REF
QK7
.L36

ENCYCLOPEDIE

MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIÈRES.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT & D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

REF.
QK7
.L36
1797-98
v.4

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE.

Par le Citoyen LAMARCK, *de l'Institut national de France.*

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

Chez H. AGASSE, Libraire, rue des Poitevins, N°. 18.

L'AN IV. DE LA RÉPUBLIQUE.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN

MAUVISQUE écarlate; *Malvaviscus arboreus.* Cavan. Differt. 3. n°. 187. Tab. 48. Fig. 1. *

Alcea indica arborea folio molli, flore amplo, eleganter coccineo. Pluk. Almag. pag. 14. Phyt. Tab. 257. Fig. 1. Raj. Suppl. pag. 516. *Malvaviscus arborescens, flore miniato clauso.* Dill. Elth. pag. 210. Tab. 170. Fig. 208. *Malva folio hederaceo, flore coccineo.* Plum. Cat. Pl. 2. Burm. Amer. Icon. 169. Fig. 2. *Malva americana, folio hederaceo, flore coccineo.* Tournef. 96. *Hibiscus frutescens, foliis angulatis cordatis acuminatis, petalis ab uno latere auritis.* Brown. Jam. pag. 284. *Hibiscus Malvaviscus.* Lin. Spec. Plant. n°. 10. Mill. Dict. n°. 22. Kniph. Cent. 1. n°. 31. *Achania Malvaviscus.* Swartz. Prodr. pag. 102. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 459. *Malvaviscus.* Juss. Gen. Plant. pag. 273.

Arbrisseau à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a des grands rapports avec les Ketmies, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice double, l'extérieur polyphylle; les pétales roulés ensemble; les étamines monadelphiques; une baie à cinq semences.

Cet arbrisseau s'élève, à la hauteur de dix à douze pieds sur un tige grêle, peu rameuse. Les rameaux sont légèrement velus & garnis de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, terminées par une pointe mousse. Ces feuilles sont inégalement crênelées, renversées ou pendantes, insérées à angle droit ou aigu sur les pétioles qui les soutiennent, tomenteuses, vertes, molles, & présentent souvent, dans les deux tiers inférieurs, deux ou quatre angles peu saillans. Leur longueur est communément de deux pouces & demi à trois pouces sur une largeur tout au plus de deux pouces. Elles sont marquées de cinq à sept nervures qui partent, à leur base, d'un point commun. Les pétioles ont environ un pouce de longueur, & sont accompagnés de deux stipules presque sétacées, petites, marcescentes. Les fleurs sont belles, assez grandes, d'un rouge d'écarlate très-vif, & viennent aux aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples, axillaires, solitaires, tomenteux ainsi que les pétioles & les calices, un peu moins longs ou à peu près aussi longs que les pétioles. Les folioles du calice extérieur sont linéaires, un peu élargies dans le haut, droites & appliquées contre le calice interne qu'elles égalent pour ainsi dire en longueur. Les pétales sont roulés ensemble en spirale presqu'en manière de tube, & ne s'ouvrent jamais parfaitement: ils ont presque trois fois la longueur du calice, & présentent chacun du côté droit, deux à trois lignes au-dessus de leur base, une appendice ou oreillette qui paroît destinée à les maintenir dans une direction verticale; en effet ces appendices s'enveloppent étroitement l'une l'autre, & embrassent fortement le bas du tube staminifère. Les fleurs sont remplacées par des baies arrondies, d'abord jaunâtres, qui rougissent en murissant.

Chaque fleur offre 1°. Un calice double, persistant: l'intérieur monophylle, tubuleux, strié longitudinalement par des nervures, & partagé au sommet en cinq dents; l'extérieur composé de huit à dix folioles, linéaires, étroites.

2°. Cinq pétales droits, oblongs, ovoïdes, obtus, auriculés d'un côté à la base, beaucoup plus longs que le calice, contournés ensemble en une sorte de tube cylindrique, réunis par les onglets.

3°. Un tube columniforme, tors en spirale, plus long que les pétales, de même couleur qu'eux, adhérent à leurs onglets, terminé par cinq petites dents, & chargé, au-dessous de son sommet de filamens courts, pendans, nombreux, auxquels sont suspendues des anthères didymes, réniformes.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, d'où s'élève un style filiforme, environné par le tube des étamines, plus long que ce tube; & divisé supérieurement en dix parties terminées chacune par un stigmate velu, globuleux, noirâtre.

Le fruit est une baie sphérique, charnue, succulente, glabre, quinqueloculaire, à loges monospermes. Les semences sont triangulaires, légèrement réniformes. Cet arbrisseau croît naturellement au Mexique. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

* *Malvaviscus (pilosus) foliis pilosis obtusis acutisque.* Swartz. Prodr. pag. 102. *Sub Achaniâ.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 459.

Habitat in Jamaic. ♂.

* *Malvaviscus (mollis) foliis tomentosis, foliolis calycis exterioris patulis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 459. *Sub Achaniâ.*

Habitat in Americ. ♄.

Observation.

M. Gærtner (*de Fruct. vol. 2. Tab. 135.*) représente très-bien la capsule de *l'Hibiscus populneus*; mais il rapporte mal-à-propos cette

plante au genre *Malvaviscus*, dont le caractère principal est d'avoir le fruit en baie.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MAYAQUE des rivières; *Mayaca fluviatilis*. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 43. vol. 3. Tab. 15.

Mayaca fluviatilis. Lam. Illustr. vol. 1. pag. 133. Tab. 36. *Mayaca*. Juss. Gen. Plant. p. 45.

C'est une petite plante aquatique, qui paroît appartenir à la famille des Joncs, & avoir quelques rapports avec la Rapate & la Callise, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice triphylle; trois pétales; trois étamines; un style trifide au sommet; une capsule supérieure, uniloculaire, trivalve, à six semences.

Cette plante ressemble à une Mousse, & n'a que quatre à cinq pouces de longueur. Sa tige & ses branches sont cylindriques, grêles, feuillées, portées sur une racine fibreuse. Les feuilles sont sessiles, alternes, éparses, nombreuses, linéaires, aiguës, très-étroites, comme fubulées, rapprochées les unes des autres. Vues à la loupe, elles offrent trois nervures longitudinales, entre lesquelles se trouvent un grand nombre de veines transverses. Les fleurs sont petites, blanches, axillaires, solitaires, & portées chacune sur un pédoncule garni à sa base de deux petites écailles.

Chacune de ces fleurs a 1°. Un calice composé de trois folioles vertes, ovales-oblongues, pointues, ouvertes, persistantes.

2°. Une corolle à trois pétales blancs, ovales, concaves, alternes avec les folioles du calice.

3°. Trois étamines dont les filamens blanchâtres, courbes, attachés sous l'ovaire, soutiennent des anthères oblongues didymes.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style persistant, trifide au sommet, à trois stigmates.

Le fruit Consiste en une capsule sèche, ovale, presque sphérique, uniloculaire, mucronée par le style, & qui s'ouvre, de la pointe à la base, en trois valves, à la partie interne de chacune desquelles sont situées, l'une au-dessus de l'autre, deux semences noires, rondes, striées.

On trouve cette plante à la Guiane, sur le bord des ruisseaux.

Assez souvent, dit-on, le nombre des semences est plus considérable que celui de six qu'Aublet lui attribue.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MAYEPE de la Guiane; *Mayepea guianensis*. Aubl. Guian. vol. 1. p. 81. vol. 3. Tab. 31.

Mayepea. Juss. Gen. Plant. pag. 379. *Mayepea guianensis*. Lam. Illustr. Tab. 72.

Arbrisseau qu'Aublet dit à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec les *Chionanthus*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice à quatre divisions; quatre pétales terminés par un filet; quatre anthères presque sessiles; un drupe monosperme.

Le tronc de cet arbrisseau a cinq ou six pieds de haut sur environ cinq pouces de diamètre, & est revêtu d'une écorce blanchâtre, amère. Il a aussi le bois blanchâtre. Il pousse à son sommet des branches rameuses & chargées de feuilles opposées ou presqu'opposées, pétiolées, ovales-oblongues, terminées en pointe, entières, lisses, minces, fermes, vertes, dont les plus grandes ont sept pouces de long sur deux de large. Les pétioles sont courts, renflés & durs à la base. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles en petits corymbes dont les ramifications sont dichotomes ou trichotomes, & munies de petites bractées. Elles sont petites, blanches, & répandent une odeur agréable. Il leur succède des drupes oblongs, de la forme & de la grosseur d'une Olive. Le brou de ces drupes est violet, succulent, épais de deux lignes, d'une saveur amère.

Chaque fleur offre 1°. un calice petit, monophylle, velu, partagé profondément en quatre découpures ovales, pointues, ouvertes.

2°. Une corolle composée de quatre pétales ovales, concaves, évasés, terminés chacun par un long filet, & insérés entre les découpures du calice.

3°. Quatre anthères ovales, didymes, couchées dans la partie concave des pétales, à la base desquels elles sont attachées par des filamens très-courts.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un stigmate sessile, épais, concave, évasé.

Le fruit consiste en un drupe ovale, renfermant un noyau de même forme, ligneux, monosperme.

Cet arbrisseau croît naturellement à la Guiane, dans les forêts de *Caux*. ♄.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MAYTEN; *Maytenus boaria*. Molin. Sagg. Sul. Stor. Nat. Del. Chil. p. 177. Ed. Gall. p. 149.

Maiten. Feuil. Chil. vol. 3. Tab. 27. *Maytenus*. Juss. Gener. Plant. p. 449.

Arbre du Chili, qui n'est pas encore suffisamment connu dans les parties de la fructification. M. de Jussieu, d'après la description que M. Molina fait des fleurs, ainsi que d'après l'examen des fruits que lui a communiqués M. Dombey, dit le calice monophylle, petit, à cinq lobes; la corolle monopétale, campanulée, entière; les étamines au nombre de deux; le style unique; le stigmate simple; enfin la capsule petite, bivalve, biloculaire, disperme, de forme à peu près ovale. Il rapporte, en conséquence

de ces caractères, le Mayten à la famille des Jasmins. Mais il paroît que les fleurs ont été mal analysées par M. Molina, & qu'elles sont vraisemblablement polypétales; car M. Dombey, & postérieurement M. l'Héritier, ont dit à M. de la Marck que ces fleurs avoient cinq étamines. M. l'Héritier prétend même que cet arbre est une véritable espèce de *Celastrus*, ce qui n'est, à la rigueur, nullement incompatible avec ce qu'on observe dans les fruits. Ces fruits en effet, que j'ai vus presque tous biloculaires, dispermes, à cloison naissant du milieu des valves, comme il arrive ordinairement dans la famille des Nerpruns, & comme les a très-bien décrits M. de Jussieu, m'ont quelquefois offert trois loges & trois semences.

Quoi qu'il en soit de la diversité de ces opinions, le Mayten est, au rapport de M. Molina, un bel arbre, toujours vert, qui s'élève rarement au-delà de trente pieds, & dont les branches rameuses, touffues, disposées en une cîme élégante, commencent à naître à la hauteur de huit à dix pieds. On le trouve par-tout où croît le *Lithi*, dont il est l'antidote. Les feuilles sont à peine pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues aux deux bouts, denticulées, luisantes, d'un vert gai, longues d'environ deux pouces, les unes alternes, les autres opposées. Les fleurs naissent en grand nombre sur les jeunes rameaux. Elles sont purpurines, éparses, sessiles & si petites qu'il faut en approcher de près pour les distinguer. ♄.

Le bois du Mayten est dur, de couleur orangée avec des nuances de rouge & de vert. Les bêtes à cornes sont si avides des feuilles, qu'elles les préfèrent à tout autre fourrage; & qu'elles parviendroient probablement à détruire l'espèce, si les haies & les précipices ne mettoient les jeunes arbres à l'abri de leur voracité.

Feuillé dit que la meilleure manière d'employer le Mayten contre les enflures, produites par l'ombre du *Lithi*, c'est d'en faire bouillir les rameaux dans de l'eau, & de se laver le corps avec cette décoction.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉBORIER de la Guiane; *Meborea guianensis*. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 825. vol. 4. Tab. 323.

Meborea Juss. Gener. Plant. p. 437.

Arbrisseau à fleurs incomplètes, dont les rapports ne sont pas encore déterminés, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir.

Un calice quinquéfide dont les découpures sont creusées d'une fossette à leur base; point de corolle; trois étamines attachées sur les styles au-dessous des stigmates; trois styles; une capsule supérieure, trigone, à six loges.

Le tronc de cet arbrisseau s'élève à trois ou quatre pieds sur quatre à cinq pouces de diamètre. Il a le bois blanc, l'écorce blanchâtre, & se partage, à son sommet, en plusieurs branches grêles, rameuses. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, ovales, acuminées, très-entières, lisses, vertes en dessus, cendrées en dessous, traversées par une côte longitudinale, d'où il part quelques nervures obliques. Ces feuilles sont accompagnées, à leur base, de deux petites stipules caduques. Les fleurs naissent, les unes par petits bouquets dans les aisselles des feuilles, les autres, à l'extrémité des rameaux, en longues grappes, sur l'axe desquelles elles sont également disposées en espèces de petits corymbes, ou faisceaux corymbiformes, alternes, munis, à leur partie inférieure, de plusieurs petites écailles. Ces fleurs sont très-petites, & portées chacune sur un pédoncule partiel grêle, assez long, de couleur roussâtre.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. un calice persistant, monophylle, divisé profondément en six découpures lancéolées, pointues, vertes, creusées chacune, à leur partie inférieure & interne, d'une fossette, ou cavité, bordée d'un feuillet.

2°. Trois étamines dont les filets courts, larges à leur naissance, bifides au sommet, disposés horisontalement, faisant corps avec l'extrémité des styles au-dessous des stigmates, portent chacun deux anthères ovales, didymes.

3°. Un ovaire supérieur, trigône, surmonté de trois styles adossés l'un contre l'autre, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une capsule sèche, composée de six valves sémiseptifères, dispermes. Les semences sont noires, ovales.

Cet arbrisseau croît naturellement dans la Guiane. ♄.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉDÉOLE; *Medeola*. Genre de plantes unilobées, de la famille des Asperges, voisin, par ses rapports, de la Callixène & du *Trillium*, & qui comprend des herbes & des arbustes exotiques, à feuilles simples, & à fleurs disposées aux aisselles des feuilles ou aux extrémités des tiges.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

La corolle à six divisions égales, renversées en dehors; trois styles; une baie trisperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. une corolle de six pétales ovales-oblongs, égaux, ouverts, renversés en dehors.

2°. Six étamines à peu près de la longueur des pétales, & dont les filamens subulés portent des anthères ovales, didymes, horisontales.

3°. Un ovaire supérieur, ovale-arrondi, à

trois lobes, chargé de trois ſtyles, à ſtigmates ſimples, obtus.

Le fruit conſiſte en une baie arrondie, trifide, triloculaire, à loges monoſpermes. Les ſemences ſont cordiformes.

Espèces.

1. Médéole à feuilles larges; *Medeola aſparagoides. Medeola foliis alternis ovatis baſi ſubcordatis obliquis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 489.

Aſparagus africanus ſcandens, myrtifolio. Till. Piſ. 16. Tab. 12. Fig. 1. *Medeola aſparagoides.* Lin. Spec. Plant. n°. 2. Mill. Dict. n°. 1.

Cette eſpèce a dans les feuilles beaucoup de rapports avec le Fragon à grappes (n°. 5), dont Linné lui a attribué mal-à-propos un des ſynonymes. Elle a une racine compoſée de plusieurs tubéroſités oblongues, qui adhèrent enſemble au ſommet, comme celles qui conſtituent les pattes des Renoncules. Il ſort de cette racine deux à trois tiges fermes, grêles, ſarmenteuſes, volubiles, rameuſes, feuillées, verdâtres, anguleuſes, légèrement courbées en zig-zag, qui s'élèvent à la hauteur de trois à cinq pieds lorſqu'elles rencontrent quelque ſoutien. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, ovales, pointues, quelquefois légèrement en cœur à la baſe, très-entières, obliques, toujours vertes, un peu luiſantes, glabres comme toute la plante, & marquées de nervures fines, nombreuſes, longitudinales, parallèles. Ces feuilles ont communément un pouce de longueur ſur une largeur d'environ ſix lignes. Elles reſſemblent en quelque ſorte, pour la forme & la grandeur, à celles du Myrte. On voit, au-deſſous de chacune d'elles, une petite écaille ovale, pointue, membraneuſe & ſcarieuſe. Les fleurs ſont petites, un peu pendantes (ſituées, ou à l'un des côtés de la baſe de la feuille, ou plus communément, à ſa partie poſtérieure, dans les aiſſelles des écailles ſtipulaires dont il vient d'être parlé.), quelquefois ſolitaires, le plus ſouvent géminées, & portées chacune ſur un pédoncule grêle, long de trois à quatre lignes, embraſſé inférieurement par une ou deux bractées ſcarieuſes, fort courtes. Les corolles ſont évaſées d'un blanc ſale, verdâtres en dehors, & les étamines de la longueur des pétales. Cet arbriſſeau croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Obſ. Il n'y a point de doute que les feuilles, dans cette eſpèce, ne ſoient ſimples, quoique Linné les ait cru pinnées. La conſidération, par laquelle cet auteur prétendoit autoriſer ſon opinion, l'auroit éclairé ſur cet objet, s'il eût mis moins de précipitation dans ſon jugement. En effet, s'il n'a obſervé ni feuille, ni cicatrice de feuille, à la baſe des rameaux, c'eſt qu'il n'a pas apporté ſuffiſamment d'attention à cette recherche; ou qu'il a été mal ſervi par les circonſtances; car il eſt aſſez ordinaire d'y appercevoir au moins des feuilles, leurs cicatrices demandant, pour être vues, un examen plus minutieux. Je dois ajouter ici qu'on ne connoît pas encore une ſeule feuille compoſée dans la famille des Aſperges, non plus même que dans la plupart des Liliacées.

2. Médéole à feuilles étroites; *Medeola anguſtifolia. Medeola foliis alternis ovato-lanceolatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 490.

Aſparagus africanus ſcandens, myrtifolio anguſtiore. Till. Piſ. 17. Tab. 12. Fig. 2. *Medeola anguſtifolia.* Mill. Dict. n°. 2.

Elle a, ſelon Miller, la racine ſemblable à celle de la précédente; mais ſes tiges ſont moins groſſes, plus longues, moins rameuſes. Les feuilles ſont de même alternes, mais plus alongées, plus étroites, de forme ovale-lancéolée, & d'une couleur griſâtre. Ses fleurs ſont d'un blanc herbacé, & naiſſent, deux à trois enſemble, des parties latérales des branches. Leur forme eſt la même que dans le *Medeola aſparagoides*, dont je doute fort que cette plante ſoit d'ailleurs ſuffiſamment diſtinguée. C'eſt auſſi du cap de Bonne-Eſpérance qu'elle eſt originaire. ♄.

3. Médéole de Virginie; *Medeola virginica. Medeola foliis verticillatis, ramis inermibus.* Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Lilium ſ. martagon puſillum virginianum, floribus minutiſſimis herbaceis. Plukn. Almag. p. 401. Phyt. Tab. 328. Fig. 4. *Medeola foliis ſtellatis lanceolatis, fructu baccato.* Gronov. Virg. 39. Ed. 2. p. 55. *Herbæ paridi affinis mariana planta floribus hexapetalis biformibus.* Petiv. Muſ. n°. 421. *Medeola virginica.* Mill. Dict. n°. 3.

Celle-ci, que Linné dit n'avoir que quatre pétales, & que Miller ſoupçonne ne pas appartenir à ce genre, paroît avoir l'aſpect de certaines eſpèces de Liſimachies. Elle eſt fort remarquable en ce qu'elle a les feuilles comme verticillées. On lit, dans Miller, que la racine eſt écailleuſe, & la tige haute de huit pouces ou environ. Les verticilles ſont, ſuivant Gronove, compoſés de ſix à ſept feuilles ſeſſiles, lancéolées, glabres, très-entières: mais, aux ſommités de la plante, ils n'en ont plus que deux à trois, d'entre leſquelles partent quelques pédoncules ſimples, filiformes, uniflores, plus courts que les feuilles. Ces pédoncules ſoutiennent de petites fleurs pendantes, de couleur pâle & herbacée, à corolles réfléchies. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃.

Obſ. M. de la Marck poſsède en Herbier un exemplaire incomplet (envoyé récemment de Virginie par M. Hingſton) d'une plante qui pourroit bien être celle que repréſente la figure citée

de Plukenet. Cet exemplaire eſt une portion de tige droite, herbacée, menue, glabre, fiſtuleuſe, garnie, vers ſon milieu, de huit feuilles ſeſſiles, verticillées, un peu inégales, ovales-lancéolées, entières, rétrécies aux deux bouts, médiocrement acuminées, ouvertes en étoile, minces, glabres, veinées en réſeau, légèrement & irrégulièrement nuancées de rouge, longues de trois à quatre pouces ſur une largeur de neuf à quinze lignes. La ſurface inférieure de ces feuilles eſt relevée longitudinalement de trois nervures médiocrement ſaillantes, dont les deux latérales ſe ſubdiviſent ſouvent en deux autres. Au ſommet du même exemplaire, ſe voit un ſecond verticille compoſé ſeulement de trois feuilles (ou bractées), mais beaucoup plus petites, proportionnellement plus larges, plus ovales & plus acuminées que celles du premier (verticille). Du point de réunion de ces trois feuilles, s'élèvent environ ſix pédoncules droits, grêles, filiformes, rougeâtres, n'ayant pas moitié de la longueur des feuilles entre leſquelles ils ſont placés, & ſoutenant, à leur ſommet, un ovaire ſupérieur, fort court, glabre, trièdre, tronqué à l'extrémité, lequel paroît chargé d'un ſtigmate plane, ſeſſile, triangulaire. Je n'ai pas vu les autres parties de la fleur.

Si la plante en queſtion eſt effectivement le *Medeola virginica* de Linné, je ne doute nullement que les ſoupçons de Miller ne ſoient très-bien fondés.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉDICINIER; *Jatropha.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui a des rapports avec le *[illegible]ryandra* & les Crotons, & qui comprend des herbes, des arbriſſeaux & des arbres exotiques, à feuilles ſimples, alternes, ordinairement lobées ou palmées, accompagnées de ſtipules, & à fleurs le plus ſouvent diſpoſées en cimes ſituées à l'oppoſite des pétioles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Les fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles: *une corolle monopétale, infundibuliforme; dix étamines monadelphiques.* Dans les fleurs femelles: *une corolle à cinq pétales; trois ſtyles bifides; une capſule à trois loges monoſpermes.*

Caractère générique.

Les fleurs ſont les unes mâles & les autres femelles: on les trouve ſur le même individu, & faiſant partie des mêmes corymbes.

La fleur mâle préſente 1°. un calice quelquefois nul, d'autrefois plus ou moins apparent. 2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube très-court, & à limbe partagé en cinq découpures arrondies, évaſées, concaves en deſſous. 3°. Dix étamines dont les filamens droits, ſubulés, alternativement plus courts, joints enſemble par leur partie moyenne, moins longs que la corolle, portent des anthères arrondies, verſatiles. 4°. Un petit rudiment de piſtil ſitué au fond de la fleur.

La fleur femelle conſiſte 1°. en un calice, qui manque dans pluſieurs eſpèces. 2°. En cinq pétales ouverts en roſe. 3°. En un ovaire ſupérieur, arrondi, marqué de trois ſillons, & chargé de trois ſtyles bifides à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule obronde, triloculaire, & formée de trois coques réunies, bivalves, monoſpermes.

Obſervation.

On verra, par la deſcription des eſpèces, que ce caractère générique n'eſt qu'en partie applicable à pluſieurs d'entr'elles, & qu'il ſeroit en conſéquence utile de le rendre plus général, ou au moins de rapporter à d'autres genres celles des eſpèces auxquelles il ne convient pas complètement. Je rappellerai à ce ſujet l'obſervation qu'a déja faite M. de la Marck à l'article CROTON, ſavoir qu'il exiſte, dans la famille des Euphorbes, un certain nombre de genres qui auroient beſoin d'être retouchés, & qui ſembleroient devoir fixer particulièrement l'attention de quelques Botaniſtes ſur cette belle famille.

Espèces.

* *Fleurs munies de calice.*

1. Médicinier ſauvage; *Jatropha goſſipifolia.* Lin. *Jatropha foliis tri-s. quinquelobis; lobis ovatis, ſerrato-ciliatis: ſetis glanduloſis, ramoſis.*

Ricinus americanus, folio ſtaphyſagriæ. Bauh. Pin. 432. 518. *Ricinoides americanus, ſtaphyſagriæ folio.* Tournef. 656. *Ricinus indicus piloſus trifidus ſ. quinquefidus, floſculis atro-purpureis.* Pluken. Almag. p. 320. Phyt. Tab. 56. Fig. 2. *Icon mala. Ricinus americanus perennis, floribus purpureis, ſtaphyſagriæ foliis.* Commel. Hort. Amſt. vol. 1. p. 17. Tab. 9. Merian. Surin. 38. Tab. 38. *Ricinus minor, ſtaphyſagriæ folio, flore pentapetalo purpureo.* Sloan. Jam. 41. Hiſt. 1. p. 129. Tab. 84. Raj. Suppl. p. 111. *Jatropha humilior, ſetis ramoſis ornata, foliis trilobis ſ. quinquelobis leviſſimè denticulatis.* Brown. Jam. pag. 348. *Jatropha ſtaphyſagriæfolia.* Mill. Dict. n°. 9. *Jatropha goſſipifolia.* Jacq. Collect. vol. 1. pag. 154. & Icon. Rar. vol. 2.

Cette belle eſpèce, remarquable par les poils rameux qui compoſent ſes ſtipules & dont ſont chargés ſes pétioles, s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, ſur des tiges fruteſcentes, droites, cylindriques, glabres, nues & griſâtres dans le bas, vertes, feuillées & légèrement velues ſupérieurement. Les feuilles ſont alternes,

pétiolées, comme palmées, plus larges que longues, legèrement échancrées en cœur à la base, d'un beau vert, un peu velues, molles, douces au toucher, & partagées, jusqu'au-delà de moitié, les unes en trois, les autres en cinq lobes ovales, acuminés, finement dentés en scie, ciliés par des poils glanduleux au sommet. Ces feuilles ont environ quatre pouces de longueur sur une largeur de quatre pouces & demi à cinq pouces, & sont marquées de trois à cinq nervures principales, divergentes, naissant de leur base. Ce sont principalement les feuilles inférieures qui sont trilobées. Les pétioles sont légèrement canaliculés, longs de deux à trois pouces, ou même quelquefois beaucoup davantage, & parsemés de poils branchus, dont les extrémités se terminent par de petites glandes. Les stipules ne sont autre chose que des faisceaux de ces mêmes poils, mais plus longs & plus rameux. Les fleurs viennent en petits corymbes pédonculés, opposés aux feuilles, qui paroissent terminaux dans leur jeunesse, & qui sont munis, à leurs ramifications, de petites bractées lancéolées, ciliées comme les feuilles par des poils capités. Ces fleurs sont petites, d'un pourpre foncé, & présentent, selon M. Jacquin, les caractères suivans. Les unes sont mâles & en petit nombre, les autres hermaphrodites. Les unes & les autres naissent sur les mêmes corymbes. Les premières ont un calice légèrement velu, divisé, dans les deux tiers supérieurs, en cinq découpures lancéolées, pointues, un peu rougeâtres, ciliées sur les bords; une corolle composée de cinq pétales ovoïdes, obtus, ouverts en rose, renversés en dehors, d'un tiers plus longs que le calice; cinq petites glandes jaunâtres, turbinées, charnues, déprimées au sommet, sessiles sur le réceptacle entre les pétales & les étamines; huit étamines dont les filamens blancs, subulés, plus courts que les pétales (cinq de ces filamens sont plus courts & plus évasés que les trois autres), & réunis ensemble à la base, portent des anthères jaunes, ovales; enfin un pistil avortant, très-petit, situé dans le tube staminifère, & semblable à celui des fleurs hermaphrodites. Celles-ci offrent un calice monophylle, à divisions très-ouvertes, plus longues que la corolle; une corolle de cinq pétales lancéolés, pointus aux deux bouts, très-évasés, roulés en dehors à leurs parties latérales supérieures; cinq glandes charnues, droites, plus larges que longues, situées entre les pétales, alternes avec eux; huit étamines dont les filamens libres, droits, subulés, plus courts que la corolle, portent des anthères ovales; un ovaire arrondi, obscurément marqué de trois sillons, & surmonté d'un style court, trifide, à divisions chargées chacune de deux stigmates. Le fruit est une capsule arrondie, rétuse, pendante, cendrée, composée de trois coques, & renfermant trois semences oblongues, luisantes, panachées de noir & de gris. Cette plante croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique, tant dans les isles que dans le continent. Elle se plaît aux lieux chauds, graveleux, exposés au soleil. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*).

Est-elle constamment polygame? Les habitans du pays emploient les feuilles en décoction comme purgatives dans le resserrement de ventre.

2. MÉDICINIER glauque; *Jatropha glauca. Jatropha foliis plerisque trilobis, serrato-ciliatis; petiolis nudis; stipulis setaceo-multifidis.*

Ricinus maderaspatanus, flore purpureo, trilobato folio, mollibus spinulis dentato. Pluken. Almag. p. 320. Phyt. Tab. 220. Fig. 4. *Croton lobatum.* Forsk. Ægypt. pag. 162. *Jatropha glauca.* Vahl. Symb. p. 78.

Celui-ci, dont Linné avoit confondu le synonyme cité de Plukenet avec ceux du précédent, qui offre en effet, avec la plante en question, des rapports très-marqués, a été depuis longtemps reconnu comme une espèce particulière par M. de la Marck, qui avoit même communiqué son observation à M. Vahl, lors du passage de ce dernier à Paris, il y a plusieurs années.

C'est une plante basse, qui n'a quelquefois que quatre à six pouces de hauteur, & qui s'élève rarement au-delà d'un pied. La tige est droite, herbacée, pubescente, & garnie de feuilles alternes, pétiolées, partagées les unes en cinq, les autres en quatre, mais la plupart seulement en trois lobes. Ces feuilles sont ordinairement comme cunéiformes & rarement échancrées à la base, assez glabres en dessus, de couleur glauque, presque sans veines sensibles. Leur surface inférieure est nervée, un peu velue. Les lobes sont oblongs, acuminés, & bordés de dents en scie, aiguës, inégales, légèrement glanduleuses à leur extrémité: ils ont les sinus intermédiaires plus profonds que dans le *Jatropha gossipifolia*, moins aigus, & même un peu arrondis. Les pétioles sont légèrement pubescens, longs d'environ un pouce. Chacun des côtés de leur base est accompagné d'une stipule divisée en quatre à cinq, ou même en un plus grand nombre de soies inégales, simples, rarement composées, glanduleuses au sommet. Les pédoncules naissent, vers les sommités de la plante, à l'opposite des feuilles: ils ont environ trois pouces de longueur, s'élèvent à peu près au niveau de l'extrémité de la tige, & soutiennent des fleurs disposées en corymbes dichotomes, munis de bractées lancéolées, presque subulées. Les fleurs femelles sont situées, sur de courts pédoncules propres, dans les bifurcations de ces corymbes: elles ont un calice persistant, composé de cinq folioles lancéolées, ci-

fiées ; une corolle de cinq pétales ovales, aussi longs que le calice. Les anthères sont au nombre de huit, & les filamens alternativement plus courts. L'ovaire est trièdre, & chargé d'un style terminé par trois stigmates : il devient une capsule muriquée, glabre, presque de la grosseur d'une Aveline, & composée de trois coques monospermes. Les semences sont de la grosseur d'un Pois, & ressemblent pour la forme à celles du Ricin. Cette espèce croît naturellement dans l'Arabie & dans l'Inde. M. Sonnerat en a communiqué à M. de la Marck des exemplaires qu'il a rapportés de ce dernier endroit. (*v. s.*)

On la distingue aisément du Médicinier sauvage en ce qu'elle est glauque, en ce que ses feuilles vont en se rétrécissant par le bas, en ce qu'elles ont les lobes plutôt oblongs qu'ovales, & beaucoup moins ciliés, enfin en ce que les pétioles ne sont pas chargés, comme dans l'autre espèce, de poils rameux, terminés par des glandes.

3. MÉDICINIER glanduleux ; *Jatropha glandulosa. Jatropha calyculata, foliis quinquelobis villosis ; lobis denticulatis glandulosis, caule fruticoso exstipulato.* Vahl. Symb. p. 80.

Croton villosum ; foliis palmatis, quinquelobis, glandulosè serratis. Forsk. Ægypt. p. 163.

C'est un sous-arbrisseau à tige droite, rameuse, diffuse, cylindrique, velue, haute de deux pieds & demi à trois pieds. L'écorce est ridée, grisâtre inférieurement, verte sur les jeunes pousses. Les feuilles sont pétiolées, alternes, réniformes, velues, molles, verdâtres, & partagées en cinq lobes arrondis, dont les bords sont chargés de petites dents inégales, glanduleuses. Ces feuilles ont, selon Forskal, environ un pouce de diamètre. Les glandes qu'on observe dans leur contour sont de couleur brune. Les pétioles sont velus, ouverts, cylindriques, longs d'un demi-pouce, & dénués de stipules : mais on remarque, tant sur les parties latérales que dans les aisselles de chacun d'eux, environ seize glandes brunes, sessiles, visqueuses. Les fleurs mâles ont le calice formé de cinq folioles entières ; la corolle jaune, glabre, campanulée, à cinq divisions. Le calice des fleurs femelles est pareillement composé de cinq folioles, mais cunéiformes, légèrement trifides, & bordées de dents en scies fines, glanduleuses. Cette espèce est originaire de l'Arabie. On la trouve dans les lieux humides & argilleux. ♄.

Quand on entame son écorce, il en suinte un suc âcre, un peu lactescent. Les jeunes pousses s'appliquent, dit-on, avec succès sur les furoncles & sur les apostêmes, pour les amollir en même temps que pour calmer la douleur occasionnée par ces maladies.

4. MÉDICINIER panaché ; *Jatropha variegata. Jatropha calyculata, foliis lanceolatis integerrimis.* Vahl. Symb. pag. 79. Tab. 21.

Croton variegatum. Forsk. Ægypt. pag. 163.

Il constitue un arbrisseau qui a les branches rameuses, cylindriques, glauques supérieurement, & couvertes dans le bas d'une écorce brune, gercée. Les feuilles sont alternes, un peu pétiolées, lancéolées, obtuses, très-entières, tout à fait glabres, mucronées par une pointe assez roide. Ces feuilles ont environ deux pouces de longeur. Leur surface supérieure est quelquefois panachée. La base des pétioles est accompagnée, de chaque côté, de deux stipules roides, subulées, divariquées, persistantes, élevées sur un tubercule calleux. Ces stipules ont souvent plus de longueur que les pétioles, & les inférieures sont aculéiformes. Les fleurs naissent, vers les sommités des rameaux, sur des corymbes axillaires, plus courts que les feuilles, & munis de bractées lancéolées, carinées. Elles ont le calice divisé profondément en cinq découpures oblongues ; la corolle composée de cinq pétales également oblongues ; huit anthères. Le fruit est une capsule glabre, qui paroît ovale-alongée. Cette plante croît naturellement en Arabie. ♄. Elle vient dans les endroits montagneux.

Elle varie, selon M. Vahl, à feuilles tantôt plus larges, tantôt plus étroites. On ne la confondra pas, ajoute le même auteur, avec le *Croton variegatum*, ce dernier ayant les fleurs en épi & étant d'ailleurs dépourvu de stipules.

5. MÉDICINIER épineux ; *Jatropha spinosa. Jatropha calyculata, foliis tripartitis, lobis sursùm angulatis integerrimis, caule fruticoso aculeato.* Vahl. Symb. pag. 79.

Croton spinosum, foliis 3-sive 5-lobis, integris, glabris, stipulis spinosis. Forsk. Ægypt. pag. 153.

Cette espèce a les rameaux cylindriques, glabres, & revêtus d'une écorce ridée, purpurescente. Leur partie supérieure est glauque. Les feuilles sont alternes, pétiolées, très-glabres, longues d'un demi-pouce, & partagées en trois lobes oblongs, élargis supérieurement, anguleux de chaque côté. Les lobes latéraux sont plus petits & plus étroits : leur base offre quelquefois en dehors un autre petit lobe particulier. Les pétioles sont cylindriques, un peu plus courts que les feuilles, & accompagnés inférieurement de deux pointes (une de chaque côté) subulées, spinescentes, qui ont moins de longueur qu'eux. Ces espèces d'aiguillons tiennent lieu de stipules, & leur couleur est semblable à celle de l'écorce. Les fleurs sont rouges & disposées sur des corymbes dichotomes : elles ont le calice pentaphylle & la corolle composée de cinq pétales. Les fleurs femelles sont sessiles dans les bifurcations des

corymbes. Cette plante croît naturellement en Arabie. Forskal la dit ♄.

6. MÉDICINIER des Molucques ; *Jatropha moluccana. Jatropha foliis ovatis integerrimis subdentatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Nux moluccana, folio instar ricini, semine nigro. Herm. Zeyl. 34. Burm. Thes. Zeyl. pag. 170.

C'est un arbre dont les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-cordiformes, pointues, très-entières, à peine marquées de quelques angles apparens, ou bien d'une ou deux petites dents. Ces feuilles ont l'aspect de celles de *l'hernandia*, mais elles ne sont pas peltées. Les pétioles sont de la longueur des feuilles, & portent supérieurement, à l'endroit ou ils s'unissent à elles, deux corps glanduleux. Les fleurs sont disposées à l'extrémité de la tige en un corymbe diversement dichotome. Les fleurs femelles ont les pédoncules propres plus courts, & sont placées sur les divisions inférieures de ce corymbe : elles ont l'ovaire arrondi & chargé de quatre styles subulés. Les autres fleurs sont mâles & composées chacune d'un calice monophylle, campanulé, partagé en deux découpures ovales, concaves ; de cinq pétales lancéolés, ouverts, un peu obtus, deux fois plus longs que le calice ; de filamens nombreux, subulés, de la longueur du calice, rassemblés en tête, dont les extérieurs sont plus courts, & qui portent des anthères cordiformes. Le fruit n'est pas connu. Cette espèce, diffère, par son calice, sa corolle & quatre styles, des autres Médiciniers, dont elle a d'ailleurs le port & les caractères. Elle croît naturellement à Ceylan & dans les Molucques. ♄.

Est-elle suffisamment distincte du *Croton moluccanum* ?

7. MÉDICINIER acuminé ; *Jatropha acuminata. Jatropha foliis oblongis, acuminatis, subpanduratis, integerrimis ; cymis longè pedunculatis.*

Cette espèce, du petit nombre de celles qui ont les feuilles entières, se reconnoîtra toujours avec une extrême facilité à la forme singulière de ces mêmes feuilles.

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, légèrement pubescens dans le haut, & garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, plus étroites vers la base, acuminées, très-entières, offrant de chaque côté, au-dessous de leur milieu, un rétrécissement à la manière des feuilles dites en violon. Ces feuilles sont vertes, glabres, assez ouvertes, longues d'environ deux pouces & demi sur une largeur de huit à dix lignes. Elles sont traversées dans leur longueur par une nervure moyenne d'où partent obliquement sur les côtés des nervures latérales assez sensibles. Les pétioles ont huit à dix lignes de longueur, & sont, comme les jeunes pousses, chargés de poils fort courts. Les stipules sont dures, calleuses, très-courtes, un peu pointues, & ressemblent en quelque sorte à des épines ou du moins à des tubercules spinescens. Les fleurs sont rouges, médiocrement grandes, les unes mâles, les autres femelles : elles viennent ensemble en petites cîmes ombelliformes, élevées sur de longs pédoncules. Ces pédoncules ont ordinairement plus de longueur que les feuilles & naissent des parties latérales des jeunes rameaux. Les ramifications de la cîme sont dichotomes & garnies chacune à leur base d'une bractée linéaire-lancéolée d'autant plus étroite que ces ramifications sont plus secondaires. Les fleurs mâles sont pédicellées & munies d'un calice court, partagé jusqu'à moitié en cinq dents. Leur corolle est évasée, un peu velue en dedans à la base, & à sept à huit lignes de diamètre. Les divisions de cette corolle, ou les pétales (si la corolle est entière) sont ovoides-oblongs, entiers. Huit étamines monadelphiques inférieurement, beaucoup plus courtes que la corolle, occupent le centre de la fleur. Les anthères sont droites, ovales-oblongues, un peu échancrées à la base. Les fleurs femelles sont sessiles, souvent situées dans les bifurcations de la cîme. Leur calice est divisé jusqu'à la base en cinq folioles lancéolées : l'ovaire est ovale-arrondi & chargé d'un style trifide dont les divisions sont bifurquées, à stigmates simples. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. ♄. (*v. s.* In. Herb. D. de Jussieu.)

8. MÉDICINIER cathartique ; *Jatropha curcas. Jatropha foliis cordatis angulatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Ricinus americanus major, semine nigro. Bauh. Pin. 432. *Ricinoides americana, gossypii folio.* Tournef. 656. Barr. Æquinox. 100. Hugh. Barb. 115. Dict. de Mat. Medic. Fig. d. Garsault. vol. 5. Tab. 67. Plum. Cat. 20. & Mss. vol. 4. Tab. 135. *Ricinus americanus.* Aldin. Hort. Farnes. pag. 87. Tab. 86. *Ricinus major, americanus, curcas dictus & faba purgatrix indiæ occiduæ.* J. B. Hist. 3. pag. 643. *Ricinus ficus folio, flore pentapetalo viridi, fructu lævi pendulo.* Sloan. Jam. Cat. 40. Hist. 1. pag. 127. *Munduy-guaçu.* Marcgr. Bras. 97. *Munduy-guaçu, sive nux cathartica americana.* Pison. Ind. pag. 179. *Ricinus americanus.* Ger. Raj. Hist. 1. pag. 166. *Jatropha assurgens, ficus folio, flore herbaceo.* Brown. Jam. pag. 348. *Jatropha curcas.* Mil. Dict. n°. 8. Jacq. Hort. Vind. vol. 3. Tab. 63. Gærtn. d. Fruct. vol. 2. pag. 121. Tab. 108. Burm. Ind. pag. 306. *Noix de médecine.* Rochefort. Hist. des Antilles. pag. 79. *Médicinier.* Labat. Iter. 3. pag. 97. *Curcas & faba purgatrix indiæ occiduæ.* Off. Nuces è Barbados. Anglor. *Vulgairement* Médicinier, Pignon de Barbarie.

Barbarie, grand Haricot du Pérou. Confer. Raj. Suppl. Append. Stirp. in. Insul. Luzon. Nasc. pag. 77. Cap. 23, cui titulus *arbores vasculo trivalvi.*

Celui-ci, très-connu par ses propriétés cathartiques, forme un arbrisseau touffu, à peu près de la hauteur de nos Figuiers, & rempli d'un suc laiteux, âcre, astringent, qui exhale une odeur vireuse & narcotique. Il a le bois mou, cassant, plein de moëlle. Son tronc, cylindrique, grisâtre, uni, se divise en longs rameaux feuillés au sommet, presque nus dans le reste de leur étendue, & chargés de cicatrices comme tuberculeuses, qu'y ont laissées les feuilles après leur chûte. Les feuilles sont éparses, pétiolées, cordiformes, pointues, anguleuses, nervées & veinées, vertes, glabres, luisantes, longues d'environ cinq pouces sur une largeur un peu moindre. Leur forme approche assez de celle de quelques espèces de Cotonniers, & leurs angles sont pointus, plus ou moins saillans, communément au nombre de cinq, outre lesquels on voit, dans plusieurs d'entr'elles, quelques dents grossières. La longueur des pétioles excède souvent celle des feuilles. Les fleurs sont petites, assez nombreuses, pédicellées, & naissent, sur les jeunes pousses, en bouquets pédonculés, axillaires ou latéraux, presque corymbiformes, plus courts que les pétioles. Les ramifications de ces espèces de corymbes sont alternes, légèrement velues, & munies chacune, à leur base, d'une petite bractée lancéolée, écailleuse. On voit, dans les deux sortes de fleurs, un calice à cinq divisions profondes, & une corolle monopétale, selon M. Jacquin (Linné la dit hexapétale), campanulée, sémiquinquefide, un peu plus longue que le calice, ventrue à la base, d'un vert jaunâtre, à découpures ovales, obtuses, légèrement renversées en dehors. Cinq glandes jaunes, orbiculaires, comprimées, obtuses, sont situées dans la corolle près de la base des filamens. Les étamines sont au nombre de dix. Le fruit est ovale, d'abord vert, puis jaune, enfin noirâtre, à peu près de la forme & de la grosseur d'une jeune noix, & renferme, sous une écorce épaisse, coriace, ridée, glabre, trois coques blanchâtres, bivalves, monospermes. Les semences sont ovales-oblongues, convexes en dehors, obscurément anguleuses du côté interne, presque cylindriques, & entourées de deux tuniques propres, dont l'extérieure est crustacée, fragile, noirâtre. La seule pression de l'amande entre les doigts en fait exsuder une matière huileuse. Cette espèce croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique. M. de la Marck en posséde des exemplaires rapportés des grandes Indes par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

Cet arbrisseau se plaît dans les lieux un peu humides. On le trouve fréquemment le long des ruisseaux & des rivières. Comme il se multiplie aisément de boutures, on l'emploie dans quelques endroits pour entourer les parcs, pour faire des haies vives, pour circonscrire des jardins & des habitations, en un mot pour différentes espèces de clotures, à peu près comme on se sert du Sureau en France. Son suc laiteux tache le linge.

La graine de ce Médicinier est un cathartique violent qu'il ne faut administrer qu'avec beaucoup de circonspection, parce qu'il lui arrive souvent de causer des superpurgations dangereuses, suivies quelquefois de la mort, comme nous l'apprennent plusieurs observations : à dose un peu forte elle excite des vomissemens également dangereux. Cependant Pison en recommande l'usage dans les obstructions invétérées des viscères. Il propose quatre ou cinq de ces graines mûres, dépouillées de leur pellicule extérieure & intérieure, torréfiées légèrement sur le champ, & macérées dans du vin en y ajoutant des correctifs aromatiques ; mais il conseille de ne donner ce remède qu'avec de très-grandes précautions. Boyle paroît être un des premiers qui aient remarqué que c'est dans l'embryon que résident essentiellement les propriétés émétiques & cathartiques de ces semences. On peut les manger impunément après les avoir dépouillées de cette partie. Elles ont un goût approchant de celui de la Noisette. On en extrait en Amérique une huile bonne à brûler, & qu'on recommande pour guérir les maladies qui viennent de causes froides, pour résoudre les tumeurs, pour chasser les vents. On l'administre, soit intérieurement dans du vin ou dans quelqu'autre liqueur convenable, soit en friction, soit enfin en lavement, pour évacuer l'eau des hydropiques. On en frotte les membres contractés, pour faciliter leur extension & leur alongement. On dit qu'elle chasse les vers des enfans, sur-tout si on leur en fait boire une ou deux gouttes dans du lait ou du bouillon gras ; qu'elle est utile pour les doûleurs des oreilles & pour la surdité ; qu'elle guérit les ulcères de la tête, la gratelle & tous les vices de la peau.

Commerson nous apprend dans ses manuscrits qu'à l'île de Bourbon on arrête les accidens fâcheux occasionnés par l'usage indiscret des semences du *Jatropha curcas*, & particulièrement les vomissemens immodérés qu'elles causent d'ordinaire, en se plongeant dans l'eau jusqu'au cou.

9. MÉDICINIER multifide ; *Jatropha multifida. Jatropha foliis multipartitis lævibus, stipulis setaceis multifidis.* Lin. Spec. Plant. n°. 4.

Avellana purgatrix. Bauh. Pin. 418. *Ricinoides arbor americana, folio multifido.* Plum. Cat. pag.

20. & Mss. vol. 4. Tab. 135. & 136. Tournef. 656. *Avellana purgatrix novi orbis* J. B. Hist. 1. P. Pr. pag. 322. *Ricinoides americanus tenuiter diviso folio.* Breyn. Cent. 116. Tab. 53. Rai. Hist. 1. pag. 167. Sloan. Jam. 40. Moris. Hist. 3. pag. 348. Sect. 10. Tab. 3. Fig. 11. *Ricinus surinamensis foliis radiatis amplis ad centrum penè divisis, fructu ficiformi.* Moris. Ibid. n°. 10. Médicinier de la seconde espèce. Labat. Itin. Tom. 3. pag. 101. *Manihot folio tenuiter diviso.* Dill. Hort. Elth. pag. 217. Tab. 173. Fig. 213. *Jatropha assurgens, foliis digitatis, laciniis angustis pinnatifidis.* Brown. Jam. pag. 348. *Jatropha multifida* Mill. Dict. n°. 7. Le Médicinier d'Espagne ou la Noisette purgative. Lemeri. Dict. des Drog. pag. 747. *Ricinoides arbor americana.* Dict. d. Mat. Med. Fig. d. Garsault. vol. 5. Tab. 68.

C'est un arbrisseau dont le feuillage est élégant, & qui s'élève à la hâuteur de huit pieds ou davantage sur un tige droite, ligneuse, peu compacte, divisée supérieurement en quelques rameaux. Il est rempli d'un suc limpide, visqueux, âcre & amer, qui s'échappe lorsqu'on lui ouvre des issues. Les feuilles sont alternes, grandes, profondément palmées, presque digitées, & composées ordinairement de neuf lobes pinnatifides, disposés orbiculairement sur de longs pétioles. Ces feuilles sont glabres, lisses, d'un vert foncé en dessus, un peu glauques en dessous, plus finement découpées que dans aucune autre espèce de Médiciniers. Les découpures de leurs lobes sont linéaires, très-pointues, la plupart entières, quelques-unes un peu incisées. Les pétioles sont glauques, cylindriques, longs de six à sept pouces, & accompagnés de stipules multifides à divisions sétacées. Les fleurs viennent en cimes ombelliformes sur des pédoncules cylindriques, opposés aux feuilles, plus longs que les pétioles. Ces fleurs sont assez belles, d'une écarlate vive, ouvertes en rose, les unes mâles, les autres femelles. Elles ont un calice à cinq petites divisions, & une corolle d'abord campaniforme, qui s'évase ensuite davantage, à cinq pétales ou peut-être seulement à cinq divisions profondes, ovales, obtuses, concaves, beaucoup plus grandes que le calice. Les fleurs mâles sont pédicellées, plus nombreuses que les fleurs femelles : on y voit des étamines courtes, à filamens purpurins chargés d'anthères jaunâtres. Les fleurs femelles sont rares & sessiles dans les bifurcations des pédoncules : elles ont un ovaire trigône, arrondi, chargé de trois styles. Il leur succède des fruits légèrement pyriformes, de la grosseur d'une noix, & composés de trois coques monospermes. L'écorce de ces fruits est de couleur safranée. Les semences sont arrondies, obscurément triangulaires, & d'un goût assez semblable à celui de l'Aveline. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale. On la cultive au jardin du Roi. Elle est employée, dans les Antilles, à l'ornement des jardins. ♄ (*v. s. s. fl. & s. fr.*)

Ses graines sont un purgatif violent dont les Espagnols faisoient autrefois grand usage : mais les mauvais effets, qui résultèrent souvent de leur administration, les firent rejeter de la plupart des ouvrages de matière médicale. Une seule graine suffit pour purger : on l'avale avec un peu de beurre, ou écrasée dans du bouillon, ou coupée par petites tranches très-minces que l'on mange avec la soupe, ou pilée avec deux amandes douces & délayée dans l'eau sous la forme d'émulsion. On dit que dix à douze feuilles de cette plante, cuites légèrement & mangées en salade, ou dans du potage fait avec le poulet, purgent sans tranchées & sans dégoût. On les vante encore contre les épanchemens de bile.

** *Fleurs dénuées de calice.*

10. MÉDICINIER à Cassave; *Jatropha manihot. Jatropha foliis palmatis : lobis lanceolatis integerrimis lævibus.* Lin. Spec. Pl. n°. 5.

Manihot indorum sive Yuca foliis cannabinis. Bauh. Pin. 90. Raj. Hist. p. 1683. *Arbor succo venenato, radice esculentâ.* Bauh. Ibid. p. 512. *Manihot Thevetii, Juca & Cassavi.* J. B. Hist. 2. p. 794. Tournef. 658. t. 438. Merian. Surin. 4. f. 4. 5. Plum. Cat. p. 20. Mss. vol. 4. Tab. 137. *Manihot Indorum s. Yuca foliis cannabinis.* Pluken. Alm. p. 241. Phyt. Tab. 205. Fig. 1. *Ricinus minor, viticis obtuso folio, caule verrucoso, flore pentapetalo, albido, ex cujus radice tuberosâ succo venenato turgidâ, Americani panem conficiunt.* Sloan. Cat. Plant. Jam. 41. Hist. 1. p. 130. Tab. 85. Raj. Suppl. pag. 112. *Radix manihoca.* Pis. Ind. p. 114. *Ricinus farinifera heptaphyllos, ex cujus radice venenatâ, placentas & panem conficiunt Americani.* Pluken. Alm. Mant. p. 161. du Manyoc. Rochef. Hist. d. Antil. pag. 88. *Ricinus americanus pentaphyllos, radiis foliorum integris, subtùs glaucis, Cassava Barbadiensibus dictus.* Morif. Hist. 3. p. 348. n°. 12. *Jatropha foliis palmatis pentadactylibus, radice conico-oblongâ, carne sublacteâ.* Brown. Jam. p. 349. Cacavi. Lemer. Dict. des Drog. pag. 153. Observations sur le Magnoc. Aubl. Guian. vol. 2. 3e. Mem. p. 65. Manihoc ou Magnoc. Cours compl. d'Agric. vol. 6. pag. 405. *Jatropha Manihot.* Mill. Dict. n°. 1. *Vulgairement* Manioc, Manioque, Magnoc, Manihot.

Cet arbrisseau, intéressant par la fécule nourrissante qu'on en extrait, a la racine tubéreuse, charnue, grosse comme le bras, & remplie d'un suc laiteux, qui est un poison mortel, très-violent.

Il s'élève de cette racine une tige ligneuse, tortueuse, cylindrique, noueuse, rameuse, glabre, pleine de moëlle, & revêtue d'une écorce mince, lisse, verdâtre ou rougeâtre. Cette tige acquiert communément six à sept pieds de hauteur. Les rameaux sont fragiles & garnis, surtout vers leur extrémité, de feuilles alternes, pétiolées, plus ou moins grandes, profondément palmées, presque digitées. Ces feuilles sont composées de trois à sept lobes lancéolés, pointus, mucronés, souvent acuminés, très-entiers, un peu élargis à leur partie moyenne, longs quelquefois de cinq à six pouces. Elles sont glabres, un peu fermes, lisses, d'un vert glauque en dessous. Quelques-unes sont simples, ovales-lancéolées. Celles qui ont cinq à sept lobes font communément légèrement ombiliquées, le pétiole s'insérant à leur disque, à une petite distance du bord. Les pétioles sont glabres, cylindriques, un peu rougeâtres, presqu'aussi longs ou même souvent plus longs que les feuilles, & accompagnés de deux petites stipules lancéolées, pointues, caduques. Les fleurs viennent en grappes lâches, composées, pédonculées, pauciflores, ordinairement plus courtes que les pétioles, & fasciculées au nombre de trois à quatre, soit aux aisselles des feuilles, soit dans les bifurcations des rameaux. Les divisions de ces grappes sont alternes & munies de très-petites bractées. Les corolles sont rougeâtres ou d'un jaune pâle, à peu près de la grandeur de celles du *Solanum dulcamara*, un peu pendantes, dépourvues de calice, & portées sur des pédoncules partiels assez longs. Celles des fleurs mâles sont campanulées & divisées jusqu'à moitié en cinq découpures ovales, peu évasées, légèrement velues à leur surface interne. Les corolles des fleurs femelles n'en diffèrent qu'en ce que leurs divisions se prolongent jusqu'à la base, & les rendent polypétales. On voit, dans les deux sortes de fleurs, une glande déprimée, qui occupe le centre des fleurs mâles, & qui entoure annulairement la base de l'ovaire dans les fleurs femelles. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire devient un fruit presque sphérique, obscurément trigone, relevé longitudinalement de six angles ou crêtes qui ne laissent pas d'être saillantes. Ce fruit est glabre, légèrement ridé à l'extérieur, & composé de trois coques, renfermant chacune une semence luisante, de la forme de celles du Ricin, d'un gris blanchâtre avec de petites taches un peu plus foncées. Cette espèce croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique. Il en existe, dans l'Herbier de Commerson, des exemplaires rapportés de l'isle de France. ♄. (*v. s.*)

On en connoît un assez grand nombre de variétés relatives à la couleur des tiges, des fleurs & des racines, à la grosseur de ces dernières, au plus ou moins de temps nécessaire à leur entier développement, à leur dureté, à la qualité de la fécule qu'on en tire, enfin à beaucoup d'autres circonstances. Parmi ces variétés, celles qui ont une teinte de rouge ou de violet sont les plus communes, & passent pour les plus estimées & les plus profitables. L'intérieur des racines est toujours d'une extrême blancheur, & rempli d'un suc laiteux fort abondant, de la couleur du lait d'amandes, mais si dangereux, avant d'être cuit, que les hommes & les animaux en ont plusieurs fois éprouvé des effets funestes, quoique ce suc ne paroisse ni âcre, ni corrosif.

Cet arbrisseau prend aisément de bouture comme tous ceux qui contiennent beaucoup de moëlle, & c'est ainsi qu'on le multiplie dans la plupart des endroits où on le cultive. Il se plaît dans les terreins secs, bien exposés au soleil, & produit des racines communément plus grosses que des Betteraves. Ces racines viennent souvent trois ou quatre attachées ensemble. Il en est qui mûrissent en sept à huit mois de temps; mais les meilleures, & celles dont on fait le plus d'usage, demeurent ordinairement en terre quinze à dix-huit mois avant de parvenir à une maturité parfaite. C'est alors que, moyennant les manipulations requises, on en obtient, soit la Cassave, soit la farine de Manioc, qui sont une des preuves les plus complètes de l'étendue des ressources que la race humaine a su tirer de son industrie.

Le Manioc est, sur-tout pour l'Amérique, une production précieuse, dont les avantages équivalent, pour ainsi dire, à ceux des Bleds en Europe, du Riz & du Maïs dans les autres parties du monde. On l'y cultive généralement depuis la Floride jusqu'à la Terre Magellanique; & le poison dangereux, dont les racines de cette plante sont abreuvées, n'a pas empêché l'homme de préparer avec elles une nourriture salubre, qu'à beaucoup d'égards on préfère même au Maïs.

L'art de convertir ces racines en une substance alimentaire, se réduit à l'art d'en dépouiller les parties solides du suc vénéneux, dont elles sont pénétrées de la manière la plus intime. On a mis pour cela divers procédés en usage, mais qui consistent tous à employer une compression plus ou moins forte, puis à faire intervenir l'action du feu, pour volatiliser ce qu'un reste d'humidité récèle encore d'atomes malfaisans.

Quand l'instant de récolter le Manioc est arrivé, on ébranle les tiges avec un peu d'effort, puis on les enlève avec les racines, d'autant plus aisément qu'elles n'adhèrent pas beaucoup à la terre. Après avoir séparé ces racines de leurs tiges, & les avoir transportées sous un hangar, on en racle l'écorce avec un couteau, comme on ratisse les Navets: on les lave ensuite à grande eau, pour en enlever toutes les malpropretés;

puis on les réduit en molécules grossieres au moyen d'une rape. Il faut alors en exprimer le suc. Pour cet effet, on emplit de cette rapure des sacs tissus d'écorce de Latanier, & on les soumet, pendant plusieurs heures, à l'action d'une forte presse. Après avoir suffisamment extrait le jus de cette rapure, on la passe au travers d'un hébichet, espèce de crible un peu gros, & on la porte dans un lieu destiné à la faire cuire, pour en fabriquer de la Cassave ou de la farine de Manioc.

Pour faire la Cassave, dit M. le Romain (Anc. Encycl.), il faut avoir une platine de fer coulé, ronde, bien unie, ayant à-peu-près deux pieds & demi de diamètre, épaisse de six à sept lignes, & élevée sur quatre pieds, entre lesquels on allume du feu. Lorsque la platine commence à s'échauffer, on répand sur toute sa surface environ deux doigts d'épaisseur de la susdite rapure passée au crible, ayant soin de l'étendre bien également par-tout, & de l'applatir avec un large couteau de bois en forme de spatule. On laisse cuire le tout sans le remuer aucunement, afin que les parties de la rapure, au moyen de l'humidité qu'elles contiennent encore, puissent s'attacher les unes aux autres, pour ne former qu'un seul corps, qui diminue considérablement d'épaisseur en cuisant. Il faut avoir soin de le retourner sur la platine, étant essentiel de donner aux deux surfaces un égal degré de cuisson: c'est alors que cette espèce de galette, ayant la figure d'un large croquet, s'appelle *Cassave*. On la met refroidir à l'air, où elle achève de prendre une consistance sèche, ferme, & aisée à rompre par morceaux.

Quant à la farine de Manioc, ajoute le même Auteur, elle ne diffère de la Cassave qu'en ce que les parties de la rapure dont il a été parlé, ne sont point liées les unes aux autres, mais toutes séparées par petits grumeaux qui ressemblent à de la chapelure de pain, ou plutôt à un biscuit de mer grossièrement pilé. Pour faire à la fois une grande quantité de farine, on se sert d'une poêle de cuivre à fond plat, d'environ quatre pieds de diamètre, profonde de sept à huit pouces, & scellée contre le mur de la case dans une maçonnerie en pierre de taille ou en brique, formant un fourneau peu élevé, dont la bouche du foyer doit être en dehors du mur. La poêle étant échauffée, on y jette la rapure du Manioc; & sans perdre de temps, on la remue en tout sens avec un rabot de bois, semblable à ceux dont se servent les maçons pour corroyer leur mortier. Par ce mouvement continuel, on empêche les parties de la rapure de s'attacher les unes aux autres; elles perdent leur humidité & cuisent également. C'est à l'odeur savoureuse & à la couleur un peu roussâtre qu'on juge si la cuisson est exacte: pour lors on retire la farine avec une pelle de bois, on l'étend sur des nappes de grosse toile, & lorsqu'elle est refroidie, on l'enferme dans des barils, où elle se conserve long-temps.

Les Cassaves s'appellent encore *pains de Cassave* ou *pains de Madagascar*, & la farine de Manioc porte dans beaucoup d'endroits le nom de *Couac* (ou *Couaque*). Une provision de dix livres de *Couac* suffit, dit-on, à un voyageur pour vivre pendant quinze jours, quelqu'appétit qu'il ait.

Plus la Cassave est mince, plus elle est délicate & devient croquante. Elle est plus savoureuse lorsqu'on lui laisse prendre une couleur rousse. Les dames créoles en mangent de préférence au pain de Froment, lorsqu'elle est sèche, mince & bien unie. La Cassave & la racine de Manioc bien préparées & renfermées dans un lieu sec, se conservent, au rapport d'Aublet, au-delà de quinze années sans aucune altération; &, quand on les mêle par égale portion avec la farine de Froment, on en obtient un pain plus blanc & plus savoureux que celui qui est de Froment pur. Le même mélange est également propre à faire un biscuit très-bon à embarquer.

Quoiqu'on puisse manger sèches, & sans préparation secondaire, la farine de Manioc ainsi que la Cassave, il est pourtant d'usage de les humecter avec un peu d'eau pure ou avec du bouillon: ces substances se renflent considérablement, & font une si excellente nourriture, que ceux qui y sont accoutumés la préfèrent à toute autre. On apprête un mets nommé *Langou* avec de la Cassave, qu'on trempe un peu dans de l'eau froide & qu'on jette ensuite dans de l'eau bouillante: on remue le tout, & il en résulte une sorte de pâte ou de bouillie, qui est la nourriture la plus ordinaire des esclaves noirs; elle est saine & légère. Le *Matelé* est du Langou, dans lequel on mêle du sucre ou du syrop: les nègres s'en nourrissent quand ils sont malades. La préparation connue particulièrement sous le nom de *galette* de Manioc, est mauvaise, & devroit être tout-à-fait abandonnée: ce n'est autre chose qu'une espèce de Cassave épaisse & mal cuite, susceptible par conséquent de se moisir promptement & de contracter un goût désagréable.

Le *Cipipa* est la fécule la plus tenue que fournisse le Manioc, celle qui est entraînée avec le suc des racines lorsqu'on les presse. Il est de la plus grande finesse, d'un très-beau blanc, & fait un petit craquement lorsqu'il est froissé entre les doigts, à-peu-près comme fait l'amidon. On l'emploie de la même façon pour empeser le linge. Il s'appelle encore *Moussache*. Pour l'obtenir, il ne s'agit que de décanter le suc après l'avoir laissé reposer quelque temps, & laver à plusieurs eaux la matière amilacée qui en occupe le fond. On en compose des espèces d'échaudés & des massepains en y mêlant du

ſucre. Quelques perſonnes font, avec le Cipipa récent & mouillé, des galettes très-minces en le pétriſſant; elles y mêlent un peu de ſel, puis les font cuire au four enveloppées de feuilles de Bananier ou de Baliſier : ces galettes ſont d'un goût très-délicat & blanches comme la neige. Le Cipipa ſert auſſi à fabriquer de la poudre à poudrer. Pour cela, on le laiſſe ſécher à l'ombre en eſpèces de pains comme l'amidon; on l'écraſe enſuite, & on le paſſe à travers un tamis fin. Mais cette poudre, dit-on, brûle les cheveux à la longue. Il s'emploie encore, en guiſe de farine, à frire le poiſſon, à donner de la liaiſon aux ſauces, & à faire de bonne colle à coller du papier.

Outre les alimens ſolides, la racine de Manioc ſert encore de baſe à pluſieurs boiſſons que les Galibis nomment *Vicou*, *Cachiri*, *Paya*, *Voua-paya*. Le *Vicou* eſt une liqueur acide, rafraîchiſſante, agréable à boire, & même nourriſſante, qu'on fait en mêlant de l'eau avec une pâte actuellement en état de fermentation, & compoſée de Caſſave & de Patates rapées. On ajoute du ſucre à cette boiſſon. Le *Cachiri* eſt enyvrant, & a preſque le goût du Poiré. On prépare cette liqueur en faiſant bouillir enſemble, dans de l'eau, la rapure fraîche d'une variété particulière (dite *Cachiri*) de Manioc, quelques Patates & ſouvent un peu de jus de Canne à ſucre, puis en laiſſant fermenter ce mélange durant environ quarante-huit heures. Cette boiſſon, priſe avec modération, paſſe pour apéritive & diurétique. Le *Paya* eſt une boiſſon fermentée, que ſon goût rapproche du vin blanc. On la compoſe avec des Caſſaves récemment cuites, qu'on amoncelle pour qu'elles ſe moiſiſſent, qu'on pêtrit enſuite avec quelques Patates, & auxquelles on ajoute une quantité d'eau ſuffiſante. Il faut que ce mélange fermente pendant environ deux jours. Enfin, le *Voua-paya* eſt une quatrième eſpèce de liqueur analogue aux précédentes. Pour la faire, on prépare la Caſſave plus épaiſſe qu'à l'ordinaire; &, quand cette Caſſave eſt cuite à moitié, l'on en forme des mottes qu'on empile les unes ſur les autres, & qu'on laiſſe ainſi entaſſées juſqu'à ce qu'elles acquièrent du moiſi de couleur purpurine. On pêtrit quelques-unes de ces mottes avec des Patates : puis on délaye la pâte dans de l'eau, & on laiſſe fermenter ce mélange pendant vingt-quatre heures. La liqueur qui en réſulte eſt piquante comme le cidre, & provoque des nauſées. Plus elle vieillit, plus elle devient violente & plus elle enyvre Souvent on ſe contente, ainſi que pour le Vicou, de préparer la pâte, & de la délayer dans de l'eau quand on a beſoin de ſe déſaltérer. On peut faire proviſion de cette pâte pour un voyage de trois ſemaines.

C'eſt le ſuc de Manioc qui fait la baſe d'une ſorte d'aſſaiſonnement qu'on connoît, dans les colonies, ſous le nom de *Cabiou*, ou *Capiou*, & qu'on compoſe de la manière ſuivante : on prend l'eau de Manioc toute ſimple, & celle qui ſurnage le Cipipa; on les fait réduire à moitié ſur le feu, en les écumant continuellement : on y ajoute alors une cuillerée de Cipipa, & on fait rebouillir le tout juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'un ſyrop épais; on y met du ſel & quelques baies de Piment : voilà le Cabiou. On le verſe dans des bouteilles où il ſe conſerve long-temps. Cette eſpèce de Rob eſt excellent pour aſſaiſonner les ragoûts, le rôti, & ſur-tout les canards & les oies. Il aiguiſe l'appétit.

Les feuilles du Manioc hachées & cuites dans l'huile, ſe mangent, dit-on, en manière d'Epinards dans les Indes & en Amérique. La rapure de la racine, toute fraîche, paſſe pour réſolutive & propre à guérir les ulcères.

On voit, par le détail dans lequel je viens d'entrer, combien on a ſu tirer parti du Médicinier à Caſſave. Ses racines ne peuvent guères demeurer en terre au-delà de trois années ſans ſe pourrir, ou ſans devenir trop dures : auſſi ne doit-on jamais les y laiſſer plus long-temps. Quand la ſaiſon eſt chaude & favorable, que le ſol eſt d'ailleurs de bonne qualité, elles acquièrent quelquefois la groſſeur de la cuiſſe & une longueur d'un pied & demi à trois pieds. Nous liſons dans Rochefort qu'un arpent de terre, planté de cet arbriſſeau, peut nourrir un plus grand nombre de perſonnes que ſix arpens qui ſeroient enſemencés du meilleur Froment. Quand on enviſage d'une part cette prodigieuſe fécondité, & qu'on conſidère de l'autre que, par l'édit du Roi, nommé le *Code noir*, donné à Verſailles en 1685, il eſt ordonné expreſſément aux habitans des îles françoiſes de fournir pour la nourriture de leurs eſclaves, âgés au moins de dix ans, la quantité de deux pots & demi de farine de Manioc par ſemaine, le pot contenant deux pintes; ou bien, au défaut de farine, trois Caſſaves peſant chacune deux livres & demie, on ne peut ſe refuſer à faire avec M. l'Abbé Roſier (Cour. d'Agric. Artic. *Manihoc.*) cette réflexion affligeante pour l'humanité : Il a fallu des loix pour taxer la nourriture qui devoit être donnée à des hommes, & il n'a pas été néceſſaire de recourir à elles pour aſſurer la leur aux bœufs & aux chevaux !

On prétend que le ſuc de Rocou, pourvu qu'on l'avale dans les premiers inſtans, eſt un antidote contre le venin du Manioc. Ce venin, ainſi qu'il a été dit plus haut, eſt très-délétère. Pluſieurs Auteurs rapportent que les Indiens, perſécutés par les Eſpagnols, s'en ſervoient pour ſe faire mourir. Les animaux le recherchent, bien qu'il leur ſoit auſſi nuiſible qu'à l'homme. On a lu à l'académie à Berlin, le 17 mai 1764, des expériences faites à Surinam, par M. Fermin, ſur le lait exprimé des racines du Manioc; ce Médecin

a fait périr, dans l'intervalle de vingt-quatre minutes, des chiens & des chats auxquels il a donné ce suc à une dose médiocre (comme à celle d'une once & demie pour un chien de moyenne taille). Les symptômes, qui précédoient une mort si prompte, étoient des envies de vomir, des anxiétés, des mouvemens convulsifs, la salivation, & une évacuation abondante d'urines & d'excrémens. Ayant ouvert le corps de ces animaux, M. Fermin trouva dans leur estomac la même quantité de suc qu'ils avoient avalée, sans aucun vestige d'inflammation, d'altération dans les viscères, ni de coagulation dans le sang; d'où il conclut que ce poison n'est pas âcre ou corrosif, & qu'il n'agit que sur le genre nerveux. M. Fermin dit avoir guéri un chat, qu'il avoit empoisonné ainsi, en le faisant vomir avec de l'huile chaude de Navette.

Si l'on apprécie avec un peu d'attention ce qui doit arriver à la racine de Manioc dans les diverses préparations qu'on lui fait subir, on s'apercevra sans peine que son principe vénéneux réside essentiellement dans une matière volatile; puisque cette racine ne devient entièrement innocente qu'après avoir subi l'action du feu. C'est en effet ce que confirment d'autres expériences de M. Fermin. Ce Médecin ayant distillé à un feu gradué cinquante livres du suc récent de Manioc, la vertu du poison n'a passé que dans les trois premières onces de l'esprit qu'il a retiré, & dont l'odeur étoit insupportable. Il a eu occasion d'essayer sur un esclave empoisonneur la force terrible de cet esprit: il en donna à ce malheureux trente-cinq gouttes, qui furent à peine descendues dans son estomac qu'il poussa des hurlemens affreux, & donna le spectacle des contorsions les plus violentes; ce qui fut suivi d'évacuations & de mouvemens convulsifs, dans lesquels il expira au bout de six minutes. Trois heures après, on ouvrit le cadavre, & on ne trouva aucune partie offensée ni enflammée; mais l'estomac s'étoit rétréci de plus de la moitié.

Le Manioc, dont la culture est si généralement répandue en Amérique, se cultive aussi dans beaucoup d'endroits de l'Asie & de l'Afrique. Quelques personnes même le soupçonnent indigène de cette dernière partie du monde; mais je ne connois aucun témoignage qui autorise ce soupçon.

11 MÉDICINIER de Carthagène; *Jatropha janipha. Jatropha foliis palmatis: lobis integerrimis: intermediis utrinque sinu lobatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 6.

Jatropha frutescens altior lignosa, caule glabro, folia digitato-palmata lobis extrorsùm latioribus, in medio sinu contractis. Lœfl. It. pag. 309. *Jatropha carthagenensis.* Jacq. Amer. pag. 256. Tab. 162. Fig. 1. Hort. Vind. vol. 3. Tab. 77. Amer. Pict. p. 125. Tab. 244.

Cette espèce, remarquable par les sinuosités dont sont creusés latéralement les lobes de ses feuilles, constitue, selon M. Jacquin, un arbrisseau droit, très-glabre & rempli d'un suc aqueux, légèrement glutineux, qui a l'odeur des feuilles de Noyer. Dans les forêts ombragées, elle est sarmenteuse, foible, à peine rameuse, & s'élève souvent jusqu'à la hauteur de vingt pieds: mais dans les lieux plus éclairés & plus découverts elle n'a communément que six pieds d'élévation, & son aspect la rapproche assez du Médicinier à Cassave. La racine est tubéreuse à la manière de celle des Asphodèles. Les feuilles sont amples, élégantes, profondément palmées, divisées en cinq lobes oblongs, acuminés, les extérieurs souvent entiers, mais les autres creusés, à chacun de leurs côtés, d'un large sinus. Les pétioles ont environ six pouces de longueur. Les fleurs sont pédicellées, d'un vert tirant sur le jaune & sur le brun: elles viennent en grappes lâches, pédonculées, situées ordinairement dans les bifurcations des rameaux, & munies, au-dessous de chacune de leurs divisions, d'une petite bractée. Les femelles sont moins nombreuses que les mâles, & sont disposées au bas de ces grappes, dont les autres occupent la partie supérieure. Les unes & les autres n'ont point de calice. Les fleurs mâles sont composées d'une corolle monopétale, plane inférieurement, campanulée, peu ouverte, sémi-quinquéfide, à découpures lancéolées-ovales, pointues, ouvertes, marquées en dehors de deux, & en dedans de trois sillons; d'une glande peltée, convexe, située au centre de la fleur, & terminée sur les bords par dix rayons obtus; enfin de dix anthères droites, grandes, oblongues, obtuses & portées sur autant de filamens très-distincts, dont cinq, disposés alternativement, sont plus extérieurs, plus épais, de la longueur de la corolle, presqu'une fois plus longs que les autres. Les fleurs femelles consistent en une corolle caduque, assez semblable à celle des fleurs mâles, mais composée de cinq pétales; en une glande orbiculaire, déprimée, placée sous l'ovaire, & marquée inférieurement de dix sillons; en dix filets capillaires, stériles, légèrement connivens, plus courts que l'ovaire, & qui naissent du réceptacle entre la corolle & la glande dont je viens de parler; en un ovaire ovale-arrondi, obtusément hexagone, moins long que la corolle, & chargé de trois styles ouverts, caduques, réunis dans le bas en un seul corps, trifides supérieurement, à stigmates amples & conformés en crêtes. Ces stigmates sont profondément multifides au sommet & retombent sur l'ovaire en manière de couronne. Les étamines, avant la fécondation, sont droites: mais elles s'inclinent diversement après cette époque. Le fruit est globuleux & a plus d'un

demi-pouce de diamètre. Il est couvert d'une pellicule verte, charnue, & marquée de six stries ou raies longitudinales, blanches, très-luisantes. Après la chûte de cette pellicule, il ne demeure qu'une capsule à trois lobes. Les semences sont luisantes, presqu'ovales, vertes ou cendrées. Cette espèce croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique & particulièrement aux environs de Carthagène ou elle fleurit toute l'année. ♄.

Linné observe qu'elle n'est pas assez distincte du *Jatropha manihot.*

12. MÉDICINIER piquant; *Jatropha urens. Jatropha aculeis setaceis, numerosis urentissima; foliis quinquelobis, dentatis, subpalmatis*

Manihot americana, spinosissima folio vitigineo ? Plum. Cat. 20. & Mss. vol. 4. Tab. 138. Tournef. 658. *Ricinus lactescens, fici foliis: spinulis mordaceis armatus ?* Pluk. Alm. pag. 320. Phyt. Tab. 220. Fig. 3. *Ricinus tithymaloides americanus lactescens & urens, floribus albis ?* Commel. Hort. Amstel. vol. 1. pag. 19. Tab. 10. *Jatropha vitifolia.* Mill. Dict. n°. 5. *Jatropha foliis palmatis dentatis retrorsùm aculeatis.* Gron. Virg. 154. *Jatropha urens.* Jacq. Hort. T. 21. Kniph. Cent. 4. n°. 31. Lin. Spec. Plant. n°. 7 ?

Il est horriblement hérissé sur toutes les parties, mais principalement sur les pétioles, les feuilles & les jeunes rameaux, de poils droits, sétacés, un peu réfléchis, blanchâtres, très-piquans, & qui font une grande incommodité pour ceux qui voyagent à pied dans les endroits où cette plante est abondante, les effets de leurs piquures se conservant long-temps. Sa tige est droite, peu ligneuse, rameuse, pleine d'un suc laiteux, & s'élève à la hauteur de deux à quatre pieds. Le tronc a un ou deux pouces de diamètre, & les feuilles y laissent, après leur chûte, des cicatrices blanchâtres. Ces feuilles sont alternes, portées sur de longs pétioles, cordiformes à la base & partagées ordinairement en cinq lobes ovales, acuminés, dentés en scie, qui s'avancent à peine jusques vers le milieu de la feuille, & dont les extérieurs sont plus courts. Assez souvent la plupart n'ont que trois lobes. Les dents, qu'on voit à leurs bords, sont aiguës, presque subulées, ou comme mucronées. Les lobes sont traversés chacun, dans leur longueur, par une nervure qui part de la base de la feuille. Les fleurs sont blanches, légèrement pédicellées, & naissent, vers les extrémités des rameaux, en espèces de cîmes pédonculées, assez lâches. Les fleurs mâles sont monopétales, hipocratériformes, dénuées de calice. Les découpures de leurs corolles sont ovales, au nombre de cinq. Les fleurs femelles ont un calice à cinq dents. Leur corolle est composée de cinq pétales ovoïdes, renversés en dehors. Le fruit est hérissé de poils piquans. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄.

Observat. Les figures citées de Plukenet & de Commelin représentent les feuilles divisées plus profondément que ne les avoit la plante figurée par M. Jacquin. On ne voit pas non plus dans Commelin que les capsules soient hispides. Aussi le *Jatropha urens* de Linné est peut-être, comme l'observe M. Jacquin, une espèce différente.

13. MÉDICINIER à feuilles de Napée; *Jatropha napaeifolia. Jatropha hispidula urens foliis palmatis; lobis acuminatis, subruncinatis: apice petiolorum glanduloso.*

Jatropha aconitifolia ? Mill. Dict. n°. 6.

Cet arbrisseau paroît tenir une sorte de milieu entre les *Jatropha urens & multifida.* Son feuillage, moins lacinié & moins glabre que dans la dernière de ces deux espèces, est beaucoup moins hispide & découpé plus profondément que dans l'autre.

Sa tige est droite, cylindrique, rameuse, glabre, d'un gris cendré, haute de six à huit pieds, & peut-être davantage dans son pays natal. Les pétioles, les feuilles & les pédoncules sont parsemés de poils rares, aigus, assez roides, presque spinuliformes, luisans, blanchâtres, dont les piquûres causent des démangeaisons assez vives. Les feuilles sont éparses, rassemblées vers les extrémités des rameaux, grandes, palmées, d'un beau vert, portées sur de longs pétioles, & ont en quelque sorte l'aspect de celles du *Napaea scabra.* Ces feuilles sont ouvertes, situées horisontalement, & composées de cinq à sept lobes oblongs, acuminés, pinnatifides, comme roncinés, dont les découpures sont elles-mêmes acuminées & souvent bordées de quelques dents grossières. Elles ont six à sept pouces de longueur sur une largeur à peu près égale. Le lobe du milieu est plus alongé & plus découpé que les autres. Ceux-ci deviennent d'autant plus courts & plus entiers qu'ils sont plus extérieurs. Les poils, dont sont parsemées les deux surfaces, occupent principalement le trajet des nervures: mais c'est en dessous, & sur les bords de la feuille, qu'ils sont le plus abondans; ils rendent même ces bords comme ciliés. Les pétioles sont verts, cylindriques, au moins aussi longs que les feuilles. On voit à leur sommet, du côté interne, une glande sessile, fort apparente, & qui distille une liqueur sucrée, mielleuse. Les stipules sont courtes, scarieuses, très-caduques. Les fleurs sont blanches en dedans, verdâtres en dehors, & disposées en cîmes ombelliformes un peu convexes, sur de fort longs pédoncules qui naissent, vers les sommités des rameaux, à l'opposite des feuilles. Ces fleurs sont larges d'environ quatre lignes, dénuées de calice, les unes sessiles, les autres légèrement pédicellées sur les ramifications de la cîme. Plusieurs sont situées dans les bifur-

cations. Des bractées stipulaires, fort courtes, pointues, caduques, laissant après leur chûte des cicatrices à bords épais qu'on prendroit pour des espèces de glandes, entourent la base de chacune des divisions de l'ombelle. Les fleurs de l'exemplaire que j'ai sous les yeux paroissent toutes femelles, & sembleroient indiquer que la plante est dioïque. Ces fleurs sont composées de cinq pétales oblongs, élargis vers le haut, ouverts, rétrécis en onglets à la base. On voit, à l'intérieur de la corolle, un ovaire ovale, hispide, chargé d'un style trifide dont les divisions sont elles-mêmes partagées en cinq à six découpures filiformes, à stigmates simples obtus. Cette plante vraisemblablement est originaire des Antilles. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

14. MÉDICINIER herbacé; *Jatropha herbacea.* Lin. *Jatropha aculeata urens foliis subtrilobis, dentatis, incisis; caule herbaceo.*

Jatropha urens. Mill. Dict. n°. 4. *Jussievia herbacea spinosissima urens folis digitatis & laciniatis.* Houst. Amm. Herb. 256.

C'est, parmi les espèces connues de ce genre, une de celles qui s'élèvent le moins, & peut-être la seule dont la tige soit entièrement herbacée.

Cette tige est droite, menue, cylindrique, verdâtre, simple dans le bas, un peu rameuse supérieurement, haute seulement de six à huit pouces, & chargée, comme les autres parties de la plante, de poils droits, roides, blanchâtres, assez longs, piquans & cuisans comme ceux du *Jatropha urens*, mais un peu moins abondans. Les feuilles sont alternes, pétiolées, échancrées à la base, & partagées profondément en trois lobes un peu pointus, souvent incisés, ou seulement munis, sur les bords, de quelques dents grossières. Ces feuilles ont environ deux pouces de longueur sur une largeur à peu près égale. Les deux lobes latéraux sont élargis dans le bas, un peu moins longs que celui du milieu: quelquefois ils se subdivisent eux-mêmes en deux lobes dont l'extérieur est ordinairement entier & au moins une fois plus court que l'autre. La longueur des pétioles est d'environ un pouce. Les fleurs viennent, à l'opposite des feuilles, en cîmes ombelliformes, élevées sur des pédoncules un peu plus longs que les pétioles, & munis à leurs divisions de petites bractées caduques. Les fleurs mâles sont blanchâtres, légèrement pédicellées, longues de cinq à six lignes, dépourvues de calice, & chargées, en dehors, de poils piquans: elles ont une corolle infundibuliforme, à tube verdâtre, un peu rétréci au sommet, & à limbe partagé en cinq découpures ovales-oblongues, évasées, blanchâtres, à peine de la longueur du tube. Je n'ai observé, ni les fleurs femelles, ni les fruits. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. M. de la Mark en possède des exemplaires rapportés de la Caroline méridionale par M. Fraser. ♃. (*v. s.*)

15. MÉDICINIER globuleux; *Jatropha globosa.* *Jatropha capsulis globosis; loculis dispermis.*

Jatropha globosa. Gœrtn. d. Fruct. vol. 2. Tab. 109. Fig. 3.

Cette espèce, jusqu'à présent fort imparfaitement connue, a, suivant M. Gœrtner, les fruits globuleux, déprimés & composés de quatre coques dispermes rassemblées sous une écorce épaisse, coriace, comme drupacée, qui s'ouvre de la base au sommet en huit segmens. Ces coques sont dures, un peu épaisses, bivalves, d'un blanc pâle. Les semences sont ovales, plus étroites vers le haut, comprimées, légèrement trigônes, glabres, luisantes, d'un châtain noirâtre. Elles sont attachées à un réceptacle columniforme, capité, qui constitue l'axe du fruit. Deux tuniques propres, dont l'extérieure est crustacée, les enveloppent. L'embryon est de couleur verte, même dans les semences anciennes. Cette plante se trouve à Curaçao.

M. Gœrtner observe avec raison que vraisemblablement les fruits, qui ont servi à sa description, n'étoient quadriloculaires que par monstruosité.

* *Jatropha* (*divaricata*) *foliis ovatis acuminatis integris glaberrimis, racemis divaricatis.* Swartz. Prodr. pag. 98.

Habit. in *Jamaicâ.* ♄.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLALEUQUE; *MELALEUCA.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a de grands rapports avec les *Philadelphus* & les Leptospermes, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles simples, & à fleurs sessiles ou presque sessiles, le plus souvent latérales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice supérieur à cinq divisions; cinq pétales; des étamines nombreuses polyadelphiques; un style; une capsule trivalve, triloculaire, polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, persistant, monophylle, à cinq divisions.

2°. Une corolle composée de cinq pétales ovales ou arrondis, ouverts, alternes avec les divisions du calice.

3°. Trente à trente-cinq étamines dont les filamens droits, sétacés, beaucoup plus longs que la corolle, réunis en cinq faisceaux, portent des anthères ovales ou oblongues, didymes, horizontales.

4°.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi ou turbiné, & chargé d'un style droit, filiforme, de la longueur des étamines, à stigmate simple.

Le fruit consiste en une capsule inférieure, selon M. Gærtner, arrondie, triloculaire, trivalve, à loges polyspermes. Les semences sont petites, nombreuses, couchées, oblongues, pointues du côté interne, tronquées en dehors, souvent ailées, selon M. Gærtner, lors de leur maturité.

Espèces.

1. Mélaleuque à bois blanc; *Melaleuca leucadendra*. Lin. *Melaleuca foliis ovato-lanceolatis, nervosis, subfalcatis; floribus lateralibus sessilibus; calyce urceolato.*

Arbor alba caju puti. Rumph. Amb. vol. 2. p. 72. Tab. 16. *Foliis multinerviis*, & *Tab.* 17. *foliis trinerviis*. Fig. 1. *Leptospermum leucadendron*. Forst. Nov. Gen. p. 72. *Melaleuca leucadendron*. Lin. Fil. Suppl. pag. 342. *Melaleuca viridiflora?* Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 173. Tab. 35.

C'est, au rapport de Rumph, un arbre tortueux, difforme, dont la cîme est peu garnie, qui s'élève à cinquante à soixante pieds, & dont le tronc, communément de l'épaisseur du corps de l'homme, acquiert quelquefois plus de deux pieds de diamètre.

L'écorce de cet arbre est blanchâtre, fort épaisse sur le tronc ainsi que sur les principales branches, & composée d'un grand nombre de membranes très-fines, qui se recouvrent les unes les autres comme dans le Bouleau commun. Le bas du tronc est toujours noirâtre, comme s'il avoit éprouvé l'action du feu. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, très-entières, souvent courbées en faulx, fermes, glabres, d'un vert pâle, un peu glauques, d'une saveur astringente, & d'une odeur forte, assez aromatique. Ces feuilles ressemblent un peu à celles du Saule, & sont marquées de neuf à dix nervures longitudinales, parmi lesquelles quatre à cinq sont plus apparentes. Leur longueur est de quatre à cinq pouces sur douze à quatorze lignes de large. Les plus jeunes sont molles, flexibles, douces au toucher. Les fleurs sont nombreuses, odorantes, sessiles, éparses, disposées latéralement autour des jeunes rameaux, & forment des espèces d'épis. Elles partent assez ordinairement deux à trois ensemble du même point d'insertion, & paroissent comme collées à l'axe de l'épi. Leur calice est supérieur, à cinq divisions. La corolle est composée de cinq pétales blancs, très-petits, concaves, ayant au plus une ligne & demie de longueur. Les étamines consistent en beaucoup de filets blancs, fort longs, d'autant plus longs qu'ils sont plus intérieurs, réunis annulairement à la base, rassemblés pour l'ordinaire en cinq faisceaux, & chargés d'anthères petites, jaunâtres. Il s'élève, de dessus l'ovaire, un style droit, filiforme, blanchâtre, également épais dans toute sa longueur. Les fruits sont petits, hémisphériques, à peu près de la grosseur d'un grain de Coriandre; & leur forme extérieure leur donne, pour ainsi dire, l'aspect de la cupule où sont enchassés les glands. Ces fruits sont de couleur cendrée ou terreuse, & ne se détachent pas même lors de leur parfaite maturité: ils contiennent des semences nombreuses, petites, brunes, un peu courbes, qui ressemblent à des paillettes ou plutôt à des pointes d'épines. Cet arbre croît naturellement dans les Indes orientales. ♄.

Il donne fort peu d'ombre, & se plaît dans les terreins gras, argilleux, mêlés de gravier. Comme ses racines ne pénètrent pas très-avant dans la terre, il lui arrive assez fréquemment d'être renversé par les grands vents & les pluies abondantes, sur-tout lorsqu'il est isolé. Son bois ne laisse pas d'être dur & pesant; mais il ne se prête pas au poli, a le défaut de se fendre aisément, & est sujet à la vermoulure. On ne l'emploie guères que dans la construction des navires, l'expérience ayant appris qu'il étoit d'assez longue durée dans l'eau de la mer. Son écorce se régénère comme le liége: elle a environ un doigt d'épaisseur sur le tronc & les grosses branches. La propriété qu'elle a de se gonfler par l'humidité fait qu'on l'emploie avec succès en guise d'étoupes, pour boucher les fentes des vaisseaux.

Cet arbre, selon M. Murray (Syst. Veget. Ed. 14. pag. 698.), est le *Melaleuca kajuputie*. Houttuyn Natuurlyke Historie. p. 2. Sect. 3. p. 212. Tab. 15. On voit, par les figures citées de Rumph, qu'il varie à feuilles plus étroites. C'est, dit-on, des individus à feuilles larges qu'on extrait par la distillation l'huile de *Caपut*, qu'on reconnoît à sa couleur verte, à son odeur de térébenthine, à sa saveur analogue à celle de la Menthe poivrée, mais plus forte & causant un sentiment de froid plus sensible. Il est rare que cette huile arrive en Europe sans avoir éprouvé de sophistication. Elle est carminative, emménagogue. On l'emploie aussi contre l'odontalgie. C'est au reste une substance que je crois jusqu'à présent fort peu connue.

Il me paroît très-vraisemblable que des exemplaires qui se trouvent dans l'Herbier de M. de la Marck, & qui ont été rapportés de Java par M. Sonnerat, appartiennent à cette espèce, quoique Linné fils, à son passage à Paris, les ait regardés comme une plante nouvelle. J'y retrouve en effet presque tous les caractères désignés par l'ouvrage de Rumph. Seulement j'en observe d'ailleurs quelques-uns dont cet auteur n'a pas fait mention. Les feuilles, dans les exemplaires dont il s'agit, sont rétrécies en courts pétioles

à la base, longues d'environ trois pouces sur neuf à dix lignes de large, nervées comme il a été dit ci-dessus. Ces feuilles sont perforées, comme il arrive dans la plupart des plantes de la famille des Myrtes; mais les points transparens sont très-petits, & assez difficiles à appercevoir sur les feuilles anciennes. Les jeunes pousses sont velues, & continuent de se développer après la fleuraison. Les nouvelles feuilles sont molles, très-douces au toucher, & chargées, sur les deux surfaces, d'un duvet fin, soyeux, argenté, qui leur donne l'apparence de celles de quelques espèces de Saules ou de *Protea*. Je remarquerai que les capsules ne débordent pas le calice, & ne paroissent avoir avec lui que des adhérences, ou nulles, ou très-foibles, ce qui confirmeroit l'observation de Linné, qui dit que sa plante a, dans les parties de la fructification, des rapports avec le *Ginora*, arbrisseau de la famille des Salicaires.

2. Mélaleuque à feuilles étroites; *Melaleuca angustifolia. Melaleuca staminum fasciculis longissimè pedicellatis; capsulâ subglobosâ.*

Melaleuca angustifolia. Gærtn. D. Fruct. vol. 1. p. 172. Tab. 35.

Celui-ci se distinguera très-facilement aux longs pédicules sur lesquels sont élevés les faisceaux d'étamines. Ces pédicules paroissent environ une fois plus longs que les pétales, & se terminent par une touffe de filamens courts, tous à peu-près d'égale longueur, qui sont chargés de très-petites anthères. Le stigmate est capité & dépasse les étamines. Le fruit consiste en une capsule inférieure, presque globuleuse, triloculaire, trivalve, & couronnée, tant par le calice qui lui est étroitement uni, que par les pédicules qui soutenoient les étamines. Un tubercule arrondi, fongueux, adhérent à l'axe de la capsule, est situé au fond de chaque loge. Les semences sont ovales-oblongues, comprimées, terminées supérieurement par une aile membraneuse. M. Gærtner ne nous apprend rien du port de cette plante, & ne nous dit pas même d'où elle est originaire.

3. Mélaleuque odorant; *Melaleuca suaveolens. Melaleuca floribus pedunculatis; calycibus hemisphæricis, trisulcatis, margine repando coronatis.*

Melaleuca suaveolens. Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 173. Tab. 35.

Les fleurs, dans cette espèce, sont portées sur des pédoncules rameux. Leur calice est hémisphérique, & se termine en un bord légèrement sinué, ou à cinq lobes très-courts & obtus. Ce calice paroit creusé longitudinalement de trois sillons. Les étamines sont réunies en cinq corps membraneux, & chargés, dans presque toute leur longueur, de filamens dont les extérieurs sont plus courts. La capsule est triloculaire, plongée dans le calice auquel elle semble adhérer latéralement, & contient des semences nombreuses, linéaires, paléacées. Cette plante croît naturellement à.....

4. Mélaleuque luisant; *Melaleuca lucida. Melaleuca glabra, foliis oppositis ovatis venosis, paniculis terminalibus: pedicellis oppositis bifloris.* Lin. F. Suppl. p. 342.

Leptospermum collinum Forst. Gen. n°. 36.

Cette espèce est glabre. Elle a les feuilles opposées, ovales (ovoïdes, selon M. Forster), veinées, & marquées, à leur surface inférieure, de trois nervures qui cessent d'être apparentes avant d'arriver à la pointe. Les fleurs sont jaunes & disposées en panicules terminales. Les pédoncules partiels sont opposés, biflores. D'après les détails qu'on voit dans l'ouvrage de M. Forster, il paroît que les étamines sont fort longues, & peut-être entièrement libres; que le calice a les divisions ovales; enfin, que la capsule déborde en grande partie le calice, & même est presque tout-à-fait supérieure. Cette plante croît dans la nouvelle Zélande, au rapport de Linné fils. Elle vient, suivant M. Retzius (Observ. Bot. Fasc. 5. p. 6.), dans l'île d'Otahiti.

S'il est vrai que les étamines ne soient pas polyadelphiques, il faudra la reporter dans le genre *Leptospermum*.

5. Mélaleuque velue; *Melaleuca villosa. Melaleuca tomentosa, foliis oppositis ovatis venosis, paniculis terminalibus: pedicellis bis. trifloris.* Lin. Fil. Suppl. p. 342.

Leptospermum ciliatum. Forst. Nov. Gen. n°. 36.

Selon Linné fils, il ressemble beaucoup à l'espèce précédente, dont il diffère en ce que sa tige, ses pétioles, ses panicules & ses calices sont chargés d'un duvet blanchâtre; en ce que ses fleurs sont rouges; enfin, en ce que ses étamines ont beaucoup plus de longueur. Mais je lis, dans M. Forster, que les feuilles de leur *Leptospermum ciliatum* sont oblongues & éparses; ce qui paroît désigner des dissemblances plus considérables que celles qu'annonce Linné fils. Aussi ne suis-je pas éloigné de soupçonner quelqu'erreur dans la synonymie. On lit, dans le supplément de Linné fils, que cette espèce croit naturellement dans l'île d'Otahiti. M. Retzius (Observat. Bot. Fasc. 5. pag. 6.) l'indique de la nouvelle Ecosse.

6. Mélaleuque effilée; *Melaleuca virgata. Melaleuca foliis oppositis lineari lanceolatis enerviis, umbellis terminalibus.* Lin. F. Suppl. pag. 343.

Myrtus amboinensis. Rumph. Amb. vol. 2. p. 77. Tab. 18. *Leptospermum virgatum.* Forst. Gen. n°. 36.

7. Petit arbre élégant, très-rameux, que son port rapproche assez du Myrte à feuilles étroites. Son tronc acquiert rarement l'épaisseur de la cuisse, & est revêtu d'une écorce mince, sèche, ridée, crevassée. Les rameaux sont droits, grêles, effilés, & garnis de feuilles sessiles, opposées, assez petites, linéaires-lancéolées, pointues, entières, d'un vert gai, d'une saveur agréable, aromatique, un peu astringente. Ces feuilles sont marquées, selon Rumph, de trois nervures longitudinales dont la moyenne est plus saillante. Les fleurs sont à-peu-près de la grandeur de l'ongle. La figure citée les représente solitaires, les unes axillaires, les autres terminales. Les corolles sont composées de cinq pétales blancs, légèrement ridés. Le nombre des étamines est de vingt à vingt-cinq. Les fruits sont arrondis, de la grosseur d'un pois ou d'une baie de *Vaccinium myrtillus*, ridés, noirâtres, secs, résineux, marqués de cinq sillons, & portés sur de courts pédoncules. Ils ont une saveur un peu aromatique, approchante de celle des baies du Myrte, & s'ouvrent, dit-on, en cinq valves. Cette espèce croît dans les Moluques. ♄. Son bois est dur & employé à la charpente.

Seroit-elle différente de la plante de Linné fils, à laquelle cet Auteur attribue des fleurs en ombelles terminales, des feuilles sans nervures, & parsemées en dessous de points noirs, résineux, enfin la nouvelle Ecosse pour lieu natal? MM. Forster disent les étamines plus courtes que la corolle, & disposées sur un seul rang. Voyez dans ce Dictionnaire la description du Leptosperme à feuilles de Saule, n°. 4.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLAMPIRE; *Melampyrum*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, très-voisin par ses rapports des Cocrètes & des Pédiculaires, & qui comprend des herbes presque toutes indigènes de l'Europe, à feuilles simples, opposées, & à fleurs situées dans les aisselles des feuilles supérieures, ou disposées en épis terminaux, garnis de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice quadrifide; la lèvre supérieure de la corolle repliée sur les bords; quatre étamines didynamiques; la capsule biloculaire, oblique, renfermant deux semences gibbeuses.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, tubuleux, divisé plus ou moins profondement en quatre découpures étroites, aiguës.

2°. Une corolle monopétale, à tube oblong, ordinairement courbé, & à limbe comprimé, partagé en deux lèvres, dont la supérieure, applatie latéralement, galéiforme, échancrée, a les bords légèrement réfléchis sur les parties latérales, pendant que l'inférieure est plane, ascendante, trifide, à-peu-près de la longueur de la supérieure.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens subulés, arqués, situés sous la lèvre supérieure, portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, acuminé, & surmonté d'un style simple, filiforme, de la longueur des étamines, situé comme elles, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule ovale ou ovale-alongée, oblique, acuminée, comprimée, biloculaire, bivalve, disperme, à cloison opposée aux valves. Cette capsule a le bord supérieur convexe, l'inférieur droit, & s'ouvre par le côté supérieur. Les semences sont ovales, gibbeuses.

Espèces.

1. Mélampire à crêtes; *Melampyrum cristatum. Melampyrum spicis quadrangularibus: bracteis cordatis compactis denticulatis imbricatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Melampyrum luteum angustifolium. Bauh. Pin. pag. 234. *Melampyrum luteum linariae folio* Bauh. Prodr. pag. 112. *Melampyrum cristatum flore albo & purpureo.* J. B. Hist. 3. pag. 440. Tournef. 173. Moris. Hist. 3. pag. 429. Sect. 11. Tab. 23 Fig. 2. Rai. Synops. pag. 286. *Melampyrum angustifolium cristatum, spicâ quadratâ, floribus ex luteo pallescentibus nostras.* Pluken. Almag. pag. 245. Phyt. Tab. 99. Fig 2. *Melampyrum, foliis integerrimis, floribus spicatis, bracteis duplicatis, cristatis, imbricatis.* Hall. Helv. n°. 311. *Melampyrum cristatum.* Rai. Hist. pag. 775. Rivin. Mon. Tab. 81. Crantz. Austr. pag. 300. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 757. Pall. Iter 1. p. 20. Pollich. Pal. n°. 584. Dœrr. Nass. pag. 151. Kniph. Cent. 11. n°. 71. Fl. Fr. 398. n°. 3. Guettard. Observ. sur les Plant. vol. 2. pag. 215. n°. 2.

Cette espèce est fort remarquable par la forme de ses bractées, ainsi que par ses fleurs disposées en épis serrés & quadrangulaires. Elle a toutes les parties chargées de poils courts, peu apparens, qui lui donnent quelque rudesse surtout dans l'état de dessiccation. Sa tige est herbacée, droite, cylindrique dans le bas, tétragone vers les sommités, souvent rougeâtre, branchue, à rameaux légèrement diffus, & s'élève à la hauteur de dix à douze pouces. Il n'est pas rare que les rameaux surmontent le sommet de la tige, comme cela a lieu dans plusieurs espèces de *Filago*. Lin. (*Gnaphalium* de ce Dictionnaire.) Les feuilles sont sessiles, opposées, linéaires ou linéaires lancéolées, étroites, pointues, très-entières, vertes des deux côtés, longues d'environ un pouce & demi sur une largeur de deux à trois lignes, & traversées longitudinale-

ment par une nervure moyenne. Les fleurs sont sessiles, longues de six à sept lignes, & forment des épis terminaux, courts, épais, tétragones, serrés, concaves sur les faces, embriqués de bractées d'un vert pâle ou jaunâtre. Ces bractées sont cordiformes-élargies, acuminées, réfléchies, disposées sur quatre rangs, pliées en deux de bas en haut, & bordées, dans leur partie large, de dents fines, aiguës, régulières, qui les font paroître commes ciliées Elles ont, vers leur extrémité, les bords entiers, & leur pointe est d'autant plus longue qu'elles sont plus inférieures. Elles embrassent chacune une fleur dans le pli qu'elles forment, & ne ressemblent pas mal à des espèces de crêtes. Les corolles sont rouges : mais leur limbe, & particulièrement leur lèvre inférieure, sont d'une couleur blanche ou jaunâtre. Les capsules, lors de leur maturité, s'ouvrent par le côté supérieur : leur surface interne est luisante & argentée. Cette plante croît naturellement en Europe dans les près couverts & dans les bois. ⊙ (*v. v.*)

Elle varie à fleurs blanches.

2. Mélampire des champs; *Melampyrum arvense. Melampyrum spicis conicis laxis : bracteis dentato-setaceis, coloratis.* Lin. Spect. Plant. n°. 2.

Melampyrum purpurascente comâ. Bauh. Pin. 234. Tournef. 173. Moris. Hist. 3. pag. 428. Sect. 11. Tab. 23. Fig. 1. *Melampyrum Triticum nigrum sive bovinum.* Tabern. Icon. Tab. 241. *Melampyrum lanuginosum bæticum.* Bauh. Pin. 234. Rai. Hist. pag. 775. Moris. Hist. 3. pag. 429. *Melampyrum multis sive Triticum vaccinum.* J. B. Hist. 3. pag. 439. Rai. Hist. pag. 774 *Triticum vaccinum.* Dod. Pempt. pag. 541. *Parietaria sylvestris iij.* Clus. Hist. 2. pag. 45. *Melampyrum, Triticum vaccinum, Tragi, Cordi, & Dod. Alopecuros Plinii.* Lobel. Ic. 37. *Melampyrum foliis integerrimis, bracteis semipinnatis.* Hall. Helv. n°. 310. *Melampyrum arvense.* Crantz. Austr. pag. 301. Pollich. Pal. n°. 585. Dœrr. Nass. pag. 152. Kniph. Cent. 1. n°. 58. Riv. Mon. Tab. 80. Sabbat. Hort. 3. Tab. 8. Flor. Fl. 398. n°. 2. Guett. Observ. sur les Plant. vol. 2. pag. 216. n°. 3. Gært. d. Fruct. vol. 1. pag. 244. Blé de vache. Cours compl. d'Agric. vol. 2. pag. 306.

C'est celui-ci qu'on trouve pour l'ordinaire dans les champs, parmi les blés. Ses bractées colorées ont un éclat qui les fait prendre de loin pour des fleurs, & leur donne un aspect assez agréable.

Sa tige est droite, quarrée, rougeâtre, branchue, & s'élève jusqu'au-delà d'un pied. Elle est chargée, comme toute la plante, de poils courts, qui la rendent un peu scabre. Les feuilles sont sessiles, opposées, linéaires-lancéolées, pointues, les inférieures très-entières, & les supérieures divisées à leur base en lanières étroites, presque sétacées. Celles du bas ont environ deux pouces de longueur sur une largeur de deux lignes & demie à trois lignes. Les autres sont plus courtes & plus élargies. Les fleurs viennent en épis élégans, terminaux, lâches, plus ou moins alongés, obtus, souvent ovales, droits ou un peu inclinés. Elles sont presque sessiles & ont neuf à dix lignes de longueur. Chacune d'elles est située dans l'aisselle d'une bractée pinnatifide ou pectinée, droite, aussi courte ou à peine plus longue que la corolle. Ces bractées ont une belle couleur purpurine, & leurs divisions se portent un peu en dedans pour en quelque sorte soutenir & embrasser la fleur. Le calice se termine par quatre dents étroites, presque sétacées, fort longues. Les corolles sont purpurines ainsi que les bractées; mais leur gorge est d'un beau jaune. Les deux lèvres sont rapprochées ou peu ouvertes : la supérieure est comprimée latéralement, velue en ses bords internes, & contient les anthères comme dans un capuchon; l'inférieure est horizontale, presque plane, à trois dents rapprochées à peine perceptibles. Le stigmate est simple. Il succède à la fleur une capsule ovale, obtuse, gibbeuse, comprimée latéralement, acuminée par une pointe fort courte. Cette capsule s'ouvre par le côté supérieur, & par l'extrémité, en deux valves. Les semences sont lisses, d'un jaune pâle, presque de la grosseur d'un grain de froment. M. Gærtner remarque que l'embryon est situé à l'extrémité du grain opposée à l'ombilic; ce qui, suivant le même auteur, a également lieu dans les autres espèces de Mélampires. Cette plante croît naturellement en Europe, au milieu des blés. ⊙. (*v. v.*)

Elle est une nourriture excellente pour le bétail, & particulièrement pour les bœufs & les vaches. Ses semences, mêlées avec celles du blé, donnent une couleur violette au pain. Clusius dit que ce pain a une saveur désagréable, & que ceux qui en font usage sont ordinairement attaqués de pesanteurs de tête, comme s'ils avoient mangé de l'ivraie. J. Rai assure au contraire avoir souvent mangé de ce pain & ne lui avoir jamais trouvé de mauvais goût. Il ajoute que dans certains pays, en Flandre, par exemple, où le *Melampyrum arvense* fourmille dans les moissons, on ne regarde pas les semences de cette plante comme nuisibles, & qu'on ne prend aucune précaution pour en purger le froment. Il est même des auteurs qui prétendent qu'il est possible de faire un pain agréable & très-sain avec la graine dont il s'agit. On ne parviendra guères à concilier ces diverses assertions, comme l'observe M. l'abbé Rosier, qu'en supposant que les semences trop nouvelles, & trop remplies encore de leur eau de végétation, peuvent produire des effets funestes, tandis que, si une forte exsiccation a fait évaporer leur hu-

midité, elles n'ont plus rien de mal-faisant; ce qui est d'autant plus vraisemblable que l'expérience semble démontrer que cette première eau est toujours dangereuse, même dans le meilleur froment.

3. MÉLAMPIRE violet; *Melampyrum nemorosum. Melampyrum floribus secundis lateralibus: bracteis dentatis cordato-lanceolatis: summis coloratis sterilibus, calycibus lanatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Melampyrum comâ cæruleâ. Bauh. Pin. pag. 234. Rai. Hist. vol. 1. pag. 775. Moris. Hist. 3. pag. 429. Sect. 11. Tab. 23. Fig. 5. *Melampyro affinis parietaria cærulea quorumdam.* J. B. Hist. 3. pag. 440. *Parietaria sylvestris.* 1. Clus. Hist. 2. pag. 44. *Melampyrum sylvaticum.* Riv. Tab. 81. *Melampyrum luteum comâ cærulea.* Barrel. Icon. 769. Fig. 1. *Melampyrum foliis ovato-lanceolatis, floralibus hamatis, acutè dentatis, patulis, calycibus hirsutis.* Hall. Hel. n°. 309. *Melampyrum bracteis unifloris corollatis cordatis; calycibus hirsutis.* Scopol. Carniol. Edit. 1. pag. 481. Ed. 2. n°. 756. *Melampyrum nemorosum.* Crantz. Austr. pag. 302. Œder. Fl. Danic. Tab. 305. Kniph. Cent. 11. n°. 72. *Melampyrum violaceum.* Fl. Fr. 398. n°. 5.

β. Eadem, comâ albâ.

Melampyrum luteum, comâ albâ. Barrel. Icon. 769. Fig. 2.

Celui-ci paroît devoir être suffisamment caractérisé par la nature de ses bractées & par ses calices velus ou laineux. Linné dit que sa présence égaye tellement les lieux sombres dans les forêts, qu'on prendroit volontiers ces lieux pour les palais de l'Aurore ou de la déesse des fleurs.

Sa tige est haute d'un pied & demi, grêle, cylindrique, souvent colorée, branchue, diffuse & chargée de quelques poils. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales-lancéolées, plus larges que dans les autres espèces. Ces feuilles, principalement les supérieures, sont dentées & presque cordiformes à leur base. Elles vont en diminuant vers leur sommet & se terminent par une pointe alongée. Leur superficie est un peu velue. Les fleurs sont solitaires, unilatérales & disposées dans les aisselles de bractées purpurines ou violettes, profondément incisées ou dentées à leur base, ouvertes, souvent plus courtes que les corolles. Ces fleurs sont d'autant moins écartées qu'elles sont plus voisines des sommités de la plante; elles forment une sorte d'épi, mais très-lâche. Les bractées supérieures sont stériles, rapprochées les unes des autres & couronnent élégamment la tige principale ainsi que chacun des rameaux. Un duvet blanc revêt les calices. Les corolles sont jaunes, à limbe entr'ouvert; elles ont l'origine de leur tube & leur lèvre inférieure d'une belle couleur orangée Cette espèce croît naturellement en Europe dans les prés & les lieux couverts. ⊙.

Elle varie à bractées blanchâtres.

4. MÉLAMPIRE des prés; *Melampyrum pratense. Melampyrum floribus secundis lateralibus, conjugationibus remotis, corollis clausis.* Lin. Spec. Plant. n°. 4.

Melampyrum luteum latifolium. Bauh. Pin. 234. Tournef 173. Moris. Hist. 3. pag. 429. Sect. 11. Tab. 23. Fig. 3. *Melampyrum sylvaticum, flore luteo sive Satureia lutea, sylvestris.* J. B. Hist. 3. pag. 441. *Absque icone.* Raj. Hist. pag. 775. *Milium sylvaticum J. Alsine sylvatica & Milium sylvaticum, ij.* Tabern. Icon. 242. *Parietaria sylvestris ij.* Clus. Hist. 2. pag. 44. *Crataogonon.* Lobel. Icon. 36. *Parietaria sylvestris.* Hort. Aichstett. Æst. Ord. 12. T. 2. Fig. 2. *Melampyrum foliis imis integerrimis, mediis dentatis, floribus hastatis.* Hall. Helv. n°. 308. *Melampyrum pratense.* Crantz. Austr. pag. 304. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 758. Pollich. Pal. n°. 586. Dærr. Nass. pag. 152. Kniph. Cent. 11. n°. 73. Fl. Fr. 398. n°. 8. Guett. Observ. S. L. Plant. vol. 2. pag. 214. Gærtn. D. Fruct. vol. 1. pag. 244. Tab. 53.

Il a la tige droite, menue, quarrée, rougeâtre à ses sommités, haute d'environ un pied & demi. Les branches sont grêles, longues, étalées, quelquefois tombantes. Les feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées ou linéaires-lancéolées, pointues, très-ouvertes, distantes les unes des autres, veinées en dessous, un peu scabres comme dans les espèces qui précèdent, longues d'environ deux pouces sur une largeur de quatre à cinq lignes. Dans le bas de la tige elles sont très-entières; mais plus haut elles sont ordinairement garnies de quelques dents à la base: enfin celles qui sont tout-à-fait supérieures ont une forme hastée. Les fleurs sont grêles, alongées, blanchâtres, unilatérales, pédicellées, souvent horizontales ou un peu pendantes, axillaires, solitaires & disposées, aux extrémités des rameaux, en épis lâches, feuillés. Le calice est court & divisé, jusqu'au-delà de moitié, en quatre dents étroites, linéaires-subulées, dont les deux inférieures sont séparées un peu plus profondément. Les corolles sont tubuleuses, grêles près de leur base, élargies vers le haut, longues de sept à huit lignes. Leur limbe est jaunâtre, & forme deux lèvres à peine ouvertes assez semblables à la bouche d'un poisson. La lèvre supérieure est velue en dedans sur les bords; l'inférieure est terminée par trois dents fort courtes: on voit, à sa surface supérieure, deux petites éminences quelquefois d'un jaune assez foncé. La scapule est ovale, acuminée, comprimée, biloculaire, s'ouvre par le côté convexe ou supérieur, & renferme deux semences ovales-oblongues, lisses, blanchâtres.

Cette plante croît naturellement en Europe dans les prés couverts & dans les bois. ☉. (*v. v.*)

Linné dit (*flor. suecic.* n°. 548.) que les pâturages où elle est abondante fournissent les beurres les plus jaunes & de la meilleure qualité.

5. MÉLAMPIRE des bois; *Melampyrum sylvaticum. Melampyrum floribus secundis lateralibus: conjugationibus remotis, corollis hiantibus.* Lin. Spec. Plant. n°. 5.

Melampyrum latifolium, floribus parvis luteis. Cels. Upf. 32. Hall. It. Herc. n°. 9. *Melampyrum foliis integerrimis, floribus hiantibus.* Hall. Helv. n°. 307. *Melampyrum corollis hiantibus.* Ger. Prov. 285. *Melampyrum sylvaticum.* Crantz. Austr. p. 303. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 759. Flor. Danic. Tab. 145. Kniph. Cent. 9. n°. 65. Fl. Fr. 398. n°. 7.

Malgré les grands rapports de cette espèce avec la précédente, il sera toujours facile de l'en distinguer en ce que ses corolles sont plus petites, & ont les lèvres plus écartées l'une de l'autre. Ses fleurs d'ailleurs ne forment pas l'épi de la même manière.

Sa tige est droite ou inclinée, souvent simple, quelquefois branchue, foible, peu élevée, légèrement quadrangulaire dans le haut où elle est chargée de poils fort courts. Les feuilles sont opposées, sessiles ou presque sessiles, linéaires-lancéolées, pointues, un peu moins ouvertes que dans le *Melampyrum pratense*, veinées, longues d'environ dix-huit lignes sur trois à quatre lignes de largeur. Ces feuilles sont assez scabres sur les bords; mais elles ont les surfaces en général plus glabres que dans les autres espèces. Quelquefois elles sont toutes très-entières: d'autres fois, la base des feuilles supérieures présente quelques dents. Les fleurs sont légèrement pédicellées, d'un jaune intense, tournées toutes du même côté, & solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures. Elles sont environ une fois plus petites que celles du *Melampyrum pratense*. Leur calice est court, glabre, & divisé, jusqu'au-delà de moitié, en quatre dents linéaires-subulées. Les deux lèvres de la corolle sont écartées l'une de l'autre: la supérieure est obtuse, velue en dedans sur les bords, un peu comprimée, & l'inférieure trifide. Les anthères sont sagittées. La capsule est glabre, ovale, mucronée, légèrement aplatie sur les parties latérales. On trouve cette espèce dans les forêts de l'Europe. ☉. (*v. v.*)

Linné dit qu'elle a sur la couleur & la qualité du beurre les mêmes influences que l'espèce qui précède.

6. MÉLAMPIRE linéaire; *Melampyrum lineare. Melampyrum foliis linearibus, integerrimis; floribus axillaribus.*

Cette espèce est, dans toutes ses parties, plus petite qu'aucune de celles qui précèdent, & s'en distingue aisément à la forme linéaire de ses feuilles, qui lui donne en quelque sorte l'aspect de l'*Euphrasia linifolia*.

L'individu complet, que j'ai sous les yeux, a à peine cinq pouces d'élévation. Il est chargé de poils courts, presqu'imperceptibles, qui le rendent un peu rude au toucher. La tige est droite, cylindrique dans le bas, & se divise en un petit nombre de rameaux opposés, assez droits, légèrement tétragones. Les feuilles sont sessiles, opposées, linéaires, étroites, pointues, entières, peu ouvertes, les inférieures distantes les unes des autres, mais les supérieures plus rapprochées. Elles ont communément un pouce de longueur sur une largeur d'une ligne ou environ. Les fleurs sont très-petites, à peine pédicellées, & naissent dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur longueur n'est guères que de trois lignes. Le calice est environ une fois plus court que la corolle, & divisé au sommet en cinq dents. Le tube de la corolle se termine par un limbe partagé en deux lèvres écartées l'une de l'autre, à-peu-près d'égale longueur, la supérieure obtuse & velue en dedans sur les bords. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. Elle a été rapportée de la Caroline par M. Fraser. Vraisemblablement elle est annuelle, comme les autres Mélampires. (*v. f.*)

Observations.

Les espèces de ce genre sont assez bien assorties. Elles présentent dans leur port des convenances qui ont été généralement senties des Botanistes, & qu'il est en effet difficile de ne pas appercevoir. On y trouve de l'analogie jusques dans les dimensions respectives des feuilles & des bractées, ces dernières ayant toujours plus de largeur que les autres.

La dénomination *Melampyrum*, formée de deux mots grecs, savoir μέλας, noir, & πυρός, Blé, est relative à la forme & à la couleur des semences, qui, en effet, dans ce genre, ont en quelque sorte la forme d'un grain de Froment, & sont ordinairement noirâtres lors de leur maturité.

Les Mélampires, ainsi que la plupart des plantes de la même famille, prennent communément, en se desséchant, une couleur noirâtre, qui leur donne, dans l'Herbier, un aspect désagréable. Les seuls moyens que je connoisse, de prévenir cet inconvénient, & de conserver aux exemplaires leur couleur verte, sont de leur enlever promptement leur humidité à l'aide d'un fer chaud, ou bien de les abandonner à eux-mêmes dans des papiers secs, en ne les soumettant qu'à une pression très-légère. J'ai différentes fois employé avec succès l'un & l'autre procédé: mais le dernier, qui, comme on voit, est de la plus grande simplicité, & auquel on

ne peut reprocher d'altérer la plante en aucune façon, me paroît devoir être recommandé d'une manière plus particulière. Ce n'est pas seulement à la famille des Personnées qu'il s'applique avantageusement; il réussit de même dans celle des Borraginées, dans plusieurs Légumineuses, en un mot, dans un grand nombre d'autres plantes, dont il paroît qu'une pression un peu forte altère, ou du moins contribue à altérer les couleurs.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLAMPODE; *Melampodium.* Genre de plantes à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui paroît se rapprocher des *Sylphium* & de la Chrysogone, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, opposées, & à fleurs radiées, axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice commun pentaphylle; demi fleurons les femelles; les semences couronnées d'une appendice vulviforme; le réceptacle cônique, garni de paillettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est radiée : elle présente

1°. Un calice commun, plane, composé de cinq folioles oblongues-ovales, très-évasées, de la longueur des fleurettes.

2°. Des fleurons hermaphrodites-mâles; monopétales, infundibuliformes, quinquéfides, ayant cinq étamines syngénésiques, un ovaire très-petit, un seul style, & composant le disque de la fleur.

3°. Des demi-fleurons femelles placés chacun sur un ovaire de forme à-peu-près ovale, comprimé, scabre sur les bords, plane & membraneux au sommet, à style simple très-court.

4°. Un réceptacle commun cônique, & garni de paillettes colorées, lancéolées, de la longueur des fleurons.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovoides, comprimées, tétragones, munies de petites pointes sur les côtés, & couronnées par une écaille cordiforme, dont les bords, roulés en dedans, se rapprochent de manière à former l'apparence d'une vulve. Ces semences sont placées à l'entour du réceptacle, & environnées, du côté inférieur, par le calice.

ESPÈCES.

1. MÉLAMPODE d'Amérique; *Melampodium americanum. Melampodium caule erecto, foliis sublinearibus utrinquè unidentatis.* Lin. Sp. Pl. n°. 1.

Melampodium americanum. Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 436. Tab. 169. Fig. 8.

Voici la description que donne Linné d'un exemplaire de cette plante.

La tige est droite, chargée de poils, & divisée en huit entre-nœuds. Les feuilles sont opposées, lancéolées-linéaires, & munies, sur les bords, de deux grandes dents semblables l'une à l'autre, une de chaque côté. Du reste, ces feuilles sont très-entières. Elles sont ouvertes, planes en dessus, parsemées de points blancs, tomenteuses & incanes en dessous, de la longueur des entre-nœuds de la tige. On voit, dans l'aisselle de chacune d'elles, un rameau dont le développement est tardif. La tige est terminée par un pédoncule filiforme, pileux, droit, qui soutient une fleur entièrement jaune. Quand cette fleur est passée, il naît, de chaque côté, un rameau dans l'aisselle des pétioles les plus voisins. La semence, qui succède aux demi-fleurons femelles, est couronnée d'une membrane connivente, qui imite en quelque sorte le pied d'une chèvre. Cette plante croît naturellement à la Vera-Crux.

M. Gærtner dit que la semence est bombée sur le dos, légèrement arquée, & amincie du côté interne. Il ajoute qu'elle est couronnée d'une membrane cotyloide, située obliquement, jaunâtre, comme cartilagineuse, dont les bords se roulent en dedans, & forment deux lèvres un peu renflées, entre lesquelles on apperçoit une fente longitudinale.

2. MÉLAMPODE austral; *Melampodium australe Melampodium caule decumbente, foliis ovalibus serratis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Melampodium (australe) seminibus quinque oblongis hispidis; calyce pentaphyllo, caule decumbente. Lœfl. It. 268.

Il pousse de ses racines, qui sont fibreuses & vivaces, plusieurs tiges couchées, diffuses, étalées à terre dans tous les sens, longues d'environ sept pouces, cylindriques, légèrement pubescentes, & garnies de rameaux opposés, ascendans à l'extrémité. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-obtuses, légèrement & diversement dentées en scie dans leur partie supérieure, à dentelures peu remarquables. Les pétioles sont presque cylindriques, aplatis en dessus, une fois plus courts que les feuilles. Les fleurs viennent au sommet, dans les aisselles ou dans les bifurcations des rameaux. Elles sont jaunes, solitaires & presque sessiles, leurs pédoncules n'ayant qu'une demi-ligne de longueur. Leur disque est occupé par quatre à huit fleurons droits, terminés par deux dents & fendus d'un côté. Ces fleurons ont cinq étamines un peu plus courtes qu'eux, & reposent sur un ovaire linéaire, très-petit, surmonté d'un style filiforme qui est dépourvu de stigmate. Les demi-fleurons femelles courts, filiformes, au nombre de cinq à huit, entourent le disque. Ils sont situés au sommet d'un ovaire oblong, strié, hispide, un peu plus court que le calice, & chargé d'un style filiforme, droit, bifide, à stigmates simples. Les semences ont deux à trois lignes de longueur & entourent le réceptacle immé-

diatement au-dessus du calice : elles sont un peu comprimées & sillonnées sur les parties latérales. Il part des angles de ces sillons des poils ascendans & courbés à l'extrémité en manière d'hameçon. Le réceptacle est garni de paillettes oblongues, concaves. Cette espèce croît naturellement en Amérique aux environs de Cumana. ♃.

Observat. Il paroît, comme le remarque M. de Jussieu, que cette plante a besoin d'un nouvel examen ; les semences, d'après la description de Lœfling, n'étant vraisemblablement pas couronnées de la même manière que dans l'espèce qui précède. Peut-être faudra-t-il la rapporter à un autre genre.

* *Melampodium (humile) caule erecto, foliis lyrato-dentatis sessilibus.* Swart. Prodr. pag. 114.

Habitat in Jamaicâ, Domingo. ⊙.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLANTHE ; *Melanthium*. Genre de plantes unilobées, de la famille des Joncs, qui a de très-grands rapports avec les *Helonias* & les Varaires, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples, alternes, souvent engaînées, & à fleurs disposées communément en épis ou en panicules terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Une corolle à six pétales ; six étamines insérées sur les onglets des pétales ; trois styles ; une capsule triloculaire, à loges polyspermes.

Caractère générique.

Les fleurs sont dépourvues de calice : elles offrent 1°. une corolle régulière, composée de six pétales ovales-oblongs ou ovoïdes, onguiculés, persistans.

2°. Six étamines dont les filamens droits, filiformes, ordinairement un peu moins longs que la corolle, sont attachés sur les ongiets des pétales, & portent des anthères didymes, ovales ou arrondies.

3°. Un ovaire supérieur ovale ou turbiné, trigône, & chargé de trois styles distincts, courbés, à stigmates simples, obtus.

Le fruit consiste en une capsule ovale, trigone, marquée de trois sillons, & divisée en trois loges polyspermes. Ce fruit est comme composé de trois capsules unies ensemble du côté interne. Les semences sont nombreuses, comprimées, demi-ovales.

Observation.

Le caractère générique, dont je viens d'offrir l'exposition telle à-peu-près qu'elle a été présentée par Linné, me paroît fort imparfait relativement à la plupart des espèces qu'il comprend. Il en est en effet un assez grand nombre auxquelles, sous beaucoup de rapports, ce caractère n'est pas appliquable. Je ne vois pas clairement comment plusieurs d'entr'elles diffèrent des *Helonias*. Enfin, celles qui ont la corolle monopétale devront sans doute, quoi qu'en ait dit Linné fils, constituer un genre particulier sous le nom de *Wurmbea*, déja appliqué à l'une d'elles par M. Thunberg. Vraisemblablement les circonstances permettront à M. de la Marck de prendre à cet égard, dans son *Illustration des genres*, le parti qu'il croira le plus avantageux à la science.

Espèces.

1. Mélanthe de Virginie ; *Melanthium virginicum. Melanthium paniculâ laxâ, pyramidali ; petalis unguiculatis, planis ; laminâ subhastatâ, basi bimaculatâ.*

Asphodelus elatior floridanus, gramineis foliis, floribus parvis ex herbaceo pallescentibus. Pluken. Amalth. pag. 40. Phyt. Tab. 434. Fig. 8. *Melanthium virginicum ?* Lin. Spec. Plant. n°. 1. Walter. Fl. Carol. p. 125.

Cette espèce est remarquable par l'élégance & la disposition générale de ses fleurs, par la forme presqu'hastée des lames de ses pétales, enfin par les deux taches de couleur foncée qu'on voit à la base de chacune de ces lames.

Elle s'élève, à la hauteur d'environ trois pieds, sur une tige simple, herbacée, droite, cylindrique, verdâtre, fistuleuse, glabre & feuillée dans le bas, un peu velue & presque nue supérieurement. Les feuilles sont alternes, engaînées à la base, linéaires, pointues, entières, fort longues, la plupart pliées en deux, vertes, glabres, nervées ou striées longitudinalement. Ces feuilles ont huit à dix lignes de largeur. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, médiocrement grandes, pédicellées, alternes, très-ouvertes, & forment, au sommet de la plante, une panicule ample, lâche, pyramidale. Les ramifications de cette panicule sont velues, & munies, chacune à leur base, d'une bractée courte, membraneuse, ovale-oblongue, pubescente en dehors. Les fleurs ont à-peu-près huit lignes de diamètre, & ce diamètre excède d'environ deux lignes la longueur des pédoncules propres. Les pétales sont planes, onguiculés, ovales : leur lame est comme tronquée ou presqu'hastée à la base. Ces pétales sont marqués, immédiatement au-dessus de l'insertion des onglets, de deux taches foncées, qui relèvent l'éclat de la fleur. Les filamens des étamines sont droits, presqu'aussi longs que les pétales, & s'insèrent au point de réunion de l'onglet & de la lame. Ils portent des anthères jaunâtres, orbiculaires. L'ovaire est glabre, ovale, trigône, & chargé de trois styles divariqués, un peu moins longs que les étamines. Les trois pétales extérieurs sont légèrement

légèrement velus à leur surface externe. Cette plante croît naturellement en Virginie, d'où M. Hingston en a envoyé des exemplaires. (*v. f.*)

2. MÉLANTHE à feuilles larges; *Melanthium latifolium. Melanthium floribus paniculatis; petalis subrotundis, unguiculatis, maculatis, extùs hirsutis.*

Celui-ci, qui pourroit bien être le *Melanthium virginicum* de quelques auteurs, paroît voisin de l'espèce précédente; mais il a les fleurs plus petites, les panicules plus composées, les feuilles plus larges. On l'en distinguera d'ailleurs facilement en ce qu'il a les lames des pétales presqu'arrondies, comme dans le *Malpighia glabra*; mais sur-tout en ce que les étamines, au lieu de s'insérer à l'extrémité des onglets, s'attachent près de leur base.

Les feuilles sont lancéolées, nervées, glabres, larges au moins de deux pouces à deux pouces & demi, sur une longueur de huit à douze pouces. Les fleurs sont petites, jaunâtres, pédicellées, alternes, très-ouvertes, & disposées en une panicule plus abondamment velue, & plus composée que dans l'espèce qui précède, mais accompagnée également de courtes bractées. Les corolles sont velues en dehors, & n'ont que quatre à six lignes de diamètre. Les pétales sont unguiculés, à onglets presqu'aussi longs que les lames. Celles-ci ont une forme pour ainsi dire orbiculaire, & paroissent légèrement ondulées sur les bords. On voit, à leur base, deux taches d'un jaune foncé. L'ovaire est un peu cotonneux, & chargé de trois styles divergens, plus courts que les étamines. Cette plante croît naturellement en Virginie, d'où elle a été rapportée par M. Fraser. (*v. v.*)

3. MÉLANTHE polygame; *Melanthium polygamum. Melanthium floribus paniculatis; petalis oblongis, unguiculatis, maculatis; stylis germine duplo brevioribus.*

Asphodelo affinis floridana ramoso caule, floribus ornithogali obsoletis? Pluken. Amalth. pag. 40. Phyt Tabl. 372. Fig. 3. *Melanthium monoicum?* Walter Fl. Carol. pag. 125.

Je n'ai vu que des morceaux de la panicule de cette espèce. Ses rapports ne permettent pas de l'éloigner des précédentes. On la reconnoîtra à ses fleurs polygames monoïques, à ses pétales oblongs, & particulièrement à ses styles courts qui n'ont guères que moitié de la longueur de l'ovaire.

Les fleurs sont pédicellées, un peu moins ouvertes que dans les espèces précédentes, & sont les unes mâles, les autres hermaphrodites. Les corolles paroissent légèrement irrégulières. Leur diamètre est de huit à neuf lignes. On voit, à leur surface externe, un duvet court, peu abondant, qu'on retrouve en plus grande quantité sur les ramifications de la panicule & sur les bractées. Les pétales sont ovales-oblongs, entiers, unguiculés, à onglets courts. La base de leur lame est marquée, en dedans, de deux taches séparées par un léger sillon. Les étamines s'insèrent un peu au-dessus de la partie moyenne des onglets & n'égalent pas tout-à-fait la longueur des pétales. Les filamens sont droits, un peu courbés en dedans, & portent, à leur sommet des anthères peltées, orbiculaires. L'ovaire est oblong, trigône & terminé supérieurement par trois styles divergens, un peu réfléchis en dehors, qui s'élèvent presqu'au niveau des anthères. La longueur des pédoncules partiels est de quatre à cinq lignes. Ces pédoncules sont alternes, & situés chacun dans l'aisselle d'une bractée ovale ou ovale-oblongue, glabre en dedans, plus courte qu'eux d'un tiers ou de moitié, ou même quelquefois des deux tiers. Cette plante croît naturellement à la Caroline, & en a été rapportée par M. Fraser. (*v. f.*)

4 MÉLANTHE à longues bractées; *Melanthium bracteolare. Melanthium floribus paniculatis, longè bracteotis; petalis lanceolatis, sessilibus, immaculatis.*

Celui-ci, facile à distinguer par la forme & la longueur de ses bractées, a les fleurs verdâtres, & se présente en quelque sorte sous le port d'un *veratrum.*

Sa tige est herbacée, droite, cylindrique, haute vraisemblablement de deux à trois pieds, & garnie de feuilles alternes, lancéolées, pointues, entières, assez longues, larges d'environ deux pouces. Ces feuilles sont vertes des deux côtés, légèrement velues en dehors, & forment, à leur base, une gaîne complète qui entoure la tige. Les fleurs sont pédicellées, très-ouvertes, polygames. Les unes mâles, les autres hermaphrodites, & paroissent un peu irrégulières. Elles viennent, au sommet de la tige, en panicules lâches, alongées, velues, remarquables par la longueur des bractées qu'on voit à la base de chacune de leurs ramifications. Ces bractées sont sessiles, linéaires-lancéolées, pointues, étroites, & les plus petites sont encore plus longues que les pédoncules partiels, ce qui n'a lieu dans aucune des espèces qui précèdent. Les corolles sont vertes, immaculées, & ont six lignes ou un peu plus de diamètre. On remarque quelquefois à leurs bords une ou deux petites dents. Les étamines s'insèrent à la base des pétales. Les filamens sont droits, un peu élargis à la base, moins longs que la corolle, & portent des anthères peltées, orbiculaires. L'ovaire est oblong, trigône, légèrement velu, & chargé de trois styles divariqués, un peu moins longs que les étamines. Les fleurs mâles offrent un rudiment de pistil. Les pédoncules propres sont longs d'en-

viron deux lignes, & vont un peu en s'épaissiſſant vers le ſommet. Cette eſpèce eſt originaire du Canada. (*v. ſ.*)

5. MÉLANTHE de Sibérie; *Melanthium ſibiricum.* Lin. *Melanthium paniculâ laxâ; petalis ſeſſilibus, demùm reflexis, maculâ obcordatâ intùs notatis.*

Melanthium petalis ſeſſilibus. Lin. Amen. Acad. vol. 2. pag. 349. Tab. 4. Fig. 11. *Ornithogalum ſpicis florum longiſſimis ramoſis.* Gmel. Sib. vol. 1. pag. 45. Tab. 8. *Melanthium ſibiricum.* Mill. Dict. n°. 2.

Sa racine eſt un bulbe oblong, peu épais, garni de fibres à ſon extrémité inférieure. Les feuilles ſont preſque toutes radicales, peu nombreuſes, linéaires, pointues, ſtriées, rétrécies dans le bas, glabres, légèrement ſcabres ſur les bords, longues de ſix à neuf pouces. Il ſort du milieu de ces feuilles une tige nue, cylindrique ou obſcurement trigône, haute d'un pied & demi à deux pieds, & munie, vers ſon milieu, d'une ſeule feuille linéaire, ſeſſile, plus courte que les autres. Les fleurs viennent ſur des pédoncules ſimples, alternes, qui forment une grappe terminale, tres-lâche, au-deſſous de laquelle, à quelque diſtance, on apperçoit une ſeconde grappe ſemblable mais beaucoup plus courte. Les pédoncules propres, ainſi que la baſe de la grappe inférieure, ſont accompagnés chacun d'une bractée ovale-lancéolée, pointue, courte, ſeſſile, colorée. Ces pédoncules ont huit à dix lignes de longueur. Les pétales ſont lancéolés, ſeſſiles, connés inférieurement, perſiſtans, blanchâtres, évaſés, & ſe réfléchiſſent à meſure que les fruits ſe développent. Le bas de leur ſurface interne offre en demi-relief une eſpèce de corps glanduleux (que Linné nomme *Nectaire*), bifide ou échancré en cœur au ſommet, & qui, dans l'état ſec, n'a guères que l'apparence d'une tache plus foncée que le reſte du pétale. C'eſt au-deſſous de ce corps, tout-à-fait au bas de la corolle, que s'inſèrent les étamines. Les filamens ſont droits, ſubulés, élargis à leur partie inférieure, preſqu'une fois plus courts que la corolle. Les anthères deviennent peltées & orbiculaires après l'émiſſion de leur pouſſière fécondante. L'ovaire eſt conique & chargé de trois ſtyles ſubulés, un peu divergens, à ſtigmates ſimples. Il lui ſuccède une capſule ovale, acuminée, triloculaire, trivalve, entourée par la baſe de la corolle. Les ſemences, ſelon Linné, ſont nombreuſes, oblongues, applaties, anguleuſes. Cette plante croît naturellement en Sibérie, dans les lieux frais & ombragés. M. Patrin en a communiqué à M. de la Mark un exemplaire qu'il a rapporté des environs du lac Baikal. ♃. (*v. ſ.*)

Obſervat. Malgré les différences que préſentent, au premier aſpect, les figures citées de cette plante, il n'eſt pas douteux qu'elles n'appartiennent à la même eſpèce. Linné nous l'offre ayant déja les pétales réfléchis, & Gmelin la repréſente dans un état moins avancé avant le renverſement des corolles, qui n'a lieu, comme je l'ai obſervé, qu'à meſure que les fruits groſſiſſent. Je ne crois point du tout, comme ſemble l'annoncer Willich (*obſervat.* n°. 31.) que la plante de Gmelin ſoit un *Phalangium*, quoiqu'à la vérité elle en ait l'aſpect; ſes trois ſtyles ne permettent pas de la rapporter à ce dernier genre.

6. MÉLANTHE vert; *Melanthium viride. Melanthium pedunculis unifloris, cernuis.* Lin. F. Suppl. p. 213.

Il s'élève de ſa racine, qui eſt bulbeuſe, une tige droite, feuillée, cylindrique, un peu ſtriée, haute d'environ ſix pouces. Les feuilles ſont alternes, peu ouvertes, lancéolées, pointues, entières, amplexicaules, engaînées à la baſe, vertes, aſſez glabres, finement ſtriées ou veinées longitudinalement, ordinairement pliées en deux, longues de trois à quatre pouces ſur une largeur d'environ ſix lignes. Leurs gaînes ſont entières. Les fleurs forment, à l'extrémité de la tige, un corymbe peu garni, qui vraiſemblablement s'alonge en une grappe fort lâche, à meſure que les fleurs du centre ſe développent. Les pédoncules ſont ſimples, ſolitaires, alternes, longs de ſeize à dix-huit lignes, un peu recourbés à l'extrémité, & ſoutiennent chacun une fleur pendante, dont les pétales ſont très-ouverts, ou même ſouvent réfléchis preſqu'auſſi fort que les diviſions de la corolle des *Cyclamen.* Ces pédoncules naiſſent chacun au côté gauche de l'aiſſelle d'une bractée linéaire-lancéolée, ſeſſile, à-peu-près de même longueur qu'eux, & qui ne diffère des feuilles qu'en ce qu'elle eſt proportionnellement plus étroite, plus courte & dépourvue de gaîne. Les fleurs ne s'inclinent que lorſqu'elles ſont près de s'ouvrir. Les pétales ſont linéaires-lancéolés, étroits, pointus, entiers, ſeſſiles, longs de cinq lignes ou à-peu-près, verdâtres, légèrement teints de pourpre, principalement ſur les bords & à l'extrémité. Les filamens ſont preſqu'une fois plus courts que la corolle, s'inſèrent à la baſe des pétales, tout près du réceptacle, & portent des anthères ovales, didymes, jaunâtres. L'ovaire eſt ovale, preſqu'arrondi, & chargé de trois ſtyles filiformes, plus longs que les étamines à ſtigmates obtus. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu.)

7. MÉLANTHE à épi denſe; *Melanthium denſum. Melanthium glabrum foliis linearibus ſeſſilibus; floribus pedicellatis, ſpicâ terminali.*

Veratrum luteum. Lin. Spec. Plant. n°. 3

Melanthium luteum? Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 488.

β. Idem ? germinibus longioribus, ovato-oblongis.

Cette plante, & celle qui la suit immédiatement, sont, parmi les espèces de ce genre, les seuls que je sache avoir les fleurs en même temps pédicellées, & rassemblées en manière d'épi.

Toutes ses parties sont glabres. Sa tige est droite, cylindrique, très-simple, peu feuillée, & paroît s'élever à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds: elle est garnie de feuilles alternes, sessiles, un peu amplexicaules, non engaînées à la base, linéaires, pointues, entières, écartées les unes des autres, vertes des deux côtés, légèrement striées dans leur longueur, larges d'environ deux lignes. Ces feuilles deviennent plus courtes & plus étroites, à mesure qu'elles approchent du sommet de la tige. Les inférieures sont très-longues, les supérieures ne diffèrent presque pas des bractées. Les fleurs sont petites, nombreuses, pédicellées, éparses, hermaphrodites, & rassemblées, au sommet de la tige, en un épi droit, d'abord ovale, qui s'alonge à mesure que les fleurs se développent. Les pédoncules partiels ont communément cinq à six lignes de longueur, & sont accompagnés chacun d'une petite bractée ovale ou ovale-lancéolée, pointue, scarieuse. Les corolles sont très-ouvertes & même réfléchies. Leur diamètre est d'environ trois lignes. Les pétales sont sessiles, ovales, & chargés, chacun à leur base, d'une étamine droite, à-peu-près de même longueur qu'eux. Les anthères sont blanchâtres, didymes, cordiformes avant d'avoir lancé leur poussière, mais peltées & presqu'orbiculaires après cette émission. L'ovaire est court, trifide au sommet, & chargé de trois styles qui s'élèvent au niveau des anthères. Les stigmates sont simples. Cette plante croît naturellement dans la Caroline. M. de la Marck en possède des exemplaires rapportés par M. Fraser. (*v. s.*)

La plante β. n'est-elle qu'une variété de cette espèce? Elle a les ovaires ovales-alongés, pointus, presqu'aussi longs que les étamines, & les styles moins écartés les uns des autres. Son épi a plus de longueur, forme davantage la grappe, & sa tige est presqu'entièrement nue dans sa partie supérieure. Les bractées semblent aussi plus scarieuses, plus étroites & un peu plus longues. Elle vient des mêmes lieux. (*v. s.*)

8. MÉLANTHE phalangère; *Melanthium phalangioides. Melanthium foliis linearibus; floribus pedicellatis, racemosis; petalis ovatis, concavis, sessilibus.*

Anthericum subtrigynum. Jacq. Collect. vol. 3. p. 273. & Icon. Rar. vol. 2.

Les trois styles, dont M. Jacquin dit que les fleurs de cette plante sont pourvues, ne me permettant pas de la laisser dans le genre *Anthericum*, où cet auteur vient de la placer, je crois devoir la rapprocher du *Melanthium aenseum*, avec qui elle semble avoir beaucoup d'analogie, si toutefois ces deux plantes sont suffisamment distinctes l'une de l'autre, malgré leur différence de stature.

Cette espèce a, comme la précédente, toutes les parties glabres. La tige est droite, cylindrique, haute d'environ six pouces, feuillée dans le bas, & garnie, au-dessus des feuilles, de petites bractées écailleuses, éparses, stériles. Les feuilles sont alternes, linéaires, étroites, pointues, entières, canaliculées, presqu'ensiformes, plus courtes que la tige. Les fleurs sont nombreuses, éparses, pédicellées, & rassemblées, au sommet de la tige, en une grappe simple, droite, assez dense, courte, presqu'arrondie. Mais peut-être, observe M. Jacquin, cette grappe n'étoit-elle aussi courte, dans l'exemplaire qui servit à décrire la plante, que parce que des causes accidentelles en avoient flétri le sommet & borné le développement. Une bractée petite, arrondie, concave, ferrugineuse, accompagne la base de chaque pédoncule propre. Ces pédoncules ont environ un demi-pouce de longueur. La corolle est composée de six pétales ovales, concaves, très-ouverts, d'un vert pâle. Les filamens sont droits, à-peu-près de la longueur des pétales, & s'insèrent à la base de la corolle: ils soutiennent des anthères cordiformes, peu colorées. On voit, au centre de la fleur, un ovaire supérieur, verdâtre, trigône, divisé profondément, selon la figure citée, en trois parties qui se terminent chacune par un style subulé, droit, de la longueur des étamines, à stigmate simple. Cette plante est originaire de la Caroline.

9. MÉLANTHE du Cap; *Melanthium capense. Lin. Melanthium foliis cucullatis; spicâ terminali; petalis punctatis.*

Hyacinthus stellatus, spicatus; floribus incarnatis, caule & folio orchidis, Pluken. Alm. pag. 186. Phyt. Tab. 195. fig. 4. *Melanthium punctatum* Mil. dict. n. 3.

Plante herbacée à-peu-près de la stature de l'*ophris spiralis*, & qui diffère de la plupart des autres espèces en ce qu'elle a les feuilles & les corolles ponctuées.

Sa tige est droite, très-simple, cylindrique, glabre, haute de sept à neuf pouces, & garnie seulement de quatre feuilles, dont celle qui avoisine la racine, ainsi que celle qui est la plus proche de l'épi de fleurs, sont beaucoup plus petites que les autres. Les feuilles sont ovales, ou ovales-lancéolées, entières, un peu pointues, engainées à la base, à gaines élargies dans leur partie supérieure, de manière à donner au bas de la feuille une forme légèrement concave.

Elles sont fermes, assez épaisses, nervées ou striées longitudinalement, bordées de poils fort courts ou très-finement ciliées, & couvertes, des deux côtés, d'une multitude de points noirs, tuberculeux, très-petits, qu'on prendroit à la loupe pour autant de pores. Les plus grandes d'entr'elles ont communément deux pouces & demi à trois pouces de longueur, sur une largeur de sept à neuf lignes. Les fleurs sont sessiles, très-ouvertes, dénuées de bractées, & forment, au sommet de la tige, un épi simple, vertical, peu serré, long d'environ trois pouces. Le diamètre de la corolle est de huit lignes ou à-peu-près. Les pétales sont caduques, lancéolés, ponctués ou finement tiquetés de rouge, & retrécis dans le bas en espèces d'onglets, mais courts & peu distincts de la lame. Les étamines n'ont qu'environ moitié de la longueur de la corolle, & s'insèrent à la partie inférieure des pétales tout près du réceptacle. Les anthères sont ovales, didymes; l'ovaire est trigone, turbiné & divisé jusqu'à son milieu en trois parties terminées chacune par une pointe courte, corniforme, qui se jette en-dehors. Chacune de ces parties est chargée, du côté interne, d'un style grêle, filiforme, assez long, qui se renverse également en-dehors au-dessus de la protubérance corniforme dont je viens de parler, & se termine par un stigmate simple. Cette espèce croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. M. Sonnerat en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. ♃. (*v. s.*).

10. Mélanthe unilatéral; *Melanthium secundum. Melanthium punctatum foliis gramineis; floribus secundis, sessilibus, spicatis; petalis unguiculatis.*

Cette espèce se présente en quelque sorte sous le port de l'*ixia secunda*. Elle a, comme le *Melanthium capense*, les pétales tiquetés de rouge & les feuilles chargées de points noirâtes, tuberculeux: mais on l'en distinguera facilement à ses feuilles étroites, à ses fleurs unilatérales, enfin à ses pétales unguiculés & munis ordinairement de deux petites dents à peu de distance de leur base.

Elle a huit à neuf pouces d'élévation. Sa tige est droite, grêle, simple, feuillée, cylindrique, glabre, finement panachée de rouge. Les feuilles sont alternes, linéaires, étroites, pointues, entières, graminées, un peu moins longues que la tige, engainées à la base, à gaines entières. Ces feuilles sont glabres, droites, sans côte moyenne apparente, & ont à peine une ligne & demie de largeur. Les fleurs sont sessiles, unilatérales, un peu distantes les unes des autres, & forment au sommet de la tige, un épi court, dénué de bractées. La corolle est composée de six pétales linéaires-lancéolés, étroits, unguiculés, demi-ouverts marqués de quantité de taches rougeâtres, très-petites. On voit communément sur les bords de la lame de ces pétales, un peu au-dessus de sa base, deux petites dents ou crénelures, une de chaque côté. Les filamens n'ont guères que moitié de la longueur des pétales, s'insèrent au sommet des onglets & portent des anthères ovales, didymes; l'ovaire est court, obtus, trigone, légèrement turbiné & chargé supérieurement de trois styles grêles, filiformes, à-peu-près de la longueur des étamines. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. M. de la Marck en possède un exemplaire qu'il tient de M. Sonnerat. (*v. s.*)

11. Mélanthe monopetale; *Melanthium monopetalum. Melanthium foliis cucullatis; floribus monopetalis, spicatis, sessilibus; rachide flexuosâ.*

Melanthium monopetalum. Lin. fil. suppl. pag. 213. Wurmbea. Thunb. Differt. Nov. Gener. pl. pag. 18. Murray. system. veget. ed. 14 pag. 348. Dahl. Observ. Botan. pag. 28.

Je ne suis nullement de l'avis de Linné fils, qui trouve cette espèce à peine distincte du *Melanthium capense*: je la crois même tellement différente, qu'on feroit peut-être sagement de lui conserver la dénomination générique sous laquelle M. Tunberg l'a décrite. Mais, dans ce dernier cas, il faudroit y associer le *Melanthium marginatum* qui a également la corolle monopétale, & présente en outre les plus grands rapports avec la plante dont il est ici question.

La racine est bulbeuse, & donne naissance à une tige simple, droite, cylindrique, un peu striée, feuillée, plus ou moins longue, haute communément de quatre à six pouces. Les feuilles sont alternes, peu nombreuses, lancéolées, pointues, entières, amplexicaules, engainées à la base, canaliculées, élargies inférieurement à-peu-près comme celles du *Melanthium capense*. Leur superficie est glabre & chargée de points noirâtres, tuberculeux, très-petits, qu'on apperçoit sans peine avec la loupe. Les fleurs sont monopétales, sessiles, alternes, un peu distantes les unes des autres, & disposées, à l'extrémité de la tige, en un épi situé verticalement, dénué de bractées, mais dont l'axe est assez régulièrement courbé en zig-zag. Cet épi n'a guères qu'un pouce de longueur. Le diamètre de la fleur est de cinq à six lignes. Les corolles sont blanchâtres, tubuleuses dans le bas, & partagées, à-peu-près jusqu'à moitié, en six découpures lancéolées, très-ouvertes, bordées d'un pourpre noirâtre, & marquées, un peu au-dessous de leur milieu, d'une tâche de même couleur. Les étamines sont presqu'aussi longues que ces découpures, & s'y insèrent tout près de la base. Leurs anthères sont ovales, didymes. L'ovaire déborde à peine le tube de la corolle, & se termine par trois styles subulés, de la longueur ou presque de la longueur des étamines, à stigmates simples. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, d'où

M. Sonnerat en a rapporté un exemplaire à M. de la Marck. ♃. (*v. s.*)

12. MÉLANTHE marginé; *Melanthium marginatum. Melanthium glabrum, foliis caule longioribus, basi cucullatis; floribus monopetalis, spicatis, sessilibus.*

γ *Idem? major, foliis minimè punctatis.*

Celui-ci, rapproché par son port du *Melanthium capense*, en est très-distingué, en ce qu'il a les corolles monopétales & les feuilles plus longues que la tige. Le dernier de ces caractères, & la direction droite de l'axe de ses épis, empêcheront de le confondre avec le *Melanthium monopetalum*, avec lequel il a de grandes analogies.

Sa racine est un petit bulbe ovale-arrondi, fibreux à sa base. Il en sort une tige droite, cylindrique, légèrement striée, glabre, feuillée, haute de six à sept pouces. Les feuilles sont alternes, peu nombreuses, linéaires ou linéaires-lancéolées, pointues, un peu pliées dans leur longueur, comme carinées, élargies à la base, & se prolongent inférieurement en une gaine complète, légèrement infundibuliforme, qui embrasse la tige dans l'étendue d'environ un pouce. Elles ont trois à cinq pouces de longueur sur une largeur quelquefois d'un demi-pouce, d'autrefois seulement de deux lignes & demie à trois lignes, & dépassent la plupart, mais sur-tout les supérieures, le sommet de la tige. Les deux surfaces sont glabres & parsemées de très-petits points ou tubercules noirâtres, qu'on ne distingue pas à l'œil nud. Ces petites callosités se retrouvent aussi à l'entour des gaines. Les fleurs sont alternes, sessiles, monopétales, assez grandes, & disposées en un épi simple, droit, terminal, peu garni, long d'environ deux pouces, denué de bractées. Les corolles sont composées d'un tube court, comme tronqué à la base, & d'un limbe partagé profondément en six divisions linéaires, pointues, ouvertes en étoile. Leur diamètre est de sept à neuf lignes. Ces corolles sont d'un pourpre foncé ou noirâtre, à-peu-près semblable à celui des fleurs du *Veratrum nigrum*, & les bords de leurs divisions ont une teinte noirâtre encore plus foncée. Six filamens purpurins ayant à peine le tiers de la longueur des découpures du limbe, attachés à la base de ces découpures, portent des anthères jaunâtres, ovales-alongées, didymes. L'ovaire est ovale, trigône, enfermé dans le tube de la corolle, & chargé de trois styles subulés un peu moins longs que les étamines. Les stigmates sont simples. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. M. de la Marck en possède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Sonnerat. (*v. s.*)

La plante β, qui paroît n'être qu'une variété, est en général de stature un peu plus haute. Elle a d'ailleurs les feuilles plus longues, proportionnellement plus étroites & denuées de points tuberculeux. Les fleurs n'ont guères que cinq lignes de diamètre. Les corolles sont blanchâtres, à découpures bordées de pourpre vers les extrémités. Les étamines ont au moins moitié de la longueur de ces découpures. Cette plante vient aussi du Cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été également rapportée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

13. MÉLANTHE d'Ethiopie; *Melanthium Æthiopicum. Melanthium petalis unguiculatis, extùs punctatis; germine elongato, subclavato; stylis brevissimis, recurvis.*

Je trouve sous ce nom, dans l'herbier de M. de la Mark, un exemplaire très-incomplet, mais qui cependant indique une espèce bien distincte de toutes les autres, & dont l'existence n'est pas douteuse.

La tige est droite & garnie de feuilles alternes, lancéolées ou linéaires-lancéolées, pointues, entières, ampléxicaules, engaînées à la base, glabres des deux côtés. Ces feuilles sont traversées dans leur longueur par une côte moyenne qui les rend presque carinées : elles ont six à sept lignes de largeur. Les fleurs sont sessiles, assez grandes & paroissent disposées en petit nombre, à l'extrémité de la tige, à quelque distance l'une de l'autre. La corolle est composée de six pétales lancéolés, un peu pointus, à demi ouverts, longs d'environ huit lignes & retrécis en onglets dans leur tiers inférieur. La surface externe de ces pétales est très-finement ponctuée ou marquetée par une multitude de petites taches d'une couleur foncée, brune ou rougeâtre. La surface interne est d'une couleur plus pâle & ne paroît pas tâchée de la même manière. L'ovaire est glabre, allongé, trigône, épaissi dans le haut, presqu'en massue, & chargé de trois styles très-courts, recourbés en-dehors: il a au moins six lignes de longueur. Les filamens adhèrent aux onglets des pétales, & ne s'en détachent qu'à l'extrémité.

Cette plante a été communiquée à M. de la Marck, par M. Sonnerat. Il y étoit attaché une étiquette écrite de la main de M. Thunberg, & qui portoit le nom sous lequel nous la présentons. (*v. s.*)

14. MÉLANTHE grêle; *Melanthium gracile. Melanthium punctatum foliis linearibus, ciliatis; caule unifloro.*

Celui-ci a le feuillage & les corolles ponctués de même que les *Melanthium capense* & *secundum*, avec lesquels il paroît avoir d'assez grands rapports, mais dont il diffère par sa petitesse, & principalement en ce qu'il ne porte qu'une seule fleur.

L'exemplaire unique, que j'en ai vu, annonce une plante à racine bulbeuse & à tige simple, haute d'environ quatre pouces. Cette tige est grêle, verticale, rougeâtre & garnie de trois à quatre

feuilles alternes, droites, linéaires, pointues, comme finement ciliées sur les bords, pointillées de noir, engainées, à gaines entières. Ces feuilles sont larges d'une ligne sur une longueur à peine de deux pouces. La supérieure est un peu concave, comme spathacée & beaucoup plus courte que les autres. La fleur est solitaire, terminale, demi-ouverte & dépourvue de bractées, à moins qu'on n'appelle ainsi la feuille dont je viens de parler qui est située environ un pouce au-dessus. Les pétales sont lancéolés, retrécis inférieurement, marquetés de rouge, longs de trois lignes ou à-peu-près. Les étamines s'insèrent presqu'à la base des pétales : leurs filamens sont droits, ont un peu moins des deux tiers de la longueur de la corolle, & portent des anthères didymes, légèrement cordiformes. L'ovaire est glabre, turbiné, trièdre, tronqué au sommet & chargé de trois styles filiformes, rapprochés inférieurement de la longueur des étamines. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. (*v, s. In Herb. D. Thouin.*)

15. MÉLANTHE uniflore; *Melanthium uniflorum. Melanthium foliis gramineis; petalis lanceolatis, unguiculatis, maculatis; caule unifloro.*

Melanthium uniflorum. Jacq. Collect, vol. 4. Icon. rar. vol. 2.

Cette plante, dont M. Jacquin n'a encore publié que la figure, paroît avoir assez l'aspect de l'*hypoxis stellata.* Lin. F. sup. (*Amaryllis capensis.* Lin.)

Sa racine est un bulbe garni de fibres inférieurement. Elle donne naissance à une tige uniflore, droite, haute au moins de huit à dix pouces, feuillée dans toute sa longueur. Les feuilles sont alternes, linéaires, pointues, graminées, entières, comme triangulaires ou légèrement pliées dans leur longueur, engaînées à la base; les inférieures fort longues, les autres d'autant plus courtes qu'elles sont plus voisines du sommet de la plante. Ces feuilles sont striées ou nervées longitudinalement. La tige se termine par une seule fleur médiocrement grande & composée de six pétales lancéolés, unguiculés, à onglets droits & à limbe ouvert en étoile; de six étamines insérées sur les onglets des pétales, moins longues qu'eux au moins d'un tiers; enfin d'un ovaire presqu'aussi long que les étamines, à styles courts, divergens. Les pétales sont nervées longitudinalement, rougeâtres en dehors, jaunes du côté interne, & marqués, à la base de leur lame, d'une tache foncée d'un pourpre brun. L'ovaire devient un fruit long de douze à quinze lignes, turbiné, un peu grêle, arqué, s'ouvrant par le sommet.

Vraisemblablement M. Jacquin nous indiquera le lieu natal de cette plante.

16. MÉLANTHE jaune; *Melanthium luteum. Melanthium caule flexuoso; foliis lanceolatis, spicâ terminali.*

Melanthium luteum. Tunb. flor. Japon. pag. 152.

M. Tunberg décrit sous ce nom une espèce qu'il présente comme le *Veratrum luteum* de Linné, mais qui paroît fort différente du *Melanthium densum*, auquel je rapporte avec doute ce même *Veratrum*, plante de l'Amérique septentrionale qui vraisemblablement ne se trouve pas au Japon.

La tige est simple, herbacée, cylindrique, striée, glabre, flexueuse, haute d'environ sept pouces & garnie de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, entières, planes, glabres, longues d'un pouce, plus courtes que les entre nœuds. Les fleurs sont jaunes & disposées en un épi terminal, qui acquiert la longueur du doigt. Les pétales sont oblongs, obtus, unguiculés, entiers, ouverts, persistans. Les filamens sont subulés, très-cours, longs à peine d'une demi-ligne, s'insèrent à la base des pétales & portent des anthères jaunes, carrées. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles réfléchis, jaunâtres, aussi longs que lui. Cette plante croît au Japon : on la trouve aux environs de Nagasaki dans les lieux aquatiques.

17. MÉLANTHE des Indes; *Melanthium indicum.* Lin. *Melathium foliis linearibus, floribus pedunculatis; petalis lineari-lanceolatis.*

Herbe de la stature de l'*Ornithogalum luteum.* Sa racine est bulbeuse & donne naissance à une tige simple, droite, lisse, haute d'environ trois pouces. Les feuilles caulinéaires sont linéaires, au nombre de trois, plus longues que la tige. Les pédoncules sont terminaux, le plus souvent geminés, & l'un d'entr'eux est uniflore pendant que l'autre porte deux fleurs. Deux des bractées sont plus larges & plus courtes. Les fleurs sont d'un pourpre noirâtre, moins longues que les feuilles. Les pétales ont une forme étroite, lancéolée & plus de longueur que les parties de la génération. La capsule est triangulaire, lisse, de la grandeur de la semence du *Coffea.*

Cette plante croît naturellement dans l'Inde aux environs de Tranguebar. ♃.

Linné, le seul qui ait mentionné cette plante, dit n'avoir pas connoissance du point d'insertion des étamines.

* *Melanthium (ciliatum) petalis unguiculatis, foliis basi cucullatis ensiformibus cartileagino-ciliatis, floribus spicatis.* Lin. f. suppl. pag. 213.

Il a les feuilles plus courtes que la tige, & les pétales blancs, lancéolés. On le trouve au Cap de Bonne-Espérance.

* *Melanthium (triquetrum) foliis triquetris glabris caule longioribus, floribus spicatis.* Lin. f. suppl. pag. 213.

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

1. MÉLASTOME; *Melastoma.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Salicaires, qui a de grands rapports avec les Quadrètes, & qui comprend un assez grand nombre de plantes exotiques, la plupart ligneuses, à feuilles simples, opposées, trinerves ou quinquenerves, & dont les fleurs sont latérales ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice campanulé à cinq dents; cinq pétales attachés au calice; dix étamines; un style; une baie environnée par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, campanulé, ventru à la base, à cinq divisions.

2°. Une corolle à cinq pétales arrondies ou ovoïdes, insérés au limbe du calice.

3°. Dix étamines attachées au calice, à filamens souvent munis, vers leur extrémité, de deux appendices, à anthères longues, droites, arquées, s'ouvrant au sommet par une ouverture oblique.

4°. Un ovaire supérieur (paroissant souvent inférieur par son adhérence au calice), arrondi, portant un style filiforme, droit ou incliné, à stigmate obtus ou en tête.

Le fruit est une baie sèche, ou une capsule charnue, orbiculaire, enveloppée du calice, à cinq loges (rarement moins), & s'ouvrant en général en cinq valves. Les loges contiennent beaucoup de semences menues.

ESPÈCES.

* *Fleurs axillaires.*

1. MELASTOME à épis; *Melastoma spicata.* Aub. *Melastoma pilosa foliis ovato acuminatis, serrulatis tuberculatis, floribus paniculato-spicatis*

Melastoma foliis avato-oblongis, acuminatis, pilosis, floribus carneis, spicatis. Aubl. Guian. v. 1. p. 423. v. 3. tab. 165.

Son aspect lui donne une sorte de ressemblance avec le *Melastoma agrestis*; mais il en est distingué suffisamment par les espèces de petits tubercules dont ses feuilles sont couvertes, & par la disposition de ses fleurs. Il est de même chargé de poils roussâtres assez abondans. Ses tiges sont presque tout-à-fait cylindriques, droites, rameuses, un peu scabres, hautes de deux à trois pieds. Les feuilles sont ovales, un peu allongées, acuminées, finement dentées en scie, longues de quatre à cinq pouces sur environ deux pouces de largeur, & portées sur des pétioles qui n'ont guères que six lignes. Ces feuilles présentent cinq nervures principales, saillantes en-dessous, naissant dès la base ou presque dès la base, & sont parsemées à leur surface supérieure, sur-tout entre les nervures, de petites élévations granuleuses très-apparentes, qui correspondent de l'autre côté à autant de petites cavités arrondies. Les fleurs sont purpurescentes & disposées aux aisselles des feuilles (& en même-temps au sommet des rameaux, suivant Aublet), sur des panicules solitaires, pedonculées, lâches, allongées, étroites, presqu'en forme d'épi, ordinairement moins longues que les feuilles, & munies, à chaque division, de petites bractées étroites, pointues. Le limbe du calice est évasé & a cinq dents. Les étamines sont au nombre de dix. Les corolles ont un peu plus de lougueur que les dents calicinales. Le fruit est une baie velue, roussâtre, succulente, assez bonne à manger, sphérique, de la grosseur d'un petit pois, faisant corps avec le calice, & partagée en cinq loges remplies de semences menues Cette plante croît naturellement à Cayenne. Aublet dit qu'elle a la tige ♄. (*v. s.*).

2. MELASTOME à larges feuilles; *Melastoma latifolia. Melastoma pilosa foliis lato-ovatis, acuminatis, ciliatis, paniculis axillaribus subgeminatis folio brevioribus.*

Toutes ses parties sont chargées de poils roussâtres assez longs, très-abondants sur les rameaux & les pétioles. Les feuilles sont grandes, larges, pétiolées, ovales, acuminées, denticulées, ciliées, & munies des deux côtés de poils médiocrement abondans, mais plus rares à la surface inférieure. Leur longueur est de six à sept pouces, & même vraisemblablement quelquefois beaucoup plus considérable comme nous le fait soupçonner une feuille très-grande que nous rapportons à cette espèce. Elles sont marquées de sept nervures longitudinales, saillantes en dessous, distinctes dès la base ou presque dès la base, entre lesquelles on apperçoit des veines transverses, régulières. Les pétioles ont communément un à deux pouces de longueur. Les fleurs sont à-peu-près de la forme & de la grandeur de celles du Mélastome à épis : elles forment des panicules axillaires, pédonculées, le plus souvent géminées, moins longues que les feuilles; & à ramifications lâches, trichotomes, munies de petites bractées étroites, pointues. Les fruits sont sphériques, velus, de la grosseur d'un pois & couronnés des dents du calice. Cette espèce croît naturellement dans les Antilles. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu). Nous en possédons un exemplaire rapporté de la Martinique, & qui nous a été communiqué par M. Joseph Martin.

Les poils de la surface inférieure des feuilles sont minces & blanchâtres, tandis que ceux de l'autre surface sont plus épais & d'un jaune doré.

3. MELASTOME plumeux; *Melastoma plumosa. Melastoma lanuginosa foliis cordato-ovalibus, acuminatis*

crenulatis, calycum villosissimorum laciniis plumosis.

Nous n'en possédons qu'un morceau mutilé & incomplet; mais cependant suffisant pour nous faire juger que cette espèce doit être une des plus belles du genre. Les divisions plumeuses du calice la feront reconnoître à la première vue.

Elle est chargée de poils roussâtres, lanugineux, excessivement abondans sur les rameaux, les pétioles, les pédoncules & les calices. Les feuilles sont grandes, ovales, acuminées, souvent en cœur à la base, finement crênelées & marquées de cinq ou sept nervures saillantes en dessous, dont les trois moyennes ne sont distinctes qu'un peu au-dessus du point d'insertion du pétiole. Elles sont communément longues de six à sept pouces sur une largeur d'environ trois pouces & demi, & garnies des deux côtés, mais principalement sous les nervures, de poils assez nombreux quoiqu'ils le soient moins que sur les autres parties. Leur surface supérieure est ridée : l'inférieure est réticulée & d'un verd un peu moins foncé. Les veines transversales y sont assez régulières. Les pétioles n'ont guères qu'un pouce ou dix-huit lignes de longueur. Les fleurs sont médiocrement grandes & disposées en panicules axillaires, ovales, pédonculées, beaucoup moins longues que les feuilles. Les ramifications de ces panicules sont verticillées ou simplement trichotomes & munies de bractées sétacées, plumeuses. Les calices sont hérissés, dans tous les points de leur circonférence, de longs poils roussâtres & purpurins. Ils se terminent par cinq divisions subulées, plumeuses, évasées, qu'on distingue à leur forme, & qui nous paroissent d'un pourpre violet. Cette espèce singulière croît naturellemeut à S. Domingue, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*)

4. Melastome margine; *Melastoma marginata. Melastoma foliis ovato-lanceolatis, acuminatis triplinerviis, marginato-ciliatis, pedunculis brevibus, paucifloris, calyce echinato.*

Ses calices sont hérissés à-peu-près à la manière des semences du *Daucus carota*, L, avec lesquelles ils ont sous ce point de vue une sorte de ressemblance dans leur jeunesse : ce qui, joint au petit cordon de poils dont ses feuilles sont bordées & à la teinte pourprée qu'elles ont à leur surface inférieure, nous paroît pouvoir aisément distinguer cette espèce de toutes les autres. Les tiges sont droites, cylindriques, rameuses, glabres, chargées à leurs sommités d'un duvet rare comme pulvérulent. Les feuilles sont ovales-lancéolées, acuminées, finement denticulées, longues de cinq à six pouces, sur une largeur d'un pouce & demi à deux pouces, & portées sur des pétioles qui n'ont guères que six lignes. Elles ont à leur circonférence une rangée étroite de poils courts, serrés, blanchâtres, dirigés vers les bords qu'ils font paroître ciliés & dont ils marquent les dentelures. Leur surface supérieure est verte, un peu scabre & parsemée de poils pareils à ceux des bords, mais très-rares. L'inférieure est purpurine, chargée aussi de poils rares très-courts : elle est marquée de cinq nervures longitudinales saillantes, dont les trois du milieu ne sont distinctes qu'à deux à trois lignes du point d'insertion du pétiole. Les veines transverses sont apparentes & régulières. Les fleurs sont portées aux aisselles des feuilles, sur des pédoncules ordinairement ternés & triflores, plus courts que les pétioles, & munis, au-dessous de leurs divisions, de deux très-petites bractées subulées. Le morceau que nous avons sous les yeux nous laisse douter s'il n'y auroit pas quelques fleurs terminales. Les calices sont assez petits & tout hérissés de poils jaunâtres assez longs. Ils ont une forme orbiculaire à la base, & se terminent par cinq divisions sétacées. Cette belle espèce croît naturellement au Brésil, d'où elle a été rapportée par M. Dombey. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu).

5. Melastome rouge; *Malestama rubra. Melastoma foliis subcordatis, sessilibus, floribus axillaribus.* Aubl, Guian. v. 1. p. 416. v. 3. Tab. 161.

Si nous ne rapportons pas à cette plante à le synonyme qu'Aublet lui attribue, c'est que nous voyons, dans la figure qu'il cite de Plukenet (Tab. 264. f. 3.) des feuilles non-échancrées à leur base & nervées d'une autre manière. Les racines donnent naissance à un grand nombre de tiges frutescentes, quadrangulaires, couvertes de poils roussâtres, hautes d'un à deux pieds. Ces tiges sont dénuées de feuilles inférieurement, rameuses vers le haut. Les feuilles sont sessiles ou presque sessiles, ovales, un peu en cœur à la base, légèrement dentelées, acuminées, vertes en-dessus, ferrugineuses en-dessous. On apperçoit à leur surface inférieure, malgré les poils dont elle est entièrement couverte, cinq nervures saillantes, longitudinales, entre lesquelles sont placées un grand nombre de veines transversales. Les fleurs sont sessiles, ordinairement solitaires, quelquefois au nombre de deux ou trois aux aisselles des feuilles, & sur la partie nue des tiges. Elles ont un calice en forme de coupe, évasé à son limbe & divisé en cinq parties aiguës; cinq pétales ovoïdes purpurescens; dix étamines. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie succulente bonne à manger, velue, de couleur rouge. Cette baie est à cinq loges partagées par des cloisons mitoyennes, & remplies de semences menues. Cette espèce croît naturellement à la Guiane. ♄.

6.

6. Mélastome succulent; *Melastoma succosa. Melastoma foliis ovatis, hirsutis, asperis, subtùs incanis; fructu purpurascente.* Aubl. Guian. v. 1. p. 418. v. 3. Tab. 162.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de dix à douze pieds, son tronc à quatre ou cinq pouces de diamètre; son écorce est cendrée; son bois est blanc & très-dur. Les branches sont droites, nues, & divisées, à leur extrémité, en quelques rameaux tétragones, couverts de poils roussâtres, garnis au sommet de quatre à cinq paires de feuilles. Ces feuilles sont un peu pétiolées, ovales, ou légèrement ovoïdes, pointues, ou mucronées, entières, de cinq à sept pouces de long sur trois & demi à quatre pouces de large, couvertes en-dessus d'un poil rude & âpre au toucher, tomenteuses & souvent blanchâtres en-dessous. Elles sont partagées dans le milieu de leur longueur par une côte saillante à la surface inférieure, & de laquelle il part quatre nervures, dont les deux supérieures ne naissent qu'à quelque distance du point d'insertion du pétiole, les deux autres demeurant constamment très-voisines des bords; ces nervures sont jointes ensemble par des veines transverses, parallèles, saillantes, un peu écartées l'une de l'autre. Les jeunes feuilles sont couvertes des deux côtés de poils mollets & rougeâtres. Les fleurs sont sessiles ou presque sessiles, & viennent par grouppes sur les branches & les rameaux, au-dessous des feuilles, immédiatement au-dessus de la marque que celles qui sont tombées y ont laissée. Le calice est arrondi, charnu, chargé de poils couchés & blanchâtres, divisé à son sommet en cinq parties larges & pointues. La corolle est, suivant Aublet, à cinq pétales oblongs, blancs, concaves, frangés à leurs bords, plus étroits à leur base qui est charnue. Les étamines sont au nombre de dix, inclinées d'un côté, & soutiennent des anthères longues, grêles, bleuâtres. Le stigmate est rond, concave, marqué de cinq sillons. L'ovaire devient une baie velue, rougeâtre, de la grosseur du fruit du groseiller épineux & cultivé, couronnée par les divisions du calice. Elle est partagée, par des membranes très-fines, en cinq loges remplies de semences très-menues & enveloppées dans une substance douce, molle, fondante, rougeâtre. Ces fruits sont d'un bon goût & généralement recherchés par les différens peuples qui habitent la Guiane, où cet arbrisseau croît naturellement. Les créoles les nomment *Caca henriette.* ♄. (*v. s.* Communic. D. Lamarck à D. Joseph-Martin.)

On fait usage de la décoction des feuilles pour laver les plaies & les ulcères.

7. Mélastome arborescent; *Melastoma arborescens. Melastoma foliis subrotundis, quinquenerviis; floribus corymbosis, petalis basi bifidis.* Aubl. Guian. v. 1. p. 420. v. 3. Tab. 163.

Arbre très-grand dont le tronc a soixante pieds de hauteur sur un pied & demi de diamètre, & est divisé à la base en plusieurs portions applaties, séparées les unes des autres, enracinées dans la terre, connues à Cayenne sous le nom d'*Arcaba*: l'écorce de cet arcaba est cendrée & lisse: celle du tronc est cendrée, un peu roussâtre, inégale & gersée. Le bois est blanchâtre, compact, & devient roussâtre, quelque temps après avoir été coupé. Les branches partent du sommet du tronc & sont en grand nombre, les unes inclinées, les autres droites: elles se répandent au loin de tous côtés, & sont garnies de rameaux noueux, à quatre angles obtus, dont les deux faces ont un sillon qui s'étend d'un nœud à l'autre. Les feuilles viennent à l'extrémité des rameaux: elles sont pétiolées, ovales, pointues, entières, glabres, vertes, fermes, longues de sept pouces sur quatre & demi de large. Leur pétiole est court, caniculé, large à sa base & donne naissance à cinq nervures, dont les trois moyennes ne sont distinctes qu'à quelque distance de son insertion. Les fleurs naissent au-dessous des feuilles & immédiatement au-dessous de l'impression que les anciennes ont laissée en tombant: elles sont disposées par petits bouquets opposés, soutenus sur un pédoncule commun, dont la base & les ramifications sont munies de bractées. Le calice est blanc-verdâtre, charnu, campanulé & porte à son sommet dix petites dents de couleur rouge. Les pétales sont au nombre de cinq, blancs, oblongs, concaves, ondés & plus larges au sommet, séparés inférieurement en deux lanières courtes qui ont chacune un onglet. Les étamines ont les anthères aussi longues que les filets. L'ovaire devient une baie jaune, grosse comme une petite nèfle, couronnée par les bords du calice, & divisée en cinq loges remplies de semences très-menues enveloppées d'une substance molle & fondante; ces fruits sont bons à manger & d'un goût douceâtre: ils sont connus sous le nom de *mêle* par les habitans. Cet arbre croît naturellement à la Guiane. ♄.

8. Mélastome jaunâtre; *Melastoma flavescens. Melastoma glabra foliis obovatis, quinque nerviis, subtùs cinereis; floribus corymbosis.*

Melastoma foliis ovatis, quinque nerviis, subtùs incanis. Aubl. Guian. v. 1. pag. 422. v. 3. Tab. 164.

Cette espèce nous paroît facile à distinguer du Mélastome arborescent, par la forme ovoïde de ses feuilles. C'est, suivant Aublet, un arbre de moyenne grandeur. Son tronc a huit ou dix pieds de hauteur sur huit pouces de diamètre: il est dans toute sa longueur, à quatre angles bien marqués. Son écorce est lisse & grisâtre. Son

bois est blanc & très-dur. Ses branches sont longues & se répandent en tout sens. Les rameaux, qui en partent, sont chargés de feuilles pétiolées, ovoïdes, étroites à la base, terminées en pointe, entières, minces, lisses, longues de huit à neuf pouces sur quatre de largeur. Ces feuilles sont jaunâtres en-dessus, d'un blanc cendré en-dessous, & marquées de cinq nervures longitudinales qui ne sont distinctes, les deux inférieures, qu'à quelque distance, & les trois autres que plus loin encore, du point d'insertion du pétiole, comme on peut voir dans la figure citée. Les fleurs ressemblent en tout, par leur position, leur forme & leur couleur, à celles du mélastome arborescent. Les fruits sont également semblables & bons à manger. Cette espèce croît naturellement dans les forêts de Sinemari. ♄.

9. MELASTOME maiet; *Melastoma maieta. Melastoma pilosa foliis ovatis, acuminatis, basi vesiculosis; floribus sessilibus; calyce squamis involucrato.*
Maieta Guianensis. Aubl. v. 1. p. 443. v. 3. Tab. 176.

Les caractères sur lesquels Aublet se fonde, pour faire de cette plante un genre à part, ne la distinguent pas assez des mélastomes pour nous déterminer à suivre l'exemple de cet auteur. Ainsi, jusqu'à ce que nous ayons sur elle des renseignemens plus précis, nous prendrons à son égard le parti que nous avons pris relativement au *Thibouchina*, au *Fothergilla*, &c.

C'est un arbrisseau à tiges obscurément quadrangulaires, grêles, branchues, garnies de poils roussâtres, hautes de deux à trois pieds. Les feuilles sont ovales, acuminées, denticulées, portées sur de très-courts pétioles, & marquées de cinq nervures longitudinales, peu saillantes, entre lesquelles on apperçoit beaucoup de veines transverses. Les deux surfaces sont couvertes de poils roussâtres, clairsemés. Le pétiole, conjointement avec la partie inférieure de la feuille, se renfle en forme de vessie partagée en deux cavités par une cloison mitoyenne. Cette vessie est beaucoup plus relevée en dessus qu'en dessous, & le plus souvent n'existe pas dans les petites feuilles. Les feuilles, à chaque paire, sont de grandeur fort inégale, & la plus grande des deux a cinq à six pouces de longueur sur deux pouces de largeur. Les fleurs naissent solitaires & sessiles dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est enveloppé, à sa base, par quatre à cinq écailles: il est pentagone, alongé, d'un rouge écarlate, garni de poils extérieurement, & divisé, à son limbe, en cinq découpures pointues. La corolle est à cinq pétales blancs, arrondis, concaves. Les étamines sont au nombre de dix, & soutiennent chacune une anthère munie à son sommet d'une sorte de bec. Le style est court & le stigmate arrondi. L'ovaire devient une baie oblongue, succulente, bonne à manger, couronnée des divisions du calice. Cette baie est d'un beau rouge, & partagée en cinq loges remplies de semences fort menues. On trouve cette espèce dans la Guiane. ♄.

10. MELASTOME hétérophylle; *Melastoma heterophylla. Melastoma pilosa foliis oppositis disparibus; petiolis supernè vesiculosis; paniculis brevissimis lateralibus.*

Cette espèce a quelques rapports avec le *Melastoma maieta*; mais il suffit, pour l'en distinguer au premier aspect, d'avoir égard à la disposition de ses fleurs & à la singularité de son feuillage. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, rameuses, & couvertes principalement sur les jeunes pousses, ainsi que les feuilles & les pétioles, de poils droits, séparés les uns des autres, roussâtres, assez abondans. Les feuilles sont opposées, légèrement dentées sur les bords, & marquées, dès la base, de cinq nervures longitudinales, saillantes en dessous, dont les deux externes sont moins apparentes, & entre lesquelles on apperçoit beaucoup de veines transverses assez régulières. Ces feuilles sont fort différentes l'une de l'autre, dans chaque paire, tant relativement à leur forme qu'à leur grandeur. La plus grande des deux est pétiolée, ovale-oblongue, acuminée, longue de six à sept pouces sur une largeur d'environ deux pouces & demi. Il naît, de sa partie inférieure, une vésicule biloculaire, scrotiforme, faisant corps avec la moitié supérieure du pétiole, & dans laquelle conduisent deux petites ouvertures placées à la surface inférieure, au bas des trois nervures moyennes, & entre ces nervures. Les pétioles n'ont qu'un demi-pouce de longueur. La feuille, qui est opposée à celle dont nous venons de parler, est sessile, cordiforme, presqu'orbiculaire, un peu acuminée, longue seulement de quatorze à quinze lignes, & ne paroît pas avoir de vésicule. Les fleurs sont petites, & disposées en courts bouquets axillaires, dont les ramifications sont munies de bractées sétacées, longues à peine d'une ligne. Les calices sont couronnés par de petites dents subulées. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle fut rapportée par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.)

11. MÉLASTOME à feuilles sessiles; *Melastoma sessilifolia. Melastoma foliis ellipticis, basi attenuatis, integerrimis, triplinerviis, sessilibus; floribus lateralibus fasciculatis.*
Melastoma foliis amplioribus per petiolum &c. Brown. Jam. 219. t. 24. f. 1. 2. *Melastoma sessilifolia?* Lin. Spec. Plant. n°. 7.

Il paroît, d'après la figure que M. Brown a donnée de cette plante, qu'elle a de grandes feuilles, & qu'elle est remarquable par le rétrécissement assez particulier de leur base. Ces feuilles sont sessiles, elliptiques, très-entières,

& marquées de cinq nervures dont les trois moyennes ne sont distinctes qu'à quelque distance de la partie inférieure, à-peu-près vis-à-vis l'origine du rétrécissement dont nous venons de parler. Les fleurs sont petites, au moins relativement à l'amplitude des feuilles : elles sont fasciculées, trois ou quatre ensemble, sur la partie nue des rameaux, aux aisselles des feuilles tombées. Leurs pédoncules sont simples, courts, uniflores. Les calices semblent tronqués & les pétales ovoïdes. Cette espèce croît naturellement à la Jamaïque.

Obs. La figure que nous avons citée de Brown, & celle (Plukn. Phyt. Tab. 249. Fig. 2.) que Linné attribue à son *Melastoma sessilifolia*, comme synonyme de la première, nous offrent des feuilles trop différentes pour que nous pensions qu'elles puissent se convenir.

12. MÉLASTOME à collerettes; *Melastoma involucrata. Melastoma glabra foliis ellipticis, obtusiusculis, serrulatis, trinervibus; floribus solitariis, axillaribus, involucratis.*

Entr'autres caractères intéressans que nous présente cette espèce, il en est deux que nous remarquons par dessus tous, savoir le calice entouré d'une collerette & les feuilles échancrées au sommet. Cette dernière particularité de feuilles échancrées, n'est pas vraisemblablement aussi constante que la première; car nous ne la retrouvons pas dans toutes les feuilles des exemplaires que nous avons eu l'occasion de voir.

La tige est ligneuse, cylindrique, rameuse, glabre comme le reste de la plante, légèrement tétragone & verdâtre sur les jeunes pousses. Les feuilles sont petites, elliptiques, obtuses, très-souvent échancrées au sommet, finement dentées en scie, coriaces, vertes supérieurement, plus pâles en dessous, à trois nervures longitudinales partant de la base. Elles sont longues d'environ un pouce & demi sur une largeur de huit à onze lignes, & portées sur des pétioles canaliculés, qui ont à peine trois lignes de longueur. Quelques-unes ont une forme presqu'orbiculaire. Les nervures transversales sont nombreuses, rapprochées les unes des autres, & assez semblables à celles des *Calophyllum*. Les fleurs sont grandes, axillaires, solitaires, larges de plus d'un pouce, & portées sur des pédoncules presqu'aussi longs que les feuilles. Elles ont, immédiatement au-dessous du calice, une collerette de quatre folioles ovoïdes, carinées, concaves, qui excèdent un peu la longueur de ce dernier. Celui-ci est divisé profondément en cinq parties ovales, évasées, d'un rouge foncé à leur superficie interne, surmontées, à leur surface externe, un peu au-dessous de leur sommet, d'une appendice alongée en forme de corne. Les pétales, à en juger par le sec, doivent être rougeâtres ou d'un jaune rougeâtre : ils sont ouverts, au nombre de cinq, longs à-peu-près d'un pouce, & vont en s'élargissant au sommet. L'ovaire est divisé supérieurement en cinq lobes, du milieu desquels s'élève un long style. Cette plante nous fut communiquée par M. Martin. Elle vient naturellement à Saint-Domingue. ♄. (*v. s.*).

13. MÉLASTOME multiflore; *Melastoma multiflora. Melastoma glabra foliis lanceolatis, serratis, triplinerviis; paniculis lateralibus; calyce turbinato, subtruncato.*

β. *Eadem? foliis laurinis, minoribus, obscurè crenatis.*

Ses tiges sont ligneuses, presque cylindriques, rameuses, glabres comme le reste de la plante, & garnies de feuilles lancéolées, entières à la base, dentées en scie dans le reste de leur longueur, vertes, assez épaisses, un peu luisantes en dessus, & marquées en dessous de trois nervures longitudinales, rougeâtres, qui ne sont distinctes qu'à plusieurs lignes de l'insertion du pétiole. Ces feuilles sont longues d'environ trois pouces sur un pouce de largeur, & portées sur des pétioles canaliculés, longs d'un demi-pouce ou à-peu-près. Les fleurs sont fort petites, & naissent en panicules latérales, nombreuses, tant sur la partie nue des branches qu'aux aisselles des feuilles. Ces panicules sont divariquées, accompagnées de bractées fort courtes, & leurs dernières ramifications soutiennent communément deux à trois fleurs presque sessiles. Les calices sont turbinés, comme tronqués supérieurement. Les pétales sont courts & obtus. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. Elle en a été rapportée par M. Joseph-Martin qui nous la communiqua. ♄. (*v. s.*).

La plante β., que nous avons vue dans l'Herbier de M. Thouin, vient aussi de Saint-Domingue. Elle ne nous paroît être qu'une variété. Ses feuilles ont assez l'aspect de celles du Laurier : elles sont coriaces, presqu'entières, longues seulement d'environ deux pouces & demi. Les panicules sont axillaires, & souvent munies de deux petites feuilles au-dessous de l'endroit où elles se divisent; ce qui les fait paroître comme terminales.

14. MÉLASTOME à feuilles d'Amandier; *Melastoma amygdalina. Melastoma glabra foliis angusto-lanceolatis, complicatis; serratis; paniculis breviusculis lateralibus; calyce cylindrico.*

Il nous paroît, par ses rapports, très-voisin de l'espèce précédente. Toutes ses parties sont de même entièrement glabres. Ses tiges sont également ligneuses, cylindriques, rameuses, mais elles sont noueuses aux endroits qu'occupoient les feuilles. Celles-ci imitent assez, dans leur forme, les feuilles de l'Amandier nain : elles sont pétiolées, étroites-lancéolées, pliées en deux, entières à la base, dentées en scie dans

le reste de leur étendue, généralement plus petites, & proportionnellement plus étroites que celles du Mélastome multiflore. Leur longueur n'est guères que de deux pouces sur une largeur de quatre à cinq lignes. Les pétioles ne sont longs que d'environ trois lignes : ils ont, ainsi que les jeunes feuilles, une teinte légèrement purpurine, & donnent, presqu'immédiatement au point de leur insertion, naissance à trois nervures longitudinales, saillantes en dessous, d'un vert gai comme le reste de la feuille. Les fleurs sont fort petites, comme dans l'espèce qui précède : elles sont disposées de même, mais en panicules beaucoup plus courtes, & moins nombreuses. Les calices sont cylindriques, & terminés par cinq petites dents aiguës. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. Elle nous a aussi été communiquée par M. Joseph-Martin. ♄. (*v. s.*)

15. MÉLASTOME crêpu ; *Melastoma crispata*. *Melastoma foliis integerrimis quinquenerviis quaternis, ramis crispatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 12.

Funis muranarum. Rumph. Amb. 5. pag. 66. Tab. 35.

Il s'élève sur des tiges ligneuses, branchues, dont les rameaux sont fragiles, cendrés, remplis de moëlle, tétragones, & munis, à chacun de leurs angles, d'une membrane crêpue ou frisée, semblable en quelque sorte à celle qui règne sur le dos des anguilles. Les feuilles sont quaternées, elliptiques, pointues, rétrécies à la base, entières, de couleur glauque, sessiles ou presque sessiles, & marquées de cinq nervures, dont les trois moyennes ne sont distinctes qu'à environ un pouce de la base. Ces feuilles sont un peu épaisses, d'une saveur légèrement acide & astringente. Les veines transverses sont peu apparentes. Les fleurs naissent au-dessous des feuilles, à la partie nue des rameaux, sur des pédoncules rameux, où elles sont au nombre de six ou environ. Elles ont un calice purpurin ; une corolle à cinq (rarement à six) pétales épais, concaves, blancs & réfléchis ; dix étamines, dont cinq sont inclinées du même côté, & plus grandes. Il leur succède des fruits couronnés, orbiculaires, succulens, ordinairement rouges en dehors, verts en dedans, & qui contiennent un grand nombre de semences. Ces baies, en mûrissant, acquièrent une saveur douce. On trouve cette espèce dans les îles Moluques. ♄.

*** Fleurs terminales.*

A. *Plantes velues ou chargées d'aspérités.*

16. MÉLASTOME malabathroïde ; *Melastoma malabathrica.* Lin. *Melastoma foliis integerrimis, lanceolato-ovatis, scabris ; paniculis foliosis, paucifloris, terminalibus.*

Fragarius niger. Rumph. Amb. 4. p. 137. t. 72. *Katou-Kadali ?* Rheed. Hort. Mal. 4. pag. 91. Tab. 43. *Kadali.* Ibid. p. 87. Tab. 42. *Baccifera indica fructu umbilicato, quinquecapsulari, polyspermo.* Kadali. Raj. Hist. 1493. *Melastoma quinquenervia, hirta, major, capitulis sericeis, villosis.* Burm. Thes. Zeylan. p. 135. Tab. 73. *Cistus indicus quinquenerveus, capitulis sericeis pulpâ nigrâ refertis, major.* Herm. Mus. Zeyl. 10. *Datura indica foliis Malabathri.* Breyn. Cent. 119. Tab. 55. *Cistus chamærrodendros, seu Ledum orientale pentanevros, foliis brevioribus, ferrugineâ & molli lanugine villosis, &c. ?* Plukn. Alm. p. 106. Phyt. Tab. 161. f. 2. *Cistus pulpifer indicus Hermanni ?* Plukn. Mant. p. 49. *Melastoma malabathrica.* Burm. Fl. Ind. p. 104. Mill. Dict. n°. 7. Lin. Sp. Plant. n°. 8. Gærtn. d. Fruct. vol. 2. pag. 203. Tab. 126. *Scanganii biroerong* incolis.

C'est un arbrisseau de médiocre élévation, dont les fleurs sont belles, & plus grandes que dans la plupart des autres espèces de ce genre. Ses tiges sont droites, branchues, bien feuillées, cylindriques dans le bas, quadrangulaires, & hérissées de poils courts, roides, comme spinescens, sur les jeunes rameaux. Les feuilles sont ovales-lancéolées, entières, pointues, d'un vert foncé à la surface supérieure, plus pâles à l'inférieure, & portées sur des pétioles qui n'ont guères que trois à quatre lignes de longueur. On y remarque trois nervures principales, & deux autres moins sensibles, qui sont très-voisines des bords. Ces feuilles sont couvertes des deux côtés, mais plus abondamment à leur surface intérieure, sur les nervures, de poils courts, un peu roussâtres, couchés, disposés symétriquement dans des directions différentes, & qui les rendent âpres au toucher, lorsqu'on y glisse les doigts dans un sens contraire à ces directions. Les pétioles sont scabres à la manière des jeunes pousses. Les fleurs sont disposées, aux sommités des tiges & des rameaux, en panicules sessiles, feuillées, pauciflores, & leurs pédoncules propres n'ont guères que la longueur des pétioles. Elles sont grandes, purpurines, évasées, à pétales ovoïdes, longs d'environ un pouce. Leur calice est glabre, mais couvert d'écailles roides, menues, nombreuses, embriquées, luisantes, d'un blanc argenté, ou légèrement jaunâtre. Il est presqu'orbiculaire au-dessous de son étranglement. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq plus grandes, à filamens arqués supérieurement, & munis d'une appendice dans leur milieu. Le style est à-peu-près de la longueur des grandes étamines. Les fruits sont sphériques, & divisés en cinq loges contenant beaucoup de petites graines blanchâtres, plongées dans une pulpe

molle, agréable à manger, d'un rouge noirâtre, fort recherchée des enfans. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales, aux endroits ſablonneux & arides. ♄. (*v. ſ.*) Elle nous a été communiquée par M. Sonnerat.

Obſ. On dit que ſes feuilles ont une ſaveur aſtringente, qu'elles ſont utiles dans pluſieurs ſortes de dyſſenteries & dans les pertes blanches des femmes. Les fruits ſervent à teindre des étoffes de coton. Ils noirciſſent les lèvres & la bouche de ceux qui les mangent, à-peu-près comme font les baies du *Vaccinium myrtillus.* L. C'eſt d'après cette dernière particularité, que Burman a fait la dénomination *Melaſtoma*, compoſée de deux mots grecs, μελας & στομα, qui ſignifient *bouche noire.*

17. MELASTOME rude; *Melaſtoma aſpera. Melaſtoma aſpera foliis ovato-oblongis, integris, ſubtùs punctatis; paniculis folioſis, paucifloris, terminalibus.*

Fragarius ruber? Rumph. Amb. vol. 4. pag. 135. Tab. 71. *Melaſtoma aſpera?* Lin. Spec. Pl. n°. 5.

Quoique celui-ci offre dans ſon enſemble de très-grands rapports avec le *Melaſtoma malabathrica*, il nous paroît néanmoins qu'il faut le conſidérer comme une eſpèce particulière. Les deux plantes ſont à-peu-près également rudes au toucher; elles ont les fleurs diſpoſées de la même manière, & les calices aſſez reſſemblans. Mais, dans celle que nous allons décrire, les pétioles ſont proportionnellement un peu plus longs, les feuilles plus ovales, plus arrondies à la baſe, & n'offrant pas de veines tranſverſes à la ſurface inférieure, ou du moins les offrant ſi rares, ſi peu marquées, qu'on a peine à les appercevoir. Cette même ſurface eſt ſenſiblement ponctuée par un grand nombre de petites calloſités qui ſupportent les poils, ce qu'on ne retrouve pas dans l'autre eſpèce.

Les rameaux ſont articulés, tétragones, obtus ſur les angles, feuillés, & parſemés de poils courts, ſubulés, roides, ſpineſcens, couchés de bas en haut, qui ſont un peu plus longs & en plus grand nombre autour des articulations. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, un peu oblongues, obtuſes ou légèrement pointues, entières, ordinairement arrondies à la baſe, fermes, coriaces, d'un vert ſombre en deſſus, d'un vert plus pâle & comme nuancées de jaune en deſſous, longues d'environ deux pouces & demi ſur une largeur de treize à quatorze lignes. Leur ſuperficie eſt rude & ſcabre, ſur-tout quand on y promène les doigts de la pointe à la baſe. La ſurface ſupérieure eſt parſemée de poils fins, couchés, blanchâtres, un peu épais, également eſpacés, tournés vers le ſommet de la feuille. Les poils de la ſurface inférieure ſont moins couchés, & élevés chacun ſur un petit tubercule ou grain calleux, qui concourt, pour ſa part, à la faire paroître, comme nous l'avons dit plus haut, finement ponctuée. Les nervures ſont au nombre de cinq, naiſſent du bas de la feuille, & la traverſent d'un bout à l'autre, en faiſant en deſſous une ſaillie aſſez forte. Les intervalles qui ſéparent ces nervures ne préſentent que des veines tranſverſes, irrégulières, très-rares & très-peu ſenſibles. Les pétioles ont au moins ſix lignes de longueur: ils ſont chargés de poils ſemblables à ceux qui entourent les articulations, & diſpoſés de même. On remarque encore les mêmes poils le long des nervures du deſſous de la feuille. Les fleurs viennent, à l'extrémité des rameaux & dans les aiſſelles des pétioles ſupérieurs, ſur des pédoncules rameux, dont l'aſſemblage forme des panicules feuillées, peu garnies, preſque ſemblables à celles du *Melaſtoma malabathrica.* Ces pédoncules ne ſont guères plus longs que les pétioles, & ne portent communément que trois à quatre fleurs. Les calices nous paroiſſent différer de ceux de l'eſpèce précédente, en ce qu'ils ſont un peu moins grands, peut-être moins arrondis, & revêtus de poils roides, couchés, ſubulés, blanchâtres, qui ne ſont pas élargis ni écailleux de la même manière. Nous n'avons vu, ni les étamines, ni les pétales. Cette eſpèce croît naturellement dans l'île de Madagaſcar. Elle a été rapportée de cet endroit, & communiquée à M. de la Marck par M. Joſeph-Martin. (*v. ſ.*)

18. MÉLASTOME ſoyeux; *Melaſtoma holoſericea.* Lin. *Melaſtoma foliis integerrimis, oblongo-ovalibus, ſubtùs tomentoſo-albidis: racemis brachiatis; ſpicis bipartitis; floribus ſecundis.*

Acinodendrum americanum, ampliore folio trinervi, inferiùs albâ lanugine incano, Muiva *Braſilienſibus Marcgr.* Plukn. Mant. p. 4. Phyt. Tab. 250. f. 2. *Muiva.* Marcgr. Braſil. 117. *Arbor racemoſa braſiliana, folio malabathri.* Breyn. Cent. 1. p. 4. Tab. 3. *Pomifera braſilienſis, fructu rotundo cum pulpâ molli polypyreno.* Raj. Hiſt. Pl. p. 1501. & 1648. *Melaſtoma holoſericea.* Mill. Dict. n°. 4. Lin. Spec. Pl. n°. 6.

β. *Eadem, foliis ſubtùs ferrugineis.*

La couleur blanchâtre, preſqu'argentée du deſſous de ſes feuilles, contraſte agréablement avec le vert intenſe de leur ſurface ſupérieure, & cela ſeul ſuffiroit preſque pour diſtinguer cette plante au premier aſpect.

Sa tige eſt arboreſcente, cylindrique, rameuſe, & n'acquiert pas une grande hauteur. Les jeunes pouſſes ſont tomenteuſes & obſcurément tétragones. Les feuilles ſont ovales, oblongues, ſouvent un peu acuminées, très-entières, coriaces, à bords légèrement renverſés, longues communément de trois à quatre pouces ſur une largeur d'un pouce & demi à

deux pouces, & portées sur des pétioles qui n'ont guères que trois ou quatre lignes. Elles sont lisses, d'un vert noirâtre, veinées & luisantes en dessus, mais revêtues en dessous d'un duvet dense, velouté, incane & fort court. On y remarque cinq nervures, dont trois principales, qui ne commencent à être distinctes qu'un peu au-dessus de l'insertion du pétiole, & deux autres moins sensibles, presque marginales. Les fleurs sont petites, & naissent sur des grappes terminales, branchues, paniculées, sessiles, tomenteuses, accompagnées, à leurs divisions, de petites bractées étroites-lancéolées. Les ramifications florifères de ces panicules présentent de petits épis géminés, chargés dans toute leur longueur de fleurs unilatérales, disposées sur deux rangs, & munies aussi chacune d'une très-petite bractée. Ces fleurs n'imitent pas mal, avant leur développement, les fructifications de l'*Osmunda lunaria*. L. Les calices sont tomenteux, un peu roussâtres, orbiculaires au-dessous de leur étranglement, & divisés supérieurement en cinq parties. Cette belle espèce croît naturellement au Brésil, à la Guiane & dans les Antilles. Elle nous fut communiquée par M. Stoupy. ♄. (*v. s.*)

Elle varie à feuilles ferrugineuses en dessous.

19. MÉLASTOME diffus; *Melastoma diffusa. Melastoma foliis ovatis, trinerviis, serrulatis; floribus ad axillas ramulorum solitariis; caule paniculato.*

On le distinguera facilement à ses petites feuilles, aux panicules lâches, pyramidales, que forment ses rameaux, & sur-tout à la disposition de ses fleurs.

Il a toutes ses parties chargées de poils fins, courts, séparés les uns des autres, glanduleux à l'extrémité, & qui vraisemblablement les rendent un peu visqueuses. Ses tiges paroissent frutescentes, & ne s'élèvent guères qu'à un ou deux pieds: elles se divisent en beaucoup de rameaux très-feuillés, quadrangulaires, dont les angles sont aigus & presqu'ailés. Ces rameaux se subdivisent de la même manière; & leur assemblage forme, comme dans la plupart des *Melaleuca*, une sorte de panicule diffuse, pyramidale, assez touffue. Les feuilles sont petites, pétiolées, ovales, un peu obtuses, bordées de fines crênelures, & marquées, dès la base, de trois nervures longitudinales, entre lesquelles on n'apperçoit pas de veines transverses. Ces feuilles sont minces, vertes, plus pâles en dessous, longues de six à sept lignes au plus, sur une largeur de trois à quatre, & leurs pétioles n'ont guères que trois lignes de longueur. Les fleurs sont assez petites, pédonculées, solitaires, & situées dans les bifurcations des jeunes rameaux. Elles ont un calice arrondi inférieurement, divisé, jusqu'à son milieu, en cinq parties linéaires, pointues; une corolle à cinq pétales ovoïdes, qui paroissent purpurescens, un peu plus longs que les divisions du calice; dix étamines de grandeur à-peu-près égale. Les pédoncules ont à peine une ligne de longueur & sont dénués de bractées. L'ovaire devient une capsule orbiculaire, & enveloppée du calice, avec lequel elle n'a pas d'adhérences intimes. Nous avons ouvert une de ces capsules: elle étoit à trois valves & à trois loges remplies de semences réniformes, très-menues. Cette plante croît naturellement à Cayenne, d'où elle fut envoyée à M. Thouin par M. Leblond. (*v. s.* In Herb. Dr Thouin.)

20. MÉLASTOME élégant; *Melastoma elegans.* Aubl. *Melastoma pilosa foliis cordatis, eleganter crenatis; paniculis terminalibus, subnovemfloris, folio brevioribus.*

Melastoma foliis cordatis, pilosis, eleganter crenatis; floribus corymbosis. Aubl. Guian. v. 1. p. 427. v. 3. Tab. 167.

Il part, du collet de sa racine, plusieurs tiges qui s'élèvent à trois pieds ou environ. Ces tiges sont, ainsi que toute la plante, & principalement sur les jeunes pousses, hérissées de longs poils droits & roussâtres. Elles sont rameuses, cylindriques ou obscurément tétragones. Les feuilles sont cordiformes, pointues, presqu'acuminées, ciliées, fortement & élégamment crênelées, longues de trois à quatre pouces, & portées sur de courts pétioles. Elles ont sept nervures, dont les deux plus voisines des bords sont peu sensibles. Les fleurs sont disposées dans les bifurcations des rameaux, ou à leur sommet, en panicules petites, pauciflores, moins longues que les feuilles, & pour l'ordinaire seulement deux fois ternées. Elles sont blanches, légèrement teintes de bleu, à pétales ovales & ouverts. Les divisions du calice sont sétacées, moins longues que les pétales. La partie inférieure des anthères est fourchue. L'ovaire devient une baie velue, arrondie, bleuâtre, succulente, à cinq loges remplies de petites semences. On trouve cette jolie espèce à Cayenne, dans les environs des habitations, sur-tout au bas des murailles de Loyola. Aublet la croit ♂. (*v. s.*). Elle nous a été communiquée par M. Stoupy.

Les enfans mangent ses baies. Elles sont douces & agréables.

21. MÉLASTOME champêtre; *Melastoma agrestis. Melastoma pilosa foliis ovato-oblongis, acutis, serrulatis; floribus albis, paniculatis.*

Melastoma foliis ovato-oblongis, floribus albis, paniculatis. Aubl. Guian. v. 1. p. 425. v. 3. Tab. 166.

Cette plante pousse de sa racine plusieurs tiges rameuses, chargées de poils, hautes de deux

à trois pieds. Les feuilles ſont pétiolées, ovales-alongées, pointues, preſqu'ovales-lancéolées, légèrement dentées en ſcie. Leur longueur eſt de quatre pouces & leur largeur de deux. Elles ſont couvertes de poils rouſsâtres, & marquées de cinq nervures longitudinales. Ces nervures ne ſont diſtinctes, au moins d'après la figure que nous en donne Aublet, qu'à quelque diſtance de l'inſertion du pétiole, & l'on apperçoit entr'elles beaucoup de veines tranſverſales. Les pétioles ſont canaliculés, & ont un demi-pouce de longueur. Les fleurs ſont diſpoſées en panicules aſſez lâches, à l'extrémité & aux aiſſelles des rameaux. Le calice eſt arrondi à la baſe, & terminé par un limbe évaſé, à cinq dents : on y remarque des poils ſemblables à ceux des autres parties de la plante. La corolle eſt blanche, à cinq pétales. Les étamines ſont au nombre de dix. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie ovale, bleuâtre, ſucculente, hériſſée de poils, & partagée, par des cloiſons membraneuſes, en cinq loges remplies de ſemences menues. Les Créoles mangent ces baies qui ſont d'un goût doux & agréable. Cette plante croît naturellement dans l'île de Cayenne, le long des vieilles murailles, & ſur le bord des ruiſſeaux. ♃ ?

22. Mélastome pauciflore; *Melaſtoma pauciflora. Melaſtoma piloſa foliis ovatis, ſubacuminatis, crenulatis, quinquenerviis; racemulis axillaribus terminalibuſque paucifloris.*

Aninga peri? Piſon. Braſ. p. 218. *Sed icon peſſima. Inhanga pechirica.* (Herb. D. Dombey.)

Son aſpect le rapproche du Mélaſtome élégant; mais la forme de ſon feuillage ſuffit pour qu'on l'en diſtingue aiſément à la première vue. Toutes ſes parties ſont couvertes de poils fins, ſéparés les uns des autres, aſſez roides, rouſsâtres. Les tiges ſont cylindriques, rameuſes, un peu ſcabres : elles ſont garnies de feuilles pétiolées, ovales, acuminées, finement crênelées, ciliées, quelquefois légèrement échancrées à la baſe. Ces feuilles ſont longues d'environ trois pouces ſur une largeur d'un pouce & demi à deux pouces, & marquées de cinq nervures longitudinales, ſaillantes en deſſous, naiſſant de la baſe. Les pétioles ont huit à neuf lignes de longueur. Les fleurs ſont ramaſſées, aux aiſſelles des feuilles & à l'extrémité des rameaux, en petites grappes pauciflores, & munies, à leurs diviſions, de petites bractées ſétacées. Elles ſont à-peu-près de la grandeur de celles du Mélaſtome élégant. Les calices ſont orbiculaires, hiſpides, & terminés par cinq dents ſubulées. La corolle eſt une fois plus longue que le calice. Le fruit eſt arrondi, un peu ovale, à peine de la groſſeur d'un pois. Cette plante croît naturellement au Bréſil, aux environs de *Rio Janeiro.* Elle ſe trouve dans l'Herbier de Commerſon. Elle a auſſi été rapportée par M. Dombey. (*v. ſ.*)

23. Mélastome tococo; *Melaſtoma tococo. Melaſtoma piloſa foliis ovato-acuminatis, quinquenerviis, ſubcrenatis; petiolis supernè inflato-bilocularibus : floribus ſpicatis.*

Tococa guianenſis. Aubl. v. 1. p. 438. v. 3. Tab. 174.

Arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds ſur des tiges fruteſcentes, creuſes, rameuſes, tétragones, & chargées de poils rouſsâtres. Les feuilles ſont pétiolées, ovales, crênelées en leurs bords, terminées par une longue pointe. Elles ſont marquées de cinq nervures ſaillantes en deſſous, & unies entr'elles par des veines tranſverſales intermédiaires. Leur couleur eſt d'un vert jaunâtre en deſſus, & plus pâle en deſſous. On y remarque, des deux côtés, des poils rouſsâtres, plus abondans ſur les bords. Les plus grandes ont environ neuf pouces de longueur & quatre pouces de largeur. Les pétioles ſont courts & garnis de poils : dans leur jeuneſſe, ils ſont ſimplement creuſés en gouttière; mais, dans la ſuite, les bords de cette gouttière groſſiſſent, s'enflent, & forment, à la partie ſupérieure du pétiole, une double veſſie qui a la forme d'un cœur. Cette veſſie répond à deux trous qui ſe trouvent placés au bas de la feuille, en deſſous, dans les intervalles des trois nervures moyennes. Les fourmis pénètrent, par ces deux trous, dans les deux loges de cette veſſie : elles s'inſinuent auſſi dans la partie creuſe des tiges par différentes ouvertures qu'elles ſe pratiquent. Les fleurs ſont diſpoſées en épis alongés, terminaux, ſur l'axe deſquels elles ſemblent comme verticillées; car elles naiſſent trois à trois ſur les pédoncules latéraux, très-courts, qui partent de ces épis. Elles ont le calice un peu évaſé en forme de coupe, & diviſé, à ſon limbe, en cinq parties aiguës, rougeâtres, munies de quelques poils ſur les bords; cinq pétales couleur de chair, concaves, repliés en dedans vers le ſommet; dix étamines; un ſtyle court, terminé par un ſtigmate en tête. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie ovale, purpurine, ſucculente, & diviſée en trois loges remplies de ſemences menues. Cet arbriſſeau croît naturellement à la Guiane. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu.)

On lui a donné le nom de *bois Macaque*, parce que les ſinges en mangent les fruits qui ſont auſſi du goût de différens habitans de la Guiane. Les Galibis l'appellent *Tococo.* Quelques-uns l'appellent encore *nid de fourmis*, parce qu'il eſt en tout temps, pour ainſi dire, couvert de ces inſectes. Aublet s'eſt différentes fois ſervi du ſuc des baies au lieu d'encre.

Obſ. Nous n'avons pas jugé à propos de conſerver le genre *Tococa*, parce qu'il ne nous a

pas paru établi sur des différences assez frappantes, pour constituer une distinction générique.

24. Mélastome ailé; *Melastoma alata*. Aubl. *Melastoma foliis ellipticis, integris, acutis, subsessilibus; paniculis terminalibus; caule alato.*

Melastoma floribus racemosis, foliis ovato-oblongis, subtùs tomentosis, incanis, subsessilibus. Aubl. Guian. v. 1. p. 410. v. 3. Tab. 158.

Il a la particularité d'avoir les tiges ailées par des membranes minces, décurrentes, naissant de la base des feuilles. Ces tiges sont ligneuses, de couleur cendrée, quadrangulaires, & s'élèvent à six ou sept pieds de hauteur. Les feuilles sont sessiles ou presque sessiles, elliptiques, pointues, entières, d'environ sept pouces de longueur sur trois de largeur, vertes & un peu scabres en dessus, couvertes en dessous d'un duvet court, quelquefois légèrement blanchâtre. Elles sont marquées de cinq nervures longitudinales, qui ne commencent à être distinctes qu'à quelque distance de la base de la feuille. Les fleurs naissent, aux extrémités des tiges & des rameaux, en panicules assez amples, pédonculées, ailées comme la tige, & accompagnées de fort petites bractées. Elles sont très-petites, les unes sessiles sur les ramifications de la panicule, les autres légèrement pédicellées. Aublet dit qu'elles ont chacune un calice à cinq dents; une corolle à cinq pétales, dont un est plus grand que les autres; dix étamines à filets courts, grêles & blancs, qui s'insèrent à la partie fourchue & inférieure des anthères. Il leur succède, suivant le même auteur, une baie rouge, de la grosseur d'une groseille, peu succulente, partagée intérieurement en trois loges polyspermes. Cette espèce croît naturellement dans la Guiane, aux endroits incultes. M. Joseph-Martin en a récemment envoyé de Cayenne un exemplaire à M. de la Marck. ♄. (v. f.)

On emploie la décoction des feuilles de cet arbrisseau pour laver les vieux ulcères, appelés *malingres* dans le pays.

25. Mélastome velu; *Melastoma villosa*. Aubl. *Melastoma pilosa foliis integerrimis, sessilibus, ovatis, acutis; floribus paniculatis terminalibus.*

Melastoma villosa. Aubl. Guian. v. 1. p. 428. v. 3. t. 168.

C'est, suivant Aublet, une plante annuelle, qui s'élève à deux ou trois pieds. Elle est toute hérissée de longs poils fins, roussâtres, abondans principalement sur les jeunes pousses. Ses tiges sont droites, branchues, quadrangulaires & garnies de feuilles généralement assez petites, sessiles, ovales, pointues, très-entières, inclinées vers la terre. Elles sont chargées en dessus & en-dessous de poils semblables à ceux de la tige, mais couchés, & qui rendent leur nervures peu apparentes. Les fleurs viennent au sommet de la plante & des rameaux supérieurs. Elles y forment une panicule médiocrement garnie, accompagnée de bractées à ses ramifications, & sont portées chacune sur de courts pédoncules propres. Le calice est velu, arrondi à sa base, & découpé à son sommet en cinq parties, étroites, allongées, pointues, au-dessous desquelles il offre un léger étranglement. Les pétales sont blancs, petits, ovoïdes. Aublet dit que les étamines sont placées au-dessous des pétales sur un rebord verdâtre à la partie interne du calice; que cinq d'entr'elles ont leurs filets droits sur lesquels est articulée une anthère dont l'extrémité inférieure est grêle & fourchue; que les cinq autres à l'opposite ont de même leurs filets droits chargés d'un anthère dont l'extrémité inférieure est grêle, un peu plus longue, articulée dans l'endroit où elle se divise en deux feuillets; que ces anthères sont à deux loges, & s'ouvrent en deux valves. L'ovaire devient une capsule sèche, renférmée dans le calice. Cette capsule est à cinq loges remplies de semences menues, & se partage à son sommet en cinq valves. Cette espèce croît naturellement à Cayenne. ⊙. (v. f.)

Le fruit, d'après l'observation d'Aublet, & d'après ce que nous appercevons nous-mêmes sur le sec, est enfermé dans le calice sans y adhérer. Mais cela ne viendroit-il pas de ce que le fruit & le calice n'ont ensemble que des adhérences légères qui se detruisent lors de la maturité des semences.

26. Mélastome grimpant; *Melastoma scandens*. Aubl. *Melastoma foliis cordato-ovalibus, acuminatis, serrato-ciliatis; paniculâ terminali, glomeratâ; caule scandente.*

Melastoma caule & foliis pilosis, floribus albis terminatricibus. Aubl. Guian. v. 1. p. 435. v. 3. Tab. 172. *Melastoma minima scandens, sarmento tenui, foliis quinquenerviis, acutis, ciliatis, oppositis?* Brown. Jam. p. 220.

Cette espèce croît au pied des arbres, sur les troncs desquels Aublet dit qu'elle répand ses rameaux. Elle grimpe même jusqu'à leur cime, suivant M. Richard. Elle a des tiges ligneuses, menues, sarmenteuses, volubiles, légèrement velues, & tétragones, sur-tout vers les jeunes pousses. Les feuilles sont ovales, un peu acuminées, légèrement en cœur à la base, ciliées, finement dentées en scie, de substance assez épaisse, portées sur de courts pétioles. Elles ont cinq nervures principales, & sont chargées, des deux côtés, de poils roussâtres, rares, plus abondans à la surface supérieure. Les fleurs forment, aux extrémités de la plante, des panicules ramassées en épis ovales. Leurs corolles sont blanches. L'ovaire devient une capsule à cinq loges polyspermes, qui s'ouvre en cinq

cinq valves. Cette capsule est renfermée dans le calice avec lequel elle ne nous paroît pas avoir d'adhérences ; ce qui, suivant nous, rapproche beaucoup cette espèce du Mélastome velu, dans les fruits duquel nous avons observé le même caractère. Cette plante croît naturellement à la Guiane. M. Richard nous en a fait voir un exemplaire. ♄. (*v. s.*)

27. MELASTOME à grandes fleurs ; *Melastoma grandiflora.* Aubl. *Melastoma pilosa foliis cordatis, acuminatis, serrulato-ciliatis : floribus raris, subterminalibus ; antheris rostratis.*

Melastoma caule & foliis hirsutis, cordatis, acuminatis ; flore violaceo. Aubl. Guian. v. 1. p. 414. v. 3. Tab. 160.

Cette espèce a les fleurs moins grandes que celles du *Melastoma malabathrica*, mais cependant assez grandes relativement à la plupart des autres espèces de ce genre, & d'une couleur violette fort agréable. Elle est universellement hérissée de poils fins, roussâtres, médiocrement longs, & souvent un peu recourbés & comme glanduleux à leur extrémité. Il sort, du collet de ses racines, une ou plusieurs tiges presque cylindriques, rameuses, qui s'élèvent à deux, trois & quatre pieds. Les feuilles sont pétiolées, cordiformes, presqu'acuminées, ciliées, finement dentées en scie, longues d'environ trois pouces sur une largeur d'un pouce & demi. Elles ont sept ou neuf nervures longitudinales, & des pétioles canaliculés, qui ont à-peu-près un pouce de longueur. Les fleurs sont disposées, aux sommités de la tige & des rameaux, en panicules feuillées, pauciflores. Elles sont grandes, & pour l'ordinaire deux ou trois ensemble, portées chacune sur un court pédoncule. Leur calice est divisé, à son extrémité supérieure, en cinq parties longues, étroites & aiguës. La corolle est violette, irrégulière, à cinq pétales ovoïdes, dont un est plus grand que les autres. Des dix étamines, cinq sont très-courtes & avortent ; quatre à l'opposite sont plus grandes ; &, entre ces dernières, il en est une cinquième beaucoup plus longue. Les cinq grandes étamines ont une appendice à leurs filets, & leur anthère se termine par un prolongement grêle, replié sur elle avant l'épanouissement des fleurs, & qui est creusé en cuiller à son extrémité. L'ovaire devient une baie rougeâtre, renfermée dans le calice, peu succulente, à cinq valves & à cinq loges polyspermes. Cette belle espèce croît naturellement & abondamment dans les lieux sablonneux & humides de l'île de Cayenne. M. Richard nous en a montré un exemplaire. (*v. s.*)

Toutes les parties de cette plante, excepté les pétales, laissent échapper une liqueur visqueuse & balsamique, dont l'odeur est assez agréable. Les Créoles se servent des fleurs en infusion, pour calmer la toux & procurer l'expectoration. Ils emploient les feuilles comme un bon vulnéraire.

28. MÉLASTOME dichotome ; *Melastoma dichotoma. Melastoma hispidula foliis cordatis, acutis, denticulatis ; paniculæ foliosæ ramis lateralibus dichotomis.*

Cette espèce a des rapports avec le *Melastoma grandiflora*, mais elle a les fleurs beaucoup plus petites. Elle est hérissée de poils courts, médiocrement abondans, glanduleux à l extrémité. Ses tiges sont tétragones, droites, rameuses, un peu scabres : elles sont garnies de feuilles pétiolées, cordiformes, pointues, finement dentées, marquées de sept ou neuf nervures longitudinales, naissant au point d'insertion du pétiole. Ces feuilles ont les veines transversales obliques, assez irrégulières. Les fleurs sont disposées, aux extrémités de la tige & des rameaux, en panicules feuillées, dont les ramifications latérales sont dichotomes, & soutiennent communément une fleur pédicellée à chacune de leurs bifurcations. Ces fleurs ont à peine un demi-pouce de longueur : elles ont chacune un petit calice arrondi inférieurement, divisé par le haut en cinq découpures subulées, de longueur médiocre ; une corolle à cinq pétales ovoïdes, rougeâtres ; dix étamines dont cinq plus grandes, ayant au sommet de l'anthère une appendice blanchâtre, conformée à-peu-près comme celles qu'on remarque aux anthères du Mélastome à grandes fleurs. Le fruit est une capsule sphérique, de la grosseur d'un pois, à cinq valves, & à cinq loges remplies de beaucoup de semences menues. Cette capsule est immédiatement enveloppée du calice avec lequel elle ne nous paroît pas avoir d'adhérences intimes. Cette plante croît naturellement au Brésil, d'où elle fut rapportée par M. Dombey. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.)

29. MELASTOME lâche ; *Melastoma laxa. Melastoma pilosa foliis cordato-ovatis, serrulatis, rugosis ; paniculis laxis, foliosis, terminalibus.*

C'est une plante qui a assez d'analogie avec le *Melastoma grandiflora* & le *Melastoma dichotoma* ; mais on l'en distinguera facilement en ce que ses feuilles sont ridées, & en ce que les divisions de ses calices sont lancéolées, assez larges. Toutes ses parties sont couvertes de poils roussâtres, abondans, qui ne nous paroissent pas avoir les extrémités glanduleuses. Les tiges sont droites, obscurément tétragones, un peu scabres, & divisées en rameaux lâches, ouverts, assez distans les uns des autres. Les feuilles sont ovales, pointues, un peu en cœur à la base, finement dentées en scie, ciliées, ridées, & d'un vert foncé supérieurement, beaucoup plus pâles & comme réticulées en dessous, portées sur de courts pétioles. Elles n'ont guères que

deux pouces de longueur sur une largeur de quatorze à quinze lignes, & nous offrent ordinairement sept nervures longitudinales, naissant de la base. Les fleurs sont au moins aussi grandes que celles du *Melastoma grandiflora*, & disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en panicules lâches, pauciflores, accompagnées de bractées. Elles ont des calices oblongs, très-hérissés de poils, & divisés, jusqu'à leur partie moyenne, en cinq découpures lancéolées ; une corolle évasée, à cinq pétales ovoides, d'un rouge foncé ; dix étamines à anthères courbes. Les filets ont tous une appendice vers leur partie supérieure, au moins d'après le dessein qui accompagne l'exemplaire servant à notre description. M. Joseph de Jussieu a rapporté cette plante du Pérou, où elle croît naturellement, & où il avoit fait le dessein dont nous venons de parler. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.)

30. MELASTOME blanc ; *Melastoma nivea. Melastoma foliis cordatis, acuminatis, denticulatis, subtùs tomentoso-niveis ; paniculâ terminali ; caule hispido.*

Son feuillage ressemble assez, & pour la forme, & pour les couleurs, à celui de l'*Urtica nivea.* L. : mais, ce que nous remarquons en outre d'assez particulier dans cette espèce, c'est qu'elle est en même temps hispide & tomenteuse sur les rameaux, les pétioles, les ramifications de la panicule & les calices. Toutes ces parties sont couvertes d'un duvet court, dense, incane, duquel s'élèvent des poils séparés, droits, noirâtres, longs de plusieurs lignes, glanduleux à leur extrémité, d'où suinte vraisemblablement une liqueur gluante. Les tiges sont ligneuses, cylindriques, un peu raboteuses. Elles sont garnies de feuilles pétiolées, cordiformes, un peu acuminées, légérement denticulées & ciliées. Ces feuilles sont couvertes, à leur surface inférieure, d'un duvet court & blanc, doux au toucher, parfaitement semblable à celui dont nous venons de faire mention. Leur surface supérieure est verte, un peu scabre, & parsemée de poils glanduleux, couchés, jaunâtres, moins longs que ceux des tiges. Les nervures sont au nombre de sept, & partent de la base de la feuille. Les fleurs sont de grandeur médiocre & disposées en panicules terminales assez lâches, accompagnées de petites bractées. Les ramifications latérales de ces panicules sont dichotomes, & portent, entre chacune de leurs divisions, une fleur presque sessile. Le calice est globuleux, à limbe évasé, & muni, à la partie externe de ses bords, de six à huit pointes courtes, ou espèces de dents. Chaque fleur a ordinairement six pétales ovoides, purpurins, évasés, à-peu-près de la longueur du calice. Les étamines paroissent au moins au nombre de douze, presqu'aussi longues que les pétales, & leurs anthères sont jaunes. Le style est un peu recourbé à son sommet. L'ovaire devient un fruit orbiculaire, couronné par le limbe du calice. Cette belle espèce croît naturellement à Saint-Domingue, d'où elle a été rapportée, avec quantité d'autres plantes intéressantes, par M. Martin, qui voulut bien nous la communiquer. ♄. (*v. s.*)

31. MELASTOME lappacé ; *Melastoma lappacea. Melastoma foliis cordatis, acuminatis, subtùs tomentosis ; paniculâ divaricatâ, terminali ; calycibus venire hispido-subechinatis.*

Cette espèce a les rameaux, les pétioles, les ramifications des panicules, mais sur-tout les calices, hérissés de poils droits, séparés les uns des autres, glanduleux à l'extrémité. Les branches sont quadrangulaires, & garnies de feuilles cordiformes, acuminées, obscurément dentées, chargées en dessus de poils rares, revêtues en dessous d'un duvet court, blanchâtre & velouté. Ces feuilles sont longues de cinq à six pouces, larges de trois à quatre, & marquées de sept nervures longitudinales, naissant de la base. Elles sont portées sur des pétioles canaliculés de deux à trois pouces de longueur. Leur surface supérieure est un peu ridée, & d'un vert foncé : l'inférieure est également réticulée. Dans l'exemplaire que nous avons sous les yeux, l'une des feuilles est, à chaque paire, plus grande que celle qui lui est opposée. Les fleurs sont médiocrement grandes, & disposées, à l'extrémité des branches, sur des panicules trichotomes, pauciflores, dont les ramifications sont divergentes, & munies de bractées sétacées, presque filiformes. Les calices sont arrondis inférieurement, & très-hérissés, sur-tout avant l'inflorescence, de longs poils glanduleux, souvent recourbés au sommet, qui les font en quelque sorte ressembler à ceux de la Bardane. Ils se divisent par le haut en cinq découpures linéaires, alongées, simplement tomenteuses. Les pétales sont ovoides, les étamines au nombre de dix, les anthères assez courtes. Cette plante croît naturellement à......... (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.)

Elle a de très-grands rapports avec le *Melastoma nivea* ; &, si le nombre des parties de la fructification n'est pas constamment tel que nous l'avons observé, nous ne serons pas éloignés de croire qu'elle pourroit bien n'en être qu'une variété à fleurs un peu plus petites, à calices plus hispides, & à découpures calicinales au moins une fois plus longues.

32. MÉLASTOME ferrugineux ; *Melastoma ferruginea. Melastoma foliis ovato-acutis, obsoletè crenatis, subciliatis, quinque nerviis, suprà glabris ; paniculis terminalibus.*

Ses tiges sont frutescentes, rameuses, cylindriques. Les jeunes pousses sont tétragônes &

couvertes, ainsi que les pétioles, les nervures de la partie postérieure des feuilles & les ramifications des panicules, d'un duvet ferrugineux assez abondant. Les feuilles sont pétiolées, ovales-pointues, presque ovales-lancéolées, un peu ciliées, coriaces & bordées de dents ou de crénelures inégales. Elles ont cinq nervures longitudinales bien prononcées, partant de la base. Leur longueur est d'environ trois pouces sur une largeur de quatorze à quinze lignes. Les deux surfaces sont d'un verd gai : la supérieure est lisse & glabre ; l'inférieure a ses nervures, tant longitudinales que transversales, revêtues d'un duvet ferrugineux comme celui des jeunes rameaux & des pédoncules, mais elle est glabre dans les intervalles de ces nervures. Les fleurs sont assez petites ; elles naissent en panicules terminales, dénuées de bractées ou du moins qui ne les ont que très-petites & caduques. Les ramifications de ces panicules sont ternées, & les dernières soutiennent trois fleurs ayant chacune leur pédoncule propre. Les calices sont arrondis & un peu ferrugineux inférieurement. Leur limbe est de cinq petites dents purpurines, obtuses. Les corolles sont d'un blanc teint de rose. C'est encore à M. Joseph Martin que nous devons la connoissance de cette charmante espèce. Elle croît naturellement à S. Domingue. ♄. (*v. s.*)

33. MÉLASTOME lancéolé ; *Melastoma lanceolata. Melastoma foliis angusto-lanceolatis, triplinerviis, margine denticulato scabris, subtùs ferrugineis ; paniculis terminalibus.*

Plante ligneuse, à tiges cylindriques, grisâtres, branchues. Les jeunes rameaux sont légèrement tétragônes & couverts d'un duvet court, dense, ferrugineux. Les feuilles sont pétiolées, étroites-lancéolées, à-peu-près comme celles des *Buddleia*, n°. 3, 4 & 6 de ce dictionnaire, coriaces, longues de quatre à cinq pouces au moins sur une largeur à peine d'un pouce, & bordées de dentelures très-fines, rudes au toucher. Elles sont glabres & d'un verd gai supérieurement ; mais leur surface inférieure est revêtue, ainsi que les pétioles, & les pédoncules, d'un duvet ferrugineux pareil à celui des jeunes rameaux. On y remarque trois nervures principales, partant un peu au-dessus de l'insertion du pétiole, & outre lesquelles il en existe deux autres moins sensibles, tout-à-fait marginales. Les veines transverses sont assez nombreuses, régulières & peu saillantes. Les pétioles n'ont guères que six à sept lignes de longueur. Les fleurs sont petites & disposées en panicules terminales, alongées en forme d'épi, munies à leurs divisions de bractées caduques. Les ramifications latérales de ces panicules sont courtes, trichotomes, & les dernières soutiennent deux à trois fleurs sessiles. Les calices sont turbinés, d'un verd jaunâtre & terminés par cinq petites dents arrondies ; un peu membraneuses. Les pétales sont jaunes, orbiculaires, & forts courts. L'ovaire devient une sorte de petite baie sphérique, polysperme, couronnée par les dents du calice, & vraisemblablement à cinq loges.

On trouve cette espèce à S. Domingue. Elle nous fut commmuniquée par M. Joseph Martin. ♄. (*v. s.*)

34. MÉLASTOME hérissé ; *Melastoma hirta. Melastoma foliis angusto-lanceolatis, crenulatis, triplinerviis, subtùs albicantibus ; paniculâ terminali patente.*

Grossularia Americana plantaginis folio angustiore, hirsuto. Plum. spec. 18. Burm. Amer. p. 131. Tab. 141. Tournef. 640. *Melastoma hirta* ? Lin. spec. Plant. n. 4. *Sed pleraque synonyma non quadrant.*

Il ressemble assez par la forme de son feuillage au Mélastome lancéolé ; mais toutes ses parties sont hérissées de poils rousâtres qui l'en distinguent suffisamment & qui sont sur-tout abondans vers les sommités. C'est une plante ligneuse, à tiges cylindriques, rameuses, couvertes sur les jeunes pousses d'un duvet court & blanchâtre, qu'on retrouve encore à la surface inférieure des feuilles, sur les pétioles, les ramifications des panicules & les calices. Les feuilles sont étroites-lancéolées, denticulées, ciliées, coriaces, longues d'environ quatre pouces sur une largeur de huit à dix lignes, & portées sur des pétioles de peu de longueur. On y voit, des deux côtés, des poils semblables à ceux des rameaux, mais plus rares sur-tout en-dessous. La surface supérieure est d'ailleurs un peu ridée, l'inférieure est comme réticulée & couverte du duvet blanchâtre dont nous avons parlé. Ses trois nervures principales partent un peu au-dessus de la base. Les deux autres sont presque marginales. Les fleurs sont médiocrement grandes, & disposées, aux sommités de la plante, en panicules terminales, ouvertes, fortement hérissées, accompagnées de bractées presque sétacées. Les calices, de même très-hispides, sont arrondis inférieurement, d'un rouge obscur à leur surface interne, & leurs divisions sont linéaires, alongées, au nombre de cinq. Cette espèce croît naturellement à S. Domingue, & nous fut communiquée par M. Martin. ♄. (*v. s.*)

Plumier dit, dans la description manuscrite qu'il a laissée de cette plante, que le fruit est globuleux, couronné par les divisions du calice, & renferme beaucoup de semences menues. Il ajoute que le parenchyme en est succulent, d'une saveur très-agréable & fort recherché des oiseaux. La surface de ces fruits est hérissée de poils, & a une teinte violette tirant sur le noir.

35. MÉLASTOME à feuilles de Croton ; *Melastoma crotonifolia. Melastoma foliis sessilibus,*

cordato-lanceolatis, denticulatis, subtùs tomentosis; paniculis terminalibus paucifloris.

Il a en quelque sorte, à l'aspect, le feuillage de plusieurs espèces de Croton. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, de couleur cendrée, branchues, hispides & rougeâtres sur les jeunes rameaux. Elles sont garnies de feuilles sessiles, ovales-lancéolées, un peu en cœur à la base, légèrement denticulées sur les bords, & marquées de trois nervures saillantes en dessous, qui ne sont distinctes qu'un peu au-dessus de la base. Ces feuilles sont coriaces. Leur surface supérieure est glabre, quelquefois un peu tuberculeuse vers la circonférence, d'un vert gai, avec une teinte légèrement jaunâtre. L'inférieure est couverte d'un duvet cotonneux, blanchâtre, court, serré, très-doux au toucher, moins abondant sur les nervures. Outre les trois nervures moyennes, il en existe deux autres presque marginales, peu apparentes. Les veines transverses sont régulières & à peine saillantes. Les fleurs naissent aux sommités de la plante sur des pédoncules rameux, accompagnés de petites bractées subulées. Ces pédoncules méritent à peine le nom de panicules, & ne portent ordinairement que trois à neuf fleurs. Le calice est étroit, un peu évasé à son limbe, & terminé par de petites dents. Les pétales sont ovoïdes, à-peu-près de la longueur du calice, & teints de pourpre. L'ovaire devient un fruit glabre, ovale, couronné par le limbe du calice, & divisé en plusieurs loges remplies de semences menues. Cette espèce croît naturellement à Saint-Domingue. ♄. (*v. f.* In Herb. D. Thouin.)

Les exemplaires que nous avons vus, n'avoient pas les fleurs en très-bon état. Aussi n'avons-nous pu nous assurer au juste du nombre des parties de la fructification. Quelques calices nous ont paru n'avoir que quatre dents, ce qui nous fait présumer que cette plante devra peut-être passer dans le genre *Rhexia*.

36. MELASTOME à grandes feuilles; *Melastoma macrophylla. Melastoma foliis elliptico-acutis, sessilibus, triplinerviis, subintegerrimis, posticè ferrugineis; paniculis terminalibus.*

Glossularia plantaginis folio amplissimo. Plum. Mss. p. 373. Tab. 139.

Cette espèce a les feuilles d'une grandeur remarquable, au moins à en juger par le rameau que nous avons sous les yeux. Les branches sont ligneuses, obscurément tétragones, & couvertes d'un duvet court, ferrugineux. Elles portent des feuilles sessiles, elliptiques, pointues, presqu'entières, un peu épaisses, glabres & vertes supérieurement, tomenteuses & ferrugineuses en dessous, où elles sont marquées de cinq nervures longitudinales, dont les trois moyennes ne se séparent qu'à une légère distance de la base. La longueur de ces feuilles est, sur notre exemplaire, d'environ neuf pouces sur quatre pouces ou quatre pouces & demi de large. Les plus jeunes ont les deux surfaces couvertes du duvet ferrugineux qui ne persiste, dans les feuilles plus avancées, qu'à la surface inférieure, ou même seulement sur les nervures de cette dernière surface. Nous ne possédons que la panicule naissante: elle est terminale & toute ferrugineuse. Cette plante nous a été communiquée par M. Martin, qui l'avoit rapportée de Saint-Domingue, où elle croît naturellement. ♄. (*v. f.*)

Plumier nous dit qu'elle forme un arbre d'un aspect agréable, & chargé de beaucoup de rameaux; que les fleurs sont nombreuses, très-blanches, à calices rougeâtres; qu'il succède à ces fleurs des baies d'un violet noirâtre, presque rondes, polyspermes, succulentes, agréables au goût, & fort recherchées des oiseaux.

La disposition terminale des fleurs ne nous permet pas de croire que cette espèce puisse être rapportée à celle figurée dans Brown. Jam. 219. Tab. 24. f. 1. 2.

37. MELASTOME purpurin; *Melastoma purpurascens.* Aubl. *Melastoma hispida, foliis ovato-lanceolatis, denticulatis; paniculâ racemosâ terminali.*

Melastoma floribus racemosis, foliis ovato-oblongis, acuminatis; denticulis caule & ramis hispidis. Aubl. Guian. v. 1. p. 403. v. 3. Tab. 154.

Cette plante, suivant Aublet, pousse de sa racine des tiges rameuses, quadrangulaires, garnies de poils roussâtres, hautes de trois à quatre pieds. Les feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, terminées en pointe, légèrement dentelées, chargées de poils, marquées de cinq grandes nervures, & de veines transversales intermédiaires. Leur couleur est d'un vert mêlé de rouge. A l'extrémité des tiges & des rameaux naissent de longues panicules de fleurs blanches, qui sont très-petites. Le calice est monophylle, évasé en forme de coupe, dont le bord est marqué de cinq dents. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie purpurine, un peu succulente, partagée en deux loges par une cloison mitoyenne, & remplie de semences fort menues. Cette espèce croît naturellement à la Guiane. ♃?

38. MELASTOME granuleux; *Melastoma granulosa. Melastoma foliis ovato-lanceolatis, integris, quinquenerviis, suprà granulosis; paniculis terminalibus; caule alato.*

C'est un arbrisseau d'environ dix pieds d'élévation. Ses rameaux sont tétragones, à angles bordés de membranes courantes: on y voit des poils rares, blanchâtres, couchés, assez roides, plus longs & plus abondans à la base des pétioles. Les feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, entières, coriaces, longues d'environ six pouces sur une largeur de près de deux pouces;

& marquées de cinq nervures longitudinales, saillantes en dessous, naissant de la base. Elles ont, au moins dans l'Herbier, les bords un peu renversés & repliés vers la superficie postérieure. Leur surface supérieure est d'un vert foncé, & parsemée de poils blanchâtres, assez courts, séparés les uns des autres, épais, rangés symétriquement, couchés dans toute leur longueur, & qui paroissent faire corps avec les petites élévations sur lesquelles ils sont placés. La disposition particulière de ces poils lui donne un aspect granuleux, semblable en quelque sorte à celui que forment les semences à la superficie de la Fraise. Mais ce sont les feuilles avancées qui nous offrent le mieux ce caractère. La surface inférieure est couverte d'un duvet court, velouté, ferrugineux, qui n'empêche d'appercevoir, ni les nervures longitudinales, ni les veines obliques qui unissent ces nervures. Les pétioles sont canaliculés, chargés de poils à la manière des rameaux, & ont à peine un demi-pouce de longueur. Les fleurs sont grandes, & disposées en panicules terminales, ailées, accompagnées à leurs ramifications de bractées caduques. Outre ces bractées, chaque fleur nous en offre deux caduques de même, qui lui servent d'enveloppe avant son épanouissement, & qui sont placées à sa base immédiatement au-dessous du calice. Ces dernières bractées sont ovales, concaves, un peu obtuses, velues à leur partie dorsale, glabres & rougeâtres tant sur les bords qu'à leur surface interne. Les calices sont couverts en dehors de poils fins, couchés, soyeux : ils sont turbinés inférieurement, un peu rétrécis à leur milieu, & divisés jusques-là en cinq découpures lancéolées, droites, rouges intérieurement, qui se rompent à leur base lorsque la corolle se développe, de sorte qu'ils paroissent ensuite tronqués & à cinq dents. Les pétales sont grands, ovoïdes, & semblent avoir été purpurins. Les étamines ont les filamens laineux. Cette plante croît naturellement au Brésil ; & se trouve dans l'Herbier de Commerson. ♄. (*v. f.*)

39. MELASTOME argenté ; *Melastoma argentea. Melastoma foliis cordato-ovalibus sessilibus, integerrimis, sericeo-argenteis ; paniculâ terminali ; calyce clavato.*

Il est totalement couvert de poils blanchâtres, couchés, luisans, doux au toucher, qui lui donnent un aspect plus ou moins soyeux, comme argenté, & le distinguent, au premier aspect, de toutes les autres espèces connues.

Les rameaux sont quadrangulaires, & garnis de feuilles sessiles, en quelque sorte amplexicaules, cordiformes-ovales, très-entières. Ces feuilles ont environ deux pouces & demi de longueur sur une largeur d'un pouce & demi à deux pouces. Elles sont épaisses, tomenteuses, un peu soyeuses, & marquées, dès leur base, de neuf nervures longitudinales, dont les trois du milieu se prolongent jusqu'à la pointe, tandis que les six autres vont se perdre dans les bords. Les deux surfaces sont également chargées de poils très-abondans. Les fleurs sont assez grandes, & forment une panicule terminale, pédonculée, étroite, presqu'en épi. Elles sont garnies de bractées amples, ovales, caduques. Les calices sont alongés, très-soyeux, un peu turbinés dans les deux tiers inférieurs. Leur limbe est élargi, & nous offre cinq découpures évasées, ovales, pointues, d'un rouge obscur à leur partie interne. Les corolles sont aussi d'un rouge foncé : on y voit dix étamines, toutes de grandeur à-peu-près égale. Les anthères sont arquées, & plus longues que les filets sur lesquels elles s'articulent. Cette belle espèce croît naturellement dans le Brésil, aux environs de *Rio Janeiro*. Elle se trouve dans l'Herbier de Commerson. (*v. f. in Herb. D. de Jussieu*).

La forme des calices approche en quelque sorte de celle des clous de Girofle.

40. MELASTOME fothergille ; *Melastoma fothergilla. Melastoma foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, quinquenerviis, subtùs tomentosis ; paniculis laxis ; fructu triloculari.*

Fothergilla mirabilis. Aubl. Guian. v. 1. p. 414. v. 3. Tab. 175. *Confer cum Melastomâ dodecandra.*

Les caractères sur lesquels Aublet se fonde, pour faire de cette plante un genre particulier, ne nous ont pas paru la distinguer suffisamment de beaucoup d'autres espèces de Mélastomes, pour que nous dussions l'en séparer, au moins dans l'état actuel de nos connoissances, relativement à ce dernier genre de plantes. Notre opinion est là-dessus conforme à celle de M. de Jussieu.

L'espèce dont il s'agit ici, est, suivant Aublet, un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc s'élève à quatre ou cinq pieds. Son bois est blanc, cassant, & couvert d'une écorce grise. De l'extrémité du tronc naissent de longues branches rameuses, rougeâtres, à quatre angles obtus. Les feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, d'un vert jaunâtre en dessus, & couvertes en dessous d'un léger duvet de couleur fauve. Elles sont marquées, dans toute leur longueur, de cinq nervures, entre lesquelles on apperçoit plusieurs veines transversales. Les plus grandes de ces feuilles ont six à sept pouces de longueur & trois de largeur. Les pétioles sont canaliculés, longs d'un pouce. Les fleurs paroissent de grandeur médiocre : elles sont portées sur des panicules lâches, qui terminent les branches & les rameaux. Le calice est turbiné, un peu oblong, évasé à son limbe, & terminé par cinq petites dents obtuses : on apperçoit, à sa base, deux bractées ovales, concaves, blanchâtres en dehors, caduques, qui enveloppent la fleur avant son parfait développement. La corolle est composée

de cinq pétales blancs, échancrés, ouverts, à onglets jaunes. Les étamines sont au nombre de dix : elles soutiennent des anthères arquées, glanduleuses à la base. Le style est garni de poils de distance en distance. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie peu succulente, partagée en trois loges remplies de semences menues. Cette plante croît naturellement à la Guiane. ♄. Est-elle différente du *Melastoma dodecandra ?*

Le suc des feuilles s'applique avec succès sur les piquures faites par les épines des poissons.

41. MÉLASTOME dodécandre; *Melastoma dodecandra. Melastoma foliis ovatis, quinquenerviis, integerrimis, subtùs tomentosis; panicula ramis lateralibus subfasciculatis.*

Cette espèce a les jeunes rameaux, les pétioles, le dessous des feuilles & les pédoncules, couverts d'un duvet court, légèrement ferrugineux, doux au toucher. Ses tiges ont les sommités obscurément tétragones : elles sont garnies de feuilles ovales, pointues, très-entières, glabres en dessus, & marquées, dès leur base, de cinq nervures longitudinales, saillantes en dessous, unies entr'elles par des nervures transverses, régulières & bien prononcées. Ces feuilles ont sur le rameau qui sert à notre description, près de trois pouces & demi de longueur, deux pouces de largeur, & des pétioles longs à-peu-près d'un pouce. Leur surface inférieure est revêtue, comme il a été dit, d'un duvet ras & velouté. Les fleurs sont médiocrement grandes, & disposées, aux sommités de la plante, en panicules alongées, dont les ramifications sont opposées, mais en même temps la plupart fasciculées, partant deux ou trois ensemble, l'une au-dessus de l'autre, du même point de l'axe commun. Elles ont chacune, immédiatement au-dessous du calice, deux bractées ovoïdes, obtuses, presque cunéiformes, concaves, tomenteuses, qui leur servent d'enveloppe avant leur parfait développement. Le calice est arrondi à sa base, couvert d'un duvet incane, & terminé par de petites dents. Les pétales sont oblongs, au moins de la longueur du calice, & paroissent rougeâtres. M. Clarck, qui a communiqué cette plante à M. Thouin, dit, dans une note qui y est annexée, que ces pétales sont, ainsi que les dents du calice, au nombre de six : il ajoute que chaque fleur a douze étamines, & que le fruit est une baie à quatre loges. Nous n'aurions pu vérifier tous ces détails, sans endommager l'exemplaire qu'a bien voulu nous prêter M. Thouin. Nous avons aisément compté douze étamines sur deux ou trois fleurs. Cette plante croît naturellement dans les Antilles. (*v. s.* In Herb. D. Thouin.)

On peut voir, chez M. de Jussieu, dans l'Herbier de Surian, n°. 56, un exemplaire de la même plante en fruits. Les feuilles y sont longues de six à sept pouces sur une largeur d'environ deux pouces & demi, & les pétioles ont un pouce & demi à deux pouces. La panicule, dans cet exemplaire, est latérale, thyrsoïde, & ses ramifications partent ordinairement trois ensemble du même point. Les fruits paroissent glabres, globuleux, de la grosseur d'une Merise, & couronnés par le limbe du calice.

Obs. Nous avons tout récemment retrouvé, dans notre Herbier, un exemplaire de ce Mélastome, rapporté de la Martinique, & qui nous a été communiqué par M. Joseph-Martin. L'examen de cet exemplaire confirme les observations de M. Clarck, & celles que nous avons été à même de faire chez M. de Jussieu. Nous ajouterons seulement ici que les anthères sont longues, corniformes, pointues, un peu arquées, didymes, jaunes & ondulées du côté interne, percées d'un trou à leur sommet. Le *Melastoma fothergilla*, que nous ne décrivons que d'après Aublet, pourroit bien n'être pas différent de cette espèce.

42. MÉLASTOME mucroné; *Melastoma mucronata. Melastoma foliis lato-ovalibus, mucronatis, quinque nerviis, subtùs tomentoso-ferrugineis; calycis truncati apice ciliato.*

Celui-ci a dans son feuillage, & dans la disposition des rameaux de sa panicule, d'assez grands rapports avec le *Melastoma dodecandra* : mais ses feuilles sont proportionnellement plus larges & mucronées d'une manière beaucoup plus remarquable. Il a aussi les pétioles plus courts & un moindre nombre d'étamines. Les calices d'ailleurs sont fort différens : en effet, dans l'autre espèce, ils offrent, après la chûte des fleurs, un limbe glabre & évasé en manière de bassin, tandis qu'ici, à la même époque, toute leur superficie est tomenteuse, & leur extrémité tronquée circulairement, nullement évasée, munie de cils assez apparens.

Les rameaux sont ligneux, cylindriques ou à peine quadrangulaires, & revêtus, de même que les pétioles, le dessous des feuilles, & les ramifications de la panicule, d'un duvet court, velouté, roussâtre ou ferrugineux. Les feuilles sont grandes, opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, un peu élargies, entières, retrécies au sommet en une pointe courte qui les fait paroître fortement mucronées. Ces feuilles ont six à sept pouces de longueur sur une largeur de quatre pouces à quatre pouces & demi. Leur surface supérieure est glabre & lisse : l'inférieure, veloutée & roussâtre, comme nous avons dit plus haut, est relevée de cinq nervures longitudinales dont les trois moyennes sont plus saillantes, plus grosses & ne sont distinctes qu'à une petite distance (une ligne ou environ) de la base de la feuille, tandis que les deux au-

tres naissent un peu plus bas & règnent tout près des bords. Ces nervures sont unies entr'elles par des veines parallèles, saillantes, séparées par des intervalles de trois lignes ou à-peu-près. Tout l'espace, compris entre les veines & les nervures, est légèrement réticulé. Les pétioles sont aplatis en-dessus, longs de cinq à six lignes. Il vient, à l'extrémité des rameaux, & quelquefois aussi dans les aisselles des feuilles supérieures, des panicules médiocrement garnies, dont les ramifications sont opposées, tétragones, solitaires ou géminées, & vraisemblablement accompagnées, à leur base, de bractées caduques, ainsi que l'indiquent les cicatrices qu'on y remarque. Les fleurs sont rassemblées communément, au nombre de trois à quatre, à l'extrémité de ces ramifications sur des pédoncules propres très-courts ou presque nuls. Leur grandeur est à peu près la même que dans l'espèce qui précède. Elles ont le calice cylindrique, tomenteux, un peu blanchâtre, divisé au sommet en cinq petites découpures ovales, pointues. Ces découpures, lors de la chûte des pétales, se séparent du calice qui paroît alors tronqué à l'extrémité, & surmonté de cils courts plus ou moins abondans. Les étamines sont, ainsi que le style, environ une fois plus longues que le calice. Les anthères, au nombre de dix, sont longues, arquées, corniformes. Cette espèce croît naturellement à Cayenne, d'où M. Joseph Martin vient d'en envoyer un exemplaire à M. de la Marck. ♄. (*v. s.*)

Observ. M. Martin présume qu'elle pourroit bien être le *Glossularia fructu arbor maxima non spinosa malabathri folio integro minore subtùs ferrugineo.* Sloan. jam. 165. Hist. 2. pag. 85. Tab. 196. fig. 2. Mais la confrontation de la figure avec le morceau que nous avons sous les yeux, ne nous paroît pas autoriser ce rapprochement.

43. MÉLASTOME celluleux; *Melastoma favosa. Melastoma foliis ovatis, subdenticulatis, basi emarginatis, subtùs cellulosis, quinquenerviis; paniculâ terminali corymbosâ.*

Il est des plantes dont les caractères sont si frappans, qu'il suffit de les avoir observées une seule fois avec quelqu'attention pour en garder un long souvenir. Celle dont il est ici question, nous paroît de ce nombre, relativement sur-tout à la singularité de son feuillage. Elle se rapproche assez, par son aspect, du *Melastoma lima*: mais toutes ses parties sont beaucoup plus grandes. Elle n'est pas rude de même, ses fleurs sont autrement disposées, ses feuilles ont une échancrure à la base & sont nervées d'une autre manière; en un mot, ce sont deux espèces très-distinctes l'une de l'autre, quoiqu'elles se ressemblent extrêmement à quelques égards.

Les tiges sont droites, rameuses, cylindriques, glabres, un peu inégales & paroissent frutescentes: elles ont les jeunes pousses couvertes d'un duvet roussâtre, comme surfuracé. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, un peu échancrées à leur base, légèrement denticulées, & marquées, dans toute leur longueur, de cinq nervures saillantes en-dessous, entre lesquelles on aperçoit beaucoup de veines transverses régulières. Elles sont coriaces, longues d'environ cinq pouces, larges de deux pouces & demi à trois pouces, & portées sur des pétioles de dix-huit lignes ou deux pouces de longueur. La couleur de ces feuilles est d'un verd tirant sur le jaune. Leur surface supérieure est glabre & relevée en petits tubercules polygones, un peu pointus, assez réguliers, offrant à leur sommet des traces de divisions, & disposés symétriquement sur plusieurs rangs séparés les uns des autres par les sillons qui correspondent aux veines transversales. La surface inférieure est au contraire creusée de petites cellules assez semblables à des alvéoles d'abeilles, en général quadrangulaires, circonscrites par les réticulations des nervures, & situées immédiatement au-dessous des tubercules dont nous venons de parler: elle est chargée, sur les nervures & leurs ramifications, d'un duvet surfuracé pareil à celui des jeunes pousses. Ce même duvet se retrouve encore sur les pétioles & à la base du sillon formé, à la surface supérieure de la feuille, par la nervure moyenne. Les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, à ramifications trichotomes & quadrangulaires. Ces corymbes paroissent munis, tant à leurs divisions qu'immédiatement au-dessous des calices, de bractées caduques. Le calice est glabre, arrondi par le bas, à dix angles peu saillans; son limbe est court, un peu membraneux sur les bords, comme tronqué ou obscurément divisé en cinq lobes très-obtus. Les pétales semblent avoir été rougeâtres, & sont au moins aussi longs que le calice. Cette espèce croît naturellement à S. Domingue. Elle a été communiquée à M. Thouin par M. Thiery. (*v. s. in herb. D. Thouin.*)

44. MÉLASTOME en lime; *Melastoma lima. Melastoma scabra foliis ovatis, serrulatis, triplinerviis, bullato-tuberculosis; floribus axillaribus terminalibusque subpaniculatis.*

Texhuatl? Hernand. Mex. p. 413.

Cette espèce est universellement couverte d'aspérités sensibles au tact & à l'œil, ce qui nous a paru lui mériter la dénomination sous laquelle nous la présentons ici. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, rameuses & chargées, de même que les pétioles, les pédoncules, les calices & le dessous des feuilles, de petites aspérités comme granuleuses, en quelque sorte embriquées. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, finement & régulièrement dentées en scie, coriaces, vertes en-dessus, plus pâles inférieurement, & marquées de cinq nervures longitudinales, dont

les trois du milieu ne sont distinctes qu'à quelque distance de la base. Elles ont, les plus grandes, environ deux pouces de longueur sur un pouce de largeur, & sont portées sur des pétioles de cinq à six lignes. Leur surface supérieure est mammelonnée, tuberculeuse, par une multitude de petites éminences glabres, pyramidales, polygones, qui ne ressemblent pas mal aux papilles que l'on rencontre sur la langue des animaux ruminans. Toutes ces tubérosités correspondent en-dessous à autant d'enfoncemens circonscrits chacun par les nervures & leurs ramifications qui rendent la surface inférieure des feuilles élégamment réticulée. Les fleurs, sur l'exemplaire que nous avons sous les yeux, sont disposées en une panicule axillaire, peu rameuse, & dont les bractées ne sont guères apparentes. Les ramifications de cette panicule sont ternées, & les dernières soutiennent deux ou trois fleurs assez petites, presque sessiles, qui paroissent rougeâtres. Cette plante croît naturellement à S. Domingue. Nous en devons la connoissance à M. Martin, qui nous fit le plaisir de nous en communiquer un exemplaire. ♄. (*v. s.*)

Nous en avons vu, dans l'herbier de M. Thouin, un second exemplaire, où la plupart des panicules de fleurs sont terminales. Les fruits sont orbiculaires, de la grosseur d'un grain de poivre, & couronnés par les dents du calice.

45. MÉLASTOME à papilles; *Melastoma papillosa. Melastoma foliis ovalibus, subcordatis, crenulatis, septemnerviis, rugoso-papillosis; paniculis terminalibus vix bracteatis.*

Sa tige est ligneuse, cylindrique, branchue, couverte sur les jeunes pousses d'un duvet court, ferrugineux, comme pulvérulent. Les feuilles sont pétiolées, ovales, légèrement échancrées à la base, finement crénelées, longues d'environ trois pouces & demi sur une largeur à peine de deux pouces, & marquées de sept nervures longitudinales naissant de la base. Leur surface supérieure est glabre & hérissée de tubercules polygones, pointus, comme fasciculés, rangés symétriquement entre des sillons qui correspondent aux nervures tant longitudinales que transverses. La surface inférieure est couverte d'un duvet laineux, roussâtre, médiocrement abondant; & nous offre, au-dessous de chacun des tubercules de l'autre surface, une petite cavité, ordinairement quadrangulaire, circonscrite par les ramifications des nervures. Ces ramifications forment, par leur assemblage & la régularité de leurs anastomoses, un assez joli roseau. Les pétioles sont velus, à la manière des rameaux, des pédoncules & des calices: ils ont à-peu-près un pouce de longueur. Les jeunes feuilles ont leurs papilles terminées par un poil épais, court & roide, presque spinescent. Les fleurs sont petites & naissent en panicules terminales, trichotomes, multiflores, garnies de très-petites bractées. Elles ont les calices arrondis, couronnés par cinq dents; les pétales courts & ovoïdes. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s. in Herb. D. de Jussieu.*)

46. MÉLASTOME à feuilles de lède; *Melastoma ledifolia. Melastoma villosa foliis ovato-lanceolatis, integris, trinerviis; floribus axillaribus terminalibusque bibracteatis.*

Cette espèce a des feuilles qui ressemblent un peu à celles du *ledum latifolium*. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, grisâtres, & divisées en beaucoup de rameaux velus, quadrangulaires, très-feuillés. Les feuilles sont pétiolées, lancéolées ou ovales-lancéolées, entières, vertes & chargées de poils rares supérieurement, couvertes en-dessous d'un duvet blanchâtre, & marquées de trois nervures longitudinales distinctes dès la base. Leur longueur est à-peine de douze à quinze lignes sur une largeur de quatre à six. Les pétioles sont velus, canaliculés & longs seulement de deux à trois lignes. Les fleurs sont de médiocre grandeur, solitaires, & quelquefois géminées aux aisselles des feuilles supérieures ou au sommet des rameaux: elles sont portées sur des pédoncules uniflores qui ne sont guères plus longs que les pétioles. On remarque, presqu'immédiatement au-dessous de leurs calices, deux bractées ovales, semblables à de jeunes feuilles. Les calices sont presque campanulés & divisés en leur limbe en cinq lobes obtus: ils sont tout couverts de poils courts & couchés. Il paroît que les pédoncules s'alongent un peu & se courbent vers la terre lors de la maturité des fruits. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s. in Herb. D. de Jussieu.*)

47. MÉLASTOME roussâtre; *Melastoma rufescens.* Aubl. *Melastoma foliis crassis, rugosis, cordatis, subtùs tomentosis, subsessilibus.*

Aubl. Guian. v. 1. p. 408. v. 3. Tab. 157.

Cet arbrisseau pousse de ses racines plusieurs tiges d'environ neuf pieds de hauteur: ses tiges sont droites, rameuses, à quatre angles, & couvertes de poils roussâtres. Les feuilles sont sessiles, cordiformes, terminées en pointe, denticulées en leurs bords, longues de sept pouces, larges de trois. Elles sont marquées de cinq nervures longitudinales & de plusieurs intermédiaires transversales. Leur surface supérieure est verte, chagrinée: l'inférieure est couverte d'un velu roussâtre. Les tiges & les rameaux se terminent par de longues panicules dont les ramifications latérales sont courtes, opposées, écartées les unes des autres, & chargées d'un très-grand nombre de fleurs. Ces ramifications sont munies à leur base, de bractées étroites, pointues.

Le

Le calice est très-petit, en forme de coupe, divisé à son limbe en cinq petites dents aiguës : il est tout couvert d'un duvet roussâtre. Les pétales sont blancs, arrondis, fort courts, & les étamines au nombre de dix. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie rouge, velue, peu succulente, partagée intérieurement en trois loges remplies de semences menues. Cette plante croît naturellement à la Guiane, dans les lieux incultes. ♄.

48. Mélastome écailleux; *Melastoma tibouchina. Melastoma aspera foliis ovato-lanceolatis, integris, quinque nerviis; bracteis superioribus connatis; calycum superficie squamulosâ.*

Tibouchina aspera. Aubl. Guian. v. 1. pag. 446. v. 3. Tab. 177.

Nous avons remarqué sur presque tous les Mélastomes, que les fleurs étoient accompagnées de bractées. Plusieurs d'entr'eux nous ont offert les calices couverts de poils élargis à la base, qui leur donnoient une apparence écailleuse très-sensible. Ces deux considérations nous portent à croire que le genre *Thibouchina* d'Aublet n'est pas assez différent de celui des Mélastomes pour que nous devions l'en distinguer.

Le Mélastome écailleux est un arbrisseau dont presque toutes les parties, à l'exception du dessus des feuilles, sont couvertes d'aspérités ou de très-petites écailles roides, pointues, dirigées dans divers sens & qui les rendent rudes au toucher. Les tiges sont tétragônes, rameuses, cassantes, hautes de deux à trois pieds : elles sont garnies de feuilles pétiolées, ovales-lancéolées, entières, sèches, coriaces, assez lisses en-dessus & marquées, dès leur base, de cinq nervures saillantes en-dessous, unies entr'elles par des veines transverses peu apparentes. Ces feuilles sont longues d'environ deux pouces, larges de huit à neuf lignes & leurs pétioles n'ont qu'une à deux lignes de longueur. Les fleurs sont de grandeur médiocre, naissent à l'extrémité des rameaux & aux aisselles des feuilles supérieures : elles y forment de petites panicules ou des espèces de corymbes pauciflores & munis, à leurs dernières ramifications, de bractées ovales, connées, qu'on rencontre aussi au nombre de quatre à six à la base des calices dont elles enveloppent les deux tiers inférieurs. Les calices sont un tube arrondi par la base & divisé jusqu'à sa partie moyenne en cinq découpures lancéolées. La moitié inférieure de ce tube est couverte de lames longues, étroites, aiguës, scarieuses, un peu ciliées sur les bords. La corolle est à cinq pétales ovoïdes, purpurins, dont un, dit-on, est plus grand que les autres. Les étamines sont au nombre de dix & leurs filets soutiennent des anthères alongées. L'ovaire, suivant Aublet, est oblong, couvert de petites lames aiguës & devient une capsule à cinq loges pleines de semences menues. Cette capsule est renfermée dans le calice, & s'ouvre par le haut en cinq valves. Cet arbrisseau croît naturellement à la Guiane. Il nous a été communiqué par M. Stoupy. ♄. (*v. s.*)

Toutes ses parties répandent une odeur aromatique & agréable. On estime les fleurs, prises en infusion, pour les maux de poitrine & particulièrement dans les toux sèches.

49. Mélastome cilié; *Melastoma ciliata. Melastoma strigosa foliis minimis, ovalibus, trinerviis : floribus subcorymbosis, terminalibus; petalis ciliatis.*

Melastoma strigosa? Lin. f. suppl. p. 236.

β *Eadem? foliis suprà oblique striatis.*

On nous l'avoit dit être un *Rhexia*; mais nous ne saurions adhérer à cette opinion, parce que nous appercevons clairement cinq divisions au calice & cinq pétales à la corolle. Le fruit est à la vérité supérieur & seulement enveloppé du calice; mais ces considérations ne nous autorisent qu'à placer cette espèce parmi ceux de nos Mélastomes, dans lesquels nous avons observé le même caractère, en attendant que des connoissances plus précises nous décident à les présenter sous un nom générique particulier.

Les tiges sont fruticuleuses & divisées en beaucoup de rameaux quadrangulaires, très-feuillés, munis, sur-tout le long de leurs angles, de poils roides, un peu couchés, comme spinescens. Les feuilles sont fort petites, à-peu-près de la forme de celles du Serpolet, ovales, pointues, presque sessiles, entières, & marquées en-dessous, dès leur base, de trois nervures longitudinales, entre lesquelles on n'en remarque pas de transverses. Ces feuilles n'ont que trois à cinq lignes de longueur : leur surface supérieure est verte & parsemée de poils couchés, épais, blanchâtres, qui y adhèrent intimément dans une grande partie de leur longueur, comme nous avons déja remarqué que cela avoit lieu sur les feuilles du Mélastome granuleux. L'inférieur est d'un vert plus pâle & a à peine quelques poils épars. Les fleurs sont disposées aux sommités de la plante en espèces de petits corymbes feuillés, pauciflores. Elles sont assez grandes relativement à la petitesse des autres parties. Leurs calices sont arrondis inférieurement, un peu oblongs, & divisés, presque jusqu'à leur milieu, en cinq découpures lancéolées : ils sont hérissés, comme les rameaux, de poils un peu piquans & nous offrent dix nervures longitudinales qui sont plus sensibles lors de la maturité des fruits. Les pétales sont au nombre de cinq, évasés, purpurins, ovoïdes, ciliés sur les bords. Les anthères sont courts, jaunes, & vraisemblablement au nombre de dix. L'ovaire devient une capsule à cinq valves & à cinq loges, renfermant beaucoup de semences très-menues. Cette capsule est enveloppée

du calice sans y adhérer & a, à son sommet, quelques poils spinescens. Cette plante croît naturellement dans les Antilles. Elle nous a été communiquée par M. de Badier, qui l'avoit trouvée à la Guadeloupe. ♄. (*v. s.*)

La plante β vient aussi des Antilles, d'où elle a été rapportée par Surian. La surface supérieure de ses feuilles, au lieu de n'être que parsemée de poils courts, épars, & séparés les uns des autres par de petits intervalles un peu inégaux, nous offre des stries obliques, blanchâtres, régulières, dirigées sans interruption de la ligne mitoyenne de la feuille vers la circonférence, où elles vont aboutir chacune en une pointe à peine sensible. Nous n'avons apperçu qu'une nervure à la surface inférieure. Quoi qu'il en soit, ces deux plantes ont ensemble de grands rapports. Nous n'avons remarqué entr'elles que les différences que nous venons de désigner. Faudra-t-il les regarder comme deux espèces particulières ? (*v. s.* in Herb. D. de Jussieu.)

B. *Plantes lisses ou presque lisses.*

50. Mélastome à longue feuille; *Melastoma longifolia.* Aubl. *Melastoma foliis ovato-lanceolatis, glabris, triplinerviis, integris; summis quaternis: floribus paniculatis terminalibus.*

Melastoma foliis lanceolatis, glabris, trinerviis, ad summitatem caulis quaternis; floribus parvis albis, paniculatis; fructu parvo, cæruleo. Aubl. Guian. v. 1. p. 432. v. 3. Tab. 170.

Ses tiges, dit Aublet, sont ligneuses, hautes de sept à huit pieds, & divisées en plusieurs rameaux tétragones, à angles obtus. Les feuilles sont ovales-lancéolées, entières, vertes, lisses, marquées en dessous de trois nervures principales, qui, d'après la figure citée, ne se séparent l'une de l'autre qu'à quelque distance de l'insertion du pétiole. Leur longueur est d'environ six pouces sur deux pouces & demi de largeur. Elles sont portées sur des pétioles creusés en gouttière à leur face supérieure, & longs d'un demi-pouce. Celles du bas sont opposées seulement deux à deux; mais celles qui occupent l'extrémité des tiges & des rameaux sont placées quatre à quatre à chaque nœud en forme de croix. Les fleurs sont très-petites, blanches, & disposées en larges panicules terminales. Les filets des étamines sont fort courts: les anthères y sont articulées par leur partie inférieure qui est fourchue. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une petite baie bleuâtre, peu succulente, à cinq loges polyspermes. Cette espèce croît naturellement dans la Guiane. ♄.

Les Garipons donnent le nom de *Tincta* à cet arbrisseau, qu'ils emploient pour teindre en noir les toiles qu'ils fabriquent.

M. Richard a bien voulu nous montrer les rameaux d'un Mélastome qu'il dit être le *Melastoma longifolia.* Aubl. Mais les feuilles y étoient plutôt elliptiques qu'ovales-lancéolées. Elles avoient les deux surfaces entièrement glabres, les bords légèrement ondés, & leur longueur étoit au moins de neuf à dix pouces sur une largeur d'environ trois pouces. Outre les trois nervures principales, elles en présentoient deux autres assez apparentes, voisines des bords, & naissant un peu au-dessous des premières. Les feuilles supérieures n'étoient pas quaternées. Si l'opinion de M. Richard est fondée, les caractères mentionnés ci-dessus, devront être corrigés.

51. Mélastome ponctué; *Melastoma punctata. Melastoma foliis lanceolatis, integerrimis, subtùs ochroleucis & excavato-punctatis; paniculâ compositâ terminali.*

C'est une plante ligneuse & glabre, qu'on reconnoîtra facilement à la disposition particulière de ses fleurs, & aux petits points excavés dont est couverte la surface inférieure de ses feuilles. Les rameaux sont tétragones, & munis de feuilles pétiolées, lancéolées ou ovales-lancéolées, très-entières, glabres, longues d'environ six pouces sur une largeur de près de deux pouces. Ces feuilles sont vertes & lisses en dessus, ferrugineuses & parsemées en dessous d'une multitude de points enfoncés, très-apparens à l'aide d'une loupe. Elles sont portées sur des pétioles canaliculés, longs d'un pouce ou à-peu-près, qui donnent, au point de leur insertion, naissance à trois nervures longitudinales, saillantes à la surface inférieure. Les veines transverses, qui unissent ces nervures, paroissent plus fortement marquées que dans la plupart des autres espèces. Les fleurs sont disposées en panicules terminales, branchues, assez amples, dont les divisions sont à quatre angles aigus. Les ramifications florifères de ces panicules présentent de petits épis géminés où les fleurs sont unilatérales. Les fruits sont petits, orbiculaires, couronnés par les cinq dents du calice. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. ♄. (*v. s.*)

Nous avons vu, dans l'Herbier de M. de Jussieu, des feuilles qui appartiennent vraisemblablement à cette espèce, & qui ont au moins un pied de longueur sur une largeur d'environ cinq pouces.

52. Mélastome doré; *Melastoma chrysophylla. Melastoma glabra foliis ovatis, acutis, trinerviis, integris, subtùs aureo-virentibus; paniculâ terminali.*

Il a le dessous des feuilles d'un vert jaunâtre, comme doré, couleur assez analogue à celle du *Lichen vulpinus.* L. Toute la plante est glabre: on apperçoit seulement quelques poils

aux environs de la base des pétioles sur les jeunes pousses. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, grisâtres, & divisées en beaucoup de rameaux obscurément tétragones. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, entières, légèrement ondées sur les bords, vertes en dessus, très-glabres, & marquées, à leur partie postérieure, de trois nervures longitudinales, saillantes, naissant de la base, entre lesquelles on n'apperçoit pas de veines transversales, régulières comme dans presque toutes les autres espèces de ce genre. Ces feuilles ont environ deux pouces de longueur sur une largeur de sept à huit lignes, & leurs pétioles ne sont longs qu'à peine de trois ou quatre lignes. Les fleurs sont disposées, aux sommités des rameaux & aux aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules rameux, pauciflores, dont l'assemblage forme de petites panicules terminales. Ces fleurs sont de grandeur médiocre : elles ont les calices arrondis par le bas, terminés supérieurement par cinq découpures lancéolées, ciliées, qui, le plus souvent, ne persistent pas dans le fruit. Les corolles sont beaucoup plus grandes que les calices. Cette espèce croît naturellement à Madagascar, d'où elle a été rapportée par Commerson. ♄. (*v. s.* In Herbar. D. de Jussieu.)

53. MÉLASTOME à feuilles de Cornouiller; *Melastoma cornifolia. Melastoma glabra foliis ovato-acuminatis, trinerviis, integris; calyce striato infundibuliformi; paniculis subterminalibus.*

Cet arbrisseau, glabre sur toutes ses parties, a le feuillage d'un beau vert, tirant un peu sur le jaune, mais moins sensiblement que dans le *Melastoma chrysophylla.* Il a les tiges droites & les rameaux branchus, cylindriques, obscurément anguleux aux sommités. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-acuminées, entières, fermes, coriaces, longues d'environ deux pouces & demi sur une largeur d'un pouce ou un peu moins. Ces feuilles sont marquées, dès la base ou à-peu-près, de trois nervures longitudinales, saillantes en dessous, unies ensemble par des veines transverses, parallèles, qui ne forment presque pas de saillie, & qui communiquent les unes avec les autres par un réseau vasculaire, assez sensible. Les pétioles sont canaliculés, & ont environ six lignes de longueur. Les fleurs sont pédicellées, de grandeur médiocre, & viennent en panicules lâches, peu garnies, pyramidales, pédonculées, disposées, ou tout-à-fait à l'extrémité des rameaux, ou dans l'aisselle des feuilles supérieures. Ces panicules sont souvent moins longues que les feuilles. Leurs ramifications, vues à la loupe, paroissent, ainsi que les feuilles naissantes, chargées d'une poussière comme furfuracée. Les calices sont turbinés, évasés supérieurement, tronqués, en quelque sorte infundibuliformes, striés longitudinalement dans le bas, à bords entiers ou inégalement lobés. Il paroît que leur limbe se sépare & tombe après la fleuraison. La corolle est évasée, au moins une fois plus longue que le calice, & a six lignes ou environ de diamètre. Les pétales sont au nombre de cinq, ovales ou arrondis, légèrement unguiculés, & semblent de couleur jaunâtre. Le style est incliné, un peu épaissi vers le haut, plus long que la corolle, & se termine par un stigmate simple. Cette espèce croît naturellement à la Martinique, & nous a été communiquée par M. Joseph-Martin. ♄. (*v. s.*)

54. MÉLASTOME myricoïde; *Melastoma myricoides. Melastoma læviuscula foliis ovatis, subacuminatis, denticulatis, trinerviis; paniculis terminalibus; fructu granuloso.*

Il est presque totalement glabre. Sa tige est ligneuse, cylindrique, branchue, & se subdivise en beaucoup de rameaux quadrangulaires. Les entrenœuds sont fréquens, & relevés en espèces d'articulations ou de nodosités. Les feuilles sont assez petites, pétiolées, ovales, un peu acuminées, denticulées sur les bords, & marquées, dès la base, de trois nervures saillantes en dessous, outre lesquelles on en apperçoit deux autres peu sensibles, très-voisines des bords. Ces feuilles sont longues à peine de deux pouces, larges de neuf à dix lignes, & leurs pétioles n'ont guères que trois lignes de longueur. La surface inférieure est un peu moins verte que la supérieure, & chargée d'un très-léger duvet. Les fleurs sont disposées en petites panicules terminales, trichotomes. Il leur succède de petits fruits sphériques, glabres, ressemblant en quelque sorte à ceux du *Myrica cerifera*, un peu moins gros, & couronnés par le limbe du calice. Ces fruits ont, dans le morceau qui est sous nos yeux, une apparence granuleuse due peut-être à ce que, par la dessication, leurs parois ont pris l'empreinte des graines menues qu'elles entourent. Cette espèce croît naturellement dans les Antilles, d'où elle a été rapportée par Surian. ♄. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.) Surian l'a cueillie sur la montagne Pelée, & l'a placée dans son Herbier au n°. 733.

55. MÉLASTOME à coëffes; *Melastoma calyptrata. Melastoma læviuscula foliis ovato-oblongis, acuminatis, subintegerrimis; paniculis terminalibus; calyce calyptrato.*

Il a cela d'assez particulier que le sommet des calices est cônique, paroît d'une seule pièce, & se sépare de leur base en manière de coëffe, lors du développement des corolles. Ses tiges sont cylindriques, rameuses, grisâtres, presqu'entièrement glabres comme le reste de la plante, & nous semblent ligneuses. Les feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entiè-

res, ou légèrement ondulées, & marquées, à très-peu de distance de leur partie inférieure, de trois nervures saillantes en dessous, outre lesquelles on en apperçoit deux autres moins apparentes, voisines des bords. Les plus grandes sont longues de cinq pouces & demi à six pouces, larges d'environ deux pouces, & leurs pétioles ont un pouce à dix-huit lignes de longueur. Dans l'exemplaire que nous avons vu, il y a toujours, dans chaque paire, une feuille plus petite que celle qui lui est opposée. Ces feuilles sont vertes des deux côtés, glabres supérieurement, & chargées, sur les nervures de la surface inférieure, d'un très-léger duvet. Les veines transverses ne sont pas fortement prononcées. Les fleurs sont de grandeur médiocre, & forment, aux extrémités de la plante, des panicules assez lâches, à ramifications trichotomes, dénuées de bractées, ou n'en ayant que de caduques. Les dernières de ces ramifications soutiennent ordinairement deux à trois fleurs sur de courts pédoncules propres. Le calice est glabre, arrondi à sa base, un peu resserré à sa partie moyenne, & cônique dans le reste de son étendue. Ce calice, quand les fleurs s'épanouissent, se divise circulairement à l'endroit de son étranglement, & la partie séparée n'imite pas mal la coëffe dont est recouverte l'urne de la plupart des Mousses. Les pétales sont jaunes. Cette plante croît naturellement dans les Antilles : elle se trouve au n°. 177 (& peut-être encore au n°. 752.) de l'Herbier de Surian. (*v. f.* Apud D. de Jussieu).

56. MÉLASTOME à petites fleurs; *Melastoma parviflora.* Aubl. *Melastoma glabra foliis ellipticis, acutis, subintegris, triplinerviis; paniculis terminalibus.*

Melastoma foliis ovato-oblongis, glabris, denticulatis; floribus paniculatis, terminatricibus; fructu parvo, cæruleo. Aubl. Guian. v. 1. p. 433. v. 3. Tab. 171.

Ses tiges sont ligneuses, droites, rameuses, cylindriques, grisâtres, lisses, tétragones sur les jeunes pousses, hautes de sept à huit pieds. Les feuilles sont elliptiques, pointues aux deux extrémités, légèrement coriaces, presqu'entières, seulement un peu ondées, ou obscurément dentées sur les bords, & portées sur de courts pétioles. Elles ont trois nervures principales, qui ne commencent à être distinctes qu'un peu audessus de leur base. Leur longueur est communément de cinq à six pouces, au moins d'après les exemplaires que nous avons sous les yeux, sur une largeur d'environ deux pouces. Du sommet des tiges & des rameaux, s'élèvent d'assez grandes panicules de petites fleurs qui nous paroissent avoir été rougeâtres. Ces panicules sont munies, à leurs divisions, de très-petites bractées. Les calices sont divisés en cinq petites dents. Le nombre & la forme des étamines sont les mêmes que dans la plupart des autres espèces de ce genre. L'ovaire devient une petite baie bleuâtre, peu succulente, couronnée par le calice, & qui se partage, selon Aublet, en deux, trois, & quelquefois quatre loges remplies de semences menues. Cette plante croît naturellement aux lieux humides, dans la Guiane. ♄. (*v. f.*)

Les Garipons l'emploient en décoction, pour teindre en noir les différentes toiles qu'ils fabriquent. Ils lui ont donné, d'après les Portugais, le nom de *Tincta.*

57. MÉLASTOME lisse; *Melastoma lævigata. Melastoma glabra foliis ovato oblongis, acutis, subdenticulatis, quinquenerviis; paniculis terminalibus; fructu striato.*

Melastoma lævigata? Aubl. Guian. v. 1. p. 412. v. 3. Tab. 159. Lin. Spec. Pl. n°. 9. *Grossularia plantaginis folio lato, fructu minimo cæruleo?* Plum. Burm. Amer. Tab. 140. *Melastoma fruticosa minor, foliis tenuibus ovatis, racemis terminalibus?* Brown. Jam. 219. *Grossulariæ fructu arbor non spinosa, malabathri folio maximo glabro & splendente?* Sloan. Jam. 165. Hist. 2. p. 85. Tab. 197. Fig. 1. *Sed folia malè alterna.* Raï. Dendr. 26. *Melastoma prasina?* Swartz. Prodr. p. 69. *Melastoma splendens?* Ibid. p. 70.

Nous présumons fortement que l'espèce dont il est ici question, est celle représentée par les figures citées d'Aublet & de Plumier, car ces deux figures nous paroissent convenir, sous presque tous les rapports, aux exemplaires que nous avons sous les yeux. Quoiqu'elle soit très-voisine du Mélastome à petites fleurs, on l'en distinguera néanmoins toujours aisément en ce que les trois nervures principales des feuilles partent immédiatement au point d'insertion du pétiole.

Toutes ses parties sont glabres, à l'exception des feuilles naissantes & des panicules, qui sont couvertes d'un duvet très-léger, presqu'imperceptible. Ses tiges sont ligneuses, droites, cylindriques, rameuses. Les feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, terminées en pointe, légèrement & obscurément denticulées. Elles sont longues de six pouces ou à-peu-près, larges d'environ trois pouces & demi, & portées sur des pétioles canaliculés, longs de dix à quinze lignes. Les deux surfaces sont lisses : l'inférieure est marquée, dès sa base, de cinq nervures longitudinales, saillantes, dont les deux extérieures sont moins apparentes. Les veines transversales intermédiaires sont régulières & bien prononcées. Les fleurs sont à-peu-près de la forme de celles du *Melastoma parviflora*, mais un peu plus grandes. Elles sont nombreuses, & disposées en panicules terminales, alongées, munies, à leurs divisions, de courtes bractées subulées, persistantes. Chaque fleur a un calice légèrement strié

dans sa longueur, & terminé par cinq dents très-petites; une corolle à cinq pétales ovoïdes, aussi longs que le calice; dix étamines qui débordent un peu la corolle. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une espèce de baie sphérique, peu succulente, striée longitudinalement, polysperme, & vraisemblablement à cinq loges. Cette espèce est originaire de la Guiane & des Antilles. ♄. (*v. f.* In Herb. D. de Jussieu). Nous en possédons un exemplaire qui nous a été communiqué par M. Joseph-Martin.

58. MÉLASTOME pyramidal; *Melastoma pyramidalis. Melastoma foliis ovato-acuminatis, denticulatis, quinquenerviis, subtùs villosiusculis; paniculis pyramidatis terminalibus.*

Son feuillage, la disposition & la petitesse de ses fleurs, lui donnent, avec le Mélastome lisse, des rapports assez grands. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, glabres, rameuses, couvertes, à leurs sommités, d'un léger duvet ferrugineux. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, acuminées, denticulées, vertes, glabres, & un peu ridées en dessus, longues de trois pouces & demi à quatre pouces sur une largeur d'environ deux pouces & demi. Elles ont cinq nervures longitudinales, partant de la base. Leur surface inférieure est légèrement réticulée, & chargée, au moins sur les nervures & leurs ramifications, d'un duvet court, peu abondant. Les pétioles n'ont guères que cinq à six lignes de longueur. Les fleurs sont petites, & disposées, aux sommités de la plante, en panicules alongées, pyramidales, munies de bractées courtes, étroites & pointues. Les ramifications des panicules & les calices sont légèrement velus. Ces derniers sont orbiculaires, à cinq dents. Il succède aux fleurs de petites baies sphériques, remplies de beaucoup de semences menues. Cette espèce croît naturellement dans les Antilles. Elle nous a été communiquée par M. Badier. ♄. (*v. f.*).

59. MÉLASTOME à feuilles de Nicotiane; *Melastoma nicotianæfolia. Melastoma foliis lato-ovalibus, acutis, subdentatis, longè petiolatis, quinquenerviis; paniculâ brachiatâ terminali.*

Sa tige paroît ligneuse, cylindrique, rameuse. Elle est garnie de feuilles grandes, ovales-élargies, un peu pointues, obscurément dentées ou ondées, presque glabres, veinées, marquées de cinq nervures longitudinales, partant de la base. Ces feuilles sont longues au moins de sept pouces sur une largeur d'environ quatre pouces. Leurs pétioles sont canaliculés, & longs à-peu-près de deux pouces. Les fleurs sont une fois plus grandes que dans le Mélastome pyramidal, & disposées en panicules terminales, branchues, ouvertes, qui sont accompagnées de bractées linéaires, aiguës, presque filiformes. Ces panicules sont chargées d'un léger duvet, & leurs ramifications secondaires ont peu de longueur, ce qui rend les premières plus séparées entr'elles. Les calices sont légèrement tomenteux, élargis à leur limbe, & terminés par cinq petites dents. Les corolles sont blanchâtres, à cinq pétales ovoïdes, une fois plus longs que le calice: elles ont dix étamines saillantes, dont cinq paroissent plus grandes que les autres. Les fruits sont petits, sphériques, & sillonnés longitudinalement. Cette espèce croît naturellement à Saint-Domingue, d'où elle a été rapportée par M. Joseph-Martin, qui nous la communiqua. (*v. f.*)

60. MÉLASTOME à longues étamines; *Melastoma staminea. Melastoma læviuscula foliis ovatis, subacuminatis, integerrimis; nervis fuscis; calyce turbinato, striato.*

Ses rameaux, ses pétioles & les nervures de ses feuilles sont presqu'entièrement glabres, & d'une couleur brune, assez foncée. Les feuilles sont pétiolées, ovales, un peu acuminées, très-entières, glabres des deux côtés, & marquées en dessous de cinq nervures longitudinales, saillantes, dont les trois moyennes ne sont distinctes qu'à une ou deux lignes de la base. Elles ont, sur l'exemplaire qui sert à notre description, environ cinq pouces de longueur sur une largeur de deux pouces & demi. Les pétioles sont longs à-peu-près d'un pouce. Les veines transverses sont apparentes, régulières, & colorées comme les nervures longitudinales. Les fleurs sont au moins de la grandeur de celles du *Melastoma nicotianæfolia*, & accompagnées de petites bractées. Elles naissent en panicules terminales, multiflores, sur les dernières ramifications desquelles elles sont sessiles, & ramassées au nombre de deux à trois. Les calices sont turbinés, striés longitudinalement, longs de deux lignes, & chargés d'un duvet court: leur limbe est à cinq dentelures. Les pétales sont oblongs, ovoïdes, une fois plus longs que le calice. Les étamines sont au nombre de dix, toutes de grandeur égale: elles ont les anthères arquées, aussi longues que les pétales, & articulées sur des filets un peu plus courts qu'elles. Nous n'avons pas vu les fruits. Cette plante croît naturellement au Brésil, d'où elle a été rapportée par M. Dombey. (*v. f.* In Herb. D. de Jussieu.)

61. MÉLASTOME trichotome; *Melastoma trichotoma. Melastoma læviuscula foliis lato-ovalibus, acuminatis, triplinerviis, integerrimis; paniculis trichotomis, amplis terminalibus.*

Malva folio arbor. Surian. 774. Vaill. Herb. Cat. Mss. p. 1309.

Cette espèce a, dans son feuillage, assez d'analogie avec le *Melastoma staminea*; mais ses fleurs

forment des panicules plus amples, plus ramifiées, & beaucoup plus lâches. Sa tige est cylindrique, ligneuse, branchue, & couverte d'une écorce grisâtre. Les feuilles sont pétiolées, ovales-élargies, acuminées, très-entières, lisses supérieurement, chargées, sous les nervures, d'un très-léger duvet. Elles sont longues de six à sept pouces sur une largeur d'environ trois pouces & demi, & leurs pétioles n'ont guères qu'un pouce de longueur. La surface inférieure nous offre cinq nervures longitudinales, dont les trois moyennes sont plus saillantes, & ne sont distinctes qu'à deux lignes ou à-peu-près du point auquel s'insère le pétiole. Ces nervures sont unies entr'elles par des veines transverses, régulières, bien prononcées. Les fleurs sont disposées, aux sommités de la plante, en panicules amples, trichotomes, lâches, très-rameuses. Il leur succède de petites baies succulentes, ombiliquées, qui paroissent noirâtres, & légèrement striées dans leur longueur. Cette plante croît naturellement à........ Nous ne connoissons pas ses fleurs. A en juger par la petitesse des fruits, elles ne doivent pas être plus grandes que celles du *Melastoma lævigata.* ♄. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.)

Nous avons retrouvé, dans notre Herbier, un exemplaire de cette plante, qui nous a été communiqué par M. Joseph-Martin, & qui nous indique qu'elle est originaire de la Martinique.

62. MELASTOME acuminé; *Melastoma acuminata. Melastoma foliis ovato-lanceolatis, exquisitè acuminatis, undato-subdentatis, triplinerviis; floribus paniculatis terminalibus.*

Cette espèce est généralement glabre; seulement ses feuilles naissantes sont couvertes d'un léger duvet, qu'elles perdent bientôt. Les rameaux sont verdâtres, cylindriques, & paroissent ligneux. Les feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, terminées par une longue pointe, presqu'entières vers leur base, mais ondées ou dentées dans le reste de leur longueur. Elles sont glabres, vertes des deux côtés, longues de six pouces à six pouces & demi, sur une largeur de dix-huit à vingt lignes: on y remarque trois nervures longitudinales, naissant presqu'immédiatement de la base. Les pétioles sont canaliculés, longs d'un pouce ou à-peu-près. Les fleurs sont petites, un peu moins grandes que celles du Mélastome à feuilles de Nicotiane, & disposées en panicules terminales, dont les dernières ramifications soutiennent deux ou trois fleurs pédicellées. Ces panicules sont dénuées de bractées, ou les ont très-caduques, car nous n'en appercevons déja plus sur notre exemplaire, dont les fleurs sont cependant peu avancées. Le calice est oblong, strié longitudinalement: son limbe est évasé, presqu'entier, ou divisé en deux ou trois lobes obtus, concaves. Les pétales sont oblongs, & les étamines au nombre de dix. Cette plante croît naturellement à la Guadeloupe, & nous a été communiquée par M. de Badier. (*v. s.*)

63. MELASTOME rampant; *Melastoma repens. Melastoma foliis obovatis, glabris, trinervibus, subintegerrimis; floribus solitariis terminalibus; caule repente.*

Cette plante paroît fruticuleuse. Elle a les tiges fort grêles, presque filiformes, radicantes, couchées sur la terre, légèrement tétragones & parsemées çà & là de poils rares. Les feuilles ont dans leur forme quelque rapport avec celles du *Cornus canadensis*: elles sont pétiolées, ovoïdes, légèrement pointues, quelquefois elliptiques, entières ou obscurément & finement ondées, minces, presque parfaitement glabres, à l'exception de poils rares, couchés, blanchâtres, séparés, qui naissent les uns des nervures de la surface inférieure, & les autres de la surface supérieure, tout près des bords, ou bien de la circonférence elle-même de manière à la rendre légèrement ciliée. Ces feuilles sont vertes en-dessus, plus pâles en-dessous, longues d'environ un pouce sur huit à dix lignes de largeur. Leurs pétioles n'ont que deux à trois lignes de longueur, & sont chargés de quelques poils. Ils donnent au point de leur insertion, naissance à trois nervures longitudinales dont celles des côtés se bifurquent un peu au-dessus leur origine. Mais les nervures latérales externes, qui résultent de ces bifurcations, sont peu sensibles & presque marginales. Les fleurs sont grandes, solitaires, terminales, & accompagnées, environ deux lignes au-dessous de leur calice, de deux petites bractées ovales-pointues. Leur calice est orbiculaire, comme embriqué à sa superficie de petites écailles qui se terminent par un ou plusieurs poils courts & roides. On voit aussi des poils de même nature sur les cinq découpures étroites, par lesquelles ce calice se termine supérieurement. Les pétales sont grands, au nombre de cinq, & paroissent avoir été rougeâtres. Nous n'avons sous les yeux que deux fleurs: l'une nous offre quatorze étamines; mais l'autre semble n'en avoir que dix, dont cinq plus grandes ont les filets arqués supérieurement & appendiculés. Dans les deux fleurs, tous les filamens se terminent chacun par une anthère linéaire, pointue, courbée en faux, longue au moins de deux lignes. Légèrement ondulée du côté interne. Cette espèce croît naturellement à la Chine. Elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

Un Botaniste distingué nous avoit dit que c'étoit le *Melastoma octandra* de Linné. Mais nous ne voyons pas que cette opinion soit suffisamment fondée. En effet, des deux synonymes que Linné rapporte à sa plante, l'un (*Melastoma scabra trinervia.* Burm. Thes. Zeyl. pag. 154. Tab. 72.) très-certainement ne convient pas à la nôtre; & l'autre

(Obs. It. 213.) ne paroît pas trop non plus devoir lui être attribué, au moins à en juger tant par ce que dit Linné, que par l'observation de M. Retzius. (Fascic. 4 pag. 25 n°. 77.) qui remarque que dans le *Melastoma octandra* moitié des filamens sont dénués d'anthères.

64. MELASTOME noueux; *Melastoma nodosa*. *Melastoma foliis ellipticis, serrulato-ciliatis; quinque-nerviis, coriaceis, nigricantibus; corymbis bracteatis; ramis nodosis.*

Il a la tige ligneuse, glabre, grisâtre, obscurément tétragone, rameuse, & noueuse par des entre-nœuds fréquens, renflés, qui nous offrent, après la chûte des feuilles, d'assez larges cicatrices. Les feuilles sont pétiolées, elliptiques, un peu pointues, lisses, coriaces, longues d'environ un pouce & demi, larges de douze à treize lignes, & bordées de petites dents en scie surmontées chacune par un poil roide, presque spinescent. Elles sont marquées, dans toute leur longueur, de cinq nervures très-saillantes en-dessous. Les veines transverses, qui unissent ces nervures, sont aussi fort apparentes & assez régulières. Les pétioles sont canaliculés, longs de deux à trois lignes. Les fleurs sont de grandeur médiocre, & forment des corymbes qui paroissent latéraux. Ces corymbes sont munis de bractées linéaires, pointues: ils ont les ramifications quadrangulaires, trichotomes, & chargées çà & là de poils roides, blanchâtres, un peu piquans, longs d'une ligne & demie à deux lignes. Le calice est anguleux par le bas, élargi & évasé à son limbe qui se termine par quatre à cinq dents arrondies. La corolle est à-peu-près de la longueur du calice. Cette plante est originaire des Antilles, & se trouve au n°. 93 de l'herbier de Surian. ♄. (*v. s. apud* D. de Jussieu.)

Toutes les parties, si l'on en excepte les tiges, avoient dans les exemplaires qui servirent à notre description, une couleur noire foncée, acquise sans doute par la dessication. Les corymbes de fleurs étoient détachés des morceaux, auxquels ils appartenoient; mais Surian les avoit adaptés à la partie nue des branches, vraisemblablement pour indiquer que telle étoit leur situation naturelle.

65 MELASTOME safrané; *Melastoma crocea*. *Melastoma foliis ovatis, subserratis, glabris; nervis ad petiolum barbatis: paniculâ terminali.*

C'est une plante ligneuse dans les feuilles de laquelle nous remarquons sur-tout cette particularité d'avoir les trois nervures principales barbues ou lanugineuses à leur origine, seulement dans l'étendue de quelques lignes, pendant que ses autres parties sont glabres. Elle a les tiges ligneuses, cylindriques, branchues, grisâtres. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, entières à la base, un peu dentées en scie vers leur extrémité. Elles sont assez épaisses, d'un vert qui paroît tirer sur le jaune, longues de deux pouces & demi à trois pouces sur une largeur d'environ dix-huit lignes, & marquées de cinq nervures saillantes en-dessous, dont les trois moyennes sont beaucoup plus apparentes. Ces trois nervures moyennes ne sont distinctes qu'un peu au-dessus du point d'insertion du pétiole, & sont latéralement bordées de poils à leur base dans une étendue de trois à quatre lignes. Les pétioles n'ont guères qu'un demi-pouce de longueur: ils sont canaliculés & quelquefois chargés de poils rares pareils à ceux des nervures. Les fleurs sont petites & ramassées, aux sommités de la plante, en panicules trichotomes, multiflores, assez alongées. Elles ont les calices jaunâtres, turbinés, légèrement striés dans leur longueur & terminés par cinq petites dents. Les pétales sont courts, ouverts & obtus. Nous avons cru appercevoir dans chaque fleur quatorze ou quinze étamines un peu plus longues que les pétales. Cette espèce croît naturellement au Pérou où elle a été trouvée pat M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s.* in Herb. D. de Jussieu.)

66. MELASTOME à grappes; *Melastoma racemosa*. Aubl. *Melastoma foliis ovatis, quinquenerviis, glabriusculis, serrulato-ciliatis; petiolis suprà villosis: paniculâ terminali subracemosâ.*

Melastoma foliis ovatis, quinquenerviis, petiolis & limbis foliorum villosis. Aubl. Guian. v. 1. p. 406. v. 3. Tab. 156.

Cette espèce nous paroît herbacée. Elle s'élève, suivant Aublet, à la hauteur de sept à huit pieds sur des tiges rameuses, quadrangulaires, remplies de moëlle, & dont les parties coupées prennent une couleur violette. Ces tiges sont lisses & garnies de feuilles assez grandes, pétiolées, ovales, un peu pointues, légèrement dentées en scie & ciliées. En général ces feuilles sont glabres: cependant on y rencontre quelques poils, le long des nervures, sur-tout à la surface supérieure vers la base & dans les jeunes feuilles. Elles sont longues de six à huit pouces, larges d'environ trois pouces, & marquées, dès l'insertion du pétiole, de cinq nervures longitudinales rougeâtres dont les deux marginales sont moins sensibles. Les veines transverses, qui unissent ces nervures, sont régulières & bien prononcées. Les pétioles sont canaliculés, longs d'environ un pouce ou un peu davantage, & chargés à leur partie interne, principalement vers leur sommet, de poils assez longs qui semblent roussâtres. Les deux côtés de la tige, compris entre chaque paire de pétioles, sont aussi garnis de poils. Il paroît que la forme des feuilles est sujette à varier un peu dans cette espèce, car, dans l'un des deux exemplaires que nous avons sous les yeux, elles sont ovoïdes-alongées, c'est-à-dire, étroites vers la base, élargies & un peu obtuses

à leur extrémité. Les fleurs naissent, à l'extrémité des tiges & des rameaux, sur des panicules alongées, garnies de bractées linéaires pointues fort étroites. Les ramifications latérales des panicules sont, les inférieures ternées, les autres simplement bifurquées ayant une fleur sessile dans leur bifurcation: elles soutiennent, sur chacune de ces divisions ultérieures qui forment des espèces d'épis, de petites fleurs sessiles, presqu'unilatérales, ayant chacune un calice orbiculaire, cinq pétales blanchâtres, arrondis, un peu concaves, attachés, suivant Aublet, par un onglet rougeâtre dans les intervalles qui séparent l'un de l'autre cinq petits corps verdâtres terminant le limbe du calice; dix étamines de couleur rougeâtre, dont cinq plus grandes que les autres; enfin un ovaire inférieur, arrondi, surmonté d'un style simple à stigmate obtus. Le fruit consiste en une petite baie violette, de la grosseur d'un Pois, couronnée par le calice, laquelle renferme quantité de menues semences attachées à un placenta qui est dans l'angle de chacune des trois loges qui la divisent intérieurement. M. de la Marck possède de cette espèce un exemplaire rapporté de Cayenne, par M. Stoupy. ♄? (*v. s.*)

Obs. M. Richard nous a dit qu'il croyoit que le rameau fructifère représenté dans la figure citée d'Aublet, appartenoit à une espèce différente de celle dont il s'agit: mais ses soupçons à cet égard ne nous paroissent pas suffisamment fondés, d'autant plus que notre exemplaire nous offre une pareille disposition de fruits. En effet les divisions de la grappe s'alongent après la fleuraison de manière à ce que les baies laissent alors entre elles de plus grands espaces que ceux qui séparoient les fleurs.

67. MELASTOME articulé; *Melastoma articulata. Melastoma foliis ovato-lanceolatis, denticulatis, ciliatis; petiolis villosis; paniculæ ramis dichotomis, articulatis.*

Celui-ci est, à plusieurs égards, assez voisin du *Melastoma racemosa*. Il a pareillement les pétioles velus à leur surface supérieure, les feuilles denticulées & ciliées, les ramifications de la panicule dichotomes, &c. Mais les dimensions & la forme de la plupart de ces parties diffèrent dans les deux plantes, & celle-ci particulièrement est fort remarquable en ce que les pédoncules, sur lesquels sont rangées les fleurs, sont articulés d'une manière très-sensible.

Les rameaux sont glabres, quadrangulaires & garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées par une pointe mousse, légèrement denticulées sur les bords, ciliées, longues de quatre à cinq pouces sur une largeur de quinze à dix-huit lignes. Ces feuilles sont minces, vertes des deux côtés, glabres en-dessus, & parsemées en-dessous de poils rares, placés le long des nervures. Les pétioles ont six à neuf lignes de longueur, & présentent la plupart, au moins sur notre exemplaire, une arcuation très-sensible, dont la convexité regarde en bas. Leur côté supérieur est aplati ou même canaliculé, & chargé de poils plus ou moins abondans. Il naît de leur sommet trois nervures longitudinales qui règnent dans toute la longueur de la feuille, en faisant à sa surface inférieure une saillie assez considérable. Outre ces nervures, il en existe deux autres beaucoup plus grêles qui cotoyent les bords de très-près. Les veines transverses sont un peu distantes, & ne forment presque pas de saillie. Les fleurs viennent en panicules alongées, terminales, médiocrement grandes, peu composées, ordinairement pédonculées. Il sort, de l'axe de ces panicules, des ramifications opposées, bifurquées jusqu'au-dessous de leur milieu, & accompagnées, à leur base, de bractées subulées très-courtes. Chacune des bifurcations est articulée, comme embriquée ou écailleuse, & soutient, dans toute sa longueur, des fleurs petites, sessiles, rangées l'une près de l'autre, qui paroissent unilatérales. Les calices ou plutôt les jeunes fruits, (car il ne reste plus ni pétales ni étamines sur l'exemplaire que nous avons sous les yeux) sont courts, assez glabres, arrondis inférieurement, tronqués au sommet & à peine de la grosseur d'un grain de Poivre. Cette espèce croît naturellement à Cayenne d'où elle a été rapportée par M. Stoupy, qui nous en a communiqué un exemplaire. (*v. s.*)

68. MÉLASTOME bivalve; *Melastoma bivalvis.* Aubl. *Melastoma caule alato, foliis brevibus ovatis, obtusis, trinerviis sessilibus.* Aubl. Guian. v. 1. pag. 404. v. 3. Tab. 155. f. a.

Cette plante s'élève depuis six jusqu'à dix pouces. Sa racine est menue, fibreuse. Sa tige est simple, ferme, droite, à quatre angles bordés d'un petit feuillet membraneux, & jette à son extrémité plusieurs rameaux courts, sur lesquels naissent les fleurs. Cette tige dès le bas est garnie de feuilles sessiles ovales, obtuses, entières, longues d'un demi-pouce, larges de de trois lignes. Elles sont lisses, molles, d'un vert cendré, & marquées en-dessous de trois nervures longitudinales peu saillantes. Les fleurs naissent de l'aisselle des fleurs & terminent quelquefois les rameaux. Le calice est arrondi à sa base & se partage par le haut en cinq parties longues, étroites & aiguës. Les pétales sont au nombre de cinq dont un est plus grand que les quatre autres; ils sont blancs, ovales, un peu concaves. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire devient une capsule sèche renfermée dans le calice. Cette capsule est à deux loges & s'ouvre en deux valves. Le placenta, qui occupe le centre, est chargé de graines très-menues. Cette plante croît naturellement à la Guiane dans les endroits marécageux. ⊙.

69

69. MÉLASTOME trivalve ; *Melastoma trivalvis. Melastoma foliis linearibus acutis, capsulâ trivalvi.* Aubl. Guian. v. 1. p. 406. v. 3. Tab. 155. f. b.

On trouve cette espèce dans les mêmes lieux que la précédente. Elles sont toutes deux herbacées & nous paroissent avoir assez l'aspect de certaines Gentianes. Leur couleur est également cendrée. Mais la plante, dont il est ici question, diffère de l'autre par sa tige qui s'élève quelquefois de deux pieds, & dont les feuillets qui bordent ses angles sont peu saillants ; par ses feuilles plus étroites, linéaires, aiguës ; & enfin par son fruit plus gros qui a trois loges & s'ouvre en trois valves. Elle croît à l'endroit cité. ☉.

Observations.

Le genre des Quadrètes (*Rhexia*) a, comme nous l'avons observé plus haut, de très-grands rapports avec celui des Mélastomes : ces rapports sont même tels qu'il faudroit peut-être réunir ces deux genres, si le nombre des espèces n'étoit pas aussi considérable. Nous espérons qu'un jour, les parties de la fructification de ces plantes étant mieux connues & observées, ou sur le frais, ou sur des morceaux secs en meilleur état que la plupart de ceux qui ont servi à nos descriptions, il sera possible d'y asseoir des divisions fondées sur des caractères préférables à ceux tirés du nombre des étamines. En attendant, les Mélastomes à huit étamines seront pour nous des *Rhexia*, comme ils devoient l'être pour Linné & pour ceux qui adoptoient les caractères génériques de cet auteur ; car il y a de la contradiction à reconnoître d'une part les genres *Rhexia* & *Melastoma* comme devant subsister, pendant que de l'autre, sans égard à cette convention, on place sous le genre *Melastoma* de véritables *Rhexia*, comme l'ont fait Linné, M. Swartz, &c.

Quoique nous augurions que c'est le propre des Mélastomes d'avoir l'ovaire supérieur, comme nous l'avons observé dans plusieurs d'entr'eux, nous ne saurions nous dissimuler qu'il en existe beaucoup d'autres dans lesquels il a avec le calice des adhérences telles qu'il paroît absolument inférieur, & qu'on a souvent comparé la baie qui lui succède à celle du Groseiller. Peut-être quelques personnes nous sauront gré de leur indiquer ici ceux des Mélastomes dont le fruit est supérieur, ceux dont le fruit paroît inférieur, ceux enfin dont le fruit nous est tout-à-fait inconnu. Nous avons observé nous-mêmes un grand nombre de ces fruits ; mais il en est aussi que nous n'avons pas eu l'occasion de voir, & dont conséquemment nous n'avons parlé que d'après les auteurs.

Le fruit est supérieur dans les Mélastomes, n^{os}. 19, 25, 26, 27, 28, 48, 49, 68, 69.

Il paroît être inférieur dans ceux, n^{os}. 1, 2, 5, 6, 7, 8, 9, 15, 16 18, 20, 21, 22, 23, 24, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 40, 41, 44, 47, 50, 51, 52, 54, 56, 57, 58, 59, 61, 66.

Enfin nous ne le connoissons pas dans les espèces, n^{os}. 3, 4, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 29, 31, 32, 38, 39, 42, 43, 45, 46, 53, 55, 60, 62, 63, 64, 65, 67.

Nous croyons devoir ajouter ici que nous ignorons complètement le nombre des parties de la fructification dans les Mélastomes, n^{os}. 2, 10, 13, 17, 36, 44, 54, 55, 61, 64, 67.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLIANTHE ; *MELIANTHUS.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, que M. de Jussieu (Gen. p. 297.) place, dans la famille des Rues, entre le *Dictamnus* & les *Diosma* ; & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles alternes, pinnées avec une impaire, accompagnées de stipules, & à fleurs disposées en grappes axillaires ou terminales, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *Un calice à cinq divisions, l'inférieure gibbeuse ; quatre pétales unguiculés, entre lesquels se trouve une glande mellifère ; quatre étamines didynamiques ; un style ; une capsule à quatre loges.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ample, coloré, irrégulier, à cinq divisions profondes, savoir deux supérieures, droites, oblongues ; la troisième inférieure, plus courte que les autres, concave, gibbeuse, & facciforme à la base ; les deux moyennes situées plus intérieurement, opposées, lancéolées.

2°. Quatre pétales linéaires, ou linéaires-lancéolés, étroits, ligulés, unguiculés, dont les lames sont inclinées, un peu ouvertes, & qui naissent de l'extrémité de la partie gibbeuse du calice, autour d'une grosse glande monophylle, utriculaire, légèrement aplatie sur les côtés.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens droits, ascendans, filiformes, à-peu-près de la longueur du calice, attachés autour de l'ovaire, portent des anthères cordiformes-oblongues, didymes.

4°. Un ovaire supérieur, oblong, tétragone, & surmonté d'un style droit, filiforme, persistant, de la longueur des étamines, situé comme elles, à stigmate quadrifide.

Le fruit consiste en une capsule véficuleuse, tétragone, à angles un peu tranchans, obtuse supérieurement, ou terminée par quatre lobes pointus. Cette capsule est quadriloculaire, à loges monospermes, & s'ouvre au sommet par ses angles internes. Les semences sont arrondies, & adhèrent au centre de la capsule.

ESPÈCES.

1. MÉLIANTHE pyramidal; *Melianthus major.* Lin. *Melianthus stipulis solitariis, latissimis, petiolo adnatis; racemo pyramidali, terminante.*

Pimpinella maxima, spicata, africana. Barthol. Act. Hafn. An. 1673. vol. 2. p. 58. *Melianthus africanus.* Herm. Lugd. 414. Tab. 415. Rai. Hist. vol. 2. p. 1898. Tournef. p. 431. *Melianthus major.* Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 12. n°. 70. Miller. Illustr. Tab. 53. Vulgairement *Fleur miellée* ou *Pimprenelle d'Afrique.*

On possède ce bel arbrisseau en Europe, depuis l'an 1672, époque à laquelle Herman l'envoya à Thomas Bartholin.

La disposition terminale de ses fleurs, la forme & la grandeur de ses stipules, les dimensions, la couleur glauque, & la surface lisse de ses feuilles, le distinguent au premier aspect.

Ses racines tracent profondément dans la terre, & donnent naissance à plusieurs tiges ligneuses, un peu tortueuses, cylindriques, glabres, grisâtres, légèrement raboteuses, ou tuberculeuses, épaisses d'environ un pouce & demi, rameuses, hautes de six à sept pieds, feuillées à leurs sommités. Les jeunes pousses sont herbacées & d'un vert glauque. Les feuilles sont grandes, toujours vertes, alternes, rapprochées les unes des autres, pétiolées, pinnées avec une impaire, & composées de folioles opposées, ovales-alongées, un peu pointues, dentées en scie, à dents mucronées par une petite pointe blanchâtre. Ces folioles sont glauques, entièrement glabres, & sessiles communément au nombre de cinq à sept, sur un pétiole commun, cylindrique, long de trois à cinq pouces, nu dans sa partie inférieure. Elles ont deux pouces à deux pouces & demi de longueur, sur une largeur d'un pouce ou davantage. Leur base forme, sur le pétiole, des ailes courantes, qui en bordent le côté supérieur, & qui sont dentées comme les folioles, mais un peu moins profondément. Celles de ces ailes qui descendent des deux folioles inférieures, sont communément un peu ondulées, & se prolongent souvent assez bas. Les feuilles, dans les jeunes individus, ont plus d'amplitude: il n'est pas rare qu'elles acquièrent plus d'un pied de longueur, & qu'elles soient composées de onze à treize folioles. On voit, à la base du pétiole commun, une grande stipule membraneuse, ovale-alongée, mucronée, amplexicaule, faisant corps avec le pétiole par le bas de sa partie dorsale, & marquée depuis l'endroit où elle s'en détache, jusqu'à la pointe, de deux nervures longitudinales. Cette stipule a pour l'ordinaire un pouce & demi à deux pouces de longueur, & est couverte, comme les feuilles, d'une poussière glauque. Sa base, ainsi que celle des pétioles, laisse, sur les tiges & les rameaux, des cicatrices persistantes. Les fleurs viennent en une grappe simple, alongée, terminale, formant en quelque sorte la pyramide, d'un rouge obscur ou noirâtre. Elles sont grandes, pédicellées, éparses, & munies chacune d'une bractée ovale-alongée, pointue, ouverte ou réfléchie, tout-à-fait rouge, ou légèrement nuancée de vert. Les folioles moyennes du calice sont oblongues, un peu obtuses, beaucoup plus grandes que dans l'espèce qui suit. L'inférieure est carinée, environ d'un tiers plus courte que les autres, & se prolonge, à la base de sa gibbosité, en une pointe mousse, presqu'en manière d'éperon. On apperçoit, entre les onglets des pétales, une grosse glande, d'où il suinte, pendant tout le temps de la fleuraison, une liqueur noirâtre, mielleuse, & qui a, selon les Auteurs, une saveur vineuse, fort agréable. Cette liqueur est tellement abondante, qu'elle se répand sur les feuilles, & même que le sol en est quelquefois tout coloré. Il succède aux fleurs des fruits gros, vésiculeux, tétragones, quadriloculaires, & partagés, presque jusqu'à moitié, en quatre lobes un peu pointus. Chaque loge renferme, à son milieu, une semence noire, ovale, luisante, à-peu près de la grosseur des graines de Pivoine. Cet arbrisseau croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. Il se plaît dans les lieux humides & marécageux. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Les bourgeons sont pointus, & présentent la forme d'un cône coupé en deux longitudinalement: ils sont enveloppés chacun par la stipule de la feuille la plus voisine. Les feuilles ont une odeur fétide, comme narcotique, en quelque sorte analogue à celle des Stramoines, mais moins forte que dans le *Melianthus minor.* La liqueur que distillent les fleurs est avidement recherchée par les Hottentots & les Hollandois qui habitent le cap de Bonne-Espérance: elle passe pour cordiale, stomachique & nourrissante.

2. MÉLIANTHE axillaire; *Melianthus minor.* Lin. *Melianthus foliolis ovato-oblongis; stipulis geminis, setaceis; racemis axillaribus.*

Melianthus africanus minor fœtidus. Commel. Rar. 4. Tab. 4. *Melianthus hysiquanensis minor, fœtidus.* Rai. Dendr. 120. *Melianthus minor.* Mill. Dict. n°. 2. Kniph. Cent. 8. n°. 68. Fabric. Helmst. p. 420.

β. *Idem? foliolis angustioribus, sublinearibus.*

Celui-ci n'est pas glabre comme le précédent; son feuillage n'est pas glauque de même; ses stipules sont différentes; ses fleurs autrement disposées; ses fruits obtus; enfin nombre de caractères en font une espèce très-distincte.

Il a presque tout-à-fait le port du *Poterium caudatum*, tellement même qu'il est besoin d'un peu d'attention, pour ne pas confondre à la première vue ces deux plantes, au moins quant

au feuillage. Il s'élève à la hauteur de cinq à six pieds. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, rameuses & couvertes d'une écorce raboteuse, un peu crevassée, d'un gris plus ou moins foncé, tirant quelquefois sur le noir. Les rameaux sont verdâtres, légèrement cotonneux, feuillés surtout dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, pétiolées, pinnées avec une impaire, & composées communément de sept à neuf folioles opposées, ovales-alongées, pointues, proportionnellement plus étroites que celles du *Melianthus major*, irrégulièrement & assez profondément dentées en scie jusqu'à une légère distance de leur base. Ces folioles sont molles, douces au toucher & sessiles sur un pétiole commun cylindrique, ailé, légèrement velu, long de deux à quatre pouces. Elles ont un pouce & demi à trois pouces de longueur, sur une largeur de huit à douze lignes, & sont d'autant plus courtes qu'elles deviennent plus voisines de la base du pétiole. Leur surface supérieure est presque glabre & d'un vert sombre : l'inférieure est blanchâtre & chargée d'un duvet court & cotonneux, assez abondant sur les jeunes feuilles. Les membranes courantes, qui bordent le côté supérieur du pétiole, entre chaque paire de folioles, n'ont pas de connexion sensible avec ces dernières : elles diffèrent d'ailleurs de celles qu'on voit dans le *Melianthus major*, en ce qu'elles sont beaucoup plus étroites, & ont les bords entiers. Deux stipules droites, linéaires, très-étroites, pointues, presque sétacées, longues de huit à dix lignes, accompagnent la base du pétiole commun. Les fleurs viennent en grappes courtes, axillaires, penchées, peu garnies. Ces grappes ne portent que six à huit fleurs. Les pédoncules propres sont alternes, longs de quatre à six lignes, & munis, chacun à leur base, d'une bractée ovale, pointue, verdâtre, qui a un peu plus de longueur qu'eux. Le calice est assez ample, légèrement tomenteux, coloré de rouge, de forme comme triangulaire ou trapézoïdale : sa gibbosité est obtuse, & ne présente pas d'éperon. Les deux folioles supérieures sont très-grandes, ovales-alongées, pointues, un peu irrégulières ; l'inférieure est oblongue, beaucoup plus courte & plus étroite ; les deux moyennes sont plus intérieures, opposées, linéaires, aiguës, très-étroites, & paroissent caduques. Les pétales sont purpurins ou d'un jaune rougeâtre, liguliformes, unguiculés, larges d'une ligne ou environ, à onglets droits, & à lames inclinées, pendantes hors du calice, beaucoup moins longues que lui. Ils s'insèrent autour du réceptacle qui porte la glande mellifère, & les bases de leurs lames sont souvent collées ensemble par la liqueur noirâtre, sucrée, qui s'échappe de cette glande. Les étamines sont ascendantes, didynamiques, un peu plus longues que le calice, & portent des anthères jaunâtres. Le style est légèrement pileux. L'ovaire devient une capsule membraneuse, vésiculeuse, entière, tétragone, obtuse, quadriloculaire, de la grosseur d'une petite noix, & couverte d'un duvet cotonneux, qui la rend douce au toucher. Cet arbrisseau croît naturellement au cap de Bonne-Espérance & dans l'Abyssinie. On le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit tous les ans. ♄. (*v. v.*)

Il a une odeur fétide, très-forte, qui paroît avoir des rapports avec celle des Stramoines, ou mieux encore avec celle de l'*Iris fœtida*, & dans laquelle quelques personnes croient reconnoître l'odeur du mouton nouvellement rôti.

La plante γ., que je n'ai vue qu'en feuilles, devra peut-être constituer une espèce distincte. Elle a, comme le *Melianthus minor*, les tiges ligneuses, cylindriques, grisâtres, hautes au moins de trois à quatre pieds. Son odeur est absolument la même. Mais les folioles de ses feuilles sont beaucoup plus étroites. Ces folioles sont linéaires, un peu pointues, larges d'environ trois lignes, sur un pouce & demi de longueur, & rangées, au nombre de treize à dix sept, sur un pétiole commun, dont les membranes courantes n'offrent rien de particulier. Leur surface supérieure est verte, & parfaitement glabre dans le développement complet de la feuille : l'inférieure est chargée d'un duvet court & blanchâtre. Les stipules sont linéaires-lancéolées, terminées en pointe. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLICITE à ombelles ; *MELICYTUS umbellatus*. Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 205. Tab. 44.

Melicytus. Forst. Nov. Gen. p. 123. Tab. 62. Juss. Gen. p. 428.

Plante à fleurs incomplètes, qui a, suivant M. Gærtner, des affinités avec le *Kiggelaria*, dont on n'a encore fait connoître que les parties de la fructification, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Les fleurs dioïques ; le calice à cinq dents ; cinq pétales. Dans les fleurs mâles, *cinq étamines.* Dans les fleurs femelles, *un ovaire entouré de cinq écailles ; une capsule uniloculaire, polysperme.*

Chaque fleur mâle est composée 1°. d'un calice monophylle, à cinq dents ; 2°. d'une corolle à cinq pétales ovales, évasés, environ trois fois plus longs que le calice ; 3°. de cinq étamines courtes, dont les filamens (nommés *nectaires* par MM. Forster) turbinés, cyathiformes, creux au sommet, donnent, du côté interne, attache à des anthères ovales-élargies, plus longues qu'eux, & marquées longitudinalement de quatre sillons.

Chaque fleur femelle présente 1°. le calice &

la corolle semblables aux mêmes parties dans les fleurs mâles ; 2°. cinq écailles ovales, un peu plus courtes que le calice, situées entre les pétales, relevées & appliquées contre les parois de l'ovaire ; 3°. un ovaire supérieur, ovale-arrondi, chargé d'un style très-court, qui se termine par un stigmate à quatre ou cinq lobes arrondis, ouverts en étoile.

Le fruit consiste en une capsule bacciforme, globuleuse, coriace, glabre, s'ouvrant en quatre à cinq valves, & contenant un petit nombre de semences (environ cinq) logées dans une pulpe rare, peu succulente. Ces semences sont brunes, convexes d'un côté, anguleuses de l'autre.

Selon M. Gærtner, cette plante est nommée *Tachites umbellata* dans les manuscrits de Solander.

* *Melicytus* (*ramiflorus*). Forst. Nov. Gen. p. 124.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLICOPE lisse ; *Entagonum lævigatum*. Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 131. Tab. 68.

Melicope. Forst. Nov. Gen. p. 56. Tab. 28. & Prodr. n°. 166.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forster, dans leur voyage de la mer du Sud, & dont ils n'ont jusqu'à présent publié que le caractère de la fructification.

Cette plante à les fleurs polypétalées, n'est pas encore connue dans ses rapports, & constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice à quatre divisions ; quatre pétales ; quatre glandes situées autour de l'ovaire ; huit étamines ; un style ; le fruit composé de quatre capsules uniloculaires, monospermes.

La fleur offre 1°. un calice persistant, à quatre divisions, plus court que la corolle.

2°. Une corolle tétragone & urcéolée à la base, évasée en son limbe, & composée de quatre pétales ovales-oblongs, pointus.

En outre quatre glandes grandes, didymes, situées entre les étamines & le pistil.

3°. Huit étamines attachées au réceptacle, & dont les filamens droits, subulés, plus courts que les pétales, portent des anthères droites, sagittées.

4°. Quatre ovaires supérieurs, ovales, anguleux du côté interne, d'entre lesquels s'élève un style filiforme, caduque, plus long que les étamines, & terminé par un stigmate tétragone, évasé, concave à son centre.

Le fruit consiste en quatre capsules membraneuses-coriaces, elliptiques, rétrécies en pointe à la base, un peu aplaties latéralement, divariquées, uniloculaires, monospermes, s'ouvrant par le bord interne. Les semences sont glabres, elliptiques, lenticulaires.

Cette plante est vraisemblablement la même que celle que MM. Forster nomment *Melicope ternata*, & qui vient de la nouvelle Zélande.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MELIER ; *Blakea*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Salicaires, qui a de grands rapports avec les Mélastomes & les *Rhexia*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples, opposées, & à fleurs ordinairement axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Deux calices, l'un inférieur de six folioles, l'autre supérieur, monophylle ; six pétales ; douze étamines ; un style ; une capsule à six loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice double : l'un inférieur, composé de six folioles ovales, concaves, ouvertes, de la grandeur de la fleur ; l'autre supérieur, membraneux, à six lobes courts.

2°. Une corolle de six pétales ovales, évasés, de grandeur égale.

3°. Douze étamines, dont les filamens droits, filiformes, portent des anthères triangulaires, déprimées au sommet, rapprochées annulairement les unes des autres, formant, suivant Brown & Linné, une chaîne continue.

4°. Un ovaire inférieur, ovoïde, obtus, couronné par le calice, & surmonté d'un style subulé, de la longueur de la fleur, à stigmate pointu.

Le fruit consiste en une capsule ovoïde, obtuse, à six loges remplies de semences petites, nombreuses.

ESPÈCES.

1. MELIER trinerve ; *Blakea trinervia*. Lin. *Blakea foliis trinerviis ; floribus hexapetalis.*

Blakea fruticosa ; foliis ellipticis, trinerviis, nitidis ; floribus lateralibus. Brown. Jam. pag. 323. Tab. 35. *Blakea trinervia*. Lin. Fil. Suppl. pag. 246.

Les belles fleurs de couleur rose, dont cette espèce se couvre dans la saison, la rendent, suivant Brown, un des végétaux les plus agréables de l'Amérique. On la trouve sur-tout dans les lieux chauds, humides & ombragés.

Elle est foible dans sa jeunesse, & a besoin pour se soutenir de quelqu'appui ; mais, à mesure qu'elle grandit, elle devient plus robuste & se forme une tige droite qui se divise en un grand nombre de branches foibles, étalées de tous les côtés. Cette tige est ligneuse & s'élève communément à la hauteur de dix à quatorze pieds. Les feuilles sont opposées, pétiolées, assez grandes, ovales ou ovales un peu alongées, pointues, très-entières, coriaces & marquées de trois ner-

vures longitudinales, noirâtres, saillantes en-dessous, unies entr'elles par un grand nombre de veines ou stries fines, parallèles, transverses. Les pétioles sont courts. Les fleurs sont axillaires, assez grandes, solitaires & portées sur des pédoncules plus longs que les pétioles. Les pétales paroissent ovales, obtus, ouverts en rose, au moins une fois plus longs que les étamines: ils s'insèrent au calice interne. Le style dépasse les étamines & se termine par un stigmate pointu. Cet abrisseau croît naturellement à la Jamaïque. Il se plaît beaucoup le long des ruisseaux. ♄.

2. Melier quinquenerve; *Blakea quinquenervia. Blakea foliis triplinerviis; floribus sub-enneapetalis.*

Blakea quinquenervia. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 525. vol. 4. Tab. 210. *Blakea triplinervia.* Lin. Spec. Pl. n°. 2. Lin. Fil. Suppl. pag. 246.

Celui-ci, comme on verra par la description de la fleur & du fruit, diffère tellement de l'espèce précédente qu'il seroit peut-être convenable d'en faire un genre particulier.

C'est, suivant Aublet, un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc s'élève à dix à douze pieds sur sept à huit pouces de diamètre. Son écorce est lisse. Les branches qui terminent le tronc sont longues, flexibles & en petit nombre: elles se divisent en rameaux arrondis sur deux faces opposées, & marqués, sur deux autres, d'un sillon qui se prolonge depuis une ligne saillante, qui unit transversalement les bases des pétioles, jusqu'à l'aisselle de la feuille inférieure la plus voisine. Les feuilles sont grandes, opposées, pétiolées, ovales-alongées, pointues, presqu'acuminées, entières, sèches, un peu coriaces, lisses, vertes en-dessus, pâles en-dessous, longues la plupart d'environ six pouces ou même davantage, sur une largeur de trois pouces plus ou moins. Elles sont marquées de cinq nervures longitudinales, dont trois ne se séparent qu'à quelques lignes de la base, & se prolongent jusqu'à la pointe, pendant que les deux autres sont voisines des bords, & vont s'y perdre vers le milieu de la feuille. On voit entre ces nervures des veines obliques, presque tranverses, parallèles, saillantes, disposées comme dans la plupart des Mélastomes. Les pétioles ont un pouce ou un peu plus de longueur: leur surface supérieure est canaliculée. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles sur des pédoncules solitaires, quelquefois géminés, un peu moins longs que les pétioles, & munis, vers le bas, d'une ou deux petites bractées annulaires en forme de bourrelet. Le calice, suivant Aublet, est épais, évasé à son sommet, & divisé profondément en quatre à cinq découpures larges, arrondies, concaves, ridées, membraneuses, de couleur roussâtre, qui se séparent & tombent dans la maturité du fruit. Le calice externe manque absolument.

La corolle est composée de huit à neuf pétales couleur de rose d'un côté, blancs de l'autre, attachés à la paroi interne du calice au-dessous de ses divisions. Ces pétales sont unguiculés, oblongs, arrondis & frangés à leur sommet, auriculés à l'un des côtés de la base de leur lame. Les étamines sont au nombre de seize à dix-huit, rangées l'une près de l'autre & forment une couronne dans le fond de la fleur: leurs filets sont courts, blancs, charnus, un peu aplatis, & terminés dans le haut par un feuillet jaune, courbé, qui porte, à sa surface inférieure, une anthère didyme. L'ovaire est surmonté d'un style blanc, cylindrique, épais, plus long que les étamines & terminé par un stigmate pelté, concave, évasé, marqué de treize cannelures. Le fruit consiste en une baie jaune, succulente, de la grosseur d'une petite Nefle couronnée par les portions du calice où étoient attachés les pétales & les étamines. Cette baie est à huit à neuf loges remplies de semences très-menues, enveloppées dans une substance molle & fondante. Cette espèce croît naturellement dans les forêts humides de la Guiane. M. Stoupy en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. ♄. (*v. f.*) Linné fils dit les pédoncules triflores, & les pétales jaunes à l'extérieur.

Le bois de cet arbre est dur, de couleur blanche lorsqu'il est récemment coupé, & devient jaunâtre en se desséchant. Les fleurs sont agréables par leur couleur, leur nombre & leur odeur. Les fruits sont doux & bons à manger: les créoles les nomment indifféremment *Cormes* ou *Mêles.*

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLILOT; *Melilotus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a de très-grands rapports avec les Trèfles, mais sur-tout avec les Trigonelles, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, à feuilles alternes, ternées, accompagnées de stipules, & à fleurs disposées en grappes axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

La corolle papilionacée; les étamines diadelphiques; la gousse ne s'ouvrant qu'imparfaitement, saillante hors du calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre. 1°. Un calice persistant, monophyle, court, tubuleux, à cinq dents.

2°. Une corolle papilionacée & composée d'un étendard plus ou moins ouvert, souvent un peu réfléchi, plus long que les autres pétales; de deux ailes ovales ou oblongues, conniventes; d'une carêne ordinairement un peu plus courte que les ailes.

3°. Dix étamines diadelphiques, ascendantes, dont les filamens soutiennent de petites anthères.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, & chargé d'un style subulé ou filiforme, ascendant, à stigmate simple.

Le fruit consiste en une capsule presqu'univalve, caduque, uniloculaire, s'ouvrant à peine, plus longue que le calice, & renfermant des semences arrondies ou orbiculaires, peu nombreuses.

Observation.

Les folioles, dans les feuilles des Mélilots, sont dentées, & les deux latérales ne s'insèrent sur le pétiole commun qu'à quelque distance de la troisième, comme dans les Trigonelles & les Luzernes, tandis qu'elles sont toutes rapprochées les unes des autres dans les Trèfles sur des pétioles particuliers égaux en longueur.

ESPÈCES.

1. MÉLILOT bleu; *Melilotus cærulea. Melilotus racemis ovatis, spiciformibus; leguminibus mucronatis; caule erecto.*

Lotus hortensis odora. Bauh. Pin. p. 331. *Melilotus major odorata violacea.* Moris. Hist. 2. pag. 162. Sect. 2. Tab. 16. fig. 10. Tournef. pag. 407. *Lotus sylvestris.* Camer. Epit. pag. 724. Rivin. Tab. 10. *Lotus sativa, odorata, annua, flore cæruleo.* J. B. Hist. 2. pag. 368. *Absque icone. Trifolium odoratum, alterum, sive lotus sativa.* Dod. Pempt. pag. 571. *Lotus hortorum odora.* Lob. Icon. vol 2. pag. 41. *Trifolium odoratum.* Fuchs. Hist. pag. 816. Tab. 815. *Melilota di specie singulare.* Pona. Descritt. di Mont. Baldo. pag. 53. *Trifolium odoratum Parkinsonii, Gerardi.* Rai Hist. pag. 950. *Lotus hortensis odora & trifolium odoratum.* off. *lotus urbana.* Blacw. Tab. 284. *Lotus hortensis odora.* Dict. de Mat. Med. fig. de Garsault. vol. 3. Tab. 352. *Trifolium Melilotus cærulea.* Lin. Spec. Plant. n°. 1. Mill. Dict. n°. 12. Doerr. Nass. pag. 234. Kniph. Cent. 5. n°. 92. Krock. Flor. Siles. n°. 1199. Cours Compl. d'Agric. *Vulgairement* Baumier, Lotier odorant, Trèfle muscué, faux Baume du Pérou.

Cette espèce, qu'on cultive beaucoup dans les jardins à cause de son odeur aromatique & durable, se reconnoît d'abord à la couleur bleue de ses fleurs.

Sa racine est pivotante, blanchâtre, garnie de quelques fibres. Il s'en élève une tige herbacée, fistuleuse, droite, cylindrique, striée ou cannelée, lisse, verdâtre, haute d'un pied & demi à trois pieds, rameuse dans toute sa longueur. Les feuilles sont alternes, ternées, d'un vert pâle, portées sur de longs pétioles. Elles sont composées de trois folioles ovales ou ovales-alongées, obtuses, mucronées, qui sont munies, sur les bords, de dents en scie courtes, aigues, assez régulières. Ces folioles sont parsemées en-dessous de poils rares, couchés, blanchâtres. Leur longueur est communément, dans les individus cultivés, d'environ un pouce & demi sur une largeur de huit à douze lignes. Elles sont d'autant plus courtes & plus arrondies que les feuilles sont plus inférieures. Les deux latérales ont les pétioles partiels fort courts, & sont éloignées d'environ trois lignes de la troisième. La base du pétiole commun est accompagnée de deux stipules lancéolées, presque triangulaires, dentées à leur bord postérieur. Les fleurs sont disposées sur des grappes spiciformes, droites, ovales, assez-denses, axillaires, solitaires, élevées sur des pédoncules beaucoup plus longs que les pétioles. Ces fleurs sont éparses, situées verticalement, d'un bleu pâle. Leurs pédoncules partiels sont courts & munis chacun d'une bractée linéaire-subulée, à-peu-près de même longueur qu'eux. Elles ont le calice sémiquinquefide, d'un blanc verdâtre, à découpures linéaires-lancéolées, pointues; l'étendard droit, comprimé latéralement, échancré, presqu'une fois plus long que le calice; les ailes ovales, articulées avec la carène au moyen d'une petite appendice naissant de la base de leur lame; la carène plus courte que les ailes, échancrée, à onglet bifide inférieurement. Les anthères sont très-petites. L'ovaire devient une gousse glabre, ovale, légèrement nervée, mucronée par base du style, & au moins une fois plus longue que le calice. Cette gousse, lors de sa maturité, s'ouvre légèrement par le bord supérieur. Elle renferme deux à quatre graines jaunâtres, arrondies. Cette plante croît naturellement dans la Bohême & dans la Lybie. On la cultive au jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

Toute la plante, mais particulièrement ses sommités chargés de fleurs ou de fruits, a une odeur forte, agréable, comme balsamique, qu'elle conserve très-long-temps, qui se développe davantage, & devient plus intense par la dessiccation. On a remarqué qu'elle exhaloit cette odeur en plus grande abondance dans les temps pluvieux, & disposés à l'orage. Les abeilles en recherchent beaucoup les fleurs. Ses propriétés ont de l'analogie avec celles du *Melilotus officinalis.* Ses Sommités fleuries sont détersives, digestives, calmantes, résolutives, diaphorétiques, & passent même pour alexipharmaques. Leur infusion dans du vin ou dans de l'oximel provoque les sueurs, les règles & les urines. L'huile dans laquelle on les a fait macérer est recommandée extérieurement comme vulnéraire, consolidante, émolliente. L'eau distillée est regardée comme ophthalmique. On met dans les habits la plante quand elle est sèche, pour les garantir des vers. Les habitans de la Silésie la prennent en infusion en guise de Thé. Dans quelques contrées de la Suisse, on en mêle les fleurs dans certains fromages pour les rendre plus agréables au goût & à l'odorat.

2. MÉLILOT officinal; *Melilotus officinalis.*

Melilotus erectâ, alis carinâ longioribus; leguminibus laxè racemosis, dispermis, rugosis, mucronatis.

Melilotus officinarum Germaniæ. Bauh. Pin. 331. Tournef. 407. *Trifolium odoratum sive Melilotus vulgaris flore luteo.* J. B. Hist. 2. pag. 370. *Melilotus germanica.* Lob. Icon. vol. 2. pag. 43. *Trifolium odoratum sive Melilotus.* Dod. Pempt. pag. 567. *Melilotus vulgaris.* Rai. Hist. vol. 1. pag. 951. *Saxifraga lutea.* Fuchs. Hist. pag. 748. Tab. 749. *Trifolium odoratum seu Melilotus fruticosa lutea vulgaris vel officinarum.* Moris. Hist. 2. pag. 161. Sect. 2. Tab. 16. fig. 2. *Melilotus.* Rivin. Tab. 6. Blacwel. Tab. 80. *Melilotus siliquis racemosis, pendulis, rugosis, dispermis, acutis.* Hall. Helv. n°. 362. *Trifolium corollis polypetalis; racemis; siliquis monospermis rugosis.* Scopol. Carniol. ed. 1. pag. 558. n°. 9. edit. 2. n°. 935. *Trifolium Melilotus officinalis.* Lin. Spec. Plant. n°. 4. Mill. Dict. n°. 11. Gmel. Siber. vol. 4. pag. 23 Tab. 7. Grantz. Austr. pag. 404. Pollich. Pal. n° 697. Dœrr. Nass. pag. 235. Kniph. cent. 7. n°. 95. Lighfoot. Flor. Scot. vol. 2. pag. 402. *Melilotus.* Dict. de Mat. Med. Fig. de Garf. vol. 3. Tab. 370. cours compl. d'agric. *Melilotus officinalis.* Fl. Fr. 595. n°. 3. *Vulgairement.* Mélilot.

β *Eadem, flore albo.*

Melilotus officinarum Germaniæ, flore albo. Bauh. Pin. 331. Tournef. 407. *Melilotus 2, flore candida.* Dod. Pempt. pag. 567. *Melilotus major candida.* Trag. 590. *Lotus sylvestris flore albo.* Tabern. Hist. 893. *Trifolium odoratum seu Melilotus fruticosa candida major.* Moris. Hist. 2. pag. 161. Sect. 2. Tab. 16. fig. 1.

Cette plante, dont les sommités fleuries font d'un usage assez fréquent en médecine, est très-commune dans les haies, les buissons & parmi les bleds.

Elle s'élève, à la hauteur d'un pied & demi à trois pieds, sur une ou plusieurs tiges herbacées, cylindriques, un peu anguleuses, glabres, verdâtres, rameuses, droites, quelquefois ascendantes. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ternées & composées de trois folioles légèrement pédicellées, ovales ou ovales-oblongues, obtuses souvent un peu ovoïdes, mucronées, finement dentées en scie dans les deux tiers supérieurs, d'un vert gai, tout-à-fait glabres en dessus, longues d'environ neuf lignes. Les deux folioles latérales sont écartées de la troisième de deux à quatre lignes. Il naît de la base du pétiole commun deux stipules linéaires-lancéolées, très-étroites, presque sétacées. Les fleurs sont jaunes, pendantes, pédicellées: elles viennent, dans les aisselles des feuilles, sur des grappes droites ou peu ouvertes, grêles, linéaires, solitaires, pédonculées, longues communément de trois à quatre pouces, & garnies, sous chaque pédoncule propre, d'une petite bractée sétacée. Ces fleurs ont le calice urcéolé, divisé jusqu'à moitié en cinq dents étroites, aiguës. La corolle, au moins une fois plus longue que le calice, est composée d'un étendard réfléchi sur les parties latérales; de deux ailes aussi longues, ou presqu'aussi longues, que l'étendard; enfin d'une carène plus courte que les ailes, & dont l'onglet est bifide inférieurement. Le fruit consiste en une petite gousse, ovale, renflée, glabre, noirâtre, un peu ridée, mucronée par le style, environ une fois plus longue que le calice, & renfermant pour l'ordinaire deux semences jaunâtres, presqu'arrondies. Ces gousses, lors de leur maturité, deviennent unilatérales sans doute par l'effet de leur pesanteur. Cette espèce croît naturellement en Europe. ☉. (*v. v.*)

La variété β n'en diffère qu'en ce qu'elle a les fleurs blanches.

Le Mélilot officinal est âcre & amer, un peu nauséabonde: néanmoins les bestiaux ne laissent pas de le rechercher. Ses sommités fleuries ont une odeur forte & particulière, comme mielleuse, assez agréable, que la dessiccation développe singulièrement. Elles passent pour émollientes, digestives, calmantes, & s'emploient à cet effet dans les lavemens, les fomentations, les bains, les cataplasmes, les emplâtres. Mais leur saveur & leur odeur semblent indiquer davantage, comme le remarque Haller, des propriétés résolutives, & c'est en effet sous ce point de vue qu'elles paroissent avoir le plus de succès. On les associe utilement, dans beaucoup de cas, avec les fleurs de Sureau pour faire des fumigations discussives & pour composer des collyres. On conserve dans les boutiques une eau odorante de Mélilot qui n'est guères employée que dans les parfums pour exalter les autres odeurs.

On fait rarement usage de cette plante à l'intérieur: cependant quelques auteurs la prescrivent ainsi en décoction avec les fleurs de Camomille, pour les inflammations de bas-ventre, pour la néphrétique & le rhumatisme. Jean Michaelis, dans ses notes sur Schroder, recommande d'une manière particulière la décoction de fleurs de Mélilot, prise intérieurement, contre les fleurs blanches.

3. Mélilot blanc; *Melilotus alba. Melilotus altissima alis carinæ subæqualibus; leguminibus laxè racemosis, subdispermis, rugosis, mucronatis.*

Melilotus vulgaris, altissima, frutescens, flore albo. Tournef. pag. 407. Rai. Supplém. pag. 461. *Trifolium Melilotus officinalis.* Var. γ. Lin. Spec. pl. n°. 4. Mélilot blanc de Sibérie. Thouin. mémoir. d'agric. ann. 1788. Trim. d'été. pag. 8.

Celui-ci, que la plupart des auteurs avoient considéré comme une variété du Mélilot officinal, en diffère prodigieusement par sa grandeur. Il a d'ailleurs les grappes plus grêles, un peu plus alongées, les fleurs plus petites, & les ailes de la corolle aussi courtes, ou à peine plus lon-

gues que la carène. Ce dernier caractère suffiroit seul pour me persuader qu'il doit constituer une espèce particulière ainsi que nous l'apprend M. Thouin dans le mémoire cité où il nous en donne une description détaillée, & le présente comme un fourrage intéressant dont il seroit à desirer qu'on introduisît la culture en France.

Les racines sont longues, pivotantes. Il s'en élève des tiges herbacées, droites, rameuses depuis le bas jusqu'en haut, cylindriques, fistuleuses, légèrement cannelées ou anguleuses, assez dures inférieurement, & qui acquièrent, dans un sol favorable, jusqu'à huit à neuf pieds de hauteur. Les feuilles sont alternes, pétiolées & composées de trois folioles ovales ou ovales-alongées, obtuses, mucronées, légèrement pédicellées, glabres & d'un vert clair en-dessus, plus pâles & parsemées de poils rares en-dessous, longues communément de dix à quinze lignes. Ces folioles sont bordées, dans les deux tiers supérieurs, de dents en scie courtes, régulières. La foliole impaire est un peu plus grande que les autres, & en est éloignée de quelques lignes. Le pétiole commun est canaliculé & muni à sa base de deux stipules presque subulées, longues de trois à quatre lignes. Il est comme articulé & légèrement coudé en arrière au point de réunion des deux folioles latérales. Les fleurs viennent en grappes simples, axillaires, solitaires, pédonculées, peu garnies, droites, linéaires, longues de trois à six pouces, & munies de petites bractées sétacées. Ces fleurs sont petites, pendantes, légèrement pédicellées, éparses, & paroissent être constamment blanches. Elles ont le calice urcéolé, divisé jusqu'à moitié en cinq dents pointues; l'étendard ovale, étendu, un peu échancré, plus long que les autres pétales; les ailes articulées avec la carène dont elles débordent à peine l'extrémité; la carène échancrée, à onglet bifide. L'ovaire devient une petite gousse ovale ou ovale-arrondie, mucronée, chargée de rugosités, brune, uniloculaire, renfermant deux & fort souvent une seule semence. Ces semences sont réniformes, aplaties, d'un jaune clair dans leur maturité. Cette espèce croît naturellement dans la Sibérie. On la trouve aussi en Europe. Elle est cultivée au jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

Ce Mélilot est propre à la nourriture des bestiaux, tant vert que sec: on peut en former des prairies artificielles dans les terres qu'on laisseroit en jachères. Sa culture se rapproche infiniment de celle du Trèfle. Il réussit principalement dans un terrein léger & fort humide. Au moyen des coupes réglées à-propos, on parvient à le conserver en état de produire pendant trois à six années; mais, si on le laisse fleurir & mûrir ses graines, il s'appauvrit bientôt, & ne doit plus être considéré que comme bisannuel. Cette plante cultivée seule nous paroît, dit M. Thouin, plus productive que les différentes espèces de Trefles; mais elle devient encore d'un rapport bien plus considérable lorsqu'on la cultive avec la Vesce de Sibérie, ces deux plantes ayant toutes les qualités qui peuvent en faire desirer la réunion. En effet, leur durée est la même; elles poussent en même-temps, fleurissent & grènent en même saison; les racines, pivotantes dans la première, & traçantes dans la seconde, ne se nuisent l'une à l'autre en aucune façon. Enfin le Mélilot blanc fournit aux animaux une nourriture substantielle, solide, échauffante, qui trouve un correctif suffisant dans le fourrage délié, tendre, aqueux, produit par la Vesce de Sibérie.

4. Mélilot de Crète; *Melilotus cretica. Melilotus leguminibus racemosis nudis dispermis membranaceis ovalibus, caule erecti[u]sculo.* Lin. Spec. Plant. n°. 6. *Sub trifolio.*

Trifolium petatum creti[c]um. Bauh. Pin. 329. & Prodr. pag. 142. Tab. 142. J. B. Hist. 2. pag. 381. Rai. Hist. pag. 956. *Melilotus cretica, fructu maximo.* Tournef. pag. 407.

Cette espèce se distingue de toutes les autres, avec la plus grande facilité, par ses fruits membraneux, aussi grands & aussi minces que ceux de l'Orme commun ou du *Thlaspi arvense.*

Sa tige est herbacée, cylindrique, glabre, assez droite, un peu rameuse, haute d'environ un pied, au moins dans nos jardins. Les feuilles sont alternes, portées sur de longs pétioles, & composées de trois folioles ovoïdes, obtuses, mucronées, légèrement dentées ou crénelées dans leur contour. Ces folioles sont glabres, un peu épaisses, & traversées dans leur longueur, comme cela a lieu aussi dans les autres espèces, d'une côte moyenne, d'où partent, sur les côtés, des nervures obliques, la plupart alternes, qui vont aboutir aux dents qu'on voit à la circonférence. Leur longueur est à peine d'un pouce sur une largeur un peu moindre & quelquefois presqu'égale. La foliole impaire est éloignée de deux à quatre lignes des deux autres. Le pétiole commun est canaliculé & muni inférieurement de deux stipules triangulaires, pointues, dentées à leur bord postérieur. Les fleurs sont d'un jaune pâle ou blanchâtre, pédicellées, pendantes, éparses, à-peu-près de la grandeur de celles du Mélilot officinal: elles viennent en petit nombre sur des grappes lâches, axillaires & terminales, solitaires, pédonculées, droites, formant par leur assemblage sur-tout lors de la maturité des fruits, une sorte de panicule. Une bractée courte & sétacée accompagne la base de chaque pédoncule propre. L'ovaire devient une gousse plane, large, membraneuse, ovale, obtuse, presqu'orbiculaire, & terminée par un filet grêle, qui n'est autre chose que la base du style. Cette gousse est glabre, transparente, veinée, longue de six à huit lignes, & renferme ordinairement deux

femences aplaties, légèrement réniformes. Cette plante croît naturellement dans l'île de Candie. On la cultive au jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

C. Bauhin dit qu'avant leur maturité, les gousses sont tendres, fort douces & bonnes à manger, mais qu'en mûrissant elles durcissent & contractent une amertume considérable.

5. MÉLILOT des Indes; *Melilotus indica. Melilotus leguminibus racemosis nudis monospermis, caule erecto.* Lin. Spec. Plant. n°. 2. *sub trifolio.*

Melilotus lutea inaia orientalis erecta, folliculis rotundis parvis, spicâ florum ex foliorum alis multiplici. Pluken. Alm. pag. 246. Phyt. Tab. 45. fig. 4. *Melilotus Inaia orientalis Parkinsoni.* Rai. Hist. p. 953. *Trifolium erectum, caule teretiusculo, pedunculis compresso-angulatis, pericarpiis racemosis rotundis rugosis nudiusculis monospermis.* Lin. Flor. Zeyl. 552. *Trifolium Melilotus indica.* Kniph. Cent. 10. n°. 90.

β *Suendadi-pullu*? Rheed. Mal. vol. 9. pag. 75. Tab. 40. *Melilotus indica humilis erecta, floribus exiguis odoratis albis, pericarpiis majoribus spicatim densius stipatis.* Pluken. Almag. pag. 247. Phyt. Tab. 45. fig. 5. *Melilotus indica, hortensis, sativa, floribus odoratis, albis.* Herm. Zeyl. 64. Burm. Thes. Zeyl. pag. 157.

γ. *Melilotus angustifolia repens, folliculis rotundis.* Bauh. Pin. pag. 331. Tournef. 407. *Trifolium angustifolium repens, folliculis rotundis.* Bauh. Prodr. pag. 144. *Melilotus vulgari nostrati affinis, folio minore & angustiore.* J. B. Hist. 2. pag. 371.

δ. *Melilotus lutea minor, floribus & siliculis minoribus, spicatim & densè dispositis.* Moris. Hist. 2. pag. 161. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 5. Tournef. 407. *Melilotus nova Berardi, seu erecta, folliculis rotundis, minor.* Rai. Hist. vol. 1. pag. 951.

Celui-ci a les fleurs très-petites & les gousses monospermes.

Sa tige est droite, herbacée, cylindrique, rameuse, & s'élève à la hauteur d'un à deux pieds. Les folioles sont ovoïdes ou ovoïdes-alongées, obtuses, mucronées, le plus souvent échancrées au sommet, légèrement denticulées dans leur moitié supérieure, glabres en-dessus, chargées en-dessous de quelques poils, & rassemblées trois ensemble, de la même manière que dans les autres espèces, sur des pétioles communs alternes, assez longs. Elles sont proportionnellement beaucoup plus étroites dans les feuilles supérieures. La foliole moyenne est écartée des deux latérales d'environ deux lignes. Les stipules sont lancéolées, pointues, entières ou presqu'entières. Les fleurs sont jaunes, éparses, penchées, légèrement pédicellées, & ressemblent beaucoup par leur petitesse à celles du *Medicago lupulina*. Elles viennent sur des grappes petites, oblongues, axillaires, solitaires, pédonculées, droites, plus courtes & plus serrées que celles du Mélilot officinal. Ces grappes n'ont souvent qu'un pouce à un pouce & demi de longueur, y compris leurs pédoncules. La base de chaque pédoncule propre est munie d'une petite bractée subulée. Le pédoncule commun paroît tétragone. Il succède aux fleurs de petites gousses pendantes, presqu'arrondies, mucronées par le style persistant, un peu rugueuses, monospermes, à peine une fois plus longues que le calice. Cette espèce croît naturellement dans l'Inde. On la trouve aussi en Afrique. Elle est cultivée au jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Je n'ai pas vu les variétés que je rapporte a cette plante d'après Linné. Celle β., a les fleurs blanches & paroît y appartenir. Seulement il sera peut-être convenable de séparer du nombre de ses synonymes la figure citée de Rhede, ou l'on voit des grappes alongées & peu garnies qui feroient assez soupçonner une espèce différente. Pour les seconde & troisième variétés, (γ & δ), j'imagine qu'elles auront besoin d'un nouvel examen, d'autant plus que les auteurs cités les disent croître dans les environs de Montpellier.

6. MÉLILOT houblonet, *Melilotus lupulina. Melilotus capitulis ovalibus, imbricatis, corollis persistentibus; caule diffuso.*

Trifolium pratense, luteum, capitulo lupuli vel agrarium. Bauh. Pin. p. 328. Tournef. 404. Vaill. Paris. 196. Tab. 22. Fig. 3. *Trifolium pratense, luteum, fœmina, flore pulchriore sive lupulino.* J. B. Hist. 2. p. 381. *Trifolium luteum lupulinum.* Raj. Hist. 1. p. 949. *Lupulinum.* Riv. Tab. 10. *Trifolium agrarium luteum capitulo lupuli majus.* Moris. Hist. 2. p. 142. Sect. 2. Tab. 13. Fig. 1. *Trifolium spicis ovatis densissimis, strepentibus, caulibus diffusis.* Hall. Helv. n°. 363. *Trifolium (strepens) racemis ovalibus strepentibus, vexillis deflexis persistentibus.* Crantz. Austr. p. 411. n°. 8. *Trifolium agrarium.* Dod. Pempt. p. 576. Mill. Dict. n°. 3. Pollich. Pal. n°. 707. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 931. Dœrr. Nass. p. 237. Flor. Dan. Tab. 558. *Melilotus lupulina.* Fl. Fr. 595. n°. 2.

Quoique celui-ci paroisse tenir de très-près au genre *Trifolium*, la considération de son fruit, situé en grande partie hors du calice, est, à mon avis, un motif suffisant pour le rapporter au genre des Mélilots, ainsi que l'a fait M. de la Marck, dans sa Flore françoise. La foliole impaire est d'ailleurs éloignée des deux autres, comme il arrive à tous les Mélilots, pendant que les Trèfles n'offrent pas le même caractère.

Il pousse de sa racine des tiges nombreuses, diffuses, cylindriques, légèrement velues, rameuses, pour l'ordinaire assez droites dans leur jeunesse, mais couchées ou presque couchées dans un état de développement plus parfait. Ces tiges acquièrent, suivant la nature des terreins où elles croissent, depuis cinq ou six pouces

jusqu'à un pied & demi de longueur. Les feuilles sont pétiolées, ternées, & composées de trois folioles ovales ou un peu ovoïdes, obtuses, ou légèrement échancrées, finement denticulées en scie dans leur moitié supérieure, & mucronées par une pointe courte, souvent surmontée de quelques poils. Ces folioles sont vertes, presqu'entièrement glabres, comme striées par beaucoup de veines obliques, partant de la côte moyenne. Leur longueur est de trois à six lignes. Elles sont portées sur un pétiole commun, grêle, légèrement velu, qui n'a pas en général beaucoup de longueur. L'impaire est éloignée d'une à deux lignes des deux latérales. Les stipules sont ovales, pointues, entières, amplexicaules, adnées au pétiole commun. Les fleurs présentent en quelque sorte, par leur assemblage, l'aspect d'une petite tête de Houblon : elles sont petites, d'un jaune citrin, pendantes, serrées, légèrement pédicellées, & ramassées en un épi court, ovale, presque sphérique, sur des pédoncules communs, axillaires, solitaires, cylindriques, un peu velus, plus ou moins longs. Assez fréquemment ces pédoncules égalent ou même excèdent la longueur des feuilles. Le calice est glabre, ou parsemé de poils rares, & se divise, jusqu'à moitié, en cinq dents subulées. L'étendard est ample, strié, rabattu sur les autres pétales, & persiste, ainsi qu'eux, pour envelopper le fruit. La corolle, en se flétrissant, prend une couleur brunâtre & une consistance sèche, comme scarieuse, à la manière du *Trifolium spadiceum*. L'ovaire devient une petite gousse glabre, ovale, monosperme, élevée, du fond du calice, sur un pédicule assez long pour la rendre presque tout-à-fait saillante. Cette plante est commune par toute l'Europe, dans les champs & dans les prés. ⊙. (*v. v.*)

Elle passe pour un excellent fourrage.

7. Mélilot de Messine; *Melilotus messanensis. Melilotus leguminibus dispermis, semi-ovatis, acutis, arcuatim rugosis; racemis folio brevioribus.*

Melilotus messanensis procumbens, folliculis rugosis, sublongis, spicis florum brevioribus. Raj. Hist. vol. 1. p. 952. Tournef. 407. *Melilotus minima recta lutea siliquis crassis, curtis, in capitulum congestis, semine fœnugræci.* Morif. Hist. 2. p. 162. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 9. *Trifolium messanense.* Lin. Mant. Pl. p. 275. Lin. F. Suppl. p. 339.

La forme semi-ovale & la légère arcuation de ses gousses, mais principalement les stries courbes, parallèles & concentriques, dont elles sont couvertes, font distinguer, au premier aspect, cette espèce de toutes les autres.

C'est une plante herbacée, à tiges droites ou ascendantes, cylindriques, verdâtres, peu rameuses, hautes de six pouces à un pied. Les trois folioles, qui composent ses feuilles, ont une situation générale & particulière, à-peu-près les mêmes que dans les autres Mélilots. Elles sont ovoïdes, obtuses, mucronées, finement dentées en scie, quelquefois échancrées en cœur au sommet, vertes, glabres en dessus, & parsemées en dessous de poils fins, rares, couchés, blanchâtres. Ces folioles sont portées sur des pédoncules communs, alternes, canaliculés, assez longs, faisant corps inférieurement avec deux stipules droites, triangulaires, pointues, entières, ou très-légèrement dentées à leur bord postérieur. Les fleurs viennent sur des grappes droites, axillaires, solitaires, pédonculées, peu garnies, souvent terminées par une arrête, plus courtes que les feuilles. Ces fleurs sont jaunes, éparses, pédicellées, pendantes, & munies chacune d'une bractée subulée, très-petite. Elles ont le calice chargé de quelques poils, & divisé, dans son tiers supérieur, en cinq dents pointues; la corolle une fois plus longue que le calice, à ailes plus courtes que la carêne, & à carêne obtuse, échancrée, munie d'un double onglet, presqu'aussi longue que l'étendart. L'ovaire devient une gousse jaunâtre, en quelque sorte épiglottique, gibbeuse, semi-ovale, pointue, terminée par le style persistant, à bord supérieur, droit ou légèrement concave vers la base. Cette gousse est presqu'en totalité hors du calice, & a communément quatre ou cinq lignes de longueur. Elle renferme pour l'ordinaire deux semences. Ses deux surfaces sont couvertes de stries ou rides fortement arquées, parallèles, concentriques, très-apparentes, qui s'anastomosent les unes avec les autres, de manière à présenter un plexus assez joli. La partie convexe de ces stries regarde l'extrémité de la gousse. Cette plante croît naturellement en Sicile. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*).

8. Mélilot de Pologne; *Melilotus polonica. Melilotus leguminibus racemosis nudis dispermis lanceolatis, caule erecto.* Lin. Spec. Plant. n°. 3. *Sub trifolio.* Reygd. Ged. 2. pag. 119. Gmel. It. 1. p. 139.

Celui-ci a l'odeur & la stature du Mélilot officinal. Mais il diffère de ce dernier, selon Linné, en ce qu'il a la tige tout-à-fait cylindrique; les folioles plus petites, acuminées, & bordées, dans leur partie supérieure, de dents aiguës, disposées en scie; les grappes chargées de fleurs écartées les unes des autres, & portées sur de plus longs pédoncules propres; les pédoncules cylindriques, non-sillonnées; les étendarts réfléchis; les ailes divariquées obliquement, au lieu d'être conniventes dans leur longueur par les bords externes; les gousses, plus longues, lancéolées, acuminées, un peu rugueuses, dis-

permes. Les fleurs sont d'un jaune très-pâle. On trouve cette espèce dans la Pologne. ⊙.

9. MÉLILOT d'Italie ; *Melilotus italica. Melilotus leguminibus racemosis nudis dispermis rugosis obtusis, caule erecto, foliolis integris.* Lin. Spec. Plant. n°. 5. *Subtrifolio.*

Melilotus italica, folliculis rotundis. Bauh. Pin. p. 331. Tournef. pag. 407. *Melilotus magno semine, rotundo, rugoso.* J. B. Hist. 2. p. 371. *Melilotus italica.* Camer. Hort. Med. p. 99. Tab. 29. *Trifolium odoratum, seu Melilotus lutea seminis pericarpio magno, rugoso, rotundo, albo.* Moris. Hist. 2. p. 161. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 4. *Melilotus italica.* Fl. Fr. 595. n°. 4.

Celui-ci acquiert deux à trois pieds d'élévation. Sa tige est droite, rougeâtre, anguleuse, lisse, très-rameuse, légèrement fistuleuse, & garnie de feuilles alternes, pétiolées, assez grandes. Ces feuilles sont composées de trois folioles ovoïdes, obtuses, entières ou légèrement crênelées, & dont les latérales sont presque sessiles, à quelque distance de la troisième, sur un pétiole commun, long d'un pouce & demi ou davantage. Les fleurs sont d'un jaune foncé, pendantes, & disposées par petites grappes axillaires, pédonculées, médiocrement garnies. Elles exhalent une odeur agréable. Il leur succède des gousses obtuses, presque sphériques, à peine mucronées, rugueuses, de la grosseur d'un petit Pois, & renfermant une à deux semences. On trouve cette espèce en Italie & dans les environs de Montpellier. ⊙.

10. MÉLILOT ornithope ; *Melilotus ornithopodioides. Melilotus leguminibus nudis octospermis subternis, calyce duplo longioribus, caulibus declinatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 7. *Sub-trifolio.*

Trifolium siliquosum, loto affine, siliquis ornithopodii. Pluken. Alm. p. 375. Phyt. Tab. 68. Fig. 1. *Fœnugræcum humile repens, ornithopodii siliquis brevibus erectis. Trifolium siliquis ornithopodii nostras.* Raj. Synopf. p. 331. Tab. 14. Fig. 1. *Trifolium Meliloto affine, ornithopodii siliquis.* Raj. Hist. p. 952. *Trifolium Melilotus ornithopodioides.* Flor. Danic. Tab. 368.

Celui-ci, qui sembleroit devoir être rapporté au genre des Trigonelles, pousse, d'une racine simple & blanchâtre, plusieurs tiges couchées, rameuses, longues seulement de trois à six pouces. Les folioles de ses feuilles sont petites, ovales ou ovoïdes, obtuses ou arrondies au sommet, finement dentées, & portées sur des pétioles communs assez longs, accompagnés de stipules. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, longs d'environ six lignes, & soutiennent, pour l'ordinaire, trois à quatre fleurs (quelquefois seulement une ou deux), légèrement purpurescentes, auxquelles succèdent des gousses oblongues, arquées, un peu épaisses, situées verticalement, beaucoup plus longues, au moins d'après les figures citées, que le calice, & renfermant huit à dix semences serrées les unes contre les autres. Cette espèce croît naturellement dans les parties septentrionales de l'Europe. ⊙.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLINET ; CERINTHE. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Borraginées, qui a des rapports avec les *Onosma* & les *Hydrophyllum*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles simples, alternes, & à fleurs disposées en épis feuillés, terminaux, recourbés au sommet.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

La corolle tubuleuse, renflée, à orifice nud ; cinq étamines ; un style ; deux coques biloculaires, à loges monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, divisé profondément en cinq découpures droites, ovales ou ovales-alongées, de grandeur inégale.

2°. Une corolle monopétale, à orifice nud ; à tube court, épais ; & à limbe tubulé, ventru, quinquéfide au sommet.

3°. Cinq étamines, dont les filamens élargis, courts ou presque nuls, portent des anthères droites, alongées, pointues, didymes, bifides inférieurement.

4°. Deux ovaires, d'entre lesquels s'élève un style filiforme, de la longueur des étamines, à stigmate obtus.

Le fruit consiste en deux coques dures, luisantes, de forme à-peu-près ovale, gibbeuses en dehors, biloculaires, à loges monospermes.

ESPÈCES.

1. MÉLINET à fleurs obtuses ; *Cerinthe major. Cerinthe foliis amplexicaulibus, corollis obtusiusculis patulis.* Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Cerinthe flore ex rubro purpurascente. Bauh. Pin. p. 258. *Cerinthe quorumdam major flore ex rubro purpurascente.* Clus. Hist. 2. p. 168. J. B. Hist. 3. p. 603. Tournef. p. 80. Raj. Hist. vol. 1. pag. 506. *Cerinthe flore purpureo sivè ex rubro pupurascente.* Moris. Hist. 3. p. 446. Sect. 11. Tab. 29. Fig. 3. *Cerinthe foliis amplexicaulibus ovatis, floris denticulis revolutis brevissimis.* Hall. Helv. n°. 602. Mill. Tab. 91. *Cerinthe (glabra) foliis oblongo-ovatis glabris amplexicaulibus, corollis obtusiusculis patulis.* Mill. Dict. n°. 2. *Cerinthe major.* Gmel. Sib. vol. 4. p. 76. n°. 17. Hill. 7. Tab. 38. Fl. Fr. 311. n°. 1. Lam. Illustr. Tab. 93. Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 321. Tab. 67.

β. *Eadem, flore flavo.*

Cerinthe flavo flore asperior. Bauh. Pin. 258. Raj. Hist. vol. 1. p. 506. Moris. Hist. 3. pag. 445. Sect. 11. Tab. 29. Fig. 2. *Cerinthe quo-*

rumdam major, spinoso folio, flavo flore. J. B. Hist. 3. p. 602. Tournef. pag. 80. Sabbat. Hort. Rom. vol. 1. Tab. 12. *Cerinthe quorumdam major flavo flore.* Cluf. Hift. 2. p. 167. *Cerinthe major.* Mill. Dict. n°. 1.

Cette plante a le feuillage d'une belle couleur glauque, tirant fur le bleu. Ses tiges font herbacées, fucculentes, droites, cylindriques, glabres, un peu rameufes, hautes d'un pied à un pied & demi. Les feuilles font alternes, affez larges, feffiles, amplexicaules, ovoïdes-oblongues, obtufes, entières, quelquefois légèrement échancrées, minces, molles, & bordées de poils courts, prefque fpinefcens, qui les font paroître ciliées. Ces feuilles ont communément deux à quatre pouces de longueur: elles offrent, fur-tout celles du bas, un rétréciffement fenfible au-deffous de leur partie moyenne. Les deux furfaces, pour l'ordinaire entièrement glabres, font parfemées, mais principalement la fupérieure, de petits tubercules rudes, blanchâtres, plus ou moins apparens, & furmontés quelquefois d'un poil court, de même couleur, pareil à ceux des bords. Les fleurs viennent, aux fommités de la plante, en épis courts, feuillés, courbés fupérieurement, comme c'eft le propre des plantes de la famille des Borraginées. Elles font axillaires ou latérales, affez grandes, pédicellées, d'un pourpre plus ou moins foncé, fouvent mêlé de jaune. Le calice a fes découpures vertes, ovales, pointues, glabres, quelquefois de moitié plus courtes que la corolle, & bordées de poils couchés. L'une de ces découpures paroît conftamment plus grande que les autres. Les corolles font partagées, au fommet, en cinq dents courtes, pointues, qui, lors de l'épanouiffement de la fleur, fe renverfent en dehors de manière à la faire paroître obtufe, & comme terminée par cinq lobes arrondis. Les filamens font élargis, longs d'une à deux lignes, & portent des anthères longues, aiguës, droites, qui débordent un peu l'orifice de la corolle. La bafe de ces anthères eft munie de deux appendices grêles, recourbées. Le fruit confifte en deux coques dures, prefqu'ovales, gibbeufes d'un côté, droites de l'autre, tronquées à la bafe, & marquées, de chaque côté, d'un fillon longitudinal, peu profond. Ces coques font glabres, d'un brun rougeâtre, biloculaires, & ne s'ouvrent pas. Elles renferment une femence dans chaque loge. Cette efpèce croît naturellement en Sibérie, dans les parties méridionales de l'Europe, & fur la côte de Barbarie. On la cultive au Jardin du Roi. Elle eft ♃. fuivant Haller. Linné & Müller la difent ⊙. (*v. v.*)

La variété β. a les corolles tout-à-fait jaunes.

2. MÉLINET à fleurs pointues; *Cerinthe minor.* *Cerinthe foliis amplexicaulibus integris, corollis acutis claufis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Cerinthe minor. Bauh. Pin. 258. Rai. Hift. pag. 506. *Cerinthe quorumdam minor, flavo flore.* J. B. Hift. 3. pag. 603. *Abfque icone.* Cluf. Hift. 2. pag. 168. Tournef. pag. 80. *Cerinthe minor annua.* Morif. Hift. 3. pag. 446. Sect. 11. Tab. 29. fig. 5. *Cerinthe minor.* Mill. Dict. n°. 3. Jac. Flor. Auftr. pag. 15. Tab. 124. Fl. Fr. 311. n°. 2.

Celui-ci, que Scopoli (Fl. Carn. Ed. 2. n°. 198), confond avec le précédent fous le nom de *Cerinthe glabra*, a dans la fleur des différences trop bien prononcées pour qu'on ne doive pas, avec la plupart des Botaniftes, le confidérer comme une efpèce particulière très diftincte. En effet, outre que les anthères font feffiles ou prefque feffiles, la corolle eft divifée beaucoup plus profondément que dans le *Cerinthe major*, & fes découpures demeurent conftamment droites, ou même conniventes, de manière à rendre la fleur pointue.

Il pouffe de la racine des tiges herbacées, droites, cylindriques, verdâtres, rameufes, comme dichotomes, hautes d'un à deux pieds. Ces tiges font garnies, dans toute leur longueur, de feuilles alternes, feffiles, amplexicaules, entières, d'un vert glauque encore plus bleuâtre que dans l'efpèce qui précède. Les feuilles inférieures font ovoïdes, oblongues, obtufes, fpatulées, & acquièrent jufqu'à quatre pouces ou un peu davantage de longueur. Les autres deviennent plus courtes, à mefure qu'elles font plus voifines de l'extrémité de la plante. Toutes ces feuilles font minces, molles, le plus fouvent tout-à-fait glabres, quelquefois bordées de quelques poils. Elles font ponctuées, principalement à leur furface fupérieure, par quantité de petits tubercules blanchâtres. Il leur arrive quelquefois d'avoir une légère échancrure au fommet. Les fleurs font petites, affez nombreufes, jaunes, latérales, pédicellées, & difpofées, au fommet de la plante, en grappes feuillées, alongées, fpiciformes, roulées à l'extrémité en queue de Scorpion. Ces grappes croiffent à mefure que la maturité des fruits s'opère, & il n'eft pas rare qu'elles aient fix à huit pouces de longueur. Les pédoncules, après la chûte des corolles, fe penchent & fe portent tous du côté externe ou inférieur, tandis que les bractées regardent le côté oppofé. La corolle eft petite, un peu plus longue que le calice, & divifée, jufqu'au deffous de fon tiers fupérieur, en cinq découpures linéaires-lancéolées, aiguës, droites, rapprochées en efpèce de cône. On voit à fa partie moyenne cinq anthères droites, portées fur des filamens fi courts qu'elles femblent tout-à-fait feffiles. Ces anthères font oblongues, pointues, didymes, bifides à la bafe & ne dépaffent pas l'extrémité de la corolle. Le fruit confifte en deux coques glabres, ovales, gibbeufes en dehors, biloculaires,

dispermes, situées au fond du calice. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe, & est cultivée au jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLIQUE; *Melica*. Genre de plantes unilobées, de la famille des Graminées, qui a de grands rapports avec les Canches & les Ehrhartes, & qui comprend des herbes indigênes & exotiques dont les fleurs sont disposées en panicules lâches ou resserrées en manière d'épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *Le calice bivalve, biflore; trois étamines; deux styles; un corps particulier interposé entre les fleurs.*

Caractère générique.

Le calice est une bâle formée de deux valves ovales, concaves, presqu'égales. Il contient deux fleurs, & au milieu un corps particulier, comme turbiné, pédicellé, qui n'est qu'une ébauche de fleurs.

Chaque fleur offre. 1°. Un corolle composée de deux valves ovales, l'une concave, l'autre plane & plus petite.

2°. Trois étamines dont les filamens capillaires, de la longueur de la fleur, portent des anthères oblongues, fourchues aux deux bouts.

3°. Un ovaire supérieur, ovoide, chargé de deux styles sétacés, nus à leur base, à stigmates oblongs, velus.

Le fruit est une semence ovale, sillonnée d'un côté, & renfermée dans la corolle sans y être adhérente.

Espèces.

1. Mélique ciliée; *Melica ciliata*. Lin. *Melica paniculâ spicatâ, flosculi inferioris petalo exteriore ciliato.* Lam. Illustr. Gen. n°. 953.

Gramen avenaceum, montanum, lanuginosum. Bauh. Pin. 10. Theatr. pag. 156. Tournef. 524. Monti. Icon. 85. Moris. Hist. 3. pag. 215. n°. 40. & 45. Sect. 8. *Gramen avenaceum, spicâ simplici, locustis densissimis, candicantibus & lanuginosis.* Tournef. 524. Scheuch. Agrostog. pag. 174. Tab. 3. fig. 16. G. H. I. K. Ejusd. It. Alp. 1. p. 37. Tab. 4. fig. 1. It. 2. pag. 134. *Gramen cum locustis parvis, candidis, pilosis, semine avenaceo.* J. B. Hist. 2. pag. 434. *Gramen avenaceum.* Tabern. Icon. 207. *Gramen montanum avenæ semine.* Clus. Pannon. p. 717. 718. Hist. 2. pag. 219. *Gramen sparteum, alopecurum, spicâ sericeâ, glumosâ, typhina.* Barrel. Icon. 3. Fig. 2. *Melica flosculo infimo lanuginoso.* Gmelin. Sib. 1. p. 99. *Arundo locustis bifloris, spicatis, glumâ florali exteriori ciliatâ.* Hall. Helv. n°. 1517. *Melica ciliata.* Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 96. Pollich. Pal. n°. 83. Fl. Fr. 1177. n°. 1.

β. *Eadem? paniculâ dersiori, calyce trivalvi.*

γ. *Eadem, spiculis rarioribus.*

Gramen avenaceum lanuginosum, glumis rarioribus. Bauh. Pin. 10. Prodr. p. 20. Theatr. pag. 157. Tournef. 524. J. B. Hist. 2. p. 464. *Absque icone.* Moris. Fig. 27. Sect. 8.

Elle a les panicules spiciformes, médiocrement garnies, & les épillets remarquables par les poils ou cils assez longs, quelquefois très-abondans, dont est chargée la valve externe de leur corolle inférieure.

La tige est herbacée, menue, droite, cylindrique, un peu striée, glabre, articulée, feuillée dans le bas, presque nue dans sa partie supérieure, & s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Les feuilles sont alternes, linéaires, étroites, pointues, comme distiques, engaînées à la base, médiocrement ouvertes, assez roides, glauques, glabres, finement striées, légèrement roulées en leurs bords, au moins dans l'état sec, larges d'environ une ligne sur trois à cinq pouces de longueur. Les doigts, glissés de haut en bas sur ces feuilles, y rencontrent, sur les bords & sur la surface externe, de petites aspérités. Les gaînes sont striées & rudes au toucher, à la manière des feuilles: leur orifice est muni d'une petite membrane scarieuse, blanchâtre, qui entoure la tige. Les fleurs sont disposées, au sommet de la plante, en une panicule étroite, plus ou moins garnie, longue de deux à quatre pouces, & tout-à-fait resserrée en épi. Cette panicule est composée de ramifications droites, alternes, un peu courtes, & chargées d'épillets solitaires, biflores (quelquefois seulement uniflores), légèrement pédicellés, à pédoncules propres un peu courbés vers la base de l'épillet, de manière à lui donner une situation presqu'horisontale. La bale calicinale est formée de deux valves ovales-acuminées, concaves, lisses, luisantes, mutiques, & d'un blanc pâle, presque jaunâtre. La fleur inférieure a la valve externe de la corolle ovale, pointue, concave, striée longitudinalement sur le dos, & chargée, tout près des bords, d'une rangée de poils blanchâtres, luisans, soyeux, assez longs, plus ou moins abondans. Ces poils, qui d'abord étoient couchés & affaissés sur les pétales, se redressent, lors de la maturité des graines, au point de rendre la panicule souvent très-lanugineuse, & de lui donner un aspect tout différent de celui qu'elle avoit avant cette époque. La valve interne de la même corolle est très-finement ciliée, presque plane, plus courte que l'extérieure. On n'apperçoit pas de poils sur le reste de l'épillet. La semence est ovale, sillonnée d'un côté, pointue aux deux bouts, luisante, noirâtre. Le rudiment de fleurs, situé au côté interne de la corolle supérieure, est tronqué à l'extrémité, & porté sur un pédicule particulier. Cette espèce croît naturellement en Europe, aux lieux stériles & pierreux. Il paroît qu'elle vient aussi en Sibérie. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

La plante β. a les calices trivalves, les panicules moins velues, assez garnies, & très-souvent les épillets triflores. Si, par hasard, ces caractères, qui ne sont peut-être qu'un effet de la culture, se trouvoient constans, ils indiqueroient une espèce particulière. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (v. v.)

La plante γ., que les Auteurs présentent comme une variété du *Melica ciliata*, ne m'est pas connue. Elle paroît, d'après les figures citées, avoir les panicules si peu garnies, que je doute qu'elle puisse appartenir à la même espèce.

2. MÉLIQUE papilionacée; *Melica papilionacea.* Lin. *Melica paniculâ spicatâ, calycis valvulâ alterâ maximâ coloratâ pellucidâ.* Lam. Illustr. Gener. n°. 954.

Gramen spicâ brizæ singulari, locustis majoribus, villosis, purpurascentibus? Sloan. Jamai. Hist. 1. p. 106. Tab. 64. Fig. 1. *Melica (brasiliana) petalo exteriore solitario, amplo, vexillato.* Arduin. Specim. 2. p. 17. Tab. 6. Fig. 1. 2.

β. *Eadem? spiculis minoribus, nutantibus; glumis calycinis spadiceo-cærulescentibus.*

Celle-ci est très-remarquable en ce que la valve externe de ses calices est ample, scarieuse, colorée, luisante, comme satinée, & enveloppe l'épillet presqu'en totalité.

Ses tiges sont herbacées, droites, articulées, légèrement comprimées, hautes d'un pied & demi à deux pieds, & garnies, jusqu'au bas de la panicule, de feuilles alternes, assez ouvertes, linéaires, pointues, étroites, graminées, engaînées à la base, finement striées longitudinalement, un peu roides, vertes, glabres des deux côtés, ciliées sur les bords, quelquefois roulées en dedans, principalement sur le sec. Ces feuilles paroissent n'avoir guères que deux pouces de longueur. Leurs gaînes offrent aussi des stries longitudinales, & sont chargées de petites aspérités qui les rendent un peu rudes au toucher, lorsqu'on y promène les doigts de bas en haut: elles ont l'orifice muni d'une membrane bifide, scarieuse, blanchâtre, très-mince. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité de la tige, en une panicule alongée, étroite, spiciforme, peu garnie, légèrement inclinée, longue d'environ six pouces, à ramifications assez courtes, droites & grêles. Cette panicule est composée d'épillets biflores, unilatéraux, oblongs, un peu ovoïdes, ordinairement solitaires, la plupart dirigés horisontalement, au moyen d'une légère courbure dans la partie supérieure des pédoncules partiels qui les supportent. Quelques-uns de ces pédoncules partiels, mais en très-petit nombre, sont plus longs que les épillets. La valve extérieure du calice est grande, élargie, ovoïde, obtuse, très-glabre, lisse, luisante, presqu'aussi longue que l'épillet dont elle embrasse entièrement & amplement la majeure partie, en l'entourant, pour ainsi dire, en manière de cornet. Ses bords sont minces, diaphanes, d'un blanc argenté: le reste de son étendue est plus ou moins coloré d'un rouge tirant sur le gris de Lin. C'est apparemment parce que cette valve a en quelque sorte la forme de l'étendart de certaines fleurs légumineuses, que Linné a nommé la plante *Melica papilionacea*. La valve interne est oblongue, un peu ovoïde, légèrement pointue, scarieuse au sommet, striée longitudinalement sur le dos, au moins aussi longue que la première, mais quatre à six fois plus étroite. Les corolles ont la valve externe oblongue, concave, verdâtre, & relevée en dehors de douze à seize stries longitudinales, dont celles du milieu sont parsemées de très-petites aspérités, pendant que les autres sont chargées (sur-tout dans la fleur inférieure) de quelques poils qui font paroître les bords légèrement ciliés. L'extrémité de ces valves est blanche, lisse, luisante, & scarieuse dans l'étendue d'environ une ligne. Les valves internes sont planes, oblongues, pointues, nullement scarieuses. Le rudiment de la troisième fleur est pédicellé, oblong, pointu, scarieux comme les corolles. Cette espèce croît naturellement au Brésil. Elle a été rapportée de la plage de *Monte-video*, par Commerson. (v. s.)

J'ai cru ne devoir citer qu'avec doute le synonyme de Sloane, la plante de cet auteur paroissant avoir les feuilles beaucoup plus longues, & les fleurs disposées en épis simples & fort courts.

La plante β. est en général plus petite dans toutes ses parties, & se présente en quelque sorte sous l'aspect du *Melica montana*. Elle se reconnoît d'abord en ce qu'elle a la partie dorsale de ses calices d'un rouge brun, assez foncé, légèrement nuancé de bleu. Les épillets sont moins gros, plus inclinés, & disposés, d'un seul côté, en une panicule droite, linéaire, étroite, presque racémiforme. Les bords de la valve externe des calices sont très-finement denticulés. Il est encore à observer que les corolles ont le dos de leur valve externe cilié, vers les bords, d'une manière beaucoup plus sensible. Cette plante croît naturellement à *Monte-video*, parmi les rochers, & dans les lieux sablonneux. Elle se trouve dans l'Herbier de Commerson. (v. s. In Herb. D. Thouin).

3. MÉLIQUE orangée; *Melica aurantiaca. Melica paniculâ ovato-oblongâ, subdimidiatâ; spiculis erectiusculis; calycis valvulâ alterâ maximâ.*

Cette espèce est fort voisine du *Melica papilionacea* dans les caractères principaux de sa fructification; mais elle a les épillets une fois plus gros, peu inclinés, roussâtres ou plutôt d'un jaune orangé, les panicules plus courtes & moins

étroites. Toute la plante d'ailleurs est un peu plus élevée.

Les tiges sont herbacées, droites, simples, articulées, glabres, finement striées dans leur longueur; feuillées inférieurement, nues dans le haut, souvent dans l'étendue de six à huit pouces, & acquièrent plus de deux pieds d'élévation. Elles sont chargées de très-petites aspérités sensibles au tact, dirigées de bas en haut. Les feuilles sont alternes, un peu ouvertes, linéaires, pointues, graminées, planes, engaînées à la base, vertes des deux côtés, striées longitudinalement, ciliées sur les bords, longues seulement de deux à trois pouces sur une largeur d'environ deux lignes, & même les supérieures ordinairement pour le moins une fois plus courtes. Ces feuilles sont scabres à la manière des tiges, & ont constamment beaucoup moins de longueur que leurs gaînes. Les fleurs viennent, au sommet de la tige, sur une panicule ovale-oblongue, ayant trois à quatre pouces de longueur, & composée de gros épillets unilatéraux, pédicellés, presque droits ou peu inclinés, ovoïdes, biflores, plus grands que dans aucune des autres espèces. Les ramifications de la panicule sont alternes, solitaires ou géminées, & divisées en pédoncules partiels, grêles, légèrement velus supérieurement, dont la longueur varie un peu, mais sans excéder celle des épillets. La valve extérieure du calice est ample, ovoïde, obtuse, glabre, d'un jaune orangé, un peu plus longue que le reste de l'épillet, qu'elle embrasse presqu'en totalité. Les bords de cette valve sont minces & diaphanes. Sa partie dorsale est creusée de six sillons assez apparens vers sa base, mais qui diminuent de profondeur à mesure qu'ils s'en éloignent, & disparoissent enfin totalement. La valve interne est oblongue, concave, un peu pointue, scarieuse dans son contour, épaisse, verdâtre, & striée longitudinalement à sa partie moyenne. On remarque à-peu-près la même forme, la même couleur & la même consistance dans les valves externes des corolles. Les stries de ces valves sont fortement prononcées, & couvertes de petites aspérités tuberculeuses: il est très-rare d'y rencontrer quelques poils. Les valves internes des corolles sont plus courtes, légèrement spatulées, lisses, nullement striées en dehors, planes ou même un peu concaves en sens contraire des valves externes: elles n'ont pas les bords scarieux. Le rudiment de la troisième fleur est pédicellé, court, turbiné, en quelque sorte tronqué, strié comme les corolles, & son sommet n'atteint pas celui des fleurs, entre lesquelles il est placé. Cette plante croît naturellement à *Monte-video*, dans les prairies sablonneuses. Elle a été rapportée de cet endroit par Commerson. (*v. s.* In Herb. D. Thouin.)

4. MÉLIQUE de Sibérie; *Melica sibirica. Melica paniculâ spicatâ, spiculis confertis, foliis planis.* Lam. Illustr. Gen. n°. 955.

Melica flosculis glabris, summo urceolari. Gmel. Sib. vol. 1. p. 98. Tab. 20. *Melica altissima?* Lin. Spec. Plant. n°. 6.

Cette espèce, dont Linné a confondu la synonymie avec celle du *Melica pyramidalis*, plante tout-à-fait différente, a les feuilles planes & plus larges que dans aucune des autres espèces. Elle paroît aussi avoir les tiges plus élevées.

Ces tiges sont herbacées, droites, simples, articulées, feuillées jusqu'au bas de la panicule, & acquièrent jusqu'à deux pieds & demi à trois pieds d'élévation. Les feuilles sont alternes, linéaires, pointues, graminées, entières, planes, engaînées à la base, assez droites, presque distiques, vertes, glabres, nervées ou striées longitudinalement, larges de deux lignes & demie à cinq lignes sur une longueur de cinq à sept pouces. Leur surface supérieure est ordinairement lisse; mais l'inférieure est chargée, ainsi que les bords, de petites aspérités, dirigées la plupart de haut en bas, comme il est aisé de s'en assurer par le tact. Les gaînes sont striées comme les feuilles, & âpres au toucher, lorsqu'on y glisse les doigts de bas en haut. Ces gaînes sont entières, & surmontées, à leur orifice, d'une sorte de collerette, ou membrane, scarieuse & blanchâtre, diversement découpée en ses bords. La tige se termine par une panicule droite, serrée, longue de cinq à sept pouces, souvent interrompue ou comme partagée, sur-tout dans le bas, en plusieurs verticilles. Les ramifications de cette panicule sont courtes, redressées, en quelque sorte unilatérales, fasciculées, & partent alternativement plusieurs ensemble du même point de l'axe. Elles soutiennent des épillets biflores, ovales-alongés, pédicellés, solitaires ou géminés, quelquefois ternés, glabres, mutiques, d'abord verdâtres, grêles & droits, plus épais dans la suite, colorés, & plus ou moins inclinés vers l'horison. Ces épillets ne ressemblent pas mal à ceux de quelques espèces d'*Avena*. Les pédoncules partiels sont courts & grêles. Le calice, moins long que l'épillet, est composé de deux valves minces, lisses, à peine pointues, un peu concaves, légèrement nervées dans leur longueur, d'un rouge brun ou violet sur le dos, scarieuses sur les bords, l'extérieure ovale, l'interne plus longue, légèrement ovoïde. Les deux valves, qui forment la corolle, sont ovoïdes, glabres, un peu pointues, l'extérieure presqu'une fois plus longue que l'autre, & scarieuse dans sa partie supérieure. L'épillet est terminé par un corpuscule pédicellé, ovale, appliqué contre la valve interne de la fleur supérieure, & moins long que cette dernière fleur. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. MÉLIQUE pyramidale ; *Melica pyramidalis. Melica paniculâ patente pyramidatâ, spiculis raris, foliis convolutis.* Lam. Illuftr. Gen. n°. 956.

Gramen avenaceum, anguftifolium, paniculâ pyramidatâ. Barrel. Icon. 95. Fig. 1. Scheuch. Agroftogr. p. 173. *Gramen avenaceum, locuftis rarioribus muticis, virginianum majus.* Morif. Hift. 3. p. 216. Sect. 8. Tab. 7. Fig. 51. *Gramen avenaceum faxatile, paniculâ fparsâ, locuftis anguftioribus candicantibus & nitidis.* Tournef. p. 524. ex D. Villars. *Melica ramofa.* Villars. Dauph. vol. 2. pag. 91. *Melica pyramidalis.* Fl. Fr. 1177. n°. 4.

β. *Eadem ? corollis fubvillofis.*

Melica flofculis inferioribus glumâ exteriori ciliatis, fummo depili ovali. Gmel. Siber. vol. 1. p. 99. Tab. 19. Fig. 1.

γ. *Eadem ? elatior, valvulis calycinis acutioribus.*

Melica pyramidalis. Poiret. Voya. en Barbar. vol. 2. p. 95.

Celle-ci diffère beaucoup du *Melica fibirica* dans fa ftature & dans fon feuillage, mais particulièrement dans la direction horifontale des ramifications de fa panicule, comme auffi dans les dimenfions refpectives des calices & des fleurs qu'ils contiennent.

La tige eft grêle, droite, articulée, feuillée, rameufe à la bafe, haute d'un pied ou environ. Les feuilles font alternes, un peu courtes, linéaires, pointues, très-étroites, roulées en leurs bords, peu ouvertes, grêles, junciformes, engaînées à la bafe, roides, glabres, ftriées longitudinalement, d'un vert glauque, longues de deux à quatre pouces. Elles font communément marquées, fur les parties latérales de leur bafe, à leur point de jonction avec les gaînes, de deux taches brunes, prefque noirâtres. Les gaînes font ftriées, un peu fcabres lorfqu'on les touche de bas en haut : leur orifice eft furmonté d'une membrane sèche, mince, blanchâtre, diaphane, qui embraffe la tige dans l'étendue de plufieurs lignes. La gaine de la feuille fupérieure eft beaucoup plus longue que les autres. Les fleurs font difpofées en une panicule terminale, droite, très-lâche, longue de deux à quatre pouces, d'une forme un peu pyramidale. Cette panicule eft compofée d'un petit nombre de ramifications (pour l'ordinaire feulement de trois à quatre) alternes, menues, un peu diftantes les unes des autres, ouvertes à angle droit des deux côtés de l'axe, & d'autant plus courtes qu'elles font plus près du fommet de la plante. Les épillets font fupportés par des pédoncules partiels, courts, légèrement courbés en crochet à l'extrémité. Ces épillets, d'abord étroits, prennent plus d'épaiffeur à mefure qu'ils fe développent. Le calice eft un peu plus long que les fleurs qui y font contenues : il eft formé de deux valves ovales, à peine pointues, concaves, liffes, mutiques, fcarieufes & blanchâtres fur les bords, fouvent brunes ou roufsâtres fur le dos, l'extérieure plus courte, plus large & plus obtufe. La valve externe de la corolle eft un peu ovoïde, obtufe, concave, ftriée longitudinalement en dehors, fcarieufe au fommet, d'environ un tiers plus longue que la valve interne. Celle-ci eft également ovoïde, mais pointue, nullement fcarieufe, plane, ou même un peu convexe du côté qui regarde le dedans de la fleur. Le corpufcule, fitué entre les corolles, eft pédicellé, court, turbiné, tronqué à l'extrémité, & ne dépaffe pas la fleur fupérieure. Cette efpèce croît naturellement dans les parties auftrales de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

La plante β., dont Reichard attribue la figure au *Melica ciliata*, paroît, d'après les notions qu'en donne Gmelin, fe rapprocher davantage de l'efpèce dont il eft ici queftion ; mais à laquelle pourtant je ne crois pas qu'il faille la rapporter abfolument. En effet, les panicules femblent beaucoup plus grandes ; les feuilles font planes & plus larges ; les calices ont moins de longueur que les fleurs ; les valves externes des corolles du bas de chaque épillet font ciliées par des poils ; enfin, le corpufcule, fitué entre les fleurs, eft pointu. Tous ces caractères me font foupçonner ici une efpèce diftincte de toutes les autres.

La plante γ., dont M. de la Marck a reçu un exemplaire de M. Poiret, a au moins deux pieds d'élévation. Ses feuilles font plus larges, plus longues, moins roulées. Les panicules ont fix à huit pouces de longueur, & font compofées de ramifications moins ouvertes, géminées ou ternées. Les bales calicinales font plus pointues, & les valves extérieures des corolles ont des ftries beaucoup plus fenfibles. On trouve cette plante dans les prairies sèches de la Numidie. (*v. f.*) Faudra-t-il la regarder comme une efpèce particulière ?

6. MÉLIQUE de Magellan ; *Melica magellanica. Melica paniculâ denfiufculâ ; corollarum valvulis exterioribus ariftatis, margine dorfoque ciliatis.*

C'eft une plante qui a beaucoup d'analogie dans fon port, & particulièrement dans fon feuillage, avec le *Feftuca arenaria* (Lam. Illuftr. n°. 1052.), mais qu'on en diftinguera facilement à fes panicules plus ouvertes, moins denfes, & fur-tout en ce que les valves extérieures de fes corolles font munies en dehors, un peu au-deffous de leur fommet, d'une arrête fort remarquable. Ce dernier caractère ne permettra pas non plus de la confondre avec aucune de fes congénères.

Sa racine eft fibreufe, & donne naiffance à plufieurs tiges herbacées, droites, articulées, feuillées dans toute leur longueur, mais paroiffant prefque nues dans leur moitié fupérieure, parce

parce que les feuilles y sont moins nombreuses & beaucoup plus courtes. Ces tiges acquièrent deux pieds à deux pieds & demi d'élévation. Les feuilles sont alternes, assez droites, linéaires, pointues, graminées, entières, engaînées à la base, fermes, coriaces, très-glabres, pliées en deux longitudinalement, ou un peu roulées sur les bords, presque distiques, rapprochées & comme embriquées dans le bas de la plante. Elles sont finement striées, sur-tout du côté interne; & les plus grandes ont six à douze pouces de longueur. Leur surface externe est lisse; mais les bords, ainsi que la surface interne, sont chargés de très-petites aspérités sensibles, soit à la loupe, soit au tact, lorsqu'on y glisse les doigts en descendant de la pointe vers la base. Ces feuilles deviennent fort courtes dans le haut de la plante: mais, en revanche, la longueur des gaînes est alors beaucoup plus considérable. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, luisante, un peu serrée, cependant moins dense que celles du *Festuca arenaria*, longue communément de trois à quatre pouces. Les ramifications de cette panicule, solitaires ou géminées, portent des épillets biflores, élevés sur des pédoncules propres, en général beaucoup moins longs qu'eux. Le calice est composé de deux valves ovales, pointues, mutiques, minces, transparentes, très-glabres, satinées, presqu'égales entr'elles, & pour l'ordinaire un peu plus longues que les fleurs. Les deux valves, qui constituent la corolle, sont brunes: l'extérieure plus grande, ovale, concave, scarieuse supérieurement, ciliée sur les bords, ainsi que dans toute la longueur de sa nervure dorsale, offre, vers le haut de cette nervure, un peu au-dessous du sommet, une arrête droite, longue souvent de près de deux lignes. La valve interne est linéaire, étroite, mutique, scarieuse sur les bords, un peu moins longue que l'autre, & très-légèrement ciliée à sa partie moyenne, qui est un peu relevée en carène. Le rudiment stérile paroît formé de deux valves presque semblables à celles des autres fleurs, mais plus petites. Il est pédicellé. Son arrête est fort courte, & quelquefois nulle. Cette espèce est originaire du détroit de Magellan, d'où elle a été rapportée par Commerson. (*v. s. In Herb. D. de Jussieu.*)

7. Mélique penchée; *Melica nutans*. *Melica paniculâ laxâ debili subnutante; vaginis foliorum ore mucronatis*. Lam. Illustr. Gen. n°. 957. Tab. 44.

Gramen avenaceum locustis rarioribus. Bauh. Pin. 10. Theatr. p. 155. Scheuch. Agrostogr. p. 173. Moris. Hist. 3. p. 215. Sect. 8. Tab. 7. Fig. 49. *Gramen avenaceum rariore grano, nemorense, danicum*. Lobel. Adv. App. Alt. 465. J. B. Hist. 2. p. 434. *Gramen avenaceum nemorense, glumis raroribus, ex fusco xerampelinis?* Raj. Hist. vol. 2. p. 1289. Tournef. 524. *Melica petalis imberbibus*. Dalib. Par. p. 23. *Poa?* Hall. Helv. n°. 1472. *Melica uniflora*. Retz. Observat. Fasc. 1. p. 10. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 98. Jacq. Collect. vol. 2. p. 87. *Melica nutans*. Huds. Fl. Angl. 37. Lin. Spec. Plant. n°. 2? Pollich. Pal. n°. 84. Leers. Herborn. n°. 63. Tab. 3. Fig. 4. Fl. Fr. 1177. n°. 5. *Melica Lobelii*. Villars. Hist. Dauph. vol. 2. p. 89. Tab. 3. *Figura exterior*.

C'est la plante, dont il s'agit ici, qui étoit depuis long-temps connue sous le nom de *Melica nutans*, par la plupart des Botanistes de cette capitale, aux environs de laquelle elle croît assez communément. On la reconnoîtra avec facilité à ses panicules lâches, penchées, très-peu garnies, irrégulières, & à l'appendice ligulée, qui surmonte la partie supérieure des gaînes de ses feuilles. Outre qu'elle est distincte de l'espèce suivante par tous ces caractères, elle en diffère encore en ce qu'elle a les pédoncules partiels droits, plus alongés, & les épillets presque toujours uniflores.

Il s'élève de la racine, qui est traçante, des tiges herbacées, droites, grêles, striées ou anguleuses, articulées, feuillées, hautes d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont alternes, linéaires, pointues, graminées, planes, engaînées à la base, finement striées dans leur longueur, & traversées à leur milieu, dans la même direction, par une nervure tenue, blanchâtre, apparente sur les deux surfaces. Ces feuilles sont minces, vertes des deux côtés, peu écartées de la tige, assez longues, sur-tout les supérieures, larges de deux à trois lignes, & parsemées en dessus de quelques poils. Elles ont, sur les bords, des aspérités qui deviennent sensibles, lorsqu'on les glisse entre les doigts de bas en haut. Leurs gaînes sont un peu rudes au toucher en sens contraire. La partie supérieure de ces gaînes est légèrement velue en dehors, & surmontée, à l'opposite de la feuille, d'une appendice linéaire-lancéolée, quelquefois presque subulée, longue de deux à quatre lignes. La tige se termine par une panicule lâche, inclinée, inégale, interrompue, longue de trois à six pouces, & composée d'un petits nombre d'épillets, tournés, pour l'ordinaire du même côté. Ces épillets sont portés sur des pédoncules partiels, droits, filiformes, longs de plusieurs lignes, & quelquefois même d'un pouce ou davantage. Les ramifications du bas de la panicule sont pour l'ordinaire géminées. Les valves du calice sont ovales-alongées, concaves, légèrement acuminées, glabres, très-souvent d'un rouge brun à l'extérieur, un peu plus longues que la fleur unique qu'elles renferment. La corolle est composée de deux valves ovales, lisses, mutiques, l'extérieure concave, & marquée longitudinalement sur le dos, ainsi que les deux valves calicinales, de trois à sept nervures. La valve intérieure est plane, ou même

concave en sens inverse de la première pour loger en partie un corps ovale, pédicellé, c'est-à-dire le rudiment de fleurs qui sert à distinguer les Méliques des *Aira*. Cette espèce croît naturellement dans les bois & les lieux ombragés de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

Elle a l'avantage de pouvoir servir à garnir de verdure les endroits les plus sombres des parcs, ceux où, faute d'air & de lumière, la plupart des Graminées ne réussiroient pas.

8. Mélique de montagne; *Melica montana. Melica paniculâ strictâ spicatâ secundâ: ramulis brevissimis, vaginis ore muticis.* Lam. Illustr. Gen. n°. 958.

Gramen montanum, avenaceum, locustis rubris. Bauh. Pin. 10. Prodr. p. 20. Ejusd. Theatr. p. 154. 155. Tournef. 524. Scheuch. Agrostogr. p. 171. Tab. 3. Fig. 16. D. E. F. Morif. Hist. 3. p. 215. Sect. 8. Tab. 7. Fig. 48. Raj. Hist. vol. 2. p. 1289. Monti. Icon. 73. *Gramen locustis rubris.* J. B. Hist. 2. p. 434. *Gramen avenaceum, tenui spicatâque paniculâ, albis utriculis.* Barrel. Icon. 96. f. 2. *Melica flosculis glabris, summo inæqualiter curtato.* Gmel. Siber. vol. 1. pag. 97. *Melica montana.* Hudf. Flor. Angl. 37. *Poa?* Hall. Helv. n°. 1472. *Melica pedunculis simplicibus; spiculis nutantibus, secundis, glabris.* Scopol. Carniol. 1. p. 197. Ed. 2. n°. 95. *Melica nutans.* Villars. Hist. Dauph. vol. 2. p. 89. Tab. 3. *Figura media.* Lin. Spec. Plant. n°. 2? Pollich. Pal. n°. 84? Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 5. Tab. 80. Fig. 4.

Cette espèce, qui jusqu'à présent avoit été confondue avec la précédente, sous un même nom spécifique, par la plupart des Auteurs, & que Linné lui-même n'avoit pas distinguée, comme on peut s'en convaincre en lisant la synonymie qu'il rapporte à son *Melica nutans*, conserve, dans l'ouvrage de M. de la Marck, la dénomination de *montana*, parce qu'elle croît communément sur les montagnes: la précédente, à raison de ses panicules penchées, paroissant devoir porter préférablement le nom de *nutans*, quoique peut-être Linné n'ait eu en Herbier que celle que je vais décrire.

La racine est traçante, garnie de fibres, & pousse, de distance en distance, des tiges droites, articulées, anguleuses, feuillées, hautes de huit à douze pouces. Les feuilles sont alternes, droites, linéaires, pointues, graminées, planes, engaînées à la base, finement striées longitudinalement, glabres en dessous, & parsemées en dessus de poils rares. Leurs bords, ainsi que la superficie de leurs gaines, sont un peu scabres, mais en sens inverse, les petites aspérités de ces dernières se trouvant dirigées de haut en bas. Ces feuilles ont une ligne & demie à deux lignes de largeur. Les inférieures sont souvent rougeâtres, plus courtes & plus étroites que les autres. On ne voit pas, à la partie supérieure des gaînes, l'espèce d'appendice, en forme de languette, que présente le *Melica nutans*, & l'on ne rencontre qu'une échancrure à l'endroit où devroit être placée cette languette. Les épillets sont unilatéraux, légèrement pédicellés, penchés ou dirigés horisontalement par la courbure des pédoncules propres, & forment une panicule terminale, droite, spiciforme, étroite, souvent en quelque sorte linéaire, longue de deux à trois pouces, médiocrement garnie, mais à-peu-près également dans toute son étendue. Les ramifications de cette panicule sont grêles, filiformes, ordinairement serrées contre son axe, un peu rudes au toucher. Le calice est biflore, & composé de deux valves ovales, obtuses, presqu'égales, glabres, entières, d'un rouge brun à leur partie dorsale, scarieuses & transparentes sur les bords. Un rudiment de fleurs, pédicellé, légèrement turbiné, tronqué obliquement au sommet, est situé entre les fleurs. La valve extérieure de la corolle est ovale, un peu obtuse, concave, mutique, légèrement nervée dans sa longueur, & colorée à son extrémité. L'intérieure est plane & plus petite. Les semences sont nues, glabres, luisantes, d'un brun rougeâtre, ovoïdes-oblongues, convexes d'un côté, & creusées de l'autre d'un sillon longitudinal. Cette plante croît dans les lieux montueux & couverts de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

9. Mélique embriquée; *Melica falx. Melica spicâ secundâ compressâ imbricatâ.* Lin. F. Suppl. p. 109.

Melica falx. Lam. Illustr. Gen. n°. 959.

Les détails de la fructification de cette plante, d'après ce que nous en dit Linné fils, ne paroissent jusqu'à présent connus que d'une manière incomplète, & demanderoient un nouvel examen.

La tige est lisse, longue d'un pied & demi, & ne présente que deux articulations. Cette tige est garnie de deux feuilles alternes. Les fleurs sont unilatérales, pubescentes, blanchâtres sur les bords: elles composent un épi comprimé, de la longueur du doigt, & embriqué, à la manière de ceux des *Cynosurus*, par des folioles latérales, lancéolées, planes, acuminées, trinerves, un peu plus longues que les fleurs, à la base de chacune desquelles elles sont placées. Chaque paire de ces folioles comprend deux fleurs avec le rudiment d'une troisième, & leur tient lieu de calice. Des deux fleurs, l'une est plus grande que l'autre. La corolle de la plus grande est composée de deux valves, l'extérieure ovoïde, blanche, ciliée, très-obtuse, échancrée; l'intérieure longue, plus étroite, lisse, lancéolée. Cette fleur a deux styles pubescens. La corolle de la plus petite fleur ressemble à celle de la plus grande, mais est plus petite, glabre, & ne renferme pas de style. Linné fils n'a pas vu les

étamines de cette plante. J'imagine que, lorsqu'on la connoîtra davantage, il faudra la rapporter à un autre genre qu'à celui des Méliques. Elle croît naturellement au cap de Bonne-Espérance.

10. MÉLIQUE bleue; *Melica cærulea.* Lin. *Melica paniculâ elongatâ coarctatâ cærulescente, flosculis tereti-acutis exsertis.* Lam. Illustr. Gen. n°. 960.

Gramen arundinaceum, enode, minus, sylvaticum. Bauh. Pin. 7. Theatr. p. 97. Scheuch. Agrostogr. p. 209. *Gramen arundinaceum, enode, minus.* J. B. Hist. 2. p. 481. *Absque icone. Gramen paniculatum, autumnale, paniculâ angustiore, ex viridi nigricante.* Tournef. p. 521. *Gramen pratense, serotinum, paniculâ longâ, purpurascente.* Raj. Hist. vol. 2. p. 1288. Morif. Hist. 3. pag. 201. Sect. 8. Tab. 5. Fig. 22. *Arundo locustis bifloris, floribus conicis, petiolis subvillosis.* Hall. Helv. n°. 1518. *Agrostis racemis solitariis, sub erectis; spiculis muticis, pedicello brevioribus.* Scopol. Carniol. 1. p. 186. *Cum spiculæ pleræque monanthæ sint. Aira cærulea.* Ibid. Ed. 2. n°. 91. Doerr. Naff. p. 2. *Melica cærulea.* Œder. Fl. Dan. Tab. 239. Pollich. Palat. n°. 85. Leerf. Herborn. n°. 58. Tab. 4. Fig. 7. Fl. Fr. 1177. n°. 6. Lightfoot. Fl. Scot. vol. 1. p. 96.

β. Eadem, elatior, paniculâ ampliore.

Gramen arundinaceum, enode, majus, montanum. Bauh. Pin. 7. Theatr. p. 96. *Gramen arundinaceum, enode.* J. B. Hist. 2. p. 481. *Absque icone. Gramen paniculatum, autumnale, paniculâ ampliore, ex viridi nigricante.* Tournef. p. 521. Scheuch. Agrostogr. p. 207. Tab. 4. Fig. 11. 12. Pollich. L. C. β. *Gramen arundinaceum montanum.* Tabern. Icon. 231. *Gramen arundinaceum, enode, montanum, paniculâ longissimâ, locustis angustissimis.* Scheuch. Agrostogr. p. 208. *Aira paniculâ ferè spicatâ, flosculis muticis calyce longioribus, altero pediculato.* Gmel. Sib. 1. pag. 94. n°. 25. *Aira cærulea.* Gouan. Illustr. p. 3.

C'est une des espèces les plus communes de ce genre. Elle offre un phénomène assez rare dans la famille des Graminées, celui d'avoir les tiges, sinon entièrement dépourvues d'articulations, du moins n'en présentant pour l'ordinaire qu'une seule située tout près de la racine.

Ces tiges sont simples, herbacées, droites, cylindriques, finement striées, glabres, lisses, feuillées dans le bas, nues supérieurement, & s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds ou même davantage. Les feuilles sont alternes, linéaires, pointues, étroites, graminées, engainées à la base, plus ou moins longues, vertes des deux côtés, finement striées ou nervées longitudinalement, glabres en dessous, & parsemées en dessus de poils fins, rares, assez longs. Toutes ces feuilles partent, les unes immédiatement de la racine, les autres du nœud le plus souvent unique qu'on rencontre tout près de l'extrémité inférieure de la tige. Elles ont environ deux lignes de largeur. Leurs bords sont hérissés de très-petites aspérités que l'œil n'apperçoit pas aisément, mais qui sont très-sensibles au tact quand on glisse les doigts de la pointe à la base de la feuille. Les gaînes ont la superficie lisse, glabre & striée: leur orifice est entouré d'une rangée circulaire de poils médiocrement abondans, semblables à ceux de la surface supérieure des feuilles, & qui tiennent lieu de la membrane scarieuse qu'on trouve dans les autres espèces. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, alongée, bleuâtre, communément resserrée & fort étroite, longue de deux à six pouces, rameuse jusqu'à son extrémité. Les ramifications de cette panicule sont droites, fasciculées, & soutiennent des épillets grêles, cylindriques, pointus, glabres, mutiques, panachés de vert, de bleu ou d'un violet noirâtre. Chaque épillet renferme ordinairement deux fleurs, rarement une seule: on y en trouve quelquefois trois & quatre dans les bons terreins. Le calice est formé de deux valves ovales, pointues, légèrement carinées, fermes, lisses, qui souvent n'ont guères que moitié de la longueur de l'épillet. De ces valves, l'inférieure est plus courte. La valve externe de la corolle est ovale-alongée, pointue, presque lancéolée, droite, concave ou plutôt canaliculée, glabre, marquée de trois nervures longitudinales, & a très-fréquemment les bords & le sommet d'un bleu foncé ou rougeâtre. La valve interne est linéaire, un peu plus courte, canaliculée sur le dos, pour s'accommoder, ainsi que l'autre, à la convexité des parties situées plus intérieurement. Les anthères sont purpurines, ainsi que les stigmates. Le corpuscule, placé au centre de l'épillet, est grêle, pédicellé, cylindrique, pointu, presque subulé, quelquefois plus court que les fleurs, & d'autres fois plus long qu'elles, selon qu'il a acquis plus ou moins de développement. Il n'est pas rare de voir son pédicule chargé de poils rares, courts, peu abondans. Cette espèce croît naturellement dans les prés humides de l'Europe. Elle vient dans presque tous les environs de Paris. ♃. (v. v.)

On dit cette plante propre à fixer, ou retenir par ses racines, les terres le long des digues & des tranchées. Elle convient en cela avec les Roseaux, dont elle a un peu l'aspect, & auxquels Haller a cru devoir l'associer. Dans quelques endroits, on fait avec ses feuilles & sa tige des cordes ou ficelles, qui sont recherchées par les pêcheurs, parce qu'elles ont l'avantage de pouvoir séjourner long-temps dans l'eau sans se pourrir.

La variété β. s'élève davantage. Ses panicules sont plus grandes, moins serrées, & ont quelquefois un pied de longueur.

11. MÉLIQUE menue; *Melica minuta. Melica*

culmo ramoso, foliis setaceis, petalis imberbibus. Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Elle a les tiges très-grêles, filiformes, longues d'un demi-pied, divisées en un grand nombre de rameaux. Les feuilles sont sétacées, très-étroites, roulées en dedans, filiformes, un peu ouvertes à la base, & couvrent la tige par leurs gaînes. Les fleurs naissent en petit nombre, sur des grappes terminales, simples, capillaires. Le calice est biflore, & composé de deux valves ovales, qui n'ont que moitié de la longueur des corolles. Ces corolles sont oblongues, mutiques, & l'on apperçoit entr'elles un corpuscule pédicellé, tronqué, stérile. Cette espèce croît naturellement en Italie. Les caractères, que Linné lui attribue, & que je suppose exacts, me paroissent devoir la distinguer de toutes les autres.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLISSE; *MELISSA.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a des rapports avec l'Horminelle, la Mélite & les Thims, & qui comprend des herbes & des arbustes indigènes de l'Europe, à feuilles simples, opposées, & à fleurs labiées, axillaires, portées sur des pédoncules rameux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice à deux lèvres, la supérieure ascendante; la lèvre supérieure de la corolle bifide; le lobe moyen de la lèvre inférieure échancré en cœur à l'extrémité.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice persistant, monophylle, presque campanulé, aride, strié, à deux lèvres, dont la supérieure est plane & partagée en trois dents ascendantes, un peu réfléchies, pendant que l'inférieure est bifide, à découpures aiguës.

2°. Une corolle monopétale, labiée; à tube cylindrique, évasé au sommet; à lèvre supérieure courte, droite, bifide, un peu en voûte; & à lèvre inférieure, partagée en trois découpures, dont celle du milieu, plus grande que les autres, est échancrée en cœur à l'extrémité.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens subulés, à-peu-près de la longueur de la corolle, portent des anthères oblongues, didymes.

4°. Un ovaire supérieur, divisé en quatre parties, duquel s'élève un style filiforme, de la longueur des étamines, ou un peu plus long qu'elles, situé sous la lèvre supérieure de la corolle, à stigmate bifide.

Le fruit consiste en quatre semences nues, ovales, placées au fond du calice.

Observation.

Peut-être conviendroit-il de rétablir le genre *Calamintha*, qu'avoit consacré Tournefort. Ce genre différeroit en général du *Melissa* par un port un peu différent; & son caractère distinctif, déja donné par M. de la Marck, dans la Flore françoise, consisteroit dans la rangée de poils très-apparente, qui ferme l'entrée du calice pendant la maturation des graines.

ESPÈCES.

1. MÉLISSE officinale; *Melissa officinalis.* Lin. *Melissa racemis axillaribus, semi-verticillatis; pedicellis indivisis, subcongestis.*

Melissa hortensis. Bauh. Pin. 229. Tournef. 193. Rivin. Tab. 45. Sabbat. Hort. vol. 3. Tab. 61. *Melissa Gerardi.* Raj. Hist. vol. 1. pag. 570. *Melissa officinarum.* Besler. Hort. Eyst. Æst. Ord. 7. Tab. 1. Fig. 2. *Melissa vulgaris, odore citri*). J. B. Hist. 3. Part. 2. pag. 232. Moris. Hist. 3. pag. 408. Sect. 11. Tab. 21. Fig. 1. *Melissa.* Dod. Pempt. 91. *Apiastrum, Citrago.* Lobel. Icon. 514. *Melissa nostras.* Camer. Hort. Med. pag. 99. *Melissa petiolis unifloris, folio, brevioribus, foliis cordatis, serratis*, Hall. Helv. n. 242. *Melissa floribus ex alis inferioribus subsessilibus.* Sauv. Monsp. 149. *Melissophyllum.* Blacwell. Tab. 27. *Melissa.* Dict. de Mat. Med. Fig. de Garsault. vol. 3. pag. 321. *Melissa sive Melissophyllon verum, citrago vel citronella.* Off. *Melissa officinalis.* Mill. Dict. n. 1. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 739. Zorn. Icon. Tab. 134. Kniph. Cent. 4. n°. 48. Fl. Fr. 440. n°. 1. Berger. Phyton. vol. 2. pag. 197. *Vulgairement* Mélisse, Citronade, Citronelle, Poncirade, Herbe de citron, Piment des mouches à miel.

B. Eadem, major, foliis hirsutioribus.

Melissa romana, molliter hirsuta & graveolens. Tournef. pag. 193. *Melissa sylvestris, hirsutior, minus odorata.* Rai. Hist. vol. 1. pag. 571. *Melissa romana, hirsutior.* Moris. Hist. 3. pag. 408. Sect. 11. Tab. 21. Fig. 2. *Melissa sylvestris, hirsuta, major, italica.* Barrel. Icon. 1222. Boccon. Mus. Part. 2. 166. T. 117. *Melissa italica, hirsuta.* Ejusd. Mus. Part. 1. Tab. 8. *Melissa romana.* Mill. Dict. n°. 2.

C'est une plante que son odeur agréable & ses vertus médicinales engagent à cultiver dans presque tous les jardins.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, sur des tiges herbacées, droites, carrées, roides, cassantes, branchues, feuillées, plus ou moins pileuses comme les autres parties de la plante. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou légèrement cordiformes, sur-tout les inférieures, un peu pointues, rugueuses, régulièrement crénelées en scie dans leur contour, longues communément d'environ un pouce & demi sur une largeur de douze à quinze lignes. Ces feuilles répandent une odeur aromatique, assez ressemblante à

celle du citron. Elles sont en dessus d'un vert foncé, luisant, tirant un peu sur le noir. Leur surface inférieure est plus pâle & relevée de nervures obliques, rameuses, qui partent de la côte moyenne. Les pétioles sont canaliculés supérieurement, demi-cylindriques en dessous, longs de six à neuf lignes. Les fleurs sont pédicellées, assez nombreuses, unilatérales, tournées en dehors, & rassemblées aux aisselles des feuilles, à l'extrémité de pédoncules communs, courts, solitaires, quelquefois presque nuls, munis de quelques folioles ou petites bractées, les unes ovales, les autres lancéolées. Leur réunion forme autour des rameaux des espèces de demi-verticilles. Les pédoncules propres sont tous à peu-près égaux. Le calice est quadrangulaire, strié, élargi & légèrement évasé au sommet. Il est divisé, dans son tiers supérieur, en deux lèvres presque de même longueur. Les trois dents, qui terminent la supérieure, sont courtes, aigues, uniformes, placées sur le même niveau. Les coroles sont petites, blanches, ou jaunâtres, ou d'un rouge pâle. L'orifice de leur tube est un peu renflé. Elles ont la lèvre supérieure arrondie, légèrement voûtée, bifide, & l'inférieure à trois divisions dont la moyenne est presqu'orbiculaire, non échancrée, plus grande que les latérales. Deux des étamines sont environ une fois plus courtes que les autres. Les semences sont situées au fond du calice qui est presque nu à son entrée. Cette espèce croît en Europe, dans les terreins incultes, sur le bord des haies, le long des bois. On la trouve aux environs de Paris. ♃. (*vv.*)

La variété β. a toutes les parties chargées plus abondamment de poils. Elle s'élève jusqu'à trois ou quatre pieds. Son odeur est moins agréable. Cette variété se rencontre en Italie. Elle est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

La Mélisse officinale a une saveur amère, aromatique, un peu âcre. Elle est cordiale, stomachique, céphalique, nervine, carminative, anti-asthmatique, emménagogue, & on en fait un grand usage. Elle convient sur-tout dans les lipothymies, les syncopes, le relâchement de l'estomach, les affections hystériques & hypochondriaques, les fleurs blanches, l'asthme humide, l'apoplexie pituiteuse, la suppression des règles, & enfin dans toutes les maladies qui reconnoissent pour cause une foiblesse dans le genre nerveux. Beaucoup de personnes en prennent tous les matins en infusion théiforme & la mêlent avec du lait: cette infusion est moins relâchante que le Thé & n'est gueres moins agréable. Simon Pauli dit avoir connu quelques femmes auxquelles il suffisoit de porter de la Mélisse dans leurs chaussures pour se procurer les règles. On peut faire avec les jeunes pousses de la Mélisse, pilées & incorporées dans des œufs & du sucre, des espèces de gâteaux pour les femmes dont les lochies ne coulent pas suffisamment. Sa décoction, mêlée avec du nitre, est vantée contre les indigestions ou suffocations, qui arrivent pour avoir mangé trop de Champignons. La plante pilée s'applique avec succès sur les piquures des insectes & autres animaux venimeux. On sait que la Mélisse fait la base d'une eau spiritueuse, aromatique, connue sous le nom d'*Eau des Carmes*. L'Eau de Mélisse réveille singulièrement les forces vitales, & il suffit souvent aux personnes près de tomber en défaillance, d'en aspirer par les narines, ou de s'en frotter le visage, pour ranimer en elles le jeu de la circulation.

Il faut avoir l'attention de cueillir la Mélisse avant la fleuraison: car, quand la plante est très-adulte, elle a une légère odeur de punaise.

2. MÉLISSE à grandes fleurs; *Melissa grandiflora*. Lin. *Melissa foliis ovato-oblongis; pedunculis paucifloris; corollis maximis, fauce inflatâ*.

Calamintha magno flore. Bauh. Pin. 229. Tournef. 194. Moris. Hist. 3. pag. 412. Sect. 11. Tab. 1. Dict. de Mat. Med. Fig. de Garsault. vol. 2. Tab. 189. Rivin. Monop. Tab. 46. *Calamintha montana, flore magno, ex calyce longo.* J. B. Hist. 3. Part. 2. pag. 229. *Calamintha montana præstantior*. Lobel. Icon. 512. Besl. Eyst. Æst. 7. T. 7. Fig. 1. *Calamintha montana præstantior, flore purpureo*. Barrel. Icon. 398. Bocc. Mus. Part. 2. 45. Tab. 40. *Calamintha vulgaris vel officinarum Germaniæ*. Garid. Hist. pag. 73. Tab. 16. *Thimus racemis lateralibus sparsis; corollis calyce triplo longioribus*. Scopol. Carn. Ed. 1. pag. 457. n°. 3. Ed. 2. n°. 732. *Melissa grandiflora*. Mill. Dict. n°. 3. Kniph. Cent. 7. n°. 56. Berger. Phyton. vol. 2. pag. 203. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 134. *Calamintha montana*. Var. *B*. Fl. Fr. 432. n°. 8.

Celle-ci a les fleurs beaucoup plus grandes qu'aucune des autres espèces. Elle est, par ses rapports, très-voisine du *Melissa calamintha*: mais ses feuilles sont plus amples, plus alongées, ses pédoncules plus courts & moins garnis.

Sa racine donne naissance à plusieurs tiges herbacées, droites ou ascendantes, souvent rougeâtres, carrées, peu branchues, légèrement pileuses, hautes d'un pied ou davantage. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, un peu pointues, légèrement rhomboidales à la base, dentées en scie, minces, vertes, plus pâles en dessous, nervées obliquement, longues d'environ deux pouces sur une largeur de douze à quinze lignes, & parsemées de quelques poils sur les deux surfaces. Ces feuilles sont comme perforées d'une multitude de points transparens excessivement petits &

qu'on n'aperçoit qu'à l'aide d'une forte loupe. Elles diffèrent en cela de celles du *Melissa calamintha*, en qui ces points sont beaucoup moins nombreux & plus apparens. Une seconde différence, c'est que les petites excavations, qu'on voit à la surface inférieure de ces dernières, sont ici beaucoup plus rares. Les pétioles sont aplatis en dessus, longs de quatre à cinq lignes. Les fleurs sont grandes, purpurines ou d'un rouge éclatant, souvent penchées, & naissent en petit nombre, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules solitaires, rameux, munis de petites bractées linéaires-lancéolées. Ces pédoncules sont rarement aussi longs que les fleurs. Les supérieurs sont presque simples. Le calice est strié, au moins de moitié plus court que la corolle, & pour l'ordinaire coloré de rouge en dessus & vers les bords. Il se termine par cinq dents ciliées, celles d'en bas un peu plus longues & plus aiguës, les trois supérieures plus larges & relevées. La corolle a environ un pouce de longueur: son tube est renflé vers le haut presque comme dans les *Dracocephalum*. L'entrée du calice, après la chûte des fleurs, est plus sensiblement garnie de poils que dans la Mélisse officinale. Cette espèce croît naturellement dans les montagnes de la Toscane & de l'Autriche. Elle vient aussi dans les départemens méridionaux de la France: on la trouve dans les haies, les buissons, les lieux ombragés. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Elle est aromatique, & ressemble à la Mélisse calament par ses propriétés.

3. MÉLISSE calament; *Melissa calamintha*. *Melissa pedunculis axillaribus dichotomis longitudine foliorum*. Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Calamintha vulgaris vel officinarum Germaniæ. Bauh. Pin. 228. Tournef. 194. Vaill. Bot. Paris. pag. 26. *Calamintha flore magno, vulgaris*. J. B. Hist. 3. Part. 2. pag. 228. *Calamintha montana*. Dod. Pempt. pag. 98. Rivin. Tab. 46. Blacwel. Tab. 166. *Calamintha montana vulgaris*. Moris. Hist. 3. pag. 413. Sect. 11. Tab. 21. Fig. 3. Lobel. Icon. 513. Besl. Hort. Eystet. Æst. Part. 7. Tab. 7. Fig. 2. *Calamintha vulgaris Parkinsonii*. Rai. Hist. vol. 1. pag. 569. *Melissa foliis subhirsutis, ovatis, acuminatis, acute serratis, petiolis ramosis, folia superantibus*. Hall. Helv. n°. 241. *Calamintha vulgaris*. Dict. de Mat. Med. Fig. de Gars. vol. 2. Tab. 187. *Thymus racemis lateralibus, secundis; foliis ovatis serratis*. Scopol. Carniol. Ed. 1. pag. 457. n°. 4. *Non synonyma*. *Thymus calamintha*. Ibid. Ed. 2. n°. 733. *Melissa calamintha*. Crantz. Fl. Austr. pag. 285. Mill. Dict. n°. 4. Kniph. Cent. 4. n°. 47. Zorn. Icon. t. 111. Ludw. Ect. Tab. 32. Berger. Phyton. vol. 2. pag. 201. *Calamintha montana*. Fl. Fr. 432. n°. 8. *Vulgairement* Calament.

Toute la plante a une odeur agréable, fort pénétrante, & s'emploie aussi en médecine, mais moins fréquemment que la Mélisse.

Il sort de sa racine plusieurs tiges droites, un peu couchées à la base, quadrangulaires, velues ou pileuses, branchues, longues d'environ deux pieds. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, terminées par une pointe mousse, dentées en scie dans leur contour, nervées obliquement, longues d'environ un pouce & demi sur douze à quinze lignes de largeur, & ressemblent assez à celles de l'Origan commun. Elles sont velues des deux côtés, molles, vertes, plus pâles en dessous, perforées à la manière de celles du Milpertuis. Leur surface inférieure est finement picotée: on y voit, à l'aide de la loupe, une multitude de très-petits enfoncemens dont le fond paroît rempli d'huile essentielle. Les fleurs sont médiocrement grandes, longues de cinq à sept lignes, & disposées en espèces de verticilles incomplets. Elles naissent, dans les aisselles des pétioles, sur des pédoncules solitaires, dichotomes, le plus souvent à peine de la longueur des feuilles ou beaucoup plus courts qu'elles, & dont l'assemblage présente des grappes longues, composées, feuillées, terminales. Ces pédoncules sont munis, à leurs divisions, de petites bractées linéaires-lancéolées, & portent pour l'ordinaire une fleur dans chaque bifurcation, ce qui les rend comme trichotomes. Le calice est tubuleux, cylindrique, labié, marqué longitudinalement de douze à treize stries, & terminé par cinq dents aiguës ciliées, dont les trois supérieures sont un peu plus courtes. La corolle est purpurescente ou violette, pubescente en dehors, à lèvre supérieure presqu'arrondie, légèrement fendue, plus courte que l'inférieure, & à lèvre inférieure partagée en trois découpures dont la moyenne plus grande est échancrée en cœur à l'extrémité. Le milieu de cette dernière lèvre est velu, marqué d'une tache blanche, & tiqueté de violet. L'entrée du calice est close, lors de la maturité des graines, par une rangée de poils. Cette espèce croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe aux endroits pierreux & montueux. Elle vient aussi aux environs de Paris. ♃. (*v. v.*) Son odeur a beaucoup de rapport avec celle de la Menthe sauvage.

Elle est incisive, résolutive, carminative, propre à combattre la viscosité des humeurs. Elle entre souvent dans les fomentations aromatiques. Son eau distillée est utile pour fortifier l'estomach & provoquer les règles. Ses sommités fleuries se prennent quelquefois en infusion, en guise de Thé. M. Bergeret observe que le dessous de la feuille, appliqué sur la langue, y imprime une sensation piquante, & d'une fraîcheur très-particulière.

4. MÉLISSE à petites fleurs; *Melissa nepeta*. *Me-*

lissa pedunculis axillaribus dichotomis folio longioribus, caule adscendente. Lin. Spec. Plan. n°. 4.

Calamintha pulegii odore, sive nepeta. Bauh. Pin. 228. Tournef. pag. 194. Vaill. Bot. Paris. p. 26. *Calamintha flore minore, odore pulegii.* J. B. Hist. 3. Part. 2. p. 229. Moris. Hist. 3. p. 413. Sect. 11. Tab. 19. Fig. 5. *Pulegium sylvestre sive Calamintha altera.* Dod. Pempt. 98. *Calamintha odore gravi pulegii, foliis maculosis.* Lobel. Icon. 513. *Calamintha odore pulegii Gerardi.* Raj. Hist. vol. 1. p. 560. *Calamintha officinalis* Blacwell. Tab. 167. *Marum hispanicum parvo, oblongo, obtuso folio?* Barrel. Icon. 689. *Melissa foliis hirsutis, ovatis, acuminatis, leniter serratis, petiolis ramosis folia superantibus.* Hall. Helv. n°. 240. *Calamintha pulegii odore.* Off. *Melissa nepeta.* Mill. Dict. n°. 5. Giseck. Icon. Fasc. 1. n°. 14. Gouan. Hort. p. 291. Berger. Phyton. vol. 2. p. 199. *Calamintha parviflora.* Fl. Fr. 432. n°. 7.

β. *Eadem, major.*

Calamintha montana, praalta, pulegii odore, dentatis foliis, floribus dilutè caruleis, ex longo ramoso & brachiato pediculo prodeuntibus. Bocc. Mus. Part. 2. 45. Tourn. 194. *Calamintha praalta pulegii odore.* Bocc. Mus. Part. 2. Tab. 40. *Calamintha praalta pulegii odore altera icon, ex Sabaudiâ.* Ejusd. Tab. 38. *Calamintha flore incano.* Riv. Tab. 47. Kniph. Cent. 7. n°. 57.

Celle-ci, qui a de tels rapports avec le *Melissa calamintha*, que M. Crantz doute qu'il faille l'en distinguer, paroît néanmoins suffisamment caractérisée par la longueur respective de ses pédoncules & de ses feuilles, au moins dans le développement parfait de ses parties, pour qu'on puisse la considérer comme une espèce à part. Elle a d'ailleurs les feuilles & les fleurs beaucoup plus petites, & ne se soutient pas aussi droite.

Il s'élève, du collet de sa racine, des tiges herbacées, tétragones, velues, ascendantes, branchues, longues d'environ un pied & demi. Les feuilles sont petites, opposées, petiolées, ovales, légèrement pointues aux deux bouts, & bordées de dents en scie un peu obtuses. Ces feuilles sont molles, d'un vert blanchâtre, & chargées, sur les deux surfaces, d'un duvet extrêmement court. Elles ont aussi quelques rapports avec les feuilles de l'Origan commun. Leur substance est perforée à la manière de celles du *Melissa calamintha*, & leur surface inférieure est piquetée de même. Elles ont rarement plus de dix à douze lignes de longueur, y compris les pétioles. Les fleurs naissent en grappes axillaires, solitaires, unilatérales, pédonculées, à ramifications dichotomes, avec une fleur dans chaque bifurcation. Ces fleurs sont remarquables par leur petitesse, & particulièrement en ce que les pédoncules qui les soutiennent, ont communément plus de longueur que les feuilles; ce qui n'arrive guères dans l'espèce qui précède. Elles sont pédicellées. Les bractées sont courtes, linéaires, pointues, étroites. Les calices sont striés longitudinalement, & partagés, au sommet, en cinq dents à-peu-près égales, qui ne forment deux lèvres que d'une manière très-peu sensible. Une rangée circulaire de poils blanchâtres en bouche l'orifice, comme dans les Thims, quand les fleurs sont passées. Les corolles ressemblent, pour la forme & les couleurs, à celles du *Melissa calamintha*. Leur longueur n'est guères que d'environ quatre lignes. Cette espèce croît naturellement en Europe, dans les lieux montueux & sablonneux. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Toute la plante exhale une odeur douce, agréable, assez analogue à celle de la Menthe pouliot, à qui elle ressemble d'ailleurs par ses propriétés. Elle a, comme la Mélisse calament, une saveur aromatique, piquante, un peu amère. Son application sur la peau y élève des phlyctènes. On lit, dans Garidel, que les paysans de la Provence s'en servent ainsi en topique, & avec succès, sur les parties affectées de rhumatisme.

La variété β. s'élève jusqu'à trois pieds. Les dentelures de ses feuilles sont un peu plus marquées, mais elles sont écartées & peu nombreuses.

5. Mélisse de Crête; *Melissa cretica.* Lin. *Melissa incana foliis subintegerrimis; pedunculis dichotomis, axillaribus, in racemos terminales digestis.*

Calamintha incana, ocymi foliis. Bauh. Pin. 228. Tournef. 194. *Calamintha folio & flore parvo, incana.* J. B. Hist. 3. Part. 2. p. 230. Raj. Hist. vol. 1. p. 569. *Calamintha secunda incana.* Lobel. Ic. 514. *Calamintha clinopodii austriaci foliis odore pulegii?* Pluken. Almag. p. 75. Tab. 163. Fig. 4. *Calamintha cretica parvo flore, acutioribus foliis, odore pulegii.* Moris. Hist. 3. p. 413. Sect. 11. Tab. 21. Fig. 4. *Marum thymifolium incanum spicatum, crenato folio, pulegii odore, hispanicum?* Barrel. Icon. 690. *Melissa cretica.* Mill. Dict. n°. 6. Berger. Phyton. vol. 2. p. 195. *Calamintha cretica.* Fl. Fr. 432. n°. 5.

C'est, de toutes les Mélisses que je connoisse, celle qui a les tiges les plus grêles, & les feuilles les plus petites. On la distinguera facilement en qu'elle est incane presqu'à la manière du *Teucrium marum*, dont elle a d'ailleurs en quelque sorte le feuillage, & sur-tout en ce que la plupart de ses feuilles sont entières.

Les tiges sont droites, nombreuses, tétragones, menues, effilées, branchues, feuillées, hautes de six pouces à un pied. Les feuilles sont petites, opposées, ovales ou un peu oblongues, légèrement obtuses, ou à peine pointues, rétrécies à la base en de courts pétioles, & ont assez la forme de celles du Myrte à petites feuilles, ou de l'*Ocimum minimum*. Elles sont, ainsi que

les tiges, les pédoncules & les calices, couvertes d'un duvet court & blanchâtre. La plupart d'entr'elles sont entières; mais on apperçoit, dans les inférieures, un très-petit nombre de dents obtuses, ou crênelures peu profondes. Leur longueur est à peine de cinq à six lignes. Ces feuilles, vues à la loupe, & à l'opposite de la lumière, présentent des points transparens, mais plus petits, & beaucoup plus rares que dans les *Melissa calamintha* & *nepeta*. Leur surface inférieure est pointillée ou picotée très-finement. Les fleurs viennent, dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules rameux, dichotomes, solitaires, munis, à leurs divisions, de petites bractées linéaires-pointues. Ces pédoncules excèdent souvent la longueur des feuilles, & leur assemblage forme des grappes composées, alongées, feuillées, terminales. Les pédoncules partiels sont très-courts, & soutiennent de petits calices tubuleux, cylindriques, striés, non-sensiblement labiés, qui se terminent par cinq dents courtes, uniformes. Les corolles sont d'un blanc légèrement bleuâtre ou purpurescent. Elles ont à-peu-près la grandeur de celles du *Melissa nepeta*. Leur tube est un peu arqué, & leur limbe se partage en deux lèvres écartées l'une de l'autre. La lèvre supérieure est émarginée, légèrement en voûte: l'inférieure est pendante, velue, & tachée supérieurement vers sa base. Cette dernière lèvre a la découpure moyenne superficiellement échancrée, plus grande que les latérales.* L'entrée du calice est fermée par des poils après la chûte des corolles. Cette espèce croît naturellement en Espagne, aux environs de Montpellier, & vraisemblablement aussi dans l'île de Candie. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

6. *Melissa* (*fruticosa*) *ramis attenuatis virgatis, foliis subtùs tomentosis, caule fruticoso*. Lin. Spec. Plant. n°. 6.

Calamintha hispanica frutescens, mari folio. Tournef. 194. *Calamintha montana, incana, minor.* Morif. Hist. 3. p. 413. n°. 6. *Melissa fruticosa.* Mill. Dict. n°. 8. Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 316.

Il a, suivant Miller, des tiges grêles, frutescentes, hautes d'environ neuf pouces, & garnies de rameaux opposés. Les feuilles sont petites, blanchâtres, ressemblantes à celles du *Marum*. Les fleurs viennent par verticilles disposés, vers les extrémités des rameaux, en espèces d'épis: elles sont petites & blanchâtres. Cette plante croît en Espagne. ♄.

Toutes ses parties ont une odeur forte de Menthe pouliot.

* Depuis nombre d'années, on cultive au Jardin du Roi, & on y démontre, sous le nom de *Melissa fruticosa*, un arbuste qui n'y a pas encore fleuri. Cet arbuste s'élève à la hauteur de deux pieds & demi à trois pieds. Ses rameaux sont tétragones, pubescens, rougeâtres, & garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, presque lancéolées, pointues, dentées inégalement en scie. Ces feuilles sont vertes, glabres en dessus, & parsemées en dessous de poils fort rares. Leur longueur est de deux à trois pouces sur une largeur d'environ un pouce. Vues à la loupe, elles présentent, à la surface inférieure, un grand nombre de points excavés. Les pétioles sont légèrement velus, longs de six à huit lignes. Comme les fleurs de cette plante ne me sont pas connues, j'ignore si l'on est suffisamment fondé à la rapporter au genre des Mélisses. Je la crois originaire d'Amérique.

Observation.

Les *Melissa* ont les calices, & la surface inférieure des feuilles, parsemés ou saupoudrés de points brillans, excessivement petits, plus ou moins abondans, analogues à ceux qu'on apperçoit sur les anthères des *Leonurus*. Ces molécules, vues à la loupe & à un beau jour, ont un éclat qui les feroit prendre pour des atômes d'or ou d'argent. Ce sont vraisemblablement, ou des glandes particulières, comme le pense M. Guettard, ou des particules résineuses, qui se trouvoient primitivement en dissolution dans l'huile essentielle de ces plantes, mais à qui le contact de l'air a donné la forme concrète, sous laquelle elles se présentent. J'en ai apperçu dans toutes les espèces que je connois. On les rencontre également sur le frais & sur le sec. Aucune Mélisse paroît n'en offrir un aussi grand nombre que l'officinale & celle à grandes fleurs, mais particulièrement cette dernière. Ils sont rares sur le *Melissa cretica*, & dans l'arbuste qu'on nomme *Melissa fruticosa* au Jardin du Roi.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLITE à grandes fleurs; *MELITTIS melissophyllum*. Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 91.

Lamium montanum, Melissæ folio. Bauh. Pin. 231. Morif. Hist. 3. p. 385. Sect. 11. Tab. 11. Fig. 8. *Melissa humilis, latifolia, maximo flore purpurascente.* Tournef. 193. *Melissa Trag.* 12. *Melissa adulterina quorumdam, amplis foliis & floribus non grati odoris.* J. B. Hist. 3. Part. 2. pag. 233. *Melissa Fuchsii.* Lobel. Icon. 515. Camer. Hort. Med. p. 99. Tab. 30. *Lamium pannonicum 1. albo flore.* Clus. Hist. 2. p. 37. *Lamium pannonicum 1. versicolore flore.* Ibid. *Melissophyllum verum.* Fuchs. Hist. pag. 497. Tab. 498. Vail. Bot. Paris. pag. 125. *Cum descript.* *Melissophyllum.* Riv. Tab. 21. Hort. Eyst. Hall. Helv. n°. 244. *Melissa tragi.* Dict. de Mat. Med. Fig. de Gars. vol. 3. Tab. 372. *Melissa sylvestris, sive melissophyllum.* Offic. *Melittis melissophyllum.* Mill. Dict. n°. 1. Crantz. Austr. pag. 284. Mill. Illustr.

Illustr. Tab. 52. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 76. Jacq. Flor. Austr. Tab. 26. Kniph. Cent. 6. n°. 60. *Melissa sylvestris.* Fl. Fr. 440. n° 2. *Melisse bâtarde.* Cours compl. d'Agric. vol. 6. pag. 470. Tab. 11. Vulgairement, *Melisse sauvage ou bâtarde, Melisse de montagne ou des bois, Melisse puante ou qui sent la punaise.*

Herbe à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a de très grands rapports avec les Mélisses, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice campanulé, trifide; la corolle à deux lèvres, la supérieure plane, entière, l'inférieure à trois divisions; les anthères rapprochées deux à deux en forme de croix.

Cette espèce, qui n'est peut-être pas suffisamment distincte des Mélisses pour être isolée sous un nom générique particulier, est une des plantes labiées de l'Europe qui offrent les plus grandes & les plus belles fleurs.

Elle a les tiges herbacées, droites, simples ou peu branchues, quadrangulaires, velues ou plutôt pileuses, feuillées dans toute leur longueur, hautes d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont opposées, ovales, régulièrement & assez grossièrement crénelées en scie, ciliées sur les bords, plus longues que les entrenœuds, d'un vert gai, plus pâles en dessous, portées sur de courts pétioles, & parsemées sur les deux surfaces, de poils semblables à ceux des tiges, mais beaucoup plus rares. Ces feuilles sont nervées, obliquement, veinées, à veines ramifiées en rézeau, & ont communément un pouce & demi à deux pouces ou même un peu plus de longueur, sur une largeur de douze à quinze lignes. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, fort grandes, inodores, quelquefois entièrement blanches ou tout-à-fait rougeâtres, mais plus ordinairement de couleur blanche, avec une tache incarnate ou purpurine en leur lèvre inférieure. Ces fleurs sont solitaires ou géminées, & même assez souvent ternées, sur-tout vers le haut de la plante. Les pédoncules sont velus, à peine plus longs que les pétioles, & toujours plus courts que les calices. Ceux-ci sont grands, lâches, irréguliers, beaucoup plus larges, & environ une fois plus courts que le tube de la corolle. Leur lèvre supérieure est entière ou échancrée, quelquefois terminée par trois petites dents. Ils ont la surface externe légèrement velue, les bords finement ciliés, & se teignent souvent d'un pourpre obscur, lors de la maturité des graines Les corolles ont quinze à seize lignes de longueur.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, campanulé, cylindrique, droit, & partagé, dans son tiers supérieur, en deux lèvres, la supérieure plus longue, l'inférieure bifide, évasée, à découpures pointues.

2°. Une corolle monopétale, labiée, dont le tube, beaucoup plus étroit que le calice, & légèrement épaissi dans le haut, se termine par un limbe à deux lèvres, l'une supérieure, droite, plane, arrondie, entière, l'autre inférieure, évasée, trifide, à découpure moyenne, plane, entière, plus grande que les latérales.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens subulés, & placés sous la lèvre supérieure de la corolle, portent des anthères jaunâtres, bifides, obtuses, conniventes par paires en manière de croix.

4°. Un ovaire supérieur, obtus, quadrifide, velu, & surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, situé comme elles, à stigmate bifide, pointu.

Le fruit consiste en quatre semences logées au fond du calice.

Cette plante croît naturellement en Europe, dans les lieux couverts. Ses fleurs paroissent en mai & en juin. On la trouve aux environs de Paris. ♃. (*v. v.*). Chacun de ses pédoncules, suivant Scopoli, est accompagné inférieurement de deux glandes rougeâtres.

Elle est d'une saveur âcre, & d'une odeur aromatique, assez désagréable. Elle passe pour vulnéraire, apéritive, diurétique. Tournefort la recommande comme un excellent remède dans certaines rétentions d'urine, & Garidel rapporte en avoir vu de merveilleux effet dans ces sortes de maladies. On la dit aussi bonne contre les maladies chroniques de la poitrine. Elle se prend ordinairement en infusion. Lemery observe que les racines sont si semblables à celles de l'*Aristolochia pistolochia*, qu'on les vend quelquefois pour ces dernières.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLOCHIE; *MELOCHIA.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Hermanes de ce Dictionnaire, qui a, selon M. de Jussieu, des rapports avec le *Quararibea* & les *Ruizia.* Cav., & qui comprend des herbes & des arbustes exotiques, à feuilles simples, alternes, accompagnées de stipules & à fleurs axillaires ou terminales, souvent fasciculées ou rassemblées par bouquets denses.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice quinquefide; cinq pétales; cinq étamines monadelphiques; cinq styles; une capsule à cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, campanulé, divisé à-peu-près jusqu'à moitié en cinq découpures semi-ovales ou lancéolées, terminées en pointe.

2°. Une corolle à cinq pétales onguiculés, ovoïdes ou ovoïdes-oblongs, évasés, plus longs que le calice, quelquefois échancrés en cœur au sommet.

3°. Cinq étamines dont les filamens, libres dans la plus grande partie de leur étendue, & réunis inférieurement en un tube court, ou un godet, qui entoure le bas de l'ovaire, portent des anthères didymes, de forme presqu'ovale.

4°. Un ovaire supérieur ovale ou arrondi, surmonté de cinq styles droits, subulés, quelquefois persistans, à-peu-près de la longueur des étamines, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une capsule obronde ou pentagone, quinqueloculaire, s'ouvrant en cinq valves, & renfermant dans chaque loge une à deux semences trigônes ou arrondies, légèrement pointues d'un côté.

ESPÈCES.

1. MÉLOCHIE pyramidale; *Melochia pyramidata.* Lin. *Melochia foliis ovato-lanceolatis serratis glabris : floribus umbellatis oppositifoliis.* Cav. Dissert. 6. n°. 457. Tab. 172. Fig. 1.

Althæa brasiliana frutescens, incarnato flore, fagopyri semine. Pluken. Alm. pag. 25. Tab. 131. Fig. 3. Rai. Hist. vol. 3. pag. 517. *Melochia herbacea tenuissima ramosa, foliis oblongo-ovatis, florum umbellulis lateralibus foliis approximatis.* Brown. Jam. pag. 276. *Melochia dementingensis.* Jacq. Amer. 194. Hort. Tab. 30. *Melochia pyramidata.* Mill. Dict. n°. 1. Aiton. Hort. Kew. vol. 2. pag. 413. *Melochia pyramidalis.* Gœrtn. de Fruct. vol. 2. pag. 153. Tab. 113. Fig. 7.

β. *Eadem, foliis ovatis, subcrenatis.*

Cette espèce se distingue aisément des autres à sa particularité d'avoir les ombelles de fleurs situées presque toutes à l'opposite des feuilles.

Elle s'élève à la hauteur de deux à trois pieds sur une tige grêle, droite ou un peu tombante, dure & ligneuse inférieurement, cylindrique, rameuse, souvent rougeâtre, légèrement pubescente. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, dentées en scie, glabres, vertes des deux côtés, souvent comme plissées, finement veinées, & marquées de nervures obliques, parallèles, saillantes en dessous, partant de leur côte moyenne. Ces feuilles ont communément environ deux pouces de longueur sur une largeur de huit à quinze lignes. Les pétioles sont pubescens comme les rameaux & longs seulement de quatre à six lignes. Leur base est accompagnée de deux petites stipules lancéolées, pointues, rougeâtres, ouvertes, un peu ciliées. Les fleurs sont disposées par petites ombelles solitaires, pédonculées, quelquefois axillaires, mais le plus souvent situées du côté diamétralement opposé à l'insertion des pétioles. Le pédoncule commun de ces ombelles n'a guères qu'un demi-pouce de long. Il part de son sommet, immédiatement au-dessus de deux à trois petites bractées stipulaires, trois à cinq pédoncules partiels, courts, chargés chacun d'une petite fleur d'un rouge violet. Le calice est monophylle, verdâtre, pubescent, globuleux & acuminé avant son entier développement, mais dans la suite ouvert en cloche & partagé jusqu'à moitié en cinq découpures lancéolées, étroites, sétacées & rougeâtres à l'extrémité. Cinq pétales évasés, ovoïdes, obtus, entiers, au moins une fois plus longs que le calice, composent la corolle. Les filamens des étamines sont jaunes, plus courts que les pétales. Les styles sont de couleur blanchâtre. Le fruit est une capsule pendante, presque globuleuse, pentagone, formée en pyramide courte supérieurement, quinquevalve, quinqueloculaire, dont les angles sont pointus, comprimés latéralement, & dont les valves sont terminées par deux arrêtes. Cette capsule est chargée de quelques poils étoilés. Chaque loge renferme une ou deux semences ovales, pointues, gibbeuses, de couleur brune. Cette plante croît naturellement dans les deux Indes. M. de la Marck en possède des exemplaires rapportés, les uns des Indes Orientales par M. Sonnerat, les autres de l'Amérique Méridionale par M. Joseph Martin. On en trouve dans l'herbier de Commerson des morceaux venant de l'Isle de France. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

La variété β. a les feuilles ovales ou même un peu orbiculaires, & bordées de dentelures plus grossières, presqu'arrondies. Elle croît dans l'Inde. (*v. s.*)

2. MÉLOCHIE tomenteuse; *Melochia tomentosa.* Lin. *Melochia foliis ovatis serratis tomentosis : floribus umbellatis axillaribus : stylo quinquefido.* Cavan. Dissert. 6. n°. 458. Tab. 172. Fig. 2.

Abutilon herbaceum procumbens, betonicæ folio, flore purpureo. Sloan. Jam. 97. Hist. vol. 1. pag. 220. Tab. 139. Fig. 1. Rai. Hist. Suppl. pag. 368. Ibid. pag. 521. *Melochia frutescens, foliis subincanis, villosis, oblongo-ovatis, crenato-serratis; floribus racemosis, cortice fusco.* Brown. Jamai. pag. 276. *Melochia tomentosa.* Mill. Dict. n°. 2. Jacq. Amer. pag. 193.

Celle ci a le feuillage tomenteux, blanchâtre, les corolles purpurines, médiocrement grandes, & forme, lorsqu'elle est en fleurs, un arbuste assez agréable à la vue.

Sa tige est menue, ligneuse, plus ou moins droite, cylindrique, glabre dans le bas, & acquiert deux à trois pieds ou même plus de longueur. Elle se partage en un grand nombre de rameaux effilés, peu ouverts, & garnis de feuilles alternes, pétiolées, beaucoup plus courtes que dans l'espèce précédente. Ces feuilles sont ovales ou ovales-alongées, pointues, dentées en scie, un peu glauques, & chargées des

deux côtés, mais principalement en dessous, d'un duvet tomenteux, étoilé, court & blanchâtre. Elles ont rarement plus d'un pouce de longueur sur environ cinq lignes de large. Leur surface supérieure est rayée ou marquée de sillons obliques, parallèles, qui correspondent aux nervures dont est relevée la surface inférieure, & qui font paroître la feuille comme plissée. Les pétioles sont tomenteux & n'ont guères que deux lignes de longueur : leur base est accompagnée de deux petites stipules droites, subulées, velues. Les fleurs naissent, vers les sommités de la plante, dans les aisselles des feuilles. Elles sont rassemblées, communément au nombre de quatre à cinq, sur de petites ombelles solitaires, pédonculées, au moins aussi longues que les feuilles. Les pédoncules propres sont courts, partent d'un point commun, & sont munis, à leur base, d'une petite collerette polyphylle, à folioles sétacées. Le calice est campanulé, un peu tomenteux, légèrement teint de rouge, & partagé, jusqu'au-dessous de son milieu, en cinq découpures droites, lancéolées, pointues. Les pétales sont ovoïdes-oblongs, évasés, beaucoup plus longs que le calice, à onglets verdâtres, & à lames d'un pourpre un peu violet. Les filamens sont droits, légèrement aplatis, à peine aussi longs que le calice, & portent des anthères oblongues, didymes, situées horisontalement. L'ovaire est oblong, pentagone, tomenteux, & chargé d'un style partagé en cinq divisions droites, filiformes, légèrement pileuses, à stigmates simples. Le fruit, selon M. Cavanilles, est semblable à celui du *Melochia pyramidata* & a les loges dispermes. Cet arbuste croît naturellement dans l'Amérique Méridionale. On le cultive au Jardin du Roi. M. Joseph Martin en a rapporté des exemplaires de S. Domingue. ♄. (v. v.)

3 Mélochie odorante; *Melochia odorata. Melochia foliis subcordatis, ovato-acutis, biserratis, glabris; paniculis pedunculatis compositis.* Cavanil. Differt. 6. n°. 459. Tab. 173. Fig. 2.

Melochia odorata. Lin. Fil. Suppl. pag. 302.

On reconnoîtra facilement cette espèce à la grandeur de ses feuilles, à celle de ses fleurs, & à ses panicules lâches, composées, portées sur de longs pédoncules.

Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, un peu en cœur à la base, doublement dentées en scie, glabres, longues de près d'un demi-pied & marquées en dessous de nervures obliques, saillantes, qui naissent les unes de la côte moyenne, les autres du sommet du pétiole. Les fleurs viennent en panicules lâches, rameuses, assez amples, élevées sur de longs pédoncules, & chargées, ainsi que les pétioles, d'un duvet court, tomenteux. Ces fleurs sont pédicellées & paroissent plus grandes que dans aucune des autres espèces. Elles ont chacune un calice strié, partagé jusqu'à moitié en cinq découpures lancéolées, pointues; cinq pétales ovoïdes-alongés, rétrécis en pointe à la base, arrondis au sommet & d'une longeur plus que double de celle du calice; cinq étamines dont les filamens un peu plus courts que la corolle, légèrement élargis inférieurement, portent des anthères ovales; un ovaire globuleux, velu, sillonné, chargé de cinq, rarement de six, styles. Le fruit consiste en une capsule sphérique, sillonnée, velue, quinqueloculaire, quinquevalve, à loges polyspermes. Cette plante croît naturellement dans les îles (de la mer du Sud) *Tanna & Tongatabu.*

Les capsules, selon M. Cavanilles, ont quelquefois six loges.

4. Mélochie du Pérou; *Melochia peruviana. Melochia caule fruticoso humili : foliis ovatis serratis tomentosis : floribus axillaribus solitariis.* Cavanill. Differt. 6. n°. 460. Tab. 173. Fig. 1. *Sub Melochiâ depressâ.*

C'est une des plus petites espèces du genre. Son port est absolument celui de certains *Sida*: mais elle convient tout-à-fait avec les Mélochies dans les caractères essentiels de la fructification.

Toutes ses parties sont tomenteuses. La racine est ligneuse, rameuse, & a plus de longueur que le reste de la plante. Il part de son collet des tiges basses, fruticuleuses, longues de trois à quatre pouces. Les feuilles sont petites, alternes, ovales, obtuses ou à peine pointues, dentées en scie, tomenteuses des deux côtés, & portées sur des pétioles beaucoup plus courts qu'elles. Ces pétioles ont la base accompagnée de deux stipules lancéolées, pointues, caduques. Les fleurs sont axillaires, solitaires, d'un jaune citrin, & élevées sur des pédoncules à peu-près de la longueur des pétioles. Elles ont le calice semi-quinquefide, à découpures lancéolées, pointues; la corolle composée de cinq pétales unguiculés, ovoïdes-oblongs, entiers, une fois plus longs que le calice; cinq étamines dont les filamens, réunis à la base en un godet jaunâtre qui entoure l'ovaire, portent des anthères ovales. L'ovaire est globuleux, velu, & chargé de cinq styles capillaires, rouges, plus courts que les étamines. Cette plante croît naturellement au Pérou. ♄.

5. Mélochie déprimée; *Melochia depressa. Melochia floribus solitariis, caule depressis pentagonis : angulis obtusis ciliatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Abutilon americanum, ribesii foliis, flore carneo, fructu pentagono aspero. Houst. Mss. Mill.

Dict. T. 3. Fig. 2? *Melochia erecta minor; foliis ovatis serratis, petiolis geniculatis.* Brown. Jam. pag. 276. *Melochia depressa.* Mill. Dict. n°. 3.

Cette espèce, dit Miller, à les tiges frutescentes, hautes de cinq à six pieds & garnies de feuilles angulaires. Brown remarque que les pétioles sont munis d'une articulation au moyen de laquelle ces feuilles prennent une direction, tantôt perpendiculaire, tantôt parallèle à l'horison selon que le soleil darde ses rayons avec plus ou moins de violence. Les fleurs sont solitaires sur les parties latérales de la tige. Il leur succède des capsules déprimées, pentagônes, dont les angles sont obtus & ciliés. Cette plante croît naturellement à la Jamaïque & dans l'Isle de Cuba. ♄.

Observation.

Quoique je n'aye sous les yeux, ni cette plante, ni celle qui la précède, il ne me paroît pas vraisemblable qu'elles ne forment qu'une seule & même espèce, ainsi que le croît M. Cavanilles. En effet on a vu que la plante venant du Pérou, décrite par cet Auteur comme étant le *Melochia depressa* de Linné, avoit les tiges très-basses, longues seulement de trois à quatre pouces, les feuilles ovales, les fleurs jaunes. Celle au contraire dont il est ici question s'élève, suivant Miller, à la hauteur de cinq à six pieds, au moins de deux selon Brown, a les feuilles anguleuses un peu ressemblantes à celles de certains Groseillers, & porte des fleurs couleur de chair. Ajoutez à cela que l'ovaire, qui offre en général une forme plus ou moins analogue à celle que doivent avoir les fruits, ne présente, dans la figure qu'en donne M. Cavanilles, une conformation nullement propre à faire soupçonner des capsules déprimées & pentagônes, qui sont un des caractères essentiels de l'espèce de Linné. Le *Melochia depressa* d'ailleurs est indiqué originaire de la Havane, nouvelle présomption pour le croire différent.

6. MÉLOCHIE de Bourbon; *Melochia borbonica. Melochia foliis ovato-acuminatis, subcordatis, dentatis; floribus axillaribus, glomeratis; fructu quinquecapsulari.*

Melochia borbonica. Cavanil. Dissert. 6. n°. 462. Tab. 174. Fig. 1. *Abutilon fruticosum foliis subrotundis serratis, floribus albis pentapetalis, ad alas foliorum conglomeratis?* Sloan. Jam. 97. Hist. 1. pag. 219. Tab. 135. Fig. 2. *Melochia nodiflora?* Swartz. Prodr. pag. 97.

Elle a, contre l'ordinaire de presque toutes les plantes de ce genre, le fruit composé de cinq capsules. On la reconnoit facilement d'ailleurs à ses fleurs qui sont rassemblées par groupes très-denses axillaires & sessiles.

Les tiges sont cylindriques, rameuses, à rameaux effilés, légèrement pubescentes vers les sommités, & paroissent fruticuleuses. Elles ont environ trois pieds de longueur. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-acuminées, un peu irrégulièrement dentées en scie, la plupart, sur-tout les inférieures, légèrement cordiformes à la base, & relevées en dessous de cinq à sept nervures obliques, dont quatre à six naissent immédiatement du sommet du pétiole. Ces feuilles sont minces, vertes, & parsemées, sur les deux surfaces, de poils courts, peu abondans. La longueur des plus grands est au moins de quatre pouces. Les pétioles, dans le haut de la plante, n'ont guères que le tiers, ou même le quart, de la longueur des feuilles. Les stipules sont courtes, de forme ovale. Les fleurs viennent, aux aisselles des feuilles, par paquets denses, globuleux, sessiles. Ces fleurs sont petites, jaunâtres, & composées d'un calice à découpures ovales, pointues, chargées de poils; d'une corolle à peine plus longue que le calice. L'ovaire est arrondi & chargé de cinq styles presque de la longueur des étamines: il devient un fruit velu, globuleux & composé de cinq capsules trièdres, monospermes, rapprochées l'une de l'autre. Cette espèce croît naturellement aux Isles de France & de Bourbon, d'où Commerson en a rapporté des exemplaires. M. Cavanilles la dit aussi de S. Domingue. (*v. s.*)

7. MÉLOCHIE couchée; *Melochia supina. Melochia floribus capitatis, foliis ovatis serratis, caulibus procumbentibus.* Lin. Spec. Plant. n°. 6.

Altea supina pusilla, geranii exigui maritimi folio & facie, maderaspatensis, fructu in summo caule glomerato, pericarpio duro. Pluken. Alm. pag. 14. Tab. 132. Fig. 4. *Melochia supina.* Mill. Dict. n°. 5.

Il paroît que c'est une très-petite plante dont les tiges sont foibles, rameuses, couchées à terre & garnies de feuilles alternes, portées sur d'assez longs pétioles, un peu ressemblantes à celles du *Geranium Maritimum.* Ces feuilles sont petites, ovales, pointues, dentées en scie & accompagnées de deux stipules courtes, linéaires-pointues. Les fleurs viennent en têtes serrées, terminales, comme globuleuses. Il leur succède des capsules qui semblent sphériques. Cette espèce croît naturellement dans les Indes Orientales.

8. MÉLOCHIE de Caracas; *Melochia caraccasana. Melochia fruticosa foliis cordatis, crenatis; glomerulis florum subsessilibus, aliis terminalibus, aliis oppositifoliis.*

Melochia caraccasana. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 369. Icon. Rarior. vol. 2.

Celle-ci constitue un arbuste élégant, rameux, qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds. Sa tige est droite, d'un brun noirâtre,

épaiſſe d'un pouce & davantage, & garnie de rameaux alternes, cylindriques, velus. Les feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, cordiformes, pointues, crénelées, ouvertes, molles, velues des deux côtés, veinées, & ont, les plus amples, environ quatre pouces de longueur. Ces feuilles, ſelon la figure citée de M. Jacquin, ont la ſurface inférieure glauque. Les pétioles ſont velus, à-peu-près de moitié moins longs que les feuilles. Les fleurs ſont aſſez petites, nombreuſes, à peine pédicellées, d'une odeur agréable : elles viennent, en têtes ſerrées, ſur des pédoncules courts, velus, un peu épais, munis, à leurs diviſions, de bractées ſubulées, petites & brunes. Ces têtes de fleurs ſont d'abord terminales : mais, à meſure que les rameaux s'alongent, on les voit devenir latérales & oppoſées aux feuilles. Elles ont le calice *ſemi-quinqueſide*, velu, d'un vert pâle, à découpures ſemi-ovales, acuminées, ouvertes ; la corolle plus longue que le calice, & compoſée de cinq pétales ovoïdes, obtus, entiers, fort évaſés, blancs, tachés de jaune à la baſe de leur lame ; cinq étamines dont les filamens blanchâtres, plus courts que la corolle, réunis en un tube pentagone inférieurement, portent des anthères jaunes, droites, haſtées ; enfin un ovaire ovale, chargé de cinq ſtyles filiformes, droits, plus longs que les étamines, à *ſtigmates obtus* & un peu épais. Le fruit eſt une capſule arrondie, quinquevalve, quinqueloculaire, à loges monoſpermes. Cette eſpèce croît naturellement en Amérique, aux environs de Caracas. ♄.

9. MÉLOCHIE à feuilles de Corète ; *Melochia corchorifolia.* Lin. *Melochia foliis ovato-lanceolatis ſubtrilobis, ſerratis glabris : floribus capitatis terminalibus.* Cavan. Diſſert. 6. n°. 463. Tab. 174. Fig. 2.

Tſjeru uren. Rheed. Hort. Mal. 9. pag. 143. Fig. 73. *Althæa peregrina longiore betonici folio, floribus albis perexiguis capitulis arctè conglomeratis.* Pluken. Almag. pag. 25. Phyt. Tab. 44. Fig. 5. *Melochia corchor. folio.* Dillen. Hort. Elth. pag. 221. Tab. 176. Fig. 217. *Melochia corchori folia.* Kniph. cent. 9. n°. 66.

On prendroit au premier aſpect le feuillage de cette plante pour celui de quelqu'eſpèce de *Corchorus.* Ses fleurs raſſemblées en têtes terminales, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & la forme des feuilles, ne permettront pas de la confondre avec aucune de ſes congénères ; car le premier de ces caractères lui eſt à peine commun avec les deux eſpèces qui précèdent, deſquelles elle eſt ſuffiſamment diſtincte par le ſecond.

La tige eſt herbacée, grêle, cylindrique, feuillée, rameuſe, à rameaux ouverts, diffuſe, longue d'environ deux pieds, & chargée, principalement vers les ſommités, de poils en étoile qui la rendent un peu rude au toucher. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, quelquefois légèrement en cœur à la baſe, dentées en ſcie, la plupart obſcurément partagées en trois lobes. Ces feuilles ſont vertes, glabres des deux côtés, finement veinées & marquées en deſſous de trois à cinq nervures rameuſes partant de la baſe. Les pétioles ſont légèrement velus & ont ſouvent moitié, ou même plus de moitié de la longueur des feuilles. Leur baſe eſt munie de deux ſtipules droites, linéaires-lancéolées, pointues, aſſez ordinairement ciliées. Les fleurs ſont raſſemblées en têtes denſes à l'extrémité des rameaux. Ces têtes de fleurs ont les pédoncules courts ou preſque nuls. Il n'eſt pas rare d'en voir quelques-unes ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Le calice eſt double, l'extérieur unilatéral & compoſé de trois folioles preſque ſétacées, ciliées ſur les bords ; l'intérieur plus petit, urcéolé, à cinq dents. La corolle eſt plus longue que les calices & paroît d'un rouge jaunâtre. Les filamens des étamines ſont courts : ils portent des anthères ovales. L'ovaire eſt globuleux, chargé de cinq ſtyles réunis par la baſe, & devient une capſule ſphérique, quinqueloculaire, chargée de quelques poils, à loges monoſpermes. Cette capſule s'ouvre en cinq valves qui peuvent ſe partager longitudinalement elles-mêmes en deux autres par leur milieu de manière à juſtifier l'aſſertion de Dillen qui dit le fruit compoſé de cinq capſules. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes Orientales, d'où M. Sonnerat en a rapporté des exemplaires. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉ (*v. ſ.*)

Elle varie, ſelon Dillen, à feuilles un peu velues.

10. MÉLOCHIE à grappes ; *Melochia concatenata.* *Melochia racemis confertis terminalibus, capſulis globoſis ſeſſilibus.* Lin. Spect. plant. n°. 4.

Alcea indica, floſculis parvis, faſciculatim ramulis affixis. Pluken. Alm. pag. 26. Phyt. Tab. 9. Fig. 5. *Melochia concatenata.* Mill. Dict. n°. 4. Cavanil. Diſſert. 6. n°. 464. Tab. 175. Fig. 2.

Cette eſpèce eſt très-remarquable en ce qu'elle a les fleurs diſpoſées en grappes lâches, faſciculées, terminales.

Toute la plante eſt légèrement velue. Elle a la tige droite, rameuſe, à rameaux alternes, peu ouverts. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, les inférieures ovales ou ovales-alongées, les ſupérieures lancéolées, beaucoup plus étroites. Elles ſont pointues, dentées en ſcie, nervées obliquement. Leurs pétioles ont moins de longueur qu'elles & ſont munis inférieurement de deux ſtipules droites, linéaires, poin-

tues. Les fleurs sont très-petites, sessiles ou presque sessiles & disposées sur des grappes lâches, simples, fasciculées, divariquées, terminales. Ces fleurs ont deux calices : l'extérieur unilatéral, composé de trois folioles linéaires, pointues, très-étroites, trois fois plus longues que l'autre ; l'intérieur *semi-quinquefide*. Les deux calices sont entourés inférieurement d'une sorte de collerette formée de soies (ou poils un peu roides) courtes, nombreuses. Les pétales sont jaunes dans l'état sec. L'ovaire est globuleux & chargé de cinq styles plus longs que le calice interne. Il succède aux fleurs des capsules sphériques, quiqueloculaires, à loges monospermes. Cette plante croît naturellement au Sénégal & dans les deux Indes. ♃.

11. MÉLOCHIE velue; *Melochia hirsuta. Melochia foliis ovatis inequaliter serratis : spicis florum terminalibus densis hirsutis.* Cavanil. Dissert. 6. n°. 465. Tab. 175. Fig. 1.

C'est avec l'espèce qui précède que celle-ci a le plus de rapports. Elle s'en distingue aisément, suivant M. Cavanilles, par la disposition spiciforme de ses fleurs.

Toutes ses parties, mais principalement ses épis, sont hérissées de poils qui paroissent très-abondans. La tige est cylindrique, effilée, & garnie de feuilles alternes, pétiolées, ovales, pointues, inégalement dentées en scie, deux à trois fois plus longues que leurs pétioles. Les stipules sont longues, linéaires, pointues. Les fleurs sont nombreuses, très-petites, & disposées en épis denses, terminaux. Elles ont, comme les deux espèces qui précèdent, un calice double : l'intérieur petit, *semi-quinquefide*, à divisions linéaires, pointues, ciliées ; l'externe beaucoup plus long & composé de trois ou d'un plus grand nombre de folioles linéaires, pointues, ciliées, unilatérales. Du reste cette plante ressemble à la précédente. Son lieu natal n'est pas encore déterminé.

* *Melochia (venosa) pedunculis distinctis terminalibus multifloris, foliis ovatis serratis venosis subtùs tomentosis, caule piloso.* Swartz. Prodr. pag. 97.

Habit. *In Jamaicâ.* ♄.

* *Melochia (lupulina) racemis confertis axillaribus, calycibus inflatis membranaceis, foliis ovato-cordatis inciso-serratis subtùs tomentosis.* Swartz. Prodr. pag. 97.

Habit. *In Jamaicâ.* ♄.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLODIN grimpant; *Melodinus scandens.* Forst. Gen. Plant. pag. 37. Tab. 19. Lin. Fil. Suppl. pag. 167. Juss. Gen. plant. pag. 148. Lam. Illustr. Gen. Tab. 179.

Arbrisseau à fleurs monopétalées, de la famille des Apocinées, qui paroît avoir des rapports avec les *Rauwolfia*, mais sur-tout avec les *Strychnos*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

La corolle hypocrateriforme, à limbe couronné ; cinq étamines ; deux styles ; une baie biloculaire, polysperme.

Toutes les parties de cet arbrisseau sont très-glabres. Sa tige est volubile & grimpe sur les arbres du voisinage. Elle est garnie de feuilles opposées, oblongues-ovales, veineuses, très-entières.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant à cinq divisions ovales, pointues, dont les bords s'appliquent les uns sur les autres.

2°. Une corolle monopétale hypocratériforme, à tube cylindrique, trois fois plus long que le calice, & surmonté de deux limbes dont l'extérieur est partagé en cinq découpures ouvertes en roue, falciformes, finement crénelées, contournées, ayant moitié de la longueur du tube, pendant que l'intérieur, beaucoup plus court, est composé de cinq appendices courtes, pétaloïdes, ouvertes en étoile, alternes avec les divisions de l'autre limbe, & laciniées comme celles qui couronnent l'orifice de la corolle du *Nerium*.

3°. Cinq étamines dont les filamens subulés, très-courts, attachés dans le tube, au-dessous de son milieu, portent des anthères ovales, pointues.

4°. Un ovaire supérieur presque globuleux, & dont le style cylindrique, de la longueur du calice, se fend longitudinalement par le milieu, ainsi que le stigmate conique qui termine ce style.

Le fruit consiste en une baie charnue, globuleuse, qui renferme un grand nombre de semences ovales-arrondies, un peu comprimées, nichées dans sa pulpe. La pulpe du milieu de cette baie est dépourvue de semences & la fait paroître comme biloculaire.

Cet arbrisseau croît naturellement dans la nouvelle Ecosse. ♄.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MELOTRIE; *Melothria.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Cucurbitacées, qui a des rapports avec les Bryones, les Momordiques & les Anguines, & qui comprend des herbes exotiques, grimpantes, munies de vrilles, à feuilles simples, alternes, & à fleurs situées dans les aisselles des pétioles sur des pédoncules simples ou rameux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Le calice à cinq divisions ; la corolle campanulée, trois étamines ; un style, une baie triloculaire, polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur caduque, monophylle, campanulé, ventru à cinq dents.

2°. Une corolle monopétale, adhérente au calice & partagée en cinq découpures planes, ovales ou ovoides, ouvertes en roue.

3°. Trois étamines dont les filamens coniques, insérés à la base du limbe de la corolle, portent des anthères adnées, dont deux sont comme doubles sur chaque filament, tandis que la troisième est simple.

4°. Un ovaire inférieur, ovale-oblong, acuminé, qui est surmonté d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, lequel se termine par trois stigmates oblongs, épais.

Le fruit consiste en une baie ovale-alongée, partagée intérieurement en trois loges qui renferment plusieurs semences oblongues comprimées.

ESPÈCES.

1. MELOTRIE pendante; *Melothria pendula*. Lin. *Melothria foliis cordato-angulatis, quinquelobis, pedunculis filiformibus, unifloris; fructu ovali, pendulo.*

Cucumis parva repens virginiana, fructu minimo, Banister. Pluken. Almag. pag. 123. Phyt. Tab. 85. fig. 5. *Bryonia canadensis, folio angulato, fructu nigro.* Tournef. pag. 102. *Cucumis minima, fructu ovali nigro lævi.* Sloan. Jam. 103. Hist. 1. pag. 227. Tab. 142. fig. 1. *Brionia olivæ fructu minor.* Plum. Spec. 3. Ic. 66. fig. 2 *Melothria.* Gronov. Virg. pag. 7. *Melothria pendula.* Mill. Dict. Kniph. Orig. Cent. 4. n. 49. Lam. illustr. Gen. n. 453. Tab. 28.

C'est une plante herbacée dont les tiges sont grêles, anguleuses rameuses, traînantes ou grimpantes, longues de trois à quatre pieds, & s'attachent aux soutiens qui se trouvent près d'elle, au moyen de vrilles qui naissent des parties latérales des aisselles des feuilles. Ces vrilles sont grêles, assez longues, roulées en tire-bourre à l'extrémité. Les feuilles sont alternes pétiolées, en cœur à leur base, & partagées dans leur contour en cinq lobes angulaires, un peu obtus, mucronés, légèrement ondés, dont le moyen est plus alongé que les autres. Ces feuilles sont minces, vertes & parsemées des deux côtés de poils courts, subulés, plus abondans en dessous. Elles ont à peine deux pouces de longueur sur une largeur à peu-près égale, & sont traversées de nervures obliques qui partent de leur base, pour aller aboutir à chacun des lobes. On apperçoit à leur circonférence, des dents en scie, rares, distantes, très-courtes & très-étroites, presque pas apparentes. Les deux angles ou lobes postérieurs ont souvent à leur bord inférieur, une dent obtuse, ou crénelure assez grosse. Les pétioles sont longs d'un pouce ou environ & chargés de poils semblables à ceux des feuilles. Les fleurs naissent sur des pédoncules simples, axillaires, solitaires, filiformes, presque capillaires, plus longs que les pétioles & quelquefois même de la longueur des feuilles. Ces fleurs sont pendantes, d'un jaune de soufre, quelques-unes mâles; mais la plupart hermaphrodites: Elles ont la corolle très-finement denticulée sur les bords & parsemée de chaque côté de poils fort courts. Les fruits sont de petites baies lisses, ovales ou en forme d'Olive, pendantes, noirâtres lors de leur maturité, à peine de la grosseur d'un Pois. Ces baies renferment cinq à six semences. Cette espèce croît naturellement en Canada, en Virginie & dans les Antilles. ⊙ (*v. v.*). On la cultive au Jardin du Roi.

Sloane dit qu'on fait quelquefois mariner les fruits de la plante qu'il a figurée, quand ils sont encore verts. Mais je balance à croire que la figure citée dans cet auteur, appartienne au *Melothria pendula*; car cette figure offre des feuilles trop alongées & bordées de dents en scie, que je ne trouve pas ici d'une manière à beaucoup près aussi prononcée.

2. MELOTRIE fétide: *Melothria fetida. Melothria monoica, foliis cordato-oblongis; pedunculis ramosis; fructu rostrato.*

Trichosantes fetidissima. Jacq. Collect. vol. 1. pag. 341. Icon. Rarior. vol. 1.

La plante qui précède, sur laquelle Linné a établi le genre *Melothria*, ayant quelques fleurs mâles, je n'ai pas cru devoir hésiter à lui associer celle-ci qui est monoïque & qu'il ne me paroît pas convenable de rapporter au genre *Trichosanthes*, ainsi que l'a fait M. Jacquin. En effet les corolles ne sont ici ciliées, ou plutôt denticulées que d'une manière très-peu sensible, guères plus apparente que dans le *Melothria pendula*, tandis que les *Trichosanthes* les ont finement & assez profondément laciniées.

Cette espèce a une odeur fétide, très-désagréable, qu'on peut comparer à celle du *Stapelia hirsuta* ou d'une matière animale en putréfaction. Sa racine est blanche, charnue, pivotante, presque fusiforme, au moins de l'épaisseur du doigt, & garnie de fibres chevelues également blanchâtres. Elle donne naissance à des tiges annuelles, herbacées, grêles, longues de trois à six pieds, anguleuses, rameuses, traînantes ou grimpantes & chargées, comme toutes les parties de la plante, de poils courts nombreux, qui leur donnent un peu de rudesse. Il part, auprès d'un des côtés de la base de chaque pétiole, une vrille simple, assez longue contournée en spirale & destinée à fixer ces tiges sur les corps du voisinage. Les feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, profondément échancrées en cœur à la base, souvent mucronées par la nervure principale, un peu ondées ou quelquefois même obscurément anguleuses dans leur contour & communément renversées sur les pétioles. Ces feuilles sont légèrement char-

nues, d'un vert grisâtre, & ont quelque viscosité. La longueur des plus grandes est, dans les individus cultivés, de trois à quatre pouces sur quinze à vingt lignes de largeur. Les pétioles n'ont guères qu'environ moitié de la largeur des feuilles. Les fleurs sont petites, jaunes, légèrement velues, axillaires, monoiques, les unes mâles & les autres femelles. Les premières, beaucoup plus nombreuses que les autres, viennent, quatre à six ensemble, par petites grappes élevées sur des pédoncules qui ont quelquefois un pouce de longueur, & à la base desquels est située latéralement une fleur femelle presque sessile. Elles ont, ainsi que les fleurs femelles, les divisions du calice lancéolées, pointues; la corolle campanulée, une fois plus longue que le calice, à découpures ovales, comme ciliées par des dents fort courtes. La fleur femelle est portée sur un ovaire ovale, alongé en pyramide, strié ou un peu anguleux longitudinalement, & surmonté d'un style filiforme de la longueur du calice. Ce style se termine par trois stigmates évasés, un peu épais, verdâtres, finement découpés ou frangés sur les bords. Le fruit consiste en une baie velue, rougeâtre ou d'un jaune sale, légèrement anguleuse comme l'ovaire, longue d'environ un pouce, triloculaire, ovale ou presque globuleuse dans le bas, & rétrécie supérieurement en une pointe conique, fort longue, en quelque sorte corniforme. Les loges de cette baie renferment une à deux semences ovales, comprimées. Cette plante croît naturellement en Guinée. On la cultive au Jardin du Roi. ♃ (*v. v.*)

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉMÉCYLON; *MEMECYLON*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, qui paroît appartenir à la famille des Myrtes, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à feuilles simples, opposées, & à fleurs disposées par bouquets axillaires ou latéraux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice turbiné, entier, strié à son fond; quatre pétales; huit étamines dont les anthères sont attachées latéralement à l'extrémité des filets; un style; un stigmate; une baie couronnée par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, persistant, monophylle, entier, campanulé, turbiné, dont le fond est urcéolé & strié.

2°. Quatre pétales ovales, pointus, ouverts.

3°. Huit étamines dont les filamens droits, élargis au sommet, tronqués, ont les anthères insérées sur les parties latérales de leur extrémité.

4°. Un ovaire inférieur, turbiné, chargé d'un style subulé, à stigmate simple.

Le fruit consiste en une baie couronnée circulairement par le calice.

ESPÈCES.

1. MÉMÉCYLON en tête; *Memecylon capitellatum.* Lin. *Memecylon foliis ovatis, suprà nitidis; umbellulis axillaribus, brevissimis, subcapitatis.*

Cornus sylvestris, foliis croceum colorem tingentibus, flosculis ad foliorum alas globosis. Burm. Thes. Zeyl. pag. 76. Tab. 30. *Crocus zeylanicus sylvaticus, seu arbor welikaha.* Herm. Zeyl. pag. 7. *Arbuscula zeylanica baccifera, cujus fol à croci vices supplent.* Ibid. pag. 4. *Memecylon capitellatum.* Burm. Fl. Ind. pag. 87. Lam. Illustr. Gener. Tab. 284. Fig. 1.

C'est un arbrisseau glabre & branchu dont les rameaux sont cylindriques, feuillés, articulés, noueux ou renflés à l'endroit des articulations, & revêtus d'une écorce blanchâtre. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales, un peu obtuses, très-entières, fermes, coriaces, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, longues d'environ deux pouces sur une largeur une fois moins considérable. Il part, de la côte moyenne de ces feuilles, quelques nervures obliques, à peine sensibles. La surface supérieure est luisante, comme si on l'eût frottée d'huile. Les bords, au moins dans l'état sec, sont légèrement renversés en dessous. Les pétioles n'ont qu'une ligne, ou environ, de longueur. Les fleurs viennent, dans les aisselles des feuilles, par petits bouquets, ou espèces d'ombellules, solitaires, presque capités, élevés sur des pédoncules fort courts. Elles ont le calice entier, circulaire. Il leur succède des fruits sphériques, couronnés, à peine de la grosseur d'un pois. Cette espèce croît naturellement à Ceylan. M. Sonnerat en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. ♄. (*v. f.*)

M. de la Marck a vérifié par la confrontation que ces exemplaires ne différoient pas d'un échantillon du *memecylum capitalum.* L. envoyé à M. de Jussieu par M. Banks.

2. MÉMÉCYLON ramiflore; *Memecylon ramiflorum. Memecylon foliis ovatis; paniculis congestis, brevissimis lateralibus.*

Cornus zeylanica sylvestris altera? Burm. Thes. Zeyl. pag. 76. Tab. 31. *Memecylum umbellatum?* Gœrtn. de Fruct. vol. 2. pag. 207. Tab. 127. Fig. 4. & pag. 483. Tab. 179. Fig. 2.

Je ne douterois presque pas que cette espèce n'appartînt à la figure citée de Burman (figure que Linné rapporte à son *Samara læta*, bien qu'elle offre des feuilles opposées, le *Samara* les ayant alternes), si Burman n'attribuoit aux fleurs seulement quatre étamines. En effet la

frome des feuilles & la disposition des fleurs de la plante que je vais décrire y sont rendues avec assez d'exactitude pour qu'il ne soit pas facile de l'y méconnoître.

Elle est glabre sur toutes ses parties. Les branches sont ligneuses, cylindriques, grisâtres, branchues ou rameuses, un peu quadrangulaires supérieurement, & garnies, vers les sommités, de feuilles opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, un peu obtuses, très-entières ou obscurément échancrées à l'extrémité. Ces feuilles sont fermes, coriaces, assez épaisses, presque sans autre nervure apparente que leur côte moyenne. Leur couleur est d'un vert tirant sur le jaune. Elles ont environ deux pouces de longueur sur une largeur de dix à douze lignes. Les pétioles sont canaliculés, longs à peine de deux lignes, & formés par un rétrécissement insensible de la feuille. Les fleurs naissent en petites panicules latérales, fasciculées deux à quatre ensemble, & situées, au-dessous des feuilles, sur la partie nue des branches & des rameaux, comme on voit que cela a lieu dans la figure citée de Burman. Ce sont les endroits des articulations qu'elles paroissent occuper de préférence. La disposition particulière de chaque faisceau de panicules est telle que les pédoncules communs, dont il est composé, s'insèrent à la branche ou au rameau les uns au-dessus des autres. Ces panicules sont fort courtes & serrées pendant l'inflorescence; mais s'alongent & deviennent plus lâches lors du développement des fruits. Elles acquièrent même souvent jusqu'à un pouce de longueur. Le calice est court, évasé, les étamines très-saillantes, au nombre de huit, & les anthères presque réniformes. L'ovaire devient un fruit glabre, sphérique, couronné, de la grosseur d'un grain de Coriandre. Cette espèce croît naturellement dans les Indes Orientales. M. de la Marck en possède des exemplaires rapportés par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

3. MÉMÉCYLON à feuilles en cœur; *Memecylon cordatum. Memecylon foliis cordatis, subsessilibus; umbellis compositis, axillaribus, pedunculatis.*

Memecylon cordatum. Lam. Illustr. Gen. Tab. 284. Fig. 2.

ß. Idem? *Foliis minoribus, amplexicaulibus; fructu globoso.*

Celui-ci se reconnoît au premier aspect à ses feuilles cordiformes & amplexicaules. Quoique je n'aie pas une certitude complette qu'il doive être rapporté à ce genre, je n'en doute néanmoins presque pas: car outre les présomptions tirées de son port, de la situation de l'ovaire, de la forme du calice, &c., j'apperçois distinctement dans le calice, vers les bords, huit cicatrices qui me paroissent les places qu'occupoient un pareil nombre d'étamines.

Toute la plante est entièrement glabre. Les rameaux sont ligneux, cylindriques, feuillés, d'un vert cendré tirant un peu sur le blanc. Les feuilles sont opposées, assez grandes, sessiles ou presque sessiles, cordiformes, en quelque sorte amplexicaules, entières, un peu alongées en une pointe émoussée ou même échancrée légèrement. Ces feuilles sont fermes, un peu épaisses, d'un vert gai avec une foible nuance de jaune, & ont communément deux à trois pouces de longueur sur une largeur de dix-huit lignes à deux pouces. Il part de leur côte moyenne des nervures menues, obliques, parallèles, peu sensibles. Les fleurs viennent sur de petites ombelles lâches, composées, presque globuleuses, ordinairement solitaires dans les aisselles des feuilles. Ces ombelles sont portées sur des pédoncules longs d'un pouce, ou environ, & munis, à leurs divisions, de très-petites bractées. La longueur des pédoncules partiels n'est pas la même pour toutes les fleurs: la plupart d'entr'eux ont trois à quatre lignes, pendant que d'autres n'en ont qu'une à deux ou même sont tout-à-fait nuls. Le calice est turbiné, entier, évasé, & paroît légèrement tétragone: son fond est marqué de seize stries qui partent du centre pour aller en divergeant se rendre près des bords; & dont huit, moins saillantes que les autres, aboutissent aux huit cicatrices que je prends pour le lieu d'insertion des étamines. Il s'élève, du milieu de ce calice, un style droit, filiforme, long d'une ligne ou une ligne & demie, & terminé par un stigmate simple. Il paroît que les pétales s'enlèvent tous ensemble en manière de calotte, en entraînant avec eux les étamines; que les filamens sont très-courts & les anthères assez grosses, creusées vers le haut, sur l'une de leurs faces, de deux ouvertures oblongues. Voyez au reste la figure qu'on en donne dans la planche citée de M. de la Marck. Cette plante croît naturellement à l'Isle de France & se trouve dans l'herbier de Commerson. ♂. (*v. s.*)

La plante *ß*, dont je n'ai sous les yeux que des exemplaires incomplets, a des feuilles de même forme & de même épaisseur: mais elles sont en général beaucoup plus petites, & les plus grandes n'ont pas tout-à-fait deux pouces de longueur. Ces feuilles sont aussi un peu plus amplexicaules. Les pédoncules sont axillaires, solitaires & paroissent plus courts que les feuilles. Ces pédoncules, autant que j'en puis juger par des ébauches fort imparfaites, semblent devoir soutenir, vers leur extrémité, des fleurs pédicellées & disposées annulairement sur deux à trois rangées un peu distantes les unes des autres. Le fruit est glabre, sphérique, couronné, de la grosseur d'une Mérise, & a au moins deux loges. Cette plante vient

de l'Inde. M. de la Marck la tient de M. Sonnerat. ♂. (*v. f.*) Je présume que des connoissances ultérieures détermineront à la considérer comme une espèce distincte, mais très-voisine de celle que je viens de décrire.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉNAIS d'Amérique ; *MENAIS topiaria*. Lin. Spec. Plant. vol. 1. pag. 488.

Menais topiaria. Loefl. It. 306.

Plante ligneuse à fleurs monopétalées qui paroît appartenir à la famille des Borraginées & avoir des rapports avec les *Ehretia*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice triphylle ; la corolle hypocratériforme ; cinq étamines ; un style ; une baie à quatre loges monospermes.

Les tiges de cette plante sont cylindriques, légèrement velues, & garnies de feuilles alternes, ovales, entières, rudes au toucher.

Chaque fleur offre 1°. un calice composé de trois folioles petites, lâches, concaves, acuminées, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube cylindrique, plus long que le calice, & à limbe plane, divisé profondément en cinq découpures arrondies.

3°. Cinq étamines dont les filamens très-courts, insérés au tube de la corolle, portent des anthères subulées, situées à son orifice.

4°. Un ovaire (vraisemblablement supérieur) arrondi, chargé d'un style filiforme qui est aussi long que le tube de la corolle, & se termine par deux stigmates oblongs.

Le fruit consiste en une baie globuleuse, quadriloculaire, à loges monospermes. Les semences sont presqu'ovales, pointues d'un côté.

On dit cette plante originaire de l'Amérique Méridionale. ♂.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉNIANTHE ; *MENYANTHES*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, qui paroît appartenir à la famille des Lisimachies & avoir quelques rapports avec l'*Hottonia*, & qui comprend des herbes aquatiques, exotiques & indigènes, à feuilles ordinairement alternes, simples ou composées, & à fleurs le plus souvent axillaires, d'un aspect assez agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice à cinq divisions profondes ; la corolle partagée en cinq parties barbues ou ciliées ; cinq étamines ; un style ; une capsule uniloculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, divisé profondément en cinq découpures droites, ovales ou lancéolées, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme ou presqu'en roue, à tube à-peu-près cylindrique, plus ou moins long, & à limbe partagé, jusqu'au-delà de moitié, en cinq parties pour l'ordinaire obtuses, évasées, quelquefois un peu réfléchies, & chargées de poils ou cils fort apparens.

3°. Cinq étamines dont les filamens subulés, plus courts que la corolle, portent des anthères droites, pointues, bifides à la base.

4°. Un ovaire supérieur, conique, chargé d'un style cylindrique, à-peu-près de la longueur de la corolle, à stigmate bilobé, un peu épais.

Le fruit consiste en une capsule ovale, uniloculaire, entourée inférieurement par le calice & renfermant des semences petites, nombreuses, ovales ou ovoïdes, attachées à des placentas latéraux.

ESPÈCES.

1. MÉNIANTHE flottant ; *Menyanthes nymphoides. Menyanthes foliis cordatis integerrimis, corollis ciliatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Nymphea lutea, minor, flore fimbriato. Bauh. Pin. pag. 194. Moris. Hist. 3 pag. 512. Sect. 12. n°. 2. *Nymphoides aquis innatans.* Tournef. 153. Tab. 67. Sabbat. Hort. vol. 2. Tab. 67. *Nymphaa minor, lutea, flore fimbriato.*). B. Hist. 3. pag. 772. Rai. Hist. vol. 2. pag. 1320. *Limnanthemum peltatum.* Gmel. Act. Petrop. 1769. V. 14. pag. 527. T. 17. F. 2. *Incon pessim. Ex Gærtnere. Nymphœa lutea minor septentrionalium.* Lob. Icon. 595. *Nymphaa lutea parva.* Dod. Pempt. pag. 586. *Menyanthes nymphoides.* Œder. Fl. Danic. Tab. 339. Pollich. Pal. n°. 196. Dærr. Nass. pag. 153. Gœrtn. de Fruct. vol. 2. pag. 157. Tab. 114. Lam. Illustr. Gener. Tab. 100. Fig. 2. *Menyanthes natans.* Fl. Fr. 295. n°. 1.

La forme de ses feuilles, & leur manière d'être disposées à la surface des eaux, donnent à cette plante en quelque sorte l'aspect d'un *Nymphœa.*

Elle a des tiges herbacées, longues, sarmenteuses, flexibles, articulées, cylindriques, glabres, & marquées de taches noirâtres. Ces tiges sont plongées dans l'eau : elles tiennent à la vase par des fibres radicales qui naissent autour des articulations. Les feuilles, dans le haut de la plante, sont opposées, ou du moins tellement rapprochées qu'elles le paroissent. Elles sont arrondies, cordiformes, entières, ou le plus souvent bordées de petites élévations anguleuses, peu apparentes, qui les rendent ondées. Les deux surfaces sont glabres : la supérieure est ordinairement d'un vert gai ; l'inférieure, quelquefois teinte d'un pourpre foncé, est parsemée de points nombreux, peut-être vésiculaires, très-sensibles, sur-tout dans les jeunes feuilles. On voit partir, du sommet du

pétiole, des nervures rameuſes, peu ou point ſaillantes, qui vont en divergeant gagner les bords. Ces feuilles ont deux à trois pouces de diamètre, & repoſent à plat ſur la ſuperficie de l'eau, où elles forment des roſettes flottantes, plus ou moins régulières. La partie inférieure des pétioles eſt élargie canaliculée, membraneuſe & amplexicaule, preſqu'engaînée. Ces pétioles ſont d'autant plus longs qu'ils naiſſent plus inférieurement, & il n'eſt pas rare qu'ils aient juſqu'à un pied de longueur. Les fleurs nagent ſur l'eau comme les feuilles, & viennent par faiſceaux, vers les extrémités des tiges, dans les aiſſelles des pétioles, ſur des pédoncules ſimples, glabres, cylindriques, qui, par leur réunion en un point commun, forment une eſpèce d'ombelle ſimple & ſeſſile. Ces pédoncules ſont uniflores & ont environ deux pouces à deux pouces & demi de longueur. Quelques bractées lancéolées, obtuſes, membraneuſes, tranſparentes, les accompagnent inférieurement. Les diviſions du calice ſont glabres, lancéolées, à peu-près une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt jaune, preſqu'en roue, à découpures, ovales, obtuſes, glabres à l'extérieur, ciliées ſur les bords, velues en dedans vers la baſe, & marquées, ſelon Pollich, de deux taches de couleur fauve. Le même auteur dit qu'il exiſte au bas de l'ovaire cinq corpuſcules arrondis & charnus. Le fruit eſt, ſelon Gœrther, une capſule ovale-lancéolée, un peu comprimée, arrondie ſur les angles, mince, coriace, bivalve, uniloculaire, & qui renferme des ſemences nombreuſes, diſpoſées ſur deux rangs le long des bords internes des valves. Ces ſemences ſont planes, minces, ovales ou ovoïdes, membraneuſes & ciliées dans leur contour. Cette eſpèce croît naturellement en Europe dans les étangs & foſſés aquatiques, au milieu des eaux croupiſſantes. On la trouve aux environs de Paris. ♃. (*v. v.*)

Les feuilles ont une ſaveur amère.

2. MÉNIANTHE des Indes; *Menyanthes indica. Menyanthes foliis cordatis, ſubcrenatis, petiolis floriferis, corollis interne piloſis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Nymphoides indica, flore albo fimbriato. Tournef. 154. Nedel. Ambel. Rheed. Mal. 11. pag. 55. Tab. 28. *Nymphæa ceramica.* Rumph. Amb. vol. 6. pag. 173. Tab. 72. Fig. 3. *Nymphæa aquatica minor indica, floribus albis pentapetalis, filamentis intùs denſis obſitis.* Raj. Suppl. pag. 631. *Nymphæa indica ſubrotundo folio, minor, flore albo fimbriato.* Pluken. Alm. pag. 267. *Nymphæa malabarica minor, fölio rotundiore, flore albo pentapetalo intùs villoſo.* Moris. Hiſt. 3. pag. 513. n°. 9.

β. Eadem? foliis peltatis; corollis margine ciliatis.

γ. Eadem? foliis peltatis, ſubreniformibus. Menyanthes nymphoides. Thunb. Fl. Japon. pag. 82.

Cette eſpèce, qui a dans ſon feuillage beaucoup de rapports avec la précédente, paroît facile à reconnoître en ce que ſes pétioles ſont florifères & ſes corolles velues, dit-on, à leur ſurface interne.

Sa racine eſt fibreuſe, & donne naiſſance à des feuilles quelquefois aſſez grandes, arrondies, cordiformes, obſcurément crénelées ou plutôt ondées dans leur contour, élevées ſur de longs pétioles, flottantes ſur l'eau comme celles du *Menyanthes nymphoides.* Ces feuilles ſont légèrement peltées. Leur couleur, les points de leur ſurface inférieure, le nombre & la direction des nervures ſemblent n'offrir rien de particulier. Lors de la fleuraiſon, il ſort latéralement de chaque pétiole, à peu de diſtance de ſon extrémité, un faiſceau preſqu'horiſontal, plus ou moins épais, de pédoncules ſimples, uniflores, longs d'un à trois pouces, & ſouvent mêlés de jeunes feuilles, plus longues qu'eux, deſtinées vraiſemblablement à produire elles-mêmes à leur tour des fleurs & d'autres feuilles à meſure que leur développement fera des progrès. Ces paquets ou faiſceaux de fleurs ſont accompagnés à leur baſe de petites bractées oblongues, terminées en pointe. Les diviſions du calice ſont lancéolées, aiguës. La corolle eſt blanche, ouverte en étoile, à découpures velues intérieurement. Rheede porte à dix, pour chaque fleur, le nombre des étamines. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes Orientales, ſur la côte de Malabar, à l'Iſle de France. &c. On la trouve dans l'herbier de Commerſon. (*v. ſ.*)

La plante *β*, que M. Rouſſillon a rapportée du Sénégal, & dont il a communiqué un exemplaire à M. de la Marck, paroît avoir les feuilles peltées d'une manière plus ſenſible. Les faiſceaux de fleurs ſont aſſez épais, & les pédoncules de longueur inégale. La corolle eſt ciliée ſur les bords comme dans le *Menyanthes nymphoides*, & n'a guères plus de longueur que le calice. Les capſules ſont ovales, mucronées par le ſtyle perſiſtant: elles contiennent des ſemences nombreuſes, légèrement ovoïdes, preſqu'orbiculaires, un peu comprimées ou lenticulaires, glabres & parſemées de petites aſpérités comme granuleuſes, qu'on diſtingue même à l'œil nud. Les morceaux de *Menyanthes indica*, que j'ai ſous les yeux, ne m'offrant, ni corolles ouvertes, ni fruits ſuffiſamment développés, il ne m'eſt pas poſſible de comparer ces deux plantes ſous aſſez de rapports pour m'aſſurer qu'elles ſoient en tout les mêmes.

La plante *γ*, a les feuilles peltées, plus larges que longues. Elle vient au Japon. On confit dans du ſel les pétioles, ainſi que les jeunes pédon-

cules, &c, au bout d'un certain temps, après les avoir dessalés en partie par des lavages dans l'eau tiède, on en compose, au moyen de quelques apprêts, des ragoûts assez agréables. Cette plante, d'après le peu de mots qu'en dit M. Thunberg, doit être fort différente du *Menyanthes nymphoides* auquel il la rapporte, puisqu'elle a les feuilles peltées & les pétioles florifères, tandis que le *Menyanthes nymphoides* ne présente ni l'une ni l'autre de ces particularités. Il est, à mon avis, beaucoup plus vraisemblable que sa plante n'est qu'une variété du *Menyanthes indica*, en supposant toutefois qu'elle ne forme pas une espèce nouvelle : en effet, je remarquerai en passant qu'il est arrivé plusieurs fois à M. Thunberg de rapporter à des plantes connues beaucoup de végétaux intéressans dont il auroit pu grossir le nombre des espèces qu'il a le premier fait connoître au public. C'est ainsi que, pour avoir cru voir au Japon le *Magnolia glauca*, il nous a laissé desirer une description exacte de deux espèces de Magnoliers dont M. Banks vient de publier les figures dans l'ouvrage qui a pour titre *Icones select. Plant. quas in Japoniâ collegit &c. Kœmpfer.* Ces petites erreurs, qui paroissent provenir de la crainte de multiplier mal-à-propos le nombre des espèces, tout en faisant l'éloge de la modestie de l'auteur, ne laissent pas de porter un préjudice réel à la science.

3. Ménianthe ovale; *Menyanthes ovata.* Lin. F. *Menyanthes foliis ovatis, longè petiolatis; supernè pedunculis laxis unifloris paniculato.*

Menyanthes ovata. Lin. Fil. Suppl. pag. 133. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 196.

Le port de cette espèce sembleroit assez, comme dit Linné fils, la rapprocher des *Alisma.*

Les feuilles sont petites, ovales ou elliptiques, obtuses, entières, glabres, un peu épaisses, longues de huit à quinze lignes sur une largeur de trois à sept, & naissent presque toutes immédiatement du collet de la racine. Leur substance est finement perforée de la même manière que dans le *Menyanthes trifoliata*, & leurs bords, quelquefois obscurément ondés, présentent, par intervalles, de petites glandes, ou de légers renflemens glanduleux, isolés, peu sensibles. Ces feuilles sont élevées sur des pétioles qui ont deux à quatre pouces de longueur, & dont la partie inférieure un peu élargie, comme membraneuse, embrasse le bas de la hampe. Elles sont traversées longitudinalement par trois à cinq nervures qui ne font pas de saillie marquée à la superficie de la feuille. Les fleurs viennent sur des hampes nues, ou presque nues, à-peu-près de la longueur des feuilles. Ces hampes se divisent vers leur sommet en trois à quatre (ou même en un plus grand nombre de) pédoncules simples, lâches, alternes, longs d'un pouce ou environ, & qui sortent de l'aisselle d'une écaille ou bractée lancéolée, pointue, pliée en deux dans sa longueur. Les folioles du calice sont glabres, ovales, acuminées ou mucronées au moins quand les fruits approchent d'être mûrs, un peu ouvertes. Les autres parties de la fructification manquent totalement dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux. Cet exemplaire a été trouvé au Cap-de-Bonne-Espérance & communiqué à M. de la Marck par M. Sonnerat. ♃. (*v. s.*)

4. Ménianthe trifolié; *Menyanthes trifoliata. Menyanthes foliis ternatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Trifolium paluſtre. Bauh. Pin. 327. Cord. Hist. 96. Raj. Hist. vol. 2. pag. 1099. J. B. Hist. 2. pag. 389. *Absque icone.* Dod. Pempt. pag. 580. Blacw. Tab. 474. *Menyanthes palustre, latifolium & triphyllum.* Tournef. 117. Tab. 15. Sabbat. Hort. vol. 1. Tab. 88. *Menyanthes palustre, angustifolium & triphyllum.* Tournef. Ibid. *Trifolium majus.* Tabern. Icon. 520. *Trifolium fibrinum.* Ibid. Icon. 521. *Trifolium paludosum.* Lobel. Icon. vol. 2. Tab. 33. *Acopa dioscoridis.* Moris. Hist. 3. pag. 604. Sect. 15. Tab. 2. *Trifolium palustre, trifolium fibrinum sive castoris.* Offic. *Menyanthes.* Besl. Eyst. Vern. 7. Tab. 1. Fig. 3. Dict. de Mat. Med. Fig. de Gars. vol. 3. Tab. 375. Cours. Compl. d'Agr. vol. 6. pag. 489. Tab. 12. *Menyanthes foliis ternatis.* Hall. Helv. n°. 633. *Menyanthes trifoliata.* Hill. Viij. Tab. 41. Œder. Dan. Tab. 541. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 212. Pollich. Palat. n°. 197. Zorn. Ic. Pl. Med. Cent. 1. t. 13. Lightfoot. Fl. Scot. vol. 1. pag. 137. Krock. Fl. Siles. vol. 1. pag. 305. Gœrtn. Del. Fruct. vol. 2. pag. 158. Lam. Illustr. Gen. Tab. 100. Fig. 1. Fl. Fr. 295. n°. 2.

Vulgairement Trefle de Marais, Trefle d'eau ou aquatique, Trefle de castor.

C'est une des herbes de nos prés qui produisent les fleurs les plus élégantes; & l'on peut dire qu'il ne lui manque que d'être plus rare, pour être plus recherchée.

Sa tige est une souche couchée, rampante, radicante, cylindrique, assez épaisse, peu rameuse, & marquée d'empreintes ou cicatrices circulaires qu'y laissent les feuilles après leur chûte. Cette souche est un peu ascendante, quelquefois même tout-à-fait verticale vers les extrémités où elle est garnie de feuilles alternes, pétiolées & composées de trois folioles ovales, quelquefois ovoïdes, plus ou moins obtuses, glabres, lisses, d'un beau vert, nervées obliquement, longues d'un pouce & demi à trois pouces sur un à deux pouces de largeur. Ces folioles ont les bords ondés par de légères élévations arrondies, séparées par autant de sinuosités au fond de chacune desquelles on apperçoit un renflement glanduleux, rougeâtre. Elles sont sessiles à l'extrémité d'un pétiole commun assez long, élargi & membraneux dans son tiers, ou

presque dans sa moitié inférieure avec laquelle il embrasse la tige en manière de gaine. Quand on les regarde à l'opposite de la lumière, elles paroissent finement veinées & parsemées de points transparens très-nombreux, semblables à ceux qu'on rencontre dans la plupart des Lisimachies, ce qui, pour le dire en passant, est une nouvelle preuve de l'affinité qui existe entre ces végétaux. Il part de l'aisselle des pétioles, pour s'élever à la hauteur d'un pied ou environ, des hampes ou longs pédoncules glabres, nus, qui soutiennent vers leur sommet des fleurs médiocrement grandes, d'une éblouissante blancheur, quelquefois teintes de pourpre en dehors avant leur épanouissement. Ces fleurs sont disposées en une grappe thyrsoïde, plus ou moins garnie, sur des pédoncules partiels, épars, longs de six à huit lignes, & accompagnés inférieurement d'une bractée ovale ou ovale-lancéolée, pointue, sessile, le plus souvent de couleur verte. Elles ont le calice glabre, vert, environ deux fois plus court que la corolle, & partagé profondément en découpures ovales, un peu obtuses; la corolle infundibuliforme, *semi-quiquefide*, à divisions ovales-lancéolées, pointues, très-ouvertes, glabres en dehors, mais hérissées en dedans de filets droits, grêles, très-déliés, obtus, blancs, nombreux, d'inégale longueur, qui concourent singulièrement à donner à la fleur de l'élégance & de la délicatesse. Les anthères sont courtes, d'un brun tirant un peu sur le jaune. Le stigmate est renflé, bifide, obtus, jaunâtre. Le fruit consiste en une capsule ovale arrondie ou ovale-oblongue, à-peu-près de la grosseur d'un petit Pois, uniloculaire, bivalve, sillonnée longitudinalement en dehors au milieu des valves. Les semences, dans cette espèce, au lieu d'être attachées aux bords des valves, comme dans le *Menyanthes nymphoides*, tiennent à leur partie moyenne, à l'endroit qui correspond au sillon externe dont je viens de parler. Ces semences sont presque globuleuses, légèrement lenticulaires, très-glabres, luisantes, d'un jaune pâle ou citrin. Cette plante croît naturellement dans les lieux humides & marécageux de l'Europe. Elle vient aussi dans l'Amérique Septentrionale : témoin des exemplaires qu'en a reçus de cet endroit M. de la Marck. On la trouve aux environs de Paris. Ses fleurs paroissent au printemps. ♃. (*v. v.*) Il n'est pas fort extraordinaire de rencontrer une découpure surnuméraire, tant à la corolle qu'au calice. Ce dernier a fréquemment une de ses divisions plus grandes que les autres.

Le Ménianthe trifolié a une saveur très-amère qui n'empêche pas le bétail de le manger sans répugnance. On ne laisse pas de l'employer en médecine. Il a des propriétés résolutives, déterfives, savonneuses, apéritives, diurétiques, toniques, fébrifuges, stomachiques. On s'en sert utilement dans plusieurs maladies chroniques, dans celles sur-tout où il y a lésion des facultés digestives, empâtement des viscères, inertie de la bile, dans les affections hypochondriaques, les jaunisses, la cachexie, l'atonie, les paralysies, l'asthme humide, certains rhumatismes, &c. Son amertume indique en lui des qualités échauffantes & irritantes qui doivent le faire proscrire du traitement des maladies inflammatoires. On l'a beaucoup vanté dans les embarras glaireux des voies urinaires, dans les hydropisies commençantes; & il n'est pas douteux qu'il n'ait souvent réussi dans ces cas. Cette plante a aussi du succès dans le scorbut, mais principalement dans les engorgemens scorbutiques. C'est de ses feuilles qu'on fait le plus d'usage. On forme avec leur suc épaissi un extrait qui se donne à la dose d'un gros. On dit qu'une dose pareille des tiges desséchées, puis réduites en poudre, lache le ventre & excite le vomissement.

Suivant Linné (Flor. Lapon. n°. 80.), en Laponie durant les temps de disette, on mêle la poudre des racines de cette plante avec un peu de farine, & l'on compose, avec le mélange qui en résulte, un pain de très-mauvaise qualité, fort amer, dont les gens les plus pauvres font leur nourriture. Le même auteur rapporte que, dans quelques endroits de la Westrogothie, les feuilles sont quelquefois employées, en guise de Houblon, pour la fabrication de la bière.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉNISCÉ; *Meniscium*. Genre de plantes cryptogames de la famille des Fougères, qui a de très-grands rapports avec les Doradilles, & qui comprend des herbes exotiques dont le caractère distinctif est d'avoir

La fructification disposée par lignes arquées ou lunulées, sur le disque de la surface inférieure des feuilles, entre les nervures.

Observation.

Quoique ce genre, établi récemment par M. Schreber (Gener. Plant. n°. 1630.), ne paroisse que médiocrement distingué des Doradilles, je crois qu'on peut sans grands inconvéniens l'admettre, eu égard sur-tout au nombre considérable d'espèces dont est déja composé celui des *Asplenium*; sauf à adopter dans la suite, pour opérer des divisions parmi ces plantes, d'autres caractères essentiels, quand l'observation en aura désigné de meilleurs.

ESPÈCES.

MÉNISCE à feuilles de Sorbier; *Meniscium sorbifolium. Meniscium frondibus pinnatis; foliolis alternis, oblongo-lanceolatis, obsoletè crenatis.*

Lingua cervina nigris tuberculis pulverulenta.

Plum. Filic. pag. 92. Tab. 110. *Polypodium reticulatum.* Lin. n°. 35. *Asplenium sorbifolium.* Jacq. Collect. vol. 2. pag. 106. Tab. 3. Fig. 2.

Cette Fougère a une racine fibreuse & noirâtre d'où il s'élève, jusqu'à la hauteur d'environ quatre pieds, plusieurs grandes feuilles pinnées avec une impaire. Le pétiole de ces feuilles est noir, sillonné antérieurement, brun & anguleux sur les parties latérales du côté qui regarde les folioles. Vu à la loupe, il paroît légèrement velu. Les folioles sont nombreuses, alternes, oblongues-lancéolées, terminées en pointe, arrondies à la base, légèrement falciformes vers leur extrémité. Elles ont six à neuf pouces de long sur un pouce à dix-huit lignes de largeur. Leur surface supérieure est glabre; l'inférieure est légèrement velue vers les nervures. Cette dernière surface est traversée longitudinalement par une côte moyenne protubérante de laquelle partent latéralement quantité de nervures obliques, parallèles, également saillantes, qui vont gagner chacun des bords. Ces nervures sont jointes ensemble, presqu'à angles droits, par un grand nombre de petites veines arquées, parallèles, qui font paroître les folioles aréolées quand on les regarde à l'opposé de la lumière, & qui ont leur convexité tournée vers les bords. C'est sur le trajet de ces lignes veineuses que sont disposées les parties de la fructification: elles s'accommodent à leur courbure de manière à présenter autant d'espèces de croissants d'un fauve noirâtre & composés de globules luisans, très-petits, en général moins nombreux que dans les *Asplenium*, mais qui le sont d'autant plus que ces fructifications sont plus voisines de la côte moyenne des folioles. Quelquefois, dit-on, les globules sont plus rares & distincts les uns des autres. Cette plante croît naturellement à la Martinique.

Observation.

M. de la Marck possède en herbier un morceau, sans fructification, d'une Fougère de Madagascar qui paroît être la même que celle nommée par Plumier. (Filic. Tab. 107.) *Lingua cervina, aspera & undulosa.* M. Jacquin fils, en voyant cet exemplaire pendant son séjour à Paris, le dit être l'*Asplenium sorbifolium* de M. son père. On y apperçoit cependant queles lignes, qui semblent destinées à se couvrir de fructification, sont traversées perpendiculairement par une nervure grêle qui les divise en deux parties égales en passant par le sommet de leur courbure, ainsi que cela se voit dans Plumier, ce que n'offrent pas les figures citées du *Meniscium sorbifolium.*

MÉNISCE en crête; *Meniscium cristatum. Meniscium frondibus pinnatis: pinnis suboppositis, lanceolato-acuminatis; inferioribus pinnatifidis; laciniis obtusis denticulatis.*

Celle-ci, comme on verra, diffère de la précédente par un grand nombre de caractères, mais entr'autres par celui d'avoir les folioles crénelées assez profondément & même les inférieures *semi-pinnatifides.* Quoiqu'elle ait de très-grands rapports avec les Doradilles, c'est ici qu'il convient de la placer, puisqu'il existe une arcuation marquée, toute légère qu'elle soit, dans les lignes que forment les parties de la fructification.

Les feuilles sont seulement une fois pinnées & même simplement pinnatifides dans leur partie supérieure. Elles ont environ un pied & demi à deux pieds de longueur y compris le pétiole. Les folioles sont nombreuses, alternes, presqu'opposées, lancéolées-acuminées, courbées en faulx de bas en haut vers leur extrémité, minces, glabres, vertes des deux côtés, les inférieures légèrement pédicellées. Leur longueur est d'environ quatre pouces sur une largeur de dix à douze lignes. Elles ont toutes les bords régulièrement sinués ou plutôt crénelés à lobes ou découpures arrondies, denticulées, d'autant moins profondes qu'elles deviennent plus voisines du sommet de la feuille où elles ne forment plus que des dents en scie. Les angles rentrans compris entre les lobes sont aigus & pénètrent assez profondément la largeur des folioles du bas pour les rendre *semi-pinnatifides.* La côte moyenne de la feuille est glabre, grêle, canaliculée intérieurement, convexe du côté opposé. Les folioles ont aussi une côte moyenne saillante en dessous, de laquelle naissent de chaque côté des veines obliques, qui vont en se ramifiant gagner l'extrémité du lobe voisin. Parmi les ramifications de chacune de ces veines, la plus basse, légèrement convexe en dehors, va aboutir tout près du fond du sinus externe le plus proche, & est couverte de fructification dans les deux tiers de son trajet. Ces fructifications forment des lignes courbes, brunes, & cachées, avant leur développement, par une membrane linéaire, colorée de même, qui se renverse en dedans par la suite. Cette espèce est originaire de la Martinique, d'où elle a été rapportée par M. Joseph Martin. (*v. s.*)

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MENISPERME; *MENISPERMUM.* Genre de plante à fleurs polypétales, qui a beaucoup de rapports avec les *Cissampelos*, qui semble en outre se rapprocher de la famille des Anones par plusieurs considérations, & qui comprend des plantes herbacées ou ligneuses, la plupart sarmenteuses & grimpantes, ayant des feuilles alternes, & des fleurs petites, sans éclat, disposées en grappes latérales ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

des fleurs dioïques : le calice de six folioles ; la corolle de six ou huit pétales ; huit à seize étamines ; deux ou trois ovaires ; deux ou trois baies cortiqueuses & monospermes.

Caractère générique.

La fleur mâle offre :

1°. Un calice de six folioles-lancéolées, égales, ouvertes ;

2°. Une corolle de six ou huit pétales, plus petits que le calice, ovales, quelque fois obtus & échancrés ;

3°. Seize étamines, dont les filamens cylindriques, un peu plus longs que la corolle, portent des anthères droites, courtes, obtuses, quadrilobées.

La fleur femelle offre :

1°. Un calice } comme dans la fleur mâle.
2°. Une corolle }

3°. Huit étamines dont les anthères sont stériles.

4°. Deux ou trois ovaires, ovales, courbés, pédicellés, à styles nuls ou très-courts ; à stigmates obtus.

Le fruit consiste en deux ou trois baies cortiqueuses ou drupacées, arrondies-réniformes, uniloculaires, contenant chacune une semence réniforme.

Espèces.

1. Menisperme de Canada ; *Menispermum Canadense. Menispermum foliis peltatis cordatis subrotundo-angulatis nudis ; racemis compositis.*

Menispermum canadense, scandens, umbilicato folio. Tournef. Act. 1705. p. 311. *Hedera monophyllos virginiana, convolvuli foliis.* Pluk. Alm. 181. t. 36 f. 2. *Menispermum Canadense.* Lin. Hort. Cliff. 140. Hort. Upf. p. 91. Gron. Virg. 2. p. 56. Willich. Obs. 14. Mill. Dict. n°. 1. Mill Illust. Duham. Arb. 2. t. 3.

β. *Idem racemis minoribus & brevioribus. Menispermum.* Gmel. Sib. 3. p. 108. n°. 86.

C'est un arbuste grimpant ou traînant, à feuilles hédéracées, & qui se plaît dans les bois. Il pousse de sa racine des tiges ligneuses, sarmenteuses, volubiles, menues, glabres, & qui s'élèvent à la hauteur de 6 à 12 pieds en s'entortillant autour des plantes voisines qui peuvent les soutenir. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, peltées, c'est-à-dire ayant leur pétiole inséré en leur disque, à une ligne de distance du bord le plus voisin de leur échancrure.

Elles sont en cœur ; presqu'arrondies avec cinq ou trois angles, mucronées, glabres des deux côtés, & d'un vert plus foncé en dessus qu'en dessous. Les plus grandes ont trois pouces & demi de largeur ; mais celles des sommités sont beaucoup plus petites & moins anguleuses. Les pédoncules sont axillaires, filiformes, longs de 2 à 4 pouces, nuds dans leur moitié inférieure, & ramifiés dans l'autre moitié en grappe composée & un peu lâche. Ces grappes soutiennent de très-petites fleurs herbacées ou verdâtres, mâles ou stériles sur certains pieds, fertiles ou fructifères sur d'autres. Ces dernières ont deux & plus souvent trois ovaires terminés chacun par un stigmate recourbé en dehors. A la base des pédoncules propres qui sont courts, & sous les ramifications de chaque grappe on remarque de petites bractées lancéolées, entières. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée en pleine terre au jardin Botanique de Paris. Elle fleurit en juillet. ♄. [*v. v.*]

On la multiplie aisément par les drageons enracinés qui poussent autour des pieds. La variété β. m'a été communiquée par M. Patrin.

2. Menisperme de Virginie ; *Menispermum virginicum. Menispermum foliis sub cordatis trilobis integrisve acuminatis subtus pubescentibus ; racemulis axillaribus minimis.*

Menispermum hederaceo folio. Dill. Elth. t. 178. f. 219.

Cette espèce diffère de la précédente par la forme de ses feuilles qui sont moins angulaires, & nullement peltées ; leur pétiole s'insérant en leur bord & point dans leur disque. La surface inférieure de ces feuilles est d'ailleurs chargée d'un duvet court, qui dans les jeunes feuilles est si abondant, qu'elles sont véritablement tomenteuses. Les feuilles inférieures sont à peine en cœur, obscurément trilobées, à lobe moyen acuminé, & plus prolongé que les lobes latéraux : elles ont environ trois pouces de largeur. Les feuilles supérieures sont moins grandes, ovales, acuminées, & la plupart entières. Les tiges de cette plante sous-ligneuses ou presqu'herbacées, sont grêles, sarmenteuses, volubiles, ne s'élèvent qu'à cinq ou six pieds en s'entortillant autour des supports ou des plantes voisines qui peuvent les soutenir.

Cette Ménisperme croît naturellement dans la Virginie & la Caroline, & est cultivée au jardin Botanique national de Paris. ♄ ou ♃ [*v. v.*] Il y a apparence que le *Menispermum Carolinum* de Linné n'en est qu'une variété, à feuilles toutes entières. Elle est plus délicate & plus sensible au froid.

3. Menisperme trilobée ; *Menispermum trilobum. Menispermum foliis trilobis.* Thunb. Fl. Jap. 194.

Selon M. Thunberg, la tige de cette plante est filiforme, volubile, peu rameuse, velue & hérissée ainsi que ses autres parties. Les feuilles sont alternes, pétiolées, trilobées, pointues, mucronées, très-entières, nerveuses, longues d'un pouce, & d'une couleur plus pâle en dessous qu'en dessus. Les pétioles sont cylindriques, velus, réfléchis à la base, longs de six lignes. Les fleurs sont dioïques, caduques, & disposées sur des grappes axillaires dont les pédoncules ont à peine trois lignes de longueur.

Cette plante croît naturellement au Japon, près de Nagasaki. Les Japonois la nomment *Kumatsdura*. Voyez dans l'ouvrage cité, la description que M. Thunberg donne de ses fleurs. Je ne la traduit point, parce que le mot *Nectarium* qui y est employé, n'étant pas intelligible pour moi depuis l'usage abusif qu'en a fait Linné, je m'exposerois à quelque erreur.

Les pieds femelles produisent des baies globuleuses; de la grosseur d'un petit Pois, contenant chacune une semence globuleuse, toruleuse, qui les remplit.

4. Menisperme pointue; *Menispermum acutum. Menispermum foliis cordatis postice angulatis acuminatis, caule tereti striato.* Tunb. Fl. Jap. 193.

Sa tige est volubile, cylindrique, simple, striée, entièrement glabre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, profondément échancrées en cœur, anguleuses postérieurement, arrondies, ovales, longuement acuminées, entières, nerveuses, presque réticulées, glabres, vertes en dessus, longues & larges d'environ trois pouces. Les pétioles sont lâches, cylindriques, striés, un peu plus courts que la feuille.

Cette plante croît au Japon, près de Nagasaki. M. Thunberg n'en a point vu la fructification; mais d'après le caractère de ses feuilles, il ne doute point de son genre. Pour moi je crois qu'on en peut douter, le port & les feuilles de la plante qu'on vient de mentionner, pouvant appartenir à quelqu'*Ipomea* ou quelque *Convolvulus*.

5. Menisperme à tubercules; *Menispermum tuberculatum. Menispermum foliis cordatis glabris; caule tuberculato subcrispo.*

Funis felleus. Rumph. Amb. 5. p. 82. tab. 44. f. 1. *M. Crispum*. Lin.

β. *Idem? racemis ramoso-paniculatis. Tuba baccifera*. Rumph. Amb. 5. p. 35. t. 22.

Plante sarmenteuse, fruticuleuse, glabre en toutes ses parties, & qui grimpe sur les arbres en s'entortillant autour de leur tronc & de leurs branches. Sa tige n'est point quadrangulaire comme le dit Linné, qui a pu se tromper en regardant celle du *Cissus quadrangularis* que Rumphe a représenté dans la même planche. Elle a une écorce mince qui se détache & se déchire par petits lambeaux; en outre elle est garnie de tubercules, nombreux & fréquens selon la figure citée de Rumphe, ce qui peut faire paroître la tige comme crêpue; mais dans les exemplaires que je posséde, ces tubercules sont beaucoup plus écartés. Les feuilles sont pétiolées, cordiformes, glabres des deux côtés, acuminées au sommet, & larges de deux pouces. Les grappes sont latérales, menues, filiformes, presqu'en épi, lâches, longues de 3 à 4 pouces, & chargées de petites fleurs herbacées, dont les pédoncules propres longs d'une ligne & demie, sont fasciculés deux ou trois ensemble sur divers points dans la longueur des pédoncules communs. Cette plante croît dans les Indes orientales, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. [*v. s.*]

La plante β. paroît n'être qu'une variété principalement remarquable par ses pédoncules rameux & paniculés; mais ce n'est peut-être que l'individu femel ou fructifère de la même espèce. Le *Tuba flava* de Rumphe. [Amb. 5. p. 38. tab. 24.] Est encore une Menisperme très-voisine de celle que je viens de mentionner.

6. Menisperme de Malabar; *Menispermum malabaricum. Menispermum foliis cordatis acutis subtus villosis; racemis lateralibus.*

Pee-amerdu. Rheed. Mal. 7. p. 37. t. 19, 20. Raj. Hist. 3. Dendr. p. 39.

β. *Cit-amerdu*. Rheed. Mal. 7. p. 39. t. 21.

La tige de cette espèce est fort longue, cylindrique, volubile, frutescente, veloutée ou lanugineuse vers son sommet, nue & simple dans sa partie inférieure. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, pointues, finement veloutées ou lanugineuses en dessous. Leur largeur est d'environ trois pouces. Les grappes sont latérales, aussi longues que les feuilles, & chargées de petites fleurs herbacées, pedicellées, mâles ou stériles sur certains pieds, femelles ou fructifères sur d'autres. Celles-ci produisent chacune trois baies ovoïdes, rouges dans leur maturité, visqueuses & monospermes. Leur noyau est ridé, scabre, & un peu réniforme. Cette plante croît naturellement au Malabar, où elle est presque toujours garnie de feuilles, de fleurs, & même de fruits, sur les individus qui en produisent. ♄.

7. Menisperme peltée; *Menispermum peltatum. Menispermum foliis subcordatis peltatis venosis; caule frutescente, racemis paniculatis.*

Padavalli s. pada-Kelengu. Reed. Mal. 7. p. 93. t. 49. Raj. Hist. 3. p. 346. n°. 4. *Convolvuli instar volubilis e Coromandel, umbilicatis foliis crassis acuminatis villosa*. Pluk. t. 24. f. 6. *Smilax foliis peltatis cordato-oblongis, floribus minutissimis & copiosissimis*. Burm. Zeil. p. 218. tab. 101.

Ses tiges sont menues, ligneuses, volubiles, velues en leurs parties tendres. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, peltées d'une manière remarquable, en cœur oblongues, presque deltoïdes ou triangulaires, à lobes postérieurs arrondis, à peine échancrées à la base pointues au sommet, veineuses, glabres en dessus, un peu velus en dessous. Les fleurs sont très-petites, d'un vert blanchâtre, viennent sur des grappes rameuses, paniculées, plus ou moins grandes, vraisemblablement selon le sexe des individus qui les produisent. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ♄.

8. Menisperme du Jappon; *Menispermum Japponicum. Menispermum foliis peltatis rotundato-ovatis integris*. Thunb. Fl. Jap. 193.

Cette

Cette plante a une tige ſimple, herbacée, volubile, glabre & marquée de ſtries qui la rendent comme polygone. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, peltées, obrondes-ovales, acuminées par une pointe mouſſe, très-entières, vertes en-deſſus, glauques en-deſſous, longues d'environ trois pouces, & traverſées par des nervures divergentes qui partent d'un centre commun. Les pétioles ſont volubiles, ſillonnés, au moins de la longueur du doigt. Les fleurs viennent, en eſpèces d'ombelles compoſées ſur des pédoncules communs axillaires, ſtriés, qui ont à-peu près un pouce de longueur. Elles ſont dioïques & ſupportées par des pédoncules partiels, anguleux, ſtriés, longs à peine d'une ligne. Le fruit eſt formé de deux baies uniloculaires, univalves, ovoïdes, preſque réniformes, comprimées ſur-tout vers la baſe. Ces baies ſont muriquées, & renferment une ſemence blanchâtre. Cette plante croît au Japon, auprès de Nagaſaki & dans d'autres endroits. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu*).

9. Menisperme de Caroline; *Meniſpermum carolinum. Meniſpermum foliis cordatis ſubtùs villoſis.* Lin. ſpec. plant. n. 3.

Meniſpermum carolinum. Mill. dict. n. 3.

Pluſieurs perſonnes, dit Miller, ont penſé que cette eſpèce étoit la même que le *Meniſpermum virginicum* : mais elle en diffère en ce que ſes tiges ne deviennent pas ligneuſes, & en ce qu'il lui arrive ſouvent, dans le climat de l'Angleterre, d'être détruite par le froid durant les hyvers rigoureux, tandis que l'autre n'y périt jamais par cette cauſe. Les feuilles d'ailleurs, ajoute-t-il encore, ont une largeur une fois moins conſidérable, & ſont entières. Ces feuilles ſont cordiformes, velues en-deſſous. La plante a, dit-on, peu de beauté, & ne fleurit en Angleterre que dans les années fort chaudes. Elle eſt originaire de la Caroline. Malgré ce qu'on vient de lire, j'héſite à la croire diſtincte de la précédente.

10. Menisperme orbiculaire; *Meniſpermum orbiculatum. Meniſpermum foliis ſubtùs villoſis, infimis triangulari-ovatis, rameis ovatis, ſupremis orbicularibus.*

Meniſpermum orbiculatum. Thunb. fl. Jap. pag. 194. *Japonicè kamatsdura.* Batta-Valli : Rheed mal. vol. 11. tab. 62. p. 127.

Toutes les parties de la plante, ſuivant M. Thunberg, ſont très-légèrement velues. La tige eſt cylindrique, volubile, rameuſe, à rameaux alternes. Les feuilles ſont également alternes, pétiolées, obtuſes, mucronées, entières, longues d'environ un pouce, & d'autant plus petites qu'elles ſont plus voiſines des ſommités. La forme de ces feuilles eſt différente ſuivant le lieu qu'elles occupent : les inférieures ſont triangulaires-ovales, celles des rameaux ſimplement ovales, enfin les ſupérieures orbiculaires. Les pétioles ont moitié de la longueur de l'ongle. Les fleurs ſont dioïques, & viennent en panicules axillaires. Cette eſpèce croît naturellement au Japon dans les environs de Nagaſaki.

Je la crois différente du *Meniſpermum orbiculatum.* L., que j'ai ſoupçonné pouvoir être le *Meniſpermum cocculus* de ce dictionnaire.

11. Menisperme velu; *Meniſpermum villoſum. Meniſpermum villoſum foliis aliis ovatis, aliis lanceolato-ovatis; pedunculis ramoſis petiolo longioribus.*

Cocculi indi altera ſpecies minor, ſcandens; vincæ pervincæ foliis villoſis, Chunnucuny *malabarorum*, Pluken amath. pag. 61. Phytogr. tab. 384. fig. 7. *Cocculi indi ſpecies minima, myoſotidis ſcorpioidis hirſutis foliis & facie, fructu minimo reniformi.* Ibid. pag. 62. phyt. tab. 384. fig. 3. *Cocculus indus foliis ariſtolochiæ ſubtùs lanugiuoſis fructu minore.* Percunucuny *malabarorum* : Pluken. ibid. pag. 61. phyt. tab. 384. fig. 5. *Meniſpermum hirſutum* : Lin. ſpec. plant. n. 7. *Meniſpermum myoſotoides* : Ibid. n. 8.

Parmi les morceaux que M. Delamarck poſsède de cette plante, il exiſte de légères variétés de feuillage qui rendent vraiſemblable que les trois figures citées de Plukenet conviennent à la même eſpèce repréſentée dans des états un peu divers. Peut-être auſſi que les *Meniſpermum hirſutum* & *myoſotoides* de Linné ne ſont pas diſtingués ſpécifiquement l'un de l'autre, ſi ſur-tout il n'exiſte pas entr'eux des différences plus ſenſibles que n'en offrent les figures auxquelles ils ſont rapportés.

Au reſte, la plante dont il s'agit a en quelque ſorte l'aſpect d'un *evolvulus.* Elle eſt velue & légèrement cotonneuſe dans toutes ſes parties. Les branches ſont menues, foibles, volubiles, grimpantes, cylindriques, peu rameuſes, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, en général ovales ou ovales-oblongues, obtuſes, mucronées, entières, mais quelquefois lancéolées-ovales, un peu pointues, ou d'autres fois légèrement cordiformes, ſur-tout les inférieures. Ces feuilles ſont molles, douces au toucher. Elles ont douze à dix-huit lignes de longueur ſur une largeur de huit à douze. Leur ſurface ſupérieure eſt verte & légèrement velue : l'inférieure eſt couverte d'un duvet blanchâtre, aſſez abondant; elle eſt relevée de trois à cinq nervures longitudinales, peu ſaillantes. Les pétioles ſont courts, aſſez grêles, longs ſeulement de deux à trois lignes. Les fleurs viennent ſur des pédoncules rameux, axillaires ou preſqu'axillaires, ſolitaires ou géminés, quelquefois ternés, plus longs que les pétioles, & munis à leurs diviſions, de très-petites bractées. Les ramifications de ces pédoncules forment ſouvent comme de petits corymbes. Les

fruits sont composés d'une à trois coques réniformes-orbiculaires, un peu comprimées latéralement, glabres, légèrement striées ou ridées transversalement, pour s'accommoder aux rugosités dont est couverte la semence qui y est contenue. Les parois des coques sont faites d'une substance crustacée, peu épaisse. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales; d'où M. Sonnerat en a rapporté & communiqué à M. Delamarck plusieurs exemplaires. (*V. s.*)

12. Menisperme jaunâtre; *Menispermum flavescens. Menispermum foliis ovatis, subcordatis, longè petiolatis; paniculis lateralibus.*

Tuba flava. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 38. tab. 24. *Amboinicè* wari, wali hulan.

Celui-ci a un aspect qui le rapproche un peu de l'espèce qui précède: mais ses feuilles sont plutôt ovales que cordiformes, & ses pétioles ont proportionnellement plus de longueur.

La tige est ligneuse, fort longue, au moins de l'épaisseur du bras, couverte d'une écorce rugueuse & crevassée. Elle se divise, vers son extrémité, en branches rameuses, sarmenteuses, volubiles, grimpantes, cylindriques, glabres, un peu striées, qui se répandent autour des arbres du voisinage. Les feuilles sont grandes, alternes, portées sur de longs pétioles, ovales, pointues, entières, presqu'en cœur à la bâse, nervées obliquement. Ces feuilles dans leur jeunesse sont molles, blanchâtres, de forme arrondie. Les pétioles sont roides, cylindriques, géniculés intérieurement, & paroissent, d'après la figure citée, presqu'aussi longs que les feuilles. Il naît de la tige, ainsi que de la partie nue des branches, des panicules latérales, solitaires, pendantes, lâches, longues, & chargées de très-petites fleurs blanchâtres, qui répandent une odeur douce, mais foible. Les fruits, beaucoup moins nombreux que les fleurs, sont arrondis, un peu comprimés, d'un jaune sale, & ressemblent à de petites prunes. Leur pulpe est muqueuse & recouvre un noyau assez gros, dur & roussâtre. Ces fruits tombent fort tard. Toute la plante a une odeur vineuse & désagréable. Elle vient sur les côtes maritimes couvertes de rochers dans les Molucques. ♄.

Le bois des rameaux anciens est fongueux, tenace, d'un beau jaune à l'intérieur. Quand on divise ces rameaux, on en voit suinter un peu de liqueur jaunâtre & amère. Leur coupe transversale présente des couches concentriques dans les intervalles desquelles se remarquent les orifices d'un grand nombre de tuyaux capillaires très-petits.

13. Menisperme lacuneux; *Menispermum lacunosum. Menispermum foliis cordatis, acutis; paniculis lateralibus; caule lacunoso.*

Tuba baccifera. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 35. tab. 22. *Amboinicè tuba & tube.*

Cette espèce, qui paroît remarquable en ce qu'elle a l'écorce inégale, rugueuse, crevassée, lacuneuse, comme déchirée, acquiert beaucoup de longueur. La tige est ligneuse, rameuse, ordinairement de l'épaisseur du bras, & divisée en un grand nombre de rameaux sarmenteux, volubiles, grimpans, entrelacés les uns dans les autres. Les feuilles sont alternes, pétiolées, très-grandes, cordiformes, pointues, entières, fermes, coriaces, d'un vert sombre en-dessus, jaunâtres en-dessous & marquées de nervures obliques naissant de la côte moyenne. Les pétioles sont roides, assez longs, recourbés ou géniculés près de leur origine. Il sort de la partie nue des branches, de longues panicules rameuses & chargées de petites fleurs blanchâtres, fétides, dont l'odeur ressemble en quelque sorte à celle d'une eau corrompue. Chaque fleur produit deux à quatre baies d'un pourpre noirâtre dans leur maturité. Ces baies renferment, sous une pulpe molle, un noyau arrondi, ridé, granulé, un peu dur, fragile, à-peu-près de la forme de celui des cerises, mais un peu plus gros & ayant une fente ou ouverture longitudinale à l'un de ses côtés. Cet arbrisseau croît naturellement dans les Célebes & autres îles du voisinage, le long des côtes maritimes couvertes de forêts. ♄.

Le bois est poreux, tenace, difficile à rompre, d'une odeur nauséabonde & désagréable. On se sert des fruits qu'on écrase avec différentes autres substances pour en composer une amorce dont les poissons & les oiseaux sont très-avides, mais qui a la propriété de les étourdir ou enivrer, tellement que ces animaux, après en avoir mangé, se laissent prendre avec la plus grande facilité. Quoique cet appas soit pour eux une sorte de poison, leur chair cependant n'en contracte pas de qualités malfaisantes.

14. Menisperme hasté; *Menispermum hastatum. Menispermum foliis hastatis, obtusis, subtùs villosis, basi emarginatis.*

Le seul exemplaire que j'aie vu de cette plante est un long rameau grêle, sarmenteux, volubile, cylindrique, pubescent, finement strié dans sa longueur, & garni de feuilles alternes, pétiolées, hastées, obtuses, mucronées, échancrées en cœur à la bâse, vertes, presque glabres en-dessus, velues en-dessous, longues à-peu-près d'un pouce & demi sur quatorze à quinze lignes de largeur. Leur forme hastée dépend de deux lobes plus ou moins obtus, quelquefois fort courts ou comme arrondis, dirigés horisontalement, qui naissent de leurs parties latérales infé-

rieures. C'est à mesurer l'intervalle compris entre les extrémités de ces lobes, que les feuilles ont la largeur que j'ai indiquée ; car, au-dessus d'eux, cette dimension se réduit à sept à huit lignes, & va toujours en diminuant jusqu'au sommet. Quelquefois on rencontre, au-dessus des lobes inférieurs, deux autres lobes, un de chaque côté, à-peu-près semblables aux premiers, mais beaucoup plus petits. Il s'élève de la bâse de la feuille trois à cinq nervures divergentes qui font peu de saillie. Les pétioles sont velus, cylindriques, longs de trois à quatre lignes. Vraisemblablement cette plante est originaire des Indes orientales. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

15. MENISPERME palmé ; *Menispermum palmatum. Menispermum piloso-hispidum, foliis quinquelobis, plerisque palmatis, basi cordatis : lobis acuminatis.*

Calumbo *in indiis vocatur* ex Commers.

Outre que celui-ci est très-remarquable par la forme & la grandeur de ses feuilles, il l'est encore particulièrement, en ce qu'il a toutes les parties hérissées de poils droits, roussâtres, glanduleux à l'extrémité, presqu'aussi abondans, & à-peu-près de même longueur que dans le *convolvulus pentaphyllus.*

Ses rameaux sont grêles, foibles, sarmenteux, volubiles, striés, fort longs, pileux & hispides. Ils sont garnis de feuilles grandes, alternes, pétiolées, distantes les unes des autres, presqu'orbiculaires dans leur circonscription, cordiformes à la bâse, anguleuses, la plupart palmées, & partagées presque jusqu'à leur partie moyenne, en cinq lobes acuminés, entiers. Ces feuilles sont minces, vertes, réticulées par des veines nombreuses. Elles ont cinq à neuf pouces de diamètre, & sont marquées de cinq nervures principales, rameuses, divergentes, qui naissent du point d'insertion du pétiole pour aller aboutir à l'extrémité des lobes. Les deux surfaces de ces feuilles sont hérissées, comme les rameaux & les pétioles, de poils roussâtres, mais un peu moins abondans. Souvent les lobes des feuilles supérieures sont très-courts & ressemblent plutôt à des angles. Les pétioles sont striés longitudinalement, & ont deux à trois pouces de longueur. Les fleurs viennent sur des grappes simples, axillaires, pédonculées, menues, beaucoup plus courtes que les feuilles. Ces fleurs sont petites, ainsi qu'on l'observe dans toutes les espèces de ce genre. Les morceaux d'après lesquels je viens de décrire cette plante, ont été cueillis par Commerson à l'Ile de France, dans le jardin de M. Poivre. Il paroît qu'elle est originaire de l'Inde. (*V. s.*) Il n'est pas rare que plusieurs de ses feuilles ne soient divisées qu'en trois lobes.

C'est peut-être de ce menisperme qu'on obtient cette racine qu'on nous apporte de l'Inde sous le nom de racine de *Calombo* ou *Colombo*, en morceaux jaunâtres, d'une saveur amère. Cette racine passe au Bengale pour un spécifique contre les coliques, les indigestions, & contre le *mort du chien*, maladie fâcheuse dont les accidens ont rapport au *cholera morbus.*

16. MENISPERME comestible ; *Menispermum edule. Menispermum foliis oblongis glabris, floribus hexandris.* Vahl. symb. 1. p. 80.

Cebatha. Forsk Ægypt. p. 171.

M. *Vahl* remarque que cette plante dont Forskal faisoit un genre sous le nom de *Cebatha*, présente dans les parties de la fructification les mêmes caractères que plusieurs menispermes. Il ajoute qu'elle est particulièrement très-voisine du *Menispermum hirsutum.* (n°. 11.)

Ses tiges sont frutescentes, volubiles, rameuses, cylindriques, glabres ainsi que toute la plante, & garnies de feuilles alternes, oblongues, mucronées, obtuses, souvent échancrées, sur-tout les inférieures. Ces feuilles sont planes, lisses, luisantes, veinées, & soutenues par des pétioles grêles, cylindriques, longs d'environ deux lignes. Il vient dans leurs aisselles des fleurs dioïques, verdâtres, dont les pédoncules égalent à peine les pétioles en longueur. Les fleurs mâles sont rassemblées en espèces de têtes : elles ont un calice ouvert, caduque, composé de six folioles, ovales, obtuses, dont les trois extérieures sont plus petites ; une corolle de six pétales droits, planes, ovales, plus courts que le calice, & munis à leur bâse d'une cavité où sont situés les filamens ; six étamines dont les filamens obtus, rétrécis inférieurement, courbes au sommet, portent des anthères jaunes, hémisphériques.

Les pédoncules des fleurs femelles sont droits, filiformes, géminés, uniflores. Chacune de ces fleurs présente un calice & une corolle semblables aux mêmes parties dans les fleurs mâles ; un ovaire trigone, chargé de trois styles courts, cylindriques, ouverts horisontalement, à stigmates obtus & échancrés.

Le fruit consiste en trois baies rougeâtres, réniformes, comprimées latéralement, réunies par la bâse du côté interne, & acuminées de ce même côté par les restes des styles. Ces baies sont plus grandes que des lentilles : l'une d'elles avorte quelquefois.

Cette espèce croît naturellement dans l'Egypte & dans l'Arabie heureuse. ♄. On mange ses fruits dans leur maturité ; mais ils y ont une saveur âcre. Forskal dit qu'après les avoir broyés, puis fait macérer pendant plusieurs jours avec des

raiſins ſecs, on en extrait par la diſtillation une liqueur ſpritueuſe, enivrante, extrêmement forte.

17. Menisperme glauque; *Meniſpermum glaucum. Meniſpermum foliis ſubcordatis, quinquenerviis, ſubtùs glaucis; racemis compoſitis petiolo brevioribus.*

Folium lunatum minus. Rumph. Amb. 5. p. 40. tab. 25. f. 1. *vulgò* Gamat.

Ici les fleurs ſont diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles en panicules petites & plus courtes que les pétioles; ce qui doit aiſément diſtinguer cette eſpèce du meniſperme de Malabar & du meniſperme à tubercules, avec leſquels il paroît avoir des rapports.

Ses rameaux ſont grêles, herbacés, ſarmenteux, volubiles, cylindriques & chargés de poils. Ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, preſque cordiformes, légèrement acuminées, entières, non peltées, preſque ſans échancrure à leur baſe, jaunâtres en-deſſus, glauques en-deſſous, & chargées de poils très-fins. La baſe de ces feuilles eſt marquée d'une tache de couleur rouge, & il part de cet endroit cinq nervures divergentes aſſez remarquables. Les pétioles ſont roides, recourbés en bas près de leur origine, à-peu-près de moitié plus courts que les feuilles. Les fleurs viennent en petites panicules axillaires, pedonculées, moins longues que les pétioles. Elles ſont petites, d'un vert jaunatre, & produiſent des baies arrondies, un peu comprimées, molles, d'un rouge noirâtre, à peine de la groſſeur d'un grain de poivre. Ces baies contiennent un noyau de même forme qu'elles, légèrement granulé. Cette plante croît naturellement à Amboine.

18. Menisperme rayonné; *Meniſpermum radiatum. Meniſpermum foliis ovato-acuminatis, paniculis axillaribus; pedicellis fructiferis radiatis; drupis obovatis, baſi hinc producta mucronatis.*

Valli-caniram. Rheed. mal. 7. p. 5. t. 3.

Ce meniſperme me paroît facile à diſtinguer principalement par la figure ovoide des drupes qui conſtituent les fruits, par la petite pointe que ces drupes préſentent à leur extrémité la plus étroite, & par l'obliquité ſingulière de leur inſertion ſur les pédicules qui les ſoutiennent.

Ses rameaux ſont ligneux, ſarmenteux, cylindriques, glabres, ſtriés longitudinalement. Ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-acuminées, arrondies à la baſe, légèrement mucronées, très entières, un peu épaiſſes, glabres, vertes, plus pâles en-deſſous, finement réticulées, longues de trois pouces à trois pouces & demi, ſur une largeur de 15 à 20 lignes. La ſurface inférieure de ces feuilles eſt relevée de quelques nervures obliques qui naiſſent de la côte moyenne. Les pétioles ſont courts, glabres, légèrement canaliculés en-deſſus, & n'ont que 5 ou 6 lignes de longueur. Les fleurs viennent ſur des grappes rameuſes, comme paniculées, lâches, ouvertes, axillaires, ſolitaires, légèrement velues, & qui paroiſſent un peu plus courtes que les feuilles. Les diviſions de ces panicules ſont munies à leur baſe de petites bractées ſubulées: leurs dernières ramifications, ſur les exemplaires que j'ai ſous les yeux & qui n'ont plus de fleurs, ſont des pédicules partiels courts, faſciculés 6 à 9 enſemble, partant & divergeant d'un centre commun en manière de rayons. Ces pédicules ſont chargés la plupart d'un drupe ovoide, glabre, un peu comprimé, qui s'y insère obliquement par un des côtés, vers ſa baſe. Ces drupes dans l'état ſec ſont ridés, à-peu-près de la groſſeur d'une ſemence de Ricin. On voit à la partie libre qui paroît fauſſement leur baſe, une petite pointe formée ſans doute par un ſtyle perſiſtant. Leur écorce eſt mince, & recouvre un noyau ovoide, ridé, comme biloculaire, de conſiſtance cruſtacée, aſſez dure. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat qui me l'a communiquée. ♄ (*v. ſ.*)

Obſervation.

Si, comme je le ſuppoſe dans cette plante, le fruit qui ſuccède à chaque fleur eſt formé de 6 à 9 drupes particuliers, pédicellés, & de plus élevés du fond de la corolle ſur un ſupport commun, je crois qu'on devra par la ſuite la conſidérer comme un genre diſtinct de celui des Meniſpermes, mais qui en eſt très-voiſin dans l'ordre des rapports.

19. Menisperme abuta; *Meniſpermum abuta. Meniſpermum fruteſcens, foliis ovatis, acutis, ſubtùs tomentoſis, nervoſis, reticulatis; racemis axillaribus.*

Abuta rufeſcens. Aubl. Guian. 1 p. 618. vol. 4. t. 250. *Butua & pareira brava?* Offic.

Comme Aublet d'une part ne préſente aucun détail des fleurs de cet arbriſſeau, & que de l'autre ce qu'il dit de ſes fruits paroît convenir avec ce qu'on rencontre dans ceux de la plupart des végétaux dont je traite actuellement, je ne vois pas de raiſon ſuffiſante pour me déterminer à le décrire ſous un nom générique particulier.

Sa racine donne naiſſance à pluſieurs tiges qui deviennent autant de troncs anguleux, tortueux, de 4 à 5 pieds de diamètre par le bas. Ces troncs, qui ſont couverts d'une écorce raboteuſe & griſâtre, jettent alternativement, à droite & à gauche, de longs ſarmens qui s'appuient & ſe répandent ſur les troncs des arbres voiſins, gagnent leurs ſommets quelqu'élevés qu'ils ſoient, &

poussent ensuite des rameaux épars, feuillés & velus. Les feuilles portées sur de longs pétioles sont grandes, ovales, pointues, entières, fermes, assez épaisses, & les plus grandes, dit Aublet, ont près de 11 pouces de longueur, sur une largeur de 9 pouces & demi. Elles sont ordinairement coudées à leur point de réunion avec le pétiole. Leur surface supérieure est verte, glabre, lisse : l'inférieure est couverte d'un duvet court, cendré, doux comme du velours. Cette dernière surface est relevée, dès sa base, de 5 nervures longitudinales, unies ensemble par beaucoup de veines transverses, paralèlles, qui, avec d'autres veines plus petites, forment un réseau assez remarquable. Les pétioles sont roides, cylindriques, assez épais, tomenteux comme le dessous des feuilles.

Les fruits naissent sur de grosses grappes axillaires, velues, de couleur cendrée. Ils sont composés de 3 baies attachées ensemble à l'extrémité de chaque pédoncule partiel. Ces baies sont ovoïdes, velues, verdâtres, uniloculaires, chagrinées, marquées d'un côté d'une arrête ou nervure saillante qui se prolonge du côté opposé en se ramifiant en 2 ou 3 branches, lesquelles se réunissent ensuite & vont se terminer à la base de la baie. Leur écorce recouvre une coque mince, cassante, ridée intérieurement, qui contient une amande ferme, compacte, marquée de 2 ou 3 sillons circulaires, avec un grand nombre de sillons transverses. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'île de Cayenne & dans les forêts de la Guiane ; il est nommé *abouta* ou *abuta* par les Garipons. ♄ J'en possède une feuille.

La partie ligneuse est composée de fibres liées ensemble par un tissu très-fin. Quand on coupe un des troncs, on voit distinctement les différens cercles ligneux qui le composent, séparés les uns des autres par un tissu cellulaire d'où découle un suc roussâtre & fort astringent.

Les Créoles & habitans de Cayenne se servent des sarmens de cet arbrisseau, & en préparent une tisanne dont ils font usage pour guérir les obstructions du foie auxquelles ils sont très-sujets. La dose ordinaire est d'un gros, bouillie ou infusée dans une chopine d'eau. Ils ne connoissent cet arbrisseau que sous le nom de *pareira brava* blanc, & c'est sous ce nom, ajoute Aublet, qu'il est connu en Europe, où il est employé pour débarrasser les reins & la vessie des matières glaireuses ou graveleuses qui les engorgent. Il existe dans les mêmes lieux, sous le nom de *pareira-brava* rouge, une variété dont les propriétés sont les mêmes, & dont les jeunes branches, ainsi que le dessous des feuilles, sont couvertes d'un duvet roussâtre.

Observ. 1. Le *pareira-brava* des boutiques vient-il de la même plante, comme sembleroient l'indiquer d'une part ce qu'on vient de lire dans Aublet, & de l'autre la sorte de ressemblance du nom *abuta* avec celui de *butua* (sous lequel est connu le médicament en question), ainsi que l'analogie dans les vertus médicinales ? On sait en effet que le vrai *pareira-brava* officinal est un remède qui, quoique peu employé, possède à un degré éminent les propriétés apéritives & diurétiques.

Observ. 2. L'arbrisseau décrit par Aublet, sous le nom d'*abuta-amara* (Guian. vol. 1. p. 620. vol. 4. t. 251), est, dit-on, une espèce d'aristoloche.

20. MENISPERME acuminé ; *Menispermum acuminatum*, *Menispermum foliis ovato-acuminatis, glabris integerrimis ; racemis laxis ; pedunculis partialibus subtrifloris.*

Cette plante a quelqu'analogie avec le *Menisp. radiatum* dans la forme & la grandeur de ses feuilles, dans la manière dont elles sont nervées : mais leur épaisseur est ici beaucoup moins considérable, & les pétioles sont presque du double plus longs que dans l'autre espèce. D'ailleurs les grappes de fleurs, plus courtes & plus étroites, ont à peine la largeur de celles du groseillier commun.

Ses branches sont menues, ligneuses, sarmenteuses, rameuses, légèrement striées dans leur longueur, & parsemées à leurs sommités de poils courts & rares. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-acuminées, très-entières, vertes, minces, glabres, délicatement veinées en réseau, longues de 3 pouces à 3 pouces & demi, sur une largeur de 15 à 20 lignes. La surface inférieure de ces feuilles est relevée d'un petit nombre de nervures obliques, saillantes, rameuses, alternes, qui partent de la côte moyenne. Les pétioles sont grêles, canaliculés en-dessus, longs d'un pouce ou environ. Il naît de leurs aisselles de petites grappes peu garnies, solitaires ou géminées, pédonculées, légèrement velues, dont les ramifications sont alternes, longues d'environ 2 lignes, & accompagnées à leur base d'une bractée velue, comme subulée, fort petite. Ces ramifications portent chacune à leur sommet 1 à 3 petites fleurs serrées l'une contre l'autre, qui paroissent avoir le calice comme embriqué, plus court que la corolle, & légèrement velu. Les grappes de fleurs sont un peu plus longues que les pétioles, mais beaucoup moins que les feuilles. Les fleurs dans leur état de dessiccation sont brunes, presque noirâtres. Cette plante croît dans les Indes orientales, & m'a été communiquée par M. *Sonnerat*. ♄. (*v. s.*)

* *Menispermum* (fenestratum) *fructibus obovato-globosis, solitariis, pubescentibus ; cotyledonibus fenestratis. Menisp. fenestratum.* Gærtn. vol. 1. p. 219. t. 46. f. 5. Wœniwel *Zeylonens.*

Observation.

Le *funis niger parvifolius* de Rumph. (*herb. Amb. 5. p. 77. t. 41. f. 2.*) paroît avoir des rapports avec les plantes décrites ici sous le genre menisperme. Quoiqu'il ne soit pas démontré que toutes ces plantes soient congenères, puisque dans la plupart les details des fleurs, & quelquefois même les fruits, n'ont pas été observés; ensorte qu'il est vraisemblable qu'il faudra quelque jour les désunir pour en constituer plusieurs genres; néanmoins il n'est nullement douteux que, dans l'ordre des rapports, elles devront aller constamment ensemble, c'est-à-dire être toutes rapprochées les unes des autres, ainsi que des *Cissampelos*. En effet, elles ont, dans leur manière d'être en général, dans leur physionomie, & particulièrement dans la situation de leurs pédoncules, de même que dans les réticulations veineuses, ainsi que dans le *mucro* terminal de leurs feuilles une analogie qui ne permet pas de douter que les parties de la fructification offrent de véritables rapports dans leur organisation & dans leurs caractères essentiels.

MENTHE; *Mentha*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les hysopes & le *perilla*, & qui comprend des herbes & quelques arbustes, indigènes & exotiques, très-odorants pour la plupart, à feuilles simples, opposées, & à fleurs presque toujours verticillées, tantôt axillaires, tantôt disposées en épis terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

La corolle quadrifide, à divisions presqu'égales; quatre étamines distantes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, tubuleux, droit, régulier ou à-peu-près régulier, terminé par cinq dents.

2°. Une corolle monopétale, droite, tubuleuse, environ une fois plus longue que le calice, & dont le limbe est partagé plus ou moins profondément en quatre lobes ou découpures presqu'égales, la supérieure plus large que les autres, ordinairement un peu échancrée.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens droits, subulés, distans les uns des autres, tantôt plus longs, tantôt plus courts que la corolle, portent des anthères didymes, ovales, ou ovales-arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, quadrifide, duquel s'élève un style droit, filiforme, ayant en général plus de longueur que la corolle, & surmonté de deux stigmates divergens.

Le fruit consiste en quatre petites semences placées au fond du calice.

Espèces.

* *Verticilles en épis terminaux.*

1. Menthe auriculaire; *Mentha auricularia*. Lin. *Mentha foliis ovato-oblongis, serratis, pilosis, subsessilibus; spicâ densissimâ; staminibus corollâ longioribus.*

Majana fœtida. Rumph. Amb. vol. 6. p. 41. tab. 16. fig. 2. *Veronica hirsuta latifolia Zeylanica aquatica.* Burm. Thes. Zeyl. p. 228. *Mentha fœtida.* Burm. fl. Ind. p. 126.

Cette espèce s'élève à la hauteur d'environ un pied. Elle a la tige herbacée, quadrangulaire, branchue, couchée à la base, droite dans le reste de son étendue, & hérissée de poils droits, un peu roides. Les feuilles sont opposées, ovales-oblongues, pointues, dentées en scie, un peu épaisses, mollasses, nervées obliquement, presque sessiles, pileuses comme la tige & les rameaux. Ces feuilles ont une odeur forte, pénétrante, désagréable. On voit dans leurs aisselles des feuilles naissantes ou de jeunes rameaux qui ont peut être donné lieu à la dénomination spécifique *auricularia*, à moins que, plus vraisemblablement encore, cette dénomination ne porte sur la propriété qu'on attribue à la plante de guérir certaines surdités.

Les fleurs sont petites blanchâtres ou rougeâtres, & rassemblées, aux sommités de la tige, en epis grêles, cylindriques, très-denses, lanugineux, longs d'environ deux pouces, à peine de l'épaisseur d'une plume à écrire. Ces épis sont composés de verticilles nombreux, serrés les uns contre les autres de manière à ne pas offrir entr'eux d'intervalles sensibles. Le calice est quinquefide & la corolle a quatre divisions. Les étamines ont les filamens pileux. Les semences sont au nombre de quatre. Cette plante est originaire des Indes orientales. On la trouve dans les lieux humides & pierreux, le long des ruisseaux.

Elle passe pour être résolutive, & s'emploie, dit-on, contre la surdité.

2. Menthe sauvage; *Mentha sylvestris*. Lin. *Mentha foliis oblongis, acutè serratis, subtùs tomentoso-incanis, subsessilibus; verticillis spicatis.*

Mentha sylvestris, longiore folio. Bauh. pin. p. 227. Tournef. 189. Moris. hist. 3. p. 368. sect. 11. tab. 6. fig. 6. *Menthastrum spicatum, folio longiore, candicante.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 221. Rai. hist. vol. 1. p. 532. *Menthastrum.* Dod. pempt. p. 96. Fuchs. hist. p. 292. Rivin. tab. 51. Blacwell. tab. 292. lobel. icon. 509. long. horse mint

Petiv. vol. 2. engl. pl. tab. 31. fig. 11. *Mentha foliis elliptico-lanceolatis, serratis, subtùs tomentosis, spicis cylindricis, staminibus flore duplo longioribus.* Hall, Helv. n. 227. *Mentha sylvestris.* Mill. Dict. n. 4. Œder. fl. Dan. tab. 484. Pollich. pal. n. 550. Mattusch. fil. n. 428. Kniph. cent. 9. n. 67. fl. fr. 454. n. 8. *Mentha candicans.* Crantz. austr. p. 330. *Mentha niliaca.* Jacq. hort. vind. vol. 3. tab. 87.

Celle-ci, qui paroît à quelques égards se rapprocher de la précédente, s'en distinguera facilement en ce qu'elle a les feuilles tomenteuses, & les fleurs beaucoup moins serrées sur leurs épis.

La tige est herbacée, droite, tétragone, souvent simple dans le bas, branchue supérieurement, feuillée, tomenteuse, blanchâtre, & s'élève communément à la hauteur d'un à deux pieds. Les feuilles sont opposées, sessiles ou fort légèrement pétiolées, ovales-oblongues, quelquefois comme lancéolées, pointues, dentées en scie, molles, douces au toucher, vertes & un peu velues supérieurement, mais chargées en-dessous d'un duvet court, couché, assez abondant, remarquable par sa couleur ordinairement fort incane. Ces feuilles ont environ deux pouces de longueur sur une largeur de huit à dix lignes. Elles sont perforées à la manière de celles du milpertuis. Leur surface inférieure est marquée de nervures obliques, parallèles, à peine saillantes, naissant de la côte moyenne. Les dents qui les bordent sont aiguës, un peu écartées les unes des autres. Les fleurs sont petites, légèrement pédicellées, rougeâtres, quelquefois blanches, & disposées en épis alongés, terminaux, cylindriques, médiocrement serrés, tomenteux, munis de bractées linéaires-sétacées. Ces épis résultent de verticiles nombreux, rapprochés, dont les inférieurs laissent souvent entr'eux de légers intervalles. Les bractées, surtout dans le bas des épis, ont un peu plus de longueur que les verticilles. Le calice a les découpures étroites, presque sétacées. On trouve cette plante en Europe sur le bord des chemins & dans les lieux incultes. Elle vient aux environs de Paris ♃. (*V. v.*)

Elle partage les propriétés des autres espèces de menthe, mais seulement à un degré médiocre. Aussi l'emploie-t-on beaucoup plus rarement. Elle passe pour être plus astringente. Son odeur est forte, aromatique, & sa saveur un peu amère.

Observ. Dans certains exemplaires que j'ai sous les yeux, les étamines sont une fois plus longues que la corolle : dans d'autres, elles ne sont nullement saillantes. Ce phénomène paroît tenir aux époques diverses de leur développement, & je l'ai souvent encore remarqué dans plusieurs autres espèces de menthe. Mais quelle qu'en soit la cause, il indique au moins que les caractères fondés sur la longueur des étamines n'ont pas, dans ce genre, à beaucoup près autant de valeur que Linné paroît y en avoir attaché.

3. Menthe ocymoïde; *Mentha ocymoides. Mentha caulibus prostratis; foliis ovatis, subserratis, spicis terminalibus; calycis apice scarioso.*

Vulgò Nazel Nagai *ex Commers.*

Cette plante a un aspect qui la rapproche beaucoup de certains *ocymum.* Peut-être même devra-t-on, quand on la connoîtra mieux & qu'on l'aura observée en meilleur état, la considérer comme une espèce nouvelle de ce dernier genre. Quoi qu'il en soit, ses tiges grêles, nombreuses, couchées à terre, & la petitesse de ses feuilles, qui n'égalent pas même tout-à-fait celles de la menthe Pouliot, la feront aisément distinguer dans la série de végétaux où la disposition de ses fleurs m'engagent à la placer.

La racine est menue, pivotante, flexueuse, cylindrique, fort longue, souvent même plus longue que le reste de la plante, & garnie, sur les côtés, de quelques fibres chevelues. Il sort de son collet un grand nombre de tiges tétragones, branchues, foibles, couchées, un peu radicantes à la base, légèrement velues, feuillées, longues de quatre à six pouces. Ces tiges sont étalées à terre en rosette, & se redressent seulement vers les sommités pour porter les fleurs. Les feuilles sont petites, opposées, retrécies à la base en de courts pétioles, les unes ovales ou ovales alongées, les autres un peu ovoïdes, plus ou moins obtuses, la plupart pliées en deux longitudinalement, & toutes bordées de dents ou crénelures en scie fort rares. Ces feuilles ont les deux surfaces parsemées, ainsi que les tiges, de poils courts, peu abondans. Leur longueur, y compris les pétioles, est de trois à six lignes sur une largeur d'une à deux. Les fleurs naissent, aux sommités de la plante, en épis alongés, obtus, assez garnis, disposés verticalement, longs de douze à quinze lignes, & composés de verticilles rapprochés les uns des autres. Ces verticilles sont situés chacun dans les aisselles de deux bractées ovales, réfléchies, moins longues qu'eux. Les pédoncules propres ont un peu moins de longueur que les calices. Ceux-ci sont courts, irréguliers, légèrement scarieux en leurs bords, & présentent un leger retrécissement un peu au-dessous de leur extrémité. Les dents qui les terminent sont petites, les supérieures plus courtes & plus larges, les étamines sont saillantes. Je n'ai pas bien vu la forme de la corolle. Cette plante est originaire de Pondichéri, d'où elle a été rapportée par Commerson. (*V. f. in herb. de Thouin.*) Elle passe pour fébrifuge.

4. Menthe verte; *Mentha viridis.* Lin. *Men-*

tha foliis oblongis, serratis, nudis, sessilibus, spicis acutis.

Mentha angustifolia spicata. Bauh. pin. p. 227. Tournef. p. 189. Rai. hist. vol. 1. p. 532. *Mentha spicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 220. *Mentha tertia.* Dod. dempt. p. 95. *Mentha romana officinarum, sive præstantior angusti-folia.* Lobel. icon. 507. Moris. hist. 3. p. 367. sect. 11. tab. 6. fig. 1. *Mentha angusti-folia, spicata, glabra, folio rugosiore, odore graviore.* Rai. synops. p. 233. Essex pepper. mint. petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 9. *Mentha floribus spicatis, foliis lanceolatis, glabris, acutis, serratis, sessilibus.* Ger. flor. Gallopr. p. 268. n. 1. *Mentha.* Blacwel. 290. Camer. epist. 477. *Mentha foliis elliptico lanceolatis, spicis cylindricis, glaberrimis.* Hall. Helv. n. 229. *Mentha spicata.* Crantz. flor. austr. p. 328. *Mentha romana.* Dict. de mat. med. fig. de Garf. vol. 3. tab. 378. *Menthe à épis.* Cours compl. d'agr. vol. 6, p. 490. tab. 12. *Mentha romana, mentha angusti-folia sive acuta.* Offic. *Mentha viridis.* Mill. dict. n. 1. Dærr. naif. p. 152. fl. fr. 454. n. 5. *vulgairement,* Menthe à épi, Menthe à feuilles étroites, Menthe de Notre-Dame, Menthe romaine.

C'est une de celles qui aient l'odeur la plus pénétrante. Ses feuilles étroites, sessiles, & ses épis pointus, plus alongés, la distinguent du *Mentha piperita* avec qui elle a beaucoup d'analogie.

Elle est presqu'entièrement glabre. Les racines sont fibreuses, traçantes, & produisent plusieurs tiges couchées dans leur jeunesse, redressées par la suite, herbacées, branchues, tétragones, glabres, verdâtres ou rougeâtres, hautes d'un à deux pieds. Les feuilles sont opposées, étroites, sessiles ou presque sessiles, ovales-oblongues ou lancéolées, pointues & bordées de dents aiguës, un peu distantes, disposées en scie. Ces feuilles sont finement perforées par des points transparens. Elles sont d'un vert ordinairement foncé ou noirâtre, longues d'environ deux pouces sur une largeur de six à dix lignes. Leur surface inférieure, vue à la loupe, présente une grande quantité de très-petites excavations, où l'on voit une substance jaunâtre, brillante, vraisemblablement résineuse. Il part de la côte moyenne de la feuille des nervures obliques, saillantes en-dessous, quelquefois parsemée de poils fort rares. Les fleurs viennent sur des épis grêles, terminaux, alongés, cylindriques, rétrécis en pointe supérieurement, & composés de verticilles médiocrement serrés. Ces fleurs sont petites, légèrement pédicellées, rougeâtres ou d'un blanc violet, & ont assez souvent les étamines plus longes que la corolle; très-fréquemment les bractees excèdent un peu la longueur des verticilles. Cette espèce croît naturellement en Europe. On la trouve aux environs de Paris, elle est très-ordinairement cultivée dans les jardins. ♄. (*V. v.*)

C'est une de celles qui fournissent le plus d'huile essentielle. Elle a une odeur forte, balsamique, très-agréable. Son goût est âcre & aromatique. Ses propriétés stomachiques, calmantes, carminatives, utérines, sont très-marquées, & la rendent utile dans les vomissemens, dans les aigreurs, dans les vices de digestion occasionnés par le relâchement de l'estomac, dans les fleurs blanches, les suppressions de règles, les pâles couleurs, dans les affections venteuses & hystériques. Elle réussit encore dans les engorgemens catarrheux de la poitrine. Quelquefois l'application de son suc a suffi pour détruire certains polypes. Toute la plante appliquée en cataplasme sert à résoudre les tumeurs laiteuses des mammelles. Elle entre souvent dans les bains & les fomentations aromatiques, fortifiantes, résolutives. Dans quelques endroits, & particulièrement en Angleterre, on en assaisonne les alimens venteux, comme les pois & les haricots pour en faciliter la digestion. Les feuilles trempées dans le lait l'empêchent, dit-on, de se coaguler.

5. Menthe poivrée; *Mentha piperita.* Lin. *Mentha foliis ovatis, serratis, petiolatis; spicis obtusis.*

Mentha spicis brevioribus & habitioribus, foliis Menthæ fuscæ, sapore fervido piperin. Rai synops. p. 234. Eales pepper mint. petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 32. fig, 10. *Mentha piperis sapore.* Blacwell. tab. 291. *Mentha piperita.* Mill. dict. n. 6. *Menthe poivrée* ou *Menthe d'Angleterre.* Cours compl. d'agr. vol. 6. p. 492. tab. 12.

Celle-ci voisine, comme j'ai dit plus haut, du *Mentha viridis*, se reconnoît à ses feuilles pétiolées, plus ovales, à ses épis moins grêles, moins alongés, obtus au sommet. Elle a aussi l'odeur plus forte & la saveur plus piquante qu'aucune des autres espèces.

Elle s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi sur des tiges quadrangulaires, branchues, verdâtres ou purpurescentes, parsemées de poils rares, droites dans l'état adulte, tombantes ou couchées dans leur jeunesse. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues, plus ou moins régulièrement dentées en scie, à dents aiguës. Ces feuilles ont communément un pouce & demi à deux pouces de longueur sur une largeur d'environ dix lignes. Elles sont perforées par des points transparens comme celles du *Mentha viridis*: leur surface inférieure est aussi pointillée de même. Cette dernière surface présente des nervures obliques, parallèles, assez saillantes, qui naissent de la côte moyenne, & qui sont chargées de quelques poils. Les pétioles sont canaliculés en dessus, un peu

peu velus, longs de deux à trois lignes. Les verticilles de fleurs sont disposés, aux sommités de la tige & des rameaux, en épis courts, cylindriques, un peu épais, obtus à l'extrémité. Ceux de ces verticilles qui occupent la partie inférieure des épis sont quelquefois séparés par d'assez grands intervalles. Les fleurs sont petites, pédicellées, rougeâtres, & accompagnées de bractées linéaires-lancéolées, ciliées par des poils, plus courtes que les verticilles. Le calice a les divisions courtes, subulées, ciliées : sa superficie est striée longitudinalement, souvent d'un brun rougeâtre, & abondamment chargée de petits points d'un jaune brillant. Les anthères sont purpurines, ovales, didymes, & portées sur des filamens tantôt plus courts, tantôt une fois plus longs que la corolle. Cette plante croît naturellement en Angleterre, on la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

Elle possède, à un degré éminent, les propriétés qui caractérisent les menthes en général : mais elle paroît avoir plus particulièrement que les autres espèces, la faculté d'exciter l'appétit vénérien, en donnant à l'humeur séminale de l'activité & de la fluidité. Plusieurs auteurs, en même-temps qu'ils attribuent aux menthes une vertu aphrodysiaque, les accusent de nuire à la fécondation. Ce reproche est-il fondé suffisamment, & jusqu'à quel point l'est-il ? On prépare, comme on fait, avec la menthe poivrée des pastilles qui laissent sur le palais & dans toute la bouche une saveur piquante, suivie d'un sentiment de fraicheur très-sensible & très-agréable, assez analogue à celui que produit l'éther.

6. Menthe de cimetière ; *Mentha rotundifolia. Mentha spicis oblongis, foliis subrotundis, rugosis, crenatis, sessilibus.* Lin. spec. plant. n. 4.

Mentha sylvestris, rotundiore folio. Bauh. pin. p. 227. Tournef. p. 189. *Menthastrum folio-rugoso, rotundiore, spontaneum, flore spicato, odore gravi.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 219. Moris. hist. 3. p. 368. n. 9. Rai hist. vol. 1. p. 532. Round horse mint. petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 12. *Mentastrum niveum anglicum.* Lobel. icon. 510. *Menthastrum sylvestre ?* Hort. Eystel. œst. ord. 7. t. 3. f. 2 *Menthastrum anglicum.* Rivin tab. 51. *Menthastrum.* Garsault. Dict. de mat. med. ital. 3. tab. 380. *Mentha spicis cylindricis, foliis ovatis, rugosis.* Hall. helv. n. 226. *Mentha rotundifolia.* Pollich. pal. n. 551. Mill. dict. n. 8. *Mentha rugosa.* Fl. fr. 454. n. 7. *Mentha alba seu Menthastrum.* Offic. *vulgairement* le menthastre, le baume d'eau à feuille ridée, la menthe de cimetière.

Elle a, ainsi que les précédentes, les fleurs disposées en épis alongés, terminaux : mais ses feuilles sont ridées, de forme ovale arrondie, légèrement échancrées à la base, & bordées de dents courtes, qui ressemblent quelquefois à des crenelures.

Les tiges sont herbacées, droites, tétragones, cotonneuses, branchues, feuillées, un peu flexueuses par intervalles, hautes d'un à deux pieds. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales ou ovales-arrondies, obtuses ou à peine pointues, échancrées inférieurement, légèrement amplexicaules, un peu épaisses, assez fortement ridées, molles, douces au toucher, longues d'environ un pouce & demi sur douze à quinze lignes de largeur. Elles sont bordées de crenelures en scie, courtes, plus ou moins pointues. Leur surface supérieure est verte & un peu velue : l'inférieure est tomenteuse, d'un blanc sale, & relevée de quelques nervures obliques. Les fleurs sont petites, pédicellées, de couleur de chair, & forment, au sommet de la plante, des épis grêles, cylindriques, pointus ; ordinairement assez longs, bien garnis, composés de verticilles rapprochés les uns des autres. Ces fleurs ont les pédoncules entremêlés de bractées, sétacées, velues, plus courtes que les verticilles, au moins quand les corolles sont épanouies. Chacune d'elles offre un calice, petit, velu, tubuleux, cylindrique, à cinq dents aiguës, ciliées ; une corolle pubescente en-dehors, une fois plus longue que le calice, à découpure supérieure très-légèrement échancrée, quatre étamines dont les filamens, tantôt environ une fois plus longs que la corolle, tantôt plus courts qu'elles, portent des anthères didymes, ovales-arrondies, d'un brun rougeâtre. Le style a, comme dans la plupart des autres espèces, le double de la longueur de la corolle, & se termine par deux stigmates divergens. Cette plante croît naturellement en Europe sur le bord des chemins & dans les lieux humides. Elle vient aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

Son goût est amer, âcre & astringent, son odeur forte & aromatique. Tournefort dit cette menthe bonne pour les vapeurs. On l'emploie assez fréquemment comme anthelmintique, emmenagogue, nervine. On dit que pilée & appliquée en manière de cataplasme sur la partie malade, elle soulage les douleurs de sciatique en produisant des ampoules par lesquelles s'échappe une sérosité nuisible.

7. Menthe frisée ; *Mentha crispa. Mentha foliis cordatis, serratis, undulatis, subsessilibus ; verticillis spicatis.*

Mentha rotundifolia, crispa, spicata. Bauh. pin. p. 227. Tournef. 189. *Mentha spicata rotundifolia crispa.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 218. Rai hist. vol. 1. p. 531. *Mentha altera.* Dod. pempt. p. 95. *Mentha vulgata, sive fusca sacra, & mentha sativa prior Dodonai.* Lobel. Icon. 506. *Mentha crispa danica aut germanica speciosa* Parkinsonii. Rai hist. vol. 1. p. 531. Moris. hist. 3. p. 367. sect. 11. tab. 6. fig. 5. Tournef. 189. *Mentha foliis rugosis, brevissimè petiolatis, verticillis spi-*

catis. Hall. Helv. n. 230. *Mentha crispa.* Rivin. monop. tab. 50. Miller. dict. n. 7. dict. de mat. med. fig. de Gars. vol. 5. tab. 377. Kniph. cent. 11. n. 75. Lin. spec. plant. n. 5.

β. Eadem? foliis nudiusculis; floribus subcapitatis. Cui multa è mox allegatis synonimis ascribi posse videntur, præsertim è Morisono, Rivino, Raio, Linnæo, *materiæque medicæ dictionario mutuata.*

Je rapporte ici deux plantes dont l'existence n'est pas douteuse, & dont certainement l'une ou l'autre au moins constitue le *Mentha crispa* de Linné. Mais ces deux plantes ne font-elles qu'une seule & même espèce ? ne devroient-elles pas au contraire être considérées comme deux espèces particulières différentes des autres ? ou bien enfin ne seroient-elles que des variétés, l'une du *Mentha rotundifolia*, & l'autre du *Mentha sativa*, comme je serois assez tenté de le croire ? Je laisse à la sagacité des botanistes & des personnes qui s'occupent de culture la solution de ces questions, sur lesquelles je n'ai pas de données suffisantes pour entreprendre de porter un jugement fondé en motifs.

La première de ces plantes se distinguera du *Mentha rotundifolia* à ses feuilles cordiformes, pointues, profondément dentées en scie, ondulées sur les bords & comme frisées.

Elle a les tiges herbacées, tétragones, velues, rameuses, légèrement & irrégulièrement flexueuses, hautes au moins d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont opposées, sessiles ou portées sur de très-courts pétioles, assez grandes, cordiformes, pointues, profondément dentées en scie, à dents aiguës, grossières, un peu inégales. Ces feuilles sont ridées, molles, épaisses, nervées obliquement, plus ou moins ondulées sur les bords, comme crépues ou frisées, longues communément d'un pouce & demi à deux pouces. Leur surface supérieure est velue; d'un vert médiocrement foncé : l'inférieure est cotonneuse, d'un blanc sale. Les fleurs sont petites, purpurescentes ou un peu violettes, & disposées, aux extrémités des tiges & des rameaux, en épis, alongés, cylindriques, rétrécis en pointe au sommet, qui ont quelquefois une forme ovale, sur-tout avant leur parfait développement. Le calice est velu, tubuleux, terminé par cinq dents droites, aiguës, ciliées. La corolle, légèrement pubescente à l'extérieur, une fois plus longue que le calice, a la découpure supérieure de son limbe superficiellement échancrée, un peu plus large que les autres. Les étamines sont pour l'ordinaire un peu moins longues que la corolle, & ont les anthères petites, ovales, d'un brun jaunâtre. Cette plante croît naturellement en Europe. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Certains exemplaires me montrent, entr'elle & le *Mentha rotundifolia*, des nuances intermédiaires qui feroient presque soupçonner que ces deux plantes ne doivent pas être distinguées spécifiquement l'une de l'autre. Je ne doute pas qu'elles n'aient des propriétés médicinales très-analogues; car il est aisé de prouver, & c'est même une vérité palpable, qu'une grande conformité de structure dans les végétaux suppose en eux beaucoup de convenance dans les vertus.

La plante β n'est ni tomenteuse ni blanchâtre de même. Elle est au contraire d'un vert sombre ou noirâtre, & à-peu près aussi dénuée de poils que le *mentha gentilis.* Ses tiges ont un pied & demi à deux pieds d'élévation : elles sont branchues, assez droites & garnies de feuilles opposées, un peu pétiolées, cordiformes ou cordiformes-arrondies, minces, presque glabres, profondément & plus ou moins irrégulièrement dentées en scie, fortement ondulées & crépues, longues d'un pouce & demi à deux pouces. Ces feuilles sont finement excavées en-dessous, & leur substance est perforée par des points transparens. Les fleurs naissent, aux sommités de la plante, en épis courts, cylindriques, ovales, très-obtus, ayant environ un demi-pouce d'épaisseur, & formés de verticilles rapprochés les uns des autres. Elles sont à-peu-près de même grandeur, mais beaucoup plus glabres que dans la plante qui précède. Les bractées ne dépassent pas les verticilles, quand ceux-ci sont développés. Les étamines paroissent aussi longues que la corolle. Cette plante croît naturellement en Sibérie, en Suisse, en Allemagne. ♄. (*V. s.*)

Vraisemblablement elle a les mêmes qualités médicinales que le *mentha sativa.* Il paroît que dans quelques parties de l'Europe on l'emploie plus fréquemment qu'aucune des autres espèces.

** *Verticilles en têtes terminales.*

8. Menthe aquatique, *Mentha aquatica.* Lin. *Mentha foliis ovatis, serratis, petiolatis, floribus capitatis.*

Mentha rotundifolia palustris, seu aquatica major. Bauh. pin. p. 227. Tournef. 189. Morif. hist. 3. p. 370. sect. 11. tab. 7. fig 6. Mapp. alsa. p. 193. *Mentha rotundifolia palustris, seu aquatica major, folio variegato.* Tournef. 189. *Mentha aquatica, sive sisymbrium.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 223. Rai. hist. vol. 1. p. 533. sisymbrium. Dod. pempt. p. 97. *Mentha palustris spicata.* Rivin. monop. tab. 49. *Aquatica sive sisymbria mentha rubro folio, & flore nigro menthæ, & balsamine officinarum.* Lobel. icon 509. *Calamenta aquatica, calamentum aquaticum.* Tabert. icon. 353. *Sisymbrium sylvestre.* Dalechamp. hist. p. 677. Common. Water mint. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 6.

Mentha aquatica, sisymbrium. Blacwell. tab. 32. *Mentha foliis ovato-lanceolatis, serratis, verticillis paucissimis, terminante maximo.* Hall. helv. n. 225. *Mentha palustris.* Mill. dict. n. 11. *Mentha aquatica.* Dict. de mat. med. fig. de Garsaut tab. 379. Crantz. fl. austr. p. 332. Pollich. pal. n. 552. Flor. Danic. tab. 673? *Hæc icon, meâ quidem sententiâ, menthæ arvensi rectius forsan tribueretur.* Martusch. sil. n. 427. Kniph. cent. 11. n. 74. Scopol. Carniol. 1. p. 472. n. 3. ed. 2. n. 748. Lightf. flor. scot. vol. 1. p. 305. Fl. fr. 454. n. 3. *Mentha aquatica, sisymbrium sive balsamum palustre.* Offic. *vulgairement* Menthe aquatique, menthe rouge ou baume d'eau à feuilles rondes.

Cette espèce, fort commune dans les lieux aquatiques, offre à ses sommités des têtes de fleurs terminales, hémisphériques ou presque globuleuses, assez grosses.

Elle a la racine rampante & fibreuse. Les tiges sont herbacées, branchues, plus ou moins droites, un peu couchées & radicantes à la base, tétragones, souvent rougeâtres, velues ou pileuses, longues d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, dentées en scie, vertes en-dessus, plus pâles en-dessous, nervées obliquement, parsemées des deux côtés de poils quelquefois fort rares, d'autres fois assez abondans, sur-tout à la surface inférieure. La longueur de ces feuilles est de quinze à dix-huit lignes sur une largeur de neuf à douze. On y remarque souvent de larges taches irrégulières, de couleur brune tirant sur le rouge. Les pétioles sont velus, canaliculés en-dessus, longs de deux à quatre lignes. Les fleurs sont nombreuses, pédicellées, d'un pourpre clair ou violettes, plus grandes que dans la plupart des autres espèces. Elles forment, au sommet de la tige ainsi qu'à l'extrémité de chacun des rameaux supérieurs, des têtes ou de demi-têtes assez grosses, accompagnées à leur base de deux petites feuilles réfléchies. Ces sortes de boules terminales sont souvent seules : mais il n'est pas rare non plus de rencontrer au-dessous d'elles, à des intervalles plus ou moins grands, quelquefois de près d'un pouce, un ou même deux verticilles axillaires, situés l'un au-dessus de l'autre, & qui ont un volume un peu moins considérable. Chaque fleur présente un calice tubuleux, strié longitudinalement, légèrement velu, souvent d'un rouge brun vers les bords, à divisions courtes, subulées, ciliées ; une corolle infundibuliforme, légèrement pubescente à l'extérieur, & partagée en quatre découpures ovales, obtuses, assez profondes, dont la supérieure est échancrée ; les étamines souvent plus longues que la corolle, & quelquefois plus courtes suivant Pollich ; les anthères ovales, didymes, d'un brun rougeâtre, & remplies d'une poussière très-blanche. Cette espèce croît naturellement en Europe, le long des ruisseaux, dans les endroits marécageux. Elle est assez abondante aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

La menthe aquatique est âcre, amère, aromatique, d'une odeur pénétrante. On peut en faire usage à la manière du thé. Son suc est diurétique, arrête le vomissement, le hoquet, dissipe les tranchées & les gonflemens d'estomac, rend les digestions plus faciles &c. On applique ses feuilles sur le front dans la douleur de tête. Elles servent encore contre les piqûres des guêpes & des mouches à miel. L'eau distillée de cette plante est vantée contre la suffocation, la difficulté de respirer & l'engorgement des poumons.

N° 9. MENTHE velue ; *Mentha hirsuta. Mentha floribus capitatis, foliis ovatis, serratis subsessilibus pubescentibus, staminibus corollâ longioribus.* Lin. spec. plant. n. 6.

Mentha aquatica sive sisymbrium hirsutum. J. B. hist. 3. part. 2. p. 224. Rai. hist. vol. 1. p. 533. Moris. hist. 3. p. 370. n. 7. *Sisymbrium hirsutum.* Dood. Rai. synops. p. 233. *Mentha hirsuta.* Huds. Angl. 223. n. 10. Leers fl. herborn. n. 436. Mill. dict. n. 16.

β. Mentha sisymbrium dicta, hirsuta, glomerulis & foliis rotundioribus. Rai. synops. 3. p. 233. tab. 10. fig. 1. *Mentha* Var. *β.* Hall. Helv. n. 225.

Plante herbacée qui, d'après les figures qu'on y rapporte, paroît être extrêmement voisine par ses rapports, & avoir même tout-à-fait l'aspect du *Mentha aquatica*, avec qui il faudra peut-être la réunir comme une simple variété, ainsi que Haller a déjà fait à l'occasion de la variété *β*, dont Dillen lui avoit communiqué un exemplaire.

Selon Linné, la forme des feuilles & la disposition des fleurs sont les mêmes que dans l'espèce qui précède : mais les pétioles sont presque nuls, & la plante est plus abondamment velue. La corolle est divisée profondément en quatre découpures presque régulières. Les étamines & le pistil ont plus de longueur que la corolle. Les calices sont ciliés. Cette plante croît naturellement dans les endroits aquatiques en Angleterre, en Hollande, en Allemagne.

Presque tous les caractères qui viennent d'être énoncés se retrouvent, comme on a pu voir, dans le *Mentha aquatica.*

La variété *β* a, au rapport de Rai, les tiges moins rameuses ; les feuilles plus petites, plus arrondies, plus obtuses ; les verticilles moins volumineux ; les fleurs aussi plus petites. Elle exhale, ajoute le même auteur, une odeur aromatique, fort agréable, qui ressemble à celle des oranges.

**** Verticilles axillaires.*

10. MENTHE cultivée; *Mentha sativa. Mentha floribus verticillatis, foliis ovatis, acutiusculis serratis, staminibus corollâ longioribus.* Lin. spec. plant. n. 9.

Mentha crispa verticillata. Bauh. pin. p. 227. Tournef. p. 189. Rai. hist. vol. 1. p. 531. *Mentha crispa, verticillata, folio rotundiore.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 215. *Mentha prima.* Dod. pempt. p. 95. *Mentha rotundiore folio glabro, pulegii odore.* Moris. hist. 3. p. 369. Sect. 11. tab. 7. fig. 2. *Mentha cruciata.* Lobel. icon. 507. Croiss. whirl. mint. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 8. *Mentha prima.* Fusch. hist. p. 288. *Mentha crispa.* Offic. *Mentha sativa.* Œder. flor. Danic. tab. 794.

Celle-ci, de même que la suivante, est assez glabre : mais ses feuilles sont plus grandes, plus ridées, & proportionnellement plus larges.

Sa racine est rampante, traçante, & produit des tiges herbacées, quadrangulaires, droites, roides, branchues, rougeâtres inférieurement, un peu velues, hautes au moins d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles sont opposées, légérement pétiolées, grandes, ovales ou ovale-arrondies, un peu pointues, dentées en scie, plus ou moins ridées, d'un vert sombre, glabres ou tant soit peu velues. Quelquefois l'abondance des sucs nourriciers rend ces feuilles comme crépues. Les fleurs sont petites, d'un bleu pâle, & disposées autour des tiges & des rameaux, par verticilles axillaires, assez distants les uns des autres. Les étamines, selon Linné, ont plus de longueur que la corolle. Cette plante croît naturellement dans les parties australes de l'Europe. ♄.

On lui assigne à-peu-près les mêmes vertus médicinales qu'à la menthe des jardins, de laquelle elle n'est peut-être pas suffisamment distincte pour constituer une espèce à part.

11. MENTHE des jardins; *Mentha gentilis. Mentha floribus verticillatis, foliis ovatis acutis, serratis, staminibus corollâ brevioribus.* Lin. spec. plant. n. 10.

Mentha hortensis verticillata, ocymi odore. Bauh. pin. p. 227. Tournef. p. 189. Moris. hist. 3. p. 369. Sect. 11. tab. 7. n. 1. *Mentha verticillata minor, acuta, non crispa, odore ocymi.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 216. Rai. hist. vol. 1. p. 530. *Mentha aquatica exigua?* Ejusd. synops. ed. 3. p. 232. *Mentha quarta.* Dod. pempt. p. 95. Red. mint. petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 7. *Mentha romana angustifolia, sive mentha cardiaca.* Lobel. icon. 508. *Mentha cardiaca sive vulgatissima; mentha hortensis, rubra, sisymbrium hortense vel balsamita.* Offic. *Mentha hortensis verticillata.* Dict. de mat. méd. fig. de Garsault. vol. 3. tab. 376. *Mentha gentilis.* Crantz. fl. Austr. p. 329. Sabbat. hort. 3. tab. 50. icon. pessima. Fl. Danic. tab. 736. Lightf. fl. scot. vol. 1. p. 305. *vulgairement* baume des jardins, menthe commune, herbe du cœur.

β. Eadem? Floribus pedunculo communi elongato impositis.

Son odeur agréable, qui semble participer en même-temps de celles du basilic & de la melisse, ainsi que ses propriétés médicinales, font qu'on cultive cette espece dans la plupart des jardins.

Elle s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi, sur des tiges herbacées, droites, roides, à peine velues, quadrangulaires, feuillées, très-branchues, comme paniculées, ordinairement d'un brun rougeâtre assez foncé. Les rameaux sont souvent disposés en une sorte de pyramide. Les feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, pointues, dentées en scie, vertes des deux côtés, très-légérement velues, nervées obliquement, perforées par des points diaphanes, longues d'environ un pouce & demi sur une largeur de huit à dix lignes. Leur surface inférieure est finement excavée, & présente, ainsi que la superficie des calices, une grande quantité de points brillants, jaunâtres, comme ceux qu'on remarque, sur les mêmes parties, dans les *Mentha viridis, piperita, aquatica*, &c. Les fleurs sont petites, purpurescentes, légérement pédicellées : elles naissent par verticilles axillaires, autour des sommités de la plante, à-peu-près depuis le milieu des rameaux jusqu'à leur extrémité, ensorte que chacune de ces sommités présente l'aspect d'un épi feuillé, interrompu, d'une longueur plus ou moins considérable. Le calice est court, presque glabre, & terminé par cinq petites dents aiguës. Les corolles sont à peine une fois plus longues que le calice : elles ont la découpure inférieure légérement pointue, & la supérieure un peu échancrée. Les étamines sont moins longues que la corolle. Cette espèce croît naturellement en Europe, mais particuliérement dans les parties méridionales. ♄. (*V. v.*)

La variété β se distingue à la particularité assez remarquable qu'offrent ses pédoncules communs d'acquérir environ moitié de la longueur des feuilles, ce qui dénature tellement la disposition habituelle des fleurs, que le port de la plante en devient, pour ainsi dire, tout autre. Les fleurs en effet, qui naturellement devroient former des verticilles, sont ici disposées en têtes axillaires, presque sphériques, élevées sur de longs pédoncules : &, comme les pédoncules partiels ont en même-temps, ainsi que les bractées, un peu plus de longueur que dans l'état ordinaire, il en résulte que les têtes de fleurs

font assez grosses & médiocrement garnies. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

Parmi les menthes, c'est de celle des jardins, ainsi que du *mentha sativa*, qu'on fait en général le plus d'usage en médecine. Ces deux plantes abondent en huile essentielle, & jouissent éminemment des propriétés qu'on observe en général dans les espèces du genre dont elles font partie. On les emploie journellement avec succès pour rétablir les fonctions de l'estomac, réveiller l'appétit, aider les digestions, arrêter les vomissemens, les hoquets, dissiper les aigreurs, les vents, les douleurs de colique; pour faire couler les urines; pour calmer les affections spasmodiques, les toux convulsives; pour provoquer les règles, pour les modérer quand elles sont trop abondantes; pour guérir les fleurs blanches & les pâles couleurs; pour détruire les vers. On les dit encore utiles dans les engorgemens de viscères. Elles sont propres à résoudre les coagulations laiteuses. Appliquées en cataplasme sur les mammelles, elles font passer le lait aux accouchées, elles entrent dans les bains & les fomentations résolutives, aromatiques, fortifiantes. Leur suc passe pour avoir une qualité astringente & anti-hémorrhagique. L'huile, dans laquelle on a fait infuser leurs sommités fleuries, acquiert une vertu balsamique, & s'applique avantageusement sur les contusions. Ces menthes servent aussi à assaisonner les ragoûts. On mêle quelquefois leurs feuilles dans les salades.

12. MENTHE des champs; *Mentha arvensis.* Lin. *Mentha hirsuta foliis ovatis, acutis, serratis; floribus verticillatis.*

Calamintha Arvensis verticillata. Bauh. pin. p. 229. *Mentha Arvensis verticillata, hirsuta.* J. B. 3. part. 2. p. 217. Tournef. p. 189. *Calamintha tertia arvensis*, I. tabern. icon. 352. *Mentha arvensis verticillata procumbens.* Moris. hist. 3. p. 369. sect. 11. tab. 7. fig. 5. *Calamintha aquatica Gerardi?* Rai. hist. vol. 1. p. 530. Water Whirl. mint.? Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 5. *Mentha verticillata.* Riv. tab. 48. Crantz. flor. austr. p. 329. *Mentha floribus verticillatis, foliis hirsutis, ovato-lanceolatis, verticillis tomentosis.* Hall. Helv. n. 223. *Calaminta arvensis.* Offic. Dict. de mat. med. fig. de Garf. vol. 2. tab. 90. *Mentha arvensis.* Mill. Dict. n. 13. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 746. Pollich. palat. n. 553. Mattusch. sil. 429. Œder. fl. Danic. tab. 312. Dærr. Nass. p. 153. Lightfoot fl. Scot. vol. 1. p. 306. Fl. fr. 454. n. 14. *vulgairement* le calament des champs, le pouliot-thym.

β. Eadem? foliis ovato-oblongis, subglabris.

Mentha hortensis quarta. Fuchs. hist. p. 291. *Calaminta aquatica Belgarum & Matthioli.* Lobel. icon. 505. *Mentha palustris verticillata.* Dillen. plant. Giess. *Mentha arvensis verticillata glabra.* Mapp. Als. p. 193. *Mentha angustiore folio.* Rivin. tab. 48. *Calaminta aquatica.* Blacwell. tab. 131. *Mentha floribus verticillatis, foliis glabris, ovato-lanceolatis, verticillis subhirsutis.* Hall. Helv. n. 224. *Mentha exigua.* Fl. fr. 454. fin. 5.

Petite plante pour l'ordinaire abondamment velue, foible, en partie couchée ou tombante, & que son port rapproche un peu des marrubes.

Il pousse de ses racines, qui sont traçantes & fibreuses, une ou plusieurs tiges herbacées, un peu branchues, diffuses, ascendantes, légèrement rougeâtres, tétragones, marquées d'un sillon longitudinal sur chacune de leurs faces, & chargées, comme toute la plante, de poils blanchâtres, qui les rendent souvent en quelque sorte cotonneuses. Il est rare que ces tiges acquièrent plus de huit à dix pouces de longueur. Les feuilles sont opposés, un peu pétiolées, ouvertes, ovales, pointues, dentées en scie, quelquefois comme crénelées, molles, nervées obliquement, légèrement ridées, un peu épaisses, d'un vert souvent cendré, longues de douze à dix-huit lignes sur une largeur de six à dix. La longueur des pétioles est d'une ligne & demie à trois lignes. Les fleurs forment des verticilles axillaires, denses, velus ou tomenteux, orbiculaires, un peu plus longs que les pétioles, & qui diminuent de grosseur à mesure qu'ils deviennent plus voisins de l'extrémité des rameaux. Elles sont petites, nombreuses, pédicellées, rougeâtres ou d'un bleu pâle, & composées chacune d'un calice court, velu, terminé par cinq petites dents aiguës; d'une corolle environ une fois plus longue que le calice, & partagée en quatre découpures obtuses, la supérieure échancrée; de quatre étamines ordinairement plus courtes ou à peine aussi longues que la corolle; enfin d'un style bifide à l'extrémité, plus long que la corolle. Cette espèce croit naturellement en Europe. Elle est commune dans les champs, après les moissons, & se plait dans les lieux un peu humides. On la trouve assez abondamment aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

On la dit incisive, stomachique, carminative, emménagogue, diurétique, &c. Elle est particulièrement recommandée par Lobel contre la dysurie. On l'applique aussi à l'extérieur comme résolutive. Son odeur, suivant Haller, est fade, douçâtre & désagréable.

Observ. Il arrive quelquefois, ainsi que me l'a fait observer M. Regnier sur des individus trouvés en Suisse, que cette plante est dioïque, certains pieds n'ayant que des fleurs femelles, & d'autres ne présentant que des fleurs males. Les fleurs dans ces derniers paroissent plus gran-

des, & les étamines font très-faillantes hors de la corolle.

La plante β paroît n'être qu'une fimple variété. Elle a les feuilles proportionnellement plus étroites, prefqu'entièrement glabres. Les fleurs font affez grandes, d'un rouge pâle, & forment des verticilles lâches, axillaires, fort écartés les uns des autres. Elles ont le calice légèrement velu. Les étamines font très-faillantes hors de la corolle. Cette plante fe trouve en Europe. ♄. Elle a, au rapport de Haller, une odeur fupportable, différente de celle du *Mentha arvenfis*.

13. MENTHE chétive; *Mentha exigua*. *Mentha pubefcens, foliis lanceolato-ovatis, acutis, integerrimis; floribus verticillatis.*

Mentha exigua. Mill. Dict. n. 4. Smith. plant. icon. Fafcic. 2. n. 38. tab. 38. Lin. fpec. plant. n. 12. Exclufis fynonimis *Fuchfii*, *Lobelii*, & fortè *Raii*.

Cette efpèce, d'après la figure que vient d'en publier M. Smith, eft fans contredit fort diftincte du *Mentha arvenfis*, dont plufieurs des fynonymes, cités mal-à-propos par Linné, auroient pu faire croire qu'elle n'étoit tout au plus qu'une variété. Elle eft particulièrement remarquable, en ce qu'elle a les feuilles prefqu'entièrement dépourvues de dents & terminées en pointe; caractère qui, indépendamment de quelques autres confidérations, ne me permet pas d'être de l'avis de M. Smith, qui paroît pencher à la regarder comme à peine différente du *Mentha pulegium*.

Sa tige eft herbacée, menue, foible, afcendante, cylindrique, pubefcente, feuillée & garnie de rameaux axillaires, qui ne femblent pas devoir acquérir beaucoup de longueur. Les feuilles font oppofées, retrécies en pétiole à la bâfe, lancéolées-ovales, pointues aux deux bouts, diftantes, affez ouvertes, quelquefois très-entières, & d'autres fois munies de chaque côté de deux à trois petites dents en fcie irrégulières, peu profondes. Ces feuilles font veinées, ponctuées, à peine pubefcentes, plus pâles en-deffous. On voit fur les articulations, entre les feuilles, deux petits faifceaux de poils. Les verticilles font axillaires, & compofés de douze à vingt petites fleurs prefque feffiles, couleur de chair. Le calice eft tubuleux, légèrement enflé, ftrié dans fa longueur, pubefcent, & fe termine par cinq dents aiguës dont les fupérieures font plus alongées. La corolle eft infundibuliforme, arquée, & fon limbe fe partage en quatre découpures obtufes, dont l'inférieure eft très-petite, & la fupérieure à peine échancrée. Les étamines & le ftyle ont un peu plus de longueur que la corolle.

Le lieu natal de cette plante n'eft pas encore bien déterminé. On la préfume originaire de l'Ecoffe. ♄.

14. MENTHE du Canada; *Mentha Canadenfis*. *Mentha floribus verticillatis, foliis lanceolatis, ferratis, petiolatis pilofis; ftaminibus corollam æquantibus*. Lin. fpec. plant. n. 13.

Selon Linné, celle-ci diffère de la précédente en ce qu'elle a la tige plus élevée, non-branchue, très-pileufe; les feuilles une fois plus étroites, plus pointues, plus profondément dentées en fcie, plus obfcures, (vraifemblablement d'un vert plus fombre) & chargées, ainfi que les calices, de poils épars. Les calices font prefque réguliers, à cinq dents. La corolle eft partagée en quatre découpures, dont la fupérieure eft oblongue, entière, plus allongée que les autres. Celles-ci font égales entr'elles. Les étamines, au nombre de quatre, font fituées dans le tube de la corolle. Le ftyle eft plus long que la corolle, & bifide à l'extrémité. Cette efpece croît naturellement dans le Canada.

15. MENTHE hyptiforme; *Mentha hyptiformis*. *Mentha foliis ovato-lanceolatis, inæqualiter ferratis, nudiufculis; verticillis axillaribus fubfpicatis.*

Elle fe fera aifément remarquer, entre les menthes dont la forme de fes feuilles pourroit la rapprocher, par la longueur de ces mêmes feuilles & l'inégalité de leurs dentelures.

L'exemplaire que j'ai fous les yeux, eft herbacé, droit, articulé, feuillé, quadrangulaire, très-légèrement pubefcent, long au moins d'un pied, & muni, dans fes deux tiers fupérieurs, de rameaux oppofés, fimples, affez nombreux, florifères, un peu grêles. Chacune de fes faces eft creufée, dans fa longueur, d'un leger fillon. Les feuilles font grandes, oppofées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, irrégulièrement dentées en fcie dans les trois quarts fupérieurs, longues d'environ trois pouces fur une largeur de douze à quinze lignes. Ces feuilles font minces, vertes des deux côtés, plus pâles en-deffous. Leur furface fupérieure eft glabre : l'inférieure eft chargée de poils courts & rares le long de la côte moyenne, ainfi que fur le trajet des nervures obliques qui en partent. Cette même furface eft finement veinée & parfemée d'un grand nombre de points excavés, extrêmement petits. Une ligne de poils blanchâtres eft fituée autour des articulations, entre les bâfes des pétioles. Ceux-ci font légèrement velus, longs de trois à quatre lignes. Les fleurs font petites, un peu pédicellées & difpofées, autour de la tige & des rameaux, par verticilles axillaires, arrondis, glabres, qui font des fommités de la plante autant d'épis lâches, inter-

rompus, assez grêles, feuillés dans le bas, presque nus dans le haut, à cause du décroissement gradué qu'éprouvent les feuilles, à mesure qu'elles deviennent plus supérieures. Ceux de ces verticilles qui entourent la tige sont beaucoup plus épais & plus garnis que les autres, où souvent le nombre des fleurs n'est que de douze à quinze. Les calices sont glabres & divisés, dans leur tiers supérieur, en cinq petites dents pointues, droites, régulières. Cette plante croît naturellement à la Martinique, d'où elle a été rapportée par M. Joseph Martin, qui m'en a communiqué un exemplaire. (*V. s.*)

Comme elle a les fleurs fort petites, & par conséquent difficiles à analyser dans l'état sec, ce n'est qu'avec doute & sur de foibles présomptions que je la rapporte au genre dont il s'agit ici. J'avoue même que les grands rapports qu'elle me paroît offrir dans son feuillage, ainsi que dans la situation des fleurs, avec l'*hyptis verticillata*, me l'auroient fait rapporter de préférence à ce dernier genre, si, dans l'ordre alphabétique, il n'eût pas précédé les menthes. Au reste, dans le cas où des notions ultérieures la détermineroient *hyptis*, elle différera particulièrement du *verticillata* (dont je suppose la description & la figure exactes), en ce que ses épis sont presque nus dans le haut, ses verticilles plus garnis, enfin ses calices moins profondément divisés, & ne présentant pas d'aspérités semblables.

16. MENTHE pouliot; *Mentha pulegium.* Lin. *Mentha foliis ovatis, obtusis, subcrenatis; floribus verticillatis; caule basi repente.*

Pulegium latifolium. Bauh. pin. p. 222. *Pulegium latifolium, alterum.* Ibid. *Mentha aquatica, seu pulegium vulgare.* Tournef. p. 189. Sabbat. hort. vol. 3. tab. 49. Mapp. Alf. n. 192. *Mentha aquatica, seu pulegium vulgare, flore albo.* Tournef. p. 190. *Mentha aquatica, pulegium mas dicta.* Ibid. *Pulegium.* J. B. hist. 3, part. 2. p. 256. Dod. pempt. p. 282. Rai. hist. vol. 1. p. 533. Riv. Monop. tab. 23. fig. 1. Blacwell. tab. 302. Fuchs. hist. p. 199. Blecon, *pulegium regium vulgatum.* Lobel. icon. 500. *Pulegium mas Plinii.* Ibid. p. 501. J. B. hist. 3. part. 2. p. 257. *Pulegium regium.* Hort. Eyst. æst. *Pulegium latifolium regium.* Ibid. Moris. hist. 3. p. 371. sect. 11. tab. 7. fig. 1. *Pulegium vulgare Parkinsonii.* Moris. ibid. fig. 2. *Pulegium mas Gerardi.* Rai. hist. vol. 1. p. 534. *Pulegium densis surculis Parkinsonii.* Ibid. p. 533. *Pulegium serpens.* Linder hor. t. 10. *Pulegium erectum.* Blacwell. tab. 303. *Mentha caule prostrato, foliis subrotundis, obiter dentatis, staminibus exsertis.* Hall. Helv. n. 221. *Pulegium vulgare.* Mill. Dict. n. 1. *Mentha pulegium.* Crantz. fl. Austr. p. 331. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 747. Mattusch, fil. n. 430. Ludw. ect. t. 195. Dict. de mat. med. fig. de Garf. vol. 3. tab. 381. Lightf. flor. Scot. vol. 1. p. 307. Berger. Phyton. vol. 1. p. 93. Fl. fr. 454. n. 12.

Elle croît abondamment dans les lieux marécageux, sur le bord des étangs & dans les fossés humides, le long des grands chemins. Quelques auteurs lui ayant observé, ainsi qu'à l'espèce suivante, la découpure supérieure des corolles non-échancrée, ont cru devoir former de ces deux plantes, un genre à part sous le nom de *Pulegium*: mais d'un côté, le caractère minutieux, dont ils s'autorisent en cela, paroît susceptible d'éprouver quelque variation, &, de l'autre, le genre *Mentha* n'est pas assez surchargé d'espèces, pour qu'il soit utile d'en diminuer le nombre d'après des considérations peu importantes.

La plante dont il est ici question a la racine traçante & fibreuse. Cette racine donne naissance à des tiges herbacées, nombreuses, branchues, feuillées, tétragones, glabres ou pubescentes, verdâtres ou un peu nuancées de rouge, longues souvent de plus d'un pied, radicantes vers la base, ordinairement couchées à terre, mais quelquefois plus ou moins redressées, sur-tout lorsqu'elles fleurissent. Les feuilles ont quelque ressemblance avec celles de l'origan ou du *thymus-acynos.* Elles sont petites, opposées, retrécies en de courts pétioles, ovales ou un peu ovoïdes, obtuses, légèrement crénelées en scie dans leur contour, très-ouvertes ou même réfléchies, souvent pliées en deux longitudinalement, minces, nerveuses, d'un vert tantôt gai tantôt noirâtre. Ces feuilles sont longues de six à douze lignes sur une largeur environ une fois moins considérable. Leur superficie est glabre ou parsemée de poils courts & rares. Les pétioles, dans les plus grandes, n'ont qu'une à deux lignes de longueur. Les fleurs sont pédicellées, nombreuses, couleur de rose ou purpurines, rarement blanches. Elles sont rassemblées par verticilles, denses, axillaires, arrondis, séparés l'un de l'autre, qui règnent le long des tiges & des rameaux dans une assez longue étendue, en diminuant de grosseur à mesure qu'ils approchent des sommités. La longueur des verticilles, proportionnellement aux feuilles, est beaucoup plus considérable que dans le *Mentha arvensis.* Un petit nombre de bractées ovales ou lancéolées accompagnent les fleurs. Chacune de ces fleurs a le calice tubuleux, légèrement velu, rougeâtre, & partagé au sommet en cinq petites dents aiguës, ciliées, dont les deux inférieures sont plus étroites; la corolle environ une fois plus longue que le calice, pubescente en-dehors, à découpure supérieure entière, ou un peu échancrée selon la remarque de Haller: les étamines très-saillantes hors de la corolle. L'orifice du calice est garni de poils blancs qui le bouchent tout-à-fait, ainsi que dans les *thymus*, lors de la maturité des

graines. Cette espèce vient en Allemagne, en Suisse, en France, en Angleterre. Elle est commune aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

Haller dit qu'elle a quelquefois le calice octofide & les étamines au nombre de huit.

La menthe pouliot exhale une odeur agréable, mais forte. Elle a une saveur piquante, amère, très-âcre, & rougit le papier bleu. Comme ses qualités aromatiques sont plus développées quand elle est en fleur, c'est alors qu'il la faut ramasser pour l'usage médicinal. Elle est apéritive, hystérique, stomachique, &c. Son infusion théiforme facilite l'expectoration, & soulage quelquefois singulièrement les asthmatiques. On en voit tous les jours de bons effets dans la toux opiniâtre & dans les rhumes invétérés. Le vin blanc, où on l'a mise à digérer, est un bon emménagogue, & convient beaucoup dans les fleurs blanches, ainsi que dans les pales couleurs. Le suc de pouliot est vanté comme un remède très-utile pour appaiser la toux convulsive des enfans. Les feuilles appliquées fraîches sur la peau, la rougissent un peu, & y agissent comme un leger vésicatoire. Cette plante a, dit-on, la propriété d'éloigner les puces : on dit même que la fumée, qui se dégage quand on la brûle, est mortelle pour cet insecte. Les anciens ; en formant le mot *pulegium*, avoient en vue cette dernière propriété.

17. Menthe cervine ; *Mentha cervina. Mentha floribus verticillatis, bracteis palmatis, foliis linearibus, staminibus corollâ longioribus.* Lin. spec. plant. n. 15.

Pulegium angustifolium. Bauh. pin. p. 222. Moris. hist. 3. p. 371. sect. 11. tab. 7. fig. 7. *Mentha aquatica, satureia folio.* Tournef. p. 190. *Pulegium cervinum angustifolium.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 257. *Pulegium angustifolium sive cervinum Monspeliensium odoratius.* Lobel. icon. 501. *Pulegium massilioticum.* Tabern. icon. 356. *Pulegium angustifolium Gerardi.* Rai. hist. vol. 1. p. 534. *Pulegium angustifolium.* Rivin. tab. 23. fig. 2. *Mentha foliis lanceolatis, punctatis, sub verticillis palmatis.* Hall. Helv. n. 222. *Pulegium cervinum.* Blacwell. tab. 304. Mill. Dict. n. 3. *Mentha cervina.* Fl. fr. 454. n. 10.

Ses feuilles étroites, linéaires, & la forme palmée de ses bractées ne permettront de confondre cette espèce avec aucune de ses congénères.

Toute la plante est glabre. Les tiges sont grêles, herbacées, assez roides, droites ou un peu tombantes, branchues, obscurément tétragones, presqu'arrondies, lisses, d'un blanc rougeâtre, longues d'environ un pied ou même un peu davantage. Elles sont garnies de feuilles opposées, sessiles, linéaires, étroites, un peu pointues, entières, assez ouvertes, perforées par des points transparens. Ces feuilles ont communément douze à treize lignes de longueur sur une largeur d'une ligne ou une ligne & demie. Leur superficie est finement excavée, & parsemée d'un grand nombre de petits points brillants. Les fleurs sont légèrement pédicellées, d'un blanc couleur de chair ou un peu violettes : elles forment des verticilles axillaires, arrondis, écartés les uns des autres, très-garnis, plus gros que dans le *Mentha pulegium*, qui occupent les sommités de la plante. Chacun de ces verticilles est muni, immédiatement au-dessous des pédoncules propres, de deux bractées (une de chaque côté) palmées, à peine aussi longues que lui, ponctuées comme les feuilles, & divisées, jusqu'à-peu-près moitié, en cinq à six lobes ovales-lancéolés, pointus. Le calice est droit, tubuleux, régulier, partagé au sommet en cinq petites dents acuminées, ou plutôt mucronées par une pointe subulée, blanchâtre. La corolle, au moins une fois plus longue que le calice, a le limbe fendu profondément en cinq découpures presqu'égales, ovoïdes-oblongues, à demi-ouvertes, chargées en-dehors de quelques poils. Les filamens sont droits, écartés, plus longs que la corolle, & portent des anthères ovales, didymes, violettes, pleines d'une poussière blanche. Cette espèce croît naturellement dans les parties méridionales de la France. On la trouve sur le bord des chemins & dans les lieux incultes. Elle est cultivée au jardin des plantes. Son odeur est forte & pénétrante. ♄. (*V. v.*)

**** *Fleurs non verticillées.*

18. Menthe unilatérale ; *Mentha perilloides. Mentha racemis secundis lateralibus.* Lin. spec. plant n. 17.

Linné dit que c'est une herbe annuelle, originaire des grandes Indes, qu'elle a les feuilles lancéolées-ovales, élevées sur de longs pétioles, & bordées de dents obtuses, disposées en scie. Il ajoute que les fleurs sont unilatérales sur des grappes axillaires, alongées, munies de bractées nombreuses ; que les divisions du calice sont égales & les corolles fort petites. Quant au synonyme (*Cottam.* Hort. Malab. vol. 10. p. 153. tab. 77.), qu'il attribue à sa plante dans Rheede, il ne convient pas à un *mentha*, mais bien à l'*ocymum petiolare.* (Dict. n. 9.)

Au reste, cette espèce ne m'est pas connue ; à moins que peut-être ce ne soit une plante que je vis fleurir au jardin des plantes, il y a plusieurs années, & que j'ai peine à croire différente du *perilla ocymoides*, bien qu'elle n'ait certainement qu'un style, tandis qu'on en attribue deux au genre *perilla.* Comme je n'ai pas actuellement les moyens de m'assurer si les convenances que je pressens sont très-exactes, & que d'ailleurs Linné nous

nous prévient qu'il existe une grande ressemblance entre le *mentha perilloides* & le *perilla ocymoides*, je vais, au risque près d'un double emploi, transcrire ici la description que j'avois faite dans le temps de l'individu dont je viens de parler.

La tige est herbacée, droite, quadrangulaire, branchue, parsemée de poils courts & peu abondans, haute d'environ deux pieds. Elle a les angles obtus, & chacune de ses faces est creusée d'un sillon longitudinal. Les feuilles sont grandes, opposées, caduques, portées sur de longs pétioles, ovales acuminées, très ouvertes, minces, un peu ridées, finement perforées par des points transparens, légèrement velues, & bordées, dans les trois quarts supérieurs, de dents en scie, régulières, assez grosses, un peu obtuses. Ces feuilles ont communément trois à quatre pouces de longueur sur une largeur de deux à trois. Elles sont ordinairement nuancées des deux côtés, mais particulièrement en-dessous d'un rouge livide, assez foncé. Leur surface inférieure, saupoudrée de points brillans, est relevée de nervures courbes, parallèles, qui naissent de la côte moyenne pour aller obliquement gagner les bords. Les pétioles sont à-peu-près une fois moins longs que les feuilles, & chargés de poils courts qui prennent souvent une teinte purpurine, ceux sur-tout qui en occupent le côté supérieur. Les fleurs sont petites, blanchâtres ou purpurescentes, unilatérales, légèrement pédicellées & disposées en espèces de grappes spiciformes, feuillées, axillaires & terminales, médiocrement garnies. Une bractée courte, ovale ou lancéolée est située au-dessous de chaque pédoncule propre. La fleur présente un calice court, pileux en-dehors, à cinq dents presqu'égales, mais la supérieure un peu plus courte; une corolle partagée en quatre découpures dont la supérieure est échancrée; quatre étamines distantes, à peine plus longues que le tube de la corolle, à anthères purpurines didymes; un style surmonté de deux stigmates réfléchis, dont l'un a plus de longueur que l'autre. On apperçoit, à l'aide de la loupe, quelques poils blanchâtres au-dedans des corolles. Le calice prend de l'accroissement & un peu d'irrégularité à mesure que la maturation des fruits s'opère. Cette plante avoit levé au jardin des plantes dans des terres qu'on disoit venir de Chine. ☉. (*V. v.*).

19. MENTHE des Canaries; *Mentha canariensis*. *Mentha floribus capitatis axillaribus dichotomis, foliis ovatis crenatis, caule arborescente, staminibus corollâ brevioribus*. Lin. spec. plant. n. 16.

Heliotropium canariense arborescens, scorodoniæ folio. Commel. hort. vol. 2. p. 129. tab. 65. *Mentha canariensis frutescens, foliis subtùs lanugine candidissimâ villosis, floribus glomeratis è sinu foliorum longioribus pediculis insidentibus*. Pluken. Almag. p. 248. Phytogr. tab. 307. fig. 2. *Heliotropium canariense*. Mill. Dict. n. 5.

C'est un petit arbrisseau qui a, par son feuillage, en quelque sorte le port du *Teucrium canariense*. (Germandrée des Canaries. Dict. n. 2.)

Sa tige est droite, quadrangulaire, assez branchue, haute de trois à quatre pieds, presque glabre & de couleur brune dans le bas, très-velue à ses sommités. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-arondies, obtuses, crénelées, molles, un peu épaisses, vertes & chargées de poils rares en-dessus, cotonneuses & plus ou moins incanes en-dessous, longues communément de huit à quinze lignes sur une largeur un peu moins considérable. Leur surface inférieure est finement excavée, & relevée de quelques nervures obliques, parallèles, qui naissent de la côte moyenne, auxquelles correspondent, sur l'autre surface, autant de raies ou lignes enfoncées. Les pétioles sont grêles, canaliculés en-dessus, souvent plus longs que les feuilles. Les fleurs sont petites, nombreuses, légèrement pédicellées, blanchâtres ou rougeâtres, & situées, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules communs, solitaires ou géminés, très-velus, ordinairement bifides jusque vers leur partie moyenne, à-peu-près de la longueur des feuilles. Elles forment, à l'extrémité de chacune des deux divisions principales du pédoncule commun, une petite tête lanugineuse, sphérique, qui souvent n'a guères que la grosseur d'un pois. Des bractées courtes, linéaires-subulées, sont placées à la base des pédoncules partiels. Chaque dichotomie présente une fleur solitaire, élevée sur un pédoncule propre un peu plus long que celui des autres fleurs. Le calice est court, chargé de poils, & terminé par cinq petites dents. La corolle, environ une fois plus longue que le calice, a le limbe partagé en quatre découpures arondies, évasées, dont la supérieure est plus large & échancrée. Les étamines débordent à peine le tube de la corolle. Cette espèce croît naturellement dans les îles Canaries. Elle a été long-tems cultivée au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Les feuilles mâchées ont une saveur visqueuse & aromatique.

20. MENTHE plumeuse; *Mentha plumosa*. *Mentha caule fruticoso, foliis ovatis, petiolatis, serratis, subtùs albo-tomentosis, paniculis dichotomis terminalibus*. Lin. fil. suppl. p. 273.

Linné fils ne propose qu'avec doute cette plante comme une espèce distincte du *mentha canariensis* (quoiqu'elle en paroisse, dit-il, très-différente par ses panicules plumeuses.

La tige & les feuilles sont à-peu-près les mêmes de part & d'autre : seulement ces dernières ont la surface inférieure couverte d'un duvet plus incane. On voit, dans toute la longueur de la tige, des panicules axillaires & terminales, dichotomes, qui éprouvent plusieurs subdivisions, & conservent, au moyen de la divergence de leurs ramifications, une forme arondie. Ces panicules sont pileuses, & parviennent à masquer presqu'entièrement les feuilles vers les sommités des rameaux. Les calices sont planes & étoilés : ils ont les découpures subulées & chargées très-abondamment de poils ouverts (ou droits). Les corolles sont petites. Cette plante se trouve dans l'île de Ténériffe. ♃.

21. MENTHE à corymbes; *Mentha corymbosa. Mentha foliis ovatis, crenatis, glabris; corymbis axillaribus.*

Celle ci constitue un arbuste un peu moins élevé que le *mentha canariensis* avec qui elle a de grands rapports, mais dont néanmoins on la distinguera facilement à son feuillage vert & glabre ou presque glabre, à ses pétioles en général moins longs, & sur-tout en ce que ses fleurs, au lieu d'être ramassées en têtes sphériques, forment des espèces de corymbes.

La tige est droite, tétragone, d'un gris brun, rameuse, touffue, comme paniculée, glabre dans le bas, à peine légèrement pubescente à ses sommités, haute d'un à deux pieds. Les rameaux sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, un peu obtuses, presque mucronées, minces, & cependant un peu fermes, glabres, d'un beau vert, longues d'environ un pouce sur une largeur de six à neuf lignes, & bordées de crenelures obtuses, régulières, assez grosses, disposées en scie. La superficie de ces feuilles est marquée de très-petits points excavés. La surface inférieure est nervée obliquement : mais on n'apperçoit pas, comme dans le *mentha canariensis*, des lignes enfoncées correspondre en-dessus à ces rameaux. Les pétioles sont canaliculés, un peu pubescens, ainsi que les jeunes pousses, longs de deux à six lignes. Les fleurs viennent en corymbes ombelliformes, un peu convexes sur des pédoncules axillaires, solitaires ou géminés, dichotomes, revêtus d'un très-leger duvet. Ces pédoncules sont presque aussi longs que les feuilles, & munis, à leurs divisions, de petites bractées linéaires-subulées. La longueur des pédoncules propres, la petitesse des calices & des corolles sont à-peu-près les mêmes que dans la menthe des canaries. On voit aussi une fleur isolée dans chaque dichotomie du pédoncule commun. Les corolles sont purpurescentes, & les étamines un peu saillantes hors du tube. Cette espèce, dit-on, est originaire des Canaries. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

* *Mentha* (*Austriaca*) *floribus verticillatis; corollæ laciniis omnibus obtusis; foliis subovatis villosis, staminibus, corollâ brevioribus.* Jacq. Fl. austr. vol. 5. tab. 430. Allien. Fl. pædem. vol. 1. p. 18. vol. 3. tab. 75. fig. 2.

Cette plante est-elle spécifiquement distincte du *Mentha arvensis*?

Observations.

Outre les points transparens que présente le feuillage de la plupart des menthes, ce genre a dans toutes, ou du moins dans presque toutes les espèces, ainsi que M. Guettard l'a observé dans quelques-unes, les poils articulés; & la surface inférieure des feuilles, mais sur-tout les calices parsemés de molécules colorées, brillantes, que cet auteur nomme glandes globulaires; il paroît qu'en général on remarque également ces caractères d'une manière plus ou moins évidente dans le reste de la famille des labiées.

MENTZÈLE rude; *Mentzelia aspera.* Lin. spec. plant. vol. 2. p. 587.

Onagra americana, folio betonicæ, fructu hispido, Plumerii. Tournef. p. 302. *Mentzelia foliis & fructibus asperis.* Plum. gener. p. 41. tab. 6. Burm. amer. p. 167. tab. 174. fig. 1. *Mentzelia setis uncinatis munita, foliis lobatis, fructibus, sessilibus, singularibus ad divaricationes ramorum.* Brown. jam. p. 249. *Mentzelia.* Loefl. it. 223. *Mentzelia aspera.* Mill. Dict. n. 1. Cavan. ic. vol. 1. p. 51. t. 70. lam. illust. planc. 425.

Herbe à fleurs polypétalées, de la famille des onagres, très-voisine des loases par ses rapports, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice de cinq folioles; cinq pétales; des étamines nombreuses; un style simple; une capsule cylindrique, polysperme.

Cette plante est généralement hérissée de poils droits, nombreux, peu alongés, qui se terminent chacun au sommet par cinq (ou environ) petites pointes divergentes, ouvertes en étoiles, & recourbées en hameçon de manière à rendre toutes les parties accrochantes & rudes au toucher dans quelque direction qu'on y promène les doigts. Les tiges sont herbacées, droites, cylindriques, diffuses, rameuses, en quelque sorte dichotomes, feuillées, hautes communément de deux à trois pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales alongées, pointues, ordinairement divisées plus ou moins profondément, près de leur base, en trois lobes dont les deux latéraux sont courts, obtus, & leur donnent une

forme un peu haftée. Elles ont les deux furfaces d'un vert affez foncé, & la circonférence bordée de dents mouffes, difpofées en fcie. La longueur de ces feuilles eft pour l'ordinaire d'un pouce & demi à deux pouces. Les pétioles n'ont guères que trois à fix lignes. Les fleurs viennent dans les bifurcations des rameaux & dans les aiffelles des feuilles fupérieures ; elles font jaunes, folitaires, feffiles, médiocrement grandes, ordinairement plus courtes que les feuilles. Il leur fuccède des fruits cylindriques, rudes, retrécis inférieurement en cônes renverfés, hifpides, fecs dans leur maturité, qui ont au moins un pouce de longueur.

Chaque fleur offre 1°. un calice fupérieur, compofé de cinq folioles lancéolées, aiguës, concaves, évafées, caduques.

2°. Une corolle de cinq pétales, ovoïdes, acuminés, ouverts, un peu plus longs que le calice.

3°. Environ trente étamines ayant les filamens droits, à-peu-près de la longueur du calice, en général fétacés, dont dix fitués plus extérieurement font membraneux & élargis dans leur partie fupérieure, & les anthères petites, arondies.

4°. Un ovaire inférieur, cylindrique, très-long, duquel s'élève un ftyle filiforme, de la longueur des étamines, à ftigmate fimple, obtus.

Le fruit confifte en une capfule longue, cylindrique, uniloculaire, s'ouvrant au fommet en trois valves, & contenant environ fix femences oblongues, anguleufes.

Cette plante croît naturellement dans les Antilles & au Mexique. J'en poffède un exemplaire rapporté de la Martinique par M. Jofeph Martin. ☉. (*V. f.*)

Le genre *mentzelia* a été dédié par Plumier à Menzelius, qui a figuré quelques jolies plantes, & qui étoit médecin de l'électeur de Brandebourg.

MENZIESE ferrugineufe ; *Menziefia ferruginea*. Smith. fafcic. 3. p. 56. tab. 56.

Menziefia ferruginea. Lam. illuftr. tab. 285.

Arbufte à fleurs monopétalées, de la famille des bruyères, qui paroît avoir des rapports avec les *rhododendrum*, les andromèdes & les bruyères proprement dites, & qui conftitue un genre particulier dont le caractère effentiel eft d'avoir,

Le calice monophylle, ondé ; la corolle monopétale ; huit étamines attachées au réceptacle, un feul ftyle ; une capfule fupérieure, quadriloculaire, à cloifons formées par les bords rentrans des valves.

Les tiges font droites, un peu diffufes, régulièrement rameufes, cylindriques, glabres, hautes de deux à trois pieds. Leur écorce eft blanchâtre, fe fendille longitudinalement, fe fépare & tombe par lambeaux. Ces tiges ont les rameaux ouverts, prefqu'oppofés (felon la figure citée), feuillés au fommet, velus & tomenteux dans leur jeuneffe. Les bourgeons font terminaux, ovales, pubefcens, & garnis d'écailles ciliées, dont les plus extérieures ont fouvent la carène pileufe. Les feuilles font alternes, un peu pétiolées, ouvertes, caduques, ovoïdes-lancéolées, finement dentées en fcie, ciliées, pileufes, nervées obliquement, & terminées par une glande obtufe. Elles ont la furface inférieure plus pâle & chargée fouvent, fur les nervures, de poils ou foies affez roides. Les pétioles font ailés & n'offrent pas de ftipules. Les fleurs naiffent, au-deffous des feuilles, des bourgeons de l'année précédente : elles font fafciculées, pendantes, pédonculées, ferrugineufes ; & fe montrent en quelque forte fous l'afpect de celles des bruyères ou des andromèdes. Les pédoncules font courbés, légèrement anguleux, glanduleux-hifpides, longs d'environ un pouce. Les calices font incanes extérieurement à la bâfe.

Chaque fleur a 1°. un calice petit, perfiftant, monophylle, plane, ondé en fes bords, prefque quadrilobé, cilié.

2°. Une corolle monopétale, en grelot, ovale, glabre, beaucoup plus grande que le calice, & partagée peu profondément au fommet en quatre découpures obtufes, évafées.

3°. Huit étamines dont les filamens glabres, fubulés, d'égale longueur, rapprochés à l'extrémité, moins longs que la corolle, attachés au réceptacle, foutiennent des anthères droites, linéaires, oblongues, glabres, didymes, obtufes & bilobées à la bafe, s'ouvrant au fommet par deux pores.

4°. Un ovaire fupérieur, conique, glabre, creufé longitudinalement de quatre fillons, & furmonté d'un ftyle droit, tétragone, un peu plus long que les étamines, à ftigmate obtus, quadrilobé.

Le fruit confifte en une capfule, droite, glabre, prefqu'ovale, quadrangulaire, creufée de quatre fillons. Cette capfule eft quadrivalve, quadriloculaire, & s'ouvre par l'extrémité. Les cloifons, qui féparent les loges, font formées par les bords rentrans des valves qui vont s'inférer à un axe central, columniforme de même longueur qu'elles. Chaque loge renferme un grand nombre de femences petites, oblongues, très-grêles, aiguës aux deux bouts.

Cet arbufte croît naturellement & abondam-

ment dans les parties occidentales de l'Amérique boréale. ♄. (*V. s. in herb. D. de Juss.u.*)

MERCURIALE ; *Mercurialis*. Genre de plantes à fleurs incomplettes de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les ricinelles & les euphorbes proprement dits, & qui comprend des herbes & des arbustes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles simples, ordinairement opposées, accompagnées de stipules ; & à fleurs axillaires, petites, verdâtres, tantôt portées sur des pédoncules simples, tantôt formant des espèces de chatons.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Les fleurs dioïques ; le calice à trois folioles ; dans les fleurs mâles, neuf à douze étamines ; dans les fleurs femelles, deux styles ; une capsule à deux coques monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont incomplettes, les unes mâles & les autres femelles. Elles naissent pour l'ordinaire sur des individus différens.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice de trois folioles ovales ou ovales-lancéolées, légèrement concaves, ouvertes. 2°. Neuf à douze étamines, dont les filamens droits, capillaires, de la longueur du calice, portent des anthères globuleuses, didymes.

Les fleurs femelles ont, 1°. le calice comme dans les fleurs mâles. 2°. Deux filets grêles, capillaires, plus ou moins longs, situés sur les parties latérales de l'ovaire, & logés dans les deux sillons qu'on y remarque. 3°. Un ovaire arrondi, comprimé, souvent hispide, creusé d'un sillon longitudinal sur chacune de ses faces, & surmonté de deux styles corniformes, divergens, réfléchis, finement denticulés ou frangés du côté interne, à stigmates pointus.

Le fruit consiste en une capsule arondie, scrotiforme, didyme, biloculaire, renfermant dans chaque loge une semence obronde.

ESPÈCES.

1. MERCURIALE vivace ; *Mercurialis perennis*. *Mercurialis caule simplicissimo, foliis scabris.* Lin. spec. plant. n. 1.

Mercurialis montana testiculata, & *mercurialis montana spicata*. Bauh. pin. p. 122. Tournef. p. 534. Morif. hist. 2. p. 613. sect. 5, tab. 34. fig. 3 & 4. Mapp. alf. p. 194. *Cynocrambe mas & fœmina sive mercurialis repens*. J. B. hist. 2. p. 979. *Cynocrambe, mercurialis sylvestris*. Dod. pempt. p. 659. *Malè plantam androginam pingit. Cynocrambe mas*. Camer. epist. 998. *Cynocrambe fœmina*. Ibid. 999. *Cynocrambe*. Fuchs. hist. p. 444. *Cynocrambe mercurialis sylvestris & canina brassica*. Lobel. icon. 260. *Cynocrambe mas. & fœmina Gerardi*. Rai. hist. vol. 1. p. 163. *Male dogs mercury & female dogs mercury*. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 1. fig. 5 & 6. *Mercurialis perennis repens, cynocrambe dicta*. Rai. synops. 3. p. 138. *Mercurialis caule perenni simplici, foliis ovato-lanceolatis, hirsutis*. Hall. Helv. n. 1601. *Mercurialis cynocrambe*. Scop. Carniol. ed. 2. n. 1225. *Mercurialis perennis*. Mill. dict. n. 2. Pollich. pal. n. 931. Mattusch. sil. n. 724. Doer. Nass. p. 153. Flor. danic. tab. 400. Boehm. Lipf. n. 709. Kniph. cent. 1. n. 57. *Mas mill. illust.* Fl. fr. 233. n. 3. Lightf. Fl. Scot. vol. 2. p. 620. *vulgairement* mercuriale sauvage *ou* de montagne, chou de chien.

On distinguera cette espèce à ses tiges simples, & à son feuillage dur, un peu rude, d'un vert foncé ou noirâtre.

Elle a les racines menues, traçantes, fort longues & garnies, à leurs nœuds, de quelques fibres chevelues. Ces racines produisent des tiges herbacées, grêles, droites, nues dans le bas, feuillées supérieurement, articulées, non-rameuses, cylindriques, striées dans leur longueur, qui s'élèvent pour l'ordinaire à la hauteur de huit à quinze pouces. Les individus naissans ou peu avancés sont presque glabres : mais, à mesure que leur développement s'opère, les tiges, les deux surfaces des feuilles, les pétioles & les pédoncules se chargent de poils courts, à demi-couchés, assez abondans, qui ont quelque roideur, & qui rendent toutes ces parties un peu rudes au toucher. Les feuilles sont assez grandes, opposées, pétiolées, très ouvertes, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, pointues, nervées obliquement, & bordées de dents en scie régulières, un peu obtuses, quelquefois arondies, à la partie supérieure de chacune desquelles est située une petite glande fort apparente, surtout dans la jeunesse de l'individu. Ces feuilles sont d'un vert sombre, & ont communément dans l'état adulte trois à quatre pouces de longueur sur quinze à vingt lignes de large. Elles sont d'autant plus petites, & séparées par de plus longs entrenœuds qu'elles sont plus inférieures. Leur substance est perforée par une multitude de points transparens extrêmement petits, qu'une bonne loupe fait appercevoir. C'est principalement sur le trajet des nervures que les poils sont le plus nombreux. Les pétioles sont longs de trois à huit lignes, & accompagnés, à la base, de deux petites stipules membraneuses, ovales-lancéolées, obtuses. Les fleurs sont petites, dioïques, verdâtres : elles naissent, dans les aisselles des pétioles supérieurs, sur des grappes pédonculées, simples, solitaires, spiciformes, linéaires, un peu interrompues, souvent moins longues que les feuilles, sur-tout dans les pieds femelles. L'axe de ces grappes est muni de très-petites bractées ovales, pointues, alternes, de

l'aisselle desquelles sortent des pédoncules propres, fort courts & fasciculés trois à quatre ensemble dans les individus mâles, mais un peu plus longs & ordinairement solitaires dans les individus femelles. L'ovaire devient une capsule scrotiforme, didyme, rude, hispide, composée de deux coques légèrement comprimées sur les parties latérales. Chaque coque est remplie par une semence glabre, globuleuse, à-peu-près de la grosseur d'un grain de poivre. Cette espèce croit naturellement en Europe, dans les bois, sous les haies. Elle vient aux environs de Paris; & fleurit au premier printemps. ♃. (*V. v.*)

Gesner la rangeoit parmi les légumes d'un goût agréable; plusieurs personnes la conseilloient comme purgative; il paroît encore que dans quelques endroits on s'en sert pour exciter la salivation. Mais son usage semble devoir être entièrement proscrit: car elle a, selon Sloane (Essai of a societ. at Edimb. p. 228. 229.) & d'autres auteurs également dignes de foi, des qualités malfaisantes qui ont quelquefois occasionné la mort. Les symptômes, que cette plante a accoutumé de produire, sont des assoupissemens profonds, de longue durée, des vomissemens violens, une diarrhée excessive, une chaleur brûlante à la tête, des convulsions, effets qui la plupart n'ont rien de surprenant dans la famille des euphorbes. Les remèdes à opposer alors, & jusqu'à présent les plus efficaces, sont les émétiques administrés de bonne heure avant que les accidens ne soient devenus très-graves. La mercuriale vivace passe aussi pour être nuisible aux moutons, quoique les chèvres la mangent impunément.

Toutes ses parties, mais sur-tout ses tiges & ses racines, acquièrent ordinairement par la dessiccation une couleur bleuâtre ou vineuse, plus intense que ne font les autres espèces de mercuriale. Les deux filets qu'on apperçoit sur les parties latérales de l'ovaire, se terminent, dit Scopoli, par une glande biponctuée.

2. MERCURIALE annuelle; *Mercurialis annua.* Lin. *Mercurialis caule brachiato, foliis glabris.*

Mercurialis testiculata, sive mas. Dioscoridis & *Plinii.* Et *Mercurialis spicata, sive fœmina Dioscoridis* & *Plinii.* Bauh. pin. p. 121. Tournef. p. 534. Moris. hist. 2. p. 612. Sect. 5. tab. 34. fig. 1. & 2. Mapp. als. p. 195. *Mercurialis mas.* & *mercurialis fœmina.* Dod. pempt. p. 658. J. B. hist. 2. p. 977. Blacwell. tab. 163. Linozostis, *mercurialis mas.* & *mercurialis fœmina.* Lob. icon. 259. *Mercurialis mas.* & *fœmina Parkinsonii.* Rai. hist. vol. 1. p. 163. *Male french mercury*, & *female french mercury.* Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 1. fig. 7. & 8. *Mercurialis fœmina.* Camer. epist. p. 997. Tabernæmont. p. 551. *Mercurialis mas.* Tabern. ibid. *Mercurialis.* Camer. epist. p. 996. Dict. de mat. med. fig. de Garf. vol. 3. tab. 382. *Phyllum, mercurialis mas.*, & *mercurialis fœmina.* Offic. *Mercurialis caule annuo, brachiato, foliis conjugatis, ovato-lanceolatis, glabris.* Hall. Helv. n. 1600. *Mercurialis annua.* Mill. Dict. n. 1. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 1226. Pollich. pal. n. 932. Dærr. Nass. p. 154. Lightf. fl. scot. vol. 2. p. 621. Gœrtn. *de Fr.* & *Su.* vol. 2. p. 114. tab. 107. fig. 1. Fl. fr. 233. n. 4. Mercuriale mâle & femelle. Cours compl. d'agr. vol. 6. p. 496. tab. 13. *vulgairement*, mercuriale, foirole, vignoble ou vignette.

β. Eadem, foliis linearibus, sessilibus, nunc integris, nunc variè laciniatis.

Mercurialis foliis capillaceis. Marchant. Act. Paris. 1719. in-4°. p. 59. & sequent. tab. 6. *Mercurialis altera foliis in varias & inæquales lacinias quasi dilaceratis.* Ibid. tab. 7.

Celle-ci, une des plantes les plus communes de l'Europe, est annuelle, branchue, dioïque, presqu'entièrement glabre, n'a pas les racines traçantes, & se reconnoit avec assez de facilité, parmi les autres espèces, à la plupart de ces caractères.

Il s'élève de la racine, qui est blanchâtre & fibreuse, une tige herbacée, droite, articulée, noueuse, feuillée, rameuse, à rameaux opposés, glabre, cylindrique, un peu anguleuse, obscurément tétragone, qui acquiert jusqu'à un pied & demi d'élévation. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ouvertes, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, quelquefois un peu obtuses, crénelées en scie, finement perforées par des points transparens difficiles à appercevoir. Elles sont minces, molles, douces au tact, d'un vert sombre & luisant, longues d'un pouce & demi à deux pouces sur une largeur de huit à douze lignes. Ces feuilles sont tout-à-fait glabres des deux côtés: mais elles ont la circonférence bordée de poils ou cils rares & courts. Leur surface inférieure est relevée de nervures obliques qui partent de la côte moyenne. Une petite glande est située au sommet de chaque dent, presqu'au fond de chacun des sinus interposés entre les crénelures. Les pétioles sont glabres, légèrement canaliculés en-dessus, longs de trois à six lignes, & munis latéralement à leur partie supérieure, de deux corps glanduleux plus sensibles que ceux dont je viens de parler. On voit, à leur base, deux petites stipules membraneuses, un peu oblongues. Les fleurs sont petites, dioïques, d'un blanc verdâtre, tirant un peu sur le jaune. Celles des individus mâles viennent sur des grappes ou espèces de chatons simples, axillaires, pédonculés, grêles, redressés, spiciformes, interrompus, aussi longs ou un peu moins longs que les feuilles: elles sont

disposées, sur l'axe de ces grappes, par petits grouppes sessiles, distans, situés chacun dans l'aisselle d'une bractée ovale, réfléchie, fort courte, & ont les pédoncules propres ou nuls, ou presque nuls. Les fleurs femelles naissent sur des pédoncules simples, axillaires, inégaux, ordinairement fasciculés deux à trois ensemble, longs d'une ligne & demie à deux lignes, au moins lors de la maturité des fruits. On remarque, au bas de l'ovaire, ainsi que dans les autres espèces, deux filamens stériles presqu'aussi longs que lui. Les styles sont légèrement denticulés ou frangés du côté interne. Il succède, aux fleurs femelles, des capsules didymes, composées de deux petites coques bivalves, renflées, un peu applaties latéralement & chargées de poils rares, blanchâtres, assez roides, à demi-couchés. Ces poils forment quelquefois par leur convergence, une sorte de crête longitudinale sur le milieu de la partie dorsale des coques. Cette espèce croît naturellement en Europe dans les lieux cultivés, dans les endroits pierreux, dans les décombres. Elle est souvent, dans les jardins, d'une abondance fort importune. ☉. (*V. v.*)

La variété, ou plutôt la monstruosité β paroît avoir été observée pour la première fois par Marchant, qui en a donné deux bonnes figures dans les mémoires de l'académie des sciences. Elle est due à un dérangement occasionné, par je ne sais quelles causes, dans l'organisation intime du végétal. En effet, le port de la plante, la situation des rameaux, la forme & l'arrangement des feuilles, la structure & la disposition des fleurs, tout est altéré & presque méconnoissable dans cette étrange production. Les rameaux sont devenus alternes, solitaires ou géminés, quelquefois fasciculés. Les feuilles n'offrent pas de pétioles : elles sont linéaires, très-étroites, souvent entières & presque capillacées, n'ayant, les plus grandes, qu'environ une demi-ligne de large à leur milieu sur un pouce de longueur ; d'autres fois un peu plus larges & divisées irrégulièrement en lanières plus ou moins profondes, tantôt obtuses, tantôt aiguës, comme si des chenilles les eussent rongées. Toutes ces feuilles sont luisantes, assez fermes, presqu'entièrement lisses, à l'exception de poils rares qu'on rencontre çà & là sur les bords. Leur couleur est d'un vert sombre. Elles sont alternes, géminées fasciculées, rarement opposées, & affectent toute sorte de direction. Les fleurs sont presque sessiles, & viennent, douze à vingt ensemble, par paquets confondus chacun avec un faisceau de feuilles. Elles se développent successivement, & leurs filamens n'ont point d'anthères. Aussi cette plante, que Marchant a observée dans son jardin plusieurs années de suite, ne donnoit pas de semences, & duroit depuis le commencement d'avril jusqu'à la fin de décembre, c'est-à-dire beaucoup plus long-temps que la mercuriale ordinaire ; ce qui est d'autant moins étonnant, qu'on se rappelle que l'œuvre de la génération épuise singuliérement les végétaux, & qu'un moyen ordinairement efficace de prolonger la vie des individus est de les empêcher de produire. Son odeur & sa saveur étoient absolument les mêmes que dans l'espèce commune. (*V. s. in herb. D. D. de Jussieu & Thouin.*) Les rameaux prennent également dans l'herbier une couleur rougeâtre.

Observ. La mercuriale annuelle est aqueuse. Elle a une odeur particulière, assez désagréable, & une saveur obscurément salée, un peu nauséabonde. Les anciens la mangeoient, dit-on, comme herbe potagère, ou seule, ou mêlée avec la mauve. Il paroît que c'est avec assez de raison que quelques auteurs lui contestent la propriété émolliente qu'on lui attribue en général. Cette propriété, en effet, se conçoit difficilement dans la famille des euphorbes, & les effets nuisibles de la mercuriale vivace devroient engager le médecin praticien à observer de plus près, qu'on n'a coutume de le faire, la manière d'agir de celle-ci. Quoi qu'il en soit, la plante dont il est ici question, se trouve au nombre des cinq qu'on a par excellence nommées émollientes. On l'emploie très-fréquemment sous ce rapport, & sous celui de laxative : mais on n'en use guères que dans les bains, les fomentations, les lavemens, les cataplasmes. Il est rare qu'on l'administre à l'intérieur, bien qu'elle soit regardée comme purgative. Elle entre dans plusieurs préparations officinales. Linnée l'indique comme hypnotique, cosmétique, antisiphilitique. On dit que la graine est recherchée par les oiseaux, & qu'elle engraisse promptement ceux qu'on nomme bec-figues.

3. MERCURIALE ambiguë ; *Mercurialis ambigua. Mercurialis caule brachiato, foliis glabriusculis, floribus verticillatis : femineo masculisque.* Lin. spec. plant. n. 2. ejusd. dec. 1. pag. 15. tab. 8.

Mercurialis rotundifolia ; trimestris, mas & fæmina. Tournef. pag. 534.

Elle ressemble tellement à la mercuriale annuelle, qu'abstraction faite de la réunion des sexes sur le même individu, je ne vois pas trop à quoi on pourra la distinguer. Aussi ce rapprochement des deux sortes de fleurs n'offrant qu'une considération de très-médiocre importance, il faudra peut-être en venir à regarder la plante dont il s'agit comme une simple variété de celle qui précède, qu'on connoît d'ailleurs susceptible de subir des altérations singulières.

La tige est herbacée, droite, branchue, ar-

ticulée, noueuse, cylindrique, striée, feuillée, longue d'environ un pied, sur-tout dans les bons terreins. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou un peu arondies, crénelées en scie, & présentent du reste tous les caractères que l'on a remarqués dans le *Mercurialis annua.* Seulement les cils qui les bordent sont un peu plus longs & moins rares. Les fleurs sont pareillement de forme & de grandeur semblable : elles sont en général fasciculées trois à six ensemble, les unes mâles & les autres femelles, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples, courts, d'inégale longueur. Il succède aux fleurs femelles des fruits, dont la grosseur, la forme, la structure & la superficie ne m'offrent rien qui ne se retrouve également dans l'autre espèce. Cette plante croît naturellement en Espagne. M. Cavanilles m'en a communiqué des exemplaires. ⊙. (*V. s.*)

4. Mercuriale elliptique; *Mercurialis elliptica. Mercurialis fruticosa, brachiata, glaberrima, foliis ellipticis, crenatis; stipulis patentibus.*

Mercurialis Lusitanica, fruticosa, amygdali folio, testiculatâ, & *mercurialis lusitanica, fruticosa, amygdali folio, spicatâ.* Tournef. p. 534. *Mercurialis tenuifolia, fruticosa, perennis.* Virid. Lusit.

Cette espèce a les feuilles beaucoup plus petites & plus elliptiques que celles du *Mercurialis annua.* Elle est d'ailleurs frutescente, & a toutes les parties entièrement glabres.

Sa tige est droite, cylindrique, grisâtre & ligneuse dans le bas, très-branchue, haute communément d'un à deux pieds. Les rameaux sont grêles, herbacés, légèrement anguleux, peu ouverts, & garnis de feuilles opposées, pétiolées, elliptiques, un peu obtuses, régulièrement crénelées en scie, assez droites, minces, fermes cependant, lisses, d'un beau vert, longues ordinairement de six à douze lignes sur une largeur environ une fois moins considérable. La substance de ces feuilles est obscurément & très-finement perforée comme dans la mercuriale annuelle. On voit aussi une petite glande au sommet de chacune des crénelures qui bordent leur circonférence. Les pétioles sont grêles, longs de deux à six lignes, & munis latéralement, vers leur extrémité supérieure, de deux petits corps glanduleux. Deux stipules ovales-alongées, courtes, la plupart très-ouvertes ou même réfléchies, de la couleur des feuilles, accompagnent la base de chaque pétiole. Les fleurs sont petites, dioïques, verdâtres. Celles des individus mâles viennent en grappes axillaires, solitaires, grêles, droites, simples, pédonculées, à peu-près aussi longues que les feuilles : elles sont disposées en trois à quatre petits paquets sessiles, un peu distans les uns des autres, vers l'extrémité de l'axe de ces grappes, dans les aisselles de trois petites bractées. Les fleurs femelles paroissent solitaires & presque sessiles dans les aisselles des feuilles. Leur ovaire est très-glabre & accompagné de deux filets droits, capillaires, un peu moins longs que les styles. Ceux-ci sont divergens, légèrement frangés du côté interne. Les pedoncules s'alongent un peu à mesure que les fruits se développent. Cette plante croît naturellement dans les parties australes de l'Europe, & particulièrement aux environs de la ville neuve de Port-Mahon. M. de Jussieu a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. Les sommités ont, dans l'herbier, une teinte violette. ♄. (*V. s.*)

Mercuriale à feuilles longues; *Mercurialis longifolia. Mercurialis brachiata foliis oblongis, villosis, crenato-serratis, viridibus, fructu lanato.*

Cette plante a le feuillage vert & velu presqu'à la manière du *Mercurialis perennis* : mais ses feuilles, relativement à leur largeur, sont en général plus oblongues que dans aucune des autres espèces connues, & se rapprochent un peu, par leur forme, de celles du *Mercurialis tomentosa.*

Sa tige est comme herbacée, grêle, foible, assez droite, branchue, cylindrique, un peu anguleuse, légèrement velue, haute d'environ un pied. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ouvertes, oblongues, en quelque sorte elliptiques, à peine pointues, nervées obliquement, & bordées, dans les deux tiers supérieurs, de dents courtes, émoussées, glanduleuses au sommet, disposées en scie. Elles ont pour l'ordinaire environ un pouce & demi de longueur sur une largeur de cinq à six lignes. Ces feuilles sont d'un vert sombre, & ont les deux surfaces chargées de poils couchés qui les rendent légèrement soyeuses. Les pétioles ont à-peu-près trois lignes de long dans le développement parfait de la feuille : leur partie supérieure est munie latéralement de deux petites glandes, & leur base accompagnée de deux stipules courtes, lancéolées, velues, droites ou peu ouvertes. Les fleurs sont dioïques, verdâtres, à-peu-près de même forme & de même grandeur que dans les espèces qui précèdent. Les mâles viennent en espèces de chatons grêles, solitaires, axillaires, pédonculés, pubescens, souvent un peu moins longs que les feuilles : elles sont rassemblées en quatre à six petits paquets sessiles, un peu éloignés les uns des autres, qui occupent la partie supérieure de l'axe de ces chatons. Les fleurs femelles naissent pareillement dans les aisselles des feuilles, mais sur des pédoncules simples, solitaires, fort courts. Elles ont l'ovaire chargé de poils couchés, blanchâtres, très-abondans. Ce même ovaire est accompagné latéralement de deux filets grêles, plus longs que lui. Les fruits sont didymes, incanes, lanugineux. Cette espèce croît

naturellement à. . . . . ; elle m'a été communiquée par M. Thouin. (*V. s.*)

Les rameaux & la côte moyenne des feuilles ont, sur mon exemplaire, une teinte rougeâtre.

6. Mercuriale cotonneuse ; *Mercurialis tomentosa. Mercurialis caule subfruticoso, foliis tomentosis.* Lin. spec. plant. n. 4.

Phyllon testiculatum, & *phyllon spicatum.* Bauh. pin. p. 122. Moris. hist. 2. p. 613. sect. 5. tab. 34. fig. 5 & 6. *Mercurialis fruticosa, incana, testiculata*, & *mercurialis fruticosa, incana, spicata.* Tournef. p. 534. *Phyllon arrhenogonon* & *theligonon, folio incano, monspessulanum.* J. B. hist. 2. p. 981. *Phyllum marificum* & *phyllum fæminificum.* Clus. hist. 2. p. 48. *Phyllon marificum* & *fœminificum Parkinsonii.* Raj. hist. vol. 1. p. 164. *Phyllon arrhenogonon* & *phyllon theligonon.* Lobel. icon. 258. *Mercurialis tomentosa.* Mill. Dict. n. 3. Gouan. Hort. Monsp. p. 507. Fl. fr. 235. n. 1.

C'est un arbuste dont toutes les parties sont tomenteuses, incanes, très-douces au toucher.

La tige est branchue, foible, droite ou un peu tombante, cylindrique, longue d'un pied à un pied & demi. Elle est garnie de feuilles opposées, retrécies inférieurement en de courts pétioles, ovales ou légèrement ovoïdes, obtuses ou à peine pointues, ouvertes, molles, blanchâtres, un peu épaisses, nervées obliquement, les unes entières, les autres bordées, vers l'extrémité, de dents en scie, rares & distantes. Ces feuilles ont assez communément, sur-tout dans les individus cultivés, un pouce à un pouce & demi de longueur sur une largeur de cinq à douze lignes. Les pétioles sont courts, longs de deux à trois lignes dans les plus grandes feuilles, mais presque nuls vers les sommités de la plante. Ils ont la bâse accompagnée de deux petites stipules droites, lancéolées, ou ovales-lancéolées, pointues. Les fleurs sont petites, unisexuelles, dioïques. Les fleurs mâles viennent sur des pédoncules axillaires, solitaires, cotonneux, souvent plus longs que les feuilles. Elles sont rassemblées, vers l'extrémité de ces pédoncules, par petits paquets sessiles, tantôt un peu distans les uns des autres, tantôt rapprochés en manière de tête ovale ou arondie. Les fleurs femelles sont également axillaires, mais isolées sur des pédoncules fort courts. Les folioles du calice sont ovales, très-ouvertes. L'ovaire est très-velu, très-incane & chargé de deux styles divergens, un peu frangés ou denticulés du côté interne. Un filament capillaire, stérile, est logé dans chacun des sillons dont sont creusées les parties latérales. Les fruits sont lanugineux, didymes & composés de deux coques monospermes. Les semences sont glabres, arondies, un peu plus grosses qu'un grain de millet, & prennent, dit-on, lors de leur maturité, une couleur bleuâtre. Cette espèce croît naturellement en Espagne, en Italie, dans les parties méridionales de la France. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*) Les exemplaires desséchés offrent souvent, dans leur partie supérieure, une teinte légèrement vineuse.

Observ. On peut remarquer ici que des analogies forcées, que les ressemblances les plus éloignées & les plus grossières ont quelquefois induit les anciens à attribuer aux médicamens, & particulièrement à certains végétaux, telle ou telle propriété. Ainsi, d'après la forme testiculaire du fruit des mercuriales, ils avoient accrédité l'opinion ridicule que les individus (mâles, suivant leur systême), qui portoient ces fruits, étoient propres à faire engendrer des garçons, tandis que les individus mâles (femelles, à leur compte), où ils ne voyoient que des fleurs stériles, communiquoient la faculté de procréer des enfans de l'autre sexe. C'etoit surtout la mercuriale cotonneuse qu'ils recommandoient sous ces rapports, en lui prodiguant les noms de *phyllon arrhenogonon* ou *marificum*, & de *phyllon theligonon* ou *fœminificum.*

7. Mercuriale à feuilles alternes ; *Mercurialis alternifolia. Mercurialis subvillosa, ramosa, foliis alternis, quandoque trilobis.*

C'est une plante qui paroît herbacée, & dont toutes les parties sont chargées de poils courts, peu abondans, qui les rendent légèrement scabres. Elle offre, entr'autres caractères, une particularité fort remarquable dans ce genre, je veux dire celle d'avoir les feuilles & les rameaux alternes.

La racine est fibreuse & produit une tige rameuse, feuillée, cylindrique, superficiellement striée, couchée ou du moins assez fort inclinée à la bâse, droite dans le reste de son étendue. Cette tige a huit à dix pouces de longueur. Les rameaux ne laissent pas d'être ouverts. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, un peu obtuses, obscurément & assez irrégulièrement crénelées en scie, minces, vertes des deux côtés, la plupart divisées plus ou moins profondément en trois lobes, dont les deux latéraux sont beaucoup plus courts que celui du milieu. Ces feuilles ont douze à quinze lignes de longueur sur une largeur de six à huit. La longueur des pétioles est à peine d'un demi-pouce dans les plus grandes feuilles. L'individu, que j'ai sous les yeux, semble dénué de stipules, & n'avoir que des fleurs femelles. Les pédoncules sont grêles, axillaires, solitaires, plus longs que les pétioles, & chargés ordinairement chacun de deux fleurs, dont l'une est placée à son extrémité, & l'autre un peu au-dessus de

sa partie moyenne. Il paroît que cette dernière avorte fréquemment. Le calice est de trois folioles, & l'on apperçoit, ainsi que dans les autres espèces, un filet logé dans chacun des fillons de l'ovaire. Le fruit consiste en une capsule à-peu-près de la forme & de la grosseur de celles de la mercuriale annuelle : il est composé de deux coques légèrement velues. Cette plante croît naturellement au Sénégal, & en a été rapportée par M. Adanson. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*) Ses sommités se colorent légèrement de pourpre par la dessiccation.

Observ. J'ai remarqué qu'un des ovaires annonçoit un fruit à trois coques, & par-là concouroit avec la disposition alterne des feuilles, à rendre en quelque sorte cette espèce intermédiaire entre les mercuriales & les *acalypha*.

MERIANELLE; *Merianella*. Lors de la publication de l'article *Antholyza* dans cet ouvrage, en voulant conserver les genres *gladiolus* & *antholyza*, j'avois cru devoir séparer de ce dernier les espèces dont la corolle est composée d'un long tube terminé par un limbe presque régulier, & je projettois d'en constituer un genre particulier sous le nom de *Merianella*. Mais les observations que j'ai été à même de faire depuis cette époque, m'ont convaincu qu'il n'existoit entre ces trois genres que des limites illusoires. Je viens en conséquence de prendre le parti de les confondre & de les réduire au seul genre *gladiolus* (*voyez illustr. gen. tab.* 32.); ce qu'a aussi fait depuis M. Gærtner. Ainsi les plantes qui devoient être mentionnées ici ne le feront que dans le supplément de ce Dictionnaire, à l'art. *Glayeul*.

MERINGIE moussette; *Moehringia muscosa*. Lin. spec. plant. vol. 2. p. 202.

Alsine tenuifolia muscosa. Bauh. pin. pag. 251. Tournef. p. 243. Moris. hist. 2. p. 251. Sect. 5. tab. 23. fig. 12. Segui. Veron. vol. 1. p. 418. tab. 5. fig. 1. *Alsine montana capillaceo folio*. Bauh. pin. ibid. Rai. hist. vol. 2. pag. 1025. Scheuch. Alp. 503. t. 6. Pluken. alm. pag. 23. Phytog. tab. 75. fig. 1. *Alsine muscosa quibusdam*. J. B. hist. 3. p. 365. *Alsine muscosa*. Dalech. hist. 1235. edit. gall. vol. 2. p. 129. *Alsine saxifraga angustifolia, minima, montana*. Column. ecphr. 1. p. 292. tab. 290. *Alsine muscosa Parkinsonii*. Rai. hist. vol. 2. p. 1025. *Alsine polygonoides, foliis tenuissimis, per genicula binis ad summum caulium polyanthos*. Pluken. alm. p. 22. Phytogr. tab. 74. fig. 3. *Alsine saxatilis*. Lindern. hort. t. 2. *Alsine floribus octandris*. Scopol. Carniol 1. p. 497. n. 3. *Alsine octostemon foliis connatis, linearibus*. Hall. Helv. n. 860. *Moehringia muscosa*. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 466. Jacq. Flor. austr. vol. 5. p. 24. tab. 449. Aiton. hort. Kew. vol. 2. p. 29. *Gærtn. de Fructu*. vol. 2. p. 226. tab. 129. fig. 11. Fl. fr. 545. lam. illustr.

Herbe à fleurs polypétalées, de la famille des sablines, qui a de grands rapports avec le *sagina* & le *bufonia*, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice tétraphylle; quatre pétales; huit étamines; deux styles; la capsule uniloculaire, quadrivalve.

Cette plante a le feuillage fin & délié. Elle forme, sur les montagnes, autour des rochers humides, le long du cours des fontaines, sur le bord des torrens, des touffes légères, d'une belle verdure, parsemées de petites fleurs blanches & nombreuses, qui frappent assez agréablement la vue.

La racine est fibreuse & produit un grand nombre de tiges herbacées, menues, presque filiformes, diffuses, très-rameuses, dichotomes, articulées, cylindriques, glabres comme toute la plante, longues communément de cinq à sept pouces. Les feuilles sont opposées, sessiles, ouvertes, linéaires, pointues, fort étroites, en quelque sorte capillaires, légèrement connées à la base, très-entières, vertes des deux côtés, & ont souvent près d'un pouce de long sur une largeur à peine d'un quart de ligne. Les fleurs viennent sur des pédoncules simples, axillaires, solitaires, filiformes, un peu plus longs que les feuilles. Elles sont d'un blanc de lait, nombreuses, évasées, presque de la grandeur de celles de l'*Alsine media*. Les pétales ont une forme elliptique.

Chaque fleur offre, 1°. un calice composé de quatre folioles lancéolées, pointues, ouvertes, persistantes.

2°. Quatre pétales ovales-alongés ou elliptiques, entiers, évasés, plus longs que le calice.

3°. Huit étamines dont les filamens capillaires, à-peu-près de la longueur de la corolle, portent des anthères petites, didymes, presqu'arondies.

4°. Un ovaire supérieur, globuleux, duquel s'élèvent deux styles droits, aussi longs que les étamines, à stigmates capités.

Le fruit consiste en une capsule ovale-obronde, un peu conique, quadrivalve, uniloculaire, polysperme. Les semences sont réniformes, glabres, roussâtres, environ au nombre de dix dans chaque capsule.

Cette plante croît naturellement dans beaucoup d'endroits de l'Europe; en Italie, en Suisse, dans l'Autriche, dans les parties méridionales de la France, &c. Elle est cultivée au jardin des plantes. ♃. *V. v.*)

Le genre qu'elle constitue ne diffère guères de celui de *Busonia* que par le nombre des étamines.

MERUA; *Mœrua*. Genre de plantes à fleurs hermaphrodites incomplettes, dont les rapports ne paroissent qu'imparfaitement déterminés, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples alternes ou éparses, & à fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice partagé en deux limbes, dont l'extérieur est quadrifide; point de corolle; des étamines nombreuses; le stigmate sessile.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur est incomplette & présente.

1°. Un calice monophylle, coriace, composé d'un tube court, tétragone, élargi supérieurement, & d'un double limbe, dont l'extérieur est partagé en quatre découpures oblongues, obtuses, réfléchies, un peu plus longues que le tube, pendant que le limbe interne, naissant de l'orifice de ce même tube, est entier ou découpé, connivent, plus court que le calice, & couvre le pédicule qui supporte l'ovaire.

2°. Des étamines nombreuses (environ trente) dont les filamens filiformes, évasés, une fois plus longs que le calice, attachés au-dessous de l'ovaire, soutiennent des anthères oblongues, didymes, horisontales.

3°. Un ovaire supérieur, pédicellé, cylindrique, glabre, plus court que les filamens, sur lequel est situé un stigmate obtus, sessile.

Le fruit n'a été observé ni dans sa forme, ni dans sa structure.

1. MERUA uniflore; *Mœrua uniflora. Mœrua pedunculis axillaribus, terminalibusque unifloris; calycis limbo interiore diviso.*

Mœrua crassifolia. Forsk. Descr. p. 104. *Mœrua.* Juss. gen. pl. p. 440. *Mœrua uniflora.* Vahl. symb. p. 36. *Arab.* Meru.

C'est un arbrisseau qui a les rameaux cylindriques, ouverts, très-glabres, revêtus d'une écorce purpurescente. Les feuilles sont pétiolées, alternes, éparses, & naissent souvent plusieurs ensemble du même bourgeon. Elles sont ovales, très-entières, épaisses, succulentes, non-veineuses, mucronées par une petite pointe, & égalent à peine moitié de la longueur de l'ongle. Les pétioles sont grêles, aussi longs que les feuilles. Les fleurs viennent sur des pédoncules axillaires & terminaux, simples, solitaires, une fois plus longs que les feuilles. Le limbe externe du calice est, suivant Forskal, légèrement cilié: l'intérieur est multifide, à découpures filiformes. Le pédicule de l'ovaire est menu, tétragone. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Arabie heureuse. ♄.

Le fruit, dit-on, a à-peu-près un demi-pouce de diamètre, & les enfans le mangent avec plaisir.

2. MERUA à grappes; *Mœrua racemosa. Mœrua foliis retusis; floribus racemosis; calycis limbo interiore integro.*

Mœrua racemosa. Vahl. symb. p. 36.

Celui-ci se distinguera avec facilité du précédent, en ce que le limbe intérieur de son calice n'est pas découpé. Il a aussi les feuilles plus grandes, moins épaisses, & les fleurs disposées en grappes.

Ses rameaux sont glabres, cylindriques & garnis de feuilles pétiolées, distantes, ovales, rétuses, mucronées, très-entières, pendantes, lisses, longues d'environ six lignes. Les pétioles ont moins de longueur que les feuilles. Les fleurs sont disposées en grappes terminales, penchées, & leur calice, ainsi qu'il vient d'être dit, a le limbe intérieur sans division. L'ovaire, son pédicule & le stigmate n'offrent rien de particulier. Cette espèce est aussi originaire de l'Arabie. ♄.

Observation.

Il est dommage qu'un genre qui paroît aussi tranché d'après les caractères qu'on lui assigne n'ait pas encore été figuré. M. de Jussieu demande qu'on le compare avec les grenadilles. M. Vahl trouve qu'il a quelques rapports avec les *grewia*.

MERULE, *Merulius*. Genre de plantes cryptogames de la famille des champignons, qui a de grands rapports avec les amanites, les chanterelles & les agarics, & qui comprend des fungosités indigènes & exotiques, coriaces ou un peu charnues, souvent parasites des arbres, plus ou moins colorées, ordinairement unilatérales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un chapeau garni en-dessous de lames disposées en rayons, mais qui est sans pédicule, ou qui n'a qu'un pédicule qui s'insère sur le côté.

Ainsi l'absence ou la situation latérale du pédicule fait la seule distinction des mérules & des amanites.

1. MERULE labyrinthiforme; *Merulius labyrinthiformis. Merulius suberosus; tomentosus, lamellis inæqualibus, labyrinthæis, versùs pilei margines reticulatim anastomosantibus.*

Agaricus villosus, lamellis sinuosis & invicem implexis. Buxb. cent. 5. p. 3. tab. 4. *Agaricus coriaceus, durus, sessilis, squamosus & multiplex, lamellis ramosis, sinuosis & sibi invicem implexis.* Gled. fung. 134. n. 30. *Agaricus de S. Cloud.* Vail. bot. Paris. p. 3. tab. 1. fig. 1. 2. *Fungus ligneus, dedalideus, gilvus, non repens, quercus cerri.* Bocc. muf. part. 1. tab. 305. *Agaricus dedaleis sinubus excavatis.* Tournef. p. 562. *Amanita sessilis durissimus, lamellis cartilagineis intricatis.* Hall. Helv. n. 2330. *Agaricus quercinus.* Lin. spec. plant. n. 26. Scopol. carniol. ed. 2. n. 1578. Pollich. pal. n. 1176. Dœrr. nass. p. 315. Schœff. fung. tab. 57. Fl. fr. 1281. n. 39. *Agaricus labyrinthiformis.* Bull. champig. tab. 352 & 442. fig. 1.

Ce champignon est remarquable par son épaisseur & par la direction tortueuse de ses lames, qui s'anastomosent de manière à imiter assez bien les détours d'un labyrinthe.

Sa substance est ferme, sèche, coriace, fongueuse, subéreuse, légère, inodore, quelquefois très-dure. Elle forme des chapeaux sessiles, semi-orbiculaires ou semi-elliptiques, qui varient beaucoup dans leur figure & adhèrent latéralement, par une grande surface, au corps sur lequel ils végètent. Ces chapeaux ont les bords obtus, entiers ou obscurément ondés. Ils sont, tant en-dehors qu'en-dedans, de couleur jaunâtre ou ventre-de-biche, quelquefois d'un brun plus ou moins foncé, & même presque noirs, ceux sur-tout qu'on rencontre sur le sapin. Leur surface supérieure est assez plane, & chargée d'un duvet court, serré, velouté, fort abondant, très-doux au toucher. On y remarque fréquemment des lignes concentriques, demi-circulaires, un peu distantes les unes des autres, parallèles à la circonférence. La surface inférieure est très-convèxe & formée par une quantité prodigieuse de lames fermes, irrégulières, épaisses, dirigées dans tous les sens, se ramifiant de mille manières. Les espaces, que circonscrivent ces lames, sont autant d'excavations difformes & sinueuses. Ils sont quelquefois si étroits, & tellement circulaires, qu'ils présentent des espèces de tubes analogues à ceux des *boletus*; ce qui arrive principalement sur les bords & dans la jeunesse des individus. Cette espèce croît naturellement en Europe, & particulièrement aux environs de Paris. Elle est commune dans toutes les saisons sur les pièces de bois de charpente. Elle vient sur différentes sortes de bois. On la rencontre aussi sur de vieux troncs d'arbres, (*V. v.*) Elle est propre à faire de l'amadou.

M. Bulliard dit l'avoir trouvée plusieurs fois munie d'un pédicule, & ayant un chapeau creusé en entonnoir. Il observe que la décomposition plus ou moins lente du bois sur lequel ce champignon vient, & ses différentes expositions le font varier à l'infini. On peut voir dans les figures citées de cet auteur de très-bonnes figures, tant de la forme commune que des principales variétés.

2. Merule mince; *Merulius tenuis. Merulius coriaceus, glaber, lamellis acutis, numerosissimis; plerisque radiatim protensis, dichotomè anastomosantibus.*

Agarici labyrinthiformis varietas? Bull. champ. tab. 442. fig. A.

Celui-ci, dont la figure citée de M. Bulliard présente assez bien l'aspect, paroît différer suffisamment du *merulius labyrinthiformis* pour constituer une espèce particulière. En effet, il n'a que peu d'épaisseur, & n'est nullement velu. D'ailleurs ses lames sont minces, tranchantes, dichotomes, & disposées en rayons qui offrent beaucoup de régularité.

Sa chair est ferme, coriace, fongueuse, d'un tissu fin ressemblant à celui d'une peau douce & bien passée. Elle forme un chapeau mince, assez plane, unilatéral, semi-orbiculaire, à-peu-près de la grandeur de la paume de la main, entier ou obscurément ondé, glabre, d'un blanc jaunâtre en-dessus, où il est relevé de quelques zônes médiocrement saillantes. Ce chapeau est doublé de lames très-nombreuses, comme grisâtres, divergentes, droites, minces, glabres, qui s'étendent presque directement jusqu'à la circonférence, en subissant, dans leur trajet, des subdivisions multipliées, dichotomes, & en s'anastomosant les unes avec les autres. L'arrangement des lames présente une surface en général régulièrement rayonnée, mais où l'on voit, de distance en distance, quelques élévations ou espèces de tubercules aréolées, qui semblent indiquer dans cette espèce de grands rapports avec le *merulius labyrinthiformis*. On voit aussi un petit nombre d'ouvertures en quelque sorte tubuleuses immédiatement sur les bords du chapeau. (*V. s.*)

Je possède un exemplaire de ce champignon, & ne me rappelle plus de qui je le tiens; de sorte que je n'ai aucune indication sur son lieu natal.

3. Merule coriace; *Merulius coriaceus. Merulius acaulis, tenuis, suprà tomentosus; lamellis acutis, inæqualibus, radiatis.*

Agaricus coriaceus. Bull. champign. tab. 394.

Il se rapproche du *merulius tenuis* par sa forme, par son peu d'épaisseur, & par les bords tranchans de ses lames: mais sa surface supé-

rieure est couverte d'un duvet fin, serré, abondant, plus doux que du velours.

Il est constamment sessile, unilatéral, semi-orbiculaire ou réniforme. Sa chair est ferme, coriace, peu abondante, & constitue un chapeau aplati de deux à quatre pouces de diamètre, lobé ou quelquefois simplement ondé en ses bords. Le côté supérieur de ce chapeau est à peine convexe, zoné, tomenteux, velouté, extrêmement doux au toucher, d'un blanc fauve ou jaunâtre. La surface inférieure est garnie de lames rayonnées, inégales, jaunâtres, minces, tranchantes, fermes, de consistance presque chartacée. Ces lames, dit M. Bulliard, tant que l'individu est jeune, ont plus d'épaisseur & s'anastomosent de manière à imiter les routes d'un labyrinthe; mais à mesure qu'il avance en âge, leurs anastomoses disparoissent : elles présentent alors des feuillets & des parties de feuillets bien distincts les uns des autres. Ce champignon croît naturellement en Europe. Il est assez commun dans les bois : on le trouve sur les vieilles souches toute l'année, mais plus fréquemment vers la fin de l'automne. Il vient dans les environs de Paris. (*V. v.*) Comme sa chair & ses feuillets sont d'une consistance qui approche de celle du carton, on le conserve très-facilement & sans aucune préparation.

On le rencontre souvent traversé, dans son épaisseur, par les corps qui l'avoisinent, par des feuilles, des brins d'herbe, de la mousse, &c. Il paroît que c'est primitivement par sa circonférence qu'il embrasse ces corps, pour les environner ensuite annulairement de sa substance.

4. MERULE d'aulne; *Merulius alneus. Merulius acaulis, suprà tomentosus; pileo lobato; lamellis ramosis, canaliculatis.*

Agaricus acaulis, squamosus, lobatus & villosus, lamellis dissectis. Gled. fung. 134. n. 31. Ger. prov. p. 21. n. 20. *Agaricus imbricatus, hirsutus, lamellis violaceis.* Buxb. cent. 5. pag. 4. tab. 7. fig. 1. *Fungus parvus, lamellatus, pectunculi formâ, alno adnascens.* Vaill. bot. Paris. p. 70. n. 63. tab. 10. fig. 7. *Agaricus sessilis, coriaceus, villosus, lamellis pulverulentis, ramosis, bifidis.* Stopol. carniol. 1. p. 38. n. 45. ed. 2. n. 1580. *Agaricus alneus.* Lin. spec. plant. n. 28. Schœff. fung. t. 256. Bull. champig. tab. 346. Flor. fr. 1281. n. 40.

β. Idem, pileo orbiculari, supernè stipitato.

Agaricus alneus. Bull. champ. tab. 346. *Quoad figuram superiorem interiùs sitam.*

Cette espèce en général se présente, pour ainsi dire, sous un aspect semblable à celui des valves de certaines coquilles, qu'on nomme *peignes.* Elle a souvent toutes les parties, sur-tout dans l'état de jeunesse, couvertes d'un duvet comme farineux.

Sa chair est ferme, sèche, coriace, & constitue un chapeau sessile, unilatéral, de forme semi-orbiculaire, un peu élargi, légèrement lobé en ses bords. Ce chapeau est composé d'une peau médiocrement épaisse, doublée de feuillets. Il n'a, pour l'ordinaire, qu'un pouce & demi à deux pouces sur son grand diamètre, & s'étend rarement au-delà de trois pouces. Sa surface supérieure est velue, tomenteuse, en quelque sorte peluchée, légèrement convexe, d'un blanc quelquefois un peu nuancé de gris, mais d'autres fois très-incane. On y remarque, à quelque distance des bords, deux ou trois zônes parallèles, médiocrement saillantes. La surface inférieure est garnie de lames rayonnées, rougeâtres ou violettes, étroites, épaisses, creusées en gouttière, un peu velues, qui naissent de la base du champignon, sont simples près de leur origine, mais bientôt se partagent en divisions & en subdivisions dichotomes ou trichotomes jusqu'à la circonférence. Ces lames ne sont que justapposées à la peau qui les recouvre, & paroissent saupoudrées de poussière. Cette fungosité est commune en Europe dans les forêts. On la rencontre aussi, dans les chantiers de bois à brûler, au commencement de l'hyver & au printems. Elle vient sur différentes sortes de bois, mais plus ordinairement sur l'aune. On la trouve aux environs de Paris. Elle se desséche sans aucune préparation, & se conserve très-bien en herbier. (*V. v.*)

La variété *β* est singulièrement remarquable, en ce qu'elle a le chapeau tout-à-fait orbiculaire, ombiliqué en-dessous, & muni au milieu de sa surface supérieure, justement au-dessus de cet ombilic, d'un pédicule long, quelquefois de plusieurs lignes. Du reste elle ne paroît offrir rien de particulier, ni dans sa couleur, ni dans la disposition de ses lames.

5. MERULE lacinié; *Merulius laciniatus. Merulius acaulis pileo ad oras digitato, laciniato.*

Amanita fimbriola. Commers. herb. Borboniensibus, *Hotte.*

Celui-ci, qu'on distinguera très-facilement de toutes les espèces connues, en ce qu'il a la circonférence de son chapeau assez profondément digitée & laciniée; celui-ci, dis-je, paroît se rapprocher un peu du *merulius alneus*, soit par ses dimensions, soit par la nature & la couleur du duvet dont il est souvent couvert, soit enfin par la forme & la disposition de ses feuillets.

Il consiste en un chapeau unilatéral, sessile ou presque sessile, mince, coriace, de consistance sèche & de forme ovoïde ou semi-or-

biculaire, mais rameux ou digité, souvent jusqu'au delà de son milieu, à digitations elles-mêmes laciniées. Ce chapeau n'a guères qu'un pouce & demi à deux pouces de diamètre. Il est ordinairement couvert en-dessus d'un duvet cotonneux, dense, très-blanc, analogue à celui que présente le *meruleus alneus*. Ce duvet s'enlève avec assez de facilité, & la surface des endroits qu'il a quittés est glabre, de couleur brune. Les lames de la surface inférieure sont d'un brun tirant un peu sur le rouge ou sur le jaune. Elles sont fermes, disposées en éventail, canaliculées, quelquefois légèrement velues, & se ramifient pour s'accommoder à la forme & à la direction des decoupures du chapeau. L'endroit d'où partent ces lames est légèrement creusé en entonnoir. Cette espèce croit naturellement dans les îles de France & de Bourbon. On la trouve dans cette dernière, entre la rivière du Rempart & l'Angevin. J'en possède des exemplaires qui viennent de l'herbier de Commerson. (*V. s.*

Commerson, dans des notes manuscrites, dit que ce champignon ne fait point de mal, & qu'il sert à donner un goût de morille à la soupe & aux ragoûts. Il l'indique sur les troncs des palmistes qui pourrissent sur terre.

6. Merule styptique; *Merulius stypticus. Merulius tenuis, luteus, glaber, pileo reniformi, stipitato, marginibus revoluto; lamellis subsimplicibus.*

Agaricus stypticus. Bull. champig. tab. 140.

Cette espèce se reconnoîtra facilement, en ce qu'elle est jaune, glabre, pédiculée, à feuillets la plupart sans divisions, & remarquables par la manière dont leur bâse se termine sur une ligne demi-circulaire qu'aucun d'eux ne dépasse.

Sa superficie est sèche. Sa chair est coriace, mollasse, tenace, difficile à déchirer. Elle forme un chapeau unilatéral, aplati, mince, très-glabre, situé horisontalement, jaune des deux côtés, mais de couleur plus intense en-dessous. Ce chapeau a communément douze à dix huit lignes de diamètre. Ses bords sont entiers & toujours renversés sur la surface inférieure. Il a la figure réniforme, en quelque sorte ressemblante à celle d'une oreille d'homme, & tient à un pédicule court, latéral, qui va en s'évasant ou s'élargissant vers la partie supérieure. Ce pédicule est continu avec la chair du chapeau. Sa partie supérieure interne se termine en un demi-cercle régulier, d'où partent un grand nombre de lames étroites, glabres, presque toutes entières, disposées en rayons, & susceptibles d'être détachées de la peau qui les couvre. Quelques-unes de ces lames paroissent se bifurquer en approchant de la circonférence. Ce champignon croît naturellement en France. On le trouve en automne, & pendant une partie de l'hiver, dans les bois, sur les troncs d'arbres coupés horisontalement. (*V. v.*) Il se dessèche aisément.

Quelques instans après qu'on l'a mâché, il produit, dit M. Bulliard, dans le gosier une espèce d'étranglement, & le même effet à-peu-près qu'y produiroit de l'alun ou du vitriol. Si on l'avaloit, continue cet auteur, je crois qu'il pourroit faire beaucoup de mal; mais heureusement rien n'invite à le manger.

7. Merule sessile; *Merulius sessilis. Merulius acaulis, glaber, tenuis, pileo supernè niveo; lamellis fulvis inæqualibus.*

Agaricus sessilis. Bull. champig. tab. 152.

Il est glabre, fort petit, absolument dépourvu de pédicule, de couleur fauve ou roussâtre en-dessous, mais blanc comme du lait à sa surface supérieure.

Il forme un chapeau sessile, unilatéral, étendu horisontalement, mince, assez bien arondi en ses bords dans l'état de jeunesse: mais, dans l'état de vétusté, on le trouve souvent d'une figure un peu élargie, plus ou moins irrégulière dans sa circonscription. Il est de consistance sèche en-dessus, n'a que très-peu de chair, & son plus grand diamètre parcourt à peine sept à huit lignes. Les feuillets, dont ce chapeau est doublé, sont très-nombreux, minces, assez larges eu égard à l'épaisseur de la chair: ceux qui sont entiers sont amincis aux deux extrémités, & peu nombreux en comparaison des demi-feuillets & des parties de feuillets. Ce champignon croît naturellement en France. On le trouve en Août & Septembre dans les bois: il vient à l'ombre sur les branches mortes, tombées à terre, & sur la terre même. Il a toujours une direction horizontale. Sa dessiccation est facile.

Il a un petit goût de champignon qui n'a rien de désagréable, & n'a point d'odeur déterminée.

8. Merule de mousse; *Merulius muscigenus. Merulius minimus pileo stipitato, reniformi, repando; lamellis furcatis.*

Agaricus muscigenus. Bull. champig. tab. 288.

Il paroît que c'est une des plus petites & des plus jolies espèces du genre. M. Bulliard l'ayant rencontrée plusieurs fois, & toujours sur l'*hypnum sericeum*, la croit essentiellement parasite de ce végétal.

L'individu n'a guères, même lors du développement complet de ses parties, que six à sept lignes de longueur. Il est composé d'un pédicule latéral & aplati, qui porte un chapeau mince, réniforme, auriculaire, lisse en-dessus, ondé sur les bords, d'une couleur grisâtre ou ventre-

de-biche. On remarque souvent, à la surface supérieure de ce chapeau, une zône étroite, plus foncée, parallèle à la circonférence. La surface inférieure présente de grosses nervures en forme de feuillets, comme ceux de l'*agaricus cornucopioides*. Bull. (espèce de *chanterelle*, *voyez* ce mot.) Ces nervures ou lames sont fourchues, dichotomes, & naissent du haut du pédicule pour aller, en divergeant, gagner les bords du chapeau. Ce petit champignon croît naturellement en France. Il paroît dans les mois d'Août & de Septembre. M. Bulliard dit qu'on le trouve assez communément. Il en a vu une quantité prodigieuse sur l'espèce de mousse désignée ci-dessus, qui recouvroit de vieux toits de chaume & de vieilles souches.

M. Bulliard, dans un autre endroit (hist. des champ. p. 290) observe que la plante, figurée par lui sous le nom d'*helvella dimidiata*, (champ. tab. 498. fig. 2.) n'est pas différente de cette espèce qui, ajoute-t-il, paroît très-susceptible de varier dans sa forme, sa couleur & ses dimensions. Les figures, en effet, de l'*helvella dimidiata*, comparées à ce que nous apprend du *merulius muscigenus* la planche 288, n'offrent, dans quelques individus, rien de particulier, tandis qu'elles présentent dans d'autres un diamètre au moins une fois plus considérable, un chapeau découpé irrégulièrement en plusieurs lobes & d'une teinte plus foncée, enfin des nervures exprimées moins fortement.

9. Merule glanduleux; *Merulius glandulosus. Merulius supernè fuscus; lamellis albis, decurrentibus, inæqualibus, glanduliferis.*

Agaricus glandulosus. Bull. champig. tab. 426.

C'est une des espèces les plus volumineuses du genre. On la reconnoîtra sans peine aux houpes glanduleuses & velues répandues çà & là sur la superficie de ses lames.

Son chapeau est ample, assez épais, toujours dimidié, presque sessile ou retréci à sa bâse en un pédicule latéral & fort court. Il a une forme semi-orbiculaire, un peu élargie, & acquiert jusqu'à huit à neuf pouces de large sur son grand diamètre. Sa superficie est de couleur plus ou moins rembrunie. Sa chair est épaisse, blanche & ferme. Les feuillets, dont il est doublé, sont blancs, larges, inégaux, disposés en rayons, décurrens sur le pédicule, & parsemés, sur leurs parties latérales, de petits corps glanduleux, velus, sphériques, peu abondans, faciles à appercevoir. Ce champignon croît naturellement en France, dans les bois, sur la fin de l'automne & pendant l'hiver. Il se plaît sur les plus gros arbres. On le rencontre aussi quelquefois autour des souches pourries. Il est fort rare.

Sa saveur & son odeur sont assez agréables.

10. Merule en coquille; *Merulius conchatus. Merulius glaber, fulvo-lutescens, pileo suborbiculari; lamellis simplicibus, radiatis, inæqualibus; stipite arcuato.*

Agaricus conchatus. Bull. champig. tab. 298.

On trouve ce champignon en Automne sur les troncs d'arbres vivans, & plus ordinairement sur ceux des noyers. Il est rare qu'on le rencontre à des hauteurs moindres de dix-huit à vingt pieds. C'est, parmi les espèces connues du genre mérule, une de celles qui soient susceptibles d'acquérir le plus de diamètre. Elle se distinguera facilement à sa forme particulière, à sa couleur d'un brun ou d'un fauve jaunâtre, à sa surface tout-à-fait glabre, enfin à la nature de ses feuillets.

Son pédicule est plein, continu, courbé en arc, plus ou moins long, quelquefois fort court ou presque nul: il porte un chapeau assez mince, unilatéral, situé horizontalement, fait en coquille, insensiblement déprimé ou concave à sa partie dorsale, large par fois de neuf à dix pouces, & d'une forme pour ainsi dire orbiculaire. Ce chapeau a la chair mollasse, la superficie lisse, douce au toucher, d'un fauve tirant sur le brun, & les bords légèrement ondés, rarement lobés, communément un peu réfléchis en-dessous. Il est doublé de feuillets & de parties de feuillets minces, simples, médiocrement larges, disposés en rayons, de couleur jaunâtre ou ventre-de-biche. Les feuillets entiers sont un peu décurrens sur le pédicule, & se prolongent souvent jusque vers son extrémité inférieure.

Cette fungosité croît naturellement en France. Elle vient aux environs de Paris. Il en naît en général plusieurs du même point, qui se tiennent par le bas du pédicule, & qui forment des groupes plus ou moins considérables. (*V. s. commun. à D. Thuillier*).

11. Merule pétaloïde; *Merulius petalodes. Merulius pileo semi-infundibuliformi, sublobato, stipitato; lamellis flavis, decurrentibus.*

Agaricus petalodes. Bull. champig. tab. 226.

Il a constamment, dit M. Bulliard, la forme d'un pétale dont l'onglet seroit très-alongé.

C'est une fungosité en quelque sorte semi-infundibuliforme, dont la chair a de la consistance, mais se casse aisément. Son chapeau est unilatéral, semi-orbiculaire, ou simplement ovoïde, selon l'âge plus ou moins avancé de l'individu. Il paroît avoir, d'après la figure citée, deux pouces à deux pouces & demi de diamètre, & se prolonge inférieurement en un pédicule long de douze à quinze lignes. La surface supérieure de ce chapeau est sèche, comme fari-

neuse, concave & grisâtre dans le bas, blanche à sa partie moyenne, d'un brun rougeâtre vers les bords. La circonférence est légèrement lobée, & se renverse un peu vers la surface inférieure. Cette dernière surface est garnie de feuillets & de parties de feuillets, jaunes ou citrins, disposées en rayons, & dont ceux qui sont entiers sont décurrens sur le haut du pédicule. Cette espèce croît naturellement en France. On la trouve, durant les mois de Septembre & d'Octobre, dans les bois, sur le bord des chemins. Elle n'est pas commune, & se plaît dans les terreins les plus arides.

Sa saveur & son odeur n'ont rien de désagréable.

* *Merulius (striatus) acaulis convexus, ferrugineus, pubescens, margine integro, lamellis alternis, interruptis, cinereis.* Swartz prodr. p. 148. sub agarico.

Habit. *in Jamaicâ.*

* *Merulius (radiatus) acaulis, flabelliformis, albidus, villosus, margine inciso crenato; lamellis concoloribus.* Swartz. prodr. p. 148. sub agarico.

Habit. *in Jamaicâ.*

MESA; *Bœobotrys.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des bruyères, qui paroît se rapprocher des airelles, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à feuilles simples, alternes, & à fleurs disposées en grappes ou en panicules axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice double, l'intérieur à cinq dents; la corolle monopétale, à cinq divisions; cinq étamines; un style; une baie inférieure, polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. deux calices: l'un inférieur, composé de deux petites folioles ovales ou lancéolées, concaves, situées à la bâse de l'ovaire; & l'autre semi-supérieur, monophylle, campanulé, quinquefide, à découpures ovales ou semi-orbiculaires, persistantes, destinées à couronner le fruit.

2°. Une corolle formée d'un tube très-court & d'un limbe droit, partagé en cinq petites divisions ovales ou arondies.

3°. Cinq étamines dont les filamens fort courts, attachés au milieu du tube de la corolle, portent des anthères cordiformes.

4°. Un ovaire semi-inférieur, globuleux, duquel s'élève un style très-court, cylindrique, persistant, à stigmate obtus, tuberculeux.

Le fruit consiste en une baie sphérique, peu succulente, couronnée par les divisions du calice. Les semences sont nombreuses & adhérentes à un placenta columniforme, situé au fond de la baie.

MESA lanceolé; *Bœobotrys lanceolata. Bœobotrys foliis ovato-lanceolatis, serratis; paniculis axillaribus.*

Mæsa lanceolata. Forsk. descr. p. 66. *Mæsa.* Juss. gen. plant. p. 161. *Bœobotrys lanceolata.* Vahl. symb. p. 19. tab. 6. Lam. illustr. gen. tab. 111. *Arab.* Maas, arar.

C'est, suivant Forskal, un arbre de médiocre stature. Les rameaux sont glabres, cylindriques, striés, couverts d'une écorce brune. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, ouvertes, glabres, entières dans leur partie inférieure, dentées en scie dans le reste de leur étendue. Ces feuilles sont peu veinées, longues d'environ quatre pouces. Il part de leur côte moyenne des nervures assez sensibles, qui vont obliquement gagner les bords. Les pétioles ont environ trois fois moins de longueur que les feuilles, & n'offrent pas de stipules. Les fleurs sont petites, à peine pédicellées, & disposées, dans les aisselles des pétioles, sur des panicules lâches, solitaires, très-composées, qui présentent une forme en quelque sorte pyramidale ou thyrsoïde, & n'égalent pas tout-à-fait les feuilles en longueur. Chacune des ramifications de ces panicules est accompagnée, à sa bâse, d'une petite bractée lancéolée. Les corolles sont petites, de couleur blanche. La baie est légèrement protubérante à son sommet, & les divisions du calice, par lesquelles elle est couronnée, sont conniventes. Cette espèce croît naturellement dans l'Arabie heureuse. ♄.

MESA des bois; *Bæobotrys nemoralis. Bœobotrys foliis ovatis, dentatis.*

Bæobotrys nemoralis. Forst. nov. gen. p. 22. tab. 11. Vahl. symbol. p. 19.

Celui-ci a les feuilles ovales, dentées, & croît naturellement dans les îles de la mer du Sud.

Observ. Il est surprenant que M. Vahl, qui a apparemment vu cette espèce, puisqu'il nous indique la forme des feuilles dont MM. Forster ne disent rien; il est, dis-je, surprenant que M. Vahl nous présente ici une distinction aussi peu détaillée, & par-là même aussi imparfaite. En effet, l'autre espèce a également les feuilles dentées, & la figure citée de M. Vahl ne montre pas ces mêmes feuilles tellement lancéolées, que plusieurs personnes n'y reconnoissent une forme ovale. Il importoit donc, ou qu'on déterminât

d'une manière plus précise, soit la forme des dents, soit les dimensions de la feuille, ou qu'on employât d'autres considérations, si par hasard celles-ci sont insuffisantes. MM. Forster me paroissent laisser entendre que les fleurs sont disposées en grappes rares & non en panicules.

MESIER denté; *Meesia serrata.* Gœrtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 344. tab. 70.

Tsjocatti. Rheed. mal. 5. p. 93. tab. 48. *Walkera.* Zeylonens.

Arbrisseau à fleurs polypétalées, qui paroît pouvoir se rapporter à la famille des anones, (comme le *quassia* avec qui il a quelqu'analogie), & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice de cinq folioles; cinq pétales; cinq étamines; un style; le fruit composé de cinq drupes uniloculaires, monospermes.

Cet arbrisseau, au rapport de Rheede, est grêle, toujours vert, assez rameux, & s'élève à la hauteur d'environ douze pieds. Il a la racine amère, aromatique, le bois blanchâtre, & l'écorce de couleur un peu rousse. Les feuilles sont alternes, légèrement pétiolées, ovales-alongées, pointues, presqu'acuminées, régulièrement dentées en scie, fermes, un peu épaisses, glabres, luisantes, d'un vert sombre en-dessus, plus pâles en-dessous. Elles ont une saveur amère. Une côte moyenne les traverse dans leur longueur, & donne naissance à des nervures fines, latérales, parallèles, qui vont gagner les bords. Les fleurs sont jaunâtres & forment, aux extrémités des rameaux, des espèces de cimes ombelliformes dont les ramifications paroissent dichotomes. Ces fleurs n'ont pas d'odeur. Leur calice est légèrement coloré de rouge & de jaune.

Chacune d'elles offre 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, ouvertes, persistantes.

2°. Une corolle composée de cinq pétales lancéolés, évasés, un peu plus longs que le calice.

3°. Cinq étamines de moitié plus courtes que les pétales, & dont les filamens filiformes, arqués, portent des anthères petites, arondies.

4°. Un ovaire supérieur à cinq lobes, du centre duquel s'élève un style droit, sétacé, de la longueur des étamines.

Le fruit consiste en cinq drupes ovoïdes-réniformes, droits, écartés les uns des autres, disposés orbiculairement, renfermant chacun un noyau uniloculaire, monosperme, de même forme qu'eux.

Ces drupes, rouges d'abord, prennent par la suite une couleur brune, & leur superficie se ride. Ils ont une saveur amère, un peu acide. L'arbrisseau qui les produit croît sur la côte du Malabar. On le trouve en tout tems chargé de fleurs & de fruits. ♄.

Observ. Rheede nous représente les pétales & les folioles du calice très-obtuses, tandis que la figure citée de M. Gœrtner nous montre les mêmes parties terminées en pointe. Ces différences feroient, pour ainsi dire, soupçonner deux espèces distinctes.

METHODE; *Methodus.* Sorte de distribution que les naturalistes emploient dans leurs ouvrages pour faciliter la recherche ou la connoissance des productions naturelles qui y sont mentionnées. Les êtres nombreux & presque infinis qui composent le règne végétal nécessitent ceux qui veulent ou les étudier, ou les faire connoître, à établir parmi eux un ordre quelconque qui en facilite la distinction. En effet, comment se reconnoître au milieu d'une masse de 15 à 20 mille plantes? Comment ira-t-on chercher, dans un auteur qui les aura toutes décrites, la plante que l'on aura cueillie, & dont on veut connoître le nom & les qualités? L'on sent très-bien que la chose est impossible, si cet ouvrage immense ne présente un ordre tellement combiné, que l'on puisse, sans beaucoup de peines, de divisions en divisions, parvenir à la plante que l'on cherche. C'est cet ordre, c'est cet arrangement que les botanistes ont employé sous deux modes particuliers qu'ils ont appellé, l'un *méthode*, & l'autre *systême*. Quoique ces deux moyens diffèrent entr'eux, ils tendent cependant tous deux au même but.

Pour ranger les plantes avec un ordre qui les distingue entr'elles, je peux, pour établir mes divisions, m'attacher à la considération d'une de leurs parties les plus essentielles, aux fruits, par exemple, & alors je distinguerai, d'après les différentes sortes de fruits, les plantes légumineuses, les siliqueuses, les baies, &c. Si mes classes (voyez ce mot) ne sont formées que d'après la seule considération du fruit, j'aurai établi un *systême*. Tel est le *systême* sexuel de Linné, qui n'est fondé que sur les étamines, sur leur nombre, leur position, leur grandeur respective, leur réunion en un ou plusieurs paquets, &c.

Si au contraire, au lieu de m'arrêter à une seule partie, j'en embrasse plusieurs pour former mes divisions classiques; si, par exemple, je fais concourir la considération de la corolle avec le fruit, dès-lors j'aurai formé une *méthode* & non pas un *systême*. Telle est la méthode de Tournefort, dans laquelle les plantes sont d'abord divisées en arbres & en herbes, & après que la corolle a servi pour établir les huit premières

mières classes, elle est tout-à-coup abandonnée pour le fruit, lorsqu'il s'agit de former la neuvième classe.

Il suit de cette distinction qu'en botanique, ainsi que dans les autres parties de l'histoire naturelle, on appelle *système* un arrangement, un ordre général fondé sur la considération d'une seule partie, telles que le calice, la corolle, les étamines ou les fruits dans les plantes; les dents, les ongles, le nombre des doigts &c. dans les quadrupèdes, &c.

Une *méthode* au contraire n'est pas bornée à la considération d'une seule partie; elle en appele d'autres à son secours, toutes les fois qu'il est nécessaire pour parvenir avec plus de facilité au but où elle tend. Ce but n'est rien autre chose que la solution de ce problême.

Etant donnée une plante quelconque, trouver le nom que les botanistes lui ont assigné, si elle est connue;

Si elle est inconnue, trouver la place qu'elle doit occuper dans une méthode ou un système quelconque.

Une fois parvenus à cette connoissance, elle nous met à portée, dit le citoyen Lamarck, de consulter tous les ouvrages qui ont traité de cette plante, de profiter de toutes les observations que l'on a faites sur l'objet particulier que nous examinons, d'en connoître les propriétés, les usages, & même de le comparer avec les êtres du même genre auxquels il ressemble davantage.

Mais une question importante se présente ici: *lequel du système ou de la* méthode *est préférable pour parvenir à la connoissance des plantes?* Le citoyen Lamarck a répondu à cette question dans sa Flore Françoise. C'est lui qui va nous instruire. Il est aisé de s'appercevoir, dit-il, qu'un système, qui fourniroit assez de divisions pour conduire par une voie également sûre & facile à la connoissance de toutes les plantes dont il renfermeroit la description, mériteroit d'être préféré à une méthode, quelque bien faite que celle-ci pût être. Car un pareil système auroit sur la *méthode* l'avantage important d'offrir des vues générales, ramenées toutes au principe fondamental comme à leur centre commun, & qu'il seroit aisé de saisir & de graver dans sa mémoire: au lieu qu'une *méthode* que l'on suppose s'écarter souvent des principes sur lesquels elle est établie, c'est-à-dire, faire usage de caractères pris dans toutes sortes de parties différentes, pourroit, à la vérité, conduire avec sûreté jusqu'à la plante que l'on cherche à connoître, mais ne présenteroit à l'esprit qu'un ensemble mal lié, que des divisions disparates, & peu propres à être retenues par cœur.

Il reste maintenant à examiner s'il est possible de faire un système qui remplisse véritablement son objet. Or je me suis convaincu, par les différentes tentatives que j'ai faites, & plus encore par des réflexions qui me paroissent décisives & sans replique, qu'une pareille entreprise est absolument impraticable, & sera toujours l'écueil des talens même les plus décidés.

Premièrement, il est certain qu'aucun des caractères que l'on pourroit choisir pour être la bâse du système, n'est assez fécond pour fournir seul un nombre suffisant de divisions; avantage qu'il est cependant très-important de se procurer, pour n'avoir point à choisir dans chaque division entre une trop grande multitude d'objets à la fois; mais en second lieu, il est facile de démontrer que tous les caractères, dans quelque partie qu'on les prenne, sont susceptibles de varier ou d'être constans, selon les plantes dans lesquelles on les observe: c'est ce qui fait, pour le dire en passant, que les principes qui établissent des caractères du premier, du second ou du troisième ordre sont si souvent démentis par la nature. Mais je m'arrête à une considération plus générale, & je vais essayer de montrer, par plusieurs exemples, qu'il ne peut y avoir aucun système dont le fondement ne soit ruineux.

Supposons d'abord que l'on veuille former un ordre général d'après la considération unique du calice, il se trouvera que cette partie est d'une forme très-avantageuse dans les mauves, & dans beaucoup d'autres espèces de plantes: mais bientôt le caractère deviendra inconstant, équivoque, ou même s'évanouira dans presque toutes les ombellifères, les valérianes, les protées, les rubiacées, les verticillées, &c.

La même difficulté a lieu pour la corolle prise séparément: on sait l'inconstance de cette partie dans le *peplis*, le *sagina*, le *sarothra*, quelques espèces de *lepidium*, &c., quoiqu'elle soit très-fixe & très-constante dans mille autres plantes qui en sont ornées. Les étamines & les pistils employés dans la même vue, ne réussiront pas mieux. Rien de plus incertain que le nombre des premières dans l'*alsine*, le *blitum*, quelques espèces de *galium*, &c., & des seconds dans les *sedum*, les *pronia*, l'*helleborus*, le *polygonum*, &c. En vain se flatteroit-on de tirer un meilleur parti du fruit; outre qu'une distribution fondée uniquement sur la considération de cet organe tardif seroit très-incommode, & tiendroit trop long-temps l'observateur en suspens; elle offriroit de plus des exceptions & des variations perpétuelles; & le *campanula*, le *gentiana*, le *valeriana*, le *clusia* &c. prendroient à chaque instant le système en défaut, par le nombre in-

conſtant des loges qui renferment les ſemences, & par les circonſtances fréquentes qui modifient la figure des ſemences elles-mêmes.

Le ſyſtême ſexuel fait le plus grand honneur à la ſagacité & au génie de ſon illuſtre auteur; mais que l'on parcourre un jardin de botanique, ce ſyſtême à la main, on ſentira bientôt combien il perd dans l'application, & ces principes, dont on avoit d'abord admiré la fécondité, décéleront par-tout leur inſuffiſance, dès qu'on les rapprochera du plan immenſe & merveilleuſement gradué ſur lequel la nature a travaillé.

Sans parler de mille exceptions auxquelles les tables du *ſyſtema naturæ* ne ſuppléent point d'une manière ſuffiſante, la didynamie angyo-ſpermie contient un nombre conſidérable de genres, dans leſquels la différence de grandeur entre les étamines eſt ſouvent inſenſible, & les plantes qui appartiennent à ces genres ſont alors vainement cherchées dans la tétrandrie. Beaucoup de plantes de la tétradynamie ſont dans le même cas, & ſeroient, par erreur, rapportées à l'hexandrie.

La monadelphie & la diadelphie ſont encore deux ſources perpétuelles de mépriſes. Une infinité de genres compris dans ces deux claſſes ont les étamines libres, ou ſi elles ſont réunies, c'eſt avec une nuance ſi délicate, que l'on eſt ſouvent embarraſſé pour fixer le point auquel doit commencer ou finir la réunion. Tel eſt le cas de beaucoup de *geranium*, de l'*hermannia*, & de tant d'autres plantes que l'on négligera de rapporter à la monadelphie, tandis que l'on y cherchera par erreur pluſieurs liliacées, telles que le *fritillaria imperialis*, le *galanthus*, &c. ainſi que beaucoup de pentandriques.

La réunion des anthères eſt certainement auſſi marquée dans pluſieurs *ſolanium*, dans le *dodecatheon*, le *cyclamen*, le *primula*, &c. que dans le *viola* & l'*impatiens*, qui ſont partie de la ſyngénéſie. Plus de la moitié des légumineuſes s'accordent fort mal avec le titre de la diadelphie; & enfin la monœcie, la diœcie & le polygamie fourniſſent une infinité de doubles emplois qui ne ſont point indiqués.

Il eſt cependant bien ſingulier de pouvoir dire que le ſyſtême ſexuel ſoit encore, malgré ſes défauts, très-ſupérieur à tant de méthodes que l'on a imaginées juſqu'ici, quoique les auteurs de ces dernières euſſent bien plus de reſſources pour parvenir à leur but, puiſqu'ils n'étoient point gênés par l'unité de principe, & que la facilité de multiplier & de varier à leur gré les données, devoit naturellement les conduire à des ſolutions plus complettes.

Il ne ſera pas difficile de remonter à la cauſe qui a gâté & altéré toutes les *méthodes*, ſi l'on conſidère, en premier lieu, que les botaniſtes, qui ſe ſont appliqués à cette eſpèce de travail, au lieu de tendre uniquement & directement à leur but, ont été arrêtés par des conſidérations qui leur devenoient tout-à-fait étrangères. En effet ils ont tous aſpiré à l'honneur du ſyſtême, & ſe ſont gênés ſur le choix des moyens, dans la crainte de ne point aſſez ſimplifier les principes ſur leſquels ils établiſſoient leur *méthode*. En conſéquence ils ont fait le moins de diviſions qu'il leur a été poſſible, & ont mieux aimé les appuyer ſur des caractères équivoques, que d'en emprunter de toutes les parties des plantes qui pouvoient leur en fournir d'aſſez marqués, ce qui eût été cependant ſe rapprocher de la vraie botanique, & multiplier les traits de reſſemblance entre leur ouvrage & celui de la nature.

Ce préjugé n'eſt pas le ſeul dont les *méthodes* aient eu à ſouffrir. On ſe fit une loi ſévère de ne point ſéparer les plantes qui avoient des rapports communs; comme ſi le moyen qui conduit par des diviſions nombreuſes juſqu'aux plantes qu'il doit indiquer, pouvoit être un ordre naturel, & comme s'il étoit poſſible de faire une ſeule diviſion ſans rompre quelque part des rapports marqués.

Il ne faut qu'ouvrir l'ouvrage de Tournefort pour y reconnoître, ſi j'oſe le dire, l'abus qu'il a fait de ſon eſprit, en ſe tournant de mille manières, pour éviter de prétendus inconvéniens, dont il n'a pas pu cependant garantir ſa *méthode*.

En effet, ce fut autant par le deſir de conſerver les rapports, que pour caractériſer ſa neuvième claſſe, qu'il abandonna la conſidération de la corolle, & n'employa que celle du fruit. Il auroit pu cependant s'appercevoir, que dans le peu de diviſions qu'il avoit faites, il avoit déjà rompu trop d'affinités pour tenir encore à ſon opinion. Car combien de plantes dont les rapports ſont très-frappans, ſe trouvent ſéparées par ſa première diſtribution, qui met d'un côté les ſous-arbriſſeaux & les herbes, & de l'autre les arbriſſeaux & les arbres, quoique d'ailleurs cette diſtribution ſoit très-peu circonſcrite, & devienne embarraſſante dans bien des cas, lorſqu'on arrive à la nuance par laquelle les tiges ligneuſes ſemblent ſe confondre avec les tiges herbacées? En un mot, pouvoit-il ignorer que les titres de ſa première & ſeconde claſſes le forçoient de ſéparer le *convolvulus* du *quamoclit*, le *gentiana* du *centaurium minus*, &c., ſans qu'il eût cependant pourvu à la ſûreté du principe, & à la netteté de ces deux diviſions, puiſqu'elles renferment le *veronica*, l'*hyoſcyamus*, l'*echium*, &c. qui ſeroient vainement cherchés dans la claſſe qui indique pour caractère une corolle monopétale & irrégulière? C'eſt ainſi qu'une

marche gênée, & , pour ainsi dire, inconséquente, défigure cette *méthode* , si digne d'ailleurs d'être applaudie , sur-tout si l'on se transporte à l'époque où vivoit l'auteur , & si l'on fait attention à l'espace qu'il a franchi tout-d'un-coup , & à ses progrès rapides dans une science , dont il a encore plus perfectionné l'étude par son génie , qu'étendu le règne par ses savans voyages.

D'après cet exposé du citoyen Lamarck , la *méthode* ou le systême ne peuvent vaincre certains obstacles qui les arrêtent dans leur marche ; ils sont insuffisans , dans une foule de circonstances, pour conduire bien directement à la connoissance de toutes les plantes. La question se réduiroit donc à trouver une espèce de moyen terme qui concilieroit en quelque sorte le systême avec la *méthode* , qui feroit usage de l'un & l'autre , sans être ni l'un ni l'autre. Ce sont ces considérations qui ont déterminé le citoyen Lamarck à proposer sa *méthode d'analyse* , qui est adoptée avec tant d'avidité par tous ceux qui commencent à se livrer à l'étude de la botanique. Il faut encore l'entendre lui-même.

Une bonne *méthode* en botanique , dit-il , est pour ainsi dire un guide éclairé qui voyage partout avec nous , que nous pouvons consulter à chaque instant , qui plaît même d'autant plus , qu'il exige toujours des recherches de notre part , & déguise les leçons qu'il nous donne sous l'apparence flatteuse d'une découverte.

Il est certain que , dans un ouvrage de cette nature , c'est à l'utilité qu'il faut principalement s'attacher , au point même de sacrifier tout le reste , s'il est nécessaire , à cet objet essentiel. D'après cette considération , il me semble que tout auteur qui compose une *méthode* , quels que soient les moyens qu'il emploie d'ailleurs , doit nécessairement partir des deux principes suivans , comme de deux lois fondamentales.

1°. Aucune partie des plantes , prise à l'exclusion des autres , ne fournissant seule assez de caractères pour remplir l'objet direct d'une distribution quelconque ; il est nécessaire de faire usage de tous les caractères que les plantes peuvent offrir, & d'en emprunter indistinctement de toutes leurs parties , ayant seulement attention de rejetter , autant qu'il sera possible , ceux dont l'observation seroit trop délicate.

2°. Ayant reconnu qu'on ne peut faire une seule division qui ne rompe quelque part des rapports très-marqués , on doit se mettre parfaitement à son aise sur cet objet , s'occuper uniquement de la sûreté de la *méthode* , former des divisions tranchantes & circonscrites par des définitions à l'abri de toute équivoque , sans avoir égard aux séparations frappantes que ces divisions peuvent occasionner.

Ces principes établis , je vais donner une idée de la *méthode* que j'ai exécutée. Imaginons , pour plus de simplicité , qu'il n'existe dans la nature que douze espèces de plantes. Supposons qu'ayant observé ces plantes avec soin , je me propose d'en faire l'analyse , je choisirai d'abord deux caractères qui s'excluent dans la même espèce , & dont le premier convienne à une partie de mes plantes , & le second appartienne à tout le reste. Ces deux caractères seront , par exemple , l'existence bien marquée des étamines & pistils d'une part , & de l'autre l'absence , du moins apparente , de ces deux parties. Cette première division me fournira deux titres que je placerai à la tête de l'analyse , & si mes caractères sont bien tranchans , je verrai mes plantes se partager & se ranger chacune sous le titre auquel elle appartiendra , ce qui me donnera deux groupes bien détachés.

Pour ne point trop embrasser d'objets à la fois, je reprendrai d'abord le premier membre de division , & je le traiterai comme j'ai fait pour la totalité de mes plantes , à l'aide de deux nouveaux caractères tirés , par exemple , de la réunion ou de la non-réunion des fleurs dans un calice commun.

Le premier des titres précédens , auquel je me borne encore pour éviter la confusion , me fournit une nouvelle division fondée sur la forme des fleurettes ; elles sont ou de même sorte toutes en cornet ou toutes en languettes ; ou de deux sortes , les unes en cornet , les autres en languettes. Je les isole encore , & je parviens enfin à exprimer des caractères qui n'appartiennent qu'à la seule plante que je cherche.

Je dois observer ici que la manière de procéder dans une analyse ne peut être arbitraire , & qu'encore qu'il paroisse indifférent au premier coup-d'oeil d'employer telle division plutôt que telle autre , la marche qui fera trouver le nom de la plante , doit cependant être combinée d'après certaines règles que je réduis à deux. La première est que l'on parvienne au but par la voie la plus sûre. La seconde est que cette voie soit en même-temps la plus courte possible.

Ces deux règles étant la base de toute *méthode* analytique , doivent être par conséquent combinées de façon qu'elles se croisent le moins qu'il se pourra; & dans le cas où l'une ne pourroit être observée qu'aux dépens de l'autre , ce seroit alors la seconde qu'il faudroit sacrifier en partie à la première qui ne sauroit être trop respectée.

On voit donc , par tout ce qui vient d'être

dit, que l'analyse n'est autre chose qu'une *méthode* de distinction, dont le but est de descendre de l'ensemble des plantes à chacune d'elles en particulier; c'est une *méthode* continue, mais dont l'usage est d'autant plus facile, que l'on n'a jamais à choisir qu'entre deux caractères, dont l'un appartient à la plante à l'exclusion de l'autre, & dont la coexistence dans le même individu impliqueroit contradiction. C'est ce qui distingue cette *méthode* de toutes les autres, qui, sans parler du grand nombre d'objets entre lesquels elles laissent le plus souvent l'observateur indécis & embarrassé, lui offrent un choix à faire parmi des caractères qui ordinairement se rapprochent l'un de l'autre, ou sont tout au plus disparates, mais rarement incompatibles.

Un autre avantage que l'analyse a sur les systêmes & les *méthodes* qui ont paru jusqu'ici, c'est que dans le cas où les caractères sont tirés du nombre de certaines parties, telles que les pétales, les étamines, &c. on a épargné à l'observateur la peine de compter exactement ces mêmes parties; ce qui souffre quelquefois de la difficulté, sur-tout par rapport à des parties aussi délicates que les étamines. L'analyse présente presque toujours une limite en-deçà & au-delà de laquelle se trouvent les deux caractères entre lesquels il s'agit de choisir; ou si enfin le nombre des étamines est indiqué par quelque titre d'une manière définie: c'est qu'alors il n'est pas assez considérable pour échapper à un œil tant soit peu exercé.

Méthode naturelle. On a pu voir par ce qui vient d'être dit dans l'article précédent, (c'est toujours le citoyen Lamarck qui parle) que toutes les parties de l'*analyse* ne sont que comme des pièces de rapport que l'art assortit, & qui n'ont entr'elles aucune liaison nécessaire. L'esprit de l'inventeur ne s'y occupe de l'ensemble des êtres, que pour descendre plus sûrement aux details; ensorte qu'il resserre continuellement l'étendue de son plan, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à détacher l'objet particulier qu'il veut faire connoitre. Le but d'une *méthode naturelle* au contraire est d'enchaîner toutes nos idées, de nous faire saisir tous les points communs par lesquels les êtres se tiennent les uns aux autres; de n'offrir aucun objet à nos regards, sans nous montrer en même-temps tout ce qui existe en-deçà & au-delà, & de nous exercer, par ce moyen, à ces grandes vues qui parcourent toute la sphère d'un sujet, & qui sont, pour ainsi-dire, le coup-d'œil du genie.

Aussi a-t-on vu plusieurs hommes célèbres ambitionner l'honneur de remplir une si belle tâche: mais ce que nous avons de mieux en ce genre se ressent encore des inconvéniens d'une marche systématique, & me paroît susceptible d'un degré de perfection auquel on peut espérer d'atteindre à l'aide des principes que je vais établir.

Il est certain d'abord que nous ne saisirons jamais le plan vaste & magnifique qui a dirigé l'Etre suprême dans la formation de cet univers. Nos conceptions les plus étendues sont renfermées dans les limites de quelques orbes particuliers qui se trouvent plus à notre portée que les autres; & pour assigner même à chaque individu la place qu'il doit occuper dans son orbe, il nous manque encore bien des données, soit parce que ne connoissant pas tous les êtres qui composent cet orbe, nous ne pouvons fixer d'une manière assez précise la loi des rapports, soit parce qu'il y a dans le fond même de chaque être des aspects qui nous échappent. Mais le véritable plan de la nature embrasse à la fois l'immensité de l'ensemble & celle des détails: il consiste dans les relations qu'une sagesse infinie a ménagée entre les qualités tant extérieures qu'intérieures de chaque individu, & la destination de cet individu considéré soit en lui-même, soit à l'égard de l'univers entier auquel il tient par une infinité de fils dont la plupart sont imperceptibles pour nous.

Au défaut de cette connoissance qui nous sera toujours interdite, il faut nous en tenir à ce qui est plus proportionné à nos lumières, & borner nos recherches à arranger les individus relativement à notre manière de voir & de comparer les objets, quand nous voulons les rapprocher ou les éloigner les uns des autres, selon qu'ils ont entr'eux plus ou moins de ressemblance; c'est-à-dire, qu'ayant déterminé une plante quelconque pour être la première de l'ordre, on placera immédiatement après, celle de toutes les plantes connues qui paroitra avoir le plus de rapports avec elle, & on continuera la même gradation de nuances, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la plante qui différera le plus de la première, & qui, par cette raison, formera comme le dernier anneau de la chaine.

Ce principe est si simple, qu'il se présente de lui même à l'esprit de tout naturaliste qui s'occupe de l'objet dont il s'agit ici. Cependant les botanistes, jusqu'à ce jour, ont manqué plus ou moins l'application qu'ils en ont faite à l'arrangement des plantes, parce qu'ils ont voulu soumettre cet arrangement à des loix particulières, parce qu'ils ont voulu commander à la nature, la forcer de disposer ses productions, à-peu-près comme un général dispose son armée par brigades, par régimens, par bataillons, par compagnies, &c. Mais encore une fois les rapports admirablement nuancés que la nature a

etablis entre la plupart des végétaux, démentent par-tout de pareilles divisions ; elle offre à nos regards & à nos spéculations une immense collection d'êtres, parmi lesquels chaque espèce est distinguée des autres par une différence sensible & constante ; & la gradation de ces différences est le fondement de l'ordre que nous proposons : mais toutes les fois que l'on voudra diviser & sous-diviser par grouppes, à l'aide d'une prétendue subordination de caractères réels & saillans, les membres de ces divisions considérés du côté des rapports rentreront nécessairement les uns dans les autres.

Mais travailler d'après cette opinion que la nature franchit de toutes parts les limites que nous lui marquons si gratuitement, n'est-ce pas s'exposer à tomber dans l'excès contraire à celui que l'on veut éviter, & à introduire par-tout la confusion au lieu de l'ordre. On ne doit point prétendre s'affranchir de toute espèce de loi dans la disposition des végétaux. L'ordre dont il est ici question, au lieu d'être un amas confus de dénominations jetées au hasard, doit former au contraire un ensemble soumis à des règles fixes, mais qui ne le diviseront pas, & ne tendront qu'à déterminer la place que doit occuper chaque espèce dans la série générale.

Pour exposer ces principes d'une manière claire & méthodique, il me semble que tout se réduit à résoudre, s'il se peut, les trois problêmes suivans : 1°. déterminer la plante que l'on doit placer la première, & qui soit comme le point fixe d'où l'on partira pour graduer l'ordre entier, & arriver, par une succession naturelle de rapports, jusqu'à la dernière limite du règne végétal. 2°. Etablir les règles qui doivent diriger l'observateur dans le rapprochement des espèces. 3°. Trouver un moyen pour se reconnoître dans un ordre, où l'on n'admet aucune ligne de séparation.

(Par le citoyen POIRET.

METHONIQUE ; *Gloriosa.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des liliacées, qui a des rapports avec l'*erythronium* & les uvulaires, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples, alternes, & à fleurs ordinairement solitaires, remarquables par leur grandeur & leur beauté.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

La corolle composée de six pétales ondulés, réfléchis ; six étamines ; le style oblique.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont incomplettes : elles offrent

1°. Une corolle de six pétales oblongs-lancéolés, ondulés, très-longs, totalement réfléchis.

2°. Six étamines dont les filamens filiformes, moins longs que la corolle, réfléchis comme elle, portent des anthères oblongues, didymes, situées horisontalement.

3°. Un ovaire supérieur ovale, obtus, vers l'extrémité duquel est inséré obliquement un style filiforme incliné, ascendant, trifide au sommet, à-peu-près de la longueur des étamines, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une capsule ovale ou ovoïde, obtuse, coriace, trigone, triloculaire, trivalve, dont chaque loge renferme plusieurs semences arondies, disposées sur deux rangs.

ESPÈCES.

1. METHONIQUE du Malabar ; *Gloriosa superba. Gloriosa foliis cirrhiferis.* Lin. spec. plant. n. 1.

Mendoni. Rheed. Mal. 7. p. 107. fig. 57. *Lilium Zeylanicum superbum.* Commel. hort. Amst. vol. 1. p. 69. tab. 35. Rudb. Elys. 2. p. 178. f. 7. *Methonica Malabarorum, Nienghala Zeylanensium.* Herm. hort. Lugd. p. 688. tab. 689. Pluken. alm. p. 249. tab. 116. fig. 3. Tournef. act. 1706. in-4°. p. 86. Rai. hist. vol. 2. p. 1915. *Gloriosa superba.* Mill. Dict. n. 1. Lam. illustr. tab. 247. *vulgairement* la Superbe du Malabar.

β. Eadem ? Petalis subovatis, vix undulatis.

C'est une des belles plantes que nous offre la famille des liliacées. Elle est particulièrement remarquable, en ce que ses feuilles sont terminées chacune, comme dans le *flagellaria indica*, par une vrille tournée en spirale.

La racine est formée de deux branches ouvertes en équerre, longues, charnues, un peu aplaties, blanchâtres en-dedans, de couleur brune en dehors, d'un goût amer & désagréable. Il en sort une tige herbacée, foible, sarmenteuse, cylindrique, glabre, feuillée, rameuse, qui traîne à terre ou s'élève en grimpant à la hauteur de six à dix pieds, lorsqu'elle trouve des supports dans son voisinage. Les feuilles sont alternes, sessiles, oblongues, ou oblongues-lancéolées, entières, vertes, minces, glabres, finement striées ou nervées dans leur longueur. Elles vont en diminuant insensiblement vers leur extrémité, où elles se terminent, comme il vient d'être dit, par un filet grêle, tourné en spirale, qui, en s'accrochant aux corps voisins, facilite l'ascension de la plante. Ces feuilles ont communément six à huit pouces de longueur sur un pouce & demi à deux pouces de largeur à leur base. Les supérieures sont ovales-lancéolées, pliées

en deux longitudinalement. La tige produit, vers son sommet, des pédoncules simples, solitaires, courbés de haut en bas à l'extrémité, plus ou moins ouverts, en général un peu plus longs que les feuilles, & qui naissent à l'un des côtés de chaque aisselle. Les fleurs sont grandes, inodores, penchées au moyen de la courbure qu'on remarque au bout des pédoncules. Ces fleurs, avant leur développement, ont la corolle pendante, comme dans les fritillaires, peu ou point colorée : mais bientôt les pétales se réfléchissent totalement, se colorent de jaune à la base, & d'un beau rouge de feu dans leur partie supérieure, ce qui présente en quelque sorte l'aspect de flammes qui s'éleveroient d'un brâsier. Ils prennent successivement une couleur plus intense, plus uniforme, & finissent enfin par offrir tout l'éclat du vermillon, du carmin, d'une écarlate éblouissante. Les pétales sont presque lancéolés, ou plutôt linéaires-lancéolés, pointus, légèrement connés à la base, longs d'environ trois pouces, fortement & élégamment ondulés sur les bords. Les étamines se renversent comme les pétales : elles ont les filamens rouges, & les anthères linéaires, pleines d'une poussière jaune. L'ovaire est de couleur verte. La capsule est glabre, un peu turbinée, trigone, coriace, épaisse, opaque, marquée de trois sillons, longue d'environ deux pouces, & composée de trois valves dont les bords viennent s'attacher à un axe commun, ce qui rend le fruit triloculaire. Les valves sont convexes à leur partie dorsale, & traversées longitudinalement à son milieu par une raie ou ligne enfoncée. Leur surface interne est striée transversalement, luisante, comme soyeuse ou satinée, d'un brun rougeâtre nuancé de jaune. Les fruits, lors de leur maturité, s'ouvrent par les angles rentrans. On apperçoit alors, au moyen de l'écartement des valves, & le long des bords internes de chacune d'elles, une rangée de semences bacciformes, globuleuses, d'un rouge vif. Ces semences sont un peu pointues du côté par lequel elles adhèrent au placenta. Leur nombre est de douze ou environ pour chaque loge. Cette belle plante croît naturellement au Malabar. J'en possède des exemplaires rapportés par M. Sonnerat. ♃. (*V. s.*)

Elle passe pour avoir les feuilles astringentes & la racine vénéneuse.

Observ. Linné dit que la tige produit latéralement deux rameaux opposés, au-dessous desquels les feuilles sont verticillées trois à trois. Il ajoute qu'à compter de l'origine de ces rameaux, les feuilles caulinaires supérieures sont chacune accompagnées d'une fleur. J'ai remarqué en effet, sur le seul exemplaire rameux que j'aie eu occasion de voir, trois feuilles insérées annulairement, immédiatement au-dessous du lieu d'où partoit le rameau. Mais ce rameau étoit unique, & m'a donné lieu d'appercevoir que l'opposition, dont parle Linné, n'est pas constante.

La plante β a été rapportée du Sénégal par M. Adanson. Les feuilles paroissent conformées de même, & se terminent pareillement en vrille. Je n'ai trouvé de différence que dans les fleurs qui sont d'environ un tiers plus petites, & notamment remarquables par la largeur & le peu d'ondulation des pétales. Ces pétales, en effet, sont presqu'ovales, ou plutôt légèrement ovoïdes, terminés en pointe aiguë, entiers, à peine ondulés, longs d'à-peu-près deux pouces sur une largeur d'environ neuf lignes. Les pédoncules d'ailleurs ont en général moins de longueur que les feuilles. Cette plante doit-elle constituer une espèce particulière ? Les vrilles de ses feuilles & la couleur de ses corolles (jaunes à la base, rouges dans le reste de leur étendue) ne me permettent pas de la rapporter au *Gloriosa simplex.*

2. METHONIQUE du Sénégal ; *Gloriosa simplex. Gloriosa foliis acuminatis.* Lin. spec. plant. n. 2.

Gloriosa cærulea. Mill. Dict. n. 2.

Cette espèce se distingue de la précédente par la couleur bleue de ses fleurs, & par ses feuilles dépourvues de vrilles.

Elle a aussi la tige foible, sarmenteuse, feuillée. Miller dit que ses feuilles, quand on les manie, exhalent une odeur fort désagréable qui occasionne des maux de tête lorsqu'on en approche de trop près. Ces feuilles, suivant le même auteur, sont unies, longues de trois pouces ou environ sur deux de large, & terminées en pointe aiguë. Cette plante est originaire du Sénégal.

MICHAUXIE campanuloïde ; *Michauxia campanuloides. Viola Mariana laciniatis foliis peregrina.* Bauh. pin. pag. 94. *Medium Dioscoridis.* Rauw. it. 284. *Medium Dioscoridis, vel mindium Rhazis.* Dalech. hist. app. p. 33. ed. Gall. vol. 1. p. 714. *Medium Dioscoridis Rauwolfio.* J. B. hist. 2. p. 805. Rai. hist. vol. 1. p. 732. *Campanula peregrina maxima laciniatis foliis.* Moris. hist. 2. p. 460. sect. 5. tab. 3. fig. 31. *Mindium.* Juss. gen. plant. p. 164. *Michauxia campanuloides.* L'herit. icon. ined. aiton. hort. kew. vol. 2. p. 8. Lam. illust. tab. 295.

Herbe à fleurs monopétalées, de la famille des campanules, qui a de grands rapports avec le *canarina* & les campanules proprement dites, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice octofide, à sinus réfléchis ; la corolle en roue à huit divisions ; huit étamines ; un style ; huit stigmates ; la capsule à huit loges polyspermes.

Cette plante a la tige, les feuilles, les pédoncules & les calices hérissés de poils courts, droits, roides, subulés, qui rendent toutes ces parties rudes & scabres presqu'à la manière de la plupart des *lycopsis* ou des buglosses. Elle ressemble tellement par cette hispidité, & par la nature des découpures de son feuillage, au *campanula lyrata* (n°. 57.) de ce dictionnaire, que ne connoissant pas alors le *michauxia*, j'avois confondu les figures de ces deux plantes ; ce dont je me suis apperçu d'abord que j'eus connoissance de celle dont il est ici question. Au reste, cette erreur ne se commettoit pas en pure perte pour la science, puisqu'elle en indiquoit une autre, pour le moins aussi grave, dans Linné qui attribue les mêmes synonymes au *campanula laciniata*, plante tout-à-fait glabre.

La tige est herbacée, droite, ferme, cylindrique, épaisse, feuillée dans toute sa longueur, & acquiert jusqu'à trois pieds d'élévation. Elle est simple dans le bas, & ne se ramifie que dans le haut pour soutenir les fleurs. Les feuilles sont assez grandes, alternes ou plutôt éparses, & varient dans leur forme selon le lieu qu'elles occupent sur l'individu. Les radicales sont élevées sur de longs pétioles qui ont de chaque côté quelques appendices inégales, distantes, plus ou moins longues, les unes entières, les autres sinuées. Le lobe terminal de ces feuilles est souvent cordiforme, obtus, sinué ou grossièrement & irrégulièrement crénelé. Les feuilles caulinaires inférieures ont une forme plus oblongue, moins obtuse : elles sont plus découpées, pinnatifides, presque roncinées ou en lyre, à divisions un peu pointues. Leur longueur est souvent de huit à dix pouces sur une largeur de trois ou environ, & leur figure les a fait comparer, par les anciens, à celles de la chicorée. Les feuilles qui viennent ensuite sont moins divisées, moins longues, moins étroites proportionnellement à leur largeur, & leur pétiole disparoît entièrement, au point même que les supérieures sont un peu amplexicaules. La tige est divisée supérieurement en rameaux simples, alternes, peu feuillés, courbés à l'extrémité, ouverts en une sorte de panicule fort lâche. Chacun de ces rameaux soutient un petit nombre de fleurs grandes, belles, sessiles ou presque sessiles, solitaires, penchées, l'une terminale & les autres axillaires. La corolle est blanche, ouverte, réfléchie, environ quatre fois aussi longue que le calice, & a communément plus de trois pouces de diamètre. Sa surface externe est chargée de quelques poils.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, persistant, monophylle, divisé profondément en huit découpures ovales, pointues, ouvertes, dont les bords réfléchis & prolongés inférieurement, forment en quelque sorte huit autres découpures interposées entre les premières, de manière à présenter l'aspect d'un calice à seize divisions dirigées alternativement dans deux sens opposés.

2°. Une corolle monopétale, en roue, composée d'un tube fort court, & d'un limbe divisé jusqu'à la base en huit découpures linéaires-lancéolées, pointues, très-ouvertes & même recourbées vers le calice.

3°. Huit étamines dont les filamens courts, élargis en manière d'écailles conniventes autour du style, portent à leur sommet des anthères linéaires, aplaties, didymes, plus longues qu'eux, souvent contournées en tire-bourre.

4°. Un ovaire inférieur, anguleux, court, turbiné, duquel part un style columniforme, assez épais, octofide à l'extrémité, (à divisions ouvertes en étoile, terminées par des stigmates simples) plus long que les étamines, & revêtu, dans sa moitié supérieure, d'une sorte de duvet fongueux, abondant, jaunâtre.

Le fruit consiste en une capsule turbinée, anguleuse, octoloculaire, à loges polyspermes.

Cette belle plante croît naturellement dans le Levant. Rauwolf dit qu'on la trouve dans les vallées profondes & ténébreuses du mont Liban. Elle est cultivée au jardin des plantes. ♂. (*V. v.*)

MICOCOULIER ; *Celtis*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des jujiers, qui a des rapports avec le fothergil & l'orme, & qui comprend des arbres indigènes & exotiques, à feuilles simples, alternes, accompagnées de stipules caduques, & à fleurs petites, axillaires, portées sur des pédoncules simples ou rameux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Les fleurs polygames, monoïques, les unes mâles, les autres hermaphrodites ; le calice à cinq divisions ; point de corolle ; cinq étamines ; deux styles ; un drupe monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont incomplettes, les unes mâles, les autres hermaphrodites. Ces deux sortes de fleurs viennent sur le même individu ; mais quelque fois séparément, & d'autres fois sur les mêmes grappes. Dans le premier cas, les fleurs mâles sont situées au-dessous des hermaphrodites.

Les fleurs mâles ne diffèrent des fleurs hermaphrodites, qu'en ce qu'elles sont dépourvues de

pistil, & en ce qu'elles ont quelquefois le calice à six divisions, comme aussi les étamines au nombre de six.

Chaque fleur hermaphrodite présente 1°. un calice monophylle, à cinq découpures ovales, ouvertes, marcescentes.

2°. Cinq étamines dont les filamens très-courts d'abord s'alongeant un peu après la dissémination des poussières, portent des anthères ovales ou oblongues, un peu épaisses, quadrangulaires, marquées de quatre sillons.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, au moins de la longueur du calice, & chargé de deux styles subulés, ouverts, diversement fléchis; pubescens, d'une longueur remarquable, à stigmates simples.

Le fruit consiste en un drupe charnu, globuleux, uniloculaire, renfermant un noyau ou osselet, arondi, monosperme.

1. MICOCOULIER austral; *Celtis australis.* Lin. *Celtis foliis ovato-lanceolatis, acuminatis; fructu solitario.*

Lotus fructu cerasi. Bauh. pin. p. 447. *Celtis fructu nigricante.* Tournef. p. 612. Duham. trait des arb. vol. 1. p. 143. *Lotus arbor, fructu cerasi.* J. B. hist. 1. p. 229. *Lotus.* Dod. pempt. p. 247. *Lotus seu celtis.* Camer. epit. 155. *Lotus arbor Parkinsonii.* Rai. hist. vol. 2. p. 1483. *Celtis foliis scabris, serratis, longissime lanceolatis.* Hall Helv. n. 1619. *Celtis australis.* Mill. dict. n. 1. Gouan. Fl. Monsp. p. 512. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 1232. *Ejusd. delic.* Flor. part. 2. tab. 18. p. 97 & seq. Willich. observ. n. 13. Fl. fr. 828. Cours compl. d'agr. vol. 6. p. 532. *Apud Provinciales vulgò* fabrecoulier ou falabriquier.

C'est un arbre gros & rameux, touffu, qui s'élève à la hauteur de quarante à cinquante pieds, & qu'on distingue aisément des autres espèces, tant à la forme ovale-lancéolée de ses feuilles, qu'à ses fruits solitaires dans chaque aisselle.

Il a le tronc droit & revêtu d'une écorce unie, grisâtre. Les rameaux sont nombreux, ouverts, longs, flexibles, pubescents à leurs sommités, & garnis de feuilles alternes, portées sur de courts pétioles, ovales-lancéolées, un peu étroites, retrécies supérieurement en une longue pointe. Ces feuilles sont bordées de dents aiguës, régulières, disposées en scie. Elles sont vertes, sombres, nervées obliquement, veinées, un peu scabres en-dessus, légérement velues des deux côtés sur-tout dans leur jeunesse, & ont sur quatre pouces ou environ de longueur une largeur seulement de dix-huit à vingt lignes. Les stipules sont linéaires, étroites, caduques, assez longues. Les fleurs viennent, le long des rameaux, sur des pédoncules, solitaires, ordinairement simples, ayant environ les trois quarts de la longueur des jeunes feuilles, ceux au moins qui portent les fleurs fertiles. Elles sont petites, de couleur herbacée, & se flétrissent toujours avant que les feuilles soient parvenues à la moitié de leur grandeur.

D'après la figure citée de M. Scopoli, les fleurs mâles ont les pédoncules beaucoup plus courts en général, le calice à cinq divisions, cinq étamines, & occupent la partie inférieure des nouvelles pousses; pendant que les fleurs hermaphrodites sont situées dans les aisselles des feuilles sur les mêmes rameaux, n'ont pour l'ordinaire que quatre étamines; & le calice seulement à quatre découpures, dont chacune se termine par une houppe de poils.

Les styles sont velus, divariqués, & ont l'aspect d'un ver ou d'une petite chenille. Il succède aux fleurs hermaphrodites des drupes arondis, noirâtres, peu charnus, de la grosseur d'une petite cerise, & qui renferment un noyau obrond. Cet arbre croît naturellement dans les parties australes de l'Europe & sur les côtes septentrionales de l'Afrique. On le trouve dans les départemens méridionaux de la France. Il est cultivé au jardin des plantes. Ses fleurs paroissent au commencement d'Avril. ♄. (*V. v.*)

Il est dur, robuste, & résiste aux hivers les plus rigoureux, dans la partie septentrionale de la France, sans en être aucunement endommagé. Il réussit à toutes les expositions & vient dans tous les terreins. Il passe seulement pour ne pas profiter si bien dans une terre franche, trop dure & trop forte. Il se multiplie fort aisément. Son accroissement est assez prompt. Il reprend volontiers à la transplantation, & n'exige aucune culture particulière. Quelquefois les feuilles se panachent de jaune. Son bois est excellent pour la menuiserie & pour la marqueterie. En le sciant obliquement à ses couches, il peut, dit-on, suppléer au bois satiné qu'on apporte de l'Amérique, il produit un très-bel effet, & il est susceptible d'un beau poli.

Quoique les fruits soient en maturité au mois de Janvier, ils restent sur l'arbre jusqu'au retour de la sève. Ces fruits sont un peu astringens, sur-tout avant leur entière maturité. Les oiseaux en sont friands.

« On pourroit employer le micocoulier dans les jardins pour l'agrément; son feuillage n'éprouve aucun changement dans sa verdure pendant toute la belle saison. il donne beaucoup d'ombre, & il est tout des derniers à se faner & à tomber. Dans les terreins de peu d'étendue où l'on ne peut mettre de grands arbres, on pourroit

pourroit employer celui-ci, parce qu'il ne s'élève qu'autant qu'on l'y oblige ; son branchage est menu, souple, pliant ; il s'étend de côté, & s'incline naturellement. Cet arbre seroit par conséquent très-propre à faire du couvert dans les endroits où l'on veut ménager les vues d'un bâtiment. Il est disposé de lui-même à se garnir de rameaux depuis le pied : il souffre le ciseau & le croissant en toute saison ; ce qui le rend très propre à être employé à tous les usages que l'on fait de la charmille. On auroit de plus l'avantage d'avoir une verdure de bien longue durée. Jamais cet arbre d'ailleurs n'est attaqué d'aucun insecte, & il ne cause pas la moindre malpropreté jusqu'à la chûte des feuilles. Il sera encore très-convenable à faire de la garniture, & à donner de la variété dans les bosquets, les massifs, les petits bois que l'on fait dans les grands jardins : & quand même on ne voudroit faire nul usage de cet arbre pour l'agrément, parce qu'on n'est pas dans l'habitude de s'en servir pour cela, on devroit toujours le multiplier pour l'utilité de son bois.

« Le bois de micocoulier est noirâtre, dur, compacte, pesant & sans aubier. Il est si liant, si souple & si tenace, qu'il plie beaucoup sans se rompre : ensorte que c'est un excellent bois pour faire des brancards de chaise & d'autres pièces de charronnage. On en fait des cercles de cuve qui sont de très-longue durée : on prétend qu'après l'ébene & le buis, ce bois prévaut à tous les autres par sa dureté, sa force & sa beauté. Il n'est point sujet à la vermoulure, & sa durée est inaltérable, à ce que disent les anciens auteurs. On s'en sert aussi pour les instrumens à vent, & il est très-propre aux ouvrages de sculpture, parce qu'il ne contracte jamais de gersures. La racine de l'arbre n'est pas si compacte que le tronc, mais elle est plus noire : on en fait des manches pour des couteaux & pour de menus outils. On se sert aussi de cette racine pour teindre les étoffes de laine, & de l'écorce pour mettre les peaux en couleur ». (*Ancien Encycl.*)

Les chèvres, dit-on, mangent avec avidité les feuilles de ce micocoulier. M. Scopoli a obtenu des semences, en les soumettant à l'action de la presse, une huile dont la saveur étoit analogue à celle de l'huile d'amandes douces.

2. MICOCOULIER de Virginie ; *Celtis occidentalis.* Lin. *Celtis foliis obliquè ovatis, serratis, acuminatis ; fructu solitario.*

Celtis fructu obscurè purpurescente. Tournef. p. 612. Duham. tr. des arbr. vol. 1. p. 143. *Lotus arbor Virginiana, fructu rubro.* Rai. hist. vol. 2. p. 1917. *Celtis procera foliis ovato-lanceolatis, serratis, fructu pullo.* Gronov. Virgin. p. 158. *Celtis occidentalis.* Mill. Dict. n. 2. & icon. tab. 88. du Roi. Harbk. 1. p. 141. Mash. cat. ed. Gall. p. 4. 5. Gœrtn. de Fr. vol. 1. p. 374. tab. 77. fig. 3. Scopol. delic. Flor. part. 2. p. 120.

β. Eadem ? foliis tenuioribus, minùs acuminatis.

Celui-ci diffère du *celtis australis*, en ce qu'il a les feuilles beaucoup plus larges proportionnellement à leur longueur & de forme ovale-acuminée.

Il forme aussi un arbre élevé dont le tronc est droit. L'écorce des jeunes individus est quelquefois unie & de couleur noirâtre : mais, quand ils sont plus âgés, elle devient rude & plus pâle. Les branches sont nombreuses, un peu velues sur les jeunes pousses, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-acuminées, pointues, petites, molles & minces avant leur entier développement, mais à-peu-près de la grandeur & de la consistance de celles de l'orme dans l'état adulte. Ces feuilles, ordinairement un peu scabres, & d'un vert rembruni en-dessus, d'un vert jaunâtre en-dessous, sont nervées obliquement, veinées, entières aux deux bouts, dentées en scie dans le reste de leur étendue. Leur longueur est communément de deux pouces & demi à trois pouces sur une largeur d'environ dix-huit lignes : néanmoins, dans la jeunesse de l'arbre on les trouve souvent longues au moins de quatre pouces sur deux & demi de large. Elles ont les deux surfaces parsemées de poils courts qu'elles perdent avec l'âge, & l'un des côtés est plus élargi, & descend plus bas sur le pétiole que le côté opposé ; ce qui donne à la feuille une forme oblique, ainsi que dans les ormes. Ce dernier caractère se retrouve également dans les autres espèces. Les pétioles sont légèrement velus, & n'ont que trois à six lignes de longueur. Les pédoncules qui soutiennent les fleurs hermaphrodites sont axillaires, solitaires, uniflores, rarement biflores, une fois plus longs que les pétioles. Ces fleurs ont les divisions calycinales, oblongues, obtuses, concaves, évasées, ciliées sur les bords ; les étamines à-peu-près de la longueur du calice ; l'ovaire conique & entouré annulairement, à sa bâse, de poils fins, courts, blanchâtres, qui environnent également le bas des jeunes fruits. Les drupes, au moins de la grosseur d'une merise, sont ovales-arondis, charnus, bacciformes, d'un pourpre foncé, d'une saveur douce. Ils renferment un noyau globuleux, d'une seule pièce, blanc, dur, un peu ridé à l'extérieur. Cet arbre croît naturellement dans la Virginie & dans la Pensylvanie. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Il ne pousse que fort tard dans le printemps ; mais il garde aussi ses feuilles très-long-tems : il est même un des derniers à les perdre, & elles

conservent leur verdure presque jusqu'au moment qu'elles se détachent. Il ne craint point les gelées, & se plait, mieux encore que le micocoulier austral, dans toutes sortes de terreins. Son bois est dur, flexible, très-estimé pour le charronage. On regarde le suc des fruits comme astringent & propre à soulager dans les cours de ventre.

L'arbre *β*, dont je ne connois ni les fleurs ni les fruits, est originaire de la Louisiane, & cultivé également au jardin des plantes. Il a les feuilles moins acuminées, plus minces, dentées plus grossièrement, un peu plus arondies à la bâse. La gelée a d'ailleurs beaucoup de prise sur lui, & le fait ordinairement périr tous les ans jusqu'à la racine, au moins dans notre climat. N'est-il qu'une simple variété du *celtis occidentalis*, ou bien doit-il former une espèce particulière ? (*V. v. s. Flor. & s. Fr.*)

3. MICOCOULIER à feuilles épaisses ; *Celtis crassifolia. Celtis foliis subcordatis, serratis, acuminatis ; pedunculis subbifloris.*

Celui-ci, qui semble très-voisin du *celtis occidentalis*, paroît néanmoins suffisamment caractérisé par la figure légèrement cordiforme de ses feuilles, & par leur épaisseur, pour qu'on doive le distinguer comme espèce.

Il a les rameaux ligneux, cylindriques, pubescens sur les jeunes pousses, & revêtus d'une écorce d'un brun rougeâtre. Les feuilles sont grandes, alternes, pétiolées, ovales-acuminées, dentées en scie, la plupart prolongées de chaque côté, vers la bâse, en une sorte d'oreillette arondie, de manière à présenter une forme un peu en cœur, mais avec l'irrégularité qu'on sait être commune à tous les *celtis*. Ces feuilles sont fermes, épaisses, & chargées sur les deux surfaces de poils courts, qui les rendent âpres au toucher, quand on y promène les doigts en allant de la pointe vers la bâse ; ce qui se remarque principalement par rapport à la surface supérieure. Elles ont jusqu'à cinq pouces & plus de longueur dans les jeunes individus sur une largeur d'environ trois pouces & demi. Les pétioles sont courts, légèrement velus, longs seulement de trois à six lignes. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules grêles, ordinairement biflores ou triflores. Leur forme & leur grandeur sont à-peu-près les mêmes que dans le micocoulier de Virginie. Les fruits sont glabres, arondis, de la grosseur d'une merise, & paroissent solitaires dans chaque aisselle. Ils ont les pédoncules plus longs que les pétioles. Cette espèce vient de l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin des plantes. (*V v.*

4. MICOCOULIER de Tournefort ; *Celtis Tournefortii. Celtis foliis ovatis, crenato-serratis ; junioribus subcordatis : fructu luteo.*

Celtis orientalis, minor, foliis minoribus & crassioribus, fructu flavo. Tournef. cor. pag. 42. *Ejusd.* Voyag. au Levant. vol. 2. p. 425. tab. 425. *Celtis orientalis.* Mill. Dict. n. 3.

On le reconnoîtra à ses feuilles petites, ovales, légèrement cordiformes dans leur jeunesse, & bordées de dents obtuses, mucronées ; qui ressemblent en quelque sorte à des crénelures.

C'est un arbre de vingt-cinq à trente pieds, qui se ramifie beaucoup, & se présente sous le port de certains ormes, mais qui s'élance moins. Il a les rameaux glabres, alternes, cylindriques, d'un brun plus ou moins foncé. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales élargies, pointues, comme tronquées obliquement à la bâse, ou même obscurément échancrées en cœur. Elles ont les trois quarts supérieurs de leur circonférence bordés de dents obtuses, mucronées, disposées en scie. Ces feuilles sont inégales, fermes, un peu épaisses, assez glabres, vertes des deux côtés, légèrement scabres en-dessus, longues d'environ deux pouces sur une largeur de quatorze à seize lignes. Leur surface inférieure est relevée de nervures obliques, rameuses, qui naissent de la côte moyenne. Les pétioles n'ont guères que trois lignes de longueur. Les fruits sont glabres, presqu'ovales, jaunes, tirant sur le brun quand ils sont bien mûrs, au moins de la grosseur d'un pois, & portés sur des pédoncules simples, axillaires, solitaires, qui ont plus du double de la longueur des pétioles. On apperçoit au sommet de ces pédoncules, autour de la bâse des jeunes fruits, des poils courts & blanchâtres, comme dans le *celtis occidentalis*.

Le micocoulier dont il s'agit est originaire du Levant. On doit à Tournefort de l'avoir introduit en France. Ce furent les fruits que ce botaniste avoit envoyés au jardin des plantes, qui servirent à multiplier cet arbre, & à le répandre dans la plupart des jardins de l'Europe. ♄. (*V. v.*)

Le bois, dit-on, est fort blanc. La chair des fruits est jaunâtre, douce, mais styptique. Elle recouvre un noyau verdâtre, monosperme.

5. MICOCOULIER de l'Inde ; *Celtis orientalis.* Lin. *Celtis foliis ovato-acuminatis, basi obliquè cordatis, serrulatis, subtùs villosis ; paniculis axillaribus.*

Mallam toddali. Rheed. hort. mal. vol. 4. p. 83. tab. 40. *Papyrus spuria ?* Kæmpf. amæn. exot. p. 47. tab. 472. *Salvifolia arbor orientalis, foliis tenuissimè crenatis.* Pluken. alm. p. 329. Phytogr.

tab. 221. fig. 4. *Ghadhuba.* Herm. muf. Zeyl. p. 14. *Arbor Ghaduba dicta.* Burm. thef. Zeyl. p. 26. *Baccifera indica racemofa, florum flaminulis binis, acinis monopyrenis.* Rai. hift. vol. 2. p. 1597. *Celtis orientalis.* Medic. in obf. foc. œcon. lutr. 1774. p. 165. Burm. Fl. ind. p. 218. Scopoli delici. Flor. part. 2. p. 101. Retz. fafc. 5. p. 34. *Andarefe véritable.* ex Commerfon. *Ejufd. fponia andarefa.*

C'eft, felon Rhéede, un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc eft épais & revêtu d'une écorce glabre. Les rameaux font légèrement velus & garnis de feuilles alternes, obliques, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, en général légèrement échancrées en cœur à la bâfe, finement & régulièrement dentées en fcie dans leur contour. Ces feuilles font vertes, plus pâles en-deffous, longues communément d'environ quatre pouces fur une largeur de dix-huit à vingt lignes. Elles ont la furface fupérieure ridée & hériffée de poils courts, affez roides, dirigés vers le bout de la feuille, qui la rendent fcabre, lorfqu'on y gliffe les doigts dans un fens contraire à cette direction. La furface inférieure eft chargée de poils plus abondans, pareillement couchés, mais fins & beaucoup moins rudes au toucher. Cette même furface eft marquée de nervures obliques, faillantes, qui naiffent de la côte moyenne, & dont trois partent immédiatement de la bâfe. Les pétioles n'ont communément que deux à quatre lignes de longueur. Les fleurs font petites, verdâtres, légèrement pédicellées, & difpofées, dans les aiffellles des feuilles, fur de petites grappes rameufes, dichotomes, pour l'ordinaire géminées ou ternées, divergentes, plus longues que les pétioles. L'affemblage de ces grappes préfente des efpèces de corymbes compofés, munis, à leurs divifions de bractées ovales, fort courtes. Le calice eft partagé profondément en cinq découpures velues à l'extrémité. Les ftyles font velus, blanchâtres. L'ovaire devient un petit drupe verdâtre, de faveur amère, à la bâfe duquel on voit l'ovaire perfiftant. Cet arbre croît naturellement dans l'Inde fur la côte de Malabar, dans les îles de France & de Bourbon. Il fe plaît dans les lieux montueux & humides, fur le bord des rivières. L'herbier de Commerfon en offre des exemplaires. (*V. f.*)

J'en poffède un morceau qui m'a été communiqué par M. Jofeph Martin, & qui a cela de particulier que fes feuilles font tout-à-fait glabres, au moins à leur furface fupérieure.

6. Micocoulier à petites fleurs. *Celtis micrantha. Celtis foliis obliquè cordatis, ovato-lanceolatis, ferratatis, fupernè fcabriufculis.* Swartz. prodom. p. 53. *Muntingia folio corni, fructu minimo, glomerato.* Plum. Mff. vol. 6. p. 282. & icon. vol. 6. tab. 77. *Muntingia folio corni, fructu minore.* Plum. gen. p. 41. Burm. Amer. ic. 206. fig. 1. *Rhamnus? an ziziphus arborefcens, foliis oblongo-ovatis, hirfutis & leniter ferratis.* Brown. Jamai. p. 173. tab. 12. fig. 2. *Rhamnus micranthus.* Lin. fpec. plant. n. 9. *Celtis micrantha.* Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 437. *vulgairement* arbre de foye.

Cette efpèce ne me paroît que médiocrement diftincte du *celtis orientalis.*

Elle conftitue, dit le P. Plumier, un arbre affez élevé, dont le bois eft dur, blanchâtre & revêtu d'une écorce cendrée à l'extérieur. La cime eft ample & compofée de branches très-rameufes, velues ou pubefcentes vers l'extrémité, les unes fituées verticalement, les autres plus ou moins horifontales. Les feuilles font alternes, pétiolées, ne peu irrégulières, ovales-lancéolées, acuminées, pointues, finement denticulées en fcie, fcabres des deux côtés, mais fur-tout à leur furface fupérieure qui préfente à la loupe un tiffu en quelque forte grenu ou chagriné. Ces feuilles font vertes, plus pâles en-deffous, quelquefois légèrement échancrées en cœur à la bâfe, & chargées de poils courts, un peu roides, naiffant des granulofités dont il vient d'être parlé. Leur longueur eft de trois à quatre pouces fur une largeur d'environ quinze lignes. Elles ont la furface inférieure relevée de nervures obliques qui fortent de la côte moyenne, & dont trois partent immédiatement du point d'infertion des pétioles. Ces derniers font velus, longs de trois à quatre lignes. Les fleurs font petites, ouvertes, à peine pédicellées, verdâtres, à peu-près de la grandeur de celles du *celtis orientalis.* Elles viennent, dans les aiffelles des feuilles, fur des pédoncules fouvent géminés ou ternés, dichotomes, divariqués, un peu velus, plus longs que les pétioles, & formant des efpèces de petits corymbes. Des bractées fort courtes accompagnent la bâfe des divifions de ces pédoncules. On voit, au centre des fleurs mâles, une rofette de poils blanchâtres; &, plus en-dehors, cinq étamines à anthères ovales, didymes, jaunâtres, logées dans les découpures du calice. Ces découpures font ovales, concaves, velues à l'extérieur. L'ovaire eft glabre, & le calice perfifte à la bâfe des jeunes fruits. Les fruits, felon Plumier, font rouges, turbinés, charnus, à peine plus gros qu'un grain d'orobe. Cet arbre croît naturellement dans les Antilles. ♄. (*V. f. in herb. D. de Juffieu.*)

L'écorce eft compofée d'un tiffu châtain, filamenteux, qui ne le cède guères au chanvre pour la fabrication des cordes.

7. MICOCOULIER lime; *Celtis lima. Celtis foliis ovato-lanceolatis, serrutatis, scaberrimis; racemulis axillaribus.*

Muntingia folio ulmi aspero, fructu minimo, glomerato? Plum. gen. p. 41. Burm. Amer. ic. 206. f. 2. *Loti arboris folio angustissimo arbor baccifera racemosa, fructu minimo croceo monopyreno?* Sloan. Jam. hist. 2. p. 80. *Celtis lima?* Swartz. prodr. p. 53.

Parmi les espèces connues de ce genre, il n'en est aucune qui ait les feuilles aussi rudes & aussi étroites.

Ses branches sont ligneuses, cylindriques, glabres, cendrées & divisées en beaucoup de rameaux chargés de poils droits, subulés, courts, nombreux, qui en rendent la surface un peu scabre. Les feuilles sont alternes, élevées sur de courts pétioles, ovales-lancéolées, étroites, pointues, finement denticulées en scie, fermes, coriaces, opaques, longues d'un pouce & demi à deux pouces sur une largeur de six à huit lignes. Leur couleur est d'un vert grisâtre ou cendré. Elles ont souvent, dans l'état sec, les bords un peu renversés en-dessous & la surface inférieure roussâtre ou ferrugineuse. Ces feuilles sont chargées des deux côtés, mais principalement en-dessus, d'une multitude de très-petits grains ou tubercules blanchâtres, terminés chacun par un poil roide, fort court; ce qui donne à leur superficie une âpreté presque comparable à celle d'une lime ou de la peau de chien de mer. Les intervalles compris entre les grains paroissent luisans, comme vernissés. La disposition des nervures est la même que dans la plupart des autres espèces. Les pétioles ont une à deux lignes de longueur. Les fleurs sont très-petites, légèrement pédicellées, & disposées sur des grappes axillaires, presque simples, quelquefois solitaires, d'autres fois géminées ou ternées, un peu plus longues que les pétioles. Ces grappes sont chargées, ainsi que les rameaux & les pétioles, de poils courts & roides. Chacune de leurs divisions est accompagnée inférieurement d'une bractée fort courte. Les jeunes fruits sont verts, glabres, & leur bâse est entourée par le calice. Celui-ci a les découpures ovales, obtuses.

Cette espèce croît naturellement dans les Antilles. M. Joseph Martin m'en a communiqué un exemplaire trouvé à la Martinique. ♃. (*V. s.*)

8. MICOCOULIER trinerve; *Celtis trinervia. Celtis foliis ovatis, serratis, trinerviis, subglabris: floribus fasciculatis; fertili longiùs pedicellato.*

Il a les feuilles minces, presqu'entièrement glabres, douces au toucher dans quelque direction qu'on promène les doigts sur leur superficie. Ses fleurs d'ailleurs sont fasciculées au sommet d'un pédoncule fort court, & chaque faisceau paroît en présenter communément une fertile, beaucoup plus pédicellée que les autres.

Les rameaux sont ligneux, cylindriques, grisâtres, légèrement velus aux sommités. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales un peu oblongues, légèrement acuminées, pointues, dentées en scie, molles, minces, d'un beau vert, & marquées en-dessous de trois nervures longitudinales qui naissent immédiatement de leur bâse comme dans la plupart des micocouliers qui précèdent, mais avec cette particularité qu'elles sont moins obliques, & se prolongent plus avant. Ces feuilles ont deux pouces à deux pouces & demi de longueur sur une largeur d'environ quinze lignes. Leur superficie est glabre, à l'exception de quelques poils courts & fins situés le long des nervures. Les pétioles sont pubescens, longs d'environ deux lignes. Les fleurs sont petites, verdâtres, & disposées pour l'ordinaire, au nombre de trois à six, sur des pédoncules communs, axillaires, solitaires, beaucoup plus courts que les pétioles. Ces fleurs paroissent les unes mâles, à peine pédicellées, & les autres hermaphrodites ou au moins femelles. Ces dernières sont en très-petit nombre: l'exemplaire que j'ai sous les yeux m'en offre seulement une pour chaque faisceau. Leur pédoncule propre est plus long que celui des fleurs mâles, & même il n'est pas rare qu'il ait un peu plus de longueur que les pétioles. Les divisions du calice sont ovales. Les anthères sont ovales, biloculaires, & dépassent à peine le calice. L'ovaire est glabre, ovale & surmonté de deux styles blanchâtres, légèrement velus. Cette espèce croît naturellement à Saint-Domingue. ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

9. MICOCOULIER à feuilles entières; *Celtis integrifolia. Celtis foliis ovato-subrotundis, acuminatis, integerrimis; stylis bifidis.*

La forme un peu obronde de ses feuilles & leur défaut absolu de dentelures le feront distinguer, à la première vue, parmi ses congenères. C'est cette espèce qu'annonce M. de Jussieu (gen. plant. p. 408.), comme remarquable par la particularité qu'elle présente d'avoir les stigmates bifides; caractère qui, pour le dire en passant, paroît la rapprocher extrêmement de certains jujubiers, & même tellement qu'il faudroit peut-être la réunir à ce dernier genre, à moins qu'il ne convînt davantage de transporter ici, comme l'a déjà fait M. Swartz (prodr. p. 53.) pour le *rhamnus iguaneus*. Jacq. (*ziziphus iguaneus*, de cet ouvrage) ceux des jujubiers qui auroient les styles semblablement conformes.

Les rameaux sont ligneux, alternes, cylindri-

ques, tortueux, légèrement velus, & garnis de feuilles également alternes, pétiolées, ovales ou ovales arondies, un peu acuminées, inégales, très-entières, longues de deux pouces à deux pouces & demi sur une largeur de quatorze à dix-huit lignes. Ces feuilles sont fermes, un peu épaisses, légèrement scabres en-dessus, vertes des deux côtés, mais plus pâles en-dessous où elles sont relevées, dès la base, de quatre à cinq nervures rameuses, longitudinales. Les deux surfaces sont chargées de poils courts, couchés, qui ne laissent pas d'être abondans dans les jeunes feuilles, mais qui disparoissent en partie dans la suite, & ne se retrouvent plus guères alors que sur le trajet des nervures. Les pétioles ont deux à trois lignes de longueur : ils sont velus comme les nervures, & leur côté supérieur est légèrement canaliculé. Les fleurs sont petites, verdâtres : elles viennent sur des pédoncules axillaires, solitaires ou rassemblés deux à trois ensemble; très-rameux, comme dichotomes, formant des espèces de panicules qui ont à-peu-près moitié de la longueur des feuilles. Les fleurs mâles paroissent avoir les pédoncules propres fort courts. Les anthères sont ovales, biloculaires. Les jeunes fruits sont velus, de forme ovale. On voit à leur sommet deux styles assez longs, bifides, blanchâtres, courbés en divers sens, & terminés par des stigmates simples. Cette espèce croît naturellement au Sénégal d'où elle a été rapportée par M. Adanson. ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

MICROPE; *Micropus*. Genre de plantes à fleurs composées, de la division des corymbifères, très-voisin des gnaphales par ses rapports, & qui comprend des herbes cotonneuses, indigènes de l'Europe, à feuilles simples, alternes ou géminées, & à fleurs flosculeuses, axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Les fleurs composées flosculeuses, à fleurettes, les unes hermaphrodites-mâles, & situées dans le disque, les autres femelles placées à la circonférence, & enveloppées chacune dans une des folioles calicinales; le calice caliculé; les semences dépourvues d'aigrettes; le réceptacle nu.

Caractère générique.

Les fleurs ont le calice double : l'intérieur de cinq à neuf folioles grandes, lâches, distinctes, comprimées, galéiformes, connivventes longitudinalement par les bords; l'autre situé en-dehors, à la base du précédent, & formé de quatre à cinq folioles petites, minces, peu apparentes.

Chacune de ces fleurs est composée. Son disque est chargé de six à dix fleurons hermaphrodites-mâles, droits, infundibuliformes, quinquefides, ayant cinq étamines syngénésiques & un rudiment d'ovaire chargé d'un style filiforme. On voit en outre, autour du même disque, cinq fleurettes femelles dépourvues de corolle, & qui ont l'ovaire ovoïde, comprimé, placé dans l'une des folioles du plus grand des deux calices. Il s'élève, du côté interne de cet ovaire, un style sétacé, courbé vers les fleurons hermaphrodites, aussi long que le calice, & terminé par deux stigmates grêles, aigus.

Le fruit consiste en cinq semences ovoïdes, dépourvues d'aigrettes, & isolées dans chacune des folioles du calice interne qui a acquis de la dureté. Le réceptacle est nu.

1. MICROPE couché; *Micropus supinus*. Lin. *Micropus caule procumbente; foliis geminis, retusis; calyce muricato.*

Gnaphalodes lusitanica. Tournef. p. 439. tab. 261. *Gnaphalium supinum echinato semine.* Virid. Lusit. 26. Pluken. almag. p. 171. Phytogr. tab. 187. fig. 6. Rai. supp. p. 191. *Pseudognaphalium supinum, semine echinato.* Morif. hist. 3. p. 93. *Micropus foliis floralibus oppositis; fructibus muricatis.* Gouan illustr. p. 74. *Micropus supinus.* Mill. Dict. n. 1. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 2. p. 389. tab. 164. fig. 3. Cavanil. icon. plant. vol. 1. p. 22. tab. 35. *Filago supina.* Fl. fr. 53. n. 9. *Micropus supinus.* Lam. illustr. t. 694. f. 1.

Petite plante dont les tiges sont couchées inférieurement, & qui diffère du *micropus erectus*, non-seulement par ce caractère, mais encore par ses feuilles rétuses, la plupart géminées, par ses fleurs toutes axillaires, & sur-tout par ses calices chargés de pointes fort sensibles.

Il sort du collet de sa racine, qui est pivotante, plusieurs tiges herbacées, menues, tombantes, rameuses, feuillées, longues seulement de trois à cinq pouces, & couvertes, ainsi que les autres parties, d'un duvet fin, cotonneux, blanchâtre, un peu soyeux, comme argenté, qui ne laisse pas d'être abondant, & qui est très-doux au toucher. Les feuilles sont sessiles, ovoïdes-cunéiformes ou spatulées, rétuses & arondies à leur sommet, entières, médiocrement ouvertes, souvent pliées en deux longitudinalement, molles, également cotonneuses des deux côtés, longues de six à neuf lignes sur une largeur de trois à quatre. Les inférieures sont alternes; mais les autres sont constamment géminées, ou plutôt presqu'opposées. C'est dans les aisselles de ces dernières, le long des tiges & des rameaux, comme aussi dans leurs dichotomies, que viennent les fleurs. Elles sont sessiles, solitaires ou rassemblées en petit nombre, & n'ont guères que le tiers de la longueur des feuilles. Les folioles du calice interne sont assez grandes, ob-

trises, gibbeuses, concaves, aplaties transversalement, & chargées en-dehors, mais sur-tout vers leur extrémité, de pointes ou espèces de dents qui, de même que ces folioles, deviennent dures & coriaces lors de la maturité des fruits. Les écailles, formant le calice extérieur, sont linéaires-lancéolées, assez petites. Il succède à la fleur des semences ovoïdes, comprimées, un peu inégales, nues, lisses, au nombre de cinq, enveloppées chacune entièrement dans une des folioles du calice interne, & portées sur un pédicule fort court. Leur superficie est entourée d'une membrane sèche, scarieuse, très-mince, dont quelques auteurs auront pris peut-être les débris pour des écailles tenant au réceptable. Ce dernier est petit, nu, finement ponctué. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe & dans le Levant. Elle se plaît dans les lieux maritimes. On la trouve en France, & on la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

M. Cavanilles ne lui attribue que quatre fleurettes femelles & six hermaphrodites.

2. MICROPE droit; *Micropus erectus.* Lin. *Micropus caule erectiusculo; foliis alternis lineari-lanceolatis; calyce edentulo.*

Gnaphalium minus, latioribus foliis. Bauh. pin. p. 263. Moris. hist. 3. p. 92. sect. 7. tab. 11. fig. 11. Rai. hist. vol. 1. p. 296. *Gnaphalium unico cauliculo.* J. B. hist. 3. part. 1. p. 160. *Gnaphalium plateau.* 3. Clus. hist. 1. p. 329. *Gnaphalium minus repens.* Magn. Monsp. 111. *Filago seu impia, capitulis lanuginosis.* Vaill. Paris. p. 52. *Leontopodium verius Dioscoridis.* Barrel. icon. 296. *Filago supina, capitulis rotundis tomento obsitis.* Juss. Barrel. n. 999. *Micropus seminibus compressis, lanatis inermibus.* Loefl. Hisp. p. 166. tab. 1. fig. 3. *Filago multicaulis.* Fl. fr. 53. n. 8. *Micropus erectus.* Gœrtn. *de Fruct.* vol. 2. p. 389. Lam. illustr. t. 694. f. 2.

Celui-ci ressemble beaucoup, par son port, à certains *filago* de Linné. Il est plus grand & plus droit que l'espèce précédente. Ses fleurs sont aussi plus lanugineuses. Elles sont disposées en paquets axillaires & terminaux. Toutes les feuilles d'ailleurs sont alternes, linéaires-lancéolées, un peu pointues.

Sa racine est menue, fibreuse, pivotante, & produit communément huit à dix (rarement une seule) tiges herbacées, grêles, feuillées, rameuses, comme dichotomes, diffuses, assez droites, cylindriques, très-cotonneuses dans leur partie supérieure, hautes de six à huit pouces. Les feuilles sont alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, étroites, médiocrement pointues ou légèrement obtuses, rétrécies inférieurement, peu ouvertes, éparses dans toute l'étendue des tiges, & les supérieures en général plus larges que les autres. Ces feuilles ont communément environ six lignes de longueur sur une à deux de large. Elles sont molles, cotonneuses, blanchâtres, très-douces au toucher. Les fleurs sont rassemblées par paquets sessiles, arondis, les unes aux sommités de la plante, d'autres dans les aisselles des feuilles supérieures; d'autres enfin dans les dichotomes des tiges. Elles sont tellement enveloppées de coton blanc, qu'il est presqu'impossible de les distinguer. Le calice, suivant Leofling, est double: l'un extérieur, irrégulier, de quatre folioles pointues, très-étroites, ouvertes, glabres du côté interne; l'autre intérieur, beaucoup plus grand, & composé de sept à neuf folioles distinctes, très-lanugineuses, galéiformes, comprimées, gibbeuses en-dehors, à bords droits & connivens. On voit, au disque de la fleur, un à cinq fleurons mâles, dénués d'ovaire, & sept à neuf fleurettes femelles à la circonférence. Ces dernières n'ont pas de corolles: leur ovaire est ovoïde, comprimé, glabre, logé dans les folioles calicinales. Il s'élève de cet ovaire un style sétacé, bifide, à stigmates simples. Il succède à chaque fleur femelle une semence ovoïde, un peu irrégulière, enveloppée dans l'une des folioles du calice, qui s'est endurcie, & se détache sans l'abandonner. Le réceptacle est nu, filiforme, élevé, chargé de tubercules saillans où reposoient les fleurs femelles. Cette plante croît naturellement sur les collines, parmi les pierres, dans le Levant, en Espagne, en France. On la rencontre aux environs de Paris. ☉. (*V. v.*)

MICROTÉE foible; *Microtea debilis.* Swartz. prodr. p. 53.

Microtea debilis. Lam. illustr. tab. 182.

Herbe à fleurs incomplettes, de la famille des arroches, qui paroît avoir des rapports avec les soudes & les épinars, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice à cinq divisions profondes; point de corolle; cinq étamines; deux styles; une coque équinée, monosperme.

La racine est grêle, pivotante, jaunâtre, garnie de quelques fibres, & produit, de son collet, un petit nombre de tiges herbacées, menues, foibles, tombantes, relevées à l'extrémité, rameuses, comme dichotomes, feuillées, un peu anguleuses, au moins dans l'état sec, vertes, glabres ainsi que toute la plante, longues de six à douze pouces, ou même quelquefois davantage. Les feuilles sont alternes, rétrécies en pétiole à la base, ovales, médiocrement pointues, entières, situées verticalement, minces, molles, vertes, nervées obliquement,

longues d'environ un pouce & demi sur une largeur de huit à douze lignes. Les pétioles ont communément le quart & quelquefois le tiers de la longueur des feuilles, & se confondent avec elles d'une manière insensible. Leur bâse est un peu élargie pour embrasser la tige. Les fleurs sont très-petites, légèrement pédicellées, un peu distantes, d'un blanc tirant sur le jaune ou sur le vert. Elles naissent, à l'opposite des pétioles, sur des grappes pédonculées, dichotomes, linéaires, presque filiformes, à-peu-près de la longueur des feuilles. Ces grappes sont en général munies d'une feuille au-dessous de leur dichotomie. On voit en outre, le long de leur axe, de petites bractées alternes, lancéolées, pointues, scarieuses, qui égalent en longueur les pédoncules propres à la bâse desquels elles sont situées.

Chaque fleur est incomplette & composée 1°. d'un calice divisé fort avant en cinq découpures persistantes, ovales, un peu pointues, assez ouvertes.

2°. De cinq étamines dont les filamens, à-peu-près de la longueur du calice, portent de petites anthères ovales-arondies, didymes.

3°. D'un ovaire supérieur, chargé de deux styles caduques.

Le fruit consiste en une espèce de coque fort petite, ovoïde obronde, entourée inférieurement par le calice, & composée d'une seule semence que revêt une écorce coriace, dont la superficie est équinée.

Cette plante croît naturellement dans les Antilles. Elle m'a été communiquée par M. de Badier qui l'avoit trouvée à la Guadeloupe. ♃. (*V. s.*)

MILLEPERTUIS; *Hypericum*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des cistes de cet ouvrage, qui a de très-grands rapports avec les *ascyrum*, & qui comprend des espèces nombreuses, herbacées & ligneuses, indigènes & exotiques, à feuilles simples, opposées, quelquefois verticillées, presque toujours comme perforées par des points transparens; & à fleurs communément assez grandes, axillaires ou terminales, souvent disposées en cimes ou en panicules.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice à cinq divisions; cinq pétales; les étamines nombreuses, polyadelphiques; le fruit capsulaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice divisé profondément, souvent même jusqu'à la bâse, en cinq découpures ovales ou oblongues, en général un peu concaves & persistantes, quelquefois d'inégale grandeur.

2°. Une corolle de cinq pétales, ovales ou ovoïdes, plus ou moins oblongs, qui sont ordinairement obtus, évasés, plus grands que le calice.

3°. Des étamines nombreuses, dont les filamens capillaires, réunis en trois à cinq faisceaux, portent des anthères petites, didymes, ovales ou arondies.

4°. Un ovaire supérieur, ovale ou arondi, du sommet duquel s'élèvent deux à cinq styles quelquefois agglutinés ensemble, terminés par des stigmates simples.

Le fruit consiste en une capsule ovale ou obronde, sèche, rarement charnue, partagée en un nombre de loges égal à celui des styles, & s'ouvrant en autant de valves. Les loges renferment quantité de semences menues, cylindriques, oblongues.

Observation.

Quoique ce caractère générique ait déjà beaucoup de latitude, on verra cependant que, parmi les espèces rangées sous lui, il en existe qui s'en éloignent à quelques égards; qu'il en est par exemple trois à quatre qui n'ont que neuf étamines; que d'autres présentent aussi de légères disparités : mais, comme ce sont des plantes qui ont d'ailleurs les plus grands rapports avec les *hypericum*, j'ai cru devoir soit les y associer, soit les y laisser unies jusqu'à l'époque vraisemblablement prochaine, où l'on formera plusieurs genres avec celui dont il s'agit.

ESPÈCES.

* *Espèces pentagynes.*

1. MILLEPERTUIS des Baléares; *Hypericum Balearicum*. Lin. *Hypericum frutescens verrucoso-glandulosum; foliis ovatis, margine flexuoso-undulatis.*

Myrto-cistus pennæi. Clus. hist. 1. p. 68. *Hypericum seu ascyrum frutescens, magno flore*. Magn. char. p. 260. *Ascyrum Balearicum frutescens, maximo flore luteo, foliis minoribus subtùs verrucosis.* Salvad. Boerh. ind. alt. 242. Mill. icon. 54. *Hypericum Balearicum*. Mill. Dict. n. 8. Kniph. cent. 2. n. 35.

Espèce remarquable, en ce qu'elle est chargée de glandes visqueuses, jaunâtres, plus grosses que dans la plupart de ses congénères, & qui répandent une odeur forte, comme térébenthinacée.

C'est un arbuste abondamment résineux, entièrement glabre, assez élégant. Sa tige est droite, grêle, feuillée à ses sommités, haute d'un à deux pieds, rendue inégale & raboteuse, tant par les glandes dont elle est munie, que par les cicatrices qu'y ont laissées les anciennes feuilles. Elle se divise en plusieurs branches foibles, tombantes, rameuses, tétragones, rougeâtres, glanduleuses sur les angles. Les feuilles sont petites, opposées, sessiles, un peu amplexicaules, ovales, obtuses, fermes, épaisses, lisses en-dessus, d'un vert luisant, longues de quatre à cinq lignes sur une largeur à peine de trois. Une côte moyenne, médiocrement saillante en-dessous, les traverse dans leur longueur. Elles ont les bords légèrement ondés ou sinués, obscurément ondulés, & chargés, ainsi que la côte moyenne, de glandes verruqueuses, très-sensibles, pareilles à celles qu'on voit sur les rameaux. Leur surface inférieure est parsemée de petites élévations comme granulaires, qui sont autant de saillies formées par des vésicules transparentes, logées dans le parenchyme de la feuille. Les jeunes feuilles sont pliées en deux longitudinalement, & séparées par des entrenœuds beaucoup plus courts qu'elles. Les fleurs sont jaunâtres, assez grandes & solitaires aux sommités de la plante, à peu de distance des deux feuilles supérieures. Elles ont le calice partagé profondément en cinq découpures ovales, obtuses, glabres un peu inégales, légèrement striées dans leur longueur, amincies ou comme scarieuses sur les bords, persistantes, environ deux fois plus courtes que les pétales. Souvent deux bractées, ou espèces d'écailles, conformées à-peu-près comme les découpures du calice, mais ovales-arondies & plus courtes, sont situées à la base qu'elles embrassent immédiatement, & le rendent comme caliculé. La corolle est composée de cinq pétales ovoides oblongs, obtus, finement striés, ouverts en rose, longs de neuf à dix lignes. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle, & portent de petites anthères jaunâtres, ovales, didymes.

L'ovaire est glabre & surmonté de cinq styles, à-peu-près de la longueur des étamines : il devient une capsule également glabre, piramidale, pentagone, quinqueloculaire, longue d'environ six lignes, & terminée par les styles persistans. Les loges sont polyspermes. Cet arbuste croît naturellement dans l'île de Majorque. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

2. MILLEPERTUIS de la Chine; *Hypericum Chinense*. Lin. *Hypericum frutescens foliis amplexicaulibus, elliptico-oblongis; cymis terminalibus; stylis coadunatis.*

Hypericum ascyron marilandicum, foliis latiusculis obtusis, floribus in fastigio paucis? Rai. suppl. p. 495. *Hypericum monogynum*. Mill. dict. n. 11, ic. tab. 151. fig. 2. Thunber. Fl. japon. p. 297. *Blood-flaired hypericum*. Hill exotic. 28. t. 28. *Hypericum Chinense*. Trew. plant. rar. Vogel. dec. 3. p. 3. tab. 21. fig. 2. Japonicè *Bioru*, vulgò *Bijojanagi*. Kœmpf. amœn. exot. fasc. 5. p. 845.

L'espèce dont il s'agit, & les deux qui la suivent immédiatement, se reconnoîtront avec facilité, parmi les autres millepertuis pentagynes, à la particularité qu'elles offrent d'avoir les styles collés ou agglutinés ensemble dans la plus grande partie de leur longueur. Ce caractère est même ici tellement prononcé, qu'il sembleroit voir un style absolument simple, terminé par cinq stigmates à peine distincts les uns des autres. Aussi a-t-on nommé long-temps l'*hypericum chinense*, *hypericum monogynum*.

Il s'élève de la racine plusieurs tiges frutescentes, menues, foibles, droites ou un peu tombantes, rameuses, feuillées, cylindriques, purpurescentes, glabres comme toute la plante, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles sont opposées, sessiles, semi-amplexicaules, ouvertes, elliptiques, oblongues, obtuses, très-entières, fermes, coriaces, unies, d'un vert sombre en-dessus, plus pâles en-dessous, veinées en réseau, beaucoup plus longues que les entrenœuds. Ces feuilles ont la surface inférieure traversée longitudinalement par une côte moyenne assez saillante, souvent rougeâtre. Elles ne sont nullement, ou du moins ne sont que très-obscurément perforées. Leur longueur est pour l'ordinaire d'environ un pouce & demi à deux pouces sur une largeur de six à dix lignes. Les fleurs sont grandes, pédicellées, jaunâtres, & ont près de deux pouces de diamètre. Elles viennent, aux sommités de la plante, sur des cimes médiocrement garnies, dont les ramifications sont dichotomes ou trichotomes, & accompagnées de petites bractées linéaires-lancéolées, pointues. Ces fleurs ont le calice à cinq découpures profondes, ovales-alongées, obtuses ou à peine pointues, entières, glabres, finement striées dans leur longueur, au moins trois fois plus courtes que la corolle, & pour l'ordinaire colorées de pourpre en dehors; les pétales ovoïdes-oblongs, obtus, évasés, concaves; les étamines nombreuses, à-peu-près aussi longues, ou même un peu plus longues que les pétales, à anthères jaunes, ovales, didymes; l'ovaire glabre, ovale, plus court que le calice, & chargé de cinq styles si étroitement unis ensemble qu'ils paroissent n'en faire qu'un. Le fruit est une capsule ovale, comme pentagone, lisse, quinqueloculaire, qui renferme quantité de petites semences. Cet arbuste croît naturellement à la Chine, où on le fait servir, à la décoration des parterres. Nous le voyons fleurir

fleurir tous les ans au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*) J'en possède des exemplaires cueillis dans leur pays natal par M. Sonnerat.

3. Millepertuis lancéolé; *Hypericum lanceolatum. Hypericum frutescens foliis lanceolatis, ad oras punctatis; floribus solitariis terminalibus; stylis coadunatis.*

Hypericum penticosia. Commerson Mss. p. 131. *vulgairement* l'ambaville, la fleur jaune.

Arbrisseau à qui ses calices, la forme & la grandeur de ses corolles, comme aussi la réunion de ses styles en un seul corps, donnent quelque ressemblance avec l'*hypericum chinense*; duquel cependant on le distinguera facilement à la figure lancéolée de ses feuilles, & à ses fleurs solitaires à l'extrémité des rameaux.

Il a les branches ligneuses, cylindriques, rougeâtres, glabres comme toute la plante, & divisées en rameaux grêles, tetragones, assez nombreux. Les feuilles sont opposées, sessiles, légèrement amplexicaules, lancéolées ou oblongues-lancéolées, un peu pointues, entières, glabres, lisses, assez fermes, en quelque sorte ressemblantes à celles de certains saules, en général au moins trois fois plus longues que les les entrenœuds. Elles ont la surface supérieure d'un vert foncé : l'inférieure est plus pâle, comme grisâtre, & relevée d'une côte moyenne d'où partent latéralement quelques nervures obliques, extrêmement grêles, peu ou point saillantes, qui s'anastomosent les unes avec les autres au moyen de quelques réticulations veineuses. On remarque sur cette même surface, tout près des bords, une rangée de petits points noirâtres. La longueur de ces feuilles est d'un pouce & demi à deux pouces sur une largeur de trois à cinq lignes. Elles sont criblées d'une multitude de points transparens très-petits & oblongs, qu'on peut appercevoir même à l'œil nu. Les fleurs sont grandes, bien ouvertes, d'un jaune brun ou rougeâtre en-dehors, dans les endroits qui formoient la superficie des boutons : mais leur surface interne, & la partie supérieure des pétales, paroissent d'un jaune pâle, presque blanchâtre. Le diamètre de ces fleurs est de plus de deux pouces. Elles naissent solitaires, à l'extrémité des rameaux, sur des pédoncules fort courts. Chacune d'elles présente un calice trois fois plus court que la corolle, & divisé jusques près de la base, en cinq découpures ovales, un peu pointues, glabres, finement & superficiellement striées dans leur longueur, lesquelles présentent, tout près des bords, une rangée de très-petits points noirâtres, analogues à ceux qu'on observe sur les feuilles; cinq pétales ovoïdes-oblongs, obtus, concaves; des des étamines nombreuses, réunies en cinq faisceaux, d'environ un tiers moins longues que la corolle; enfin un ovaire glabre, ovale, presqu'aussi long que le calice, & surmonté de cinq styles agglutinés ensemble jusque près de leur extrémité, plus court que les étamines. Le fruit consiste en une capsule conformée comme l'ovaire, & mucronée par les styles persistans. Cet arbrisseau croît naturellement à l'île de Bourbon, dans les plaines du haut, & sur-tout dans celle des Caffres, d'où il a été rapporté par Commerson. M. Thouin m'en a communiqué un exemplaire. ♄. (*V. s.*)

Commerson dit en avoir vu souvent des individus qui paroissoient avoir vécu plus d'un siècle, & dont le tronc égaloit en grosseur le corps de l'homme. Il ajoute que les fleurs se succèdent durant plusieurs mois de l'année, & que quelquefois il découle naturellement des vieux pieds une liqueur balsamique résineuse, qu'on estime extraordinairement.

4. Millepertuis à feuilles étroites; *Hypericum angustifolium. Hypericum frutescens foliis lineari-lanceolatis, basi reflexis; floribus solitariis, terminalibus; stylis coadunatis.*

Au premier aspect on prendroit celui-ci pour une variété du précédent, duquel en effet il ne paroît d'abord différer qu'en ce qu'il a les feuilles beaucoup plus étroites. Mais quand on l'observe avec une attention plus scrupuleuse, on y découvre des caractères qui ne permettent pas de douter qu'il ne soit une espèce particulière. En effet, ses fleurs sont plus grandes encore, ses pétales plus larges; ses styles, unis moins étroitement & dans une moins grande étendue, ont plus de longueur que les étamines. Ses feuilles d'ailleurs n'offrent pas la rangée de points noirâtres qu'on remarque dans l'autre espèce, & les parties latérales de leur base sont renversées en-dessous d'une manière sensible.

Il constitue, comme le précédent, un arbrisseau glabre, assez rameux, dont les branches sont également cylindriques, rougeâtres, & les jeunes pousses légèrement anguleuses. Les feuilles sont opposées, sessiles, un peu amplexicaules, linéaires-lancéolées, très-étroites, pointues, entières, ouvertes, fermes, opaques au moins ur le sec, d'un vert assez uniforme sur les deux surfaces. Ces feuilles ont environ un pouce de longueur sur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes. Les côtés de leur base, ainsi qu'il a été dit plus haut, sont renversés sur la surface inférieure. Elles présentent en-dessous une côte moyenne & des nervures fines, déliées, presque longitudinales, qui les rendent comme striées. Leur substance n'est nullement perforée, pas même dans les plus jeunes qui conservent encore un reste de transparence. Les fleurs nais-

ſent ſolitaires, au bout des rameaux, ſur des pédoncules fort courts : elles ſont jaunes, belles, grandes, ouvertes en roſe, larges de deux pouces & demi, ou quelquefois un peu davantage Leur calice eſt diviſé fort avant en cinq découpures ovales, mouſſes, très-glabres, entières, finement & ſuperficiellement ſtriées dans leur longueur, ſouvent colorées d'un brun rougeâtre, environ deux fois plus courtes que la corolle. Les pétales ſont larges, ovoïdes, obtus, concaves, d'un jaune plus intenſe, tirant ſur le rouge & ſur le brun, en-dehors ſur-tout à l'un des côtés. Les filamens ſont nombreux, preſque de moitié moins longs que la corolle, & portent de petites anthères jaunâtres, ovales, didymes. L'ovaire eſt glabre, ovale ou conique : il s'élève de ſon ſommet cinq ſtyles plus longs que les étamines, & qui ſont agglutinés enſemble dans la moitié ou dans les deux tiers inférieurs, mais libres dans le reſte de leur étendue. Ce bel arbriſſeau eſt auſſi originaire de l'île de Bourbon. Il y a été découvert par Commerſon, & ſe trouve dans ſon herbier. ♄. (*V. ſ. comm. à D. Thouin.*)

Ses fleurs, relativement à leur grandeur & à leur beauté, doivent produire un effet preſque comparable à celui des fleurs du *pœnia tenuifolia.*

5. MILLEPERTUIS calicinal ; *Hypericum calycinum.* Lin. *Hypericum ſuffruticoſum caulibus tetragonis, procumbentibus ; foliis oblongo-ovatis, diſtichis ; flore maximo, terminali.*

Aſyrum magno flore. Bauh. pin. p. 280. *Ejuſd.* prodrom. p. 130 ? Tournef. p. 256. *Androſæmum Conſtantinopolitanum, flore maximo.* Wheler's Journey Into Greece. p. 205. *cum fig.* édit. Gall. vol. 1. p. 197. tab. 197. Rai. hiſt. vol. 2. p. 1017. *Androſæmum flore & thecâ quinquecapſulari, omnium maximis.* Moriſ. hiſt. 2. p. 472. n. 13. *Hypericum calycinum.* Giſecke. ic. faſc. 1. t. 18. Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 103. *Hypericum aſciron.* Mill. dict. n. 7.

C'eſt de tous les millepertuis que je connoisse, celui qui a les plus grandes fleurs. Il n'eſt nullement douteux que ce ne ſoit à lui qu'il faille attribuer le ſynonyme cité de Moriſon, ſynonyme que Linné attribue à l'*hypericum aſcyron.* En effet, j'ai la certitude que la premiere des deux plantes croît naturellement dans le Levant, comme l'indiquent Moriſon, Miller & M. Aiton, tandis que l'autre ne ſe trouve vraiſemblablement qu'en Sibérie.

Les racines tracent, s'étendent & ſe multiplient beaucoup ; elles produiſent des tiges fruteſcentes, ordinairement ſimples, tétragones, feuillées, glabres, rougeâtres, tombantes ou étalées à plat de tous côtés ſur la terre. Ces tiges ont environ un pied de longueur ; les feuilles ſont grandes, oppoſées, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, diſtiques, oblongues-ovales, obtuſes ou à peine pointues, très-entières, fermes, coriaces, criblées de points tranſparens, longues de deux pouces à deux pouces & demi, ſur une largeur d'un pouce ou un peu plus. Ces feuilles reſſemblent un peu à celles de l'*hypericum androſæmum.* Leur ſurface ſupérieure eſt d'un beau vert : l'inférieure eſt plus pâle, un peu blanchâtre. Les entrenœuds n'ont que le tiers ou le quart de la longueur des feuilles ; chacune des tiges ſe termine par une fleur jaune, évaſée, très-grande, preſque toujours ſolitaire, ayant communément plus de trois pouces de diamètre, & portée ſur un pédoncule long de ſix à huit lignes. Ces fleurs ont le calice membraneux, glabre, vert, finement ſtrié dans ſa longueur, & diviſé, pour ainſi dire, juſqu'à la baſe, en cinq découpures ovoïdes-arrondies, un peu ſcarieuſes ſur les bords ; la corolle de cinq pétales ovoïdes, obtus, concaves, plus colorés en-dehors, ayant plus de deux fois la longueur du calice ; les étamines très nombreuſes, plus courtes que la corolle, à anthères ovales, biloculaires ; l'ovaire glabre, ovale ou conique, rougeâtre, chargé de cinq ſtyles filiformes un peu moins longs, ou à peine auſſi longs que les étamines. Deux petites bractées oppoſées, ovales ou légèrement ovoïdes, longues d'environ trois lignes, ſont ſituées vers le bas des pédoncules. Selon Linné, le calice prend beaucoup d'accroiſſement à meſure que les fruits groſſiſſent. Cette belle eſpèce ſe trouve dans Levant, aux environs de Conſtantinople, ſur le Mont-Olympe. J'en poſſède un exemplaire rapporté de ce dernier endroit par M. Chevalier : on la cultive au jardin des plantes ♄ (*V. v.*).

Elle réuſſit bien ſous les arbres & y fait un très bel effet, dans les jardins à l'Angloiſe, pendant la ſaiſon de ſes fleurs.

6. MILLEPERTUIS veineux ; *Hypericum venoſum. Hypericum ſuffructicoſum erectum caule tetragono ; foliis ovato-oblongis ; cymâ terminali ; floribus maximis.*

Il n'eſt guères poſſible de voir deux plantes ayant plus de conformité dans la texture & la grandeur des feuilles, dans la forme & les dimenſions de la fleur, que n'en offrent enſemble cette eſpèce & celle qui précéde. Mais ici les tiges ſont droites ; les feuilles, outre qu'elles ne ſont pas diſtiques, ſont moins obtuſes, & ont leur plus grande largeur vers la baſe ; les fleurs forment une cîme terminale ; enfin les ſtyles excèdent de près d'un demi-pouce la longueur des étamines. Toutes ces conſidérations m'autoriſent, je penſe, ſuffiſamment à les regarder comme deux eſpèces diſtinctes. Je dois ajouter, pour ceux qui croiroient reconnoître l'*hypericum aſcir*

rum aux caractères que je viens de désigner ; que la consistance ligneuse, la structure des feuilles, l'amplitude des fleurs, & particulièrement la longueur des étamines de l'espèce dont il est question, ne comportent en aucune façon ce rapprochement.

L'exemplaire que je tiens est un rameau ou une portion de tige droite, fruticuleuse, très-simple, feuillée, quadrangulaire, d'un brun rougeâtre, longue de quatorze à quinze pouces, & terminée par trois à cinq fleurs disposées en cime. Les feuilles sont grandes, opposées, sessiles, légèrement amplexicaules, ovales oblongues, un peu obtuses ou à peine pointues, entières, à demi-ouvertes, fermes, coriaces, glabres, séparées par des entrenœuds environ une fois moins longs qu'elles. Celles de ces feuilles, qui sont situées vers le bas de l'exemplaire, ont deux pouces à deux pouces & demi de longueur sur une largeur de douze à treize lignes, pendant que les supérieures sont longues de trois pouces au moins sur quinze à dix-huit lignes de large. Elles ont toutes le disque finement perforé. Leur surface supérieure est lisse, d'un rouge obscur : l'inférieure est beaucoup plus pâle, un peu jaunâtre, & relevée, dans toute sa longueur, d'une côte moyenne fort saillante, à laquelle correspond un sillon du côté opposé. Il sort, des parties latérales de cette côte, des nervures grêles, obliques, rameuses, qui s'anastomosent ensemble au moyen d'un réseau veineux, délicat, très-apparent. Les fleurs sont grandes, pédicellées, terminales, ouvertes en rose, d'un beau jaune, larges d'environ trois pouces. Elles sont élevées sur un pédoncule trichotome qui est muni, immédiatement au-dessous de ses divisions, de petites bractées opposées, membraneuses, ovales, obtuses, superficiellement striées. Ces fleurs composent une sorte de cime ombelliforme, moins longue que les feuilles supérieures. Elles ont le calice divisé profondément en cinq découpures coriaces, membraneuses, ovales-arondies, très-obtuses, entières, glabres, rougeâtres, environ deux fois plus courtes que la corolle, & marquées de stries longitudinales, peu sensibles. La corolle est composée de cinq pétales ovoïdes-oblongs, obtus, concaves, plus foncés & plus épais à l'un des côtés ; ce qui se remarque également dans beaucoup d'autres espèces de ce genre. Les étamines sont très-nombreuses, & ont presque les deux tiers de la longueur des pétales. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de cinq styles droits, filiformes, qui paroissent excéder d'environ un demi pouce la longueur des étamines. Cette espèce croît naturellement à . . . . . ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

7. Millepertuis de Sibérie *Hypericum Ascyron.* Lin. *Hypericum herbaceum caule tetragono, simplici, erecto, foliis oblongo-lanceolatis, acutis.*

Hypericum floribus pentagynis, caule tetragono herbaceo erecto simplici, foliis lævibus integerrimis. Gmel. sib. vol. 4. p. 178. tab. 69. *Hypericum Ascyron.* Kniph. cent. 9. n. 50. *Ascyrum Sibiricum*, lam. illustr. t. 642. fig. 3.

Celui-ci, qui est droit, herbacé, qui a les feuilles étroites-lancéolees, plus ou moins pointues, non distiques, séparées par des entrenœuds presqu'aussi longs qu'elles, se trouve, par tous ces caracteres, suffisamment distinct de l'*Hypericum calycinum*, auquel on attribue mal-à-propos son nom dans quelques jardins de botanique. Il a d'ailleurs les fleurs beaucoup moins grandes.

Toutes ses parties sont glabres. Il s'élève verticalement, à la hauteur d'environ un pied & demi, sur une tige herbacée, le plus souvent simple, ou munie de petits rameaux axillaires, qui ne se développent pas. Cette tige est feuillée, tétragone, à angles aigus & légèrement ailés. Les feuilles sont opposées, sessiles, un peu amplexicaules, oblongues - lancéolées, pointues, droites ou peu ouvertes, très-entières, perforées, minces, vertes, glabres, longues de trois pouces ou à-peu-près sur une largeur de huit à dix lignes. Les fleurs viennent en petit nombre, au sommet de la tige, sur de courts pédoncules : leur diamètre est d'environ deux pouces. Elles ont le calice à cinq divisions profondes, ovales, obtuses, au moins une fois plus courtes que la corolle ; les pétales ovoïdes, obtus, concaves, évasés, d'un jaune pâle ou blanchâtre ; les étamines à peine plus longues que le calice ; l'ovaire glabre, conique, & surmonté de cinq styles plus longs que les étamines, à stigmates capités. Le fruit est à cinq loges. Cette plante est commune dans les prairies de la Sibérie. J'en possède un exemplaire communiqué par M. Patrin. ♃. (*V. s.*)

Gmelin dit qu'elle est très-sujette à avoir le feuillage déchiré ou mutilé, sans doute par les insectes.

8. Millepertuis amplexicaule ; *Hypericum amplexicaule. Hypericum caule herbaceo ; foliis ovato-oblongis, amplexicaulibus ; calyce ovali, acuto. Ascyrum erectum, salicis folio, magno flore.* Tournef. p. 256. *ex herb.* D. de Jussieu. *Hypericum pyramidatum ?* Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 103.

Il a les fleurs presqu'aussi grandes que celles de l'*Hypericum Ascyron* : mais ces fleurs sont d'un jaune foncé, & portent sur des pédoncules assez longs. Elles ont d'ailleurs les calices terminés en pointe, & les étamines presqu'aussi longues que les pétales.

La racine donne naissance à plusieurs tiges herbacées, droites, feuillées, peu branchues, glabres, quadrangulaires vers les sommités. Ces tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles sont opposées, sessiles, amplexicaules, ovales-alongées, pointues, entières, nervées obliquement, veinées, glabres, vertes, plus longues que les entrenœuds, assez ressemblantes à celles de l'*hypericum elatum*. Leur longueur est communément de deux à trois pouces sur une largeur de dix à treize lignes. Elles ont la surface inférieure d'un vert pâle, presque blanchâtre, & sont finement criblées de points transparens, peu sensibles. Les fleurs sont grandes, bien ouvertes, & disposées en petit nombre aux extrémités des tiges, sur des pédoncules longs d'un pouce à dix-huit lignes. Elles ont le calice divisé jusqu'à la bâse en cinq découpures ovales, pointues, vertes, glabres, au moins une fois plus courtes que la corolle; les pétales ovoïdes, obtus, concaves, plus pâles du côté interne; les étamines nombreuses, un peu moins longues que la corolle; l'ovaire glabre, ovale, pentagone, & surmonté de cinq styles courts, divergens, à stigmates un peu renflés. Le fruit consiste en une grosse capsule en quelque sorte pyramidale, obtusément pentagone, glabre, quinquévalve, quinqueloculaire, longue de près d'un pouce, à loges polyspermes. Les cloisons sont doubles, & formés par les bords rentrans des valves. On cultive cette espèce au jardin des plantes. Je la présume originaire de l'Amérique septentrionale. (*V. v.*)

Je crois qu'il faut attribuer à quelque cause accidentelle, si l'exemplaire que j'ai sous les yeux a les feuilles supérieures, ainsi que les pédoncules un peu alternes.

9. MILLEPERTUIS frangé; *Hypericum fimbriatum. Hypericum herbaceum glabrum foliis ovatis, amplexicaulibus; bracteis calycibusque fimbriato-ciliatis; cymâ terminali.*

Hypericum Richeri? Vill. pl. D. Dauph. vol. 3. p. 501. tab. 44. *Hypericum alpinum humiliùs magno flore punctato?* Tournef. p. 256. *Hypericum alpinum, magno flore nigris punctis insignito.* Pluken. Almag. p. 189. tab. 93. fig. 6.

M. Liotard, neveu, m'en a envoyé un exemplaire entier, qui n'a qu'environ six pouces de longueur, & qui fait présumer que cette espèce n'acquiert jamais beaucoup d'élévation.

Toute la plante est glâbre. La racine produit un petit nombre de tiges herbacées, droites, simples, cylindriques ou très-obscurément quadrangulaires, feuillées, qui se terminent supérieurement par cinq ou six fleurs ramassées en cime. Les feuilles sont opposées, sessiles, amplexicaules, à demi-ouvertes, ovales, un peu pointues ou légèrement obtuses, entières, assez fermes, vertes des deux côtés, plus pâles en-dessous, nervées obliquement, veinées, longues de neuf à dix lignes sur une largeur de cinq ou environ: elles ont la surface inférieure marquée tout près des bords, d'une rangée de points glanduleux, noirâtres. Ces feuilles ne sont nullement perforées dans l'état adulte, & les plus jeunes le sont à peine légérement. Les fleurs sont pédicellées, très-ouvertes, d'un beau jaune, & ont douze à quinze lignes de diamètre. Il paroît qu'elles ne se développent que les unes apres les autres. L'espece de cime terminale, qu'elles forment par leur assemblage, est accompagnée, à ses divisions, de petites bractées presque lancéolées, finement tiquetées de noir, & frangées ou comme ciliées sur les bords. Ces cils, au contraire de ce qui arrive, à un assez grand nombre des espèces qui n'ont que trois styles, sont aigus, & ne se terminent pas par des glandes. Le calice est divisé profondément en cinq découpures ovales, pointues, glâbres, marquetées & frangées de la même maniere que les bractées. Les pétales ont aussi les deux surfaces parsemées de petites taches glanduleuses semblables; ils sont oblongs, obtus, presque deux fois plus longs que le calice & legerement ciliés sur les bords. Les filamens sont nombreux, beaucoup plus courts que la corolle, & portent des antheres jaunes, didymes, marquées d'un point noirâtre. L'ovaire est globuleux, & a la surface relevée de très-petits tubercules tirans sur le noir. Il s'élève de son sommet cinq styles filiformes, jaunâtres, un peu moins longs que les étamines, à stigmates simples, purpurescens. Cette belle espèce croît naturellement en France sur les montagnes voisines de Grenoble. (*V. f.*)

Observ. La stature, le port & le feuillage de ce millepertuis ne sont pas mal exprimés dans la figure citée de M. Villars: mais comme elle offre les pétales pointus, les étamines au moins aussi longues que la corolle, & l'ovaire chargé seulement de trois styles, ce seroit avoir peu de confiance en l'exactitude de M. Villars, que de supposer qu'il a voulu, par cette figure, rendre la plante que je viens de décrire. D'ailleurs, il cite comme synonyme de son *hypericum Richeri*, l'*hypericum barbatum* Jacq. qui n'a non plus que trois styles. Néanmoins on ne peut se dissimuler que la description de M. Villars ne convienne à beaucoup d'égards à notre espèce.

10. MILLEPERTUIS de Kalm; *Hypericum Kalmianum. Hypericum caule fruticoso, foliis lineari-lanceolatis.* Lin. spec. plant. n. 2.

Hypericum bartramicum. Mill. Dict. 10. n. 10. *Hypericum floribus trigynis, caule fruticoso, foliis lineari-lanceolatis marginibus revolutis.* Duroi.

Harpk. 1. p. 310. *ex* D. Reichard. *Hypericum (Kalmianum) stipulis geminis, foliis lanceolatis.* Lin. amæn. acad. vol. 8. p. 321. *Hypericum Kalmianum.* Marsh. cat. ed. gal. p. 96.

C'est, dit-on, un arbuste haut d'environ trois pieds & demi, dont les rameaux sont quadrangulaires, & dont les feuilles ressemblent à celles du romarin ou de la lavande. Ces feuilles sont glabres, linéaires-lancéolées, accompagnées de stipules (?). Les fleurs, au nombre de trois à sept, forment un corymbe terminal, dichotome. Elles ont le calice lancéolé, un peu obtus. L'ovaire est chargé de cinq styles très-grêles. Le fruit consiste en une capsule ovale, de la longueur du calice. Cette espèce croît naturellement en Virginie. ♄.

N'auroit elle que trois styles, comme le prétend Reichard? Et les stipules, dont parle Linné dans sa dissertation sur les millepertuis, existent-elles réellement?

11. Millepertuis étalé; *Hypericum patulum. Hypericum floribus solitariis terminalibus, caule frutescente laxo, foliis ovatis margine revolutis.* Thunb. flor. Japon. p. 295.

Japonicè Bijo-Janagi.

Sa tige est frutescente à la bâse, & produit des rameaux foibles, lâches, ouverts, flexueux, ascendans, cylindriques, glabres, de couleur purpurescente. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales, pointues, entières, situées horisontalement, vertes en-dessus, ferrugineuses en-dessous, une fois plus longues que les entre-nœuds. Elles ont les bords renversés vers la surface inférieure. La longueur de ces feuilles est d'environ un pouce. Les fleurs sont solitaires & situées au bout des jeunes rameaux. Elles ont les découpures du calice ovales, très-obtuses, glabres, une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est jaune intérieurement, roussâtre en-dehors. Les styles sont au nombre de cinq. Cet arbuste croît naturellement dans les îles du Japon. Il y est aussi cultivé. ♄.

12. Millepertuis à feuilles larges; *Hypericum latifolium. Hypericum arborescens foliis ovato-acuminatis, subcordatis, petiolatis, infernè tomentoso rufescentibus.*

Hypericum latifolium. Aubl. Guian. vol. 2. p. 787. vol. 4. tab. 312. fig. 1.

Cet arbre, dont Aublet ne décrit ni ne représente les parties de la fructification, a les feuilles grandes, opposées, pétiolées, ouvertes, ovales-acuminées, presqu'en cœur, légèrement échancrées à la bâse. Ces feuilles sont très-entières, nervées obliquement, veinées, vertes en-dessus & couvertes en-dessous d'un duvet court, roussâtre. Leur pétiole est gros, court & charnu. Les plus grandes ont huit pouces de long sur une largeur de quatre pouces à leur partie inférieure. Cette espèce croît naturellement à Cayenne & dans la Guiane. ♄.

13. Millepertuis de la Guiane; *Hypericum Guianense. Hypericum arborescens foliis ovato-oblongis, acuminatis, subtùs villosis; gemmâ floris globosâ; fructu baccato.*

Hypericum Guianense. Aubl. vol. 2. p. 784. vol. 4. tab. 311.

C'est, suivant Aublet, un arbre de moyenne grandeur. Son tronc s'élève de sept à huit pieds sur un diamètre de cinq à six pouces, & est revêtu d'une écorce raboteuse, gersée. Il pousse, à son sommet, plusieurs branches rameuses, noueuses, lisses, rougeâtres, qui, lorsqu'on les entame, laissent échapper d'abord une sérosité jaune, & ensuite un suc gommo-résineux qui condensé ressemble à de la gomme-gutte.

Les rameaux sont tétragones & garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entières, glabres & vertes en-dessus, couvertes d'un duvet ras, blanchâtre ou roussâtre en-dessous. Ces feuilles ont environ quatre pouces de longueur. Elles sont nervées obliquement, & criblées de points diaphanes que l'on apperçoit en les opposant à la lumière. Les pétioles sont courts. Les fleurs sont petites, légèrement pédicellées, ouvertes en étoile, & rassemblées sur des panicules axillaires ou terminales dont les ramifications sont opposées. Ces fleurs ont les découpures du calice roussâtres, ovales, pointues, membraneuses sur les bords, & garnies, à leur bâse extérieure, d'un petit corps glanduleux; les pétales ovales-arondis, concaves, jaunes en-dehors & couverts d'un duvet blanc en-dedans; les étamines nombreuses, réunies en cinq faisceaux accompagnés chacun inférieurement d'un petit corps glanduleux, hérissé de poils blancs; l'ovaire roussâtre, velu, conique, à cinq angles, & surmonté de cinq styles terminés par un stigmate évasé & concave. Le fruit consiste en une baie molle, jaunâtre, globuleuse, partagée en cinq loges par des cloisons mitoyennes. Cette baie est entourée, à sa bâse, par les découpures du calice devenues plus grandes, ainsi que les corps glanduleux dont il est muni. Les semences sont menues, & adhérentes à des placentas logés dans les angles des cloisons. Cet arbre croît naturellement à Cayenne & en différens endroits de la Guiane, principalement sur les terreins anciennement défrichés & incultes. ♄.

Quand on coupe les baies en travers, il en sort un suc jaune, semblable à celui que contiennent les feuilles & les rameaux.

14. MILLEPERTUIS roufsâtre ; *Hypericum rufescens. Hypericum fruticosum foliis ovato-oblongis, acuminatis, petiolatis ; gemmâ floris globosâ ; petalis hirsutis.*

On pourroit en quelque sorte le rapporter à la figure qu'Aublet donne de l'*Hypericum Guianense*, s'il n'avoit les feuilles entièrement glabres, & si ses fruits ne paroiſſoient devoir affecter une forme ovale.

Les rameaux sont ligneux, tétragones & garnis de feuilles grandes, opposées, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entières, fermes, glabres, opaques dans l'état sec, vertes & lisses en-dessus, roufsâtres ou ferrugineuses en-dessous, longues de quatre à cinq pouces sur une largeur de deux pouces ou environ. La surface inférieure de ces feuilles est traversée par une côte moyenne longitudinale, fort saillante, d'où naiſsent latéralement des nervures obliques, parallèles, distantes les unes des autres, assez bien prononcées. Les intervalles compris entre les nervures sont légèrement réticulés & parsemés de petits points protubérans. Les pétioles sont glabres, canaliculés en-dessus, longs de trois à quatre lignes. Les fleurs viennent, à l'extrémité des rameaux & dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules rameux à ramifications opposées. Elles sont pédicellées, assez petites, & leur assemblage présente des espèces de cîmes lâches, irrégulières. Le bouton, que chacune d'elles forme avant son épanouissement est globuleux. Elles ont les divisions du calice ovales-alongées, pointues, & les pétales très-lanugineux du côté interne. L'ovaire est glabre, ovale, & la même forme se conserve assez exactement dans les jeunes fruits, pour faire croire qu'on la retrouveroit encore lors de leur parfaite maturité. Cet arbrisseau croît naturellement dans la Guiane. J'en posède un exemplaire rapporté d'Aroura par M. Stoupy. ♄. (*V. s.*)

15. MILLEPERTUIS à feuilles sessiles ; *Hypericum sessilifolium, Hypericum arborescens foliis ovato-oblongis, acuminatis, basi emarginatis, subtùs rufescentibus ; gemmâ floris globosâ.*

Hypericum sessilifolium Aubl. Guian. vol. 2. p. 787. vol. 4. tab. 312. fig. 2.

M. Richard a bien voulu me faire voir des exemplaires de cette espèce, qui ne paroît différer de l'*hypericum rufescens* que par l'échancrure de ses feuilles & par le peu de longueur des pétioles.

Les rameaux sont ligneux & garnis de feuilles grandes, opposées, sessiles ou presque sessiles, ovales-oblongues, échancrées, en cœur à la base, acuminées, entières, très-ouvertes, fermes, coriaces, nervées obliquement, roufsâtres du côté inférieur. La direction presque verticale des pétioles & leur peu de longueur rendent ces feuilles comme amplexicaules. Les plus grandes ont, suivant Aublet, jusqu'à dix pouces de longueur sur environ quatre de large. La forme, la grandeur & la disposition des fleurs m'ont semblé les mêmes que dans l'*hypericum rufescens.* Cet arbre croît aussi dans l'île de Cayenne & à la Guiane, dans les mêmes lieux que l'*hypericum guianense* & l'*hypericum latifolium*. Ils sont connus tous trois par les Créoles, sous différens noms, tels que ceux de *bois-dartre*, *bois de sang*, *bois d'acossois*, *bois-baptiste*, *bois à la fièvre.* ♄. (*V. s.*)

On trouve des variétés de chacune de ces espèces, qui n'en diffèrent que par la couleur des feuilles, ou par les fruits plus ou moins gros. L'on enlève facilement l'écorce de leur tronc & de leurs branches, que l'on fait sécher. La couche extérieure de ces écorces est rejettée comme inutile. On emploie la seconde pour couvrir des cases. Comme elle est résineuse, elle ne prend pas l'humidité, & se conserve fort long-temps.

Le suc résineux de ces arbres, que l'on fait couler par incision, employé à la dose de sept à huit grains, est purgatif. Il est aussi employé extérieurement pour appaiser les démangeaisons que causent les dartres. La décoction des feuilles, prise intérieurement, est estimée pour guérir les fièvres intermittentes.

16. MILLEPERTUIS acuminé ; *Hypericum acuminatum. Hypericum fruticosum foliis ovatis, acuminatis, petiolatis, subhirsutis ; gemmâ floris ovali.*

Il paroît différer essentiellement de la plupart de ceux qui ont les corolles lanugineuses de même, par la forme ovale que présentent ses fleurs avant leur épanouissement. Cette considération & le caractère de ses feuilles ne permettront de le confondre avec aucun autre.

Ses branches sont ligneuses, cylindriques, légèrement pubescentes vers les sommités. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, très-acuminées, pointues aux deux bouts, entières, fermes, coriaces, vertes & lisses en-dessus, mais couvertes en-dessous d'un duvet ras, un peu roufsâtre, extrêmement court. Ces feuilles ont deux pouces & demi à trois pouces de longueur sur une largeur de douze à quinze lignes. Le nombre & la disposition de leurs nervures sont à-peu-près les mêmes que dans l'*hypericum rufescens* : mais ces nervures sont plus grêles, moins saillantes, & unies entr'elles par des réticulations plus délicates. La surface inférieure est également parsemée de petits points élevés, qui vraisemblablement sont diaphanes dans les individus vivans. Les pétioles ont deux à trois lignes de longueur. Les fleurs sont petites, pédicellées, & disposées en panicules terminales, légèrement

tomenteuſes, dont les ramifications ſont oppoſées. Les fleurs, comme il a été dit plus haut, ſe montrent, avant de s'épanouir, ſous une figure ovale; ce en quoi elles diffèrent de celles de l'*hypericum guianenſe*, &c. qui forment, dans la même circonſtance, un bouton arondi. Elles ont le calice à cinq découpures ovales-oblongues, pointues, un peu veloutées en-dehors; les pétales lanugineux en-dedans, plus longs que le calice; l'ovaire ovale, velu vers la bâſe & ſurmonté de cinq ſtyles. Cet arbriſſeau croît naturellement à la Guiane. J'en poſsède un exemplaire rapporté d'Aroura par M. Stoupy. ♄. (*V. ſ.*)

17. Millepertuis de Caienne; *Hypericum Cayennenſe. Hypericum fruticoſum foliis ovato-acuminatis, petiolatis, glaberrimis; gemmâ floris rotundâ; corollis intùs lanatis.*

Hypericum Cayennenſe? Jacq. Amer. p. 213. Lin. ſpec. plant. n. 3. Amæn. Acad vol. 8. p. 321. *Hypericum Cayanenſe?* Lin. fil. ſupp. p. 343.

Cette eſpèce, voiſine, par ſes rapports, de l'*hypericum acuminatum* & de l'*hypericum rufeſcens*, me paroît devoir être conſidérée comme l'*hypericum cayennenſe* de Linné & de M. Jacquin. Cependant, comme je n'en ai pas une certitude complette, je ne propoſe qu'avec doute les ſynonymes de ces auteurs, & particulièrement celui de Linné fils qui décrit à ſa plante des calices ſtriés.

Les branches ſont ligneuſes, rameuſes, feuillées, glabres, un peu rougeâtres, cylindriques, obſcurément tétragones vers les ſommités. Elles ſont garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ouvertes, ovales, acuminées par une pointe mouſſe. Ces feuilles ſont entières, fermes, coriaces, luiſantes, très-glabres, opaques dans l'état ſec, longues la plupart d'environ trois pouces ſur une largeur de dix-huit à vingt lignes. Leur ſurface ſupérieure eſt d'un rouge obſcur. L'inférieure eſt d'un vert pâle: cette même ſurface eſt veinée, nervée & ponctuée à-peu-près de la même manière que le deſſous des feuilles de l'*hypericum rufeſcens*. Les pétioles ſont glabres, canaliculés en-deſſus, longs d'environ trois lignes. Les fleurs viennent ſur des panicules droites, lâches, terminales, aſſez ouvertes, ordinairement un peu moins longues que les deux feuilles ſupérieures. Ces panicules ſont munies, à la bâſe de leurs diviſions, de bractées oppoſées, linéaires, caduques. La longueur des pédoncules propres eſt de trois lignes ou à-peu-près. Le bouton que forme chaque fleur avant de s'ouvrir eſt globuleux. Les calices ſont diviſés, preſque juſqu'à leur partie inférieure, en cinq découpures évaſées, ovales-oblongues, un peu obtuſes ou à peine pointues, qui ne ſont pas ou du moins ne ſont que très-obſcurément ſtriées. Ils ont cinq à ſix lignes de diamètre. Les corolles, plus longues que les calices, ont les pétales ovoïdes oblongs, très-lanugineux à leur ſurface interne. Les filets des étamines ſont velus & réunis en cinq faiſceaux. L'ovaire eſt glabre & chargé de cinq ſtyles courts. Cet arbriſſeau croît naturellement à Caienne. M. Richard, qui le regarde comme l'*hypericum Cayanenſe* de Linné, a bien voulu m'en prêter un exemplaire. ♄. (*V. ſ.*)

18. Millepertuis baccifere; *Hypericum bacciferum. Hypericum foliis integerrimis ſubtùs incanis, caule arboreo; fructibus baccatis.* Lin. ſpec. plant. n. 4.

Caaopia. Piſ. Braſ. p. 124. Rai. hiſt. p. 1651. Marcgr. Braſ. 96. f. 1. *Hypericum bacciferum.* Lin. f. ſuppl. p. 344. *Ringwormboom.* Surinam.

Linnée dit que c'eſt un arbriſſeau d'environ dix-huit pieds, qui n'eſt peut-être pas ſuffiſamment diſtinct de ſon *hypericum Cayanenſe*, & qui contient de même un ſuc couleur de ſafran. Il obſerve en outre que cette eſpèce paroît avoir de l'affinité avec l'*hypericum petiolatum*.

La tige eſt droite, branchue, à rameaux quadrangulaires. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, acuminées, très-entières, un peu veineuſes, luiſantes, incanes en-deſſous, longues d'environ ſept pouces, & portées ſur des pétioles courts, cylindriques, canaliculés en-deſſus. Les fleurs ſont jaunes, légèrement pédicellées, diſpoſées en panicules terminales: elles ont le calice compoſé de cinq folioles évaſées, perſiſtantes, ovales, pointues, ſcarieuſes ſur les bords; (ces folioles, ſuivant Linné fils, ſont liſſes, nullement ſtriées) les pétales ovoïdes, ouverts; des étamines nombreuſes dont les filamens capillaires & réunis par la bâſe en cinq corps droits, aplatis, portent des anthères obrondes; l'ovaire ovale, pentagone, & ſurmonté de cinq ſtyles filiformes, droits, perſiſtans, à ſtigmates ſimples. Le fruit conſiſte en une baie ovale, acuminée, légèrement pentagone, quinqueloculaire. Les ſemences ſont nombreuſes, oblongues, diſpoſées ſur deux rangs. Cette eſpèce croît naturellement au Mexique & à Surinam. ♄.

Elle eſt pleine d'un ſuc jaune, viſqueux, tenace, qu'on emploie contre les maladies de peau. Ce ſuc épaiſſi conſtitue la gomme-gutte d'Amérique.

19. Millepertuis de Guinée; *Hypericum Guineenſe.* Lin. *Hypericum fruteſcens foliis ovatis, acutis, petiolatis; pedunculis oppoſitis, interfoliaceis; floribus ſubumbellatis.*

Hypericum Guineenſe. Lin. Amæn. Acad. vol. 8. p. 321. tab. 8. fig. 1. Lin. f. ſuppl. p. 344.

Si cette espèce a constamment les caractères que Linné lui attribue, il n'y a pas de doute qu'elle ne soit une des mieux tranchées du genre, & par conséquent une des plus faciles à reconnoître.

Elle forme un arbrisseau dont l'écorce est cendrée, & dont les rameaux sont lisses, cylindriques. Les petits rameaux ne présentent chacun que deux paires de feuilles, l'une beaucoup plus petite, située vers sa bâse, & l'autre placée sur les parties latérales de son extrémité. Ces feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées, lisses, très-entières. Les pédoncules sont opposés & situés latéralement, aux extrémités des rameaux, dans les intervalles que laissent entr'elles les deux feuilles supérieures. Ils sont très-ouverts, dichotomes ou trichotomes, de la longueur des feuilles, & soutiennent des fleurs nombreuses, pédicellées, disposées en une sorte d'ombelle. La figure citée représente en outre une fleur pédonculée, solitaire, placée verticalement au bout des rameaux. Chaque fleur est composée d'un calice à cinq divisions profondes, lancéolées, concaves; de cinq pétales droits dans leur moitié inférieure, évasés dans le reste de leur étendue; de cinq glandes ovales; de filamens plus courts que la corolle, & réunis inférieurement en cinq corps qui tiennent au bas des pétales; d'un ovaire ovale, quinquangulaire, d'où s'élèvent cinq styles filiformes, à stigmates presque capités. Le fruit consiste en une capsule pentagone, quinqueloculaire, quinquevalve, renfermant des semences nombreuses. Cet arbrisseau croît naturellement en Guinée. ♄.

20. Millepertuis lauriforme; *Hypericum lauriforme. Hypericum arboreum foliis ovatis, glabris, petiolatis; paniculâ brachiatâ, terminali, longitudine foliorum.*

Hypericum petiolatum. Lin. f. suppl. p. 345.

Linné fils dit que cette espèce constitue un arbre qui ressemble à un laurier par son aspect & par son feuillage. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, très-entières, glabres, nervées transversalement. Les fleurs viennent sur des panicules terminales, branchues, de la longueur des feuilles. Elles ont le calice à cinq divisions profondes, ovales-lancéolées, concaves, persistantes; la corolle de cinq pétales ovoïdes, de la longueur du calice; les étamines très-nombreuses, réunies en cinq faisceaux pénicilliformes; cinq petites écailles alternes avec les faisceaux d'étamines; l'ovaire ovale, aussi long que le calice, & chargé de cinq styles filiformes, à stigmates obtus. Le fruit consiste en une baie ovale, quinqueloculaire, relevée de cinq côtes ou angles obtus. Les semences sont nombreuses, un peu oblongues. Cet arbre croît naturellement dans la nouvelle Grenade. ♄. Il est rempli d'un suc visqueux, de couleur safranee.

Comme il existe dans les ouvrages de Linné pere, sous le nom d'*hypericum petiolatum*, une plante à laquelle on attribue des caractères qui ne convienuent pas à celle dont il est ici question, j'ai dû désigner cette dernière par une dénomination nouvelle; ce qu'auroit vraisemblablement fait lui-même Linné fils, s'il eût eu présent à la mémoire les noms des espèces mentionnées par son père.

21. Millepertuis juniperoïde; *Hypericum brathys. Hypericum floribus monadelphis, caule fruticoso, foliis subulatis imbricatis glabris.* Smith. plant. icon. fasc. 2. n. 41. tab. 41.

Brathys juniperina. Lin. f. suppl. p. 268. *Brathys.* Juss. gen. plant. p. 254. Bratis à feuilles de genêvrier, *hujus operis.*

Quoique cet arbuste présente le caractère assez particulier d'avoir les étamines réunies annulairement à la bâse en un seul corps, au lieu de les offrir distinguées par faisceaux, comme c'est le propre presque de tous les *hypericum*, M. Smith a cru devoir le réunir à ce dernier genre. En effet, comme l'observe fort bien le même auteur, le mode de connexion des étamines est assez différent dans diverses espèces de millepertuis, pour qu'on soit autorisé à opérer ce rapprochement. D'ailleurs, on verra que l'*hypericum fasciculatum* a un port & un feuillage analogue à celui de la plante dont il est ici question.

Les branches sont droites, ligneuses, cylindriques, glabres, rougeâtres, & garnies d'un grand nombre de rameaux légèrement anguleux, très-feuillés. Elles ressemblent à celles de quelques *diosma* ou de certaines bruyères. Les feuilles sont opposées, sessiles, peu ouvertes, fort étroites, subulées, aiguës, embriquées, entières, parfaitement glabres, roides, presque piquantes, finement perforées, longues communément d'un demi-pouce à un pouce sur une largeur seulement d'un quart ou d'un tiers de ligne. Leur surface supérieure est lisse, canaliculée; l'inférieure est légèrement ponctuée, convèxe d'un côté à l'autre, comme carinée, & creusée à son milieu d'un sillon longitudinal. Les fleurs sont petites, nombreuses, solitaires, sessiles ou presque sessiles. Elles viennent, entre les feuilles, au bout des jeunes rameaux. Chacune d'elles présente un calice divisé profondément en cinq découpures droites, lancéolées, aiguës, carinées, membraneuses sur les bords, persistantes, glabres, environ une fois plus courtes que la corolle; cinq pétales lancéolés, pointus, peu ouverts; vingt à trente étamines dont les filamens capillaires, monadelphiques inférieurement

rément dans une plus ou moins grande étendue, de la longueur du calice, portent de petites anthères didymes, comprimées; un ovaire glabre, ovale, à cinq côtes, duquel s'élèvent ordinairement cinq styles filiformes, persistans, à-peu-près de la longueur de la corolle, à stigmates capités, arondis. Le fruit consiste en une capsule ovale, quinqueloculaire, qui s'ouvre en cinq valves, & contient un grand nombre de petites semences obrondes. Cet arbuste croît naturellement dans la nouvelle Grenade. ♃ (*V. f. in herb. D. de Jussieu.*) Il paroît contenir une matière résineuse, assez abondante.

M. Smith dit qu'il arrive quelquefois aux fleurs de n'avoir que trois styles, & plus rarement encore d'en avoir quatre. Le nombre des loges de la capsule est toujours en raison de celui des styles.

* * *Espèces tétragynes.*

22. Millepertuis à quatre pétales; *Hypericum tetrapetalum. Hypericum frutescens foliis ovato-oblongis; amplexicaulibus; foliolis calycinis exterioribus cordatis.*

β. Idem? Pedunculis brevioribus; bracteis lineari-lanceolatis.

Cet arbuste ou arbrisseau, vu le nombre de ses pétales & des découpures de ses calices, sembleroit devoir appartenir au genre *ascyrum*: mais, comme toutes les fleurs, dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux, me montrent quatre styles, j'ai cru devoir le mentionner ici, en attendant que des observations nouvelles déterminent avec plus de précision lequel des deux genres il doit occuper. Son port est assez analogue à celui de l'*ascyrum hypericoïdes.*

Ses branches sont ligneuses, droites, rameuses, feuillées, glabres, biangulaires, d'un brun rougeâtre. Les feuilles sont opposées, sessiles, amplexicaules, ovales, un peu oblongues, les inférieures obtuses, les supérieures à peine pointues, entières, assez fermes, très-glabres, d'un vert tirant sur le jaune. La longueur de ces feuilles est de quatorze à seize lignes sur une largeur pour l'ordinaire de six à huit. Elles ont le disque finement & obscurément perforé. Leur surface inférieure est parsemée d'une multitude de petits points protubérans, noirâtres. Il naît de la côte moyenne quelques nervures grêles, obliques, peu sensibles. Les fleurs sont jaunes, évasées, portées sur d'assez longs pédoncules. Leur diamètre est d'environ dix lignes. Elles naissent les unes solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, les autres fasciculées trois à cinq ensemble, à l'extrémité des rameaux. Leurs pédoncules ont communément près d'un pouce de longueur, & sont munis, vers leur partie moyenne ou un peu au-dessous, de deux bractées subulées, fort courtes. Le calice est persistant, glabre, perforé & ponctué comme les feuilles: il est composé de quatre folioles, dont deux sont beaucoup plus grandes, situées plus extérieurement & autrement conformées que les autres. Les premières de ces folioles sont amples, cordiformes-arondies, légèrement mucronées, opposées, à-peu-près de la longueur des pétales, & prennent encore de l'accroissement après la fleuraison. Les deux autres ont une forme lancéolée, pointue, & sont d'environ un tiers plus courtes que les autres. Les pétales sont oblongs, assez larges, au nombre de quatre. Les étamines sont nombreuses, presqu'une fois plus courtes que la corolle. L'ovaire est glabre, ovale, obtusément tétragone; creusé longitudinalement de quatre sillons, & chargé de quatre styles courts, divergens. Il lui succède une capsule conformée de même, qui s'ouvre en quatre valves, & qui est amplement environné par les folioles calycinales. Cette espèce croît naturellement à . . . ♄. (*V. f. in herb. D. de Jussieu.*)

La plante *β* ne paroît différer qu'en ce qu'elle a les bractées plus grandes, linéaires-lancéolées, & les pédoncules au moins une fois plus courts: mais ce dernier caractère tient peut-être à l'état moins avancé de l'individu. Les feuilles sont peu ouvertes. Les fleurs ont environ un pouce de diamètre. Les pétales sont ovoïdes-oblongs, obtus, & dépassent un peu le calice. L'exemplaire que j'ai sous les yeux est simple, long de près d'un pied, & chargé à son extrémité de quatre à cinq fleurs. Il m'a été envoyé de Virginie par M. Hingston. ♄. (*V. f.*)

* * * *Espèces trigynes.*

A. *Celles dont les calices ne sont pas glanduleux sur les bords.*

23. Millepertuis toute-saine; *Hypericum androsæmum.* Lin. *Hypericum suffrutescens caule ancipiti; foliis ovalibus; fructu baccato.*

Androsæmum maximum frutescens. Bauh. pin. p. 280. Tournef. p. 251. tab. 128. *Siciliana, aliis Ciciliana, vel Androsæmon.* J. B. hist. 3. p. 384. *Androsæmum.* Dod. pempt. p. 78. Lémery. Dict. des drog. p. 45. Blacwell. tab. 94. Gœrn. *de Fructu.* vol. 1. p. 282. tab. 59. fig. 2. *Androsæmon majus.* Camer. hort. p. 15. *Androsæmum vulgare Parkinsonii.* Rai. hist. vol. 2. p. 1020. Tutsan or park leaves. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 60. fig. 9. *Herba Siciliana.* Tabern. icon. 760. *Hyperaoides magn.* Chazart p. 261. *Androsæmum maximum (quasi frutescens) bacciferum.* Moris. hist. 2. p. 471. Sect. 5. tab. 6. fig. 12. *Siciliana officin.* Dict. de mat. med. fig. de Garf. vol. 4. tab. 543. *Hypericum Androsæmum.* Ger. em. 543. f. 1. Mill. Dict. n. 9. Lighfoo. Flor. scot. vol. 1.

p. 415. *Hypericum bacciferum*. Fl. fr. 770. n. 15. *Vulgairement* toute-saine.

Il a les fruits charnus, bacciformes, pleins, sur-tout dans l'état frais, d'un suc que sa couleur rouge a fait comparer à du sang ou à du vin. On trouve également ce suc dans les autres parties, mais plus clair & plus délayé.

Les tiges sont frutescentes, droites, glabres, rameuses, feuillées, ordinairement rougeâtres, cylindriques, & chargées, dans toute leur longueur, de deux lignes opposées, saillantes, ou espèces d'angles très-petits. Elles acquièrent deux à trois pieds d'élévation. Les feuilles sont grandes, opposées, sessiles, ovales, obtuses, très-entières, glabres, un peu fermes, nervées obliquement, veineuses, perforées, longues communément de deux à trois pouces sur une largeur de quinze à vingt lignes. Ces feuilles sont d'un beau vert au printemps : elles deviennent d'un rouge obscur en automne, ou lorsqu'elles se sèchent. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, petites en proportion des autres parties, & disposées, tant au sommet de la tige que dans les aisselles des feuilles supérieures, en une sorte de cime ou d'ombelle lâche, peu garnie, plus courte que ces mêmes feuilles. Les ramifications des pédoncules sont opposées, & accompagnées inférieurement de petites bractées linéaires, pointues. Le calice est divisé, jusqu'à sa base, en cinq découpures ovales, évasées, vertes, glabres, dont deux sont plus petites que les autres, & semblent donner, à l'espèce dont il s'agit, des rapports plus prochains avec les cistes. Ces découpures sont persistantes, & se renversent sur le pédoncule à mesure que les fruits grossissent. La corolle & les étamines sont à-peu-près de la longueur du calice. L'ovaire est chargé de trois styles. Il succède aux fleurs des capsules charnues, coriaces, ovales-arondies, incomplettement triloculaires, lisses, qui passent d'abord du vert au rouge, puis deviennent noirâtres dans leur maturité. Les semences sont brunes, menues, cylindriques, oblongues, nombreuses. Ce sous-arbrisseau croît naturellement dans les lieux couverts en Italie, en France, en Angleterre. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Toute la plante a un goût résineux. Elle passe pour vulnéraire, résolutive, vermifuge, &c. Mais comme on retrouve les mêmes vertus à un degré peut-être encore plus éminent, dans une espèce beaucoup plus commune, l'*hypericum perforatum*, c'est cette dernière qu'on a coutume d'employer de préférence.

24. MILLEPERTUIS échancré; *Hypericum emarginatum*. *Hypericum frutescens foliis ovato-oblongis, obtusis, amplexicaulibus, utrinque emarginatis; calycibus lanceolatis, substriatis.*

Il paroît avoir un peu l'aspect de l'*hypericum androsæmum* : mais, à part les autres considérations qui contribuent à différencier ces deux plantes, il offre dans les échancrures qu'on voit aux deux extrémités de ses feuilles les moyens de le reconnoître à la première vue.

L'exemplaire que j'ai sous les yeux est une branche ligneuse, entièrement glabre, droite, cylindrique, rameuse, feuillée, peu branchue, longue d'environ quinze pouces. Les feuilles sont assez grandes, opposées, sessiles, amplexicaules, ovales-oblongues, obtuses, entières, en cœur à la base, échancrées au sommet, médiocrement ouvertes, un peu fermes, nervées obliquement, veinées en rézeau, longues la plupart de deux pouces, ou à-peu-près sur une largeur de dix à douze lignes. L'échancrure de leur extrémité est en général peu profonde & beaucoup moins marquée sur les jeunes pousses. Ces feuilles sont, sur le sec, d'un rouge sale & obscur, moins intense en-dessous. Elles ont le disque finement perforé : mais son opacité rend ce caractère difficile à appercevoir. Leur surface inférieure est parsemée d'une multitude de points saillans, assez sensibles. Les fleurs sont jaunes, légèrement pédicellées, à demi-ouvertes, longues seulement d'environ quatre lignes. Elles naissent, aux sommités des rameaux, sur des panicules droites, trichotomes, étroites, médiocrement garnies, plus longues que les feuilles supérieures. Les ramifications de ces panicules sont accompagnées de petites bractées opposées, linéaires-lancéolées, aiguës, fort courtes. Le calice est divisé, jusqu'à la base, en cinq découpures lancéolées ou linéaires lancéolées, un peu pointues, superficiellement striées dans leur longueur, légèrement scarieuses sur les bords. Les pétales sont lancéolés, à peine une fois plus longs que le calice, d'un jaune comme rougeâtre, & marqués longitudinalement de lignes plus foncées. Les étamines paroissent seulement au nombre de neuf, & dépassent tout au plus les calices. L'ovaire est glabre, ovale & chargé de trois styles divergens, à-peu-près de la longueur des étamines. Les jeunes fruits semblent trigones. Cette espèce croît naturellement à . . . . . ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

25. MILLEPERTUIS du Mont Olympe; *Hypericum olympicum*. Lin. *Hypericum frutescens erectum foliis lanceolatis, flore minoribus; calycinis laciniis inæqualibus, acuminatis.*

Ascyrum exiguo folio, flore magno. Tournef. p. 256. *Hypericum orientale, flore magno*. Tourn. corol. p. 19. *Hypericum montis Olympi*. Wheel. itin. 222. Dillen hort. eltham. p. 182. tab. 151. fig. 183. *Hypericum montis Olympi*. Wheelezi. Rai. hist. vol. 2. p. 1017. *Hypericum olympicum*. Mill. Dict. n. 5. & icon. tab. 151. fig. 1.

Il a les feuilles lancéolées, plus petites que les fleurs, les folioles du calice inégales, acuminées par une pointe aiguë, les étamines plus courtes que la corolle, & les ftyles fort longs.

Ses tiges font droites, frutefcentes, cylindriques, glabres comme toute la plante, & s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds. Elles produifent plufieurs rameaux, grêles, effilés, quelquefois un peu rougeâtres, rendus légèrement biangulaires par des lignes courantes qui defcendent de la nervure moyenne de chaque feuille. Ces rameaux font fimples ou peu branchus, & fe terminent communément par une forte de corymbe compofé de cinq à fept fleurs. Les feuilles font affez petites, oppofées, feffiles, un peu amplexicaules, lancéolées ou rarement ovales-lancéolées, légèrement pointues, entières, plus ou moins ouvertes, un peu fermes, glabres, d'un beau vert, longues de douze à quinze lignes au plus fur une largeur de trois à fix. Elles font criblées d'une multitude de points tranfparens, véficulaires prefqu'auffi fenfibles que ceux de l'*hypericum perforatum*, & qui font une légère faillie à la furface intérieure. Les plus grandes de ces feuilles préfentent quelques nervures obliques, peu faillantes, naiffant de la côte moyenne. Les entrenœuds ont en général beaucoup moins de longueur que les feuilles. Les fleurs font grandes, légèrement pédicellées, d'un beau jaune. Elles ont un pouce & demi à deux pouces de diamètre. On les rencontre quelquefois folitaires à l'extrémité des jeunes pouffes. Mais le plus fouvent les rameaux fe bifurquent au fommet pour les foutenir, & alors il en naît une dans la dichotomie, pendant que chacune des deux bifurcations en fupporte deux à trois, les unes terminales, les autres axillaires. L'affemblage de ces fleurs préfente une efpèce de cime ou d'ombelle irrégulière, feuillée, peu garnie. Le calice eft divifé profondément en cinq découpures ovales, élargies, acuminées, aiguës, entières, vertes, glabres, fuperficiellement ftriées dans leur longueur, dont deux font plus petites que les autres. La corolle, encore une fois plus longue que le calice, eft compofée de cinq pétales oblongs, obtus, que Dillen repréfente légèrement dentés dans leur partie fupérieure. Les étamines font nombreufes, un peu moins longues que les pétales, à anthères ovales, didymes. L'ovaire eft glabre, ovale, beaucoup plus court que le calice, & chargé de trois ftyles grêles, filiformes, divergens, plus longs que le refte de la fleur. Les ftigmates font légèrement capités. Cet arbufte croît naturellement fur le mont Olympe. Linné l'indique auffi dans les Pyrénées. ♄. (*V. f. in herb. DD. Thouin & de Juffieu.*)

26. Millepertuis des Canaries; *Hypericum Canarienfe. Hypericum calycibus obtufis, ftaminibus corollâ brevioribus, caule fruticofo.* Syftem. veget. p. 700.

Hypericum Canarienfe. Mill. Dict. n. 4. Kniph. cent. 7. n. 35. H. R. P. Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 104.

Sous-arbriffeau qu'on cultive très-ordinairement dans les orangeries, & que fes rameaux, foibles, plus ou moins inclinés, rendent affez remarquable.

Il s'élève, à la hauteur de deux à trois pieds, ou même davantage, fur une tige cylindrique, grifâtre, divifée en beaucoup de rameaux grêles, lâches, feuillés, la plupart penchés ou tombans. Ses feuilles font oppofées, feffiles, très-ouvertes ou même un peu réfléchies, les fupérieures ovales-oblongues ou lancéolées, pointues, les autres légèrement ovoïdes, obtufes. Ces feuilles font nombreufes, rapprochées, beaucoup plus courtes que les entrenœuds, très-entières, perforées, un peu épaiffes, glabres, d'un beau vert, longues de dix à quinze lignes fur une largeur de trois à cinq. Les fleurs font jaunes, pédonculées, & forment, aux fommités des rameaux, quelquefois des efpèces d'ombelles lâches, convexes, compofées feulement de huit à dix fleurs, mais fouvent auffi des panicules rameufes feuillées, affez grandes. Le diamètre de ces fleurs eft de douze à quinze lignes. Elles ont le calice vert, glabre, au moins deux fois plus court que la corolle, & divifé, jufqu'au-delà de moitié, en cinq découpures ovales, obtufes, ouvertes en cloche; les pétales ovoïdes-oblongs, obtus, évafés; les étamines nombreufes, réunies en trois faifceaux, prefque de la longueur de la corolle; enfin l'ovaire glabre, ovale, & chargé de trois ftyles filiformes, à-peu-près de la longueur des étamines. Le fruit eft une capfule ovale ou conique, triloculaire, qui s'ouvre au fommet en trois valves. Les femences font menues, très-nombreufes. Cette efpèce eft originaire des îles Canaries. Elle fleurit tous les ans au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

27. Millepertuis multiflore; *Hypericum floribundum. Hypericum calycibus ovatis, acutis fubciliatis, ftaminibus corollâ brevioribus, foliis lanceolato-ellipticis, caule fruticofo.* Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 104.

Hypericum frutefcens Canarienfe multiflorum. Commel. hort. Amftel. vol. 2. p. 135. tab. 68. Raï. fuppl. p. 495. *Hypericum feu Androfamum magnum Canarienfe ramofum, copiofis floribus, fruticofum.* Pluken. almag. p. 189. tab. 302. fig. 1.

J'adopte ici l'opinion de M. Aiton, qui a fouftrait à l'*hypericum Canarienfe* les deux fynonymes cités de Commelin & de Plukenet, que

Linné y attribuoit ; pour les rapporter à l'espece dont il est ici question, & à laquelle il est vraisemblable qu'ils conviennent davantage.

Cette plante, que je ne connois pas, s'élève, suivant Commelin, à la hauteur d'environ trois pieds, sur une tige ligneuse, cylindrique, qui se divise en beaucoup de rameaux verdâtres & quadrangulaires dans leur jeunesse, rougeâtres par la suite. Les feuilles sont opposées, sessiles, ouvertes, lancéolées ou elliptiques-lancéolées, un peu distantes les unes des autres. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, assez grandes, très-nombreuses, & forment des panicules terminales, feuillées, qui paroissent plus amples que n'ont coutume d'être celles de l'*hypericum Canariense*. Les découpures du calice sont ovales, pointues, légèrement ciliées, & les étamines plus courtes que la corolle. L'ovaire est chargé de trois styles, & se convertit en une capsule triloculaire, à loges polyspermes. Cet arbrisseau croit naturellement à Madère. ♄.

28. MILLEPERTUIS fétide ; *Hypericum hircinum.* Lin. *Hypericum caule fruticoso ancipiti ; calycibus lanceolatis, deciduis ; staminibus corollâ longioribus.*

Androsæmum fœtidum, capitulis longissimis filamentis donatis. Bauh. pin. p. 280. Morif. hist. 2. p. 471. sect. 5. tab. 6. fig. 8. *Hypericum fœtidum, frutescens.* Tournef. p. 255. *Ruta hypericoides quibusdam. Siciliana affinis sive tragium.* J. B. hist. 3. p. 385. *Tragium.* Clus. hist. 2. p. 305. *Absque icone. Tragio legitimo de gli antichi.* Pona. descrit. di mont. Bald. p. 88. *Androsæmum fœtidum Parkinsonii.* Rai. 1017. *Hypericum fœtidum frutescens minus.* Dill. hort. Eltham. p. 182. tab. 151. fig. 181. *Hypericum fœtidum frutescens majus.* Ibid fig. 182. Ex D. Aiton. *Hypericum hircinum.* Mill. Dict. n. 3. Kniph. cent. 8. n. 51. Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 105. Obser. soc. œcon. Lutr. p. a. 1777. p. 45.

Il a une odeur forte, désagréable, analogue à celle du bouc, odeur que le vent porte au loin, & qui tient aux doigts assez long-temps.

Les tiges sont frutescentes, rameuses, glabres, feuillées, communément rougeâtres, hautes d'environ trois pieds. On y voit, comme sur celles de l'*hypericum androsæmum*, deux petites lignes opposées, peu saillantes, qui les rendent obscurément bi-angulaires. Les feuilles sont opposées, sessiles, légèrement amplexicaules, ovales-lancéolées, pointues, entières, ouvertes, minces, glabres, délicatement veinées, finement perforées, longues souvent d'environ deux pouces sur une largeur de neuf à dix lignes. Pellus comparoit ces feuilles à celles de la réglisse ou du térébinthe. Les fleurs sont jaunes, médiocrement grandes, pédonculées, & rassemblées pour l'ordinaire au nombre de cinq à huit à l'extrémité des rameaux. Elles ont les découpures du calice lancéolées, pointues, ouvertes, au moins une fois plus courtes que la corolle, & se détachent avant la maturité des fruits ; les pétales oblongs, un peu obtus, moins larges que ceux de l'*hypericum elatum* ; les étamines nombreuses, beaucoup plus longues que la corolle ; l'ovaire glabre, ovale, & surmonté de trois styles à-peu-près de la longueur des étamines. Le fruit consiste en une capsule ovale, triloculaire, trivalve, presque de la grosseur d'un pois. Cette espèce croit naturellement dans les parties australes de l'Europe, dans la Sicile, dans l'île de Candie, &c. Elle se plait le long des ruisseaux. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Il n'est pas rare d'y rencontrer quelques ovaires chargés de quatre styles.

29. MILLEPERTUIS des Açores ; *Hypericum foliosum. Hypericum staminibus longitudine petalorum, calycibus lanceolatis acutis ; foliis ovali-oblongis sessilibus, glabris.* Aiton hort. Kew. vol. 3. p. 104.

Celui-ci, dont je possède un exemplaire en fruits, envoyé par M. Solander, paroit être fort voisin de l'*hypericum hircinum* : mais il a les feuilles plus rapprochées, & les étamines, dit-on, seulement de la longueur des pétales.

Toute la plante est glabre. Ses branches sont ligneuses, rameuses, très-feuillées, cylindriques, rougeâtres, & relevées, comme dans l'*hypericum hircinum*, de deux lignes opposées, peu saillantes. Les feuilles sont opposées, nombreuses, sessiles, ouvertes, un peu amplexicaules, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, légèrement pointues, entières, vertes, nervées obliquement, finement perforées, trois à quatre fois plus longues que les entrenœuds. Ces feuilles ont, dans le morceau que j'ai sous les yeux, quinze à dix-huit lignes de longueur sur une largeur de cinq à six. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, à-peu-près de la grandeur de celles du millepertuis fétide : elles forment de petites panicules feuillées, terminales. Les calices sont divisés profondément en cinq découpures lancéolées, pointues, qui se détachent avant la maturité des fruits. La corolle est pour le moins une fois plus longue que le calice. L'ovaire est glabre, ovale ou conique, à-peu-près de la longueur du calice, & chargé de trois styles assez longs. Il devient une capsule ovale, noirâtre, triloculaire, s'ouvrant jusqu'à la base en trois valves. Cet arbuste est originaire des îles Açores. ♄. (*V. s.*)

30. MILLEPERTUIS élevé ; *Hypericum elatum. Hypericum caule fruticoso ancipiti ; foliis calycibusque ovatis ; staminibus corollâ longioribus.*

Hypericum orientale, fœtido simile, sed inodorum? Tournef. cor. p. 19. *Hypericum?* Mill. Dict. n. 6. *Hypericum elatum?* Aiton. hort. Kew. vol. 3. p. 104.

On reconnoîtra celui-ci à la forme de ses feuilles, à ses étamines plus longues que les pétales, enfin aux découpures ovales de son calice, qui ne paroît pas caduc, comme dans les deux espèces qui précèdent.

C'est un arbrisseau de trois à quatre pieds au moins, bien ramifié sur une seule tige droite, cylindrique, légèrement biangulaire par des lignes decurrentes le long des entrenœuds. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales, ou ovales un peu alongées, entières, les inférieures obtuses, les supérieures légèrement pointues. Toutes ces feuilles sont glabres, d'un beau vert, finement perforées, veinées en rezeau. Leur longueur est d'un pouce & demi à deux pouces sur une largeur de dix à quinze lignes. Les fleurs viennent à l'extrémité des rameaux, & dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules peu rameux, munis de bractées. Ces fleurs sont jaunes, pédicellées, très-ouvertes, de grandeur médiocre. Chacune d'elles présente un calice glabre divisé profondément en cinq découpures ovales, obtuses ou à peine pointues, verdâtres, qui se renversent sur le pédoncule après la chûte des corolles; les pétales ovoïdes-oblongs, obtus, légèrement concaves, d'une longueur au moins double de celle du calice; des étamines nombreuses, plus longues que les pétales; un ovaire glabre, ovale, & chargé de trois styles presqu'aussi longs que les etamines. Les fleurs sont à peine épanouies que les étamines tombent: elles restent ouvertes avec le pistil seulement dans leur milieu. Cette espèce est cultivée au jardin des plantes. Si, comme je suis porté à le croire, c'est l'*hypericum elatum*, de M. Aiton, elle est originaire de l'Amérique septentrionale. ♄. (*V. v.*)

31. MILLEPERTUIS scabre; *Hypericum scabrum. Hypericum caule tereti suffruticoso muricato, foliis oblongis.* Lin. spec. plant. n. 14.

Hypericum orientale, caule aspero purpureo. Tournef. coroll. p. 19.

Ses tiges sont parsemées, dans toute leur longueur, de petits tubercules irréguliers, très-nombreux, qui les rendent non-seulement inégales & raboteuses, presqu'aussi sensiblement que celles de l'*hypericum balearicum*, mais encore scabres & rudes au toucher.

Elles sont grêles, fruticuleuses, cylindriques, roussâtres ou rougeâtres, feuillées, peu rameuses; glabres, longues d'environ un pied, & paroissent sortir plusieurs ensemble d'une sorte de souche couchée, dure & ligneuse. Les feuilles sont opposées, sessiles, étroites, linéaires (ovales-lancéolées, selon Linné) un peu obtuses ou à peine pointues, entières, ouvertes, unies, glabres, obscurément perforées. Elles ont une côte moyenne, & quelques nervures obliques, peu saillantes. La longueur des entrenœuds, dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux, est beaucoup plus considérable que celle des feuilles. Celles-ci n'ont que quatre à six lignes de long sur une largeur d'une ligne ou d'une ligne & demie. Les fleurs sont jaunâtres, légèrement pédicellées, assez petites, & disposées en espèces d'ombelles terminales, dont les ramifications sont muniés de petites bractées linéaires. Le calice est divisé, jusqu'au-delà de moitié, en cinq découpures ovales-alongées, un peu pointues, glabres. Les pétales sont bordés de glandes noirâtres. Linné dit les styles au nombre de trois. Cette espèce croît naturellement en Arabie & dans la Mauritanie. ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

32. MILLEPERTUIS rampant; *Hypericum repens. Hypericum fruticescens, caulibus prostratis radicantibus; foliis lanceolato-linearibus, obtusis, cymis terminalibus.*

Hypericum orientale, polygoni folio? Tournef. cor. p. 19. *Hypericum repens.* Lin. spec. plant. n. 15. Poiret. Voyag. en Barbar. vol. 2. p. 224.

Cette espèce, à part l'opposition des feuilles & la disposition des fleurs, a en quelque sorte l'aspect du polygala commun.

Il pousse de sa racine plusieurs tiges grêles, fruticuleuses, presque simples, cylindriques, rougeâtres, glabres, couchées & radicantes dans le bas, où elles se partagent en quelques rameaux ascendans comme elles, & qui se terminent de même chacun par une cime de fleurs. Ces tiges ont sept à huit pouces de longueur: elles sont garnies, depuis l'endroit où elles commencent à se redresser jusqu'à leur partie supérieure, de feuilles opposées, sessiles, lancéolées-linéaires, obtuses, entières, minces, vertes, assez rapprochées les unes des autres, & beaucoup plus courtes que les entrenœuds vers le bas de la plante, plus écartées & plus rares dans le haut. Ces feuilles ont une côte moyenne, quelques nervures obliques, & ne sont pas sensiblement perforées. Leur longueur est de sept à neuf lignes sur une largeur de deux ou environ. Les fleurs sont jaunes, pédicellées, de grandeur médiocre: elles viennent dans les aisselles des deux ou trois paires de feuilles supérieures, sur des pédoncules solitaires, dichotomes, quadrangulaires, dont l'assemblage présente des espèces de cimes lâches, analogues à celles de l'*hypericum tomentosum*, mais moins grandes & moins garnies. On voit, pour l'or-

dinaire également ſur les deux plantes, une fleur ſolitaire, pédicellée, dans chacune des bifurcations de ces pédoncules, ainſi qu'au ſommet, ſoit de la tige, ſoit des rameaux. Des braćtées oppoſées, linéaires-lancéolées, plus courtes que les feuilles, accompagnent la bâſe des bifurcations. Chaque fleur eſt compoſée d'un calice à découpures ovales-oblongues, un peu obtuſes, glabres, entières, vertes, environ deux fois plus courtes que la corolle, & parſemées en-dehors de quelques petits points bruns ou noirâtres; de cinq pétales ovoïdes-oblongs, évaſés, ayant à-peu-près ſix lignes de longueur; d'étamines nombreuſes un peu moins longues que la corolle; enfin d'un ovaire glabre, ovale, chargé de trois ſtyles filiformes. La capſule eſt liſſe, ovale, ou ovale-alongée. Cette eſpèce croît naturellement ſur les côtes de Barbarie, & m'a été communiquée par M. Poiret. ♄. (*V. ſ.*) Je ne douterois pas que ce ne fût l'*hypericum repens* de Linné, ſi les fleurs, ſituées dans les bifurcations des pédoncules, étoient ſeſſiles.

Les braćtées & les feuilles ſont parſemées, vers les bords, de points noirâtres pareils à ceux qu'on apperçoit ſur les calices.

33. Millepertuis effilé; *Hypericum virgatum. Hypericum caule erecto tetragono; foliis lineari-lanceolatis, amplexicaulibus; calyce lanceolato; ſtigmatibus capitatis.*

Ses rameaux grêles, effilés, junciformes, la nature de ſon feuillage, & même la diſpoſition de ſes fleurs lui donnent un aſpećt aſſez reſſemblant à celui de certaines eſpèces de lin.

Toute la plante eſt glabre. Sa tige paroît être herbacée, & devoir s'élever à la hauteur d'un pied & demi ou environ. Cette tige eſt menue, quarrée, très-droite, feuillée, & ſe partage en un petit nombre de rameaux grêles, effilés, ſimples, florifères à leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, linéaires-lancéolées, étroites, un peu pointues, entières, redreſſées, glabres, finement perforées, longues, les plus grandes, d'environ un pouce ſur une largeur de trois à quatre lignes. Leur ſurface inférieure eſt parſemée d'une multitude de petits points protubérans, & n'offre d'autres nervures que la côte moyenne. Elles ſont en général, au moins celles des rameaux, beaucoup plus courtes que les entrenœuds. Ces dernières n'ont communément que ſix à huit lignes de long ſur deux à deux & demie de large. Les fleurs ſont petites, un peu pédicellées: elles viennent à l'extrémité des rameaux, & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des panicules lâches, aſſez grandes, dichotomes, étalées, peu garnies. De petites braćtées linéaires-étroites, preſque ſubulées, accompagnent la bâſe des ramifications de ces panicules. Le calice eſt partagé, juſqu'à ſa partie inférieure, en cinq découpures linéaires-lancéolées, pointues, obſcurément ſtriées dans leur longueur, un peu plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales ovoïdes-oblongs, évaſés, jaunâtres. Les étamines ſont nombreuſes, moins longues que la corolle. L'ovaire eſt petit, glabre, ovale, & chargé à ſon ſommet de trois ſtyles filiformes, divergens, plus longs que les étamines, à ſtigmates capités d'une manière très-ſenſible. Cette plante eſt originaire de .... (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

34. Millepertuis à feuilles de ciſte; *Hypericum ciſtifolium. Hypericum caule quadrangulari; foliis lanceolato-oblongis, amplexicaulibus; calyce ovato; ſtylis coadunatis.*

Le feuillage de cette plante, & la réunion de ſes ſtyles en un ſeul corps, lui donnent quelqu'analogie avec l'*hypericum prolificum*, dont elle diffère prodigieuſement par la forme, la diſpoſition & la petiteſſe de ſes fleurs, par la nature de ſes calices, de ſes braćtées, &c.

A en juger par les exemplaires que j'ai ſous les yeux, les tiges paroiſſent herbacées, & avoir ſeulement un pied & demi à deux pieds d'élévation. Elles ſont droites, branchues, feuillées, quadrangulaires, très-glabres, d'un brun foncé & rougeâtre. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, plus ou moins ouvertes, lancéolées-oblongues, obtuſes ou à peine pointues, entières, fermes, légèrement perforées, glabres, d'un vert cendré, longues pour l'ordinaire de quinze à vingt lignes ſur une largeur de ſix ou un peu moins. Elles ne reſſemblent pas mal à celles de certains ciſtes. Leur ſurface inférieure eſt finement ponćtuée, & préſente une nervure moyenne, longitudinale, aſſez ſaillante, d'où naiſſent latéralement quelques nervures obliques peu ſenſibles. Les bords de ces feuilles ſont, au moins ſur le ſec, légèrement renverſés en-deſſous. Les fleurs ſont petites, bien ouvertes, élevées ſur des pédoncules propres fort courts. Leur diamètre eſt d'environ quatre lignes. Elles forment au ſommet de la tige, ainſi qu'à l'extrémité des rameaux ſupérieurs, de petites panicules terminales, cinq à ſix fois dichotomes, glabres, dont les ramifications ſont munies de braćtées courtes, ovales ou ovales-lancéolées, terminées en pointe. Chaque dichotomie préſente une fleur intermédiaire. Le calice eſt diviſé fort avant en cinq découpures, glabres, ovales, un peu pointues. La corolle eſt compoſée de cinq pétales ovoïdes oblongs, obtus, ouverts en étoile, au moins une fois plus longs que le calice. Les étamines ſont nombreuſes, plus courtes que la corolle. Elles entourent un ovaire glabre, ovale, duquel

s'élèvent trois ſtyles étroitement réunis juſqu'à peu de diſtance de leur extremité. Cette plante croît naturellement à . . (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

35. MILLEPERTUIS d'Arabie; *Hypericum revolutum. Hypericum fruticoſum foliis lineari-lanceolatis, baſi revolutis; floribus ſolitariis terminalibus; ſtylis coadunatis.*

Hypericum Kalmii. Forsk. cat. plant. Arab. p. 118. n. 469. *Hypericum revolutum.* Vahl. ſymb. p. 66. *vulgairement* Ebœs.

Il a la tige fruteſcente, glabre & revêtue d'une écorce brune, ridée. Les rameaux ſont oppoſés, articulés, & les cicatrices, qu'y laiſſent les feuilles après leur chûte, les rendent comme muriqués. Ces rameaux ont les entrenœuds inférieurs obſcurément tétragones, & les ſupérieurs ſeulement biangulaires, élargis à leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, rapprochées, linéaires-lancéolées, très-entières, liſſes, plus longues que les entrenœuds. Leurs bords ſe renverſent en-deſſous vers la bâſe. Elles n'offrent pas de nervures ſenſibles, & n'ont que moitié de la longueur de l'ongle. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, de la grandeur de celles du millepertuis des Baléares. Elles naiſſent ſur des pédoncules très-courts. La corolle eſt plus longue que le calice. Les étamines ont moins de longueur que la corolle. L'ovaire a une forme ovale, & ſe termine par trois ſtyles agglutinés enſemble dans leur moitié inférieure. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Arabie heureuſe. ♄. Elle vient au ſommet des montagnes.

36. MILLEPERTUIS prolifère; *Hypericum prolificum.* Lin. *Hypericum caule fruticoſo, ancipiti; foliis lanceolato-linearibus; floribus primordialibus ſubſeſſilibus; ſtylis coadunatis.*

Hypericum floribus ſemitrigynis, ſtaminibus corollâ brevioribus, caule fruticoſo ſempervirente. Gronov. virgin. p. 112. *Hypericum prolificum.* Murr. in comm. Gott. 1780. p. 22. t. 7. ex D. Murray. *Hypericum cryptopetalum* Threw. plant. rarior. Vogel. dec. 3. p. 1. tab. 21. fig. 1. lam. illuſtr. t. 643. f. 2.

La forme de ſes feuilles, ſes rameaux prolifères, & le rapprochement de ſes ſtyles en un ſeul corps me paroiſſent déſigner cette eſpèce aſſez préciſément, pour que la détermination n'en ſoit pas embarraſſante.

Les tiges ſont droites, fruteſcentes, feuillées, comme dichotomes, biangulaires, glabres, ſouvent purpureſcentes, hautes d'un pied ou un peu plus. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, lancéolées-linéaires, aſſez étroites, à peine pointues, plus ou moins ouvertes, entières, un peu fermes, vertes, foncées, glabres, finement perforées, longues la plupart d'environ deux pouces ſur une largeur de quatre à cinq lignes. Ces feuilles n'ont preſque d'autres nervures que la côte moyenne, & il n'eſt pas rare que leurs bords ſe renverſent en-deſſous, comme il arrive à celles du romarin. Les ſupérieures ſont un peu plus rétrécies vers la bâſe que les autres. On voit, dans la plupart des aiſſelles, des faiſceaux de jeunes feuilles qui indiquent chacun un rudiment de rameau. Les premières fleurs ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles aux ſommités des tiges, ou plutôt dans leurs bifurcations, car lorſque ces fleurs ſe développent, elles ſe trouvent entre deux rameaux naiſſans que les progrès de la végétation alongent bientôt, & qui ſe chargent à leur tour de fleurs les unes pareillement ſituées, les autres axillaires ou terminales, mais toutes ordinairement élevées ſur de plus longs pédoncules. Il n'eſt pas rare que les pédoncules portent deux à trois fleurs dont une ou deux avortent. Le calice eſt compoſé de cinq découpures profondes, ovales-pointues, preſqu'acuminées, glabres, perforées comme les feuilles, & moins longues que les pétales. La corolle a huit à dix lignes de diamètre. Les pétales ſont jaunes, ovoïdes, obtus, évaſés, un peu plus longs que les étamines. Celles-ci ſont très-nombreuſes. L'ovaire eſt ovale & ſurmonté de trois ſtyles agglutinés enſemble dans la plus grande partie de leur longueur, de manière à faire paroître la plante monogyne, mais qui ſe déſuniſſent quand les fruits approchent de leur maturité. La capſule eſt glabre, ovale, & diviſée intérieurement en trois loges par les bords rentrans des valves qui la forment. Sa ſurface externe eſt creuſée longitudinalement de trois ſillons ſuperficiels qui indiquent le lieu de juxta-poſition des valves. Les ſemences ſont nombreuſes, oblongues, noirâtres. Cette eſpèce eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. Elle fleurit chaque année au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

37. MILLEPERTUIS à feuilles de romarin; *Hypericum roſmarinifolium. Hypericum fruticoſum foliis linearibus, obtuſis, margine reflexis; pedunculis dichotomis; calyce deciduo.*

Arbuſte qui paroît avoir environ un pied d'élévation, & ſe rapprocher beaucoup de l'*hypericum prolificum*; duquel cependant, à en juger par les exemplaires incomplets que j'en poſsède, il diffère au moins en ce qu'il a les calices plus grands, & les feuilles beaucoup plus petites, plus obtuſes, à-peu-près de la forme & de la grandeur de celles du romarin.

Les tiges ſont droites, un peu menues, articulées, glabres, cylindriques, griſâtres, branchues, comme paniculées dans le haut, très-obſcurément biangulaires vers les ſommités. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules,

linéaires, obtuses, entières, redressées, vertes, glabres, un peu fermes, finement perforées, longues de neuf à dix lignes sur une largeur à peine de deux. Ces feuilles n'offrent d'autres nervures que leur côte moyenne, & sont parsemées sur les deux surfaces, mais principalement en-dessous, de très-petits points proéminens qui correspondent aux vésicules transparentes logées dans leur parenchyme. Les entrenœuds sont en général plus courts que les feuilles. Les fleurs viennent aux sommités de la plante sur des pédoncules feuillés, divergens, plusieurs fois dichotomes. Elles sont légèrement pédicellées, & situées les unes dans les bifurcations, les autres à l'extrémité de ces pédoncules. Les découpures, ou plutôt les folioles du calice, ne diffèrent des véritables feuilles qu'en ce qu'elles sont plus courtes d'à-peu-près moitié. Ces folioles, au contraire de ce qu'on remarque dans l'*hypericum prolificum*, ont plus de longueur que le pistil, & même que les fruits : elles persistent durant quelque temps après la chûte des corolles, mais se détachent avant la maturité des semences. L'ovaire est glabre, conique, & surmonté de trois styles adhérens ensemble dans une grande partie de leur longueur. Il devient une capsule également glabre, ovale, trigone, triloculaire, d'un brun foncé ou rougeâtre, laquelle s'ouvre en trois valves, & renferme un grand nombre de semences conformées à-peu-près comme celles du millepertuis commun. Cette espèce croît nnaturellement à la Caroline, d'où M. Fraser en a rapporté des exemplaires. ♄. (*V. s.*)

38. Millepertuis fasciculé ; *Hypericum fasciculatum. Hypericum caule frutescente, apicibus dichotomo ; foliis linearibus, acutis, striatis ; stylis coadunatis.*

Celui-ci tient beaucoup, par son aspect, de l'*hypericum brathys*. Il a, pour ainsi dire, le feuillage d'un genèvrier ou de certains *aspalathus*, & paroît, ainsi que le précédent, ne devoir pas être écarté de l'*hypericum prolificum*, avec qui la forme & la disposition des fleurs lui donnent de l'analogie.

Ses branches sont grêles, ligneuses, tombantes, rameuses, feuillées, glabres, cylindriques, grisâtres, légèrement anguleuses dans leur partie supérieure où elles sont dichotomes, & en quelque sorte prolifères. Les feuilles sont opposées, sessiles, linéaires, très-étroites, entières, pointues, fermes, roides, presque piquantes, peu ouvertes, glabres, finement ponctuées, moins courtes que les entrenœuds, longues d'environ un demi-pouce sur une largeur qui excède rarement un tiers de ligne. Elles sont d'un vert sombre, tirant un peu sur le rouge. Comme elles ne laissent pas d'avoir de l'épaisseur & de l'opacité, on ne découvre que vers les bords, & assez difficilement, les points diaphanes dont elles sont criblées. Ces feuilles semblent disposées par faisceaux épais, apparence qui est due à de jeunes rameaux axillaires qui ne prennent que peu de développement. Leurs bords ne sont nullement renversés. Elles ont la surface inférieure marquée d'un bout à l'autre de trois à cinq stries longitudinales, qui suffiroient seules pour distinguer cette espèce dans la section de celles qui n'ont que trois styles. Les fleurs sont jaunes, solitaires, médiocrement grandes, sessiles ou presque sessiles dans les dichotomies & à l'extrémité des rameaux : elles ont le calice composé de cinq folioles d'inégale longueur, qui ne diffèrent absolument des feuilles qu'en ce qu'elles sont un peu plus courtes ; les pétales ovoïdes, obtus ; les étamines très-nombreuses, plus courtes que la corolle. Les styles sont agglutinés ensemble, plus longs que les étamines, & paroissent au nombre de trois. Cette espèce croît naturellement dans la Caroline. J'en possède un morceau qui a été rapporté de cet endroit par M. Fraser. ♄. (*V. s.*)

Elle a les fleurs beaucoup plus grandes que celles de l'*hypericum brathys*.

39. Millepertuis luisant ; *Hypericum nitidum. Hypericum frutescens erectum foliis linearibus, angustissimis ; pistillo subulato, staminibus breviore ; stylis coadunatis.*

Voici encore un arbuste que la nature de son feuillage rapproche de l'*hypericum brathys*. Il paroît sur-tout extrêmement voisin de l'*hypericum fasciculatum* : cependant ses feuilles plus longues & plus luisantes, moins roides, ordinairement courbées, noirâtres dans l'herbier, peuvent offrir un moyen de l'en distinguer.

Sa tige est droite, branchue, cylindrique, glabre, d'un gris tirant sur le rouge, haute d'un pied & demi ou davantage. Les rameanx sont légèrement anguleux, dichotomes au sommet, & garnis de feuilles nombreuses, opposées, sessiles, linéaires, très-étroites, pointues, entières, opaques, lisses, comme vernissées, assez ouvertes, quelques-unes droites, mais la plupart pliées en arc. Ces feuilles ont communément environ un pouce de longueur sur une largeur qui égale à peine le tiers d'une ligne. Leur superficie n'est pas sensiblement ponctuée, & l'on y voit quelques apparences de stries longitudinales, mais légères & imparfaitement prononcées. Les fleurs sont jaunâtres, solitaires, pédicellées, à-peu-près de la grandeur de celles de l'espèce qui précède. Les unes viennent dans les dichotomies des rameaux sur des pédoncules longs de près d'une ligne : les autres sont axillaires ou terminales sur les bifurcations. Ces

fleurs

fleurs ont le calice de cinq folioles inégales, qui ne diffèrent des jeunes feuilles que par leur situation & leur arrangement particulier ; la corolle de cinq pétales oblongs, à-peu-près de la longueur du calice ; les étamines nombreuses, plus courtes que la corolle ; le pistil grêle, subulé, un peu moins long que les étamines, & formé d'un ovaire chargé vraisemblablement de trois styles intimement réunis. Cette espèce croît naturellement à . . . . . . ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

40. MILLEPERTUIS axillaire ; *Hypericum axillare. Hypericum frutescens caule tereti ; foliis lanceolato-linearibus, basi angustatis ; floribus axillaribus ; stylis coadunatis.*

Celui-ci a les feuilles rétrécies très-sensiblement vers la bâse. Quoiqu'assez étroites, elles sont cependant beaucoup plus larges que ne les offrent les deux précédens, avec qui ses fleurs lui donnent des rapports, soit relativement à leur forme, soit relativement à leur grandeur. Ces fleurs, au lieu d'être situées de même dans les dichotomies, viennent le plus souvent, aux aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples ou sur de courts rameaux.

La tige est frutescente, droite, rameuse, diffuse, cylindrique, glabre & revêtue d'une écorce grisâtre un peu gersée. Les rameaux sont garnis de feuilles opposées, sessiles, rétrécies en manière de pétiole à la bâse, lancéolées-linéaires, étroites, un peu pointues, entières, vertes, glabres, minces, finement & obscurément perforées, longues de dix à quinze lignes sur une largeur de deux ou un peu moins. Ces feuilles n'ont de nervures sensibles qu'une côte moyenne un peu saillante en-dessous, & leurs bords, dans l'état de deſſiccation, sont légèrement renversés vers la surface inférieure. Les fleurs ont environ six lignes de diamètre, & ressemblent en quelque sorte, par leur grand nombre d'étamines, à celles du myrte commun. Elles naissent assez ordinairement, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples, solitaires, qui ont à peine une ligne de longueur, & qui sont munis de deux petites feuilles leur tenant lieu de bractées. Quelquefois ces pédoncules sont portés sur de jeunes pousses rameuses, axillaires, qui forment des espèces de cimes ou de petites panicules feuillées. Le calice est composé de cinq folioles linéaires-lancéolées, pointues, très-ouvertes, d'inégale grandeur, absolument semblables à des feuilles naissantes. Ces folioles se réfléchissent vers le pédoncule lors du développement des fruits. Cinq pétales oblongs, évasés, jaunâtres, un peu plus longs que le calice, constituent la corolle. Les filamens sont très-nombreux, presque de la longueur des pétales, & soutiennent de petites anthères obrondes, didymes. L'ovaire est grêle, oblong, pyramidal, trigone, lisse : son sommet est chargé de trois styles agglutinés ensemble, persistans, à-peu-près aussi longs que les étamines, & qui se désunissent pour ainsi dire en totalité après la fleuraison. Il succède à chaque fleur un petit fruit luisant, rougeâtre, pyramidal, trigone, à angles tranchans. Les semences sont menues, nombreuses. Cet arbuste croît naturellement à . . . . . ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

41. MILLEPERTUIS galioïde ; *Hypericum galioides. Hypericum suffruticosum foliis angustissimis, margine reflexis ; paniculâ elongatâ, terminali ; stylis coadunatis.*

Il a les feuilles presqu'aussi étroites que celles de l'*hypericum fasciculatum*, & souvent fasciculées d'une manière analogue, mais à faisceaux moins denses, qui les font plutôt paroître comme verticillées. Ces feuilles ne sont aucunement striées, & ont les bords renversés en-dessous. La plante d'ailleurs est droite, & se termine par d'assez longues panicules de fleurs.

D'après les exemplaires que j'ai sous les yeux, il est présumable que les tiges ont environ un pied & demi d'élévation. Elles sont fruticuleuses, effilées, très-grêles, verticales, roides, cylindriques, rougeâtres, lisses, feuillées & garnies de rameaux courts. Les feuilles sont opposées, sessiles, linéaires, très-étroites, un peu pointues, entières, assez fermes, vertes des deux côtés, glabres, plus ou moins ouvertes, en général plus longues que les entrenœuds, & vont en s'élargissant un peu dans leur moitié supérieure. Ces feuilles ont les bords renversés en-dessous, & n'offrent d'autres nervures qu'une côte moyenne légèrement saillante à la surface inférieure. Leur substance est finement & obscurément perforée. Les deux surfaces, mais surtout la supérieure, sont parsemées de points nombreux un peu saillans. De jeunes pousses axillaires donnent aux feuilles, ainsi qu'il a été dit, une apparence en quelque sorte verticillée, & le port de la plante se rapproche à quelques égards de celui du *galium verum*. Les fleurs sont jaunes, évasées, à-peu-près de la grandeur de celles de l'*hypericum tomentosum*. Leur assemblage forme de longues panicules terminales, droites, feuillées, médiocrement garnies ; presque racémiformes, dont les ramifications sont courtes & dichotomes. Elles sont solitaires, sessiles ou presque sessiles, les unes à l'extrémité, & les autres dans les dichotomies de ces ramifications. Leur calice est composé de cinq folioles étroites, conformées comme les feuilles, & qui se réfléchissent ordinairement en totalité lors de la maturité des fruits. Les pétales sont ovoïdes, oblongs, obtus, à peine plus longs que le calice. Les étamines sont nombreuses, moins lon-

gues que la corolle. L'ovaire est grêle, trigone, pyramidal, & surmonté de trois styles réunis, qui dépassent un peu les étamines. Le fruit consiste en une capsule trigone, lisse, rougeâtre, triloculaire, de même forme que l'ovaire. Elle s'ouvre en trois valves, & contient, dans chaque loge, quantité de semences menues, ovales, noirâtres. Cet arbuste croît naturellement dans la Caroline méridionale. J'en possède des exemplaires envoyés par M. Fraser. ♄. (*V. s.*)

Obs. Depuis la composition de cet article, j'ai su de M. de Lezerme que cette espèce étoit cultivée dans les pépinières nationales, où elle est venue de graines envoyées par M. André Michaux, & où elle a déjà fleuri. Le morceau que m'a fait voir M. de Lezerme n'offroit rien de particulier que les feuilles un peu plus grandes, moins pointues, les panicules plus garnies, & les styles réunis moins intimement : différences qu'il faut, je crois, regarder comme un effet de la culture. Les feuilles ont, sur ce morceau, huit à dix lignes de long sur une largeur d'environ une ligne.

42. MILLEPERTUIS réfléchi; *Hypericum reflexum. Hypericum foliis sessilibus lanceolatis approximatis reflexis, ramis tomentosis, paniculâ terminali.* Lin. f. suppl. p. 346.

Habitat in Barrancas Americæ. *Ex Linnæo.*

Cette espèce constitue un grand arbrisseau qui se divise en rameaux divergens, dont les extrémités sont feuillées & tomenteuses. Les feuilles sont rapprochées, sessiles, lancéolées, très-entières, réfléchies, appliquées les unes sur les autres, perforées, ponctuées de noir sur les bords. Les fleurs viennent en panicules arondies, terminales. La corolle est jaune. Les bractées & les calices sont subulés. Cet arbrisseau croît naturellement en Amérique, à l'endroit cité. ♄. M. Retzius (observat. botan. fasc. 5. p. 6.) le dit avoir été trouvé dans l'île de Téneriffe par M. Masson.

43. MILLEPERTUIS de Canada; *Hypericum Canadense.* Lin. *Hypericum parviflorum caule quadrangulo; foliis oblongis, subquinquenerviis, amplexicaulibus; floribus minimis, cymosis.*

Hypericum quinquenervium? Walt. fl. Carol. p. 190. *Hypericum Canadense.* Hort. Ait. Kew. vol. 3. p. 105.

Celui-ci, qui paroît avoir dans son feuillage quelqu'analogie avec la gentiane centaurelle, se fait remarquer par la petitesse de ses fleurs qui egalent à peine celles du *spergula arvensis.*

Sa tige est herbacée, grêle, droite, branchue, comme paniculée, feuillée, glabre, quadrangulaire, arondie sur les faces, & s'élève tout au plus à la hauteur d'un pied. Les feuilles sont opposées, sessiles, amplexicaules, très-ouvertes, ovales-oblongues, un peu linéaires, légèrement obtuses, entières, minces, vertes, glabres, finement perforées, & marquées, presque dès la bâse, de cinq ou quelquefois seulement de trois nervures longitudinales. Ces feuilles ont communément huit à dix lignes de long sur une largeur de trois à quatre. Les fleurs sont très-petites, pédicellées, de couleur jaune. Elles forment, au sommet de la tige ainsi qu'à l'extrémité des rameaux, des espèces de cimes ombelliformes, sessiles, dont les ramifications sont dichotomes, accompagnées de bractées, & présentent pour l'ordinaire une fleur dans leurs dichotomies. Les découpures du calice sont linéaires-lancéolées, glabres, persistantes, & paroissent au moins aussi longues que la corolle & les étamines. L'ovaire est glabre, ovale & chargé de trois styles fort courts, à stigmate capités. Le fruit consiste en une capsule sèche, trivalve, de même forme que l'ovaire, plus longue que le calice, & qui me semble uniloculaire. Il contient un grand nombre de semences menues, ovales, jaunâtres, concaves d'un côté peut-être par l'effet du desséchement. Cette plante croît naturellement dans le Canada, & est cultivée au jardin des plantes. Elle est ⊙ suivant Linné. M. Aiton la dit ♄. (*V. v.*)

44. MILLEPERTUIS de Virginie; *Hypericum Virginicum. Hypericum floribus enneandris, caule tereti, foliis ovatis amplexicaulibus.* Lin. spec. plant. n. 22.

Gardenia Coldenia. Act. Edimb. vol. 2. (1756.) p. 2. *Hypericum Virginicum.* Lin. amœn. acad. vol. 8. p. 322.

Sa tige est droite, cylindrique, pour ainsi dire frutescente. Les feuilles sont cordiformes-ovales, amplexicaules, semi-décurrentes, criblées de points transparens, longues d'un pouce & demi. Les fleurs ont les pétales d'un rouge pâle. Les étamines, seulement au nombre de neuf, sont divisées en trois faisceaux dans les intervalles desquels on apperçoit trois corps particuliers (que Linné nomme *nectaires*) obtus, épais, gibbeux en-dehors, concaves du côté interne. Cette espèce croît naturellement dans la Pensylvanie. ♄.

45. MILLEPERTUIS droit; *Hypericum erectum. Hypericum foliis amplexicaulibus lanceolatis acutis, caule tereti herbaceo.* Thunberg. flor Japon. p. 296.

Japonicè Otoginso.

Plante herbacée dont la tige est droite, cylindrique, glabre, purpurine, simple ou ram-

flée seulement à son sommet. Les rameaux sont opposés, semblables à la tige, & s'élèvent presque tous à la même hauteur. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, lancéolées, pointues, entières, fort peu ouvertes, veineuses, glabres, à bords réfléchis. Les inférieures, plus longues que les entrenœuds, ont environ un pouce de la bâse à la pointe. Les autres sont plus courtes que les entrenœuds, & leur longueur égale à-peu-près celle de l'ongle. Les fleurs, communément rassemblées trois à trois, viennent en espèces de cimes, à l'extrémité des tiges & des rameaux, sur des pédoncules composés, filiformes, feuillés. Elles ont les découpures du calice lancéolées, glabres, presque de la longueur des pétales. La corolle est jaune, & dépasse à peine les étamines. Les styles sont au nombre de trois. Cette plante croît naturellement sur les montagnes, aux environs de Nagasaki.

46. MILLEPERTUIS du Japon; *Hypericum Japonicum. Hypericum foliis sessilibus ovatis integris, caule herbaceo tetragono basi decumbente.* Thunb. flor. Japon. pag. 295. tab. 31.

Japonicè fime oto Giri.

Il sort du collet de sa racine un petit nombre de tiges herbacées, un peu couchées inférieurement, droites dans le reste de leur étendue, foibles, tétragones, glabres, feuillées, dichotomes au sommet, hautes d'environ un pied. Ces tiges, communément simples dans le bas, sont munies, au-dessus de leur milieu, de quelques rameaux opposés, droits, capillaires. Les feuilles sont petites, opposées, sessiles, ovales, légèrement cordiformes, obtuses, entières, peu ouvertes, souvent pliées en deux longitudinalement, glabres, nervées en-dessous, beaucoup plus courtes que les entrenœuds. Elles ont les bords réfléchis & un peu ondulés. Leur surface inférieure est ponctuée, plus pâle que la supérieure. Celles de ces feuilles qui avoisinent les deux extrémités de la plante sont plus petites que les autres. Les fleurs sont petites, jaunes, pédonculées, solitaires, & situées les unes dans les dichotomies de la tige, les autres à ses sommités. Leurs pédoncules sont droits, capillaires. Ces fleurs présentent chacune un calice divisé, presque jusqu'à la bâse, en cinq découpures oblongues, pointues, droites, persistantes; cinq pétales oblongs, de la longueur du calice; des étamines nombreuses, dont les filamens capillaires, un peu plus courts que la corolle, réunies inférieurement en plusieurs faisceaux, portent des anthères obrondes; un ovaire chargé de trois styles divergens, aussi longs que la corolle, à stigmates obtus. Le fruit est une capsule oblongue, pointue, glabre, triloculaire. Cette plante croît naturellement dans l'île de Nipon.

47. MILLEPERTUIS carré; *Hypericum quadrangulare.* Lin. *Hypericum herbaceum erectum caule quadrato; foliis ovato-oblongis, obtusis, nervosis, amplexicaulibus.*

Hypericum vulgare minus, caule quadrangulo, foliis non perforatis. Bauh. pin. p. 279. *sub hyperico vulgari. Hypericum Ascyron dictum, caule quadrangulo.* J. B. hist. 3. p. 382. *Quoad descriptionem.* Tournef. p. 255. Vaill. botan. Paris. p. 106. *Ocimoides non speciosum.* J. B. hist. 3. p. 344. *Quoad icon Ascyron.* Dod. pempt. pag. 78. Fuchs. hist. p. 73. tab. 74. Lobel. icon. 399. *Androsæmum.* Camer. epit. p. 677. Ascyron Gerardi. Rai. hist. vol. 2. p. 1019. *St-Peters-wort.* Petiv. vol. 2. Engl. plant. tab. 60. fig. 11. *Androsæmum Ascyron dictum, caule quadrangulo, glabro.* Moris. hist. 2. p. 471. sect. 5. tab. 6. fig. 10. *Hypericum caule quadrangulari, foliis ovatis, perforatis, punctatis.* Hall. Helv. n. 1038. *Hypericum calyce integro, foliis margine punctatis, caule quadrato herbaceo.* Crantz. fl. Austr. p. 98. *Hypericum floribus tryginis, caule quadrato annuo.* Guett. Stamp. vol. 2. p. 177. n. 5. *Hypericum quadrangulare.* Mill. Dict. n. 2. Scop. Carniol. edit. 2. n. 943. Leers. herb. n. 593. Pollich. pal. n. 716. Dærr. Nass. p. 130. Flor. Dan. tab. 640. Ligtf. vol. 1. p. 416. Fl. fr. 770. n. 13.

β. Idem ? Floribus nigro punctatis; calycinis laciniis ovalibus.

Hypericum Delphinense. Villar. pl. du Dauph. vol. 3. p. 497. tab. 44. *Hypericum dubium ?* Leers. herb. n. 594. *Hypericum fallax ?* Grim. Flor. isen. in nov. act. A. N. C. vol. 3. App. 362.

Il a des rapports assez grands avec l'*hypericum perforatum*: mais on l'en distinguera toujours à ses tiges quarrées, moins rameuses; à ses feuilles plus grandes, plus larges, & nervées d'une manière beaucoup plus sensible.

Sa racine est rampante, fibreuse, rougeâtre, & produit plusieurs tiges herbacées, très-droites, bien feuillées, communément rougeâtres, hautes d'un pied & demi ou environ, sensiblement quadrangulaires, glabres, à peine branchues ou garnies seulement de rameaux extrêmement courts. Les feuilles sont nombreuses, opposées, sessiles, amplexicaules, ouvertes, ovales ou ovales-oblongues, plus ou moins obtuses, entières, minces, vertes, longues de neuf à douze lignes sur une largeur de quatre à six. Ces feuilles sont criblées de points transparens assez petits & quelquefois peu abondans. Elles sont marquées en-dessous de six à huit nervures bien prononcées, presque parallèles à la côte moyenne. Les fleurs sont jaunes, terminales, légèrement pédicellées, souvent plus petites que celles du millepertuis commun. Elles forment, au sommet de la tige, des bouquets ou panicules médio-

cres, dont les ramifications sont trichotomes & accompagnées de petites bractées linéaires-subulées. Les découpures du calice sont vertes, glabres, lancéolées, pointues, assez profondes, plus courtes que la corolle, & deux d'entr'elles paroissent avoir un peu moins de grandeur que les autres. Les pétales sont ovales-alongés, entiers, un peu plus longs que les étamines. Celles-ci ont les filamens réunis en trois faisceaux, & les anthères marquées latéralement d'un point noirâtre. Les styles sont divergens, au nombre de trois, à peine de la longueur des étamines. La capsule est glabre, ovale, triloculaire, trivalve, à loges remplies de semences menues & nombreuses. Cette plante croît naturellement en Europe dans les marais, dans les prés, dans les fossés humides. Elle vient aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

Ses vertus sont les mêmes, mais plus foibles que celles du millepertuis commun.

Observ. Les angles de la tige, comme le remarquent Haller & Leers, sont chargés de petits points pourprés ou noirâtres, dont on retrouve aussi quelques-uns à l'extrémité des pétales. La surface inférieure des feuilles, principalement vers les bords, est ponctuée de la même manière.

La plante β, dont j'ai vu, dans l'herbier de M. Thouin, des exemplaires envoyés par M. Villars sous le nom d'*hypericum Delphinense*, ne me paroît devoir être considérée que comme une simple variété de l'*hypericum quadrangulum*, quoiqu'elle ait les angles de la tige moins fortement exprimés, les fleurs peut-être un peu plus grandes, enfin les découpures du calice simplement ovales, en général obtuses, & tiquetées de noir en-dehors. Les pétales sont aussi parsemés, d'une manière assez uniforme dans toute leur étendue, de petits points ou lignes fort courtes, également noirâtres. Comme cette plante, au rapport de M. Villars, se trouve dans les bois & sur les plus hautes montagnes, on peut augurer de-là, avec encore plus de vraisemblance, que les légères particularités qu'elle présente sont purement accidentelles, & ne dépendent que de la nature des lieux où elle végète. Elle croît aux environs de Grenoble. (*V. s.*)

48. **Millepertuis** ponctué; *Hypericum punctatum. Hypericum herbaceum, caule tereti, erecto; foliis oblongis, obtusis; calyce ovato.*

Plante herbacée, qui a quelques rapports avec l'*hypericum quadrangulare*, mais dont les tiges sont absolument cylindriques; ce qui le distingue même très-bien de l'*hypericum Delphinense* (*hypericum quadrangulare*, Var. β. de ce Dictionnaire) de M. Villars.

La tige est menue, droite, feuillée, tout-à-fait cylindrique, lisse, d'un brun rougeâtre, ponctuée de noir, un peu rameuse sur-tout dans le haut, & acquiert souvent un pied & demi à deux pieds d'élévation. Les feuilles sont opposées, sessiles, légèrement amplexicaules, oblongues, obtuses, entières, minces, vertes, glabres, assez ouvertes, longues pour l'ordinaire de quinze à dix-huit lignes sur une largeur de six à sept. Elles ont le disque finement perforé. Leur surface inférieure est parsemée de petits points protubérans, qui ne laissent pas d'être sensibles, même à l'œil nud, & dont quelques-uns sont noirâtres: on en voit assez constamment une rangée de ces derniers, tout près de la circonférence, sur l'une & l'autre surface. Il naît, de la côte moyenne, des nervures obliques presqu'analogues à celles que présentent les feuilles du millepertuis quadrangulaire, mais pourtant beaucoup moins prononcées. Les fleurs sont petites, jaunâtres, tiquetées, élevées sur des pédoncules propres fort courts. Elles viennent au sommet de la tige, & à l'extrémité des rameaux supérieurs, en bouquets ou panicules médiocres, assez garnies, glabres, imitant quelquefois des espèces de cimes. Les unes sont solitaires dans les dichotomies des pédoncules, pendant que les autres sont situées, le long des bifurcations, dans les aisselles de petites bractées opposées, linéaires-lancéolées, pointues, perforées & ponctuées comme les feuilles. Le calice est divisé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, un peu pointues, persistantes, marquetées de noir, environ deux fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales oblongs, également parsemés de petites taches ou raies courtes, longitudinales, noirâtres. Les étamines ont moins de longueur que la corolle. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles filiformes, au moins aussi longs que les étamines. Il lui succède une capsule de même forme, triloculaire, trivalve, un peu rougeâtre, relevée longitudinalement de stries jaunâtres, comme glanduleuses. Les semences sont menues, nombreuses, cylindriques, légèrement oblongues. Cette plante croît naturellement à . . . vraisemblablement elle est ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

49. **Millepertuis** commun; *Hypericum perforatum.* Lin. *Hypericum herbaceum ramosum caule ancipiti, erecto; foliis oblongis, obtusis, pellucido-punctatis.*

Hypericum vulgare. Bauh. pin. p. 279. Tourn. p. 254. tab. 131. Moris. hist. 2. p. 469. sect. 5. tab. 6. fig. 1. Fl. fr. 770. n. 14. Mapp. Alsat. p. 149. Garid. prov. p. 238. *Hypericum, perforata, fuga dæmonum,* Tabern. icon. 864. *Hypericum vulgare sive perforata caule rotundo, foliis gla-*

brum. J. B. hist. 3. p. 381. *Absque icone. Hypericum.* Dod. pempt. p. 76. Lobel. icon. 398. Fuchs. hist. p. 830. tab. 8.1. Besl. hort. Eyst. æstiv. viij. tab. 10. fig. 3. Dalech. hist. 1153. ed. Gall. vol. 2. p. 53. Blacwell. tab. 15. Geoffr. tr. de mat. med. vol. 3. p. 606. Dict. de mat. med. fig. de Garf. vol. 3. tab. 308. *Hypericum vulgare, guttis sanguineis.* Bocc. mus. part. 2. p. 25. tab. 11. *Hypericum Gerardi.* Rai. hist. vol. 2. p. 1018. Common St. Johns-Wort. Petiv. vol. 2. Engl. plant. tab. 60. fig. 5. *Hypericum, hypericon, perforata & millefora.* Officin. *Hypericum caule tereti, alato, ramosissimo, foliis ovatis, perforatis.* Hall. Helv. n. 1037. *Hypericum foliis ovatis, calycinis laciniis, linearibus.* Guett. stamp. vol. 2. p. 176. *Hypericum officinarum.* Crantz. Fl. Austr. p. 99. *Hypericum floribus trigynis; petalis uno latere crenatis; caule ancipiti.* Scopol. Carniol. 1. p. 310, ed. 2. n. 944. *Hypericum perforatum.* Mill. Dict. n. 1. Gmel. sib. vol. 4. p. 179. n. 4. Pollich. pal. n. 717. Leers. herb. n. 595. Dærr. Nass. p. 131. Ludw. ect. t. 11. Kniph. cent. 3. n. 46. Mill. illust. tab. 65. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 300. tab. 62. fig. 11. Lightf. Fl. scot. vol. 1. p. 416. Zorn. ic. t. 31. Millepertuis. Cours compl. d'agr. vol. 6. p. 547. tab. 13.

C'est l'espèce la plus commune en Europe, celle qui est ordinairement d'usage en médecine. Elle tient un rang distingué parmi les médicamens vulnéraires.

Sa tige, ou plutôt ses tiges, car elle en a communément plusieurs, sont herbacées, droites, feuillées, tres-branchues, assez fermes, glabres, cylindriques, mais relevées de deux petites membranes opposées, produites par la nervure moyenne de chaque feuille, courantes d'une articulation à l'autre, & qui les font paroître à deux angles. Elles s'élèvent à la hauteur d'un à trois pieds. Les feuilles sont petites, opposées, sessiles, ovales-oblongues, plus ou moins obtuses, quelquefois un peu ovoïdes, entières, minces, vertes, glabres, & criblées de points plus transparens que celles de la plupart des autres espèces. Ces feuilles ont six à neuf lignes de longueur sur deux à quatre de large. Leur surface inférieure, & les angles de la tige, sont parsemés de points noirâtres, comme on en observe sur les mêmes parties dans l'*hypericum quadrangulare*. Les fleurs sont jaunes, un peu pédicellées, médiocrement grandes, & disposées en bouquets ou espèces de cimes terminales sur des pédoncules dichotomes, accompagnés de bractées, ayant une fleur dans leurs bifurcations. Le diamètre de ces fleurs est en général de neuf à dix lignes. Elles ont le calice vert, divisé, jusqu'à peu de distance de la bâse, en cinq découpures ovales-lancéolées, pointues, perforées, ouvertes, persistantes; la corolle composée de cinq pétales oblongs, évasés, presque trois fois aussi longs que le calice, & bordés, surtout dans leur moitié supérieure, de petits corps glanduleux, sessiles, noirâtres; les étamines nombreuses, rapprochées en trois faisceaux, un peu plus courtes que la corolle, à anthères petites, jaunes, ovales, didymes, marquées d'un point noirâtre. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles filiformes, distans, de la longueur des étamines, à stigmates simples. Le fruit consiste en une capsule ovale, obtusément trigone, trivalve, triloculaire, & renfermant un grand nombre de semences oblongues, cylindriques, glabres, finement chagrinées. Les cloisons qui séparent les loges sont doubles, & formées par les bords rentrans des valves. Cette espèce vient en abondance en Europe, dans les bois, dans les lieux incultes, le long des haies. Elle est extrêmement commune aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

Personne n'ignore que ce sont des vésicules remplies d'une huile essentielle limpide, qui font paroître les feuilles de presque tous les *hypericum* criblées de petits trous ou pertuis, & qui ont fait primitivement donner à l'espèce commune le nom d'*hypericum* ou *millepertuis*; dénomination qui s'est appliquée par la suite à toutes les espèces du genre, quoiqu'il y en ait quelques-unes à qui elle ne convient pas.

On emploie en médecine les feuilles, les fleurs & les graines du millepertuis commun. La saveur des feuilles est un peu salée, styptique & légèrement amère. Celle des graines est amère & résineuse. Les fleurs & les graines pilées répandent une odeur agréable de résine, & elles donnent un suc rouge dont on se sert, dit-on, dans la peinture, mais qui a l'inconvénient de ne pas conserver long-temps son éclat. Les Suédois tirent de ces fleurs une partie colorante avec laquelle ils teignent l'eau-de-vie & les liqueurs en cramoisi. Le millepertuis est vulnéraire, résolutif, vermifuge, mondificatif, utile dans le crachement & le pissement de sang, dans certaines dyssenteries. Il est vanté (Amænit. Acad. vol. 8. p. 327.) comme produisant de très-bons effets dans les commencemens de la phthisie pulmonaire. Quelques auteurs le recommandent dans la passion hystérique, la maladie hypocondriaque, la manie & l'aliénation d'esprit, contre la goutte, contre les rhumatismes, contre la gravelle, contre les fièvres intermittentes, &c. Enfin il n'est pas étranger à la médecine vétérinaire.

L'huile ordinaire d'*hypericum*, qui n'est autre chose que de l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser les sommités fleuries du millepertuis, est d'un usage très-commun dans le traitement des plaies, des ulcères, des brulures, & sur

tout des contusions. Boerhaave dit que cette plante, étendue sur les fromages, en fait périr les vers. Le même auteur prétend que la décoction des tiges, prise en boisson, cause de l'enrouement.

50. MILLEPERTUIS de Barbarie ; *Hypericum Afrum. Hypericum frutescens erectum ramosissimum ramis ancipitibus ; foliis oblongis, obtusis, pellucido-punctatis.*

Hypericum perforatum. Poiret, voya. en Barbar. vol. 2. p. 224.

Il a des caractères analogues à un tel point à ceux du millepertuis commun, que je ne vois, pour ainsi dire, rien qui l'en sépare que sa taille gigantesque & la consistance ligneuse de sa tige. Ces particularités au reste, en supposant qu'elles soient constantes, comme elles le paroissent, & qu'elles ne dépendent, ni de la nature du sol, ni de l'influence du climat, fourniront une distinction spécifique d'autant meilleure, qu'elle sera plus facile à saisir.

La plante dont il s'agit s'élève, au rapport de M. Poiret, à la hauteur de cinq à six pieds. Sa tige est droite, ferme, ligneuse, cylindrique, entièrement glabre comme les autres parties, ordinairement rougeâtre, très-branchue. Les branches sont rameuses, feuillées, biangulaires, ascendantes, ouvertes à la base : elles se terminent, ainsi que la tige, par des panicules de fleurs, plus grandes & plus garnies que celles de l'*hypericum perforatum*. Les feuilles sont petites, opposées, sessiles, un peu amplexicaules, oblongues ou ovales-oblongues, assez étroites, presque linéaires, obtuses ou même quelquefois legèrement émarginées, minces, vertes, longues la plupart d'un demi-pouce, ou un peu davantge, sur une largeur qui excède rarement trois lignes. Elles ont le disque très-sensiblement perforé, & la surface inférieure parsemée de points nombreux, dont plusieurs sont noirâtres. On rencontre aussi quelques points noirâtres semblables le long des lignes courantes qui font paroître les rameaux biangulaires. Les fleurs sont jaunes, nombreuses, & ressemblent extrêmement par leurs dimensions, par la forme de leurs calices, par la longueur respective des pétales, des étamines & des styles, à celles du millepertuis commun. Les anthères sont également semblables. Les bords des découpures calycinales présentent quelquefois de très-petits points glanduleux, noirâtres, pareils à ceux qu'on remarque autour des pétales. Les fruits ne m'offrent rien de remarquable. Cette plante croît naturellement sur la côte de Barbarie, d'où elle a été rapportée par M. Poiret, qui m'en a communiqué un exemplaire. M. de Jussieu la possède colligée en Espagne. ♄. (*V. s.*)

51. MILLEPERTUIS couché ; *Hypericum humifusum.* Lin. *Hypericum glabrum caulibus ancipitibus, prostratis, filiformibus, apice dichotomis ; floribus solitariis.*

Hypericum minus supinum, vel supinum glabrum. Bauh. pin. p. 279. Tournef. p. 255. *Hypericum supinum iij. minimum.* Clus. hist. 2. p. 181. *Hypericum minus.* Dod. pempt. p. 76. *Hypericum minimum supinum.* J. B. hist. 3. p. 384. *Hypericum minimum supinum septentrionale.* Lobel. icon. 400. *Hypericum minus supinum Parkinsonii.* Rai, hist. vol. 2. p. 1019. Ground St.-Johns-Wort. petiv. vol. 2. tab. 60. fig. 10. *Hypericum minus Dodonai.* Moris. hist. 2. p. 469. sect. 5. tab. 6. fig. 3. *Hypericum caule prostrato, foliis ovatis, calycibus serratis punctatis.* Hall. Helv. n. 1039. *Hypericum foliis ovatis, caulibus supinis.* Guett. stamp. vol. 2. p. 174. *Hypericum humifusum.* Pollich. Palat. n. 718. Dærr. Nass. p. 131. Flor. Danic. t. 141. Lightf. Flor. scot. vol. 1. p. 418. Fl. fr. 770. n. 9. Wigg. primit. p. 55.

β. *Idem, caulibus erectiusculis.*

J. *idem ? calycibus corollâ longioribus.*

Hypericum humifusum ? Villar. pl. de Dauph. vol. 3. p. 504. tab. 44. Var. *sub hyperico Liotardi. Sed icon malè quadrat cum nostro specimine.*

Petite plante entièrement glabre, couchée, à rameaux dichotomes, qui a rarement plus de quatre ou cinq pouces de longueur, & qui ne me paroît avoir avec l'*hypericum perforatum* qu'une affinité assez médiocre, bien que Linné dise ces deux espèces trop voisines l'une de l'autre.

La racine est menue, jaunâtre, pivotante, un peu flexueuse, garnie de fibres. Il part de son collet plusieurs tiges herbacées, très-grêles, presque filiformes, légèrement biangulaires, feuillées, qui se répandent de tous les côtés sur la terre, & se ramifient en se bifurquant dans leur partie supérieure. Les feuilles sont petites, opposées, sessiles ou presque sessiles, un peu ressemblantes à celles du millepertuis commun, ovales-oblongues, obtuses, entières, assez ouvertes, minces, lisses, d'un beau vert, longues de quatre à six lignes au plus sur une largeur d'une ligne & demie à trois lignes. Ces feuilles ont le disque criblé de points transparens très-petits, quelquefois fort rares. Elles prennent souvent une couleur rougeâtre en automne. Les fleurs sont jaunes, assez petites, solitaires, & situées, les unes dans les dichotomies de la tige & des rameaux, les autres dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules presque capillaires, qui ont une à trois lignes de longueur. Leur calice est divisé profondément en cinq découpures ovales-oblongues ou lancéolées, obtuses ou à peine pointues, glabres, pour l'ordinaire légèrement denticulées en scie supérieu-

rement, un peu moins longues que la corolle. Deux de ces découpures sont plus petites & plus étroites que les autres. Les pétales sont ovales-alongés, entiers, parsemés, principalement sur les bords, de petits points noirâtres. On voit aussi quelques-uns de ces points en-dehors des calices & à la surface inférieure des feuilles près de la circonférence. Les étamines ont moins de longueur que les pétales, & égalent à peine le calice. L'ovaire est chargé de trois styles divergens. Le fruit consiste en une capsule glabre, ovale, trivalve, triloculaire, entourée inférieurement par le calice, & renfermant un grand nombre de semences cylindriques-ovales, noirâtres, dont la surface est très-finement pointillée. Cette espèce croît naturellement en Europe dans les terreins sablonneux, dans les pâturages secs, sur les jachères. Elle est assez commune aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

La variété β, ne diffère qu'en ce qu'elle a les tiges presque droites.

La plante J, d'après un exemplaire communiqué par M. Liotard neveu, paroît fort remarquable, en ce qu'au contraire de l'espèce commune, elle a le calice plus grand que la corolle, & partagé en découpures, où l'inégalité est beaucoup plus sensible. Les tiges sont couchées, longues de neuf à dix pouces. Les feuilles ont jusqu'à huit à neuf lignes de longueur, & sont rétrecies à la bâse en de courts pétioles. D'après tous ces caractères, je ne doute pas que cette plante, si sur-tout, comme le dit M. Liotard, elle est annuelle ou bisannuelle, ne doive constituer une espèce particulière. On la trouve aux environs de Grenoble. (*V. s.*) La figure citée de M. Villars n'en rend en aucune manière ni l'ensemble ni les détails : elle sembleroit convenir davantage à des individus de la variété β, qui n'auroient que quatre pétales, & seulement quatre divisions au calice.

52. Millepertuis dichotome; *Hypericum dichotomum. Hypericum suffruticosum, erectum, dichotomè ramosissimum; foliis minimis; floribus solitariis, pedunculatis.*

C'est un petit arbuste glabre, touffu, très-rameux, comme paniculé. Ses branches dichotomes, son feuillage menu, & ses fleurs petites, solitaires, pédonculées, ne permettront de le confondre avec aucune autre espèce.

Ses racines sont nombreuses, menues, fibreuses, jaunâtres, longues de deux à trois pouces. Elles produisent une souche ligneuse, courte, droite ou un peu couchée, d'où s'élèvent, jusqu'à la hauteur de huit à dix pouces, plusieurs tiges cylindriques, dichotomes, feuillées, à ramifications grêles & médiocrement ouvertes. On apperçoit, sur les plus jeunes de ces ramifications, des lignes courantes, qui rendent les entrenœuds légèrement tétragones. Les feuilles sont très-petites, opposées, sessiles, linéaires-lancéolées; pointues, entières, plus ou moins ouvertes, celles du bas quelquefois obtuses & légèrement ovoïdes. Ces feuilles sont vertes, glabres, finement perforées, longues seulement d'environ deux lignes à deux lignes & demie au plus, sur une largeur d'une demi-ligne à une ligne. Vues à la loupe, elles ont les deux surfaces délicatement ponctuées. La longueur des entrenœuds est rarement plus considérable que celle des feuilles. Les fleurs sont petites, jaunes, solitaires, & portées sur des pédoncules qui n'ont qu'une ligne ou un peu moins de longueur. Elles viennent les unes, & c'est le plus grand nombre, dans les dichotomies des rameaux, les autres dans les aisselles des feuilles; quelques-unes enfin sont terminales. Chacune de ces fleurs présente un calice divisé jusqu'à la bâse, en cinq découpures linéaires-lancéolées, pointues, peu ouvertes, ponctuées & perforées comme les feuilles; cinq pétales oblongs, d'environ un tiers plus longs que le calice; seulement neuf étamines qui paroissent libres dans toute leur étendue, & dont les filamens, plus courts que la corolle, portent des anthères petites, jaunâtres, didymes; enfin un ovaire glabre, ovale-arondi, chargé de trois styles. Le fruit consiste en une capsule lisse, ovale, à-peu-près de la longueur du calice dont elle est entourée. Elle s'ouvre en trois valves, & contient des semences menues. Cet arbuste croît naturellement à Saint-Domingue, d'où M. Thiery en a envoyé des exemplaires. ♄. (*V. s. in herb. D. Thouin.*)

53. Millepertuis crépu; *Hypericum crispum.* Lin. *Hypericum fruticosum caule tereti, ramosissimo; foliis oblongis, amplexicaulibus, undulato-crispis.*

Hypericum crispum triquetro & cuspidato folio caulem ambiente, sive hypericum frutescens, foliis crispis, mucronatis, caulem ambientibus. Boccon. muf. part. 2. p. 31. tab. 12. Tournef. p. 255. *Hypericum creticum cruciforme, foliis undulatis.* Ejusd. icon. inedit. *Hypericum foliis parvis crispis, seu sinuatis siculum.* Rai. hist. vol. 2. p. 1018. *Hypericum triquetrifolium.* Turr. fasc. 12.

β. *Idem? Floribus minoribus; ramulis plerisque unifloris.*

Arbuste à tiges grêles, droites, fermes, cylindriques, glabres, très-branchues, paniculées, feuillées, parsemées de points noirâtres, qui paroît avoir au moins un pied à un pied & demi d'élévation, & que le caractère de son feuillage suffit pour faire distinguer au premier aspect.

Ses feuilles sont petites, opposées, sessiles, amplexicaules, ovales-oblongues, à peine poin-

tues, entières, glabres, à bords légèrement ondulés, & quelquefois comme crêpus, sur-tout vers la bâse. Ces feuilles sont plus ou moins grandes, plus ou moins ouvertes, plus ou moins distantes les unes des autres, suivant les différens âges de l'individu, & suivant le lieu qu'elles y occupent. Les caulinaires ont communément trois à cinq lignes de longueur sur une largeur de deux ou environ. Celles des jeunes rameaux ne sont souvent longues que d'une ligne & demie à deux lignes. Toutes ces feuilles sont assez fermes, très-finement ponctuées & perforées : elles n'offrent que quelques nervures peu apparentes. Les fleurs sont petites, jaunes, pédicellées, ouvertes, tantôt solitaires à l'extrémité des rameaux, & tantôt formant des espèces de cîmes terminales, dichotomes ou trichotomes, peu garnies, munies de petites bractées. Ces fleurs présentent pour l'ordinaire un diamètre d'environ six lignes : elles ont le calice divisé, jusqu'au-delà de moitié, en cinq découpures glabres, ovales, obtuses, au moins trois fois plus courtes que la corolle : les pétales oblongs, obtus, entiers, nullement glanduleux ; les étamines un peu moins longues que la corolle, à anthères jaunes, petites, marquées d'un point noirâtre ; l'ovaire glabre, ovale, & chargé de trois styles divergens, presque de la longueur des étamines. La capsule est glabre, ovale, triloculaire, trivalve, & renferme dans chaque loge cinq à six semences cylindriques, oblongues, noirâtres. Cette espèce croît naturellement dans la Calabre, dans la Sicile, dans la Grèce. J'en possède un exemplaire rapporté des côtes de Barbarie par M. Desfontaines. ♄. (*V. s.*

La plante *β* offre souvent, dans la disposition de ses fleurs, ainsi que dans ses jeunes rameaux, une sorte de ressemblance avec l'*hypericum ægyptiacum.* Les feuilles raméales sont en général beaucoup moins ouvertes que dans l'espèce commune. Les fleurs sont plus petites, larges seulement d'environ quatre lignes, & presque toujours solitaires à l'extrémité de chaque rameau. Cette plante a été trouvée en Afrique par M. Vahl, qui m'en a communiqué un exemplaire. ♄. (*V. s.*)

54. MILLEPERTUIS d'Egypte; *Hypericum Ægyptiacum*, Lin. *Hypericum fruticosum ramosissimum ramulis angulosis ; foliis ovatis, crassiusculis ; petalis intùs appendiculatis.*

Hypericum ægyptiacum. Amæn. Acad. vol. 8. p. 323. tab. 8. fig. 3.

Arbuste d'environ un pied d'élévation, très-rameux, remarquable par la petitesse & l'épaisseur assez considérable de ses feuilles. Ses calices ont les découpures entières, lisses, & nullement glanduleuses, comme l'insinue la place qu'occupe cette espèce, soit dans la dissertation de Linné, soit dans la dernière édition du *species plantarum.*

Sa tige est droite, cylindrique, grisâtre, raboteuse, un peu tortueuse. Elle donne naissance à beaucoup de rameaux grêles, assez droits, très-feuillés, anguleux, comme tétragones. Les feuilles sont très-petites, à peine de la grandeur de celles du serpolet, opposées, sessiles, ovales, un peu pointues, entières, en quelque sorte embriquées, d'un vert gai, fermes, épaisses, glabres, opaques, légèrement carinées par la côte moyenne, sans nervures & sans veines apparentes. La longueur de ces feuilles est d'une ligne & demie à deux lignes sur une largeur une fois moins considérable. Elles ont les deux surfaces finement ponctuées. Les entrenœuds sont plus courts que les feuilles. Les fleurs, presque toujours solitaires & sessiles au bout de chaque rameau, sont jaunes dans toutes leurs parties. Le calice est composé de cinq découpures ovales, un peu obtuses, droites, persistantes, une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales ovoïdes-oblongs, obtus, entiers, longs de quatre lignes ou à-peu-près, à lames évasées. On voit, à la surface interne de chaque pétale, à peine une ligne au-dessus de sa bâse, une sorte de petite écaille ou appendice pointue, dont la pointe regarde en haut & un peu en-dedans. Les étamines sont nombreuses, réunies par la bâse en trois corps, un peu moins longues que les pétales : elles ont les filamens capillaires & les anthères petites, d'un jaune intense. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles filiformes, distans, plus courts que les étamines, à stigmates simples.

Ce petit arbuste croît naturellement en Egypte. Son port sembleroit annoncer qu'il se plaît dans les sables. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

55. MILLEPERTUIS conné; *Hypericum connatum. Hypericum caule tereti frutescente ; foliis connato-perfoliatis ; paniculis dichotomis, terminalibus.*

Espèce à qui le caractère de son feuillage donne un port tout-à-fait particulier, extrêmement remarquable. En effet, les feuilles sont tellement connées par la bâse, que le lieu de leur séparation est à peine indiqué, de chaque côté, par une légère échancrure ; à-peu-près comme cela se remarque dans les feuilles caulinaires du *chlora perfoliata.*

Ce millepertuis constitue un arbrisseau entièrement glabre, dont les branches sont cylindriques, feuillées, peu rameuses, dichotomes supérieurement, d'un gris foncé ou rougeâtre. Les feuilles sont opposées, perfoliées, deltoïdes, mais

mais réunies ou connées dans presque toute l'étendue de leur bâse. Ces feuilles sont obtuses ou à peine pointues, obscurément mucronées, légèrement concaves, très-entières, fermes, coriaces, veinées en rézeau, plus larges que longues, & parsemées, à leur surface inférieure, de petits points protubérans, peu sensibles. Elles ont une côte moyenne assez saillante en-dessous, & chacune de leurs surfaces est bordée, tout près de la circonférence, d'un léger bourrelet comme cartilagineux. Leur disque, dans les plus jeunes, est finement & peu sensiblement perforé. Les feuilles adultes, de l'exemplaire que j'ai sous les yeux, ont communément huit à neuf lignes de longueur sur une largeur de neuf à douze, & sont plus courtes que les entrenœuds. Les fleurs sont assez petites, jaunes, pédicellées, & disposées, à l'extrémité des branches, en une panicule droite, pédonculée, dichotome, médiocrement garnie, dont les ramifications sont accompagnées de petites bractées opposées, linéaires-pointues. Chaque dichotomie présente une fleur intermédiaire. Le calice est glabre & divisé profondément en cinq découpures lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues, entières, peu ouvertes, superficiellement striées dans leur longueur. Les pétales dépassent le calice. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle. L'ovaire est glabre, ovale, chargé de trois styles: il devient une petite capsule entourée par le calice, laquelle s'ouvre en trois valves & renferme beaucoup de semences menues.

Cette singulière espèce croît naturellement sur le morne de Monte-Video, & se trouve dans l'herbier de Commerson. ♄. (*V. s. in herb. D. Thouin.*)

56. MILLEPERTUIS du Mexique; *Hypericum Mexicanum*. Lin. *Hypericum caulibus simplicibus; foliis imbricatis; corymbo sessili, terminante, vix prominulo.*

Hypericum Mexicanum. Lin. Amæn. Acad. vol. 8. p. 322. tab. 8. fig. 2. Lin. fil. suppl. p. 345.

A la vue de la figure, on prendroit en quelque sorte cette plante pour le penæa sarcocolla, (*Voyez* Lam. illust. tab. 78. fig. 2.) dont elle paroît avoir absolument le port.

La racine produit une espèce de souche, d'où s'élèvent, jusqu'à la hauteur d'environ un pied, plusieurs tiges droites, tout-à-fait simples, persistantes, très-feuillées supérieurement, mais nues dans leur partie inférieure où elles sont rendues scabres & raboteuses par les cicatrices qu'y laissent les feuilles après leur chûte. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales, légèrement obtuses, peu écartées de la tige, entières, comme embriquées sur quatre rangs. Elles sont lisses à la manière de celles du citronier & n'offrent pas de veines sensibles. Les fleurs viennent en un corymbe terminal, dichotome, sessile, qui a à peine plus de longueur que les feuilles. Elles ont les pétales linéaires. Cette singulière espèce croît naturellement au Mexique. ♄.

57. MILLEPERTUIS articulé; *Hypericum articulatum. Hypericum fruticosum glabrum, ramis tetragonis; foliis ovato-oblongis petiolatis; pedicellis articulatis.*

Cussonia triadelphis. Commerson. herb & icon. inedit.

Cette espèce, qu'on trouve dans l'herbier de Commerson sous un nom générique particulier, & de laquelle M. de Jussieu se propose aussi de faire un nouveau genre, ne me paroît en aucune façon déplacée dans celui des millepertuis, tel au moins qu'il existe actuellement; ce dont on pourra juger par l'examen des parties de la fleur que j'ai, soit observées moi-même, soit décrites d'après l'analyse qu'en avoit faite M. de Jussieu.

Les branches sont ligneuses, cylindriques, glabres, grisâtres, & se divisent en rameaux également glabres, nus inférieurement, tétragones, articulés, légèrement renflés ou noueux à l'endroit des articulations. Ces rameaux sont garnis, dans leur partie supérieure, de feuilles assez grandes, opposées, pétiolées, ovales-oblongues, la plupart un peu ovoïdes, légèrement obtuses ou à peine pointues, médiocrement ouvertes, entières, fermes, coriaces, d'un vert tirant sur le glauque, plus pâles en-dessous, longues communément de dix-huit à vingt lignes sur une largeur de sept à neuf. Ces feuilles ont le disque finement & obscurément perforé, caractère qu'on n'observe que difficilement dans les feuilles adultes. Les deux surfaces sont parsemées de très-petits points protubérans, sensibles même à l'œil nu. La surface inférieure est relevée d'une côte moyenne, d'où partent latéralement des nervures grêles, obliques, parallèles, peu apparentes, qui s'anastomosent les unes avec les autres à peu de distance des bords. Les pétioles sont demi-cylindriques, canaliculés en-dessus, longs de deux à trois lignes. Les pédoncules naissent les uns solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, & les autres fasciculés, ordinairement trois ensemble, à l'extrémité des branches & des rameaux. Ces pédoncules sont glabres, dichotomes ou trichotomes, à-peu-près de la longueur des feuilles, & parsemés de petits points noirâtres qu'on retrouve aussi sur les jeunes pousses. Ils soutiennent des fleurs jaunes, longues d'environ quatre lignes, & portées sur des pédoncules propres vers la partie infé-

rieure desquels on apperçoit une forte d'articulation indiquée par un leger bourrelet annulaire. Le calice est divisé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, obtuses, membraneuses, coriaces, obscurément striées dans leur longueur, légèrement scarieuses sur les bords, au moins une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales oblongs, obtus, évasés. Les étamines sont nombreuses, plus courtes que les pétales; d'après l'examen qu'en a fait M. de Jussieu, elles ont les filamens attachés sous le pistil, & réunis dans leur moitié inférieure en trois faisceaux. Les anthères sont petites, jaunes, didymes. L'ovaire est glabre, ovale & chargé de trois styles filiformes, presque de la longueur de la corolle. Cette espèce croît naturellement à l'île de Madagascar, d'où Commerson en a rapporté des exemplaires. ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

58. **Millepertuis** pétiolé; *Hypericum petiolatum.* L. *Hypericum foliis ovatis petiolatis integerrimis subtùs tomentosis, caule fruticoso tetragono compresso.* Lin. spec. plant. n. 10.

C'est un arbrisseau qui, au rapport de Linné, présente, dans sa stature & dans ses étamines, de grands rapports avec le *gordonia lasianthus.* Sa tige est tétragone, à angles obtus. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, très-entières, irrégulièrement tomenteuses en-dessous. Elles ressemblent à celles du citronier, & n'ont point de stipules. Les fleurs sont disposées en un corymbe branchu. Les étamines forment des faisceaux oblongs, très-apparents. Cette espèce croît naturellement au Bresil. ♄.

59. **Millepertuis** biflore; *Hypericum biflorum. Hypericum fruticosum foliis ovato-lanceolatis, acutis, petiolatis; pedunculis axillaribus bifloris; filamentis supremis sterilibus.*

Hypericum chinense. Retz. observ. bot. fasc. 5. p. 27.

Petit arbre à rameaux alternes, & à feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, très-entières, glabres, longues d'environ deux pouces. Les pédoncules sont les uns axillaires, solitaires, opposés, bifides, seulement biflores, & les autres terminaux, multiflores. Ces pédoncules soutiennent des fleurs jaunes. Les découpures du calice sont arrondies, coriaces, & se recouvrent l'une l'autre par l'un des bords. La corolle a les pétales ovoïdes, striés, plus longs que le calice. Les étamines sont disposées sur trois corps élargis qui se divisent du côté externe en filamens nombreux, étagés, dont les supérieurs n'ont pas d'anthères. L'ovaire est trigone. Il s'en élève trois styles un peu élargis, stigmates simples. Cette espèce croît naturellement en Chine. ♄.

60. **Millepertuis** barbu; *Hypericum barbatum.* Lin. *Hypericum herbaceum caule tereti, erecto; foliis oblongo-lanceolatis, utrinque punctatis; calycibus fimbriato-ciliatis.*

Hypericum barbatum. Jacq. Flor. Aust. vol. 3. p. 33. tab. 259.

Cette plante, qui a sans contredit de grands rapports avec l'*hypericum fimbriatum*, en paroît cependant suffisamment distinguée, au moins d'après la figure citée de M. Jacquin, par sa hauteur plus considérable, par la forme lancéolée de ses feuilles & des découpures de son calice, par ses fleurs plus petites, par ses pétales à peine une fois plus longs que le calyce, par le nombre de ses styles, &c.

La racine est vivace, rameuse, fibreuse, brune en-dehors, souvent horisontale, & produit, de son collet, une à deux tiges herbacées, droites, simples, glabres, cylindriques, feuillées, longues d'environ un pied, purpurines vers la base. Les feuilles sont opposées, sessiles, oblongues-lancéolées, un peu obtuses, droites, entières, très-glabres. Ces feuilles sont, ainsi que le calice & les pétales, parsemées, sur les deux surfaces, de petits points noirs. Les fleurs sont jaunes, inodores, médiocrement grandes, légèrement pédicellées, bien ouvertes, penchées avant la fleuraison, & leur assemblage forme, au sommet de la plante, une petite panicule lâche, médiocrement garnie. Les pédoncules communs, ou les rameaux de la panicule, sont ordinairement dichotomes, les uns terminaux, les autres solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures: ils ne soutiennent communément qu'environ cinq fleurs. Le calice est divisé profondément en cinq découpures vertes, lancéolées, acuminées, frangées ou bordées de cils longs, mols, nullement glanduleux, qui rendent ces découpures comme barbues. La corolle, environ une fois plus longue que le calice, a les pétales ovoïdes, très-obtus, planes, striés, inégalement denticulés en scie dans leur partie supérieure, à dents chargées la plupart d'un cil. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle. L'ovaire est glabre, ovale, d'un jaune pâle. Le fruit consiste en une capsule ovale, brune, glabre, triloculaire, trivalve, dont la superficie, quand on la considère à la loupe, paroît relevée de petits tubercules diaphanes, luisans, qui ressemblent à des gouttelettes de gomme. Les semences sont jaunâtres. Cette plante croît naturellement en Autriche, dans les prés qui bordent les bois. ♄.

B. *Celles dont les calices ont les bords ciliés ou denticulés par des glandes.*

61. **Millepertuis** cilié: *Hypericum ciliatum.*

Hypericum caule ancipiti herbaceo ; foliis ovatis, pellucido-punctatis, amplexicaulibus ; bracteis calycibusque fimbriato-ciliatis.

Hypericum amplo perfoliato folio. Tournef. p. 255. ex herb. D. de Jussieu. *Hypericum Sambach perfoliato folio.* Boccon. muf. part. 2. p. 164. tab. 127. Rai. supp. p. 495. *

β. Idem, foliis minoribus, floribus longiùs pedicellatis.

Hypericum creticum, amplissimo folio nitido. Tournef. Corol. p. 18. *Hypericum creticum, amplissimo folio nitido.* Tournef. icon. inedit. ex herb. D. de Jussieu.

Il offre dans son port, dans la forme & la situation de ses feuilles, aussi bien que dans la disposition & la structure de ses fleurs, assez de ressemblance avec l'*hypericum fimbriatum.* Mais il s'élève davantage ; il a les tiges biangulaires ; ses fleurs sont plus petites, & ses feuilles, finement ponctuées en-dessous, semblent comme criblées par une multitude de pores qui ne le cèdent guères pour la transparence à ceux du millepertuis commun. D'ailleurs les cils de ses bractées & de ses calices sont glanduleux à l'extrémité.

La tige est herbacée, ferme, droite, lisse, souvent rougeâtre, feuillée, simple, ou peu rameuse, cylindrique, légèrement biangulaire parce qu'elle est relevée, sur les entrenœuds, de deux lignes opposées, saillantes, qui descendent de la côte moyenne de chaque feuille. La hauteur de cette tige est communément d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont assez grandes, opposées, sessiles, amplexicaules, à demi-ouvertes, ovales, un peu pointues ou légèrement obtuses, entières, en quelque sorte échancrées à la base, finement & très-distinctement perforées, nervées obliquement, longues d'un pouce & demi à deux pouces sur une largeur de huit à quinze lignes. Ces feuilles sont glabres, vertes, souvent d'un rouge obscur en-dessus, plus pâles & délicatement ponctuées en-dessous. Il n'est pas rare que les supérieures soient légèrement dentées en scie, à dents terminées chacune par un cil glanduleux au sommet. Les entrenœuds ont en général un peu moins de longueur que les feuilles. Les fleurs sont jaunes, un peu blanchâtres, tiquetées de noir, évasées, presque sessiles. Leur diamètre est de neuf à dix lignes. Elles forment, au sommet de la tige, une sorte de cime ombelliforme, sessile, à demi-ouverte, assez garnie, dont les ramifications sont dichotomes & munies de petites bractées opposées, linéaires-lancéolées, aiguës, frangées ou comme ciliées sur les bords, à cils terminés chacun par une glande noirâtre. Ces fleurs naissent solitaires, les unes dans les dichotomies des cimes, & les autres dans les aisselles des bractées, le long du côté interne ou supérieur des bifurcations. D'abord elles sont rapprochées : mais, à mesure que les fruits se développent, les rameaux de la cime s'alongent en laissant entr'elles de plus grands intervalles, & finissent par offrir des espèces de digitations. Le calice est divisé fort avant en cinq découpures persistantes, ovales-alongées, à peine pointues, glabres, tachetées de noir, ciliées, à la circonférence, de la même manière que les bractées. La corolle, environ deux fois plus longue que le calice, a les pétales ovoïdes-oblongs, parsemés, vers les bords, de points noirâtres. Les filamens sont nombreux, moins longs que la corolle, & soutiennent de petites anthères ovales-obrondes, didymes, marquées d'un point noir. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles filiformes, divergens, à-peu-près de la longueur des étamines : il lui succède une capsule conformée de même, d'un brun rougeâtre, un peu plus longue que le calice, triloculaire, trivalve, & relevée, à sa superficie, de legères saillies ordinairement transversales, comme glanduleuses. Chaque loge renferme quantité de semences menues, cylindriques, oblongues. Vraisemblablement cette espèce est originaire du Levant. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

La variété β a les tiges plus rameuses, les feuilles moins grandes, plus ouvertes, plus rétrecies vers le sommet, & séparées par des entrenœuds un peu plus longs. Ces feuilles n'ont quelquefois que douze à quinze lignes de longueur sur quatre à six de large. Les fleurs paroissent aussi un peu plus petites, plus fortement pédicellées, les cimes plus larges. Du reste les caractères sont les mêmes. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

62. Millepertuis lanugineux : *Hypericum lanuginosum. Hypericum tomentosum caule tereti erecto, simplici ; foliis ovato-oblongis, amplexicaulibus ; calyce-ovato.*

Quoique cette espèce semble, dans certains individus, se rapprocher beaucoup de l'*hypericum montanum*, elle paroît cependant en être toujours suffisamment distinguée par le duvet, souvent très-abondant, dont sa tige & son feuillage sont revêtus, & particulièrement par la forme ovale, obtuse des découpures de ses calices.

C'est une plante herbacée dont la tige est droite, feuillée, cylindrique, ferme, très-simple ou quelquefois un peu rameuse dans le haut pour soutenir les fleurs. Cette tige acquiert depuis huit à dix pouces jusqu'à deux pieds ou même un peu plus d'élévation. Elle se montre ordinairement chargée d'un duvet court, dense,

plus ou moins roussâtre, qui recouvre pareillement les deux surfaces des feuilles, & qui est sur-tout extrêmement abondant sur les individus les plus petits; ce qui tient sans doute à la nature sèche & aride du sol où croissent ces derniers. Les feuilles sont assez grandes, opposées, sessiles, amplexicaules; les inférieures obtuses, les autres alongées en une pointe mousse. Ces feuilles sont entières, plus ou moins ouvertes, tomenteuses, veloutées, douces au toucher, en général plus longues que les entrenœuds, au moins dans le bas de la plante. Elles ont, la plupart, le disque criblé d'une multitude de points transparens, & la surface inférieure relevée de quelques nervures obliques, peu saillantes, qui naissent de la côte moyenne. Leur longueur est d'un à deux pouces sur une largeur de six à douze lignes. Celles qui sont le moins tomenteuses présentent en-dessous, tout près de la circonférence, une rangée de points noirâtres. Les fleurs sont jaunes, légèrement pédicellées, presque de la grandeur de celles de l'*hypericum montanum*. Elles forment des panicules terminales, assez glabres, plus ou moins grandes, souvent comme thyrsoïdes, trichotomes, & munies, à la base de leurs divisions, de petites bractées lancéolées, pointues. Ces bractées sont bordées de cils courts surmontés chacun d'une glande noirâtre. Le calice est divisé profondément en cinq découpures ovales, ordinairement obtuses, persistantes, ciliées & glanduleuses comme les bractées. La corolle a les pétales marescens, environ deux fois plus longs que le calice, & glanduleux dans leur partie supérieure. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle, à anthères petites, didymes, marquées d'un point noirâtre. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles filiformes, à-peu-près de la longueur des étamines. Il se change en une capsule conformée de même, obtusément trigone, triloculaire, trivalve, jaunâtre, & relevées de stries longitudinales, luisantes, qui paroissent glanduleuses. Les semences sont menues, courtes, cylindriques, noirâtres. Je tiens de M. Desfontaines que cette espèce est originaire du Levant. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

63. Millepertuis de montagne; *Hypericum montanum.* Lin. *Hypericum glabrum caule tereti, erecto, simplici; foliis ovato-oblongis, amplexicaulibus, superioribus remotis.*

Ascyrum sive hypericum bifolium, glabrum, non perforatum. Bauh. pin. p. 280. it. W. Gott. 213. *Hypericum elegantissimum, non ramosum, folio lato.* J. B. hist. 3. p. 383. Tournef. p. 255. Rai. hist. vol. 2 p. 1021. *Androsæmum campoclarense.* Column. ecphr. part. 1. p. 73. tab. 74. Tway-blade St. Johns-wort. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 60. fig. 7. *Androsæmum?* Fuchs. hist. p. 75 tab. 76. *Androsæmum glabrum, non ramosum.* Bot. monsp. *Androsæmum bifolium, glabrum, perfoliatum, non perforatum.* Moris. hist. 2. p. 471. sect. 5. tab. 6. n. 9. *Hypericum caule simplici elegans latifolium.* Hill. plant. 257. t. 14. *Hypericum foliis ovatis, per oram punctatis; calycibus lanceolatis, serratis, globuligeris.* Hall. Helv. n. 1042. *Hypericum montanum.* Crantz. Austr. p. 99. n. 6. Flor. Dan. tab. 173. Pollich. palat. n. 729. Leers. herb. n. 596. Dær. Nass. p. 132. Lightf. Flor. scot. vol. 1. p. 418. Fl. fr. 770. n. 6.

Celui-ci a les feuilles assez grandes, les panicules petites & les entrenœuds supérieurs fort alongés.

Il s'élève de sa racine deux à trois tiges. Chacune de ces tiges est herbacée, droite, très-simple, ferme, cylindrique, glabre, plus ou moins rougeâtre, haute pour l'ordinaire d'environ un pied & demi. Elle est garnie de feuilles opposées, sessiles, amplexicaules, ovales-oblongues, un peu obtuses, entières, quelquefois légèrement mucronées par la côte moyenne, & qui, dans le bas de la plante, sont rapprochées, beaucoup plus courtes que les entrenœuds, tandis que le contraire a lieu d'une manière tellement sensible vers le haut, qu'elle paroît en cet endroit presque nue, les entrenœuds ayant souvent trois à quatre pouces de longueur. Ces feuilles sont glabres, un peu fermes, nervées obliquement, veinées, d'un vert blanchâtre en-dessous, où elles sont chargées quelquefois d'un duvet presqu imperceptible. Leur longueur est communément de quinze à vingt lignes sur une largeur de sept à neuf. Elles ont les deux surfaces chargées, vers les bords, de points pourprés ou noirâtres, rangés sur une ligne parallèle à leur circonférence. Leur disque, lorsqu'elles sont jeunes, est finement criblé de points transparens, qui, à mesure qu'elles deviennent plus adultes, disparoissent au point qu'il est rare qu'elles en offrent encore dans ce dernier état. Les feuilles du bas sont plus courtes & plus obtuses que les supérieures. Les fleurs sont légèrement pédicellées, d'un jaune de miel, à-peu-près de la grandeur de celles du millepertuis commun. Elles forment, au sommet de la tige, un bouquet ou une panicule courte, resserrée, pédonculée, dont les ramifications sont accompagnées de bractées linéaires-lancéolées, pointues, bordées de glandes pareilles à celles qu'on voit sur le calice. Celui-ci, environ une fois plus court que la corolle, est divisé, presque jusqu'à la base, en cinq découpures lancéolées, un peu pointues, ciliées par des glandes pédiculées, noirâtres. Les pétales sont ovales-lancéolés, obtus, entiers, ordinairement ponctués en-dehors, sur-tout dans leur partie supérieure. Les filamens, réunis en trois faisceaux,

moins longs que les pétales, portent des anthères jaunes, didymes, marquées d'un point noirâtre. L'ovaire est glabre, ovale, chargé de trois styles filiformes. Le fruit consiste en une capsule jaunâtre ou rougeâtre, striée longitudinalement, ovale, obscurément trigone, triloculaire, trivalve, entourée inférieurement par le calice. Les semences sont menues, nombreuses. Cette espèce croît naturellement en Europe. On la trouve dans les bois, dans les lieux montagneux & couverts. Elle vient aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

Haller en indique une variété à feuilles verticillées trois à trois.

64. MILLEPERTUIS velu; *Hypericum hirsutum*. Lin. *Hypericum villosum caule tereti, erecto; foliis ovato-oblongis, subsessilibus; paniculâ thyrsoideâ.*

Androsæmum hirsutum. Bauh. pin. p. 280. *Cautè. Hypericum villosum, erectum, caule rotundo*. Tourn. p. 255. Segui. Veron. vol. 1. p. 457. *Hypericum Androsæmum dictum*. J. B. hist. 3. p. 382. *Androsæmum alterum hirsutum*. Columm. ecphr. parr. 1. p. 75. tab. 74. *Androsæmum Ascyron dictum, caule rotundo hirsuto*. Moris. hist. 2. p. 471. Sect. 5. tab. 6. fig. 11. *Ruta sylvestris hypericoides?* Dod. pempt. p. 77. *Hypericum majus, sive Androsæmum Matthioli*. Rai. hist. vol. 2. p. 1020. Tutsan St.-Johns-wort. Petiv. vol. 2. Engl. plant. tab. 60. fig. 10. *Hypericum foliis ovatis hirsutis, calycibus lanceolatis, serratis, glanduliferis*. Hall. Helv. n. 1043. *Hypericum foliis ovato-oblongis, brevi pediculo donatis; calycinis laciniis oblongo-acutis*. Guett. stamp, vol. 2. p. 178. *Hypericum floribus trigynis; calycibus serrato-glandulosis, foliis petiolatis, ovato-lanceolatis; caule tereti*. Scopol. Carniol. 1. p. 310. ed. 2. n. 945. *Hypericum villosum*. Crantz Austr. p. 96. *Hypericum hirsutum*. Leers. herb. n. 597. pollich. Palat. n. 720. Kniph. cant. 8. n. 52. Lightf. Fl. scot. vol. 1. p. 419. Fl. fr. 770. n. 17.

On distinguera avec assez de facilité cette espèce, en ce qu'elle est une de celles d'Europe qui s'élèvent le plus, en ce qu'elle est velue ou pubescente, enfin en ce que ses fleurs sont disposées en une panicule thyrsoïde, terminale, qui ne laisse pas d'être alongée.

Sa tige est herbacée, ferme, très-droite, cylindrique, comme simple ou n'ayant que peu de rameaux, pubescente, feuillée dans toute sa longueur, & s'élève à la hauteur de deux à trois pieds. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales-oblongues ou elliptiques, un peu obtuses, entières, ouvertes, molles, douces au toucher, d'un vert blanchâtre en-dessous, en général plus longues que les entrenœuds. Elle sont velues des deux côtés, mais davantage à la surface inférieure. Ces feuilles ont pour l'ordinaire quatorze à dix-huit lignes de longueur sur une largeur de six à sept. Il part de leur côte moyenne six à huit nervures obliques, bien prononcées. Leur disque est finement criblé de points transparens, & n'offre pas de petites glandes sur les bords, comme on en remarque dans l'*hypericum montanum*. Les fleurs sont pédicellées, d'un jaune pale, de grandeur médiocre. Elles viennent, à l'extrémité de la tige & dans les aisselles des feuilles supérieures, en petits bouquets solitaires, pédonculés, qui sont munis, à leurs divisions, de bractées linéaires-pointues, assez courtes, ciliées ou denticulées par des glandes. L'assemblage de ces bouquets forme une panicule droite, oblongue, thyrsoïde, multiflore, un peu obtuse. Le calice est divisé fort avant en cinq découpures ovales-oblongues, un peu pointues, glabres ou presque glabres, que bordent aussi des glandes pédiculées, noirâtres. La corolle a pour ainsi dire deux fois la longueur du calice. Les pétales n'ont communément qu'un point noirâtre situé à leur extrémité. Les filamens sont plus courts que la corolle, & les anthères entièrement jaunes. L'ovaire est chargé de trois styles: il devient une capsule ovale, glabre, trivalve, triloculaire, dont les loges sont remplies de semenees oblongues, menues, rougeâtres. Cette espèce croît naturellement en Europe, & particulièrement dans les environs de Paris. On la trouve dans les bois montagneux, sur les côteaux. ♃. (*V. v.*)

Linné dit que les fleurs se ferment durant la nuit, ce qui n'arrive pas, ajoute-t-il, au millepertuis commun.

65. MILLEPERTUIS élégant; *Hypericum pulchrum*. Lin. *Hypericum glabrum caule tereti; foliis cordatis, obtusis, amplexicaulibus; bracteis eglandulosis.*

Hypericum minus erectum. Bauh. pin. 279. Tournef. p. 255. *Hypericum pulchrum Tragi*. J. B. hist. 3. p. 383. Rai. hist. vol. 2. p. 1019. *Hypericum pulchrum*. Trag. 74. *Hyperecum minus, glabrum, erectum, pulchrum*. Moris. hist. 2. p. 470. n. 7. Upright St.-Johns-wort. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 60. fig. 6. *Hypericum calyce serrato, foliis connatis*. Hall. Gœtt. 116. *Hypericum foliis amplexicaulibus cordatis, calycibus ovatis, serratis, glanduligeris*. Holl. Helv. n. 1041. *Hypericum foliis cordatis connatis, laciniis calycinis ovato-obtusis*. Guett. stamp. vol. 2. p. 175. *Hypericum pulchrum*. Oeder. Fl. Danic. tab. 75. Pollich. Palat. n. 721. Curt. Fl. Lond. fasc. 1. Lightf. Flor. Scotic. vol. 1. p. 420. Fl. fr. 770. n. 7.

Il a dans son port je ne sais quelle élégance

& plus de délicatesse que la plupart de ses congénères. Son feuillage est glabre, assez menu, & ses bractées ne sont pas glanduleuses sur les bords comme celles des espèces voisines.

Ses tiges sont herbacées, grêles, légèrement rameuses, quelquefois simples ou presque simples, cylindriques, assez droites, lisses, plus ou moins rougeâtres, dures & en quelque sorte fruticuleuses dans le bas, peu garnies de feuilles dans leur partie supérieure. Elles acquièrent à peine un pied ou un pied & demi d'élévation. Les feuilles sont petites, opposées, sessiles, amplexicaules, très-ouvertes, cordiformes, un peu oblongues, élargies à la base, presque triangulaires, obtuses, entières, glabres, fermes, épaisses à la manière de celles de l'*hypericum nummularium*, légèrement luisantes & d'un vert sombre en-dessus, d'un vert blanchâtre ou un peu glauque du côté opposé, longues la plupart de cinq à six lignes sur une largeur de trois ou environ. Ces feuilles assez rapprochées les unes des autres inférieurement, mais fort distantes vers le haut de la tige, ont les bords un peu froncés & légèrement renversés en-dessous. Elles sont traversées, de la base à la pointe, par une côte moyenne d'où partent obliquement sur les côtés quelques nervures peu saillantes. Leur surface inférieure, principalement vers les bords, est parsemée de petits points légèrement protubérans, qui correspondent à des glandes vésiculaires, diaphanes, logées sous l'épiderme. Les fleurs sont d'un beau jaune orangé, nuancées de rouge, bien ouvertes, légèrement pédicellées, médiocrement grandes. Elles forment des panicules terminales, racémiformes, étroites, peu garnies, souvent interrompues, dont les ramifications sont accompagnées de petites bractées ovales ou ovales-oblongues, perforées comme les feuilles, mais à bords dépourvus de glandes. Le calice est presque deux fois plus court que la corolle : il est divisé, jusqu'au-delà des deux tiers, en cinq découpures ovales-arondies, glabres, souvent rougeâtres, qui sont bordées, dans leur moitié supérieure, de glandes capitées, noirâtres. Les pétales sont ovoïdes-oblongs, obtus, à peine plus longs que les étamines, & ciliés par de petites glandes analogues à celles des calices. Les anthères sont petites, ovales-arondies, didymes, pour l'ordinaire d'un rouge éclatant. L'ovaire est glabre, ovale, & surmonté de trois styles divergens, rougeâtres, à-peu-près de la longueur des étamines. Il devient une capsule également ovale, trivalve, triloculaire, & creusée de trois sillons qui indiquent le lieu de justapposition des valves. Cette jolie espèce croît naturellement en Europe, dans les lieux sabloneux & ombragés, parmi les bruyères. On la rencontre aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

Lorsqu'elle vieillit ou se dessèche, elle acquiert une belle couleur rouge dans toutes ses parties. Voyez la figure que j'ai donnée dans mes illustrations (planche 643. f. 4) de la partie supérieure de cette plante.

66. MILLEPERTUIS à feuilles rondes; *Hypericum elodes*. Lin. *Hypericum tomentosum caule tereti, repente; foliis orbiculatis, subquinque nerviis, amplexicaulibus; floribus pedicellatis.*

Ascyron supinum, villosum, palustre. Bauh. pin. p. 280. Rai hist. vol. 2. p. 1020. *Hypericum palustre, supinum, tomentosum.* Tournef. p. 255. *Ascyron supinum, ἐλῶδες.* Clus. hist. app. alt. auctuar. Hoary St. Peters-wort. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 60. fig. 12. *Caryophyllus palustris foliis subrotundis incanis, floribus aureis.* Mentz. pug. t. 7. f. 3. *An? Hypericum elodes.* Lightf. Flor. scot. vol. 1. p. 419. *Hypericum tomentosum.* Var. β. Fl. fr. 770. n. 18.

Herbe couchée, rampante, radicante, blanchâtre, à qui la forme & la grandeur de ses feuilles donne quelques rapports avec le *lysimachia nummularia.*

Ses tiges sont herbacées, simples ou peu rameuses, cylindriques, articulées, foibles, couchées, traînantes, radicantes inférieurement, un peu ascendantes vers leur extrémité. Elles ont huit à dix pouces, quelquefois même plus d'un pied de longueur, & sont chargées, comme toutes les parties de la plante, à l'exception des fleurs, de poils articulés, incanes, qui les rendent légèrement cotonneuses. Il n'est pas rare que les entrenœuds inférieurs soient séparés les uns des autres par des étranglemens assez sensibles. Les feuilles sont opposées, sessiles, amplexicaules, presqu'entièrement orbiculaires, entières, minces, molles, douces au toucher, finement & obscurément perforées, communément longues & larges de six à neuf lignes, & plus courtes que les enrtenœuds. La surface inférieure de ces feuilles est relevée pour l'ordinaire de cinq à sept nervures longitudinales, peu saillantes, naissant de leur base. Les fleurs sont assez petites, pédicellées d'un jaune pâle : elles forment, aux sommités de la plante, de petites cimes pédonculées, ordinairement glabres, dont les ramifications sont dichotomes ou trichotomes, & accompagnées de bractées fort courtes. Le calice est divisé, dans ses trois quarts supérieurs, en cinq découpures ovales, qui sont bordées de glandes pédiculées, noirâtres. La corolle, presque deux fois plus longue que le calice, a communément les pétales fermés & roulés ensemble en spirale. Les bractées sont bordées, comme les calices, de corps glanduleux. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie, en Angleterre, en France. On la trouve dans les

marais, dans les prairies humides. Elle vient aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

67. Millepertuis cotonneux; *Hypericum tomentosum*. Lin. *Hypericum tomentosum caule tereti, adscendente; foliis amplexicaulibus, ovatis; floribus paniculatis, subsessilibus.*

Hypericum supinum, tomentosum, minus vel monspeliacum. Bauh. pin. p. 279. Tournef. p. 255. *Hypericum tomentosum.* J. B. hist. 3. p. 384. *Hypericum supinum, tomentosum alterum*, Clus. hist. 2. p. 181. *Hypericum tomentosum Lobelii.* Rai. hist. vol. 2. p. 1020. *Hypericum tomentosum & hypericum supinum Clusii.* Lobel. icon. 400. *Hypericum tomentosum.* Tabern. icon. 865. Gouan. Mons. p. 402. Fl. fr. 770. n. 18.

β. *Idem, majus.*

Hypericum supinum, tomentosum, majus vel hispanicum. Bauh. pin. p. 279. Tournef. p. 255 Rai. hist. vol. 2. p. 1020.; Moris. hist. 2. p. 470. sect. 5, tab. 7. fig. *Hypericum supinum, tomentosum, hispanicum.* Clus. hist. 2. p. 181. *Hypericum floribus trigynis, calycum serraturis ... tatis.* Sauvag. Monsp. p. 149.

Cette espèce, que plusieurs caractères semblent rapprocher un peu de l'*hypericum elodes*, en est néanmoins suffisamment distincte, pour que dans aucun cas on ne doive confondre ces deux plantes. Ici en effet les tiges sont plus fermes, moins couchées; les feuilles ne sont ni orbiculaires, ni à beaucoup près aussi grandes, ni communément nervées de même: les fleurs d'ailleurs forment des panicules assez amples, sur les ramifications desquelles elles sont sessiles ou presque sessiles.

Il sort du collet de la racine plusieurs tiges herbacées, longues de six à huit pouces, cylindriques, tomenteuses, incanes, feuillées, les unes presque droites, les autres à demi-couchées. Ces tiges sont simples ou peu rameuses depuis leur base jusqu'à leur partie supérieure, où elles se divisent en plusieurs bifurcations destinées à soutenir les fleurs. Les feuilles sont opposées, sessiles, un peu amplexicaules, ovales ou ovales un peu oblongues, obtuses, entières, légèrement flexueuses, cotonneuses, blanchâtres, molles, très-finement perforées, longues seulement de quatre à six lignes sur une largeur de deux ou un peu plus. L'aisselle de chacune d'elles présente ordinairement un rameau court, feuillé, qui ne se développe pas. Les fleurs sont jaunes, sessiles ou presque sessiles, solitaires, à-peu-près de la grandeur de celles de l'*hypericum elodes*: elles viennent sur des panicules dichotomes, lâches, terminales, médiocrement grandes. Les unes occupent les intervalles que laissent entr'elles les bifurcations de ces panicules, & les autres sont situées alternativement, le long des bifurcations, dans les aisselles de bractées petites, linéaires-lancéolées, glanduleuses sur les bords. Le calice est divisé profondément en cinq découpures ovales, pointues, verdâtres, ordinairement cotonneuses, quelquefois tout-à-fait glabres. Ces découpures sont bordées de petites glandes arondies, noirâtres, pédicellées, & deux d'entr'elles sont situées plus en-dehors que les autres. La corolle est une fois plus longue que le calice, & parsemée de points noirs. Les étamines, un peu moins longues que la corolle, ont les anthères tantôt purpurines, & tantôt de couleur jaune, marquées d'un point noirâtre comme celles du millepertuis commun. L'ovaire est glabre & chargé de trois styles droits, un peu écartés, au moins aussi longs que les étamines. La capsule est glabre, ovale, entourée par le calice & par les pétales marescens. Cette espèce croît naturellement dans les parties australes de l'Europe. Elle vient dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

La variété β s'élève davantage.

68. Millepertuis monnoyer; Fl. fr.; *Hypericum nummularium.* Lin. *Hypericum glabrum caulibus teretibus, diffusis; foliis cordato-orbiculatis; cymis terminalibus.*

Hypericum nummulariæ folio. Bauh. pin. p. 279. prodr. 130. Tournef. p. 255. Rai. hist. vol. 2. p. 1019. *Androsæmum supinum saxatile, nummulariæ folio aversâ parte rubente.* Boc. mus. part. 2. p. 134. tab. 91. *Hypericum ferè orbiculato folio, floribus amplis pallidè luteis, petalis florum in ambitu crenatis.* Pluken. Almag. p. 188. Phyt. tab. 93. fig. 4. *Hypericum nummularium.* Fl. fr. 770. n. 10. Lam. illustr. t. 643. f. 3.

C'est une petite plante assez jolie, tout-à-fait glabre, qui se fait remarquer par la forme orbiculaire de ses feuilles, & par leur consistance plus ferme que dans la plupart des espèces qui entrent dans la même division.

Il sort, du collet de sa racine, plusieurs tiges herbacées, menues, foibles, cylindriques, lisses, souvent rougeâtres, feuillées, ordinairement simples, diffuses, les unes assez droites, les autres plus ou moins couchées dans tous les sens. Ces tiges n'ont guères que quatre à six pouces de longueur. Quelquefois, dans les bons terreins, elles acquièrent jusqu'à huit à dix pouces, & produisent des rameaux nombreux qui les rendent comme paniculées. Elles forment alors, quand elles sont chargées de fleurs, des touffes fort agréables à voir. Les feuilles sont petites, opposées, presque sessiles, cordiformes-orbiculaires, un peu mucronées, entières, fermes, légèrement coriaces, lisses & d'un vert

foncé en-dessus, d'un vert blanchâtre ou roussâtre en-dessous. Elles ont environ cinq lignes de diamètre, & sont marquées de quelques nervures obliques, foiblement prononcées. Leur disque est opaque ou très obscurément perforé. La surface inférieure est bordée, tout près de la circonférence, d'une rangée de petits points diaphanes. Les entrenœuds ont en général un peu plus de longueur que les feuilles. Les fleurs sont jaunes, pédicellées, bien ouvertes, assez grandes relativement à la petitesse de la plante, & répandent une odeur agréable. Elles composent des cimes terminales, dichotomes ou trichotomes, qui sont munies, à leurs divisions, de petites bractées. Ces bractées ont une forme ovale ou lancéolée, & sont denticulées finement par des glandes capitées, noirâtres. Les découpures du calice sont glabres, ovales, obtuses ou à peine pointues, glanduleuses, comme les bractées, sur les bords, & environ deux fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales oblongs, à-peu-près de la longueur des étamines, & bordés de glandes dans leur moitié supérieure. Les anthères sont jaunes, ovales-arondies, didymes. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles filiformes, presqu'aussi longs que les étamines, à stigmates légèrement capités. Cette plante croît naturellement au midi de la France, dans les Alpes, dans les Pyrénées, On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

69. MILLEPERTUIS à feuilles de serpolet; *Hypericum serpillifolium. Hypericum frutescens glabrum caule tereti; foliis obovatis, obtusis, subsessilibus; bracteis denticulato-glandulosis.*

Hypericum folio breviore. Bauh. pin. p. 279. Moris. hist. 2. p. 469. Sect. 5. tab. 6. fig. 2. Tournef. p. 255. *Hypericum orientale, saxatile; majorana folio? Ejusd.* cor. p. 18. *Hypericum Syriacum Lobelii.* Dalechamp. hist. vol. 2. p. 1155. *Hypericum Syriacum & Alexandrinum.* J. B. hist. 3. p. 383. Lobel. icon. 398. Rai. hist. vol. 2. p. 1018. *Hypericum Alexandrinum.* Tabern. icon. 864.

Je ne vois pas que Linné ait mentionné cette espèce dans ses ouvrages, bien qu'elle se trouve consignée, par de bonnes figures, dans plusieurs des anciens botanistes; ainsi qu'on peut s'en convaincre par la synonymie ci-jointe: & c'est vraisemblablement par pure inadvertence que cet auteur attribue à l'*hypericum crispum*, l'*hypericum folio breviore* de C. Bauhin; car les figures de ces deux plantes sont tellement dissemblables, que le moindre degré d'attention ne permet pas de les confondre.

Quoi qu'il en soit, l'espèce dont il est maintenant question, a un feuillage qui offre une sorte de ressemblance avec celui du serpolet. Ses tiges sont frutescentes, menues, droites, cylindriques, rougeâtres, glabres comme le reste de la plante, & munies, dans toute leur longueur, de rameaux nombreux, très-feuillés, assez courts, à demi-ouverts. Elles acquièrent communément un pied à un pied & demi d'élévation. Les feuilles sont petites, opposées, portées sur de courts pétioles, ovoïdes ou ovoïdes-oblongues, obtuses, entières, glabres, vertes, plus pâles en-dessous, un peu fermes, criblées d'un petit nombre de points transparens, longues pour l'ordinaire d'environ trois lignes sur deux ou un peu moins de largeur. Il n'est pas rare que les plus grandes aient des dimensions une fois plus considérables. Les plus petites de ces feuilles n'ont guères d'autres nervures qu'une côte moyenne un peu saillante en-dessous. On remarque à la surface inférieure, tout près de la circonférence, une rangée de points noirâtres. Les fleurs sont jaunes, légèrement pédicellées, un peu plus petites que celles du millepertuis commun. Elles viennent au sommet de la tige, ainsi qu'à l'extrémité des rameaux supérieurs, sur des pédoncules dichotomes qui sont munis, à la base de leurs ramifications, de petites bractées opposées, sessiles, amplexicaules, ovales ou ovales-alongées, obtuses, denticulées par des glandes noirâtres. Ces glandes, comme dans beaucoup d'autres espèces, sont élevées sur de courts pédicules. Le calice est divisé, jusqu'à sa partie inférieure, en cinq découpures ovales-oblongues, obtuses, persistantes, denticulées de la même manière que les bractées, & environ trois fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales oblongs, obtus, évasés, un peu glanduleux dans leur partie supérieure. Les étamines sont nombreuses, presque d'un tiers moins longues que les pétales. L'ovaire est glabre, & chargé de trois styles filiformes, distincts, plus longs que les étamines. Le fruit consiste en une capsule ovale-alongée, triloculaire, trivalve, luisante, striée longitudinalement d'un brun rougeâtre. Cette espèce croît naturellement dans le Levant. ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

70. MILLEPERTUIS du Levant; *Hypericum orientale. Hypericum glabrum caule ancipiti; foliis linearibus, denticulato-glandulosis, basi bi-appendiculatis; cymis terminalibus.*

Hypericum orientale, ptarmicæ foliis. Tourn. cor. p. 18. ejusd. voyag. au Lev. in-4°. vol. 2. p. 220. tab. 220. *Hypericum Ponticum, ptarmicæ foliis, magno flore.* Ejusd. icon. ined. *Hypericum montis Olympii, foliis hirsutis?* Wheeler. itin. ed. Gall. vol. 1. p. 220. tab. 220 *Hypericum montis Olympii foliis, hirsutum Wheeleri?* Rai. hist. vol. 2. p. 1019. *Hypericum orientale.* Lin. spec. plant. n. 15.

On pourroit, avec quelque raison, douter que cette espèce fût effectivement celle que Linné appelle ainsi: car d'une part cet auteur place

son *hypericum orientale* parmi ceux qui n'ont pas le calice denticulé par des glandes, & de l'autre M. Vahl m'a communiqué, sous le nom d'*hypericum orientale*, Lin., une plante fort différente de celle que je vais décrire. Néanmoins, comme j'ai la certitude que cette dernière est celle qu'a découverte dans le Levant & qu'a figurée Tournefort, je pense qu'il est plus convenable de croire que M. Vahl s'est trompé, comme aussi de supposer que Linné n'a pas apporté une attention suffisante à l'examen des glandes calycinales.

Les vieux pieds, dit Tournefort, ont la racine dure, ligneuse, couchée en travers, longue de plus de six pouces. Celle des jeunes plantes est une touffe de fibres jaunâtres, frisées, qui ont trois ou quatre pouces de longueur. Les tiges sont fruticuleuses, grêles, articulées, biangulaires, glabres, verdâtres, rameuses dans le bas, hautes d'un demi-pied à un pied, quelques-unes droites, les autres couchées inférieurement, puis relevées. Les feuilles sont nombreuses, opposées, sessiles, amplexicaules, linéaires, étroites, obtuses ou à peine pointues, presque droites, beaucoup plus longues que les entrenœuds, & bordées de petites glandes pédicellées, sphériques, qui les font paroître comme finement denticulées. Ces feuilles sont munies, à leur bâse, de deux petites appendices ou oreillettes, une de chaque côté, ovales ou lancéolées, pareillement glanduleuses sur les bords, & qui s'appliquent contre la tige à la manière des deux petits prolongemens inférieurs des feuilles de l'*erica vulgaris*. Elles sont glabres, vertes, finement & obscurément perforées, légèrement pliées en deux dans leur longueur, & traversées, d'un bout à l'autre, par une côte moyenne, longitudinale, qui ne laisse pas d'être saillante en-dessous. Les oreillettes, dont il vient d'être parlé, ont une à deux lignes de longueur, & sont denticulées plus profondément que le reste de la feuille. La longueur des feuilles caulinaires est assez communément de douze à quinze lignes sur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes, & leur forme les rapproche en quelque sorte de celles de l'*achillea ptarmica*. Les feuilles qui garnissent les rameaux sont en général plus obtuses, & n'ont souvent que quatre à huit lignes de long sur une largeur d'une ligne ou un peu davantage. Les fleurs sont jaunes, pédicellées, ouvertes, presque de la grandeur de celles du millepertuis commun. Elles viennent en petits corymbes ou espèces de cimes terminales, & présentent chacune un calice glabre, divisé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, finement denticulées par des glandes, & au moins deux fois plus courtes que la corolle; cinq pétales oblongs, rétrecis inférieurement en manière d'onglets; des étamines nombreuses, moins longues que la corolle; un ovaire glabre, ovale, chargé de trois styles divergens assez courts. Le fruit consiste en une capsule glabre, ovale, d'un brun roussâtre. Les semences sont brunes, nombreuses. Cette singulière espèce croît naturellement dans le Levant. J'en possède des exemplaires qui en ont été rapportés par Tournefort. ♃. (*V. s.*)

Toute la plante a une odeur résineuse. Elle varie considérablement dans sa grandeur & dans celle de ses feuilles. Ces dernières sont amères, un peu gluantes.

71. MILLEPERTUIS ericoïde; *Hypericum ericoides*. Lin. *Hypericum fruticulosum glaucum, caulibus tortuosè ramosis; foliis minimis, verticillatis, imbricatis, subsessilibus.*

Hypericum tomentosum lusitanicum minimum. Tournef. p. 256. *Hypericum ericoides minimum, foliis cinereis, ex Hispaniâ.* Pluken almag. p. 189. phyt. tab. 93. fig. 5. *Hypericum saxatile ericoides, glauco folio. Coris lutea, ericoides, fruticans, Hispanica,* Barrel. icon. 351. & Boccon. mus. part. 2. 50. tab. 74.

C'est un arbuste bas, tortueux, multicaule, très-rameux, que son feuillage extrêmement menu, fort abondant, glauque & comme cendré, feroit prendre pour une bruyère, si l'on n'avoit pas égard aux parties de la fructification.

Sa racine produit une souche épaisse & ligneuse d'où sortent des tiges dures, nombreuses, diffuses, cylindriques, glabres, longues de six à huit pouces, revêtues d'une écorce cendrée ou rougeâtre. Ces tiges sont nues dans le bas, & y sont ordinairement couvertes de petits tubercules ou cicatrices qu'ont laissées les feuilles après leur chûte. Leur partie supérieure est tellement feuillée, que la superficie des rameaux est pour ainsi dire entièrement cachée. Les feuilles sont grêles, très-petites, presque sessiles, verticillées pour l'ordinaire quatre à quatre, peu ouvertes, en quelque sorte embriquées, linéaires, pointues, glabres, opaques, d'un glauque pâle, longues d'une ligne ou environ. Elles ont les parties latérales renversées sur la surface inférieure, de manière à la recouvrir presqu'en totalité, ainsi que cela se voit dans celles de l'*empetrum nigrum*: le lieu de la séparation des bords n'est même indiqué que par un sillon mitoyen qui règne en-dessous d'un bout à l'autre de la feuille. Comme ces feuilles n'ont qu'une largeur fort modique, il s'en faut peu que le renversement dont il s'agit ne les rende entièrement cylindriques. Elles ont la superficie finement ponctuée, & en quelque sorte pulvérulente. Les fleurs sont petites, jaunes, élevées sur des pédoncules propres très-courts. Elles viennent, au bout des rameaux, sur de

petites cimes ou panicules pédonculées, terminales, dichotomes ou trichotomes, glabres, dont les ramifications sont accompagnées de bractées courtes, linéaires, pointues. Le calice est divisé, jusqu'au-dessous des deux tiers supérieurs, en cinq découpures ovales, un peu pointues, légèrement denticulées par des glandes noirâtres, ainsi que dans l'*hypericum coris* : mais ces glandes sont très-petites & difficiles à appercevoir, sur-tout avant la maturité des fruits. Cinq pétales oblongs, évasés, environ une fois plus longs que le calice, forment la corolle. Les étamines sont plus courtes que la corolle. L'ovaire est glabre, ovale, trigone, & surmonté de trois styles divergens, filiformes, presque de la longueur des étamines. Il devient une capsule de même forme, triloculaire, trivalve, renfermant des semences menues, nombreuses. Cet arbuste croît naturellement en Espagne & en Portugal. ♃. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

72. MILLEPERTUIS verticillé. Fl. fr.; *Hypericum coris.* Lin. *Hypericum suffruticosum caule tereti, ramoso, erectiusculo; foliis linearibus, plerisque ternatim verticillatis.*

Coris lutea. Bauh. pin. p. 280. *Hypericum saxatile tenuissimo & glauco folio.* Tournef. p. 255. *Hypericum Syriacum & Alexandrinum.* Ejusd. icon. inedit. *Hypericoides coris quorumdam, & coris legitima cretica.* J. B. hist. 3. p. 384. *Cori legitimo di Dioscoride.* Pona. Bald. Ital. p. 98. *Hypericum sive coris legitima ericæ similis.* Morif. hist. 2. p. 469. sect. 5. tab. 6. fig. 4. *Coris Matthioli.* Camer. epit. p. 678. Lobel. icon. 405. *Coris hypericoides quorumdam.* Rai. hist. 2 vol. 2. p. 1018. *Hypericum foliis linearibus quaternis, calyce serrata, dentibus glanduligeris.* Hall. Helv. n. 1840. *Hypericum floribus trigynis : calycibus serrato-glandulosis, foliis subverticillatis.* Gronov. orient. 240. *Hypericum coris.* Aiton. hort. Kew. vol. 3. p. 108. *Curtis.* Botan. Magaz. vol. 5. p. 177. n. 178. *Hypericum verticillatum.* Fl. fr. 770. n. 8.

Sa consistance ligneuse, ses rameaux & ses feuilles verticillées, ordinairement trois à trois, enfin ses calices légèrement glanduleux en leurs bords, le séparent suffisamment des autres espèces pour le faire reconnoître à la première vue. Il a, pour ainsi dire, l'aspect de certaines bruyères, & conserve son feuillage durant toutes les saisons.

Sa tige est haute de huit à dix pouces, ou même davantage, dure, fruticuleuse, cylindrique, rougeâtre, lisse, penchée, un peu flexueuse, & garnie, dans sa partie inférieure, de rameaux grêles, effilés, assez nombreux. Ses feuilles sont petites, peu distantes, verticillées, presque sessiles, linéaires, étroites, obtuses, très-entières, glabres, fermes, & disposées pour l'ordinaire trois ensemble à chaque nœud, indépendamment des jeunes pousses qui font souvent paroître les verticilles plus garnis. Ces feuilles ont trois à quatre lignes de longueur sur une largeur d'une demi-ligne ou un peu davantage. Elles sont rarement plus courtes que les entrenœuds. Leur surface supérieure est verte & finement pointillée, assez fréquemment teinte de rouge : l'inférieure est plus pâle, un peu glauque, & n'offre d'autres nervures que la côte moyenne. Les points diaphanes de leur disque sont très-petits & peu apparens. Il n'est pas rare que les bords soient légèrement renversés en-dessous. Les fleurs sont jaunes, médiocrement grandes, pédonculées, & rassemblées en petit nombre aux sommités des tiges, où leur assemblage forme souvent des panicules trichotomes, peu garnies. Elles ont le calice glabre & divisé profondément en cinq découpures ovales, obtuses ou à peine pointues, légèrement denticulées par des glandes; les pétales oblongs, obtus, évasés, deux à trois fois plus longs que le calice; les étamines nombreuses moins longues que la corolle; l'ovaire chargé de trois styles filiformes, divergens, jaunâtres. Cette espèce croît naturellement dans le Levant & dans les parties australes de l'Europe, aux lieux secs & montagneux. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*).

73. MILLEPERTUIS multicaule; *Hypericum multicaule. Hypericum caulibus prostratis, subsimplicibus; foliis verticillatis, plerisque quaternis.*

β. Idem. Foliis simpliciter oppositis. Hypericum chalepense angustis rosmarini foliis ? Pluken alm. p. 189. phyt. tab. 302. fig. 2.

Cette espèce, qui dans l'ordre des rapports ne doit pas être écartée de l'*hypericum coris*, paroît différer de ce dernier, en ce qu'elle est moins droite, moins rameuse; en ce qu'elle a les feuilles plus longues, ordinairement verticillées quatre à quatre, assez ressemblantes à celles de l'*antirrhinum linaria*; enfin en ce que ses fleurs sont plus grandes, & sur-tout en ce que ses calices & ses bractées sont denticulées par des glandes d'une manière beaucoup plus sensible.

Il sort de sa racine un grand nombre de tiges tantôt herbacées, tantôt fruticuleuses, (ce qui dépend sans doute de leur âge plus ou moins avancé) foibles, tombantes, glabres, cylindriques, verdâtres, quelquefois légèrement teintes de rouge, feuillées, ordinairement simples dans la plus grande partie de leur longueur, ascendantes à l'extrémité où elles se ramifient un peu pour soutenir les fleurs. Ces tiges acquièrent à peine un pied de longueur, sont étalées à terre

dans tous les sens, & forment des touffes orbiculaires, assez jolies durant la fleuraison. Les feuilles sont nombreuses, verticillées, presque sessiles, linéaires, étroites, un peu obtuses ou à peine pointues, entières, plus ou moins ouvertes, quelquefois réfléchies, glauques, glabres, à bords renversés en-dessous d'une manière très-sensible, particulièrement dans les plus jeunes. Le nombre des feuilles à chaque verticille est pour l'ordinaire de quatre. Ces feuilles ont six à dix lignes de longueur sur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes. Vues à la loupe, & à l'opposé de la lumière, elles offrent un grand nombre de petits points transparens. Leur surface supérieure est finement pointillée comme dans l'*hypericum coris*. Les fleurs sont pédicellées, bien ouvertes, d'un jaune pâle, presque de la grandeur de celles de l'*hypericum hirsutum*. Elles forment, à la partie supérieure des tiges, des panicules lâches, racémiformes, peu garnies, dont les ramifications sont munies de petites bractées ovales ou ovales-oblongues, bordées de glandes noirâtres. Le calice est glabre & divisé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, obtuses, un peu inégales, denticulées par des glandes comme les bractées. La corolle, presque trois fois plus longue que le calice, a les pétales ovoïdes-oblongs, obtus & bordés, dans leur moitié supérieure, de petits corps glanduleux, noirâtres. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styes divergens, à-peu-près de la longueur des étamines. Cette plante est cultivée au jardin des plantes. On la dit originaire du Levant. D'après l'herbier de M. Thouin, il paroît qu'on la trouve dans les parties australes de la France. (*V. v.*)

Parmi les morceaux que j'en posséde, il en est un qui offre la particularité assez remarquable d'avoir les feuilles simplement opposées. Cet exemplaire n'est pas mal représenté par la figure citée de Plukenet. Je la crois une simple variété.

74. Millepertuis à feuilles d'hyssope; *Hypericum hyssopifolium. Hypericum erectiusculum glabrum, foliis subfasciculatis, linearibus; floribus paniculato-spicatis; bracteis eglandulosis.*

Hypericum hyssopifolium? Vill. pl. de Dauph. vol. 3. p. 505. tab. 44.

On ne confondra pas cette espèce avec l'*hypericum coris*, qui a les feuilles verticillées, beaucoup plus courtes, les fleurs moins grandes, moins nombreuses, enfin les fruits plus petits. On la distinguera d'ailleurs, avec pareille facilité, du millepertuis multicaule, & même de la variété de ce dernier, à laquelle j'ai remarqué que les feuilles étoient simplement opposées: car dans cette variété, ainsi que dans l'espèce qui l'a produite, les bractées sont bordées de glandes qu'on ne retrouve nullement ici.

Il s'élève du collet de la racine plusieurs tiges légèrement courbées vers la bâse, mais qui se redressent & conservent une direction verticale, dans le reste de leur étendue. Ces tiges sont dures, frutescentes, feuillées, lisses, rougeâtres, cylindriques ou rendues légèrement biangulaires par des lignes peu saillantes, qui règnent le long des entrenœuds, en descendant de la côte moyenne de chaque feuille. Elles acquièrent un pied à un pied & demi d'élévation, & sont munies de rameaux courts, axillaires, ne prenant pour l'ordinaire que peu de développement. Les feuilles sont opposées, sessiles, linéaires, étroites, obtuses, entières, glabres, vertes, plus pâles en-dessous, souvent plus courtes que les entrenœuds, longues de neuf à douze lignes sur une à trois de largeur. Elles ont les bâses unies par un leger bourrelet circulaire. De jeunes pousses axillaires leur donnent une apparence comme fasciculée. Ces feuilles sont obscurément criblées d'un petit nombre de points transparens. Outre la nervure moyenne, elles offrent quelques nervures obliques, médiocrement saillantes en-dessous. Les bords, au moins sur le sec, se renversent légèrement vers la surface inférieure. Les fleurs sont jaunes, pédicellées, bien ouvertes, assez nombreuses, presque de la grandeur de celles du millepertuis commun. Elles forment une panicule droite, feuillée, terminale, spiciforme, longue de six pouces ou davantage. Les ramifications de cette panicule sont trichotomes, & les feuilles florales, ainsi qu'il a été dit plus haut, n'offrent pas de glandes. Le calice est partagé profondément en cinq découpures ovales, obtuses, glabres, qui sont bordées de glandes pédiculées, noirâtres. Ces découpures, vues à l'opposite de la lumière, présentent des points oblongs, ou des raies courtes, diaphanes. La corolle, environ deux fois plus longue que le calice, est composée de cinq pétales ovoïdes, obtus, nervés longitudinalement, dont la partie supérieure est denticulée, comme le calice, par des glandes noirâtres. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle. L'ovaire est chargé de trois styles filiformes, divergens: il se convertit en une capsule trivalve, triloculaire, glabre, ovale, un peu rougeâtre, longue d'environ quatre lignes, striée de la bâse au sommet, & renfermant, dans chaque loge, quantité de semences menues, cylindriques, oblongues. Cette espèce croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

Il n'y a guères que la consistance ligneuse

des tiges qui me fasse douter que ce ne soit l'espèce citée de M. Villars : car le port paroît absolument le même de part & d'autre.

75. MILLEPERTUIS à feuilles de linaire ; *Hypericum linarifolium. Hypericum caule fruticuloso, ancipiti ; foliis lanceolato-linearibus, obtusis ; semi-amplexicaulibus ; bracteis ciliato-glandulosis.*

Hypericum lusitanicum linariæ folio. Tournef. p. 256. *ex herb. D. de Jussieu. Hypericum linarifolium ?* Vahl. symb. p. 65.

β. Idem ? foliis lanceolatis, perforatis ; cymâ terminali.

Hypericum latifolium, Lusitanicum. Tournef. p. 256. *ex herb. D. de Jussieu. Hypericum myrti acuto folio, siculum.* Boccon. muf. part 2. p. 133. tab. 92.

Il a en quelque sorte le port de l'*antirrhinum linaria.* Ses feuilles ne sont ni verticillées, ni glauques, ni renversées sur les bords comme celles de l'*hypericum multicaule.* La nature de ses bractées, & ses panicules non rétrécies en manière d'épi, le distinguent d'ailleurs suffisamment du millepertuis à feuilles d'hyssope.

Le collet de sa racine produit un assez grand nombre de tiges fruticuleuses ; menues, foibles, simples ou peu rameuses, légèrement couchées inférieurement, sur-tout dans leur jeunesse, feuillées, cylindriques, lisses, pour l'ordinaire, d'un brun foncé ou rougeâtre, longues d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont opposées, sessiles, semi-amplexicaules, les unes lancéolées-linéaires, les autres simplement linéaires, obtuses, entières, médiocrement ouvertes, minces, glabres, vertes, quelquefois un peu rougeâtres, plus pâles en-dessous, nervées obliquement, longues communément d'un pouce ou environ sur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes. Ces feuilles, en général beaucoup plus longues que les entrenœuds, ne sont pas sensiblement perforées. Leur surface inférieure présente, tout près des bords, une rangée de points noirâtres. Les fleurs sont jaunes, pédicellées, à-peu-près aussi grandes que celles de l'*hypericum multicaule.* Leur assemblage compose une panicule lâche, terminale, feuillée, assez grande, médiocrement garnie. Les ramifications de ces panicules sont trichotomes, & munies, au-dessous de leurs divisions, de petites bractées linéaires-lancéolées, pointues, qui sont ciliées sur les bords par des glandes pédiculées, noirâtres. Le calice est à cinq divisions profondes, ovales-alongées, obtuses ou à peine pointues, dont la circonférence est denticulée par des glandes noirâtres, & la surface externe parsemée de très-petits tubercules de même couleur que ces glandes. La corolle paroît environ deux fois plus longue que le calice, & a les pétales glanduleux sur les bords. Vraisemblablement l'ovaire est chargé de trois styles. Cette espèce croît naturellement en Espagne & en Portugal, d'où elle a été rapportée par M. Joseph de Jussieu. ♃. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

La plante β a les feuilles lancéolées, plus larges, plus fermes, longues de neuf à onze lignes sur une largeur de trois ou environ. On y remarque de plus cette particularité, que leur substance est criblée de points transparens, très-sensibles & très-nombreux, qui produisent, à la surface inférieure, de petites saillies granuleuses, jaunâtres. Les feuilles caulinaires supérieures sont plus courtes que les entrenœuds. Les fleurs sont disposées en une sorte de cime ombelliforme, terminale, dont les ramifications sont trichotomes & dichotomes. Le fruit est une capsule glabre, ovale, triloculaire, trivalve, d'un brun rougeâtre, légèrement tuberculeuse ou glanduleuse à sa superficie. Je présume fortement qu'il faudra distinguer cette plante comme une espèce particulière. Il paroît qu'on la trouve aussi en Espagne & en Portugal. ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

76. MILLEPERTUIS à feuilles de myrte ; *Hypericum myrtifolium. Hypericum fruticosum caule apicibus dichotomo ; foliis ovato-oblongis, basi subcordatis, amplexicaulibus ; stylis coadunatis.*

Hypericum mutilum ? Lin. spec. plant. n. 35.

Celui-ci paroît n'avoir que deux styles, comme les *ascyrum* : mais le nombre de ses pétales, & celui des découpures de ses calices sont les mêmes que dans les millepertuis ; dont en conséquence je ne crois pas qu'il faille le séparer, du moins tant qu'on n'aura pas subdivisé ce genre en plusieurs autres.

Il a la tige frutescente, rameuse, cylindrique, grisâtre, dichotome à ses sommités pour soutenir les fleurs. Les jeunes pousses sont légèrement biangulaires Les feuilles sont opposées, sessiles, amplexicaules, ovales-oblongues, légèrement en cœur à la base, obtuses, ou à peine pointues, entières, médiocrement ouvertes, assez fermes, d'un vert foncé en-dessus, plus pâles en-dessous, glabres, finement & obscurément perforées, longues de sept à dix lignes sur une largeur de quatre à cinq. Elles ont un peu de ressemblance avec celles du myrte commun. Leur surface inférieure est finement ponctuée, & n'offre, outre la côte moyenne, que quelques nervures obliques, peu apparentes. Les bords de ces feuilles sont, sur le sec, légerement renversés en-dessous. Les fleurs sont jaunes, médiocrement grandes, un peu pédicellées, très-ouvertes, larges d'environ dix lignes. Elles viennent en espèces de cimes

lâches, irrégulières, dichotomes, qui sont munies de bractées ovales-lancéolées, pointues, beaucoup plus petites que les feuilles. Ces fleurs occupent, les unes les dichotomies des cimes, & les autres les extrémités des bifurcations. Elles ont le calice composé de cinq folioles ovales alongées, un peu inégales, légèrement acuminées, presque de la longueur de la corolle, perforées & ponctuées comme les feuilles. Les pétales sont oblongs, un peu moins courts que les étamines : celles-ci sont très-nombreuses. L'ovaire est glabre, ovale-alongé, & semble chargé seulement de deux styles agglutinés ensemble presque jusqu'à leur extrémité, à-peu-près aussi longs que les étamines. Cette espèce croît naturellement à . . . . ♃. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

* *Hypericum* (*paniculatum*) *caule tereti, fruticoso, paniculato; foliis ovatis, obtusis, basi attenuatis.*

Arbuste glabre, très-feuillé, haut d'environ deux pieds, qu'on cultivoit, & qui a même fleuri au jardin des plantes il y a plusieurs années, mais dont je n'ai pas analysé les fleurs, & dont je ne possède qu'un bout de rameau sans fructification.

Au reste, quelqu'incomplet que soit mon exemplaire, il appartient certainement à un millepertuis différent de ceux qui me sont connus d'ailleurs. Sa tige est droite, ligneuse, très-rameuse, comme paniculée à la manière de certains leptospermes. Les rameaux sont garnis de feuilles petites, nombreuses, rapprochées, sessiles, ovales, obtuses, rétrecies dans le bas, presqu'ovoïdes, entières, ouvertes, assez fermes, plus courtes que les entrenœuds, vertes en-dessus, légèrement blanchâtres en-dessous, nervées obliquement, criblés de points transparens peu nombreux, longues communément d'environ six lignes sur une largeur de deux & demie ou environ. Les fleurs sont jaunes, médiocrement grandes, situées à l'extrémité des rameaux. Cette espèce croît naturellement à . . . ♃. (*V. s.*)

* *Hypericum* (*Androsæmifolium*) *caulibus diffusis teretibus, ciliis calycinis eglandulosis, foliis ovatis patentibus.* Vill. plant. de Dauph. vol. 3. p. 502. tab. 44.

Hypericum maculatum? Allion. Flor. pedemont. vol. 2. p. 45. vol. 3. tab. 83. fig. 1.

E Galliâ Australi. ♃.

* *Hypericum* (*glandulosum*) *floribus trigynis, calycibus acutis serrato-glandulosis, foliis oblongo-lanceolatis, pellucido punctatis margine glandulosis, caule fruticoso.* Aiton hort. Kew. vol. 3. p. 107.

E Maderâ. ♄.

* *Hypericum* (*setosum*) *floribus digynis, foliis linearibus.* Lin. spec. plant. n. 36. Gronov. virg. p. 112.

Hypericum virginianum parvum fruticosum, ramulis equiseti. Pluken. almag. p. 189. *Hypericum caule quadrato hirsuto, flore aureo, foliis minimis hirsutis, cauli tam arctè oppressis, ut vix conspicuis.* Clayt. n. 135. *Hypericum setosum.* Aiton. hort. Kew. vol. 3. p. 108.

Habitat in Virginiâ. ♃.

* *Hypericum* (*mutilum*) *floribus digynis, foliis ovatis sessilibus.* Lin. spec. plant. n. 35. Gron. Fl. virg. p. 112.

Centaurium luteum aquaticum perfoliatum flore flavo, foliis subrotundis glaucis. Clayt. n. 232. *Confer cum hyperico myrtifolio.*

Habitat in Virginiâ, Canada.

Peut-être l'*hypericum myrtifolium* ne diffère-t-il pas de cette espèce, à laquelle il est vraisemblable qu'on attribue mal-à-propos (dans les dernières éditions du *systema vegetabilium* & du *species plantarum* de Linné) des feuilles à peine apparentes & serrées étroitement contre la tige; caractères qui paroissent plutôt appartenir à l'*hypericum setosum*, ainsi que doit le faire présumer sa synonymie.

* *Hypericum* (*perfoliatum*) *floribus trigynis, caule subancipiti, foliis amplexicaulibus ovatis, cymâ floribus sessilibus.* Lin. spec. plant. n. 25.
Habitat in Germaniâ. ♃.

Observation.

Quelques rapports qu'aient ensemble les espèces que je viens de décrire, comme elles sont déjà très-nombreuses, qu'infailliblement elles se multiplieront encore, puisque les herbiers que j'ai eu occasion de voir en recèlent plusieurs que je n'ai pas mentionnées, les unes parce qu'elles n'y étoient pas en assez bon état, les autres, parce que les propriétaires de ces herbiers se proposent de faire connoître eux-mêmes les espèces nouvelles qu'ils ont découvertes dans leurs voyages; quelque bien assemblés, dis-je, que soient en général les millepertuis, il seroit certainement utile qu'on en composât plusieurs genres. Les dissemblances variées, qu'on a pu remarquer dans les parties de la fructification d'un grand nombre d'espèces, se prêteront assez facilement à des coupes exactes, & l'on parviendra, peut-être sans opérer de désunions choquantes, à donner plus de simplicité, plus d'ensemble, & conséquemment plus de perfection que n'en a le genre *hypericum*, tel qu'il existe aujourd'hui, à chacun des genres qui concourroient à le remplacer.

Je dois ajouter qu'en faisant subir de légères modifications au genre *ascyrum*, il admettroit sans doute l'*hypericum tetrapetalum*, & vraisemblablement aussi l'*hypericum myrtifolium*. Linné désigne, pour y être aussi transportés, l'*hypericum setosum* & l'*hypericum mutilum*, ce qu'on verra dans sa dissertation sur les millepertuis.

Au reste, voyez mes illustr. des genres (planc. 642, 643 & 644) n°. . . . à . . . . dans lesquels je présente cette grande série de plantes polyadelphes partagées en trois genres particuliers qui me paroissent très-distincts.

Quant à l'*hypericum alternifolium* de M. Labillardiere, on le trouvera mentionné sous le genre *reaumuria* dont il me paroît être une espèce.

MILLERIE; *Milleria*. Genre de plantes à fleurs composées, de la division des corymbifères, voisin, par ses rapports, du *sclerocarpus* & des *siegesbeckia*, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, opposées, & à fleurs ordinairement rassemblées, soit en panicule, soit en espèces de corymbes, sur des pédoncules axillaires ou terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Les fleurs composées-radiées. Le calice commun à trois divisions; deux à cinq fleurons hermaphrodites-mâles occupant le disque; un demi-fleuron femelle situé à la circonférence; le réceptacle & les semences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun persistant, quelquefois caliculé en-dehors ou appendiculé intérieurement, monophylle, divisé plus ou moins profondément en trois découpures ordinairement d'inégale grandeur.

Elle est composée de deux à cinq fleurons hermaphrodites-mâles, tubuleux, quinquefides, à étamines syngénésiques placées dans son disque, & à ovaire oblong, très-grêle, stérile, chargé d'un style simple ou bifide; en outre d'un demi-fleuron femelle, à languette droite, obtuse, concave, échancrée ou dentée au sommet. Ce demi-fleuron est situé, du côté externe, à la circonférence, & avoisine ordinairement la plus grande des découpures calicinales. Il a l'ovaire épais, plus ou moins ovoïde, & surmonté d'un style filiforme, qui se termine par deux stigmates longs, sétacés, réfléchis. Le réceptacle est nu, fort petit.

Le fruit consiste en une seule semence ovoïde, obtuse, rétrecie inférieurement, quelquefois légèrement trièdre, dépourvue d'aigrette, & enveloppée du calice qui a acquis une consistance coriace.

1. MILLERIE quinqueflore. *Milleria quinqueflora. Milleria foliis cordatis, pedunculis dichotomis.* Lin. spec. plant. n. 1.

Milleria annua erecta, floribus spicatis luteis. Mart. cent. 41. t. 41. *Milleria quinqueflora.* Mill. Dict. n. 1. Goertn. *de Fruct.* vol. 2. p. 423. tab. 168. fig. 5. Aiton. hort. Kew. vol. 3. p. 266. *Milleria dichotoma.* Cavan. ic. t. 82. p. 58.

β. *Eadem, foliis maculatis.*

Milleria annua ramosior, foliis maculatis profundius serratis. Martin. cent. 47. tab. 47. f. 2. *Milleria maculata.* Mil. dic. n. 2.

On reconnoîtra cette espèce à ses feuilles inférieures cordiformes, à ses pédoncules dichotomes, enfin à ses calices qui renferment cinq fleurettes, ou rarement davantage.

Sa tige est herbacée, droite, presque cylindrique, sillonnée longitudinalement, feuillée, branchue, lisse dans le bas, légèrement pubescente à ses sommités, haute de deux à trois pieds ou même davantage. Les feuilles sont opposées, rétrecies en pétiole à la bâse, ouvertes, les inférieures arondies, cordiformes, les supérieures ovales. Ces feuilles sont pointues, dentées en scie, vertes, ridées, médiocrement velues, quelquefois un peu scabres, longues de deux à trois pouces au moins. Elles ont la surface inférieure relevée de trois à cinq nervures longitudinales, qui naissent un peu au-dessus de leur partie inférieure, & qui s'anastomosent les unes avec les autres au moyen de réticulations veineuses, très-sensibles. Selon Linné, une stipule intermédiaire, obtuse, réfléchie, est située entre les bâses des pétioles & les unit ensemble. Les fleurs sont petites, jaunes, & disposées, aux sommités de la plante, sur des panicules solitaires, lâches, trifides, dichotomes; les unes terminales, les autres axillaires. Ces fleurs ont chacune un pédoncule propre: elles sont composées de quatre fleurons hermaphrodites mâles rassemblés, avec un demi-fleuron femelle trifide, dans un calice commun divisé profondément en trois découpures ovales, irrégulières, au-dedans duquel on voit inférieurement cinq appendices oblongues, membraneuses, inégales, très-minces, plus courtes que lui, qui font paroître le réceptacle comme paléacé. Les fleurons mâles ont le style simple: celui des demi-fleurons femelles est bifide. Après la fleuraison, les découpures du calice se rapprochent pour envelopper la semence, & présentent alors une sorte de péricarpe ovale-arondi, légèrement turbiné, gibleux, coriace, noirâtre. La semence est ovoïde, oblongue, un peu arquée, nue, brune, & revêtue d'une enveloppe dure, épaisse, crustacée, presque osseuse. Cette plante croît naturellement à Pa-

nama & à la Vera-Crux. Elle est cultivée au jardin des plantes. ⊙. (*V. v.*)

La variété β, dit Miller, se trouve à Campesche. Elle s'élève davantage. Les feuilles sont beaucoup plus grandes, plus profondément dentées, & ont à la superficie plusieurs taches larges, noirâtres.

2. Millerie biflore; *Milleria biflora. Milleria foliis ovatis, pedunculis simplicissimis.* Lin. spec. plant. n. 2. hort. Gliffort. p. 425. tab. 25.

Milleria annua erecta minor, foliis parietariæ, floribus ex foliorum alis. Mart. cent. 47. t. 1. *Milleria biflora.* Loeft. it. p. 239. Mill. Dict. n. 3. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 2. p. 423. tab. 168. fig. 5.

Son feuillage ressemble en quelque sorte à celui de la pariétaire. Ses calices ne renferment chacun que deux à trois fleurettes, & ses pedoncules ne sont point rameux.

Sa tige est herbacée, droite, grêle, cylindrique ou à-peu-près légèrement pileuse, haute d'environ deux pieds. Elle se divise en rameaux opposés, articulés, d'autant plus longs qu'ils sont plus inférieurs. Les feuilles séminales, dit Linné, sont pétiolées, glabres, arondies. Les caulinaires sont opposées, rétrecies en pétiole inférieurement, celles du bas ovales, obtuses, les autres ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, pointues. Ces feuilles sont obscurément dentées en scie, ouvertes horisontalement, un peu pendantes, d'un vert sombre en-dessus, plus pâles en-dessous, longues d'un pouce & demi à deux pouces. Elles ont les deux surfaces velues, rudes au tact, & l'inférieure relevée, à peu de distance de sa bâse, de trois nervures longitudinales, d'où naissent, sur les côtés, des veines obliques, alternes, légèrement saillantes. Les pédoncules sont axillaires ou terminaux, fasciculés, nombreux, capillaires, simples, & soutiennent chacun une fleur comprimée. Leur assemblage forme de petites ombelles sessiles, convexes, beaucoup plus courtes que les feuilles. Le calice commun est plane, comprimé, réticulé & divisé très-profondément en trois découpures inégales, l'une cordiforme arondie, finement crenelée, & relevée, au milieu de sa partie dorsale, d'une petite protubérance oblongue, qui correspond à un enfoncement du côté opposé; la seconde ovale, beaucoup plus petite; la troisième oblongue, encore plus courte, & appliquée, ainsi que la précédente, contre la partie interne de la première. Ce calice contient deux à trois fleurettes; savoir une ou deux hermaphrodites mâles, tubuleuses, étroites, quinquefides; l'autre femelle, à corolle filiforme, très-étroite, droite, striée, bifide ou trifide au sommet, & posée sur un ovaire oblong, comprimé, plus large dans le haut. La semence est unique, oblongue, ovoïde, comprimée, legèrement trigone, nue, glabre, roussatre, enfermée dans le calice. Cette espèce croît naturellement aux environs de Campesche. ⊙. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

Quelquefois, mais rarement, dit Loefling, le calice ne contient que des fleurs mâles.

3. Millerie du Pérou; *Milleria contrahierba. Milleria foliis oblongo-lanceolatis, trinerviis; floribus dense fasciculatis, subcorymbosis, terminalibus.*

Eupatorioïdes salicis folio trinervi, flore luteo, vulgo contrahierba. Feuill. Peruv. vol. 3. p. 18. tab. 14. *Flaveria.* Juss. gener. plant. p. 186. *Milleria contrahierba.* Cavan. icon. plant. vol. 1. p. 2. tab. 4.

M. Cavanilles, qui a observé les parties de la fructification de cette plante sur des individus vivans, y a vu dans chaque calice un demi-fleuron femelle comme dans les *milleria*, & s'est en conséquence déterminé à en faire une espèce de ce dernier genre, en la séparant de celui *flaveria* établi par M. de Jussieu.

La tige est herbacée, droite, sillonnée, souvent rougeâtre, haute d'environ trois pieds, & munie de rameaux nombreux, ouverts, pubescens, opposés dans des sens alternativement contraires. Les feuilles sont opposées, bien ouvertes, oblongues-lancéolées, pointues, rétrecies en pétiole inférieurement, d'un vert un peu glauque principalement en-dessous, molles, assez glabres, & bordées de dents en scie, étroites, aigues, nombreuses. La substance de ces feuilles, vue à la loupe, paroît obscurément criblée de points transparens. Elles ont communément trois à cinq pouces de longueur sur une largeur de huit à quinze lignes. Leur surface inférieure est relevée de trois nervures longitudinales très-saillantes. La longueur des pétioles excède rarement six lignes. Les fleurs sont menues, jaunes, fasciculées, & ramassées, aux sommités de la plante, en espèces de petits corymbes très-denses, sur les ramifications desquels elles sont sessiles ou presque sessiles. Ces fleurs sont entremêlées de petites bractées linéaires ou linéaires-lancéolées. Le calice commun est divisé profondément en trois découpures droites, oblongues, concaves, & l'on voit souvent en-dehors, à sa bâse, deux petites bractées. Deux à cinq fleurons hermaphrodites quinquefides, ayant l'ovaire menu & le style bifide, occupent le disque de la fleur. La circonférence de ce même disque présente un demi-fleuron femelle, ligulé, concave, échancré, dont l'ovaire est plus grand, ovale-oblong, strié, comprimé, & chargé d'un style filiforme, qui

se termine par deux stigmates réfléchis. La semence est nue, très-glabre, oblongue-ovale, sillonnée dans sa longueur, & repose sur un réceptacle fort petit. Cette espèce croît naturellement au Pérou & dans le Chily. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

M. Cavanilles remarque que quelquefois le calice est à quatre divisions, que d'autres fois il n'en présente que deux, & ne contient que deux fleurettes.

Les teinturiers, dit Feuillé, tirent un beau jaune de cette plante, après l'avoir fait bouillir dans de l'eau commune.

MILLINGTON des jardins; *Millingtonia hortensis*. Lin. f. suppl. p. 291.

Millingtonia. Juss. gen. plant. p. 138.

Grand & très-bel arbre à fleurs monopétalées, qui paroît appartenir à la division des personnées, se rapprocher des *bignonia*, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Le calice campanulé, à cinq dents; la corolle composée d'un tube fort long & d'un limbe quadrifide, quatre étamines didynamiques, à anthères bifides; un style; deux stigmates.

Cet arbre a les feuilles deux fois ailées & composées de folioles ovales-acuminées, entières, veineuses, glabres des deux côtés. Les pinnules inférieures sont alongées, pinnées avec une impaire. De grandes panicules terminales, glabres, soutiennent les fleurs. Ces fleurs sont opposées : elles ont les corolles blanches, très-longues, très-odorantes, ressemblantes à celles des *ovieda*. Les anthères sont munies d'une dent courbe, qui naît de leur partie latérale externe.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, court, campanulé, dont le bord est réfléchi & à cinq dents.

2°. Une corolle monopétale, régulière, composée d'un tube filiforme, très-long, & d'un limbe partagé en quatre découpures oblongues, entières.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens filiformes, situés le long du côté supérieur de la corolle, plus courts que son limbe, portent des anthères convergentes par paires, & composées de deux portions, dont l'une est extérieure, oblongue, droite, obtuse, s'ouvre longitudinalement, tandis que l'autre, plus petite, subulée, courbe, naît de la bâse de la première.

4°. Un ovaire linéaire chargé d'un style filiforme, qui a plus de longueur que la corolle, & qui se termine par un stigmate ovale, bivalve.

Le fruit n'a pas été observé. Il consiste vraisemblablement en une capsule à deux valves.

Cet arbre croît naturellement à. . . . On le cultive dans les jardins de l'Inde, où il a été observé par Koenig. ♄.

MIMULE; *Mimulus*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la division des personnées, qui a des rapports avec les gratioles & les *lindernia*, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples, opposées, & à fleurs assez grandes, isolées sur des pédoncules ordinairement axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Le calice prismatique, à cinq dents; la corolle à deux lèvres, dont la supérieure a les parties latérales relevées; quatre étamines didynamiques; un style; la capsule biloculaire, polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, assez régulier, monophylle, oblong, prismatique, pentagone, à cinq plis & à cinq dents.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, composée d'un tube aussi long que le calice, & d'un limbe à deux lèvres, dont la supérieure est droite, bifide, à lobes arondis & réfléchis en arrière; pendant que l'inférieure, plus large, est partagée en trois découpures arondies, & présente supérieurement à sa bâse une saillie convexe, bifide, formant une sorte de palais.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens filiformes, situés dans le tube de la corolle, portent des anthères bifides-réniformes.

4°. Un ovaire supérieur, conique, duquel s'élève un style filiforme, aussi long que les étamines, & terminé par un stigmate ovale, bifide, comprimé.

Le fruit consiste en une capsule ovale, biloculaire, environnée par le calice, & renfermant, dans chaque loge, quantité de semences menues.

MIMULE de Virginie; *Mimulus ringens*. Lin. *Mimulus erectus foliis oblongo-lanceolatis, semi-amplexicaulibus.*

Digitalis perfoliata glabra, flore violaceo minore? Moris. hist. 2. p. 479. sect. 5. tab. 8. fig. 6. Rai. hist. vol. 1. p. 769. *Gratiola Canadensis latifolia, flore magno caeruleo*. Boerhaa. Lugd. 2. p. 265. *Euphrasia floridana, Lysimachia glabra siliquosa foliis, quadrato caule, ramosior.* Pluken. amalth. p. 83. Phytog. tab. 393. fig. 3. *Lysimachia galericulata, seu gratiola elatior, non ramosa.* Gronov. Virg. p. 96. *Cynorrynchium.* Mitch. 3.

3. *Mimulus*. Juſſ. gen. pl. p. 122. *Mimulus ringens*. Lin. hort. Upſal. 176. tab. 1. Mill. Dict. n. 1. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 245. tab. 53. fig. 2. Lam. illuſtr. t. 523.

Cette plante a les fleurs aſſez belles & aſſez grandes pour ſervir à l'ornement des parterres. Son feuillage reſſemble un peu à celui du *lythrum ſalicaria*.

Sa racine eſt ſtolonifère. Elle donne naiſſance à des tiges herbacées, droites, ſimples ou peu rameuſes, tétragones, liſſes, quelquefois légèrement rougeâtres, qui s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ſemi-amplexicaules, oblongues-lancéolées, terminées par une pointe mouſſe, à demi-ouvertes, légèrement crénelées en ſcie, minces, glabres, vertes, plus pâles en-deſſous, longues communément de deux pouces & demi à trois pouces ſur une largeur de huit à dix lignes. Leur ſurface inférieure eſt relevée d'une côte moyenne, d'où partent latéralement quelques nervures obliques, peu ſaillantes, qui s'anaſtomoſent les unes avec les autres. Les feuilles inférieures ont quelquefois juſqu'à cinq pouces de longueur ſur dix-huit lignes de large. Les fleurs ſont violettes ou d'un bleu pâle, médiocrement grandes, un peu inclinées. Elles viennent, dans les aiſſelles ſupérieures, ſur des pédoncules ſimples, oppoſés, ſolitaires, dépourvus de bractées, preſque auſſi longs que les feuilles qui les avoiſinent. Leur calice eſt glabre, ſouvent teint d'un rouge brun ou foncé, & ſe termine par cinq petites dents aiguës. Ses angles ſont tranchans. Le limbe de la corolle a huit à dix lignes de diamètre. Sa lèvre inférieure eſt évaſée, à découpure moyenne plus petite que les latérales. Le palais paroît jaunâtre, & eſt chargé de poils fort courts. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, s'ouvrant au ſommet en deux valves, & partagée intérieurement en deux loges par une cloiſon mitoyenne oppoſée aux valves. Les ſemences ſont petites, nombreuſes, adhérentes à des placentas qui tiennent à la cloiſon. Cette eſpèce croît naturellement en Virginie & dans le Canada. Elle ſe plaît dans les lieux humides. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

2. Mimule jaune; *Mimulus luteus*. Lin. *Mimulus repens foliis ſubrotundo-ovatis, ſeptem-nervibus.*

Gratiola foliis ſubrotundis nervoſis, floribus luteis. Fewill. Peruv. vol. 2. p. 745. tab. 34.

Celui-ci paroît fort remarquable par la forme de ſes feuilles, par la manière dont elles ſont nervées, par la grandeur & la couleur jaune de ſes fleurs.

Sa tige eſt herbacée, menue, articulée, médiocrement rameuſe, feuillée, fiſtuleuſe, cylindrique, liſſe, d'un beau vert, fort longue, rampante & radicante. Les branches qui en naiſſent paroiſſent aſcendantes, & ont, ſuivant Feuillé, environ un pied de longueur. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles ou rétrécies en de courts pétioles, ſemi-amplexicaules, obrondes ovales, pointues, dentées en ſcie, vertes, glabres, longues d'environ un pouce & demi ſur un pouce de largeur. Il part de la bâſe de ces feuilles ſept nervures, dont ſix s'étendent en arc juſque vers leur ſommet, & dont la ſeptième, qui paſſe par le milieu, va directement aboutir à la pointe. Les fleurs ſont grandes, jaunes, légèrement penchées, ſolitaires, & diſpoſées, les unes aux extrémités de la plante, les autres dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules ſimples, longs d'environ quinze lignes. Elles ont le calice pentagone, à cinq dents, plus court que le tube de la corolle. Celle-ci a la découpure moyenne, de ſa lèvre inférieure, plus grande que les latérales, légèrement échancrée à l'extrémité, & parſemée en-dedans, depuis ſa bâſe juſqu'au-delà de ſon milieu, de petites taches rouges. Cette plante croît naturellement dans le royaume du Chili. On la trouve le long des ruiſſeaux & dans les lieux humides.

Feuillé dit qu'elle eſt rafraichiſſante, & que les Indiens la mangent dans leur ſoupe.

* *Mimulus* (*alatus*) *erectus, foliis ovatis, petiolatis, caule tetragono alato.* Aiton. hort. Kew. vol. 2. p. 361.

Habitat in Amer. Sept. ♃.

MIMUSOPE; *Mimuſops*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des ſapotilles, qui a de très-grands rapports avec l'*imbricaria*, (voyez *Nattier*) & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles ſimples, alternes, & à fleurs ordinairement faſciculées ſur les rameaux dans les aiſſelles des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Le calice à huit découpures, dont quatre ſituées plus intérieurement; la corolle à vingt-quatre diviſions profondes; huit étamines; huit appendices conniventes autour de l'ovaire; un ſtyle, un drupe monoſperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice diviſé fort avant en huit découpures perſiſtantes, ovales-lancéolées, pointues, coriaces, alternativement plus grandes, rangées ſur deux rangs.

2°. La corolle a vingt-quatre diviſions profondes, évaſées, linéaires-lancéolées, de la longueur du calice.

En outre huit appendices ſquamiformes, ve-

lues, alternes avec les étamines, & conniventes autour de l'ovaire.

3°. Huit étamines dont les filamens subulés, très-cours, portent des anthères droites, oblongues, sagittées, plus courtes que la corolle.

4°. Un ovaire supérieur, obrond, hispide, duquel s'élève un style cylindrique, à stigmate légèrement octofide.

Le fruit consiste en un drupe ovale, uniloculaire, monosperme.

Observation.

Le nom *mimusops* a été donné à ce genre, à cause d'une sorte de ressemblance qu'on a cru appercevoir entre les fleurs des espèces qu'il renferme & le visage d'un singe. Les mots grecs qui le composent sont synonymes de *facies simiæ*, visage de singe.

1. MIMUSOPE à feuilles pointues; *Mimusops elengi.* Lin. *Mimusops foliis alternis, remotis, acuminatis; stylo corollæ longitudine.*

Elengi. Rheed. mal. 1. p. 34 tab. 20. *Flos cuspidum.* Rumph. hort. amb. vol. 2. p. 189. tab. 63. *Kauki Indorum.* Pluken. almag. p. 203. *Arbor Kauki Indorum, floribus odoratis.* Breyn. cent. p. 20. tab. 8. *Arbor Zeylanica, floribus odoratis, faciem humanam quodammodo referentibus.* Burm. Zeyl. p. 27. *Prunus Malabarica, fructu calyculato.* Rai. hist. vol. 2. p. 1564. *Mimusops elengi.* Burm. Flor. ind. p. 86. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 198. tab. 42. Lam. illustr. tab. 300. *vulgò* Magouden, Maronc, Cavequi.

Grand arbre qui croît dans les sables, étend au loin ses rameaux en une cime régulière, s'élève à la hauteur du tilleul, donne beaucoup d'ombre, & duquel on fait un cas particulier dans les Indes, à cause de l'odeur agréable de ses fleurs.

Le tronc est quelquefois si gros, que deux hommes, les bras étendus, l'embrasseroient à peine. Son écorce est épaisse, raboteuse, de couleur brune. Son bois est blanc, pesant & de très-longue durée sous l'eau. Les rameaux sont assez glabres, cylindriques, cendrés, & garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, un peu acuminées, médiocrement pointues, entières, ouvertes, fermes, coriaces, presqu'opaques, lisses, d'un vert sombre en-dessus, plus pâles en-dessous, longues communément de trois à cinq pouces sur une largeur de dix-huit lignes à deux pouces. Ces feuilles ressemblent grossièrement à celles du poirier. Elles ont la surface inférieure traversée longitudinalement d'une côte moyenne, très-saillante, d'où naissent beaucoup de nervures grêles, rameuses, obliques, presque transversales, parallèles, anostomosées ensemble par des réticulations veineuses, irrégulières. Les pétioles sont canaliculés en-dessus, longs de six à douze lignes. Les fleurs viennent, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples, fasciculés au nombre de deux à six ou davantage, un peu plus longs que les pétioles. Elles sont évasées, très-odorantes, larges d'environ six lignes, & composées chacune d'un calice à huit découpures ovales-lancéolées, pointues, rangées sur deux rangs, couvertes en-dehors d'un duvet raz, blanchâtre ou roussâtre, très-court, qu'on retrouve également sur les pédoncules; d'une corolle divisée profondément en vingt quatre découpures lancéolées, pointues, entières, comme rougeâtres au moins sur le sec, à-peu-près de la longueur du calice; de huit étamines presqu'aussi longues que la corolle, & dont les filamens glabres, fort courts, soutiennent des anthères droites, oblongues, sagittées, pointues; de huit petites écailles oblongues, pointues, abondamment chargées de poils, plus courtes que la corolle, alternes avec les filamens, conniventes autour de l'ovaire; enfin, d'un ovaire velu d'où s'élève un style qui n'excède pas la longueur de la corolle, & qui se termine par un stigmate court, octofide, ouvert en étoile. Le fruit consiste en un drupe ovale ou de forme olivaire, charnu, épais, uniloculaire, ordinairement monosperme, rouge & glabre dans sa maturité, entouré inférieurement par le calice, sillonné d'un côté, & relevé, à sa superficie, de très-petits points calleux. La semence est revêtue de deux enveloppes dont l'extérieure est dure, crustacée, un peu épaisse. Cet arbre croît naturellement dans l'Inde. J'en possède des exemplaires rapportés par M. Sonnerat. ♄. (*V. s.*)

Les naturels du pays préparent avec les fleurs une eau distillée fort agréable. La chair du drupe est douce, légèrement astringente, bonne à manger. On enfile les fleurs pour en faire des colliers & des guirlandes qu'on vend sur les marchés.

2. MIMUSOPE à feuilles obtuses; *Mimusops obtusifolia. Mimusops foliis alternis, remotis, obtusis; stylis corollâ longioribus.*

Metrosideros Macassarensis. Rumph. hort. amb. vol. 3. p. 19. tab. 8.

Celui-ci a les feuilles plus courtes, proportionnellement plus larges, & particulièrement très-obtuses. Ses fleurs d'ailleurs ont le style plus long que la corolle.

Les branches sont ligneuses, cylindriques, grisâtres, rameuses, & garnies de feuilles alternes, petiolees, ovales ou ovales-arondies, quelques-unes ovoides, obtuses, entières, fer-

mes, coriaces, opaques, lisses & luisantes en-dessus, longues de deux pouces & demi à trois pouces sur une largeur de deux pouces ou un peu moins. Ces feuilles ont la surface inférieure relevée d'une côte moyenne, longitudinale, d'où naissent, comme dans l'espèce précédente, des nervures fines, nombreuses, parallèles, presque transverses, qui s'anastomosent ensemble par des réticulations veineuses. On rencontre quelquefois, sur cette même surface, des poils fins, couchés, courts & rares. La longueur des pétioles est d'environ un pouce. Les fleurs sont à-peu-près de la grandeur de celles du *mimusops elengi*. Elles naissent dans les aisselles des feuilles, vers les extrémités des rameaux, sur des pédoncules ordinairement simples & fasciculés deux à trois ensemble, quelquefois réunis inférieurement, courbés en arc, au moins de la longueur des pétioles. Ces pédoncules, ainsi que la superficie des calices, sont revêtus d'un duvet court & velouté. Chaque fleur a le calice à huit divisions profondes, lancéolées, pointues, coriaces, à demi-ouvertes, dont les quatre internes sont plus blanchâtres, & présentent au milieu de leur partie dorsale un sillon longitudinal; les vingt-quatre découpures de la corolle linéaires-lancéolées, pointues, comme rougeâtres, aussi longues que le calice; huit anthères oblongues, pointues, sagittées, biloculaires, plus courtes que la corolle, élevées sur des filamens fort courts assez glabres; huit écailles oblongues, pointues, hérissées de poils, conniventes autour du pistil, alternes avec les étamines & presqu'aussi longues qu'elles; enfin un ovaire obrond, hispide, duquel s'élève un style filiforme, plus long que la corolle, à stigmate obscurément octofide. Cette espèce a été rapportée de l'Ile de France par M. Joseph Martin qui m'en a communiqué des exemplaires. ♃. (*V. s.*)

* *Mimusops* (*Kauki*) *foliis confertis.* Lin. spec. plant. n. 2.

Mimusops Kauki? Vahl. symb. p. 27. *Binectaria?* Forsk. flor. ægypt. arab. p. 82.

Habitat in Indiâ. ♃.

Cette espèce, qui m'est inconnue, & de laquelle Linné dit les feuilles ramassées à l'extrémité des rameaux, ne sauroit, par cette dernière raison, se rapporter au *metrosideros macassarensis* (Rumph. hort. amb. vol. 3. p. 19. tab. 8.) qu'on lui attribue comme synonyme. Car la figure qui se voit dans Rumph, & la plante à qui elle appartient (savoir le *mimusops obtusifolia*) nous offre des feuilles alternes, aussi écartées les unes des autres que celles du *mimusops elengi*.

D'un autre côté il ne paroît pas vraisemblable que l'opinion de M. Vahl soit mieux fondée, lorsqu'il regarde le *binectaria* de Forskall comme *mimusops kauki*. En effet, suivant Linné, les fleurs du *mimusops kauki* sont semblables à celles du *mimusops elengi*: tandis qu'au contraire, d'après les détails que Forskall a donnés des parties de la fructification du *binectaria*, les fleurs, outre qu'elles ont les divisions intérieures du calice obtuses, non-seulement diffèrent de celles du *mimusops elengi*, mais se rapprochent même davantage de celles des *imbricaria* que de celles des *mimusops*, puisque les découpures de la corolle y sont partagées chacune en plusieurs lobes.

Toutes ces considérations me portent à désirer de nouveaux renseignemens sur ce qu'on doit penser du *mimusops kauki*, & sur-tout des détails plus circonstanciés sur les parties qui constituent sa fleur.

MINQUAR de la Guiane; *Minquartia Guianensis.* Aubl. Guian. vol. 2. suppl. p. 4. vol. 4. tab. 370.

C'est un arbre incomplettement connu, dont les rapports ne paroissent pas encore déterminés.

Le tronc de cet arbre s'élève à quarante pieds & plus, sur environ deux pieds de diamètre. Son écorce est cendrée. Son bois est blanchâtre, dur & fort compact. Ce tronc, dans toute sa hauteur, est de douze en douze pouces, plus ou moins percé de trous qui ont trois, quatre ou cinq pouces de profondeur & autant de largeur. Quelquefois le tronc est percé d'outre en outre, & ces différentes cavités sont tapissées par l'écorce. Ce tronc pousse à son sommet des branches rameuses, feuillées, nombreuses, qui se répandent dans tous les sens. Les feuilles sont grandes, alternes, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées par une longue pointe, entières, vertes, lisses, fermes, nervées obliquement, & les plus grandes ont huit pouces de longueur sur trois de largeur.

Les fleurs n'ont pas été observées.

Les fruits viennent en grappes dans les aisselles des feuilles & à l'extrémité des rameaux: ils sont longs, ovoïdes, obtus, lisses, verdâtres, plus gros à leur extrémité inférieure. Leur écorce est épaisse, fibreuse, coriace, blanchâtre. Leur cavité intérieure est partagée en deux loges par une cloison membraneuse. Chaque loge est remplie d'une substance pulpeuse, dans laquelle sont renfermées deux rangées de graines plates, blanches, presqu'orbiculaires, placées de champ les unes sur les autres. La graine est une amande couverte d'une membrane blanche, mince, sèche & coriace.

Cet arbre croît naturellement à la Guiane, & particulièrement à Caux. Il est appelé *Minquar*, par les Créoles. ♄.

Son bois, dans le quartier de Caux, est estimé incorruptible, & il y est préféré pour des poteaux, des fourches que l'on enfonce dans la terre. Ses copeaux, bouillis dans l'eau, donnent une teinture noire qui prend très-bien sur le coton.

MINUART; *Minuartia*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des sablines, qui a des rapports avec les *mollugo* & les *bufonia*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles simples, opposées, & à fleurs axillaires ou terminales; ordinairement comme fasciculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Le calice de cinq folioles; point de corolle; trois étamines; trois styles; une capsule trivalve, uniloculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est dépourvue de corolle. Elle est composée 1°. d'un calice droit, alongé, à cinq folioles subulées, roides, persistantes.

2°. De trois étamines dont les filamens courts, capillaires, portent des anthères arondies.

3°. D'un ovaire supérieur, trigone, duquel s'élèvent trois styles courts, filiformes, à stigmates un peu épais.

Le fruit consiste en une capsule oblongue, triangulaire, trivalve, beaucoup plus courte que le calice, & renfermant un petit nombre de semences arondies, comprimées.

1. MINUART dichotome; *Minuartia dichotoma*. *Minuartia floribus confertis dichotomis*. Lin. spec. plant. n. 1.

Minuartia foliis setaceis, caule simplici erecto, floribus sessilibus confertim dichotomis. Loefl. it. p. 121. tab. 1. fig. 3. *Minuartia dichotoma*. Act. Stockh. 1758. tab. 1. f. 4.

Celui-ci diffère des autres espèces, en ce qu'il a les fleurs ramassées en espèces de cimes capitées, sessiles, terminales, dichotomes, fort denses.

Sa tige est herbacée, droite, souvent simple, articulée, cylindrique, dure, roide, feuillée, & a rarement plus d'un pouce d'élévation. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, connées & un peu élargies inférieurement, subulées ou presque sétacées dans le reste de leur étendue. Ces feuilles sont aiguës, redressées, fermes, rapprochées les unes des autres, & marquées en-dehors de stries longitudinales plus sensibles vers la base. Les sommités de la plante se subdivisent en ramifications dichotomes, fort courtes, & soutiennent des fleurs sessiles, serrées, dont l'assemblage forme une sorte de cime capitée, quadrangulaire, qui a quelquefois plus de longueur que le reste de la tige. Ces fleurs sont accompagnées de bractées ou feuilles sétacées, roides, environ une fois plus longues qu'elles. Le calice est droit, cylindrique, & composé de cinq folioles linéaires-lancéolées, aiguës, membraneuses sur les bords, à peine légèrement ouvertes. Loefling dit qu'on remarque dans le calice, autour de l'ovaire, des espèces de glandes peu sensibles, quelquefois bifides. Il ajoute que les filamens sont très-courts, une fois moins grands que les anthères. L'ovaire est petit, ovale, & chargé de trois styles réunis inférieurement, aussi longs que les étamines, à stigmates simples, un peu épais. Il succède à chaque fleur une capsule ovale-oblongue, comprimée, uniloculaire, d'un tiers plus courte que le calice. Les semences sont arondies, comprimées, légèrement réniformes, au nombre de cinq à huit. Cette espèce croît naturellement en Espagne. ☉. (*V. s.*)

2. MINUART des champs; *Minuartia campestris*. *Minuartia floribus terminalibus alternis bracteâ longioribus*. Lin. spec. plant. n. 2.

Minuartia floribus confertis terminalibus alternis bracteâ longioribus. Loefl. it. p. 122. Act. Stockh. 1758. t. 1. f. 3.

Sa racine, dit Loefling, est très-grêle, très-simple, un peu torse. Elle produit une tige également simple, herbacée, cylindrique, couverte par les feuilles, fort courte, qui acquiert à peine un pouce de longueur. Les feuilles sont opposées, nombreuses, rapprochées les unes des autres, planes, subulées, très-étroites, droites, roides, marquées de sept stries. Elles s'appliquent contre la tige, à l'exception des supérieures qui s'en écartent un peu par la base. Les fleurs sont rassemblées, à l'extrémité de la plante, en une sorte de cime dense, capitée, irrégulière. Elles viennent en faisceaux alternes, sessiles dans les aisselles des feuilles. Le plus inférieur de ces faisceaux n'est composé que de deux fleurs, l'une axillaire, la seconde latérale. Les autres faisceaux offrent presque toujours trois fleurs, dont une axillaire, & deux latérales. Chaque fleur est accompagnée de deux bractées subulées, plus courtes qu'elle. Les folioles du calice sont droites, roides, lancéolées, aiguës, assez planes, presqu'égales, relevées de trois stries. Trois glandes paroissent tenir lieu de corolle. Les filamens sont sétacés, de la longueur de l'ovaire, & soutiennent des anthères ob-

rondes. Le fruit consiste en une capsule oblongue, acuminée, légerement triangulaire, trivalve, uniloculaire, qui n'a pas tout-à-fait moitié de la longueur du calice, & qui contient cinq à six semences. Cette espèce croît naturellement en Espagne; de même que ses congénères. ⊙.

Elle a plus de rapports que la suivante avec le *minuartia dichotoma*. Toutes ses parties ont une couleur de chaume.

3. MINUART de montagne; *Minuartia montana*. *Minuartia floribus lateralibus alternis bracteâ brevioribus*. Lin. spec. plant. n. 3.

Minuartia (*montana*) *floribus confertis lateralibus alternis bracteâ brevioribus*. Loefl. it. p. 122. tab. 1. fig. 4. *Minuartia montana*. Lam. illust. tab. 52.

On le reconnoîtra à ses fleurs ramassées en paquets sessiles, axillaires, alternes, plus courts que les bractées.

Sa racine est grêle, simple, fibreuse, & produit ordinairement une seule tige herbacée, droite, rameuse, diffuse, très-feuillée, cylindrique, articulée, légèrement pubescente, d'un vert blanchâtre, longue d'un à trois pouces. Les rameaux sont alternes, & n'ont souvent que peu de longueur. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, connées par la base, subulées, aiguës, entières, peu ouvertes, assez fermes, striées longitudinalement, ciliées sur les bords, longues de quatre à huit lignes sur presqu'une ligne de large à leur partie inférieure. Les fleurs sont disposées en paquets latéraux, sessiles, axillaires, moins longs que les feuilles qui les accompagnent. Elles ont les folioles du calice droites, subulées, roides, conniventes, un peu inégales. La corolle (nulle, selon Loefling) est, suivant Linné, de cinq pétales très-petits. L'ovaire est droit, trigone, obtus & surmonté de trois styles blancs, recourbés, à stigmates simples. Le fruit consiste en une capsule trièdre, uniloculaire, beaucoup plus petite que le calice, laquelle s'ouvre en trois valves, & renferme trois à sept semences petites, obrondes, légèrement comprimées. Cette plante croît naturellement en Espagne sur les collines élevées. On la cultive au jardin des plantes. ⊙. (*V. v.*)

Linné dit qu'elle a souvent les étamines au nombre de cinq, & pose en doute s'il ne faudroit pas la rapprocher des *alsine*. Il laisse même entendre qu'elle n'est peut-être pas suffisamment distincte de l'*alsine mucronata*.

MIRIOFLE; *Myriophyllum*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des Naïades, qui paroît avoir de grands rapports avec les *ceratophyllum*, & qui comprend des herbes aquatiques, indigènes de l'Europe, à feuilles verticillées, pinnées, & à fleurs disposées en épis terminaux, feuillés dans l'une des espèces.

Le caractère essentiel de ce genre est, selon Linné, d'avoir :

Les fleurs monoïques. Le calice tétraphylle; point de corolle; huit étamines; les stigmates sessiles; quatre semences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques (quelquefois hermaphrodites), dépourvues de corolle.

Chaque fleur mâle est composée 1°. d'un calice de quatre folioles oblongues, droites, l'extérieure plus grande & l'intérieure plus petite que les autres. 2°. De huit étamines dont les filamens mols, capillaires, plus longs que le calice, portent des anthères oblongues.

La fleur femelle a 1°. le calice semblable à celui des fleurs mâles. 2°. Quatre ovaires supérieurs, oblongs, dénués de styles, à stigmates pubescens.

Le fruit consiste en quatre semences nues, oblongues.

Observations.

Selon Gœrtner, on rencontre quelquefois dans ce genre une corolle de deux pétales. Il n'est pas rare non plus, ajoute-t-il, que les semences & les stigmates ne soient qu'au nombre de deux. Vaillant, Pollich & M. Adanson admettent aussi la présence d'une corolle, mais ordinairement tétrapétale, & quelques-uns seulement dans les fleurs mâles. En un mot, il existe dans les opinions des auteurs, à l'égard des miriofles, une diversité qui indique que les parties de la fructification de ces plantes auroient besoin d'un nouvel examen. Déjà Gœrtner paroît avoir observé deux cotyledons à la semence : ce qui se concilieroit avec les présomptions de M. de Jussieu (voyez *Myriophyllum*, gen. pl. p. 18), qui demande si le genre en question ne se rapprocheroit pas de la famille des onagres.

1. MIRIOFLE à épi; *Myriophyllum spicatum*. *Myriophyllum floribus masculis interruptè spicatis*. Lin. spec. plant. n. 1.

Millefolium aquaticum pennatum spicatum. Bauh. pin. p. 141. ejusd. prodr. p. 73. tab. 73. Moris. hist. 3. p. 622. n. 6 *Potamogeton foliis pennatis*. Tournef. p. 233. mapp. alf. p. 251. *Millefolium pennatum aquaticum*. J. B. hist. 3. p. 783. *Millefolium aquaticum pennatum, spicatum Parkinsonii*. Rai. hist. vol. 1. p. 191. Feather pondweed. edit. vol. 2. Engl. pl. tab. 6. fig. 5. Milfoil

pondweed. ibid. fig. 7. *Myriophyllum aquaticum majus*. Vaill. memb. de l'ac. des scienc. ann. 1719. p. 23. ejusd. botan. par. p. 143. *Pentapteris spicâ nudâ*. Hall. Helv. n. 993. *Myriophyllum floribus masculis interruptè spicatis*. Gmelin. sib. vol. 3. p. 35. tab. 5. fig. 2. it. 2. p. 198. t. 33. *Myriophyllum spicatum*. Scopol. Carniol. vol. 2. n. 1180. Leers. herb. n. 732. Pollich. Palat. n. 905. Mattusch. sil. n. 694. Dœrr. Nass. p. 157. Oeder. Flor. Dan. t. 681. Kniph. cent. 5. n. 59. Fl. fr. 166. n. 1. Lightf. flor. scot. vol. 2. p. 581. Gœrtn. *de Fruct*. vol. 1. p. 331. tab. 68. fig. 5. *vulgairement* volant d'eau.

Des deux espèces qui composent le genre *myriophyllum*, l'une, celle dont il est ici question, a les fleurs disposées en épis terminaux, interrompus, dénués de feuilles dans une assez grande étendue, & se distingue ainsi, avec facilité, de la suivante.

Ses tiges sont herbacées, assez longues, rameuses, feuillées, glabres comme toute la plante, articulées, radicantes dans le bas, foibles & flottantes dans l'eau, au-dessus de laquelle s'élèvent seulement leurs sommités florifères. Les feuilles sont verticillées, sessiles, ouvertes horisontalement, ovales ou un peu oblongues dans leur circonscription, penniformes ou pectinées, rassemblées au nombre de trois à six à chaque nœud. Elles ont environ un pouce de longueur & une couleur verte agréable. Ces feuilles sont pinnées avec une impaire, & composées de pinnules nombreuses, la plupart alternes, simples, linéaires, très-étroites, presque capillaires, d'autant plus courtes qu'elles sont plus voisines de l'extrémité. Les verticilles de feuilles finissent subitement vers la base de l'épi de fleurs. Ces épis sont droits, grêles, linéaires, interrompus, souvent rougeâtres, tout-à-fait nus supérieurement dans l'étendue de deux à trois pouces. Leur axe soutient des fleurs petites, verticillées, sessiles, les supérieures mâles, les inférieures femelles. Les premières (celles qui forment les quatre ou cinq verticilles les plus proches du sommet) ont, suivant Pollich, le calice à quatre folioles ovales, obtuses, concaves, & une corolle de deux à quatre pétales arondis, acuminés, plus courts que le calice. Le même auteur n'a vu aux autres ni calice ni corolle, mais seulement quatre ovaires oblongs, chargés de stigmates. Plusieurs de ces dernières occupent souvent les aisselles des feuilles supérieures. De petites bractées écailleuses accompagnent ordinairement les fleurs, & les égalent à peine en longueur. Les anthères sont verdâtres & les stigmates purpurins. Le fruit, selon Gœrtner, consiste en deux, & plus communément en quatre petites coques obrondes, réunies avant leur maturité, sous une écorce mince & membraneuse. Chaque coque est dure, presque osseuse, uniloculaire, & renferme une seule semence de forme à peu-près cylindrique, à deux cotyledons obtus, très-courts, plus apparens même que dans les graines du *callitriche*. Cette plante croît naturellement en Europe dans les eaux tranquilles. Elle est commune aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

2. Miriofle verticillé; *Myriophyllum verticillatum*. *Myriophyllum floribus omnibus verticillatis hermaphroditis*. Lin. spec. plant. n. 2.

Millefolium aquaticum, flosculis ad foliorum nodos. Bauh. pin. p. 141. *Potamogeton flosculis ad foliorum nodos*. Tournef. p. 233. Mapp. alsat. p. 251. *Myriophyllum aquaticum minus*. Clus. hist. vol. 2. p. 252. J. B. hist. 3. p. 783. Vaill nt, mem. de l'ac. r. des sc. ann. 1719. p. 23. tab. 2. fig. 3. Ejud. botan. par. p. 143. *Millefolium aquaticum minus Parkinsonii*. Rai. hist. vol. 2. p. 1322. *Pentapterophyllon aquaticum flosculis ad foliorum nodos*. Ejusd. synops. p. 316. Knotted. pondweed. Petiv. vol. 2. Engl. plant. tab. 6. fig. 8. *Potamogeton aquaticum pennatum minus, foliolis singularibus latiusculis flosculis subjectis?* Moris. hist. 3. p. 622. sect. 15. tab. 4. fig. 7. Rai. Angl. 3. p. 151. *Potamogetum pennatum, flosculis ad foliorum nodos quaternis*. Buxb. cent. 5. p. 8. tab. 16. *Pentapteris floribus alaribus*. Hall. Helv. n. 992. *Myriophyllum floribus omnibus verticillatis*. Gmelin. sib. 3. p. 36. *Myriophyllum verticillatum*. Pollich. palat. n. 906. Matt. sil. n. 695. Fl. fr. 166. n. 2.

Celui-ci est garni de feuilles jusqu'aux extrémités de ses épis de fleurs. Sa racine est genouillée, rampante, fibreuse, & produit des tiges herbacées, foibles, ascendantes, en partie submergées, cylindriques, glabres, articulées, très-feuillées, longues ordinairement au moins d'un pied, mais quelquefois de beaucoup davantage, lorsqu'elles végètent dans des lieux où il y a un grand volume d'eau. Les feuilles sont nombreuses, verticillées, sessiles, penniformes, finement pinnées avec une impaire, glabres, très-ouvertes, d'un beau vert, plus rapprochées les unes des autres que dans l'espèce qui précède. Elles ont depuis six jusqu'à 15 & 16 lignes de longueur sur une largeur environ une fois moins considérable. Les pinnules sont linéaires, très-étroites, fines, presque sétacées, en général alternes, moins longues vers le sommet de la feuille, & implantées, sur une côte commune, comme les barbes d'une plume ou comme les dents d'un peigne. Chaque verticle comprend quatre à six feuilles, & n'est séparé de ses voisins que par un intervalle de deux à cinq lignes. Les fleurs sont petites, verticillées, sessiles dans les aisselles des feuilles supérieures, & leur assemblage présente des espèces d'épis terminaux, formant la pyramide. Les feuilles

qui les accompagnent diminuent insensiblement de grandeur à mesure qu'elles sont plus voisines du sommet de l'épi : mais, quelque petites qu'elles soient, les verticilles de fleurs en sont toujours garnis. Elles prennent un peu plus de développement lors de la maturité des fruits. Cette espèce a quelquefois les fleurs hermaphrodites. Elle vient en Europe dans les étangs & les fossés aquatiques. On la trouve abondamment aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

MIROSPERME; *Myrospermum.* Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des légumineuses, qui paroît voisin, par ses rapports, des *nissolia* & des *pterocarpus*, & qui comprend des arbrisseaux & des arbres exotiques, à feuilles alternes, ailées avec impaire, à fleurs disposées en grappes vers les sommités des rameaux, & à fruits remarquables par la singularité qu'ils offrent, d'avoir (précisément au contraire des *nissolia*) les graines logées au bout d'une aile membraneuse.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

La corolle papilionacée ; les étamines libres ; le fruit aplati en une aile membraneuse, contenant, à son extrémité, une à deux graines.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, marcescent, dont le bord est obscurément partagé en cinq dents.

2°. Une corolle papilionacée ayant l'étendard presqu'orbiculaire, étendu, superficiellement échancré au sommet ; les ailes oblongues, planes, obtuses, légèrement acuminées, ouvertes, à-peu-près de la longueur de l'étendard ; la carene concave, droite, formée de deux pétales connivens par leur bord postérieur.

3°. Dix étamines dont les filamens libres, subulés, inclinés, cachés dans la carene, aussi longs que la corolle, portent des anthères ovales.

4°. Un ovaire supérieur, pédicellé, aplati sur les côtés, situé comme les filamens, & surmonté d'un style subulé ascendant, aussi long que les étamines, à stigmate simple, pointu.

Le fruit consiste en une gousse plane, oblongue, obtuse, membraneuse, ne s'ouvrant pas, uniloculaire au sommet, & contenant une à deux semences réniformes-oblongues, comprimées.

1. MIROSPERME sessile; *Myrospermum frutescens. Myrospermum leguminibus sessilibus.*

Myrospermum frutescens. Jacq. Amer. p. 120. tab. 174. fig. 34. *Myroxylon peruiferum.* Lin. f. suppl. p. 233. *Myroxylum.* Schreb. gen. plant. n. 709. Lam. illustr. t. 341. fig. 2.

C'est, selon Jacquin, un arbrisseau sans élégance, droit, peu rameux, qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds. Les jeunes rameaux sont garnis de feuilles alternes, pinnées, longues d'environ huit pouces, qui tombent chaque année. Ces feuilles sont composées ordinairement de quinze folioles légèrement pétiolées, oblongues, obtuses, échancrées au sommet, entières, glabres, ayant un pouce de long, l'une terminale, & les autres rangées alternativement sur les parties latérales de la côte commune. Les fleurs sont inodores, pédicellées, d'un blanc légèrement teint de couleur de rose. Elles viennent en grappes lâches, droites, simples ou bifides, presque terminales. Les pédoncules propres sont verticaux. L'ovaire se convertit en une gousse d'un brun grisâtre, grande, membraneuse, veineuse, ne s'ouvrant pas ; qui, d'après la figure citée de M. Jacquin, ne paroît nullement pédiculée dans le calice, & qui renferme à son extrémité un petit nombre de semences, dont une & rarement deux se développent jusqu'à une parfaite maturité. Les semences, & la loge qui les contient, sont imprégnées d'un suc balsamique qui exhale une odeur forte & désagréable. Les fleurs paroissent après la naissance des nouvelles feuilles, & ces dernières se détachent avant la maturité des fruits, qui demeurent encore sur l'arbre long-tems après. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Amérique méridionale aux environs de Carthagène. ♄.

Observat. Je pense que le *myroxilon peruiferum*, auquel Linné fils donne pour synonymes l'*hoitziloxitl* (Hernand. mex. p. 51), & le *cabureiba sive balsamum peruvianum* (Pison. Bras. p. 119), n'est pas différent de l'espèce que je viens de décrire d'après Jacquin. Je crois en conséquence que c'est, ou par erreur, ou par défaut d'exactitude, qu'on attribue au *myroxylon* des feuilles pinnées sans impaire ; les rapports particuliers de cette plante, avec les *nissolia*, les *pterocarpus*, les *securidaca*, &c., ne permettant pas de supposer qu'elle puisse avoir un feuillage analogue à celui que présentent les végétaux de la division des *casses*. Au reste, Linné fils dit que le *myroxylon peruiferum* produit le baume du Pérou, & qu'il croît naturellement dans les parties les plus chaudes de l'Amérique méridionale, d'où Mutis en a rapporté un exemplaire.

2. MIROSPERME pédicellé; *Myrospermum pedicellatum. Myrospermum leguminibus pedicellatis.*

Myrospermum. Juss. gen. pl. p. 365. *Quinaquina Peruvianorum vulgò etiam dicitur* Saumerio. Lam. illust. t. 341. f. 1.

Celui-ci me paroît fort remarquable, en ce

qu'il a les gousses élevées, du fond du calice sur un pédicule assez long, & se distinguera particulièrement en cela de l'espèce précédente, qui, d'après la figure citée de M. Jacquin, n'offre pas le même caractère.

Il constitue, suivant Joseph de Jussieu qui en a laissé une description manuscrite avec une figure faite sur les lieux, un grand arbre dont le tronc, couvert d'une écorce cendrée, acquiert jusqu'à deux pieds de diamètre. Son bois est blanchâtre dans les couches extérieures, mais plus intérieurement il est d'un rouge obscur tirant sur le noir. Ce bois a une dureté considérable, & s'emploie beaucoup pour la construction des édifices, des moulins à sucre, &c. Les branches sont rameuses, & revêtues d'une écorce grisâtre tirant un peu sur le jaune. Elles sont garnies de feuilles alternes, ailées avec une impaire, & composées de sept à quinze folioles ovales ou ovales-oblongues, entières, quelques-unes un peu pointues, mais la plupart légèrement échancrées au sommet. Ces folioles sont alternes, légèrement pétiolées, vertes, fermes, coriaces, & relevées d'une côte moyenne fort saillante en-dessous, de laquelle naissent latéralement des nervures grêles, obliques, parallèles, peu sensibles, qui s'anastomosent ensemble par des réticulations veineuses, assez régulières. Leur longueur est de douze à vingt lignes sur une largeur de sept à dix. Elles ont le disque finement criblé de points oblongs, ou raies courtes, diaphanes, dirigées la plupart dans le même sens que les nervures. La partie dorsale du pétiole commun est légèrement pubescente, ainsi que les pétioles partiels & le bas de la côte moyenne de chaque foliole. Les fleurs sont pédicellées, nombreuses, éparses, penchées & disposées, le long des rameaux, sur des épis droits, médiocrement garnis, longs d'environ six pouces, d'un aspect fort agréable. Elles ont le calice en cloche, légèrement pubescent, à bords obscurément divisés en cinq dents; la corolle blanche, composée de cinq pétales, au moins une fois plus longue que le calice; les étamines long-tems persistantes, plus courtes que la corolle, à anthères jaunes, droites, oblongues, biloculaires. Il succède à ces fleurs des gousses oblongues, comprimées, obtuses, mucronées supérieurement, élevées du fond du calice sur un pédicule qui a quatre à six lignes de longueur. La couleur de ces gousses est d'un brun clair tirant sur le jaune. Elles sont minces, glabres, longues de deux à quatre pouces, de largeur assez uniforme d'un bout à l'autre, cependant un peu plus étroites vers la bâse, lisses dans leur partie membraneuse, & présentent à leur sommet un renflement ovale, rugueux, qui paroît ne contenir qu'une semence.

L'espèce dont il s'agit, croît naturellement au Pérou, d'où Joseph de Jussieu en a rapporté des exemplaires. Elle est appellée dans son pays natal *quina-quina*, dénomination sous laquelle, comme on sait, on connoît généralement en Europe une plante fort différente, (le *cinchona officinalis* L.) qui est journellement d'un grand usage en medecine. ♄. *(V. s.)* communiqué par M. de Jussieu, ainsi que le dessin.

MIROXILE; *Myroxylon.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, dont les rapports ne sont pas encore déterminés, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles simples & à fleurs unisexuelles, portées sur des individus différens.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Les fleurs dioïques. Le calice inférieur ouvert, à quatre ou cinq divisions profondes; point de corolle; un bourrelet annulaire, crénelé, situé au fond du calice; les étamines nombreuses; le stigmate presque sessile.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle est incomplette. Elle offre 1°. un calice divisé jusqu'à la bâse en quatre ou cinq découpures petites, ovales, ouvertes, persistantes. 2°. Un bourrelet annulaire, très-petit, finement crénelé, situé, dans le fond du calice, autour de la bâse des étamines. 3°. Vingt à cinquante étamines, dont les filamens capillaires, une fois plus longs que le calice, soutiennent de petites anthères arondies.

Les fleurs femelles sont incomplettes, de même que les fleurs mâles, & présentent chacune 1°. le calice semblable à celui des fleurs mâles. 2°. Un bourrelet annulaire, également semblable, environnant la bâse de l'ovaire. 3°. Un ovaire supérieur, ovale-arondi, chargé d'un style cylindrique, très-court, presque nul, à stigmate obtus, obscurément trifide.

Le fruit consiste en une *baie* sèche, ovale, comme biloculaire, à loges dispermes. Les semences sont triedres, convèxes à leur partie dorsale, aplaties sur les côtés. La cloison qui sépare les loges est incomplette.

Observation.

Le fruit, d'après la coupe transversale représentée par la figure *h*, (*voyez* Forst.. gen. tab. 33) présente plus de deux semences dans chaque loge.

Je conserve, au genre dont il s'agit, le nom *myroxylon* qui lui a été primitivement donné par MM. Forster; la plante qui s'appelle ainsi, dans Linné fils, ayant passé dans le genre *myrospermum.*

ESPECES.

ESPÈCES.

* *Myroxylon (suaveolens) foliis ovatis, serratis.* Fort. gen. p. 126. tab. 63.

Xylosma suaveolens. Forst. prodr. n. 380.

Habitat in insulis Societatis. ♄.

* *Myroxylon (orbiculatum) foliis subrotundis integerrimis.* Forst. gen. p. 126. tab. 63.

Xylosma orbiculatum. Fort. prodr. n. 381.

Habitat in insulâ Savage. ♃.

Observation.

MM. Forster disent que les naturels du pays se servent du bois de ces arbres pour communiquer une odeur agréable à l'huile de cocotier, qu'ils emploient ainsi aromatisée, pour se parfumer les cheveux.

MIRSINE; *Myrsine.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, qui paroît appartenir à la famille des sapotilles, & qui comprend des arbustes exotiques, à feuilles simples, alternes, & à fleurs petites, fasciculées dans les aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

La corolle semi-quinquefide, connivente, remplie par l'ovaire; cinq étamines; un style; un stigmate en tête plumeuse; un drupe monosperme.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur est composée 1°. d'un calice divisé profondément en cinq petites découpures, persistantes, de forme à-peu-près ovale.

2°. D'une corolle monopétale, semi-quinquefide, à divisions semi-ovales, obtuses, conniventes.

3°. De cinq étamines dont les filamens courts, presque nuls, insérés à la partie moyenne de la corolle, portent de petites anthères droites, oblongues, opposées à ses découpures, qu'elles n'égalent pas tout-à-fait en longueur.

4°. D'un ovaire supérieur, globuleux, remplissant l'intérieur de la corolle, & surmonté d'un style cylindrique, persistant, plus long qu'elle, à stigmate grand, lanugineux, pénicilliforme, saillant hors de la fleur.

Le fruit consiste en un drupe globuleux, légèrement déprimé au sommet, renfermant une seule semence.

Observation.

Linné remarque que quelquefois le calice & la corolle n'ont que quatre divisions.

1. MIRSINE à feuilles pointues; *Myrsine africana.* Lin. *Myrsine foliis ovatis, acutis, superné serratis.*

Vitis idæa æthiopica, myrti tarentinæ folio, flore atro-purpureo. Commelin. hort. Amstel. vol. 1, pag. 123. tab. 64. oldenl. afr. 53. *Frutex æthiopicus baccifera, foliis myrtilli.* Breyn. cent. pag. 9. tab. 5. *Myrsine africana.* Fabric. Heimst. pag. 407. Berg. cap. pag. 53. Gœrtn. de fruct. vol. 1, pag. 282. tab. 59, fig. 1. Lam. illustr. tab. 122. *Myrsine.* Juss. gen. plant. pag. 152.

Arbuste paniculé, touffu, toujours vert, dont le feuillage est glabre, & ne ressemble pas mal à celui d'un mirthe.

Sa tige est droite, cylindrique, grisâtre, haute de deux à trois pieds, dans nos jardins. Elle se divise en un grand nombre de rameaux très-feuillés, un peu anguleux, ponctués, souvent rougeâtres, qui sont garnis de poils droits, fort courts, terminés par des glandes. Les feuilles sont petites, alternes, rapprochées les unes des autres, retrécies à la bâse en de courts pétioles, ovales, un peu plus larges dans leur partie supérieure, pointues d'une manière assez remarquable, entières dans leur moitié inférieure, dentées en scie dans le reste de leur étendue. Elles ont communément six à neuf lignes de longueur sur une largeur de trois à quatre, & leurs bords sont légèrement renversés en-dessous. Ces feuilles sont ouvertes, glabres, fermes, coriaces, d'un vert sombre, & luisantes en-dessus, plus pâles, nervées obliquement, & ponctuées en-dessous, opaques dans l'état adulte. Les plus jeunes ont le disque comme perforé par des vesicules jaunâtres, transparentes, logées dans son épaisseur. Les fleurs sont petites, nombreuses, rougeâtres, légèrement pédonculées, un peu penchées, les unes solitaires, les autres fasciculées deux à cinq ensemble, dans les aisselles des feuilles, le long des branches & des rameaux. Elles ont le calice environ une fois plus court que la corolle, & parsemé de même de points glanduleux. Il succède à chacune d'elles un petit drupe globuleux, légèrement déprimé supérieurement, glabre, de la grosseur d'un grain de poivre, & renfermant, sous une enveloppe charnue de peu d'épaisseur, un noyau uniloculaire, monosperme. Du moins, je n'ai apperçu qu'une seule semence dans divers fruits que j'ai ouverts. Cette semence paroissoit homogène, de substance ferme & blanchâtre. Elle offroit, à sa superficie, un petit nombre de crévasses qu'il est possible que Gœrtner ait prises pour des cavités destinées à loger autant de graines particulières. Cet arbuste croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance & dans l'Æthiopie. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*) Le stigmate forme une petite houppe lanugineuse, très-saillante hors de la corolle.

2. MIRSINE à feuilles rondes; *Myrsine rotundifolia. Myrsine foliis obovatis, rotundatis, supernè denticulatis.*

Buxus africana rotundifolia serrata? Pluken almag. p. 74, phytogr. tab. 80, fig. 5. Rai. dendr. pag. 88.

Cette espèce forme un arbuste à-peu-près de même port que la précédente. On la reconnoîtra facilement en ce qu'elle a les feuilles plus courtes, ovales-arrondies, obtuses, finement denticulées dans leur partie supérieure.

Sa tige est droite, frutescente, paniculée, très-rameuse, ordinairement d'un brun-rougeâtre, cylindrique & glabre dans le bas, légèrement anguleuse vers les sommités, où elle est chargée de poils fins, fort courts, glanduleux à l'extrémité, comme cela se remarque dans le *myrsine africana*. Elle acquiert environ deux pieds de hauteur. Les branches & les rameaux sont garnis de feuilles petites, nombreuses, alternes, rapprochées, un peu pétiolées, ovoïdes-arrondies, très-obtuses, assez ouvertes, entières dans leur moitié inférieure, bordées, dans le reste de leur étendue, de très-petites dents ou crénelures en scie, dont les terminales sont mieux prononcées & plus pointues que les autres. Ces feuilles ont rarement plus de trois à quatre lignes de diamètre. Elles sont fermes, coriaces, luisantes & d'un vert sombre en-dessus, plus pâles en-dessous, nervées obliquement, ponctuées sur les deux surfaces, mais principalement à l'inférieure. Leur disque, vu à l'opposé de la lumière, présente quantité de vésicules diaphanes, jaunâtres, logées sous l'épiderme. Les fleurs sont à-peu-près de la forme & de la grandeur de celles du *myrsine africana*. Elles sont ponctuées de la même manière, & situées également, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples, fort courts, fasciculés deux à trois ensemble: mais le calice & la corolle paroissent n'avoir assez constamment que quatre découpures. Leur couleur est d'un blanc sale, finement tiquetée de rouge. De très-petites bractées accompagnent la bâse des pédoncules. Les anthères sont rouges, ovales, biloculaires, soutenues par des filamens courts, un peu élargis, opposés aux divisions de la corolle. Le fruit ne m'est pas connu. Cette espèce croît naturellement à .... Elle est cultivée au Jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

* *Myrsine* (*scabra*) *fructibus tuberculato-scabris.*

Myrsine scabra. Gœrtn. *de fruct.* vol. 1, p. 282.

* *Myrsine* (*retusa*) *foliis obovatis, obtusis apice emarginato-denticulatis.* Aiton. hort. Kew. vol. 1, pag. 271.

Confer cum myrsine rotundifoliâ.

Habitat in insulis Azoribus. ♄.

MITCHELLE rampante; *mitchella repens.* Lin. spec. plant. vol. 1, p. 313.

Syringa baccifera, myrti subrotundis foliis, floribus albis gemellis ex provinciâ Floridanâ. Pluken. amalth. pag. 198, tab. 444, fig. 2. Catesb. carol. 1, p. 21, t. 20. *Baccifera mariana, clematis daphnoïdes minori folio.* Petiv. gaz. 1, tab. 1, fig. 13. *Chamæ periclymeni foliis plantula marylandica, flore in summo caule unico tetrapetalo.* Rai. suppl. pag. 656. *Chamædaphne.* Mitch. gen. 27. *Lonicera foliis subovatis, germine bifloro, corollis internè hirsutis, stylo bifido.* Gronov. virg. 22, ed. 2, p. 18. *Mitchella repens.* Lam. illustr. tab. 63. Walt. flor. carol. pag. 85. *Mitchella.* Juss. gen. plant. pag. 208.

Petite plante sous-ligneuse, à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui ressemble un peu par son port au *linnæa borealis*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Deux corolles sur le même ovaire; quatre étamines; un style; quatre stigmates; une baie didyme, tetrasperme.

Les tiges sont fruticuleuses, menues, foibles, rampantes, radicantes, feuillées, branchues, articulées, tétragones, & s'étendent assez loin, comme celles de la plupart des plantes dont les articulations produisent des racines. Les entre-nœuds ont deux faces opposées, légèrement pubescentes & creusées d'un sillon longitudinal. Les feuilles sont petites, opposées, ouvertes, pétiolées, ovales ou ovales-arrondies, presqu'en cœur à la bâse, obtuses ou à peine pointues, quelquefois légèrement mucronées, entières, glabres vertes, plus pâles en-dessous, un peu fermes, longues pour l'ordinaire d'environ six lignes, sur une largeur un peu moindre. Elles sont traversées d'une côte moyenne longitudinale, d'où naissent latéralement quelques nervures obliques qui ne sont guères apparentes qu'à la surface supérieure. Les pétioles sont canaliculés en-dessus, sillonés & légèrement velus sur les parties latérales, longs d'environ trois lignes. Ils ont les bâses unies, de chaque côté, par une stipule courte pointue, comme deltoïde, interfoliacée. Les pédoncules sont courts, solitaires, presque toujours terminaux: ils soutiennent chacun un ovaire, au sommet duquel on observe deux corolles. Ce dernier caractère, fort singulier, se rencontre pareillement dans certaines espèces de *chèvre-feuilles*, & tient sans doute à ce que deux fleurs sont unies intimément par la bâse.

Chaque fleur est composée, 1° d'un calice supérieur, persistant, court, droit, adné, d'un côté, à celui de la fleur voisine, & divisé en quatre dents pointues.

2°. D'une corolle monopétale, infundibuli-

forme, à tube cylindrique assez long & à limbe évasé, quadrifide, velu en dedans.

3°. De quatre étamines dont les filamens courts, droits, filiformes, situés au-dedans du tube de la corolle, portent des anthères oblongues.

4°. D'un ovaire inférieur, réuni, avec l'ovaire de la fleur voisine, en un corps didyme, arrondi, duquel s'élève, dans chaque corolle, un style filiforme, au moins aussi long qu'elle, & terminé par quatre stigmates oblongs.

Le fruit consiste en une baie globuleuse, didyme, à double ombilic. Les semences sont comprimées, calleuses, au nombre de quatre.

Cette plante croît naturellement dans la Caroline, la Virginie, & autres contrées de l'Amérique septentrionale. J'en possède des exemplaires rapportés par M. Fraser. ♄. (*V. s.*)

Elle se plaît dans les lieux humides & sous les arbres, dont les racines les plus superficielles lui servent quelquefois d'appui pour s'élever un peu, mais le plus souvent elle rampe sur la terre.

MITELLE, *Mitella*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des saxifrages, qui a de grands rapports avec les *tiarella* & les saxifrages proprement dites, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, & à fleurs disposées en grappes sur des hampes nues ou presque nues.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice quinquefide ; cinq pétales laciniés ; dix étamines ; deux styles ; la capsule uniloculaire, bivalve.

Caractère Générique.

Chaque fleur a 1°. le calice monophylle, persistant, campanulé, semiquinquefide, à divisions pointues.

2°. La corolle de cinq pétales attachés au calice, une fois plus longs que lui, laciniés ou pinnatifides, à découpures capillaires.

3°. Dix étamines, dont les filamens subulés, insérés au calice, moins longs que la corolle, portent des anthères obrondes.

4°. Un ovaire supérieur arrondi, bifide au sommet, & chargé de deux styles fort courts, à stigmates obtus.

Le fruit consiste en une capsule ovale-arrondie, uniloculaire, qui s'ouvre en deux valves d'égale grandeur, & qui contient plusieurs semences petites, ovales, noirâtres, luisantes.

Observation.

Le nom de ce genre vient de ce que le fruit, dans sa maturité, a l'apparence d'une petite mitre.

1. Mitelle diphylle ; *Mitella diphylla : Mitella scapo diphyllo.* Lin. spec. plant. n. 1.

Cortusa americana altera, floribus minutim fimbriatis. Mentz. pugil. tab. 10. *Mitella americana, florum petalis fimbriatis.* Tournef. pag. 242. *Cortusa americana, spicato flore, petalis fimbriatis.* Herman, paradis. pag. 130. *Sanicula seu cortusa indica, flore spicato fimbriato.* Dodart. mém. 299. *Mitella diphylla.* Mill. dict. n. 1. Kniph. cent. 1, n. 59. Aiton. hort. Kew. vol. 2, pag 83. Gœrtn. de fruct. vol. 1, pag. 208. tab. 44. Lam. illustr. t. 373. f. 1.

Celle-ci a pris son nom spécifique des deux feuilles dont ses hampes sont munies, & ce caractère suffit seul pour la distinguer de l'autre espèce qui a les hampes absolument nues.

La racine produit une touffe de feuilles radicales portées sur de longs pétioles, assez grandes, la plupart cordiformes & terminées en pointe, quelques-unes arrondies en manière de rein, irrégulièrement crénelées dans leur contour, & pour l'ordinaire légèrement divisées en trois à cinq lobes. Ces feuilles sont minces, molles, d'un beau vert, longues communément d'un à deux pouces sur une largeur à-peu-près semblable. Elles ont l'une & l'autre surfaces parsemées de poils fins, droits, blanchâtres, peu abondans, qui les rendent légèrement pileuses, & qui sont rassemblés en plus grand nombre le long des trois ou cinq nervures principales qu'on voit à la surface inférieure. Les pétioles sont grêles, pileux, membraneux à la bâse, en général plus longs que les feuilles. Il s'élève du milieu de cette touffe de feuilles radicales, jusqu'à la hauteur de huit à dix pouces, plusieurs hampes menues, simples, droites, dont la superficie est chargée de poils fins, comme glanduleux à l'extrémité. Ces hampes portent, un peu au-dessus de leur partie moyenne, deux feuilles opposées, à-peu-près sessiles, cordiformes, presqu'acuminées, lobées & dentées, comme les feuilles radicales, mais à dents plus pointues. Chaque hampe se termine par une grappe de fleurs lâche, simple, droite, spiciforme, longue communément d'un pouce & demi à deux pouces. Les fleurs sont petites, blanches, évasées, légèrement pédicellées, & disposées alternativement, sur l'axe de la grappe, dans l'aisselle d'une bractée fort courte. Les pétales ont les bords finement frangés. Il succède à la fleur une capsule obronde, un peu lenticulaire, obscurément tomenteuse, qui s'ouvre jusqu'à moitié en deux valves, & contient, dans son fond, sept

à huit semences noires, luisantes. Cette espèce croît naturellement dans les bois de plusieurs parties de l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

2. MITELLE RENIFORME ; *Mitella reniformis ; Mitella repens, scapo nudo, foliis reniformibus.*

An Mitella scapo nudo, corollarum petalis fimbriatis? Gmelin. sibir. vol. 4, pag. 175. tab. 68, fig. 2. *Mitella nuda.* Amm. act. petrop. 2, p. 352. Lin. spec. plant. n. 2. Mill. dict. n. 2. Lam. illustr. t. 373, f. 2.

C'est une espèce beaucoup plus petite que la précédente, & qui, outre les caractères particuliers de son port, de ses hampes, de son feuillage, a les pétales très-profondément pinnatifides.

Ses tiges sont herbacées, grêles, couchées, rampantes, radicantes, rameuses, & garnies de feuilles petites, alternes, pétiolées, reniformes-orbiculaires, bordées dans leur contour de grosses crénelures. Ces feuilles ont cinq à neuf lignes de diamètre : elles sont vertes, un peu fermes & parsemées, des deux côtés, de poils rares. Leur superficie est marquée de cinq à sept nervures divergentes. Les pétioles sont grêles, pileux, élargis & amplexicaules inférieurement, la plupart environ deux fois plus longs que les feuilles. Les fleurs sont petites, alternes, légèrement pédicellées, & disposées en une grappe simple, droite, peu garnie à l'extrémité d'une sorte de hampe filiforme, médiocrement velue, dénuée de feuilles, qui a trois à quatre pouces de longueur. Les calices ont les découpures ouvertes en étoile. Les pétales sont comme pinnés & composés seulement de sept à neuf divisions fines comme des cheveux, rangées sur une côte moyenne très-grêle. L'ovaire devient, selon Gmelin, une capsule obronde, comprimée, qui s'ouvre au sommet en deux valves, & qui contient des semences noirâtres. Cette plante est originaire des parties septentrionales de l'Asie. Elle a été cultivée au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

Observ. La figure citée de Gmelin nous offre, dans toutes les parties, des dimensions plus grandes que celles que j'ai indiquées. Sa plante d'ailleurs n'est représentée ni rameuse, ni couchée, ni radicante. Ce défaut de conformité avec les individus qui ont servi à ma description vient-il d'inexactitude de la part de cet auteur? ou bien sa plante appartient-elle à l'espèce suivante?

3. MITELLE à feuilles en cœur ; *Mitella cordifolia. Mitella scapo subnudo, foliis cordatis, crenato-dentatis hispidis.* Lam. illustr. t. 373, f. 3.

Cette *mitelle* est bien distinguée de la précédente par la forme & la grandeur de ses feuilles. Ses tiges, à peine un peu inclinées ou courbées à leur base, ne sont point rampantes. Elles sont herbacées, grêles, presque nues, longues d'environ cinq pouces, & garnies d'une petite feuille petiolée, située dans leur partie moyenne. La racine est couronnée à son collet d'écailles brunes, ramassées & comme embriquées. Il naît de ce collet écailleux plusieurs feuilles pétiolées, cordiformes, crénelées, dentées, hispides, étalées en touffe, une fois plus grandes que celles de l'espèce ci-dessus.

Les fleurs sont petites, alternes, un peu pédicellées, distantes, & disposées en grappe simple, menue & terminale. Elles ont le calice campanulé, quinquefide ; les pétales frangés, comme pinnés, & un peu plus longs que le calice. Cette *mitelle* est cultivée au jardin des plantes de Paris. Je la crois, comme la précédente, originaire de l'Asie septentrionale. (*V. v.*)

Les feuilles sont un peu plus crénelées qu'on ne le voit dans la figure citée.

MNIARE biflore ; *Mniarum biflorum.* Forst. gen. pag. 1, t. 1.

Mniarum biflorum. Lin. f. suppl. pag. 81. *Ditoca muscosa.* Gœrtn. de fruct. vol. 2, p. 196. tab. 126, fig. 1. *Mniarum.* Juss. gen. plant. p. 441. Lam. illustr. tab. 6. Schreb. gen. pl. vol. 2, pag. 816.

Petite plante à fleurs incomplettes, qui paroît appartenir à la famille des chalefs, se rapprocher des *thesium*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice supérieur, à quatre dents ; la corolle nulle ; une ou deux étamines ; deux styles ; le fruit monosperme.

Cette plante a en quelque sorte l'aspect d'une mousse ou d'un *minuartia.* Toutes ses parties sont glabres. Sa tige est dichothome, abondamment feuillée. Les feuilles sont petites, rapprochées, assez ouvertes, subulées. Les fleurs viennent, au nombre de deux, à l'extrémité des rameaux, sur des pédoncules communs solitaires, qui sont munis supérieurement, immédiatement au-dessous d'elles, d'une petite collerette composée de quatre folioles ovales, pointues, assez courtes.

Chacune de ces fleurs est fort petite, dénuée de corolle, & composée, 1°. d'un calice court, supérieur, persistant, monophylle, à cinq dents égales, pointues, roides, droites.

2°. D'une seule, ou plus souvent de deux étamines, dont les filamens capillaires, droits, un peu plus longs que le calice, insérés à son fond, portent des anthères ovales, didymes, creusées de quatre sillons.

3°. D'un ovaire inférieur, ovale, plus long que le calice, & surmonté de deux styles filiformes, un peu divergens, aussi longs que les étamines, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une coque ovale ou ovale-oblongue, couronnée, coriace, qui ne s'ouvre pas, & qui renferme une semence ovale-acuminée, glabre.

Cette plante croît naturellement dans la nouvelle Zélande.

Si les feuilles sont connées par la bâse, comme Linné fils le laisse entendre, ce caractère indiquera des rapports différens de ceux que j'ai présumés ci-dessus dans la présentation du genre.

MNIE, *Mnium*. Genre de plante cryptogame, de la famile des *mousses*, qui a des rapports avec les polytrics & avec les brys, & qui comprend plusieurs espèces toutes indigènes d'Europe, constituées par de petites plantes persistantes ou vivaces, à tiges droites, simples ou rameuses. Tantôt elles forment des gazons qui tapissent la surface de la terre, tantôt elles croissent sur les murs, dans les lieux aquatiques, & même dans les ruisseaux, &c.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *Mnies* sont regardées comme des plantes monoïques ou dioïques.

On prend communément pour fleurs mâles, les urnes ou capsules à anneau cilié, qui sont munies d'opercules & d'une coëffe. (Linné donne aux capsules le nom d'anthères). Ces urnes sont soutenues chacune par un pédoncule terminal, environné à sa bâse d'une gaîne monophile, tubuleuse & très-petite.

On regarde comme fleurs femelles, les étoiles ou rosettes terminales, au centre desquelles se trouvent souvent des globules d'abord foliacés ou écailleux, ensuite pulvérulens, sessiles ou pédiculés.

Observations.

1. Les *Mnies* sont-ils réellement des plantes monoïques ou dioïques? La difficulté qu'on a éprouvée, pour expliquer quel pouvoit être le but & l'usage des différentes parties qui se trouvent dans ces mousses, a engagé plusieurs botanistes à les considérer sous ce double point-de-vue. Cependant les brys & les hypnes, sur lesquels on n'apperçoit ordinairement ni rosettes, ni globules pédonculés, ont une fructification bien complette; n'auroit-on pas dû, selon nous, en conclure que ces parties n'étoient point nécessaires pour la fructification des *Mnies*? Cette conséquence nous paroît appuyée & confirmée par la nature même des rosettes & des globules. En effet, les rosettes sont presque toutes prolifères; elles renferment dans leur centre un globule ou cône écailleux qu'on peut considérer comme le rudiment d'une nouvelle plante, qui se développe par le jet d'un ou de plusieurs rameaux. Ces rosettes peuvent être regardées comme de vrais bourgeons. Pour ce qui concerne les globules pédonculés, après les avoir examinés avec la plus sérieuse attention, nous avons remarqué dans plusieurs, qu'ils étoient formés par une touffe de folioles, portées sur un très-petit receptacle globuleux, qui noircit & devient pulvérulent, à mesure qu'elles tombent. Est-il possible que des globules de cette nature, qui ne se trouvent que dans quelques espèces, soient des fleurs femelles? Ne pourroit-on pas les regarder plutôt comme de jeunes rameaux avortés? D'après cette légère discussion, nous croyons qu'il faudroit adopter le sentiment des botanistes qui ont regardé la capsule comme hermaphrodite.

2. Les *Mnies* ont beaucoup de rapport avec les polytrics & avec les brys; mais ils se distinguent assez facilement de ces deux genres par des caractères bien tranchés. Les polytrics ont l'anneau de leur urne environné d'une membrane assez saillante, & l'on remarque une apophyse ou espèce de renflement à la bâse de leurs capsules. Ces deux caractères ne se trouvent pas dans les *Mnies*.

Quant aux brys, il n'est pas possible de les confondre avec le genre que nous décrivons, si l'on observe, 1°. qu'ils n'ont jamais les rosettes foliacées qui se trouvent dans presque toutes les espèces de *Mnies*; 2°. que la gaîne écailleuse qui entoure la bâse des pédoncules des *Mnies*, & qui est visible dans ce genre, n'existe pas dans la plupart des brys, ou au moins d'une manière apparente.

1. MNIE osmondacé; *Mnium osmondaceum*. Dickson.

Mnium fronde simplici erecta pinnatifida, apice fructifera, pinnis distichis, lanceolatis, integerrimis. Dick. fasc. plant. crypt. Brit. p. 3. t. 1. f. 4.

Les tiges du mnie osmondacé sont simples, & ne s'élèvent qu'à un demi-pouce de hauteur. Les unes sont stériles & les autres fructifères. Toutes les deux ont leur partie inférieure nue. Les stériles sont pinnatifides, & leurs folioles se réunissent à la bâse comme dans l'*osmonda spicant* de Linné. Les fructifères ont les feuilles distinctes, ovales & lancéolées. Parmi ces tiges, les unes portent des rosettes, & les autres des capsules droites, petites, presque rondes, vertes & soutenues par des pédoncules de la même couleur, longs d'un $\frac{1}{4}$ de pouce. Les opercules sont obtus & rougeâtres; ils se détachent aisément; alors les capsules paroissent tronquées.

Dickson, qui a décrit & figuré cette espèce, n'a jamais vu les coëffes qui surmontent les capsules. Cette mousse croît en Angleterre, & se trouve dans les fossés des haies.

2. Mnie transparent; *Mnium pellucidum.* L.

Mnium caule simplici, infernè subnudo, foliis ovatis, pellucidis. N.

Muscus coronatus minimus capillaceis foliis, capitatis oblongis. Vaill. Bot. par. p. 130. t. 24. f. 7. *Mnium serpilli-foliis tenuibus pellucidis.* Dill. Musc. p. 232. t. 31. f. 2. *Bryum diaphanum,* Weber spicil. p. 121. *Mnium capitulo sphærrophilloque distincto: surculis simplicibus, primordialibus plumulosis.* Neck. Meth. p. 233. Lightfoot. Fl. scot. p. 705. Leers. Fl. herb. p. 230. Weis. crypt. p. 161. Delamarck Fl. fr. t. 1. p. 36.

Le mnie transparent ne s'élève jamais qu'à la hauteur d'un pouce. Ses tiges, quoique simples, forment par leur rapprochement des gazons touffus. Elles paroissent nues dans leur partie inférieure; mais avec la loupe on y découvre des feuilles placées à une certaine distance. Celles qui portent les globules ont les feuilles larges, ovales, transparentes, ouvertes, traversées dans leur longueur par une nervure qui se termine en pointe. (Weis dit que ces globules sont de petits cônes écailleux d'où doivent sortir de nouveaux rejettons.) Les tiges qui portent les urnes ont les feuilles plus étroites, plus alongées & plus serrées. Les pédoncules sont grêles, courts; la coëffe est droite; conique, subulée, de couleur ferrugineuse à son sommet, & cendrée à sa base. Elle enveloppe l'urne. Lorsqu'elle est tombée, on apperçoit l'opercule qui est droit & acuminé. La capsule, dans tous les exemplaires secs de cette mousse, est surmontée de trois ou quatre dents roides formées par les cils de l'anneau qui couronne l'urne, lesquels en se desséchant se réunissent & imitent des pointes saillantes. A mesure que cette mousse vieillit, elle prend une couleur roussâtre. Dillen cite sous le même n°., lettre E, une variété de cette espèce.

Elle se trouve en Europe dans les fossés des bois & dans les pâturages ombragés.

3. Mnie Androgin; *Mnium Androginum.* L.

Mnium caule ramoso erecto, globulis terminalibus pedunculatis. N.

Muscus coronatus humilis minimus, foliolis, pediculis & capitulis minimis erectis. Moris. Hort. Oxf. 3. p. 631. f. 15. t. 7. f. 20. *Muscus trichodes parvus, capitulo glomerato.* S. Botryoide. Mich. gen. 108. t. 59. f. 8. H. K. *Muscoides quod muscus capillaceus, capitulo minimo pulverulento.* Vail. Bot. par. t. 29. f. 6. *Mnium perangustis & brevibus foliis,* Dill. Musc. p. 230. t. 31. f. 1. *Mnium (angustifolium) capitulo pulverifero ovato; glabro: foliato, globoso, surculis simplicibus ramosisque.* Neck. Meth. 234. *Mnium caule ramoso Androgynum.* L. fl. suav. 910. Weis. crypt. p. 163. Lightfoot. Fl. scot. p. 706, Weber. spicil. p. 122. (sub bryo. Leers. Herb. N. 815. Delamarck. Fl. fc. t. 1. p. 36.

Cette espèce, qui a beaucoup de rapport avec la précédente, en diffère par ses globules portés sur un pédicule plus long, par ses tiges plus rameuses, par ses feuilles carinées plus étroites, plus nombreuses, & qui ne sont pas terminées par une pointe formée par la nervure moyenne. Lorsqu'on cueille cette plante ou qu'on la trempe dans l'eau, ses feuilles sont lancéolées, ouvertes. En se desséchant, elles se rapprochent, se serrent contre la tige, & paroissent crispées & ondulées. Les globules sont portés sur des pédicules nuds qui ont quelquefois un demi-pouce de hauteur. Vus à la loupe, ils sont d'un beau vert; leur surface est hérissée de folioles qui tombent promptement. Alors on apperçoit le réceptacle ovoïde qui les soutenoit; il noircit & ne paroît pas plus gros qu'un point. Les capsules sont portées sur des pédoncules plus longs que ceux des globules; elles sont oblongues, & la coëffe qui les recouvre entièrement est verte, excepté à son extrémité qui est de couleur fauve. L'opercule est conique & se termine en pointe. Dès qu'il est tombé, on voit les cils qui couronnent l'urne: quoique les capsules paroissent plus tard que les globules, il n'est cependant pas rare de rencontrer ces deux parties sur le même individu.

Cette mousse est commune dans les bois d'Europe.

4. Mnie rameux; *Mnium ramosum.* L.

Mnium caule ramoso erecto, pedunculis globuliferis axillaribus. L.

Mnium majus, minus ramosum, capitulis pulverulentis crebrioribus, Dill. Musc. p. 235. t. 31. f. 4. *Mnium prolixum stipite setaceo, axillari globulifero; surculo ramoso imbricato; primordialibus plumulosis.* Neck. Meth. p. 235.

Les tiges de cette espèce, dont le port frappe agréablement la vue, s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pouces. Elles sont garnies de feuilles étroites, lancéolées, acuminées & peu rapprochées. Depuis le milieu des tiges jusqu'au sommet, naissent une foule de rameaux qui portent des globules. On remarque sur leur partie inférieure quelques folioles alternes; la partie supérieure est nue. Ces globules ressemblent à ceux du mnie androgin. Dillen, qui a figuré cette mousse d'après les exemplaires secs de Guillaume Schérard, n'y avoit point trouvé de

capsules. Linné observe que le mnie rameux pourroit être une variété. Faudroit-il le réunir au mnie des marais selon Weber, ou au mnie androgin selon Neker & Leers ? Il croît dans les marais de l'Europe.

5. MNIE des fontaines, *Mnium fontanum*. L. *Mnium caule ramulis radiatis terminato, capsulis globoso turbinatis*. N.

Muscus trichoides, palustris, erectus, coronatus, capitulis sphaericis amplioribus. Moris. Hort. Oxf. 3. p. 628. s. 5. t. 6. f. 8. *Muscus capillaceus tenuissimus; pediculo longissimo purpurascente, capitulo rotundiore*. Vail. Bot. par. p. 134. t. 24. f. 10. *Muscus stellatus alpinus palustris major*. Mich. t. 59. f. 4. *Bryum palustre, scapis teretibus stellatis, capsulis magnis subrotundis*. Dill. Musc. p. 340. t. 44. f. 2. *Bryum surculo simplici, tereti, capitulis obliquis subrotundis*. Neck. Meth. p. 209. n. 21. *Mnium capsulis subrotundis; pedunculis radicalibus*. Scop. carn. ed. 2. n. 1294. Web. spicil. p. 120. n. 189 (sub Bryo) Weis. crypt. p. 145. Leers. Herb. n. 813. Delamarck. Fl. fr. t. 1. p. 37. Lightfoot. Fl. scot. p. 708.

Le mnie des fontaines est une des espèces les plus remarquables de ce genre. Il a un port qui lui est particulier. Ses tiges sont droites, rameuses, quelquefois simples & hérissées dans leur partie inferieure d'un duvet ferrugineux. Au sommet de la plupart de ces tiges se trouvent des étoiles environnées de folioles dures, fermes, mais qui ne sont point cornées comme le prétend Ray. Leur disque est formé d'écailles scarieuses & de couleur ponceau. C'est sur le bord de ces étoiles que s'élèvent, presque à la même hauteur, de jeunes rameaux lisses, semblables à des cordonnets de soie & dont le nombre varie. A mesure qu'ils prennent de l'accroissement, l'étoile disparoît. Les feuilles qui les recouvrent sont très-minces, allongées, transparentes & terminées en une longue pointe. Quand la plante est récemment cueillie, elles sont d'un verd gai fort agréable, mais cette couleur s'affoiblit insensiblement & acquiert une teinte jaunatre. Les capsules qui paroissent au milieu d'avril sont allongées & lisses. Elles ne mûrissent qu'au commencement de l'été. La coëffe se détache à mesure que l'urne se développe. Cette urne grossit considérablement & devient turbinée, pyriforme & striée. Son opercule est conique & fort court. Dès qu'il est tombé, on apperçoit une couronne de cils qui la surmontent. Les pedoncules qui soutiennent les capsules, ont deux ou trois pouces de longueur; ils sont d'une belle couleur rouge, & prennent naissance sur la fleur étoilée entre les rameaux. On remarque à leur bâse un tubercule oblong environné de petites folioles ou écailles qui ne sont pas inhérentes & qu'on en détache avec la plus grande facilité. Cette observation de Dillen est importante pour ne pas confondre le tubercule des Mnies qui est monophile avec celui des Hypnes formé de plusieurs folioles. Il faut encore observer qu'il existe des tiges sur lesquelles on apperçoit des globules situés aux aisselles des feuilles. Il en est d'autres qui paroissent coudées, ce qui provient de la forme différente des feuilles, comme on peut le voir dans la figure de Vaillant. La description que cet auteur donne dans son Bot. par. du Mnie des fontaines, n'y convient nullement, selon Dillen, & elle doit s'appliquer à la figure 5 de la même planche.

La mousse que nous venons de décrire croît dans les lieux aquatiques. D'après le rapport de Linné, les Lappons reconnoissent les sources d'eau froide qui se trouvent au milieu de leurs marais à l'éclat du Mnie des fontaines qui en tapisse les bords.

6. MNIE des marais; *Mnium palustre*. L. *Mnium caulibus plerumque dichotomis rubiginoso tomentosis, capsulis cylindricis obliquis*. N.

Muscus palustris flagellis erectis luteolis, rarò divisis, capitulis oblongis adianthi. Moris. Hist. Oxf. p. 629. s. 15. t. 6. f. 9. *Muscus palustris capillaceus, flagellis longioribus bifurcatis*. Tournef. I. R. H. p. 551. *Muscus palustris erectus flavescens, capillaceo folio*. Vail. Bot. par. p. 135 t. 24. f. 1. *Mnium majus, ramis longioribus bifurcatis*. Dill. Musc. p. 233. t. 31. f. 3 *Bryum surculo erecto dichtomo, setis axillaribus capituli-feris, capsulis obliquis*. Neck. Meth. p. 210 Scop. Carn. ed. 2. n. 1295. Weis. crypt. p. 165, Weber spicil. p. 122. n. 192. Leers. Fl. Herb n. 814. Delamarck Fl. fr. t. 1. p. 37. Lightfoot Fl. scot. p. 708.

Cette mousse est une des plus grandes & des plus faciles à distinguer. Ses tiges sont longues de 3 à 5 pouces, simples dans leur partie inférieure, fourchues ou à un plus grand nombre de divisions dans leur partie supérieure. Elles sont hérissées d'un duvet ferrugineux dont on apperçoit des traces sur toute la plante. Les feuilles qui recouvrent les tiges & les rameaux sont longues, transparentes, aiguës, molles, lâches, traversées longitudinalement par une nervure saillante. En se desséchant, elles se serrent contre la tige & paroissent crispées. L'extrémité des jeunes rameaux est souvent cuspidée; celle des anciens est terminée par des feuilles planes, ouvertes qui forment de grandes & larges étoiles dont quelques-unes, sur-tout les plus anciennes, renferment dans leur disque des globules écailleux. C'est sur les étoiles que s'élèvent les jeunes rameaux qui bientôt seront couronnés de nouvelles étoiles destinées à devenir prolifères. Les pédon-

cules qui portent les capsules, prennent naissance dans les aisselles des rameaux. Ils sont d'un rouge pâle & s'élèvent au moins à la hauteur de deux pouces. Le tubercule qui engaîne leur base, est très-visible. Les coëffes qui sont oblongues, étroites et d'un rouge pâle à leur sommet, tombent à mesure que l'urne prend son accroissement. Quand celle-ci est parfaitement mûre, elle est cylindrique, striée & un peu penchée. Son opercule est court, conique & terminé en pointe. Aussitôt qu'il est tombé, on voit les cils qui couronnent l'urne.

Nous possédons une variété de cette espèce dont parle Dillen. (*Ib. L. C*). Elle est moins rameuse & ses extrémités portent des étoiles bordées de folioles ou écailles peu larges qui vont en diminuant à mesure qu'elles approchent du centre. Celles qui l'occupent, vues à la loupe, sont très-remarquables par des lignes jaunes & transversales. (Micheli les prenoit pour des fleurs.) Du rayon de ces étoiles, il s'élève des pédicules courts ou des petits rameaux ayant des folioles éparses jusqu'à la moitié de leur hauteur. Leur partie supérieure est nue & terminée par un globule formé par un faisceau de folioles. C'est probablement d'après l'observation de cette plante que Weber a prétendu que le Mnie rameux de Linné étoit une variété du Mnie des marais.

On est étonné de ne pas trouver dans la figure de Vaillant le duvet roussâtre qui frappe les yeux quand on examine cette plante. Elle croît en Europe dans les lieux marécageux.

7. Mnie rouillé; *Mnium rubriginosum*. Delamarck. Fl. fr. 1. p. 41. *Mnium triquetrum* L. *Mnium caule rubriginoso, foliis sparsis patulis, lanceolato-subulatis, pedunculis longissimis*. N.

Muscus capillaris major et elatior, capitulis longis obtusis, deorsum reflexis & veluti pendulis, praaltis pedicul is rubris. Moris. Hist. Oxf. 3. p. 629. f. 15. t. 6. f. 20. *Muscus denticulatus lucens, fluviatilis maximus, ad ramorum apices adianthi, capitulis ornatus.* Vail. Bot. par. p. 135. t. 24, f. 2. *Bryum annotinum palustre, capsulis ventricosis pendulis.* Dill. Musc. p. 404. t. 51. f. 72. *Bryum surculo ramoso, foliis ovato lanceolatis trifariam extantibus, capitulis obtusis, ventricosis, cernuis.* Neck. Meth. p. 208. Pollich. Fl. pal. 3. p. 70.

Le Mnie rouillé s'élève à la hauteur d'un à trois pouces. Ses tiges sont simples, droites & ramassées en gazon dense. Un duvet ferrugineux les recouvre presqu'entièrement. Leur partie supérieure est terminée par une rosette autour de laquelle s'élèvent plusieurs rameaux. Les feuilles sont lancéolées, lisses & remarquables par une nervure saillante & rougeâtre. (Celles des rosettes sont plus grandes.) Après avoir examiné avec soin leur position, elles m'ont paru éparses, comme l'a observé M. Delamarck, & non disposées sur trois côtés distincts. Les pédoncules naissent sur les rosettes qui terminent les anciennes tiges. Ils sont d'un rouge noirâtre, courbés à leur sommet & longs de deux pouces. Ils soutiennent les capsules d'un rouge foible, pendantes & renflées dans leur milieu. Les opercules sont extrêmement courts & obtus. Les jeunes capsules sont droites & acuminées de même que leur coëffe, qui ne subsiste pas long-temps Cette mousse croît en Europe dans les lieux humides et marécageux.

Les mousses, figurées dans Dillen sous les n. 73 & 74 de la même planche, sont regardées, par Linné, comme des variétés du Mnie rouillé.

8. Mnie Hygromêtre; *Mnium Hygrometricum.* L. *Mnium caule brevissimo, capsulis pyriformibus pendulis, annulo coccineo.* N.

Muscus coronatus minor, foliolis latiusculis ad caulem convolutis, capitulis cernuis & obtusis aureis. Moris. Hist. Oxf. 3. p. 631, f. 15. t. 7. f. 17. *Muscus capillaceus minor, folio breviore, capitulo nutante.* Tournef. J. R. H. p. 551. *Muscus foliis scutellatis, capitulo pyreformi nutante.* Vail. Bot. par. p. 135. t. 26. f. 16. *Bryum bulbiforme aureum, calyptra quadrangulare, capsulis pyriformibus nutantibus.* Dill. Musc. p. 407. t. 52, f. 75. *Bryum capsula nutante turbinato ovata, calyptrâ reflexâ quadrangulari.* L. Fl. suec. n. 903. *Bryum capsulis pendulis, obovatis; surculis simplicibus, foliis piliferis ovatis.* Scop. Carn. ed. 2. n. 1303. *Bryum acaule, capitulis turbinatis obtusis siccitate tetragonis, seta arcuata, primordialibus aggregatis.* Neck Meth. p. 221. Web. Spicil. p. 113. (*sub Bryo*) Leers. Herb. n. 816. Weis. Crypt. p. 147. Lightfoot Fl. scot. p. 709. Delamarck. Fl. fr. t. 1. p. 37.

Comme cette mousse se trouve dans différens états selon les temps où on la cueille, nous suivrons, dans notre description, les progrès de la végétation. Dès qu'elle commence à paroître, ses tiges sont ramassées en gazon extrêmement court, n'ayant qu'une ou deux lignes de longueur, garnies de feuilles ovales, lancéolées, pointues, d'un verd foncé et qui se crispent par le desséchement. Les pédoncules qui partent du sommet de ces tiges sont extrêmement courts. A mesure qu'ils prennent de l'accroissement (car la tige ne paroît jamais s'élever au-delà de trois ou quatre lignes,) les capsules se forment. Elles sont d'abord droites & oblongues. Leur coëffe est très-allongée, terminée en une pointe mousse surmontée d'un petit filet ou poil qui se détache promptement. Elle est remarquable par ses quatre angles bien prononcés. Quand les capsules sont parvenues à leur maturité, elles s'inclinent & ont

ont à-peu-près la forme d'une poire. On apperçoit des stries sur leur surface. La coëffe ne les recouvre plus entièrement; concave à sa base & terminée en une longue pointe, elle ressemble, selon Dillen, à une cueiller. Les opercules sont petits, ronds, fort obtus & ne se trouvent point placés juste au milieu du sommet de la capsule. Ils ne tombent pas aussi aisément que ceux des autres mousses, & le plus grand nombre des capsules de cette espèce ne s'en dépouille jamais. Celles où ils n'existent plus, répandent, au moment où ils s'en séparent une poussière jaune. Leurs anneaux et les cils qui les couronnent sont teints d'une belle couleur pourpre.

Le Mnie hygromètre conserve ses capsules jusqu'au moment où il en pousse de nouvelles. C'est d'après cette observation que Dillen a prétendu que Vaillant avoit tort de regarder cette espèce comme une plante annuelle. Les étoiles se trouvent sur des individus séparés & distincts. Leurs tiges sont deux fois plus grandes que celles qui donnent naissance aux capsules. On y apperçoit quelques feuilles ovales, allongées & alternes. Ces étoiles sont formées par six ou huit folioles un peu plus larges & longues que celles qui recouvrent la tige. On trouve dans leur centre de très-petites écailles de couleur ponceau.

Dillen a trouvé dans l'herbier de Guillaume Schérard une variété du Mnie hygromètre (Ibid. L. 1.), qui en diffère; 1°. par ses tiges longues d'un pouce, hérissées d'un duvet roussâtre, & rameuses; 2°. par ses feuilles plus étroites & plus rares.

Le nom d'Hygromètre donné à ce Mnie, indique une propriété, qu'on n'a encore observé que dans cette mousse. Lorsque le temps est très-sec, les pédoncules qui portent les capsules se redressent, & ils s'inclinent au moment où l'air est chargé d'humidité.

On trouve cette plante en Europe dans les terreins sabloneux.

9. Mnie purpurin; *Mnium purpureum.* L. *Mnium caule dichotomo, ramis basi pedunculiferis, pedunculis ruberrimis.* N.

Muscus trichodes parvus, foliis musci vulgaris, capitulis longis acutis. Moris. Hist. Oxf. 3. p. 628. s. 15. t. 6. f. 4. Item, *Muscus trichodes terrestris minimus, capitulis recurvis.* Ibid. p. 629. sect. 15, t. 6. f. 16. *Muscus capillaceus ramosus, parvus, erectus, setis ruberrimis.* Vail. Bot. par. p. 138, n. 20. *Bryum tenue stellatum, setis purpureis.* Dill. Musc. p. 386. t. 49, f. 51. *Bryum antheris subnutantibus axillaribus, caule dichotomo foliis carinatis.* Web. Spicil. p. 100. Weis. Crypt. p. 198. *Mnium purpureum caule dichotomo; axillis pedunculiferis, anthera erecta, foliis carinatis.* Leers. Herb. n. 817. Delamarck. Fl. fr. 1. p. 38.

La verdure des feuilles du Mnie purpurin contraste agréablement avec la couleur pourpre de ses pédoncules. Cette jolie espèce a des tiges droites, courtes, terminées le plus souvent par des petits rameaux couverts de feuilles lâches, étroites, lancéolées, subulées, d'un verd un peu foncé & sujettes à se crisper par le desséchement. Ces feuilles étant rapprochées & plus ouvertes à l'extrémité de certains rameaux, affectent la forme des étoiles, dont nous avons parlé dans les autres espèces; mais elles en diffèrent par leur disque dans lequel on n'apperçoit point d'écailles scarieuses. Les pédoncules naissent dans les aisselles des rameaux. Ils ont à-peu-près un pouce de hauteur. Leur couleur qui d'abord est d'un rouge foible, devient de plus en plus foncée. Les capsules qu'ils soutiennent, commencent par être oblongues, vertes & droites. En mûrissant, leur position devient oblique, elles paroissent teintes d'une foible couleur pourpre, & les yeux armés d'une loupe, on apperçoit des stries sur leur surface. Leur opercule est d'un rouge plus vif. Il est conique & aigu. Dès qu'il est tombé, on voit les cils purpurins qui couronnent l'urne sur laquelle on ne remarque point d'anneau. La coëffe des jeunes capsules est droite, mais peu à peu elle s'incline & devient latérale. Elle est verte à sa base, creusée en cueiller & se termine en une pointe rouge, longue de deux lignes.

Cette espèce croît dans les bois et pâturages humides de l'Europe.

Linné (Fl. suec. n. 896) avertit que les Bryum de Dillen sous les n. 44, 47, 48, 50 & 52 pourroient être des variétés du Mnie purpurin. Leers cite une variété dont les tiges ont deux pouces de hauteur & sont plusieurs fois dichotomes. Il indique la f. 51 de Dillen. Pourquoi ne nous apprend-il pas si les pédoncules sont fasciculés comme dans la figure de Dillen?

10. Mnie sétacé; *Mnium setaceum* L. *Mnium capsulis gracilibus erectis, operculo oblongo setaceo.* N.

Muscus muralis minimus roseus sive stellaris, capitulis longiusculis acutis erectis. Moris. Hist. Oxf. 3. p. 629. s. 15. t. 6. f. 12. *Bryum stellare nitidum pallidum, capsulis tenuissimis.* Dill. p. 381. t. 48. f. 44. *Bryum seta capitulifera subterminato, tuberculo setarum foliolis tecto.* Neck. Meth. p. 212. *Hypnum cauliculis teretibus foliis lanceolatis, repandis) capsulis erectis, cylindricis, aristatis.* Weis Crypt. p. 206. Delamarck. Fl. fr. 1. p. 38.

Cette mousse forme un tapis agréable à la

vue sur les murs, où elle croît assez abondamment. Ses tiges, rapprochées en gazon, ne s'élèvent qu'à la hauteur de trois ou quatre lignes. Elles se divisent à leur sommet en plusieurs rameaux courts, garnis de feuilles étroites, opaques, presque en alène, ouvertes lorsque la plante est fraîchement cueillie, & qui se crispent, se serrent contre les rameaux par la dessiccation, de manière à leur donner une forme lisse & ronde. Ces rameaux sont souvent terminés par une rosette qu'on a de la peine à distinguer sur les échantillons de l'herbier. Les pédoncules naissent à la bâse des rameaux, & quelquefois un peu au-dessous des étoiles. Leur couleur varie selon les progrès de la végétation. Ils sont d'abord d'un vert pâle, puis d'un jaune foible & deviennent ensuite rougeâtres. Les capsules sont droites-grêles, cylindriques. Quand elles sont parfaitement mûres, leur couleur est d'un rouge clair. Les opercules sont aigus, sétacés, aussi longs que les urnes & d'une couleur purpurine. Les coëffes qui sont d'abord droites, prennent ensuite une position oblique.

Nous ne croyons pas devoir passer sous silence une observation de Dillen, qui nous a paru importante : dans les exemplaires secs du Mnie sétacé, les pédoncules sont quelquefois tellement environnés par les feuilles qui se trouvent à l'extrémité des rameaux, qu'on croiroit que c'est là leur origine. Mais en plongeant les échantillons dans l'eau, les feuilles s'écartent, & on voit clairement que les pédoncules naissent dans les parties indiquées dans notre description.

Weis a rangé cette plante parmi les Hypnes, après avoir observé que le tubercule (*perichætium*), qui environne la bâse du pédoncule, étoit formé de plusieurs folioles. Nous avons vérifié cette observation qui nous a paru exacte.

Dans la figure de Morisson, les étoiles sont trop grandes, les urnes trop penchées, & l'opercule n'est pas exprimé. Cependant ce dernier caractère n'étoit pas à negliger.

11. Mnie crêpé; *Mnium cirratum.* L. *Mnium foliis capillaceis per siccitatem contortis, operculis cuspidatis.* N.

Muscus coronatus minimus, capillaceis foliis, capitulis oblongis. Moriss. Hist. Oxf. 3. p. 631. sect. 15. t. 7. f. 19. *Muscus muralis minimus roseus, vel stellaris, capitulis longiusculis, acutis, erectis.* Vaill. p. 130. t. 24. f. 8 *Bryum cirratum & stellatum, tenuioribus foliis.* Dill. Musc. p. 379. t. 48. f. 42. *Brium, surculo ramoso, foliis linearibus siccitate contortis, capitulis erectis, cuspidatis.* Neck. Meth. p. 213. *Hypnum foliis capillaceis congestis, crispescentibus capsulis ovato-cylindricis, brevissimè ciliatis.* Weis Crypt. p. 207. Delamarck. Fl. fr. 1. p. 38.

Le Mnie crêpé ressemble beaucoup à l'espèce précédente. Pour le distinguer, il faut observer que ses tiges sont un peu plus grandes & plus rameuses; que ses feuilles sont plus déliées, plus longues, & qu'en se desséchant elles se roulent, se tortillent, & ne sont point serrées, appliquées contre la tige & les rameaux, comme celles du Mnie sétacé. Ces différences s'observent néanmoins très-difficilement dans les exemplaires secs, il faut nécessairement les plonger dans l'eau & les y laisser séjourner quelques instans, afin de pouvoir déterminer avec certitude à laquelle de ces deux espèces ils se rapportent.

On trouve le Mnie crêpé en Europe sur les murs humides & au pied des arbres dans les bois.

12. Mnie ancien; *Mnium annotinum* L. *Mnium foliis ovatis acuminatis, ramis sterilibus reptantibus, capsulis oblongis pendulis.* N.

Bryum annotinum lanceolatum pellucidum, capsulis oblongis pendulis. Dill. Musc. p. 399. t. 50. f. 68. *Brynm surculo capitulifero stelliferoque fragili erecto : sterili reptante, primordialibus plumosis.* Neck. Meth. p. 222. Leers. Herb. n. 820. Weis Crypt. p. 151.

La manière différente dont se comportent les rameaux de cette mousse sert beaucoup à la faire connoître. Ceux qu'on regarde comme fructifères sont portés sur des tiges courtes, droites & hérissées de duvet. Il y en a ordinairement trois ou quatre. On apperçoit à l'extrémité de quelques-uns une étoile bien formée. Ceux qu'on appelle stériles sont simples & rampans. Les uns et les autres sont garnis de feuilles ovales, lancéolées, acuminées, transparentes, lâches & affectant presque une position alterne. Les feuilles qui forment les étoiles, sont beaucoup plus larges. Les pédoncules naissent à la bâse des rameaux, ou, pour nous exprimer avec plus de justesse, sur les étoiles qui avoient paru l'année précédente, ils soutiennent des capsules oblongues, penchées & terminées par un opercule court & obtus. Leers observe que les rameaux stériles dans leur jeunesse sont parsemés de bulbes ou petits globules purpurins. Nous les avons remarqués sur les échantillons que nous possédons.

Cette mousse croît en Europe dans les lieux humides des forêts.

13. Mnie étoilé; *Mnium stellatum.* De Larmarck. Fl. f. 1. p. 39. *Mnium hornum* L. *Mnium foliis crenulatis pedunculorum apice incurvato, capsulis oblongis tumidis cernuis* N.

Muscus polytrichoides humilior, foliis brevioribus raris pallidè viridantibus, & vix pellucidis. Moriss.

Hirt. Oxf. 3. p. 630. f. 15. t. 6. f. 3. 4. *Muscus capillaceus major stellatus.* Vaill. bot. par. t. 24. f. 4. 5. Mich. gen. p 108. t. 59. f. 2. *Bryum stellare Hornum sylvarum, capsulis magnis nutantibus.* Dill. Musc. p. 402. t. 51. f. 71. *Bryum surculo capitulifero ramosiusculo : stellifero simplici, primordialibus plumulosis.* NecK. Math. p. 215. web. spicil. p. 115. (*sub Bryo*) weis. crypt. p. 149. Light. scot. Fl. scot. p. 711.

Cette mousse est plus ou moins grande dans toutes ses parties, selon les lieux où elle croît. Sa tige, qui est presque toujours simple, s'élève ordinairement à la hauteur de trois pouces. Elle est hérissée à sa base d'un duvet roussâtre. On apperçoit sur sa partie moyenne quelques feuilles qui deviennent plus grandes, plus serrées à mesure qu'elles approchent du sommet. Ses feuilles sont lancéolées, pointues, transparentes, d'un vert clair & traversées dans leur longueur par une nervure saillante. Leurs bords sont armés de petites dents cartilagineuses & aiguës. Les pédoncules qui ont près de deux pouces de hauteur naissent au sommet des tiges. Ils sont courbés à leur extrémité supérieure, & soutiennent des capsules assez grosses en général, oblongues, pendantes, renflées & d'un vert obscur. L'opercule est jaunâtre, court & obtus. Dès qu'il est tombé, on apperçoit la couronne de cils qui surmontent l'urne. La coëffe est étroite, alongée, terminée en pointe, & un peu recourbée. Sa couleur est d'un rouge foible. Il existe d'autres tiges qui ne portent point de capsules, & sur lesquelles on apperçoit des étoiles; elles sont formées par une touffe de feuilles beaucoup plus larges & plus longues que celles de la tige. Leur disque est rempli d'écailles couleur ponceau, qui diminuent de grandeur à mesure qu'elles approchent du centre. (Micheli les prenoit pour des fleurs.) Weis parle d'une variété de cette espèce sous le nom de *mnium Hornum integrifolium*, dont les feuilles plus nombreuses ont leur bord entier, & dont la nervure moyenne vue à la loupe est rougeâtre. Il ajoute que les feuilles se crispent & se contournent en se desséchant. Il ne dit rien des capsules qu'il n'avoit pas vues. On trouve cette plante en Europe dans les bois & les lieux humides.

14. Mnie chevelu; *Mnium capillare.* L. *Mnium foliis ovatis pilo terminatis, capsulis oblongis nutantibus, operculo acuminato.* N.

Muscus capillaris, foliis latiusculis congestis, capitulis longis reflexis. Moris. Hist. Oxf. 3. p. 629. f. 5. t. 6. f. 19. *Muscus capillaceus major, capitulis crassioribus cylindraceis, nutantibus.* Vail. Bot. par. p. 134. t. 24. f. 6. *Bryum foliis latiusculis congestis, capsules longis nutantibus.* Dill. Musc. 398. t. 50. f. 67. *Bryum surculo stellifero acaule : capitulifero caulescente, foliis oblongis nitidis mucronatis.* Neck. Meth. p. 214. *Bryum capsulis pendulis oblongis, surculis ramosis ; ramis annotinis pedunculiferis, foliis piliferis carinatis, ovatis.* Scop. Carn. Ed. 2. n. 1311. *Hypnum foliis ovato-lanceolatis aristatis, capsulis ovatis, pendulis, operculis conicis.* Weis. Crypt. p. 205. *Bryum antheris pendulis, foliis ovatis setiferis; carinatis, pedunculis longissimis.* L. Fl. Suec. 1. n. 916. Delamarck. Fl. fr. 1. p. 39.

Cette mousse qui est une des plus communes, a beaucoup de rapport avec le bry des gazons. Leur port est à-peu-près le même, & les capsules naissent également sur les anciennes tiges, autour desquelles s'élèvent de jeunes rameaux. Mais le Mnie chevelu est plus grand dans toutes ses parties. Ses tiges & ses rameaux ont plus d'un pouce de hauteur. Ses feuilles sont ovales, d'un vert gai, transparentes, traversées longitudinalement par une nervure qui déborde la feuille & se termine en poil. Elles se crispent & se tortillent par la dessiccation. Lorsque les capsules commencent à paroître, elles sont droites; en mûrissant elles s'inclinent & passent de la couleur verte à un rouge d'ochre. Elles sont plus longues que celles du bry des gazons. Leurs opercules, d'une couleur moins foncée, sont très-courts & fort pointus. (Ceux du bry des gazons sont mammelonnés ou papilliformes, selon Dillen.) Lorsqu'ils sont tombés, on apperçoit une couronne de cils d'un rouge clair qui les surmonte. Pour ce qui concerne les fleurs étoilées, nous croyons qu'elles se trouvent à l'extrémité de quelques jeunes rameaux destinés à porter des capsules l'année suivante. Comme on peut faire la même observation pour le bry des gazons, ne s'ensuivroit-il pas que ces deux espèces doivent se trouver dans le même genre.

Cette mousse est très-commune en Europe dans les lieux humides, pierreux & sur les murs.

15. Mnie simple; *Mnium crudum.* L. *Mnium caule simplicissimo, capsulis ovato-cylindraceis cernuis, operculo hæmispherico.* N.

Bryum pendulum hornum molle, foliis & lanceolatis & gramineis. Dill. Musc. p. 401. t. 51. f. 70. *Bryum surculo simplici, capitulis nutantibus, foliis intermediis latioribus, summis linearibus.* Neck. Meth.. p. 223. *Bryum capsulis pendulis, calyptra recurvata, foliis subulatis acutis integerrrmis, caule simplicissimo.* L. Fl. Suec. n. 907. *Mnium autheris pendulis, calyptrâ renovatâ, foliis pellucidis.* Leers. Herb. n. 8. 24. Pollich. pal. n. 989.

Les tiges de cette espèce, quioique très-simples, sont souvent rapprochées & forment un

joli gazon. Elles ne s'élèvent qu'à la hauteur d'un demi-pouce. Les feuilles qui les recouvrent sont transparentes & d'un vert gai. Courtes & rares à la base de la tige qui paroît même nue, elles deviennent plus grandes, plus nombreuses à mesure qu'elles atteignent la partie supérieure. Alors elles sont lancéolées, aiguës, serrées entr'elles comme les soies d'un pinceau. C'est sur le sommet des jeunes tiges que s'élèvent des pédoncules d'une belle couleur pourpre (dans la figure de Dillen L. A. C. ils sont fasciculés au nombre de deux), ils ont jusqu'à deux pouces de hauteur & portent des capsules ovales, cylindriques qui s'inclinent en mûrissant. L'opercule est hémisphérique, court & se termine en pointe. La coëffe qui est subulée, forme un arc ou un angle très-obtus avec la capsule. Lorsqu'elle est penchée, il y a d'autres tiges qui portent les étoiles; elles sont plus courtes que celles qui soutiennent les capsules. Leers dit avoir observé une poussière brunâtre dans leur disque.

Cette mousse croît en Europe dans les lieux ombragés.

16. Mnie pyriforme; *Mnium pyriforme*. L. *Mnium foliis capillaceis, pedunculis flexuosis, capsulis pyriformibus nutantibus*. N.

Bryum trichodes aureum, capsulis pyriformibus, nutantibus. Dill. Musc. p. 391. t. 50. f. 60. *Bryum* (rupeum) *subacaule, capitulis turbinatis, cernuis, seta flexuosa, operculis obtusis*. Neck. Meth. p. 220. *Bryum* (aureum) *foliis capillaceis capsulis pyriformibus pendulis, operculo brevissimo rotundato*. Web. spicil. p. 114. *Bryum antheris nutantibus terminatie., foliis ensiformibus nitidis*. L. Fl. suec. n. 902. *Mnium antheris pendulis turbinatis, stipite filiformi, floribus femineis setiferis*. Weis. crypt. p. 152.

Quoique cette mousse soit une des plus petites de son genre, elle n'en est pas moins remarquable par l'éclat de toutes ses parties. Ses tiges qui sont grêles & courtes tiennent à la terre par de petites fibres très-minces & de couleur ferrugineuse. Elles sont comme hérissées de feuilles déliées, capillaires au moins dans l'état de dessiccation, d'un beau vert soyeux, luisantes, foiblement transparentes, & carinées à la loupe. Du sommet de ces tiges s'élèvent, environ à la hauteur d'un pouce, des pédoncules d'un rouge purpurin. Ils sont ondulés & semblent fléchir sous le poids des capsules inclinées, pyriformes, & qui varient de couleur selon les progrès de leur végétation, passant successivement d'un vert clair à des nuances de jaune plus ou moins foncé. Leur opercule est court & convexe. Dès qu'il est tombé, on apperçoit des cils d'un jaune pâle qui couronnent la capsule.

On trouve cette mousse en Europe dans les lieux pierreux.

Weis & Weber regardent comme une variété de cette espèce le *bryum* de Dillen p. 392. t. 5. f. 61. qui ne diffère du Mnie pyriforme que par ses tiges un peu rameuses, & les capsules plus oblongues.

17. Mnie polytriqué; *Mnium polytrichoides* L. *Mnium subacaule, foliis lanceolatis rigidis, calyptrâ villosâ basi lacerâ*. N.

Muscus coronatus rigidus minor & humilior capitulis villosis brevioribus. Moris. Hist. oxf. 3. p. 630. f. 15. t. 7. f. 7. *Muscus capillaceus minor, calyptra tomentosa*, Tournef. Hist. pl. par. p. 499. Vaill. Bot. par. p. 131. t. 26. f. 15. *Polytrichum nanum, capsulis subrotundis galeritis. Aloes folio non serrato* Dill. Musc. p. 428. t. 55. f. 6. *Polytrichum Aloe folium*. Scop. Carn. ed. 2. n. 1290. *Polytrichum nanum*. Neck. Meth. p. 119. Weis. crypt. p. 175. Pollich. pal. n. 99. Delamarck. Fl. fr. t. p. 40.

Les tiges de cette espèce sont simples, tantôt ramassées en gazon & tantôt solitaires. Elles ne s'élèvent qu'à la hauteur de deux ou trois lignes, & sont terminées par un faisceau de feuilles à-peu-pres comme les aloës. Ces feuilles sont courtes, étroites, lancéolées, roides, entières, d'un vert foncé, membraneuses à leur bâse, & se contournant un peu par la dessication. C'est du milieu de ces feuilles que s'élèvent, à la hauteur d'un demi-pouce & quelquefois d'un pouce, des pédoncules de couleur rougeâtre. On n'apperçoit à leur sommet aucune apophyse. Le tubercule en forme de gaîne, qui se trouve à leur bâse, s'en détache très-difficilement. (Pollich prétend qu'il n'existe pas.) Ces pédoncules soutiennent des capsules courtes, renflées, presque rondes, dont l'opercule très-large à sa base se termine en une pointe très-déliée. Dès qu'il est tombé, on apperçoit les cils qui couronnent l'urne placée à une égale distance & ne s'élevant qu'à la même hauteur. Ils paroissent affecter un arrangement symmétrique. La coëffe qui recouvre les capsules est velue, d'un jaune pâle, terminée en pointe & se déchirant à sa bâse à mesure que l'urne prend de l'accroissement. Les rosettes se trouvent sur des individus plus petits que ceux qui soutiennent les capsules. On remarque dans leur centre de petites écailles roussâtres. Il y a deux variétés de cette espèce.

β. *Adianthum aureum medium, in ericetis proveniens*. Vail. Bot. par. p. 131. t. 29. f. 11. *Polytrichum parvum, aloes folio serrato, capsulis oblongis*. Dill. Musc. p. 429. t. 55. f. 7. *Polytrichum* (Mnoides) *acaule, foliis serrulatis, capitulis adultis erectis, subcylinaricis*. Neck. Math. p. 123. Po-

lytrichum (nanum) *capsula cylindrica erecta, surculis simplicibus, brevissimis, foliis serrulatis.* Weis. crypt. p. 173.

Cette variété diffère par des feuilles légèrement dentées en scie sur leurs bords, & qui croissent indifféremment sur toute la tige, un peu plus grande que la précédente. De plus, les cils sont courbés vers l'interieur de l'urne. Dillen & Haller, Hist. N. 1837, en ont fait une espèce.

γ. Polytrichum Acaulon capillaceum, capsulis cylindricis. Dill. Musc. p. 434. t. 55. f. 12.

Cette variété diffère seulement par ses capsules plus grêles, plus allongées; par ses feuilles serrées contre la tige & terminées par une pointe très-aiguë.

Le Mnie polytriqué & ses variétés croissent en Europe, dans les terreins sablonneux & sur les fosses des bois. Les auteurs qui ont traité de la cryptogamie ne sont point d'accord entr'eux pour assigner le genre auquel doit appartenir l'espèce que nous décrivons; les uns la rangent parmi les polytrics, les autres continuent, d'après Linné, à la regarder comme un Mnie. Il me semble que la difficulté seroit bientôt résolue, si on désignoit clairement le caractère qui distingue les polytrics des Mnies. Si c'est la coeffe velue, alors le Mnie polytriqué est un vrai polytric; si au contraire c'est l'apoplyse qui se trouve à la bâse de la capsule, le Mnie polytriqué qui en est privé ne doit point être séparé du genre Mnie. Mais si la réunion de ces deux caractères est nécessaire pour former le genre polytric, il est hors de doute que le Mnie polytriqué doit rester dans le genre où Linné l'a placé.

18. Mnie ponctué, *Mnium punctatum. Mnium serpillifolium punctatum.* L. *Mnium foliis subrotundo ovatis, punctatis, pellucidis; capsulis cernuis, operculo acuminato.* N.

Muscus polytrichoides palustris major, serpilli latioris folio pellucido. Moris. Hist. Oxf. 3. p. 627. f. 15. t. 6. f. 39. 4. *Muscus folio lato subrotundo capitulo singulari nutante, pediculo longo subrubenti insidente.* Vail. Bot. Par. p. 136. t. 26. f. 5. *Bryum pendulum, serpilli folio rotundiore pellucido, capsulis ovatis.* Dill. Musc. p. 416. t. 53. f. 81. *Bryum caule procumbente, foliis ovatis alternis pellucidis.* S. Fl. Sap. N. 404. *Bryum* (serpillifolium) *surculo simpliciusculo, capitulis subaggregatis cernuis, foliis obovatis obtusis nitidis, integerrimis.* Neck. Math. p. 216. *Bryum punctatum.* Web. Spicil. p. 116. Pollich. Fl. Pal. 3. p. 64. Weis. Crypt. p. 153.

β. ? Pedunculis fasciculatis. Dill. ibid. L. 1.

Linné avoit considéré cette mousse, de même que les trois suivantes, comme des variétés les unes des autres: elles ont à la vérité beaucoup de rapport; mais, à l'exemple de plusieurs cryptogamistes, nous allons les décrire comme des espèces différentes.

Le Mnie ponctué se présente à nos regards sous trois formes différentes; tantôt ses tiges sont droites & portent des capsules ou sont surmontées par des rosettes, tantôt elles rampent sur la surface de la terre & sont alors stériles. Les premières paroissent quelquefois rameuses; mais en les examinant avec attention, on voit que ces prétendus rameaux sont des tiges différentes qui partent du sommet de la racine. Ces tiges ont un pouce de hauteur. La partie qui est enfoncée dans la terre, est hérissée d'un duvet crépu, roussâtre. Celle qui s'élève est garnie de quelques feuilles ovales, obrondes, alternes, transparentes, cartilagineuses sur leurs bords, qui deviennent ondulés par la dessiccation. Elles sont traversées dans leur longueur par une nervure rougeâtre assez saillante. Vues à la loupe, leur surface est criblée de points ou pores & paroît réticulée. Le sommet de chaque tige est terminé par cinq ou six feuilles plus larges & disposées en étoile. C'est du centre de ces feuilles que s'élèvent à la hauteur d'un ou deux pouces des pédoncules solitaires (ou fasciculés deux ou trois ensemble) d'un rouge foible, ayant à leur base un tubercule très-sensible. Ils soutiennent des capsules d'abord droites, subulées; mais qui en mûrissant deviennent renflées, ovales & pendantes. L'opercule est terminé en pointe. Dès qu'il est tombé, il s'élance du fond de la capsule une poussière verte, & l'anneau est couronné de cils qui vus à la loupe ressemblent à de petites pointes. Les tiges qui portent les rosettes sont à-peu-près de la même hauteur que celles d'où naissent les capsules. Ces rosettes sont formées par cinq ou six feuilles d'abord rapprochées, & qui s'ouvrent insensiblement. On apperçoit avec la loupe, dans leur centre, de petites écailles livides, sillonnées transversalement.

Il existe encore d'autres tiges, sur lesquelles on n'apperçoit ni rosettes ni capsules. Elles sont presque toujours rampantes, hérissées dans toute leur longueur d'un duvet ferrugineux très-abondant à leur bâse, & garnies de feuilles qui semblent être pinnées. Cette mousse est très-commune en Europe & croît dans les lieux marécageux.

19. Mnie cuspidé, *Mnium cuspidatum, Mnium serpillifolium cuspidatum.* L. *Mnium foliis mucronatis serrulatis, capsulis cernuis, operculo obtuso.* N.

Bryum pendulum, foliis variis pellucidis, capsulis ovatis. Dill. Musc. p. 413. t. 53. f. 79. *Bryum* (polymorphum) *surculo reptante pennato: capitulifero erecto, simplici, foliis mucronatis serratis.* Neck. Méth. p. 18. *Bryum cuspidatum.* Web. Spicil. p. 117. Pollich. Fl. pal. p. 65. Weis. Crypt. p. 155.

Les tiges du Mnie cuspidé ont à-peu-près un pouce de hauteur; elles sont simples, droites. On remarque à leur bâse quelques racines menues, ou plutôt des poils roussâtres. Les feuilles dont elles sont garnies deviennent plus grandes à mesure qu'elles gagnent le sommet, où elles forment une petite rosette. Elles sont alternes, ovales, lancéolées, d'un vert obscur. Vues à la loupe, leurs bords sont hérissés de petites dents aiguës. La nervure moyenne qui les traverse est d'un vert pâle & se termine en pointe. Les feuilles, en se desséchant, deviennent ondulées & ressemblent, pour me servir de l'expression de Haller, à celles du houx. Les pédoncules qui naissent du sommet des tiges, s'élèvent à-peu-près à la hauteur d'un pouce; ils sont tous solitaires dans les échantillons que j'ai sous les yeux, de même que dans la figure de Dillen, & ils ont à leur base un tubercule de couleur pourpre. Les capsules qu'ils soutiennent sont ovales & penchées. Leur opercule est court & obtus. Cette mousse, comme la précédente, se trouve dans trois états différens. Outre les tiges qui portent les capsules, il y en a d'autres surmontées de rosettes, dont la seule différence consiste dans les feuilles beaucoup plus larges. On remarque encore d'autres tiges qui sont entièrement stériles. Les unes rampent, ayant des feuilles qui paroissent pinnées & ressemblent à celles des jongermannes. Les autres sont droites & portent à leur sommet des rameaux divergens, garnis de feuilles très-étroites. Cette espèce croît dans les mêmes lieux que la précédente.

La figure de Vaillant, Bot. par. t. 26, f. 18, citée par Linné, & celle de Dillen, sont si différentes qu'on a bien de la peine à croire que ce soit la même plante. Dans la figure de Vaillant les tiges sont très-grandes, les feuilles ne sont point dentées & les pédoncules sont fascicules. Dans celle de Dillen les tiges sont courtes, les feuilles sont garnies à leur bord de cils cartilagineux aigus en forme de dents, & les pédoncules sont solitaires. Ces différences seroient-elles (comme le dit Dillen) l'effet d'une nouriture plus ou moins abondante? ou plutôt la figure de Vaillant représenteroit-elle une autre plante? par exemple, le Mnie ponctué, comme le pense M. Delamarck.

20. Mnie prolifère, *Mnium proliferum* — *Mnium serpilifolium proliferum*. L. *Mnium caule erecto subnudo, foliis ovato-lanceolatis stellatim congestis*. N.

Muscus coronatus humilis, foliolis latioribus stellatim nascentibus, donatus. Moriss. Hist. Oxf. 3. p. 630. s. 15. t. 7. f. 9. *Bryum stellare roseum majus, capsulis ovatis pendulis*. Dill. Musc. p. 411. t. 52. f. 77. *Bryum* (roseum) *surculo capitulifero acaule, repetitò stellato, foliis ovato lanceolatis, patulis, mucronatis*. Neck. Meth. p. 219. *Mnium* (roseum) *surculis simplicibus & proliferis, foliis rosaceé congestis, lanceolatis, acutis tenuissimè argutè crenulatis, pedunculis aggregatis*. Weis. crypt. p. 157. Pollich. Fl. pal. p. 66.

Les tiges du Mnie prolifère s'élèvent à différentes hauteurs depuis un pouce jusqu'à trois. Elles sont droites, solitaires & presque nues. Leur partie inférieure est hérissée d'un duvet ferrugineux. On remarque au-dessus quelques folioles éparses jusqu'au sommet, qui est couronné d'une touffe de feuilles (Pollich dit en avoir compté trente) disposées en rosette ou en étoile. Ces feuilles ont jusqu'à quatre lignes de longueur. Elles sont ovales, lancéolées, transparentes, traversées par une nervure & terminées par une pointe saillante. Leurs bords vus à la loupe m'ont paru, dans certains échantillons, armés de petites dents très-aiguës; dans d'autres je les ai trouvé fort entiers. Les rosettes dont nous avons parlé n'ont pas les mêmes fonctions. Les unes portent des pédoncules solitaires ou fasciculés qui s'élèvent jusqu'à un pouce & demi de hauteur. On remarque à leur bâse un tubercule oblong & de couleur purpurine. Ils soutiennent des capsules d'un jaune pâle, penchées, ovales & surmontées d'un opercule conique, obtus & de la même couleur. Les autres renferment dans leur disque des écailles qui deviennent plus petites à mesure qu'elles approchent du centre où elles ressemblent à de la limaille selon Dillen. C'est sur cette dernière espèce de rosettes qu'on voit s'élever de nouvelles tiges destinées à devenir prolifères. Cette mousse se trouve en Europe, dans les endroits humides & ombragés des forêts.

21. Mnie ondulé, *Mnium undulatum* — *Mnium serpillifolium undulatum*. L. *Mnium radice repente, caule erecto, ramis fasciculatis, foliis oblongis undulatis*. N.

Muscus ad polytrichodem accedens ramosus, foliis longis lucidis & veluti crispis. Moriss. Hist. Oxf. 3. p. 630. s. 15. t. 6. f. 1. *Muscus roseus polycephalus, Linariæ foliis undulatis*. Vail. Bot. par. p. 135. t. 24. f. 3. Michel. Nov. Gen. p. 108. t. 59. f. 5. *Bryum dendroides polycephalon, phylliidis folio undulato pellucido, capsulis ovatis pendulis*. Dill. Musc. p. 410. t. 52. f. 76. *Bryum caule ascendente, foliis ovato oblongis patulis, pellucidis*. L. Fl. lap. N. 399. *Bryum* (*Dendroides*) *surculo capituleto stellatoque erecto ramoso, primordialibus plumulosis*. Neck. Meth. p. 218. Web. Spicil. p. 118. *Mnium surculis erectis, ramis fasciculatis, foliolis ellipticis, undulatis, argutè dentatis, pedunculis aggregatis*. Weis. Crypt. p. 158. Pollich. Fl. pal. p. 67.

Le Mnie ondulé est une des plus grandes & des plus belles espèces de son genre. Si on le cueille avec précaution, on voit qu'il est porté sur des racines tomenteuses qui tracent horisontalement ces racines, soutiennent plusieurs tiges souvent simples dans toute leur longueur, & alors un peu

inclinées vers leur sommet; souvent elles sont terminées par des rosettes d'où sortent quelquefois des rameaux fascicules & divergens. Les feuilles sont linéaires, obtuses, ouvertes, d'un vert plus ou moins foncé, & régulièrement ondulées. Vues à la loupe, elles paroissent terminées par une spinule, & leurs bords sont armés de petites dents très-aiguës. Celles qui forment les rosettes sont en général plus longues que les autres, qui diminuent à mesure qu'elles approchent des extrémités. Les pédoncules sont presque toujours fasciculés. Ils s'élèvent indifféremment sur les rosettes nues ou rameuses. On remarque à leur base un tubercule oblong & de couleur verte. Les capsules sont penchées, ovales & surmontées d'un opercule court & obtus. Toutes les parties sont d'un rouge plus ou moins foncé. Lorsque les capsules commencent à paroître, elles sont droites & subulées, de même que leur coëffe. On trouve dans le centre des rosettes qui ne donnent point naissance aux pédoncules, de petites écailles de couleur ponceau qui ressemblent à celles du Mnie prolifère. Cette mousse croît en Europe & se trouve dans les lieux humides & ombragés des forêts, au pied des arbres.

* *Mnium ? trichomanis.* L.

Mnium foliis distichis integerrimis. L. Leers. Herb. N. 827. Pollich. pal. N. 993. *Mnium trichomanis facie, foliolis integris.* Dill. Musc. p. 236. t. 31. f. 5. *Mnium (jungermannoides) surculo pennato repente, apice globulifero ascendente, foliis integerrimis.* Neck. Meth. p. 236. N. 4. *Jungermannia trichomanis.* Scop. Carn. ed. 2. N. 1344. Web. Spicil. p. 148.

Les tiges de cette espèce sont à-peu-près longues d'un pouce, couchées, rampantes & garnies dans toute leur longueur de feuilles ovales, obtuses, entières, ponctuées, transparentes, d'un vert gai, fort rapprochées les unes des autres, distiques ou placées sur deux rangs opposés. Il sort de ces tiges des rameaux qui s'élèvent à la hauteur d'un demi-pouce, ayant des feuilles plus petites, plus rares, presque alternes & surmontées d'un globule d'abord vert & qui devient ensuite blanchâtre & pulvérulent. Nous pensons que ces globules sont formés comme ceux des premières espèces de Mnie par de petites folioles qui par leur multiplicité & leur surabondance causent l'épuisement du jeune rameau & arrêtent les progrès de sa végétation.

Cette mousse & les deux suivantes ont été placées par Linné dans le genre Mnium. Les cryptogamistes qui ont précédé le botaniste suédois & ceux qui ont écrit après lui, les ont rangé les uns parmi les Mnies, les autres parmi les jongermannes. Quel est donc le genre auquel elles appartiennent ? il est évident que les parties seules de la fructification peuvent le déterminer. Si ces plantes produisent des capsules, elles doivent rester dans le genre assigné par Linné; mais si elles produisent de petits sachets sphériques fendus jusqu'à leur bâse en quatre parties disposées en croix, il est hors de doute qu'il faut les placer parmi les jongermanes. D'après cet énoncé nous pouvons conclure que le *Mnium trichomanis*, dont nous avons donné la description d'après la figure de Dillen, appartient aux jongermannes, avec lesquelles il a d'ailleurs tant de ressemblance par le port. Car Weber nous apprend que Schmiedel, dans sa dissertation sur les jongermannes, p. 21, §. 15, affirme que le *Mnium trichomanis* de Linné produit des sachets sphériques comme les autres jongermannes. De plus, Leers dit avoir observé que les tubercules qui environnent la bâse des pédoncules prenoient naissance sur les feuilles, tandis que ceux des Mnies viennent constamment sur les tiges. Si les découvertes de Schmiedel & de Leers avoient été connues du botaniste suédois, nous croyons qu'il n'eût pas hésité à placer le *Mnium trichomanis* parmi les jongermannes. Qu'il nous soit permis de citer à ce sujet les expressions propres de Scopoli : *Ubi est in planta, anthera operculata calyptra Laevi tecta, quam exigit Mnii caracter Linneanus? reclamat prætereà natura unà cum omnibus botanicis.*

Cette mousse croît en Europe dans les marais & fossés des bois.

* *Mnium ? fissum.* L.

Mnium foliis distichis bifidis. L. Leers. Herb. N. 828. *Jungermannia terrestris repens, foliis ex rotunditate acuminatis bifidis, aperturâ penè visibili.* Mich. Gen. 8. t. 5. f. 14. *Mnium trichomanis facie, foliolis bifidis.* Dill. Musc. p. 237. t. 31. f. 6. *Mnium (trichomanis) surculo reptante pennato, apice globulifero, foliis bidentatis.* Neck. Meth. p. 236. N. 5. *Jungermannia fissa.* Scop. carn. ed. 2. N. 1345.

Cette plante, qui a beaucoup de rapport avec celle qui la précède, est néanmoins plus petite dans toutes ses parties. De plus, ses folioles sont légèrement fendues à leur sommet en deux segmens aigus.

Nous sommes surpris que Linné ait placé cette mousse parmi les Mnies, puisqu'il cite la figure de Micheli, qui la représente avec la fructification des jungermannes. (Voyez l'observation qui se trouve après la description de la mousse précédente.)

Elle se trouve en Europe dans les bois.

* *Mnium ? jungermannia.* L.

Mnium foliis distichis, pinnis subtùs auriculatis. L. Pollich. pal. N. 994. *Jungermannia Alpina polus-*

tris purpurea cambrica, foliis rotundioribus auritis tenuissimè denticulatis. Mich. Gen. 6. t. 5. f. 16. *Lichenastrum Alpinum purpureum, foliis auritis & cocleariformibus.* Dill. Musc. p. 479. t. 69. f. 1. *Jungermannia purpurea.* Scop. carn. ed. 2. N. 1343. *Jungermannia (cochleariformis) foliis amplexicaulibus subrotundis.* Weis. Crypt. p. 123. Weber. Spicil. p. 145.

Le port de cette mousse la rapproche tellement des jongermannes, qu'on ne conçoit pas comment elle a pu être séparée de ce genre. Ses tiges sont rampantes, quelquefois couchées simplement sur la terre & rapprochées en gazon. Ses feuilles sont distiques ou disposées des deux côtés de la tige, convexes en-dessus, creusées en-dessous, & garnies à leur bâse de petits folioles en forme d'oreillettes, comme la plupart des jongermannes. Ces feuilles sont presque orbiculaires, obtuses, d'un vert assez foncé, luisantes, glabres, & légèrement imbriquées vers le sommet de la tige, sur lequel on apperçoit quelquefois des globules figurées dans Dillen. L. F. 6. Weber assure avoir vu sur cette plante la fructification des jongermannes; on ne doit donc plus douter qu'elle ne leur appartienne. (Voyez l'observation qui se trouve après la description du Mnium trichomanis). Cette plante se trouve en Europe dans les marais & fossés des bois.

Par le C. VINTENAT.

MOCANERE des Canaries; *Visnea Mocanera.* Lin. f. suppl. p. 251.

Mocanera. Juss. gen. plant. p. 318.

Petit arbrisseau à fleurs polypétalées, que M. de Jussieu rapproche de la famille des onagres, en le plaçant entre les *tetragonia* & le *Vahlia*, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice à cinq divisions; cinq pétales; douze étamines; trois styles; une noix semi-inférieure à deux ou trois loges.

La tige est cylindrique, légèrement tuberculeuse. Les feuilles sont alternes, droites, portées sur de courts pétioles, elliptiques, dentées en scies veineuses, très-glabres, de la consistance de celles du laurier. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, penchés, nus, uniflores, à peine plus longs que les pétioles. Les fleurs sont petites & ont la corolle jaune.

Chacune de ces fleurs présente 1°. un calice, vraisemblablement sémi-supérieur, partagé en cinq découpures lancéolées, recourbées, persistantes, dont trois, plus extérieures que les autres, sont chargées de poils.

2°. Une corolle composée de cinq pétales elliptiques, entiers, égaux, évasés, à peine plus longs que le calice.

3°. Douze étamines, dont les filamens droits, filiformes, plus courts que les pétales, portent des anthères, droites, quadrangulaires, terminées par une arrête.

4°. Un ovaire semi-inférieur, hispide, retréci dans le haut, & chargé de trois styles filiformes, glabres, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une noix semi-inférieure, ovale, acuminée, glabre, partagée en deux ou trois loges monospermes, & recouverte par les découpures du calice.

Après la fécondation des fleurs, les pédoncules se redressent, le calice se ferme, s'épaissit, & ses trois divisions extérieures deviennent plus abondamment pileuses.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les Isles Canaries, où on le connoît sous le nom de *Mocanera.* Il vient sur les montagnes couvertes de bois. ♄.

MODEQUE; *Modecca.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec les grenadilles, & qui comprend des arbrisseaux sarmenteux, exotiques, à feuilles alternes simples ou lobées, & à fleurs ordinairement disposées sur des grappes paniculées, axillaires.

Quoique ces plantes ne soient connues jusqu'à présent que par l'ouvrage de Rhede, il ne paroît pas douteux, d'après les détails que cet auteur a donnés de leur fructification, qu'elles ne doivent constituer un genre particulier fort remarquable, dont le caractère essentiel sera d'avoir

Cinq étamines; le style à trois divisions; un fruit pédiculé, renflé, uniloculaire, polysperme, s'ouvrant en trois valves.

Caractère générique.

Chaque fleur semble composée 1°. d'un calice monophylle, campanulé, quinquefide, à divisions ovales, pointues.

2°. D'une corolle de cinq pétales vraisemblablement insérées au calice, & alternes avec ses découpures.

3°. De cinq étamines (gynandriques), moins longues que la corolle.

4°. D'un ovaire supérieur, pédiculé, ovale ou ovale-arrondi, d'où s'élève un style trifide supérieurement.

Le fruit consiste en une capsule pédiculée, ovale ou obronde, renflée, comme vésiculeuse, uniloculaire,

culaire, polyſperme, qui s'ouvre en trois valves. Les ſemences ſont rangées l'une près de l'autre ſur un placenta qui règne dans toute la longueur de la partie moyenne des valves.

1. MODEQUE palmée; *Modecca palmata. Modecca foliis palmatis; floribus racemoſo panicu-latis.*

Modecca. Rheed. hort. Malab. vol. 8. pag. 39. tab. 20. Rai. ſuppl. p. 343. *Paſſiflora ſpuria bryonoides quinquefido folio Malabarenſis.* Pluken. almag. p. 283. *Vide etiam quas ad genus paſſifloram de* Modeccâ *appoſuit* (Gen. plant. p. 398.) *ad notationes D. de Juſſieu.*

β. Eadem? Calyce caduco.

Pal-Modecca ſ. Modecca altera. Rhed. hort. Mal. vol. 8. p. 41. tab. 21. Rai. ſuppl. pag. 344. *Paſſiflora ſpuria bryonoides Malabarenſis folio trifido & quinquefido.* Pluken. almag. p. 283.

γ. Eadem? Fructibus pleriſque ovatis, bivalvibus.

Motta-modecca. Rhed. hort. Mal. vol. 8. p. 43. tab. 22. Rai. ſuppl. p. 344. *Paſſiflora ſpuria bryonoides Malabarenſis, foliis variis ſciſſis, fructu diverſo.* Pluken. almag. p. 283.

C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux, dont la racine eſt longue, épaiſſe, charnue, blanchâtre, preſqu'inſipide, garnie de fibres ſur les côtés & à ſa partie intérieure. Cette racine donne naiſſance à pluſieurs tiges menues, grimpantes, feuillées, cylindriques, glabres, d'un vert brun. Les feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, ouvertes & pour l'ordinaire diviſées aſſez profondément en deux, trois ou cinq lobes oblongs, acuminés, entiers. Elles ſont planes, molles, douces au toucher, & leur circonférence eſt bordée de rouge. On voit, à leur ſurface inférieure, quatre à ſix corps ou empreintes orbiculaires (peut-être ſont-ce des glandes.), placées, à quelque diſtance les unes des autres, vers le bas de la nervure moyenne, & dont deux, ſituées près du pétiole, ont la circonférence rougeâtre. Les nervures ſont apparentes aux deux côtés de la feuille. La bâſe de chaque pétiole eſt accompagnée latéralement de deux tubercules ſpineſcens, qui ſont ordinairement, au moins dans leur jeuneſſe, prolongés en une vrille en ſpirale deſtinée ſans doute à accrocher la plante aux arbres & arbriſſeaux voiſins. Les fleurs viennent, dans les aiſſelles des feuilles, ſur des grappes compoſées, ſolitaires, pédonculées, médiocrement garnies, un peu plus longues que les pétioles, & munies la plupart d'une vrille. Ces fleurs ſont jnoâtres, inodores & paroiſſent avoir le calice perſiſtant. L'ovaire devient un fruit capſulaire, aſſez gros, pédiculé, globuleux, glabre, liſſe, uniloculaire, creux & en partie vide à l'intérieur, de couleur orangée lorſqu'il eſt mûr. Ces fruits s'ouvrent en trois valves: ils couronnent des ſemences nombreuſes, dures, raboteuſes, rouſſâtres, qui ſont revêtues chacune d'une enveloppe blanchâtre, argentée, où elles ſont logées comme dans une bourſe. Cet arbriſſeau croît naturellement ſur la côte de Malabar. Il ſe plaît dans les forêts épaiſſes, & eſt chargé de fleurs preſque dans toutes les ſaiſons. ♄. J'ai déja remarqué, à l'article LISERON, que le ſynonyme *Modecca*, Rheed. hort. Mal. v. 8, tab. 39, p. 20, de la Modeque dont il s'agit, avoit été mal-à-propos attribué par Linné au *convolvulus paniculatus.* (*V.* LISERON paniculé.)

La plante *β*, d'après la figure citée, n'offre pas le calice perſiſtant à la bâſe du pédicule qui ſoutient le fruit. Elle a quelques feuilles entières. Rheed. indique d'ailleurs, dans les fleurs, des différences qui devront peut-être la faire regarder comme une eſpèce particulière. Les étamines, dit-il, & la baſe des pétales ſont chargées de poils. Les diviſions du ſtyle ſe terminent en pinceau.

La plante *γ*, eſt repréſentée ayant la plupart des fruits ovales, s'ouvrant ſeulement en deux valves. Le calice paroît auſſi ſe détacher avant la maturité du fruit.

MODEQUE à feuilles entières; *Modecca integrifolia. Modecca foliis integris, ſubfaſciculatis, axillaribus.*

Orela-Modecca. Rheed. hort. Malab. v. 8. p. 45. t. 23. Rai. ſuppl. p. 344.

Cette eſpèce, à en juger par la figure qu'on en voit dans Rheede, ſe diſtinguera à ſes feuilles entières & à fleurs la plupart faſciculées dans les aiſſelles des pétioles.

Elle a auſſi les tiges fruteſcentes, menues, ſarmenteuſes, grimpantes, feuillées, munies de vrilles comme dans le *Modecca palmata*, avec qui je ne crois pas qu'il faille la confondre. Ses feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, pointues, peut-être légèrement ombiliquées, entières, très-rarement lobées, ouvertes, traverſées d'un bout à l'autre par une côte moyenne d'où partent latéralement des nervures obliques, qui ſemblent fortement prononcées. Leur bâſe eſt munie, tout près du pétiole, de deux corps ou empreintes glanduleuſes, qui paroiſſent les ſeules que préſentent ces feuilles. Les fleurs ſont la plupart portées ſur des pédoncules ſimples, axillaires, faſciculés en petit nombre, moins longs que les pétioles. Leur forme eſt à-peu-près la même que dans le *Modecca palmata*. Celle des fruits n'eſt pas non plus différente: on voit le calice perſiſtant au bas du pédicule ſur lequel ils ſont élevés. Cette eſpèce croît naturellement ſur la côte de Malabar, dans les mêmes lieux que la précédente. ♄.

3. MODEQUE à bractées; *Modecca bracteata. Modecca? foliis palmatis, serratis; racemis bracteatis, axillaribus.*

Cette plante, de laquelle, vu le mauvais état des exemplaires que j'en possède, je n'ai pu analyser complètement les parties de la fructification, semble, par son rapport, par la nature de son feuillage & de ses vrilles, enfin par la disposition de ses fleurs, appartenir au genre *modecca.*

Ses tiges sont grêles, sarmenteuses, grimpantes, légèrement anguleuses, glabres, feuillées, & garnies, à l'un des côtés seulement de la bâse de chaque pétiole, d'une vrille en spirale, ordinairement bifide. Les feuilles sont alternes, pétiolées, profondément palmées, largement échancrées à la bâse, & composées de cinq lobes ovales ou ovales-oblongs, un peu pointus, dont le moyen a plus de longueur que les autres. Elles ont quatre à cinq pouces de diamètre. Les deux lobes extérieurs sont les plus courts & se partagent ordinairement, vers leur partie inférieure, chacun en un autre petit lobe qui concourt à rendre les côtés de la feuille comme pédiaires. Ces feuilles sont vertes, assez glabres, fermes, & chargées, sur les deux surfaces, de petits tubercules blanchâtres, un peu rudes au toucher, comme ceux qu'on rencontre dans la plupart des plantes de la famille des cucurbitacées. Les pétioles sont longs de douze à dix-huit lignes. Les fleurs naissent, dans les aisselles des feuilles, sur des grappes pédonculées, en général solitaires, simples ou peu composées, souvent aussi longues & quelquefois même plus longues que les feuilles. Ces fleurs sont alternes, légèrement pédicellées, & situées chacune dans l'aisselle d'une bractée ovale, obtuse, élargie dans le haut, rétrécie en coin inférieurement, dentée & en quelque sorte frangée dans son contour, longue de six à dix lignes. Le calice a le limbe partagé en cinq découpures ovales, pointues, légèrement dentées en scie, & sa bâse, à peine de la longueur du limbe dans certaines fleurs, se prolonge, dans d'autres, en une espèce de tube beaucoup plus long. Ces différences indiqueroient-elles, dans la plante dont il s'agit, des fleurs de divers sexes? Les exemplaires que j'ai sous les yeux me montrent, à l'intérieur des découpures du calice, une corolle non encore développée. Ils ont été rapportés des Indes orientales & m'ont été communiqués par M. Sonnerat. (*V. f.*)

MOGORI; *Mogorium.* Genre de plantes à fleurs monopétales, de la famille des jasmins, qui a de très-grands rapports avec les *phyllirea*, & surtout avec les jasmins proprement dits, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, toujours verds, à feuilles opposées, simples ou composées, & à fleurs communément disposées en corymbes axillaires ou terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice à huit divisions; la corolle hypocratériforme, à limbe, partagé en huit découpures; cinq étamines; un style; une baie souvent didyme, biloculaire, disperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, divisé pour l'ordinaire, jusqu'au-delà de moitié, en huit découpures droites, subulées ou sétacées, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube cylindrique, plus long que le calice & à limbe ouvert, partagé en huit découpures.

3°. Deux étamines dont les filamens subulés, enfermés dans le tube de la corolle & attachés à ses parois, portent des anthères droites, ovales ou oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, duquel s'élève un style simple, de la longueur du tube de la corolle, & terminé par deux stigmates droits.

Le fruit consiste en une baie supérieure, arrondie, souvent didyme, biloculaire, (uniloculaire, selon Gœrtner.) renfermant dans chaque loge une seule semence grosse, arrondie.

1. MOGORI sambac; *Mogorium sambac. Mogorium foliis inferioribus cordatis obtusis, superioribus ovatis acutis, tubo breviusculo.* Lam. illustr. n. 52. tab. 6. fig. 1.

Syringa Arabica, foliis mali aurantii. Bauh. p. 398. *Jasminum sive sambac Arabum, Alpino.* J. B. hist. v. 2. p. 102. *Sambac Arabum sive jasminum arabicum, aut syringa arabica.* Clus. cur. post. pag. 3. tab. 3. *Jasminum sive sambac Arabum, folio acuminato, flore stellato, majore, albo, odoratissimo, vulgò mugarino.* Till. pis. pag. 87. tab. 31. *sambac arabicum sive gelesimum arabicum.* Alpin. ægypt. p. 39. tab. 39. Rai. hist. v. 2. p. 1600. *Nalla-mulla.* Rheed. hort. mal. vol. 6. p. 87. tab. 50. *Flos manora.* Rumph. hort. amboin. vol. 5. p. 52. tab. 30. *Jasminum limonii folio conjugato, flore odorato, pleno, vario.* Burm. thes. zeylan. p. 128. tab. 58. fig. 2. Angl hort. t. 27. *Jasminum arabicum folio aurantii, flore pleno.* Mus. zeyl. p. 32. *Jasminum arabicum, foliis limonii conjugatis; flore albo, pleno, odoratissimo.* Boerh. ind. H. L. B. part. 2. p. 217. *Nyctantes sambac.* Lin. spec. plant. n. 2. Miller. dict. n. 1. Kniph. orig. cent. 7. n. 64. Fabric. helmst. ed. 3. p. 393. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 109. tab. 106. fig. 3. *Jasminum sambac.* Ait. hort. kew. vol. 1. p. 8. *Mogorium.* Juss. gen. plant. p. 106. Indostane & Portugalliæ *Magori* & *Mogoli.*

β. *Idem, flore pleno.*

Kudda-mulla. Rheed. hort. mal. vol. 6. p. 8.

tab. 51. Rai. Dendr. pag. 63. Ejusd. hist. vol. 2. p. 1601.

Arbrisseau très-recherché par les amateurs de culture, à cause surtout de l'odeur douce, extrêmement suave que répandent ses fleurs, odeur qui tient un peu de celle de la fleur d'orange & de *convallaria maialis*.

Il s'élève, à la hauteur de quinze à vingt pieds (selon Miller), en tiges menues, foibles, droites ou un peu tombantes, presque sarmenteuses à la manière de celles des jasmins, diffuses, branchues, cylindriques, de couleur cendrée, ordinairement rougeâtre & légèrement pubescentes vers les sommités. Les branches & les rameaux sont garnis de feuilles opposées, placées sur de courts pétioles, les inférieures un peu cordiformes, quelquefois arrondies, obtuses ou même échancrées à l'extrémité & moins longues que les supérieures. Celles-ci sont ovales, pointues, mucronées, longues communément de trois pouces à trois pouces & demi sur quinze à vingt lignes de large. Les unes & les autres sont médiocrement ouvertes, un peu fermes, assez glabres, nervées obliquement, veinées, & ont quelques rapports avec celles des orangers. Les nervures dont est relevée leur surface inférieure, naissent alternativement des parties latérales de la côte moyenne, & présentent chacune dans leur aisselle un petit faisceau de poils. Les pétioles sont courts, arqués de bas en-haut, semi-cylindriques, pubescens surtout du côté supérieur, longs seulement d'environ deux lignes : ils ont, un peu au-dessus de leur partie moyenne, une sorte d'articulation, & c'est en cet endroit que se séparent les feuilles lorsqu'elles viennent à tomber, le reste du pétiole demeurant attaché à la tige à-peu-près comme il arrive dans les *volkameria*. Les fleurs sont d'un blanc pur, très-odorantes principalement durant la nuit, pédicellées, à-peu-près de la grandeur de celles du *jasmin grandiflore* : elles viennent, au nombre de trois, cinq à neuf, en bouquets ou espèces de corymbes lâches, terminaux, pédonculés, en général moins longs que les feuilles supérieures, & munis, à la base de leurs ramifications, de bractées grêles, sétacées. Chaque fleur a le calice divisé fort avant en huit découpures longues, sétacees, très-étroites; la corolle composée d'un tube à-peu-près de la longueur du calice, & d'un limbe plane, horizontal, à huit à douze divisions ovales ou ovales-lancéolées, comme disposées sur deux rangs, plus longues que le tube; les anthères droites, oblongues, biloculaires, portées sur des filamens courts, qui s'insèrent au milieu du tube de la corolle. Quand ces fleurs sont ouvertes, elles tombent à la moindre secousse & souvent d'elles-mêmes pendant la nuit, de sorte que la terre au-dessous, tant que dure la fleuraison, s'en trouve couverte tous les matins. Elles prennent bientôt ensuite une couleur pourpre.

Cet arbrisseau produit des fleurs durant une grande partie de l'année, pourvu qu'on le tienne dans une serre de chaleur convenable. On peut le greffer sur le jasmin. Il croît naturellement dans les Indes orientales & sur la côte de Malabar, où les femmes enfilent ces fleurs, soit pour les mettre autour de leur col en guise de collier, soit pour en faire des guirlandes que les jeunes gens des deux sexes entrelacent dans leurs cheveux & dont ils ornent leurs vêtemens. On le cultive au jardin des plantes & dans la plupart des jardins des curieux. ♄. (*V. v.*)

La figure citée de Gœrtner, dans laquelle on voit un fruit sessile entre deux pédoncules propres très-courts, semble, par cette raison-là même, ne pouvoir convenir à cette espèce, qui a toutes les fleurs pédiculées d'une manière fort sensible.

On répand les fleurs du Mogori sambac dans les appartemens, sur les lits, & on les mêle parmi le linge, afin de l'impregner d'une bonne odeur, qui passe pour être amie des nerfs & du cerveau. Ces fleurs infusées dans l'eau durant quelques heures, la rendent très-aromatique. On en prépare également par infusion une huile fort odorante, qu'on a anciennement débitée sous le nom d'huile de jasmin, & qu'on emploie dans le pays à parfumer les cheveux.

La variété β. a les fleurs doubles, très-larges, & d'une odeur qui l'emporte encore sur celles de l'espèce commune.

2. MOGORI *multiflore; Mogorium multiflorum. Mogorium foliis ovatis; pedunculis multifloris terminalibus; calyce breviusculo; tubo corollæ supernè ampliato.*

Katu-Tsjiregam-mulla Rheed. hort. Malab. v. 6. p. 95. tab. 54. *Jasminum indicum flore polypetalo candidissimo, fructu majore.* Rai. hist. vol. 2. p. 1602. *Nyctanthes multiflora.* Burman. flor. indic. p. 5. tab. 3. fig. 1.

Arbrisseau que son feuillage paroît rapprocher assez du Mogori sambac, mais que la forme particulière de ses corolles, aussi bien que la longueur de leur tube, beaucoup plus considérable que celle des calices, ne permettent pas de méconnoître pour une espèce très-distincte. Il n'est point douteux, selon moi, que ce ne soit à cette plante qu'il faille rapporter le *katu-tsjiregam-mulla* de Rheede, où l'on remarque en effet le caractère des feuilles & des fleurs, présenté par la figure citée de M. Burman; & l'on s'apercevra facilement que ce synonyme y convient beaucoup mieux que le *nalla-mulla* (Rheed. mal. 6. tab. 50.)

en qui M. Burman auroit dû voir le *Mogorium sambac.*

La tige est droite, sarmenteuse, articulée, cylindrique, branchue, pubescente au moins à ses sommités, haute d'environ six pieds. Les rameaux sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, assez grandes, ovales, médiocrement pointues, entières, glabres, nervées obliquement. La longueur respective des feuilles & des pétioles est à-peu-près la même que dans l'espèce qui précède. Les pédoncules sont courts, terminaux, rameux, & soutiennent des fleurs plus ramassées & rassemblées en plus grand nombre que celles du Mogori sambac. Ces fleurs sont presque disposées en tête. Elles ont, au rapport de Rheede, une blancheur éblouissante & ne répandent pas d'odeur. Le calice est velu, au moins de moitié plus court que le tube de la corolle, & divisé, pour ainsi dire jusqu'à la bâse, en découpures linéaires, fort étroites. Les corolles ont le tube droit, grêle, cylindrique, de largeur uniforme à-peu près dans ses trois quarts inférieurs, mais évasé subitement dans le reste de son étendue en manière de godet: elles se terminent par un limbe à six, à huit divisions profondes, linéaires-pointues, ou linéaires-lancéolées, bien ouvertes. On dit les fruits plus gros que ceux du *Mogori ondulé.* Cet arbrisseau croît naturellement en Chine & sur la côte de Malabar. Il est presqu'en tout temps chargé de fleurs, & se plaît dans les lieux montueux, hérissés de rochers. ♄.

3. MOGORI ondulé. *Mogorium undulatum. Mogorium foliis ovatis acutis undulatis, cymis lateralibus.* Lam. illustr. gener. n. 53.

Tsjiregam-mulla. Rheed. hort. Malab. v. 6. p. 97. tab. 55. *Jasminum indicum, flore polypetalo exalbido, fructu minori.* Rai. hist. vol. 2. p. 1601. *Nyctanthes undulata.* Lin. spec. plant. n. 3. Burm. Flor. ind. p. 4. *Folle aaros, Javanis.*

Il forme, selon Rheede, un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, & qui se divise en rameaux lâches, articulés, cylindriques, feuillés, fort longs, légèrement velus vers les sommités. Les feuilles sont opposées, persistantes, portées sur de courts pétioles, ovales ou ovales-oblongues, terminées en pointe, entières, ondulées sur les bords, bien ouvertes, glabres, d'un vert luisant, plus longues que les entrenœuds. Ces feuilles ont une saveur amère. Les fleurs sont blanchâtres, pédicellées, assez grandes, & répandent une odeur singulièrement agréable. Elles viennent au nombre de trois à cinq, sur de petites grappes solitaires, pédonculées, moins longues que les feuilles. Les divisions du calice sont profondes, linéaires, étroites, plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci a les découpures évasées, au nombre de six à huit. Il succède à chaque fleur un fruit composé de deux espèces de drupes bacciformes, sphériques, noirâtres, lisses, monospermes, situés l'un près de l'autre dans le calice. Leur pulpe est molle, d'un rouge foncé tirant sur le noir, d'une saveur douçâtre. Rheede dit que le noyau est chargé de poils. Cet arbrisseau croît naturellement sur la côte de Malabar, où il est aussi cultivé dans les jardins. ♄.

Les fleurs servent à faire des guirlandes & des couronnes avec lesquelles se parent les femmes. On en prépare encore une huile aromatique dont on se parfume les cheveux.

4. MOGORI triflore; *Mogorium triflorum. Mogorium foliis parvis ovatis; inferioribus obtusis, superioribus acutis, cymis trifloris.* Lam. illustr. gen. n. 54. tab. 6. fig. 2.

Jasminum indicum angustifolium, fructu gemino. Tournef. pag. 597. *Katu-pitsjegam mulla.* Rheed. hort. Mal. vol. 6. p. 93. tab. 53. Rai. hist. vol. 2. p. 1602. *Nyctanthes angustifolia.* Lin. spec. plant. n. 5. *Nyctanthes triflora.* Burm. Flor. ind. pag. 4. tab. 2.

Il a les feuilles ovales, assez petites, & les fleurs rassemblées pour l'ordinaire, au nombre de trois seulement, à l'extrémité des rameaux.

Ses branches sont menues, ligneuses, branchues, feuillées, cylindriques, brunes, glabres, à l'exception de leurs sommités qui sont revêtues d'un très-leger duvet à peine apparent. Les feuilles sont opposées, élevées sur de courts pétioles, ovales, entières, opaques, assez épaisses, fermes, glabres, d'un vert foncé, plus pâles en-dessus, les inférieures obtuses, les autres terminées en pointe. Leur longueur est communément de douze à vingt lignes sur une largeur de sept à douze. Elles ont la surface inférieure légèrement trinerve à la manière de celles du *Mogorium acuminatum*, mais moins sensiblement encore. Les pétioles sont grêles, canaliculés en-dessus, longs seulement de deux à trois lignes, & coudés en-dessous vers leur milieu, au moyen d'une articulation analogue à celle que l'on remarque dans les autres espèces. Les fleurs sont blanches, médiocrement grandes, pédonculées & fasciculées, pour l'ordinaire au nombre de trois, au bout des rameaux, immédiatement au-dessus des deux feuilles supérieures. Le calice est court, semi-octofide, à divisions droites, sétacées, qui s'évasent à mesure que les fruits grossissent. Les découpures de la corolle sont linéaires-lancéolées, pointues, très-ouvertes, à-peu-près de la longueur du tube. Le fruit consiste en deux baies glabres, ovales, monospermes, presque de la grosseur d'un petit pois, situées l'une près de l'autre dans le calice, & tellement distinctes lors de leur maturité qu'on les croiroit produites par deux fleurs différentes. Cet arbrisseau croît naturellement sur la côte de Ma-

labar & dans les Indes orientales. J'en possède des exemplaires qui m'ont été communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*V. s.*)

5. MOGORI acuminé; *Mogorium acuminatum. Mogorium foliis ovatis, acuminatis, trinerviis; petiolis cirrhosis; dentibus calycinis setaceis.* Lam. illustr. n. 55.

Toutes ses parties sont glabres, & ses feuilles ressemblent en quelque sorte à celles des jeunes pousses du *periploca græca*.

Ses branches sont ligneuses, menues, sarmenteuses, rameuses, feuillées, cylindriques, lisses, d'un brun rougeâtre. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées par une longue pointe, entières, fermes, bien ouvertes, d'un vert sombre & luisant en-dessus, plus pâles en-dessous, longues d'environ trois pouces sur douze à treize lignes de large. Elles ont la surface inférieure traversée longitudinalement par une côte moyenne qui produit sur les côtés quelques nervures grêles, obliques, presque transversales, lesquelles vont s'anastomoser, à peu de distance des bords de la feuille, avec deux autres nervures parallèles à la circonférence, produites également par la côte moyenne, mais tout près de l'insertion du pétiole. Cette même surface, vue à une bonne loupe, se montre parsemée de très-petits points noirâtres. Les pétioles sont grêles, articulés à leur milieu, persistans dans leur moitié inférieure, longs de quatre à cinq lignes, courbés en divers sens, comme pour accrocher la plante aux arbrisseaux voisins & faciliter ainsi son ascension. Les fleurs, dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux, sont solitaires, pédonculées, longues de quinze à vingt lignes & situées dans les aisselles des feuilles. Les pédoncules ont deux à quatre lignes de longueur, & sont munies, par intervalles, de petites bractées opposées, subulées, droites ou peu ouvertes. Le calice, presque deux fois plus court que le tube de la corolle, est divisé fort avant en huit découpures droites, sétacées, très-grêles. Les divisions du limbe de la corolle sont linéaires-lancéolées, pointues, d'environ moitié longues que le tube. Cette espèce croît naturellement dans l'isle de Java, d'où Commerson en a rapporté des exemplaires. ♄. (*V. s.*)

Observation.

M. Gmelin, dans la nouvelle édition qu'il vient de publier du *Systema vegetabilium* de Linnæus, présente (vol. 1. pag. 23, d'après M Burman, Flor. ind. p. 5.) sous le nom de *nyctanthes acuminata* le *nerium coronarium* de M. Jacquin (*Voyez laurose à bouquets*, dict. n. 6.), arbrisseau que je soupçonne fortement être une espèce de *tabernamontana*, & qui n'est certainement ni un *Mogorium*, ni un *nyctanthes*, puisque les étamines y sont au nombre de cinq.

6. MOGORI élancé; *Mogorium elongatum. Mogorium foliis cordatis sublanceolatis acutis, cymis terminalibus.* Lam. illustr. gen. n. 56.

Nyctanthes elongata. Berg. act. angl. 1772. t. 11. Gmelin. System. veget. vol. 1. pag. 23. Lin. F. suppl. p. 82.

Il a, dit Linné fils, les rameaux ligneux, cylindriques, velus dans leur jeunesse. Les feuilles sont cordiformes, presque lancéolées, pointues, glabres, les inférieures cordiformes ovales. Les fleurs sont terminales & rassemblées, cinq à six ensemble, en espèces de cimes ombelliformes. Le calice est très-petit, à découpures subulées, pileuses. Le tube de la corolle va en s'épaississant dans la partie supérieure. Cette espèce croît naturellement dans les Indes orientales.

7. MOGORI pubescent; *Mogorium pubescens. Mogorium ramis teretibus hirsutis, foliis cordatis utrinque pubescentibus.* Retz. obs. bot. fasc. 5. p. 9. *sub nyctanthe.*

Il forme un arbrisseau à rameaux opposés, cylindriques, velus, blanchâtres. Les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, entières, pubescentes des deux côtés, mais principalement en-dessous. Celles de ces feuilles qui occupent les sommités ont une forme presqu'arrondie. Les fleurs sont fasciculées au bout des rameaux. Les bractées sont velues, lancéolées. Le calice est chargé de poils & se termine par des découpures longues, linéaires, plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci est glabre & peut être comptée parmi les plus grandes du genre dont il s'agit. Kœnig a trouvé cet arbrisseau aux Indes orientales (*in Calcuttâ.*), & en a communiqué des exemplaires à M. Retzius.

8. MOGORI pliant; *Mogorium vimineum. Mogorium ramis teretibus elongatis, foliis ovatis acuminatis, pedunculis axillaribus unifloris: terminalibus trifloris.* Retz. obs. bot. fasc. 5. pag. 9. *sub nyctanthe.*

Espèce frutescente comme ses congenères, & qui a les rameaux longs, foibles, plians, cylindriques, glabres. Les feuilles sont légèrement pétiolées, ovales, acuminées par une pointe courte: elles ont la superficie nue & environ un pouce de longueur. Les pédoncules sont les uns axillaires, courts, solitaires, uniflores, & les autres terminaux chargés de trois fleurs. Le calice est tronqué & se termine par des dents en alène, plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci est composée d'un tube qui va en s'épaississant peu-à-peu, & d'un limbe à découpures linéaires-lancéolées, aussi longues que le tube. Cet arbrisseau

croît naturellement sur la côte de Coromandel, & a été envoyé de Tranquebar, à M. Retzius par Kœnig. ♄.

9. MOGORI grimpant; *Mogorium scandens. Mogorium glabrum, ramis teretibus elongatis scandentibus, foliis oblongo-cordatis, paniculis brachiatis axillaribus.* Retz. observ. bot. fasc. 5. p. 9. *sub nyctanthe.*

Celui-ci a cela de particulier qu'il s'élève en grimpant jusqu'au sommet des arbres. Ses rameaux sont ligneux, longs, effilés, sarmenteux, cylindriques, glabres de même que les autres parties, à l'exception des calices. Les feuilles sont opposées, cordiformes-oblongues, entières, glauques, courbées à l'extrémité, au moins dans les exemplaires qu'a eu occasion de voir M. Retzius, caractère qui pourroit bien n'être pas constant, suivant la remarque de cet auteur. Les fleurs viennent en panicules axillaires, opposées, branchues, élevées sur de longs pédoncules. Elles ont à-peu-près la grandeur de celles du *jasminum fruticans*, & sont ramassées en tête aux extrémités des ramifications des panicules. Le calice est hérissé de poils & a les divisions subulées, plus courtes que le tube de la corolle. Les découpures du limbe de celle-ci sont linéaires-lancéolées, au nombre de six, de la longueur du tube. Cet arbrisseau a été envoyé du Bengale, à M. Retzius, par Kœnig. ♄.

10. MOGORI à feuilles de myrte; *Mogorium myrtifolium. Mogorium foliis sublanceolatis acutis lævibus, basibus petiolorum persistentibus, pedunculis trifidis.* Lam. illustr. gen. n. 57.

Jasminum africanum foliis solitariis, floribus vulgatiori similibus? Commel. plant. rar. p. 5. tab. 5. *Nyctanthes glauca?* Lin. f. suppl. p. 82. *Jasminum glaucum?* Aiton. hort. kew. vol. 1. p. 9.

Je soupçonne (*Voyez* illustr. gen. n. 62.) cette espèce de n'être pas suffisamment distincte du *Jasminum ligustrifolium* (Dict. n. 4.). Je présume aussi que ce pourroit bien être le *nyctanthes glauca* de Linné fils, plante que ce dernier auteur n'a décrite que d'une manière incomplète.

Quoi qu'il en soit de ces conjectures, l'arbrisseau dont il s'agit paroît avoir dans son ensemble une sorte de roideur que n'offrent pas, du moins au même degré, ses congenères. Son feuillage tient un peu de celui du myrte, & les bases dures & persistantes des pétioles rendent ses rameaux presqu'épineux à la manière de ceux du *volkameria aculeata.*

Sa tige est droite, ferme, branchue, feuillée, cylindrique, d'un brun foncé ou rougeâtre, tout-à-fait glabre de même que les autres parties de la plante. Les feuilles sont nombreuses, pétiolées, opposées (à oppositions souvent imparfaites), ovales-oblongues, presque lancéolées, pointues ou mucronées, rarement obtuses, entières, redressées ou peu ouvertes, fermes, coriaces, légèrement charnues, lisses, opaques, d'un beau vert, obscurément trinerves, plus longues que les entrenœuds. Elles ont un pouce ou environ de longueur sur quatre à cinq lignes de large. Leurs pétioles, assez épais, roides, creusés en gouttière à leur surface supérieure, longs d'à-peu-près deux lignes, sont coudés vers le milieu de leur partie dorsale où ils offrent un angle très-sensible qui indique le lieu de leur articulation. Les fleurs sont assez grandes & disposées au nombre de trois, à l'extrémité de chaque rameau, sur un pédoncule trifide supérieurement, munies de petites bractées setacées. Ces fleurs ont le calice court, semi-octofide, à divisions setacées, droites, très-grêles. Le tube de la corolle est cylindrique, long d'environ dix lignes: il se termine par un limbe qui a au moins un pouce de diamètre & qui est composé de huit découpures linéaires, pointues. Cet arbrisseau croît naturellement au Cap-de-Bonne-Espérance. J'en possède des exemplaires colligés par M. Sonnerat. ♄. (*V. f.*)

11. MOGORI trifolié; *Mogorium trifoliatum. Mogorium foliis ternatis, foliolis ovatis: lateralibus multoties minoribus; calyce brevissimo.* Lam. illustr. gen. n. 58.

Il se distinguera facilement de ses congenères en ce qu'il a les feuilles composées la plupart de trois folioles, ce qui le rapproche plus particulièrement de quelques espèces de jasmins.

Ses branches sont ligneuses, menues, comme sarmenteuses, feuillées, branchues, cylindriques, légèrement pubescentes. Les feuilles sont opposées, pétiolées & composées de trois folioles ovales, pointues, mucronées par la côte moyenne, entières, ouvertes, assez fermes, presqu'entièrement glabres. Deux de ces folioles sont latérales, opposées, à peine pédicellées, tandis que la troisième, terminale, beaucoup plus grande que les autres, longue de dix-huit à vingt lignes sur dix à douze de large, est élevée sur un pétiole partiel qui a une ligne & demie à trois lignes de longueur. Les deux folioles latérales n'ont que six à sept lignes de long sur une largeur de trois à quatre. Les feuilles qui garnissent les jeunes rameaux, & principalement celles qui avoisinent les fleurs, sont simples & fort petites: elles ont, ainsi que les folioles des feuilles composées, la surface inférieure relevée de quelques nervures obliques, alternes, offrant ordinairement, chacune dans leur aisselle, une petite touffe de poils; ce qui se remarque d'une manière beaucoup plus constante & plus sensible dans la foliole terminale. Le pétiole commun est court & muni, un peu au-dessous des deux folioles inférieures, d'une arti-

culation qui se désunit lors de la chute des feuilles ; la partie du pétiole, bornée supérieurement par cette articulation, demeurant adhérente à la branche. Les fleurs paroissent de couleur blanche : elles sont légèrement pédicellées & disposées, vers les extrémités des rameaux, en petits corymbes ou panicules lâches, feuillées dans le bas, munies supérieurement de petites bractées linéaires-sétacées. Chacune de ces fleurs présente un calice turbiné, pubescent, fort court, divisé au sommet en six à huit petites dents ; une corolle dont le tube grêle, cylindrique, long de six lignes ou un peu plus se termine par un limbe qui n'a guère que cinq lignes de diamètre & qui est partagé fort avant en six à huit découpures ovales-oblongues, un peu obtuses. Les anthères sont droites, oblongues, logées dans la partie supérieure du tube. Cet arbrisseau croît naturellement dans les Isles de France & de Bourbon. Il se trouve dans l'herbier de Commerson. J'en possède des exemplaires rapportés par M. Sonnerat. ♄. (*V. s.*)

Observations.

On a déja remarqué dans ce dictionnaire, à l'article Guettard, n. 1, que c'étoit au Guettard de l'Inde que convenoit la figure que Linné rapporte, dans Rheed, dans son *nyctanthes hirsuta*, & qu'en conséquence ce *nyctanthes*, qui n'a peut-être été établi par Linné que d'après la considération du *rava-pou* de l'*hortus malabaricus*, étoit vraisemblablement un double emploi de la même plante.

Les Mogoris paroissent différer si peu des jasmins, dans les caractères généraux de leur port, de leur feuillage, & surtout des parties de la fructification, qu'il conviendroit en quelque sorte de réunir ces deux genres en un seul. En effet, les tiges sont sarmenteuses de part & d'autre, les feuilles simples ou composées, les pétioles courbes, articulés, persistans dans une plus ou moins grande partie de leur longueur ; les fruits ont une même forme ; les semences qui, au rapport de Gœrtner, sont entourées d'une tunique propre dans les Mogoris, en offrent également, selon d'autres auteurs, dans les jasmins ; enfin, le nombre des découpures du calice & de la corolle éprouve, des deux côtés, des variations qui convertissent, pour ainsi dire, tantôt un Mogori en jasmin & réciproquement tantôt un jasmin en Mogori, & cependant nous n'avons jusqu'aujourd'hui d'autre caractère distinctif, des deux genres dont il s'agit, que le nombre de ces découpures.

MOLÈNE ; *verbascum*. Genre de plantes a fleurs monopétalées, de la famille des solanées, très-voisin des *celsia* par ses rapports, & qui comprend des herbes en général assez grandes, la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles simples, alternes, & à fleurs disposées en épis ou en grappes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice à cinq divisions ; la corolle en roue, à cinq lobes, un peu irrégulière ; cinq étamines ; un style, une capsule biloculaire, bivalve, polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice monophylle, persistant, à cinq divisions plus ou moins profondes, ovales ou ovales-lancéolées, terminées en pointe.

2°. Une corolle monopétale, en roue, légèrement irrégulière, composée d'un tube cylindrique très-court, & d'un limbe évasé, presque plane, à cinq lobes ovales, obtus.

3. Cinq étamines dont les filamens filiformes, inégaux, inclinés, moins longs que la corolle, insérées à son tube, ordinairement velus, au moins la plupart, portent des anthères droites, comprimées, pour l'ordinaire uniformes ou arquées en manière de croissant.

4°. Un ovaire supérieur, ovale ou arrondi, duquel s'élève un style filiforme, incliné, au moins de la longueur des étamines, en général épaissi dans le haut, à stigmate obtus.

Le fruit consiste en une capsule ovale ou globuleuse, biloculaire, bivalve, polysperme, s'ouvrant par le sommet, à cloison double formée par les bords rentrans des valves. Les semences sont menues, légèrement anguleuses.

1. MOLÈNE officinale ; *verbascum thapsus*. Lin. *verbascum foliis subovatis, decurrentibus, utrinque tomentosis ; caule simplici.*

Verbascum mas latifolium luteum. Bouh. pin. p. 239. Tournef. p. 147. Sabbat. hort. roman. vol. 2. tab. 53. Rai. hist. vol. 2. p. 1094. *Verbascum vulgare, flore luteo, magno, folio maximo.* J. B. hist. vol. 3. app. p. 871. *Verbascum latius.* Dod. pempt. p. 143. *Tapsus barbatus.* Fuchs. hist. pag. 845. tab. 846. *Verbascum aut phlomos vulgaris mas Dioscoridis, thapsus barbatus officinarum.* Lobel. icon. 561. *Verbascum latifolium mas.* hort. eyst. æst. ord. 10. tab. 5. fig. 2. *Verbascum mas & candela regia.* Lobel. obs. 803. *Verbascum foliis incanis, mas latifolium, floribus luteis, arctè caulibus adhærentibus, sine foliis angustis inter flores emanantibus.* Moris. hist. 2. p. 485. sect. 5. tab. 9. fig. 1. *Verbascum.* Dalechamp. hist. pag. 1298. ed. gall. vol. 2. pag. 189. Camer. epit. p. 878. Blacwell. tab. 3. *Verbascum album.* Ejusd. tab. 502. Common Mullein. petiv. vol. 2. engl. plant. t. 62. fig. 1. *Thapsus barbatus, offic. candela regis, candela-*

ria, lanaria, cauda lupi vel lupina, quorumd. White Mullein. hist. t. VIII. t. 36. *Verbascum foliis decurrentibus, utrinque tomentosis (lanatis).* Hall. helv. n. 581. *Verbascum foliis utrinque tomentosis decurrentibus.* Gmelin. sib. vol. 4. p. 91. Guett. stamp. vol. 2. pag. 311. *Verbascum thapsus.* Lin. diss. de virib. plant. amæn. acad. vol. 1. pag. 434. Mill. dict. n. 1. Pollich. pallat. n. 220. Scopol. Fl. carniol. ed. 2. n. 247. Leers. herb. n. 149. Mattusch. sil. n. 143. Kniph. cent. 9. n. 99. Ludw. ect. t. 124. Knorr. del. 2. t. V. Oeder. Flor. danic. t. 631. Dœrr. nass. p. 243. Lam. illustr. tab. 117. Dict. de mat. med. fig. de Gars. vol. 4. tab. 613. Bouillon-blanc, cours compl. d'agric. vol. 2. p. 404. t. 14. *Verbascum alatum.* Fl. fr. 292. n. 2. *vulgairement* bouillon-blanc, Molène, bonhomme.

β. *Idem,* stigmate, bilobo.

Verbascum, foliis ovatis, utrinque tomentosis, inferioribus petiolatis, stigmate bicolli. Haller. helv. n. 582. *Verbascum bicolle.* Murr. prodr. 47. Willich. dissert. inaug. p. 10. n. 22. Gmelin. system. veget. vol. 1. p. 377.

Plante fort commune en Europe, & dont la médecine fait un assez grand usage, au moins dans beaucoup d'affections légères qui ne nécessitent pas des secours puissans.

La racine est pivotante, blanchâtre, garnie de fibres. Elle pousse, de son collet, une tige herbacée, droite, ordinairement simple, rarement rameuse, très-feuillée, dure, épaisse, cylindrique, & couverte, ainsi que les autres parties, d'un duvet étoilé, lanugineux, excessivement abondant, d'un blanc sale ou grisâtre. Cette tige acquiert souvent quatre à cinq pieds d'élévation, sur-tout dans les bons terreins. Les feuilles sont fort grandes, alternes, ovales ou ovales-oblongues, médiocrement pointues, les radicales étalées à terre en rosette & rétrécies inférieurement en de courts pétioles, les colinaires peu ouvertes, sessiles & même décurrentes, par les parties laterales de leur bâse, sur la tige qu'elles rendent comme aîlée. Toutes ces feuilles sont molles, très-lanugineuses, douces au toucher, épaisses comme un morceau de drap, nervées obliquement, quelquefois entières, d'autres fois bordées de crénelures arrondies. Il n'est pas rare que les radicales aient jusqu'a un pied & plus de longueur. Les fleurs sont d'un jaune plus ou moins vif, & forment, à l'extrémité de la tige, un épi simple, dense, cylindrique, comme thyrsoïde, fort long, d'un aspect agréable. Elles ont environ un pouce & demi de diamètre & sont communément ramassées, trois à six ensemble, par petits paquets alternes, sessiles ou presque sessiles, situés chacun dans l'aisselle d'une bractée ovale-lancéolée, tantôt plus courte, tantôt plus longue qu'eux. Les calices sont divisés, jusqu'au-delà de moitié, en cinq découpures ovales, pointues, de la longueur du tube de la corolle. Les étamines ont les trois filamens supérieurs velus, & les deux inférieurs glabres, plus longs que les autres. L'ovaire est ovale, tomenteux, & chargé d'un style filiforme, nu, renflé en massue dans sa partie supérieure. Le fruit consiste en une capsule tomenteuse, ovale-arrondie, acuminée, qui renferme, dans deux loges distinctes, quantité de semences menues, anguleuses, noirâtres. Cette plante croît naturellement, & abondamment, en Europe dans les champs, dans les lieux pierreux & sablonneux, sur le bord des chemins, dans les décombres. Elle vient aux environs de Paris. ♂. (*V. v.*)

La plante β, que quelques auteurs regardent comme une espèce particulière, est, suivant d'autres (& ce dernier sentiment paroît le plus vraisemblable), une simple variété de la Molène officinale. Ses fleurs, dit-on, ont deux pouces de large & le stigmate partagé très-évidemment en deux lobes. On la trouve en Suisse.

La Molène officinale a une vertu anodyne, légèrement narcotique ou stupéfiante, qu'elle partage avec la plupart des végétaux de la famille des solanées. C'est, à ce qu'il semble, à cette propriété qu'il faut attribuer, au moins en grande partie, les qualités émollientes, adoucissantes, antispasmodiques, calmantes, béchiques, vulnéraires & détersives, qui rendent son usage si ordinaire: car tous ces effets peuvent résulter d'un engourdissement léger du genre nerveux qui devient alors moins sensible aux irritations produites par des causes morbifiques quelconques & laisse jouir la machine d'un calme plus favorable à leur destruction, soit qu'elle s'opère ensuite d'elle-même, soit qu'elle se fasse par les seules forces des organes, soit enfin qu'on la facilite par les secours de l'art. Quoi qu'il en soit, de ces conjectures, on se trouve bien de la Molène dans les dyssenteries, les coliques & le ténesme, dans les tensions inflammatoires du bas-ventre, dans les angines douloureuses, dans les toux violentes. L'usage de cette plante, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, est utile dans les hémorrhoïdes tuméfiées & dans les démangeaisons de la peau. Les feuilles, appliquées en topique, soulagent les douleurs de goutte. Les paysans les pilent & les réduisent, avec de l'huile, en une espèce d'onguent qu'ils emploient dans les plaies récentes. La racine, dit-on, peut nourrir & engraisser la volaille. Dans quelques endroits on se sert de la graine pour enivrer les poissons, & durant cette ivresse, qui va quelquefois jusqu'à les faire mourir, on peut les prendre à la main. Scopoli observe qu'en Carniole on regarde la Molène comme un spécifique contre certaines maladies de poitrine auxquelles les bêtes à cornes sont sujettes.

2. MOLÈNE thapsoide; *Verbascum thapsoides.* Lin. *Verbascum foliis oblongis, decurrentibus, utrinque tomentosis; caule ramoso.*

Verbascum

Verbaſcum anguſtifolium ramoſum, flore aureo, folio craſſiore) B. Hiſt. vol. 3. append. pag. 872. Tournef. pag. 147. Rai. Hiſt. vol. 2. pag. 1095. *Verbaſcum anguſtius.* Dod. Pempt. pag. 143. *Verbaſcum foliis viridibus craſſioribus.* Moriſ. Hiſt. 2. pag. 486. ſ. 5. t. 9. f. 7. *Verbaſcum album mas, flore luteo.* Dalechamp. Hiſt. p. 1301. ed. gall. vol. 2. p. 191. *Verbaſcum thapſoides.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 236.

Celle-ci diffère de la précédente, par ſes tiges en général ramifiées, par ſes feuilles plus décurrentes, plus étroites & proportionnellement plus longues, enfin par ſes fleurs plus petites, un peu moins ſeſſiles.

Sa tige eſt herbacée, droite, groſſe, cylindrique, haute pour l'ordinaire de quatre à cinq pieds, rameuſe, feuillée, aîlée par la baſe des feuilles, & revêtue, comme toute la plante, d'un duvet étoilé, blanchâtre, aſſez épais. Les feuilles ſont grandes, alternes, ſeſſiles, décurrentes, oblongues, un peu étroites, médiocrement pointues, crénelées dans leur contour, nervées obliquement, tomenteuſes, & ſouvent leur largeur n'excède pas le quart de leur longueur. Elles ſont décurrentes dans une étendue d'autant plus conſidérable qu'elles ſont plus ſupérieures : ces dernières même le ſont en général dans la moitié ou les trois-quarts de leur longueur. Les fleurs, beaucoup moins grandes & un peu moins ſeſſiles que celles du *verbaſcum thapſus*, ſont diſpoſées de la même manière en longs épis, mais plus lâches, dans la partie ſupérieure des tiges & des rameaux. Leur couleur eſt également jaune. Cette plante croît naturellement en Europe, où elle a été obſervée par Linné fils. Elle paſſe pour y être rare. On la cultive au jardin des plantes. ♂. (V. V.)

Obſerv. Linné dit que c'eſt une production du *verbaſcum lichnitis* fécondé par le *verbaſcum thapſus*, que ſon origine a été reconnue telle au jardin d'Upſal l'an 1761, où elle s'eſt montrée ſur la même planche que les deux eſpèces que je viens de déſigner. Il ajoute que cette plante tient au *verbaſcum lichnitis* par ſa tige rameuſe, par ſes fleurs, par les poils purpureſcens des filets des étamines; qu'elle participe d'ailleurs des caractères du *verbaſcum thapſus* par la décurrence de ſes feuilles, par la forme de ſes calices. Il finit par conclure qu'elle ne doit pas être conſidérée comme une eſpèce particulière.

Je laiſſe aux perſonnes qui s'adonnent ſpécialement à la culture des végétaux, à décider juſqu'à quel point ſont fondées ces aſſertions, auxquelles toutefois il paroît que Linné lui-même n'avoit pas toute la confiance qu'indiqueroient ſes propres paroles, puiſqu'il perſiſte à préſenter la plante en queſtion comme une eſpèce diſtincte des autres.

3. Molène phlomoide; *Verbaſcum phlomoides. Verbaſcum foliis ovatis utrinque tomentoſis: inferioribus petiolatis.* Lin. Spec. Plant. n. 4.

Verbaſcum fœmina, flore luteo magno. Bauh. Pin. p. 239. Tournef. p. 147. *Verbaſcum maximum meridionalium odoratum duplex luteum & album.*) B. Hiſt. vol. 3. app. pag. 871. Rai. Hiſt. vol. 2. p. 1094. *Verbaſcum fœmina flore albo.* Bauh. Pin. p. 239. Tournef. p. 147. *Maximus odoratus meridionalium thapſus barbatus fœmina, flore albo.* Lob. Icon. 560. *Verbaſcum maximum album fœmina, flore ſubpallido.* ejuſd. Icon. 561. *Verbaſcum montanum tomentoſum & incanum, folio ſubrotundo, caule non alato, ſtaminibus purpureis?* Till. Piſ. 171. *Verbaſcum foliis obovatis ſeſſilibus tomentoſis, ſpicâ compoſitâ interruptâ, bracteis cordato-lanceolatis.* Mœnch. Haſſ. n. 170. t. 4. *Verbaſcum foliis incanis maximum odoratum meridionalium, floribus luteis & albis arctè caulibus adhærentibus, & foliis multis anguſtis inter flores emanantibus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 485. ſ. 5. t. 9. f. 2. *Thapſus barbatus alter, ſeu fœmina.* Offic. *Verbaſcum phlomoides.* Kniph. cent. 6. n. 99. *Verbaſcum fœmina.* Dict. de mat. med. fig. de Gars. vol. 4. tab. 613. *Verbaſcum tomentoſum.* Fl. fr. 292. n. 6.

Cette eſpèce, revêtue comme certains *phlomis*, & auſſi abondamment que le *verbaſcum thapſus*, d'un duvet incane, ſouvent répandu, çà & là, ſur certaines parties, en manière de flocons, eſt très-facile à reconnoître en ce qu'elle n'a pas les feuilles décurrentes, & en ce que d'ailleurs elle ſe ramifie en une ample pyramide.

Sa racine eſt aſſez longue, groſſe, ſimple, blanchâtre. Elle produit une tige herbacée, droite, haute de quatre à cinq pieds, quelquefois plus haute, épaiſſe, cylindrique, dure, lanugineuſe, feuillée, preſque toujours paniculée dans ſa partie ſupérieure, & qui s'élève du milieu d'une touffe de feuilles radicales étalées à terre en roſette. Ces feuilles ſont ovales ou ovales-oblongues, légèrement pointues, rétrécies inférieurement en pétioles aîlés ſur les parties latérales, & ont quelquefois juſqu'à un pied & demi à deux pieds de longueur. Elles ſont molles, cotonneuſes, en quelque ſorte drapées, très-douces au toucher, nervées comme celles des eſpèces qui précèdent. Leurs bords préſentent des crénelures arrondies, plus ou moins ſenſibles, ſouvent irrégulières. Les feuilles caulinaires, beaucoup moins grandes que les feuilles radicales, mais de texture ſemblable, ſont alternes, ſeſſiles, un peu amplexicaules, non décurrentes, médiocrement ouvertes, ovales, preſqu'en cœur à la baſe, crénelées dans leur contour. Les fleurs ſont grandes, odorantes, légèrement pédonculées, ordinairement jaunes, quelquefois blanches : elles viennent, par faiſceaux, en épis lâches, de diverſe longueur, qui terminent la

tige & chacun des rameaux. L'assemblage de ces épis forme, dans la partie supérieure de la tige, une panicule pyramidale qui a quelquefois beaucoup d'étendue. Les bractées sont alternes, ovales-lancéolées. Le calice est petit & le tube de la corolle très-court. Les filamens des étamines sont jaunes (au moins dans les fleurs ainsi colorées), légèrement ascendans, moins longs que la corolle : toute leur superficie, à l'exception de leur bâse qui est nue dans l'étendue d'une ligne ou environ, se montre chargée de poils. La poussière des étamines est d'un jaune orangé. Le style est glabre, incliné, de la longueur des étamines, & se termine par un stigmate épais, obtus. Il succède à chaque fleur une capsule ovale-arrondie, cotonneuse, polysperme. Cette plante croît naturellement en Allemagne, en Italie, en France. On la cultive dans le jardin des plantes. ♂. (V. V.)

Ses vertus médicinales sont les mêmes que celles du *verbascum thapsus.*

4. MOLENE mucronée; *Verbascum mucronatum. Verbascum caule altissimo, stricto, apice ramoso, foliis subdecurrentibus, utrinquè tomentosis, supremis argutè mucronatis.*

Verbascum orientale, maximum, candidissimum, ramis candelabrum æmulantibus? Tournef. Corol. pag. 8.

Parmi les espèces connues, il n'én est pas qui s'élève autant que celle-ci, qui ait un port semblable, ni qui soit plus propre à faire ornement dans les grands parterres.

Sa racine produit une ample rosette de feuilles ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, drapées, très-cotonneuses, irrégulièrement crénelées, retrécies inférieurement en de fort courts pétioles, longues communément d'environ deux pieds. Du centre de cette rosette s'élève dans une direction verticale, jusqu'à la hauteur de six à huit pieds, sur-tout dans nos jardins, une tige herbacée, épaisse, ferme, roide, dure, cylindrique, tomenteuse, incane, feuillée, simple dans ses deux tiers inférieurs, mais ramifiée supérieurement en quelque manière sous l'aspect d'un beau lustre. Les rameaux sont nombreux, composés, redressés en montant, à-peu-près disposés en corymbe. Les feuilles caulinaires sont alternes, éparses, amplexicaules, ovales, pointues, cotonneuses des deux côtés, incanes, d'autant plus petites qu'elles deviennent plus voisines des sommités de la plante. Elles ont les parties latérales de leur bâse prolongées en oreillettes légèrement décurrentes sur la tige. Les feuilles supérieures sont courtes, ovoïdes ou arrondies, acuminées ou plutôt mucronées d'une manière très-sensible. Les fleurs sont jaunes, sessiles ou presque sessiles, larges d'environ quinze lignes, & disposées en paquets alternes, un peu distans les uns des autres, situés chacun dans l'aisselle d'une courte bractée. Ces paquets de fleurs occupent toute la partie rameuse ou paniculée de la tige, & les intervalles qui les séparent sont ordinairement glabres lors du développement complet de la plante : le duvet, dont ils étoient revêtus d'abord, s'en étant allé insensiblement par flocons. Le calice est petit, abondamment cotonneux en dehors, & divisé en cinq découpures ovales, pointues, un peu ouvertes. Le tube de la corolle est très-court: son limbe a ses divisions profondes, ovoïdes, obtuses, glabres du côté interne & parsemées à l'extérieur de poils étoilés, blanchâtres, peu apparens. Les étamines sont droites, au moins une fois plus courtes que la corolle : elles ont les filamens velus & les anthères ondulées sur les bords. L'ovaire est obrond, tomenteux, & surmonté d'un style filiforme, incliné, épaissi supérieurement, à stigmate obtus. Cette belle espèce croît naturellement dans l'île de Candie, d'où elle a été rapportée par M. de la Billardière. Depuis quelques années on la cultive au jardin des plantes. ♂. (V. V.)

5. MOLENE lychnite; *Verbascum lychnitis.* L. *Verbascum foliis ovato-lanceolatis, supernè nudiusculis; inferioribus petiolatis.*

Verbascum mas, angustioribus foliis, floribus pallidis. Bauh. Pin. p. 239. *Verbascum pulverulentum, flore luteo parvo.* B. Hist. vol. 3. app. p. 872. Tournef. p. 147. Rai. Hist. vol. 2. p. 1094. *Verbascum luteum.* Tabern. Icon. 565. *Verbascum foliis incanis & pulverulentis, floribus luteis parvis racematim provenientibus.* Moris. Hist. 2. p. 486. n. 3. Small. Mullein. Petiv. vol 2. engl. pl. t. 62. f. 2. *Verbascum spicâ ramosâ, foliis ovato-lanceolatis, inferioribus petiolatis.* Hall. Helv. n. 583. *Verbascum foliis ovato-acutis subtùs villosis crenatis, spicis laxis lateralibus & terminatricibus.* Gmel. Stamp. vol. 2. p. 312. *Verbascum lychnitis.* Mill. Dict. n. 2. Scopol. Carniol. 2. n. 248. Leers. Herborn. n. 150. Pollich. Pal. n. 221. Mœnch. Hass. n. 169. Gmel. t. p. 61. Œder. Fl. Dan. t. 586. Kniph. cent. 6. n. 98. Dœrr. Nass. 244. Lightf. Fl. Scot. vol. 1. p. 143. Fl. Fr. 292. n. 5.

β. Idem, floribus albis.

Verbascum lychnitis, flore albo parvo. Bauh. Pin. p. 240. Tournef. p. 147. *Verbascum flore albo, parvo.*) B. Hist. vol. 3. app. p. 873. Rai. Hist. vol. 2. p. 1095. *Verbascum candidum fœmina.* Fuchs. Hist. p. 847. *Verbascum album.* ij. Tab. Ic. 864. *Verbascum foliis incanis, floribus albis parvis racematim provenientibus, cum staminibus itidem albis.* Moris. Hist. vol. 2. p. 486. s. 5. t. 9. f. 4. White Mullein. Petiv. vol. 2. engl. pl. t. 62. f. 4. *Verbascum album.* Mill. Dict. n. 3.

γ. *Phlomis mas alter, verbascum lychnite Matthioli.* Lobel. Icon. 562.

Elle a le feuillage d'un vert cendré, comme pulvérulent, & les fleurs disposées en épis rameux, plus petites que celles de la plupart des autres espèces. On la distinguera particulièrement du *verbascum nigrum* en ce que ses feuilles ne sont pas échancrées ou arrondies de la même manière à la bâse, mais retrécies insensiblement en manière de coin.

Sa tige est herbacée, haute de deux à trois pieds, droite, feuillée, un peu branchue, cylindrique, couverte d'un léger duvet. Les feuilles sont alternes, éparses, médiocrement ouvertes, ovales-lancéolées, pointues, en général un peu plus étroites inférieurement que dans leur partie supérieure, celles du bas sensiblement pétiolées, les caulinaires sessiles, quoique la plupart très-retrécies vers leur point d'insertion. Ces feuilles sont molles, douces au toucher, nervées obliquement, quelquefois un peu ridées, presque glabres & d'un vert cendré en dessus, légèrement cotonneuses & blanchâtres en-dessous, ce qu'on remarque principalement dans les feuilles inférieures. On pourroit à quelques égards les comparer à celles de la cinoglosse. Elles ont les bords les unes entiers, les autres irrégulièrement & plus ou moins sensiblement crénelés. Leur longueur est communément de six à douze pouces sur une largeur de deux à quatre. Les fleurs sont petites, pédonculées, d'un jaune pâle: elles viennent, aux sommités de la plante, par faisceaux lâches, alternes, qui forment de longs épis droits, racémiformes, d'inégale grandeur, & qui sont munis de bractées linéaires-pointues ou linéaires-lancéolées, en général moins longues qu'eux. La partie de la tige qui les soutient paroît comme saupoudrée d'une poussière farineuse qui n'est autre chose qu'un duvet peu adhérent, analogue d'ailleurs à celui du reste de la plante. Tous les filamens sont velus & jaunâtres. L'ovaire est tomenteux, ainsi que la partie inférieure du style. Celui-ci a plus de longueur que les étamines. Cette plante croît naturellement en Europe dans les terreins pierreux & montueux. Elle vient aux environs de Paris. ♂. (*V. v.*)

La variété β. a les fleurs blanches.

6. MOLENE noire; *Verbascum nigrum. Verbascum foliis cordato-oblongis petiolatis.* Lin. Sp. Plant. n. 6.

Verbascum nigrum, flore ex luteo purpurescente. Bauh. Pin. p. 240. Tournef. p. 147. (*Verbascum nigrum, flore parvo, apicibus purpureis.*) B. Hist. vol. 3. app. p. 873. Rai. Hist. vol 2. p. 1095. *Verbascum nigrum.* Dod. Pempt. p. 144. Trag. p. 217. *Verbascum nigrum Dioscoridis?* Lobel. Icon. 562. *Verbascum iij. Matthioli.* Dalechamp. Hist. p. 1299. edit. gall. vol. 2. p. 190. *Verbascum sylvestre.* Fuchs. Hist. p. 849. *Verbascum foliis viridibus perenne, floribus luteis racematim provenientibus, staminulis purpurescentibus.* Moris. Hist. 2. p. 486. s. 5. t. 9. f. 5. Sage Mullein. Petiv. vol. 2. engl. plant. t. 61. f. 3. Black Mullein. Hill. VIII. t. 37. *Verbascum foliis imis petiolatis, cordato-lanceolatis, superioribus sessilibus, ovatis, acutis.* Hall. Helv. n. 584. *Verbascum foliis ovatis subtùs incanis crenatis, spicâ laxâ, rariùs ramosâ.* Gmel. Stamp. vol. 2. p. 313. *Verbascum nigrum.* Scop. Carniol. ed. 2. n. 249. Pollich. Pal. n. 222. Mœnch. Hass. n. 171. Leers. Herb. n. 151. Dœrr. Nass. n. 244. Fl. Fr. 291. n. 7. Zoon. Ic. plant. med. 1. t. 25.

β. *Idem, humilius, flore infundibuliformi herbaceo, passim prolifero.* Ind. gen. 828. Gmel. Fl. Sibir. vol. 4. p. 92. t. 47.

Cette espèce, qui a les feuilles très-sensiblement pétiolées, & qui présente ce caractère même jusqu'à peu de distance des épis de fleurs, diffère encore du *verbascum lychnitis* par la couleur purpurine des poils qui revêtent ses filamens.

Sa tige est herbacée, droite, rameuse, feuillée, cylindrique ou un peu anguleuse, souvent d'un rouge brun, parsemée d'un léger duvet, haute de deux à trois pieds. Les feuilles sont assez grandes, alternes, pétiolées, ovales-oblongues, les inférieures échancrées en cœur à la base. Ces feuilles sont pointues, irrégulièrement crénelées dans leur contour, presque glabres & d'un vert sombre en dessus, grisâtres, légèrement cotonneuses & très-douces au toucher à leur surface inférieure. Les radicales ont dix à douze pouces de long sur une largeur de trois à quatre, & tiennent à des pétioles canaliculés en dessus, dont la longueur est communément de deux à quatre pouces. Les feuilles caulinaires offrent des dimensions d'autant plus petites, & deviennent d'autant moins pétiolées qu'elles avoisinent davantage la partie florifère des tiges: elles dégénèrent enfin, vers les sommités de la plante, en bractées sessiles, lancéolées, ou linéaires lancéolées, ayant, chacune dans leur aisselle, un faisceau de cinq à huit fleurs. Ces fleurs sont jaunes en leur limbe, purpurescentes vers l'orifice du tube, ouvertes en roue, pédonculées, larges de huit à dix lignes: elles ne se développent que successivement, & leur assemblage forme de longs épis plus ou moins serrés, tomenteux comme le dessous des feuilles. Les calices sont petits, à cinq divisions profondes, ovales-lancéolées. Les étamines ont les filamens au moins une fois plus courts que la corolle, & tous hérissés de poils rouges ou de couleur

purpurine. L'ovaire est arrondi, tomenteux; & chargé d'un style glabre plus long que les étamines, épaissi dans le haut, à stigmate obtus. Cette plante croît naturellement en Europe, autour des lieux habités, sur le bord des chemins. Elle vient aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

Elle est, dit-on, recherchée des abeilles, & varie quelquefois à fleurs blanches.

La variété, ou plutôt l'espèce de monstruosité β., que décrit & représente Gmelin, est remarquable par la longueur des pédoncules & par la figure particulière, presqu'infundibuliforme des fleurs, qui sont les unes hermaphrodites, les autres mâles, les troisièmes dépourvues absolument des organes sexuels. Plusieurs de ces fleurs sont prolifères & produisent, de leur partie moyenne, soit d'autres fleurs, soit de petits rameaux feuillés. Cette variété a été observée en Sibérie.

7. Molene à feuilles d'ortie; *Verbascum urticæfolium. Verbascum foliis petiolatis, subcordatis, grossè serratis; corollâ punctatâ.*

Ses feuilles ressemblent en quelque sorte à celles de l'*urtica dioïca*, tant par leur forme, que par leur manière d'être dentées, & sur-tout par la grandeur des dents. Elles conservent leurs pétioles même jusque dans le bas des épis de fleurs; ce qui n'arrive pas à la molène noire, avec laquelle l'espèce dont il s'agit a d'ailleurs quelques rapports.

La tige est herbacée, droite, rameuse, feuillée, cylindrique ou un peu anguleuse, & paroît devoir acquérir au moins trois pieds d'élévation. Elle a la superficie parsemée d'un duvet étoilé, peu abondant, qui la fait paroître de couleur cendrée, comme pulvérulente. Le même duvet se retrouve à la surface inférieure des feuilles, sur le dos des pétioles, & particulièrement sur les pédoncules & les calices, où il est moins rare que par-tout ailleurs. Je n'ai point vu les feuilles radicales. Les feuilles caulinaires sont alternes, portées sur de courts pétioles, ovales, presque cordiformes, alongées en pointe, médiocrement ouvertes, minces, molles, assez glabres & d'un vert sombre en dessus, d'un vert grisâtre en dessous, nervées obliquement, longues de trois ou quatre pouces, ou même davantage, sur une largeur d'environ deux pouces. Leur circonférence est bordée de dents en scie, grossières, un peu inégales, qui la rendent, pour ainsi dire, incisée, sur-tout vers la bâse. Les pétioles sont creusés en gouttière du côté supérieur, & ont sept à huit lignes de long. Les fleurs viennent aux sommités de la tige & des rameaux, en épis assez longs, sur l'un desquels elles sont disposées par faisceaux alternes, ainsi que cela a lieu dans beaucoup d'autres espèces. Ces faisceaux sont composés chacun de huit à quinze fleurs pédonculées, de grandeur médiocre, qui s'épanouissent successivement, & sont entremêlées de quelques bractées courtes, linéaires, fort étroites, outre la bractée principale qui se remarque au-dessous du faisceau. Le calice est divisé profondément en cinq découpures linéaires-lancéolées, pointues, au moins une fois moins longues que la corolle. Celle-ci, ouverte en roue, un peu irrégulière, légèrement cotonneuse en dehors, paroît d'un jaune foncé tirant sur le rouge: ces deux surfaces sont parsemées de petits points de couleur brune ou purpurine. Les étamines ont à peine moitié de la longueur de la corolle: leurs anthères sont jaunes & leurs filamens chargés de poils rougeâtres. L'ovaire est arrondi, tomenteux, incane & surmonté d'un style glabre, purpurin, qui se termine par un stigmate obtus, un peu épais. Cette plante croît naturellement à....... On la cultive dans les jardins de M. Boutin. (*V. s.* in herb. D. Thuillier.)

8. Molene de Chaix; *Verbascum Chaixi. Verbascum foliis ovatis; subcordatis, crenato-sinuatis, basi pinnatifidis, longè petiolatis; paniculâ racemosâ, terminali, flexuosâ.*

Verbascum iij. *Matthioli.* C. B. 800. *ex D. Villars. Verbascum nigrum.* Tabern. Ic. 584. *ex eodem. Verbascum Chaixi.* Villars, Pl. du Dauph. vol. 2. p. 491. t. 13.

A en juger par la figure citée de M. Villars, cette espèce, que je ne connois pas d'ailleurs, paroît fort distincte de toutes les autres, tant dans son feuillage, que dans la forme particulière de sa panicule de fleurs.

Ses tiges s'élèvent, dit-on, à la hauteur d'environ deux pieds. Elles sont droites, veloutées, médiocrement feuillées, simples dans le bas, & se ramifient, jusqu'à angle droit, dans leur partie supérieure, où les fleurs sont disposées en une panicule lâche, racémiforme, assez régulièrement flexueuse. Les feuilles sont alternes, élevées sur de longs pétioles, ovales, presque cordiformes, un peu obtuses, sinuées ou très-grossièrement & irrégulièrement cordelées dans leur contour, pinnatifides vers la bâse, plus velues que celles du *verbascum nigrum*. La longueur des pétioles, ainsi que les dimensions de la feuille, diminuent dans le haut de la plante. Les fleurs sont de grandeur médiocre: elles présentent cela de remarquable (en supposant toutefois de l'exactitude dans la figure qu'en donne M. Vaillant) qu'elles ont les étamines plus longues que la corolle. Les filamens sont velus, de couleur purpurine. Cette espèce croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, parmi les rochers. ♂.

9. Molene sinuée; *Verbascum sinuatum. Verbascum foliis radicalibus pinnatifido-repandis tomentosis, caulinis amplexicaulibus nudiusculis, rameis primis oppositis.* Linn. Sp. Pl. n. 9.

Verbascum nigrum, foliis papaveris corniculati. Bauh. Pin. p. 240. Tournef. p. 147. Camer. Epit. p. 403. t. 403. *Verbascum crispum & sinuatum.*). B. Hist. vol. 3. app. 872. Rai. Hist. vol. 2. p. 1094. *Verbascum intybaceum.* Tabern. Icon. 565. *Verbascum foliis viridibus papaveris corniculati valdè ramosum, floribus luteis parvis racematim provenientibus.* Moris. Hist. vol. 2. p. 486. s. 5. t. 9. f. 6. *Verbascum laciniatum Matthioli.* Dalechamp. Hist. p. 1302. ed. gall. vol. 2. p. 191. *Verbascum foliis pinnato-sinuatis, subtùs tomentosis.* Sauv. Monsp. p. 276. *Verbascum sinuatum.* Miller. Dict. n. 7. Fl. Fr. 292. n. 10.

Plante assez élevée, qui se ramifie beaucoup, n'est que médiocrement tomenteuse, & qui présente, tant dans son feuillage que dans la disposition particulière de ses fleurs, des moyens faciles de ne la confondre avec aucune de ses congénères. Peut-être même que l'opposition assez constante des deux feuilles du bas de chaque rameau suffiroit seule pour caractériser cette espèce.

Sa tige est herbacée, droite, cylindrique, feuillée, très-rameuse, comme paniculée, haute pour l'ordinaire de trois à quatre pieds, & revêtue d'un léger duvet. Cette tige sort, du collet de la racine, au milieu d'une rosette de feuilles radicales, oblongues, un peu étroites sur-tout vers la base, obtuses ou à peine pointues, vertes, peu abondamment tomenteuses, crénelées, sinuées & comme pinnatifides sur les bords, à lobes obtus, ondés, légèrement anguleux, disposés d'une manière plus ou moins symmétrique. Ces feuilles ont sept à huit pouces ou davantage de longueur sur environ deux pouces de large. Les feuilles caulinaires sont également oblongues, mais plus larges vers la base que dans leur partie supérieure, où elles se retrécissent en une pointe mousse: elles sont alternes, amplexicaules, un peu décurrentes, légèrement & irrégulièrement sinuées ou seulement ondées, & deviennent d'autant plus courtes qu'elles se rapprochent davantage du sommet de la tige. Les feuilles raméales ont cela de particulier & de très-remarquable que les deux inférieures de chaque rameau sont opposées. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, assez petites, & distribuées, trois à six ensemble, par petits faisceaux alternes, distans, qui sont logés chacun dans l'aisselle d'une bractée cordiforme, pointue, assez longue dans le bas des rameaux, fort courte vers leur extrémité. Ces paquets de fleurs occupent les sommités de la plante, & les réduisent en autant d'épis grêles, racémiformes, interrompus, qui ne laissent pas d'avoir de la longueur. Les pédoncules propres sont longs d'environ deux lignes, & ne se développent que successivement de même que les fleurs. Le calice est tomenteux en dehors & a les divisions ovales-pointues ou ovales-lancéolées. La corolle est pubescente à l'extérieur. Les étamines sont moins longues que la corolle; elles ont les anthères jaunes & les filamens hérissés supérieurement de poils violets. L'ovaire est cotonneux, ovale & chargé d'un style presque tout-à-fait glabre, sur-tout dans sa partie supérieure, à stigmate peu épais. Cette espèce croît naturellement en Italie & dans les parties méridionales de la France. Elle est cultivée au jardin des plantes. ♂. (*V. v.*)

10. Molene ondulée; *Verbascum undulatum. Verbascum tomentosum foliis radicalibus sinuato-crispis; caulinis sessilibus indivisis: floribus sessilibus: caule virgato.*

Verbascum græcum, fruticosum, folio sinuato candidissimo. Tournef. Cor. p. 8. *ejusdem.* Voy. au Levant, in-4°. vol. 1. p. 335. t. 335. *ejusdem* Icon. Ined. t. 84. *Verbascum sinuatum.* var. β. Lin. Sp. Pl. n. 9.

Voisine à quelques égards de la précédente, elle en diffère cependant par des caractères tels que ce seroit errer grossièrement que de ne l'en distinguer autrement que comme une simple variété, ainsi qu'a fait Linneus. On la reconnoîtra à son duvet abondant, à ses rameaux foibles, effilés, à ses feuilles radicales élégamment sinuées & ondulées, enfin à ses fleurs sessiles.

Elle a la racine dure, longue, assez grosse, un peu amère, garnie de fibres chevelues. Sa tige est herbacée, droite, foible, cylindrique, feuillée, simple dans le bas, rameuse supérieurement, à rameaux lâches, haute de trois pieds ou davantage, & revêtue d'un duvet en étoile très abondant. Les feuilles radicales sont pétiolées, oblongues, profondément sinuées, ondulées, comme crêpues, obscurément crénelées, épaisses, ridées, excessivement cotonneuses, blanchâtres, mais nuancées d'une belle couleur de rouille agréablement distribuée sur leur superficie. Leurs sinus sont arrondis. Elles ont environ six pouces de longueur sur deux de large. Leurs pétioles sont semi-cylindriques, canaliculés en dessus, longs à-peu-près d'un pouce. Les feuilles caulinaires sont plus petites, alternes, sessiles, ovales, pointues, à peine ondulées, non sinuées, légèrement crénelées ou dentées, moins épaisses, moins fortement cotonneuses, plus incanes, molles, très-douces au toucher, les inférieures longues d'environ trois pouces, & les autres devenant plus courtes à mesure qu'elles sont situées plus haut. Elles ne sont pas décurrentes comme celles du *verbascum sinuatum.*

Les supérieures sont presqu'arrondies & acuminées, de même que les bractées du bas des grappes. Les fleurs sont jaunes, assez grandes, sessiles & rassemblées au nombre de deux à trois par petits paquets alternes, un peu distans, qui occupent la partie supérieure des tiges & des rameaux dans une grande étendue. Elles forment de longs épis racémiformes, tomenteux, légèrement roussâtres, munis de petites bractées ovales, pointues, de même couleur. Les divisions du calice sont profondes, lancéolées, & les découpures de la corolle ovales-arrondies, obtuses, tomenteuses en dehors. Les étamines, beaucoup plus courtes que la corolle, ont les filamens velus dans toute leur longueur. L'ovaire est cotonneux, ovale & surmonté d'un style verdâtre, de la longueur des étamines, à stigmate un peu épais, légèrement bilobé. Le fruit consiste en une capsule roussâtre, longue d'environ quatre lignes sur deux lignes de large, dure, pointue, bivalve, partagée en deux loges remplies de semences menues & noirâtres. Cette belle espèce croît naturellement dans le Levant d'où elle a été rapportée par M. de la Billardière. On la cultive au jardin des plantes. (*V. v.*)

11. Molene à petites fleurs; *Verbascum parviflorum. Verbascum foliis pinnatifido-runcinatis, radicalibus, utrinque tomentosis; caule ramoso, nudiusculo; floribus minimis.*

Verbascum orientale, dentis leonis folio utrinque argenteo. Ex herb. D. de Jussieu.

Parmi les espèces connues de ce genre, il n'en est aucune qui offre des fleurs aussi petites. Ces fleurs, en effet, égalent à peine, ou n'égalent même pas tout-à-fait celles du *scoparia dulcis.*

Il sort, du collet de la racine, une touffe de feuilles radicales qui ressemblent en quelque sorte, pour la forme & la grandeur, à celles du pissenlit, mais qui sont revêtues des deux côtés d'un duvet étoilé, cotonneux, mollet, incane, assez abondant, sur-tout à la surface inférieure. Ces feuilles sont comme roncinées, longues de quatre à six pouces sur quinze à dix-huit lignes de large. Elles sont divisées, jusqu'à la côte moyenne, presque dans toute leur étendue (à l'exception de leur partie supérieure, qui est seulement profondément pinnatifide), en découpures un peu alternes, ovales ou ovales-oblongues, légèrement pointues, les unes entières, les autres irrégulièrement dentées ou incisées, quelquefois simplement ondées. Ces découpures diminuent de grandeur, & les intervalles qui les séparent augmentent à mesure qu'elles approchent davantage de la base de la feuille, où elles ne forment plus que de petites oreillettes. Le lobe terminal a les dimensions plus considérables que les autres. Il s'élève, d'entre les feuilles radicales, à la hauteur d'un pied à un pied & demi, une tige herbacée, droite, rameuse dans toute sa longueur, paniculée, presqu'entièrement dépourvue de feuilles, cylindrique, glabre ou parsemée de poils courts & rares. Cette tige a les ramifications garnies de bractées courtes, ovales, éparses, offrant chacune, dans leur aisselle, un faisceau de trois à cinq fleurs d'une exiguité remarquable. Les pédoncules sont grêles, simples, uniflores, légèrement pubescens, longs seulement d'une à deux lignes. Le calice, qui n'a guère qu'une ligne de diamètre, est partagé profondément en cinq découpures persistantes, linéaires, obtuses, évasées, quelquefois un peu élargies en spatule vers le haut. Le pistil consiste en un ovaire sphérique, cotonneux, blanchâtre, duquel s'élève un style glabre, filiforme, qui dépasse un peu le calice. Je n'ai point vu les étamines. Il succède à la fleur une capsule globuleuse, glabre dans sa maturité, entourée inférieurement par les découpures du calice, & qui a à peine moitié de la grosseur d'un grain de coriandre. Cette espèce croît naturellement à ...... (*V. in Herb. D. de Jussieu.*)

12. Molene épineuse; *Verbascum spinosum. Verbascum caule folioso spinoso frutescente.* Lin. Spec. Plant. n. 11.

Leucoium creticum spinosum incanum luteum. Bauh. Pin. p. 201. *Verbascum creticum, spinosum, frutescens.* Tournef. Cor. p. 8. *Verbascum spinosum creticum, foliis incisis.* Ejusdem Icon. inedit. t. 86. *Leucoium spinosum creticum.* Clus. Hist. vol. 1. p. 299. *Galastivida prima di Candia.* Pona, Bald. ital. p. 114. *Leucoium spinosum, cruciatum.* Pr. Alp. exot. p. 37. t. 36. *Verbascum spinosum creticum, D. J. Monnel.* Lobel. illustrat. p. 113. *Blattaria cretica spinosa Parkinsonii.* Rai. Hist. vol. 2. p. 1097. *Blattaria cretica spinosa, foliis leucoii incanis.* Moris. Hist. 2. p. 498. s. 5. t. 10. f. 8.

Molène très-singulière, non-seulement par sa consistance ligneuse, mais encore en ce que ses rameaux & ses pédoncules deviennent épineux, comme il arrive à beaucoup d'autres végétaux d'Afrique & du Levant, que ce phénomène rend également remarquables, & dont les genres germandrée, laitue, chicorée, buplèvre, &c. nous offrent des exemples dans les espèces qu'on a, par cette raison, dénommées épineuses.

Elle constitue, à la manière du *buplevrum spinosum*, un arbuste très-rameux, touffu, paniculé, mais plus grand, dont la tige est cylindrique, tortueuse, d'un gris sale, un peu gersée, haute d'un pied à un pied & demi, glabre & nue inférieurement de même que les rameaux anciens, feuillée & revêtue, sur les jeunes pousses, d'un

duvet cotonneux, blanchâtre, qui ne laiſſe pas d'être abondant. Les feuilles ſont alternes, retrécies dans le bas en manière de pétioles, ovales-oblongues, élargies dans leur partie ſupérieure, plus ou moins pointues, les unes inciſées, les autres groſſièrement & obtuſement dentées en ſcie. Ces feuilles ont communément, dans les individus adultes, dix-huit à vingt lignes de long, y compris leurs pétioles, ſur une largeur de ſix lignes ou à-peu-près. Elles ſont nervées obliquement, molles, blanchâtres, cotonneuſes ſur les deux ſurfaces. Les fleurs ſont petites, pédicellées, éphémères comme celles de la plupart des molènes. Leur couleur eſt d'un jaune de citron. Elles occupent la partie ſupérieure des rameaux où elles forment des panicules roides, peu garnies, dont les ramifications très-ouvertes, preſque toutes alternes, ſont accompagnées chacune d'une bractée courte, ovale, pointue. Souvent une grande partie de ces ramifications ſont ſtériles & terminées par une pointe dure, piquante, épineuſe; ce qui arrive également à celles qui ſoutiennent les fleurs, ſoit quand les ovaires ont avorté, ſoit lors de la chûte des fruits mûrs. Elles ſe convertiſſent, après la fleuraiſon, en rameaux épineux, perſiſtans, qui acquièrent encore de la roideur, perdent leur duvet, & ſemblent deſtinées à préſerver la plante de la dent des quadrupèdes. Le calice eſt cotonneux & diviſé profondément en cinq petites découpures ovales ou ovales-oblongues. La corolle, pubeſcente à l'extérieur, a au moins une fois plus de longueur que le calice. L'ovaire eſt ovale-arrondi, cotonneux, incane, & ſe change, par les progrès de la végétation, en une petite capſule obronde, bivalve, biloculaire, glabre dans ſa maturité, à-peu-près de la groſſeur d'un grain de poivre. Les capſules ne ſe détachent que fort tard, & leurs valves ſe fendent juſqu'à leur milieu. Cette plante croît naturellement dans l'île de Candie. ♄. (*V. ſ. in Herb. D. de Juſſieu*)

Les gens du pays s'en ſervent pour allumer & alimenter le feu, mais ſur-tout pour chauffer les fours.

13. Molene en lyre; *Verbaſcum lyratum. Verbaſcum hirſutum foliis margine angulato-dentatis, radicalibus baſi lyratis; calice pentaphyllo, ſerrato.*

Blattaria hiſpanica. Ex Herb. D. Thouin.

Toutes ſes parties ſont chargées de poils fins, courts, blanchâtres, médiocrement abondans, qui ne ſont ni rameux, ni étoilés. Mais, ce qui paroît la diſtinguer plus particulièrement de ſes congénères, c'eſt la nature de ſon feuillage, & ſur-tout la forme de ſes calices qui ſont compoſés de cinq folioles, ou diviſions très-profondes, aſſez grandes, dentées en ſcie ſur les bords.

La tige eſt herbacée, droite, foible, légèrement courbée en divers ſens, cylindrique, feuillée, haute d'environ deux pieds. Les feuilles radicales ſont ovales ou ovales-oblongues, plus ou moins pointues, un peu anguleuſes, & bordées de petites crénelures mucronées, irrégulières. Leur ſurface ſupérieure eſt preſque glabre ou beaucoup moins velue que l'inférieure. Ces feuilles ont trois à quatre pouces de longueur ſur une largeur d'un pouce & demi à deux pouces, ou même un peu davantage. Elles ſont elevées ſur des pétioles environ une fois plus courts qu'elles, & munis, ſur les parties latérales, de quatre à huit petites oreillettes inégales, analogues à celles qu'on apperçoit dans les feuilles du *raphanus ſativus*, ou en général dans les feuilles en lyre. Les feuilles caulinaires ſont cordiformes, pointues, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, les ſupérieures amplexicaules. Toutes ſont bordées, de même que les feuilles radicales, d'angles légers & de petites dents. Leur ſurface ſupérieure eſt aſſez glabre, d'un vert foncé. Les fleurs ſont grandes, d'un beau jaune, ſolitaires, légèrement pédonculées, & ſituées chacune dans l'aiſſelle d'une bractée alterne, qui ne diffère des feuilles ſupérieures qu'en ce qu'elle a les dimenſions plus petites. L'aſſemblage de ces fleurs conſtitue de longs épis terminaux, feuillés, légèrement flexueux. Le calice eſt formé de cinq folioles ovales, pointues, dentées en ſcie, un peu inégales, ouvertes, en général plus grandes que dans les autres eſpèces, & qui paroiſſent prendre encore de l'accroiſſement après la fleuraiſon. La corolle eſt d'un jaune vif, & a ſouvent près de deux pouces de diamètre. Deux des étamines ont les filamens nus, arqués, plus longs que les autres, & ſitués, avec le ſtyle qui eſt glabre & courbé de la même manière, dans la partie inférieure de la corolle. Cette eſpèce eſt vraiſemblablement originaire d'Eſpagne. On la cultive au jardin des plantes. (*V. v.*)

14. Molene de Boerhaave; *Verbaſcum Boerhaavii. Verbaſcum foliis ſublyratis, floribus ſeſſilibus.* Lin. Spec. Plant. n. 3.

An verbaſcum montanum tomentoſum? Till. Piſ. t. 50. *Verbaſcum blattariæ foliis, nigrum, amplioribus floribus luteis, apicibus purpureſcentibus.* Boerh. Lugd. 1. p. 228. *Verbaſcum foliis radicalibus ovatis petiolatis, caulinis oblongis ſeſſilibus, ſubtùs tomentoſis, ſerratis.* Mill. Ic. 273. *Verbaſcum Boerhaavii.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 236.

Les feuilles ici, dit Linnæus, ſont ſeſſiles, non décurrentes, ſpatulées, retrécies, & ſinuées vers la bâſe, preſqu'en lyre, aſſez glabres à leur ſurface ſupérieure, légèrement tomenteuſes en deſſous. Les fleurs ſont grandes, ſeſſiles, médiocrement ſerrées, & diſpoſées pluſieurs enſemble dans l'aiſſelle de chaque bractée. Ces fleurs

forment un épi terminal qui ressemble à celui du *verbascum thapsus* : elles ont les corolles jaunes & les parties génitales purpurines. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe. ☉.

15. MOLENE ferrugineuse ; *Verbascum ferrugineum. Verbascum foliis subvillosis rugosis : caulinis subsessilibus æqualiter crenatis ; radicalibus oblongis cordatis duplicato-crenatis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 237.

An blattaria flore ferrugineo? Threw. Eheret. p. 3. t. 16. f. 1. *Verbascum ferrugineum.* Mill. Dict. n. 10.

Elle a, selon Miller, la tige droite, feuillée, rameuse ; haute de trois à quatre pieds. Les feuilles sont ridées, un peu velues : les radicales portées sur de longs pétioles, oblongues, échancrées en cœur à la base, doublement crénelées ; les caulinaires presque sessiles & bordées de crénelures régulières. Les fleurs sont grandes, de couleur ferrugineuse. Elles forment de longs épis accompagnés de bractées, & s'épanouissent dans les mois de juillet & d'août. La corolle a les découpures obtuses. Cette espèce croît naturellement dans les parties australes de l'Europe. ♃.

16. MOLENE purpurine ; *Verbascum phœniceum.* Lin. *Verbascum foliis ovatis, subglabris ; pedunculis solitariis ; floribus laxè racemosis.*

Blattaria purpurea. Bauh. Pin. p. 241. Tournef. p. 148. Rai. Hist. vol. 2. p. 1096. *Blattaria flore cæruleo vel purpureo.* J. B. Hist. vol. 3. app. p. 875. *Blattaria flore purpureo.* Lobel. Icon. 565. *Blattaria perennis, flore violaceo.* Moris. Hist. 2. p. 488. f. 5. t. 9. f. 1. *Verbascum phœniceum.* Mill. Dict. n. 12. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 250. Jacq. Fl. Austr. vol. 2. p. 15. t. 125. Kniph. cent. 11. n. 98. Pall. It. 1. p. 183. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 237. Gœrtn. de fruct. vol. 1. p. 262. t. 55. f. 8. Lam. illustr. t. 117.

La couleur purpurine foncée des fleurs, & leur disposition en grappes lâches, ressemblantes à beaucoup d'égards à celles du *verbascum blattaria*, feront reconnoître cette plante au premier aspect.

La tige est herbacée, droite, menue, cylindrique ou obscurément anguleuse, peu rameuse, médiocrement feuillée, haute communément d'un pied & demi à deux pieds. Cette tige est légèrement velue ou parsemée de poils blanchâtres, fort courts, assez rares, visqueux au sommet, qui ne paroissent pas étoilés & qui sont répandus d'une manière uniforme sur toute sa superficie. Les feuilles radicales sont pétiolées, ovales ou ovales oblongues, obtuses, ondées ou crénelées dans leur contour, un peu ridées, vertes, presque glabres, nervées obliquement, veinées, longues pour l'ordinaire d'environ trois pouces sur une largeur de quinze à vingt lignes, & leurs pétioles ont environ un pouce de longueur. Celles qui garnissent les tiges sont également vertes & nues, alternes, sessiles, légèrement cordiformes, pointues ou un peu acuminées, à demi ouvertes, les unes entières, les autres plus ou moins obscurément dentées sur les bords. Les inférieures, dans certains exemplaires, semblent quelquefois avoir une forme oblongue, obtuse, allant en s'élargissant vers le sommet, médiocrement sinuée sur les bords, comme la feuille qu'on voit représentée dans la figure citée des illustrations. Les fleurs sont d'un pourpre ou d'un violet intense tirant sur le bleu, à-peu-près aussi grandes que celles du *verbascum blattaria*, & disposées de même, chacune dans l'aisselle d'une petite bractée ovale ou ovale-lancéolée, pointue, sur des pédoncules simples, solitaires, longs de six à huit lignes. Ces fleurs sont alternes, distantes les unes des autres, & forment des grappes lâches, terminales, qui ont souvent un pied ou environ de longueur. Le calice est divisé fort avant en cinq découpures lancéolées, entières, légèrement velues, évasées, un peu inégales, qui n'ont pas moitié de la longueur de la corolle. Celle-ci, large d'un pouce ou environ, a les divisions profondes, inégales, ovoïdes-arrondies, d'un pourpre foncé. L'orifice de son tube est légèrement jaunâtre. Les étamines sont environ une fois moins longues que la corolle. Elles ont les filamens chargés de poils colorés comme elles : seulement ces poils, vers le sommet des trois filamens supérieurs, sont d'un blanc tirant sur le jaune. Les anthères sont noirâtres, comprimées, réniformes. L'ovaire est glabre & surmonté d'un style purpurin, épaissi dans le haut, incliné, à peu-près de la longueur des étamines. Le fruit consiste en une capsule ovale, un peu acuminée, coriace, biloculaire, composée de deux valves séparées par un léger sillon, lesquelles souvent, lors de leur maturité, se fendent jusqu'à leur [illegible]. Les semences sont petites, ovales-arron[illegible], légèrement anguleuses, brunes & attach[illegible] au réceptacle central, spongieux, presque globuleux, caduque. Cette plante croît naturellement dans les parties orientales de l'Europe, en Allemagne, dans la Carniole. On la cultiv[e au] jardin des plantes. ♂. (*V. v.*)

17. MOLENE blattaire ; *verbascum blattaria.* Ver*bascum foliis amplexicaulibus oblongis, glabris, pedunculis solitariis.* Lin. Spec. Plant. n. 8.

Blattaria lutea, folio longo laciniato. Bauh. Pin. pag. 240. Tournef. pag. 147. Sabat. Hort. vol. 2 tab. 56. *Blattaria.* Dod. Pempt. pag. 145. *Blattaria*

taria lutea. J. B. hist. vol. 3. App. p. 874. Rai. hist. vol. 2. pag. 1096. *Blattaria flore luteo.* Hort. Eystet. Œst. ord. 10. tab. 4. fig. 2. *Blattaria annua, flore minore luteo vel albo, staminulis purpureis.* Moris. Hist. 2. pag. 498. sect. 5. tab. 10. fig. 6. *Blattaria Matthioli.* Dalechamp. hist. pag. 1305. ed. gall. vol. 2. pag. 195. Yellore Moth Mullein. Petiv. vol. 2. Engl. Plant. tab. 62. fig. 5. *Blattaria spica rarissima, foliis glabris serratis cordato-lanceolatis; imis semi-pinnatis, superioribus amplexicaulibus.* Hal. Helv. n. 585. *Verbascum foliis glabris; imis petiolatis, sinuatis, superioribus sessilibus; floribus solitariis.* Scopol. Carniol. ed. 1 p. 285. n. 3. ed. 2. n. 251. Moth. Mullein. hist. viij. t. 37. *Verbascum annuum, foliis oblongis sinuatis obtusis.* Guett. Stamp. vol. 2. pag. 309. *Verbascum Blattaria.* Mill. Dict. n. 9. Pall. it. 1. pag. 200. Pollich. Pal. n. 223. Mattusch. Sil. 1. n. 146. Fl. fr. 292. n. 9. *Vulgairement* herbe aux mites.

B. *Blattaria alba.* Bauh. Pin. pag. 241. Tournef. pag. 147. *Blattaria flore albo.* J. B. hist. vol. 3. App. pag. 874. *Blattaria flore albo, perperàm verbascum fœmina vulgò?* Lobel. Icon. 563. *Verbascum Blattaria.* Kniph. Cent. 10. n. 37.

Je ne connois pas d'espèce qui soit aussi glabre. La forme alongée de ses feuilles, les sinuosités assez profondes qu'on remarque, sur-tout dans les inférieures; enfin ses fleurs isolées sur des pédoncules simples & disposées en grappes lâches, mettent entre cette plante & ses congénères une ligne de démarcation qui ne permet pas de les confondre.

La tige est herbacée, droite, peu rameuse, quelquefois simple, feuillée cylindrique, obscurément anguleuse, glabre, à peine légèrement pubescente dans sa partie supérieure, & acquiert deux à trois pieds d'élévation. Les feuilles sont assez nombreuses, alternes, oblongues, d'un vert gai, glabres, minces, molles, médiocrement ouvertes; les inférieures comme petiolées, obtuses, ondées ou crénelées supérieurement, plus ou moins profondément sinuées ou incisées, & même souvent pinnatifides dans le reste de leur étendue, où elles vont en se rétrécissant d'une manière très-sensible. Ces dernières ont en général quatre à six pouces de long, sur une largeur de douze à dix-huit lignes. Les autres se réduisent par degrés à de moindres dimensions, deviennent sessiles & même amplexicaules, seulement ondées ou grossièrement crénelées; enfin les supérieures sont légèrement échancrées en cœur inférieurement. Les fleurs sont jaunes, très-ouvertes, presque planes, pédonculées, alternes, solitaires, & disposées sur des grappes lâches, spiciformes, terminales, plus ou moins longues, qui sont parsemées de poils courts, glanduleux à l'extrémité. Chacune de ces fleurs est située dans l'aisselle d'un bractée sessile, ovale-pointue ou ovale-lancéolée, dentée en scie, à-peu-près de la longueur des pédoncules. Les divisions du calice sont profondes, lancéolées, pointues, d'environ un tiers moins longues que la corolle. Celle-ci a des découpures ovoïdes-arrondies. Les étamines presqu'une fois plus courtes que la corolle, ont les anthères jaunes, & les filamens hérissés de poils rougeâtres ou violets. Il succède à chaque fleur une capsule sphérique, biloculaire, bivalve, glabre dans sa maturité & contenant un grand nombre de semences menues, anguleuses, dont la superficie est creusée de petites fossettes. Cette espèce croît naturellement en Europe. Elle se plaît dans les terres humides & glaiseuses. On la trouve aux environs de Paris. ⨀. (*V. v.*).

Guettard remarque qu'elle a sur toutes ses parties des glandes à cupule plate, large, transparente; que ces cupules tombent promptement, & qu'alors les feuilles paroissent trouées. Il observe encore que les feuilles présentent, de même que celles de plusieurs autres *verbascum*, des grains crystallins, sans couleur.

Quelques auteurs disent que cette plante fait périr les mites: d'autres, au contraire, semblent lui attribuer la faculté, sinon de les produire, du moins de les attirer ou d'en favoriser la multiplication. J'ignore ce qu'il faut croire de ces assertions.

La variété B a les corolles blanches.

18. Molene blattariforme: *Verbascum blattarioides. Verbascum foliis oblongis, amplexicaulibus, nudiusculis; radicalibus sinuato-crenatis; pedunculis brevissimis, subbifloris.*

Verbascum blattarioides. H. R. P. An Verbascum osbecki? Lin. Spec. Plant. n. 10.

Toutes ses parties sont parsemées de poils courts & rares; mais ce qui la fait différer plus particulièrement encore du *Verbascum Blattaria*, c'est qu'elle a les pédoncules fort courts, ordinairement biflores ou rassemblés deux ensemble dans l'aisselle de chaque bractée.

Sa tige est herbacée, droite, rameuse, feuillée, cylindrique, souvent d'un brun rougeâtre, haute d'environ trois pieds. Les feuilles sont sessiles, oblongues, terminées en pointe: celles du bas, rétrécies aux deux bouts, irrégulièrement sinuées & crénelées sur les bords, à sinuosités en général plus profondes dans la moitié ou les deux tiers inférieurs. Les feuilles caulinaires sont alternes, amplexicaules, plus pointues; elles deviennent proportionnellement d'autant plus larges vers la bâse, qu'elles approchent davantage des épis de fleurs, & ne sont plus alors bordées que de dents en scie

peu apparentes. Toutes ces feuilles sont molles, médiocrement épaisses, légèrement velues ou presque glabres, hérissées obliquement. Les radicales ont au moins neuf à dix pouces de long, sur une largeur de deux pouces & demie à trois pouces. Les fleurs sont d'un beau jaune, un peu plus grandes que celles du *Verbascum Blattaria*, & disposées en longs épis terminaux, médiocrement garnis, munis de bractées alternes. Ces fleurs viennent communément deux ensemble, dans l'aisselle de chaque bractée, sur des pédoncules fort courts, ayant rarement plus d'une ligne & demie à deux lignes de long, tantôt absolument distincts les uns des autres, tantôt réunis ensemble par la bâse dans une petite étendue. Les bractées inférieures sont ovales-acuminées; les autres vont en diminuant dans leurs dimensions, & sur-tout dans leur largeur, vers le haut des épis; le calice est divisé jusque fort près de sa bâse, en cinq découpures linéaires-lancéolées, pointues, évasées, légèrement velues, beaucoup plus courtes que la corolle. Celle-ci a le tube presque nul, & les divisions du limbe profondes, ovales, obtuses, ouvertes en roue; son diamètre est d'environ un pouce. Les étamines n'ont guère que moitié de la longueur de la corolle. Les anthères sont jaunes & portées sur des filamens purpurins, dont les deux inférieures paraissent glabres, tandis que les trois autres sont chargées de poils, la plupart rougeâtres. L'ovaire est ovale-arrondi, & surmonté d'un style glabre, qui va en s'épaississant dans le haut, où il se termine par un stigmate simple. Le fruit consiste en une capsule globuleuse, glabre, biloculaire, bivalve, polysperme, du volume d'un gros pois. Le lieu natal de cette espèce ne m'est pas connu. On la cultive au jardin des plantes. (*V. S. in herb. D. Thuillier.*)

19. Molene à feuille de bugle; *Verbascum bugulæfolium. Verbascum foliis radicalibus ovatis, nudis, longè petiolatis, caulinis sessilibus; caule simplici.*

Blattaria orientalis, bugulæ folio, flore maximo virescente, lituris luteis in semicirculum striato. Tournef. Coroll. pag. 8. Ejusd. Voyag. au Levant. in-4°. vol. 2. pag. 181. tab. 181. *Blattaria pontica; bugulæ folio, flore maximo è viridi luteo.* Ejusd. Icon. inedit. tab. 91. *An Verbascum Orbeckii.* Lin. Spec. Plant. n°. 10.

La racine, dit Tournefort, est grosse comme le petit doigt & partagée, à quelque distance au dessous de son collet, en trois ou quatre portions fusiformes, charnues, cassantes, blanchâtres en dedans, brunes & gersées en dehors, qui s'enfoncent dans la terre à la profondeur de deux ou trois pouces. Les feuilles qui naissent immédiatement de cette racine, sont portées sur de longs pétioles, ovales, obtuses, semblables à celles de la bugle, bosselées, veinées en reseau, ondées ou grossièrement crénelées en scie sur les bords, longues d'un pouce & demi à deux pouces, sur quinze lignes de large. Leurs pétioles ont environ deux pouces de longueur; ils sont aplatis en dessus, rougeâtres & se subdivisent dans l'épaisseur de la feuille, jusqu'à son extrémité, en ramifications nerveuses & veineuses de même couleur. Il sort du milieu des feuilles radicales, une tige herbacée, menue, droite, très-simple, légèrement velue, & n'a le plus souvent, dans son pays natal, qu'environ neuf à dix pouces de haut. Elle est garnie, à-peu-près dans ses deux tiers inférieurs, de feuilles alternes, sessiles, peu ouvertes, ovales-oblongues, pointues, parsemées de quelques poils, & se termine par un gros épi de fleurs, grandes, assez serrées, légèrement irrégulières, accompagnées de petites bractées. Ces fleurs ont le calice découpé profondément en cinq parties, dont trois sont plus petites que les autres. La corolle, large de près de quinze lignes, est d'un fond vert celadon, tirant un peu sur le jaune: ses découpures sont évasées, arrondies, & rayées en demi-cercle d'un jaune vif. On voit s'élever de l'orifice du tube deux bandes purpurines mêlées de blanc, lesquelles vont aboutir au demi-cercle jaunâtre des deux découpures supérieures. Il paroît que deux des étamines sont glabres, & les autres chargées d'un duvet cotonneux, purpurin. L'ovaire est velu, arrondi, & surmonté d'un style filiforme assez long. Cette plante a été observée par Tournefort, dans son voyage au Levant, sur les bords de la mer Noire, à peu de distance du Bosphore.

20. Molene à tiges nues; *Verbascum myconi. Verbascum foliis lanatis radicalibus, scapo nudo.* Lin. Spec. Plant. n. 12.

Sanicula alpina, foliis borraginis, villosa. Bauh. Pin. pag. 243. *Verbascum humile, alpinum, villosum, borraginis flore & folio.* Tournef. pag. 147. *Auricula ursi myconi, pilosa, cerulea.* J. B. Hist. vol. 3. App. pag. 869. Rai. Hist. vol. 2. pag. 1084. *Auricula ursi myconi.* Dalechamp. Hist. pag. 837. ed. gall. vol. 1. pag. 725. *Auricula alpina, villosa; foliis borraginis.* Moris. Hist. 2. pag. 558. n. 5. *cum falsâ icone. Verbascum myconi.* Mill. Dict. n. 13. & Icon. tab. 277. Threw. ehret. pag. 26. tab. 57.

Quoique la plus petite des espèces du genre, c'est, sans contredit, une des plus jolies & des mieux tranchées par ses caractères. Elle a, en quelque sorte, le port d'une primevère, & ses fleurs viennent de même sur des hampes nues. Ses feuilles offrent cela de particulier, qu'elles sont chargées, principalement à leur surface in-

férieure, de poils rouſſâtres très-longs, très-abondans, qui ne font ni rameux, ni étoilés, comme c'eſt le propre de la plupart des molènes.

La racine eſt fibreuſe & chevelue. On voit ſortir de ſon collet des feuilles nombreuſes, légèrement pétiolées, ovales, obtuſes, profondément & irrégulièrement crenelées, un peu épaiſſes, ridées, d'un vert ſombre, longues d'un pouce & demi à deux pouces, ſur quatorze à dix-huit lignes de large. Ces feuilles ſont étalées orbiculairement à terre en roſette, & ſont quelquefois, ſur-tout dans leur jeuneſſe, tellement laineuſes, qu'elles n'offrent, pour ainſi dire, à l'œil qu'un feutre épais, d'un brun rouſſatre. Ce tiſſu laineux diſparoît en grande partie à meſure que les feuilles deviennent plus adultes, mais néanmoins il en reſte toujours beaucoup à leur ſurface inférieure & autour des pétioles. Ceux-ci ont trois à ſix lignes de longueur. D'entre les feuilles radicales s'élèvent, juſqu'à la hauteur de quatre à ſix pouces, trois à quatre hampes herbacées, grêles, légèrement velues, rougeâtres, abſolument dénuées de feuilles & dépourvues même de bractées. Chacune de ces hampes ſoutient, dans ſa partie ſupérieure, un bouquet lâche & peu garni de belles fleurs d'un rouge bleuâtre ou violet, pédicellées, bien ouvertes, un peu penchées, qui s'épanouiſſent au commencement du printemps. Le calice a ſes diviſions ovales-oblongues, obtuſes, preſque glabres, beaucoup plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt partagée profondément en cinq découpures arrondies, aſſez régulières. Les étamines ont les filamens courts, glabres, & les anthères jaunâtres, ovales, biloculaires. Une ligne lunulée de poils courts, ſerrés, d'un beau jaune, eſt ſituée au bas des découpures de la corolle, à peu de diſtance du point d'inſertion de chaque filament auquel elle correſpond par le milieu de ſa concavité. L'ovaire eſt glabre, ovale & chargé d'un ſtyle un peu plus long que les étamines, lequel va en diminuant vers la pointe, au contraire de ce qui a lieu dans les autres eſpèces de *Verbaſcum*. Le fruit conſiſte en une capſule oblongue, biloculaire, polyſperme. Cette jolie plante croît naturellement ſur les monts Pyrénées. On la cultive au jardin des plantes. ♃ (*V. v.*)

* *Verbaſcum* (*hæmorrhoidale*) *foliis ovato-oblongis, baſi attenuatis, tomentoſis, obſoletè crenulatis, racemis ſpiciformibus elongatis, faſciculis florum ebracteatis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 236.

Habitat in inſulâ Maderienſe. ♂.

* *Verbaſcum* (*pulverulentum*) *caule ramoſo, calicibus farinoſis faſciculatis, flore luteo.* Villar. Pl. du Dauph. vol. 2 p. 490.

Habitat in Galliâ auſtrali. ♂.

MOLINA à grappes; *Molina racemoſa.* Cavan. diſſert. 9. n. 598. t. 263.

Sida-pou. Rheed. Hort. Mal. vol. 6. p. 109. t. 59. *Baniſteria tetraptera.* Sonnerat. Voyag. aux Indes, vol. 2. p. 238. t. 135. *Baniſteria unicapſularis.* Lam. Dict. n. 5. *Gærtnera.* Schreb. Gen. Plant. n. 735. *vulgò*, le Madablota.

Petit arbre à fleurs polypétalées, de la famille des Malpighies, qui a de grands rapports avec les baniſtères & ſur-tout avec le *tetrapteris*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice à cinq diviſions; cinq pétales; dix étamines dont une plus grande que les autres, un ſtyle; trois capſules monoſpermes, munies chacune de quatre aîles.

Comme cet arbre ſe trouve décrit à l'article *baniſteria unicapſularis* (dict. n. 5.) qu'on pourra conſulter, & où, en le déſignant déja comme méritant d'être ſéparé des baniſtères, on s'étoit en quelque ſorte, par cela même, mis d'avance à l'abri du reproche d'inconſéquence fait à l'auteur par M. Cavanilles. (diſſert. 9. in præfat. p. 418.), en qui je ne vois guères, à l'égard du *molina*, d'autre mérite que celui d'avoir tiré parti de l'obſervation de M. Delamarck, je me bornerai à en expoſer ici le caractère générique.

Chaque fleur eſt composée 1°. d'un calice perſiſtant, monophylle, à cinq diviſions profondes, ovales, à la bâſe duquel on apperçoit, entre les deux découpures ſupérieures, une glande oblongue, charnue, qui deſcend un peu ſur le haut du pédoncule.

2°. De cinq pétales ovales, concaves, frangés ſur les bords, plus grands que le calice.

3°. De dix étamines réunies annulairement à la bâſe, à anthères ovales, ſillonnées, dont neuf ſont portées ſur des filamens de longueur égale, plus courts que la corolle, tandis que le filament qui ſoutient la dixième eſt arqué, plus épais & du double plus long que les autres.

4°. D'un ovaire ſupérieur, ovale, trifide, d'entre les diviſions duquel s'élève un ſtyle ſubulé, recourbé ſupérieurement, plus long que la corolle, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en trois capſules monoſpermes, applaties du côté interne, qui chacune ſe terminent ſupérieurement par une petite languette membraneuſe, pointue, & préſentent en outre, à leur circonférence, trois autres aîles oblongues, obtuſes ou médiocrement pointues, également membraneuſes, mais beaucoup plus grandes.

De ces trois aîles, deux ſont latérales, tandis que la troiſième, formant avec celles-ci une ſorte

de croix, a les dimensions au moins une fois plus considérables. Les semences sont noirâtres, comprimées, orbiculaires.

Très-ordinairement deux des capsules avortent.

Rheede, qui, pour l'observer en passant, nous a laissé une bonne figure de cet arbre, remarque qu'il se plaît dans les lieux pierreux, montueux & glaiseux, que les fleurs sont d'un très-bel aspect, & qu'elles exhalent une odeur fort agréable. Il ajoute que quatre des pétales sont blancs, & le cinquième de couleur jaune.

MOLLAVI; *heritiera*. Genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît devoir être rapportée à la famille des malvacées & avoir quelqu'analogie avec les *sterculia*, & qui comprend des arbres exotiques, ayant des feuilles simples, alternes, des fleurs disposées en panicules axillaires, & des fruits formés de plusieurs coques, remarquables par la crête très-saillante qui les traverse longitudinalement du côté inférieur en manière de carène.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Les fleurs monoïques, dépourvues de corolle; le calice en cloche, à cinq dents; dans les fleurs mâles, cinq à dix anthères soutenues par un seul filament; dans les fleurs femelles, cinq ovaires, cinq styles; le fruit composé de cinq coques monospermes, fortement carinées en dessous.

Caractère Générique.

Les fleurs sont incomplètes, monoïques, les unes mâles & les autres femelles. Celles-ci sont plus petites que les premières. Les deux sortes de fleurs naissent sur les mêmes panicules.

Chaque fleur mâle est composée 1°. d'un calice monophylle, campanulé, à cinq dents.

2°. D'un filament columniforme, conique-subulé, situé au milieu du calice, & chargé, au-dessous de son sommet, de cinq à dix petites anthères réunies en manière de cylindre.

La fleur femelle présente 1°. un calice semblable à celui de la fleur mâle.

2°. Dix anthères didymes, menues, peut-être stériles, dépourvues de filamens, lesquelles reposent deux à deux sur le réceptacle, dans les intervalles qui se trouvent à la base des ovaires.

3°. Cinq ovaires supérieurs, semi-ovales, comprimés, glabres, qui sont surmontés de styles simples, courts, coniques, tenant ensemble par le sommet lors de l'épanouissement des fleurs, à stigmates en massue.

Le fruit consiste en cinq noix ou coques dures, sèches, uni-loculaires, monospermes, ovales, très-ouvertes, un peu applaties supérieurement, convexes en-dessous où elles sont aîlées par une crête longitudinale, fort saillante, qui leur donne une forme naviculaire. Les semences sont volumineuses, presqu'arrondies.

1. Mollavi des Indes; *Heritiera littoralis. Heritiera nucibus supernè suturâ longitudinali, prominulâ, elevatis.*

Nagam. Rheed. Hort. Malab. vol. 6. p. 37. t. 21. *Samandura.* Lin. Fl. Zeyl. n. 433. *Aturus littorea?* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. p. 95. t. 63. *Tothila & Tothiia.* Herm. Mus. Zeyl. p. 48. Burm. Thes. Zeyl. 226. Lin. Fl. Zeyl. n. 655. *Amygdalus amara Indorum, putamine fungoso amicta, flore umbellato, nucibus ad unum florem plurimis, Samandra Bengalensibus & Coemburn Zeylonensibus dicta.* Pluken. Mont. p. 12. Burm. L. C. 19. *Amygdalus amara, fructu aggregato, cujus officulum materiâ crassâ & fungosâ cum nucleo occultatur.* Pluken. Almag. p. 260. *Siliquosa flore umbellato pentapetalo, siliquis digitatibus spadiceis monospermis ad unum florem plurimis.* Rai. Hist. vol. 2. p. 1753. *Heritiera littoralis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. p. 546. *Balanopteris Tothila* Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 94. t. 99. In insula Franciæ vulgò vocatur *Molavi des Philippines.*

C'est un bel arbre dont l'écorce est glabre, cendrée, le feuillage toujours vert, & dont le tronc, au rapport de Rheede, acquiert l'épaisseur du corps de l'homme.

Ses branches sont rameuses, cylindriques, & garnies de feuilles grandes, alternes, pétiolées, ouvertes, ovales ou ovales-oblongues, entières, les unes obtuses, les autres terminées en pointe. Ces feuilles sont fermes, coriaces, épaisses, longues de quatre à six pouces sur deux à trois de largeur, & terminées d'un bout à l'autre par une côte moyenne d'où naissent, sur les côtés, des nervures alternes, obliques, qui ne laissent pas d'être saillantes en dessous. Leur surface supérieure est verte, lisse & luisante: l'inférieure est blanchâtre, comme satinée, douce au tact, & revêtue d'un duvet ras, couché, extrêmement court, dont on n'apperçoit la texture qu'à l'aide d'une loupe. Les pétioles sont épais, cylindriques, légèrement applatis ou obscurément cannelés en dessus, & ont six à douze lignes de longueur. Les fleurs sont petites, sans éclat, portées sur des pédoncules propres fort courts: elles viennent en panicules axillaires, médiocrement garnies, moins longues que les feuilles, & qui paroissent dépourvues de bractées. Ces panicules ont leurs ramifications alternes, & sont chargées d'un duvet court, roussâtre, qui revêt également la surface tant externe qu'interne des calices. La plupart des fleurs mâles que j'ai examinées n'a-

voient que quatre divisions. Le filament, qui y soutient les anthères, est placé au centre d'un disque blanchâtre, annulaire, & a tout au plus moitié de la longueur du calice. Il succède à chaque fleur femelle cinq capsules ou espèces de coques volumineuses, irrégulières, monospermes, ouvertes en étoile, à-peu-près de la grosseur d'un œuf de poule, ayant de très-grands rapports avec les fruits du *niota*. (*Voyez* Lam. illustr. gen. t. 299.) Ces coques sont dures, ligneuses, légèrement applaties en dessus, où elles sont traversées, de la bâse à la pointe, par une côte ou suture longitudinale, peu saillante, dont on peut désunir les bords à l'aide d'un couteau, & à laquelle répond, du côté diamétralement opposé, une large crête ou espèce de quille, qui les fait en quelque sorte ressembler à une chaloupe. Leur superficie est glabre, luisante, d'un châtain plus ou moins foncé. Elles renferment dans la loge un peu oblongue dont est creusé leur intérieur, une grosse semence ovale-arrondie, glabre, roussâtre, inégalement ridée ou tuberculeuse à la manière de celle des châtaignes. Cet arbre croît naturellement dans les Indes orientales. Il aime beaucoup les environs de l'eau. On le cultive au jardin des plantes de Paris, & à celui de l'île de France, d'où M. Stadman m'en a envoyé des exemplaires. ♄. (*V. s.*)

Les amandes des fruits se mangent, dit M. Stadman. Elles sont cependant, selon Rheede, amères & astringentes.

2. Mollavi à petits fruits; *Heritiera minor. Heritiera nucibus supernè sulco longitudinali exaratis.*

Balanopteris minor. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 95. t. 98. f. 2.

Celui-ci a, selon Gœrtner, les fruits extrêmement ressemblans à ceux de l'espèce qui précède, mais presqu'une fois plus petits & creusés longitudinalement, au milieu de leur côte interne ou supérieure, d'un sillon qui ne laisse pas d'être enfoncé, lequel fait paroître les parties latérales saillantes ou relevées en manière de coussins. Ces fruits d'ailleurs n'ont rien de particulier dans leur forme & dans leur couleur : seulement ils sont un peu moins jaunâtres & moins luisans. La semence est lenticulaire-comprimée, sillonnée latéralement, glabre, roussâtre-ferrugineuse : elle paroît remplir assez exactement la loge où elle est contenue. Cette espèce vient, dit-on, de l'île de France.

Je ne voudrois pas garantir qu'elle diffère du *niota*, dont j'ai remarqué plus haut que le fruit sembloit très-voisin de celui du molavi. Les fleurs, il est vrai, ont, dans les deux genres, des caractères qui ne se ressemblent point : mais peut-être Gœrtner n'a-t-il pas eu occasion de les observer, & n'a-t-il établi son genre *balanopteris* que sur la considération du fruit.

MOLLÉ; *Schinus.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des balsamiers, qui paroît avoir des rapports avec le *spathelia* & les pistachiers, & qui comprend des arbrisseaux indigènes de l'Amérique, à feuilles alternes, aîlées avec impaire, & à fleurs disposées en panicules axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Les fleurs dioïques; le calice quinquefide; cinq pétales; dix étamines; trois stigmates sessiles; un drupe monosperme.

Caractère générique.

Les fleurs sont incomplètes, unisexuelles par avortement & d'un seul sexe sur chaque individu.

La fleur mâle est composée 1°. d'un calice monophylle, persistant, à cinq petites divisions ouvertes, un peu pointues.

2°. D'une corolle de cinq pétales ovales, évasés, plus grands que le calice.

3°. De dix étamines dont les filamens filiformes, un peu moins longs que la corolle, évasés comme elles, soutiennent de petites anthères ovales ou obrondes.

4°. D'un rudiment de pistil dépourvu de stigmate.

La fleur femelle a 1°. le calice & la corolle comme on les voit dans les fleurs mâles.

2°. Dix filamens dénués d'anthères.

3°. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté de trois stigmates sessiles, ovales.

Le fruit consiste en un drupe bacciforme, sphérique, uniloculaire, (triloculaire, selon Linné) renfermant une seule semence.

1. Mollé à folioles dentées; *Schinus molle.* L. *Schinus foliis pennatis, foliolis serratis, impari longissimo.*

Lentiscus peruana. Bauh. Pin. p. 399. Rai. Hist. vol. 2. p. 1582. *Molle.* Clus. in Monard. p. 322.). B. Hist. vol. 1. pr. part. p. 534. Tournef. p. 661. Lemery. Dict. des Drog. p. 574. *Lentiscus africana.* Seb. Mus. 2. p. 7. t. 5. f. 5. *Molle Clusii.* Lobel. Icon. part. 2. p. 105. *Lentiscus peruana, seu molle arbor.* Jonst. Dend. t. 84 fig. prior. *Mulli Clusii in Monard.* Feuill. Peruv. vol. 3. p. 43. *Molle foliis serratis.* ejusd. vol. 3. in præfat. p. 12. *Schinus molle.* Mill. Dict. n. 1. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 276. t. 140. f. 7. *Vulgairement* Molle *ou* Poivrier d'Amérique.

Arbrisseau que la saveur piquante & l'odeur aromatique, comme poivrée, des feuilles a fait nommer *poivrier d'Amérique*. On le reconnoîtra facilement à ses folioles sessiles, dentées en scie.

Il s'élève dans nos jardins, à la hauteur de huit à dix pieds, sur une tige droite, ligneuse, cylindrique, glabre, qui se divise en un assez grand nombre de longs rameaux foibles, lâches, menus, feuillés, un peu penchés, souvent rougeâtres. Les feuilles sont longues, alternes, pétiolées, toujours vertes, pinnées, avec une impaire, & se présentent en quelque sorte sous l'aspect de celles du pistachier lentisque, à part cependant la considération de leur foliole terminale. Elles sont composées pour l'ordinaire de dix-neuf à trente-une folioles linéaires-lancéolées, pointues, dentées en scie, lisses, d'un vert noirâtre & luisant, à-peu-près également intense sur les deux surfaces. Ces folioles ont un pouce à un pouce & demi de longueur sur trois à quatre lignes de large, & sont traversées, de la bâse à la pointe, par une côte moyenne, rougeâtre, qui produit latéralement des vénules obliques, parallèles, presque transversales, très-déliées. Elles sont sessiles & assez communément opposées sur les parties latérales du pétiole commun. Les dents qui bordent leur circonférence ne sont jamais mieux marquées, ni plus grandes, que sur les nouvelles pousses & dans les jeunes individus: bien que ces dents disparoissent en partie dans les feuilles adultes; cependant il en reste toujours un certain nombre, principalement vers la partie supérieure des folioles; caractère qui suffira sans doute pour distinguer cette espèce de la suivante, avec qui elle paroît avoir d'ailleurs une forte analogie. La foliole terminale est généralement beaucoup plus longue que celles qui l'avoisinent de plus près, & souvent même que toutes les autres. La longueur totale de la feuille excède rarement six à neuf pouces. Les fleurs sont petites, bien ouvertes, légèrement pédicellées, d'un vert ou d'un blanc jaunâtre. Elles viennent sur des panicules lâches, racémiformes, médiocrement garnies, axillaires ou terminales, solitaires, un peu flexueuses, en général moins longues que les feuilles. Les ramifications de ces panicules sont alternes & accompagnées chacune à leur bâse d'une bractée écailleuse, fort courte. Le fruit, dit Gœrtner, consiste en une baie (c'est plutôt un drupe pulpeux) sphérique, succulente, uniloculaire, de la grosseur d'un pois. Cette baie un peu ressemblante à celle de l'asperge, mais beaucoup plus petite, a l'écorce mince, luisante, très-glabre, comme papyracée, & renferme sous une pulpe fugace un (deux à trois, suivant quelques auteurs) noyau dur, cartilagineux, ovale-turbiné, obscurément anguleux, légèrement ridé, qui est creusé, à son milieu, d'une large cavité monosperme, indépendamment de laquelle ses parois présentent intérieurement, dans leur épaisseur, environ six autres cavités étroites, remplies d'une liqueur huileuse, aromatique. La semence est ovoïde, profondément & irrégulièrement sillonnée, retrécie en pointe à sa partie inférieure. Cet arbrisseau croît naturellement au Pérou, & est cultivé au jardin des plantes, où il donne quelquefois des fleurs. ♄. (*V. v.*)

Obs. Quand on déchire ou qu'on froisse les feuilles & les rameaux, il en sort un suc laiteux, gluant, visqueux, qui répand une odeur d'épice & de poivre, tenant un peu de l'odeur du fenouil. Il suinte des gerçures ou crevasses de l'écorce une liqueur résineuse ou gommo-résineuse, très-odorante, qui prend à l'air une forme concrète. On dit que l'écorce sèche, réduite en poudre, est propre à rafermir les gencives & les dents; qu'appliquée sur les ulcères, elle les déterge & les mondifie. Les petits rameaux servent à faire des cure-dents.

La pulpe des fruits, au rapport de Feuillé, est un peu gommeuse, douce au goût. Les Indiens en font une boisson fort délicate: pour cela, ils mettent ces fruits en infusion dans de l'eau commune & les pressent dans la même eau pour leur faire rendre leur suc, lequel se mêlant avec l'eau, lui communique une belle couleur vineuse. Les gens du pays se servent de cette liqueur pour se rafraîchir. Ils en obtiennent aussi une sorte de vinaigre.

2. MOLLÉ à folioles entières; *Schinus areira.* Lin. *Schinus foliis pinnatis, foliolis integerrimis sublinearibus.*

Aroeria, sive lentiscus. Pison. Bras. p. 132. *Molle.* Clus. Cur. Port. p. 50. t. 50. *Molle foliis non serratis.* Feuill. Peruv. vol. 3. p. 43. t. 30. Ibid. in præfat. p. 12. *Piperodendron Heisteri.* Fabric. Helmst. ed. 3. p. 397. *Schinus areira.* Mill. Dict. n. 2.

Celui-ci diffère de l'espèce qui précède en ce qu'il a les folioles plus étroites & absolument dépourvues de dents.

Il paroît constituer de même un arbrisseau médiocrement élevé, diffus, dont les rameaux grêles, foibles & un peu penchés, sont garnis de feuilles alternes, pinnées avec impaire, bien ouvertes, composées de dix à quinze paires de folioles. Ces folioles sont sessiles, linéaires ou presque linéaires, étroites, pointues, entières, allant en diminuant insensiblement de largeur vers leur sommet, peu distantes les unes des autres, glabres, lisses, d'un vert sombre, la plupart opposées ou légèrement alternes sur les côtés du pétiole commun. Leur longueur est pour l'ordinaire d'un à deux pouces sur une ligne

& demie à trois lignes de large. Elles sont souvent un peu arquées en manière de faulx dont le tranchant regardoit l'extrémité de la feuille. On ne voit, à leur surface inférieure, de nervures sensibles que la côte moyenne & de petites vénules parallèles, obliques, presque transverses, qui sont beaucoup mieux prononcées à l'autre surface. La foliole terminale est quelquefois bifide. Les fleurs sont disposées, comme dans le *schinus molle*, en panicules lâches, racémiformes, axillaires & terminales, en général plus courtes que les feuilles. Fabricius observe qu'elles ont de huit à onze étamines, & les anthères obrondes, de couleur orangée. Ces fleurs paroissent n'offrir d'ailleurs rien de particulier, soit dans leur forme, soit dans leur grandeur. Il leur succède des fruits glabres, arrondis, de la grosseur d'un petit pois, qui contiennent, sous une pulpe molle & fugace, un noyau monosperme, orbiculaire, un peu irrégulier, obscurément anguleux, comprimé transversalement sur deux faces. Les parois du noyau paroissent creusées dans leur épaisseur, mais beaucoup plus près de leur surface externe que de l'interne, de quatre à six petites cavités pleines d'une liqueur aromatique qui exhale une forte odeur de térébenthine. Le calice persiste à la bâse du drupe. Cet arbrisseau croît naturellement au Pérou, au Brésil & dans le Paraguay. Feuillé l'a observé dans un sable fort sec & dans un pays aride où il ne pleut jamais. ♄. (*V. s. c. à D. D. Thouin & de Jussieu.*)

Observ. La figure citée de Feuillé ne rend pas précisément la forme des folioles telle que je la remarque sur des morceaux rapportés de Buenos-Ayres par Commerson. Cette figure, en effet, présente les folioles plus larges dans leur partie supérieure que vers la bâse, tandis que le contraire a constamment lieu dans les exemplaires en question.

* *Schinus* (*huygan*) *foliis pinnatis; foliolis serratis petiolatis, impari brevissimo. Molina sagg. Sul. Stor.* nat. del Chil. p. 169. ed. gal. p. 140.

Habitat in Chili. ♄.

Observation.

On cultive depuis quelque temps au jardin des plantes, sous le nom de *Schinus Lithy*, un arbrisseau qui n'y a pas encore montré ses fleurs. Les feuilles de l'arbrisseau dont il s'agit sont simples, alternes, presque sessiles, ovales-alongées, médiocrement pointues, fermes, coriaces, glabres, obscurément crénelées, & en quelque sorte ondulées sur les bords. Leur surface inférieure est relevée longitudinalement d'une côte moyenne, un peu rougeâtre, d'où partent, sur les côtés, quelques nervures grêles, obliques, légèrement saillantes. Ces feuilles ont une odeur résineuse, & ressemblent beaucoup, par leur forme & leur grandeur, à la figure de celles qui, par une erreur typographique, sont présentées dans Feuillé (vol. 3. tab. 23.) comme appartenantes au *lithy*; erreur, ou transposition, dont il est aisé de se convaincre en comparant les descriptions & les figures que cet auteur donne du *lithy* & du *lucuma*.

D'un autre côté, je possède, sous la dénomination de *lithy du Chili*, des fruits communiqués par M. Dombey, qui paroissent avoir de grands rapports avec ceux des *schinus*. Ils sont, à-peu-près de même forme & de même grosseur que ceux du *schinus areira* : seulement ils semblent applatis davantage sur deux faces opposées. Leur écorce est mince, glabre, luisante, & recouvre, sous une pulpe dont on ne retrouve plus de traces dans l'état sec, un noyau également comprimé, monosperme, qui ne m'offre pas de cavités sensibles dans l'épaisseur de ses parois.

Peut-être que M. Dombey a cueilli ces fruits sur l'arbrisseau dont je viens de parler, & qu'induit en erreur par la faute typographique en question, il aura cru voir dans cette plante le lithy de Feuillé, méprise qu'auront pu faire pareillement les personnes qui auroient envoyé le même arbrisseau au jardin des plantes. En supposant la vérité de ces conjectures, il résulteroit qu'on possède actuellement une troisième espèce de *schinus* singulièrement remarquable; espèce que ses feuilles pointues ne permettent pas de rapporter au *lithy*, & que les dimensions de ces mêmes feuilles (dont la longueur est d'environ deux pouces & demi sur un pouce de large), ainsi que le caractère des fruits, éloignent également du *lucuma*.

MOLUCCELLE; *Moluccella.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des labiéees, qui a des rapports avec les *phlomis*, & qui comprend des herbes & des arbustes la plupart exotiques, à feuilles simples, opposées, à bractées spinescentes, & à fleurs verticillées, remarquables par la forme & la grandeur de leur calice.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice turbiné, à limbe campaniforme, beaucoup plus large que la corolle, épineux sur les bords; quatre étamines didynamiques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, très-grand, turbiné, beaucoup plus large que la corolle, ordinairement courbe & irrégulier, qui se termine par un limbe ample,

évasé en cloche, réticulé, bordé de dents ou pointes épineuses.

2°. Une corolle monopétale, plus ou moins longue, composée d'un tube court, & d'un limbe à deux lèvres écartées, l'une supérieure, droite, concave, entière ou obscurément émarginée, l'autre inférieure, partagée en trois découpures dont la moyenne est plus longue & échancrée.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens, situés sous la voûte que forme la lèvre supérieure, portent des anthères simples, oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, quadrifide, du centre duquel s'élève un style aussi long que les étamines & situé comme elles, à stigmate bifide.

Le fruit consiste en quatre semences nues, trièdres, convexes en dehors, anguleuses du côté interne, élargies supérieurement, tronquées au sommet, logées au fond du calice.

☞ 1. MOLUCCELLE lisse; *Moluccella lævis. Moluccella calycibus campanulatis subquinquedentatis: denticulis æqualibus.* Lin. Spec. Plant. vol. 1.

Melissa moluccana odorata. Bauh. Pin. p. 229. *Molucca lævis.* Dod. Pempt. p. 92. Tournef. p. 187. t. 88. Sabbat. Hort. vol. 3. t. 45: Lemery. Dict. des Drog. p. 574. *Moluca.* J. B. Hist. 3. part. 2. p. 234. Rai. Hist. vol. 1. p. 568. *Molucca lævis inodora.* Hort. Eystet. *Molucca, sive Melissa constantinopolitana, odorem peponum referens.* Camer. Hort. p. 102. *Cardiaca melica, sive Moluca syriaca minùs aspera.* Lobel. Icon. 516. *Moluca syriaca lævis.* Moris. Hist. 3. p. 380. s. 11. t. 14. f. 1. *Mélisse de Constantinople de Matthiole.* Dalech. vol. 1. p. 335. *Moluque odorante.* Cours compl. d'Agric. vol. 6. p. 559. t. 15. f. 2. *Moluccella lævis.* Mill. Dict. n. 1. Kniph. cent. 11, n. 77. Gron. Orient. 75. Gœrtn. de fruct. vol. 1. p. 320. t. 66. f. 10. *Vulgò*, Moluque, Mélisse des Moluques.

Espèce remarquable en ce que ses corolles sont isolées au centre d'un calice fort ample, presqu'entier, à peine épineux, dont elles n'égalent pas tout-à-fait la longueur.

La racine est pivotante, rameuse: elle donne naissance à plusieurs tiges herbacées, droites, fermes, épaisses, articulées, un peu branchues, feuillées, tétragones, moëlleuses, légèrement fistuleuses, souvent rougeâtres, presqu'entièrement glabres, hautes pour l'ordinaire d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles sont opposées, élevées sur de longs pétioles, plus ou moins orbiculaires, quelquefois ovales, d'autres fois un peu cunéiformes vers la bâse, très-ouvertes, entières dans leur quart ou leur tiers inférieur, en quelque sorte incisées ou bordées, dans le reste de leur étendue, de dents grossières, finement mucronées, communément irregulières. Ces feuilles ont en général un pouce à un pouce & demi de longueur sur une largeur semblable ou un peu moins considérable. Elles sont minces, molles, d'un vert gai, glabres ou parsemées de poils courts & rares. Leur surface inférieure est traversée longitudinalement par une côte moyenne d'où naissent, sur les côtés, des nervures obliques qui vont aboutir, soit immédiatement, soit au moyen de leurs ramifications, aux petites pointes qui terminent les dents de la circonférence. Les pétioles sont semi-cylindriques, creusés en gouttière à leur face supérieure, aussi longs ou presqu'aussi longs que les feuilles. Les fleurs sont légèrement pédicellées, un peu inclinées, rassemblées en faisceaux, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules communs très-courts; elles forment, le long des tiges & des rameaux, des espèces de verticilles munis inférieurement d'épines grêles, subulées, aiguës, blanchâtres, ouvertes, divergentes, longues d'environ quatre lignes, c'est-à-dire à-peu-près de la longueur du tube calicinal. Chaque verticille comprend cinq à dix fleurs qui, vu les dimensions extraordinaires des calices, occupent pour ainsi dire tout l'intervalle qui se trouve entre les articulations. Les corolles sont blanches, composées d'un tube fort court & d'un limbe profondément bilabié: elles sont logées, comme dans un ample pavillon d'entonnoir, au centre d'un calice fort large, plus long qu'elles, irrégulier, membraneux, blanchâtre, glabre, dont le tube, turbiné, strié ou légèrement cannelé de la bâse au sommet, n'a pas moitié de la hauteur du limbe. Ce limbe, du côté inférieur, fait un coude avec le tube, dont il se distingue d'ailleurs par sa couleur d'un vert moins blanchâtre, & par les réticulations veineuses que présentent ses deux surfaces. Il s'évase en manière de cloche ou de capuchon: sa longueur est d'environ dix lignes, & son diamètre de quinze à seize dans la partie la plus large. Ses bords sont entiers & surmontés, pour l'ordinaire, de cinq petites pointes épineuses peu apparentes. Cette plante croît naturellement en Syrie, & fleurit chaque année au jardin des plantes. ⊙. (*V. v.*)

Elle passe pour cordiale, céphalique, vulnéraire, astringente. On dit qu'elle donne un bon goût & une odeur agréable aux liqueurs. Elle a une saveur âcre, & répand, sur-tout quand on la froisse, une odeur aromatique, désagréable à quelques personnes, mais qui plaît à d'autres, odeur qui ressemble en quelque sorte à celle de la courge ou du melon.

2. MOLUCCELLE épineuse; *Moluccella spinosa. Moluccella*

Moluccella calycibus ringentibus, octodentatis. Lin. Spec. Plant. n. 2.

Melissa moluccana fœtida. Bauh Pin. p. 229. *Molucca spinosa.* Dod. Pempt. p. 92. Tournef. p. 187. t. 88. Sabbat. Hort. Rom. vol. 3. t. 46. Lemery. Dict. des Drog. p. 575. *Moluca asperior fœtida.*). B. vol. 3. part. 2. p. 235. Rai. Hist. vol. 1. p. 568. *Melica, sive Moluca asperior syriaca.* Lobel. Icon. 517. *Moluca asperior syriaca & Maseluc Turcarum.* Moris. Hist. 3. p. 380. s. 11. t. 14. f. 2. *Molucca spinosa.* Dalech. Hist. p. 959. & edit. gall. vol. 1. p. 835. *Moluccella spinosa.* Mill. Dict. n. 2.

Dans celle-ci les calices ont beaucoup plus de roideur que dans l'espèce qui précède, sont moins amples, plus irréguliers, plus épineux, & n'égalent pas la longueur des corolles : ils se partagent comme en deux lèvres ; la supérieure ascendante, piquante & subulée au sommet, conformée en bec d'aiguière ; l'inférieure bordée de sept pointes épineuses, divergentes, assez longues.

Les tiges sont herbacées, fermes, droites, feuillées, obtusément tétragônes, canaliculées sur les faces, glabres, teintes ordinairement d'un pourpre foncé, hautes de trois à quatre pieds, & garnies de quelques rameaux simples, redressés. Les feuilles sont opposées, portées sur de longs pétioles, ovales, échancrées en cœur à la base, grossièrement & irrégulièrement incisées ou comme lobées dans leur contour, à découpures dentiformes, légèrement mucronées. Ces feuilles sont minces, molles, luisantes, assez glabres, & traversées par des nervures obliques, rameuses, souvent rougeâtres. Les inférieures sont un peu obtuses, partagées la plupart en trois ou cinq lobes, & acquièrent jusqu'à cinq pouces de long sur une largeur à-peu-près semblable. Les caulinaires sont pointues, longues d'environ dix-huit lignes. Les pétioles sont légèrement velus, canaliculés à leur surface supérieure, presqu'aussi longs ou même plus longs que les feuilles. Les fleurs viennent, six à douze ensemble, en verticilles axillaires, qui règnent dans une grande partie de la longueur des tiges & des rameaux. Des bractées sétacées, roides, piquantes, assez longues, divariquées, situées horisontalement, occupent la partie externe & inférieure des verticilles. Le calice est glabre, sessile, vert, coriace, irrégulier, & composé d'un tube strié longitudinalement, qui se termine par un limbe à deux lèvres ; la supérieure lancéolée, creusée en gouttière du côté interne, terminée en épine ; l'inférieure bordée de sept dents sétacées, épineuses, réfléchies en bas. La corolle a la lèvre supérieure grande, saillante hors du calice, spatulée, obtuse, entière ou imperceptiblement échancrée, plane, redressée, velue sur le dos, d'un rose fort tendre. Sa lèvre inférieure est courte, d'un blanc jaunâtre, à trois lobes concaves en dessous. Cette même lèvre est marquée en dessus de trois plis ou sillons. Les filamens sont arqués en faulx, & soutiennent des anthères jaunes, petites, bilobées. Cette plante est originaire des Moluques. On la cultive au jardin des plantes, où elle fleurit au commencement d'août. ☉. (*V. v.*)

MOLUCCELLE frutescente ; *Moluccella frutescens.* *Moluccella calycibus infundibuliformibus, quinquefidis, corollis calyce longioribus.* Lin. Spec. Plant. n. 3.

Scordium spinosum, floris labio superiore sive galeâ lanuginosâ subvillosâ. D. Sherard. Rai. supp. p. 311. *Moluca, quæ Molucella calycibus quinquefidis, corollis calyce longioribus.* Allion. enum. Nic. p. 51. *Moluccella frutescens.* Ejusd. Fl. Ped. vol. 1. p. 33.

Elle paroît être, parmi les espèces qui composent ce genre, celle qui a les plus petites fleurs. On la distinguera facilement à ses tiges ligneuses, à ses calices infundibuliformes, quinquefides, assez réguliers, & sur-tout en ce que la lèvre supérieure de ses corolles est très-laineuse.

Cette plante constitue, au rapport de Linnæus & de M. Allioni, un petit arbuste à rameaux dichotomes. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, longues d'un pouce ou environ, parsemées de poils fins & couchés, qui les rendent pubescentes. Elles ont l'un & l'autre de leurs bords munis, dans sa partie supérieure, de deux à trois dents en scie bien prononcées. Les pétioles sont courts & chargés, de même que les feuilles & les rameaux, de poils blanchâtres. Les fleurs sont assez petites, presque sessiles & disposées, le long des rameaux, par verticilles axillaires, qui paroissent peu garnis. Chacune des aisselles florifères est armée de deux à trois bractées sétacées, épineuses, piquantes, divergentes, ouvertes horisontalement, presqu'aussi longues que les calices. Ceux-ci, beaucoup plus petits que dans les espèces qui précèdent, sont infundibuliformes, à tube plus long que le limbe, réguliers, légèrement quinquefides, un peu velus, décagones & relevés de dix stries longitudinales, qui se prolongent, à la circonférence du limbe, en autant de pointes épineuses, dont cinq terminent ses découpures, tandis que les cinq autres, plus courtes, sont interposées dans les intervalles des premières. Quelquefois une à deux des stries, qui aboutissent entre les découpures, ne font point de saillie à la circonférence, ce qui diminue d'autant le nombre des dents ou épines. La lèvre supérieure de la corolle est convexe à l'extérieur, saillante hors du

calice, & couverte sur le dos, comme celle des *leonurus*, de poils laineux, blanchâtres, très-abondans. La lèvre inférieure est à trois lobes, le moyen échancré, plus grand que les autres. Cet arbuste croît naturellement en Italie. ♄. (*V. s. in Herb. D. Thouin.*)

4. MOLUCCELLE de Perse; *Moluccella persica. Moluccella frutescens, foliis cuneiformibus, apice dentato-spinosis: calycibus quinquefidis: laciniis membranaceis, tricuspidatis.*

Moluccella persica. Burm. Fl. Indic. p. 128. t. 38. f. 2. Lin. Mant. p. 412.

Malgré les assertions que l'on peut voir dans l'édition du *Systema plantarum* de Linnæus, publiée par Reichard, vol. 3. p. 75, où il est dit que la plante dont il s'agit ici est certainement la même que la moluccelle frutescente, que c'est de la Perse que cette dernière a été introduite en Italie, où elle s'est naturalisée; malgré, dis-je, ces assertions, dont au reste je ne connois pas de traces dans les ouvrages publiés par Linnæus lui-même, je trouve qu'il existe dans les caractères (je suppose exacts, au moins quant à la description, ceux que Burman attribue au *moluccella persica*) respectifs des deux plantes une disparité telle que je ne crois pas qu'ils puissent convenir à une seule & même espèce; ce dont s'appercevra facilement quiconque voudra réfléchir à cet objet avec quelqu'attention.

La moluccelle de Perse ressemble, à plusieurs égards, selon M. Burman, à la moluccelle frutescente. Elle constitue de même un arbuste, mais dont les rameaux sont simples, redressés, blanchâtres, très-glabres. Les feuilles sont opposées, sessiles ou presque sessiles, cunéiformes, entières sur les côtés latéraux, & bordées, dans leur partie supérieure, de dents aiguës, tomenteuses, spinescentes. Cinq à douze bractées axillaires, sétacées, épineuses, horisontales, d'inégale grandeur, souvent unies ensemble par la base, accompagnent chaque articulation. Le calice est régulier, quinquefide, à découpures roides, scarieuses, obtuses, mucronées chacune par trois pointes. Les corolles sont glabres: on lit, dans Murray, *System. veget.* p. 541, que leur longueur est double de celle des calices. Cet arbuste croît naturellement en Perse. ♄.

MOLUGINE; *Mollugo.* Genre de plante de la famille des sablines, qui a de grands rapports avec les *polycarpon*, les *minuartia* & les *pharnaceum*, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples, opposées ou plus souvent verticillées, & à fleurs petites, incomplètes, axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice de cinq folioles; point de corolle; trois étamines; trois styles; une capsule triloculaire, trivalve.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est dépourvue de corolle, & présente, 1°. un calice de cinq folioles oblongues, à demi ouvertes, colorées intérieurement, persistantes.

2°. Trois étamines dont les filamens droits, sétacés, moins longs que le calice, portent de petites anthères ovales.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, à trois sillons, au sommet duquel se voient trois styles courts, divergens, à stigmates obtus.

Le fruit consiste en une capsule ovale, triloculaire, trivalve, renfermant des semences petites, nombreuses, réniformes.

1. MOLUGINE à tiges nues; *Mollugo nudicaulis. Mollugo caulibus diffusis, subdichotomè paniculatis; foliis radicalibus.*

Alsine foliis ad radicem positis. Burm. Thes. Zeylan. p. 14. t. 8. f. 2.

Elle est remarquable en ce qu'elle a toutes les feuilles radicales, en quelque sorte ressemblantes à celles du *bellis perennis.*

La racine est menue, rameuse, blanchâtre, & s'enfonce dans la terre à la profondeur de deux à trois pouces. Il sort de son collet une touffe de feuilles ovoïdes ou ovoïdes-oblongues, obtuses, entières, plus grandes que celles du *mollugo verticillata*, rétrécies en pétiole inférieurement, minces, vertes, glabres, nervées obliquement, mais d'une manière peu apparente. On voit naître, d'entre ces feuilles, des tiges nombreuses, herbacées, grêles, presque filiformes, ascendantes, diffuses, simples dans le bas, articulées, rameuses & comme paniculées dans la moitié ou les deux tiers supérieurs, aphylles (dénuées de feuilles), cylindriques, verdâtres, qui ne sont pas sensiblement velues, & dont la longueur n'excède guères trois à cinq pouces. Les divisions & subdivisions de la tige & des rameaux s'opèrent par dichotomies, & quelquefois, mais beaucoup plus rarement, par trichotomies. Une bractée courte, ovale, pointue, scarieuse, diaphane, blanchâtre, accompagne le bas de chaque ramification. Les fleurs sont petites, nombreuses, légèrement pédicellées, à-peu-près de la grandeur de celles de la molugine verticillée. Elles forment des panicules rameuses, dichotomes ou trichotomes, presqu'à la manière de certains *gypsophyla*, & plus parti-

culièrement d'une plante d'Amérique (*alsini affinis, foliis bellidis minoris, caule nudo.* Sloan. Cat. p. 87. Hist. Jam. vol. 1. p. 203. t. 129. f. 2.) qui sera mentionnée parmi les *pharnaceum.* Leur calice est composé de cinq folioles persistantes, ovales, médiocrement obtuses, concaves, peu ouvertes, verdâtres à l'extérieur, blanchâtres en dedans de même que sur les bords. Trois filamens droits, presqu'une fois plus courts que le calice, portent de petites anthères arrondies. L'ovaire est glabre, ovale, & surmonté de trois styles excessivement courts, à stigmates simples. Le fruit consiste en une capsule ovale, glabre, légèrement bosselée, triloculaire, trivalve, de la longueur du calice. Les cloisons naissent de la partie moyenne des valves, & chaque loge renferme quantité de semences menues, réniformes-orbiculaires, luisantes, d'un brun noirâtre, très-finement chagrinées à leur superficie. Cette plante croît naturellement à l'île de France, & se trouve dans l'herbier de Commerson. (*V. f. in Herb. D. Thouin.*)

2. MOLUGINE roide; *Mollugo stricta. Mollugo foliis subquaternis lanceolatis, floribus paniculatis nutantibus, caule erecto angulato.* Lin. Spec. Plant. n. 2.

Alsine multifolia floribunda glabra ex sinu benghalensi, foliis in acumen desinentibus. Pluken. Almag. p. 21. t. 257. f. 2. *Mollugo stricta.* Burm. Fl. Ind. p. 31. t. 5. f. 3. Thunb. Fl. Japon. p. 56.

C'est mal-à-propos que Reichard, dans l'édition qu'il a publiée du *Systema Plantarum* de Linnæus, attribue à cette plante l'*alsine erecta pentaphylla, flore albo.* Burm. Thes. Zeyl. p. 13. t. 7., puisque ce synonyme convient fort bien au *pharnaceum mollugo*, à qui Reichard le rapporte également dans le même ouvrage. Une figure qui rendroit beaucoup mieux le port de l'espèce en question feroit l'*alsine lutea ramosima, pentaphylla, polyanthos.* Burm. Thes. Zeyl. p. 12. t. 6. f. 2., si sur-tout les feuilles y étoient plus pointues, & si l'on ne disoit pas les fleurs jaunes. Mais il est à croire qu'elle représente une plante d'un autre genre & même d'une autre famille, d'autant plus qu'elle semble absolument synonyme de l'*alsine spergulæ facie maderaspatensis, foliis latioribus, semine minutissimo nigro.* Pluken. Phyt. t. 118. f. 1., où le calice paroît autre que dans les *mollugo.* Aussi, d'après ces considérations, quoique M. Burman (Fl. Ind. p. 32.) la présente pour un *mollugo* qu'il nomme *paniculata*, je m'en tiendrai, à cet égard, à l'opinion que je viens de manifester, du moins en attendant que des observations ultérieures m'éclairent davantage; M. Burman n'ayant peut-être établi son espèce que sur l'inspection de la figure.

La molugine roide a, selon Linnæus, une racine fibreuse de laquelle s'élèvent trois à quatre tiges herbacées, droites, roides, lisses, anguleuses. Ces tiges sont articulées, rameuses, dichotomes, & garnies, à chaque nœud, de feuilles lancéolées, acuminées, pointues, ouvertes en étoile, roides, lisses, pour l'ordinaire verticillées quatre à quatre. Les fleurs sont blanches, penchées, pédicellées, pareilles à celles du *mollugo verticillata*: elles forment, aux sommités de la plante, des panicules la plupart terminales, plus longues que les feuilles. Ces panicules se bifurquent une à deux fois, puis se ramifient en grappes. La plante dont il s'agit croît naturellement dans les Indes orientales. C'est sans doute par erreur qu'elle est indiquée en Afrique par Reichard. ⊙.

3. MOLUGINE à cinq feuilles; *Mollugo pentaphylla. Mollugo foliis quinis obovatis æqualibus, floribus paniculatis.* Lin. Spec. Plant. n. 3.

Alsine ramosa procumbens quadrifolia, ad radicem polyphylla. Burm. Thes. Zeyl. p. 13. t. 8. f. 1. *Mollugo pentaphylla.* Burm. Fl. Ind. p. 31. Lam. Illustr. Gener. n. 1198.

Les feuilles, dans l'espèce dont il s'agit ici, sont verticillées cinq à cinq, & les fleurs disposées en panicules terminales, comme dichotomes. Je ne lui attribue, dans la planche citée de Burman, que la figure première; la figure seconde de la même planche, où Linné n'a cru voir que l'image du même végétal dans un autre état, me paroissant convenir beaucoup mieux à l'une des espèces décrites plus haut (Voyez *Molugine à tiges nues*), dans laquelle toutes les feuilles sont radicales.

Sa racine est pivotante, un peu fibreuse, blanchâtre, & produit, de son collet, une touffe médiocre de feuilles radicales, ovoïdes-oblongues, obtuses, rétrécies vers la base, entières, d'inégale grandeur. Il sort d'entre cette touffe de feuilles plusieurs tiges herbacées, menues, foibles, couchées, légèrement ascendantes dans leur partie supérieure, articulées, rameuses, comme dichotomes, feuillées, se terminant par des panicules de fleurs. Les feuilles caulinaires ont une forme ovoïde-oblongue, analogue à celle des feuilles radicales: seulement elles sont plus petites & moins obtuses. On y remarque pareillement de l'inégalité (au moins selon la figure citée de Burman), quoique Linné les dise de grandeur uniforme. Ces feuilles sont beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, assez ouvertes, & verticillées pour l'ordinaire au nombre de quatre à cinq. Les fleurs sont petites, blanchâtres, pédicellées & disposées en panicules lâches, terminales, dont les ramifications sont dichotomes & accompagnées de courtes bractées. Les capsules sont glabres & renferment quantité

de semences menues, noirâtres. Cette plante croît naturellement dans l'île de Céylan.

4. MOLUGINE verticillée; *Mollugo verticillata.* L. *Mollugo foliis verticillatis lineari-cuneatis acutis inaequalibus; caule subdichotomo, decumbente; pedunculis unifloris.* Lam. Illustr. gen. n. 1199. t. 52.

Alsine spergula mariana, latiori folio, floribus ad nodos pediculis curtis circà caulem insidentibus, calyculis eleganter punctatis, alsine (fortè) spergula latifolia reptans. Pluken. Mant. p. 9. Phytogr. t. 332. f. 5. Rai. Suppl. p. 503. *Alsine procumbens, gallii facie.* Ehret. Pict. t. 6. f. 3. *Mollugo foliis verticillatis cuneiformibus acutis, caule subdiviso decumbente, pedunculis unifloris.* Gronov. Virg. ed. 2. p. 16. *Mollugo verticillata.* Mill. Dict. n. 1. Kniph. Orig. 8. n. 71. Gærtn. de fruct. vol. 2. p. 235. t. 130. f. 11.

β. Eadem? foliis angustioribus, linearibus.

Cette espèce se reconnoîtra facilement à ses pédoncules uniflores; & à ses feuilles verticillées, d'inégale grandeur, retrécies vers le bas en manière de coin.

Sa racine est pivotante, fibreuse, blanchâtre: elle produit, de son collet, une rosette de feuilles au centre de laquelle on voit sortir plusieurs tiges (souvent sept à huit) herbacées, menues, articulées, cylindriques, obscurément striées dans leur longueur, vertes, presqu'entièrement glabres, rameuses, feuillées, traînantes, étalées en rond sur la terre, plus ou moins longues suivant la nature du sol, ayant rarement plus d'un pied. Ces tiges offrent, à chaque nœud, un ou deux, mais plus souvent un seul rameau qui se subdivise de même par dichotomies. Les feuilles sont sessiles, verticillées, inégales, linéaires-lancéolées, quelquefois comme ovoïdes, retrécies en coin dans les deux tiers inférieurs, pointues, entières, ouvertes en forme d'étoile, d'un vert gai, molles, minces, glabres, plus courtes que les entre-nœuds, & acquièrent, au moins les plus grandes, jusqu'à douze à quinze lignes de longueur sur une largeur de deux à six. Les inférieures sont obtuses ou à peine pointues. Chaque verticille est pour l'ordinaire composé de cinq à sept feuilles. Ces feuilles, quand on les regarde à la loupe, à un beau jour & à l'opposé de la lumière, paroissent obscurément & très-finement perforées. Les fleurs sont petites, axillaires, & rassemblées, au nombre de cinq à sept à chaque verticille, sur des pédoncules simples, grêles, presque filiformes, moins longs que les feuilles. Elles ont le calice vert en dehors, blanchâtre du côté interne: les étamines & les styles au nombre de trois. Il succède à chacune d'elles une petite capsule ovale, triloculaire, trivalve, remplie de semences menues, réniformes, lisses, luisantes, d'un châtain foncé, relevées longitudinalement, à leur partie dorsale, de trois lignes saillantes. Les cloisons qui séparent les loges naissent du milieu des valves. La superficie des capsules est rendue comme bosselée par une multitude de petites saillies que forment leurs parois en se moulant sur les semences, saillies qui sont finement & élégamment striées. Cette plante croît naturellement en Virginie & dans d'autres contrées de l'Amérique septentrionale. On la cultive tous les ans au jardin des plantes. ⊙. (*V. v.*)

Son port ressemble tellement à celui du *pharnaceum mollugo*, qu'à moins d'un examen très-minutieux, on confond aisément ces deux plantes. Celle-ci (le *pharnaceum mollugo*) est en général plus grande, a les feuilles plus larges, les pédoncules en général un peu plus alongés, & communément les articulations d'où partent les rameaux ne produisent pas de fleurs. Mais c'est dans la considération du nombre des étamines, & dans l'inspection des semences, qu'on trouvera les moyens les plus sûrs de les distinguer; le *pharnaceum mollugo* ayant cinq étamines & la superficie des semences très-finement chagrinée, dépourvue de stries, ainsi que je l'observe sur des exemplaires rapportés, tant de l'île de France que de l'Inde, par Commerson & par M. Sonnerat.

La plante β, dont j'ai vu des morceaux rapportés, les uns du Brésil par Commerson, les autres colligés à Cayenne & communiqués par M. Stoupy, a, d'après ces exemplaires, les tiges plus longues, constamment dichotomes, & les feuilles tellement étroites qu'elle devroit peut-être constituer une espèce particulière. Ces feuilles, en effet, sont linéaires-pointues, larges à peine d'une ligne sur une longueur d'un pouce ou environ. Mais je ne vois d'ailleurs rien qui la distingue de l'espèce commune: le nombre & la disposition des fleurs, la forme du calice, les étamines, les styles, les capsules, tout paroît semblable de part & d'autre. Je crois en conséquence ne devoir désigner cette plante que comme variété, en attendant au moins que de nouvelles observations nous instruisent, d'une manière encore plus précise & plus circonstanciée, des détails de sa structure. Elle vient naturellement aux lieux cités, où elle se trouve communément dans les terreins gras & cultivés, parmi les herbes potagères. M. Thouin a bien voulu m'en donner un exemplaire. (*V. s.*)

5. MOLUGINE à feuilles opposées; *Mollugo oppositifolia. Mollugo foliis oppositis lanceolatis, ramis alternis, pedunculis lateralibus confertis unifloris.* Lin. Spec. Plant. n. 1.

Alsine spergulæ facie bengalensis, foliis angustis ad genicula binis, flosculis autem plurimis ad caulem

radiatis, semine minutissimo fulvo. Pluken. Almag. p. 22. Phytogr. t. 75. f. 6. *Jeonpala.* Herm. Zeyl. p. 4. Burm. Thes. Zeyl. p. 130. *Mollugo opposliti-folia.* Burm. Fl. Ind. p. 31. Lam. Illustr. n. 1196.

Petite plante dont Linnæus dit n'avoir pas vu les styles. La tige est herbacée, articulée, rameuse, à rameaux longs, diffus, glabres, alternes, formant une sorte de dichotomie. Les feuilles sont opposées, très-étroites, linéaires-lancéolées, pointues, entières, glabres, retrécies en pétiole inférieurement, au moins selon Linnæus, car la figure citée de Plukenet les offre parfaitement sessiles. Ces feuilles sont demi-ouvertes, plus courtes que les entre-nœuds: elles ont les aisselles garnies de pédoncules simples, égaux, capillaires, uniflores, fasciculés en petit nombre le long des rameaux. Ces pédoncules sont presqu'aussi longs que les feuilles. Le calice est composé de cinq folioles, & les étamines sont au nombre de trois. Cette espèce croît naturellement dans l'île de Céylan.

Les gens du pays, dit-on, la mangent en salade.

Observations.

D'après l'examen particulier que j'ai fait du *mollugo racemosa*, (Lam. Illustr. Gener. n. 1197.) je me suis convaincu que cette plante avoit les fleurs pentandriques, & qu'elle devoit être placée dans le genre *pharnaceum.* Je ne doute même pas que ce ne soit le *pharnaceum distichum.* L., les deux figures que Linnæus y attribue dans l'ouvrage de Plukenet, & particulièrement l'*alsine spergula India orientalis, spicatis floribus ex alis emergentibus; Maunalekai Malabarorum.* Pluk. Almag. Mant. p. 9. & Phytogr. t. 332. f. 4., lui convenant fort bien. Ainsi c'est à l'article *pharnaceum distichum* qu'on la trouvera décrite.

Quant au *mollugo erecta* (Burm. Fl. Ind. p. 31.), au *mollugo triphylla* (Burm. l. c. p. 32. Gmelin. Syst. veg. vol. 1. p. 208.), & au *mollugo spergula* (Burm. Fl. Ind. p. 31. t. 5. f. 4.), ils ne seront pas mentionnés ici: car on voit, par la considération des figures qu'on leur attribue, que ces deux plantes appartiennent à des genres différens de celui *mollugo*; la première de ces deux plantes (Burm. Thes. Zeyl p. 13. t. 7.) étant le *pharnaceum mollugo*, la seconde (Pluken. Phyt. t. 357. f. 1.) convenant, à tous égards, au *gisekia pharnacioides* (*Voyez* gisèque nodiflore), enfin la troisième formant un triple emploi du *pharnaceum mollugo.*

J'ai exposé, à l'article *Mollugo stricta*, les motifs qui m'ont déterminé à ne pas conserver le *mollugo paniculata.* (Burm. Fl. Ind. p. 32. Gmel. Syst. Veg. vol. 1. p. 208.)

MOMORDIQUE; *Momordica.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, monopétalées, de la famille des cucurbitacées, qui a de grands rapports avec les concombres, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, ayant des tiges rampantes ou grimpantes, presque toujours munies de vrilles; des feuilles alternes, pour l'ordinaire découpées plus ou moins profondément, quelquefois ternées; & des fleurs disposées sur des pédoncules axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Les fleurs monoïques; le calice à cinq divisions; la corolle quinquefide; trois étamines, dont deux ont les anthères comme doubles sur chaque filament; un fruit peu charnu, s'ouvrant avec élasticité.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont unisexuelles. Les mâles & les femelles se trouvent réunies sur le même individu.

La fleur mâle est composée 1°. d'un calice monophylle, concave, à cinq divisions ovales ou lancéolées, pointues, ouvertes.

2°. D'une corolle monopétale, adnée au calice, grande, évasée, veineuse, ridée, à limbe partagé en cinq découpures.

3°. De trois étamines à filamens courts, subulés, rapprochés supérieurement, & à anthères serpentantes, linéaires, adnées, dont deux sont comme doubles sur chaque filament tandis que la troisième est simple.

La fleur femelle consiste 1°. en un calice comme celui de la fleur mâle, mais porté sur l'ovaire & caduc.

2°. En une corolle également semblable à celle de la fleur mâle.

3°. En trois filets très-courts, dépourvus d'anthères.

4°. En un ovaire inférieur, assez gros, duquel s'élève un style cylindrique, columniforme, trifide, à stigmates gibbeux, oblongs, tournés en dehors.

Le fruit est une sorte de baie ovale ou oblongue, médiocrement charnue, quelquefois sèche, divisée intérieurement en trois loges séparées par des cloisons molles, membraneuses, qui, selon Gœrtner, disparoissent à l'époque de la maturité. Ce fruit s'ouvre ou se crève avec élasticité, & renferme des semences nombreuses, comprimées sur deux faces, adhérentes à des placentas latéraux.

1. MOMORDIQUE lisse; *Momordica balsamina.* L.

Momordica fructibus angulatis tuberculatis; foliis glabris, patenti-palmatis.

Balsamina rotundifolia, repens sive mas. Bauh. Pin. p. 306. Seb. Mus. 2. t. 3. f. 1. Rai. Hist. vol. 1. p. 647. *Momordica vulgaris.* Tourn. p. 103. t. 29. *Balsamina cucumeraria.* J. B. Hist. 2. p. 251. *Charantia.* Dod. Pempt. p. 670. *Momordica.* Cast. Dur. 61. Lemery, Dict. des Drog. p. 576. Dict. de Mat Med. fig. de Garf. vol. 3. t. 389. *Balsamina mas, fructu puniceo, & Momordica fructu luteo rubescente.* Berl. Hort. Eyst. autumn. ord. 1. t. 4. f. 2. 3. *Balsamina cucumerina punicea.* Lobel. Icon. 648. *Balsamine prima.* Fuchs. Hist. p. 188. t. 189. *Balsamine mas, seu Momordica charantia.* Camer. Hort. Med. p. 26. *Cucumis puniceus.* Moris. Hist. 2. p. 33. s. 1. t. 6. f. 9. *Momordica balsamina mas.* Blacwell. t. 539. a. b. *Balsamina mas, pomum mirabile, sive Momordica.* offic. *Momordica balsamina.* Ludw. Ect. t. 127. Mill. Dict. n. 1. Kniph. cent. 7. n. 60. Knorr. del. 1. t. B. 3. Zorn. Ic. plant. med. t. 45. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 48. t. 88. f. 4. Vulgò, *Pomme de merveille, Balsamine mâle ou rampante.*

Herbe grimpante dont le feuillage luisant forme une verdure agréable, fort gaie, & dont les fleurs, assez grandes, produisent des fruits tuberculeux, à-peu-près de la grosseur d'un œuf de pigeon, d'une belle couleur orangée ou d'un rouge d'écarlate. On les connoît vulgairement sous le nom de *pomme de merveille.*

Il sort de la racine, qui est petite & fibreuse, plusieurs tiges herbacées, menues, presque filiformes, foibles, sarmenteuses, feuillées, médiocrement rameuses, cylindriques, légèrement striées ou canelées, vertes, glabres, traînantes ou s'élevant, au moyen des vrilles dont elles sont munies & des appuis qu'elles peuvent rencontrer, à la hauteur de trois à quatre pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, orbiculaires dans leur circonscription, largement échancrées à la bâse, palmées presque comme celles de la vigne, & divisées, jusqu'au-delà de leur partie moyenne, en cinq à sept lobes divergens, qui sont eux-mêmes incisés ou grossièrement dentés, à dents angulaires, aiguës, mucronées, un peu inégales. Les sinus qui séparent les lobes sont arrondis, & présentent pour l'ordinaire, chacun à leur fond, une dent très-grêle ou petite pointe aiguë. Ces feuilles sont bien ouvertes, minces, molles, presqu'entièrement glabres, luisantes, d'un beau vert, finement ponctuées & perforées, traversées d'un nombre de nervures pareil à celui de leurs lobes. Elles ont communément environ deux pouces de diamètre. Les pétioles sont grêles, longs d'un pouce ou à peu-près : il naît de la tige, auprès de leur bâse, mais à l'un des côtés seulement, une longue vrille simple, grêle, filiforme, tournée en spirale. Ces vrilles sont destinées à accrocher & suspendre la plante, comme par autant de mains, aux corps du voisinage. Les fleurs viennent, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules menus, simples, solitaires, qui excèdent un peu les pétioles en longueur, & qui sont munis, vers le haut, d'une petite bractée sessile, foliacée, cordiforme-arrondie, pointue, dentée, dont la bâse les embrasse légèrement. Les découpures du calice, ovales, pointues dans les fleurs mâles, semblent plus étroites & de forme lancéolée dans les fleurs femelles. Les corolles sont assez grandes, évasées, environ une fois plus longues que le calice, d'un jaune pâle, joliment veinées, à veines rameuses, de couleur plus intense. Elles ont la surface interne glabre, l'extérieure parsemée de quelques poils. Leurs divisions sont profondes, arrondies, finement denticulées sur les bords. L'ovaire devient un fruit charnu, ovale, pointu aux deux bouts, renflé vers son milieu, obscurément anguleux, verruqueux ou parsemé, à sa superficie, de tubercules comme papillaires, plus ou moins élevés en pointe, un peu distans les uns des autres, disposés longitudinalement sur plusieurs rangées. Ces fruits sont glabres : ils passent d'abord du vert au jaune, puis à l'orangé, au jaune foncé rougeâtre, & finissent souvent par se teindre d'une vive écarlate. Divisés intérieurement en trois loges dans leur jeunesse, ils deviennent uniloculaires à l'époque de leur maturité, se crèvent latéralement comme par une espèce de ressort, & lancent en même temps leurs semences avec élasticité au travers de cette crevasse irrégulière. Les semences sont nombreuses, ovales, applaties, situées horisontalement, presqu'aussi grandes que celles de la citrouille, & environnées d'une tunique propre, mince, rouge, qui les revêt d'une manière lâche. Elles ont la superficie raboteuse, d'un brun pâle, & la circonférence obtusément crénelée, marquée de lignes tortueuses, saillantes. Ces semences adhèrent aux parois internes du fruit, où elles sont attachées sur trois rangs longitudinaux, & disposées alternativement en sens contraire les unes des autres. La plante dont il s'agit croît naturellement dans les Indes orientales. On la cultive au jardin des plantes. Elle aime la chaleur & l'exposition du midi. ☉. (*V. v.*)

Elle est rafraîchissante, dessiccative, & a particulièrement la réputation d'être un excellent vulnéraire. Le nom *balsamina* lui a été donné par les anciens en considération de sa vertu balsamique. On fait avec les fruits, en les mettant infuser dans de l'huile d'olive exposée au bain-marie ou au soleil, un baume qu'on vante comme un bon remède pour la piqûre des tendons, pour les hémorrhoïdes, la chûte du fondement, les gerçures des mammelles, les engelures & la brûlure. Ce baume, en liniment ou en injection,

passe pour soulager singulièrement les femmes qui ont des ulcères dans la matrice ou dans le vagin : on dit qu'il provoque & facilite l'accouchement laborieux. Les feuilles ont un goût légèrement amer & âcre.

2. MOMORDIQUE à feuilles de vigne ; *Momordica charantia.* Lin. *Momordica fructibus angulatis, tuberculatis ; foliis pubescentibus, longitudinaliter palmatis.*

Momordica zeylanica, pampineâ fronde, fructu longiore. Tournef. p. 103. *Pandi-pavel.* Rheed. Hort. Mal. vol. 8. p. 17. t. 9. Rai. suppl. p. 336. *Amara indica.* Rumph. Amboin. vol. 5. p. 410. t. 151. *Balsamina cucumerina indica, fructu majore flavescente.* Commel. Hort. Amstel. vol. 1. p. 103. t. 54. *Momordica charantia.* Mill. Dict. n. 2. Joan. Mill. Illustr. t. 83. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 380.

β. *Eadem, fructu breviore.*

Momordica zeylanica, pampineâ fronde, fructu breviori. Tournef. l. c. Sabbat. Hort. Roman. vol. 1. t. 61. *Pavel.* Rheed. l. c. p. 18. t. 10. Rai. l. c. *Momordica zeylanica.* Mill. Dict. n. 3.

Cette espèce, qui ne laisse pas d'avoir de l'analogie avec le *momordica balsamina*, est en général beaucoup moins glabre, d'un vert plus sombre. Elle a aussi les feuilles moins orbiculaires, plus grandes, à lobes moins divergens. Mais ce qui paroît distinguer plus particulièrement encore les deux plantes, c'est qu'ici les bractées sont situées beaucoup plus bas sur les pédoncules, & que d'ailleurs elles ont la circonference tout-à-fait dépourvue de dents.

Les tiges sont herbacées, foibles, menues, sarmenteuses, feuillées, rameuses, striées, légèrement pubescentes de même que les autres parties. Ces tiges rampent sur la terre ou s'élèvent en grimpant à une hauteur plus ou moins considérable (qui cependant n'excède guères quatre à cinq pieds), au moyen des vrilles dont elles sont munies, lorsqu'elles trouvent des supports. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, palmées, ressemblantes en quelque sorte à celles de la vigne, & divisées, jusqu'au-delà de leur milieu, en cinq à sept lobes inégaux, séparés par des sinus arrondis, de grandeur médiocre. Elles sont minces, molles, légèrement velues, perforées, finement ponctuées sur les deux surfaces, d'un vert foncé ou noirâtre, & ont communément au moins deux à trois pouces de diamètre. Leurs lobes, d'autant plus courts qu'ils sont situés plus extérieurement, sont pointus & bordés de dents en scie mucronées, irrégulières. Les pétioles sont la plupart aussi longs ou presqu'aussi longs que les feuilles : chacun d'eux est accompagné d'une longue vrille pubescente, latérale, filiforme, contournée en spirale. Les fleurs sont axillaires, solitaires, assez petites, inodores, jaunâtres, élevées sur des pédoncules grêles, qui ont en général beaucoup plus de longueur que les pétioles. Ces pédoncules sont garnis, au-dessous de leur milieu, & quelquefois assez près de leur bâse, d'une petite bractée sessile, cordiforme, arrondie ou presque conformée en rein, entière en ses bords. Le calice est partagé fort avant en cinq découpures ovales, pointues dans les fleurs mâles. Ces découpures sont lancéolees & beaucoup plus petites dans les fleurs femelles. La longueur des corolles est à-peu-près double de celle des calices. Elles ont les divisions profondes, oblongues ou ovales-oblongues, obtuses, évasées, denticulées d'une manière, pour ainsi dire, imperceptible. L'ovaire est oblong, cylindrique, verdâtre, hérissé de papilles, retréci en cône dans sa partie supérieure : il devient un fruit triloculaire, ovale-oblong, obscurément trièdre, mucroné ou plutôt acuminé par une longue pointe. Ce fruit ressemble en quelque manière à un cornichon. Sa superficie, d'abord verdâtre, devient, à mesure qu'il mûrit, d'un jaune de safran, souvent rougeâtre : elle est relevée de gros tubercules ou espèces de verrues dont les unes sont obtuses, les autres plus ou moins pointues. Sa pulpe est jaunâtre, molle, douce, comestible, soit lors de sa maturité, soit même avant cette époque. C'est latéralement, vers l'extrémité du fruit que se fait l'ouverture qui laisse échapper les semences. Elles sont, au rapport de Rumph, oblongues, applaties, tuberculeuses, & revêtues d'une enveloppe d'un rouge de sang. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. Elle est cultivée au jardin des plantes. ⊙. (*V. v.*)

Les feuilles ont une odeur forte & une saveur amère. On dit que, dans l'Inde, on les emploie, en guise de houblon, dans la confection de la bière, & que leur décoction dans l'eau est vermifuge.

La variété β. a les fruits plus ventrus, moins alongés, se rapprochant davantage de ceux du *momordica balsamina.* Leur surface est fortement garnie de tubercules pointus.

3. MOMORDIQUE du Sénégal ; *Momordica senegalensis. Momordica fructibus ovato-mucronatis, tuberculatis ; foliis profundè palmatis, subserratis.*

Elle a, de même que le *momordica charantia*, les bractées entières : mais toutes ses parties sont beaucoup plus abondamment velues ; ses feuilles sont plus petites, plus profondément palmées ; ses pédoncules en général plus longs ; enfin ses fruits, courts, ovales, mucronés, n'ont guères plus d'un pouce de longueur.

La racine donne naissance à des tiges herbacées, grêles, sarmenteuses, grimpantes, rameuses, feuillées, anguleuses, cannelées, velues, verdâtres, longues de plusieurs pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes dans leur circonscription, & divisées, jusqu'assez près de leur bâse, en cinq lobes inégaux, pointus, qui sont bordés de dents en scie courtes, mucronées, un peu distantes. Les trois lobes intermédiaires sont ovales ou à-peu-près, & séparés les uns des autres par des sinus qui descendent plus avant que les deux sinus extérieurs. Les deux lobes inférieurs ont une forme presque pédiaire, & se subdivisent légèrement, vers leur partie moyenne, en deux autres lobes. Ces feuilles, moins molles & plus consistantes que celles des espèces qui précèdent, offrent un diamètre de quinze à dix-huit lignes. Leur surface supérieure est d'un vert noirâtre, & parsemée de poils courts, beaucoup plus rares que sur la surface opposée: celle-ci est finement granuleuse, d'un vert pâle ou grisâtre, plus fortement velue le long du trajet des nervures que dans le reste de son étendue. Les pétioles, à en juger par l'exemplaire que j'ai sous les yeux, n'ont guères que moitié de la longueur des feuilles: chacun d'eux est accompagné latéralement d'une longue vrille simple, filiforme, velue, contournée en tire-bourre dans sa partie supérieure. Les fleurs sont petites, axillaires, solitaires: elles viennent sur des pédoncules grêles, velus ou pubescens, qui ont en général plus de longueur que les feuilles, & qui sont munis, à peu de distance de leur point d'insertion, d'une petite bractée foliacée, sessile, cordiforme, pointue, entière. La superficie du calice est chargée de poils fort courts. Ce calice, dans les fleurs femelles, surmonte un ovaire ovale, velu, hérissé de tubercules pointus, papillaires. Le fruit consiste en une baie courte, ovale, renflée, mucronée, assez glabre; d'un jaune intense orangé ou rougeâtre. Sa longueur est d'environ quinze lignes sur une épaisseur de huit à neuf. Sa surface est légèrement anguleuse & parsemée de tubercules verruqueux, plus ou moins pointus. Cette espèce croît naturellement au Sénégal, où elle a été trouvée par M. Roussillon, qui m'en a communiqué un exemplaire.

4. MOMORDIQUE anguleuse; *Momordica luffa.* Lin. *Momordica fructibus oblongis; sulcis catenulatis; foliis incisis.*

Petola. Rumph. Herb. Amb. vol. 5. p. 405. t. 147. *Luffa arabum, semine albo.* Tournef. Act. Ac. R. P. ann. 1706. Sabbat. Hort. Rom. vol. 1. t. 62. *Cucumis ægyptius reticulatus, sive Luffa arabum.* Vesling. de plant. ægypt. obs. ad. Pr. alpin. p. 199. t. 58. 59. Moris. Hist. 2. p. 35. f. 1. t. 7. f. 1. 2. *Momordica pomis oblongis, sulcis catenulatis, foliis incisis.* Fabric. Helmſ. p. 352. *Momordica luffa.* Hasselq. It. 487. Kniph. cent. 9. n. 69. *Luffa.* Mill. Dict.

Ici les vrilles, au lieu d'être simples, comme dans les espèces qui précèdent, se divisent presqu'en manière d'ombelle; les feuilles sont plutôt anguleuses que palmées; enfin les fruits ont une forme oblongue & sont plus épais vers leur extrémité qu'à leur bâse. Ces fruits sont particulierement remarquables par le joli plexus ou lacis vasculaire que forment les fibres dont est en partie composé leur parenchyme.

Les tiges sont herbacées, menues, sarmenteuses, grimpantes, rameuses, feuillées, cylindriques, cannelées, parsemées de poils rares, & acquièrent trois à quatre pieds, ou davantage de longueur. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, échancrées en cœur à la bâse, partagées dans leur contour en cinq lobes angulaires, pointus, divergens, d'autant plus courts qu'ils sont plus extérieurs, & dont celui du milieu a souvent le double de la longueur de ceux qui l'avoisinent de plus près. Ces feuilles sont un peu fermes, d'un vert cendré ou grisâtre, longues de deux à quatre pouces sur une largeur tantôt à-peu-près égale, tantôt un peu moins considérable; quelques-unes ayant presque la forme d'un triangle ou d'une feuille de lierre, tandis que les autres approchent plus ou moins de la forme arrondie. Il en est qui sont en quelque sorte palmées, comme les représente la figure citée de Veslingius. Les lobes, quelquefois entiers ou presqu'entiers, sont le plus souvent légèrement incisés ou du moins bordés de dents en scie irrégulières. L'une & l'autre surface de la feuille est légèrement scabre & chargée de poils roides, fins, courts, subulés, à demi couchés, dont la bâse porte sur un petit tubercule granulaire, ainsi qu'il arrive dans beaucoup d'autres plantes de la famille des cucurbitacées. Les pétioles sont anguleux, hispides comme les feuilles dont ils n'ont guères que moitié de la longueur. Il naît, de leur sommet, des nervures rameuses, divergentes, en nombre pareil à celui des lobes ou principales découpures. Chacun d'eux est accompagné d'une vrille latérale, simple inférieurement dans une longueur à peu-près semblable à la leur, puis se subdivisant en un nombre assez considérable de ramifications grêles, filiformes, spirales, qui partent toutes du même point comme les rayons d'une ombelle, & qui facilitent d'autant l'ascension de la plante, en multipliant ses moyens d'adhérence aux corps du voisinage. Les fleurs sont belles, assez grandes, d'un jaune pâle, marquées de lignes longitudinales plus foncées. Les mâles viennent en grappes axillaires, pédonculées, qui ne laissent pas d'avoir de la longueur, & qui sont munies de bractées fort courtes. Les fleurs femelles sont portées

portées sur des pédoncules également axillaires, ordinairement simples, beaucoup plus courts que les grappes des fleurs mâles, situés souvent dans les mêmes aisselles. Les fruits ont six pouces, ou environ, de longueur. Ils sont oblongs comme ceux du concombre cultivé, cylindriques, un peu retrecis au-dessus de leur bâse, puis reprennent successivement de l'épaisseur pour devenir, vers leur extrémité, plus gros & plus renflés que dans le reste de leur étendue. Leur couleur est d'un vert tirant sur le jaune. On dit qu'ils s'ouvrent par le sommet. Ces fruits sont quelquefois lisses, quelquefois plus ou moins tuberculeux. Leur superficie est creusée de sillons longitudinaux, superficiels, peu apparens. Si l'on enlève l'épiderme qui les recouvre, on apperçoit un tissu merveilleux de fibres blanchâtres, enlacées avec beaucoup d'art, tissu qui devient évident, sur-tout quand on l'a dégagé de la pulpe, soit par la macération, soit au moyen de la putréfaction. Les semences sont nombreuses, blanches, légèrement raboteuses. Cette plante croît naturellement dans l'île de Céylan, & sans doute aussi dans beaucoup d'autres lieux de l'Asie. On la cultive au jardin des plantes. ⊙. (*V. v.*)

La pulpe des fruits est fade, mollasse, très-filandreuse quand ils sont mûrs. Il n'y a que le bas peuple qui la fasse servir à sa nourriture. Veslingius rapporte que les Égyptiens emploient le tissu filamenteux de ces fruits, après l'avoir sépaié de la pulpe & des semences, pour se frotter le corps au sortir des bains, & faire disparoître différentes éruptions ou efflorescences cutanées auxquelles ils sont sujets.

Observation.

M. Cavanilles, dans des notes qui suivent sa description du *luffa fœtida* (Plant. Icon. vol. 1. p. 8.), soupçonne que le *cucumis ægypticus reticulatus*, *s. luffa arabum* de Veslingius, pourroit bien appartenir au genre *luffa*. Le mauvais état des exemplaires que j'ai sous les yeux, & particulièrement la difficulté d'y analyser les parties de la fructification, ne m'ont pas permis de vérifier jusqu'à quel point les conjectures de cet auteur sont fondées. Je remarquerai seulement que le *momordica luffa* me paroît avoir de très-grands rapports avec le *luffa fœtida*, au moins dans son feuillage, dans la nature de ses vrilles & dans la disposition de ses fleurs.

5. MOMORDIQUE cylindrique; *Momordica cylindrica.* Lin. *Momordica fructibus cylindricis, longissimis; foliis angulis acutis.*

Pepo zeylanicus reticulatus & sulcatus, semine nigro. Herm. Parad. app. p. 11. Rai. suppl. p. 332. *Pepo indicus reticulatus, seminibus nigris.* Herm. Lugd. p. 482. Plukn. Alm. p. 286.

Linné dit que cette espèce a la tige quinquangulaire, & les feuilles ressemblantes à celles du concombre, anguleuses, bordées, à la bâse, de dents disposées en scie. Il ajoute que les angles de ces feuilles sont pointus; que celui du milieu est plus alongé que les autres; que les sinus ne sont pas élargis comme dans l'espèce qui précède, mais forment des angles droits. Les vrilles sont axillaires, les fleurs jaunes. Enfin les fruits, cylindriques, légèrement velus, longs d'un pied, contiennent des semences noires. Cette plante croît naturellement en Chine & dans l'île de Céylan. ⊙.

6 MOMORDIQUE operculée; *Momordica operculata.* Lin. *Momordica fructibus angulato tuberculatis, apice deciduo operculatis; foliis lobatis.*

Momordica americana fructu reticulato sicco. Commel. Rar. p. 22. t. 22.

Sa racine est petite & fibreuse: elle produit des tiges herbacées, menues, sarmenteuses, grimpantes, rameuses, feuillées, cylindriques, verdâtres. Les feuilles sont alternes, pétiolées, presqu'orbiculaires dans leur circonscription, échancrées à la bâse, & divisées plus ou moins profondément en cinq à sept lobes incisés ou dentés. Ces feuilles ressemblent à celles de la vigne, & leurs pétioles ne laissent pas d'avoir de la longueur. Il naît, à l'opposite de chacune d'elles, une vrille qui paroît ordinairement bifide. Les fleurs sont jaunes, axillaires, les unes mâles & disposées en grappes pédonculées; les autres femelles isolées sur des pédoncules simples qui n'ont que peu de longueur. L'ovaire se convertit en un fruit ovale, renflé, anguleux dans sa longueur, de couleur verte, chargé, sur les angles, de tubercules pointus qui le rendent muriqué. Ce fruit, partagé intérieurement en trois loges, est mucroné au sommet par une sorte d'opercule qui se détache lors de la maturité. Son parenchyme consiste en un tissu fongueux, sec, spongieux, composé de fibres en réseau fortement entrelacées les unes avec les autres. Les semences sont oblongues, applaties, noirâtres. Cette espèce croît naturellement en Amérique. ⊙.

7. MOMORDIQUE pédiaire; *Momordica pedata.* Lin. *Momordica fructibus striatis; foliis pedatis, serratis.*

Momordica fructu striato lævi, vulgò *Caiguai* Feuille. Peruv. vol. 1. p. 754. t. 41.

Dans l'espèce que je vais décrire, les feuilles sont divisées profondément en découpures ou digitations, disposées de manière à leur donner une forme pédiaire assez sensible. Les vrilles d'ailleurs sont composées, & les fleurs ont cela

de remarquable qu'on observe, dans les finus de leurs divisions, des filets grêles, ouverts horisontalement, qui présentent l'aspect de petites cornes.

La racine est fort longue, fibreuse, traçante, d'un blanc grisâtre. Il sort, de son collet, une tige herbacée, menue, foible, sarmenteuse, grimpante, rameuse, feuillée, quinqu'angulaire, d'un vert agréable. Cette tige, que j'ai vue n'avoir, au jardin des plantes, qu'environ quatre pieds de longueur, s'élève (dit Feuillée), au moyen de ses vrilles, jusqu'à la cîme des plus grands arbres, d'où elle descend ensuite jusqu'à terre. Les feuilles sont grandes, alternes, pétiolées & partagées au moins en sept digitations divergentes, déployées en éventail, comme pédicellées, moins décurrentes sur les côtés latéraux de leurs pédoncules. Ces digitations sont ovales-oblongues ou presqu'ovales-lancéolées, terminées en pointe, & bordées de dents en scie, mucronées, un peu irrégulières. Elles sont minces, molles, vertes, finement perforées, au moins dans leur jeunesse, nervées obliquement, & parsemées, sur les deux surfaces, de très-petits tubercules granulaires dont quelques-uns se terminent par des poils fort courts. La digitation moyenne est située dans la direction du pétiole commun & a plus de longueur que les latérales. Celles-ci, qui deviennent d'autant plus petites qu'elles sont plus extérieures, sont comme implantées sur le bord latéral interne d'un pédicule commun, & rendent la feuille en quelque sorte pédiaire. Enfin les deux qui sont tout-à-fait externes ou inférieures, sont irrégulières & divisées profondément en deux à trois lobes. La circonscription générale de la feuille est cordiforme-arrondie sous un diamètre transversal de cinq à sept pouces. La longueur des pétioles n'excède guères deux à trois pouces. Les vrilles sont glabres, vertes, solitaires, placées à l'opposite des feuilles: elles sont simples & droites dans une longueur à-peu-près égale à celle des pétioles, puis se partagent subitement en deux à quatre portions longues, grêles, filiformes, contournées en spirale, naissant toutes du même point comme dans le *momordica luffa*. Les fleurs sont petites, axillaires, monoïques, d'un blanc jaunâtre; les femelles solitaires & presque sessiles; les mâles disposées en petits corymbes, ou en grappes courtes, pédonculées. On observe, ainsi qu'il a été dit plus haut, cinq filets interposés entre les découpures de la corolle, ouverts horisontalement, qui semblent autant de cornes particulières. L'ovaire devient un fruit long d'environ quatre pouces, épais de deux, un peu applati, charnu, rayé ou strié longitudinalement, le plus souvent bosselé, pointu aux deux bouts, un peu recourbé vers son sommet, couvert, à la base, d'une écorce d'un vert blanchâtre, laquelle se colore en un beau vert à mesure qu'elle approche de l'extrémité. La pulpe est blanche, spongieuse, d'un goût aigrelet: elle entoure des semences nombreuses, attachées, sur plusieurs rangées longitudinales, à des placentas latéraux. La tunique qui enveloppe les semences est noire dans leur maturité. Cette espèce croît naturellement au Pérou, & est cultivée au jardin des plantes. (*V. v.*)

Tous les Péruviens, chez lesquels on la trouve, mangent ses fruits dans leurs soupes. Ces fruits sont extrêmement rafraîchissans, & par conséquent fort nécessaires dans le Pérou, où les chaleurs sont excessives.

8. MOMORDIQUE trifoliée; *Momordica trifoliata.* Lin. *Momordica fructibus ovatis muricatis; foliis ternatis, dentatis.*

Poppya sylvestris. Rumph. Herb. Amb. vol. 5. p. 414. t. 152. f. 2.

Elle a, suivant Rumph, les tiges menues, foibles, sarmenteuses, pliantes, rameuses, feuillées, munies, à l'opposé de chaque pétiole, d'une vrille solitaire & simple. Ces tiges s'élèvent en grimpant sur les arbustes & arbrisseaux du voisinage. Les feuilles sont alternes, ternées presqu'à la manière de celles de certains *phaseolus*, & composées de trois folioles pédicellées, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, terminées en pointe aiguë, disposées à l'extrémité d'un pétiole commun médiocrement long. Les deux folioles latérales sont un peu plus courtes que celle du milieu, & la côte qui les traverse d'une extrémité à l'autre les divise en deux moitiés inégales, dont l'extérieure est plus large, comme cela arrive assez fréquemment dans la famille des légumineuses. Toutes ces folioles ont le disque marqué de quelques nervures obliques, & la circonférence bordée de dents en scie rares, un peu grossières. Les fruits sont axillaires, solitaires, suspendus à des pédoncules à peine aussi longs que les pétioles: ils ont une forme ovale, obtuse, & paroissent à-peu-près de la grosseur d'un citron. Leur superficie est rougeâtre & parsemée de petits tubercules qui la rendent comme granuleuse ou muriquée. Les semences sont nombreuses, applaties, denticulées sur les bords, un peu plus grandes que celles du *momordica charantia.* Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. Elle se plaît dans les vallées profondes.

9. MOMORDIQUE piquante; *Momordica elaterium.* Lin. *Momordica fructibus hispidis; cirrhis nullis.*

Cucumis sylvestris, asininus dictus. Bauh. Pin. p. 314. Tournef. p. 104. Garid. p. 135. Sabbat.

Hort. Rom. vol. 1. t. 64. *Cucumis sylvestris, sive asininus*. J. B. Hist. 2. p. 248. Rai. Hist. vol. 1. p. 647. *Cucumis sylvestris*. Camer. Epit. 946. Dod. Pempt. p. 382. & 663. *Cucumer sylvestris elaterii, cucumis asininus officinarum*. Lobel. Icon. 646. *Cucumis asininus*. Berl. Hort. Eyst. Lemery, Dict. des drog. p. 295. Geoffr. Tract. de mat. med. vol. 3. p. 376. Dict. de mat. med. fig. de Gars. vol. 2. p. 237. *Cucumis asininus tabernæmontani*. Moris. Hist. 2. p. 32. s. 1. t. 6. f. 8. *Cucumis agrestis asininus*. Blackwell. t. 108. *Momordica pomis hispidis, cirrhis nullis*. Gouan. Hort. Monsp. p. 497. *Momordica absque cirrhis*. Gronov. Orient. 300. *Momordica elaterium*. Mill. Dict. n. 4. Kniph. cent. 8. n. 72. Aiton. Hort. Kew. vol. 3. p. 380. *Concombre sauvage* Cours compl. d'agric. vol. 3. p. 463. t. 12. *Momordica*. Juss. Gen. Plant. p. 395. *Momordica aspera*. Fl. Fr. 159. Vulgairement, *Concombre sauvage, concombre d'âne, elaterium*.

C'est la seule qui croisse naturellement en Europe. Elle a toutes les parties chargées de poils roides, un peu piquans : mais ce qui la rend sur-tout remarquable parmi ses congénères, c'est son défaut absolu de vrilles.

Sa racine est grosse, charnue, blanchâtre, presque semblable à celle de la bryone, & s'enfonce jusqu'à la profondeur d'environ un pied. Il en sort, au printemps, plusieurs tiges herbacées, épaisses, remplies de suc, farmenteuses, feuillées, très-rameuses, cylindriques, anguleuses ou cannelées, rampantes, étalées à terre de tous côtés, longues de deux à quatre pieds, ou même davantage, suivant la nature des terreins où elles végètent. Leur superficie est abondamment chargée d'aspérités qui la rendent rude & piquante au toucher. Les feuilles sont grandes, alternes, pétiolées, cordiformes, comme triangulaires, obtuses ou à peine pointues, un peu anguleuses, principalement dans leur partie inférieure où elles sont en quelque sorte oreillées. Leur circonférence est ondée ou légèrement denticulée. Ces feuilles sont épaisses, charnues, d'un vert cendré ou grisâtre en dessus, plus pâles & souvent blanchâtres en dessous, longues de trois à cinq pouces sur une largeur de deux à quatre. Elles ne ressemblent pas mal, eu égard sur-tout à l'âpreté de leurs surfaces, aux feuilles du concombre cultivé. Les pétioles sont épais, rudes, anguleux, presqu'aussi longs, ou même plus longs que les feuilles. Les fleurs sont médiocrement grandes, axillaires, fort pâles, d'un jaune sale, verdâtres à leur fond, veinées, les unes mâles & les autres femelles. Les premières (les mâles) viennent en grappes simples, lâches, pédonculées, qui pour l'ordinaire n'ont guères moins de longueur que les pétioles : chacune de ces fleurs est disposée alternativement sur un pédoncule propre, médiocrement long, dans l'aisselle d'une bractée linéaire ou linéaire-lancéolée, très-étroite. Les fleurs femelles naissent solitaires à côté des grappes qui supportent les fleurs mâles, & dans les mêmes aisselles : leurs pédoncules ont rarement plus d'un pouce ou d'un pouce & demi de longueur. Les divisions du calice sont étroites, linéaires-lancéolées, & n'ont pas moitié de la longueur de la corolle. Celle-ci est partagée profondément en cinq découpures ovales, mucronées, obscurément ciliées sur les bords. Les fruits, à peine de la grosseur du pouce, & d'une forme ovale-oblongue ou olivaire, semblables, pour ainsi dire, à de gros glands, renversés sur le pédoncule qui les supporte, sont rudes, très hispides, d'un gris jaunâtre dans leur maturité. Leur intérieur est divisé en trois loges séparées par de minces cloisons, & pleines d'un suc qui a beaucoup d'amertume. Les semences sont larges, lisses, noirâtres. Cette espèce croît naturellement dans les parties australes de l'Europe, & particulièrement en France. On la trouve aux lieux stériles & pierreux, le long des chemins, dans les décombres. On la cultive fréquemment dans les jardins, à cause de la vivacité singulière avec laquelle elle lance au loin ses semences. ♃. (*V. v.*)

Pour peu qu'on touche les fruits, quand ils sont mûrs, & même si l'on entreprend de les cueillir quelque temps avant cette époque, ils quittent leurs pédoncules & jettent avec une grande force leurs semences ainsi que le jus visqueux dans lequel elles sont renfermées. Souvent alors ce suc saute au visage & entre dans les yeux, où il cause une inflammation qu'on peut soulager en les lavant promptement avec de l'eau de plantain.

La momordique piquante a la racine amère, nauséeuse, & le suc de ses fruits, dont l'amertume est encore plus considérable, exhale une odeur fétide. Toutes les parties de la plante sont purgatives, hydragogues, emménagogues, anthelmintiques ; mais les racines le sont plus que les feuilles & moins que les fruits. Le suc de ces fruits, exprimé & épaissi en consistance d'extrait, est connu sous le nom d'*élatérion*, dénomination qui anciennement s'appliquoit aussi à d'autres médicamens purgatifs. Pour faire l'élaterium, il faut avoir soin de recueillir les fruits un peu avant leur entière maturité : car si l'on attend ce moment, on perd la plus grande partie de leur jus, qui est la seule chose qui soit utile ; celui qui reste, mêlé dans le parenchyme, n'étant pas à beaucoup près aussi bon. L'élatérium fait du jus pur est plus blanc & conserve sa vertu plus long-temps que celui qu'on obtient par expression. Les Grecs s'en sont servis fréquemment comme d'un remède très-fort pour évacuer les eaux, la pituite & la bile par haut

& par bas : les modernes en ont fait plus rarement usage. On s'en sert néanmoins encore aujourd'hui quelquefois pour l'hydropisie, pour les rétentions des mois, pour la léthargie, pour l'apoplexie : mais son administration exige une grande prudence & une connoissance exacte, soit du tempérament du malade, soit de l'état de la maladie. En général, on peut le donner toutes les fois qu'on veut purger vivement, & qu'on n'a pas à craindre de secousses. Il seroit dangereux, dans les circonstances où l'on auroit à redouter d'exciter de la chaleur & de la tension; car il cause fréquemment de vives coliques, des épreintes, & même l'inflammation des intestins. On en fait entrer dans la composition de quelques onguents dont on se sert pour frotter le ventre dans l'hydropisie : on y applique aussi chaudement toute la plante ; elle émeut assez souvent les humeurs par cette simple application, & les fait couler par les voies naturelles.

Garidel dit que les feuilles, pilées & appliquées sur le cancer ulcéré, le détergent mieux qu'aucun autre remède. Il ajoute s'en être aussi servi dans les ulcères malins avec un très-heureux succès. Le suc de concombre sauvage, maintenu extérieurement en topique sur les tumeurs dures, sur les skirrhes, sur les engorgemens écrouelleux, est fort utile pour les amollir & les résoudre. Quelques gouttes de ce suc, tirées par les narines, font sortir beaucoup de sérosités. Quelques-uns le disent utile pour guérir la jaunisse, donné de la même manière. Introduit dans la vulve, au moyen d'un pessaire, il aide la sortie du fœtus qui est mort; mais s'il est vivant, il le tue : aussi faut-il avoir grand soin de ne jamais l'administrer que lorsqu'on a certitude complète de l'existence du premier des deux cas.

La plante entière, desséchée & jetée sur les charbons ardens, fuse comme les végétaux qui contiennent beaucoup de nitre.

MOELLE DES PLANTES. C'est une substance celluleuse & élastique (dit le C. Desfontaine, dans la feuille décadaire), renfermée dans un conduit longitudinal, formée par la plus intérieure des couches ligneuses. Il est très-rare qu'elle occupe le centre du tronc, parce que l'accroissement du bois en grosseur ne se fait presque jamais également dans tous les sens. Elle existe déjà dans la graine & dans le bourgeon qui doit se développer au printemps; elle est tendre, verte & humide dans les rameaux de l'année, puis elle se désèche & prend une couleur blanche, & quelquefois brune ou roussâtre, comme dans les noyers, les noisetiers, les sumacs d'Amérique. Son diamètre, ainsi que celui du canal médullaire, diminue tous les ans; enfin ils s'oblitèrent l'un & l'autre avec le temps, de manière qu'on n'en trouve plus aucune trace dans le tronc des vieux arbres. Certaines plantes, comme les sureaux, les férules, les cierges, les maïs, &c., contiennent beaucoup de moelle; d'autres au contraire, telles que le buis, l'if, le chêne, &c., n'en ont qu'une petite quantité relativement à leur volume; elle est aussi plus ou moins abondante dans les individus d'une même espèce, à raison de leur âge & de la force avec laquelle ils se développent.

Lorsque les tiges sont creuses, elle en tapisse toute la surface intérieure, ou bien elle est disposée en lignes parallèles & longitudinales, comme dans plusieurs gramens, & j'ai observé qu'elle avoit sensiblement plus d'épaisseur auprès des nœuds que par-tout ailleurs. Sa structure offre des différences très-marquées dans un grand nombre de plantes. Dans tous les noyers, par exemple, si j'en excepte l'*ikori* & le *pacanier* où elle forme un cylindre non interrompu, elle est composée de plaques minces & transversales séparées par des espaces vuides. Celle du jonc des étangs, *scirpus lacustris*, Lin. est parsemée intérieurement d'une multitude de petites lames qui la coupent à angles droits en se prolongeant d'une fibre à une autre. Dans le souchet articulé, *cyperus articulatus*, Lin., les cloisons traversent de distance en distance tout le cylindre médullaire, & on les sent même au toucher, lorsqu'en comprimant le chaume entre les doigts, on les fait glisser vers son sommet ou vers sa base.

La moëlle du jonc piquant, *juncus acutus*, Lin. offre un réseau dont les mailles sont lâches, regulières & très-sensibles à l'œil, tandis qu'elles sont beaucoup plus étroites & plus serrées dans le jonc étalé, *juncus effusus*, Lin. Celle de l'apocin à la ouatte, *asclepias syriaca*, Lin. n'est qu'un assemblage de fibres blanches, & semblables à un coton très-fin, dont toute la surface interne de la tige est revêtue. En un mot, je suis persuadé, d'après mes propres observations, que si l'on étudioit attentivement l'organisation de la moëlle, on pourroit y trouver des caractères distinctifs, souvent préférables à ceux que l'on a découverts dans les autres parties des plantes. Elle me paroît évidemment de même nature que le tissu cellulaire. On peut se convaincre de cette vérité en observant ces deux substances sur la tranche d'une tige de raquette ou de cierge ; on les voit communiquer l'une avec l'autre, elles ont la même structure, & elles ne diffèrent sensiblement que par la couleur.

Les *productions médullaires*, ainsi nommées, parce qu'elles naissent de la moëlle, se prolongent en rayons divergens, du centre vers la circonférence, comme les lignes horaires d'un cadran. Elles sont très-apparentes sur la

surface de la coupe transversale du tronc de la plupart des arbres. On les voit encore sur ceux où l'on ne distingue plus aucune trace de moëlle ni de canal médullaire ; enfin, on en trouve souvent des indices jusques dans les bois pétrifiés. Les unes vont aboutir à l'écorce & la traversent dans toute son épaisseur; d'autres disparoissent avant d'y arriver ; quelques-unes se bifurquent, & il y en a quelquefois de très-irrégulières.

Les vésicules dont elles sont composées sont beaucoup plus petites & plus rapprochées que celles de la moëlle, sans doute parce qu'elles ont été plus fortement comprimées par les fibres ligneuses; elles forment avec les vaisseaux du bois un entrelacement à peu-près semblable à celui de la trame d'une étoffe dans sa chaîne. Dans l'intervalle des productions médullaires dont je viens de parler, on en apperçoit beaucoup d'autres plus petites qui suivent la même direction; celles-ci sont grenues, frangées sur les bords, plus épaisses & moins unies que les précédentes; elles s'amincissent & disparoissent en passant d'une couche ligneuse à une autre; on leur a donné le nom d'*appendice médullaire*. Si l'on polit un tronçon de chêne que l'on aura scié en suivant le plus exactement qu'il est possible la direction de son axe, on apperçoit sur la surface des places très-unies, plus compactes & d'une couleur plus foncée que celles des autres parties du bois, les unes larges & irrégulières, les autres beaucoup plus petites, & d'une figure à peu-près quadrangulaire. Les premières sont formées par les productions médullaires, & les secondes par les appendices.

On peut appercevoir les prolongemens de la moëlle sur la surface du bois en enlevant légèrement l'écorce à de jeunes branches d'arbres, lorsque la sève commence à être en mouvement. Duhamel dit qu'ayant fait bouillir dans l'eau des rameaux d'orme, de la grosseur du pouce, & les ayant écorcés & frappés avec un marteau, lorsqu'ils étoient encore brûlans, il étoit parvenu à séparer plusieurs couches ligneuses, & qu'il avoit vu assez distinctement les productions médullaires traverser les fibres du bois. Si l'on veut suivre plus facilement les prolongemens de la moëlle, il faut choisir une branche d'arbre, dont le tissu est mou, & sur laquelle est un bourgeon, puis la couper obliquement en travers dans cet endroit avec un couteau bien tranchant; on y découvrira la trace de la moëlle, depuis le canal jusqu'au bourgeon. Cette communication existoit sans doute avant la formation du bourgeon; elle est seulement devenue plus sensible, parce que la sève a été déterminée à se porter en plus grande abondance vers le lieu où il est placé.

Magnol croyoit que la moëlle servoit à nourrir les fruits ; il dit que les rosiers, les frênes, les lilas, par exemple, où cette substance est abondante, produisent une grande quantité de fleurs & de graines. Cette opinion n'est pas fondée. On connoît un grand nombre d'arbres très-fertiles, & qui n'ont presque pas de moëlle. Duhamel a vérifié le fait : il assure que cette opération violente fait toujours périr les arbres sur lesquels on la pratique, & que toutes les fois qu'il a enlevé une partie de la moëlle, sans que l'arbre ait péri, les fruits qu'il produisoit renfermoient un noyau osseux (*par le C. Poiret*).

MOISISSURE. *Mucor.* genre de plantes cryptogames de la famille des champignons qui a de grands rapports avec les sphérocarpes, les vesses-loups, & dont le caractère essentiel présente

Des fongosités très-petites, fugaces, consistant en filamens simples ou rameux qui portent ou des semences à nud, ou des vésicules séminifères sans réseau intérieur.

Observations.

D'après ces caractères les mousses se distinguent très-bien des *sphérocarpes* qui sont charnus ou coriaces, persistans, & dont les semences sont contenues entre les mailles d'un réseau très-fin, d'où elles s'échappent, lorsque la membrane qui couvre le réseau se déchire, tandis que les moisissures sont très-fugaces, & n'ont point de réseau. D'ailleurs on ne remarque pas à leur base cette membrane coriace dont les *sphérocarpes* sont pourvus. On les confondra encore moins avec les *vesses loups*, ceux-ci ayant une consistance, une grandeur qui seule établiroit entre ces deux genres la différence qui existe entre un arbre, & la mousse qui revêt son écorce.

L'extrême petitesse des espèces qui composent ce genre de plantes est cause qu'elles sont restées long-temps ou tout-à-fait inconnues ou mal observées. *Michéli* est le premier qui s'en soit occupé avec succès. Plusieurs autres naturalistes ont répété ou étendu ses observations ; mais il n'en est aucun qui se soit livré à ce travail avec plus de constance & de succès que Bulliard qui vient de nous être enlevé à la fleur de l'âge. Les ouvrages nombreux & intéressans qu'il avoit entrepris, & dont il nous a fait jouir, nous laissoit de bien grands regrets sur la perte de cet observateur infatigable. Des observations fines & délicates lui ont fait établir bien des genres nouveaux dans cette famille qu'il a distingués soit par leur forme, soit par les enveloppes qui contiennent les semences, ou par la manière dont elles s'échappent de

leur péricarpe. Aussi un grand nombre d'espèces, comprises jusqu'alors dans ce genre, en ont été exclues pour rentrer dans d'autres, & ont été en même-temps remplacées par d'autres espèces inconnues jusqu'alors, mais qui n'ont pu échapper à l'œil observateur de ce naturaliste. N'ayant pu nous livrer uniquement à une partie qui, pour être traitée, comme l'a fait le savant que nous citons, exigeroit des années de travail, & des observations dépendantes de circonstances souvent difficiles à rencontrer, nous croyons n'avoir rien de mieux à faire que de présenter ici un extrait de son travail, en y ajoutant, pour les espèces connues, la synonymie des auteurs, & quelques autres observations particulières.

Si l'étude des moisissures ne présente d'abord rien d'important aux yeux du vulgaire, ou si elle rebute le naturaliste par la petitesse des objets, ou la difficulté des observations, d'un autre côté elle dédommage d'une manière bien agréable l'observateur aux yeux de qui la nature n'est pas moins admirable dans les productions qui échappent à nos sens, que dans celles qui nous frappent par leur grandeur incalculable. En effet, que de jouissances pour le contemplateur de la nature, lorsque, l'œil armé d'un bon microscope, il apperçoit, dans un espace de quelques lignes, une forêt en mignature composée de petits végétaux rameux, qui portent au haut de leur tronc de belles grappes de graines de différentes formes ! Le sol, divisé en montagnes & en vallons, est revêtu d'un gazon mélangé de couleurs différentes. Le jaune y contraste avec le vert, le rouge avec le blanc, &c.; souvent de petits globules d'eau brillent comme autant de rubis sur ce parterre agréable. Que de merveilles vont s'opérer sous les yeux attentifs de l'observateur ! Bientôt les petites capsules s'entrouvrent, se déchirent. Il s'en échappe avec élasticité un nuage séminifère qui porte au loin la fécondité. De petits insectes microscopiques se promènent au milieu de ces végétaux, comme les grands animaux dans les forêts. D'autres fois le sol s'entrouvre, des larves monstrueuses le soulèvent ; & bientôt métamorphosées en insectes ailés, ils deviennent les aigles de ce petit monde. Dès que l'œil est désarmé, le charme disparoît, & tous ces phénomènes se réduisent à un petit morceau de pain ou de fromage moisi, & rongé par les vers.

Mais l'observateur va plus loin. Il ne se contente pas d'admirer vaguement ce spectacle intéressant que la foiblesse de ses organes déroboit à ses yeux. Tel que ces voyageurs qui abordent dans une île inconnue, il vient de faire la découverte d'une nouvelle famille de plantes ; il veut faire avec elles une connoissance plus parfaite. Etant en apparence si éloignées des autres espèces, en diffèrent-elles également par leur manière de naître, de vivre, & de se propager ? Recherches infiniment curieuses, & qui méritent bien que l'observateur de la nature y consacre quelques instans. Les observations microscopiques nous ont appris depuis long-temps que les infiniment petits n'offriroient pas moins de merveilles que les grands corps de la nature.

Un préjugé, fondé sur la foiblesse de notre vue, nous a souvent portés à croire que les êtres vivans, que nous n'appercevons qu'avec peine, ne suivoient en rien les règles générales de la génération. Nous avons attribué leur existence, tantôt à une espèce de fermentation, à la chaleur, à la putridité, tantôt au mélange de certaines substances. Il nous sera facile de détruire cette opinion, particulièrement pour les moisissures, en prouvant qu'elles naissent, croissent, se reproduisent & meurent, d'après les règles générales de la nature, mais avec certains modes particuliers qui n'en rendent l'étude que plus curieuse.

Les moisissures ne végètent que sur des corps humides, poreux, privés de l'action de l'air & de l'influence du soleil, ou sur des substances qui commencent à entrer en putréfaction, & dont elles hâtent la décomposition. Elles y sont tantôt éparses, tantôt réunies en larges touffes composées de pédicules fort grêles, simples dans les unes, rameux dans les autres, terminés par de petites têtes ovales ou arrondies, solitaires ou formant de petites aigrettes, & placées les unes à la suite des autres comme des grains de chapelet. Ce sont les semences, tantôt nues, d'autres fois raffermies dans un péricarpe, mais sans qu'on puisse y appercevoir de réseau.

L'étude la plus essentielle dans les moisissures étoit, sans contredit, celle des semences & leur fécondation. Ce travail, propre à épouvanter des hommes superficiels, n'a point rebuté Micheli ni Bulliard. Ils s'y sont livrés avec une constance qui nous a valu, sur cette partie, des connoissances plus exactes que ne le promettoit la petitesse des objets qu'ils avoient à examiner. Pour bien comprendre ce qu'ils en ont dit, il est important de se rappeler ce qui se passe dans la fécondation des autres végétaux. Nous savons que ces derniers ne peuvent produire de semences qu'autant que leur ovaire a été fécondé par l'émission de la poussière des étamines sur le stigmate. Cette poussière, en forme de petits globules, est renfermée dans une capsule membraneuse à laquelle on a donné le nom d'*anthère*. Lorsque ces petits globules, improprement nommés *poussière*, ont été portés avec élasticité contre le stigmate, ils se crèvent, & l'inondent

d'un fluide ſpermatique, mucilagineux, qui eſt le ſeul & vrai principe de la fécondation. Dans les fleurs à étamines, cette liqueur eſt renfermée dans de petits réſervoirs iſolés, ſéparés de l'ovaire, élevés ſouvent à la hauteur du ſtigmate ſur de petits filets plus ou moins nombreux; ce qui conſtitue bien diſtinctement le ſexe mâle & le ſexe femelle.

La dénomination de pouſſière, que l'on a donnée aux petits globules renfermés dans l'anthère, a produit une erreur qui a retardé la découverte de la fécondation dans la plupart des cryptogames. L'on n'a pas aſſez remarqué que cette pouſſière n'étoit qu'une petite capſule remplie d'une liqueur ſpermatique, que cette liqueur ſeule opéroit la fécondation. En conſéquence, au lieu de chercher cette liqueur dans les cryptogames, on vouloit abſolument y trouver une pouſſière qui n'y exiſtoit pas, & qui n'exiſte dans les autres végétaux que par abus de mots. Dans la plupart des *champignons*, ce fluide ſpermatique y exiſte dans de petites véſicules qui ſe crèvent dans le voiſinage des ſemences: mais ces véſicules y ſont tantôt fixes, tantôt errantes. Celles qui ſont errantes ne ſortent jamais d'une enveloppe commune, comme le ſont les globules des étamines des autres plantes. Les filets courts ſur leſquels les graines des champignons ſont inſérées font l'office de ſtigmate & de ſtyle. Voilà, en deux mots, en quoi la fécondation des champignons diffère de celle des autres plantes. A certaines époques leurs graines ſont pénétrées de ce fluide dont l'intromiſſion paroît accompagnée d'un mouvement d'irritabilité.

« C'eſt donc une erreur de croire, dit Bulliard, qu'il ſoit d'une néceſſité indiſpenſable, pour que la fécondation ait lieu, que l'agent fécondateur ſe préſente ſous la forme d'une pouſſière. Vouloir trouver dans tous les végétaux une pouſſière fécondante, c'eſt ſe fermer pour jamais la véritable route qui peut conduire à la connoiſſance des divers moyens que la nature emploie avec tant de ſuccès pour que chaque eſpèce ait en égale portion la puiſſance reproductive. Nous ne devons pas plus nous étonner de ne pas voir de pouſſière fécondante dans les champignons, que nous ne le ſommes lorſque nous ne leur voyons ni calice, ni corolle. A proprement parler, ils n'ont ni l'un ni l'autre de ces organes; cependant ils jouiſſent de tous les avantages qui leur ſont attachés. Leurs graines ont un abri ſûr, & leur fécondation repoſe ſur des baſes auſſi ſolides, pour le moins, que celle des végétaux qui ſont pourvus à-la-fois d'un calice, d'une corolle, d'étamines & de piſtil.

» Les champignons ne ſont pas les ſeuls végétaux dont les graines ſoient fécondes ſans l'intervention d'une pouſſière; nous en trouverions une infinité d'exemples dans les *algues*, les *hépatiques*, les *mouſſes*, les *fougères*, & même dans pluſieurs plantes qu'on ne regarde pas comme des cryptogames, telles que les *apocins*; cependant ces végétaux ont tous des graines fécondes, & dans la plupart, la fécondation s'opère de la même manière que dans les champignons ».

Appliquons maintenant ces obſervations aux moiſiſſures, & nous ne tarderons pas à reconnoître, à l'aide du microſcope, qu'elles ſont, comme les autres plantes, pourvues d'organes propres à la génération. Nous voyons même, à l'œil nu, que leurs pédicules ſont terminés par de petites têtes arrondies. Ces globules ſe préſentent ſur la lentille comme autant de petites grappes ſouvent pédiculées. Chaque globule, dans un grand nombre d'eſpèces, eſt contenu dans un péricarpe qui renferme en même-temps un ovaire environné d'un fluide mucilagineux, d'abord diaphane, & qui s'obſcurcit quand la graine eſt mûre.

Ayant reconnu que le vrai principe de la fécondation étoit, pour les autres végétaux, la liqueur contenue dans les petites bulles des anthères, il eſt donc évident que nous avons le même principe fécondant dans ce mucilage, avec cette différence qu'ici il enveloppe médiatement les ſemences, tandis que, dans les autres plantes, il en eſt ſéparé, & renfermé dans un péricarpe particulier (ſous le nom de pouſſière ſéminale.) Dès que l'ovaire eſt parvenu à l'état néceſſaire pour être fécondé, il eſt pénétré de ce fluide, dont le ſuperflu ſe deſſèche, & alors ces petites ſemences perdent leur tranſparence. Les eſpèces qui ſont dépourvues de péricarpe, au moins viſible, ne ſont pas moins environnées de cette liqueur que ſa conſiſtance gélatineuſe retient ſur l'ovaire.

Mais comment diſtinguer que les petits globules des moiſiſſures ſont des ſemences, & non pas des capſules pleines de liqueur ſpermatique, ayant d'ailleurs tant de reſſemblance avec la pouſſière des étamines? Bulliard s'en eſt aſſuré par un moyen fort ingénieux, mais qui exige de la pratique & de l'habileté de la part de l'obſervateur. Comme cette expérience paroît déciſive, & qu'elle peut s'appliquer à la plupart des autres plantes cryptogames, nous croyons devoir rapporter ici en entier les propres expreſſions de cet habile naturaliſte. Nous remarquerons ſeulement que ce qu'il dit des *champignons*, il l'applique à toutes les eſpèces de cette famille, à laquelle les moiſiſſures appartiennent.

« Les graines des champignons ſont en général fort petites, & ont pour la plupart aſſez de

ressemblance avec la poussière des anthères ; aussi est-il arrivé souvent qu'on s'y est laissé tromper. Cependant il ne falloit qu'un peu d'attention pour voir que les graines des champignons ne changent pas de forme par la desiccation, comme les globules d'une poussière fécondante, que ce sont des corps charnus, & non pas de petites coques remplies d'un fluide mucilagineux. On auroit vu que des globules produits par des étamines crèvent dans l'eau tiède, & y répandent le fluide qui y est renfermé, que les graines des champignons, au contraire, n'y crèvent pas, &c.

» Je ne vois pas, il est vrai, qu'on se soit fort occupé de la recherche d'un moyen qui pût rendre facile cette ligne de démarcation ; je ne regarde pas non plus comme suffisans ceux qu'on a employés jusqu'ici pour observer le développement de la poussière fécondante. Si on l'observe à sec, l'air en deisèche les globules, ils se rident, & il est rare qu'ils crèvent ; si on les met dans l'eau froide, ils ne s'y développent, pour la plupart, que très-lentement. Il faut avoir l'œil sur le microscope pendant un temps considérable, pour en voir crever deux ou trois, & il y a même une infinité de plantes dont les globules fécondans ne se développent point de cette manière. Si on met cette poussière dans l'eau chaude, ses globules s'y crèvent ; mais un autre inconvénient, c'est que leur développement se fait trop vîte, & on n'a pas le temps de les observer, ou bien leur petite coque se crispe, se racornit, & ils ne s'y développent pas. Tous ces moyens sont donc également défectueux. Il nous restoit à en trouver un qui réunît tous les avantages de ceux-ci, sans en avoir les inconvéniens ; & ce moyen, je l'ai rencontré. Je vais en faire part à mes lecteurs, en même-temps que je leur ferai connoître la différence essentielle qui se trouve entre les graines d'un champignon & les globules d'une poussière fécondante.

» Lorsqu'on voudra observer au microscope la semence d'un champignon, il faudra avoir ce champignon dans sa fraîcheur & l'exposer sur un verre plan & bien mince, ou bien sur de petits verres de montre dans lesquels on aura mis un peu d'eau. Si on veut comparer ces graines avec des globules de poussière fécondante, on s'y prendra de la manière suivante :

» On aura une plaque de cuivre de deux lignes d'épaisseur, de la même largeur que la platine de son microscope ; on fera chauffer cette plaque, on la posera horisontalement sur la platine du microscope. On aura plusieurs verres de montre, que l'on ajustera sur le trou de cette plaque. Dans les uns on aura de la poussière fécondante de différentes fleurs ; dans les autres, des graines de champignons, n'importe quelle en soit l'espèce. A mesure que l'eau s'échauffera, les globules de la poussière fécondante se creveront, & vous en verrez sortir un mucilage épais ; les graines de champignons, au contraire, resteront dans l'état où vous les aurez mises. Quel que soit le degré de chaleur que vous fassiez éprouver à l'eau dans laquelle elles sont plongées, elles ne se creveront pas. Si vous les laissez cependant tremper trop long-temps dans l'eau chaude, semblables aux graines charnues d'une infinité d'autres végétaux, que l'on auroit soumises à la même épreuve, elles se gonfleront, se creveront même, mais vous n'en verrez pas sortir de liqueur, & vous ne les verrez pas s'applatir. Elles étoient opaques avant, elles le seront après ; au lieu que les globules de poussière fécondante s'applatissent à mesure qu'ils se vident, prennent une forme irrégulière, ou bien il se forme à leur surface un sillon longitudinal, semblable à celui d'un grain de froment. Pour l'ordinaire ils sont opaques, ou du moins en partie, avant que de se crever, & lorsqu'ils sont vides, ils sont transparens. De toutes les graines de champignon que j'ai observées de cette manière, (& elles sont en grand nombre) je n'ai trouvé que celle de la *sphœrocarpe capsulifère* & celle de la *sphœrocarpe utriforme* qui s'ouvrissent & d'où il sortît, comme d'autant de capsules, des graines noires, très-rondes, opaques, & sans aucun mélange de fluide. Ces petites capsules, car c'est ainsi qu'on doit les appeler, ne changent point par la desiccation. On peut les observer aussi bien au bout de dix ans que dès les premiers instans de leur maturité. Il n'en est pas de même de la poussière d'une anthère. Une fois desséchée, elle est chargée de rides, de crevasses, elle est déformée, en un mot, au point de ne ressembler en rien à ce qu'elle étoit dans son état de fraîcheur. Je ne dois pas oublier de prévenir celui qui voudroit observer les graines de champignons, de la manière que je viens d'indiquer, qu'il ne faut pas qu'il emploie des lentilles objectives du foyer le plus court. S'il se sert du microscope de *Dellebarre* (préférable, sans contredit, à tous ceux qui nous sont connus jusqu'ici) la lentille objective, n°. 3., est celle qui convient le mieux pour cette opération. Par son éloignement de l'objet, l'évaporation de l'eau, lorsqu'elle s'échauffe, ne l'obscurcit point, comme cela arriveroit nécessairement aux lentilles, n°. 1. & 2.

» Ce que je viens de dire au sujet des graines de champignons, convient également à celles des *fougères*, des *mousses*, des *hépatiques*, des *algues*. Ce n'est qu'après avoir fait mille & mille expériences, que je garantis ce que je viens d'avancer à ce sujet. *Gleichen* & *Hewin* ne s'y

sont

ſont pas laiſſés tromper : ils ont bien vu que cette pouſſière qui ſe trouve dans les mouſſes & dans les fougères eſt leur véritable graine ».

Une fois prouvé que les moiſiſſures ont pour ſe reproduire les mêmes moyens que les autres plantes ; qu'elles ſont, comme elles, pourvues de ſemences, il ne doit plus reſter aucun doute ſur leur génération, quoiqu'elles croiſſent ſouvent ſur des ſubſtances où il ſemble que ces ſemences n'aient pu arriver. Comment ſe perſuader, dira-t-on, que ces ſemences ſoient venues ſe placer en peu de temps ſur certains alimens, ſur des confitures, par exemple, bien couvertes, & renfermées dans des armoires ? Eh ! ne ſait-on pas que ces graines, ſi petites, ſi légères, ſont tranſportées par-tout avec la plus grande facilité, & qu'il eſt très-difficile, vu leur petiteſſe, de leur intercepter toute communication avec les ſubſtances propres à les faire germer. D'ailleurs elles croiſſent ſi vîte, ſe multiplient en ſi peu de temps, qu'il ne faut que quelques graines pour en couvrir un grand eſpace. On ne peut diſconvenir de cette diſſémination des graines dans l'air, en ayant continuellement la preuve ſous les yeux pour des plantes dont les ſemences ſont bien plus groſſes. J'apperçois maintenant de mes fenêtres des touffes de *muſlier cymbalaire*, qui pendent en longues guirlandes des croiſées d'un quatrième étage. Au reſte, pour m'aſſurer pleinement de la reproduction des moiſiſſures, voici quelques expériences que j'ai faites il y a environ douze ans, & que je cite d'autant plus volontiers qu'elles ſont très-faciles à répéter.

J'ai pris un morceau de pain que j'ai jeté dans de l'eau bouillante, afin de détruire les germes des petites ſemences qui auroient pu s'y trouver ; je l'ai diviſé en trois portions que j'ai renfermées dans trois bocaux de verre. Avant de me ſervir de mes bocaux, j'ai eu grand ſoin de les faire bien ſécher au feu, & de les frotter exactement. J'en ai recouvert un de trois forts parchemins, que j'ai encore maſtiqués à la ligature ; le ſecond n'étoit couvert que d'une ſimple feuille de papier ; le troiſième étoit reſté ouvert. Je les ai placés dans un endroit humide & obſcur. Les deux portions de pain renfermées dans le bocal ouvert & dans celui couvert de papier, furent toutes deux moiſies au bout de quelques jours : mais les moiſiſſures firent des progrès bien plus rapides dans le bocal expoſé à l'air libre. La plus belle végétation continua dans ce dernier pendant plus de deux mois, ſe renouvelant ſans ceſſe, & m'offrant à chaque moment quelque choſe de nouveau. De petits inſectes accouroient de toutes parts pour y prendre un logement, s'y établir, & y dépoſer une nombreuſe poſtérité. C'eſt ainſi que je voyois ſe former ſous mes yeux un univers en abrégé. Je regrettois de n'avoir pas de microſcope, mais avec une loupe, & même à l'œil nu, je diſtinguois très-bien la plupart des habitans de ce petit monde. Il étoit peuplé de vermiſſeaux, de larves, de chryſalides, d'inſectes parfaits, les uns aîlés, d'autres à étui, qui, occupés différemment, formoient en raccourci un tableau pittoreſque de ce qui ſe paſſe ſur notre globe. De petites mouches voltigeoient ſans ceſſe au-deſſus, ou bien venoient y chercher un aſyle pour y célébrer les myſtères de la génération. Cette portion de pain s'étoit un peu durcie à l'air, & ſe trouvoit encroûtée des débris de la première végétation, bien moins abondante dans le bocal recouvert d'un papier. Quant à celui que j'avois fermé avec un triple parchemin, il ne s'y manifeſta aucune eſpèce de moiſiſſure, aucun inſecte viſible ; mais au bout d'environ quinze jours, ce n'étoit plus qu'un bourbier infect & dégoûtant. Je laiſſe au lecteur à tirer lui-même la concluſion de cette expérience.

Mais tandis que le naturaliſte porte ſur les moiſiſſures un œil attentif & curieux, la ménagère ſe plaint de leur exiſtence incommode & nuiſible. Ses petites proviſions en ſont ſans ceſſe attaquées ; les fruits, les légumes verts, les confitures qu'elle met pendant l'été en réſerve pour l'hiver, ſe détruiſent & ſe corrompent dès que les ſemences des moiſiſſures peuvent les atteindre. Il eſt des précautions qui peuvent parer à cet accident, ou du moins le rendre moins fréquent. Les vaſes qui renferment les proviſions doivent être bien ſecs & bien propres. Au lieu de les recouvrir d'un ſimple papier, il faut les fermer avec un très-fort parchemin, & même le doubler ou le tripler ſi un ſeul ne ſuffit pas. On a vu, d'après l'expérience que je viens de citer, que les ſemences des moiſiſſures ne peuvent pénétrer au travers. Je crois, d'un autre côté, que l'habitude où l'on eſt de couvrir immédiatement les confitures d'un papier trempé dans l'eau-de-vie, eſt beaucoup plus nuiſible qu'utile. L'eau-de-vie perd bientôt toutes ſes parties ſpiritueuſes : il ne reſte plus alors qu'un papier humide, à moitié pourri, qui favoriſe ſingulièrement la végétation des ſemences. J'aimerois mieux les ſaupoudrer d'une couche de ſucre un peu épaiſſe, & placer toutes ces proviſions dans des lieux bien ſecs & aërés.

Le pain eſt encore très-ſujet à ſe moiſir, ſur-tout quand il eſt mal cuit, trop épais, trop entaſſé. En faiſant des pains moins forts, mieux cuits, placés dans des endroits ſecs, évitant de les renfermer trop tôt, & ſur-tout de les entaſſer les uns ſur les autres, mais laiſſant quelqu'intervalle entr'eux, à l'aide, par exemple, d'un petit morceau de bois qu'on mettroit entre

deux, on le garantiroit de la moisissure. Quand il commence à en être attaqué, il faut se hâter d'y remédier, soit en le lavant & le faisant bien sécher; ou, lorsque le mal a déja fait des progrès, en le coupant en long, & le faisant dessécher au four, à une moyenne chaleur, & le laissant exposé à l'air. Il vaut mieux le manger trop sec que moisi.

Especes.

1. Moisissure chrysosperme. *Mucor chrysospermus*. Bull. *Mucor cæspitosus; stipitibus erectis; seminibus munerosissimis, subrotundis, ex albo-aureis*. Bull. Champ. de France. p. 99. t. 504. f. 1.

Cette espèce ne vient que sur la surface des champignons qu'elle attaque, & particulièrement sur le *bolet jaune*: elle s'introduit jusqu'au fond de leur tube, & en pénètre même la chair. Ses semences très-nombreuses, & visibles à l'œil nu, sont nues, rondes, diaphanes, blanches d'abord, puis d'un jaune doré; tantôt portées une à une par autant de pédicules simples, ou sur les divisions du même pédicule; tantôt éparses le long des divisions des pédicules. Ces semences ressemblent à la poussière fécondante des *lis*, & colore de même les corps qui en approchent. Cette couleur des semences, leur manière de se disséminer la feroit prendre pour une *réticulaire* (voyez ce mot); mais ses rapports avec les moisissures sont plus marquées, quoique néanmoins on ne puisse regarder cette espèce que comme un passage insensible entre les réticulaires & les moisissures. Il est essentiel de remarquer que ses graines sont nues & sans péricarpe, ce dont Bulliard s'est assuré en les exposant sur la platine d'un microscope, dans une eau très-chaude. Elles ne se sont pas crevées, & n'ont pas même perdu sensiblement leur forme primitive.

2. Moisissure crustacée; *Mucor crustaceus*. Bull. *Mucor crustaceo-subcoriaceus; stipitibus vix perspicuis; seminibus subrotundis, sparsis, ex albo phæniceis*. Bull. Ch. Fr. p. 100. t. 504. f. 2.

Cette moisissure forme sur certains corps en putréfaction, particulièrement sur la croûte des fromages salés, ces plaques colorées qu'on y apperçoit. Elle est d'abord blanche, puis d'un rouge sulfurin, & elle devient ensuite d'un rouge très-foncé. Ses semences sont nues, extrêmement petites, éparses & insérées à des fibrilles qu'on n'apperçoit qu'avec beaucoup de peine avec les meilleurs microscopes. On pourroit, lorsqu'elle commence à naître, la confondre avec la *moisissure chrysosperme*, mais celle-ci a des semences beaucoup plus nombreuses & plus apparentes, & ne forme pas de croûte coriace sur les substances qu'elle attaque. D'ailleurs les semences de la *moisissure crustacée* ne s'attachent pas visiblement aux corps qui en approchent.

Il faut bien distinguer cette moisissure de celle que Linné appelle *mucor crustaceus*. Cette espèce a ses semences portées sur un pédicule simple, commun, qui, à son extrémité, s'épanouit en quatre ou cinq petits filamens ouverts, de nouveau divisés en quatre branches en croix, terminés par une petite grappe serrée de graines arrondies. Dans notre espèce au contraire les semences sonr attachées le long de petits filets imperceptibles, couchés & diffus.

3. Moisissure glomérulée; *Mucor glomerulosus*. Bul. *Mucor sparsus; stipitibus simplicibus; seminibus subrotundo-ovatis, numerosis, cinereo-rufescentibus, glomeratim confertis*. Bull. Champ. de Fr. p. 101. pl. 504. fig. 3.

Cette espèce diffère de la précédente en ce que ses pédicules sont simples, point divisés à leur sommet, mais terminés par des semences sessiles réunies en une petite tête. Elle se trouve sur plusieurs substances, particulièrement sur les vieux livres & les papiers renfermés dans des lieux humides. Elle est d'un gris roussâtre, ne vient point par touffes, comme la plupart des espèces de ce genre; elle est au contraire fort éparse; ses semences sont très-petites, nues, un peu ovoides, & insérées au sommet de chaque pédicule.

4. Moisissure couleur de rose; *Mucor roseus*. Bul. *Mucor papuliformis, ex albo miniaceus; stipitibus simplicibus; seminibus paucissimis, ovatis, in capitulum confertis*. Bull. Champ. de France. p. 102. pl. 504. f. 4.

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente, quoiqu'on les distingue bien à la simple vue; mais armé d'un microscope les ressemblances deviennent plus frappantes. Elle a comme la *moisissure glomérulée*, ses semences en tête portées sur un pédicule simple, sans divisions; mais ses semences sont bien moins nombreuses. D'ailleurs la *moisissure glomérulée* a les fibres qui servent de base à ses pédicules sinueuses, très-serrées les unes contre les autres, fortement enlacées & très-grêles, tandis que la *moisissure* couleur de rose a les fibres qui portent ses pédicules fort grosses, très-séparées les unes des autres, presque droites, & terminées par quatre à cinq semences au plus.

Cette espèce ne se trouve que sur les écorces d'arbres, particulièrement sur l'aulne. C'est à l'orifice de quelques canaux excrétoires qui traversent l'écorce, ou bien dans le lieu de la piqûre de quelques insectes, que cette moi-

fissure s'implante. Elle y forme de petits boutons blancs, d'abord arrondis, & d'un aspect velu. Ces boutons s'allongent peu à-peu, en suivant la direction des fibres qui composent l'épiderme de l'écorce; ils prennent ensuite une couleur de vermillon plus ou moins foncée, & bientôt il s'en échappe une poudre rousse qui colore les corps sur lesquels elle se trouve en certaine quantité. Les graines de cette moisissure vues au microscope sont nues, ovoïdes, au nombre de trois, quatre & cinq réunies en tête. Ses pédicules sont insérés presque à angles droits sur d'autres fibres fort grosses, très-séparées les unes des autres, & qui se prolongent en ligne droite.

5. Moisissure orangée; *Mucor aurantius.* Bul. *Mucor crustaceus; stipitibus ramosis, repentibus; seminibus paucis, rotundis, minutissimis, diffusis.* Bull. Champ. de Fr. p. 103. pl. 504.

Cette moisissure ne vient que sur l'écorce du bois mort: on la trouve très-fréquemment sur les cercles des tonneaux, & sur des bouchons de liége où elle forme de petites plaques fermes & d'un jaune doré. Ses semences sont nues, rondes & très-petites. Elles sont placées sans ordre sur des filamens rameux & rampans, disposées comme les grappes de raisin.

Au premier coup-d'œil on pourroit peut-être confondre la *moisissure chrysosperme* ou la *crustacée* naissantes avec cette espèce; mais outre que la moisissure chrysosperme ne vient jamais que sur des champignons, ses semences très-nombreuses, très-visibles à l'œil nu, & qui s'attachent à tout ce qui en approche, la distinguent suffisamment de la moisissure orangée, qui ne vient jamais que sur des substances ligneuses, & dont l'émission des semences n'est point sensible à l'œil nu. Quant à la *moisissure crustacée*, d'abord elle ne se trouve jamais sur le bois: de plus, l'extrême ténuité des fibrilles qui portent ses semences ne permet pas qu'on la confonde avec la moisissure orangée dont les fibres séminifères sont très-apparentes au microscope.

6. Moisissure perce-bois; *Mucor lignifragus.* Bul. *Mucor papulæformis, ex albo-viridis; stipitibus tenuissimis, ramosis, intricatis: seminibus minutissimis, subrotundis, sparsis.* Bul. Champ. Fr. p. 103. tab. 504. f. 6.

Cette espèce paroît avoir quelques rapports avec la *moisissure couleur de rose*, mais outre qu'elles ne sont pas de la même couleur, si on les compare au microscope, on y apperçoit des différences frappantes. La moisissure perce-bois est, de toutes les espèces qui ont leurs graines nues & isolées, celle dont les semences sont les plus petites. Ces semences sont sessiles insérées aux extrémités & tout le long des dernières ramifications de ses pédicules qui sont très-grêles, très-rapprochées & enlacées les unes dans les autres. Dans la moisissure couleur de rose, les pédicules sont séparés & beaucoup plus allongés. Cette espèce ne vient jamais que sur les écorces d'arbres, plus ordinairement sur celle de bouleau. Elle s'implante jusques dans les couches moyennes de l'écorce, écarte les lèvres de l'épiderme qui les recouvre, y forme des petits boutons blancs d'abord & cotonneux, qui deviennent ensuite d'un vert très-foncé.

7. Moisissure à grappes; *Mucor racemosus.* Bul. *Mucor cæspitosus; stipitibus ramosis; seminibus subovato-elongatis, ex albo cinereis, spicato, racemosis.* Bul. Champ. Fr. p. 104. t. 504. fi. 7. *Mucor botrytis.* Bolt. Fung. fasc. 3. f. 3. t. 132?

Cette moisissure est remarquable par la disposition de ses semences, qui placées sur des pédicules distincts, présentent une panicule très-ramifiée. Elles sont nues, un peu ovales-allongées, d'abord blanches, puis cendrées, portées chacune sur un pédicule fort court, & disposées en épis, ou plutôt en grappes le long des divisions de ses pédicules. Cette moisissure est commune, & forme de larges touffes sur toutes sortes de substances fermentescibles, mais particulièrement sur des feuilles humides & sur d'autres débris de végétaux.

8. Moisissure ombellée; *Mucor umbellatus.* Bul. *Mucor cæspitosus, ex albo-nigricans; seminibus rotundis, minutissimis; stipitibus ad apicem umbellatim divisis.* Bull. Ch. Fr. p. 105. t. 504. f. 8. *Mucor* (crustaceus) *stipitatus: spicis digitatis.* Lin. syst. pl. 629. *Botrytis non ramosa, alba seminibus rotundis.* Mich. gen. 212. t. 91. f. 3. f. 2?

Cette espèce forme de petites touffes gazonneuses sur les fruits en putréfaction, sur les confitures, sur les feuilles mortes. Elle est très-remarquable & bien distinguée de toutes les autres espèces, étant la seule qui ait ses graines portées sur des pédicules dont les divisions sont disposées en ombelles. Ses semences sont rondes, très-petites, nues, sessiles & insérées sans ordre le long de chaque rayon de l'ombelle.

9. Moisissure dendroïde; *Mucor dendroïdes.* Bul. *Mucor cæspitosus; stipitibus ramosissimis, arboreis; seminibus subovato-elongatis, ex albo subfucescentibus, sparsis.* Bull. Champ. de France. p. 105. t. 504. f. 9.

Cette espèce a quelques rapports avec la *moisissure à grappes* dont il est cependant facile de la distinguer en ce que ses semences sont

portées sur des pédicules beaucoup plus allongés que dans la moisissure à grappes, très-éparses & isolées, au lieu d'être disposées en grappe ou en épi. Elle croît sur diverses substances en fermentation, mais plus communément sur des champignons pourris, où elle forme de larges touffes. Elle se distingue encore par sa forme qui imite celle d'un petit arbre. Ses pédicules se divisent & se subdivisent en de petits râmeaux nombreux, épars, le long desquels sont insérés, sans aucun ordre, des pédicules allongés qui portent chacun une petite graine nue, ovale, oblongue, d'abord blanche, puis brunâtre.

10. MOISISSURE aspergille; *Mucor aspergillus.* Bul. *Mucor sparsus, aut subcœspitosus; stipitibus simplicibus; seminibus nudis, concatenatis, in pappum subglosum aggregatis.* Bull. Champ. de Fr. p. 106. t. 504. f. 10.

A. *Mucor aspergillus, stipitibus brevissimis.*

b. *Mucor aspergillus, stipitibus elongatis.*

Aspergillus capitatus, omnium minimus, albus; seminibus ovatis. Mich. gen. 212. t. 91. f. 1. f. 2? *Mucor* (glaucus) *stipitatus, capitulo subrotundo aggregato.* Lin. syst. pl. 679. n. 8.

Cette moisissure a ses pédicules simples. Ses graines, agglutinées les unes à la suite des autres, sur des lignes divergentes, offrent de jolies petites aigrettes d'une forme sphérique. Ces graines sont rondes, diaphanes, & blanches d'abord. Parvenues à leur maturité, elles prennent une couleur verte, & ne tardent pas à se séparer les unes des autres. Cette moisissure est tantôt éparse, tantôt elle forme de larges touffes. On en distingue deux variétés; l'une qui a un pédicule fort court, l'autre dont le pédicule a trois ou quatre fois la longueur du diamètre de l'aigrette qu'il porte.

Pour s'assurer du caractère qui distingue cette espèce, ainsi que la suivante, il faut, dit Bulliard, les observer avant que leurs graines se soient séparées, & comme ce sont, de toutes les espèces de ce genre, les plus délicates, & qu'il est très-difficile de les soumettre à la lentille microscopique, sans en déranger l'organisation, il faut en semer des graines sur des brins de paille dont on recouvre de la mie de pain trempée dans l'eau, ou des confitures délayées dans un peu d'eau, ou toute autre substance analogue; & lorsqu'on s'appercevra que ces brins de paille seront garnis de moisissure, on les saisira avec la pince du microscope, & l'on pourra les soumettre aux plus fortes lentilles. C'est de cette manière que je m'y suis pris pour observer toutes les espèces qu'on peut faire venir de graines.

11. MOISISSURE pénicillée; *Mucor penicillatus.* Bul. *Mucor cœspitosus; stipitibus simplicibus aut ramosis; seminibus nudis, concatenatis, pedicillatim confertis.* Bull. Champ. de Fr. t. 504. feuille 11.

Aspergillus albus tenuissimus, graminis dactiliodis facie, seminibus rotundis. Mich. gen. 212. t. 91. f. 3.? *Mucor cœspitosus.* Bolt. fung. f. 3. t. 132. f. 2.? *Mucor* (cœspitosus) *stipite ramoso, spicis ternatis.* Lin. syst. veg. 529.

Cette moisissure est très-commune. Elle vient sur toutes les substances susceptibles de fermentation, où elle s'étend en touffes gazonneuses. Quoique d'une extrême ténuité, elle se distingue facilement de toutes les autres espèces par ses semences agglutinées les unes aux autres sur des lignes divergentes au nombre de trois, quatre, cinq ou davantage, insérées sur un même point en forme d'ombelle, & qui se terminent cependant à des hauteurs différentes, comme les poils d'un pinceau. D'une base commune partent des filamens tantôt simples, tantôt rameux, mais de ces filamens, il n'y a que le plus petit nombre qui porte des graines; les autres se terminent comme les rameaux d'un *byssus*. De même que dans l'espèce precédente, les graines sont rondes, nues, diaphanes, blanches d'abord, puis vertes, & se séparent les unes des autres dès qu'elles sont mûres.

12. MOISISSURE granuleuse; *Mucor granulosus.* Bull. *Mucor crustaceus, nigricans; pericarpiis sessilibus, graniformibus, ad foliorum superficiem superam & inferam simul inhærentibus.* Bull. Champ. de Fr. p. 109. t. 504. f. 13.

Cette espèce se distingue aisément aux larges taches noires qu'elle forme sur les feuilles mortes de différens arbres, & plus ordinairement sur celles des érables. Ses semences sont renfermées dans des péricarpes sessiles qui ont la forme de petits grains alongés. Ils sont placés fort près les uns des autres, & occupent en même-temps la surface supérieure & inférieure des feuilles. Ces péricarpes renferment une infinité de semences arrondies & extrêmement petites. Ils sont luisans & beaucoup plus apparens dessus la feuille que dessous.

13. MOISISSURE articulée; *Mucor articulatus.* Bull. *Mucor cespitosus; nigro-fuscescens; stipitibus capillaceis, simplicibus; pericarpiis elongatis, articulatis; apice acuminatis.* Bull. Champ. de Fr. p. 110. t. 504. f. 14.

Elle se trouve sur les feuilles mortes de différens arbres, mais plus ordinairement sur celles de l'orme. Elle n'occupe jamais que la surface inférieure des feuilles, & y forme des taches

d'un aspect velu & d'un brun noirâtre, comme si l'on y avoit répandu du noir de fumée. Ses semences sont renfermées dans un péricarpe. Chacun de ces péricarpes est porté sur un pédicule simple, extrêmement grêle. Il forme un petit étui coriace composé de trois ou quatre articulations, & a trois ou quatre loges placées les unes au-dessus des autres, & dans lesquelles sont retenues, comme dans autant de capsules, des semences extrêmement petites & d'une forme elliptique.

14. Moisissure velue; *Mucor villosus*. Bull. *Mucor sparsus, villoso-pubescens; stipitibus crassis, simplicibus, brevissimis; pericarpiis vesiculosis, ex subrotundo-ovatis*. Bull. Champ. de Fr. p. 110. f.

Cette moisissure ne vient jamais que sur la fiente des animaux, particulièrement sur celle du chevreuil & du daim. Elle est toujours éparse, & se distingue aisément aux poils dont sa surface est hérissée, sur-tout vers l'extrémité supérieure de ses pédicules. Ses semences sont renfermées dans des péricarpes en forme de petites vessies diaphanes, remplies d'eau, rondes d'abord, puis ovoïdes. Elles se crèvent assez promptement & s'affaissent aussi-tôt.

15. Moisissure urcéolée; *Mucor urceolatus*. Bull. *Mucor sparsus, lævis; stipitibus simplicibus; pericarpiis vesiculosis, in capitulum carnosum desinentibus*. Bull. Champ. p. 111. t. 480. f. 1.

C'est encore sur la fiente des animaux, sur celle du cerf, du chevreuil & du daim, que l'on rencontre cette moisissure. Elle est toujours éparse, & quoique fort petite, on la distingue facilement à l'œil nu. Ses pédicules sont lisses, surmontés d'un péricarpe ovoïde, diaphane, rempli d'eau, & terminé par un petit corps charnu, jaune d'abord, puis d'un brun noirâtre. Le péricarpe se crève tout-à-coup, & arrose les individus qui se trouvent dans son voisinage. C'est pourquoi on les voit couverts de gouttelettes d'eau. Dès l'instant où le péricarpe se vide, il se déforme: le poids du petit corps charnu placé à son sommet l'entraîne. Il est probable que ce corps charnu contient les semences. Cette espèce a quelques rapports avec la moisissure velue, mais, outre que ces deux espèces ont un port tout différent, jamais la moisissure velue n'a son péricarpe surmonté d'une tête charnue, & jamais la moisissure urcéolée n'a de poils, ni à la surface de son péricarpe, ni sur son pédicule.

16. Moisissure rameuse; *Mucor ramosus*. Bull. *Mucor cæspitosus, stipitibus ramosis; pericarpiis orbicularibus, sparsis; seminibus subrotundis, rufo-fuscescentibus*. Bull. Champ. de Fr. p. 116. t. 480. f. 3.

Cette moisissure forme de larges touffes sur les diverses substances qu'elle attaque. On distingue très-bien à l'œil nu ses péricarpes & les divisions de ses pédicules. C'est le seul de ceux qui ont leurs semences renfermées dans un péricarpe, dont les pédicules soient rameux. Ses péricarpes ont chacun leur pédicule particulier. Ils sont épars, sphériques, blancs d'abord & diaphanes: ils deviennent ensuite roussâtres, puis d'un brun tirant sur le roux. Ses graines sont rondes, transparentes, brunâtres & un peu plus grosses que celles de la moisissure sphœrocéphale.

17. Moisissure ferrugineuse; *Mucor ferrugineus*. Bull. *Mucor cæspitosus, lateritio-ferrugineus; pericarpiis clavatis, apice variè disruptibilibus; seminibus subrotundis, tenuissimis*. Bull. Champ. de Fr. p. 108. t. 504. f. 12.

Mucor (erysiphe) *albus, capitulis fuscis, sessilibus*. Linn. Syst. Plant. 628. Fl. Suec. 1124. 1292.

C'est sur les feuilles mortes, & particulièrement sur celles des érables, des bouleaux, de l'orme & du charme, que l'on rencontre cette espèce. Elle ne prend naissance que sur la surface inférieure de ces feuilles. Elle y forme des taches, d'abord d'un rouge ferrugineux, & qui prennent à la longue une teinte plus ou moins rembrunie. Les semences très-petites sont renfermées dans des péricarpes sessiles, membraneux, coriaces, transparens, & en forme de massue. Au moment de la dissémination des semences, ces péricarpes s'ouvrent en deux, trois ou quatre parties, souvent fort inégales, & qui prennent diverses situations. Il ne faut pas confondre cette espèce avec la *moisissure articulée*, qui est noirâtre, & dont les péricarpes articulés ne sont point sessiles comme ceux de cette espèce.

18. Moisissure grisâtre; *Mucor mucedo*. Lin. *Mucor stipitatus, capsulâ globosâ*. Linn. Spec. Pl. Neck. Gallib. 533. Pollich Pál. n. 1202. Dœrr. Nass. 345. Fl. Dan. t. 467. f. 4. *Mucor petiolatus cinereus*. Hall. Helv. 2147.

Mucor filamentis granulatis, fugacibus, putrescentibus innatis. Fl. Lapp. 534. Fl. Suec. 1119, 1284. Roy. Lugdb. 520.

Mucor capitulo fugaci globoso; stipite setaceo, longo. Scop. Carn. 1. p. 67. n. 5. edit. 2. n. 1644. *Mucor cinereus* Lam. Fl. Fr. 1290. n. 3.

Mucor cespitosus, capitulo sphærico; petiolo setaceo longissimo. Gledit. Fung. 161. n. 4.

Mucor vulgaris, capitulo lucido, per maturitatem nigro, pediculo griseo. Mich. Gen. 215. t. 95. f. 1.

Mucedo capitulo diaphano, deinde viridi & postremo nigro. Mulp. Veg. t. 25. f. 108. p. 2.

Mucor (sphærocephalus) cespitosus ; stipitibus capillaceis, simplicibus ; pericarpiis solitariis, orbicularibus ; semine viridi. Bull. Champ. de Fr. p. 112. t. 480. f. 2.

Cette moisissure est une des plus communes. Elle attaque le pain, les fruits & la plupart des corps susceptibles de fermentation. Elle y forme une espèce de barbe grisâtre disposée en larges touffes. Ses pédicules sont simples, très-grêles, fort alongés, terminés par un seul péricarpe qui contient un grand nombre de semences. Ce péricarpe se présente sous la forme d'un globule sphérique, lisse, fort régulier, d'abord blanc & diaphane, & qui peu-à-peu devient opaque, d'un brun noirâtre. Ses semences sont très-nombreuses, rondes & transparentes. Lorsqu'elles sont arrivées à leur maturité, elles deviennent verdâtres, d'une odeur forte, & d'un goût désagréable qu'elles communiquent à toutes les substances qu'elles attaquent. Quelque recherche que l'on fasse, on ne voit pas comment elles sont insérées au péricarpe. Elles n'ont point d'attache visible, & l'on ne voit pas de filets qui aient pu leur tenir lieu de placenta.

Si l'on met dans l'eau, dit Bulliard, sous la lentille microscopique, un péricarpe de cette moisissure, dont les graines soient mûres, il s'y crève avec une élasticité remarquable. L'enveloppe membraneuse qui renferme ces graines est si mince qu'une fois qu'elle est crevée, on ne l'apperçoit qu'avec peine. Elle se replie sur le pédicule, & les graines, d'abord éparses dans l'eau, se réunissent comme des grains de chapelet.

19. Moisissure lépreuse ; *Mucor leprosus.* Lin. *Mucor setaceus, seminibus radicalibus.* Lin. Syst. Plant. p. 628. n. 7.

Aspergillus cespitosus densissimus, initio niveus, deinde aureus, seminibus ovatis. Mich. Gen. 213. t. 91. f. 5.

C'est sur les racines des arbres, dans les sinuosités & les trous qui s'y forment, que l'on rencontre cette espèce, particulièrement en automne. Elle se présente sous la forme d'un petit gazon arrondi, d'abord blanchâtre, & qui prend ensuite une couleur jaune dorée. Ses graines sont d'une figure ovale, portées sur de petits pédicules très-courts, extrêmement fins. Plusieurs de ces petites touffes étant rapprochées donnent aux corps sur lesquels elles croissent un aspect tuberculeux.

* Moisissure verdâtre ; *Mucor viridescens.* Lin. *Mucor viridis, granulosus.* Lin. Syst. Plant. vol. 4. p. 629. n. 11.

C'est une croûte verdâtre qui s'étend sur les vieux bois pourris. Elle est composée de semences presque rondes, inégales, vertes, contenant une liqueur gélatineuse. Linné désigne cette espèce comme vivace. Il me semble qu'il veut entendre par là qu'elle se reproduit pendant plusieurs années sur les mêmes corps, puisque, d'une autre part, cet auteur la range parmi les moisissures fugaces.

* *Mucor (ovalis) cespitosus, niveus, capitulo ovali.* Hall. Hist. Stirp. Helv. n. 2149. Gmel. Syst. Nat. 1485.

* *Mucor (minimus) albus, capitulo nutante.* Mich. Gen. p. 215. t. 95. f. 2.

* *Mucor (paniceus) capitulis globosis, albis, siccis.* Mich. Gen. t. 95. f. 6.

* *Mucor (tremelloïdes) aggregatus, gelatinosus, lentiformis, confluens.* Schren. Fl. Bav. 2. p. 637. n. 1793.

* *Mucor (plumosus) albus, ramosus, lanam referens.* Schr. Fl. Bav. 2. p. 638.

* *Mucor (araneosus) canus, telam aranearum referens.* Schr. Fl. Bav. 2. p. 638.

* *Mucor (purpureus) guttam æmulans.* Schr. Fl. Bav. 2. p. 639.

* *Mucor (globosus) gregarius, ochroleucus.* Schr. Fl. Bav. 2. p. 638.

(Par le C. Poiret.)

MONARDE ; *Monarda.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des labiées, qui a des rapports avec la collinsone & les ziziphores, & qui comprend des herbes indigènes de l'Amérique septentrionale, à feuilles simples, opposées, & à fleurs en général assez belles, tantôt disposées par verticilles axillaires, tantôt rassemblées en têtes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice cylindrique, à cinq dents ; la corolle partagée en deux lèvres, dont la supérieure est entière & enveloppe les filamens ; deux étamines ; un style ; quatre semences.

Caractère générique.

La fleur présente, 1°. un calice persistant, monophylle, tubuleux, cylindrique, strié dans sa longueur, terminé par cinq petites dents égales.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, composée d'un tube cylindrique, plus long que le calice & d'un limbe bilabié, dont la lèvre supérieure est étroite, linéaire, ordinairement

droite, entière, pendant que l'inférieure, réfléchie, plus large, est partagée en trois lobes, les latéraux moins alongés que celui du milieu.

3°. Deux étamines dont les filamens, sétacés, au moins de la longueur de la lèvre supérieure de la corolle par laquelle ils sont enveloppés, soutiennent des anthères oblongues, comprimées, tronquées en dessus, convexes en dessous.

4°. Un ovaire supérieur, quadrifide, duquel s'élève un style filiforme, aussi long ou même plus long que les étamines, à stigmate bifide & aigu.

Le fruit consiste en quatre semences nues, ovales-arrondies, logées au fond du calice, ayant chacune (selon Gœrtner) deux petites fossettes à l'ombilic.

ESPECES.

1. MONARDE velue; *Monarda fistulosa.* Lin. *Monarda foliis cordato-lanceolatis serratis villosis, petiolis bracteisque ciliato-barbatis.* Lam. Illustr. gen. n. 274.

Leonurus canadensis, origani folio. Tournef. p. 187. *Origanum fistulosum canadense.* Cornut. Canad. p. 13. t. 14. *Origanum spurium flore fistuloso.* Rivin. Mon. t. 61. *Clinopodium canadense majus hirsutum, floribus fistulosis.* Moris. Hist. 3. p. 374. s. 11. t. 8. f. 2. *Monarda fistulosa.* Mill. Dict. n. 1. & Ic. t. 122. f. 2. Kniph. Orig. cent 2. n. 47. Fabric. Helmst. p. 95. Gœrtn. de fruct. vol. 1. p. 318. t. 66. f. 6.

β. *Eadem, elatior, bracteis corollisque purpurescentibus.*

Ses feuilles cordiformes-lancéolées, & les poils fins, mollets, blanchâtres, dont sont revêtues toutes ses parties, mais principalement ses pétioles ainsi que les bords de ses bractées, la distingueront assez facilement de ses congénères.

Elle s'élève, à la hauteur d'environ deux pieds, sur des tiges herbacées, droites, articulées, moëlleuses, branchues, feuillées, quadrangulaires, obtuses sur les angles, velues, souvent rougeâtres ou purpurines, marquetées de taches plus foncées. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, la plupart légèrement en cœur ou presqu'en cœur à la bâse, pointues, dentées en scie, ouvertes, molles, minces, velues ou pubescentes, d'un vert un peu blanchâtre, longues de deux pouces à deux pouces & demi sur une largeur de neuf à treize lignes. Ces feuilles ont le disque finement & obscurément perforé. Elles sont traversées longitudinalement par une côte moyenne, saillante en dessous, communément rougeâtre, de laquelle naissent des nervures obliques, latérales, parallèles, médiocrement sensibles. Les deux surfaces, vues à la loupe, présentent une multitude de très-petits points excavés qui paroissent remplis d'une substance résineuse, luisante, d'un jaune foncé. Les pétioles sont courts, longs seulement de trois à quatre lignes, & chargés de poils assez abondans, qui les font paroître comme ciliés ou barbus. Les fleurs sont rassemblées en têtes sessiles, solitaires, denses, assez grosses, à l'extrémité des tiges & des rameaux. Ces têtes de fleurs sont entourées, immédiatement à leur bâse, de bractées sessiles, foliacées, ciliées & comme barbues sur les bords, les extérieures plus grandes, ovales-oblongues, les autres lancéolées ou linéaires-lancéolées, d'autant plus étroites, plus courtes & plus aiguës qu'elles sont situées plus intérieurement. On voit quelquefois s'élever, au centre de la tête des fleurs, une seconde tête semblable, mais plus petite, qui se trouve alors terminale; la première ne formant plus qu'un gros verticille axillaire. Les calices sont grêles, cylindriques, légèrement striés dans leur longueur, environ une fois plus courts que le tube de la corolle, terminés par cinq petites dents aiguës, & bordés, à leur orifice, de poils blanchâtres destinés à le fermer après la chûte des corolles. Celles-ci, d'un blanc rougeâtre & légèrement pubescentes à l'extérieur, ont les deux lèvres distantes, à-peu-près d'égale longueur: la supérieure fort étroite, l'inférieure trifide, plus large, à découpure moyenne, linéaire, & beaucoup plus alongée que les latérales. Les semences sont menues, lenticulaires, un peu renflées, roussâtres, & creusées, à leur ombilic, de deux très-petites fossettes. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

Dans certains exemplaires la lèvre supérieure de la corolle est très-barbue vers le sommet de sa partie dorsale.

Toute la plante, dit Cornutus, à l'exception de la racine, est d'une saveur très-âcre & très-piquante. Elle passe pour résolutive, nervine, tonique, & est vantée contre les fièvres intermittentes.

La variété β. s'élève davantage. Ses bractées sont de couleur purpurine, ainsi que ses corolles. Ces dernières paroissent un peu moins sensiblement ponctuées que dans l'espèce commune.

2. MONARDE à feuilles longues; *Monarda longifolia. Monarda foliis oblongo-lanceolatis serratis nudiusculis, corollis punctatis.* Lam. Illustr. gen. n. 275.

An Clinopodium majus virginiense, foliis minus hirtis acutioribus, floribus fistulosis? Moris. Hist. 3. p. 474. n. 3. *An Monarda oblongata?* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 36.

Celle-ci, qui me paroît fort voisine de la précédente, a les feuilles plus alongées, les têtes des fleurs en général plus grosses, & toutes les parties beaucoup moins velues. Peut-être n'en est-elle qu'une variété.

Ses tiges sont de même herbacées, droites, branchues, feuillées, creuses en dedans, tétragones, à angles obtus, vertes ou rougeâtres, marquetées de taches purpurines éparses çà & là sans régularité. Leur superficie est glabre ou parsemée de poils fins, courts & fort rares. Les feuilles sont opposées, pétiolées, plus ou moins ouvertes, à peine légèrement velues, oblongues-lancéolées, arrondies & plus larges à la bâse que dans le reste de leur étendue, où elles vont en diminuant insensiblement pour se terminer en pointe. Leur longueur est communément d'environ quatre pouces sur une largeur de quatorze à quinze lignes. Elles ont les bords dentés irrégulièrement en scie & le disque obscurément perforé par quantité de petites vésicules jaunâtres, demi-transparentes, qui font paroître la surface inférieure finement ponctuée. Cette même surface est relevée d'une côte moyenne, longitudinale, souvent rougeâtre ou purpurine, de laquelle naissent, sur les côtés, des nervures obliques, parallèles, médiocrement saillantes. Les pétioles sont semi-cylindriques, canaliculés en dessus, velus comme les feuilles, longs de six à neuf lignes. On voit, pour l'ordinaire, au-dessous de leur bâse, une rangée de poils fins, assez nombreux, qui entoure annulairement l'articulation. Les fleurs paroissent à-peu-près de même forme & de même grandeur que celles du *monarda fistulosa*: elles viennent pareillement en têtes solitaires, sessiles, mais en général plus grosses, aux sommités de la plante, immédiatement au-dessus d'une collerette composée de bractées foliacées, moins longues que les corolles, & d'autant plus étroites qu'elles sont situées plus intérieurement. Les calices ne m'offrent rien de particulier. Les corolles sont ponctuées d'une manière très-sensible, & leur superficie est à peine légèrement pubescente. Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

3. Monarde glabre; *Monarda glabra. Monarda foliis cordato-oblongis serratis glabris longè petiolatis, bracteis corollisque nudiusculis.* Lam. Illustr. gen. n. 276.

An Monarda rugosa? Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 36.

Dans cette espèce toutes les parties sont glabres ou presque glabres. Les feuilles, d'ailleurs, portées sur d'assez longs pétioles, ont plus de largeur & la bâse plus sensiblement échancrée que celles du *monarda fistulosa*.

Les tiges sont herbacées, droites, articulées, feuillées, médiocrement rameuses, quarrées, à angles obtus, fistuleuses, verdâtres, peu ou point marquetées, creusées en gouttière sur les faces, & acquièrent deux pieds à deux pieds & demi d'élévation. Elles ont communément la superficie glabre, à l'exception de quelques poils fins & courts, formant une trace circulaire autour des articulations. Les feuilles sont grandes, pétiolées, cordiformes-oblongues, pointues, en quelque sorte acuminées, dentées en scie, bien ouvertes, d'un beau vert, finement & obscurément perforées, parsemées de poils courts & rares, longues de trois à quatre pouces sur une largeur de seize à vingt lignes. Ces feuilles ont la surface inférieure relevée de nervures obliques, parallèles, presque transverses, naissant d'une côte moyenne rougeâtre ou purpurine. On y remarque encore, du même côté, une multitude de points jaunâtres, brillans, qui, vus à la loupe & à un beau jour, répandent un éclat, pour ainsi dire, métallique. Les pétioles sont semi-cylindriques, canaliculés en dessus, colorés comme la côte moyenne de la feuille, légèrement velus, longs de près d'un pouce. Les fleurs viennent en têtes solitaires, terminales, très-garnies, accompagnées chacune, à leur bâse, d'une collerette polyphille, quelquefois légèrement teinte de pourpre. Ces fleurs sont sessiles ou presque sessiles: elles paroissent avoir à-peu-près la même forme & les mêmes dimensions, soit générales, soit particulières, que les deux espèces qui précèdent. Leur collerette ne m'offre non plus de particularité que celle d'être presque tout-à-fait glabre. Les corolles sont finement ponctuées & revêtues d'un duvet léger, à peine perceptible à l'œil nu. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

4. Monarde pourpre; *Monarda purpurea. Monarda foliis ovato-acuminatis serratis breviter petiolatis, bracteis corollisque intensè purpureis.* Lam. Illust. gen. n. 277. t. 19.

Monarda floribus capitatis verticillatisque, caule acutè angulato, foliis lanceolato-serratis glabris. Buttn. enum. plant. horti cun. p. 226. Threw. Ehret. p. 32. t. 64. *Monarda caule acutè angulato, capitulis terminalibus.* Cold. Noveb. 7. *Monarda didyma.* Lin. Spec. Plant. n. 2. Mill. Dict. n. 2. & Ic. 122. f. 1. Kniph. Orig. cent. 2. n. 46. Vulgairement, *Thé d'Oswego*, *Monarde de Pensyvanie.*

C'est

C'est éminemment, parmi les espèces connues de ce genre, celle qui offre les plus grandes & les plus belles fleurs. Ses corolles, ses calices & la surface supérieure de ses bractées sont teints d'un rouge vif, fort éclatant. Ses feuilles, d'ailleurs, ont une forme ovale-acuminée, & ses étamines sont presque didynamiques, c'est-à-dire accompagnées communément de deux filets courts, dénués d'anthères.

La tige est herbacée, droite, articulée, branchue, feuillée, tétragone, à angles aigus, fistuleuse, verdâtre, glabre ou parsemée de poils courts, extrêmement rares, haute d'environ deux pieds. Les feuilles sont opposées, pétiolées, en général plus larges que dans les autres espèces, ovales, acuminées, ouvertes, dentées en scie, nervées obliquement d'un beau vert, longues communément de trois à quatre pouces sur une largeur de deux ou environ. Elles ont le disque finement perforé, & la superficie chargée de poils fins, courts, blanchâtres, couchés, peu abondans, situés principalement en dessous le long du trajet des nervures. La surface inférieure est comme saupoudrée de petits points résineux & luisans. Les pétioles sont semi-cylindriques, creusés en gouttière du côté supérieur, velus comme les feuilles, longs pour l'ordinaire de cinq à huit lignes. Les fleurs viennent, aux sommités de la plante, en têtes sessiles, grosses, solitaires, & quelquefois aussi en verticilles situés dans les aisselles des feuilles supérieures. Ces fleurs sont grandes, d'un rouge vif & brillant. Leur aspect est très-agréable. Les têtes ou verticilles qu'elles forment reposent chacun sur une collerette polyphylle, bien ouverte, beaucoup moins longue qu'eux. Les folioles dont est composée cette collerette sont sessiles, d'inégale grandeur, vertes en dessous, purpurines à leur surface supérieure, légèrement ciliées sur les bords. Les extérieures ont une forme oblongue, acuminée: les autres sont plus courtes, linéaires, & deviennent même sétacées ou presque sétacées, à mesure qu'elles approchent davantage des fleurs. Les calices sont tubuleux, striés longitudinalement, légèrement arqués, colorés de même que les corolles, dont ils n'égalent guères que le tiers de la longueur. Celles-ci ont le tube renflé supérieurement, & terminé par un limbe à deux lèvres distantes, la supérieure entière, un peu courbée, presqu'aussi longue, mais plus étroite que l'autre. Le style est grêle, filiforme, purpurin, plus long que la corolle & même que les étamines. Les stigmates sont courts, inégaux, divergens. Cette belle espèce croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin des plantes & dans la plupart des jardins des curieux. ♃. (*V. v.*)

Les habitans de l'Amérique font infuser ses feuilles en guise de thé, & lui donnent pour cette raison le nom de *thé d'Oswego*. Ces feuilles, lorsqu'on les froisse, répandent une odeur fort agréable & rafraîchissante.

5. MONARDE clinopode; *Monarda clinopodia. Monarda floribus capitatis, foliis levissimis serratis.* Lin. spec. plant. n. 3.

Monarda foliis ovato-lanceolatis, verticillis lateralibus dichotomis corymbosis, foliolis inaequaliter serratis. Gron. virg. 9. ed. 2. p. 6. *Monarda clinopodia.* Lam. Illust. gen. n. 278.

Plante herbacée qui a dans sa stature beaucoup d'analogie avec l'espèce qui précède, mais dont le feuillage ressemble absolument à celui du *clinopodium incanum*. Ses fleurs, au lieu d'être d'un rouge vif, sont de couleur purpurine, & ses étamines, seulement au nombre de deux, ne sont point accompagnées de filamens stériles.

Sa racine est rampante, & sa tige quadrangulaire, mais à angles mieux prononcés que dans la monarde velue, quoique moins tranchans que dans la monarde pourpre. Les feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, profondément dentées en scie, très-glabres, lisses des deux côtés. Les fleurs sont pâles & disposées en tête sur des bractées ouvertes en rayons. Cette espèce croît naturellement dans la Virginie.

6. MONARDE ponctuée; *Monarda punctata.* Lin. *Monarda foliis lineari-lanceolatis angustis subdentatis, floribus verticillatis, corollis punctatis, bracteis brevioribus.* Lam. Illust. gen. n. 279.

Clinopodium Virginianum angustifolium, floribus amplis luteis, purpuro-maculatis, cujus caulis sub quovis verticillo, decem vel duodecim foliolis rubentibus est circumcinctus. Pluken. Almag. p. 111. t. 24. fig. 1. rai. suppl. p. 300. *Clinopodium angustifolium virginianum, lamii flore luteo maculato.* Moris. Hist. 3. p. 375. sect. 11. t. 8. f. 8. *Monarda punctata, floribus verticillatis.* Sabbat. Hort. rom. vol. 3. t. 86. 87. *Monarda floribus verticillatis, corollis punctatis.* Gronov. virg. 9. ed. 2. p. 6. *Monarda punctata.* Mill. dict. n. 3. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 37.

Elle a les feuilles assez étroites, linéaires-lancéolées, & la collerette plus longue que les verticilles de fleurs.

Sa tige est herbacée, droite, articulée, branchue, feuillée, quadrangulaire, ordinairement rougeâtre, haute d'environ deux pieds, & revêtue d'un duvet blanchâtre, peu abondant, extrêmement court. Les feuilles sont opposées, pétiolées, étroites, linéaires-lancéolées, pointues, ouvertes, & bordées supérieurement de

dents en scie, rares, courtes, mal prononcées. Leur moitié inférieure, ordinairement entière, est légèrement & inégalement ciliée, à cils fins, écartés les uns des autres. Ces feuilles sont vertes, quelquefois violettes ou purpurescentes, assez glabres, nervées obliquement, longues de dix-huit à vingt lignes, sur une largeur de trois à quatre. Elles ont le disque obscurément perforé, & les deux surfaces parsemées d'une multitude de points brillans que la loupe rend sensibles. Les feuilles qui accompagnent les verticilles sont dénuées de pétioles; caractère qui se remarque également dans la plupart des autres espèces, & peut-être même dans toutes. Les fleurs viennent, dans la partie supérieure des tiges & des rameaux, par verticilles axillaires, qui sont munis chacun, à leur bâse, d'une collerette plus longue qu'eux. Cette collerette est composée de folioles nombreuses (de huit, selon Linnæus.), sessiles, teintes de violet, ciliées sur les bords. Les quatre folioles extérieures sont ovales-allongées, pointues, plus grandes que les autres: les quatre qui viennent ensuite ont une forme à-peu-près semblable; seulement leurs dimensions sont moins considérables. Enfin les folioles situées plus intérieurement sont linéaires, pointues, beaucoup plus courtes, fort étroites, ciliées jusqu'à leur extrémité, les premières ne l'étant tout au plus que dans leur moitié inférieure. Le calice est strié longitudinalement & terminé par cinq petites dents aiguës: son orifice est bordé de poils. Les corolles sont jaunes, ponctuées de pourpre. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. J'en possède un exemplaire apporté de Caroline par M. Fraser. ♂. (*V. S.*).

Voyez ci-dessous l'observation qui est à la suite de la description du *Monarda ciliata*.

7. MONARDE ciliée; *Monarda ciliata. Monarda floribus verticillatis, corollis involucro longioribus.* Lin. Spec. Plant. n. 5.

Clinopodium angustifolium non ramosum, flore cæruleo; labio trifido, atro-purpureis maculis notato, ex Virginiâ. Pluken. Almag. p. 110. & Phytogr. t. 164. fig. 3. Rai. Supplem. p. 299. Morif. Hist. 3. p. 374. sect. 11. tab. 8. fig. 6. *Monarda spicâ interruptâ, involucris longitudine verticillorum lanceolatis.* Gronov. virg. 9. ed. 2. page 6.

D'après la figure citée de Plukenet, & la copie qu'on en trouve dans Morison, ainsi que d'après la description que nous en ont laissé ces auteurs, on reconnoîtra aisément cette Monarde en ce qu'elle a les tiges couchées & radicantes dans le bas, les feuilles inférieures ovales-arrondies, les supérieures oblongues, enfin les fleurs bleues, beaucoup plus courtes que les bractées.

La racine est fibreuse, rampante, & produit des tiges herbacées, simples ou presque simples, articulées, feuillées, rampantes & radicantes inférieurement, droites dans le reste de leur étendue, quadrangulaires, velues, un peu épaisses, hautes d'un pied ou davantage. Les feuilles sont opposées, pétiolées, écartées les unes des autres, crenelées dans leur contour, nervées obliquement, les inférieures ovales ou ovales-arrondies, les supérieures oblongues, assez ressemblantes, dit-on, à celles de la bétoine ou de la menthe. Les fleurs sont bleues, médiocrement grandes: elles forment, dans la partie supérieure des tiges, trois à quatre verticilles axillaires, qui sont munis chacun, à leur bâse, d'une collerette composée de folioles assez larges, ayant à peine la longueur des calices. La lèvre inférieure de la corolle est élégamment tiquetée de taches purpurines foncées, suivant Gronove. Les bractées sont colorées, luisantes, ciliées, les extérieures ovales-lancéolées, les intérieures linéaires-lancéolées; les calices pileux ou hispides, un peu irreguliers; les corolles velues, fort petites. Cette espèce croît naturellement en Virginie.

Observation.

J'ai présenté (Illust. Gen. n. 280.), sous le nom de *Monarda ciliata*, une plante qui pourroit bien n'être pas suffisament distincte du *monarda punctata*, & qui paroît n'en être qu'une variété produite par la culture, ainsi que je le soupçonne actuellement. Elle offre à la vérité des feuilles plus grandes, moins étroites, & des corolles presqu'aussi longues que la collerette: mais de part & d'autre le port semble à-peu-près le même; on retrouve des deux côtés le même duvet, la même manière d'être cilié; enfin on ne voit non plus rien de particulier dans la disposition des fleurs, dans le nombre, dans la forme & dans la couleur des bractées. Au reste, comme je n'ai été guidé, dans ma description du *monarda punctata*, que par un exemplaire fort incomplet, où les corolles étoient tombées, je vais présenter ici le détail de ce que m'a offert la plante cultivée dont il vient d'être question; afin, soit de donner des notions plus précises du *monarda punctata*, si les deux plantes sont en effet les mêmes, soit de mettre le lecteur à portée de discerner plus particulièrement les caractères de chacune, si par hasard elles etoient spécifiquement différentes, comme je l'avois présumé d'abord en comparant le morceau, qui lui vient d'Amérique, avec les individus élevés au jardin des plantes.

Sa tige est herbacée, droite, articulée, feuillée, tétragone, pleine ou légèrement moëlleuse, revêtue d'un duvet fort court, haute d'environ deux pieds, & garnie d'un grand nombre de rameaux qui la rendent touffue, comme paniculée. Les feuilles sont opposées, pétiolées, bien ouvertes, oblongues, pointues, assez étroites, & bordées de dents en scie courtes, un peu distantes. Ces feuilles sont minces, molles, vertes, légèrement velues, nervées obliquement, longues de deux à trois pouces, sur une largeur de cinq à dix lignes : elles ont les deux surfaces parsemées d'une multitude de points vésiculaires, brillans, d'un jaune intense, qui font paroître leur disque finement perforé. Les petioles sont sémi-cylindriques, canaliculés à leur surface supérieure, velus comme les tiges, longs de six à huit lignes. Les fleurs sont assez grandes, d'un jaune sale, bien ponctuées, & disposées, dans les aisselles des feuilles supérieures, par verticilles denses, médiocrement épais. Chaque verticille est situé au centre d'une collerette polyphylle, colorée de violet, semblables à celles du *monarda punctata*, & qu'on croiroit, à la première vue, n'être composée que de huit folioles. De ces huit folioles, les quatre extérieures sont plus grandes que les quatre autres : elles égalent en longueur les corolles ou même, pour l'ordinaire, les dépassent un peu. Les quatre du second rang sont plus courtes & plus étroites, ciliées, comme les premières, dans leur moitié inférieure. Enfin beaucoup d'autres folioles, plus courtes, ou à-peine aussi longues que les calices, linéaires, aiguës, très-étroites, ciliées jusqu'au sommet, entourent immédiatement les verticilles. Le calice est tubuleux, verdâtre, légèrement velu, strié, ponctué, quinquefide à l'extrémité, bordé de poils à son orifice. Les corolles, pubescentes en dehors, presque deux fois plus longues que le calice, ont la lèvre supérieure, grande, courbée en faucille, & chargée, vers le sommet de sa partie dorsale, de cils rares, inégaux, articulés, médiocrement longs. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin des plantes (*V. v.*).

MONBIN *spondias*; genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des balsamiers, qui a des rapports avec les caramboliers (averrhoa), & qui comprend des arbres ou arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont aîlées avec une impaire, les fleurs disposées en grappes axillaires ou terminales, ayant pour fruit des drupes à cinq loges.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice à cinq dents; une corolle à cinq pétales; un drupe qui contient un noyau à cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* d'une seule pièce, presque en cloche, caduc, à cinq dents.

2°. Une *corolle* à cinq pétales oblongs, ouverts.

3°. Dix *étamines* insérées sur un réceptacle granduleux, ayant des filamens subulés, plus courts que la corolle; les alternes sont plus petits, terminés par des anthères petites & oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté de cinq stiles courts, droits, écartés, terminés par cinq stigmates obtus.

Le fruit est un drupe oblong, ovale, marqué à son sommet de cinq points formés par la chûte des stiles. Il contient un noyau revêtu en dehors d'une membrane divisée en lobes déchiquetés par des fibres nombreuses & capillaires. Ce noyau est à cinq loges, & à cinq semences.

ESPECES.

1. MONBIN à fruits rouges; *Spondias mombin.* Lin. *Spondias foliis petiolo communi compresso.* Syst. Veget. 357. Lœf. Iter. 209. *Spondias purpurea.* Spec. 2. p. 613. Mill. Dict. n. 1. *Spondias (myrobolanus) racemis sparsis, foliis multo-brevioribus.* Jacq. Amer. 139. t. 88. *Spondias diffusa, foliis plurimis minoribus pinnatis, penna compressâ sulcatâ, floribus præcocibus.* Brown. Jam. 228. *Myrobolanus minor, folio fraxini alato, fructu purpureo, ossiculo magno fibroso.* Sloan. Jam. 182. Hist. 2. p. 126. t. 219. f. 3, 4, 5. Rai. Dendr. 43. *Prunus americana, ossiculo magno ex filamentis lignosis reticulatim instato.* Pluk. Alm. 307. t. 218. f. 3. Vulgairement, *Prunier d'Espagne.*

Cet arbre, quand il croît dans un bon terrein, s'élève jusqu'à la hauteur de trente pieds. Son tronc est droit, revêtu d'une écorce épaisse; le bois est blanc & tendre. Les tiges se divisent en rameaux peu nombreux, épars sans ordre. Ils sont revêtus de feuilles aîlées, alternes, luisantes, placées le plus souvent à l'extrémité des rameaux, caduques, sur-tout au moment de la maturité des fruits. Les folioles sont petites, presqu'ovales, entières, à peine dentées, seulement vers leur sommet, avec des nervures droites, simples, parallèles, environnées d'un liseret particulier très-proche de la bordure, avec laquelle il est aussi parallèle. Ces folioles sont presque alternes, légèrement pétiolées, environ une dizaine de chaque côté, terminées par une impaire. Le pétiole commun est comprimé, applati, presqu'à deux angles. Les fleurs sont disposées en grappes courtes, le plus souvent terminales, portées sur des pédoncules uniflores, quelquefois biflores. Les fleurs sont petites, de couleur rouge. Le calice

a ses découpures presque rondes, obtuses & concaves. Les pétales sont également obtus, concaves à leur extrémité. Les fruits sont ordinairement revêtus d'une écorce de couleur rouge pourpre ou jaune, mais plutôt mélangée de ces deux couleurs. Ils contiennent une pulpe douce, légèrement acide, jaune, en petite quantité, d'une saveur assez agréable, d'une odeur suave. Ces fruits varient par leur forme : ils sont longs, presque ovales, obtus, ou augmentés d'un appendice. Les Américains en font un très-grand cas, & lui accordent les honneurs de leur table. La facilité avec laquelle cet arbre reprend de bouture fait que les habitans de Saint-Domingue en forment des haies qui, non-seulement servent de limites & de défenses à leurs possessions, mais leur fournissent encore des fruits en très-peu de temps, puisqu'au rapport de Jacquin, si l'on coupe un rameau chargé de jeunes fruits, qu'on le replante, les fruits grossiront & parviendront à leur maturité. Au reste, cet arbre varie beaucoup dans son port : si l'on coupe le tronc à une certaine hauteur, alors il poussera des rameaux longs, effilés, sans aucune autre sous-ramification, de manière à offrir à la vue un arbre tout-à-fait différent. Cet arbre croît naturellement dans les environs de Carthagène. Il est aussi très-commun à la Jamaïque & à Saint-Domingue. ♄. (*V. v.*)

2. MONBIN à fruits jaunes ; *Spondias myrobolanus.* Lin. *Spondias petiolis teretibus, foliolis nitidis acuminatis.* Syst. Veg. 357.

Spondias (mombin) racemis terminalibus longitudine folia æquantibus. Jacq. Amer. 138. *Spondias lutea.* Spec. Plant. p. 613. Mill. Dict. n. 2. *Spondias.* Hort. Cliff. 484. Lœfl. Iter. 209. *Spondias foliolis plurimis pinnatis, ovatis ; racemis terminalibus ; cortice interno rubente.* Brown. Jam. 229. *Monbin arbor, folio fraxini, flore luteo racemoso.* Plum. Gen. 41. *Myrobolanus folio fraxini alato, fructu luteo, officulo magno fibroso.* Sloan. Jam. 181. Hist. 2. p. 125. t. 219. f. 1, 2. Rai. Dendr. 43. *Prunus americana.* Mer. Surin. 13. t. 13. *Prunus brasiliensis, fructu racemoso, ligno intùs pro officulo.* Rai. Hist. 1154. *Acaia & Ibametura.* Marcgrav. Brasil. 29. *Arbor nuci juglandi similis.* 5. f. *Hobos.* Bauh. Pin. 417.

β. Spondias foliis paucioribus pinnatis, ovatis, nitidis. Brown. Jam. 229.

Cette espèce diffère de la précédente par ses fleurs qui forment une panicule beaucoup plus garnie & plus étalée, & par ses feuilles trois & quatre fois plus grandes. Cet arbre d'ailleurs a un port bien plus élégant. Il s'élève très-haut & droit, & se divise en rameaux nombreux qui forment une tête touffue & très-ample. L'écorce est crevassée & de couleur cendrée. Le bois est tendre, blanc, & n'est propre qu'à brûler. Les feuilles sont ailées, alternes, luisantes, très-longues ; les *folioles* sont au nombre de huit, avec une impaire, ovales, oblongues, retrécies en pointe à leur sommet, très-entières, pétiolées, opposées ; l'un des côtés de leur bâse est plus étroit, & comme tronqué. Les plus grandes ont environ trois à quatre pouces de long. Les nervures sont comme dans l'espèce précédente. Les fleurs sont disposées en une panicule lâche, à l'extrémité des branches, aussi longue que les feuilles. Ces fleurs sont très-nombreuses, petites & blanchâtres. Elles ont un calice à cinq dents aiguës. Les pétales sont presque lancéolés, aigus, très-ouverts ; les anthères droites, & les stigmates comprimés, à deux lames.

De ce grand nombre de fleurs qui forment les panicules, très-peu se convertissent en fruits qui sont de couleur jaune mêlée d'un peu de rouille, odorans, revêtus d'une légère pellicule, remplis de pulpe succulente & acidule. Les enfans les recherchent pour les manger ; mais plus ordinairement on les recueille pour les cochons. Les rameaux reprennent avec la même facilité que dans l'espèce précédente. Cette plante croît naturellement à Cayenne, à Saint-Domingue, &c. ♄. (*V. f.*)

3. MONBIN de Cithère ; *Spondias cytherea.* Son. *Spondias foliis remotè serratis, fructibus loculis ab axi remotis.* Sonnerat. Voy. aux Indes, vol. 2. p. 222. t. 123. Gœrtn. de fruct. & sem. vol. 2. p. 101. t. 103. Lam. Illustr. gen. t. 384. *Spondias (dulcis) petiolis teretibus, foliolis sexjugis, serratis, costatis.* Gmel. Syst. Nat. 2. p. 729.

Hevy, ou *Arbre de Cythère.*

Cet arbre est grand & droit. Son bois, comme dans les espèces précédentes, est blanc, tendre, léger, facile à casser, revêtu d'une écorce lisse & verte. Les feuilles sont presque alternes, ailées avec une impaire. Les folioles, au nombre de neuf à treize, sont ovales, oblongues, retrécies en pointe à leur sommet, ayant des crénelures écartées & peu profondes à leurs bords, glabres & munies de beaucoup de nervures latérales & paralièles entre elles, avec un liseret à peine distingué de la bordure. Les fleurs sont petites & disposées en grand nombre sur des grappes paniculées & axillaires. Le calice est à cinq divisions ovales, & la corolle à cinq pétales lancéolés, planes & ouverts. Les étamines, de la longueur des pétales, sont terminées par une anthère ovoïde. L'ovaire est partagé supérieurement en cinq portions, comme s'il existoit cinq ovaires élevés sur un disque. Chaque portion se termine en formant un style épais, moins long que les étamines, & chargé d'un stigmate obtus.

Le fruit est une espèce de noix ovale, dont le brou ou la chair extérieure est entrelacée de fibres ou de filamens particuliers qui naissent de la surface externe du noyau que cette chair recouvre. Ce noyau, ainsi hérissé de toutes parts de pointes filamenteuses, est divisé intérieurement en cinq loges, qui renferment chacune une seule semence. Une particularité bien à remarquer dans ces loges, c'est qu'elles sont écartées, non-seulement entre elles, mais encore de leur axe commun. Cet arbre se multiplie avec d'autant plus de facilité, que ses branches, cassées & mises en terre, prennent racine en peu de temps. Les habitans de l'île de France en estiment le fruit, dont le goût approche un peu de la pomme de *renette*, mais il n'est pas aussi agréable.

Cet arbre a été apporté de *Taïti* ou île de Cythère à l'île de France, par Commerson, qui accompagna Bougainville dans son voyage autour du monde. Sonnerat en a communiqué au citoyen Lamarck des exemplaires recueillis à l'île de France. ♄. (*V. s.*)

4. MONBIN de Malabar; *Spondias amara.* N. *Spondias foliolis ovato-acutis, integerrimis; fructibus pendulis. Ambalam.* Hort. Malabar. vol. 1. p. 89. t. 50. *Evia amara.* Commers. mss.

Si l'on fait attention au port de cet arbre, il ne sera pas difficile de le distinguer du précédent. Ses feuilles sont beaucoup plus grandes, composées de folioles entières; ses fruits sont gros & pendans. Cet arbre vient très-haut, & son tronc peut à peine être embrassé par un seul homme. Il se divise en rameaux épars, dont l'écorce est de couleur cendrée sur les vieilles branches, & verte sur les jeunes. Le bois est blanc, tendre & léger comme dans les espèces précédentes. Les feuilles ont jusqu'à deux pieds de longueur: leur pétiole est cylindrique, presque quadrangulaire, glabre, garni à chaque côté de quatre à cinq folioles avec une impaire. Les folioles sont ovales, arrondies à leur bâse, retrécies & acuminées à leur sommet, très-entières, vertes en dessus, pâles en dessous, marquées de nervures parallèles, avec un liseret écarté du bord d'environ une ligne. Chaque foliole est supportée par un pédoncule légèrement comprimé, de quatre à cinq lignes de longueur. Les fleurs naissent le long des branches en panicules étalées. Les pédoncules sont ramifiés, légèrement velus. La corolle est composée de cinq pétales recourbés à leur sommet, mélangés de vert & de jaune, un peu ciliés sur les bords. Les fruits sont pendans sur les pédoncules épaissis: ils sont couverts d'une pulpe épaisse & jaunâtre, renfermant un noyau à cinq loges, hérissé de pointes molles, ou de filamens couchés les uns sur les autres. Cet arbre croît au Malabar & dans plusieurs autres contrées des Indes. Sonnerat en a communiqué des rameaux sans fructification au cit. Lamarck. ♄. (*V. s.*)

MONIÈRE triphylle; *Monnieria trifolia.* Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 376. Lœfl. It. p. 197.

Jaborandi. I. Pison. Bras. p. 215. *Monieria trifolia.* Aubl. Guian. vol. 2. p. 731. vol. 4. t. 293. *Monnieria.* Juss. Gen. Plant. p. 421. Lam. Illustr. t. 596.

Herbe à fleurs monopétalées, qui paroît avoir quelques rapports avec la famille des borraginées, & particulièrement avec les *hydrophyllum*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice irrégulier à cinq divisions; la corolle monopétale, à deux lèvres; deux filamens chargés, le supérieur de deux, l'inférieur de trois anthères; cinq capsules monospermes.

La racine est rameuse & fibreuse. Il en sort une tige herbacée, droite, cylindrique, grisâtre, feuillée, médiocrement branchue, souvent dichotome, qui acquiert jusqu'à un pied & demi d'élévation. Cette tige est glabre, dure, & de consistance presque ligneuse vers la bâse; mais elle a les sommités légèrement velues ou pubescentes. Les feuilles sont médiocrement grandes, les inférieures opposées, les supérieures alternes. Chacune de ces feuilles est composée de trois folioles légèrement pédicellées, ovales oblongues, pointues, entières, velues des deux côtés, molles, minces, vertes, plus pâles en dessous, nervées obliquement, finement & obscurément criblées de points transparens, longues de près de deux pouces sur une largeur de neuf à dix lignes, & portées à l'extrémité d'un pétiole commun, cylindrique, velu, qui souvent n'a guères moins de longueur qu'elles. La foliole moyenne est plus grande & plus fortement pédicellée que les latérales: celles-ci ont leur moitié intérieure un peu moins large que l'autre moitié. Il vient aux sommités de la plante, soit entre ses divisions ou dichotomies, soit dans les aisselles des feuilles supérieures, des pédoncules isolés, plus ou moins longs, qui se partagent, à l'extrémité, en deux ramifications florifères, divergentes, recourbées en dehors, obscurément flexueuses, dépourvues de bractées. L'une des fleurs est située dans la bifurcation du pédoncule: les autres sont rangées près-à-pres le long du côté interne ou supérieur des ramifications. Elles sont blanches, assez petites, portées sur des pédoncules propres fort courts, & forment, par leur assemblage, des épis bifides,

ouverts de manière à présenter une sorte de corymbe analogue à ceux qu'on rencontre dans plusieurs borraginées.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, divisé fort bas en cinq découpures inégales; l'une supérieure, linéaire, plus alongée, couchée sur la corolle; une seconde extérieure, lancéolée, une fois plus courte que la précédente; les trois autres courtes & obtuses.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, composée d'un tube cylindrique, arqué, rétréci à son milieu, & d'un limbe à deux lèvres; la supérieure entière, ovale, arrondie à l'extrémité; l'inférieure droite, quadrifide, à découpures oblongues, obtuses.

3°. Deux filamens applatis, membraneux, dont l'un, supérieur, concave, bifide au sommet, est chargé de deux anthères connées, velues du côté interne, lesquelles entourent & cachent le stigmate, pendant que l'autre, inférieure, plane, trifide, en soutient trois, arrondies, très-petites, (stériles?)

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, à cinq angles & à cinq lobes, accompagné à sa bâse, du côté inférieur, d'une petite écaille ovale (que Linnæus nomme *nectaire*), & surmonté d'un style filiforme, qui se termine par un stigmate capité, oblong, plane intérieurement, orbiculaire, à bord tranchant.

Le fruit consiste en cinq petites capsules ovales, comprimées, monospermes, qui s'ouvrent longitudinalement en deux valves. Les semences sont ovales, noirâtres, finement chagrinées ou tuberculeuses, & ont le bord interne plus droit & plus obtus que l'externe. Chacune d'elles est environnée d'une coiffe ou tunique propre, sèche, bivalve, caduque.

Cette plante croît naturellement dans l'île de Cayenne & dans d'autres lieux de l'Amérique méridionale. J'en possède un exemplaire qui m'a été communiqué par M. Stoupy. ⊙. (*V. f.*) On la rencontre en fleurs & en fruits dans presque tous les mois de l'année.

La racine, selon Pison, a, comme celle de la pyrethre, une odeur & une saveur âcres. Il ajoute que, prise intérieurement, elle provoque les sueurs & les urines, qu'elle est alexipharmaque, & qu'il a été lui-même témoin de ses bons effets sur un capitaine qui avoit mangé des champignons vénéneux.

MONJOLI; *Varronia.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les *tournefortia*, & qui comprend des arbrisseaux ou sous-arbrisseaux, tous exotiques, & dont le caractère essentiel consiste à avoir

Une corolle tubulée, divisée en cinq; un drupe contenant un noyau à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice d'une seule pièce, tubulé, dont l'orifice est garni de cinq petites dents persistantes.

2°. Une corolle monopétale, en tube cylindrique, dont le limbe est ouvert & partagé en cinq.

3°. Cinq étamines dont les filamens sont aussi longs que la corolle, terminés par des anthères tombantes.

4°. Un ovaire supérieur, surmonté d'un style filiforme, de la longueur de la corolle, terminé par quatre stigmates, sétacé.

Le fruit est un drupe ovale, à une loge, renfermé dans le calice, & qui contient un noyau arrondi, à quatre loges.

ESPECES.

1. MONJOLI à grandes fleurs; *Varronia mirabiloïdes.* Jacq.

Varronia foliis ovatis, serratis; spinis compositis brevibus; corollis hypocrateriformibus. Lam. Illustr. gen. n. 1886. *Varronia spinis subrotundis, inæqualibus; petalis hypocrateriformibus.* Jacquin. Amer. p. 41. t. 33. *Tournefortia (serrata) foliis ovatis, serratis; petiolis spinescentibus, spicis terminalibus recurvis.* Lin. Syst. Plant. 1. p. 405. *Pittonia arborescens chamædrifolia major.* Plum. gen. 5. n. 228. f. 1.

Cet arbrisseau est un des plus beaux de ce genre. Il s'élève, à la hauteur d'environ douze pieds, sur une tige qui se divise en rameaux droits, élancés, dont l'écorce est d'un brun grisâtre & couverte de poils très fins, d'environ une ligne de long, appliqués contre l'écorce, rares & épars. Les feuilles sont alternes, ovales, aiguës, à grandes dentelures, d'environ deux pouces de long, rudes & scabres des deux côtés, ayant des poils roides semblables à ceux des tiges. Elles sont portées sur des pétioles remarquables par leur conformation. Ils sont tortus & coudés un peu au-dessus de leur bâse, rudes & velus. Après la chûte des feuilles, la base des pétioles, jusqu'à la courbure, persiste & forme une petite épine obtuse. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, & sont disposées en épis simples ou divisés en deux ou trois rameaux. Chaque épi est composé de fleurs serrées, presqu'en forme de tête, sessiles ou presque sessiles. Chaque fleur a un calice monophylle, divisé à son orifice en cinq dents ou cinq filets

longs, subulés, persistans. Sa corolle est jaune, de la forme & de la grandeur de celle du *mirabilis jalapa*. Les étamines sont plus courtes que la corolle. Le stigmate est divisé en quatre découpures subulées, courtes & obtuses. Le fruit est un drupe rouge, de la grosseur d'un pois, plein d'une pulpe douce & glutineuse. Cette plante a été envoyée au citoyen Lamarck par Joseph Martin, qui l'a observée & recueillie dans l'île Saint-Domingue où elle croît naturellement. ♄. (*V. s.*)

2. MONJOLI capité; *Varronia lineata*. Lin. *Varronia foliis lanceolatis, lineatis; pedunculis lateralibus petiolo adnatis; spicis globosis*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 394. *Lantana* (*corymbosa*) *foliis alternis, floribus corymbosis*. Lin. Spec. Pl. 628.

Varronia (*polycephala*) *foliis ovato-lanceolatis, serratis; pedunculis lateralibus, spicis globosis*. Lam. Illustr. Gen. n. 1887? *Ulmi angustifolia facie baccifera jamaicensis, foliis supernè scabris, subtùs villosis; floribus flavis perpusillis; fructu botryoide monospermo*. Pluk. Alm. 393. t. 328. f. 5.

Je ne connois cette espèce que d'après la description des auteurs qui en ont parlé, & d'après la figure imparfaite qu'en donne Plukenet.

C'est un arbrisseau dont les rameaux sont légèrement velus, les feuilles alternes, lancéolées, écartees les unes des autres, aiguës à leurs deux extrémités, dentées depuis leur milieu jusques à leur sommet, scabres des deux côtés, tomenteuses en dessous, marquées de trois ou quatre fortes nervures simples & opposées, portées sur des pétioles très-courts & articulés. Les fleurs naissent le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules simples, réunies en une tête globuleuse, très-serrées & sessiles sur le pédoncule commun. Cette plante croît naturellement en Amérique. ♄.

3. MONJOLI ferrugineux; *Varronia ferruginea*. Lam. *Varronia foliis ovatis, dentatis, subtus tomentosis: pedunculis lateralibus; spicis oblongis*. Lam. Illust. Gen. n. 1888.

Cet arbrisseau est remarquable par le duvet serré & ferrugineux qui revêt ses jeunes branches. Il se divise en rameaux droits, élancés, dont les feuilles sont alternes dans les uns, opposées dans les autres. Parmi les individus secs que j'ai observés, il m'a paru qu'assez généralement les rameaux qui portoient les fleurs avoient les feuilles alternes, tandis que ceux qui se divisoient en de nouvelles ramifications avoient les rameaux & les feuilles opposées. Ces feuilles sont ovales, un peu aiguës, dentées, longues de deux pouces & demi au moins; scabres en dessus, couvertes de petits points rudes, rangés en petites lacunes, selon la disposition du réseau que forment les veines: en dessous, les feuilles sont tomenteuses, assez douces au toucher, traversées par des nervures couleur de rouille. Elles sont portées sur des pétioles courts, velus, articulés vers leur base comme dans la première espèce. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, disposées en épis le long des pédoncules communs, alongés, velus, alternes. Ces épis sont longs d'un pouce environ, composés de fleurs dont le calice est à cinq dents, velus, renfermant une corolle qui n'est guères plus longue, un peu jaunâtre. Cet arbrisseau est cultivé au jardin des plantes, & dans plusieurs autres jardins de Paris. Il est originaire de l'Amérique, où il croît naturellement ♄. (V. S.).

MONJOLI globuleux, *Varronia globosa*. *Varronia foliis ovato-lanceolatis, serratis, spicis globosis, hispidis, pedunculatis, subaxillaribus*. Lam. Illustr. Gen. n. 1889. pl. 95.

Varronia (globosa) *foliis lanceolato-oblongis, caule dichotomo, pedunculis axillaribus, elongatis, nudis; spicis globosis*. Lin. Syst. pl. 1. p. 534. *Varronia globosa, spicis æqualibus globosis*. Jacq. Amer. 41. *An varronia* (bullata) *foliis ovatis, venuso-rugosis, spicis globosis*. Lin. Aman. acad. 5. p. 394. *Periclymenum rectum, salvia folio rugoso, minore, bullato flore albo*. Sloan. 2. tab. 194. fig. 2.

β. *Eadem spicis subsessilibus*. *Varronia fruticosa; foliis rugosis, ovatis, subhirsutis, serratis, alternis, capitulis subrotundis*. Brown. tab. 13. fig. 2. *Varronia* (humilis) *spicis subrotundis, æqualibus, fructibus dispermis*. Jacq. am. 41.

Cette espèce est remarquable par ses fleurs qui forment, par leur réunion, une tête sphérique. C'est un arbrisseau dont la tige se divise en rameaux qui ont une écorce grisâtre, couverte de poils courts & rudes. Les feuilles sont ovales, lancéolées, dentées en dents obtuses; elles sont alternes, portées sur des pétioles de médiocre grandeur, cylindriques & scabres: la surface supérieure de ces feuilles est très-rude au toucher, couvertes de petits tubercules blancs, terminés chacun par un petit filet court, & rangés dans les vuides du réseau que forment les veines: la surface inférieure est couverte également de petits poils en forme d'aiguillon; mais elle est bien moins rude, & n'est pas tuberculée. La base des pétioles reste sur la tige après la chûte des feuilles; mais elle est courte, & ne forme qu'un petit bouton, au lieu d'une espèce d'épine comme dans les précédentes. Les fleurs naissent à l'ex-

trémité des rameaux sur un pédoncule commun, long, velu, presque point axillaire, mais qui est plutôt un prolongement des rameaux; il se termine par un épi globuleux, très-serré; les calices sont hispides, terminés, à leur orifice, par cinq filets longs, sétacés, persistans. Selon Jacquin, les découpures de la corolle sont encore échancrées.

La variété β ne diffère de cette espèce que par ses épis qui sont portés sur des pédoncules beaucoup plus courts, presque sessiles. Au rapport de Jacquin, elle ne s'élève au plus qu'à quatre pieds, & croît sur les rochers, tandis que la première vient sur les bords de la mer, & s'élève bien davantage. Il me semble que le *varronia bullata* de Linné pourroit bien n'être pas distingué de cette espèce; du moins ce qui me paroît évident, c'est que la synonymie de Jacquin (varronia mirabiloides), rapportée au *varronia bullata*, ne peut convenir à la description que Linné en donne. En général, ce genre me paroît offrir beaucoup d'obscurité dans cet auteur, qui probablement n'aura pas pu observer les espèces qu'il décrit. Cette plante & sa variété viennent naturellement aux Antilles, sur les bords de la mer ♄. (V. S.).

5. MONJOLI de la Martinique; *Varronia martinicensis.* Lin. *Varronia foliis ovatis subacuminatis, serratis; spicis oblongis terminalibus.* Lam. Illustr. Gen. n. 1890. *Varronia martinicensis, spicis oblongis, foliis ovato-acuminatis.* Jacq. Amer. p. 41. t. 32. Lin. Syst. plant. 1. p. 534.

β. *Eadem, foliis obsolete dentatis, vix acutis.*

Cette plante diffère de la précédente par la disposition de ses fleurs en un épi alongé, & non globuleux; & par les divisions de sa corolle qui ne sont pas de nouveau découpées. C'est un arbrisseau qui s'élève à cinq ou six pieds de haut, & se divise en rameaux opposés, cylindriques, glabres, & comme pulvérulens vers leur extrémité. Ils sont garnis de feuilles alternes, quelquefois opposées, ovales, lancéolées, la plupart aiguës à leur deux extrémités, légèrement dentées: elles sont un peu rudes au toucher, mais point hérissées, comme dans l'espèce précédente. Leur surface supérieure est chargée de tubercules très-petits, brunâtres, à-peine sensibles; en dessous, il y a un duvet rare & court. Les pétioles sont très-courts, articulés à leur base, qui est très-courte, & n'offre, après la chûte des feuilles, qu'un petit tubercule. Les fleurs sont terminales, disposées en un épi alongé, droit, serré, presque unilatéral. Chaque fleur est sessile, petite, ayant un calice divisé en cinq dents courtes & aiguës. La corolle n'est pas beaucoup plus longue que le calice. Il lui succède un fruit ovale, de couleur roussâtre.

Cette espèce varie (β) par ses feuilles à peine dentées, & dont les extrémités sont obtuses, au lieu d'être aiguës.

On rencontre cet arbrisseau à la Martinique. Le citoyen Leblond en a envoyé au citoyen Lamark des exemplaires qu'il a recueillis à Cayenne. ♄. (*V. f.*)

6. MONJOLI de Curaçao; *Varronia curassavica.* Lin. *Varronia foliis lanceolatis, spicis oblongis subterminalibus.* Lam. Ill. Gen. n. 1891.

Varronia foliis lanceolatis, spicis oblongis. Jacq. Amer. p. 40. *Varronia assurgens, sarmentosa, foliis & capitulis oblongis.* Brown. Jam. 172. *Lantana foliis alternis, spicis oblongis.* Spec. Plant. 1. p. 627. *Periclymenum rectum, salviæ folio rugoso majori, oblongo, bullato, flore albo, fructu longiore.* Sloan. Jam. 163. Hist. 2. p. 81. Rai. Dendr. 31.

Cet arbrisseau, par la disposition de ses fleurs en un épi long & simple, se rapproche beaucoup du précédent, mais ses feuilles étroites & alongées l'en distinguent suffisamment. Il s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds. Son tronc se divise en rameaux cylindriques, scabres, ferrugineux quand ils deviennent vieux. Les feuilles sont alternes, pétiolées, très-rapprochées, étroites, lancéolées, aiguës, légèrement dentées, ridées & très-rudes à leur surface supérieure, qui est hérissée de tubercules très-fines, tomenteuses & douces au toucher à leur surface inférieure. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, rangées en un épi serré, long de deux ou trois pouces, porté sur un pédoncule commun de même longueur. Les calices sont velus, renflés, terminés par cinq dents sétacées, aussi longues que le tube. La corolle est blanchâtre, de la longueur du calice, excepté son limbe, qui est court & échancré. Les étamines sont presque aussi longues que la corolle. Le style est court, terminé par un stigmate simple & capité. Il lui succède pour fruit un drupe rouge & petit. Cette plante croît dans les haies à Curaçao. Le citoyen Richard en a communiqué au citoyen Lamark un exemplaire recueilli à Cayenne. ♄. (*V. f.*)

7. MONJOLI tomenteux; *Varronia tomentosa.* Lam. *Varronia foliis ovatis, serratis, tomentosis; spicis crassis, obtusis, subpaniculatis, terminalibus.* Lam. Illustr. Gen. n. 1892.

Toutes les parties de cette plante, rameaux, pétioles, pédoncules, calices, sont tomenteux; ce qui la distingue de toutes les autres espèces précédentes,

précédentes, particulièrement du *Varronia globosa*, de laquelle elle se rapproche par ses epis souvent globuleux, mais qui sont aussi oblongs & cylindriques. Ses feuilles sont ovales, aiguës, dentées, tomenteuses tant en dessus qu'en dessous, vertes à leur surface supérieure, blanchâtres à l'inférieure: leurs pétioles sont courts & velus. Les fleurs sont disposées en un épi oblong, cylindrique, très-serré, épais, fortement tomenteux, d'environ un pouce de long, quelquefois plus court, & même presque en tête. Les pédoncules sont axillaires & terminaux, bifurqués ou rameux, & même presque paniculés. Cette plante a été observée dans l'herbier du citoyen Jussieu. Sa patrie est inconnue. ♄. (*V. s.*)

8. MONJOLI à fleurs blanches. *Varronia alba.* Lin. *Varronia foliis cordatis, floribus cymosis.* Jacq. Amer. 41.

Mespilus americana, alni vel coryli foliis, fructu mucilaginoso, albo. Comm. Hort. 1. p. 155. t. 80. *Calabura alba.* Parad. Batav.

Selon Jacquin, cet arbre s'élève souvent à trente pieds, sur un tronc d'un demi-pied de diamètre, terminé par une tête très-touffue; mais lorsqu'il croît dans les haies, ce n'est plus qu'un arbrisseau. Ses feuilles sont ovales ou ovales arrondies, longues de quatre à cinq pouces. Ses fleurs sont disposées en une très-belle cîme, grande, souvent d'un demi-pied de diamètre; elle est composée de fleurs nombreuses, blanches & inodores. Le calice, d'abord entier, se divise à l'époque de l'épanouissement, en deux lobes, l'un supérieur, qui se dessèche & périt, l'autre inférieur, persistant, légèrement divisé en cinq dents. Le limbe de la corolle est campanulé. Les stiles sont bifides, sous-divisés en deux, & terminés par des stigmates obtus. Le fruit est un drupe alongé, d'un demi-pouce de long, blanchâtre, presque transparent, rempli d'une pulpe blanche, douce, insipide, glutineuse, qui contient un noyau oblong, noir & strié. Les naturels du pays se nourrissent de ce fruit. Cet arbrisseau croît en Amérique, à Carthagène & à Curaçao. ♄.

* *Varronia* (*macrostachia*) *spicis oblongis; foliis lanceolato-oblongis.* Jacq. Amer. p. 41.

* *Varronia* (*sinensis*) *foliis ovato-lanceolatis, nitidis; pedunculis paucifloris.* Loureiro. Fl. Cochin. p. 171.

(POIRET.)

MONOCOTYLÉDONS. On donne ce nom aux plantes dont les semences sont d'une seule pièce, & qui ne se divisent point en deux feuilles seminales, comme les *dicotylédons.* Les plantes monocotylédones forment une des divisions de la méthode naturelle du citoyen Jussieu, dans laquelle on rencontre les palmiers, les graminées, les liliacées, &c. Le citoyen Desfontaine nous a donné (dans la Décade, n°. 55) des observations neuves & très-intéressantes sur les caractères qui distinguent les plantes monocotylédones & les dicotylédones.

Nous prouverons, dit ce savant professeur, par des exemples pris dans les diverses familles citées plus haut, que les végétaux se divisent en deux grandes classes naturelles, indépendantes de toute méthode & de tout systême, puisque leurs caractères distinctifs sont fondés, comme on va le voir, sur la conformation des parties intégrantes.

Lorsque l'on jette les yeux sur une tige de palmier, on s'apperçoit à l'instant qu'elle ne ressemble point à celle de la plupart des autres arbres. C'est une colonne régulière, couronnée de feuilles vivaces, rangées circulairement & par étages. Celles qui naissent au printemps sortent toujours de la cîme: les plus anciennes, placées inférieurement, se dessèchent, & laissent, en se détachant, des impressions circulaires qui sillonnent transversalement la surface du tronc & en marquent les années jusqu'à ce qu'il ait cessé de croître. Mais c'est particulièrement dans les organes intérieurs que se trouvent les différences les plus nombreuses & les plus sensibles.

Nous avons prouvé ailleurs que la tige des arbres étoit composée de couches concentriques, emboîtées les unes dans les autres, que les plus internes étoient constamment les plus dures, & que la moëlle renfermée dans un conduit longitudinal formé par la plus ancienne des couches ligneuses, jettoit des ramifications transversales dont plusieurs se prolongeoient jusqu'à l'écorce. On ne remarque rien de semblable dans les palmiers: leur tige est un assemblage de grosses fibres solides, lisses, flexibles & légèrement comprimées, que l'on peut séparer facilement dans les jeunes troncs ou dans ceux qui commencent à tomber en putréfaction. La plupart de ces fibres ont une direction parallèle à l'axe de la tige, & se prolongent sans interruption depuis la base jusqu'à son sommet. Les autres se portent obliquement & font des angles plus ou moins aigus avec les premières. On peut voir distinctement cette disposition sur des plaques que l'on aura sciées en longueur.

Si l'on examine ensuite la coupe transversale d'un tronçon de tige, on n'y appercevra, ni couches concentriques, ni canal, ni production

médullaire. Les fibres ligneuses, placées irrégulièrement les unes à côté des autres, sont enveloppées par la moëlle qui en remplit tous les intervalles; elles se rapprochent sensiblement, diminuent de diamètre & deviennent plus compactes en allant du centre vers la circonférence; de sorte que la tige a plus de solidité & de force auprès de la surface que dans l'intérieur, en sens contraire des autres arbres. Elle prend en sortant de terre toute la grosseur qu'elle doit avoir, & dès-lors son accroissement ne se sent plus qu'en longueur. Sa forme est celle d'un cylindre régulier, depuis la bâse jusqu'à la cîme; & si l'on en mesure le diamètre à différentes époques, on sera convaincu qu'il n'a pas sensiblement augmenté.

La tige est revêtue d'une écorce composée de plusieurs feuillets dont les fibres ne sont point entrelacées. Elles se croisent obliquement, de manière qu'elles présentent deux plans très-distincts, & elles ne tiennent ensemble que par des filamens capillaires qui vont s'attacher de l'une à l'autre. Les mailles du réseau qu'elles forment sont plus ou moins grandes, & diversement configurées, dans les différentes espèces de palmiers.

Les feuilles de ces arbres sont de deux sortes: les unes ressemblent à des éventails; les autres sont divisées en plusieurs folioles, placées sur deux rangs opposés, comme les barbes d'une plume, le long du pétiole ou rameau qui les soutient. Leur nombre est toujours constant dans chaque individu; parce qu'il en renaît de nouvelles à mesure que les plus anciennes se dessèchent & tombent.

Si l'on compare l'organisation des gramens avec celle des palmiers, on reconnoîtra facilement que ces deux familles de végétaux ont entr'elles l'analogie la plus marquée. Nous avons examiné la structure intérieure du bambou, de la canne à sucre, du roseau à quenouilles & autres espèces de graminées dont la tige devient ligneuse avec le temps; nous n'y avons point observé de couches concentriques, ni de canal médullaire proprement dit: la moëlle étoit disséminée entre les fibres qui sont constamment plus dures & plus rapprochées auprès de la circonférence de la tige que vers son centre; & nous nous sommes assurés, sur des individus vivans, qu'elles ne prenoient d'accroissement que par le sommet. Elles sont toutes fistuleuses, & entrecoupées transversalement par des nœuds distribués de distance en distance. Ces deux derniers caractères ne se retrouvent pas à la vérité dans les palmiers, mais les principaux organes sont disposés dans les uns comme dans les autres.

Les yucca, les agaves, les aloës, les sang-dragon, en un mot toutes les plantes ligneuses de la famille des liliacées, ont encore une organisation à-peu-près semblable à celle des palmiers, & leur accroissement ne se fait également qu'en longueur.

Il faut aussi ranger dans la même série les fougères en arbre, dont les tiges s'élèvent en colonne, & ne portent des feuilles qu'à l'extrémité supérieure. Elles sont composées de fibres longitudinales & de plaques ligneuses courbées en différens sens. La moëlle en occupe les intervalles, & elles sont plus denses & plus solides vers la surface que dans l'intérieur du tronc. Si les organes des fougères ne sont pas conformés comme ceux des palmiers, du moins on y reconnoît la même disposition & la même manière de croître.

Enfin, on trouve jusques dans les feuilles des monocotylédons des différences sensibles & qui leur sont particulières. Leurs nervures, si l'on en excepte un petit nombre d'espèces, telles que les bananiers, les balisiers, les arums, ont toutes une direction parallèle & longitudinale.

Il est donc évident, d'après les faits qui viennent d'être exposés, que les végétaux se divisent naturellement en deux grandes classes, dont les caractères essentiels ont pour bâse la structure, la disposition & le développement des organes intérieurs.

(Poiret.)

MONOGRAPHES; *monographi*. On donne ce nom aux auteurs qui se bornent, dans des ouvrages particuliers, à décrire une seule plante, un seul genre, une seule famille. C'est ainsi que Linné a décrit, dans ses Aménités, le *betula nana*; Boerhaave, le genre des *protea*, & Cavanilles, la famille des *malvacées*. On ne peut disconvenir que ce genre de travail ne soit propre à avancer d'une manière très-rapide les progrès des sciences naturelles. L'étude en est trop vaste pour qu'elle puisse être embrassée par un seul homme: son ensemble n'est que la réunion des observations particulières faites par différens naturalistes. Il seroit même beaucoup à desirer que tous ceux qui étudient l'histoire naturelle apprissent à mettre des bornes à ces desirs avides dont on est souvent possédé, de vouloir tout étudier. Dans une matière aussi étendue, chercher à tout approfondir, c'est se condamner à n'avoir de tout que des connoissances superficielles; au lieu que celui qui, après des notions générales, se restreint à une seule branche, a bien des moyens pour approfondir l'objet dont il s'occupe.

MONOIQUES (plantes). On appelle plantes monoïques ou androgynes, celles qui portent des fleurs mâles & femelles séparées, mais sur

le même individu, tels que l'ortie, le bouleau, le buis, &c.

MONOPÉTALE (corolle). On donne ce nom à toute corolle qui est d'une seule pièce, c'est-à-dire, dont les divisions, lorsqu'elle en a, ne sont point prolongées jusqu'à la bâse, de sorte qu'elle peut être enlevée en entier du lieu de son insertion. Telle est la corolle du liseron, de la véronique, & même des mauves, quoique ces dernières paroissent polypétales; mais lorsque l'on y prend garde, il est facile de remarquer que ces pétales sont réunis à leur bâse.

MONOPHYLLE (calice). Il est ainsi nommé lorsque ses divisions ne s'étendent pas jusques à la bâse, qu'il est d'une seule pièce, comme dans les œillets, les primevères, &c.

MONOSPERME (baie ou capsule). On dit qu'une baie ou une capsule est monosperme, lorsqu'elle ne renferme dans chaque loge qu'une seule semence: telles sont les *anthyllis*, les *rhus*, &c.

MONOTROPE; *Monotropa*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, dont la famille n'est pas encore bien connue, & qu'on n'a pas encore pu rapprocher d'aucun autre genre dans l'ordre naturel. Il a bien le port de l'orobanche, mais la fructification est très-différente. Il renferme des plantes parasites, tant exotiques qu'indigènes, qui croissent sur les racines des arbres. Elles ont des tiges simples, couvertes d'écailles au lieu de feuilles. Les fleurs sont terminales, en épi ou presque paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans

Une corolle composée de huit à dix pétales, dont les cinq extérieurs sont concaves & mellifères à leur bâse; une capsule à quatre ou cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. une corolle composée de huit à dix pétales oblongs, droits & parallèles, dont les cinq extérieurs & alternes sont en bosse en dehors & à leur bâse, creusés intérieurement & mellifères.

2°. Il n'y a point de calice; cependant plusieurs botanistes prennent pour calice les cinq pétales extérieurs, qui en effet forment une seconde enveloppe avant l'épanouissement de la fleur.

3°. Dix ou huit étamines dont les filamens sont droits & simples, terminés par des anthères capitées & fort petites.

4°. Un ovaire supérieur, aigu, presque rond, surmonté d'un stile cylindrique & d'un stigmate à quatre ou cinq lobes.

Le fruit est une capsule à quatre ou cinq valves, autant de loges qui renferment un grand nombre de semences petites, minces, presque ovales.

Observ. Le nombre des divisions dans les différentes parties de la fructification varie de quatre à cinq. C'est particulièrement dans les fleurs du bas qu'il y a une division de moins.

ESPECES.

1. MONOTROPE multiflore; *Monotropa hypopithis*. Lin. *Monotropa floribus lateralibus octandris, terminali decandro.* Flor. Suec. 329. 351. Phil. Bot. §. 178. Gmel. Sib. 4 p. 177. Regg. Ged. 2. p. 82. Willich. Obs. n. 70. Pollich. Pal. n. 393. Mœnch. Hass. n. 338. Mattusch. Sil. n. 288. Kniph. cent. 10. n. 63. Flor. Dan. 232. Dœrr. Nass. p. 155. Lam. Illustr. Gen. pl. 362. n. 2.

Hypopithys spicâ floridâ nutante. Hall. Helv. n. 1002. *Hypopithys multiflora.* Scop. Carn. ed. 2. n. 178. *Orobanche quæ hypopithys dici potest.* Bauh. Pin. 88. prodr. 31. *Orobanche hypopythis lutea.* Mentz. p. 3. f. 5. *Orobanche flore breviore duplici, verbasculi odore.* Moris. Hist. 3. p. 504. f. 12. t. 16. f. 20. *Orobanche verbasculi odore.* Plot. Oxf. 146. t. 9. f. 6. Pluk. Alm. 273. t. 209. f. 5. *Hypopithys.* Riv. letr. irreg. *Orobanchoides nostras flore oblongo flavescente.* Vail. Paris. 155. *Sucépin parasite.* Lam. Fl. Fr. n. 892.

Cette plante est assez remarquable. Elle est parasite, & croît ordinairement en touffe dans les forêts sur les racines des arbres. Elle est, dans toutes ses parties, d'une couleur pâle jaunâtre; je l'ai observée d'un rouge très-vif en Afrique. Sa racine est un peu épaisse, charnue, écailleuse. Lorsque la tige commence à sortir de terre, elle est fortement recourbée, & ne présente qu'une grande masse d'écailles entassées & imbriquées. Peu-à-peu la tige se redresse, s'alonge; les écailles, toujours plus nombreuses à la bâse, sont plus rares sur la tige, écartées les unes des autres. Ces écailles tiennent lieu de feuilles. Elles sont larges, oblongues, éparses, les unes arrondies à leur sommet, d'autres aiguës, d'une substance tendre & grasse. Les fleurs terminent les tiges qui sont toujours simples: elles sont disposées en un épi court, penché avant l'épanouissement, qui se redresse quand les fleurs sont épanouies. Chaque fleur est portée sur un pédoncule court, munie d'une bractée. Les fleurs du haut sont composées de dix pétales pour ceux qui n'admettent point de calice, & cinq pour ceux qui regardent comme calice les cinq pétales

extérieurs, qui en effet tiennent bien lieu de seconde enveloppe, puisqu'avant l'épanouissement ils renferment les cinq pétales intérieurs. Les dernières fleurs, celles du bas de l'épi, n'ont très-souvent que huit divisions : elles offrent la même variété dans le nombre des étamines, qui de dix est réduit à huit. Les pétales ont la même longueur à leur bâse qu'à leur sommet. Ils sont denticulés ou crénelés à leur extrémité. Les cinq extérieurs sont en bosse à leur bâse extérieurement, creusés & mellifères intérieurement. Les étamines sont plus courtes que la corolle. L'ovaire est ovale, & se change en une capsule à cinq valves polyspermes. Cette plante croît naturellement en France, en Angleterre, en Suède & au Canada, dans les forêts, sur les racines des pins, des hêtres, &c. Je l'ai également observée en Barbarie, sur le pied des cistes, où elle étoit d'un pur rouge vif dans toutes ses parties, & très-abondante en liqueur mielleuse. (*V. v.*)

2. MONOTROPE uniflore; *Monotropa uniflora.* Lin. *Monotropa caule unifloro, flore decandro.* Lam. Illustr. Gen. p. 362. f. 1.

Orobanche monanthos virginiana, flore majore pentapetalo. Moris. Hist. 3. p. 502. f. 12 t. 16. f. 5. *Orobanche virginiana, flore pentapetalo cernuo.* Pluk. Alm. 273. t. 209. f. 2. Catesb. Carol. 1. p. 36. t. 36. *Monotropa flore nutante.* Gronw. Virg. 41.

Cette plante est parfaitement distinguée de la précédente par ses tiges uniflores. Elle s'élève à la hauteur de sept à huit pouces, sur une tige simple, couverte d'écailles oblongues, aiguës, imbriquées depuis la racine jusques vers le milieu de la tige. Les dernières écailles sont beaucoup plus écartées, plus alongées, plus étroites, & quelquefois obtuses. Chaque tige est terminée par une fleur penchée, à cinq pétales, sans calice, autant que j'ai pu en juger sur un individu sec. Les pétales sont d'égale grandeur, un peu élargis & arrondis à leur sommet qui est presque lobé. L'intérieur des pétales est velu & comme scabre. Il y a dix étamines que je n'ai pas pu voir, non plus que l'ovaire & le fruit. Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, le Canada, &c. sur les racines des arbres. (*V. s.*)

(POIRET.)

MONSONE; *Monsonia.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des malvacées, qui a de très-grands rapports avec le géranions, & qui comprend des herbes & des arbustes à feuilles simples ou découpées, le plus souvent alternes, munies de stipules, & à fleurs en général assez grandes, portées sur des pédoncules axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice à cinq folioles; cinq pétales; quinze étamines; le style quinquefide; le fruit composé de cinq coques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice pentaphylle ou partagé, jusqu'à sa bâse, en cinq découpures persistantes, oblongues, ordinairement mucronées, égales, plus courtes que la corolle.

2°. Une corolle de cinq pétales oblongs, élargis supérieurement, dentés au sommet, comme tronqués, insérés à la bâse des étamines.

3°. Quinze étamines dont les filamens, réunis annulairement par le bas, souvent rapprochés en cinq faisceaux dans le reste de leur étendue, portent des anthères ovales ou oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, pentagone, duquel s'élève un style columniforme, conique, quinquefide à l'extrémité, à stigmates ovales, un peu épais.

Le fruit consiste en cinq coques dont l'assemblage présente l'aspect d'une sorte de capsule pentagone, quinqueloculaire, (à loges monospermes ?)

ESPECES.

1. MONSONE élégante; *Monsonia speciosa.* Lin. *Monsonia foliis quinatis; foliolis decompositis: caule brevissimo.*

Geranium folio tenuissimè dissecto, flore singulari amplissimo. Breyn. prodr. 3. app. 31. t. 21. f. 2. *Monsonia grandiflora.* Burm. prodr. 23. *Monsonia speciosa.* Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 684. Lin. Suppl. p. 342. Cavan. Dissert. 3. n. 264. t. 74. fig. 1. Curt. magaz. 73.

On la distinguera sans peine à son feuillage, finement découpé, en quelque sorte analogue à celui du *mahernia pinnata*, ou bien encore des *geranium glandulosum & petræum.* Elle a, pour ainsi dire, le port d'une anemone, suivant l'observation de Linnæus.

Toute la plante est chargée de poils droits, fins, mollets, blanchâtres, qui la rendent très-pileuse, sur-tout dans les lieux où elle croît naturellement. Elle acquiert rarement plus de six à sept pouces d'élévation. Sa racine produit une ou plusieurs tiges, herbacées, droites, fort courtes, qui sont garnies de feuilles nombreuses, alternes ou éparses, comme embriquées, d'un beau vert, élevées sur de longs pétioles. Ces feuilles sont digitées, cordiformes ou cordiformes-orbiculaires dans leur circonscription, & composées de cinq folioles mol-

tifides, deux fois pinnées, à découpures petites, ovales, pointues. Leur diamètre est rarement de plus d'un pouce. Les pétioles sont grêles, droits, longs à-peu-près de deux pouces, & munis inférieurement de deux petites stipules linéaires-subulées, pileuses, décurrentes sur les parties latérales de leur bâse. Les fleurs sont grandes, & d'un aspect agréable: on n'en voit guères que deux à trois sur chaque tige. Elles viennent sur des pédoncules simples, axillaires, solitaires, droits, environ une fois plus longs que les feuilles, beaucoup plus épais que les pétioles. Ces pédoncules, un peu au dessus de leur partie moyenne, sont entourés d'une collerette de six folioles linéaires-lancéolées, aiguës, très-étroites, pileuses, longues de deux à trois lignes. Les calices, de forme ovale avant leur épanouissement, ont les folioles oblongues, velues en dehors, légèrement scarieuses à leur circonférence, mucronées extérieurement, sous leur extrémité, par une pointe molle & aiguë. Les corolles ont deux fois la longueur du calice: leurs pétales sont jaunes, rayes longitudinalement de rouge. On dit que les étamines ont les filamens rougeâtres, & que l'axe des fruits acquiert un pouce & demi de longueur. Cette plante est originaire du Cap de Bonne-Espérance, & cultivée au jardin des plantes. J'en possède un exemplaire rapporté du pays natal par M. Sonnerat ♄. (*V. v.*).

2. MONSONE lobée; *Monsonia lobata. Monsonia foliis cordatis, lobatis, dentatis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 100.

Monsonia filia. Lin. Fil. Supplem. pag. 341. Murr. Syst. Veget. pag. 696. Cavan. Differt. 3. n. 265 tab. 74. fig. 2. *Monsonia lobata.* Monti. in act. Gothob. 2. p. 1. t. 1. Murr. Systern. Veget. pag. 697.

Celle-ci, que le fils de Linnæus suppose, mais sans vraisemblance, comme le remarque M. Cavanilles, avoir été produite par l'espèce qui précède, a les feuilles simples & bordées de lobes arrondis, denticulés d'une manière assez régulière.

De même que le *monsonia speciosa*, elle a environ un empan de hauteur, le collet de la racine prolongé en une souche quelquefois d'un à deux pouces, & toutes les parties fort pileuses. Ses tiges sont herbacées, courtes, peu rameuses, & garnies de feuilles nombreuses, rapprochées, alternes ou éparses, élevées sur de longs pétioles, obtuses, les unes cordiformes, les autres cordiformes-orbiculaires. Ces feuilles, dont le diamètre est communément d'un pouce à un pouce & demi, ont la circonférence partagée plus ou moins profondément, mais jamais ou presque jamais jusqu'à leur milieu, en sept lobes arrondis, qui sont quelquefois eux-mêmes légèrement lobés, & que bordent des dents courtes, pointues, régulières. Les deux surfaces sont vertes, parsemées de poils blanchâtres, couchés ou demi-couchés, plus abondans à l'inférieure sur le trajet des nervures, lesquelles sont saillantes en-dessous, & se prolongent de la bâse de la feuille à l'extrémité de chacun des lobes. La longueur des pétioles est au moins deux fois plus considérable que celle des feuilles: ils sont accompagnés de deux stipules courtes, lancéolées, adnées à leur bâse. Les fleurs sont grandes, belles, régulières, ouvertes en rose, longues d'un pouce & demi ou à-peu-près: elles viennent sur des pédoncules simples, axillaires, solitaires, beaucoup plus épais, & environ une fois plus longs que les pétioles. Ces pédoncules sont munis, vers le bas de leur tiers supérieur, d'une collerette de cinq à six folioles courtes, linéaires-lancéolées, aiguës, hérissées de poils, & forment souvent à cet endroit un coude qui indique une sorte d'articulation. Le calice est composé de folioles oblongues-lancéolées, pointues, velues en dehors, un peu scarieuses sur les bords, une fois moins longues que la corolle. Celle-ci a les pétales cunéiformes-oblongs, rayés longitudinalement, veinés, entiers sur les parties latérales, grossièrement dentés au sommet où ils sont comme tronqués. Les étamines, moins longues que les pétales, reunies annulairement a la bâse, puis divisées en cinq faisceaux, ont les filamens, qui forment chaque faisceau, entièrement confondus ensemble dans leur moitié inférieure. Le style ou bec du fruit, comme cela a lieu dans le *Geranium ciconium*, s'alonge beaucoup à mesure que la maturation des semences s'opère. Cette espèce croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. J'en possède des exemplaires communiqués par M. Sonnerat ♄. (V. S.).

Sa capsule, dit Linnæus fils, est retuse, & comme couronnée.

3. MONSONE ovale; *Monsonia ovata. Monsonia foliis ovato-oblongis, subcordatis, crenatis, undulatis.*

Geranium emarginatum. Lin. Fil. Supplem. pag. 306. *Monsonia ovata.* Cavan. Differt. 4. n. 266. tab. 113. fig. 1. Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 101. *Monsonia emarginata.* l'Herit. Geraniol. tab. 41.

Elle est pileuse de même que les précédentes, mais s'alonge & se ramifie davantage. Ses feuilles d'ailleurs sont opposées, ovales-oblongues, ondulées & crénelées dans leur contour.

La racine est longue, pivotante, garnie de

quelques fibres. Il sort de son collet plusieurs tiges herbacées, menues, articulées, tombantes ou demi-couchées, rameuses, feuillées, longues de sept à huit pouces ou davantage. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, legèrement échancrées en cœur à la bâse, obtuses, finement crenelées, ondulées sur les bords, plus ou moins grandes, n'ayant quelquefois qu'un demi-pouce de longueur. Ces feuilles ont les deux surfaces parsemées de quelques poils, & traversées par une côte moyenne, d'où naissent latéralement des nervures obliques, parallèles. Les pétioles, à-peu-près de la longueur des feuilles, sont accompagnés de deux stipules linéaires, fort étroites, presque subulées. Les fleurs sont axillaires, solitaires, médiocrement grandes. Les pédoncules qui les supportent sont grêles, plus longs que les feuilles, & munis, au-dessus de leur milieu, de deux bractées opposées, qui paroissent tout-à-fait semblables aux stipules. Ces pédoncules sont droits pendant la fleuraison : mais, après la chûte des corolles, ils se replient sur eux-mêmes au lieu d'insertion de leurs bractées, ainsi qu'il arrive à beaucoup de geranions. Le calice est composé de cinq folioles plus courtes que la corolle, ovales-oblongues, concaves, mucronées par une espèce d'arête vers le haut de leur partie dorsale. Les pétales sont oblongs, cunéiformes, d'un blanc jaunâtre, comme tronqués, & obscurément dentés ou crénelés au sommet. Les étamines ont les filamens inégaux, réunis inférieurement en godet, & les anthères ovales, didymes. L'ovaire est velu, pentagone, de forme à-peu-près ovale : il s'en élève un style simple, terminé par cinq stigmates. Le fruit consiste en cinq capsules monospermes, oblongues, pointues par le bas, surmontées chacune d'une arête assez longue. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance ♂.

4. Monsone épineuse ; *Monsonia spinosa. Monsonia caule carnoso, subnodoso ; spinis solitariis ; foliis cuneiformibus.*

Geranium spinosum. Lin. Spec. Plant. n. 66. Cavanil. Dissert. 4. n. 268. tab. 75. fig. 2. Paterson. It. tab. 14. *Monsonia spinosa.* l'Herit. Geraniol. tab. 42.

Déjà décrite dans cet ouvrage parmi les géranions, où elle avoit été placée par les auteurs qui en avoient précédemment fait mention, M. l'Héritier a observé qu'elle avoit le caractère des *monsonia*. Il vient en conséquence de la présenter comme une nouvelle espèce de ce dernier genre.

La figure, qu'il en a publiée, nous montre les fleurs à quinze étamines, dont cinq sont un peu plus longues que les autres. Il paroît encore, d'après la même figure, que les épines dont les tiges sont revêtues, ne sont autre chose que des pétioles qui persistent après la chûte des feuilles : en effet ces épines, dans la partie supérieure de la tige & des rameaux, sont terminées chacune par une feuille ; de sorte qu'il n'y a proprement de feuilles sessiles, ou presque sessiles, que les plus jeunes.

Quant au reste de la description, & au surplus de la synonymie de cette plante, voyez l'article *geranium spinosum.* (Dict. n. 2.)

MONTANTE (tige) ; *caulis ascendens.* On donne ce nom aux tiges lorsque, d'abord un peu obliques, ou même horisontales, elles se recourbent en se rapprochant de la verticale, comme dans quelques espèces de *panicum.* On emploie la même dénomination, dans le même sens, pour les pédoncules & les pétioles.

MONTIE des fontaines ; *Montia fontana.* Lin. Spec. Plant. vol. 1. p. 244.

Portulaca arvensis. Bauh. Pin. p. 288. *Portulaca exigua, sive androsgnion arvense.* Camer. Hort. Med. p. 131. *Portulaca exigua sive arvensis Camerario.* J. B. Hist. vol. 3. part. 2. p. 678. *Absque icone. Alsineformis paludosa tricarpos, flosculis albis inapertis.* Pluk. Almag. p. 20. & Phytogr. t. 7. f. 5. *Cameraria arvensis minor.* Dill. Giss. 46. *Montia aquatica minor.* Michel. Gen p. 18. t. 18. f. 2. *Alsine palustris, portulacæ aquaticæ similis.* Rai. Hist. vol. 2. p. 1035. ejusd. Synopf. edit. 3. p. 352. *Blinks.* Petiv. vol. 2. engl. plant. t. 10. f. 12. *Alsine palustris minima, flosculis albis, fructu coriandri exiguo.* Mentz. Pugil. rar. plant. *Cameraria sive Portulaca spuria arvensis.* Flor. Jenens. p. 121. *Montia.* Hall. Helv. n. 301. Juss. Gener. Plant. p. 313. *Montia foliis oblongo-ovatis, subcarnosis, pedunculis unifloris, fructiferis, deflexis.* Mœnch. Hass. n. 109. *Montia fontana.* Œder. Fl. Dan. t. 131. Pollich. Palat. n. 134. Gunn. Norv. n. 80. Dœrr. Nass. p. 135. Fl. Fr. 471. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 120. t. 129. f. 2. Lam. Illustr. Gen. n. 1190. t. 50.

β. *Eadem, major.*

Alsine palustris minor, folio oblongo. Bauh. Prodr. 118. *Anagallis aquatica subrectior.* J. B. Hist. vol. 3. part. 2. p. 786. *Montia aquatica major.* Michel. Gen. p. 18. t. 13. f. 1. *Alsine annua verna.* Vaill. Paris. p. 10. t. 3. f. 4.

Herbe à fleurs monopétalées, de la famille des portulacées, voisin des *thalinum* & des *claytonia* par ses rapports, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice bivalve ; la corolle monopétale, irrégulière ; trois étamines ; trois styles ; une capsule uniloculaire, trivalve, trisperme.

C'est une petite plante qui vient dans les lieux frais, autour des fontaines & des rochers humides, où elle forme des touffes d'un vert pâle, un peu jaunâtre, assez ressemblantes à celles de quelques espèces d'*alsine* ou d'*arenaria*.

Elle a une racine fibreuse, chevelue, de laquelle naissent des tiges nombreuses, herbacées, menues, articulées, foibles, radicantes inférieurement le long des entre-nœuds, un peu couchées à la bâse, à demi-redressées dans le reste de leur étendue, feuillées, très-rameuses, ordinairement dichotomes, cylindriques, vertes ou rougeâtres, glabres comme la plupart des autres parties. Ces tiges n'ont souvent qu'un pouce & demi à deux pouces de longuer. Les feuilles sont opposées, retrécies en pétiole dans leur partie inférieure, semi-amplexicaules, presque connées, ovales oblongues ou lancéolées, pointues, entières, glabres, lisses, un peu charnues, d'un vert jaunâtre, longues seulement de deux à quatre lignes, y compris les pétioles. Les fleurs sont petites, nombreuses, blanches, pédonculées, les unes solitaires dans les aisselles des feuilles, les autres rassemblées trois à quatre ensemble, en grappes lâches à l'extrémité des tiges & des rameaux. Elles épanouissent au soleil de midi, & ont environ une ligne de large. Leurs pédoncules sont grêles, un peu épaissis au sommet, aussi longs ou presqu'aussi longs que les feuilles, & communément courbés en syphon vers leur milieu, comme cela se remarque dans plusieurs espèces de *thalinum*, sur-tout après la fleuraison.

Chaque fleur est composée 1°. d'un calice divisé profondément en deux découpures ovales, obtuses, concaves, droites, persistantes.

2°. D'une corolle monopétale, irrégulière, à cinq divisions dont trois, situées alternativement avec les autres, sont plus petites, (plus grandes, suivant Haller), & portent les étamines.

3°. De trois étamines, dont les filamens capillaires, de la longueur de la corolle, soutiennent de petites anthères.

4°. D'un ovaire supérieur, turbiné, chargé de trois styles velus, évasés, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une capsule turbinée, obtuse, presqu'arrondie, glabre, uniloculaire, trivalve, environnée par le calice, & renfermant trois semences réniformes-arrondies, noires, finement chagrinées à leur superficie, attachées au fond de la capsule.

Les capsules s'ouvrent avant la parfaite maturité des graines. L'embryon est annulaire & constitue la circonférence de la semence.

Cette plante croît naturellement en Europe, aux endroits glaiseux, dans le voisinage des sources, sur le bord des ruisseaux, où on la rencontre souvent mêlée avec le *callitriche*. Elle est commune aux environs de Paris & fleurit au printemps. ⊙. (*V. v.*)

La variété β. a toutes les parties plus grandes. Ses tiges acquièrent jusqu'à six à sept pouces de longueur. On la trouve ordinairement dans les prairies humides.

Les semences, dit Vaillant, sont poussées, par la contraction des parties de la capsule, assez loin de la plante.

MONTIN âcre; *Montinia acris*. Lin. fil. suppl. p. 427.

Anonymos æthiopica, hyssopi subrotundis foliis ex nodulo confertis, summo ramulo capsulâ magnâ & bivalvi donata. Pluk. Almag. Mantiss. p. 15. & Phytogr. t. 333. f. 3. *Epidendron lychnidis flore, africanum, ex codice Comptoniano.* Pluken. Almag. p. 135. t. 174. f. 7. *Caryophyllæa fruticosa, foliis alternis oblongis.* Burm. Afric. p. 245. t. 90. f. 1. 2. *Montinia caryophyllacea.* Thunb. Act. Land. t. 1. p. 108. ejusd. Differt. nov. plant. gener. p. 27. *Montinia fruticosa.* Gœrtn. de fruct. vol. 1. p. 170. t. 33. f. 5. *Montinia.* Juss. Gener. Plant. p. 318.

Arbuste à fleurs incomplètes, de la famille des onagres, qui paroît avoir des rapports avec le *serpicula*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Les fleurs dioïques ; le calice à quatre dents ; quatre pétales : dans les fleurs mâles, quatre étamines ; dans les fleurs femelles, quatre filamens stériles : le style bifide ; une capsule inférieure, biloculaire.

La racine est longue, brune, dure, ligneuse, garnie sur les côtés de fibres courtes. Il sort de son collet une tige frutescente, droite, rameuse, feuillée, glabre, légèrement anguleuse, haute d'un à trois pieds. Les rameaux sont effilés, alternes, simples pour la plupart, droits ou peu ouverts. Les feuilles sont alternes, redressées, pétiolées, ovales-oblongues ou lancéolées, obtuses ou médiocrement pointues, entières, un peu épaisses, glabres, vertes des deux côtés, longues de dix à quinze lignes sur une largeur de quatre à six. Leur surface inférieure est relevée d'une côte moyenne qui produit latéralement des nervures obliques, presque longitudinales. Les pétioles n'ont qu'environ deux lignes de longueur. Ils sont composés de deux portions

unies ensemble bout à bout par une forte d'articulation. De ces portions, la supérieure est grêle, verte, glabre, & formée par un retrécissement insensible du bas de la feuille. La portion inférieure, qui tient à la tige & ne s'en détache pas, lors même que la feuille vient à tomber, est courte, beaucoup plus large & plus compacte, élargie en manière d'écaille, concave & lanugineuse du côté interne, mais convexe, lisse, luisante & d'un blanc jaunâtre en dehors, ressemblante à un tubercule qui feroit partie de la tige. Les fleurs sont dioïques, blanchâtres, pédonculées, assez petites. Les mâles viennent ordinairement en panicules terminales, lâches, étroites, racémiformes, peu garnies, munies de courtes bractées. Les fleurs femelles paroissent solitaires & disposées, vers les sommités de la plante, sur des pédoncules les uns terminaux, les autres axillaires. La saveur des fruits est fort âcre, & leur couleur d'un brun foncé.

Chaque fleur mâle a 1°. le calice monophylle, court, droit, à quatre dents.

2°. La corolle de quatre pétales ovales, obtus, évasés, alternes avec les dents du calice.

3°. Quatre étamines dont les filamens filiformes, droits, moins longs que la corolle, portent des anthères ovales, lunulées, biloculaires.

La fleur femelle présente 1°. un calice supérieur, persistant, conformé comme celui de la fleur mâle.

2°. Une corolle pareillement semblable à celle des fleurs mâles.

3°. Quatre filets dépourvus d'anthères.

4°. Un ovaire inférieur, oblong, retus, duquel s'élève un style cylindrique, bifide, moins long que la corolle, à stigmates réniformes.

Le fruit consiste en une capsule ovale-oblongue, ou de forme olivaire, à deux loges, qui s'ouvre longitudinalement en deux valves, & qui renferme, dans chaque loge, des semences nombreuses, ovales, comprimées, concaves, ailées sur les bords, imbriquées sur deux rangs, attachées à un placenta central quadrangulaire.

Les capsules ont communément un pouce de longueur sur une épaisseur d'environ cinq lignes à leur milieu. Leur superficie est glabre & relevée de douze à quinze nervures ou lignes saillantes, longitudinales. Les loges sont séparées l'une de l'autre par une cloison très-mince, opposée aux valves, & continue à deux des bords du placenta.

Cet arbuste croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, sur les côteaux sablonneux. J'en possède des exemplaires rapportés par M. Sonnerat. ♄. (*V. s.*)

Observ. Gœrtner dit que la corolle lui a paru monopétale. Les fleurs, suivant M. Thunberg, ont quelquefois cinq dents au calice, cinq pétales & cinq étamines.

MONTIRE de la Guiane; *Montira guianensis*. Aubl. vol. 2. p. 637. vol. 4. t. 257. Lam. Illustr. t. 523.

Montira. Juss. Gen. Plant. p. 122.

Herbe à fleurs monopétalées, de la division des personnées, qui a des rapports avec les *mimulus*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice à cinq divisions; une corolle infundibuliforme à limbe partagé en cinq découpures égales; quatre étamines didynamiques; un style, une capsule biloculaire, polysperme, s'ouvrant en quatre valves.

La racine de cette plante est fibreuse & chevelue: elle produit une tige herbacée, droite, branchue, feuillée, articulée, quadrangulaire, qui s'élève à la hauteur de sept à huit pouces, & dont les angles sont bordés d'un petit feuillet membraneux. Les feuilles sont sessiles, opposées, bien ouvertes, oblongues ou presque lancéolées, terminées en pointe & de couleur vert-pâle. Elles ont les bords entiers & le disque traversé d'un bout à l'autre par trois nervures longitudinales. De l'extrémité de la tige & de chaque rameau naissent ordinairement trois fleurs dont une est presque sessile pendant que les deux autres sont élevées sur un pédoncule beaucoup plus long, qui se partage en deux bifurcations inégales. Les corolles sont blanchâtres.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, divisé profondément en cinq découpures oblongues, aiguës, ouvertes, beaucoup plus courtes que la corolle.

2°. Une corolle monopétale formée d'un tube courbe qui s'élargit insensiblement jusqu'à son sommet, & d'un limbe à cinq lobes évasés, égaux, entiers, assez larges, mucronés par une très-petite pointe.

3°. Quatre étamines didynamiques, moins longues que la corolle, attachées à la partie inférieure du tube, & dont les filamens portent des anthères oblongues, biloculaires.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, didyme, d'où s'élève un long style qui se termine par un stigmate large, concave, marqué d'un sillon.

Le fruit consiste en une capsule didyme, biloculaire, qu'on peut aussi considérer comme

deux capsules arrondies, uniloculaires, réunies ensemble, s'ouvrant chacune de haut en bas en deux valves, & contenant des semences nombreuses, très-menues.

Cette petite plante croît naturellement à la Guiane, où elle a été trouvée par Aublet à Aroura, dans un champ où l'on cultivoit le coton, & qui appartenoit à M. de Monti, conseiller au conseil-supérieur de Cayenne. ⊙.

MOQUILIER de la Guiane; *Moquilea guianensis*. Aubl. Guian. vol. 1. p. 521. vol. 4. t. 208.

Moquilea. Juss. Gener. Plant. p. 341.

Arbre à fleurs polypétalées, que M. de Jussieu rapporte à la famille des rosacées, en le plaçant auprès des amandiers, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice turbiné, à cinq dents; cinq pétales; les étamines nombreuses; l'ovaire velu; le style latéral.

Le tronc de cet arbre a par le bas plusieurs côtes saillantes qui s'élèvent à quatre ou cinq pieds, & l'environnent, en manière d'arcs-boutans, comme pour lui servir d'appui. Il est cylindrique dans le reste de sa longueur, & acquiert environ trente pieds d'élévation sur deux pieds de diamètre. Son écorce est roussâtre, épaisse. Son bois est blanc, peu compact. Il porte à son sommet des branches dont les unes s'élèvent & les autres se répandent en tout sens. Elles sont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées par une longue pointe, entières, fermes, vertes, lisses, nervées obliquement. Les plus grandes de ces feuilles ont sept pouces de longueur sur une largeur de trois pouces & demi. Les pétioles sont courts, convexes en dessous & creusés en gouttière en dessus. Les fleurs sont blanches, pédicellées, alternes, de grandeur médiocre. Elles naissent, dans les aisselles & à l'extrémité des rameaux, sur des grappes lâches, inclinées, simples ou peu composées, dont l'axe est triangulaire, plus applati sur une face que sur les deux autres.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, turbiné, velu intérieurement, partagé au sommet en cinq dents pointues.

2°. Une corolle de cinq pétales très-petits, arrondis, ouverts en rose, attachés par un onglet entre les divisions du calice.

3°. Des étamines nombreuses (environ quarante) dont les filamens grêles, beaucoup plus longs que la corolle, rangés, au-dessous de l'insertion des pétales, sur la paroi du calice qui est toute chargée de poils blancs, portent des anthères oblongues, biloculaires, versatiles.

4°. Un ovaire supérieur, très-petit, arrondi, velu, situé au fond du calice; & produisant latéralement un style filiforme, courbé vers le haut, velu dans la moitié inférieure, lisse dans le reste de son étendue, terminé par un stigmate obtus.

Le fruit n'a pas encore été observé, & la petitesse de l'ovaire n'a pas permis à Aublet d'y reconnoître le nombre des loges.

Cet arbre croît naturellement à la Guiane. Aublet l'a rencontré en fleurs, au mois de mai, dans les forêts voisines du haut de la crique des Galibis. ♄.

MORÉE. MOREA. genre de plante unilobée de la famille des iris qui a de grands rapports avec les ixies & les glayeuls, & qui comprend des herbes toutes exotiques à feuilles simples, linéaires ou ensiformes, engainées inférieurement, & à fleurs terminales, solitaires ou en grappes, d'un aspect très-agréable.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Une corolle régulière, partagée en six pétales sans tube: trois pétales ouverts; trois alternes plus petits.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les *Spathes* sont bivalves, uniflores, quelquefois biflores, placées sous l'ovaire qu'elles enveloppent.

Chaque fleur est incomplette, & offre 1°. une corolle régulière, très-profondément partagée en six pétales. Le tube est nul. Les pétales sont ovales, ouverts, un peu connés à leur base; trois alternes un peu plus petits.

2°. Trois étamines dont les filamens sont libres, courts, portant des anthères oblongues.

3°. Un ovaire inférieur chargé d'un style droit, plus court que la corolle, terminé par trois stigmates diversifiées, simples, bifides ou multifides.

Le *fruit* est une capsule oblongue ou ovale, trigone, trivalve, triloculaire, & qui contient dans chaque loge des semences nombreuses & arrondies.

Observations.

Les Morées sont distinguées des *Ixies* par l'absence du tube de leur corolle, des *glayeuls* par la régularité de leur limbe, & des *bermudiennes* par les filamens des étamines libres. Le stigmate n'a point de caractère constant. Il varie,

ſelon les eſpèces, par ſa forme ou le nombre de ſes diviſions. Il eſt, dans la plupart, diviſé en trois; dans d'autres, il eſt ſimple, bifide ou multifide. La beauté & la variété des couleurs de leurs fleurs leur donnent une place diſtinguée dans nos parterres, mais leur éclat eſt de peu de durée; ce qui les fait moins rechercher.

ESPECES.

1. MORÉE iridiforme; *Moræa iridioides*. Lam. Illuſt. Gen. *Moræa foliis enſiformibus, ſtigmatibus bifidis petaloideis*. n. 487. tab. 31. fig. 1.

Moræa ſpatha uniflora, foliis gladiatis, radice fibroſa. Mill. Icon. 159. tab. 239. f. 1. *Moræa foliis endiformibus*. mantis. 28. Giſeck. Ic. faſc. 1. t. 3. *Iris orientalis pumila ſempervirens, gramineo acuto rigido folio, flore luteo & cœruleo mixto inodoro*. till. piſ. 89. t. 33. *Moræa iridioides ſcapo tereti, foliis diſtichis linearibus, flore ſubſolitario terminali*. Thunb. Diſſert. Botan. De moræa, pag. 5.

Cette eſpèce eſt une de celles qui méritent d'être cultivées dans nos parterres par la beauté de ſes fleurs. Sa racine eſt fibreuſe. Sa tige, d'environ un pied, eſt preſque ronde, glabre, un peu en zig-zag à l'inſertion des feuilles caulinaires, ce qui la fait paroître articulée. Les feuilles du bas ſont enſiformes, terminées par une pointe, offrant un léger rétréciſſement un peu au-deſſus de leur bâſe. Les caulinaires ſont très-courtes, concaves, ſemblables aux valves de la ſpathe, excepté que ces dernières ſont obtuſes, ſans pointe. Les fleurs ſont terminales, preſque toujours ſolitaires, blanches, excepté trois pétales qui ont une tache jaune dans leur milieu, & quelques lignes ou points jaunes à leur onglet. La corolle eſt compoſée de ſix pétales ouverts, trois extérieurs ovales, oblongs, barbus, tachetés de jaune, trois intérieurs de même forme, mais parfaitement blancs. Les étamines ſont ſéparées. Le ſtyle eſt court & ſe termine par trois ſtigmates élargis en forme de trois petits pétales, diviſés en deux, de couleur violette. La capſule eſt tronquée dans ſa partie ſupérieure. Cette plante croît dans le Levant, principalement dans les environs de Conſtantinople, où elle a été obſervée par Tillius qui en a parlé le premier. Ses feuilles reſtent vertes toute l'année. (*V. v.*). On la cultive depuis pluſieurs années au jardin des plantes. ♃.

2. MORÉE nerveuſe; *Moræa palmifolia*. Lam. Illuſtr. Gener. *Moræa foliis enſiformibus nervoſis ſubplicatis utrinque acutis, pedunculis, ramoſis, ſpathis plurifloris*.

Siſyrinchium palmifolium. Lin. *Siſyrinchium foliis enſiformibus punctatis nervoſis*. Mant. 122. Cavan. Diſſert. 6. tab. 191. fig. 1. Vogel. plantæ rari. Supplem. tab. 103. *Siſyrinchium latifolium*. Swartz. *Siſyrinchium americanum foliis plicatis & nervoſis*. Magnol. Hort. 185. *Moræa ſcapo ancipiti, foliis enſiformibus nervoſis, floribus ſpicatis*. Thunb. Diſſert. Bot. pag. 4.

Le citoyen Lamarck ayant eu occaſion, depuis la publication du premier volume de ſon Dictionnaire, d'examiner cette plante, a reconnu que les filamens des étamines étoient parfaitement libres, & qu'ainſi elle ne pouvoit plus être une *bermudienne*. Il l'a placée parmi les Morées. Il faut conſulter, pour la deſcription de cette eſpèce, ce qui a été dit à l'article *bermudienne nerveuſe*, n°. 3.

3. MORÉE de Chine; *Moræa chinenſis*. Lam. Illuſtr. Gen. n. 489. *Moræa foliis enſiformibus equitantibus erectis, panicula dichotoma, floribus pedunculatis*. tab. 31. fig. 3.

Moræa ſcapo tereti, foliis diſtichis enſiformibus, floribus umbellatis. Thunb. Diſſ. Bot. pag. 5. *Ixia chinenſis*. Lin. *Ixia foliis enſiformibus, panicula dichotoma, floribus pedunculatis*. Hort. Upſ. 16. *Bermudiana iridis folio majori, flore croceo eleganter punctato*. Kranſ. Hort. 25. t. 25. *Bermudiana radice carnoſa, floribus maculatis, ſeminibus pulpa obductis*. Amm. Act. Petrop. VI. pag. 308. t. 7. *Belancanda-ſchularmandi*. Rhed. Malab. 11. pag. 73. tab. 37.

Cette eſpèce eſt une des plus belles que nous connoiſſions. Auſſi la cultive-t-on avec ſoin, & de préférence aux autres, dans tous les jardins des curieux. Sa racine eſt groſſe, charnue, blanchâtre, produiſant de longs filamens chargés de très-peu de chevelus. Elle produit une tige creuſe, d'environ de l'épaiſſeur d'un pouce. Les feuilles ſont longues, d'un pouce de large & ſouvent plus, ſtriées dans toute leur longueur, terminées par une pointe molle. Les fleurs en panicule ſortent de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, ſe diviſent en rameaux oppoſés qui ſupportent pluſieurs autres fleurs raſſemblées en ombelle, toutes pédonculées, renfermées d'abord dans une ſpathe commune, & ayant chacune une ſpathe propre. La couleur des fleurs eſt d'un jaune pourpre, marquées de taches rouges. Chaque fleur eſt compoſée de ſix pétales égaux, dont trois un peu moins larges, ovales, oblongs, placés ſur le germe qui eſt globuleux, ovale, ſtrié: le ſtyle eſt triangulaire, incliné, & ſe termine par un ſtigmate diviſé en deux. Cette plante croît dans la Chine, & au Japon. On la cultive au jardin des plantes. ♃ (*V. v.*).

4. MORÉE onguiculaire; *Moræa unguicularis*.

Lam. Illuſt. Gener. n. 490. *Moræa foliis linearibus nervoſis, floribus ſpicatis ſeſſilibus, ſpathis obtuſis, petalis longè unguiculatis.* Lam. Herbi.

Cette eſpèce eſt très-bien diſtinguée des autres par les longs onglets de ſes pétales. Sa racine eſt couronnée par un paquet d'anciennes feuilles formant des fibres très-déliées du milieu, deſquels s'élève une tige nue ou preſque nue, cylindrique, dure, d'environ dix-huit pouces de haut. Les feuilles radicales ſont fines, preſque capillaires, en commençant; elles s'élargiſſent inſenſiblement, & deviennent linéaires. Elles ſont marquées ſur le dos, & dans toute leur longueur, de deux nervures très-ſaillantes. Les fleurs ſont ſeſſiles, blanches, petites, diſpoſées en grappe. Les valves de la ſpathe ſont ovales, un peu membraneuſes ſur leurs bords, légèrement colorées en rouge. Les onglets des pétales ſont terminés par un limbe ovale, arrondi. Le ſtigmate eſt diviſé en trois. Cette plante a été rapportée, par Sonnerat, du Cap de Bonne-Eſpérance ♃. (*V. ſ.*)

5. Morée demi-deuil; *Moræa lugens.* Lam. Illuſt. Gener. n. 5.

Moræa caule ancipiti, uni ſ. biſloro, foliis enſiformibus: infimis ſubfalcatis, floribus terminalibus. Lin. Fil. Supplem. pag. 99. *Moræa melaleuca, ſcapo ancipiti, foliis ſubfalcatis, flore ſubſolitario.* Thunb. Differ. Bot. n. 1. tab. 1. pag. 4.

La racine de cette plante eſt charnue, garnie de quelques fibres. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, linéaires-enſiformes, ſtriées, longues d'environ deux lignes, un peu courbées en faucille. La tige eſt nue ou preſque nue, droite, terminée par une & quelquefois deux fleurs ſortant d'une ſpathe dont les valves ſont aiguës & d'inégale grandeur. Cette fleur, portée ſur un pédoncule long & filiforme, eſt principalement remarquable par ſes pétales, dont les trois extérieurs, plus grands, ſont ovales, obtus, concaves, blancs à leur bâſe, teints de pourpre vers leur ſommet. Les trois autres, beaucoup plus courts & plus étroits, ſont blancs à leur bâſe, & noirs depuis leur milieu juſqu'au ſommet, ce qui forme un contraſte, une oppoſition de couleur qui rend cette plante très-agréable à la vue, & facile à diſtinguer des autres eſpèces. Le ſtigmate eſt multifide, & de couleur pourpre. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

6. Morée ſpirale; *Moræa ſpiralis.* Lam. Ill. Gen. n. 492.

Moræa caule compreſſo articulato multifloro, foliis enſiformibus erectis, floribus axillaribus. Lin. Fil. Sup. 99. *Moræa ſpiralis, ſcapo compreſſo articulato, foliis erectis, floribus alternis ſubſecundis.* Thunb. Diſſ. Bot. pag. 6.

Cette eſpèce a reçu le nom de *ſpirale*, parce que ſes fleurs, à l'approche de la nuit, ſe ferment, & ſe roulent en ſpirale, caractère cependant qui eſt commun à beaucoup d'autres fleurs. Sa tige eſt droite, ſtriée, articulée, comprimée, ayant deux angles ou deux arêtes longitudinales, oppoſées. Les feuilles de la racine ſont linéaires, aiguës, enſiformes, ſtriées, un peu plus courtes que la hampe. Les feuilles caulinaires ſont alternes, éloignées les unes des autres, & preſque ſemblables aux valves de la ſpathe. Celles-ci ſont aiguës, d'une couleur brune, auſſi longues que la corolle, renfermant une ou deux fleurs très-remarquables par leur couleur blanche intérieurement, & d'un verd-blanchâtre en dehors. Ces fleurs ſont alternes, & latérales ſortant de l'aiſſelle des feuilles. La corolle eſt diviſée en ſix pétales égaux, ouverts, ovales, obtus, un peu épais à leur bâſe, où l'on remarque une tache pourpre en forme de cœur. Le ſtigmate eſt tronqué, velu, de couleur violette, & n'a point de diviſions. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

7. Morée bleue; *Moræa cærulea.* Lam. Ill. Gen. n. 493.

Moræa ſcapo tereti, foliis diſtichis, florum capitulis alternis, ſpathis membranaceis integris. Thunb. Diſſ. Bot. n. 15. tab. 2.

De gros paquets de fleurs bleues réunies en tête, & formant un épi, placées alternativement le long de la tige, donnent à cette eſpèce un port qui la diſtingue de ſes congénères. Sa racine eſt charnue, garnie de quelques fibres. Les feuilles radicales ſont linéaires, ſtriées, aiguës, droites, plus courtes que la tige. Les caulinaires alternes, très-éloignées les unes des autres, perdent en longueur, & gagnent en largeur, à meſure qu'elles approchent de l'extrémité de la tige. Celle-ci eſt arrondie, ſtriée, d'environ deux pieds de haut. Les fleurs naiſſent de l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules qui ſupportent des paquets de fleurs, renfermées d'abord dans une ſpathe commune, dont les valves ſont larges, aiguës, en forme de carêne. Chaque fleur a ſon pédoncule & ſa ſpathe propre, dont les valves ſont ovales, entières, & membraneuſes à leurs bords. Les pétales ſont veinés, concaves, ovales-obtus; les trois alternes ſont un peu plus étroits que les autres. Les filamens des étamines ſont placés à la bâſe de la corolle, très-courts, de couleur bleue, & ſupportent des anthères oblongues, diviſées à leur bâſe. L'ovaire eſt à trois côtés, le ſtile de la longueur

des étamines, de couleur bleue; enfin le stigmate est simple, obtus, triangulaire. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance (*V. s.*).

8. MORÉE barbue; *Moræa aristea.* Lam. Ill. Gen. n. 494. *Moræa caule ancipiti, foliis lineari-ensiformibus, floribus capitatis, spathis laceris fimbriato-barbatis. Ixia africana.* Lin. *Ixia.* Hort. Cliff. 490.

Ixia foliis ad radicem nervosis gramineis, floribus ac fructu convolutis. Burm. Afric. 191. t. 70. f. 2. *Bermudiana capensis, capitulis lanuginosis.* Pet. Sicc. 142. *Gramen eriophorum africanum, flore lanato.* Pluk. Mant. 98. *Ixia floribus capitatis, spathis laceris.* Mill. Dict. 2. *Moræa africana.* Mur. p. 93. *Moræa africana, scapo ancipiti; foliis distichis, floribus capitatis, spathis membranaceis laceris.* Thunb. Diss. Bot. p. 4. *Aristea cyanea.* Hort. Kew. p. 67.

Il est impossible de confondre cette espèce avec aucune autre, lorsque l'on observe la forme particulière de sa spathe, dont les valves, opposées & concaves, sont blanchâtres & membraneuses à leurs bords & à leur sommet. Elles sont outre cela tellement déchiquetées en petits filamens, qu'elles semblent barbues à leur contour. La racine est fibreuse. Il part de sa bâse beaucoup de feuilles radicales plus courtes que la hampe, linéaires ensiformes, striées, se rapprochant beaucoup des feuilles des graminées, offrant, depuis leur bâse jusques vers le milieu, deux fortes nervures sur leurs bords. Les feuilles caulinaires, sur-tout celles du haut, présentent à leur partie inférieure élargie le même caractère que la spathe. Elles sont membraneuses & déchiquetées. La tige est presque toujours rameuse, rarement simple, de six à huit pouces de haut, garnie de deux arêtes longitudinales. Les fleurs sont bleues, terminales, réunies en tête. Chacune d'elles est renfermée dans une spathe propre. Le stigmate est simple. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃. (*V. s.*)

9. MORÉE polyanthe. *Moræa polyanthos.* Lam. Illustr. Gen. 495.

Moræa caule ramosissimo, foliis subulatis glabris, petalis alternis minoribus, stigmatibus bifidis. Lin. fil. Suppl. 99. *Moræa polyanthos, scapo tereti, foliis flexuoso-erectis, laciniis corollæ alternis minoribus.* Thunb. Diss. Bot. p. 12.

Cette plante s'élève à environ un pied de hauteur. Sa tige est cylindrique, divisée en rameaux filiformes. Les feuilles radicales sont striées, linéaires, courbées en faucille, plus longues que la hampe. Les feuilles caulinaires leur ressemblent. Les fleurs sont solitaires, quelquefois au nombre de deux ou de trois, situées à l'extrémité des rameaux, de couleur bleue. Les pétales sont ovales, obtus, ouverts, les trois alternes plus étroits & plus courts, marqués à leur bâse intérieure d'une ligne jaune, & d'une ligne verte au-dehors. Il y a trois stigmates, divisés en deux. Cette espèce vient dans l'Afrique méridionale, à *Koré Rivier.*

10. MORÉE spathacée; *Moræa spathacea.* Lam. Ill. Gen. n. 496.

Moræa foliis teretibus subfiliformibus prælongis, spicis aggregato-umbellatis terminalibus, involucro diphyllo. Lam. *Moræa spathacea, scapo foliisque teretibus dependentibus, spicis lateralibus aggregatis.* Thunb. Diss. Bot. p. 9. t. 1. f. 1. *Moræa spathacea scapo tereti, foliis teretibus dependentibus longis, floribus aggregatis capitatis.* Lin. fil. Suppl. p. 99. t. 31. f. 2.

Cette espèce, remarquable par la forme & le nombre de ses spathes, a une tige très-lisse, nue, arrondie, légèrement striée. Les feuilles radicales sont rondes, étroites, jonciformes, le double plus longues que la tige, se recourbant & rabattues vers leur bâse, lorsqu'elles sont arrivées à la hauteur de la fleur. Celles-ci sont en épis, réunies en tête, enveloppées d'abord par une spathe commune, dont une des valves est trois fois plus longue que l'autre. Ces valves sont élargies à leur bâse, & se terminent insensiblement en pointe. Chaque fleur est renfermée dans plusieurs valves particulières, de différente grandeur. Celles de la bâse sont aiguës, plus courtes que les intérieures : ces dernières sont un peu obtuses. Il est à remarquer que les valves n'enveloppent que le pédoncule de la fleur, & point ou presque point l'ovaire. La corolle est jaune, composée de six pétales à peine réunis à leur bâse. Les pétales sont de même longueur, mais les alternes sont beaucoup plus étroites que les autres. Ils sont oblongs, obtus, avec une nervure très-marquée dans leur milieu. Les étamines sont beaucoup plus courtes que la corolle: elles ont des anthères globuleuses; le pistil plus court que les étamines. Il y a trois stigmates ouverts, obtus, jaunes, & plus longs que les filamens. Cette plante croît sur les collines aux environs du Cap de Bonne-Espérance. Elle y est si abondante qu'elle retarde les voyageurs dans leur marche, par ses feuilles longues & coriaces qui s'entortillent autour des pieds, & dont il est difficile de se débarrasser. (*V. s.*)

11. MORÉE gladiée; *Moræa gladiata.* Lam. Ill. Gen. n. 497. *Moræa scapo nudo compresso, foliis linearibus longissimis, spicis fasciculatis ternis sublateralibus.*

Moræa gladiata, scapo foliisque compressis, spicâ laterali solitaria, involucro duplo breviore. Thunb.

Diff. Bot. p. 8. *Ixia gladiata stylis tribus, culmo nudo compresso, glumarum squamis muticis.* Lin. fil. Sup. p. 93. *Moræa gladiata, scapo compresso, spatharum squamis muticis, stylis tribus.* Mur. Syst. Veg. p. 93.

Cette plante s'élève à deux ou trois pieds. Sa hampe est simple, nue, applatie, finement striée, très-droite. Ses feuilles, toutes radicales, en très-petit nombre, à-peu-près de la même longueur & aussi larges que la tige, sont étroites, ensiformes, roides, droites, avec les mêmes stries que celles de la tige. Les fleurs sont en épis, sessiles, réunies en faisceau, terminales, sortant d'une espèce de bractée ou spathe commune d'une seule pièce, ensiforme, plus courte que les épis. Ces derniers sont presque toujours composés de trois fleurs pédonculées, enveloppées à leur pédoncule d'écailles imbriquées, fermes, striées, un peu aiguës, resserrées à leur sommet. Le pédoncule est épais, un peu velu, uniflore. La corolle est jaune, teinte de rouge aux trois pétales extérieurs, ouverte. Le pistil est divisé en trois longs stigmates. Le fruit est gros, épais, ovale. Cette plante croît aux environs du Cap de Bonne-Espérance, sur les côtes tant orientales qu'occidentales, où cependant elle est assez rare. Elle a été rapportée par le D. Sparmann. (*V. s.*)

12. MORÉE corniculée; *Moræa corniculata.* Lam. Ill. Gen. 498. *Moræa scapo tereti nudo, foliis subteretibus longissimis, spicis corniculatis subterminalibus lateralibus.* Lam. Herbar.

Cette espèce a été communiquée au citoyen Lamarck par Sonnerat qui l'avoit rapportée du Cap de Bonne-Espérance. Je n'ai point vu les feuilles radicales. La tige est dure, cylindrique, nue, marquée de stries peu sensibles, & terminée par une spathe ou feuille très-longue, linéaire, aiguë, roulée en dedans, d'où sort un faisceau d'épis qui se divise en panicule. Chaque épillet, arqué en forme de corne, est supporté par un pédoncule court & épais, enveloppé par une valve lâche, élargie, un peu membraneuse, plus mince que les autres, presque toujours ouverte à son sommet. Les autres valves sont plus longues, presque fermées à leur sommet. Elles renferment deux ou trois fleurs pédonculées, de couleur jaune. Les pétales se retrécissent à leur bâse: ils sont ovales, oblongs, marqués de veines longitudinales tirant sur le bleu. Le fruit est long, étroit, arqué à mesure qu'il approche de la maturité, retréci & couronné à son sommet par une bordure saillante. Il est marqué dans toute sa longueur de plusieurs nervures saillantes. Cette plante croît dans les environs du Cap de Bonne-Espérance, & a été découverte par Sonnerat. (*V. s.*)

13. MORÉE à tige nue; *Moræa aphylla.* Lam. Ill. Gen. n. 499. *Moræa scapo compresso nudo glaberrimo, spatha longissima subulata è scapo continuata, capitulo laterali.*

Moræa aphylla scapo compresso nudo glaberrimo, spatha longissima, subulata, floribus capitatis. Lin. fil. Supp. 99. Murr. Syst. Veg. 93. *Moræa aphylla scapo foliisque compressis, spica laterali solitaria, involucro multotiès breviore.* Thunb. Diss. Bot. p. 9. t. 2.

Linné fils cite comme un des caractères les plus remarquables de cette plante, de n'avoir aucune feuille, & d'avoir les fleurs latérales comme dans le jonc. Sa tige est comprimée, striée, droite, d'un pied & plus de haut. Elle s'ouvre latéralement, & laisse sortir ses fleurs d'une très-longue spathe subulée, recourbée, élargie à son insertion & environ un pouce au-dessus: elle se retrécit ensuite assez brusquement, & se termine en pointe. Ses fleurs sont en tête, peu nombreuses, pédonculées, environnées d'écailles d'inégale longueur, lancéolées, aiguës. La corolle est jaune, composée de six pétales réunis à leur bâse, ovales-oblongs; les alternes sont plus étroits, un peu aigus. Le stigmate est divisé en trois.

14. MORÉE filiforme; *Moræa filiformis.* Lam. Ill. n. 500.

Moræa scapo foliisque compressis subfiliformibus, flore solitario terminali. Thunb. Diss. Bot. p. 9. t. 1. *Moræa filiformis scapo foliisque filiformibus, floribus terminalibus solitariis.* Lin. fil. Sup. p. 100. *Moræa filiformis.* Mur. Syst. Veg. p. 93.

Cette plante a presque le port d'un *dianthus* par la disposition des écailles de sa spathe intérieure, & par la forme de sa corolle. Ses feuilles radicales, au nombre de deux ou trois, sont filiformes, applaties, striées, plus courtes que la tige. Celle-ci est nue, simple, glabre, applatie, haute d'un pied environ, & terminée par une seule fleur qui sort d'une enveloppe de moitié plus courte que la fleur. La spathe a plusieurs valves alternes, imbriquées, un peu aiguës, disposées autour de la fleur, en cylindre comme dans l'œillet. La corolle est jaune. Ses pétales sont ouverts, arrondis, les alternes plus étroits. Le stigmate est divisé en trois filamens jaunes & ouverts. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

15. MORÉE effilée; *Moræa virgata.* Lam. Ill. Gen. n. 501. *Moræa caule tereti ramoso virgato, foliis angustissimis, floribus solitariis sparsis subsessilibus.*

Moræa virgata. Jacq. Coll. vol. 3. Ic. rar. vol. 2.

Cette plante a un port très-particulier, & se distingue parfaitement des autres espèces par sa tige en zig-zag divisée en longs rameaux alternes, longs, effilés, roides & étalés. Sa racine est une bulbe arrondie, petite, couverte d'une enveloppe réticulée. Les feuilles sont très-longues, recourbées jusqu'à leur bâse, peu nombreuses, planes, linéaires, étroites, molles, embrassant la tige par leur bâse : elles se dessèchent & se roulent en dedans, même avant la fleuraison. Les fleurs sont solitaires, éparses sur les branches, légèrement pédonculées : elles sont renfermées dans des spathes souvent à quatre valves minces, roulées en dedans. La valve extérieure est plus grande, scarieuse & amplexicaule. La corolle est jaune, marquée d'une rainure verte sur le dos des pétales qui sont oblongs, lancéolés, obtus, très-ouverts. Le stigmate est divisé en six parties filiformes, ouvert en étoile. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

16. Morée flexueuse ; *Moræa flexuosa*. Lam. Ill. Gen. n. 502. *Moræa caule tereti articulato subramoso, foliis planis laxis revolutis, spicâ flexuosâ*. Lin. fil. Sup. p. 100.

Ixia longifolia. Jacq. Hort. vol. 3. p. 47. t. 90. *Moræa flexuosa, scapo tereti articulato, folio reflexo subundulato nervoso*. Thunb. Diss. Bot. p. 10.

Cette plante mérite, de la part des botanistes qui auront l'occasion de l'observer vivante, la plus grande attention, plusieurs auteurs n'étant pas d'accord sur le genre auquel elle appartient. Jacquin, dans l'ouvrage que nous avons cité, en a fait un *ixia*, parce qu'il prétend que la corolle est monopétale & tubulée, caractère, en effet, qui distingue les *ixia* du *moræa* : aussi a-t-il reproché (*voyez* Jacq. Collec. vol. 3. pag. 194.) à Linné fils d'en avoir fait un *moræa*. Thunberg, dans sa dissertation botanique (p. 10.), a suivi l'opinion de Linné fils, & dans la description détaillée qu'il donne de cette plante, il dit que la corolle est divisée en six pétales, légèrement réunis à leur bâse : il n'y reconnoît donc point de tube. Cette différence d'opinions est très-facile à fixer par celui qui pourra se procurer la plante vivante. Il suffira d'examiner si la corolle a un tube, ou si elle en est privée. Dans le premier cas, on la fera rentrer parmi les *ixia* ; dans le second, elle conservera sa place parmi les *moræa*.

Elle a une racine bulbeuse ; sa tige arrondie, articulée, striée, simple ou rameuse, d'un pied & plus de hauteur. Il n'y a qu'une seule feuille radicale, rarement deux, linéaire, rabattue, plus courte que la tige. Celles des branches ressemblent aux radicales. Les fleurs sont alternes, solitaires, éparses sur les branches. La spathe est oblongue, déchirée & aiguë à son sommet. Les fleurs sont jaunes, les trois pétales alternes sont verts à leur surface inférieure, ouverts, (onguiculés selon Thunberg) ovales, concaves, obtus, terminés par une pointe. Le style est simple : il est surmonté d'environ six stigmates filiformes écartés, mais dont deux sont toujours rapprochés. Cette espèce paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente, mais de laquelle elle diffère particulièrement en ce que sa tige n'est pas toujours rameuse, & que ses fleurs ne sont pas solitaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

17. Morée ixioïde ; *Moræa ixioides*. Lam. Ill. Gen. n. 503. *Moræa scapo compresso, foliis distichis nervosis, florum umbellis pedunculatis*. Thunb. Diss. Bot. p. 8.

La racine de cette plante est fibreuse. Sa tige est comprimée, & ne devient rameuse que vers son extrémité. Ses feuilles radicales sont nombreuses, linéaires, se rétrécissant vers leur sommet, striées, droites, presque de la longueur de la tige. Il n'y a souvent qu'une seule feuille caulinaire semblable aux précédentes. Les fleurs sont réunies en ombelle à l'extrémité des tiges, au nombre de trois ou quatre, petites & blanches. Les spathes sont lancéolées, plus courtes que les pédoncules. Ces derniers sont capillaires & d'un pouce de long. Cette espèce a été trouvée dans la Nouvelle-Zélande.

Observations.

Nous n'avons pas pu joindre à ce genre plusieurs espèces décrites par Thunberg & d'autres, parce que la plupart doivent trouver place parmi les *Sisyrinchium* (bermudiennes), & que d'autres nous sont trop peu connus pour prononcer sur leur véritable genre. Nous renvoyons pour le supplément de ce Dictionnaire à l'article *bermudienne*.

Moræa collina, scapo tereti, folio dependente, laciniis corollæ sub æqualibus. Thunb. Differt. Bot. p. 11. Jac. Icon. Rar.

Cette espèce, décrite par Thunberg, a les filets des étamines réunis par un cylindre ; caractère qui convient aux bermudiennes.

Les espèces suivantes ne nous sont connues que par des descriptions imparfaites.

1°. *Moræa pusilla, scapo ancipiti, foliis distichis, flore subsolitario*. Thunb. Diss. Bot. p. 7.

2°. *Moræa umbellata. Scapo tereti, florum spicis umbellato-paniculatis, involucris binis longissimis*. Thunb. Diss. Bot. pag. 13.

3°. *Moræa crispa, scapo tereti articulato, folio reflexo undulato crispo.* Thunb. Diss. Bot. pag. 13.

4°. *Moræa vegeta.* Jacq. coll. vol. 4. Ic. Rar. *Iris plumaria.* Lin. Lam. Dic. n. 20.

Cette derniere espèce, que nous ne connoissons que d'après la figure de Jacquin, paroît devoir rester parmi les iris, comme l'ont fait Linné, & le C. Lamarck. Jacquin dit que la fleur est pédiculée; mais ce pédicule ne seroit-il pas un tube capillaire appartenant à la corolle, & porté sur le germe placé au dessous, & enveloppé par les valves de la spathe? D'ailleurs Jacquin ne nous dit pas où est placé l'ovaire qui nécessairement se trouveroit renfermé dans la corolle, en prenant ce tube pour un pédicule. Or, dans les morées & les iris, l'ovaire est toujours inférieur. N'est-il pas plus probable que cette espèce d'iris ressemble à plusieurs autres, telles qu'à l'*iris alata unguicularis* (voyage en Barbar. vol. 2. pag. 86.), dont le tube est très-long, filiforme, & où l'ovaire est placé presque vers la racine. Il suffit d'examiner attentivement la plante de Jacquin pour incliner en faveur de cette opinion. Au reste, nous ne faisons cette observation que pour fixer l'attention de ceux qui posséderoient cette plante vivante, ne nous permettant pas de rien prononcer. (POIRET.)

MORELLE, *Solanum*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des solanées, qui a beaucoup de rapports avec les *belladonnes* & les *coquerets*, & qui comprend des herbes, des sous-arbrisseaux & arbrisseaux tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles sont simples, géminées ou ailées avec une impaire, les fleurs en forme de cloche, & le fruit une baie.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Une corolle en roue, les anthères souvent réunies, s'ouvrant au sommet par deux trous, & pour fruit une baie à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Le calice est d'une seule pièce, divisé en cinq, droit, pointu, persistant. Il renferme une corolle monopétale, en roue, dont le tube est très-court, & le limbe grand, plane, ouvert, quelquefois réfléchi, divisé en cinq.

Les étamines sont au nombre de cinq, ayant des filamens subulés, très-petits, insérés à l'orifice du tube. Les anthères sont oblongues, conniventes, presque réunies, s'ouvrant au sommet par deux trous.

L'ovaire est supérieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines. Le stigmate est obtus.

Le fruit est une baie arrondie, quelquefois ovale, glabre, à deux loges, entourée à sa bâse par le calice de la fleur. Le réceptacle des semences est convexe, charnu, adné à la cloison de chaque côté.

Chaque loge renferme un très-grand nombre de semences arrondies, comprimées éparses dans la pulpe.

Observations.

Les morelles diffèrent des *belladonnes* par leur corolle en roue, & leurs anthères rapprochées, des *pimens* en ce que ceux-ci ont leur baie coriace & sèche, & des *coquerets*, parce que dans ces derniers la baie est renfermée dans le calice renflé.

Les espèces qui composent ce genre sont la plupart très-belles & nombreuses. Les unes sont dépourvues de piquans, d'autres en sont munies, ce qui forme deux grandes divisions.

*. Espèces sans piquans.

1. MORELLE à feuilles de molène. *Solanum verbascifolium.* Lam. Ill. gen. 2306.

Solanum caule inermi, fruticoso; foliis ovatis, tamentosis, integerrimis; umbellis, compositis. Hort. Jacq. t. 13. *Solanum maximè tomentosum, spinis carens, virginianum.* Pluk. Alm. tab. 316. f. 1. *Solanum arborescens, verbascifolio.* Pulm. spec. 4.

C'est un grand & bel arbrisseau qui se distingue par ses feuilles grandes, larges et veloutées tant en dessus qu'en dessous, & qui a beaucoup de rapport avec l'espèce suivante, mais dont il diffère par l'absence des oreillettes, folioles, & par ses feuilles plus larges, si on les considère relativement à leur longueur. Elles sont entières, ovales, épaisses, terminées en pointe, assez semblables à celles du *verbascum phlomoïdes.* Les fleurs sont très-nombreuses, disposées en ombelle qui se divise en plusieurs autres plus petites. Les jeunes rameaux & les pédoncules sont très-velus, ainsi que le calice, qui est tout couvert d'une poussière blanchâtre, farineuse. La corolle est blanche & légèrement velue en dehors.

Cet arbrisseau est cultivé au jardin des plantes, où il s'élève à la hauteur de six à sept pieds. Il est originaire de l'Amérique. ♄. (*V. v.*)

2. MORELLE auriculée. *Solanum auriculatum.* Lam. Ill. gen. 2. *Caule inermi fruticoso: foliis ovatis integerrimis, tomentosis; stipulis auriculatis ramulum cingentibus.*

Solanum mauritianum frutescens; ramis superio-

ribus lanatis ; foliis oblongis tomentosis integris, racemis, terminalibus glandulosis. Scop. Delic. inf. pars 3. t. 8.

Cet arbrisseau, comme nous venons de le dire, a de très-grands rapports avec l'espèce précédente, mais il en diffère essentiellement par deux stipules ou folioles placées sur les branches dans l'aisselle des feuilles. Ces folioles sont en forme d'oreillettes, ovales, velues, semi-ampléxicaules, opposées, sessiles. Les feuilles sont plus longues & plus étroites que dans la précédente, proportionnellement à leur grandeur. Elles sont ovales-oblongues, se retrécissant à leur sommet. Leurs principales nervures sont très-saillantes, jaunâtres, beaucoup plus velues en dessus qu'en dessous ; les pétioles, ainsi que les pédoncules sont munis de petites glandes pétiolées. La morelle à feuilles de molène, a ses fleurs disposées en ombelles ; dans celle-ci au contraire elles sont en grappe, & réunies en paquets à l'extrémité des divisions du pédoncule commun. Les fleurs sont légèrement velues en dehors et sur-tout à leur bâse, et de couleur violette. Elles produisent une baie ronde de la grosseur d'un grain de raisin. C'est une des plus grandes espèces de ce genre que nous connoissions : elle s'élève jusqu'à quatorze & quinze pieds. Cette plante croît à l'Isle-de-France : elle est cultivée au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

3. MORELLE feuilles de sauge ; *Solanum salvifolium.* Lam. Ill. gen. n 2308. *Solanum caule inermi fruticoso, foliis ovato-lanceolatis, subtus tomentosis ; calycibus corollisque tomentosis.* Lam. Herb.

An solanum subinerme ? Jacquin.

Ce nouvel arbrisseau, rapporté de Cayenne par Stonpy, a les feuilles presque sessiles, mais très-retrécies à leur base, ovales, oblongues, pointues, d'un vert noirâtre en dessus, un peu blanchâtres et tomenteuses en dessous, presque opposées sur-tout à l'extrémité des rameaux. Le duvet qui recouvre les feuilles, les tiges & les pédoncules est très-remarquable. Ce sont des espèces de petites glandes d'où sortent six à huit petits poils roides, un peu piquans, ouverts en étoile, ce qui rend toutes les parties de cette plante un peu rudes au toucher, lorsqu'on la glisse entre les doigts. Ces poils sont beaucoup plus rares à la surface supérieure des feuilles : ceux qui recouvrent le calice & la fleur sont moins roides, plus longs, plus entortillés. Les fleurs sont en grappe, velues, pédonculées. La corolle est blanche. Elle croît dans la Guyane française. ♄. (*V. s.*)

4. MORELLE feuilles de laurier ; *Solanum laurifolium.* Lam. Ill. 2309. *Solanum caule inermi arboreo ; foliis petiolatis, ovato-oblongis, subtus tomentosis : panicula terminali, dichotama divaricata.* Lin. f. sup. 148.

Cet arbrisseau, comme les précédens, est dépourvu d'épines. Les feuilles sont entières, pétiolées tomenteuses en dessous, de couleur brune, ovales-oblongues, d'environ sept pouces de long, assez semblables à celles du laurier. Les fleurs sont disposées en panicule terminale, solitaires, dichotomes & divergentes. Elles sont toutes tournées du même côté. Il leur succède des baies noires. Cette plante croît dans les grandes forêts de l'Amérique méridionale. ♄.

5. MORELLE effilée ; *Solanum virgatum.* Lam. Ill. gen. n°. 2310. *Solanum caule inermi, frutescente ; ramis virgatis ; foliis ovato-acutis, subtus tomentosis ; umbellis sessilibus.*

La disposition des fleurs est très-remarquable dans ce bel arbrisseau. Elles croissent dans l'écartement ou la dichotomie des rameaux supérieurs, en forme d'ombelle, mais ramassées en bouquet, & chaque fleur portée sur un pédoncule particulier, sans pédoncule commun, mais partant tous du même point, & d'inégale grandeur. Les rameaux sont longs, effilés, presque sarmenteux. Ils se divisent à leur extrémité & deviennent dichotomes, tandis que la prolongation du principal rameau est en zig-zag, & forme avec les nouvelles divisions des angles presque droits. Les feuilles sont ovales, arrondies à leur base, aigües à leur extrémité, tomenteuses en dessous, lisses en dessus, alternes, pétiolées, entières, avec deux petites folioles de même forme. Les tiges sont légèrement velues ; les pédoncules sont longs, presque filiformes, très-velus, ainsi que les calices. Les fleurs sont de couleur violette. Cette plante croît aux isles Canaries. Elle est cultivée au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

6. MORELLE faux-piment ; *Solanum pseudo-capsicum.* Lam. Ill. 2311.

Solanum caule inermi fruticoso ; foliis lanceolatis repandis glabris ; umbellis sessilibus. Lin. Mill. Dict. 9.

Vulgairement appellé le petit cerisier d'hiver, ou l'amome des jardiniers.

Solanum caule inermi fruticoso, foliis ovato-lanceolatis integris, floribus solitariis. Hort. Cliff. 61. Hort. Ups. 48. *Solanum fruticosum bacciferum.* Bauh. Pin. 61. *Pseudo capsicum.* Dodon. Pempt. 718.

C'est un joli petit arbrisseau que l'on cultive dans tous les jardins, où il produit un très-bel effet,

effet, sur-tout l'hiver, lorsque ses fruits sont mûrs. Ils sont d'une belle couleur rouge qui contraste admirablement avec le vert foncé des feuilles. Il s'élève à quatre à cinq pieds de hauteur, sur une tige verte, glabre, qui se divise en plusieurs branches minces, roides, garnies de feuilles lancéolées, entières, un peu sinuées sur les bords, & tournées en arrière & retrécies en pétiole. Les fleurs forment de petites ombelles sessiles, quelquefois solitaires sur les côtés des branches. Elles sont blanches, inclinées. Le pédoncule se redresse à la maturité du fruit qui est de la grosseur d'une petite cerise rouge, très-arrondie. Ils ne mûrissent qu'en hiver. On en distingue une variété à fruits jaunes. Cette plante croît dans l'isle de Madère d'où elle a été apportée dans nos jardins, où elle reste verte une grande partie de l'hiver. ♄. (*V. v.*)

7. MORELLE diphylle; *Solanum diphyllum.* n°. 2312. *Solanum caule inermi fruticoso; foliis glabris, germinis, altero minore, cymis brevibus, lateralibus.* Jacq. Coll. 2. p. 331. *Solanum diphyllum caule inermi fruticoso, foliis geminis, altero minore, floribus cymosis.* Lin. Syst. Reg. 511. *Solanum caule inermi perenni, foliis ovato-lanceolatis geminis, altero minimo.* Vir. Cliff. Hort. Cliff. 61. Reg. Lug. 424. *Solanum americanum Strychno-dendro accedens, fructu medio quasi fisso.* Pluk. Alm. 549. tab. 3. fi. 4. *mâle.*

Cet arbrisseau s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Il conserve dans les serres ses feuilles toute l'année. Il est d'une odeur désagréable. Sa tige est noirâtre, arrondie, de l'épaisseur du doigt, sans épines. Ses rameaux sont écartés; lorsqu'ils sont jeunes, ils sont remarquables par deux nervures longitudinales, un peu membraneuses, dont on retrouve des traces même sur les tiges anciennes. Les feuilles sont lissées, légèrement pétiolées, presque toujours géminées, quelquefois ternées, de différente figure. L'une est lancéolée, obtuse, entière; l'autre opposée & de moitié plus petite, en ovale renversé, très-obtuse, quelquefois un peu échancrée au sommet. Les fleurs viennent en cyme sur le côté des branches opposé aux feuilles. Elles sont portées sur un pédoncule commun, & se divisent ensuite en ombelle. Les pédoncules propres sont inégaux, rabattus sur le pédoncule commun. Les fleurs sont petites, blanchâtres, & produisent des fruits d'un jaune orangé, & de la grosseur d'un pois ordinaire. Cette espèce est cultivée au jardin des plantes. Elle croît en Amérique. ♄. (*V. v.*)

8. MORELLE sombre; *Solanum triste.* Lam. Illus. n° 2313.

Solanum caule inermi frutescente; foliis lanceolato-ovatis, subrepandis, glabris, cymis brevibus lateralibus. Lam. Jacq. Amer. p. 50. tab. 40 f. 2.

Cet arbrisseau s'élève à près de dix à douze pieds. La couleur noire-verdâtre de ses tiges & de ses feuilles lui donne un aspect triste & désagréable. Ses feuilles sont pointues, alternes, longues de 7 à 8 pouces sur deux pouces & demi de large: elles sont lisses, entières, aigües à leurs deux extrémités, se retrécissent à leur base en forme de pétiole. Ses fleurs sont des grappes latérales portées d'abord sur un pédoncule commun, épais, long, qui se divise en pédoncules propres formant une cyme presque ombellée. Les fleurs sont petites, blanches nombreuses. Les premières fleurs se détachent facilement sans mûrir, ce qui fait que le pédoncule commun paroît comme couvert de cicatrices. Les baies sont globuleuses, d'un jaune sale. Le citoyen Labarrère en a rapporté un individu de la Martinique, qu'il a communiqué au citoyen Lamarck. Elle fleurit en mai, & croît sur le bord des rivières, parmi les broussailles. ♄. (*V. s.*)

9. MORELLE à grappes; *Solanum ramosum.* Lam. Ill. n° 2314.

Solanum caule inermi, frutescente; foliis lanceolatis, repandis undulatis: racemis longis rectis. Linn. Syst. Reg. Jacq. Amer. 50. tab. 36. *Solanum racemosum, caule inermi, fruticoso, foliis ovato-integerrimis, subtus tomentosis, umbellis erectis terminalibus, calycibus obtusis lanuginosis?* Mil. dict. 28.

C'est un sous-arbrisseau d'environ quatre pieds, dont la tige est recouverte d'une écorce d'un brun clair, & qui se divise en plusieurs branches irrégulières garnies de feuilles luisantes, pétiolées, alternes, étroites, lancéolées, sinuées à leurs bords, d'environ quatre pouces de longueur. Les fleurs viennent en grappes alongées; elles sont placées sur un pédoncule commun simple, éloignées les unes des autres avec un pédoncule propre, qui reste droit jusqu'au moment de la chûte des fleurs: il se courbe dès que le fruit commence à grossir. La corolle est d'un blanc de lait, divisée très-profondément en découpures oblongues-lancéolées. Les baies sont petites, d'un beau rouge de minium, & qui contraste très-agréablement avec le vert luisant des feuilles. Cette plante croît dans les bois, sur les montagnes de la Martinique. ♄.

10. MORELLE de la Havanne; *Solanum havanense.* Lam. Ill. n° 2315.

Solanum caule inermi frutescente; foliis oblongo-lanceolatis, integris, nitidis; racemis paucifloris.

Swarts. obs. p. 82. Jacq. Am. t. 35. fig. non optima. Lin. Mant. 47.

Cet arbrisseau s'élève à trois ou quatre pieds; il pousse des rameaux peu nombreux, droits, glabres, revêtus de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, en forme de coins à la bâse, obtuses au sommet, entières, nerveuses, glabres des deux côtés, un peu pâles en dessous, très-épaisses. Les grappes sont rares, terminales, solitaires, composées de trois ou quatre fleurs pédonculées. Les pédoncules sont uniflores, courts. Les découpures du calice sont oblongues, marquées d'une ligne blanche à leurs bords. La corolle est très-grande, ouverte, les divisions du limbe arrondies, plissées, avec une petite pointe. Le tube est très-court. Le fruit est une baie ovale, luisante, de couleur pourpre, presque sèche, ce qui la rapproche un peu du genre des pimens. Swartz regarde la figure donnée par Jacquin comme peu exacte. Cette plante croît dans la Jamaïque, le long des bords de la mer, dans les terreins crétacés. ♄.

11. MORELLE nodiflore; *Solanum nodiflorum*. Lam. Ill. n. 2316.

Solanum caule inermi, debili, frutescente; foliis ovatis, integris, glabris: ramis dichotomis, ad nodos incrassatis. Jacq. Collect. 2. p. 288. Icon. rar. vol. 2.

Cette plante, qui s'élève à la hauteur de dix pieds, est un arbrisseau dont la tige est foible, pliante, glabre; elle se divise en rameaux longs, presque dichotomes. Un des caractères distinctifs de cette espèce est d'avoir un renflement rougeâtre à l'insertion des rameaux. C'est du milieu de ces nœuds que sortent les fleurs. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, un peu décurrentes sur les pétioles, glabres & vertes tant en dessus qu'en dessous, minces & veinées. Les fleurs sont latérales, portées d'abord sur un pédoncule commun qui se divise ensuite en une ombelle composée de cinq à six fleurs, petites, blanchâtres, marquées d'une ligne verte de la bâse jusqu'au sommet, un peu jaunâtres vers le tube. Les divisions sont profondes, lancéolées, aiguës, très-ouvertes. Le fruit est une baie ronde, petite, noire, luisante. Les semences sont blanches. Cette plante croît à l'Isle-de-France. Les indigènes du pays la nomment *bret*, & la cultivent pour en faire de l'huile. ♄.

12. MORELLE étoilée; *Solanum stellatum*. Lam. Ill. Gen. n. 2317.

Solanum caule inermi, debili, frutescente; foliis integris; pedunculis subgeminis; flore plano stellifero. Jacq. Coll. 254. Icon. rar. vol. 3.

Cette plante est un arbrisseau presque sarmenteux, dont la tige est verte, grimpante, foible, glabre, sans épines, de la hauteur de cinq à six pieds: il sort plusieurs tiges de la racine qui est grosse, presque charnue & brune. Les rameaux sont nombreux, divariqués, couverts de feuilles alternes, ovales, lancéolées, aiguës à leur extrémité, entières, pétiolées, d'un vert gai, minces & glabres: il sort de l'aisselle des feuilles une, deux, rarement trois fleurs bleues portées sur des pédoncules solitaires, plus courts de moitié que les feuilles. Le calice est petit, avec des divisions inégales obtuses. La corolle est remarquable par le développement & la grandeur de son limbe. D'abord plissé, il devient ensuite très-ouvert, entier, n'ayant d'autre division que cinq petites échancrures; l'empreinte des plis forme une étoile à cinq rayons, verte en dessus, & dont les sommets aigus viennent aboutir aux échancrures qu'ils surpassent d'environ une ligne: cette étoile, au premier aspect, a l'aspect d'un calice, tant par sa couleur verte que par son épaisseur. Le fruit est une baie globuleuse, petite, un peu sèche. Cette espèce a de très-grands rapports avec les pimens; ses caractères génériques sont si peu marqués qu'il est difficile de prononcer auquel de ces deux genres elle appartient davantage. Nous ignorons son lieu natal. ♄. (*V. s.*)

13. MORELLE fugace; *Solanum fugax*. Lam. Ill. n. 2318.

Solanum caule inermi fruticoso; ramis dichotomis, divaricatissimis, pedunculis solitariis; flore plano stellifero. Jacq. Collect. 4. p. 123. & Ico. rar. vol. 2.

Cette espèce se présente sous la forme d'un arbrisseau très-rameux, & de la hauteur de cinq à six pieds. Son tronc principal est de l'épaisseur d'un doigt, revêtu d'une écorce d'un brun foncé, & marquée d'un grand nombre de petits points presque noirs. Les rameaux sont dichotomes, très-divergens, & en zig-zag: jeunes, ils sont lisses & glabres; mais à mesure qu'ils vieillissent ils deviennent rudes au toucher. Les feuilles sont lancéolées, portées sur des pétioles très-courts, alternes, insérées d'une articulation à une autre, très-entières, veinées, glabres lorsqu'on les examine à l'œil nu, mais légèrement cotonneuses, étant vues à la loupe. Les fleurs croissent à l'extrémité des rameaux, sur les articulations; elles sont solitaires, portées sur de longs pédoncules uniflores, un peu inclinés. Le calice est petit, campanulé, sans division, tronqué, marqué de dix stries. La corolle est grande, très-ouverte, d'une seule pièce, très-semblable, pour la grandeur & la forme, à celle de l'espèce précédente, marquée, comme elle, d'une étoile

à cinq rayons jaunes en dehors, & dont les sommets aigus débordent, & saillent du milieu des échancrures du limbe qui est blanc. Le stigmate est jaune. Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale.

On la cultive dans les serres chaudes; la fleur ne s'ouvre qu'une seule fois pendant quelques heures du matin; elle se réferme ensuite, & reste fermée plusieurs jours jusqu'à ce qu'elle tombe ♄.

14. MORELLE lycioïde; *Solanum lycioides.* Lam. Illus. n. 2319. *Solanum caule inermi, fruticoso; ramis spinescentibus, numerosissimis; flore plano stellifero.* Lam. *Solanum* (*lycioides*) *caule fruticoso spinoso,, foliis elliptiis.* Mant. 46.

Cette plante a tellement le port d'un *lycium* qu'on n'hésiteroit nullement à la rapporter à ce genre, si les caractères de sa fleur ne la rangeoient parmi les morelles. Sa tige est rude, inégale, & pousse un très-grand nombre de rameaux diffus & étalés, mais sans épines. Les rameaux anciens blanchissent, se durcissent, & sont terminés par une pointe dure, piquante, spiniforme; les feuilles sont alternes, éparses, entières, petites, ovales-oblongues, minces, lisses, glabres, petiolées. Les fleurs sont solitaires, blanches, petites, portées sur de longs pédoncules filiformes; elles naissent dans l'aisselle des feuilles, le long des branches. Le calice est divisé en cinq découpures courtes, fines & aiguës. La corolle est plane, plissée, blanche, marquée d'une étoile, comme dans les espèces précédentes, & d'une tache jaune à l'ouverture du tube; ses anthères sont courtes, rougeâtres & séparées. Ses baies sont petites, rondes, de couleur rouge, & contiennent de petites semences osseuses. On croit cette plante originaire de l'Amérique méridionale, on la cultive dans les serres au jardin des plantes. ♄ (*V v.*)

15. MORELLE ramassée; *Solanum aggregatum.* Lam. Ill. n. 2320. *Solanum caule inermi fruticoso, foliis ovatis obtusis, aggregatis; pedunculis simplicibus.*

Atropa (*solanacea*) *caule fruticoso, pedunculis solitariis, corollis campanulatis, foliis subaratis.* Mant. 205. Keich. Hist. Plant. p. 505. *Solanum africanum lignosum, folio atro-viridi angusto oblongo obtuso.* Boerh. lugdb. 2. p. 68. *Solanum caule inermi perenni, foliis ovatis integris, floribus ad basim ramulorum confertis.* Roy. lugdb. 424. *Solanum lignosum africanum sempervirens, laurinis foliis.* Comm. hort. 2. p. 191. t. 96. *Solanum* (*guineense*), *caule inermi fruticoso, foliis ovatis integerrimis, pedunculis lateralibus filiformibus.* Lin. sp. plant. 1. par. 263.

Cette espèce paroit se rapprocher des *belladonnes* par l'écartement de ses anthères; cependant comme elles ne sont que médiocrement écartées, & que la corolle n'est point campaniforme, nous avons cru, avec le plus grand nombre des auteurs, ne devoir point la séparer des morelles. Elle forme un arbrisseau de quatre à six pieds, dont le tronc est anguleux & pousse des rameaux peu nombreux, un peu glabres dans leur première jeunesse, & qui se couvrent ensuite de petits points ou tubercules blanchâtres, rudes au toucher. Les feuilles naissent par paquets à l'endroit des nœuds; on en trouve aussi quelques-unes de solitaires, elles sont pétiolées, ovales, oblongues, coriaces, entières, obtuses, lisses, veinées d'un vert foncé. Les fleurs sont solitaires, portées sur des pédoncules qui sortent du milieu des paquets de feuilles; ces pédoncules sont d'abord droits & écartés entr'eux; ils se rapprochent & se courbent après la chûte des fleurs Le calice est turbiné, petit, à cinq dents; la corolle d'un bleu pâle, trois fois plus grande que le calice, ayant des découpures divergentes, lancéolées, aiguës, très-ouvertes, & un peu ondulées. Elle a le tube très-court; son fruit est une baie arrondie, de couleur jaune à deux loges, & de la grosseur d'un pois: les semences sont comprimées, peu nombreuses. Cette plante originaire de Guinée, se cultive au jardin des plantes, & pousse des feuilles au moins trois fois plus grandes que celles de la figure donnée par Jacquin. ♄. (*V. v*).

16. MORELLE terminale; *Solanum terminale.* Lam. Illus. n. 2321. *Solanum inerme, frutescens, foliis lanceolato-ovatis, subintegerrimis, pilosis; umbellis terminalibus.* Vahl. Symb. 2. p. 40.

Solanum terminale caule inermi frutescente; foliis ovalibus acutis, umbellis terminalibus. Forsk. Flor. ægypt. p. 45.

Cette espèce a été observée par Forskhal sur les hautes montagnes de l'Yemen; ses tiges sont ligneuses, couchées, sans épines & verruqueuses. Elles ne se divisent en rameaux que vers leur sommet dont l'extrémité est pubescente; les feuilles sont pétiolées, ovales-lanceolées, aiguës à leurs deux extrémités, ondulées & un peu dentées à leurs bords, ciliées, velues particulièrement à leur surface inférieure: leur pétiole est légèrement ailée à son sommet. Les fleurs sont terminales, disposées en une cyme ombellifère, & supportées par des pédoncules filiformes, velus, d'inégale longueur, au nombre de sept à neuf. Le calice est divisé en cinq dents, égales, lancéolées, obtuses, glabres intérieurement. La corolle est blanche, ouverte; chacune de ses divisions est ovale-aiguë, velue, légèrement ciliée, entière. Cette plante croît

dans les lieux ombragés sur les hautes montagnes de l'Arabie. ♄.

17. MORELLE douce amère; *Solanum dulcamara.* Lin. *Solanum caule inermi frutescente flexuoso, foliis superioribus hastatis, racemis cymosis. Solanum caule flexuoso, frutescente, foliis cordatis & tripartitis.* Hall. Helv. n. 575. *Solanum caule inermi, fruticoso, tereti; foliis superioribus hastatis racemis dichotomis oppositis.* Scop. Corn. 1. p. 286. n. 1. id. 2. n. 257. *Solanum scandens seu dulcamara.* Bauh. Pin. 167.

Cette plante paroît avec éclat au milieu des haies & des buissons qu'elle embellit par ses belles grappes de fleurs pendantes, & de couleur violette: elle s'éleve à la hauteur de cinq à six pieds sur une tige grêle, sarmanteuse & grimpante. Ses feuilles sont alternes, pétiolées en cœur; la plupart des supérieures se divisent vers leur bâse en trois parties, tantôt d'une manière régulière, d'autres fois très-irrégulièrement. Ses fleurs naissent en grappes au haut des tiges; la corolle est divisée en cinq parties un peu étroites, aigües, rabattues en dehors, & roulées très-souvent en dessus. Les étamines ont leurs anthères d'un beau jaune, allongées & rapprochées: le calice est terminé par cinq petites divisions obtuses; il contient pour fruit une baie ovoïde, charnue, de couleur rouge. Les feuilles ont d'abord une saveur douçâtre, ensuite légèrement amère, & qui finit par devenir âcre. On les regarde comme apéritives, déterfives, résolutives, expectorantes. Cette plante croît par-tout en Europe dans les lieux humides, parmi les haies; elle fleurit en prairial. ♄. (*V. v.*)

18. MORELLE à feuilles épaisses; *Solanum crassifolium.* Lam. Ill. gen. n. 2323. *Solanum inerme, frutescens, hirsutum, subsarmentosum; foliis ovatis integris, vel sinuato-angulosis, obtusiusculis, floribus pendulis.*

Solanum dulcamarum africanum, foliis crassis hirsutis. Dill. Elth. 265. t. 273. fi. 252. *Solanum dulcamara.* V. B. Lin. Syst. Plant.

Cette espèce paroît se rapprocher beaucoup de la précédente par son port, par la disposition & la couleur de ses fleurs, & même souvent par la forme de ses feuilles; cependant considérée bien attentivement, on ne peut s'empêcher de la regarder comme formant une espèce bien distincte. Elle diffère essentiellement de la première par ses feuilles épaisses, de forme très-variée, & par ses fleurs beaucoup plus grandes. Sa tige est bien moins sarmenteuse; elle se divise en rameaux qui deviennent anguleux & hérissés de poils courts à leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, portées sur des pétioles quelquefois si courts qu'elles semblent sessiles, elles n'ont aucune forme bien déterminée: les unes sont entières, ovales, obtuses; d'autres sont lancéolées, échancrées, anguleuses, aigües, ressemblantes quelquefois à celles du lierre, bordées de poils très courts, un peu roides, plus sensibles au tact qu'à la vue. Les fleurs sont disposées en une cyme pendante, grandes, à cinq divisions ovales, qui ne sont point comme dans l'espèce précédente, rabattues en dehors, ni roulées; les anthères des étamines sont plus courtes. Cette espèce est originaire du cap de Bonne-Espérance. ♄.

19. MORELLE tégorée; *Solanum tegore.* Lam. Ill. gen. 2324. *Solanum inerme, villosum, frutescens; foliis inferioribus amplissimis sinuato-pinnatifidis; superioribus cordatis.*

Solanum tegore foliis inferioribus amplissimis, profundè sinuatis, superioribus cordatis. Aubl. Guyan. p. 212 t. 84.

Cette plante, dit Aublet, s'élève à la hauteur de cinq à six pieds; sa tige est ligneuse, cylindrique, haute de deux à trois pieds, sur un ou deux pouces de diamètre. Elle pousse trois branches qui se partagent successivement en trois rameaux, & forment ainsi un buisson fort épais. Ils sont garnis de feuilles alternes, celles du bas des branches sont très-grandes & fort larges, partagées à leurs bords en plusieurs lobes larges & aigus; les plus grandes ont quinze pouces de longueur sur dix de largeur; elles sont vertes, molles, couvertes d'un duvet ras. Les feuilles des rameaux sont en forme de cœur, terminées par une pointe, également vertes & couvertes de duvet.

Les fleurs naissent entre la bifurcation de deux rameaux: elles sont ramassées plusieurs ensemble sur un pédoncule commun & velu; le pédoncule particulier à chaque fleur est très-court. Le calice est divisé en cinq parties longues, étroites, aiguës. La corolle a un tube très-court, attaché autour d'un disque; elle se divise profondément en cinq parties étroites & aiguës. Les filets des étamines sont très-courts, les anthères longues, droites & réunies. Le fruit est une baie sphérique, jaunâtre, de la grosseur d'une petite noix, remplie de semences applaties & arrondies: toutes les parties de cette plante exhalent une odeur très-désagréable. Elle croît à la Guyanne française dans les jardins des Galibis qui habitent auprès de la rivière de Sinémari, où elle fleurit en octobre. ♄.

20. MORELLE à gros fruits; *Solanum macro-*

carpon. Lin. *Solanum caule inermi, fruticoso; foliis ovato-cuneatis, repandis, subsinuatis, glabris.* Lam. Ill. Gen. n. 2325. Mill. 196. t. 294.

Solanum caule inermi suffruticoso, foliis cuneatis repandis glabris. Lin. Mant. 205.

Cette plante est très-basse, elle ne s'élève pas à plus d'un pied ou deux au plus. Sa tige est anguleuse, sillonnée, sans épines, parfaitement lisse, de l'épaisseur d'un doigt. Les feuiles sont grandes, très-peu pétiolées, en forme de coin, sinuées à lobes obtus, vertes & lisses : ses fleurs croissent sur les tiges, opposées aux feuilles, portées d'abord sur un pédoncule commun qui se divise en plusieurs autres beaucoup plus courts. La corolle est de couleur bleue, remarquable par sa grandeur ; les divisions sont peu profondes, élargies, terminées par une pointe en forme d'épine. Le calice a cinq divisions oblongues, aiguës, glabres ; il renferme une baie très-grosse, arrondie, de la grosseur d'une pomme ordinaire, jaune, un peu velu dans sa jeunesse, glabre quand il est mûr. Cette plante, cultivée au jardin des plantes, croît naturellement au Pérou. ♄. (*V. s.*)

21. Morelle de Quito; *Solanum quitoense.* Lam. Illus. Gen. *Solanum inerme suffrutescens; foliis subcordatis, dentato-angulatis, utrinque tomentosis : petiolis nervisque purpurescentibus. Solanum amplissimo anguloso hirsutoque folio, fructu aureo, maximo.* Feuil. Per. 3. p. 61. t. 46.

Quoique Linnæus, en rapportant à l'espèce précédente la synonymie du P. Feuillée que nous venons de citer, n'ait fait de ces deux plantes qu'une seule espèce, il est cependant très-certain que ce sont deux plantes bien distinctes, dont les caractères sont bien tranchés. Cette morelle s'élève à la hauteur de cinq à six pieds ; sa tige est roide, glabre, sans épines, assez forte & ligneuse : elle se divise en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, entières, très-velues tant en dessus qu'en dessous ; elles sont presque en cœur, échancrées, anguleuses ; chaque lobe est terminé par un angle saillant ; les pétioles, les nervures & quelquefois le dessous des feuilles vers les bords sont d'un violet pourpre très-remarquable. Les feuilles du bas sont très-grandes, elles ont plus d'un pied de longueur sur autant de largeur. Les fleurs portées sur un pédoncule commun divisé en quatre à cinq autres plus petits, naissent sur les tiges proche l'insertion des feuilles : elles sont disposées en cyme ombellé. La corolle est grande, divisée en cinq parties oblongues, aiguës ; elle est de couleur violette en dessous & blanche en dedans. Le calice est d'une seule pièce, à cinq divisions aiguës : le fruit est une baie de la grosseur & de la couleur d'une petite orange jaune-dorée, dont elle a également la saveur, selon le P. Feuillée : on l'appelle dans le pays, *orange de Quito.* Elle croît à *Lima*, & se cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. s.*)

22. Morelle de montagne; *Solanum montanum.* Lam. *Solanum caule inermi herbaceo; foliis subcordatis repandis.* Ill. n. 2327. *Solanum tuberosum minus, triplicis folio, vulgo papa montana.* Feuil. Obs. 3. t. 46.

Cette plante est petite herbacée, & n'a pas plus de trois pouces de haut ; elle a pour racine un tubercule charnu, ovale, épais d'environ un pouce, garni dans sa partie inférieure de quantité de longues fibres chevelues & blanches. Ce tubercule est recouvert d'une pellicule grisâtre, fort mince ; la tige est garnie de trois ou quatre feuilles alternes, entières, presque en cœur, légèrement sinuées à lobes arrondis, obtus, portées sur de longs pétioles.. De l'aisselle de ces feuilles il en sort d'autres plus petites, & même quelquefois de petites branches qui se bifurquent ainsi que la tige principale, & chaque bifurcation est terminée par une fleur solitaire, en cloche, d'une seule pièce, légèrement divisé en cinq, d'une belle couleur de rose. Les Indiens font un grand usage des racines de cette plante ; ils en mangent dans leur soupe, & dans tous leurs ragoûts. Cette plante croît au Pérou sur le revers des montagnes. ♃

23. Morelle tubéreuse; *Solanum tuberosum.* Lam. Ill. Gen. 2328. *Solanum caule inermi herbaceo; foliis pinnatis integerrimis; cyma pedunculata. Lycopersicum tuberosum.* Mill. Dict. n. 7.

Solanum tuberosum esculentum. Bauh. Pin. 167. Prod. 89. t. 89. *Solanum caule inermi herbaceo, foliis pinnatis integerrimis, pedunculis subdivisis.* Hort. Cliff. 60.

Vulg. pomme-de-terre.

Cette espèce est une des plus distinguées de ce genre par les grands avantages que l'on retire de sa racine pour la nourriture de l'homme & des animaux. Elle est grosse, charnue, se multiplie avec une très-grande facilité. La tige est herbacée, fort tendre, creuse, légèrement velue, sur-tout vers sa partie supérieure. Elle est garnie de feuilles ailées avec une impaire. Les folioles sont ovales, terminées en pointe, & augmentent de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet : elle sont glabres, entières, un peu velues à leurs bords, ainsi que sur les pétioles. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, sur un très-long pédoncule qui se divise en une espèce d'ombelle un peu penchée. La corolle est blanche

ou bleue, ouverte, à divisions obtuses. Plusieurs auteurs ont fait de cette espèce un genre particulier, à cause de son fruit divisé en plusieurs cellules par des cloisons intermédiaires, tandis que dans les autres morelles les semences sont placées sans ordre dans la pulpe : cependant, ce fruit est une baie molle. Nous n'avons pas cru devoir exclure cette espèce de ce genre, auquel elle convient encore par tous ses autres caractères.

La pomme-de-terre, trop long-temps dédaignée par les riches qui la regardoient comme un aliment indigne de paroître sur leurs tables, trop négligée par le pauvre qui ignoroit tous les avantages qu'il pouvoit en retirer, n'a été cultivée avec quelque soin que depuis très-peu d'années. La disette que nous venons d'éprouver dans ces temps malheureux (troisième année républicaine) ne nous a que trop appris quelles ressources abondantes nous pouvons en tirer. Notre confiance dans nos richesses alimentaires nous avoit jusqu'alors rassurés contre les besoins de première nécessité, & nous n'avons pas même profité, dans les circonstances présentes, de toutes les ressources que les pommes-de-terre pouvoient nous offrir.

Deux causes également destructives corrompent cette précieuse racine, la rendent un aliment dangereux, & nous forcent de consumer en très-peu de temps des provisions que nous pourrions conserver des années en employant des moyens très-simples & peu dispendieux. 1°. Dans les hivers rigoureux la pomme-de-terre est très-sujette à être gelée, & dès-lors elle perd toutes ses propriétés alimentaires. Il n'est plus même possible alors d'en tirer aucun parti 2°. Au commencement du printemps elle éprouve une fermentation qui en développe les germes, lui donne une saveur âcre, & la rend dangereuse pour la santé. Il est facile de parer à ce double inconvénient par des préparations bien simples.

Pour conserver les pommes-de-terre des années & même des siècles, il faut, après les avoir bien nettoyées, en avoir enlevé la peau, leur faire subir quelques légers bouillons dans l'eau. On les coupe ensuite par tranches, & on les met sécher au soleil ou au four à une douce chaleur. Elles acquierrent alors la transparence & la sécheresse d'une corne. Lorsqu'on veut s'en servir, on en met quelques tranches dans un vase avec un peu d'eau sur un feu doux : elles fournissent un aliment aussi sain que les racines fraîches. En les réduisant en poudre, elles donnent une purée & des potages très-salutaires. C'est ainsi que sans embarras & presque sans frais on peut conserver pendant des siècles le superflu de la provision de chaque hiver.

Le second moyen de conservation pour les pommes-de-terre est d'en retirer la fécule, ce que chacun peut faire sans beaucoup de peine. Il faut prendre une certaine quantité de ces racines, les faire tremper dans l'eau pendant une heure ou deux, les frotter ensuite bien exactement avec une brosse pour enlever toute la terre qui se trouve dans leurs sinuosités. Alors on les rape le plus fin possible, l'on met ces rapures ou cette pulpe dans de l'eau bien claire, dans laquelle on les délaye. On passe ensuite le tout dans un tamis de crin. L'eau qui en sort est chargée de la fécule amilacée. On lave ainsi ces rapures dans plusieurs eaux afin d'en enlever toute la fécule, ce que l'on reconnoît lorsque l'eau passe bien claire.

On laisse reposer pendant sept à huit heures l'eau chargée de cette fécule. Cette dernière se précipite au fond du vase, mais d'abord impure; on jette la première eau; on démêle la fécule dans une eau nouvelle que l'on passe dans un tamis plus fin. On réitère cette opération jusqu'à ce que l'eau qui surnage soit bien claire, & la fécule d'un beau blanc.

Alors on la retire; on la fait sécher sur des clisses, à l'abri de la poussière, au jour ou au soleil. Lorsqu'elle est bien sèche on la broie; &, pour faire disparoître les grumeaux, on la passe dans un tamis de soie. Elle se conserve très-long-temps dans des vases bien bouchés. On en fait des gelées, des bouillies très-saines & nourrissantes. Il suffit d'en jetter quelques pincées dans une quantité suffisante d'eau, de lait ou de bouillon.

C'est de l'Amérique méridionale, particuliérement du Pérou, que nous a été apportée cette utile racine, que nous pouvons regarder aujourd'hui comme une des meilleures productions, ayant été parfaitement bien naturalisée en Europe pour la culture. On la multiplie par graines, mais bien plus avantageusement en divisant les racines à chaque nœud, & en les plantant à distances convenables. Le sol qui leur convient le mieux est un terrein léger, sablonneux, crétacé ou marneux. ♃. (*V. v.*)

24. Morelle à feuilles de pimprenelle; *Solanum pimpinellinum*. Lin. *Solanum caule inermi herbaceo; foliis pinnatis integerrimis; racemis simplicibus*. Amæn. Academ. 4. p. 268.

Cette espèce, selon Linnæus, a tout-à-fait le port & l'aspect de la morelle pomme-d'amour (*solanum lycopersicum*). Ses fruits ressemblent à ceux de la variété β de cette dernière espèce, mais elle en diffère par ses tiges lisses & par ses pédoncules absolument privés de poils. Les feuilles sont glabres, entières, en cœur, sans découpures & sans dents : au reste tous les autres caractères de la pomme-d'amour convien-

nent tellement à celle-ci qu'on peut soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété.

25. MORELLE pomme-d'amour; *Solanum lycoperficum*. Lam. Illust. G. 2330. *Solanum caule inermi, herbaceo; foliis pinnatis incisis; floribus septemfidis, fructu toruloso.*

Solanum pomiferum, fructu rotundo striato molli. Bauh. Pin. 167. *Solanum lycoperficum caule inermi herbaceo, foliis pinnatis incisis, racemis simplicibus.* Lin. Spec. Plant. Hort. Cliff. 60.

V. *β. Solanum racemosum cerasorum forma.* Bauh. Pin. 167. Prodſ. 90.

Vulgair. La tomate.

Cette plante qui ressemble beaucoup à la précédente, en diffère en ce que ses tiges & ses pédoncules sont très-velus : elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds; sa tige est foible, rameuse, & se courbe facilement sous le poids de ses fruits. Elle a les feuilles ailées avec une impaire; les folioles sont decoupées, glabres, vertes. Un caractère particulier à sa fleur est d'avoir sept divisions au lieu de cinq: elles sont peu profondes, larges & aiguës. Son calice est également divisé en sept, cilié sur ses bords, ainsi que les pédoncules. Le fruit est très-gros, comprimé aux deux extrémités, & profondément sillonné sur tous les côtés. C'est une baie rouge & molle, remplie d'un suc acide & agréable. On cultive cette plante en Portugal, en Espagne & dans nos provinces méridionales à cause de ses fruits que l'on emploie dans les ragoûts, ou que l'on confit dans le vinaigre lorsqu'ils sont très-jeunes. Lorsque l'on en mange beaucoup, ils font éprouver un petit goût âcre & brûlant. Cette plante croît dans l'Amérique meridionale. ☉. (*V. v.*)

26. MORELLE du Perou; *Solanum peruvianum.* Lin. *Solanum inerme, suffrutescens, foliis pinnatis tomentosis, stipulis bracteisque subrotundis; baccis subpilosis.* Lam. Illus. Gen. n. 2331.

Lycoperficon pimpinellæ sanguisorbæ folio. Feuil. Per. 3. p. 37. t. 25. *Lycoperficon peruvianum, caule inermi herbaceo, foliis pinnatis, tomentosis, incisis, racemis bipartitis foliosis.* Mill. Dict. n. 5. Jacq. Coll. 2. p. 284. Icon. Rar. v. 2.

La racine de cette plante est vivace; elle pousse une tige qui d'abord est un peu ligneuse, ainsi que les premiers rameaux; mais à mesure qu'elle s'élève, elle devient herbacée & légèrement velue & très-rameuse. Les feuilles sont alternes, tomenteuses, blanchâtres, ailées avec une impaire : les folioles sont oblongues, un peu obtuses, presque sessiles, plutôt alternes qu'opposées, un peu ondulées, crenelées, avec des dents obtuses : entre les grandes folioles, il y en a souvent d'autres beaucoup plus petites, entières, orbiculaires. A la bâse de chaque pétiole l'on apperçoit d'assez grandes stipules arrondies, opposées, crénelées : ces stipules deviennent des bractées de même forme, mais plus petites à l'origine des pédoncules. Les fleurs naissent en grand nombre sur des pédoncules rameux : le calice est profondement divisé en cinq segmens lancéolés, linéaires, aigus, velus, blanchâtres sur leurs bords. La corolle est grande, d'un jaune clair, avec des divisions larges & obtuses. Le style est plus long que dans les autres espèces; il depasse les étamines, & persiste sur le sommet du fruit. Les baies sont légèrement velues. : on cultive cette espèce au jardin des plantes. Elle croît naturellement au Perou d'où elle a été d'abord observée par le P. Feuillée sur les bords de la mer. Dombey en a fait passer des graines en Europe, où Jos. de Jussieu l'avoit déja fait connoître. ♄. (*V. v.*)

27. MORELLE multifide; *Solanum multifidum.* Lam. Ill. G. n. 2332. t. 115. f. 2. *Solanum caule inermi subherbaceo, alato; foliis lanceato multifidis, lævibus, decurrentibus, laciniis obtusis.*

Solanum foliis quernis? Feuil. Obs. 2. t. 15.

Cette jolie plante a un port élegant, elle s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pouces. Sa tige est droite, ailée, rameuse, herbacée, couverte de quelques poils rares. Ses feuilles sont décurrentes sur la tige & les rameaux; elles ressemblent beaucoup à celles du seneçon commun; elles sont lisses, laciniées, à découpures profondes, nombreuses, presque ailées, obtuses, arrondies. Celle qui a été dessinée par le P. Feuillée, & qui ressemble beaucoup à cette espèce, n'en diffère que parce que les découpures des feuilles ne sont ni aussi profondes, ni aussi nombreuses. Les fleurs naissent en grappe paniculée à l'extrémité des rameaux ou de l'aisselle des feuilles, portées sur de longs pédoncules minces & filiformes. La corolle est plane, très-peu divisée, ayant cinq plis & cinq échancrures légères; elle est blanche ou légèrement teinte de violet. Le calice est profondément divisé en cinq segmens obtus. Les anthères sont jaunes; le style long, terminé par un gros stigmate globuleux. Cette plante a été rapportée du Perou par Dombey qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. f.* ♃. ou ♄).

28. MORELLE pinnatifide, *Solanum pinnatifidum.* Lam. Ill. 2333. tab. 115 f. 4. *Solanum caule herbaceo, erecto, lævi; foliis amplis, profundè pinnatifidis, glaberrimis; flore plano.*

Cette belle espèce n'est pas moins remarquable

que la précédente, dont cependant elle est bien distinguée. Elle s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pouces; sa tige est droite, lisse, herbacée, très-peu rameuse : elle est garnie de grandes feuilles, alternes retrecies en pétiole à leur bâse; elles ont souvent plus de huit pouces de long, divisées profondément en trois ou quatre découpures linéaires, obtuses, ailées, lisses, glabres d'un vert tendre. Les fleurs viennent deux à deux, quelquefois trois sur les tiges portées sur un pédoncule qui se bifurque à son sommet. La corolle est plane, monopétale, à cinq lobes obtus, de couleur bleuâtre; les anthères sont jaunes, grosses, courtes & séparées. Le pistil est terminé par un stigmate en tête: chaque fleur est renfermée dans un calice d'une seule pièce, légèrement divisé en cinq. Cette plante croît au Perou. ♃. (*V. v.*)

29. Morelle feuilles de chêne; *Solanum quercifolium*. Lam. Ill. G. n. 2334. *Solanum caule inermi subherbaceo, angulato, flexuoso; foliis pinnatifidis; racemis cymosis*. Lin. Syst. Plant.

Il faut bien prendre-garde de confondre cette espèce avec celle dont parle Miller, & qu'il décrit sous le nom de *Solanum quercifolium, caule aculeato fruticoso, foliis oblongis, sinuato pinnatis, aculeatis, umbellis sessilibus*. (Dict. n. 16) Cette plante qui a les tiges & les feuilles épineuses, & les fleurs en ombelle sessile, est bien différente de la nôtre que Linnæus a citée sous le même nom. Ce dernier auteur applique à cette plante la synonymie & la figure du P. Feuillée dont nous avons déja parlé à *la morelle multifide*. Nous ne croyons pas que cette figure puisse davantage convenir à cette espèce. Ses tiges sont anguleuses, droites, rameuses, un peu rudes, d'environ un pied & demi de haut. Les feuilles sont alternes, oblongues, décurrentes sur leur pétiole, ressemblent à-peu-près à celles du chêne, très-variées dans leur forme; les unes entières, ovales, d'autres presque pinnatifides, à divisions plus ou moins profondes, obtuses, inégales. Les fleurs sont disposées en grappe sur des pédoncules rameux, placées à l'extrémité des rameaux. La corolle est d'une couleur violette à cinq divisions obtuses. Les anthères sont peu rapprochées, jaunes, plus courtes que le style. Les divisions du calice sont peu profondes, arrondies : le fruit est une baie ovale. Cette plante est originaire du Pérou. ♃. (*V. f.*)

30. Morelle radicante; *Solanum radicans*. Lam. Ill. Gen. 2335.

Solanum caule inermi, herbaceo, lævi, teretiusculo, prostrato, radicante; foliis pinnatifidis; racemis cymosis. Lin. f. de acd. t. 10.

Cette espèce est remarquable par la propriété qu'elle a d'être en partie rampante, & de pousser des racines aux nœuds de sa tige. Cette dernière est foible, herbacée, sans épines, lisse, un peu arrondie, s'étale d'abord sur la terre, se redresse ensuite, devient très-rameuse & anguleuse par la décurrence des bords des pétioles. elle a deux & même trois pieds de longueur. Ses feuilles sont alternes, lisses, décurrentes sur les pétioles, divisées à-peu-près comme dans l'espèce précédente; mais les découpures sont généralement plus régulières, plus profondes, ternées ou quinternées, avec une impaire, presque ailées, ovales-aiguës. Les fleurs naissent sur la tige à l'opposé des feuilles, elles sont en grappes toujours simples, un peu penchées. La corolle est petite, violette, plane, d'une seule pièce. Les fruits sont des baies rouges. Cette plante a une mauvaise odeur. Elle croît au Pérou. ♃. (*V. v.*)

31. Morelle à corymbes; *Solanum corymbosum*. Lam. Ill. Gen. n. 2336.

Solanum caule inermi subherbaceo; foliis ovato-acutis, integris, glabris, floribus subcorymbosis. Lam. Jacq. Collect. 1. p. 78. Icon. rar. V. 1. *Solanum corymbosum, caule inermi subfruticoso, foliis ovatis integris subtrilobisque, floribus cymosis*. Retz. Obs. 5. p. 22. n. 53.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle diffère par ses feuilles entières & ses fleurs en grappe rameuse : elle a quelque ressemblance pour le port avec la *morelle douce amère*. Sa tige s'élève à environ deux pieds : elle est d'abord un peu ligneuse, & devient herbacée à mesure qu'elle pousse; elle est épaisse, anguleuse, parfaitement lisse; elle pousse des rameaux dont les uns sont droits, d'autres pendants & foibles. Ses feuilles sont éparses, alternes, entières, rarement divisées, décurrentes sur le pétiole, ovales, aiguës, glabres, d'une odeur désagreable. Les fleurs naissent de l'aisselle des feuilles à l'extrémité des rameaux supérieurs, en panicule rameuse, portées sur des pédoncules filiformes. La corolle est petite, de couleur violette, divisée en cinq, ainsi que le calice. Les anthères sont jaunes; le fruit est une baie de la grosseur d'un pois. Cette plante croît naturellement au Pérou. On la cultive au jardin des Plantes. ♃. (*V. f.*)

32. Morelle noire; *Solanum nigrum*. Lin.

Solanum caule inermi herbaceo; foliis ovatis, dentatis;

dentatis ; umbellis simplicibus , nutantibus ; fructu nigro. Lam. Ill. Gen. n. 2337.

Solanum caule inermi , herbaceo , ancipiti , foliis ovatis angulatis ; umbellis solitariis cernuis. Scop. Carn. 1. p. 287. édit. 2. n. 258. *Solanum foliis dentato-angulatis , umbellis cymosis : frutescentibus pendulis.* De Neker. Gallop. p. 118. *Solanum officinarum.* Bauch. Pin. 166. *Solanum caule inermi herbaceo , foliis ovatis , dentato-angulatis , racemis distichis nutantibus.* Hall. Helv. n. 576. *Solanum (vulgatum) caule inermi herbaceo ; foliis ovatis angulatis.* Hort. Cliff. 60. *Solanum (patulum) ramis teretibus glabris , foliis integerrimis glabris. Solanum procerius patulum vulgaris fructu.* Dill. Elth. 367. t. 275. f. 355. *Solanum (virginicum) ramis angulato-dentatis ; foliis repandis , glabris. Solanum nigrum , vulgari simile , caulibus exasperatis.* Dill. Elth. 368. t. 275. *Solanum (judaicum) ramis aculeis , incurvis , foliis repandis , nudis ,* f. 256.

Cette espèce est , parmi nous , la plus commune des morelles : elle se plaît de préférence dans les lieux cultivés , & y croît souvent en si grande abondance qu'on a de la peine à la détruire. Sa tige s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds ; elle est herbacée , anguleuse , & pousse de toutes parts des branches longues & étalées. Ses feuilles sont quelquefois solitaires , plus souvent deux à deux , l'une à côté de l'autre. Elles sont molles , ovales , pointues , dentées , anguleuses , vertes & presque glabres , un peu décurrentes sur leur pétiole. Les fleurs sont placées le long des tiges , en ombelles simples & pendantes. La corolle est blanchâtre , petite , d'une seule pièce , divisée en cinq segmens pointus , ouverts en rosette , assez souvent rabattus en dehors. Les étamines sont de même longueur que le pistil. Le fruit est une baie noire , ronde , luisante , marquée d'un point au sommet. Cette plante offre beaucoup de variétés , selon le sol & le climat où elle croît ; ce qui a porté plusieurs naturalistes à faire plusieurs espèces de ce qui n'étoit constamment que des variétés de la même. Une des plus remarquables consiste dans les fruits , qui sont ordinairement d'un noir brillant , & dans quelques individus d'un jaune verdâtre.

La variété β a les tiges arrondies , sans aucun angle , & les feuilles glabres & entières. La suivante γ diffère de celle-ci par ses tiges anguleuses , rudes au toucher , & par ses feuilles plus échancrées ; enfin la variété ♂ diffère des autres en ce que ses rameaux sont munis d'épines recourbées , ayant d'ailleurs tous les autres caractères de l'espèce.

On rencontre cette plante par-tout dans les lieux incultes , les vignes , le bord des chemins. Ses feuilles ont une odeur narcotique , virulente , & une saveur âcre & nauséabonde. On la regarde comme anodine , rafraîchissante. Intérieurement c'est un poison assoupissant dont on ne guérit que par l'usage des acides. Il faut surtout se méfier de ses baies , quoiqu'elles aient une saveur légérement acidule ⊙. (*V. v.*)

33. MORELLE velue ; *Solanum villosum.* Lam. Ill. Gen. 2338. *Solanum caule inermi herbaceo ; foliis ovatis , hirsutis , dentato-angulatis ; umbellis simplicibus , fructu luteo.*

Solanum nigrum. Lin. Var. γ. (*villosum*) *ramis teretibus , villosis ; foliis angulatis , subvillosis.* Syst. Plant. *Solanum annuum hirsutius , baccis luteis.* Dill. Elth 366. t. 274. f. 353.

La culture ayant constamment reproduit les différences qui distinguent cette plante de la précédente , nous avons cru devoir la séparer du rang des variétés parmi lesquelles elle avoit été placée par Linnæus. Il est vrai qu'elle a de grands rapports avec la morelle noire ; même port , même forme des feuilles , même position des fleurs et des feuilles ; mais elle vient toujours plus forte & plus grande. Ses tiges sont très-velues ; les rameaux sur-tout sont garnis vers leur extrémité de poils longs , serrés & blanchâtres ; ayant même une légère teinte de violet. Les feuilles , un peu moins velues , ont cependant des poils très-sensibles , particuliérement sur les bords , ce qui leur donne un aspect plus lanugineux. Les pédoncules & les calices présentent les mêmes caractères. Les fleurs sont blanchâtres , du double plus grandes que dans la précédente , & les fruits sont des baies ovales , plus grosses , d'une couleur de safran un peu foncée. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de France , aux mêmes lieux que la précédente. On la cultive au jardin des Plantes. ⊙. (*V. v.*)

34. MORELLE de Guinée ; *Solanum Guieneense.* Lam. Ill. Gen. n. 2339. *Solanum caule inermi , herbaceo , ad angulos muricato ; foliis lato-ovatis , integris , glabris ; fructu nigro.*

Solanum nigrum. Lin. Var. β (*guieneense*) *ramis angulatis , dentatis ; foliis integerrimis glabris. Solanum guieneense , fructu magno instar cerasi.* Dill. Elth. 360. t. 274. fi. 354.

Cette espèce a encore de plus grands rapports que la précédente avec la morelle noire. Elle en diffère particuliérement par sa tige très-anguleuse , & qui est garnie sur ses angles de petites épines plus sensibles au tact qu'à la vue , sur-tout lorsqu'on la glisse entre les doigts ; d'ailleurs ses feuilles sont grandes , entières , sans angles , approchant de celles de la belladonne , larges ,

ovales, vertes en dessus, plus pâles en dessous, glabres ou presque glabres, un peu aigües : les fleurs sont en ombelle simple, penchées : elles sont petites, d'un blanc verdâtre avec une légère teinte de violet. Il leur succède des fruits noirs, de la grosseur d'une cerise, un peu comprimés, renfermant des semences blanchâtres & applaties. Cette plante s'élève à la hauteur de trois & quatre pieds : elle croît en Guinée, & se cultive au jardin des Plantes. ⊙. (*V. v.*)

35. MORELLE anserine ; *Solanum chenopodioides.* Lam. Illus. Gen. 2340. *Solanum caule inermi, subherbaceo ; foliis ovato-oblongis, repando-sinuatis, subhirsutis ; junioribus subtus tomentosis. Solanum chenopodioides acinis albescentibus.* Feuil. Obser. 2. t. 14.

Cette plante est remarquable par la ressemblance de ses feuilles avec celles de l'ansérine, à un tel point que, sans les fleurs, on pourroit presque les confondre au premier aspect. Sa racine se divise en plusieurs branches assez fortes, garnies de chevelus, & s'enfonce en terre de cinq à six pouces. Il en sort une tige d'environ trois pieds, garnie de rameaux étalés. Cette tige est lisse, légèrement anguleuse, sans épines, presque ligneuse dans certains individus plus ramassés, herbacée dans beaucoup d'autres. Elle est garnie de feuilles éparses, alternes, pétiolées, ovales-oblongues, tantôt entières, tantôt sinuées & anguleuses, comme celles de l'ansérine, d'un vert gai en dessus, blanchâtres en dessous, couvertes d'un petit duvet blanc, un peu rudes au toucher, aussi variées par leur grandeur qu'elles le sont par leur forme. Les fleurs sont disposées en ombelles latérales, simples, pauciflores : le pédoncule commun se divise en trois ou quatre autres qui soutiennent chacun à leur extrémité une petite fleur blanche, semblable à celle de la morelle noire, un peu pendante, divisée en cinq segmens oblongs ; le calice est au moins une fois plus petit que la corolle, à cinq divisions profondes linéaires, persistantes.

D'après plusieurs individus rapportés par Commerson de l'Isle de France, & que possède le citoyen Lamarck, il paroît qu'il existe de cette plante une variété remarquable par ses tiges ligneuses, très-peu élevées, par ses feuilles entières, glabres, très-petites, éparses d'une manière confuse : les fleurs sont plus petites & presque toujours deux-à-deux sur chaque pétiole commun. Le P. Feuillée rapporte que les Indiens font un grand usage de cette plante dans certaines espèces de fièvre inflammatoire, accompagnée de diarrhée ; ils pilent le bout des branches, en expriment le suc, & le mêlent avec un peu d'alun, d'eau rose & un jaune d'œuf. Ils se servent encore de ce même suc dans les maladies des yeux, où quand leur vue s'affoiblit. Ils prétendent que ce remède en appaise les douleurs, & dissipe les nuages de la vue. Cette plante croît au Chily & à l'Isle de France. (*V. s.*).

36. MORELLE d'Ethiopie ; *Solanum æthiopicum.* Lin. *Solanum caule inermi herbaceo ; foliis ovatis, repando-angulatis, nudis ; fructu toruloso.* Lam. Illust. Gen. n. 2341. Pluk. phyt. t. 226. f. 4. *Solanum pomiferum, fructu rotundo striato duro.* Bauh. Pin. 167. *Solanum pomiferum herbariorum.* Lob. Ico. 264. *Solanum caule inermi herbaceo, foliis ovatis repando-angulatis, pedunculis fertilibus, unifloris, cernuis.* Amœn. academ. 4. p. 367.

Il paroît que cette plante, que je n'ai vue que cultivée, perd ses épines dans nos jardins. Dans les figures que nous en avons citées de Plukenet & de Lobel, elle est garnie le long des tiges, d'épines recourbées. Dans ce cas elle doit être placée dans la division suivante, parmi les espèces munies de piquans. Sa tige est forte, dure, herbacée, arrondie, sans angles remarquables ; elle pousse des rameaux garnis de feuilles ovales, veinées, nues, ondulées, anguleuses, obtuses. Les fleurs viennent le long des tiges, en corymbe pauciflore. La corolle est blanche, divisée en cinq : le calice a également cinq segmens larges, ovales, obtus. Le fruit, qui forme le caractère essentiel de cette plante, est rouge, gros, en sphéroïde un peu applatie, & à côtes arrondies ou toruleuses. Il n'y a guères de fertiles que les pédoncules uniflores ; dans ceux qui présentent plusieurs fleurs, la plupart restent stériles. Cette plante croît naturellement en Chine & dans l'Ethiopie. On la cultive au jardin des plantes. ⊙. (*V. v.*).

37. MORELLE triangulaire ; *Solanum triangulare.* Lam. Ill. Gen. n. 2342. *Solanum caule inermi, herbaceo, trigono ; foliis oblongo-ovatis, integerrimis, nudis ; corollis pallide violaceis.*

Halicacabus baccifer. Rumph. Amboi. v. 6. t. 26. f. 2. *Solanum caule tetragono, scabro. Solanum (quadrangulare) caule inermi, herbaceo, tetragono, scabro ; foliis rhombeis, dentatis, integrisque.* Lin. f. sup. p. 147.

Cette espèce se rapproche encore beaucoup de la morelle noire par son port, la disposition & la forme de ses fleurs : la différence la plus frappante se tire particulièrement de sa tige à laquelle on remarque trois angles saillans, fortement prononcés ; d'ailleurs ses feuilles ne paroissent point venir deux-à-deux, comme on le voit dans la première espèce. Sa racine est petite, fibreuse, tortillée, il s'en élève une tige d'environ deux pieds de haut, applatie,

triangulaire, herbacée, sans épines, s'élargissant aux endroits où elle se divise en rameaux. Ses feuilles ressemblent à celles de la blette; elles sont éparses, alternes, très-entières, glabres, ovales-oblongues, aiguës à leur sommet, décurrentes sur leur pétiole, molles, d'un vert foncé. Les feuilles sont disposées en grappes & non pas en ombelle, comme dans la morelle noire, portées chacune sur des pédoncules propres, alternes sur le pédoncule commun. La corolle est petite, d'un violet pâle, divisé en cinq parties ovales, aiguës, rabattues en dehors; les étamines sont rapprochées par leurs anthères, plus courtes que le pistil. Le fruit est une baie verdâtre de la grosseur d'un pois, un peu applatie à son sommet. La figure donnée par Rumphius représente les fleurs disposées en ombelle; c'est la seule différence que je remarque d'avec la plante séche que j'ai sous les yeux: tous les autres détails y conviennent parfaitement. Cette espèce croît naturellement dans les Indes-Orientales. ☉. (*V. s.*). On en mange les feuilles au Malabar, comme celles de la blette.

La varieté *β* décrite par Linnéus fils, sous le nom de *morelle quadrangulaire*, ne me paroît pas une espèce différente de celle-ci, excepté que sa tige a quatre angles, au lieu de trois, qu'elle est plus rude au toucher, & que les feuilles sont légèrement dentées.

38. **Morelle** feuilles étroites; *Solanum angustifolium*. Lam. Ill. Gen. n. 2343. *Solanum inerme subherbaceum; foliis angusto-lanceolatis, obtusiusculis, nudis; corymbo terminali.*

C'est une assez jolie espèce qui a été recueillie par Commerson dans les environs de Buenos-Ayres, & communiquée au citoyen Lamarck. La tige est droite, lisse, sans épines, & paroît plutôt ligneuse qu'herbacée: elle est garnie de feuilles alternes, pétiolées, parfaitement lisses, très-entières, étroites, lancéolées, obtuses, approchant de celles du laurier. Les fleurs sont disposées en un corymbe terminal, portées sur de longs pédoncules rameux. La corolle, paroît blanchâtre, divisée, ainsi que le calice en cinq segmens ovales, obtus. Les étamines ont des filamens plus courts que leurs anthères qui sont jaunes, grosses, légèrement rapprochées, plus courtes que la corolle. Je n'ai aucune connoissance du fruit. (*V. s.*).

39. **Morelle** scabre; *Solanum scabrum*. Lam. Ill. Gen. n. 2344. *Solanum inerme subherbaceum; caule tuberculis scabro, basi repente; foliis oblongo-lanceolatis, pubescentibus.*

Melongena laurifolia, fructu turbinato, variegato. Feuil. Obs. t. p. 2. t. 26. *β. Variat foliis appendiculatis, subpinnatis.*

Cette espèce se distingue particulièrement par un grand nombre de petits points blancs qui sont parsemés sur sa tige, avec quelques lignes d'aspérités courantes de la bâse de chaque feuille. Ses tiges sont d'abord couchees sur la terre où elles jetent d'espace en espace des touffes de racines fibreuses & chevelues: elles s'élèvent ensuite à la hauteur de deux pieds & demi, se devisent en plusieurs branches alternes. Ces tiges ont jusqu'à quatre lignes d'épaisseur: elles sont fortement cannelées, rudes, d'un vert clair, garnies d'un léger duvet, sur-tout vers l'extrémité des jeunes branches qui sortent de l'aisselle des feuilles. Ces dernières sont très-grandes, de six pouces de long, portées sur des pétioles de même longueur: elles sont ovales, oblongues, légèrement pubescentes, très-entières, aiguës à leurs deux extrémités, tuberculeuses & rudes au toucher, d'un beau vert, traversées dans leur longueur par une côte arrondie qui donne de chaque côté des nervures qui s'étendent en arc vers le contour des feuilles, & forment une espèce de réseau. Ces feuilles présentent quelquefois une variété *β* remarquable en se divisant à leur bâse en deux appendices ou folioles ovales, pétiolées ou sessiles, alternes ou presque aîlées.

Les fleurs forment de petites panicules presque terminales. Le pédoncule commun se bifurque & se subdivise ensuite en plusieurs autres qui se terminent par un calice qui se partage en cinq segmens oblongs, égaux, couverts de poils blanchâtres. La corolle est blanche à ses bords, & présente dans son intérieur une étoile violette: elle est divisée en cinq parties ovales, arrondies. Les étamines sont jaunes, rapprochées, de même longueur que le pistil. Le fruit est d'une forme ovale, allongee: il a cinq pouces de long sur trois pouces d'épaisseur, terminé en pointe. Il est couvert d'une peau rayée d'un rouge cramoisi: quand il est mûr il renferme une pulpe jaunâtre, semblable à celle de nos melons, & qui a le même goût. Il contient dans son milieu plusieurs petites semences lenticulaires, larges d'une ligne. Cette plante croît au Pérou: on la cultive soigneusement dans les jardins, à cause de ses fruits qui sont très-rafraîchissans. Les Indiens les mangent avec délices: il est cependant dangereux d'en trop manger, parce qu'ils causent des fièvres difficiles à guérir. ☉. (*V. s.*).

40. **Morelle** feuilles de poirier; *Solanum pyrifolium*. Lam. Ill. Gen. n. 2345. *Solanum inerme, herbaceum; foliis ovatis, integris, utrinque nudis; panicula terminali; calycibus obtusis.*

Cette espèce se rapproche beaucoup de la *morelle à feuilles de chêne*, excepté que toutes ses feuilles sont entières, & ses fleurs un peu plus grandes. Sa tige est droite, peu rameuse, presque point anguleuse, plutôt ligneuse qu'herbacée; ses feuilles sont portées sur des pétioles presque de la même longueur: elles sont ovales, entières, quelques-unes plus étroites & aiguës, glabres des deux côtés. Les fleurs sont disposées en panicule à l'extrémité des branches, portées sur de longs pédoncules ramifiés. Sa corolle est grande, paroît blanchâtre, se divise jusques vers son milieu en cinq parties ovales, obtuses. Le calice est glabre, à cinq segmens obtus, peu profond: le pistil est plus long que les étamines, & se termine par un stigmate en tête. Je n'ai aucune connoissance des fruits. Cette plante a été rapportée de la Martinique par le citoyen Joseph Martin, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. s.*).

41. MORELLE grimpante; *Solanum scandens. Solanum inerme volubili; foliis cordatis, ovatis, dependentibus, subtus mollissimis, paniculis terminalibus.* Lin. f. sup. p. 147. Lam. Ill. n. 2346.

Cette plante s'élève sur une tige herbacée, lisse, arrondie, grimpante, sans épines. Elle est garnie de feuilles alternes, ovales, ou en cœur, écartées les unes des autres, pendantes, très-molles en dessous. Les fleurs sont disposées en grappe terminale, au nombre de trois ou quatre, portées sur des pédoncules simples. La corolle est ouverte en roue, divisée en cinq parties lancéolées, rabattues en dehors. Le calice est d'une seule pièce, presque point divisé. Les anthères droites sont perforées à leur sommet. Le fruit est une baie globuleuse, de la grosseur d'une cerise, conservant en dessous un petit calice court, resserré à son ouverture, renflé, & à cinq côtés. Cette plante croît naturellement à Surinam. Le *solanum scandens* de Swartz est différent de cette espèce. (Voyez le n° 82.)

Miller (Dict. n. 19.) cite une morelle grimpante (*Solanum scandens, caule inermi, frutescente, flexuoso, foliis ovatis subtus tomentosis, floribus solitariis alaribus.*) découverte à la Vera-Cruz par le D. Houston: il est évident que cette plante ne peut être la même que celle dont je viens de parler, quoiqu'elle paroisse s'en rapprocher beaucoup par ses tiges grimpantes, & ses feuilles ovales & cotonneuses en dessous; mais cette dernière a les fleurs solitaires, sortant de l'aisselle des feuilles; & d'ailleurs ses fruits ne sont que de la grosseur d'un pois. La nôtre a les fleurs disposées en panicules, & les fruits aussi gros qu'une cerise, différences trop sensibles pour que ces deux espèces puissent être confondues, quoique portant le même nom, défaut que les botanistes devroient éviter avec le plus grand soin, s'ils ne veulent pas tout confondre, tout embrouiller.

42. MORELLE en lyre; *Solanum lyratum.* Lam. Ill. Gen. n. 2347.

Solanum inerme, herbaceum, erectum; foliis lyrato-hastatis, tomentosis. Thunb. Flor. Japon. p. 92.

Cette plante est toute velue, tige, rameaux, pétioles, feuilles des deux côtés, pédoncules, excepté les calices & les pédoncules partiels. Sa tige est herbacée, arrondie, un peu fléchie, droite, rameuse. Les branches sont peu nombreuses, alternes, garnies de feuilles éparses sans ordre, pétiolées, ovales; les inférieures sont divisées en lyre, & presque ailées, & les supérieures en forme de pique. Les découpures ou folioles latérales sont un peu opposées, presque jamais plus que quatre, entières; l'impaire est plus grande que les autres, aiguë, entière. Les fleurs sont terminales, axillaires à l'extrémité des branches, disposées en panicule presque bifurquée. Les anthères sont jaunes, perforées. Cette plante croît au Japon.

* MORELLE aviculaire; *Solanum aviculare.* Lam, Ill. Gen.

Solanum caule inermi, fruticoso; foliis sinuato-pinnatifidis: corymbis terminalibus. Forst. Flor. austr. n. 107.

Cette plante croît dans la nouvelle Zélande: nous n'en avons d'autres connoissances que celles que nous en a laissées Forster par la phrase descriptive qu'il en a donnée dans sa petite Flore australe. Sa tige est sans épine, ligneuse: les feuilles sont sinuées, pinnatifides: les fleurs sont disposées en corymbe terminale.

* MORELLE laciniée. *Solanum laciniatum. Solanum caule suffruticoso inermi, glaberrimo; foliis pinnatifidis; laciniis lanceolatis, acutis; paniculis axillaribus, binis, ternisve.* Hort. Kew. p. 247.

Cette plante a été apportée de la nouvelle Zélande en Europe en l'année 1772, par Joseph Bank. Sa tige est très glabre, sans épines, presque ligneuse; les feuilles sont pinnatifides; les folioles lancéolées, aiguës; les fleurs sont disposées en panicule axillaire au nombre de deux ou trois.

* MORELLE sous-épineuse. *Solanum subinerme.* Syst. nat. Gmelin. p. 383. *Solanum caule frutescente subinermi, foliis lanceolato-ovatis integerrimis.* Jacq. Stirp. Améric. p. 50. tab. 40. fig. 3.

Cette espèce est bien peu connue. Jacquin paroît être le seul qui en ait parlé, & dont il ne donne qu'une feuille pour figure. Selon lui, c'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six pieds, point ou presque point de piquans. Les feuilles sont aiguës, alternes, ovales-lancéolées, très-entières, d'un aspect glabre, quoique légérement tomenteuses sur leur dos, pétiolées, longues de quatre pouces & plus. Les pédoncules sont latéraux; les fleurs sont de couleur bleue; le fruit est une baie arrondie. Cette plante croît dans les forêts & les broussailles aux environs de Carthagène.

* Morelle de Bomba. *Solanum bombense.* Syst. nat. Gmel. p. 383. *Solanum caule frutescente, foliis ovalibus integerrimis, racemis corymbosis.* Jacq. Stirp. Améric. p. 49.

Cette plante n'est pas mieux connue que la précédente. Il n'en existe aucune figure. C'est, d'après Jacquin, un arbrisseau touffu, d'environ douze pieds de haut, sans épines. Les feuilles sont ovales, très-entières, retrécies à leurs deux extrémités, d'environ un pied de longueur dans les jeunes plantes. Les fleurs disposées en grappe, forment une cyme deux fois plus courte que les feuilles. La corolle est petite, de couleur blanche. Cette plante croît parmi les broussailles, non loin de Carthagène, dans l'isle de *Tierra-Bomba.*

* Morelle sinuée. *Solanum repandum.* Syst. nat. Gmel. p. 384. *Solanum caule inermi, subherbaceo, flexuoso, levi, foliis ovatis, repandis, tomentosis; pedunculis axillaribus cymosis.* Forst. flor. austr. p. 18.

Cette plante croît dans les isles de la Société; sa tige est sans épines, presque herbacée, fléchie en zig-zag, lisse; les feuilles sont ovales, sinuées, tomenteuses; les fleurs sont axillaires, rangées en cyme sur leurs pedoncules.

* Morelle rouge. *Solanum rubrum.* Systém. natur. Gmel. p. 384. *Solanum (rubrum) caule inermi, subperennante, foliis geminis, ovatis, integerrimis, pedunculis subumbellatis.* Murray. syst. végét. p. 224.

Nous ne savons ni d'où vient cette plante, ni où elle existe. D'après ce qu'en dit Murray, elle paroît se rapprocher beaucoup de la morelle noire. Sa tige est sans épines, presque vivace; les feuilles sont géminées, ovales, très-entières. Ses fleurs forment une grappe presque en ombelle, en quoi elle diffère de la morelle noire qui a les fleurs en ombelle, & non disposées en grappes. Nous n'osons pas assurer que cette espèce soit la même que celle que Miller (dict. n°. 4) décrit sous le nom de *morelle rouge.* (*Solanum rubrum; caule inermi, herbaceo, glabro, foliis oblongo-ovatis, acuminatis, dentatis, glabris, umbellis nutantibus.*) Les graines de cette espèce ont été envoyées d'Amérique. Les feuilles sont découpées sur leurs bords en dents angulaires: les fleurs naissent en ombelle, penchées sur les côtes des branches, & sont remplacées par des baies rouges & lisses. L'on peut voir d'après ces courts détails en quoi la plante de Miller diffère de celle de Murray. Peut-être n'en est-elle qu'une variété?

* Morelle fausse pomme d'amour. *Solanum pseudo-lycopersicum.* Murr. p. 224. *Solanum caule inermi herbaceo, foliis pinnatis incisis, racemis simplicibus, fructibus subvillosis.* Jacq. litt. hort. vol. 1. t. 11. *Solanum spurium.* Gmel. syst. nat. p. 384.

La tige de cette plante est herbacée & sans épines; ses feuilles sont aîlées & découpées. Ses fleurs sont disposées en grappes à pédoncules simples; elle a des fruits globuleux, petits, un peu sillonnés, légérement velus. Elle paroît se rapprocher beaucoup de la morelle pomme-d'amour.

* Morelle. d'Égypte. *Solanum Ægyptiacum.* Forsk. flor. Ægyp. p. 46.

α *Solanum fructu rubro;* foliis glabris subungulatis.

β *Solanum fructu nigro; foliis integris villosissimis. Solanum memphiticum* Gmel. syst. nat. p. 384.

Ces deux espèces pourroient fort bien n'être encore que des variétés de la morelle noire; cependant Forskal assure qu'il les a observées constamment les mêmes, & qu'elles doivent former des espèces. La première α a les feuilles ovales, presque rondes, souvent anguleuses, velues ainsi que la tige: les pétioles sont nus, arrondis; les fleurs sont latérales, portées sur des pédoncules filiformes, formant une ombelle terminale & penchée. Elles produisent des fruits rouges.

La seconde β a des feuilles ovales, lancéolées, glabres, entières, légérement ciliées; décurrentes sur le pétiole; les fleurs forment des ombelles latérales & penchées: les fruits sont rouges. Il est étonnant que Forskal nous annonce cette dernière espèce comme ayant les feuilles très-velues, & que dans sa description, il les cite comme *glabres*, légérement ciliées. Ces deux plantes croissent en Egypte dans les jardins & les lieux cultivés. Les baies crues sont bonnes à manger. Dans les maux de tête, on se sert du suc des feuilles dont on s'oint le front. On prétend qu'il soulage également les douleurs de pied.

* MORELLE biflore. *Solanum biflorum.* Loureiro. flor. Cochin. p. 159. *Solanum caule inermi fruticoso ; foliis ovatis, villosis ; pedunculis geminis.*

Cette morelle a une tige ligneuſe & ſans piquans, qui s'élève à la hauteur d'environ trois pieds ; elle ſe diviſe en rameaux étalés. Ses feuilles ſont ovales, preſque aiguës, très-entières, alternes, velues des deux côtés. Les fleurs ſont blanches, & naiſſent deux à deux le long des branches ſur des pédoncules uniflores. Le calice eſt diviſé en dix ſegmens ſubulés. Le fruit eſt une petite baie ſphérique, de couleur rouge. Cette plante croît naturellement à la Chine & à la Cochinchine, où elle a été découverte par Jean de Loureiro.

* MORELLE blanche. *Solanum album.* Loureiro. flor. Cochin. p. 159. *Solanum caule inermi, ſuffruticoſo, ramis proſtratis ; foliis oblongis, angulatis ; pedunculis polyfloris.* Trongum agreſte album. Rumph. amb. l. 8. c. 48. p. 241.

Sa tige eſt ligneuſe ; elle n'a point ou preſque point de piquans ; elle pouſſe des rameaux longs, tortueux & tombans. Ses feuilles ſont oblongues, anguleuſes, éparſes & pétiolées. Ses fleurs ſont blanches, latérales, portées ſur des pédoncules rameux. Son fruit eſt une baie d'une médiocre groſſeur, ſphérique, de couleur verte, panachée de blanc. On trouve cette eſpèce à la Cochinchine. On attribue à ſa racine la vertu de guérir les maux de dents. Les naturels du pays ſe nourriſſent de ſes baies.

* MORELLE dichotome ; *Solanum dichotomum.* Loureiro. Flor. Cochin. p. 160. *Solanum caule inermi, ſuffruticoſo ; foliis cordato-lanceolatis : pedunculis dichotomis.*

Cette plante pouſſe une tige preſque ligneuſe, ſans piquans, qui ſe diviſe en rameaux étalés & velus. Les feuilles ſont en cœur, lancéolées, très-entières, tomenteuſes, pétiolées & alternes. Les fleurs ſont latérales, ſupportées par des pédoncules bifurqués. Le fruit eſt une petite baie rouge & globuleuſe. Elle croît dans la Chine.

** Eſpèces munies de piquans.

43. MORELLE melongène ; *Solanum melongena.* Lin.

Solanum caule inermi, herbaceo ; foliis ovatis, ſinuatis, tomentoſis ; calycibus, tariter aculeatis. Lam. Ill. Gen. n. 2348.

Solanum caule inermi, herbaceo ; foliis ovatis tomentoſis, pedunculis pendulis, incraſſatis ; calycibus inermibus. Lin. Syſt. Veget. 188. *Solanum pomiferum, fructu oblongo.* Bauh. Pin. 167. Pluk. Phyt. 226. f. 2.

Melongena teres, caule inermi, herbaceo ; foliis oblongo-ovatis, tomentoſis ; fructu tereti. Miller. Dict. n. 2.

β. Melongena (ovigera) *fructu ovato albo.* Hort. pariſ. *Melongena ovata, caule inermi herbaceo ; foliis oblongo-ovatis, tomentoſis, integris, fructu ovato.* Mill. Dict. n. 1. *Melongena fructu oblongo, violaceo.* Tourn. Inſt. R. h. 151.

Vulgair. MELONGÈNE, *aubergine, mayenne* ou *méringcanne.*

Quoique cette plante ait été placée dans la diviſion précédente, nous avons cru cependant devoir la rapporter à la diviſion des eſpèces munies de piquans, puiſqu'en effet ſon calice eſt preſque toujours garni de quelques légers piquans, qu'à la vérité il perd ſouvent par la culture. Cette plante a une racine fibreuſe, peu profonde. Sa tige s'élève ordinairement de douze à dix-huit pouces de hauteur. Elle eſt cylindrique, cotonneuſe, ſur-tout vers le haut, rouſsâtre, quelquefois violette, rameuſe & herbacée. Ses feuilles ſont ovales, terminées en pointe, quelquefois obtuſes, entières, ſinuées ſur leurs bords, marquées de fortes nervures, & ſoutenues par de longs pétioles. Elles ſont plus ou moins cotonneuſes, mais toujours davantage en deſſous qu'en deſſus qui eſt d'un vert foncé : au reſte elles varient beaucoup dans leur forme ; pluſieurs ſont entières & ovales, d'autres oblongues. Les fleurs naiſſent ſur les branches tantôt ſolitaires, tantôt portées ſur un pédoncule commun qui ſe diviſe en deux ou trois autres, garnis d'un duvet très-épais, & blanchâtre, qui ſe voit également ſur le calice & ſur la corolle. Le calice a cinq diviſions obtuſes, linéaires, garni de quelques épines rares & courtes. La corolle eſt d'un bleu pourpre, quelquefois blanche, diviſée en cinq. Les étamines ont leurs anthères groſſes & courtes, un peu rapprochées. A meſure que le fruit mûrit, les pédoncules s'inclinent, & ſe renflent, particulièrement vers leur ſommet. Ce fruit eſt une baie pendante, très-groſſe, alongée, cylindrique, liſſe, luiſante, douce au toucher, un peu ferme, dont la peau eſt ordinairement violette, quelquefois jaune. La chair eſt blanche, & renferme des ſemences en forme de rein. Ce fruit préſente pluſieurs variétés, non-ſeulement dans ſa couleur, mais encore dans ſa forme. La plus remarquable eſt celle d'avoir la forme exacte d'un œuf de poule de couleur blanche, d'où vient que quelques-uns l'ont appellé *plante à œuf.* On cultive cette eſpèce par curioſité dans le Nord, mais dans les provinces méridionales ſon fruit fournit une nourriture rafraîchiſſante. Il s'en fait même une grande conſommation :

mais il faut qu'il soit parfaitement mûr, autrement il a une saveur âcre qui peut incommoder. Pour éviter cet inconvénient, même dans les fruits mûrs, on les ouvre en deux, on les saupoudre de sel, & une heure après on les presse, afin d'en faire écouler l'eau de végétation : ils sont alors beaucoup plus sains. Les feuilles passent pour anodines & résolutives. On les emploie en forme de cataplasme. Cette plante, qui se cultive par-tout aujourd'hui, sur-tout en Provence & dans le Languedoc, est originaire des Indes ⊙. (*V. v.*)

44. MORELLE folle; *Solanum insanum*. Lin.

Solanum caule aculeato, herbaceo; foliis ovatis, subsinuatis, tomentosis; calycibus aculeatis; fructu oblongo. Lam. Ill. Gen. n. 2349.

Solanum calycibus aculeatis, foliis ovatis, integerrimis, tomentosis. Hort. Cliff. 61. *Solanum caule aculeato, herbaceo; foliis ovatis, tomentosis, pedunculis pendulis, incrassatis; calycibus aculeatis.* Mant. 49. Kniph. Cent. 10. n. 81. *Solanum foliis multifidis, segmentis oppositis; caule foliis & fructu aculeatis.* Gron. orient. 62. *Solanum spinosum fructu rotundo.* Bauh. Pin. 167. Icon. Knorr. Fl. 1. t. 10. *Solanum pomiferum, magno fructu ex albo atro purpureo nitente, foliis & calyce spinosis.* Pluk. Alm. 550. t. 226. f. 3. Moris. Hist. 3. p. 524. f. 13. t. 2. fi. 2. *Trongum hortense.* Rumph. amb. 5. p. 238. t. 85. *Nila-barudena.* Rheed. Malab. p. 10. t. 74.

Cette espèce a de si grands rapports avec la précédente qu'il est difficile de l'en distinguer. La différence la plus frappante consiste dans les piquans longs, roides & jaunâtres placés sur les tiges, les branches, les pétioles, les pédoncules, ainsi que des deux côtés des feuilles : Le calice en est tout hérissé. La plupart de ces piquans sont un peu bleuâtres à leur bâse. La tige est droite, peu rameuse, garnie de feuilles ovales, presque entières, légèrement sinuées, larges, n'ayant que peu de piquans, couverte particulièrement en dessous, de touffes de duvet, disposées en forme d'étoiles. Les fleurs sont bleuâtres, solitaires sur les tiges : elles s'ouvrent en une étoile divisée en cinq rayons aigus. Les piquans qui recouvrent le calice sont plus nombreux, plus longs, plus étroits que ceux qui recouvrent les autres parties de la plante. Les pédoncules se renflent, & deviennent pendans à la maturité du fruit. Ce dernier est une baie oblongue, glabre, très-semblable à celle de l'espèce précédente. On la mange dans les Indes où cette plante croît naturellement. ⊙. (*V. f.*) On la cultive au jardin des Plantes.

45. MORELLE de Ceylan. *Solanum Zeylanicum.* Lam. Ill. Gen. n. 2350.

Solanum caule aculeato, fruticoso; foliis ovatis, sinuatis, subtomentosis; calycibus aculeatis; fructu oviforme. Scopol. Delic. Insubr. 1. t. 1.

Cette espèce a encore de très-grands rapports avec les deux plantes précédentes, surtout avec la dernière : peut-être n'en est-elle réellement qu'une variété; cependant elle est plus forte, ligneuse, couverte par-tout de piquans violets, striés & droits. Sa tige est d'une couleur roussâtre, velue; elle pousse de toutes parts des rameaux étalés qui se soudivisent en d'autres petits rameaux, tous munis de piquans. Les feuilles sont ovales, obtuses, sinuées, velues de chaque côté; les piquans qui y croissent sont plus nombreux en dessus qu'en dessous: les poils sont épais, très-courts, réunis en faisceau : les pétioles également aiguillonnés, sont arrondis, velus, plus courts que les feuilles. Les fleurs naissent le long des tiges, opposées aux feuilles, portées sur un pédoncule solitaire, mais qui plus souvent se divise en deux. Le calice a cinq divisions ovales, aigus, peu garni de piquans : on remarque, entre chaque division, une membrane violette, transparente, décurrente jusques vers le milieu du calice. La corolle est d'un rouge violet, en roue, divisée en cinq segmens courts, égaux, aigus; son tube, qui à peine a deux lignes, est jaune. Des lignes de poils s'étendent sur la partie inférieure de la corolle, tandis que la supérieure est glabre. Les filamens des étamines sont glabres, d'un jaune pâle, & supportant des anthères droites, jaunes, à deux loges, à trois dents; celle du milieu est plus courte. Ces anthères sont du double plus longues que les filamens, elles s'ouvrent longitudinalement. L'ovaire est cylindrique, jaunâtre, légèrement velu à son sommet; le style, plus long que les étamines, est couvert de touffes de poils, un peu incliné à sa partie supérieure. Le stigmate est d'un jaune vert, arrondi & comme tuberculé : le fruit ne diffère pas de celui de l'espèce précédente. Il est jaunâtre, glabre, pendant, ovale ou sphérique.

Cette plante croît naturellement dans l'île de Ceylan. Nous engageons les botanistes, qui auront occasion de rencontrer ces trois espèces vivantes, de les observer avec soin, de les comparer. Il pourra fort bien résulter de leurs observations, comme nous l'avons déja dit, qu'elles ne seront que des variétés de la même plante, tantôt épineuse, tantôt non épineuse; ligneuse dans un pays, herbacée dans un autre.

46. MORELLE féroce; *Solanum ferox*. Lin. *Solanum caule aculeato, herbaceo; foliis cordatis, angulatis, tomentosis, aculeatis, bacis hirtis, calyce obtectis.* System. plant. p. 516.

On retrouve encore dans cette plante le même

port, le même aspect que dans les précédentes: cependant elle en est bien distinguée par le caractère frappant de son calice qui recouvre le fruit, & par ce même fruit hérissé de poils nombreux. Sa tige est herbacée, munie de piquans; les feuilles sont grandes, en cœur, anguleuses, pétiolées, velues en dessus, tomenteuses en dessous; les piquans sont droits & placés le long des côtes. Les pétioles, les pédoncules, les calices sont également aiguillonnés. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules courts. Le calice est campanulé, tomenteux, chargé de nombreux piquans, & recouvrant la baie dans son entier. Cette espèce croît au Malabare.

47. Morelle brune; *Solanum fuscatum*. Lam. Illus. Gen. n. 2352. *Solanum caule aculeato, duro, subfusco; foliis ovatis, sinuato-lobatis; aculeis purpureo-fuscis; fructu globoso.*

Solanum campechiense, v. β. *fuscatum*. Lin. Syst. Plant. *Solanum caule aculeato, fruticoso; foliis ovatis, obtuse lobatis; aculeis utrinque rectis, superioribus coloratis.* Spec. Plant. 268. n. 23. *Solanum americanum caule & pedunculo nigro, foliis acanthi spinosis.* Boerh. Lugdb. 2. p. 68. Jacq. Collect. 1. p. 51. Icon. Rar. 1. β. *idem caule aculeisque minus coloratis.* Lam. Illust. Gen.

Peu-à-peu nous nous éloignons de la morelle mélongène, mais par des passages insensibles; cette espèce ne s'en rapproche pas autant que les autres, mais elle y tient encore de bien près. Les feuilles entières & sinuées, les fleurs laterales, presque simples, le fruit ovale, ce sont ses caractères de ressemblance; mais nous trouverons dans la disposition de ses fleurs, de ses rameaux, dans la couleur de ses piquans & de ses tiges, dans la forme même des feuilles &c. des caractères qui l'en séparent. Sa tige s'élève à la hauteur d'un pied; elle est dure, ligneuse & cependant annuelle, ainsi que sa racine, forte, légèrement velue, de couleur brune, munie de piquans d'un pourpre brun, droits & roides, très-nombreux, particulièrement sur les pétioles. Cette tige produit des rameaux étalés, divariqués, les uns droits, d'autres fortement inclinés, couverts de piquans & de poils roides. Les feuilles sont pétiolées, en cœur, divisées sur chaque bord, & plus ou moins profondément, en quatre ou cinq lobes obtus, vertes des deux côtés, légèrement velues, & traversées par des côtes blanches ou pourpres avec quelques piquans rares. Les pétioles sont velus, plus courts que les feuilles, de couleur pourpre en dessus. La disposition des fleurs est remarquable, & pourroit seule faire distinguer cette espèce: elles sont latérales; le pédoncule se divise en deux presque dès sa bâse; l'une des branches est simple, uniflore & fertile; l'autre est rameuse & forme une grappe composée de trois à quatre fleurs presque toujours stériles, peu garnies de piquans. La corolle est violette ou blanche, grande, ouverte, divisée en cinq parties ovales, aiguës: le calice est à cinq dents, velu, chargé de beaucoup de piquans. Les étamines ont des filamens très-courts, des anthères grosses, longues, jaunâtres, plus courtes que le pistil. Le fruit est une baie glabre, globuleuse, de la grosseur d'une cérise, d'abord d'un vert panaché de jaune, & tout à fait jaune à sa maturité. Cette plante croît dans l'Amérique. ⊙. (*V. s.*)

48. Morelle de Campêche; *Solanum campechiense.* Lam. Ill. Gen. 2353. *Solanum caule aculeato, hirto; foliis cordato-oblongis, quinquelobis; sinubus obtusis, elevatis.* Mant. 340.

Solanum caule aculeato, herbaceo, hirto; foliis cordatis, sinuatis, subtomentosis, calycibus aculeatissimis. Hort. Clif. 61. Hort. Ups. 49. Roy. Lugdb. 425. *Solanum campechiense, calycibus echinatis.* Dill. Elth. 361. t. 268. f. 367.

Cette plante diffère peu de la précédente; il se peut qu'elle n'en soit réellement qu'une variété: ses feuilles sont plus profondément divisées, & chaque lobe est encore divisé en d'autres plus petits; toute la plante a un aspect plus épineux, plus velu, ses fruits sont blancs. Elle s'élève sur une tige de près de deux pieds de haut qui se divise en rameaux épars, un peu anguleux, verts d'un côté, d'un pourpre obscur de l'autre, chargés de piquans nombreux noirâtres ou blancs. Ses feuilles sont grandes, oblongues, en cœur, souvent à cinq lobes obtus, qui se divisent en d'autres de même forme, mais moins profonds; elles sont légèrement tomenteuses, vertes en dessus, d'un vert blanchâtre en dessous, molles & souples. Les fleurs sont semblables à celles de l'espèce précédente, les unes fertiles, d'autres stériles, d'une couleur blanche, tirant sur le violet. Il paroît que la variété des couleurs brunes, vertes, noirâtres ou jaunes qui affectent les tiges & les épines, dépend beaucoup de l'exposition de cette plante au soleil. Ses fruits, de la grosseur d'une cérise, sont blancs. Elle est originaire de l'Amérique. ⊙.

49. Morelle mammiforme; *Solanum mammosum.* Lin. Mill. Dic. n. 31. *Solanum caule aculeato, herbaceo; foliis cordatis, angulato-lobatis, utrinque villosis, aculeatis.* Vir. Cliff. 15. Hort. Cliff. 61. Hort. Ups. 49. Roy. Lugdb. 425. *Solanum barbadense, spinosum, annuum; fructu aureo, rotundiore, pyri parvi inversi formâ & magnitudine.* Pluk. Phyt. t. 225 f. 1.

Vulg.

Vulg. La pomme-teton, ou la poire de bachelier. *Merian Surin.* 27. t. 27.

Cette plante s'élève, avec une tige garnie de longs poils, aiguillonnée & herbacée, à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses épines sont fortes, jaunâtres, les unes droites, d'autres un peu recourbées vers leur pointe : elle pousse des rameaux peu nombreux. Ses feuilles sont grandes, la plupart plus larges que longues, en forme de cœur, divisées en lobes inégaux, anguleux, velues des deux côtés, garnies de quelques piquans sur leurs côtes. Ses fleurs naissent éparses sur les tiges & les branches : le pédoncule se divise dès sa bâse en deux parties, l'une ordinairement uniflore, & l'autre réunifiée de nouveau, & formant un corymbe. Le calice est à cinq dents étroites, linéaires, inégales, sans piquans, chargé de longs poils blanchâtres : la corolle est d'un bleu pâle, petite, il lui succède des fruits jaunes de la grosseur d'une *poire de sainte Catherine* renversée. Cette plante se trouve dans les îles de l'Amérique où elle est annuelle. ☉. (*V. v.*). On la cultive au jardin des plantes.

50. MORELLE paniculée; *Solanum paniculatum.* Lin. *Solanum caule petiolisque aculeatis, foliis sinuato-angulatis, supra glabris; floribus paniculatis.* Systém. Plant. p. 517. n. 24.

Jurepeba. Pis. Brasil. p. 181.

Sa tige s'élève à cinq ou six pieds de hauteur; elle est munie de quelques épines rares & droites, & couvertes d'un duvet blanc & épais : elle est peu rameuse. Ses feuilles sont larges, en cœur, tomenteuses en dessous, glabres en dessus, sans piquans, excepté sur les pétioles, profondément découpées en angles un peu aigus. Ses fleurs forment une panicule à l'extrémité des branches, à pédoncules rameux, tomenteux. La corolle, d'un blanc de lait teint de bleu, s'ouvre en une étoile à cinq angles aigus : le calice n'a point de piquans. Les Bréfiliens se servent des feuilles & du suc de cette plante pour adoucir & nétoyer les ulceres & les plaies. Il font aussi le plus grand cas de la racine qu'ils regardent, prise en décoction, comme un puissant diurétique. Cette espèce croît naturellement au Bresil.

51. MORELLE chevelue; *Solanum crinitum.* Lam. Ill. Gen. n. 2356. *Solanum fruticosum aculeatum; foliis ovatis, sinuato-angulatis, tomentosis; petiolis, pedunculis calycibusque echinatissimis, subcrinitis.*

Cette espèce est très belle & remarquable par le grand nombre de ses piquans, & largeur de ses feuilles. Elle a été trouvée dans l'île de Caïenne par le citoyen Leblond qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. Sa tige est droite, frutescente, très-velue, couverte d'un très-grand nombre de piquans de deux sortes; les uns courts, roides, épais; très-aigus, durs & rares; les autres en très-grand nombre, serres, en forme de chevelus, mols, flexibles, sétacés, longs, aigus, la plupart s'épanouissant à leur sommet en une petite étoile à cinq ou six rayons. Les feuilles sont très-grandes ovales, sinuées, anguleuses, d'un blanc-jaunâtre, plus blanches en dessous, tomenteuses, & comme veloutées, sans piquans en dessus, garnies en dessous de quelques piquans de la première espèce décrits plus haut : les pétioles n'ont que d'un seul côté des piquans sétacés. Les fleurs naissent le long des tiges presque en épi paniculé; elles se réunissent en bouquet, portées sur de courts pédoncules. Ces pédoncules, ainsi que les calices, n'ont que des piquans sétacés, mols, très-nombreux & serrés. La corolle est très-grande, & de couleur blanche, divisée jusqu'en son milieu en cinq segmens semi-ovales, obtus, velus en dessous : le calice est également à cinq divisions oblongues, enveloppant le fruit à sa bâse. Le fruit est une baie ovale, velue. Cette plante croît dans l'île de Cayenne. ♄. (*V. s.*).

52. MORELLE de Virginie; *Solanum virginianum.* Lin. Syst. Pl. 518. *Solanum caule aculeato, angulato; foliis pinnatifidis, utrinque aculeatis; laciniis sinuatis, obtusis, calycibus aculeatis.* Roy. Lugdb. 425. Mill. Dic. n. 30. *Solanum annuum, nigricans, virginianum, spinosissimum, late se spargens, flore cæruleo glabro.* Pluk. Phyt. 62. f. 3. *Solanum americanum laciniatum spinosissimum.* Dill. Elth. 360. t. 267. f. 346. *Solanum virginianum.* Jacq. Collect. 2. p. 285. & Icon. Rar. v. 2.

Cette plante s'élève sur une tige courte, & pousse deux branches principales, étalées, presque rampantes qui se divisent en d'autres rameaux nombreux. Les branches sont rondes, un peu anguleuses, glabres, garnies de piquans longs, droits, subulés, blanchatres. Les pétioles, les pédoncules, les feuilles, tant en dessus qu'en dessous, & les calices en sont également pourvus en assez grand nombre. Les feuilles sont alternes, longues, pétiolées, aiguës, sinuées & presque ailées, à découpures obtuses vertes, panachées par des veines blanches; la plupart ont, tant en dessus qu'en dessous, un certain nombre de petits points blanchâtres qui s'épanouissent en une petite étoile. Les fleurs naissent les unes solitaires le long des branches, d'autres en panicule à l'extrémité des rameaux. Le calice est profondément divisé en cinq segmens obtus, terminés par une pointe. La corolle est de couleur violette, plane, à cinq lobes

aigus. Les anthères sont jaunes & rapprochées. Les fruits sont sphériques, petits, panachés de vert & de blanc avant leur maturité. Cette plante croît en Amérique. Le citoyen Lamarck en possède dans son herbier des exemplaires qui lui ont été donnés de l'Isle-de-France par le citoyen Jos. Martin. ⊙.

53. MORELLE sodomée; *Solanum sodomæum.* Lam. Ill. Gen. n. 2358. t. 115. f. 1. *Solanum caule aculeato, fruticoso, tereti; foliis pinnatifido-sinuatis undique aculeatis, intense viridibus; calycibus aculeatis.*

Solanum caule aculeis recurvis, foliis sinuatis, subtus tomentosis, undique aculeatis pedunculis aculeatis Flor. Zeyl. 75. Hort. Upf. 49. *Solanum caule aculeato fruticoso tereti, foliis pinnatifido-sinuatis, sparsè aculeatis, nudis; calycibus aculeatis.* Kniph. Cent. 4. n. 83. *Solanum caule aculeato fruticoso, foliis oblongis, pinnato-laciniatis; spinis supinis erectis, aculeis recurvis.* Hort. Cliff. 61. Vir. Cliff. 15. Roy. Lugdb. 424. *Solanum pomiferum frutescens africanum spinosum nigricans, boraginis flore, foliis profundè laciniatis.* Herm. Lugdb. 573. t. 575. Moris. h. 3. p. 521. s. 13. t. 1. f. 15. *Solanum spinosum, profundè laciniatis foliis subtus lanuginosis, maderaspatanum.* Pluk. Alm. 351. t. 316. f. 4. *Solanum sodomæum, caule aculeato, fruticoso, foliis pinnato-laciniatis, obtusis, utrinque acuminatis.* Mill. Dic. n. 12. *Solanastrum.* Heist. Fabr. Helmst. p. 348.

Cette espèce a beaucoup de ressemblance avec la précédente, mais elle en diffère en ce qu'elle est ligneuse & vivace, qu'elle s'élève beaucoup plus haut, que ses rameaux ne sont pas rampans, que les lobes des feuilles sont obtus, & les fleurs en épis beaucoup plus ramassés & plus courts. Sa tige est forte, épaisse, de deux à trois pieds de haut, & pousse plusieurs branches courtes, épaisses, armées de tous côtés de piquans nombreux, courts, forts & jaunes. Ses feuilles ont environ quatre pouces de longueur sur deux de large. Elles sont découpées presque jusqu'à la côte du milieu en lobes obtus, opposés, réguliers, & en forme de feuilles ailées, d'une couleur verte foncée, armées sur les deux surfaces de piquans semblables à ceux des tiges, presque glabres, munies de quelques poils rares, & ciliées à leur bord. Les fleurs sont violettes, & naissent sur le côté des branches, disposées en panicules. La corolle est divisée presque jusqu'en sa moitié en cinq lobes ovales, aigus. Le calice est épineux, partagé jusques à sa base en cinq segmens oblongs, velus, ainsi que les pédoncules. Le fruit est une baie de la grosseur d'une noix, panachée de blanc & de vert, & qui devient jaune à sa maturité. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Elle se cultive au jardin des plantes. ♄. (v. v.)

54. MORELLE de Caroline; *Solanum Caroliniense.* Lin. *Solanum caule aculeato, annuo; foliis ovato-oblongis, sinuato-pinnatifido, subhastatis, utrinque aculeatis, racemis laxis. Solanum caule aculeato, annuo, foliis hastato angulatis, aculeis utrinque rectis, racemis laxis.* Syst. Plant. p. 518. n. 27. *Solanum caule aculeato fruticoso, foliis ovatis, lateribus laciniatis; aculeis utrinque rectis.* Hort. *ovato-oblongis, sinuato-pinnatifidis, subhastatis, utrinque aculeatis; racemis laxis. Solanum caule aculeato, annuo, foliis hastato angulatis, aculeis* Cliff. 61. Vir. Cliff. 15. Roy. Lugdb. 424. *Solanum Caroliniense, spinosum, boraginis floribus spicatis.* Dill. Elth. 362. t. 269. f. 348. *Solanum Americanum frutescens & spinosum, foliis infra tomentosis, flore magno cæruleo.* Houst. Mss. *Solanum Caroliniense, caule aculeato, fruticoso, foliis ovatis, sinuato-dentatis, subtus tomentosis, aculeis utrinque rectis, umbellis sessilibus terminalibus?* Mill. dict. n. 21.

C'est une belle espèce, qui a quelque chose de la précédente, mais dont la grappe de fleurs est plus lâche, la corolle plus grande, les feuilles presque hastées à leur base. Sa racine est longue, blanche, épaisse, rameuse & rampante. Il s'en élève une tige d'environ deux pieds & demi, un peu en zig-zag, cylindrique, d'environ un pouce d'épais, ligneuse vers sa base, herbacée dans ses autres parties, de couleur cendrée, un peu verdâtre, légérement velue ainsi que les rameaux, armée de piquans droits, épars, en forme d'alène, d'un jaune pâle. Les feuilles sont grandes, alternes, ovales, oblongues, aiguës, divisées jusques vers leur milieu en lobes pinnatifides, presque aiguës, légérement velues & blanchâtres en dessous, presque glabres & vertes en dessus, garnies de piquans seulement sur les côtes & sur les pétioles des deux côtés. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, disposées en une grappe courte & lâche. Les calices sont velus, munis de très-peu de piquans, divisés jusques à leur base en cinq parties oblongues, lancéolées & aiguës. La couleur de la corolle varie, tantôt d'un blanc de neige, tantôt d'un bleu tendre, d'autres fois panachée de bleu & de blanc. Elle est grande, plane, à cinq échancrures ovales, aiguës, avec une étoile verdâtre dans le centre. Les anthères sont grosses, oblongues, jaunes & rapprochées. Le stigmate est de couleur verdâtre. Cette espèce croît à la Caroline. ♃. (*V. s.*)

55. MORELLE ciliée; *Solanum ciliatum.* Lam. Ill. Gen. n. 2360. *Solanum caule aculeato herbaceo; foliis cordatis, sinuato-angulatis, aculeatis, ciliatis; pedunculis brevibus paucifloris. Solanum capsicoides.* Hort. Parisien.

Cette plante s'élève sur une tige droite, herbacée, cylindrique, garnie de piquans droits,

subulés, très-aigus, d'inégale grandeur, d'un blanc jaunâtre, légérement ciliée : ses rameaux sont courts & peu nombreux. Les feuilles sont larges, grandes, en cœur, approchant un peu de la morelle sodomée, sinuées, anguleuses, les découpures inégales, peu profondes, les lobes terminés en pointe, vertes & glabres des deux côtés, ciliées sur leurs bords, garnies de piquans, tant en dessus qu'en dessous, portées sur des pétioles épineux, plus de moitié aussi longs que les feuilles. Les fleurs sont petites, bleuâtres, placées sur le côté des branches, en petit nombre, portées sur des pédoncules courts, épineux, au nombre de deux ou trois, formant une petite grappe. Le calice, divisé en cinq segmens ovales, est armé de piquans mols, setacés. Cette plante est cultivée au jardin des plantes. ⊙ (*V. s.*) Elle se distingue de la morelle sodomée particulièrement par la disposition de ses fleurs en petites grappes, & jamais plus de deux ou trois ensemble sur un pédoncule simple. Elle ne s'élève guères à plus d'un pied ou un pied & demi.

56. Morelle hérissonne ; *Solanum aculeatissimum*. Lam. Ill. 2. n. 2361. *Solanum caule suffruticoso acuelatissimo; foliis cordatis, lobato-angulatis, hirsutis utrinque aculeatis.*

Cette espèce a une tige presque ligneuse, cylindrique, droite, d'un doigt d'épaisseur à sa bâse, toute hérissée de nombreux piquans subulés, & d'un duvet long, s'élevant à la hauteur de quatre à cinq pieds; les feuilles sont en cœur, lobées, anguleuses, molles, velues, d'un verd gai, légèrement blanchâtres, munies, tant en dessus qu'en dessous, de piquans fins, longs & droits, portées sur des pétioles également velus & armés de piquans ; les lobes sont sous-divisés & à sommets aigus, ciliés à leurs bords. Les fleurs sont latérales, blanches, à cinq segmens lancéolés & aigus, portées sur des pédoncules courts, filiformes, velus, sans piquans, simples, disposés en une petite ombelle composée de trois à quatre fleurs. Le calice est divisé jusqu'à sa bâse en cinq découpures velues, sans piquans, lancéolées & aiguës. Les anthères sont jaunes & point réunies. Le fruit est une baie ronde, lisse, verte & marbrée de blanc-jaunâtre avant la maturité ; elle devient noirâtre lorsqu'elle est mûre, de la grosseur d'une noisette. Elle est remplie d'un très-grand nombre de semences arrondies, comprimées, d'un roux clair. Cette plante croît dans la Zone Torride. Elle est cultivée à Paris dans quelques jardins de curieux. L'échantillon qu'en possède le citoyen Lamarck a été cueilli dans le jardin du cit. St.-Germain. ♄ (*V. s.*) Le plus grand nombre des fleurs avorte ; il n'y en a très-souvent qu'une seule de fertile à chaque ombelle.

57. Morelle hérissée ; *Solanum hirtum*. Lam. Ill. Gen. n. 2362.

Solanum fruticosum, aculeatum ; foliis cordato-angulatis, tomentosis, aculeatis ; pedunculis lateralibus, aggregatis, calycibusque hirsutissimis. Vahl. Symbol. 2. p. 40.

Cette plante s'élève sur une tige ligneuse, garnie de piquans, tomenteuse à sa partie supérieure ; les piquans sont droits, petits, épars, en forme d'épingles. Elle pousse des rameaux couverts de feuilles pétiolées, en cœur, anguleuses, divisées de chaque côté en deux ou trois lobes, inégaux, obtus, tomenteuses tant en dessus qu'en dessous, plus blanches en dessous : les piquans, placés aux deux surfaces sur les côtes, sont plus forts que ceux de la tige : les pétioles sont également aiguillonnés. Les fleurs sont disposées en bouquets latéraux, aggrégées, portées sur des pédoncules uniflores & très-velus. Le calice a cinq divisions ovales, aiguës, recouvertes d'un épais duvet. La corolle est également velue en dehors, divisée en cinq découpures, dont trois sont un peu plus longues que les deux autres. Cette plante croît à l'isle de la Trinité. ♄

58. Morelle coagulante ; *Solanum coagulans*. Lam. Ill. Gen. n. 2362.

Solanum caule aculeato, fruticoso ; foliis oblongis, repando-sinuatis, tomentosis, aculeatis ; lobis rotundatis, integris. Forsk. Ægyp. p. 47. Vahl. symb. 2. p. 41.

La tige est ligneuse, tomenteuse, & velue ainsi que toute la plante. Elle est garnie d'épines fines, longues, droites, jaunâtres : les feuilles sont éparses à de grandes distances, longues de deux pouces, ondées, sinuées, oblongues, ayant à leur bâse un côté plus court que l'autre : les lobes, au nombre de trois ou quatre de chaque côté, sont élargis, arrondis, très-entiers, tomenteux tant en dessus qu'en dessous, garnis de piquans, particulièrement sur les côtes. Les fleurs viennent le long des tiges, disposées en grappes composées d'environ huit fleurs presque opposées aux feuilles. Le pédoncule commun se divise en plusieurs autres plus petits, réfléchis & sans piquans. Le calice est très-velu, armé de nombreux piquans plus forts que dans les autres parties de la plante. Le fruit est une baie globuleuse, glabre, de la grosseur d'une noix, de couleur jaune. Les Egyptiens se servent de ces baies pour coaguler le lait très-promptement. Cette plante croît en Arabie. ♄

59. Morelle pyracanthe ; *Solanum pyracanthos*. Lam. Ill. Gen. n. 2364. *Solanum caule aculeato, suffruticoso ; foliis oblongis, acutis, sinuato-pinnatifidis, tomentosis ; aculeis rectis, sub-coccineis.*

Cette espèce est très-belle & très-remarquable par ses piquans nombreux qui recouvrent toutes les parties de cette plante, & dont la couleur d'un rouge de feu tranche sur le duvet blanchâtre & velouté des tiges & des feuilles. Elle s'élève sur une tige forte, presque ligneuse, d'un brun noir, très-velue à son extrémité & sur les jeunes branches, couverte dans les autres parties de petites touffes de poils courts, disposés en tubercules, tantôt blancs ou verdâtres, tantôt d'un jaune rouge. Les piquans sont nombreux, très-longs, roides, aigus, droits, d'une belle couleur de feu, avec une teinte jaunâtre, formant quelquefois à leur insertion, sur-tout sur les jeunes rameaux, une petite tache bleuâtre : les feuilles ont sept pouces de longueur, & quelquefois davantage. Elles sont longues, étroites, aiguës, tomenteuses, veloutées, plus blanches en dessus qu'en dessous, couvertes de piquans des deux côtés, ainsi que leur pétiole, sinuées en forme d'ailes. Leurs lobes sont inégaux, oblongs, aigus, quelquefois sous-divisés. Les fleurs sont latérales, en corymbe, portées sur un pédoncule qui se divise en d'autres simples & non rameux, très-velus, ayant des piquans plus courts & plus rares que les autres parties de la plante. Le calice est très-épineux, velu, divisé en cinq découpures ovales, très-aigus : la corolle est d'un bleu léger, plane, à cinq lobes ovales, aigus, légèrement velue en dessous. Le fruit est une baie d'abord verdâtre, qui devient, en mûrissant, d'un rouge pâle. Cette belle plante a été découverte à l'isle de Madagascar, par le citoyen Joseph Martin qui en a procuré des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. f.*)

60. MORELLE stramoine; *Solanum stramonifolium.* Lam. Ill. Gen. n. 2365.

Solanum aculeatum, fruticosum; foliis amplis, subcordatis, sinuato-angulatis, rariter aculeatis, subtus tomentosiusculis. Jacq. Miscel 2. p. 298. Ic. rar. v. 1. pl. 6. *Solanum stramonium caule aculeato fruticoso, foliis cordatis, acutè lobatis, aculeatis, subvillosis, calycibus inermibus.* Mur. Syst. Veget. *Solanum acanthifolium.* Hort. Parisi. Conf. Rhed. Hort. Malab. 2. t. 35.

Cette espèce est remarquable & distinguée de la plupart des précédentes par ses épines rares & recourbées, par ses grandes & larges feuilles, approchantes de celles du *stramonium*, & par ses grappes beaucoup plus chargées de fleurs. Sa tige est forte, presque arborescente, s'élève à la hauteur d'environ six pieds, & pousse des rameaux épais, cylindriques, de couleur cendrée, couverts de touffes de duvet, & de quelques tubercules à peine sensibles. Les piquans sont rares, courts, élargis, très-aigus, recourbés pour la plupart, quelques-uns droits, de couleur brune. Les feuilles sont très-grandes; d'un pied de long, en cœur, terminées en pointe, molles, velues, blanchâtres en dessous, vertes en dessus, divisées sur leurs bords en lobes peu profonds, presque lancéolés, les uns aigus, d'autres obtus: quelquefois ces mêmes feuilles sont entières, presque point lobées, obtuses à leur sommet, ovales : elles n'ont presque point de piquans, ainsi que leurs pétioles. Les fleurs naissent sur les rameaux en grappe, très-nombreuses, formant une cime ombellée. Les pédoncules sont rameux; les derniers disposés en demi-cercle : ils sont velus, mais sans piquans aussi bien que le calice qui est divisé en cinq segmens profonds, ovales-oblongs, terminés par un filet court en forme de barbe. La corolle est d'un bleu pâle, ouverte en cinq découpures lancéolées, un peu aiguës. Les anthères sont jaunes, oblongues, plus grandes que le pistil, un peu rapprochées. Le germe est très-velu. Je n'en connois pas le fruit; mais dans l'*Hortus malabaricus*, il y a une plante gravée qui approche beaucoup de celle que je viens de décrire, excepté que les fleurs, au lieu d'être très-nombreuses, ne sont que deux ou trois sur chaque pédoncule : les fruits, gros comme une noix, arrondis, sont hérissés de longs poils. J'observerai encore que la gravure de Jacquin représente cette plante comme beaucoup plus épineuse, & le calice très-court, monophylle, a cinq petites dents arrondies, comme il le dit lui-même dans sa description, tandis que l'espèce cultivée au jardin des plantes de Paris, a, comme je l'ai dit, le calice divisé jusqu'à sa base, &c. Cette plante est originaire des Indes orientales. ♄. (*V. v.*)

61. MORELLE d'Inde; *Solanum indicum.* Lin.

Solanum fruticosum, aculeatum; foliis ovatis, sinuato angulatis, subtus tomentosis; aculeis utrinque rectis. Lam. Ill. Gen. n. 2366.

Solanum caule aculeato, fruticoso, foliis cuneiformibus, angulatis, subvillosis, integerrimis: aculeis utrinque rectis. Flor. Zeyl. 94. Sabb. Hort. 2. t. 58. *Solanum caule aculeato fruticoso, foliis ovatis, sinuatis, integerrimis; spinis utrinque erectis.* Hort. Cliff. 61. Reg. Lugdb. 424. *Solanum americanum, perenne, subincanum; fructu pyriformi longiore, spinis plurimis armatum.* Pluk. Alm. 350. t. 115. f. 6. *Solanum frutescens, villosum, foliis undulatis, mollibus, subtus incanis, spinis flavescentibus armatum.* Burm. Thes. Zeyl. t. 102.

Cette plante a une tige de trois pieds de haut environ, ligneuse, d'un brun pourpre, garnie de piquans courts, forts, jaunâtres, la plupart très-élargis à leur base : elle pousse des rameaux longs, peu nombreux, souvent simples, légèrement velus, épineux, garnis de feuilles ovales, sinuées, anguleuses, tomenteuses en dessous, un

peu rudes, vertes & presque glabres en dessus, plusieurs en forme de coin à leur bâse, divisées irrégulièrement en lobes aigus ou arrondis, plusieurs entières : les dernières sont souvent opposées, les autres alternes : elles sont garnies, tant en dessus qu'en dessous, d'épines droites, plus longues que celles de la tige, & placées sur la côte principale, ainsi que sur le pétiole. Les fleurs naissent sur les tiges en grappes plus ou moins nombreuses. Le calice est velu, épineux, ainsi que les pédoncules, divisé en cinq découpures ovales. La corolle est bleuâtre, partagée en cinq lobes ovales, un peu aigus. Le fruit est une baie plus grosse qu'un pois, arrondie, de couleur écarlate. Sonnerat a communiqué au citoyen Lamarck une plante qu'il a rapportée de l'Isle-de-France, qui diffère un peu de celle-là. Ses rameaux sont plus ligneux, fléchis en ziz-zag. Les feuilles sont toutes en forme de coin à leur bâse, avec des nervures très-saillantes. Les fleurs & les fruits paroissent plus petits : en général la plante est plus ramassée. Cettee spèce croît naturellement dans les Indes. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

62. Morelle ondée. *Solanum undatum.* Lam. Ill. Gen. n. 2367.

Solanum fruticosum, aculeatum; foliis ovatis, repandis subtus tomentosiusculis; aculeis nudis. Rhed. Hort. Malab. 2. t. 37.

Cette espèce, qui a quelques rapports avec la précédente, en differe en ce que ses feuilles ne sont que légèrement sinuées sur leurs bords, & que les fruits sont très-gros. Elle s'élève sur une tige ligneuse chargée de piquans courts, bruns, droits, très-forts, triangulaires : les rameaux ont des piquans plus petits & moins forts : ils sont encore chargés de poils, sur-tout vers leur extrémité. Les feuilles sont éparses, ovales, entières, légèrement ondées à leurs bords, obtuses à leur sommet, quelques-unes aiguës, un peu ciliées à leur circonférence, tomenteuses en dessous, beaucoup moins vertes en dessus, munies de quelques piquans rares & subulés. Les fleurs sont réunies trois ou quatre en un petit corymbe latéral dont les pédoncules sont velus & armés de piquans. Il n'y a ordinairement qu'une de ces fleurs fertile, les autres sont stériles. Le pédoncule du fruit s'alonge, s'enfle à son sommet d'une manière remarquable. Il est, ainsi que le calice, épineux & velu. Le fruit est une baie ovale, grosse, couleur d'orange. Cette espèce croît à l'Isle-de-France, où elle a été recuelllie par le citoyen Joseph Martin, qui en a communiqué un exemplaire au cit. Lamarck. ♄. (*V. f.*) La figure que j'ai citée de Rhed représente cette espèce comme uniflore : il est vrai qu'elle l'est très-souvent, mais elle a aussi des fleurs au corymbe.

63. Morelle à feuilles entières; *Solanum integrifolium.* (N.) *Solanum caule fruticoso, aculeato; foliis ovatis, subrepandis, subtus tomentosiusculis; umbellis axillaribus; calycibus inermibus, hirsutis.*

Cette plante qui vient naturellement à la suite des deux espèces précédentes, en diffère par ses feuilles entières, dont quelques-unes sont à peine légèrement sinuées. Sa tige est ligneuse, brune-cendrée, couverte de petites touffes de poils extrêmement courts, munie de quelques piquans roides & courts, d'un jaune blanchâtre. Ses feuilles sont éparses, tantôt deux à deux du même côté, quelquefois en paquets; elles sont ovales, obtuses, à peine sinuées, légèrement tomenteuses en dessous, vertes en dessus, lisses & couvertes de petits poils si courts qu'ils ne paroissent à l'œil que comme autant de petits points blancs; les piquans sont rares, petits, répandus tant sur les deux surfaces des feuilles que sur les pétioles. La plupart des fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles ou des petites branches : elles sont disposées en ombelle, portées sur des pédoncules très-courts, d'inégale grandeur, quelquefois pas plus longs que le calice, qui est petit, très-velu, divisé en cinq dents obtuses, presque toujours sans piquans. La corolle est petite, blanchâtre, une fois plus grande que le calice, divisée en cinq segmens lancéolés, un peu obtus : les anthères sont jaunes, & paroissent rapprochées. Le fruit est une baie ronde, jaunâtre, de la grosseur d'un grain de raisin. Cette plante croît dans l'île de France. Le citoyen Lamarck en posséde un exemplaire qui vient de l'herbier de Commerson. ♄. (*V. f.*).

64. Morelle hétérophylle; *Solanum heterophyllum.* Lam. Ill. Gen. n. 2368. *Solanum fruticosum aculeatum; foliis ovatis, sinuato-repandis, subtus tomentosiusculis, aliis minoribus obovatis, integerrimis.*

Cette espèce, qui est grande & belle, a une tige forte, ligneuse, glabre, couverte de petites glandes blanchâtres oblongues, armée d'épines fortes, un peu courbées, larges & noirâtres à leur bâse : l'extrémité des rameaux est revêtue de petites touffes de poils courts. Les feuilles sont grandes, ovales, aiguës, à grandes échancrures peu profondes, à lobes obtus, légèrement tomenteuses en dessous, rudes & lisses en dessus, épineuses sur la plus forte côte, particulièrement en dessous; de l'aisselle des grandes feuilles il en croît une autre plus petite, entière, presque ovale, arrondie, sans piquans, portée sur un pétiole très-court. Les fleurs naissent en grappe, le long d'un pédoncule commun, portées sur des pédicules simples & courts,

& dont la chûte laisse sur le pédoncule commun une suite de petites cicatrices relevées & blanchâtres. Le calice sans piquans, ainsi que les pédoncules, est velu, divisé en cinq découpures ovales, obtuses. La corolle est grande, partagée presque jusqu'à sa bâse en cinq segmens lancéolés, linéaires, obtus : à mesure que le fruit mûrit, son pédoncule se réfléchit fortement; ce fruit est une baie ronde de la grosseur d'un pois. Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Leblond qui l'a recueillie dans la Guianne française. ♄. (*V. s.*).

65. MORELLE de Palestine; *Solanum sanctum.* Lin. *Solanum caule aculeato, fruticoso, aculeis tomentosis, foliisque oblique ovatis, repandis.* Syst. Plan. p. 519. n. 29. *Solanum caule aculeato, fruticoso, foliis repandis, calycibus aculeatis.* Roy. Lugdb. 425. *Solanum æthiopicum, maximè tomentosum, caule solummodo, non foliis, aculeatum.* Pluk. Alm. 351 t. 316. f. 52. *Solanum incanum?* Forsk. Fl Œgy-arab. p. 46. n. 52. *Solanum coccineum.* Hort. Parif.

Cette plante a bien des ressemblances à la *morelle ondée* par le port de ses feuilles, mais ses fleurs sont en grappe & plus nombreuses, ses fruits beaucoup plus petits. Elle s'élève en un arbrisseau très-rameux sur une tige de trois pieds de haut, cendrée, ligneuse, tomenteuse, garnie d'épines grosses, courtes, droites, jaunâtres, munies de quelques poils à leur bâse. Les rameaux très-diffus & étalés, sont couverts de feuilles alternes, épaisses, tomenteuses, obtuses, d'un blanc verdâtre, sinuées à leurs bords, en lobes arrondis, en forme d'aîles, bordées à leur circonférence par une ligne de poils blanchâtres : elles n'ont presque point de piquans, excepté quelques-uns très-petits, mols, sétacés, sur la principale côte. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, disposées en grappe : les pédoncules sont très-velus, n'ayant que quelques piquans rares, ainsi que le calice qui se divise en cinq parties ovales, très-aiguës. La corolle est grande, de couleur violette, partagée en cinq segmens ovales, allongés, aigus. Le fruit est une baie arrondie, rouge, de la grosseur d'un pois. Cette plante croît en Egypte, & dans la Palestine. ♄. (*V. s.*). On la cultive au jardin des plantes.

66. MORELLE marginée; *Solanum marginatum.* Lam. Ill. Gen. 2370.

Solanum fruticosum, aculeatum; foliis subcordatis, sinuato-repandis, subtus incano-tomentosis; margine albo. Jacq. Collect. 1. p. 50. & Icon. rari. *Solanum aculeatum, foliis cordatis, repandis, margine albis.* Lin. f. Sup. 147.

C'est une grande & très-belle espèce tomenteuse & fort blanche sur la plupart de ses parties. Elle s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds. Sa tige est forte, ligneuse, couverte d'un beau duvet blanc, armée de piquans fermes, droits, nuds & épars, de couleur roussâtre. Les feuilles sont grandes, en cœur, épaisses, blanches, tomenteuses en dessous, d'un gros vert en dessus, avec une bordure blanche, à échancrures peu profondes, arrondies, à lobes obtus, garnies, tant en dessus qu'en dessous, le long des côtes, d'épines droites & longues. Lorsque ces feuilles sont jaunes, elles sont tomenteuses des deux côtés, mais le duvet de la surface supérieure tombe, à mesure que la feuille se développe. Les fleurs viennent en grappe sur le côté des branches; les pédoncules partiels sont plus longs que le pédoncule commun. Ils sont très-velus, epineux, ainsi que les calices; mais parmi ces derniers, il n'y a d'épineux que ceux qui doivent porter des fruits. Ils sont divisés en cinq segmens ovales, terminés par un filet court. La corolle est grande, blanche ou pourprée, plane, offrant dans son disque une étoile à cinq rayons d'un pourpre plus foncé. Ses divisions sont obtuses avec une petite dent : parmi ces fleurs il n'y en a que très-peu de fertiles. Il n'en reste souvent qu'une seule sur chaque grappe. Le fruit est une baie globuleuse, jaune, grosse & pendante. Cette plante croît naturellement dans l'Abyssinie. On la cultive au jardin des Plantes. ♄. (*V. v.*)

67. MORELLE tomenteuse; *Solanum tomentosum.* Lin. *Solanum fruticosum, aculeatum; foliis cordatis, repandis, tomentosis, inermibus; tenellis purpureo pulverulentis. Solanum spinosum, maximè tomentosum,* Boc. Sic. p. 8. t. 5. *Solanum caule aculeato fruticoso, foliis cordatis, villosis, repandis, calycibus inermibus,* Hort. Cliff. 61. *Solanum africanum spinosum, folio canescente, undulato.* Triumf. Prul. 49. t. 6. Rai. Sup. 355. *Solanum foliis & caule spinosis.* Morif. Blef. 310.

Cette plante ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds. Elle pousse une tige un peu flexueuse, couverte d'un duvet jaunâtre, avec des piquans un peu courbés & fins, de couleur jaune très-pâle. Les feuilles sont en cœur, & légèrement ondées, tomenteuses des deux côtés : le duvet est jaunâtre, avec une teinte verte, sans piquans. Les fleurs forment une petite grappe latérale à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules sont rarement épineux, ainsi que les calices qui se divisent en cinq segmens profonds, ovales, oblongs, obtus, très-cotonneux. La corolle est bleue, divisée en cinq parties ovales, aiguës. Les anthères sont jaunes & rapprochées, plus courtes que le pistil. Les fruits sont jaunes, de la grosseur d'un grain de raisin. Cette plante croît en Afrique. ♄. (*V. v.*)

Boccone la décrit avec des piquans fur les feuilles, tant en deffous qu'en deffus. Au jardin des plantes, où on la cultive depuis plufieurs années, elle donne toujours fes feuilles privées de piquans.

68. Morelle à fruits rouges ; *Solanum coccineum.* Lam. Ill. Gen. n. 2372.

Solanum fruticofum, aculeatum ; foliis fubcordatis, repandis tomentofis, rariter aculeatis ; baccis parvulis, coccineis. Jacq. Mifcell. 2. p. 329. Ic. Rar. v. I.

Cette plante pourroit bien n'être qu'une variété de la précédente, de laquelle elle ne paroît différer effentiellement que par fes baies rouges. C'eft un arbriffeau d'environ deux pieds, chargé de peu de piquans, & qui pouffe des rameaux étalés, cylindriques, armés de piquans droits, fubulés rouffâtres, très-élargis à leur bâfe. Les feuilles font alternes, pétiolées, prefque en cœur, larges, ovales, tomenteufes des deux côtés, obtufes, un peu finuées, d'un vert obfcur ; l'on apperçoit fur le pétiole & fur la côte principale des feuilles, tant en deffus qu'en deffous, quelques piquans rares. Les fleurs font latérales fur les branches, en grappes courtes, portées par des pédoncules fimples, tomenteux, & prefque fans piquans. Le calice eft petit, tomenteux, prefque fans épines, profondément divifé en cinq fegmens ovales & très-ouverts. La corolle eft blanche, ou légèrement pourprée, partagée prefque jufqu'à fa bâfe en cinq découpures ovales, lancéolées, aiguës, au moins trois fois plus longue que le calice, & quelquefois rabattue en dehors. Le fruit eft une baie fphérique, rouge, tirant un peu fur la couleur orangée, de la groffeur d'un pois. Sa patrie ne nous eft pas connue. Elle a été cultivée au jardin des plantes. ♄.

69. Morelle roide ; *Solanum rigidum.* Lam. Ill. Gen. n. 2373.

Solanum aculeatum, frutefcens, humile ; foliis ovatis, finuato-angulofis, aculeatis, nudiufculis ; aculeis rectis, albidis. Hort. Parif.

Cette efpèce ne s'élève guères au-delà d'un pied, fur une tige très-roide, ligneufe, droite, un peu rameufe, légèrement velue, armée d'épines droites & courtes. Ses feuilles font ovales, aiguës, ondées & finuées, avec des lobes aigus, terminés par une petite pointe à peine fenfible ; elles font très-peu velues, prefque ciliées à leur circonférence, d'un vert plus clair & jaunâtre en deffous, plus foncé en deffus. Des piquans affez nombreux, nuds, fubulés, droits, roides, blanchâtres, d'une teinte purpurine à leur bâfe, font placés fur les côtes des feuilles tant en deffous qu'en deffus. Les fleurs naiffent en grappes à l'extrémité des branches. Elles ont les pédoncules courts, peu épineux, tomenteux. Le calice eft velu, divifé en cinq parties lancéolées, très-aiguës, quelques-uns très-chargés de piquans, d'autres n'en ayant prefque point. La corolle eft blanche. On ignore fa patrie, quoiqu'elle fe cultive au jardin des Plantes. ♄. (*V. f.*)

70. Morelle à feuilles larges ; *Solanum latifolium.* (N.) *Solanum caule fuffruticofo, aculeato ; foliis fubcuneiformibus, ovatis, ampliffimis, finuato-pinnatifidis ; racemis lateralibus.*

Cette efpèce a de très-grands rapports avec la précédente, dont elle diffère par beaucoup moins de roideur, par fa tige droite, beaucoup plus élevée, par de très-grandes feuilles larges, & par fes grappes de fleurs difpofées le long des branches, & moins terminales. Sa tige eft prefque herbacée, verte, liffe, velue feulement à l'extrémité des rameaux, garnie d'épines d'un jaune pâle, roides, courtes, un peu velues. Ses feuilles font nues, vertes des deux côtés, très-grandes, molles, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, en forme de coin à la bâfe, dont un des côtés eft conftamment plus court que l'autre, découpées prefque en forme d'ailes : les lobes font grands, un peu aigus, quelquefois divifés de nouveau. Elles font armées des deux côtés de piquans très-aigus. Le calice eft velu ; tantôt épineux, plus fouvent fans piquans, furtout dans les fleurs ftériles. Il eft divifé en cinq fegmens qui fe terminent par un filet velu. La corolle eft blanche, ouverte, plane à cinq échancrures ovales, obtufes, terminées par une petite pointe à peine fenfible. Je ne connois pas le fruit, ni celui de la précédente : peut-être donneroient-ils des caractères fpécifiques plus tranchés que ceux que nous venons d'affigner. Cette plante a été cultivée au jardin des Plantes. On la foupçonne originaire d'Amérique. (*V. f.*)

71. Morelle naine ; *Solanum humile.* Lam. Ill. Gen. n. 2374. *Solanum aculeatum, frutefcens, foliis ovatis, obtusè finuatis, aculeatis, fubnudis ; aculeis rectis, albidis.*

An folanum (capenfe) *caule aculeato-tereti fruticofo ; foliis finuato-pinnatifidis, aculeatis, nudis ; laciniis, alternis ; integris, obtufis ?* Lin. f. p. 147.

Cette efpèce fe rapproche par le port de fes feuilles, de la *morelle fodomée*, mais les lobes font moins réguliers, moins profonds, moins arrondis. Elle s'élève fur une tige très-rameufe, droite, d'environ un pied & demi. Ses rameaux font très-peu velus, armés de piquans blanchâtres droits, roides, glabres, nombreux. Les feuilles font un peu rudes au toucher, nues, prefque ovales, finuées, à lobes obtus irrégu-

iers, un peu ciliés sur les bords, chargées de piquans des deux côtés, ainsi que sur les pétioles qui sont un peu velus. Les fleurs naissent en grappes latérales portées sur des pédoncules simples. Les calices sont plus ou moins munis de piquans, divisés en cinq segmens profonds, lancéolés, aigus, un peu velus : la corolle est violette, une fois plus grande que le calice, divisée en cinq échancrures ovales, aiguës. Le fruit est une baie sphérique, de la grosseur d'un grain de raisin, inclinée sur son pédoncule. Cette plante est cultivée au jardin des Plantes. On ne connoît point son lieu natal. ♄. (*V. s.*)

72. MORELLE anguivi; *Solanum anguivi.* Lam. Ill. Gen. n. 2375. *Solanum aculeatum, fruticosum; foliis ovatis, sinuato-angulosis, subtus tomentosis : calycibus inermibus.*

Cette plante a été observée par le citoyen Lamarck dans l'herbier du citoyen Thouin. Elle a été recueillie à Madagascar par Commerson. Sa tige est ligneuse, armée d'épines. Les feuilles sont ovales, sinuées, anguleuses, tomenteuses en dessous. Les fleurs naissent sur le côté des tiges en grappes très-courtes : elles produisent des baies glabres, petites, rouges, que l'on mange dans leur pays natal.

73. MORELLE arbuscule; *Solanum milleri.* Lam. Ill. Gen. n. 2376. *Solanum frutescens aculeatum, glabrum; foliis oblongis, lobato-pinnatifidis, obtusis, aculeatis; aculeis recurvis.*

Solanum frutescens, foliis undulatis, spinis flavescentibus armatis, fructu rubro, rotundo. Burm. Ind. p. 57. t. 22. f. 2. ? *Solanum spinosum, jamaicense, glabrum, foliis parvis minus profundè laciniatis.* Pluk. Alm. 351. t. 316. f. 5. ? *Solanum* (trilobatum) *caule aculeato fruticoso, foliis cuneiformibus, subtrilobis, glabris, obtusis, inermibus?* Lin. Spec. Plant. 270. Mill. Dic. n. 29.

C'est un petit arbrisseau dont la tige ne s'élève guères au-delà d'un pied & demi. Elle est glabre, cylindrique, striée, armée d'épines jaunâtres, recourbées : ses rameaux sont étalés, minces & longs, couverts de feuilles petites, oblongues, glabres, obtuses, à trois ou à cinq lobes arrondis : le dernier, qui forme le sommet de la feuile, est plus alongé. Il y a des piquans des deux côtés. Les fleurs sont disposées en petites ombelles simples, filiformes, glabres, à une fleur : le calice est petit, divisé en cinq dents ovales, aiguës. La corolle est petite, blanche, à cinq divisions ovales, aiguës. Les baies sont rondes, d'un jaune roussâtre, grosses comme des grains de raisin. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*V. s.*)

Il me semble que les auteurs ont confondu plusieurs espèces ou des variétés de la même espèce sous une même synonymie. La plante que je viens de décrire, & à laquelle se rapporte très-bien la figure donnée par Jacquin, a les fleurs petites, disposées en une petite ombelle dont les pédoncules simples partent tous d'un point commun de la tige, dont, selon Jacquin, les calices & les pédoncules sont sans piquans, mais armés de piquans dans l'individu sec que j'ai sous les yeux. Dans la figure citée de Burman les fleurs sont disposées en grappes, sur des pédoncules longs, filiformes & rameux : la corolle est au moins une fois plus grande, à segmens profonds, oblongs & arrondis à leur sommet. Les feuilles sont larges, ordinairement à cinq lobes, soutenues par des pétioles filiformes. Je serois tenté de regarder cette plante comme une espèce distincte. (Elle l'est en effet. Voyez le n° 78.) La figure de Plukenet convient encore à cette plante : mais comme il n'y a point de fleurs, il est difficile de prononcer.

Jacquin rapporte encore cette même plante au *solanum* (shiruskuna) *caule aculeato, foliis pinnato-sinuatis, fructu racemoso*, de Miller, Dict. n. 32. Il est difficile qu'elle y convienne, puisque ses fleurs, quoique blanches & petites, naissent en grappes & en longs paquets sur les tiges. C'est à ceux qui posséderont vivans ces différentes espèces à les observer, & à décider.

74. MORELLE polyacanthe; *Solanum polyacanthos.* Lam. Ill. Gen. n. 2377. *Solanum frutescens, aculeatissimum; foliis linearibus, lanceolatis, subdentatis, utrinque aculeatis, aculeis rectis, acicularibus.*

Solanum caule fruticoso, aculeato, foliis sessilibus, lanceolato-sinuatis, repandis, spiniferis. Burm. Plant. Amer. p. 218. t. 224. f. 1. *Phytolacca frutescens, spinosissima, foliis angulis & crispis.* Plum. Mss. v. 5. p. 51.

Cette espèce est très-bien distinguée de toutes celles que nous avons vues jusqu'à présent. Elle s'élève sur une tige ligneuse, hérissée de petites touffes de poils roides, armés de piquans longs, droits, très-fins, en forme d'épingles : elle pousse des rameaux alternes, couverts de feuilles longues, étroites, sessiles, linéaires, lancéolées, presque opposées, un peu dentées, réfléchies sur leurs bords, courbées à leur sommet, à piquans des deux côtés. Les fleurs sont solitaires le long des branches, portées sur des pédoncules très-courts & un peu velus. La corolle est à cinq divisions étroites & réfléchies. Le fruit est une petite baie sphérique, rouge quand elle est mûre, & de la gosseur d'un grain de sureau. Cette plante croît naturellement aux isles de Saint-Domingue. ♄. (*V. s.*)

75. MORELLE

75. Morelle de Bahama; *Solanum bahamense.* Lin. *Solanum caule aculeato, fruticoso; foliis lanceolatis, repandis, obtusis, margine reflexis; racemis simplicibus.* Lam. Ill. n. 2378.

Solanum bahamense, spinosum, petalis angustis, reflexis. Dill. Elth. t. 271. *Solanum fruticosum, bacciferum, spinosum, flore cæruleo.* Sloan. Jam. 108. Hist. 1. p. 38. t. 11. f. 3. *Solanum* (fruticosum) *caule aculeato, fruticoso, foliis lanceolatis, subdentatis, glabris, racemis longioribus, axillaribus.* Mill. Dic. n. 18.

Cette plante, qui a quelque ressemblance avec la précédente, en diffère cependant beaucoup par son port, par ses feuilles plus grandes, plus larges, pétiolées, & par ses fruits en grappes & non solitaires. Elle croît à la hauteur de cinq à six pieds. Sa tige est cylindrique, ligneuse, glabre, armée d'épines, & se divise en rameaux peu nombreux, garnis de feuilles en forme de lance, de trois pouces & demi de longueur sur un & demi de large, pétiolées, sinuées & réfléchies sur leurs bords, obtuses, unies & d'un vert clair en dessus, un peu plus pâles en dessous, avec une forte nervure blanchâtre, garnies des deux côtés de piquans longs & subulés. Les fleurs naissent en grappes droites à l'extrémité des rameaux à pédoncules simples, un peu courbés, sans piquans, non plus que sur le calice, qui est très-petit, divisé en cinq dents. La corolle est blanche ou violette, divisée en cinq segmens très-profonds, linéaires, obtus, réfléchis en dehors, presque roulés à leur sommet. Le fruit est une petite baie globuleuse, d'abord verte, jaune quand elle est mûre, & de la grosseur d'un pois. Cette plante croît naturellement aux isles de l'Amérique. ♄.

76. Morelle à piquans rouges. *Solanum igneum.* Lin.

Solanum caule aculeato, fruticoso; foliis lanceolatis, acuminatis, integerrimis, aculeis rubris; racemis simplicibus. Lam. Ill. Gen. n. 2379.

Solanum spiniferum, frutescens, spinis igneis, americanum. Pluk. Alm. 350. t. 225. f. 5. *Solanum* (igneum) *caule aculeato, fruticoso, foliis lanceolatis acuminatis, basi utrinque revolutis, racemis simplicibus.* Syst. Veget. 620. n. 32. *Solanum igneum, caule aculeato, fruticoso, foliis lanceolatis, angulosо-dentatis.* Hort. Cliff. 61.

Cette plante est remarquable par les piquans rouges, d'une belle couleur de feu qui recouvrent toutes ses parties, excepté les pédoncules & les calices : mais elle les perd presque tous par la culture. C'est donc à ses autres caractères spécifiques qu'il faut particulièrement s'arrêter pour la distinguer. Sa tige est ligneuse; elle s'élève à la hauteur de trois pieds, & se divise vers son sommet en plusieurs branches, fortement armées d'épines rouges & droites. Les feuilles sont alternes, portées sur des pétioles très-courts, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, très-entières, nues, un peu ciliées à leur circonférence, de deux & trois pouces de longueur sur neuf lignes de large. Leur côte principale, tant en dessus qu'en dessous, est armée de piquans semblables à ceux de la tige. Les fleurs naissent en grappe à l'extrémité des rameaux, portées sur un long pédoncule qui se divise vers son sommet en d'autres plus petits, filiformes, un peu velus. Le calice est très-petit, à cinq dents obtuses, arrondies : la corolle est blanche, divisée jusques à sa base en cinq pétales oblongs, lancéolés, aigus. Le fruit est une baie rouge, globuleuse, de la grosseur d'une petite cérise. Cette plante est originaire de l'Amérique méridionale. Elle se cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*).

77. Morelle de Buenos-Ayres; *Solanum bonariense.* Lin. *Solanum caule fruticoso, inferne aculeato; foliis ovato-oblongis, sinuato-repandis, subnudis, inermibus.* Lam. Ill. Gen. n. 2380. *Solanum* (*bonariense*) *caule subinermi fruticoso, foliis ovato-oblongis, sinuato-repandis, scabris.* Syst. Plant. p. 512. n. 9. Mill. Dict. n. 23. *Solanum bonariense, caule frutescente, subinermi, foliis cuneiformibus, sinuato repandis.* Lin. Spec. Pl. 185. *Solanum bonariense, arborescens, papas floribus.* Dill. Etlh. 364. t. 277. f. 351.

Linnæus, & après lui, plusieurs autres naturalistes ont placé cette espèce parmi celles qui n'ont point des piquans : il est vrai qu'elle en est peu munie, qu'ils ne se trouvent ordinairement que sur les jeunes tiges, que les rameaux anciens les perdent à mesure qu'ils vieillissent; mais cet accident & la rareté de ses piquans n'empêchent pas qu'elle ne doive avoir sa place dans cette division. Sa tige est ligneuse, forte, un peu fléxueuse, d'une couleur brune, rarement munie de piquans, presque lisse, & s'elèvent jusqu'à une hauteur de huit à dix pieds. Elle se divise vers son sommet en plusieurs branches droites, munies de piquans qu'elles perdent par la vieillesse ou la culture. Les feuilles sont presque nues, alternes, pétiolées, ovales-oblongues, un peu rudes au toucher, aiguës à leur deux extrémites, sans piquans, légèrement échancrées à lobes arrondis; les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, disposées en corymbe, à pédoncules rameux & épanchés. Le calice est divisé en cinq segmens ovales, aigus : la corolle est grande, blanche, tomenteuse en dehors, divisée en cinq lobes ovales, arrondis, terminés par une petite pointe, un peu frangés sur leurs bords : les anthères sont jaunes & un peu rapprochées. Les pédon-

cules & les calices n'ont point de piquans, & sont légèrement velus. Le fruit est une baie sphérique d'un jaune rouge, de la grosseur d'un grain de raisin au plus. Cette plante croît naturellement dans les environs de Buenos-Ayres. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*).

78. Morelle feuilles d'oseille; *Solanum acetosæfolium.* Lam. Ill. Gen. n. 2381. *Solanum subfrutescens, aculeatum, glabrum; foliis obtusis, sinuatis, subpanduriformibus; aculeis minimis recurvis.* Lam. Ill. *Solanum (trilobatum) caule fruticoso, foliis cuneiformibus, subtrilobis, glabris, obtusis, inermibus.* Gmel. Syst. nat. p. 386. n. 61. *Solanum frutescens, foliis undulatis, spinis flavescentibus armatis, fructu rubro, rotundo.* Burm. Ind. p. 57. t. 22. fig. 2.

En parlant plus haut de la *morelle arbuscule*, j'ai observé que les auteurs avoient confondu plusieurs espèces sous une même synonymie: j'ai présenté la phrase & la figure cités de Burman, comme devant faire, selon moi, une espece distincte. Je viens en effet de la retrouver dans une plante des Indes orientales que le citoyen Sonnerat a communiqué au citoyen Lamarck, & à laquelle convient parfaitement la figure de Burman. Elle a, comme je l'ai déja dit, de grands rapports avec la morelle arbuscule, mais elle en diffère par ses fleurs disposées en grappe. Elle s'élève à peine à un pied, sur une tige mince, presque ligneuse, lisse, verdâtre, garnie de quelques piquans très-courts, roides & courbés. Elle est peu rameuse; ses feuilles sont glabres, vertes, nues, sinuées en trois ou cinq lobes, peu profonds, arrondis, sans piquans; les pétioles qui sont presque de la longueur de la feuille, ont des piquans. Les fleurs sont terminales, en grappes, portées sur des pédoncules filiformes, légèrement épineux, glabres: le calice est très-petit, divisé en cinq segmens, profonds, ovales, aigus, glabres: la corolle est grande, blanchâtre, ouverte, divisée en cinq découpures ovales, arrondies à leur sommet. Les étamines ont des anthères grosses, très-longues, jaunes, rapprochées; le pistil est plus long que la corolle, il est recourbé à son sommet. Le fruit est une petite baie globuleuse, de couleur rouge, & dont le pédoncule s'enfle & se réfléchit à mesure que le fruit mûrit. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales, & à Java. (*V. s.*) ♄.

79. Morelle micracanthe; *Solanum micracanthos.* Lam. Ill. Gen. 2382. *Solanum fruticosum, aculeatum; foliis ovatis, acuminatis, subtus tomentosiusculis; aculeis minimis, raris, recurvis.*

Cette plante ligneuse, de couleur cendrée, très-lisse, roide, presque sans piquans, l'extrémité des rameaux est un peu velue: ils sont garnis des feuilles entières, pétiolées, deux à deux du même côté, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, un peu velues en dessous, glabres en dessus, & parsemées de quelques petits points formés par des touffes de poils très-courts. Les piquans sont très-rares, épars sur les pétioles, quelquefois sur la côte principale des feuilles: ils sont très-petits, élargis à leur base, recourbés, d'un jaune pâle. Les fleurs naissent le long des branches, vers leur extrémité, opposées aux feuilles, disposées en corymbe à pédoncules simples, très-velus, sans piquans, ainsi que le calice divisé en cinq dents terminées par un filet court. La corolle est velue en dehors, deux fois plus longue que le calice. Cette plante croît au Bresil & à la Guadeloupe. Elle a été communiquée de ce dernier endroit au citoyen Lamarck, par le citoyen Badier. ♄. (*V. s.*). Commerson l'avoit observée au Brésil, le long de la rivière Rio-Janeiro.

80. Morelle crotonoïde; *Solanum crotonoides.* Lam. Ill. G. n. 2383.

Solanum fruticosum, aculeatum; foliis elliptico-lanceolatis, supra glabris, subtus tomentosis, inermibus: aculeis rectis, rariusculis. An Solanum (obscurum) foliis elliptico-lanceolatis, planis, subtus villosis; racemis lateralibus, caule petiolisque aculeatis? Vahl. Symb. 2. p. 41.

Cette espèce se distingue facilement par ses rameaux cylindriques, tomenteux, longs, effilés, munis de quelques piquans peu nombreux, droits, subulés, ayant à leur base un bourrelet velu. Les feuilles sont elliptiques, lancéolées, un peu aiguës, entières, glabres & d'un gros vert en dessus, tomenteuses & blanches en dessous, sans piquans, ayant des deux côtés de fortes nervures saillantes & des pétioles courts: les plus petites sont presque orbiculaires & obtuses; les sommités des rameaux sont d'une couleur ferrugineuse. Les fleurs sont axillaires & paroissent solitaires & petites: les pédoncules & les calices sont tomenteux & blanchâtres. Je ne connois ni le fruit, ni la forme de la corolle. Cette plante a été communiquée de la Martinique par Jos. Martin au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*).

81. Morelle gigantesque; *Solanum giganteum.* Lam. Ill. Gen. n. 2384. *Solanum fruticosum, aculeatum; foliis ovato lanceolatis, inermibus, subtus incano-tomentosis: cyma tomentosa, erecta, subterminali.*

Solanum (niveum) caule fruticoso, aculeato, foliis ellipticis, integerrimis, inermibus, subtus tomentosis, niveis. Vahl. Symb. 2. p. 41. *Sola-*

num giganteum. Jacq. Collect. 4. p. 125. & Icon. Rar. vol. 2.

Cet arbrisseau s'élève dans son pays natal à plus de quinze pieds, quoique dans le nôtre il n'ait pas plus de quatre à cinq pieds. Il se fait remarquer par ses tiges blanches, cannelées, toutes hérissées de piquans, courts, aigus, à bâse élargie & tomenteuse, glabres à leur sommet, de couleur jaune. Les feuilles sont grandes, sans piquans, ovales-lancéolées, aiguës à leur deux extrémités, très-entières, blanches & tomenteuses en dessous, vertes & ridées en dessus; les pétioles sont courts, tomenteux, également inermes. Les fleurs sont nombreuses, terminales, réunies en gros bouquets & disposées en corimbe, à pédoncules très-velus, sans piquans, dichotomes & rameux, panchées avant la floraison, rédressées après dans le temps de l'épanouissement des fleurs, grossis & renflés quand la plante est en fruits. Le calice formant des petites espèces d'ombellules par leur réunion sur le pédoncule commun. Le calice est petit, très-tomenteux, farineux, d'un blanc de neige, divisé en cinq petites dents aiguës. La corolle est d'un violet pâle, partagée en cinq segmens profonds, lancéolés, aigus, rabattus en dehors. Les anthères sont jaunes & rapprochées, supportées par des filamens très-courts. Le style est blanc: le fruit est une baie globuleuse, lisse, rouge, de la grosseur d'un pois. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au jardin des plantes. ♄ (*V. v.*).

82. MORELLE sarmenteuse; *Solanum sarmentosum.* Lam. Ill. Gen. n. 2385. *Solanum caule aculeato, fruticoso, subscandente; foliis ovato-lanceolatis, integris, subangulatis, ad costam petiolosque aculeatis.*

Solanum (scandens) *caule fruticoso, scandente: foliis angulatis: petiolis, rhachibus, calicibusque aculeatis, racemis laxis.* Swartz. Nov. Plant. Gen. & Sp. p. 47. Prodr. *Solanum* (lanceæfolium) *caule, petiolisque aculeatis, foliis lanceolatis, integerrimis.* Jacq. Coll. 2. p. 286. Icon. Rar. vol. 2. Gmel. Syst. nat. 386.

La tige de cette plante est sarmenteuse, & presque grimpante: elle s'élève à plus de dix pieds: elle est droite, ligneuse, cylindrique, d'une couleur brune cendrée, armée de piquans à bâse large & comprimée, très-courts, aigus, recourbés, rares à la bâse des rameaux, beaucoup plus nombreux à leur extrémité, tant sur les tiges que sur les pétioles des feuilles, qui sont encore hérissés de poils roides: les feuilles sont ovales, lancéolées, entières, aiguës à leurs deux extrémités, lisses, glabres, sans piquans en dessus, quelques-uns en dessous, le long de la côte principale, & sur-tout aux dernières feuilles; les premières en sont souvent privées: quelques petits poils courts & blancs, ouverts en étoile, à peine sensibles, épars sur les deux surfaces, les rendent un peu rudes au toucher. Ces feuilles viennent deux à deux du même côté, dont l'une est plus petite, & de leur aisselle il en sort souvent deux autres de même forme. Les fleurs sont latérales à l'extrémité des tiges, disposées en grappes. Les pédoncules sont simples, longs, hérissés de poils, sans piquans; le calice est petit, à cinq dents ovales, lancéolées, aiguës. La corolle est blanche, partagée en cinq segmens profonds, ovales, étroits, lancéolés, aigus. Les anthères sont longues, grosses, jaunes & rapprochées: le fruit est une baie rouge. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄. (*V. v.*). On la cultive au jardin des plantes, des graines envoyées des Isles Vierges par le citoyen Richard.

Obs. Il nous a paru que les deux plantes décrites l'une par Jacquin & l'autre par Swartz, n'étoient qu'une même espèce.

83. MORELLE à feuilles de sisimbre; *Solanum sisymbrifolium.* Lam. Ill. Gen. 2386. *Solanum aculeatum; foliis subpinnatifidis, villosis, aculeatis; lobis dentatis, stigmate bilobo.*

Cette espèce se rapproche un peu de la *morelle pyracanthe* par la couleur de ses épines & la forme de ses feuilles: mais elles sont plus divisées, moins tomenteuses & vertes des deux côtés: elle a davantage l'aspect d'un *sisymbrium.* Sa tige est forte, ligneuse, couverte d'aspérités formées par de petits poils roides. Elle est armée de nombreux & forts piquans droits, presque glabres, un peu velus à leur bâse, larges, terminés en pointe d'alène, d'un jaune foncé, rougeâtre; ses feuilles oblongues, lancéolées, divisées jusqu'à leur côte principale (qui est forte & grosse) en forme d'ailes. Chaque foliole est également lancéolée, pinnatifide, à lobes dentés & épineux à leur circonference. Les deux surfaces des feuilles sont verdâtres, hérissées de poils rudes, munies de piquans nombreux, dont quelques-uns sont sétacés. Les fleurs sont latérales, opposées aux feuilles, disposées en grappes sur un pédoncule commun tomenteux, garni de piquans ainsi que le calice. Ce dernier est à cinq divisions profondes, lancéolées, très-aiguës. La corolle est grande, ouverte, blanche, divisée en cinq parties ovales, obtuses: le stigmate est bilobé. Cette plante a été recueillie par Commerson dans les environs de Buenos-Ayres. J'en ai vu une variété dans l'herbier du citoyen Lamarck, dont les feuilles sont simplement pinnatifides. ♄. (*V. s.*)

84. MORELLE cornue; *Solanum cornutum.* Lam. Ill. Gen. n. 2387. *Solanum aculeatum; foliis pinnato-pinnatifidis, aculeatis; antheris declinatis, corniformibus; infrà maxima, productissima.*

Quoique cette plante très remarquable paroisse avoir, par ses feuilles, quelque ressemblance avec la précédente, elle en est bien distincte par ses grandes fleurs jaunes, & sur-tout par les caractères singuliers que présentent ces mêmes fleurs. Sa tige est glabre, presque herbacée, lisse, verte, striée, armée de longues & fortes épines droites, glabres, d'un blanc jaunâtre, la plupart très-élargies à leur base élevée en bosse, & d'une teinte brunâtre. Elle s'élève au moins à une hauteur de quatre pieds: elle est très-rameuse. Ses rameaux sont étalés & garnis de feuilles lisses, vertes, glabres, doublement ailées: les folioles sont divisées en lobes arrondis, dentés, épineux sur leurs bords, chargés des deux côtés de nombreuses épines subulées. Les fleurs sont latérales, éparses sur les branches, disposées en grappe: les pédoncules & les calices sont velus & épineux; mais le calice se fait principalement remarquer par des touffes de poils longs, & ses piquans très-fins, presque soyeux qui garnissent sa base. Il est divisé en cinq segmens très-profonds, lancéolés, très-aigus, terminés par un filet court. La corolle est jaune, grande, &, jusques vers son milieu, divisée en cinq découpures irrégulières, dont les unes plus grandes, d'autres plus courtes & plus étroites. Les étamines ont des filamens très-courts, à peine sensibles; ils supportent des anthères jaunes, inclinées, en forme de cornes, dont une est beaucoup plus longue, très-enflée à sa base jusques vers son milieu: elle se rétrécit ensuite, & se courbe en quart de cercle. Le pistil est jaune, filiforme, également incliné. Je n'ai pas vu son fruit. Cette plante croît au Bresil. ♄? (*V. s*)

85. MORELLE trong; *Solanum trongum.* (N.) *Solanum suffruticosum; caule, foliis, calycibusque aculeatis; floribus solitariis. Trongum agreste, spinosum.* Rumph. Ambo. v. 5. p. 240. t. 186. f. 1.

Rumphe a donné la gravure & la description d'une espèce de morelle qui me paroît différente de toutes celles que nous avons vues jusqu'ici. Elle se rapproche beaucoup de la *morelle noire* dont elle a le port, les feuilles & des fleurs aussi petites; mais elle en diffère par ses piquans répandus sur toutes ses parties, & par ses fleurs solitaires. Sa racine est longue, divisée en rameaux flexibles, étendus, tenant fortement à la terre. Sa tige, d'environ sept à huit pouces de haut, un peu ligneuse, se divise, presque dès sa naissance, en branches menues, étalées, peu garnies de feuilles, armées de piquans fins, courts, très-nombreux. Les feuilles sont d'un vert obscur, ovales, aiguës, entières, un peu échancrées sur leurs bords, munies de piquans des deux côtés. Les fleurs sont solitaires, placées le long des rameaux, opposées aux feuilles. La corolle est petite, de couleur pourpre, divisée en cinq parties ovales, très-aiguës. Le calice présente les mêmes divisions: il est, ainsi que les pédoncules, couvert de piquans. Il persiste, & soutient une baie globuleuse, de la grosseur d'une petite noix, d'abord d'un vert pâle, & qui devient, en mûrissant, d'une couleur jaunâtre. Les Indiens s'en nourrissent dans les temps de disette. Cette plante croît dans les lieux incultes, le long des chemins, & même dans les jardins, où elle est difficile à détruire, & très-incommode par ses épines, qui offensent les pieds des voyageurs. On la trouve par-tout dans l'Inde.

* MORELLE chauve-souris; *Solanum vespertilio. Solanum caule aculeato, fruticoso; foliis cordatis, integris; corollis subirregularibus; anthera imâ productiore.* Hort. Kew. v. 1. p. 252.

Il paroît que cette espèce a, comme la *morelle cornue*, une corolle un peu irrégulière, & l'anthère inférieure alongée; mais ses feuilles sont bien différentes, puisqu'elles sont entières & en cœur. Cette plante, que nous ne connoissons pas, est cultivée en Angleterre, où elle a été apportée des isles de Canaries en 1779 par Fr. Masson. Sa tige est ligneuse & couverte de piquans.

* MORELLE en cœur; *Solanum cordatum. Solanum caule subaculeato, fruticoso; foliis cordato-subrotundis, integris, inermibus; pedunculis lateralibus, solitariis, unifloris.* Gmel. Syst. nat. 386. *Solanum cordatum, caule fruticoso, subaculeato; foliis cordato-subrotundis, integris, inermibus.* Forsk Fl. Ægypt. p. 47. n. 56.

Cette plante croît en Arabie, où elle a été trouvée par Forskahl. Sa tige est ligneuse, armée de piquans peu nombreux: elle a les feuilles en cœur, presque rondes, entières, sans piquans, un peu plus longues que les pétioles, d'un demi-pouce de large, glabres des deux côtés. Les fleurs sont latérales, solitaires; les pédoncules uniflores. La corolle est de couleur violette, rabattue en dehors. Les anthères sont jaunes. Le fruit est une baie sphérique, rouge, de la grosseur d'un pois.

* MORELLE rampante; *Solanum procumbens.* Loureiro. Fl. Cochin. 163. *Solanum caule aculeato, suffruticoso, procumbente; floribus congestis, terminalibus.*

Cette plante a une tige presque ligneuse, longue, couchée, rameuse, armée d'un grand nombre de piquans. Ses feuilles sont ovales, à cinq lobes, velues des deux côtés & munies de piquans courts, petits, très-aigus. Les fleurs sont terminales, réunies en paquets le long des rameaux. Le calice est divisé en quatre. La corolle est petite, de couleur violette, pédonculée, à quatre divisions. Le fruit est une baie très-petite, glabre, luisante, globuleuse, d'une belle couleur rouge. Cette plante croît à la Cochinchine parmi les haies & les lieux agrestes. Elle y a été observée par Jean de Loureiro.

* *Solanum* (asperum) *fruticosum, inerme: foliis lanceolatis, acuminatis, integerrimis: ramis, foliis, &c. minuta pube, stellata, aspera, quasi pulverulentis: cyma longè pedunculata.* Caienne. Richard, Act. Soci. Parisi. p. 107.

* *Solanum* (juripeba) *fruticosum; aculeis in ramis recurvis, in petiolo & nervo medio rectis; foliis ovatis, subtus subtomentosis: racemis subsessilibus: laciniis corolla longo-linearibus.* Idem.

* *Solanum* (toxicarium) *fruticosum, validè aculeatum: foliis lobato angulosis, tomentosis, basi obliquè emarginatis; aculeis utrinquè sparsis: racemis sessilibus: laciniis corolla sublanceolatis.* Idem.

(POIRET.)

MORDUES (feuilles). On leur donne ce nom lorsque leur sommet est très-obtus, & terminé en même temps par de petites découpures ou déchirures inégales.

MORENE grenouillette; *Hydrocaris morsus ranæ.* Lin. *Morsus ranæ foliis circinnatis, floribus albis.* Vail. Parif. 127. *Hydrocaris.* Hort. Cliff. 460. Flor. Suec. 822, 914. Roy. Lugdb. 10. Dalib. Parif. 303. Hall. Helw. n. 1068. Pollich. Pal. n. 933. Mattusch. Sil. n. 716. *Nymphæa alba, minima.* Bauh. Pin. 183. *Ranæ morsus.* Dodon. pempt. 583. *Nymphæa minor, seu morsus ranæ.* Bauh. Hist. 3. p. 173. cum icone aliena. β *Morsus ranæ, flore pleno odoratissimo.* Rai. Cent. 101. γ. *Nymphæa alba minor.* Bauh. Pin. 193.

Petite plante, de la famille du même nom, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir:

Les fleurs dioïques, dont les mâles ont une spathe de deux pièces, un calice divisé en trois, une corolle à trois pétales; au centre trois étamines stilifères.

Les fleurs femelles ont le calice & la corolle comme les mâles; six styles; une capsule à six loges, polisperme, inférieure.

Cette plante produit dans l'eau des rejettons traçans, d'où naissent, de distance en distance, de petites tiges qui portent des feuilles disposées comme par paquets: ces feuilles sont pétiolées, orbiculaires & flottantes sur l'eau. Les fleurs sont pédonculées, & sortent au nombre de quatre ou cinq de l'aisselle des feuilles.

Chaque fleur offre 1°. pour les mâles, une spathe oblongue à trois fleurs; un calice pourpre composé de trois folioles ovales, oblongues, concaves, membraneuses à leurs bords.

2°. Une corolle à trois pétales grands, planes & arrondis.

3°. Neuf étamines, dont les filamens subulés sont disposés sur trois rangs, de trois en trois, placés sur un ovaire stérile; les trois étamines du centre sont stylifères; les anthères simples.

Dans les fleurs femelles il n'y a point de spathe; les fleurs sont solitaires. Le calice & la corolle comme dans les mâles. L'ovaire est inférieur, arrondi, surmonté de six styles dont les stigmates sont divisés en deux parties aiguës. *Le fruit* est une capsule arrondie, à six loges, renfermant un très-grand nombre de semences petites & arrondies.

Cette plante croît dans les eaux tranquilles. Rai en cite une variété à fleurs doubles, & très-odorantes.

(POIRET.)

MORGELINE *alsine.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des œillets, qui a de grands rapports avec les sablines & les stellaires, & qui comprend des herbes, la plupart indigènes, à feuilles simples, opposées, ovales ou oblongues, & à fleurs axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un *calice divisé en cinq, cinq pétales, cinq étamines, trois styles & une capsule à une loge & à trois valves.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Le *calice* est à cinq divisions concaves, oblongues & aiguës.

La *corolle* est composée de cinq pétales égaux, de la même longueur que le calice; elle renferme de cinq à dix étamines dont les filamens sont capillaires, & les anthères arrondies.

L'*ovaire* est supérieur, chargé de trois styles filiformes, terminés par des stigmates obtus. Le fruit est une capsule ovale, à une loge, à trois valves, recouverte par le calice, & qui contient un grand nombre de petites semences arrondies.

Observations.

Les Morgelines ne se distinguent des *sablines* que par leur capsule à trois loges, qui est à cinq loges dans ces dernières ; & à six dans les stellaires. Le nombre de cinq ou dix étamines n'est pas assez constant dans ces genres pour établir un caractère générique, ce qui offre de grandes difficultés quand on veut ranger les plantes d'après le systême de Linné.

ESPECES.

1. Morgeline des oiseaux ; *Alsine media.* Lin. *Alsine petalis bipartitis, foliis ovato-cordatis.* Flor. Lapp. 186. Flor. Suec. 369. 367. Hort. Cliff. 173. Gron. Virg. 161. Roy. Lugdb. 449. Œd. Dan. 525, 438. Blackw. t. 164. Gmel. Sibir. 4. p. 148. de Neck. Gallob. p. 158. Reich. Flor. Mœnofranc. n. 205. Pollich. Pal. n. 315. Mœnch. Hass. n. 161. Mattush. Sil. n. 219. Dœrr. Nass. p. 39. *Alsine foliis petiolatis, ovato-lanceolatis, petalis bipartitis.* Hall. Helv. n. 880. *Alsine floribus pentandris, foliis ovato-cordatis.* Scop. Corn. 1. p. 496. ed. 2. n. 376. *Alsine media.* Bauh. Pin. 250. *Alsine minor.* Dod. Pempt. 29. Tabern. 706. Læs. icon. 460. Lam. Ill. Gen. pl. 214.

Primum genus morsus gallinæ. Trag. 384. *Alsine aviculorum.* Fl. fr.

C'est une petite plante très-commune qui pousse des tiges de huit à dix pouces, plus ou moins droites, menues, cylindriques, tendrement velues, rameuses, souvent bifurquées. Les feuilles sont opposées, ovales, pointues, d'un vert gai ; les dernières sont sessiles, sur-tout au point de la bifurcation. Les pétioles, un peu en gouttière, sont bordées de petits poils fins, soyeux, brillans, qui se trouvent également à la base des feuilles. Les fleurs naissent vers le sommet des tiges : elles sont axillaires, solitaires, portées sur de longs pédoncules un peu velus, & fortement réfléchis après la floraison. Le calice est velu, à cinq divisions profondes, ovales, aiguës, membraneuses & blanchâtres à leurs bords. La corolle est blanche, aussi longue que le calice, composée de cinq pétales profondément divisés en deux. Les étamines varient de cinq à dix. Cette plante se rencontre partout dans les champs, les lieux cultivés & les jardins où elle fleurit toute l'année. Les petits oiseaux l'aiment beaucoup : elle les rafraîchit. On la regarde comme vulnéraire & déterfive. J'en ai trouvé sur les côtes d'Afrique une variété remarquable par des feuilles trois & quatre fois plus grandes, par ses fleurs constamment à dix étamines ; & par son port du double plus grand que dans celle d'Europe. ☉ (*V. v.*)

Les pétales partagés en deux rapprochent cette espèce des stellaires.

2. Morgeline des blés ; *Alsine segetalis.* Lin. *Alsine petalis integris foliis filiformibus.* Spec. Plant. 2. p. 390. *Arenaria segetalis* Fl. Fr. *Alsine petalis integris, foliis subulatis.* Mant. 359. *Alsine segetalis, gramineis foliis unum latus expectantibus.* Vaill. Parif. 8. t. 3. f. 3. *Spergula foliis filiformibus unum latus spectantibus, stipulis membranaceis vaginantibus, pedunculis umbellatis.* Gnett. Stamp. 299. Dalibar. Parif. 133.

Il est difficile de ne pas rapporter cette plante aux *sablines*, sur-tout lorsque l'on considère les stipules vaginales placées à chaque articulation des rameaux, & ses feuilles linéaires & sétacées. Il n'y a donc que ses cinq étamines qui lui donnent le droit de paroître dans ce genre ; mais alors il faudroit en exclure la précédente qui souvent en a dix. D'ailleurs nous avons remarqué plus haut combien le nombre des étamines offroit ici un caractère incertain. Cette plante pousse une tige d'environ quatre pouces de haut, droite, filiforme, articulée, rameuse, sur-tout dans sa partie supérieure, & chargée de quelques poils. Ses feuilles sont linéaires, sétacées, longues de cinq à six lignes, souvent tournées du même côté : elles sortent deux à deux d'une stipule vaginale, courte transparente & déchirée en ses bords. Les fleurs naissent en panicule rameuse, quelquefois en ombelle à l'extrémité des rameaux : elles sont petites, plus courtes que le calice qui les déborde par cinq petites dents aiguës. Les pétales sont entiers & obtus. Après la floraison les pédoncules deviennent pendans. La capsule du fruit est aussi longue que le calice. Cette plante croît dans les blés aux environs de Paris, où elle fleurit dans le mois prairial. ☉ (*V. v.*)

3. Morgeline mucronée ; *Alsine mucronata.* Lin. *Alsine petalis integris, brevibus, foliis setaceis calycibus aristatis.* Mant. 358. Gouan. Ill. p. 22. *Alsine foliis filiformibus ; pungentibus, calycibus aristatis.* Hall. Helv. 870. t. 17. Seguier. Ver. 3. p. 273. *Arenaria fasciculata.* Fl. Fr. *Arenaria foliis setaceis, floribus pentandris, calicum foliolis subulatis.* Læfl. It. 141 ?

Cette plante a, tout autant que la précédente, le port d'une sabline, & doit également y être rapportée. Sa tige est droite, ferme, un peu roide, légèrement velue, de trois à quatre pouces de haut, quelquefois un peu rougeâtre à ses articulations. Elle pousse, presque dès sa racine, des rameaux longs, roides, étalés. Ses feuilles sont linéaires, sétacées, droites, aiguës, d'inégale longueur, réunies en faisceau à chaque articulation des tiges, où elles sont enveloppées à leur base par deux stipules membraneuses transparentes, un peu ciliées à leurs bords & terminées par un long filet subulé. Les fleurs naissent

le long des branches, & sur-tout vers leur extrémité, de l'aisselle de feuilles. Elles sont nombreuses & disposées en panicule rameuse, & remarquables par les folioles de leur calice qui sont longues, subulées, très aiguës, roides & striées sur leur dos. Les pétales sont très-petits, entiers, beaucoup plus courts que le calice, aussi bien que la capsule du fruit. Cette plante croît dans le Dauphiné & dans les environs de Montpellier. ⊙ (*V. s.*)

4. MORGELINE rampante; *Alsine prostrata. Alsine foliis oblongis, caule prostrato dichotomo; flore pentandro, trigyno.* Forsk. Flor. Ægypt. p. 207.

Je soupçonne cette espèce de se rapprocher beaucoup de la première, dont elle paroît différer par ses feuilles oblongues, ses tiges couchées & dichotomes. Nous avons vu dans la morgeline des oiseaux que ses tiges se bifurquoient aussi très-souvent à leur extrémité. Forskahl a observé cette plante en Egypte.

5. MORGELINE graminée; *Alsine graminifolia.* Gmel. Syst. Nat. p. 507. *Arenaria* (graminifolia) *foliis lanceolatis, rigidis, hirsutis: caule erecto, trifloro.* Arduin. Veron. Specim. 2. p. 25. t. 10.

Cette plante est remarquable par des touffes de feuilles, disposées en gazon, qui enveloppent sa base, & qui sont tellement semblables à celles des graminées, que, sans les fleurs, on pourroit facilement s'y tromper. Sa racine est ligneuse & se divise à sa partie supérieure en plusieurs branches toutes couvertes des anciennes feuilles desséchées. Les tiges sont nombreuses, très-simples, géniculées, couvertes d'un duvet blanchâtre. Les feuilles radicales sont nombreuses, imbriquées, roides, lancéolées, légèrement velues, imitant celles des graminées. Les caulinaires sont opposées, amplexicaules, courtes, oblongues, velues, éloignées les unes des autres. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, disposées en ombelle, très-souvent au nombre de trois. Le calice est divisé en cinq découpures lancéolées, droites, aiguës, striées, roides, velues & blanchâtres. La corolle est blanche, plus longue que le calice, composée de cinq pétales ovales, entiers, caducs. Il y a dix étamines. Les styles varient par leur nombre de trois à cinq, d'où il suit que la capsule s'ouvre en autant de valves qu'il y a de styles. Cette plante croît naturellement dans les environs de Vérone.

Je ne vois pas quelles sont les raisons qui ont pu déterminer Gmelin à ranger cette plante parmi les morgelines, puisqu'elle a tous les caractères des sablines, dix étamines, les pétales entiers, la capsule qui s'ouvre en trois, quatre ou cinq loges; au reste nous croyons que ce genre de *morgeline* devroit être tout-à-fait supprimé, puisque des différentes espèces que nous venons de décrire, toutes, excepté la première & peut-être la quatrième, ont le port des sablines. Si la première en diffère par ses feuilles, elle n'y convient pas moins par toutes les parties de sa fructification.

(POIRET.)

MORILLE. *Boletus.* Tournef. *Phallus.* L.

Genre de plantes cryptogames de la famille des champignons, qui a de grands rapports avec les satires (*Phallus* L.), & dont le caractère essentiel offre,

Un chapeau pédiculé, ovale, conique, non percé à son sommet, & dont la superficie est crévassée, réticulée & cellulaire.

La plupart des botanistes avoient jusqu'alors réuni dans le même genre les morilles avec les satires. Il nous paroît cependant qu'ils ont des caractères assez bien tranchés pour former deux genres, comme l'ont fait les citoyens Jussieu & Lamarck. En effet, les satires sont perforés à leur sommet d'une manière très-sensible; ils sont d'ailleurs, avant leur entier développement, renfermés dans une coëffe qui se déchire à son sommet pour leur ouvrir un passage, & reste ensuite en forme de collet à la base du pédicule. Ces caractères n'existent point dans les morilles, elles n'ont ni d'ouvertures à leur sommet, ni enveloppes pendant leur jeunesse.

Observations.

Les morilles ont leur fructification semblable à celle de la plupart des autres champignons. Leurs semences sont situées à leur surface, & non pas dans l'intérieur de leur substance, comme dans certains champignons, placées dans les petites cellules qu'on y apperçoit: elles ont la forme d'une poussière extrêmement fine & globuleuse. Dans le voisinage de ces semences on remarque de petites vessies pleines d'un fluide spermatique: à une certaine époque ces vésicules fécondatrices se crèvent & répandent ce fluide sur les semences, comme il arrive pour les plantes pourvues d'étamines & de pistils, avec cette seule différence, dit Bulliard, que l'humidité & la chaleur, les principaux agens du développement des étamines, loin de hâter celles des vésicules spermatiques des champignons, les retardent au contraire. Ces vésicules ne se crèvent que lorsque l'air a desséché, jusqu'à un certain point, la surface du champignon à laquelle les semences adhèrent. Pour en avoir la preuve ternissez un verre avec votre haleine,

ou en y passant légèrement un pinceau humecté; faites tomber sur ce verre les vésicules spermatiques des champignons, à mesure que l'humidité qui les y a retenues s'évaporera, elles se creveront toutes : si au contraire vous les observez plongées dans l'eau, quelque chaude qu'elle soit, elles ne s'y développeront point; ce ne sera que lorsque le vase sera réduit à sec par l'évaporation, qu'elles se creveront, & que vous en verrez sortir le fluide qui y est renfermé. Ce fluide est très-limpide, & pour l'ordinaire beaucoup moins mucilagineux que celui qui sort des globules de la poussière fécondante de la plupart des plantes. (Voyez à l'article *moisissure* ce que nous avons dit sur la fécondation de ces plantes cryptogames).

1. MORILLE comestible. *Boletus esculentus. Boletus pileo ovato, margine adnato, rugis undulatis, stipite tenuiori. Phallus* (esculentus) *pileo ovato, celluloso; stipite nudo rugoso.* Lin. Flor. Suec. 1102. 1262. Dalib. Par. 383. Reyg. Ged. 1. p. 260. n. 2. Pollich. Pal. n. 1184. Dœrr. Nass. p. 350. Schæff. Fung. t. 298-300. *Phallus petiolo nudo, pileo subtus laxo.* Hort. Cliff. 479. *Phallus petiolo nudo, pileo subtus undique annexo.* Hort. Cliff. 879. Roy. Lugdb. 517. *Boletus capite tereti, reticulato.* Hall. Helv. n. 2247. *Phallus avolvatus, pileo plicato.* Scop. Carn. ed. 1. p. 49. n. 23. ed. 2. n. 1604. *Phallus capitulo fastigiato, subtus operculato, petiolo nudo.* Gled. Fung. 59. n. 4. *Boletus esculentus, rugosus, albicans, quasi fuligine infectus.* Ton. inst. A. I. 561. tab. 329. f. A. *Boletus esculentus, rugosus, fulvus.* Idem. *Boletus esculentus, rugosus* 1, 2, 3. Mich. Gen. 230. t. 85. f. 1. 2. *Fungi esculenti species.* Tref. Hist. 2. p. 164. *Phallus* (esculentus) *suave olens, stipide nudo, brevi, fistuloso; pileo cum stipite adnato : cellulis profundissimis.* Bull. champ. de Fran. p. 274. tab. 218. Var. 1. *Phallus esculentus, albus; prima ætate niveus, vetustate substramineus.* Idem. Var. 2. *Phallus esculentus, cinereus; prima ætate cinereo-albescens, aut dilutissime subfuligineus; vetustate fuligineo, frucescens.* Idem. fi. a. b. c. d. g. Var. 3 *Phallus esculentus, fuscus; prima ætate cinereo-fuscus; vetustate fusco-nigricans.* fig. e. f. h. *Boletus esculentus.* Batt. Fung. 24. ta. 11. fi. F. Sterb. Fung. tab. 11. f. a. b. 1. *Phallus esculentus.* Schœff. Fung. vol. 2. tab. 199. vol. 3. tab. 298. 300. Bolt. Fung. vol. 2. t. 91. Lam. Flor. Fr. 1284. n. 1.

Ce n'est que dans le printemps que cette morille paroît dans les bois : elle se distingue à son odeur agréable. Son pédicule est creux, blanchâtre, sans collet : il est terminé par un chapeau, ou une espèce de tête ovale, conique, creusé de cellules très-profondes, & entièrement adhérent au pédicule. Des rides ou crevasses nombreuses forment des espèces d'ondulations sans aucune forme régulière sur la surface supérieure de son chapeau, qui est lisse à sa base en dessous. Cette plante varie singulièrement dans sa forme & ses dimensions.

Bulliard en distingue trois variétés principales, la *blanche*, la *grise* & la *brune* : la première, dans sa jeunesse, est blanche comme du lait; elle devient avec l'âge d'un jaune paillet. La seconde est d'abord d'un blanc grisâtre, ou d'une légère teinte de bistre; dans sa vieillesse elle est d'une couleur bistrée, plus ou moins foncée. La troisième est d'abord d'un gris brunâtre; elle devient ensuite d'un brun noirâtre.

La morille comestible, dit Bulliard, est un des champignons dont on fait le plus généralement usage. On peut employer avec la même sécurité toutes les variétés de cette espèce : il est seulement une petite précaution à prendre lorsqu'on en fait la récolte; c'est de ne jamais les arracher, mais d'en couper sur place la pédicule d'une main, pendant qu'on tient le champignon de l'autre; sans cela la terre attachée à la racine de ces morilles s'introduiroit dans leurs alvéoles, & les rendroit croquantes sous la dent. Il faut avoir aussi l'attention de ne pas les cueillir quand il y a de la rosée, ni quand elles sont trop vieilles. La morille, de même que tous les champignons dont la chair est tendre, ne peuvent se conserver quand on les a cueillies par la rosée, ou peu de temps après la pluie. Il est encore à remarquer qu'après des pluies de longue durée, ou dans des lieux trop ombragés, les champignons n'ont point de saveur, ou ont un mauvais goût.

On mange les morilles fraîches, cuites sur le gril ou dans un plat, assaisonnées avec des fines herbes, du beurre, du sel & du poivre. On les apprête encore de plusieurs autres manières; étant desséchées avec précaution, & conservées dans un lieu sec où la poussière ne peut avoir accès, on les fait entrer dans différens ragoûts. Il est inutile de les laver : il suffit seulement de les faire tremper pendant quelques minutes dans l'eau tiede, pour qu'elles ne soient pas coriaces. Il faut prendre les mêmes précautions à l'égard de tous les champignons que l'on conserve secs pour l'usage de la table.

2. MORILLE anastomose; *Boletus anastomosis. Boletus pileo oblongo margine adnato, rugis decurrentibus anastomosantibus, stipe crasso. Boletus esculentus, compressus, dense foraminulatus, & per longitudinem costatus, cinereo-virescens, pediculo crassiore, albo.* Mich. Gen. p. 203. tab. 85. f. 3. *Phallus anastomosis.* Gmel. Syst. nat. vol. 2. p. 1449. n. 8.

Parmi plusieurs espèces ajoutées à ce genre par Gmelin, la plupart établies d'après les figures données par Micheli, j'ai crû devoir ne conserver que celle-là, qui m'a parue bien distinguée de la *morille comestible*, ne regardant les autres que comme des simples variétés, dont la principale différence paroît consister dans la forme de leurs crévasses ou rides, qui nécessairement doivent offrir beaucoup de variétés. Celle-ci se distingue par son pédicule qui est d'une grosseur remarquable, qui égale presque celle du chapeau. Il est blanc, sillonné, inégal; le chapeau est oblong, d'un vert cendré; sa surface extérieure est divisée par de gros rides en forme de côtes, décurrens de la bâse au sommet, anastomosés ou rentrans les uns dans les autres; d'autres rides circulaires semblent partager ces premiers, & former des quarrés de différente grandeur & dimensions. La bâse du chapeau n'a point de rebords épais, mais elle est appliquée immédiatement sur le pédicule avec lequel elle fait corps.

Les espèces suivantes ne me paroissent, comme je l'ai dit, que des variétés de la morille comestible.

* *Phallus* (gigas) *pileo conico, margine subundulato, rugis flexuosis, anastomosantibus, stipite clavato, synamoso.* Gmel. Syst. nat. vol. 2. p. 1448. n. 3. *Phallo-boletus esculentus, pileolo conico, ampliore, subobscuro, pediculo leucaphao, fistuloso.* Mich. Gen. 202. t. 84. f. 1.

* *Phallus* (undosus) *pileo conico, margine crispo, rugis undulatis anastomosantibus, stipite sulcato, tessellato.* Gmel. Idem. *Phallo-boletus esculentus, pileolo ampliore, rufescente & crispo, pediculo leucophao, fistuloso, striis reticulatis insignato.* Mich. Gen. t. 84. f. 2.

* *Phallus* (rete) *pileo conico, margine crenato, sinuato; rugis anastomosantibus, areolisque decurrentibus, stipite clavato, integro.* Gmel. id. *Phallo-boletus esculentus, pileolo parvo, conico, ex-fulvo subobscuro, pediculo leucophao, fistuloso.* Mich. Gen. t. 84. f. 3.

(POIRET.)

MORINE de Perse; *Morina persica.* Lin. Lam. Illus. Gen. 344. t. 21. *Morina.* Hort. Clif. 14. Roy. Lugdb. 236. *Morina orientalis.* Mil. Dic. n. 1. *Morina orientalis carlinæ folio.* Tourn. Cor. 48. it. 3. p. 132. t. 132.

Plante à fleurs aggrégées, distinctes, de la famille de dipsacées, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice double, dont l'extérieur est inférieur, & l'intérieur supérieur & bifide. La corolle est tubuleuse avec un limbe à deux levres. La semence couronnée par le calice intérieur.

Cette plante a une racine épaisse & cylindrique, qui s'enfonce profondément dans la terre, & pousse plusieurs fibres aussi grosses que le doigt. Sa tige s'élève presque à la hauteur de trois pieds; elle est lisse, de couleur pourpre vers le bas, velue & verte au sommet, & garnie à chaque nœud de trois ou quatre feuilles épineuses, semblables à celles de la *carline*, verticillées, sinuées, de quatre ou cinq pouces de longueur, sur un pouce & demi de largeur, d'un vert luisant en dessus, un peu velues en dessous, & armées d'épines sur leurs bords. Ses fleurs sont axillaires, très-serrées, disposées en verticille, & formant un épi terminal.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* double, dont l'extérieur est inférieur, d'une seule pièce, cylindrique, denté à ses bords; les dents sont subulées, droites, dont deux opposées plus longues; l'intérieur est supérieur, monophylle, divisé en deux, à découpures opposées, obtuses, échancrées à leur sommet, persistant.

2°. *Une corolle* monopétale irrégulière, dont le tube est très-long, cilié, un peu courbé, élargi dans sa partie supérieure; le limbe est évasé, divisé en deux lévres obtuses; la lévre supérieure est divisée en deux lobes arrondis, & l'inférieure un peu plus longue, est partagée en trois lobes, dont le lobe du milieu est plus long.

3°. *Deux étamines* dont les filamens sont séracés, rapprochés du stile, prolongés hors de la fleur; les anthères sont droites, en cœur, distantes.

4°. Le fruit est composé d'un ovaire globuleux, inférieur, surmonté d'un stile filiforme, plus long que les étamines, & terminé par un stigmate en tête applatie. Il n'y a point de péricarpe, mais une seule semence arrondie, couronnée par le calice intérieur.

Cette plante croît en Perse près d'*Erzerum*, d'où elle a été apportée dans le jardin des plantes de Paris par Tournefort qui l'a découverte le premier, & qui lui a donné le nom de *morin*, médecin de Paris & son ami. ♃.

(POIRET.)

MORINDE. *Morinda.* Genre de plantes à fleurs monopétales, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les nauclés & les céphalantes, & qui comprend des arbrisseaux & sous-arbrisseaux exotiques, dont les fleurs sont réunies,

très-ferrées, & formant une tête qui fort ou de l'aiffelle, ou de l'oppofition des feuilles.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir

Les fleurs monopétales & aggrégées, le ftigmate divifé en deux, des baies aggrégées, anguleufes à quatre loges.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs feffiles, réunies en globe, ont un *réceptacle* prefque rond. Le *calice* propre eft fupérieur, divifé en cinq petites dents à peine fenfibles.

La *corolle* eft monopétale, infundibuliforme, compofée d'un tube cylindrique, qui s'épanouit en un limbe à cinq découpures aiguës, très-ouvertes, lancéolées, renfermant cinq étamines attachées au haut du tube par des filamens très-courts, dont les anthères font planes, lancéolées, fagittées à leur bâfe.

L'*ovaire* eft inférieur, furmonté d'un ftile fimple, terminé par un ftigmate épais, divifé en deux. Le *fruit* eft une baie prefque ovale, anguleufe, tronquée, comprimée, applatie & ombiliquée à fon fommet. Elle renferme deux femences applaties d'un côté, convexes de l'autre.

ESPECES.

1. MORINDE ombellée; *Morinda umbellata*. Lin. *Morinda erecta, foliis lanceolato-ovatis, pedunculis confertis.* Flor. Zeyl. 81. *Bancudus angustifolia?* Rumph. Amb. 3. p. 157. tab. 98. Burm. ind. 52. Loureiro. Flor. Cochin. p. 173.

C'eft un arbriffeau qui s'élève à la hauteur d'environ fix pieds, & qui fe divife en rameaux étalés, oppofés, garnis de feuilles pétiolées, oppofées, très-entières, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, rudes au toucher. Les fleurs font blanches, latérales, réunies en tête: la corolle eft en tube, divifé en cinq. Le fruit reffemble beaucoup, par fa forme, à celui du pin. C'eft une baie formée de petits drupes ou fruits à noyaux charnus, de couleur jaunâtre, contenant des femences offeufes. Cette plante croît aux Moluques & dans les forêts de la Cochinchine. ♄.

L'intérieur du bois eft blanc ou jaunâtre vers le cœur; mais il devient rouge à la partie inférieure du tronc qui approche de la racine. Ces dernières font beaucoup plus rouges, ainfi que le dedans de leur écorce. Les naturels du pays font bouillir ces racines, & en obtiennent une teinture qui donne aux toiles une affez belle couleur de fafran. Si on y ajoute du bois de fappan, ou tout autre bois propre à teindre en rouge, ce mélange produit une très-belle couleur rouge, qui ne s'altère que difficilement. La pulpe du fruit eft aromatique, d'une faveur amère, un peu acerbe. On donne aux enfans ces fruits fraîchement cueillis pour les délivrer des vers.

Obfervation.

Je n'ai point vu, parmi les morindes que j'ai obfervées, aucune efpèce qui convienne parfaitement à celle que je viens de décrire, fur-tout relativement au caractère particulier d'avoir les pédoncules ferrés & réunis en ombelle. La figure donnée par le citoyen Lamarck dans fes Illuftrations (plan. 153. f. 3.), repréfente à la vérité des paquets de fleurs terminales portées fur quatre pédoncules en ombelle, mais ils ne font ni affez nombreux, ni affez ferrés pour former le caractère dont je parle. Les individus fecs que j'ai vus, & qui pouvoient convenir à cette efpèce, m'ont offert un pédoncule commun terminal, tantôt bifurqué à fon fommet, d'autres fois dès fa bâfe. Je ferois porté à croire que l'on peut avoir pris pour pédoncules le tube des fleurs qui eft fort fouvent long, étroit, & préfente en effet une efpèce d'ombelle très-ferrée au haut des pédoncules. Si cette obfervation fe trouvoit vraie, alors cette efpèce ne feroit plus qu'une variété de la fuivante à feuilles plus étroites. Loureiro remarque luimême que la figure de Rumphe, citée par Linné, ne convient pas à cette efpèce puifque les pédoncules font folitaires. Je fuis de fon avis, mais cet auteur auroit du s'expliquer plus au long fur ce caractère, & nous dire s'il avoit obfervé cette plante vivante dans la Cochinchine.

2. MORINDE à feuilles de citronier; *Morinda citrifolia*. Lin. *Morinda arborea, pedunculis folitariis.* Lin. Flor. Zeyl. 82. *Bancudus latifolia.* Rumph. Amb. 2. p. 158. t. 99. *Cada-pilava.* Rhed. Mal. 1. p. 97. t. 52. *Anta overo atta arbore.* Zanon. 163. fig. 124. *Morinda malabarica, ampliffimo citri folio.* Vail. Act. Paris. 1721. *Arbor conifera, macandou juvanenfium.* Bont. Jav. 97. Burm. ind. 52. *Arbor indico fructu aggregato, conoide, cadapilava dicta.* Rai. Hift. 2. 1442.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ huit pieds. Il pouffe des branches très-diffufes, garnies de feuilles grandes, larges, très-entières, ovales, lancéolées, aiguës, glabres, brillantes, oppofées, approchant beaucoup de celles du citronnier. Souvent les jeunes branches font d'un nœud à l'autre d'abord retrécies, & vont en s'élargiffant en forme de cône. Elles ont des

ſtipules courtes, petites, larges, amplexicaules & ſillonnées. Les fleurs naiſſent le long des branches, ſur des pédoncules gros, courts, bien moins longs que la tête des fruits; ſolitaires & oppoſés aux feuilles, ou plutôt remplaçant une feuille qui tombe avant les autres. Les fruits ſont pendans ſur leur pédoncule, un peu inclinés, de la grandeur & de la forme d'un œuf. Sur l'ombilic des fruits eſt placée la corolle, munie d'un tube long & filiforme, diviſée en cinq, & quelquefois en ſix découpures rabattues en dehors. Les baies renferment une ſemence ſolitaire, oſſeuſe: elles ſont tuberculeuſes, ſucculentes. Les naturels les mangent aſſez volontiers, quoiqu'elles aient une odeur un peu déſagréable, & une ſaveur amère & brûlante. Son bois n'eſt point employé dans les arts pour la teinture, comme celui de l'eſpèce précédente; il eſt plus tendre, plus blanc, & ne donne aucune couleur. Ses feuilles & ſes fruits ſont regardés comme émolliens, emménagogues & diurétiques. ♄.

Les différens exemplaires que le citoyen Lamarck a reçus des Indes de Sonnerat m'ont paru différer un peu de cette eſpèce. Les feuilles ſont plus étroites, les pédoncules beaucoup plus longs, droits, quelquefois bifurqués, ou ſortant deux ou trois de l'aiſſelle des feuilles. Je ſoupçonne les fruits plus petits & globuleux. (*V. ſ.*)

3. MORINDE royoc; *Morinda royoc.* Lin. *Morinda procumbens, floribus tetrandris, quadripartitis. Morinda ſuffruticoſa, foliis oblongis, anguſtis, utrinquè acutis, radice croceâ.* Brown. Jam. 1559. 1. *Morinda procumbens.* Hort. Cliff. 73. Roy. Lugdb. 187. Jacq. Hort. Cliff. t. 16. *Morinda americana humifuſa laurifolia.* Vaill. act. 1722. p. 275. *Royoc humifuſum fructu cupreſſino.* Plum. Spec. 11. t. 26. *Periclimenum americanum, è cujus radice fit atramentum.* Pluken. Alm. 287. t. 212. f. 4. Aublet. Guyan. p. 200. Loureiro. Flor. Cochin. p. 174.

Cet arbriſſeau a beaucoup de rapports avec le précédent, en diffère par ſon port, par ſa tête de fleurs beaucoup plus petite, & par ſa corolle diviſée en quatre. Sa tige eſt ligneuſe, foible, pliante, preſque ſarmenteuſe, d'environ dix pieds de haut: elle pouſſe des rameaux courts, ſarmenteux. Ses feuilles ſont ovales, très-entières, glabres, d'un vert obſcur, oppoſées, aiguës à leurs deux extrémités, portées ſur des pétioles courts, approchantes de celles de l'eſpèce précédente, mais beaucoup plus courtes & plus étroites. Les fleurs ſont axillaires vers l'extrémité des rameaux, réunies en tête arrondie & petite ſur un pédoncule commun. La corolle eſt blanche; ſon tube eſt fin, étroit, renflé vers l'ouverture. Le limbe eſt diviſé en quatre ſegmens ovales, aigus, rabattus en dehors. Les étamines ſont au nombre de quatre, & le ſtigmate eſt diviſé en deux. Les petites drupes ſont chacune à deux loges & monoſpermes, formant par leur réunion ſur un réceptacle commun une petite baie arrondie, charnue, ayant l'odeur & la ſaveur de l'eſpèce précédente. On ſe ſert de la racine de cette plante pour faire de l'encre. Elle croît dans la Chine & la Cochinchine. Aublet l'a auſſi obſervée dans la Guiane françaiſe. ♄. (*V. ſ.*)

4. MORINDE mouſſeuſe; *Morinda muſcoſa.* Gmelin. Syſt. Nat. 371. *Morinda arborea, capitulis terminalibus ſeſſilibus.* Jacq. Stirp. Amer. p. 65. t. 45.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quinze pieds: il pouſſe des rameaux bifurqués, toujours couverts de mouſſe & de lichens. Ses feuilles, portées ſur des pétioles très-courts, ſont preſque ovales, aiguës à leurs deux extrémités, particulièrement à leur ſommet, glabres, veinées, très-entières, oppoſées, de trois à quatre pouces de long. Elles ont à leur bâſe, en forme d'anneau, des ſtipules ſétacées, ferrugineuſes. Les fleurs ſont petites, ſemblables à celles des deux premières eſpèces; mais entre chacune d'elles il y a des bractées ou paillettes larges, concaves, dentées, vertes, d'inégale grandeur, perſiſtantes. La corolle eſt blanche. Il y a deux ſemences dans chaque petite baie. Cette plante croît naturellement le long des fleuves, & dans les grandes forêts de la Martinique.

5. MORINDE axillaire; *Morinda axillaris.* (Herb. Lamarck.)

Morinda arborea, floribus axillaribus, ſeſſilibus, aggregatis. β. Idem. *foliis ovato-lanceolatis acutis.*

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup de la précédente; elle en diffère eſſentiellement en ce que ſes fleurs ſont axillaires, placées le long des tiges, & non pas autant terminales. Sa tige ſe diviſe en rameaux cylindriques, plians, nus, de couleur noirâtre. Ses feuilles ſont ovales, preſque obtuſes à leur ſommet, très-entières, un peu ridées, d'un très-gros vert obſcur en deſſus, d'un vert plus clair en deſſous, portées ſur des pétioles courts. Elles ont à leur bâſe, pour ſtipules une eſpèce d'anneau membraneux. Les fleurs naiſſent le long des branches, dans l'aiſſelle des feuilles: elles ſont petites, réunies en paquet preſque verticillé, moins ſerrées que dans les eſpèces précédentes. La corolle eſt petite: elle a un tube très-court, & n'a point de bractées comme la précédente.

Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par le cit. Martin qui l'avoit recueillie à Madagaſcar. ♄. (*V. ſ.*)

Le citoyen Lamarck en posséde un autre échantillon qui vient de Commerson, dont les feuilles sont beaucoup plus longues, ovales, lancéolées, très-aiguës à leur sommet. *(V. s.)*

6. MORINDE obtuse; *Morinda retusa.* (Herb. Lamark.)

Morinda arborea, foliis retusis, floribus sessilibus lateralibus.

Cette espèce est très-bien distinguée des précédentes. Sa tige se divise en rameaux durs, noueux, inégaux, bifurqués. Les feuilles sont beaucoup plus rapprochées que dans les espèces précédentes; il n'y a guères entr'elles plus de quatre à cinq lignes de distance, ce qui leur donne un aspect confus, & les fait paroître comme entassées. Elles sont légèrement décurrentes sur leurs pétioles courts, d'une figure ovale, arrondies & obtuses à leur sommet, retrécies & aiguës à leur bâse, un peu réfléchies sur leurs bords, d'une couleur verte, foncée, luisantes & lisses. Les stipules sont composées d'écailles ovales, aiguës, blanchâtres, membraneuses, disposées circulairement sur la tige: elles forment, après la chûte des feuilles, des anneaux rapprochés qui rendent les rameaux comme articulés. Les fleurs sont parfaitement terminales, disposées en une tête arrondie, sessile. La corolle est petite, divisée en cinq découpures ovales, rabattues en dehors. Cette plante croît naturellement à l'isle de Madagascar, d'où elle a été communiquée au cit. Lamarck par le cit. Martin. ♄ *(V. v.)*

(POIRET.)

MORSEGO. Arbre des chauve-souris; *Arbor vespertilionum. Caju morsego.* Rumph. Herb. Amboin. v. 6. supl. 17. t. 10.

Cet arbre ne nous est pas connu. Il ne s'élève, dit Rumphe, qu'à une hauteur médiocre, & pousse des rameaux courts & noueux, garnis de feuilles opposées, ovales, aiguës, pétiolées, un peu dentées sur leurs bords, légèrement sinueuses, épaisses, glabres en dessus, marquées en dessous de fortes nervures obliques. Les fleurs sont disposées en grappes terminales. Rumphe n'a vu cette plante qu'en fruit qui me paroît être une espèce de drupe, d'après la description qu'il en donne, & dont l'intérieur est occupé par un noyau osseux qui se partage obliquement en deux parties, verruqueux inférieurement jusques vers le milieu, tandis que la partie supérieure est glabre. Le calice, qui paroît divisé en cinq segmens courts & linéaires, est persistant à la bâse du fruit.

Le bois n'est employé à aucun usage, mais les racines pilées & appliquées sur les dents en appaisent la douleur. Les chauve-souris sont très-avides des fruits de cet arbre, ce qui lui a fait donner le nom de *carong lamamam* par les naturels du pays, qui veut dire *nourriture des chauve-souris*.

(POIRET.)

MOSAMBE. *Cleome.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des capriers, qui a des rapports avec les cadaba, & qui comprend des herbes toutes exotiques, dont les fleurs sont en épi terminal, & les feuilles digitées, ternées ou simples avec deux glandes & quelquefois deux épines à leur bâse.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *trois glandes nectarifères, une à chaque division du calice, excepté à la dernière. Les pétales sont tous ascendans; la silique est à une loge, à deux valves.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice petit, ouvert, à quatre divisions, dont l'inférieure est plus ouverte & caduque.

2°. Une corolle à quatre pétales ascendans & ouverts, dont les deux du milieu sont plus rapprochés & plus petits.

3°. Six étamines, quelquefois depuis douze jusqu'à vingt-quatre, tantôt situées proche les pétales, ou bien attachées sur le pédicule qui porte le germe, ayant des filamens inclinés & en pointe d'alêne. Les anthères sont latérales & ascendantes.

4°. Un ovaire supérieur porté sur un pédoncule filiforme, plus ou moins long, dépourvu de style, & terminé par un stigmate en tête.

Le fruit est une silique pédiculée ou presque sessile, oblongue, cylindrique, quelquefois un peu comprimée, à une loge, à deux valves, dont la cloison est une demi-circonférence de cercle où sont attachées des semences arrondies.

Observation.

Ce genre se rapproche des *cadabas* par ses fleurs souvent gynandriques, & ses fruits pédiculés; mais son fruit, qui est une silique sèche, empêche qu'on ne le confonde avec les cadabas qui ont un fruit pulpeux. Les espèces de ce genre varient par le nombre & la position des étamines.

1. MOSAMBE à sept feuilles; *Cleome heptaphylla.* Lin. *Cleome floribus gynandris, foliis, subseptenatis caule aculeato.* L. Syst. Plant. p. 291. *Cleomerucago*

floribus hexandris, foliis septenis, caule spinoso, siliquis pendulis. Mil. Dic. 6. *sinapistrum indicum spinosum, foliis 5, 6, 7 numero inertis* Burm. Zeyl. 215. *sinapistrum ægyptium heptaphyllum, flore carneo, majus spinosum.* Herm. Lugdb. 564. Sloan. Jam. 80. Hist. 1. p. 194. Swart. Obs. Botan. p. 232. *pentaphyllum peregrinum siliquosum bivalve majus.* Moris. Hist. 2. p. 288. β *Sinapistrum indicum majus quinque folium asperum.* Kai. sup. 418.

C'est une belle espèce dont la tige herbacée s'élève depuis trois jusqu'à cinq pieds de haut : elle se divise en plusieurs rameaux étalés, sillonnés, un peu visqueux, velus & épineux; ils sont garnis de feuilles pétiolées, alternes, éparses, ouvertes & digitées : ces feuilles sont composées de sept folioles lancéolées, aiguës, nerveuses, pubescentes, réunies en un centre à leur bâse, portées sur de petits pétioles très-courts, qui ne sont que l'épanouissement d'un pétiole commun, long, mince, arrondi, strié, velu & visqueux. A la bâse de ce pétiole sortent deux piquans opposés, épais, courts jaunes & fort aigus. Les fleurs sont terminales, disposées en un épi clair, accompagnées à leur bâse d'une bractée cordiforme, sessile, entière, pubescente, arrondie, presque lunaire, qui embrasse à moitié le pédoncule commun. C'est du milieu de cette bractée que s'élèvent les pédoncules des fleurs, longs de deux pouces, pubescens & cylindriques. Le calice a quatre divisions linéaires, lancéolées, aiguës, convexes & pubescentes, dont deux sont plus longues. La corolle est blanche, un peu jaunâtre, composée de quatre pétales oblongs, concaves, entiers. Les filamens, plus longs que la corolle, sont d'un rouge pourpre, placés sur le pédicule du germe, & terminés par des anthères longues, droites, linéaires & de couleur brune. L'ovaire est pédiculé, & se change en une silique épaisse cylindrique, de cinq pouces de longueur, inclinée & remplie de semences rondes. Cette plante croît dans la Jamaïque : Elle vient aussi en Egypte. ⊙

Observation.

Le citoyen Lamarck a placé parmi les *sadabas*, le *cleome fruticosa* de Linné, dont en effet les fruits sont pulpeux, & ne conviennent point au genre des mosambes. *Voy.* Dic.

2. MOSAMBE à cinq feuilles; *Cleome pentaphylla.* Lin. *Cleome floribus gygnandris, foliis quinatis, caule inermi.* Jacq. Hort. t. 24. Lam. Ill. Gen. t. 567. f. 1.

Cleome floribus gynandris, foliis digitatis. Hort. Cliff. 341. Hort. Ups. 193. Flor. Zeyl. 239. Roy. Lugdb. 339. *Lagansa rubra.* Rumph. Amb. l. 8. c. 66. t. 96. f. 2. *Sinapistrum indicum pentaphyllum, flore carneo, minus, non spinosum.* Lugdb. 564. Sloan. Jam. 80. Hist. 1. p. 294. Rai. Hist. 859. *Papaver corniculatum aere quinque folium ægyptiacum minus.* Pluk. Alm. 280. *Pentaphyllum peregrinum, siliquosum, bivalve, minus.* Moris. Hist. 2. p. 289. *Quinquefolium lupini folio.* Bauh. Pin. 326. *Capa-veela.* Rœd. Malab. 9. p. 43. t. 24. Roy. suppl. 420 Roureiro. Flor. Cochin. p. 482.

Cette plante a une tige herbacée, haute d'environ deux pieds, droite, simple, sans piquans : elle pousse des rameaux étalés, velus, garnis de feuilles divisées en cinq pétioles, légèrement pétiolées, ovales, arrondies, terminées par une pointe, munies à leur circonférence de petits cils en forme de piquans, ouvertes en main à l'extrémité du pétiole commun qui est long, mince & velu. Les fleurs forment un épi clair & terminale : elles sont garnies, à la bâse du pédoncule commun, de bractées en forme de trois petites folioles sessiles, ovales, ciliées. La corolle a quatre pétales inégaux, arrondis, ouverts, ayant des onglets filiformes, remarquables par leur longueur. Du centre de la fleur s'élève un pédicule très-long, capillaire : les étamines sont attachées vers le milieu ; elles ont des filamens longs, très-fins, un peu tortillés. L'ovaire est placé bien au dessus des étamines, au sommet du pédicule prolongé : il se change en une silique velue, cylindrique, subulée, terminée par le stigmate lenticulaire, obtus & persistant, renfermant des semences arrondies, échancrées en forme de reins, rudes & à six stries. Cette plante croît aux Indes & à la Cochinchine. Elle y est regardée comme sudorifique. Les naturels se mettent dans les oreilles les feuilles froissées pour guérir les maux de tête : ils s'en frottent aussi le corps, la tête & les pieds pour ranimer la circulation. ⊙ (*V. f.*)

3. MOSAMBE à trois feuilles; *Cleome triphylla.* Lin. *Cleome floribus gynandris, foliis ternatis, caule inermi.* Syst. Plant. p. 294. *Cleome triphylla floribus hexandris, foliis ternatis, foliolo intermedio majori.* Mill. Dict. n. 5. *Sinapistrum indicum triphyllum, flore carneo, non spinosum.* Herm. Lugdb. 564. t. 565. Rai. suppl. 421. *conferatur Hernand.* 384.

Cette plante a beaucoup de ressemblance avec la précédente par son port, par ses fleurs gynandriques & à six étamines, & ses pétales ascendans; mais elle n'a constamment que trois folioles; ses étamines n'ont point de filamens aussi longs; toute la fleur est plus ramassée. Sa tige s'éléve à la hauteur d'environ deux pieds. Elle est droite, herbacée, presque glabre, & pousse latéralement plusieurs branches garnies de

feuilles portées sur des pétioles longs & munis de quelques poils rares, qui se terminent par trois folioles presque sessiles, ovales, lancéolées : celle qui occupe le milieu est plus grande que les deux latérales : elles n'ont point de cils à leur circonférence, mais quelques petites dents à peine sensibles. Les fleurs sont terminales vers l'extrémité des branches : elles forment un épi court, garni de bractées lancéolées, linéaires, aiguës, terminées par une petite pointe, légèrement ciliées sur leurs bords. La corolle est de couleur de chair, ressemblant à la précédente par ses onglets filiformes, & la disposition des pétales ; mais le pédicule est au moins des deux tiers plus court. Les filamens des étamines sont courts & droits. La silique est arrondie, oblongue, obtuse à son sommet, terminée par le stigmate applati. Cette plante croît naturellement dans les Indes. ⊙ (*V. s.*)

4. MOSAMBE polygame. *Cleome polygama.* Lin. *Cleome floribus superioribus masculis tetrandris, foliis ternatis, foliolis sessilibus, margine subaculeatis.* Syst. Plant. p. 294. n. 5.

Cleome erectum triphyllum, floribus solitariis alaribus. Broum. Jam. 272. *Sinapistrum indicum triphyllum, flore carneo, non spinosum.* Sloan. Jam. 80. Hist. 1. p. 194. t. 124. fi. 1.

Cette plante s'élève sur une tige droite, presque lisse, un peu rameuse. Ses feuilles sont ternées, portées sur de très-longs pétioles. Les folioles sont ovales, lancéolées, sessiles, un peu rudes à leurs bords, ciliées par de petits piquans à peine sensibles. Les fleurs sont disposées en une longue grappe. Les supérieures ont quatre étamines sans pistil. Il n'y a de fertile que les fleurs inférieures qui renferment un ovaire sessile.

5. MOSAMBE icosandre ; *Cleome icosandra.* Lin. *Cleome floribus icosi tetrandris, foliis quinatis.* Fl. Zeyl. 240.

Sinapistrum zeylanicum pentaphyllum, viscosum, flore flavo. Burm. Zeyl. 215. t. 99. *Lugansa alba.* Rumph. amb. l. 8. c. 66. t. 96. f. 3. Loureiro. Flor. Cochin. p. 483.

Cette espèce pourroit facilement se confondre avec la *mosambe à cinq feuilles*, si l'on s'arrêtoit à son port ; mais sa fleur le fait facilement distinguer. Les étamines ne sont point gynandriques, & l'ovaire n'est point pédiculé. La tige est droite, herbacée, striée, velue, sans piquans, s'élevant à environ deux pieds de haut : ses rameaux sont ascendans, garnis de feuilles palmées, composées de cinq folioles ovales, lancéolées, sessiles, un peu rudes au toucher ; excepté les pétales & les étamines, toutes les autres parties de cette plante sont couvertes de poils visqueux. Les fleurs sont disposées en épis solitaires & axillaires le long des rameaux. Le calice est campanulé, à quatre divisions lancéolées & caduques. La corolle est jaunâtre, du double plus grande que le calice, ouverte, composée de quatre pétales ovales, oblongs, presque tous égaux. Les étamines sont au nombre de dix-huit à vingt-deux : les filamens sont courts, subulés, égaux, placés sur le réceptacle. L'ovaire est sessile, oblong, terminé par un style court & un stigmate obtus : il lui succède une silique longue, arrondie, subulée, obliquement striée, pleine de semences réniformes. Ce que cette semence a de plus remarquable, & en quoi elle diffère de ses congénères, c'est qu'elle n'a point de glandes sensibles aux divisions du calice, que ses pétales sont presque égaux, ouverts, & point ascendans, & que l'ovaire a un style court. Elle croît dans les champs & les lieux cultivés, à la Chine & à la Cochinchine. Elle a une saveur âcre & brûlante, approchante de celle de la moutarde : appliquée, pilée sur la peau, elle y occasionne une légère inflammation momentanée. Les naturels mangent les feuilles crues en salade, mêlées avec d'autres herbes. ⊙

6. MOSAMBE visqueuse ; *Cleome visquosa.* Lin. *Cleome floribus dodecandris, foliis quinatis, ternatisque.* Flor. Zeyl. 241. Willich. Obser. 114.

Sinapistrum zeylanicum triphyllum & pentaphyllum viscosum, flore flavo. Mart. Centur. 25. t. 25. *Aria veela.* Rhed. Malab. 9. p. 41. t. 23? *Papaver corniculatum, acre triphyllum, indicum, floribus luteis viscosum, ranmanissa cochinensibus dictum.* Pluk. Alm. p. 280. *Irsinum seu sinapistrum indicum triphyllum, viscosum, flore flavo.* Mas. Zeyl. p. 13.

Cette plante est une des plus visqueuses de ce genre : elle se distingue des précédentes par le nombre de ses étamines qui va de dix à quinze, sur-tout par ses siliques visqueuses, sessiles, & remarquables par des stries longitudinales très-profondes. Sa tige s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds : elle est ferme, roide, droite, presque ligneuse, anguleuse & couverte de poils visqueux. Elle se divise en rameaux, garnis de feuilles composées de cinq folioles, & de trois seulement vers l'extrémité, dont les pétioles sont très-velus. Les folioles sont ovales, retrécies & aiguës à leurs deux extrémités, sur-tout la dernière, glabres, un peu ciliées à leur bords, légèrement pétiolées ; il n'y a point de bractées, à moins qu'on ne regarde comme telles les dernières feuilles au nombre de deux, à la bâse du pédoncule commun, sessiles & opposés. Les fleurs sont d'abord axillaires & solitaires le long des rameaux ; elles se réunissent ensuite en grappe à

leur extrémité, plus petites que celles de la *mosambe icosandre*. Le calice est à quatre divisions étroites, oblongues, un peu concaves, colorées : la corolle est jaune, elle a quatre pétales ovales, à courts onglets ; les deux pétales inférieurs sont plus divariqués que dans les autres espèces ; les étamines sont placées sur le réceptacle commun, plus courtes que la corolle. L'ovaire est sessile, & se change en une silique longue d'environ un pouce, ou un pouce & demi, très-velue, visqueuse, striée longitudinalement, terminée par le stigmate qui est supporté par un stile court. Cette plante croît au Malabar & dans l'Isle de Ceylan.

J'ai observé dans l'herbier du citoyen Lamarck, quelques individus rapportés des Indes par Sonnerat, qui avoient constamment quatre feuilles par-tout, & qui offroient un aspect plus glabre & moins visqueux : les autres parties ressembloient à la plante que je viens de décrire. ⊙. (*V. f.*).

7. MOSAMBE dodécandre, *Cleome dodecandra*. Lin. *Cleome floribus dodecandris, foliis ternatis*. Flor. Zeylan. 242. Hall. Gœt. 257. *Sinapistrum triphyllum pumilum glabrum, flosculo purpureo, siliqua membranacea*. Burm. Zeyl. 216. t. 100. fig. 1.

Cette espèce ressemble beaucoup à *la mosambe à trois feuilles*, mais ses étamines ne sont pas gynandriques, caractère suffisant pour ne pas la confondre. Sa racine est longue, très déliée, composée de quelques petits filamens rares, capillaires & cendrés. Il s'en élève une tige, d'un demi pied au plus de haut, tantôt droite & simple, d'autres fois presque rampante, & divisée en rameaux couchés, légèrement velus, un peu visqueux, garnis de feuilles petites, toutes ternées, lisses, elliptiques, très-entières, sessiles, portées sur un pétiole commun : les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles ; elles sont solitaires : les fleurs supérieures n'ont que des étamines sans ovaire ; ou s'il existe, il avorte. Le calice est presque aussi long que la corolle, couleur pourpre ; les pétales sont blancs, échancrés à leur sommet. Il y a de dix à quatorze étamines portées sur le réceptacle commun. Les siliques sont sessiles, glabres, comprimées, presque transparentes, droites, fusiformes, un peu enflées, remplies de graines très-petites, glabres, brillantes, brunes, rélevées en bosse d'un côté, concaves de l'autre, & presque en forme de rein. Cette plante croît naturellement dans les Indes.

Il s'est cultivé au jardin des plantes une espèce de mozambe, sous le nom de *cleome canadensis*, qui paroît n'être qu'une variété remarquable de celle que je viens de décrire. Elle est beaucoup plus grande dans toutes ses parties, plus rameuse ; mais ses feuilles sont également ternées, ses fleurs axillaires, mais plus nombreuses à l'extrémité des branches ; le calice de couleur pourpre, les pétales échancrés, les étamines au nombre de douze à quinze ; les siliques sessiles, mais velues au moins dans leur jeunesse, différence remarquable, mais qui peut-être disparoît à la maturité des fruits, ce que je n'ai pu observer. Cette plante a une odeur désagréable & bitumineuse. Toutes ses fleurs sont fertiles. ⊙. (*V. f.*).

8. MOZAMBE géante ; *Cleome gigantea*. Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis septenatis, caule inermi*. Mant. 430. Jacq. Obs. 4. p. 1. t. 76.

Cette espèce est remarquable par son port qui seul serviroit à la faire distinguer de toutes les autres. Elle s'élève à plus de six pieds : sa tige est droite, pubescente, toujours verte. Elle se divise en rameaux simples & étalés : ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées de sept folioles lancéolées, très-entières, pubescentes, soyeuses en dessus, ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet, ouvertes en forme de main, sessiles. Le pétiole commun est beaucoup plus long que les feuilles. Les fleurs sont disposées en une grappe terminale droite, & longue de près de deux pieds. Les pédoncules propres sont droits, écartés, glutineux, plus longs que les fleurs, & sans feuilles florales. Le calice est divisé en quatre folioles linéaires, ciliées, ouvertes, caduques. Les pétales sont oblongs, obtus, presque noueux, ondulés, de couleur verdâtre, fortement rapprochés, excepte du côté où sortent les étamines. Il y a six étamines dont les filamens, inclinés & plus longs que les pétales, sont attachés sur le réceptacle, & terminés par des anthères oblongues, droites & jaunes. L'ovaire est oblong, incliné, porté sur un pédicule de la longueur des étamines, & couronné par un stigmate sessile & obtus. Le réceptacle de la fructification est globuleux, & distille à la bâse des onglets une liqueur mielleuse. Il est essentiel de remarquer que, quoique l'ovaire soit pédiculé ; les étamines ne sont point gynandriques, mais placées sur le receptacle commun. Cette plante croît naturellement à Cayenne. Elle a une odeur forte & désagréable, & une saveur très-caustique. ♄. (*V. f.*). On la cultive au jardin des plantes.

9. MOSAMBE piquante ; *Cleome aculeata*. Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ternatis, integerrimis, stipulis spinescentibus, siliquis sessilibus*.

La tige de cette espèce est herbacée, peu élevée, velue, un peu flexueuse, munie à la

bâſe des feuilles, en place de ſtipules, de deux petits piquans, très-courts, recourbés à leur ſommet, aigus, élargis à leur bâſe, de couleur de citron. Les feuilles ſont ternées, portées ſur de longs pétioles légèrement velus; les folioles ſont très-entières, lancéolées, aiguës, un peu ciliées & épineuſes à leur circonférence, preſque glabres, portées ſur des pétioles très-courts. Celles des rameaux qui portent les fleurs ſont ſimples, alternes, de même forme que les autres: elles deviennent des feuilles florales à la bâſe des pédoncules. Les fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, ſolitaires, pédonculées, rangées le long des branches. Le calice eſt à quatre diviſions lancéolées, aiguës, tomenteuſes, blanchâtres & caduques. Les pétales ont un onglet preſque filiforme, de la longueur de la limbe: il y a ſix étamines plus courtes que la corolle, placées ſur la receptacle. L'ovaire eſt ſeſſile, & ſe change en une ſilique arrondie, hériſſée de poils blancs & fins. Cette plante eſt originaire de l'Amérique. On la cultive au jardin des plantes. ⊙. (*V. ſ.*).

10. MOSAMBE épineuſe; *Cleome ſpinoſa*. Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ſeptenatis quinatiſque, caule ſpinoſo, ſiliquis pedunculatis. Cleome floribus hexandris, foliis quinatis, ternatiſque, caule ſpinoſo.* Mill. Dic. n. 7. Jacq. Americ. 26. *Tarenaga.* Marcgr. Braſi. 33. t. 34. *Sinapiſtrum indicum ſpinoſum, flore carneo, folio trifido vel quinquefido.* Houſt. *Cleome aſſurgens ramoſum & ſpinoſum, heptaphyllum, ſpica multiplici foliato.* Brown. Jam. 273. 1. Swartz. Obſer. botan. p. 252. Burm. Zeyl. 215. *Sinapiſtrum ægyptium, heptaphyllum, flore carneo, majus, ſpinoſum.* Sloan. Cat. Jam. 80.

Cette plante a des rapports avec la précédente dont elle eſt cependant bien diſtinguée par le nombre de ſes folioles, mais plus particulièrement par ſes ſiliques pédiculées, tandis qu'elles ſont ſeſſiles dans la précédente; d'ailleurs ſes fleurs ſont beaucoup plus grandes, diſpoſées en grappes longues. Sa tige eſt herbacée, droite, rameuſe, velue, qui s'élève ſouvent juſqu'à cinq à ſix pieds de hauteur, & ſe diviſe de chaque côté en rameaux branchus, droits, velus, épineux. Ils ſont garnis de feuilles pétiolées alternes, digitées, diviſées en ſept folioles entières, lancéolées, nerveuſes, preſque ridées, légèrement pubeſcentes & viſqueuſes, garnies à leur circonférence de cils courts. Les feuilles qui naiſſent à l'extrémité des branches n'ont que cinq & puis trois folioles: à la bâſe de chaque pétiole commun il y a deux petites épines oppoſées, courtes, recourbées, aiguës, de couleur jaunâtre. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminale de ſix pouces, & plus de longueur, d'abord lâche & clair, puis ſerré & rapproché à l'extrémité des rameaux, porté ſur des pédoncules ſolitaires, étroits, velus, ayant à leur bâſe des feuilles florales, ſeſſiles, en cœur, obtuſes, nerveuſes & pubeſcentes. Le calice eſt diviſé en quatre folioles linéaires, lancéolées, aiguës, ouvertes & concaves, auſſi longues que les onglets des pétales. La corolle a quatre pétales aſcendants, oblongs, entiers, avec des onglets retrécis, plus courts que le limbe, à la bâſe deſquels on remarque quatre petites glandes ſphériques. Les étamines, au nombre de ſix, ſont attachées inégalement ſur le réceptacle commun; ayant des filamens preſque égaux, étalés, filiformes, plus longs que la corolle, & de couleur pourpre: ils ſont terminés par des anthères droites, longues, jaunes & à deux loges. L'ovaire eſt porté ſur un pédicule filiforme, deux fois plus long que la corolle: il ſe change en une ſilique de trois ou quatre pouces de long, cylindrique, un peu noueuſe, pubeſcente, viſqueuſe, & terminée par un ſtigmate obtus. Les ſemences ſont oblongues & nombreuſes. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au jardin des plantes. ⊙. (*V. ſ.*).

11. MOSAMBE dentée; *Cleome ſerrata*. Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ternatis: foliolis lineari-lanceolatis ſerratis.* Jacq. Amer. p. 190. t. 190. f. 45.

Cette plante ne nous eſt preſque pas connue. Jacquin eſt le ſeul, à ma connoiſſance, qui en ait donné une courte deſcription. Il n'en a fait graver qu'une feuille. Selon lui c'eſt une plante annuelle, droite, qui s'élève à la hauteur de deux pieds. La tige ſe diviſe vers ſon extrémité en rameaux lâches & ſimples; ils ſont garnis de feuilles portées ſur des pétioles à-peu-près de même longueur. Chaque feuille ſe diviſe en trois folioles linéaires, lancéolées, dentées en ſcie à leurs bords, preſque égales; celle du milieu eſt légèrement pétiolée. La corolle des fleurs eſt blanche, & renferme ſix étamines, dont quatre plus grandes & deux plus petites. Le fruit eſt une ſilique arrondie, d'environ trois pouces de long. Cette plante croît naturellement dans les forêts humides de l'Amérique méridionale, & à Carthagène.

12. MOSAMBE ornithopode. *Cleome ornithopodiodes*. Lin. *Cleome floribus hexandris, genitalibus declinatis, ſiliquis teretibus toroſis.* Hort. Cliff. 341. Hort. Upſal. 194. Roy. Lugdb. 340. *Cleome ornithopodioides floribus hexandris, foliis ternatis, foliolis ovati-lanceolatis.* Lin. ſpec. plant. p. 940. Mill. dict. n. 2. *Sinapiſtrum orientale triphyllum, ornithopodii ſiliquis.* Tourn. coroll. inſtitu. R. h. p. 17. Dill. Elth. 359. t. 266. f. 345.

f. 355. Buxb. cent. 1. p. 6. t. 9. f. 2. vulgairement moutarde du Levant.

Cette plante présente par la disposition de ses feuilles, par la forme ainsi que par la situation de ses siliques, l'aspect d'un ornithopode. Elle pousse une tige droite d'environ deux pouces de haut, divisée en rameaux arrondis, d'un vert clair, garnis de poils rares, fermes & courts. Ses feuilles sont ternées, portées sur de très-courts pétioles, glabres, d'un vert pâle, un peu rudes au toucher, garnies à leur circonférence de cils à peine sensibles. Les folioles ont un pétiole très-court; elles sont ovales, oblongues, obtuses; la foliole du milieu est plus grande, plus large & plus arrondie que les deux autres; les fleurs sont solitaires, dans l'aisselle des feuilles, sans bractées, d'après la figure de Dillen, tandis qu'elles paroissent terminales, & munies à leur bâse d'une petite bractée ovale, aiguë, d'après la gravure de Buxbaume: elles ne sont que légèrement pédonculées; le calice est très-petit, à quatre divisions ovales, concaves: la corolle est d'un blanc-jaune (rouge selon Miller), ayant les pétales disposés comme dans les autres espèces, dont les onglets ne sont pas plus longs que le limbe. Il y a six étamines placées sur le réceptacle commun, inclinées, à peine plus longues que les pétales. L'ovaire est sessile, & produit des siliques minces, de deux pouces de long, arrondies, noueuses & renflées aux divisions où chaque semence est renfermée, un peu courbées à leur sommet. Cette plante a une forte odeur de bouc. Elle a été découverte dans le Levant par Tournefort. Buxbaume l'a également observée à Pera. ⊙

13. MOSAMBE violette. *Cleome violacea.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ternatis, solitariisque; foliolis lanceolato-linearibus integerrimis.* Syst. veg. 506. *Cleome floribus hexandris, genitalibus declinatis, siliquis subulatis.* Hort. Cliff. 341. Roy. Lugdb. 340. Hall. Gœt. 258. Lam. Ill. Gen. pl. 567. f. 3. *Sinapistrum peregrinum alterum, flore luteo.* Barrel. Icon. 865.

Cette plante s'élève sur une tige droite, quelquefois tortueuse, pubescente & visqueuse, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Elle se divise en rameaux étalés, garnis de feuilles ternées, portées sur de longs pétioles. Les folioles, presque égales entr'elles, sont linéaires, lancéolées, très-entières, obtuses, retrécies à leur bâse, presque glabres, ciliées à leur circonférence; les feuilles florales sont simples, sessiles, d'ailleurs semblables aux précédentes. Les fleurs sont solitaires, disposées le long des branches en un épi lâche, plus garni à l'extrémité; le calice est jaune, de couleur pourpre à son sommet; ses divisions sont courtes, ovales & concaves. Les deux pétales supérieurs sont d'un pourpre violet avec quelques petites taches jaunes; les deux autres sont en cœur, onguiculés, arrondis, légèrement crénelés à leur circonférence. Les étamines, au nombre de six, sont inclinées & placées sur le réceptacle commun; elles ont des anthères violettes. L'ovaire est sessile, plus long que les étamines, courbé comme elles en forme de corne, terminé par un stigmate sans style. Le réceptacle est garni, au-dessus des étamines, de trois petites glandes jaunes & globuleuses. Cette plante se trouve en Espagne. On la cultive au jardin des plantes. ⊙ (*V. v.*)

14. MOSAMBE d'Arabie. *Cleome arabica.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ternatis, lanceolatis obtusis, seminibus hispidis. Cleome floribus hexandris, foliis ternatis, lanceolatis, obtusis, siliquis fusiformibus viscoso-scabris.* Lin. deca. 3. t. 8. *Sinapistrum trifoliatum angustifolium, siliqua latiore.* Shaw. Aff. p. 558. f. 558.

Cette plante a tant de ressemblance avec la précédente, qu'il est très-aisé de la confondre au premier aspect, ou du moins de la regarder comme une simple variété, qui est plus hérissée, plus visqueuse, ayant une corolle mélangée de pourpre & de jaune: cependant elle en est très-bien distinguée par sa silique plus courte & plus renflée, & sur-tout par ses semences hérissées, qui sont glabres dans la première espèce. Elle s'élève sur une tige d'environ deux pieds, herbacée comme elle, visqueuse & hérissée de poils; elle se divise en rameaux diffus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, un peu rudes en dessous, divisées en trois lobes lancéolés, obtus, très-finement dentées à leur circonférence. Les pétioles sont aussi longs que les feuilles, hispides & visqueux: les feuilles florales sont simples, quelquefois nulles; je n'en ai même observé aucunes dans les individus secs que j'ai examinés. Les fleurs sont axillaires, plus nombreuses à l'extrémité des branches. Le calice est hispide, à quatre petites divisions ovales, concaves. La corolle, disposée comme dans les autres espèces, a des pétales jaunes, teints de pourpre à leur sommet: elle est du double plus grande que le calice: elle renferme six étamines inclinées, placées sur le réceptacle commun, un peu plus longues que la corolle. L'ovaire est sessile, & devient une silique diaphane, un peu renflée, obtuse, courte, un peu courbée à son sommet, & dont le pédoncule est incliné. Elle contient des semences globuleuses, réniformes, très-hérissées de poils droits & blanchâtres. Cette plante croît en Arabie. On la cultive au jardin des plantes. ⊙ (*V. s.*)

15. MOSAMBE monophylle; *Cleome monophylla.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis*

simplicibus, *ovato-lanceolatis*, *petiolatis.* Flor. Zeyl. 243. Mil. Dic. 8.

Sinapistrum zeylanicum viscosum, folio solitario, flore flavo, siliqua tenui. Burm. Zeyl. 217. t. 100. f. 2. *tsjeru-vela.* Rhed. Malab. 9. p. 63. t. 34. *erysimum indicum siliquosum; folio simplici, flore flavo.* Herm. *Sinapistrum indicum, acetosæ vulgaris folio, siliquis longis.* Muf. Zeyl. p. 10. *Papaver corniculatum, acre singulari folio, malabaricum, tsjeru-vela.* Pluk. Alm. p. 280.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles simples, tandis que la plupart de ses congénères ont les feuilles divisées en trois, cinq, sept lobes. Sa racine est blanche, fibreuse, presque ligneuse : elle pousse une tige herbacée, droite, striée, velue, divisée vers son sommet en quelques rameaux qui portent des feuilles longues, étroites, simples, entières, un peu velues, visqueuses, terminées en pointe, finement dentées sur leurs bords. Les pétioles sont plus courts que les feuilles. Les bractées sont à peu près semblables, mais plus petites, un peu obtuses, ayant un pétiole très-court. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches : elles sont solitaires, pédonculées. Le calice est petit, velu, à quatre folioles linéaires. La corolle est jaune, teinte de rouge : elle renferme six étamines placées sur le réceptacle commun, de même longueur que les pétales, & dont les anthères sont d'un bleu verdâtre. L'ovaire est sessile & se change en une silique mince, cylindrique, un peu velue, striée, terminée en pointe. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, à l'isle de Ceylan. ☉ (*V. s.*). On la cultive au jardin des plantes.

16. MOSAMBE du Cap; *Cleome capensis.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis simplicibus, sessilibus, lineari-lanceolatis, caule angulato.* Spec. Plant. 940.

Cleome (juncea) *floribus hexandris, foliis linearibus obtusis, capsulis scabris, caule ramoso.* Berg. Plant. cap. 164.

Cette plante, qui a l'aspect d'un épilobe, s'élève sur une tige droite, herbacée, cylindrique, striée, jusqu'à la hauteur d'environ un pied & demi. Elle se divise en rameaux alongés, droits, simples & alternes. Les feuilles sont glabres, linéaires-lancéolées, obtuses, sessiles, charnues, d'un pouce de long. Les fleurs sont disposées en corymbe, comme celles des épilobes, supportées par des pédoncules alternes & uniflores. Le calice est divisé en quatre folioles ovales, un peu aiguës, égales, petites & persistantes. La corolle est à quatre pétales en forme de coin, obtus, droits, égaux, plusieurs fois plus longs que le calice, d'un jaune mélangé de pourpre; les onglets sont courts, linéaires, de couleur jaune. Les étamines, au nombre de six, ont des filamens courts & subulés. L'ovaire est sessile, presque en cœur & comprimé : il est surmonté d'un style très-court, élargi, comprimé, persistant, termine par un stigmate obtus. Le fruit jeune présente une silique en cœur, hérissée de points rudes, à deux loges, & à deux valves : elle renferme des semences orbiculaires, planes, solitaires, dans chaque loge. Ce fruit, que Bergius a examiné dans un état imparfait, mérite de nouvelles observations pour déterminer, sans aucun doute, le genre de cette espèce. Elle croît dans l'Inde & au Cap de Bonne-Espérance. ☉

17. MOSAMBE couchée; *Cleome procumbens.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis simplicibus lanceolatis, petiolatis, caulibus procumbentibus.* Jacq. Amer. 189. t. 120. Swartz. Obser. Botan. p. 254.

Sinapis erecta, foliis oblongis, floribus solitariis. Brown. Jam. 273. 2. *Leucoium sylvestre luteum, seu keiriminium.* Sloan. Hist. 1. p. 193. t. 123.

La racine de cette plante est forte, fusiforme, profondément enfoncée en terre, garnie dans toute sa longueur de quelques chevelus très-courts. Elle pousse une tige presque ligneuse, qui se divise dès sa naissance en rameaux glabres, étalés sur terre, qui se redressent & se sousdivisent en d'autres plus petits chargés de feuilles alternes, pétiolées, glabres, très entières, lancéolées, aiguës d'environ sept à huit lignes de long. Les fleurs naissent solitaires dans l'aisselle des feuilles, portées sur de longs pédoncules uniflores, de couleur pourpre. Le calice est composé de cinq folioles lancéolées, concaves, aiguës, ouvertes, égales entr'elles. La corolle a quatre pétales ovales, aiguës à leurs deux extrémités, ouvertes, du double plus longues que le calice : on n'y remarque aucune glande nectarifere ; & elle renferme six étamines égales entr'elles, de la longueur des pétales. Les anthères sont ovales, noirâtres, roulées, à deux loges. L'ovaire est légèrement pédiculé, obtus, aigu, comprimé, surmonté d'un style subulé, terminé par un stigmate obtus. Il lui succède une silique droite, cylindrique, un peu noueuse, à deux valves, renfermant des semences arrondies, noires, hérissées. Cette plante croît dans les sables & les lieux arides de la Jamaïque, à l'isle de Saint-Domingue. ♄

18. MOSAMBE de Guiane; *Cleome guianensis.* *Cleome foliis sessilibus, linearibus; floribus solitariis, axillaribus.* Gmel. Syst. nat. p. 994. n. 13.

Cleome foliis simplicibus, linearibus, flore luteo, solitario. Aubl. Pl. guia. p. 2. p. 675. t. 273.

Cette plante, dit Aublet, a une racine fibreuse, blanchâtre, dure, un peu ligneuse. Sa tige s'élève à la hauteur d'un pied, & pousse, dès sa bâse, des rameaux épars, chargés de feuilles vertes, alternes, simples, très-droites & aiguës. Les fleurs naissent solitaires aux aisselles des feuilles, sur de longs pédoncules grêles. Le calice est divisé en quatre petites folioles longues, & aiguës. La corolle est composée de quatre pétales ovales, pointus, jaunes, relevés d'un même côté. Les étamines, au nombre de six, sont attachées sur le réceptacle commun. Elles ont des filamens jaunes, grèles, de la longueur du pistil. Les anthères sont en forme de flèches, soutenues par leur milieu. L'ovaire est long, renflé, un peu courbé, lisse, vert, terminé par un stigmate obtus. Il s'écarte des pétales, & se porte du côté qui leur est opposé : il devient une silique longue, lisse, un peu renflée, qui s'ouvre en deux panneaux. Les semences sont petites, arrondies. Cette plante, froissée, a une odeur très-pénétrante. Elle croît dans la Guiane, sur les bords de la mer. ☉

19. MOSAMBE à feuilles étroites. *Cleome angustifolia. Cleome foliis septenatis ternatisque, filiformibus.* Gmel. Syst. natur. p. 993. n. 3.

Cleome (angustifolia), *floribus hexandris; corolla ad latus superius posita; staminibus surgentibus; foliis digitatis, linearibus.* Forsk. Flor. Arab.-Ægypt. p. 120.

Cette plante est annuelle. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, sur une tige cylindrique & rameuse. Les feuilles sont alternes, portées sur un pétiole de deux pouces de long; elles s'ouvrent en main, & sont composées de sept folioles d'un pouce de large, planes, linéaires, glabres, un peu épaisses; à la bâse des pédoncules il y a trois folioles linéaires, qui tiennent lieu de bractées. Les fleurs forment sur les branches une grappe terminale, appuyées sur des pédoncules longs d'un demi-pouce, droits, ouverts, cylindriques, solitaires & uniflores. Le calice est à quatre divisions égales. La corolle a quatre pétales jaunes, violets à leur base, tous réunis à la partie supérieure; les extérieurs sont plus grands, presque ovales; les deux intérieurs sont du double plus courts, oblongs, linéaires. Les étamines, au nombre de six, ont des filamens violets, diminuant, deux par deux, de grandeur: les deux paires inférieures sont relevées à leur sommet, terminées par des anthères droites, noires & jaunes. Les deux étamines supérieures sont stériles, jaunes, en massue à sommet. Le rudiment de l'anthère est globuleux, jaune, petit, sessile sur le sommet du filament. Le fruit est une silique longue de deux pouces, en alêne, d'abord droite, ensuite pendante : elle renferme des semences glabres. Cette plante croît en Égypte sur le bord des chemins, où elle a été observée par Forskahl. ☉

* MOSAMBE chélidonière. *Cleome chelidonii. Cleome polyandra, hirsuta, foliis quinis seu septenis cuneiformibus scabris, racemis terminalibus, siliquis filiformibus.* Lin. f. sup. p. 300, Konig.

Cette plante a tout le port d'une chélidoine, mais ses feuilles sont digitées comme celles des mosambes. Le calice a plus de deux folioles, & la corolle est à cinq pétales. Ses feuilles sont portées sur de très longs pétioles, divisées en cinq ou en sept folioles cunéiformes, aiguës, velues & rudes. Le calice est à trois ou cinq divisions, hérissées de poils. La corolle est rouge, à cinq pétales, & semblable à celle de la chélidoine hybride. Les étamines sont nombreuses, placées sur le réceptacle commun. L'ovaire se change en une silique filiforme & très-glabre, contenant des semences hérissées de poils. Elle se trouve près de *Tanschaur*.

Il faudroit examiner cette plante avec plus de soins pour s'assurer si elle est vraiment une mosambe. Ses cinq pétales, ses nombreuses, étamines, les divisions de son calice paroissent l'éloigner beaucoup de ce genre.

* MOSAMBE chataire. *Cleome felina. Cleome polyandra, hispida, foliis ternatis, cuneiformibus, strigosis; floribus axillaribus, solitariis, pedunculatis, siliquis linearibus compressis.* Lin. f. suppl. p. 30. Konig.

Toute cette plante est hérissée de poils rudes, ainsi que le calice. Ses feuilles sont divisées en trois folioles très-rudes, cunéiformes, obtuses à leur sommet : les fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées. La corolle est petite, anguleuse & rouge. Elle produit des siliques courtes, linéaires, glabres & comprimées. Cette plante est petite, remarquable par les poils rudes qui la couvrent; ils sont élargis à leur bâse, très-roides, couchées sur les feuilles, & divisées vers leur sommet, de sorte qu'elles les font ressembles à la langue d'un chat. Elle croît à Ceylan.

* MOSAMBE junciforme. *Cleome juncea. Cleome fruticosa, aphylla, corymbis lateralibus, genitalibus elongatis, gynandris, octandris, siliqua lineari tomentosa.* Lin. f. suppl. p. 300. Sparman. act. upf. v. 3. p. 192.

Cette plante pousse une tige qui se divise en rameaux longs, roides, presque nus, terminés par une pointe obtuse & piquante, & revêtus de petites écailles qui tiennent lieu de feuilles. Les fleurs sont latérales, disposées en corymbe.

La corolle renferme huit étamines, . . crue, gynandriques; le fruit est une silique linéaire, tomenteuse. Elle a été observée par le D. Sparrmann. en Afrique. Elle est ligneuse. ♄.

* MOSAMBE délicate. *Cleome tenella. Cleome foliis ternatis filiformibus, lienariibus.* Lin. f. sup. p. 300.

Cette plante est droite, rameuse, petite, & ne s'élève pas à plus de sept pouces de hauteur. Ses feuilles sont composées de trois folioles sessiles, linéaires, filiformes, & de la longueur des pétales. Les siliques sont linéaires. C'est tout ce que Linné fils nous apprend de cette plante, qui est annuelle, & croît dans les Indes orientales.

* MOSAMBE digitée. *Cleome digitata. Cleome foliis inferioribus digitatis, superioribus ternatis.* Forsk. flor. Ægyp.-Arab. p. 120.

Ses tiges sont velues, hérissées de poils rudes. Les feuilles, longues d'un pouce, sont digitées vers le bas des rameaux; elles deviennent ensuite ternées vers le sommet : la corolle renferme six étamines. Cette plante croît dans les campagnes de l'Arabie.

(*POIRET.*)

MOSCAIRE d'Égypte; *Moscharia Forskahlii.* Gmel. Systém. nat. p. 275. Forsk. flor. Ægypt. p. 158. Iuss. gen. plant. p. 419.

Genre de plantes établi par Forskhal, qui paroît appartenir à la famille des labiées, & avoir des rapports avec les *dracocéphales.* Son caractère essentiel consiste dans *un calice à cinq dents : pour corolle une membrane transparente en forme de coëffe, qui renferme les parties de la fructification. Quatre semences nues.*

Il n'y a de ce genre qu'une seule espèce, dont la racine vivace pousse plusieurs tiges annuelles, droites, diffuses, tétragones. Les feuilles sont opposées, sessiles, linéaires, d'environ deux pouces de long, dentées à leur sommet, obtuses & velues. Les fleurs naissent vers le haut des tiges : elles sont sessiles, solitaires, axillaires, de la grandeur d'un pois médiocre.

Chaque fleur est composée d'un calice globuleux, velu, persistant, divisé en cinq dents à son sommet, fermé. On remarque pour corolle une membrane transparente en forme de coëffe, qui ne s'ouvre point à son sommet. Il n'y a que quatre anthères sans filamens, connées, à deux loges, placées autour du stigmate. Les ovaires, au nombre de quatre, sont ovales, surmontés d'un seul style & d'un stigmate simple. Il n'y a point de péricarpe : les semences sont quatre placées au fond du calice, lisses & nues. Cette plante croît dans les deserts aux environs d'Alexandrie, où elle fleurit au mois d'avril. Elle répand au loin une forte odeur de musc. C'est là où Forskahl en a fait la découverte, & ce n'est que d'après lui que nous avons parlé.

(POIRET.)

MOSCATELLINE printanière; *Adoxa moschatellina.* Lin.

Adoxa. Hort. Cliff. 152. Flor. succi. 326, 347. Roy. lugdg. 252. Œd. dan. t. 9. Regg. Ged. 2. p. 79. Neck. Galleb. p. 187. Gunn. Norv. n. 616. Pollich. pal. n. 390. Leers. herb. n. 303. Mœnch. han. n. 335. Mattusch. sil. n. 286. Kniph. cent. 8. n. 3. Sabb. Hort. 2. t. 69. Dœrr. nass. p. 54. Mill. Illust.

Moschatellina. Hall. Helv. n. 1005. *Moschatella adoxa.* Scop. carn. ed. 2. n. 483. *Ranunculus nemorosus moschatellina dictus.* Bauh. pin. 178. *Fumaria bulbosa, seu tuberosa minima.* Tabern. icon. 39. *Moschatella.* Cord. hist. 172. *Minimus ranunculus septentrionalium, herbido muscoso flore.* Lob. 674.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, qui semble se rapprocher de la famille des saxifrages par plusieurs rapports, qui a des ressemblances avec les dorines, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir *un calice bifide, inférieur, une corolle à quatre ou cinq divisions, supérieure; une baie à quatre ou cinq loges.*

Cette plante a, tout au plus, quatre à cinq pouces de hauteur; sa tige est herbacée, simple, menue : il s'élève de la racine, qui est très-petite, des feuilles portées sur de très-longs pétioles, deux ou trois fois ternées, à folioles incisées, lobées, tendres, glabres, d'un vert un peu glauque. Au milieu de la hampe ou du pédoncule des fleurs, se trouvent deux autres feuilles opposées semblables aux radicales. Les fleurs sont terminales, sessiles, réunies, au nombre de quatre ou cinq, en une petite tête de couleur pâle & herbacée.

Chaque fleur offre, 1°. un calice inférieur, persistant, divisé en deux, semblable à deux petites écailles;

2°. Une corolle monopétale, supérieure, plane, divisée en quatre ou cinq découpures ovales, aiguës, plus longues que le calice. Cette corolle est un calice pour le citoyen Jussieu;

3°. Huit à dix étamines dont les filamens sont subulés, de la longueur du calice, surmontés par des anthères presque rondes;

4°. Le fruit est composé d'un ovaire placé sous la corolle, surmonté de quatre à cinq stiles simples, droits, persistans, de la longueur des étamines, terminés par des stigmates simples. Cet ovaire devient une baie globuleuse, ombiliquée, à quatre ou cinq loges monospermes.

Observations.

Les fleurs terminales ont leurs parties de la fructification au nombre de quatre; les fleurs latérales prennent une cinquième partie de plus. Ce genre diffère des dorines par son fruit, qui est une baie, tandis que les dorines ont une capsule sèche.

Cette plante a une légère odeur de musc, ce qui l'a fait nommer *herbe* musquée. Elle fleurit de très-bonne heure au printemps, dans les bois, les haies, les lieux couverts. ♃. (*V. v.*)

(POIRET.)

MOUREILLER. *Malpighia.* Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des malpighies, qui a de grands rapports avec les banistères, & qui comprend des arbres ou sous-arbrisseaux tous exotiques, dont plusieurs sont sarmenteux, qui ont des feuilles simples & opposées, des fleurs axillaires ou terminales. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *un calice à cinq folioles avec des glandes extérieures à leur bâse; cinq pétales arrondis avec des onglets linéaires; une baie globuleuse à une loge renfermant trois semences osseuses.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice divisé en cinq folioles droites, petites, persistantes, munies extérieurement à leur bâse de plusieurs glandes placées deux par deux;

2°. Une corolle à cinq pétales orbiculaires, concaves, ouvertes, ciliées & plissées, dont les onglets sont longs & linéaires;

3°. Dix étamines dont les filamens sont courts, subulés, élargis, rangés autour de l'ovaire, & presque réunis à leur bâse. Les *anthères* sont ovales en forme de cœur;

4°. Un ovaire supérieur, ovale, surmonté de trois stiles courts, terminés par un stigmate globuleux, obtus: le fruit est une baie globuleuse, à une loge, qui renferme trois semences osseuses, obtuses, oblongues, anguleuses.

Observations.

Le nombre des stiles varie, suivant les espèces, d'un à trois. Ce genre ressemble aux banistères, sur-tout par ses fleurs & ses glandes calicinales: mais ces deux genres se distinguent très-bien, en ce que les moureillers ont une baie pour fruit, & les banistères une capsule à trois angles, surmontée à chaque angle d'une grande membrane foliacée.

ESPECES.

1. MOUREILLER glabre. *Malpighia glabra.* Lin. *Malpighia foliis ovatis, integerrimis, pedunculis umbellatis.* Hort. Cliff. 169. Hort. Upf. 108. Roy. lugdb. 459. Mill. dict. n. 1. & Icon. ta. 181. f. 2. Aublet Guian. vol. 1. p. 461. *Malpighia fruticosa, erecta; foliis nitidis, ovatis, acuminatis: floribus umbellatis, ramulis gracilibus.* Brown. Jam. 230. *Cerasus Jamaicensis, fructu tetra pyreno.* Comm. Hort. 1. p. 145. t. 75. *Arbor baccifera, folio subrotundo, fructu cerasino sulcato, rubro, polypyreno: ossiculis canaliculatis.* Sloan. Jama. 172. hist. 2. p. 106. t. 207. f. 2. Rai. Dendr. 74. *vulgairement* cerisier des Antilles. cavan. 8. Diss. botan. p. 406. t. 234. f. 1.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de seize à dix huit pieds. Sa tige est mince, couverte d'une écorce d'un brun-clair, glabre ainsi que toute la plante. Il pousse des rameaux garnis de feuilles ovales, entières, roides, glabres, brillantes, portées sur des pétioles très-courts. Les fleurs sont axillaires, opposées, disposées en ombelles solitaires, portées sur un pédoncule commun géniculé dans son milieu avec deux ou trois petites bractées très-courtes. Les pédoncules partiels sont simples, également géniculés. A la bâse de l'ombelle est une enveloppe formée par quatre ou cinq folioles très-petites, d'où sortent quatre à cinq rayons. Le calice est court, à cinq divisions lancéolées, dont une n'a point de glandes, les deux latérales n'en ont qu'une, les autres en ont deux, ovales, d'un vert jaunâtre. Les pétales sont de couleur pourpre, frangés de blanc à leur limbe, un peu ciliés & ouverts. Il y a trois stiles terminés par un stigmate simple, creusé en gouttière. Le fruit ressemble à une petite cerise rouge, sillonnée par plusieurs rainures, renfermant trois noyaux angulaires, d'une saveur acide assez agréable.

Cette plante croît naturellement à la Jamaïque, au Brésil & à Caienne. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

2. MOUREILLER à feuilles de grenadier. *Malpighia punicifolia.* Lin. *Malpighia foliis integerrimis, acutis, glabris: pedunculis unifloris.* Syst. plant. 369. *Malpighia foliis ovatis, integerrimis, glabris.* Hort. Upf. 108. *Malpighia fruticosa erecta, ramulis gracilibus, patentibus, floribus solitariis.* Brown. Jam. 230. *Malpighia mali punici facie.* Pluk. Gen. 46. t. 166. f. 2. *Cerasus*

americana myrti conjugatis foliis, fructu acerbo tetrapyreno. Pluk. Alm. 94. t. 157 f. 4? *Malpighia punicifolia, foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, glabris, pedunculis umbellatis.* Mill. dic. n. 2.

Cette plante n'est point celle qu'a décrite & figurée l'abbé Cavanilles dans sa huitième dissertation botanique, comme nous le verrons à l'espèce suivante, quoiqu'il ait emprunté le nom de Linné & sa nomenclature. Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de dix à douze pieds, & se divise en plusieurs branches minces, étendues, couvertes d'une écorce d'un brun léger, & garnies de feuilles ovales, à peine pétiolées, glabres, luisantes, variant un peu dans leur forme; car les unes sont aiguës à leur extrémité, d'autres obtuses, d'autres enfin un peu échancrées à leur sommet. Elles sont très-serrées sur les branches, ce qui fait qu'après leur chûte, l'insertion de leur pétiole fait paroître ces branches comme très-raboteuses & tuberculées. Les fleurs sont aggrégées, solitaires sur chaque pédoncule; elles naissent au nombre de trois ou quatre dans l'aisselle des feuilles, partant presque d'un point commun de la tige, & formant par-là des espèces d'ombelle. Le calice est glanduleux, la corolle d'un rose pâle pourvue d'onglets longs & étroits. Il y a trois stiles écartés entr'eux. Le fruit est une baie ronde, charnue, sillonnée, rouge quand elle est mûre. Les habitans des isles de l'Amérique où croît cette plante, se nourrissent de ses fruits. On la trouve à Caïenne. ♄. (*V. s.* dans l'herbier du cit. Lamarck.)

3. Moureiller biflore. *Malpighia biflora.* (*n.*) *Malpighia foliis ovato-lanceolatis, acutissimis, pedunculis bifloris. Malpighia* (punicifolia) *foliis ovatis, acutis, glabris, pedunculis bifloris.* Cavan. 8. differt. botan. 8. p. 406. n. 558. t. 234. f. 2. Burm. amer. t. 166. f. 2?

Cette plante, que Cavanilles a prise pour le *malpighia punicifolia* de Linné, en est cependant bien différente. Ses feuilles sont plus longues, plus lancéolées, & beaucoup plus aiguës, mais la différence la plus essentielle se trouve dans ses fleurs qui sont vraiment biflores, tandis que dans l'espèce précédente, elles sont uniflores, comme l'avoit observé Linné. Aussi Cavanilles qui avoit sous les yeux cette espèce, & qui probablement n'avoit pas vu celle de Linné, a cru devoir changer la phrase de cet auteur, en annonçant les pédoncules biflores & non uniflores. Au reste, cette erreur ne fait perdre à l'abbé Cavanilles aucun des droits qu'il a sur notre reconnoissance pour les travaux utiles dont il a enrichi la science; mais il est important, pour cette même science, de relever de semblables fautes qui jettent de la confusion dans une nomenclature déjà si embrouillée.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds sur un tronc dur, ligneux, dont l'intérieur du bois est blanchâtre, & l'écorce noirâtre : il pousse des rameaux ouverts, étalés, chargés de feuilles légèrement pétiolées, ovales, oblongues, très-aiguës, entières, d'un vert brillant en dessus, glabres en dessous. Ses fleurs naissent le long des branches, solitaires dans l'aisselle des feuilles; elles sont opposées, portées sur un pédoncule commun qui se bifurque vers son milieu, & produit deux fleurs sur des pédicules d'égale longueur. Au point de la bifurcation, & vers le milieu des pédoncules propres, il y a de petites bractées presque en écailles. La corolle est semblable à celles des autres espèces, ainsi que le calice & les étamines : les pétales sont légèrement crénelées.

La figure donnée par Burmann, dans les plantes d'Amérique de Plumier, conviendroit très-bien à cette espèce dans toutes ses parties; mais les pédoncules sont solitaires uniflores, & point aggrégés. Cette plante croît naturellement dans les forêts de l'Amérique. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

4. Moureiller piquant; *Malpighia urens.* Lin. *Malpighia foliis ovato-oblongis, setis decumbentibus, rigidis; pedunculis unifloris, aggregatis.* Lin. Spec. plant. t. 2. p. 369. n. 4. f. 1. Aublet. Guian. t. 1. p. 462. Cavanil. differt. botan. 8. p. 407. t. 235. f. 1.

Malpighia urens, foliis cordato-lanceolatis, setis decumbentibus, rigidis, racemis lateralibus. Mill. dic. n. 4. & Icon. t. 181. f. 1. *Malpighia latifolia, folio subtus spinoso, ad nodos florida.* Plum. mss. 7. t. 126. Id. nov. gen. 40. *Mespilus americana, folio lato subtus spinoso, fructu rubro.* Tourn. Inst. R. H. 642. *Arbor baccifera folio oblongo, subtilissimis spinis subtus obsito, fructu cerasino sulcato, polypyreno, officulis canaliculatis.* Sloan. Jam. 172. Hist. 2. p. 106. t. 207. f. 3. *Malpighia viminea, foliis oblongis, hispidis, racemis alaribus.* Brown. Jam. 229. 1.

Vulg. bois de capitaine. Couhaye. Cerisier de Couwith. Lam. Ill. Gen. tab. 381. f. 1.

An malpighia martiniensis, foliis ovatis, subtus setis decumbentibus, rigidis. Jacq. Amer. p. 136?

C'est un arbrisseau très-bas, qui se divise en rameaux écartés, garnis de feuilles presque sessiles, ovales, oblongues, de trois & quatre pouces de longueur sur un de largeur : elles sont couvertes en dessous de pointes hérissées, couchées, qui entrent dans la chair quand on les

marie, & qu'on ne retire qu'avec peine. A la bâse des feuilles il y a deux petites stipules courtes & aiguës. Les fleurs sont axillaires le long des rameaux, réunies au nombre de quatre, cinq ou six sur des pédoncules uniflores, géniculés dans leur milieu avec de très-petites bractées. Le calice est, jusques vers son milieu, divisé en cinq, ayant environ dix glandes sur les découpures. La corolle, d'un blanc pourpre, a le limbe des pétales frangé. L'ovaire est ovale, aigu, presque divisé en trois à son sommet. Il y a trois styles rapprochés, dont le stigmate est un peu épais. Il se change en une baie globuleuse, à trois côtes, de la grosseur & de la couleur d'une cerise, contenant trois noyaux ovales, aigus, convexes en dessus, anguleux en dessous. L'espèce dont parle Jacquin dans ses plantes d'Amérique, a de bien grands rapports avec celle-ci, si ce n'est pas elle ou une variété beaucoup plus grande. Il rapporte qu'un jour, pressé par la soif avec deux de ses compagnons, il mangea une grande quantité de ces fruits sans en être nullement incommodé, quoique les naturels regardent ces fruits cruds comme dangereux, & qu'ils n'en fassent usage que cuits, ou confits dans du sucre. Cette plante croît aux Antilles, à la Jamaïque & à Cayenne. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

5. Moureiller odorant; *Malpighia odorata.* Jacq. *Malpighia foliis ovatis, emarginatis, utrinquè tomentosis.* Jacq. Amer. 136. t. 177. f. 41. Cavanilles. Obs. Bot. 8. p. 408. n. 560.

Cette plante est un sous-arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ huit pieds. Ses feuilles sont obtuses, très-entières, opposées, de trois pouces de long, ovales & tomenteuses des deux côtés. Ses fleurs ont une odeur très-agréable, assez semblable à celle du lupin jaune; elles naissent en grappes opposées. Le calice a cinq divisions petites, ovales, concaves, obtuses, conniventes; il est muni de dix petites glandes calleuses, oblongues, deux sur chaque foliole. Les pétales de la corolle sont jaunes, crénelés, dont quatre sont rabattus en dehors entre les divisions du calice, & le cinquième est étendu, ouvert. Les étamines, au nombre de dix, ont des filamens subulés, un peu élargis à leur bâse. Les anthères sont grandes & presque quarrées. L'ovaire est presque rond, surmonté d'un style, dont le stigmate est divisé en deux ou trois, à moins que ce ne soient deux ou trois styles réunis à leur bâse. Le fruit est une baie arrondie, de couleur orangée, environnée d'un sillon longitudinal, à une loge: il contient deux semences convexes d'un côté, planes & glabres de l'autre. Cette plante croît naturellement dans les environs de Carthagêne. ♄

6. Moureiller à feuilles d'yeuse; *Malpighia coccifera.* Lin. *Malpighia foliis subovatis, dentato-spinosis.* Lin. Spec. Plant. t. 2. p. 571. n. 9.

Malpighia humilis, ilicis cocciglandiferæ foliis. Plum. Gen. 46. *Malpighia coccigrya, foliis subovatis, dentato spinosis, pedunculis unifloris.* Mill. Dict. n. 10. Lam. Ill. Gen. t. 381. f. 2.

Il n'y a de figuré que les jeunes rameaux sans épines.

Malpighia humilis & minus divisa, foliis ovatis, nitidis, baccis durioribus. Brown. hist. Jam. p. 230. n. 4. Burm. Amer. t. 168. f. 2. Cavanil. obs. botan. 8. p. 408. n. 561. t. 235. f. 2. Jacq. Plant. rar. Cent. 2. t. 37.

Cette espèce est un petit arbrisseau qui s'élève peu, dont la tige se divise en plusieurs rameaux longs, grèles, pliants, noueux, grisâtres: ils sont chargés de feuilles presque sessiles, ovales ou orbiculaires, glabres, coriaces, sans épines quand elles sont jeunes, mais en vieillissant elles forment des angles épineux, & ressemblent beaucoup aux feuilles du chêne yeuse: elles sont munies à leur bâse de deux stipules capillaires, très-petites. Ses fleurs sont axillaires le long des branches, solitaires, quelquefois deux ou trois, portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles. Le calice, selon Plumier, n'a que trois divisions: il est très-petit; nous n'avons rien de certain sur le nombre de ses glandes. La corolle est rougeâtre; elle a cinq pétales frangés sur les bords de leur lame. Les anthères sont jaunes. Son fruit est une baie à trois côtes, petite, charnue, de couleur rougeâtre, revêtue d'un léger duvet, & renfermant trois semences obtuses. Cette plante croît dans la Martinique & à Cayenne. ♄ (*V. s.*).

7. Moureiller à feuilles étroites; *Malpighia angustifolia.* Lin. *Malpighia foliis lineari-lanceolatis, setis utrinquè decumbentibus rigidis; pedunculis umbellatis.* Lin. Spec. Plant. vol. 2. p. 570. n. 5. Aub. Guian. vol. 1. p. 462.

Malpighia (linearis) *foliis lanceolato-linearibus, setis decumbentibus, utrinquè rigidis.* Jacq. Amer. 135. Cavan. Obs. Botan. 8. p. 408. n. 562. t. 236. f. 1. *Malpighia angustifolia, foliis lineari-lanceolatis, setis utrinquè decumbentibus, ridigidis, pedunculis umbellatis alaribus.* Mill. Dict. n. 7. *Malpighia angustifolia, folio subtus spinoso* Plum. Gen. 46.

Cette plante s'élève en arbrisseau sur une tige d'environ sept à huit pieds de haut; son écorce est sillonnée, d'un poupre brillant, mélangé de taches brunes: elle se divise vers son sommet en plusieurs petites branches rudes, noueuses,

articulées & garnies de feuilles étroites, linéaires, lancéolées, d'environ deux pouces de longueur fur trois lignes de largeur, d'un luifant en deffus, brunes en deffous, où elles font fortement armées de pointes hériffées qui penètrent dans la chair & dans les habits de ceux qui les touchent. Ces poils font roides, longs, jaunâtres, couchés fur les feuilles, ce qui la rapproche du *moureiller piquant*, mais elle en eft bien diftinguée par fes feüilles beaucoup plus étroites, & fes fleurs en ombelles. A la bâfe des feuilles naiffent deux ftipules courtes & fétacées. Les fleurs font oppofées dans l'aiffelle des feuilles, le long des branches, où elles forment des ombelles fimples, portées fur un pédoncule commun, qui fe divife en cinq rayons & plus, tous géniculés. La corolle eft d'un pourpre pâle, plus petite que dans les efpèces précédentes, frangée à fa circonférence : il lui fuccède des fruits ovales, petits, fillonnés, de couleur poupre quand ils font mûrs. Cette plante fe trouve aux Antilles, à la Guadeloupe, à la Martinique, &c. ♄

8. MOUREILLER à feuilles de houx; *Malpighia aquifolia.* Lin. *Malpighia foliis lanceolatis, dentato-fpinofis, fubtus hifpidis.* Lin. Spec. Plant. vol. 2. p. 370. n. 8.

Malpighia anguftis & acuminatis aquifoliis. Plum. Gen. 46. Burm. Amer. p. 161. t. 168. f. 1. Cavan. Obf. Botan. 8. p. 409. n. 563. t. 236. f. 2. *Malpighia ilicifolia.* Mill. Dict. n. 8. Defcriptio. n. 9.

C'eft un arbriffeau qui s'élève à la hauteur de fept à huit pieds fur une tige ligneufe qui pouffe des rameaux longs, revêtus d'une écorce cendrée. Ils font garnis de feuilles prefque feffiles, ovales, lancéolées, finuées à leurs bords, formant des angles épineux, glabres en deffus, armées en deffous de petits poils épineux trèsfins, jaunâtres & couchés fur la fuperficie des feuilles : beaucoup d'entr'elles font dépourvues d'angles & d'épines : elles ont à leur bâfe pour ftipules, deux filets foyeux très-courts. Les fleurs naiffent le long des branches, dans l'aiffelle des feuilles fur des pédoncules folitaires qui fe divifent fouvent en deux ou trois rayons en ombelle, & portent autant de fleurs. Le calice eft couvert de huit glandes ovales, comprimées. La corolle eft d'une couleur pourpre, frangée. Les anthères font jaunes. L'ovaire eft divifé en trois parties réunies à leur bâfe, terminées par autant de ftyles filiformes Le ftigmate eft épais avec une pointe recourbée. Le fruit eft une baie globuleufe de la groffeur & de la couleur d'une cerife, contenant trois femences. Cette plante fe trouve dans l'Amérique méridionale, aux mêmes lieux que les précédentes. On la cultive au jardin des plantes. ♄ (*V. v.*)

9. MOUREILLER en épi; *Malpighia fpicata.* Cavan. Obf. Bot. 8. p. 409. n. 564. t. 37. *Malpighia foliis lanceolatis, defuper ferrugineis : fpicis terminalibus; petalis haftatis.*

Arbor perfica facie, bafcis murea margravi amulis, fructu aureo ftiptico dyfenterico : vulgò bois dyfenterique. Surian. Herb. 149. Apud Vaill. Cat. Mff. p. 1370. *Baibaïba tertia arbor racemofa, perfica facie, fructu aureo, juniperino, vulgò* merifier doré. Surian. Herb. n. 47. *Specimen fructiferum; numeris vero.* 706. 758. 836. *Florifer. Malpighia* (altiffima) *foliis lanceolatis, glabris; integerrimis; racemis terminalibus erectis.* Jacq. Obf. 1. p. 40. Vulg. bois-tan.

β. Idem foliis lanceolatis, anguftioribus.

Cet arbre, qui a de très-grands rapports avec le fuivant, comme nous le dirons plus bas, s'élève à la hauteur de trente pieds & plus. Il fe divife en rameaux couverts, lorfqu'ils font jeunes, d'un duvet rouffâtre, ferrugineux, qui difparoît avec l'âge. Son écorce eft cendrée, & fon bois rougeâtre. Les feuilles font légèrement pétiolées, coriaces, très-entières, lancéolées, luifantes en deffus, revêtues en deffous d'un duvet court, ferrugineux, qui n'exifte que fur les jeunes feuilles. On remarque entre ce pétiole & la tige une petite écaille amplexicaule qui tient lieu de ftipule. Les fleurs font difpofées en épi terminal, toutes folitaires, dont les pédoncules particuliers font à leur bâfe une petite bractée écailleufe. Le calice eft chargé de dix glandes ovales & très-petites. La corolle eft jaune, d'une odeur agréable : chaque pétale eft échancré à la bâfe de la lame en deux petits lobes arrondis. Les étamines paroiffent réunies à leur bâfe, & font terminées par des anthères oblongues & droites. L'ovaire eft ovale, aigu, fillonné, velu à fa bâfe : il eft furmonté de trois ftyles droits. Les ftigmates, d'abord recourbés, fe redreffent enfuite. Son fruit eft une baie jaune globuleufe, qui renferme un noyau offeux, anguleux, à trois loges & à trois femences : fa faveur eft acide, mais n'a rien d'agréable; auffi les naturels d'Amérique l'abandonnent aux oifeaux. On prétend que fon bois eft très-bon pour tanner les cuirs. Cet arbre croît à Saint-Domingue. J'en ai vû dans l'herbier du citoyen Lamarck un échantillon qui lui a été communiqué par le citoyen Dupuy : il en pofsède encore un autre exemplaire dont les feuilles font beaucoup plus étroites & plus longues. Le citoyen Richard m'a affuré que cet arbre, qu'il a eu occafion d'obferver en Amérique, varioit en effet beaucoup par la forme de fes feuilles. ♄ (*V. f.*)

10. MOUREILLER élevé; *Malpighia altiffima.* Aublet. *Malpighia foliis ovato-oblongis, fubtus tomentofis;*

tomentosis ; floribus albis , spicatis. Aub. Guian. vol. 1. p. 455 t. 181.

Tilia affinis laurifolia , arbuti floribus albis , racemosis , odoratis , fructu pentagono. Sloan. Jam. 136. hist. 2. p. 20. t. 163. f. 1? Cav. diss. bot. 8. p. 413. n. 570.

Cet arbre ressemble si fort au précédent, qu'il est difficile de ne pas les confondre, surtout quand on ne peut consulter que les gravures qui en ont été données. Qu'on rapproche celle d'Aublet de celle de Cavanilles, on n'y trouvera aucun caractère frappant qui les différencie, sinon que celle de Cavanilles a des feuilles plus étroites, qui ont un aspect plus lisse ; dans Aublet les feuilles sont plus larges, les nervures plus nombreuses, plus saillantes portées sur des pétioles plus longs. Les différences que j'ai pu saisir sur les individus secs que j'ai examinés, sont que dans l'espèce précédente le bois est rougeâtre, la corolle jaune, les feuilles d'un vert sombre, glabres & luisantes, excepté quand elles sont très-jeunes, les pétioles courts sur lesquels la feuille est un peu décurrente ; dans celle-ci au contraire le bois est blanc, les feuilles portées sur un pétiole beaucoup plus long, sont d'un vert tendre & gai, lisses, garnies en dessous de quelques petits poils aigus, couchés sur la feuille, velues sur les petioles, & la principale nervure, la corolle est blanche : d'ailleurs cette dernière s'élève de soixante à quatre-vingt pieds de haut, au rapport d'Aublet, tandis que l'autre, selon Jacquin, n'a qu'environ trente pieds. Voici la description que nous en donne Aublet.

Le tronc de cet arbre s'élève à soixante & quatre-vingt pieds, sur près de trois pieds de diamètre. Son écorce est épaisse, roussâtre, ridée & gersée ; son bois est rougeâtre, dur & compacte. Il pousse à son sommet de grosses branches, les unes droites, & les autres presque horisontales, qui se répandent en tous sens ; elles sont chargées de rameaux garnis de feuilles opposées, peu éloignées les unes des autres. Les feuilles sont fermées, entières, & couvertes de très-petits poils en forme d'aiguilles, couchées & aiguës par les deux bouts. Ces aiguilles sont arrêtées sur la surface de la feuille par leur partie moyenne, & à mesure que la feuille s'étend, ces aiguilles sont écartées les unes des autres. Il en tombe un grand nombre. Elles sont couvertes en dessous d'un duvet ras & roussâtre. Le pétiole des feuilles est long d'un pouce, convexe en dessous, creusé en gouttière en dessus, renflé à sa naissance, & accompagné de deux petites stipules opposées, velues & roussâtres. Les plus grandes feuilles ont cinq pouces & demi de longueur, sur deux & demi de largeur.

Les fleurs naissent en épis à l'extrémité des rameaux, sur un pédoncule commun, qui est velu & roussâtre. Le pédoncule particulier de chaque fleur l'est aussi ; à sa base se trouvent deux petites écailles. Le calice est d'une seule pièce, divisé profondément en cinq parties droites & aiguës. Chacune de ces parties est extérieurement garnie, depuis sa base jusques vers son milieu, de deux corps oblongs (des glandes) charnus & verdâtres. La corolle est à cinq pétales blancs, de grandeur inégale, arrondis, concaves & frangés à leurs bords. Ils sont attachés par un onglet long, étroit, entre les divisions du calice, à un pivot qui porte les étamines & le pistil. Les étamines sont au nombre de dix, placées au-dessus de l'insertion des pétales. Leur filet est rouge. L'anthère est longue, jaune, & à deux bourses. Le pistil est un ovaire à trois angles, surmonté de trois stiles terminés par un stigmate obtus. L'ovaire devient une baie rougeâtre, peu succulente, dans laquelle on trouve trois noyaux anguleux, concaves & raboteux à leur surface extérieure. Ces noyaux contiennent chacun une amande oblongue & blanche, enveloppée d'une fine membrane blanchâtre.

Cet arbre est nommé *moureila* par les Galibis. Il croît dans les grandes forêts de la Guiane, en approchant la rivière de Sinémari, à trente lieues de son embouchure. Il étoit en fleurs & en fruits dans le mois de novembre. ♄. (*V. s.*)

11. MOUREILLER abricotier ; *Malpighia armeniaca.* Cavan. *Malpighia foliis ovato-lanceolatis , magnis ; spicis longis axillaribus ; fructu armeniaco.* Cavan. dissert. bot. 8. p. 410. n. 565. t. 238.

Cet arbre s'élève à la hauteur de dix-huit à vingt pieds ; ses rameaux sont glabres ainsi que toute la plante. Ses feuilles sont ovales, lancéolées, très entières, épaisses de quatre pouces & plus de long, portées sur de courts petioles, sans stipules. Les fleurs naissent en épis longs, solitaires, ou opposés dans l'aisselle des feuilles. Chaque fleur est portée sur un pédoncule garni à sa base d'une bractée en forme d'écaille : les pédoncules artiels sont opposés. Le calice est divisé en cinq folioles ovales, armées de huit glandes. Les pétales sont jaunes, concaves, ayant des onglets allongés, d'un rouge éclatant. Les étamines, au nombre de dix, ont des filamens subulés, élargis à leur partie inférieure. Les anthères sont ovales & jaunes. L'ovaire, ovale, aigu, supporte deux stiles, quelquefois trois, ou un, terminés par un stigmate épais. Le fruit est une baie ovale, velue, de la grosseur & de la couleur d'un abricot, contenant un, deux ou trois noyaux oblongs, veinés. Dombey, qui a observé cet arbre au Pérou, assure que l'amande

est un poison. On le nomme dans le pays *cirhuela de fragle*. Avant Dombey, Joseph de Jussieu l'avoit trouvé également au Pérou. Le citoyen Jussieu la possède dans son herbier, avec une autre variété dont les feuilles sont une fois plus étroites, & nommée par Jos. Jussieu 2a. *species cirhuela de fragle*. ♄.

12. MOUREILLER brillant; *Malpighia nitida*. Lin. *Malpighia foliis lanceolato-acuminatis, eglandulosis, utrinquè nitidis; floribus racemosis, monogyniis*. Cavan. obser. bot. 8. p. 411. n. 566. tab. 239. f. 1.

Malpighia foliis lanceolatis, integerrimis, glabris; spicis lateralibus. Lin. Spec. plant. vol. 2. p. 370. n. 3. *Malpighia foliis oblongo-ovatis, utrinquè nitidis, racemis axillaribus*. Jac. Amer. 136. *Malpighia humilis & minùs divisa; foliis ovatis, nitidis; baccis durioribus*. Swartz. observ. botan. 180. Brown. Jam. 230. 4. *non malpighia nitida?* Mill. dic. n. 5.

Entre cet arbrisseau & le précédent, la ressemblance est grande : ils diffèrent, 1°. par la hauteur, celui-ci n'ayant que cinq à six pieds sous forme d'arbrisseau, tandis que l'autre est un arbre; 2°. par ses feuilles qui se prolongent à leur sommet en se rétrécissant par une longue pointe obtuse de six lignes environ; 3°. par ses fruits d'un rouge de sang. Sa tige est lisse, droite, cylindrique, revêtue d'une écorce grisâtre, luisante, couverte de petits points blancs : elle se divise en rameaux chargés de feuilles à pétioles courts, oblongues, lancéolées, très-aiguës, entières, obtuses à leur sommet, brillantes, glabres & d'un vert pâle des deux côtés : elle n'ont point de stipules. Les fleurs naissent en grappes axillaires, opposées, en épis, avec de petites bractées à la base des pédoncules propres. Le calice est à demi divisé en cinq; les découpures sont petites & conniventes, couvertes de huit glandes ovales, relevées en bosse. Sa corolle est d'un jaune clair, à cinq pétales onguiculés, réniformes & arrondis, dont le limbe est plissé, cilié & concave. Les étamines ont leurs filamens subuleux, plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovales & jaunes. L'ovaire est très petit, arrondi, surmonté d'un stile divisé en trois stigmates obtus; il lui succède une baie globuleuse, à trois côtes, contenant trois semences, très-souvent deux selon Jacquin, osseuses, oblongues & anguleuses. Cette plante croît à Carthagène, à la Guadeloupe & à la Martinique, dans les forêts proche la mer. ♄. Cette plante n'est point celle que Miller appelle *malpighia nitida*, dont les fleurs sont en ombelle, à moins qu'il ne se serve d'un nom propre.

13. MOUREILLER glanduleux; *Malpighia glandulosa*. Cavan. *Malpighia foliis lanceolatis, acuminatis, basi biglandulosis; floribus racemosis, monogyniis*. Cavanil. observ. bot. 8. p. 411. n. 567. t. 39. f. 2.

Cette plante, dont le citoyen Jussieu possède un exemplaire dans son herbier, & que Cavanilles a décrit & gravé d'après lui, a encore beaucoup de ressemblance avec les deux précédentes; mais deux glandes placées sur le pétiole à la base des feuilles, l'en distinguent très-bien. Ceux qui auront occasion de l'observer vivante, y trouveront sans doute d'autres différences. C'est un arbrisseau dont les rameaux sont cylindriques, l'écorce grisâtre, couverte de petits points blancs. Les feuilles sont larges, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, coriaces, très-entières, glabres, dont les pétioles sont glanduleux. Elles n'ont point de stipules. Leurs fleurs sont en grappes, solitaires, axillaires, beaucoup plus courtes que les feuilles; les pédoncules propres sont opposés, sortant de l'aisselle d'une petite bractée. Le calice est à demi divisé en cinq, & muni de huit à dix glandes. Le fruit est une baie presque tomenteuse contenant deux noyaux ovales, planes, & terminée par un seul stile, dont le stigmate paroît être en tête. Elle croît naturellement aux Antilles. ♄.

14. MOUREILLER à feuilles de molène; *Malpighia verbascifolia*. Lin. *Malpighia foliis lanceolato-ovatis, tomentosis, integerrimis, racemis terminalibus*. Lin. Spec. plant. vol. 2. p. 371. n. 7. Aublet. Guian. t. 1. p. 460. f. 184.

Malpighia humilis, verbascifoliis & facie, caule crassissimo. Barer. franc. æqui. 71. *Baccifera arbor calyculata, foliis laurinis, fructu racemoso esculento, subrotundo, monopyreno, pallidè luteo*. Sloan. hist. 2. t. 198. f. 2? Cavan. obs. bot. 8. p. 411. n. 568. t. 240.

Cette espèce, très-remarquable, se distingue parfaitement bien de toutes les autres; c'est un petit arbrisseau d'environ un pied de haut, qui produit de sa racine une grosse souche ligneuse, tortueuse, chargée de nœuds, dont le bois est rouge, l'écorce noirâtre, tomenteuse, ayant de très-fortes rugosités. Il en sort un paquet de cinq à six feuilles opposées, ovales, lancéolées, dont le sommet arrondi est terminé par une petite pointe, couvertes de longs poils, verdâtres en dessus & cendrés en dessous. Parmi les poils de la surface supérieure, on en remarque qui sont couchés & aigus par leurs deux bouts. Ces feuilles se prolongent en se retrécissant sur le pétiole, & le rendent canaliculé & élargi à son insertion. A leur base il y a deux stipules courtes, larges & épaisses, revêtues d'un duvet roussâtre. Les plus grandes feuilles ont huit pouces

de longueur sur environ quatre de largeur. Les fleurs sortent d'entre les feuilles & forment un épi long, terminal, de couleur cendrée, solitaire, quelquefois deux ou trois réunis; chaque fleur est portée sur un pédoncule propre presque opposé, ayant à sa bâse deux petites écailles velues pour bractées. La corolle est jaune ou d'un pourpre clair; ses pétales sont concaves & frangés. Les étamines ont des filamens très-courts, les anthères longues, à deux loges, attachées intérieurement aux filamens. L'ovaire est ovale, aigu, velu, terminé par trois stiles qui forment un peu le crochet à leur sommet. Il se change en une baie arrondie, velue, d'un vert jaunâtre, un peu plus grosse qu'un pois, renfermant trois semences anguleuses convexes & raboteuses en dessus. On emploie en décoction le bois du tronc & des racines comme vulnéraire, détersif, astringent. Il donne une couleur rouge. Cette plante croît à Cayenne dans les terreins sablonneux. ♄. (*V. f.*) Je rapporte à cette espèce la plante de Sloane, que Cavanilles croit convenir davantage à l'espèce suivante, à cause de son élévation, ayant dix-huit à vingt pieds de haut, d'après la description de Sloane. Au reste, il pourroit fort bien être qu'elle ne soit ni l'une, ni l'autre. En effet, Swartz pense que cette plante est une espèce de *clethra*. Voyez Swartz, observ. botan. p. 154.

15. Moureiller de montagne; *Malpighia crassifolia*. Lin. *Malpighia foliis ovatis*, (obtusis) *integerrimis, subtus tomentosis, racemis terminalibus*. L. Spec. plant. vol. 2. p. 371. n. 6. Aublet. Guyan. t. 1. p. 457. t. 182.

Malpighia latifolia, cortice cinereo. Bar. fran. aquin. 72. *Malpighia arborea, foliis subrotundis alternis, infernè sublanuginosis, spicis crassis, compositis terminalibus*. Brown. Jam. 231. n. 7. Cav. Diss. Bot. 8. p. 412. n. 569. f. 241.

C'est peut-être avec raison que l'abbé Cavanilles a réuni cette espèce avec la suivante, qui en effet se distinguent difficilement. Cependant, comme je n'ai vu ces deux plantes que d'après les gravures, il est possible que celui qui les verroit vivantes dans leur pays natal y trouve des caractéres spécifiques bien marqués; c'est ce qui m'a déterminé à conserver ces deux espéces qu'Aublet a observées dans leur patrie. D'abord il paroît qu'elles différent beaucoup pour la grandeur, celle-ci n'ayant que cinq à six pieds d'élévation, la suivante en ayant de quinze à vingt; d'ailleurs cette espèce me paroît avoir des feuilles beaucoup plus larges, moins aiguës que la suivante.

Cet arbre s'élève sur un tronc de cinq à six pieds & plus, sur environ huit pouces de diamètre. Il se divise en branches revêtues d'une écorce roussâtre, ridée & gersée. Le bois est rougeâtre. Les feuilles sont opposées, ovales, obtuses, arrondies, & larges à leur sommet, épaisses, très-entières, couvertes de poils roides, aigus, couchés, & chargés en dessus d'un duvet court & roussâtre. Le pétiole est court, accompagné de deux longues stipules roussâtres, velues & aiguës: il est convexe en dessous, applati en dessus & renflé à sa bâse. Les fleurs naissent sur de longs épis, à l'extrémité des rameaux: elles sont solitaires ou deux ou trois ensemble, chacune sur un pédoncule particulier, qui porte à sa naissance deux petites écailles velues. Le calice est velu, à cinq demi-divisions, chargé de dix glandes. La corolle est d'un jaune de soufre, ayant des pétales concaves & crénelés. Les étamines sont courtes, velues, réunies à leur bâse, & terminées par des anthères oblongues. Le fruit est une baie verdâtre qui renferme trois noyaux anguleux, raboteux à leur surface extérieure, qui contiennent chacun une amande. Cet arbre croît dans la Guiane, sur la montagne Serpent. ♄

16. Moureiller des savannes; *Malpighia moureila*. Aubl. *Malpighia foliis ovatis*, (*acutis*) *subtus tomentosis*; *floribus luteis, spicatis*. Aubl. Guian. vol. 1. p. 459. n. 3. t. 183.

Il faut se rappeller ici des observations préliminaires que nous avons faites en parlant de l'espèce précédente, qui a avec celle-ci les plus grands rapports, du moins quand on ne consulte que les gravures & les descriptions. Voici ce qu'Aublet en dit.

Le tronc de cet arbre s'élève de quinze à vingt pieds, sur environ un pied de diamètre. Son écorce est roussâtre, ridée & gersée. Il pousse à son sommet plusieurs branches droites, & d'autres inclinées qui sont chargées de feuilles opposées, vertes en dessus, & couvertes de poils roides, couchés & aigus par les deux bouts, & arrêtés par leur partie moyenne. Le duvet qui couvre les feuilles en dessous, est cendré. Ces feuilles sont ovales, entières & aiguës; leur pétiole est court, accompagné de deux stipules opposées. Les plus grandes feuilles ont quatre pieds & plus de longueur, sur environ deux pouces & demi de largeur. Les fleurs naissent sur de longs épis à l'extrémité des rameaux: elles sont jaunes & de même structure que les précédentes. Le fruit est une baie verdâtre, velue: elle contient trois noyaux anguleux & raboteux à leur surface extérieure. Cet arbre est nommé *moureila* par les Galibis. On les trouve dans les savannes de Cayenne & de la Guiane. Quelques habitans emploient son écorce en infusion pour arrêter le dévoiement. On prétend même qu'elle est fébrifuge. ♄

17. Moureiller douteux; *Malpighia dubia*.

Cavan. *Malpighia foliis ovato-acutis, cartilagineis, glabris; floribus racemosis, minimis; ramis punctatis.* Cavan. observ. botan. 8. p. 413. n. 571. tab. 242.

Cavanilles qui a décrit & gravé cette plante, observée dans l'herbier du citoyen Jussieu, n'a point vu le fruit. Il reste donc à décider, jusqu'à ce que l'on puisse l'observer, si cette plante est un moureiller ou un banistère, n'existant, entre ces deux genres, d'autres caractères génériques que ceux du fruit. Son bois est d'un blanc jaune, couvert d'une écorce blanchâtre, & parsemé de petits points roux. Les feuilles sont ovales, acuminées, cartilagineuses, très-entières, portées sur des pétioles courts, renflés à leur bâse. Il n'y a point de stipules. Les fleurs sont petites, disposées en grappes, nombreuses, & appuyées sur des pédoncules rameux. Le calice a cinq découpures ovales, tomenteuses, garnies de huit glandes. La corolle est jaune, renfermant des étamines unies à leur bâse, & terminées par des anthères ovales & jaunes. L'ovaire est ovale, terminé par trois stiles. Cette plante croît dans l'isle de Saint-Domingue. ♄.

18. MOUREILLER lisse; *Malpighia lævigata.* (n.) *Malpighia foliis ovatis, obtusis, lævibus; floribus spicatis.*

Cette espèce communiquée au cit. Lamarck par le cit. Leblond, & que j'ai vue aussi dans l'herbier du cit. Richard, a ses branches couvertes d'une écorce grisâtre. Son bois est teint de rouge. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, aiguës à leur bâse, obtuses & arrondies à leur sommet, très-entières, parfaitement glabres, d'un vert sombre en dessus, un peu roussâtres en dessous, portées sur des pétioles courts, canaliculés, ayant à leur bâse deux petites stipules en forme d'écailles aiguës, persistantes après la chûte des feuilles. Les fleurs naissent solitaires à l'extrémité des rameaux, & sont dispersées en un épi très-serré, long d'environ six pouces; les pédoncules propres sont opposées, simples, ayant à leur bâse de petites bractées en écailles. Les pétales sont d'un blanc jaunâtre; le calice, à cinq divisions, est chargé de glandes. L'ovaire est cylindrique, surmonté de trois stiles séparés. Cette plante a beaucoup de rapports avec les espèces 15 & 16; mais ses feuilles sont glabres, plus obtuses, les stipules bien plus petites, & les pédoncules propres toujours solitaires à leur insertion. Elle croît à Cayenne. ♄.

19. MOUREILLER roux; *Malpighia rufa.* (n.) *Malpighia foliis ellipticis, subrotundis, subtus rufescentibus tomentosis.*

Cette espèce est remarquable par ses feuilles, beaucoup plus grandes & plus larges que dans les espèces précédentes. Son bois est blanc, recouvert par une écorce rude, crevassée d'un brun noir. Ses feuilles sont elliptiques; obtuses, arrondies à leur sommet, quelquefois un peu aiguës à leur bâse, larges, plus ou moins longues, par fois presque rondes, très-roides, glabres, luisantes & ridées en dessus, couvertes en dessous d'un duvet ferrugineux, ayant la principale côte très-saillante. Elles sont portées sur des pétioles courts, velus, dont le duvet règne sur la surface supérieure de la principale côte jusques vers son milieu. Je n'y ai point vu de stipules. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, où elles forment un épi très-serré, de couleur de rouille; les pédoncules sont droits, simples ou plusieurs dans l'aisselle d'une petite écaille; ils se courbent fortement à la maturité des fruits. Le calice est chargé de glandes oblongues, jaunâtres, un peu échancrées à leur sommet, & rabattues en dehors. La corolle paroît être d'un blanc jaunâtre; elle renferme des étamines dont les filamens sont courts, & supportent des anthères oblongues. L'ovaire est ovale, surmonté de trois stiles que terminent des stigmates obtus. Le fruit est une baie globuleuse qui renferme trois semences osseuses. Cette plante a été rapportée de Cayenne par Stoupy, qui en a communiqué un exemplaire au cit. Lamarck. ♄. (*V. f.*)

20. MOUREILLER lancéolé; *Malpighia lanceolata.* (n.) *Malpighia foliis lanceolato-oblongis, utrinquè tomentosis; racemis supernè compositis.*

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente par la couleur de ses feuilles; cependant elle en est bien distincte en ce que ses feuilles sont beaucoup plus étroites & plus longues, aiguës à leurs deux extrémités. Son bois est blanc, recouvert d'une écorce grisâtre, rude & crevassée. Ses feuilles sont pétiolées, opposées, très-entières, roides, étroites, lancéolées, retrécies à leurs deux extrémités, revêtues d'un duvet couleur de rouille plus serré, plus abondant à leur-surface inférieure, plus clair & quelquefois nulle à leur surface supérieure qui paroît lisse & verte. Les pétioles sont courts, velus & comprimés. Il n'y a point de stipules. Les tiges des fleurs sont de couleur de rouille, sur-tout à leur extrémité. Les fleurs sont terminales, disposées en grappes, portées sur des pédoncules recourbés, ayant à leur bâse une très-petite bractée écailleuse; ces pédoncules sont plutôt alternes qu'opposés, réunis souvent trois ou quatre au même point d'insertion. Le calice est petit, glanduleux sur ses divisions. L'ovaire est surmonté de trois stiles persistans. Il se change en une baie de la grosseur d'un pois ovale, à trois côtes peu marquées, renfermant

un noyau anguleux à trois loges, à trois semences. Cette plante a été rapportée de Cayenne, & communiquée au cit. Lamarck, par le cit. Leblond. ♄. (*V. f.*)

21. MOUREILLER diphylle; *Malpighia diphylla.* Jacq. *Malpighia foliis ovalibus, glabris, racemis terminalibus.* Jacquin. Amer. p. 136. n. 4.

Je ne joins ici cette espèce, dont nous n'avons aucune figure, que parce qu'elle a une particularité bien remarquable, qui est de n'avoir que deux feuilles sur les rameaux qui portent les fleurs. Si ce caractère est constant, il suffit pour constituer une espèce. D'ailleurs, cette plante a une tige droite, ligneuse, qui s'élève à la hauteur de huit pieds. Ses feuilles sont opposées, très-entières, glabres, ovales; ses fleurs sont terminales, disposées en une grappe simple sur des rameaux qui ne portent que deux feuilles. Les fleurs sont jaunes, & le fruit, une baie rouge. Elle croît à Carthagène, dans les forêts, sur les bords de la mer. ♄.

22. MOUREILLER coriace; *Malpighia coriacea.* Swart. *Malpighia foliis ovatis, acutis, integris, utrinquè glabris; racemis terminalibus spicatis.* Swart. Prudro. p. 74.

Tilia affinis laurifolia, arbuti floribus albis, racemosis, odoratis; fructu pentagono. Sloan. Jam. hist. 2. p. 20. tab. 163. f. 1. *Malpighia arborea, floribus spicatis, foliis ovatis, acuminatis.* Brown. Jam. 230.

Cette espèce, d'après les courtes descriptions que j'en connois, me paroît se rapprocher beaucoup de notre *moureiller lisse*, dont elle diffère par ses feuilles aiguës, quoique dans la figure de Sloane, on en apperçoive d'un peu obtuses. C'est un arbrisseau d'une médiocre grandeur qui a tout le port d'un laurier. Ses feuilles sont entières, pétiolées, ovales, aiguës, parfaitement glabres de deux côtés. Ses fleurs sont odorantes: elles naissent en grappes à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules propres sont opposés, solitaires, munies chacun à leur bâse d'une petite bractée écailleuse. Le calice est chargé de plusieurs glandes ovales, oblongues. La corolle est blanche. Le fruit est une baie sphérique, à cinq côtes. ♄.

23. MOUREILLER paniculé; *Malpighia paniculata.* Mill. *Malpighia foliis oblongo-cordatis, acuminatis, glabris, pedunculis paniculatis, alaribus, terminalibusque.* Mill. dict. n. 6.

Apocynum fruticosum, folio oblongo, acuminato, floribus racemosis. Sloan. cat. 89.

Un caractère qui me paroît frappant dans cette espèce décrite par Miller, est d'avoir les feuiles en cœur, divisées en deux lobes à leur bâse. Je ne connois aucune plante de ce genre qui offre cette différence. C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, divisé en rameaux garnis de feuilles oblongues, glabres, aiguës à leur sommet, en forme de cœur, de quatre pouces de longueur sur quinze lignes de largeur à leur bâse, où elles sont arrondies en deux lobes cordiformes, mais graduellement plus étroites vers l'extrémité, unies, d'un vert pâle & jaunâtre. Ses fleurs sont disposées en une panicule lâche, situées sur les côtes, & aux extremités des branches; la corolle est d'un pourpre clair, de la même forme que celle des autres espèces, mais plus petite. Le fruit est une baie à côtes, sillonnée & pointue. Cette plante est originaire de la Jamaique. On la cultive en Angleterre de semences envoyées par le docteur Houston. ♄.

24. MOUREILLER de Campèche; *Malpighia Campechiensis.* (n.) *Malpighia* (*incana*) *foliis lanceolatis, subtus incanis, pedunculis umbellatis, alaribus.* (*Floribus roseis.*) Mill. dict. n. 3.

Parmi les différentes espèces de ce genre qui ont les fleurs disposées en forme d'ombelle, je n'en ai point rencontré qui aient des fleurs couleur de rose avec des feuilles blanchâtres en dessous. Ces deux caractères réunis me paroissent devoir nous suffire pour distinguer cette espèce, décrite par Miller, de ses congénères. Cette plante s'élève à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds sur une tige forte & ligneuse, qui se divise en plusieurs branches couvertes d'une écorce tachetée de brun, & garnies de feuilles en forme de lance, opposées, velues & blanchâtres en dessous. Les fleurs naissent en ombelles, sur les côtés des branches; elles sont couleur de rose, & produisent des baies ovales, cannelées, semblables en tout à celles des autres espèces. Cette plante, originaire de Campèche, se cultive en Angleterre de graines envoyées par le docteur Miller. ♄.

* MOUREILLER à grandes feuilles; *Malpighia grandifolia.* Jacq. *Malpighia foliis lanceolato oblongis; racemis corymbosis, axillaribus.* Jacq. Amer. p. 137. n. 6.

C'est un arbrisseau d'environ dix pieds, droit, garni d'un grand nombre de feuilles très entières, opposées, oblongues, lancéolées, ayant environ un pied de longueur. Les fleurs sont disposées en corymbe dans l'aisselle des feuilles. La corolle est jaune. Cette plante croît dans les forêts de la Martinique. ♄.

* MOUREILLER blanchâtre; *Malpighia*

canescens. Ait. *Malpighia foliis oblongis, obtusis, pubescentibus, racemis axillaribus compositis.* Ait. Hort. Kew. t. 2. 1. p. 105.

Cette plante a des feuilles oblongues, obtuses, revêtues, des deux côtés, d'un duvet blanchâtre; ses fleurs sont axillaires, disposées en grappes, dont les pédoncules sont composés. Cette plante croît dans les Indes. On la cultive en Angleterre. ♄.

* MOUREILLER à feuilles de hêtre; *Malpighia faginea.* Swartz. *Malpighia foliis oblongo-ovatis, integris, subtus sericeo-nitidis; pedunculis tripartito-umbellatis.* Swart. prodr. p. 74.

Ses feuilles sont ovales, oblongues, entières, semblables à celles du hêtre, revêtues en dessous d'un duvet soyeux & brillant. Les fleurs sont disposées en forme d'ombelles; le pédoncule commun se divise en trois autres partiels qui supportent chacun une fleur. Cette plante a été observée par Swartz dans les Indes occidentales.

* MOUREILLER argenté; *Malpighia lucida.* Sw. *Malpighia foliis obovatis, cuneiformibus, integerrimis, enerviis, nitidis; pedunculis terminalibus, multifloris.* Swart. prodr. p. 74.

Cette espèce, que Swartz a encore découverte dans son voyage aux Indes occidentales, a des feuilles presque ovales, en forme de coin, très-entières, parfaitement lisses & brillantes. Ses fleurs sont terminales, portées sur des pédoncules qui se divisent en plusieurs autres partiels.

J'ai vu, dans l'herbier du citoyen Richard, plusieurs autres espèces de moureiller très belles & nouvelles, qu'il a rapportées de Cayenne & des Antilles. Il seroit bien à desirer que ce savant naturaliste se déterminât à publier les intéressantes découvertes qu'il a faites en histoire naturelle pendant son long séjour en Amérique.

(POIRET.)

MOURÉRE fluviatile; *Mourera fluviatilis.* Aublet. Guyan. p. 582. t. 233. Lam. Illust. Gen. pl. 480. fig. 1. Jussi. Gen. 441.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, qui paroît avoir de grands rapports avec la *bocconee*, & dont le caractère essentiel est d'avoir *une gaîne pour calice; point de corolle; une capsule membraneuse à une loge, à deux valves.*

Cette plante a une racine rampante, grosse, charnue, qui se divise en branches attachées sur les rochers par des paquets de filamens très-menus. Il en sort des tiges simples, cylindriques, rudes au toucher, couvertes de feuilles sessiles, alternes, grandes, sinuées, ondulées, dont les lobes sont arrondis & crépus, assez semblables aux feuilles de l'acanthe. En dessous & aux principales nervures, elles sont munies de piquans longs, roides & subulés. Les tiges s'élargissent à leur sommet, où elles sont convexes d'un côté, creusées en gouttières de l'autre. Leurs deux bords sont garnis d'une longue suite de fleurs très-serrées, renfermées, lorsqu'elles sont en bouton, dans deux écailles opposées & caduques.

Chaque fleur offre, 1°. *une gaîne* tubuleuse qui enveloppe la bâse du pédicule de l'ovaire, entourée de trois bractées caduques, dont une plus grande recouvre les autres. Il n'y a point de calice, à moins que l'on ne regarde comme tel la gaîne dont nous venons de parler. Il n'y a point de corolle.

2°. *Des étamines* nombreuses placées sur le disque garni de douze aiguillons plus longs que le pédicule du germe; les filamens sont élargis à leur bâse, de couleur violette, terminés par des anthères jaunes, sagitées.

3°. *Un ovaire* pédiculé, strié, supérieur au disque, surmonté de deux stiles recourbés, terminés par deux stigmates obtus. Il lui succède une capsule ovale, à huit stries, membraneuses, à une loge, à deux valves, contenant plusieurs semences très-petites, attachées à un placenta oblong & central.

Cette plante vient à Cayenne sur les rochers qui barrent le cours de la rivière de Sinémari. Elle est aquatique, toujours submergée. Il n'y a hors de l'eau que la partie de la tige qui porte les fleurs. Elle est nommée *mourerou* par les Galibis.

(POIRET.)

MOURIRI de la Guiane; *Mouriria Guianensis.* Aubl. Guian. t. 124. Lam. Illust. Gen. pl. 360. Jussi. Gen. 320.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les myrtes, & dont le caractère essentiel est d'avoir *un calice à cinq dents avec deux petites écailles à sa bâse; cinq pétales; une baie à une loge, à quatre semences.*

C'est un arbre dont le tronc s'élève à trente & quarante pieds de hauteur, sur un pied & demi de diamètre, revêtu d'une écorce grisâtre. Le bois est blanc, dur, serré. Il se divise en branches éparses dont les unes sont droites, d'autres inclinées. Ces branches sont chargées

de rameaux noueux, garnis à chaque nœud de deux feuilles opposées, ovales, aiguës, glabres, roides, très-entières, épaisses, terminées par une longue pointe, & légèrement pétiolées. Le pétiole est convexe en dessous, canaliculé en dessus. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, & à l'extrémité des rameaux, où elles sont disposées en bouquets, formant quelquefois une espèce d'ombelle, sur-tout dans les fleurs du bas; les pédoncules ont à leur bâse une petite écaille en forme de bractée.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une seule pièce, divisé à ses bords en cinq petites dents obtuses, à peine sensibles, ayant à sa bâse deux petites écailles concaves, opposées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales jaunes, fermes, épais, terminés en pointes, attachés au-dessous des divisions du calice par un large onglet.

3°. Dix *étamines* attachées sur le calice, au-dessous des pétales, ayant des filamens grêles & jaunes, beaucoup plus longs que la corolle, terminés par des anthères oblongs, penchés, à deux loges.

4°. Un *ovaire* inférieur, attaché au fond du calice avec lequel il fait corps, surmonté d'un stile long, terminé par un stigmate aigu. Le fruit est une baie jaune, tachetée de points rouges, charnue, globuleuse, couronnée par les dents du calice, à une seule loge qui renferme quatre semences anguleuses, arrondies à leur surface extérieure & à leur sommet.

Cet arbre croît dans la Guiane, au milieu des forêts qui sont près des grand & dernier sault de la rivière de Sinémari. J'en ai vu plusieurs échantillons dans l'herbier du citoyen Lamarck, qui lui avoient été remis par le citoyen Leblon, & qu'il avoit recueillis à Cayenne. ♄. (*V. s.*)

(Poiret.)

MOURON; *Anagallis*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des lysimachies, qui a de grands rapports avec les *centenilles* & les *lysimachies*. Les premières en diffèrent en ce qu'elles ont une partie de moins dans les organes de la fructification; ainsi elles ont quatre divisions au calice, & quatre étamines dans la corolle; les lysimachies n'en diffèrent que par leur capsule qui s'ouvre en dix valves, tandis que dans les mourons elle s'ouvre en travers. Ce genre comprend des herbes, la plupart indigènes d'Europe, qui ont des fleurs solitaires & axillaires, des feuilles opposées; & les tiges anguleuses.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *une corolle en roue, à cinq lobes; une capsule uniloculaire qui s'ouvre en travers.*

Caractère générique.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* à cinq divisions aiguës, persistantes en forme de carêne;

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, sans tube, ayant le limbe plane, partagé en cinq, & dont les découpures sont ovales, arrondies, unies ensemble par leur bâse;

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont droits, plus courts que la corolle, velus à leur partie inférieure, terminés par des anthères presque en cœur;

4°. Un *ovaire* supérieur, globuleux, surmonté d'un stile filiforme, légèrement incliné, & terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une capsule globuleuse, à une loge, mucronée par le stile, s'ouvrant transversalement. Elle contient des semences nombreuses, ovales, à trois côtés, scabres, attachées à un réceptacle globuleux, libre & couvert de pores en forme d'alvéoles.

Espèces.

1. Mouron rouge; *Anagallis phœnicea* Fl. fr. 285. *Anagallis foliis ovato-acutis, pedunculo brevioribus; floribus coccineis.* Lam. Illust. Gen. n. 1983. tab. 101.

Anagallis (arvensis) *foliis indivisis, caule procumbente.* Lin. spec. plant. p. 211. Deneck. Gallob. p. 110. Pollich. Pal. n. 203. Reich. fl. Mœnofranc. n. 121. Leers. herb. 139. Mœnech. Ass. n. 156. Blackav. t. 274. Sabb. Hort. 2. t. 46. Curt. fl. Lond. 1. Dœrr. Nass. p. 40.

β *Angallis phœnicea.* Scopol. Carn. 2. n. 217.

α. *Anagallis phœniceo flore.* Bauh. Pin. 252. Lin. mat. med. 58. Mattusch. fil. n. 133. Kniph. cent. 6. n. 6. Mill. dict. n. 1. Tourn. inst. R. h. 142. *Anagallis caule procumbente, foliis ovato-lanceolatis, calycis segmentis lanceolatis.* Hall. Helv. n. 625. *Anaglis terrestris mas.* Blackw. t. 43. Æd. dan. tab. 88. Sabb. Hort. 2. t. 45.

Cette plante a des racines petites, tortueuses, garnies de filamens courts; elle pousse des tiges foibles, anguleuses, étendues sur la terre, & se divise en rameaux semblables un peu relevés. Ses feuilles sont sessiles, opposées, ovales, pointues, plus larges à leur bâse qu'à leur sommet, très-glabres ainsi que les tiges, d'un vert tendre: elles sont quelquefois ternées & légèrement penchées en dessous. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles, le long des rameaux, portées sur de très-longs pédoncules inclinés, sur-tout à la maturité du fruit. Le calice est divisé en cinq segmens très-aigus, blancs & membraneux sur leurs bords, plus courts que la corolle, qui est d'une belle couleur rouge, & qui quelquefois

se change en blanc. Dans la variété β la corolle est crenelée, & la fleur qui varie du blanc au rouge, conserve souvent dans son centre une teinte de pourpre. Cette plante se rencontre très-communément par-tout dans les jardins & les lieux cultivés. Quoiqu'on n'en fasse aucun usage, on la regarde comme vulnéraire, détersive & céphalique. ☉ (*V. v.*)

2. MOURON bleu; *Anagallis cœrulea*. Fl. Fr. *Anagallis foliis ovato-acutis, nervosis longitudine pedunculorum, floribus cœruleis*. Lam. Ill. Gen. n. 1984.

Anagallis (arvensis α, flore cæruleo) Lin. spec. plant. vol. 1. p. 211. *Anagallis caule procumbente, foliis ovato-lanceolatis, petalis serratis, calycis segmentis subulatis*. Hall. Helv. n. 626. Anagallis cærulea. Schreb. spicil. fl. lips. p. 5. *Anagallis foliis indivisis*. Roy. lugdb. 416. fl. succ. 169. 178. *Anagallis foliis ovatis*. Hort. Cliff. 52. *Anagallis femina*. Camer. epit. 395. Mill. dict. n. 2.

La plupart des auteurs n'ont fait qu'une seule & même espèce de cette plante avec la précédente. D'autres l'ont citée comme une simple variété. Quoiqu'en effet ces deux plantes se ressemblent beaucoup, elles ont cependant des caractères constans, invariables par lesquels elles diffèrent. Le plus frappant est que dans la précédente, les pédoncules sont beaucoup plus longs que les feuilles; dans celle-ci au contraire ils sont de la même longueur. D'ailleurs sa fleur est bleue au lieu d'être rouge, & sa couleur ne varie que du bleu au blanc, & non pas du bleu au rouge, comme l'ont pensé plusieurs botanistes. Ses tiges sont plus droites, & ses rameaux plus nombreux. Ses feuilles sont parfaitement semblables à celles de l'espèce précédente ainsi que ses fleurs. Les divisions de la corolle sont légérement dentées à leur sommet. On rencontre cette plante en abondance dans les champs & les lieux cultivés. On lui attribue indistinctement les mêmes propriétés qu'à la précédente. ☉ (*V. v.*)

3. MOURON à larges feuilles; *Anagallis latifolia*. Lin. *Anagallis latifolia foliis subcordatis, nervosis, amplexicaulibus; caule compresso* Lam. Ill. Gen. n. 1985.

Anagallis hispanica, latifolia, maximo flore. Tourn. inst. R. h. 143. *Anagallis foliis cordatis, amplexicaulibus, caule compresso*. Lin spec. pl. p. 212. Mill. dict. n. 4. Kniph. cent. 12. n. 8. *Cruciata montana minor, flore cœruleo*. Barr. Icon. Rar. 584.

Cette espèce a également de très-grands rapports avec les deux précédentes, dont elle diffère par ses tiges droites, comprimées, par ses feuilles plus grandes & plus larges. Sa racine est petite, presque droite, un peu filamenteuse : la tige qui s'en élève est droite, & se divise en rameaux ouverts, étalés, à quatre angles, élargis & comprimés. Les feuilles sont en cœur, amplexicaules, glabres, nerveuses, légérement penchées en dessous, un peu obtuses. Les fleurs sont solitaires, & naissent dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles, uniflores, nus & cylindriques. La corolle est bleue, tachetée de pourpre dans son centre. Les étamines ont des filamens couleur de pourpre, qui m'ont paru velus, terminés par des anthères, jaunes & oblongs. Dans toutes ses autres parties, cette plante ressemble aux deux précédentes Elle croît naturellement en Espagne. ☉ (*V. s.*)

4. MOURON à feuilles étroites; *Anagallis monelli*. Lin. *Anagallis foliis lineari-lanceolatis, basi angustioribus; caule erecto*. Lam. Ill. Gen. n. 1986.

Anagallis foliis indivisis, erecto caule. Spec. pl. p. 211. Mill. dict. n. 3. *Anagallis foliis lanceolatis*. Hort. Cliff. 52. Hort. ups. 38. *Anagallis cœrulea, foliis binis ternisve, ex adverso nascentibus*. Bauh. Pin. 252. *Anagallis tenuifolia monelli*. Clus. app. att.

Des feuilles étroites & linéaires, une grande corolle font très-bien distinguer cette plante des trois premières espèces. Sa tige est droite, lisse, anguleuse, & se divise en rameaux opposés qui sortent de l'aisselle des feuilles. Celles-ci sont sessiles, opposées, deux, quelquefois trois à chaque pointe d'insertion, glabres, d'un vert tendre, linéaires, lancéolées, plus étroites à leur bâse. Les fleurs sont axillaires, portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles, nus, cylindriques, un peu recourbés. La corolle est grande, composée de pétales légérement dentés à leur sommet, renfermés dans un calice moitié plus petit, & divisé en cinq segmens très-aigus & membraneux sur leurs bords. Les anthères sont jaunes, striés, en forme de croissant. Cette plante vient en Italie, particulièrement dans les environs de Véronne. ☉. (*V. s.*) Monellus l'a fait connoître le premier par les graines qu'il envoya à l'Ecluse en 1662.

5. MOURON à feuilles de lin; *Anagallis linifolia*. Lin. *Anagallis foliis linearibus, caule erecto*. Lin. spec. plant. vol. 1. p. 211. Lam. Ill. Gen. n. 1987.

Anagallis lusitanica, linariæ foliis angustiore. Tourn. inst. r. h. p. 143.

Cette plante est petite, & ne s'élève guères qu'à

qu'à trois pouces sur une tige droite, un peu roide, à quatre angles; elle se divise en rameaux alternes & droits. Ses feuilles sont sessiles, opposées, linéaires lisses, un peu aiguës, très-entières, plus longues aux entre-nœuds. Les fleurs naissent solitaires & opposées dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules filiformes, du double plus longs que les feuilles. Les fruits sont plus courts que le calice, inclinés sur leur pédoncule. Cette plante croît en Espagne & dans le Portugal. ☉.

6. MOURON verticillé; *Anagallis verticillata.* All. *Anagallis foliis lanceolatis, caulinis verticillatis, reflexis; caule erecto.* Lam. Illuf. Gen. n° 1988.

Anagalis erecta, foliis caulis verticillatis, axillis foliorum in caule & ramis florigeris. Allion flo. pedem. vol. 1. p. 87. t. 85. f. 4. *Anagallis fœmina, tenuifolia; flore cæruleo, copioso, amplo, elegantissimo.* Gryf. virid. lusit. 2. *Cruciata montana minor, flore cæruleo.* Barr. Icon. 584?

Cette plante s'élève à environ un pied de haut sur une tige droite, ferme, à quatre angles, glabre & rameuse. Les feuilles sont disposées en verticilles sur les rameaux, au nombre de quatre ou cinq. Elles sont sessilles, elliptiques, lancéolées, glabres, souvent réfléchies en dehors, légérement penchées en dessous, & un peu brunes. De l'aisselle de ces feuilles sortent les branches presque droites, au nombre de trois ou quatre à chaque verticille. Les fleurs naissent sur les dernières branches, solitaires, presque terminales & axillaires, deux, trois ou quatre du même verticille. Les pédoncules sont nus, beaucoup plus longs que les feuilles, d'abord à quatre angles, ensuite striés, droits, & ensuite penchés après la floraison. Le calice est à cinq divisions très-profondes, lancéolées, aiguës, en forme de carène, blanchâtres. La corolle est d'un bleu-clair, du double plus grand que le calice. Cette plante paroît être la même que celle citée de Barrelier, excepté que la sienne est bien moins rameuse, & a les fleurs plus aiguës. Elle croît naturellement en Italie, dans le comté de Nice. ☉.

Allioni dit qu'il n'a point vu le fruit de cette espèce, ce qui est cependant bien essentiel pour s'assurer si elle doit appartenir à ce genre par sa capsule ouverte transversalement. Il restera donc toujours de l'incertitude sur cette espèce, jusqu'à ce qu'elle ait été observée en fruits. Quant à moi, je serois bien tenté de la rapporter aux *lysimachia*, à cause de ses feuilles verticillées.

7. MOURON délicat; *Anagallis tenella.* Lin. *Anagallis foliis ovato-subrotundis, subacuminatis, petiolatis; caule filiformi, repente.* Lam. Ill. Gen. n. 1989.

Lysimachia (tenella) foliis ovatis, acutiusculis; pedunculis folio longioribus, caule repente. Lin. spec. plant. vol. 2. p. 211. n. 11. Curt. flor. lond. t. 187. Mill. dict. n. 8. *Lysimachia foliis subrotundis, floribus solitariis, longe pedunculatis.* Guett. stamp. 2. p. 119. *Lysimachia foliis orbiculatis, planis, floribus solitariis, rubellis, caule repente,* Sauv. monsp. 135. *Nummularia minor, purpurascente flore.* Bauh. Pin. 310. prod. 139. Moris. hist. 2. p. 567. f. 5. tab. 26. f. 2. *Lysimachia humifusa rotundiore folio, flore purpurascente.* Tour. inst. R. h. 141.

C'est une jolie petite plante qui se fait remarquer par ses fleurs rougeâtres, couleur de rose. Elle n'a pour racine que quelques filamens presque capillaires. Ses tiges sont filiformes, presque point rameuses; excepté vers la racine, où elles se divisent souvent en petites branches longues de deux ou trois pouces, exactement couchées par terre, un peu relevées à leur extrémité seulement; elles sont garnies dans toute leur longueur de feuilles très-petites, glabres, entières, opposées, arrondies, terminées par une petite pointe, & portées sur des pétioles très-courts. Les fleurs sont solitaires, opposées, axillaires, supportées par de très-longs pédoncules filiformes. Le calice est une fois plus court que la corolle. Les pétales sont rouges, oblongs, obtus, un peu échancrés ou dentés à leur sommet. Les filamens des étamines sont très-velus. Cette plante, rangée d'abord parmi les *lysimachia*, a été réunie avec raison au genre des mourons, à cause de sa capsule qui s'ouvre transversalement. On la rencontre dans les bois aux lieux humides. ♃. (*V. v.*)

* MOURON nain; *Angallis pumila* Swart. *Anagallis caule erecto; foliis subrotundis, acutis, sessilibus.* Swartz. prodr. p. 40.

Cette espèce, originaire de la Jamaïque, est très-petite, sa tige est droite; ses feuilles sont presque rondes, aiguës, sessiles. ☉.

(POIRET.)

MOUROUCON violet; *Mouroucoa violacea.* Aublet. Guian. vol. 1. p. 142. t. 54. *Murucoa.* Gmel. syst. nat. vol. 2. p. 344. Jussieu. Gen. 133. Lam. Ill. Gen. pl. 103.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des liserons, & dont le caractère essentiel est de voir *la corolle infundibuliforme; le stigmate à deux lames; une capsule à deux ou trois loges, à deux semences.*

tube est très-court ; un seul filament à cinq dents, à cinq anthères ; une stigmate en forme de tête.

Cet arbrisseau pousse de sa racine plusieurs tiges sarmenteuses, tortueuses, longues de cinq à six pieds & plus, divisé en rameaux qui forment des buissons plus ou moins épais. Ses feuilles sont alternes, entières, presque coriaces, un peu pétiolées, lisses, vertes ovales, terminées en pointes de quatre pouces de longueur, sur un pouce & demi de largeur. Les fleurs naissent en grappes blanches, courtes, dans l'aisselle des feuilles, & dont les pédoncules partiels sont très-courts.

Chaque fleur offre, 1°. un calice d'une seule pièce tubulée, ventru à sa base, divisé à son ouverture en cinq découpures inégales, obtuses.

2°. Une corolle monopétale divisée en cinq parties inégales, attachée à l'orifice du calice. Chaque division est oblongue, obtuse, terminée par une pointe. Le tube est très-court.

3°. Cinq étamines réunies sur un seul filament large, attaché à la partie supérieure du tube de la corolle, à cinq dentelures, courbé à son sommet où se trouvent les anthères placées sous chaque dent.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un stile long, & terminé par un stigmate globuleux & obtus. Le fruit est une baie jaune à trois loges, à trois semences, placées dans une enveloppe pulpeuse.

Cet arbrisseau croît à Caïenne & dans la Guyanne, dans les lieux qui ont été défrichés. Il se nomme par les Galibis *aymontabou*. Ses fleurs répandent une odeur très-agréable, à-peu-près semblable à celle du lyringa. Son fruit est nommé *graine makaque* par les Créoles ; mais ils donnent ce nom assez indifféremment à plusieurs autres dont les singes se nourrissent. La substance pulpeuse qui l'enveloppe est douce, gélatineuse & fondante : on la mange avec plaisir ♄.

(POIRET.)

MOUTARDE; *Sinapis*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des cruciformes, qui a de grands rapports avec les choux & les radis. Mais leur calice est toujours lâche, tandis qu'il est très-serré dans les choux ; les radis ont leur silique articulée : ce genre comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont le caractère essentiel est d'avoir *le calice très ouvert ; les onglets de la corolle droits, une glande entre les étamines les plus courtes & le pistil, & une autre entre les étamines les plus longues & le calice.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* à quatre divisions très-ouvertes, linéaires, concaves, canaliculées, caduques, formant une croix en s'ouvrant.

2°. Une *corolle* à quatre pétales cruciformes ; les pétales sont arrondis, planes, ouverts entiers, avec des onglets droits, linéaires, à peine de la longueur du calice. Le disque de l'ovaire est garni de quatre glandes ovales, dont une de chaque côté entre les étamines les plus courtes & le pistil, & une autre de chaque côté entre les étamines les plus longues & le calice.

3°. Six *étamines* dont les filamens sont subulés, droits, dont deux opposées de la longueur du calice, & quatre autres plus longues : les anthères sont droites, aiguës.

4°. Un *ovaire* cylindrique surmonté d'un stile de même longueur, & à la même hauteur que les étamines, terminé par un stigmate arrondi. Il lui succède une silique oblongue, noueuse à sa partie inférieure, glabre ou velue, à deux loges, à deux valves ; la cloison est souvent du double plus longue que les valvules, grande, comprimée & terminée en forme de bec.

Observation.

Le vrai caractère distinctif de ce genre est d'avoir le calice très-ouvert, & les onglets droits : malgré cela, la ligne de démarcation de ce genre n'est pas très-prononcée. Plusieurs espèces qu'on y rapporte pourroient aussi bien se ranger, les unes parmi les choux, les radis ; d'autres parmi les sisymbres. Toutes celles qui n'ont pas le calice très-ouvert, de manière à former une croix, deviennent des espèces douteuses.

ESPÈCES.

1. MOUTARDE blanche ; *Sinapis alba*. Lin. *Sinapis siliquis hispidis ; rostro obliquo longissimo, ensiformi*. Hort. Cliff. 328. Hort. Upf. 191. Roy. Lugd. 343. Dalib. Parif. 200. Hall. Helv. n. 466. Mill. Dict. n. 1. Blakw. t. 29. Mant. 429. Gœrtn. de Fruct. & Sem. pl. cent. 9. t. 143. f. 4. Lam. fl. fr. n. 519. Rosier, cours d'Agricul. p. 676. Lam. illust. gen. pl. 566.

Sinapi album, siliqua hirsuta, semine albo & rufo. Tourn. inst. R. h. 227. Bauh. hist. 2, p. 858. *Sinapi apii folio*. Bauh. pin. 99. *Sinapi sativum alterum*. Dod. pempt. 707.

Cette plante s'élève sur une tige haute d'un pied & demi, cylindrique, striée, peu rameuse,

légérement velue. Ses feuilles sont rudes, pétiolées, alternes, divisées en cinq ou sept lobes profonds, & dentelées en forme d'ailes; le lobe terminal est grand, denté, aigu. Elles sont couvertes de petits poils rudes, rares, velues seulement sur leur pétiole, & sur leurs nervures postérieures. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches en épis lâches, sur des pédoncules qui la plupart forment avec la tige des angles droits. La corolle est d'un jaune pâle. La silique est relevée, & garnie, sur-tout vers sa bâse, de poils blancs & roides qui sont progressivement plus clairs & moins nombreux vers son extrémité, terminée par une corne plus longue, surmontée du pistil obtus. Les semences sont d'un blanc jaunâtre au nombre de quatre. Ces semences fournissent de l'huile par expression. On peut les employer aux mêmes usages que la moutarde noire; mais elles lui sont inférieures. On cultive cette plante dans certains pays pour l'assaisonnement des salades d'hyver & de printemps. Elle croît dans les prés, les blés, les champs pierreux, &c. ☉. (*V. v.*)

2. MOUTARDE d'Orient; *Sinapis orientalis.* L. *Sinapis siliquis retrorsum hispidis, apice subtetragonis compressis.* Amœn. Acad. 4. p. 280. Mur. prodr. 167. *Sinapi orientale, maximum, rapi folio.* Tourn. corol. 17.

Cette espèce a été trouvée par Tournefort dans ses voyages du levant. Nous ne la connoissons que très-imparfaitement, & d'après de courtes observations. Tout ce que nous pouvons en dire, c'est qu'elle nous paroît devoir être une très-grande espèce, à feuilles hérissées en arrière, très-rapprochée de la moutarde des champs, dont elle diffère cependant par ses siliques hérissées de poils tournés vers la bâse, & terminées par une corne à quatre angles peu sensibles, comprimés & glabres. Elle croît en orient ☉.

3. MOUTARDE des Pyrénées; *Sinapis Pyrenaica.* Lin. *Sinapis siliquis striatis, scabris, foliis runcinatis, lævibus.* Jacq. Hort. Vind. 3. t. 97.

Erysimum dentis leonis folio, perenne, Pyrenaicum. Tourn. inst. R. h. 228? *an potius turritis orientalis, foliis chicoraceis, dentatis, flore luteo, magno.* Tourn. Car. 16? *Erysimum folio sinapi siliquis longissimis & strictissimis.* Buxb. t. 51. cent. 5?

Cette plante paroît s'élever à environ deux pieds de haut sur une tige cylindrique, droite, presque glabre. Ses feuilles, semblables à celles du pissenlit commun, sont lisses, roncinées, molles, vertes des deux côtés, à lobes triangulaires, aigus, légèrement denticulées dans les radicales; celles du haut des tiges sont lancéolées. Les fleurs naissent en grappes axillaires, nombreuses vers l'extrémité des branches. Elles sont portées sur des pédoncules filiformes, une fois plus longs que les fleurs, mais plus courts que la silique. La corolle est petite, jaune, plus courte que le pistil. Les siliques sont presque droites, striées, scabres, couvertes de poils dirigés vers leur sommet. Cette plante est cultivée au jardin des plantes depuis 1787. Toutes ses parties, tiges, feuilles, pédoncules y sont parfaitement glabres, la silique n'est que très-legèrement velue. Je soupçonne que la culture lui a fait perdre une partie de ses poils. La figure de Buxbaume, à l'endroit cité, représente très-bien les feuilles de cette plante; mais les siliques, du moins ce qui paroît être tel, sont trop longues pour lui convenir: peut-être ne sont-ce que des feuilles terminales. Au reste cette gravure est mal faite & d'un foible secours. Celle de Jacquin vaut beaucoup mieux, & ne laisse aucun doute sur cette espèce. Elle croît dans les Pyrénées & en Orient ♃. (*V. v.*)

4. MOUTARDE pubescente; *Sinapis pubescens.* L. *Sinapis siliquis pubescentibus, erectis; rostro compresso, foliis lyratis, villosis.* Mant. 95.

Sinapis hirsuta, caulibus frutescentibus; foliis inferioribus lyrato-pinnatis, superioribus, sessilibus. Ard. spect. 1, p. 21. t. 9.

Cette plante est remarquable & se distingue par le duvet qui recouvre toutes ses parties, & par ses siliques droites & appliquées contre les tiges. Sa racine est vivace, blanche, presque ligneuse; il en sort des tiges d'environ deux pieds de haut, longues, étalées, tombantes, presque couchées, ligneuses, sillonnées & velues. Les feuilles radicales sont hérissées d'un grand nombre de poils blanchâtres; les inférieures sont pétiolées, obtuses, ailées, en forme de lyre, bordées de poils & dentées inégalement à leur circonférence: les caulinaires sont sessiles; les unes divisées en lobes, d'autres entières, sinuées & dentées. Les branches se terminent par une longue grappe de fleurs jaunes dont les calices & les pédoncules sont velus: le fruit est une silique très-velue, un peu plus longue que le pédoncule, droite, rapprochée & presque appliquée contre la tige, terminée par une corne droite, à-peu-près de la longueur de la silique. Cette plante croît en Sicile sur le mont Bussumbara. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. f.*)

5. MOUTARDE flexueuse; *Sinapis flexuosa* (n). *Sinapis caule flexuoso; siliquis hirsutis, patentibus, rostro compresso ensiformi.*

La tige flexueuse de cette espèce pourroit seule suffire pour la distinguer de la précédente; mais si l'on y joint la position de ses siliques très-écartées de la tige, & ses feuilles presque glabres,

il sera impossible de la confondre. Sa tige est ferme, presque ligneuse, sillonnée, garnie de poils rudes, mais rares, inclinée en zig-zag, sur-tout vers son extrémité. Elle est munie de feuilles alternes, pétiolées, divisées en forme d'ailes en lobes arrondis, presque entiers, sinués, couverts de quelques poils rares, ciliés à leur circonférence : les feuilles du haut sont plus finement découpées, avec des dentelures aiguës. Les pétioles sont velus, ainsi que les côtes des feuilles. Les fleurs naissent en grappe à l'extrémité des rameaux, d'un jaune-clair, portées sur des pédoncules plus courts que les siliques qui sont hérissées de poils rudes plus rares & plus courts vers l'extrémité. Elles s'écartent des tiges à angles droits par leurs pédoncules, & se redressent ensuite parallèlement. La corne est comprimée, ensiforme, obtuse, beaucoup plus longue que la partie de la silique qui renferme les semences. J'ignore d'où cette espèce est originaire ; je l'ai décrite d'après un individu renfermé dans l'herbier du cit. Lamarck, qui l'a cueillie au jardin des plantes. (*V. s.*)

6. MOUTARDE de Chine ; *Sinapis chinensis.* L. *Sinapis siliquis lævibus, subarticulatis, patulis ; foliis lyrato - runcinatis, subhirsutis.* Mantis. 95. Amæn. Academ. vol. 4. (edit. 2.) p. 280. Loureiro. Flor. Cochin. p. 485.

Sinapis siliquis glabris, subarticulatis, divaricatis; foliis inferioribus lyrato-pinnatis, auriculatis, superioribus lineari-lanceolatis. Ard. spect. 1. p. 23. t. 10.

La racine de cette plante est blanche, épaisse, peu rameuse, garnie de quelques fibres capillaires. Elle pousse une tige annuelle, d'environ trois pieds de haut, épaisse, striée, rude à sa partie inférieure, presque glabre vers son extremité. Les feuilles radicales sont grandes, ovales, oblongues, roncinées, en forme de lyre, rudes, couvertes de poils rares, particulièrement sur les côtes, ciliées à leur circonférence ; elles sont supportées par des pétioles arrondis, canaliculés, courts & charnus : les feuilles caulinaires sont amplexicaules, cordiformes, coniques, légèrement dentées, alternes, glabres, avec des oreillettes arrondies. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux en un épi simple & long. La corolle est petite, jaunâtre. Il en sort des siliques lisses, étalées, renflées, noueuses, à deux loges, terminées par une corne plus courte qu'elles ; elles sont remplies de semences globuleuses & roussâtres. Cette plante croît naturellement dans la Chine & la Cochinchine, où on la cultive comme plante potagère que l'on mange en salade ☉.

7. MOUTARDE jonciforme ; *Sinapis juncea.* Lin. *Sinapis ramis fasciculatis ; foliis summis lanceolatis integerrimis.* Hort. Upsf. 191. Mill. Dict. n. 5. Jacq. Hort. t. 171. Loureiro. Flor. Cochin. 4485.

Sinapi indicum maximum, lactucæ folio. Herm. Paradis. 230. Tab. 230.

Il est bien difficile de croire, comme le dit Loureiro, que cette plante ne soit qu'une variété de la précédente, dont elle diffère par ses feuilles larges & entières, & par ses tiges droites & comme réunies en faisceau. Elle s'élève sur une tige de trois & quatre pieds, lisse, glabre, creuse, droite, garnie de feuilles alternes, grasses, larges, entières, sessiles, ovales, lancéolées, divisées à leur circonférence en dentelures inégales, profondes & aiguës, approchantes de celles de la laitue ; les feuilles supérieures sont plus étroites, moins dentées, presque à demi-amplexicaules, d'un vert jaunâtre. Les dernières sont très-étroites, lancéolées, aiguës & entières. Les fleurs naissent en grappes sur de longs rameaux, d'un jaune-clair, & dont les pédoncules s'écartent de la tige en angles aigus. Le pistil est un peu plus long que la corolle. Les siliques sont glabres, de la même longueur que les pédoncules, droites, un peu courbées à leur sommet, terminées par une corne plus courte qu'elles. Cette plante se cultive en Chine, comme la précédente : elle y croît aussi naturellement. On la cultive au jardin des plantes ☉. (*V. v.*)

8. MOUTARDE penchée ; *Sinapis cernua.* Thunb. *Sinapis siliquis lævibus, patulis ; folio radicali lyrato : lobo terminali maximo, ovato, inciso, dentato.* Thunb. Flor. Japon. p. 261. Loureiro. Flor. Coch. p. 485.

C'est encore ici, d'après Loureiro, une variété de la moutarde de Chine ; sa tige est glabre, striée, & se divise à sa partie supérieure en rameaux longs & inclinés ; les feuilles radicales sont en forme de lyre, divisées en lobes presque opposés, oblongs, entiers, laissant entr'eux une espace vuide d'environ six lignes. Le lobe terminal est ovale, obtus, découpé en dents larges ; ses feuilles sont un peu crépues, nerveuses, à-peu-près de la grandeur de celles du chou. Les caulinaires sont presque sessiles, oblongues, entières à leur partie inférieure, dentées à leur sommet, nerveuses, devenant graduellement plus petites jusqu'au sommet de la tige. Les fleurs sont jaunes ou blanches, disposées en grappes à l'extrémité des rameaux, supportées par des pédoncules ouverts & capillaires. Les siliques sont étroites, linéaires, glabres, lisses, rétrécies à leur sommet. Les Chinois la cultivent, ainsi que les deux précédentes, comme plante potagère ☉. (*V. v.*)

9. MOUTARDE à feuille de chou ; *Sinapis brassicata.* Lin. *Sinapis foliis obovatis, denticulatis, lævibus.* L. Syst. nat. 12. 4. p. 631.

Cette espèce se distingue particulièrement par ses grandes feuilles caulinaires, très-approchantes de celles du chou. Elle s'élève à la hauteur d'environ deux pieds sur une tige glabre, lisse, cylindrique, blanchâtre. Il sort de sa racine des feuilles presque ovales, planes, glabres, d'un vert obscur, divisées en lobes peu profonds, arrondis, & portés sur des pétioles longs & blanchâtres : les feuilles caulinaires sont presque lancéolées, sessiles, amplexicaules, denticulées. Les fleurs sont lâches, terminales, disposées en un long épi simple. La corolle est jaune ; son pédoncule est plus court que la silique, qui est longue, presque cylindrique, glabre, un peu anguleuse, s'écartant de la tige à angles aigus, terminée par une corne courte, obtuse, presque droite. Les semences sont globuleuses, d'une couleur violette tirant sur le noir. On la cultive dans la Chine, & à Paris au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

10. MOUTARDE de Pékin ; *Sinapis Pekinensis.* Lour. *Sinapis foliis turbinato-ovatis, integris, crispis ; petiolis subplanis, latis ; siliquis glabris, planiusculis.* Lour. Flor. Cochin. p. 485. n. 3.

Sa tige est droite, cylindrique, épaisse, glabre, haute d'environ deux pieds. Les feuilles radicales sont ovales, turbinées, entières, roncinées, dentées, crépues, glabres, très-tendres & jaunâtres : elles sont supportées par des pétioles presque planes, très-larges, blancs, sillonnés ; les feuilles caulinaires sont sessiles, coniques, très-entières. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux en épis très-longs & solitaires. La corolle est jaune. Les siliques sont linéaires, comprimées, glabres, écartées des tiges, renfermant des semences roussâtres & globuleuses. On la cultive à Pékin & à la Cochinchine. Loureiro regarde les espèces 7, 8, 9 & 10 comme des variétés de la *moutarde de Chine*, qu'il compare à nos choux, qui ont produit, par la culture, un très-grand nombre de variétés remarquables : cependant celles de ces espèces que l'on cultive dans le jardin des plantes à Paris, telles que la septième & la neuvième, offrent constamment les mêmes caractères spécifiques ☉.

11. MOUTARDE d'Allioni ; *Sinapis Allioni.* Jacq. *Sinapis siliquis ovato-oblongis, patulis ; foliis pinnatifidis, laciniis incisis.* Jacq. Hort. Vind. v. 2. t. 168. Mur. Syst. veget. p. 602. Gmel. Syst. nat. vol. 2. p. 989.

Cette plante est remarquable par ses siliques beaucoup plus grosses & plus courtes que dans les autres espèces. Sa racine est presque droite, blanchâtre, garnie de beaucoup de filamens capillaires. Sa tige est droite, haute d'environ un pied & demi, légèrement velue, cylindrique, peu rameuse. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, laciniées, pinnatifides, obtuses, inégales, en dents de scie sur les lobes ; les dernières sont sessiles, de même forme que les autres. Il n'y a d'autres feuilles radicales que celles des cotylédons. Ses fleurs sont disposées en grappes à l'extrémité des rameaux ; elles sont jaunes, & produisent des siliques courtes, grosses, ovales-oblongues, glabres, ridées, droites, écartées de la tige presque en angle droit, & terminées par une corne courte & obtuse. Les semences sont applaties et de couleur de rouille ☉.

12. MOUTARDE noire ; *Sinapis nigra.* Lin. *Sinapis siliquis glabris, racemo appressis.* Lin. Spect. plant. v. 2. *Sinapis siliquis glabris apice tetragonis.* Hort. Cliff. 338. Flor. Sueci. 549 ; 611. Mat. med. 164. Rog. Lugdb. 343. Dalib. Paris. 199. Mill. Dict. n. 2. Pollich. Pal. n. 643. Dœrr. Nass. p. 218. Blacw. t. 446. Regn. Botan. Ros. Dict. Agr. vol. 6. p. 676. t. 23. Fl. fr. n. 519. 3.

Sinapi siliqua latiuscula glabra, semine rufo j. vulgare. Bauh. Hist. 2. p. 856. *Sinapi rapi folio.* Bauh. Pinn. 99. Tourn. 227.

Cette plante est très-commune dans les champs. Sa racine est grosse, charnue, droite, chargée de filamens. Il s'en élève une tige haute d'environ trois à quatre pieds, qui se divise en rameaux nombreux, diffus, légèrement velus. Ses feuilles radicales sont larges, pétiolées, rudes, verdâtres, divisées en lobes arrondis & obtus, semblables à celles des radis, moins grandes, chargées de quelques petits poils écartés. Les feuilles du haut sont moins divisées, presque glabres ; les dernières sont souvent lancéolées, très-entières, toutes pétiolées ; les fleurs naissent en grappes terminales le long des rameaux. Elles sont petites, de couleur jaune. Elles produisent des siliques quadrangulaires, lisses, rapprochées de la tige, terminées par une corne droite, courte & obtuse. Les pédoncules sont beaucoup plus courts que les siliques qu'ils supportent. Les semences sont globuleuses & de couleur brune. On la rencontre fréquemment dans les lieux arides & pierreux. Ses semences ont un goût âcre & piquant. On en retire une huile très-douce que l'on emploie comme calmant : mais le principal usage de ses semences est, comme l'on sait, d'en faire une espèce de pâte liquide, employée dans nos cuisines, sous le nom de *moutarde ;* elle ranime les forces languissantes de l'estomac, favorise la digestion, dissipe ou empêche la formation des vents. Sa vertu anti-scorbutique en rend l'usage très-utile dans les grandes maisons où sont réunis beaucoup d'enfans, d'ouvriers, &c. : mêlée avec les alimens, elle prévient ou détruit le vice scorbutique qui attaque souvent ces individus rassemblés ☉ (*V. v.*)

13. MOUTARDE des champs; *Sinapis arvensis*. L. *Sinapis siliquis multangulis, toroso-turgidis rostro ancipite longioribus.* Hort. Cliff. 338. Fl. succ. 548; 610. Roy. Lugdb. 343. Hall. Helv. 466. Dalib. Par. 200. Mill. Dict. n. 3. Reyg. Ged. 1. p 169. Crantz. Austr. p. 46. Scopol. Carn. edit. 2. n. 842. Neck. Gallob. 286. Pollich. Pal. n. 642. Mattusch. Sil. n. 502. Dœrr. Nass. p. 277. Flor. Dan. t. 678. & Tab. 753. Lam. Flor. fr. 519. 5.

Sinapi arvense precox, semine nigro. Tour. inst. R. h. 227. *Rapistrum flore luteo.* Bauh. Pin. 95. *Irion.* hist. Fusch. hist. 257.

V. β. *Sinapi arvense precox semine nigro, foliis integris.* Tourn. inst. R. h. 227.

Cette espèce se distingue de la précédente par sa corolle plus grande, par ses siliques plus longues, toruleuses, & sur-tout écartées de la tige, particulièrement quand elles commencent à mûrir. Elle s'élève sur une tige haute d'environ deux pieds, chargée de quelques poils dans sa partie inférieure, glabre, lisse, cylindrique, d'une couleur purpurine d'un côté, d'un blanc-jaunâtre de l'autre. Les feuilles du bas sont larges, presque glabres, à pétioles courts, divisées en deux ou trois lobes seulement, dentelées en dents aiguës; les supérieures sont sessiles, la plupart amplexicaules, entières & simplement dentées. Les fleurs sont grandes, de couleur jaune, disposées en épi; la corolle a des onglets, filiforme, & le limbe arrondi; elle est plus longue que le pédoncule. Les siliques sont longues de deux pouces, étroites, anguleuses, noueuses, glabres, écartées de la tige par des angles aigus, terminées par une corne courte & courbée en faucille: elles renferment des semences arrondies & d'un rouge brun. Tournefort cite une variété de cette plante dont toutes les feuilles sont entières. Cette plante croît naturellement dans les terres labourées, le long des chemins. On la cultive, ainsi que la précédente, au jardin des plantes ☉. (*V. v.*).

J'en ai vu dans l'herbier du cit. Lamarck une variété bien remarquable qui lui a été communiquée par le cit. Pourret. Elle croît sur le bord des eaux, & s'élève souvent à cinq ou six pieds de haut. Ses feuilles sont très-grandes, lisses, divisées en sept à huit lobes très-profonds, dentés. Ses deux surfaces sont marquées de nervures blanchâtres & saillantes. Les fleurs m'ont paru beaucoup plus petites. Cette plante a été recueillie dans les environs de Narbonne. (*V. s.*)

14. MOUTARDE velue; *Sinapis incana.* Lin. *Sinapis siliquis racemo-appressis lævibus, foliis inferioribus lyratis scabris; summis lanceolatis; caule scabro.* Amæn. Acad. 4. p. 280. (edit. 2.) Gouan. illust. p. 45. Jacq. Hort. Vind. v. 2. t. 169.

Sinapi foliis radicalibus pinnatis, hirsutis, incanis, cornu sua siliqua breviori. Hall. Helv. n. 463. *Erysimum foliis subincanis, siliquis brevissimis.* Herm. Parad. p. 155. t. 155. Vaill. Parif. p. 51. Lam. Fl. fr. 519. n. 4.

Cette espèce a de grands rapports avec la *moutarde pubescente*; mais dans cette dernière les siliques sont bien plus velues, plus grosses, & d'ailleurs elles conservent toujours leur duvet: dans la moutarde velue, au contraire, les siliques sont beaucoup plus petites, ne gardent leur duvet que pendant leur jeunesse; elles deviennent glabres à mesure qu'elles mûrissent; d'ailleurs toute cette plante est bien moins tomenteuse. Sa tige s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds. Elle est dure, ferme, rameuse, rude au toucher, verte, cylindrique, légèrement striée, & munie de poils courts & blanchâtres. Ses feuilles sont blanchâtres: les inférieures sont pétiolées, en forme de lyre, échancrées, dentées, scabres à leurs deux surfaces: le dernier lobe est plus grand et ovale. Les feuilles caulinaires sont pétiolées, lancéolées, dentées, ciliées à leur bord ainsi que les précédentes. Les fleurs sont disposées en grappes terminales le long des rameaux, plus longues que les pédoncules. La corolle est jaune, quelquefois blanche, petite; les siliques sont courtes, comprimées, fortement appliquees contre la tige, plus longues que leur corne. Cette plante croît dans les terreins arides & pierreux. On la rencontre aux environs de Paris, à Sève, à Vaugirard & Charenton. Elle est cultivée au jardin des plantes ☉. (*V. v.*).

15. MOUTARDE à feuilles de roquette. *Sinapis erucoides.* Lin. *Sinapis siliquis lævibus, aqualibus; foliis lyratis, oblongis, glabris; caule scabro.* Amænit. Academ. 4. p. 322. Mill. Dict. n. 4. Jacq. Hort. Vind. 2. t. 170.

Sinapi hispanicum, pumilum, album. Tourn. inst. R. h. 227. *Eruca silvestris, flore albo, italica.* Barrel. ic. 132.

Cette plante a ses feuilles semblables à celles de la roquette; mais ce qui la distingue davantage des autres espèces, c'est que la silique est terminée par une corne de même largeur, tandis qu'elle est subulée dans les autres espèces. Sa racine est petite, longue, dure, presque droite, & chargée de quelques filamens courts & capillaires. Il s'en élève une tige de huit à neuf pouces de haut, garnie de poils épars, un peu rude; elle est sillonnée, tortueuse, un peu en zigzag; elle se divise en rameaux anguleux, & teints à leur extrémité d'une couleur de pourpre foncé. Les feuilles inférieures sont pétiolées, alternes, glabres, lisses, vertes, en forme

forme de lyre, roncinées, légèrement anguleuſes & aiguës : les feuilles du haut ſont ſeſſiles, preſque entières, dentées plus finement : les dernières ſont longues, étroites, dentées. Les fleurs naiſſent en grappes le long des rameaux, blanches, plus longues que les pédoncules. Le calice eſt pubeſcent, prend une teinte de violet ; il eſt moins ouvert que dans les autres eſpèces. Les pétales ſont obtus, un peu échancrés ; les filamens des étamines ſont de couleur pourpre ; les ſiliques glabres, arrondies, légèrement anguleuſes, plus longues que leurs pédoncules, ſurmontées d'une corne petite, de même largeur, terminée par le ſtigmate velu & preſque à deux lobes. Les ſemences ſont brunes. Cette plante croît naturellement en Eſpagne & en Italie dans les vignes & ſur le bord des chemins. On la cultive au jardin des plantes ⊙. (*V. v.*)

16. Moutarde glauque. *Sinapis lævigata.* L. *Sinapis ſiliquis lævibus, patulis ; foliis lyratis, glabris ; ſummis lanceolatis ; caule lævi.* Amœn. Acad. 4, p. 281.

Cette eſpèce ſe rapproche de la moutarde jonciforme, dont elle diffère par ſes feuilles découpées ; elle a encore de grands rapports avec la moutarde penchée, mais elle s'en diſtingue en ce que la bâſe de toutes ſes feuilles eſt auriculée, amplexicaule. Elle s'élève de trois à quatre pieds ſur une tige droite, creuſe, parfaitement liſſe & glabre, d'un verd glauque, qui ſe diviſe en rameaux longs & effilés. Ses feuilles ſont molles, charnues, très-liſſes en deſſus, un peu rudes en deſſous, à cauſe des petits poils courts très-roides dont ſes principales nervures ſont garnies : elles embraſſent la tige par une oreillette large, diviſée en deux lobes arrondis & finement dentés, ce qui rend ces feuilles ſeſſiles, quoiqu'elles aient un pétiole creuſé en gouttière ; mais ce pétiole offre lui-même ſur ſes bords quelques légères pinnules, juſqu'à ce qu'il s'élargiſſe en une feuille diviſée à ſa bâſe en trois ou quatre pinnules profondes, oblongues ; elles ſont, ainſi que toute la feuille, découpées à leur circonférence en petites dents inégales, terminées par un petit poil court, preſque épineux : les feuilles ſupérieures ſont lancéolées, preſque aiguës, plus ou moins diviſées, quelquefois entières. Ses fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales ; la corolle eſt jaune, plus courte que les pédoncules ; les ſiliques ſont glabres, plus longues que les pédoncules, preſque noueuſes, un peu comprimées, point anguleuſes, terminées par une corne droite, obtuſe. Elles s'écartent des tiges à angles droits. Elles ont au moins deux pouces de longueur. Cette plante croît en Eſpagne & en Portugal. On la cultive au jardin des plantes ⊙. (*V. v.*)

17. Moutarde du Japon. *Sinapis Japonica.* Thunb. *Sinapis ſiliquis lævibus erectis, foliis inciſo-pinnatifidis, glabris.* Thunb. Flor. Jap. p. 262. Gmel. Syſt. nat. 990.

Toute cette plante eſt glabre, liſſe, herbacée : elle s'élève ſur une tige droite, ſtriée, diviſée en rameaux étalés, qui ſe ſous-diviſent en pluſieurs autres. Ses feuilles ſont pétiolées, aiguës, découpées en forme d'ailes, à angles arrondis. Les dernières feuilles ſont découpées moins profondément, & ſouvent dentées à leur ſommet. Les fleurs naiſſent le long des branches, diſpoſées en épi long & terminal ; elles ſont jaunes, ſupportées par des pédoncules filiformes. Les ſiliques ſont preſque anguleuſes, glabres, terminées par une corne ſubulée. Elles s'écartent de la tige par des pédondules, & ſe redreſſent parallèlement. Cette plante croît au Japon, où Thunberg en a fait la découverte ⊙.

18. Moutarde mille-feuille ; *Sinapis millefolium.* Jacq. *Sinapis foliis bipinnatis ; pinnulis ovatis, ſerratis.* Jacq. Coll. 1. p. 41. Icon. Rar. vol. 1.

Cette plante a tout le port d'un ſiſymbre ; elle eſt remarquable par la délicateſſe de ſon feuillage, qui la diſtingue très-bien des autres eſpèces. Elle pouſſe une racine filiforme, rouſſâtre, qui jette confuſément quelques petits rameaux filamenteux. Elle pouſſe une tige droite, haute de cinq à ſix pieds, diviſée en rameaux légèrement velus dans leur jeuneſſe, très-chargés de feuilles. Ils prennent, en vieilliſſant, une couleur cendrée, deviennent ligneux, & très-raboteux par l'impreſſion que laiſſent les feuilles après leur chûte. Les feuilles ſont tendres, alternes, doublement ailées, un peu velues lorſqu'on les examine à la loupe. Les pinnules ſont les unes ſimples, les autres pinnatifides ; les découpures préſentent la figure d'un ovale renverſé ; elles ſont obtuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe à l'extrémité des tiges. Les folioles du calice ſont oblongues, très-concaves, obtuſes, ſtriées, ouvertes, un peu velues en dehors, blanchâtres & caduques. Les pétales ſont jaunes ; leur limbe eſt arrondi, obtus, très-ouvert ; les onglets ſont preſque droits, de la longueur du calice. Les anthères ſont jaunes, oblongues & droites ; le germe arrondi & le ſtile court. Les ſiliques ſont glabres, un peu comprimées, légèrement noueuſes, ſubulées, écartées de la tige. Elles renferment pluſieurs ſemences ovales, applaties, d'une couleur rouſſe-jaunâtre. Cette plante croît naturellement dans l'iſle de Ténériffe, où elle a été découverte par Maſſon. Jacquin, qui l'a cultivée, a obſervé qu'elle avoit le calice ouvert ; ſans ce caractère il faudroit la ranger parmi les ſiſymbres dont elle a le port, comme je l'ai obſervé. Jacquin remarque encore qu'en

vieillissant elle devient un sous-arbrisseau, & qu'elle ne perd tous les ans que ses feuilles & l'extrémité des jeunes rameaux ♄.

19. MOUTARDE à feuilles de cresson. *Sinapis nasturtii folia. Sinapis foliis lanceolatis pinnatifidis: laciniis obtusis.*

Sinapis hispanicum nasturtii folio. Tourn. inst. R. h. 227. *An sinapis hispanica?* Lin.

Cette plante a une tige droite, striée, légérement velue, qui se divise en rameaux épars. Ses feuilles sont glabres, alternes, un peu épaisses, assez semblables à celles du cresson d'Espagne; lancéolées, pinnatifides, ciliées légèrement à leurs bords, lorsqu'on les examine à la loupe; les découpures sont sinuées, d'autres entières, arrondies ou obtuses: les feuilles supérieures ont les découpures plus étroites. Les fleurs naissent aux grappes à l'extrémité des branches réunies en faisceau, & formant une espèce de panicule. La corolle est jaunâtre; ses onglets sont filiformes, & son limbe arrondi. La silique est longue, étroite, glabre, (excepté quelques poils qu'on apperçoit à la loupe) un peu comprimée, plus longue que le pédoncule, légèrement anguleuse, terminée par une corne courte, large, un peu retrécie vers le haut. Elles s'écartent des tiges à angles droits. Cette plante, qui croît en Espagne, a été aussi découverte en France. Je doute que ce soit celle que Linné a décrite, d'autant plus que ses feuilles ne sont point du tout doublement ailées, ni ses découpures linéaires, comme le dit cet auteur. (*V. s.*)

Il en a été trouvé une autre aux environs de Paris qui me paroît n'être qu'une variété de celle-là. Ses feuilles sont plus rudes, les découpures plus aiguës, presque dentées; les siliques plus étroites, & plus sensiblement velues. (*V. s.* dans l'herbier du citoyen Lamarck).

20. MOUTARDE d'Egypte; *Sinapis harra.* Forsk. *Sinapis foliis ovalibus, sinuatis, hispidis; caule glabro; calycibus hispidis.* Forsk. Flor. Ægypt. Arab. p. 118.

Ses feuilles sont ovales, sinuées & velues; les radicales sont pinnatifides. Le calice est très-ouvert; les fleurs sont d'une couleur jaunâtre. Les onglets de la corolle sont droits. Entre les plus longs filamens des étamines, il y a des glandes d'une grandeur remarquable; elles sont beaucoup plus petites entre les plus courts filamens. Les siliques sont pendantes, comprimées, inégalement tuberculées. Cette plante a été observée en Egypte aux environs du Caire par Forskhal. Elle offre aux troupeaux une nourriture agréable. On prétend, dans le pays, que ses feuilles, réduites en poudre, & mêlées à l'eau, sont favorables aux femmes grosses.

21. MOUTARDE tubéreuse; vulg. rabioule. *Sinapis tuberosa.* (n) *Sinapis foliis amplissimis; pedunculis siliqua longioribus, radice carnosa.*

Brassica (rapa) radice caulescente orbiculari, depressa, carnosa. Lin. Syst. Plant. p. 278. Hort. Cliff. 339. Hort. Upf.

Le citoyen Lamarck a parlé de cette plante à l'article *chou*, dans son dictionnaire n. 2. v. ♃. Alors il n'avoit pas eu occasion de l'examiner, & n'a pu en parler que d'après les descriptions assez inexactes des auteurs. L'ayant depuis observée en fleur, il a remarqué qu'elle avoit le calice lâche, & il a pensé qu'elle devoit trouver sa place parmi les moutardes. Sa racine est très-grosse, tubéreuse; il s'en élève une tige épaisse, striée, lisse, tendre, succulente, pleine de moëlle, de trois pieds de haut, & même davantage. Les feuilles radicales sont très-grandes, pinnatifides, à lobes obtus, ciliées à leurs bords, rudes au toucher, vertes en dessus, d'une couleur glauque en dessous; leurs côtes sont épaisses, charnues, tendres & très-succulentes. Les feuilles caulinaires sont plus divisées, mais semblables aux précédentes. Les dernières sont entières, sessiles, cordiformes, lancéolées, auplexicaules, parfaitement glabres & lisses. Les fleurs sont disposées en panicule à l'extrémité des rameaux. Elles sont jaunes, portées sur des pédoncules longs & filiformes: le calice est ouvert composé de quatre folioles linéaires, canaliculées. Les onglets des pétales sont droits, un peu plus courts que le calice; les lames ovales, petites. Les siliques sont glabres, plus courtes que les pédoncules, un peu toruleuses, terminées par une corne subulée, écartée de la tige en angle aigu.

Cette plante croît naturellement en France. On la cultive dans plusieurs provinces, sur-tout dans l'Auvergne, le Limousin, le Lyonnois. Ses feuilles & ses tiges, tendres, succulentes, & qui poussent avec une grande vigueur, sont excellentes pour les bestiaux; ses racines doivent être rangées parmi les végétaux alimentaires. Elles sont quelquefois de la grosseur de la tête d'un enfant. Elles sont fort bonnes cuites sous la cendre, ou avec la viande.

Il me paroît qu'on a confondu cette plante avec plusieurs autres, tantôt avec les choux, d'autres fois avec notre rave rouge. Cette dernière n'est qu'une variété du radis (*raphanus sativus*), dont elle ne diffère que par sa racine longue & filiforme. D'ailleurs sa corolle est violette, & son calice fermé. La moutarde tubéreuse se rapprocheroit davantage des choux, mais son calice est bien plus ouvert que toutes les espèces de ce genre. Sa racine douçâtre a quelque chose du navet, auquel elle ressemble

encore par sa forme. (*V. s.*) C'est par erreur que l'on a pris jusqu'à présent (au moins certains auteurs), le *brassica rapa* de Linné pour notre rave.

21. MOUTARDE ligneuse ; *Sinapis frutescens*. Ait. *Sinapis siliquis linearibus, lævibus ; foliis inferioribus oblongis, dentatis ; superioribus lanceolatis, integris ; caule glabro, frutescente.* Ait. Hort. Kew. p. 404. Gmel. Syst. nat. vol. 2. p. 990.

Cette espèce a été découverte dans l'isle de Madère, où elle croît naturellement. On la cultive en Angleterre depuis 1777. Ses feuilles inférieures sont oblongues, dentées ; les supérieures sont lancéolées & entières, placées alternativement sur une tige glabre ; ses siliques sont étroites, linéaires, parfaitement lisses. Nous ne la connoissons que d'après la phrase descriptive d'Aiton ; nous ne pouvons donc en donner de notions plus étendues ; mais une particularité qui mérite d'être remarquée, & qui, parmi toutes les espèces connues, ne convient qu'à celle-ci, c'est d'être ligneuse, caractère qui se trouve dans beaucoup de plantes des îles Canaries, qui sont souvent des arbrisseaux ou sous-arbrisseaux, tandis que les mêmes espèces analogues nées en Europe, sont herbacées.

Observations.

Allioni, dans sa Flore du Piémont, (p. 264) a décrit plusieurs autres espèces de moutarde, qui nous sont peu connues, ou qui nous paroissent devoir rentrer dans d'autres genres. Son *sinapis Tournefortii* ne pouvoit être séparé des choux, ayant le calice fermé. (Voyez ce Dict. art. chou, n. 6.) Son *sinapis maritima* est si peu distingué du *pyrenaica*, qu'il ne m'a pas été possible d'y trouver de caractères assez tranchans pour en faire une espèce séparée. Enfin le *sinapis recurvata* (fig. 82.) me semble, d'après la gravure, appartenir davantage aux choux ou aux radis, qu'aux moutardes, ayant le calice fermé. Cette espèce est remarquable par ses feuilles très-rudes, garnies de poils nombreux, roides & piquans. Les feuilles radicales sont entières, légérement roncinées ; les caulinaires pinnatifides, ayant les panicules lancéolées. Le calice est droit, peu ouvert, lisse. La corolle est du double plus grande que le calice, traversée par des lignes brunes. Les siliques sont toruleuses, striéées, & se courbent en arc de cercle à leur maturité.

(POIRET.)

MOUTOUCHI de la Guiane ; *Moutouchi suberosa*. Aublet. plant. Guian. vol. 2. p. 749. pl. 299.

Plante de la Guiane françoise décrite par Aublet, qui appartient à la famille des légumineuses, & dont le fruit, qui est une silique applatie, ridée, sèche, convexe des deux côtés dans son milieu, bordée par une large membrane, lui donne tous les caractères des ptérocarpes. Aussi le citoyen Lamarck l'a-t-il rangée dans ce genre, comme on peut le voir dans ses Illustrations botaniques. Nous en parlerons lorsque nous traiterons de ce genre.

(POIRET.)

MUCRONÉES (feuilles) : on leur donne ce nom lorsque la pointe aiguë qui les termine forme une saillie, & ne paroît pas être la suite du retrécissement insensible de la feuille. (*Galium uliginosum.*)

MUFLIER, *antirrhinum*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la division des personnées, qui a des rapports avec les digitales & la cymbaire, & qui comprend des herbes & des arbustes à feuilles tantôt opposées, plus souvent alternes ou éparses ; quelquefois néanmoins verticillées dans la partie inférieure, & dont les fleurs tubulées, difformes, ont en quelque sorte de la ressemblance avec un mufle de veau ou une gueule de lion, & sont quelquefois axillaires, ou disposées plus souvent en panicule ou en un bel épi terminal.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

1°. La fleur offre un calice divisé en cinq folioles ovales ou oblongues, plus ou moins pointues, & persistantes ;

2°. Une corolle monopétale irrégulière, tubulée, ventrue, ayant à sa bâse un éperon ou une protubérance obtuse. Le limbe est à deux lèvres. La supérieure est bifide, & l'inférieure est à trois divisions. L'entrée de la corolle est ordinairement fermée par une espèce de palais ou d'éminence, convexe, placée sur le sommet de la lèvre inférieure. On apperçoit au-dessous de ce palais trois rangées de poils qui, dans quelques espèces, débordent l'orifice (*faux*) de la corolle ;

3°. Quatre étamines dydynamiques renfermées dans la corolle, & dont les filamens attachés à la bâse de son tube, portent des anthères à deux lobes ;

4°. Un ovaire supérieur presque rond, surmonté d'un stile simple de la longueur des étamines, à stigmate obtus ;

5°. Le fruit est une capsule ovale, oblongue ou arrondie, obtuse, à deux loges, qui s'ouvre dans plusieurs espèces par deux ou trois trous placés au sommet, & se fend dans d'autres en

plusieurs découpures réfléchies. Elle renferme plusieurs semences souvent membraneuses sur leurs bords, & attachées à un receptacle (ou placenta) central.

Observation.

Les musliers se distinguent aisément de la cymbaire dont le calice est découpé profondément en dix dents étroites, linéaires & droites. Il n'est pas non plus possible de les confondre avec les digitales dont la corolle est arrondie à sa bâse, & dont le limbe n'est pas à deux lèvres.

Nous avons suivi l'exemple de Linné, qui a réuni les musliers & les linaires. En effet, ces deux genres ont des rapports si marqués, que nous ne croyons pas que les différences fournies par la forme des éperons suffisent pour les séparer.

Il est quelques espèces sur lesquelles on apperçoit le rudiment d'une cinquième étamine. Nous ne ferons dans nos descriptions aucune mention de ce caractère, qui se trouve également dans plusieurs genres de personnées.

On remarque souvent sur plusieurs espèces de musliers, des fleurs différentes de celles qui sont propres à ce genre. Quelquefois des espèces en sont entièrement chargées, quelquefois néanmoins on trouve les deux sortes de fleurs sur un même échantillon. On a commencé à parler en 1744 de ces fleurs singulières, à qui on donna le nom de pélore, comme on peut le voir dans le premier volume des *Aménités académiques*, p. 55. La pélore a un calice à cinq divisions courtes. Sa corolle est un tube long, infundibuliforme, cylindrique, aminci vers la bâse où l'on remarque cinq éperons subulés, creux dans leur intérieur, & presque de la longueur du tube. Le limbe est ouvert à cinq divisions obtuses. Quoique la corolle soit monopétale, elle ne porte point les étamines qui sont au nombre de cinq. Ses semences avortent, & on ne peut la multiplier que de plans enracinés ou par boutures. On ne doute plus maintenant que des circonstances locales, & vraisemblablement une trop grande abondance de sucs, en augmentant le nombre des parties des fleurs, ne leur donne cette forme régulière. Après en avoir trouvé sur la linaire, on en découvrit sur d'autres espèces. Ramspeck, Comm. Goett. p. 351. t. 15. f. 4. & Stehelin, act. Helv. 2. p. 25. t. 4. les virent sur le muflier bâtard (spurium); nous sommes portés à croire qu'elles peuvent exister indifféremment sur toutes les espèces de ce genre. Nous en avons trouvé dans l'herbier de M. Thouin sur l'*antirrhinum æragineum*; Gouan, & nous possédons un échantillon du *purpureum* sur lequel on en remarque plusieurs. Il seroit intéressant de savoir, s'il est d'autres genres dont les fleurs soient susceptibles de cette métamorphose. Leers dit l'avoir observée sur la violette de mars; ce qui nous feroit présumer que toutes les plantes qui ont un éperon seroient susceptibles de ce changement.

ESPECES.

[A] Corolles avec un palais, terminées par un éperon.

* Feuilles anguleuses.

1. MUFLIER cymbalaire; *Antirrhinum cymbalaria.* L. *Antirrhinum caule repente, foliis cordatis quinque-lobis, floribus axillaribus longissimè pedunculatis.*

Cymbalaria Bauh Pin. 306. Deléchamp. hist. 1322. Riv. t. 86. *Linaria hederaceo folio glabro, seu cymbalaria vulgaris.* Tournef. 169. *Antirrhinum caule repente, foliis reniformibus quinque lobatis.* Hall. Helv. n. 339. *Antirrhinum floribus solitariis, foliis quinque lobis, alternis, cordatis.* Scop. Carn. ed. 1. p. 476. n. 4. ed. 2. n. 770. Neck. Gallob. p. 267. Pollich. Pal. n. 589. Mill. Dict. n. 17. *sublinaria.* Fl. fr. t. 2. p. 338.

β *Flore albo.* Pontedera. Anthol. p. 249.

Cette plante qui est très-commune, se trouve ordinairement dans les fentes des vieux murs, où elle forme des gazons dont l'aspect est très-agréable. Ses tiges sont filiformes, rampantes, glabres, assez longues, & s'entrelassent les unes dans les autres. Les feuilles portées sur de longs pétioles & placées à une certaine distance, sont tantôt opposées, tantôt alternes, réniformes, en cœur à leur bâse, & découpées en cinq ou six lobes. Leur surface supérieure est d'un vert gai, l'inférieure est couverte d'une poussière pourprée, qu'on remarque aussi sur les tiges. Les fleurs qui naissent aux aisselles des feuilles, sont solitaires, soutenues sur de longs pédoncules, & d'un violet tendre. Leur lèvre supérieure est à deux lobes arrondis. L'inférieure est à trois divisions. Le palais est formé par deux éminences obtuses, blanches à leur bâse, & de couleur safran à leur sommet. L'éperon, à-peu-près de la moitié de la longueur de la corolle, est droit & obtus. Les capsules globuleuses & ventrues, renferment des semences ridées. Cette plante croît en France, & dans d'autres parties de l'Europe. ⊙. (*V. v.*) Elle passe pour être astringente & vulnéraire.

2. MUFLIER pileux; *Antirrhinum pilosum.* L. *Antirrhinum caule piloso procumbente, foliis reniformibus pluries lobatis seu crenulatis.*

Linaria hederaceo folio villoso seu cymbalaria alpina. Tournef. 169. *Antirrhinum foliis alternis subrotundo reniformibus, pilosissimis, caulibus procumbentibus.* Jacq. Obs. 2. p. 29. t. 48.

Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente par son port & la forme de ses feuilles. Les caractères suivans établissent la différence qui se trouve entr'elles. Celle que nous décrivons ici est très-velue dans toutes ses parties, & ses tiges sont courtes. On compte sur les feuilles qui sont réniformes depuis six jusqu'à douze lobes ou crénelures ; leur surface est peu rugueuse & velue. Les capsules ont une forme ovale obronde & obtuse. Cette plante croît sur les Alpes. (*V. s.*)

3. Muflier bâtard ; *Antirrhinum spurium.* L. *Antirrhinum caule ramoso procumbente villoso, foliis ovato subrotundis.*

Veronica femina. Dod. Pempt. 42. Fusch. hist. 167. *Elatine folio subrotundo.* Bauh. pin. 253. *Linaria segetum nummulariae folio viloso.* Tournef. 169. *Antirrhinum caule procumbente, foliis villosis ovatis, imis conjugatis, superioribus alternis.* Hall. Helv. n. 341. *Antirrhinum foliis rotundè obcordatis, caulibus procumbentibus.* Crantz. aust. p. 311. Neck. Gallob. p. 267. Scop. Carn. ed. 2. n. 771. Pollich. n. 591. Fl. fr. t. 2. p. 339.

Le muflier bâtard a des racines minces, filiformes & fibreuses. Ses tiges foibles, un peu couchées, velues & rameuses, portent des feuilles ovales-obrondes, molles, hérissées de poils blanchâtres. Le pétiole qui les soutient est très-court. Les supérieures sont alternes, & les inférieures opposées. Ces feuilles sont le plus souvent très-entières ; on en rencontre cependant quelques-unes garnies de dents écartées, sur-tout vers leur bâse. Les fleurs soutenues sur des pédoncules longs & filiformes, naissent dans les aisselles des feuilles. Elles ont un calice à cinq divisions ovales, pointues. La corolle est jaune, à l'exception de la lèvre supérieure, remarquable par une teinte d'un violet noirâtre. Le tube est extrêmement court, & le palais paroît moins saillant que dans les autres espèces. Ces fleurs sont terminées par un éperon court, subulé & légérement arqué. Cette plante se trouve communément dans les champs. ⊙. (*V. s.*) On la dit émolliente & résolutive.

4. Muflier scarieux ; *Antirrhinum scariosum. Antirrhinum caule procumbente lanuginoso, calycibus scariosis.*

Les tiges de cette plante ont plus d'un pied de longueur. Elles sont penchées, presque rampantes, rameuses, & couvertes de poils blancs si épais, qu'on les prendroit pour de la laine. Les feuilles répandues sur toute la tige sont ovales ou ovales-oblongues, velues, éparses, traversées par une nervure longitudinale, entières, excepté à la bâse, où il s'en trouve quelques-unes munies de dents pointues. Les fleurs sont axillaires, répandues sur toute la longueur de la tige, portées chacune sur un pédoncule court, & à-peu-près aussi grandes que celles de la linaire. Leur calice est à cinq divisions ovales & scarieuses. Le palais se fait remarquer par deux éminences d'un jaune plus foncé que celui de la corolle, dont la lèvre inférieure est tapissée dans l'intérieur de poils très-serrés. Ces fleurs ont un éperon long & terminé en pointe. Cette plante a été rapportée d'Espagne par M. Valh. (*V. v.* in. herb. D. de Lam.)

5. Muflier auriculé ; *Antirrhinum elatine.* L. *Antirrhinum caule ramoso, villoso, procumbente, foliis hastatis.*

Elatine folio acuminato in basi auriculato, flore luteo. Bauh. pin. 253. *Linaria segetum nummulariæ folio aurito & villoso, flore luteo* (& cæruleo). Tournef. 169. *Antirrhinum caule procumbente, foliis hastatis, imis conjugatis, superioribus alternis.* Hall. Helv. n. 340. Mill. Dict. n. 16. *Sublinaria.* Neck. Gallob. p. 267. Scop. Card. ed. 2. n. 772. Pollich. Pal. n. 590. Œder. fl. Dan. t. 426. Blackw. 170. *sub Elatine.* Fl. fr. t. 2. p. 339.

β. Elatine folio acuminato, flore cæruleo. Bauh. pin 253.

Le Muflier auriculé, quoique très-velu, ne l'est pas autant que l'espèce précédente. Il a beaucoup de rapport avec le *muflier bâtard*, & lui ressemble au point qu'il est quelquefois assez difficile de l'en distinguer. Ses tiges ont jusqu'à un pied & demi de longueur. Elles sont si foibles, qu'on les voit toujours couchées & rampantes sur la surface de la terre. La position & la forme des feuilles varient beaucoup. Elles sont ordinairement opposées dans la partie inférieure, & alternes sur le reste de la tige.

On en trouve qui sont presque ovales, d'autres qui sont hastées ou auriculées à leur bâse, quelquefois seulement dentées, & souvent même les dents ne sont pas très-sensibles. Les rameaux s'ouvrent à angles droits. Leurs feuilles semblables à celles de la tige, sont plus petites. Les fleurs naissent indifferemment sur les tiges & sur les rameaux aux aisselles des feuilles. Elles sont solitaires, soutenues sur des pédoncules plus longs que les feuilles, & ont un calice à cinq divisions ovales, aiguës, qui recouvrent entièrement la capsule. On trouve cette plante dans les champs. ⊙. *V. s.*)

Cette plante se distingue du *muflier bâtard* par ses tiges moins velues, ses feuilles moins grandes, très-souvent hastes, & sur-tout par ses rameaux qui s'ouvrent à angles droits.

6. Muflier vrillé; *Antirrhinum cirrhosum.* L. *Antirrhinum caule diffuso procumbente, foliis sagittatis, calycibus capsulâ minoribus.*

Linaria supina villosa, folio sagittato. Till. pis. t. 32. f. 2. Jacq. Hort. t. 82.

Ce muflier occupe une surface assez étendue dans les lieux où il croît. Ses tiges sont filiformes, longues, rameuses, diffuses, couchées & légérement velues. Elles portent des feuilles ovales près la racine, avec quelques crénelures à leur bâse; sagittées sur le reste de la tige de même que sur les rameaux. Toutes les feuilles sont alternes, presque glabres, traversées par une nervure longitudinale, & soutenues par des pétioles minces, flexibles, & qui se tortillent autour des tiges. Les fleurs sont solitaires, beaucoup plus petites que celles du muflier auriculé. Elles naissent aux aisselles des feuilles portées sur des pédoncules très-longs & déliés comme un cheveu. Selon Linné, les corolles sont d'un bleu pâle avec un palais blanchâtre, marqué de quelques points pourpres, & un éperon droit. Les divisions du calice ne recouvrent pas entièrement les capsules qui ont une forme parfaitement ronde. Cette plante croît en Egypte. ☉. (*V. s.*)

Le muflier vrillé se distingue du précédent par ses feuilles sagittées, presque glabres, ses fleurs beaucoup plus petites, & ses capsules qui ne sont pas recouvertes par les divisions du calice.

7. Muflier d'Egypte; *Anthirrinum Ægyptiacum.* Lin. *Anthirrinum caule erecto ramosissimo, foliis alternis ovatis basi bicuspidibus.*

Linaria memphitica pumila, hastato folio tricuspidi, flore luteo. Lipp.

Cette espèce a des tiges droites, effilées, légèrement pubescentes, & chargées dans toute leur longueur de rameaux dont les feuilles, semblables à celles de la tige, sont le plus souvent alternes, placées à une certaine distance, presque sessiles, ovales, ayant à leur bâse deux pointes ou appendices qui ne se trouvent pas également sur toutes, ou qui ne sont pas aussi saillans. Les fleurs naissent indifféremment sur les rameaux & sur les tiges aux aisselles des feuilles. Elles sont solitaires & portées sur des pédoncules qui ont près d'un pouce de longueur. Le calice est composé de cinq folioles étroites, acuminées, beaucoup plus longues que dans l'espèce précédente. Les corolles ressemblent pour la grandeur à celles du muflier auriculé. Leur couleur est jaune, & elles ont un éperon aussi long que la fleur, & recourbé. Linné observe qu'on trouve sur le palais quelques points rougeâtres; que la lèvre supérieure est échancrée, & qu'après la chûte des fleurs, les pédoncules deviennent fermes & roides comme des épines. La capsule est parfaitement ronde, & les folioles du calice la débordent. Cette plante croît en Egypte. (*V. s.* in herb. D. de Juss.)

Cette plante, qui a beaucoup de rapport avec la précédente, se distingue par ses tiges droites, ses fleurs plus grandes, l'éperon recourbé, & par ses capsules qui sont surmontées par les divisions du calice.

** Feuilles opposées.

8. Muflier trifolié; *Antirrhinum triphyllum.* L. *Antirrhinum caulibus erectis, foliis ternis ovatis sessilibus.*

Linaria Valentina. Dod. Pempt. 184. *Linaria minor triphylla lutea.* Bauh. Pin. 212. *Linaria hispanica.* Clus. hist. I. p. 320. *Linaria sicula latifolia triphylla.* Tourn. 169. Boc. Sic. 44. t. 22. Moris. hist. 2. p. 498. f. 5. t. 12. f. 2. *Linaria triphylla major, floribus parvis pallescentibus, rictu aureo, calcari subcœruleo donatis.* Pluck. t. 96. f. 4. Miller Dict. n. 2. sublinaria. Sabb. Hort. Rom. 3. t. 4. Flor. fr. t. 2. p. 344.

β Linaria triphylla cærulea. Bauh. Pin. 312.

Il sort de la racine de cette plante plusieurs tiges simples, glauques, glabres, s'élevant à la hauteur de huit à dix pouces. Les feuilles placées à une grande distance sont ovales, obtuses, lisses, entières, un peu charnues, longues d'un pouce, avant à leur bâse plusieurs nervures qui s'affoiblissent & disparoissent à mesure qu'elles gagnent le sommet. Ces feuilles sont le plus souvent disposées trois ensemble à chaque nœud; (quelquefois néanmoins il n'y en a que deux) & dans le voisinage des fleurs, elles sont solitaires, plus petites & pointues. Ses fleurs sont grandes & disposées en un bel épi terminal. Leur corolle est blanchâtre avec un palais jaune comme du safran, & un éperon droit, pointu, assez long & teint d'une couleur bleuâtre ou violet foible. La capsule, d'après l'observation de Gœrtner, est ovale & à deux sillons; elle s'ouvre comme celle de la linaire, & renferme des semences anguleuses. Cette plante, qui habite dans les montagnes ombragées de la Sicile, a été observée par dom Fourmault dans les environs d'Arvert, auprès de la Tremblade, en Saintonge ☉. (*V. s.*)

9. Muflier triornitophore; *Anthirrinum trior-*

nitophorum. L. *Antirrhinum foliis quaternis lanceolatis, caule erecto ramoso, floribus pedunculatis.* L.

Linaria flore purpureo Americana. Riv. Monop. 81. *Linaria Americana maxima, purpureo flore.* Herm. Lugdb. 376. t. 377. Rai. hist. 1884.

La hauteur à laquelle s'élève ce muflier, la grandeur & la beauté de ses fleurs, lui assignent le premier rang parmi les espèces de ce genre. Il n'est pas rare, d'après le rapport de Linné & d'Hermann, d'en trouver des tiges dont l'élévation approche de la taille ordinaire de l'homme. Ses tiges sont cylindriques, dures, comme ligneuses & très-rameuses sur-tout vers leur sommet. La position des feuilles est la même dans toutes les parties de la tige, ainsi que sur les rameaux, où elles forment des verticilles placés avec ordre & à une certaine distance. Ces feuilles ont près de deux pouces de longueur; elles sont ovales-lancéolées, plus larges à leur bâse, se terminant en pointe, d'un verd gai en dessus, pâles en dessous, & traversées dans leur longueur par des nervures peu saillantes. Les fleurs rassemblées au sommet des tiges & des rameaux sont de couleur pourpre, beaucoup plus grandes que dans les autres espèces connues de ce genre. Les folioles du calice sont étroites, pointues; la lèvre supérieure de la corolle a deux divisions réfléchies & comme arrondies en voûte. L'éperon est très-long & pointu : on remarque deux sillons assez profonds sur la capsule, qui est globuleuse & presque recouverte par les divisions du calice. Cette plante croît en Portugal & en Amérique.

M. Buchoz a publié sous le nom d'*Antirrhinum quadrifolium*, Icon. t. 145, la figure d'une linaire cultivée à Kew, que nous croyons être la même que celle que nous avons décrite. Cette figure offre une feuille radicale bien remarquable par la sinuosité de ses bords.

10. MUFLIER pourpré; *Antirrhinum purpureum.* L. *Antirrhinum caule erecto, foliis linari-lanceolatis, corollis purpureis.*

Linaria altera purpurea. Dod. Pempt. 183. *Linaria purpurea magna.* Bauh. hist. 3 p. 460. *Linaria purpurea major odorata.* Tournef. 170. *Linaria flore purpureo minore.* Riv. Monop. 82.

Le muflier pourpré est facile à distinguer parmi les espèces de ce genre. Il s'élève à la hauteur de deux pieds. Ses tiges droites, cylindriques & lisses, portent plusieurs rameaux garnis de fleurs qui forment une belle panicule : quelquefois ses rameaux prennent naissance un peu au-dessus de la racine; alors la plante entière représente une pyramide de fleurs. Les feuill sont linéaires-lancéolées, sessiles, glabres, & marquées dans leur longueur de trois nervures. Elles forment quelques verticilles dans la partie inférieure, puis elles sont alternes & deviennent plus petites & plus rares à mesure qu'elles approchent du sommet. Les fleurs, portées sur des pédoncules de trois à quatre lignes, sont terminales, & disposées en longs épis sur les rameaux comme sur les tiges. Elles ont un calice très-petit. Leur corolle pubescente à son orifice, se fait distinguer par une belle couleur violette, & se termine en un éperon assez long, pointu & recourbé. Les capsules, d'après l'observation de *Goertner*, sont globuleuses, percées de deux trous au sommet, & le calice ne les recouvre pas entièrement. Cette plante croît au pied du mont Vésuve. (*V. s.*)

11. MUFLIER strié; *Antirrhinum striatum.* Flor. fr. *Antirrhinum caule ramoso, foliis linearibus sparsis, corollis cæruleo striatis, calcare brevi obtuso.*

Linaria odorata monspessulana. Bauh. hist. 3. p. 459. *Linaria capillaceo folio odora.* Tournef. 170. *Linaria erecta flore albido lineis purpureis striato.* Vaill. 118. *Linaria angusti folia flore cinereo striato.* Dill. Elth. 198. t. 163. f. 197. *Antirrhinum [monspessulanum] foliis linearibus confertis, caule nitido paniculato, pedunculis spicatis nudis.* L. Flor. fr. t. 2. p. 343.

Le muflier strié porte des tiges cylindriques d'un vert glauque, hautes presque de deux pieds, & chargées d'une foule de rameaux qui sortant de différens points & ne s'élevant pas à la même hauteur, forment une belle panicule. Les feuilles sont étroites, linéaires, de couleur glauque, traversées par une nervure longitudinale, verticillées inférieurement, éparses & rapprochées sur le reste de la tige, excepté vers le sommet, où elles deviennent alternes, très-rares & beaucoup moins longues. Les fleurs terminales, & disposées en un épi lâche, sont d'un blanc sale ou cendrées, marquées de veines ou stries d'un bleu foncé, avec un palais jaunâtre sur lequel on apperçoit quelques poils, & terminées à leur bâse par un éperon très-court & obtus. Les capsules ont une forme globuleuse, & s'ouvrent à leur sommet en plusieurs découpures. Cette plante est commune en France ♃. (*V. s.*)

12. MUFLIER gallioïde; *Antirrhinum gallioides.* *Antirrhinum caule simplici, foliis lineari-lanceolatis verticillatis, verticillis distantibus, calcare brevi, obtuso.*

Linaria minor, repens & inodora. Tourn. 170. *Linaria minor, repens, inodora, flore albo, foliis radiatis.* Vaill. 118. *Antirrhinum [repens] foliis linearibus confertis : inferne quaternis, calycibus capsula æqualibus ?*

α *Antirrhinum verticillis approximatis, caule simplici,*

β *Antirrhinum verticillis remotis, caule superius ramoso.*

Les tiges du muflier gallioïde sont simples ou presque simples, glabres, cylindriques, hautes d'un pied & en général moins droites que celles de l'espèce précédente. Les feuilles disposées par verticilles placés à une certaine distance, donnent à cette plante la forme d'un caille-lait. Elles sont au nombre de quatre ou cinq, linéaires-lancéolées, sessiles, glauques, amincies vers leur bâse, acuminées à leur sommet, longues d'un pouce & traversées par une nervure peu saillante. Le dernier verticille est distant de l'épi de fleurs d'environ trois pouces, & cette partie de la tige est souvent nue. Les fleurs viennent en grappe, & ressemblent beaucoup à celles de l'espèce précédente, seulement les stries sont moins saillantes. Cette plante a été trouvée aux environs de Bordeaux par M. l'abbé Cavanilles, & dans les montagnes de la Suisse par M. Regnier. (*V. s.* in herb. D. Delam.) Ses deux variétés ont été cueillies, l'une en Auvergne & l'autre dans le département de la Gironde. [*V. s.* in herb. D. Delam.]

Seroit-ce cette plante, ou quelqu'une de ses variétés, qui auroit été décrite par Linné sous le nom de *Repens ?* Nous avons cru devoir changer le nom spécifique, de même que le précédent, après avoir observé que la figure de Bauhin, indiquée pour le *Monspessulanum*, & celle de Dillen, de même que sa phrase, cités pour le *Repens*, sembloient annoncer la même plante. Nous avons employé pour le *Monspessulanum* le nom de *striatum* que lui avoit donné M. Delamarck dans sa Flore française, & nous avons nommé gallioïdes, les plantes dont l'éperon est court & obtus, comme dans le *Monspessulanum*. [C'est peut-être ce que vouloit exprimer Linné, lorsqu'il dit du *Monspessulanum* : « *maximè etiam affine repenti* »], & dont les tiges sont simples ou presque simples, & les feuilles verticillées.

13. MUFLIER bigaré; *Antirrhinum versicolor.* Juss. *Antirrhinum caule erecto, foliis lanceolatis carnosis, calicibus piloso viscidis capsulam superantibus.*

Antirrhinum foliis lineari lanceolatis, inferioribus ternis, caule erecto spicato. Jacquin. Miscell. vol. 2. p. 336. Icon. rar. t. 31.

Les tiges de cette plante s'élèvent au moins à la hauteur d'un pied. Elles sont droites, cylindriques, presque glabres dans leur moitié inférieure, velues & visqueuses dans la supérieure. Il sort des aisselles des feuilles plusieurs rameaux courts, foibles & un peu penchés. Il en est d'autres qui naissent sur la racine, & qu'on pourroit considérer comme des tiges avortées. L'échantillon qui nous sert à donner la description de cette plante, en a quatre qui s'élèvent presque à la moitié de sa hauteur. Les feuilles sont lancéolées, charnues, fort longues & alternes, excepté dans la partie inférieure où elles sont verticillées, & quelquefois simplement opposées. Les fleurs, presque aussi grandes que celles de la linaire, forment un long & bel épi. Elles sont si accumulées au sommet, que la tige semble fléchir sous leur poids. Les pédoncules qui les soutiennent ont à leur bâse une bractée ovale, velue & visqueuse, aussi longue que les divisions du calice, qui sont linéaires & obtuses. Les corolles sont d'un jaune pâle avec un palais remarquable par une couleur de safran, & un éperon légèrement teint de violet, long & subulé. Les capsules, surmontées par les folioles du calice, s'ouvrent à leur sommet en plusieurs découpures. Cette plante croît au Mont-d'Or, selon l'herbier de M. Thouin. Elle est cultivée au jardin des plantes (*V. s.* in herb. D. Thuilier).

14. MUFLIER sparte; *Antirrhinum sparteum.* L. *Antirrhinum foliis subulatis canaliculatis carnosis : inferioribus ternis, caule paniculato, corollisque glaberrimis.* L.

Comme nous ne connoissons pas cette espèce dont Linné ne cite aucune figure, nous allons en copier la description.

Racine bisannuelle, tige d'un pied, très-glabre, paniculée, droite, peu serrée; rameaux effilés. Les feuilles primordiales, avant que la tige soit formée, sont ternées, oblongues; les autres sont alternes, subulées, canaliculées, glabres, charnues, droites. Fleurs en grappes; calices glabres; corolles jaunes, avec un palais d'un rouge vif. Cette plante croît en Espagne. Loefl. ♂

15. MUFLIER filiforme; *Antirrhinum junceum. Antirrhinum caule subfiliformi virgato; foliis caulinis linearibus subulatis, pedunculis calice longioribus.*

Antirrhinum (junceum) foliis linearibus alternis, caule paniculato virgato, floribus racemosis L.? *Antirrhinum [sparteum].* Cavan. Plant. Icon. vol. 1, p. 19, t. 32.

Il s'élève de la racine de cette plante, qui est fibreuse & blanchâtre, plusieurs tiges dont les unes avortent & n'ont tout au plus que deux pouces de longueur. Elles sont garnies de feuilles ovales-oblongues, courtes, sessiles, formant inférieurement des verticilles, & ramassées en tête au sommet. On les trouve sur quelques échantillons;

tillons ; il en eſt d'autres ſur leſquels elles ne ſubſiſtent plus, comme dans la figure citée de M. Cavan. Les tiges dont la végétation n'eſt arrêtée par aucun accident, & qui parviennent à un entier accroiſſement, ſont preſque filiformes, très-effilées, d'un beau vert & un peu rameuſes. Les feuilles qu'elles portent ſont rares, alternes, ſubulées, linéaires, d'un vert éclatant, & longues au moins d'un pouce. Les fleurs aſſez grandes, peu nombreuſes, terminent les tiges & ſont diſpoſées en grappe. Le pédoncule qui les ſoutient eſt filiforme, & à-peu-près de ſix lignes de longueur. Le calice nous a paru un peu velu, avec des diviſions ovales, aiguës, égales & membraneuſes ſur leur bord. Une couleur d'un jaune éclatant ſe fait remarquer ſur les corolles ; mais elle eſt encore plus vive ſur le palais, qui eſt entièrement glabre. Ces corolles ſont terminées par un éperon long & ſubulé. La capſule eſt ovale, petite & tout-à-fait recouverte par le calice. Cette plante croît dans les lieux arides & ſabonneux de l'Eſpagne ⊙. (*V. ſ. in Herb. D. de Juſſieu exempl. miſſum à d. Cavan.*)

M. l'abbé Cavanilles décrit cette plante pour le *ſparteum* de Linné ; mais il ſuffit de comparer la figure qu'il en donne avec la deſcription de Linné, pour être convaincu que ces deux plantes ſont différentes.

Le muflier filiforme que nous avons décrit ſeroit-il le [*junceum*] de Linné ? Comme cet auteur ne cite aucune figure, nous avons cru devoir exprimer notre doute. Pour faire juger au lecteur s'il eſt bien fondé, nous allons copier la deſcription qui ſe trouve dans le quatrième volume des *Aménités académiques*, p. 277.

« Tige d'un demi-pied, preſque anguleuſe. » Rameaux cylindriques, très-nombreux. Feuilles » linéaires, longues, preſque charnues, planes » en deſſus, arrondies en deſſous. Les pédicules » ſont ſétacés. Fleurs en grappes, calices glabres » à cinq diviſions égales, aiguës, membraneuſes » ſur leur bord. Les corolles ſont jaunes avec un » palais rouſsâtre & glabre. L'éperon eſt long, » aigu & jaune. »

16. MUFLIER bipunctué ; *Antirrhinum bipunctatum.* L. *Antirrhinum foliis linearibus glabris : inferioribus quaternis, caule erecto paniculato, floribus ſpicato-capitatis.* L.

Linaria lutea parva annua. Bauh. Hiſt. 3. p. 457. *Linaria pumila foliis carnoſis, floſculis minimis, flavis.* Tournef. 170. *Antirrhinum erectum, foliis linearibus imis verticillatis, pauciflorum.* Sauv. Monſp. 165. *Antirrhinum foliis lanceolato-linearibus, floribus in ſummitate caulis confertis parvis.* Guett. Stamp. 2. p. 205. Fl. fr. t. 2, p. 346.

Cette eſpèce, qui ſe rapproche par ſon port du petit muflier (*Antirrhinum minus*), ne s'élève qu'à un demi-pied de hauteur. Ses tiges ſont velues, viſqueuſes & chargées de rameaux qui, ſelon l'obſervation de Linne, forment des angles droits. Ses feuilles ſont ſeſſiles, linéaires, un peu charnues, légèrement velues, diſpoſées en verticilles dans la partie inférieure de la tige, & alternes dans la partie ſupérieure. Les fleurs rapprochées aux extrémités des rameaux & des tiges forment des épis fort courts. Elles ſont peu nombreuſes, petites, preſque ſeſſiles, jaunes, & l'on remarque ſur leur palais deux points rouſsâtres qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer ſur les plantes sèches. L'éperon terminé en pointe nous a paru auſſi long que la fleur. Les diviſions du calice ſont velues, & ne recouvrent pas la capſule qui eſt ovale-obronde. Cette eſpèce croît en Eſpagne, en Italie & dans les provinces méridionales de la France ⊙. (*V. ſ.*)

17. MUFLIER améthyſte ; *Antirrhinum amethyſteum. Antirrhinum caulibus ſimplicibus, foliis imis verticillatis, corolla amethyſtea labio punctato.*

Antirrhinum [*bipunctatum*] *caule erecto, foliis linearibus ; inferioribus quaternis, floribus in ſummitate confertis.* Cavan. Plant. Icon. vol. 1. p. 20. t. 33.

La plante que nous allons décrire a été donnée par M. l'abbé Cavanilles pour le *bipunctatum* de Linné. Mais nous croyons que c'eſt une eſpèce différente. Les principaux caractères du bipunctatum, d'après Linné, ſont d'avoir les tiges rameuſes, les fleurs petites & de couleur jaune. Aucun de ſes caractères ne ſe trouve dans la plante de M. Cavanilles.

Les racines de cette eſpèce ſont blanchâtres & fibreuſes. Elles donnent naiſſance à pluſieurs tiges, glauques, cylindriques, effilées, & qui ne s'élèvent qu'à la hauteur de trois à quatre pouces. Les feuilles également glauques, ſont ſeſſiles, linéaires (ovales-oblongues, Cav.) diſpoſées dans la moitié inférieure en verticilles placés avec ordre & à une certaine diſtance. On en voit enſuite quelques-unes qui ſont alternes. Le reſte de la tige eſt nud, excepté à ſon ſommet, qui eſt terminé par de belles fleurs améthyſtes, de grandeur moyenne, avec un éperon long, pointu & de la même couleur. Leur orifice eſt jaunâtre & ponctué. Les diviſions du calice ſont velues, & elles recouvrent preſque la capſule, qui eſt globuleuſe. Cette plante croît en Eſpagne. (*V. ſ.* in herb. D. de Juſſ. exemp. miſſ. à D. Cavan.)

18. MUFLIER à petites têtes ; *Antirrhinum capitellatum. Antirrhinum caulibus ſimplicibus, foliis imis verticillatis, floribus ſubcapitatis, corolla impunctata.*

Antirrhinum glaucum. Cav. Plant. Icon. v. 1, p. 20, f. 33.

M. Cavanilles décrit cette espèce pour le *glaucum* de Linné; mais il suffit de comparer la figure qu'il en donne avec la description de l'illustre botaniste suédois, pour reconnoître que les deux plantes sont différentes. Nous serions plutôt portés à croire que la plante de M. Cavanilles est une variété de son *bipunctatum*. Il convient lui-même dans sa description des rapports qu'elles ont ensemble; voici les principales différences que nous avons observées sur les échantillons secs envoyés à M. de Jussieu par M. Cavanilles. Les fleurs, dans celles que nous décrivons, sont rapprochées en tête à l'extrémité des tiges. Lorsqu'elles commencent à se développer, elles sont très-petites & entièrement bleuâtres, (ce qui n'est point exprimé dans la figure de M. Gavanilles) & lorsquelles sont entièrement formées, les corolles sont plus grandes, de couleur jaunâtre, sans aucun point, avec un palais safrané & un éperon subulé d'un violet extrémement foible. Cette diversité de nuances ne seroit-elle pas un effet qu'on pourroit attribuer aux progrès de la végétation ou à quelqu'autre accident? Du reste, ces deux plantes s'élèvent à la même hauteur (tout au plus un demi-pied); leurs racines, également fibreuses, portent plusieurs tiges chargées de feuilles, dont la position & la forme sont les mêmes. Ces tiges, dans les deux individus, sont simples, glauques, parsemées de poils glanduleux, sur-tout à leur extrémité & sur les divisions du calice. On n'apperçoit aucune différence sensible entre les capsules qui s'ouvrent de la même manière. Cette plante croît en Espagne. (*V. s.* in herb. D. de Juss. ex mis. à D. Cav.)

19. Muflier glauque; *Antirrhinum glaucum*. L. *Antirrhinum foliis quaternis subulatis, caulibus erectis*. Amœn. Acad. 4. p. 277.

Linaria foliis confertis linearibus carnosis. Hall. Goet. 2. p. 306. *Linaria maritima foliis succulentis*. Buxb. Cent. 4. p. 23. t. 37?

Cette plante ne nous étant pas connue, nous allons copier la description qui se trouve dans le volume cité des Amœnités académiques. Racine annuelle. Tige s'élevant presque à la hauteur d'un pied, droites, cylindriques, d'un vert glauque comme comme toute la plante. Feuilles subulées, un peu planes en dessous, grasses, (*succulenta*) droites, ouvertes, alternes au sommet de la tige & des rameaux. Epi très-rare & terminal. Divisions du calice ouvertes, à sommet réfléchi, de même que les bractées. Une de ses divisionsest deux fois plus longue que les autres. Corolles jaunes, presque roussâtres à leur orifice, glabres, lèvre inférieure écartée. Eperon long, aigu, marqués de stries bleuâtres. La fleur ressemble à celle de la linaire des champs, mais son calice est glabre, & les corolles sont quatre fois plus grandes. Cette plante croît en Espagne. ⊙.

20. Muflier triste; *Antirrhinum triste*. L. *Antirrhinum caulibus ramosis, galeâ & palato fusco rubentibus, labio dilutiori, calcaribus subulatis*.

Linaria tristis hispanica. Dill. Elth. 201. t. 264. f. 199. *Linaria hispanica procumbens*. Mart. Dec. 35. f. 2. Mill. Dict. n. 8. *Sub linaria*.

An linaria tenuifolia æruginei coloris? Tournef. 170. *An antirrhinum* (ærugineum) *foliis inferioribus quaternis linearibus, floribus racemosis, supremo calycis foliolo cœteris duplo longiore?* Gouan. Illust. p. 38.

Le muflier que nous décrivons a un extérieur sombre, qui fait un contraste si frappant avec les autres espèces de ce genre, sur-tout avec la linaire, que les premiers botanistes qui l'ont découvert, lui ont donné le nom de *triste*, que Linné lui a conservé. Il sort de sa racine plusieurs tiges rameuses, cylindriques, glabres excepté vers leur sommet, longues environ d'un pied, & presque toujours tombantes. Les feuilles sont linéaires, foiblement glauques, ternées ou disposées en verticilles dans la moitié inférieure, alternes ou éparses dans la supérieure. Les fleurs sont en grappes sur les tiges, & rapprochées en tête avant leur développement. Ces fleurs sont grandes & presque sessiles. On remarque sur leur lèvrei nférieure, de même que sur le palais une couleur d'un noir roussâtre, moins prononcé sur la lèvre supérieure. Des stries nombreuses semblent sillonner la corolle entière dont l'orifice est légérement velu, & dont l'éperon est long, subulé, tantôt droit, tantôt légérement falciforme. Les divisions du calice sont ovales (il y en a toujours une plus grande que les autres) & hérissées de poils, ainsi que les bractées qui ont la même forme & la même grandeur. Les capsules globuleuses s'ouvrent au sommet en plusieurs découpures, & renferment des semences dont le bord est membraneux, d'après l'observation de Dillen. Linné remarque que la couleur de la corolle, qui ressemble ordinairement à celle du *lotus jacobæus*, est sujette à plusieurs variations. Cette plante croît aux environs de Gibraltar. (*V. s.*)

Cette plante que M. Gouan a décrite sous le nom d'*arrugineum*, seroit-elle le *triste* de L. ou une variété? Nous avons observé que notre description se rapprochoit de celle qui a été donnée par le savant professeur de Montpellier, & nous

laiſſons à ceux qui verront les deux plantes vivantes, le ſoin de faire reſſortir leurs caractères diſtinctifs.

21. MUFLIER marginé; *Antirrhinum marginatum.* Desf. *Antirrhinum foliis glaucis lineari lanceolatis, imis verticillatis, ſuperioribus ſparſis, floribus capitatis in ſemine marginato.* Desf. 1[er]. Faſc. de la ſoc. d'hiſt. nat de Par.

Les deux taches violettes que l'on apperçoit ſur le palais de la lèvre inférieure de ce muflier, ſemblent le rapprocher du biponctué; mais il en eſt abſolument diſtinct par ſon port, & ſur-tout par la grandeur de ſes fleurs. Ses tiges ſont tombantes, tortueuſes, glabres, rameuſes ſur-tout vers leur ſommet, & longues de huit à dix pouces. Elles portent des feuilles ſeſſiles, linéaires-lancéolées, glauques, pointues à leur ſommet, verticillées inférieurement & alternes ſur le reſte de la tige. Les fleurs diſpoſées en un épi court, ſerré, preſque rapprochées en tête, ſont grandes comme dans l'eſpèce précédente, d'une belle couleur jaune, avec deux taches d'un violet foncé ſur le palais, & un éperon preſque droit, pointu & beaucoup plus long que les corolles. Les fleurs ſont portées ſur des pédoncules plus courts que les bractées qui naiſſent à leur baſe. Les diviſions du calice ſont linéaires, & nous ont paru d'inégale grandeur. Les capſules qui ont une forme ſphérique, renferment des ſemences membraneuſes ſur leurs bords. Cette eſpèce croît en Barbarie, & a été rapportée par M. Desfontaines. On la cultive au jardin des plantes. *(V. ſ.)*

22. MUFLIER couché; *Antirrhinum ſupinum.* L. *Antirrhinum foliis ſubquaternis linearibus, caule diffuſo, floribus racemoſis, calcari recto.* L.

Linaria hiſpanica. Cluſ. hiſt. 1. p. 321. *Linaria pumila ſupina lutea.* Tournef. 170. *Antirrhinum foliis ſubquaternis linearibus, caule diffuſo, floribus ſubſpicatis, nectario recurvato.* Roy. lugdb. 296. Sauv. Monſp. 48. Fl. fr. t. 2. p. 347.

Les tiges de cette eſpèce naiſſent en aſſez grand nombre ſur les racines. Elles ſont diffuſes, cylindriques, un peu couchées par leur baſe ſur la ſurface de la terre, hautes de cinq à ſix pouces, d'un vert glauque & glabres, excepté vers leur ſommet qui eſt légérement velu. Les feuilles ſeſſiles, linéaires, un peu charnues & placées à une certaine diſtance, forment des verticilles, au-deſſus deſquels on en voit qui ſont ſimplement alternes. Les fleurs diſpoſées en épis lâches, terminent les tiges. Elles ſont d'une grandeur moyenne, d'un jaune pâle plus vif ſur le palais, & munies chacune d'un éperon droit, quelquefois un peu recourbé, aſſez long & pointu. Un léger duvet ſemble couronner leur orifice & tapiſſer leur intérieur. Les pédoncules qui les ſoutiennent ſont courts & hériſſés de poils viſqueux qu'on obſerve également ſur les diviſions du calice, dont une eſt toujours plus grande que les autres; on les obſerve auſſi ſur les bractées qui ſont linéaires, & un peu plus longues que les pédoncules. Les capſules ont une forme globuleuſe, & s'ouvrent à leur ſommet en pluſieurs découpures. Cette plante croît ſur les collines arides. ⊙. *(V. ſ.)*

23. MUFLIER champêtre; *Antirrhinum arvenſe.* L. *Antirrhinum foliis linearibus inferioribus quaternis, calycibus piloſo viſcidis, floribus ſpicatis, caule erecto.* L.

Linaria arvenſis cærulea. Tournef. 170. Dill. Elth. 199. t. 163. f. 198. *Antirrhinum foliis linearibus alternis recurvis, ramis caule brevioribus.* Roy. lugdb. 297. Pollich. pal. n. 593. Leers. Herb. n. 490. Sabb. Hort. Rom. 3. t. 5. Fl. fr. t. 2. p. 346.

β. Linaria pumila, foliolis carnoſis, floſculis minimis flavis. Bauh. pin. 213.

γ. Linaria quadrifolia lutea. Bauh. pin 213. *Linaria tetraphylla lutea.* Col. Ecphr. 1. p. 299. t. 300. f. 1.

Les fleurs du Muflier des champs qui ſont les plus petites de celles de ce genre, contraſtent beaucoup avec ces tiges, hautes environ d'un pied, droites, liſſes, preſque ſimples, & portant des rameaux courts, le plus ſouvent ſtériles. Les feuilles ſont étroites, linéaires, glabres & diſpoſées inférieurement par verticilles. Les fleurs dont la couleur eſt ſujette à quelques variations, naiſſent en épis au ſommet des tiges. On obſerve des poils viſqueux ſur leur calice, de même que ſur les bractées qui ſont longues, linéaires & réfléchies. Les corolles dont le tube eſt un peu ventru à la baſe, ont leur lèvre ſupérieure à deux diviſions aiguës, & l'inférieure à trois qui ſont obtuſes. L'éperon eſt court & légérement arqué. Les capſules d'une forme à-peu-près ovale, renferment des ſemences entourées d'un bord membraneux. Cette plante croît en France, & dans preſque toute l'Europe. ⊙. *(V. ſ.)*

24. MUFLIER de chalep; *Antirrhinum chalepenſe.* L. *Antirrhinum caule erecto, calycibus patulis corollâ longioribus, calcare gracili elongato.*

Linaria annua anguſtifolia, floſculis albis longis caudatis. Triumf. Obſ. 87. t. 87. f. 2. Rai. hiſt. 1884. *Linaria chalepenſis minor erecta, flore albo lineis violaceis.* Moriſſ. hiſt. 2. p. 502. ſ. 5. t. 35. f. 9. *Linaria flore albo.* Riv. Mon. t. 80. f. 2. *Antirrhinum foliis inferioribus quaternis, cæteris*

alternis, floribus racemosis, calycibus corollâ duplo longioribus. Gouan. Illust. 38. Roy. lugdb. 296. Mill. Dict. n. 12. *sub linaria,* Fl. fr. t. 2. p. 345. *sub antirrhino albo.*

Cette espèce se fait aussi remarquer, comme la précédente, par la petitesse de ses fleurs. Sa racine qui est annuelle ne porte quelquefois qu'une seule tige cylindrique légérement glauque, haute d'un pied & rameuse. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, verticillées au nombre de quatre ou cinq dans la partie inférieure, alternes sur le reste de la tige, de même que sur les rameaux. Les fleurs qui naissent aux extrémités sont disposées en longues grappes, de couleur blanche, à peine pédonculées, placées à une certaine distance, presque alternes, marquées de quelques lignes d'un violet foible, petites avec un éperon extrémement grêle, souvent recourbé, & deux fois aussi long que les corolles. Le calice est divisé en folioles linéaires, écartées les unes des autres, & beaucoup plus longues que les capsules dont la forme est ronde, & dans lesquelles sont contenues des semences anguleuses & presque noires. Cette plante croît en Italie & dans les environs de Montpellier. ☉. (*V. s.*)

25. Muflier pelissérien; *Antirrhinum pelisserianum.* L. *Antirrhinum foliis surculinis ovatis ternis, caulinis linearibus alternis, calcaribus flore longioribus.*

Linaria cærulea calcaribus longis. Bauh. hist. 3. p. 461. *Linaria cærulea minor.* Lob. Illust. 103. *Linaria annua purpureo violacea, calcaribus longis, foliis imis rotundioribus.* Tournef. 170. Barrel. Icon. 1162. *Linaria foliis caulinis lienaribus sparsis, radicalibus rotundis.* Mill. Dict. n. 11. *Antirrhinum foliis caulem linearibus, ad radicem ovatis sæpè ternis.* Sauv. Monsp. 166. Sabb. Hort. Rom. 3. t. 4. Fl. fr. t. 2. p. 343.

La racine de cette plante qui est fibreuse, porte plusieurs tiges dont les unes minces comme des cheveux, avortent & sont garnies de feuilles ovales, ternées, quelquefois simplement opposées. (Nous avons déjà parlé de cette espèce de tiges en décrivant le muflier filiforme. Nous sommes persuadés qu'elles existent sur le plus grand nombre des espèces de ce genre, & nous ne croyons pas qu'on puisse les prendre pour des feuilles radicales.) Celles dont le progrès de la végétation n'est arrêté par aucun accident, s'élèvent à-peu-près à la hauteur d'un pied. Elles sont droites, cylindriques, glabres dans leur moitié inférieure, un peu rameuses, garnies de feuilles alternes linéaires ou presque linéaires, foiblement charnues, & placées à une certaine distance les unes des autres. Les fleurs portées sur des pédoncules d'environ trois ou quatre lignes, forment des épis lâches au sommet des tiges. Les divisions du calice sont courtes & villeuses ainsi que les bractées. Les corolles teintes d'un bleu foible ont leurs deux lèvres un peu écartées, & se terminent en un éperon droit très-long & subulé. Les capsules sont ovales & s'ouvrent par leur sommet. Cette plante croît en France & en Italie. ☉. (*V. s.*).

26. Muflier effilé; *Antirrhinum virgatum.* P. *Antirrhinum foliis ovato-lanceolatis acuminatis, corollis cæruleis, galeâ gracili erectâ, labio reflexo.*

Antirrhinum foliis ovato-lanceolatis, sparsis, inferioribus ternis, caule simplicissimo. Poiret. Voy. vol. 2. p. 192. Lam. Ill. t. 531. f. 4.

Cette espèce de muflier est remarquable par la forme singuliere de ses fleurs. Ses tiges s'élèvent jusqu'à un pied & demi de hauteur. Elles sont droites, effilées, glabres, simples, ou quelquefois un peu rameuses vers leur sommet. Elles portent des feuilles ovales ou ovales-lancéolées, foiblement charnues, très-entières, marquées longitudinalement de trois nervures, droites, terminées par une petite pointe, ternées dans la partie inférieure, éparses & alternes dans la supérieure. Les fleurs naissent aux extrémités des tiges, où elles forment un long épi très-serré. Elles sont presque sessiles, d'un bleu assez foncé, & remarquables par deux lignes jaunes situées vers le sommet du tube, sous la lèvre inférieure. La lèvre supérieure est droite, allongée, à deux divisions étroites, pointues; l'inférieure est fortement convexe, réfléchie, avec un palais hérissé de poils. Les éperons sont droits, grêles, & beaucoup plus longs que les corolles. On remarque à leur bâse des bractées linéaires & réfléchies. Les divisions du calice sont étroites, ouvertes, & surmontent de beaucoup les capsules qui ont une forme globuleuse. Cette plante croît en Barbarie dans les prés aux environs de la Calle, d'où elle a été rapportée par M. l'abbé Poiret. (*V. s.*)

27. Muflier des rochers; *Antirrhinum saxatile.* L. *Antirrhinum foliis lanceolato-linearibus sparsis villosis, inferioribus quaternis, caule decumbente piloso, floribus spicatis.* Amœn. 4. p. 277.

Linaria valentina saxatilis & perennis villosa, flore luteo. Tournef. inst. 169. *Linaria minor viscosa, flore luteo.* Moris. Bles. 180. *Linaria maritima minima viscosa, foliis hirsutis, floribus luteis.* Id. hist. 2. p. 499.

Cette espèce a des racines vivaces qui portent des tiges presque simples, très-velues, longues d'environ six à huit pouces, & un peu courbées vers leur bâse. Les feuilles sont sessiles, presque linéaires, terminées en pointe aiguë, hérissées

de poils visqueux, verticillées inférieurement & éparses sur le reste de la tige. Les fleurs naissent au sommet réunies en tête, ou disposées en un épi court & serré. Elles sont presque sessiles, de grandeur moyenne, & de couleur jaune assez forcée, avec un éperon droit & pointu. Il n'est pas facile de distinguer sur les exemplaires secs les points roussâtres, qui, d'après l'observation de Linné, doivent se trouver sur leur palais & à leur orifice. Les poils répandus sur les tiges & feuilles sont si nombreux & si serrés sur les divisions du calice & sur les bractées, que Linné les a regardés comme laineux. Les capsules ont une forme ronde, & renferment des semences noires & comprimées. Cette espèce croît en Espagne. ♃. (*V. s.*)

28. Muflier visqueux; *Antirrhinum viscosum*. L. *Antirrhinum foliis surculinis quaternis lanceolatis, caulinis linearibus solitariis, calycinis marginibus membranaceis.*

Antirrhinum foliis caulinis linearibus alternis, radicalibus lanceolatis quaternis, calycibus villosis cauli approximatis. Amœn. Acad. 4. p. 319.

Le port de cette plante la rapproche beaucoup du muflier pélissérien. Elle ne s'en distingue que par ses corolles, qui sont plus grandes & d'une belle couleur jaune. Il sort de sa racine, qui est très-fibreuse, plusieurs tiges dont les unes stériles, diffuses, très-minces, garnies de feuilles lancéolées, tantôt disposées en verticilles, tantôt simplement opposées, ne s'élèvent qu'à trois ou quatre pouces de hauteur. Celles qui parviennent à leur entier accroissement sont droites, cylindriques, presque simples, légérement velues dans leur partie supérieure, & hautes d'un pied. On y remarque quelques feuilles linéaires, & écartées les unes des autres. Les fleurs occupent une grande partie de l'extrémité des tiges, où elles forment de longues grappes. Elles sont presque alternes, portées sur des pédoncules de cinq à six lignes, ayant un calice à folioles lancéolées & membraneuses sur leurs bords. Les corolles, grandes à-peu-près comme celles de la linaire, ont les deux lobes de la lèvre supérieure droits & arrondis, avec un éperon pointu, & de la même longueur. Elles sont teintes d'une belle couleur jaune doré. Les capsules d'une forme globuleuse s'ouvrent à leur sommet, & les divisions du calice les recouvrent presque entièrement Cette plante croît en Espagne. ⊙. (*V. s.*)

29. Muflier réticulé; *Antirrhinum reticulatum*. Smith. *Antirrhinum caule ramoso erecto, corollis calyce triplo longioribus, palato pulcherrimè reticulato.*

Antirrhinum foliis linearibus canaliculatis sparsis; surculorum radicalium subquinis, calycibus hirsutis, pedunculis bracteis brevioribus. Smith. Icon. pl. rar. Fasc. 1.

Les couleurs vives & tranchantes dont les corolles de ce muflier sont teintes, le font regarder avec raison comme une des plus belles espèces de ce genre. Il sort de sa racine qui est fibreuse plusieurs tiges, dont les unes chargées de feuilles verticillées cinq ou six ensemble, avortent, & ne s'élèvent qu'à trois ou quatre pouces de hauteur. Celles qui parviennent à leur entier accroissement, sont glauques, cylindriques, glabres, excepté à leur sommet, rameuses & hautes pour le moins de trois pieds. Elles portent des feuilles sessiles, linéaires, éparses, glauques & canaliculées. Les fleurs disposées en longs épis sur les tiges comme sur les rameaux, sont de grandeur moyenne, droites, nombreuses, presque alternes, & soutenues sur des pédoncules un peu plus courts que les bractées. Les divisions du calice sont étroites, velues, & n'ont guères que le tiers de la longueur des corolles. Il n'est pas aisé de désigner avec précision les nuances dont elles se teignent successivement. En général lorsqu'elles sont bien développées, la lèvre supérieure est droite, divisée profondément en deux laciniures, & d'une belle couleur pourpre, ainsi que les trois divisions de la lèvre inférieure, dont l'orifice est parsemé de quelques poils. Le tube assez renflé nous a paru d'une belle couleur jaune, beaucoup plus vive sur le palais. On remarque sur toute la corolle des stries ou lignes, qui sont plus nombreuses & croisées avec plus de régularité sur le palais, où elles imitent assez bien les mailles d'un réseau. Les capsules sont petites & entièrement recouvertes par les divisions du calice. Cette belle plante croît en Barbarie, d'où elle a été rapportée par M. Desfontaines. (*V. s.*)

30. Muflier multicaule; *Antirrhinum multicaule*, L. *Antirrhinum foliis quinis linearibus carnosis, floribus capitatis.* L.

Linaria sicula multicaulis, molliginis folio. Bac. sic. 38. t. 19. f. 1.

Quoiqu'il sorte de la racine de quelques mufliers plusieurs tiges, il n'en est cependant aucun où elles soient en aussi grand nombre que dans la plante que nous décrivons. Ces tiges sont filiformes, foibles, pliantes, rameuses dans la partie supérieure, & glabres à l'œil nu; mais si on les examine à la loupe, elles paroissent parsemées de poils visqueux, principalement sur les divisions du calice & sur les bractées. Les feuilles sont linéaires, étroites, obtuses, un peu charnues, alternes, excepté dans la moitié inférieure de la tige, où elles sont verticillées. Les fleurs

presque sessiles, naissent au sommet des tiges & des rameaux, quelquefois solitaires, quelquefois rapprochées en tête au nombre de deux ou trois. On remarque un léger duvet à leur orifice. Comparées à celles de la linaire, elles n'ont qu'un tiers de sa grandeur. La couleur de ces fleurs, selon Bocconi, est jaune; mais dans les échantillons que nous avons sous les yeux, l'éperon est nuancé d'une foible teinte de violet, & le palais est d'un jaune vif, safrané. Les capsules sont globuleuses & s'ouvrent à leur sommet en plusieurs découpures. Cette plante croît en Sicile & dans le Levant. ⊙. (*V. s.*)

31. Muflier des Alpes; *Antirrhinum Alpinum.* L. *Antirrhinum caule procumbente, foliis verticillatis, corollis cæruleis, rictu aureo.*

Linaria quadrifolia supina. Tournef. 171. *Antirrhinum racemis terminalibus, foliis verticillatis, caule diffuso.* Scop. Carn. ed. 1. p. 475. n. 1. ed. 2. n. 767. *Antirrhinum caule procumbente, rariter spicato, foliis verticillatis.* Hall. Helv. n. 338. Crantz. Aurt. p. 306. Jacq. Aurt. t. 58. Fl. fr. t. 2. p. 344.

L'éclat des fleurs du muflier des Alpes, le fait ranger parmi les plus belles espèces de ce genre. La longueur de ses tiges varie depuis quatre jusqu'à huit pouces. Elles sont menues, glabres, diffuses, rameuses, souvent contournées, & presque couchées sur la surface de la terre. Les feuilles qui forment des verticilles, tantôt distans, tantôt rapprochés, sont ovales ou elliptiques, quelquefois lancéolées, glauques & un peu charnues. Les fleurs, moitié moins grandes que celles de la linaire, forment au sommet des tiges, des épis courts, serrés, ou plutôt paroissent rapprochées en tête. Elles se font remarquer par une belle couleur bleue sillonnée de stries ou de lignes droites, quelquefois croisées régulièrement. La lèvre supérieure est divisée assez profondément en deux découpures droites, & l'inférieure en trois, égales & arrondies. Leur palais est d'un jaune vif, doré, & l'on remarque à leur orifice un duvet qui paroît se prolonger dans l'intérieur de la corolle. L'éperon est droit, selon Linné, & recourbé, selon Haller; mais sur les échantillons que nous avons observés, il nous a paru affecter indifféremment ces deux formes; ce qui, pour le dire en passant, prouve le peu de valeur qu'on doit attribuer à ce caractère. Les pédoncules ont trois ou qutre lignes de longueur, & une des divisions du calice est un peu plus grande que les autres. Les semences, d'après Haller, sont planes & membraneuses sur leurs bords. Cette plante croît dans la Suisse, l'Autriche, les Pyrénées, &c. ⊙ (*V. s.*)

32. Muflier jaune; *Antirrhinum flavum.* Poiret. *Antirrhinum foliis inferioribus ternis subovatis, superioribus sparsis linearibus, floribus intensè flavis.* Poiret. Voy. vol. 2. p. 191.

Cette jolie espèce de muflier frappe agréablement la vue par l'éclat de ses fleurs d'un jaune doré, sans aucun autre mélange de couleur. Ses tiges sont nombreuses, très-simples, foibles et pliantes, presque cylindriques, glabres & longues environ de quatre à six pouces. Les feuilles sont sessiles, foiblement charnues & placées à une certaine distance. Leur forme & leur position varient selon les parties de la tige qu'elles occupent. Dans la partie inférieure elles sont ternées, ovales-arrondies & légèrement pointues à leur sommet; dans la partie supérieure elles sont alternes, plus allongées, plus étroites & presque linéaires. Les fleurs naissent au sommet des tiges, rapprochées en tête au nombre de deux ou trois. Elles sont presque sessiles, de grandeur moyenne, d'une belle couleur jaune doré, plus foncée sur le palais, qui est parsemé de poils nombreux de même que l'orifice. On apperçoit quelques stries sur la lèvre supérieure qui est étroite, redressée, à deux divisions courtes, comme échancrée au sommet, tandis que l'inférieure est très-convexe & réfléchie. L'éperon droit, pointu, est de la longueur des corolles. Les divisions du calice sont étroites, linéaires, & il en est une qui paroît plus grande que les autres. Cette plante croît en Barbarie dans les endroits ombragés & humides, d'où elle a été rapportée par M. l'abbé Poiret. (*V. s.* in Herb. D. Delam.)

33. Muflier cornu; *Antirrhinum bicorne.* L. *Antirrhinum caule erecto, foliis oblongis dentatis, capsula compressa corniculata, lobis divaricatis.*

Antirrhinum foliis copiosis oblongis dentatis, capsulâ corniculata, reflexa. Burm. Afr. 211. t. 75. f. 3. *Antirrhinum foliis oppositis ovato-oblongis serratis, caule erecto, floribus racemosis, capsulis bicornibus.* Amœn. Acad. 6. p. 88.

Le muflier cornu a des caractères si tranchans & qui lui sont tellement propres, qu'il est très-aisé à distinguer de toutes les espèces de ce genre. Il s'élève, selon Burman, environ à la hauteur de deux pieds. Ses tiges sont droites, tétragones, rameuses, lisses excepté vers le sommet, où l'on découvre quelques poils blanchâtres. Elles portent des feuilles sessiles, dentées, ovales-oblongues dans la moitié inférieure où elles forment des verticilles; lancéolées & opposées dans la partie supérieure. Les fleurs naissent en épis longs & lâches sur les tiges & sur les rameaux, portées sur des pédoncules d'un pouce de long, au bas desquels on remarque une bractée

courte. Elles sont alternes, moins grandes que celles de la linaire, de couleur tirant sur le jaune [bleuâtres selon Linné, ayant un palais jaune] avec un éperon un peu plus court que la corolle. Les capsules sont comprimées, & s'ouvrent à leur sommet en deux valves ou lobes réfléchis qui ont fait donner à cette espèce le nom de *bicorne*. Elles renferment plusieurs semences qui, d'après le rapport de Burman, sont planes, presque rondes, comprimées & membraneuses sur leurs bords. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance ♄. (*V. s.* in herb. D. Delam.)

34. MUFLIER longues cornes; *Antirrhinum longicorne.* Thumb. *Antirrhinum caule angulofo, foliis dentatis, capsulâ cylindraceâ, corniculatâ, lobis erectis.*

Le muflier à longues cornes a beaucoup de rapport avec l'espèce précédente. Il a été envoyé par Thumberg à M. de Jussieu. Nous avons trouvé cette plante dans l'herbier de cet illustre naturaliste, qui éprouve autant de jouissance en communiquant les riches & abondantes productions de la nature, qu'il possède, que d'autres paroissent en goûter à les contempler seuls. Malheureusement l'échantillon n'étoit pas en très-bon état, mais les caractères que nous y avons remarqués, permettent d'en donner une description.

La tige nous a paru foible, pliante, anguleuse, longue de six à huit pouces, portant des feuilles opposées, ovales-oblongues, dentées & tellement amincies dans leur partie inférieure, qu'on les croiroit pétiolées. Les pédoncules ont au moins deux pouces de longueur. Ils soutiennent des fleurs solitaires, d'un violet foncé & de grandeur moyenne, avec un éperon à peine plus long que la corolle. Les divisions du calice sont égales, ovales & terminées en pointe. Elles recouvrent environ la moitié de la capsule qui est cylindrique, longue de quatre lignes, divisée très-profondément en deux lobes ou valves droites, à sommet un peu réfléchi, comme écrasé. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance. (*V. s.* in herb. D. de Juss.)

La capsule qui, dans cette espèce de même que dans le *bicorne*, est très-différente de celle des autres mufliers, n'indiqueroit-elle pas qu'on pourroit en faire un genre nouveau? & ce genre, si on est fondé à l'établir, seroit-il suffisamment distinct des *hemimeris*?

35. MUFLIER velu; *Antirrhinum villosum.* L. *Antirrhinum foliis omnibus oppositis ovatis villosis, caulibus simplicibus, oppositis lateralibus.* L.

Linaria hispanica, nummulariæ folio villoso. Tournef. inst. 169. *Antirrhinum saxatile minus, origani folio viscoso & villoso, flore albo amplo.* Barrel. Icon. 597.

Cette plante est très-velue dans toutes ses parties. Il sort de sa racine plusieurs tiges simples, longues environ d'un demi-pied, foibles & pliantes, garnies de feuilles ovales, sessiles, opposées, villeuses & placées à une certaine distance les unes des autres. Les fleurs naissent indifféremment sur les tiges, de même qu'à leur sommet. Elles sont de couleur blanche, assez grandes, terminées par un éperon de la même longueur, & recourbé. Les pédoncules qui les soutiennent ont près d'un demi-pouce de long, & les divisions de leur calice sont ovales & pointues. Cette plante croît en Espagne ♃.

36. MUFLIER réfléchi; *Antirrhinum reflexum.* L. *Antirrhinum caule procumbente, foliis ovatis, pedunculis absolutâ florescentiâ duplo-longioribus, reflexis.*

Linaria pusilla procumbens latifolia, flore pallido, rictu luteo. Rai. hist. 755. *Antirrhinum procumbens ramosum, foliis alternis ovatis acuminatis integerrimis, floribus cordatis axillaribus.* Allion. Corf. 205. f. 1.

Il sort de la racine de cette plante, qui est extrêmement fibreuse, plusieurs tiges longues environ de six pouces, foibles, pliantes, filiformes, cylindriques ou presque cylindriques, glabres & un peu rameuses. Elles sont garnies de feuilles ovales, entières, distantes, presque sessiles, alternes, excepté dans la partie inférieure où elles sont ternées, quelquefois simplement opposées. On voit paroître aux aisselles de ces feuilles, des pédoncules solitaires, uniflores, longs à-peu-près d'un pouce, & portant des fleurs d'un violet foible, marquées de deux points jaunâtres sur le palais, avec un éperon droit & subulé. La lèvre supérieure est droite, profondément bifide; l'inférieure est à trois divisions ou lobes légèrement échancrés. Lorsque le fruit est formé, les pédoncules s'allongent & paroissent plier sous le poids de la capsule, qui est ronde & recouverte par les folioles du calice. Cette plante croît en Barbarie ♂. (*V. s.*)

37. MUFLIER feuilles d'origan; *Antirrhinum origanifolium.* L. *Antirrhinum foliis ovatis oppositis, corollis subcampanulatis pallidè violaceis, calcare brevi.*

Linaria saxatilis serpilli folio. Tournef. 169. *Orontium saxatile thymi folio, flore rubello.* Barr. Icon. 1313. *Antirrhinum foliis oppositis lanceolatis, floribus laxè racemosis.* Roy. Lugdb. 297. Flor. fr. t. 2, p. 342.

Les feuilles du muflier à feuilles d'origan sont dures, comme ligneuses, hautes de quatre à cinq pouces, grêles, cylindriques, rameuses & velues dans toutes leurs parties. Les feuilles dont la forme est sujette à quelques variations, sont le plus souvent ovales, mais tellement amincies vers leur bâse, qu'on les croiroit portées sur un pétiole. Elles sont légèrement velues en leurs bords, presque toujours opposées, quelquefois néanmoins alternes à l'extrémité des tiges & des rameaux; elles ont assez de ressemblance avec celles de l'origan ou du serpolet. Les fleurs portées sur des pédoncules de trois à quatre lignes, & disposées alternativement, forment des grappes fort lâches. Elles sont d'un violet pâle, & on remarque sur leur surface des poils courts & blancs. Leur tube est étroit, fort allongé, ce qui les rend presque campaniformes. Les deux lèvres sont peu écartées; la supérieure est tronquée, bifide; l'inférieure est à trois lobes, & paroît destituée de palais. L'éperon a tout au plus un quart de la longueur de la corolle. La capsule nous a paru globuleuse, très-velue, ainsi que les divisions du calice, qui la recouvrent entièrement. Cette plante croît dans les Pyrénées ⊙. (*V. s.*)

Linné observe que cette espèce se distingue de la suivante, par ses tiges ligneuses & ses fleurs deux fois plus grandes.

38. Muflier nain; *Antirrhinum minus.* L. *Antirrhinum caule ramosissimo villoso, foliis inferioribus oppositis, floribus solitariis, calcare brevi.*

Linaria pumila vulgatior arvensis. Tournef. 169. *Linaria arvensis minima.* Riv. Mon. t. 85. *Antirrhinum floribus solitariis; foliis sublinearibus alternis obtusis.* Scop. Carn. ed. 1. p. 479. n. 3. ed. 2. n. 769. *Antirrhinum viscidum, foliis inferioribus conjugatis, ellipticis, obtusis, calcare dimidii floris longitudine.* Hall. Helv. n. 335. *Antirrhinum foliis plerisque alternis lanceolatis obtusis, caule ramosissimo diffuso.* Hort. Cliff. 324. Mill. Dict. n. 1. Crantz. Aust. p. 309. Neck. Gallob. p. 268 Pollich. Pal. 592. Fl. Dan. t. 502. Fl. fr. t. 2. p. 341.

Ce muflier est une des espèces les plus communes de ce genre. Ses tiges, hautes de quatre à six pouces, sont un peu anguleuses, presque droites, très-rameuses & hérissées de poils courts & légèrement visqueux. Les feuilles opposées dans la partie inférieure, & alternes dans la supérieure, sont foiblement charnues, villeuses, lancéolées, obtuses & quelquefois un peu elliptiques. Les fleurs viennent aux aisselles des feuilles sur les rameaux comme sur les tiges; elles sont pédonculées, petites, solitaires & presque alternes. Le tube & la lèvre supérieure sont d'un violet foible, & l'inférieure est de couleur blanchâtre de même que le palais. On remarque des poils orangés sur l'orifice, & l'éperon égale en longeur la moitié de la corolle. La capsule est ovale & recouverte par les divisions du calice, qui sont très-velues. Selon Gœrtner, elle s'ouvre au sommet par deux trous, & renferme des semences presque globuleuses, sillonnées profondément dans leur longueur. Cette plante croît en Europe dans les lieux secs & sablonneux, dans les champs cultivés, & même parmi les décombres ⊙. (*V. s.*)

*** Feuilles alternes.

39. Muflier pyramidal; *Antirrhinum pyramidale. Antirrhinum foliis lanceolatis longissimis subamplexicaulibus, floribus pyramidatis.*

Linaria orientalis lilii persici folio, florum spica densissima & pyramidata. Tournef. Cor. p. 9.

Le muflier pyramidal est une des plus belles espèces de ce genre. Ses tiges sont cylindriques, très-glabres, rameuses vers leur sommet, & doivent s'élever à plusieurs pieds de hauteur, autant que nous pouvons le conjecturer d'après l'échantillon qui est sous nos yeux. Ses feuilles sont presque amplexicaules, alternes, lancéolées, quelques-unes cordiformes à leur bâse, longues de près de quatre pouces, glabres & marquées de plusieurs nervures longitudinales. Les fleurs naissent aux extrémités des tiges & des rameaux en longs épis ou pyramides qui forment par leur ensemble une superbe panicule. Ces fleurs sont grandes, de couleur jaune. Elles ont leur tube très-renflé & un éperon court & légèrement arqué. Les divisions du calice sont ovales, velues, & il en est deux qui ne sont pas aussi longues que les autres. Cette plante croît en Arménie. (Ex adumbratione Aubriet, & in herb. D. de Juss.)

40. Muflier dalmatien; *Antirrhinum dalmaticum.* L. *Antirrhinum caule suffruticoso, foliis lanceolatis sparsis sub-amplexicaulibus, bracteis calice longioribus.*

Linaria maxima folio lauri. Bauh. hist. 3. p. 458. Buxb. Cent. 1. p. 95. t. 24. Moriss. hist. 2. p. p. 498. s. 5. t. 12. f. 1. *Linaria latifolia dalmatica magno flore.* Tournef. inst. 169. *Linaria armena flore luteo maximo.* Tournef. Cor. p. 9. *Linaria foliis lanceolatis alternis, caule suffruticoso.* Mill. Dict. n. 13. *Antirrhinum foliis alternis cordatis amplexicaulibus.* Pall. it. 3. p. 590.

Les tiges du muflier de Dalmatie sont presque ligneuses, cylindriques, hautes quelquefois de plus de deux pieds selon Bauhin, & rameuses.

Elles sont couvertes de feuilles éparses, presque amplexicaules, lancéolées, amincies à leurs deux extrémités, marquées de plusieurs nervures longitudinales & longues de plus d'un pouce, excepté à la sommité des tiges & des rameaux, où elles sont presque toujours plus petites. Les fleurs ne forment point de longs épis, serrés comme dans l'espèce précédente. Elles sont grandes comme celles de l'*Antirrhinum majus*, & d'une belle couleur jaune. Leur lèvre supérieure est en voûte, le tube ventru; & l'éperon aussi long que la corolle, un peu renflé à son origine, diminue insensiblement, & se termine en pointe déliée. On remarque à la bâse de chaque pédoncule qui soutient les fleurs, des feuilles ou bractées ovales de cinq à six lignes de long & pointues à leur sommet. Les divisions du calice sont ovales & courtes, eu égard à la grandeur des corolles. Cette plante croît en Crète & en Arménie. (*V. v.* in herb. D. de Juss.)

Cette espèce se distingue de la précédente par ses tiges presque ligneuses, ses feuilles plus courtes, & sur-tout par la position des fleurs & la longueur des éperons.

Nous avons réuni *linaria latifolia dalmatica magno flore*, avec *linaria armena flore luteo maximo*, d'après les observations de Buxbaume qui nous paroissent fondées. Nous remarquerons que dans la figure de cet auteur, les feuilles sont plus larges, les divisions du calice plus longues que dans l'exemple de M. de Jussieu. Les éperons des corolles nous ont paru aussi trop recourbés dans la figure de Morisson.

41. Muflier hérissé; *Antirrhinum hirtum.* L. *Antirrhinum caule villoso, foliis inferioribus oppositis, superioribus alternis, floribus amplis, sessilibus.*

Antirrhinum foliis hirtis, radicalibus quaternis ovatis, caulinis lanceolatis alternis, floribus spicatis. Gouan. illust. 38.

Quoiqu'il y ait plusieurs mufliers aussi velus & hérissés de poils dans toutes leurs parties, que la plante dont nous donnons la description, elle est cependant très-facile à reconnoître par les caractères qui lui sont propres & qui la font aisément distinguer. Il s'élève de sa racine quelques tiges droites, simples ou presque simples, hautes d'un pied, & portant des feuilles sessiles, ovales-lancéolées, obtuses, hérissées de poils principalement sur leurs bords; opposées dans la moitié inférieure où elles ont plus d'un pouce de longueur, alternes & un peu plus petites dans la partie supérieure. Les fleurs disposées en longs épis, au sommet desquels elles sont très-rapprochées, terminent les tiges. Ces fleurs sont grandes comme celles de la linaire, sessiles, striées, d'une couleur jaune plus vive sur le palais. L'éperon droit & pointu est aussi long que la corolle dont l'orifice est parsemé de poils, & dont la lèvre supérieure, assez écartée de l'inférieure, est remarquable par deux grandes divisions droites & arrondies. Les divisions du calice sont ovales. Il en est quatre parfaitement égales; la cinquième a le double de longueur & de largeur des autres. Les capsules s'ouvrent à leur sommet & ont une forme presque ronde. Cette plante croît en Espagne ⊙. L'exemplaire qui a servi à notre description fut cueilli par M. Ant. de Jussieu. (*Ex adumbratione Aubriet, & in herb. D. de Juss.*)

Nous avons, d'après l'exemple de Linné, laissé cette plante dans la section des feuilles alternes, à cause de ses rapports avec le *dalmaticum* & le *linaria;* cependant après avoir établi une section de feuilles opposées, peut être aurions-nous dû l'y transporter.

42. Muflier de Portugal; *Antirrhinum lusitanicum. Anthirrinum foliis sparsis ovatis, floribus pedunculatis, calcare recurvo.*

Linaria marina flore pulchro, caule folioso. Grisley. Virid. Lusitan.

Les tiges de cette espèce sont glabres, presque simples, foiblement anguleuses, & doivent s'élever à-peu-près à la hauteur d'un pied, autant que nous pouvons en juger d'après l'exemplaire qui est sous nos yeux. Cet échantillon est couvert de feuilles éparses, sessiles, ovales, un peu charnues, longues de six lignes & traversées par une nervure peu saillante. Les fleurs naissent au sommet des tiges. Elles sont de couleur jaune, assez grandes, marquées de plusieurs lignes ou stries longitudinales, & portées sur des pédoncules de six à huit lignes. Leur éperon est court & un peu arqué. Les divisions du calice, dont une plus grande que les autres, sont ovales. Elles ne recouvrent pas entièrement les capsules qui ont une forme globuleuse & qui s'ouvrent au sommet en plusieurs découpures. Cette plante croît en Portugal. (*V. s.* in Herb. D. de Juss.)

43. Muflier feuilles de genêt; *Antirrhinum genistifolium.* L. *Antirrhinum foliis lanceolatis acuminatis, panicula virgata flexuosa.* L.

Linaria pannonica. I. Clus. hist. 1. p. 321. *Linaria flore pallido, rictu aureo.* Tournef. 170. *Linaria genistæfolio glauco, flore luteo.* Herm. Par. app. 9. Dill. Elth. 202. Rai. suppl. 391. *Antirrhinum corollarum labio superiore maxillâ destituto, paniculâ virgata flexuosa* Crantz. Aust. p. 307. *Antirrhinum foliis linearibus adscendentibus, floribus*

spicatis, confertis, calcare flore longiori. Hall. Helv. n. 337. De la Chenal. in act. Helv. 8. p. 242. Mill. Dict. n. 14, *sub linaria.* Gmel. it. 2. p. 196. Jacq. Aust. t. 244. Fl. fr. t. 2. p. 341. *sub Antirrhino pallidifloro.*

Il sort de la racine du muflier à feuilles de genêt des tiges cylindriques, droites, glabres, légèrement glauques, hautes de deux pieds & chargées de rameaux effilés, assez longs, flexibles, qui forment une grande & belle panicule, lorsque les fleurs qu'ils portent sont développées. Les feuilles qui ressemblent à celles du genêt des teinturiers, sont sessiles, alternes, lancéolées, glabres, retrécies vers leur bâse, acuminées à leur sommet, traversées par une nervure longitudinale peu saillante & beaucoup plus grande sur les tiges que sur les rameaux. Les fleurs disposées en grappes sont portées sur des pédoncules de la longueur des calices, & un peu moins grandes que celles de la linaire. Elles ont une couleur d'un jaune pâle extrêmement vif sur le palais, qui est saillant, convexe & hérissé de poils nombreux, de même que leur orifice. L'éperon droit, pointu, est aussi long que les corolles. Les divisions du calice recouvrent presque les capsules, dont la forme est ovale obronde. Cette plante croît dans plusieurs parties de l'Europe ♃. (*V. s.*)

44. MUFLIER linaire; *Antirrhinum linaria.* L. *Antirrhinum caule erecto subsimplici, foliis linearibus sparsis, floribus imbricatis.*

Linaria vulgaris lutea, flore majore. Tournef. 170. *Antirrhinum foliis lanceolato-linearibus sparsis, calycis laciniis capsula dimidio brevioribus.* Guet. Stamp. 2. p. 203. *Antirrhinum racemis terminalibus, floribus imbricatis, foliis linearibus confertis.* Scop. Carn. ed. 1. p. 475. n. 2. ed. 2. n. 768. *Antirrhinum foliis linearibus adscendentibus congestis, caule erecto spicato.* Hall. Helv. n. 336. Roy. Lugdb. 297. Mill. Dict. n. 1. *sub linaria.* Gmel. Sib. p. 196. Crantz. Aust. p. 308. Neck. Gallob. p. 268. Pollich. Pal. n. 594. Ludw. Ect. t. 12. Kniph. Cent. 6. n. 9. Fl. fr. t. 2. p. 34. *sub Antirrhino communi.* Lam. Ill. t. 531. f. 3.

L'éclat des fleurs de la linaire & la beauté de son feuillage lui assignent un des premiers rangs parmi les espèces de ce genre. Sa racine blanche, ligneuse, rampante, porte plusieurs tiges cylindriques, droites, ordinairement simples, hautes d'un pied & demi, foiblement colorées, & garnies dans toute leur longueur de feuilles nombreuses, éparses, serrées contre la tige, étroites, linéaires ou linéaires-lancéolées, & terminées en pointe. Ces feuilles sont sessiles, ascendantes, glauques, & traversées dans toute leur longueur par une nervure assez saillante. Les fleurs forment de superbes épis au sommet des tiges. Elles sont grandes, droites, comme imbriquées, d'un jaune foible avec un palais de couleur de safran, & un éperon presque droit, très-long, renflé à son origine, qui diminue insensiblement & se termine en pointe. On remarque à l'orifice de ces fleurs des poils nombreux. Les divisions du calice sont courtes, ovales, & ne recouvrent que la moitié des capsules dont la forme est arrondie. Selon l'observation de Gœrtner, ces capsules renferment des semences nombreuses, rondes, noires, lisses & entourées d'un rebord large & membraneux. Cette plante est très-commune en Europe, on la trouve sur les murailles, parmi les décombres, &c. ♃. (*V. s.*)

Le muflier linaire passe pour être résolutif, émollient & diurétique.

45. MUFLIER feuilles de lin; *Antirrhinum linifolium.* L. *Antirrhinum caule erecto, foliis lanceolatis trinerviis, bracteis flore longioribus.*

Linaria Americana parvo flore luteo. Tournef. 170. *Linaria constantinopolitana, lini sativi folio, flore luteo.* Tournef. cor. 9. Buxb. cent. 1. p. 16. t. 25. f. 2. *Mala.*

Cette plante paroît se rapprocher de l'espèce précédente par la forme de ses feuilles, mais elle en diffère beaucoup par son port, & sur-tout par ses fleurs. Ses tiges sont droites, cylindriques, lisses, hautes à-peu-près d'un pied, & chargées de rameaux très-ouverts qui naissent aux aisselles des feuilles, disposés alternativement. Les feuilles qu'ils portent semblables à celles des tiges, sont alternes, distantes, lancéolées ou linéaires-lancéolées, amincies à leur bâse, fortement acuminées à leur sommet, & traversées dans leur longueur par trois nervures, dont les deux latérales sont moins saillantes que celles du milieu. Les fleurs naissent en grappes sur les tiges comme sur les rameaux. Elles sont distantes, moitié moins grandes que celles de la linaire, de couleur jaune-citron, velues à leur orifice, avec un éperon droit & de la même longueur. On remarque à la bâse des pédoncules qui soutiennent ces fleurs, des bractées longues, lancéolées & pointues. Les divisions du calice sont courtes, ovales & terminées en pointe aiguë. Cette plante se trouve en Italie dans les lieux maritimes. ♃. (*V. s. in herb. D. Delam.*)

46. MUFLIER feuilles de pin; *Antirrhinum pinifolium.* Poiret. *Antirrhinum caule erecto infernè glabro, supernè villoso, foliis filiformibus sparsis, antheris longitudine labiorum.*

Antirrhinum foliis filiformibus sparsis, floribus spicatis, pedunculis calycibusque hirsutis. Poyret. voy. vol. 2. p. 193.

Cette plante se fait remarquer par la singularité de son feuillage, & par la beauté des épis de fleurs qu'elle porte à son sommet. Ses tiges sont droites, cylindriques, glabres dans leur partie inférieure, & villeuses dans la partie supérieure. On remarque à leur sommet plusieurs rameaux qui forment une belle panicule, lorsque les fleurs sont développées. Les feuilles sont sessiles, éparses, très-étroites, presque filiformes, canaliculées, (ce qui pourroit être un effet de la dessiccation), & longues de près de deux pouces. Les fleurs naissent en épis très-serrés & pointus au sommet des tiges & des rameaux. Elles sont presque sessiles, moins grandes que celles de la linaire, d'un jaune pale, plus prononcé sur le palais qui est parsemé d'un leger duvet, & terminées par un éperon droit, pointu & renflé dans sa partie supérieure. On remarque deux anthères qui sont presque de la longueur des divisions de la corolle. Les folioles du calice sont ovales & hérissées de poils nombreux. Cette plante croît en Barbarie, dans les prairies, le long des étangs qui avoisinent le bastion de France. (*V. s. in herb. D. Delam.*)

La couleur de la corolle est quelquefois de pourpre plus ou moins foncé, selon l'observation de M. Poiret.

Le muflier à feuilles de pin a du rapport avec l'*antirrhinum viscosum*. L. Mais ses fleurs ne sont pas aussi grandes, & ses feuilles sont plus longues & plus étroites. Nous avons été obligés de séparer ces deux especes, & de les placer dans des sections différentes, n'ayant point apperçu de verticilles, ni de feuilles opposées dans l'exemplaire qui a servi à notre description.

47. MUFLIER pédonculé; *Antirrhinum pedunculatum*. L. *Antirrhinum foliis alternis linearibus remotis, floribus paniculatis, pedunculis folio longioribus strictis*. L.

Linaria lusitanica maritima, polygalæ folio. Inst. 169?

« Tiges de près de six pouces, ligneuses, très-rameuses; feuilles lancéolées, lisses, semblables à celles de la renouée des oiseaux, *polygonum aviculare*. L. Pédoncules serrés, trois fois plus longs que les feuilles. Calice lisse, corolles jaunes avec des stries bleues à l'extérieur. Espagne Alstroëmer. »

48. MUFLIER pied de lièvre; *Antirrhinum lagopodioides*. L. *Antirrhinum foliis sparsis mollibus apice recurvis, spicis ovatis villosis*. L. suppl. 279.

Linaria maritima minima viscosa, foliis hirsutis, floribus luteis. Moriss. hist. 2. p. 499. Rai. Hist. p. 755?

« Tige herbacée, à peine haute d'un pied, droite, pubescente, garnie dans sa partie supérieure de rameaux alternes. Feuilles éparses, linéaires-lancéolées, droites, un peu recourbées à leur sommet, réfléchies sur leurs bords, molles, presque tomenteuses, pâles. Epis solitaires, oblongs, très-velus, terminant les tiges. Calices rapprochés, égaux, *lagopi*. Corolles petites, jaunes. Lèvre supérieure d'un jaune pâle. Deux points roussâtres dans l'intérieur du palais. Sibérie. »

49. MUFLIER aphylle; *Antirrhinum aphyllum*. L. *Antirrhinum scapo aphyllo capillari*. Suppl. p. 280.

Linné fils, dans son supplément, dit que cette plante ressemble beaucoup au *splachnum*, qu'elle ne s'élève pas plus haut que cette mousse, et qu'elle ne porte jamais de feuilles radicales. Nous en avons vu deux échantillons dans l'herbier de M. Lamarck; ils avoient tout au plus deux pouces de hauteur. Nous avons remarqué deux ou trois petites feuilles ovales, sessiles, alternes sur chaque tige, qui étoit terminée par une ou deux petites fleurs. L'éperon paroissoit aussi long que les corolles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Thunberg.

(B.) Corolles sans palais, terminées par un éperon.

50. MUFLIER feuilles de paquerette; *Antirrhinum bellidifolium*. L. *Antirrhinum foliis radicalibus lingulatis dentatis lineatis, caulinis partitis integerrimis*. L.

Linaria odorata. Dod. pempt. 184. *Linaria bellidis-folio*. Tournef. 169. *Dodartia foliis radicalibus oblongo-ovatis serratis, caulinis linearibus integerrimis, floribus spicatis terminalibus*. Mill. Dict. n. 2. *Antirrhinum foliis imis spatulatis, summis digitatis*. Sauv. Monsp. 67. *Antirrhinum foliis radicalibus oblongis serratis, corollis calcaratis patulis*. Ray. Lugdb. 295. *Antirrhinum foliis radicalibus spatulatis, duplicato-serratis, caulinis digitatis, laciniis lanceolato-linearibus integerrimis, intermedia longiore*. Gouan. illust. p. 39. *Antirrhinum foliis imis elliptico-lanceolatis, acutè dentatis, caulinis capillaribus trifidis*. Hall. Helv. n. 342. Fl. fr. t. 2. p. 338.

β. *Linaria Lusitanica folio ampliore & villoso*. Tournef. 169.

Les feuilles radicales de ce muflier forment un contraste frappant avec celles qui sont répandues sur le reste de la plante. Il sort de sa racine plusieurs tiges dont les unes avortent & n'ont que deux ou trois pouces de longueur, presque entièrement couvertes de feuilles. Celles qui parviennent à leur entier accroissement, sont droites, cylindriques, d'un vert glauque, & s'élèvent

un peu au-delà d'un pied. Elles sont chargées dans leur partie supérieure de quelques rameaux simples & droits, qui forment une assez jolie panicule lorsque les fleurs sont développées. On voit paroître au-dessus de la racine une touffe de feuilles ovales, spatulées, glabres, marquées de plusieurs lignes ou nervures longitudinales, fortement & inégalement dentées, longues de près de deux pouces & analogues en quelque sorte à celles du *chrysanthemum leucanthemum*. L. Celles qui couvrent la tige sont à plusieurs divisions inégales, comme digitées, linéaires, très-entières, & terminées chacune par une petite pointe aiguë. Les fleurs forment des épis très-grêles au sommet de la tige & des rameaux. Elles sont fort petites, presque sessiles, d'un violet foible, à cinq divisions, dont deux supérieures droites, les trois inférieures penchées. Leur éperon est très-petit & recourbé. Les capsules d'une forme globuleuse s'ouvrent à leur sommet, & ne sont pas entièrement recouvertes par les folioles du calice qui sont linéaires & extrêmement étroites. Cette plante croît dans les environs de Montpellier. ♂. (*V. s.*)

51. MUFLIER canadien; *Antirrhinum canadense*. L. *Antirrhinum foliis linearibus alternis, corollis caudatis hiantibus: labio inferiore explanato*. L.

Antirrhinum caule simplicissimo longissimo, foliis caulinis linearibus; stolonum procumbentium lanceolatis minimis. Gronov. virg. 67. *Linaria caule simplici floribus violaceis foliis lini*. Clayt. n. 256.

Le muflier de Canada porte des tiges filiformes, foibles, pliantes, légèrement glauques & presque simples. Les feuilles sont alternes, distantes, linéaires, pointues à leur sommet, amincies à leur base, & paroissent foiblement charnues. Les fleurs naissent en épis lâches & courts au sommet des tiges. Elles sont alternes, petites, de couleur violette, avec un éperon très-mince, pointu, & aussi long que les pédoncules. D'après l'observation de Linné, la lèvre supérieure est courte, réfléchie; l'inférieure est grande, ouverte & penchée. Cette plante croît en Virginie & dans le Canada. ☉. (*V. s. in herb. D. Delam.*)

52. MUFLIER incarnat; *Antirrhinum incarnatum*. *Antirrhinum caulibus erectis, foliis surculinis quaternis, caulinis linearibus alternis, corollâ incarnatâ*.

Linaria pumila lusitanica, floribus palato tarentibus. Tournef. 170.

L'éclat & la beauté des fleurs de cette plante suffisent pour la faire distinguer de toutes les espèces de son genre. Il sort de sa racine qui est fibreuse plusieurs tiges. Les unes stériles n'ont que deux ou trois pouces de longueur, & portent des feuilles ovales, longues de trois lignes & verticillées trois ou quatre ensemble. Celles qui parviennent à leur entier accroissement sont grêles, presque simples, glabres dans leur moitié inférieure, & s'élèvent à-peu-près à la hauteur de huit à dix pouces. On apperçoit sur les tiges quelques feuilles sessiles, linéaires, alternes & longues de quatre à cinq lignes. Les fleurs disposées en épis lâches, au sommet desquels elles sont plus rapprochées, terminent les tiges. Ces fleurs sont de grandeur moyenne, d'une belle couleur rouge, & soutenues sur des pédoncules velus & longs environ d'un demi-pouce. Les deux lèvres sont très-écartées, la supérieure est à deux divisions droites, l'inférieure à trois réfléchies & alongées. Une tache de couleur roussâtre se fait remarquer à la place du palais. L'éperon est presque deux fois aussi long que la corolle. Les divisions du calice, étroites, linéaires, villeuses, ne recouvrent pas entièrement les capsules, dont la forme est ovale-oblongue. Cette jolie plante croît en Espagne, d'où elle fut rapportée par M. Antoine de Jussieu. (*Ex adumbratione Aubriet, & in herb. D. de Juss.*)

(C) Corolles terminées par une protubérance obtuse.

53. MUFLIER des jardins; *Antirrhinum majus*. L. *Antirrhinum caule erecto, supernè villoso, foliis lanceolatis obtusis, floribus amplis purpureis*. Lam. Ill. t. 531. f. 1.

Antirrhinum vulgare. Tournef. 168. *Antirrhinum foliis ellipticis obtusis, floralibus spicatis, calycibus obtusis, calcare brevissimo*. Hall. Helv. n. 333. *Antirrhinum foliis lanceolatis petiolatis, calycibus brevissimis, racemo terminali*. Hort. Cliff. 324. n. 4. Ray. Lugdb. 294. *Antirrhinum corollis ecaudatis, floribus spicatis, calicibus rotundatis*. Hort. Ups. 175. Scop. carn. 2. n. 773. Neck. Gallob. 269. Kniph. cent. 1. t. 7. & cant. 3. n. 12. Riv. t. 82. Ludw. ect. t. 51. Fl. fr. t. 2. p. 347.

a. Antirrhinum majus rotundiore folio. Bauh. pin. 211.

β. Antirrhinum majus alterum, folio longiore. Bauh. pin. 211.

La grandeur & la beauté des fleurs du muflier que nous décrivons, lui ont fait obtenir une place dans nos parterres pour contribuer à leur embellissement. Ses tiges droites, presque rameuses, glabres dans leur partie inférieure, villeuses dans la supérieure, s'élèvent souvent jusqu'à trois pieds de hauteur. Elles portent des feuilles lancéolées, un peu obtuses, d'un vert foncé, traversées par une nervure longitudinale, alternes sur la tige & opposées sur les rameaux. Ses fleurs disposées en épi sont droites, grandes,

d'une belle couleur purpurine, avec un palais jaune. On remarque à leur bâse, de même que dans les especes suivantes, au lieu d'un éperon, une protubérance ou bosse plus ou moins obtuse. Leur tube est long, renflé, terminé par deux lèvres dont la supérieure est à deux lobes & l'inférieure à trois. Les fleurs sont portées sur des pédoncules de trois à quatre lignes, très-velus, de même que les folioles du calice qui sont courtes & ovales. Leur fruit est une capsule oblongue, presque cylindrique, percée à son sommet de trois trous, & comparée par les anciens botanistes avec la tête d'un veau ou d'un cochon. Elle renferme des semences noires & anguleuses. Cette plante qui est vulnéraire & résolutive, croît sur les vieux murs & dans les lieux pierreux. ♂. (*V. s.*)

Nous avons apperçu quelques poils sur la corolle de ce muflier, & nous n'en avons point parlé dans notre description, parce qu'ils existent sur presque toutes les corolles de cette section.

La couleur des fleurs de ce muflier est sujette à beaucoup de variations.

54. Muflier tortueux; *Antirrhinum tortuosum.* Bosc. *Antirrhinum caule tortuoso, ramis decumbentibus, floribus amplis purpureis.*

Antirrhinum majus angustifolium romanum amplo flore purpureo. Barr. icon. 638. Sabb. Hort. Rom. vol. 3, t. 2. *Antirrhinum corollis ecaudatis, caule decumbente.* Bosc. Mss.

Comme cette plante a beaucoup de rapport avec la précédente, & qu'elle lui ressemble presque entièrement par la grandeur, la forme & la beauté de ses fleurs, nous insisterons seulement, dans notre description, sur les caractères qui établissent une différence entre ces deux espèces. Les tiges de ce Muflier sont tortueuses, diffuses, entièrement glabres & chargées de rameaux foibles & penchés, comme sarmenteux, étalés la plupart sur la terre. Ses feuilles sont linéaires-lancéolees, très-étroites, canaliculées. Les fleurs naissent au sommet des tiges & en petit nombre. Leur lèvre supérieure est à deux divisions réfléchies sur les côtés, l'inférieure à trois presqu'égales, & très-entières. Le Muflier a été cultivé au jardin des plantes; il n'y existe plus depuis quelques années. Il habite en Italie.

M. Bosc en a donné la description dans une des séances de la société linnéene en 1788.

55. Muflier rubicond; *Antirrhinum orontium.* L. *Antirrhinum foliis lineari-lanceolatis, calycibus longitudine corollæ.*

Antirrhinum arvense majus. Tournef. 168. *Antirrhinum foliis ellipticis obtusis, floribus sparsis, calycibus subulatis longissimis, calcare brevissimo.* Hall. Helv. n. 334. *Antirrhinum foliis lanceolatis petiolatis, calycibus flores superantibus.* Hort. Cliff. 324. Mill. Dict. n. 2. Crantz. Aust. p. 310. Scop. Carn. ed. 2, n. 774. Pollich. Pal. n. 595. Fl. Fr. t. 2, p. 348. Gœrtn. t. 53. Lam. Ill. t. 531, f. 2.

Il sort de la racine de ce Muflier, qui est blanche & fibreuse, des tiges cylindriques, peu rameuses, hautes environ d'un pied & demi, presque glabres dans leur partie inférieure, & villeuses dans la supérieure. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, longues de près de deux pouces, & traversées par une nervure longitudinale, peu saillante. Celles qui occupent l'extrémité inférieure de la tige sont opposées, toutes les autres sont alternes. Les fleurs disposées en longs épis lâches, sont presque sessiles, moins grandes que celles de l'espèce précédente, droites, alternes, solitaires, placées à une certaine distance, & remarquables par une belle couleur purpurine. Les divisions du calice s'élèvent au moins à la hauteur du limbe des corolles, & surpassent de beaucoup les capsules, dont la forme presque pyramidale est renflée vers la bâse dans un de ses côtés, & qui s'ouvrent à leur sommet par trois trous. Cette plante est vénéneuse, selon l'observation de Linné. Elle croît dans les champs. ☉ (*V. S.*)

56. Muflier calycinal; *Antirrhinum calycinum. Antirrhinum caule erecto, foliis ovato lanceolatis oppositis, calycibus longitudine corollæ.*

Antirrhinum minus albo amplo flore. Barrel. 656.

Les tiges du Muflier calycinal sont cylindriques, légèrement velues, presque simples, & s'élèvent à la hauteur d'un pied. Les feuilles sont ovales-lancéolées, obtuses, glabres, marquées d'une nervure longitudinale, opposées, ou la plupart opposées, distantes & portées sur des pétioles de trois à quatre lignes. Les fleurs disposées en un épi court & lâche aux extrémités des tiges, sont rapprochées en tête vers leur sommet. Elles tiennent le milieu, pour la grandeur, entre celles du muflier des jardins & celles du muflier rubicond. Leur couleur est d'un violet plus ou moins foncé. Les divisions du calice longues, linéaires & velues, s'élèvent à-peu-près à la hauteur du limbe des corolles. Les capsules ressemblent beaucoup à celles du Muflier rubicond.

Cette plante se rapproche du Muflier rubicond. Elle diffère du premier par ses fleurs plus petites & les divisions du calice beaucoup plus longues; & on la distingue du second par ses feuilles ovales-lancéolées opposées, par ses fleurs plus grandes & rapprochées en tête au sommet de l'épi. Cette plante croît. . . . . . . (*V. s. in Herb. D. Thouin*).

57. Muflier papilionacé; *Antirrhinum papi-*

lionaceum. L. *Antirrhinum corollis ecaudatis, floribus axillaribus, calycibus papilionaceis, foliis carnosis.* Mant. 86.

« Feuilles alternes, ovées ou presque ovées, » charnues, très-entieres, de la grandeur de » celles de l'origan, & portées sur un pétiole » court. Fleurs aux aisselles des feuilles, & soli- » taires. Pédoncule court. Calice à cinq feuilles, » dont une très-grande, en cœur, presque de » la longueur de la corolle, & les autres presque » lancéolées, plus courtes de moitié que la co- » rolle. Lèvre supérieure bifide, à bords réflé- » chis; lèvre inférieure plus large, à trois divi- » sions presque égales. Corolle sans éperon ». Cette plante croît en Perse. *Burman.*

58. Muflier velouté; *Antirrhinum molle.* L. *Antirrhinum caule procumbente, foliis oppositis, ovatis, tomentosis, pedunculis calyce longioribus.*

Antirrhinum hispanicum villosum, origani folio glutinoso. Tournef. 168. Schreb. *in nov. act. A. N. C.* vol. 3, p. 473. Kniph. Cent. 10, n. 9.

Le Muflier velouté est très-facile à distinguer parmi les espèces qui composent cette section. Ses tiges sont couchées, dures, comme ligneuses, & portent des rameaux couverts d'un duvet blanchâtre, presque veloutés, sur lesquels on remarque des feuilles souvent opposées, ovales, entières, très-molles, villeuses, soutenues sur des pétioles de deux ou trois lignes, & traversées par une nervure longitudinale peu saillante. Les fleurs portées sur des pédoncules plus longs que les divisions du calice, naissent aux extrémités des tiges & des rameaux, dans les aisselles de feuilles ou bractées alternes. Elles sont striées, moitié moins grandes que celles du muflier des jardins, de couleur blanchâtre, avec un palais jaune. Leur lèvre supérieure est d'une belle couleur purpurine, striée en tout sens, & comme réticulée. Cette plante croît en Espagne. ♃. (*V. s.*)

59. Muflier azarin; *Antirrhinum azarina.* L. *Antirrhinum caule decumbente, foliis oppositis cordato reniformibus crenatis, floribus axillaribus.*

Hedera saxatilis magno flore. Bauh. pin. 306. *Azarina seu Hederula saxatilis.* Lob. icon. 601. *Azarina Lobelii.* Tournef. 171. *Azarina (procumbens) caule decumbente, foliis oppositis reniformibus crenatis.* Mill. Dict. n. 1. Roy. Lugdb. 295. Kniph. Cent. 1, t. 6. Fl. Fr. t. 2, p. 348.

Quoique cette plante soit pour le moins aussi velue que la précédente, elle s'en distingue néanmoins fort aisément par son port, par la forme de ses feuilles & la grandeur de ses fleurs. Ses tiges sont diffuses, couvertes dans toute leur longueur d'un duvet blanchâtre, chargées de rameaux foibles & rampans qui s'étendent au-delà d'un pied. Ses feuilles, presque semblables à celles du lierre terrestre, sont opposées, arrondies, cordiformes à leur bâse, crenelées ou lobées en leur contour, marquées sur leur surface de plusieurs nervures, & portées sur de longs petioles. Les fleurs, qui naissent aux aisselles des feuilles, sont solitaires, soutenues sur des pédoncules de près de six lignes de longueur, & plus grandes que dans l'espèce précédente. Leur tube est blanchâtre, long, cylindrique, retréci à sa bâse, renflé vers le limbe, qui est de couleur jaune, & se divise en deux lèvres comme dans les autres espèces de Mufliers. La lèvre supérieure est à deux lobes réfléchis sur leurs bords, & on remarque des poils sur le palais de la lèvre inférieure. On trouve cette plante dans les rochers des provinces méridionales. ♃. (*V. s.*)

* *Antirrhinum (pinnatum). Antirrhinum foliis oppositis pinnatifidis, caule erecto, floribus racemosis.* Suppl. p. 280.

* *Antirrhinum (unilabiatum). Antirrhinum corollis ecaudatis, callis duobus, foliis alternis pinnatis, caule paniculato.* Suppl. p. 279.

Par le citoyen Vintenat.

MUGUET. *Convallaria.* Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des asperges, qui a de grands rapports avec les *uvulaires;* mais ces dernières en sont distinguées particuliérement par un nectaire en forme de petite fossette à la bâse des pétales, & par les filamens de ses étamines très-courts; il n'y a point de nectaire dans les muguets. Ce genre renferme des herbes, tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs sont axillaires ou en épi terminal, & les feuilles en gaîne, alternes & sessiles, quelquefois verticiliées. Il offre pour caractère essentiel *une corolle divisée en six parties, une baie supérieure à trois loges monospermes.*

Caractere générique.

Chaque fleur offre, 1°. *une corolle* sans calice, tubulée ou globuleuse, divisée, plus ou moins profondément, en six parties ouvertes ou refléchies en dehors;

2°. *Six étamines* attachées à la partie intérieure du tube de la corolle, dont les filamens sont subulés, terminés par des anthères oblongues & droites;

3°. *Un ovaire* supérieur globuleux taché avant sa maturité, surmonté d'un stile filiforme plus long que les étamines, terminé par un stigmate obtus, à trois côtés. Il lui succède une baie globuleuse, à trois loges, contenant chacune une semence, une desquelles avorte très-

ordinairement dans une des loges par le renflement des deux autres.

Observations.

Plusieurs auteurs ont établi, parmi les espèces de ce genre, une division fondée sur les différentes formes de la corolle, qui, dans les uns est globuleuse, en forme de grelot, divisée en six petits segmens obtus & réfléchis ; dans d'autres, la corolle est composée d'un tube campaniforme ; mais ces deux divisions ne sont pas assez tranchées ; des nuances intermédiaires les rendent embarrassantes, puisque l'on remarque des espèces dont la corolle est ouverte, divisée jusqu'à sa bâse, & dont les segmens sont très-aigus, plus ou moins profondément divisés dans d'autres. Le *muguet à deux feuilles* n'a que quatre étamines, & la corolle divisée en quatre.

ESPECES.

1. MUGUET de mai ; *Convallaria maialis.* Lin. *Convallaria scapo nudo, floribus spicatis nutantibus, secundis. Convallaria scapo nudo.* Flor. lapp. 113. Flor. suec. 273. 292. Mat. med. 95. Blacw. t. 70. Hort. Cliff. 124. Roy. lugdb. 26. Gmel. sib. 1. p. 34. Pollich. pal. n. 337. Mill. dict. n. 1. Deneck. gall. p. 165. Mattusch. sil. n. 242. Ludw. act. t. 87. Kniph. cent. 10. n. 23. Mœnch. hars. n. 177. Sabb. Hort. 1. t. 5. Knorr. del. 2. L. C. 3. Dœrr. nass. p. 86. Regn. botan. Flor. dan. t. 854. Gœrtn. de fruct. sem. cent. 1. t. 16. f. 6. Lam. Flor. fr. 859. n. 7. Id. Illustr. Gen. tab. 248.

Convallaria acaulis, bifolia, scapo nudo. Scop. carn. 1, p. 236, n. 1, ed. 2, n. 418.

Polygonatum scapo diphyllo, floribus spicatis, nutantibus, campaniformibus. Hall. Helv. n. 1241.

Lilium convallium album. Tourn. inst. r. h. 77. Bauh. pin. 304. Camer. épit. 618. Dodon. corol. 137. *Lilium convallium alpinum.* Bauh. pin. 304. *Lilium convallium latifolium.* Bauh. pin. 304.

Cette plante se multiplie en grande abondance par le moyen de ses racines fibreuses qui rampent sous terre, & s'y étendent à de grandes distances. Elle pousse une tige haute de cinq à six pouces, nue, très-grêle, un peu courbée sous le poids de ses fleurs. Ses feuilles naissent ordinairement au nombre de deux, réunies dans la même enveloppe à leur bâse, laquelle très-rétrécie prend la forme d'un pétiole long de près de trois pouces, sortant immédiatement de la racine, & s'épanouissant en une feuille large, ovale, lancéolée, lisse, aiguë à son sommet, marquée de plusieurs veines longitudinales. Les fleurs sont disposées, au haut de la hampe, en un épi lâche, ayant toutes les fleurs tournées du même côté. La corolle a la forme d'un petit grelot, légèrement découpée en six parties obtuses, réfléchies en dehors, d'une couleur blanche & d'une odeur agréable. Les étamines sont plus courtes que le tube ; le stigmate, de forme triangulaire, paroît divisé en trois petites dents. Le fruit est une baie ronde, de couleur rouge, quand elle est mûre : elle renferme trois semences arrondies. Les pédoncules sont uniflores & courbés.

Il y a de cette plante, dit Miller, une variété à feuilles étroites, qui me paroît être occasionnée par le sol & la situation. Car ses racines ayant été enlevées des lieux où elles naissent spontanément, & plantées dans un jardin, ont produit des feuilles aussi larges que celles de l'espèce commune : mais une variété à *fleurs rouges* s'est conservée pendant plus de quarante ans. Ses fleurs sont plus petites, ses tiges plus tendres, & ses feuilles d'un vert plus foncé que celles de l'espèce ordinaire, & comme je ne l'ai pas multipliée par ses graines, je ne puis assurer qu'elle soit plutôt une variété seminale, qu'une espèce distincte & séparée.

Cette plante croît naturellement & en grande abondance dans toutes les forêts de l'Europe septentrionale. Elle y occupe un rang distingué par l'odeur très-agréable de ses fleurs ; & parmi les personnes qui aiment la promenade des bois, il en est peu qui ne se rappelle & n'attende avec plaisir le moment où elle paroît. C'est dans le mois de mai, lorsque les violettes, qui l'ont précédé, commencent à se flétrir. ♃. (*V. v.*)

2. MUGUET du Japon. *Convallaria japonica.* Thunb. *Convallaria scapo nudo ancipiti, racemo cernuo.* Thunb. Flor. Japon. p. 139. Lin. sup. p. 204.

Cette espèce a tellement l'aspect d'un *hypoxis*, que si l'ovaire étoit inférieur, il faudroit la rapporter à ce genre. J'avoue que je n'ai pu le vérifier d'une manière décisive sur un individu cultivé au jardin des plantes de Paris, tant cet ovaire est petit & peu sensible, quand il commence à croître. Thunberg ne nous en dit rien, mais il est à présumer qu'il regarde l'ovaire comme supérieur, puisqu'il a fait de cette plante une espèce de muguet.

Cette plante est très-petite, & ne s'élève pas à plus de deux ou trois pouces de hauteur. Ses feuilles sont étroites, linéaires, toutes radicales, un peu rétrécies au-dessus de leur bâse, courbées en faulx, lisses, glabres, striées, planes d'un côté, triangulaires de l'autre, plus longues que la hampe. Celle-ci est grêle, petite, à deux angles presque membraneux, à sa bâse, quadrangulaire à la partie qui porte fleurs. Ces dernières viennent en grappe terminale, courbée, portée sur un pédoncule recourbé, ordinairement à une seule fleur, quelquefois à deux, trois & quatre fleurs. La corolle est petite, presque en grelot, à découpures lancéolées, ayant à sa bâse, comme la précédente, une petite bractée filiforme. Les anthères sont

aiguës, droites, roussâtres, plus courtes que la corolle. Le stigmate est simple & obtus. Le fruit est une baie ovale, obtuse, glâbre, bleuâtre, à une loge, de la grosseur d'un pois. Il n'y a qu'une seule semence blanche, qui remplit tout l'intérieur de la baie.

Thunberg en cite une variété dont la seule différence me paroît consister dans les feuilles beaucoup plus longues (le double de la hampe) dans les semences diaphanes, & d'une odeur qui approche de celle de l'ail. Cette plante croît naturellement à la Chine & au Japon. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

3. Muguet en épi; *Convallaria spicata.* Thunb. *Convallaria scapo nudo, striato, racemo spicato, floribus aggregatis.* Thunb. Fl. Japon. p. 141.

Cette plante a une racine fibreuse. Ses feuilles sont toutes radicales, linéaires, rétrécies vers leur bâse, un peu obtuses, striées, plus longues que la hampe, qui est anguleuse, striée, simple, droite, glabre, d'environ un pied de haut. Les fleurs viennent en grappes terminales autour de la tige, sans ordre, fort rapprochées: leurs pédoncules sont arrondis, ouverts, glabres, à une seule fleur, très-courts, d'une ligne environ de longueur. La corolle est presque globuleuse, violette, à six divisions profondes, ovales, obtuses & concaves. Les étamines, au nombre de six, ont des filamens très-courts, droits, attachés sur le réceptacle, & terminées par des anthères ovales, droites, à deux loges. L'ovaire est glabre, supérieur, marqué de six stries, surmonté d'un style plus court que les étamines, & terminé par un stigmate simple. Le fruit n'est pas bien connu. Il paroît être une baie globuleuse, ou une capsule à trois loges, avec deux semences dans chaque loge.

4. Muguet verticillé; *Convallaria verticillata.* Lin. *Convallaria foliis verticillatis.* Flor. lapp. 114. Fl. suec. 275. 293. Hort. Cliff. 125. Roy. Lugdb. 26. œd den. t. 86. poll. pal. n. 338. Scop. carn. ed. 2. n. 419. Mattusch. fil. n. 243. Mœnch. Hoff. 278. Dœrr. Naff. p. 86. Lam. Flor. fr. 859. n. 5.

Polygonatum caule simplici erecto, foliis ellipticis & verticillatis. Hall. Helv. n. 1244.

Polygonatum angustifolium non ramosum. Tourn. inst. R. h. 78. Bauh. p. 303.

Convallaria verticillata, foliis verticillatis flore herbaceo. Mill. Dict. n. 7?

Polygonatum alterum. Dodon. pempt. 345.

V. D. *Polygonatum angustifolium ramosum.* Bauh. pin. 304.

Cette espèce est bien remarquable & bien distinguée des autres par ses feuilles disposées en verticille autour des tiges, comme celles des rubiacées. Sa tige s'élève jusqu'à un pied & demi ou deuxpieds de haut. Elle est droite, ordinairement simple, creuse, garnie jusqu'au haut de beaucoup de feuilles qui sont étroites, lancéolées, linéaires, aiguës, parfaitement lisses, très-peu nerveuses, sessiles, embrassant la tige en partie, disposées quatre par quatre à chaque articulation, & toujours beaucoup plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs sont axillaires, portées au nombre d'une, deux ou trois sur des pédoncules rameux. La corolle est blanche, un peu verdâtre, pendante, étroite, tubulée, un peu rétrécie à l'ouverture du tube qui se divise en six parties obtuses. Cette plante croît naturellement en Europe & en France, dans les forêts des provinces méridionales. ♃. (*V. s.*)

Je ne crois pas que la plante rapportée par Miller à cette espèce puisse lui convenir. Il en avoit reçu les graines de Philadelphie, où on la rencontre abondamment, ainsi que dans toute l'Amérique septentrionale. Ses fleurs, selon lui, naissent aux extrémités des tiges en épis branchus, dont chacun est formé de plusieurs autres plus petits, composé de fleurs en forme d'étoiles, d'un jaune pâle. Cette description ne convient nullement au muguet verticillé.

5. Muguet anguleux; *Convallaria polygonatum.* Lin. *Convallaria foliis alternis amplexicaulibus, caule ancipiti, pedunculis axillaribus subunifloris.* Mat. med. 95. Gmel. sib. 1. p. 34. Phil. Bot. 218. Mill. Dict. n. 5. Reyg. Ged. 1. p. 99. n. 2. De Neck. Gall. 166. Scop. carn. edit. 2. n. 240. Pollich. Pal. n. 339 Mœnch. Haff. 279. Mattusch. fil. n. 244. Flor. Dan. t. 377. Ludw. ect. t. 47. Kniph. cent. 3. n. 31. Knarr. del. 2. t. P. 4 Sabb. Hort. 1. t. 7. Dœrr. Naff. p. 87. Reg. Bot. ic.]

Convallaria foliis alternis, floribus axillaribus. Fl. suec. 274. 294. Hort. cliff. 124. Grono. Virg. 37. Roy. Lugdb. 26.

Convallaria foliis alternis pedunculis pendulis unifloris. Sauv. Monsp. 42.

Polygonatum caule simplici angulofo, cernuo, foliis ovato-lanceolatis, rigidis, alis unifloris. Hall. Helv. n. 1242.

Polygonatum flore odoro. Cluf. Paun. 263. 264. *Polygonatum floribus ex singularibus pedunculis.* Bauh. pin. 3. p. 350.

Polygonatum latifolium flore majore odore. Bauh. pin. 303. Barrel. icon. 711. Kniph. cent. 3. n. 32. *Polygonum latifolium vulgare.* Tourn. 78.

Convallaria angulosa. Lam. Fl. fr. 859. n. 3. *vulg.* Sceau de Salomon.

V. D. *Idem foliis & floribus minoribus.* Cette

Cette espèce a quelques rapports avec la précédente par la forme & la disposition de ses fleurs; mais elle n'a point ses feuilles verticillées, ce qui suffit pour la distinguer parfaitement. Sa racine est blanche, charnue, aussi grosse que le doigt, chargée d'un grand nombre de nœuds, d'où vient que tous les botanistes anciens l'ont nommée *polygonatum*, à plusieurs genoux. Je soupçonne que le nom de *sceau de Salomon* lui a été donné aussi de la disposition des veines de ses racines, qui coupées un peu obliquement offrent différentes figures. Elle pousse plusieurs tiges simples, anguleuses, dures, un peu courbées & couvertes de feuilles dans toute leur moitié supérieure. Les feuilles sont oblongues, ovales, lancéolées, glabres, légèrement nerveuses & semi-amplexicaules. Elles sont toutes rangées du même côté, tandis que l'autre est occupée par les pédoncules des fleurs. Celles-ci sont pendantes, axillaires, opposées aux feuilles, blanches, un peu verdâtres, solitaires, ou deux seulement sur un pédoncule bifurqué. La corolle est un tube allongé, rétréci dans son milieu, divisé à son ouverture en six parties étroites, obtuses. L'ovaire est couronné d'un stigmate émoussé. Il en provient une baie de la grosseur d'un petit pois, qui contient trois semences. Cette plante croît naturellement dans les bois. ♃. (*V. v.*)

Le citoyen Lamarck en possede dans son herbier un individu qui lui a été envoyé du Canada, qui ne me paroît être qu'une variété de celle-ci. Ses feuilles sont plus petites, d'une couleur glauque en-dessous: les fleurs sont presque moitié plus courtes, ainsi que les pédoncules, & le tube ne paroît point rétréci dans son milieu, mais plutôt affecter une forme un peu conique.

La racine de cette plante passe pour astringente, vulnéraire, & propre pour guérir les hernies des enfans; on la croit aussi alimentaire. Ses jeunes pousses sont tendres, nourrissantes. J'en ai mangé plusieurs fois que je faisois apprêter comme les tendres pousses des asperges.

6. MUGUET multiflore; *Convallaria multiflora.* Lin. *Convallaria foliis alternis, amplexicaulibus, caule tereti, pedunculis axillaribus multifloris.* Flor. suec. 2. p. 295. Phil Bot. 218. Mill. Dict. n. 3. & icon. ta. 101. Scop. carn. 2. n. 421. De Neck. Gallob. 165. Pollich. pal. n. 340. Mœnch. Hass. 280. Fl. Dan. t. 152. Blacw. ta. 251. Sabb. Hort. 1. t. 6. Dœrr. Nass. p. 87. Lamarck. Fl. fr. 859. n. 4.

Convallaria foliis alternis, pedunculis pendulis multifloris. Sauv. Monsp. 42.

Polygonatum caule simplici cernuo, foliis ovato-lanceolatis, petiolis multifloris. Hall. Helv. n. 1243. *Polygonatum latifolium.* 1. Clus. Hist. p. 275.

Polygonatum latifolium maximum. Bauh. pin. 303. Tourn. inst. R. h. 78.

Polygonatum. Dod. pemtp. 77. Came. epit. 692.

V. *β. Polygonum latifolium, hellebori albi foliis.* Tourn. inst. R. 4. 78.

Cette espèce a les plus grands rapports avec la précédente; cependant, comme les caractères qui les distinguent sont constans, ces deux plantes ne doivent pas être confondues. Celle-ci diffère donc de la précédente par des feuilles constamment plus grandes & plus larges, & par ses pédoncules qui portent d'une à quatre ou cinq fleurs, tandis que le muguet anguleux n'en a jamais plus de deux sur un pédoncule commun. Sa racine est, comme dans le muguet anguleux, charnue & noueuse. Sa tige s'élève à deux pieds de hauteur & plus; elle est simple, un peu courbée, cylindrique, bien moins anguleuse que la précédente, n'ayant qu'un ou deux angles très-obtus, & peu saillans. Les feuilles sont larges, ovales-elliptiques; (les dernières un peu lancéolées), nerveuses, souples, & comme parcheminées, d'une couleur verte en-dessus, un peu glauque en-dessous. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles, & leur sont opposées; elles sont pendantes sur un pédoncule commun chargé de fleurs depuis une jusqu'à quatre, rarement au-delà. La corolle est tubulée, à cinq petites divisions obtuses, blanche à sa bâse, verdâtre à l'ouverture du tube. Elle produit des grosses baies qui deviennent bleuâtres quand elles sont mûres. Cette plante croît dans les Alpes, & au milieu des bois sur les rochers. Je l'ai trouvée très-abondante dans les environs de Fougeres en Bretagne. ♃. (*V. v.*) On peut l'employer aux mêmes usages que la précédente.

7. MUGUET hérissé; *Convallaria hirta. Convallaria foliis alternis, subamplexi caulibus; caule hispido; pedunculis subtrifloris.* Bosc, act. soc. h. nat. Paris.

Le citoyen Bosc, en 1791, nous a fait connoître cette espèce, dont il a lu la description à la société d'histoire naturelle. Elle a les plus grands rapports avec les deux espèces précédentes; cependant elle en diffère par les poils qui couvrent les tiges & une partie des nervures des feuilles: la corolle offre aussi des différences; outre qu'elle est plus courte que celle du muguet anguleux, elle n'est point resserrée & comme étranglée vers son orifice, & renflée du bas; mais elle présente un tube cylindrique droit, un peu évasé à son ouverture.

La racine de cette plante est traçante: elle pousse une tige haute d'environ un pied, torse, anguleuse, parsemée de poils blancs & roides. Ses feuilles sont alternes, sessiles, presque amplexicaules, ovales, élargies, terminées à leur

sommet en une longue pointe obtuse. Les nervures de la face inférieure sont garnies de poils. Les fleurs sont axillaires, pendantes, toutes tournées du même côté, portées sur des pédoncules simples, velus, longs d'un pouce, qui se divisent en deux ou trois pédicules particuliers & uniflores. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, d'où elle a été envoyée par Crevecœur, en 1789, au jardin du Muséum d'histoire naturelle. (*V. s.*)

8. MUGUET à larges feuilles; *Convallaria latifolia.* Jacq. *Convallaria foliis alternis, amplexicaulibus, acuminatis; caule angulato; pedunculis axillaribus multifloris.* Jacq. Flor. Austri. 3, p. 232.

Polygonatum tertium latiore folio. Chist. hist. 276.

Polygonatum latifolium, ellebori albi foliis. Bauh. pin. 303.

Cette espèce, qui tient & du *muguet multiflore* & du *muguet anguleux*, du premier par ses pédoncules, du second par la forme de ses fleurs, ressemble encore par ses feuilles au *muguet de mai.* C'est, en quelque sorte, un composé de ces trois espèces, & qui, par conséquent, n'est aucune d'elles. Sa racine est petite, traçante, charnue, très-mucilagineuse. Sa tige s'élève d'un pied & demi à deux pieds, cylindrique à sa bâse, anguleuse ensuite jusqu'à son sommet. Ses feuilles sont ovales, sessiles, très-nerveuses, rétrécies en pointe à leur sommet, très-entières, luisantes, un peu plus pâles en-dessous, & même légèrement velues; mais les poils ne peuvent guères s'appercevoir qu'à la loupe. Les pédoncules sont aussi très-légèrement velus, divisés en deux ou trois, quelquefois en quatre autres pédoncules partiels qui soutiennent autant de fleurs inclinées & pendantes. La corolle est environ trois fois plus grande que dans le muguet multiflore, également tubulée, traversée de quelques lignes verdâtres & longitudinales: elle est blanche dans ses autres parties, excepté à son ouverture, où elle est d'une couleur un peu verte. Les étamines sont attachées vers le milieu du tube, intérieurement: le fruit est une baie globuleuse, d'un noir-bleuâtre, à trois loges, chaque loge renfermant des semences d'abord vertes, puis roussâtres, au nombre de trois ou quatre, quelquefois cinq dans chaque loge. Cette plante croît en Autriche, dans les montagnes couvertes de bois.

9. MUGUET à grappes; *Convallaria racemosa.* Lin. *Convallaria foliis sessilibus, racemo terminali composito.* Mill. dict. n. 8. Forsk. descrip. plant. flor. Ægyp. p. 73.

Convallaria racemo composito. Roy. Lugdb. 26. *Convallaria foliis alternis, racemo terminali.* Hort. Cliff. 125. Gronov. virg. 38. *Polygonatum racemosum.* Corn. canad. 36, t. 37. *Polygonatum virginianum, erectum, spicatum, flore stellato sterili.* Moris. hist. 3, p. 537. s. 13, t. 4, f. 9. *Polygonatum racemosum & spicatum.* Idem.

Polygonatum racemosum americanum, hellebori albi foliis amplissimis. Pluk. Almag. 301. Tab. 311. f. 2.

Cette espèce est remarquable par la disposition de ses fleurs, bien différente de toutes celles que nous avons vues jusqu'ici. Elles forment un bel épi rameux à l'extrémité des tiges, composé de fleurs blanches fort petites. Sa tige est roide, un peu dure, applatie, sillonnée, anguleuse, fléchie en zig-zag, sur-tout vers le haut, d'une teinte rougeâtre d'un côté, s'élevant à deux ou trois pieds de haut, garnie de feuilles alternes, semi-amplexicaules, ovales-oblongues, nerveuses, minces, souples, vertes des deux côtés, munies à leur circonférence de cils très-courts; les dernières paroissent presque pétiolées par le rétrécissement brusque de leur bâse qui est arrondie; elles se terminent par une longue pointe subulée, obtuse. Les fleurs sont terminales, portées sur de petits rameaux alternes, légèrement pédonculées. La corolle est très-petite, ouverte, divisée jusqu'à sa bâse en six parties ovales, un peu plus courtes que les étamines, qui sont de grosses anthères jaunâtres. Le fruit est une petite baie arrondie. J'ai vu cette plante sèche, envoyée du Canada au citoyen Lamarck. Elle est si ressemblante à la figure donnée par Plukenet, qu'on croiroit qu'elle lui a servi de type. On la cultive au jardin des plantes, où elle paroît varier par ses feuilles plus longues, plus étroites, par ses tiges plus herbacées, & par son épi de fleurs beaucoup plus entassé, & moins rameux. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. ♃. (*V. v.*).

10. MUGUET étoilé; *Convallaria stellata.* Lin. *Convallaria foliis amplexicaulibus, racemis simplicibus.*

Convallaria foliis amplexicaulibus plurimis. Knip. cent. 2, n. 18.

Polygonatum virginianum erectum, spicatum, flore stellato. Moris. hist. 3, p. 536. s. 13, t. 4, f. 7. Mill. dict. n. 6.

Polygonatum canadense, spicatum, fertile. Corn. Canad. p. 33, t. 33.

Cette plante, qui a quelques rapports avec la précédente, en est bien distincte par ses fleurs en épi, mais beaucoup plus grandes, & disposées au haut des tiges sans ramification. Sa racine est blanche, traçante, horisontale, de laquelle s'élève une tige haute d'environ deux pieds, grosse, cylindrique, sans aucun angle,

tendre, & presque creuse en-dedans. Elle est garnie, sur-tout dans sa partie supérieure, de beaucoup de feuilles très-rapprochées, larges, ovales, les unes obtuses, elliptiques, d'autres plus allongées, terminées en pointe, lisses, glabres, vertes des deux côtés, légèrement ciliées à leur circonférence. Les fleurs terminent les tiges par un épi serré, & non rameux. La corolle est grande, blanche, ouverte en étoile, divisée jusqu'à sa bâse en six segmens linéaires, obtus, un peu rabattus en-dehors; les étamines sont plus de moitié plus courtes que la corolle. Elles ont des anthères jaunes, petites, presque rondes, supportées par des filamens longs & capillaires. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style court, de même longueur que les étamines, & terminé par un stigmate obtus. Il lui succède des baies, d'abord roussâtres, & qui deviennent rouges en mûrissant. Cette plante croît au Canada, & dans les autres parties de l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. f.*)

Plus je relis la description que Miller a donnée de cette plante & du muguet verticillé, plus je me persuade qu'il a confondu ces deux espèces, & qu'il a pris l'une pour l'autre. En effet, selon lui, les feuilles, dans cette espèce, sont disposées au nombre de cinq autour de la tige, les pédoncules sont axillaires, portant chacun cinq ou six fleurs, petites & tubulées. Il n'y a pas là un mot qui convienne à notre plante. Il faut renvoyer tous ces détails au muguet verticillé, & tout ce qu'il dit de cette dernière espèce, il faut le rapporter au muguet étoilé, quoiqu'il emploie la même synonymie que Linné.

11. Muguet à trois feuilles; *Convallaria trifolia.* Lin. *Convallaria foliis amplexicaulibus ternis, racemo terminali simplici.* Syst. plant. vol. 2, p. 75, n. 7.

Convallaria floribus racemosis, foliis ovatis, oblongis, caulinis. Gmel. Sibir. 1, p. 36, t. 6. *Phalangium veratri foliis.* Amm. Ruth. 137.

Sa racine est longue, articulée, genouillée, garnie de filamens courts & fins à chaque articulation. Sa tige est très-grêle, tortueuse, d'environ trois ou quatre pouces de haut. Elle est munie de deux, trois ou quatre feuilles, mais plus souvent de trois feuilles alternes, caulinaires, embrassant fortement la tige, ovales ou oblongues, rarement lancéolées, lisses, glabres, nerveuses, d'un vert gai tant en-dessus qu'en-dessous, un peu aiguës. Les fleurs sont petites, disposées en une grappe lâche à l'extrémité des tiges, portées sur de longs pédoncules simples, ordinairement de cinq à neuf. La corolle est ouverte, divisée presque jusqu'à sa bâse en six parties ovales-aiguës; elle a six étamines très-courtes, insérées sur le réceptacle commun. L'ovaire est arrondi. Il lui succède une baie ronde, de couleur rouge, qui renferme deux ou trois semences jaunâtres, arrondies, comprimées, munies d'une petite pointe. On rencontre cette plante dans les forêts de la Sibérie. ♃.

12. Muguet quadrifide; *Convallaria bifolia.* Lin. *Convallaria foliis cordatis, floribus tetrandris.* Flor. Lap. 113. Flor. Suec. 276. 296. Hort. Clif. 125. Roy. Lugdb. 26. Œd. Dan. t. 291. Mill. Icon. tab. 105. Pollich. Pal. n. 341. Scop. Carn. ed. 2, n. 422. Mænch. Hass. n. 281. Matrisch. Sil. n. 245. Kniph. cent. 7, n. 12. Dœrr. Nass. p. 87.

Convallaria foliis cordatis petiolatis: floribus quadrifidis tetrandris. De Neck. Gallob. p. 164. *Unifolium.* Hall. Helv. n. 1240. Dodon. Coron. p. 138. Gmel. Sibiri. 1, p. 35. *Lilium convallium minus.* Bauh. pin. 304. Barrel. icon. 1212.

Gramen Parnassi. Cam. épit. 744. *Smilax unifolia, humillima.* Tour. 77.

Convallaria quadrifida. Lamar. Flor. Fr. 859. n. 8.

Quoique cette espèce tienne beaucoup du port de la précédente, elle a cependant des caractères qui l'en font bien distinguer, & qui sont même très-remarquables. Sa racine est petite, fibreuse, & pousse d'abord une seule feuille portée sur un assez long pétiole. Quelque tems après, à la bâse de cette même feuille, la tige se développe, & s'élève à la hauteur de deux ou trois pouces, garnie d'une ou de deux autres feuilles, lisses, un peu nerveuses, en forme de cœur, aiguës à leur sommet, en deux lobes arrondis à leur bâse, où on remarque quelques poils roides, ainsi que sur les côtes de la surface inférieure vers le bas. La tige, qui est légèrement anguleuse, grêle, foible, se termine par un épi lâche, composé de petites fleurs blanchâtres, plus courtes que leurs pédoncules, qui sont fins, très-simples, sortant quelquefois deux ensemble de l'aisselle d'une très-petite écaille placée à leur bâse. La corolle n'a que quatre divisions très-profondes, ovales, très-ouvertes, rabattues en dehors. Les étamines, au nombre de quatre, ont des filamens très-déliés, longs, terminés par de petites anthères presque globuleuses, plus courtes que la corolle. L'ovaire est chargé d'un style court, épais, dont le stigmate est légèrement divisé en deux ou trois. Il lui succède une petite baie sphérique. Cette plante vient dans les bois montagneux, sur-tout du côté des Alpes. Je l'ai aussi observée sur les montagnes des environs de la ville de Laon. ♃. (*V. v.*)

Le citoyen Lamarck en possède, dans son herbier, un exemplaire qui lui a été envoyé du Canada, & qui me paroît différer un peu de notre espèce d'Europe. Les feuilles sont plus étroites, un peu plus longues, veinées en réseau

d'une manière assez remarquable. Les fleurs sont plus petites, les étamines blanchâtres : elle ressemble pour le reste à notre plante.

Cette espèce est très-singulière, & pourroit peut-être constituer un genre à part. Ses feuilles pétiolées forment une singularité rare parmi les individus de la famille des liliacées. Elle a tout le port d'un *smilax*, parmi lesquels Tournefort l'a placée ; mais l'on sait que ces derniers sont dioïques, & qu'ils ont six étamines. Les poils roides qui garnissent sa bâse & la rendent un peu rude au toucher, présentent un commencement d'épines dont la plupart des smilax sont pourvus. (POIRET.)

MULLER moniliforme ; *Mullera moniliformis*. Lin. f. sup. p. 53 & 329. Jussieu. gen. plant. 352. *Anonyma*. Merian. Surin. t. 35.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a de grands rapports avec les *sophora*, mais dont il est bien distinct par ses étamines monadelphiques à leur bâse, & par ses fruits qui, comme dans les autres légumineuses, ne s'ouvrent pas longitudinalement. Ce genre jusqu'à présent n'est composé que d'une seule espèce. Son caractère essentiel est d'avoir :

Un calice campanulé, à quatre dents ; un péricarpe allongé, charnu, en forme de collier, composé de globules monospermes pédiculées.

C'est un arbre, dit Aublet, qui s'élève de cinq à six pieds de haut. Son écorce est grisâtre & raboteuse. Il pousse plusieurs branches longues, rameuses, garnies de feuilles alternes, aîlées, à deux rangs de folioles opposées, terminées par une impaire. Il n'y a que deux folioles de chaque côté. Elles sont vertes, lisses, ovales, entières, terminées par une pointe mousse. Leurs pétioles particuliers sont courts, mais ils sont portés sur un pétiole commun allongé, convexe en dessous, creusé en gouttière en dessus. Il y a à la bâse deux petites stipules (Il n'y en a point, selon Linné fils.) très-caduques. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des rameaux. Elles forment un bel épi blanc, aussi long que les feuilles. Elles sont supportées par des pédoncules particuliers épais & courts, placés alternativement sur le pédoncule commun.

Chaque fleur, d'après Linné fils, offre 1°. un calice d'une seule pièce, campanulé, comprimé, tronqué, à quatre dents inégales. La dent supérieure est oblitérée, rarement fendue ; les latérales sont aiguës, très-écartées de la supérieure ; celle d'en-bas est plus avancée, & beaucoup plus subulée.

2°. Une corolle papilionacée, composée de cinq pétales, dont l'étendard est en cœur, réfléchi, ovale, très-entier, plane & obtus, avec un onglet un peu plane, à peine plus long que le calice, éloigné des aîles & de la carène. Les aîles sont oblongues, conniventes, en bosse à leur bâse, & onguiculées. La carène est plus courte que les aîles, composée de deux pétales distincts, connivens, onguiculés, & formant une espèce de gaîne oblongue, droite & comprimée.

3°. Dix étamines, réunies en un seul paquet à leur bâse, divisées ensuite en dix filamens subulés (Il y en a vingt-cinq, selon Aublet.), terminées par des anthères ovales.

4°. Un ovaire comprimé, linéaire, surmonté d'un style court, & terminé par un stigmate aigu.

Le *fruit* est disposé en forme de collier, composé de trois, quatre & cinq globules, réunis par un court pétiole. Les plus proches du calice sont les plus grands ; ils diminuent insensiblement vers le sommet. Ils sont solides, univalves, à une loge, & monospermes. Les semences sont comprimées en forme de rein, avec une attache propre comme dans les légumineuses.

Linné fils observe qu'après la floraison les pétales tombent, & le calice persiste ; alors l'ovaire croît dans la fleur d'une manière visible ; cependant cet ovaire ne se convertit pas en fruit, mais plusieurs globules sortent comme du sein du réceptacle les uns après les autres, se tenant tous enchaînés par un court pédicule. Ils sont d'abord de la grosseur d'une lentille, & parviennent ensuite à celle des plus grosses prunes. Ces globules n'offrent aucune suture apparente ; elles ne s'entr'ouvrent pas comme les légumineuses ; mais leur fruit est d'une substance dure, épaisse, avec une cavité dans le milieu, occupée par une seule semence en forme de rein, de la grosseur d'un haricot.

Observ. Je n'ai parlé de cette plante que d'après Linné fils & Aublet, ne la connoissant pas. Il m'a paru que le *mullera* de Linné étoit le *coublandia* d'Aublet. En effet, les descriptions respectives que ces deux botanistes font de cette plante, sont parfaitement conformes, à l'exception de quelques légères variétés que j'ai eu soin de faire remarquer. J'ajouterai ici que les fruits, d'après la figure donnée par Aublet, ne sont pas plus gros qu'un pois ; selon Linné, ils deviennent aussi gros que les plus fortes prunes. Cet arbre croît à Surinam & dans l'île de Cayenne. ♄ (POIRET.)

MULTIFIDES (feuilles). On leur donne ce nom lorsque, n'étant pas divisées jusqu'à leur bâse, elles ont un nombre de découpures indéterminé, comme dans la potentille multifide, (*potentilla multifida*).

MULTIFLORE (pédoncule). On se sert de ce mot pour exprimer un nombre de fleurs indéterminé, réunies sur un pédoncule commun,

comme on peut le voir dans la gesse des prés (*lathyrus pratensis*), la gesse à larges feuilles (*lathyrus latifolius*), &c.

MULTILOCULAIRE (capsule). C'est l'expression que l'on emploie pour désigner une capsule composée d'un grand nombre de loges ; le nénuphar jaune (*nymphæa lutea*).

MUNCHAUSIER ; *Munchausia speciosa*. Lin. C'est un très-bel arbrisseau, dont les fleurs grandes, d'un pourpre bleuâtre, disposées en bouquets, le rendent digne de briller dans nos jardins d'ornement. Le citoyen Lamarck a cru devoir le ranger avec les *lagerstremes*, dont en effet il a tous les caractères, si l'on en excepte une particularité fort remarquable, qui est d'avoir six étamines dont les filamens sont beaucoup plus longs que les autres. Cette singularité suffit-elle pour en faire un genre particulier ? C'est à chacun de nos lecteurs à se décider pour l'opinion qui lui paroîtra la plus raisonnable. Nous avons de cette plante, peu connue, une excellente figure, qui nous a été donnée par le citoyen Lamarck, dans ses Illustrations des genres (planche 473, fig. 2). Elle a été faite d'après un de ces arbrisseaux, qui a fleuri, il y a quelques années, au jardin des plantes. (Poiret.)

MURIER ; *Morus*. Genre de plantes à fleurs incomplètes monoïques, quelquefois dioïques, de la famille des figuiers (Voyez ce mot dans ce dictionnaire), qui a de grands rapports avec les coulequins & les jacquiers, & qui comprend des arbres, tous exotiques, dont plusieurs espèces ont depuis long-temps été naturalisées en Europe. Ces plantes sont lactescentes ; elles ont des feuilles simples, alternes, stipulées ; des fleurs en chaton, solitaires, axillaires, & produisant des fruits tous bons à manger. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice partagé en quatre, dans les mâles & les femelles ; point de corolle ; quatre étamines, deux styles ; une baie monosperme constituée par le calice persistant.

Caractère générique.

Les fleurs sont sessiles, très-serrées, placées en épi sur un chaton ovale ; les mâles sont séparés des femelles sur des chatons distincts. Chaque fleur mâle offre, 1°. un *calice* partagé en quatre, dont les découpures sont ovales - concaves ; 2°. quatre *étamines*, dont les filamens sont droits, subulés, plus longs que le calice, placés entre chacune de ses divisions.

Chaque fleur femelle est composée également, 1°. d'un *calice* divisé en quatre, mais dont les découpures sont arrondies à leur sommet, persistantes ; les deux extérieures opposées & rabattues ; 2°. d'un *ovaire* en cœur, surmonté de deux styles, longs, subulés, réfléchis, & un peu scabres : chaque style est terminé par deux stigmates simples. Le calice se convertit en une baie charnue, succulente, & qui renferme une seule semence ovale & aiguë.

Observ. Il paroîtra sans doute bien extraordinaire aux yeux de celui qui n'est pas exercé à étudier le rapport des familles, & dans ces familles le rapprochement des genres, de voir les mûriers paroître à la suite des figuiers, tandis qu'ils semblent si éloignés par leur seule fructification. Sans doute le mûrier ne vient pas immédiatement après le figuier, mais il y est enchaîné par des genres intermédiaires qui y conduisent naturellement. C'est aux observations délicates des citoyens Jussieu & Lamarck que nous devons ces vues intéressantes. C'est d'abord sur la forme du réceptacle qu'ils ont établi ce rapprochement ingénieux. Ce réceptacle tout-à-fait fermé dans les *figuiers*, contenant dans son intérieur les parties de la fructification, commence à s'entr'ouvrir à son sommet dans les *tambouls* ; il est tout-à-fait ouvert & applati dans les *dorstènes* ; il se replie ensuite sur lui-même en dehors : il est retourné dans les *jacquiers*, dont les fruits alors sont en dehors très-ramassés. Des jacquiers aux *mûriers* il n'y a qu'un pas. Les mûriers ont leur réceptacle retourné, comme dans les jacquiers ; mais il est moins épais. Les fruits, quoique rapprochés, commencent à devenir un peu lâches & plus distincts. C'est ainsi que du figuier l'on passe graduellement, selon le citoyen Jussieu, aux arbres à chatons.

Ces deux genres (du figuier & du mûrier) rapprochés par leur fructification, par leurs fruits pulpeux, le sont encore par leurs autres parties. Comme les figuiers, les mûriers sont des arbres lactescens, dont les feuilles sont larges, simples, très-variées, découpées en lobes inégaux, & plus ou moins nombreux.

Les différentes espèces de mûriers ne sont pas moins intéressantes par leurs rapports économiques. Les unes servent par leurs feuilles à nourrir les vers à soie, & l'on sait combien la multiplication de cet insecte est importante dans les manufactures & les fabriques de soieries. Les fruits offrent encore un aliment agréable & sain ; d'autres espèces fournissent, dans leur liber, une matière excellente pour faire du papier ; d'autres enfin présentent des fibres assez fines pour être travaillées & converties en toile, &c. Nous aurons soin de faire connoître ces différens usages, en traitant de chaque espèce en particulier.

Espèces.

1. MURIER blanc ; *Morus alba*. Lin. *Morus*

foliis obliquè cordatis, levibus, racemis pedunculatis. Hort. Cliff. 441. Hort. Ups. 283. Roy. Lugdb. 211. Dalib. Paris. 290. Mill. Dict. n. 3. Gmel. iter. 3. p. 374. Scopol. Carn. ed. 2. n. 1176. Du Roi. Harbk. 1. p. 473.

Morus foliis scabris, cordatis & semitrilobis. Hall. Helv. n. 1611.

Morus alba, fructu minori albo insulso. Duham. arb. 3.

Morus fructu albo. Bauh. pin. 459. *Morus candida,* Dod. pempt. 810. Tourn. inst. R. h. 589. Lam. Fl. fr. 181. n. 2.

C'est un arbre d'une moyenne grandeur, dont l'écorce est rude, épaisse & gercée; son bois est d'un beau jaune qui devient plus foncé vers le centre, & plus clair dans l'aubier. Il se divise en branches confuses, éparses, qui sont garnies de feuilles pétiolées, alternes, en forme de cœur, minces, lisses, un peu rudes au toucher, dentées à leur circonférence, & quelquefois découpées en un plus ou moins grand nombre de lobes, sur-tout dans les mûriers qui n'ont point été greffés. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, portées sur de longs pétioles, réunies en tête, ou en grappes courtes sur un réceptacle commun. Les fleurs mâles sont séparées des femelles, mais sur le même arbre. Elles produisent pour fruits des baies blanchâtres, de forme sphérique, allongée, composées chacune de petites baies partielles formées par les calices & les ovaires renflés, & devenus charnus & succulens : c'est l'aggrégation de ces petites baies que l'on a appellé *mûres.* ♄. (*V. v.*)

La culture a produit dans cet arbre un grand nombre de variétés qu'il est important pour l'usage, mais très-difficile de bien déterminer, & plus difficile encore de leur appliquer les noms qu'ils reçoivent dans les différentes provinces. Nous croyons cependant devoir entrer à ce sujet dans quelques détails, dont la plupart seront extraits de l'excellent ouvrage de l'abbé Rozier, n'ayant pu, par nous-mêmes, réunir un si grand nombre d'observations.

Le mûrier sauvageon, c'est-à-dire celui qui est seulement venu de semences, & qui n'a point été greffé, est le type de toutes les espèces cultivées dans les jardins. C'est celui dont nous venons de donner la description. On peut d'abord le distinguer en deux variétés; dans l'une les feuilles sont découpées, minces & de couleur claire; dans l'autre elles sont entières, épaisses, d'un vert foncé. Les feuilles sont donc ordinairement découpées dans le sauvageon, qui n'a point été greffé; elles deviennent entières, & approchent de celles de la rose dans les mûriers greffés, ce qui les a fait appeller *mûriers roses.* Les fruits varient également par leurs couleurs, tant dans le sauvageon que dans le mûrier rose. Ils sont tantôt blancs, tantôt d'une teinte jaunâtre, & d'autres fois ils approchent de la couleur noire. Au reste, il y a entre ces variétés un si grand nombre de nuances intermédiaires, qu'il est très-difficile de les bien caractériser. Cet arbre éprouve par la culture tant de modifications, soit relativement au climat, soit par rapport au sol & à la conduite de l'arbre, que les mûriers d'un canton très-souvent ne ressemblent pas aux mûriers d'un autre canton.

Constant du Castelet, dans son *Traité sur les mûriers blancs*, distingue ainsi les variétés cultivées en Provence : *Mûriers sauvages*, dit-il, il y en a quatre espèces : la première est celle qu'on appelle *feuille-rose.* Ce mûrier porte un petit fruit blanc, insipide; sa feuille est rondelette, semblable à celle du rosier, mais plus grande. La seconde est la *feuille dorée*; elle est luisante & s'allonge vers son milieu; le fruit en est de couleur purpurine, & petit. La troisième, la *reine bâtarde*; fruit noir, feuille deux fois plus grande que celle de la feuille-rose, dentée à sa circonférence; la dent de l'extrémité supérieure s'allonge plus que les autres. La quatrième est appellée *femelle*; l'arbre est épineux; il pousse son fruit avant sa feuille qui a la forme d'un trefle.

Muriers greffés. La première est *la reine* à feuilles luisantes, & plus grande qu'aucune des sauvages; son fruit est de couleur cendrée. La seconde, *la grosse reine*, à feuilles d'un vert foncé & à fruits noirs. La troisième, la *feuille d'Espagne.* Cette espèce est extrêmement matte & grossière; feuilles fort grandes, fruit blanc & très-allongé. La quatrième, la *feuille de flocs*; elle est d'un vert foncé, à-peu-près semblable à la feuille d'Espagne, mais moins allongée; elle est à bouquet sur ses tiges. Son fruit est très-multiplié, & ne vient jamais au point de maturité.

Ces définitions sont aussi exactes qu'elles peuvent l'être, dit Rozier; mais ces espèces jardinieres sont-elles invariables? C'est autre chose; j'ai vu ce que l'auteur appelle *mûrier sauvage à feuilles roses*, donner des fruits noirs & assez gros, & la même singularité a lieu sur celui qu'il nomme *feuille d'Espagne.* Les mûriers du Languedoc approchent beaucoup des espèces des environs d'Aix. J'ai comparé les uns aux autres, & cette comparaison m'a fait reconnoître beaucoup de variétés secondaires de ces espèces qui sont déjà elles-mêmes des variétés.

Tout important qu'il est de distinguer ces variétés, le point essentiel dans la culture de cet arbre est de lui faire produire beaucoup de feuilles, & de bonnes feuilles. Par *bonnes feuilles*, il ne faut pas toujours entendre les plus larges ni les plus succulentes, mais celles dont les sucs

nourriciers ont les qualités convenables à l'éducation du ver & à la beauté de la soie, enfin celles qui ne sont pas tachées par les brouillards.

Outre les avantages qu'on retire de cet arbre pour la nourriture du ver à soie, il en est encore beaucoup d'autres dont il ne paroît pas que l'on ait profité, & qui ont été exposées par Olivier de Serres dans son *Théâtre d'agriculture*, ouvrage précieux, & qu'on lit trop peu. Nous croyons devoir rapporter ici ce qu'il en dit, quoiqu'en un vieux langage, mais qui n'est pas sans agrément. On y verra que la propriété de l'écorce du mûrier de donner du fil, étoit connue très-anciennement, quoiqu'on l'ait publiée, il y a quelques années, comme une découverte nouvelle.

« Le revenu d'un meurier blanc, dit Olivier de Serres, ne consiste pas seulement en la feuille pour en avoir la soie, mais aussi en l'écorce pour en faire des cordages, des toiles, grosses, moyennes, fines & déliées, comme l'on voudra; par lesquelles commodités se manifeste le meurier blanc être la plante la plus riche, & d'usage plus exquis dont nous ayons eu cognoissance. De la feuille du meurier, de son utilité, de son emploi, de la maniere d'en retirer la soie a été ci-devant discouru au long; ici ce sera de l'escorce des branches de tel arbre, dont je vous représenterai la faculté, puisqu'il a pleu au roi me commander de donner au public l'invention de la convertir en cordages, toiles, &c.

» Aussi m'en a-t-il prins touchant la cognoissance de la faculté de l'escorce du meurier blanc. Car pour sa facile séparation d'avec son bois, étant en seve, en ayant fait faire des cordes, à l'imitation de celles de l'escorce de tillet (tilleul) qu'on façonne en France, & mises sécher au haut de ma maison, furent par le vent jettées dans le fossé, puis retirées de l'eau boueuse, y ayant séjournées quelques jours, & lavées en eau claire. Après des torses & seichées, je vis paroître la teille ou poil, matière de la toile, comme soie ou fin lin. Je fis battre ces escorces-là à coups de massue pour en séparer le dessus, qui s'en allant en poussière, laissa la matière douce & molle, laquelle broyée, sérancée, peignée, se rendit propre à être filée, & ensuite à être tissue & réduite en toile. Plus de trente ans auparavant, j'avois employé l'escorce des tendres jettons de meuriers blancs, à lier des entes à écusson, au lieu de chanvre, dont communément l'on se sert en délectable mesnage.

» Voilà la première épreuve de la valeur de l'escorce du meurier blanc, lequel accident rédigé en art, n'est à douter de tirer bon service, au grand profit de son possesseur. Plusieurs plantes & arbres rendent aussi du poil; mais les unes en donnent petite quantité, ou de qualité foible; il n'est pas ainsi du meurier blanc, dont l'abondance du branchage, la facilité de l'escorcement, la bonté du poil procédant d'icelui, rendent ce mesnage très assuré; voire avec fort petite dépense; le pere de famille retirera infinies commodités de ce riche arbre, duquel la valeur, non connue de nos ancêtres, a demeuré enterrée jusqu'à présent, comme par les yeux de l'entendement, il le reconnoistra encore mieux par les expériences.

» Mais afin qu'on puisse rendre de durée ce mesnage, c'est-à-dire, tirer du meurier l'escorce sans l'offenser, ceci sera noté; que pour le bien de la soie, il est nécessaire d'émonder, d'eslaguer, d'étester les meuriers, incontinent après en avoir cueilli la feuille pour la nourriture des vers, selon, toutefois, distinctions requises. Les branches provenant de telle coupe, serviront à notre invention, parce qu'estant lors en seve, (comme en autre point, ne faut jamais mettre la serpe aux arbres) très-facilement s'escorceront-elles, & ce sera faire profit d'une chose perdue; car aussi-bien les faudroit jeter au feu, même toutes dépouillées d'escorces, ne laisseront d'y bien servir, si mieux l'on n'aime au préalable les employer en cloisons de jardins, vignes, &c. où tel branchage est très-propre pour ses durs piquerons, étant sec, & de long service pour la dureté, ne pourrissant de longtemps; d'où finalement retiré pour dernière utilité, est brûlé à la cuisine.

» Et parce que les diverses qualités des branches diversifient la valeur des escorces, dont les plus fines procèdent des tendres sommités des arbres, les grossières des grosses branches jà endurcies, les moyennes de celles qui tiennent l'entre-deux; lorsque l'on taillera les arbres, soit en les émundant, élaguant ou étestant, le branchage en sera assorti, mettant à part, en faisceaux, chacune sorte, afin que sans confus mélange, toutes les écorces soient retirées & maniées selon leurs particulières propriétés. Sans délai, les écorces seront séparées de leurs branches, employant la fleur de la seve, qui passe tost, sans laquelle on ne peut ouvrer en cet endroit, & ayant embotelé les escorces, chacune des trois sortes à part, l'on les tiendra dans l'eau claire ou trouble, comme s'accordera, trois ou quatre jours, plus ou moins, selon leurs qualités & les lieux où l'on est, dont les essais limiteront le terme. Mais en quelque part que l'on soit, moins veulent tremper dans l'eau les minces & tendres écorces que les grosses & fortes. Retirées de l'eau à l'approche du soir, seront étendues sur l'herbe de la prairie, pour y demeurer toute la nuit, afin d'y boire les rosées du matin; puis devant que le soleil frappe, seront ammoncelées jusqu'au retour de la vesperée; lors remises au serein; de-là retirées du so-

leil, comme dessus, continuant cela dix à douze jours à la manière des lins, & en somme, jusqu'à ce que cognoistrez la matière être suffisamment rouyée, par l'épreuve qu'en ferez, desséchant & battant une poignée de chacune de ces trois sortes d'escorces, remettant au serein celles qui ne seront pas assez appareillées, & en retirant les autres, comme le recognoîtrez à l'œil ».

Le fruit du mûrier engraisse très-promptement la volaille, les cochons, & les feuilles rassemblées après leur chûte, & mises à sécher sont dévorées par les troupeaux : c'est pour eux une excellente nourriture d'hiver.

Le bois des taillis est employé utilement, comme *perches* à soutenir des treillages, comme *tuteurs* pour les arbres; celui du tronc & des grosses branches, fendu & scié en planches d'un à deux pouces d'épaisseur, sert à la fabrication des vaisseaux vinaires. Ce bois est particulièrement avantageux pour les vins blancs; il leur communique un petit goût agréable, & approchant de celui que l'on appelle *violetté.* Dans les pays de vignobles on apprécie le bois de mûrier pour les échalas. Il dure infiniment plus que tous les autres bois blancs, moins que le chêne, à la vérité, mais autant que celui des taillis de châtaigniers, sur-tout si on a la précaution de l'écorcer.

Le mûrier devient encore un arbre très-précieux dans les provinces méridionales, pour les décorations des jardins, puisque la charmille, le hêtre ne sauroient y croître, sans être largement arrosés, & l'eau y est trop rare pour être consommée en objets de pur agrément. Le mûrier craint peu la sécheresse; ses branches se prêtent volontiers à la forme qu'on veut leur donner; & si on sait les conduire, si on sait à propos les incliner, & supprimer le canal direct de la seve, on peut en faire des berceaux agréables, & des palissades semblables à celles des charmilles, & dont les feuilles seront d'un vert plus gai.

Les fruits du mûrier étant bien mûrs appaisent la toux, & facilitent l'expectoration. Le suc exprimé & passé à travers un linge, donné en gargarisme, calme l'inflammation des amygdales. On a aussi regardé la feuille comme vulnéraire, étant appliquée sur une coupure aussitôt qu'elle est faite; mais elle a soustrait la plaie au contact de l'air atmosphérique : voilà tout son mérite.

Nous ne croyons pas devoir abandonner cet article, quoique déjà un peu long, sans présenter ici quelques détails extraits du dictionnaire d'agriculture sur la propagation du mûrier en Europe. Cet arbre précieux, originaire de la Chine, est aujourd'hui naturalisé jusqu'en Hongrie & jusqu'en Prusse. La propagation de cet arbre à des distances si éloignées de son pays primitif, ne prouve-t-elle pas, dit Rozier, combien il est possible de naturaliser les plantes de proche en proche par la voie des semis. C'est ainsi que le tulipier, & beaucoup d'autres arbres délicats, sont parvenus, dans nos climats, à passer l'hiver en pleine terre, & à y végéter aujourd'hui avec beaucoup d'aisance. Le mûrier s'est tellement acclimaté parmi nous, qu'il brave les grands froids, & même les rigoureux hivers du Brandebourg.

Il paroît évident que les Chinois sont le premier peuple qui ait cultivé le mûrier, & élevé le ver à soie. De chez eux sa culture a passé en Perse, & de-là dans les îles de l'Archipel. Sous l'empereur Justinien des moines apportèrent en Grèce les semences du murier, & ensuite les œufs de l'insecte qu'il nourrit. Environ vers l'an 1540, on commença à cultiver cet arbre en Sicile & en Italie, & sous Charles VII quelques pieds en furent transportés en France. Plusieurs seigneurs qui avoient suivi Charles VIII dans les guerres d'Italie, en 1494, transportèrent de Sicile plusieurs pieds en Provence, & sur-tout dans le voisinage de Montélimar. On dit qu'on y voit encore ces premiers arbres dans les vastes emplacemens des jardins de ses maisons royales. Il en fit distribuer les arbres dans les provinces, & il accorda une protection distinguée aux manufactures de soieries de Lyon & de Tours. Henri II travailla à multiplier les mûriers, & Henri IV, malgré les oppositions formelles de Sully, établit des pépinières. Sous Louis XIII, cette branche d'agriculture fut négligée. Colbert, qui faisoit consister la prospérité d'un état uniquement dans le commerce, comprit tout l'avantage qu'on pouvoit & qu'on devoit retirer du mûrier : il rétablit les pépinières royales, fit distribuer les pieds qu'on en retiroit, & les fit planter aux frais de l'État.

Ce procédé généreux, mais violent, parce qu'il attaquoit les droits de propriété, ne plut pas aux habitans de la campagne, & de manière ou d'autre ces plantations périssoient chaque année : il fallut donc avoir recours à un moyen plus efficace, & sur-tout moins arbitraire. On promit, & on paya exactement vingt-quatre sols par pied d'arbre, qui subsisteroit trois ans après la plantation, & ce moyen réussit. Ce fut ainsi que la Provence, le Languedoc, le Vivarais, le Dauphiné, le Lyonnois, la Gascogne, la Saintonge & la Touraine furent peuplés de mûriers.

Sous Louis XV, des pépinières royales furent établies dans le Berry, dans l'Angoumois, l'Orléanois, le Poitou, le Maine, la Bourgogne, la

la Champagne, la Franche-Comté, &c. & les arbres en furent gratuitement distribués. Telle a été en général la progression de la culture du mûrier. Il faut cependant observer que de Grèce & d'Italie, le mûrier passa dans les provinces méridionales de France, & de-là dans le Piémont. Ces arbres furent négligés en France ; il fallut ensuite en tirer des graines du Piémont. Au reste l'expérience prouve que le mûrier est l'arbre qui peut le mieux prospérer dans les quatre parties du monde, exemple bien rare, & peut-être unique.

2. Murier noir, *Morus nigra.* Lin. *Morus foliis cordatis scabris, (floribus divisis.)* Hort. Cliff. 441. Hort. Ups. 283. Mat. med. 201. Reg. Lugdb. 211. Dalib. Paris 290. Mill. Dict. n. 1. Du Roi. Harbk. 1. p. 425. Ludw. ect. t. 114. Kniph. cent. 3. n. 64. Regn. Botan.

Morus fructu nigro. Bauh. pin. 459. Tourn. inst. R. L. 589. Blackw. tab. 126. Lamar. Fl. fr. 181. n. 1 *Morus.* Dodon. pempt. 810.

Cet arbre ressemble beaucoup au précédent, & ne donne guères moins de variétés. Cependant les caractères qui l'en distinguent consistent particulièrement dans son fruit beaucoup plus gros, d'une forme plus allongée, rempli d'un suc de couleur vineuse, vive, foncée & abondante ; d'ailleurs les fleurs mâles sont portées sur un pied, & les fleurs femelles sur un autre : mais il n'est pas rare de voir les unes & les autres réunies sur un même pied. Il s'élève plus haut que le mûrier blanc, dont l'écorce est plus rude & plus épaisse. Ses branches sont longues, entrelassées, & forment une forte tête. Elles sont garnies de feuilles pétiolées, en cœur, dentées, pointues, un peu épaisses & rudes au toucher, très-souvent sans aucun lobe, & quelquefois divisées en cinq lobes au moins. Elles sont en général beaucoup plus grandes, plus fermes, plus nerveuses que dans l'espèce précédente. Ses baies ont constamment une couleur noire, vineuse. On croit que cet arbre est originaire de Perse. Peut-être y a-t-il été apporté de la Chine à une époque dont nous ignorons la date. Au reste, c'est de Perse qu'il a été transporté dans nos provinces méridionales de l'Europe. On le cultive, ainsi que le précédent, au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

On ne peut plus, dit Rozier, regarder aujourd'hui le mûrier noir comme dans son premier état de nature ; il n'est donc pas surprenant qu'il ne suive plus sa première loi. Dans les provinces du nord du royaume, c'est un arbre de médiocre grosseur, & dont la végétation est très-lente ; dans celle du midi, il acquiert la hauteur des amandiers, c'est-à-dire, qu'elle est à-peu-près le double de celle du nord. Sa végétation y est moins rapide que celle du mûrier blanc ; ses bourgeons sont courts & serrés. Il y a une variété de cet arbre dont les feuilles sont un peu moins larges, & dont les bourgeons acquièrent chaque année plus de longueur. Outre cette variété, on en compte encore plusieurs autres qu'il seroit difficile de bien déterminer.

C'est particulièrement les fruits de cet arbre que l'on choisit de préférence pour les manger. En effet, ils sont beaucoup plus gros que dans les autres espèces, doués d'ailleurs d'un parfum agréable, & d'une saveur douce & rafraîchissante. Quelques auteurs ont prétendu que les vers nourris avec les feuilles de ce mûrier donnoient une soie meilleure que lorsqu'ils étoient nourris avec celles du mûrier blanc ; que cependant il faut avoir soin de ne jamais leur donner de feuilles de mûrier noir, lorsqu'ils avoient mangé pendant quelque temps les feuilles du mûrier blanc ; que ce changement de régime les faisoit périr très-souvent. Ces assertions auroient besoin d'être prouvées.

3. Murier d'Italie ; *Morus italica.* (N.) *Morus foliis sublobatis glabris, fructibus roseis.*

Cette espèce pourroit tenir le milieu entre les deux précédentes. Il est possible qu'elle n'en soit qu'une variété. Cependant elle s'est constamment montrée la même au jardin des plantes, où elle est cultivée de graines envoyées de Tartarie. Les caractères qui m'ont déterminé à la retirer du grand nombre des variétés des deux mûriers précédens, c'est que celui-ci a des fruits très-petits, d'une couleur de rose claire ; de plus, si on lève l'écorce des jeunes branches, on retrouve cette même couleur sur les premières couches du bois, mais elle ne fait que le teindre sans le pénétrer. Cet arbre ne s'élève qu'à une hauteur médiocre. Ses rameaux sont diffus, entrelacés, courts, & garnis de feuilles ovales, en cœur, dentées à leur circonférence, & presque toujours divisées en deux ou trois lobes. Leur surface supérieure est d'un vert beaucoup plus clair que dans le mûrier noir, luisante, & comme vernissée : la surface inférieure est plus obscure, garnie de quelques poils fins le long des côtes. Le pédoncule est beaucoup plus court que le fruit. Il ne faut pas confondre cette espèce avec la variété que l'on appelle *mûrier rose* dans la première espèce. Cette dernière n'a été ainsi nommée qu'à cause de quelques ressemblances que l'on a cru remarquer entre ses feuilles & celles du rosier. Cet arbre se cultive en Italie, il est depuis plusieurs années au jardin des plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

4. Murier rouge ; *Morus rubra.* Lin. *Morus foliis cordatis subtus villosis, amentis cylindricis*

(*dioicis*). Syst. Plant. vol. 4, p. 135. Mill. Dict. n. 3.

Morus foliis cordatis, scabris, villosis, amentis cylindricis. Du Roy. Harbk. 1, p. 430.

Morus foliis subtus tomentosis, amentis longis, dioicis. Goan. Virg. 145.

Morus virginiensis arbor, loti arboris instar ramosa, foliis amplissimis. Pluk. Alm. 253. t. 246. f. 4. Duham. arb. 7.

Ce mûrier est bien distingué des espèces précédentes par ses chatons allongés & cylindriques, & par la position de ses fleurs, lesquelles, au lieu d'être très-serrées, comme dans presque toutes les espèces de ce genre, sont dans celle-ci lâches & écartées. Cet arbre est aussi beaucoup plus fort & plus élevé que les autres. L'écorce, qui est d'un gris-cendré dans les mûriers que nous avons vus jusqu'ici, est noire dans celui-ci. Ses feuilles sont très-rudes, ovales, en cœur, grandes, larges, entières, dentées à leur circonférence, terminées en pointe allongée, vertes en dessus, velues & blanchâtres en dessous quand elles sont jeunes: souvent elles deviennent presque glabres en vieillissant, sur-tout dans les individus cultivés: elles sont aussi quelquefois palmées, ou à trois lobes. Les fleurs naissent sur les tiges; les mâles sont portées sur un pied, & les fleurs femelles sur un autre pied. Leur pédoncule est velu. Les chatons sont pendans, & ressemblent beaucoup par leur longueur à ceux du bouleau blanc; les fleurs qui les composent, tant pour les mâles que pour les femelles, sont écartées les unes des autres, excepté au sommet, où elles se réunissent en une tête oblongue. Les baies sont légèrement velues quand elles sont jeunes. Ne les ayant pas vues autrement, j'ignore si elles perdent leur duvet en vieillissant. Cet arbre est recherché pour les bosquets d'été à cause de son feuillage. On le cultive au jardin des plantes; il est originaire de Virginie. ♄. (*V. v.*)

5. MURIER des Indes; *Morus indica.* Lin. *Morus foliis ovato-oblongis utrinque æqualibus; inæqualiter serratis.* Flor. Zeyl. 337.

Morus indica. Rumph. Amb. vol. 7, p. 8, t. 5. *Tinda-parva.* Rheed. Mal. vol. 1, p. 87, t. 49. Loureiro. Flor. Cochin. p. 679.

Cet arbre, lorsqu'il est livré à lui-même, conserve la forme d'un buisson, & ne s'élève guères au-delà de six à sept pieds; mais lorsque l'on a soin de l'émonder, & de retrancher les premières branches, il acquiert un tronc très-gros, & parvient à une hauteur assez considérable. Son écorce est d'une couleur noire-cendrée, épaisse; il en découle, lorsqu'on y fait quelque incision, un suc lymphatique & visqueux. Ses rameaux sont longs, flexibles, garnis de feuilles ovales-oblongues, aiguës, inégalement dentées en dents de scie, presque toujours entières, quelquefois divisées en lobes, glabres, légèrement pétiolées, alternes. Ses baies sont solitaires, axillaires, quelquefois deux ensemble au même point d'insertion, petites, oblongues, légèrement velues, d'un rouge-noirâtre, monospermes. Cet arbre croît dans la Chine & à la Cochinchine, sur le bord des fleuves.

A la Cochinchine, on choisit ses feuilles, de préférence aux autres espèces, pour la nourriture des vers à soie. On les regarde comme plus délicates, & plus propres à fournir à ces insectes une plus grande quantité de substance soyeuse. Les fruits se mangent. Ils sont agréables & sains. Ses jeunes feuilles sont aussi employées dans les cuisines, comme plantes potagères. On prétend qu'elles fournissent aux nourrices une plus grande abondance de lait, & de meilleure qualité.

6. MURIER de Tartarie; *Morus tatarica.* Lin. *Morus foliis ovato-oblongis utrinque æqualibus, æqualiter serratis.* Flor. Zeyl. 337. Mill. Dict. n. 7. Lepech. Iter. 2. p. 269.

Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente, mais ses pédoncules & ses pétioles sont beaucoup plus longs, les découpures de ses feuilles plus distinctes. Cet arbre s'élève très-haut. Son écorce, dit Miller, est molle, épaisse, jaunâtre, & remplie d'un suc laiteux & astringent, comme celle du figuier. Ses branches sortent de tous côtés, & sont garnies de feuilles oblongues, ovales, & placées sur des pétioles alternes. Tous les côtés des feuilles sont égaux, mais leurs bords sont inégalement dentés: elles sont rudes & d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous. Les fleurs naissent en têtes rondes dans l'aisselle des feuilles, de chaque côté des branches, & sont d'un blanc herbacé. Les fleurs mâles ont quatre étamines; les fleurs femelles produisent un fruit rond, d'abord vert, ensuite blanc, & d'un rouge foncé, lorsqu'il est mûr. Ses feuilles sont autant estimées que celles de l'espèce précédente pour les vers à soie.

Je ne connois point ces deux dernières espèces; je n'en ai donc parlé que d'après les auteurs qui les ont décrites; mais, d'après leurs descriptions, je serois fort porté à soupçonner que ce n'est qu'une même espèce, qui peut-être offre quelques variétés, que nous avons vu être si fréquentes dans les mûriers. Je n'y trouve aucun caractère spécifique qui puisse vraiment les distinguer. S'il faut s'arrêter à la longueur des pétioles, alors il faudra dire que, des deux figures citées à l'espèce précédente, savoir de *Rumphius* & de *Rheed*, celle de *Rheed* conviendra à l'espèce précédente, qu'elle représente avec des pétioles très-courts; & celle de *Rumphius* se rappor-

tera davantage à l'espèce précédente, les feuilles s'y offrant avec des petioles beaucoup plus longs.

7. MURIER des teinturiers; *Morus tinctoria*. Lin.

Morus (*zanthoxylum*) *foliis oblongis, basi hinc productioribus, spinis axillaribus solitariis.* Jacq. Amér. 247. t. 190 f. 55.

Morus (zanthoxylum) *foliis ovato-oblongis acuminatis obliquis, ramis aculeatis.* Mill. Dict. n. 8.

Zanthoxylum aculeatum, carpini foliis, americanum, cortice cinereo. Pluk. Phyten. tab. 239, f. 3. *Morus quæ tataiba.* Plum. Icon. 199, f. 204.

Morus lacescens, foliis oblongis acutis, paginis exterioribus productioribus, ligno citrino. Brown. Jam. 339.

Morus fructu viridi, ligno sulphureo tinctorio. Sloan. Jam. 128. hist. 2, p. 3. Rai. Dendr. 14. *Tatai-iba.* Marcgr. Brasil. 119.

V. β. *Morus* (tinctoria) *foliis oblique-cordatis, acuminatis, hirsutis.* Mill. Dict. n. 8.

Quoique je ne connoisse cette espèce que d'après les descriptions, il me semble encore appercevoir qu'on en a fait deux de la même, du moins quant à Miller & Gmelin, dans le *Systema naturæ.* Pour mettre le lecteur en état d'en juger, je vais d'abord lui rapporter ce qu'en dit Miller. Cet arbre est d'une assez grande utilité dans les arts pour que l'on cherche à s'en former des idées exactes, & pour éviter toute confusion. « Son bois, dit Miller, sert aux teinturiers. Il est plus connu sous le nom de *fustique* appliqué au bois, que par son fruit, qui n'est pas fort estimé. Il croît naturellement dans presque toutes les îles de l'Amérique, & en plus grande abondance à Campèche que par-tout ailleurs. On exporte ce bois de la Jamaïque, où on le trouve plus communément que dans aucune autre des îles britanniques. Cet arbre, dans son pays natal, s'élève au-dessus de soixante pieds de hauteur; son écorce est d'un brun-clair, & quelquefois sillonné; son bois est ferme, solide, & d'un jaune brillant. Il pousse de tous côtés plusieurs branches couvertes d'une écorce blanche, & garnies de quatre feuilles de quatre pouces de longueur, larges à leur bâse, découpées au pétiole, où elles sont arrondies, & plus larges d'un côté que de l'autre, de manière qu'elles paroissent placées obliquement sur les pétioles: leur largeur diminue par degrés vers l'extrémité, qui se termine en pointe aiguë. Elles sont rudes comme celles du mûrier noir, d'un vert foncé, & supportées par de courts pétioles. Vers l'extrémité des jeunes branches sortent les chatons courts & de couleur pâle-herbacée; le fruit, qui sort sur de courts pédoncules dans d'autres parties des mêmes branches, est de la grosseur d'une grosse noix-muscade, d'une forme ronde, couvert de protubérances, vert en dedans & en dehors, d'une saveur douce & sucrée lorsqu'il est mûr ».

Cette description se rapporte à la variété que j'ai notée β. Passons actuellement au *morus zanthoxylum*, qui est dans Miller le *morus tinctoria* de Linné. « Cette espèce, dit-il, se trouve à la Jamaïque, & dans les îles de Bahama, d'où ses semences m'ont été envoyées. On vend son bois, & on l'emploie aux mêmes usages que celui du *morus tinctoria*, duquel les botanistes ne l'ont pas trop bien distingué. Cette espèce ne parvient pas à une grosseur aussi considérable. Ses branches sont plus minces; ses feuilles sont plus étroites, plus rondes à leur bâse, sciées sur leurs bords, & terminées en pointes aiguës. Du pétiole de chaque feuille sortent deux épines aiguës, qui, dans les plus vieilles branches, ont jusqu'à deux pouces de longueur. Le fruit a la même forme que celui du *morus tinctoria*, mais il est plus petit ».

En rapprochant ces deux descriptions, je n'apperçois d'autres différences entre les deux espèces établies par Miller que dans la grandeur de l'arbre, dans la forme des feuilles, dans l'absence ou la présence des épines. Quant à la grandeur, nous savons qu'en général elle ne suffit pas pour constituer une espèce, à moins qu'elle ne soit invariable, bien tranchée, telle que celle d'un arbre de haute futaie avec un arbrisseau, pourvu encore que cette différence ne soit pas d'un autre côté produite par la culture: il y a dans les feuilles de ces deux espèces peu de différence; d'ailleurs, nous avons vu combien elles varioient dans toutes les espèces de ce genre, souvent sur le même arbre. La présence ou l'absence des épines est encore un caractère peu constant: ces épines me paroissent n'être que les stipules des feuilles, qui sont très-caduques; d'ailleurs, au rapport de Jacquin, qui a observé cet arbre en Amérique, ces épines sont quelquefois si rares, qu'il faut les chercher. Il n'est donc pas étonnant qu'elles manquent absolument dans quelques individus, principalement dans ceux que l'on cultive.

J'ajouterai encore que Burmann, dans la description des plantes d'Amérique de Plumier, dit que ces fruits sont velus. Je présume que, n'ayant parlé de cet arbre que d'après la figure de Plumier, il a confondu les styles qui persistent sur le fruit, & les a pris pour des poils, qui ne sont peut être que des ovaires avortés & desséchés. Jacquin me fournit cette idée, en disant qu'il a observé parmi les fleurs femelles certains petits corps paléacés, qui lui paroissent être des fleurs desséchées &

étouffées par les autres. Cet arbre est dioïque. Ses fruits ont cela de remarquable qu'ils sont sessiles, globuleux, en tête arrondie ; les chatons sont disposés presque en grappe sur les branches.

8. MURIER du Canada ; *Morus canadensis* (N). *Morus foliis lobatis, acutis, fructibus subfasciculatis.*

C'est un arbre d'une gandeur médiocre, dont l'écorce est d'un brun-jaunâtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, divisées en trois ou cinq lobes, dentées en dents de scie à leur circonférence. Les lobes sont arrondis, terminés par une pointe allongée, rétrécis & échancrés à leur bâse d'une maniere remarquable. Ces feuilles ont cela de particulier, que dans leur jeunesse elles sont très-velues en dessous, blanchâtres & presque veloutées, lisses, vertes, & glabres à leur surface supérieure ; mais en vieillissant elles perdent leur duvet, & deviennent très-rudes en dessus, chargées d'aspérités presque sensibles à la vue. Les fleurs sont les unes axillaires, d'autres éparses sur les jeunes rameaux, formant des épis serrés, allongés, ovales, aussi longs que les pédoncules. Quelques-uns sont solitaires, mais plus souvent au nombre de deux, trois ou quatre, réunis en forme de faisceau, & sortant du milieu de quelques petites écailles ovales, brunes, concaves. Les pédoncules des fleurs mâles sont velus. Cet arbre est dioïque ; je ne connois point ses fleurs femelles. Il a été cultivé au jardin des plantes. On le croit originaire du Canada. ♄. (*V. s.*). Cet arbre approche beaucoup du mûrier rouge ; mais il est facile de l'en distinguer, en ce que le mûrier rouge a, comme nous l'avons dit, ses fleurs lâches & séparées sur le réceptacle ; au lieu que celui-ci offre des chatons plus gros, dont les fleurs sont très-rapprochées.

9. MURIER australe ; *Morus australis.* (N) *Morus foliis longè pétiolatis, baccis minimis barbatis.*

Cet arbre, par la forme & la disposition de ses feuilles, offre l'aspect du micocoulier. Ses rameaux sont grêles, étalés, diffus, revêtus d'une écorce d'un brun-jaunâtre. Les feuilles sont vertes, lisses, glabres des deux côtés, minces, un peu rudes au toucher, ovales, crénelées en dents de scie, terminées par une pointe allongée, & portées sur de longs pétioles. Cette longueur du pétiole est particulièrement remarquable dans la dernière feuille qui termine les rameaux, & qui est elle-même plus longue que les autres. Cet arbre paroît dioïque : je ne connois que les fruits. Ils naissent solitairement dans l'aisselle des feuilles, portés sur des pédoncules très-courts, & forment de très-petites baies, composées de grains peu nombreux, de forme arrondie, presque ovales, bien moins pulpeuses que dans les autres espèces, plutôt sèches que charnues. Le pistil est très-long, un peu velu. Il persiste sur le fruit, & lui donne un aspect barbu. Les deux petites écailles ou stipules placées à la bâse des pétioles sont longues, presque sétacées & aiguës. Cette espèce varie dans ses feuilles, qui souvent deviennent laciniées. On la cultive à l'île de Bourbon, d'où on en a envoyé des individus au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*).

10. MURIER rape ; *Morus ampalis.* (N) *Morus caule tuberculato, foliis integerrimis, ovatis, coriaceis ; fructu viridi, cylindrico.*

V. *ε. Idem foliis lanceolatis, angustioribus.*

Cet arbre a une écorce rude, tachetée, tuberculée ; son bois offre une légère teinte de jaune ; mais ce qui le rend bien remarquable, ce sont les tubercules petits & nombreux, qui recouvrent ses rameaux & ses feuilles. Sur les rameaux, ces tubercules forment de petites éminences très-rudes, hérissées, un peu allongées, serrées les unes contre les autres ; sur les feuilles, elles sont à peine visibles ; ce sont des aspérités semblables à celles des rapes, si rudes au toucher qu'on ne peut faire glisser ces feuilles entre les doigts. On s'en sert à l'île de Madagascar pour donner un beau poli aux ouvrages en bois. Elles font l'office de ces peaux chagrinées que nous employons chez nous aux mêmes usages. Les feuilles sont alternes, légèrement pédonculées, ovales, entières, ordinairement plus étroites à leur bâse qu'à leur sommet ; un peu roulées à leur circonférence, très-épaisses, coriaces, d'un vert-glauque, échancrées par fois à leur sommet. D'après l'inspection des individus que j'ai sous les yeux, il paroît qu'elles perdent leurs aspérités avec l'âge. Elles deviennent alors très-lisses, brillantes, d'une couleur glauque plus pâle. Les fleurs mâles naissent séparées des femelles sur des pieds différens. Les châtons sont très-longs, cylindriques, pendans, portés sur des pédoncules fort courts, sortant un à un de l'aisselle des feuilles. Les fruits forment un gros épi succulent de près d'un pouce & demi de longueur ; les petites baies partielles paroissent un peu séparées les unes des autres ; elles conservent à leur sommet le pistil court, flétri & divisé en deux. ♄. (*V. s.*).

Parmi les individus qui ont été envoyés des îles de Bourbon au citoyen Lamarck, j'en ai observé un qui me paroît former une variété très-remarquable. Ses feuilles sont beaucoup plus étroites, plus longues que dans l'espèce que je viens de décrire, mais également rudes & chagrinées, couvertes de petits points blancs à sa surface supérieure. Ses fruits & toutes ses autres parties m'ont paru semblables à ceux du mûrier rape. ♄. (*V. s.*).

11. MURIER des îles Maurice ; *Morus mauritiana.* Jacq. *Morus foliis lanceolato-oblongis, acutis integerrimis ; stipulatis lanceolatis.* Gmel. Syst. nat. p. 283.

Cet arbre est grand & fort ; il se divise en branches nombreuses ; dont l'écorce est cendrée. Les jeunes rameaux sont cylindriques, verts, marqués de deux ou trois stries, & de points scabres. Les feuilles sont alternes, lancéolées, oblongues, aiguës, très-entières, un peu ondulées, légèrement petiolées, épaisses, rudes des deux côtés, d'un vert-noirâtre, brillantes, d'un vert-pâle & veinées en dessous. Les stipules sont petites, lancéolées, très-aiguës ; cet arbre est dioique. Les pédoncules, dans les fleurs mâles, sont axillaires, solitaires, épais, très-courts. Les chatons sont étroits, cylindriques. Le calice est divisé en quatre petites folioles oblongues, obtuses, concaves, conniventes, ouvertes, de couleur verte. Les quatre filamens sont subulés, blancs, renfermés chacun dans une des folioles du calice, recourbés, & prolongés en dehors. Les anthères sont d'un blanc-jaunâtre, presque à deux loges. On y voit un ovaire à quatre angles, sans style, ni stigmate.

Dans les fleurs femelles, les pédoncules sont axillaires. Les chatons sont droits, & de couleur verte. Les quatre folioles du calice sont arrondies, obtuses, concaves, dont les deux intérieures opposées cachent tout-à-fait le germe. Les extérieures, également opposées & plus petites, sont inclinées & couchées sur les folioles intérieures. Il y a deux styles blancs, subulés & écartés. Cet arbre croît dans l'île de France.

12. MURIER à larges feuilles. *Morus latifolia.* (N).

Morus foliis latissimis cordatis, dentato-serratis, acutis.

Quoique je ne connoisse de cette plante qu'un rameau sec & sans fructification, tel qu'il a été envoyé de l'île de Bourbon au citoyen Lamarck, cependant ses feuilles m'ont présenté des caractères particuliers qui doivent le faire distinguer des autres espèces. L'écorce des rameaux est d'une couleur cendrée, un peu noirâtre légèrement sillonnee, couverte de petites glandes arrondies ou oblongues, un peu jaunâtres. Les feuilles sont alternes, portées sur des pétioles d'environ un pouce de long, glabres, un peu élargis, sur-tout à leur bâse, légèrement applatis, s'épanouissant en une feuille qui a près de trois pouces dans sa plus grande largeur, sur au moins trois pouces & demi ou quatre pouces de long ; chaque feuille est entière, un peu échancrée en cœur à sa bâse, terminée en pointe à son sommet, étant à sa circonférence découpée en dents de scie, obtuse, avec une petite pointe à peine sensible ; toutes les dents sont tournées vers le sommet. La surface supérieure est verte, couverte sur les veines de petits points tuberculés, qui la rendent rude au toucher ; la surface inférieure est d'un vert-jaunâtre, veinée en réseau d'une manière très-remarquable, & offrant autant de petits pores qu'il y a de points tuberculés en dessus ; elle paroît hérissée au tact. Il ne paroît pas que ces feuilles deviennent lobées comme dans la plupart des espèces précédentes. *Herbier du cit. Lamarck.* (*V. s.*).

13. MURIER à feuilles laciniées ; *Morus laciniata.* (N). *Morus foliis palmatis, profondè laciniatis, utrinque scabris.*

Quoiqu'il soit commun au plus grand nombre des espèces de ce genre d'avoir des feuilles entières, qui ensuite se découpent sous des formes très-variées, cependant l'espèce que je présente ici, de Madagascar, m'a paru offrir un aspect bien différent des autres. Elle a été envoyée au citoyen Lamarck sans tige & sans ramification. Nous ne la mentionnons ici que pour fixer l'attention de ceux qui la rencontreront dans son pays natal, & qui seuls pourront décider s'il convient d'en faire une espèce. Les pétioles ont près de deux pouces de long ; ils sont légèrement cylindriques, sillonnés dans toute leur longueur, velus & hérissés de poils roides & blanchâtres, renflés à leur sommet, d'un vert plus pâle que celui de la feuille. Les feuilles ont plus de six pouces de long, & près de trois dans leur plus grande largeur. Elles sont échancrées à leur bâse, découpées en forme de main, en quatre ou cinq lanières d'inégale longueur, mais étroites, lancéolées, aiguës, divisées sur leurs bords en sinuosités plus ou moins profondes, à angles généralement obtus ; d'un vert-glauque, & hérissées sur les deux surfaces de poils roides & courts, ciliées à leur circonférence. (*V. s.*).

L'arbre cultivé au jardin des plantes, sous le nom de *morus laciniata*, me paroît être une variété qui appartient au mûrier blanc ou noir. Ses feuilles ont un aspect bien différent de celles que je viens de décrire.

14. MURIER de Constantinople ; *Morus constantinopolitanus.* H. Par.

Morus foliis cordatis, glaberrimis ; floribus monoicis, masculis fasciculatis. (N.).

L'espèce de laquelle ce mûrier se rapproche le plus, seroit peut-être le murier noir ; à cause de ses feuilles en cœur & entières ; mais il offre en même-temps des différences si frappantes, qu'il n'est guères possible de les confondre, en les examinant avec un peu de soin. Dans le mûrier noir, les feuilles sont rudes, d'un gros vert-noir, souvent divisées en lobes ; les fleurs sont

ordinairement dioïques ; celui-ci au contraire a les fleurs monoïques, & les feuilles très-glabres, toujours entières, d'un aspect luisant & vernissé. Cet arbre, d'ailleurs, a un port qui lui est particulier. Son tronc s'élève au plus à dix ou douze pieds. Il est comme noueux, rabougri ; il se divise en quelques grosses branches, qui ne poussent que des rameaux très-courts & gros : les feuilles sont si pressées les unes contre les autres, quoiqu'alternes, qu'elles forment de grosses touffes en paquets. Elles sont portées sur des pétioles assez longs, glabres, cylindriques, un peu canaliculées en dessus ; les feuilles sont entières, en forme de cœur, quelquefois plus larges que longues, mais plus souvent terminées par une pointe allongée, crenelées à leur circonférence, d'un beau vert-luisant à leurs deux surfaces ; celle de dessous a les principales côtes garnies latéralement de deux rangs de poils rares.

Les fleurs croissent le long des rameaux, très-ordinairement dans l'aisselle des feuilles : elles sont monoïques. Les fleurs mâles sont disposées en chatons réunis au nombre de cinq à six au même point d'insertion, portées sur des pédoncules pendans. Les fleurs femelles sont solitaires dans l'aisselle des feuilles ; leur pédondule est souvent si court qu'elles paroissent presque sessiles : elles offrent un ovaire ovale, aigu, surmonté d'un pistil très-blanc, velu (considéré à la loupe), recourbé & transparent, tellement qu'au premier aspect on s'imagineroit voir une foule de petits vers blancs se disputer la propriété de ces fleurs. J'avoue que j'y ai été trompé, & que je cherchois à délivrer de ces hôtes dangereux un échantillon que je voulois dessécher. Le fruit est une baie courte, peu succulente. Il paroît, d'après le nom que cet arbre a reçu au jardin national des plantes, où il est cultivé, qu'il vient originairement des environs de Constantinople. J'ai d'autant plus de raisons de le regarder comme une espèce très-distinguée, qu'elle est à-peu-près la seule dans laquelle je n'ai point observé de variétés. Ses feuilles sont constamment entières, glabres & luisantes. ♄. (*V. v.*).

Observation. La plupart des auteurs, même les plus modernes, tels que Thunberg dans sa Flore du Japon, ont rapporté à ce genre le *morus papyrifera* de Linnéus. Comme cet arbre a fleuri au jardin du Muséum d'histoire naturelle, nous avons eu la facilité d'examiner sa fructification, & de nous assurer qu'il n'appartenoit point du tout au genre des mûriers. En conséquence, on le trouvera décrit dans ce dictionnaire sous le nom de *papirier*.

(POIRET.)

MURRAI exotique ; *Murraya exotica.* Linn. Syst. Plant. vol. 2, p. 268. Jussi. Gen. p. 261. Lam. Illust. des Gen. pl. 352.

Marsana buxifolia. Sonnerat. Voyage des Indes, vol. 2, p. 245, f. 139.

Murraya. Mantiss. p. 563. Murr. Com. Goett. ad annum 1788. C. Icon. *Camunium japonense*. Rumph. Amb. 5, t. 18, f. 2.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des orangers, qui paroît avoir beaucoup de rapports avec les *melia*, & dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice divisé en cinq ; cinq pétales rapprochés en forme de cloche ; un ovaire entouré par un anneau urcéolé ; une baie monosperme.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à sept pieds, dont l'écorce est d'un gris-cendré, le bois blanc, fort tendre & plein de moëlle. Il pousse des rameaux alternes & droits, garnis de feuilles alternes, pétiolées, aîlées avec une impaire. Les folioles, sont alternes, ovales, entières, obtuses, ponctuées comme celles du mille-pertuis, glabres, épaisses, se rétrécissant en pétiole à leur bâse, & se rapprochant un peu de celles des buis, d'où vient que quelques-uns ont nommé cet arbrisseau *buis de Chine*. La foliole impaire est beaucoup plus grande que les autres. Ses fleurs sont disposées à l'extrémité des branches en corymbe terminal. Chacune d'elles offre pour caractère générique :

1°. Un calice d'une seule pièce, très-petit, persistant, divisé en cinq dents courtes, étroites & pointues.

2°. Une corolle à cinq, quelquefois six pétales étroits, lancéolés, aigus, longs de sept à huit lignes, rapprochés par leur bâse, & s'ouvrant ensuite en forme de cloche.

3°. Dix étamines, rarement onze ou douze, dont les filamens sont inégaux entr'eux, un peu moins longs que la corolle, & terminés chacun par une anthère arrondie & biloculaire.

4°. Un ovaire très-petit, supérieur, ovoïde, entouré d'un anneau étroit, urcéolé, surmonté d'un style un peu épais, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate en tête, & à cinq angles. Le fruit est une baie très-petite, très-peu pulpeuse, ovale, un peu pointu à son sommet, recouverte d'une écorce mince & ponctuée, & renfermant une ou deux semences cartilagineuses.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. On la cultive au jardin des plantes, mais il n'y donne point de fleurs. J'en ai vu des exemplaires communiqués au citoyen Lamarck par Sonnerat. ♄. (*V. s.*).

Observ. Le *chalcas paniculata* de Linné, qui n'est connu que très-imparfaitement, d'après une très-médiocre figure de Rumphius, ne paroît

pas devoir constituer un genre particulier ; son port, la disposition de ses fleurs, ne permettent pas qu'on puisse le distinguer du murraya. Peut-être même est-ce la même espèce qui aura été mal figurée, ou d'après un individu qui aura offert quelque variété.

(POIRET).

MUSCADIER; *Myristica.* Genre de plantes à fleurs dioïques de la famille des lauriers, qui renferme des arbres ou arbrisseaux exotiques toujours verts, à feuilles simples & alternes, à rameaux dépourvus de stipules, & à fleurs axillaires, petites, portées sur des pédoncules plus ou moins divisés, & plus courts que les feuilles. Son caractère essentiel est d'avoir :

Des fleurs dioïques ; un calice d'une seule pièce, divisé en trois ; point de corolle ; une baie drupacée monosperme, à brou bivalve, & à coque couverte d'une membrane en réseau, ou laciniée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs des muscadiers sont dioïques, c'est-à-dire, toutes mâles sur certains pieds, & toutes femelles sur d'autres. Les *fleurs mâles* offrent :

1°. Un calice d'une seule pièce, urcéolé ou en grelot, & partagé à son sommet en trois découpures. Il n'y a point de corolle.

2°. Six à douze étamines non-saillantes hors du calice, réunies en un faisceau (distinctes dans une espèce), dont les filamens sont très-courts & insérés au réceptacle, terminés par des anthères droites, linéaires, à deux loges.

Les *fleurs femelles* ont :

1°. Un calice d'une seule pièce, inférieur, caduc, urcéolé ou en grelot, divisé à sa partie supérieure en trois découpures. Il n'y a point de corolle.

2°. Un *ovaire* supérieur, ovale ou oblong, dépourvu de style, & terminé par deux stigmates.

Le fruit est un *drupe* arrondi ou ovale, à une seule semence, & dont le péricarpe est composé de trois parties distinctes qu'on nomme le *brou*, le *macis*, & la *coque*.

Le *brou* ou l'enveloppe extérieure, est ordinairement charnu, quelquefois desséché & coriace, s'ouvre constamment par son sommet en deux valves.

Le *macis* ou l'enveloppe intermédiaire, est membraneux, coloré, lacinié, comme réticulaire, & recouvre la coque contre laquelle il est fortement appliqué.

La *coque* ou l'enveloppe immédiate de la semence, est mince, dure, fragile, sillonnée à l'extérieur par les impressions des ramifications du macis.

La *semence* est grosse, charnue, huileuse, quelquefois aromatique, & constamment comme marbrée à l'intérieur par des veines colorées & rameuses, répandues dans sa substance.

Observations.

Il est bien étonnant que le *muscadier* ne nous soit connu que depuis quelques années, cet arbre, dont le fruit, depuis si long-temps, est l'objet d'un commerce très-étendu. C'est au citoyen Lamarck que nous sommes redevables des connoissances exactes que nous avons aujourd'hui, non-seulement sur la fructification du muscadier de commerce, mais encore sur plusieurs autres espèces non moins intéressantes. Tout ce que j'en dirai ici sera extrait du mémoire que ce savant naturaliste a publié dans ceux de l'académie des sciences, année 1788, pag. 148, planc. 5, 6, 7, 8, 9.

« Dans un siécle où la botanique a fait des progrès si marqués, & où les botanistes ont étendu leurs recherches jusques sur les végétaux exotiques les plus rares, & même les moins importans, on a sans doute lieu d'être étonné que la fructification d'un arbre aussi intéressant que l'est celui qui produit la muscade, soit encore inconnue aux botanistes, ou au moins ne leur soit connue que d'une manière très-incomplète, comme je vais le faire voir.

Le fruit du muscadier étant, comme épicerie, un objet intéressant de commerce, est à la vérité connu depuis long-temps ; on le trouve même décrit & figuré dans un assez grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs sont déjà anciens, comme on le verra par la synonymie que je donnerai dans l'exposition des espèces de ce genre. Mais ce qu'on nous a donné sur les fleurs de cet arbre précieux, est si incomplet, & même si rempli d'erreurs, que Linné père n'a pas voulu insérer le genre que constitue le muscadier, parmi ceux que l'on trouve mentionnés dans les dernières éditions de son Systême des végétaux.

Quelques auteurs prétendent que Théophraste a connu le fruit du muscadier, & qu'il le nomma *comacum* ; mais ce que Théophraste dit du *comacum* est si vague, qu'on ne peut rien assurer de positif à cet égard. Il en parle comme d'un aromate qui nous vient de l'Inde, en partie directement par la mer, & en partie qu'on apporte de l'Arabie, aromate qu'on emploie dans les parfums ; mais Théophraste n'indique aucun caractère soit de l'aromate même, soit du végétal qui le produit.

D'ailleurs, le muscadier ne croissant pas natu-

rellement dans l'Inde, il est plus convenable de penser avec G. Bauhin, l'Ecluse, & la plupart des botanistes, que le fruit de cet arbre ne fut point connu des anciens Grecs. G. Bauhin n'ignoroit pas néanmoins qu'on rapportoit à la muscade le *comacum* de Théophraste, puisqu'il a cité lui-même dans son Pinax pour synonyme de son *nux moschata fructu rotundo*, la phrase suivante de *Guilandinus : Comacum Theophrasti & cinnamum caryopon Plinii.* Selon quelques-uns, ce *comacum* de Théophraste n'est autre chose que le *piper cubeba*, ce poivre qui croît naturellement dans l'Inde, étant en effet fort aromatique. *Cubeba* est un mot latin dérivé de *Cubab*, nom chinois de ce poivre, lequel fut altéré, & transformé en *cubabin*, *cubabum*, *cumacum*, & enfin *comacum.*

Les Arabes furent les premiers, à ce qu'il paroît, qui eurent connoissance de la muscade. Avicenne (livr. 2, ch. 503, pag. 348.) fait mention de ce fruit, le nomme *jiansiban* ou *jansiband*, ce qui signifie en arabe, *noix de banda.* C'est aussi le *jenzbave* ou le *jusbague* de Sérapion ; enfin, c'est le *moschocarion* des Grecs modernes. *Bauh. Pin.* 407.

Mais si, comme je viens de le dire, le fruit du muscadier est connu depuis long-temps, il n'en est pas de même des fleurs de cet arbre.

Pison, qui est un des premiers auteurs qui en ait parlé, leur attribue de la ressemblance avec celles du poirier, ou avec celles du cerisier ; ce qui a fait dire, par la suite, à plusieurs auteurs que ces fleurs avoient cinq pétales : mais on va voir que c'est sans fondement, & que ces mêmes fleurs n'ont avec celles du poirier ou du cerisier aucune ressemblance, soit par leurs caractères, soit même par leur aspect. D'autres, auparavant, prenoient le *macis*, ou l'enveloppe membraneuse de la coque de la muscade, pour la fleur même, sans doute à cause de la vive couleur, & des découpures singulières de cette enveloppe.

Valentini, dans son *Historia simplicium*, qui a paru en latin en 1716, est le premier qui ait remarqué que les fleurs du muscadier étoient trifides, c'est-à-dire, qu'elles avoient un calice à trois découpures.

Rumphe ensuite, dans son *Herbarium Amboinense*, dont Jean Burman fut le traducteur & l'éditeur en 1750, dit la même chose, sans nous apprendre presque rien de plus que ce qu'on trouve dans Valentini ; mais il donna des fleurs du muscadier une figure assez passable, quoique sans détails. Il paroît que Valentini & Rumphe n'ont examiné que les fleurs d'un individu femelle, & par conséquent que des fleurs femelles, comme leurs descriptions le prouvent en effet ; mais ces auteurs n'ont pas pris garde que les fleurs dont ils parloient étoient constamment d'un seul sexe ; ils étoient encore attachés à l'usage de leur temps, où l'on nommoit mâles ou femelles certaines productions de la nature, en raison de leur importance, ou de la préférence que les unes méritoient sur les autres. Ainsi la muscade longue étoit alors nommée *mâle*, & la ronde portoit le nom de *muscade femelle* ; il en étoit de même des arbres qui les produisoient, quoique ce soit toujours des individus femelles qui produisent les muscades, quelle que soit la forme de ces fruits.

Linné pere, dans l'édition de son *genera plantarum* publié en 1742, fit mention du genre du muscadier, sous le nom de *myristica*, & plaça ce genre avec quelques autres dans un *appendix* particulier, & sous le titre de *fragmens divers.*

Dans l'exposition de ce genre, Linné distingue des fleurs mâles & des fleurs femelles, mais sans expliquer si ces fleurs unisexuelles sont, relativement à son système, dioïques ou monoïques. Il cite le calice, la corolle & les étamines de la fleur mâle, comme lui étant inconnus ; ensuite il dit que la fleur femelle a un calice ovale, campanulé, & à quatre dents ; qu'elle est dépourvue de corolle, & que son pistil est en massue, & de la longueur du calice.

On voit, par cette description, que Linné pere ne connut ni la fleur mâle, ni même la fleur femelle du muscadier ; car le calice de la fleur femelle qu'il décrit, n'est point à quatre dents, & s'il en eût vu l'ovaire, il n'eût pas manqué de parler de son stigmate qui est assez remarquable.

Adanson, dans son livre intitulé, *familles des plantes*, & publié en 1763, a fait mention du genre du muscadier sous le nom de *comacum*, & l'a placé dans la famille des pistachiers, à la page 345. M. Adanson attribue aux plantes de ce genre des fleurs hermaphrodites, (p. 334,) mais stériles sur certains pieds, & fertiles sur d'autres. D'ailleurs Adanson regarde comme inconnue dans les fleurs du muscadier, la corolle & le nombre des étamines, & il cite au pistil un stile & un seul stigmate.

Sonnerat parle du muscadier dans son voyage à la nouvelle Guinée, publié en 1776. Il dit, (p. 195) que les fleurs de cet arbre naissent dans les aisselles des branches ; qu'elles ont un pistil entouré d'une infinité d'étamines, & que leurs pétales sont au nombre de cinq.

En 1781, Linné fils publia, dans son *supplementum plantarum*, un caractère générique du muscadier. Selon ce caractère, les fleurs mâles du

du muscadier sont hermaphrodites ; elles ont un calice divisé en cinq pétales & des étamines nombreuses : ces caractères sont fort différens de ceux que j'y ai reconnus.

Enfin Thunberg, dans les actes de Stockholm, année 1782, traite de deux espèces de muscadiers, parmi lesquels se trouve le muscadier aromatique. Thunberg rapporte ce genre de plantes à la monoécie de Linné, & dit que les fleurs mâles n'ont qu'une étamine. Or ces caractères ne sont point encore conformes à ceux que l'observation nous a fait connoître.

En effet, ayant reconnu, par le moyen de quelques branches sèches de muscadier qui me furent communiquées en 1781 par Sonnerat, que ce que Linnée fils venoit de publier dans son supplément sur les fleurs du muscadier, présentoit quantité d'erreurs évidentes, je desirai de faire connoître, autant qu'il dépendoit de moi, les véritables caractères de ce genre de plantes ; & je souhaitai d'avoir assez de succès dans mes recherches pour ne laisser aucun doute sur ce genre de plantes, l'un des plus intéressans qu'offre la botanique.

En conséquence, voulant me procurer les moyens & les éclaircissemens dont j'avois besoin, j'écrivis à M. Céré, directeur du jardin *Français* à l'île de France, & je le priai de m'envoyer des branches de muscadier, munies de fructifications en bon état. Je ne fus point trompé dans mon attente ; car M. Céré me fit passer plusieurs branches de cet arbre, les unes en fleurs, les autres garnies de fruits bien conservés ; il joignit à son envoi des mémoires concernant le muscadier, & les autres arbres à épiceries que l'on cultive à l'île de France.

On verra, par les observations de M. Céré que je rapporterai, que c'est lui qui a observé le premier, que le muscadier aromatique, ainsi que les autres espèces qu'il nomme *muscadiers sauvages*, sont à sexe simple, c'est-à-dire dioïques, comme nous les avons présentées dans l'exposition du caractère générique.

ESPÈCES.

1. MUSCADIER aromatique ; *Myristica aromatica.* Lam.

Myristica foliis ovato-lanceolatis, nervis lateralibus simplicibus, bracteis orbiculatis, fructu glabro.

Nux moschata fructu rotundo. Bauh. pin. 407. *Nux aromatica fœmina.* J. Bauh. hist. 1. part. 1. p. 264. *Nux aromatites.* Clus. exot. p. 179.

Pala & bongo-pala. Pis. Brasil. mant. aromat. p. 173. *Nux moschata.* Lobel. icon. 2. p. 140. *Nux moschata fructu rotundo.* Pluk. alm. 265. tab. 209. fig. 1. Rai. hist. p. 1523 & suppl. Luz. p. 58. *Nux myristica.* Valent. hist. simpl. p. 452. t. 3. *Nux myristica seu pala.* Rumph. herb. amb. vol. 2. p. 14. t. 4. *Nux moschata.* Blackw. tab. 353. Gars. exot. t. 71. *Myristica officinalis.* Lin. F. suppl. p. 265.

LE MUSCADIER. Sonnerat. Voyag. à la nouvelle Guinée, p. 195.

C'est un arbre de la grandeur d'un fort poirier, & qui s'élève à environ trente pieds de hauteur : cet arbre, l'un des plus beaux & des plus distingués que l'on puisse voir, dit M. Céré, est sur-tout remarquable par le beau vert de son feuillage, & par la disposition de ses branches. Quand il jouit d'une forte végétation, il s'orne alors d'une grande quantité de rameaux grêles, qui lui forment une tête arrondie & si feuillée, qu'il n'est pas possible de voir au travers. Dans cet état, il ressemble beaucoup à nos plus beaux orangers, lorsqu'ils viennent de se couvrir de nouvelles feuilles.

Le *tronc* de cet arbre est droit, garni circulairement, selon M. Céré, de branches disposées quatre & cinq ensemble par étages ou verticilles, écartés les uns des autres de deux ou trois pieds : ces branches s'étendent beaucoup, & presque horisontalement ; elles ont des ramifications alternes, menues & feuillées.

L'*écorce* du tronc est d'un brun rougeâtre ; assez unie, peu épaisse, blanche & pleine de suc intérieurement ; celle des jeunes rameaux est d'un beau vert & luisante.

Les *feuilles* sont alternes, pétiolées, lancéolées, ovales-lancéolées, très entières, fort lisses, & d'un beau vert en-dessus, d'un vert blanchâtre en-dessous, avec des nervures latérales, obliques, simples & presque parallèles, qui partent à droite & à gauche de la côte moyenne. Ces feuilles varient sur le même arbre, dans leur forme, & sur-tout dnns leur grandeur: elles ont, en général, depuis deux pouces & demi jusqu'à six ou sept pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce & demi à trois pouces. Leur pétiole est long de cinq à sept lignes, glabre, cylindrique ou concave en-dessous, un peu applati & canaliculé en-dessus.

On n'y observe aucune stipule.

Les *fleurs* sont petites, jaunâtres, pédonculées, penchées ou pendantes, & disposées dans les aisselles des feuilles, le long des petits rameaux formant de petits corymbes très-peu garnis.

Dans les *individus mâles*, les pédoncules communs sont longs de trois ou quatre lignes, roides, comme ligneux & raboteux ; ils portent chacun deux à sept fleurs pendantes & attachées à des

pédoncules propres fort grêles, lisses, longs de six ou sept lignes. Chaque pédoncule propre est garni à son sommet d'une petite bractée orbiculaire, concave, amplexicaule, située presque à la bâse de la fleur.

Chaque *fleur mâle* offre 1°. un *calice* d'une seule pièce, un peu campanulé ou en grelot, charnu, coloré, long de deux lignes & demie, & divisé à son sommet en trois découpures ovales-pointues, demi ouvertes. Il n'y a point de corolle. 2°. Douze étamines, rarement neuf, réunies par leurs filamens & leurs anthères autour d'un axe qui naît du réceptacle, en forme de colonne, à filamens fort courts, occupant le tiers inférieur de la colonne, & ne paroissant qu'un support commun des anthères à cause de leur réunion, & à anthères linéaires, longues de deux lignes, réunies autour de l'axe auquel elles semblent adnées, un peu plus longues que cet axe, & formant un corps cylindrique, sillonné par vingt-quatre lignes longitudinales; chaque anthère étant à deux loges séparées par un sillon.

Dans les *individus femelles* les pédoncules, dont quelques-uns se trouvent simples & uniflores, sont longs de deux ou trois lignes, assez épais, verts, glabres, chargés chacun de deux ou trois fleurs attachées à des pédoncules propres, moins grêles que ceux des fleurs mâles, & qui ont trois à cinq lignes de longueur. Ces pédoncules portent chacun une petite bractée arrondie, concave, amplexicaule, située près de la bâse du calice. En général les fleurs femelles sont un peu plus courtes que les fleurs mâles.

Chaque *fleur femelle* offre 1°. un calice monophylle, charnu, urcéolé ou en grelot, & divisé à son sommet, comme celui de la fleur mâle, en trois découpures ovales-pointues, un peu ouvertes. Point de corolle. 2°. Un ovaire supérieur, ovale, ou ovale-oblong, marqué d'un côté d'une raie longitudinale, dépourvu de stile, & couronné par deux stigmates sessiles, courts, épais, séparés par un sillon qui se prolonge un peu plus d'un côté que de l'autre.

Le *fruit* est une baie drupacée, presque sphérique, ou un peu en forme de poire, glabre, d'un vert blanchâtre dans sa maturité, & ayant environ deux pouces & demi de diamètre. Son péricarpe est composé de trois parties distinctes; savoir, d'une écorce ou enveloppe extérieure qu'on nomme *brou*, d'une enveloppe moyenne qui porte le nom de *macis*; enfin de l'enveloppe immédiate de la semence, formant la *noix* ou la coque qui contient cette semence.

Le *brou*, ou l'enveloppe extérieure du fruit, s'ouvre par son sommet en deux valves charnues, épaisses d'environ six lignes, ayant la chair blanche, filandreuse, remplie d'un suc fort astringent. En s'ouvrant, ce brou laisse appercevoir la noix revêtue de son macis.

Le *macis* ou l'enveloppe moyenne, placée entre le brou & la noix, est une membrane laciniée, comme réticulaire, d'un rouge ecarlate fort vif, & qui revêt la noix en la comprimant & la sillonnant par ses lanières. Cette enveloppe singuliere a la transparence de la corne ou d'un cartilage mince, jaunit en vieillissant, & devient cassante à mesure qu'elle se dessèche.

La *noix* ou l'enveloppe immédiate de la semence est une coque mince, n'ayant qu'une demi-ligne d'épaisseur, dure, brune ou noirâtre à l'extérieur, grisatre en-dedans, & fragile dans l'état de dessiccation.

La *semence* ou l'amande, que l'on connoît vulgairement sous le nom de *muscade*, est grosse, arrondie ou ovale-oblongue, & recouverte d'une peau qui est roussâtre vers le bout inférieur, blanchâtre & piquetée de points rouges vers son sommet. La chair de cette semence est ferme, blanche, huileuse, très-odorante, parsemée & traversée de veines rameuses, irrégulières, jaunes, grasses, plus huileuses que la substance blanche, & qui font paroître cette substance comme marbrée intérieurement.

Selon l'observation de M. Céré, le germe ou l'embryon est comme caché au gros bout de l'amande, c'est-à-dire, à celui qui tient au pedoncule: cet embryon est fort petit, applati, blanc, & revêtu de ses deux petites feuilles séminales.

Le muscadier aromatique croît naturellement aux Moluques, & particulièrement dans les îles de Banda, d'où viennent toutes les muscades qui se débitent dans le monde; & l'on sait que depuis long-tems les Hollandois sont seuls en possession de cette branche de commerce.

Mais le muscadier est maintenant cultivé aux îles de France & de Bourbon avec beaucoup de succès, & y donne, depuis quelques années, des fruits qui ne le cèdent en rien à ceux des Moluques.

« Ce riche & précieux arbre, dit M. Céré, a été introduit dans nos îles par M. Poivre en 1770 & 1772. Il ne prévoyoit pas alors qu'il fût à sexe simple, & je n'en ai fait la découverte que le 25 décembre 1776. En vain j'ai cherché à distinguer par sa feuille, ou la manière d'être (le port) de cet arbre, le mâle d'avec la femelle; & avant qu'il ait fleuri, je crois qu'il sera toujours impossible de le faire »

Cet arbre est continuellement en fleurs & en fruits de tout âge, & n'éprouve qu'une ef-

feuillaison si foible, qu'elle est comme insensible.

En incisant l'écorce du muscadier, en tranchant une branche, ou en détachant une feuille, il en sort un suc visqueux assez abondant, d'un rouge pâle, & qui teint le linge de manière à rester long-tems. Cette observation se trouve aussi consignée dans les écrits de Valentini & de Rumphe.

Le bois du muscadier est blanc, poreux, filandreux, d'une extrême légéreté. On peut en faire de petits meubles. Il n'a aucune odeur.

Les feuilles vertes répandent une légère odeur de muscade lorsqu'on les froisse; mais sèches & écrasées dans le creux de la main, elles ont l'odeur de celles du ravensara à s'y tromper.

Le fruit, comme l'observent Valentini, Rumphe & M. Céré, ne parvient à l'état de maturité qu'environ neuf mois après l'épanouissement de la fleur qui le produit. Il ressemble alors à une gouiave blanche ou à une pêche brignon de grosseur moyenne. Son brou a la chair d'une saveur si âcre & si astringente, qu'on ne sauroit le manger cru & sans apprêt. On le confit, on en fait des compotes & de la marmelade.

« Il y a des muscadiers, dit M. Céré, qui donnent des noix rondes & longues, & d'autres qui les donnent toutes rondes.

» Les six premières noix muscades aromatiques, venues au jardin de l'île de France, mûrirent en décembre 1778 & en janvier 1779. Il ne provint de ces premiers fruits qu'un seul plant qui leva vers mars 1779. J'avois nommé cet individu femelle (c'est toujours M. Céré qui parle) qui nous montra les premières muscades, *muscadier royal*; dans les premiers rapports de cet arbre, les noix paroissoient être mêlées relativement à leur forme; ensuite il en a montré plus de rondes que de longues, & dans le temps de l'année où la végétation est moins forte, il en produisoit d'une forme plus décidément longue. Il en donne donc, suivant mes observations, de longues & de rondes, tandis qu'il existe au jardin d'autres femelles les donnant constamment rondes & petites.

» Le muscadier commence à rapporter à l'âge de sept ou huit ans. Il s'en trouve un ici qui, montrant les premières fleurs à six ans, donnera vraisemblablement ses premiers fruits avant la septième année révolue, ou plutôt les nouera, puisqu'il faut neuf mois à ce fruit pour être dans sa maturité.

» Il est plus avantageux, continue M. Céré, de planter la noix muscade nue ou dépouillée de sa coque, qu'avec elle, parce qu'elle germe beaucoup plus vîte, comme en trente ou quarante jours, & que les vers n'ont pas le temps de s'y mettre & de la dévorer.

Lorsque cette noix germe, il sort du bout le plus gros, (qui est celui où tenoit le pédoncule qui l'attachoit à l'arbre) la radicule ou le pivot à la maniere de celui du gland, & qui pointe en terre. Quand cet individu naissant a sept ou huit pouces d'accroissement & de longueur, sa tige alors sort immédiatement au-dessus de la radicule : elle se montre d'abord sous la forme de deux petites feuilles féminales, & son sommet est d'un rouge de sang. Bientôt cette tige a atteint cinq ou six pouces de hauteur, & alors elle a l'air d'une asperge naissante, excepté qu'elle est d'un brun foncé & luisant : la noix reste à nourrir l'un & l'autre (la radicule & la jeune tige); quelquefois une année entière ». *Céré Mss.*

L'emploi de la muscade est suffisamment connu, ainsi que ses qualités; on en retire une huile essentielle très-utile, lorsque l'on veut faire des onctions sur les membres paralysés.

(P....)

2. MUSCADIER des Philippines; *Myristica Philippensis*. Lam. act. Acad. par.

Myristica foliis ovato oblongis maximis, nervis lateralibus, simplicibus; fructu rotundo, tomentoso.

An nux myristica fœmina, seu indorum camanza? Camel. icon. manus. n°. 172. & *nux moschata seu camanza altera.* Raj. suppl. Luz. p. 58, n°. 3. *An nux myristica mas, seu pala lacki-lacki?* Rumph. Amb. 2. p. 24, tab. 5.

J'ai vu, dit le citoyen Lamarck, dans l'herbier du citoyen Jussieu, un rameau de ce muscadier avec un fruit desséché qui n'y étoit plus adhérent. Ce rameau fait partie d'un herbier des Philippines, donné à Commerson par Sonnerat, & paroît appartenir à un muscadier bien distingué de la première espèce, par ses fruits veloutés ou cotonneux à l'extérieur, & de l'espèce qui suit par la grandeur de ses feuilles.

Le rameau que j'ai examiné est épais, roide, cylindrique, légérement velouté à son sommet; ses feuilles sont alternes, grandes, ovales-oblongues, munies d'une pointe courte, entières, glabres, lisses en-dessus, & très-nerveuses en-dessous. Leurs nervures latérales sont simples, parallèles, & au nombre de dix-huit ou environ de chaque côté. Ces feuilles ont près d'un pied de longueur sur une largeur de quatre à cinq pouces, & sont portées chacune sur un pétiole épais, un peu court, canaliculé en-dessus, & convexe en-dessous. Le fruit paroît arrondi ou ovoïde, & son brou roussâtre, tomenteux ou velouté, & ridé par l'effet de la

deſſiccation. Il eſt attaché latéralement au rameau par un pédoncule ſimple, épais, long d'un pouce ou un peu plus.

3. MUSCADIER de Malabar; *Myriſtica Malabarica*. Lam. Act. Acad. par.

Myriſtica foliis ovatis, nervis lateralibus ſimplicibus, fructu oblongo, tomentoſo.

Panam-palca. Rheed. mal. 4. p. 9. tab. 5. *Nux myriſtica ſparſa*. Pluk. Alm. 265.

Nux indica, oblonga, intrinſecùs ſimilis nuci moſchatæ. J. Bauh. hiſt. 1. p. 399.

Nux myriſtica major, ſpuria malabarica. Raj. hiſt. 1524.

Il ſe pourroit que ce muſcadier ne ſoit que médiocrement diſtingué de celui des Philippines dont je viens de faire mention. Néanmoins ſi la figure & les détails qu'en donne Rheede ſont bien exacts, il n'y a point de doute qu'il n'en ſoit très-différent; ſes feuilles paroiſſent moins grandes, & de forme plutôt ovales qu'oblongues; ſes pédoncules ſont paniculés; enfin ſes fruits ſont oblongs, tomenteux, & ne ſont point du tout aromatiques. Au reſte, ne le connoiſſant pas directement, comme les autres, j'ai trouvé plus convenable d'en faire mention ſéparément, que de le citer comme une variété du muſcadier des Philippines, avec lequel il ſemble avoir des rapports, pouvant en être, malgré cela, conſtamment diſtinct.

4. MUSCADIER globulaire. *Myriſtica globularia*. Lam. Act. Acad. Pariſ. plan. V.

Myriſtica foliis anguſto-lanceolatis, nervis lateralibus ſimplicibus, pedunculis ſubumbellatis, tomentoſo-ferrugineis.

An palala quinta ſeu globularia? Rumph. Amb. 2. p. 28. tab. 9.

Petit muſcadier ſauvage, *ou* muſcadier globulaire. *Sonner. herb.*

J'ai reçu de Sonnerat divers exemplaires de ce muſcadier, dit le citoyen Lamarck, tous en fleurs ſeulement, & contenus dans un herbier fait à l'île de Java; c'eſt peut-être le *palala minima*, ou muſcadier ſauvage du catalogue manuſcrit de M. Céré, & dans ce cas, ce muſcadier ſeroit maintenant cultivé à l'île de France. Il conſtitue une eſpèce qui me ſemble bien diſtinguée des autres par ſon feuillage, & qui eſt ſur-tout remarquable par le caractère de ſes fleurs mâles, leurs étamines ayant leurs anthères libres, & ſeulement au nombre de neuf.

Ce muſcadier paroît ne former qu'un arbriſſeau peu élevé, mais fort rameux. Ses rameaux ſont cylindriques, diviſés, abondamment feuillés & veloutés, ou légèrement cotonneux dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, étroites-lancéolées, preſque ſemblables à celles du ſaule, pointues, entières, liſſes, vertes & luiſantes en-deſſus, un peu glauques en-deſſous, ſur-tout dans leur jeuneſſe; elles ont trois pouces ou trois pouces & demi de longueur, ſur une largeur de ſix à huit lignes.

Les pédoncules ſont axillaires, fort courts, épais, ridés ou comme écailleux, cotonneux & rouſsâtres, & portent chacun trois à ſept fleurs diſpoſées comme en ombelle. Ces fleurs ſont fort petites, pédicellées, globuleuſes, cotonneuſes & rouſsâtres en-dehors, à calice trifide, comme dans les autres eſpèces.

Les fleurs mâles conſiſtent 1°. en un calice monophylle, globuleux, diviſé en trois découpures un peu plus larges que longues, légèrement pointues & peu ouvertes; 2°. en neuf étamines non ſaillantes hors du calice, & réunies par leurs filamens autour d'un axe aſſez épais, trigone, qui s'élève du réceptacle au centre de la fleur. Les anthères ſont ovales, à deux loges, libres, & font une légère ſaillie au-deſſus de l'axe qu'elles paroiſſent couronner. Il y a apparence que le fruit de ce muſcadier eſt fort petit, & ſphérique ou globuleux, l'ovaire, dans les fleurs femelles, ayant cette forme, ſelon un deſſin communiqué par Sonnerat.

5. MUSCADIER de Madagaſcar; *Myriſtica Madagaſcarienſis*. Lam. pl. 4.

Myriſtica foliis ovatis, nervis lateralibus, ramoſis; pedunculis paniculatis, tomentoſo-ferrugineis.

Rara-hourak, ou grand muſcadier ſauvage de Madagaſcar. *Sonner. herb. & Céré Catal. Mſſ.*

C'eſt principalement dans la forme des nervures des feuilles qu'on trouve la diſtinction la plus remarquable de cette eſpèce. En outre les ramifications alternes & ſimples des pédoncules de ſes fleurs paroiſſent lui être particulières, & la font aiſément reconnoitre.

Il paroît, d'après le nom que l'on donne à ce muſcadier, qu'il conſtitue un arbre, ou au moins un arbriſſeau plus grand que celui qui précède; auſſi les feuilles ſont elles plus grandes, & ſur-tout beaucoup plus larges. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres & d'un brun rouſsâtre. (Les bourgeons des feuilles avant leur développement ſont remarquables par une blancheur éclatante & preſque argentée. P.) Les feuilles ſont alternes, pétiolées-ovales, un peu pointues, entières, glabres des deux côtés dans leur entier développement, & remarquables par leurs nervures latérales, fort rameuſes. Ces feuilles ſont liſſes & d'un vert foncé en-deſſus, un peu rouſsâtres en-deſſous, & ont quatre à

cinq pouces de longueur, fur une largeur de deux pouces ou un peu plus. Leurs pétioles font canaliculés en-deffus, & longs d'environ fix lignes; les pédoncules font axillaires, veloutés, roufsâtres, & divifes en ramifications alternes & diftiques, fur lefquelles naiffent de petites fleurs feffiles, cotonneufes & roufsâtres comme les pédoncules. Le fruit eft ovale & couvert d'un duvet ferrugineux.

Ce mufcadier croît naturellemnnt dans l'île de Madagafcar, & eft cultivé au jardin de l'île de France. J'en ai reçu de Sonnerat des rameaux garnis de fleurs naiffantes, & j'en ai vu chez M. Juffieu des rameaux munis de jeunes fruits qui lui ont été communiqués par M. Poivre.

6. MUSCADIER acuminé; *Myriftica acuminata.* Lam. Act. Acad.

Myriftica foliis ovatis acuminatis infernè albidis, nervis lateralibus ramofis.

Malao-Manguit, efpèce de rara. *Poivre, herb. de Madagafcar.*

Ses feuilles ont leurs nervures latérales rameufes, comme celles du mufcadier précédent, mais elles font plus petites & acuminées d'une maniere remarquable; elles font vertes & un peu luifantes en-deffus, blanchâtres en-deffous, fans être cotonneufes, & reffemblent affez à des feuilles de poirier. Leur côte moyenne eft faillante en-deffous, & forme en-deffus un canal affez profond : les rameaux font glabres.

Ce mufcadier croît, comme le précédent, dans l'île de Madagafcar : j'en ai vu chez M. Juffieu deux petits rameaux communiqués par M. Poivre. Ces rameaux font dépourvus de fructification; mais on voit dans les aiffelles de leurs feuilles des pédoncules naiffans, fort courts, veloutés & ferrugineux.

7. MUSCADIER porte-fuif; *Myriftica febifera.* Lam. Act. Acad. par.

Myriftica foliis cordato-oblongis, fubtùs tomentofis, pedunculis paniculatis, drupa cortice exfucco.

Virola febifera. Aublet Guian. p. 904. tab. 345.

Le *voirouchi* des Caraïbes, & le *jejémadou* des Créoles.

Il n'y a point de doute que l'arbre dont il s'agit ici ne foit une véritable efpèce de mufcadier, comme l'a penfé Aublet, qui cependant lui a donné un nom générique particulier. Il en a en effet tous les caractères effentiels, foit dans la fleur, soit dans le fruit; mais les fleurs mâles, moins monadelphiques que dans les autres efpèces, n'ont que fix étamines; différence numérique qui n'eft point effentielle, puifque dans le mufcadier globulaire n°. 4, les fleurs mâles n'ont que neuf étamines qui ne font réunies que par leurs filamens, tandis que dans le mufcadier aromatique elles en ont jufqu'à douze, lefquelles font réunies & par leurs filamens & par leurs anthères. La production en forme de colonne, qui naît du difque de ces mêmes fleurs mâles, & autour de laquelle les étamines font rapprochées, ou réunies dans les autres efpèces, fe retrouve encore dans celle-ci, quoique fort petite, comme on le voit dans la figure citée; mais Aublet ne l'indique pas clairement dans fa defcription.

Les mufcadiers des Indes orientales & des Moluques ont, comme il a été dit, leurs parties pleines d'un fuc propre, fort âcre, & de couleur rouge, c'eft auffi ce que l'on obferve dans l'efpèce dont il eft maintenant queftion. Enfin le duvet court & ferrugineux, qu'on trouve fur les autres parties des autres mufcadiers, fe remarque encore dans celui-ci, & même en plus grande abondance que dans les autres; car les rameaux, le deffous des feuilles, les pédoncules & les fruits en font couverts d'une manière remarquable dans les individus de mon herbier.

Je pofsède les fruits de cet arbre que M. Juffieu a bien voulu me communiquer, & depuis j'ai reçu du même arbre une branche garnie de feuilles, & de plufieurs fruits qui y font encore attachés : elle a été recueillie dans l'île de Cayenne par Stoupy; d'où il a rapporté un grand nombre de plantes, la plupart fort rares.

La defcription qu'Aublet a donnée de ce mufcadier, eft on ne peut plus exacte, (fur-tout relativement aux parties de cet arbre que nous poffédons). Nous ne pouvons rien faire de mieux que de la rapporter ici telle qu'elle eft.

« Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à trente, quarante, cinquante & jufqu'à foixante pieds, fur deux pieds & plus de diamètre. Son écorce eft épaiffe, roufsâtre, gercée, ridée. Son bois eft blanchâtre, peu compacte : il pouffe à fon fommet un grand nombre de branches tortueufes & rameufes, qui s'étendent en tout fens; les unes droites, d'autres inclinées, & d'autres prefque horifontales. Les rameaux font garnis de feuilles alternes, entières, oblongues, aiguës, échancrées à leur naiffance, terminées par une pointe; elles font vertes en deffus, & couvertes en-deffous d'un duvet court & roufsâtre. Les plus grandes ont huit pouces de longueur, fur trois & demi de largeur; la nervure longitudinale qui les partage eft fort faillante, ainfi que les nervures latérales qui en partent.

Les fleurs font de deux fortes, les unes mâles,

les autres femelles. Les fleurs mâles naissent sur un individu, & les fleurs femelles sur un autre. Les fleurs mâles sont ramassées par petits bouquets de cinq à six fleurs sessiles, sur de grosses grappes qui naissent de l'aisselle des feuilles, & à l'extrémité des rameaux. Le pédoncule de la grappe, ses branches & ses fleurs sont couverts d'un duvet roussâtre.

» Le calice est d'une seule pièce en forme de coupe, à trois dents. Il n'y a point de corolle. Les étamines sont au nombre de six, attachées au fond de la fleur sur un disque. Leur filet est court. L'anthère est très-petite, & à deux bourses. Le centre du disque est couvert de plusieurs petites éminences arrondies, & que l'on découvre à l'aide d'un verre lenticulaire.

» L'arbre qui porte la fleur femelle ne diffère que par ses fleurs qui sont plus petites, à trois dents; dont le centre est occupé par un ovaire sphérique, surmonté d'un stigmate charnu & obtus.

» L'ovaire devient une capsule sphérique, pointue, verdâtre, coriace, marquée de sa bâse à sa pointe, de chaque côté, d'une arrête saillante. C'est par-là qu'elle s'ouvre en deux valves, & laisse voir une coque couverte d'un réseau de fibres rouges, applaties, (le macis). La coque est très-mince, fragile & noirâtre. Elle contient une graine couverte d'une membrane grisâtre. Cette graine coupée en travers est parsemée de veines roussâtres & blanches. Elle est fort huileuse.

» Lorsqu'on entaille l'écorce de ces arbres, il en sort un suc rouge qui est plus ou moins abondant, selon la saison. Ce suc est âcre. On s'en sert dans le pays pour guérir les aphtes, & appaiser la douleur des dents cariées, en les couvrant d'un peu de coton imbibé de ce suc.

» On tire de ces graines un suif jaunâtre avec lequel on fait des chandelles dans le pays. Pour cet effet, l'on sépare les graines de leur coque, en passant un rouleau dessus, après les avoir fait sécher au soleil; ensuite on les vanne, & étant nétoyées, on les pile & réduit en pâte, que l'on jette dans de l'eau bouillante pour en séparer le suif, qui se ramasse à la surface, & s'y durcit lorsque l'eau est refroidie. Enfin on le fond encore séparément, & on le passe à travers d'un tamis. L'on en forme des chandelles dont on fait usage à la ville & dans les habitations. Ce suif est âcre, & ne convient pas pour être appliqué extérieurement sur les plaies & les ulcères, parce qu'il y cause de l'inflammation.

» Ce fruit est nommé *jeajeamadou* par les Créoles. L'arbre est appellé *voirouchi* par les naturels d'Oyapoc; *Dnyapa* & *Virola* par les Galibis. On trouve de ces arbres fort jeunes qui portent des fruits. Ceux qui viennent écartés dans les Savannes sont de moyenne grandeur. Cet arbre est commun dans l'île de Cayenne, & dans la terre-ferme de la Guiane. Il se plaît dans les terreins humides. Il est en fleurs & en fruits dans les mois de décembre, janvier & février ».

Il paroît, d'après Aublet, qu'il existe quatre variétés de cette espèce, lesquelles sont peut-être quatre espèces distinctes, savoir 1°. une variété à fruits couverts d'un duvet roussâtre, (c'est celle dont nous avons parlé, & qui se trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck); 2°. une variété à gros fruits glabres, (Aublet tab. 345. n. 6. 7); 3°. une variété à petits fruits glabres; c'est celle qu'Aublet a figurée, & dont les fruits sont représentés au n°. 4 & 5; enfin 4°. une variété fort remarquable par le prolongement latéral de chaque valve du brou, prolongement qui donne au fruit une forme allongée transversalement. Si la forme singulière de ces fruits est constante, le muscadier qui les produit devra être regardé comme une véritable espèce.

Depuis que le citoyen Lamarck a présenté à l'académie des sciences ce mémoire intéressant, il a reçu de Cayenne une branche de muscadier en fleurs qui me paroît différer par ses feuilles du muscadier porte-suif. Au reste, comme il pourroit offrir dans ses fruits que je n'ai point vus, quelque différence spécifique, je vais faire connoître cet arbre avec les différences que j'y ai remarquées, en attendant que, mieux connu, l'on puisse juger s'il doit faire une espèce particulière. Je l'appellerai donc,

Myristica sebifera. Var. (*longi-folia*) *foliis cordato-lanceolatis, subsessilibus, margine reflexis.*

Toutes les parties de cet arbre, excepté le dessus des feuilles, sont couvertes d'un duvet très-serré, court & jaunâtre. Celui qui revêt les jeunes tiges est composé de poils plus longs, plus visiblement distincts. L'écorce dépouillée de ce duvet m'a paru d'un rouge noirâtre, ridée & glanduleuse; les rameaux sont très droits, longs, chargés de feuilles très-rapprochées, bien moins éloignées les unes des autres dans l'espèce précédente. Elles sont alternes, portées sur des pétioles si courts, qu'ils n'ont quelquefois pas une ligne de longueur. Ces pétioles sont élargis à leur bâse, sillonnés & arrondis en-dessous, légèrement canaliculés en-dessus, & se prolongeant dans la feuille en un sillon profond, longitudinal, remarquable par une teinte rougeâtre. Les feuilles sont bien moins larges & plus courtes que celles de l'espèce que nous venons de décrire. Elles sont ovales, lancéolées, point ou presque point échancrées à leur bâse, se rétrécissant en pointe obtuse à leur sommet, vertes & glabres, & un peu ridées en-dessus, couvertes

en-dessous d'un duvet jaunâtre, traversées par la côte principale, très-saillante, sillonnée & arrondie. A droite & à gauche de cette côte sont des nervures transversales simples, point du tout ramifiées, très-distinctes, presque à égale distance entr'elles. Ces feuilles paroissent un peu repliées sur leurs bords : ce qui pourroit être l'effet de la dessiccation. Elles ont près de trois pouces de long, sur un de large au moins.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, de l'aisselle des feuilles. Elles forment une très-belle grappe, très ramifiée, étalée, portant de petites fleurs légèrement pédonculées, & qui ne m'ont paru différer en rien de celles du muscadier porte-suif. Comme je ne connois les quatre variétés rapportées par Aublet que d'après ses descriptions, il seroit possible que la variété que je viens de décrire y eût quelques rapports, quoiqu'Aublet assure que les variétés ne consistent que dans les fruits.

(P.....)

8. MUSCADIER uviforme; *Myristica uviformis.* Lam. Act. Acad.

Myristica foliis lanceolatis margine undulatis, fructibus minimis lateralibus & uvaeformibus.

Je ne connois de cette plante, dit le citoyen Lamarck, que quelques rameaux chargés de fruits, que Sonnerat m'a communiqués sans aucun nom, qu'il a rapportés des Moluques, & que j'ai cru pouvoir rapporter à ce genre, d'après les caractères que m'ont présentés ses fruits; mais la petitesse de ces mêmes fruits, qui égalent à peine en grosseur les grains du raisin ordinaire, & en même-temps leur grand nombre & leur rapprochement, rendent cette espèce fort remarquable, & peut-être douteuse. Je soupçonne néanmoins que c'est une de celles que Rumphe a mentionnées dans le chapitre intitulé *palala reliqua minores* (herb. Amb. 2. p. 27), peut être même est ce son *palala tertia*, qu'il appelle encore *palala minima* & *palala tingens*, & qu'il a figuré (loc. cit. tab. 7); mais les fruits étant un peu en pointe aux deux bouts, comme il le dit aussi dans sa description, sont représentés trop obtus dans la figure dont il s'agit.

Les rameaux que je possède sont ligneux, cylindriques, nus dans leur partie inférieure, feuillés & un peu velus vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, ondées sur les bords, glabres en-dessus, & un peu velues en dessous, principalement sur leurs nervures; elles sont longues de trois pouces & trois pouces & demi, sur une longueur d'un pouce & demi ou davantage : leurs pétioles sont légèrement canaliculés en-dessus, & ont deux petites callosités près de leur sommet.

Les fruits naissent en assez grand nombre sur des grappes latérales fort courtes, quelquefois axillaires, & plus souvent situés en abondance sur la partie nue des rameaux. Ces fruits sont petits comme des grains de raisins, nombreux & serrés sur les grappes qui les portent; ils sont ovales, un peu en pointe aux deux bouts, sessiles sur les pedoncules communs, glabres, de couleur brune, & conservent à leur sommet le stigmate. Ce stigmate paroît divisé en quatre, lorsque leur brou, qui est sec & coriace, s'est partagé en deux : ces fruits n'ont que cinq lignes de longueur; sous leur brou est une coque mince, fragile, monosperme, & sur laquelle j'ai cru appercevoir les traces d'un macis desséché, d'un rouge brun, & comme adhérent à la coque.

Il existe vraisemblablement encore d'autres espèces de ce beau genre de plantes, comme l'indique l'ouvrage de Rumphe, & le catalogue du jardin de l'île de France, par M. Céré; mais ne les connoissant pas, je ne puis en donner les caractères distinctifs.

(P....)

MUSSENDA; *Mussanda.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les gratgals (*randia*) & les gardènes (*gardenia*), & qui renferme des sous-arbrisseaux exotiques qui ont la plupart les fleurs disposées en corymbe. Leur caractère essentiel est d'avoir :

Un calice divisé en cinq; une corolle tubulée, dont le limbe est divisé en cinq segmens; une capsule membraneuse, inférieure, contenant des semences disposées sur quatre rangs.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre pour caractère générique, 1°. un calice supérieur partagé en cinq divisions inégales, linéaires, aiguës, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, en forme d'entonnoir, douée d'un tube long, filiforme, velu, dont le limbe se divise en cinq découpures planes, ovales & de même grandeur.

3°. Cinq étamines dont les filamens très-courts sont attachés dans l'intérieur du tube de la corolle, & surmontés par des anthères oblongues qui ne sortent point du tube.

4°. Un ovaire inférieur portant un stile filiforme, terminé par un stigmate divisé en deux parties épaisses & charnues. L'ovaire se change en une capsule ovale, membraneuse, dont le sommet est nu ou couronné, à deux loges polyspermes. Un réceptacle séminifère divise encore incomplètement chaque loge en deux parties; ainsi les semences très-petites, nombreuses, sont disposées sur quatre rangs.

Observations. Ce genre a de si grands rapports avec les *gardenia*, qu'il devroit y être réuni, comme l'avoit déjà observé le citoyen Lamarck, & avec lui plusieurs autres naturalistes : cependant Gœrtner a cru ce genre suffisamment séparé des *gardenia* par les divisions singulières des loges de la capsule, qui d'abord est à deux loges, & dont la cloison est ensuite divisée en croix par une seconde cloison. Cette dernière, au lieu de s'attacher au péricarpe, a ses deux extrémités terminées par un appendice en forme de T.

Si les fruits s'offroient d'une manière bien tranchée sous la forme de baie ou de capsule, ce seroit un très-bon moyen pour distinguer ces deux genres, conservant les fruits pulpeux pour les *gardenia*, & les capsules pour les *mussanda* : mais il se présente encore ici de nouveaux embarras ; le passage des fruits pulpeux aux capsulaires est si insensible, qu'on ne seroit pas peu embarrassé pour séparer les uns des autres. Il ne sera donc pas étonnant, si nous rappellons ici quelques espèces déjà mentionnées au genre *gardenia* dans ce dictionnaire, le citoyen Lamarck ayant, depuis la publication de cet article, reçu plusieurs belles espèces de *mussanda*, qui l'ont déterminé à rétablir ce genre dans ses Illustrations. Au reste tout cela prouve que la nature ayant créé des espèces & non des genres, le naturaliste éprouvera bien souvent de semblables difficultés, lorsqu'il lui faudra ramener aux méthodes artificielles les productions naturelles. Parmi les espèces de ce genre, il en est qui offrent une production singuliere. Une des dents du calice se convertit en une feuille elliptique, pétiolée, colorée, &c. ; ce qui m'a engagé à établir deux divisions appuyées sur le calice.

* *Calices non appendiculés.*

1. Mussende arqué ; *Mussanda arcuata.* Lam. Mss. *Mussanda foliis ovato-oblongis, acuminatis, ramulis arcuatis, corollarum limbo externè glabro. Landia.* Commers. herb.

Cette plante a un port singulier, & qui la rend bien remarquable : ses derniers rameaux, ceux qui sont destinés à porter des fleurs décrivent à leur bâse, en se redressant, un arc bien formé. Les pédoncules des fleurs présentent le même caractère, ce qui m'a paru ne convenir qu'à cette espèce. Les feuilles sont opposées, ovales, oblongues, terminées par une pointe allongée, glabres, vertes des deux côtés, plus pâles en-dessous, & marquées de nervures saillantes, arquées, simples, presque alternes, d'environ trois pouces de long sur un pouce & demi de large, portées sur des pétioles courts de cinq à six lignes de long. Elles ont à leur bâse des stipules caduques, ciliées sur leurs côtes intermédiaires, & sur les principales nervures, ce qui a lieu également à la surface inférieure des feuilles. Les fleurs sont disposées en cyme à l'extrémité des rameaux, ayant des pédoncules partiels très-courts. Les pédoncules communs sont arqués, ramifiés & opposés. Ils ont tous à leur bâse de petites bractées aiguës. Le calice est divisé à ses bords en cinq segmens filiformes, presque sétacés, un d'entr'eux ayant vers son sommet un peu de dispositions à s'élargir ; la corolle est jaune, marquée extérieurement à la bâse de son tube de cinq sillons velus, glabre & nue dans sa partie supérieure : son limbe est velu intérieurement. Son fruit est une baie ovale, lisse, de la grosseur d'une olive. Cet arbre croît à l'île de France. Le citoyen Jos. Martin en a remis des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

2. Mussende à larges feuilles ; *Mussanda landia.* (N.) *Mussanda foliis ovatis, acuminatis ; corollæ limbo externè hirsuto.* Lam. illustr. gen. pl. 157. fig. 2.

Cet arbre se présente avec des feuilles opposées, grandes, larges, très-entières, retrécies en pointe à leur sommet, quelquefois obtuses, & presque rondes, glabres, luisantes des deux côtés, ciliées à leur circonférence, ainsi que sur leurs pétioles & sur leurs principales nervures. Les plus grandes ont au moins huit pouces de long sur quatre pouces de large. Les pétioles sont cylindriques, velus, longs d'un pouce & demi : ils ont à leur bâse de petites stipules écailleuses, opposées, fortement concaves, aiguës, fendues en deux à leur sommet, hérissées de poils roides & blancs. Les fleurs sont terminales, disposées en cyme, munies de bractées linéaires & aiguës. Le calice est divisé en cinq dents aiguës, velues, ainsi que le tube & le limbe de la corolle. Les pédoncules sont presque anguleux, divisés chacun en trois ou quatre autres partiels qui supportent autant de fleurs. La corolle a presque un pouce & demi de long. Elle se divise à l'orifice de son tube en cinq segmens larges, aigus, ouverts. Les étamines sont attachées dans l'intérieur du tube, portées sur des filamens très-courts, plus petits que les anthères. Le pistil est presque aussi long que la corolle. Il est fortement velu, épais, charnu, terminé par un stigmate charnu presque bifide, de couleur purpurine. Le fruit est une baie presque sèche, ovale-oblongue, un peu pointue à son sommet. Cette plante croît à l'île de France, d'où elle a été rapportée par Commerson. ♄. (*V. s.*)

J'ai observé dans l'herbier du citoyen Lamarck, à côté de la plante que je viens de décrire, quelques fleurs isolées, fortement velues, assez semblables à celles de cette espèce, mais un peu plus

plus grandes, avec une note qui annonçoit que les feuilles de l'arbre où elles avoient été cueillies, étoient velues. Seroit-ce une simple variété, ou une espèce distincte. C'est ce que je ne peux assurer, n'ayant pas assez de connoissances sur cette plante pour prononcer.

3. MUSSENDE lancéolé; *Mussænda lanceolata.* (n.) *Mussænda foliis lanceolato-cuneiformibus; floribus oppositis, racemosis.*

Cet arbre s'élève sur un tronc dont les rameaux sont droits, écartés & opposés. Ils sont revêtus d'une écorce noirâtre ou cendrée. Les feuilles, quoiqu'opposées, sont très-rapprochées; elles laissent sur les tiges, par leur chûte & celle des stipules, des empreintes qui forment autant d'anneaux ou de bourrelets, & donnent à ces tiges un aspect noueux & comme rabougri. Les feuilles sont lancéolées, la plupart rétrécies à leur bâse en forme de coin, & arrondies ou allongées à leur sommet, & terminées par une pointe. Elles sont entières, glabres des deux côtés, lisses & vertes en-dessus, un peu rousses en-dessous, portées sur des pétioles applatis, glabres, longs d'environ un pouce, tandis que la feuille en a trois, sur un de largeur. Les fleurs sont terminales, nombreuses, disposées en grappes, portées sur des pédoncules épais, charnus, opposés, avec une fleur impaire. Les pédoncules latéraux sont très-courts. Le calice est campaniforme, presque tronqué à son sommet, marqué de cinq petites dents. La corolle est petite, glabre, divisée en cinq segmens lancéolés, aigus. Je n'ai pas vu les fruits. Cet arbre croît à l'île de France. ♄. (*V. s.*)

4. MUSSENDE à feuilles de citronnier; *Mussænda citrifolia.* Lam. Mss. *Mussænda foliis verticillato-ternis, ovatis, subsessilibus; laciniis calycinis longis, persistentibus.*

Cet arbre a l'aspect d'un *Rauvolfia*; cependant il est bien facile de l'en distinguer par les stipules qui caractérisent les rubiacées. Ses rameaux sont simples, glabres, cylindriques, presque à quatre angles vers leur sommet, revêtus d'une écorce d'un blanc cendré, couverts d'un très-grand nombre de petits points glanduleux, d'abord blanchâtres, & qui deviennent ensuite très-noirs. Les feuilles sont sessiles ou presque sessiles, disposées en verticilles, au nombre de trois à chaque articulation, ovales, presque cunéiformes à leur bâse, arrondies & terminées par une pointe à leur sommet, fermes, coriaces, glabres, ridées, luisantes à leur face supérieure, légèrement tomenteuses en-dessous & d'un vert jaunâtre. Les stipules sont courtes, aiguës, élargies à leur bâse, fortement appliquées contre les tiges, persistantes & dures. Les fleurs sont très-nombreuses, disposées en cîme à l'extrémité des tiges, portées sur des pédoncules comprimés, anguleux, divisés en d'autres pédoncules partiels & florifères, opposés ou rangés presque en ombelle. Ils sont garnis de petites bractées étroites, lancéolées; le calice est divisé en cinq folioles longues, étroites, linéaires, obtuses & persistantes. La corolle est petite, glabre ainsi que le calice, de couleur jaune. Le fruit est une capsule sèche, couronnée par les longues divisions du calice. Cet arbre croît à l'île de Madagascar, où les habitans le nomment *charro.* Il y a été observé par Joseph Martin, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

5. MUSSENDE à longues feuilles. *Mussænda longifolia.* Lam. Mss. *Mussænda foliis verticillato-ternis, confertis, lanceolatis, oblongis, capsulis costato-striatis, coronatis.*

Cet arbre a beaucoup de rapport avec le précédent, sur-tout par la disposition des feuilles en verticilles, & par les fleurs terminales & en cîme. Mais les feuilles sont plus étroites, & une ou deux fois plus longues, point luisantes, mais légèrement tomenteuses à leurs deux surfaces; le duvet ne se remarque bien qu'à l'aide de la loupe. Il est extrêmement court & serré, vert en-dessus, un peu blanchâtre en-dessous. Les feuilles, au nombre de trois à chaque verticille, sont étroites, lancéolées, sessiles ou à peine pétiolées, rétrécies à leur bâse en forme de coin, élargies insensiblement vers leur sommet qui est arrondi, & terminé en pointe. L'écorce est grisâtre, & le bois, sous le liber, est d'une belle couleur rouge. Les stipules sont des écailles élargies à leur bâse, aiguës, très-caduques. Les fleurs sont tout-à-fait terminales, disposées à une cîme composée & serrée. Les pédoncules sont opposés, anguleux, presque à trois angles: les derniers sont applatis. Le calice est terminé par cinq filamens longs & sétacés. Le fruit est une capsule en forme de poire, glabre, membraneuse, marquée de six à huit côtes longitudinales, & couronnée par les dents du calice. Cet arbre vient de l'île de Madagascar, où les habitans le nomment *tamba-racha.* Il y a été découvert par le citoyen Jos. Martin, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

6. MUSSENDE glomérulé; *Mussænda glomerulata.* Lam. herb. *Mussænda foliis ovato-acutis; floribus terminalibus, glomeratis.*

Je ne mentionne ici cette plante que parce qu'elle me paroît avoir les plus grands rapports avec les *mussænda*, autant qu'il m'a été possible d'en juger par les morceaux secs & incomplets que j'ai examinés. Elle a été communiquée au

citoyen Lamarck par le citoyen Richard qui l'a découverte dans la Guiane. Elle a le port du *tachia guianensis* d'Aublet (tab. 29), & tous les caractères d'une rubiacée. Ses jeunes rameaux sont cylindriques, un peu striés, légèrement velus, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, aiguës, longues de plus de dix pouces sur trois pouces de large, un peu rétrécies à leur bâse, arrondies & élargies à leur sommet, terminées en pointe obtuse. Les pétioles sont couverts d'un duvet brun foncé très-court, ainsi que le dessus des feuilles ; elles sont presque glabres & plus claires en-dessous, marquées par des nervures fortes, simples, alternes, courbées vers le sommet, traversées & coupées par d'autres plus petites, moins sensibles, plus nombreuses, qui viennent en sens contraire du sommet à la bâse. Les fleurs sont réunies à l'extrémité des branches en paquet serré, glomérulé. Les pédoncules sont simples, courts, couverts, ainsi que les calices, de poils nombreux, blancs, soyeux, presque argentés. Le calice est campanulé, divisé à son orifice en cinq ou six dents aiguës, sétacées, un peu longues. La corolle est tubulée, blanchâtre & légèrement velue en-dehors. Son tube n'est pas beaucoup plus long que le calice. Les étamines varient de cinq à six.

** *Calices appendiculés.*

7. Mussende d'Egypte ; *Mussanda ægyptiaca.* (n.) *Mussanda caule villoso, foliis lanceolatis pubescentibus.*

Manettia (lanceolata) *foliis lanceolatis, floribus pentandris.* Vahl. symb. botan. p. 12. *Ophiorrhiza lanceolata.* Forsk. Flor. ægypt. arab. 42. Gmel. syst. nat. 2. p. 333.

Les caractères qu'ont présentés de cette plante les différens auteurs qui en ont parlé, me paroissent devoir la faire ranger parmi les *mussanda.* Ce ne peut être un *ophiorhiza*, puisque l'ovaire est inférieur, couronné par le calice.

D'après Forskahl, ses tiges sont annuelles, (frutiqueuses selon Vahl) droites, velues, d'un pied de haut, divisées en rameaux garnis de feuilles opposées, lancéolées, très-ouvertes, portées sur des pétioles courts, velues, ainsi que les feuilles. Les fleurs sont axillaires, terminales, portées sur des pédoncules dichotomes, velus, munis dans leur dichotomie d'une bractée lancéolée, & d'autres bractées sétacées, courtes, à la bâse de chaque calice. Ces fleurs, d'abord réunies en tête, se développent & forment ensuite des panicules latérales ; le calice est urcéolé, divisé à son orifice, en cinq découpures linéaires-lancéolées, deux extérieures plus larges & plus longues, les trois supérieures plus petites. La corolle est infundibuliforme, divisée en cinq découpures planes, lancéolées, velues & de couleur violette en-dessous, blanches & glabres en-dessus, un peu velues à l'orifice du tube. Les anthères sont verdâtres. Le fruit est une capsule couronnée par le calice, à deux loges, à quatre valves, remplie de semences nombreuses, comprimées, attachées à un réceptacle globuleux.

Cette plante croît en Egypte. On emploie ses racines pilées contre les morsures des serpens.

8. Mussende écarlatte ; *Mussanda coccinea.* (N.)

Mussanda foliis lanceolato-ellipticis, floribus racemo-corymbosis.

Macrocnemum (coccineum) *racemis foliis coloratis, ellipticis ; foliis lanceolato-ellipticis.* Vahl. Simb. Botan. 2. p. 38, ta. 29.

Cet arbre s'élève sur un tronc qui se divise en rameaux velus, garnis de feuilles opposées, pétiolées, longues d'un pied, sur quatre à cinq pouces de large, d'une forme presque elliptique, lancéolées, rétrécies à leur bâse, plus larges à leur sommet, membraneuses, très-entières, glabres en dessus, velues en dessous le long des côtes. Les fleurs sont disposées en une grappe terminale, d'un pied de long, composée d'une suite de petits corymbes opposés, pédonculés. Les pédoncules partiels sont velus, divisés en trois ; les pédicelles latéraux portent cinq fleurs ; celui du milieu est trifide. A la bâse de chaque pédoncule sont des bractées opposées, ovales, aiguës, concaves & ciliées. Les dernières sont lancéolées & velues.

Le calice est d'une seule pièce, divisé à son orifice en cinq découpures arrondies, l'une desquelles se convertit en une *foliole* pétiolée, elliptique, de couleur pourpre, obtuse, aiguë à ses deux extrémités, glabre, chargée de veines en réseau. La corolle est tubulée, divisée en cinq découpures lancéolées, glabres & obtuses. Le tube est du double plus long que le calice. Les filamens des étamines sont velus en dedans & insérés à l'orifice du tube, terminés par des anthères linéaires qui dépassent la corolle. L'ovaire est turbiné, anguleux, velu, surmonté d'un style épais, divisé en deux stigmates obtus & réfléchis. Le fruit est une capsule oblongue, à deux loges polyspermes. Les semences sont membraneuses, subulées, imbriquées, attachées à un réceptacle linéaire. Cette plante croît naturellement dans l'île de la Trinité. ♄.

9. Mussende blanc ; *Mussanda candida.* *Mussanda foliis ovato-acutis ; corymbo trichotomo.*

Macrocnemum (candidissimum) *corymbi tricho-*

tomi foliis subrotundis, foliis ovatis. Vahl. Symbol, Botan. 2. p. 38, t. 30.

Le tronc de cet arbre se divise en rameaux cylindriques, glabres, opposés, articulés à leur partie supérieure, & comprimés. Ils sont garnis de feuilles pétiolées, opposées, longues de deux pouces & plus, ovales, aiguës, obtuses, veinées, très-entières, glabres en dessus, un peu pâles en dessous, velues le long des veines. Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux en forme de corymbe. Les pédoncules sont d'abord divisés en trois, à deux angles, élargis à leur partie supérieure, & deux fois trifides. Il y a deux petites folioles à la base de la première division des pédoncules. Les pédoncules partiels sont disposés comme les autres; ils sont à trois fleurs; les deux fleurs latérales sont légèrement pédonculées; celle du milieu est sessile. L'appendice ou la foliole calicinale est en ovale renversé, presque ronde, pétiolée, d'un pouce de long, membraneuse, très-blanche. Toutes les fleurs n'offrent point cet appendice; il n'y en a que deux à chaque corymbe. Le fruit est une capsule oblongue, presque comprimée, à deux sillons, un sur chaque valve. Les semences sont les mêmes que dans l'espèce précédente. Cet arbre est très-rare. Il croît dans le voisinage de l'île Sainte-Marthe. ♄.

10. Mussende appendiculée; *Mussænda frondosa.* Linn. *Mussænda inermis, foliis ovatis, acuminatis, floribus paniculato-cymosis, calyce folii fero.* Lam. Illust. Gen. pl. 157, f. 1.

La division que nous avons établie dans le genre des *mussænda* nous oblige de rappeler ici cette espèce, qui a déjà été décrite dans ce dictionnaire, sous le nom de *gardène appendiculé*, (n. 8). C'est pourquoi nous renvoyons le lecteur à ce mot, tant pour la description, que pour la synonymie des auteurs.

Il ne seroit pas hors de propos de rappeler ici deux autres espèces de *gardenia*, qui deviennent des *mussænda*, comme elles le sont en effet dans Linné. La première est le *mussænda formosa*, Lin. décrite au n°. 4, sous le nom de *gardenia mussænda*, gardène à longue fleur. La seconde est le *mussænda spinosa*, Lin. décrite au n°. 9, sous le nom de *gardenia tetracantha*, gardène à quatre épines.

(Poiret).

MYGINDE; *Myginda.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a de grands rapports avec les hartoges (*hartogia*), & qui n'en diffère essentiellement qu'en ce que ceux-ci ont pour fruit une baie drupacée à deux semences, tandis que les myghindes ont une baie monosperme. Ce genre renferme des arbrisseaux ou sous-arbrisseaux exotiques, qui ont les feuilles opposées, les pédoncules axillaires, & dont le caractère essentiel est d'avoir:

Un calice inférieur partagé en quatre; une corolle à quatre pétales; une capsule globuleuse & monosperme.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice très-petit, persistant, partagé en quatre.

2°. Une corolle composée de quatre pétales arrondis, planes, & très-ouverts.

3°. Quatre étamines dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, & qui supportent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style court, & terminé par un stigmate divisé en deux ou en quatre. Le fruit est un drupe globuleux, de la grosseur d'un pois, à une seule loge, renfermant un noyau ovale, monosperme.

Observations. Ce genre est si voisin de l'*hartogia*, que je ne trouve aucun inconvénient à les réunir. C'est au contraire un avantage pour la science de ne point trop multiplier les genres, lorsque leurs caractères génériques ne sont pas bien tranchés. Cependant je remarquerai qu'outre un noyau à deux semences qui distingue l'*hartogia* du *myginda*, l'*hartogia*, d'après une gravure donnée récemment par Thumberg, sous le nom de *schrebera schinoides* (Prodr. pl. capen.), offre encore dans le pistil un caractère bien remarquable. Le style est épais, charnu, divisé en deux parties, chacune desquelles est encore bifurquée, & forme le stigmate. J'ajouterai encore ici que le *schrebera* est un genre faussement séparé de l'*hartogia*. C'est la même plante qui a reçu deux nom différens.

Nous rapporterons aussi aux *myginde*s le *Rhacoma*, autre genre de Linné, qui a tous les caractères des myghindes, & qui n'en est réellement qu'une espèce. Voilà donc trois à quatre genres presque réduits à un seul.

Especes.

1. Myginde diurétique; *Myginda uragoga.* Lin. *Myginda foliis ovato-acutis, serratis, subsessilibus.* Lam. Illustr. Gener. 1544. tab. 76. Jacq. Amer. p. 24. tab. 16.

C'est un arbrisseau dont la racine est épaisse, noueuse, irrégulière; le tronc est revêtu d'une écorce brune à l'extérieur, de couleur orangée intérieurement, mais dont la substance est blan-

châtre, solide & très-amère. Les feuilles sont ovales ou lancéolées, opposées, rarement alternes, aiguës, très-finement dentées, longues d'environ un demi-pouce, & portées sur des pétioles très-courts, de couleur rougeâtre. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, disposées en corymbes ou petites grappes, dont les pédoncules communs sont filiformes, opposés, très-souvent bifurqués; chaque bifurcation se subdivise en deux ou trois petits pédoncules particuliers, qui soutiennent chacun une fleur. Ces fleurs sont petites, d'un rouge-pourpre, composées d'un calice très-petit, persistant & divisé en quatre d'une corolle à quatre pétales arrondis, planes & très-ouverts; quatre étamines plus courtes que la corolle; l'ovaire est presque rond; son style, extrêmement court, est divisé en quatre stigmates, petits, filiformes, simples, aigus. Le fruit est un drupe globuleux, de couleur rouge, mou, & de la grosseur d'un petit pois, contenant une noix osseuse, ovale, aiguë, à une loge, renfermant un noyau de même forme.

Cet arbrisseau croît naturellement, & en grande abondance dans les environs de Carthagène, dans l'Amérique méridionale, dans l'île Saint-Martin, proche du fort Philippe, sur les bords de la mer, où il n'a alors qu'environ trois pieds de haut, tandis que lorsqu'il croît dans les forêts ombragées, il arrive à une hauteur de huit pieds. Les Espagnols le nomment *yerva de maravedi*, parce que la racine de cette plante se vend à un prix très-modique. On l'emploie en infusion ou en décoction, comme diurétique. Ses feuilles jouissent de la même propriété, mais à un degré inférieur.

2. MYGINDE ovale; *Myginda rhacoma*. Lam. *Myginda foliis ovatis, dentatis, subpetiolatis, pedunculis dichotomis, cymoso-umbellatis.* Lam. Illust. Gen. n. 1545.

Crossopetalum fruticosum tenue, foliis ovatis, tenuissimè denticulatis. Brown. Jamaic. 145, t. 17, fig. 1.

Rhacoma grossopetalum. Lin. spec. plant. Amœn. acad. 5, p. 393.

Cette plante se présente sous l'aspect d'un petit arbrisseau peu élevé, qui se divise en rameaux dichotomes & légèrement pubescens. Ils sont revêtus d'une écorce verdâtre, à quatre angles un peu membraneux; les feuilles sont opposées, ovales, dentées, souvent arrondies, très-légèrement mucronées à leur sommet; je soupçonne même qu'étant jeunes, elles le sont à chacune de leurs dents, d'après des petits points blanchâtres, qui m'ont paru, sur l'individu sec, des vestiges de petites épinules. Leur surface supérieure est glabre & lisse; la surface inférieure est blanchâtre, un peu pubescente. Leur circonférence est crenelée en dents obtuses, arrondies. Elles sont portées sur des pétioles très-courts, tellement qu'elles paroissent sessiles. Les fleurs sont disposées en cîme ombelliforme, portées sur des pédoncules axillaires, opposés, filiformes, légèrement velus, plus courts que les feuilles: ils se divisent par dichotomie en plusieurs autres pédoncules partiels, qui supportent chacun une très-petite fleur, dont le calice, divisé en quatre, présente une teinte un peu rougeâtre. Le fruit est une petite baie drupacée, glabre, arrondie, & qui m'a paru devoir être rougeâtre. Cette plante croît naturellement dans la Jamaïque; j'en ai vu un rameau desséché dans l'herbier du citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

3. MYGINDE à feuilles d'yeuse; *Myginda ilicifolia* (N.). *Myginda foliis ovato-subrotundis, spinoso-dentatis, subtus incanis; cortice flavo.*

C'est un petit arbrisseau bien distingué des autres espèces par ses feuilles, divisées à leur circonférence en dents de scie, & qui lui donnent l'aspect du chêne-yeuse: il n'est pas moins remarquable par son écorce, laquelle, grisâtre à l'extérieur, devient sur les anciennes branches, d'un très-beau jaune dans toute sa substance intérieure. Celle des jeunes rameaux est par-tout d'un gris noirâtre. Le bois est dur, très-blanc le tronc se divise en rameaux droits, longs, un peu effilés. Ils sont garnis de feuilles opposées, entières, très-peu pétiolées, presque rondes, coriaces, épaisses, divisées à leur circonférence en petites dents droites, épineuses; leur surface supérieure est lisse, glabre, luisante, d'un vert un peu sombre; la surface inférieure est moins verte; elle a un aspect blanchâtre, & un peu glauque. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles; elles sont très-petites, peu nombreuses, portées sur des pédoncules opposés, & bifurqués, & forment de très-petites grappes ramassées: quelquefois il n'y a que deux ou quatre fleurs sur le pédoncule commun. Ses fruits sont jaunâtres, petits, ovales, en forme de poire, terminés à leur sommet par une petite pointe produite par le style desséché & durci; le calice est persistant à leur base. Je n'ai pas pu m'assurer si les fruits contenoient une ou deux semences. Cet arbrisseau a été découvert à l'île de Saint-Domingue par le citoyen Jos. Martin, qui en a communiqué un échantillon au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

4. MYGINDE à feuilles entières; *Myginda integrifolia* (N.). *Myginda foliis ovatis, integerrimis, fructibus subsolitariis.*

Toutes les espèces de myginde que nous connoissons ont les feuilles crénelées ou dentées; celle-ci les a très-entières; ce qui la distingue

suffisamment de toutes ses congénères. Elle se divise en rameaux droits & roides, couverts d'une écorce d'un blanc grisâtre, ridée & sillonnée. On y apperçoit un très grand nombre de petites glandes ovales, la plupart divisées dans leur milieu par un sillon longitudinal, de la même couleur que celle de l'écorce. Les feuilles sont opposées, portées sur des pétioles arrondis, un peu canaliculés en-dessus, de trois à quatre lignes de longueur. Les feuilles ont un pouce de long, sur environ un demi-pouce de large; elles sont ovales, très-fermes, coriaces, parfaitement glabres des deux côtés, très-entières, un peu repliées sur leurs bords, vertes & luisantes en-dessus, d'une couleur plus pâle & ternes en-dessous. Je n'ai point vu les fleurs, mais les fruits paroissent solitaires, portés sur des pédoncules un peu courbés. Ces pédoncules portent quelquefois les vestiges de l'insertion de deux ou trois fleurs en grappe, sans bifurcation bien marquée; je soupçonne que ces fleurs tombent par avortement; car dans l'individu sec que j'ai observé, j'ai toujours remarqué un fruit solitaire, sous la forme d'une baie pulpeuse, arrondie, de la grosseur d'un gros pois. Cette plante a été observée à la Martinique, & envoyée au citoyen Lamarck par le citoyen Joseph Martin qui en a fait la découverte. ♄. (*V. s.*)

5. MYGINDE arrondie; *Myginda rotundata*. Lam. *Myginda foliis ovato-subrotundis, crenatis, petiolatis, pedunculis axillaribus sub-simplicibus paucifloris*. Lam. illust. gen. n°. 1546.

Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Richard, qui en a fait la découverte aux Antilles. Le citoyen Lamarck l'a caractérisée, comme l'on voit, dans ses *Illustrations des genres*; mais l'individu d'après lequel il l'a décrite s'étant trouvé égaré dans son herbier, nous ne pouvons pas en présenter de détails plus étendus que ceux qu'il en donne lui-même dans sa description. L'on voit qu'elle se rapproche de l'espèce précédente par ses pédoncules simples ou presque simples, & par le petit nombre de ses fleurs: mais ses feuilles crénelées empêcheront de la confondre avec la *myginde à feuilles entières*. Ses feuilles sont ovales, presque rondes, pâles & pubescentes en-dessous, crénelées à leurs bords, opposées & pétiolées. ♄.

(POIRET.)

MYONIME; *Myonima*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a les plus grands rapports avec les *pyrostres*; mais dans ces derniers le fruit est toruleux & à huit loges, tandis que dans les *myonimes*, il n'est qu'à quatre loges. Ce genre renferme des arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont entières, opposées & luisantes; les fleurs axillaires, terminales, presque solitaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice supérieur, presque entier; une corolle monopétale, à quatre divisions; une baie sèche, à quatre loges, & à quatre semences.

CARACTERE ESSENTIEL.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur très-petit, presqu'entier.

2°. Une corolle monopetale, à tube très-court, dont le limbe a quatre divisions obtuses.

3°. Quatre étamines dont les filamens sont attachés à la corolle, & surmontés par des anthères oblongues & saillantes.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, supportant un stile simple, terminé par un stigmate un peu épais.

Le *fruit* est une baie sèche, globuleuse, déprimée, à quatre loges, dont les semences, renfermées dans un noyau, sont solitaires, concaves d'un côté, convèxes de l'autre.

Observations. Ce genre a d'abord été formé par le citoyen Jussieu, d'après quelques individus secs recueillis par Commerson dans l'île Bourbon; le citoyen Lamarck en a également reçus de Sonnerat, & a composé ce genre de deux espèces, dans ses *Illustrations des genres*, en y rapportant un autre individu également découvert par Commerson. On a donné à ce genre le nom de *myonima*, composé de deux mots grecs *mus*, *onemi*, (en latin *mus*, *prosum*) parce que les rats sont très-avides des fruits de ces arbrisseaux, qu'on appelle par cette raison *bois de rat* dans leur pays natal.

ESPÈCES.

1. MYONIME ovoïde; *Myonima obovata*. Lam. *Myonima foliis obovatis, obtusis; baccis obtusè tetragonis*. Lam. Illust. gen. n°. 1482. tab. 68. fig. 1.

C'est un bel arbrisseau qui se fait distinguer par son feuillage brillant. Il se divise en branches dont les rameaux sont opposés, revêtus d'une écorce crévassée, de couleur blanche cendrée, & garnie de feuilles opposées, très-entières, d'une figure ovale renversée, portées sur des pétioles très-courts, d'une ou deux lignes au plus; ces feuilles sont très-épaisses, coriaces, brillantes & comme vernissées en-dessus, d'une couleur matte en-dessous; rétrécies vers leur bâse, très-arrondies à leur sommet qui est terminé par une très-petite pointe. Les fleurs sont

axillaires, opposées, solitaires, situées à l'extrémité des rameaux : elles sont portées sur des pédoncules simples, au nombre de deux ou trois dans chaque aisselle, longs d'environ un pouce, glabres & cylindriques. Le fruit est une baie rougeâtre de la grosseur d'un grain de raisin, arrondie, un peu comprimée, & offrant alors quatre angles très-peu saillans : cette baie est couronnée par le calice qui persiste. Cette plante croît naturellement dans l'île Bourbon, où elle a été découverte par Commerson & par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires en fruit au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

2. MYONIME à feuilles de myrthe. *Myonima myrtifolia*. Lam. *Myonima foliis lanceolato-ovatis, acutis; baccis sphæricis*. Lam. illust. gen. n°. 1483. tab. 68. fig. 2.

Cet arbrisseau est distingué du précédent par ses feuilles beaucoup plus petites, plus étroites, lancéolées & aigues. L'écorce qui revêt ses rameaux est très mince, roussâtre, se déchire en petites écailles transparentes ; son bois est dur, & d'une légère teinte de rouge. Les branches sont garnies de feuilles opposées, legèrement pétiolées, ovales, lancéolées, aigues, très-entières, d'un pouce au plus de longueur sur quatre à cinq lignes de large ; elles sont rétrécies à leurs deux extrémités, & mucronées à leur sommet ; brillantes & vernissées en-dessus, d'une couleur plus terne en-dessous, légèrement repliées à leur circonférence. Les fleurs sont disposées, comme dans l'espèce précédente ; les pédoncules sont simples, axillaires, terminales, un ou deux dans chaque aisselle, à-peu-près aussi longs que les feuilles. Les fruits sont sphériques, sans aucun angle apparent, point du tout comprimées ; de la grosseur de ceux de l'espèce précédente, d'une couleur rougeâtre à ce qu'il me paroît. Le calice qui couronne le fruit est peu apparent ; souvent même il disparoît tout a-fait. Cette plante a été découverte à l'île de France par Commerson. Je l'ai observée dans l'herbier du cit. Lamarck. ♄. (*V. s.*)

(POIRET.)

MYOSOTE ; *Myosotis*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des borraginées, qui a de très-grands rapports avec les *héliotropes*, mais qui en diffère, en ce que dans les *héliotropes* l'orifice du tube est nu, tandis que dans les *myosotes* il est fermé par des écailles. Ce genre renferme des plantes, la plupart herbacées, exotiques ou indigènes, dont les fleurs, dans le plus grand nombre, sont terminales, en épi, & presque unilatérales. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Une corolle en forme de soucoupe, divisée en cinq ; échancrée ; l'orifice du tube fermé par des écailles convexes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice à demi divisé en cinq ; les découpures sont oblongues, droites, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, en forme de soucoupe, munie d'un tube court, cylindrique ; le limbe est plane, semi-divisé en cinq découpures, obtuses & échancrées. L'orifice du tube est fermé par cinq écailles convexes & conniventes.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont très-courts, renfermés dans le tube, terminés par des anthères fort petites & couvertes.

4°. Quatre *ovaires*, surmontés d'un stile filiforme de la longueur du tube, terminé par un stigmate obtus. Le calice aggrandi tient lieu de péricarpe, & renferme quatre semences ovales, acuminées, glabres ou hérissées.

ESPECES.

* *Semences nues.*

1. MYOSOTE des marais ; *Myosotis palustris*. Lam. *Myosotis seminibus lævibus, calycibus obtusiusculis corollæ tubum æquantibus ; foliis lanceolatis subnudis*. Lam. Illust. gener. n. 1770.

Myosotis (Scorpioides) *V. β. palustris*. Lin. *Scorpiurus radice longa fibrosa perenni*. Hall. Helv. n°. 591.

Myosotis foliis glabris. Hort. Cliff. 46. Dalib. Paris. 58. Bœhm. lips. l. c. Kniph. cent. 11. n. 81. Knorr. del. hort. 1. t. H. 1.

Myosotis perennis caule subramoso, foliis lingulatis. Mœnh. Hass. n. 154. *Myosotis glabra pratensis*. Dill. Giess. 67. Fl. lapp. 75.

Lycopsis montana cærulea. Borrel. icon. 404. Hall.

Scorpioides palustris perennis, viridioribus foliis. Morif. Hist. 3. 451. s. n. t. 3. fig. 4.

Lithospermum palustre minus flore cæruleo. Tourn. inst. R. H. 137.

La scorpionne des marais. Lam. Fl. fr. 326. n. 5.

Cette plante se fait remarquer avec plaisir par ses jolies petites fleurs d'un beau bleu, relevé par le jaune éclatant des étamines qui en occupent le centre, ou par quelques taches jaunâtres à l'orifice du tube. Sa tige, quand elle n'est pas étiolée, ne s'élève guères au-delà d'un pied : quelquefois, quand elle est trop serrée par

les autres plantes, elle s'élance jusqu'à deux pieds & plus; ses fleurs sont alors beaucoup plus lâches, & la feroient regarder comme une espèce particulière.

En général cette plante varie beaucoup par son port; tantôt elle n'a pas deux pouces de haut, ses fleurs ramassées offrent plutôt un petit bouquet qu'une grappe; c'est ainsi qu'elle croît assez généralement sur les Alpes, & même quelquefois dans nos campagnes; d'autres fois plus élancée, les pédoncules de ses fleurs se divisent en corymbe; les feuilles sont beaucoup plus longues, & presque tout-à-fait glabres; mais son port le plus ordinaire est de pousser, d'une racine horisontale & presque simple, des tiges un peu couchées, velues, garnies de feuilles longues, étroites, alternes, sessiles; celles du bas sont souvent si rétrécies à leur bâse qu'elles paroissent pétiolées: les unes sont obtuses à leur sommet, d'autres terminées en pointe; les dernières surtout sont plus étroites, plus longues. Les fleurs sont disposées en un épi serré, particulièrement vers le haut des tiges, tantôt simple, d'autrefois ramifié; les pédoncules partiels sont plus longs que la corolle quand les fleurs sont écartées; mais ils sont très-courts quand les fleurs sont serrées; celles-ci sont tournées sur la tige d'un même côté, & roulées en queue de scorpion à leur extrémité. Le tube de la corolle est de la même longeur que le calice. Les semences sont rondes, lisses & brillantes, renfermées dans un calice divisé en cinq petites dents un peu obtuses & velues ainsi que les pédoncules. Cette plante est très-commune par-tout dans les marais. ♃. (*V. v.*)

2. MYOSOTE des champs; *Myosotis arvensis.* Lam. *Myosotis seminibus lævibus, calicibus acutis, hirsutis, tubo corollæ longioribus; foliis ovato-oblongis, villosis.* Lam. Ill. gen. n°. 1771.

Myosotis (scorpioides) v. *α. Arvensis.* Lin. *Myosotis seminibus lævibus, foliorum apicibus callosis.* Virid. Cliff. 149. Flor. suec. 149. 157. Roy. Lugdb. 404. Hort. Cliff. 45. æd Dan. 583. Pollich. pal. n. 181. Mattusch. sil. n°. 111. Neck. Gallob. p. 97. Scop. carn. edit. n. 195. Leers herb. n. 138. Gmel. sib. 4. p. 73. Kniph. cent. 11. n. 80. Dærr. Nass. p. 356.

Scorpiurus annuus, radice exigua. Hall. Helv. n. 590. *Myosotis foliis hirsutis.* Hort. Cliff. 46. Bœhm. lips. p. 15.

Myosotis (annua) *caule ramoso, foliis ovato-lanceolatis.* Mœnch. Hass. n. 153. *Myosotis hirsuta, arvensis, major.* Dill. Giess. 55. Flor. lapp. 74.

Echium scorpioides arvense. Bauh. pin. 254. *Auricula muris cærulea.* Taburn. 197.

Var. *γ. Echium scorpioides minus, flosculis luteis.* Bauh. pin. 254. Prodr. 119. Burf. XXIV. 6.

Lithospermum arvense minus. Tourn. R. H. 137. Scorpionne des champs. Lam. Fl. fr. 326. n. VI.

Linné, & avec lui plusieurs autres botanistes, n'ont considéré cette espèce que comme une variété de la précédente; en effet elle a avec elle les plus grands rapports, & la seule différence que l'on y trouvoit consistoit dans les feuilles plus fortement velues; ce seul caractère ne suffit pas pour constituer une espèce distincte. Nous ne l'aurions point séparée non plus, si nous n'y eussions point apperçu avec le citoyen Lamarck d'autres caractères spécifiques: car considérée bien attentivement, la *myosote des champs* a constamment ses fleurs plus petites, les folioles de son calice plus aiguës que dans l'espèce précédente, plus longues que le tube de la corolle, tandis que dans la *myosote des marais*, ce tube est aussi long que le calice. A ces marques distinctives, ajoutons les feuilles couvertes de poils longs & blanchâtres. A la vérité dans la première espèce les feuilles sont aussi velues, mais bien plus légèrement, les poils ne sont plus les mêmes, ils sont très-courts, doux au toucher, & souvent peu sensibles. Cette espèce présente dans son port les mêmes variétés que nous avons observées dans la précédente.

Sa racine est très-petite, point ramifiée, presque horisontale, & couverte de quelques légers filamens. Elle pousse quelques tiges grêles, velues, peu ramifiées, garnies de feuilles ovales, oblongues, rudes au toucher, sessiles & alternes. De l'aisselle des feuilles sortent des rameaux presque filiformes & longs, sur lesquels les fleurs sont disposées en épi simple; quelquefois ses rameaux se divisent, & alors les fleurs forment un épi paniculé, roulé à son sommet en queue de scorpion. Les pédoncules partiels sont plus courts que le calice. La corolle est petite, ouverte, d'un beau bleu, tachetée d'un peu de jaune dans le centre. Le calice est très-velu, comme toutes les autres parties de cette plante, presque divisé jusqu'à sa bâse. (Dans l'espèce précédente il n'est que semi-quinquefide) les folioles sont étroites, très-aiguës, un peu ouvertes. Ses semences sont lisses. Quelques auteurs citent de cette espèce une variété à fleurs jaunes. On rencontre cette plante très-communément dans les champs arides, où elle s'élève peu, & aussi dans les lieux couverts où elle acquiert une hauteur considérable ☉. (*V. v.*)

3. MYOSOTE des rochers; *Myosotis rupestris.* Lam. *Myosotis seminibus lævibus, foliis linearibus piloso-sericeis, racemis brevibus erectis.* Lam. Illust. gen. n. 1772. Pall, iter. 3. tab. E. fig. 3. edit. franc. vol. 8. tab. 70. f. 2 & 3.

Myriotis seminibus lævibus, foliis oblongo-linearibus, pilosis, ciliatis; racemis terminalibus antè florentiam revolutis brevissimis. Gmel. syst. nat. p. 315.

Cette plante est d'un aspect très agréable. Elle forme sur les rochers de petites touffes velues, blanchâtres, argentées, sur lesquelles brillent des fleurs d'un bleu éclatant, à orifice jaune. Sa racine est vivace, simple, droite, presque ligneuse; elle pousse quantité de tiges menues, feuillées, longues d'environ trois pouces, droites, simples, légèrement velues. Les feuilles radicales sont très-nombreuses, entassées, dures, ovales-lancéolées, obtuses, hérissées de poils couchés. Les feuilles caulinaires sont éparses, sessiles, linéaires, velues, soyeuses. Outre les poils blancs & couchés qui leur donnent un aspect argenté, elles sont encore garnies, depuis leur bâse jusques vers leur milieu, de cils longs, droits & distincts. Les fleurs naissent en grappes à l'extrémité des rameaux, roulées en queue de scorpion avant la floraison; elles se dévelopent ensuite & forment une grappe redressée. Les calices sont très-velus, partagés en cinq découpures aiguës; la corolle ressemble à celle de la myosoote des marais; les semences sont blanches, lisses, ovales-aiguës, renfermées dans le calice. Cette jolie petite plante fleurit tout l'été sur les rochers, au milieu des montagnes de la Daourie en Sibérie, où elle a été découverte par Pallas. Le citoyen Patrin l'y a également observée, & en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♃. (*V. s.*)

4. MYOSOTE frutiqueux; *Myosotis fruticosa.* Lin. *Myosotis seminibus lævibus, caule fruticoso lævi.* Mant. 201. Lam. Illust. 9. 1773.

Cette plante s'élève sur une tige d'environ un pied, ligneuse, vivace, lisse & cylindrique; elle se divise en rameaux nombreux garnis de feuilles alternes, linéaires, presque lisses, couvertes de poils rares. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, disposées en épi, toutes tournées du même côté. Elles ne sont point pédonculées. La corolle est petite. Le calice persistant renferme quatre semences très-petites & lisses. Cette plante croît naturellement dans les environs du Cap de Bonne-Espérance. ♄.

5. MYOSOTE à fleurs jaunes; *Myosotis apula.* Lin. *Myosotis seminibus nudis, foliis lineato-lanceolatis hispidis, racemis foliosis.* Lam. Illust. gen. n. 1774.

Myosotis seminibus nudis, foliis hispidis, racemis foliosis. Mill. Dict. n. 3. Pluk. phyt. 16. fig. 5. *Echium luteum minimum.* Bauh. pin. 254. *Anchusa lutea minima.* Lob. icon. 312.

Lithospermum seminibus lævibus, corollis vix calicem superantibus, foliis lanceolatis. Roy. Lugdb. 405. Sauvag. Monsp. 62.

Echioides lutea minima apula campestris. Col. Ecphr. 1. p. 184. tab. 185. *Buglossum luteum annuum minimum.* Tourn. inst. R. h. 134.

Myosotis lutea. Lam. Fl. fr. 326. n. 3.

Cette plante a une racine presque ligneuse, simple, un peu jaunâtre; elle pousse une tige très-droite, ferme, cylindrique, légèrement velue, qui se divise à sa partie supérieure en rameaux un peu écartés. Les feuilles radicales sont nombreuses, ramassées & disposées presque en étoile. Les caulinaires sont alternes, peu éloignées les unes des autres, mais très-caduques, ce qui fait paroître très-souvent la tige nue jusqu'à sa division en rameaux. Ces feuilles sont sessiles, linéaires, lancéolées, chargées de poils roides & longs, couvertes à ses deux surfaces d'aspérités orbiculaires qui les rendent très-rudes au toucher: elles sont élargies à leur bâse, & terminées en pointe aiguë. Elles paroissent comme distiquées vers l'extrémité des tiges. Les fleurs sont disposées vers l'extrémité des rameaux en épis lâches & feuillés. Le calice est très-velu, de la même longueur que la corolle. Celle-ci est jaune, petite, presque cachée entièrement par le calice. Ses semences sont lisses. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de la France, dans les Alpes, en Espagne, en Italie & au Cap de Bonne-Espérance. ⊙. (*V. s.*)

****. Semences dentées ou échinées.***

6. MYOSOTE lappule; *Myosotis lappula.* Lin. *Myosotis seminibus aculeis glochidibus muricatis, foliis lanceolatis.* Lam. Ill. gen. n. 1775. tab. 91.

Myosotis seminibus aculeis glochidibus, foliis lanceolatis pilosis. Flor. suec. 150. 158. Dalib. Paris. 57. Pollich. pal. n. 182. Gmel. iter. 1. p. 117. Mænch. Hass. n. 155. Kniph. cent. 11. n. 79. Flor. Dan. tab. 692.

Cynoglossum glandulis faucium glabris. Hall. Helv. n. 589. *Cynoglossum lappula.* Scop. carn. 2. n. 192. *Cynoglossum minus.* Bauh. pin. 257. Bauh. Hist. 3. p. 600.

Cynoglossum foliis lanceolatis, floribus in foliorum alis subsessilibus. Guett. Hamp. 1. p. 92. *Cynoglossa minor montana serotina altera.* Col. ecphr. 179. 180. Haller.

Lithospermum seminibus echinatis. Hort. Cliff. 46. Roy. Lugdb. 405. *Buglossum angustifolium semine echinato.* Tourn. inst. R. H. 134.

Cette espèce a le port de la viperine, à laquelle elle ressemble beaucoup par ses feuilles. Elle s'élève sur une tige droite, haute d'environ un

un pied & demi ou deux pieds ; elle est roide, cylindrique, fortement hérissée de poils blancs & longs : elle se divise en rameaux peu écartés de la tige, sur-tout les florifères. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, oblongues, presque linéaires, obtuses, couvertes d'aspérités & de poils roides, ce qui les rend très-rudes au toucher. Ses fleurs sont petites, terminales, presque sessiles, & disposées sur des épis lâches, paniculés & feuillés ; sa corolle est d'un bleu tendre & agréable, plus grande que le calice qui est velu & à cinq petites dents aiguës. Ses fruits sont particulièrement remarquables par les épinules ou les pointes qui les recouvrent. Ces pointes forment à leur sommet un double crochet très-aigu, semblable à un ancre. Cette plante offre une variété de fleurs blanches. Elle croît au milieu des décombres, sur les vieux murs, les lieux incultes & stériles, dans les provinces méridionales. Je l'ai aussi rencontrée dans les environs de Laon & de Soissons. ⊙. (*V. v.*)

7. MYOSOTE de Virginie ; *Myosotis Virginiana.* Lin. *Myosotis seminibus aculeis glochidibus echinatis ; foliis ovato-lanceolatis, racemis divaricatis.* Lam. illust. gen. n. 1776.

Myosotis seminibus aculeato-glochidibus, foliis ovato-oblongis, ramis divaricatis. Mill. dict. n. 1.

Myosotis seminibus hispidis foliis lanceolato-ovatis. Gronov. Virg. 19.

Cynoglossum Virginianum, flore & fructu minimo. Pluk. Alm. 126.

Cette plante s'élève sur une tige roide, cylindrique, presque ligneuse, légèrement velue ; elle se divise en rameaux divariqués, très-écartés de la tige avec laquelle ils forment presque des angles droits. Les feuilles du bas sont grandes, nombreuses ; celles des tiges sont beaucoup plus petites, alternes, sessiles, ovales, lancéolées, très-aiguës, très-rudes au toucher, quoiqu'elles ne paroissent presque point velues, à peine ciliées à leur circonférence ; elles sont beaucoup plus larges à leur bâse qu'à leur sommet, & elles embrassent la tige à demi. Les fleurs sont très-petites, disposées toutes d'un même côté à l'extrémité des tiges, où elles forment des grappes courtes & presque simples. Les pédoncules sont aussi longs que le calice, & recourbés à la maturité des fruits. Ceux-ci sont, comme dans l'espèce précédente, hérissés de pointes en crochet. Les semences sont anguleuses, nues, attachées par leur bâse à un des cotés intérieurs du calice. Cette plante croît naturellement en Virginie. ⊙. (*V. s.*)

8. MYOSOTE de Bourbon ; *Myosotis Borbonica.* Lam. *Myosotis seminibus aculeis glochidibus echinatis ; foliis lineari-lanceolatis longissimis, subnudis.* Lam. illust. gen. n. 1777.

Cette plante a une racine dure & ligneuse, simple, horisontale, chargée de quelques filamens. Il en sort une tige latérale, droite, roide, presque ligneuse, cylindrique, noirâtre, couverte d'aspérités formées par de très-petits poils rudes, qui ne sont guères sensibles qu'à la loupe ; cette tige est peu garnie de feuilles ; elle se divise en quelques rameaux écartés, qui se redressent ensuite pour former le grouppe de fleurs. Les feuilles radicales naissent en un paquet à côté des tiges, sur un prolongement de la racine. Elles sont étroites, lancéolées ; le retrécissement insensible qu'elles éprouvent depuis leur milieu jusqu'à leur bâse les fait paroître comme pétiolées : elles deviennent linéaires à leur partie supérieure. Les feuilles caulinaires sont beaucoup plus petites & plus étroites ; elles ressemblent en tout aux précédentes, mais elles ne sont pas retrécies à leur bâse. Toutes ces feuilles sont glabres, à peine ciliées à leur circonférence, un peu roulées à leurs bords, lisses en-dessus, couvertes en dessous d'un très-grand nombre de petits points blancs, qui les rend comme perlées & rudes au toucher.

Les fleurs sont terminales, disposées toutes du même côté en une grappe très-lâche, longue & effilée. Les pédoncules sont courts & courbés à la maturité des fruits : le calice est hérissé, divisé presque jusqu'à sa bâse en cinq découpures ovales, un peu obtuses. La corolle est petite. Il lui succède des fruits chargés de poils très-roides terminés en crochet. Les semences sont disposées comme dans l'espèce précédente. Cette plante croît naturellement aux îles Bourbon, où elle a été observée par Commerson. (*V. s.*)

9. MYOSOTE cynoglosse ; *Myosotis cynoglossoïdes.* Lam. *Myosotis seminibus depresso-concavis, aculeis glochidibus extùs margineque muricatis ; disco concavo ; foliis oblongis, pilosis.* Lam. illust. gen. n. 1778.

Cette plante se rapproche beaucoup par son port de la *myosote lappule*, & par ses feuilles à points perlés, de la *myosote de Bourbon* : mais c'est précisément par ses convenances avec deux espèces différentes qu'elle en est même distincte. Sa racine est ligneuse, horisontale ; elle pousse une tige un peu coudée à sa bâse, droite, cylindrique, velue, hérissée, divisée en rameaux longs, droits, feuillés & florifères à leur partie supérieure. Les feuilles sont oblongues, linéaires, obtuses & arrondies à leur sommet ainsi qu'à leur bâse, hérissées à leurs deux surfaces de poils fins, blanchâtres & couchés, garnies à leur surface inférieure de points blancs perlés & raboteux. Les fleurs forment un épi lâche, sim-

ple & long, placées chacune dans l'aisselle des feuilles : elles sont sessiles, axillaires : les semences sont déprimées & concaves, couvertes de pointes à crochets disposées par rayons, & formant une espèce d'étoile.

J'en ai observé dans l'herbier du citoyen Lamarck un autre individu qui m'a paru différer de cette espèce, quoique très-rapproché. Il se divise dès sa racine en longs rameaux droits & presque simples. Les feuilles, quoique semblables, m'ont parues plus courtes & un peu plus larges, presque distiquées, plus nombreuses. Les bractées sont courtes, petites, pas aussi longues que la fleur munie de son pédoncule ; tandis que dans l'espèce précédente les bractées sont larges, aiguës, beaucoup plus longues que les fleurs. Les fleurs sont portées sur un pédoncule de la même longueur que le calice, ce qui les distingue de l'espèce que je viens de décrire, qui a toutes ses fleurs sessiles : au reste, comme je n'en connois point les fruits, je ne peux que mentionner ici ces particularités. Ces deux plantes ont été communiquées au citoyen Lamarck par Sonnerat, qui les avoit recueillies au cap de Bonne-Espérance. (*V. s.*)

10. Myosote échinophore ; *Myosotis echinophora.* Pall. *Myosotis seminibus oblongis, aculeis glochidibus, extùs margineque muricatis ; disco concavo ; foliis oblongis, pilosis.* Lam. illustr. gen. n. 1779. Pall. iter. vol. 3. tab. i i. f. 1. Trad. franc. vol. 8. tab. 101. f. 2 ; A.

C'est une très-petite plante qui ne s'élève guères qu'à la hauteur de trois ou quatre pouces, & qui a le port de la *myosote lappule*, mais dont elle diffère, en ce qu'elle ne forme pas comme elle des grappes allongées. Sa racine est très-simple, droite & amincie. Elle pousse une tige droite, qui se divise en quelques rameaux dichotomes, garnis de feuilles oblongues, linéaires, alternes, velues en-dessous & à leur circonférence, plus larges à leur sommet qu'à leur bâse. Les deux feuilles séminales sont ovales & glabres. Les fleurs sont tout-à-fait terminales sur les tiges ; elles sont réunies trois ou quatre en bouquet. La corolle est pédonculée, très-petite, pas beaucoup plus longue que le calice ; elle est d'une belle couleur d'azur, avec une tache blanche à l'orifice du tube. Les calices dilatés sur leurs pédoncules épaissis renferment le fruit remarquable par ses semences grosses, ovales, oblongues, concaves d'un côté & muriquées de l'autre, ainsi que sur les bords, à-peu-près comme les graines du *Caucalis.* Cette plante a été observée par le voyageur Pallas dans les parties australes de la Russie, près du Volga. ⊙.

11. Myosote pectinée ; *Myosotis pectinata.* Pall. *Myosotis seminibus truncatis, spinis setaceis, erectis, coronatis ; foliis pilosis ; racemis terminalibus.* Pall. iter. 3. tab. E. fig. 4. Trad. franç. vol. 8. Lam. illust. gen. part. n. 1780.

Cette plante a le port de la *myosote des rochers*, mais elle s'élève davantage, & les fleurs sont disposées en grappes terminales qui s'allongent pendant le développement des fruits ; d'ailleurs ses semences sont échinées, tandis que dans le *myosote des rochers* elles sont glabres. Ses racines s'étendent sur les rochers en sarmens longs & lâches. Elle pousse des tiges menues, légèrement velues, garnies de feuilles ovales, lancéolées, un peu aiguës, revêtues à leurs deux surfaces de poils droits, longs & mous ; les feuilles radicales ont la même forme, mais elles naissent en touffe. Les fleurs sont disposées en grappe à l'extrémité des tiges qui se divisent en deux ou trois ramifications, & sont munies de quelques petites feuilles rares. La corolle est petite, d'un bleu agreable, marquée d'une tache blanchâtre à l'orifice de son tube. Les fruits sont remarqnables par la disposition des épinules ; ils offrent des semences tronquées, couronnées par des épines droites & sétacées qui ne regnent que sur la circonférence du sommet applati. Pallas a découvert cette plante parmi les rochers garnis de mousse & exposés au froid, vers l'Enissei, & aux environs de Baikal, jusqu'au Kamtschatka.

12. Myosote naine ; *Myosotis nana.* Vill. *Myosotis seminum marginibus serratis ; foliis ovatis, piloso-lanuginosis ; racemo paucifloro terminali.* Lam. illustr. gen. n. 1780.

Myosotis foliis lanceolatis tomentosis ; seminum marginibus serratis invicem conjunctis. Vill. plant. Delph. vol. 2. p. 459. tab. 13. id. prosp. p. 21. Flor. Delph. 15. Gmel. syst. nat. p. 316. n. 10.

Myosotis (terglovienfis) *foliis integerrimis, planis hispidis, ovatis spatulatisque.* Hacq. plant. Alp. carni. tab. 2. fig. 6. Gmel. syst. nat. vol. 2. p. 315. n. 13.

Scorpiurus foliis ovatis spica pauciflora ; calicibus tomentosis. Hall. Hist. n. 592. *Myosotis nana.* Allion. Flor. ped. n. 189. Icon. Taur. vol. 13. tab. 90. fig. 1.

Echium scarpioides alpinum, nanum, supinum. Boccon. mus. p. 149. tab. 129. *Lithospermum alpinum tomentosum minimum.* Tourn. inst. R. h. 137. An Haller. opusc. 288 ?

Lithospermum montanum saxatile, minus, perenne. All. hort. pis. 102. Seguier. Ver. suppl. pag. 112.

Il est difficile, dit Villars, de bien reconnoître cette espèce dans les livres de botanique, parce

que tous les auteurs ont omis ses vrais caractères, à cause de la difficulté qu'on a de se procurer cette plante. Le *myosotis scorpioïdes* qui se trouve souvent sur les Alpes, & qui se métamorphose au point qu'on peut le prendre aisément pour celle-ci, si l'on ignore les caractères suivans, augmente encore les difficultés.

Cette plante forme des touffes solides, qui naissent toujours parmi les rochers escarpés les plus élevés, & jamais parmi les autres plantes, ni le long des eaux. Ses feuilles sont petites, obtuses & lanugineuses : ses tiges n'ont quelquefois qu'une ligne, & n'ont jamais plus de deux pouces de hauteur : elles portent des fleurs d'un bleu très-vif, qui se conserve très-long-temps dans la plante sèche. Ses semences sont au nombre de quatre, quelquefois trois, rarement cinq, triangulaires, applaties sur le dos, bordées sur le côté d'un feuillet membraneux, interrompu par des dentelures qui s'engrainent mutuellement avec celles de la semence voisine. Elle est commune sur le sommet des Alpes, au-dessus de Brande & d'Allemont, dans l'Oysau, à Molines, au Champsaur & au Mont-Cenis. ♄. (*V. s.*)

*. Myosote spatulée ; *Myosotis spatulata.* Forst. *Myosotis seminibus lævibus ; foliis spatulatis, hispidis ; pedunculis axillaribus, solitariis, unifloris.* Forst. Flor. Austr. p. 12.

(Poiret.)

MYRIOTHEQUE ; *Myriotheca.* Juss. *Marattia.* Swartz. Genre de plantes cryptogames de la famille des fougeres, qui paroît avoir des rapports avec les *pteris*, & dont la fructification est placée sur le dos des feuilles. Son caractère essentiel est d'avoir:

La fructification éparse sur le dos des feuilles, formant des capsules ovales, qui s'ouvrent longitudinalement à leur partie supérieure, & sont à plusieurs loges.

Ce genre a reçu plusieurs noms. Le citoyen Jussieu l'a nommé *myriotheca*, de deux mots grecs qui expriment son caractère générique, savoir *murios teché* (infinitæ thecæ), c'est-à-dire un grand nombre de loges. Swartz, dans son prodrome, l'a appellé *marattia*, en l'honneur de J. F. Maratt, abbé de Vallenbrun, auteur de plusieurs observations botaniques très-intéressantes. Smith lui a conservé ce nom. Il faut avouer que cette variété de noms, quels que soient les motifs de leurs auteurs, a de bien grands inconvéniens, & qu'elle fait, de la plus belle des sciences, une étude sèche & stérile.

Espèces.

1. Myriotheque ailée ; *Myriotheca alata. Marattia alata.* Swartz. prodr. *Marattia. Rachibus squamosis : partialibus alatis, foliolis acutè serratis.* Smith. plant. icon. fasc. 2. p. 46. tab. 46.

Cette plante a ses feuilles doublement ailées, dont les pinnules sont presque opposées, sessiles, ovales-lancéolées, finement dentées, particulièrement vers leur sommet, couvertes de veines presque toujours bifides dès leur origine, & qui vont aboutir à l'extrémité des dentelures : les pinnules inférieures sont divisées en lobes ; les supérieures sont entières ; enfin la foliole impaire des feuilles est longue, très-aiguë, divisée en lobes dentelés. Le pétiole commun est à quatre côtés, couvert d'écailles éparses, linéaires, aiguës, membraneuses, & de couleur rousse. Ces écailles sont bien plus communes sur les pétioles particuliers qui sont encore membraneux & ailés par la décurrence des folioles. La fructification consiste en des capsules solitaires placées plus proche des bords que du milieu des feuilles, insérées sur des veines partielles. Ces capsules avant leur épanouissement, sont presque rondes, ovales, lisses, de la grosseur des semences de pavot, marquées à leur partie supérieure d'une fente longitudinale qui s'ouvre en travers, & laisse appercevoir un double rang de trous, environ cinq de chaque côté, qui aboutissent aux cellules de la capsule. L'épanouissement terminé, les bords de la capsule se fendent & semblent divisés en lobes. Cette plante croît naturellement dans les forêts de la Jamaïque.

2. Myriotheque lisse ; *myriotheca lævis. Marattia rachibus lævibus : partialibus alatis ; foliolis apice obtusè serratis : summis confluentibus.* Smith. plant. icon fasc. 2. p. & tab. 47.

Les feuilles de cette espèce sont presque trois fois ailées ; les pinnules sont alternes, rarement opposées, excepté vers le haut ; elles sont lancéolées, glabres, lobées & crénelées ; souvent ailées à leur base, dentées à leur sommet ; les dentelures sont recourbées, obtuses, remarquables par des nervures glabres & simples. Les folioles supérieures sont ovales, à dents obtuses, mais point lobées : sa foliole impaire est alongée, aiguë, à dents obtuses, lobée à sa base. Ces lobes deviennent décurrens aux dernieres divisions.

Le pétiole commun est cylindrique, parfaitement lisse ; les pétioles particuliers sont applatis, ailés à leur partie supérieure. Les capsules sont très-souvent solitaires, quelquefois au nombre de deux dans le lobe des pinnules, insérées chacune sur une nervure particulière ; elles sont ovales ou presque rondes, de moitié plus petites que dans l'espèce précédente, lisses, s'ouvrent longitudinalement, & laissent appercevoir

quatre, rarement cinq ouvertures. Après l'épanouissement les bords de la capsule ne sont point, comme dans l'espèce précédente, déchirés ou lobés, mais toujours entiers. Cette espece croît naturellement dans l'île de S. Domingue, où Thiery en a fait la découverte.

3. MYRIOTHEQUE à feuilles de frêne; *Myriotheca frascinea. Marattia rachibus lævibus, simplicibus; foliolis lanceolatis serratis, omnibus distinctis.* Smith. plant. icon. fasc. 2. p. & tab. 48.

Cette espèce est remarquable par sa grandeur, mais plus particulièrement par son feuillage qui a l'apparence d'une grande feuille de frêne. Ses feuilles sont doublement ailées avec une impaire: les pinnules sont alternes, légèrement pétiolées, lancéolées, aigues, dentées, lisses, se rétrécissent insensiblement vers leur sommet. Elles ont près de trois pouces de long sur un demi-pouce & plus de large. Les nervures sont simples, nombreuses, quelquefois divisées en deux presque dès leur bâse, ouvertes, écartées, quand elles se bifurquent, & allant aboutir à la pointe des dentelures.

Les capsules sont placées à la circonférence, proche les dentelures: elles sont solitaires, portées chacune sur une nervure particulière; ovales avant leur épanouissement, plus grosses que les semences de pavot; elles s'ouvrent longitudinalement, & laissent appercevoir de chaque côté environ six petites ouvertures. Cette plante croît naturellement dans les îles Bourbon. (*V. s.*)

(POIRET.)

MYROSME à feuilles de balisier; *Myrosma cannæfolia.* Lin. f. suppl. p. 8 & 80. Jussieu. 63. Rheed. hort. mal. 11. p. 67. ta. 34?

Genre de plantes unilobées, de la famille des balisiers, dont le caractère essentiel est d'avoir:

Une corolle irrégulière, partagée en cinq; un calice double; l'extérieur à trois folioles, l'intérieur seulement partagé en trois.

C'est une plante qui a quelques rapports avec le balisier qui s'élève sur une racine horisontale, charnue, ovale, courte, légèrement comprimée, comme dans l'*amomum*, comme divisée par anneaux; surmontée de gaines alternes ovales, larges, fibreuses, s'emboitant les unes dans les autres. Ses feuilles sont ovales, glabres, veinées: les inférieures sont portées sur des pétioles alongés, dilatés, partant de la racine, & formant la tige: dans les feuilles supérieures les pétioles sont distincts de la tige. Les pétioles étant alongés deviennent lisses, comprimés, sillonnés par un canal longitudinal; ils forment vers l'insertion de la feuille un anneau cylindrique velu en-dehors, & qui fait un peu courber la feuille.

La hampe est cylindrique, presque velue, terminée par une articulation d'où sort une feuille très-semblable à celles des tiges, & un pédoncule enveloppé par la gaîne du pétiole. Ce pédoncule est solitaire, cylindrique, à peine plus long que le pétiole. Les fleurs sont disposées en grappe sur un chaton comme celui du houblon, imbriqué par les écailles alternes des bractées. Ces bractées sont biflores & à deux folioles. La foliole extérieure est plus large, ovale, membraneuse, amplexicaule; l'intérieure est plus courte, plus étroite & oblongue.

Chaque fleur offre 1°. un *double calice* supérieur. L'extérieur est composé de trois folioles égales, membraneuses, oblongues, canaliculées & très-entières; l'intérieur, partagé en trois, a ses découpures égales, ouvertes, oblongues, entières, marquées à leur sommet d'une tache brune.

2°. Une *corolle* monopétale, inégale, dont le tube est très-court, le limbe partagé en cinq; les deux découpures supérieures sont plus courtes, oblongues, inégalement échancrées; les trois inférieures sont plus longues, divisées en trois à leur sommet; la division du milieu est plus courte que les autres.

3°. Une seule étamine dont le filament est libre, ou bien inséré sur le bord de la découpure intermédiaire, inférieure: ce filament est subulé & membraneux à sa bâse, terminé par une anthère ovale & comprimée.

4°. Un ovaire inférieur à trois côtés, surmonté d'un stile épais, courbé, court, à trois côtés, fendu longitudinalement, hérissé à sa partie antérieure; le stigmate est en forme de vulve, ouvert, & dont les lèvres sont dilatées. Le fruit consiste dans une capsule à trois loges, à trois valves, à trois côtes, qui renferme des semences nombreuses & anguleuses.

Cette plante croît naturellement à Surinam sous la forme d'un arbrisseau. ♄.

(POIRET.)

MYRTE; *Myrtus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des myrtes, qui a de grands rapports avec les goyaviers & les jambosiers (eugenia), & qui comprend des arbres & des arbrisseaux, la plupart exotiques, qui ont des feuilles simples, opposées; des fleurs pédonculées, latérales ou terminales, disposées en corymbe ou en panicule, mais quelquefois aussi solitaires dans l'aisselle des feuilles. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice supérieur divisé en cinq ; une corolle à cinq pétales , & une baie à trois loges monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* supérieur d'une seule pièce , à quatre ou cinq divisions persistantes , présentant intérieurement un bourrelet à l'insertion des étamines.

2°. Une *corolle* composée de quatre ou cinq pétales entiers , insérés sur le calice.

3°. Des *étamines* nombreuses dont les filamens sont capillaires , de la longueur de la corolle , insérés sur le calice , terminés par des anthères arrondies.

3°. Un *ovaire* inférieur , muni d'un style simple , filiforme , terminé par un stigmate obtus. Le fruit est une baie à deux ou trois loges ; chaque loge renferme une semence en forme de rein.

Observations.

Il faut convenir que les caractères qui séparent les *jambosiers* (eugenia) des myrtes sont si variables , qu'il est difficile de bien distinguer ces deux genres , & qu'il conviendroit peut-être mieux de les réunir en un seul. Ces caractères portent essentiellement sur le nombre des semences & des loges. Les jambosiers ne doivent avoir qu'une seule loge & une seule semence ; dans les myrtes au contraire le nombre des loges est de deux à trois , & plus ; mais chaque loge est toujours monosperme. S'il s'en trouvoit de polysperme , il faudroit renvoyer ces espèces parmi les *psidium* , qui ne diffèrent que par ce caractère des deux genres précédens. Quant aux divisions du calice & de la corolle , elles varient à un tel point , dans les jambosiers & les myrtes , qu'on ne doit les regarder comme caractère générique , qu'autant que l'on y joint la considération des semences. Toutes les feuilles des myrtes & des jambosiers sont perforées comme celles des millepertuis.

ESPÈCES.

1. MYRTE commun ; *Myrtus communis.* Lin. *Myrtus floribus solitariis : involucro diphyllo.* Hort. Cliff. 42. Hort. Ups. 123, mat. med. 122. Roy. Lugdb. 269. Scop. carn. 2. n. 584. Regn. botan. Lamarck. Illustr. gen. tab. 419.

α. *Myrtus communis* , (Romana.) *Myrtus foliis ovatis , pedunculis longioribus.* Mill. Dict. n. 1. & icon. tab. 184. fig. 1. Kniph. cent. 4. n. 52. *Myrtus latifolia Romana.* Bauh. pin. 468.

β. *Myrtus communis* (Tarentina.) *Myrtus foliis ovatis , baccis rotundioribus.* Mill. Dict. n. 6. *Myrtus minor vulgaris.* Bauh. pin. 469. Tourn. inst. R. h. 640.

γ. *Myrtus communis* (Italica.) *Myrtus foliis ovato-lanceolatis , acutis , ramis rectioribus.* Mill. Dict. n. 5. *Myrtus communis italica* Bauh. pin. 468.

δ. *Myrtus communis* (Bœtica.) *Myrtus foliis ovato-lanceolatis ; confertis.* Mill. Dict. n. 4. *Myrtus latifolia Bœtica.* 2. Bauh. pin. 469. Clus. Hist. 1. p. 65. Blachw. tab. 114.

ε. *Myrtus communis* (Lusitanica.) *Myrtus foliis lanceolato-ovatis , acutis.* Mill. Dict. n. 3. *Myrtus sylvestris foliis acutissimis.* Bauh. pin. 469. Clus. Hist. 1. p. 66. f. 1. Tourn. Inst. R. h. p. 640. Lamar. Flor. franc. 1081.

ξ. *Myrtus communis* (Belgica.) *Myrtus foliis lanceolato acuminatis.* Mill. Dict. n. 2. *Myrtus latifoliis Belgica.* Bauh. pin. 469.

η. *Myrtus communis* (mucronata.) *Myrtus foliis lineari-acuminatis.* Mill. Dict. n. 7. *Myrtus foliis minimis & mucronatis.* Bauh. hist. 469. Clus. hist. 1. p. 67.

Depuis très long-temps le myrte jouit d'une réputation que lui ont attiré ses brillans attributs. Des feuilles toujours vertes , luisantes , d'une odeur suave , qui forment avec ses fleurs blanches un contraste agréable : les ombrages épais qu'il procure dans les pays chauds où il croît en buissons serrés , & près desquels on n'a point à craindre l'épine de la rose , l'espèce d'agitation agréable qu'il excite dans le cerveau , lorsque , dans les climats méridionaux , son odeur est dilatée par les ardeurs du soleil : tels sont les titres principaux qui ont valu au myrte l'honneur de couronner la tête des amans heureux , celui d'être consacré à la plus belle des déesses , & de servir de guirlandes dans les fêtes de l'amour.

Cependant le myrte n'est agréable qu'autant qu'il reste sous forme d'arbrisseau. Quand il s'élance , qu'il devient un arbre forestier , ce qui arrive dans les pays très-chauds , alors il est chargé d'une quantité de petits rameaux qui perdent leurs feuilles étouffées par les branches supérieures ; & vu en-dessous , il n'offre plus que des tiges confuses dépouillées de feuilles. Quoiqu'en Barbarie le climat soit brûlant , néanmoins je n'y ai jamais rencontré le myrte que sous forme d'arbrisseau. Je suis même porté à croire qu'il a besoin de la main de l'homme pour s'élever à la hauteur d'un arbre , d'autant que j'ai toujours remarqué qu'il poussoit , du collet de sa racine , plusieurs tiges fortes qui l'empêchent d'arriver à une certaine hauteur , à moins qu'on ne les détruise dès leur naissance , pour réunir sur un seul jet toute la force de la seve.

Ses rameaux sont nombreux, flexibles, très-chargés de feuilles, d'un port agréable : les feuilles sont opposées, très-rapprochées, lancéolées, pointues, très-peu pétiolées, vertes des deux côtés, lisses, dures & persistantes pendant l'hiver. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, solitaires & opposées, portées sur des pédoncules longs & cylindriques. Le calice est à cinq divisions ovales, offrant à sa bâse deux petites bractées courtes & presque filiformes. Sa corolle est composée de cinq pétales insérés sur le calice, ainsi que les étamines, qui sont très-nombreuses, & à-peu-près de même longueur que la corolle. L'ovaire est ovale, surmonté d'un stile simple auquel succèdent des petites baies ovales, d'un pourpre foncé, ombiliquées & couronnées par le calice persistant & presque charnu. Cet arbrisseau croît en France, dans les provinces méridionales, en Italie, en Espagne, sur les côtes de Barbarie, & dans les contrées brûlantes de l'Asie & de l'Afrique. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Cette espèce offre un assez grand nombre de variétés qui ne diffèrent guères les unes des autres que par la forme des feuilles, & quelques légers changemens dans le port, mais qui toutes conservent le caractère particulier à cette espèce, qui est d'avoir les fleurs solitaires, & deux petites bractées sous le calice.

La variété β, à laquelle on donne dans certains pays le nom de *myrte à feuilles de bois*, a les feuilles ovales, petites, sessiles ou presque sessiles, d'un vert luisant, terminées en pointe obtuse. Ses branches sont foibles & pendantes, elles sont couvertes d'une écorce grisâtre. Sa corolle est moins grande, & ses fruits plus petits & plus ronds que dans la variété précédente ; elle fleurit aussi plus tard en été.

La variété γ a ses tiges plus droites que les précédentes : ses feuilles sont ovales, lancéolées, terminées en pointe aiguë : ses fleurs sont petites, & les pétales offrent à leur sommet, lorsqu'ils sont fermés, une légère teinte de pourpre. Les baies sont ovales & petites, tantôt de couleur pourpre & quelquefois blanches.

La variété δ s'élève beaucoup plus haut, & a des branches bien plus fortes que les précédentes. Ses feuilles sont d'un vert foncé, ovales, en forme de lance, réunies presque en paquets autour des branches. Ses fleurs sont d'une médiocre grosseur, éparses & en petit nombre. Les baies sont ovales, un peu plus petites que dans la première variété.

La variété ε se distingue des précédentes par ses feuilles ovales-lancéolées, mais très-aiguës, petites, d'un vert sombre. Ses fleurs sont plus petites que dans toutes les autres variétés. Elles naissent à l'extrémité des branches. Il leur succède des baies plus petites & ovales.

La variété ξ a ses feuilles très-rapprochées sur les branches, d'un vert foncé, petites, & remarquables en ce que la plus forte côte est de couleur pourpre en-dessous. Les fleurs ont des pédoncules bien moins longs que dans la première variété.

La variété γ, que l'on appelle myrte à feuilles de romarin ou à feuilles de thym, est une des plus remarquables par ses feuilles ovales, presque linéaires, plus étroites que les autres, terminées par une pointe roide & aiguë. Ses fleurs sont petites & tardives.

Il y a encore bien d'autres variétés qui tous les jours se multiplient dans les jardins par la culture, qu'il seroit inutile & trop long de rapporter ici : quant à celles que je viens de citer, Miller les regarde comme autant d'espèces distinctes, parce que les ayant toutes fait venir de semences, il n'a jamais remarqué qu'elles rentrassent les unes dans les autres ; elles ont toutes au contraire conservé les caractères qui les distinguent, quoique ces caractères soient bien peu tranchés, au moins dans quelques-unes.

On regarde toutes les parties de cet arbre, écorce, feuilles, fleurs, comme préférables à l'écorce de chêne pour la tannerie des cuirs ; mais alors il faut supposer un pays où cet arbre vienne assez abondamment pour l'employer à cet usage. Les merles sont très-friands de ses baies, elles leur fournissent une nourriture si profitable, qu'à l'époque de la maturité de ces fruits, ces oiseaux sont très-gros, d'un goût délicat, & préférés par les gourmets à tout autre gibier. On pourroit essayer, parmi les volatiles de nos basses-cours, qui sont ceux à qui elles conviendroient le mieux.

Les feuilles ont, ainsi que les fleurs, une odeur aromatique très-douce. On en retire beaucoup d'huile essentielle aromatique. Les baies passent pour très-astringentes. On en fait des décoctions, un extrait connu sous le nom de *myrtille*. Les fleurs & les feuilles donnent à la distillation une eau astringente, & qui passe pour cosmétique. Cette plante étoit beaucoup plus en usage chez les anciens qu'elle ne l'est parmi nous.

Garidel, dans son *Histoire des plantes des environs d'Aix*, parle d'une huile qu'on retire de ses baies, & qui feroit en peu de temps la fortune d'un empyrique, si ses propriétés étoient certaines. On prend, dit Garidel, telle quantité que l'on veut des baies de myrte bien mûres, & un peu desséchées. On les pile dans un mor-

tier; on les met ensuite fermenter dans un pot de terre bien fermé, les ayant auparavant arrosées avec un peu d'eau-de-vie : après avoir fermenté sept à huit jours, on les presse à travers une grosse toile au pressoir, & on en tire l'huile, qui est, à proprement parler, un suc huileux très-bon. *Ad vaginæ uterinæ laxitatem emendandam, illiusque fibrarum fractum tonum adstrictione instaurandum; sed maneat usus legitimus; facessat hinc libidinosa ganeonum salacitas.*

2. MYRTE nummulaire; *Myrtus nummularia.* (N.) *Myrtus caule radicante; foliis rotundis; pedunculis solitariis.*

Cette jolie petite espèce est très-remarquable, & bien distinguée des autres par plusieurs caractères frappans. Sa tige trace sous le gazon ou au milieu des mousses; elle pousse dans toute sa longueur des racines & des branches; les premieres sont fibreuses, garnies de filamens très-fins; les secondes sont courtes, minces, flexibles, & garnies également de racines dans toute la partie que je soupçonne être recouverte de gazon. Viennent ensuite les feuilles vers l'extrémité des branches : elles succèdent aux filamens des racines, de sorte qu'à l'inspection de cette singulière plante, on pourroit dire qu'elle est *moitié racine*, *moitié feuilles*. Ces dernières sont opposées, sessiles, épaisses, entières, parfaitement rondes, très-petites, d'environ deux à trois lignes de longueur, un peu lisses des deux côtés, veinées, offrant une légère teinte de pourpre vers leur sommet, autant qu'il est possible d'en juger sur des individus secs. Les rameaux sont simples, ou se divisent en quelques autres petites branches très-rares.

Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux. Elles sont petites, solitaires, peu nombreuses, supportées par des pédoncules un peu épais, plus courts que les feuilles. Le calice est d'une seule pièce, divisé en quatre découpures ovales, obtuses, glabres; la corolle est composée de quatre pétales un peu plus longs que le calice. Les étamines sont nombreuses. Le pistil terminé par un stigmate arrondi est long, surpasse les étamines & la corolle, & persiste sur l'ovaire pendant long temps. Le fruit est une petite baie ovale, glabre, ombiliquée, couronnée par les dents du calice. C'est d'après un exemplaire appartenant au citoyen Lamarck que j'ai décrit cette plante. Elle croît naturellement aux îles Bourbon, où elle a été observée & recueillie par Commerson. ♄. (*V. s.*)

3. MYRTE du Brésil; *Myrtus Brasiliana.* Lin. *Myrtus floribus solitariis pedunculis nudis, petalis subciliatis.* Syst. plant. 477. *Myrtus foliis ovatis, fructibus pomosis, trilocularibus.* Burm. pl. Amer. *Myrtus pomifera latissimis foliis.* Plum. Amer. 9. p. 18. icon. 207. fis. 1. *Arbor Brasiliana, myrti laureæ foliis inodoris.* Comm. Hort. 1. p. 173. t. 89.

Myrti folio arbor, cortice argenteo, foliis oblongis, ad basin latioribus inodoris, ex adverso sitis, flore partapetaloide pallide albi cante. Sloan. Jam. 162. Hist. 2. p. 78. tab. 187. fig. 3. Rai. Dendr. 35.

Philadelphus arborescens, foliis myrtinis, nitidis, oppositis : ramulis gracilibus; pedunculis bipartitis alaribus. Brown. Jam. 240.

Il paroît que cette espèce est un arbre assez fort, dont les rameaux sont étalés & diffus, revêtus d'une écorce blanchâtre argentée. Il pourroit fort bien se rapprocher d'une des variétés de la premiere espèce, ayant, comme elles, ses fleurs solitaires, & des feuilles ovales-lancéolées; mais outre que son port peut être bien différent, ses pédoncules ne sont pas munis des deux petites bractées dont nous avons parlé dans la première espèce, & qui en fait le caractère distinctif. Ses feuilles sont opposées, ovales, un peu obtuses à leur sommet, glabres des deux côtés, sans odeur, portées sur des pétioles très-courts qui les font paroître presque sessiles. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, le long des rameaux, solitaires & opposées, portées sur des pédoncules nus, courts, à-peu-près de la longueur de la corolle. Le calice est à quatre ou cinq divisions ovales, un peu aiguës; la corolle est composée de quatre à cinq pétales ovales, concaves, réfléchis, ciliés & légerement crénelés sur leurs bords. Le fruit est une baie assez grosse, qui a la forme d'une petite pomme à trois loges, à trois semences, une dans chaque loge. Cette plante croît naturellement au Brésil. ♄.

4. MYRTE biflore; *Myrtus biflora.* Lin. *Myrtus pedunculis bifloris, foliis lanceolatis.* Amæn. Academ. vol. 5. p. 398.

Caryophyllus fruticosus, foliis lanceolatis oppositis, floribus geminatis alaribus. Brown. Jam. p. 248. tab. 25. fig. 3.

Cette espèce se distingue très-bien de la précédente par la forme alongée de ses feuilles, & par ses pédoncules biflores. C'est un arbrisseau dont l'aspect est très-agréable. Il se divise en rameaux étalés, garnis de feuilles opposées, lancéolées, étroites, aiguës, très-entières, glabres tant en-dessus qu'en-dessous, portées sur des pétioles de sept à huit lignes de longueur : les fleurs naissent le long des tiges, mais plus particulièrement vers leur extrémité. De l'aisselle de chaque feuille il sort un pédoncule glabre & cylindrique qui se bifurque également,

& supporte deux fleurs A l'endroit de la bifurcation on remarque deux petites bractées linéaires, aiguës & opposées : j'en soupçonne également sous le calice, autant qu'il est possible d'en juger d'après la figure donnée par Brown. Le calice est à quatre divisions ovales, arrondies ; la corolle est également composée de quatre pétales ovales, concaves, ouverts ; elle renferme un très-grand nombre d'étamines de même longueur que les pétales. Le pistil est filiforme, droit, plus long que les étamines, & terminé par un stigmate en tête ! Son fruit est à trois loges monospermes. Cette plante se rencontre dans la Jamaïque, où elle croît naturellement. ♄.

5. MYRTE à feuilles étroites ; *Myrtus angustifolia.* Lin. *Myrtus pedunculis umbellatis, foliis lineari-lanceolatis subsessilibus.* Mant. 74.

Phillyrea foliis longis subtùs flavis, fructu deciduo. Burm. Afric. 237. tab. 83. fig. 2.

Cette plante a quelques rapports avec la précédente, mais la disposition de ses fleurs l'en distingue assez bien, s'il faut s'en rapporter à la figure de Burman citée par Linné : cependant la description qu'en donne cet auteur ne me paroît pas convenir parfaitement à la figure de Burman. Selon Linné les pédoncules sont courts, un peu plus longs que l'espace qui se trouve d'un nœud à l'autre ; ils forment à leur sommet une petite ombelle simple, multiflore, rarement composée Dans Burman le pédoncule est beaucoup plus long que les entrenœuds. Il est multiflore, c'est-à-dire, qu'il porte un certain nombre de fleurs presque sessiles sur un pédoncule commun, disposées en épi ; de toutes ces fleurs il n'en résulte qu'une ou deux baies globuleuses vers l'extrémité des pédoncules ; toutes les autres fleurs ou sont stériles, ou tombent avant la maturité du fruit. Je ne vois donc pas qu'il soit question d'ombelle dans la plante de Burman. Voici d'ailleurs, d'après cet auteur, les autres caractères de ce myrte.

C'est un arbrisseau qui s'éléve à environ cinq à six pieds de haut, & se divise en branches assez fortes, presque simples, cylindriques, revêtues d'une écorce brune, & garniés de feuilles très-longues, entières, presque sessiles, étroites, linéaires-lancéolées, glabres, vertes en-dessus, jaunes en-dessous. Les fleurs sont axillaires, disposées comme je l'ai dit plus haut. Le fruit est une petite baie globuleuse, noirâtre, à une loge, renfermant une semence jaunâtre & arrondie. Si cette espèce n'a vraiment qu'une loge, elle doit être renvoyée parmi les *jambosiers* (eugenia.)

Je trouve dans Plumier (*Plant. amer. tab.* 107. *fig.* 2.) une plante qui paroîtroit presque tenir le milieu entre la description de Linné & celle de Burman. Plumier nomme cette plante *myrtus pomifera alia, foliis longis & angustis.* Elle a beaucoup de rapports avec l'espèce du n°. 3 : mais ses feuilles sont très-longues, étroites, aiguës, presque sessiles. Les fleurs sont d'abord axillaires & solitaires ; mais vers l'extrémité des rameaux elles forment de petites ombelles simples, composées de deux à cinq fleurs, qui sortent toutes immédiatement de l'aisselle des feuilles. Le calice est à quatre divisions, & la corolle composée de quatre pétales. Le fruit est une baie ronde, de la grosseur d'une petite pomme, à trois loges monospermes. Il est possible que cette plante soit une espèce très-distincte, ce que je suis fort porté à croire ; mais il faudroit, pour se décider, avoir sous les yeux la nature vivante. Peut-être trouverions-nous alors que Linné, Burman & Plumier ont parlé de trois plantes differentes. Gmelin a fait de la plante de Plumier une espèce qu'il appelle *myrtus linearis.* Syst. nat. p. 793. Il paroît que c'est l'*eugenia angustifolia* de ce dictionnaire. V. le mot *Jambosier à feuilles étroites*, n°. 26.

MYRTE luisant ; *Myrtus lucida.* Lin. *Myrtus pedunculis subtrifloris, foliis subsessilibus, lanceolatis, attenuatis.*

Nous n'avons sur cette plante que le peu que nous en a dit Linné. Il ne nous apprend même pas si c'est un arbre ou un arbrisseau. Quoi qu'il en soit, ce qu'elle paroît offrir de plus singulier, est la forme particulière de ses feuilles qui sont ovales depuis leur bâse jusques vers leur milieu, & ensuite du milieu à leur sommet elles se rétrécissent insensiblement en pointe, & finissent par être lancéolées, Elles sont d'ailleurs presque sessiles & glabres des deux côtés. Les fleurs sont axillaires, disposées sur des pédoncules ordinairement triflores. Le calice est d'une seule pièce, à cinq divisions ; la corolle est également composée de cinq pétales. Cette plante croît naturellement à Surinam. ♄.

7. MYRTE céramique. *Myrtus cemini.* Lin. *Myrtus pedunculis multifloris, foliis lanceolato-ovatis.* Flor. Zegl. 185. *Arbor Zeylanica cuminum redolens.* Burm. Zegl. 27. *Jambosa ceramica.* Rump. Amboin. 1. p. 130. t. 41. Burm. indi. 115. *An Caryophyllus languescente vi aromaticus, malabariensis folio, fructu maximo.* Pluk. Alm 88. tab. 274. fig. 2.

Cette plante, selon Linné, est un arbre qui se divise en rameaux cylindriques, revêtus d'une écorce couleur de cendre. Les feuilles sont lancéolées, ou plutôt ovales-lancéolées, opposées, glabres, très-entières, legerement aiguës, portées sur de longs pétioles. Les fleurs sont disposées en un corymbe latéral, divisé en trois. Linné

Linné ne s'explique pas davantage sur cette plante ; mais d'après la figure qu'il cite de Rumphe, cette espèce doit être rapportée aux *jambosiers*, n'ayant qu'une seule semence, & elle nous paroît même devoir être le jambosier des Moluques (*eugenia jambolana*) décrit dans cet ouvrage par le citoyen Lamarck. Les exemplaires desséchés que j'en ai vu conviennent, on ne peut pas mieux, & à la figure de Rumphe, & aux descriptions de Linné. Plukenet a aussi donné une figure qui approche beaucoup de la plante dont je parle, mais elle en diffère par ses feuilles plus alongées, plus aiguës, par ses fleurs moins étalées. C'est l'espèce de jambosier que le citoyen Lamarck a décrit sous le nom de *jambosier caryophylloïde* (eugenia caryophyllifolia.)

8. Myrte dioïque ; *Myrtus dioica*. Lin. *Myrtus pedunculis trichotomo paniculatis, foliis oblongis ; floribus dioicis*. Lin. suppl. veget. 479.

Cette plante est encore une de celles qui ne nous sont point connues ; Linné en dit trop peu pour en donner une idée exacte. Il pourra un jour arriver pour elle ce qui est déjà arrivé pour bien d'autres. Des voyageurs rencontreront cette espèce ; ils ne manqueront pas de la présenter comme nouvelle, la description de Linné étant insuffisante pour la bien distinguer de toute autre ; ce qui n'empêchera pas de conserver l'espèce de Linné ; d'où résulte un double emploi, une même plante présentée sous deux noms. Ces exemples ne sont pas rares, & il est bien difficile de ne pas tomber dans cet inconvénient, quand on n'a pas sous les yeux les objets eux-mêmes, ou du moins des gravures fidelles. Quoi qu'il en soit, le *myrte dioïque* a des caractères qui n'appartiennent à aucun de ceux que nous connoissons : le plus tranchant est d'avoir les fleurs mâles séparées des femelles sur des pieds distincts. Ses feuilles sont opposées, ovales, oblongues, lancéolées, épaisses. Ses fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, particulièrement à l'extrémité des branches : elles sont disposées en une panicule branchue, dont chaque dichotomie se divise en trois. Les pédoncules sont de la même longueur que les feuilles. La corolle a peu de pétales, dit Linné. Il seroit à souhaiter que cet auteur se soit exprimé d'une manière plus exacte sur le nombre de ces pétales, & plus encore sur les loges du fruit, & autres détails importans ; mais il est possible qu'il n'eût vu de cette plante que des exemplaires très-imparfaits. Elle croît en Amérique. Miller en a parlé. ♄.

9. Myrte lisse ; *Myrtus lævis*. Thumb. Flor. Jap. p. 198.

Cette plante a une tige ligneuse, divisée en rameaux alternes, droits, parfaitement glabres. Les feuilles sortent des boutons alternes, solitaires. Elles sont deux ou trois ensemble, pétiolées, ovales, aiguës, veinées, finement dentées, glabres des deux côtés, un peu pâles en-dessous, inégales & étalées, longues d'environ un pouce. Les pétioles qui les supportent sont très-courts, & ont à peine une demi-ligne de long. Les fleurs sont terminales sur les branches, & disposées en ombelles simples. Les pédoncules sont filiformes, comme verruqueux par les cicatrices occasionnées par la chûte des fleurs, & d'environ un pouce de long. Le calice est supérieur, glabre, & divisé à son ouverture en cinq dents. Le stile est terminé par le stigmate en tête. Il lui succède une baie à deux ou trois loges : les semences sont solitaires dans chaque loge. Cette plante se rapproche beaucoup du *néflier velu* & du *néflier lisse* ; mais elle diffère du premier, en ce qu'elle est glabre dans toutes ses parties, qu'elle n'a qu'un seul pistil, & que ses feuilles sont aggrégées : elle diffère du second, en ce que ses feuilles sont minces, ovales, terminées par une pointe alongée, & que d'ailleurs il n'y a qu'un seul pistil. Cet arbrisseau croît naturellement dans les Indes & au Japon. ♄.

10. Myrte androsème ; *Myrtus androsæmoides*. Lin. *Myrtus pedunculis trifido-multifloris, foliis subovalibus, sessilibus*. Syst. veget. 2. p. 479.

Myrtus foliis subovalibus sessilibus. Flor. Zegl. 184. *Arbor foliis androsæmi latioribus, plurimas baccas in summitate ramulorum ferens*. Herm. Zegl. 24. Burm. Zegl. 29.

C'est un arbre qui se divise en rameaux arrondis, garnis de feuilles opposées, très grandes, sessiles, presque ovales, obtuses & glabres. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux ; elles sont disposées en panicule composée, divisée en trois & multiflore. Les calices sont légerement divisés en quatre.

* J'ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck un rameau sec envoyé de l'Inde par Sonnerat, & qui étoit rapporté à cette espèce. Ce rameau est chargé de fruit. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales, obtuses, un peu échancrées à leur base, fermes & très-épaisses, luisantes & fortement veinées en-dessus, ternes & roussâtres en-dessous. Les fleurs sont terminales, disposées en panicule. Le pédoncule commun se divise d'abord en trois, & chaque branche de cette bifurcation est encore divisée en trois. Le calice est d'une seule pièce, tronqué à son ouverture sans divisions apparentes. Le fruit est une petite baie, de la grosseur d'un pois, visiblement à trois loges, monospermes. L'écorce des rameaux est d'un blanc cendré. (*V. f.*)

11. Myrte à feuilles de citronnier; *Myrtus cytrifolia.* (N.) *Myrtus foliis ovato-lanceolatis, corymbis compositis terminalibus.*

Myrtus arborea aromatica, foliis laurinis. Sloan. Jam. 161. hist. 2. p. 76. t. 191. fig. 1.

Coryophyllus aromaticus Americanus, lauri acuminatis foliis, fructu orbiculari. Pluk. Alm. Alm. 88. tab. 155. f. 4.

Caryophyllus foliis oblongo-ovatis, alternis, racemis terminalibus & lateralibus. Brown. Jam. 247.

An myrtus pimenta? Lin.

Cet arbre est très-beau, remarquable par ses larges & belles feuilles, & par l'odeur infiniment agreable de ses fleurs. Il se divise en rameaux quadrangulaires, ailes, d'une couleur brune, couverts de feuilles ovales, lancéolées, terminées en pointe aiguë, très-entières, vertes & luisantes en-dessus, ternes & pâles en-dessous, glabres, longues d'environ quatre pouces sur près de deux pouces de large, portées sur des pédoncules fortement colorés d'un brun rougeâtre, d'environ quatre lignes de long, plats en-dessus, arrondis en-dessous. Je ne connois point la fructification; mais d'après la figure de Plukenet elles sont terminales, dispolees en grappes ou en corymbe sur des pédoncules rameux. Chaque pédoncule commun en supporte d'autres qui sont alternes & de différentes grandeurs. Cette panicule est très-étalée, & contient un très-grand nombre de fleurs.

Quoique cette plante paroisse avoir des rapports avec le *myrtus pimenta* de Linné, il m'est impossible de décider si vraiment la plante que je décris est la même que la sienne. Il y a même lieu de soupçonner que Linné a compris deux plantes sous la même synonymie, & que les citations de Brown, de Sloan & de Plukenet, qui décrivent des plantes de l'Amérique, ne conviennent pas à une plante de Ceylan. L'expérience nous apprend qu'il y a bien de la différence entre les végétaux des Indes orientales & ceux de l'Amérique. Cette observation doit se rapporter également aux espèces suivantes.

Quant à celle dont il est ici question, je veux dire au *myrtus pimenta* de Linné, Swartz observe que cet arbre est polygame, qu'il porte en même temps des fleurs fertiles & des fleurs stériles. Les fleurs stériles, c'est-à-dire celles qui n'ont point d'ovaire viennent sur un arbre séparé Le fruit est une baie monosperme, & que Swartz a observé quelquefois à trois semences. Selon Linné le fruit est à deux semences, le calice divisé en quatre dents, la corolle supérieure divisee en quatre parties.

12. Myrte aromatique; *Myrtus aromatica. Myrtus foliis obovatis; pedunculis axillaribus, compositis; floribus alternis.*

Myrtus (coryophyllata) *pedunculis trifido-multifloris; foliis obovatis.* Lin. Flor. Zegl.?

Ce myrte a par-dessus toutes les autres espèces des propriétés éminemment aromatiques; il est probable que c'est à cette espèce qu'appartient le nom de *toute épice* qu'on donne dans les Indes au myrte de commerce. Cependant, comme la plus grande partie des myrtes est très-aromatique, sur-tout dans leur pays natal, il est très-possible que plusieurs espèces soient employées dans le commerce sous une même dénomination. Celle-ci est cultivée en Europe avec de grands soins, à cause de l'odeur infiniment agréable qui émane de toutes ses parties. C'est un arbrisseau de médiocre grandeur qui se divise en rameaux dont les tiges, sur-tout les jeunes, sont à quatre angles bien prononcés, avec une membrane décurrente sur chaque angle. Les feuilles sont opposées, entières, ovales, presque ellyptiques, mais en général plus rétrécies à leur bâse qu'à leur sommet qui est obtus & élargi. La substance des feuilles est très-épaisse, dure, membraneuse, finement ponctuée, glabre des deux côtés. Les petioles sont très-courts, un peu élargis, se prolongeant dans le milieu de la feuille sous la forme d'une très-grosse nervure arrondie, & qui forme sur le dessus de la feuille un sillon longitudinal. Les fleurs sont axillaires, placées vers l'extrémité des rameaux, portees sur des pédoncules d'abord opposés, qui se divisent ensuite plutôt en rameaux alternes, & presque simples, que par bifurcation; ce qui forme une panicule étalée. Le calice est campanulé, divisé en cinq petites dents larges, obtuses. Les fleurs sont blanches, composées de cinq pétales, & d'un très-grand nombre d'étamines. Cet arbrisseau est cultivé au jardin des plantes. ♄. (*V. s.*)

13. Myrte à feuilles rondes; *Myrtus cotinifolia. Myrtus foliis subrotundo-ellypticis, coriaceis; pedunculis corymbosis.*

Caryophyllus aromaticus india occidentalis, foliis & fructu rotundis. Pluk. Alm. 188. t. 155. fig. 3.

Myrtus cotinifolio. Plum. Cat. plant. p. 29. *Myrtus foliis alternis ovatis.* Plum. icon. tab. 208, fig. 2? *Myrtus coryophyllata.* Jacq. observ. Botani. Pars 2a. p. 1.

Myrtus acris? Swart. prod. p. 79.

Je ne connois de cette espèce que quelques feuilles & un fruit sec que le citoyen Lamarck a recueillis dans le jardin du citoyen Cels. Malgré le peu que j'en ai vu, il me paroît presque

hors de doute que ce ne soit la plante gravée par Pluknet ; c'est la même disposition dans les feuilles & les pédoncules. Les feuilles sont presque rondes, un peu étroites à leur base, arrondies à leur sommet, légérement roulées à leur circonférence, à nervures saillantes, coriaces, lisses des deux côtés, luisantes en-dessus, portées sur des pétioles courts, arrondis en-dessous, & se prolongeant par une grosse côte jusqu'au sommet de la feuille, creusés en gouttière en-dessus. Les fleurs sont axillaires, terminales, disposées en corymbe, & portées sur des pédoncules trichotomes. Le fruit est une petite baie de la grosseur d'un pois, couronnée par le calice. ♄. (*V. s.*)

Je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck une autre plante à côté de celle dont je viens de parler, à laquelle elle ressemble beaucoup par la forme des feuilles ; mais il y a entr'elles pour la grandeur des feuilles la différence qui existe entre la figure de Plukenet & celle de Plumier. Elle est sans fructification. Cependant elle se rapproche tellement de celle de Plumier, que je suis très-porté à l'y rapporter. Ses feuilles sont alternes, mais ce n'est qu'une simple variété ; le citoyen Lamarck ayant vû plusieurs rameaux de cette même plante envoyés par Jos. Martin de Saint-Domingue, dont les feuilles étoient alternes dans les uns, opposées dans les autres : elles sont d'ailleurs rondes ou ellyptiques, moins rétrécies à leur base que dans la précédente, une fois plus grandes, légérement pétiolées, très-coriaces, d'une couleur glauque blachâtre tant en-dessus qu'en-dessous, glabres, luisantes à leurs deux surfaces, quelquefois un peu échancrées à leur sommet, couvertes de très-petites glandes sur leurs principales nervures, ainsi que sur les tiges. Quant aux fleurs, s'il faut y rapporter celles de Plumier, elles sont terminales, réguliérement dichotomes, composées de cinq pétales. Cette plante croît naturellement à S.-Domingue, & je ne doute pas qu'elle ne soit une espèce différente de la précédente : mais pour l'en bien distinguer, il faudroit en connoître la fructification. ♄. (*V. s.*)

13. Myrte bractéolé ; *Myrtus bracteolaris. Myrtus foliis ovato-ellipticis, longè acuminatis ; floribus bracteatis.* (N.)

Ce myrte est remarquable par ses petites fleurs, très-ramassées en bouquets sur de longs pédoncules, & munies toutes de bractées sous leur calice. Les rameaux paroissent devoir être longs & plians. Ils sont lisses, cylindriques, mais légérement anguleux vers leur extrémité. L'écorce qui les recouvre est blanchâtre, un peu cendrée ; ils sont garnis de feuilles opposées, ovales-elliptiques, ponctuées, se rétrécissant à leur sommet en une pointe obtuse ; elles ont environ un pouce de large sur près de trois pouces de long. Leur surface supérieure est lisse, brillante ; l'inférieure est plus terne, d'une couleur sombre. Elles sont portées sur des pétioles longs à peine de deux ou trois lignes, épais, creusés en gouttière. Les fleurs sortent de l'aisselle des fleurs, portées sur des rameaux, ou plutôt de longs pédoncules opposés, arqués, légèrement velus, quelquefois au nombre de quatre dans chaque aisselle ; ils supportent de petites grappes de fleurs opposees ; chaque pédoncule partiel est multiflore ; les fleurs sont serrées, sessiles, & forment un petit paquet à l'extrémité de ces pédoncules. Les bractées sont placées à la base de chaque pédoncule partiel, & sous les calices. Elles ont la forme de petites feuilles ovales, obtuses, quelquefois un peu linéaires. Les calices sont divisés en cinq découpures ovales, aiguës, légèrement velues, concaves, blanchâtres à leurs bords ; la corolle est petite, & ne paroît guères plus longue que le calice. Je n'ai point vu le fruit. Cette plante a été recueillie à Cayenne, & communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Stoupy. ♄. (*V. s.*)

14. Myrte tomenteux ; *Myrtus tomentosa.* Ait. *Myrtus pedunculis unifloris ; foliis triplinerviis, subtùs tomentosis.* Aiton. Hort. Kew. 2. p. 159.

Arbor sinensis canellæ folio minore, trinervi, prona parte villoso, fructu caryophylli aromatici majoris, villis similiter obducto. Pluk. Amalt. 21. t. 372. f. 1.

Ce myrte, qui se rapproche des premières espèces dont les pédoncules sont solitaires, en est distingué par son port bien remarquable. Il se divise en rameaux droits, opposés, cylindriques, couverts d'une écorce cendrée, tachetée de noir. Ils sont garnis de feuilles opposées, coriaces, épaisses, ovales, presque elliptiques, un peu roulées sur leurs bords, lisses, glabres & d'un gros vert en-dessus, tomenteuses, grisâtres en-dessus, & remarquables par une nervure ovale, plus saillante, qui regne autour de la feuille à peu de distance des bords. Il s'en trouve une seconde, & même une troisième, qui quelquefois est si proche des bords, que souvent elle se confond avec eux. Au reste cette sorte de nervure se retrouve encore sur d'autres espèces. Ces feuilles sont portées sur des pétioles courts, légèrement velus. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles vers l'extrémité des rameaux. Elles sont solitaires, opposées, portées sur des pédoncules velus, un peu plus courts que les feuilles ; le calice est très-velu, divisé à son ouverture en cinq grands lobes arrondis ; la corolle est composée de cinq grands petales arrondis, velus, tomenteux en-dehors, de même couleur que les lobes du calice ; les

étamines sont très-nombreuses, plus courtes que la corolle. Le fruit est une baie orbiculaire, velue, de la grosseur d'un grain de raisin, couronnée par les cinq lobes du calice, à trois loges, monospermes. Il y a sous chaque calice deux petites bractées ovales, velues & caduques. Cet arbre est originaire de la Chine. Il a été cultivé autrefois au jardin des plantes. Il est le seul de ce genre qui ait les feuilles velues en-dessus. ♄. (*V. s.*)

15. MYRTE axillaire; *Myrtus axillaris. Myrtus pedunculis multifloris, brevissimis, axillaribus, confertis: foliis ovatis, nitidis.*

An Myrtus axillaris? Swartz. prod. p. 78.

Cet arbrisseau a ses rameaux étalés, alternes, couverts d'une écorce grisâtre, légèrement ridée; ils sont garnis de feuilles ovales, retrécies à leurs deux extrémités, plus obtuses au sommet qu'à la bâse, lisses des deux côtés, vertes & luisantes en-dessus, ternes & blanchâtres en-dessous; portées sur des pétioles quelquefois si courts que plusieurs feuilles paroissent sessiles: elles ont sur leur surface superieure les trois nervures dont il a été question dans l'espèce precedente; mais bien plus foiblement imprimées. Les fleurs naissent en petits faisceaux dans l'aisselle des feuilles, le long des rameaux: elles sont très-petites, portées sur des pédoncules rameux & bifurqués, avec des bractées étroites & courtes à chaque bifurcation. Le calice est divisé à ses bords en quatre découpures ovales, arrondies, obtuses. La corolle est composée de quatre pétales du double plus longs que le calice. Les pédoncules des fleurs ont à peine quatre lignes de longueur. Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Jos. Martin, qui l'a observée dans l'île de S.-Domingue. ♄. (*V. s.*)

16. MYRTE musqué; *Myrtillus ugni.* Molin. *Myrtillus floribus solitariis, ramis oppositis; foliis ovalibus subsessilibus.* Molin. hist. nat. du Chil. p. 161 & 352.

Myrtus buxifolio, fructu rubro, vulgò *murtilla.* Feuil. 3. t. 31.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, & se divise en rameaux opposés deux à deux. Ils sont garnis de feuilles ovales, petites, opposées, assez semblables à celles du buis ou du petit myrte commun. Ses fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles; elles sont solitaires & opposées, portées sur des pédoncules longs & filiformes. La corolle est blanche, composée de cinq pétales. Le calice devient un fruit rouge, gros comme une petite prune, rond ou ovale, couronné par le calice, d'une odeur aromatique très-douce, & qui se sent à plus de deux cent pas. Les semences sont brunes & plattes. Selon Feuillée, les baies renferment huit petites graines, ce qui devroit le ranger parmi le *psidium.*

Les naturels du Chili font avec ses baies un vin agréable, stomacal, qui excite l'appétit, & que les étrangers préfèrent aux meilleurs muscats. Cette liqueur est long-temps à fermenter, mais une fois reposée, elle devient claire, transparente & d'une odeur très-suave. Permetty, (*tom.* 2, *p.* 58) en parlant de cet arbrisseau, dit:

« Son fruit est charmant à la vue & des plus agréables au goût. Infusé simplement dans de l'eau-de-vie avec du sucre, il fait une liqueur excellente, parce qu'il porte un parfum très-gracieux d'ambre & de musc, qui ne répugneroit pas même aux personnes qui ont de la répugnance pour ces odeurs, & plairoit infiniment à ceux qui les recherchent. Les Indiens des parties méridionales du Canada préfèrent l'infusion de cette plante à celle du meilleur thé; ils la boivent pour le plaisir & pour la santé: elle réjouit, disent-ils, le cœur, rétablit & fortifie l'estomac, dégage le cerveau, & porte du baume dans le sang ». Feuillée rapporte de même que les naturels du pays pressent ce fruit pour en exprimer le jus, qu'ils le mêlent avec de l'eau à laquelle il donne une belle couleur rouge, & qu'ils boivent cette liqueur pour se rafraichir. Journ. n. 3. p. 45.

Molina nous apprend que les Indiens appellent cet arbrisseau *ugni* & les Espagnols *murtilla.* Les Français qui le trouvèrent aux îles Malouines, lui donnerent le nom de *Lucet musqué.* Il croît naturellement dans le Brésil. ♄.

17. MYRTE luma; *Myrtus luma.* Molin. *Myrtus floribus solitariis, foliis suborbiculatis.* Molin. Hist. nat. Chil. p. 173.

Ce myrte, dit Molina, diffère du myrte ordinaire par ses feuilles presque rondes, & par sa hauteur, s'élevant à plus de quarante pieds. Ses fleurs sont solitaires, dans l'aisselle des feuilles. C'est le bois le plus propre que l'on connoisse pour la fabrication des voitures: aussi tous les ans on en embarque une très-grande quantité pour le Pérou. Les Indiens font avec ses baies un vin savoureux & stomacal.

Molina cite encore une autre espèce de myrte sur lequel il nous donne peu de détails; il l'appelle *myrtus maxima pedunculis multifloris; foliis alternis subovalibus.* Cet arbre s'élève à plus de soixante pieds, son bois est également très-estimé.

*. Ce myrte a les feuilles alternes, presque ovales; ses pédoncules sont multiflores. Ces ca

ractères semblent se rapprocher du *myrtus cotinifolia* n°. 13. Plumi.

Feuillée, dans le journal de son voyage au Chily, (*vol. 3. p. 45.*) donne la description d'une autre espèce de myrte qui n'est pas assez détaillée pour pouvoir la caractériser avec précision. Je me bornerai à rapporter les propres expressions de Feuillée. Il appelle ce myrte, *myrtus folio subrotundo*, vulgò *Cheken*. Journ. pl. 32.

Cet arbrisseau, dit-il, s'élève à la hauteur de quatre pieds; l'épaisseur de son tronc est environ de deux pouces; son écorce est rude & brune, & recouvre un bois blanc. Sa tige se divise en plusieurs branches, & les branches en une infinité de rameaux chargés de feuilles opposées deux à deux, pointues par les deux bouts, sans pédicule, traversées dans leur longueur par une nervure qui se divise sur les côtés en plusieurs autres plus petites, disposées en barbillon de plume, & courbées à leur extrémité, de manière que le bout des inférieures se termine sur la courbure des supérieures. Les plus grandes de toutes ces feuilles n'ont guères qu'un pouce de longueur sur huit lignes de largeur; elles sont lisses, d'un beau vert gai en-dessus, d'un vert clair en-dessous. Les branches se terminent en bouquets de fleurs assez clair semées, & composées chacune de quatre pétales blancs, presque ronds, puisque leur diamètre en tout sens est environ de trois lignes. Le centre de ces fleurs est occupé par un grand nombre d'étamines blanches, ainsi que leur sommet. Le calice est à quatre pointes, & lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit rond, haut de cinq lignes & presque aussi large, noir en-dehors & blanc en-dedans. Il renferme deux graines en maniere de cœur, un peu applaties, longues d'une ligne sur autant de largeur.

Cet arbrisseau est un remède souverain, ajoute Feuillée, pour appaiser les inflammations & les autres maladies des yeux. On en ôte l'écorce; on racle ensuite le corps ligneux, & l'on presse cette raclure pour tirer le suc qu'on mêle avec de l'eau commune bien claire, de laquelle on se bassine les yeux. Ce mélange dissipe tous leurs nuages, consume le *glaucoma*, & purifie entièrement la vue. La décoction de ce même arbrisseau prise en lavement arrête les dévoiemens; & si l'on en fait bouillir les bourgeons dans l'eau commune, on a un bain merveilleux qui soulage toutes les douleurs du corps, & les appaise entièrement.

Swartz, dans son *Nova genera & species plantarum*, p. 77, a présenté une suite d'espèces nouvelles de myrtes, sans autres descriptions que la phrase spécifique. Nous nous bornerons également à les rapporter ici.

*. *Myrtus* (alpina) *pedunculis solitariis, terminalibus, unifloris, brevissimis; foliis ovatis; ramulis quaternis fastigiatis; caule arboreo.* ♄. Jamaica.

*. *Myrtus* (procera) *pedunculis confertis axillaribus unifloris; foliis ovatis, acuminatis, planis, glabris; ramis virgatis; caule arboreo.* ♄. Hispaniola.

*. *Myrtus* (ligustrina) *pedunculis solitariis, ramosisque terminalibus, unifloris; foliis lanceolatis, obtusis, convexis, lucidis.* ♄. Hispaniola.

*. *Myrtus* (crenulata) *pedunculis solitariis, axillaribus, subtrifloris; foliis subrotundis, crenulatis, glabris.* ♄. Hispaniola.

*. *Myrtus* (lineata) *floribus axillaribus, subsessilibus; foliis ovatis, acuminatis, rigidis, lineatis, subtùs incanis.* ♄. Hispaniola.

*. *Myrtus* (cordata) *floribus axillaribus, lateralibusque subsessilibus; foliis sessilibus, cordatis, ovatis, nitidis.* ♄. India occidentalis.

*. *Myrtus* (buxifolia) *racemulis brevissimis, confertis, axillaribus; foliis cuneatis, oblongis, obtusis, convexiusculis.* ♄ India occidentalis.

*. *Myrtus* (glabrata) *racemulis brevissimis, axillaribus, multifloris; foliis ellipticis, acuminatis, convexis, coriaceis, glaberrimis.* ♄. Hispaniola.

*. *Myrtus* (disticha) *pedunculis axillaribus, multifloris, foliis brevioribus; foliis distichis, deflexis, ovato-lanceolatis; ramis patentibus.* ♄. Jamaica.

*. *Myrtus* (monticola) *pedunculis multifloris, brevissimis, axillaribus, solitariis; foliis ovatis, obtusatis, planis, glaberrimis.* ♄. Jamaica.

*. *Myrtus* (gregii) *pedunculis multifloris, axillaribus; foliis ovatis, ellipticis, acutis, integerrimis, subtùs pubescentibus.* ♄. Ind. occid.

*. *Myrtus* (virgultosa) *pedunculis axillaribus terminalibusque paniculatis; pedicellis remotis, decussatis, unifloris; foliis lato-lanceolatis, attenuatis; ramis virgatis; caule arboreo.* ♄. Jamaica.

Myrtus foliis ovato-lanceolatis. Plum. icon. 208. f. 1.

Nota. Cette espèce est l'*eugenia divaricata* de ce Dictionnaire. Voyez le jambosier divergent, n°. 21. Ses baies sont monospermes.

*. *Myrtus* (splendens) *pedunculis axillaribus, solitariis, trichotomis; foliis ellipticis, acuminatis, planis, venosis, scariosis, nitidis, ramis virgatis.* ♄. Hispaniola.

Observations.

Le *myrtus chytraculia* & *zuzygium* de Linné offrant une fructification toute particulière & bien différente de celle des myrtes, puisqu'il n'y a point de corolle, & que le calice tronqué s'ouvre par une opercule comme dans les mousses, ces deux espèces forment un genre nouveau que Swartz a nommé *calyptranthes*, que le citoyen Lamarck, dans ses Illustrations des genres, a conservé sous le nom d'*eucalyptus* employé par le citoyen Lhéritier.

L'espèce de myrte que Gmelin présente comme douteuse sous le nom de *myrtus* (saligna) *foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, spicis terminalibus, baccis sessilibus*. Rumph. Amb. 2. t. 17. fig. 2. Je peux certifier que ce n'est pas un myrte, d'après les individus que le citoyen Lamarck en possede dans son herbier. Les étamines sont réunies en plusieurs paquets. C'est une plante polyadelphe qui appartient au genre *melaleuca*.

(POIRET.)

N.

NACELLE; *Carina.* On donne le nom de nacelle ou de carène au pétale inférieur des fleurs légumineuses qui représente l'avant d'une nacelle, & qui renferme presque toujours les étamines & le pistil. Quelquefois la carène est composée de deux pièces comme dans la réglisse (*glyrriza*); elle est d'autres fois contournée comme dans le haricot (*phaseolus*). Ce mot s'applique encore à d'autres parties des plantes, aux feuilles, par exemple, lorsqu'elles ont la forme dont nous venons de parler : mais les mots de *carinè* & de *carene* sont plus usités. *Voyez ces mots.*

NACIBE; *Nacibaa.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui paroît avoir des rapports avec les *coccocipsiles* & les *tontanes*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, sarmenteux & grimpans, dont les fleurs sont portées sur des pédoncules solitaires, axillaires & multiflores. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice supérieur à huit découpures; une corolle infundibuliforme, à limbe velu en-dedans : une capsule couronnée, à deux loges & polyspermes. Les semences sont orbiculaires & ailées.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* supérieur, persistant, à huit découpures aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube est cylindrique, plus long que le calice, & le limbe partagé en quatre découpures ovales, velues en-dedans.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens sont courts, sétacés, attachés au tube de la corolle, terminés par des anthères linéaires.

4°. Un *ovaire* inférieur, turbiné, comprimé, surmonté d'un stile filiforme, de la longueur du tube, divisé en deux à son sommet, & terminé par un stigmate obtus, un peu épais.

Le fruit est une capsule turbinée, comprimée, couronnée par les dents calycinales, biloculaire, se partageant en deux, & renfermant plusieurs semences planes, orbiculaires, ailées par un rebord membraneux, & attachées à la cloison.

Observations. Ce genre ne diffère des *coccocipsiles* que par les huit divisions de son calice, tandis qu'il n'y en a que quatre dans les coccocipsiles; il diffère encore des *tontanes* par le même caractère, & en ce que dans ces derniers le fruit est une baie. Le genre *manettia*, établi par Linné, n'offre point assez de différences génériques pour être séparé de celui-ci.

Especes.

1. NACIBE rouge; *Nacibaa coccinea.* Lam. *Nacibaa caule sarmentoso subscandente, foliis glabris, limbo corollarum coccineo.* Aublet. Guian. tab. 37. f. 1. Lam. Illust. gen. tab. 64.

Nacibaa coccinea, calycibus octodentatis. Gmel. syst. nat. p. 279.

C'est un arbrisseau très-sarmenteux, qui a l'aspect d'une liane ou d'une clématite. Sa racine est fibreuse & ramifiée : elle pousse des tiges noueuses, presque à quatre angles, qui se divisent en rameaux longs, grèles, cylindriques, presque nues, qui s'entortillent autour des plantes & des arbrisseaux qui les avoisinent. Les fleurs naissent à chaque nœud, deux à deux, opposées, disposées en croix, garnies à leur bâse de deux stipules intermédiaires & caduques. Ces feuilles sont vertes, luisantes, ovales, terminées en pointe, traversées par une nervure longitudinale, saillante, accompagnée de chaque côté de plusieurs autres nervures courbées qui se terminent aux bords de la feuille. Celle-ci est portée sur un pédicule plus ou moins long, creusé en goutière à sa surface supérieure, & convexe en-dessous. Les plus grandes feuilles ont trois pouces de longueur sur un & demi de largeur. De l'aisselle de chaque feuille naît à droit & à gauche un bouquet de fleurs, dont le pédoncule se ramifie, & porte à l'extrémité de chaque rameau deux, trois ou quatre fleurs sur un pédoncule particulier, garni à sa naissance de deux petites stipules.

Chaque fleur a un calice oblong, enflé & comprimé, marqué des deux côtés de quatre cannelures. Il est un peu resserré vers son sommet, où il se divise en huit dents étroites, aiguës & épaisses. La corolle est monopétale, régulière, dont le tube est emboîté autour d'un disque qui couronne l'ovaire : ce tube a environ six lignes de longueur; il est partagé, à son extrémité supérieure, en quatre lobes ovales ou aigus, velus en-dessus & de couleur d'écarlate. Il est blanc, pointillé de rouge; son orifice est bouché de poils d'un jaune doré. Les étamines sont portées sur des filets courts,

insérés sur les parois internes du tube, surmontés de grosses anthères ovales, oblongues, plus courtes que la corolle. L'ovaire est renfermé dans le calice, couronné d'un disque, du centre duquel s'élève un stile terminé par deux stigmates. Il lui succède une capsule sèche, à deux loges, partagées en deux, dont chacune s'ouvre par le côté en deux valves. Elles contiennent des semences applaties, bordées d'un feuillet membraneux, couchées les unes sur les autres, & attachées à un placenta qui est opposé à l'ouverture des deux valves. Cette plante croît naturellement à Cayenne, où elle a été observée & décrite par Aublet. ♄. (*V. s.*)

2. NACIBE réclinée; *Nacibæa reclinata*. Lin. *Nacibæa caule debili reclinato, foliis subtùs pubescentibus, corollis albis*. Lam. Illustr. gen. n. 1459. *Manettia reclinata*. Lin.

Manettia foliis ovatis, acutis, pubescentibus, caule reclinato herbaceo. Mant. p. 558. Gmel. syst. nat. p. 277.

Cette plante a un peu du port de la précédente, mais elle en diffère beaucoup, ayant une tige herbacée, foible, rabattue & rameuse. Les feuilles sont opposées, pétiolées, rapprochées, ovales, aiguës, presque ciliées, pubescentes en-dessous, longues d'environ un pouce & demi. Leurs pétioles sont très-courts & hérissés de poils : à la bâse de ces pétioles naissent deux petites stipules caduques, très-courtes, comprimées, à demi-circulaires. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus courts que les feuilles, & multiflores : les pédoncules particuliers sont cylindriques, opposés, velus, munis d'une bractée fort petite & aiguë. Les fleurs sont blanches. Cette plante croît au Mexique. ⊙.

(POIRET.)

NAGAS des Indes; *Mesua ferrea*. Lin. *Mesua foliis lanceolatis*. Spec. plant. 2. p. 734. Flor. Zeyl. 203. *Nagassarium*. Rumph. ambo. 7. p. 3. t. 2. *Colophyllum Nagassarium*. Burm. Ind. 121. *Naghar*. Burman. Zeyl. 7. *Arbor Naghas seu ferrea dicta*. Mus. Zeyl. p. 7. Burm. Zeyl. p. 25.

Balutta-Tsiampacani, seu castanea rosea indica. Rheed. Hort. mal. 3. p. 63. t. 53. Rai. Hist. 1680. Jussieu. gen. plant. 258.

Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des *guttiers*, selon Jussieu, qui a des rapports avec le calaba (*calophyllum*), & dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice simple à quatre folioles ; quatre pétales ; un pistil ; une noix monosperme, à quatre côtés.

C'est un arbre des Indes dont le bois est extrêmement dur, ce qui lui a fait donner le nom de bois de fer dans son pays natal. Ses feuilles viennent deux à deux, opposées, glabres en-dessus, argentées en-dessous, très-longues, larges de huit à douze pouces. Les fleurs naissent de l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux ; elles sont presque solitaires, portées sur un pédoncule très-court. Elles répandent au loin une odeur très-agréable, approchant de celle du musc, & qui entre dans la composition des sachets parfumés.

Chaque fleur offre pour caractère générique, 1°. un *ovaire* simple, divisé jusqu'à sa bâse en quatre folioles ovales, concaves, obtuses, persistantes ; les deux folioles opposées sont plus courtes que les autres.

2°. Quatre pétales ondulés, & comme tronqués à leur sommet.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines* dont les filamens sont capillaires, de la longueur de la corolle, réunis en godet à leur bâse, & terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un stile cylindrique, terminé par un stigmate épais & concave. Il en résulte, pour fruit, une noix presque ronde, aiguë, remarquable par quatre sutures saillantes & longitudinales ; elle renferme une seule semence arrondie.

Ce fruit, avant sa maturité, laisse écouler un suc glutineux & extrêmement tenace. Cette plante se rencontre dans les Indes Orientales où elle croît naturellement. ♄.

(POIRET.)

NAIADE fluviatile ; *Naias fluviatilis*. *Naias marina*. Lin. *Najas*. Hort. Clif. 437. Flor. suec. 791. 877. Roy. Lugdb. 10. Gouan Monspel. 500. Pall. it. 1. p. 369. Lam. Flor. franc. 227.

Najas fructu monospermo. Hall. Helv. n°. 556. *Fluvialis vulgaris latifolia*. Vaill. Act. 1719. p. 17. tab. 1. fig. 2.

Fluvialis latifolia (& angustifolia) fructu monospermo. Mich. gen. 11. tab. 8. fig. 1. 2. *Fluvialis pisana, foliis denticulatis*. Bauh. Hist. 3. p. 579.

Potamogeton fluviatile sargazo simile, lucens, foliis margine dentatis. Plum. Am. 304. tab. 216. f. 4. Raj. suppl. 121.

β. *Fluvialis species, angusto, brevique folio, undequaque spinis infesta*. Rai. suppl. 132.

γ. *Fluvialis species, folio angusto ad margines denticulis spinosis inciso, flagellum Christi dicta*. Rai. suppl. 121.

Genre de plantes unilobées de la famille des Naiades,

Naïades, qui ne contient qu'une feule efpèce, & qui a des rapports avec les *myriophyllum*, & dont le caractère effentiel confifte dans

(Pour les fleurs mâles) *un calice cylindrique, divifé en deux ; une corolle divifée en quatre ; une anthère fans filament.*

(Pour les fleurs femelles) *un piftil fans calice ni corolle ; une capfule ovale, à une loge.*

Cette plante croît & vit dans l'eau des fleuves, & non pas dans celle de la mer, comme le porteroit à croire le nom de *naias marina* que Linné lui avoit donné. Elle pouffe une tige longue, flexible, herbacée, garnie de quelques dents épineufes, & qui fe divife en rameaux nombreux & flexibles, garnis de feuilles oppofées, verticillées, fouvent au nombre de trois, rarement de deux à chaque verticille : elles font étroites, luifantes, d'un vert tendre, tranfparentes, ondulées fur leurs bords, anguleufes, chaque angle terminé par une pointe épineufe. Ses fleurs font très-petites, placées dans l'aiffelle des feuilles, les mâles féparées des femelles, mais fur la même plante.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice d'une feule pièce, tronqué à fa bâfe, cylindrique, rétréci à fa partie fupérieure, divifé en deux découpures très-profondes, oppofées & réfléchies. 2°. Une corolle monopétale, égale, munie d'un tube de la longueur du calice, & d'un limbe partagé en quatre découpures oblongues & roulées en-dehors ; une anthère longue & droite fans filament, & inférée à l'ouverture du tube.

Les fleurs femelles n'ont ni calice, ni corolle ; elles contiennent un ovaire ovale, furmonté d'un ftile qui fe divife en deux ftigmates. Le fruit eft une petite capfule ovale, prefque ligneufe, dure, qui contient une ou quatre femences ovales, oblongues.

Obferv. Le citoyen Juffieu croit que ce que l'on a pris jufqu'à préfent pour la corolle doit être l'étamine. Alors le tube long & étroit eft, felon lui, le filament ; les quatre divifions du limbe font les quatre valvules de l'anthère ouverte. On rencontre cette plante dans les eaux douces un peu profondes.

(POIRET.)

NAMA de la Jamaïque ; *Nama Jamaicenfis.* Lin. *Nama caule decumbente, foliis obovatis, floribus folitariis.* Lin. fyft. veget. 265.

Nama reclinata villofa ; foliis ovatis, petiolatis, marginatis, recurrentibus ; floribus folitariis. Brown. Hift. Jam. 185. t. 18. f. 2. Juffieu. gen. plant. 134. Lamar. Illuft. gener. tab. 184. Gœrtn. de fruc. & femin. vol. 1. p. 209. tab. 44. f. 8.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des liferons, qui a beaucoup de rapports avec les *hydrolea*, & dont le caractère effentiel confifte dans

Un calice partagé en cinq ; une corolle tubulée à cinq dents ; une capfule à deux loges & à deux valves polyfpermes.

Le nama eft une plante herbacée, diffufe, qui pouffe plufieurs tiges inclinées ou couchées, un peu velues, garnies de feuilles ovales, plus étroites à leur bâfe, élargies & arrondies à leur fommet, décurrentes fur leurs pétioles très-courts ; de forte qu'elles paroiffent feffiles ; elles font alternes, très-diftantes les unes des autres ; quelquefois elles fe trouvent deux ou trois à la même articulation, mais d'inégale grandeur. Les fleurs naiffent dans l'aiffelle des feuilles, où elles font folitaires, & quelquefois au nombre de deux & même trois, fur-tout vers l'extrémité des tiges.

Chaque fleur eft compofée 1°. d'un calice à cinq folioles aiguës, lancéolées, ciliées fur leurs bords. 2°. D'une corolle monopétale, tubulée, cylindrique, dont le tube fe divife à fon ouverture en cinq petites dents aiguës. 3°. De cinq étamines dont les filamens font attachés vers le milieu du tube inégalement, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies. 4°. D'un ovaire fupérieur, de forme ovale, furmonté de deux ftiles filiformes, de la longueur des étamines. Il en provient un fruit qui eft une capfule oblongue, arrondie, marquée des deux côtés d'un fillon longitudinal, à deux valves, à deux loges. Les femences font nombreufes, très-petites, arrondies, attachées fur un réceptacle plane, au milieu de la cloifon qui eft oppofée aux valves, & formée par les bords recourbés de ces mêmes valves. Cette plante croît à la Jamaïque.

Obferv. Linné cite deux efpèces de *nama* ; mais il a été reconnu que fon *nama zeylanica* étoit la même plante que fon *fteris javana* ; & le citoyen Lamarck, dans fes Illuftrations, regarde cette dernière plante comme un *hydrolea*, dont en effet elle a tous les caractères génériques. (*Voyez Illuft. gen. pl.* 184.)

(POIRET.)

NANDIROBE ; *Fevillea.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des cucurbitacées, qui a quelques rapports avec le *zanonia*, le *paffiflora*, qui comprend des plantes toutes exotiques & grimpantes, dont les feuilles font alternes, en cœur, ou trilobées, munies de vrilles dans leurs aiffelles, avec des fleurs axillaires.

insérés sur les parois internes du tube, surmontés de grosses anthères ovales, oblongues, plus courtes que la corolle. L'ovaire est renfermé dans le calice, couronné d'un disque, du centre duquel s'élève un stile terminé par deux stigmates. Il lui succède une capsule sèche, à deux loges, partagées en deux, dont chacune s'ouvre par le côté en deux valves. Elles contiennent des semences applaties, bordées d'un feuillet membraneux, couchées les unes sur les autres, & attachées à un placenta qui est opposé à l'ouverture des deux valves. Cette plante croît naturellement à Cayenne, où elle a été observée & décrite par Aublet. ♄. *(V. s.)*

2. Nacibe réclinée; *Nacibaa reclinata.* Lin. *Nacibaa caule debili reclinato, foliis subtùs pubescentibus, corollis albis.* Lam. Illustr. gen. n. 1459. *Manettia reclinata.* Lin.

Manettia foliis ovatis, acutis, pubescentibus, caule reclinato herbaceo. Mant. p. 558. Gmel. syst. nat. p. 277.

Cette plante a un peu du port de la précédente, mais elle en diffère beaucoup, ayant une tige herbacée, foible, rabattue & rameuse. Les feuilles sont opposées, pétiolées, rapprochées, ovales, aiguës, presque ciliées, pubescentes en-dessous, longues d'environ un pouce & demi. Leurs pétioles sont très-courts & hérissés de poils : à la bâse de ces pétioles naissent deux petites stipules caduques, très-courtes, comprimées, à demi-circulaires. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus courts que les feuilles, & multiflores : les pédoncules particuliers sont cylindriques, opposés, velus, munis d'une bractée fort petite & aiguë. Les fleurs sont blanches. Cette plante croît au Mexique. ⊙.

(Poiret.)

NAGAS des Indes; *Mesua ferrea.* Lin. *Mesua foliis lanceolatis.* Spec. plant. 2. p. 734. Flor. Zeyl. 203. *Nagassarium.* Rumph. ambo. 7. p. 3. t. 2. *Colophyllum Nagassarium.* Burm. Ind. 121. *Naghar.* Burman. Zeyl. 7. *Arbor Naghas seu ferrea dicta.* Mus. Zeyl. p. 7. Burm. Zeyl. p. 25.

Balutta-Tsiampacani, seu castanea rosea indica. Rheed. Hort. mal. 3. p. 63. t. 53. Rai. Hist. 1680. Jussieu. gen. plant. 258.

Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des *guttiers*, selon Jussieu, qui a des rapports avec le calaba (*calophyllum*), & dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice simple à quatre folioles; quatre pétales; un pistil; une noix monosperme, à quatre côtés.

C'est un arbre des Indes dont le bois est extrêmement dur, ce qui lui a fait donner le nom de bois de fer dans son pays natal. Ses feuilles viennent deux à deux, opposées, glabres en-dessus, argentées en-dessous, très-longues, larges de huit à douze pouces. Les fleurs naissent de l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux; elles sont presque solitaires, portées sur un pédoncule très-court. Elles répandent au loin une odeur très-agréable, approchant de celle du musc, & qui entre dans la composition des sachets parfumés.

Chaque fleur offre pour caractère générique, 1°. un *ovaire* simple, divisé jusqu'à sa bâse en quatre folioles ovales, concaves, obtuses, persistantes; les deux folioles opposées sont plus courtes que les autres.

2°. Quatre pétales ondulés, & comme tronqués à leur sommet.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines* dont les filamens sont capillaires, de la longueur de la corolle, réunis en godet à leur bâse, & terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un stile cylindrique, terminé par un stigmate épais & concave. Il en résulte, pour fruit, une noix presque ronde, aiguë, remarquable par quatre sutures saillantes & longitudinales; elle renferme une seule semence arrondie.

Ce fruit, avant sa maturité, laisse écouler un suc glutineux & extrêmement tenace. Cette plante se rencontre dans les Indes Orientales où elle croît naturellement. ♄.

(Poiret.)

NAIADE fluviatile; *Naias fluviatilis. Naias marina.* Lin. *Najas.* Hort. Clif. 437. Flor. suec. 791. 877. Roy. Lugdb. 10. Gouan Monspel. 500. Pall. it. 1. p. 369. Lam. Flor. franc. 227.

Najas fructu monospermo. Hall. Helv. n°. 556. *Fluvialis vulgaris latifolia.* Vaill. Act. 1719. p. 17. tab. 1. fig. 2.

Fluvialis latifolia (& angustifolia) fructu monospermo. Mich. gen. 11. tab. 8. fig. 1. 2. *Fluvialis pisana, foliis denticulatis.* Bauh. Hist. 3. p. 579.

Potamogeton fluviatile sargazo simile, lucens, foliis margine dentatis. Plum. Alm. 304. tab. 216. f. 4. Raj. suppl. 121.

β. *Fluvialis species, angusto, brevique folio, undequaque spinis infesta.* Rai. suppl. 132.

γ. *Fluvialis species, folio angusto ad margines denticulis spinosis inciso, flagellum Christi dicta.* Rai. suppl. 121.

Genre de plantes unilobées de la famille des Naiades,

Naïades, qui ne contient qu'une seule espèce, & qui a des rapports avec les *myriophyllum*, & dont le caractère essentiel consiste dans

(Pour les fleurs mâles) *un calice cylindrique, divisé en deux; une corolle divisée en quatre; une anthère sans filament.*

(Pour les fleurs femelles) *un pistil sans calice ni corolle; une capsule ovale, à une loge.*

Cette plante croît & vit dans l'eau des fleuves, & non pas dans celle de la mer, comme le porteroit à croire le nom de *naias marina* que Linné lui avoit donné. Elle pousse une tige longue, flexible, herbacée, garnie de quelques dents épineuses, & qui se divise en rameaux nombreux & flexibles, garnis de feuilles opposées, verticillées, souvent au nombre de trois, rarement de deux à chaque verticille : elles sont étroites, luisantes, d'un vert tendre, transparentes, ondulées sur leurs bords, anguleuses, chaque angle terminé par une pointe épineuse. Ses fleurs sont très-petites, placées dans l'aisselle des feuilles, les mâles séparées des femelles, mais sur la même plante.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice d'une seule pièce, tronqué à sa bâse, cylindrique, rétréci à sa partie supérieure, divisé en deux découpures très-profondes, opposées & réfléchies. 2°. Une corolle monopétale, égale, munie d'un tube de la longueur du calice, & d'un limbe partagé en quatre découpures oblongues & roulées en-dehors; une anthère longue & droite sans filament, & insérée à l'ouverture du tube.

Les fleurs femelles n'ont ni calice, ni corolle; elles contiennent un ovaire ovale, surmonté d'un stile qui se divise en deux stigmates. Le fruit est une petite capsule ovale, presque ligneuse, dure, qui contient une ou quatre semences ovales, oblongues.

Observ. Le citoyen Jussieu croit que ce que l'on a pris jusqu'à présent pour la corolle doit être l'étamine. Alors le tube long & étroit est, selon lui, le filament; les quatre divisions du limbe sont les quatre valvules de l'anthère ouverte. On rencontre cette plante dans les eaux douces un peu profondes.

(POIRET.)

NAMA de la Jamaïque; *Nama Jamaicensis.* Lin. *Nama caule decumbente, foliis obovatis, floribus solitariis.* Lin. syst. veget. 265.

Nama reclinata villosa; foliis ovatis, petiolatis, marginatis, recurrentibus; floribus solitariis. Brown. Hist. Jam. 185. t. 18. f. 2. Jussieu. gen. plant. 134. Lamar. Illust. gener. tab. 184. Gœrtn. de fruc. & semin. vol. 1. p. 209. tab. 44. f. 8.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des liserons, qui a beaucoup de rapports avec les *hydrolea*, & dont le caractère essentiel consiste dans

Un calice partagé en cinq; une corolle tubulée à cinq dents; une capsule à deux loges & à deux valves polyspermes.

Le nama est une plante herbacée, diffuse, qui pousse plusieurs tiges inclinées ou couchées, un peu velues, garnies de feuilles ovales, plus étroites à leur bâse, élargies & arrondies à leur sommet, décurrentes sur leurs pétioles très-courts; de sorte qu'elles paroissent sessiles; elles sont alternes, très-distantes les unes des autres; quelquefois elles se trouvent deux ou trois à la même articulation, mais d'inégale grandeur. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, où elles sont solitaires, & quelquefois au nombre de deux & même trois, sur-tout vers l'extrémité des tiges.

Chaque fleur est composée 1°. d'un calice à cinq folioles aiguës, lancéolées, ciliées sur leurs bords. 2°. D'une corolle monopétale, tubulée, cylindrique, dont le tube se divise à son ouverture en cinq petites dents aiguës. 3°. De cinq étamines dont les filamens sont attachés vers le milieu du tube inégalement, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies. 4°. D'un ovaire supérieur, de forme ovale, surmonté de deux stiles filiformes, de la longueur des étamines. Il en provient un fruit qui est une capsule oblongue, arrondie, marquée des deux côtés d'un sillon longitudinal, à deux valves, à deux loges. Les semences sont nombreuses, très-petites, arrondies, attachées sur un réceptacle plane, au milieu de la cloison qui est opposée aux valves, & formée par les bords recourbés de ces mêmes valves. Cette plante croît à la Jamaïque.

Observ. Linné cite deux espèces de *nama*; mais il a été reconnu que son *nama zeylanica* étoit la même plante que son *fleris javana*; & le citoyen Lamarck, dans ses Illustrations, regarde cette dernière plante comme un *hydrolea*, dont en effet elle a tous les caractères génériques. (*Voyez Illust. gen. pl.* 184.)

(POIRET.)

NANDIROBE; *Fevillea.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des cucurbitacées, qui a quelques rapports avec le *zanonia*, le *passiflora*, qui comprend des plantes toutes exotiques & grimpantes, dont les feuilles sont alternes, en cœur, ou trilobées, munies de vrilles dans leurs aisselles, avec des fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Les fleurs dioïques : le calice & la corolle divisés en cinq : dix étamines, dont cinq stériles : une baie à demi-inférieure, à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle offre 1°. un *calice* monophylle, campanulé, à demi divisé en cinq. 2°. Une *corolle* monopétale, en roue, dont le limbe est divisé en cinq lobes arrondis, convexes & réfléchis. L'orifice de la corolle est fermé par une double étoile dont les rayons sont alternativement plus longs & plus courts. 3°. Dix *étamines*, dont cinq fertiles, & munies d'anthères, à deux loges ; cinq stériles, alternes avec les premières, comprimées & recourbées.

Chaque fleur femelle offre 1°. un *calice* & une *corolle* de même forme que dans les fleurs mâles, mais dont la corolle présente à son orifice une étoile composée de cinq petites lames en cœur.

2°. Un *ovaire* à demi-inférieur surmonté de cinq stiles filiformes, & d'autant de stigmates. Le fruit est une baie à demi-inférieure, sphérique, très grande, charnue, cucurbitacée, ovale, obtuse, revêtue d'une écorce dure, environnée dans son milieu par les restes du limbe du calice, à trois loges, à plusieurs semences. Les semences sont grandes, presque orbiculaires, comprimées, enveloppées d'une croûte subéreuse.

Observations. Le citoyen Jussieu soupçonne que l'étoile que l'on observe dans les fleurs mâles est formée par des stiles persistans sur l'ovaire avorté, de même que l'étoile des fleurs femelles est composée des filamens des étamines stériles. Il demande encore si ces plantes ont vraiment une corolle monopétale, ou si ce que l'on prend pour corolle n'est point le calice coloré intérieurement, comme dans toutes les autres cucurbitacées, à la famille desquelles elle paroît appartenir ?

Ce genre a encore par son fruit des rapports avec le *couroupita* d'Aublet, mais il s'en éloigne beaucoup dans toutes les autres parties ; ce dernier ayant une corolle polypétale, un très-grand nombre d'étamines, étant d'ailleurs un très-grand arbre sans vrilles.

ESPÈCES.

1. NANDIROBE ponctué ; *Fevillea punctata. Fevillea foliis subtrilobis incisis, lanceolatis, subtùs glanduloso-punctatis.*

Fevillea triloba. Lin. Syst. veget. 4. p. 253. *Trichosanthes punctata.* Idem. spec. edit. 2. p. 1432.

Trichosanthes foliis palmatis quinque-partitis ; lobis trifidis, bifidis, subtùs glanduloso punctatis. Amæn. Academ. 3. p. 423.

Cette plante est sarmenteuse ; elle s'élève très-haut, & s'attache aux corps qui l'avoisinent, par des vrilles simples, roulées en spirale, & placées aux aisselles des feuilles : les feuilles sont alternes, éloignées les unes des autres ; elles varient par leur forme. Les unes sont divisées en trois lobes, bien distincts, qui forment même trois folioles séparées, entières & presque pétiolées comme les feuilles du trefle. Dans d'autres ces trois lobes sont sous-divisés en d'autres lobes réunis par leur bâse ; les deux lobes latéraux sont munis en-dehors d'un appendice en forme d'oreillette arrondie & obtuse. Toutes ces feuilles, quelle que soit leur forme, sont vertes, lisses des deux côtés, mais remarquables par les glandes petites & nombreuses qui sont placées à leurs deux surfaces, particulièrement le long des nervures, & rendent ces feuilles rudes au toucher. Elles sont portées sur des pétioles sillonnés, cylindriques, glabres, d'environ un pouce & demi de long. Les fleurs sont axillaires, opposées aux vrilles, portées sur de très-longs pédoncules ramifiés & disposées en grappe. Je soupçonne que les individus secs que j'ai sous les yeux portent des fleurs mâles, & que les fleurs femelles sont portées sur des pédoncules beaucoup plus courts, comme cela arrive assez généralement au plus grand nombre des plantes cucurbitacées. Cette espèce croît naturellement à Saint-Domingue, d'où elle a été communiquée au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

2. NANDIROBE à feuilles en cœur ; *Fevillea cordifolia.* Lin. *Fevillea foliis cordatis, integris, subtriangulatis.*

Fevillea foliis cordatis, angulatis. Syst. veget. 743. *Nandhiroba scandens, foliis hederaceis angulosis.* Plum. gen. 20. ic. 209.

Fevillea foliis crassioribus glabris, quandoque cordatis, quandoque trilobis. Brown. Jam. 374.

C'est une plante dont la tige est sarmenteuse & grimpante. Elle est garnie de vrilles simples & roulées en spirales qui naissent dans l'aisselle des feuilles apposées aux pédoncules des fleurs. Elle diffère de l'espèce précédente, en ce que ses feuilles sont entières, & non trilobées ou palmées. Elles sont alternes, épaisses, un peu charnues, grandes, ovales, très-arrondies à leur bâse, plus larges que longues, divisées vers leur sommet en trois angles écartés, plus ou moins prononcées, vertes, lisses & glabres des deux côtés, portées sur de longs pétioles tendres & cylindriques. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles en opposition avec les vrilles, portées sur de longs pédoncules, & disposées en grappes. Cette plante est cultivée au jardin des plantes. Elle

croît naturellement en Amérique dans les Indes Occidentales. (*V. f.*)

3. NANDIROBE à feuilles de lierre; *Fevillea hederacea. Fevillea foliis trilobatis, lobis obtusis.*

Fevillea (cordifolia) v. *G. foliis trilobis*. Lin. Syst. veget. 4. p. 253.

Chandiroba seu *Nhandiroba*. Margr. Brasil. 46. Sloan. Jam. 84. Hist. 1. p. 200. Rai. Hist. 1875. Plum. icon. 210.

Linné a réuni cette espèce avec la précédente dont il n'a fait qu'une variété ; elle nous a paru offrir des caractères assez tranchés pour former une espèce bien séparée. En effet *le nandirobe à feuille en cœur* n'a pas ses feuilles divisées en lobes, mais simplement anguleuses, entières, très-larges ; dans celle-ci au contraire les feuilles sont fortement trilobées, les lobes sont dans quelques-unes presque divisés jusqu'à la bâse, lancéolés, aigus, ayant aux deux lobes latéraux deux grands appendices en forme d'oreilletes arrondies. Ces feuilles présentent beaucoup de variétés dans leur forme : elles sont plus ou moins grandes, les lobes plus ou moins profonds. Un caractère qui à la vérité la rapproche fortement de l'espèce précédente, c'est que ses feuilles supérieures sont entières, à trois angles aigus, bien plus petites que les autres : mais il est à remarquer que, dans cette espèce, il n'y a que les dernières feuilles supérieures qui offrent ce caractère ; que d'ailleurs ces feuilles sont beaucoup plus longues que larges, au lieu que dans l'espèce précédente, les feuilles sont toutes de la même forme, qu'elles sont en général plus larges que longues, & qu'elles ne varient que dans la formation de leurs angles plus ou moins marqués : mais aucune n'est découpée en lobes profonds comme dans l'espèce présente. En outre ces feuilles m'ont offert à leurs deux surfaces des points ou petites glandes semblables à celles de la première espèce, mais bien moins nombreuses. Les vrilles sont axillaires ; mais à en juger d'après la figure donnée par Plumier, elles ne sont pas opposées aux fleurs. Les fleurs sont presque terminales, axillaires, portées sur des pédoncules très-courts, solitaires sur chacun de ces pédoncules. Cette plante croît en Amérique. Je n'ai pas vu ses fleurs. On la cultive au jardin des plantes. Elle est originaire de l'Amérique. (*V. f.*)

(POIRET.)

NANHUA ; *Nam-hua*. Rumph. Herb. Amb. p. 3. pl. 21. tab. 9.

C'est un arbre assez fort, dont Rumphe nous a donné une figure incomplette, n'ayant représenté qu'un rameau chargé de fruits, mais sans fleurs. Il paroît se rapprocher des *eugenia* par son fruit, qui est une baie couronnée par le calice ; mais les feuilles sont alternes. Ce qu'en dit Rumphe ne peut guères aider à découvrir le genre de cet arbre. Ses feuilles sont entières, ovales, aiguës, alternes. Les fleurs naissent sur les branches ; elles sont si petites, qu'au rapport de Rumphe, elles sont presque invisibles. Les fruits forment de petites grappes courtes, composées de cinq à six baies à plusieurs côtes, d'un brun jaunâtre, lanugineuses, contenant un seul noyau.

(POIRET.)

NANI. (Rumph. Amb. p. 16 tab. 7.)

C'est un grand & bel arbre qui croît dans les forêts des îles d'Amboine. Son écorce est glabre, lisse, égale, tachetée de roux, très-facile à enlever ; ses rameaux sont étalés & un peu courbés ; ils sont garnis de feuilles ovales, opposées, entières, glabres des deux côtés, portées sur des pétioles de quatre à cinq lignes de long. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, disposées en corymbe, portés sur des pédoncules composés, souvent bifurqués. Chaque fleur paroît offrir un calice inférieur, d'une seule pièce, divisé en quatre à son orifice ; une corolle à quatre pétales petits, presque ronds, un peu épais, dans le centre desquels sont placées de nombreuses étamines dont les filamens sont beaucoup plus longs que la corolle, inégaux entr'eux, & terminés par des anthères ovales. L'ovaire est surmonté d'un stile filiforme. Il en résulte un fruit qui est une baie ronde, plus grosse que celles du genévrier, ombiliquée à son sommet, & comme divisée en croix, d'abord verte, ensuite jaune, & enfin de couleur noire quand elle est mûre. Elle renferme une petite semence sèche, membraneuse, roussâtre, presque semblable à celle de la laitue.

Cet arbre est remarquable & bien important par la nature de son bois qui, lorsqu'il est sec, est si dur qu'il ne peut être entamé par les outils de fer, à moins de le mouiller ; il est presque impérissable, & se conserve aussi-bien dans l'eau que sur terre : il est encore inattaquable par les insectes & les vermisseaux de mer : aussi l'emploie-t-on dans le pays pour la construction des vaisseaux ; il est regardé comme si précieux, qu'il est presque réservé pour ce seul usage. On en fabrique particulièrement des gouvernails & des ancres. Il le faut travailler lorsqu'il est fraichement abattu, autrement il résisteroit aux meilleurs outils, comme nous l'avons dit, & même prendroit feu en le travaillant. On en transporte beaucoup à l'île de Java. Il est l'objet d'un assez grand commerce.

Nous avons à regretter que cet arbre, dont nous n'avons parlé que d'après Rumphe, n'ait

pas été observé par quelque naturaliste qui nous l'auroit fait connoître d'une manière plus particulière.

(POIRET.)

NAPÉE; *Napæa.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des malvacées, qui a les plus grands rapports avec les *sida*, & qui renferme des plantes exotiques herbacées, qui ordinairement s'élèvent très-haut, & ont leurs fleurs disposées en corymbes terminaux ou axillaires. Le caractère essentiel de ce genre consiste à avoir :

Un calice simple, campanulé, à cinq divisions; cinq pétales; dix capsules réunies & monospermes, un peu arrondies & à trois côtés.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice d'une seule pièce, anguleux, à demi-divisé en cinq, persistant. 2°. Une corolle à cinq pétales échancrés & élargis à leur partie supérieure, adnés avec la base du tube des étamines. 3°. Un grand nombre d'étamines dont les filamens sont réunis à leur partie inférieure en un tube qui se divise à son sommet : ils sont terminés par des anthères presque rondes. 4°. Un ovaire arrondi surmonté de cinq stiles & plus, ou d'un stile divisé en plusieurs parties, & terminé par un stigmate en forme de tête. Le fruit est une capsule anguleuse, presque ronde, composée de cinq loges & plus, selon le nombre de stiles, à deux valves, renfermant des semences solitaires ou plusieurs ensemble, un peu rondes, convexes d'un côté, solitaires de l'autre, attachées à la suture intérieure.

Observations. Ce genre a tant de rapports avec les *sida*, qu'il n'auroit pas dû en être séparé. Linné en avoit fait deux genres, parce que les *napées* lui avoient parues dioïques; mais depuis que la culture nous a mieux fait connoître cette plante, nous savons que cette division de sexes n'est qu'accidentelle, puisqu'un grand nombre de fleurs sur le même pied se trouvent hermaphrodites, & d'autres unisexuelles. Il est hors de doute que ceci n'a lieu que par l'avortement de l'ovaire, faute de nourriture convenable, ou par quelqu'autre cause particulière. Cavanilles a réuni les napées avec les *sida*, mais le citoyen Jussieu les distingue, & remarque que les napées ont le calice plus élargi à leur base, qu'ils n'ont point les pétales obliques, & les pédicules articulés comme dans les sida.

ESPÈCES.

1. NAPÉE glabre; *Napæa lævis.* Lin. *Napæa pedunculis nudis, lævibus; foliis lobatis, glabris.* Amœn. Acad. 3. p. 18. Fabric. Helmst. 281.

Napæa hermaphrodita. Spec. plant. edit. 2. p. 966. Mill. Dict. n. 2. Kniph. cent. 15. n. 73.

Sida foliis palmatis : laciniis lanceolato attenuatis. Hort. Clif. 346. Hort. Ups. 198. Roy. Lugdb. 348. *Malva virginiana ricini foliis.* Herm. Lugdb. 22. t. 23.

Sida (napæa) *caulibus virgatis ramosis; foliis glabris, cordatis, palmatis, lobis quinque acutissimè productis : petalis concavis, cuspidatis.* Cav. Differt. Botan. 5. p. 277. tab. 132. fig. 1. Lam. Illust. gen. pl. 579.

Cette plante a un aspect tout-à-fait agréable, & ne se trouveroit point déplacée dans un jardin d'ornement. De ses racines longues, grosses, charnues, elle pousse un grand nombre de tiges droites, élevées de sept à huit pieds de haut, glabres, cylindriques, d'un vert tendre & gai ainsi que les feuilles. Ces dernières sont alternes, en cœur, presque patinées, à découpures lancéolées, très-aiguës, dentées, celles du milieu beaucoup plus longues que les autres. Elles ont à leur base de petites stipules lancéolées, ciliées, qui se sèchent & passent vîte. Les pétioles des feuilles sont très-longs, un peu applatis & striés. De l'aisselle des feuilles sortent des rameaux élancés, minces, chargés de fleurs axillaires. Les pédoncules sont longs, presque filiformes, divisés en deux ou trois autres plus petits le long des branches; mais lorsqu'ils sont terminaux, ils portent depuis trois jusqu'à sept à huit fleurs. Le calice est enflé, globuleux, campanulé, divisé à son orifice en cinq dents aiguës, quelquefois même en six & sept. La corolle est d'un blanc de lait, composée de cinq pétales ouverts, concaves, terminés par une pointe sétacée. Les étamines sont réunies à leur base, autour de l'ovaire, en un tube blanc légérement velu, plus court que la corolle, divisé à son sommet en filamens très-courts, couronné par des anthères très-petites d'un brun cendré. L'ovaire est blanc, globuleux, à dix sillons. Il y a ordinairement dix stiles fasciculés, plus longs que le tube, & réunis à leur base. Le fruit, composé de dix capsules rapprochées, est globuleux; chaque capsule est arrondie, à trois côtés, aiguë à son sommet, s'ouvrant en deux parties en forme de bec. Les semences sont solitaires, noirâtres, en forme de rein, aiguës à leur sommet.

Le nombre des stiles varie dans cette espèce de huit à dix; le nombre des capsules leur est toujours correspondant; la même observation a lieu pour l'espèce suivante : outre un très-grand nombre de fleurs hermaphrodites, on en rencontre aussi qui sont privées de stiles, ou dans

lesquelles l'ovaire est stérile, ce qui n'arrive, comme nous l'avons observé plus haut, que par quelque cause accidentelle. Cette plante croît naturellement en Virginie. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Je cultive cette plante depuis plusieurs années. Elle croît & se multiplie avec beaucoup de vigueur. Ses racines résistent très-bien au froid, puisqu'elles n'ont point souffert de celui de cet hyver (1795), quoiqu'abandonnées. Cette plante mérite d'autant plus notre attention, que ses feuilles fournissent une excellente nourriture. Elles sont douces, mucilagineuses, d'une saveur agréable, beaucoup plus nourrissantes que les épinards, très-propres à entrer dans le régime de ceux qui souffrent des maux de reins, ou de violentes constipations. Ses racines ont les mêmes propriétés que celles de la guimauve, & fournissent pour le moins autant de mucilage. Ses tiges ont des fibres très-fines dont on fabrique dans les Indes des fils très-déliés, avec lesquels on fait de très-belle toile.

2. NAPÉE velue; *Napæa scabra*. Lin. *Napæa pedunculis involucratis angulatis; foliis palmatis scabris*. Syst. veget. v. 4. p. 282. n. 2.

Napæa (dioica) *floribus dioicis*. Gron. Virg. 102. Amæn. Acad. 3. p. 18. Spec. plant. ed. 2. p. 965. Mill. Dict. n. 1. Fabri. Helmst. 282. Trew. in nov. art. A. N. C. tom. 1. t. X.

Abutilon folio profundè dissecto, pedunculis multifloris, mas. Ehret. pict. 8. f. distincta. *Abutilon folio profundè dissecto, pedunculis multifloris, fœmina*. Ehret. pict. 7. fig. 1.

Althæa magna aceris folio, cortice connabino; floribus parvis; semina volatim in summitate caulium, singula singulis caliculis rostratis cooperta ferens. Bannit. Virg. 1928.

Sida dioica. Cavanil. Observ. Botan. 5. p. 278. t. 132. fig. 2. Lam. illustr. gen. tab. 679. fig. 2.

Cette espèce assez ordinairement dioïque, se distingue très-bien de la précédente par ses feuilles plus profondément découpées, velues & hérissées à leur surface inférieure, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Elle s'élève à la hauteur de sept à huit pieds sur des tiges droites, cylindriques, légèrement velues, qui se divisent en rameaux axillaires, nombreux, élancés; les feuilles sont alternes, palmées, divisées presque jusqu'à leur base en cinq, six ou sept segmens lancéolés, inégalement & profondément dentés, glabres & d'un vert glauque en-dessus, velues, scabres, & un peu plus pâles en-dessous, portées sur de très-longs pétioles légérement velus. Les feuilles du bas sont très-grandes; elles ont souvent plus d'un pied de largeur; elles diminuent de grandeur à mesure qu'elles sont placées plus proches du sommet des tiges. Elles ont à leur base des stipules ovales, lancéolées, caduques. Les fleurs sont terminales, nombreuses, disposées en un corymbe serré. Le pédoncule commun est environné à sa base de deux feuilles qui forment une espèce de collerette: il se ramifie vers son sommet en pédoncules partiels très-courts. Le calice est urcéolé, divisé à son orifice en cinq petites dents. La corolle est blanche, traversée de veines, du double plus grande que le calice, mais plus petite que dans l'espèce précédente, composée de cinq à sept pétales. Les étamines réunies forment à leur base un tube plus court que la corolle; leur sommet est terminé par des filamens très-courts qui supportent des anthères en forme de reins. Ces anthères, fertiles dans les fleurs mâles, sont stériles, petites, maigres, diaphanes dans les fleurs femelles. Il n'y a ni stile, ni ovaire dans les fleurs mâles; mais dans les femelles l'ovaire est globuleux & sillonné, surmonté de dix stiles, plus longs que le tube, épaissis à leur sommet. Les semences sont les mêmes que dans l'espece précédente. Cette plante croît naturellement en Virginie. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*).

(POIRET.)

NAPIMOGAL de Guinée; *Napimoga Guianensis*. Aubl. Guian. v. 1. p. 392. t. 137. Juss. gen. plant. 344. Gmel. Syst. nat. p. 766. Lam. Illust. gen. tab. 484.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des rosacées, qui paroît avoir des rapports avec les *homalium*, qui ne renferme qu'une seule espèce exotique, dont le caractère essentiel est d'avoir:

Un calice persistant, divisé en six parties; une corolle à six pétales: un ovaire inférieur.

Cette plante est un arbre qui s'élève à environ vingt-cinq pieds, ayant un pied & demi de diamètre. Son écorce est roussâtre, ridée & gercée. Son bois est blanchâtre, peu compacte. Il pousse à son sommet des branches, les unes droites, d'autres inclinées, & presque horisontales qui se répandent en tout sens. Ces branches sont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes, vertes, lisses, dentelées, ovales, terminées en pointe mousse. Leur pétiole est grêle, très-court, accompagné à sa base de deux petites stipules qui tombent de bonne heure. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, sur un pédoncule grêle, dont l'extrémité supérieure porte des fleurs sessiles, écartées les unes des autres. Elles sont soutenues chacune par une petite écaille.

Chaque fleur offre un calice d'une seule pièce,

petit, concave, arrondi à sa bâse en forme de coupe, divisé profondément à son sommet en six parties. La corolle est composée de six pétales verdâtres, ovales, velus en-dessous, attachés par un onglet autour d'un disque qui couvre l'ovaire. Chaque pétale est inliné sur une des divisions du calice. Il y a dix-huit étamines rangées sur le disque à six angles. Les filamens sont plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovoïdes, à deux loges. L'ovaire fait corps avec le fond du calice. Il est surmonté de trois stiles, terminés chacun par un stigmate obtus.

Cet arbre croît en Guiane dans les forêts qui répondent à la rivière de Sinémari, à cinquante lieues de son embouchure. Il est appellé *napimogal* par les galibis. Son fruit n'est pas connu. Aublet, qui m'a fourni les détails que je viens de donner, n'a pu observer que la fleur, qui étoit bien épanouie au mois de novembre.

(Poiret.)

NARCISSE; *Narcissus.* Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des narcisses, qui a beaucoup de rapports avec les *hypoxis* & les *perce-neiges* (leucoium), & qui renferment des herbes tant exotiques qu'indigènes à l'Europe, & dont le caractère essentiel est d'avoir:

Une corolle d'une seule pièce, divisée en six folioles égales, dont le centre est occupé par un limbe ou tube campaniforme auquel sont attachées les étamines.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. une *corolle* tubulée divisée en sa partie superieure, en deux limbes, dont l'extérieur est divisé en six parties, & l'intérieur d'une seule pièce en forme de cloche ou d'anneau, frangé ou découpé en ses bords. Il n'y a point de calice.

2°. Six *étamines* dont les filamens attachés aux parois internes du tube sont plus courts que lui, & terminés par des anthères oblongues.

3°. Un *ovaire* arrondi, inférieur, à trois côtés obtus, surmonté d'un stile filiforme plus long que les étamines, & terminé par un stigmate divisé en trois, concave & obtus.

Le *fruit* est une capsule presque ronde à trois côtés obtus, à trois loges, à trois valves, qui renferment des semences nombreuses & globuleuses.

Observations. Les fleurs qui composent ce genre sont grandes, fort belles, très-odorantes pour la plupart, susceptibles d'embellissement, par la culture qui en produit de très-belles & de nombreuses variétés. Les fleurs sont renfermées, avant leur développement, dans une spathe d'une seule feuille pliée en deux, qui s'ouvre latéralement, & donne passage à une ou à plusieurs fleurs.

Espèces.

1. Narcisse des poëtes; *Narcissus poeticus.* Lin. *Narcissus spatha uniflora, nectario rotato brevissimo, scarioso, crenulato.* Hort. Ups. 74. Scop. carn. edit. 2. n. 394. Mill. Dict. n. 2. Knorr. 1. tab. N. 4. Kniph. cent. 7. n. 62. Lam. Flor. fr. 966. n. 2.

Narcissus uniflorus, foliis ensiformibus, scypho brevissimo. Hall. Helv. n. 1250. *Narcissus foliis ensiformibus, floris nectario rotato, brevissimo.* Hort. Cliff. 134. Roy. Lugbd. 35. Sauvag. Monsp. 17. *Narcissus albus, circulo purpureo.* Bauh. pin. 48. Tourn. 353. *Narcissus medio purpureus.* Pempt. 223.

Narcissus angustifolius. Curt. Botan. Magaz. pag. 193.

β. *Narcissus medio purpureus multiplex.* Bauh. pin. 54. Kniph. centur. 7. n. 61.

La racine de cette plante est bulbeuse, petite, arrondie; elle pousse des feuilles radicales ensiformes, plattes, étroites, vertes, lisses, presque aussi longues que la tige, & larges de près de deux lignes. Sa tige s'élève du milieu de ses feuilles à une hauteur d'environ un pied, & soutient à son sommet une très-belle fleur blanche penchée, dont la corolle est composée de six pièces assez grandes, ovales, obtuses, arrondies à leur sommet, d'un beau blanc de lait, & bien ouvertes. Le limbe intérieur forme une anneau très-court, crénelé, & d'une couleur purpurine en ses bords. L'ovaire devient une capsule ovale, presque ronde, assez grosse. Cette plante croît abondamment dans les prairies des provinces méridionales où elle fleurit au mois de mai. Ses fleurs répandent au loin une odeur très-agréable, & réjouissent la vue par leur belle couleur blanche sur laquelle tranche la couronne pourpre qui brille dans leur centre. Le narcisse blanc à fleurs doubles est la variété la plus remarquable de cette espèce, quoiqu'il y en ait encore beaucoup d'autres. ♃. (*V. v.*) Il paroît que c'est à cette espèce qu'il faut rapporter la fable imaginée par les anciens poëtes de Narcisse, amant de lui-même, & changé en une fleur de son nom.

2. Narcisse des bois; *Narcissus pseudo-narcissus.* Lin. *Narcissus spatha uniflora; nectario campanulato, erecto, crispo, æquante petala ovata.* Mille. Dict. n. 1. Scopol. Carn. 2. n. 395. Grim.

isen. in nov. act. A. N. C. Tom. 3. App. p. 296. Leers herb. n. 243. Doer. Naff. p. 158.

Narcissus foliis ensiformibus, scapo unifloro, scypho undulato, serrato, petalis æquali. Hall. Helv. n. 1252. *Narcissus foliis ensiformibus, florum nectario longitudine petalorum.* Hort. Cliff. 134. Hort. Ups. 74. Sauvag. Monsp. 17. *Narcissus sylvestris, pallidus, calice luteo.* Bauh. pin. 52. Tourn. inst. R. H. 356. *Narcissus luteus, sylvestris.* Dodon. pempt. 227. f. 12. *Bulbocodium vulgatius.* Bauh. hist. 2. p. 593. *Narcissus luteus.* Trag. 757.

Narcissus sylvestris. Lam. Flor. fr. 966. n. 3.

β. *Narcissus sylvestris multiplex, calyce carens.* Bauh. pin. 54.

γ. *Narcissus luteus sylvestris, duplici, seu triplici tubo aureo.* Bauh. pin. 54.

δ. *Narcissus* (bicolor) *spatha uniflora, nectario campanulato margine patulo crispo, æquante petala.* Gouan. Illust. 22.

Narcissus albus, calyce flavo, alter. Bauh. pin. 52. *Narcissus major, totus luteus, calyce prælongo.* Bauh. pin. 52. Rudb. Clyf. 2. p. 71. f. 9.

Cette espèce est remarquable par la grandeur du godet renfermé entre les divisions de la corolle. Sa racine est grosse & bulbeuse; il en sort cinq à six feuilles applaties, d'environ un pied de longueur sur un demi-pouce de largeur, en formes, lisses, un peu creusées dans leur milieu. La tige est un peu plus longue que les feuilles: elle a deux angles droits, longitudinaux, & se termine par une seule fleur penchée qui sort de l'intérieur d'une spathe mince, ouverte sur le côté. La corolle est d'un beau jaune, divisé jusqu'à sa moitié environ en six parties lancéolées; à l'ouverture de son tube, à la bâse des segmens, est attaché un godet très-grand, droit de même longueur que les divisions de la corolle, légèrement frangé en son bon, crèpu, & de couleur jaune.

Cette fleur donne pour principales variétés β; le narcisse à fleurs doubles & sans corolle; γ, le narcisse à double ou à triple tube de couleur dorée, & beaucoup d'autres moins frappantes qui se perdent par le mélange des couleurs & la variété des formes.

J'ai cru ne devoir également présenter ici que comme variété le *narcissus bicolor* de Linné, qui en effet ne diffère du narcisse des bois que par sa corolle de couleur blanche, & le prolongement de son tube (le nectaire selon Linné) d'un jaune foncé & plus grand. Il est d'ailleurs ouvert, ondulé, crénelé & de la même longueur que les divisions de la corolle. Cette dernière variété, ainsi que la première, se rencontrent dans les forêts de l'Europe méridionale, en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre, &c. Quant aux autres variétés, elles ne sont guères produites que par la culture, & observées dans nos jardins. ♃ (*V. v.*)

On y distingue particulièrement 1°. le *narcisse* à pétales blancs avec un godet d'un jaune pâle. 2°. Le *narcisse* à pétales jaunes avec un godet doré. 3°. Le *narcisse* commun double & jaune. 4°. Le *narcisse* à fleurs doubles avec trois ou quatre godets l'un dans l'autre.

3. Narcisse petit: *Narcissus minor.* Lin. *Narcissus spatha uniflora; nectario obconico erecto, crispo sexfido, æquante petala lanceolata.*

Narcissus parvus totus luteus. Bauh. pin. 53. Rudb. Clyf. 2. p. 72. f. 11. *Narcissus sylvestris pallidus, minimus* Barrel. icon. 976. *Pseudo-narcissus minor hispanicus latifolius.* Chis. hist. 1. p. 165. *bulbocodium minus.* Bauh. hist. 2. p. 597.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais elle en diffère en ce qu'elle est constamment dans toutes ses parties trois fois plus petite. Sa racine est ovale, charnue, & produit deux ou trois feuilles, planes, linéaires, obtuses, plus courtes que la tige. Celle-ci est légèrement striée. La spathe est de couleur verte, & donne passage à une seule fleur penchée, dont la corolle est divisée jusqu'à sa bâse en six segmens droits, lancéolés, aigus. Le limbe intérieur est de la même longueur que les segmens de la corolle, divisé à son orifice en six parties ondulées & crépues. Toute la fleur est jaune, & la plante entière peut avoir quatre à cinq pouces environ de haut. Elle croît naturellement en Espagne ♃.

4. Narcisse musqué: *Narcissus moschatus.* Lin. *Narcissus spatha uniflora, nectario cylindrico truncato, subrepando, æquante petala oblonga.* Lin. Syst. veget. 2. p. 18.

Narcissus totus albus, nutante flore, longa tuba. Barrel. icon. 945. 946. 953. 954. 921. 922. *Narcissus albus, calice flavo, moscari odore.* Bauh. pin. 52. Rubd. clys. 2. p. 69. fig. 6, & p. 73. fig. 15. 16. *Narcissus flavus, tubo rotundo.* Bauh. pin. 52. Rubd. clyf. 2. p. 69. fig. 3. 4.

Cette espèce a encore beaucoup de ressemblance avec le *narcisse des bois*, mais elle en diffère par son tube cylindrique, tronqué, courbé, égal aux pétales, n'ayant son bord ni dentelé, ni crépu, mais un peu ondulé & presque lobé. Sa fleur est ou toute blanche ou toute jaune, d'une odeur de musc très-agréable. Il n'en sort qu'une seule de chaque spathe. Au reste, cette espèce offre bien des variétés, comme il est aisé de s'en convaincre, en jettant les yeux sur celles

que présente Barrelier aux numéros que j'ai cités, & qui tous annoncent la même espèce, mais qui varie dans ses couleurs, dans la grandeur de ses fleurs, dans les divisions de la corolle, un peu plus ou moins larges, plus ou moins aiguës; dans le tube qui en occupe le centre, & dont l'orifice est plus ou moins ouvert. Sa racine est bulbeuse, & ses feuilles semblables à celles de l'espèce 2. Cette plante croît naturellement en Espagne.

5. NARCISSE triandre : *Narcissus triandrus.* Lin. *Narcissus spatha subuniflora, nectario campanulato, crenulato, dimidio breviore petalis staminibus ternis.* Lin. syst. veg. 2. p. 19.

Narcissus juncifolius, albo flore reflexo. Cluf. app. att. *narcissus albus, oblongo calyce.* Bauh. pin. 53. Rubd. clyf. 2. p. 72. fig. 12.

Cette espèce se rapproche du *narcisse des poëtes*; elle est de la même grandeur, mais ses feuilles sont de moitié plus étroites, & creusées en gouttière, assez semblables à celles des joncs. La spathe n'a ordinairement qu'une seule fleur entièrement blanche. Les divisions de la corolle sont ovales, oblongues; le tube qui en occupe le centre, est en forme de cloche, de moitié plus court que les divisions du calice, ayant ses bords droits & inégalement crénelés. Les étamines, comme les ont observées Clusius & Linné, sont ordinairement au nombre de trois; cependant elles vont jusqu'à six dans quelques individus. Les anthères sont jaunes & plus courtes que le nectaire. Cette plante croît naturellement dans les montagnes des Pyrénées ♄.

6. NARCISSE d'Orient; *Narcissus Orientalis.* Lin. *Narcissus spatha subbiflora, nectario campanulato, trifido, emarginato, petalis triplo-breviore.* Mant. 62.

Narcissus niveus, calyce flavo, odoris fragrantissimi. Rudb. clyf. 2. p. 52. fig. 2. Bauh. pin. 50. *narcissus latifolius simplex medio luteus.* Cluf. hist. 1. p. 154.

β. *Narcissus Orientalis calyce rotundo aureo-luteo.* Rudb. clyf. 2. p. 54. f. 5. Bauh. pin. 50. *Narcissus Orientalis, medio croceus, major.* Besl.

γ. *Narcissus albus major odoratus.* Rubd. Clyf. 2. p. 50. f. 1. Baub. pin. 49. *narcissus latifolius major, alter.* cluf. hist. 1. p. 155.

Ce narcisse se rapproche beaucoup, par la forme du *narcisse tozette*, dont nous parlerons plus bas, mais il ne peut se confondre avec cette espèce, ayant sa spathe biflore & même uniflore, tandis que la narcisse, tozette à la spathe multiflore. Cette plante, à cause de son odeur infiniment agréable, a été placée avec avidité dans les parterres; les fleuristes lui ont donné des soins qui, en lui faisant acquérir des agrémens qu'elle n'avoit pas, ont fait disparoître son caractère naturel, sous un grand nombre de variétés, qui l'ont presque rendu méconnoissable dans nos parterres. Dans son état naturel, ses feuilles sont larges; sa tige se termine par une spathe simple à une ou deux fleurs, plus ordinairement à deux. La corolle est d'un blanc de neige, divisé en six segmens un peu arrondis; le limbe intérieur est campaniforme, trois fois plus court que les pétales, divisé en trois & échancré. Il est d'une couleur jaune sans odeur, se répand au loin. Cette plante vient naturellement dans les campagnes de l'Orient.

7. NARCISSE à trois lobes; *Narcissus trilobus.* Lin. *Narcissus spatha submultiflora, nectario campanulato subtrifido integerrimo petalis dimidio breviore.* Syst. veget. 2. p. 19.

Narcissus angustifolius, pallidus, calyce flavo. Bauh. pin. 51. Rubd. camp. p. clyf. 2. p. 61. f. 3.

Cette espèce a quelques ressemblances avec la jonquille; mais dans cette dernière, la spathe renferme un bien plus grand nombre de fleurs, & le limbe intérieur est bien plus court. Dans cette espèce, au contraire le limbe intérieur est cylindrique; il s'élève plus qu'au de-là de la moitié des divisions de la corolle; il n'est point crépu, mais divisé ordinairement en trois lobes obtus. La couleur de toute la fleur est d'un jaune pâle; les feuilles sont étroites. Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. ♃.

8. NARCISSE pâle; *Narcissus pallidus.* (N) *Narcissus spatha uniflora, tubo calycem subæquante, fimbriato.*

Cette espèce trouvée en France par le citoyen Fournault, & communiquée au citoyen Lamarck, m'a paru différente de toutes celles que nous connoissons; peut-être a-t elle quelques rapports avec l'espèce précédente que je ne connois que d'après la description de Linné : mais elle en diffère en ce que son limbe intérieur est frangé & non trilobé, presque aussi long que les divisions du calice. Elle est d'ailleurs remarquable par sa fleur droite (1) sur son pédoncule, & non penchée comme dans toutes les autres espèces. Sa racine est une bulbe arrondie de laquelle sortent quelques feuilles lisses, planes, étroites, striées, obtuses, de la même longueur que la tige, larges d'environ deux lignes. De leur milieu s'élève une tige mince cylindri-

(1) Il est à remarquer que dans les espèces multiflores qui ont les fleurs penchées sur leurs pédoncules, la fleur du milieu est toujours la plus grande, & son pédoncule reste droit; il paroît n'être que le prolongement de la hampe.

que,

que, glabre, d'environ six pouces de haut, terminée par une seule fleur d'un jaune pâle, qui sort d'une spathe membraneuse, transparente & aiguë. La corolle a un tube long, étroit, évasé à son orifice, & qui se divise en six parties ovales, arrondies à leur sommet. Le limbe intérieur est presque aussi long que les divisions du calice. Il est large, très-ouvert à ses bords, à découpures obtuses. L'ovaire est ovale, surmonté d'un pistil de même longueur que les étamines. Cette plante a été observée dans nos provinces méridionales par le citoyen Fourmault, qui en a rencontré quelques individus à deux fleurs. (*V. f.*)

9. NARCISSE odorant : *Narcissus odorus*. Lin. *Narcissus spatha subbiflora, nectario campanulato, sexfido, lævi, dimidio petalis breviore, foliis semicylindricis.* Amœn. academ. 4. p. 311.

Narcissus foliis junceis carinatis, scapo unifloro, scypho sexies emarginato. Hall. Helv. n. 1251. *Narcissus polyanthos, flore minore stellato toto luteo.* Rudb. Clys. 2. p. 60. fig. 7.

Narcissus scapo ancipiti unifloro extriato, nectario petalis duplo breviore, erecto, sexfido, crenulato, antheris reflexis. Gouan. illustr. 23.

Narcissus albicans calyce aureo pressiori, croceis oris major. Barrel. icon. 927. & *minor.* id. 928. *Narcissus alter crasso bulbo.* Bauh. pin. 52. n. 2. *Narcissus latifolius. VII.* Clus. hist. 1. p. 157.

β. *Narcissus latifolius maximus, albo flore, calyce tubo brevi.* Gasp. Bauh. 51.

γ. *Narcissus latifolius, calyce amplo & aureo, caule striato.* Gasp. Bauh. 51.

δ. *Narcissus latifolius, pallidus, calyce amplo alter.* C. Bauh. 52.

ε. *Narcissus latifolius, sulphureus, brevi calyce.* C. Bauh. 53.

Cette espèce tient presque le milieu entre le *narcisse des bois* & le *tazette*. Il diffère du premier par son tube de moitié plus court que les divisions de la corolle, & du narcisse tazette par sa fleur trois fois plus grande. Le spathe renferme une ou plusieurs fleurs de couleur jaune. Le tube de l'intérieur est en forme de cloche légèrement divisé en six lobes obtus, & non frangés. Cette plante fournit un si grand nombre de variétés, qu'il est difficile d'y retrouver son caractère spécifique. Je me suis contenté de citer les principales dans la synonymie. Sa corolle est tantôt blanche, tantôt d'un jaune doré, d'autres fois d'un jaune pâle. Les feuilles sont, en général, larges & à demi-cylindriques; mais elles éprouvent aussi des changemens par la culture. Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe. Son odeur est très-agréable, ce qui l'a fait rechercher par les fleuristes. ♃.

10. NARCISSE à corbeille ; *Narcissus calathinus.* Lin. *Narcissus spatha multiflora, nectario campanulato, subæquante petala ; foliis planis.* Syst. veget. 2. p. 20.

Narcissus spatha multiflora, nectario campanulato, subcrenato, æquante petala, foliis planis Spect. plant. 2. p. 415.

Narcissus angustifolius flavus, magno caule. Bauh. pin. 56. Rudb. Clys. 2. p. 62. fig. 5.

Cette plante a encore beaucoup de rapport avec le *narcisse tazette*, mais les divisions de sa corolle sont beaucoup plus grandes & plus aiguës, & le tube intérieur la même longueur que la corolle. Les feuilles sont toutes radicales, & sortent d'une bulbe arondie. Elles sont planes, étroites & glabres. Sa tige est terminée par une spathe d'où sortent plusieurs fleurs. La corolle est divisée à son orifice en six parties ovales aiguës. Le tube interne est campanulé, à-peu-près de la même longueur que la corolle, légèrement crénelé sur ses bords. Cette plante croît dans le Levant : elle se trouve aussi dans les provinces méridionales de l'Europe. ♃.

11. NARCISSE tazette *ou* d'hiver : *Narcissus tazetta.* Lin. *Narcissus spatha multiflora, nectario campanulato, plicato, truncato, triplo petalis breviore ; foliis planis.* Mill. Dict. n. 8. Knoph. del. 1. ta. 11. Poiret. Voy. en Barb. 2. p. 144.

Narcissus foliis ensiformibus, florum nectario campanulato erecto petalis longo breviore. Hort. Cliff. 134. *Narcissus medio luteus, copioso flore, odore gravi.* Baub. pin. 50. Rubd. Clys. 2. p. 57. fig. 11. *Narcissus luteus polyanthos lusitanicus.* bauh. pin. 50. *Narcissus latifolius, flore prorsus albo* 1, 2. Clus. hist. 1. p. 155. *Narcissus multiflorus.* Fl. fr. 966. n. 5. Lamar. illustr. gen. tab. 229. fig. 2.

Cette espèce est pour nous une des plus communes, & celle que l'on cultive le plus généralement dans les jardins. Elle fait pendant l'hiver l'ornement de nos cheminées, & paroît une des premières dans la prairie des provinces méridionales. Je l'ai rencontrée si abondante sur les côtes de Barbarie, que les plaines en étoient toutes couvertes dès la fin de février, & répandoient au loin une odeur infiniment agréable. Ses feuilles sont radicales, lisses, planes, un peu moins longues que la tige, & larges de trois lignes ou environ. Elles sont obtuses & un peu retrécies à leur sommet. Sa tige est à deux angles, lisse, épaisse, s'élevant rarement au-delà d'un pied, & n'ayant communément que huit ou dix pouces de haut. Sa spathe s'ou-

vre à son sommet, & laisse sortir six à dix fleurs dont les pédoncules naissent d'un même point, sont inegaux en longueur, & presque triangulaires. Ses fleurs se distinguent par le limbe intérieur qui est un peu jaunâtre, légèrement campanulé, tronqué, & environ deux ou trois fois plus court que la corolle. Cette dernière a son tube de couleur verte à la bâse, se divise à son orifice en six parties ovales, aiguës à leur sommet, de couleur blanche, quelquefois un peu jaunâtre. Il y a une foule de variétés qui appartiennent à cette espèce, & auxquelles il est difficile de donner aucuns caractères distinctifs. (*V. v.*).

Je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck deux plantes qui me paroissent appartenir toutes deux à cette espèce ; l'une a la fleur d'un jaune de soufre ; l'autre est parfaitement blanche. Les feuilles manquent à cette dernière : peut-être offriroient-elles quelques caractères qui la sépareroient du narcisse tazette : pour moi qui n'ai vu que les fleurs, je n'y ai observé d'autres différences que la couleur. Au reste, j'observerai que le *narcisse tazette* cité dans mon *voyage de Barbarie* (vol. 2. p. 144.) a la fleur entièrement blanche, & que je ne l'ai jamais rencontrée d'une autre couleur.

Un autre individu qui vient à la suite de ceux-ci, & que le citoyen Lamarck a reçu du citoyen Fourmault, sous le nom de *narcisse tazetta*, a toutes ses parties plus peties, les divisions de sa fleur plus étroites ; en un mot il offre les différences que présente tous les jours une plante cultivée, d'avec celle qui a été cueillie dans son lieu natal. La corolle est d'un jaune de soufre. Cette observation me conduit à croire que la plante que j'ai rapportée de Barbarie, bien plus grande que celle-ci & d'une couleur blanche, pourroit bien être une espèce différente du *n. tazetta.*

12. Narcisse à bulbes : *Narcissus bulbocodium.* Lin. *Narcissus spatha uniflora ; nectario turbinato petalis majore ; genitalibus declinatis.* Mill. n. 6.

Narcissus foliis subulatis, nectario maximo patulo, genitalibus declinatis. Hort. Cliff. 134. Roy. Lugdb. 35. *Narcissus montanus alter, flore fimbriato.* Bauh. pin. 53. *Narcissus montanus juncifolius, calyce aureo.* Bauh. pin. 53. Rudb. camp. alp. 2. p. 75. fig. 5. 7. *Pseudo-narcissus juncifolius 2, flavo, flore.* cluf. hist. 1. p. 166. *vulg.* trompette de Meduse au cotillon à panier.

Cette espèce est remarquable & bien distinguée de toutes les autres par la forme de sa fleur qu'on prendroit au premier aspect pour celle d'un liseron. Ses bulbes poussent un assez grand nombre de feuilles fort étroites, à-peu-près semblables à celles du jonc, mais plus comprimées, sillonnées par une rainure longitudinale sur un des côtés de huit à neuf pouces de longueur, d'inégale grandeur, & parfaitement lisses. La tige est mince, cylindrique, s'élève à environ six pouces, & se termine par une spathe qui ouvre passage à une seule fleur penchée, de couleur jaune. Le tube extérieur est courbé ; se divise presque dès sa bâse en six lanières appliquées & collées contre le limbe intérieur, & qui ne s'en détachent que vers leur sommet : ce limbe intérieur a la forme d'une cloche. Il est tres-serré à sa bâse, s'élargit insensiblement, & s'ouvre en un très-grand orifice. Il est tronqué, point anguleux ni frangé : les parties sexuelles sont inclinées. Cette jolie plante croît naturellement en Espagne & en Portugal. On la cultive dans quelques jardins, mais elle est rare, & n'y offre point ou presque point de variétés. ♃. (*V. s.*)

13. Narcisse d'automne ; *Narcissus serotinus.* Lin. *Narcissus spatha uniflora*, (multiflora), *nectario sexpartito brevissimo, foliis subulatis.* Lin. spect. veget. 2. p. 21. Poiret, voyag. en Barbar. v. 2. p. 145.

Narcissus spatha uniflora, nectario brevissimo sexpartito. Lufl. ital. 19. spec. plant. 2. p. 417. Mill. Dict. n. 7. *Narcissus albus, autumnalis, minimus.* Bauh. pin. 51. Rudb. Clif. 2. p. 64. fig. 8. *Narcissus serotinus.* Cluf. hist. 1. p. 162. *Narcissus autumnalis minor.* Cluf. hist. 251. tab. 252.

Ce narcisse se distingue très-bien des autres espèces par les découpures de la corolle beaucoup plus étroites & plus aiguës. Ses racines sont munies d'un oignon arrondi ; blanc intérieurement, & recouvert d'une pellicule d'un brun noirâtre. Il en sort plusieurs feuilles très-souvent plus longues que les tiges, étroites, en forme d'alène, courbées en faucille, presque junciformes, & toutes radicales. Sa tige est lisse, sillonnée, un peu noueuse, sur-tout lorsqu'on la passe entre les doigts. Elle varie beaucoup dans son élévation. Elle n'a souvent que huit à dix pouces de haut, quelquefois elle parvient jusqu'à un pied ou un pied & demi. Sa spathe est longue, ensiforme, membraneuse, & donne passage à une, deux, trois, & quelquefois jusqu'à sept à huit fleurs, dont les pédoncules sont d'inégale grandeur, filiformes, un peu anguleuses. La corolle est composée d'un long tube étroit, renflé, élargi vers son orifice, où il se divise en six segmens étroits, lancéolés, aigus, marqués de lignes longitudinales en-dessus. Le limbe intérieur est très-court, divisé en six petits lobes obtus, blanchâtres ou légérement jaunâtres. Toute la fleur est blanche. Quoique Linné & d'autres lui donnent pour caractère une spathe uniflore : cependant il est

bien certain que cette spathe est aussi multiflore, comme nous l'avons observé, le citoyen Desfontaine & moi, sur les côtes de Barbarie, où nous avons rencontré ce joli petit narcisse. Il y est très-commun, sur-tout du côté des ruines d'Hyppone. Il ne fleurit qu'en automne. Il croît également en Espagne & en Italie. ♃. (*V. v.*)

14. Narcisse jonquille; *Narcissus jonquilla*. Lin. *Narcissus spatha multiflora, nectario campanulato brevi; foliis subulatis*. Syst. veget. 263.

Narcissus spatha multiflora; nectario hæmisphærico crenato, breviore petalis; foliis semi-teretibus. Spec. 2. p. 417. *Narcissus foliis subulatis, florum nectario brevissimo*. Hort. Cliff. 134. Roy. Lugdb. 35. Sauvag. Monsp. 19. *Narcissus juncifolius luteus, minor*. Bauh. pin. 51. *Narcissus juncifolius, oblongo calyce luteus, major*. Bauh. pin. 51. *Narcissus juncifolius minor* & 2. Clus. Hist. 1. p. 159.

Il n'est personne qui ne connoisse cette espèce de narcisse cultivée dans tous les jardins sous le nom de *jonquille*, à cause de la forme de ses feuilles qui approchent de celles du jonc. Elle a pour racine un oignon étroit, allongé, recouvert d'une pellicule brune. Il pousse des feuilles radicales, longues, droites, lisses, en forme d'alène, & presque junciformes. De leur centre s'élève une tige tendre, sillonnée, un peu anguleuse, qui se termine par une spathe, d'où sortent depuis deux jusqu'à sept à huit fleurs environ, portées sur des pédoncules inégaux qui partent tous du même point. Ces fleurs sont tout-à-fait jaunes. La corolle est composée d'un long tube étroit, divisé à son orifice en six parties ovales, presque arrondies, mucronées à leur sommet. Le limbe intérieur est court, légèrement crénelé, offrant à son orifice les anthères de trois étamines, tandis que trois autres plus courtes sont renfermées dans le tube de la corolle. Au reste cette inégalité d'étamines est un caractère commun au plus grand nombre des espèces de ce genre.

La jonquille varie moins que les autres narcisses : elle devient double par la culture, & offre des fleurs plus ou moins grandes, mais qui toutes conservent la couleur jaune particulière à cette espèce. Cette plante est originaire d'Espagne & de l'Orient. On prétend aussi qu'on la trouve dans le bas Languedoc. ♃. (*V. v.*)

15. Narcisse entonnoir; *Narcissus infundibulum*. (N.) *Narcissus multiflorus; nectario infundibuliformi, calyce subæquante integro; foliis canaliculatis*.

Cette espèce que je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck lui a été communiquée par le citoyen Saint-Germain qui l'a long-temps cultivée dans son jardin. Elle m'offre des caractères qui la distinguent de toutes celles que j'ai décrites jusqu'ici. Elle approche de la jonquille; mais la forme & sur-tout la grandeur de son tube intérieur ne permettent pas de la confondre avec la jonquille. Ses feuilles, toutes radicales, sont au moins aussi longues que la tige, obtuses, presque planes, larges de trois à quatre lignes, canaliculées & cannelées en-dessous, très-lisses & parfaitement glabres. Sa tige est creuse, cylindrique, glabre, terminée par une spathe mince, transparente, qui renferme deux ou trois fleurs jaunes, portées sur des pédoncules épais, arrondis, inclinés, d'inégale grandeur. La corolle est divisée en six segmens ovales, obtus & arrondis à leur sommet, très-souvent mucronés. Le limbe intérieur est infundibuliforme, presque aussi long que les découpures de la corolle, tronqué & point frangé ni lobé à ses bords. J'ignore la patrie de cette plante. ♃. (*V. f.*)

16. Narcisse lobé; *Narcissus lobatus*. *Narcissus spatha uniflora, nectario sexlobato, tubo incurvo*.

Confer cum narcisso odoro. n. 9.

C'est encore ici une autre espèce cultivée par le citoyen Saint-Germain, & qui me paroît bien distinguée des autres. Elle se rapproche du narcisse à bulbes, ou du narcisse odorant, & peut être placée à leur suite. Elle a comme le premier le tube courbé, & la spathe uniflore, mais elle en diffère par les divisions de sa corolle plus longues que le limbe intérieur, & d'ailleurs ovales, élargies dans leur milieu, & terminées par une pointe. Le tube intérieur est campanulé, plus court que la corolle, divisé à son orifice en six lobes bien distincts, obtus, arrondis. Les pédoncules, le germe & une partie du tube extérieur sont renfermés dans la spathe, qui est longue, étroite, presque tubulée, & ne paroît s'ouvrir que vers son sommet. Les pédoncules sont fortement recourbés. La tige est lisse, striée, cylindrique. Je ne connois point les feuilles. Les fleurs sont jaunes & aussi grandes que celles des narcisses. ♃. (*V. f.*

17. Narcisse biflore; *Narcissus biflorus*. Curt. *Narcissus spatha biflora, nectario brevissimo scarioso*. Curtis. Botan. Magaz. p. 197. f. 197.

Narcissus pallidus circulo luteo. Bauh. pin. 50. *Narcissus medio luteus*. Dodon. pempt. p. 223. fig. 2. Gerar. herb. p. 110. fig. 6. Park. par. p. 74. tab. 75. fig. 1.

Narcissus latifolius classis altera. Clus. Hist. pl. rar. lib. 2. p. 156.

Curtis nous présente cette plante comme une espèce distincte, & en effet elle paroît n'appar-

tenir à aucune des variétés que nous avons citées & rapportées à plusieurs espèces. Elle se rapproche beaucoup de notre *narcissus lobatus*, mais son limbe intérieur n'est point divisé en lobes ; il est très-court, scarieux.

Cette plante s'élève sur une hampe droite terminée par une spathe qui s'entrouvre & laisse sortir deux fleurs fortement courbées à leur tube. Le limbe extérieur est divisé en six portions ovales, obtuses, d'un jaune plus clair que celui du limbe intérieur. Les feuilles sont larges, obtuses, planes, un peu plus longues que la hampe. Selon Curtis, c'est ici la même plante que Gérard & Parkinson ont mentionnée & figurée, & qui étoit de leur temps très-commune dans les jardins. Le premier assure qu'elle croît naturellement en Angleterre, dans la partie orientale de ce royaume, dans les terres & sur le bord des forêts. Quelquefois elle n'a qu'une seule fleur, plus rarement trois, plus ordinairement elle ne produit que deux fleurs.

En comparant la figure de cette plante présentée par Curtis avec celles de Dodoné & de l'Ecluse, il est bien difficile de se persuader que ce soit la même espèce.

18. NARCISSE douteux ; *Narcissus dubius*. Gouan. *Narcissus spatha multiflora, petalis ovatis, nectario campanulato integerrimo, petalis triplo breviore*. Gouan. illustr. p. 22. Rudb. camp. elys. tab. 51. fig. 2.

Narcissus angustifolius, totus albus. Bauh. prodr. magn. Botan. 182.

Cette espèce est une fois plus petite que le narcisse tazette. Il s'élève de la racine cinq à six feuilles linéaires, toutes d'environ cinq à six pouces sur à peine trois lignes de large. La tige est sillonnée, presque à deux angles vers son sommet, & terminée par une spathe à deux ou trois fleurs, (à six ou sept quand la plante est cultivée). Les fleurs sont blanches, & sont composées d'une corolle divisée en six segmens ovales & égaux. Le limbe intérieur est blanc, campanulé, très-entier, trois fois plus court que les pétales. Cette plante croît naturellement en Languedoc, dans les forêts du Mont-Loup, & sur les rochers du mont Capou-Ladon.

19. NARCISSE d'Espagne ; *Narcissus hispanicus*. Gouan. *Narcissus scapo ancipiti, extriato, unifloro ; nectario petalis æquali sexfido patulo ; lobulis dentatis*. Gouan. illust. p. 23.

Pseudo-Narcissus major Hispanicus. Chis. hist. 165. Swert. tab. 21. fig. 2. *Bulbocodium Hispanicum*. Bauh. hist. 2. 594. Cherl. prodr. 56. Tourn. 356. *Narcissus major totus luteus, calyce prælongo*. Bauh. pin. 52. Rudb. Clys. t. 71. *Optima, Narcissus major totus luteus, calyce prælongo, alter*. Bauh. Phyten. 81. Lob. icon. 117.

ϐ. *Narcissus pseudo-narcissus sylvestris multiplex, calyce carens*. Bauh. pin. 54. Rudb. tab. 79. f. 10. *Narcissus sylvestris, multiplex involucro inclusus permanens*. Bauh. pin. 54. Rudb. ibid.

Sa tige ou hampe a environ cinq à six pouces de haut, point striée, mais munie de deux angles saillans & opposés dans toute sa longueur. Les feuilles sont planes, presque aussi longues que la tige, lisses en-dessus, canaliculées à leur bâse, convexes en-dehors & légèrement striées. Les fleurs sont grandes, d'un jaune verdâtre en-dehors à leur bâse. L'ovaire est ovale, presque à deux angles. La corolle est jaune, divisée en six parties lancéolées, presque égales ; les trois divisions extérieures sont plus larges & plus aiguës. Le limbe intérieur est cylindrique, presque aussi long que le calice, de la même couleur, quelquefois dépourvu d'odeur, mais très-ordinairement répandant une odeur très-agréable qui approche de celle du *syringa*. Ce limbe a ses bords divisés en six lobes égaux, & chaque lobe est sous-divisé en trois ou quatre petites dents inégales, aiguës & obtuses. Les étamines sont droites, ayant les anthères appliquées contre le style. Après l'épanouissement de la fleur, le limbe intérieur devient plus long que les pétales, plus crépu à ses bords ; le stile s'alonge & se trouve aussi long que la fleur. Cette plante varie & se double par la culture. On la rencontre fréquemment dans les Pyrénées.

*. Cette plante ne seroit-elle pas une simple variété du narcisse des bois (*narcissus pseudo-narcissus*) avec laquelle elle paroît avoir beaucoup de rapports, d'après la description qu'en donne Gouan, & que je n'ai fait que traduire, ne connoissant pas cette plante ? Ce doute m'a fait conserver ici quelques synonymes déjà cités au *narcisse des bois*.

Observations. Comme toutes les fleurs des narcisses sont très-belles, qu'elles se doublent facilement, & qu'elles paroissent de très-bonne heure au printemps, les fleuristes se sont occupés à les multiplier & en varier les couleurs, de sorte qu'aujourd'hui on pourroit en compter plus d'une centaine de variétés cultivées dans nos jardins, & désignées chacune sous des noms différens, qu'il seroit souvent fort difficile de rapporter à leurs véritables espèces. Nous laissons aux jardiniers le soin d'embellir nos parterres : quant à nous, nous n'entrerons pas dans le détail de toutes ces beautés que l'art nous procure. Nous nous bornons à décrire celles de la simple nature. Des motifs particuliers me portent à regarder la plupart des oignons de narcisse comme alimentaires, mais je ne peux

rien affirmer ici jufqu'à ce que j'aie tenté les expériences que je médite.

(POIRET.)

NARD ; *Nardus*. Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes, qui ont toutes les fleurs en épis, & dont le caractère effentiel eft d'avoir

Une corolle à deux valves, point de calice.

CARACTÈRE ESSENTIEL.

Chaque fleur offre 1°. une corolle à deux valves ; la valve extérieure, lancéolée, linéaire, longue, mucronée, embraffant la plus petite ; la valve intérieure plus petite, linéaire, mucronée : point de calice.

2°. Trois étamines à filamens capillaires, plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues.

3°. Un ovaire fupérieur, oblong, furmonté d'un ftyle filiforme, long, pubefcent, terminé par un ftigmate fimple. Il n'y a point de péricarpe ; mais la corolle adhère à la femence qu'elle enveloppe, & ne s'ouvre point. Il n'y a qu'une feule femence couverte, linéaire, oblongue, acuminée aux deux bouts, plus étroite fupérieurement.

Obfervations. Les femences font tantôt à nu, tantôt enveloppées par des valves particulières qui font corps avec elles. Dans le premier cas, les fleurs ont quatre valves, & les femences font liffes ; dans le fecond, les fleurs n'ont que deux valves, deux autres étant deftinées à envelopper les femences & à lui fervir de péricarpe.

ESPÈCES.

1. NARD ferré ; *Nardus ftricta*. Lin. *Nardus fpica fetacea, recta, fecunda*. Schreb. Gram. 65. tab. 7. Flor. fuec. 47. 52. Dalib. Paris. 18. Hall. Helv. n. 1410 Pollich. pal. n. 53. Jacq. Vindeb. 10. Scopol. carn. 2. n. 67. De Neck. Gallob. p. 29. Leers. Herborn. n. 38. t. 1. fig. 7. Mœnch Haff. n. 42. Matturch. fil. 1. n. 42. Lam. illuft. gener. p. 151. tab. 29.

Nardus fpica, lineari. Flor. lapp. 40. Hort. Clyf. 42. *Gramen fparteum juncifolium*. Bauh. pin. 5. Scheuz. Gram. 90. *Gramen fparteum Hollandicum, capillaceo folio & minus*. Bauh. pin. 5. prod. 11. Morif. hift. 3. p. 21. f. 8. t. 7. fig. 8. *Gramen loliacum minimum, foliis junceis, panicula unam partem fpectante*. Monti. p. 43. icon 31. Hall.

β. *Gramen fparteum Bafileenfe, capillaceo folio majus*. Bauh. prodr. 29. pin. 61. Hall.

Cette plante a des racines menues, droites, un peu tortulées, blanchâtres, chargées de filamens très-courts. Elles pouffent des tiges droites de fept à huit pouces, très-menues, glabres, cylindriques, prefque nues, terminées par un épi long d'environ deux pouces, d'un vert tirant un peu fur le violet, plus ou moins ferré, compofé de fleurs toutes tournées du même côté, & écartées de leur axe à angles aigus. Chaque fleur eft compofée de deux valves feffiles, étroites, pointues & chargées de barbes courtes. La valve extérieure eft beaucoup plus longue, & chargée de cils courts fur fes bords. Les feuilles partent prefque toutes de la racine, excepté une ou deux qui embraffent la tige. Elles font roides, capillaires, roulées intérieurement, & devenant alors junciformes & aiguës : les nervures extérieures & longitudinales font munies de poils très-courts, & qui ne font guères vifibles qu'à l'aide de la loupe. Cette plante vient en petites touffes compofées de dix à douze épis, d'un afpect blanchâtre, excepté les fleurs. On la trouve abondamment dans les lieux fecs, montagneux & ftériles de l'Europe, fur-tout dans les Alpes. ♃. (*V. v.*)

2. NARD arifté ; *Nardus ariftata. Nardus fpica tereti, fubulata, articulata, incurva ; floribus ariftatis*. Lam. illuft. gen. n. 756.

Nardus (incurvus) *fpica incurva æquali ; calycibus gluma exteriore ariftato-acuminata ; floribus diftantibus, alternis*. Gouan. Monfp. 33.

Nardus calycibus ariftatis. L. Syft. veget. p. 145. *Nardus fpica fubulata, articulata, incurva, tereti*. Ger. Ill. Gallob. 73. *Gramen exile, arundinaceum, minimum ; acumine reflexo*. Bocc. Muf. 2. p. 74. tab. 57. Scheuz. Gram. 11. *Gramen junceum nodofum, minimum, capillare*. Barrel. rar. 106. tab. 117. fig. 1.

Cette efpèce n'a pour racine que quelques filamens minces, filiformes, droits, un peu jaunâtres, couverts d'une efpèce de duvet lanugineux, tortillé, prefque imperceptible, qui tient lieu de chevelus. Il s'en élève une ou plufieurs tiges un peu courbées en zig-zag à leurs articulations qui font un peu noirâtres. Ces tiges font glabres, cylindriques, enveloppées de quelques feuilles, d'environ huit à dix pouces de haut, courbées en faucille vers leur fommet, terminées par un épi long d'environ trois pouces, cylindrique, très-ferré contre la tige, compofé de fleurs feffiles, écartées, alternes, tellement appliquées contre l'axe commun qu'elles font reçues en partie dans une ouverture de même forme qu'elles. Chaque fleur eft compofée de deux valves prefque égales, étroites, pointues, d'un jaune pâle, l'une des deux, l'extérieure, eft terminée par une barbe affez longue ;

chaque valve est ciliée légèrement tant sur ses bords que sur son dos. Les feuilles sont filiformes, leurs bords roulés en-dedans, junciformes, aigus, glabres, embrassant la tige par leur bâse. Cette plante se distingue facilement par son épi recourbé, & ses fleurs tellement appliquées contre la tige; si rares & si petites, qu'au premier aspect il les faut presque chercher. Cette espèce croît en France & en Italie. *(V. s.)*

3. NARD cilié; *Nardus ciliata.* Lam. *Nardus spica secunda mutica : glumis dorso striatis, margine albo ciliato.* Lam. Illust. gen. 759.

An nardus (ciliaris) *spica incurva ciliata?* Lin. Syst. veget. 145.

Cette plante est une espèce assez remarquable par la forme & la couleur singulière de ses fleurs. Elles sont disposées en un épi d'environ un pouce & demi de longueur, très-serrées entr'elles, mais écartées de l'axe à angles droits, toutes tournées du même côté. Chaque fleur est composée de deux valves de même longueur, sans barbe. La valve extérieure est verdâtre, fortement striée sur le dos, creusée en carêne, légèrement membraneuse en-dedans; la valve intérieure est presque plane, plus large, blanchâtre & soyeuse, bordée de belles soies argentées à sa circonférence; outre ces deux valves, on en trouve encore deux autres renfermées dans celles-ci, de même forme, mais plus petites & comme tronquées à leur sommet, qui enveloppent immédiatement les parties de la fructification. La tige est droite, cylindrique, couverte d'un duvet blanchâtre & soyeux. Les feuilles sont planes, glabres, fortement striées & d'un très-gros vert. L'épi n'est point recourbé comme dans le *nardus ciliaris* de Linné], ce qui me donne quelque doute sur la conformité de ces deux espèces. Cette plante a été apportée des Indes par Sonnerat, & communiquée au citoyen Lamarck. *(V. s.)*

4. NARD scorpioïde; *Nardus scorpioides.* Lam. *Nardus spica secunda revoluta, aristata; florum duplici serie.* Lam. illust. gen. p. 152. n. 760.

Nardus gangitis spuria Narbonensis. Lob. icon. 84. Moris. Hist. 3. p. 257. s. 8. tab. 13. fig. ultima. Rai. Hist. 1911. Lob. ic. 84. *Nardus spuria Narbonensis.* Bauh. pin. 13.

Nardus (gangitis) *spica recurva.* Lin. Syst. veget. 144.

Cette espèce est une des plus jolies & des plus remarquables de ce genre par la beauté de son épi. Il a environ six à sept pouces de long; sa forme est courbée ou plutôt presque ondulée; ses fleurs d'un roux clair & brillant, pressées les unes contre les autres, & disposées toutes du même côté en angles droits avec l'axe, terminées par de longues barbes très-fines, roussâtres, donnant à cet épi l'aspect de l'insecte que l'on nomme vulgairement *scolopendre.* On croiroit voir ses anneaux représentés par les valves extérieures, & ses pattes nombreuses par les barbes. La couleur est la même, & la forme ondulée de cet épi represente la position assez ordinaire à cet insecte. Les fleurs sont disposées très-symmétriquement le long de l'axe; elles diminuent de longueur à mesure qu'elles sont placées vers le sommet de l'axe : elles sont très-petites, composées de valves courtes, lisses, enveloppées à leur bâse d'une petite touffe de poils courts, blanchâtres, légèrement velues sur le dos, ciliées à leurs bords, sur-tout vers le sommet, terminées par une barbe droite, longue, roussâtre; chaque fleur est composée de quatre valves presque égales; les deux intérieures enveloppent la semence, mais n'y adhèrent pas, comme dans les deux premières espèces : elles sont aussi munies de barbes. La semence est ovale, courte, très-petite, nue roussâtre. La tige est très-lisse, droite, cylindrique, de dix-huit à vingt pouces de haut, très-peu garnie de feuilles, excepté à sa bâse où elles naissent en petites touffes serrées. Ces feuilles sont très-fines, presque capillaires, courtes, glabres & pointues. Cete plante a été rapportée d'Amérique par Smeathman, & communiquée par le cit. Beauvois au citoyen Lamarck. Ayant eu l'avantage de la comparer avec le *nardus aristatus* de Linné, je peux assurer qu'il y a entre ces deux plantes une grande différence, comme on peut le remarquer par la description que j'en ai donnée. *(V. s.)*

5. NARD des Indes. *Nardus Indica.* Lin. f. *Nardus spica setacea secunda subincurvata.* Lin. f. suppl. p. 105. Lam. Illust. gen. n. 757. Loureiro. Flor. cochin. p. 56.

Cette plante a une racine rampante. Ses feuilles sont lancéolées, très-entières, glabres, alternes, sessiles, droites, réfléchies à leur sommet, plus longues que la tige, qui a au moins deux pouces de long, & qui est droite, feuillée, aiguë & recourbée à son sommet, environnée de soies longues, nombreuses, d'un rouge brun. Les fleurs, selon Linné fils, sont tournées d'un même côté, imbriquées & courbées en-dedans.

S'il en faut croire Loureiro, cette plante seroit le vrai *nard indien* des anciens; ce qu'il a cru reconnoître dans la forme, la vertu, la saveur & l'odeur agréable de celles qu'il a rencontrées dans les Indes, & il s'étonne que Linné, dans sa matière médicale, en ait fait un *andropogan nardus.* Mais Loureiro n'a pas vu la fleur de cette plante; il n'a pu nous communiquer que la connoissance de ses feuilles & de sa tige qu'il

décrit un peu différemment que Linné fils, qui l'avoit décrite avant lui.

Cette plante est cordiale, stomachique, diurétique; elle est encore, au rapport de Bontius, désobstruante & alexitaire. Le même assure qu'à Java les Indiens s'en servent comme d'un bon assaisonnement, ainsi que du *calamus aromaticus*, & du *juncus odoratus*, deux plantes qu'il ne faut pas confondre avec le nard. En Chine & à la Cochinchine on le mêle aux autres aromates pour former les pastilles & les sachets d'odeur.

NARD de Saint-Thomas, *Nardus Thomæa.* Lin. f. *Nardus spica filiformi recta, utrinque imbricata.* L. f. suppl. p. 105.

D'après Linné fils, les feuilles de cette plante n'ont pas plus de deux pouces de long. Elles naissent en gazon, & sont alternes & sétacées. Les tiges ont deux pouces de haut, & sont terminées par des épis sessiles, solitaires, cylindriques, droites, filiformes, jaunâtres. Les fleurs sont imbriquées de chaque côté, tellement appliquées contre la tige & si petites, qu'elles sont à peine sensibles. Telle est la description que Linné fils nous donne de cette plante, & qui me paroît, d'après ces notions, se rapprocher du *nardus aristata* par la disposition de ses fleurs & la forme de ses épis: mais cette dernière a ses épis recourbés, & ses valves munies de barbes. Cette plante croît naturellement dans les Indes sur le mont Saint-Thomas.

(POIRET.)

NARÉGAN: *Nela-naregam.* Rheed. Hort. Malab. vol. 10. p. 43. tab. 22. C'est une très-belle plante, fort singulière que nous ne connoissons que d'après la figure que Rheed nous a donnée dans son *hortus malabaricus*. La racine est aromatique, d'un rouge jaune, d'une saveur amère, un peu âcre. A ne considérer que le port de son feuillage, on prendroit cette plante pour un *paullinia* de Linné, ou pour le *limonia acidissima*; ses feuilles sont alternes, ternées, portées sur des pétioles ailées en forme de cœur; les folioles sont sessiles, ovales, entières, aiguës, épaisses, glabres, d'une saveur aromatique, un peu âcre.

La fructification est bien différente des plantes dont nous l'avions d'abord rapprochée. A en juger d'après ce qu'en dit Rheed, & sur la vue de la figure qu'il en a publiée, la fleur paroît avoir cinq pétales de couleur blanche, lancéolés, obtus. L'ovaire est supérieur, pédiculé, couronné vraisemblablement par des étamines fort courtes qui entourent le stygmate, du moins c'est ainsi que je crois devoir traduire la description de Rheed qui s'exprime ainsi: au milieu de la fleur est un *stile* droit, oblong, dont la tête est épaisse & charnue, & couronné à son sommet par une petite fleur jaune très-courte.

Les fruits sont petits, de couleur verte, à trois côtés, à trois valves, un peu convexes; à trois loges, contenant trois ou quatre semences séparées par une cloison, oblongues, blanchâtres, un peu courbées, d'une saveur astringente, un peu âcre. Le suc extrait des différentes parties de cette plante, & mêlé avec l'huile de noix d'Inde guérit la teigne; sa racine infusée dans l'eau est bonne dans la fièvre des épileptiques.

Ce genre paroît appartenir à la famille des capriers, & pourroit être placé après le *cadaba*. Auroit-il des rapports avec la *salacia* de Linné?

(POIRET.)

NARTHECE caliculé; *Narthecium calyculatum.* Juss. *Anthericum* (calyculatum) *foliis ensiformibus, perianthiis trilobis, filamentis glabris, floribus trigynis.* Lin. Syst. veget. 2. p. 65. Flor. suec. 269. 288. Iter. Gott. 194. 221. Gmel. sib. 1. p. 73. t. 18. f. 2. Mill. Dict. n. 10. Gmel. Flor. tub. p. 103.

Anthericum filamentis glabris. Hall. Helv. n. 1205. *Anthericum pseudo-asphodelus.* Jacq. Vind. 233. Œd Dan. tab. 36. *Anthericum filamentis lævibus, perianthio trifido.* Hort. Cliff. 140. Gronov. Virg. 39. *Anthericum scapo nudo, capitato, filamentis glabris.* Flor. lapp. 139. tab. 10. fig. 3. *Scheuchzeria pseudo-asphodelus.* Scopol. carn. edit. 2. n. 445. edit. 1. p. 277. Descriptio convenit; non synonyma. *Phalangium alpinum palustre, iridis folio.* T. Segui. ver. 2. p. 61. t. 14. *Pseudo-asphodelus alpinus.* Bauh. pin. 29. *Pseudo-asphodelus.* Clus. pan. 262. *Secundus.* Id. hist. 198. Hall. Lamark. Illust. gen. pl. 268. Juss. pl. gen. p. 47.

Genre de plantes unilobées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *scheuchzeria* & les *anthericum*, & dont le caractère essentiel est d'avoir:

Une corolle à six pétales; six étamines; trois stigmates sans style; autant de capsules polyspermes.

Cette plante a une racine petite, un peu charnue, qui se divise en filamens simples, diffus & blanchâtres. Du collet de la racine il pousse un grand nombre de feuilles en gazon, semblables à celles des graminées, ensiformes, lisses, glabres, embrassant la tige par leur base, pliées en deux jusques vers leur moitié, beaucoup plus courtes que la tige, munies des deux côtés de fortes nervures droites & longitudinales. Sa tige est cylindrique, ferme, glabre, haute depuis un demi-pied jusqu'à un pied & demi,

garnie de quelques feuilles, terminée par un épi de fleurs très-serrées dans certains individus, plus lâches dans d'autres, sur-tout à mesure que la plante pousse. Les fleurs sont verdâtres, portées sur des pédoncules renflés à leur sommet, glabres & plus courts que la corolle, ayant à leur bâse une petite bractée en forme d'écaille verdâtre.

Chaque fleur offre 1°. un calice très-petit, d'une seule pièce, divisé en trois parties concaves & aiguës, écartées de la corolle, persistant; 2°. une corolle composée de six pétales oblongs, obtus, égaux, un peu concaves; 3°. six étamines dont les filamens sont filiformes, terminés par des anthères obrondes, plus courts que la corylle. Le nombre des ovaires varie de trois à six. Ils sont ovales, à trois côtés obtus, supérieurs. Il n'y a point de styles, à moins que l'on ne regarde comme tel le sommet des ovaires qui est un peu rétréci, & terminé par un stigmate charnu & arrondi. Le fruit est composé de plusieurs capsules réunies par leur bâse, à trois loges, contenant un grand nombre de seménces petites, roussâtres & arrondies. Quoique le citoyen Jussieu donne à ce genre six ovaires & même plus, je n'y ai constamment observé que trois ovaires. Cette plante croît dans les Alpes, en Laponie, en Sibérie. ♄. (*V. s.*)

Observations. Ce genre avoit été bien mal-à-propos confondu d'abord avec les *anthericum* dont il est facile de sentir la différence, ce dernier genre n'ayant qu'un seul ovaire, tandis que le narthéce en a trois, ce qui forme particulièrement son caractère essentiel.

Je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck, à côté de cette espèce, un autre individu qui lui ressemble parfaitement, excepté qu'il me paroît privé de calice. Seroit-ce une variété ou une autre espèce? Il faudroit, pour décider cette question, suivre ces individus vivans.

(POIRET.)

NARVOLE; *Narvolo. Ben-moenja.* Rheed. Hort. mal. p. 5. pag. 113. tab. 57. *Olus album: sejor pati.* Rumph. Hort. ambo. p. 1. pag. 191. tab. 78.

Cet arbre, quoique cité par Rumphe & Rheed, est figuré dans l'un & l'autre sans fleurs ni fruits. Ses feuilles sont opposées, grandes, ovales, entières, rétrécies à leur sommet en pointe presque obtuse: elles offrent des nervures particulieres qui sont grosses, alternes sur la côte principale, dirigées vers le sommet de la feuille, n'atteignant pas sa circonférence. Elles sont lisses, glabres, vertes des deux côtés, mais plus pâles en-dessous. Elles répandent une odeur agréable, & conservent leur verdure toute l'année.

D'après ces notions, cette plante me paroît se rapprocher beaucoup des *myrtes* ou des *eugenia.* Au Malabar on fait cuire les feuilles avec la viande, non pas seulement comme aromate, mais même comme plante potagère, pourvu qu'auparavant on les ait jettées quelques instans dans l'eau bouillante pour leur faire perdre leur saveur amére. C'est peut-être ici un exemple unique de voir les jeunes feuilles des arbres employées comme plante potagère.

(POIRET.)

NASSAUVE; *Nassauvia.* Lam. Illust. pl. 721. Genre de plantes à fleurs composées, de la famille des cinarocéphales, qui a pour caractères génériques, selon le citoyen Jussieu, d'avoir le calice double, un intérieur composé de cinq folioles, un extérieur plus petit, n'ayant que trois folioles. Les fleurs sont composées de quatre à cinq fleurons hermaphrodites. Chaque fleuron a son orifice divisé presque en deux lèvres, dont l'une est simplement divisée en deux, & l'autre en trois dents. Il y a deux stigmates. Les semences sont couronnées par une aigrette caduque, composée de filamens simples, soyeux & blancs. Le réceptacle est nu.

Cette plante a une odeur très-agréable. Ses feuilles sont alternes, presque imbriquées, disposées en crête. Les fleurs sont disposées en épi terminal, simple, très-serré, en forme de tête, chacune garnie d'un grand nombre de bractées en paillettes qui enveloppent le calice, & en quelque sorte le représentent. Ces caractères ont été établis d'après Commerson, qui a découvert & observé cette plante dans les îes de Magellan, & l'a dédiée au prince Nassau qui l'accompagnoit alors dans ses excursions botaniques.

(POIRET.)

NASSI; *Perlarius alter. Caju nassi nassi.* Rumph. herb. Amboin. 4. p. 122. fig. 67.

C'est un arbrisseau qui, au rapport de Rumphe, se divise en rameaux longs & droits. Chargés de feuilles alternes, ovales, pétiolées, très-entières, aiguës à leur sommet, vertes, légèrement lanugineuses, ainsi que les pétioles. Les fleurs sont les unes axillaires, d'autres placées le long des branches, disposées presque en ombelles sur un pédoncule commun, ayant le port d'un *evonymus.* La corolle est blanche, composée de quatre pétales, elles donnent pour fruit de petites baies globuleuses, blanchâtres, presque transparentes, molles, pulpeuses, remplies de petites graines noires; elles sont douces.

res, un peu fades, mais malgré cela bonnes à manger.

(POIRET.)

NATTIER ; bois de natte, bardottier. *Imbricaria*. Comm. & Juss. gen. pl.

Genre de plantes à fleurs monopétales, de la famille des sapotilliers, qui a beaucoup de rapports avec les *mimusops*, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles sont alternes, pétiolées ; les pédoncules axillaires & solitaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice partagé en huit ; une corolle monopétale divisée en huit ; chaque découpure multifide & laciniée ; huit appendices filiformes ; une baie à huit loges, à huit & souvent quatre semences.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* divisé en huit, persistant, coriace, les quatre découpures extérieures sont disposées alternativement avec les intérieures.

2°. Une *corolle* monopétale dont le tube est très-court, le limbe partagé en huit découpures très-profondes, & chacune des découpures est déchiquetée en lanières très-étroites, plus ou moins nombreuses.

3°. Huit *étamines* insérées sur le tube de la corolle, opposées à ses huit découpures, portées sur des filamens courts & sétacés, terminées par des anthères presque globuleuses. Il y a sur les pétales huit autres filamens en forme d'appendices, alternes avec les étamines, inclinées sur l'ovaire.

4°. Un *ovaire* supérieur presque rond, surmonté d'un stile subulé, & terminé par un stigmate simple. Le fruit est une baie ou une pomme à huit loges, à huit semences ; mais plus ordinairement on n'y remarque que quatre semences, par l'avortement des quatre autres. Les semences sont oblongues, irrégulières, marquées d'une cicatrice latérale, & renfermées dans une coque.

Observations. Il y a entre les *mimusops* & les *imbricaria* de si grands rapports, qu'il auroit peut-être mieux valu réunir ces deux genres en un seul : le seul caractère qui les distingue d'une manière bien remarquable, c'est que les *mimusops* ont la corolle partagée en vingt-quatre découpures, & que chacune de ces découpures n'est pas de nouveau déchiquetée ; au lieu que dans les *imbricaria* la corolle divisée d'abord en huit, chaque découpure est ensuite finement déchiquetée en trois ou quatre parties jusques vers le milieu. Quant aux caractères tirés du nombre des loges ou des semences, je les crois peu certains, le nombre des semences venant à varier par l'avortement de plusieurs d'entr'elles. Pour le reste, l'on peut assurer que les arbres qui composent ces deux genres ont le même port, la même disposition dans l'arrangement de leurs différentes parties. C'est aussi ce qui me porte à croire que le *binectaria* de Forskal pourroit bien être un *imbricaria*.

1. NATTIER à gros fruits ; *Imbricaria maxima*. *Imbricaria calycibus 8-phyllis ; fructu subrotundo*. Lam. Ill. gen. pl. 300.

C'est un arbre assez fort, dont les feuilles sont alternes, ou plutôt éparses & rapprochées presque en touffe à l'extrémité des rameaux. Ces feuilles sont ovales, oblongues, très-entières, fermes, coriaces, parfaitement lisses & glabres des deux côtés ; ayant des nervures latérales, droites, presque simples, longues d'environ trois pouces & plus, sur près de deux pouces de large, portées sur des pétioles longs d'un pouce & demi, lisses & glabres, arrondis en-dessous, & formant par leur prolongation dans la feuille une nervure grosse & saillante, creusée en-dessus, ou un canal qui se prolonge également dans la feuille. L'insertion des pétioles & des pédoncules laissent sur les rameaux, après leur chûte, un grand nombre de cicatrices obrondes & relevées en bourelet ; ce qui fait paroître cette partie de la tige comme verruqueuse. On remarque encore quelques petites folioles ou stipules mêlées avec les feuilles. Les fleurs sont solitaires, plutôt mélangées confusément avec les feuilles qu'axillaires ; elles forment comme elles & avec elles des touffes terminales. Elles sont chacune portées sur des pédoncules simples, épais, droits ou un peu courbés, recouverts d'un duvet court, serré, couleur de rouille. Le calice, au moins les quatre découpures extérieures sont également velus & de même couleur ; elles sont épaisses, très-larges au bas, se rétrécissant en pointe vers le sommet, concaves & blanchâtres intérieurement. Les quatre découpures internes sont alternes avec les premières, plus étroites, blanchâtres tant en-dessus qu'en-dessous, & de même longueur que les pétales.

La corolle, lorsqu'elle est ouverte, présente la forme d'une étoile frangée. Ses découpures sont au nombre de huit ; chacune d'elles divisée de nouveau en lanières très-étroites au nombre de trois, quatre & plus. Les étamines sont beaucoup plus courtes que la corolle, & opposées à des filamens écailleux au nombre de huit inclinés sur l'ovaire. Le fruit est une baie ou pomme globuleuse, de la grosseur d'une orange moyenne, portant à son sommet une petite pointe fermée par le stile, & à sa base le calice persistant. Elle est ordinairement divisée en quatre loges, avec autant de fruits. On soupçonne qu'il doit y avoir huit loges & huit semences, mais que la moitié avorte, & se trouve étouffée par l'accroissement des quatre semences

Ces semences sont oblongues, d'une forme irrégulière, marquées d'une cicatrice latérale. Cet arbre croît dans les Indes orientales, ou il a été découvert par Commerson. ♄. (*V. s.*)

Je suis très-fort porté à regarder comme appartenant à cette espèce le *mimusops kauki* de Linné, qui est le *binectaria* de Forskahl (Fl. ægypt. 82.) La description qu'en donne Forskahl convient parfaitement à notre plante.

C'est, dit-il, un arbre élevé, dont les rameaux sont cendrés & verruqueux. Les feuilles sont réunies en touffes à l'extrémité des rameaux. Les pétioles sont glabres, cylindriques, longs d'un pouce. Les feuilles sont ovales-oblongues, de trois pouces de long, roides, brillantes, obtuses, entières, veinées & glabres. Les dernières feuilles sont munies de stipules écailleuses, lancéolées, épaisses, jaunâtres, droites, appliquées contre la tige & très-caduques. Les pédoncules sont axillaires, solitaires ou ternés; mais alors les latéraux avortent très-souvent, ils sont filiformes, velus & uniflores. Le calice est à quatre folioles ovales, oblongues, vertes & velues. La corolle est à quatre pétales oblongs, concaves & obtus. Il y a un double nectaire en forme de corolle, situé l'un dans l'autre au milieu des étamines, tous deux réunis en un tube court, cylindrique au-dessous des étamines. L'extérieur est droit, jaune, divisé en huit parties, à découpures linéaires, le sommet divisé en deux lobes, chaque lobe bifide, dont chaque découpure est encore divisée en deux autres. Le nectaire intérieur est à huit découpures lancéolées, réunies en cône, couvrant le pistil. Il y a huit filamens courts insérés dans les divisions internes du nectaire. Les anthères sont quatre fois plus longues que les filamens. L'ovaire est supérieur, conique, velu. Le stile est court & filiforme, le stigmate en pointe. Forskahl n'a point vu les fleurs épanouies. Il n'a rencontré cet arbre qu'une seule fois; il venoit des pays étrangers.

N'est-ce pas là en d'autres termes la description que j'ai donnée du *nattier à gros fruits*, & qui a été faite d'après des individus secs de l'herbier du citoyen Lamarck qu'il a reçu des Indes? La figure de Rumphe (*amb. 3. p. 19. t. 8*) citée par Linné ne me paroît point convenir du tout à cette espèce, puisque d'après Forskahl les feuilles viennent en touffes à l'extrémité des rameaux; dans Rumphe au contraire les feuilles sont alternes, rangées le long des branches. Il y a aussi des différences dans les fleurs & les fruits.

2. NATTIER de Malabar; *Imbricaria Malabarica*. (N). *Imbricaria fructu ovali*.

Manyl-kara. Hort. Malab. 4. p. 53. fig. 25.

Cet arbre que je ne connois que d'après la figure de Rheed, est évidemment une espèce de nattier ou de *mimusops*. Je le rapporte plutôt à ce premier, à cause de ses feuilles disposées en touffes à l'extrémité des rameaux, de ses fleurs, qui, quoique plus petites, me semblent divisées en lanières. Il differe de l'espèce précédente par ses fruits ovales & non arrondis, ayant la forme d'une olive, mais beaucoup plus gros. Quant à ses autres parties, j'y trouve bien peu de différence avec le *nattier à gros fruits*.

Sa racine, dit Rheed, est jaunâtre, d'une saveur âcre: le tronc est très-elevé, divisé en rameaux diffus, revêtus d'une écorce d'un vert noir, d'où découle par incision une liqueur onctueuse, insipide & inodore. Les feuilles sont épaisses, brillantes; froissées dans les mains elles donnent une liqueur visqueuse, âcre & laiteuse. Les fleurs sont douces, d'une odeur agréable. Les fruits sont ovales, verts & laiteux avant leur maturité; violets, succulens, charnus, d'une saveur acide & douce lorsqu'ils sont mûrs. Ils renferment une ou deux semences osseuses. Ces fruits mûrs excitent l'appétit & facilitent la digestion. On rencontre cet arbre au Malabar, où il croît naturellement. ♄.

(POIRET).

NAUCLÉ; *Nauclea*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a de grands rapports avec les *céphalantes*, desquels il ne diffère essentiellement que par ses cinq étamines, & les cinq divisions du calice & de la corolle, tandis qu'il n'y en a que quatre dans les céphalantes. Ce genre renferme des arbres & arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont simples & opposées, les fleurs petites, disposées en boule sur un réceptacle commun, globuleux & pédonculé. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle infundibuliforme, divisée en cinq. Une capsule à deux loges, à deux semences; un réceptacle commun, globuleux.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice très-petit, d'une seule pièce, supérieur, à cinq petites dents à son orifice.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, dont le tube très-grêle, beaucoup plus long que le calice, s'évase en un limbe divisé en cinq parties.

3°. Cinq étamines, dont les filamens insérés sur le tube de la corolle sont terminés par des anthères globuleuses.

4°. Un ovaire inférieur, surmonté par un stile

plus long que la corolle, terminé par un stigmate en tête.

Le fruit est une petite capsule oblongue, presque à quatre côtés, à deux loges, & qui contient une ou deux semences oblongues dans chaque loge. Ces capsules sont reunies en boule sur un réceptacle commun, globuleux & velu.

Observations. Après avoir analysé les différentes espèces de *nauclé* & de *céphalanthe*, je suis très-porté à croire que ces deux genres n'en devoient faire qu'un seul, & que la différence qui existe de quatre à cinq étamines, bien loin de pouvoir servir de caractère générique, serviroit à peine de caractère spécifique, d'autant qu'il est possible que la même plante présente cette différence dans le nombre de ses parties; ce que cependant je ne peux assurer, n'en ayant pas fait l'observation. Quelques auteurs, Gœrtner entr'autres, établissent la différence de ces deux genres, non-seulement sur le nombre des étamines & des divisions du calice & de la corolle, mais encore sur le nombre des loges de la capsule, qui est biloculaire dans les *nauclea* & quadriloculaire dans les *cephalenthus*; mais d'un autre côté Gœrtner avoue que souvent deux loges avortent. Voilà donc des céphalanthes qui redeviennent des nauclès, sur-tout si l'on ne peut pas se fier à la constance du nombre des étamines, & des autres divisions. Nous avons un exemple dans le *céphalante de la Chine* (cephalanthus Chinensis, dic. 2.), dont la corolle, d'après l'observation du citoyen Lamarck, varie de quatre à cinq divisions, & porte quatre ou cinq étamines.

ESPECES.

1. NAUCLÉ d'Orient; *Nauclea Orientalis.* *Nauclea foliis remotis, pedunculis longissimis.*

Cephalanthus foliis oppositis. Flor. Zeyl. 53. Spec. plant. 1. p. 95? *An nauclea orientalis?* Lin.

Platanocephalos citri foliis bijugis, capite majore. Vaill. act. 1722. p. 259. *Arbor indica fructu aggregato globoso.* Rai. Hist. 1441. *Bancalus.* Rumph. Amb. 3. p. 84. tab. 55? Lam. Illust. gen. t. 153. fig. 1.

An cephalanthus Chinensis? Lam. dic. n. 2.

Le caractère essentiel de cette espèce & qui la distingue particulièrement de la suivante, est d'avoir ses fleurs portées sur des pédoncules longs de trois à quatre pouces, & les feuilles écartées les unes des autres par leur insertion, je veux dire bien moins rapprochées que dans l'espèce suivante. D'ailleurs, autant que j'ai pu en juger sur des extrémités de rameaux secs, elles garnissent les branches dans toute leur longueur, au lieu que dans l'espèce suivante, les feuilles sont presque réunies en touffe vers l'extrémité des rameaux, tandis que la partie inférieure est nue. Cette plante paroît devoir former un arbre d'une médiocre grandeur dont les rameaux opposés, droits & striés, sont revêtus d'une écorce grisâtre, presque à quatre angles vers leur extrémité. Ils sont terminés par une espèce de bourgeon ovale aigu, un peu gluant, ou par deux stipules réunies. Les feuilles sont opposées, ovales, oblongues, presque elliptiques, glabres & luisantes à leurs deux surfaces, supportées par des pétioles courts, convexes en dessous, creusés en gouttières en dessus, formant par leur prolongement dans la feuille, une côte très-épaisse & arrondie. Les fleurs sont terminales, opposées, axillaires, réunies en forme de boule, & portées sur un pédoncule, commun, simple, droit, épais, long de trois pouces, plus que de la moitie des feuilles. Les étamines sont beaucoup plus longues que la corolle. Chaque fleur est sessile sur un réceptacle commun, globuleux. Cet arbre croît dans les Indes & à la Chine. ♄. (*V. s.*)

Cette espèce me paroît différer de bien peu du *cephalantus chinensis* de ce dictionnaire. Quant aux autres synonymes que j'ai cités, comme dans l'espèce décrite par Linné, il m'a paru qu'il y avoit deux espèces de confondues; il me seroit difficile de décider si les synonymes sans citation de figures appartiennent plutôt à cette espèce qu'à la suivante. La figure de Rumphe convient assez bien à cette plante, excepté que les fleurs y sont représentées comme solitaires à l'extrémité, & même le long des rameaux, tandis qu'elles viennent deux à deux, & que les pédoncules sont opposés.

2. NAUCLÉ à feuilles de citronnier: *Nauclea citrifolia.* (N.)

Nauclea foliis approximatis, subterminalibus; pedunculis capitulo vix longioribus.

Katou-Tsjaka. Rheed. Hort. Malab. 3. p. 29. tab. 33.

Nous avons, dans l'espèce précédente, fait remarqu r les caractères qui la distinguent de celle-ci, que nous trouvons assez bien figurée dans Rhéed, excepté que les pédoncules sont solitaires au lieu d'être opposées, & deux à deux à l'extrémité des rameaux. La tête des fleurs y est représentée aussi d'une grosseur bien plus forte que tout ce que nous avons vu. A ces différences près que je crois peu essentielles, cette figure représente parfaitement la plante que je vais décrire.

C'est un grand arbre dont les branches se

divisent en rameaux opposés, presque nus, revêtus d'une écorce grisâtre, crevassée, comprimée, applatie vers son sommet, & presque tétragone. Ses feuilles sont opposées; elles naissent presque en touffe à l'extrémité des rameaux, ou du moins elles sont très-rapprochées, au nombre de quatre, six, huit paires, & peut-être davantage. Elles sont dures, coriaces, épaisses, luisantes, ovales, presque elliptiques, très-entières, ayant à leur surface inférieure des nervures alternes, saillantes, entremêlées de veines en réseau. Elles ont quatre à cinq pouces de long, sur deux de large & plus. Elles sont portées sur des pétioles courts, applatis, creusés en goutières. Les fleurs sont terminales & axillaires, formant par leur réunion une boule bien arrondie. Les pédoncules n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de long. Ils sont épais, opposés, axillaires, terminaux. Les fleurs sont jaunes & inodores, d'après Rhéed; les fruits d'abord verts, ensuite rouges, deviennent noirs quand ils sont murs, & renferment des semences petites, blanchâtres & oblongues. Le suc exprimé des fruits passe pour appaiser les coliques. Cet arbre croît naturellement au Malabar & dans plusieurs autres contrées de l'Inde. ♄. (*V. s.*)

3. Nauclé de Guiane : *Nauclea Guianensis*. (N.)

Nauclea spinis aduncis, capitulis subternatis.

Ourouparia Guianensis. Aubl. Guian. p. 177. pl. 68. Lam. illust. gen. plan. 153. f. 2.

Selon Aublet, c'est un arbrisseau qui de sa racine pousse plusieurs tiges de quatre à cinq pouces de diamètre. Leur écorce est cendrée, & leur bois très-dur. A la hauteur de trois à quatre pieds sur-tout des tiges opposées qui se répandent, s'acrochent sur le tronc des arbres voisins, & s'étendent à mesure que ceux-ci jettent de nouvelles branches: ces tiges parviennent jusques sur la tête des plus grands arbres qu'elles couvrent par la multitude de leurs rameaux. Les tiges & les branches sont tetragones. Les uns & les autres sont noueux, & naissent toujours opposés à l'aisselle des feuilles. Celles des tiges & des branches tombent de bonne heure: on n'en trouve que sur les rameaux. Elles sont opposées, ovales, lisses, terminées en pointe, & longues de quatre pouces sur deux de large, garnies à leur base de deux *stipules* triangulaires, opposés, placées chacune sur une des faces qui sont entre les deux feuilles. Au-dessus & tout près de l'aisselle de chaque feuille, sort une *épine*, qui dans sa jeunesse est droite; ensuite se prolonge, se courbe, se durcit: la pointe se roule en portion de cercle, & prend la forme d'un crochet. Ces crochets sont larges & applatis à leur naissance; ils diminuent insensiblement jusqu'à leur extrémité. Quelqufois ils sont très-courts, & pour lors il n'y a que la pointe qui est un peu courbée. Ces crochets ne se trouvent pas à toutes les aisselles de feuilles, quelquefois il n'y en a qu'un seul.

Les fleurs naissent le long des branches, dans l'aisselle des feuilles, deux à deux; celles qui terminent les branches sont ordinairement au nombre de trois. Elles sont réunies en globe, à l'extrémité d'un pédoncule simple, roide, long, d'environ trois pouces, garni de deux petites écailles opposées à sa partie moyenne. Chaque fleur est légèrement pédonculée. Sa corolle est tubulée, divisée en cinq lobes égaux & velus en-dessus. Les filamens des étamines sont courts, placés à l'orifice du tube, terminés par des anthères allongées. Elles sont au nombre de cinq. Le stile est plus long que la corolle. Il est terminé par un stigmate arrondi, marqué d'un sillon. Le fruit est une silique à deux loges.

La couleur des fleurs varie beaucoup. Les unes sont entièrement rouges & vertes; d'autres blanches, quelques-unes jaunes ou mélangées. Elles répandent une odeur très-agréable. Cet arbrisseau a été observé par Aublet au bord de la crique des Galibis dans la Guiane. Il est nommé par les Garipons *You-Roupare*. Il étoit en pleine fleur dans le mois de mai. ♄.

(Poiret.)

NECTAIRE; *Nectarium*: c'est le nom que donne Linné à une partie de la corolle ou de la fleur, qui contient le miel que les abeilles vont y chercher. Le nectaire est très-remarquable dans la corolle du *fritillaria imperialis*; mais, dit le citoyen Lamarck, comme toutes les fleurs n'ont pas de réservoir particulièrement destiné à contenir la liqueur dont il s'agit, on a donné une extension illimitée au mot *nectaire*, en l'appliquant indistinctement à toutes sortes de productions de la fleur, qui n'ont aucun rapport entr'elles; de sorte que l'on a appellé de ce nom, tantôt des poils de filets, des glandes, des écailles, des folioles ou des cornets; tantôt des enfoncemens, des fossettes ou rainures; tantôt enfin le prolongement postérieur de la corolle en forme d'éperon, ou même le prolongement extérieur de cette partie, tel que celui que l'on remarque dans les orchies. Employer de pareils termes, c'est jetter de l'équivoque dans l'étude de la botanique, & pervertir l'usage des noms, qui doivent toujours réveiller dans l'esprit une idée reelle & précise; en conséquence, nous avons cru devoir plutôt indiquer & décrire séparément

les différens organes dont je viens de parler à mesure qu'ils se sont présentés.

Le citoyen Jussieu a adopté cette opinion dans son *genera plantarum*. Il n'emploie nulle part le mot *nectaire* ; il préfère donner aux productions étrangères à la fleur un nom particulier tel que celui des glandes, d'écailles, de fossettes, &c. Par ce moyen, on évite toute équivoque, & l'on s'entend beaucoup mieux. C'est aussi la marche que j'ai suivie dans les articles de ce dictionnaire auxquels j'ai travaillé. Je n'emploie le mot de *nectaire* qu'autant que je cite les descriptions des auteurs qui s'en sont servis.

NÉFLIER ; *Mespilus*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des rosaires, qui a de grands rapports avec les aliziers (*cratagus*), les sorbiers, (*sorbus*) & les poiriers (*pyrus*). Il comprend des arbres & arbrisseaux tant indigènes qu'exotiques, qui ont des feuilles simples, entières ou lobées, avec des stipules très-caduques ; des fleurs terminales, la plupart disposées en corymbe, quelquefois solitaires & axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions ; cinq pétales, de deux à cinq stiles ; une baie inférieure contenant de deux à cinq semences osseuses.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice d'une seule pièce, concave, ouvert, persistant ; divisé en cinq découpures aigues.

2°. Cinq pétales arrondis, concaves, & insérés sur le calice.

3°. Environ vingt étamines dont les filamens sont subulés, & pareillement insérés sur le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, ou enfermé dans la base du calice, d'où s'élèvent deux à cinq stiles droits & un peu moins longs que les étamines, terminées par un stigmate en tête.

Le fruit est une baie globuleuse, ombiliquée, couronnée par le calice, & qui contient deux à cinq semences osseuses, un peu allongées.

Observations. Linné avoit établi la distinction caractéristique des *cratagus* d'avec les *mespilus* d'après le nombre des stiles ; mais ce caractère est très-inconstant, puisqu'il n'est pas rare de voir la même espèce avoir tantôt deux, tantôt cinq stiles. Leurs semences offroient une distinction bien plus constante, & non moins facile à saisir. Les citoyens Lamarck & Jussieu s'en sont servis pour former le caractère essentiel & distinctif de ces deux genres, qui se trouvent par là bien séparés, & qu'il est impossible de comprendre. Les nefliers, comme nous venons de le dire, ont pour semences de petits osselets forts durs, tandis que dans les aliziers les semences sont membraneuses, & ressemblent à de véritables pépins.

Espèces.

1. NÉFLIER aubépine ; *Mespilus oxyacantha*. *Mespilus caule frutescente, foliis subtrifidis, dentatis, obtusis. Cratagus oxyacantha.* Lin. *Cratagus foliis obtusis subtrifidis, serratis.* Hort. Cliff. 188. Flor. suec. 399. 434. Roy. Lugdb. 272. Gmel. sibir. 3. p. 176. Crantz. Austr. p. 82. *sub mespilo.* De Necker. Gallob. p. 216. Grim. isen. in nov. act. A. N. C. tom. 3. App. p. 321. Duroi. Harpk. 1. p. 180. Jacq. Aust. tab. 292. f. 2. Pollich. pal. n. 472. Mœnch. Hass. n. 410. Mattusch. sil. n. 349. Flor. Dan. tab. 634. Blackw. t. 149. Kniph. cent. 7. n. 17. Knorr. 1. tab. 5. medic. in obs. soci. Lutr. 1774. p. 294. Dærr. Nass. p. 256.

Mespilus spinosa, foliis glabris, serratis, retusis, trifidis. Hall. Helv. n. 1087. *Mespilus floribus digynis, foliis obtusis, trifidis, serratis.* Scop. carn. edit. 1. p. 585. n. 5. edit. 2. n. 590.

Mespilus, api folio, sylvestris, spinosa, seu oxyacantha. Bauh. pin. 454. *Oxyacantha, seu spina acuta.* Doc. pempt. 751. Tourn. inst. R. h. p. 642. *vulgairement* Aubepin, aubépine, epine blanche, noble épine.

L'odeur agréable que répandent les fleurs de cet arbrisseau dans les premiers jours du mois de mai, a fait oublier qu'il étoit armé d'épines, & lui a donné un rang distingué parmi les fleurs dont nous aimons à orner nos cheminées au retour du printemps. Si nous ne pouvons pas oublier ses épines, il semble du moins que nous ayons cherché à en adoucir l'idée en lui donnant le nom de *noble épine*. D'ailleurs, tandis que ses fleurs récréent notre vue & flattent notre odorat, ses épines ne nous sont pas inutiles ; elles font respecter nos propriétés, & en défendent l'entrée aux animaux destructeurs.

Cet arbrisseau affecte assez naturellement la forme de buisson, quoique dans certains terreins, aidé par la culture, il s'élève à la hauteur d'un arbre de médiocre grandeur : quoi qu'il en soit, il me paroît toujours se distinguer par son bois très-dur, son tronc tortueux, & ses rameaux nombreux, diffus, entrelacés & armés de fortes épines qui sortent de l'aisselle des feuilles. L'écorce du tronc est blanchâtre, ses feuilles sont alternes, petiolées, lisses, vertes des deux côtés, plus pâles en-dessous, découpées d'abord en trois lobes, dont chacun est

incisé, en dents obtuses ou aiguës; la bâse des feuilles est tantôt cunéiforme, d'autres fois élargie; leur sommet est assez généralement émoussé ou obtus. Elles ont à la base de leurs pétioles deux stipules opposées, courbées à un de leurs côtés presque en croissant, arrondies de l'autre, ainsi qu'à leur bâse, divisées en dents plus ou moins profondes, très-aiguës; leur sommet est terminé en pointe.

Les fleurs sont blanches, disposées par bouquets en corymbe, à l'extrémité des rameaux, portées sur de longs pédoncules simples ou ramifiés. Le calice est glabre, vert, divisé en cinq découpures ovales, un peu aiguës, le nombre des styles, & par conséquent des semences, varie beaucoup: en général il y a une ou deux semences; mais il est des auteurs qui en ont observé trois & quatre. Jacquin regarde comme des espèces différentes ceux qui ont plus d'un stile, & fait une espèce particulière de celle qui n'a qu'un stile, qu'il prétend ne point varier. Il l'appelle *cratægus monogyna*. Au reste cet arbrisseau, comme tous ceux que l'on cultive depuis long-temps, est sujet à beaucoup de variétés. C'est pourquoi il faut être très-réservé sur la multiplicité des espèces, sur-tout pour les plantes cultivées. Ce néflier croît naturellement dans les bois, sur leurs lisières; où il se distingue par ses fruits rouges, d'une saveur astringente. ♄. (*V. v.*)

Cet arbrisseau paroît d'abord avoir fixé nos regards par la douce odeur de ses fleurs: nous avons en conséquence cherché à le rapprocher de nos habitations. A force de culture & de soins, nous sommes parvenus à métamorphoser les fleurs simples en fleurs doubles. Dans certains individus ces fleurs sont blanches, dans d'autres elles sont d'un blanc tirant sur le rose dans le centre. Ces fleurs rassemblées en bouquets offrent un très-joli coup-d'œil: elles méritent, à cet arbrisseau, une place dans les bosquets du printemps.

Ses rameaux entrelacés & épineux nous ont conduit naturellement à l'idée de l'employer pour former des haies, & enclorre nos possessions. Il a parfaitement bien rempli notre but. Comme cet arbrisseau souffre très-bien la taille, il est facile de réunir à l'utilité de la haie l'agrément du coup d'œil. On peut, à chaque distance de quinze à dix-huit pieds, suivant l'étendue de la haie, laisser monter une tige droite, & former à son sommet une tête ronde que l'on taille au ciseau.

Parmi les espèces cultivées on en distingue deux ou trois variétés, qui diffèrent par la grandeur de leurs feuilles & la force de leurs rejettons. Celles à plus petites feuilles sont préférées pour les haies, parce que leurs branches croissent toujours plus serrées & plus rapprochées les unes des autres. Il en croît dans nos bois une variété à petites feuilles, qui s'élève peu, & que l'on cultive au jardin des plantes de Paris, sous le nom de *mespilus trifida*.

Ses fruits sont remplis d'une pulpe molle, glutineuse, douçâtre & astringente. Quelques auteurs en conseillent l'usage dans les dyssenteries. Il est d'ailleurs nourrissant & point dangereux.

2. NÉFLIER azerole; *Mespilus azarolus*. *Mespilus caule arborescente, foliis profunde trifidis subdentatis*.

Cratægus azarolus. Lin. *Cratægus foliis obtusis, subtrifidis, subdentatis*. Mill. Dict. n. 7. *Pirus azarolus*. Scop. carn. 2. n. 597.

Mespilus apii folio laciniato. Bauh. pin. 453. *Mespilus aronia veterum*. Bauh. hist. 1. p. 67.

β. *Cratægus aronca*. Lin. *Mespilus orientalis, apii folio, subtùs hirsuto*. Poch. orient. 189. t. 85.

Mespilus apii folio, laciniato. Tourn. inst. R. h. 642.

Cet arbre dans ses détails ressemble tellement au précédent, qu'il est difficile de lui assigner un caractère spécifique bien distinct, excepté celui de la grandeur: ce qui a porté quelques auteurs à le réunir à l'aubépine comme variété. Cependant ces deux plantes seront toujours bien distinctes, & dans l'usage ordinaire de la vie, on ne confondra jamais l'aubépine avec l'azerolier. La première forme naturellement par ses branches éparses, entrelacées, des buissons touffus; l'autre au contraire affecte bien davantage la forme d'un arbre fruitier. Son tronc est gros & s'élève à une hauteur de vingt à vingt-cinq pieds: il en sort plusieurs branches fortes, irrégulières, couvertes d'une écorce de couleur claire. Ses feuilles à peu-près semblables pour la forme à celles de l'espèce précédente, sont en général plus grandes, à lobes plus nombreux, plus profondément découpées, légèrement dentées, réunies souvent par petits paquets à la bâse des boutons d'où doivent sortir les rameaux. Ses tiges sont garnies d'épines droites, fortes, dans l'aisselle des feuilles. Les fleurs sont disposées en cime vers l'extrémité des branches, portées sur de longs pédoncules, & la corolle est plus grande que dans l'aubépine, & les fruits sont aussi beaucoup plus gros, plus arrondis, d'une couleur rouge ou jaunâtre. On le mange & on le vend publiquement dans les marchés des provinces méridionales de France, sous le nom d'azerole. Cet arbre cultivé perd une partie de ses épines, & en général il est bien moins épineux, ses épines sont bien moins fortes que dans l'espèce précédente. ♄. (*V. v.*)

On en cite d'Orient une variété assez remarquable par ses feuilles tomenteuses en-dessous. J'ai retrouvé la même variété sur les côtes de Barbarie, & une autre dont les jeunes tiges étoient également velues & les fruits jaunes.

La saveur aigrelette, rafraichissante & même un peu sucrée de ses fruits, le fait rechercher dans les provinces méridionales. On les mange cruds; on en fait aussi des confitures très-agréables, & qui approchent de celles de l'épine-vinette. On le cultive aussi dans les bosquets de printemps à cause de ses fleurs, & dans ceux d'automne par rapport à la jolie couleur rouge de son fruit. Il se greffe sur l'aubépine, le néflier, le coignassier, &c. & à son tour il est susceptible de recevoir des greffes de ces mêmes arbres.

3. Néflier élégant; *Mespilus elegans. Mespilus foliis 3 S. quinquefidis, laciniatis: fructibus villosis monospermis.* (N.)

Cet arbrisseau a été découvert par le citoyen Lamarck au-dessus de Versailles, dans les bois de Saint-Léger près de l'étang. Quoiqu'il ait beaucoup de rapports avec les deux premières espèces que je viens de décrire, il en est cependant bien distingué par ses fruits velus, ses feuilles laciniées & velues en-dessous. Il a le port de l'aubépine, ses branches sont éparses, diffuses, armées de fortes épines, & couverts d'une écorce grisâtre; les feuilles sont alternes, pétiolées, divisées en trois ou cinq découpures étroites, légèrement dentées, lisses & glabres en-dessus, velues en-dessous, & généralement plus petites que dans les deux espèces précédentes. Les pétioles sont filiformes, de même longueur que les feuilles, creusés en gouttiere en-dessus, & arrondis en-dessous. Ils ont à leur bâse une légère teinte de rouge. Les fleurs sont disposées en un petit corymbe à l'extrémité des tiges, portées sur de longs pédoncules simples, rarement rameux. Les fruits, couronnés par le calice, sont surmontés d'un style persistant. Ils sont ovales, presque pyriformes, velus, & ne renferment qu'une seule semence osseuse, très-grosse. ♄. (*V. s.*)

4. Néflier à trois lobes; *Mespilus triloba. Cratægus triloba foliis cuneiformibus, apice tridentatis villosis; calycibus pedunculisque tomentosis.* Poiret. Voy. en Barb. vol. 2. p. 177.

Cet arbrisseau est très-bien distingué des espèces précédentes par ses pédoncules & ses calices fortement velus, & par ses feuilles plus petites, étroites, & divisées en trois dents à leur sommet. Il s'élève sur un tronc de six à sept pieds de haut, & se divise en branches assez droites, bien moins diffuses que dans les espèces précédentes. Elles sont recouvertes d'une écorce dont la couleur est d'un brun rougeâtre, lisse, sillonnée; les rameaux sont armés de quelques épines, simples, roides, droites, noirâtres: l'extrémité des rameaux se durcit & devient également épineuse. Les feuilles sont alternes, pétiolées, entières, en forme de coin, divisées à leur sommet en trois lobes, ou plutôt en trois dents aiguës, d'autres fois obtuses, mais mucronées: elles sont couvertes tant en-dessus qu'en-dessous de poils longs & blanchâtres, ciliées à leur circonférence: quelquefois aussi elles sont parfaitement glabres, ridées, d'une couleur un peu brune. Les fleurs sont disposées le long des tiges en une cime ombellée, portées sur des pédoncules presque simples, velus. Le calice est tomenteux, couvert de poils blancs, longs & entrelacés. Il est divisé en cinq dents aiguës. La corolle est blanche; le fruit est jaune, & contient deux semences osseuses.

J'ai rencontré cet arbrisseau sur les côtes de Barbarie, non loin du bastion de France, & dans les environs de l'ancienne ville d'Hyppone. ♄. (*V. v.*

5. Néflier lustré; *Mespilus lævigata. Mespilus foliis dentatis, apice trilobatis; calyce fructuque glabro dispermo.* (N.)

Cette espèce se distingue par ses feuilles glabres, presqu'entières, & par ses beaux bouquets de fleurs. Ses tiges sont droites, revêtues d'une écorce rude, sillonnée, d'un noir cendré, ornées de quelques épines courtes, noires, larges à leur bâse, & très-dures. Les feuilles naissent d'abord par paquets; elles sont ensuite alternes, pétiolées, entières, lisses & glabres tant en-dessus qu'en dessous, divisées ordinairement en trois lobes obtus à leur sommet, cunéiformes à leur bâse, finement dentées à leur circonférence; les dents sont mucronées: les pétioles sont filiformes, plus courts que les feuilles, légèrement velues vers le sommet, ainsi que la bâse des feuilles à la circonférence. Les fleurs viennent par bouquets le long des tiges, à l'extrémité des petits rameaux; elles sont disposées en cime presque ombellée. Les pédoncules sont simples, glabres, cylindriques, quelquefois bifurqués: le calice est glabre, divisé à son ouverture en cinq dents épaisses, obtuses, rabattues en dehors. La corolle est blanche, grande, ouverte: les pétales sont orbiculaires, attachées au réceptacle par de courts onglets. L'ovaire est surmonté de deux styles, & se change en un fruit à deux semences. Cette plante croît en France sur les montagnes dans le pays des Vosges. C'est là où elle a été découverte par le citoyen Thuyllier, qui en a remis quelques exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

6. Néflier tomenteux; *Mespilus tomentosa. Cratagus tomentosa.* Lin. *Cratagus foliis cuneiformi-ovatis, serratis, subangulatis, subtùs villosis, ramis spinosis.* Mill. Dict. n. 9. Duroi. Harpk. 1. p. 183.

Mespilus inermis, foliis ovato-oblongis, serratis, subtùs tomentosis. Gronov. Virgin. 55. *Mespilus caroliniana, apii folio, vulgari similis major, fructu luteo.* Trew. Chret. t. 17. *Mespilus Virginiana grossularia foliis.* Pluk. phyten. 100. f. 1. *vulgair.* Epine de Pinchaw.

Cette plante se distingue assez facilement par la seule disposition de ses fleurs qui sont solitaires, rarement deux ou trois, à l'extrémité de petits rameaux très-courts, n'ayant pas beaucoup plus d'un pouce, rangées alternativement sur les branches, & très-rapprochées. Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de six ou sept pieds, sur une tige d'une médiocre grosseur qui se divise en plusieurs branches minces, irrégulières, ornées d'épines longues souvent de deux pouces, très-aiguës, noires, & comme vernissées. L'écorce des rameaux est blanchâtre; elle est tomenteuse sur les jeunes pousses, & garnie de feuilles sessiles, alternes, retrécies au coin à leur base, ovales, presque rondes, divisées en dents de scie à leur circonférence, épaisses, un peu rudes en-dessus, velues & cotonneuses en-dessous. Les fleurs sont terminales, petites, solitaires, disposées comme je l'ai dit plus haut. Les pédoncules & les calices sont très-velus; les divisions du calice sont lancéolées, aiguës; elles se convertissent très-souvent en folioles plus ou moins grandes, quelquefois intérieures à leurs bords, d'autres fois dentées. Les fruits sont arrondis, velus, de la grosseur d'un grain de raisin, & de couleur jaune. Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. On le cultive au jardin des Plantes. ♄. (*V. V.*)

7. Néflier à feuilles de tanaisie; *Mespilus tanacetifolia. Mespilus foliis subpinnatis, utrinque villosis, fructu pentagono.*

Mespilus orientalis tanaceti folio villoso, magno fructu pentagono, è viridi flavescente. Tourn. inst. R. h. Coroll. p. 43.

Cette espèce n'est point difficile à distinguer de ses congénères. Elle s'élève peu; se présente en forme d'un petit buisson. Ses tiges sont diffuses, élancées, velues, épineuses à leur extrémité; je n'ai point observé d'autres épines: ses feuilles sont alternes, sessiles, divisées en découpures profondes & opposées, ce qui les rend comme aîlées, & leur donne un peu la ressemblance des feuilles de la tanaisie, dont elles ont aussi la couleur sombre. Les pinnules sont finement dentées sur leurs bords, ciliées, preque toujours obtuses à leur sommet. Le dessus & le dessous des feuilles est velu, mais de manière cependant à ne point couvrir la couleur d'un vert sombre des feuilles. Les poils sont longs, d'un blanc sale, entortillés & un peu rudes. Les fleurs naissent à l'extremité des branches, ramassées en un bouquet serré. Les pédoncules sont épais, charnus, très-courts, bifurqués, très-velus ainsi que le calice qui est divisé en cinq découpures terminées chacune par une petite épine courbée en-dedans & caduque. La corolle est blanche, grande, ouverte. Je n'ai pas pu m'assurer du nombre des stiles & des semences. Son fruit est gros, à cinq côtes, d'une couleur jaune tirant sur le vert; ces cinq côtes dont parle Tournefort me font soupçonner qu'il doit y avoir cinq semences. Cette plante a été rapportée du Levant par Tournefort. Elle y croît naturellement. On la cultive depuis quelques années au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

8. Néflier ardent. *Mespilus pyracantha.* Lin. *Mespilus spinosa, foliis lanceolato-ovatis, crenatis; calycibus fructus obtusis.* Hort. Cliff. 189. virid. Cliff. 44. Roy. Lugdb. 271. Mill. Dict. n. 3. Scop. carn. n. 596. Duroi. Harpk. 1. p. 413. Med. in obs. soc. icon. Luté. 1774. p. 227.

Mespilus aculeata amygdali folio. Tourn. inst. 642. Duham. arbr. 7. *uva ursi.* Dalechamp. hist. 164, *Rhamnus 3. Dioscoridis.* Lobel. icon. 2. p. 182.

Oxyacantha dioscoridis seu spina acuta, pyrifolio. Bauh. pin. 454. Rai. hist. 1459. *vulgair.* Buisson ardent.

Cet arbrisseau reste toujours vert; son écorce est d'un brun noirâtre, ses tiges très-épineuses, ses rameaux diffus, ses fleurs disposées en gros bouquets d'un rouge pâle, auxquelles succèdent des fruits d'un rouge vif d'écarlate, qui font paroître l'arbrisseau tout en feu, d'où lui est vênu le nom de *buisson ardent.* Ses feuilles sont ovales, lancéolées, légèrement dentées, fermes, lisses en-dessus, nerveuses, quelquefois un peu velues en-dessous, & à leur circonférence. Elles sont alternes, portées sur de courts pétioles. Elles sont fort souvent chargées de rouille, mais c'est un accident produit par la nature du sol ou de l'exposition. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, disposées en une cime corymbifère, les pédoncules sont très-rameux, quelquefois légèrement velus, ainsi que les calices, particulièrement à leur base. Ces derniers sont d'une seule pièce, n'ayant à leur ouverture que cinq dents très-petites. La corolle est pâle ou rougeâtre, composée de cinq pétales obronds & concaves. Le fruit est petit, arrondi, ombiliqué, couronné par les cinq dentelures du calice, renfermant cinq semences osseuses, & de forme irrégulière.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe, en Provence, en Italie, en Espagne, &c. Il est plus recherché pour l'agrément qu'à cause de ses autres propriétés, quoiqu'on lui attribue les mêmes vertus qu'à l'aubépine; il produit un très-bel effet dans les bosquets d'automne. On s'en sert avec avantage pour garnir les murs. Quand on veut jouir promptement de ce joli arbrisseau, & le multiplier, il suffit de le greffer sur de jeunes pieds d'aubépine. Il ne se plaît point dans les terreins trop humides. Quoiqu'originaire des provinces méridionales, il craint peu le froid, réussit assez bien en espalier au nord, mais il est beaucoup mieux placé au midi. ♄. (*V. v.*)

9. NEFLIER pauciflore; *Mespilus pauciflora.* (N.) *Mespilus foliis ovato-lanceolatis, crenatis; floribus solitariis.*

En ne considérant que le feuillage de cet arbrisseau, on auroit de la peine à le distinguer du précédent, tant il lui ressemble par la forme de ses feuilles, qui n'ont pas cependant l'aspect aussi lisse, aussi vernissé: mais la disposition des fleurs dans ces deux arbrisseaux est bien différente. Dans celui-ci elles sont solitaires, en très-petit nombre, tandis que dans le précédent elles forment de très-gros bouquets en corymbe. Cet arbrisseau se divise en rameaux épineux, revêtus d'une écorce blanche, cendrée, lisse, un peu anguleuse: les feuilles sont réunies d'abord par petits paquets; elles deviennent ensuite, le long des rameaux, alternes, très-peu pétiolées, entières, ovales, lancéolées, crénelées à leur circonférence, glabres des deux côtés, très-peu & rarement velues. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, portées sur des pédoncules solitaires & droits. Ces fleurs sont en très-petit nombre, composées d'un calice glabre, vert, à cinq divisions obtuses; d'une corolle blanche, à cinq pétales obronds, un peu ovales. Je n'ai point pu observer le nombre des styles, ni celui des semences. Cette plante a été recueillie en Suisse, dans les environs de Lausanne, par le citoyen Reynier, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

J'ai observé au jardin des plantes une espèce de néflier cultivée sous le nom d'*épine du mont Sinaï*. Elle a, avec celle que je viens de décrire, les plus grands rapports, même port, même forme, même disposition, excepté que les feuilles sont toutes velues tant en-dessus qu'en-dessous; que les pétioles sont également velus; les rameaux, sur-tout les jeunes pousses, sont revêtus d'un duvet blanchâtre très-épais: mais je n'ai vu ni la fleur ni le fruit, qui peut-être peuvent offrir de très-grandes différences, & constituer une espèce très-distincte.

10. NÉFLIER de Virginie; *Mespilus crusgalli. Crataegus crusgalli.* Lin. *Crataegus foliis lanceolatis, ovato-serratis, glabris; ramis spinosis.* Kalm. iter. 1. p. 244. Duroi. Harpk. 1. p. 195.

Mespilus foliis lanceolatis serratis, spinis robustioribus, floribus corymbosis. Mill. Dict. tab. 178. fig. 2? Vangen. f. 42.

Mespilus aculeata, pyrifolia, denticulata, splendens; fructu insigni rutilo, virginiensis. Pluk. Alm. 249. tab. 46. fig. 1. Duham. arbr. 17. Hort. angl. tab. 13.

Mespilus pruni foliis, spinis longissimis fortibus, fructu rubro magno. Clayt. virg. 55.

Mespilus foliis cuneiformi-ovatis, subincisis, serratis, glabris; ramis subspinosis. Trew. ico. rar. tab. 17.

Crataegus (lucida) *foliis ovato-lanceolatis, lucidis, stipulis linearibus serratis, floribus corymbosis, ramis spinosis.* Gmel. Syst. nat. 830. Baumz. 1. p. 186? *Mespilus* (pyracanthifolia) *foliis oblongo-lanceolatis, subcuneiformibus.* Aiton. Hort. kew. 2. p. 170.

Il me semble qu'égarés par quelques variétés dans la forme des feuilles, quelques auteurs modernes ont fait deux espèces de la même plante. Plus je rapproche leurs descriptions, moins j'y vois de différence; & en examinant différentes branches desséchées du même arbre, je retrouve dans la variété des feuilles de quoi satisfaire aux définitions des deux prétendues espèces. En effet certaines branches sont très-épineuses, d'autres ne le sont point ou presque point: dans les unes les feuilles sont cunéiformes, larges, obtuses, dans d'autres elles ressemblent à celles du poirier, elles sont ovales; dans quelques autres enfin elles deviennent lancéolées, mais par-tout elles conservent leur caractère essentiel qui est d'être luisantes, sur-tout à leur surface supérieure, un peu moins en-dessous, dentées en scie sur leurs bords, plus ou moins pétiolées. Les branches sont souvent garnies d'épines très-fortes, longues de près de deux pouces, droites, brunes, formant un angle droit avec la tige. Les fleurs naissent en corymbe le long des tiges sur de petits rameaux particuliers; le calice est à cinq divisions étroites. La corolle est blanche, ouverte, à cinq pétales concaves & arrondis. L'ovaire est surmonté de deux à cinq pistils terminés par un stigmate presqu'en tête. Le fruit est d'un beau rouge éclatant, arrondi, de la grosseur d'une très-forte cerise, renfermant de deux à quatre & cinq semences. Cet arbre qui s'élève jusqu'à quinze & vingt pieds fait un très-bel effet dans les bos-

quets d'automne. Il croît naturellement en Virginie. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

11. NÉFLIER à feuilles d'érable ; *Mespilus acerifolia. Mespilus foliis cordatis, basi truncatis, subquinquelobis, acutis ; fructibus minimis.* (N.)

Mespilus corallina. H. p.

Cet arbre est remarquable par ses feuilles qui ressemblent beaucoup à celles du petit érable commun (*acer campestris*) & par ses fruits fort petits, & d'un rouge de corail. Il s'élève à environ douze pieds, se divise en rameaux étalés, un peu grêles, couverts d'une écorce noirâtre, & garnis d'épines droites & noires. Les feuilles sont alternes, en cœur, élargies & comme tronquées à leur bâse, divisées en trois ou cinq lobes, aiguës, dentées inégalement, lisses des deux côtés, portées sur des petioles longs, filiformes, cylindriques, & qui donnent à cette plante un air de légereté & d'élegance qu'on ne remarque pas dans les autres especes. Les fleurs paroissent dans cette espèce beaucoup plus tard que dans les autres : elles sont disposées en corymbe ; leurs pédoncules sont glabres, ramifiés, un peu penchés ; le calice est divisé en cinq petites dents aiguës ; la corolle est blanche & a cinq pétales : il y a cinq styles bien distincts : les fruits sont très-petits, arrondis, d'un beau rouge de corail. Cet arbre est cultivé au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

12. NÉFLIER de Caroline ; *Mespilus Caroliniana. Mespilus foliis cordatis cuneiformibus integris ; pedunculis bracteatis ; calycibus subfoliaceis.* (N.)

Cet arbre est fort : il se divise en branches épineuses dont l'écorce est d'un rouge brun, lisse & cylindrique. Les épines sont très-droites, noires ou roussâtres, & très-aiguës. Les feuilles sont alternes, très-entières, en forme de coin à leur bâse, cordiformes, dentées irréguliérement, vertes des deux côtés, lustrées en-dessus, plus ternes en-dessous, portées sur des pétioles glanduleux dans toute leur longueur. Les fleurs naissent à l'extrémité des petits rameaux, ordinairement au nombre de trois ; celle du milieu est plus courte que les deux autres : les pédoncules sont glanduleux, & munis de plusieurs petites bractées linéaires, très-finement dentées & glanduleuses à leur circonférence, caduques. Le calice est à cinq divisions qui ont la forme de petites feuilles, fort souvent dentées. La corolle est grande, blanchâtre, rabattue en-dehors. Il m'a semblé y remarquer de deux à trois styles. Les fruits sont de couleur jaune, en forme de poire, couronnés par le calice. Cet arbre est originaire de la Caroline où il croît naturellement. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. u.*) Quelquefois ses feuilles se divisent en trois ou cinq lobes arrondis, obtus & dentés irrégulièrement.

13. NÉFLIER à fruits écarlates ; *Mespilus coccinea. Mespilus foliis cordatis, ovatis, acuminatis ; marginibus acutè serratis, ramis spinosis.* Mill. Dict. tab. 179. *Cratægus coccinea.* Lin.

Cratægus foliis cordatis, repando-angulatis, serratis, glabris. Duroi. Harpk. 1. p. 193. Mill. Dict. n. 4. *Cratægus foliis ovatis, repando-angulatis, serratis, glabris.* Hort. Cliff. 187. Hort. Ups. 126. Gronov. Virg. 54. Roy. Lugdb. 272. Duham. arbr. 12. Pluk. phyt. ta. 46. fi. 4.

Mespilus apii folio, virginiana, spinis horrida, fructu amplo coccineo. Pluk. Alm. 249. tab. 46. fig. 4. *Mespilus virginiana, colore rutilo.* Bauh. pin. 453. *Mespilus spinosa, seu oxyacantha virginiana maxima.* Angl. Hort. 49. tab. 13. fig. 1. *Oxyacantha spina sancta dicta.* Rai. Hist. 1793. *Cratægus viridis.* Lin. ?

Mespilus inermis foliis oblongis integrè acuminatis, serratis, parvis, utrinque viridibus. Gronov. virg. 163.

Cet arbre a le port de nos arbres fruitiers, mais ses rameaux sont plus minces & plus foibles, un peu inclinés ; ils sont revêtus d'une écorce brune, couverte, sur-tout dans les jeunes pousses, de quelques poils longs & rares : les tiges sont armees de fortes épines dont quelquefois elles sont privées ; d'où il suit que dans ce genre, la présence ou l'absence des épines ne peuvent pas suffisamment distinguer les espèces. Nous avons dejà vu plusieurs de ces arbres tantôt épineux, tantôt privés d'épines, & même l'on rencontre des branches entières sur le même individu très-épineuses, tandis que d'autres ne le sont point du tout. Les feuilles sont alternes, larges, ovales, fortement anguleuses à leurs bords, dentées, par fois échancrées en cœur à leur bâse, d'autres fois presque en forme de coin, & légérement décurrentes sur les pétioles. Ceux-ci sont longs d'environ un pouce, un peu velus, applatis en-dessus, arrondis en-dessous. Les fleurs viennent en un corymbe un peu serré en tête, à l'extrémité, & sur les parties latérales des branches. Les pédoncules sont simples ou rameux, légérement velus, garnis de quelques petites bractées linéaires, glanduleuses, finement dentées, comme dans l'espèce précédente. Le calice est divisé en cinq dents qui deviennent quelquefois feuillées. La corolle est grande, blanche, composée de cinq pétales ovales, concaves, munis d'onglets filiformes, de deux lignes de longueur. Les fruits sont gros, arrondis, d'une belle couleur écarlate. Cet arbre croît naturellement au Canada & dans la Vir-

ginie. On le cultive dans les bosquets à cause de la belle couleur de ses fruits. Il croît aussi au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*) Les pédoncules, les pétioles & les bractées sont munis de petites glandes arrondies. Le *crataegus viridis* de Linné n'est probablement qu'une variété de cette espèce, qui a perdu ses épines.

14. Néflier à feuilles de prunier; *Mespilus prunifolia.* L. P. *Mespilus foliis subrotundis, ovatis, inaequaliter dentatis.*

Cet arbre, comme le précédent, s'élève à la hauteur de nos arbres fruitiers dont il a le port. Son tronc est fort; il se divise en rameaux dont l'écorce, particuliérement sur les jeunes tiges, est lisse, sillonnée, très-verte d'un côté, d'un brun rougeâtre de l'autre côté, garnie d'épines très-droites, longues & brunes. Les feuilles sont alternes, ovales, presque arrondies, larges d'environ deux pouces sur près de deux pouces & demi de longueur; elles sont dentées inégalement, presque point à leur bâse, un peu épaisses, lisses des deux côtés, d'un gros vert à la surface supérieure, plus ternes & un peu blanchâtres en-dessous, portées sur des pétioles courts, arrondis, canaliculés, un peu rougeâtres à leur bâse. Les fleurs sont, comme dans les autres espèces, disposées en corymbe, leurs pédoncules ont de petites bractées très-caduques, dentées & glanduleuses à leurs bords, comme celles que j'ai déjà décrites. La corolle est grande, blanche, soutenue par un calice, dont l'ouverture est divisée en cinq découpures, linéaires, presque obtuses. Le fruit est petit, ovale, d'une couleur rouge, & renfermant ordinairement deux semences osseuses. Cet arbre est originaire du Canada. Il se cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

15. Néflier commun; *Mespilus germanica.* Lin. *Mespilus inermis, foliis lanceolatis subtùs tomentosis, floribus sessilibus, solitariis.* Hort. Cliff. 189. Hort. Ups. 129. Mater. medic. 127. Roy. Lugdb. 270. Bœhm. Lipf. 174. Mill. Dict. n. 2. Duroi. Harpk. 1. p. 409. Neck. Gallob. p. 218. Pollich. pal. n. 474. Blackw. t. 154. Kniph. cent. 2. n. 45. Mœnch. Hass. n. 412. Ludw. ect. t. 38. Regn. botan.

Mespilus foliis elliptico-lanceolatis, serratis, calycibus longissimis, persistentibus. Hal. Helv. n. 1094. *Mespilus.* Dod. pempt. 801.

Mespilus foliis oblongis, arguté serratis, bacca pyriformi truncata. Crantz. Austr. 80. *Mespilus germanica, folio laurino non serrato.* Bauh. pin. 453. Tourn. inst. R. h. 641.

β. *Mespilus folio laurino, majus.* Bauh. pin. 453. Duham. arbr. fruit. 1. t. 3. Lam. Fl. fr. 188. n. 1.

γ. *Mespilus (sylvestris) inermis, foliis lanceolatis, dentatis, acuminatis, subtùs tomentosis; calycibus acuminatis.* Mill. Dict. n. 1. *Mespilus folio laurino major, fructu minori, rariori substantia.* Hort. Cath.

Cet arbre est connu de tous, se trouvant partout dans les jardins, ainsi que dans les bois: il est très-facile à distinguer de toutes les autres espèces par ses grandes feuilles alongées, & sur-tout par ses fleurs solitaires & sessiles, & ses fruits plus gros que dans toutes les autres espèces. Il ne forme qu'un arbre médiocre dont le tronc est difforme, tortueux, rarement droit, divisé en rameaux plians, garnis, mais rarement, de fortes épines qui se perdent par la culture. Ses feuilles sont alternes, portées sur des pédoncules très-courts, garnies à la bâse de deux petites stipules ovales, sessiles, très-caduques. La superficie des feuilles est verte, lisse; le dessous est blanchâtre, un peu velu; quelquefois la circonférence est légérement dentée. Il ne vient qu'une seule fleur à l'extrémité des rameaux; son pédoncule est si court, qu'on peut bien le regarder comme sessile. Le calice est divisé à son ouverture en cinq grandes découpures velues, alongées & pointues qui persistent & couronnent le fruit. La corolle est la plus grande que nous connoissions parmi les néfliers. Ses pétales sont larges, arrondis, à onglets courts, d'une couleur blanche ou un peu rougeâtre, souvent munis d'une bractée de même longueur. Il y a cinq stiles persistans, & une vingtaine d'étamines plus courtes que la corolle. Le fruit est un peu velu, vert, connu sous le nom de néfle. Il est gros, charnu, d'une saveur un peu astringente, renfermant cinq semences osseuses. Cet arbre croît dans les bois & les haies. ♄. (*V. v.*)

Cet arbre donne deux principales variétés: l'une à fruits très-gros, dont parle Miller, cultivée & connue en Angleterre sous le nom de *néflier de Nottingham.* Sa saveur est plus forte & plus piquante que celle de notre néflier commun: l'autre variété est à fruits sans noyau. On s'en tient ordinairement à ces deux espèces dans les jardins fruitiers, parce qu'elles seules, à raison de la grosseur de leurs fruits, méritent d'être cultivées comme arbres fruitiers. On les perpétue & on les multiplie par la greffe en fente & en écusson sur le poirier, le coignassier & le néflier sauvage. Ils offrent encore quelques autres variétés assez remarquables, telles que le néflier à fruits précoces & à chair délicate, à petits fruits ronds, & à petits fruits un peu alongés.

Tous ces fruits, avant leur maturité, sont d'une saveur acerbe & austère; mais ensuite, lorsqu'ils sont bien mûrs, ils deviennent beau-

coup plus doux, & très-peu acerbes. On regarde ce fruit comme très-indigeste pour les estomacs délicats, à cause de la grande quantité d'air qu'il développe, & qui occasionne des coliques. Après avoir cueilli les *nefles* de dessus l'arbre, on les laisse mûrir dans la paille jusqu'à ce qu'elles deviennent molles. Ces fruits, ainsi que les feuilles, passent pour astringens : on emploie ces dernières en gargarisme pour nétoyer les ulcères de la bouche, & répercuter l'inflammation des amygdales.

16. NÉFLIER à larges feuilles; *Mespilus latifolia.* H. p. *Mespilus foliis ovatis, oblongis, serratis, subtùs subvillosis.*

Cet arbre est grand & fort; il ressemble beaucoup au *néflier à feuilles de prunier*, mais ses feuilles sont bien plus alongées, moins épaisses, portées sur des pédoncules beaucoup plus longs, légèrement velues, particulièrement sur les grosses nervures. Sa tige se divise en rameaux diffus, revêtus d'une écorce brunâtre, d'une seule couleur; il n'y a point d'épines. Les feuilles sont alternes, rudes au toucher, longues au moins de trois pouces, sur deux pouces de large, dentées inégalement à leur circonférence, d'un vert sombre & luisant en-dessus; ternes, un peu blanchâtres & velues en-dessous, portées sur des pétioles au moins d'un pouce de long, la plupart légèrement ailées, arrondies en-dessus, creusées en gouttière & un peu élargies en-dessus. Les fleurs naissent en grand nombre, à l'extrémité & le long des branches où elles forment un corymbe très-étalé; les pédoncules sont velus, cylindriques, longs, très-ramifiés & diffus. Le calice est très-velu, à cinq divisions lancéolées, étroites & aiguës, rabattues en-dehors. La corolle est d'une médiocre grandeur, blanche, & se rougit un peu en se séchant. Le fruit est ovale, d'une couleur rouge; il renferme cinq semences osseuses. Cet arbre est originaire de l'Amérique. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

17. NÉFLIER à feuilles de cornouiller; *Mespilus cornifolia. Mespilus foliis cuneiformibus, obovatis, serratis, utrinque glabris.* (N.)

An cratægus punctata? Jacq. Hort. Vindeb. 1. tab. 28.

Mespilus aculeata, pyrifolia, denticulata, splendens; fructu insigni rutilo virginiensis. Pluk. phyt. t. 40. f. 1?

Cet arbre offre dans les nervures de ses feuilles un caractère que je ne trouve pas dans les autres espèces de ce genre : ces nervures sont saillantes, alternes, droites, point divisées, & remarquables sur-tout en ce qu'elles forment entr'elles, par leur position, des lignes parallèles, ce qui leur donne un peu l'aspect de celles du cornouiller. Les feuilles sont alternes, pétiolées, en forme de coin à leur bâse, un peu décurrentes sur les pétioles, élargies & obtuses à leur sommet, dentées irrégulièrement à leur circonférence, quelquefois anguleuses, sur-tout vers le haut; glabres à leurs deux surfaces, d'un jaune pâle, portées sur des pétioles de différente longueur, minces, grêles, légèrement velus : les rameaux sont ordinairement sans épines; cependant je ne crois pas ce caractère constant, comme je l'ai déjà observé plus haut. Les fleurs viennent en corymbe à l'extrémité des tiges. Les pédoncules sont bien moins longs que dans l'espece précédente, un peu diffus, ramifiés & velus. Le calice est légèrement velu. Il se divise à son ouverture en cinq folioles longues, linéaires, un peu aiguës. La corolle est blanche; elle renferme, à ce qu'il m'a paru, de quatre à cinq stiles. Je n'en connois point les fruits, mais si cet arbre est celui que Jacquin appelle *cratægus punctata*, auquel il ressemble beaucoup, alors ses fruits doivent être d'une couleur rouge un peu orangée, couvers d'un très-grand nombre de petits points roux. J'ai décrit cette plante d'après un individu sec de l'herbier du citoyen Lamarck. Elle est originaire d'Amérique. Il me paroît que la figure de Plukenet doit être rapportée à cette espèce, & non pas au *mespilus crusgalli*, comme l'a fait Aiton. (Hort. kew. 2. p. 170.) J'en ai observé un autre exemplaire qui m'a présenté quelques différences, mais pas assez sensibles pour constituer une espèce. Je me bornerai donc à en désigner ici les différences. Les feuilles sont plus anguleuses à leur sommet, portées sur des pétioles généralement plus longs, & couverts de petites glandes noires & sphériques. Les pédoncules des fleurs sont plus glabres, également glanduleux. Les rameaux sont souvent garnis d'épines un peu plus longues que les pétioles, très-minces, presque filiformes, très-aiguës, placées dans l'aisselle des feuilles : elles présentent quelquefois comme des embryons de petites feuilles, ce qui me donneroit à soupçonner que ces épines pourroient bien se convertir en petits rameaux épineux à leur extrémité. C'est un fait à vérifier par ceux qui auront occasion d'observer cet arbre vivant. ♄. (*V. s.*)

18. NÉFLIER du Japon. *Mespilus Japonica.* Thumb. *Mespilus inermis, foliis oblongis, apice serratis, subtùs tomentosis.* Thunb. Flor. Japon. p. 206. Banks. icon. Kœmpfer. tab. 18.

Cet arbre est, sans contredit, un des plus beaux de ce genre. Il s'élève plus haut que les autres espèces, se divise en rameaux etalés, forts, noueux, sous-divisés en branches tomen-

neuses, couvertes de feuilles très-grandes, entières, oblongues, très-peu pétiolées, rétrécies à leur bâse, dentées en dents de scie, sur tout vers leur sommet, vertes & glabres en-dessus, recouvertes en-dessous d'un duvet épais, de couleur cendrée, qui règne également sur les pétioles, & les jeunes branches. Ces feuilles ont près de dix à douze pouces de long, sur environ trois pouces de large. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, disposées en une grappe forte, courte & ramassée Un duvet couleur de rouille & très-épais recouvre toutes les parties extérieures de la fructification, pédoncules, calice, corolle, bractée. Ses pédoncules sont courts, très-épais, munis à leur bâse de petites bractées en forme d'écailles, ovales, obtuses, concaves : le calice est campanulé, divisé à ses bords en cinq découpures droites & obtuses. La corolle est composée de cinq pétales presque ovales, concaves, épais, très-velus en-dehors : le germe est inférieur, très-velu, surmonté de cinq stiles de même longueur que le calice, & terminés par des stigmates simples & obtus. Le fruit est de la grosseur d'une cerise, ovale, presque tomenteux, jaune, pulpeux, renfermant d'une à cinq semences. Ces semences sont osseuses, semi-globuleuses, planes d'un côté, de couleur brune; lorsqu'au lieu de plusieurs il n'y a qu'une seule semence, alors celle-ci est tout-à-fait globuleuse. C'est la réunion de plusieurs en une seule.

Ce bel arbre croît à la Chine & au Japon. Les Chinois le nomment *lou-koet*, & les Portugais *bibas* ou *bibacier*, ou *abas*. Lorsqu'il est en fleur, il répand au loin une odeur infiniment agréable. Son fruit se mange & fournit un bon aliment, d'une saveur douce & acide. Le cit. Joseph Martin en a envoyé au citoyen Lamarck plusieurs exemplaires de l'île de France où cet arbre est cultivé. ♄. (*V. s.*)

19. Néflier cotonnier; *Mespilus cotoneaster.* Lin. *Mespilus inermis, foliis ovatis integerrimis, subtus tomentosis.* Œd. Dan. tab. 112. Mill. Dict. n. 7. Hall. Helv. n. 1093. Hort. Cliff. 189. Fl. suec. 403; 438. *. Roy. Lugdb. 271. Pollich. pal. n. 476. Leers herb. n. 375. Mœnch. Hass. n. 413. Scop. carn. 2. n. 594. Kniph. cent. 1. n. 58. Dœrr. Nass. p. 263.

Mespilus foliis ovato-acuminatis, integerrimis, subtùs lanatis, bacca globosa. Crantz. Austr. p. 81. *Cotoneaster folio rotundo non serrato.* Bauh. pin 342. *Chamæ-Mespilus Gesneri.* Clus. hist. 1. p. 60. *Chamæ-Mespilus Cordi.* Bauh. pin. 452.

C'est un arbrisseau qui s'élève peu, & se divise en branches tortueuses, diffuses, dont l'écorce est d'un rouge noirâtre, couverte, dans les jeunes rameaux, d'un duvet blanc. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, arrondies, très-entières, lisses & vertes en-dessus, blanchâtres & cotonneuses en-dessous, bordées à leur circonférence d'une ligne blanche; les pétioles sont courts & velus; à leur bâse on remarque quelques petites stipules très-caduques en forme d'écailles aiguës & un peu concaves; les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles au nombre de deux, trois ou cinq, (quelquefois solitaires); elles forment de petits bouquets de couleur herbacée. Les pédoncules sont simples, un peu velus, garnis de plusieurs petites bractées tant à la bâse que sous le calice. Ces bractées ressemblent à celles des feuilles; le calice est divisé à son ouverture en cinq découpures courtes, un peu larges & obtuses. La corolle n'est pas beaucoup plus longue que le calice. Il lui succède un fruit globuleux, de couleur rouge, de la grosseur d'un pois, & qui renferme ordinairement trois ou quatre semences, plus rarement une ou cinq. Cette plante croît dans les Alpes, en Provence, & sur les montagnes un peu élevées, dans les Pyrénées, au Puy-de-Dome, &c. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

20. Néflier velu; *Mespilus villosa.* Thunb. *Mespilus foliis oblongis, acuminatis, glabris, serratis, florum umbella composita.* Thunb. Flor. Jap. p. 204. dans le genre de *cratægus.*

N'ayant pas vu cette plante ni les deux suivantes, & Thunberg ne parlant point de leurs semences, j'ignore si elles sont osseuses ou membraneuses. Dans ce dernier cas il faudroit, d'après notre caractère générique, rapporter ces trois espèces au genre des alisiers (*cratægus*). La plante dont il s'agit ici est un arbrisseau dont les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, aiguës, dentées en scie, veinées, velues, d'environ deux pouces de long, portées sur des pétioles cylindriques, glabres, très-courts. Ses fleurs sont terminales, & disposées en une cime ombellée. Le pédoncule commun se divise en cinq à six rameaux, divisés eux-mêmes en trois ou quatre autres, tous filiformes, tuberculés, velus, & d'environ un pouce de long. Il y a deux stiles, terminés par un stigmate en forme de tête. Cette plante croît naturellement au Japon, où elle a été observée par Thunberg.

21. Néflier lisse; *Mespilus lævis.* Thunb. *Mespilus foliis ovatis, acuminatis, glabris, serratis; florum umbella subsimplici.* Thunb. Flor. Japon. p. 204. *Cratægus.*

Cette plante, qui a beaucoup de ressemblance avec la précédente, en diffère par ses feuilles glabres, plus larges dans leur milieu, plus rétrécies à leurs deux extrémités; elles sont d'ail-

leurs aggrégées, & non pas solitaires. Les ombelles des fleurs sont presque simples. Cet arbrisseau pousse une tige ligneuse, parfaitement glabre, qui se divise en branches & en rameaux alternes, étalés, de couleur cendrée. Les feuilles sont réunies au nombre de trois ou quatre en paquets alternes à chaque bourgeon. Elles sont pétiolées, ovales, aiguës, très-finement dentées, planes, glabres, petites, très-étalées, inégales, & d'environ un pouce de long. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, où elles sont disposées en une espèce d'ombelle très-ouverte. Chaque ombelle est presque simple, quelquefois composée d'un seul rayon divisé en trois ou formant une grappe. Les pédoncules sont très-fins, capillaires, calleux, longs d'un pouce. Chaque fleur a un calice d'une seule pièce divisé à son ouverture en cinq parties, de moitié plus court que la corolle. Il y a cinq pétales ovales, entiers de couleur blanche, plus longs que les étamines. L'ovaire est surmonté de deux stiles capités. Cette plante croît naturellement au Japon. ♄.

22. Néflier glabre; *Mespilus glabra*. Thunb. *Mespilus foliis oblongis, acutis, glabris, serratis; florum panicula composita*. Thunb. Flor. Japon. p. 205. *Cratægus*.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles oblongues & non pas ovales, plus épaisses & toujours vertes; par les pétales velus à leur bâse, & par ses fleurs en panicule. C'est un arbre dont le tronc principal se divise en branches & en rameaux presque verticillés, glabres, striés, très-étalés. Les feuilles sont éparses, oblongues, aiguës, un peu dentées à leurs bords, légèrement roulées à leur circonférence, veinées, glabres, un peu plus pâles en-dessous qu'en-dessus, de la longueur d'un doigt, supportées par des pétioles anguleux, sillonnés & très-glabres. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, où elles sont disposées en une panicule ramifiée, presque en faîte. Les pédoncules sont glabres, anguleux; les pédicules particuliers diminuent insensiblement de longueur vers le sommet où ils sont aussi plus rapprochés. Le calice est glabre, à cinq dents, deux fois plus court que la corolle. Celle-ci est composée de cinq pétales presque ovales, obtus, entiers, de couleur blanche, velus à leur bâse. Les étamines sont de même longueur que la corolle; elles supportent des anthères globuleuses & à deux loges. L'ovaire est surmonté de deux stiles dont les stigmates sont en tête. On trouve cette plante au Japon où elle croît naturellement. ♄.

23. Néflier verruqueux; *Mespilus xanthocarpus*. Lin. suppl. *Mespilus spinosa, foliis subcuneiformibus crenatis, floribus solitariis, laciniis calycinis subfoliaceis, inciso-serratis, longis, reflexis, fructibus subturbinatis, punctato verrucosis*. Lin. suppl. p. 254. Confer. *cum mespilo tomentosa?*

C'est un petit arbrisseau épineux dont les feuilles sont presque en forme de coin, crénelées, épaisses, un peu tomenteuses, ayant environ un pouce & demi de longueur, portées sur des pétioles très-courts. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux; elles sont solitaires, portées sur des pédoncules tomenteux, de la longueur de l'ovaire, & munis de deux ou trois bractées linéaires, lancéolées, dentées, très-caduques. Les divisions du calice sont longues, dentées, rabattues, lancéolées, presque feuillées & plus longues que l'ovaire. Ce dernier est tomenteux, surmonté de cinq stiles. Il lui succède un fruit en forme de poire, d'un jaune pâle, très-profondément ombiliqué, ponctué & couvert d'un grand nombre de petites verrues noires. Ces fruits sont de la grosseur d'une petite prune. Cet arbrisseau se rencontre dans l'Amérique septentrionale. Il paroît avoir beaucoup de rapports avec le *néflier tomenteux*. Peut-être même est-ce la même espèce. Cependant ne le connoissant que d'après la description de Linné fils, je n'ai pas cru devoir le réunir à l'espèce dont je parle.

24. Néflier phenopyrre; *Mespilus phænopyrum*. Lin. fi. *Mespilus spinosa, foliis cordatis triquinque s. septemfidis, serratis, glabris, floribus corymbosis, segmentis calycinis deciduis, fructibus depresso-globosis late-umbilicatis, nucibus apice denutatatis*. Lin. f. suppl. p. 254. Confer. *cum mespilo linearifolia?*

Je soupçonne fort que cette espèce est la même que celle que j'ai décrite sous le nom de *néflier à feuilles d'érable*; cependant n'ayant pas vu l'espèce dont parle Linné fils, & n'ayant pu la comparer avec la mienne, je me suis déterminé à présenter ici la description qu'il en donne, mettant par ce moyen le lecteur à portée de se décider.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux sont épineux & tachetés de blanc. Les feuilles sont en cœur, divisées en trois, en cinq ou sept lobes aigus, dentés, glabres des deux côtés, de la grandeur des feuilles du bouleau blanc: les pétioles sont minces, plus courts que les feuilles. Les fleurs sont disposées en un corymbe ramifié. On remarque à la bâse des pédoncules de petites bractées solitaires, subulées, très-caduques. Les fleurs sont un peu plus petites que celles de l'aubépine. Les dents du calice sont très-courtes, obtuses, caduques à la maturité des fruits. Il y a cinq stiles. Le fruit est globuleux, déprimé ou verticilliforme, de couleur écarlate, de la grosseur des groseilles rouges; l'ombilic est nu & lâche. Il y a

cinq semences osseuses. Quand les fruits sont mûrs, leurs ombilics se remplissent & disparoissent. La floraison de cet arbre est plus tardive que celle de tous les autres de ce genre. Cette plante vient naturellement dans l'Amérique septentrionale. ♄.

Observations. Il y a encore plusieurs autres espèces de *néflier* citées dans les auteurs, mais elles nous sont trop peu connues pour en donner des descriptions détaillées, ou pour nous assurer si elles ne rentrent pas dans celles que nous venons de décrire. Nous nous bornerons donc à les mentionner simplement par leur seule phrase caractéristique.

Miller a décrit un néflier sous le nom de Néflier d'Orient. *Mespilus Orientalis, foliis ovatis, crassis, integerrimis, subtùs tomentosis, floribus umbellatis axillaribus.* Mill. Dict. n. 9. *Chamæcerasus idea.* Prosp. alpin de pl. exot. 5. « Cet arbrisseau, dit-il, a une tige unie, d'environ huit pieds de hauteur, & divisée en plusieurs branches unies, & garnies de feuilles de deux pouces & demi de longueur sur près de deux de large, d'une substance épaisse, & d'un vert foncé en-dessus, mais cotonneuses en-dessous, & supportées par de courts pétioles. Ses fleurs sortent aux côtés de la tige, sur des branches courtes & foibles, au nombre de cinq ou six réunies en un paquet serré : elles sont de couleur pourpre, & leur corolle est un peu plus longue que le calice, qui est velu & découpé en cinq segmens obtus : le fruit est gros, rond & d'un beau rouge lorsqu'il est mûr. Cette espèce croît naturellement sur le mont Ida, dans l'île de Crête, où les pauvres bergers se nourrissent de son fruit. » Il me semble que cette plante doit se rapprocher de l'*émélanchier*, dont elle n'est peut-être qu'une variété ; il faut alors la ranger parmi les alisiers, (*cratægus*) & la mettre à la suite du *cratægus amelanchier.*

Mespilus (laciniata) *foliis obovatis, serratis, subtùs tomentosis, floribus solitariis, calicibus laciniatis.* Walt. Flor. Carol. p. 148.

Mespilus (hyemalis) *foliis subovatis, angulatis, serratis, lævibus, petiolatis; floribus corymbosis.* Walt. Flor. car. 148.

Mespilus (æstivatis) *foliis angulatis, serratis; floribus corymbosis.* Walt. Flor. car. 148. Gmel. Syst. nat. p. 840.

Quoique les espèces suivantes soient citées parmi les *cratægus*, cependant, d'après le caractère que nous avons choisi pour distinguer le genre des alisiers, de celui des néfliers, il est possible que ces espèces soient des néfliers, d'autant plus que l'on ne parle pas de la nature de leurs semences, si elles sont membraneuses ou osseuses.

Cratægus (maura) *foliis oblongis, apice dentatis.* Lin. fi. suppl. p. 253. « Cet arbre, dit Linné fils, a tout le port de l'aubépine. Son écorce est cendrée : je n'y ai pas remarqué d'épines : les feuilles sont oblongues, ou presque lancéolées, obtuses, lisses, divisées en trois ou cinq dents à leur sommet ; ces dents sont aiguës : les fleurs sont disposées en un corymbe rameux, semblables à celles de l'aubépine. »

Il faut rapprocher cette espèce du *néflier à trois lobes* que j'ai rencontré dans la Mauritanie, qui est aussi le pays natal de la plante dont parle Linné fils.

Cratægus (elliptica) *foliis ellipticis, inæqualiter serratis, glabris, petiolis, calicibusque glandulosis; baccis globosis, pentaspermis.* Ait. Hort. Kew. 2, p. 168.

Cratægus (leucophleos) *foliis ovatis, inæqualiter serratis, basin versùs integerrimis; stilo semibifido.* Mænch. Weissenst. p. 31. t. 2.

Cratægus (rotundi folia) *foliis ovatis, serratis, glabris; petiolis-glandulosis, ramis spinosis.* Mænch. Weiss. p. 29. t. 1.

Cratægus (glandulosa) *foliis ovatis, incisis; serratis, glabris, decurrentibus; petalorum alis rubello glandulosis.* Mænch. Weiss. 31.

Cratægus (edulis) *foliis ovatis, incisis, serratis, glabris; nervis subtùs rufescentibus; lateralibus albidis.* Mænch. Weiss. p. 30.

Cratægus (uniflora) *foliis lanceolato-ovatis, serratis, subtùs villosis; stipulis semi-cordatis; floribus solitariis calycibus foliaceis, spinis longissimis.* Duroi. Harbk. Baumz. 1. p. 184. Mænch. Weiss. tab. 4.

Mespilus (populifolia) *foliis subcordatis, trilobis, utrinque lævibus; petiolis elongatis.* Wart. Flor. Carol. p. 147.

(POIRET.)

NÉLITTE; *Æschinomene.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a de très-grands rapports avec les *hedisarum*, & qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles sont ailées avec une impaire, munies de petites stipules, ayant des pédoncules multiflores, axillaires & terminaux. Le caractère essentiel de ce genre consiste dans

Un calice à deux lèvres dentées; une gousse articulée, comprimée; les articles arronais d'un seul côté.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice d'une seule pièce, campanulé, divisé à son orifice en deux lèvres égales, dont la supérieure est à deux dents & l'inférieure à trois.

2°. Une corolle papilionacée, dont l'étendard très-grand est presque en cœur ; les ailes presque ovales, obtuses, plus courtes que l'étendard. La carène est en forme de croissant, aigu, de la même longueur que les ailes.

3°. Dix étamines, neuf réunies, une séparée, surmontées d'anthères fort petites.

4°. Un ovaire oblong, velu, comprimé, surmonté d'un stile ascendant & en alène, terminé par un stigmate simple & obtus. Le fruit est une gousse longue, articulée, comprimée ; les articles sont tous réunis & par suite, arrondis d'un côté, tronqués du côté opposé. Chaque article contient une semence solitaire, en forme de rein.

Observations Il y a peu de différences entre ce genre & celui des sainfoins, (*hedisarum*). Elle existe dans la forme de chaque article qui, dans les sainfoins, est arrondi des deux côtés, tandis que dans les nelittes les articles sont arrondis d'un seul côté, & tronqués du côté opposé. Linné n'a pas eu toujours égard à ce caractère ; c'est pourquoi nous serons forcés de retrancher de son genre *æschinomène* plusieurs espèces qui nous paroissent avoir de bien grands rapports avec les galega.

ESPÈCES.

1. NÉLITTE d'Amérique ; *Œschinomene Americana*. Lin. *Œschinomene caule herbaceo hispido, leguminum articulis, semi-cordatis, foliolis acuminatis, bracteis ciliatis*. Act. petrop. 1763. p. 321. t. 12. Mill. Dict. n. 2. Kniph. cent. 10. n. 2.

Hedysarum caule hirsuto, mimosæ foliis alatis : pinnis acutis minimè gramineis. Sloan. Jam. 74. hist. 1. p. 186. tab. 118. f. 3. Lam. illust. gen. tab. 629.

Cette espèce ne s'élève guères qu'à trois pieds de haut sur une tige cylindrique, sillonnée, glabre jusques vers son milieu, ciliée depuis son milieu jusqu'à son sommet : elle se divise en rameaux glabres, arrondis & alternes, chargés de feuilles longues, aiguës, ailées, composées de folioles glauques, petites, assez semblables à celles de la sensitive, linéaires, obtuses & mucronées, ou plutôt ciliées à leur sommet. Les stipules sont membraneuses, appliquées par leur bâse contre les tiges qu'elles embrassent à demi, & se divisent en deux parties lancéolées, aiguës. Les fleurs sont d'un rouge pourpre, axillaires ; elles naissent le long des tiges, portées sur des pédoncules presque en zig-zag, rameux, très-velus, garnis de petites bractées, lancéolées, aiguës, ciliées sur leurs bords. Le fruit est une gousse longue d'environ un pouce, comprimée, relevée en bosse aux endroits des semences, un peu tuberculée dans le milieu de l'élévation, applatie sur les côtés, tronquée d'un côté, arrondie de l'autre côté opposé. Les semences sont solitaires & réniformes. Cette plante croît naturellement dans la Jamaïque & à la Martinique, d'où elle a été envoyée au citoyen Lamarck par le citoyen Leblond. ⊙. (*V. s.*)

2. NÉLITTE des Indes ; *Œschinomene indica*. Lin. *Œschinomene caule herbaceo lævi, leguminibus lævibus : hinc torosis obtusis, foliolis obtusis*. Roy. Lugdb. 385.

Neli-tali. Rheed. Mal. 9. p. 31. tab. 18.

Cette espèce n'a que foiblement le caractère essentiel de ce genre ; elle paroît tenir le milieu entre les *æschinomene* & les *hedisarum*, ses articulations n'étant que foiblement arrondies d'un côté, presque carrées lorsqu'elles se détachent les unes des autres ; cependant l'on peut remarquer en général que chaque articulation, tronquée d'un côté, s'arrondit de l'autre d'une manière plus ou moins sensible. On en rencontre même qui le sont aussi fortement que dans les autres espèces, ce qui m'a déterminé à ranger cette plante plutôt dans ce genre que dans les *hedisarum*. Elle n'acquiert qu'une hauteur médiocre sur une tige foible, herbacée, lisse, garnie de feuilles ailées, alternes, dont les folioles sont très-courtes, obtuses, opposées, lisses, n'ayant pas beaucoup plus que deux lignes de longueur. Les fleurs sont axillaires ; elles naissent à l'extrémité des petits rameaux, portées sur des pédoncules presque capillaires, qui se divisent & ne portent guères que deux fleurs. Ils sont munis, sur-tout à leur bifurcation, de petites bractées membraneuses. Les fleurs sont petites. Il leur succède des gousses longues d'environ un pouce, lisses, relevées en bosse à l'endroit des semences, où elles sont légérement tuberculées sur la partie la plus élevée. Cette plante croît naturellement dans les Indes, d'où elle a été envoyée par Sonnerat au citoyen Lamarck. ⊙. (*V. s.*) Je ne crois pas que la synonymie de Rumphius convienne à cette espèce, quoique Linné l'y rapporte.

3. NÉLITTE scabre ; *Œschinomene aspera*. Lin. *Œschinomene caule herbaceo scabro, leguminum articulis medio scabris*. Mill. Dict. n. 1.

Œschinomene caule scabro, folio infimo quadripinni. Hort. Clif. 365. Hort. Ups. 233. Flor. Zeyl. 298. Roy. Lugdb. 384.

Mimosa non spinosa major Zeylanica. Breyn. cent. 51. t. 52. Rai. hist. 982.

C'est une plante herbacée qui s'élève à la hauteur

teur de quatre à cinq pieds sur une tige simple, arrondie. Elle est garnie de feuilles alternes, ailées, grandes, lancéolées, obtuses, se rétrécissant insensiblement vers leur sommet. Chaque feuille est composée d'un grand nombre de folioles d'inégale grandeur, linéaires, glabres, obtuses. Elles ont à leur bâse des stipules membraneuses, lancéolées, courtes & aiguës. De l'aisselle de chaque feuille sortent une ou deux fleurs jaunes, grandes comme celles du genêt à balais, ayant la carêne légérement velue sur le dos. Elles sont supportées par des pédoncules courts, simples ou bifurqués. Il leur succède une gousse étroite, comprimée, articulée, composée de cinq à six articulations, qui se séparent facilement les unes des autres au moment de la maturité, & qui sont relevées en bosse, & scabres dans leur milieu. Elles contiennent chacune une semence solitaire, réniforme, de la grandeur d'une lentille. Cette plante croît naturellement dans les Indes.

4. Nélitte de Ceylan; *Æschinomene pumila.* Lin. *Æschinomene caule herbaceo levi, foliolis acuminatis, leguminibus hinc serratis, medio scabris; foliolis acuminatis.* Lin. spec. plant. 1061. Mill. Dict. n. 5.

Hedisarum annuum minus zeylanicum, mimosæ foliis. Tourn. inst. R. L. p. 402? *Onobrychis annua zeylanica minor, siliquis articulatis asperis.* Herm. Lugdb. 458?

Je ne connois pas cette plante; mais d'après la description qu'en donne Linné, je n'hésite point à prononcer qu'il faut exclure de la synonymie la plante citée de Rheed qui n'appartient même point à ce genre. Cette plante s'élève à environ un demi-pied de haut, se divise presque dès sa bâse en branches latérales, lisses, herbacées, garnies de feuilles alternes, ailées, lancéolées, composées de folioles nombreuses, très-serrées, linéaires, aiguës. Les fleurs sont petites & jaunes: elles sortent de l'aisselle des feuilles portées sur des pédoncules simples, ou divisée en deux ou trois. Le fruit est une gousse longue, un peu courbée, composée de douze ou treize articulations scabres dans leur milieu, arrondies à une des sutures, tronquées droites à l'autre. Chacune d'elles renferme une semence en forme de rein. Cette plante se trouve à l'île de Ceylan, & dans quelques autres contrées de l'Inde. ⊙.

5. Nélitte sensitive; *Æschinomene sensitiva.* Gmel. *Æschinomene caule glabro, foliolis obtusis; stipulis acutis, deciduis; leguminibus levibus, obtusis.* Gmel. Syst. nat. p. 1120. n. 4.

Hedysarum arborescens, foliis mimosæ. Plum. Catal. p. 1.

Æschinomene mitis, foliolis lineari-oblongis, pedunculis ramosis. Plum. Amer. p. 140. tab. 149. fig. 2.

Onobrychis orientalis mimosæ brevioribus foliis, siliquis falcatis & dentatis, ad fastigia ramulorum ortis. Pluk. Alm. p. 270. tab. 309. fig. 3.

Ce genre a été traité par la plupart des auteurs avec une certaine obscurité qu'il n'est pas facile de dissiper: on a confondu plusieurs espèces en une seule; on en a fait plusieurs de la même; on en a introduit qui n'appartiennent point à ce genre; enfin on a mal appliqué la synonymie. L'espèce présente m'a fait naître ces réflexions, & elle me servira en partie à prouver ce que je viens d'avancer. Burman, dans les plantes d'Amérique de Plumier, rapporte cette plante à l'*æschinomene aspera* de Linné, comme une variété; mais la figure que Breynius donne de cette dernière ne me paroît pas être la même que celle de Plumier, qui est arborescente, à tige glabre, à fleurs beaucoup plus petites, & portées sur de plus longs pédoncules; en un mot ces deux plantes ont un port tout-à-fait différent. Il est vrai que Burman observe qu'il possède plusieurs exemplaires secs de la plante de Breynius, parmi lesquels il s'en trouve de glabres, & dont les pédoncules sont rameux, tellement qu'il ne trouve qu'une très-petite différence entre cette plante & celle de Plumier, ce qui l'a déterminé à ne la regarder que comme une variété.

En admettant la conformité de ces rapports, je doute que la synonymie de Tournefort (*hedysarum annuum majus, zeylanium mimosæ foliis.* Tourn. 402.) convienne à cette espèce: elle me paroît avoir bien plus de rapports avec l'*æschinomene pumila.* J'observerai, au sujet de cette dernière, que ce n'est point le *niti-toddavalli* de Rheed (9. t. 20) à laquelle Linné le rapporte, comme je l'ai dit plus haut; mais j'observerai encore qu'il est étonnant que d'une seule plante, qui n'est pas même de ce genre, Gmelin, dans le nouveau *systema naturæ*, en ait fait deux espèces, savoir avec Linné l'*æschinomene pumila*, & ensuite l'*æschiherbacea*, & qu'il cite pour l'une & l'autre la même figure de Rheed. Je soupçonne quelqu'erreur topographique que je n'ai pu découvrir.

Quoi qu'il en soit, l'espèce dont il s'agit ici est arborescente, & non pas herbacée comme les deux précédentes, avec lesquelles on ne doit pas la confondre. Sa tige est forte, simple, glabre, divisée en rameaux longs, écartés, garnis de feuilles ailées, alternes, obtuses, dont les folioles sont oblongues, presque linéaires, par paires de vingt à trente à chaque feuille, presque sessiles, ayant la nervure du milieu saillante, relevée en côte. Les fleurs naissent dans l'aisselle

des feuilles, le long des rameaux, au nombre de deux ou trois, portées sur des pédoncules longs, simples ou bifurqués. Le fruit est une gousse longue, étroite, comprimée, obtuse, lisse, quelquefois un peu courbée, à suture droite d'un côté, dentée ou lobée du côté opposé. Cette plante croît naturellement en Amérique. ♄.

6. NÉLITTE chanvreuse; *Æschinomene cannabina.* Retz. *Æschinomene caule herbaceo, foliolis obtusis acuminatis, pedunculis solitariis, leguminibus compressis solitariis.* Retz. Observ. botan. 5. p. 26.

Cette plante, d'après Retzius, s'élève sur une tige herbacée, anguleuse, striée, légèrement velue. Elle se divise en rameaux couverts de feuilles ailées dont les folioles sont nombreuses, opposées, linéaires, obtuses avec une petite pointe, velues, glauques en-dessous. Les pétioles communs sont barbus à l'insertion des pétioles particuliers. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules solitaires & uniflores. Les fleurs sont petites, elles ont un calice nu, campanulé, à deux lèvres. Le fruit est un gousse longue, linéaire, presque à quatre côtés, lisse & comprimée. Cette plante traitée convenablement donne des filamens semblables à ceux du chanvre, d'où lui est venu son nom spécifique de *cannabina.* On trouve cette espèce dans les Indes orientales.

*. Comme je ne connois pas cette espèce, & que Retzius ne donne pas de ses gousses une description assez détaillée, je ne peux assurer qu'elle appartienne plutôt à ce genre qu'à celui des *hedisarum.*

7. NÉLITTE hérissée. *Æschinomene hirta.* Lam. *Æschinomene caule, foliis, leguminibus hirtis; foliolis acuminatis.* Lam. illust. gener. pl. 629. n. 1.

Cette espèce est remarquable par les poils roides, droits & nombreux qui recouvrent toutes ses parties, excepté la corolle. Elle s'élève sur une tige herbacée, & se divise en rameaux droits, serrés, cannelés, presque cylindriques, très-velus. Les feuilles sont alternes, ailées, composées de folioles ovales, aiguës, terminées par une pointe, velues particulièrement à leur circonférence où les poils sont plus longs; les pétioles sont également velus. A la bâse des feuilles on remarque deux stipules de même forme, mais du double plus longs que les folioles, terminées en pointe. Les bractées leur ressemblent, mais elles sont plus courtes & plus étroites. Les fleurs sont disposées presque en épi à l'extrémité des branches. Le calice est très-velu, divisé en cinq segmens presque égaux, étroits, lancéolés, aigus. La corolle est glabre, un peu plus longue que les calices, portée sur un pédoncule simple & velu. L'ovaire est hérissé de poils serrés & jaunâtres, surmonté d'un stile persistant. Il lui succède une gousse très-velue, longue d'environ un pouce, composée d'articulations un peu relevées en bosse dans leur milieu, & couvertes de petites tubercules noires & rudes au toucher. Cette plante est originaire des Indes, où elle a été recueillie par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

8. NÉLITTE pileuse; *Æschinomene pilosa.* (N.) *Æschinomene caule piloso, foliolis retusis glabris.*

Cette plante se distingue seulement de ses congénères par les caractères que je vais décrire. Sa racine est fibreuse, blanche intérieurement. Elle pousse une tige d'un pied environ de haut, cylindrique, roide, herbacée, un peu applatie vers le haut & presque tétragone, garnie de poils grisâtres, longs & clair-semés. Elle se divise presque dès sa bâse en rameaux droits, alternes, velus, chargés de feuilles ailées, ovales, longues d'un pouce, glabres, mais portées sur des pétioles velus. Les folioles sont courtes, ovales, applaties à leur sommet avec une légère échancrure, & un filet soyeux ou une pointe dans le milieu. Les nervures sont fortes & noirâtres. Les stipules sont élargies à leur bâse, aiguës, membraneuses à leurs bords. Les fleurs forment de petits bouquets dans l'aisselle des feuilles; elles sont portées sur des pédoncules hérissés & multiflores. La corolle est très-petite. Il en résulte des gousses d'environ un demi-pouce de long, un peu arquées, relevées en bosse à chaque articulation, scabres dans leur milieu, presque glabres, & terminées par une pointe triangulaire. Cette plante croît dans les Indes, & a été envoyée par Sonnerat au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

9. NÉLITTE pubescente; *Æschinomene pubescens.* (N.) *Æschinomene caule glabro; foliis pubescentibus; foliolis ovatis submucronatis.*

Cette espèce, dont les feuilles sont pubescentes, sur-tout dans leur jeunesse, se distingue bien facilement de la précédente. D'ailleurs sa tige est glabre, torse, & s'élève à la hauteur au moins d'un pied. Elle se divise en quelques rameaux étalés, garnis de feuilles ailées dont les folioles sont ovales ou plutôt elliptiques, plusieurs fois plus grandes que dans la précédente, pubescentes, arrondies à leur sommet qui, dans quelques-unes, est un peu échancré & mucroné. Les stipules sont ovales, aiguës, ainsi que les bractées. Les fleurs sont disposées en un épi lâche, terminal, portées sur d'assez longs pédoncules presque glabres. Le calice est grand,

membraneux, presque anguleux, scabre, divisé en cinq dents aigues & inégales. La corolle est de médiocre grandeur, & m'a paru jaune. Le fruit est une gousse un peu scabre, comprimée, terminée en pointe, un peu arquée; les articulations sont souvent inégales, & lobées ou dentées d'un côté, tronquées de l'autre. Cette plante est originaire de l'Inde, d'où elle a été apportée par Sonnerat & communiquée au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

10. Nelitte à courtes feuilles; *Æschinomene brevifolia.* Lin. *Œschinomene glabra; foliis brevibus; foliolis subrotundis, leguminibus pedicellatis.*

Cette espèce est une des plus petites de ce genre; elle ne paroit guères avoir plus de sept à huit pouces de haut; elle n'est presque point rameuse. Sa tige est filiforme, roide, arrondie, d'un brun noir, glabre, légérement velue vers son sommet. Les feuilles sont alternes, petites, courtes, ailées, composées d'environ cinq folioles lisses, glauques, entières, presque rondes, légérement pétiolées, terminées par une petite pointe sétacée. Les fleurs sont axillaires, latérales, solitaires, ou deux au plus sur chaque pédoncule qui alors se bifurque, & offre à chaque bifurcation une petite bractée écailleuse, striée, aiguë, semblable aux stipules. Le calice est divisé en cinq dents inégales, presque glabres, aiguës; la corolle est jaune, petite; elle donne une gousse qui n'a guères que trois ou quatre articulations séparées les unes des autres, qui ne sont réunies que par une suture longitudinale & droite. Cette gousse est comprimée, très-remarquable par le pédicule qui la soutient, & qui est du double plus long que le calice. Il ne s'alonge ainsi qu'après la chûte de la corolle. Cette plante a été observée & recueillie par Commerson à Madagascar. (*V. s.*)

11. Nelitte frutescente; *Æschinomene frutescens. Æschinomene foliis ternatis, subovatis, subtùs villosis; caule frutescente.*

Hedysarum frutescens. Lin. Gronov. Virg. 109.

Hedysarum foliis ternatis, ovato-lanceolatis subtùs villosis, caule frutescente villoso. Mill. Dict. n. 16. Jacq. Hort. v. 3. t. 89.

Quoique rangée jusqu'à présent parmi les sainfoins (*hedisarum*), je suis forcé de placer cette espèce parmi les nelittes, à cause de la forme de ses gousses dont les articulations sont arrondies, lobées d'un côté, tandis que de l'autre, le long de la suture, elles sont tronquées. Cette plante a une tige ligneuse, droite, arrondie, légérement velue à sa partie supérieure, couverte d'une écorce d'un brun foncé. Elle se divise en rameaux garnis de feuilles alternes, ternées; chaque foliole est ovale, quelquefois lancéolée, légérement pétiolée, lisse & verte en-dessus, blanchâtre & tomenteuse en-dessous; très-entières à leurs bords. Les pétioles tant communs que partiels sont très-velus. A l'extrémite des tiges les folioles sont plus étroites, lancéolées, beaucoup plus velues. Les stipules sont écailleuses, larges à leur base, aiguës, d'un brun rouge, appliquées contre les tiges. Les fleurs sont terminales, disposées en un épi court & lâche. Les pédoncules sont velus, droits, beaucoup plus longs que les fleurs. Le calice est presque glabre, à cinq dents inégales, d'une couleur pourpre foncée. La corolle est très-petite, mélangée de pourpre & de jaune. Il lui succède des gousses un peu arquées, comprimées, applaties, recouvertes d'un duvet jaunâtre très-court. Cette plante est originaire de la Virginie.

12. Nelitte triflore. *Æschinomene triflora. Æschinomene foliis ternatis, obcordatis, caulibus procumbentibus, pedunculis unifloris ternis. Hedysarum* (*triflorum*). Lin. Fl. Zeyl. 297.

Hedysarum trifoliatum repens, acetosellæ folio glabro, caule hirsuto. Burm. Zeyl. 119. tab. 54. fig. 2.

Onobrachis indica, minor, acetosellæ foliis. Mus. Zeyl. p. 2 & 4.

Trifolium indicum, minus, cordatum; siliquis depressis, articulatis. Mus. Zegl. p. 56. *Hedysarum trifoliatum; maderaspatanum, lujulæ folio, ferri equini siliquis.* Petiv. mus. nov. 649. *Fœnum græcum Zeylanicum, repens, flore purpurescente.* Hort. Hart.

Hedysarum procumbens trifolii frugiferi folio. Dill. 4. elath. p. 172. t. 142. f. 169.

V. β. *Hedysarum trifoliatum repens; folio ovali, glabro; caule hirsuto; siliqua plana, articulata.* Burm. Zeyl. p. 118. tab. 54. fig. 1.

Trifolium indicum, majus, cordatum; siliquis depressis, articulatis. Mus. Zeyl. p. 56. *Onobrychis indica, major foliis acetosellæ, quod unaupyali majus.* Mus. Zeyl. p. 5.

C'est une plante rampante, dont les racines sont composées de fibrilles blanchâtres d'où naissent des tiges flexibles, étalées sur terre, souples & longues. De chacune de leurs articulations poussent de nouvelles racines, d'où sortent des rameaux un peu redressés, légérement velus ainsi que les tiges. Ils sont garnis de feuilles ternées, alternes, glabres, d'un vert gai, en cœur, élargies & échancrées à leur sommet, rétrécies à leur base, légérement pubescentes quand elles sont jeunes, ayant parfaitement la forme & le port de celles du *trifolium*

frugiferum. Les pétioles font velus & au moins de la longueur des feuilles. Les ftipules font de petites écailles aiguës, perfiftantes, de couleur de rouille. Les fleurs naiffent le long des branches, dans l'aiffelle des feuilles, au nombre de deux ou trois, portées fur des pédoncules capillaires, fimples & velus. Les calices font divifés en cinq fegmens profonds, aigus & hériffés. La corolle eft petite, de couleur pourpre. Il lui fuccède une gouffe applatie, glabre, compofée de trois à fix articulations fcabres dans leur milieu. Cette plante croît naturellement dans les Indes. On la trouve auffi à Caienne. ⊙. (*V. f.*)

La variété β diffère de la précédente par fes folioles ovales, & dont la fupérieure eft beaucoup plus grande que les deux autres. Les pédoncules font d'une fineffe extrême, & paroiffent quelquefois fe bifurquer. Il feroit poffible que cette variété vue vivante préfentât des caractères fuffifans pour conftituer une efpèce. (*V. f.*)

13. NELITTE écartée; *Æfchinomene remota*. (N.) *Æfchinomene foliis ternis, ovato-acutis; articulis fubternatis, remotis.*

Cette plante paroît être un fous-arbriffeau. Sa tige eft ligneufe, prefque tétragone, légèrement velue à fa partie fupérieure. Elle a, par fon feuillage, quelque reffemblance avec les *clématites*. Ses feuilles font ternées, ovales, légèrement finuées à leurs bords, aiguës à leur circonférence, liffes des deux côtés, munies fur leur furface fupérieure de quelques poils courts, couchés & peu fenfibles. Les pétioles font longs, glabres, & comme articulés un peu au-deffus de leur infertion. Les ftipules font rouffes, minces, linéaires, aiguës. Les fleurs font terminales & difpofées en une grappe peu divifée, qui forme prefque l'épi. Les pédoncules font fimples, longs, légèrement velus, fortant quelquefois plufieurs enfemble du même point d'infertion, ayant à leur bafe de petites bractées écailleufes. Le calice eft d'une feule pièce, un peu velu, divifé en cinq dents aiguës. Je ne connois point les fleurs. Le fruit eft une gouffe courte, pédiculée, compofée de deux ou trois articulations applaties, fcabres, féparées les unes des autres, quelquefois même laiffant un vuide d'une ou de deux lignes entr'elles. Chaque articulation a la forme d'un demi-ovale, coupé longitudinalement. Cette plante, que pofsède le citoyen Lamarck, a été recueillie dans les Indes ou à Madagafcar par Commerfon. ♄. (*V. f.*)

14. NELITTE en épi; *Æfchinomene fpicata*. (N.) *Æfchinomene foliis ternatis, lanceolatis; floribus fpicatis.*

Cette plante a quelques rapports avec la précédente; elle a, comme elle, une tige ligneufe, anguleufe, légèrement velue, un peu rouffâtre; des feuilles ternées, mais ovales, lancéolées, point finuées fur leurs bords, point de poils fur leur furface fupérieure, mais des veines en réfeau rudes & faillantes; en-deffous de couleur glauque avec des nervures prefque parallèles, jaunâtres & point ramifiées. Les pétioles font un peu velus, plus courts que les feuilles. Les ftipules font des écailles lancéolées, ftriées, aiguës, d'une couleur un peu rougeâtre. Les fleurs font terminales, elles forment un épi très-lâche, dont les pédoncules font fimples, alternes, cylindriques, un peu tomenteux. Les fleurs font petites, jaunes ou violettes, renfermées dans un calice à cinq dents fétacées. Le fruit eft une gouffe compofée de quatre ou fix articulations dentées, tronquées, fcabres, un peu jaunâtres. Cette plante croît naturellement dans la Martinique, d'où elle a été envoyée au citoyen Lamarck. (*V. f.*)

J'en ai obfervé une autre dans le même herbier, envoyée de Saint-Domingue, qui ne me paroît point différente de la précédente, finon que fes feuilles font plus étroites & plus fortement lancéolées. Quant à fes autres parties, elles offrent les mêmes caractères, excepté fes fruits fur lefquels je ne peux prononcer, ne les ayant pas vus.

15. NELITTE tacheté; *Æfchinomene maculata*. *Æfchinomene foliis fimplicibus, ovatis, obtufis. Hedifarum maculatum*. Lin. Hort. Cliff. 449. Hort. Upf. 233. Flor. Zeyl. 290. Roy. Lugdb. 385. Mill. Dict. n. 15.

Hedyfarum humile, capparis folio maculato. Dill. Hort. elth. p. 170. tab. 41. fig. 161. *Hedyfarum monophyllum, zeylanicum pediculatum*. Burm. Zeyl. p. 114.

C'eft une petite plante herbacée qui, de la même racine, pouffe plufieurs tiges minces, un peu velues, d'environ un pied de haut, qui fe divifent en rameaux, les uns droits, d'autres écartés & diffus. Ils font garnis de feuilles fimples, alternes, planes, arrondies, affez femblables à celles du caprier, renverfées fur leur pétiole, un peu épaiffes, glabres, vertes, prefque glauques en-deffous, marquées de grandes taches d'un jaune pâle, terminées très-fouvent à leur fommet par une pointe très-courte, à peine fenfible. Les pétioles font auffi longs que les feuilles, légèrement velus, particulièrement au lieu de leur épanouiffement. De petits poils fétacés tiennent lieu de ftipules. Les fleurs naiffent en épi vers l'extrémité des rameaux, d'abord deux à deux oppofées, enfuite trois, portées fur des pédoncules filiformes & courts.

Le calice est petit, un peu velu, divisé en cinq parties aiguës ; la corolle est d'un bleu violet, quelquefois mélangé de blanc & de jaune ; elle produit une gousse brune, comprimée, presque glabre, dont les articulations arrondies d'un côté sont tronquées du côté de la suture. Cette plante vient naturellement dans les Indes. ⊙. (*V. s.*)

16. Nelitte du Gange ; *Æschinomene Gangetica. Æschinomene foliis simplicibus, ovatis, acutis, stipulatis.*

Hedisarum gangeticum. Lin. Syst. veget. 560. Mill. Dict. *n.* 21.

Hedisarum monophyllum latifolium, siliquis plurimis spica longa digestis Burm. Zeyl. 113. tab. 49. fig. 2.

Onobrychis gangetica, monophyllos ; siliculis singularibus, lævibus ; foliatim per internodia discriminatis. Pluk. Alm. 270. tab. 50. fig. 3.

Onobrychis zeylanica, folio singulari, oblongo, undo. Rai. suppl. 453. *Phaseolus montanus.* *rotphmb* [illegible] 164. *Hedisarum indicum, folio singulari acuminato.* Tour. inst. R. h. p. 401.

Cette espèce a quelques rapports avec la précédente, mais d'abord elle en diffère par la grandeur dans toutes ses parties ; ses feuilles sont beaucoup plus grandes, plus alongées, & la plupart terminées en pointe ; elles sont d'ailleurs très-fortement velues en-dessous, & point tachetées. Cette plante, quoiqu'annuelle, s'élève avec une tige mince sous forme d'arbrisseau, à la hauteur de trois à quatre pieds, & se divise en rameaux anguleux, un peu velus, & de couleur pourpre. Ils sont garnis de feuilles simples, alternes, ovales, la plupart aiguës à leur sommet, glabres en-dessus, douces & veloutées en-dessous, portées sur des pétioles de moitié plus courts, velus & canaliculés. Les stipules sont étroites, lancéolées, striées, aiguës. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, & forment un épi long & étroit. Elles sont réunies presque en paquets de trois ou quatre & plus, de couleur pourpre ou jaunâtre, petites, portées sur des pédoncules courts, simples, filiformes, un peu velus, ayant à leur base des bractées sétacées. Les gousses sont droites, glabres, comprimées, divisées en six ou sept articulations tronquées à la suture, contenant chacune une semence réniforme, luisante & jaune. Cette plante est originaire de l'Inde. (*V. s.*)

(Poiret.)

NELUMBO ; *Nelumbium.* Juss. plant. gen. 68. Lam. illust. gen. Genre de plantes unilobées à fleurs polypétalées, de la famille des morénes, qui a de très-grands rapports avec les nénuphars, qui comprend des herbes exotiques, aquatiques, & dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice composé de quatre ou cinq folioles ; une corolle polypetale ; un ovaire presque supérieur, tronqué à son sommet : plusieurs stiles simples.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice inférieur, coloré, à quatre ou cinq grandes folioles persistantes.

2°. Une corolle composée de pétales nombreux, (quinze environ) placés sur plusieurs rangs, insérés sur le côté de l'ovaire.

3°. De nombreuses étamines (environ soixante-dix) dont les filamens sont planes, courbés, obtus, beaucoup plus courts que la corolle.

4°. Un ovaire presque supérieur, turbiné, tronqué à son sommet, ayant autant de stiles & de stigmates distincts & persistans qu'il y a de semences.

Le fruit offre un réceptacle commun alvéolé, tronqué, où sont renfermées à moitié, de quinze à trente semences, en forme de noyau, globuleuses ou oblongues, charnues intérieurement, terminées par le stile persistant.

Observations. La considération du fruit a déterminé les citoyens Jussieu & Lamarck à retirer cette plante des nénuphars, pour en former un genre à part. En effet dans les nénuphars il n'y a point de stile, mais un seul stigmate qui couronne le fruit, à-peu-près comme dans les pavots ; dans le nelumbo au contraire, il y a autant de pistils & de stigmates distincts qu'il y a de semences ; le fruit d'ailleurs est tronqué, & laisse appercevoir les semences, comme autant d'ovaires, à moitié sorties du réceptacle commun.

Espèces.

1. Nelumbo des Indes ; *Nelumbo indica* (N.) *Nelumbo foliis planis integerrimis ; bisinuatis ; sinubus oppositis, centro mucronatis.* Lam. Ill. gen. pl. 453.

Nymphæa indica faba ægyptia dicta, flore incarnato. Nelumbo zeylonensium. Herm. parad. p. 205. tab. 205. *Mediocris figura.*

Nymphæa (nelumbo) *foliis peltatis, undique integris.* Lin. Syst. veget. 491. Hort. Cliff. 203. Flor. Zegl. 193. Lerche in nov. act. A. N. C. tom. 5. Append. p. 191. *Nymphæa foliis orbiculatis peltatis, subtùs radiatis.* Brown. Jam. 243.

Nymphæa fabifera indica paludibus gaudens ; foliis umbilicatis, amplis ; pediculis spinosis ; flore roseo purpureo. Pluk. Alm. 267. tab. 322. fig. 1. *Nymphæa maderaspatana nasturtii indici scutato folio*

solidiori, venis atris, pediculo spinulis asperato. Phytograph. tab. 207. fi. 5.

Tamara. Rheed. malab. 11. p. 59. tab. 30. *Bem-Tamara.* Idem 11. p. 61. tab. 31. Rai. supp. 632. *Nymphæa flore suave purpurescente japonica.* Breym. prodr. 2. 77.

β. Nymphæa affinis glandifera virginiana, umbilicato folio, flore luteo pleno. Moris. hist. 3. p. 514. Rai. supp. 632.

Nymphæa glandifera virginiana lactescens, minori umbilicato folio, pediculo levi, flore amplo luteo pallescente. Pluk. Alm. 267. *Umbilicus aquaticus.* Moris. sec. 15. t. 4.

De toutes les plantes qui ornent la surface des lacs, celle-ci est sans contredit une des plus remarquables & des plus belles. Elle a beaucoup de rapports avec nos nénuphars, mais ses fleurs sont beaucoup plus grandes. J'ai d'ailleurs remarqué dans l'explication des caractères génériques, en quoi ces deux genres différoient. Cette plante a de très-grosses racines charnues, fistuleuses, blanchâtres, noueuses; de chaque nœud s'élève autant de tiges simples, cylindriques, creuses, vertes, ponctuées. Ces tiges sont de véritables pétioles ou pédoncules, selon qu'ils supportent une feuille ou une fleur. Ces tiges sont nues, ponctuées ou couvertes de poils courts. L'extrémité de chaque pétiole s'épanouit en une grande feuille ombiliquée, épaisse, luisante, en forme de bouclier, très-entière, échancrée & rétrécie vers son milieu de chaque côté, ayant dans le milieu de chaque échancrure une espèce de pointe à large base. Les pédoncules sont également terminés par une fleur solitaire, grande, couleur d'un rose pourpre, d'une odeur agréable approchant de celle de l'*anis*. Le calice est composé de cinq folioles colorées, peu différentes des pétales. La corolle est composée d'un grand nombre de pétales placés sur plusieurs rangs, & d'inégale grandeur. Ils sont larges, ovales, un peu aigus, très-ouverts, renfermant l'ovaire dans leur centre. Il est supérieur, tronqué, turbiné, épais, renfermant dans sa substance un grand nombre de semences ovales, qu'on doit regarder comme autant d'ovaires particuliers, contenus dans un réceptacle commun. Chacun de ces ovaires est surmonté par le stile qui persiste. Les semences sont charnues, blanches, aussi tendres que les noyaux des amandiers, revêtus d'une écorce dure & coriace. Ces fruits sont très-bons à manger. On prétend même que dans certains cantons on en mange aussi les feuilles & les racines.

Si on coupe les tiges transversalement, on y remarque cinq ou sept ouvertures longitudinales, d'où découle une liqueur blanche très-épaisse, qui se durcit à l'air, & s'alonge comme des fils d'araignée.

On cite une variété à fleurs jaunes, dont les semences sont beaucoup plus dures, & les pédicules nus ou sans épines. Il y aussi des corolles de couleur blanche; mais si ces fleurs ne diffèrent des autres que par la couleur blanche, elles ne peuvent pas même constituer une variété, puisque nous avons la preuve que souvent les fleurs rouges, jaunes ou bleues se décolorent & deviennent blanches. Au reste il paroît que la couleur la plus ordinaire des fleurs du nelumbo est le rouge; c'est sous cette couleur que ces fleurs sont peintes dans les papiers à tapisserie qui nous viennent de la Chine. Quoique les Chinois soient très-éloignés de la perfection dans l'art de la peinture, du moins nous savons qu'ils ont soin dans leurs informes figures de représenter les couleurs naturelles.

Le nelumbo croît dans les étangs & dans les rivieres, dont l'eau est presque stagnante à la Chine & aux Indes. (*V. s.*)

2. Nelumbo de Java; *Nelumbo Javanica.* (N.) *Nelumbo foliis lobatis, plicato-undulatis, nervis subtùs umbellatis.*

Nymphæa indica major. Taratti. Rumph. Amb. f. 6. p. 168. tab. 73.

D'après la figure que Rumphius nous a donnée de cette plante, elle me paroît tout-à-fait distincte de la précédente par la forme de ses feuilles. Elles sont bien ombiliquées & en forme de bouclier, mais au lieu d'être planes & à deux échancrures seulement, elles sont comme plissées, ondulées, sinuées à leurs bords, & divisées en un certain nombre de lobes obtus ou aigus: elles sont concaves en-dessus, & présentent presque la forme d'un entonnoir; en-dessous elles sont remarquables par de fortes nervures qui partent de la tige, ou plutôt du pétiole comme d'un centre commun, s'étalent & s'ouvrent sous les feuilles comme les rayons d'un parasol. Elles se bifurquent vers leur sommet, & très-souvent chaque bifurcation est de nouveau bifurquée, & se termine dans la bordure des feuilles. Les pétioles sont, comme dans l'espèce précédente, couverts de petites épines, ils ont intérieurement cinq canaux creux & longitudinaux, d'où découle également une liqueur blanchâtre, gommeuse, qui se durcit à l'air, & forme de longs filamens. La corolle est très-grande, de couleur de rose. Il paroît qu'elle ressemble dans toutes ses parties, ainsi que les fruits, à ceux de l'espèce précédente. Ses usages sont les mêmes. Cette plante est très-commune dans les étangs & les eaux dormantes de Java.

Plusieurs auteurs ont regardé ces deux plantes

comme la véritable *colocase* des anciens ; mais, outre que ces plantes ne croissent pas en Egypte, il est reconnu aujourd'hui que la colocase est l'*arum colocasia* de Linné. Nous ne répéterons pas ici les raisons qui confirment cette opinion. On peut consulter les auteurs qui en ont traité. Quoique cette plante ne croisse que dans les Indes, elle étoit néanmoins connue des anciens grecs ; ils la substituoient souvent à la fleur du coton dans leurs emblêmes. Le fruit de cette plante, qui a la forme d'une coupe de ciboire, en portoit le nom parmi les grecs. Dans les bas reliefs, sur les médailles & sur les pierres gravées, souvent elle sert de siege à un enfant, que Plutarque dit être le crépuscule.

(POIRET.)

NENUPHAR ; *Nymphaa.* Genre de plantes unilobées, à fleurs polypétalées, de la famille des morénes, qui a de très-grands rapports avec les *nelumbo*, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, toutes aquatiques, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice à quatre ou cinq folioles ; une corolle polypétale ; point de stile ; une baie supérieure à plusieurs loges, couronnée par un stigmate orbiculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice inférieur, à quatre ou cinq folioles persistantes, colorées, très-grandes.

2°. Une corolle composée de pétales nombreux (quinze environ) insérés sur le côté de l'ovaire, placés sur plusieurs rangs.

3°. De nombreuses étamines dont les filamens sont très-ouverts, courts, obtus, terminés par des anthères oblongues attachées sur le bord des filamens.

4°. Un ovaire ovale, presque supérieur, sans stile, couronné par un stigmate radié, sessile, en forme de chapeau, crénelé sur ses bords & persistant.

Le fruit est une *baie* sèche, ovale, charnue, à plusieurs loges, à plusieurs semences ; le nombre des loges est ordinairement relatif au nombre des rayons du stigmate. Les semences sont presque rondes, attachées aux cloisons.

Observations. L'absence du pistil, l'ovaire couronné par un stigmate en forme de chapeau, & composé de rayons, est ce qui distingue ce genre des *nelumbo* dont l'ovaire est tronqué, point couronné, mais chaque semence est surmontée d'un pistil & d'un stigmate. Le citoyen Jussieu a remarqué que dans les nénuphars l'ovaire étoit à demi inférieur.

ESPECES.

1. NENUPHAR jaune ; *Nymphaa lutea.* Lin. *Nymphaa foliis cordatis, integerrimis, calyce petalis majore pentaphyllo.* Flor. lapp. 218. Flor. suec. 426, 469. Hort. Cliff. 203. Roy. Lugdb. 480. Dalib. par. 150. Mill. Dict. n. 1. Gmel. sibir. 4. p. 184. Crantz. Austr. p. 142. Scop. carn. 2. n. 639. Gunn. norv. n. 451. Poll. pal. n. 508. Mattusch. sil. n. 379. Dœrr. Nass. p. 159. Flor. Dan. t. 603. Blackw. t. 497. 499 & 500. Kniph. cent. 3. n. 66. Knorr. del. 2. tab. N. 1.

Nymphaa calice pentaphyllo, petalis majori, fructu conico. Hall. Helv. n. 1066. *Nymphaa foliis cordato-ovatis, calicibus pentaphyllis orbiculatis : petalis subcuneatis.* De Neck. Gallov. p. 228. *Nymphaa lutea major.* Bauh. pin. 183. *Nymphaa lutea.* Cam. epit. 635. Lam. Flor fr. n. 780. Id. Illust. gen. tab. 453.

Les fleurs & les feuilles de cette plante ornent nos lacs & nos étangs par leur grandeur & leur forme agréable. Ses racines sont longues, épaisses, charnues, noueuses, couvertes d'écailles brunes ; elle pousse des tiges ou plutôt des pétioles très-longs qui s'élèvent jusqu'à la surface de l'eau où ils s'épanouissent en une feuille en cœur, très large, arrondie, lisse, épaisse, luisante, attachée à son pétiole latéralement, dans l'échancrure. Les fleurs sont portées sur des hampes ou pédoncules de même longueur que les pétioles. Elles sont solitaires, terminales, composées d'un calice à cinq grandes folioles, jaunâtres intérieurement, de beaucoup plus grandes que les petales qui sont très petits, ovales, disposés sur un seul ou plusieurs rangs. Les étamines sont très-nombreuses ; leurs filamens sont la plupart élargis, & il paroît même que quelquefois plusieurs se changent en pétales. Le fruit de cette plante est une capsule conique, divisée en autant de loges que le stigmate qui la couronne a de rayons. On trouve cette plante très-communément dans les étangs & les eaux dormantes. On regarde sa racine comme rafraîchissante, tempérante & un peu narcotique. ♄. (*V. v.*)

Celle qui vient au Canada ne differe de la nôtre que par sa fleur beaucoup plus petite, à-peu-près aussi grande que celle du *caltha palustris.*

2. NENUPHAR blanc ; *Nymphaa alba.* Lin. *Nymphaa foliis cordatis integerrimis, calyce quadrifido* (petalis ovatis.). Mat. med. p. 155. Mill. Dict. n. 2. Gmel. sibir. 4. p. 183. tab. 72. Crantz. Austr. p. 142. Pollich. pal. n. 509. Mattusch. sil. n. 380. Scop. carn. n. 640. Flor. Dan. tab. 602. Blackw. tab. 498. 499. Knorr. Del. 2. tab. N. Regn. botan.

Nymphæa calyce tetraphyllo corolla multiplici. Flor. lappon. 219. Flor. suec. 427. 470. Hort. Clif. 203. Roy. Lugdb. 480. Dalib. par. 150. *Nymphæa calyce quadrifido, petalis minori, fructu sphærico.* Hall. Helv. n. 1067.

Nymphæa foliis cordato-orbiculatis, petalis ovatis calycem æquantibus : fructu truncato. Neck. Gall. p. 227. *Nymphæa alba major.* Bauh. pin. 193. Tourn. inst. R. h. 26. Lam. Flor. fr. n. 780. Carn. epit. 634. Lam. Illust. gen. 453.

6. *Nymphæa alba minor.* Hort. Aichst. Vern. ord. 7. t. 3. fig. 1. Hall.

Cette espèce ne le cède point pour la beauté à la précédente. Ses fleurs sont beaucoup plus grandes : elles offrent dans leur intérieur un certain ton de blancheur contrastant avec les anthères, qu'il est difficile de définir, mais qui flatte tellement la vue, qu'on ne peut se lasser de le considérer. Cette plante ressemble beaucoup à la précédente, mais elle en est distinguée par ses fleurs blanches dont le calice est à quatre divisions, par ses pétales inégaux, mais la plupart aussi longs que le calice, & par ses feuilles en général plus petites. Ses racines sont épaisses & charnues, comme dans le nénuphar jaune. Ses feuilles sont plus ovales, moins larges, flottantes à la surface de l'eau. Ses fleurs sont composées de beaucoup de pétales blancs, inégaux, plus larges, & quelquefois même plus longs que les folioles du calice. Les pétales intérieurs vont en diminuant de grandeur, & les plus petits paroissent changés en étamines, dont les filamens sont plus ou moins élargis & pétaliformes, selon qu'ils sont plus ou moins extérieurs. Ils sont placés sur deux ou trois rangs. Le fruit est une capsule sèche, globuleuse, couronnée par le stigmate. Cette plante croît dans les eaux tranquilles, les lacs, en Europe & en Amérique. On l'emploie aux mêmes usages que la précédente. ♄. (*V. v.*)

3. Nenuphar lotos; *Nymphæa lotus.* Lin. *Nymphæa foliis cordatis, dentatis.* Flor. Zeyl. 194. Hasselq. iter. 471.

Nymphæa foliis amplioribus profundè crenatis, subtùs areolatis. Brown. Jam. 343. *Nymphæa indica, flore candido, folio in ambitu serrato.* Sloan. Jam. 120. Hist. 1. p. 252. Rai. suppl. 630.

Lotus ægyptia. Alp. ægypt. 103. exot. 214. tab. 213. 216. 218. 220. 222. 226 *Ambel.* Rheed. Malab. 11. p. 51. tab. 26.

C'est ici ce fameux *lotos* dont les fleurs sont tant renommées dans la mythologie des anciens, & dont les racines méritent une considération bien plus particulière. Cette plante ressemble beaucoup au *nénuphar blanc.* Sa fleur est à-peu-près la même, également blanche, mais un peu plus grande. Le *lotos* en diffère particulièrement par ses feuilles dentées. Ses racines, différentes des espèces précédentes, sont grosses, oblongues, charnues, noires en-dehors, jaunes en-dedans, d'une saveur douce, un peu astringente, de la grosseur d'un œuf de poule. Elles sont chargées d'un grand nombre de filamens fibreux, très-fins & blancs. Les feuilles sont de même grandeur que celles du *nymphæa alba*, & de la même forme, en cœur, mais dentées à leur circonférence, lisses en-dessus, mais veloutées avec de très-grosses nervures en-dessous. Parmi les nervures, les premières sont disposées en rayons de parasol, elles sont ensuite alternes le long de la principale côte. Chaque nervure en particulier est simple jusques vers son milieu, ensuite elle se ramifie & se bifurque. Les pétioles ainsi que les pédoncules sont glabres, cylindriques; ses fleurs sont odorantes, d'une blancheur éclatante. Chacune d'elles est composée d'un calice à quatre folioles ovales, marquées de cinq à six stries longitudinales. Les pétales sont nombreux, d'inégale grandeur, & placés sur plusieurs rangs, au moins de quinze à vingt à chaque rang : quelques-uns, sur-tout ceux de l'intérieur, prennent une teinte jaunâtre vers leur sommet. Les étamines sont en grand nombre, de différente grandeur; les filamens sont larges, pétaliformes, & présentent l'anthère, comme collée à leur sommet dans toute sa longueur, divisée en deux parties, striée, au moins aussi longue que les filamens; l'ovaire est globuleux, couronné par le stigmate sessile. Il lui succède une capsule sèche arrondie, remplie de petites semences globuleuses, noirâtres, placées dans autant de loges qu'il y a de rayons au stigmate. Cette plante croît en Egypte dans les ruisseaux formés par le Nil, & qui traversent les terres. Elle croît aussi en Amérique & dans les Indes. On mange ses racines pendant près de trois mois de l'année, soit crues ou plutôt cuites à l'eau ou dans le bouillon. Prosper Alpin prétend qu'avec les semences on fait du pain dans certains cantons de l'Egypte. Hérodote & Théophraste citent le même fait. J'ai vu cette plante sèche envoyée des Indes par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

Les anciens Egyptiens, peu familiers avec les phénomènes de la nature, & pour qui tout étoit merveilles, avoient remarqué que la fleur de cette plante, jusqu'à son entier épanouissement, sortoit de dessous l'eau au lever du soleil, & qu'elle s'y replongeoit à son coucher. Ils imaginèrent en conséquence qu'il y avoit entre cette plante & l'astre du jour des rapports mystérieux. Ils la lui consacrèrent, & représentèrent souvent le soleil en ce petit hatas assis sur cette fleur. De-là vient aussi la coutume de la représenter sur la tête d'Osyris, sur celle d'autres

d'autres divinités, sur celle même des prêtres qui étoient à leur service. Les rois d'Egypte, affectant les symboles de la divinité, se sont fait des couronnes de cette fleur. Elle est aussi représentée sur les monnoies, tantôt naissante, tantôt épanouie. On la voit avec sa tige, comme un sceptre royal, dans la main de quelques idoles.

Il ne faut pas confondre cette fleur des lotos avec un autre *lotos*, dont le fruit servoit de nourriture aux lothophages sur la côte d'Afrique. Ce fruit appartient à un petit arbrisseau que Linné appelle *rhamnus lotus*, & que nous avons rencontré fréquemment, le citoyen Desfontaine & moi, dans le royaume de Tunis.

4. NENUPHAR de Malabar; *Nymphaa malabarica.* (N.) *Nymphaa petalis lanceolatis, lobis foliorum acutis.*

Citambel. Rheed. malab. 11. p. 53. tab. 27.

Cette plante se rapproche du nénuphar blanc, dont cependant elle est bien distinguée par ses fleurs pourpres ou rouges, par ses pétales beaucoup plus étroits & aigus, tandis qu'ils sont arrondis dans le nénuphar blanc, enfin par ses feuilles dont les deux oreillettes, au lieu d'être arrondies, offrent un prolongement aigu. Ses racines sont épaisses, filamenteuses, entassées. Elles poussent des feuilles nombreuses, portées sur de longs pétioles arrondis, lisses, qui s'épanouissent en une feuille presque ovale, en cœur, dont les deux lobes de la base sont presque terminés en pointe, légèrement sinuées à leur circonférence, glabres des deux côtés, offrant endessous des nervures disposées comme dans l'espèce précédente. La fleur est composée d'un calice à quatre folioles aigues, de même longueur, quelquefois plus long que les pétales : la corolle varie dans sa couleur; elle est rouge, bleue ou pourpre. Les pétales sont moins nombreux & plus petits que dans les espèces précédentes. Ils sont étroits, lancéolés, aigus, d'inégale grandeur; la fleur, quand elle est ouverte, présente la forme d'une étoile. Les étamines ont des filamens pétaliformes, courts; les anthères sont longues, étroites, assez semblables à celles du *nénuphar lotos.* Cette plante croît naturellement au Malabar. Elle a été aussi découverte à l'île de France par Sonnerat, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. On se sert de ses fleurs, que l'on prend en décoction avec du sucre, pour appaiser la toux & arrêter le vomissement. (*V. s.*)

5. NENUPHAR d'Amérique; *Nymphaa advena. Nymphaa foliis cordatis integerrimis, lobis divaricatis, calyce hexaphyllo petalis longiore.* Ait. Hort. kew. vol. 2. p. 226.

Nymphaa floribus flavis. Clayt. in gronov. virg. edit. 1. p. 164.

Selon Aiton, cette plante a des pétioles cylindriques, souvent élevés au-dessus de l'eau, qui supportent des feuilles oblongues, en cœur, plus étroites vers leur sommet que celles du nénuphar jaune. Les fleurs ont des pédoncules arrondis. Le calice est à six folioles, caractère qui distingue cette espèce de toutes les autres; ces folioles sont presque rondes, obtuses, concaves : les trois *extérieures* sont ouvertes, vertes en-dehors, d'un pourpre foncé en-dedans; les trois *intérieures* sont du double plus grandes, presque droites, jaunes en-dehors, d'un pourpre foncé en-dedans. Les pétales sont environ au nombre de treize, placés sur un seul rang, presqu'en forme de coin, obtus, arrondis, ouverts & réfléchis, larges de trois lignes, de couleur jaune. Les étamines sont très-nombreuses, disposées sur le réceptacle en plusieurs rangs; elles ont des filamens linéaires, longs, d'abord droits, ensuite rabattus, jaunes, rouges dans leur milieu. Ils sont terminés par des anthères linéaires, deux sur chaque filament, réunies par leurs bords. L'ovaire est alongé, cylindrique, profondément sillonné, de couleur jaune. Il est couronné par le stigmate jaune, en bouclier, légèrement ombiliqué, à environ treize rayons, autant que de stries, avec treize dents sur ses bords, obtuses & de couleur verte. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, où elle a été découverte par M. William Young.

6. NENUPHAR odorant; *Nymphaa odorata.* Ait. *Nymphaa foliis cordatis integris, emarginatis, lobis divaricatis acumine, obtuso, calyce tetraphyllo.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 227.

Nymphaa alba, flore pleno odorato. Clayt. in gronov. virg. edit. 1. pag. 57. edit. 2. p. 81. *Nymphaa alba minor.* Gmel. sibir. vol. 4. p. 184. tab. 71. (*excluso synonymo Morisoni.*)

Cette espèce, dit Aiton, ne doit pas être confondue avec le *nymphaa alba minor* de Morison, & de plusieurs autres auteurs qui n'ont réellement qu'une variété plus petite du nénuphar blanc, au lieu que celle que nous présentons ici en est tout-à-fait distincte. Quoiqu'elle ait avec elle de très-grands rapports, elle en diffère par ses feuilles en cœur dont les deux lobes de la base sont très-écartés & aigus, tandis qu'ils sont rapprochés & arrondis dans le nénuphar blanc. Ses fleurs sont plus petites, d'une odeur très agréable. La racine de cette plante est grosse, charnue; les fleurs & les feuilles viennent en touffe sur de longs & minces petioles. Les pétales paroissent de même grandeur que le calice. Ils sont blancs, ovales, obtus. L'ovaire

est une capsule ovale couronnée par le stigmate. Cette plante croît en Sibérie & dans l'Amérique septentrionale.

7. NENUPHAR nouchali; *Nymphaa nouchali.* Burm. *Nymphaa foliis ovalibus subpetiolatis integerrimis.* Burm. ind. p. 120.

Nouchalei, nymphaa aquatica, flore caruleo. Dni. Outgaerden.

Cette espèce est très-peu connue, nous n'en avons même pas de figure. Les seules notions que nous puissions en avoir se trouvent dans la courte description qu'en donne Burman, d'après lequel il paroît que cette plante a une racine blanche, charnue, de la grosseur du poing. Ses feuilles sont ovales, très-entières, portées sur des pétioles très-courts & recourbés. Le caractère des pétioles me paroît devoir être relatif à la profondeur des eaux où croît ce nénuphar, puisque les feuilles surnagent nécessairement. La corolle est de couleur bleue. Les filamens des étamines sont teints de bleu à leur sommet. Le fruit est une capsule verte, polysperme. Les semences sont rouges, arrondies, de la grosseur de celles de la moutarde. Ce nénuphar croît naturellement dans les lacs & les eaux tranquilles sur la côte de Coromandel.

Nous ajoutons ici quelques espèces sur lesquelles il seroit à désirer que l'on puisse avoir des notions plus étendues.

* *Nymphaa* (sagittifolia) *foliis cordato-sagittatis undulatis, calyce triphyllo; corolla tripetala; loculis pericarpii polyspermis.* Walt. Flor. carol. p. 155. Gmel. Syst. nat. p. 812.

*. *Nymphaa* (pentapetala) *foliis peltatis, undique integris, calyce pentaphyllo, corolla magna, pentepetala, alba; loculis pericarpii monospermis.* Walt. Flor carol. p. 155. Gmel. Syst. nat. 812.

*. *Nymphaa* (reniformis) *foliis reniformibus, corollis, polypetalis, loculis monospermis.* Walt. Flor. carol. 155. Gmel. Syst. nat. 812.

(POIRET.)

NEPENTE; *Nepenthes.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, qui paroît, sous quelques rapports, se rapprocher de la famille des orchidées, & qui comprend des herbes exotiques, très-remarquables sur-tout par leurs feuilles terminées par une espèce d'urne pétiolée, creuse en-dedans, & couverte d'un apercule; les fleurs sont terminales, paniculées ou en épi. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Les fleurs dioïques; le calice partagé en quatre; point de corolle; des étamines réunies par leurs filamens; une capsule à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque *fleur mâle* offre 1°. un calice d'une seule pièce, coriace, partagé en quatre découpures planes, très-ouvertes, persistantes. 2°. Point de corolle, mais environ une douzaine d'étamines réunies par leurs filamens, dont les anthères à deux loges & rapprochées forment une espèce de tête hémisphérique.

Dans les *fleurs femelles* le calice est inférieur, partagé en quatre & persistant. Il n'y a point de corolle. L'ovaire est supérieur, oblong, à quatre côtés; point de stile, un stigmate large, plane, applati en chapeau, à quatre ou huit lobes. Le fruit est une capsule oblongue, prismatique, tronquée à son sommet, à quatre valves, à quatre angles, remplie de semences nombreuses, oblongues, petites, renfermées chacune dans une enveloppe particulière, longue, membraneuse, anguleuse, attachées sur un double rang à l'angle intérieur de chaque loge.

Observations. Il est difficile d'assigner à cette plante singulière sa véritable place parmi les autres végétaux. Le citoyen Jussieu, qui en a senti les difficultés, l'a rejettée parmi celles dont la place, dans l'ordre naturel des feuilles, n'est pas encore fixée. En considérant le caractère de ses fleurs, la forme de ses feuilles, elle nous paroît devoir être rangée parmi les monocotylédons; & si l'on fait attention à ses fruits, on leur trouvera beaucoup de rapports avec ceux de la famille des orchidées, cependant avec cette différence qu'ici l'ovaire est supérieur, tandis qu'il est inférieur dans cette famille: mais si l'on considère les autres parties de la fleur, il n'y a plus de rapports, il les faudroit chercher dans une autre famille. La considération de ses feuilles la place à côté du *sarracenia*, mais leur fructification est très-différente.

ESPÈCES.

1. NEPENTE de l'Inde; *Nepenthes indica. Nepenthes foliorum urna infernè subventricosa, ore lavi.* (N.) *Nepenthes distillatoria.* Lin. Hort. Cliff. 431. Flor. Zeylan. 371.

Utricaria vegetabilis zeylonensium. Pluk. Alm. 394. tab. 237. fig. 3. *Bandura cingalensis, dicta nepenthes zeylanicum, flore minore.* Breyn. prodr. 2. *Planta mirabilis distillatoria.* Grim. E. N. G. an. 1. decad. 2. p. 363. fig. 363.

Priapus vegetalis monorchis. Amann. charac. plant. *Bandura cingalensium gentiana indica species.* Ejusd. ibid. *Bandura zeylanica in extremo foliorum, folliculum peniformem expansum habens.* Herb. herm. mus. zeyl. p. 16. Thesaur. zeylan. p. 42. tab. 17.

Bandura cinghalensium planta mirabilis zeylanica in foliorum extremo folliculum peniformem expansum habens. D. Hermans. apud Breyn. prodr. 1. p. 18. *Planta zeylanica cujus foliorum extremus folliculus peniformis se expandit.* Mus. zeylan. p. 37.

Cantharifera. Daun. gundi. Rumph. Hort. Amb. 5. p. 121. tab. 59. fig. 2 ? Rai. tom. 1. p. 721. Gœrt. de fruct. sum. vol. 2. p. 18. tab. 83. fig. 6.

Cette plante rare & curieuse a une racine épaisse, charnue, d'où s'élève une tige grosse, fongueuse, arrondie, point ramifiée, garnie de feuilles sessiles, alternes, glabres, ovales, entières, dont la bâse, en forme de gaîne, embrasse la tige. Toutes les nervures sont longitudinales, mais la plus remarquable est celle du milieu qui est très-forte, & se prolonge bien au-delà du sommet en forme de vrille, se contourne, se redresse & est terminée par une urne d'environ trois & quatre pouces de long sur près d'un pouce de diamètre. L'ouverture de cette urne est vers le ciel ; elle est recouverte d'une opercule orbiculaire qui s'ouvre & se ferme à différentes époques, selon l'état de l'atmosphère & les besoins de la plante, comme je le dirai ci-après. Cette urne est lisse, striée, coriace, de la forme d'une noix de pipe, ventrue même dès sa bâse ; les bords de son orifice sont lisses & applatis. Il paroît que sa couleur intérieure varie. Elle est ordinairement d'un assez beau bleu. Les fleurs sont disposées en une grappe simple, d'après la figure donnée par Rumphe, ou ramifiée, d'après celle de Burman, portées sur des pédoncules plus ou moins longs. Le calice est divisé en quatre parties arrondies, ovales, légèrement denticulées, colorées intérieurement. Les étamines sont réunies par leurs filamens en un seul paquet. Les anthères forment par leur réunion une tête arrondie, concave dans le centre. Le fruit est une capsule qui se divise en trois ou quatre loges, oblongues, tronquées à leur sommet, couronnées par le stigmate à quatre lobes, marquées de quatre fossettes. Cette plante croît dans les Indes, l'île de Ceylan, dans les lieux humides & ombragés. Je ne connois point sa fleur ; les exemplaires que j'ai examinés n'avoient que des feuilles chargées de leurs urnes. (*V. s.*)

Dans Gœrtner la figure de cette plante offre des fleurs femelles ramifiées, & un calice court & point réfléchi. La plante qu'il décrit venoit de l'Inde. Ces caractères sont à observer, & rapprochés de ceux que présente la figure de Rumphe, ils me feroient soupçonner que ce dernier pourroit bien avoir décrit l'espèce suivante, d'autant que dans la description il fait mention des stries de l'orifice de l'urne, & de son renflement à sa bâse.

2. Nepente de Madagascar : *Nepenthes Madagascariensis.* (N.) *Nepenthes foliorum urna infundibuliformi, ore plicis creberrimis striato.*

Amramatico. Flacourt, hist. de Madagasc. p. 130. n. 43. fig. 43.

Quoique cette espèce puisse, au premier aspect, être assez facilement confondue avec la précédente, cependant lorsqu'on l'examine attentivement, il est impossible de ne pas l'en distinguer. Outre qu'en général ses feuilles soient plus grandes, le caractère le plus frappant est dans la forme de l'urne qui termine ses feuilles. Elle est, comme dans la précédente, portée sur la principale nervure alongée ; mais, au lieu d'être renflée dès sa bâse, elle est au contraire rétrécie en entonnoir, ne s'élargit qu'insensiblement, de sorte que sa plus grande largeur est à son ouverture qui offre un bourrelet épais, & des stries transverses très-nombreuses, régulières, & qui se prolongent dans l'intérieur de l'urne, quoiqu'un peu moins marquées. L'intérieur de ces urnes, au rapport de Flacourt, est jaune ou rouge. Celles, dit-il, qui ont les urnes jaunes sont les plus grandes : ce qui pourroit être une variété, ou peut-être une espèce.

Les fleurs mâles forment un long épi terminal, composé de petites panicules latérales portées sur des pédoncules courts & très-ramifiés. Le calice est formé de quatre grandes folioles lisses, épaisses, ovales. Les étamines forment une petite tête jaunâtre dans le centre de sa fleur. Les fleurs femelles viennent sur des pieds séparés, & diffèrent des fleurs mâles par leur disposition, formant un épi long, composé de fleurs à pédoncules simples & uniflores. Le calice est à quatre folioles persistantes, rabattues en-dehors. La capsule est assez semblable à celle des orchis. Elle est à quatre loges, à quatre valves qui s'ouvrent du sommet à la bâse. Les semences sont petites, revêtues d'une enveloppe particulière, membreuse, alongée, anguleuse & fixée dans l'angle intérieur de chaque loge. Les tiges sont légèrement velues, très-douces au toucher. Cette plante a été rapportée par Commerson de l'île de Madagascar. Le citoyen Lamarck possède dans son herbier des individus tant mâles que femelles. (*V. s.*)

L'on peut regarder cette plante comme une des merveilles de l'Inde. Elle a toujours fait l'admiration des voyageurs qui ont eu l'avantage de la rencontrer. Il est certain que l'urne qu'elle présente à l'extrémité de ses feuilles est un phénomène rare parmi les végétaux ; mais les fonctions auxquelles cette urne est destinée ne sont pas moins remarquables, & nous prouvent que ce n'est point ici un jeu de la nature. Cette urne est creuse, comme je l'ai dit, ordinairement pleine d'une eau douce & limpide,

& alors l'opercule est fermé : il s'ouvre dans le courant du jour, & la liqueur diminue plus de moitié ; mais cette perte est réparée pendant la nuit, & le lendemain l'urne est pleine de nouveau & fermée par son opercule. C'est sa provision & au-delà pour un jour, puisqu'il en reste toujours environ la moitié aux approches de la nuit. Plusieurs espèces de petits vermisseaux nagent, vivent & meurent dans cette liqueur.

Les habitans des montagnes, au rapport de Rumphe & de Flacourt, ont au sujet de cette plante des idées bien superstitieuses. Ils croient que si l'on coupe ses urnes, & que l'on en renverse l'eau, il ne manquera pas de pleuvoir dans la journée. C'est pourquoi quand ils craignent la pluie, ils se gardent bien de couper cette plante : au contraire, quand la sécheresse dure trop long-temps, ils courent bien vîte couper toutes les urnes de cette plante, en renversent la liqueur, & sont persuadés qu'il ne doit pas tarder à pleuvoir.

Par une superstition contraire, & qui prouve jusqu'à quel point l'esprit humain se laisse égarer, quand la raison ne lui sert point de guide, ces mêmes habitans ne trouvent pas de meilleur moyen, pour arrêter pendant la nuit les urines involontaires de leurs enfans, que de répandre sur leur tête l'eau de ces urnes, & de la leur faire boire. Ils la regardent, même dans les adultes, comme un remède efficace dans le relâchement des urines. Au reste, il est sans doute bien agréable, dans ces pays chauds, pour des voyageurs altérés, de rencontrer quelques-unes de ces plantes qui leur fournissent des rafraîchissemens agréables & abondans, chaque urne pouvant contenir environ un demi-verre de liqueur.

La racine de cette plante passe pour astringente, & ses feuilles pour rafraîchissantes & humectantes. On en retire une liqueur distillée que l'on emploie intérieurement dans les fièvres ardentes, & extérieurement dans les inflammations de la peau, les érésipèles, &c.

Homère, dans l'Odyssée, parle d'une plante originaire d'Egypte qu'il appelle *népenthes*, & dont Hélène se servit pour charmer la mélancolie de ses hôtes, de Télémaque en particulier, & pour leur faire oublier leurs chagrins. En supposant que cette plante eût existé, elle n'est sûrement pas la nôtre, qui ne se trouve pas en Egypte. Madame Dacier, après Plutarque, Athenée & quelques autres, prétend que cette plante n'étoit autre chose que les contes agréables qu'Hélène faisoit à ses hôtes, rien n'étant plus propre à faire oublier aux affligés le sujet de leurs larmes. Le mot *nepenthes* est formé de la particule négative νη & de πενθος, deuil, douleur. Je me rappelle qu'étant à Aix en Provence, un curieux me fit voir une médaille très-ancienne qui représentoit un homme couché, & tenant en main le *nepenthes*, à ce que me dit dans le temps cet antiquaire. Je suis fâché de n'avoir pas d'autres détails sur cette médaille, qui m'étoit présentée comme très-rare & curieuse.

(POIRET.)

NEPHELE hérissée ; *Nephelium lappaceum*. Lin. Syst. plant. 4. p. 236. Jussieu. gen. plant. 191 Gœrtn. de fruct. & sem. 2. p. 272. tab. 140. f. 1. *vulg*. Ramboutan. Sonnerat. mss.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, dont les rapports & la famille ne sont pas encore bien connus, qui se rapproche des chataigniers par ses fruits hérissés, & dont le caractère essentiel consiste dans des

Fleurs monoïques. Dans les mâles, *un calice à cinq dents ; point de corolle :* dans les femelles, *un calice partagé en quatre ; point de corolle ; deux ovaires supérieurs, chargés chacun de deux stiles ; deux drupes secs, hérissés de pointes, monospermes.*

C'est un arbre dont les feuilles sont alternes, ailées, sans impaire. Les folioles ovales, lisses, glabres, marquées en-dessous de nervures fortes, saillantes, simples, parallèles, portées sur des pétioles comprimées, longues de trois à quatre pouces, sur deux pouces de large. Les fleurs sont disposées en une grappe droite, plus courte que les feuilles, peu garnie, composée de fleurs mâles & femelles.

Chaque fleur mâle offre un calice d'une seule pièce, campanulée, dont l'orifice est divisé en cinq dents. Il n'y a point de corolle. Les étamines sont au nombre de cinq, plus longues que le calice, dont les filamens sont subulés, & terminés par des anthères obtuses, & partagées en deux à leur base.

Les fleurs femelles présentent un calice monophylle, campanulé, à quatre dents, dont deux opposées plus écartées. Il n'y a point de corolle. Deux ovaires presque ronds, muriqués, plus grands que le calice, surmontés chacun de deux stiles filiformes, recourbés, terminés par un stigmate épais & charnu. Le fruit est un drupe revêtu d'une coque coriace, hérissée de pointes molles, subulées, recourbées. Il est à une seule loge, & renferme une amande oblongue, légèrement sillonnée en long, de la consistance de celle du gland, & d'une amertume désagréable. Cette amande est recouverte d'une pulpe acide & rafraîchissante. Cette plante a été observée & recueillie à l'île de Java par Sonnerat, qui en a envoyé quelques exemplaires en fruits au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

A la suite de cette plante j'ai observé dans l'herbier du citoyen Lamarck une autre plante qui approche singulièrement de celle que je viens

de décrire ; mais comme elle ne se trouve qu'en fruits, je n'ai pas pu prononcer définitivement. Je me bornerai donc ici à la faire connoître, telle qu'elle se trouve, réservant à d'autres observateurs le soin de nous en donner des détails plus étendus, s'ils peuvent la rencontrer en fleurs.

C'est un arbre ou arbrisseau dont l'écorce des branches est grisâtre, un peu velue : ses rameaux sont alternes, chargés de feuilles simples, opposées, lancéolées, terminées par une très-longue pointe, portées sur des pétioles courts, tomenteux, comme pulvérulens. Les fleurs sont axillaires, latérales, portées sur des pédoncules simples, longs, velus ; les fruits sont souvent deux réunis. C'est un drupe dont l'enveloppe est une coque coriace hérissée de pointes assez roides, droites, en épingles, velues & éparses sans ordre. Il n'y a qu'une seule loge qui renferme une amande arrondie.

Il est aisé de sentir les différences de cette plante d'avec la précédente. Ses fruits sont deux fois plus petits, hérissés de pointes droites, velus & non recourbés, comme dans la précédente. D'ailleurs ses feuilles sont simples, lancéolées, très-pointues, opposées, tandis que dans le *nephalium* elles sont ailées, alternes, beaucoup plus larges, & presque obtuses. Cette plante a été observée à Madagascar par Sonnerat, qui en a envoyé un rameau au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

(POIRET.)

NERPRUN ; *Rhamnus*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a beaucoup de rapports avec les *jujubiers*, les *paliures* & les *céanothes*, & qui comprend des arbres & arbrisseaux tant exotiques qu'indigènes, à feuilles simples & alternes, & dont les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice divisé en cinq ; cinq pétales fort petits ; un ovaire supérieur ; une baie charnue à deux ou trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice campanulé, divisé en cinq, à découpures aiguës.

2°. Cinq pétales très-petits, concaves, insérés entre les divisions du calice, plus étroits, & un peu plus courts que ces divisions.

3°. Cinq étamines opposées aux pétales, & dont les filamens, un peu plus courts que les pétales, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, surmonté d'un style chargé d'un stigmate divisé en deux ou trois parties.

Le fruit est une baie charnue, à deux ou trois loges, qui contient des semences solitaires & cartilagineuses.

Observations. Du genre nombreux des *rhamnus* établi par Linné, il est facile d'en établir deux autres, comme l'ont fait les citoyens Lamarck & Jussieu, en retranchant de ce genre les *ziziphus*, jujubiers, & les *paliurus*, paliure, qui en diffèrent essentiellement par la forme de leurs fruits, & par deux styles dans les premiers, & trois dans les seconds. Les premiers ont déjà été traités dans ce dictionnaire. *Voyez* l'article *Jujubier.* Au reste les nerpruns diffèrent de ce dernier genre, en ce que sa fleur n'offre point le disque charnu, orbiculaire & coloré qu'on remarque dans les jujubiers, & qu'en outre les fruits sont des baies à trois ou quatre semences, & non un drupe à un seul noyau. Il n'y auroit peut-être pas grand inconvénient à réunir les *céanothus* avec ce genre, dont ils diffèrent très-peu. On ne les en distingue que par leurs pétales creux & en forme de voûte, renfermant chacun un étamine, & par leur fruit, qui est une baie sèche. Nous verrons ces caractères se confondre avec les nerpruns. Le *rhamnus*, le *frangula* & l'*alaternus* de Tournefort se trouvent réunis dans ce genre. Il y a d'ailleurs quelques variétés dans les parties de la fructification. Certaines espèces sont dioïques, d'autres n'ont que quatre étamines ; les divisions du stigmate sont au nombre de deux, trois ou quatre, ainsi que le nombre des semences.

*. *Espèces épineuses.*

1. NERPRUN purgatif ; *Rhamnus catharticus.* Lin. *Rhamnus spinis terminalibus, floribus quadrifidis dioicis, foliis ovatis.* Hort. Cliff. 70. Flor. suec. 193. 202. Mat. med. 68. Roy. Lugdb. 224. Gmel. sibir. 3. p. 106. Duham. arbr. 1. tom. 2. tab. 50. Blackw. t. 135. Pollich. pal. n. 230. Pall. it. 1. p. 197. Leers. herb. n. 166. Mœnch. Hass. n. 192. Mattusch. sil. n. 152. Scopol. carn. edit. 2. n. 259. Dœrr. Nass. p. 266.

Cornus foliis citri angustioribus. Gmel. Amm. Ruth. p. 200. n. 278. tab. 33. *Rhamnus foliis spinosis, ovato-lanceolatis, serratis.* Hall. Helv. n. 824. *Rhamnus sativus.* Dodon. pempt. 756. *Spina infectoria.* Camer. epit. 82. Matth. 138. Lobel. icon. 181. *Cervispina.* Cord. hist. 175. Rupp. p. 74.

Rhamnus floribus axillaribus, foliis ovato-lanceolatis, serratis, nervosis. Mill. Dict. n. 1. *Rhamnus catharticus.* Bauh. pin. 478. Tourn. inst. R. h. 593. Lam. Flor. fr. 566. n. 4. Idem. Illust. gener. plan. 128. n. 2.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds ſur une tige forte qui ſe diviſe en rameaux irréguliers, dont les plus jeunes ont une écorce liſſe, griſâtre & brune; le bois eſt d'une couleur jaunâtre. Les vieux rameaux ſont plus rudes, ont une couleur plus foncée, ſe durciſſent, & ſe changent à leur extrémité en une épine très-dure. Les feuilles, portées ſur des pétioles longs & minces, ſont preſque alternes, ſimples, arrondies ou ovales, finement dentées en leurs bords, liſſes & chargées de nervures parallèles & convergentes. Ces feuilles varient de grandeur & même de poſition. Sur certains rameaux elles ſont plutôt oppoſées qu'alternes; ſur d'autres elles ſont diffuſes, éparſes, ſans ordre. Ses fleurs ſont très-ſouvent dioïques. Elles ſont placées le long des branches, dans l'aiſſelle des feuilles, ramaſſées en petits bouquets. Elles ont un calice à quatre diviſions très-petites; quatre pétales un peu jaunâtres, autant d'étamines. L'ovaire eſt arrondi, & ſe change en une baie charnue, petite, qui devient noire en mûriſſant, & renferme quatre ſemences dures. Cette plante croît naturellement dans les bois, les haies, les lieux incultes. ♄. (*V. v.*)

Les baies de cet arbriſſeau ont une ſaveur âcre & glutineuſe. Elles ſont d'un uſage aſſez fréquent en médecine, où elles paſſent pour purgatives & hydragogues. On en prépare un ſyrop purgatif, connu ſous le nom de Syrop de nerprun, ou *Syrupus è ſpina cervina*, qui eſt ordonné dans l'hydropiſie de poitrine ſimple, dans la jauniſſe, la galle & les maladies de la peau. On donne quelquefois ces baies en ſubſtance, & réduites en poudre à la doſe d'un gros, ou en décoction à la doſe de trente ou quarante baies; mais le ſyrop eſt préférable à la doſe d'une once plus ou moins, ſuivant les circonſtances.

Le ſuc de ces baies donne une belle couleur verte, connue ſous le nom de *vert de veſſie*, & dont les peintres font un très-grand uſage, ſurtout en miniature. Pour l'obtenir, il ſuffit de faire épaiſſir ce ſuc par une évaporation à feu lent, auquel on ajoute de l'alun de roche diſſous dans l'eau. Quand cette préparation a acquis la conſiſtance de miel, on l'enferme dans des veſſies que l'on met ſécher dans la cheminée.

Cet arbriſſeau ſe cultive dans les boſquets d'été, à cauſe du beau vert de ſes feuilles. Il s'élève par la culture depuis dix-huit juſqu'à vingt-quatre pieds, lorſqu'il eſt ſoigné & élagué; mais abandonné à lui-même dans les haies & les buiſſons, il conſerve la forme d'arbriſſeau.

2. Nerprun des teinturiers. *Rhamnus infectorius.* Lin. *Rhamnus ſpinis terminalibus, floribus quadrifidis dioicis, caulibus procumbentibus.* Gerard. prov. 462. Scop. Am. 2. p. 44.

Rhamnus catharticus minor. Bauh. pin. 478. Tourn. inſt. R. h. 4. 593. Arduin. mem. 1. p. 78. tab. 14. Duham. arbr. 2. p. 214. n. 2.

Rhamnus lycium. Scopol. carn. edit. 2. n. 260. *Lycium gallicum.* Bauh. pin. 478. Bauh. hiſt. 1. p. 58. *Spina infectoria pumila.* 1. Cluſ. hiſt. 1. p. 111. *Rhamnus minor, floribus axillaribus, foliis ovatis acuminatis, nervoſis, integerrimis.* Mill. Dict. n. 2. *vulgò* grainette ou graine d'Avignon. Nerprun teignant. Lamar. Flor. fran. 566. n. 5.

Cet arbriſſeau reſſemble beaucoup au précédent, ce qui a engagé pluſieurs botaniſtes à ne le décrire que comme une variété: mais il en diffère par ſon port, par toutes ſes parties qui ſont beaucoup plus petites, par les découpures du calice qui ſont moins longues que le tube, tandis que dans le nerprun purgatif les découpures du calice ſont plus longues que le tube.

Cet arbriſſeau s'élève rarement au-deſſus de trois pieds de hauteur. Il ſe diviſe preſque dès ſa bâſe en pluſieurs rameaux diffus, irréguliers, un peu tortueux; ils ſont revêtus d'une écorce d'un brun foncé; en vieilliſſant, leur extrémité devient épineuſe. Les feuilles ſont alternes, ovales, légèrement dentées, preſque ellyptiques, glabres en-deſſus, un peu velues en-deſſous, particulièrement ſur leurs nervures, plus longues que leur pétiole, traverſées par pluſieurs nervures parallèles qui s'écartent de la côte du milieu vers les côtes, & ſe réuniſſent vers le ſommet. Elles ont à leur bâſe deux ſtipules linéaires, axillaires & caduques. Les fleurs, d'un jaune herbacé, ſont axillaires, latérales, & forment de petits bouquets ramaſſes. Elles ſont dioïques. Le calice, dans les fleurs mâles, eſt campanulé, diviſé en quatre; les diviſions ſont linéaires, lancéolées, très-courtes; les étamines ſont au nombre de quatre. L'on apperçoit dans leur milieu le rudiment de l'ovaire avorté. Dans les fleurs femelles le tube du calice eſt preſque ventru; le ſtile eſt très-court, terminé par deux ſtigmates réfléchis. Les fruits ſont de petites baies arrondies. Cette eſpèce croît dans les lieux montueux & ſtériles de nos provinces méridionales. ♄. (*V. v.*).

Les feuilles de cet arbriſſeau varient beaucoup dans les individus cultivés, elles ſont beaucoup plus grandes, plus arrondies, quelques-unes ſe terminent par une pointe à leur ſommet: parmi les individus ſauvages les feuilles ſont plus ou moins élargies, quelquefois preſque lancéolées, plus roides, plus coriaces que lorſqu'elles ſont cultivées.

Les baies de ce nerprun ſont d'un grand uſage dans les teintures. Elles donnent une aſſez belle

couleur jaune que l'on emploie pour teindre la soie. On en prépare ainsi le *stile de grain* en faisant tremper & bouillir cette graine ; puis on y joint des cendres de sarment de vigne, ou de blanc de craie pour lui donner un corps, comme à la lacque. Après cela on passe le tout à travers un linge fort fin. Quelles que soient les préparations, ce jaune se soutient peu, sur-tout au soleil.

Les auteurs ne sont point parfaitement d'accord sur l'arbrisseau dont les baies fournissent la *graine d'Avignon*, ou la couleur jaune dont je viens de parler. Muler, dans son dictionnaire, prétend qu'on la tire des baies de l'alaterne, (*rhamnus alaternus.*) Il se fonde sur ce que des marchands très-instruits lui ont acheté de ces baies pour *graines d'Avignon*, & qu'ils les ont employées au même usage avec le plus parfait succès. Haller d'un autre côté avance que ce sont les baies du *rhamnus saxatilis* ; mais il est à remarquer ici que cette dernière espèce ne me paroît être dans Haller qu'une variété du nerprun des teinturiers. Au reste de ces différentes opinions je conclurai qu'il est à soupçonner que ces trois arbrisseaux peuvent fournir également la couleur jaune dont il est ici question.

3. Nerprun saxatile ; *Rhamnus saxatilis.* Lin. *Rhamnus spinis terminalibus, floribus quadrifidis hermaphroditis.* Jacq. vind. 212. Idem. Austr. 1. tab. 53.

Lycium facie pruni, seu italicum. Bauh. pin. 478. icon. Arduin. t. 14. *Spina infectoria pumila,* 2. Clus. hist. 1. p. 111.

Rhamnus spinosus, foliis ovato-lanceolatis, serratis, glabris, floribus androgynis, baccis tetrapyrenis. Hall. Helv. n. 822 ?

Je soupçonne que cet arbrisseau n'est qu'une variété des deux précédens, & sur-tout de la dernière espèce. Mais ne le connoissant que d'après les descriptions, je n'ai pas pu me décider à les réunir. Au reste il paroît que la différence la plus essentielle consiste dans ses fleurs qui sont hermaphrodites, & non dioïques comme dans les précédens. Mais il y a long-temps que l'observation nous a appris que la plupart des plantes dioïques rentroient souvent dans la classe des hermaphrodites, sur-tout lorsqu'il s'agit d'une espèce dont les congénères sont généralement hermaphrodites.

Cet arbrisseau est petit, rabougri, se divise dès sa base en rameaux diffus, de la grosseur du doigt, revêtus d'une écorce noire & ridée, terminés par une pointe épineuse quand ils sont vieux. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du prunier sauvage, mais plus petites, vertes, alternes, légèrement dentées, presque elliptiques. Les fleurs sont disposées en petits bouquets axillaires, de couleur herbacée, dont le calice est à quatre dents. Le fruit est semblable à celui de l'espèce précédente. Il est de couleur noire dans sa parfaite maturité. Linné a séparé cette espèce de la précédente qu'Haller a réunies. On rencontre cet arbuste dans les montagnes de Suisse & en Italie. Ses baies peuvent être employées aux mêmes usages que celles du nerprun des teinturiers. ♄.

4. Nerprun à feuilles de buis ; *Rhamnus buxifolius.* Poi. *Rhamnus spinis terminalibus, foliis ovatis, integerrimis, mucronatis.* Poiret. Voy. en Barbar. vol. 2. p. 127.

Lycium italicum. Pluk. Almag. tab. 96. fig. 6. *Lycium buxifolio.* C. b. pin. 478. *Rhamnus hispanicus buxifolio minor.* Tourn. inst. R. h. p. 593. *Rhamnus hispanicus buxifolio ampliore.* Idem. Lycium hispanicum folio buxi. C. b. pin. 478. *Lycium quorumdam, folio myrti tarentinæ aut buxi.* J. b. 1. 61. *Lycium quorumdam.* Clus. hist. 111. *Lycium buxifoliis rotundioribus syriacum vel persicum.* Breyn. prodr. 2. *Osrum persarum rhamni species.* Adolph. Vorstii. Hort. Legd.

J'ai cru devoir rapporter aux auteurs cités plus haut cette espèce que j'ai trouvée sur les côtes de Barbarie, mais sans fleurs ni fruits. Elle croît également dans l'Orient, en Espagne & en Italie, & tous les naturalistes qui en parlent la citent avec des feuilles arrondies semblables à celles du buis. C'est en effet le caractère qui convient à la mienne. C'est un arbrisseau épineux qui pousse des tiges dont les rameaux sont diffus, écartés, flexibles, cylindriques, presque glabres, revêtus d'une écorce d'une teinte un peu rougeâtre. Ces rameaux se terminent par une pointe durcie en épine quand ils sont vieux. Les feuilles sont alternes, ou plutôt éparses, sans ordre, entières, coriaces, vertes des deux côtés, glabres, presque luisantes, ovales ou arrondies, légèrement échancrées à leur sommet, & terminées par une très-petite pointe. Les pétioles sont très-courts, glabres & cylindriques. Ils forment par leur prolongement dans la feuille une côte forte & saillante. Deux petits poils très-courts à la base du pétiole tiennent lieu de stipules. Je n'ai vu ni les fleurs ni le fruit. Cette plante croît dans les lieux arides, sur les collines de l'ancienne Numidie, où je l'ai rencontrée au mois de mars. Il paroît qu'elle vient également en Espagne, en Italie & dans l'Orient. ♄. (*V. v.*)

J'ai observé la même provenant du jardin de M. Lemonnier, qu'il regardoit comme originaire d'Espagne. Elle ne diffère de la mienne que par ses rameaux plus roides, plus tortueux, & les

feuilles, dont un grand nombre est presque en cœur. Malgré ces petites différences, je ne doute pas que ce ne soit la même plante.

A côté de celle-ci il s'en trouve une autre dans l'herbier du citoyen Lamarck, provenant du jardin de Trianon, qui est très-voisine de la nôtre, & qui cependant en differe par des caractères assez saillans. Ses rameaux sont revêtus d'une écorce de blanc cendré; ils sont épineux dans leur vieillesse, couverts de feuilles alternes quand les rameaux sont un peu allongés, ramassées par paquets de quatre ou cinq sur les rameaux courts & non développés. Elles sont généralement petites, plutôt ovales que rondes, épaisses, roulées sur leurs bords, presque sessiles, ayant en-dessous des nervures saillantes, disposées en réseau. Leur sommet est quelquefois, mais bien rarement, échancré, & terminé par une petite pointe. J'ignore d'où cette plante est originaire. Je ne connois ni ses fleurs ni ses fruits. (*V. s.*)

5. NERPRUN lycioïde; *Rhamnus lycioides*. Lin. *Rhamnus spinis terminalibus, foliis linearibus, integerrimis.*

Rhamnus tertius flore herbaceo, baccis nigris. Bauh. pin. 477. Tourn. inst. R. h. 593. *Rhamnus tertius clusii*. J. b. 1. 34. *Rhamnus tertius forte niger Theophrasti*. Clus. hist. 110. tab. idem.

β. Idem, foliis latioribus subovatis.

Il ne faut pas confondre cette plante avec celle que Pallas a décrite & a fait graver sous le même nom. Ce sont deux espèces parfaitement distinctes, dont l'une, qui est la nôtre, a des feuilles simples, linéaires, sans dentelures, & des rameaux fortement épineux à leur extrémité, tandis que le *rhamnus lycioides* de Pallas a les feuilles lancéolées, dentées, & les rameaux presque point épineux. Au reste je reviendrai sur cette dernière plante un peu plus bas.

Celle dont il s'agit ici est assez bien gravée dans Léclusé. Elle a le port d'un *lycium*, & ne ressemble pas mal non plus à l'*hippophae rhamnoides*. Elle se présente sous la forme d'un buisson, & pousse une tige forte qui se divise en rameaux durs, roides, couverts d'une écorce cendrée ou noirâtre. Les feuilles viennent en paquets sur des petits rameaux courts, ou sur de grosses tubercules. Elles sont charnues, vertes, linéaires, entières, sessiles, obtuses, plus étroites à leur bâse, plus larges & arrondies à leur sommet. Les fleurs naissent le long des rameaux; elles sont solitaires, portées sur des pédoncules simples, uniflores, assez longs, mais plus courts que les feuilles. Chaque fleur est hermaphrodite, petite, verdâtre. Le fruit est une petite baie noire, arrondie, divisée en deux lobes par un sillon longitudinal, dont la saveur est très-acerbe.

Dans la plante cultivée le feuillage varie beaucoup. Les feuilles sont beaucoup plus larges, & deviennent presque ovales; cependant elles conservent assez généralement leur caractère d'être plus larges au sommet qu'à la bâse, & point du tout dentées. J'en ai observé plusieurs terminées par une très-petite pointe. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de France, ainsi qu'en Espagne & en Italie. On la cultive au jardin des plantes, où se trouvent les deux variétés que je viens de citer. ♄. (*V. s.*)

6. NERPRUN pubescent; *Rhamnus pubescens*. (N.) *Rhamnus spinis terminalibus, foliis ovatis, integerrimis, pubescentibus.*

An rhamnus (oleoides) *spinis terminalibus, foliis oblongis, integerrimis?* Lin. Syst. plant. 1. p. 540. *Rhamnus hispanicus oleæ folio*. Tourn. inst. R. h. 593.

Cet arbrisseau s'élève peu; il est ramassé; ses branches sont diffuses, sans ordre, presque en buisson, avec une épine terminale. Elles sont couvertes d'une écorce noirâtre, pubescente aux extrémités, & sur les jeunes rameaux. Les feuilles sont ovales, très-entières, veinées, fortement velues en-dessous & blanchâtres, presque lisses en-dessus; cependant quelques-unes sont munies, particulièrement sur les nervures, de quelques poils longs & couchés, de la grandeur & de la forme des feuilles de l'olivier, & portées sur des pétioles courts & tomenteux. Je n'ai vu ni les fleurs, ni les fruits, mais seulement un rameau garni de feuilles qui a été communiqué au citoyen Lamarck par le citoyen Fourmault, & qui avoit été recueillie dans nos provinces méridionales entre Caune & Carcassonne.

Cette plante me paroît avoir beaucoup de rapports avec le *rhamnus oleoides* de Linné, excepté que Linné nous présente cette espèce à feuilles lisses, tandis que la nôtre les a très-fortement velues. Ne seroit-il pas possible que le *rhamnus oleoides* de Linné ne soit qu'une variété de *rhamnus lycioides*. Ce dernier a ses feuilles linéaires, il est vrai, mais par la culture elles s'élargissent insensiblement, & j'en ai vu plusieurs rameaux dont les feuilles avoient la forme ovale, & assez semblables aux feuilles de l'olivier. *Voyez* n°. 5.

7. NERPRUN de la Chine; *Rhamnus theezans*. Lin. *Rhamnus spinis terminalibus, foliis ovatis, serratulis, ramis divaricatis*. Ment. 207. *Rhamnus thea*. Osb. it. 232. 161.

Au rapport de Linné cette plante est un arbrisseau sarmenteux; ses tiges se divisent en rameaux

meaux cylindriques, striés, alternes, écartés, divariqués, formant un angle aigu avec la tige, terminés dans leur vieillesse par une pointe dure & épineuse. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, obtuses, finement & très-légèrement dentées en scie, lisses, veinées en-dessous, souvent opposées à la base des rameaux. Les fleurs sont disposées en épis à l'extrémité des branches. Les épis sont ou simples, ou alternes, formant une panicule nue. Les fleurs sont sessiles, glomérées par distances & très-entassées. La corolle est divisée en cinq parties; les étamines sont également au nombre de cinq. L'ovaire est surmonté par un stile court, terminé par trois stigmates. Cette plante croît naturellement en Chine, où les pauvres habitans, au rapport des voyageurs, substituent ses feuilles à celles du thé, dont ils font également une boisson. ♄.

8. NERPRUN à cinq feuilles. *Rhamnus pentaphyllus.* Lin. *Rhamnus spinis lateralibus, foliis solitariis, quinatisque.* Syst. plant.

Rhamnus spinis terminalibus, foliis ternatis quinatisque. Jacq. observ. 2. p. 17. *Rhamnus siculus.* Syst. nat. t. 3. p. 229. *Rhamnus siculus pentaphyllus.* Boccon. sic. 43. tab. 21. Rai. hist. 1626.

Cet arbrisseau est remarquable par ses feuilles au nombre de cinq à chaque nœud; quelquefois trois. Il s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, & se divise en rameaux revêtus d'une écorce cendrée ou ferrugineuse, garnis d'épines latérales fortes, alternes, d'un pouce au plus de long. Ses feuilles sont ovales, oblongues, vertes des deux côtés, très-entières, lisses, veinées, caduques, portées sur un pétiole commun, inégales entr'elles, obtuses & élargies à leur sommet, rétrécies à leur base. Les fleurs forment de petites grappes terminales ou axillaires, ramassées & sessiles, souvent au nombre de cinq. Elles sont, dans la même grappe, hermaphrodites, males ou femelles. Le calice est d'une seule pièce, campanulé, ouvert, divisé en cinq découpures ovales, aigues; le réceptacle est charnu, épais, presque en forme de godet; il y a cinq étamines, un peu plus longues que la corolle, subulées. Outre celles-là, il y en a encore cinq autres stériles, subulées, alternes, très-semblables aux premières, mais plus courtes. L'ovaire est de forme conique & velue. Le stile est filiforme, du double plus long que la corolle. Il est terminé par un stigmate simple. Le fruit est un drupe de la grosseur d'un pois, rouge, presque rond, luisant, pédonculé, renfermant un noyau osseux à une ou deux loges, rarement à trois. Il est fort douteux que cette plante appartienne à ce genre. On la rencontre en Sicile & en Afrique. ♄.

NERPRUN agreste; *Rhamnus agrestis.* Loureiro. *Rhamnus aculeis geminis, rectis, foliolis oblongis; floribus racemosis.* Loureiro. Fl. cochin. 197. 4.

Il est possible que cette plante soit une espèce de jujubier, mais comme je ne la connois pas, & que la description qu'en donne Loureiro ne me paroît pas suffisante pour me décider, je me bornerai à la présenter ici telle que cet auteur nous la donne. C'est un arbuste qui croît dans les lieux agrestes & sauvages, & qui se divise en rameaux nombreux & étalés, garnis de deux aiguillons droits & courts. Les feuilles sont ovales, oblongues, alternes, glabres & très-entières. Les fleurs sont disposées en grappes, portées sur des pédoncules rameux. Chacune d'elles a un calice divisé en cinq; point de corolle; cinq étamines environnées d'un grand nombre de poils. L'ovaire est surmonté de trois stigmates sessiles, auxquels succède pour fruit un drupe très-petit, rouge, globuleux, bon à manger, contenant un noyau à trois loges. Il faut convenir que le caractère de son fruit le rapproche bien des jujubiers, dont il paroît avoir le port par la forme de ses feuilles & ses deux aiguillons. Cette plante croît naturellement dans la Cochinchine. ♄.

NERPRUN de Ténériffe. *Rhamnus crenulatus.* Aiton. *Rhamnus ramulis spinescentibus; floribus dioicis quadrifidis trifidisve; foliis oblongis, obtusè serratis, semper virentibus.* Ait. Hort. kew. 1. p. 263.

C'est un arbrisseau originaire de l'île de Ténériffe, qui ne nous est que très-peu connu. Aiton est le premier qui nous en ait parlé. Il se divise en rameaux dont les extrémités deviennent épineuses dans leur vieillesse. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, dentées en dents de scie & obtuses, & restent toujours vertes. Les fleurs sont dioïques. Elles ont leur calice ou corolle divisées tantôt en quatre parties, d'autres fois en trois seulement. Cette plante se cultive en Angleterre. ♄.

10. *. NERPRUN des Indes. *Rhamnus circumscissus.* Lin. f. *Rhamnus aculeatus, foliis (sub) oppositis, bifariis, obcordatis, aculeis oppositifoliis.* Lin. f. sup. 152.

Frutex Indiæ orientalis, cordatis buxifoliis, fructu parvo calyculato. Pluk. Amalt. t. 97. t. 426. f. 4.

C'est un arbrisseau bien remarquable par ses rameaux simples, opposés, très-nombreux, glabres, anguleux & très-ouverts, de manière à former des angles droits avec la tige. Les branches sont armées de quelques aiguillons solitaires, opposés, très-fermes & recourbés. Il est aussi des rameaux qui en sont tout-à-fait dépourvus.

Les feuilles sont opposées, quelquefois alternes sur-tout à l'extrémité des branches, ovales, entières, arrondies, d'autres plus allongées & échancrées à leur sommet, lisses, devenant très noires par la dessiccation, portées sur des pétioles un peu plus longs que les épines. Il y a deux stipules très petites & caduques situées à la bâse des pétioles. Les fleurs sont petites, latérales, disposées en corymbe ou presque en ombelle dans l'aisselle des feuilles, portées d'abord sur un pédoncule commun, qui se ramifie à son sommet en quatre ou cinq pédicules très-courts & épais. Le calice est campanulé, découpé & comme tronqué à ses bords, sur lesquels cependant on remarque cinq petites dents aiguës & caduques, tandis que le calice persiste avec le fruit. Il y a cinq petales, attachés sur le calice, presque en cœur, ciliés, d'une belle couleur blanche, & qui enveloppent les anthères. Les étamines sont au nombre de cinq, un peu plus courtes que le calice, alternes avec les divisions de la corolle. Elles sont terminées par des anthères oblongues & droites. L'ovaire est supérieur, muni d'un stile court & persistant, terminé par un stigmate échancré. Le fruit, dans l'état de dessiccation, paroît être une capsule arrondie, divisée en deux loges par une cloison intermédiaire, à deux semences, entourée à sa bâse par le calice qui est comme tronqué. Cette plante vient de l'île de France, où elle a été observée par Commerson. ♄. (*V. s.*)

Observations. Quoique les fruits m'aient paru secs & capsulaires dans leur état de siccité, il est cependant très-possible qu'ils soient succulens & en état de baie lorsqu'ils sont frais. Je n'y ai trouvé constamment que deux loges & deux semences, quoique Linné fils en cite trois. D'ailleurs cette variété n'auroit rien d'extraordinaire. Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par Sonnerat, qui l'avoit rapportée des Indes orientales.

**. *Espèces non-épineuses.*

11. NERPRUN à bois rouge; *Rhamnus erythroxilum.* Pallas. *Rhamnus floribus dioicis, foliis lanceolato-linearibus subtiliter serratis.* Gmel. Syst. nat. 2. p. 400. n. 23. *Rhamnus spinis terminalibus; foliis lineari-lanceolatis, denticulatis.* Pall. Flor. ross. tom. 1. pars 2. p. 26. tab. 62. Idem. voyag. vol. 8. p. 267. tab. 90. fig. 2.

V. ϐ. *Idem foliis lanceolatis, acutis.*

Rhamnus lycioides. Pall. Flor. ross. 1. pars 2. p. 26. tab. 63.

Il y a sur cette plante plusieurs remarques importantes à faire, dont j'ai déjà dit quelque chose au n°. 5. Quoique Pallas nous annonce que cet arbrisseau a les rameaux terminés par des épines, il est cependant assez probable qu'il en est dépourvu, ce dont il est facile de s'assurer par les figures même que Pallas en a données. Cette même plante cultivée depuis plusieurs années au jardin des plantes, & que j'ai sous les yeux, est sans épines. Il paroît que Gmelin, dans le nouveau *Systema naturæ*, est du même avis, puisqu'il la range parmi les espèces non épineuses.

C'est un arbrisseau qui s'élève sur une tige de cinq à six pieds de haut, tortueux, divisé en quelques rameaux étalés, sans aucun ordre. Son bois est très-dur, de couleur rouge, revêtu d'une écorce fine, roussâtre & crévassée. Les rameaux sont courts, sans épines, (Pallas prétend qu'ils en ont quelquefois), tendus, scabres & noueux par les cicatrices qu'ils conservent des feuilles après leur chûte. Les feuilles sont longues de deux à trois pouces sur quatre à cinq lignes de large au plus, linéaires lancéolées, finement dentées en dents de scie & écartées, portées sur de courts pétioles, glabres & vertes des deux côtés, souvent réunies en fascicules. Les fleurs sont dioïques.

Les individus qui portent des fleurs mâles ont les feuilles plus étroites, plus petites, & dont les dentelures sont peu sensibles. Les fleurs, dans les deux sexes, sont placées confusément sur les rameaux parmi les feuilles, ont un calice divisé en quatre découpures petites, aiguës, jaunâtres, le même dans les deux sexes. L'ovaire est supérieur. Il est surmonté de trois stiles plus longs que la corolle, filiformes & terminés par des stigmates presque en tête. Le fruit est une baie, de la grosseur d'un pois, arrondie, presque à trois côtes, remplie d'une pulpe d'un brun jaunâtre. Cette plante croît près de la Sélenga, & des autres rivières de la Mongolie, dans des lieux pierreux. ♄. (*V. v. sans fleur ni fruit.*)

Quant à la plante que j'appelle la variété ϐ, & que Pallas a donnée pour le *rhamnus lycioides* de Linné, j'ai remarqué, en parlant de cette derniere, la différence qu'il y avoit entre les deux. Celle dont il s'agit ici n'est vraiment qu'une variété du *rhamnus erythroxylum*, comme Pallas l'indique assez; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle s'élève un peu moins, qu'elle est beaucoup plus rameuse, ses rameaux plus longs & en baguettes. Les feuilles sont fasciculées sur les jeunes branches, alternes, sessiles, sur les rameaux allongés, beaucoup plus étroites, légèrement dentées, rétrécies en pétioles à leur bâse, aiguës à leur sommet. Le calice est divisé en quatre découpures petites, aiguës, jaunâtres & rabattues. Mêmes divisions pour la corolle qui est beaucoup plus petite, & même peu sensible

Les étamines sont très-courtes & droites. Le stigmate est ordinairement bifide, rarement trifide. Les fleurs, d'après Pallas, sont toujours hermaphrodites, quelquefois divisées en cinq, & avec cinq étamines. Elles ont l'odeur du *prunus padus.* Le fruit est une baie oblongue, petite, noire, à deux semences. Ceux qui croiront devoir faire de cette plante une espèce distincte, pourront trouver dans ses fleurs des caractères spécifiques suffisans. Ne connoissant point cette plante, je me suis borné à la rapprocher du *rhamnus erythroxylum*, avec laquelle en effet elle a les plus grands rapports. Elle croît naturellement en pleine campagne, au milieu des broussailles, dans la partie supérieure du fleuve *Terec*, sur-tout vers *Mosdoc.* On la rencontre aussi dans le Caucase. ♄.

12. Nerprun daourien; *Rhamnus dauricus.* Pallas. *Rhamnus floribus dioicis, foliis ovato-acuminatis, argutè serrulatis.* Gmel. Syst. nat. 2. p. 400. n. 22. Pall. iter. tom. 8. p. 265. n. 294.

Cornus foliis citri angustioribus. Gmel. apud Amm.. Stip. p. 200. t. 33.

Ce nerprun se rapproche beaucoup du nerprun purgatif, d'après Pallas, duquel cependant il le distingue. Il s'élève à peu près à la même hauteur. Ses rameaux sont droits, & point du tout spinescens. Leur bois est d'un rouge pâle; les petites branches sont opposées & feuillées à leur sommet. Les feuilles sont beaucoup plus longues, plus grandes, & offrent des nervures autrement disposées que dans le nerprun purgatif. Elles sont glabres, finement dentées, ovales, aiguës & portées sur de longs pétioles. Les fleurs sont dioïques au rapport de Pallas, mais il n'a pas vu les fleurs mâles. Les femelles ont le calice ainsi que la corolle divisés en quatre découpures aiguës & caduques, petites, de couleur verdâtre. L'ovaire est surmonté d'un style dont le stigmate est à deux lobes. Le fruit est une baie de la grandeur d'un pois, roussâtre, presque à deux loges, à deux semences, où l'on apperçoit souvent le rudiment d'une troisième qui est avortée. Cet arbrisseau croît naturellement dans la Daourie, vers l'Argoun. ♄.

13. Nerprun sarcomphale; *Rhamnus sarcomphalus.* Lin. *Rhamnus inermis, foliis ovalibus, coriaceis, integerrimis, emarginatis.* Amœn. Acad. 5. p. 395.

Sarcomphalus foliis ovatis glabris, alternis, apice leviter emarginatis, cortice interiore ferrugineo. Brown. Jam. 179.

Cet arbre s'élève à une hauteur assez considérable; il acquiert souvent, selon Brown, jusqu'à deux pieds & demi de diamètre. Il se divise en rameaux nombreux & touffus, dont l'écorce est d'un blanc gris, ridée, & comme légèrement glanduleuse. Les feuilles sont alternes, ovales, très-entières, coriaces, échancrées à leur sommet, lisses, luisantes en-dessus, un peu moins en-dessous, portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont axillaires, disposées en petites grappes courtes, portées sur un pédoncule commun assez long, qui se ramifie à son sommet presque en ombelle. Le calice est d'une seule pièce, divisée jusques vers son milieu en cinq découpures ouvertes & lancéolées. Les étamines, au nombre de cinq, sont plus courtes que la fleur, opposées aux divisions du calice, terminées par des anthères presque rondes. L'ovaire est ovale, entouré par les rebords d'un réceptacle charnu. Le style est court, divisé en deux; les stigmates sont simples. Le fruit est une baie arrondie, à deux loges, contenant deux semences à demi-sphériques & solitaires. Cette plante croît dans l'Amérique. ♄. *(V. s.)*

14. Nerprun de Cuba. *Rhamnus cubensis.* Lin. *Rhamnus inermis, floribus hermaphroditis, capsulis trilocularibus, foliis rugosis, tomentosis, integerrimis.* Syst. veget. 195.

Rhamnus inermis, floribus monogynis, hermaphroditis; capsula triloculari; ramis foliis, floribusque quaquaversum spectantibus. Jacq. Americ. 75. n. 3.

C'est un arbrisseau non épineux qui s'élève à la hauteur de six à sept pieds sur une tige droite, qui se divise en rameaux alternes, étalés, & qui offrent le port du *viburnum lantana.* Les feuilles sont alternes, ovales, très-obtuses à leurs deux extrémités, très-entières, ridées, fortement tomenteuses tant en-dessus qu'en-dessous, longues d'environ quatre pouces, portées sur des pétioles beaucoup plus courts & velus. Ses fleurs sont hermaphrodites, & forment de petites grappes courtes, disposées en corymbe; elles ont le calice & la corolle divisés en cinq parties; cinq étamines, un ovaire surmonté d'un seul style qui se termine par un stigmate divisé en trois. Il lui succède une capsule à trois loges. Cette plante croît naturellement à Cuba, parmi les broussailles sur les bords de la mer. ♄.

15. Nerprun ferrugineux; *Rhamnus colubrinus.* Lin. *Rhamnus inermis, calycibus, pedunculis, petiolisque ferrugineo-tomentosis; fructibus trilocularibus, exsuccis.* Lam. Mss.

Rhamnus inermis, floribus monogynis hermaphroditis erectis, capsulis tricoccis, petiolis ferrugineo-tomentosis. Syst. veget. 195.

Rhamnus arboreus, foliis obovatis venosis, capsulis sphæricis, infernè ad medietatem calyptratis. Brown. Jam. 172. n. 2.

Arbor baccifera indica, foliis majoribus splendentibus flore pentapetalo. Comm. Hort. p. 175. tab. 90.

Rhamnus (colubrinus) *inermis, floribus monogynis hermaphroditis; capsula triloculari, ramis foliisque horizontalibus; floribus sursum versis.* Jacq. Amer. 74. n. 2. Vogel. icon. rar. t. 105. *vulgairement* bois de couleuvre.

Cet arbre, lorsqu'il croît sur les hautes montagnes, y parvient à une hauteur de vingt pieds; mais sur les bords de la mer, parmi les broussailles, il ne s'élève pas à plus de six à sept pieds. Il se divise en rameaux qui s'étalent horisontalement. Cette plante est remarquable par le duvet ferrugineux repandu sur les pétioles des jeunes feuilles, sur une partie de leurs nervures, ainsi que sur les pédoncules & les calices des fleurs. Son écorce est lisse & noirâtre. Les feuilles sont alternes, ovales, aiguës, très-entières, glabres & luisantes en dessus, tomenteuses en-dessous dans leur jeunesse, particulièrement sur les nervures, de trois à quatre pouces de long, sur environ deux pouces de large, portées sur des pétioles cylindriques, de sept a huit lignes de long. Les fleurs sont axillaires, très-courtes, disposées en petits corymbes d'environ sept à huit fleurs au plus. Le calice est velu, ferrugineux, divisé en cinq parties ovales, presque aiguës. La corolle a le même nombre de pétales insérés entre chaque division du calice, de couleur verdâtre, lanceolés, concaves. Il y a cinq étamines de la longueur de la corolle. Le réceptacle est muni d'une espèce de bourrelet relevé qui embrasse l'ovaire. Le stile est simple & se termine par un stigmate divisé en trois. Le fruit est une capsule à trois côtes, à trois valves, à trois loges. Les semences sont solitaires, presque rondes, un peu comprimées, échancrées, noirâtres & brillantes. Cet arbre vient dans les îles Saint-Martin, à la Jamaïque, à Saint-Domingue, à Cuba. Jacquin remarque que celui de Cuba a le duvet argenté & non ferrugineux, quoique d'ailleurs parfaitement semblable à ceux qui naissent dans les autres parties de l'Amérique.

Ce même arbre que j'ai vu cultivé, m'a paru avoir les feuilles plus longues, plus étroites, plus aiguës que dans les individus de l'Amérique. Le duvet ferrugineux y est moins abondant. ♄. (*V. s.*)

16. Nerprun grimpant; *Rhamnus volubilis.* Lin. f. *Rhamnus inermis, caule volubili; foliis integerrimis, ovatis, striatis.* Lin. f. suppl. p. 152. Gmel. Syst. nat. 399.

Arbor foliis teneris, nervosis, alternis. Boerh. Lugdb. v. 2. p. 263. *Arbor cheusanensis baccifera, frangula foliis venosa, fructu parvo pyramidali, calyculato; officulo oblongo binucleo.* Pluk. tab. 368. fig. 3. *Carpini angustioribus eleganter venosis foliis, planta convolvulacea, ex provincia caroliniensi.* Pluk. Amath. tab. 435. fig. 3. *vulgairement* liane rouge.

Frutex anonymus foliis dilutè virentibus, alternis, petiolatis, lanceolato-oblongis. Clayt. virg. 2. 33. *Rhamnus scandens.* Hill. Kew. 453. tab. 20. Lhéritier sert. Angli. 5.

Rhamnus volubilis inermis, monogynus, dioicus; foliis subovatis, undulato-serratis, venosis; drupa ovali, nuce biloculari. Walt. Flor carol. 101?

Ce nerprun est très-remarquable par ses tiges grimpantes, ce qui lui a fait donner en Amérique le nom de *liane rouge.* Il est évident par sa fructification que c'est un véritable nerprun, mais il ne doit pas être rangé parmi la division de *ziziphus* de Linné, comme le remarque le citoyen Lamarck. (*Voyez article* Jujubier *à la fin.*)

Cet arbrisseau se divise en rameaux longs, flexibles, dont les tiges sont lisses & cylindriques, de couleur brune. Les feuilles sont alternes, pétiolées, très-entières, ovales striées & comme plissées. Elles ressemblent beaucoup à celles de l'orme, sur tout par la disposition de leurs nervures qui sont plissées, parallèles, relevées vers le haut, & formant avec la côte principale des angles aigus: elles sont lisses & luisantes des deux côtés, munies à la bâse des pétioles de quelques petits poils stipulacés. Ses fleurs sont axillaires, formant de très-petites grappes presque en corymbe, portées sur des pédoncules extrêmement courts, presque simples. Le calice est divisé en cinq dents aiguës; l'ovaire est ovale, surmonté d'un pistil dont le stigmate est divisé en deux. Le fruit est un petit drupe à deux loges, ovale, renfermant deux semences. Cette plante croît naturellement en Amérique. ♄. (*V. s.*) On la cultive au jardin des plantes, où ses feuilles varient un peu. Elles sont plus grandes, plus longues & plus aiguës.

17. Nerprun tétragone; *Rhamnus tetragonus. Rhamnus inermis, foliis ovatis, coriaceis, denticulatis, glabris, subsessilibus, ramis tetragonis.* (N.)

An rhamnus (tetragonus) *inermis foliis ovatis, integris, glabris, sessilibus ramis tetragonis?* Lin. f. supp. p. 153. Thunb. prodr. 44.

J'ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck un rameau de cette plante communiqué par M. Thunberg qui le tenoit de M. Vahl, portant le nom de *rhamnus tetragonus.* Sa tige en effet est à quatre angles, un peu membraneuse sur chaque angle, & de couleur verte. Elle a l'aspect d'un *buttneria.* Ses jeunes rameaux sont opposés, écartés de la tige en angles droits, point épineux. Ils sont munis de feuilles opposees, pres-

que sessiles, ovales, épaisses, coriaces, légèrement dentées sur les bords en dents de scie écartées, d'une couleur glauque, lisses des deux côtés. Ses fleurs sont très-petites, disposées en grappes dans l'aisselle des feuilles, & opposées. Elles sont portées d'abord sur un pédoncule commun très-long, épais, qui, à son extrémité, se divise en trois ou quatre pédicules extrêmement courts, épais & charnus, terminés chacun par une petite fleur verdâtre, à divisions aiguës. Je n'ai pas pu en voir davantage sur l'exemplaire que j'ai examiné. Est-ce le *rhamnus tetragonus* de Linné fils & de Thunberg ? Le caractère qu'ils lui donnent ne se rapporte point parfaitement à la plante que je viens de décrire, dont les feuilles sont denticulées & presque sessiles, tandis que celles de la plante de Linné fils sont, selon lui, entières & sessiles. Cependant il y a tout lieu de croire que c'est la même plante, puisque l'exemplaire que j'ai vu vient directement de M. Thunberg, qu'elle a les tiges à quatre angles, & que Linné n'a parlé de cette plante que d'après ce naturaliste. Elle croît naturellement dans les environs du cap de Bonne-Espérance, où elle a été observée & recueillie pour la première fois par Thunberg ♄. (*V. f.*)

18. Nerprun des Alpes. *Rhamnus Alpinus.* Lin. *Rhamnus inermis, floribus dioicis, foliis duplicato-crenatis.* Mœnch. Hass. n. 193. Scop. carn. edit. 2. n. 261.

Rhamnus inermis, foliis ovatis, crenulatis. Hall. act. Goett. 2. tab. 16. Helv. n. 823. t. 40. *Frangula rugosiore & ampliore folio.* Tourn. inst. R. h. 612. *Frangula altera polycarpos.* Bauh. prodr. 160. *Alnus nigra baccifera, rugosiore folio S. major.* Bauh. hist. 1. p. 562. *Alnus nigra polycarpos.* Bauh. pin. 448. Lam. Flor. fr. 566. n. 13.

Cet arbrisseau ne s'élève guères qu'à la hauteur de sept à huit pieds. Il est très-rameux ; ses branches sont revêtues d'une écorce de couleur brune, & son bois est jaunâtre. Il n'a point d'épines. Ses feuilles sont alternes, ovales, presque rondes, glabres, très ridées, & même plissées à leurs nervures, finement denticulées en leurs bords, d'un vert clair tirant sur le jaune, portées sur des pétioles filiformes, de médiocre grandeur. Ces feuilles ont à peine un pouce de long ; cependant elles sont quelquefois trois ou quatre fois plus grandes, sur-tout dans les arbrisseaux cultivés. Les fleurs sont petites, d'un vert jaunâtre, ramassées par petits paquets dans l'aisselle des feuilles, & portées sur des pédoncules courts & simples, d'inégale longueur. Ces fleurs sont dioïques. Le calice est divisé en quatre petites dents. La corolle a quatre pétales très-petits ; les étamines suivent le même ordre de division : enfin l'ovaire est surmonté d'un pistil dont le stigmate se divise en quatre parties. Il lui succède pour fruit des baies noires, tétragones, contenant quatre semences ovales, jaunâtres, presque à trois & quatre angles, marquées en-dessous d'un sillon longitudinal, relevées en-dessus par une nervure saillante. Cet arbrisseau croît naturellement dans les montagnes du Dauphiné & de la Provence, ainsi que dans les Alpes. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

19. Nerprun nain ; *Rhamnus pumilus.* Lin. *Rhamnus inermis, repens ; floribus hermaphroditis ; foliis serratis.* Mant. 49. Tur. Diar. ital. 120.

Frangula montana pumila saxatilis ; folio subrotundo. Tourn. inst. R. h. 612. Segn. Veron. 2. p. 296. *Frangula minima rupestris, pruno sylvestri affinis armeniacæ foliis.* Rai. Dendr. 65. Pluk. Alm. p. 157. Lam. Flor. fran. 566. n. 14. Jacq. collect. 2. p. 141. t. 11. Allion. Flor. pedem. tom. 2. p. 131. n. 1768.

Rhamnus hydriensis. Haquet. plant. Alp carni. p. 9. tab. 2. f. 2.

Rhamnus rupestris. Scopol. Flor. carn. 2. tom. 1. p. 164. n. 262. tab. 5. *An rhamnus rupestris ?* Villars. plant. du Dauph. 2. p. 538.

Cet arbrisseau est très-remarquable par son port. Il croît dans les hautes montagnes des Alpes, au milieu des rochers sur lesquels il rampe par ses rameaux étalés, & qui, lorsqu'ils se redressent, ont à peine deux ou trois pieds de haut. Il se divise, dès sa bâse, en rameaux diffus, flexibles, plutôt couchés que rampans. L'écorce qui les revêt est d'un brun rougeâtre, & le bois un peu jaune. Il est dépourvu d'épines. Les feuilles sont nombreuses, alternes, éparses, ovales, glabres en-dessus, chargées quelquefois sur leurs nervures postérieures d'un duvet jaunâtre très-fin ; un peu plus pâles en-dessous, finement dentées à dents presque obtuses, plissées, les unes rondes, d'autres un peu aiguës & ovales. A la bâse des pétioles sont deux petites stipules très-caduques, lancéolées, aiguës. Les fleurs sont hermaphrodites, d'un vert jaunâtre, fort petites. Elles naissent en petits paquets ou fascicules presque ombellés dans l'aisselle des feuilles, le long des rameaux, portées sur des pédoncules très-courts, simples & solitaires, étant munies de petites bractées linéaires, subulées, caduques, d'un rouge foncé. Le calice est turbiné, à demi divisé en cinq, ouvert, coriace, persistant. La corolle a cinq pétales alternes avec les divisions du calice & de moitié plus courts, blanchâtres & en forme de cœur. Il y a cinq étamines. L'ovaire est globuleux, surmonté d'un stile un peu plus long que les filamens des étamines, terminé par un stigmate obtus, à trois divisions. Le fruit est une baie arrondie de couleur noire mêlée de rouge, à trois loges, à trois semences. Cet arbrisseau

vient dans les Alpes, en France, en Italie, en Allemagne, &c. Il offre quelques variétés dans ses feuilles, plus ou moins arrondies ou ovales, de differente grandeur, ce qui a pu faire regarder par quelques auteurs ces variétés comme autant d'espèces distinctes. Nous ne croyons pas le *rhamnus hydriensis* de Hecquet différent de celui-ci. ♄. (*V. s.*)

20. NERPRUN à feuilles d'aulne; *Rhamnus alnifolius.* Lhéritier. *Rhamnus inermis, floribus hermaphroditis, foliis ovalibus, acuminatis, serratis, subtùs reticulatis.* L'Hérit. Sert. Angl. p. 5.

Cet arbrisseau a les plus grands rapports avec les deux espèces précédentes, dont il n'est peut-être qu'une variété : il diffère du *rhamnus alpinus* par ses fleurs hermaphrodites, par ses feuilles beaucoup plus réticulées, & qui, quoique glabres, ne sont pas luisantes. Enfin il diffère du *rhamnus pumilus*, en ce qu'il n'est pas, comme lui, rampant & petit, que ses feuilles sont plus fortement plissées & plus réticulées.

C'est un arbrisseau d'une médiocre grandeur qui se divise en rameaux droits couverts d'une écorce très-lisse, douce & comme savonneuse au toucher, d'une couleur plombée & luisante. Les feuilles sont alternes, ovales, rétrécies à leur bâse, arrondies & acuminées à leur sommet, finement dentées en dents de scie, glabres en-dessus, un peu blanchâtres en-dessous, & remarquables particulièrement par un réseau très-serré, formé par un grand nombre de petites nervures saillantes & noirâtres. Les fleurs sont hermaphrodites, placées dans l'aisselle des feuilles, réunies en fascicule sur des pédoncules solitaires, simples, courts & inégaux. Je ne connois pas le nombre des divisions du calice & de la corolle, ni celui des étamines. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. ♄. (*V. s.*)

21. NERPRUN bourdainier; *Rhamnus frangula.* Lin. *Rhamnus inermis, floribus monogynis hermaphroditis, foliis integerrimis.* Hort. Clif. 70. Fl. suec. 194. 203. Mat. med. 98. Roy. Lugdb. 224. œd. Dan. t. 278. Blackw. tab. 272. Duham. arb. 1. t. 100. Gmel. sibir. 3. p. 307. Reyg. god. tom. 1. p. 76. Pall. iter. 1. p. 62. Neck. Gall. p. 132. Scop. carn. 2. n. 263. Gun. narv. n. 18. Pollich. pall. n. 231. Duroi. Harpk. 2. p. 285. Mænch. Hass. 194. Mattusch sil. 153. Kniph. centur. 5. n. 75. Ludw. ect. t. 82. Dærr. Nass. p. 266. Lam. Flor. franc. 566. n. 16. Illust. bot. pl. 128. fi. 1.

Rhamnus inermis, floribus monogynis, hermaphroditis; foliis integerrimis. Hall. Helv. n. 821. *Frangula alnus, foliis ovato-lanceolatis, glabris.* Mill. Dict. n. 1. *Rhamnus inermis, foliis annuis.* Flor. lappon. 60. *Alnus nigra baccifera.* Bauh. pin. 428. *Frangula.* Tourn. inst. R. h. 1012. Dod. pempt. 784. Camer. epitam. 978. Matth. 1271. *Frangula, sive alnus nigra baccifera.* Part. theat.

Bourdaine, Bourgene, aune noir. Rozier, cours d'agricult. 2. p. 411. pl. 14.

C'est un grand arbrisseau haut de dix à douze pieds, dont les tiges sont unies, l'écorce extérieure brune, l'intérieure jaunâtre, le bois blanc & tendre, ayant des fleurs axillaires, les feuilles alternes. Il se rapproche beaucoup des trois dernières espèces; mais outre qu'il est bien plus élevé, il en diffère encore par ses feuilles plus arrondies & très-entières, sans dents ni crénelures. Elles sont quelquefois terminées en pointe à leur sommet, plus souvent arrondies ou échancrées, chargées de nervures parallèles, lisses des deux côtés, portées sur des pétioles légèrement velus, & ordinairement plus longs que les fleurs. Ces dernières sont verdâtres, hermaphrodites, ramassées en petits paquets dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules courts, simples, solitaires, inégaux entr'eux. Le calice est divisé en cinq découpures ovales, aiguës; la corolle a cinq pétales plus courts que le calice, de forme écailleuse, alternes avec les divisions du calice. Les étamines sont plus courtes & au nombre de cinq. L'ovaire est arrondi, surmonté d'un stile dont le stigmate est obtus. Il lui succède des baies globuleuses, d'abord rougeâtres, mais qui deviennent noires en mûrissant, remplies d'une pulpe assez abondante avec laquelle on peut préparer le *vert de vessie*, comme on le fait avec le nerprun purgatif, & avec quelques autres espèces. Cet arbrisseau est très-commun dans les bois, sur-tout dans les taillis, & les lieux un peu humides. ♄. (*V. v.*) Il figure assez bien dans les bosquets où il se multiplie par graines, marcottes & boutures. Il faut semer ses graines aussi-tôt qu'elles sont mûres, autrement elles ne leveroient que la seconde année.

On fait quelquefois usage de l'écorce intérieure de cette plante, qui est amère, un peu gluante, apéritive & purgative quand elle est sèche, mais émétique & déterfive quand elle est verte. On doit préférer celle sur-tout qui couvre les racines; c'est un purgatif violent qui occasionne des coliques, ne peut convenir qu'aux personnes robustes, & qu'on adoucit en y ajoutant quelques correctifs, telle que la canelle, l'anis ou l'alcali fixe de l'absinthe. On le prend en substance à la dose d'un gros & demi ou deux gros, sur-tout étant infusé dans du vin blanc. Quelques-uns se servent aussi de cette écorce, broyée dans du vinaigre, pour guérir la galle; mais il faut de la prudence dans l'administration de ce remède.

Le bois donne un excellent charbon qui entre dans la composition de la poudre à canon Un quintal ne donne que douze livres de charbon.

21. NERPRUN alaterne ; *Rhamnus alaternus.* Lin. *Rhamnus inermis, floribus dioicis, stigmate triplici ; foliis serratis.* Virid. Cliff. 19. Hort. Ups. 47. Sauvag. Monspel. 95. Kniph. cent. 7. n. 75. Mas.

Rhamnus inermis, floribus polygamis, stigmate triplici, foliis serratis. Hort. Cliff. 79. Roy. Lugd. 225. *Alaternus* (phylica) *foliis ovatis, marginibus crenatis, glabris.* Mill. Dict. n. 1. *Phylica elatior.* Bauh. pin. 477. *Phylica humilior.* Bauh. pin. 477. *Alaternus.* 1. 2. Clus. hist. 1. p. 50. *Alaternus.* Tourn. inst. R. h. 595. *Alaternus minore folio.* Ibid. Lam. Flor. fr. 566. n. 15. Poiret. Voyag. en Barbar. tom. 2. p. 126.

V. β. *Eadem foliis rotundis, spinoso-dentatis, ramis subspinosis. Rhamnus balearicus.* Hist. Paris.

V. γ. *Eadem foliis latioribus, serratis. Alaternus hispanica latifolia.* Tourn. inst. R. h. 596. *Alaternus latifolia, foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, glabris.* Mill. Dict. n. 4 ?

V. δ. *Eadem foliis ellipticis, obscurè serratis. Alaternus minore folio.* Tourn. inst. 595. *Alaternus glabra, foliis subcordatis serratis, glabris.* Mill. Dict. n. 2.

V. ε. *Alaternus angustifolia, foliis lanceolatis, profundè serratis, glabris.* Mill. Dict. n. 3. *Alaternus monspeliaca, foliis profundius incisis.* H. p.

C'est un arbrisseau toujours vert, qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, se divise, dès sa base, en rameaux diffus, et forme d'assez jolis buissons ; il est assez bien distingué des espèces précédentes par ses feuilles coriaces, luisantes, dures, dentées en scie. Ses fleurs sont dioïques & polygames. Ses rameaux sont revêtus d'une écorce unie & verdâtre, lisse & sans épines. Les feuilles sont alternes pour la plupart, ovales, quelquefois oblongues, dures, lisses, dentées en leurs bords. Ces dents sont souvent épineuses, & quelquefois obtuses & plus rares. Les fleurs sont tantôt unisexuelles, mâles sur un pied, femelles sur un autre ; d'autres fois le même individu porte des fleurs mâles, femelles & hermaphrodites. Elles sont d'un vert jaunâtre, presque sessile, ramassées par petits bouquets, dans l'aisselle des feuilles, le long des branches. Le calice est d'une seule pièce, en entonnoir, divisé en cinq parties. Entre les segmens du calice sont placés cinq pétales extrêmement petits, qui ne se distinguent bien qu'avec la loupe, & qui ont la forme de petites écailles. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées dans l'intérieur du calice. Les fleurs femelles offrent un ovaire surmonté d'un stile court, terminé par un stigmate à trois divisions. Il a pour fruits des petites baies globuleuses, & noires quand elles sont mûres. Cet arbre croît naturellement dans nos provinces méridionales, en Italie, en Espagne, en Barbarie. ♄. (*V. v.*)

La variété β se distingue parfaitement par ses feuilles rondes, armées sur leurs bords de dents très-fines, droites, roides & épineuses. Ses rameaux, sur-tout les plus jeunes, sont aussi garnis de quelques petites épines caduques. Elle est originaire de Mahon, & se cultive au jardin des plantes. Il est possible qu'elle soit une espèce distincte.

La variété γ a ses feuilles beaucoup plus larges que les autres. Elles sont au moins trois ou quatre fois plus grandes que celles de l'alaterne commun ; elles sont d'ailleurs un peu glauques en dessous, les dents sont couchées & tournées vers le sommet.

La variété δ a les feuilles bien moins lancéolées que dans la précédente, plus arrondies, presque cordiformes, dentées, terminées très-souvent par une pointe épineuse.

Enfin la variété ε que je ne connois pas a, d'après Miller, les feuilles plus étroites, lancéolées, & ce qui la caractérise davantage, profondément dentées à leurs bords.

Je ne peux m'empêcher de rapporter ici, au sujet de cet arbrisseau, un fait assez remarquable. Etant en Afrique, j'apperçus à une distance assez considérable, un arbrisseau tout vert suspendu au tronc d'un palmier. Je le pris d'abord pour une plante parasite qui m'étoit inconnue ; mais étant venu à bout de l'abattre, je reconnus que c'étoit un alaterne qui se trouvoit comme anté sur ce palmier. Probablement que le tronc de ce palmier avoit eu quelques plaies où s'étoit formé un peu de terre végétale, & que quelque oiseau y aura déposé par ses excrémens, de la graine d'alaterne ; car les oiseaux sont très-friands de leurs baies. Cela prouve encore qu'il faut bien peu de terre végétale pour l'accroissement de cet arbrisseau. Le mien étoit en fleurs, assez touffu, et d'environ un pied et demi de haut. Je le possède dans mon herbier.

L'alaterne étant un de ces arbres que l'on cultive pour l'ornement des bosquets, offre encore quelques autres variétés que Rozier nous a fait connoître dans son cours d'agriculture. Je vais les présenter ici avec quelques détails sur les moyens d'élever ces arbrisseaux. Les principales variétés de l'alaterne sont :

1°. L'alaterne à feuilles ovales, crénelées sur les bords. Il en existe une variété à feuilles marbrées de jaune.

2°. L'alaterne à feuilles lancéolées, & pro-

fondément dentelées. Il a une variété à feuilles bordées de blanc, & une autre variété à feuilles bordées de jaune.

3°. L'alaterne à feuilles presque en cœur & dentelées.

4°. L'alaterne à feuilles ovales lancéolées & non dentelées.

Le n°. 1. & sa variété, font un très-bel effet, mêlés ensemble en massif dans les bosquet d'hyver. Cet arbuste est d'un beau port & bien garni de feuilles. Elles sont d'un vert foncé & fort luisant. Le dessus est du plus beau vert clair; mais pour peu qu'il soit frappé du froid, il se charge d'une rouille noirâtre qui en diminue l'éclat. Le jeune bois est couvert d'un épiderme poli, d'un violet foncé. Les vieilles branches sont noirâtres; la fleur, petite & verte, ne produit aucun effet. Le fruit noir des alaternes est le seul ornement dont leur verdure soit décorée. Dans nos provinces septentrionales, il fleurit en juillet & en août, & dans les provinces méridionales au mois de juin.

L'alaterne n°. 2, porte des feuilles oblongues, ressemblantes aux feuilles de saule; son jeune bois est rougeâtre; ses branches sont plus menues, plus courtes, plus convergentes vers la tige que celles de la première espèce; ce qui donne à cet arbuste un port pyramidal. Ses deux variétés à panaches sont précieuses pour l'ornement des bosquets d'hyver, mais elles sont très-délicates, sur-tout celles panachées de blanc. Les panaches des feuilles, qui semblent être une coquetterie de la nature, n'en sont le plus souvent qu'une dépravation: ainsi les jaunes se rapprochant plus du vert, indiquent un changement total dans le tissu cellulaire, rendent les feuilles faciles à être gâtées, ou du moins altérées, ou enlaidies par la moindre intempérie de l'air.

L'espèce n°. 4 est fort belle. La largeur de ses feuilles la rend très-précieuse à cause de leur petit nombre. Elles sont toujours vertes. Cette espèce vient d'Espagne, (c'est notre variété γ) & exige par conséquent d'être bien abritée. Miller conseille de marcotter & de planter cet arbre en automne.

Les alaternes s'élèvent assez facilement de graines. Ceux qu'on obtient par cette voie de multiplication, sont plus droits & deviennent plus haut que ceux élevés de marcottes. Ils atteignent, dans les lieux où ils se plaisent, à la hauteur de douze à vingt pieds, suivant la croissance déterminée des espèces; au lieu que ceux provenans de marcottes, retiennent toujours quelque habitude de la première courbure; & comme ils n'ont souvent de racines que d'un côté, & qu'elles sont très-horisontales, ils ne peuvent s'élancer autant que les arbres venus de graines, lesquels sont pourvus d'un bel empâtement de racines.

Lorsqu'on veut se procurer de la graine d'alaterne, il faut la faire venir des provinces méridionales, et des autres pays où croissent les différentes espèces; mais si l'on en veut recueillir chez soi, il est nécessaire de couvrir avec des filets les arbres chargés de baies; car les oiseaux en sont très-friands, & n'en laisseront aucune. Ces graines mûrissent assez bien dans les provinces septentrionales, si on a eu l'attention de planter les alaternes dont on se propose de recueillir la graine, le long d'un mur exposé au midi, et qu'on ait eu soin de faire choix, dans cette vue, des individus qui ont le plus de fleurs femelles ou de fleurs androgynes.

Les baies bien mûres & recueillies, il faut aussitôt les écraser dans une jatte pleine d'eau, jusqu'à ce qu'on en ait détaché toute la pulpe: ensuite on passera le tout à travers un tamis, & il restera un marc mêlé de pépins: ce marc doit être éparpillé sur un grand plat, que l'on mettra à l'ombre en un lieu chaud. Lorsqu'il sera sec, on l'émiera avec les doigts: cela fait, & les caisses préparées avec une terre convenable, on répandra les graines dessus, & on les éparpillera également. Il faut les recouvrir d'une couche d'un pouce d'épaisseur, & d'une terre mêlée par parties égales de terreau de bois pourri, & de terre de haie ou de prairie, enterrer cette caisse à l'exposition du levant, jusqu'au mois d'octobre; ensuite lui faire passer l'hiver dans une caisse à vitrage, l'enterrer au printemps dans une couche tempérée & légérement ombragée, les graines leveront sûrement & abondamment.

Il ne faut pas négliger la voie des marcottes: elle est utile pour ceux qui ne peuvent se procurer de la graine, & elle sert à multiplier les espèces les plus rares; mais elle est indispensable pour les alaternes panachés; car leur graine reproduit rarement cette variété.

Les alaternes perdent leurs feuilles & leur jeune bois dans les serres humides. On en doit conserver quelques pieds, surtout des panachés, dans de bonnes orangeries. Ils passent très-bien l'hiver dans des caisses à vitrage, lorsque l'on a soin de leur donner de l'air toutes les fois qu'on le peut sans danger. On peut en mettre en espalier, pour garnir des parties de mur au couchant.

M. de Tschoudi a vu un mur de vingt pieds de haut, tout garni de trois pieds de l'alaterne n°. 1; mais l'usage le plus agréable qu'on puisse en faire est de le disposer en massif dans les bosquets d'hiver, ayant attention de placer le n°. 1 vers les parties les plus enfoncées, & l'alaterne à feuilles en forme de cœur, sur le devant, en

en les entremêlant de variétés à panaches, qui ressortiraient mieux à côté d'une verdure simple; mais pour réussir dans cette opération, il faut chaisir ou se procurer artificiellement une partie du bosquet d'hiver garantie du nord-est, nord & nord-ouest, et, s'il se peut, de l'est & du sud-est; car le soleil venant à frapper les feuilles chargées des neiges du printemps ou d'autres frimats, les altérera de manière à leur ôter toute leur beauté. On peut se procurer cet abri, en relevant des terres, & en y plantant des haies d'if ou de thuya.

Le bois de l'alaterne ressemble assez à celui du chêne verd, & on s'en sert pour les ouvrages d'ébénisterie. On fait peu d'usage en médecine des différentes parties de cet arbre. Quelques auteurs lui attribuent les mêmes propriétés qu'au nerprun purgatif; d'autres le regardent comme un astringent utile dans les gargarismes, pour les maux de gorge.

23. NERPRUN rayé; *Rhamnus lineatus.* Lin. *Rhamnus inermis, floribus hermaphroditis, foliis ovatis, lineatis, repandis, subtùs reticulatis.* Am. Acad. 4. p. 308. Osb. it. 219. tab. 7.

Rhamnus zeylanicus folio subrotundo glabro, caulibus hirsutis, spinis exiguis, ad ramorum & foliorum ortum exasperatus, flosculo spadiceo, bacca nigra. Burm. Zeyl. 198. t. 88. *Acacia forte cognatus è Maderasp. Frutex, vitis idea benghalensis foliis & ramulis alternis ad foliorum ortum spinis exiguis exasperatus.* Pluk. phyt. tab. 122. fig. 4?

Frutex sinensis, majorana minoribus foliis, prona parte canai-cantibus, venis pullis è airecto, & lineolis transcurrentibus elegantissimè delineatis, insula Crocodilorum. Amalth. 408. f. 3.

C'est un joli arbrisseau rare & peu connu. Ses rameaux sont droits, pubescens, étalés, revêtus d'une écorce unie & grisâtre. Les feuilles sont très-nombreuses, alternes, ovales, petites, légèrement pétiolées, agréables à la vue par leur forme & leurs nervures. En-dessus elles sont comme veloutées en noir entre les nervures longitudinales, leur couleur est d'un vert clair en-dessous, avec les nervures principales parallèles, saillantes, noirâtres, coupées par un réseau très-fin, composé de petites nervures noirâtres, en lignes droites, transverses. Ces feuilles n'ont guères plus de trois à quatre lignes de longueur, terminées la plupart par une petite pointe spinéscente. Les stipules forment, à la bâse des pétioles, de petites épines très-courtes & aiguës. Les fleurs sont solitaires & latérales dans l'aisselle des feuilles; cependant vers l'extrémité des branches elles forment souvent une petite grappe presque terminale. Le calice est blanchâtre, divisé en cinq découpures lancéolées; les pétales sont au nombre de cinq, de même forme que les découpures du calice. Il y a cinq étamines subulées, de la longueur de la corolle, non alternes, mais renfermées entre chaque pétale. Le stile est de même longueur que les étamines. Il est terminé par un stigmate simple. Le fruit est une petite baie arrondie. Cette plante croît à la Chine & dans les Indes. Sonnerat en a communiqué plusieurs individus au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

J'ai cité de cette plante trois figures qui exigent quelques observations. La figure de Burman est bonne; elle peint le port de la plante, la position des fleurs, mais les feuilles sont un peu plus grandes; les nervures sont exactes, mais on n'y voit pas le réseau transverse dont j'ai parlé, ni les petites épines qui terminent les feuilles. La seconde figure est de Plukenet. Elle n'offre qu'un rameau sans fleurs ni fruits; il a bien le port de notre plante, même grandeur pour les feuilles, mais elles sont trop ovales & trop aiguës. Le même Plukenet en donne une autre dans son *amaltheum*, qui représente parfaitement bien les feuilles avec leurs nervures. C'est la meilleure sous ce rapport; & quoiqu'il n'y ait ni fleurs ni fruits, je ne doute pas que ce ne soit la plante que je viens de décrire.

NERPRUN hybride; *Rhamnus hybridus.* L'Her. *Rhamnus inermis, floribus androgynis, foliis oblongis, acuminatis, serratis, vix perennantibus.* L'Herit. Sert. Angli. p. 5. *vulgò* Bourgène de Bourgogne. Jard. des plantes.

Cet arbrisseau qui s'élève à douze ou quinze pieds & plus, est regardé par le citoyen l'Héritier comme une plante hybride. Il dit l'avoir cultivé pendant plus de dix ans; qu'il provenoit des semences de *rhamnus alpinus.* Il a observé tous les ans l'individu femelle de *rhamnus alpinus*, qu'il soupçonne être la mère de cette plante, absolument séparée des mâles; & il regarde le *rhamnus alaternus* comme le père. Les semences distribuées dans différentes provinces de France ont produit constamment la même espèce hybride, sans aucune variété.

Ses feuilles tiennent le milieu entre les deux especes auxquelles on attribue son origine. Elles sont ovales, oblongues, acuminées, assez régulièrement dentées en dents de scie, alternes, pétiolées, lisses des deux côtés; elles ont un peu de la fermeté de celles de l'alaterne, & comme ces dernieres, elles sont presque persistantes, du moins elles tombent bien plus tard que celles des autres espèces. Les fleurs ont les sexes séparés, mais sur le même individu. Ces fleurs sont petites, presque solitaires le long des rameaux, portées sur des pédoncules courts, beaucoup plus longs que les bractées situées à

leur bâse & très-caduques. Cet arbrisseau est cultivé au jardin des plantes. ♄. (*V. s.*)

25. NERPRUN veiné ; *Rhamnus venosus*. Lam. *Rhamnus inermis, foliis ovatis, integerrimis, fructibus ex succis trilocularibus*. Lamarck. Mss.

Rhamnus arborescens minor, foliis ovatis, venosis, pedunculis umbellatis alaribus, fructibus sphæricis. Brown. Jam. 172. tab. 29. fig. 2.

Rhamnus (ellipticus) *floribus hermaphroditis subtrigynis, axillaribus, umbellatis; fructibus trilocularibus, foliis ellipticis integris*. Gmel. Syst. nat. 2. p. 399. *Paliurus inermis*. Hort. Paris. Argulou d'Amérique.

Ceanothus (reclinatus) *foliis ovatis integris multinervibus, ramis dependentibus*. L'Herit. Sart. Angl. 6.

C'est un arbrisseau de la hauteur de quatre à cinq pieds, qui se divise en rameaux longs, flexibles, inclinés & pendans. Il a, par son feuillage, beaucoup de rapports avec le *rhamnus colubrinus* n° 15, mais ses feuilles sont beaucoup plus petites, & il n'a point comme lui ses pétioles, ses pédoncules & ses calices couverts d'un duvet ferrugineux. Ses baies seches & ses pétales un peu en voûte l'ont fait ranger par le citoyen l'Héritier parmi les *ceanothus* : il a cependant tant de rapports avec les nerpruns, qu'il est difficile de l'en séparer.

Son écorce est grisâtre sur les vieilles branches, un peu tomenteuse sur les jeunes rameaux, ainsi que sur les pétioles, les pédoncules & les calices. Ce duvet n'est point ferrugineux, mais d'une légère teinte jaunâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, très-entières, aiguës, un peu velues en-dessous, quand elles sont jeunes, & marquées de nervures jaunâtres & parallèles, elles sont glabres en-dessus, & d'un vert gai. Les fleurs sont petites, axillaires, disposées le long des rameaux en corymbes très-petits; les pédoncules se ramifient à leur sommet en pédicules très-courts & épais. Les calices sont très-velus, divisés en cinq; les pétales sont beaucoup plus courts que les divisions du calice, presque linéaires, & creusés en voûte. Le fruit est une baie sèche, globuleuse, à trois loges, à trois semences. Le genre de *ceanothus* a tant de rapports avec les *nerpruns*, qu'il est souvent difficile de se décider pour l'un ou l'autre, dans certaines espèces. La plante que je viens de décrire en est la preuve. Elle croît naturellement à la Jamaïque & à Saint-Domingue, d'où elle a été envoyée par Joseph Martin au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

26. NERPRUN d'Asie ; *Rhamnus asiaticus*. Lam. *Rhamnus inermis, foliis ovatis, venosis, glabris, obsoletè dentatis, fructibus exsuccis, trilocularibus*. Lamarck. Mss.

Grossularia spinis vidua, baccis in racemo congestis, spadiceis; foliis crenatis, ovato-acuminatis. Burm. Zeyl. 111. t. 48. Katapa. Rheed. Malab. 5. tab. 47. *Grossularia affinis arbor, baccis in racemo congestis, spadiceis, ex acido dulcescentibus*. Herb. Herm. *Grossularia forte fructu, non spinosa, malabathri foliis oblongis, floribus herbaceis racemosis, fructu nigro*. Sloan. Catal. Jam. p. 105. *Glossularia Zeylanica, baccis majoribus nigris*. Mus. Zeyl. p. 11 & 26.

Ceanothus (asiaticus) *foliis ovatis, enerviis*. Lin. Syst. plant. 3. p. 550. *Ceanothus racemis folio brevioribus*. Flor. Zeyl. 98.

Cet arbrisseau n'étoit pas connu du citoyen Lamarck, lorsqu'il a fait, dans ce dictionnaire, l'article *céanothe*. Il s'est donc borné à le citer, d'après Linné, sous le nom de *Céonothe d'Asie*. Mais en ayant depuis reçu des échantillons que Joseph Martin lui a envoyés de l'Ile de France, il a reconnu que cette espèce avoit beaucoup plus de rapports avec les *rhamnus* qu'avec les *ceanothus*, & qu'elle venoit naturellement à la suite de l'espèce précédente. La figure que Rheed en a donnée est assez bonne, mais celle de Burman vaut beaucoup mieux, & représente parfaitement bien le port de la plante.

C'est un arbrisseau de médiocre grandeur, dont la tige se divise en rameaux fermes, roides, cylindriques & parfaitement glabres. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, veinées, glabres, dentées très-légèrement en dents obtuses, un peu épaisses, se rétrécissant à leur sommet en une pointe obtuse. Les fleurs sont disposées en petites grappes le long des rameaux; dans l'aisselle des feuilles elles sont petites, divisées en quatre ou cinq parties. Je n'ai pu m'assurer exactement du nombre qui m'a paru varier. Il leur succède pour fruit de petites baies sèches, ovales, à trois loges, à trois semences. Cet arbrisseau vient dans les Indes, & à l'Ile de France. ♄. (*V. s.*)

27. NERPRUN à feuilles glauques ; *Rhamnus cassinoides*. Lam. *Rhamnus inermis, foliis ovatis, coriaceis glabris, obscurè dentatis, ramulis angulatis; floribus axillaribus subsessilibus*. Lamarck Mss.

Cet arbrisseau est tout-à-fait joli, remarquable par ses feuilles glauques, d'un blanc tirant sur le bleu. Il est glabre, composé de rameaux cylindriques & nus. Les plus jeunes rameaux sont munis de membranes anguleuses & décurrentes. Les feuilles sont ovales, coriaces, très-entières, obtuses & retrécies à leur sommet, un peu roulées à leurs bords, dentées d'une manière peu sensible, glauques & blanchâtres des deux

côtés, portées sur des pétioles qui ont à peine une ligne de long. Les fleurs sont réunies en petits paquets, au nombre de trois ou quatre, dans l'aisselle des feuilles : elles sont presque sessiles, solitaires, ayant le calice divisé en cinq segmens ovales, arrondis; la corolle est composée de cinq pétales squamiformes, beaucoup plus petits que le calice; elle est plane & semblable à celle des jujubiers. Je n'en ai pas vu le fruit. Cette plante a tout le port d'un *cassiné*. Il seroit possible qu'elle appartînt à ce genre, ou à tout autre qu'aux nerpruns, n'ayant vu que des fleurs en mauvais état. On rencontre cet arbrisseau à Saint-Domingue, d'où il a été envoyé par le citoyen Joseph Martin au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

28. Nerprun à larges feuilles. *Rhamnus latifolius.* L'Hérit. *Rhamnus inermis, floribus monogynis hermaphroditis, calycibus villosis, foliis ellipticis, integerrimis.* L'Héritier. Sert. Angl. 5. tab. 8.

Cet arbre ressemble beaucoup au *rhamnus frangula* par son port, mais il en diffère en ce qu'il est beaucoup plus grand, que les calices de ses fleurs sont velus, tandis qu'ils sont glabres dans le R. *frangula* : de plus les pétales dans ce dernier sont un peu unguiculés; ils ne le sont pas du tout dans l'espèce dont il s'agit ici. Ses feuilles sont alternes, grandes, larges, presque elliptiques, très-entières & aiguës. Elles ont, à leur base, des stipules lancéolées, aiguës. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, au nombre de trois ou quatre, en petits paquets, portées sur des pédoncules plus courts que les pétioles des feuilles, simples & uniflores. Les calices sont velus, campanulés, divisés à leur orifice en cinq petites dents aiguës : les pétales ont la forme de cinq petites écailles. L'ovaire est orbiculaire, velu, surmonté d'un stile épais, terminé par un stigmate charnu, à trois lobes. Le fruit est une baie ovale, de la grosseur d'un pois, de couleur noire dans sa parfaite maturité. Cet arbre croît naturellement aux Iles Açores sur les montagnes de Saint-Michel. ♄.

29. Nerprun d'Afrique. *Rhamnus prinoides.* L'Hérit. *Rhamnus inermis, floribus polygamis, stylo subtriplici, foliis ovatis, serratis.* L'Hérit. Sert. Angl. p. 6. fig. 9.

Celtis foliis subrotundis, dentatis, flore viridi, fructu luteo. Burm. Afric. p. 242. tab. 88 *Cerasus Africana ulmi folio, flore viridi.* Cod. Wits.

C'est un arbre, dit Burman, qui habite les grandes forêts, dont le tronc ne s'élève qu'à une hauteur médiocre, & se divise en rameaux scabres, revêtus d'une écorce noire. Le bois est blanc. Les feuilles sont alternes, ovales, dentées, larges à leur base, se rétrécissant en pointe vers leur sommet, glabres, veinées, de couleur verte des deux côtés, portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont latérales, axillaires & presque solitaires, supportées par des pédoncules courts & filiformes. Le calice est à cinq dents aiguës, autant de pétales & d'étamines dont les anthères sont rougeâtres & arrondies, au milieu desquels se trouve l'ovaire surmonté d'un stile charnu qui se divise en trois stigmates un peu réfléchis. Il en résulte une baie globuleuse, glabre, à une ou trois loges, renfermant une semence noire. Cette plante vient dans les environs du cap de Bonne-Espérance, où elle fleurit au mois de septembre. ♄.

30. Nerprun de Surinam; *Rhamnus Surinamensis.* Scop. *Rhamnus foliis perennantibus ellipticis, argutè dentatis, nitidis, glabris.* Scopol. delic. insubr. 3. p. 10. tab. 5.

C'est un très-petit arbrisseau qui ne s'élève pas beaucoup au-delà d'un pied sur une tige droite, à peine de l'épaisseur d'une grosse plume, divisée en rameaux épais, un peu étalés. Les feuilles ont une forme qui approche de celles du bois; elles sont alternes, épaisses, elliptiques, lisses, persistantes, plus ou moins obtuses, d'un vert obscur en-dessus, un peu jaunâtres en-dessous; leurs bords sont cartilagineux, un peu dentés; les dents sont rares, aiguës, rougeâtres. Les dernières feuilles, celles où se trouvent les fleurs, sont presque opposées, ou moins alternes que les autres. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles. Elles sont presque solitaires, de trois à cinq dans chaque aisselle, d'un vert jaunâtre. Le calice est à cinq dents. La corolle est composée de cinq pétales squamiformes qui recouvrent les étamines. Les anthères sont droites, à deux loges, pleines d'une poussière ferrugineuse. L'ovaire est placé dans le fond du calice, surmonté d'un stile luisant, dont le stigmate se divise en trois parties, glabres, en tête arrondie. Cet arbrisseau croît naturellement à Surinam, où il a été observé par Royen. ♄.

31. Nerprun à vrilles; *Rhamnus mystacinus.* Ait. *Rhamnus inermis, floribus hermaphroditis, stigmate triplici; foliis cordatis, ramis cirrhiferis.* Ait. Hort. Kew. 1. p. 266. Gmel. Syst. nat. 399.

Cette espèce est remarquable particulièrement par les vrilles dont elle est pourvue, & qui la distinguent suffisamment de toutes les autres.

Selon Aiton, c'est un arbrisseau qui s'élève sur une tige arrondie, d'environ dix pieds de haut, foible, & qui ne se soutient que par le moyen de ses vrilles. Les feuilles sont alternes, légèrement pétiolées, en cœur, obtuses, avec une petite pointe, très-entières, glabres en-

dessus, un peu velues en-dessous, d'un pouce de long. Les vrilles sont simples, solitaires, axillaires dans les feuilles supérieures. Il y a à la bâse des rameaux, des stipules subulées, caduques, marquées de trois lignes. Les fleurs sont axillaires, disposées en ombelle. Le calice est monophylle, d'un vert blanchâtre, légèrement pubescent en-dehors : il est divisé à son orifice en cinq dents larges à leur bâse, aiguës au sommet, d'une ligne de longueur. Il y a cinq pétales attachés sur le bord du réceptacle, entre les divisions du calice. Ils sont blancs, en nacelle, roulés sur les côtés, plus courts que le calice, renfermant chacun une étamine dont le filament est filiforme, & l'anthère petite & arrondie. L'ovaire est blanc, enfoncé dans le réceptacle, & remplit le tube du calice. Il est surmonté d'un stile vert, court, à trois côtés. Le stigmate est divisé en trois. Cette plante est originaire de l'Afrique. Elle a été apportée en Angleterre en 1775 par le chevalier Bruce des côtes de l'Afrique. Elle fleurit au mois de novembre. Il paroît qu'Aiton n'a pas connoissance de son fruit, ce qui en rend le genre incertain. ♄.

J'ajoute ici quelques espèces qui ne me sont pas assez bien connues, & auxquelles les auteurs qui les citent ne joignent ni description ni figures.

* *Rhamnus* (carolinianus) *inermis, monogynus, hermaphroditus; foliis oblongo-ovatis, serrutatis, venosis, lævibus, vix deciduis; bacca nigra, tetrasperma; floribus racemosis, axillaribus; stipulis subulatis.* Walt. Flor. carol. p. 101.

* *Rhamnus* (sphærospermus) *inermis, floribus hermaphroditis racemulosis, baccis subrotundis, trilocularibus, pellucidis; foliis oblongis, serratis, glabris.* Jamaic. Swartz nov. gen. & spec. plant. p. 50.

* *Rhamnus* (myrtinus) *inermis, foliis oblongo-ovatis, integerrimis, subtùs lucidis. Nierpoula incolis.* Coromandel. Burm. Flor. indic. p. 60.

* *Rhamnus* (glandulosus) *inermis, floribus hermaphroditis, racemosis; foliis ovatis, obtusè serratis, glabris, basi glandulosis.* Madeira. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 266. n. 10.

(Poiret.)

NEURADE couchée; *Neurada procumbens.* Gœrtn. de fruct. & semin. cent. 2. p. 169. tab. 32. fig. 5. 4. Forskal. Flor. ægypt. cent. 3. 90. Lin. Syst. plant. 2. p. 406. Jussieu gener. plant. p. 336. Lamark. Illust. gener. pl. 393. Gmelin. Syst. nat. 2. p. 739.

Genre de plantes à fleurs polypétales, de la famille des rosacées, qui a quelques rapports avec l'aigremoine, qui comprend des herbes exotiques, & dont le caractère essentiel consiste dans

Un calice divisé en cinq; une capsule inférieure orbiculaire, à dix loges, à dix semences; muriquée dans sa partie supérieure, & sans valves.

C'est une plante tomenteuse, blanche, dont les tiges sont diffuses, etalées, couchées, un peu ligneuses à leur bâse; les feuilles sont simples, alternes, pétiolées, ovales, rongées & sinuées sur leurs bords, un peu moins blanches & tomenteuses en dessus qu'en-dessous. Elles sortent ordinairement deux à deux, mais inégales, du même point d'insertion. Dans la plus grande le pétiole est presque aussi long que la feuille; sa plus petite est très-peu pétiolée; elle est plus courte que le pétiole de la première. Les fleurs sont solitaires. Elles naissent dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pétioles tomenteux & de médiocre grandeur.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* supérieur, très-petit, hémisphérique, & divisé en cinq (frangé & comme imbriqué, selon Forskahl).

2°. Cinq *pétales* égaux, beaucoup plus grands que le calice, larges à leur bâse, aigus à leur sommet, attachés sur le limbe du calice.

3°. Dix *étamines* également insérées sur le limbe du calice, de la même longueur que lui, terminées par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* inférieur, un peu en bosse, terminé par dix stiles courts & autant de stigmates.

Le fruit est une capsule comprimée, orbiculaire, convexe en-dessous, plane en-dessus, hérissée sur ses bords, & en-dessus d'aiguillons roides, droits, ascendans, plus longs en allant de la circonférence au centre. Les semences sont au nombre de dix ovales, globuleuses, presque osseuses, d'un brun noirâtre.

Cette plante croît en Egypte, à Alexandrie, dans l'Arabie & la Numidie. Au moment de la germination la radicule perce la capsule dans son milieu, & à mesure que la jeune plante sort de terre & s'élève, elle emporte avec elle cette même capsule qui l'entoure comme un collier. Les cotyledons ont la forme d'une fleche. ☉. (*V. s.*)

Cette singulière plante n'offre point de rapports bien voisins avec les autres plantes connues. Elle paroît en avoir, quoiqu'un peu éloignés, avec les aigremoines. Linné, dans ses ordres naturels, la rapproche des *mesembryanthenum* nommés *ficoïdes.*

(Poiret.)

NERVEUSES (feuiles); *Nervosa folia.* On

donne ce nom aux feuilles lorsqu'elles ont des côtes ou nervures saillantes qui s'étendent de la bâse au sommet sans se ramifier. On exprime aussi très-souvent le nombre des nervures, lorsqu'il est assez constant & assez petit pour être déterminé facilement. Le plantain (*plantago.*).

NICOTIANE; *Nicotiana.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des folanées, qui a des rapports avec les molènes (*verbascum*) & les jusquiames (*hyoscyamus*), qui comprend des plantes exotiques dont les fleurs sont disposées en épi ou en panicule. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle en entonnoir, réguliere, divisée en cinq; les étamines inclinées, & une capsule biloculaire.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1° un *calice* d'une seule pièce, ovale, à demi quinquéfide, persistant.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube est plus long que le calice, le limbe ouvert à demi divisé en cinq, & à cinq plis.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont subulés, presque aussi longs que la corolle, ascendans : les anthères sont oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un stile filiforme, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate échancré.

Le fruit est une capsule ovale, ou ovale-conique, marquée d'une rainure de chaque côté, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant par le sommet. Le placenta a la forme d'un demi-ovale, attaché à la cloison. Les semences sont nombreuses, petites, réniformes, ridées & noirâtres.

Espèces.

Nicotiane tabac; *Nicotiana tabacum.* Lin. *Nicotiana foliis lanceolato-ovatis, sessilibus, amplexicaulibus; floribus acutis.* Lam. Illust. gen. n. 2280. tab. 113. Gœrt. de fruct. & sem. c. 4. t. 55. f. 11.

Nicotiana foliis lanceolato-ovatis, sessilibus, decurrentibus, floribus acutis. Lin. spec. plant. 258. Mat. medic. 64. Mill. Dict. n. 2. Blackw. tab. 146. Kniph. cent. 4. tab. 55. Ludw. ect. tab. 167. Knorr. del. 1. t. T. 11. Sabb. Hort. 1. tab. 89.

Nicotiana foliis lanceolatis. Hort. Cliff. 56. Hort. Ups 45. Roy. Lugdb. 423. spec. plant. 1. p. 180. *Nicotiana major latifolia.* Bauh. pin. 169. Tourn. inst. R. h. p. 117. *Nicotiana major, sive tabacum majus.* J. Bauh. 3. 629. *Hyoscyamus peruvianus.* Dodon. pempt. 452. Blennochoes. Reneal. spec. 37. tab. 38.

Vulg. Nicotiane, *ou* tabac à larges feuilles. Petun. Herbe à la reine.

Cette plante s'élève à une hauteur de quatre à cinq pieds sur une tige assez forte, cylindrique, creuse, glutineuse & légèrement pubescente : elle se divise en un grand nombre de rameaux couverts de feuilles grandes, ovales-lancéolées, sessiles, aiguës à leur sommet, amplexicaules, & légèrement décurrentes à leur bâse qui est divisée en deux lobes arrondies, en forme d'oreillettes. Ces feuilles sont presque glabres, vertes des deux côtés, molles & très-glutineuses. Les fleurs sont d'un rouge pourpre, disposées en une assez belle panicule à l'extrémité des rameaux. Le calice est d'une seule pièce, un peu velu, divisé en cinq découpures aiguës. La corolle est velue en-dehors, munie d'un tube du double plus long que le calice. Son limbe est plane, divisé en cinq dents aiguës. Cette plante est originaire de l'Amérique, d'où elle a été introduite en Europe l'an 1560. Elle y est aujourd'hui si bien naturalisée, qu'elle y croît sans soins & sans culture. ⊙. (*V. v.*)

On a donné à la nicotiane bien des noms differens. Dans les Indes occidentales, son pays natal, elle a toujours porté celui de *petun*, surtout au Bresil & dans la Floride, & elle le garde encore aujourd'hui dans l'un & l'autre monde. Les Espagnols qui la connurent premièrement à Tabaco, sur la mer du Mexique, lui donnèrent le nom de *tabac*, du lieu où ils l'avoient trouvée, & ce nom a prévalu sur tous les autres. On l'a appellé *nicotiane*, du nom de M. Nicot, ambassadeur de France à la cour de Portugal en 1560, qui en ayant eu connoissance par un marchand Flamand, la présenta au grand-prieur à son arrivée à Lisbonne, & puis à son retour en France à la reine Catherine de Médicis; de sorte qu'elle fut nommée *nicotiane*, *herbe du grand-prieur*, ou *herbe de la reine.* Le cardinal de Sainte-Croix, nonce en Portugal, & Nicolas Ternabon, légat en France, l'ayant les premiers introduite en Italie, donnèrent aussi leur nom au tabac : quelques-uns l'ont appellé la *buglose*, ou la *panacée antarctique*; d'autres l'*herbe sainte* ou *sacrée.* Thevet a disputé à Nicot la gloire d'avoir donné le tabac à la France; & c'est sans contestation que François Drack, fameux capitaine Anglois, qui conquit la Virginie, en enrichit son pays.

La nature n'a jamais rien produit en végétaux dont l'usage se soit étendu si universellement & si rapidement. Le tabac n'étoit autrefois qu'une simple production sauvage d'un petit canton de l'Amérique; mais depuis que les Eu-

ropéens ont contracté l'habitude d'en prendre, soit rapé en poudre par le nez, soit en feuilles au moyen d'une pipe, ou en masticatoire, l'on en a prodigieusement étendu la culture. Les lieux les plus renommés où cette plante croît sont Vérine, le Bresil, Borneo, la Virginie, le Mexique, l'Italie, l'Espagne, la Hollande & l'Angleterre.

Le tabac a eu ses antagonistes ainsi que ses panégyristes. Amurat IV, empereur des Turcs, le Czar & le roi de Perse en défendirent l'usage à leurs sujets, sous peine de la vie ou d'avoir le nez coupé. Jacques Stuart, roi d'Angleterre, & Simon Paulli ont fait un traité sur le mauvais usage du tabac. On trouve une bulle d'Urbain VIII, par laquelle il excommunie ceux qui prennent du tabac dans les églises. Le P. Labat dit que le petun fut comme une pomme de discorde qui alluma une guerre tres-vive entre les savans, & qu'en 1699 M. Fagon, premier médecin du roi, n'ayant pu se trouver à une thèse de médecine contre le tabac, à laquelle il devoit présider, en chargea un autre médecin, dont le nez ne fut pas d'accord avec la langue; car on remarqua que pendant tout le temps que dura l'acte, il eut la tabatière à la main, & ne cessa pas un moment de prendre du tabac.

Nous ne nous arrêterons pas sur l'usage du tabac en poudre, pris par le nez autant par plaisir & par usage que pour la necessité. Personne n'ignore qu'il excite l'éternuement, & procure une abondante évacuation de serosités, sur-tout à ceux qui n'en ont pas contracté l'habitude. L'excès ou l'abus du tabac en poudre ou en feuilles n'est pas moins dangereux qu'un usage réglé en peut être utile. Le mouvement convulsif que le tabac excite dans les nerfs, quoiqu'irrégulier, peut être bon à quelque chose, ne fût-il que nous délivrer d'une humeur superflue. Alors il est un remède; mais y a-t-il apparence que pour être en santé il faille avoir toujours le remède à la main, & qu'on puisse regarder comme un régime utile d'être à tous momens en convulsion.

Toutes les espèces de tabac purgent par haut & par bas avec violence pris intérieurement en substance, il convient dans l'apoplexie & la léthargie, même contre l'épilepsie; mais on ne peut trop en redouter les effets. Il faut une main habile & prudente pour diriger un tel remède. Car le caractère âcre & caustique de cette plante s'est décélé plus d'une fois, même envers ceux qui le prennent en fumée pour la première fois; ils deviennent ivres, & s'ils ne rejettoient pas sa fumée, ils tomberoient dans un triste état. Combien de malades tombés dans des assoupissemens léthargiques n'ont recouvert le sentiment & la connoissance, que pour mieux sentir d'autres convulsions accompagnées de vomissemens, de sueurs froides, d'un pouls foible & frémissant, & d'autres accidens plus funestes! S'il faut être sur ses gardes quand on emploie ce remède, même dans les affections soporeuses, que doit-on penser de ses effets, quand, en bonne santé, on en fait un usage continuel, souvent immodéré, & toujours sans correctif?

Le meilleur bien qui en arrive est de faire les catharres, la migraine, &c. comme le font moins dangereusement la poudre de bétoine, de muguet, &c. Mais le plus petit mal qu'il puisse produire est de dessécher le cerveau, d'amaigrir, d'affoiblir la mémoire, & de détruire, sinon entièrement, au moins en partie, la finesse de l'odorat. On lit dans un des journaux d'Allemagne, an 1730, p. 179, des exemples de vertiges & de cécité, même de paralysie, occasionnés par l'usage immodéré du tabac.

Jean Bauhin vante la nicotiane, pour détruire, comme par enchantement, toute espèce de vermine qui désole les hommes & les animaux. L'usage du tabac peut convenir en fumée pour le mal de dents, pour rendre les soldats & les matelots moins sensibles à la disette des vivres, & pour les préserver des attaques du scorbut; mais nous répetons qu'il en faut prendre peu à la fois & rarement, afin de s'y accoutumer par degrés, & que cependant il faut tâcher de ne s'en pas faire un besoin en tout temps. En Europe, en Turquie, en Perse & même en Chine on se sert de la pipe pour fumer, mais les Caraïbes des îles Antilles ont une autre façon très-singulière, & qui nuit beaucoup à la force de l'odorat & de la vue. Ils enveloppent des brins de tabac dans certaines écorces d'arbre, très-unies, flexibles & minces comme du papier; ils en forment un rouleau, l'allument, en tirent la fumée dans leur bouche, serrent les lèvres, & d'un mouvement de langue contre le palais, font passer la fumée par les narines: dans les deux presqu'îles de l'Inde, & dans les îles de l'Océan oriental presque tous les peuples idolâtres fument des *chiroutes*, ou petits rouleaux de feuilles de tabac, appellés *cigales* en Amérique. Les Mahométans du Mogol & de l'Inde fument avec un gargoulis double, l'un sert à recevoir la fumée à travers de l'eau, & l'autre à contenir le tabac & le charbon allumé. Cette fumée de tabac est très-douce & beaucoup plus agréable.

En Amérique le tabac vient très-haut. On emploie ses feuilles pour faire le tabac en corde, à mâcher & en poudre. C'est en août & en septembre qu'on ramasse les feuilles des plantes dont on a coupé les sommités des tiges pour les empêcher de fleurir. C'est moins par la di-

verſité des feuilles de nicotiane que par la préparation qu'on leur fait ſubir, (en y mêlant du ſirop de ſucre, de l'eau de pruneau, de l'eau de bois de violette, ou de bois de roſe) qu'on parvient à produire de la différence dans les ſortes de tabacs connus ſous les noms de *ſcaferlati du Levant*, *de Canaſſe*, *d'andouille de S. Vincent*, ou *cigala d'Amérique*, *de roile de Montauban*, *de briquet du Bréſil*, &c. La nature du climat, le temps de la récolte, l'eſpèce de leſſive dont on arroſe les feuilles, le mélange du tabac d'un pays avec celui d'un autre, tout contribue à lui donner une certaine couleur, ſaveur & odeur. Celui de la Havanne & de Séville, vulgairement appellés *tabacs d'Eſpagne*, eſt préparé ſans aucune drogue odoriferante.

Ces détails ſont extraits du dictionnaire d'hiſtoire naturelle de Valmont de Bomare. J'ajouterai qu'il eſt bien étonnant que cette plante, plutôt nuiſible qu'utile, ſe ſoit en ſi peu de temps tellement multipliée, & qu'elle ait acquis une ſi grande renommée, qu'aujourd'hui elle eſt connue dans les quatre parties du monde. J'ai vu l'Arabe la cultiver juſques dans ſes déſerts : les Japonois, les Indiens, les Chinois, tous ces peuples font uſage du tabac. Je laiſſe aux philoſophes à nous expliquer un fait auſſi ſingulier. Il n'oubliera pas que le tabac eſt encore un des préſens de l'Amérique.

2. NICOTIANE frutiqueuſe ; *Nicotiana fruticoſa*. Lin. *Nicotiana foliis lanceolatis, ſubpetiolatis, lateribus ſubdecurrentibus ; caule baſi frutescente*. Lam. Illuſt. gen. n. 2281.

Nicotiana foliis lanceolatis ſubpetiolatis amplexicaulibus, floribus acutis, caule fruteſcente. Lin. Syſt. plant. 1. p. 502. *Nicotiana foliis lineari-lanceolatis, acuminatis, ſemi amplexicaulibus, caule fruticoſo*. Mill. Dict. n. 4. *Nicotiana major, anguſtiſſimo folio perennis*. Juſſ.

Cette eſpèce a de ſi grands rapports avec la précédente, qu'elle pourroit bien n'en être réellement qu'une variété. Cependant elle préſente pluſieurs différences notables. Sa tige, qui eſt légérement velue & viſqueuſe, eſt preſque frutiqueuſe, ſur-tout à ſa bâſe. Elle ne s'élève que de trois à quatre pieds. Les feuilles ſont ſeſſiles, amplexicaules, un peu décurrentes, viſqueuſes, légèrement velues ; celles du bas ſont tellement rétrecies à leur bâſe, qu'elles ſemblent pétiolées ; les feuilles du haut ont à leur bâſe deux grandes oreillettes arrondies ; elles ſe rétréciſſent au-deſſus en forme de ſinus, & deviennent enſuite lancéolées, plus étroites & plus aiguës que dans l'eſpèce précédente. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule plus lâche : les calices ſont plus ſerrés, preſque cylindriques, à découpures plus longues & plus aiguës, ainſi que celles de la corolle, qui eſt d'un rouge approchant de la couleur de chair. Ces deux plantes ſe reſſemblent dans leurs autres parties. La dernière eſt originaire de Chine. On la trouve auſſi au cap de Bonne-Eſpérance. Elle eſt, ainſi que la précédente, cultivée au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

3. NICOTIANE ruſtique ; *Nicotiana ruſtica*. Lin. *Nicotiana foliis ovatis, obtuſis, petiolatis ; floribus obtuſis*. Lam. Ill. gen. 2282.

Nicotiana foliis petiolatis, ovatis, integerrimis ; floribus obtuſis. Lin. ſpec. plant. 258. Mill. dict. n. 6. Blackw. tab. 437. Kniph. cent. 3. n. 65. Sabb. Hort. 1. t. 90. *Nicotiana foliis ovatis* ; Hort. Cliff. 56. Hort. Ups. 45. Roq. Lugdb. 423. ſpec. plant. 1. p. 180. *Nicotiana minor*. Bauh. pin. 170. *Priapeia quibuſdam. Nicotiana minor*. J. Bauh. 3. 630. *Dubius hyoſcyamus luteolus, ſolanifolius*. Lobel. icon. 269. *Pachyphylla*. Reneal. ſpec. 40.

Cette eſpèce ſe diſtingue facilement des précédentes, en ce que toutes ſes feuilles ſont pétiolées, obtuſes, & que ſes corolles offrent également cinq diviſions obtuſes. Ses tiges ſont roides, fermes ; elles s'élèvent rarement à plus de trois pieds de haut. Elles ſe diviſent en rameaux garnis de feuilles alternes, ovales, obtuſes, liſſes, glutineuſes, portées ſur de courts pétioles. Les fleurs croiſſent vers l'extrémité des tiges en une panicule un peu ſerrée : elles ſont de couleur herbacée. Le tube de la corolle eſt court, pas beaucoup plus long que le calice : le limbe eſt évaſé en ſoucoupe, diviſé en cinq lobes arrondis, obtus. Ses fleurs paraiſſent en juillet ; elles produiſent des capſules rondes, remplies de petites ſemences noirâtres. Cette eſpèce eſt une des plus acclimatées ; par-tout où ſes ſemences ſe répandent, elles ſe reproduiſent ſans le moindre ſoin ; de ſorte que, dans pluſieurs cantons, elle eſt devenue une plante indigène. Elle eſt originaire d'Amérique, & paſſe pour la première eſpèce qui ait été apportée en Europe ☉ (*V. v.*)

4. NICOTIANE paniculée ; *Nicotiana paniculata*. Lin. *Nicotiana foliis cordatis, integerrimis, petiolatis ; floribus paniculatis, obtuſis, clavatis*. Lin. ſpec. plant. 259. Lam. Ill. gen. n. 2283. Mill. Dict. n. 8. Kniph. cent. 2. n. 48.

Nicotiana foliis cordatis, floribus paniculatis : tubis clavatis. Spec. plant. 1. p. 180. *Nicotiana minor, foliis cordiformi, tubo floris prælongo*. Feuil. Pérou. 1. p. 717. tab. 10.

Cette plante reſſemble beaucoup à la précédente ; elle en diffère par ſes tiges beaucoup plus herbacées, plus foibles, plus élevées, par ſes fleurs diſpoſées en une panicule très-lâche & lon-

gue, par les corolles plus étroites, enfin, par les calices & les capsules aigus.

Ses tiges ne s'élèvent guères qu'à la hauteur de trois pieds & demi ou quatre pieds. Elles sont dures, striées, couvertes d'un léger duvet blanchâtre, & se divisent en plusieurs rameaux qui sortent de l'aisselle des feuilles, & sont garnis de feuilles en cœur très-entières, alternes, aiguës, revêtues d'un duvet léger qui leur donne un aspect blanchâtre, & portées sur des pétioles assez longs, sillonnés & tomenteux. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, & sont disposées en une panicule lâche, peu ramifiée. Les pédoncules sont velus & glutineux. Le calice est divisé en cinq segmens aigus & presque lancéolés. La corolle est composée d'un tube long étroit, terminé en tête de clou, avec un limbe très-court & très-obtus. L'ovaire est turbiné. Il en résulte un fruit capsulaire aigu, qui renferme un grand nombre de petites semences. Cette plante croît au Pérou, où elle a été observée par le P. Feuillée. On la cultive au jardin des Plantes. ☉ (*V. v.*)

5. NICOTIANE glutineuse; *Nicotiana glutinosa.* Lin. *Nicotiana foliis cordatis, integerrimis, petiolatis; floribus racemosis, secundis, brevibus, inæqualibus.* Lam. Illust. gener. p. 2284.

Nicotiana foliis petiolatis, cordatis, integerrimis; floribus racemosis, floribus secundis ringentibus; calycibus inæqualibus. Lin. spec. plant. 259. Mill. dict. n. 9. Kniph. cent. 10. n. 65. *Nicotiana foliis cordatis, corollis racemosis subringentibus, calycibus inæqualibus.* Spec. pl. 1. p. 181. *Nicotiana militaris.* Act. Holm. 1753. p. 41. t. 2.

Cette plante est une des plus glutineuses de ce genre; elle a le port de la précédente, & lui ressemble beaucoup; mais ce qui la distingue essentiellement & empêche de la confondre, c'est d'avoir ses fleurs disposées en une grappe unilatérale; son tube presque courbé, comme les fleurs labiées, & un des segmens du calice deux fois plus large que les autres.

Sa tige est ronde, creuse, légérement velue; elle s'élève à une hauteur de trois à quatre pieds, & se divise, même dès sa base, en plusieurs rameaux étalés. Les feuilles sont alternes, en cœur, aiguës, ondées, pétiolées, un peu velues, très gluantes. A l'extrémité des rameaux, vers les fleurs, on remarque quelques petites feuilles ou bractées linéaires, sessiles, aiguës. Les fleurs naissent en grappes courtes, serrées, tournées presque toutes du même côté. Les pédoncules, les calices & les corolles, sont plus ou moins velus, très-visqueux. Le calice est divisé en cinq segmens d'inégale longueur, qui se rétrécissent insensiblement vers leur sommet en une pointe obtuse. Le segment du milieu est beaucoup plus large & plus long que les autres. La corolle est d'un pourpre pâle: son tube est court, courbé; elle s'ouvre presque en deux lèvres. Les étamines sont inclinées vers la partie supérieure. Cette plante est originaire du Pérou. On la cultive au jardin des Plantes. ☉ (*V. v.*)

6. NICOTIANE piquante; *Nicotiana urens.* Lin. *Nicotiana foliis cordatis, crenatis: racemis recurvis; caule hispido, pruriginoso.* Syst. veget. 185. Lam. Ill. gen. 2285.

Nicotiana foliis petiolatis, cordatis, crenatis; racemis recurvatis; caule aculeato, pruriginoso, frutescente. Spec. plant. 2. p. 259.

Nicotiana arborescens spinosissima, flore exalbido. Burm. Ameri. sp. 3. icon. 211. Tourn. inst. R. h. 117.

Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente par ses feuilles en cœur, pétiolées, par ses grappes simples, & par la forme de la corolle; mais elle en diffère par ses tiges, ses pétioles, ses pédoncules & ses calices piquans, & sur-tout par ses feuilles grandes & crénelées.

Elle s'élève en forme d'arbrisseau. Sa tige est ligneuse, velue & hérissée de petits aiguillons très-piquans: elle se divise en rameaux garnis de feuilles très-grandes, ovales en cœur, alternes, velues, crénelées & épineuses sur les principales nervures. Les fleurs sont disposées en grappes alternes, simples, hérissées par-tout, & roulées en queue de serpent à leur partie supérieure. Chaque fleur est alterne, presque sessile, ayant un calice divisé en cinq segmens aigus, une corolle presque campanulée & blanchâtre. Le fruit est une capsule oblongue, glabre, à deux loges. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale où a elle été observée & dessinée par Plumier. ♄

7. NICOTIANE axillaire; *Nicotiana axillaris.* Lam.

Nicotiana pubescens, foliis subovatis, subsessilibus: pedunculis axillaribus unifloris; floribus tubulosis, obtusis. Lam. Ill. gen. n. 2287.

Cette espèce est bien distincte de toutes les autres par son port, & sur-tout par ses fleurs solitaires & axillaires: elle paroît se rapprocher beaucoup des jaboroses (*Voy.* ce genre.) par la disposition de ses fleurs, mais elle convient davantage aux nicotianes.

Sa tige est dure, presque ligneuse, arrondie, velue, glutineuse ainsi que toutes les autres parties. Elle se divise en rameaux axillaires & serrés, chargés de feuilles alternes, pubescentes, presque ovales, dont la base est rétrécie en pétiole très-court: celles du haut sont tout-à-fait sessiles.

sessiles. Les fleurs naissent solitairement dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pétioles velus, presque aussi longs que les feuilles, qui ont environ un pouce & demi de longueur sur un demi-pouce de large. Ses calices sont hispides, divisés plus que de moitié en cinq segmens linéaires, obtus. Sa corolle est de couleur jaunâtre, velue, tubulée. Son tube est du double plus long que le calice; il est renflé, mais point ouvert ni étendu en limbe à son orifice. Je n'ai pas vu les fruits. Selon le cit. Lamarck, c'est une capsule à deux loges. Cette plante a été trouvée & recueillie par Commerson à *Monte-Video* & aux environs de *Buenos-Aires*. (*V. v.*)

8. NICOTIANE à petites feuilles; *Nicotiana minima*. Mol. *Nicotiana foliis sessilibus, ovatis, floribus obtusis*. Molin. voy. du Chili. p. 153.

Molina remarque qu'au Brésil, outre les nicotianes indigènes à ce pays, on en cultive de deux espèces, la commune, qui ne le cède point à celle du Brésil, & l'espèce dont il est ici question. Elle est remarquable par ses feuilles très-petites, pas plus grandes que celles du *dictame de Crête*, auxquelles elle ressemble, & qui sont ovales, sessiles; ses fleurs sont obtuses. Quant au reste, elle est semblable en tout à l'espèce commune, & de même grandeur.

* Cette espèce *commune* est probablement le nicotiana *tabacum*: mais rien de plus vague que cette expression. Il n'en coûteroit pas beaucoup à celui qui a quelques connaissances en botanique de citer l'espèce dont il parle par son nom reçu, & non point par une dénomination vague, insignifiante.

9. NICOTIANE du Mexique; *Nicotiana pusilla*. Lin. *Nicotiana foliis oblongo-ovalibus, radicalibus; caule subnudo; floribus racemosis, acutis*. Lin. syst. plant. 1. p. 504. Lam. Ill. gener. n. 2286.

Nicotiana foliis ovato-lanceolatis obtusis rugosis, calycibus brevissimis. Mill. icon. 185. fig. 2.

Cette espèce, originaire du Mexique, ne m'est point du tout connue. Il paraît, d'après ce que les auteurs en disent, que ce qui la distingue des autres espèces, c'est d'avoir les tiges presque nues, étalées sur la terre; d'ailleurs ses feuilles, presque toutes radicales, sont ovales, oblongues, obtuses, ridées; les fleurs sont disposées en grappes; les calices sont fort courts, & les corolles aiguës. Elle croît naturellement dans les environs de la *Vera-Crux*.

(POIRET.)

NICTAGE; *Mirabilis*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des nictages, qui a des rapports avec les *convolvulus* & les *ipomea*, qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles sont opposées, & les fleurs terminales, presque en corymbe. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice divisé en cinq; une corolle infundibuliforme, inférieure, resserrée au-dessus de l'ovaire; une semence globuleuse, recouverte par la base de la corolle.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice d'une seule pièce, inférieur, droit, ventru, divisé en cinq découpures ovales, lancéolées, pointues, inégales.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, inférieure, resserrée au dessus de l'ovaire, à base persistante; le tube est mince, long, plus épais supérieurement; le limbe ouvert, presque entier, obtus, divisé en cinq, & plissé.

3°. Cinq étamines dont les filamens naissent du réceptacle, & sont réunis à leur base en forme de glande à cinq dents qui entoure l'ovaire, en partie adnés à la base du tube, filiformes, un peu inégaux, de la longueur de la corolle. Les anthères sont arrondies, à deux loges.

4°. Un ovaire supérieur turbiné, enfermé dans la base resserrée du tube, surmonté d'un stile filiforme de la longueur des étamines, terminé par un stigmate globuleux & ponctué.

Point de péricarpe: une seule semence ovale, pentagone, recouverte par la base endurcie de la corolle.

ESPÈCES.

1. NICTAGE du Pérou; *Mirabilis Jalapa*. Lin. *Mirabilis floribus congestis, terminalibus erectis*. Lin. syst. pl. 1. p. 490. Lam. Illust. gen. n. 2136. tab. 105.

Mirabilis. Hort. Cliff. 53. Hort. Upf. 43. Flor. Zeyl. 85. Rumph. amb. 5. p. 253. t. 89. Osb. iter. 225. Mill. Dict. 1. Blackw. t. 404. Kniph. cent. 6. n. 61. 62. Knorr. del. 1. t. 3. Sabb. Hort. 2. t. 11.

Solanum Mexicanum flore magno. Bauh. *pin*. 168. *admirabilis Peruviana*. Clus. Hist. 2. p. 87. *Nyctage*. Roy. Lugdb. 417. Cold. noreb. 29.

Vulg. Belle-de-nuit ou Merveille du Pérou.

Cette plante a une racine pivotante, grosse, charnue, blanche en dedans, noirâtre en dehors: elle s'élève à la hauteur d'environ deux pieds & demi sur une tige ferme, noueuse, très branchue, & qui se divise par dichotomie. Les feuilles naissent écartées les unes des autres; elles sont opposées, entières, ovales, presque en cœur, terminées en pointe, vertes des deux côtés,

glabres, lisses, un peu glutineuses, légèrement ciliées à leur circonférence, portées sur des pétioles courts applatis; celles qui accompagnent la bâse des pédoncules sont beaucoup plus petites & presque sessiles. Les fleurs naissent au sommet des rameaux, presque réunies en tête, ou plutôt formant un corymbe très-serré, & portées chacune sur un pédoncule particulier. Le calice est à cinq folioles larges, minces, lancéolées, chargées de quelques poils vers leur sommet. La corolle a un tube étroit, allongé, qui s'épanouit en un limbe à cinq découpures échancrées & plissées. Le fruit est composé d'une seule semence raboteuse, brune, ovale, à cinq angles. Cette plante est originaire du Pérou : elle croît dans les deux Indes. Elle fleurit depuis le mois de juin jusqu'au tems des gelées. ♃ (*V. v.*) On la cultive au jardin du Museum d'histoire naturelle.

Cette plante, dit Miller, offre plusieurs variétés qui ne diffèrent que par la couleur de leurs fleurs, dont deux paroissent conserver assez constamment leur différence; l'une a des fleurs pourpres & blanches, d'autres sont d'un blanc uni, & la plupart sont panachées en deux couleurs. Toutes ces variétés se trouvent souvent sur la même plante, & quelquefois sur différens pieds; les unes ont des fleurs rouges & jaunes, d'autres portent ces deux variétés, & ont en même tems des fleurs unies; d'autres, au lieu de fleurs unies, ont encore des fleurs panachées. Mais, ajoute Miller, je n'ai jamais vu les semences de l'espèce pourpre & de la blanche, produire la jaune & la rouge, ni cette dernière se changer en la première.

Il est à remarquer que cette plante, quoique depuis long-tems entre les mains des jardiniers, n'a jamais éprouvé d'autres variétés que dans les couleurs de ses fleurs, & que l'on n'a pas encore pu en obtenir des fleurs plus grandes ou doubles. Cette plante repousse de la racine pendant plusieurs années, toutes les fois que ses racines ne sont pas atteintes de la gelée. La tige principale jette beaucoup de rameaux, & ces rameaux poussent de manière qu'ils forment une tête large, arrondie & chargée de fleurs, de sorte que chaque pied forme une belle masse dans les plattebandes.

On l'a nommée *Belle-de-nuit*, parce qu'elle paraît redouter la lumière du grand jour; dès que les autres fleurs se ferment, celle-ci s'ouvre, s'épanouit; elle étale sa bigarure & la vivacité de ses couleurs toute la nuit, jusqu'à ce que le soleil fasse briller ses rayons; mais si pendant la journée le ciel est couvert de nuages, la fleur reste épanouie. Linné, dans un de ses ouvrages, explique ce phénomène, en observant que le moment où la fleur de cette plante s'épanouit dans son pays natal, est celui où le soleil éclaire cet hémisphère; mais comme il est opposé au nôtre, nous avons alors la nuit. La belle-de-nuit, transportée dans notre hémisphère, n'en conserve pas moins la faculté de s'ouvrir à la même époque de temps, à la même heure du jour, mais ce moment chez nous arrive à l'entrée de la nuit.

Cette remarque est ingénieuse, & mérite d'être appliquée à un grand nombre de plantes exotiques, dont en effet nous voyons plusieurs fleurir dans nos serres au milieu de notre hiver, qui répond à l'été de leur pays natal; telles sont celles du cap de Bonne-Espérance.

Pendant long-temps on a regardé cette plante comme le vrai jalap, mais il est bien reconnu aujourd'hui que le jalap des boutiques est un liseron. (*convulvus jalapa.*) La racine de la belle-de-nuit est également purgative, mais moins douce; il faut l'employer à petites doses : douze à quinze grains pour l'homme, deux drachmes & même une demi-once pour les animaux, qu'il est bon d'associer à d'autres purgatifs. Cette racine a un goût âcre & nauséabonde : il vaut mieux employer le jalap qui nous vient de l'Amérique par la voie de Marseille & de Bordeaux.

2. NICTAGE dichotome; *Mirabilis dichotoma.* Lin. *Mirabilis floribus sessilibus, axillaribus, solitariis, erectis* : Lam. Illust. gen. 2137. Amænit. Acad. 4. p. 267. Mill. Dict. n. 2.

Admirabilis jasmini rosa. Clus. Hist. 2. p. 90. *Jalapa officinarum.* Mart. cent. 1. tab. 1. *Solanum Mexicanum flore parvo.* Bauh. pin. 168. prodr. 91.

Vulg. Fleur de quatre heures.

Cette plante ressemble beaucoup à la précédente; elle forme cependant une espèce bien distincte par des caracteres & des particularités qu'on ne trouve pas dans la première. Ses tiges sont épaisses, noueuses, & poussent une grande quantité de rameaux dichotomes, étalés & touffus. Ses feuilles sont plus petites que celles du *nictage du Pérou*, mais parfaitement semblables. Ses fleurs sont d'un rouge pourpre, de moitié plus petites; elles sont sessiles, axillaires, presque solitaires, & ne forment point, par leur réunion, une tête ou un corymbe; elles ne sont gueres que deux ou trois dans la même aisselle; elles s'épanouissent bien plutôt que les autres; d'où vient qu'on leur a donné le nom de *fleurs de quatre heures*, parce qu'en effet c'est à cet instant du jour qu'elles commencent à s'ouvrir. Elles répandent pendant la nuit une odeur très-suave, ce qui leur est particulier. Cette plante croît naturellement au Mexique. On la cultive au jardin du Museum d'histoire naturelle. ♃ (*V. v.*)

3. NICTAGE à longues fleurs ; *Mirabilis longiflora.* Lin.

Mirabilis floribus congestis, longissimis, subnutantibus, terminalibus ; foliis subvillosis. Lin. Syst. plant. 1. p. 491. Act. Holm. 1755. p. 176. t. 6. f. 1. Amæn. Acad. 4. p. 268. Mill. Dict. n. 3. Kniph. cent. 7. n. 59. Lam. Illustr. gen. n. 2138.

Alzoyati, mirabilis Mexicana. Hern. Mex. 170. f. 2 & 279.

Cette plante diffère des précédentes, en ce que ses tiges plus foibles ont besoin d'appui pour ne pas ramper par terre ; elles ont environ trois pieds de long & se divisent en plusieurs rameaux garnis de feuilles en cœur, dont les premières sont pétiolées & celles de l'extrémité sessiles, opposées, presque amplexicaules. Elles sont un peu velues, d'un beau vert des deux côtés, glutineuses, molles & légèrement ciliées sur leurs bords, ainsi que les pétioles & les jeunes branches. Les fleurs naissent aux extrémités des rameaux ; elles sont sessiles ou presque sessiles réunies en une tête épaisse, glutineuse. La corolle est blanche, velue, très-glutineuse, munie d'un tube très-long, mince, étroit, penché, qui s'ouvre en un limbe plissé à cinq dents, fermé pendant le jour, & qui ne s'ouvre qu'au coucher du soleil. Ces fleurs répandent pendant la nuit une odeur musquée très-agréable. Les semences sont noires, raboteuses, plus grosses que celles des autres. Cette plante est originaire du Mexique : on la rencontre sur les montagnes froides de ce pays. Elle est aujourd'hui cultivée dans tous les jardins des curieux. ♃ (*V. v.*)

NICTAGE visqueuse ; *Mirabilis viscosa.* Cavan. *Mirabilis villoso-glutinosa ; foliis cordatis, orbiculato-acutis ; floribus racemosis ; calyce fructifero, ampliato, plano.* Cavan. icon. pl. p. 13. tab. 19. Lam. Ill. gener. n. 2139.

Cette espèce est bien distincte des précédentes par plusieurs caractères remarquables ; ses fleurs sont beaucoup plus petites ; ses calices d'une seule pièce, s'élargissent considérablement après la floraison.

Cette plante pousse des tiges molles, herbacées, velues, longues de six à sept pieds, couchées & rampantes, à moins qu'on ne leur donne un appui. Elles sont très-fortement glutineuses comme toutes les autres parties de la plante. Les feuilles sont grandes, en cœur, opposées, pétiolées, molles, tomenteuses & velues des deux côtés ; les deux lobes de la bâse sont larges & arrondis, leur sommet est terminé en pointe. Les fleurs viennent en grappe à l'extrémité des branches. Elles sont axillaires, inégalement pédonculées, & sont souvent réunies en petits paquets, enveloppées d'abord par deux larges bractées. Le calice est d'une seule pièce, plane, plissé, divisé en cinq dents, velue, & remarquable par cinq nervures vertes & épaisses. La corolle est purpurine, fort petite. Son tube est à peine de la longueur du calice. Elle n'a ordinairement que trois ou quatre étamines, dont les filamens sont pourprés, beaucoup plus longs que le limbe, terminés par de petites anthènes jaunâtres. Le fruit est renfermé dans le fond du calice qui s'aggrandit considérablement, devient membraneux, & a cinq plis. La semence a quatre ou cinq côtés très-saillants ; elle est ovale & ridée comme dans les autres espèces. Cette plante est originaire du Pérou : on la cultive au jardin du Muséum d'histoire naturelle.

(POIRET.)

NICTANTE de l'Inde ; *Nyctanthes arbor tristis.* Lin.

Nyctanthes caule tetragono ; foliis ovatis acuminatis ; pericarpiis membranaceis compressis. Flor. Zeyl. 11.

Arbor tristis. Clus. exot. p. 225. 279. *Myrto similis.* Bauh. pin. 469. *Manja-pumeram.* Rhed. Malab. 1. p. 35 tab. 21.

Nyctanthes. Juss. gen. plant. Lam. Illust. gen. 16. tab. 6. *Parilium arbor tristis.* Gœrt. cent. 3. p. 234. tab. 51.

Scabrita scabra. Lin. Syst. plant. 1. p. 290. Mant. 37. Gœrtn. tab. 138.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des jaminées, qui a des rapports avec les mogoris & les jasmins. qui renferme des arbres exotiques dont les fleurs sont axillaires & terminales, les rameaux à quatre angles. Le caractère essentiel de ce genre consiste dans

Un calice d'une seule pièce, entier : une corolle infundibuliforme, dont le limbe est divisé en cinq, échancré en ses lobes : une capsule comprimée, à deux loges, à une semence.

C'est un arbre de vingt-quatre à trente pieds qui pousse de toutes parts des rameaux étalés & touffus, & qui jette dès sa racine des tiges éparses, nombreuses, quadrangulaires & revêtues d'une écorce cendrée, hispide & velue. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales, acuminées, épaisses, rudes, velues & luisantes en-dessus, tomenteuses & blanchâtres en-dessous ; les pétioles sont très courts, épais & velus. Les fleurs naissent vers l'extrémité des rameaux : elles sont axillaires, pédonculées ; les pédoncules sont multiflores, munis de bractées larges & ovales. Les fleurs sont réunies sur des pédoncules partiels au nombre de trois ou de cinq. Elles sont blanches, d'une odeur très-agréable.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une seule pièce, un peu tubulé, entier à ses bords.

2°. Une *corolle* en entonnoir, dont le tube est cylindrique, plus long que le calice; le limbe partagé en cinq découpures oblongues, obliques, échancrées au sommet.

3°. Deux *étamines* dont les filamens sont très-courts, terminés par des anthères ovales, enfermés dans le tube de la corolle.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, comprimé sur les côtés : un seul stile terminé par un stigmate aigu.

Le fruit est une capsule presque en cœur, comprimée, à deux loges, se divisant en deux; chaque loge est monosperme. Ses semences sont solitaires, planes & ovoïdes.

Cet arbre croît au Malabar dans les lieux sabloneux & stériles : on l'a appelé arbre-triste, *arbor tristis*, parce que ses fleurs ne s'ouvrent qu'à l'entrée de la nuit, & se referment dès l'apparition des premiers rayons du soleil. Son nom de *nyctanthes* est composé de deux mots grecs qui signifient *fleur de nuit*.

Observations. Linnœus avoit réuni cet arbre avec plusieurs autres espèces dont le ci[illegible]en Lamarck a fait un genre particulier sous le nom de *mogori*, & qui diffèrent du nictante par le fruit qui est une baie succulente dans ce dernier. Linnœus a décrit ce même arbre une seconde fois sous le nom de *scabrita*. Il a été suivi en cela par Gœrtner. Il est évident, en considérant les deux figures de ce dernier, que c'est la même plante décrite sous deux noms différens.

(POIRET.)

NIDULAIRE; *Nidularia*. Bulliard. Hist. des champ. p. 163. & dis. prél. p. 53. *Cyathus*. Juss. genre de plantes cryptogames de la famille des algues, selon le cit. Jussieu, qui a de grands rapports avec les pézizes, & qui comprend des plantes fort petites, dont le caractère essentiel est de présenter la forme d'un *calice sessile, coriace, campanulé, ouvert, dont les semences sont placées dans le fond, assez semblables à de petites lentilles*.

Bulliard range les nidulaires dans la famille des champignons; c'est lui qui a donné à ce genre le nom de *nidulaire*, parce qu'en effet les semences sont placées & rangées au fond du calice, comme dans un nid d'oiseau. Les observations de Bulliard sur ce genre sont on ne peut pas plus importantes : c'est de lui que je vais extraire tout ce que j'ai à en dire; mais pour mieux comprendre ce qui regarde particulièrement la fructification, il faut lire l'article *moisissure* de ce dictionnaire.

Les nidulaires, dit Bulliard, forment une espèce de calice coriace, membraneux & sessile, au fond duquel sont insérées leurs graines pédiculées, fort larges, & qui ressemblent à de petites lentilles. Il n'est aucune espèce de ce genre qui ne soit remplie dans sa jeunesse d'un suc glaireux & limpide, & dont l'orifice ne soit fermé par une membrane. A une certaine époque, cette membrane se déchire, la liqueur qu'elle recouvroit s'évapore, se dessèche en partie, & les graines restent à nud. Elles ne remplissent au plus que le quart de la capacité de ce vase, quelquefois même il n'y en a que deux ou trois; le reste est occupé par un fluide mucilagieux qui, de même que celui qui se trouve dans les globules d'une poussière fécondante, que celui qui sort des vésicules spermatiques de la pilulaire, ainsi que de celles des champignons, est l'agent immédiat de la fécondation. L'orifice des nidulaires est fermé par une membrane fort mince, mais qui ne se déchire cependant que difficilement. Ces graines, dont le volume augmente de jour en jour; le vase, d'un autre côté, dont les bords tendent à se dilater, font effort contre cete membrane. Il vient un terme où elle se trouve trop foible : tout-à-coup elle se crève; de-là une impulsion dont les semences situées au fond du vase, & insérées à ses parois internes, deviennent le centre, & il est vraisemblable que cet instant est celui où le fluide spermatique, qui entoure les graines, pénètre dans leur intérieur par leurs petits cordons ombilicaux, en même temps qu'il y introduit une portion d'air atmosphérique.

Il est possible cependant que cette membrane, qui ferme l'orifice des *nidulaires*, n'ait pas pour principal objet de déterminer la pénétration intime du fluide spermatique dans l'intérieur de leurs graines. La fécondation peut avoir lieu sans le concours de l'impulsion. Quoi qu'il en soit, cette membrane est si nécessaire, que, si on la crève avant qu'il en soit temps, les graines ne prennent plus d'accroissement; & sans doute que c'est parce que le fluide spermatique n'ayant pas pénétré dans leur intérieur, elles ne sont pas fécondées. Cueillez séparément des nidulaires, dont vous aurez crevé la membrane, après un intervalle d'un mois ou environ, & celles dont la membrane se sera crevée d'elle-même; laissez-les se dessécher à l'air, mettez-les ensuite dans des vases séparés, dans lesquels il y aura un peu d'eau. Au bout de deux ou trois jours vous verrez que toutes les graines de celles dont vous n'aurez pas déchiré la membrane se trouveront au fond du vase; leur pédicule étant tourné vers le haut : les autres au contraire seront restés à la surface de l'eau, & auront leur pédicule tourné vers le fond du vase.

Quoique cette preuve ne soit pas revêtue aussi complettement qu'on pourroit le desirer des caracteres de la conviction, on peut néanmoins en conclure avec quelque fondement que les semences qui se précipitent au fond du vase ont été fécondées, & que celles qui restent ainsi à la surface de l'eau ne le sont pas. Ce qui porte encore davantage à le croire, c'est que lorsque l'on fait cette expérience avec des semences prises dans un individu encore eloigné du terme de la fécondation, elles restent aussi à la surface de l'eau, tandis que celles qu'on a prises dans un autre individu long-temps après la fécondation s'y précipitent. Cependant il me reste à faire encore à ce sujet une remarque essentielle : elle fera connoître combien il est important de répéter les observations sur des objets qui semblent le moins exiger d'attention, & de combien d'erreurs grossières des conséquences tirées d'un fait isolé peuvent devenir la source, soit qu'un objet se presente pour la première fois, soit qu'on veuille vérifier si ce qu'on en rapporte est exact. J'ai dit, en parlant du fluide spermatique, des globules fécondans, des plantes flamminiferes, que des chaleurs fortes & de longue durée coagulent ce fluide dans ces globules, & le rendent conséquemment hors d'état de remplir la fonction à laquelle il étoit appellé. Dans les *nidulaires* l'effet de ces chaleurs est encore plus sensible; elles en desséchent entièrement le fluide spermatique. Les plus jeunes individus, qui devroient en être remplis, quoique dans le meilleur état en apparence, se trouvent vuides. Leurs graines sont petites, minces, ridées; tout annonce qu'elles sont stériles, & quoiqu'on n'ait pas crevé la membrane qui les recouvre, elles se tiennent à la surface de l'eau : tandis que ces mêmes *nidulaires*, si elles se trouvent dans un terrein frais, elles restent remplies de ce fluide spermatique, jusqu'à ce que leurs graines soient parvenues à leur complet accroissement : ce qui se connoît sans peine à la surface unie de ces graines, à leur épaisseur, à leur forme hémisphérique, & au peu de temps qu'il leur faut pour se précipiter au fond du vase dans lequel on les a mises en expérience.

Il faut bien remarquer que les nidulaires n'ont pas, comme beaucoup d'autres champignons, des vésicules spermatiques distinctes, mais que leurs semences sont entourées du fluide qui doit les féconder. Les *truffes*, les *réticulaires*, les *moisissures*, les *capillines*, les *sphœrocarpes*, les *vesses-loups* sont dans le même cas. Quelque différence qu'il y ait entre ces différens genres, par exemple, entre une truffe & une nidulaire; cependant je ne vois pas pour eux deux modes de fécondation; toute la différence, c'est que les capillines, les sphœrocarpes, les mucors ont dans une seule loge leur fluide sparmatique & leurs graines, de même que les nidulaires, tandis que les réticulaires, les vesses-loups, les truffes ont leur chair formée de l'aggrégation de plusieurs cellules adossées les unes aux autres, dans lesquelles résident leurs graines & le fluide qui, en les pénétrant, les rend fécondes. *Voy.* l'art. *Truffe*.

L'extrême ténuité des semences des *nidulaires*, ainsi que de la plupart des autres plantes cryptogames, est un obstacle difficile à surmonter lorsqu'on veut en étudier la *germination*. Jusqu'ici nos instrumens ont été insuffisans, & nous n'avons jamais pu l'appercevoir d'une maniere bien claire. On voit bien quelques petits filamens blancs, un petit corps arrondi, placé au milieu de ces filamens, mais ce n'est pas ce qu'on doit appeller germination. Ce n'est pas là un simple developpement des parties contenues dans la graine, c'est un degré d'extention, d'accroissement déjà éloigné de celui de la germination proprement dite.

Cependant il est une expérience qui sembleroit donner quelques éclaircissemens sur ce sujet. Si vous faites tremper dans de l'eau les graines des *nidulaires*, au bout de quelques jours elles descendent au fond du vase, leur pédicule étant tourné vers le ciel; & si douze ou quinze jours après vous les retirez de l'eau, & que vous en pinciez avec une bruxelle l'extrémité du pédicule, vous en retirerez un long filament mucilagineux, & la graine se trouvera vuidée. Le mucilage qui compose ce filament, ne paroissant différer en rien de ce fluide épais dont toute la plante est remplie lors de la fécondation de ses germes; apparemment que chaque graine perd à la longue son pédicule; que le lieu où il étoit inséré se recouvre d'une membrane; que sa partie extérieure & coriace n'a besoin que de se prolonger en même-temps qu'elle s'enracine par le côté opposé à son pédicule pour produire la plante dans son entier, & ce qui me le persuaderoit, c'est que les graines de la *nidulaire striée*, la seule dont la surface soit laineuse, est aussi la seule qui ait ses graines velues. Le temps considérable qu'il faut à ces graines pour se développer, est cause que je ne donne ceci que comme une simple conjecture.

Observations. Ce genre a été séparé par Bulliard de celui des pezizes avec lequel il étoit confondu dans Linné, & qui en effet s'en rapproche beaucoup; mais les *nidulaires* ont les semences renfermées dans l'intérieur de leur substance, au fond de leur calice; les *pezizes* au contraire ne donnent leurs semences que de leur partie supérieure, ou de la surface supérieure de leur chapeau.

ESPÈCES.

1. NIDULAIRE vernissée; *Nidularia vernicosa*.

Bul. *Nidularia extùs veluti recutita, subfuliginea, intùs lævis, nitida, livido-plumbea; marginibus reflexis: seminibus glabris.* Bull. Hist. des champ. p. 164.

Cyatoides luteum. Mich. gen. 222. tab. 103. fig. 3? *Fungoides infundibuliforma semine fœtum.* Vaill. Botan. 56. tab. 11. fi. 6. 7? *Fungus exilis, discifer.* Ephem. germ. ann. 6. observ. 110. fig. 48. Marsil. differt. tab. A. fig. 1. Æ I. Flor. Dan. tab. 469. fig. ..., Batt. fung. 26. tab. 3. *Cyathus lævis.* Hoffm. cryptog. 31. tab. 8. Fascil. 2. *Peziza sericea.* Schœff. fung. tom. 2. tab. 180. *Peziza lentifera.* Bolt. fung. fascicul. 3. tab. 102. fig. 1.

Peziza (lentifera) *campanulata lentifera.* Lin. Syst. plant. 4. 616. *Peziza calyce campanulato.* Hort. Cliff. 479. Roy, Lugdb. 518. *Cyathus sericeus intùs lævis.* Hall. Helv. n. 2215. *Peziza cyathiformis.* Scop. carn. 2. n. 1629.

Cette nidulaire a sa surface externe légèrement pelucheuse ou comme égratignée, & d'un jaune bistre, & sa surface interne lisse, luisante, blanchâtre dans sa jeunesse, & d'une couleur plombée dans un âge avancé. Ses bords se renversent; ses semences fort larges & grisâtres, sont glabres dessus & dessous. Sa coupe est remplie de mucilage. Cette espèce vient sur la terre & sur le bois mort; mais c'est plus ordinairement sur la terre qu'on la rencontre.

2. NIDULAIRE lisse; *Nidularia lævis.* Bul. *Nidularia sordidè lutea, intùs lævis, nec lucida; marginibus erectis; seminibus glabris.* Bullion. Hist. des champs, p. 165. pl. 488. fig. 2. & pl. 40. fi. B. C. C.

Cyathoides luteum crucibuliforme. Mich. genus. p. 222. tab. 102. f. 3. *Cyathoides cyathiforme cinereum & veluti sericeum.* Mich. gen. p. 222. tab. 102. fig. 1? *Fungoides calyciformis* &c. Marf. diff. ta. A. f. 123. 4. 5. 6. 7? *Fungoides semine fœtum.* Schœff. fung. tom. 2. tab. 179? *Cyathus crucibuliformis.* Hoffm. crypt. 29. tab. 8. fig. 1. fasci. 2. Œder. Flor. Dan. tab. 105.

Var. 1. *Nidula lævis glabra.* Bul. tab. 488. f. 2. & 40. fi. C. C.

Var. 2. *Nidula lævis tomentosa.* Id. tab. 40. fig. B.

Il ne faut pas confondre cette espèce avec la précédente avec laquelle elle a beaucoup de rapports; mais elle en diffère en ce qu'elle ne se trouve jamais que sur le bois, qu'elle est beaucoup plus petite, qu'elle n'est jamais luisante en-dedans, ni d'une couleur plombée, & dont les bords ne se réfléchissent pas. Sa couleur est d'un jaune sale tirant un peu sur le roux. Ses parois internes sont unies, sans être luisantes. Ses graines noirâtres sont enveloppées d'une membrane blanche ou jaunâtre fort épaisse & glabre.

On distingue deux variétés de cette nidulaire, la *glabre* & la *tomenteuse*. La première est presque aussi unie en-dehors qu'en-dedans; la seconde est lisse en-dedans, mais un peu tomenteuse en-dehors, ou comme légèrement égratignée. Cette seconde variété est beaucoup plus grande & plus jaune que la première. Ce n'est jamais que sur le bois mort qu'on rencontre cette espèce.

3. NIDULAIRE striée; *Nidularia striata.* Bul. *Nidularia fuligineo fucescens, extùs lanuginea, intùs striata; marginibus erectis; seminibus subtùs tomentosis.* Bull. Hist. des champs, 166. pl. 40. fig. A, sous le nom de pézize à lentilles.

Cyathoides cyathiforme obscurum internè strictum. Mich. gen. 222. tab. 102. fig. 2. *Fungoides infundibuliforma semine fœtum, internè striatum.* Vaill. Botan. Paris. 57. tab. 11. fig. 4. 5. *Peziza hirsuta.* Schœff. fug. tom. 2. tab. 178. *Peziza striata.* Bott. fung. fasc. 3. tab. 102. fig. 2. *Cyathus striatus.* Hoffm. crypt. 33. tab. 8. fig. 3. fasc. 2. *Peziza lentifera.* Lin. spec. plant. 1649.

Cette nidulaire se distingue parfaitement bien des deux précédentes, qui ne sont striées ni l'une ni l'autre. Celle-ci est d'un brun bistré, constamment laineuse en-dehors; & creusée de stries longitudinales en-dedans. Ses bords ne se réfléchissent point. Les semences sont lisses en-dessus & tomenteuses en-dessous. On rencontre cette espèce indistinctement sur la terre parmi la mousse, ou sur le bois pourri dans le courant de l'été.

(POIRET.)

NIGELLE; *Nigella.* Genre de plantes à fleurs polypetalees, de la famille des renoncules, qui a des rapports avec les garidelles, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, ayant des feuilles découpées, ailées, linéaires, des fleurs terminales, la plupart ayant sous leur calice des collerettes feuillées. Le caractere essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice à cinq folioles; huit pétales tubulés & à deux levres. Cinq ou dix capsules mucronées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* inférieur, à cinq grandes folioles ovales, planes, obtuses, très-ouvertes, colorées, pétaliformes & rétrécies à leur base.

2°. Une *corolle* composée de huit pétales très-courts, fort petits, tubulés, en forme de cornets rétrécis & courbés à leur base, s'ouvrant

à leur orifice en deux lèvres, dont l'*inférieure* forme une espèce de fossette dans son milieu, & se divise en deux découpures linéaires; la *supérieure* est beaucoup plus courte, entière, aiguë, & ferme la fossette de la lèvre inférieure.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines* subulées, plus courtes que le calice, terminées par des anthères droites & comprimées.

4°. De cinq à dix *ovaires* supérieurs, oblongs, convexes, comprimés, droits, terminés par de très-longs stiles subulés, persistans sur le fruit, terminés par un stigmate simple & longitudinal.

Le fruit est composé de cinq à dix capsules oblongues, pointues, comprimées sur les côtés, réunies de manière à n'en former qu'une seule à plusieurs loges, & renfermant des semences anguleuses, scabres & fort petites.

Observations. Ce genre se distingue des *garidelles* (garidella), en ce que ce dernier n'a environ que dix étamines & trois ovaires seulement. Nous avons regardé comme calice ce que Linné prend pour la corolle, & nous avons décrits comme pétales ce qui est nectaire dans Linné. *Voyez* à ce sujet les observations qui sont à la suite du genre *Hellebore*.

ESPECES.

1. NIGELLE de Damas; *Nigella Damascena.* Lin. *Nigella floribus involucro foliosa cinctis.* Lin. Syst. plant. 2. p. 621. Hort. Cliff. 215. Hort. Ups. 153. Roy. Lugdb. 481. Mill. Dict. n. 2. & icon. tab. 187. fig. 2. Blackw. tab. 558. Kniph. cent. 10. n. 66. Gœrt. de fruct. & semin. 2. p. 174. tab. 118. fig. 1.

Nigella flore foliis nidulato. Crantz. Austr. p. 133. *Nigella angustifolia flore majore simplici cæruleo.* Tourn. inst. R. h. 258. Bauh. pin. 145. *Melanthium sylvestre.* Matth. Dioscor. 529.

ϐ. *Nigella flore majore pleno cæruleo.* Bauh. pin. 145. Knor. Del. 1. t. 5. 21. Lam. illust. gen. pl. 488. Idem. Flor. franc. 902. n. 1. *vulgair.* Nielle. Barbiche. Barbe de capucin. Toute-épice. Cheveux de Venus.

Cette plante qui, dans les champs, n'a que quelques pouces de hauteur, s'élève à plus d'un pied lorsqu'elle est cultivée. Sa tige est droite, glabre, striée, feuillée, & se divise dans sa partie supérieure en rameaux un peu étalés, garnis de feuilles alternes, sessiles, découpées très-menues, en forme d'ailes. Les premières divisions sont opposées, les autres sont alternes, inégales, aiguës, filiformes. Ses fleurs sont grandes, terminales, d'un bleu pâle, enveloppées d'une collerette plus longue que la fleur, composée de cinq grandes feuilles, parfaitement semblables à celles des tiges. Elles persistent, & après la chûte du calice & des pétales, la capsule en est enveloppée. Le calice est composé de cinq grandes folioles pétaliformes, rétrécies à leur bâse en forme d'onglet. Les pétales sont subulés, très-courts. Il y a de nombreuses étamines droites, dont les anthères sont obtuses, jaunes & comprimées. Il y a cinq pistils persistans. A ces fleurs succèdent cinq capsules réunies, grosses, renflées, arrondies, lisses, terminées par cinq cornes formées par les pistils persistans. Cette plante croît dans les champs cultivés & les vignes, dans les provinces méridionales de l'Europe. ⊙. (*V. v.*) On la cultive au jardin des plantes, & dans les parterres où elle varie à fleurs simples & blanches, ou à fleurs doubles.

Ses semences passent pour fortifiantes, carminatives, céphaliques. On s'en sert avec quelques succès à la dose d'un gros, en infusion vineuse, dans les affections catharrales de la poitrine, l'asthme pituiteux, contre les vertiges, la céphalalgie: elles augmentent le cours des urines, rétablissent le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids. Elles entrent dans la composition du syrop d'armoise, dans l'électuaire de baies de laurier, dans les trochisques de capres, &c.

2. NIGELLE de crête; *Nigella sativa.* Lin. *Nigella pistillis quinis, capsulis muricatis, subrotundis, foliis subpilosis.* Lin. Syst. plant. 2. p. 621. Hort. Ups. 154. Mat. medic. 139. Bœhm. Lips. 173. Mill. Dict. n. 3. & icon. tab. 187. fig. 1. Ludw. ect. tab. 89. Kniph. centur. 7. n. 63. Gœrth. de sem. fruct. 2. 173. tab. 118. f. 1.

Nigella flore minore simplici candido. Tourn. inst. R. h. 258. G. Bauh. pin. 145. *Nigella flore minore pleno & albo.* B. pin. 146. *Melanthium calyce & flore minore, semine nigro & luteo.* J. B. 3. 208. *Melanthium sativum.* Camer. epitom. 551. *Melanthium.* Dod. pempt. 303. *Melanthium flore pleno.* Clus. Hist. 107. *Melanthium capite minore, flore multiplicato.* J. Bauh. 3. 209.

Cette espèce diffère de la précédente par plusieurs caractères. Ses feuilles sont plus larges, légèrement velues; ses capsules, au lieu d'être lisses, sont tuberculées & muriquées. Ses tiges sont droites, striées, un peu velues, feuillées. Elles se divisent en quelques rameaux diffus garnis de feuilles alternes, sessiles, découpées en forme d'ailes; les divisions sont linéaires, aiguës, inégales. Les fleurs sont bleues, solitaires & terminales; elles n'ont point l'espèce de collerette qu'on remarque dans la plante précédente: les divisions du calice sont moins larges, ovales, très-ouvertes: les pétales n'ont que

deux lignes environ de longueur, de même forme que dans l'espèce précédente. Les étamines sont ouvertes, couchées par paquets sur les divisions du calice. Les filamens sont bleuâtres, les anthères brunes & comprimées : cependant ces couleurs ne sont pas constantes. Quand la corolle est blanchâtre, les étamines sont jaunes & les filamens blancs. Les pistils sont au nombre de cinq, quelquefois trois. Ils sont droits & persistans. Les cinq capsules sont ovales, un peu applaties, renflées, couvertes de points tuberculeux & d'aspérités, sur-tout le long des angles. Cette espèce est originaire de l'île de Crête; on la trouve aussi en Egypte; on la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

3. Nigelle des champs; *Nigella arvensis.* Lin. *Nigella pistillis, quinis, foliolis calycinis longè unguiculatis; unguibus filiformibus, capsulis turbinatis.*

Nigella pistillis quinis, petalis integris, capsulis turbinatis. Lin. Syst. plant. 2. p. 621. Scop. carn. 2. n. 657. Pollich. pal. n. 514. Mattusch. sil. n. 387. Dœrr. Naff. p. 159. Regn. botan. Bulliard. herb. de Fran. tab. 126. Mill. Dict. n. 1. Lam. Flor. Franc. 902. n. 2. Poir. Voyag. en Barbar. 2. p. 180. *Nigella flore foliis nudo, pistillis corollam aequantibus.* Hort. Cliff. 215. Roy. Lugdb. 481. Dalib. Paris. 160. Bœhm. Lips. 174. *Nigella flore nudo siliquarum cornubus longissimis.* Hall. Helv. n. 1194. *Nigella foliis nudo.* Crantz. Austr. p. 132. n. 1. *Nigella arvensis cornuta.* Bauh. pin. 145. Tourn. inst. R. h. 258. *Melanthium sylvestre, sive arvense.* J. Bauh. 3. 209. *Melanthium sylvestre.* Dodon. pempt. 303. *Melanthium sylvestre alterum.* Cam. epitom. 553.

β. *Nigella arvensis cornuta, flore pleno subcaeruleo.* Tourn. inst. R. h. 258. *Nigella arvensis cornuta, flore albo.* Idem.

Cette plante, quoique petite, peu apparente, a de très-jolies fleurs, remarquables surtout par la manière dont les couleurs y sont nuancées & disposées. Il est difficile d'indiquer la couleur dominante, qui d'ailleurs varie beaucoup; c'est un mélange de blanc, de bleu, de jaune, de brun noirâtre, &c. : ces différentes teintes sont séparées par zones, & affectent chacune une des parties de la fleur. Ainsi, par exemple, les calices sont jaunes ou blanchâtres, ou teints de bleu disposés en étoile ouverte; les pétales également ouverts & disposés circulairement offrent un bleu plus foncé. Les étamines tout-à-fait couchées sur les folioles du calice, ont aussi les anthères brunes ou jaunâtres qui forment un autre cercle. Dans le centre s'élèvent les ovaires qui sont terminés par cinq stiles roulés en cornes de bélier, & donnent à cette fleur un aspect tout-à-fait singulier, sur-tout si l'on y joint les filamens des étamines qui portent comme autant de rayons d'un centre commun, & remplissent le vuide que laissent entr'eux les longs onglets des folioles calicinales. Ce dernier caractère la distingue des deux espèces précédentes, dont elle diffère encore par ses folioles plus fines, presque capillaires, & par ses capsules oblongues, & non globuleuses.

Sa racine est simple, petite, sans chevelus; elle pousse une tige de sept à huit pouces de haut, qui tantôt est simple & feuillée, d'autrefois se divise en rameaux étalés couverts de feuilles alternes, glabres, très-finement découpées, & un peu semblables à celles de l'*anet.* Ses fleurs sont terminales & solitaires. Elles n'ont point la collerette ou l'enveloppe feuillée de la *nigelle de Damas.* Ses calices sont remarquables par leurs folioles dont les onglets sont longs, étroits, presque filiformes, terminés par une lame plus courte, arrondie, mucronée, un peu crénelée. Les pétales sont tubulés, à-peu-près de la longueur des onglets du calice. Les ovaires, au nombre de cinq, sont oblongs, terminés par cinq stiles courbés à leur sommet en sens opposé. Ils se changent en cinq capsules rétrécies inférieurement, & réunies à leur bâse seulement, au lieu que dans les espèces précédentes les cinq capsules ne sont séparées que vers leur sommet. Elles sont pleines de semences rudes & noires. Cette plante croît en France, en Italie, en Espagne, en Barbarie. Elle est très-commune dans les champs de blé. ☉. (*V. v.*) On lui attribue les mêmes propriétés qu'à la première espèce.

4. Nigelle d'Espagne; *Nigella Hispanica.* Lin. *Nigella pistillis denis corollam aequantibus.* Lin. Syst. plant. 2. p. 622. Hort. Ups. 154. Sauvag. Monsp. 253. Mill. Dict. n. 6.

Nigella latifolia, flore majore simplici caeruleo. Bauh. pin. 145. prodr. 75. Tourn. inst. R. h. 258. Moris. Hist. 3. p. 516. f. 12. tab. 18. fig. 8. *Melanthium Hispanicum majus.* Syst.

Cette plante se distingue des précédentes par dix pistils au lieu de cinq, aussi longs que le calice, & de la suivante par ses feuilles plus larges, plus ouvertes, à folioles beaucoup plus longues.

Sa tige est courte, striée, glabre, un peu velue dans la partie supérieure, ne s'élève guères plus haut que sept à huit pouces, & se divise presque dès sa bâse en rameaux nombreux étalés, garnis de feuilles alternes, inégalement & profondément découpées en folioles linéaires, aigues, quelquefois recourbées à leur sommet, chargées de quelques poils rares. Les fleurs sont solitaires, terminales, grandes, d'un beau bleu. Les folioles

lioles du calice sont larges, ovales, pointues à leurs deux extrémités. Les pétales sont tubulés, très-courts, divisés en deux, & de couleur vert d'eau. Les étamines sont terminées par des anthères ovales, brunes, ainsi que les pistils qui sont droits & de même longueur que la corolle. Cette plante croît particuliérement en Espagne. On la cultive au jardin des Plantes à Paris, où le citoyen Lamarck n'y a observé que neuf pétales tubulés & sept pistils. Il est probable que les autres parties avaient avorté. ☉ (*V. f.*)

5. NIGELLE d'Orient; *Nigella Orientalis*. Lin. *Nigella pistillis denis corolla longioribus, seminibus alatis, planis*. (N.) *Nigella pistillis denis, corolla longioribus*. Lin. Syst. plant. 2. p. 622. Hort. Upf. 153. Roy. Lugdb. 481. Mill. Dict. n. 7. Gœrt. de fruct. sem. 2. p. 174. tab. 118. fig. 1.

Nigella chalepensis lutea, corniculis longioribus. Moris. Hist. 3. p. 516. sec. 12. tab. 18. fig. 10. Ren. append. 525. *Nigella Orientalis, flore flavescente, semine alato, plano*. Tourn. corol. 19?

Cette plante a sa tige droite & bien moins rameuse que la précédente dont elle diffère par ses pistils beaucoup plus longs que la corolle, & principalement par les semences comprimées, applaties & environnées d'une aîle membraneuse.

Sa racine est simple, & pousse une tige sillonnée, presque anguleuse, glabre, droite, divisée en quelques rameaux garnis de feuilles alternes, un peu ciliées sur leurs bords, profondément découpées, mais dont les divisions sont plus courtes & plus étroites que dans l'espèce précédente. La fleur est plus petite, de couleur jaunâtre. Le calice est divisé en cinq folioles onguiculées, terminées par une lame ovale, aiguë, à ses deux extrémités, un peu crénelée. Les pétales sont tubulés, panachés de pourpre en-dessous, très-courts, au nombre de huit à dix. Les étamines sont nombreuses, jaunâtres, presque aussi longues que le calice. Les pistils de huit à dix sont du double plus longs que la fleur, courbés à leur sommet en cornes de bélier. Les capsules sont réunies jusques vers leur sommet, où elles se divisent en huit ou dix un peu divergentes entr'elles, anguleuses & ridées par leur côté extérieur, glabres & comprimées de l'autre côté opposé & intérieur, s'ouvrant par leur suture intérieure. Les semences sont brunes, arrondies, membraneuses, couchées les unes sur les autres. Cette plante croît naturellement dans les environs d'Alep. On la cultive au jardin des Plantes. ☉ (*V. f.*)

(POIRET.)

NIGRINE en épi; *Nigrina spicata*. Thunberg. Flor. Jap. 4. 65. gener. nova. 58. *Chloranthus inconspicuus*. L'Hérit. sert. angl. 35. tab. 2. Juss. gen. plant. 425.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, dont la famille n'est pas encore bien connue, mais qui a quelques rapports avec le guy *viscum*, & dont le caractère essentiel consiste à avoir:

Une corolle à quatre pétales; point de calice; une baie monosperme.

C'est une plante rampante en sous-arbrisseau, dont les tiges glabres, cylindriques un peu redressées, & d'environ un pied & plus de haut, se divisent en un grand nombre de rameaux stolonifères, opposés, noueux, poussant des racines de leurs nœuds inférieurs. Les feuilles sont opposées, ovales, oblongues, obtuses, dentées, glabres, vertes en-dessus, pâles en dessous, d'environ un pouce & demi de long, portées sur des pétioles courts, opposés, qui embrassent la tige, & se réunissent à leur bâse, où ils forment une espèce de gaîne, avec deux stipules écailleuses de chaque côté. Les fleurs sont terminales, disposées en une panicule composée d'épis opposés: elles sont sessiles, appliquées & rangées deux à deux le long du réceptacle commun, munies chacune à leur bâse d'une petite bractée aiguë & persistante.

Chaque fleur offre, 1°. une *corolle*, sans calice, d'une seule pièce, à trois lobes, concaves, à demi-supérieure, environnant l'ovaire jusques vers son milieu. Le lobe du milieu est plus long que les deux autres.

2°. Quatre *étamines* sessiles, dont les anthères à deux loges, dépourvus de filamens sont placées dans les lobes de la corolle, savoir, deux dans le lobe supérieur, & une dans chacun des deux autres lobes.

3°. Un *ovaire* à demi-inférieur, sans stile, terminé par un stigmate capité & presque à deux lobes.

Le fruit est une petite baie ovale, à une seule semence; elle offre vers son sommet les restes de la corolle & de la bractée tombés; ce qui prouve que le fruit est veritablement inférieur, suivant l'observation du citoyen Jussieu. Cette plante est originaire du Japon & de la Chine. (*V. f.*)

(POIRET.)

NILBEDOUSI; *Kaka-niara*. Rheed. Hort. Malab. 5. p. 55. tab. 28.

Selon Rheed, c'est un arbre d'environ quatorze pieds de haut, dont le tronc est foible, revêtu d'une écorce fauve, jaune en-dedans, & se divise en rameaux d'un vert sombre.

Sa racine est fibreuse, noirâtre, d'une couleur rougeâtre sous l'écorce. Ses branches sont garnies de feuilles oblongues, obtuses, retrécies vers leur pétiole, qui est très-court; alternes, épaisses, glabres; d'un gros vert, particulièrement à leur surface supérieure.

Les fleurs sont disposées en panicule vers l'extrémité des branches; il n'y a point de calice. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, aigus, roides, charnus, de couleur de chair. Il y a autant d'étamines, dont les filamens sont blanchâtres, terminés par des anthères d'un rouge jaunâtre. L'ovaire supérieur est ovale, un peu allongé, terminé en pointe par un stigmate sessile. Le fruit est une baie oblongue, passant successivement de la couleur verte, blanche, rouge, à la couleur noire quand elle est mûre. Elle est remplie d'une pulpe douce & rougeâtre, & pour semence, d'un petit osselet blanc, rond & un peu plane.

Cet arbre est toujours verd. Il fleurit & porte des fruits tous les ans au mois d'août. Il croît au Malabar. Le suc exprimé de ses feuilles, mêlé avec le suc laiteux de la noix d'Inde, tue les vers lombrics.

(Poiret.)

NIOTE; *Niota*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, dont les rapports ne sont pas encore bien connus, qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles sont alternes, entières, les fleurs disposées en bouquets pendans. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre lobes; quatre pétales; huit étamines: un ovaire lobé supérieurement; une capsule ligneuse, monosperme.

Caracteres génériques.

Chaque fleur offre, 1°. un calice très-petit, d'une seule pièce, divisé profondément en quatre lobes épais, persistans.

2°. Une corolle composée de quatre pétales ovales, obtus, très-ouverts, insérés sur le réceptacle.

3°. Huit étamines dont les filamens sont tubulés, de la même longueur que la corolle, terminées par des anthères sagittées à leur bâse.

4°. Un ovaire supérieur, turbiné, comme lobé à sa partie supérieure, surmonté d'un stile simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate aigu.

Le fruit est une capsule ligneuse, anguleuse & comprimée d'un côté, ovale, à une loge, à une seule semence, contenant un noyau divisé en deux lobes.

Observations. Ce genre que je mentionne ici ne m'est connu que par la figure donnée par Rheed, & celle que le citoyen Lamarck a fait graver dans ses *Illustrations des genres*, d'après un dessin & un individu sec contenu dans l'herbier de Commerson qui l'avoit recueilli aux Indes: l'on verra par la description des deux espèces suivantes, qu'elles diffèrent beaucoup entr'elles au point de faire présumer qu'elles appartiennent au même genre. Ces différences n'étant particulièrement établies que sur le nombre de leurs parties, j'ai cru ne devoir point les séparer, ayant d'ailleurs entr'elles tous les autres rapports génériques.

1. Niote à quatre pétales; *Niota tetrapetala*. (N.) *Niota petalis quatuor, floribus octandris*. Lam. Ill. gen. pl. 299.

C'est un arbre des Indes qui se divise en rameaux garnis de feuilles alternes, ovales, aiguës, très entières, glabres des deux côtés, d'environ deux pouces & demi de long sur un de large, portées sur des pétioles épais, de trois à quatre lignes de long. Les fleurs naissent le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, disposées en un bouquet presque en ombelle, suspendu à un très-long pédoncule pendant. Le calice est très-petit, à quatre divisions obtuses & profondes; la corolle est à quatre pétales ovales, presque elliptiques. Il y a huit étamines de même longueur que la corolle. L'ovaire est supérieur, turbiné. Il se change en un fruit ligneux, de la grosseur & de la forme d'une noix, anguleux d'un côté, & contenant une seule semence sous la forme d'un noyau. Cet arbre a été observé aux Indes orientales par Commerson. ♄.

2. Niote à cinq pétales; *Niota pentapetala* (N). *Niota petalis quinque, floribus pentandris*.

Karin-Njoti. Rheed. Malab. 6. p. 31. tab. 18.

Cet arbre, dit Rheed, est très-fort. Il s'élève à plus de trente pieds de haut. Son tronc est de l'épaisseur d'un homme ordinaire. Ses rameaux sont revêtus d'une écorce noire, & son bois est de couleur blanche, d'une saveur amère. Les feuilles sont alternes, ovales, glabres, épaisses, très-entières, pétiolées. Les fleurs sont axillaires, pendantes à l'extrémité d'un très-long pédoncule, disposées en bouquet, presque en ombelle. Le calice est petit, divisé en cinq segmens obtus, arrondis. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, plus étroits vers leur bâse, arrondis à leur sommet, d'un blanc mêlé de jaune d'un côté, couleur de sang de l'autre. Il y a cinq étamines de même longueur que la corolle. Le fruit ne diffère pas de celui de l'espèce précédente. Il croît au Malabar, où il fleurit en janvier, & donne des fruits

en mars & avril; il conserve son feuillage toute l'année. Ses feuilles & son fruit sont très-amèrs. On les emploie contre la fièvre, & l'on retire de l'huile de ses fruits.

(POIRET.)

NISSOLE; *Nissolia.* Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *securidaca* & les *pterocarpus*, & qui comprend des arbres ou arbrisseaux exotiques dont les tiges sont grimpantes, les feuilles ailées avec une impaire, & les fleurs axillaires en épis ou en grappes. Le caractère essentiel de ce genre consiste dans

Un calice à cinq dents; une capsule monosperme à sa bâse, terminée par une aîle en languette.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* inférieur, campanulé, à cinq dents inégales persistantes; les supérieures sont plus profondément découpées.

2°. Une *corolle* papilionacée, dont l'*étendard* est arrondi, presque échancré, pendant, rabattu sur les côtés. Les *aîles* sont oblongues, obtuses, droites, plus larges à leur partie supérieure, étalées en avant. La *carêne* est fermée, & de la même forme que les aîles.

3°. Dix *étamines* réunies en un seul paquet en cylindre avec une fente dorsale. Les antheres sont presque rondes.

4°. L'*ovaire* est oblong, comprimé, pédiculé. Le stile est ascendant & subulé, terminé par un stigmate en tête, & obtus.

Le fruit est une capsule pédiculée, membraneuse, comprimée, renflée à sa bâse qui renferme le fruit, & qui ensuite s'applatit & forme une aile longue, mince, arrondie. Il n'y a ordinairement qu'une seule semence oblongue, obtuse, ou en forme de rein.

Observations. Ce genre diffère de celui des *securidaca*, en ce que dans ce dernier le fruit n'est point pédiculé dans le calice, qu'il n'y a que huit étamines, & que le calice n'a que trois folioles. Dans les *ptérocarpes* le fruit n'est point aîlé, c'est une capsule membraneuse qui contient les semences dans le milieu.

Les *myrospermum* ont aussi une capsule aîlée & membraneuse, mais les semences, par une position inverse à celle des nissoles, sont placées au sommet, & non pas à la bâse de la capsule.

ESPÈCES.

1. NISSOLE en arbre. *Nissolia arborea.* Lin. *Nissolia caule arboreo, capsulis subarcuatis, acutis.*

Nissolia caule arboreo erecto. Lin. Syst. plant. 3. 393. Jacq. Americ. 199. tab. 174. fig. 48.

Selon Jacquin, c'est un arbre peu élégant, qui s'élève à environ douze pieds, dont les rameaux sont flexibles, pendans, & ne s'accrochent pas aux autres arbres, comme dans les espèces suivantes. Les feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, composées de cinq ou de trois folioles ovales, luisantes, très-entières, un peu pétiolées, terminées par une pointe obtuse, opposées ou alternes, l'impaire plus grande que les autres.

Les fleurs sont axillaires & terminales, disposées en un épi très-serré, d'environ quatre pouces de long. Elles paroissent avant la naissance des feuilles. Chaque fleur est petite, sessile, sans odeur. Le fruit est une capsule pédiculée, membraneuse & ailée, par-tout de même largeur, terminée en pointe, arquée, & comme courbée en faucille. La semence placée à la bâse a la forme d'un rein. Elle croît à Carthagène, en Amérique, où elle fleurit aux mois de juillet & d'août. ♄

2. NISSOLE articulée; *Nissolia fruticosa.* Lin. *Nissolia caule fruticoso, capsulis articulatis polyspermis.*

Nissolia caule fruticoso, volubili. Lin. Syst. plant. 3. 393. Jacq. Americ. 198. tab. 179. fig. 44. Hort. vind. t. 167. Gærtn. de fruct. & sem. 2. p. 309. tab. 145. fig. 5. Lamarck. Illust. gen. plant. 600. fig. 3.

Cet arbrisseau est composé de rameaux longs, flexibles, nombreux, qui s'accrochent aux arbrisseaux voisins, & s'élèvent jusqu'à la hauteur de quinze pieds. Les feuilles sont petites, pétiolées, alternes, ailées, composées de cinq folioles, ovales, presque glabres, très-entières, terminées en pointe d'un demi-pouce de long, soutenues par des pétioles courts, un peu velus, ainsi que les jeunes tiges. Les fleurs sont axillaires & presque terminales, formant une très-belle panicule souvent d'un pied de long; les pédoncules sont courts, nombreux, multiflores. La corolle est petite, jaune & sans odeur. Le fruit est une capsule articulée & rétrécie à sa bâse, contenant au plus trois semences distinctes & réniformes. Cette capsule est terminée par une aîle large, arrondie, membraneuse. Son pédicule propre est court. Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène, au milieu des forêts & des broussailles. Elle fleurit au mois de septembre. ♄ (*V. s.*)

La capsule rétrécie, articulée, presque cylindrique depuis la bâse jusques vers le milieu, distingue parfaitement cette espèce de ses congénères.

3. NISSOLE opunate; *Nissolia quinata.* Aubl. *Nissolia foliolis septenis, subtùs tomentosis, capsulis rectis.*

Aublet. Guian. fr. tom. 2. p. 743. tab. 297. Lamarck. Illust. gener. pl. 600. fig. 4.

Cet arbrisseau, dit Aublet, a un tronc qui s'élève de sept à huit pieds. Il est comprimé & a deux ou trois côtes saillantes dans sa longueur. Son diamètre est de cinq à six pouces. Son écorce est lisse & roussâtre; son bois spongieux, filamenteux & blanchâtre. Il pousse des branches sarmenteuses qui s'attachent aux troncs des arbres voisins, & gagnent leur sommet sur lesquelles elles s'étendent, & poussent des rameaux qui s'inclinent vers la terre. Ces rameaux sont garnis de feuilles alternes, ailées, composées de folioles alternes, au nombre de cinq & plus souvent de sept. Ces folioles sont ovales-oblongues, terminées par une pointe, vertes & lisses en-dessus, couvertes en-dessous d'un duvet roussâtre. Les pétioles sont cylindriques, velus & roussâtres, ainsi que les jeunes rameaux. Il y a deux petites stipules très-caduques, à la bâse des feuilles.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux où elles forment de grandes panicules, dont les pédoncules, les calices & la corolle sont couverts d'un duvet roussâtre. A la bâse de chaque pédoncule est une petite bractée en forme d'écaille, qu'on retrouve encore immédiatement sous le calice qui est divisé en cinq parties aiguës. La corolle est papilionacée, de couleur violette. Les anthères sont également violettes & à deux loges. L'ovaire est pédiculé dans le calice, oblong & velu. Il devient une capsule roussâtre, velue, renflée à sa partie inférieure qui renferme une seule semence, & se termine par une aîle membraneuse, large & arrondie à son sommet avec une pointe. Cette silique ne s'ouvre pas. On rencontre cette plante dans la Guiane, au milieu des forêts & sur les bords de la rivière de Sinémari. Elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. On rencontre sur l'écorce du tronc des larmes d'une gomme rouge, transparente & d'un goût fort astringent.

*. Ce qui distingue cette plante des autres espèces, c'est particulièrement la forme de sa capsule qui n'est ni rétrécie à sa bâse, ni articulée, ni courbée comme dans les espèces précédentes; mais elle est droite, à-peu-près de même largeur à la bâse que dans sa partie membraneuse. D'ailleurs le dessous des feuilles, les jeunes tiges, les pétioles, pédoncules, calices & corolles sont couverts d'un duvet roussâtre très-abondant. ♄. (*V. s.*)

4. NISSOLE ponctuée. *Nissolia punctata. Nissolia caule sarmentoso, capsulis longè stipitatis; ala subpunctata.* Lam. Mss. idem. Illustr. gen pl. 600. n. 1.

Cette plante est bien facile à distinguer des autres espèces par ses capsules qui sont portées sur un très-long pédicule qui s'élève du milieu du calice, & a environ un pouce de longueur. La semence est réniforme, & fait prendre la même figure à la bâse de la capsule où elle est contenue. Elle s'élargit en une aile membraneuse, oblongue, arrondie au sommet, & chargée d'un très-grand nombre de petits points noirs.

Les feuilles sont ailées, composées de trois ou de cinq folioles ovales, lancéolées, très-entières, légèrement velues en-dessus, tomenteuses en-dessous, portées sur des pétioles également chargés d'un duvet très-épais & d'un roux clair. Cette plante est originaire de Madagascar. ♄. (*V. s.*)

5. NISSOLE réticulée; *Nissolia reticulata.* (N.) *Nissolia caule sarmentoso, foliolis obtusis; leguminibus brevissimè stipitatis.* Lam. Illust. gen. pl. 600. fig. 2.

Quoique je n'aie vu de cette plante que des individus secs & imparfaits, cependant le peu que j'ai pu observer m'a paru suffisant pour me faire distinguer une espèce bien caractérisée. Les fruits ne ressemblent à aucuns des espèces précédentes. Ils sont remarquables d'abord par le pédicule court qui les supporte, & qui n'est guère plus long que le calice, de sorte qu'ils paroissent presque sessiles. Ils ont d'ailleurs la même forme que ceux de la *nissole ponctuée*, mais ils ont un de leurs côtés presque droit & l'autre arrondi. Ils ne sont point ponctuées, mais leur aîle membraneuse est réticulée d'une manière remarquable par des nervures brunes & un peu saillantes. Les feuilles sont ailées, à folioles obtuses. Cette plante croît à Madagascar, où elle a été observée & recueillie, ainsi que la précédente, par Commerson. ♄. (*V. s.*)

(POIRET.)

NITRAIRE; *Nitraria.* Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des ficoïdes, qui a des rapports avec les *Reaumuria* & les *Sesuvium*, qui comprend des arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont grasses, alternes; les fleurs terminales en cime ou paniculées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice à cinq divisions, cinq pétales; un ovaire à trois loges & un drupe uniloculaire.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* d'une seule

pièce, droit, très-court, persistant & divisé en cinq.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs, ouverts, canaliculés, leur sommet formant un peu la voûte.

3°. Quinze *étamines* dont les filamens sont subulés, droits, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères arrondis.

4°. Un *ovaire* ovale-oblong, qui se termine par un pistil court, épais, & dont le stigmate est capité, divisé en trois lobes.

Le *fruit* est un drupe ovale-aigu, qui contient un noyau à trois ou six loges avant sa maturité, à une seule semence quand il est mûr, par l'avortement des autres. Il s'ouvre à son sommet en six parties.

Observations. Ce genre est bien distingué des deux autres dont nous l'avons rapproché. Il differe des *Reaumuria*, en ce que ce dernier a pour fruit une capsule & non un drupe, contenant un grand nombre de semences laineuses. D'ailleurs deux des pétales ont à leur base des appendices ciliés. On ne le confondra pas non plus avec le *sesuvium* dont la fleur n'a point de calice, & dont le fruit est une capsule à trois loges, découpée circulairement.

ESPÈCES.

1. NITRAIRE de Sibérie; *Nitraria Sibirica. Nitraria foliis oblongis, integerrimis, drupis cylindraceo conicis.* Lam. Illustr. gener. tab. 403. fig. 1.

Nitraria (schoberi). Lin Syst. plant. 2. p. 422. Act. nov. petrop. 7. p. 315. tab. 10. Murr. prodr. 191. fig. 2. Pallas Flor. Ross. 1. p. 79. tab. 50. Lerche in nov. Act. A. N. C. tom. 5. App. p. 162.

Osyris foliis obtusis. Hort. Ups. 295. Gmel. Sibir. 2. p. 237. tab. 98. *Casu fructu nigro.* Anom. Ruth. 256. *Aleagnus humilis barba jovis folio, fructu racemoso minori, dulci, nigro.* Stell. irc. n. 1095.

C'est un petit arbrisseau très-rameux, dont les branches longues & flexibles sont étalées sur terre en rond.

Cette plante a une racine épaisse, charnue. Elle pousse plusieurs rameaux revêtus d'une écorce blanchâtre, & garnis de feuilles linéaires, oblongues, un peu rétrécies à leur base, sessiles, éparses, sans ordre, ou réunies en petits paquets de cinq à six, un peu épaisses, glauques des deux côtes, très-caduques. Après leur chûte elles laissent un petit point noir en forme de cicatrice à l'endroit de leur insertion. Les fleurs sont disposées en corymbe à l'extrémité des rameaux, portées sur des pétioles rameux, presque dichotomes, & légèrement velus. Le calice est très-petit; il ne consiste qu'en cinq dents très-courtes, épaisses, charnues. La corolle est blanche, composée de cinq pétales oblongs, concaves, obtus à leur base, un peu creusés en voûte à leur sommet avec une petite dent recourbée. Les étamines de douze à quinze sont de la même longueur que la corolle, terminées par des anthères oblongues, jaunâtres & bifides à leur base. L'ovaire est conique, terminé par un stigmate divisé en trois. Le fruit est un drupe ovale, cylindrique, point du tout anguleux, d'un rouge obscur. Il contient un noyau très-aigu, marqué vers sa base d'une douzaine de petits trous, s'ouvrant à son sommet en six valves aigues, linéaires, très-étroites. Il n'y a qu'une seule semence qui fait avorter les autres par son accroissement; aussi distingue-t-on encore quelques loges vuides & comprimées.

Cet arbrisseau varie par des feuilles un peu plus larges, & qui quelquefois se divisent inégalement à leur sommet en deux ou trois dents, ou partagées en deux lobes profonds. Cette plante croit en Sibérie & en Russie le long de la mer Caspienne. Elle est cultivée au jardin des plantes, à Paris. ♄. (*V. s.*)

2. NITRAIRE du Sénégal; *Nitraria Senegalensis. Nitraria foliis obverse-ovatis, drupis trigonis.* Lam. Illust. gen. tab. 403. fig. 2. *Nitraria Africana.* Lam. obser. Voyag. de Pall. édit. fr. vol. 8. p. 316. *An guirzim Maurorum?* Adonis.

Cet arbrisseau diffère du précédent par ses feuilles qui ont la forme d'un cœur renversé, & par ses fruits dont la figure est pyramidale, à trois angles, tandis que dans l'espece précédente ils sont oblongs & cylindriques.

Ses tiges sont droites, divisées en rameaux étalés, revêtus d'une écorce grisâtre & chargée de feuilles alternes ou réunies en fascicules, épaisses, charnues, très-rétrécies à leur base, élargies, arrondies & échancrées à leur sommet, d'un vert glauque, & légèrement tuberculées à leurs deux surfaces. Ses fleurs sont disposées en petits corymbes très-serrés, presque sessiles sur les pédoncules communs. Le calice est légèrement velue ainsi que le pédoncule, divisé en cinq parties arrondies, obtuses, épaisses. La corolle est très-petite, blanchâtre, l'ovaire est velu, terminé par le stigmate en tête: il se convertit en un drupe pyramidal, triangulaire, d'environ trois lignes de long, d'une substance sèche, contenant un noyau tendre, à une loge, quand les semences sont mûres. Cette plante a été envoyée du Sénégal au citoyen Lamarck par le citoyen Roussillon, qui en a fait la découverte. ♄. (*V. s.*)

On cultive au jardin des plantes, sous le nom de *nitraria tridentata*, une espèce nouvellement rapportée du mont Atlas par le citoyen Desfontaine, dont la différence consiste dans les feuilles linéaires, charnues, à trois dents à leur sommet, assez semblables à celles de l'*inula crithmoides*, mais plus courtes. Ses tiges sont droites d'un pied & demi ou deux pieds de haut. Le citoyen Desfontaine nous donnera sûrement les détails qui nous manquent sur la fructification de cette plante. Seroit-ce la même que le *frutex flore roseo pentapetalo foliis triangulis* de Lippius, qu'il a recueilli en Egypte.

(POIRET.)

NIVÉOLE; *Leucoium*. Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des narcisses, qui a des rapports avec les *galanthus* & les *narcissus*, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les spathes sont monophylles, à une ou plusieurs fleurs, ayant les étamines insérées sur une glande calicinale qui recouvre le germe. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Une corolle campaniforme, divisée en six découpures épaisses à leur sommet; un stigmate simple.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre 1°. une corolle campaniforme, ouverte, divisée jusqu'à sa bâse en six découpures ovales, planes, égales, un peu épaissies à leur sommet.

2°. Six étamines dont les filamens sont sétacés & très-courts, les anthères oblongues, obtuses, quadrangulaires, droites & écartées.

3°. Un ovaire arrondi, inférieur, surmonté d'un stile obtus, en forme de clou, terminé par un stigmate sétacé, droit, aigu, plus long que les étamines.

Le fruit est une capsule turbinée, à trois loges, à trois valves, contenant des semences nombreuses, arrondies.

Observations. Ce genre se distingue des narcisses qui, outre les six divisions de la corolle, ont encore un tube intérieur qui en fait partie. Les galanthus ont leurs six divisions inégales, trois extérieures ovales, & trois intérieures en cœur renversé. On pourroit encore rapprocher les nivéoles des *hypoxis*, mais ces derniers s'en distinguent par les deux bâses placées sous leur corolle, & par leur capsule couronnée par la corolle persistante.

ESPÈCES.

1. NIVÉOLE printaniere; *Leucoium vernum*. Lin. *Leucoium spatha uniflora, stylo clavato*. Lin. Syst. plant. 2. p. 15. Mill. Dict. n. 1. Jacq. Austr. tab. 312. Scop. carn. 2. n. 392. Mænch. Hass. n. 271. Matusch. sil. n. 229. Knorr. Del. 1. t. 5. n. 1. Dœrr. Nass. p. 142. Lam. illust. gen. plan. 330. fig. 1.

Galanthus uniflorus, petalis subæqualibus. Hall. Helv. n. 1253. Leucoium. Hort. Cliff. 135. Hort. Ups. 74. Roy. Lugdb. 35. *Leucoium bulbosum vulgare*. Bauh. pin. 55. *Narcisso leucoium vulgare*. Tourn. inst. R. h. p. 387. Rhud. Clys. 2. p. 95. fig. 1. *Leucoium bulbosum*. Clus. Hist. 1. p. 169. *Narcissus VII. Mathioli*. Camer. épit. 957. *Leucoium bulbosum hexaphyllon*. Dodon. Coron. p. 202. Hist. 230.

Perce-neige printannière. Lam. Flo. fr. 1099. n. 1.

Cette plante embellit les prés & le bord des ruisseaux qui y coulent. Elle paroît dès les premiers beaux jours du mois de février, lorsqu'à peine les neiges sont disparues, d'où lui est venu son nom de *perce-neige*. Quoique assez jolie par elle-même, le moment où elle se montre nous la fait rechercher avec encore plus de plaisir.

Sa racine est un oignon bulbeux garni à sa bâse de quelques filamens simples: elle pousse une tige nue, haute de sept à huit pouces, lisse, qui la termine par une spathe ordinairement uniflore, rarement à deux fleurs. Toutes ses feuilles sont radicales, très-lisses, un peu larges, planes, obtuses, plus courtes que la hampe. Sa fleur est terminale: elle sort d'une spathe oblongue, membraneuse, étroite, blanchâtre à ses bords. La corolle est blanche, divisée en six découpures ovales, de même grandeur, un peu épaisses. Les anthères des étamines sont oblongues, quadrangulaires, & comme tronquées à leur sommet: le stile est en forme de massue. Cette plante croît en France, en Allemagne, en Suisse & en Italie, dans les prés humides & couverts. ♃ (*V. v.*)

2. NIVÉOLE d'été; *Leucoium æstivum*. Lin. *Leucoium spatha multiflora, stylo clavato*. Lin. Syst. plant. 2. p. 16. Mill. Dict. n. 2. Jacq. Austr. tab. 203. Scap. Corn. edit. 2. n. 393. Lam. Ill. gen. pl. 230. fig. 2.

Leucoium bulbosum majus seu multiflorum. Bauh. pin. 55. *Leucoium bulbosum serotinum, majus*. 1. Clus. Hist. 1. p. 170. Polyanthemum. Reneal. spec. 99. t. 100. *Narcisso-leucoium pratense, multiflorum*. Tourn. inst. R. h. 387.

Perce-neige d'été. Lam. Fl. fr. 1099. n. 2.

Cette plante diffère si peu de la précédente, que je ne la considère que comme une simple variété. En général, elle s'élève beaucoup plus,

& parvient quelquefois jusqu'à une hauteur d'un pied & demi. Toutes ses feuilles sont radicales, lisses, aussi longues que la hampe, planes, un peu convexes en-dessus, émoussées à leur extrémité. Ses fleurs sont terminales, & sortent cinq à six d'une spathe commune, en quoi elles diffèrent particulièrement de l'espèce précédente. Elle lui ressemble pour tout le reste. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe, à Montpellier, en Suisse, en Italie, en Espagne, &c. Elle fleurit un peu plus tard que la précédente, dans le courant des mois d'avril & de mai. ♃ (*V. v.*)

NIVÉOLE d'automne; *Leucoium autumnale.* Lin. *Leucoium spatha multiflora, stylo filiformi.* Lin. Syst. plant. 2. p. 16. Læfl. iter. 136. Kniph. cent. 2. n. 39. Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. p. 144.

Leucoium bulbosum autumnale. Bauh. pin. 56. *Leucoium bulbosum autumnale tenuifolium.* Clus. Hist. 1. p. 170. *Tricophyllum.* Rencal. spec. 101. tab. 100. *Narcisso-leucoium autumnale capillaceo folio.* Tourn. inst. R. h. 387. *Leucoium bulbosum, autumnale, minus, tenuifolium.* J. Bauh. 2. 593. *Leucoium bulbosum autumnale, minimum.* Dodon. pempt. 230.

Cette plante est très-distincte des deux précédentes. Elle est remarquable par la finesse & la délicatesse de toutes ses parties. Sa fleur est petite, ses feuilles & ses tiges sont très-minces, filiformes. Elle s'élève à la hauteur de trois à quatre pouces. Son oignon est très-petit, ovale, revêtu d'une écorce jaunâtre. Toutes les feuilles sont radicales, en gaîne & un peu élargies à leur bâse, filiformes & plus courtes que les tiges. Ces dernières sont aussi minces qu'un fil. Elles se terminent par une spathe blanche, transparente qui donne passage à deux ou trois fleurs dont les pédoncules sont d'inégale longueur. La corolle est d'un blanc de chair, divisée en dix pétales oblongs, minces, presque transparens. Les étamines sont de moitié plus courtes que la corolle. Les filamens sont très-courts & les anthères ovales-oblongues, jaunâtres. Le style est filiforme & non pas en massue comme dans les espèces précédentes.

Cette plante croît en Espagne. Je l'ai aussi trouvée en Barbarie, dans les claires-voies des forêts, où elle est si abondante dans le mois d'octobre, qu'elle y forme un parterre de fleurs. J'ai observé qu'elle avait constamment deux fleurs, très-rarement trois, portées sur des pédoncules inégaux & sétacés. ♄. (*V. v.*)

(POIRET).

NIVEAU; (Fleurs en) *Flores fastigiati.* Elles ne diffèrent point de ce que l'on appelle *fleurs en corymbe.* C'est une disposition de fleurs dont les pédoncules partent graduellement de différens points d'un axe ou pédoncule commun, & arrivent tous à la même hauteur comme dans la mille-feuille. (*Achillæa millefolium.*)

On se sert de la même expression pour les tiges lorsque les rameaux sont tous d'une égale hauteur, comme si on les avait nivelés en les coupant supérieurement; telle est le *santolina chamæcyparissus.* (Flor. fr.)

NOISETTIER; *Corylus.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des julifères ou amentacées, qui a des rapports avec les *chênes* & les *charmes*, qui comprend des arbres ou arbrisseaux, tant indigènes qu'exotiques, dont la fructification est disposée en châtons à l'extrémité des rameaux, ayant les fleurs femelles axillaires. Le caractère essenciel de ce genre est d'avoir:

Les fleurs monoïques, dont les mâles ont un calice en forme d'écaille, monophylle, divisé en trois, à une seule fleur: les femelles ont un calice à deux folioles laciniées, pour fruit une noix ovale.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Les *fleurs mâles* sont disposées sur un châton long & cylindrique; chaque fleur est composée, 1°. d'un *calice* en forme d'écaille, d'une seule pièce, retrécie à la bâse, plus large au sommet, obtuse & divisée en trois découpures. Celle du milieu, égale aux deux autres en longueur, est beaucoup plus large & les recouvre. Il n'y a point de corolle.

2°. De huit *étamines* dont les filamens sont très-courts, attachés au côté intérieur de l'écaille calicinale. Les anthères sont ovales, oblongues, droites, plus courtes que le calice.

Les *fleurs femelles*, séparées des mâles, mais sur le même individu, sont renfermées dans un bouton sessile.

Chacune d'elle est composée, 1°. d'un *calice* en forme d'enveloppe à deux grandes folioles coriaces, droites, déchirées sur leurs bords, de la longueur du fruit, à peine sensibles au moment de la floraison. Il n'y a point de corolle.

2°. D'un *ovaire* arrondi, très-petit, surmonté de deux stiles sétacés, & de deux stigmates subulés.

Le fruit est une noix ovale, dépouillée & comme rasée à sa bâse, un peu comprimée vers le sommet, un peu aiguë, & enveloppée par le calice beaucoup aggrandi, à une, rarement à deux semences.

ESPÈCE.

1. NOISETTIER commun *ou* Coudrier; *Cory-*

lus avellana. Lin. *Corylus stipulis ovatis, obtusis; amentis masculis fasciculatis.*

Corylus stipulis lanceolatis; foliis subrotundis cordatis, ex obtuso acuminatis, ramulis pilosis. Aiton. Hort. Kew. vol. 3. p. 363.

Corylus stipulis ovatis, obtusis. Lin. Spec. plant. 1417. Hort. Cliff. 448. Flor. suec. 787; 873. Mat. medic. 204. Hort. Upf. 286. Roy. Lugdb. 81. Dalib. Paris. 294. Gmel. lib. 1. p. 150. Mill. Dict. n. 1. Scopot. Carn. édit. 2. n. 1192. Du Roi. harbk. 1. p. 173. Gmel. iter. 1. n. 66. Pollich. pal. n. 912. Mattusch. Sil. n. 701. Dærr. nass. p. 255. Blackw. tab. 293. Kinph. cent. 1. n. 19.

Corylus sylvestris. Bauh. pin. 418. Tourn. inst. R. h. 582. Hull. Helv. n. 1626. Lob. icon. 192. *Avellana nux sylvestris.* Fusch. Hist. 398.

β. *Corylus* (alba) *sativa, fructu albo minore* (*majore*) *seu vulgaris.* Bauh. pin. 417. Tourn. 581. Ait. Kew. 3. p. 363. Kniph. cent. 1. n. 20. Vulg. Noisettier franc à fruits blancs. Rozier. Cours d'agric. vol. 7. p. 88.

γ. *Corylus* (grandis) *sativa, fructu rotundo maximo.* Bauh. pin. 418. Tourn. 581. Ait. Kew. 3. p. 363. Knorr. Del. Hort. 2. t. C. 5. *Avellana lugdunensis major.* Cam. Hort. Vulg. Noisettier franc à gros fruits ronds. Rozier. idem.

δ. *Corylus* (rubra) *sativa, fructu oblongo rubente.* Bauh. pin. 418. Tourn. 582. Ait. Kew. 3. p. 363. *Corylus sativa nuce oblonga.* Lugd. 319. *Noisettier franc à fruits rouges oblongs.* Rozier. p. 88. *Corylus* (maxima) *stipulis oblongis, obtusis; ramis erectioribus.* Mill. Dict. n. 2.

ε. *Corylus* (glomerata) *nucibus in racemum congestis.* Bauh. pin. 418. Tourn. 581. Ait. Hort. Kew. 3. p. 363. *Corylus arborescens laciniis perianthii pinnatifidis.* Du Roi harbk. 1. 178. Vulg. Noisettier en grappes.

Le noisettier est un arbrisseau bien connu, très-commun dans les bois taillis & les haies; il pousse des tiges droites, rameuses, flexibles, dont l'écorce est tachetée & couverte d'un duvet sur les jeunes branches. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-arrondies, entières, dentées sur leurs bords, terminées en pointe, nerveuses, assez grandes, & légèrement velues en-dessous. On remarque à la bâse des pétioles, des stipules petites, ovales, presque lancéolées & obtuses.

Les fleurs mâles sont disposées sur des chatons pédonculés, grêles, cylindriques, pendans, réunis plusieurs ensemble au même point d'insertion; elles paroissent long-tems avant les feuilles dans le courant du mois de février. Elles sont presque terminales. Les fleurs femelles sont sessiles, axillaires, adhérentes aux tiges, & forment un bouton composé de plusieurs fleurs entassées. Le fruit, connu sous le nom de *noisette*, est une amande (quelquefois deux) renfermée dans une coque ligneuse, glabre, rasée à sa bâse, fixée dans une enveloppe mince, déchirée en ses bords, mais charnue à sa bâse. Cet arbrisseau croît naturellement dans tous les bois de l'Europe. On le rencontre même sur les montagnes les plus élevées. ♄ (*V. v.*)

Quoique cet arbrisseau soit un de ceux que l'on cultive le moins, tant parce qu'il abonde dans les bois, que par le peu de cas que l'on fait de ses fruits, cependant on en a obtenu, par la culture, d'assez belles variétés qui ne diffèrent guères du noisettier sauvage que par la forme & la grosseur de leurs fruits.

Le bois de noisettier est très-flexible. Cette propriété le rend utile pour les petits cerceaux à l'usage des vaniers. Lorsqu'il a une certaine grosseur, on l'emploie comme échalas dans les vignes tenues à une médiocre hauteur. Son bois, ses fagots servent à chauffer le four.

La *noisette* a une saveur douce, inodore; elle nourrit peu, pèse sur l'estomach, se digère difficilement, quand elle est fraîche. Les personnes qui ont l'estomac foible doivent s'abstenir d'en manger. Quand elle est sèche, la pellicule qui la recouvre excite un picotement dans le gosier qui occasionne la toux. De l'amande sèche, on en retire une huile douce, béchique & anodine, dont la dose est depuis une once jusqu'à deux.

Le noisettier se plaît par-tout du nord au midi de la France; & quoiqu'il soit peu délicat sur le choix du sol, il réussit beaucoup mieux dans les terreins légèrement humides & légers. On le multiplie par semis, par drageons enracinés, & par marcottes. Ces dernières sont celles qui réussissent le mieux, & dont la reprise est la plus sûre. (*Rozier, Cours d'agricult.*)

2. NOISETTIER du levant; *Corylus colurna.* Lin. *Corylus stipulis linearibus acutis, calycibus profundè dissectis, fructu maximo.*

Corylus stipulis linearibus acutis. Lin. spec. plant. 1417. Hort. Cliff. 448. Roy. Lugdb. 81. Mill. Dict. n. 3. *Corylus byzantina.* Herm. Lugdb. 91. Seb. mus. 1. t. 27. f. 2. *Avellana peregrina humilis.* Bauh. pin. 418. *Avellana pumila byzantina.* Clus. Hist. 1. p. 11.

Cet arbrisseau diffère peu du précédent: il pourroit même trouver place parmi une des variétés que nous avons citées plus haut; cependant, comme il est originaire du levant, que ses différences ne sont pas le fruit de sa culture, on en a fait une espèce qui ne se distingue particulièrement de la première, que par ses fruits. Ils

Ils font plus ronds & deux fois plus gros. Les calices font aussi beaucoup plus grands ; ils recouvrent entièrement les fruits, & font profondément découpés sur leurs bords. Les feuilles sont ovales, arrondies, crénelées, velues en-dessous, ainsi que sur leurs pétioles. Celles qui naissent à l'extrémité des branches sont assez généralement plus grandes que les autres. Elles ont à leur bâse des stipules caduques, linéaires & aiguës.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les environs de Constantinople. On le cultive depuis long-temps dans les jardins où il s'est très-bien acclimaté. ♄. (*V. v.*)

3. Noisettier d'Amérique; *Corylus Americana. Corylus stipulis lanceolatis; foliis cordato-acutis; fructibus solitariis.*

Corylus (rostrata) *stipulis lanceolatis; foliis oblongis, cordatis, acutis, ramulis glabris; calycibus fructus rostratis.* Ait. Hort. Kew. 3. p. 364. *Corylus sylvestris calyce longiore, fructum etiam maturum omnino tegente.* Gronov. Virgin. 151. *Corylus* (rostrata) *stipulis lanceolatis, ramulis glabris.* Gmel. Hist. nat. 2. p. 637.

Corylus (Americana) *nuce basi magis derasa, stipulis lato-subulatis, obliquis, subincisis; foliis cordato-ovatis, acuminatis duplicato-serratis.* Walt. Flor. Carol. p. 236.

Corylus (Americana) *stipulis lato-subulatis obliquis subincisis.* Gmel. Syst. nat. 2. p. 637.

Cet arbrisseau forme une espèce bien distincte de toutes celles dont nous avons parlé jusqu'ici. Il en diffère par un caractère que je ne trouve pas mentionné dans les auteurs qui en ont traité. Ce caractère consiste à avoir les chatons solitaires tant mâles que femelles, au lieu que, dans les deux espèces précédentes, les chatons, sur-tout les mâles, sont disposés comme par fascicules vers l'extrémité des branches. Les feuilles diffèrent peu de celles des autres espèces. Elles sont ovales, en cœur, aiguës, glabres en-dessus, un peu blanchâtres & velues en-dessous, ainsi que les pétioles & les jeunes rameaux. Les stipules sont un peu élargies, tubulées, opposées, écartées de la tige à angles droits. Les fleurs mâles forment des chatons solitaires, serrés, cylindriques, pétiolés. Les femelles sont solitaires, opposées aux feuilles. Les fruits sont enveloppés par un calice très-grand, frangé, à deux folioles, divisées à leurs sommets en dents profondes & aiguës, beaucoup plus longues que le fruit.

Cet arbrisseau est originaire de l'Amérique septentrionale. Je le crois le même que celui dont parle Aiton, quoique la description qu'il en donne offre quelques différences. Celui que j'ai décrit est cultivé au jardin du Muséum d'histoire naturelle, de semences envoyées d'Angleterre il y a plusieurs années. ♄ (*V. v.*)

(Poiret.)

NOLANE étalée; *Nolana prostrata.* Lin. Syst. veget. p. 161. Lin. f. decad. 1. t. 2. Sabbat. Hort. Rom. vol. 1. t. 4. Mill. Dict. Lam. Illustr. gen. pl. 97.

Atropa foliis geminatis, calycibus polycarpis; caule humifuso. Gouan. Hort. 82. t. Kniph orig. X. n. 13. *Walkeria.* Chret. act. Angl. 1764. n. 53. p. 130. tab. 10. *Zwingera.* Act. Helv. 5. p. 267. t. 1.

Neudorffia Peruviana, repens; flore cæruleo. Adan. plant. fam. 219.

Genre de plantes, à fleurs monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les *primeverres*, les *solanum*, qui comprend des herbes exotiques, & dont le caractère essentiel consiste dans

Une corolle campanulée; un stile entre les ovaires; cinq drupes réunies, presque à trois loges.

Cette plante pousse des tiges tendres, herbacées, étalées par terre, lisses, un peu velues dans leur partie supérieure, qui a presque l'aspect d'un liseron. Ses feuilles sont ovales, alternes, mais deux à deux comme celles de la plupart des *solanum*, pétiolées, légèrement ciliées, glabres, molles, très-tendres. Les fleurs sont bleues, solitaires, axillaires, placées le long des branches, portées sur de longs pédoncules, simples & uniflores.

Chaque fleur offre, 1°. un calice d'une seule pièce, turbiné à sa bâse, à cinq angles, partagé en cinq découpures, presque en cœur, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale campanulée, plissée, ouverte, à cinq lobes peu marqués, une fois plus grande que le calice.

3°. Cinq étamines dont les filamens sont subulés, droits, égaux, plus courts que la corolle, terminés par les anthères ovales.

4°. Cinq *ovaires* supérieurs, arrondis : entre les ovaires, un stile cylindrique, droit, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate en tête.

Le fruit est cinq *drupes* réunies, un peu charnues, ovales, acuminées, à trois ou quatre loges, situées sur le fond du calice. Les semences sont solitaires arrondies, un peu en bec, très-finement ponctuées.

Cette plante croît naturellement au Pérou. On

la cultive au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle. ♃ (*V. v.*)

Obſervations. Ce genre tient le milieu entre la famille des borraginées & celle des ſolanées; il appartient à la première par ſes fruits, & à la ſeconde par ſa corolle, la diſpoſition & le port des feuilles.

(POIRET.)

NOMENCLATURE. En botanique, comme dans toute l'hiſtoire naturelle, c'eſt une partie eſſentielle de la ſcience; mais ce n'eſt pas la ſcience elle-même.

Toutes les découvertes, toutes les obſervations des naturaliſtes ſeraient néceſſairement tombées dans l'oubli, & perdues pour l'uſage de la ſociété, ſi les objets qu'ils ont obſervés & déterminés n'avoient reçu chacun un nom qui puiſſe ſervir à les déſigner dans l'inſtant, lorſqu'on en parle ou lorſqu'on les cite.

La *nomenclature* botanique conſiſte donc dans l'art néceſſaire d'impoſer aux plantes nouvellement connues ou déterminées, des noms convenables par le moyen deſquels on puiſſe les déſigner nominativement.

Afin de ſpécifier clairement l'objet de la *nomenclature*, il faut diſtinguer les noms que l'on donne aux parties des êtres naturels, de ceux que l'on donne à ces êtres eux-mêmes. Or, l'art de bien déterminer les premiers fait le ſujet de cette partie de la ſcience qu'on nomme *technologie*, & dont nous traiterons lorſque nous en ferons à cet article; au lieu que l'impoſition ou la rectification des noms donnés aux êtres naturels eux-mêmes, fait uniquement le ſujet de la *nomenclature* dont il s'agit maintenant.

Je ne puis m'empêcher de faire ici quelques obſervations ſur la *nomenclature* actuelle de la botanique, qui eſt devenue la partie la plus difficile de la ſcience, par les changemens continuels que chaque auteur s'eſt cru en droit de lui faire ſubir. Les noms ne ſont, comme l'on ſait, que les ſignes de nos idées; & ces ſignes à la vérité parfaitement arbitraires dans leur première inſtitution, acquièrent néanmoins une valeur réelle par l'uſage conſtant qui en fixe l'acception. Sans doute l'art d'impoſer des noms aux plantes nouvellement connues ou déterminées, doit être ſoumis à des principes, & ne pas être uniquement dirigé par l'arbitraire. Mais cet art a, comme bien d'autres, de véritables abus; or, c'eſt de ces abus que les botaniſtes eux-mêmes ont introduits & propagés, au lieu de s'attacher à les détruire, dont je veux maintenant parler.

L'invention des genres eſt d'un grand ſecours pour ſoulager la mémoire, en diminuant la ſomme des termes employés pour former les noms; mais n'eſt-ce pas détruire l'avantage que l'on peut retirer de ces dénominations communes à pluſieurs eſpèces, que de convertir, comme l'a fait *Linneus*, le nom de *mays* en *zea*, celui de *ſyringa* en *philadelphus*, celui de *cicuta* en *conium*, celui d'*onagra* en *œnothera*, celui de *ſalicaria* en *lythrum*, &c? Quel motif peut donc avoir eu cet illuſtre auteur de rajeunir des noms ignorés ou tombés dans l'oubli, pour les ſubſtituer à ceux qu'un long uſage avoit rendus familiers aux botaniſtes, & qui d'ailleurs ne contrarioient pas abſolument les principes que l'art d'établir une bonne *nomenclature* force d'admettre? N'auroit-il pas dû ſentir combien les mots devenoient par là nuiſibles aux choſes mêmes, & combien c'étoit rendre l'étude de la ſcience pénible & rebutante, en la ſurchargeant d'une érudition déplacée, & en mettant ſouvent les botaniſtes dans le cas de ne plus s'entendre les uns les autres?

De la formation des genres, naît la néceſſité des noms génériques; & de la détermination des eſpèces, réſulte l'utilité des noms triviaux qu'on doit plutôt appeler *noms ſpécifiques*, & qui ſervent aux premiers comme d'adjectifs. On ne ſauroit méconnoître ici l'obligation que nous avons à *Linneus* pour avoir établi ces dénominations ſimples qui ſuppléent avec tant d'avantage aux longues phraſes deſcriptives dont il falloit autrefois s'embarraſſer la mémoire, & qui cependant toujours inſuffiſantes pour nous donner une juſte idée des eſpèces, exigeoient encore le ſecours d'une deſcription détaillée qu'il falloit conſulter.

Mais ces deux ſortes de noms doivent être ſoumis à des règles dont on ne peut s'écarter qu'au préjudice de la ſcience dont ils tendent à faciliter l'étude.

En effet, les noms génériques doivent être le moins ſignificatifs qu'il eſt poſſible, parce que très-ſouvent le caractère qu'ils exprimeroient pourroit ne pas convenir à toutes les eſpèces compriſes dans le genre. Ainſi le nom de *potentilla* que l'on prétend être un dérivé de *potentia*, (qui déſigne les vertus puiſſantes que l'on attribuoit à l'argentine) vaut mieux que celui de *quinquefolium*, parce que les plantes de ce genre n'ayant pas toutes leurs feuilles compoſées de cinq folioles, ce dernier nom les repréſenteroit mal, au lieu que celui de *potentilla*, dont l'étymologie eſt beaucoup moins expreſſive, n'eſt pas cenſé convenir davantage à une eſpèce qu'à l'autre. Cette conſidération très-fondée condamne fortement l'uſage trop ſuivi des botaniſtes modernes qui, en inſtituant de nouveaux genres, ne manquent guères de leur impoſer des noms génériques expreſſifs, dont la plupart prennent

la signification dans l'idiôme grec. Les nouveaux genres de MM. Forster & bien d'autres, offrent un exemple frappant de ce penchant irréfléchi des botanistes modernes à rendre les noms génériques significatifs.

Les noms spécifiques au contraire qui ont un objet déterminé & particulier, doivent être en général significatifs, & exprimer, autant qu'il est possible, quelque qualité sensible & exclusive des espèces qu'ils désignent. Ainsi *menianthes trifolia*, *prunus spinosa*, *ajuga reptans*, *hedera quinquefolia*, &c. nous offrent des noms spécifiques dont l'application est juste & naturelle. Au contraire, dans l'*euphorbia antiquorum*, *l'euphorbia officinarum*, *l'euphorbia spinosa*; les noms spécifiques *antiquorum*, *officinarum*, *spinosa*, sont très-défectueux. Les deux premiers supposent des connoissances que l'inspection de la plante ne donne pas, & le troisième convient à plusieurs espèces qui sont réellement épineuses, tandis que, par un abus bien singulier du langage, l'espèce à laquelle on l'a attaché ne porte point d'épines. Il n'y a pas moins d'inconvénient à emprunter les noms spécifiques de ceux d'un pays ou d'un savant, ou de quelqu'usage, ou d'une qualité quelquefois idéale. Cette considération auroit dû faire rejetter tant de dénominations vagues telles que celles de *cortusa mathioli*, *gratiola monnieria*, *evonimus Europæus*, *veronica hybrida*, *tulipa gesneriana*.

Mais il me semble que rien n'empêche d'adopter pour noms génériques ceux des hommes célèbres qui se sont distingués dans l'histoire naturelle. C'est une espèce d'hommage que l'on rend à leur mérite, & les amateurs de la botanique ne peuvent qu'être flattés de retrouver dans le symbole d'un objet qu'on leur fait connoître, le souvenir d'un nom précieux à la science même.

(LAMARCK.)

NONFEUILLÉE de Montpellier *ou* Aphyllanthe; *Aphyllanthes Monspeliensis*. Lin. Syst. plant. 2. p. 28. *Aphyllanthes*. Hort. Cliff. 493. Sauv. monsp. 8. *Aphyllanthes Monspeliensium*. Lob. adv. 190. Bauh. Hist. 3. p. 336. Tourn. 657. Garid. 36. Gerard. Il. gal. 142. *Caryophyllus cœruleus Monspeliensium*. Bauh. pin. 209. Moris. Hist. 2. p. 562. s. 5. tab. 25. fig. 12. Lam. Illust. gen. 252. *Vulg*. bragalou des Languedociens.

Genre de plantes unilobées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *juncus* & les *xyris*, qui comprend des herbes indigènes, dont le caractère essentiel est d'avoir;

Une coroll à six pétales; six étamines attachées à l'orifice de la corolle; une capsule supérieure, des bâles calicinales univalves & imbriquées.

La racine de cette plante est petite, rampante; elle pousse quelques feuilles courtes, aiguës, planes, junciformes, du milieu desquelles s'élèvent plusieurs tiges ou hampes nues, grêles, hautes de sept à huit pouces, qui ont le port d'un petit jonc. Linné regarde les feuilles comme de simples gaînes qui embrassent le bas des tiges. Chaque tige est terminée par une fleur blanche ou bleuâtre, environnée à sa bâse par des écailles luisantes scarieuses & un peu roussâtres.

Chaque fleur offre, 1°. plusieurs *bâles* univalves, imbriquées, lancéolées, qui tiennent lieu de calice.

2°. Six *pétales* oblongs, unguiculés, élargis & ovales à leur limbe, formant le tube avec leurs onglets.

3°. Six *étamines* dont les filamens sont sétacés, plus courts que la corolle, attachés à son orifice, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur turbiné, à trois côtés, surmonté d'un stile filiforme de la longueur des étamines, terminé par trois stigmates oblongs.

Le fruit est une capsule turbinée, triangulaire, à trois loges, contenant un grand nombre de semences petites & ovales.

Cette plante croît naturellement dans les lieux pierreux des provinces méridionales, dans les environs de Montpellier & de Marseille. ♃. (*V. v.*)

Observations. Ce genre est si voisin des *juncus*, qu'il n'y a guères que la corolle qui les distingue. L'espèce dont il est ici question a tellement le port du *dianthus prolifer*, qu'il faut analyser la fleur pour l'en distinguer.

(POIRET.)

NOUÉ. (fruit) On nomme ainsi le fruit, lorsqu'il se montre & commence à grossir. Cet accroissement arrive peu après que l'ovaire a été fécondé par les étamines. Toutes les fois que cette fécondation, par quelque cause particulière, ne peut avoir lieu, l'ovaire, au lieu de grossir, se flétrit, se dessèche & meurt. Des pluies trop abondantes, des froids tardifs, l'éloignement des individus mâles dans les plantes dioiques, occasionnent l'avortement de l'ovaire.

NOYAU, (fruit à) drupe *ou* prunette; *Drupa*. C'est le nom que l'on donne aux fruits, lorsqu'ils ont une espèce de péricarpe double, composé à l'extérieur d'une pulpe ou d'une enveloppe charnue, plus ou moins succulente, & intérieurement d'une petite boîte ligneuse connue sous le nom de noyau, & dans laquelle est renfermée une semence que l'on nomme *amande*. *Le prunier; l'amandier; le myrte*. Flor. fr.

NOYER ; *Juglans*. Genre de plantes à fleurs incomplettes de la famille des pistaciers, qui a des rapports avec le jinkgo & les pistaciers, & comprend des arbres exotiques dont les feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, & les fleurs en chatons & monoïques. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Les fleurs monoïques dont les mâles ont une écaille d'une seule pièce pour calice ; une corolle partagée en six ; environ dix-huit étamines.

Les fleurs femelles ont le calice supérieur divisé en quatre, ainsi que la corolle ; deux stiles, un drupe à noyau sillonné.

Caractères génériques.

Les fleurs *mâles* sont disposées en un chaton cylindrique, chaque fleur ayant pour *calice* une écaille entière & une *corolle* plane, elliptique, partagée en six découpures droites, concaves & obtuses.

Il y a de dix-huit à vingt-quatre étamines, dont les filamens sont très-courts & les anthères ovales.

Les fleurs *femelles* sont sessiles, réunies au nombre de trois ou quatre. Elles offrent, 1°. un *calice* supérieur monophylle, campanulé, divisé en quatre segmens droits & courts.

2°. Une *corolle* monopétale, divisée en quatre, droite, aiguë, un peu plus grande que le calice.

3°. Un *ovaire* ovale, grand, inférieur, ayant un stile très-court, terminé par deux stigmates grands, refléchis, déchirés à leur partie supérieure.

Le fruit est un drupe ovale, revêtu d'une enveloppe extérieure tendre, lisse, connue sous le nom de *brou*, qui renferme un noyau monosperme, à deux valves, sillonnées en rézeau. La semence est charnue, sinuée irrégulièrement, divisée à la partie inférieure en quatre lobes séparés par des demi-cloisons membraneuses.

Espèces.

Noyer commun ; *juglans regia*. Lin. *Juglans foliolis subnovenis, ovalibus, glabris, integerrimis.*

Juglans foliolis ovalibus, glabris, subserratis, subæqualibus. Lin. Syst. plant. 4. p. 164. Hort. Cliff. 449. Hort. Ups. 286. Mat. medic. 203. Roy. Lugdb. 81. Dalib. Paris. 293. Mill. Dict. n. 1. & illustr. Duroy. harbk. 1. p. 323. Ludw. ect. t. 188. Blackw. t. 247. Know. del. 1. t. N. 7. Knip. cent. 1. p. 47. Regn. botan. Lam. Fl. fr. 190. Duham. arbr. 2. p. 50. Rozier, Cours d'agricult. 7. p. 89.

Juglans foliis septenis, ovato-lanceolatis, integerrimis. Hall. H lv. n. 1624. *Nux juglans*. *S. regia vulgaris*. Bauh. pin. 417. Tourn. inst. R. 1. 581. *Nux juglans*. Dodon. pempt. 816.

β. *Nux juglans fructu maximo*. Bauh. pin. 417. *Nuces caballinæ*. Lugdb. 320. Noyer à gros fruits, dit noix de jauge. Duham.

γ. *Nux juglans fructu tenero & fragili putamine*. Bauh. pin. 417. Noyer mésange ou à fruit tendre. Duham.

δ. *Nux juglans bifera*. Bauh. pin. 417. Noyer qui donne deux fois l'an. Duham.

ε. *Nux juglans fructu serotino*. Bauh. pin. 47. Noyer tardif *ou* noyer de la Saint-Jean.

ζ. *Nux juglans fructu perduro*. Tourn. inst. R. 1. 581. Noyer à fruit dur ou noix anguleuse. Duham.

η. *Nux juglans foliis laciniatis*. Reneal. inst. Noyer à feuilles découpées. Duham.

C'est un bel arbre qui s'élève fort haut, & forme une tête large, étalée & touffue. L'écorce de son tronc est épaisse, cendrée, gercée dans les vieux sujets, lisse sur les jeunes branches. La moëlle des jeunes rameaux est celluleuse, composée de membranes minces, parallèles horisontales, à une ligne de distance les unes des autres. Ses feuilles sont grandes, alternes, composées de sept à neuf folioles ovales, glabres, sessiles, très-entières, presque égales. Les fleurs sont monoïques ; les mâles forment de longs chatons cylindriques, d'un vert brun, réunis plusieurs ensemble sur le vieux bois, longs de deux à trois pouces. Les fleurs femelles sont sessiles, deux ou trois réunies sur l'extrémité des branches de l'année précédente. Le fruit, connu sous le nom de *noix*, est enveloppé d'un *brou* épais, pulpeux, lisse, verdâtre, tacheté de points inégaux d'un vert plus clair. Cette enveloppe renferme un noyau ligneux, dur, ovale, un peu aigu vers son sommet, fortement ridé, sinueux, contenant une amande charnue, à quatre lobes à sa base, séparés par des demi-cloisons membraneuses.

Le noyer, au rapport de Pline, est originaire de Perse, d'où il a passé en Grèce, de Grèce en Italie, & enfin dans une très-grande partie de l'Europe où il est aujourd'hui naturalisé & cultivé presque partout. ♄ (*V. v.*)

Cette espèce présente un très-grand nombre de variétés : nous avons indiqué les principales. La première à gros fruits, a ses noix grosses comme un œuf de poule d'Inde, mais moins longues. Les feuilles de cet arbre sont plus amples : il s'élève plus haut, & croît bien plus

promptement. Son bois est moins estimé que celui du noyer commun.

La seconde variété est le *noyer mésange*. Sa noix est fort tendre, se conserve bien ; elle fournit beaucoup d'huile. On la préfère à toute autre pour la semer.

La troisième variété est très-rare, & mérite plus que toute autre les honneurs de la culture, puisqu'elle passe pour donner des fruits deux fois l'an. Je doute un peu du fait, au moins dans nos climats.

La quatrième variété est très-importante pour les provinces sujettes à éprouver des gelées tardives. Ce noyer ne pousse qu'au mois de juin, & il n'a tout son feuillage que vers la S. Jean. Comme il ne fleurit que bien long-tems après les noyers communs, ses jeunes fruits sont rarement gelés ; malgré ce retard, ils mûrissent aussitôt que les autres, & n'en sont pas moins bons.

La cinquième, la noix anguleuse, a son fruit petit, renfermé dans une coque dure, très-difficile à casser, & de mauvaise qualité. Cet arbre se cultive particulièrement pour son bois qui est le meilleur, le plus dur & le plus veiné.

Enfin, la sixième n'est qu'une variété curieuse à feuilles découpées, que je n'ai jamais vue, mais qui a lieu pour beaucoup d'autres plantes.

Les noix sont bonnes à manger avant leur entiere maturité : on les nomme alors *cerneaux* ; prises en trop grande quantité, elles fatiguent l'estomac. Les noix sèches provoquent la toux par l'âcreté qu'elles acquièrent en vieillissant ; mais on peut corriger cette âcreté en les mettant tremper quelques jours dans l'eau : alors l'amande se gonfle. On peut la dépouiller de sa peau, & elle est assez douce. On confit les noix, soit avec leur brou, soit sans brou. On fait avec les noix sèches & pelées, une espèce de conserve de brûlée assez agréable, que l'on nomme *nouga*. On emploie les noix vertes pour faire un ratafia très-stomachique.

Le plus grand usage que l'on fait des noix sèches est d'en retirer, par expression, une première huile, que quelques personnes préferent au beure & à l'huile d'olive, pour faire des fritures. Cette huile, en vieillissant, acquiert de la vertu : elle devient propre à entrer dans plusieurs emplâtres, dans les cataplasmes contre l'esquinancie, dans les lavemens adoucissans. On prend ensuite la pâte qui reste après avoir exprimé cette huile, on la met dans de grandes chaudieres, sur un feu lent, avec de l'eau bouillante. On exprime cette pâte de nouveau, & on en retire une seconde huile qui a une odeur désagréable, mais qui est bonne à brûler, pour faire du savon, & excellente pour les peintres, surtout quand on a soin de la mêler avec de la litharge. Cette huile a la propriété de faire sécher plus promptement leurs couleurs. L'huile de noix mêlée avec l'essence de térébenthine, est propre à faire un vernis gras qui est assez beau, & qu'on peut appliquer sur les ouvrages de menuiserie.

La décoction des feuilles de noyer dans de l'eau simple, déterge les ulcères, sur-tout en y ajoutant un peu de sucre. On prétend qu'un cheval qui a été épongé avec la décoction de feuilles de noyer, n'est point tourmenté de mouches pendant la journée, parce que cette amertume les empêche de s'y attacher. L'eau dans laquelle on a mis infuser pendant plusieurs jours quelques feuilles, donnée à la dose de deux verres par jour, a souvent produit de très-bons effets dans les affections scrophuleuses. Le brou a un goût acerbe, amer & un peu âcre. Il est vomitif & son suc astringent. Les chatons sont un peu émétiques & sudorifiques. Le suc de la racine fraîche est diurétique & même un violent purgatif. Avec des noix encore vertes & tendres, on prépare une confiture qui est stomachique.

Le noyer est très-précieux pour les arts. Les teinturiers en emploient les racines & le brou pour faire des teintures brunes très-solides. Les étoffes mêmes que l'on teint avec ces substances n'ont pas besoin d'être alunées. Lorsqu'on veut passer en couleur les carreaux d'un appartement, on fait bouillir & réduire en pâte les brous de noix, & on n'y ajoute que la quantité d'eau suffisante, pour que le fond du vase ne brûle pas, alors le tout se réduit en pâte dont on couvre tous les carreaux. On laisse sécher, on balaye, on cire & on frotte.

La décoction du brou de noix est, dit-on, spécifique contre les punaises & le venin des animaux. Les menuisiers & les tourneurs font avec ce brou, pourri dans l'eau, une teinture qui donne aux bois blancs une belle couleur de noyer. Le bois de cet arbre est liant, assez plein, facile à travailler. Il est recherché par les sculpteurs, & c'est un des meilleurs bois de l'Europe pour faire toutes sortes de meubles.

Les noyers ne se multiplient que par les semences. Ils ne viennent point en massifs de bois ; ils se plaisent singulièrement dans les vignes & le long des terres labourées. Leurs racines pénètrent dans de très mauvaise terre, tels que le tuf blanc & la craie. En automne, on met les noix germer dans du sable : au printemps, on coupe les germes ou les radicules, pour empêcher qu'il ne se forme un pivot, & on les sème ensuite à deux pieds & demi de distance les uns des autres, pour les élever en pépinière. Ces jeunes arbres poussent un bel empâtement de racines, & ils sont en état d'être transplan-

tés avec succès, lorsqu'ils sont parvenus à une suffisante grosseur. Les noyers ne conviennent guères dans les bosquets, mais on en fait de très-belles avenues.

L'émondage des noix, lorsqu'il s'agit d'en faire de l'huile, dit Rozier, est une des plus agréables occupations des villageoises. Femmes, filles, garçons, enfans, se rassemblent à la veillée, tour-à-tour dans les différentes habitations. Les uns cassent les noix, les autres assis autour d'une vaste table éclairée par une lampe, séparent le fruit des coquilles. L'on chante, l'on rit, l'on fait des contes, & la joie règne dans ces assemblées. Si par mégarde une fille laisse un débris de coquille avec le fruit choisi, le garçon qui s'en apperçoit l'embrasse, afin de la rendre plus attentive à l'avenir, & quelquefois il est secrettement lui-même l'auteur de la faute dont il retire tout l'avantage. Comme les pères & les mères sont présens à l'émondage, tout y est décent, & les mœurs & la décence habitent encore aux villages un peu éloignés des grandes villes.

2. Noyer à feuilles de frêne; *Juglans fraxinifolia. Juglans foliolis subnovem denis oblongis serratis lævibus : latere inferiore petiolo communi adnato.* Lam. Mss. *Fraxinus lævigata.* H. p.

C'est un arbre qui s'élève à une hauteur d'environ quarante pieds avec une cîme ample & touffue. L'écorce de ses jeunes rameaux est très-lisse, luisante, d'un vert brun, la moëlle comme dans la précédente; les bourgeons, lorsqu'ils commencent à se développer, sont ferrugineux ou d'un roux brun, placés dans l'aisselle des feuilles. Celles-ci sont alternes, très-grandes, composées ordinairement de dix-neuf folioles presque alternes, très-lisses, oblongues, finement dentées en dents obtuses, presque luisantes en-dessus, d'un beau vert un peu sombres, plus pâles en-dessous; mais un caractère bien remarquable, & qui sert à distinguer particulièrement cette espèce, est d'avoir un des côtés de la bâse des folioles plus court que l'autre, de sorte que les folioles ne sont attachées au petiole commun que par un de leurs côtés, sur-tout dans les jeunes feuilles; il arrive souvent qu'à mesure qu'elles vieillissent, l'oreillette se détache du pétiole, mais il y en a toujours une plus longue que l'autre. Ces pétioles sont arrondis & très-renflés à leur bâse, lisses & d'un beau vert clair. Cet arbre est originaire de la Louisiane. Il ne craint pas le froid, puisque, depuis plusieurs années, il est cultivé en pleine terre au jardin du Muséum d'histoire naturelle : mais nous ne connoissons pas encore sa fructification. ♄. (*V. v.*)

3. Noyer à fruits noirs; *Juglans nigra.* Lin. *Juglans foliolis subquindenis, ovato - lanceolatis, serratis, supernè lævibus : fructu globoso.* Lam. Mss.

Juglans foliolis quindenis lanceolatis, serratis; exterioribus minoribus; gemmulis superaxillaribus. Lin. Syst. plant. 2. p. 165. Hort. Cliff. 449. Hort. Ups. 287. Gronov. Virg. 150. Roy. Lugd. 82. Mill. Dict. n. 2. Kalm. in act. suec. 1767. p. 57. Duroi. harbk. 1. p. 329. Med. in Obs. soci. œcon. lutr. 1774. p. 229. *Nux juglans nigra Virginiensis.* Catesb. Carol. 1. p. 67. tab. 67. Duham. arb. 13. Jacq. Miscell. austr. v. 5. p. 1. icon. pl. Rar. Catesb. Hort. n. 17.

C'est un très-bel arbre qui s'élève souvent à la hauteur de cinquante à soixante pieds, d'un diamètre d'environ trois pieds & demi. Il forme une cime étalée, garnie d'un grand nombre de branches. Son écorce est d'un brun pâle, verdâtre sur les plus jeunes branches. Ses feuilles sont grandes, alternes, composées de quinze à dix-neuf folioles ovales lancéolées, presque alternes, dont les dentelures sont bien moins serrées, & plus aiguës que dans l'espèce précédente, arrondies à leur bâse, d'un vert lisse en-dessus, à nervures rudes & saillantes en-dessous avec un rézeau à mailles très-serrées. Le pétiole commun est applati à sa bâse & muni souvent de chaque côté d'une membrane courte, décurrente jusqu'aux premières folioles : les fleurs mâles sont disposées en chatons pendans, cylindriques, dont les pédoncules sont simples, point ramifiées; dans les fleurs femelles, les pistils sont d'un vert blanchâtre. Le fruit est globuleux, noirâtre, mélangé de jaune, légèrement tuberculé, un peu applati aux deux extrémités, quoiqu'il soit représenté ovale dans Jacquin; le noyau a des fillons très-profonds, irréguliers, anguleux & comme lamelleux. Les cloisons, au lieu d'être membraneuses, sont formées d'une substance ligneuse très-dure, ce qui fait qu'on a beaucoup de peine à en obtenir l'amande. Cet arbre est originaire de la Virginie. On le cultive au jardin du Muséum d'histoire naturelle. ♄. (*V. v.*)

Le bois de cet arbre est d'un usage excellent pour la menuiserie; il est même préférable au noyer commun. Il aime les terreins frais, un peu humides, mais point marécageux. Duhamel en parlant de cette espèce & de la suivante, dit : Les noyers de la Virginie ou de la Louisiane ont leur bois plus coloré que le nôtre. Il est quelquefois presque noir, mais ses pores sont fort larges. Il fait un fort bel arbre : le fruit n'est bon qu'en cerneaux, parce que les cloisons intérieures sont trop dures; néanmoins, les naturels du pays en font une espèce de pain. Voici leur méthode : ils écrasent les noix avec des maillets, & ils lavent cette pâte dans quantité d'eau; le bois surnage avec une portion de l'huile

à mesure qu'ils remuent la pâte avec les mains, & il se précipite au fond une espèce de farine : c'est celle dont ils font usage.

4. Noyer à fruits visqueux ; *Juglans cinerea.* Lin. *Juglans foliolis subquindenis, lanceolatis, serratis supernè rugosis ; gemmis superaxillaribus ; fructu oblongo, viscido.* Lam. Mss.

Juglans foliis undenis lanceolatis, basi altera breviore. Lin. Syst. plant. 4. p. 165. Med. in obs. soc. œcon. Lutr. p. a. 1774. p. 230.

Juglans (oblonga) *foliolis cordato-lanceolatis, infernè nervosis, pediculis foliorum pubescentibus.* Mill. Dict. n. 5? Duroi. harbk. 1, p. 332. *Nux juglans virginiana nigra, fructu oblongo, profundissimè sculpto.* Duham. arbr. n. 14. Jacq. Miscell. 2. p. 7. & icon. rar. t. 2.

Cet arbre s'élève bien moins haut que le précédent : on l'en distingue d'abord par ses feuilles qui sont ridées & ternes en-dessus, ayant le pétiole commun rude, applati ; tandis qu'elles sont luisantes & très lisses dans le *juglans nigra*, & que les pétioles de ce dernier, bien qu'applatis, sont lisses, point du tout rudes au toucher. La moëlle est formée de plaques minces & transversales séparées par des espaces vuides.

Les fleurs mâles sont disposées sur des chatons courts, gros, cylindiques, à pédoncules simples, quoique très-souvent ils soient fixés deux-à-deux au même point d'insertion. Les fleurs femelles ont les pédoncules velus, arrondis & terminaux. L'ovaire est oblong, surmonté de deux stigmates allongés & couleur de pourpre. Le fruit est un drupe ovale-oblong, velu, très-visqueux. Le noyau est très-profondément strié, & d'une manière fort irrégulière. Il est obtus à sa bâse, & terminé en pointe à son sommet. Son noyau est très-huileux, inférieur pour le goût à celui du noyer commun. Son bois est d'une médiocre qualité pour les ouvrages de menuiserie.

Linné paroît avoir confondu les caractères de ces deux dernières espèces en attribuant à l'une ce qui convient à l'autre. Selon lui, le *juglans cinerea* a un des côtés de la bâse de ses folioles plus courts que l'autre, & le *juglans nigra* est remarquable par ses bourgeons, qui, au lieu d'être axillaires, sont placés un peu au-dessus de l'aisselle des feuilles. Ces deux caractères sont vrais, mais il faut appliquer les bourgeons placés au-dessus de l'aisselle des feuilles au *juglans cinerea*, & l'inégalité de la bâse des folioles au *juglans nigra*. Ces deux arbres sont d'ailleurs très-bien distingués pour la forme de leur fruit.

Le noyer à fruit visqueux, se cultive au jardin du Museum d'histoire naturelle. Il croît en pleine terre & résiste assez bien au froid. Il est originaire de la Louisiane. ♄. (*V. v.*)

5. Noyer à feuilles larges ; *Juglans latifolia.* Lin. *Juglans foliolis quinis, septenisve, obovatis, serratis ; extimis majoribus, impari petiolato ; nuce subrotunda, angulosa.* Lam. Mss.

Juglans (alba) *foliolis septenis ; lanceolatis, serratis ; impari sessili.* Lin. Syst. plant. 4. p. 165. Mill. Dict. n. 4. Duroi. harbk. 1. p. 333. Kalm. in act. Stockh. 1769. p. 117.

Juglans alba, fructu ovato-compresso profundè insculpto, durissimo : cavitate intus minima. Gron. virg. 190 : 150. *Nux juglans alba Virginiensis.* Catesb. Carol. 1. p. 38. tab. 38. Park. theatr. 1414. Catesb. Hort. n. 20.

Nux juglans Virginiana alba minor ; fructu nucis moschata simili : cortice glabro, summo fastigio velut in aculeum producto. Pluk. Almag. 254. tab. 309. fig. 2. litt. 6.

β. Eadem gemmis maximis, squamis involucrum æmulantibus. Vulg. l'hicory.

Cet arbre a le port des autres noyers ; la moëlle de ses jeunes rameaux n'est pas, comme dans les précédens, formée de plaques minces & séparées, mais elle forme un cylindre non interrompu, de couleur brune. Les feuilles sont alternes, beaucoup plus grandes que dans les autres espèces, composées de cinq ou sept folioles en ovale renversé, dentées en dents de scie, presque en forme de coin, lisses en-dessus, très-souvent tomenteuses en-dessous. Les dernières folioles sont plus grandes que les premières. L'impaire est plus grande que toutes les autres, & supportée par un pétiole assez long, quoique Linné la suppose sessile. Le pétiole commun est arrondi & presque anguleux. Les fleurs mâles sont particulièrement remarquables, en ce que les pédoncules, au lieu d'être simples, comme nous les avons vus dans les espèces précédentes, sont divisés en trois, & portent par conséquent trois chatons, rarement deux, grêles, pendans, de trois ou quatre pouces de long. Le fruit est un drupe court, ovale, presque arrondi, qui renferme un noyau uni, aigu, très-dur, à quatre angles, légèrement sillonné & de couleur blanchatre. Cet arbre est originaire de la Virginie. On le cultive au jardin du Museum d'histoire naturelle. Il croît en pleine terre & résiste au froid. ♄. (*V. v.*)

Comme il y a en général beaucoup d'obscurités dans les auteurs qui ont traité des noyers, il faut avoir soin de ne pas rapporter à la même plante les différens fruits qui sont présentés sous le n. 2, dans la figure citée de Plukenet. Le véritable fruit du *juglans latifolia*, est celui marqué de la lettre *B* ; mais le rameau ne convient pas à cette espèce. Il se rapporte au *juglans squamosa.* (Voy. plus bas n. 7.) Nous indi-

querons par la suite les espèces auxquelles se rapportent les autres fruits.

On cite comme variété de cette espèce certains individus dont les bourgeons sont très-gros, & laissent à leur bâse, après leur développement, quatre ou cinq grandes écailles persistantes, qui ressemblent à un involucre. Je ne peux assurer si ce caractère est commun à tous les individus de cette espèce, ou s'il est particulier pour quelques-uns seulement. Dans le premier cas, la variété disparaîtroit, & cette particularité deviendroit un caractère général.

6. Noyer à fruit en cœur; *Juglans obcordata.* (N.) *Juglans foliolis subquinis, lanceolatis, serratis; impari petiolato, nucibus lævibus, obcordatis.* Lam. Mss.

Juglans alba-ovata. Marsal. n. 7.

Cet arbre s'élève à la hauteur de soixante dix à quatre-vingt pieds : il a plus de deux pieds de diamètre. Son écorce est dure & écailleuse. Ses feuilles sont alternes, composées ordinairement de cinq folioles lancéolées, pointues, retrécies vers leur bâse, dentées en dents de scie, l'impaire est pétiolée & plus grande que les autres. Les chatons mâles sont très-longs, grêles, lisses, portés sur des pétioles divisés en trois, ayant deux petites bractées filiformes à la bâse des divisions. Les anthères sont barbues. Le fruit est un drupe arrondi, petit, qui se sépare en quatre parties, & renferme un noyau en cœur, lisse, blanc, légèrement sillonné, & qui se divise en deux valves. L'amande qu'il renferme est très-douce, & préférable à toutes les autres. Cet arbre croît dans l'Amérique septentrionale. Il se plaît dans les terrains humides & sur le bord des rivières. ♄. (*V. s.*) On en cite quelques variétés à plus gros fruits.

7. Noyer écailleux; *Juglans squamosa.* (N.) *Juglans foliolis septenis novenisque, subovatis, serratis, subtùs squamosis; impari sessili: nuce oblonga.*

Juglans alba, acuminata. Mars. n. 4. *Nux juglans angulosa, major, Americana, fructu longiore, cortice albo, lævi, summo vertice mucronato.* Pluk. alm. p. 264. tab. 309. fig. 2. Litt. D.

Juglans (glabra) *foliolis cuneiformibus, serratis, exterioribus majoribus?* Gmel. Syst. nat. p. 755. Duroi. harbk. Baumz. 1. p. 335.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quarante à cinquante pieds : son tronc a un pied & demi ou deux de diamètre. Son écorce est cendrée, son bois blanc, & sa moëlle pleine, cylindrique & ferrugineuse. Ses bourgeons sont de couleur jaune. Les feuilles sont alternes, aîlées, composées d'environ sept à neuf folioles ovales lancéolées, finement dentées en dents de scie; dont l'impaire est sessile. Ces feuilles, dans leur jeunesse, sont remarquables par un grand nombre de petites écailles ou de glandes écailleuses qui recouvrent toute leur surface inférieure, & qui tombent à mesure que les feuilles vieillissent. Les pétioles communs sont applatis à leur bâse, velus & un peu anguleux ou membraneux. Les chatons mâles sont portés sur un pétiole commun qui se divise en trois, ayant pour bractées, à la bâse des divisions, deux folioles, lancéolées, aiguës. Les chatons sont courts, grêles, légèrement velus. Le fruit est oblong, un peu anguleux; le brou est très-épais, se divise en quatre parties, & contient un noyau blanc, très-lisse, allongé, très-aigu à son sommet, dur & ligneux. L'amande qu'il renferme est petite, âcre & huileuse. Cet arbre est originaire de l'Amérique septentrionale. On le cultive au jardin du Muséum d'histoire naturelle. ♄. (*V. v.*)

La figure citée de Plukenet représente un rameau de cet arbre, & son fruit à la lettre *D.* Il ne faut pas le confondre avec les autres.

8. Noyer tomenteux; *Juglans tomentosa.* (N.) *Juglans foliolis subnovenis, ovato lanceolatis, serratis, subtùs tomentosis, impari subpetiolato; amentis tomentosis.* Lam. Mss.

Cette espèce ne m'est connue que par un rameau fleuri qui se trouve dans l'herbier du cit. Lamarck auquel il a été envoyé de l'Amérique septentrionale. Son écorce est noirâtre, son bois blanc, sa moëlle est pleine & blanche; les bourgeons sont courts, ovales, remplis & velus. Les feuilles sont composées d'environ neuf folioles ovales lancéolées, crénelées en dents de scie, très-tomenteuses en-dessous, ainsi que sur le pétiole commun, glabres en-dessus, excepté sur les nervures qui sont aussi tomenteuses. La foliole impaire est légèrement pétiolée, un peu plus grande que les autres. Elles se rapprochent beaucoup du *noyer à grandes feuilles*, mais elles sont plus velues, plus petites, & d'ailleurs, la fructification n'est pas la même. Les fleurs mâles sont portées sur des pedoncules communs très-velus, qui se divisent en deux ou trois chatons tomenteux cylindriques, munies de bractées linéaires. Je ne connois ni le fruit ni les fleurs femelles. Cet arbre croît dans l'Amérique septentrionale. ♄. (*V. s.*)

9. Noyer à feuilles étroites. *Juglans angustifolia. Juglans foliolis undenis, angusto lanceolatis, serratis, impari petiolato; nuce ovata, acuminata, lævi.* Lam. Mss.

Juglans alba minima. Marsall. n. 5. Pluk. tab. 309. fig. 2. Litt. A. *Nux juglans alba Caroliniensis, minimo putamine lævi.* Catesb. Hort. n. 21.

Juglans

Juglans (*angustifolia*) *foliolis tredecim lineari lanceolatis, serratis, sessilibus, basi æqualibus; nucibus ellipticis?* Aiton. Hort. Kew. 3. p. 361.

β. *Eadem nuce lævi, oblonga.* Catesb. n. 18.

Cette espèce est remarquable par ses folioles longues, étroites, lancéolées & parfaitement lisses. C'est un arbre dont le tronc a souvent plus de deux pieds de diamètre, qui s'élève quelquefois jusqu'à la hauteur de quatre-vingt pieds & plus. Dans sa jeunesse, son écorce est lisse; elle devient rude & sillonnée à mesure qu'il vieillit. Elle est de couleur noirâtre. Le bois est blanc, sa moëlle est pleine & noirâtre. Les feuilles sont alternes; elles ont des pétioles lisses, applatis, à deux angles; la foliole impaire est pétiolée, assez généralement plus grande que les autres. Son fruit est petit, arrondi : la noix a des écailles minces, blanches, lisses, légèrement sillonnées. Son amande est très-amere. Cette plante a été envoyée des contrées méridionales de la Caroline par Fraser au citoyen Lamarck. Les fleurs manquent. ♄. (*V. v.*)

Catesbi offre de cet arbre une variété dont le fruit est plus gros, plus long, retréci à ses deux extrémités, mais plus particulièrement à sa bâse.

10. Noyer pacanier; *Juglans cylindrica. Juglans foliolis subtridenis, lanceolatis, serratis, inæqualibus : impari minore petiolato : nucibus teretibus.* Lam. Mss.

Juglans olivæ-formis. Hort. Par. *Juglans* (*pecan*) *foliolis subquinis lanceolatis, serrulatis, sessilibus, utrinque lævibus.* Walt. Flor. Carol. p. 236. Gmel. Syst. nat. 755.

Cet arbre est encore bien peu connu, & je suis porté à croire que plusieurs auteurs nous ont donné sous ce nom des espèces différentes. Celui que je vais décrire a été cultivé il y a quinze ans au jardin du Muséum d'histoire naturelle sous le nom de *pacanier*. Il n'existe plus aujourd'hui que dans quelques jardins, particulièrement chez le citoyen Lemonnier, à Versailles.

Cet arbre est remarquable par son feuillage assez bien distingué des autres espèces que nous avons vues jusqu'à présent. Ses feuilles ont des pétioles applatis, sur-tout vers leur bâse, légèrement membraneux ou anguleux sur les bords jusqu'aux deux premières folioles, herissés de poils blanchâtres, droits, très-courts; chaque feuille est ordinairement composée de treize folioles lancéolées, dentées en dents de scie, inégales entr'elles, légèrement tomenteuses sur-tout dans leur jeunesse. Les premières & les dernières folioles sont plus petites que les autres; l'impaire est pétiolée; mais ce qui les caractérise particulièrement, c'est la manière dont elles sont attachées au pétiole commun. Elles sont légèrement pétiolées, & elles ont leur pétiole sur le côté de la bâse, & non pas dans le milieu, de sorte qu'à leur bâse elles sont très-larges d'un côté & étroites de l'autre, parfaitement opposées les unes aux autres, & même coupées, & jamais alternes, comme il arrive dans beaucoup d'espèces.

Je ne connois point les fleurs de cet arbre, mais son fruit est une noix alongée, cylindrique, aiguë à ses deux extrémités, très lisse, unie, point anguleuse, à moins qu'on ne regarde comme des angles quelques lignes un peu saillantes. ♄. (*V. s.*)

Il paroît que cet arbre ne croît que dans l'intérieur de l'Amérique méridionale, dans le Mexique & la Louisiane, qu'il craint beaucoup le froid, qu'il seroit difficile de l'acclimater dans nos provinces septentrionales de France; mais qu'il y réussiroit beaucoup mieux dans la partie méridionale. La multiplication de cet arbre seroit assez importante à cause de ses fruits qui ont un goût très-agréable, doux, approchant plutôt de celui de la noisette que de notre noix commune : ses écailles sont fort minces & son amande fort grosse.

11. Noyer à trois feuilles; *Juglans baccata.* Lin. *Juglans foliolis ternis.* Lin. Syst. plant. 4. p. 166.

Juglans foliis oblongis, obtusis, pinnato-ternatis, fructibus singularibus, baccatis ad alas. Brow. Jam. 346.

Nux juglans trifolia, fructu magnitudine nucis moschatæ. Sloan. Jam. 128. Hist. 2. p. 1. t. 157. fig. 1. Rai. Dendr. 6.

Je ne connois point du tout cette espèce qui, d'après la description qu'en donnent les auteurs qui l'ont observée*, est très-remarquable & bien distincte des autres espèces de noyer.

C'est un arbre qui, d'après Brown, parvient à une hauteur considérable. Sloan dit qu'il ne s'élève qu'à vingt pieds. Il se divise en rameaux garnis de feuilles ternées, ovales, longues de deux pouces environ, alternes, portées sur de très-longs pétioles communs : les pétioles particuliers sont très-courts. Les chatons viennent dans l'aisselle des feuilles souvent deux à deux, portées sur des pédoncules simples. Les fruits sont solitaires, axillaires, revêtus d'une pulpe tendre, succulente, contenant un noyau ligneux & une amande divisée en lobes avec tous les caractères des autres noyers. Cet arbre croît dans la Jamaïque. ♄.

*. Sarasin dit qu'il y a en Canada une espèce

de noyer qui fournit, mais en petite quantité, une liqueur aussi épaisse & aussi sucrée qu'un sirop. Les Canadiens conviennent que le sucre que fournit cette liqueur est moins agréable que celui de l'érable.

(POIRET.)

NUXIER verticillé; *Nuxia verticillata*. Lam. Illust. gen. n. 1508. pl. 71. *Manabea*. Juss. Gen. pl. 107.

Genre de plantes à fleurs monopétalées de la famille des gatiliers, qui paroît avoir des rapports avec les *ægiphiles*, qui comprend des arbres ou arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont verticillées, les fleurs en panicule. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice divisé en quatre; une corolle monopétale à quatre divisions; les étamines à l'orifice de la corolle, le stigmate tronqué; une capsule charnue, à deux semences.

C'est un bel arbre dont les branches sont opposées, revêtues d'une écorce blanchâtre ou brune, très-inégale, fendue. Le bois est d'une teinte jaunâtre. Les feuilles sont presque verticillées, trois ou quatre à chaque verticille, ovales, très-entières, glabres, luisantes, d'environ deux pouces de long sur un de large, portées sur des pétioles applatis, un peu ailées vers la bâse des feuilles, d'un pouce de long. Les fleurs sont disposées en une très-grande panicule dont les rameaux sont opposés, souvent verticillés; les fleurs également verticillées & sessiles.

Chacune d'elles offre, 1°. un *calice* d'une seule pièce, turbiné, en cloche, droit, divisé en quatre à ses bords.

2°. Une *corolle* monopétale, presque infundibuliforme, dont le tube est court, un peu plus long que le calice, & le limbe divisé en quatre découpures ovales & réfléchies.

3°. Quatre étamines dont les filamens sont courts, attachés à l'orifice de la corolle, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, pubescent, surmonté d'un stile simple, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate tronqué.

Le fruit est une capsule ovale, à deux semences arillées, qui ne sont pas encore bien connues.

Cet arbre a été observé à l'île de France par Commerson : on en a envoyé des Indes des rameaux fleuris au citoyen Lamarck. ♄ (*V. f.*)

(POIRET.)

NYALEL. Rheed. Malab. 4 p. 37. tab. 16. Adans. Sam. 446.

C'est un arbre du Malabar qui ne paroît encore connu des naturalistes que par la figure que Rheed nous en a donnée. Selon cet auteur, cet arbre s'élève à environ quarante pieds de haut sur un tronc d'une médiocre grosseur, revêtu d'une écorce cendrée, & qui se divise en rameaux étalés, roussâtres & dispersés en cercle. Le bois est d'une couleur blanche.

Les feuilles sont géminées ovales, aiguës, très-entières, épaisses, glabres des deux côtés, d'un vert sombre en-dessus, d'un vert plus pâle en-dessous, portées sur des pétioles courts, épais, presque ligneux. Les fleurs sont disposées en grappes le long des branches : elles sont petites, blanchâtres, composées d'un calice divisé en cinq découpures, d'une corolle à cinq pétales ouverts & arrondis. Il y a cinq étamines de même longueur que la corolle. L'ovaire est supérieur, surmonté d'un pistil droit & blanchâtre, terminé par un stigmate en tête.

Le fruit est un drupe globuleux dont la pulpe est épaisse, jaunâtre en-dehors, & la chair tendre, succulente, transparente, de blanc pourpre, d'une saveur acide & vineuse, renfermant deux noyaux oblongs, applatis d'un côté, verdâtres, enveloppés d'une pellicule blanchâtre, & séparés par une cloison membraneuse.

Cet arbre croît naturellement au Malabar. On le rencontre fréquemment dans l'île *Baypin* & dans celle de *Caimaal*. Il est toujours verd. Il donne des fruits deux fois par an, aux mois d'avril & d'octobre, & continue ainsi pendant environ soixante ans. Ces fruits sont délicieux. Ses noyaux frais écrasés avec du gingembre & un peu de sucre, lâchent le ventre. On prépare avec ses fruits cueillis avant leur maturité & avec du sucre, un syrop qui passe pour favorable dans la toux, l'asthme & les affections de la poitrine.

(POIRET.)

NYSSA ou Tupelo; *Nyssa*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des chalefs (*æleagni*), qui a des rapports avec les *æleagnus*, qui comprend des arbres exotiques dont les fleurs sont axillaires polygames, disposées presque en ombelles à l'extrémité d'un pédoncule commun; les feuilles entières & alternes. Le caractère essentiel de ce genre consiste dans,

Des fleurs polygames dioïques, dont le calice est partagé en cinq, sans corolle, avec dix étamines & un drupe inférieur.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Les *fleurs mâles* offrent, 1°. un *calice* partagé en cinq, ouvert, dont la bâse est plane. Point de corolle.

2°. Dix *étamines* dont les filamens sont subulés, plus courts que le calice, terminés par des anthères à deux loges, de la longueur des filamens.

Les *fleurs hermaphrodites* offrent, 1°. un *calice* comme dans les fleurs mâles, placé sur le germe.

2°. Cinq *étamines* dont les filamens sont subulés & droits avec des anthères simples.

3°. Un *ovaire* inférieur, ovale, surmonté d'un stile subulé, recourbé, plus long que les étamines, terminé par un stigmate aigu.

Le fruit est un *drupe* ovale, contenant un noyau oblong, anguleux, marqué dans toute sa longueur de sillons profonds, irréguliers, à une seule semence.

ESPÈCES.

1. NYSSA aquatique; *Nyssa aquatica*. Lin. *Nyssa foliis ovato-acutis, angulatis, basi latioribus; floribus solitariis*. (N.)

Nyssa foliis integerrimis. Lin. Syst. plant. 4. p. 358. Hort. Clif. 462. Duroi. harbk. 1. p. 444. Marsh. catal. 150.

Arbor in aqua nascens, foliis latis, acuminatis & dentatis, fructu elæagni majore. Catesb. Carol. 1. p. 60. tab. 60. Idem. Hort. Eur. Amer. tab. 19.

Nyssa pedunculis unifloris. Gronov. Virg. 121. *Nyssa* (uniflora) *foliis dentatis, pedunculis unifloris, drupis oblongis*. Walt. Flor. Carol. 253.

Cet arbre pousse une tige droite & forte qui s'élève à la hauteur de quatre-vingt ou cent pieds, & se divise en un grand nombre de branches vers son sommet. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, très-larges à leur base, retrécies & aiguës à leur sommet. Elles ont à leurs circonférences trois ou quatre angles en forme de dents : elles sont glabres des deux côtés, & leurs pétioles sont longs & minces. Leurs fleurs sont solitaires, portées sur de longs pédoncules simples, axillaires & latéraux. Le fruit est un drupe ovale, de la forme & à peu près de la grosseur d'une olive, de couleur verte, qui renferme un noyau aigu, un peu anguleux. Cet arbre croît dans la Caroline & sur les bords du Mississipi. Son bois, tant qu'il n'est pas sec, est blanc & mou : il devient lisse & compacte à mesure qu'il seche. Il sert à faire des boules, des baquets & d'autres ouvrages économiques. Ses racines approchent de la consistance du liège : elles sont molles, spongieuses; aussi les emploie-t-on à boucher les bouteilles, & autres usages du liège.

2. NYSSA anguleux; *Nyssa angulosa*. (N.) *Nyssa foliis cuneiformibus, anguloso-dentatis*.

Je ne connois de cette espèce qu'un seul rameau sans fleurs ni fruits, que je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck. Elle a beaucoup de rapports avec l'espèce précédente, élargies à leur base, elles sont au contraire très-étroites & en forme de coin, portées d'ailleurs sur des pétioles courts, anguleux pour la plupart, ayant trois ou quatre dents, lisses & glabres à leurs deux surfaces. En supposant que cette plante ne soit qu'une variété de la précédente, il seroit bien singulier que les feuilles s'y présentassent, pour ainsi dire, dans une position renversée. Au reste, le rameau dont je parle a été cueilli sur un arbre cultivé il y a plusieurs années sous le nom de *nyssa aquatica* au jardin du Museum d'histoire naturelle. (*V. s.*)

3. NYSSA de Caroline; *Nyssa Caroliniana*. (N.) *Nyssa foliis subovatis, acutis, integerrimis, glabris; cymis subumbellatis*.

Arbor in aquis nascens, foliis latis, acuminatis & non dentatis; fructu elæagni minore. Catesb. Carol. 1. p. 41.

An nyssa (multiflora) *foliis ovatis, integerrimis; subtùs subtomentosis, petiolis rubris; pedunculis multifloris corymbosis, drupis subglobosis?* Walt. Flor. Carol. 253. *Nyssa sylvatica*. Marsh. 151?

Cet arbre s'élève fort haut. Son tronc est droit; il se divise en rameaux qui, par leur disposition, forment une espèce de bouquet régulier. Il est bien distingué des deux précédens par la forme de ses feuilles qui sont ovales, très-entières, aiguës à leurs deux extrémités, quelquefois un peu arrondies à leur sommet, glabres des deux côtés, portées sur des pétioles jaunâtres dont la couleur se prolonge sur les principales nervures. Les fleurs sont axillaires, disposées en une petite cîme ombellée à l'extrémité d'un long pédoncule. Le fruit est un petit drupe de couleur noire, ovale, renfermant un noyau dur, cannelé, ridé, de la grosseur d'un gros pois, d'une saveur âpre & amère, ce qui n'empêche pas plusieurs animaux de s'en nourrir. Cet arbre croît naturellement dans la Virginie & la Caroline. On le cultive dans les jardins de Trianon. ♄. (*V. s.*) Le grain de son bois est très-dur & propre à faire des moyeux de roues & autres ouvrages de charronage.

Cet arbre me paroît être le même que celui cité par Walterius sous le nom de *nyssa multiflora*; quoique ce dernier ait les feuilles légèrement tomenteuses en-dessous, & qu'elles soient glabres dans l'individu que j'ai observé, cette différence peut bien être l'effet de la culture. Il y en a une plus marquée, & que je retrouve parmi les individus que le citoyen Lamarck possède du jardin de Trianon, c'est d'avoir les pédoncules rouges. Je soupçonne qu'ils n'acquièrent cette couleur qu'en vieillissant.

4. NYSSA du Canada. *Nyssa Canadensis*. (N.) *Nyssa foliis ovatis, integris, margine ciliatis; petiolis, nervisque pilosis*.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, peut-être même n'en est-elle qu'une variété, quoique d'un pays différent. C'est le même port, la même disposition dans les feuilles & les fleurs; cependant les feuilles, au lieu d'être glabres, sont fortement velues en-dessous sur leurs principales nervures, & ciliées à leur circonférence. Elles sont portées sur des pétioles courts, hérissés de poils longs & couchés. Les fleurs sont axillaires, en cime ombellée; les pédoncules particuliers sont velus; les calices très-petits, les anthères verdâtres & à deux loges. Cette plante a été envoyée du Canada au citoyen Lamarck ♄. (*V. f.*)

5. NYSSA tomenteux; *Nyssa tomentosa.* (N.) *Nyssa foliis ellipticis, subtùs albidis, pubescentibus; floribus capitatis; calyce tomentoso.*

Cet arbre diffère du précédent par ses feuilles, elliptiques, alternes, éparses, blanchâtres & légèrement pubescentes en-dessous, glabres & vertes en-dessus, portées sur des pétioles tomenteux, comprimés. Les fleurs naissent le long des branches. Elles sont disposées en tête, presque sessiles à l'extrémité d'un long pédoncule commun, grêle & velu. Elles sont petites, avec des calices tomenteux, & des anthères d'un jaune pâle, globuleuses, à deux loges. Cette plante a été rapportée de la Caroline & communiquée au cit. Lamarck par Fraser. ♄. (*V. f.*)

6. NYSSA biflore. *Nyssa biflora.* Walt. *Nyssa foliis oblongo-lanceolatis, integerrimis, lævibus; pedunculis bifloris; drupis compressis ovalibus.* Walter. Flor. Carol. p. 253.

Je ne connois de cet arbre que son fruit, qui est un drupe ovale-oblong, comprimé, de couleur jaunâtre, parfaitement lisse, revêtu d'une pulpe tendre, contenant un noyau oblong, profondément sillonné, d'où résultent une douzaine environ d'angles tranchans. Il n'y a qu'une seule écaille très-dure, à une seule loge.

Je rapporte ce fruit à l'espèce citée par Walterius, qui est bien distinguée des autres, d'après la description que nous en donne cet auteur. Selon lui, les pédoncules sont biflores, les feuilles très entières, oblongues, lancéolées, lisses, & les fruits sont des drupes comprimées & ovales. Cet arbre croît naturellement à la Caroline. Les fruits dont j'ai parlé ont été envoyés de la Louisiane au citoyen Lamarck.

7. NYSSA capité; *Nyssa capitata.* Walt. *Nyssa foliis cordato-ovatis, serraturis nonnullis, subtùs glaucis, floribus globoso capitatis, drupis oblongis acidis. Nyssa oyeche aliorum.* Walt. Flor. Carol. 253.

Nyssa oyeche. Marsh. catal. 151. *Lime-tree.* Cat. de Bartram.

Selon Marshall, ce bel arbre est originaire des provinces du sud de l'Amérique, où il croît ordinairement dans l'eau, & s'élève à la hauteur d'environ trente pieds. Ses feuilles sont oblongues, d'un vert luisant & foncé en-dessus, un peu blanches en-dessous. On trouve des fleurs mâles & femelles sur des individus différens. Elles sont disposées sur des pédoncules multiflores. Ses fruits sont un peu ovales, d'un rouge foncé, de la grosseur d'une prune de damas, & d'un goût acide.

Je rapporte à la même espèce le *nyssa capitata* de Walterius, dont, selon ce dernier auteur, les feuilles sont ovales en cœur, avec quelques dentelures en dents de scie; elles sont glauques en-dessous. Les fleurs forment par leur réunion à l'extrémité d'un pédoncule commun, une tête arrondie; elles donnent pour fruits des drupes oblongs & acides.

Observations. La plupart des arbres qui composent ce genre ayant la propriété de croître dans l'eau, peuvent devenir très-intéressans pour la culture. Ils sont encore rares & peu connus. Ils méritent cependant de trouver place parmi ceux que nous estimons le plus. La dureté de leur bois peut les rendre propres à une infinité d'usages. Ils se perpétuent, dit Marshall, par les graines que l'on sème au printemps, dans une terre de bruyère passablement fraîche, & à une exposition ombragée. Comme l'amande est renfermée dans un noyau très-dur, il sera bon de les faire tremper quelques jours dans l'eau avant de les semer. Celles du nyssa aquatique, exigeant plus d'humidité que les autres, doivent être arrosées plus souvent: on pourroit les semer dans des pots ou terrines, sous lesquels on placeroit des jattes de terre toujours remplies d'eau. Elles ne germent quelquefois que la seconde année. (POIRET.)

NYSSALU; *Arbor nussalavica.* Rumph. 6 sup. 14. t. 8. f. 2.

C'est un arbre de l'île d'Amboine qui ne nous est connu que d'après la figure que Rumphius nous en a donnée. Il croît au milieu des forêts, s'élève fort haut, & se divise en branches étalées, & diffuses, dont l'écorce est ridée, d'un vert noirâtre. Ses feuilles sont aîlées, opposées, composées de folioles ovales, presque sessiles, glabres, de cinq à six pouces de long sur un de large, sans impaire. Ses fleurs ne sont pas connues. Ses fruits, disposés en grappe, sont des baies de la grosseur de nos plus grosses prunes, arrondies, marquées ordinairement de quatre sillons en forme de croix par où ces baies s'entr'ouvrent. Elles renferment trois ou quatre osselets charnus, enveloppés d'une membrane lisse. Chacun d'eux renferme une semence qui se divise en deux parties. Cet arbre n'est pas commun. Il croît dans les forêts à *Nussalauwa & à la petite ceram.* (POIRET.)

O.

OBLIQUE (tige , feuille). On dit que les tiges sont obliques, lorsqu'elles s'élèvent obliquement à l'horizon, comme dans le *poa annua.* On se sert de la même expression pour les feuilles, lorsque leur surface, prise dans sa largeur, est tellement inclinée qu'elle s'écarte à-peu-près également de la position horizontale & de la verticale, comme dans le *fritillaria persica.*

OBLONGUE (feuille, anthère). On donne aux feuilles le nom d'oblongues, lorsque leur longueur contient plusieurs fois leur largeur; comme dans l'oseille des prés. On emploie le même nom pour les antheres & dans le même sens.

OBOLAIRE de Virginie; *Obolaria Virginiana.* Lin. *Obolaria* Hort. Cliff. 323. Gronov. Virgin. 74. *Orobanche Virginiana, radice corolloide, summo caule foliis subrotundis.* Moris. Hist. 3. p. 504. s. 12. tab. 16. fig. 23. *Orobanche Virginiana, radice fibrosa*; &c. Pluk. Alm. 273. tab. 209. fig. 6. Rai. suppl. 595. Juss. gen. plant. 101.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des pédiculaires, qui a beaucoup de rapports avec les orobanches, qui comprend des herbes exotiques dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice divisé en deux; une corolle campanulée, à quatre divisions : une capsule à une loge, à deux valves, polysperme : les étamines attachées aux divisions de la corolle.

C'est une plante qui a tout le port d'un orobanche, & qui n'en diffère que par sa corolle qui est campanulée & divisée en quatre, tandis que celle de l'orobanche est tubulée, à deux levres irrégulières.

Sa racine est composée de fibres épaisses, charnues, ramifiée comme le corail. Elle pousse une tige simple, haute de trois à quatre pouces, garnie de feuilles petites, charnues, sessiles, opposées, lancéolées, aiguës, appliquées contre la tige; celles du haut sont arrondies, très-étroites à leur base. C'est de l'aisselle de ces derniers, qu'on pourroit regarder comme des bractées, & qui sont purpurines, que sortent les fleurs d'un rouge pâle, disposées en un épi terminal.

Chacune d'elles offre 1°. un *calice* composé de deux folioles aiguës en forme de bractées.

2°. Une *corolle* monopétale, inégale, composée d'un tube campanulé, ventru, ouvert, dont le limbe est divisé en quatre découpures plus courtes que le tube, divisées en deux, & un peu laciniées inégalement.

3°. Quatre *étamines* dont deux plus courtes, ayant des filamens subulés, & insérés sur les divisions de la corolle, terminés par des anthères fort petites.

4°. Un *ovaire* ovale, comprimé, surmonté d'un stile cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate divisé en deux, un peu épais, persistant.

Le fruit est une *capsule* presque ovale, comprimée, ventrue, à une loge, à deux valves. Les semences sont nombreuses & très-petites.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie.

OBTUSES (feuilles). C'est le nom que l'on donne aux feuilles, lorsque leur sommet est presque arrondi & semble être émoussé, comme dans le gui. Cette expression s'emploie aussi pour les pétales & les divisions du calice.

(POIRET.)

OCHNA; *Ochna.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des magnoliers, qui a des rapports avec les *drymis* & les *tetracera*, qui comprend des arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont alternes avec des stipules, les fleurs en épi ou en panicule terminale. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice à cinq folioles; des anthères presque sessiles; plusieurs drupes insérés sur un réceptacle charnu & arrondi.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* à cinq folioles oblongues, un peu aiguës, ouvertes & colorées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales attachés sur le réceptacle, arrondis, entiers, ouverts, un peu plus longs que le calice. Cette partie manque dans plusieurs espèces.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, quelquefois dix seulement, dont les filamens sont très-courts, les anthères subulées, rapprochées par paire, droites, presque sessiles.

4°. Un *ovaire* supérieur à cinq côtés, qui se divise ordinairement en cinq, surmonté d'un stile anguleux & subulé, terminé par un stigmate simple & aigu.

Le fruit consiste dans plusieurs petites *baies* de deux à cinq, sèches, monospermes, ovales, un peu convexes, obtuses, attachées par leur bâse sur un réceptacle charnu, en tête, à cinq angles mousses.

Observations. Le seul caractère constant dans ce genre est d'avoir un réceptacle charnu, très-épais sur lequel sont insérées plusieurs baies sèches, dont le nombre varie depuis un jusqu'à cinq; mais ce dernier nombre est le plus ordinaire. Plusieurs espèces n'ont point de pétales, d'autres n'ont que dix étamines, quoique le plus grand nombre soient polyandriques. Ces observations prouvent que l'on pourroit fort bien trouver des caractères suffisans pour faire plusieurs genres de celui-ci. Schreber a déjà fait un genre particulier, sous le nom de *gomphia*, de l'*ochna jabotapita* de Linnéus.

ESPÈCES.

1. OCHNA luisant; *Ochna lucida.* (N). *Ochna floribus apetalis, polyandris; foliis ovatis, denticulatis; racemis lateralibus. Ochna squarrosa.* Lin.

Ochna racemis lateralibus. Lin. Syst. plant. 2. p. 582. Flor. Zeylan. 209. *Arbor Africana, subrotundo folio, margine denticulis acutis aspero, floribus pentapetalis atropurpureis.* Pluk. Almag. 41. tab. 263. fig. 1. 2. Exclus. Burmanni synon. Lam. Illust. gener. tab. 472. n. 1.

Cet arbre a ses branches revêtues d'une écorce grisâtre, garnies de feuilles alternes, ovales, coriaces, glabres & luisantes des deux côtés, rétrécies à leur bâse, élargies & acuminées à leur sommet, ayant à leur circonférence de petites dents rares & sétacées. Les fleurs viennent en grappes latérales sur de petites branches particulières. Elles n'ont point de corolle. Leur calice est d'un rouge-pourpre, divisé en cinq folioles oblongues, lancéolées, glabres, sillonnées: les étamines sont en très-grand nombre, beaucoup plus courtes que le calice, rangées circulairement autour du réceptacle dans une position droite. Les anthères sont ovales, de même longueur que les filamens. Le réceptacle est gros, charnu, & offre à sa circonférence cinq drupes ovales, jaunâtres, de la forme d'une olive, & de moitié plus petits. Le pistil s'élève du milieu de ce réceptacle; il est filiforme, & de la longueur des divisions du calice. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Inde, d'où il a été communiqué par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

Je ne doute pas que cet arbrisseau ne soit celui dont Plukenet présente la figure, quoiqu'il en représente les feuilles plutôt elliptiques qu'ovales; mais ce n'est certainement point celui auquel Linné le rapporte en citant Burman, pl. 56. J'en parlerai plus bas comme d'une espèce bien distincte.

2. OCHNA à fleurs jaunes; *Ochna jabotapita.* Lin. *Ochna floribus pentapetalis, decandris; foliis lanceolatis, serratis; racemis terminalibus.*

Ochna racemis terminalibus. Lin. Syst. plant. 2. 582. Flor. Zeylan. 93. *Jabopita pyramidato flore luteo, fructu rubro.* Plum. Amer. 42. icon. 153. *Ochna foliis lanceolato-ovatis, serratis.* Burm. Amer. 147. *Jabotapita.* Marcgrav. Bras. 101. *Arbor baccifera racemosa, brasiliana, bacca trigona, prolifera.* Rai. Hist. plant. p. 1632. Pison. Hist. ind. 166. *Gomphia.* Schreb. gen. plant. 738. Gœrtn. de fruct. & semin. 70. *Ochna* (jabotapita) *petalis calyce triplo majoribus; drupis receptaculo immersis.* Swartz. prodr. 67. Lam. Illustr. gener. pl. 472. fig. 2. Juss. gen. plant.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur dont l'écorce est grisâtre, & qui pousse des branches molles & pliantes, chargées de feuilles alternes, presque sessiles, d'un vert clair, ovales-lancéolées, aiguës, dentées sur leurs bords en dents de scie. Les fleurs sont disposées en grappes terminales. Elles sont jaunes, d'une odeur très-agréable. Leur calice est divisé en cinq folioles lancéolées, aiguës, nerveuses, colorées & caduques, deux desquelles ont une bordure membraneuse des deux côtés de leur circonférence, une ne l'a que d'un seul côté, & les deux autres n'en ont point du tout. La corolle est à cinq pétales beaucoup plus longs que le calice, presque inégaux, munis de courts onglets, & s'élargissant en une lame arrondie, plane, très-entière. Il n'y a que dix étamines dont les filamens sont courts, épais, anguleux, terminés par des anthères droites, ovales. L'ovaire, placé sur un réceptacle charnu, est surmonté d'un stile filiforme, sillonné, aigu. Le fruit consiste en une ou plusieurs baies, mais pas au-delà de cinq, ovales, un peu rétrécies obliquement à leur bâse, droites, obtuses, un peu comprimées, de couleur noire, contenant une semence ovale-oblongue. On en retire une huile bonne à manger, au rapport de Pison. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale. ♄

3. OCHNA à feuilles obtuses; *Ochna obtusifolia.* (N.) *Ochna floribus apetalis, racemosis,*

terminalibus ; foliis lanceolatis, integerrimis, obtusis.

Cet arbrisseau est distingué des deux précédens par ses feuilles entières & obtuses, ses fleurs apétalées mais terminales. Il pousse des rameaux alternes, couverts d'une écorce cendrée ; les feuilles sont alternes, coriaces, très-lisses, épaisses, oblongues, lancéolées, obtuses à leur sommet, très-entières, portées sur des péticles courts & applatis. Les fleurs forment une belle grappe terminale, paniculée, dont les pédoncules sont lisses, glabres & rameux. Le calice est à cinq divisions étroites, presque linéaires, nerveuses, colorées, d'un rouge pourpre. Il n'y a point de corolle. Je soupçonne qu'il n'y a que dix étamines, mais je n'ai point pu m'en assurer parfaitement, n'ayant sous les yeux que des fleurs trop avancées. Le fruit est composé de deux ou trois baies sphériques, noirâtres, de la grosseur d'un pois, insérées sur le réceptacle commun, luisantes, comme vernissées & ridées. Cette plante a été observée à l'île de Madagascar, & rapportée par Commerson. Le citoyen Lamarck en posséde dans son herbier des rameaux chargés de fruits, qui lui ont été envoyés du même pays par Joseph Martin. ♄. (*V. v.*)

4. OCHNA à feuilles ciliées ; *Ochna ciliata.* (N.) *Ochna floribus pentapetalis, polyandris, foliis ovato-ciliatis ; stipulis aculeatis.*

Cet arbrisseau a une écorce noirâtre & ridée, couverte d'un grand nombre de petits points blancs. Ses feuilles sont éparses, alternes, ovales, glabres, entières, remarquables par les cils en forme de petites dents qui bordent sa circonférence. Les stipules sont de petits aiguillons très-courts, situés à la bâse des feuilles, & très-caduques. Les pétioles sont courts & comprimés. Les fleurs forment de petites grappes latérales : elles sont un peu rougeâtres. Le calice est coloré : il est composé de cinq folioles larges, presque rondes, minces, transparentes & nerveuses, un peu plus courtes que la corolle dont les cinq pétales sont oblongs, obtus, très-ouverts. Les étamines sont nombreuses ; leurs filamens sont de moitié aussi longs que les pétales, terminés par des anthères petites. Le pistil est filiforme, de la longueur de la corolle. Le fruit est composé de plusieurs petites baies ovales, jaunâtres, insérées sur un réceptacle charnu. Cette plante a été rapportée par Commerson de l'île de Madagascar. ♄. (*V. s.*)

5. OCHNA à fruits en cœur ; *Ochna cordiosperma.* R. *Ochna floribus terminalibus ; baccis bilobis ; foliis ovato-serratis.*

Cette espèce est originaire de Cayenne, & a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Richard qui l'a observée & recueillie dans son lieu natal. Je ne connois point sa fleur. Je n'ai vu de cette plante qu'un rameau chargé de fruits secs. La forme de ses baies la distingue assez bien des autres espèces. Elles sont toutes constamment à deux lobes, & forment une espèce de cœur, mais tellement qu'on soupçonneroit que chaque baie est composée de deux baies réunies. Il y en a cinq attachées circulairement sur un réceptacle charnu. Elles sont de la grosseur d'un pois, revêtues d'une pellicule jaune & coriace.

Les rameaux sont souples, plians, couverts d'une écorce rude & cendrée. Les feuilles sont alternes, coriaces, luisantes, ovales, oblongues, rétrécies à leur sommet, légèrement dentées en dents de scie, de deux pouces & demi de long, sur environ un pouce de large, portées sur des pétioles courts & creusés en gouttière. Les fleurs forment une très-belle panicule terminale. Cet arbre croît naturellement à Cayenne dans les terreins marécageux. ♄. (*V. s.*)

9. OCHNA à longues feuilles ; *Ochna longifolia.* (N.) *Ochna floribus pentapetalis, foliis cordato-lanceolatis, longissimis, integris.*

C'est ici une des plus belles espèces de ce genre. Cet arbre est remarquable principalement par ses feuilles luisantes, vernissées, longues de près de deux pieds. L'écorce des rameaux est très-lisse, un peu anguleuse, d'un rouge brun. Les feuilles sont alternes, portées sur des pétioles courts, épais, presque ligneux, se prolongeant longitudinalement dans la feuille sous la forme d'une très-grosse nervure saillante & sillonnée. La bâse des feuilles est échancrée, arrondie ; elles sont aiguës à leur sommet, très-entières sur leurs bords, épaisses & coriaces. Les fleurs sont rougeâtres, disposées en une grappe étalée à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules partiels sont courts, lisses, filiformes. Le calice est composé de cinq folioles linéaires, obtuses, creuses, carinées ; la corolle est de même longueur que le calice. Je soupçonne qu'il n'y a que dix étamines. Le fruit est formé de deux ou trois petites baies insérées sur un réceptacle charnu & sphérique. Ces baies sont noirâtres, de la grosseur d'un pois, parfaitement rondes. Cette plante a été recueillie à la Guadeloupe par le citoyen Badier, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

7. OCHNA de Guianne. *Ochna Guianensis. Ochna floribus pentapetalis, decandris ; foliis ovato-oblongis, subserratis, panicula terminali.*

Gomphia (Guianensis) *foliis oblongo-ovatis ;*

subintegris, coriaceis; panicula terminali. Richard. Act. soci. h. n. Paris. vol. 1. p. 168.

Ouratea Guianensis? Aublet. Guian. p. 397. tab. 152.

Cet arbre a beaucoup de rapports avec l'*ochna jabotapita*, dont il diffère particulièrement par les feuilles ovales & non pas lancéolées, & à peine dentées. D'ailleurs les fleurs sont ici disposées en panicule, & dans l'*ochna jabotapita*, elles forment des grappes terminales en pyramide, & moins étalées. Je crois devoir rapporter cette plante à l'*ouratea Guianensis* d'Aublet avec laquelle je n'apperçois aucune différence, excepté que dans la figure d'Aublet les feuilles sont lancéolées, mais il est à remarquer que ce sont les dernières feuilles, ordinairement plus étroites que les premières dans presque tous les arbres.

Cet arbre, selon Aublet, est un des plus grands des forêts de la Guiane. Son tronc a plus de soixante pieds de hauteur. Son écorce est épaisse, rougeâtre, dure & comme graveleuse, son bois est blanc & se coupe aisément. Sa tête est très-considérable par sa tête, & les rameaux qui s'étendent au loin & en tout sens.

J'ignore si ce port convient à l'arbre que je vais décrire, n'en ayant vu que quelques rameaux secs, dont l'écorce est rude, crevassée, cendrée. Les feuilles sont alternes, coriaces, luisantes, glabres & de même couleur des deux côtés, ovales, oblongues, terminées par une pointe allongée, très-legèrement dentées sur les bords, longues d'environ huit à dix pouces sur trois pouces de large, portées sur des pétioles courts, épais, creusés en gouttière, se prolongeant dans la feuille sous la forme d'une très-grosse côte saillante & sillonnée.

Les fleurs sont jaunes, disposées en panicule droite au sommet des rameaux portées sur des pédicules courts & épais. Le calice est divisé en cinq folioles aiguës, épaisses, de couleur jaune en-dedans. La corolle est composée de cinq pétales jaunes, arrondis, un peu plus longs & beaucoup plus larges que les divisions du calice. Il y a dix étamines dont les filamens ont les deux tiers de la longueur des pétales, terminés par des anthères ovales, réunies circulairement autour du réceptacle. L'ovaire est verdâtre, à cinq côtés obtus, surmonté d'un stile épais, à cinq angles. Le fruit consiste en cinq petites baies insérées sur le réceptacle charnu.

Cet arbre a été envoyé de la Guiane par le citoyen Leblond, qui en a communiqué des exemplaires tant à la société d'histoire naturelle qu'au citoyen Lamarck. ♄. *(V. s.)*

8. OCHNA de l'île de France; *Ochna Mauritiana.* (N.) *Ochna floribus pentapetalis, polyandris; foliis ovatis, obtusè dentatis.* Vulgairement *Bois de jasmin.*

Cet arbre est très-beau, remarquable & facile à distinguer par ses gros bouquets de fleurs jaunâtres, dont la corolle est très-grande, ouverte, & ressemble assez à celle de nos cérisiers.

L'écorce est grisâtre, raboteuse, ridée. Les feuilles sont alternes, minces, dentées en dents obtuses & très-courtes, presque lancéolées dans leur jeunesse, & lorsqu'elles accompagnent les premières fleurs, ovales, luisantes & coriaces dans leur état de perfection, à nervures fines & serrées, avec des stipules courtes, presque aiguillonnées. Les fleurs forment de très-beaux corymbes terminaux & latéraux. Le calice est à cinq divisions profondes, de moitié au moins plus courtes que la corolle, coloré en jaune sur-tout dans l'intérieur. La corolle est composée de cinq pétales plusieurs fois plus grands & plus larges que le calice, très-ouverts, arondis, légèrement onguiculés. Il y a un très-grand nombre d'étamines beaucoup plus courtes que la corolle, terminées par des anthères ovales-oblongues. L'ovaire est toruleux, à cinq ou six lobes, terminé par un stile bien plus long que les étamines, & dont le stigmate est divisé en cinq ou six parties. Le fruit consiste en cinq, rarement six petites baies arondies de la grosseur d'un pois, rangées sur un réceptacle charnu.

Cet arbre croît naturellement à l'Ile de France. Il est propre à faire de très-belles palissades. Le citoyen Stadman en a envoyé des rameaux fleuris au citoyen Lamarck. ♄. *(V. s.)*

9. OCHNA de Ceilan; *Ochna Zeylanica.* (N). *Ochna floribus apetalis; foliis ovato-oblongis, integerrimis; acutis; racemis subterminalibus.*

Jabotapita cinnamomi folio, floribus spicatis. Burm. Thes. Zeylan. p. 123. tab. 56.

Quoique cet arbre ait beaucoup de rapports avec l'*ochna japotapita*, il offre des caractères si tranchés, qu'il n'est pas possible de les confondre, n'y auroit-il que l'absence de la corolle & les feuilles entières. Il ne peut pas être non plus confondu avec l'*ochna squarrosa* de Linné. Voyez ce que j'en ai dit au n°. 1.

Cet arbre est peu rameux. Ses feuilles sont alternes, ovales, oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, très-entières, parfaitement glabres, élégamment striées par des veines transversales & serrées, longues de deux pouces & demi sur un de large, portées sur de courts pétioles. Les fleurs naissent en grappes vers l'extrémité des branches. Elles n'ont point de corolle. Le calice est divisé en cinq folioles courtes, arrondies,

arrondies, ouvertes, obtuses. Les étamines sont droites, appliquées contre le réceptacle circulairement. Le fruit consiste dans une ou plusieurs baies jaunâtres insérées sur le réceptacle épais & charnu. Cet arbre croît naturellement à l'île de Ceilan. ♄.

*. *Ochna* (nitida) *calycibus corollæ æqualibus; drupis receptaculo super impositis, foliis ellipticis, serratis. Ex india occidentalis.* Thunb. prodr. 67.

OCOTÉ de la Guyanne; *Ocotea Guyanensis.* Aubl. Guian. fr. 780. tab. 310. Gmel. Syst. nat. 2. 1153.

Laurus (ocotea) *foliis sessilibus, lineari-lanceolatis, subtùs argenteo sericeis.* Rich. Act. soc. h. n. Paris. 1. p. 108. *Porostema.* Schreb. gen. pl. n. 1226.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, qui a de grands rapports avec le genre des lauriers, & qui contient des arbres exotiques à feuilles alternes, luisantes, soyeuses, à fleurs en corymbe, dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice divisé en six parties inégales; point de corolle. Neuf filamens portant chacun quatre anthères. Une capsule renfermée dans le calice, à quatre ou six loges polyspermes.

C'est un très-bel arbre, remarquable par son feuillage brillant & soyeux, qui s'élève à trente pieds de haut & plus. Son tronc a environ deux pieds de diamètre. Il est revêtu d'une écorce grisâtre, ridée & gersée. Son bois est blanc, peu compacte. Il pousse un grand nombre de rameaux anguleux, dont ceux du centre sont droits, & ceux de la circonférence inclinés & presque horizontaux. Ils sont garnis de feuilles étroites, ovales, terminées par une longue pointe. Elles sont vertes, luisantes en-dessus, couvertes en-dessous d'un duvet très-blanc & soyeux. Il y a de chaque côté de la feuille en dessous la marque de deux plis. Un des plis est très-court, placé d'un côté au bas de la feuille, & forme un angle aigu en se réunissant avec la nervure du milieu. L'autre pli qui est sur le côté opposé, s'étend depuis le bord de la feuille, à un pouce au dessus de son origine, jusques vers son extrémité supérieure, en s'approchant de la nervure. Leur pédicule est fort court. Il a, à sa base, une côte saillante qui se prolonge jusqu'à la feuille inférieure. Les fleurs naissent à l'aisselle des feuilles & à l'extrémité des rameaux en panicules étalées. Toutes ces fleurs sont très-petites, blanches, & répandent une odeur très-agréable.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, arrondi, divisé en six parties très-profondes & persistantes. Les trois découpures extérieures sont ovales, presque rondes; les trois autres intérieures sont plus étroites. Il n'y a point de corolle.

2°. Plus de vingt (trente-six) étamines réunies en neuf paquets : il y a neuf filamens larges, membraneux, pétaliformes, six insérés sur les six découpures du calice sur lesquels ils sont couchés, trois autres au fond du calice attachés à la base du germe, droits, épais, à trois côtés à leur sommet, élargis à leur base & enveloppant le pistil. Chacun de ces neuf filamens porte quatre anthères à deux loges, deux inférieures & latérales, deux autres supérieures & terminales. A la base de chaque anthère est une fossette arrondie. Les six filamens extérieurs sont séparés de trois intérieurs par six glandes disposées dans un ordre circulaire.

3°. Un ovaire de forme ovale, surmonté d'un stile épais, terminé par un stigmate élargi & concave.

4°. Le fruit est une capsule arrondie, à quatre, cinq ou six loges enfermées dans le calice, & contenant un très-grand nombre de semences fort petites.

Cet arbre croît naturellement à la Guyanne française. Il fleurit dans le mois d'avril, & se trouve en fruits dans le mois de juin. Les Garipons le nomment Ajou-hou-ha. On emploie ses feuilles en cataplasme pour hâter la suppuration des tumeurs & des bubons. J'ai observé de cet arbre un rameau sans fleurs ni fruits, communiqué de Cayenne au citoyen Lamarck par le citoyen Stoupy. ♄. (*V. s.*)

ŒILLET; *Dianthus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les saponaires & les lychnis, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles sont opposées, & les fleurs terminales, aggrégées ou solitaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir;

Un calice cylindrique monophylle avec trois ou quatre petites écailles à la base; cinq pétales onguiculés; une capsule cylindrique à une seule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* cylindrique, tubulé, persistant, divisé à son orifice en cinq dents aiguës, environné à sa base d'environ quatre écailles imbriquées, dont deux inférieures opposées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales munis d'onglets étroits, de la longueur du calice, attachés au réceptacle. La lame est plane, arrondie, obtuse, entiere ou crénelée.

3°. Dix *étamines* dont les filamens sont subu-

lés, de la longueur du calice, élargis à leur sommet, terminés par des anthères ovales-oblongues, comprimées, tombantes.

4°. Un *ovaire* ovale, cylindrique, surmonté de deux stiles subulés, plus longs que les étamines, dont les stigmates sont aigus, souvent recourbés.

Le fruit est une *capsule* cylindrique, recouverte, à une seule loge, s'ouvrant à son sommet en quatre parties, & contenant un très-grand nombre de semences comprimées, arrondies; réceptacle libre.

Observations. Il y a plusieurs genres très-voisins des *œillets* avec lesquels on pourroit les confondre; cependant il sera toujours assez facile de les en distinguer, en prenant pour un des caractères essentiels des œillets d'avoir plusieurs petites écailles à la bâse de leur calice, ce qui les sépare des *saponaires*, des *gypsophylla*, des *cucubalus*, dont le calice est renflé, des *lychnis* qui d'ailleurs ont cinq stiles, &c.

ESPÈCES.

*. *Fleurs aggrégées.*

1. ŒILLET barbu; *Dianthus barbatus.* Lin. *Dianthus floribus aggregatis, fasciculatis; squamis calycinis ovato-subulatis tubum æquantibus; foliis lanceolatis.* Lin. Syst. plant. 2. p. 332. Hort. Cliff. 155. Hort. Ups. 165. Roy. Lugdb. 444. Sauvag. Monsp. 144. Mill. Dict. n. 7.

Caryophyllus hortensis, barbatus, latifolius. Bauh. pin. 208. Tourn. inst. R. h. 332. *Tunica barbata.* Scop. carn. edit. 2. p. 502. *Thyrsis.* Renal. spec. 47.

β. *Caryophyllus barbatus, hortensis, angustifolius.* Bauh. pin. 209. Tourn. inst. R. h. 332. *Armerius flos alter.* Dodon. pempt. 176.

Dianthus barbatus. Lam. Flor. fr. 560. n. 4.

Cette espèce est remarquable par ses écailles calicinales aussi longues que le calice, étroites, subulées, ou plutôt terminées par une longue barbe filiforme, ce qui lui a fait donner le nom de barbu, élargies à leur bâse.

Ses tiges poussent en grand nombre de la même racine; elles sont droites, lisses, feuillées, hautes d'un pied & demi environ, un peu velues vers leur bâse. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, lancéolées, très-aiguës, d'un vert foncé, chargées de trois nervures saillantes, ciliées à leur bâse & à leur circonférence, larges de trois ou quatre lignes. Les fleurs forment un faisceau terminal serré & bien garni, qui offre une très-belle cîme. Le calice est cylindrique, glabre, strié, garni d'écailles très-larges à leur bâse, ovales, terminées par une barbe filiforme au moins aussi longue que le calice. Les pétales, au nombre de cinq, sont munis d'un long onglet & d'un limbe élargi, court, en forme de coin, piqueté, panaché de blanc & de rouge, & denté en son bord supérieur. Cette plante croît naturellement sur les montagnes & dans les lieux stériles du Languedoc, de la Provence & dans la Carniole. ♃. (*V. v.*)

Cet œillet est cultivé depuis long-temps dans les jardins comme fleur d'ornement, sous le nom d'*œillet de poëte* ou *œillet barbu* : il n'a aucune odeur, & ne brille qu'aux yeux, qu'il réjouit à la vérité par le mélange de ses couleurs, & ses gros bouquets fasciculés & disposés en une cime large & plane. Il y en a plusieurs variétés qui diffèrent par la forme & la couleur de leurs fleurs, ainsi que dans la largeur & forme de leurs feuilles : celles qui ont des feuilles étroites étoient autrefois connues parmi les jardiniers sous le nom de *doux-jean*, & celles à larges feuilles sous le nom de *doux guillaume* : ces deux variétés fournissent quelquefois des fleurs doubles qui produisent un très-bel effet dans les jardins. Mill. Dict.

2. ŒILLET à feuilles de silene. *Dianthus silenoides.* (N.) *Dianthus floribus subaggregatis; squamis calycinis ovato-lanceolatis, foliis subovatis.*

Cet œillet est très-voisin du précédent, mais il offre des différences sensibles qui l'en distinguent très-bien, & qu'on peut remarquer dans ses feuilles & dans la disposition de ses fleurs.

Il s'élève sur une tige d'environ deux pieds, droite, feuillée, un peu velue, garnie de feuilles presque ovales, rétrécies à leur bâse, élargies vers leur sommet, garnies à leurs deux surfaces de petits points glanduleux, ciliées à leur circonférence, un peu velues à leur bâse, assez semblables à celles des silénes, différentes des feuilles de la précédente, en ce que cette dernière les a lancéolées, très-aiguës, & généralement beaucoup plus longues.

Les fleurs ne sont point fasciculées, ni disposées en cime, mais elles sont simplement aggrégées au haut des tiges, au nombre de trois ou quatre, portées sur des pédoncules inégaux. Les écailles calicinales ne sont point barbues; elles sont ovales à leur bâse, & se rétrécissent ensuite en forme de lame, de même longueur que le calice, glabres & pointues. Les lames des pétales sont larges, rouges & par-tout finement ponctuées. C'est une espèce cultivée que le citoyen Lamarck possède dans son herbier : nous ignorons son lieu natal. (*V. f.*) Je doute qu'elle ne soit qu'une simple variété de l'œillet barbu.

Elle a beaucoup de rapports avec le *dianthus japonicus* de Thunberg dont je parlerai plus bas ; mais dans ce dernier, les écailles calicinales sont barbues, plus courtes que le tube, les feuilles de la même forme, mais plus courtes.

3. Œillet à grandes fleurs ; *Dianthus grandiflorus.* (N.) *Dianthus floribus subaggregatis ; squamis calycinis ovato-acutis, tubo dimidio brevioribus.*

Cet œillet, originaire d'Espagne, pousse plusieurs tiges hautes d'environ un pied & demi, droites, rameuses, glabres, garnies de feuilles longues, lancéolées, aiguës ; leur bâse forme une gaîne courte par laquelle elles embrassent la tige. Elles sont très-finement ciliées à leur circonférence. Les fleurs sont terminales, étalées, portées la plupart sur de longs pédoncules, lâchement aggrégées, d'inégale grandeur. Le calice est strié. Les écailles calicinales sont de moitié plus courtes que le calice, ovales, aiguës, glabres & striées. La lame des pétales est élargie, crénelée au sommet, cunéiforme, beaucoup plus grande que dans les deux espèces précédentes, ce qui rend cette plante très-agréable dans les parterres. On la cultive particulièrement en Espagne, d'où on la croit originaire. (*V. J.*)

4. Œillet du Japon ; *Dianthus Japonicus.* Thunb. *Dianthus floribus aggregatis fasciculatis, squamis calycinis acutis, ciliatis tubo brevioribus.* Thunb. Flor. Japon. p. 183. tab. 23.

Cet œillet pousse une tige simple d'environ un pied, glabre, lisse, cylindrique, droite, mais couchée à sa bâse, rarement divisée vers le sommet. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, ovales, aiguës, entières, glabres, sans nervures, d'environ un pouce de long ; les supérieures sont beaucoup plus petites. Elles ressemblent fort à celles de notre *dianthus silenoides*, mais plus courtes & un peu plus arrondies. Les fleurs sont terminales, aggrégées, fasciculées, presque en ombelle. Le calice est glabre & strié. Les écailles calicinales sont ovales à leur bâse, ensuite lancéolées, aiguës, carinées, ciliées & terminées par une barbe filiforme, de moitié plus courte que le tube. La corolle est crénelée. Cet œillet croît naturellement au Japon. Il fleurit au mois d'août.

5. Œillet des Chartreux ; *Dianthus Carthusianorum* ; Lin. *Dianthus floribus subaggregatis ; squamis calycinis ovatis, aristatis, tubum subæquantibus ; foliis trinerviis.* Lin. Syst. plant. 2. p. 332. Hort. Ups. 105. Pollich. pal. n. 409. Mænch. Hass. n. 352. Mattusch. sil. n. 306. Kniph. cent. 7. n. 22. Dœrr. Nass. p. 95.

Tunica fasciculis trifloris ramos terminantibus, stipulis aristatis, maximis. Hall. Helv. n. 899. *Tunica Carthusianorum.* Scop. carn. edit. 2. n. 504. Flor. franc. 560. n. 5.

Dianthus floribus aggregatis, squamis calycinis lanceolatis ; corollis crenatis. Guett. Stamp. 284. *Caryophyllus montana.* 1. Tabern. 287. *Caryophyllus sylvestris vulgaris latifolius.* Tourn. 333. Bauh. pin. 209. *Caryophyllus arvensis, calyculo florum numeroso.* Læs. pruss. 37. fig. 7.

Caryophyllus barbatus angustifolius ; petalis rubris, maculis purpureis & villis circinnatim dispositis in umbilico aspersis. Seg. Pl. vern. p. 438. t. 8 ?

β. *Caryophyllus sylvestris, flore rubro plurimo, de summo caule prodeunte.* Seg. Veron 434. tab. 8. fig. 2.

Dianthus (atro-rubens) *floribus aggregatis, squamis calycinis ovatis, aristatis, tubo brevioribus ; foliis connatis, striatis.* Allion. Flor. pedem. 2. p. 75. Gmel. Syst. nat. p. 710.

Cette espèce diffère de l'*œillet barbu* par ses feuilles beaucoup plus étroites, plus longues & plus roides ; par ses tiges un peu scabres & anguleuses, enfin par ses pétales velus en-dessus, & par les pistils plus longs que le calice : d'ailleurs les écailles calicinales sont généralement plus courtes que le tube du calice, & n'ont pas cette longue barbe qui caractérise l'*œillet barbu*.

Cette plante a une tige grêle, simple, anguleuse, droite, qui s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Ses feuilles longues, étroites, nerveuses, très-aiguës, glabres, semblables à celles des graminées, hérissées sur leurs bords, ce dont on s'apperçoit lorsqu'on les glisse entre les doigts du sommet à la bâse, formant une gaîne à leur bâse qui se prolonge jusqu'à trois ou quatre lignes au-dessus de chaque nœud avant de s'ouvrir. Les fleurs sont terminales, réunies en tête ou en un faisceau très-serré, de même grandeur, rarement au-delà de cinq dans chaque faisceau. Le calice est coloré & ferrugineux, particulièrement vers son sommet. Ses écailles sont ovales, élargies & membraneuses sur leurs bords, particulièrement vers leur extrémité, terminées par une pointe, glabres & plus courtes que le calice. Cette plante vient naturellement dans les terreins secs & steriles de la France, de l'Italie, de la Suisse, de l'Allemagne, de la Sibérie, de la Sicile, de la Carniole, &c. ♃. (*V. v.*) La variété β de Linné ne nous est pas assez connue pour en faire une espèce distincte, comme l'a fait Allioni, & après lui Gmelin dans le nouveau *systema naturæ*.

Cette espèce, dit Rozier, prouve de quelle perfection sont susceptibles toutes les plantes

auxquelles l'homme s'attachera avec opiniâtreté. Il faut avoir les yeux d'un botaniste exercé pour reconnoître dans les champs cette plante quand on ne l'a vue que cultivée. On a eu raison de l'appeller *bouquet parfait*. Il est impossible à l'art de ranger avec autant d'adresse cette masse de fleurs : elle figure admirablement dans les parterres, dans les plattes-bandes où elle présente de belles touffes. On multiplie cette espece, en détachant des tiges du pied principal celles qui ont pris des racines en touchant la terre. Il vaut encore mieux les multiplier par semences. On les a plus belles. Le *bouquet parfait* à fleurs blanches, s'il est isolé, a l'air pauvre, comparé avec la richesse de couleur des autres pieds. Les couleurs principales sont le gris de lin, la couleur de chair, le cramoisi, le violet foncé, & presque toutes ont la nuance du velours, plusieurs sont piquetées.

Est-ce bien à cette espèce, ou à l'œillet barbu qu'il faut rapporter ces belles variétés que l'abbé Rozier vient de mentionner ?

6. Œillet ferrugineux; *Dianthus ferrugineus.* Lin. *Dianthus floribus aggregatis, petalis bifidis: laciniis tridentatis.* Mantiss. 563.

Caryophyllus montanus umbellatus, floribus variis luteis, ferrugineis italicus. Barr. rar. 648. tab. 497.

Cet œillet a les plus grands rapports avec l'espèce précédente; cependant lorsqu'on les rapproche & qu'on les compare dans toutes leurs parties, on y découvre des différences spécifiques bien tranchées.

Les tiges de celui-ci sont un peu courbées à leur bâse, sillonnées, à quatre angles bien prononcés. Les feuilles sont plus étroites, plus longues, opposées & réunies par leur bâse où elles forment une gaîne lâche. Les fleurs sont également réunies en un fascicule serré, mais plus ramifié, divisé en deux ou trois branches, ce que je n'ai pas remarqué dans l'espèce précédente. Les écailles calicinales sont larges, terminées par une pointe barbue, de la même longueur que le tube, tandis qu'elles sont plus courtes dans l'œillet des Chartreux : les calices sont glabres, striés, tachetés de noir ou de brun vers leur sommet. Les pétales sont divisés en deux, & chaque division est découpée en trois dents, de couleur rousse en-dessous, jaunâtres intérieurement ; dans le précédent au contraire les pétales ne sont ni échancrés, ni bifides, mais arrondis & dentés, d'un pourpre gai. Cette plante croît naturellement en Italie & en Espagne. (*V. f.*)

7. Œillet velu; *Dianthus armeria.* Lin. *Dianthus floribus aggregatis, fasciculatis: squamis calycinis lanceolatis, villosis, tubum æquantibus.* Hort. Cliff. 165. Flor. suec. 345. 381. Iter. Gold. 301. Roy. Lugdb. 443. Sauvag. Monsp. 144. Mill. Dict. n. 6. Poll. pal. n. 410. Mænch. Hass. n. 353. Mattusch. fil. n. 307. Flor. Dan. t. 230.

Caryophyllus barbatus sylvestris. Tourn. inst. R. h. 333. Bauh. pin. 208. *Armeria sylvestris altera.* Lob. icon. 448. *Caryophyllus barbatus.* Segui tab. 7. *Tunica floribus umbellatis squamis calycinis hirsutis, mucronatis, tubum æquantibus.* Hall. Helv. n. 900. *Dianthus hirsutus.* Lam. Fl. fr. 560. n. 6.

Cet œillet est remarquable & se distingue des espèces précédentes par ses calices & ses écailles calicinales velues.

Ses tiges sont glabres, droites, un peu tétragones sur-tout vers leur extrémité, hautes d'environ un pied, articulées & un peu rameuses. Elles sont garnies de feuilles longues, étroites, linéaires, obtuses, molles, verdâtres, ciliées à leur bâse. Les fleurs sont réunies trois ou quatre en fascicules terminales. Les écailles calcinales sont lancéolées, aiguës, au moins aussi longues que le calice, striées & velues. Les calices sont longs, étroits, velus, divisés à leur orifice en cinq dents aiguës. La corolle est rouge, petite. La lame des pétales est étroite, courte, chargée de quelques dents aiguës. Cette espèce croît aux environs de Paris dans les lieux incultes & stériles. On la rencontre encore en Allemagne, en Italie, en Suisse, dans le Danemarck & le Gotlande. ☉. (*V. v.*)

8. Œillet prolifère; *Dianthus prolifer.* Lin. *Dianthus floribus aggregatis, capitatis; squamis calycinis ovatis, obtusis, muticis, tubum superantibus.* Æd. Dan. t. 221. Poll. pal. n. 411. Gmel. sib. 4. p. 135. Mill. Dict. n. 8. Mænch. Hass. n. 354. Kniph. cent. 7. n. 23. Dærr. Nass. p. 95.

Caryophyllus sylvestris prolifer. Tourn. inst. R. h. 332. Bauh. pin. 209. Segui. pl. Veron. 26. tab. 7. fig. 1. *Caryophyllus sylvestris, annuus, multis capsulis simul junctis donatus.* Moris. hist. 2. p. 563. *Dianthus floribus aggregatis, capitulo magno, squamis calycinis obtusis magnis.* Hort. Ups. 106. Sauvag. Monsp. 144. *Tunica prolifera.* Scop. carn. edit. 2. n. 503.

Dianthus prolifer. Lam. Fl. fr. 560. n. 7.

Cet œillet a peu d'éclat; sa corolle est petite, cachée en partie sous les larges écailles qui enveloppent le calice : ses fleurs réunies en tête croissent les unes très-proche des autres, & sont tellement entassées, qu'on n'apperçoit souvent qu'une masse d'écailles appliquées les unes sur les autres.

Sa tige est haute d'environ un pied, un peu couchée dans sa partie inférieure, sillonnée, anguleuse, presque tétragone, glabre, verdâtre, rameuse articulée & feuillée. Ses feuilles sont courtes, étroites, aiguës, appliquées contre les tiges. Les fleurs forment des têtes compactes & terminales. Les écailles calicinales sont très-larges, membraneuses, obtuses, mutiques, plus longues que le tube, d'un jaune pâle; les extérieures sont beaucoup plus larges, & servent d'enveloppe générale à plusieurs fleurs. La corolle est petite, d'un rouge pâle, & passe très-vîte. Cette plante croît naturellement dans les prés secs, sur le bord des champs & des bois. Elle est très-commune en France, en Allemagne, en Italie. *β*. ⊙ (*V. v.*)

9. Œillet de Caroline; *Dianthus Carolinianus*. Watt. *Dianthus floribus aggregatis, pedunculis longis, squamis tubo dimidio minoribus*. Walt. Flor. Carolin. 140.

Je ne mentionne ici cette espèce que je ne connois pas, mais que je trouve citée par Walterius, que parce qu'elle me paroît avoir beaucoup de rapports avec le *dianthus hispanicus* que j'ai décrit au n°. 3 : je ne parle que des caractères distinctifs sous lesquels Walterius la présente, tels que d'avoir les fleurs aggrégées, portées sur de longs pédoncules; les écailles du calice de moitié plus courtes que le tube : double caractère également appliquable à l'œillet d'Espagne. Au reste, la plante dont il est ici question croît naturellement dans la Caroline. Tout porte à croire qu'elle est différente de celle d'Espagne.

**. *Fleurs solitaires. Plusieurs sur la même tige.*

10. Œillet des fleuristes; *Dianthus caryophyllus*. Lin. *Dianthus floribus solitariis; squamis calycinis subovatis, brevissimis; corollis crenatis*. Hort. Cliff. 164. Hort. Ups. 104. Mat. med. 117. Roy. Lugdb. 443. Sauvag. monsp. 143. Mill. Dict. n. 5. Regn. botan.

Caryophyllus sylvestris biflorus. Bauh. pin. 209. Prodro. 104. *Tunica ramis uni & bifloris, petalis lævibus, stipulis calycinis brevissimis*. Hal. Helv. n. 896. *Betonica coronaria, sive caryophyllus silvestris vulgatissimus*. J. Bauh. III. 354.

α. *Dianthus coronarius*. Lin. *Caryophyllus hortensis, simplex, flore majore*. Bauh. pin. 208. Tourn. 331. Lam. Flor. f. 560. n. 17. Idem. Illust. gener. tab. 376. fig. 1.

Caryophyllus altilis major. Bauh. pin. 207. *Caryophyllus maximus ruber & variegatus*. Bauh pin. 209.

Vulg. Œillet à bouquets. Œillet grenadin. Giroflée, &c.

β. *Dianthus imbricatus*. Lin. *Caryophyllus flore pleno, ex squamis calycinis longissimè imbricatis*. Hort. Cliff. L. c. Knorr. del. 1. tab. N. 12. *Caryophyllus spicam frumenti referens*. E. N. C. cent. 3. p. 368. tab. 9. Hort. Cliff. 164. Phil. bot. 8.

Vulg. Œillet en épi.

Il est peu de fleurs plus recherchées que celles de l'œillet; il en est peu en effet qui le méritent davantage. Transportées de leur sol natal dans nos jardins, elles s'y montrent sous toutes sortes de formes, elles offrent à l'œil un spectacle varié de couleur qu'on ne se lasse point d'admirer. Un théâtre d'œillets disposé par la main d'un habile fleuriste est une des plus brillantes productions de l'art en concours avec la nature. A ce luxe de couleurs, l'œillet réunit encore l'avantage de recréer notre odorat par les plus doux parfums. Il n'est point de fleurs qui affectent plus délicieusement les deux sens.

Mais le naturaliste qui aime à observer la nature dépouillée des ornemens de l'art, se perd au milieu de cette variété d'œillets multipliés par la culture, & qui ne doivent leur éclat qu'aux dépens de leur postérité. Il est en effet bien difficile d'affirmer avec certitude à quelle espèce d'œillet simple nous sommes redevables de ces belles variétés. Je crois qu'on doit les rapporter, non à une seule, mais peut-être à deux ou trois. L'œillet sauvage qu'on rencontre dans les lieux incultes de nos provinces méridionales, & dont le citoyen Lamarck possède des exemplaires qu'on lui a envoyés des Pyrénées, est celui qui me paroît devoir être le type principal de la plupart de nos œillets des jardins. C'est celui dont je vais donner la description, & auquel je rapporte la synonymie des Bauhins & d'Haller. Je ne crois pas que la synonymie de Seguier citée par Linné puisse convenir à cette espèce. Voyez plus bas le n°. 21.

La plante dont il est ici question a une racine de l'épaisseur du doigt, noirâtre en-dehors, blanche en-dedans. Elle pousse des tiges qui s'étalent d'abord sur la terre, & poussent des feuilles qui partent du collet de la racine, sont disposées circulairement & se recouvrent les unes les autres. Elles sont longues, étroites, très-aiguës, glabres, d'un vert glauque, épaisses, canaliculées & presque anguleuses extérieurement sur la nervure du milieu. Du centre de ces feuilles s'élèvent des tiges d'environ un pied, lisses, cylindriques, articulées, droites, d'un vert clair & ramifiées vers leur extrémité. A chaque articulation, elles sont garnies de deux feuilles opposées semblables à celles du bas, mais ordinairement plus courtes, & qui diminuent à mesure qu'elles sont plus proches du sommet.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque branche, d'un assez beau rouge. Le calice est cylindique, strié, divisé à son orifice en cinq dents aiguës, garni à sa bâse d'écailles courtes, presque ovales, un peu élargies, ordinairement terminées par une pointe. La corolle est composée de cinq pétales crénelés sur le bord extérieur de leur limbe. Les pistils sont un peu plus longs que le calice, roulés en-dehors en forme de cornes. Cette plante croît naturellement en Italie, en Espagne, dans les Pyrénées, sur les collines stériles. On la rencontre aussi dans les provinces méridionales de France. Je l'ai observée aux environs de Marseille. ♃. (*V. v.*)

En laissant aux fleuristes le soin de nous exposer les belles variétés que l'on obtient de cet œillet, je me bornerai à citer ici les plus remarquables & les plus tranchantes, telles que les présente l'abbé Rozier dans son Cours d'agriculture. La première est l'œillet à *bouquets* ou à *couronne*, ainsi nommé, parce que l'arrangement de ses pétales semble former une couronne, lorsque la fleur est double; ou *giroflée*, à cause de son odeur agréable & pénétrante qui approche de celle du girofle; ou à *ratafiat*, parce que c'est avec ses fleurs que les confiseurs composent le ratafiat de ce nom; enfin, on le nomme aussi très-vulgairement *grenadin*, parce que la couleur de sa fleur approche souvent de celle de la grenade.

Le grenadin à fleurs simples a produit celui à fleurs semi-doubles, qui, malgré la multiplicité de ses pétales, ne laisse pas de produire des semences. Sa largeur n'excède ordinairement pas celle d'un écu de 3 livres. Les semences du grenadin à fleurs semi-doubles ont produit les *œillets à houppe*, c'est-à-dire tous ceux dont les pétales sont presque égaux, & dont la forme, dans leur arrangement, ressemble à celle d'une houppe. Ces nouvelles espèces jardinières ont singulièrement varié pour la grosseur de la fleur & pour les couleurs. Leur calice se fend rarement.

La variété ϛ, ou l'œillet en épi, *dianthus imbricatus*, a une forme bien singulière. Les écailles inférieures du calice se multiplient beaucoup, de sorte que le sommet de la tige ressemble à un épi quarré sans barbe & au haut duquel la fleur s'épanouit. Cet épi a quelquefois depuis un jusqu'à deux pouces de longueur : c'est là tout son mérite. Il a été pendant quelque tems fort recherché par les fleuristes; mais dès qu'il est devenu commun, ils l'ont proscrit au point que cette variété est aujourd'hui très-rare.

Un autre genre de variétés bien caractérisé est composé par les œillets dont la fleur est très-ample. Son caractère est d'avoir à la circonférence de la fleur, des pétales dont le limbe est très-large, & dans le centre de ces pétales, déjà renfermés dans le calice commun, un, deux, trois & même quatre petits calices qui renferment autant de petites fleurs à pétales très-courts & très-multipliés qui garnissent le centre. Ce genre de variété fournit ordinairement les fleurs les plus amples, & donne au cultivateur beaucoup de soins & de peines, afin de mettre la fleur en état de figurer sur un amphithéâtre.

Il ne faut pas confondre cette variété prolifère avec une autre assez rare, qui pousse du centre de sa fleur une tige de deux à trois pouces de hauteur, & au haut de laquelle on voit naître, végéter & fleurir une autre espèce en tout semblable à la première. Celle-ci mérite certainement plus que toute autre le nom de *prolifère*.

La manière d'être des couleurs a établi de nouvelles distinctions dans les espèces jardinières, cependant subordonnées à leur forme. On les a divisées en fleurs à une seule couleur, en fleurs de couleur piquetée, & en fleurs à panaches de couleur différente de celle de la fleur. On appelle *bisarres* ceux dont le piquetage ou les panaches sont de trois ou quatre couleurs différentes. Enfin, les œillets de couleur jaune forment un ordre à part. Ces espèces jardinières que l'on différencie par les couleurs, varient souvent d'une année à l'autre, surtout pour les panachées, sans doute parce que la saison ou le défaut dans la culture ne leur a pas permis de se soutenir : cependant, si on multiplie ces espèces par les marcottes, si on leur donne tous les soins qu'elles demandent, elles reprennent leur première couleur. Quelle distance immense entre l'œillet type à cinq pétales, croissant spontanément dans les champs, & l'œillet de l'amphithéâtre de quatorze à dix-huit pouces de circonference.

La nomenclature adoptée par les fleuristes est un assemblage de mots vuides de sens, puisque leur dénomination ne caractérise pas la fleur qu'elle doit désigner. Ses noms d'empereur, de prince de Brunswick, de Turenne, de royal, de superbe, &c. ne présentent aucune idée relative à la fleur. Ces nomenclatures, ces catalogues fastueux varient d'un pays à un autre, & doivent nécessairement varier chaque année par les semis qui sont la seule & unique manière de s'en procurer de nouvelles.

Voici les qualités que les fleuristes exigent dans les œillets pour mériter une place dans l'amphithéâtre. 1°. La tige doit être forte, en état de supporter le poids de la fleur sans se courber. 2°. Les pétales de la fleur doivent être longs, larges, fermes & faciles à développer, ou, comme s'expriment les fleuristes, les fleurs doivent être des fleurs libres. 3°. La capsule du milieu ne doit pas avancer trop au-dessus des pétales. 4°. Les couleurs doivent être brillantes & marquées également sur toute la fleur. 5°. La

fleur doit avoir affez de pétales pour être épaiffe, élevée dans fon centre, & pour qu'elle foit parfaitement ronde.

11. ŒILLET à petites feuilles; *Dianthus diminutus.* Lin. *Dianthus floribus folitariis. Squamis calycinis octonis, florem fuperantibus.* Syft. plant. 2. p. 334. Leers, herb. n. 322. Mill. Dict. n. 14.

Caryophyllus fylveftris prolifer, flore fingulari. Tourn. inft. R. herb. 352. Dill. gyeff. 148. Reyg. ged. p. 117. *Caryophillus fylveftris minimus.* Taber. hift. 290. *Caryophyllo prolifero affinis, unico ex quolibet capitulo flore.* Bauh. pin. 219.

Je ne connois pas cette efpèce. Linnéus la régarde comme très-voifine du *dianthus prolifer*, au point de douter fi elle en eft vraiment diftincte : il croit même que c'eft une hybride. Au refte, elle eft fort petite. Ses feuilles font courtes & très-étroites. Sa tige eft rameufe. Ses fleurs font fimples, terminales, & point aggrégées. Le calice eft garni à fa bâfe de huit écailles imbriquées, très-obtufes, dont les intérieures font plus grandes par gradation, & plus longues que le calice. La corolle eft d'un rouge pâle, très-courte, à peine plus longue que le tube. La différence qui exifte donc entre cette efpèce & l'*œillet prolifère*, c'eft que la première eft beaucoup plus petite, ayant à peine fix pouces de haut, que fes fleurs ne font pas aggrégées & réunies comme dans l'œillet prolifère, mais qu'elles font fimples & folitaires à l'extrémité de chaque rameau. Cette plante croît en Suiffe & dans l'Allemagne. ⊙.

12. ŒILLET du Levant; *Dianthus pomeridianus.* Lin. *Dianthus floribus folitariis : fquamis calycinis binis, cordatis, breviffimis, corollis emarginatis fubintegerrimis.*

Caryophyllus fylveftris & faxatilis, flore magno lacteo, fubtùs ad fpadiceum vergente. Tourn. corol. 23.

Cette plante a de grands rapports avec le *dianthus caryophyllus*, felon Linné ; elle fe multiplie peu par fes racines. Sa tige fe divife en trois ou quatre rameaux longs, fimples & uniflores. Il n'y a que deux écailles calycinales, courtes, aiguës, mais point acuminées. La corolle eft jaune, d'un vert blanchâtre en-deffous. Les pétales font roulés fur leurs côtés, convexés d'un côté, point développés, écartés, plus courts que le tube du calice, très-obtus, un peu échancrés, marqués d'une ligne dans leur longueur. Les étamines font blanches, auffi longues que le calice. Les piftils s'élèvent à la même hauteur que la corolle. La fleur ne s'ouvre qu'à la douzième heure du jour, & fe ferme vers dix heures du foir.

Il paroît que ce qui diftingue effentiellement cette efpèce de l'*œillet des fleurifles* eft de n'avoir que deux écailles calicinales, & les pétales fimplement échancrés & prefque point crénelés. Cette plante croît naturellement à Conftantinople & dans la Paleftine. ♃.

13. ŒILLET glauque; *Dianthus glaucus.* Lin. *Dianthus floribus fubfolitariis; fquamis calycinis lanceolatis, quaternis, brevibus; corollis crenatis.* Lin. Syft. plant. 2. p. 336. Hort. Cliff. 164. Hort. Upf. 104. Mill. Dict. n. 3. Wilhih. Obferv. n. 65. Pall. it. 1. p. 193. Allion. Flor. ped. n. 1550.

Tunica ramofior, flore candido cum corolla purpurea. Dill. Eltham. 400. tab. 298. fig. 348.

Cette plante a des racines fibreufes dès qu'elles s'élèvent, plufieurs tiges cylindriques, glauques, droites, qui fe divifent en rameaux foibles, étalés & nombreux. Ils font garnis de feuilles courtes, glauques, linéaires, un peu rudes quand on les gliffe entre les doigts. Les fleurs font folitaires & terminales. Les écailles calycinales font très-courtes, un peu aiguës, ordinairement au nombre de quatre. La corolle eft blanche, marquée dans fon centre d'un cercle couleur de pourpre, crénelée fur fes bords. Les anthères font violettes; les piftils roulés à leur fommet & un peu plus longs que la corolle. Cette plante fleurit au mois de juin. Elle eft fans odeur. Elle croît naturellement parmi les rochers dans la province de Sommerfet & dans quelques autres parties de l'Angleterre. On la rencontre auffi dans la Sibérie. ♃.

14. ŒILLET d'Afrique; *Dianthus albens.* Ait. *Dianthus floribus folitariis : fquamis calycinis lanceolatis, quaternis, brevibus; corollis emarginatis.* Ait. Hort. Kew. 2. p. 90.

Selon Aiton, cette efpèce, qui a beaucoup de rapports avec la précédente, en diffère, 1°. par fes pétales qui font échancrés, & à peine crénelés; 2°. par l'abfence du cercle de pourpre qui décore le centre de la fleur du *dianthus glaucus.* Les tiges font ramifiées, & portent à l'extrémité de chaque rameau une fleur folitaire. Les écailles calycinales font au nombre de quatre, courtes & lancéolées. Les pétales font blancs endeffus, d'un vert blanchâtre en-deffous, & d'une teinte violette à leur extrémité, tant en deffus qu'en-deffous. Cette plante eft originaire du cap de Bonne-Efpérance où elle croît naturellement. On la cultive en Angleterre. Elle fleurit au mois d'août. ♃.

15. ŒILLET couché; *Dianthus deltoides.* Lin. *Dianthus floribus folitariis : fquamis calycinis lanceolatis binis; corollis crenatis.* Lin. Syft. pl. 2. p. 335. Hort. Cliff. 164. Flor. fuec. 342; 382. Sauv. Monfp. 143. Mill. Dict. n. 1. Pollich. pal. n. 412. Mœnch. Haff. n. 355. Mattufch. Sil. 1.

n. 308. De neck. p. 195. Doerr. naff. p. 95.

Dianthus floribus subsolitariis, squamis calycinis tubo parum minoribus, corollis serratis punctatis. Zinn. goett. 196. *Caryophyllus minor repens nostras.* Rai. hist. 988. Dill. eltham. 402. *Caryophyllus simplex supinus latifolius.* Bauh. pin. 209 Tourn. inst. R. herb. 332. *Betonica caronaria, seu caryophyllus minor, folio viridi nigricante, repens.* Bauh. hist. 3. p. 329. *Dianthus supinus.* Lam. Flor. fr. 560. n. 10.

Cette plante est très-petite : elle n'a souvent pas deux pouces de haut, lorsqu'elle croît dans des terreins arides : sa tige est droite, uniflore, rarement rameuse ; mais lorsqu'elle est mieux nourrie, elle pousse des tiges longues de six à sept pouces, grêles, tout-à-fait couchées dans leur jeunesse, redressées lorsqu'elles fleurissent, & rameuses vers leur extrémité. Ses feuilles sont courtes, linéaires au bas de la tige ; elles deviennent plus étroites & pointues à mesure qu'elles sont plus proches du sommet. Ses fleurs sont solitaires & terminales, de couleur rouge, quelquefois un peu panachées de blanc à l'entrée de la corolle. Il n'y a que deux écailles calicinales lancéolées, aiguës, avec lesquelles il ne faut pas confondre deux petites feuilles opposées très-proches du calice, qui ressemblent beaucoup aux écailles, mais plus longues, plus aiguës. Les pétales sont au nombre de cinq, petits, dentés à leur sommet. Cette plante croît sur le revers des collines dans les bois, les lieux incultes de l'Europe. Je l'ai rencontrée en Bretagne dans les environs d'Autrain sur le chemin de la Rouerie. Elle était encore en fleurs au mois d'octobre. ♃. (*V. v.*)

16. Œillet de Montpellier ; *Dianthus Monspessulanus.* Lin. *Dianthus floribus solitariis ; squamis calycinis subulatis, longitudine tubi ; corollis multifidis ; caule erecto.* Lin. spec. plant. 588. *Dianthus floribus solitariis ; squamis calycinis subulatis, tubum æquantibus ; petalis multifidis.* Amœnit. academ. 4. p. 313. Gouan. Flor. Monsp. 238. Sauvag. Monsp. 144. n. 264. Lam. Flor. fr. 560. n. 21. V. 7.

Cette plante, selon Gouan, est à peine distincte du *dianthus plumarius*, ayant l'orifice de la corolle, tantôt glabre, d'autres fois pubescent. Sauvage paroît vouloir en faire une variété du *dianthus chinensis* ; enfin le citoyen Lamarck l'a réuni comme une des variétés de son *dianthus fimbriatus*.

Selon Linné, cette plante a un racine fibreuse, d'où s'élève une tige d'environ un pied. Toutes les feuilles sont graminées, longues, lâches, de couleur verte, mais point glauques. Les fleurs sont presque solitaires. Les écailles calycinales, au nombre de quatre, sont élargies à leur bâse, lancéolées, subulées, de la longueur du calice, roussâtres à leur sommet. Les pétales sont profondément découpés & multifides, comme dans le *dianthus plumarius*, mais moins que dans le *dianthus superbus*, qui a les écailles plus courtes que le calice.

D'après cette description de Linné, cette plante se trouve distinguée du *dianthus plumarius* par ses écailles calicinales aussi longues que le calice, tandis qu'elles sont beaucoup plus courtes dans le *dianthus plumarius* : le même caractère la distingue du *dianthus superbus* ; il est plus difficile de la séparer du *dianthus Chinensis*, sinon par les feuilles plus larges dans cette dernière espèce, qui est aussi beaucoup plus rameuse, & dont les écailles calicinales, inégales entre elles, sont la plupart plus courtes que le calice & la corolle simplement crénelée. Cette plante croît dans les environs de Montpellier & à Sénone. ♃.

17. Œillet de la Chine ; *Dianthus Chinensis.* Lin. *Dianthus floribus solitariis : squamis calycinis subulatis, patulis, tubum æquantibus, corollis crenatis.* Lin. Syst. plant. 2. p. 336. Hort. Cliff. 164. Hort. 104. Roy. Lugdb 443. Mill. Dict. n. 10.

Caryophyllus sinensis, supinus, leucoii folio ; flore unico. Tourn. act. 1705. p. 348. f. 5. Mill. icon. 81. f. 2.

Cette plante s'élève à la hauteur d'environ un pied sur une tige droite, verte, cylindrique, articulée, très-rameuse. Les feuilles sont opposées, connées à leur bâse, lancéolées, planes, un peu élargies, aiguës, glabres & vertes. Les fleurs, solitaires à l'extrémité de chaque branche, forment une assez belle panicule. Les écailles calicinales sont inégales entr'elles, larges, subulées ; les plus longues sont à peine aussi longues que le tube. La corolle est crénelée sur les bords extérieurs.

Cette espèce, dit Miller, n'a point d'odeur, mais ses fleurs sont extrêmement variées & la culture les a singulièrement perfectionnées. Quelques-unes d'entr'elles, qui sont devenues très-doubles, ont un si grand nombre de pétales, & offrent des couleurs si vives, qu'on ne peut pas voir une fleur plus riche. Elle fleurit en juillet, & les fleurs se succèdent jusqu'à ce que la gelée les arrête. Leurs racines subsistent deux ans dans une terre sèche. Cette plante est originaire de Chine. On la cultive dans tous les jardins des curieux. ♃. (*V. v.*)

18. Œillet mignonette ; *Dianthus superbus.* Lin. *Dianthus floribus paniculatis, squamis calycinis brevibus acuminatis ; corollis multifido-capillaribus ; caule erecto.* Lin. Spec. pl. 589. Amœn. acad. 4. p. 272. Flor. suec. 2. p. 383. Jacq. obser-

obferv. p. 40. tab. 25. Œd. Dem. tab. 578. Mill. Dict. n. 13. Pall. iter. 2. p. 569. Poll. Pal. n. 413. Mœnch. Haff. n. 356. Kniph. cent. 11. n. 39.

Tunica petalis minutiffimè laciniatis. Hall. Helv. n. 898. *Tunica montana altiffima, flore tenuiffimè laciniato.* Rupp. jen. 2. p. 118. *Caryophyllus fimplex, alter; flore laciniato, odoratiffimo.* Bauh. pin. 210. *Caryophyllus fylveftris V.* Cluf. hift. 1. p. 284.

Dianthus fimbriatus. Var. α. Lamar. Flor. fr. 560. n. 21. *Caryophyllus fylveftris, alter; flore laciniato odoratiffimo.* Tourn. inft. R. h. 331.

Cette efpèce eft une des plus jolies de ce genre, après l'œillet des fleuriftes : elle fait l'ornement des plattes-bandes dans nos jardins. Variée dans fes couleurs, elle répand encore, furtout le foir & le matin, une odeur des plus agréables. Elle fe diftingue principalement par fes pétales profondément laciniés.

Sa racine eft petite, noueufe, blanchâtre, rampante. Il s'en élève des tiges grêles, fouvent un peu couchées, fur-tout à leur bâfe, hautes au plus d'un pied, d'un vert glauque, divifées en rameaux nombreux qui forment une affez belle panicule. les feuilles radicales font nombreufes & forment une efpèce de gazon au bas de la plante ; elles font un peu élargies, rudes fur leurs bords, plus petites le long des tiges. Les fleurs, folitaires à l'extrémité de chaque branche, forment par la divifion des rameaux, une panicule étalée. Les écailles calycinales font élargies, fubulées, beaucoup plus courtes que le tube. La corolle eft de couleur purpurine ou blanchâtre, ordinairement velue ou pubefcente à fon orifice, agréablement laciniée & frangée. Cette plante croît en France & en Allemagne dans les prés, fur le bord des ruiffeaux où elle fleurit au mois d'août & de feptembre. ♃. (*V. v.*)

19. Œillet plumaire; *Dianthus plumarius.* Lin. *Dianthus floribus folitariis; fquamis calycinis fubovatis, breviffimis; corollis multifidis, fauce pubefcentibus.* Lin. Syft. pl. 2. p. 336. Mill. Dict. n. 4. Gmel. fiber. 4. p. 135. Weig. Rug. n. 278. Scap. Carn. edit. 2. 505. *fub tunica.*

Tunica foliis glaucis patentibus, floribus ferratis, faucibus lanuginofis. Hall. Helv. n. 897. *Dianthus floribus folitariis petalis multifidis, bafi canaliculatis.* Hort. Upf. 105. Sauv. Monfp. 143. *Dianthus floribus folitariis, corollis lacero partitis, fquamis calycinis ovatis, acutis.* Flor. fuec. 344. *Dianthus petalis multifidis.* Flor. lapp. 170. Hort. Cliff. 174. Roy. Lugdb. 443.

Caryophyllus fylveftris flore laciniato fine corniculis odoro. Bauh. pin. 210. *Caryophyllus fylveftris, floribus lanuginofis; hirfutis.* Tourn. inft. R. h. 337. Bauh. pin. 210. *Caryophyllus fylveftris V, fpecies alia.* Cluf. hift. 1. p. 284.

Cette efpèce diffère fi peu de la précédente, que ce n'eft pas fans raifon que le citoyen Lamarck les a réunies dans fa Flore françaife, comme variétés d'une même efpèce. En effet, la différence la plus frappante eft que l'œillet mignonette, comme nous l'avons dit, a fes tiges très-ramifiées & formant une large panicule. Celui-ci au contraire eft très-fouvent uniflore; fa tige eft fimple, quelquefois ramifiée, mais bien moins que dans la précédente. De plus, l'entrée de la gorge de la corolle n'eft que légèrement pubefcente, quelquefois glabre, comme je l'ai obfervé dans un individu que le citoyen Lamarck a rapporté du Mont-d'Or. Au refte, ce n'eft ici qu'un caractère bien incertain.

Les tiges font droites, courbées & rampantes à leur bâfe ; elles font garnies à leur partie inférieure de feuilles en gazon, étroites, aiguës, affez longues. Les fleurs font d'un rouge clair, découpées en lanières étroites ; le calice eft long & étroit; les écailles calicinales courtes & fubulées. Cette plante croît en France, en Auvergne & au Canada. ♃ (*V. f.*)

20. Œillet mufqué; *Dianthus mofchatus.* Gmel. *Dianthus fquamis ovato-obtufis; corollis profundè multifidis; foliis filiformibus fubulatis.* Gmel. Syft. nat. 2. p. 711. Joh. Meyer. Boehm. abh. 1787. p. 318.

Caryophyllus fimbriatus. La. Fl. fr. 560. n. 21. Var. 3. *Caryophyllus flore tenuiffimè diffecto.* Tourn. inft. R. h. 331. Bauh. pin. 209. *Betonica coronaria, tenuiffimè diffecta, five caryophyllica fuperba, elatior, vulgaris.* J. Bauh. 3. 330. *Superba alba, medio corolla purpuro violacea obfoleta cincta.* Lob. icon. 450.

Vulg. La mignardife.

Il eft étonnant que la plupart des auteurs botaniftes n'aient point parlé de cette efpèce quoique très-commune dans nos jardins, & trop diftincte de l'*œillet des fleuriftes*, pour qu'on puiffe l'avoir confondue avec lui. C'eft ce joli petit œillet printanier que tout le monde connoît, qui forme des plattes-bandes fi agréables dans nos parterres, & répand une odeur fi délicieufe, qui tient un peu du mufc.

Cette plante eft petite, a une racine grêle, rampante, qui pouffe des tiges nombreufes, foibles, très-ferrées, ramifiées en panicule, & forment des touffes gazonneufes d'un vert glauque. Ses feuilles font petites, étroites, filiformes & fubulées. Ses fleurs font terminales; elles ont un calice long & étroit; les écailles de fa bâfe font petites, ovales, obtufes. La corolle eft très-finement & profondément découpée, blanche à fes

bords d'un pourpre violet ou d'un rouge clair dans son centre. Elle fleurit dans nos jardins avec les premières fleurs du mois de mai, & disparoît avec elles. J'ignore son lieu natal. ♃. (*V. s.*)

21. Œillet sauvage; *Dianthus sylvestris.* Jacq. *Dianthus caulibus subunifloris, squamis calycinis, brevissimis; corollis crenatis; foliis angustissimis rigidis, subulatis, supra sulcatis.* Jacq. Coll. V. 1. p. 237. icon. pl. rar. V. 1.

V. β. *Idem caulibus subpaniculatis, altioribus.* Jacq. icon. rar. eadem.

Caryophyllus sylvestris flore rubro inodoro, calyce oblongo, cum brevibus unguibus. Segui. Plant. veron. 1. p. 435. t. fig. 7?

Jacquin, qui nous a donné de cette espèce une très-bonne figure, n'a osé y rapporter aucun synonyme, les auteurs ne s'étant pas expliqué assez clairement. Il est en effet peu de genres où il se soit introduit plus de confusion, inconvénient presque inévitable pour toutes les plantes que leurs qualités brillantes ont fait tomber entre les mains des fleuristes. Je me bornerai donc à présenter la description de cette plante telle que Jacquin nous la donne.

Sa racine est brune, ligneuse, arrondie, rameuse, garnie de filamens courts. Elle se divise en plusieurs jets, d'où s'élèvent quelques tiges munies à leur bâse de feuilles en gazon, étroites, à peine larges d'une demi-ligne, d'environ un pouce de long, subulées, marquées d'un sillon longitudinal, point glauques, mais d'un vert de gramen, roides, un peu scabres au tact, ciliées sur leurs bords, lorsqu'on les examine à la loupe. Les tiges de trois à quatre pouces de haut environ sont de même couleur que les feuilles radicales, d'une teinte violette à leur extrémité, arrondies, n'ayant que deux ou trois articulations. Elles se terminent par une fleur, rarement deux. Le calice est cylindrique, à cinq petites dents à son sommet, légèrement strié, un peu violet à sa bâse, d'un vert clair ailleurs; quatre écailles opposées, courtes, ovales, arrondies, acuminées à leur sommet. La corolle est composée de cinq pétales d'un beau rouge, à crénelures aiguës à leurs bords vers leur sommet; l'orifice n'est point du tout pubescent: elle n'a aucune odeur. Cette plante croît sur les rochers stériles & crétacées des montagnes de la Carniole, & dans plusieurs lieux de l'Allemagne.

La variété β est remarquable en ce qu'elle est gigantesque en comparaison de celle dont je viens de parler. Elle s'élève de près d'un pied & demi de haut. Ses tiges se ramifient, portent plusieurs fleurs dont le caractère est le même que dans la petite espèce. Jacquin ne l'a rencontrée qu'une seule fois au milieu des petites. Il m'a paru que la plante décrite par Séguier, des environs de Veronne, avoit bien des rapports avec cette variété, beaucoup plus qu'avec le *dianthus inodorus* de Gœrtner, quoique cet auteur en cite la synonymie d'après Linné. Voyez à ce sujet l'espèce suivante.

22. Œillet à longues fleurs. *Dianthus longiflorus.* (N.) *Dianthus foliis subulatis, rigidis, brevibus; calycibus prælongis; limbo petalorum brevissimo.*

An dianthus inodorus. Gœrtn. de fruct. & sem. vol. 2. p. 227. tab. 129. fig. 13. Lam. Illust. gen. tab. 376. fig. 3.

Cette espèce est remarquable par la longueur de ses fleurs dont les onglets ont plus d'un pouce de long, tandis que le limbe de la corolle, en comparaison de cette longueur, est très-petit, n'ayant que trois ou quatre lignes de développement.

Cette plante a sa racine & le bas de ses tiges ligneux: elles deviennent ensuite herbacées, vertes, cylindriques, divisées en rameaux un peu étalés, formant une panicule. Les feuilles viennent d'abord en petites touffes au bas des tiges, & ensuite opposées à chaque nœud des branches. Elles sont très-courtes, d'une couleur un peu glauque, roides, subulées, & même piquantes à leur sommet. Les fleurs solitaires se présentent en panicule par la disposition des rameaux. Elles ont un calice long, étroit, resserré à son orifice, de forme un peu conique, divisé en cinq dents lancéolées, aiguës. La corolle est à cinq pétales dont les onglets sont très-longs, étroits, blancs, terminés par un limbe court, un peu ovale, avec quatre ou cinq petites dents obtuses au sommet. Les écailles calycinales sont beaucoup plus courtes que le calice, inégales, imbriquées, ovales, terminées par une pointe subulée. Celles du bas sont un peu écartées des autres, & décurrentes sur les tiges. Cette plante a été envoyée au citoyen Lamarck par le citoyen Pourret qui l'a recueillie dans les environs de Narbonne, où elle croît naturellement. ♃. (*V. s.*) Un autre exemplaire venu d'Espagne offre les mêmes caractères, mais il est plus ramasse; les feuilles sont très-courtes, un peu velues, les tiges non rameuses, les racines très-ligneuses & rabougries. Je crois que ces différences sont dues au sol où est né ce dernier exemplaire.

A considérer la figure que Gœrtner nous a donnée du calice & des semences de son *Dianthus inodorus*. Il est impossible de ne pas y reconnoître celle que je viens de décrire, du moins quant aux parties dessinées. On y retrouve ses calices longs, étroits; la disposition des écailles calicinales, dont quelques-unes sont écartées & décurrentes sur la tige. C'est ce même caractère

qui me porte à croire que Gœrtner s'est trompé en citant, pour cette plante, la synonymie de Seguier que j'ai rapportée à l'espèce précédente. Il ne me paroît pas non plus que cet œillet puisse être une des variétés du *dianthus caryophyllus*, auquel Gœrtner le rapporte également en y appliquant la phrase de Linné.

Quelques exemplaires de cette plante avoient été envoyés sous le nom du *dianthus arborescens*. En consultant la figure que nous en donne Prosper Alpin, toute médiocre qu'elle est, il est facile de reconnoître qu'il y a beaucoup de différence entre ces deux plantes, en ne considérant même que le port. Celle de Prosper Alpin n'offre point dans ses tiges & ses feuilles la rigidité de la nôtre : elles sont plus écartées, plus diffuses, & les fleurs bien plus courtes.

23. Œillet filiforme. *Dianthus filiformis*. Fl. fr. *Dianthus foliis linearibus; calycibus angulatis; squamis calycinis quatuor tubo brevioribus; corollis emarginatis.*

Gypsophylla foliis linearibus, calicibus angulatis, &c. Willich. obser. n. 64. *Tunica calycibus pelviformibus.* Hall. Helv. n. 902. *Tunica saxifraga.* Scop. carn. edit. 2. n. 506. *Dianthus saxifragus.* Lin. spect. plant. 1. p. 413. *Dianthus radice repente, ramis decumbentibus, foliis subulatis.* Roy. Lugdb 444. *Betonica coronaria. S. tunica minima.* Bauh. hist. 3. p. 337. Hall.

Gypsophylla saxifraga. Lin. Syst. plant. 2. p. 328. *Caryophyllus saxifragus strigosior S. caryophyllus sylvestris, flore minimo.* Bauh. pin. 211. *Lychnis pumila caryophyllata, flore rubello, italis hemorrhoïdalis Aldrovando.* Barr. rar. 64. tab. 998. *Caryophyllus minimus muralis.* Tourn. inst. R. h. 333. *Tunica minima.* Lugdb. 1191.

Quoique cette plante se présente sous le port des *gypsophylla*, parmi lesquels en effet plusieurs auteurs l'ont rangée, cependant, par l'examen de ses caractères génériques, l'on est forcé de convenir avec le citoyen Lamarck qu'elle doit être placée parmi les œillets, ayant comme eux pour caractère essentiel, plusieurs écailles calicinales à la bâse du calice.

Elle pousse des tiges filiformes, nombreuses, foibles, très-rameuses & hautes de cinq à six pouces; elles sont un peu coudées à leurs articulations, garnies de feuilles opposées, linéaires, très-étroites, presque capillaires & aiguës. Les fleurs sont terminales, solitaires, paniculées par la disposition des rameaux. Les calices sont presque campaniformes, à cinq petites dents aiguës à leur sommet, environnées à leur bâse par quatre écailles ovales, pointues, scarieuses en leurs bords, & de moitié plus courtes que le calice. Les pétales, au nombre de cinq, sont très-entiers, échancrés à leur sommet, d'un rouge pâle & marqués vers leur bâse de trois raies purpurines. Cette plante croît parmi les rochers dans les provinces méridionales de France, en Allemagne & en Suisse. ♃. (*V. v.*)

24. Œillet pourpre. *Dianthus purpureus.* (N.) *Dianthus squamis calycinis tubo dimidio brevioribus, acutis; corollis integerrimis.* Lam. Illus. gen. tab. 376. fig. 2.

Cet œillet se distingue parfaitement bien de ses congénères par sa fleur courte, ramassée, & par ses pétales entiers, arrondis, sans crénelures ni échancrures.

Ses tiges sont droites, striées, un peu anguleuses, coudées à leurs articulations, sur-tout à celles du bas, d'un vert glauque, peu ramifiées. Les feuilles sont courtes, ensiformes, glauques, très-aiguës, très-finement ciliées sur leurs bords, lorsqu'elles sont vues à la loupe, la nervure du milieu extérieure est anguleuse. Les fleurs sont solitaires, terminales, d'une belle couleur pourpre. Le calice est court, gros, strié, environné à sa bâse par quatre écailles larges, opposées, membraneuses sur leurs bords, de moitié plus courtes que le calice, terminées par une pointe aiguë. La corolle est composée de cinq pétales à courts onglets, terminés par un limbe arrondi, très-entiers. Les étamines sont plus longues que le calice ainsi que le pistil. Cette plante a été cultivée il y a plusieurs années au jardin du Muséum d'histoire naturelle. (*V. f.*)

25. Œillet nain; *Dianthus glacialis.* Jacq. *Dianthus floribus solitariis, subacaulibus : squamis calycinis elongatis, acuminatis, tubum superantibus : foliis linearibus, flore longioribus.* Haënk. apud. Jacq. coll. 2. p. 84.

Dianthus (glacialis) *floribus subacaulibus; squamis calycinis elongatis, acuminatis, tubum superantibus; foliis linearibus florem superantibus.* Gmel. Syst. nat. 2 p. 711.

C'est ici une des plus petites espèces connues. Ses fleurs n'ont presque point de tige, & sa corolle est si petite qu'elle échappe à l'œil. D'après ce seul caractère, on ne la confondra pas avec l'œillet des Alpes dont la corolle est très-grande, & qui est un géant en comparaison de celui-ci.

Selon Jacquin, cette plante a une racine droite, fusiforme, d'un brun jaunâtre, rameuse, qui pousse beaucoup de fibres latérales & étalées. Elle produit un gazon épais de feuilles très-serrées, linéaires, étroites, entières, un peu élargies vers le sommet, obtuses, quelquefois un peu aiguës, canaliculées dans leur milieu à leur partie supérieure, très-glabres, d'un vert gai, un peu épaisses & charnues, de quelques

lignes de longueur, d'environ une ligne de large. Les fleurs sont sessiles; ou portées sur une tige très-courte, cylindrique, blanchâtre, de quelques lignes de haut. Les écailles calicinales, au nombre de deux, sont opposées, comprimées, ovales, lancéolées, aiguës, plus longues que le tube du calice, rougeâtres & glabres. Le calice est cylindrique, oblong, d'un pourpre foncé, à cinq petites dents ovales-lancéolées, droites, aiguës, scarieuses sur leurs bords & à leur sommet, blanchâtres & membraneuses. Les pétales sont de couleur pourpre, petits, à peine visibles, inodores, dont le limbe est une fois plus court que le tube du calice, blanchâtres à leur orifice avec trois stries très-fortes de couleur pourpre; les onglets de même longueur que le calice. Les anthères sont d'un bleu cendré. L'ovaire oblong, glabre, surmonté de deux stiles un peu plus longs que le calice, & dont les stigmates sont roulés, blanchâtres & presque plumeux. Cette plante croît dans les montagnes Alpines, au milieu des glaciers, vers *Kartal* & *Frosnitz*.

26. Œillet d'Espagne; *Dianthus Hispanicus*. Flor arrag. *Dianthus caule subunifloro, squamis calycinis ovatis, petalis linearibus, integerrimis*. Synopsis stirp. Arrag. p. 53. tab. 3.

Cette plante se distingue par ses pétales étroits, linéaires, entiers, & par ses feuilles presque filiformes & subulées.

Sa racine est ligneuse, assez grosse. Elle pousse un grand nombre de feuilles radicales disposées en gazon, très-étroites, glabres, linéaires, subulées. Du centre de ces feuilles s'élèvent des tiges très-droites, glabres, cylindriques, un peu rameuses, ou plutôt seulement dichotomes: mais la plupart sont simples. Les fleurs sont terminales, solitaires. Le tube du calice est cylindrique, un peu strié, muni à sa base de quatre écailles calicinales, opposées, ovales, aiguës & fort courtes. Les pétales sont linéaires, très-entiers, d'un pourpre pâle. Cette plante varie par ses pétales un peu arrondis, blancs & rouges. Cette plante croît naturellement en Espagne sur le mont *Torrero*. ♃. (*V. s.*)

27. Œillet des sables; *Dianthus arenarius*. Lin. *Dianthus caulibus subunifloris: squamis calycinis ovatis, obtusis; corollis multifidis, foliis linearibus*. Lin. Spect. plant. 589. Iter. Gott. 318. Flor. suec. 343. 384. Mill. Dict. n. 11. Grim. isen. in nov. Act. A. N. C. vol. 3. app. p. 312. Lam. Flor. fr. 560. n. 20.

Dianthus caule simplici unifloro. Monnier obs. 152. *Dianthus foliis brevibus, squamis muticis, caule unifloro*. Sauvag. Meth. 143. *Tunica arenaria*. Scop. carn. edit. 2. n. 508. *Caryophyllus sylvestris*. 1. Clus. Hist. 1. p. 282. Dill. elth. 408. *Armerius flos tertius*. Dodon. pempt. 176. *Caryophyllus sylvestris, humilis; flore unico*. Tourn. inst. R. h. 333. *Betonica coronaria sive caryophyllæa, repens rubra & alba*. J. Bauh. 3. 328. Gerar. Flor. gallo prov. 401. n. 5.

Sa racine est un peu ligneuse. Il s'en élève des tiges hautes de sept à huit pouces, presque anguleuses, articulées, garnies à leur base d'une touffe de feuilles fort petites, étroites, aiguës, un peu dures, glabres, légèrement striées. Les fleurs sont solitaires, terminales, de couleur purpurine; parfois un peu velues à l'orifice de la corolle qui est, en cet endroit, d'un pourpre noirâtre presque livide. Linné dit que les pétales sont découpées très-profondément au-delà de leur milieu. L'exemplaire que j'ai sous les yeux ne me les offre que franges, ayant d'ailleurs tous les autres caractères de cette espèce. Le calice est cylindrique, parfois un peu noirâtre. Les écailles de sa base sont très-courtes, larges, obtuses, comme tronquées, imbriquées, terminées par une pointe très-courte. On en apperçoit quelques-unes portées sur la tige, & écartées des autres. Cette plante croît dans les lieux sablonneux des provinces méridionales. Le citoyen Lamarck en a reçu des exemplaires envoyés des montagnes du Dauphiné par le citoyen Antoine. ♃. (*V. s.*)

28. Œillet des Alpes. *Dianthus Alpinus*. Lin. *Dianthus caule unifloro, corollis crenatis: squamis calycinis exterioribus tubum æquantibus; foliis linearibus obtusis*. Lin. Syst. plant. 2. p. 338. Mill. Dict. n. 12. Jacq. Austr. t. 52. Pall. it. 3. p. 34.

Caryophyllus pumilus latifolius. Bauh. pin. 209. prod. 104. Burs. XI. 95. *Caryophyllus sylvestris, flore magno, inodoro, hirsuto*. Bauh. pin. 209. Tourn. inst. R. h. 333. *Caryophyllus sylvestris*. 11. Clus. hist. 1. p. 283. fig. 1. Bona Ger. Fl. gallopr. 411. 11. 5. Lam. Fl. fr. 560. n. 14.

Cette plante a quelques rapports avec la précédente, mais sa corolle est plus grande; les écailles calycinales point tronquées, mais quelques-unes, les extérieures presque aussi longues que le calice.

Sa racine est ligneuse, rabougrie. Elle pousse plusieurs tiges simples, légèrement anguleuses, de trois ou quatre pouces de haut, articulées, feuillées, glabres, d'un vert tendre. Les feuilles sont un peu dures, lancéolées, linéaires, planes, presque obtuses, d'un vert un peu foncé, disposées en gazon au bas des tiges. Les caulinaires sont semblables, mais un peu plus longues & striées. Les fleurs sont solitaires, terminales, grandes, d'un pourpre clair ou foncé, quelquefois mêlé de blanc, avec une tache brune dans leur milieu, & quelques poils sur

cette tache, sans odeur sensible. Le calice est un peu teint de pourpre, divisé en cinq dents très-aiguës, spinescentes. Les écailles qui entourent sa bâse sont ovales, subulées, inegales; les extérieures sont aussi longues que le calice; les intérieures sont de moitié plus courtes: les pétales ont leur limbe très-grand, étalé, arrondi, finement crénelé sur ses bords au sommet. Cette plante croît sur les Alpes & dans la Provence, dans les pâturages des montagnes. ♃. (*V. s.*)

29. ŒILLET en gazon; *Dianthus cæspitosus.* (N.) *Dianthus caule unifloro, foliis brevibus subobtusis, corollis laxè crenatis; squamis calycinis quatuor ovatis, brevibus, acuminatis.*

Tunica rupestris, folio cæsio molli, flore carneo? Dill. elth. p. 401. tab. 298.

Cette plante a des rapports avec plusieurs autres espèces, parmi lesquelles elle paroît se confondre. On la prendroit d'abord pour le *dianthus sylvestris* de Jacquin, mais elle en diffère par ses feuilles glauques, plus petites, plus élargies & moins roides; elle diffère aussi du *dianthus alpinus*, par ses écailles plus courtes que le calice, & toutes égales; du *dianthus arenarius*, en ce que toutes ses écailles sont serrées & appliquées contre le calice, sa corolle légèrement crénelée; enfin elle diffère du *dianthus virgineus*, en ce que cette dernière n'a que deux larges écailles à la bâse du calice, & deux autres sur la tige, éloignées des premières de trois ou quatre lignes.

Cette plante a une racine un peu ligneuse, petite: elle pousse un très-grand nombre de feuilles qui forment sur les rochers de larges gazons très-épais. Ces feuilles sont courtes, élargies, linéaires, un peu obtuses, de couleur glauque. Du milieu de ces feuilles s'élèvent un grand nombre de tiges de deux ou trois pouces de haut, glabres, cylindriques, articulées, très-simples, uniflores. Les fleurs sont d'un beau pourpre violet. Le calice est teint de la même couleur, mais plus foncée, ainsi que les écailles calicinales au nombre de quatre qui sont courtes, ovales, acuminées. Il est à remarquer que par fois les deux écailles extérieures prennent une forme différente des autres; elles ressemblent à deux petites feuilles linéaires, striées, presque lancéolées, un peu plus longues que les deux autres. La corolle est de médiocre grandeur; son limbe est arrondi, lâchement crénelé, à dents obtuses. Les stigmates sont velus intérieurement. Cette jolie petite espece a été recueillie au mont d'or par le citoyen Lamarck. Elle croît aussi sur les Alpes en Dauphiné. ♃. (*V. s.*)

30. ŒILLET de roche; *Dianthus virgineus.* Lin. *Dianthus caule subunifloro, corollis crenatis; squamis calycinis brevissimis, foliis subulatis.* Lin. spect. plant. 590. Mill. Dict. n. 2. Pall. it. 1. p. 45.

Tunica virginea. Scop. carn. edit. 2. n. 509. *Caryophyllus sylvestris repens multiflorus.* Bauh. pin. 209. Burs. XI. 99.

Cet œillet diffère des espèces précédentes, non seulement en ce qu'il vient beaucoup plus haut, mais principalement par ses écailles calicinales, dont deux sont courtes, très-larges, embrassant seules la bâse du calice, & deux autres plus écartées & plus étroites.

Sa racine est dure, mais peu ligneuse. Il s'en élève plusieurs tiges grêles, très-simples, arrondies, hautes de huit à dix pouces. A la bâse des tiges les feuilles sont nombreuses, ramassées en gazon, étroites, linéaires, aiguës, un peu striées, longues d'environ un pouce, de couleur glauque, un peu roides & presque piquantes. Les feuilles caulinaires sont un peu différentes. Elargies à leur bâse, elles deviennent ensuite subulées, & diminuant toujours de longueur, sans rien perdre de la largeur de leur bâse, elles finissent par ne plus offrir que deux espèces d'écailles calicinales aiguës, un peu ovales, distantes du calice ordinairement de trois à quatre lignes. Alors il ne reste plus que deux autres écailles très-larges, qui enveloppent la partie inférieure du tube. Ces deux écailles sont très-obtuses, terminées par une petite pointe. Le limbe de la corolle est de moitié plus court que le tube du calice; il est arrondi & crénelé. Ordinairement les tiges ne portent qu'une seule fleur, cependant il arrive quelquefois qu'il en pousse une seconde de l'aisselle des feuilles supérieures. Cette plante croît en Autriche, en Sibérie, dans la Suisse, en France, aux environs de Montpellier & de Narbonne. ♃. (*V. s.*)

31. ŒILLET de Crête. *Dianthus arboreus.* Lin. *Dianthus caule fruticoso; foliis subulatis, petalis serratis.* Lin. Syst. veg. 2. p. 339.

Betonica coronaria arborea cretica. Bauh. hist. 2. p. 328. *Caryophyllus arborescens creticus.* Bauh. pin. 208. prodr. 104. Tourn. inst. R. h. 331. *Caryophyllus arboreus sylvestris.* Alp. exot. 39. tab. 38. *Mala.*

Cette plante ne nous est connue que d'après une assez mauvaise figure qu'en a donnée Prosper Alpin. Selon cet auteur, cet œillet croît sur les montagnes de l'île de Crète, à trois pieds de haut & plus. Sa tige est forte, ligneuse, de l'épaisseur du doigt, blanchâtre, géniculée, qui se divise en rameaux nombreux, obliques,

diffus, qui se ramifient de nouveau. Les feuilles naissent d'abord en petites touffes. Elles sont longues, étroites, subulées. Chaque branche se divise vers son extrémité en deux ou trois autres grêles, allongées, terminées chacune par une petite fleur odorante, d'un blanc mêlé de pourpre, à cinq pétales crénelés. ♃. Cette plante me paroît être la même que le *dianthus fruticosus*. *Voyez* ce n° 33.

32. Œillet à feuilles piquantes; *Dianthus pungens*. Lin. *Dianthus caule suffruticoso; foliis lineari-subulatis; petalis integris*. Lin. Syst. plant. 2. p. 339. Mant. 240.

Dianthus maritimus, foliis pungentibus. Duchef. Mss.

Selon Linné, cette plante a ses tiges presque ligneuses, très-rameuses. Les feuilles caulinaires sont connées à leur bâse, & engaînent la tige, & sont très-rapprochées : elles sont toutes linéaires, planes, étroites, aiguës, un peu piquantes. Les pédoncules sont situés sur les branches latérales portant deux ou trois fleurs pédiculées. Les écailles calicinales, au nombre de quatre, sont lancéolées, un peu plus courtes que le calice. Les pétales sont très-entiers; les lames de la même longueur que les onglets.

Quelques exemplaires imparfaits envoyés au citoyen Lamarck des environs de Narbonne par le citoyen Pourret, sous le nom de *dianthus pungens*, paroissent en effet s'éloigner bien peu de la description de Linné. Cependant j'ai remarqué que les pétales étoient un peu dentés, les tiges scabres, rudes au toucher, uniflores & presque point ramifiées. Cette plante croît naturellement sur les côtes maritimes d'Espagne.

33. Œillet de Grèce; *Dianthus fruticosus*. Lin. *Dianthus caule fruticoso, foliis lanceolatis*. Lin. Syst. pl. 2. p. 339.

Caryophyllus græcus arboreus, leucoii folio peramaro. Tourn. cor. 23, iter. 1. p. 183. t. 9.

La racine de cet œillet, dit Tournefort, est grosse comme le pouce, couverte d'une écorce brune, dure, ligneuse, divisée en plusieurs branches un peu chevelues. Il s'en élève un tronc tortu, haut de deux pieds, gros d'environ deux pouces, ligneux, revêtu d'une écorce noirâtre, gersée, raboteuse, & comme relevée de quelques anneaux. Ce tronc produit plusieurs tiges branchues, brunes, excepté vers le haut où elles sont d'un vert glauque, garnies de feuilles de même couleur, longues d'un pouce, sur trois ou quatre lignes de largeur, obtuses à leur pointe, opposées, charnues, cassantes, touffues, amères comme du fiel. Ces jets s'allongent de la hauteur d'un demi-pied, chargés de feuilles semblables aux précédentes, mais plus étroites. Les tiges sont uniflores assez ordinairent; mais quelquefois elles portent des bouquets assez gros. La corolle est couleur gris de lin, rayée de veines plus obscures, & marquées vers leur bâse d'une couleur pourpre foncé. Le limbe est d'environ un demi-pouce hors du calice. Il est arrondi & découpé sur ses bords. Le calice est long d'un pouce sur une ligne de diamètre, un peu renflé par le bas, muni de quelques écailles courtes, aiguës, couchées les unes sur les autres : les anthères sont de la même couleur que la corolle.

Cet œillet a été observé par Tournefort en l'île de *Serpho* dans la Grèce, où il croît dans les fentes des rochers. En rapprochant la figure qu'en donne Tournefort avec celle que Prosper Alpin nous a donnée du *dianthus arboreus* n° 31, je suis très-porté à croire que ces deux espèces ne sont que la même plante, mal figurée dans Prosper Alpin. On y reconnoît le même port, la même forme & la même disposition dans les feuilles. Cependant ne connoissant point ces deux plantes, je n'ai pas cru devoir les réunir.

(Poiret.)

ŒNANTHE; *Œnanthe*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des ombellifères, très-voisin des *seseli*, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs sont souvent globuleuses, & les collerettes à plusieurs folioles : la plupart des racines sont tubéreuses. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Les fleurs du disque stériles & sessiles; les pétales inégaux à la circonférence; le fruit couronné par le calice & les stiles.

Caractère générique.

Les fleurs sont irrégulières & disposées en ombelle. L'ombelle universelle est composée de très-peu de rayons : l'ombelle partielle est formée par des rayons très-serrés, très-courts, & même quelquefois les fleurs sont sessiles.

L'enveloppe universelle est simple, à plusieurs folioles, plus courte que l'ombelle. La partielle est petite à plusieurs folioles.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* à cinq dents subulées & persistantes.

2°. Une corolle à cinq pétales inégaux. Dans le disque où les fleurs sont hermaphrodites, les pétales sont réfléchis & en cœur, à la circonférence, où les ovaires avortent, les pétales sont très-grands, inégaux, rabattus & divisés en deux.

3°. Cinq *étamines* simples, dont les filamens sont terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur surmonté de deux stiles subulés, persistans, avec des stigmates obtus.

Le fruit est ovale-oblong, strié, couronné par le calice & les pistils : il se divise en deux semences ovales, convexes & striées d'un côté, planes de l'autre.

Observations: Le citoyen Lamarck dans sa Flore française a réuni le *phellandrium* à ce genre ; je suis d'autant plus de son avis, que je ne trouve entre ces deux genres aucun caractère qui puisse les distinguer. Ils ont tous deux leurs fruits couronnés par le calice & les pistils ; les pétales sont inégaux, recourbés. Les *seseli* se rapprochent aussi de ce genre par leurs ombellules disposés en tête, mais les fruits ne sont pas couronnés.

Il est plusieurs espèces qui s'écartent un peu du caractère générique. La collerette manque dans quelques-unes ; elle n'a qu'une ou deux folioles dans d'autres.

Especes.

1. Œnanthe fistuleuse ; *Œnanthe fistulosa.* Lin. *Œnanthe stolonifera, foliis caulinis pinnatis filiformibus fistulosis.* Lin. Spec. pl. 365. Flor. Dan. tab. 846. Gœrt. de fruct. & sem. cent. 2. tab. 22. f. 6. Crantz. Aust. 201. De Neck. Gallob. 150. Pollich. pal. n. 290. Mænch. Hass. n. 223. Mattusch. sil. n. 199. Kniph. cent. 5. n. 60. Dærr. Nass. p. 160. Lam. Flor. fr. 1012. n. 1. Poiret. Voy. en Barb. 2. p. 137.

Œnanthe foliis caulinis fistulosis teretibus. Hort. Cliff. 99. Flor. suec. 236. 250. Roy. Lugdb. 108. *Œnanthe foliis radicalibus rotundè lobatis, planis, caulinis fistulosis.* Hall. Helv. n. 755. *Œnanthe aquatica.* Bauh. pin. 162. iter. scan. 243. Tourn. inst. R. h. 313. *Œnanthe.* riv. pent. 66. Camer. epit. 611. *fig. exterior. Juncus odoratus.* Dodon. cer. 242.

Œnanthe aquatica triflora. Moris. hist. 3. p. 289. s. 9. t. 7. f. 8. Lam. illust. gen. tab. 203. fig. 1.

Cette plante a une racine fibreuse, traçante, d'où s'élèvent des tiges grosses, cylindriques, fistuleuses, lisses, striées, hautes d'environ un pied & demi, presque nues, rameuses. Les feuilles sont longues, deux fois ailées, avec des folioles à découpures petites & aigues. Dans les feuilles supérieures les folioles sont simples & linéaires ; elles sont toutes lisses & glabres, portées sur de longs pédoncules fistuleux. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre. Elles forment une ombelle composée ordinairement de trois rayons qui soutiennent chacun une ombellule très-serrée, mais plane. Sa collerette universelle manque très-souvent. Les fleurs de la circonférence sont portées sur des pédoncules assez longs ; celles du centre sont sessiles, ou presque sessiles & très-entassées. La corolle est composée de cinq pétales irréguliers, sur-tout à la circonférence. Les trois supérieurs sont plus larges que les deux inférieurs. Ils sont ovales, arrondis, obtus & entiers. Les pistils sont plus longs que la corolle. Ils persistent sur les fruits. Les fleurs de la circonférence, celles qui sont portées sur de longs pédoncules son stériles. Il n'y a de fertiles que celles du centre. Cette plante en fruits présente une tête globuleuse, très-serrée, échinée ; chaque fruit est court, fortement strié, anguleux, comme tronqué à son sommet qui est couronné par le calice. Cette plante croît naturellement dans les marais & les lieux humides. Elle vient par-tout en Europe. Je l'ai aussi rencontrée sur les côtes de Barbarie. ♃. (*V. v.*)

Cette plante a des propriétés qu'on regarde comme suspectes, quoique quelques-uns prétendent que ses feuilles & ses semences infusées dans du vin sont bonnes dans les obstructions.

2. Œnanthe safranée ; *Œnanthe croceata.* Lin. *Œnanthe foliis omnibus multifidis, obtusis, subæqualibus.* Lin. spec. pl. 365. Hort. Cliff. 99. Flor. suec. 237. 251. Roy. Lugdb. 107. Mill. Dict. n. 1. Black. tab. 575. Jacq. Hort. vindeb. 3. t. 55. Gœrtn. de fruct. & sem. cent. 2. t. 22. fig. 6. Lam. Flor. fr. 1012. n. 6.

Œnanthe chærophylli foliis. Bauh. pin. 162. Tour. 313. *Œnanthe cicutæ facie, succo viroso crocante.* Lob. adv. 326. Act. Angl. 1747. n. 480. p. 235. t. 3. Moris. Hist. 3. s. 9. t. 7. fig. 2 ?

Cette espèce se distingue facilement de la précédente par la forme de ses ombelles, composées de rayons nombreux, presque tous de même longueur, terminés par des ombellules serrées, presque sessiles.

Ses racines sont composées de tubercules alongées, charnues, cylindriques, & réunies ensemble en botte de navets. Il en sort des tiges creuses, cannelées, d'un vert roussâtre, rameuses, hautes de trois à cinq pieds, remplies d'un suc jaunâtre & fluide, qui s'écoule quand on les rompt. Les feuilles sont grandes, lisses, glabres, deux fois ailées, composées de folioles élargies, incisées & à découpures obtuses. Leur pédoncule est anguleux & strié. L'ombelle est très-ample ; composée depuis quinze jusqu'à trente-deux rayons, souvent dépourvue de collerette, quelquefois aussi en ayant une composée de beaucoup de petites folioles, ainsi que les ombelles partielles. Les fleurs ont leurs pé-

tales plus réguliers que dans l'espèce précédente. Ils sont aussi plus petits, un peu aigus, blanchâtres. Les fleurs du milieu sont sessiles : celles de la circonférence avortent pour la plupart. Les fruits sont plus allongés que dans l'espèce précédente, leur sommet n'est pas tronqué, quoique couronné. Les pistils sont beaucoup plus courts. Cette plante croît dans les lieux marécageux de l'Europe; en France dans nos provinces méridionales. Le citoyen Lamarck en a reçu des échantillons de Normandie, des environs de Bayeux. ♃. (*V. f.*)

Cette plante, dit Millet, est une des plus vénéneuses que nous connoissions : le suc qui en découle ressemble d'abord à du lait, & prend ensuite une couleur de safran. Pour peu que l'on en avale, tout ce que ce jus touche se crispe. Immédiatement après survient une inflammation à laquelle succède une terrible gangrène, & ce qui est pis encore, on ne connoît aucun antidote contre ce poison : c'est pourquoi on doit avoir grand soin de reconnoître cette plante pour l'éviter. Plusieurs personnes, faute d'avoir su la distinguer, en ayant mangé, ont été empoisonnées avec toute leur famille. Les qualités pernicieuses de cette plante ont fait penser à quelques-uns qu'elle pourroit bien être la cigue des anciens. Cette assertion est plus que douteuse.

3. ŒNANTHE prolifère; *Œnanthe prolifera.* Lin. *Œnanthe umbellularum pedunculis marginalibus, longioribus, ramosis masculis.* Lin. Syst. pl. 1. p. 99. Hort. Ups. 63. Mill. Dict. n. 4.

Œnanthe flosculis disci sessilibus, radii pedunculo ramoso elevatis. Vir. Cliff 24. Roy. Lugdb. 108. *Œnanthe flosculis radiantibus umbellarum proliferis.* Hort. Cliff. 99. *Œnanthe prolifera.* Bauh. pin. 163. Moris. hist. 3. p. 289. f. 9. t. 7. f. 5.

Cette espèce est remarquable par ses fleurs réunies en tête, mais du centre desquelles s'élancent quatre à cinq rayons latéraux, très-longs, divariqués, horisontaux, uniflores & stériles.

La racine de cette plante est fibreuse, grêle, divisée en rameaux écartés. Il s'en élève des tiges droites, d'environ un pied, peu ramifiées, garnies de feuilles doublement ailées, dont les folioles sont larges, opposées, presque entières, quelquefois divisées en plusieurs lobes irréguliers, obtus. L'ombelle universelle est composée de quatre à six rayons qui supportent des ombellules dont les fleurs sont ramassées en tête & sessiles dans le centre, d'où partent quatre à cinq rayons très-longs, qui ne supportent qu'une seule fleur stérile. Celles du centre sont hermaphrodites & fertiles. Les semences sont oblongues & striées. Cette plante croît naturellement en Italie, dans la Pouille & en Sicile. ♃.

4. ŒNANTHE globuleux; *Œnanthe globulosa.* Lin. *Œnanthe foliolis radicalibus lanceolatis; fructibus globosis.*

Œnanthe fructibus globosis. Hort. Cliff. 99. Roy. Lugdb. 108. Mill. Dict. n. 5. *Œnanthe foliis bipinnatis, fructibus globosis.* Gouan. illust. p. 18. t. 9. *Œnanthe lusitanica, semine crassiore globoso.* Tourn. inst. R. h. 313.

Cette plante a beaucoup de rapports avec l'*œnanthe pimpinelloides*, dont les fleurs sont réunies également en un paquet globuleux, mais pas aussi serré; d'ailleurs dans cette dernière les folioles radicales & caulinaires sont triangulaires, presque cunéiformes : dans celles dont il est ici question, ces mêmes folioles sont lancéolées, & les tiges sont bien moins rameuses.

La racine est divisée en plusieurs tubercules oblongs, charnus, d'où s'élèvent des tiges rameuses, anguleuses vers leur bâse, souvent purpurines, d'un pied & plus de haut. Les feuilles qui garnissent cette plante varient beaucoup selon leur position. Les radicales sont ailées, composées de trois ou cinq folioles, la plupart lancéolées, entières, ou divisées en deux ou trois lobes, très-glabres. Les caulinaires sont doublement ailées, ayant des folioles opposées, lancéolées, divisées en deux ou trois lobes aigus. Les gaînes des pétioles sont amples, membraneuses, nerveuses; les autres feuilles caulinaires, mais supérieures, sont ailées, à folioles beaucoup plus étroites, plus longues; les dernières enfin offrent des folioles très-allongées, très-simples & fort étroites.

Les fleurs sont disposées en ombelles composées de quatre à cinq rayons inégaux, d'environ un demi-pouce de long; les pédoncules sont épais, arrondis, légèrement striés. Il n'y a point de collerette universelle, ou bien elle n'est composée que d'une ou deux folioles. Les petites ombelles sont entassées, composées d'environ douze à quinze fleurs. Elles ont pour collerette quelques folioles subulées, lancéolées, égales, aussi longues que la corolle. Les fruits sont très-serrés, sessiles, formant une tête sphérique : chacun d'eux est court, ovale, strié, couronné par le calice, & terminé par deux styles courts, persistans. Cette plante croît naturellement en Espagne. ♃. (*V. f.*)

5. ŒNANTHE pimpinellière. *Œnanthe pimpinelloides.* Lin. *Œnanthe foliis radicalibus cuneatis, fissis; caulinis integris, linearibus, longissimis, simplicibus.* Lin. spec. pl. 366. Hort. Cliff. 99. Roy. Lugdb. 108. Sauv. Monsp. 259. Jacq. Fl. Austr. 4. t. 395. Gœrtn. de fruct. & semin.

Cent-

Cent. 2. tab. 22. fig. 6. Crantz. Auft. p. 201. Scop. carn. 2. n. 364. Poll. pal. n. 291. Mill. Dict. n. 3. Kniph. cent. 8. n. 74. Lam. Fl. fr. 1012. n. 3. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 138.

Œnanthe apii folio. Bauh. pin. 162. Tourn. inft. R. h. 312. *Œnanthe paftinacæ fylveftris folio, femine atriplicis.* Bauh. pin. 162. *Œnanthe aquatica pimpinellæ faxifragæ divifura.* Pluk. Alm. 268. t. 9. f. 4. *Mala. Œnanthe karslthia.* Hacq. plant. Alp. carn. 10. tab. 3.

Cette plante reffemble tellement à la précédente, qu'on feroit tenté de les regarder comme variété l'une de l'autre : cependant elles ont des différences affez tranchées pour les diftinguer. Dans l'*œnanthe pimpinelloïdes* les folioles radicales font élargies, cunéiformes, & non pas lancéolées comme dans l'efpèce précédente. D'ailleurs fes racines, au lieu d'être compofées de gros tubercules, font fibreufes, tortueufes, blanches en-dedans, roufsâtres en-dehors.

Il s'éleve des racines plufieurs tiges cylindriques, légèrement ftriées, glabres, fiftuleufes, d'environ deux pieds de haut, peu rameufes. Les feuilles radicales font doublement ailées, compofées de folioles un peu élargies, cunéiformes, incifées, affez femblables à celles du perfil. Celles de la tige font plus écartées ; leurs folioles ou leurs découpures font plus étroites, plus allongées & moins nombreufes. Les dernières font linéaires, lancéolées, fimples ou ternées. Les pétioles font fiftuleux, & partent d'une gaîne membraneufe, & qui enveloppe la tige. L'ombelle eft compofée de rayons inégaux, depuis cinq jufqu'à douze. La collerette univerfelle & partielle eft divifée en folioles fubulées & fétacées, qui fouvent manquent. La corolle eft blanchâtre, à pétales petits & prefque égaux. Les fleurs forment de petits paquets globuleux, prefque feffiles, à l'exception de quelques rayons qui s'échappent du centre, font uniflores & ftériles. Les femences font cylindriques, ftriées, obtufes, couronnées par le calice. Cette plante croît dans les provinces meridionales de l'Europe, dans la Carniole, fur les côtes de Barbarie, & dans les environs de Montpellier. Elle fe plaît dans les prés marécageux.

6. Œnanthe élancé ; *Œnanthe virgata.* (N). *Œnanthe radicibus tuberofis ; foliolis radicalibus argutè incifis ; ramis virgatis.* Poiret. Voyag. an Barbar. 2. p. 138.

Cette plante fe rapproche beaucoup des deux précédentes. Elle paroît tenir le milieu entre ces deux efpèces. Malgré tous les traits de reffemblance qu'elle a avec elles, elle s'en diftingue affez bien par fon port & par plufieurs caractéres particuliers.

Elle a, comme l'œnanthe globuleux, fes racines compofées de tubercules charnues, alongées, réunies au collet, mais fes tiges s'élèvent jufqu'à trois & quatre pieds de haut, & fe divifent en rameaux élancés, très-longs, grêles, peu feuillés. Les feuilles caulinaires font deux fois & même trois fois ailées, diftinctes des deux efpèces précédentes par fes folioles très-finement découpées en lanières étroites & aiguës. Elles ne font ni cunéiformes & élargies, comme dans l'efpèce précédente, ni lancéolées comme dans l'œnanthe globuleux. Quant aux autres feuilles caulinaires & fupérieures, elles reffemblent à celles de l'œnanthe pimpinellière, excepté qu'elles font plus fines, plus étroites, au point d'être prefque filiformes. Je n'ai pas obfervé dans la fructification de différences avec les deux efpèces précédentes. J'ai rencontré cette plante fréquemment fur les côtes d'Afrique, dans les lieux un peu humides, aux environs du baftion de France. (*V. v.*)

7. Œnanthe filiforme ; *Œnanthe filiformis.* (N.) *Œnanthe foliis fimplicibus, filiformibus, retufis ; floribus pedunculatis.* Lam. Illuftr. gen. tab. 203. fig. 1.

Œnanthe (filiformis) *foliis omnibus fimplicibus, filiformibus, fiftulofis?* Walt. Fl. Car. p. 113.

Cette plante, qui par fa fructification ne peut appartenir qu'aux *œnanthes*, forme une efpèce bien diftincte & très-remarquable. Elle s'élève à la hauteur d'environ un pied & plus fur une tige ferme, dure, un peu tortueufe, glabre, légèrement ftriée, un peu brune ou purpurine à fa bâfe, très-peu garnie de feuilles qui forment un petit paquet de fept à huit à la bâfe. Elles font très-fimples, droites, filiformes, obtufes à leur fommet, fermes, ftriées, élargies & membraneufes à leur bâfe qui embraffe la tige, longues de cinq à fix pouces. Les feuilles caulinaires font femblables, un peu plus courtes. L'ombelle tant univerfelle que partielle eft compofée de rayons égaux, droits, écartés, munis de collerette à folioles fimples, étroites, très-aiguës. Toutes les fleurs dans les petites ombelles font pédonculées, à pédoncules courts, mais pas autant réunies en tête que dans les efpèces précédentes. La corolle eft blanche, petite, affez régulière. Le fruit eft oblong, étroit, cylindrique, couronné par les cinq petites folioles aiguës du calice, & par les deux piftils courts & recourbés en cornes de bélier. Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par Sonnerat, qui l'a recueillie au cap de Bonne-Efpérance. (*V. f.*)

Cette plante feroit-elle la même que celle dont il eft queftion dans Walterius, & qui eft originaire de la Caroline ?

8. Œnanthe aquatique ; *Œnanthe aquaticum. Œnanthe foliis amplis tripinnatis ; ramificationibus divaricatis, umbellis subpedunculatis.*

Phellandrium (aquaticum) Lin. spec. plant. 366. Gmel. sibir. 1. p. 208. Regg. ged. 1. p. 65. De Neck. Gallob. p. 149. Scop. carn. édit. 2. n. 363. Gmel. iter. 1. p. 162. Pollich. pal. n. 293. Leers. herb. n. 216. Mænch. Hass. n. 246. Mattusch. sil. n. 200. Blackw. t. 570. Dœrr. Nass. p. 174.

Phellandrium foliis refractis. Hall. n. 757. *Phellandrium.* Tourn. 306. Hort. Cliff. 100. Fl. suec. 238. 252. Roy. Lugdb. 108. Dodon. pempt. 591. Riv. pent. t. 64. *Ligusticum phellandrium.* Crantz. Austr. p. 200. *Cicutaria palustris tenuifolia.* Bauh. pin. 161. Tabern. 783. Lobel. icon. 735.

β. *Millefolium aquaticum umbellatum, coriandri folio.* Bauh. pin. 216. *Millefolium aquaticum.* Math. diosc. 2. p. 484. Rai, Angl. 3. p. 216. Lam. Fl. fr. 1012. n. 6.

Cette plante, dont on a fait jusqu'à présent un genre particulier, ne diffère pas assez des *œnanthe* pour l'en séparer. Ainsi le citoyen Lamarck, dans sa Flore françoise, l'a-t-il réunie à ses congéneres.

Sa racine est grosse, forte, blanchâtre, & ne vient que dans l'eau. Elle pousse des tiges hautes d'un pied ou deux, très-épaisses, creuses, striées & divisées en rameaux assez nombreux. Les feuilles sont étalées, trois fois ailées, glabres, lisses, d'une belle couleur verte. Les pinnules sont écartées, & les folioles sont extrêmement petites. Souvent les principales ramifications des feuilles sont relevées de chaque côté, & font paroître les feuilles un peu pliées dans leur longueur. Les fleurs sont blanches, petites, disposées en ombelles portées sur de courts pédoncules.

Il n'y a point de collerette universelle ; la partielle est composée d'environ sept folioles aiguës, de la longueur des ombellules. Les fleurs sont presque uniformes, toutes fertiles, plus petites dans le centre, composées de cinq pétales aigus, en cœur, recourbés. Le calice est à cinq dents aiguës, persistantes sur le fruit, couronné par les deux styles réfléchis en-dehors. Cette plante croît par-tout en Europe, dans les fossés aquatiques & dans les étangs. ♂. (*V. v.*)

Cette plante passe pour très-venimeuse. Les Suédois la regardent comme mortelle pour les chevaux, en leur occasionnant une paraphlégie. Mais Linné pense que cette maladie est produite par l'espèce de charanson qui habite cette plante. Cependant on la croit utile contre le squirre, le cancer & la gangrène. On recommande ses semences dans les fièvres intermittentes.

9. Œnanthe pourpré ; *Œnanthe purpurea. Œnanthe caule subnudo, pinnulis semi-pinnatis, lobis lanceolatis.*

Phellandrium (mutellina). Lin. Syst. plant. 2. p. 701.

Phellandrium caule subnudo, foliis bipinnatis. Jacq. Vindeb. Hort. 225. Gmel. sibir. 1. p. 212. Gœrnt. de fruct. & sem. Cent. 2. t. 23. f. 6. Scop. carn. 2. n. 363. Jacq. Fl. Aust. 1. tab. 56. *Mutellina.* Camer. epit. 8. Bauh. Hist. 3. p. 66.

Seseli foliis duplicato pinnatis, pinnulis semipinnatis, lobulis lanceolatis. Hall. Helv. n. 763. *Ligusticum* (mutellina) *foliolis acutè multifidis, caule subnudo.* Crantz. Aust. p. 198. *Meum Alpinum, umbella purpurascente.* Bauh. pin. 148. Hall. opus. 288. *Daucus montanus.* Clus. pann. 700. *Daucus montanus Clusii flore carneo, semine selino hortensi æquali.* J. Bauh. 3. p. 67. *Phellandrium alpinum umbella purpurascente.* Tourn. inst. R. h.

Cette plante pousse des tiges hautes d'environ un pied, de couleur verte ou d'un pourpre foncé. Ses feuilles sont dures, fermes, glabres, deux ou trois fois ailées, ayant les pinnules très-courtes, à demi ailées, composées de folioles divisées en trois, cinq ou sept lobes linéaires, & point aigus. Les pétioles sont striés, fistuleux, membraneux à leur base. Il n'y a point de collerette universelle, excepté quelquefois une seule foliole. La partielle est composée d'environ sept folioles égales, entières, aiguës, aussi longues que l'ombellule. Les fleurs avant d'être tout-à-fait développées, sont d'une belle couleur pourpre : lorsqu'elles sont ouvertes, elles offrent un mélange de pourpre & de blanc avec une odeur qui approche de celle du fenouil. Les fruits sont de couleur roussâtre, ovales, légèrement couronnés par le calice, marqués de sillons profonds & d'angles, presque membraneux. Cette plante se trouve en Suisse, en Allemagne, dans la Carniole & en Sibérie. ♃.

10. Œnanthe à feuilles linéaires ; *Œnanthe peucedanifolia.* Poll. *Œnanthe foliis omnibus linearibus ; radicalibus bipinnatis ; caulinis pinnatis ; involucro universali nullo ; radicum napulis ovatis, sessilibus.* Pollich. hist. plant. petal. 1 n. 292. tab. 3.

Œnanthe foliis radicalibus duplicato pinnatis, linearibus recurvis ? Hall. hist. 1. p. 331.

Cette espèce a une racine composée de plusieurs tubérosités ovales, arrondies, terminées chacune par une fibre blanche & longue. Il s'en élève des tiges droites, d'environ de deux pieds de haut, rougeâtres à leur base, ensuite d'un vert gai, glabres, sillonnées, géniculées, divisées en rameaux dichotomes. Ses feuilles sont alternes, en gaîne à leur base, triangulaires,

de quatre ou cinq pouces de long, sur trois pouces de large. Les inférieures sont doublement ailées; les supérieures ailées une seule fois. Toutes les folioles ont des divisions linéaires, lancéolées, très-entières, d'un vert gai.

L'ombelle universelle est plane, composée de sept à dix rayons; les ombellules ont jusqu'à trente rayons; leur surface est un peu convexe. Il n'y a point de collerette universelle, excepté par fois une seule foliole : la collerette partielle est formée de plusieurs folioles sétacées, plus courtes que l'ombellule. Les fleurs sont blanches, irrégulières à la circonférence, rapprochées & presque sessiles dans le centre. Les pétales sont en cœur, à demi divisés en deux, très-réguliers dans les fleurs du centre. On rencontre cette plante dans les prés humides du Palatinat où elle fleurit en juin.

OIGNON. C'est un nom que l'on donne communément à la racine bulbeuse de certaines plantes, sur-tout à celles de la famille des liliacées. Sa substance est tendre, succulente; sa forme arrondie ou ovale, à sa partie inférieure, est une portion charnue en forme de bourrelet, d'où partent de petites racines fibreuses. *Voyez* dans ce dictionnaire les mots *bulbes* & *bulbeuses*.

On donne encore ce nom à une plante potagère qui est une espèce d'ail que Linné appelle *alium cepa*. *Voyez* le genre *ail*.

OKIR.; *Tanarius major*. Rhumph. Hort. amb. 3. p. 192. tab. 122. Arbre de l'île d'Amboine qui a le port & la fructification d'un laurier, à en juger d'après la figure que Rhumphe en a donnée. Cet arbre, selon lui, est revêtu d'une écorce noirâtre, très-visqueuse intérieurement. Les rameaux sont garnis de feuilles entières, ovales, assez semblables à celles du poirier, pétiolées, opposées, glabres, épaisses, très-lisses. Les fleurs sont disposées en grappes terminales, & paroissent avoir cinq pétales ou cinq divisions, avec un assez grand nombre d'étamines. Les fruits sont des baies supérieures, globuleuses, de la grosseur d'un grain de raisin, mais dures, sèches, renfermant un noyau oblong. L'écorce de cet arbre sert à teindre les filets des pêcheurs.

OLAX de Ceylan; *Olax Zeylanica*. Lin. Syst. plant. 1. p. 92. Juss. Gen. plant. 153. Gœrtn. 2. t. 179. Lam. Illust. gener. p. 94. n. 416. *Olax*. Il Zeyl. 34. *Arbor stercoraria Zeylanica glandifera*. Burm. Zeyl. 26. *Malla holla*. Herm. Zeyl. 13. Burm. ind. 15. *. Amœnit. academ. 1. p. 387.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des sapotiliers, qui pourroit bien avoir quelques rapports avec les *fissilia*, qui comprend des arbres exotiques à feuilles alternes & à fleurs axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice entier; une corolle infundibuliforme; quatre appendices à l'orifice de la corolle.

C'est un arbre qui ne nous est pas encore bien connu. Ses rameaux sont alternes; ils sont munis de feuilles également alternes, très-entières, glabres & ovales. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, presque disposées en grappes. Elles sont portées sur des pédoncules courts, un peu rameux.

Chaque fleur offre, 1°. un calice d'une seule pièce, concave, fort court & très-entier.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le limbe est à trois divisions obtuses, l'une desquelles est plus profonde.

3°. Trois *étamines* dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères simples.

Quatre appendices onguiculés, arrondis, alternes avec les étamines, situés à l'orifice de la corolle, plus courts qu'elle.

4°. Un *ovaire* (supérieur?) arrondi; un stile filiforme, plus long que les étamines, avec un stigmate en tête.

Le fruit n'est pas connu.

Cet arbre croît naturellement dans l'île de Ceylan. Au rapport de Burman, les naturels du pays mangent les feuilles en salade, comme nous mangeons la laitue. ♄.

OLDENLANDE; *Oldenlandia*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les spermacoces, les diodes & sur-tout les hedyotes, qui comprend des arbustes & herbes exotiques à feuilles simples & opposées, à fleurs axillaires ou terminales auxquelles succèdent des capsules à deux loges polyspermes. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Une corolle partagée en quatre; un calice supérieur à quatre dents; une capsule inférieure, à deux loges polyspermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une seule pièce, supérieur, persistant, partagé en quatre.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, un peu plus longue que le calice, dont le limbe est ouvert & a quatre divisions.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens attachés au tube de la corolle portent des anthères ovales ou arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, arrondi, chargé d'un ſtile de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate diviſé en deux, un peu épais.

Le *fruit* eſt une capſule arrondie ou globuleuſe, à deux loges, couronnée par le calice, s'ouvrant tranſverſalement par ſon ſommet & renfermant dans chaque loge un grand nombre de ſemences.

Obſervations. Le citoyen Lamarck, dans le texte de ſes *Illuſtrations des genres*, ne fait qu'un ſeul genre des hédyotes & des oldenlandes; en effet, il n'exiſte entr'eux aucune différence générique. Ce qui avoit d'abord déterminé Linné à les ſéparer en deux genres, c'eſt qu'il avoit cru remarquer que les oldenlandes avoient la corolle compoſée de quatre pétales. Il a été ſuivi par tous les botaniſtes qui n'avoient pas pu obſerver ces ſortes de plantes; mais des obſervations plus exactes nous ont fait reconnoître que les oldenlandes avoient, comme les hédyotes, la corolle monopétale. Il eût été d'ailleurs bien étonnant, bien extraordinaire, que des plantes qui préſentoient tous les caractères des rubiacées, euſſent offert en même tems une corolle à quatre pétales. Ce caractère diſtinctif n'exiſtant plus dans les oldenlandes, le ſeul qui les ſéparoit des hedyotes, il eſt impoſſible de conſerver ces deux genres. Auſſi je ne le préſente ici ſous le nom d'*oldenlande*, que parce que les eſpèces qui compoſent ce genre n'ayant pas dans le temps été compriſes avec les hédyotes, il devenoit eſſentiel de les mentionner ſous ce nom, le lecteur ſachant d'ailleurs à quoi s'en tenir ſur les caractères de ces plantes.

ESPÈCES.

1. OLDENLANDE verticillée; *Oldenlandia verticillata.* Lin. *Oldenlandia foliis anguſto-lanceolatis; floribus verticillatis, ſeſſilibus, axillaribus; ſtipulis ſetigeris.* Lam. Illus. gen. n. 1423.

Oldenlandia floribus verticillatis, ſeſſilibus; ſtipulis ſetigeris. Lin. mant. 40. *Crateogonum Amboinicum.* Rumph. Amb. B. p. 25. t. 10.

Cette plante a une racine petite, fibreuſe, preſque ligneuſe, de couleur brune, un peu jaunâtre en-dedans. Il s'en élève pluſieurs tiges d'environ un pied de haut, ſimples, liſſes, arrondies, articulées, marquées de deux côtés, ſur-tout vers le haut, d'un ſillon aſſez profond. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, étroites & lancéolées, ſcabres, retrécies à leur bâſe, terminées en pointe. Les ſtipules ſont membraneuſes, diviſées en filets ſétacées, dont quelques-uns ſont plus longs que les fleurs. Les fleurs ſont axillaires, verticillées, ſeſſiles, très-ſerrées les unes contre les autres. Le fruit eſt une capſule arrondie, à deux loges polyſpermes, terminée par le calice dont les quatre dents aiguës & perſiſtantes couronnent le fruit. Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec les *ſpermacoce*, ſur-tout avec le *ſpermacoce articularis* du ſupplément donné par Linné fils; mais cette dernière plante a les feuilles un peu obtuſes. Cette eſpèce a été envoyée au citoyen Lamarck de l'île de France, où elle croît naturellement. (*V. ſ.*)

2. OLDENLANDE rampante; *Oldenlandia repens.* L. *Oldenlandia foliis lanceolatis; floribus axillaribus ſolitariis ſubſeſſilibus; capſulis hiſpidis.* Lam. Ill. gen. n. 1424.

Oldenlandia capſulis ſubſeſſilibus hiſpidis, foliis lanceolatis. Lin. Mant. 40. *Cruſta ollæ minima.* Rumph. amb. 5. p. 460. t. 170. fig. 4. *Neladsjira.* Rheed. malab. 10. p. 61. t. 31.

Oldenlandia caule repentè, foliis obovatis, petiolatis; axillaribus floſculis. Burm. Fl. ind. p. 38. t. 15. fig. 2.

Alſine ſpergula indice orientalis; cauliculis piloſis; calyce ſpinulis aureis pro ſtaminibus referto, ad ortum foliorum ſingulatim ſeſſili. Pluk. Amalt. 10. t. 356. f. 5.

Cette plante a beaucoup de reſſemblance avec l'*hedyotis maritima*, mais elle en diffère eſſentiellement par ſes feuilles étroites & lancéolées, tandis qu'elles ſont ovales-obtuſes dans l'hédyote maritime.

Ses racines ſont petites, fibreuſes; il en ſort des tiges foibles, rampantes, tout-à-fait étalées par terre, filiformes, rameuſes, liſſes, cylindriques, rougeâtres, articulées, & pouſſant des racines de chaque articulation. Les feuilles ſont petites, oppoſées, lancéolées, liſſes, très-entières, un peu étroites, ſeſſiles. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles : elles ſont ſolitaires & preſque ſeſſiles. Le fruit eſt une capſule preſque globuleuſe, hériſſée de poils creux, obtus, tranſparens : elle eſt à deux loges & renferme un grand nombre de ſemences. ☉.

3. OLDENLANDE à feuilles de ſerpolet; *Oldenlandia ſerpylloides.* Lam. *Oldenlandia foliis ovatis; ſtipulis connato-vaginantibus ciliatis; floribus congeſtis, ſeſſilibus, terminalibus.* Lam. Illuſtr. gen. n. 1422.

Cette plante eſt très-voiſine du *peplis tetrandra* de Linné par ſon port : auſſi Swartz prétend que cette eſpèce de Linné doit être rangée parmi les *hedyotis*; cependant, s'il eſt vrai que ſon calice ſoit à huit diviſions, & que l'on n'ait pas confondu les plis qui peut-être lui donnoient cette apparence, ce ne ſeroit plus un *hedyotis*, mais un genre très-voiſin; mais pour en revenir à notre eſpèce, elle diffère peu du *peplis* : elle en a le port, mais ſes feuilles ſont un peu plus

étroites ; & son calice n'est pas divisé en huit.

C'est une plante très-petite, dont les tiges sont grêles, sillonnées, légèrement anguleuses, hautes de cinq à six pouces, divisées en quelques rameaux opposés, garnis de feuilles assez semblables à celles du serpolet, petites, ovales, étroites, sessiles, avec des stipules ciliées, & qui forment autour des tiges une espèce de gaîne. Les fleurs sont réunies en petits paquets dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des tiges. Cette plante croît à la Guadeloupe où elle a été observée par le citoyen Richard qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

4. OLDENLANDE du Cap; *Oldenlandia Capensis*. Lin. f. *Oldenlandia foliis linearibus acutis; pedunculis unifloris, axillaribus*. Lam. Illust. gen. n. 1425. Lin. f. sup. 127. Thunberg. prodr.

Cette plante a les plus grands rapports avec l'oldenlande rampante, mais ses feuilles sont linéaires & aiguës, tandis qu'elles sont plutôt lancéolées dans l'oldenlande rampante. Au reste, ce qui les distingue beaucoup mieux, c'est la capsule glabre dans l'espèce dont il est ici question. Cette plante n'est pas encore bien connue. Elle a été observée par Thunberg au cap de Bonne-Espérance où elle croît naturellement.

5. OLDENLANDE uniflore; *Oldenlandia uniflora*. Lin. *Oldenlandia foliis subovatis, acutis; pedunculis simplicissimis, lateralibus; fructibus hirstis*. Lam. Ill. gen. 1426.

Oldenlandia pedunculis simplicissimis lateralibus, fructibus hirstis; foliis subovatis acutis. Syst. veget. 135. *Oldenlandia pedunculis simplicissimis, fructibus hispidis*. Spec. pl. 2. p. 174. *Oldenlandia calycibus fructuum maximis coloratis*. Gron. virg. 138. *Oldenlandia aquatica, foliis obovatis, oppositis, floribus singularibus ad alas*. Brow. jam. 146. *Alsine aquatica major repens, foliis acuminatis, virginiana*. Pluk. alm. 20. t. 74. fig. 5.

Cette espèce se rapproche de l'oldenlande du Cap & de la rampante. Elle diffère de la dernière par ses feuilles plus grandes, plus élargies, très-aiguës, & de l'autre, par ses fruits hérissés.

Ses tiges sont étalées sur la terre; elles sont grêles, traçantes, articulées, & poussent des racines de chaque articulation. Elles se divisent en rameaux opposés, sortant de l'aisselle des feuilles. Ces dernières sont opposées, très-entières, ovales, lancéolées, élargies dans leur milieu, très-aiguës à leur sommet, portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont axillaires, placées le long des tiges & des rameaux; elles sont solitaires, opposées, avec des pédoncules plus courts que le calice. Les capsules sont hérissées. Cette plante croît naturellement dans les lieux humides de la Jamaïque & de la Virginie.

6. OLDENLANDE biflore; *Oldenlandia biflora*. Lin. *Oldenlandia foliis lineari-lanceolatis, pedunculis subbifloris axillaribus folia subæquantibus*. Lam. Illust. gen. n. 1227.

Oldenlandia pedunculis bifloris petiolo longioribus, foliis lanceolatis. Flor. Zeyl. 68. *Anthirrhinum humile angustifolium, flore gemello ex alis foliorum*. Burm. Zeyl. 22. t. 11. *Antirrhinum zeylanicum sylvestre, flosculo rubello, eleganti*. Herb. Hert. *Antirrhinum minus*. Mus. Zeyl. p. 4. *Antirrhinum indicum purpureum, pusillum*. Mus. Zeyl. p. 47.

Cette espèce se distingue des précédentes par ses tiges droites, & principalement par le caractère de ses fleurs qui viennent au nombre de deux sur un pédoncule commun, & qui se bifurque vers son sommet.

Sa racine est petite & fibreuse. Sa tige est courbée & comme rampante à sa bâse, mais elle se redresse & se divise en un grand nombre de rameaux sous-divisés en d'autres plus petits. Les feuilles sont opposées, lancéolées, presque linéaires, très-entières, rétrécies à leur bâse en pétiole, un peu scabres & rudes au toucher, les stipules forment une gaîne membraneuse autour de la tige, à la bâse des feuilles. Les fleurs naissent le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles. Elles sont portées sur de très-longs pédoncules simples, opposées, filiformes, qui se bifurquent à leur sommet & supportent deux petites fleurs purpurines. Le fruit est une capsule glabre, arrondie, ou plutôt comme tronquée au sommet, qui est couronné par les quatre petites dents du calice. Cette plante vient dans les Indes & à la Martinique. Le citoyen Lamarck en a reçu des exemplaires qui lui ont été envoyés par Sonnerat & par Jos. Martin. ☉. (*V. s.*)

7. OLDENLANDE à corymbes; *Oldenlandia corymbosa*. Lin. *Oldenlandia foliis lineari-lanceolatis; pedunculis multifloris axillaribus; umbellis laxis, subquadrifloris*. Lam. Illust. gen. n. 1428. tab. 61.

Oldenlandia pedunculis multifloris, foliis lineari-lanceolatis. Lin. Syst. plant. 2. p. 338. *Oldenlandia caule tenerrimo; foliis linearibus oppositis; ramulis minimis floriferis; pedunculis ramosis & simplicibus*. Brown. jam. 146. *Oldenlandia humilis hyssopifolia*. Plum. gen. 42. icon. 212. fig. 1. Ehret. pict. t. 2. f. 1.

Les tiges de cette plante sont d'abord couchées, ensuite elles se redressent & se divisent

en rameaux longs d'environ six pouces, droits, lisses, foibles, tétragones. Les feuilles sont opposées, étroites, lancéolées, lisses, ayant la nervure du milieu très-saillante, vertes en-dessus, un peu blanchâtres en-dessous, un peu scabres à leurs bords, sessiles & longues d'environ un pouce. Les stipules sont très-obtuses, opposées, formant autour de la tige une gaîne qui réunit les feuilles par leur bâse. Elles sont terminées par trois filets courts & soyeux. Les fleurs sont alternes dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules latéraux, nus, filiformes, de la longueur des feuilles; ils se divisent à leur sommet en quatre filamens presque égaux, qui partent du même point, & forment une petite ombelle à quatre fleurs: quelquefois les pédoncules sont parfaitement simples, ou seulement à deux ou trois divisions. Les fleurs sont petites & blanches. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ☉. (*V. f.*)

8. Oldenlande à ombelles; *Oldenlandia umbellata*. Lin. *Oldenlandia foliis linearibus, margine replicatis; pedunculis multifloris axillaribus; umbellis glomeratis*. Lam. Illustr. gen. n. 1429.

Oldenlandia umbellis nudis, lateralibus, alternis; foliis linearibus. Flor. Zeyl. 67. *Lysimachiæ affinis, saturciæ folio, maderaspatensis, capsulis in summitate fere umbellatis*. Pluk. Almag. 236. t. 119. fig. 4.

De petits paquets de fleurs presque réunies en ombelle à l'extrémité d'un pédoncule commun, distinguent particulièrement cette espèce de ses congénères.

Sa racine est fibreuse, longue, rougeâtre; il s'en élève des tiges foibles, rameuses, diffuses, étalées, presque tombantes, glabres, de sept à huit pouces de haut, garnies de feuilles opposées, linéaires, lancéolées, étroites, roulées sur leurs bords. Les stipules sont membraneuses, terminées par quelques filets courts & sétacés. Les fleurs sont alternes dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules simples filiformes, presque de la longueur des feuilles, qui se ramifient à leur sommet, & se divisent presque en ombelle, formant une petite tête de fleurs glomérulée. La capsule est lisse, arrondie, hérissée à son sommet par les quatre dents calicinales. Souvent dans l'aisselle des feuilles, on y remarque des paquets d'autres jeunes feuilles à demi-sorties, & qui, si elles étoient entièrement développées, formeroient des petits rameaux. On trouve cette plante dans les Indes: c'est de là que Sonnerat en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♃? (*V. f.*)

9. Oldenlande spergüloïde; *Oldenlandia stricta*. Lin. *Oldenlandia foliis linearibus; caule erecto, brachiato; pedunculis racemosis, terminalibus*. Lam. Ill. gen. 1430.

Oldenlandia pedunculis racemosis terminalibus; foliis linearibus; caule erecto, brachiato. Lin. Syst. plant. 2 p. 339. mantis. 200. *Alsine spergula foliis; capitulis brevioribus duris*. Pluk. mantis. 9. t. 332. f. 2.

An hedyotis graminifolia? Lin. Syst. veget. 147. n. 6.

Cette espèce est remarquable par le grand nombre de ses fleurs disposées en grappes vers l'extrémité des branches, & par ses rameaux trichotomes.

De ses racines fibreuses s'élève des tiges presque ligneuses, sur-tout à leur bâse, cylindriques, articulées, droites, striées, d'environ un pied de haut. Presque dès leur naissance, elles se divisent en rameaux nombreux, effilés, qui se sous-divisent presque de trois en trois. Les feuilles sont à de grandes distances les unes des autres. Elles sont opposées, linéaires, très-étroites, aiguës; les radicales sont presque lancéolées. Le plus grand nombre des fleurs est terminal, disposées en grappes, droites sur des pédoncules filiformes, rameux vers leur extrémité, dont les ramifications sont souvent opposées. Le calice est supérieur, à quatre dents persistantes: la corolle est en entonnoir. Son limbe est plus court que le tube: les anthères oblongues & tombantes; les stiles terminés par deux stigmates oblongs. Le fruit est une capsule presque ovale, tronquée, à deux loges polyspermes. Cette plante est naturelle au Malabar & aux Indes, d'où elle a été envoyée par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♃. (*V. f.*)

D'après l'observation de Swartz cette plante paroît être la même que l'*hedyotis graminifolia* de Linné.

10. Oldenlande à longues fleurs; *Oldenlandia longiflora*. Lam. *Oldenlandia foliis ovato-lanceolatis, villosis, nervosis; pedunculis subtrifidis; caule frutescente*. Lam. Ill. gen. n. 1431.

An rondeletia (pilosa) *foliis petiolatis, ovatis, utrinque pilosis; pedunculis axillaribus, foliis brevioribus, trifidis; floribus tetrandris?* Swartz. prodr. p. 41.

Cette espèce s'éloigne par son port des autres espèces d'oldenlande; elle se rapproche beaucoup des *rondeletia* par le long tube de sa fleur; mais comme elle n'a que quatre étamines, & que d'ailleurs son calice & le limbe de sa corolle ont quatre divisions, elle rentre alors dans ce genre dont elle a d'ailleurs tous les autres caractères.

Cette plante est un arbrisseau dont l'écorce est cendrée, crevassée & ridée, le bois un peu jau-

naître. Il se divise en rameaux opposés, droits, presque anguleux & velus vers leur sommet. Les feuilles sont opposées, placées d'abord à d'assez grandes distances, plus rapprochées vers le sommet. Elles sont ovales, lancéolées, sessiles, longues de plus d'un pouce, larges de sept à huit lignes, velues en-dessus & d'un vert sombre; blanches, lanugineuses en-dessous, & marquées de nervures latérales, parallèles & saillantes. Les fleurs sont axillaires, opposées le long des branches, portées sur de pédoncules très-velus, simples, uniflores, quelquefois triflores vers son sommet, mais alors les deux fleurs latérales sont sessiles. Le calice est hérissé de poils blancs, divisé en quatre dents longues, subulées, persistantes. La corolle a un tube grêle, long de trois à quatre lignes & plus, un peu velu, dont le limbe est divisé en quatre découpures arrondies. Il y a quatre étamines. Le fruit est une petite capsule presque ovale, tronquée, très-velue, & couronnée par le calice. Cette plante croît à la Martinique. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Richard. ♄. (*V. f.*)

11. OLDENLANDE de roche; *Oldenlandia rupestris. Oldenlandia foliis quadrifariis subulatis, canaliculatis; floribus sessilibus, axillaribus; corollis villosis; turbo curvo.* Lam. Ill. gen. n. 1432.

Hedyotis (rupestris) *foliis quadrifariis*, &c. Swartz. prodr. 29. *Hedyotis* (americana) *foliis linearibus; floribus axillaribus, solitariis.* Jacqu. Americ. p. 20. Sloan. Jam. hist. 1. p. 94. tab. 201. fig. 1. Pessima.

C'est un petit arbrisseau qui s'élève à peine à trois pieds de hauteur. Ses rameaux sont étalés, couchés d'abord à leur bâse, puis relevés. Ils Ils sont garnis de feuilles linéaires, aiguës, très-entières, charnues, épaisses, luisantes, sillonnées sur le dos, roulées à leurs bords, longues d'environ quatre lignes, portées sur des pétioles très-courts, opposés, réunis par une membrane stipulacée qui embrasse la tige, & se termine en pointe obtuse. Les fleurs sont jaunes, axillaires, sessiles, solitaires, sans odeur, cachées en partie par les feuilles. Le calice est à quatre divisions linéaires, lancéolées, aiguës, droites, & velues. La corolle a un tube deux fois plus long que le calice, dont le limbe est partagé en quatre découpures oblongues, très-ouvertes, tronquées, deux fois plus courtes que le tube. Il y a quatre étamines attachées à la partie supérieure du tube de la corolle, terminées par des anthères oblongues renfermées dans la corolle. L'ovaire est inférieur, petit, presque rond, surmonté d'un stile droit, filiforme, plus court que les étamines, qui se divise en deux stigmates subulés & écartés. Le fruit est une capsule presque ovale, tronquée, couronnée par les folioles calicinales, à deux loges remplies de semences petites, oblongues & très-nombreuses. Cette plante croît dans les fentes des rochers, sur les bords de la mer en Amérique, dans les environs de la Havane. Elle conserve ses feuilles toute l'année. ♄.

12. OLDENLANDE tubéreuse; *Oldenlandia tuberosa.* Sw. *Oldenlandia foliis subsessilibus, cordato-ovatis, summis quaternis, floribus terminalibus.* Swartz. Obser. botan. p. 136. tab. 1. fig. 2. sub genere *hedyotis. An peplis tetrandra?* Lin.

En parlant de l'*oldenlandia serpylloides* n° 3, j'ai observé qu'il se rapprochoit beaucoup du *peplis tetrandra* de Linné, & j'ai ajouté, d'après Swartz, que ce *peplis* paroissoit être un *hedyotis* ou un *oldenlandia*. En effet Swartz a décrit, sous le nom d'*hedyotis tuberosa*, une plante qui paroît être la même que le *peplis tetrandra*. Voici la description qu'il en donne.

Sa racine est remarquable par deux ou trois gros tubercules globulaires, séparés sur une fibre alongée & garnie de filamens courts. Il s'en élève une tige haute à peine de deux ou trois pouces cylindriques, divisée en deux ou trois rameaux bifurqués, garnis de feuilles presque sessiles, ovales, presque en cœur, très-entieres, aiguës, légérement velues en-dessus, glabres en-dessous, portées sur de courts pétioles, opposées, presque quaternées à l'extrémité des rameaux. Les stipules sont petites, aiguës, en forme de gaîne. Les fleurs sont solitaires, opposées, presque terminales, portées sur des pédoncules très-courts, simples & uniflores. Le calice est supérieur, divisé en quatre ou cinq découpures, chacune desquelles en bifide, ce qui fait que ce calice paroît à huit ou dix dents aiguës, persistantes. La corolle est monopétale, à peine aussi longue que le calice, divisée en quatre découpures droites & obtuses. Il y a quatre filamens subulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovales, petites, cachés entre les divisions de la corolle. L'ovaire est surmonté d'un pistil presque divisé jusqu'à sa bâse en deux stigmates subulés. Le fruit est une capsule à deux loges, globuleuse, couronnée par le calice, & s'ouvrant supérieurement en quatre valvules, chacune desquelles contient deux semences orbiculaires. Cette plante croît dans les Indes occidentales aux pieds des montagnes & des arbres, dans les endroits secs & ombragés. ☉.

Observations. D'après cette description il est évident, comme je l'ai remarqué au n° 3, que cette espèce peut former un genre voisin des *hedyotis*, dont les différences & le caractère essentiel consisteroient dans un calice à huit dents, une capsule à deux loges, s'ouvrant en quatre

valves à sa partie supérieure, avec deux semences renfermées dans chacune des valves.

13. OLDENLANDE trinerve; *Oldenlandia trinervia.* Retz. *Oldenlandia caule decumbente; foliis ovatis trinerviis; floribus verticillatis axillaribus; capsulis hispidis.* Retzius. Obser. bot. 4. p. 23.

Sa racine est petite, rameuse; elle pousse des tiges tombantes, anguleuses, comprimées, divisées en rameaux opposés, garnis de feuilles larges, ovales, très-entières, presque velues, à trois nervures remarquables, portées sur des pétioles opposés. Les fleurs sont axillaires, disposées en verticilles autour des tiges, & légèrement pédonculées. Le fruit est une capsule à deux loges, hérissée, couronnée par quatre dents. Elle croît dans les lieux humides, sablonneux & ombragés, dans les Indes orientales.

14. OLDENLANDE pentandrique; *Oldenlandia pentandra.* Retz. *Oldenlandia floribus pentandris monogynis, foliis linearibus, pedunculis bifloris,* Retz. obser. botan. 4. p. 22. n. 64.

Cette plante, dit Retzius, a beaucoup de rapports avec l'*oldenlandia biflora*, mais elle est beaucoup plus grande; d'ailleurs elle a dans sa fructification une division de plus.

Sa tige est droite & pubescente, divisée en rameaux garnis de feuilles opposées, sessiles, linéaires, pubescentes & très-entières. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules simples, plus courts que les feuilles qui sont très-souvent bifurqués à leur sommet, & supportent deux fleurs. Le calice est pubescent, divisé en cinq dents aiguës, cinq pétales petits, blanchâtres, avec une teinte rouge. Il y a cinq étamines & un seul pistil. On trouve cette espèce à Trinquebar dans les Indes Orientales. Si cette plante a vraiment cinq pétales, comme le dit Retzius, elle ne peut convenir à ce genre.

15. OLDENLANDE digyne; *Oldenlandia digyna.* Retz. *Oldenlandia floribus pentandris digynis sessilibus, foliis lanceolatis.* Retz. Obs. botan. 4. p. 23. n. 65.

De l'aveu de Retzius cette espèce s'éloigne par son port des oldenlandes. Elle ne m'en paroît pas moins éloignée par ses autres caractères, sur-tout par ses cinq étamines & ses deux pistils: mais n'ayant aucune connoissance de cette plante, je me borne à la mentionner ici, persuadé qu'elle constitue un genre particulier, ainsi que la précédente, sur-tout si sa corolle a réellement cinq pétales distincts.

Ses tiges sont rameuses & couchées, garnies de feuilles entières, lancéolées & sessiles. Ses fleurs sont axillaires, sessiles ou légèrement pédonculées. Le calice est d'une seule pièce, globuleux, divisé en cinq parties à son orifice. Il y a cinq pétales très-petits & blanchâtres*, cinq étamines & deux stiles; le fruit est une capsule biloculaire, à deux valves. Cette plante croît aux mêmes lieux que la précédente.

16. OLDENLANDE hérissée; *Oldenlandia hispida.* Retz. *Oldenlandia foliis lineari-lanceolatis, floribus verticillatis.* Retz. Obs. botan. 4. p. 23. n. 67. sub nomine *hedyotis hispida.*

Cette espèce s'élève à la hauteur d'un pied & demi. Ses tiges sont tombantes, à quatre angles, hérissées, très-peu ramifiées. Les feuilles sont pétiolées, linéaires-lancéolées, aiguës, entières, velues des deux côtés. Les pétioles sont très-velus, ayant à leur base des stipules formant une gaîne courte, terminées par quelques filets sétacés. Les fleurs sont axillaires, verticillées, à peine pédonculées. Le calice est velu, divisé en quatre dents aiguës. La corolle est infundibuliforme, à quatre divisions aiguës. Les étamines sont de la même longueur que la corolle; le stile est plus long que les étamines, terminé par un stigmate épais, en tête de clou. Le fruit est une capsule à deux loges, mais dont la cloison ne s'élève que jusqu'au milieu de la capsule, de sorte qu'elle ne forme vraiment que deux demi-loges.

17. OLDENLANDE à feuilles étroites; *Oldenlandia tenuifolia.* Burm. *Oldenlandia pedunculis axillaribus solitariis unifloris, foliis lineari-subulatis.* Burm. Flor. ind. p. 47. tab. 14. f. 1. *Parpadagam.* Rheed. mal. 10. p. 69. t. 35.

Cette plante a beaucoup de rapports avec l'*hedyotis herbacea* à laquelle elle ressemble par ses feuilles longues, étroites, par les pédoncules filiformes & longs; mais ses fleurs ne sont pas aussi nombreuses, ni disposées en panicule: les pédoncules sont constamment uniflores.

Elle a une racine très-petite, composée de fibres capillaires étalées: il s'en élève une tige tombante, peu ramifiée, garnie de feuilles sessiles, opposées, linéaires, très-étroites, plus longues presque du double que les pédoncules. Les fleurs sont blanches, axillaires, solitaires, alternes, portées sur des pédoncules simples & filiformes. Cette plante croît naturellement dans l'île de Java.

18. OLDENLANDE de Zanguebar; *Oldenlandia Zanguebarica. Oldenlandia pedunculis paucifloris: corollis hypocrateriformibus, foliis linearibus.* Loureiro. Flor. cochin. p. 99.

Il me paroît que cette espèce doit se rapprocher de la précédente, dont elle est distinguée par ses pédoncules multiflores.

Elle s'élève sur une tige d'environ huit pouces, herbacée, qui se divise en plusieurs rameaux garnis de feuilles linéaires, très-entières, glabres, sessiles, opposées. Les fleurs sont axillaires, terminales, portées sur des pédoncules droits, un peu rameux, multiflores. La corolle est en forme de soucoupe, de couleur purpurine, partagée en quatre. Le stigmate est lancéolé. Le fruit est une capsule à deux loges polyspermes. Cette espèce croît au Zanguebar sur les côtes orientales de l'Afrique.

* *Oldenlandia* (fœtida) *umbella terminali trichotoma, foliis spatulatis.* Forst. inf. austr. p. 10.

* *Oldenlandia* (debilis) *umbellis axillaribus pedunculatis, paucifloris; foliis ovatis, sessilibus.* Id.

OLIVETIER d'Orient; *Elæodendrum orientale.* Jacq. plant rar. 48. Lam. illustr. gen. 132. Gœrtn. de fruct & sem. cent. 4. p. 274. tab. 57. Gmel. Syst. nat. 2. p. 417.

Rubentia olivina. Juss. gen. plant. p. 378, 452. Gmel. Syst. nat. 2. p. 408. *Vulg.* bois rouge, bois d'olive.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les *cassine* & les *schrebera*, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles opposées, à fleurs axillaires avec des semences drupacées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice partagé en cinq; cinq pétales; un drupe ovale, à une ou deux loges.

C'est un arbre dont les rameaux sont opposés & noueux, les feuilles également opposées, mais bien remarquables par la différence qui existe entre elles. Sur les jeunes rameaux ou les jeunes arbustes elles sont très-étroites, dentées, ou plutôt ponctuées sur leurs bords à de grandes distances, linéaires, longues de huit à dix pouces, larges de deux à trois lignes: sur d'autres rameaux moins jeunes, elles sont plus courtes, lancéolées, & commencent à s'élargir: elles ont deux à trois pouces de long sur six à sept lignes de large. Enfin elles sont plus courtes & ovales sur les vieux rameaux, obtuses, élargies, coriaces, épaisses, glabres des deux côtés, un peu sinuées sur les bords. Les fleurs sont axillaires, rangées le long des tiges & portées sur des pédoncules simples, qui ensuite se divisent au même point en trois rayons terminés chacun par une fleur. A la bâse de ces divisions on remarque plusieurs petites folioles courtes, linéaires, aiguës, en forme de bractées.

Chaque fleur offre; 1°. un *calice* à cinq folioles presque rondes, obtuses, concaves, très-ouvertes, petites & persistantes.

2°. Cinq *pétales* arrondis, obtus, concaves, très-ouverts, une fois plus longs que le calice.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont subulés, recourbés, insérés sur la glande située à la bâse de l'ovaire, terminés par des anthères droites & presque rondes.

4°. Un *ovaire* conique, arrondi, appuyé sur une glande, surmonté d'un style conique, court, dont le stigmate est obtus & bifide.

Le fruit est un *drupe* ovale, obtus, semblable à celui de l'olivier, renfermant un noyau dur, épais, à deux loges, à deux semences. Souvent les deux loges se réunissent & n'en forment qu'une seule. Les semences sont oblongues, comprimées, striées.

Cette plante croît naturellement à l'isle de Madagascar, où elle a été observée & recueillie par Commerson. ♄. (*V. s.*)

OLIVIER; *Olea.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des jasmins, qui a des rapports avec les *chionanthus* & les filaria, (*phyllirœa*) & qui renferme des arbres tant exotiques qu'indigènes, dont les feuilles sont toujours vertes, opposées, & les fleurs axillaires, paniculées ou terminales. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice à quatre dents; une corolle divisée en quatre découpures ovales; un drupe dont le noyau renferme une ou deux semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre; 1°. un calice d'une seule pièce, petit, caduc, légérement tubulé, divisé en quatre dents.

2°. Une *corolle* monopétale, un peu campanulée, dont le tube est très-court, le limbe partagé en quatre découpures presque ovales.

3°. Deux *étamines* dont les filamens sont opposés, subulés, courts, terminés par des anthères droites.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, dont le style est simple & très-court, le stigmate un peu épais, divisé en deux, à découpures échancrées.

Le fruit est un *drupe* ovale, glabre, renfermant un noyau à deux loges, à deux semences, mais souvent monosperme par avortement.

ESPÈCES.

1. OLIVIER commun; *Olea europæa.* Lin. *Olea foliis lanceolatis subtus incanis; racemulis lateralibus.* Lam. illustr. gen. pl. 8. fig. 2.

Olea foliis lanceolatis. Mater. medic. p. 37. Gron. orient. n. 6. Forskh. fl. ægypt. arab. descript. cent. 8. p. 202. Scop. carn. 2. n. 5. Lam. Fl. fr. 343. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 81.

Olea foliis lanceolatis, ramis teretiusculis. Hort. Cliff. 4. Roy. Lugdb. 398. *Olea sativa.* Bauh. pin. 472. Blackw. tab. 199. *Olea.* Dod. pempt. 821. Duham. arbr. 2. p. 57. *Olea fructu oblongo minori.* Tourn. inst. R. herb. 199. *Olea gallica; foliis lineari-lanceolatis, subtus incanis.* Mill. dic. n. 1.

β. *Eadem non culta foliis brevioribus obtusis.* Lam. Illustr. gen. p. 28. n. 73.

Olea sylvestris folio duro subtus incano. Tourn. inst. R. h. 590. Blackw. tab. 213. *Olea foliis lanceolatis, ramis tetragonis.* Hort. Cliff. 4. Roy. Lugdb. 399. Fabric. Helenst. p. 387. *Olea sylvestris foliis lanceolatis, obtusis, rigidis, subtus incanis.* Mill. Dict. n. 3. Poiret. Voy. en Barb. 2. p. 81.

L'olivier est un arbre de moyenne grandeur. Rarement il devient un grand arbre. Il a ordinairement deux ou trois tiges qui sortent de la même racine, s'élèvent de vingt à trente pieds de haut, & poussent dans presque toute leur longueur des branches latérales, couvertes d'une écorce grise, très-lisse, garnies de feuilles roides d'environ deux pouces & demi de longueur sur un & demi de largeur, plus étroites par dégrés vers les deux extrémités, d'un vert vif en-dessus, blanches en-dessous & opposées. Ces feuilles sont simples, très-entières, persistantes, dures, lancéolées, ayant souvent leur superficie parsemée de points blancs. Les fleurs sont disposées en petites grappes ou solitaires dans les aisselles des feuilles. Elles sont blanches, petites, ont un calice très-court, à quatre dents; une corolle petite dont le tube est un peu élargi, comme renflé, divisé à son orifice en quatre dents aiguës. Son fruit est un drupe revêtu d'une pulpe molle & charnue qui contient un noyau très-dur, à deux loges, mais plus ordinairement à une seule loge par avortement. Cet arbre se cultive dans les pays chauds, dans les provinces méridionales de France, où il croît aussi naturellement. Il se plait particulièrement sur les côtes maritimes.

La variété β. est l'olivier sauvage qui présente quelques différences avec l'olivier cultivé, & qui, quoique dans son état sauvage, ne laisse pas que de varier beaucoup. En général les feuilles sont d'un vert plus foncé en-dessus, moins blanches en-dessous, beaucoup plus courtes, obtuses & très-dures. J'ai souvent rencontré cet arbrisseau dans les terrains secs & sur les collines de la Numidie. Il reste petit, rabougri, perd rarement le port d'un arbrisseau. Ses feuilles étoient presque rondes, dures, semblables à cette variété qu'au jardin du Muséum d'Histoire naturelle on appelle *Olea buxifolia.* Cependant il arrive que quelques-unes de ses tiges s'élancent. Alors les feuilles deviennent aussi lancéolées, beaucoup plus allongées, un peu aiguës, & se rapprochent insensiblement de l'olivier cultivé. Les olives sauvages sont petites, allongées, peu charnues. J'ai remarqué que les oliviers cultivés en Barbarie sur les côtes de la mer étoient beaucoup plus beaux & plus élevés que ceux de la Provence. Je n'ai pas pu m'assurer s'il donnoient de meilleure huile. ♄. (*V. v.*)

L'olivier cultivé donne une suite de variétés assez constantes & qu'il est important de connoître, parce que la plupart d'entre elles ont des propriétés particulières dans les usages économiques auxquels on les emploie. On distingue:

1°. *Olea maximo fructu.* Tourn. inst. R. h. 599. Duham. arb. 2. p. 58. *Olea hispanica, foliis lanceolatis, fructu ovato.* Mill. Dict n. 2. *Oliva crassior circa hispalin nascens.* Clus. hist. 25. *Oliva maxima hispanica.* C. Bauh. pin. 472. Garid. plant. d'Aix. 334. *Vulg.* Olivier à gros fruits; olivier d'Espagne; plant d'eiguières de la grosse espèce; l'espagnole. Roz. Dict. agr. n. 13.

2°. *Olea fructu oblongo minori.* Tourn. 599. Duh. *Olea minor oblonga* Bot. monsp. 189. Gouan. monsp. 7. *Olivæ minores & genuentes, & ex provincià.* C. Bauh. pin. 472.

Vulg. Olive picholine, ou saurine. Roz. n. 6.

3°. *Olea fructu oblongo, atro-virente.* Tourn. 599. Duham. *Olivæ oblongæ, atro-virentes.* C. Bauh. pin. 472. Garid. 335.

Vulg. L'olive pointue; l'aulivo punchudo. Roz. n. 15.

4°. *Olea fructu albo.* Tourn. id. Duham. Traité des arb. 2. p. 58. *Olea alba.* Clus. hist. 23. *Olea latiore folio, fructu albo.* Garid. 335.

Vulg. Olive blanche; blancane ou la vierge. Roz. n. 16.

5°. *Olea fructu minore & rotundiore.* Tourn. 599. Duham. id. *Vulg.* Aglandau. Caïanne.

6°. *Olea fructu majusculo & oblongo.* Tourn. id. Duham. id. *Vulg.* Laurinne.

7°. *Olea fructu majori, carne crassâ.* Tourn. id. Duham. id. *Olivæ majores & pulposiores.* C. Bauh. pin. 472. *Olea regia.* Roz. *Vulg.* L'olive royale ou la triparde. R. n. 14. Garid. 334. Cæsalp. 73.

8°. *Olea sativa major, oblonga, ungulosa, amygdali forma.* Hort. Reg. monsp. 146. Tourn. 599. Duham. 58. *Olea amygdalina.* Gouan. flor. monsp. p. 6. Garid. 335.

Vulg. Amellon ; amandier ; amellingue ; plant d'Aix. Roz. n. 3.

9°. *Olea media, oblonga, fructu corni.* Tourn. id. Duham. id. *Olea cranio-morpha.* Gouan. flor. monsp. Bot. monsp. 189. Hort. 147. Garid. 335.

Vulg. Olivier à fruits de cornouiller, ou le courmau, corniau, courgnale ou plant de salon. Roz. n. 4.

10°. *Olea maxima subrotunda.* Magn. hort. R. monsp. 147. Tourn. 599. Duham. arbr. 58. Garid. 335. *Olea sphærica.* Gouan. flor. monsp. 6.

Vulg. Olivier à fruits presque ronds ; ampoullau ou barralenque. Roz. agr. n. 5.

11°. *Olea media rotunda præcox.* Tourn. 599. Botan. monsp. 190. Hort. monsp. 147. Duham. 58. *Olea præcox.* Gouan. flor. monsp. Garid. 335.

Vulg. Le moureau, la mourette, la mourescalle, ou négrette. Roz. n. 8.

12°. *Olea media, rotunda, viridior.* Tourn. id. Duham. 58. *Olea viridula.* Gouan. flor. monsp. 6.

Vulg. Verdale ou verdau.

13°. *Olea minor, rotunda, racemosa.* Hort. Reg. monsp. 147. Tourn. 599. Duham. arbr. Garid. 335. *Olea racemosa.* Gouan. flor. monsp. 7.

Vulg. Bouteillau, boutiniane, ribière, rapugète. Roz. n. 9.

14°. *Olea minor, rotunda, ex rubro & nigro variegato.* Tourn. id. Botan. monsp. 190. Hort. 147. Duham. 58. *Olea variegata.* Gouan. flor. monsp. 7.

Vulg. La ma brée, tiquetée ; la pigale ou le pigan. Roz. 9.

15°. *Olea minor, rotunda, rubro-nigricans.* H. R. monsp. 147. Botan. 190. Tourn. 599. Duham. arbr.

Olea atro-rubens. Gouan. flor. monsp. p. 7. Hort. 8.

Vulg. Sayerne, sagerne, salierne. Roz. 10.

16°. *Olea minor lucensis, fructu odorato.* Tourn. id. Duham. 58. *Olea odorata.* Roz.

Vulg. L'odorante, la luquoise ou la luques.

La première variété, l'espagnole, est remarquable par ses fruits presque une fois aussi gros que ceux de l'*olivier commun*, mais dont la grosseur n'approche pas, dit Rozier, de l'olive de Lima qui, sans exagération, est grosse comme un petit œuf de poule. Cette olive est très bonne pour confire, & c'est presque le seul usage auquel on la destine, puisque son huile est amère : elle est commune en Espagne, & vient aussi en Provence dans les environs d'Aix & de Marseille.

Il en existe dans les environs de Nismes une variété que l'on nomme *coïasse*, qui paroît approcher de celle-ci. Son fruit est arrondi à sa base, un peu pointu à son sommet, très-renflé dans son milieu ; la moitié se jette quelquefois de côté, c'est-à-dire qu'elle est plus grosse que de l'autre partie. Son noyau a beaucoup de ressemblance avec celui de l'*odorante*, n°. 16 ; mais il est encore plus long & plus arrondi à sa base. Les feuilles sont courtes, à peu près également alongées par les deux extrémités : cet arbre est celui qui acquiert plus de volume, soit pour le tronc, soit pour les branches, qu'aucun de ceux que l'on cultive en France. On croit que cette espèce est l'*orchites* des anciens.

2. L'*olive picholine*. Ce nom a été donné à cette espèce d'olivier, dont le fruit est destiné à être confit en verd, parce qu'on est redevable de cette invention à Picholini, dont les descendans, établis à Saint-Chamas en Provence, font un très-grand commerce d'olives ainsi préparées. On ne les confit qu'avant leur maturité. C'est celles-là particulièrement que l'on destine à être transportées hors du pays. Ce sont ordinairement les plus délicates. Aussi l'on cultive cet olivier plutôt pour en confire les olives que pour en retirer de l'huile, quoiqu'elle soit douce & bonne.

Le fruit est alongé par les deux bouts, renflé dans son milieu : sa couleur, d'un noir rougeâtre lorsqu'il est mûr. Le noyau est petit, sillonné ; un peu plus bombé d'un côté que de l'autre. La feuille est grande, large, terminée en pointe au sommet & alongée à la base.

Dans quelques endroits de la Provence on confond cette espèce avec la mourette, n°. 11 ; mais elle a des caractères bien différens, comme on le verra plus bas. Dans les environs de Pézenas, on nomme *piquette* ou picholine un olivier dont le fruit est presque cylindrique, plus alongé que ce ui-ci, mais terminé en pointe mousse par les deux bouts. Les feuilles sont courtes & très-étroites.

Dans les environs de Béziers, de Pézenas, &c. on cultive une autre picholine dont le fruit est presque rond, un peu pointu à son sommet, d'une couleur très-noire, & sa pulpe fortement colorée. Son noyau est lisse ; les sutures ne sont presque pas prononcées ; il est de la forme du fruit. La grosseur de la chair & du noyau est de six lignes environ de longueur sur cinq de largeur. Sa feuille est très-étroite, très-alongée. Ses fruits donnent une huile très-fine. Cette espèce paroît être la même que celle qu'on nomme en Provence *petite mourette*.

3. L'*olive pointue*. Il paroît que cette variété

en engendre plusieurs, au moins pour la couleur du fruit; car sa forme & celle des feuilles se ressemblent assez bien. Le fruit est par-tout alongé, pointu par les deux bouts, & sur-tout par le supérieur. Le noyau est terminé par une pointe très-vive. Ici la couleur du fruit est d'un vert noirâtre ou vineux, & le noyau gros, proportion gardée avec le fruit qui donne une huile fine, quoiqu'elle fasse beaucoup de dépôt; là le fruit dans sa maturité a une couleur rouge qui approche de celle de la *jujube*, quoique moins vive, & la plus grande maturité ne le noircit jamais; d'où on lui a donné le nom de *rougette*. Son noyau, quoique de même forme que le précédent, est moins gros; la pulpe donne par conséquent plus d'huile, qui est bonne & estimée. Ces variétés sont communes aux environs d'Aix & dans le Languedoc. Leurs feuilles sont étroites & fort alongées.

4. L'*olive blanche*, ou la *vierge*. Cette variété est rare en Provence & dans le Languedoc, parce que, dit Garidel, on a soin de l'enter, à cause de son petit fruit & de la petite quantité qu'elle porte. Elle est plus commune dans les environs de Nice. Son fruit est très-petit, ovale, tronqué par les deux bouts. Sa grosseur n'excède pas celle d'un haricot de la petite espèce. La couleur blanche de l'écorce ressemble assez à de la cire. Le fruit est peu charnu: le noyau est gros, alongé, pointu des deux bouts, la pointe du sommet plus aiguë. Le bois n'est marqué d'aucun sillon. Les feuilles sont courtes, très-larges, pointues aux deux extrémités; les rameaux déliés, sans beaucoup de consistance. Cette variété est plus curieuse qu'utile. C'est peut-être la seule espèce d'olive qui ne noircisse pas. Son huile est douce, mais fade & en petite quantité.

5. & 6. Ces deux variétés sont si peu distinguées des autres, qu'il est bien difficile de les bien caractériser. La première a le fruit petit & presque rond; la seconde a le fruit plus gros & plus alongé.

7. Cette variété se rapproche de la première que j'ai appelée l'*espagnole*; mais son fruit est moins gros, très-charnu & pulpeux: le noyau est le même; les feuilles sont plus petites, étroites & alongées. Ses olives sont bonnes à confire; l'huile a peu de qualité & fait beaucoup de crasse.

8. L'*amandier* ou l'*amellon*. Elle est commune dans plusieurs cantons de la Provence & du Languedoc. La forme de son fruit ressemble à une amande. Il est ovoïde, noirâtre, piqueté, renflé d'un côté, arrondi à sa base, pointu à son sommet. Le pédoncule est court; le noyau peu sillonné; sa suture longitudinale assez fortement prononcée. Ce noyau est petit, alongé, très-pointu à son sommet, tronqué à sa base. Ses feuilles sont légérement pétiolées, larges, courtes, arrondies à leur sommet, & terminées par une petite pointe. Le fruit est plus employé à confire qu'à faire de l'huile, qui cependant est très-douce. Il faut à cet arbre un sol substantiel, puisque son grand mérite est de produire de grosses olives: mais si l'on veut en obtenir une huile de bonne qualité, il faut préférer les terrains caillouteux à tout autre.

9. Le *corniau* ou *cormau*. Son fruit ressemble à celui du cornouiller. Il est petit, ordinairement arqué, alongé, noir comme le raisin nommé *morillon*, terminé en pointe. Son noyau, plus applati d'un côté que de l'autre, pointu dans ses deux extrémités, est marqué des deux côtés par une suture, qui part d'une pointe à une autre. Il est irrégulièrement ridé; le pédoncule est court, quelquefois un peu latéral. Les feuilles peu nombreuses sont grêles, pointues, quoiqu'arrondies à leur sommet. Il est aisé de distinguer cet arbre par le port de ses branches, & sur-tout de ses rameaux inférieurs qui s'inclinent contre terre à peu près comme ceux du saule de Babylone, ou saule pleureur. Le tronc de cet olivier prend beaucoup de consistance. Il est tous les ans chargé de fruits qui donnent une huile très-fine. Cet arbre est très-commun en Languedoc & dans les environs d'Aix & de Marseille.

10. La *baralenque* ou *ampoullau*. Cette variété est souvent confondue, dans les provinces méridionales, avec celle du n°. 13, le bouteillau; mais cette dernière a ses fleurs à grappes, en bouquets. Celle dont il est ici question, a ses fruits presque arrondis. Elle est très-multipliée en Provence & en Languedoc. Elle donne une huile très-fine & très-délicate. Garidel paroît confondre, sous le nom de *barralenque*, trois variétés qui cependant paroissent assez bien distinguées. Il en sera traité au n°. 13.

11. Le *moureau*. Cet arbre est généralement reconnu pour un de ceux qui donne la meilleure huile. On le cultive dans presque tous les cantons de la Provence & du Languedoc. Sa dénomination vient de la couleur de son fruit qui paroît noir sur l'arbre en mûrissant, & dont la pulpe est d'une couleur vineuse très-foncée. La couleur du fruit rougit un peu lorsqu'il se sèche, ou lorsqu'on le laisse fermenter en tas. Il est de forme ovale & courte, arrondie à ses deux extrémités. Le noyau est très-petit relativement au fruit, ordinairement très-renflé d'un côté, & presque applati de l'autre, tronqué à sa partie inférieure, renflé dans le milieu, alongé & pointu dans la supérieure. Son bois est presque lisse, les sutures à peine sensibles. Le fruit est porté par des pédoncules courts. Les feuilles blanchâtres par-dessous, d'un vert foncé par-dessus, tombent & se renouvellent facile-

ment. Elles sont épaisses, larges, nombreuses, terminées en pointes par les deux bouts. L'arbre pousse des rameaux droits en assez grand nombre. C'est l'olivier qui porte le plus d'ombre. Il craint le froid. Son fruit mûrit en deux tems. Souvent les premières olives sont tombées lorsque les autres sont mûres : heureusement que c'est la plus petite quantité qui tombe. Il convient d'abriter cet arbre contre les coups de vent, parce que le fruit se détache aisément de son pédoncule.

On connoit de cette plante plusieurs autres variétés, dont deux principales. Au Saint-Esprit on appelle la première la *morellette* ou la *more*. Son fruit est plus noir que celui de la précédente, & rougit moins en se desséchant ou en fermentant : il est de moitié plus petit, d'une forme ovoïde assez exacte, longuement pédonculé. Son noyau, en forme de carène, sillonné, tronqué à sa base, pointu à son extrémité; sa suture longitudinale presque imperceptible. Cet arbre donne beaucoup de fruits, mais peu d'huile, à cause de la grosseur du noyau. L'huile est bonne; mais cet arbre est peu multiplié.

Dans les environs de Montpellier on cultive une espèce d'olivier, qui, selon Rozier, peut être rapprochée du moureau. On la nomme l'*amende de Castres*, dénomination tirée du village de *Castries*, près de cette ville, où cet arbre est commun. Le fruit est un peu plus gros que celui du moureau, & de même forme; mais son noyau est pointu par ses deux extrémités; les feuilles moins larges, moins longues que celles du *moureau*.

12. La *verdale* ou *verdau*. Cette variété est très-commune en Languedoc, au pont du Saint-Esprit, à Montpellier, à Beziers, &c. Elle est ainsi nommée à cause de son fruit qui reste vert pendant long-tems; du moins il rougit peu, & sa couleur ressemble à celle du fruit du prunelier lorsqu'il commence à mûrir. Le pédoncule est long. Le fruit de forme ovoïde, un peu pointu à l'extrémite supérieure & tronqué à sa bâse. Le noyau est garni de deux sutures longitudinales, de forme ovoïde alongée & terminée par une pointe. Les feuilles sont longues, élargies dans le milieu, alongées aux deux extrémités. Leur couleur est blanchâtre en-dessous, & d'un vert assez clair en-dessus.

Le C. Amoureux, dans son Traité de l'olivier, s'explique ainsi au sujet de cette variété d'olivier. La *verdale* sort d'un arbre qui a plus d'apparence que de bonté. L'olive ne paroît jamais mûre; elle reste long-tems verte, d'un vert de pomme ou d'un jaune verdâtre. Elle pourrit même en mûrissant; ce qui lui a fait donner, par quelques-uns, le nom de *pourridale*. C'est une pauvre espèce d'olivier qui craint le froid, le chaud, est sujet aux vers, stérile dans les terrains maigres, & fournit peu d'huile; les Provençaux le méprisent, &c.

Rozier remarque que le C. Amoureux peut bien avoir raison pour les oliviers qui croissent dans les environs de Montpellier; mais la manière de juger de ces arbres par les cultivateurs des environs du Saint-Esprit, est diamétralement opposée. Cet arbre y donne régulièrement de deux années l'une, & quelquefois il est chargé à l'excès. L'huile qu'on retire de ses fruits est des plus estimées du pays. Il est reconnu dans les environs de Caflan & de Pézenas que cet arbre vient à peu près dans toutes les expositions convenables aux oliviers, mais l'huile n'en est pas délicate. Ce contraste d'opinions tient sans doute à des localités, & peut-être aux différentes manières de cultiver le même arbre.

13. Le *bouteillau*, ou *olivier en bouquets*. Garidel dit : j'ai cru pendant long-tems que c'étoit ici une espèce particulière; mais j'ai observé dans plusieurs oliviers de ma métairie au Tholonet, que ce n'étoit qu'un jeu de la nature; car ces mêmes oliviers, qui avoient porté des olives en grappes, en portoient les années suivantes de rondes & tout-à-fait semblables à la *barralenque*, n°. 10, à la grosseur près.

Rozier, qui a parcouru en observateur les provinces méridionales, n'est pas de l'avis de Garidel. Il prétend que les *barralenques* n'ont rien de commun avec les *bouteillaux*; qu'à la vérité, il y a en Provence confusion d'idées sur les barralenques, mais que le *bouteillau* est une espèce à part, qu'il y plus d'affinité avec la *mourette* qu'avec aucune autre espèce, dont cependant il diffère essentiellement par la forme de son fruit arrondi, de couleur moins noire, par son noyau court, renflé, un peu applati d'un côté, terminé en pointe à son sommet, & sillonné de tous les côtés. Ses feuilles sont moins grandes, moins larges, & en général plus arrondies à leur sommet. Cet arbre vient partout, craint moins le froid que les autres oliviers. L'huile en est bonne. Elle fait beaucoup de dépôt.

14. La *marbrée* ou la *pilage*. Cette variété offre beaucoup de différences, même à peu de distance d'un lieu à un autre, soit pour la grosseur, soit pour la forme du fruit; mais ces variétés se rapprochent par la couleur. L'olive passe de la couleur verte à la rouge, de celle-ci au violet très-foncé, & dans cet état sa pellicule est tiquetée de points blancs. La grosse & la petite espèce sont en général assez arrondies, mais pas autant que celle du bouteillau. Le noyau de la grosse espèce est petit, proportion gardée avec le fruit. Il est sillonné de tous les côtés, & ses deux extrémités sont arrondies. Celui de la petite espèce est plus gros que l'autre, plus renflé à sa bâse, & plus pointu à ses deux

extrêmités. Les feuilles de la première sont larges & courtes ; celles de la seconde, pointues & étroites.

La variété nommée *pigale* à Nismes, est placée au rang des *mourettes* en Provence. L'espèce de Nismes a son fruit plus alongé, plus pointu, plus petit ; son noyau a les mêmes formes que celui de la petite espèce, mais il est plus petit, & sa bâse est tronquée.

15. La *sayerne* ou *sagerne*. Cette variété est peu connue en Provence, où on la classe encore avec les *barralenques*. Elle produit des fruits d'une couleur noire & violette. L'olive fournit une huile des plus fines : son écorce est duvetée comme celle des prunes. Sa forme est arrondie, pointue par le haut, élargie par le bas ; son noyau est petit, sillonné, alongé, arrondi à sa bâse, terminé par une pointe vive à son sommet. Ses feuilles sont petites, terminées en pointes des deux côtés. Leur plus grande largeur est au-delà du milieu. L'arbre ne devient jamais bien gros. Il craint le froid, aime les terrains caillouteux & les roches. Le fruit tombe facilement de l'arbre.

16. *L'odorante* ou *la luquoise*. Cette olive est très-longue, proportionnée à sa grosseur, dont la coupe ressemble à celle d'un bateau ponté, c'est-à-dire, qu'elle est courbée d'un bout à l'autre, pointue & relevée des deux côtés, mais en général plus du côté de sa bâse. Le noyau est long, étroit ; sa courbure imite celle du fruit. Lorsqu'il est décharné & bruni par l'air, on le prendroit pour la chrysalide de quelqu'insecte, & sa pointe supérieure est plus aiguë que celle de la bâse. La peau du fruit est long-temps verte, & lors de sa maturité, elle est rougeâtre, piquetée, la pulpe de couleur vineuse ; les feuilles larges, nombreuses, peu pointues au sommet, & sa pointe plus alongée vers sa bâse. L'huile de cette olive est fort douce. L'arbre craint moins le froid que beaucoup d'autres. On le multiplie pour confire son fruit. C'est le plus exquis pour les préparations, mais il ne se conserve pas autant que celui des autres *oliviers*.

Rozier demande si les espèces d'*oliviers* d'Espagne, d'Italie, de Grèce, & celles qui étoient connues des Romains sous les dénominations de *Pausia*, *Algiana*, *Laciniana*, *Sergia*, *Nevia*, *Culmina*, *Orchis*, *Regia*, *Circites*, *Murtea*, *&c.* sont les mêmes que celles qui sont cultivées en France. Il se peut que quelques-unes se soient conservées, mais Columelle & les autres écrivains n'ont établi aucun caractère propre à les distinguer. & ils ne les ont point décrites. Il ne reste tout au plus que des apparences. D'ailleurs, ajoute Rozier, le grand point n'est pas de savoir si, dans tel canton, les espèces ont été transmises par les Grecs ou par les Romains, & sous quels noms ils les connoissoient ; c'est aux littérateurs à suivre ces discussions, mais le cultivateur a besoin d'être assuré par l'expérience que telle ou telle espèce résiste mieux au froid que telle autre, que l'une donne beaucoup de fruits, & ces fruits une huile de bonne qualité ; enfin, quel est le grain de terre propre à ces différentes espèces. Voilà le travail à suivre.

Usages & propriétés.

Le bois de l'*olivier* est bien veiné, d'une odeur assez agréable, & prend un beau poli ; c'est ce qui le fait rechercher par les ébenistes & les tablettiers. Comme ce bois est résineux, il est encore excellent à brûler. Un fait bien remarquable, c'est que l'on ne connoit aucun arbre qui porte une plus grande quantité de racines ; elles subsistent en terre pendant des siècles. Les feuilles de l'*olivier* passent pour astringentes. Plusieurs personnes s'en servent dans les gargarismes pour l'inflammation de la gorge.

Les rameaux de l'*olivier* sont le symbole ordinaire de la paix, dont la douceur est caractérisée par celle des fruits de cet arbre. Une couronne ou une branche d'*olivier* faisoient reconnoître chez les Grecs les ambassadeurs qui venoient demander ou apporter la paix. Les vainqueurs aux jeux olympiques étoient couronnés d'*olivier* sauvage. Les nouveaux époux portoient aussi des couronnes d'*olivier*. Enfin, on en couronnoit même les morts que l'on portoit au bûcher. Selon la mythologie, c'étoit la déesse Minerve qui avoit appris aux Athéniens à cultiver cet arbre, & à exprimer l'huile de son fruit.

Les *olives*, selon leur qualité, sont destinées ou à confire, ou à faire de l'huile. Lorsqu'on veut confire les *olives*, on les cueille avant leur maturité. L'art de les confire consiste à leur faire perdre leur amertume, à les conserver vertes, & à les imprégner d'une saumure de sel marin aromatisée, qui leur donne un goût agréable. On commence par les mettre tremper pendant quelque-temps dans une liqueur alkaline, telle que de l'eau de chaux ou de la lessive. Cette préparation les rend douces. On les saupoudre ensuite de sel bien fin avec un peu de vinaigre, d'autres y ajoutent du fenouil. Quelques provençaux retirent, au bout d'un certain temps, les *olives* de leur saumure. Ils ôtent le noyau & mettent à sa place une câpre, & ils conservent ces *olives* dans d'excellente huile. Ce fruit, ainsi préparé, excite beaucoup l'appétit, mais ne nourrit point. En hiver, quand les *olives* sont parfaitement mûres, elles sont molles & noires. On les mange alors sans pré-

paration, en les assaisonnant seulement avec du poivre, du sel & de l'huile. Les paysannes, en Provence, se servent de l'eau des *olives* pour calmer les affections hystériques. Elles en font aussi avaler aux hommes qui sont hyppocondriaques.

On retire l'huile des *olives* par expression. Celle qui coule, sans addition d'eau bouillante, qu'on ne jette sur les *olives* que vers la fin, lorsqu'elles sont encore sous le pressoir, est nommée vulgairement, l'*huile vierge*. La meilleure & la plus délicate se tire particulièrement des variétés dont j'ai parlé au n^{os}. 2, 3, 10; ce sont elles qui fournissent l'excellente huile d'Aix. On ne doit pas les cueillir trop mûres. Il vaut mieux qu'elles soient un peu vertes. Il ne faut pas non plus les faire trop fermenter, ce que l'on appelle *rebouillir*. Quatre à cinq jours suffisent pour faire exuder l'humidité superflue. Ceux qui ne veulent tirer de l'huile que des *olives* bien mûres & sans distinction d'espèces, les font fermenter plus long-temps; ils retirent à la vérité une plus grande quantité d'huile, mais moins bonne, moins délicate, plus chargée de sédiment & d'impuretés. Les plus communes de ces huiles employées avec la soude d'alicante & la chaux vive, font d'excellent savon.

Le marc qui reste après que l'on a exprimé toute l'huile des *olives*, est nommé *grignon*, & ne peut plus servir qu'à faire des mottes à brûler. On appelle, d'après les anciens, la féce d'huile recuite, *amurca*. On la regarde comme un bon remède pour les rhumatismes. Avec la fèce d'huile soutirée, on fait la cire à cirer les souliers.

L'huile d'*olive* est émolliente, résolutive; elle entre dans quantité de baumes & d'onguents. Elle adoucit les tranchées de la colique, & les douleurs de la dyssenterie. C'est un des meilleurs remèdes lorsqu'on a avalé des poisons corrosifs, comme l'arsenic, l'orpiment, &c.; c'est encore un très-bon vermifuge. D'après l'observation de Malpighi, l'huile tue les vers en bouchant les ouvertures des trachées par où ils respirent, & fermant ainsi le passage à l'air, ces animaux sont suffoqués. Dans les constipations, l'huile prise à jeun avec de la mie de pain, lâche le ventre.

Les anciens se servoient de l'huile autant pour rétablir la santé, que pour la conserver. L'on sait que les athletes qui se préparoient à la lutte, se faisoient oindre tout le corps, autant pour prévenir la lassitude qui suit le violent exercice, que pour faciliter le mouvement des muscles: ceux qui n'avoient d'autre vue que de conserver leur embonpoint, ne se faisoient oindre qu'après avoir pris le bain dans l'eau chaude. Les athletes se rouloient, après l'onction, dans le sable desséché, ce qui, mêlé avec les sueurs qui découloient du corps pendant l'exercice, formoit les *strigmenta*, qu'on faisoit racler avec ces sortes d'étrilles, dont Mercurial nous a donné la figure dans son traité de la Gymnastique. Ces raclures, ou plutôt ces ordures étoient fort estimées pour plusieurs maladies, pour détruire les condylomes, les rhagades, &c. Les marchands de *strigmenta* faisoient d'assez gros bénéfices.

L'usage le plus commun de l'huile, étoit sur tout après les bains, pour, en bouchant les pores de la peau, empêcher la trop grande transpiration que pouroit avoir excité la chaleur du bain; de même que pour donner plus de souplesse aux fibres des muscles. Les anciens estimoient si fort l'usage extérieur de l'huile pour conserver la santé que Romulus Pollio, interrogé par César-Auguste, par quel moyen il avoit pu parvenir, sans éprouver aucune incommodité de la vieillesse, jusqu'à l'âge de cent ans, il lui répondit: *Intus mulso, foris oleo*; c'est-à-dire, que c'étoit en buvant de l'eau mêlée avec du miel, & s'oignant souvent d'huile, après les bains.

2. Olivier à feuilles obtuses; *Olea obtusifolia*. Lam. *Olea foliis oblongo-ovalibus obtusis, margine replicatis, racemulis brevibus, axillaribus.* Lam. illust. n. 74.

Cette espèce ne doit pas être confondue parmi les variétés de l'*olivier commun*, quoiqu'elle ait beaucoup de rapports avec lui. Elle en est très-bien distinguée par la figure & la largeur de ses feuilles, par ses fleurs beaucoup plus grandes.

Le bois est très-dur; les rameaux sont couverts d'une écorce cendrée un peu blanchâtre, garnis de feuilles opposées, vertes & glabres des deux côtés, ovales, rétrécies en pétiole à leur bâse, arrondies & obtuses à leur sommet. Larges de six à sept lignes, longues d'un pouce & plus, très-fermes, coriaces, roulées à leurs bords. Les fleurs forment des grappes courtes dans l'aisselle des feuilles; le calice est divisé en quatre dents obtuses, élargies à la bâse, très-courtes. La corolle, deux & trois fois plus grande que le calice, est monopétale, partagée en quatre découpures presque linéaires, obtuses. Le stigmate est divisé en deux. Cette plante croît naturellement à l'Isle-Bourbon, d'où le citoyen Lamarck en a reçu un exemplaire recueilli par Commerson. ♄. (*V. s.*)

3. Olivier d'Amérique; *Olea Americana*. Lin. *Olea foliis lato-lanceolatis, integerrimis, paniculis axillaribus; drupis globosis.* Lam. illust. gen. 75.

Olea foliis lanceolato-ellipticis. Mant. p. 24. syst. pl. 1. p. 19. *Ligustrum laurifolio, fructu violaceo, baccis purpureis.* Catesb. 1. p. 61. t. 61.

Olea (Americana) *foliis lanceolato-ellipticis perennantibus, floribus paniculatis,* (floribus dioïcis). Walt. Flor. Carol. n. 387.

Cette espèce est remarquable par ses grandes & belles feuilles, & surtout par ses fleurs, dont les unes sont dioïques, selon Watterius; monoïques, selon Linné; & d'autres sont hermaphrodites.

Les rameaux sont noueux par les vestiges de l'insertion des feuilles, revêtus d'une écorce d'un blanc grisâtre. Les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées; très-entières; larges, toujours vertes, brillantes des deux côtés, plus ternes en-dessous; longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce & demi, légèrement pétiolées. Ses fleurs sont disposées en grappes courtes dans l'aisselle des feuilles; les pédoncules communs sont anguleux, garnis à leur bâse de petites écailles courtes, divisés en rameaux opposés, qui portent chacun plusieurs fleurs, munies de pédicules très courts & opposés. Le calice est très-petit, divisé en quatre ainsi que la corolle. Le style est très-court & presque nul, selon Linné; le stygmate est divisé en deux. Le fruit est un drupe lisse, globuleux, qui renferme un noyau presque ovale, légèrement strié, perforé à sa bâse. Cette plante croît naturellement à la Caroline. ♄. (*V. s.*)

4. Olivier odorant; *Olea fragrans.* Thun. *Olea foliis ovato-lanceolatis serratis; pedunculis unifloris, aggregatis, lateralibus.* Lam. illust. gen. n. 76.

Olea foliis lanceolatis, servatis; pedunculis lateralibus, aggregatis, unifloris. Thunber. Flor. Jap. 18. tab. 2.

Cet *olivier* a quelque ressemblance avec le précédent par ses larges feuilles, mais elles sont légèrement dentelées & beaucoup plus aiguës. D'ailleurs ses fleurs ne sont point en grappes, mais portées sur des pédoncules simples, aggrégés dans l'aisselle des feuilles.

C'est un arbre assez fort qui se divise en rameaux étalés, opposés, même trichotomes, glabres, à quatre angles peu sensibles. Les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, aiguës, légèrement dentelées, un peu roulées à leurs bords, glabres, d'un vert foncé en-dessus, plus pâles en-dessous; longues de plus de deux pouces, larges d'environ un pouce, portées sur des pétioles glabres, à demi arrondis & fillonnés. Les fleurs sont aggrégées en ombelle dans l'aisselle des feuilles, au nombre de six à huit, supportées par des pédoncules filiformes, glabres, blanchâtres, uniflores. Le calice est très-petit, à quatre dents obtuses, glabre, blanchâtre. La corolle est d'un jaune-blanc, presque sans tube, ayant le limbe divisé en quatre découpures ovales, obtuses, concaves, un peu épaisses. Deux filamens très-courts attachés à l'orifice du tube, terminés par des anthères ovales, jaunâtres, à deux loges. L'ovaire est supérieur glabre & oblong. Le style filiforme, divisé en deux stigmates aigus.

Les fleurs de cet arbre répandent une odeur très-agréable. Il croît naturellement à la Chine & au Japon. ♄. (*V. s.*)

5. Olivier Chrysophylle; *Olea chrysophylla.* Lam. *Olea foliis angusto-lanceolatis, utrinque acutis, subtus aureo-nitidis, paniculis lateralibus.* Lam. illust. gen. n. 77.

Cette espèce est bien remarquable, & une des belles de ce genre par ses feuilles brillantes en-dessous d'un jaune d'or, & par ses fleurs disposées en une panicule très-étalée.

Cet arbre se divise en rameaux opposés, rudes & presque quadrangulaires. Les feuilles sont étroites, lancéolées, aiguës à leur deux extrémités, ressemblant assez par leur forme, à celles de l'*olivier commun*, vertes en-dessus, très-glabres, dorées & brillantes en-dessous. Les fleurs sont disposées en panicules latérales dans l'aisselle des feuilles. Elles sont très-nombreuses, étalées, divisées en rameaux opposés. Chaque fleur a un petit calice très-court, une corolle presque pleine, divisée en quatre découpures concaves, profondes. Les filamens sont très-courts; les anthères grosses, ovales, d'un jaune doré, à deux loges. Le fruit est un drupe presque globuleux, noirâtre, terminé par une pointe à son sommet, à-peu-près de la grosseur d'un pois. Cet arbre a été observé par Commerson à l'Isle-Bourbon, où il croît naturellement. Sonnerat en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

6. Olivier élancé; *Olea lancea.* Lam. *Olea foliis lineari-lanceolatis, utrinque acutis; panicula terminali; drupis oblongis, acutis.* Lam. illustr. gen. n. 78.

Cet arbre, par la forme de ses feuilles, se rapproche beaucoup de l'*olivier commun*, et par ses panicules, de l'espèce précédente; mais il est distingué du premier, en ce que ses feuilles ne sont point blanches en-dessous; du second, en ce qu'elles sont plus longues & point dorées & brillantes; enfin, de tous deux, par ses panicules terminales.

Ses rameaux sont longs, presque anguleux, foibles,

foibles, opposés, revêtus d'une écorce blanche, presque farineuse, couverte de petits points glanduleux. Les feuilles sont pétiolées, étroites, lancéolées, pointues à leurs deux extrémités, brillantes, vertes & chagrinées en-dessus, ternes & plus pâles en-dessous. Ses fleurs forment une panicule terminale, dont les rameaux partant d'abord d'un point commun comme les ombelles, se divisent ensuite & se sous-divisent en d'autres opposés & multiflores. Le pédoncule propre de chaque fleur est très-court, opposé, muni de très-petites écailles, le calice est court, d'une seule pièce, à cinq petites dents obtuses. Le fruit est un drupe oblong, pointu, pas beaucoup plus gros que celui de l'espèce précédente. Cette plante est originaire de l'Isle-de-France, où elle a été observée par Commerson, recueillie & envoyée au citoyen Lamarck par Jos. Martin. ♄. (*V. s.*)

7. Olivier à feuilles de laurier; *Olea laurifolia*. Lam. *Olea foliis ovato-oblongis, subacutis; panicula terminali divaricata.* Lam. illustr. gen. n. 79.

Sideroxylum foliis oblongis, integris; fructu rotundo. Burm. Afric. 233. tab. 81. fig. 1.

Cet olivier est distingué du précédent par ses feuilles plus larges & moins longues; il se rapproche davantage de l'espèce suivante, dont il n'est peut-être qu'une variété; mais cette dernière a ses feuilles ovales, obtuses.

Cet arbre croît dans les forêts; son tronc est revêtu d'une écorce rude, d'un vert pâle tirant sur le jaune, particulièrement sur les jeunes branches. Il se divise en rameaux très-longs, lâches, opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, oblongues, un peu pointues, très-entières, épaisses, glabres, vertes, marquées de deux ou trois taches noires, brillantes en-dessus, plus ternes en-dessous, assez semblables à celles du laurier. Les fleurs forment une très-grande & belle panicule terminale, étalée, très-ramifiée, dont les rameaux & les pédoncules propres sont opposés. Chaque fleur est munie d'un calice court, à quatre petites dents obtuses. La corolle est blanche, divisée en quatre. Le fruit est une petite baie arrondie, selon Burman, bleuâtre, renfermant un noyau oblong, strié. Cet arbre se trouve dans les environs du cap de Bonne-Espérance, d'où il en a été envoyé au citoyen Lamarck des rameaux chargés de fleurs. ♄. (*V. s.*)

8. Olivier du cap; *Olea capensis.* Lin. *Olea foliis ovatis obtusis, panicula multiflora terminali.* Lam. ill. gen. n. 80.

Olea foliis ovatis. Lin. syst. plant. 1. p. 19. Hort. Clif. 4. Roy. Lugdb. 399. Berg. cap. 1. *Ligustrum capense semper virens, folio crasso, subrotundo.* Dill. Elth. p. 193. tab. 170. f. 194. Olea *Africana sylvestris, fructu olivæ, minori.* Herm. Afr. 19.

Tout me porte à croire que cette espèce & la précédente ne sont que deux variétés; même lieu natal, même disposition de fleurs, même forme de feuilles, excepté que dans cette espèce, elles sont en général plus courtes, beaucoup plus larges & obtuses.

Le tronc de cet arbre se divise en rameaux opposés, cylindriques, couverts de quelques petites tubercules. Les feuilles sont opposées, épaisses, roides, coriaces, ovales, arrondies à leur sommet, retrécies au pétiole à leur bâse, très-entières, glabres des deux côtés, d'environ deux pouces de long, sur près d'un pouce & demi de large. Les fleurs sont terminales & forment une belle panicule. Le calice est à quatre petites dents obtuses. La corolle est du double plus longue que le calice; son tube est très-court. Elle se divise en quatre découpures ovales, obtuses, très-ouvertes. Les anthères sont renfermées dans la corolle; elles sont tombantes, sillonnées, & se partagent en deux loges. L'ovaire est supérieur, presque arrondi, à quatre angles peu sensibles. Ses fruits sont des drupes de la grosseur d'un pois, presque arrondis, un peu terminés en pointe. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été envoyée au citoyen Lamarck, par Jos. Martin. ♄. (*V. s.*)

9. Olivier échancré; *Olea emarginata.* Lam. *Olea foliis obovatis, retusis, emarginatis, panicula pauciflora terminali.* Lam. illust. gen. n. 81. tab. 8. fig. 2.

Vulg. Le bois de pouvre? Le ponei des Indes.

Cet arbre est un des plus remarquables de ce genre, par ses grandes & larges feuilles, bien distingué par l'odeur de ses fleurs, par la grosseur de ses fruits, des autres espèces mentionnées jusqu'ici.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quarante ou cinquante pieds; il se divise en rameaux cylindriques, opposés, revêtus d'une écorce d'un gris cendré, glabre, luisante, finement sillonnée. Les feuilles sont opposées, ovoïdes, presque rondes, obtuses à leurs deux extrémités, échancrées à leur sommet, coriaces, épaisses, très-entières, à rebords épais, glabres & luisantes des deux côtés, à nervures parallèles & horizontales, qui se terminent & se perdent dans une autre nervure circulaire, proche la circonférence. Elles sont portées sur des pé-

tioles très-courts, cylindriques, épais, ligneux, qui ne sont pas comme dans la plupart des autres espèces, produits par le rétrécissement des feuilles. La nervure du milieu est forte & saillante. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, peu garnie de fleurs. Le calice est très-petit, à quatre dents aiguës. La corolle est une des plus grandes parmi les espèces de ce genre. Elle a presque la forme d'un grelot, se divise en quatre découpures ovales, un peu aiguës. Les filamens sont très-courts, les anthères glanduleuses. le stigmate triangulaire. Le fruit est un drupe ovale, un peu chagriné, de la grosseur d'une petite noix. Il est bon à manger. Cette plante a été observée à l'île de Madagascar, par Jos. Martin, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

* *Olea* (cajetana) *foliis ovato-lanceolatis, floribus racemosis.* Petagn. inst. brit. 2. p. 29.

* *Olea* (excelsa) *foliis ellipticis, integerrimis; racemis angustatis: bracteis perfoliatis.* Ait. Hort. Kew. 1. p. 14.

OLYRE. *Olyra.* Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *pharus*; & qui comprend des herbes exotiques à feuilles alternes, à fleurs monoïques & paniculées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Une bâle calicinale uniflore & barbue, pour les fleurs mâles.

Les femelles ont une bâle calicinale uniflore, ovale : un style divisé en deux ; une semence cartilagineuse.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont glumacées, monoïques. Les fleurs mâles sont placées plus bas que les fleurs femelles sur le même épi.

Chaque fleur mâle offre 1°. une *bâle* calicinale uniflore, à deux valves égales, lancéolées; l'extérieure est presque ventrue, terminée par une barbe lisse, droite, capillaire; la valve intérieure est plus étroite; il n'y a point de bâle floréale.

2°. Trois étamines, dont les filamens sont très-courts, à peine sensibles, terminées par des anthères linéaires, aiguës à leurs deux extrémités.

Chaque fleur femelle offre 1°. une *bâle* calicinale uniflore, à deux valves. Les valves sont ovales, lancéolées, concaves, striées, l'extérieure terminée par une barbe.

2°. Une *bâle* florale à deux valves courtes, cartilagineuse & mutique. L'une des valves trois fois plus grande, renferme l'autre; elle est en bosse à son sommet.

3°. Un ovaire supérieur, blanchâtre, surmonté d'un style long, capillaire, de la longueur des valves, qui se divise en deux stigmates longs & plumeux, presque vrillés.

Le fruit consiste en une seule semence oblongue, qui a pour péricarpe la bâle florale, durcie, épaissie & brillante.

ESPÈCES.

1. OLYRE à larges feuilles; *Olyra latifolia.* Lin. *Olyra foliis latissimis subpetiolatis, panicula terminali.* Lam. illust. t. 751. f. 1.

Olyra (paniculata) *culmo ramoso, panicula terminali.* Swart. observ. botan. p. 34.

Gramen paniceum majus, spica simplici lævi, granis petiolis insidentibus. Sloan. Jam. 50. Hist. 1. 107. tab. 64. fig. 2.

Coix arundinacea erecta, indivisa, foliis brevioribus, latiusculis; spica racemosa terminali. Brown. Jam. 335.

Cette belle graminée se distingue particulièrement par la largeur & la forme de ses feuilles, qu'on croiroit, au premier aspect, appartenir à quelque liliacée.

Ses racines sont longues, filiformes, épaisses. Il s'en élève une tige droite de quatre à cinq pieds, géniculée, cylindrique, rameuse à sa base. Les feuilles ont une très-longue gaîne velue, qui se rétrécit à son extrémité, forme comme une espèce de pétiole court, & s'élargit ensuite en une feuille très-large, lancéolée, très-aiguë à son sommet, arrondie à sa base, glabre, striée, longue d'environ dix pouces, sur au moins quatre pouces de large, formant par sa position un angle droit avec la tige. Ses fleurs sont disposées en une panicule droite, terminale, étalée, dont l'axe commun est scabre, anguleux, un peu flexueux. Ses fleurs mâles sont nombreuses, très-rapprochées de l'axe, alternes, pédiculées; les pédicules sont filiformes, courts, renflés à leur sommet. Les fleurs femelles sont solitaires, terminales sur l'axe commun, au-dessus des fleurs mâles, & trois fois plus grandes; tellement que les rameaux de la panicule sont garnis dans toute leur longueur de fleurs mâles petites, étroites, & ils sont terminés par chacun une seule fleur femelle, trois & quatre fois plus grande que les mâles, & qui renferme une semence ovale, de la forme & de la grosseur d'un grain de blé, blanche, luisante, très-caduque.

Cette graminée croît naturellement à la Ja-

maïque ainſi qu'à Caienne, d'où elle a été envoyée par le citoyen Leblond, au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

2. Olyre axillaire; *Olyra axillaris. Olyra foliis baſi uno latere ſubtruncatis, margine revolutis; floribus axillaribus.* Lam. illuſt. t. 751. f. 2.

Olyra (pauciflora) *floribus axillaribus.* Swartz. plant. gen. & ſpecies. p. 21.

Gramen floribus axillaribus, foliis ovatis. Lœfl. it. am. 243. 100.

Ce gramen eſt ſuffiſamment diſtingué du précédent, par ſes fleurs axillaires & point paniculées.

Sa tige eſt grêle, très-liſſe; un peu flexueuſe, garnie de feuilles bien plus petites que dans l'eſpèce précédente, mais non moins remarquables. Elles ſont ovales-lancéolées, aiguës à leur ſommet, très-liſſes, glabres, ſtriées, d'un vert glauque. Leur gaîne eſt glabre, & beaucoup plus courte que dans l'eſpèce précédente. Elle ſe retrécit à ſon ouverture & forme également une eſpèce de pétiole, mais preſque latérale, de ſorte que les feuilles à leur bâſe ont un côté beaucoup plus large que l'autre; & comme il eſt roulé, il paroît tronqué. Les fleurs croiſſent dans l'aiſſelle des feuilles où elles ſont ſolitaires, peu nombreuſes, n'offrant ſur un axe commun que trois ou quatre fleurs mâles & une ſeule femelle terminale; les ſemences ſont preſque ovales, plus groſſes & plus courtes que les précédentes, luiſantes, blanches & comme tronquées à leur ſommet. Cette plante ſe rencontre également dans la Jamaïque & à Caienne. Le citoyen Lamarck en poſſède un exemplaire recueilli à Caienne par le citoyen Richard. (*V. ſ.*)

OMBELLE. (Fleurs en) On donne ce nom aux fleurs dont les pédoncules, tous réunis en un point commun, ſe divergent enſuite comme les rayons d'un paraſol. Telles ſont les fleurs de carotte, de perſil, &c.

OMBELLIFÈRES. (les) Famille de plantes ainſi nommée, parce que toutes celles qui la compoſent ont leurs fleurs portées ſur des pédoncules qui partent tous d'un point commun, & s'écartent comme les rayons d'un paraſol.

Ces plantes ont des fleurs hermaphrodites, complettes, un calice entier ou à cinq dents; cinq pétales, cinq étamines, deux ſtiles & deux ſtigmates. Un ovaire inférieur qui devient un fruit nu, formé de deux ſemences adoſſées l'une contre l'autre. La tige eſt herbacée, rarement ligneuſe. Ses feuilles ſont alternes, ſimples, plus ſouvent compoſées, & ſurcompoſées. Elles forment à leur bâſe une gaîne par laquelle elles embraſſent la tige. La couleur des fleurs eſt généralement blanche, quelquefois pourpre, très-rarement jaune. Les principaux genres que l'on peut rapporter à cette famille, qui eſt très-nombreuſe, ſont:

Le Podagraire.	*Œgopodium.*
Le Boucage.	*Pimpinella.*
Le Perſil.	*Apium.*
L'Anet.	*Anethum.*
Le Maceron.	*Smyrnium.*
Le Panais.	*Paſtinaca.*
La Thapſie.	*Thapſia.*
Le Seſeli.	*Seſeli.*
L'impératoire.	*Imperatoria.*
Le Cerfeuil.	*Chærophyllum.*
La Coriandre.	*Coriandrum.*
La Ciguë.	*Cicuta.*
La Cicutaire.	*Cicutaria.*
L'Œnante.	*Œnanthe.*
Le Cumin.	*Cuminum.*
Le Bubon.	*Bubon.*
La Berle.	*Sium.*
L'Angélique.	*Angelica.*
La Livêche.	*Ligusticum.*
Le Laſer.	*Laſerpitium.*
La Berce.	*Heracleum.*
La Férule.	*Ferula.*
L'Armarinte.	*Cachrys.*
La Bacille.	*Crithmum.*
L'Athamante.	*Athamantha.*
Le Selin.	*Selinum.*
La Terre Noix.	*Bunium.*
L'Ammi.	*Ammi.*
La Carotte.	*Daucus.*
La Caucalide.	*Caucalis.*
La Tordile.	*Tordylium.*
L'Artédie.	*Artedia.*
Le Buplevre.	*Bupleurum.*
L'Aſtrance.	*Aſtrantia.*
La Sanicle.	*Sanicula.*
L'Échinophore.	*Echinophora.*

Le Panicaut.	*Eryngium.*
L'Hydrocotle.	*Hydrocotyle.*
L'Azorelle.	*Azorella.*
L'Exacante.	*Exoacantha.*

Observations. Cette famille eſt une des plus naturelles, non-ſeulement par ſes caractères botaniques, mais encore par pluſieurs propriétés communes à tous les individus de cette famille. Ces plantes ſont ſudorifiques, échauffantes & ſtomachiques principalement par leurs graines, ſouvent auſſi par leurs feuilles & leurs racines. Pluſieurs d'entr'elles ſont des poiſons aſſez vifs par la cauſticité du ſuc laiteux de leurs racines, dont on ſe préſerve en buvant des acides. Ces qualités vénéneuſes ſont ſur-tout particulières à celles qui croiſſent dans les lieux marécageux.

Malgré la qualité extrêmement chaude & même cauſtique de ces plantes, la culture en a rendu pluſieurs propres à entrer dans nos alimens. On mange les racines du panais, de la carotte, du chervi, de la terre-noix; les feuilles du perſil, du céleri, du cerfeuil, les graines du fenouil, de l'anis, de la coriandre, &c. Cependant leur excès pourroit devenir nuiſible. La plupart ſont aromatiques, quelquefois par leurs tiges & leurs feuilles, mais plus ordinairement par leurs ſemences; pluſieurs produiſent des réſines particulières. C'eſt d'une eſpèce de férule que l'on retire l'*aſſa fœtida.*

OMBILIQUÉES. (Feuilles) C'eſt le nom que l'on donne aux feuilles lorſque leur pétiole ne s'inſére point ſur leur bord, mais dans leur diſque, c'eſt-à-dire, dans le milieu de leur ſurface inférieure. Ces feuilles ſe nomment auſſi en *rondache.* La capucine (*tropæolum majus. L.*)

OMBILIQUÉ. (Fruit) Cette expreſſion a lieu pour les fruits à pépins, lorſqu'ils ont, à leur partie ſupérieure, une petite cavité, qui avant le développement du fruit, a été le réceptacle propre de la fleur, porté ſur l'ovaire. On y remarque encore les débris du calice deſſéché: ce qui forme cette eſpèce d'ombilic que les jardiniers nomment *œil.* Les pommes & les poires ſont ombiliquées.

OMPHALIER. *Omphalea.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *jatropha* & les *croton*, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont alternes avec des ſtipules, deux glandes au ſommet du pétiole, les fleurs monoïques axillaires ou terminales, en épi ou paniculées. Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte,

Pour les *fleurs mâles*, dans

Un calice à quatre folioles; point de corolle; deux ou trois anthères ſeſſiles, placées ſur un réceptacle charnu;

Pour les *fleurs femelles*, dans

Un calice à quatre ou cinq folioles; point de corolle. Un ſtigmate diviſé en trois; une capſule charnue & à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques, diſpoſées en grappes ou en panicule, dont les fleurs mâles occupent la partie ſupérieure, & les femelles la partie inférieure.

Chaque *fleur mâle* offre; 1°. un calice à quatre ou cinq folioles ovales, concaves. Point de corolle.

2°. Deux ou trois anthères ſeſſiles, couchées, placées ſur un réceptacle charnu, que quelques-uns prennent pour les filamens réunis & épaiſſis.

Chaque *fleur femelle* préſente ſur la même plante:

1°. Un *calice* à cinq folioles ovales, en cœur, obtuſes; les deux folioles extérieures oppoſées. Point de *corolle.*

2°. Un *ovaire* preſque rond, ſurmonté d'un ſtyle court & charnu, terminé par un ſtigmate diviſé en trois.

Le fruit eſt une capſule ou un drupe charnu à trois côtes, à trois loges, à trois valves. Chaque loge renferme pour ſemence un noyau ſolitaire, ovale & dur.

ESPÈCES.

1. OMPHALIER grimpant. *Omphalea diandra.* Lin. *Omphalea racemis compoſitis, folioſis, terminalibus; foliis ſparſis, cordatis; ſubtus villoſis, caule ſcandente.*

Omphalea (cordata). Swartz. prodr. p. 95. Obſ. botan. 350.

Omphalandria fruteſcens, diffuſa; foliis amplioribus ovatis; petiolis biglandulis; racemis terminalibus. Brown. jam. 334.

L'omphalier de la Guyane. Aubl. Guyan. p. 844. pl. 328.

C'eſt un arbriſſeau grimpant dont les rameaux s'accrochent aux arbres voiſins, s'élèvent & gagnent le ſommet des plus grands arbres. Ses tiges ſont cylindriques. A la hauteur de cinq à ſix pieds elles ont quatre à cinq pouces de diamètre, diminuent enſuite inſenſiblement de groſſeur. Lorſqu'elles ſont parvenues au ſommet

des grands arbres, elles jettent des rameaux qui s'inclinent & tombent presque jusques à terre. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, aiguës, un peu coriaces, glabres, entières, vertes, lisses (pubescentes en-dessous, selon Swartz). Les pétioles sont munis à leur base de deux petites stipules lancéolées & caduques, & portent à leur partie supérieure, proche la bâse de la feuille, deux petites glandes arondies.

Les fleurs sont axillaires, disposées en grappes sur un rameau terminal, multiflore; elles sont verdâtres, petites, rapprochées, pédonculées, garnies, à la bâse des ramifications, de bractées glabres, lancéolées, obtuses. Elles sont monoïques. Les fleurs mâles, situées à la partie supérieure des grappes, ont un calice composé de quatre folioles arondies, concaves, charnues, dont deux sont plus grandes, opposées, & recouvrent chacune une anthère. Les anthères sont au nombre de deux, de couleur de rose, à deux bourses; sessiles, attachées sur un corps charnu, arondi; pointillé & de couleur violette.

Le calice, dans les fleurs femelles, est le même que dans les mâles. L'ovaire est arrondi, a trois côtés, trois sillons. Le style est creux, triangulaire, charnu, terminé par un stigmate divisé en trois & velu. Le fruit est une capsule, ou plutôt une baie assez grosse, charnue, succulente, arrondie, de couleur jaunâtre. Elle se partage en trois loges qui contiennent chacune une noix enveloppée d'une substance molle & filandreuse. La coque est dure, brune, cassante, dont l'intérieur est revêtu d'un duvet blanc. L'amande est également enveloppée d'une membrane couverte d'un duvet blanc & long.

Cet arbrisseau croît à Caïenne sur les bords de la mer. Ses fruits sont appelés par les Créoles, *graines de l'anse*, parce qu'ils croissent dans les enfoncemens formés par la mer & connus sous le nom d'*anses*. Cet arbrisseau se nomme encore *liane papaye*, parce que son fruit ressemble de loin à une papaye. ♄.

Quand on coupe les branches de cet arbrisseau, il en découle aussitôt une sève abondante, claire, limpide, insipide au goût. Répandue sur le linge, elle y fait une tache. On se sert de ses feuilles en décoction pour déterger les plaies & les vieux ulcères. L'amande est renfermée dans une substance blanche, ferme, cassante, huileuse & bonne à manger. Lorsqu'on la destine à cet usage, on a soin d'en séparer la radicule & les cotyledons, & pour lors on évite d'être purgé, ce qui arrive à tous ceux qui n'usent pas de cette précaution. Cette substance est d'aussi bon goût que nos amandes fraîches.

2. Omphalier noisetier. *Omphalea triandra* Lin. *Omphalea racemis compositis, terminalibus; foliis sparsis, oblongis, glaberrimis, caule arboreo.*

Omphalea (nucifera). Swartz. prodr. 95. Obs. botan. 351.

Omphalea foliis oblongis. Lin. Amœnit. acad. 5. p. 408.

Omphalendria foliis obovatis, glabris, ad basin biglandulis; floribus triandris? Brown. Jam. 335. tab. 22. fig. 4.

Aublet. Guyan. p. 846. Nicolson. Hist. n. de St.-Dom. p. 276. t. 2.

Cette plante diffère essentiellement de la précédente par son port, l'une n'étant qu'un simple arbrisseau grimpant, tandis que celle-ci est un grand arbre qui s'élève à plus de 40 pieds de haut. Le P. Nicolson nous a donné sur cet arbre les détails suivans.

Sa racine est fibreuse, pivotante, d'un brun sombre en dehors; le tronc a quatre ou cinq pieds de circonférence : il est droit, couvert d'une épiderme mince, grisâtre, remplie de tubercules & de callosités. L'enveloppe cellulaire est verte, cassante, aqueuse, gluante, d'un odeur un peu forte, d'un goût âcre; le liber jaunâtre, gluant, visqueux, de même odeur & de même saveur que l'enveloppe cellulaire : le bois tendre, fendant, visqueux & blanc. Le centre des branches & du tronc est occupé par une moëlle tendre, gluante, blanche, qui rougit à l'air. Le corps de l'arbre pousse plusieurs branches à son sommet, qui se subdivisent en plusieurs autres branches minces, tortueuses, cassantes.

Les feuilles sont alternes, en cœur, légèrement sinuées dans leur contour, sans dentelures, arondies au sommet, glabres, de huit à dix pouces de longueur sur sept à peu près de largeur, d'un vert pâle, garnies en-dessous d'une côte saillante, de grosses nervures & de fibres disposées en rézeau, d'un vert foncé en-dessus, épaisses, gluantes, portées sur un pétiole court, arondi, muni à son sommet de deux petites glandes latérales, hémisphériques & luisantes. Ces feuilles naissent après les fleurs, lorsque les fruits commençent à se former.

Les fleurs sont axillaires, & viennent le long d'une grappe qui a environ deux pieds de longueur. D'abord elle est droite; peu à peu elle s'incline & devient enfin pendante. A la bâse de chaque ramification est une stipule mince, alongée, qui se replie en plusieurs sens sur les fleurs, & semble destinée à protéger les boutons encore jeunes : la bâse est garnie de deux sortes glandes.

Ces fleurs sont verdâtres, sans odeur, composées, dans les mâles, d'un calice à cinq folioles, dont trois plus grandes, ovales, concaves, colorées & membraneuses à leurs bords. Il n'y a point de corolle. Le réceptacle est garni d'un anneau charnu & d'un rouge de sang. Trois anthères, planes, convexes, couleur de pourpre, sessiles, insérées sur un corps charnu, ovale. Dans les fleurs femelles, le calice, comme dans les fleurs mâles. L'*ovaire* est oblong, à trois côtes, sans style, portant un stigmate divisé en trois & perforé.

Le fruit est une capsule ou plutôt une baie charnue, pendante, arondie, à trois loges, renfermant des noyaux dont les amandes sont blanches, revêtues d'une membrane jaunâtre. On mange ces fruits, qui sont aussi bons étant frais que les meilleures noisettes de France; mais ils rancissent en vieillissant.

Cet arbre croît naturellement à Saint-Domingue, & porte le nom de noisetier. Il n'y est pas commun; mais on le cultive dans les habitations. ♄.

* *Omphalea* (axillaris) *racemis axillaribus; foliis distichis, ovatis, acuminatis, nitidis; petiolis brevissimis; stipulis mucronatis; caule fructicoso.* Swartz. prodr. p. 95. *Jamaïca.*

* *Omphalea* (cauliflora) *racemis caulinis basi squamosis; foliis distichis, oblongis, acutis, nitidis; caule arborescente.* Swartz. id. *Jamaïca.*

ONA. *Mail-Ombi.* Rheed. hort. Malab. 5. p. 51. tab. 26. C'est un arbre du Malabar qui ne nous est connu que par la description & la figure que Rheed nous en a laissées. Il s'élève à peu près à la même hauteur que nos pommiers. Son tronc est d'une médiocre épaisseur. Son bois est tendre, jaunâtre, revêtu d'une écorce rousse. Il se divise en rameaux étalés qui forment une tête plate. Les feuilles sont alternes, ovales, aiguës, glabres, épaisses, légèrement pétiolées, luisantes, & d'un vert noirâtre en-dessus, plus ternes en dessous. Les nervures sont transversales & décurrentes vers le sommet en se courbant un peu en arc. Elles ont une saveur âcre.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, latérales & terminales. Elles sont d'un brun verdâtre, luisantes, munies d'un petit calice. La corolle est fort petite, d'une seule pièce, divisée en trois ou quatre découpures. Il leur succède pour fruit, des baies arondies, ombiliquées par le calice supérieur, persistant; elles sont d'une couleur verte-brune, d'une substance aqueuse, charnue, d'une saveur désagréable. Elles renferment une seule semence solide, ovale-oblongue. Cet arbre croît naturellement dans plusieurs endroits du royaume de Malabar, particulièrement à *Crangaanoor.* Il est toujours vert, & donne des fruits mûrs deux fois l'an; savoir, aux mois d'avril & de septembre.

ONAGRAIRE. *Ænothera.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des onagres, qui a de grands rapports avec les *jussiaa*, les *gaura*, les *epilobium*, &c. qui comprend des herbes presque toutes exotiques, dont les feuilles sont alternes, les fleurs solitaires & axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice caduc, tubulé à quatre divisions; quatre pétales; une capsule alongée à quatre loges, à quatre valves. Les semences nues.

Caractère générique.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* monophylle, supérieur, caduc, composé d'un tube droit, long, cylindrique, qui se partage à son orifice en quatre découpures.

2°. Une *corolle* à quatre pétales planes, insérées entre les divisions du calice, & de la même longueur.

3°. Huit *étamines* dont les filamens sont subulés, recourbés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues & tombantes.

4°. Un *ovaire* inférieur, cylindrique, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, & terminé par un stigmate épais, divisé en quatre parties obtuses & réfléchies.

Le fruit est une *capsule* alongée, cylindrique, tétragone, à quatre loges, à quatre valves, qui renferment des semences nombreuses, nues, anguleuses, attachées le long d'un réceptacle en colonne, à quatre côtés.

Observations. Il y a de très-grands rapports entre les *ænothera*, les *jussiaa*, les *epilobium* & les *gaura*; malgré cela ces quatre genres sont faciles à distinguer. Dans les *ænothera*, les semences sont nues, les folioles calicinales caduques; dans les *jussiaa*, le calice n'est pas tubulé; ses folioles sont persistantes & couronnent la silique. Les *epilobium* ont les semences aigrettées; la corolle, dans les *gaura*, a les pétales ascendans & tournés d'un même côté.

Espèces.

1. Onagraire bisannuelle. *Ænothera biennis.* Lin. *Ænothera foliis ovato lanceolatis, planis, caule muricato-villoso.* Virid. Cliff. 33. Hort. u; f. 94. Gronov. virg. 254. Roy. lugd. 251. Gort. geld. 78. Kalm. it. 3. p. 509. Hall. helv. n. 994. Mill. icon. tab. 89. fig. 2. Œd. dan. 446. Revg. ged. 2. p. 76. Pollich pal. n. 368. Mœnch. hass.

n. 321. Mattusch. fil. 1. n. 265. Kniph. cent. 1. n. 67. Doerr. nass. p. 160. Mill. illustr. Lam. illustr. gen. tab. 279. f. 1.

Ænothera foliis ovato-lanceolatis, denticulatis; floribus lateralibus in summo caulis. Hort. Cliff. 144. *Onagra biennis.* Scop. carn. edit. 2. n. 451. Lam. flor. fr. 1076. *Onagra latifolia.* Tourn. inst. R. h. p. 302.

Lysimachia lutea corniculata. Bauh. pin. 245. 516. Moris. hist. 2. p. 271. f. 3. t. 11. f. 7. *Hyoscyamus virginianus.* Alp. exot. 325. t. 324.

Ses racines sont assez fortes, charnues, fibreuses; elles poussent une tige haute de trois à quatre pieds, cylindrique, creuse, velue, un peu rameuse vers le sommet: les feuilles sont ovales-lancéolées, alternes, légèrement dentées en leurs bords, un peu ciliées, remarquables par une nervure blanche qui les traverse dans leur longueur. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des branches. Elles sont sessiles, solitaires, composées d'un calice dont le tube est long, étroit, à quatre divisions longues, lancéolées, aiguës & rabattues en-dehors, d'une corolle à quatre pétales jaunes, de la même longueur que les divisions du calice. Ils sont entiers, arrondis, à peine crénelés, quelquefois un peu échancrés. Il y a huit étamines insérées sur le calice. Le fruit est une capsule sessile plus courte que le tube du calice, légèrement velue, obtuse & comme tronquée à son sommet, à quatre loges polyspermes. Cette plante croît naturellement en Amérique, dans la Virginie & au Canada. Elle a été transportée en Europe l'an 1614. Depuis, elle s'y est tellement multipliée sans culture, qu'aujourd'hui on peut la regarder comme naturalisée. On la trouve en Suisse, en Allemagne, en France. Le C. Martin, médecin à Laon, l'a observée dans les environs de cette commune. Sa racine est bisannuelle. ♂. (*V. v.*)

Au rapport de Scopoli, dans quelques contrées de l'Allemagne on mange en salade la racine de l'onagraire bisannuelle.

2. ONAGRAIRE à petites fleurs. *Ænothera parviflora.* Lin. *Ænothera foliis ovato-lanceolatis, planis; caule lævi subvilloso; capsulis ovatis, ventricolis.*

Ænothera foliis lanceolatis dentatis, caule hispido. Mill. icon 189. f. 1. *Ænothera foliis lanceolatis, capsulis ventricoso-conicis.* Zuin. Gœtt. 199.

Cette plante diffère bien peu de la précédente; les caractères qui l'en distinguent le plus, consistent dans ses tiges lisses, à peine velues, & point hérissées de poils rudes comme la précédente; dans ses fleurs beaucoup plus petites, & dans ses capsules plus courtes, ovales, renflées, presque coniques, tandis que dans l'*Ænothera biennis* elles sont plus longues, plus étroites, point renflées, par-tout de même grosseur.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds sur une tige cylindrique, droite, un peu rameuse, assez souvent rougeâtre, très-peu velue. Elle se divise en plusieurs rameaux garnis de feuilles ovales, lancéolées, presque sinuées sur les bords, légèrement dentées & ciliées; sessiles ou simplement retrécies en pétiole à leur bâse; une légère teinte de rouge domine dans les principales nervures des feuilles. Les fleurs sont jaunes, axillaires, situées le long des rameaux, sessiles, munies d'un calice à quatre divisions à l'extrémité du tube, chacune desquelles est terminée par une dent presque setacée. Les pétales sont de même forme, mais de moitié plus petits que dans l'espèce précédente. La capsule est presque glabre, plus courte que le tube du calice, de forme ovale, renflée, retrécie en cône vers son sommet qui est couronné par un bourrelet divisé en quatre; chacune de ces divisions est encore légèrement échancrée. Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. Sa racine est aussi bisannuelle. ♂. (*V. v.*)

3. ONAGRAIRE hérissée. *Ænothera muricata.* Lin. *Ænothera foliis lanceolatis, planis; caule purpurascente muricato.* Syst. veget. 296. Murray. nov. comment. Gœtt. 6. p. 24. t. 1.

Cette espèce a encore beaucoup de rapports avec les deux précédentes; peut-être même ces deux dernières espèces ne sont-elles que des variétés l'une de l'autre; opinion pour laquelle je pencherois d'autant plus volontiers que ces plantes sont toutes deux originaires de l'Amérique septentrionale.

Quoi qu'il en soit, celle dont il est ici question n'a pas ses tiges rouges comme la précédente, mais seulement couvertes de points rouges hérissés de poils. Ses feuilles sont alternes, sessiles, ovales-lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités. Les fleurs sont axillaires, sessiles, d'un jaune pâle, du double plus petites que dans l'espèce précédente; les pétales sont échancrés: les étamines au moins aussi longues que la corolle. La silique est divisée à son orifice en quatre parties; mais chacune d'elle est entière, & point bifide, comme dans l'onagraire à petites fleurs. Cette espèce croît naturellement au Canada. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle.

4. ONAGRAIRE à longues fleurs. *Ænothera longiflora.* Lin. *Ænothera foliis denticulatis; caulibus*

simplicibus, pilosis; petalis distantibus, bilobis. Jacq. hort. tab. 172.

Cette plante se distingue des précédentes par ses tiges simples, & sur-tout par la longueur du tube calicinal, & ses capsules velues.

Elle pousse un très-grand nombre de feuilles radicales, larges, lancéolées, denticulées, pubescentes, ayant la côte du milieu blanche, & des nervures obliques. Du centre de ces feuilles s'élèvent quatre à cinq tiges droites, très-simples, verdâtres, couvertes dans toute leur longueur de longs poils blancs très nombreux. Il est à remarquer qu'il pousse une tige centrale long tems après les autres. Les feuilles caulinaires sont ovales, oblongues, légèrement denticulées, sessiles, élargies à leur bâse, velues, semblables pour le reste aux feuilles radicales. Les fleurs sont axillaires, situées vers l'extrémité des tiges, sessiles, munies d'un calice légèrement velu, dont le tube est remarquable par sa longueur, au moins trois fois aussi long que la capsule. Il se divise à son orifice en quatre folioles linéaires, un peu plus courtes que la corolle, terminées chacune par deux dents setacées & écartées. Les pétales sont jaunes, teints de pourpre, en cœur renversé, divisés en deux lobes à leur sommet, au moins aussi grands & même plus grands que dans l'onagraire bisannuelle. La capsule est très-velue, par-tout d'égale grosseur, tétragone, tronquée à son sommet. Cette plante se cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. Elle est originaire de Buenos-Aires. (*V. v.*)

5. ONAGRAIRE velouté. *Ænothera albicans. Ænothera foliis lanceolatis, dentatis, albidis; capsulis subcylindricis, apice octofidis.* Lam. illust. gen. tab. 279. f. 2.

An *Ænothera nocturna?* Jacq. collect. 3. pag. 205. tab....

Cette espèce est glauque & pubescente dans toutes ses parties; ce qui la distingue, à la seule inspection, des autres espèces de ce genre. Elle se rapproche, par ses fleurs, de l'*Ænothera parviflora*, & par ses feuilles, de l'*Ænothera mollissima*; mais cette dernière les a beaucoup plus étroites & plus longues. Elle est d'ailleurs bien plus velue, & bien moins élevée.

Ses tiges sont grêles, cylindriques, veloutées, teintes d'une légère couleur rouge, hérissées de quelques poils, & hautes d'environ quinze à dix-huit pouces. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, glauques, pubescentes, presque sinuées, dentées légèrement à de grandes & inégales distances: elles sont sessiles au bas des tiges, & légèrement pétiolées à l'extrémité.

Les fleurs sont sessiles, axillaires & latérales. Le calice est long de huit à neuf lignes, tubulé, jaunâtre ou rougeâtre, pubescent. Il se divise à son orifice en quatre folioles aiguës, réfléchies, au moins aussi longues que la corolle. Celle-ci varie entre la couleur jaune ou rougeâtre. Elle est composée de quatre pétales presque ovales, légèrement dentées au sommet. Les filamens des étamines sont rouges, les anthères jaunes en-dessus, rouges en-dessous; l'ovaire est glauque, pubescent; le style & les stigmates jaunes. La capsule est pubescente, cylindrique, presque gibbeuse, longue d'environ un pouce, d'égale grosseur par-tout, terminé par un bourrelet à quatre divisions, chacune presque à deux lobes.

Cette plante est originaire du Pérou. Elle en a été rapportée par le C. Dombey; on la cultive depuis plusieurs années au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. ♄. (*V. v.*)

Cette plante est tellement semblable à celle que Jacquin a décrite sous le nom d'*Ænothera nocturna*, que je ne vois aucun moyen de les séparer: cependant il paroîtra étonnant que la même plante apportée du Pérou, soit encore citée comme venant du Cap de Bonne-Espérance, le climat étant bien différent.

6. ONAGRAIRE molle. *Ænothera mollissima.* Lin. *Ænothera foliis undulatis, tomentosis, acutis; capsulis hirsutis.*

Ænothera foliis lanceolatis, undulatis. Vir. Cliff. 33. Gronov. virg. 42. Roy. Lugdb. 251. Mill. Dict. n. 4. Kniph. cent. 4. n. 57.

Ænothera foliis lineari-lanceolatis dentatis; floribus è medio caule. Hort. upf. 144. *Onagra bonariensis villosa, flore mutabili.* Dill. Elth. p. 297. tab. 219. fig. 286.

En décrivant l'espèce précédente, j'ai parlé des rapports qu'elle avoit avec cette plante: quoique très-rapprochée; cependant celle-ci en diffère par ses tiges beaucoup plus élevées, ses feuilles plus étroites, & par ses capsules très-velues.

Ses tiges sont droites, brunes à leur bâse, d'un vert blanchâtre à leur extrémité & dans leur milieu, munies de poils mols & blancs, hautes d'environ deux pieds & demi. Elles se divisent en rameaux alternes, écartées à angles aigus; les feuilles du bas & celles qui sont situées à la bâse des rameaux sont alternes, sessiles, lancéolées, très-élargies à leur bâse, & se retrécissent ensuite jusqu'au sommet en pointe alongée; elles sont légèrement dentées, ondulées, blanchâtres & velues. Celles des rameaux sont beaucoup plus étroites, linéaires, aiguës;

aiguës ; traversées dans toute leur longueur par une nervure blanche, très-remarquable.

Les fleurs sont sessiles, latérales, axillaires. Le calice est légèrement velu, composé d'un tube étroit, deux fois aussi long que le fruit, divisé en quatre folioles terminées par un filet court & sétacé. La corolle est jaune, aussi longue que les folioles calicinales ; les pétales sont arrondis, un peu crénelés à leur sommet. Sa capsule a plus d'un pouce de long. Elle est velue, blanchâtre, cylindrique, obtuse, un peu étroite du bas, s'ouvrant à son sommet en quatre parties.

Cette plante croît naturellement dans les environs de Buénos-Aires. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. ☉ (*V. v.*)

7. ONAGRAIRE sinuée. *Ænothera sinuata.* Lin. *Ænothera foliis dentato-sinuatis ; caulis apice nutante.* Syst. veget. 296. Murray. in nov. Comm. Gœtt. V. p. 44. tab. 9.

Ænothera (laciniata); *caulis sesquipedalis, glabra ; folia pinnatifido-laciniata ; flores flavi ; annua, caroliniana.* Hill. hort. Kewen. 172. Veget. syst. vol. 12. Appen. tab. 10.

Lysimachia corniculata, maritima, sinuatis & pubescentibus foliis, virginiana. Pluk. alm. 235. tab. 203. fig. 3.

Cette plante est remarquable par ses feuilles profondément sinuées, caractère par lequel elle se distingue de toutes ses congénères.

Elle pousse des tiges cylindriques d'environ un pied & demi de haut, inclinées à leur sommet, velues dans leur jeunesse, presque glabres lorsqu'elles sont vieilles. Les rameaux sont alternes, garnis de feuilles également alternes, sessiles, un peu élargies, lancéolées, parfaitement glabres, un peu ciliées sur les bords, obliques, dentées, & fortement sinuées sur les côtés, sur-tout vers la bâse.

Les fleurs sont solitaires, sessiles, axillaires. Leur calice est muni d'un tube plus long que le fruit ; divisé en quatre folioles aiguës, mucronées, velues. La corolle est composée de quatre pétales, jaunes, en cœur, échancrés à leur sommet, de la longueur des folioles du calice. L'*ovaire* est velu, penché avant le développement de la fleur. La capsule est cylindrique, velue, à quatre angles arrondis, tronquée à son sommet, qui se divise en quatre lobes échancrés. Cette espèce est originaire de la Virginie. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. ☉ (*V. v.*)

8. ONAGRAIRE frutiqueux. *Ænothera fruticosa.* Lin. *Ænothera foliis lanceolatis subdentatis ; capsulis pedicellatis acutangulis ; racemo pedunculato.* Lin. Syst. plant. 2. p. 149.

Ænothera foliis lanceolatis ; floribus terminalibus paniculatis. Gouan. hort. monsp. 193. *Ænothera florum calice monophyllo, hinc tantum aperto.* Grou. virg. 42. *Onagra angustifolia, caule rubro, flore minore.* Tourn. inst. R. h. 302.

Cette plante s'élève à deux ou trois pieds de hauteur sur une tige presque ligneuse, particulièrement à sa bâse. Elle est droite, velue, cylindrique, légèrement anguleuse, & se divise en rameaux nombreux, alternes, effilés, presque droits, de couleur purpurine & velus. Les feuilles sont alternes, lancéolées, légèrement dentées, souvent très entières, ciliées à leur circonférence, glabres, aiguës à leurs deux extrémités.

Les fleurs sont presque sessiles, axillaires, formant une espèce de panicule terminale. Le calice est d'une légère couleur purpurine, à quatre folioles ovales, terminées par un filet très-court, un peu velu ; le tube est étroit, plus court que la corolle. Les pétales sont en cœur, aigus à leur bâse, arrondis & divisés en deux lobes à leur sommet, d'une teinte jaunâtre très-légère. La capsule est ovale, plus courte que le tube, petite, à quatre angles presque membraneux, comprimés, légèrement pédiculée.

Cette plante croît naturellement en Virginie. On la rencontre aussi dans le Canada. Le C. Lamarck en possède quelques exemplaires qui lui ont été envoyés de ces dernières contrées. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. ♃. (*V. s.*)

9. ONAGRAIRE rampante. *Ænothera pumila.* Lin. *Ænothera foliis lanceolatis, obtusis, glabris, subpetiolatis ; caulibus prostratis ; capsulis acutangulis.* Lin. Syst. pl. 2. p. 150.

Ænothera foliis radicalibus ovatis ; caulinis lanceolatis, obtusis ; capsulis ovatis, obtusis. Mill. Dict. tab. 188. *Lysimachia siliquosa, glabra, minor, mariana ; angustioribus foliis* Pluk. mant. 123. *Lysimachia marylandica, parva ; foliis angustis, acutis.* Rai. suppl. 416.

Cette plante est remarquable par son port. Elle est petite, presque rampante, & assez bien distinguée des autres espèces par la conformation de ses différentes parties.

Ses racines sont petites, filamenteuses ; elles poussent un grand nombre de feuilles ovales, caulinaires, disposées en rosettes, portées sur des pétioles assez longs, formés par le retrécissement des feuilles à leur bâse. Il s'élève de leur centre des tiges de sept à huit pouces, herba

cées, cylindriques, un peu sillonnées, glabres, flexueuses, rougeâtres; d'abord couchées & rampantes, elles se divisent en rameaux très-écartés. Les feuilles caulinaires sont lancéolées, presque elliptiques, très-entières, glabres, un peu ciliées à la circonférence : les dernières sont linéaires, très-étroites.

Les fleurs sont droites, solitaires, presque sessiles, rangées le long des rameaux dans l'aisselle des feuilles. Le calice a un tube très-court, presque infundibuliforme, divisé en quatre folioles linéaires, aussi longues que la corolle. Les pétales sont petits, de la longueur du tube, jaunes, en cœur renversé, divisés en deux lobes arrondis, marqués de lignes d'une couleur plus foncée. Les capsules sont ovales, obtuses, un peu pédiculées, courtes, à huit angles, dont quatre sont plus larges, presque membraneux, comprimés; les quatre autres ne sont formés que par de fortes nervures. Cette espèce croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. Sa racine est vivace. ♃. (*V. v.*)

10. ONAGRAIRE à fleurs pourpres. *Ænothera purpurea*. Hort. par. *Ænothera foliis ovato-acutis, subruncinatis, inæqualiter sinnutis; flore parvo, rubro.*

Cette plante a le port d'un *epilobium*; mais, par ses caractères génériques, elle appartient aux *ænothera*, dont elle se distingue par ses fleurs purpurines.

Les tiges sont droites, cylindriques, hautes de quinze à dix-huit pouces, légèrement tomenteuses. Elles se divisent en quelques rameaux droits. Les feuilles radicales & celles qui sont situées à la bâse des rameaux sont ovales, élargies, presque obtuses à leur sommet, retrécies à leur bâse en un long pétiole, où elles sont inégalement sinuées, presque roncinées, & légèrement dentées sur le reste de la circonférence. Les feuilles du haut, celles qui naissent sur les rameaux sont ovales, presque lancéolées, un peu aigues, souvent arrondies à leur bâse, pétiolées, simplement dentées, point sinuées, glabres & vertes des deux côtés.

Les fleurs sont presque terminales, solitaires, axillaires, légèrement pédonculées. Le calice a un tube très-court, divisé à son orifice en quatre folioles. La corolle est petite, d'un rouge pourpre; les pétales sont entiers, arrondis, de la longueur du tube calicinal. La capsule est courte, ovale, portée sur un long pédoncule. Elle est à quatre angles membraneux, comprimés, saillans. Cette plante a été rapportée du Pérou par le C. Dombey. Elle est cultivée au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. ♃. (*V. v.*)

11. ONAGRAIRE en corymbe. *Ænothera corymbosa*. (n.) *Ænothera foliis lanceolatis, subdentatis; floribus terminalibus, subcorymbosis.*

Les tiges de cette plante sont torses, flexueuses, coudées sur-tout vers leur extrémité, sillonnées, arrondies, d'un rouge jaunâtre, munies de quelques poils courts & rares; d'environ un pied & demi de haut. Les feuilles sont alternes, nombreuses, glabres, lancéolées, à peine dentées, pétiolées, molles & vertes des deux côtés, avec une nervure blanchâtre dans leur milieu.

Les fleurs, quoique placées dans l'aisselle des feuilles, sont tellement rapprochées à l'extrémité des tiges, qu'elles forment une espèce de corymbe en tête. Elles sont pédonculées; le calice a un tube court, de même longueur que l'ovaire; il se divise en quatre folioles ovales, concaves, un peu jaunâtres, terminées par un filet très-court. Les pétales sont jaunes, arrondis, échancrés, marqués de quelques lignes d'une couleur plus foncée, plus longs que le tube calicinal. La capsule est petite, ovale-oblongue, légèrement velue dans sa jeunesse. Cette plante est cultivée au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. (*V. v.*)

12. ONAGRAIRE à grandes fleurs. *Ænothera grandiflora*. (n.) *Ænothera foliis integerrimis, ovato-lanceolatis; petalis integris, capsulis glabris.*

Cette espèce paroît se rapprocher, par son port, de l'*ænothera longiflora*; mais elle en diffère par plusieurs caractères frappans, sur-tout par ses tiges rameuses, ses pétales entiers, ses fruits lisses & courts.

Ses tiges s'élèvent à trois ou quatre pieds de hauteur. Elles sont cylindriques, munies de quelques poils rares, d'un rouge brun, divisées en rameaux nombreux, étalés. Les feuilles sont vertes, alternes, ovales, lancéolées, lisses & glabres des deux côtés, très-entières; les feuilles du bas sont pétiolées & munies de quelques dents à peine sensibles. Celles qui accompagnent les fleurs sont plus étroites, plus aiguës & sessiles.

Les fleurs sont terminales, & forment, par leur disposition, une panicule étalée; elles sont axillaires, solitaires, mais très-rapprochées. Le calice est jaune, muni d'un tube un peu plus long que la corolle, qui se divise en quatre folioles lancéolées, élargies à leur bâse, aiguës à leur sommet, terminées par un filet court, sétacé. La corolle est jaune, composée de quatre pétales ovales, très-grands, entiers, arrondis, presque aussi longs que le tube calicinal, retrécis à leur bâse en forme de coin. Les anthères sont longues, linéaires. Le fruit est une cap-

sule courte, cylindrique, glabre, tronquée, légèrement quadrangulaire, n'ayant qu'environ le tiers de longueur du tube calicinal. Cette espèce est originaire de l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. (*V. s.*)

Observations. L'*Ænothera octovalvis* de Linné est rangée dans ce dictionnaire avec les *jussiæa*. Voyez le mot *jussie*. En effet, cette espèce a tous les caractères de ce genre. Son calice est persistant & n'a point de tube. Il faut, par les mêmes raisons, y rapporter l'*ænothera hirta*, dont je n'ai point parlé ici, devant être ajouté par supplément aux *jussiæa*.

ONDÉES (feuilles); *undata*, *undulata*. On nomme ainsi les feuilles lorsque leur circonférence, plus grande à proportion que le disque, les fait flottter en replis obtus & ondoyans. Tel est le *potamogeton crispum*.

ONGLET. C'est le nom que porte la partie qui termine inférieurement chaque pièce d'une corolle polypétale. Leur grandeur varie. Ils sont longs dans les œillets, les silènes; très-courts dans les renoncules, les pavots, &c.

ONOCLÉE. *Onoclea.* Genre de plantes unilobées, de la famille des fougères, qui a des rapports avec les *osmondes* & les myriothèques, qui comprend des herbes exotiques dont le caractère essentiel consiste dans

Un épi distiqué, dont les capsules s'ouvrent en trois ou cinq valves.

Caractère générique.

Le caractère générique des *onoclea* consiste donc dans un épi rameux, distiqué, dont le bord des feuilles est muni des *capsules* formées par les pinnules des folioles qui se recourbent, & en se resserrant, tiennent lieu de péricarpe. Ces plantes portent leur fructification sur des rameaux séparés des autres stériles; ce qui les rapproche des osmondes; leur fructification, formée par des capsules, leur donne des rapports avec ces myriothèques; mais leurs capsules ne s'ouvrent pas transversalement en deux valves, comme dans ces dernières.

Espèces.

1. Onoclée à feuilles de polypode. *Onoclea polypodioides.* Lin. *Onoclea frondibus bipinnatis, fructificationibus bivalvibus.* Lin. mant. p. 306.

Cette plante a une tige rampante, filiforme, radicante, de couleur roussâtre & brillante. Elle se développe en une feuille composée, dont les folioles sont doublement ailées, opposées, très-ouvertes. Les pinnules sont presque opposées, écartées, linéaires, pinnatifides jusques vers la côte du milieu, obtuses. La fructification est rangée le long des bords des folioles. Elle offre de petites capsules arrondies, fermées par un opercule membraneux, divisé en trois valves.

Schrebère, dans son *Genera plantarum*, est porté à croire que cette espèce doit se joindre aux *marattia* (*myriotheca* de ce dictionnaire), à cause de ses capsules presque globuleuses, pédicillées, environnées d'un anneau élastique & articulé, & qui se divisent en deux parties par une fente irrégulière. Je ne connois point cette espèce: je laisse en conséquence cette question à décider à ceux qui auront occasion de l'examiner vivante. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance dans les fentes des rochers les plus élevés, à la montagne de la Table.

2. Onoclée sensible. *Onoclea sensibilis.* Lin. *Onoclea frondibus pinnatis apice subracemosis.* Syst. veg. 778.

Polypodium virginianum majus, osmundæ facie, tenerius. Moris hist. 3. p. 563. s. 14. t. 2. fig. 10. *Filix indica polypodii facie.* Mentz. pug. 6. tab. 10. *Filix mariana, osmundæ facie racemifera.* Pluk. mant. 80. t. 404. f. 2. *Filix indica osmundæ facie.* Bod. stap. 320. *Polypodium sensibile.* Mant. hist. 290. *Angiopteris.* Mitch. gen. 29.

Osmunda frondibus pinnatis: foliolis superioribus basi coadunatis: omnibus lanceolatis. Hort. cliff. 172. Gron. virg. 196.

Cette plante a des racines noueuses, de l'épaisseur du doigt; elle pousse latéralement des feuilles dont la pétiole ou la tige est rampante; ces feuilles, en sortant de terre, sont roulées & enveloppées d'un duvet lanugineux roussâtre: elles se développent ensuite en une feuille large, lisse, d'un vert pâle, très-tendre, ailée; les folioles des rameaux stériles sont lancéolées, presque obtuses, divisées en lobes arrondis. Les supérieures sont décurrentes & réunies par leur bâse. Les rameaux fertiles sont séparés, ailés divisés en folioles linéaires, obtuses; portant la fructification sur les bords, & présentant des capsules arrondies, formées par le bord des folioles roulées, s'ouvrant en trois ou cinq valves, & par-tout les semences à la bâse de chaque valve.

On a donné à cette plante le nom de *sensitive*, à raison de la délicatesse de son feuillage qu'on ne peut toucher sans qu'il ne se fane & périsse. On trouve cette espèce à la Virginie. ♃. (*V. s.*)

ONOPORDE. *Onopordum.* Genre de plantes

à fleurs composées, de la famille des cinarocéphales, qui a de grands rapports avec les chardons & les artichauds (*carduus cinara*), & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les tiges sont très-fortes, hautes, rameuses; les feuilles très-grandes, épineuses, & la plupart tomenteuses & toutes décurrentes. Le caractère essentiel consiste dans

Un réceptacle alvéolé, un calice ventru, formé d'écailles mucronées.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun, ventru, composé d'écailles imbriquées, nombreuses, épineuses, saillantes de toutes parts.

Chaque fleur est composée de fleurons hermaphrodites, tubulés, divisés en cinq parties, ayant cinq étamines syngénésiques & le stigmate bifide. Tous les fleurons sont posés sur un réceptacle alvéolé, quadrangulaire, environné par le calice commun.

Le fruit consiste en plusieurs semences tétragones, solitaires, couronnées d'une aigrette sessile & capillaire.

Observations. Ce genre diffère des chardons & des artichauds particulièrement par son réceptacle qui est disposé en alvéole comme les rayons des abeilles.

Espèces.

1. Onoporde acanthin. *Onopordum acanthium* Lin. *Onopordum calycibus squarrosis, squamis patentibus; foliis ovato-oblongis sinuatis.* Lin. spec. plant. 827. Poll. pal. n. 772. Mill. dict. n. 1. Neck. gallob. 340. Mattusch. sil. n. 393. Dœrr. nass. p. 161.

Carduus tomentosus acanthi folio vulgaris. Tourn. inst. R. h. 441. *Spina alba, tomentosa, latifolia, sylvestris.* Bauh. pin. 382. Lœs. prus. 261. t. 82. *Acanthium.* Dodon. pempt. 721. *Acanos spina.* Scop. carn. édit. 2. n. 1013. *Acanthium vulgare.* Park. *Album.* Ger. *Spina alba sylvestris fuschio.* Rai. hist. 1. p. 313.

Onopordum foliis decurrentibus, margine spinosis. Hort. cliff. 393. Flor. suec. 653. 724. Roy. lugdb. 134. Dalib. paris. 246.

Carduus caule alato; foliis ovatis, dentatis; dentibus angulosis, aristatis. Hall. helv. n. 159.

Pédane acanthin. Lam. fl. fr. 12. n. 1. *Vulg.* Pet d'asne. Epine blanche. Chardon à feuilles d'acanthe.

β. idem. *flore albo.*

γ. idem. *folio viridi.*

C'est une plante qui a tout le port d'un chardon. Sa racine est blanche, tendre, charnue, assez forte, peu ramifiée, presque fusiforme. Il s'en élève une tige haute de trois à quatre pieds, épaisse, blanchâtre, très-tomenteuse, striée, presque tétragone; membraneuse sur chaque angle dans toute sa longueur, divisée en rameaux nombreux & étalés. Ses feuilles sont très-grandes, ovales, oblongues, sinuées, anguleuses, épineuses à chaque angle, revêtues des deux côtés d'un duvet cotonneux, blanchâtre & très-épais. Ces feuilles sont décurrentes sur les tiges, & forment ces membranes dont j'ai parlé, qui sont des espèces d'ailes courantes, sinuées, dentées, très-hérissées d'épines.

Les fleurs sont solitaires ou réunies à l'extrémité de chaque branche, de couleur purpurine, ou blanche, comme dans la variété β, renfermées dans un calice commun embriqué, composé d'écailles longues, étroites, concaves, s'ouvrant en angle droit, terminées par des épines fortes, très-aiguës, jaunâtres, enveloppées d'un duvet lanugineux & blanchâtre. Chaque fleur a une corolle tubulée, divisée à son orifice en cinq découpures. Le réceptacle est charnu, épais, alvéolé. On en trouve une variété dont les feuilles sont presque tout-à-fait vertes. γ.

Cette plante est très-commune par-tout sur les bords des chemins, sur-tout dans les lieux incultes. Sa racine est bisannuelle. ♂. (*V. v.*)

On emploie sa racine en décoction. Elle est regardée comme spécifique dans les gonorrhées commençantes. Elle est assez bonne à manger lorsqu'on a soin de la cueillir jeune & dans le printems. On peut faire usage de ses tiges, comme plante potagère; on les écorce & on les prépare comme les *cardes*: elles sont douces, savoureuses, très-tendres, lorsqu'elles sont bien choisies. Le réceptacle charnu de ses fleurs a le même goût que celui de l'artichaud. Il est également alimentaire. Enfin ses semences donnent une huile assez abondante, qui, à ce que l'on prétend, brûle plus lentement que les autres, & ne se fige qu'à treize dégrés au-dessous de la congellation. Ce fait mériteroit d'être vérifié.

2. Onoporde allongé. *Onopordum illyricum.* Lin. *Onopordum calycibus squarrosis; squamis inferioribus uncinatis; foliis lanceolatis, pinnatifidis.* Lin. spec. plant. 1158. Gouan. flor. monsp. 424. Mill. dict. n. 2. Jacq. hort. tab. 148.

Acanthium illyricum. Lob. icon. 1. Bar. icon. 501. *Carduus quibusdam dictus acanthium illyricum.* Bauh.

hist. 3. p. 55. *Spina tomentosa altera spinosior.* Bauh. pin. 382. *Onopordum foliis decurrentibus ligulatis, pinnatifidis.* Sauv. monsp. 290. *Carduus tomentosus acanthi folio angustiori.* Tourn. inst. R. h. 441. *Acanthium illyricum.* Park. *Illyricum purpureum.* Ger. Rai. hist. 1. p. 313.

Onopordum elongatum. Lam. fl. fr. Idem. illust. gen. tab. 664.

Cette plante ressemble beaucoup à la précédente ; mais elle est plus élancée, ses feuilles plus étroites, plus profondément divisées.

Sa racine est forte, blanchâtre, charnue. Il s'en élève une tige droite, anguleuse, haute de cinq à six pieds, ailée, cotonneuse, branchue, garnie de feuilles lancéolées, sessiles, décurrentes sur les tiges dans toute leur longueur. Elles sont plus longues & plus étroites que dans la précédente, pinnatifides ; chaque division est dentée & sinuée de nouveau irrégulièrement. Tous les angles sont aigus, terminés par une longue épine jaune très-roide. Le duvet qui recouvre cette plante dans toutes ses parties est long, abondant, d'un blanc cendré. Les feuilles supérieures sont beaucoup plus étroites, presque linéaires ; les fleurs comme dans la précédente, excepté qu'elles sont en général plus grosses, & remarquables par le duvet abondant & blanc qui les recouvre. Les écailles inférieures des calices sont réfléchies en crochets ; la corolle blanche ou purpurine. Chaque alvéole du réceptacle est terminé par quatre petites dents. Les semences sont tétragones, striées transversalement. Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe ; dans le Dauphiné & la Provence. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. (*V. v.*)

Je lui soupçonne les mêmes qualités alimentaires qu'à la précédente ; mais je n'en ai point fait l'essai, au lieu que je suis certain, par ma propre expérience, de ce que j'ai dit sur l'onoporde acanthin.

3. ONOPORDE d'Arabie. *Onopordum arabicum.* Lin. *Onopordum squamis calycinis ovatis, planis submuticis, capite purpureo.*

Onopordum calycibus imbricatis. Hort. upf. 249. Mill. dict. n. 3. Jacq. hort. tab. 149. *Carduus acanthium altissimus lusitanicus.* Mori. hist. 3. p. 153. Barrel. icon. 591. *Carduus tomentosus acanthium dictus, arabicus.* Pluk. alm. 85. tab. 154. fig. 5. *Carduus tomentosus, acanthi folio, altissimus, lusitanicus.* Tourn. inst. R. h. 441. Rai. hist. 1. p. 313.

Cette espèce a encore beaucoup de rapport avec les deux précédentes ; mais elle est bien plus élevée & remarquable par ses têtes de fleurs de couleur purpurine, & ses écailles calicinales les plus larges, plutôt aiguës qu'épineuses.

Sa tige est très-forte, très-grosse, s'élève jusqu'à huit ou dix pieds de haut, très-droite, ailée dans toute sa longueur. Elle se divise en plusieurs rameaux garnis de feuilles oblongues, sinuées, très-velues, ainsi que les tiges, armées sur leurs bords de fortes épines ; les feuilles du haut sont très-étroites, presque entières, aiguës. En général, les feuilles sont dans cette espèce beaucoup plus grandes & plus longues que dans toutes les autres. Mais le principal caractère de cette espèce consiste dans les écailles du calice ovales, très-larges, imbriquées, presque planes, de couleur purpurine, & moins épineuses que les autres. Cette plante croît dans le levant, en Portugal, en Espagne, & dans les provinces méridionales de France. On la cultive au jardin du Muséum d'Histoire naturelle. ♂. (*V. v.*)

4. ONOPORDE à une fleur. *Onopordum uniflorum.* Cavan. *Onopordum acaule, uniflorum : foliis pinnatifidis, lanuginosis, dentatis ; dentibus spinosis.* Cavan. icon. p. 61. tab. 88.

Selon l'abbé Cavanilles, cette plante a une racine fusiforme, de couleur brune, qui produit des feuilles pinnatifides, dentées, sinuées, chaque angle ou chaque dent terminées par une épine jaunâtre ; ces feuilles sont revêtues d'une laine blanche, épaisse. Au milieu de ces feuilles il ne pousse qu'une seule fleur sessile, dont le calice est composé d'écailles glabres, imbriquées, toutes terminées par une pointe épineuse. La corolle est tubulée, droite, divisée en cinq découpures étroites. L'ovaire est ovale, turbiné. Le réceptacle est divisé en alvéoles. Les semences sont solitaires, couronnées par une longue aigrette. Cette plante croît dans la Catalogne.

5. ONOPORDE nain. *Onopordum acaulon.* Lin. *Onopordum acaule, multiflorum.*

Onopordum acaule. Lin. spec. plant. 1159. Mill. dict. n. 5. *Carduus acaulon ferme, flore albicante.* Juss. vaill. act. 153. Hall. gœtt. 357.

Je ne connois ni cette espèce, ni la précédente ; mais il est facile de s'appercevoir qu'il y a entre elles les plus grands rapports. La différence que j'y entrevois, c'est que dans l'onoporde nain les fleurs sont à la vérité sessiles ; mais il en pousse plusieurs successivement, & serrées les unes contre les autres. Les feuilles sont semblables à celle de l'*onopordum illyricum*, ovales, oblongues, garnies d'un duvet blanc. Il n'y a point du tout de tige. Les feuilles sont étalées par terre en rosette. De leur centre s'élève une tête de fleur immédiatement appuyée

fur la racine ; il en pouffe enfuite d'autres latérales, également feffiles. La corolle eft blanche.

Il paroît que l'efpèce décrite & figurée par l'abbé Cavanilles, diffère de celle-ci en ce qu'elle n'a qu'une feule fleur : mais Cavanille ne l'ayant vue que fèche, peut-être fur un ou deux exemplaires, les autres fleurs latérales n'avoient pas encore paru, puifqu'elles ne croiffent que fucceffivement. Au refte, je fuis bien éloigné de prononcer : je ne préfente ces réflexions que pour fixer fur ces deux plantes l'attention de ceux qui auroient occafion de les obferver.

6. Onoporde de Grèce. *Onopordum græcum.* Gouan. *Onopordum calycibus fubfquarrofis, arachnoideo-tomentofis; fpinis fubulato-lanceolatis, finuatis, tomentofis.* Gouan. illuft. p. 64. tab. 25.

Carduus parvus græcus, annuus, acanthi folio, tomentofus. Tourn. cor.

Cette plante, d'après Gouan, doit être placée entre l'*onopordum acanthium* & l'*arabicum*, auxquels elle reffemble beaucoup : mais elle diffère de l'*onopordum acanthium* par fes feuilles lancéolées, blanches & tomenteufes, qui font ovales & plus courtes dans l'*acanthium* ; elle en diffère encore par fes calices imbriqués dont les écailles font lancéolées, & les inférieures beaucoup plus vertes : dans l'*acanthium*, au contraire, les calices font fquarreux, les écailles fubulées & prefque toutes égales.

Sa tige s'élève à deux ou trois pieds ; elle eft très-tomenteufe. Les feuilles radicales font lancéolées, longues d'un demi-pied & plus, larges de cinq à fix pouces, blanches & très-tomenteufes, fe terminant à leur bâfe en un pétiole pinnatifide, finuées & prefque ailées à leur circonférence qui eft épineufe. Les feuilles caulinaires font décurrentes. Les pédoncules font courts, folitaires, uniflores, ailés par une ou deux folioles décurrentes & crifpées. Le calice eft plus ovale que dans les autres efpèces, plus enveloppé d'un grand nombre de poils blancs, femblables aux fils d'araignées ; les écailles font droites, lancéolées. La corolle eft purpurine & très-étroite. Cette plante croît naturellement dans les ifles de la Grèce, où elle a été obfervée par Tournefort.

7. Onoporde de Sibérie. *Onopordum deltoides.* Ait. *Onopordum calycibus fquarrofis arachnoideo-tomentofis ; foliis petiolatis, ovatis, angulatis, fubtus tomentofis.* Ait. hort. kew. 3. p. 146.

Ne connoiffant pas cette efpèce, & n'en trouvant pas d'autres détails que le peu que nous en a dit Aiton, je me bornerai à remarquer que cette plante me paroît diftincte des autres efpèces, par fes feuilles qui ne font tomenteufes qu'en-deffous, caractère que je n'ai pas trouvé dans celles que j'ai décrites jufqu'ici : elles font d'ailleurs pétiolées. Je foupçonne qu'il n'eft queftion ici que des feuilles radicales. Cette plante eft originaire de Sibérie.

Obfervations. Miller remarque qu'autrefois on cultivoit plufieurs de ces efpèces pour la table, mais c'étoit avant que les jardins fuffent fournis d'autres plantes qui leur font bien préférables. Il eft rare à préfent qu'on en faffe ufage. Elles n'exigent aucune culture : il fuffit de laiffer difperfer leurs femences, elles fe reproduifent fans aucun foin.

Sans doute je ne confeillerai jamais de fubftituer dans nos jardins cette plante à beaucoup d'autres qui valent mieux ; mais comme elle eft très-commune dans les champs, je crois qu'il eft avantageux de connoître les ufages que l'on en peut faire, comme plante économique & alimentaire. Voyez ce que j'en ai dit aux n^{os} 1 & 2.

ONXIE camphrée. *Unxia camphorata.* Lin. f. fup. p. 56. 368. Gmel. fept. nat. 2. p. 1249. Juff. gen. pl. p. 186.

Genre de plantes à fleurs compofées, de la famille des corymbifères, qui paroît avoir des rapports avec les *flaveria* & & les *fclerocarpus*, qui ne renferme qu'une feule efpèce dont le caractère effentiel eft d'avoir

Un réceptacle nu & plane; point d'aigrette; un calice à cinq folioles ovales; cinq fleurettes dans le centre, autant à la circonférence.

Cette plante s'élève fur une tige herbacée, filiforme, dichotome, de deux pieds de haut. Les feuilles font oppofées à la dichotomie des rameaux, feffiles, lancéolées, velues, molles, à cinq nervures. Les fleurs font radiées, folitaires, légèrement pédonculées, de la grandeur d'un pois, fituées dans la bifurcation des rameaux.

Chaque fleur eft compofée d'un calice commun, prefque rond, divifé en cinq folioles ovales. Il renferme dix fleurettes tubulées, divifées en cinq parties, ayant cinq étamines fyngénéfiques & le ftigmate bifide. Il y a cinq fleurettes mâles dans le centre, & autant de fleurettes femelles à la circonférence. Le calice tient lieu de péricarpe. Les femences font ovales, dures, nues, placées fur un réceptacle nu.

Cette plante croît naturellement à Surinam. Elle répand une forte odeur de camphre. Prife intérieurement en décoction, on la regarde à Surinam comme un puiffant fudorifique. On applique auffi l'herbe fèche en topique fur les parties où la tranfpiration eft arrêtée.

OPALAT. *Opalatoa.* Aubl. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les pterocarpes, & qui comprend des arbres ou arbustes exotiques, dont les feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, les fleurs disposées en épis. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice turbiné, à quatre divisions; dix étamines libres; une gousse environnée d'une membrane orbiculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une seule pièce, turbiné, dont le limbe est divisé en quatre découpures ovales, oblongues, aiguës.

2°. Point de corolle.

3°. Dix *étamines* plus longues que le calice, dont les filamens sont libres, attachés à l'orifice du calice, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, oblong, tomenteux, pédiculé, surmonté d'un stile long & recourbé avec un stigmate obtus.

Le fruit est une gousse presque ronde, monosperme, comprimée, environnée d'une grande membrane orbiculaire, mince, ondulée, transparente. Il n'y a qu'une semence en forme de rein.

Observations. Ce genre est si voisin des *ptérocarpes*, qu'il ne me paroît en différer que par ses étamines libres. J'ai cru devoir réunir ici les deux plantes qu'Aublet nous présente sous le nom d'*opalatoa* & de *touchiroa*, qui diffèrent très-peu dans cet auteur, n'ayant point de corolle ni l'une ni l'autre. Cependant des exemplaires attribués à l'*opalatoa*, envoyés de Cayenne, nous ont offert une corolle papilionacée. En seroit-il de même pour le *touchiroa*? C'est ce que j'ignore; c'est pourquoi je m'en tiens à ce qu'a dit Aublet, qui ne lui donne qu'un calice sans corolle.

ESPÈCES.

1. OPALAT en épi. *Opalatoa spicata.* Aubl. *Opalatoa foliis impari-pinnatis, bracteis oppositis, squamiformibus.* Aubl. guian. pag. 382. tab. 147.

C'est un arbre qui s'élève de trente à quarante pieds sur un pied & demi de diamètre. Son écorce est grisâtre & lisse; son bois blanchâtre. Il pousse à son sommet plusieurs grosses branches qui se répandent en tout sens. Elles sont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes & ailées avec une impaire, composées d'environ quinze folioles presque alternes, légèrement pédiculées, ovales, lisses, vertes, entières, coriaces, réticulées, terminées en pointe; d'environ quatre pouces de longueur sur un pouce & demi de largeur. Il y a deux stipules caduques & opposées.

Les fleurs sont axillaires, terminales, disposées en un épi long & serré, légérement pédonculées, ayant chacune à leur base deux bractées opposées, en forme d'écailles. Le calice est turbiné, divisé en quatre à son orifice. Les étamines, au nombre de dix, sont situées sur le bord du calice. Les filamens sont jaunes & libres; les anthères ovoïdes. L'ovaire est pédiculé & arrondi. Il devient une gousse ou une capsule sèche, comprimée, jaunâtre, bordée d'un large feuillet membraneux, réticulé & ondé. Elle renferme une seule semence en forme de rein.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guyane. Il fleurit dans le mois de novembre, & porte ses fruits en janvier.

Le C. Richard, qui l'a observé dans son pays natal, assure qu'il est muni d'une corolle papilionacée; & en effet, des exemplaires communiqués par le C. Stoupy au C. Lamarck, présentent une corolle irrégulière papilionacée; l'épi de fleurs est plus serré, plus aigu que dans la figure donnée par Aublet; & les bractées, au lieu d'être écailleuses, sont filiformes, sétacées, plus longues que le bouton de fleurs.

2. OPALAT aromatique. *Opalatoa aromatica. Opalatoa foliis simplicibus, integerrimis, alternis; bracteis nullis.*

Touchiroa. Aubl. guian. p. 384. tab. 148. Lam. illust. gen. tab. 339.

Cet arbre s'élève à quarante ou cinquante pieds de haut sur environ deux pieds de diamètre. Son écorce est grisâtre; son bois blanc & peu compact. Il pousse à son sommet un grand nombre de branches qui se répandent en tout sens. Elles sont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes, lisses, vertes, entières, ovales, terminées par une pointe mousse, portées sur un pétiole court, ayant à sa base deux stipules caduques.

Les fleurs sont axillaires, disposées en épi, de couleur verdâtre. Le calice est d'une seule pièce, concave, divisé en quatre parties aiguës. Il n'y a point de corolle. Les étamines ont des filamens blanchâtres, très-longs. L'ovaire est pédiculé, oblong, anguleux, hérissé de poils. Il devient une silique roussâtre, coriace, comprimée, bordée d'un large feuillet membraneux, qui renferme dans son centre une seule semence verdâtre.

Cet arbre est nommé *moutouchiraou* par les *Galibis*. Il croît dans les endroits marécageux des grandes forêts de la Guyane. Il fleurit dans le mois de décembre ; il est en fruit dans le mois de mai & plus tôt. Son bois est léger & un peu aromatique.

OPERCULAIRE. *Opercularia*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, dont la famille n'est pas encore déterminée, qui comprend des plantes exotiques, & dont le caractère essentiel est d'avoir :

Des fleurs aggrégées ; un calice commun d'une seule pièce, bordé de six à neuf dents, fermé par un réceptacle commun florifére en-dessus, séminifère en-dessous & caduc.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* commun, d'une seule pièce, persistant, de trois à six fleurs, campanulé, découpé en six à neuf dents pointues & inégales. Il n'y a point de calice propre.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le limbe est droit, divisé en quatre ou cinq parties.

3°. Quatre étamines dont les filamens sont insérés sur le réceptacle ; les anthères non réunies.

4°. Un *ovaire* inférieur, enfoncé dans le réceptacle, surmonté d'un stile filiforme & d'un stigmate bifide. Point de péricarpe. Les semences sont solitaires, convexes d'un côté, sillonnées de l'autre.

Le *réceptacle* commun est très-remarquable. Il est caduc, plane en-dessus, fermant l'ouverture du calice au-dessous de ses dents, prolongé inférieurement en pyramide anguleuse ; ses angles formant des cloisons qui partagent la cavité du calice en autant de loges qu'il y a de semences.

Observations. Ce genre est fort singulier, remarquable par la forme extraordinaire de son réceptacle qui est operculé à son sommet, comme on vient de le voir, ce qui lui a fait donner son nom. Gœrtner est le premier qui ait établi ce genre, d'après quelques espèces rapportées par M. Solander, & qu'il a observées dans l'herbier de M. Banck : mais Gœrtner ne nous parle que de la fructification, & ne nous dit rien des autres parties. Nous serons obligés de nous restreindre à ce qu'il nous a dit, ne connoissant ces plantes que d'après lui.

ESPÈCES.

1. OPERCULAIRE à ombelles. *Opercularia umbellata*. Gœrt. *Opercularia calycibus umbellatis trifloris*. Lam. illust. gen. n. 1343. t. 58. fig. 1. Gœrt. de fruct. & sem. p. 112. t. 24. f. 4. *Pomax umbellata*. Soland. mss.

Opercularia flosculis ternis monandris. Gmel. syst. nat. 2. p. 232.

Cette espèce n'offre que trois petites fleurs tubulées, divisées en trois dents aiguës à leur orifice, placées sur le disque du réceptacle. Chaque fleur ne renferme qu'une seule étamine, un seul stile, rarement deux. Les autres parties de la fructification sont telles que je les ai décrites plus haut. Cette plante a été observée par Solander dans la nouvelle Hollande.

2. OPERCULAIRE rude. *Opercularia aspera*. Gœrt. *Opercularia calycibus congesto-capitatis, subsexfloris*. Lam. illust. gen. n. 1344. Gœert. ibid. tab. 24. f. 4.

Opercularia capitulis globosis pedunculatis ; calycibus sulcatis. Gmel. syst. nat. 2. p. 333. *Rubioides aspera*. Soland. mss.

Cette espèce diffère de la précédente en ce qu'elle est munie de quatre ou six fleurs pour chaque réceptacle, blanches, infundibuliformes, dont le tube est élargi à sa partie supérieure, & le double plus grand que le calice. Le limbe est divisé en quatre ou cinq parties, ayant les découpures lancéolées, aiguës, plus courtes que le tube. Il y a quatre ou cinq étamines insérées sur le réceptacle. Le stile est profondément bifide.

Les calices communs réunis forment une tête globuleuse & pédonculée. Ils sont sillonnés, avec six ou neuf dents aiguës & inégales. Le réceptacle commun est presque hémisphérique, à quatre ou six rainures. Il y a de quatre à six semences en ovale renversé, brunes, convexes d'un côté, marquées de l'autre de deux sillons élevés, saillans, fongueux, tachetés de blanc. Cette plante croît à la nouvelle Zélande.

3. OPERCULAIRE diphylle. *Opercularia diphylla*. Gœrt. *Opercularia capitulis globosis, minoribus, pedunculatis ; calycibus hispidis*. Gmel. syst. nat. 2. p. 233. Gœrt. ibid. 113.

Cette plante a ses calices réunis en tête, comme la précédente, mais presque de moitié plus petits : d'ailleurs ils sont hérissés de poils roides. Les fleurs ont quatre étamines. Il y a trois à quatre loges. Les semences sont petites, elliptiques, blanchâtres, hérissées de tous côtés de tubercules irréguliers, un peu convexes d'un côté, saillantes de l'autre par un sillon anguleux, longitudinal

longitudinal & ridé. Cette plante est encore originaire de la nouvelle Zélande.

OPÉTIOLE des INDES. *Opetiola myosuroïdes.* Gœrt. de fruct. ſan. p. 14. tab. 2. fig. 8.

Gramen cyperoides perpuſillum Indiæ orientalis ; ſpina longa, gracili, caudam muris æmulante. Pluk. almag. t. 178.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des aroides, qui paroît avoir quelques rapports avec les *orontium*, dont on ne connoît qu'une ſeule eſpèce exotique, & qui a pour caractère eſſentiel :

Des fleurs dioïques, fleurs femelles ſans calice ni corolle ; pluſieurs ſemences ſur un chaton ſimple, pédonculé, de couleur de rouille à la bâſe.

Cette plante n'a point de tige, ou n'en a qu'une très-courte. Ses feuilles ſont entaſſées, roides, glabres, à trois nervures, longues d'environ quatre pouces, de trois lignes de large à la bâſe. Les intérieures ſont un peu plus courtes. Les fleurs ſont dioïques. On ne connoît point les mâles. Les fleurs femelles ſont diſpoſées en épis axillaires. Celui du centre eſt très-court, preſque ſeſſile ; les autres ſont pédiculés, preſque de moitié plus courts que les feuilles. Les pédoncules ſont triangulaires d'un côté, planes de l'autre, marqués d'une ſtrie longitudinale, de couleur de rouille à leur baſe. Les axes ſont un peu plus épais que les pédoncules qui ſont engainés à leur bâſe par une ou deux folioles en forme d'enveloppe.

Le chaton eſt très-ſimple, cylindrique, aigu, pédonculé, marqué de foſſettes oblongues, où s'inſèrent les ſemences. Le pédoncule eſt deux ou trois fois plus long que le chaton, ſtrié, triangulaire. Les ſemences ſont très-petites, globuleuſes, d'un blanc pâle, marquées d'une cicatrice au ſommet.

OPHIOGLOSSE. *Ophiogloſſum.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des fougères, qui a des rapports avec les oſmondes & les onoclées, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont le caractère eſſentiel & générique eſt d'avoir :

La fructification diſpoſée ſur un ou ſur pluſieurs épis linéaires, articulés : elle eſt conſtituée par deux rangs de capſules globuleuſes qui s'ouvrent tranſverſalement.

ESPÈCES.

1. OPHIOGLOSSE vulgaire. *Ophiogloſſum vulgatum.* Lin. *Ophiogloſſum folio ovato ſimplici, ſpica oblonga.*

Ophiogloſſum fronde ovatâ. Lin. ſpec. pl. 1518. Flor ſuec. 839. 932. Dalib. par. 309. Scop. carn. ed. 2. n. 1256. Poll. pal. n. 953. Weiſſ. crypto. p. 283. For. dan. 147. Dœrr naſſ. p. 162. Kniph. cent. 6. n. 64. Knorr del. hort. 2. t. O 3. Black. tab. 416. Lam. fl. fr. 1246. n. 1.

Ophiogloſſum folio unico, ovato-lanceolato, obtuſo. Hall. helv. n. 1685. *Ophiogloſſum folio ovato, ſpica diſticha.* Hort. cliff. 472. *Ophiogloſſum vulgatum.* Bauh. pin. 354. Tourn. inſt. R. h. 548. Plum. filic. XXXVI. t. B. f. 5. Moriſ. hiſt. 3. p. 595. ſ. 15. t. 5. fig. 1. *Ophiogloſſum.* Bauh. pin. 364. Camer. epit. 364.

β. *Ophiogloſſum minus, ſubrotundo folio.* Bauh. pin. 354. Prodr. 150.

Vulg. Langue de ſerpent.

Cette plante a une racine compoſée de pluſieurs fibres ramaſſées en faiſceau, & pouſſe une tige grêle, ſimple, haute de ſix à ſept pouces. Cette eſpèce de tige s'épanouit en deux feuilles engainées l'une dans l'autre ; ſavoir, une grande, ovale, très-entière ; liſſe, à nervures droites, longitudinales, anaſtomoſées, d'environ deux pouces de long ſur un de large. Elle embraſſe par ſa bâſe une autre feuille très-étroite, large de deux lignes au plus, longue, linéaire, ayant la forme d'un pétiole un peu épais, terminé par la fructification diſpoſée ſur ſes bords en un épi pointu, diſtiqué, long preſque d'un pouce & demi, beaucoup plus haut que la première feuille. Cette fructification eſt compoſée d'un double rang de capſules courtes, ovales, rangées ſur le bord de la feuille fertile, tant en-deſſus qu'en-deſſous. Cette plante ſe rencontre dans les grandes forêts, au milieu des prés humides & des marais. Elle paſſe pour vulnéraire. ♃. (*V. v.*)

Quelquefois la feuille qui porte la fructification ſe diviſe à ſon ſommet en deux ou trois, & forme autant d'épis.

2. OPHIOGLOSSE de Portugal. *Ophiogloſſum luſitanicum.* Lin. *Ophiogloſſum folio lanceolato, ſpica brevi.*

Ophiogloſſum fronde lanceolata. Lin. ſyſt. pl. 4. 377. *Ophiogloſſum pumilum, automnale.* Griſl. Luſitan.

Ophiogloſſum anguſtiſſimum, minimum. Barr. rar. 1280. tab. 252. fig. 2.

An ophiogloſſum nudicaule ? Lin. f. ſup. 442.

Cette eſpèce a les plus grands rapports avec la précédente, à laquelle elle reſſemble preſque en tout ; mais elle en diffère eſſentiellement par la grandeur, ayant à peine un pouce de haut. La feuille ſtérile eſt preſque lancéolée, très-entière, plus ou moins large, variant un peu

de forme, étant quelquefois presque spatulée par le retrécissement de sa bâse jusques vers son milieu, s'élargissant ensuite au sommet. La feuille fertile est très-étroite, filiforme, terminée par un épi court, subulé, un peu plus long que la feuille extérieure. Cette espèce croît naturellement en Espagne, en Italie, & a été observée par le C. Desfontaine sur la côte de Barbarie. (*V. f.*)

L'*ophioglossum nudicaule* de Linné fils me paroît si peu différent de celui-ci, quoiqu'originaire du Cap de Bonne-Espérance, que je suis porté à croire que c'est la même plante.

3. OPHIOGLOSSE réticulée. *Ophioglossum reticulatum.* Lin. *Ophioglossum folio cordato, reticulato.*

Ophioglossum fronde cordata. Lin. syst. pl. 4. p. 377. *Ophioglossum cordatum & reticulatum.* Plum. fili. 141. tab. 164.

Ophioglossum vulgari facie. Pet. fil. 179. tab. 10. fig. 4.

Ophioglossum spicatum, folio cordato. Brown. am. 108.

Cette plante se rapproche encore beaucoup de la première espèce par ses deux feuilles engainées l'une dans l'autre, l'une extérieure & stérile, l'autre intérieure & fertile. La feuille extérieure est portée sur une espèce de long pétiole étroit; elle est en cœur, échancrée à sa bâse, arrondie, haute d'un pouce & demi sur à peu près autant de large, lisse, verte, réticulée d'une manière remarquable. D'abord les nervures de l'extrémité du pétiole jusques vers le milieu de la feuille sont droites, réunies en faisceaux; elles s'écartent ensuite & se répandent du centre à la circonférence, en formant un rézeau composé de mailles inégales. La feuille intérieure beaucoup plus longue que la première, très-étroite, est terminée par la fructification qui ne me paroît pas différer de celle de la première espèce. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. Le C. Badier en a communiqué au C. Lamarck un exemplaire qu'il avoit recueilli à la Guadeloupe. (*V. f.*)

Cette espèce ne peut se confondre avec la première, ayant les feuilles en cœur réticulées.

4. OPHIOGLOSSE palmée. *Ophioglossum palmatum.* Lin. *Ophioglossum fronde palmata, basi spicifera.* Lin. syst. pl. 4. p. 377.

Ophioglossum palmatum. Plum. fil. 139. t. 163. Petiv. fil. 178. t. 11. f. 2.

Cette espèce est bien remarquable par sa fructification à la bâse des feuilles, qui s'y divisent en forme d'ailes, & portent sur chacune des folioles retrécies en forme d'épi, un double rang de capsules.

La racine de cette plante est charnue, arrondie, couverte d'un côté de laine très-fine, & qui s'attache contre les arbres par plusieurs fibres rameuses. Elle pousse trois ou quatre grandes feuilles séparées, très-larges, divisées en main ouverte: ces divisions sont au nombre de quatre ou cinq, lancéolées, presque aiguës. Les feuilles, très-retrécies à leur bâse, deviennent pinnées; & c'est, comme je l'ai dit, sur ces pinnules oblongues, étroites, que l'on voit la fructification. Il s'échappe des capsules qui la composent, une poussière fine & blanche, lorsqu'elles sont arrivées à leur parfaite maturité. J'ignore si, comme dans les précédentes espèces, il y a des feuilles fertiles & stériles. Plumier n'en parle pas. Cette plante croît naturellement dans l'isle de Saint-Domingue, proche *Léogane*, le long des ruisseaux. Il paroît que cette espèce est très-rare.

5. OPHIOGLOSSE pendante. *Ophioglossum pendulum.* Lin. *Ophioglossum foliis sessilibus, linearibus, longissimis.*

Ophioglossum frondibus linearibus, longissimis, indivisis. Lin. syst. plant. 4. p. 377. *Scolopendra major.* Rumph. amb. 6. p. 84. tab. 37. fig. 3.

Cette espèce est parasite; elle croît aux Indes, sur les arbres desquels pendent ses feuilles longues, étroites, sessiles. Sa racine ne consiste que dans quelques fibres un peu fortes décurrentes sur l'écorce des arbres. Il en sort des fascicules de feuilles ondées, longues de trois, quatre pieds & plus, n'ayant presque qu'un pouce de largeur, sans pétioles, mais élargies dès leur insertion sur les racines. Du milieu de ses feuilles qui sont stériles, en sort une seconde fertile qui se confond par sa bâse avec la première. Elle est très-étroite, & en forme de pétiole depuis sa bâse jusqu'au point où commence la fructification. Elle devient alors plus large, linéaire, aiguë, portant sur ses bords les capsules disposées en épis, & se rapproche par-là de sa première espèce. On trouve cette plante dans les Indes, au Malabar.

6. OPHIOGLOSSE grimpante. *Ophioglossum scandens.* Lin. *Ophioglossum caule flexuoso tereti; frondibus conjugatis pinnatis: foliolis utrinque spiciferis.* Hort. cliff. 473. Flor. zeyl. 374.

Filix scandens pulchra brasiliana. Breyn. cent. 185. tab. 96.

Lonchitis scandens brasiliana, pinnulis eleganter laciniatis. Moris. hist. 3. p. 568. f. 14. tab. 3.

fig. 15. *Adianthum volubile.* Rumph. amb. 6. p. 75. tab. 32. f. 2. 3. *Tsieru vallipama.* Rheed. malab. 12. p. 65. tab. 33.

Polypodium scandens caule tereti glabro, foliis petiolatis angustis subserulatis, quandoque auritis, quandoque digitatis. Brown. jam. 100. n. 24.

β. *Idem frondibus eleganter laciniatis.*

Cette espèce, bien distinguée des précédentes par sa fructification disposée en petits épis le long des folioles, par ses tiges grimpantes, chargées de feuilles, est très-variée quant à la forme & à la disposition des folioles.

Cette plante pousse des tiges très-ramifiées, cylindriques, qui s'entortillent autour des arbrisseaux & autres plantes qu'elles rencontrent. Les feuilles sont ailées, conjuguées, composées de folioles rangées le long d'un pétiole commun; ce pétiole présente une particularité remarquable, qui est d'avoir un pédicule court dans son milieu, par lequel il est attaché à la tige principale: ce caractère est constant dans toutes les variétés de cette espèce. Rien de plus variable que la forme des folioles. Elles sont hastées, lancéolées; d'autres fois, elles sont simplement lancéolées, arrondies ou échancrées à leur bâse; souvent divisées en trois, ou bien entières; entières sur leurs bords ou dentées. Toutes les feuilles me paroissent fertiles. Elles portent la fructification à leur circonférence sur autant de petits épis séparés, très-courts sur certaines plantes, deux & trois fois plus longs sur d'autres.

La variété β. m'a paru la plus distinguée & la mieux tranchée. Elle est doublement ailée, mais inégalement. Ses folioles sont très-courtes, très-petites, plus ou moins finement découpées, chargées toutes de fructification. Toutes ces différentes variétés se rencontrent dans les Indes. Je les ai toutes observées dans l'herbier du C. Lamarck. (*V. s.*)

7. Ophioglosse flexueuse. *Ophioglossum flexuosum.* Lin. *Ophioglossum caule flexuoso angulato, frondibus diphyllis: pinnis, trifido-palmatis.* Flor. zeyl. 375.

Adianthum volubile majus. Rumph. amb. 6. p. 77. tab. 33.

Valli-pauna. Rheed. mal. 12. p. 6. tab. 32.

Cette plante a tant de rapports avec la précédente, que je suis porté à croire qu'elle n'en est qu'une variété, d'autant plus que nous avons vu que cette espèce étoit très-variable. Cependant on peut en général l'en distinguer par ses tiges plus flexueuses, anguleuses; par ses folioles souvent presque palmées, ou divisées très-profondément en deux lobes élancéoles. Les tiges sont grimpantes: je n'ai pas vu la fructification, mais je la soupçonne la même que dans l'espèce précédente. Elle croît naturellement aux Indes orientales.

8. Ophioglosse du Japon. *Ophioglossum japonicum.* Thun. *Ophioglossum caule flexuoso angulato; frondibus supra decompositis: pinnulis alternis incisis.* Thun. flor. jap. p. 328.

Cette espèce diffère de la précédente, suivant Thunberg, par ses feuilles surdécomposées, par les pinnules alternes & non opposées, par les découpures des pinnules alternes, pinnatifides, découpées de nouveau, lesquelles découpures sont dentelées en dents de scie. Enfin, par les pinnules floriféres linéaires.

Elle diffère encore de l'*ophioglosse grimpante* par la dernière foliole point alongée, ni auriculée à la bâse, par les feuilles décomposées presque en trois pinnules incisées.

La tige est filiforme, flexueuse, à deux angles, glabre & grimpante. Les feuilles sont alternes; les inférieures partagées en trois; le lobe du milieu lancéolé, serré, incisé: les lobes latéraux bifides, dentés, plus petits. Les supérieurs doublement ailés, à pinnules découpées. Les derniers sont florifères, à pinnules linéaires, égales, entières. Cette plante croît au Japon & fleurit dans les mois de septembre, octobre & novembre.

Observations. Quoi qu'il en soit de la description de Thunberg, je doute que cette espèce soit autre chose qu'une variété des deux précédentes. L'*ophioglosse grimpante* est un Protée qui affecte toutes sortes de formes très-difficiles à bien caractériser.

* *Ophioglossum* (crotalophoroides) *frondibus subcordatis, scapo frondibus longiori.* Walt. flor. carol. p. 256.

OPHIORIZE. *Ophiorrhiza.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des gentianes, qui a des rapports avec les *spigelia*, qui comprend des herbes exotiques, à feuilles opposées, dont les fleurs, en cimes terminales, sont munies de bractées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle infundibuliforme; deux stigmates; une capsule à deux lobes, à deux loges polyspermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* monophylle, urcéolé, droit, à cinq dents, régulier, persistant.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube est plus long que le calice, l'orifice velu, le limbe à cinq découpures ovales, pointues.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont filiformes, très-courts, attachés au tube; les anthères ovales & conniventes.

4°. Un *ovaire* supérieur, divisé en deux; le stile bifide au sommet, ou formant deux stiles, les stigmates obtus.

Le fruit est une capsule bilobée, large, un peu obtuse, à deux loges; à lobes divergens, s'ouvrant par leur côté intérieur. Les semences sont nombreuses, anguleuses, attachées à deux placenta allongés.

ESPÈCES.

1. OPHIORIZE mitréolée. *Ophiorrhiza mitreola.* Lin. *Ophiorrhiza foliis ovatis; capsularum lobis erectis, acutis.* Lam. illust. gen. n. 2155. tab. 107. fig. 1.

Ophiorriza foliis ovatis. Lin. syst. plant. 1. p. 426. *Mitreola.* Hort. cliff. 492. Gronov. virg. 28. *Mitra.* Horst.

Ophiorrhiza floribus digynis. Swart. observ. botan. p. 59. tab. 3. fig. 2.

D'après Swartz, la racine de cette plante est fasciculée, blanche, longue, filiforme, croissant aux nœuds inférieurs de la tige. Celle-ci est herbacée, d'un pied de haut, simple ou rameuse, droite, tétragone à sa partie inférieure, arrondie vers le haut, glabre & lâche. Les feuilles sont opposées, légèrement pétiolées, ovales, lancéolées, aiguës, entières, glabres des deux côtés. Des rameaux, souvent point développés, sortent de l'aisselle des feuilles.

Les fleurs sont terminales, disposées en épis lâches, grêles, unilatéraux; chaque fleur est petite, sessile, blanche. On remarque une fleur solitaire dans la dichotomie des pédoncules. Le calice est petit, divisé en cinq découpures droites; la corolle tubulée, un peu plus longue que le calice, ayant le limbe divisé en cinq découpures ovales, droites, aiguës, quelquefois recourbées; l'orifice est velu. L'ovaire est oblong, partagé en deux jusqu'à sa bâse. Il y a deux stiles terminés par des stigmates arrondis & pubescents. La capsule est divisée jusqu'à la bâse; elle est à une loge, à deux valves qui s'ouvrent de côté longitudinalement. Cette plante croît à la Jamaïque dans les lieux humides & sur le bord des fleuves.

On a donné à cette plante le nom d'*ophiorrhiza*, composé de deux mots grecs qui signifient *racine de serpent*, parce que les Indiens emploient ces racines contre les morsures de serpent.

2. OPHIORIZE de l'Inde. *Ophiorrhiza mungos.* Lin. *Ophiorrhiza foliis lanceolato-ovatis, capsularum lobis divaricatis, obtusis.* Lam. illust. gen. n. 2156. tab. 107. f. 2. Plenck. icon. tab. 90. Gœrtn. de fruc. & sem. cent. 4. tab. 55. fig. 10.

Ophiorrhiza. Flor. zeyl. 402. Mat. medic. p. 59. tab. 1. Amœn. academ. 2. p. 118. *Limonium mauritanicum flore minimo, caule folioso?* Petiv. gazoph. 66. tab. 41. f. 12. *Radix serpentum.* Grimm. zeyl. 116.

Peryclimenum zeylanicum herbaceum, foliis variegatis diversi-coloribus maculis ornatis? Herm. prodr 363. *Peryclimenum indicum foliis maculatis latioribus laurinis?* Burm. zeyl. 186. (non synon.) *Ekawerya.* Herm. zeyl. 37. *Naghawalli.* Herm. zeyl. 55.

Cette espèce diffère de la précédente par les lobes écartés de ses capsules, qui sont droits, aigus, plus rapprochés dans l'ophiorize mitréolé.

Les feuilles sont opposées, ovales, lancéolées, glabres, très-entières, avec des nervures obliques & transverses, portées sur des pédoncules très courts. Les fleurs sont terminales, axillaires, composées d'épis simples, flexueux, quelquefois bifides. Chaque fleur est sessile, latérale, sur le côté supérieur de l'épi. La corolle est monopétale, infundibuliforme, divisée à son orifice en cinq parties obtuses, ouvertes, barbues intérieurement. Il y a cinq filamens filiformes terminés par des anthères droites, oblongues, de même longueur que la fleur. La capsule est comprimée, divisée en deux lobes écartés, arrondis, dans une position horizontale & divergente, comprimées supérieurement en une membrane anguleuse, renflée à la partie inférieure, s'ouvrant suivant la longueur du rebord supérieur. Le réceptacle ou placenta est oblong, retréci vers le bas en pédoncule, attaché dans le milieu de la cloison, qui est très-étroite & opposée aux valves. Les semences sont très nombreuses, petites, divisées, diversement anguleuses, aiguës, d'une manière remarquable vers leur ombilic, de couleur de rouille.

Comme je ne connois pas cette plante, je ne peux pas répondre de l'exactitude de la synonymie. La figure de Petiver, dans son *gazophyllacium*, est bien certainement un *ophiorrhiza*. Est-ce l'espèce dont il vient d'être question? Je n'ose l'assurer. Cette plante croît dans l'Inde, à l'île de Ceylan. Gœrtner avertit qu'il ne faut pas la confondre avec le *radix mongos* de Kempfer (Amœnit. po. 578.) dont la fructification est bien différente.

* *Ophiorrhiza* (subumbellata) *caule fruticoso ; foliis lanceolatis , acutis ; umbellis axillaribus , trifidis.* Forst. flor. austr. n. 66. p. 12.

Observations. L'*ophiorrhiza lanceolata* de Forskahl , dont M. Vahl a fait un *manellia* , a été décrit parmi les *mussenda. Voyez* ce genre , n°. 7. Son ovaire inférieur ne permet pas d'en faire un *ophiorrhiza*.

OPHIOSE serpentaire. *Ophioxylum serpentinum.* Lin. syst. pl. 4. p. 329. Amœn. acad. 2. p. 125. Mat. med. 219.

Ophioxylum foliis quaternis. Flor. zeyl. 398. *Ligustrum foliis ad singula genicula ternis.* Burm. zeyl. 141. t. 64. *Clematis indica persicæ foliis , fructu peryclimeni.* Bauh. pin. 304. *Radix mustelæ.* Rumph. amb. 7. p. 26. tab. 16. *Sjouanna.* Rheid. hort. malab. 6. p. 81. t. 47. Gœrt. de fruct. & sem. tab. 109. *Radix mungo ?* Kœmpf. amœn. 577. *Vulg.* Racine de serpent.

Genre de plantes à fleurs monopétalées , de la famille des apocins , qui ne renferme encore qu'une seule espèce exotique , polygame & monoïque , dont le caractère essentiel est d'avoir :

Pour les fleurs hermaphrodites , *un calice divisé en cinq , une corolle infundibuliforme , quinquefide , cinq étamines & un pistil.*

Pour les fleurs mâles , *un calice divisé en deux , une corolle quinquefide , couronnée à l'orifice par un appendice entier & cylindrique. Deux étamines.*

C'est un arbrisseau dont la tige est droite , cylindrique , peu rameuse , garnie de feuilles disposées en verticille , au nombre de trois ou quatre à chaque nœud. Elles sont glabres , ovales-lancéolées , aiguës , légèrement pétiolées. Les fleurs sont terminales , glomérulées ; les hermaphrodites confondues avec les mâles.

Les fleurs *hermaphrodites* offrent , 1°. un *calice* à cinq découpures très-petites , droites , aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale , infundibuliforme , dont le tube est long , filiforme , renflé dans son milieu ; le limbe est divisé en cinq parties , mais sans appendice.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont très-courts & attachés au milieu du tube. Les anthères sont aiguës.

4°. Un *ovaire* supérieur , arrondi , surmonté d'un style filiforme , de la longueur des étamines , terminé par un stigmate en tête.

Le fruit est une baie à deux lobes , à deux loges , à deux semences. Les semences sont rondes & petites.

Les fleurs *mâles* sur le même pied & mêlées avec les hermaphrodites offrent :

1°. Un calice divisé en deux.

2°. Une corolle monopétale , infundibuliforme ; munie d'un long tube , d'un limbe à cinq divisions. L'orifice est couronné par un appendice entier & cylindrique.

3°. Deux étamines très-courtes , terminées par des anthères aiguës , conniventes.

Cette plante croît dans les Indes , à l'île de Ceylan.

Observations. Nous n'avons encore sur cette plante que des notions très-incertaines : il seroit cependant bien à desirer qu'elle nous fût mieux connue , à cause des propriétés qu'on lui attribue. On prétend que sa racine est un puissant spécifique contre les morsures des serpens ; on assure encore que c'est le meilleur antidote contre les flèches empoisonnées des Indiens. On attribue aussi une vertu purgative à son bois ou à sa racine qui est très-amère , propre à guérir les fièvres intermittentes. On en fait des petites écuelles que l'on emplit d'eau quand on veut se purger. On l'y laisse pendant plusieurs jours , jusqu'à ce qu'elle se soit changée de l'amertume du bois. J'ai vu une de ces écuelles chez le C. Lamarck. Mais il restera toujours l'incertitude de savoir si ces écuelles sont vraiment faites avec le bois d'*ophyoxilum* , & si c'est au même arbrisseau qu'il faut attribuer les différentes propriétés que je viens de citer.

OPHIRE d'Afrique. *Ophira stricta.* Lin. syst. plant. 2. p. 189. Juss. gen. plant. 321. Lam. illust. plant. tab. 293.

Genre de plantes , de la famille des onagres , selon le C. Jussieu , qui a des rapports avec les *empetrum* , les *grubbia* , & qui ne renferme qu'une seule espèce exotique dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un involucre à deux valves , à trois fleurs ; une corolle à quatre pétales , supérieure ; une baie uniloculaire.

C'est un petit arbrisseau dont les tiges sont quadrangulaires , de couleur cendrée , garnies de feuilles opposées , linéaires , lancéolées , un peu aiguës , coriaces , roides , chagrinées en-dessus , blanchâtres & presque argentées en-dessous , longues d'environ un pouce sur deux lignes de large , portées sur des pétioles courts , applatis , élargis & presque connés à leur base ; ils se prolongent dans la feuille par une très-grosse nervure , droite , arrondie , qui occasionne un long sillon sur la surface supérieure des feuilles.

Les fleurs sont axillaires, sessiles, latérales, opposées, en forme de tête, contenues dans une involucre bivalve, à trois fleurs; les valves sont latérales, réniformes, échancrées, roulées & persistantes.

Chaque fleur offre, 1°. une *corolle* supérieure à quatre pétales oblongs & connivens.

2°. Huit *étamines* de la longueur de la corolle, terminées par des anthères ovales.

3°. Un *ovaire* inférieur, turbiné, hispide, surmonté d'un stile filiforme, plus court que les étamines. Le *stigmate* est échancré. Le fruit est une *baie* uniloculaire qui contient deux semences.

Cette plante croît en Afrique. (*V. s.*)

Observations. J'ai vu dans l'herbier du C. Lamarck un exemplaire en fruit de cette plante, envoyée du Cap de Bonne-Espérance. Le fruit offroit une petite tête oblongue, très-résineuse, composée d'écailles comme dans les conifères, qui peut-être formoient autant d'ovaires, comme dans les baies de fraisier.

OPHRISE. *Ophrys*. Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des orchides, qui a beaucoup de rapports avec les *orchis* & les *satyrium*, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs sont en épis, les feuilles alternes, sessiles, lisses, à nervures longitudinales, peu saillantes, les racines bulbeuses. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Le pétale inferieur pendant & postérieurement concave ou en gouttière, point éperonné.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. une *spathe* simple, uniflore.

2°. Une *corolle* monopétale, profondément divisée en six découpures, dont cinq supérieures, égales, conniventes; une sixième inférieure, pendante, postérieurement concave ou en gouttière, souvent divisée en plusieurs lobes, & sans éperon.

3°. Deux *étamines* dont les filamens sont très-courts, insérés sur le pistil dans sa partie concave, & terminés par des anthères en spirales, recouvertes par le bord intérieur du pétale inférieur.

4°. Un *ovaire* inférieur, oblong, sillonné; un stile concave, adné sur le bord intérieur du pétale ou de la division inférieure, muni d'un stigmate élargi.

Le fruit est une *capsule* presque ovale, à trois côtés, obtuse; striée, à trois valves, à une loge, s'ouvrant par ses angles. Les semences sont petites, nombreuses, semblables à des sciures de bois, attachées sur un réceptacle linéaire, adné à chacune des valves du péricarpe.

Observations. Les ophrises se distinguent facilement des *orchis* & des *satyrium* par leur corolle tout-à-fait sans éperon, & des helleborines par leur pétale inférieur concave postérieurement. Le pétale inférieur & pendant est appelé *nectaire* par Linné. Les *spathes* ne sont très-souvent que des bractées, vu qu'elles ne renferment pas toujours la corolle avant son épanouissement; les divisions de la corolle peuvent aussi être regardées comme autant de petales séparés.

ESPÈCES.

* *Bulbes rameuses*.

1. OPHRISE nid d'oiseau. *Ophrys nidus avis*. Lin. *Ophrys bulbis fibroso-fasciculatis, caule vaginato-aphyllo, nectarii labio bilobo*. Lin. spec. plant. 1339. Mill. dict. n. 1. Gmel. sibir. 1. p. 25. n. 24. Scop. carn. edit. 2. n. 1131. Pollich. pal. n. 853. Mattusch. sil. n. 662. Dœrr. nass. p. 162. Flor. dan. t. 181.

Epipactis. Crantz. austr. p. 475. *Orchis abortiva fusca*. Bauh. pin. 86. *Nidus avis*. Tourn. inst. R. h. 438. Lobel. icon. 195. Riv. hex. t. 7. Flor. franc. 1106. n. 13.

Neottia bulbis fasciculatis, nectarii labio bifido. Act. upf. 1740. p. 33. Flor. suec. 442. 815. Dalib. paris. 277. *Epipactis aphylla, flore inermi, labello bicorni*. Hall. helv. n. 1290. t. 37.

Cette plante a ses racines composées de fibres charnues, cylindriques, nombreuses & ramassées presque en forme de nid d'oiseau. Sa tige est d'un jaune rouge, haute d'un pied environ; elle a pour feuilles des écailles alternes, amplexicaules, environnant la tige par une longue gaîne, élargies & obtuses à leur sommet, sèches, d'un blanc sale ou roussâtre. Les fleurs, de la même couleur que la tige, sont disposées en un épi cylindrique, alternes, plus serrées vers le sommet, légèrement pédonculées, ayant à leur bâse une spathe mince, d'un blanc sale, transparente, terminée par un long filament. Les cinq divisions ou les cinq pétales supérieurs sont courts & un peu ramassés en casque. L'inférieur est pendant, & se termine par deux divisions écartées. La capsule est ovale, renflée, pédonculée. Cette plante croît naturellement en France, en Suisse, en Allemagne, &c. dans les lieux couverts & les bois. (*V. v.*)

2. Ophrise corallorise. *Ophrys corallorhiza.* Lin. *Ophrys bulbis ramosis, flexuosis; caule vaginato aphyllo, nectarii labio trifido.* Flor dan. tab. 451.

Neotia bulbis reticulatis, nectario labio trifido. Act. upf. 1740. p. 34. Flor. suec. 743. 816. *Neotia radice reticulata.* Flor. lapp. 315. Corallorhiza. Gmel. sib. 1. p. 26. Gunn. norv. parf. 2. tab. 6. fig. 3. Hall. helv. n. 1301. tab. 44. *Corallorhiza neotia.* Scop. carn. edit. 2. n. 1134. *Epipactis* aphylla radice coralloide. Crantz. austr. 464.

Orobanche radice coralloide. Bauh. pin. 88. Orobanche *suconum radice coralloide, flore albo.* Rudb. elyf. 2. p. 234. fig. 16. *Orobanche spuria S. corallorhiza.* Rupp. genuf. 284. tab. 2. *Orobanche radice coralloide ruberrima.* Mentz. pug. tab. 9. fig. 1. Lam. flor. fr. 1106. n. 16.

An *orobanche virginiana?* Pluk. phyt. 211. fig. 13. 2.

Cette plante, qui a beaucoup de rapports avec la précédente, en diffère cependant par des caractères bien tranchés, dont les principaux consistent dans ses quatre étamines, & les trois divisions du pétale inférieur.

Les bulbes de sa racine sont très-rameuses, tortueuses, & ressemblent par leur forme à des morceaux de corail. La tige est haute de cinq à sept pouces, sans feuilles, garnie, comme la précédente, de quelques écailles vaginales qui tiennent lieu de feuilles. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée ou blanchâtre, peu nombreuses, munies chacune d'une bractée ou d'une spathe plus longue que l'ovaire. Elles sont remarquables particulièrement par leur quatre étamines réunies deux à deux dans deux loges séparées. Le pétale inférieur est élargi & divisé en trois découpures. Ces fleurs sont disposées en un épi presque spiral, imbriquées & presque unilatérales. Scopoli l'a rencontré en fleurs dans le mois d'octobre. Elle croît dans les lieux incultes de l'Europe, dans les bois en Languedoc. ♃.

3. Ophrise en spirale. *Ophrys spiralis.* Lin. *Ophrys bulbis aggregatis oblongis, caule subfolioso (laterali), floribus spirali secundis; nectarii labio diviso crenulato.* Lin. spec. pl. 1340. Act. upf. 1740. p. 32. Dalib. parif. 277. Œd. dan. 387. Riv. hec. tab. 14. Seguier. veron. tab. 8. f. 9. Vaill. parif. 1747. Pollich. pal. n. 854. Crantz. austr. p. 473. Sub *epipactide.* Poiret. voy. en Barbar. 2. p. 249.

Epipactis bulbis cylindricis, spica spirali; labello crenulato. Hall. helv. n. 1294. t. 38. *Triorchis alba odorata minor.* Bauh. pin. 84. *Orchis spiralis, alba odorata.* Tourn. inst. R. h. 433. *Satyrium odoriferum.* Brusf. herb. 1. p. 105. *Testiculus odoratus.* Lob. icon. 186. Garid. aix. p. 341. Zannichel. ven. p. 199. tab. 86. fig. 13. Morif. h. 3. f. 12. t. 14. f. 9.

Orchiastrum autumnale, pratense, spirale, album, odoratum. Mich. gen. plant. p. 30. Lam. flor. fr. 1106. n. 15.

Cette plante a ses racines composées de deux à trois bulbes allongées, presque cylindriques. Elle pousse une tige grêle, garnie de quelques feuilles courtes & étroites. Elle s'élève de sept à huit pouces. Les feuilles radicales naissent à côté des tiges; elles sont au nombre de trois ou quatre, ovales, glabres, un peu épaisses, à nervures longitudinales & apparentes. Les fleurs sont petites, blanchâtres, disposées en une série imparfaitement unilatérale, formant sensiblement la spirale autour de l'axe de l'épi. Les trois pétales extérieurs sont comme agglutinés; l'inférieur est arrondi, crénelé & cilié. Cette plante croît en Suisse, en France, en Allemagne, sur les côtes de Barbarie, au milieu des pelouses, sur les collines sèches. Elle fleurit en automne. (*V. v.*)

4. Ophrise d'été. *Ophrys æstivalis. Ophrys bulbis aggregatis oblongis, caule folioso centrali, foliis oblongis; floribus spirali secundis.*

Orchis spiralis alba, odorata, longo angustoque folio. Vaill. parif. p. 147. n. 8. *Orchis spiralis elatior, ex terra mariana.* Pluk. mantiss. 141. Mor. h. 3. f. 12. t. 14. f. 1?

Orchiastrum æstivum, palustre, spirale, album, odoratum. Mich. gen. plant. p. 30. tab. 26.

Cette espèce, quoique très-rapprochée de la précédente, s'en distingue par ses feuilles radicales qui entourent la tige, tandis que dans l'espèce précédente elles croissent à côté. D'ailleurs elles sont beaucoup plus longues.

Sa racine est composée de bulbes souvent au nombre de cinq à six, allongées & cylindriques. Il s'en élève une tige haute de près d'un pied, un peu courbée, garnie sur tout à sa base de feuilles oblongues, aiguës, un peu étroites: les caulinaires sont beaucoup plus petites & vaginales. Les fleurs sont plus grandes, plus nombreuses, d'ailleurs blanchâtres, disposées en un épi spiral, comme dans l'espèce précédente. Cette plante fleurit dans le courant de l'été, au mois d'août. Elle croît en Europe, aux environs de Paris, en Suisse, &c. dans les lieux humides, dans les prés & les pâturages montagneux. (*V. f.*)

5. Ophrise penché. *Ophrys cernua. Ophrys bulbis fasciculatis; caule folioso; floribus cernuis;*

nectarii labio oblongo, integro, acuto. Lin. syst. pl. 4. p. 22.

Cette plante se distingue par ses fleurs penchées, & le pétale inférieur oblong, entier, aigu, sans divisions ni crénelures.

La racine est composée de plusieurs fibres épaisses & charnues. Les feuilles radicales sont longues & linéaires; les caulinaires sont très-courtes & vaginales. Les fleurs sont disposées en un épi oblong & serré. Chacune d'elles est recourbée & penchée. La corolle est petite, ayant les pétales supérieurs rapprochés; l'inférieur est séparé, oblong, terminé en pointe & très-entier. On rencontre cette plante dans la Virginie & le Canada.

6. Ophrise à feuilles ovales. *Ophrys ovata.* Lin. *Ophrys bulbo fibroso; caule bifolio, foliis ovatis, nectarii labio bifido.* Lin. spec. plant. 1340. Scop. carn. edit. 2. n. 1132. Crantz. austr. p. 473. sub *epipactide.* Gmel. tub. 275. Neck. gallob. 373. Gagneb. in act. helv. 2. p. 56. t. 6. Pollich. pal. n. 855. Dœrr. nass. p. 63. Flor. dan. t. 137.

Ophrys foliis ovatis. Hort. cliff. 429. Act. upf. 1740. p. 28. Flor. suec. 738. 808. Roy. lugdb. 15. Gmel. sib. 1. p. 15. Dalib. par. 278.

Epipactis foliis binis ovatis, labello bifido. Hall. helv. n. 1291. tab. 37. *Ophrys bifolia.* Bauh. pin. 87. Tourn. inst. R. h. 437. *Ophrys.* Fusch. hist. 565. Gesn. Schmied. opusc. 1. tab. 12. fig. 103. Œder. dan. fasci. 3. t. 137. *Bifolium.* Riv. hex. t. 7. Moris. hist. 3. s. 12. t. 11. f. 1.

β. *Ophrys trifolia.* Bauh. pin. 87.

Ophris double-feuille. *Lam. flor. fran.* 1106. n. 12.

Sa racine est ordinairement très-enfoncée en terre. Elle est composée de fibres charnues, parallèles & presque horisontales. Il s'en élève une tige d'environ un pied & demi, cylindrique, pubescente sur-tout dans sa partie supérieure, garnie dans sa partie inférieure de deux feuilles larges, ovales, plus ou moins arrondies, un peu nerveuses, & qui paroissent entiérement opposées. Il n'est pas rare de trouver des individus à trois feuilles.

Les fleurs sont d'un vert pâle, jaunâtre, nombreuses, & disposées en un épi grêle, lâche & assez long. Les pétales supérieurs sont courts, disposés en casque & à demi-ouverts; l'inférieur est pendant, étroit, divisé en deux. Crantz dit qu'il a observé que les anthères étoient foliacées, comme les antennes des scarabées. Cette plante fleurit de bonne heure au printems. On la rencontre dans les bois & les prés couverts. ♃. (*V. v.*)

7. Ophrise en cœur. *Ophrys cordata.* Lin. *Ophrys bulbo fibroso, caule bifolio, foliis cordatis.* Lin. syst. plant. 4. p. 23. Mill. dict. n. 2. Scop. carn. 2. n. 1133. Gunn. norv. vol. 2. t. 3. f. 6. Gagneb. act. helv. t. 2. p. 75.

Ophrys foliis cordatis. Flor. lapp. 247. Flor. suec. 739. 809. Act. upf. 1740. p. 29. Gmel. sib. 1. p. 25. *Ophrys minima.* Bauh. pin. 87. Prodr. 31. *Bifolium minimum.* Bauh. hist. 3. p. 534. *Epipactis foliis binis, cordatis, labello bifido, postice bidentato.* Hall. helv. n. 1292. tab. 22. fig. 4.

β. *Ophrys minima, floribus purpureo-croceis.* Mentz. pugil. tab. 9. fig. 2. Moris. hist. 3. s. 12. t. 11. f. 4.

Cette plante a des rapports avec la précédente, n'ayant que deux feuilles opposées; mais ces feuilles sont en cœur; d'ailleurs la plante est beaucoup plus petite & ses fleurs sont rougeâtres.

Sa racine est composée de filamens longs, blancs & charnus. Il s'en élève une tige haute de sept à huit pouces, grêle, parfaitement glabre, terminée par un épi court & lâche. Les fleurs sont petites, d'un rouge pourpre, quelquefois mélangées de jaune. Les pétales supérieurs, réunis en forme de casque, sont linéaires, plus courts que l'ovaire. Le pétale inférieur est pendant, divisé en deux découpures divergentes. L'ovaire est presque rond. La spathe est plus courte que le pédoncule. Les deux feuilles sont échancrées à leur bâse, presque rondes, un peu aiguës, finement veinées. Cette plante croît naturellement en Allemagne, dans la Suisse, en France. Le C. Lamarck en possède des exemplaires cueillis en Auvergne, & qui lui ont été communiqués par le C. Richard. Elle se plait dans les forêts froides & humides. (*V. s.*)

Selon Linné, le pétale inférieur divisé en deux, est muni d'une petite dent de chaque côté de sa bâse.

8. Ophrise à cinq lobes. *Ophrys quinquelobata.* (N.) *Ophrys bulbis filiformibus; caule subfolioso; floribus secundis; nectarii labio quinquefido.* Plum. amer. p. 178. tab. 183. f. 1.

Helleborine spiralis flore albo. Plum. catal. p. 9.

Ophrys (peruviana) *bulbis filiformibus, foliis caulinis ovatis, petiolatis, vaginatis; nectarii labio integro.* Gmel. syst. nat. 2. p. 57.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec l'*Ophrys spiralis*, ayant également ses fleurs disposées en spirale; mais elle est beaucoup plus grande, ses feuilles sont lancéolées, & le pétale

tale inférieur est à cinq lobes, caractères qui la distinguent suffisamment de l'*Ophrys spiralis*.

Ses racines sont composées de longues bulbes charnues filiformes. La plupart des feuilles sont radicales, ou à la base de la tige. Elles sont en petit nombre, sessiles, lancéolées, sinueuses, épaisses & nerveuses. Les tiges sont droites, simples, garnies de quelques feuilles ou écailles courtes & vaginales. Les fleurs sont blanches, disposées en un épi contourné en spirale, long & serré. Elles sont sessiles, renfermées d'abord dans une spathe plus longue qu'elles. Les pétales sont égaux & connivens. Le pétale inférieur pendant est large, divisé en cinq lobes arrondis. Cette plante croît en Amérique, où elle a été observée par Plumier.

9. OPHRISE à feuilles d'aloès. *Ophrys aloidea.* (N.) *Ophrys bulbis filiformibus, petalis ternis, majoribus, reniformibus, bilobis undatis.* Plum. amer. p. 177. tab. 182. f. 2. *Ophrys guianensis.* Gmel. syst. nat. 2. p. 57.

Helleborine foliis carnosis, carinatis & falcatis. Plum. cat. p. 9.

Ce qui distingue particulièrement cette espèce de ses congénères, est d'avoir trois de ses pétales remarquables par leur grandeur, bilobés & frangés à leur circonférence.

Ses racines sont composées de bulbes simples, filiformes, très fines, charnues, qui produisent des feuilles radicales assez semblables à celles de l'aloès, épaisses, charnues, s'emboîtant réciproquement par leur base, canaliculées, en carène & courbées en-dehors Ses tiges sont nues, simples, sans feuilles ni écailles, terminées par un épi de fleurs très-élégantes, dont l'axe est flexueux. Chaque fleur a une forme singulière; elle est remarquable par trois pétales en forme de rein, beaucoup plus grands que les autres, ou dés, à deux lobes, très-ouverts, tandis que les autres, ainsi que le pétale inférieur, sont roulés & peu distincts, d'après la figure qu'en donne Plumier. Le fruit est une capsule, oblongue, contournée, striée, pendante, couronnée par sa corolle flétrie. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique, où elle a été observée par Plumier.

10. OPHRISE unilatérale. *Ophrys unilateralis.* (N.) *Ophrys bulbis aggregatis, caule subfolioso; floribus secundis, nectarii labio trifido.*

Epipactis floribus uno versa, dispositis, vulgo Nuïl Feuillée. Observ. vol. 2. p. 726. tab. 17.

La racine de cette plante, selon Feuillée, est composée de plusieurs bulbes disposées en botte, quelquefois jusqu'au nombre de dix, longues de trois pouces, couvertes d'une peau mince qui enveloppe une substance blanche, aqueuse, d'un goût doucâtre & piquant. La tige s'élève ordinairement jusqu'à un pied & demi de haut, d'un beau vert. Elle s'éleve du milieu de quelques feuilles qui l'enveloppent par leur base, longues d'environ cinq pouces sur quatre lignes de large, épaisses, charnues, longues, étroites, presque uniformes. Les feuilles des tiges sont vaginales & très-courtes.

Les fleurs forment un épi très-serré, toutes tournées de même côté. Elles sont blanches. Les pétales supérieurs disposés en casque. L'inférieur est divisé en trois parties, dont la moyenne est plus grande; les deux pétales latéraux s'étendent en forme d'aile. Cette plante croît sur les montagnes, & les lieux secs & arides du *Chily*. Les Indiens s'en servent dans les rétentions d'urine. Lorsqu'ils sont incommodés de la gravelle, ils boivent l'eau dans laquelle cette plante a infusé pendant une nuit. Cette même infusion est encore excellente pour chasser les ventosités.

11. OPHRISE catholique. *Ophrys catholica.* Lin. *Ophrys bulbis fibrosis, caule folioso, floribus tripetalis: galea ventricosa magna, labello cruciato.* Lin. syst. plant. 4. p. 28. Amœnit. academ. 6. p. 110. n. 94.

Orchidi affinis flore luteo. Buxbaum. cent. 3. p. 12. t. 21.

Les racines sont composées de fibres charnues, d'où s'élève une tige d'environ un pied, garnie ordinairement de trois feuilles alternes, amplexicaules, lancéolées: les feuilles radicales sont plus courtes. Les fleurs sont terminales, disposées en un épi composé de quatre à cinq fleurs, munies de bractées de la même longueur que la corolle. Le casque de la corolle est monophylle, grand, ventru: les deux pétales latéraux sont lancéolés, étendus, de la longueur du casque. Le pétale inférieur est petit, lancéolé en croix, recourbé sous le casque, ayant les découpures latérales très-étendues, dilaté à la base par un lobe de chaque côté. Cette espèce croît naturellement dans les environs du Cap de Bonne-Espérance.

** *Bulbes arrondies.*

12. OPHRISE à feuilles de lys. *Ophrys lilifolia.* Lin. *Ophrys bulbo subrotundo; scapo nudo; foliis lanceolatis; nectarii labio integro, petalis dorsalibus linearibus.* Flor. suec. 2. n. 811. Gronov. virg. 138. Ehret. act. angl. 1764. n. 53. p. 81. t. 4.

Ophrys scapo nudo, foliis radicalibus ovato-oblongis dimidii scapi longitudine. Gronov. virg. 1. p. 185. *Ophrys radicibus ovatis, tunicatis, scapo nudo.* Hort. cliff. 429. *Pseudo-orchis.* Raj. angl. 3. p. 382. Moris. hist. 3. s. 12. t. 11. f. 1.

C. Epipactis foliis binis ovatis; bulbis pyriformibus foliosa vagine cinctis. Hall. act. 4. p. 120.

Cette plante a une racine à bulbes arrondies, garnies de fibres courtes. Il en sort deux feuilles ovales, lancéolées, un peu nerveuses, larges d'environ un demi pouce, hautes de trois pouces & plus, engainées l'une dans l'autre. De leur centre s'élève une tige nue, haute du double des feuilles radicales, triangulaire, portant à son sommet un épi lâche, composé de quatre à six fleurs d'un vert blanchâtre (rouges, selon Linné, mais dont trois pétales sont verts), soutenues chacune par un pédoncule long de trois lignes environ, garni à la base d'une bractée étroite, pointue, à peine longue d'une ligne qui me paroît tenir lieu du spathe. La corolle est divisé en six découpures profondes, ou six pétales, dont trois supérieurs étroits, linéaires, dont deux latéraux sont sétacés; les deux inférieurs sont aussi très-étroits: enfin le sixième est pendant, un peu relevé, ovale, concave, à trois divisions, dont les latérales sont fort petites; la moyenne plus grande, un peu saillante, est ondulée en son bord & comme crénelée. Cette plante croît en Virginie, dans le Canada, en Suède, en France, dans les marais près de Béthune, aux dunes de Dunkerque, d'où elle a été envoyée au C. Lamarck par le C. Aubert. ♃. (*V. s.*)

13. OPHRISE de Lœsel. *Ophrys Lœselii.* Lin. *Ophrys bulbo subrotundo: scapo nudo trigono; nectario labello ovato.* Lin. syst. plant. 4. p. 24.

Ophrys diphyllos bulbosa. Lœs. pruss. 180. t. 58.

Cette plante, que je ne connois que d'après les auteurs, me paroît avoir avec la précédente les plus grands rapports, & n'en différer essentiellement que par le pétale inférieur ovale, entier.

Sa racine est bulbeuse, & pousse deux feuilles lancéolées, presque de la longueur de la hampe qui est nue, triangulaire à sa partie supérieure, haute d'environ trois pouces. Les fleurs sont vertes ou pâles, disposées au sommet des tiges en épi lâche & court, composé de cinq à huit fleurs. Les pétales sont étroits & réfléchis. Le pétale inféri ur est beaucoup plus grand que les autres, ovale, entier. Cette plante se rencontre dans les marais de la Prusse & de la Suède.

14. OPHRISE des marais. *Ophrys paludosa* Lin. *Ophrys bulbo subrotundo; scapo nudo, pentagono; foliis apice scabris; nectario labio integro.* Lin. syst. veget. 4. p. 24. Flor. suec. 813. Pollich. pal. n. 856. Act. pal. 2. p. 460. Pall. it. 3. p. 265.

Orchis minima bulbosa. Rai. suppl. 587. *Orchis bifolia minor, palustris.* Pluk. alm. 270. tab. 247. fig. 2. *Bifolium palustre.* Rai. angl. 3. p. 385.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec les deux précédentes; mais elle en diffère par ses fleurs beaucoup plus nombreuses, & le pétale inférieur entier & très-étroit; elle diffère aussi de l'*ophrys monophyllos* par ses feuilles oblongues & non point ovales, scabres à leur sommet, & par ses pédoncules non capillacés.

La racine est munie de bulbes ovales, un peu courbées, réunies plusieurs ensemble en forme de chaînon ou de chapelet, poussant à leur partie inférieure beaucoup de fibres courtes & charnues. La tige est à cinq angles, presque nue. Les feuilles radicales sont au nombre de trois ou quatre, alternes, en forme de spatule, scabres à leur sommet, particulièrement à leur surface inférieure. Les fleurs sont très-nombreuses, d'un vert jaunâtre, disposées en épi à l'extrémité des tiges. Le pétale supérieur est droit, en voûte; les deux latéraux extérieurs sont ovales oblongs, droits, un peu rabattus; les deux latéraux internes sont linéaires & recourbés. Le pétale inférieur est ovale, lancéolé, entier & réfléchi. Cette plante croît naturellement en Suède, en Allemagne, en Russie au milieu des marais. (*V. s.*)

15. OPHRISE à une feuille. *Ophrys monophyllos.* Lin. *Ophrys bulbo rotundo, scapo nudo, folio ovato, nectarii labio integro.* Lin. syst. plant. 4. p. 24.

Epipactis folio unico amplexicauli; spica prolixa multiflora. Hall. helv. n. 1293. tab. 36. *Ophrys monophyllos bulbosa.* Lœs. pruss. 180. t. 57. *Monorchys ophyoglossoides.* Mentz. pug. tab. 5. fig. 1. 2. *Pseudo-orchys monophyllos.* Clus. hist. 1. p. 269. Moris. hist. 3. s. 12. t. 15. f. 10. n.

Cette plante a une racine bulbeuse, de laquelle pousse ordinairement une seule feuille vaginale, qui s'élargit, prend la forme ovale, un peu aigue. Il en pousse quelquefois une seconde, mais plus petite, plus courte, & qui engaîne la premiere; toutes deux embrassant la tige par leur base. Cette tige est nue, droite, cylindrique, haute de huit à dix pouces. Elle se termine par un épi grêle, long, serré, dont les fleurs sont petites & vertes, assez semblables à celles de l'espèce précédente. Le pétale

inférieur est entier. Cette plante croît naturellement dans les lieux marécageux, au milieu des grandes forêts, en Prusse, en Suisse, &c. ♃.

16. OPHRISE à une bulbe. *Ophrys monorchis.* Lin. *Ophrys balbo globoso, scapo nudo, nectarii labio trifido cruciato.* Lin. spec. plant. 1342. Mill. dict. n. 4. Pollich. pal. n. 857. Flor. dan. tab. 102.

Herminium bulbo supra radiato, nectarii labio trifido. Flor. suec. 740. 710. Act. uuf. 1740. p. 29. *Herminium radice globosa.* Flor. lapp. 317. *Orchis radice subrotunda, labello hastato.* Gmel. sibir. 1. p. 18. n. 4. fig. 1. *Orchis bulbo unico, subrotundo, labello cruciformi.* Hall. helv. n. 1262. t. 22. *Orchis monorchis.* Crantz. austr. p. 478. Scop. carn. edit. 2. n. 1116. *Orchis odorata, moschata seu monorchis.* Bauh. pin. 84. *Orchis trifolia, floribus spicatis herbaceis.* Segu. veron. 2. p. 131. t. 16. *Orchis coleo unico s. monorchis flosculis pallide viridibus* Lœs. pruss. 184. t. 61. *Monorchis.* Mich. gen. 30. tab. 26. Rupp. gen. 421. tab. 2. *Monorchis bifolia, flore pallide virente, prussica.* Mentz. pug. t. 5. f. 5. Lam. flor. franc. 1106. n. 2. Moris. hist. 3. s. 12. t. 15. fig. 8.

β. *Orchis lutea hirsuto folio.* Bauh. pin. 84. Moris. h. 3. s. 12. t. 14. f. 5.

γ. *Triorchis lutea folio glabro.* Bauh. pin. 84. *Triorchis lutea, altera.* Bauh. id. Moris. hist. 3. s. 12. t. 15. f. 9.

Cette espèce n'a ordinairement qu'une seule bulbe petite, globuleuse, recouverte à sa partie supérieure de quelques fibres blanchâtres & charnues. Sa tige s'élève de trois à cinq pouces. Elle est grêle, nue, cylindrique, quelquefois chargée d'une petite feuille linéaire. Les feuilles radicales sont ovales, lancéolées, au nombre de deux, quelquefois trois; elles embrassent la tige par leur base & sont alternes. Les fleurs sont disposées en un épi très-menu, un peu lâche, d'un vert jaunâtre & d'une odeur très-agréable. Sa corolle est petite. Ses divisions ou ses pétales sont pointus. Le pétale inférieur est divisé en trois découpures disposées en forme de croix. La spathe est lancéolée, plus courte que l'ovaire. On la rencontre dans les prés montagneux de le plupart des coutrées de l'Europe. Je l'ai observée dans les environs de Soissons, au parc de Mercin. Elle fleurit en juin & juillet. (*V. v.*) La variété β. a les feuilles ciliées à la circonférence; dans la variété γ., elles sont plus longues & plus étroites.

17. OPHRISE des Alpes. *Ophrys alpina.* Lin. *Ophrys bulbis ovatis, scapo nudo, foliis subulatis, nectarii labio indiviso obtuso, utrinque unidentato.* Lin. syst. plant. 4. p. 25. Flor. suec. 2. n. 817. Jacq. Vindeb. 295. tab. 9.

Orchis radicibus subrotundis, labello ovato, utrinque denticulo notato. Hall. helv. n. 1263. t. 22. fig. 1.

Orchis (graminea) *bulbis ovatis, foliis subulatis, scapo nudo humili, flore cernuo.* Crantz. austr. 2. p. 480. *Chamæ orchis alpina, folio gramineo.* Bauh. pin. 81. Prodr. 29. *Orchis humilis alpina, gramineo folio.* Tourn. inst. R. h. 432. Flor. fr. 1106. n. 4.

Cette plante a quelques rapports avec la précédente, mais elle est beaucoup plus petite, d'ailleurs ses feuilles sont beaucoup plus étroites & assez semblables à celles des graminées.

Sa racine est garnie de deux bulbes ovales, couvertes de quelques fibres charnues & blanchâtres. Il s'en élève une tige haute de trois ou quatre pouces; nue, environnée à sa base par trois à quatre feuilles, étroites, filiformes, linéaires, graminées, terminées en pointe d'alène & presque aussi longues que la tige. L'épi n'est composé que de cinq à dix fleurs alternes, petites, verdâtres, un peu jaunâtres: il y a cinq pétales rapprochés & presque réunis, formant une espèce de casque; le sixième est ovale, oblong, entier, muni de deux petites dents latérales quand il commence à se développer, qui souvent disparoissent à mesure que le pétale s'élargit. La spathe est arquée, en forme de carène, lancéolée, plus longue que l'ovaire. Cette plante, au moment de sa naissance, est enveloppée dans deux gaînes particulières qui contiennent les feuilles avec la tige. On la rencontre dans les paturages sur les hautes montagnes, particulièrement aux Alpes & dans les provinces méridionales de France. ♃.

18. OPHRISE du Kamtschatka. *Ophrys Kamtschatea.* Lin. *Ophrys scapo filiformi vaginato; racemo laxo, nectarii labio lineari bifido.* Lin. syst. plant. 4. p. 26.

Neottia nectarii labio bifido lineari. Amœn. academ. 2. p. 361. tab. 4. fig. 24.

La racine de cette plante n'est pas connue. Sa tige a de cinq à sept pouces de haut. Elle est simple, cylindrique, filiforme, garnie dans toute sa longueur de feuilles vaginales, tubulées, s'évasant en un limbe droit, un peu oblique, très-lâche même à la base qui entoure la tige. Ses fleurs forment un épi terminal aussi long que la tige; elles sont alternes, écartées, portées sur des pédoncules une fois plus longs que les bractées. La corolle offre cinq pétales lancéolés, ouverts, presque égaux, & un sixième lancéolé, le double plus large que les autres &

trois fois plus long, divisé en deux découpures droites linéaires. L'ovaire est turbiné, pédonculé, muni d'un stile recourbé, plus court que les pétales. Le fruit est une capsule oblongue, plus étroite à sa base, triangulaire. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie & au Kamtschatka.

19. OPHRISE homme. *Ophrys antropophora.* Lin. *Ophrys bulbis subrotundis; scapo folioso; nectarii labio lineari-tripartito: medio elongato bifido.* Lin. syst. plant. 4. p. 26. Mill. dict. n. 5. Œd. flor. dan. tab. 103.

Neottia bulbis subrotundis, nectarii labio quadrifido. Act. Upf. 1740. p. 32. Dalib. parif. 277. Lam. flor. fr. 1106. n. 6. Moris. hist. 3. f. 12. t. 12. f. 2.

Orchis radicibus subrotundis, spica longa, flore inermi, labello perangusto, quadrifido. Hall. helv. n. 1264. t. 23. *Orchis flore nudi hominis effigiem repræsentans, femina.* Bauh. pin. 82. Vaill. parif. 147. tab. 31. fig. 19. 20. *Orchis antropophora oreades.* Col. ecphr. 1. p. 320.

Cet *orphrise* a plusieurs bulbes arrondies d'où s'élève une tige feuillée, haute d'un pied. Les feuilles radicales sont longues, lancéolées & un peu étroites. Celles de la tige sont petites, peu nombreuses. Les fleurs sont disposées en un épi assez long. Elles représentent assez bien un homme suspendu par la tête. Cette partie est formée par les pétales supérieurs qui sont d'un blanc jaunâtre. Le pétale inférieur, par ses divisions, forme le corps & les quatre membres. Sa couleur tire sur le soufre doré: mais celle de ses divisions ou des membres est d'un rouge ferrugineux. Ce pétale est linéaire, partagé en trois; la découpure du milieu est beaucoup plus longue & bifide. Cette plante croît dans les prés en France, en Italie, en Espagne, en Suisse, &c. ♃.

20. OPHRISE mouche. *Ophrys myodes. Ophrys bulbis subrotundis, scapo folioso; nectarii labio oblongo, quadripartito: laciniis duabus mediis elongatis lanceolatis.* Gmel. syst. nat. 2. p. 57. Jacq. ic. rar. tab. 71. Curtis flor. Lond. t. 13.

Ophrys insectifera (myodes). Lin. syst. plant. 4. p. 27. *Orchis muscaria.* Scop. carn. ed. 2. n. 1114. *Orchis radicibus subrotundis, labello sericeo bisulco; brachiolis brevibus, subulatis.* Hall. helv. n. 1265. t. 24. *Orchis vespam referens.* Riv. hex. tab. 13. 19. *Orchis muscæ corpus referens minor, galea & alis herbidis.* Bauh. pin. 83. Vaill. parif. 147. t. 31. f. 17. 18. Kniph. cent. 3. n. 68. *Orchis myodes prima, floribus muscam exprimens.* Lob. icon. 181. *Orchis serapias tertius.* Dodon. 738. *Triorchis serapias tertius.* Dodon. lugdb. 1555. Gall. 2. 426. *Testiculus muscarius III. luteus.* Tabern. icon. 662. *Orchis myodes galea & alis herbidis, & orchis serapias, tertia dodonæi & myodes I lobelio.* J. Bauh. 2. XIX. 767. Lam. flor. franc. 1106. n. 8. Tourn. 434.

ϐ. *Orchis muscam referens major.* Bauh. pin. 83. *Ophrys* (major) *nectario labio subtrilobo: intermedio acuminato recurvo.* Gouan. flor. monsp. p. 299. v. γ. Magn. botan. 193. hort. 149.

γ. *Orchis muscam referens lutea.* Bauh. pin. 83. Moris. hist. 3. f. 12. t. 13. f. 14.

Ophrys (lutea) *nectarii labio subtrilobo planiusculo: intermedio emarginato, obtuso.* Gouan. flor. monsp. p. 299. v. α. Magn. botan. 193. hort. 149.

δ. *Orchis muscam cæruleam majorem repræsentans.* Breyn. moris. h. 3. p. 494. f. 12. tab. 13. fig. 11. Poiret. voy. en Barb. II. p. 250.

ε. *Orchis myodes lutea lusitanica.* Breyn. cent. 75. Moris. hist. 3. p. 495. f. 12. t. 13. f. 15.

ζ. *Orchis miodes fusca lusitanica.* Breyn. cent. 41.

Cette plante a sa racine garnie ordinairement de deux bulbes. Il s'en éleve une tige haute d'un pied environ, feuillée dans sa partie inférieure, presque nue dans sa partie supérieure. Les feuilles sont lisses, étroites, lancéolées, longues de deux ou trois pouces, larges d'un demi pouce & plus. Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en un épi lâche, peu garni, & ressemblent à des mouches bleuâtres. Les trois pétales supérieurs sont d'un blanc verdâtre; les deux intérieurs sont très-petits, extrêmement grêles & rougeâtres. L'inférieur est pendant, forme le corps de la mouche, qui est remarquable par une belle tache bleue. Il se termine par deux lobes pointus qui laissent entr'eux un vide ou une échancrure tout-à-fait nue, c'est-à-dire, dans laquelle on ne trouve ni lobe, ni appendice. Cette plante vient partout en Europe dans les pâturages secs & montueux. ♃. (*V. v.*)

Cette espèce offre plusieurs variétés remarquables dont les principales sont: 1°. Celle marquée ϐ dont la fleur est beaucoup plus grande, ayant le pétale inférieur presque à trois lobes, celui du milieu est aigu & recourbé. 2°. Dans la variété γ la fleur est jaune; le pétale inférieur est plane, presque à trois loges; le lobe du milieu est échancré & obtus. 3°. La variété δ a une fleur grande, bleue; le pétale inférieur est à trois lobes; celui du milieu est beaucoup plus grand, ovale, cilié à ses bords. 4°. La variété ε est celle qui offre les plus grandes fleurs, sur-tout pour le pétale inférieur à trois lobes; celui du milieu qui est très-large, est à peine

échancré. Sa couleur est jaunâtre, tandis que dans la variété ζ il est d'un brun roux.

21. OPHRISE araignée. *Ophrys arachnites. Ophrys bulbis subrotundis; scapo folioso; nectarii labio lato, emarginato, appendiculato.* Hall. helv. tab. 24. Gmel. syst. nat. 2. p. 57.

Ophrys insectifera (arachnites). Lin. syst. plant. 4. p. 27. *Orchis araneam referens.* Bauh. pin. 84. Tourn. inst. R. h. 434. t. 247. f. G. Vaill. parif. tab. 30. f. 10. 11. 12. 13. *Orchis arachnites.* Lob. icon. 135. *Orchis fucum referens major, foliolis superioribus candidis & purpurascentibus.* Tourn. 433. Bauh. pin. 83. *Orchis cum aviculis.* Ephem. cur. ann. 2. observ. 41. p. 75. tab. 7. (figura pessima). *Orchis apem referens lusitanica.* Breyn. cent. 98. Moris. hist. 3. s. 12. t. 13. f. 9. *Orchis sive testiculus minor violaceis floribus.* Cord. hist. 129. *Orchis sphegodes. C. gemma gallicè* mouche-guespe. Lob. observ. 92. *Orchis serapias fœmina.* Dodon. gall. 154. Triorchis fœmina. Fusch. 560. *Testiculus vulpinus secundus, sphegodes.* Lobel. icon. 179. Lam. flor. fran. 1106. n. 9.

β. *Orchis fucum referens: colore rubiginoso.* Tourn. inst. R. h. 434. Bauh. pin. 83. Vaill. parif. 146 t. 31. fig. 15. 16. Flor. fr. n. 9.

γ. *Orchis scarabœum referens.* Breyn. moris. hist. 3. p. 494. f. 12. tab. 13. f. 10.

δ. *Orchis cercopithecum exprimens lusitanica.* Breyn. moris. hist. 3. p. 494. f. 12. t. 13. f. 4.

Cette espèce que la plupart des auteurs regardent comme une simple variété de la précédente, en est néanmoins assez constamment distinguée par le pétale inférieur plus large, ovale, terminé par un lobe en saillie ou placé dans une échancrure.

La racine est composée de deux ou trois bulbes. Elle pousse des tiges feuillées, ayant depuis huit à dix pouces jusqu'à un pied & plus de haut. Les feuilles sont lisses, lancéolées & pointues, placées vers la base des tiges. Les fleurs terminent les tiges; elles sont rares, écartées, & forment à peine l'épi. Les trois pétales supérieurs & extérieurs sont lancéolés & rougeâtres: les deux intérieurs sont très-petits & herbacés. L'inférieur est pendant, large, convexe; velu, d'un rouge brun, marqué vers sa base de quelques lignes jaunâtres, & terminé par un lobe pointu, placé en forme de saillie, ou dans une échancrure. La pointe de ce lobe est repliée vers la partie posterieure & concave du pétale, de sorte qu'on ne l'apperçoit qu'en le redressant. Le corps membraneux qui reçoit ou soutient les étamines, se termine en avant par un bec très-remarquable. On rencontre cette plante par-tout en Europe dans les prés & les pâturages montagneux. ♃. (*V. v.*)

La différence dans les couleurs & quelques légers changemens dans la forme & la grandeur, forment plusieurs variétés dans cette espèce.

22. OPHRISE oiseau. *Ophrys volucris.* Lin. f. *Ophrys bulbis subrotundis; labio triangulari sagittato.* Lin. f. suppl. p. 403.

La racine est composée de plusieurs bulbes arrondies. Il s'en élève une tige d'environ un pied de haut, feuillée dans sa longueur. Les feuilles caulinaires sont ovales, amplexicaules, oblongues, aiguës & nerveuses. Les fleurs sont disposées en un épi oblong, multiflore; les fleurs un peu écartées les unes des autres. Le pétale supérieur est droit, lancéolé. Les deux latéraux supérieurs & extérieurs sont droits, presque ovales. Le pétale inférieur & pendant est sagitté, triangulaire. Cette plante a été rapportée par le D. Sparmann du Cap de Bonne-Espérance.

23. OPHRISE à longues bractées. *Ophrys bracteata.* Lin. f. *Ophrys bulbis subrotundis; spica bracteis longioribus mixta; labio trilobo.* Lin. f. suppl. 403.

Cette plante a des racines garnies de bulbes arrondies. Sa tige ne s'élève que de cinq à sept pouces. Les feuilles radicales sont ovales & nerveuses: celles de la tige sont ovales, oblongues, assez nombreuses. Les fleurs forment un épi multiflore, serré, offrant à la base de chaque fleur des bractées ovales, ouvertes, plus longues que les fleurs. Le pétale supérieur est presque rond & en casque. Le pétale pendant est plus court & a trois lobes. Le D. Sparmann a observé cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

24. OPHRISE ailée. *Ophrys alata.* Lin. f. *Ophrys bulbis rotundis; caule folioso; foliis lanceolatis; labello trifido: lacinia media brevissima.* Lin. f. suppl. p. 404.

Cette espèce est très-petite. Ses bulbes sont arrondies: il s'en élève une tige courte, feuillée; les feuilles sont lancéolées. Les fleurs ont le pétale inférieur & pendant, divisé en trois lobes; le lobe du milieu est très-court. C'est à M. Thunberg que nous devons la connoissance de cette plante. Il l'a recueillie au cap de Bonne-Espérance.

25. OPHRISE d'Afrique. *Ophrys circumflexa.* Lin. *Ophrys bulbis indivisis; floribus tripetalis; alis emarginatis, labio trifido; lateralibus circum-*

flexis. Lin. syst. plant. 4. p. 28. Amœni. acad. v. 6. p. 111. n. 95.

Orchis barbâ carens, flore luteo viridi. Buxbaum. cent. 3. p. 8. tab. 13. (sed major.).

Sa racine est composée de deux bulbes arrondies & noirâtres. Il s'en élève une tige droite, feuillée. La feuille du bas est plus étroite, plus longue que les autres : celles du haut sont amplexicaules, ovales, lancéolées, aiguës, en carêne. L'épi est terminal, composé d'environ quatre à cinq fleurs avec des bractées ventrues. Le casque de la corolle est hémisphérique, disposé en voûte, mucroné à son sommet. Les pétales latéraux forment deux aîles ouvertes, étalées à deux lobes dont le supérieur est plus grand. Le pétale inférieur est droit, divisé en trois; la découpure du milieu est aiguë; les deux latérales sont membraneuses, linéaires, recourbées, & roulées tout autour.

26. OPHRISE en croix. *Ophrys crucigera.* Jacq. *Ophrys bulbis subrotundis; scapo folioso; nectarii labio indiviso, convexo, cruce insignito.* Syst. veget. 814. Jacq. misc. vol. 3. icon. Rar. observ. 1. p. 60.

Cette espèce est munie de deux bulbes arrondies. Elle pousse une tige haute de huit à dix pouces, feuillée dans toute sa longueur. Les feuilles, tant radicales que caulinaires, sont lancéolées, aiguës, nerveuses. Les fleurs forment un épi court, composé de quelques fleurs dont les spathes assez semblables aux feuilles sont aussi longues que la corolle. Les pétales sont très-ouverts. Les trois extérieurs sont verts, dont les deux latéraux lancéolés, aigus, planes, rouges à leur sommet; le troisième oblong, concave, très-obtus. Les deux pétales intérieurs sont oblongs & jaunâtres; enfin le pétale inférieur est rouge en forme de capuchon à sa partie supérieure; il est à sa partie pendante ovale, arrondi, convexe, velu, très-entier, remarquable par une croix blanche dans son milieu, avec une ligne noire. Cette belle espèce, qui approche beaucoup de l'*Ophrys arachnites*, croît dans les environs de Rome.

**** Bulbes inconnues.*

27. OPHRISE corniculé. *Ophrys atrata.* Lin. *Ophrys florum cucullo staminifero bicorni.* Syst. plant. 4. p. 28. Mantis. 121.

La tige de cette plante est simple, d'environ huit à dix pouces de haut. Les feuilles sont éparses, à demi-amplexicaules, nombreuses, plus larges vers leur base, allongées, linéaires & subulées vers leur sommet. L'épi est terminal, composé de fleurs sessiles, écartées, ayant chacune à leur base une bractée sétacée, de la longueur de la fleur. Les pétales sont ovales, lancéolés, obtus; l'espèce de casque où sont placées les étamines est terminé par deux cornes droites, linéaires, parallèles. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance.

28. OPHRISE de Caffrerie. *Ophrys caffra.* Lin. *Ophrys nectario labio reniformi, latissimo, emarginato.* Syst. plant. 4. p. 28. Amœni. academ. 6. p. 111. n. 96.

La tige est lisse, feuillée; elle s'élève à douze ou quinze pouces de haut. Les feuilles sont au nombre de trois ou quatre, alternes, lancéolées. L'épi est composé de trois ou quatre fleurs jaunes. La corolle a trois pétales supérieurs lancéolés; le pétale inférieur est très-large, échancré en forme de rein. On rencontre cette espèce dans les environs du Cap de Bonne-Espérance.

29. OPHRISE bivalve. *Ophrys bivalvata.* Lin. f. *Ophrys floribus fasciculatis, labio lanceolato.* Lin. f. suppl. p. 403.

Cette plante s'élève sur une tige d'environ un pied de haut, très-feuillée. Les feuilles sont très-nombreuses, alternes, lancéolées, subulées, élargies à leur base & vaginales. L'épi forme une espèce de corymbe, sans pédoncule distinct. Les trois pétales supérieurs sont ovales & presque égaux; mais le plus élevé est en casque, & les deux latéraux étendus. Les deux autres pétales latéraux inférieurs sont épais, oblongs, obtus, plus petits que les premiers. Le pétale inférieur cependant leur ressemble; il est lancéolé. L'ovaire est strié. Le D. Sparmann a observé cette plante dans les environs du Cap de Bonne-Espérance.

30. OPHRISE ondulé. *Ophrys alaris.* Lin. f. *Ophrys nectario labio integro, undato.* Lin. f. suppl. 404.

Cette espèce s'élève à douze ou quinze pieds sur une tige droite, simple, feuillée. Il y a trois feuilles caulinaires, qui ne se ressemblent point. La première est obtuse, la seconde ovale lancéolée; la dernière a la forme d'une spathe. L'épi n'a que très-peu de fleurs munies de bractées ovales, aiguës. Le premier pétale, celui du haut, est concave, lancéolé : le second & le troisième très-larges, arrondis, de la longueur du premier; le quatrieme & cinquième à demi-en cœur, acuminés, de même longueur. Enfin le pétale inférieur est plus petit, ovale, lancéolé, ondulé sur les bords. C'est encore au D. Sparmann que nous devons cette plante, qu'il a recueillie aux environs du Cap de Bonne-Espérance.

31. Ophrise étendu. *Ophrys patens.* Lin. f. *Ophrys pumila, foliis subulatis, nectarii labio breviffimo, capillari.* Syst. veget. 814. Lin. f. suppl. 404.

Cette plante est très-petite. Sa tige s'élève à peine à cinq ou six pouces ; elle est couverte dans toute sa longueur de feuilles imbriquées. Les radicales sont courtes, linéaires ; les caulinaires sont vaginales, subulées, acuminées. Les fleurs sont terminales, grandes, au nombre de deux ou quatre. Le premier pétale ; celui du haut, est en cœur, aigu. Le second & le troisième sont petits, oblongs, placés sous le premier ; le quatrième & le cinquième sont à demi en cœur, presque lancéolés, étendus, de la longueur du premier. Le pétale inférieur est linéaire, presque capillaire, très-court. Cette plante a été découverte par le D. Sparmann au Cap de Bonne-Espérance.

32. Ophrise nerveux. *Ophrys nervosa.* Thunb. *Ophrys scapo nudo angulato ; foliis ovatis nervosis, nectarii labio integro reflexo.* Thunb. flor. jap. 27.

La tige est glabre, anguleuse, droite, feuillée seulement à sa base. Les feuilles sont alternes, munies d'une gaîne sillonnée à plusieurs angles, ovales, oblongues, aiguës, ondulées, concaves, glabres, striées, d'environ cinq pouces de haut sur deux pouces de large, au nombre de trois, quatre ou cinq. Les fleurs forment un épi allongé, composé de fleurs alternes, penchées, de couleur pourpre. Le pétale supérieur est ovale, réflechi, & comme géniculé dans son milieu, sillonné, échancré, en forme de casque, du double plus large que les autres, avec deux callosités à sa base : les deux latéraux supérieurs sont égaux, linéaires, réfléchis à leurs bords & à leur sommet. Les deux latéraux inférieurs sont linéaires, semblables aux deux précédens. Le pétale inférieur est horisontal, entier, réflechi, linéaire. Le fruit est une capsule cylindrique, filiforme, torse, glabre, purpurine. A la base de chaque fleur est une bractée très-courte, ovale, purpurine. Cette plante croît au Japon. Elle y fleurit aux mois de mai & de juin.

Espèces incertaines ou peu connues.

Ophrys (squamata) *bulbis fasciculatis, scapo elongato, aphyllo, subspicato, foliis radicalibus imbricatis, oblongis, acutis, carinatis ; nectarii labio trifido, barbato, deflexo.* Forst. flor. austr. p. 59.

Ophrys (trifolia) *bulbis fasciculatis ; foliis radicalibus ovatis ; nectarii labio integro, lato, subtriangulari.* Walt. flor. carr. p. 221.

Ophrys (fimbriata) *bulbis fibrosis, caule foleoso ; nectarii labio indiviso, fimbriato.* *alt. flor. Carol. p. 21.

Ophrys (unifolia) *bulbo ovato ; scapo teret vaginato ; folio tereti, fistuloso, reflexo, medio pertuso.* Forst. flor. austr. p. 59.

Ophrys (barbata) *petalis ovatis ; nectarii labio indiviso : apice dilatato, truncato, supra ad medium barba colorata.* Walt. flor. carol. p. 22.

(Poiret.)

OPPOSÉES. (feuilles) On exprime par ce terme la position des feuilles relativement les unes aux autres, lorsqu'elles sont disposées par paires, & que les points de leur insertion sont diamétralement opposés par couple, comme dans la scabieuse, (scabiosa). Ce terme s'emploie aussi dans le même sens pour les rameaux & les pédoncules.

ORANGER. *Citrus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des citronniers ou orangers, proprement dits, qui a de grands rapports avec les *limonia*, les *murraya*, & qui comprend des arbres exotiques, dont plusieurs espèces ont, depuis long tems été naturalisées en Europe. Ces plantes sont toutes ligneuses & forment des arbres ou des arbrisseaux dont les feuilles sont alternes, simples, comme perforées ; les fleurs sont remarquables par leur odeur suave & leur blancheur, le caractère essentiel de ce genre est d'avoir.

Un calice divisé en cinq parties ; cinq pétales ; environ vingt étamines ; dont les filamens disposés en cylindre sont divisés en plusieurs paquets anthérifères ; une baie à neuf ou dix-huit loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* d'une seule pièce, divisé en cinq parties.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs & ouverts.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens sont droits, comprimés, disposés en cylindre, & divisés en plusieurs paquets séparés, supportant chacun plusieurs anthères.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, surmonté d'un stile terminé par un stigmate globuleux.

Le fruit est une baie dont l'écorce est charnue, la pulpe composée de vésicules, divisée en neuf ou dix-huit loges séparées par une membrane propre, renfermant des semences cartilagineuses, attachées par leur angle intérieur.

Observations. J'ai dit que ce genre avoit des rapports avec les *limonia* & les *murraya* : mais il est facile à distinguer des premiers, en ce

que ceux-ci n'ont que dix étamines à filamens libres & une baie à trois loges. Les *murraya*, outre qu'ils n'ont que dix à douze étamines dont les filamens ne sont presque point polyadelphiques, leurs ovaires sont environnés d'un disque urcéolé. Les baies ne renferment que deux à trois semences.

Nous éprouvons ici l'embarras qu'occasionnent les plantes exotiques cultivées depuis longtems en Europe. Les variétés se sont tellement multipliées, qu'il est très-difficile de les rapporter chacun à l'espèce qui leur convient. Nous nous bornerons à présenter les plus remarquables, telles que nous les offrent les auteurs qui ont traité de la culture de ces arbres.

ESPÈCES.

ORANGER ACIDE, *Citrus medica*. Lin. *Citrus petiolis linearibus*. Lin. Syst. plant. part. 3^e. p. 684. Hort. Cliff. 379. Hort. Ups. 236. Mater. medic. 176. Roy. Lugdb. 266. Lam. Illustr. Gener. tab. 639. fig. 2.

Malus Medica. Bauh. Pin. 435. Blackw. tab. 361. *Citreum dulci medulla*. Ferrar. Hesperid. p. 72. tab. 73. *Malum citreum vulgare*. Idem. p. 57. tab. 59. 61. 63. 65. 67.

Citrus medica fructu oblongo, majori, mucronato; cortice crasso rugoso. Mill. Dict. n°. 1. *Citrus tuberosa, fructu oblongo, cortice tuberoso, rugoso*. Idem. n°. 2.

Vulg. Citronnier commun.

β. *Citrus limon*. Lin. loc. cit. *Limon vulgaris*. Black. tab. 361. Knorr. Del. 1. t. c. 1. Ferrar. Hesperid. p. 191. tab. 189. 193. 197. 199, &c. *Limon vulgaris foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, subserratis*. Mill. Dict. n. 1. *Malus limonia acida*. Bauh. Pin. 436.

Limon acris. Ferr. Hespér. p. 331. tab. 333. 335. *Alia lima citrata oblonga & monstrosa, sive scabiosa*. Idem. tab. 337. *Limoni spinosum foliis ovatis, integris, ramis, subspinosis*. Mill. Dict. n. 2. *Limon fructu racemoso*. Tourn. Inst. R. h. 621. *Limon racemosum, foliis ovato-lanceolatis, subserratis; fructu conglomerato*. Mill. Dict. n. 3.

Vulg. Le limon. Cedrat. Bergamotte.

Cet arbre, de tout temps, a obtenu sur les autres une préférence qu'il paroît mériter par le doux parfum de ses fleurs, la beauté de ses fruits, & par son feuillage luisant & toujours verd. Il offre en toute saison les fleurs du printemps confondus avec les fruits de l'automne. La culture s'en est tellement emparé, elle en a obtenu des variétés si multipliées, que rapprochées de l'arbre forestier, ce n'est plus la même plante pour la vue. Cet arbre n'a point, dans son état sauvage, cette forme élégante & agréable qu'il obtient sous le ciseau du jardinier, mais livré à toute sa force, il s'élève quelquefois jusqu'à soixante pieds de haut, & ses branches sont souvent hérissées d'épines : d'où vient que dans nos îles de l'Amérique on en forme des haies impénétrables qui défendent les plantations des cannes à sucre de l'incursion des animaux.

Dans nos jardins, cette espèce d'oranger ne s'élève qu'à une médiocre hauteur. Ses racines sont branchues, couvertes d'une écorce jaune en-dehors, blanche en-dedans. Le bois du tronc est blanc & très-dur. Il est revêtu d'une écorce d'un verd pâle. Ses rameaux sont nombreux, étalés, chargés de feuilles simples, oblongues, assez semblables à celles du laurier, dentelées à leurs bords, d'une belle couleur verte, luisantes, d'une odeur forte, ordinairement aiguës à leur sommet, quelquefois arrondies. Elles sont portées sur des pétioles courts, épais, simples, point aîlés, ce qui le distingue particuliérement de l'espèce suivante.

Ses fleurs naissent en forme de bouquets, vers l'extrémité des branches, de couleur blanche & d'une odeur douce & très-agréable. Le calice est verdâtre, petit, très-épais, à cinq dents obtuses. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, charnus & ouverts. Les étamines sont au nombre de vingt environ, quelquefois davantage. Les filamens sont droits, subulés, disposés en cylindre & réunis par leur bâse en plusieurs paquets. Ils sont terminés par des anthères oblongues. L'ovaire est arrondi, surmonté d'un stile épais, cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate globuleux.

Le fruit est une baie ovale ou oblongue, aiguë, revêtue d'une écorce raboteuse, très-inégale, épaisse, charnue, d'abord verdâtre, & qui prend en mûrissant une couleur citrine, d'une odeur très-agréable, d'une saveur aromatique. La pulpe de cette écorce est composée de vésicules remplies d'une huile essentielle, d'un parfum doux & gracieux, connue sous le nom de *zeste de citron*. Cette baie est divisée intérieurement en neuf loges pleines d'un suc acide contenu dans des vésicules membraneuses, & renfermant chacune deux semences ovales, calleuses, pointues à leurs deux extrémités.

La variété β. connue assez généralement sous le nom de *Limon*, n'offre point de caractères bien tranchans avec l'espèce que je viens de décrire. C'est le même arbre, un peu moins branchu, souvent garni d'épines. Les fleurs ont une odeur plus foible. Mais la principale différence

rence se trouve dans les fruits qui sont plus petits, moins allongés, & dont l'écorce est beaucoup plus mince que celle des citrons. Ils sont remplis d'un suc très-acide. C'est de ces limons dont on se sert à Paris, & que l'on appelle plus généralement *citrons*; mais il paroît que dans l'acception générale des jardiniers, c'est à cette variété qu'ils donnent plus ordinairement le nom de *limon*, & qu'ils appellent *citrons*. Ces fruits, ont une écorce beaucoup plus épaisse, raboteuse, souvent couverte de grosses tubercules.

De ces deux variétés principales, il en résulte un grand nombre d'autres, dont je me bornerai à citer ici les noms d'après les ouvrages d'agriculture les plus accrédités. On distingue donc

1°. Citron de Chine à feuilles très-petites, d'un vert blanchâtre; son fruit est fort petit & en forme de toupie.

2°. Citron aigre à feuilles panachées; le fruit à l'ordinaire.

3°. Citron d'Italie. Il a le fruit à l'ordinaire, & de belles feuilles d'un vert de pré.

4°. Citron d'Amérique. La feuille est étroite, longue; le fruit petit & en fuseau.

5°. Citron ou limon challi, à feuilles longues, larges, un peu épaisses; son fruit est long & son écorce épaisse.

6°. Citron *Mella-Rosa*; sa feuille a une odeur de rose, & son fruit est citron.

7°. Citron perrette, dont le fruit est en fuseau, la feuille allongée par les deux bouts & étroite.

8°. Citron à côte ou limon de Calabre; la feuille est longue, large, pointue, & le fruit en toupie quoiqu'à côte.

9°. Citron de Saint-Cloud; sa feuille est ronde par le bout, & étroite à sa base. Le fruit est un limon doux.

10°. Citron blanc à fleurs doubles, le fruit est moins long que l'ordinaire; la pousse en est blanche.

11°. Citron extraordinaire, dont la feuille est faite comme du chagrin & de figure ovale.

12°. Citron extraordinaire, dont les feuilles ressemblent à celles du cedre du Liban, épaisses, longues, arrondies par le bout; les fruits comme dans les citrons ordinaires.

13°. Citron doux d'Espagne. Il a la peau violette & la feuille d'un beau vert de pré.

14°. Citron blanc d'Espagne. Il a la peau blanche, & son fruit est plus pâle que les autres.

15. Citron bergamotte, dont le fruit est plus court que celui des citronniers ordinaires. Sa feuille est aussi plus courte.

16°. Citron de Nointel, qui approche beaucoup du citron Perrette, par sa feuille étroite & longue, ainsi que par son fruit.

17°. Cinq à six espèces de citrons extraordinaires, tant pour la figure de l'arbre, que pour le feuillage & le fruit. On peut y ajouter le citron de Madère, le citron musqué, le citron ou limon chéri, enfin le citron gaetan.

18°. Citron ou cédrat de Florence, à feuilles lancéolées, aiguës, finement dentées sur leurs bords.

Parmi les limons, on peut distinguer les variétés suivantes.

1°. Le limon à fleurs pleines. Il fleurit souvent double, mais toutes ses fleurs ne le sont pas toujours.

2°. Limon dont la forme des fruits ressemble à une citrouille.

3°. Limon dont le fruit est très-gros.

4°. Limon de Saint-Domingue.

5°. Limon à feuilles très-longues.

6°. Limon à feuilles longues & épaisses.

7°. Limon dont le fruit est en forme de grappes de raisin.

8°. Limon cannelé.

9°. Limon d'Espagne à épines.

10°. Limon à feuilles ondées.

11°. Limon de marais à fruits oblongs.

Il existe encore une variété du citronnier, connue sous le nom de *bergamotte* ou de *cédra*. Elle est remarquable par l'odeur suave de son fruit, différente de celle des autres espèces, & qui se conserve très-long-temps. On fait avec son écorce des petites boîtes à bonbons, auxquelles on a conservé le nom de *bergamotte*. Il paroît que cette variété a été observée en Italie, dans les environs de Bergame, où l'on continue à la cultiver.

Chacun connoît les usages auxquelles on emploie le citron. Son suc contient un acide abondant & très-agréable, dont l'activité est un peu émoussée par l'huile douce & le mucilage qui y est mêlé. La boisson qu'on en prépare avec

du sucre & de l'eau, rafraîchit, corrige l'acreté de la bile & s'oppose à la putridité. L'huile essentielle contenue en grande quantité dans son écorce, s'obtient facilement par la simple expression. On en fait usage comme d'un très-bon stomachique, vermifuge & qui agit puissamment dans les vices de digestion.

Le bois de citronnier étoit très-estimé chez les Romains. Il paroît que cet arbre a été apporté d'abord de l'Assyrie & de la Médie en Grèce, & qu'il est passé de-là dans les provinces méridionales de l'Europe. Comme il craint beaucoup le froid, il ne peut se cultiver en pleine terre que dans les pays méridionaux, en Italie, en Espagne & dans quelques cantons privilégiés de la Provence. J'ai vu sur les côtes de Barbarie, dans le jardin d'un chef Arabe, plusieurs arpens de terre couverts de ces beaux arbres chargés en tout temps de fleurs, de fruits naissans, de fruits plus avancés & de fruits mûrs. (*V. v.*)

2. ORANGER DOUX. *Citrus aurantium.* Lin. *Citrus petiolis alatis; foliis acuminatis.* Lin. Hort. Cliff. 379. Hort. Upsal. 236. Flor. Zeyl. 304. Mater. Medic. 177. Roy. Lugd. 266. Mill. Illustr. Regn. bot. Lam. Illustr. gen. tab. 639. fig. 2.

Malus aurantia major. Bauh. pin. 436. *Aurantium.* Blackw. tab. 349. Kniph. cent. 9. n. 23. Knorr. del. 1. tab. P. 4. *Aurantia mala.* Came. epit. 150. *Aurantium acri dulcique medulla vulgare.* Ferrar. Hesper. tab. 377. *Aurantium acri medulla foliis ovato-lanceolatis glabris.* Mill. Dict. n. 1. Rosier, cours d'agric. v. 7. p. 285. *Citrus aurantium petiolis alatis, foliis acuminatis, caule arboreo.* Thunb. Flor. Japon. p. 293. Loureir. Flor. Cochin. p. 569.

V. 6. Citrus sinensis. Lin. *Aurantium sinense foliis lanceolatis, acutis, glabris.* Mill. Dict. n. 2. *Aurantium sinense.* Tour. Inst. R. H. p. 660. n. 15. tab. 393. *Aurnatium dulci cortice sinense.* Ferr. Hesper. 430. tab. 433. *Malus aurantia cortice aduli.* Bauh. pin. 436. Vulg. oranger. bigarade. Poncire.

Cette espèce diffère de la précédente particuliérement par les pétioles de ses feuilles qui sont aîlés sur leurs bords en forme de cœur. Cet arbre, dans son état naturel, est de médiocre grandeur; son tronc est revêtu d'une écorce d'un brun verdâtre. Le bois est dur, compact, blanc dans son intérieur & légérement odorant. Ses rameaux sont étalés, ordinairement chargés d'aiguillons, & revêtu de feuilles épaisses, luisantes, glabres, ovales-lancéolées, aiguës, alternes, chargées de petites tubercules résineuses, transparentes, qui paroissent comme autant de petits trous, comme dans le mille-pertuis, point ou presque point dentelées.

Les fleurs sont disposées en grappes courtes vers l'extrémité des branches. Elles sont d'un beau blanc, très-odorantes; à cinq pétales épais & oblongs. Les filamens des étamines sont d'abord réunis par une seule membrane qui se déchire & forme ensuite plusieurs lanières, dont chacune est chargée d'un certain nombre d'étamines. Au reste, la fructification est la même que dans l'espèce précédente: mais le fruit est beaucoup plus arondi, d'un jaune doré, revêtu d'une écorce charnue, peu épaisse, dont la pulpe est remplie, comme celle du citronnier, de vésicules d'huile volatile ou *essentielle*, qui s'échappe par zestes en pressant un peu l'écorce.

La culture nous a encore produit de cette espèce de nombreuses variétés, qui se confondent souvent avec celles de l'espèce précédente. Dans nos belles orangeries, on y remarque particuliérement les variétés suivantes.

1. Orange à écorce lisse, à pulpe aigre-douce.

2. Orange lisse & douce: le fruit & la feuille ressemblent à celle de l'orange de Portugal.

3. Orange lisse, cornue, de même que celle de Portugal, excepté qu'il y a des excroissances sur le fruit.

4. Orange lisse, sauvage, aigre. On croit que c'est un sauvageon du Portugal.

5. Orange lisse, étoilée ou couronnée.

6. Orange dite simplement de Portugal.

7. Orange rouge de Portugal, ainsi appelée à cause de sa couleur. On la nomme encore orange-grenade ou de Malte.

8. Oranger à feuilles de laurier.

9. Oranger à feuilles dorées.

10. Oranger de Nointel à feuilles longues, quoique son fruit soit orange de Portugal.

11. Oranger à fleurs doubles.

12. Oranger suisse ou *Rega.* Son fruit est tranché de blanc, ainsi que la feuille & le bois.

13. Oranger turc; ses feuilles sont bordées de blanc; elles sont racourcies en pointe & larges par le bout: celles à l'extrémité des branches sont très-étroites, lancéolées, aiguës.

14. Oranger à fruit, semblable à un gland.

15. Oranger de Curaçao.

16. Oranger riche dépouille, à feuilles rondes & frisées.

17. Oranger riche-dépouille, à feuilles pointues & frisées.

18. La même à feuilles panachées, argentées & frisées.

19. Orange aigre de la Chine, ou sauvageon. Ses pepins sont comme ceux de l'oranger chinois.

20. Orange de Chine, dont les feuilles sont panachées, dorées, & le fruit tranché de jaune.

21. Orange lisse, sauvage, dont le fruit est doux & le bois garni d'épines.

22. Oranger à feuilles étroites, comme celles du saule.

23. Oranger à feuilles pointues & épaisses; son fruit est gros & hâtif.

24. Oranger à fleurs rouges.

25. Oranger dont le fruit est à côtes.

26. Oranger sauvage, dont la feuille & le fruit sont très-bien panachés.

27. Bigarade cornue : sa fleur a jusqu'à huit pétales, & d'autres plus étroites qui paroissent être des étamines converties en pétales.

28. Bigarade violette, à fruits violets, dont la pousse & l'œil, ainsi que la fleur, sont violets.

29. Bigarade sauvage ou sauvageon.

30. Bigarade ronde.

31. Poncire commun; sa feuille aussi épaisse que celle du balotin est un peu plus longue.

32. Poncire blanc. Le bois, la fleur sont blancs. Sa feuille est ronde ainsi que son fruit.

33. Poncire violet. C'est le plus beau fruit; son bois est court; il ne forme pas une belle tête.

34. Cédrat *Mella-Rosa*. Sa feuille sent la rose. Son fruit est rouge, & le pistil de sa fleur est court.

35. Cédrat du Liban à feuilles longues, ovales, épaisses. Sa fleur est grosse. Son fruit est un cédrat chagriné.

36. Mella-Rosa à fleurs blanches. Son fruit est ovale, comme celui de la bigarade jaunâtre.

37. Balotin d'Espagne; le fruit en est rouge & gros; la feuille ronde & épaisse; la fleur violette.

38. Balotin commun. Le fruit plus petit, la feuille comme celui d'Espagne.

39. Pommier d'Adam de Paris; son fruit est beau; la pomme est lisse & sa feuille alongée.

40. Hermaphrodite à feuilles panachées.

41. Hermaphrodite de Provence. Plusieurs autres variétés d'hermaphrodites.

42. Lime douce, à feuilles d'une belle forme; le fruit à peau lisse, couronné par un pistil qui avance.

43. Lime aigre, ou sauvageon de la lime douce.

44. Oranger à feuilles de myrthe. Les feuilles sont comme celles du myrthe, ovales, aiguës, un peu dentées, très-proche les unes des autres: les épines courtes & fortes.

J'ai déjà remarqué que même dans les individus sauvages, il y avoit bien peu de différence entre les citronniers & les orangers, à plus forte raison parmi les nombreuses variétés produites par la culture; aussi je n'assure que parmi les variétés que j'ai citées à la suite de ces deux espèces, il ne s'en trouve qu'on puisse rapporter indifféremment à l'une aussi bien qu'à l'autre.

L'oranger est originaire des Indes. Il s'est naturalisé dans les provinces méridionales de l'Europe, au point d'y former des forêts agréables par leur verdure, plus agréables encore par les fleurs & les fruits qu'elles offrent dans toutes les saisons. Chacun connoit les différens usages que l'on fait des fleurs & des fruits de l'oranger. (*V. v.*)

3. ORANGER pampelmouse. *Citrus decumana.* Lin. *Citrus petiolis alatis, foliis obtusis emarginatis.* Lin. Syst. reg. 580.

Malus aurantia fructu rotundo maximo pallescente caput humanum excedente. Sloan. Jam. 212. Hist. 1. p. 41. tab. 12, f. 2. 3. *Citrus aurantium var. γ decumanus.* Lin. Spec. 2. p. 1100. *Limo decumanus, pompelmoes.* Rumph. amb. 2. p. 96. t. 24. f. 2. *Pompelmus.* Meist. itin. 84. *Aurantium fructu maximo indiæ orientalis.* Bœrh. ind. att. a. 238. *Aurantium fructu omnium maximo pampelmus dicto.* Burm. Zeyl. p. 39. *Aurantium decumanum, foliis ovato-lanceolatis, crassis, luci-*

dis ; fructu maximo. Mill. Dict. n. 4. Thunb. Flor. Japon. p. 293. Loureir. Flo. Cochin. p. 571. *Vulg.* Chadock ou Schaddeck ; pampelmouſe ; tête d'enfant.

Cet oranger a de grands rapports avec les deux eſpèces précédentes : cependant il diffère de la première par ſes pétioles aîlés, & de la ſeconde par ſes fruits d'une groſſeur monſtrueuſe, ordinairement auſſi forts que la tête d'un enfant.

Cet arbre eſt d'une grandeur médiocre. Il ſe diviſe en rameaux étalés & munis d'aiguillons. Les feuilles ſont dentées, éparſes, ovales, quelquefois obtuſes & échancrées à leur ſommet ; les pétioles ſont garnis d'une aîle cordiforme d'une grandeur remarquable. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes légérement tomenteuſes & plus longues que dans les autres eſpèces. La corolle eſt blanche, très-odorante, compoſée de cinq pétales réfléchis. Son fruit eſt une baie ſphéroïde d'un jaune verdâtre, diviſé intérieurement en douze loges & plus ; la pulpe eſt rouge ou blanche ; aigre ou douce. L'écorce eſt très-épaiſſe, fongueuſe, d'une ſaveur amère. Les ſemences ſont ovales, preſque aiguës, au nombre de deux ou trois dans chaque loge. ♄.

Cette eſpèce a été apportée des Indes par le capitaine Chadock ou Schaddeck, ce qui lui en a fait donner le nom par les habitans des îles occidentales. Cet arbre paroît avoir dégénéré par la culture. Il préſente pluſieurs variétés, dont les principales ſont déſignées ſous le nom de *pampelmouſe*, ſavoir :

1. Le pampelmouſe des Barbades ou Schaddeck, ſans épines. Les feuilles ſont épaiſſes, ovales ; les fruits ainſi que les feuilles, ont le talon très-large.

2. Le pampelmouſe ou pampelmoës du Levant.

3. Le pampelmouſe d'Amérique. Le fruit eſt aigre & ſa chair d'un jaune-pâle.

4. Le citronnier de Combara ou citron à la grecque. Je trouve un exemplaire de cette variété dans l'herbier du citoyen Lamarck, rapportée de l'Inde par Sonnerat. Les feuilles ſont preſque rondes, crénelées ; l'aîle des pétioles eſt plutôt ovale qu'en cœur, auſſi grande & ſouvent plus longue que la feuille. Les épines ſont plus fortes.

4. ORANGER nain ; *Citrus humilis.* (n.) *Citrus foliis ovatis, floribus ſeſſilibus.*

Aurantium humile, pumilum. Mill. Dict. n. 5. *Aurantium pumilum ſub acri medulla.* Bartol. *Vulg.* Muſcade.

D'après ce que Miller dit de cet arbriſſeau, il m'a paru devoir conſtituer une eſpèce, dont les caractères diſtinctifs conſiſtent dans les fleurs ſeſſiles, & les feuilles beaucoup plus petites. D'ailleurs cet arbriſſeau s'élève peu. Ses branches ſont revêtues de feuilles ovales, petites, réunies par paquets. Les nœuds des branches ſont très-rapprochés, & les fleurs dont elles ſont couvertes, naiſſent très-proches les unes des autres. Ce joli petit arbriſſeau peut ſervir d'ornement dans les appartemens. Ses fleurs parfument l'air d'une odeur douce & ſuave ; mais c'eſt l'eſpèce la plus tendre & celle qui exige les ſoins les plus attentifs, ſur-tout ſi l'on veut en conſerver les fruits pendant l'hiver. ♄.

5. ORANGER du Japon ; *Citrus Japonica.* Thun. *Citrus caule humili fruticoſo ; floribus axillaribus ſubſolitariis ; petiolis alatis.*

Citrus petiolis alatis, foliis acutis, caule fruticoſo. Thunb. Flor. Japon. p. 292.

Cet arbriſſeau, par ſa petiteſſe, ſe rapproche beaucoup du précédent ; mais un caractère, qui lui eſt particulier, c'eſt d'avoir ſes fleurs axillaires, ſolitaires ou deux au plus, mais point en bouquets comme dans la plupart des autres eſpèces. Sa tige eſt ligneuſe, comprimée, légèrement anguleuſe, droite, glabre, ayant à peine un pied de haut. Elle ſe diviſe en rameaux anguleux, chargés d'épines glabres, revêtus d'une écorce verte & couverts de feuilles éparſes, ovales, un peu aiguës, dont le petiole eſt aîlée, plus pâles en-deſſous qu'en-deſſus. Les fleurs ſont blanches, axillaires, penchées ſur leur pédoncule qui n'a guères qu'une ligne de longueur. Le calice eſt monophylle, très-petit, à cinq dents. Les pétales ſont oblongs, concaves & très ouverts. Les étamines, au nombre de dix-huit ou vingt, ſe diviſent en cinq paquets, & ſont plus courtes que la corolle. Le ſtile eſt d'un blanc verdâtre. Le ſtigmate eſt globuleux, jaune, ſtrié, à pluſieurs loges. Le fruit eſt une baie à écorce charnue, dont la pulpe eſt véſiculeuſe, diviſée intérieurement en neuf loges. Elle n'eſt guères plus groſſe qu'une ceriſe. Cette eſpèce croît naturellement au Japon, où elle a été obſervée par Thunberg. ♄.

Comme je n'ai vu ni l'une ni l'autre eſpèce, il ſeroit très-poſſible que la précédente & celle-ci n'en formaſſent qu'une ſeule, d'autant plus que les détails que Miller donne de l'*oranger nain*, ne ſont pas aſſez étendus pour pouvoir rapprocher & comparer toutes les parties de ces deux plantes entr'elles, & en tirer un caractère ſpécifique bien tranché.

6. ORANGER à feuilles de buis ; *Citrus buxi-*

folia. (n.) *Citrus foliis subsessilibus, ovato-retusis; floribus racemosis, minimis.*

Cet arbrisseau me paroît avoir encore beaucoup de rapport avec les deux précédens. Je ne connois point sa hauteur, mais les rameaux secs que j'ai examinés dans l'herbier du citoyen Lamarck, indiquent qu'il s'élève peu. Il a, par ses branches courtes, roides, par ses épines, par la forme & la fermeté de ses feuilles, l'aspect d'un *Rhamnus pyracantha.* Son bois est dur, de couleur blanche, revêtu d'une écorce lisse & verte; il se divise en rameaux diffus, chargés d'épines roides, droites, jaunâtres à leur extrémité. Les feuilles sont éparses, alternes, ovales, presque sessiles, assez semblables à celles du buis, mais du double plus grandes, obtuses à leur sommet, souvent échancrées, retrécies à leur bâse, remarquables par des nervures très-rapprochées, saillantes, parallèles, d'une substance coriace, entières sur leurs bords. Les petioles sont très-courts & simples. Les fleurs sont disposées en petites grappes vers l'extrémité des branches. La corolle est blanche, & fort petite. Cette plante est originaire de la Chine, & y a été observée par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

7. ORANGER noble; *Citrus nobilis.* Lour. *Citrus inermis, ramis ascendentibus; petiolis strictis, fructu tuberculoso, subcompresso.* Lour. Flor. Cochin. p. 569. n. 3.

Malus aurantia cortice dulci eduli. Bauh. pin. p. 436. n. 3. *Aurantium qua malus acurantia regia, dulcis, cortice suavi & dulci.* Burm. Zeyl. p. 39. *Aurantium verrucosum: manis besaur.* Rumph. Amboin. V. 2. cap. 43. tab. 35. *an potius* 34?

Quoique dans la description que nous présente Loureiro de cet arbre, je ne trouve pas de caractères suffisamment distincts pour en faire une espèce. Cependant comme il a vu l'arbre & que je ne le connois pas, j'en offre ici la description telle qu'il nous l'a donnée. Cet arbre ne s'élève qu'à une médiocre grandeur. Il se distingue particulièrement par ses rameaux ascendans & sans épines. Ses feuilles sont éparses, lancéolées, très-entières, brillantes, d'un vert obscur, d'une odeur forte: elles sont supportées par des pétioles linéaires. Les fleurs sont disposées en grappes terminales, blanches à cinq pétales, d'une odeur très-agréable. Le fruit est une baie arrondie, un peu comprimée, presque à neuf loges, rouge tant en-dedans qu'en-dehors. L'écorce est épaisse, succulente, douce, couverte de tubercules inégaux; elle est du double plus grosse que l'orange de la Chine. C'est la plus agréable de toutes. Elle croît abondamment dans la Cochinchine, & même dans la Chine, où elle paroît être plus rare, surtout aux environs de Canton. ♄.

Loureiro remarque que la figure 34 de Rumphe convient mieux à l'espèce qu'il décrit, que la figure 35. Je ne vois pas qu'il puisse y avoir là dessus le moindre doute. La figure 35 n'est selon moi, qu'une variété du *citrus aurantium*, dont les pétioles sont aîlés en forme de cœur, & les feuilles crénelées: elle en diffère par ses feuilles plus courtes, presque ovales, par ses fruits verruqueux & réunis en tête sur un pédoncule commun. La figure 34, au contraire, a les pétioles sans aîles, les feuilles entières, les fruits un peu applatis au sommet, caractères qui constituent l'espèce que décrit Loureiro.

8. ORANGER de Madure; *Citrus Madurensis.* Lour. *Citrus inermis; ramis diffusis, angulatis; petiolis linearibus; fructu globoso, Lævi.* (*flore minimo*). Loureiro. Flor. Cochin. p. 570. n. 4.

Limonellus Madurensis. Runph. Amb. v. 2. ch. 50. p. 110. t. 31.

Cette espèce se distingue particulièrement par ses fleurs très-petites & presque solitaires. C'est un arbrisseau qui s'élève au plus à trois pieds de haut: ses rameaux sont étalés, tortueux, anguleux, & très souvent sans épines. Ils sont munis de feuilles larges, ovales, un peu aiguës, presque entières, très glabres, supportées par des pétioles linéaires & sans aîles. Les fleurs naissent vers l'extrémité des branches, presque solitaires, à cinq pétales, & d'une odeur très-agréable. Le fruit est une baie globuleuse, petite, lisse, d'un vert-jaunâtre, d'un demi-pouce au plus de diamètre, divisé en huit à neuf loges, remplies d'une pulpe vésiculeuse & amère. Cet arbrisseau croît dans la Chine & la Cochinchine, où il est cultivé à cause de sa beauté. ♄.

9. ORANGER à petits fruits; *Citrus margarita.* Lour. *Citrus ramis ascendentibus; aculeatis; petiolis linearibus; baccis 5-locularibus oblongis.* Lour. Flor. Cochin. p. 570. n. 5.

C'est un petit arbrisseau qui s'élève à quatre pieds au plus de hauteur, dont les rameaux sont droits & munis d'épines; les feuilles sont lancéolées, très-entières, supportées par des pétioles linéaires. Les fleurs sont éparses sur les rameaux, en très-petit nombre sur un pédoncule commun: elles sont blanches, à cinq pétales, odorantes. Le fruit est une baie ovale-oblongue, glabre, d'un rouge-jaunâtre, longue au plus de huit lignes; à cinq loges. L'écorce est très-mince, la pulpe vésiculeuse, douce & bonne à manger. Cette plante croît en Chine

dans les environs de Canton. Elle est remarquable par la petitesse de ses fruits. ♄.

10. ORANGER de la Cochinchine ; *Citrus Fusca.* Lour. *Citrus ramosissima aculeata ; foliis lanceolato-ovatis ; petiolis cordato-alatis ; baccis globosis , asperis.* Lour. Flor. Cochin. p. 571. n. 6.

Aurantium acidum , lemon itam. Rumph. Amb. v. 2. ch. 41. tab. 33.

C'est un grand arbre qui pousse des rameaux nombreux , tortueux , presque droits , munis de longues & fortes épines. Les feuilles sont ovales , un peu allongées , très-entières , d'un vert obscur , d'une odeur forte , & dont les pétioles sont ailés & en cœur. Les fleurs sont blanches , peu odorantes , formant des grappes presque terminales & peu garnies. Le fruit est une baie sphérique , rude , d'un vert-brun , divisée intérieurement en huit à neuf loges. Cet *oranger* est un des plus communs dans la Cochinchine. Son fruit est amer , d'une saveur désagréable. ♄.

* Cet arbre ne me paroît être qu'une variété du *citrus aurantium* , dont il differe par ses feuilles presque ovales , entières , & par la couleur de ses fruits.

11. ORANGER à feuilles ternées ; *Citrus trifoliata.* Lin. *Citrus foliis ternatis.* Lin. Syst. plant. R. v. 3. p. 585.

Ssi S. Karatats bauna , aliis gees dictus. Kœmpf. Aman. 801. t. 802. Thunb. Flor. Jap. p. 294.

Cette espèce est une des plus distinctes de ce genre. Elle est particulièrement remarquable par ses feuilles ternées , supportées par un pétiole membraneux. C'est un arbrisseau qui se divise en rameaux tortueux , inégaux , munis de fortes épines alternes , son bois est tendre , flexible , revêtu d'une écorce verte , luisante. Les feuilles sont éloignées les unes des autres , divisées en trois folioles ovales , crénelées sur leurs bords , ainsi que la membrane des pétioles. Les fleurs sont axillaires , sessiles , solitaires , blanches , composées de cinq pétales concaves , arrondis , onguiculés ; ces étamines ont leurs filamens libres , beaucoup plus longs que les pétales. Le fruit est une baie globuleuse , de la grosseur d'une petite *orange* , pleine d'une pulpe glutineuse d'une odeur désagréable , divisée intérieurement en sept loges , contenant des semences ovales. Cet arbrisseau croît naturellement au Japon. ♄. On en forme des haies vives & impénétrables par leur épaisseur & leurs épines.

♀. *Observations.* L'on trouvera dans les *Hespérides de J. B. Ferrare* & dans l'*Herbarium amboinense de Rumphius* , un grand nombre de gravures , surtout , dans le premier ouvrage , qui offrent des variétés fort singulières des 2 ou 3 premières espèces de ce genre. Les fruits particulièrement prennent des formes bizarres & monstrueuses. J'ai cru ne devoir pas entrer dans de si grands détails , étant d'ailleurs impossible de parler de toutes les variétés que produit la culture de cet arbre.

Loureiro prétend avoir rencontré à la Cochinchine le *Ssi S. caratas* que Kempfer a figuré dans ses Aménités , t. 802. & d'après lequel Linnæus a établi son *citrus trifoliata.* Loureiro qui a examiné cette espèce en fleurs & en fruits , annonce que ce n'est point du tout un *citrus* , qu'il y a observé une corolle à trois pétales , supporté par un calice à trois dents , & renfermant cinq étamines à filamens libres. Le fruit est une baie ovale , rouge , semblable au café , mais de moitié plus petite , à une seule loge , à une seule semence ovale. Il en a fait en conséquence un genre particulier , sous le nom de *Triphasia aurantiola.* Flor. Coc. p. 189. gen. 58. Comment Loureiro a-t-il pu croire que la plante qu'il décrit , étoit celle de Kœmpfer ? Dans la gravure que ce dernier en a donnée , cette plante a une corolle composée de cinq pétales , un très-grand nombre d'étamines , & pour fruit une baie globuleuse , à cinq loges , de la grosseur d'une petite orange , avec des semences nombreuses. Quelle différence entre cette plante & celle de Loureiro ? Il suffit pour la saisir , de rapprocher leurs caractères génériques. Il est évident que la plante de Loureiro n'est point celle de Kœmpfer , que c'est plutôt le *Limonia trifoliata* de Linnæus qui a le port d'un *oranger* , qui d'ailleurs varie par le nombre de ses étamines de cinq à dix , & par ses pétales de trois à quatre , comme je l'ai observé sur les individus conservés dans l'herbier du citoyen Lamarck.

* *Citrus* (spinosa) *foliis subsessilibus , utrinque incisis ; fructu oblongo , rugoso , tuberculato.* S. 9. Gmelin. iter. 3. p. 108. t. 21-23. Gmel. Syst. Nat. v. 2. p. 1132.

* *Citrus* (Chilensis) *foliis sessilibus , acuminatis.* Molin. Hist. Pat. Chili. p. 157. Gmel. Syst. Nat. v. 2. p. 1152.

(POIRET.)

ORBICULAIRES. (feuilles , semences) On les nomme ainsi lorsque leurs extrémités sont également éloignées d'un centre commun. *L'hydrocotyle vulgaris.*

ORCANETTE ou ONOSME. *Onosma.* Genre

ramifications. Cette plante croît naturellement dans les terrains arides & sur les rochers des provinces méridionales de l'Europe, en France dans les environs de Vienne & de Montélimar. Cette *orcanette*, selon le citoyen Villars, donne une très-belle couleur rouge, & peut servir aux mêmes usages que l'*anchusa tinctoria*. Lin. ♃. (*V. s.*)

4. ORCANETTE à petites fleurs; *Onosma micranthos*. Pall. *Onosma caule ramoso subglabro; foliis ovato-lanceolatis, subtus incanis; floribus paniculatis*. Lam. illust. gen. n. 1839.

Onosma foliis ovato-lanceolatis, subtus pilosis; paniculis rarioribus subdichotomis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 321. Pall. iter. 2. p. 734. tab. 50. edit. fran. vol. 8. p. 257. tab. 53.

Les caractères qui distinguent cette plante de ses congénères, sont faciles à saisir. Elle est ramifiée dès sa bâse; ses fleurs sont beaucoup plus petites, & disposées en une panicule très-étalée. Elle s'élève à la hauteur de huit à dix pouces sur une tige presque glabre, dont les rameaux sont nombreux, alternes, excepté les deux premiers qui sont opposés. Les feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, pétiolées, blanchâtres, légèrement velues en-dessous, ainsi que les pétioles. Les fleurs, disposées en panicule terminale, presque dichotome, sont petites, rougeâtres ou couleur de pourpre, supportées par des pédoncules un peu velus, ainsi que les calices qui sont profondément divisés en cinq parties aiguës, persistantes. L'ovaire est oblong, terminé par le stile plus court que la corolle. Les semences sont oblongues, linéaires, un peu hérissées. Cette plante a été observée par Pallas dans les déserts sablonneux, vers l'Irtisch, & entre l'Iaïk & le Volga. ⊙

5. ORCANETTE gigantesque; *Onosma gigantea*. Lam. *Onosma caule ramoso, altissimo; foliis oblongo lanceolatis, scabris; calycibus pilosissimis*. Lam. ill. gen. n. 1840.

Cette belle espèce se distingue d'abord par son port de toutes les précédentes; elle est beaucoup plus grande & s'élève sur une tige de trois à quatre pieds, quadrangulaire, munie de poils rudes; elle se divise depuis sa bâse jusqu'à son sommet en rameaux alternes, épars & florifères. Les feuilles sont oblongues, lancéolées, retrécies en pétiole, sur-tout celles du bas, scabres & chargées de poils blancs. Les feuilles du bas ont souvent de quinze à dix-huit pouces de long; celles du haut sont sessiles & même à demi amplexicaules; les dernières sont en cœur à leur bâse, lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont très-nombreuses; elles forment le long des rameaux de belles panicules; les calices sont très-velus, la corolle jaune, le pistil plus long que le tube. Cette plante a été découverte dans le Levant par le citoyen Michaux, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

(POIRET.)

ORCHIDES. (les) Famille de plantes unilobées, ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont de très-grands rapports avec celui des *orchis* qui y est aussi renfermé.

Les plantes qu'on rapporte à cette famille sont toutes herbacées, quelques-unes grimpantes, ayant des racines ordinairement tuberculées; les feuilles alternes, dont les radicales sont en gaîne, les caulinaires sessiles & souvent en forme d'écailles: les fleurs spathacées, la plupart en épis, rarement solitaires.

Les fleurs de ces plantes sont toutes gynandriques, incomplettes, & offrent en général une corolle supérieure, à six divisions, dont cinq supérieures & une inférieure, ordinairement d'une forme différente des autres, & que Linnæus appelle *nectaire*; un ovaire inférieur, un seul stile membraneux, caverneux ou concave, adné à la bâse de la découpure supérieure; deux étamines souvent sessiles, insérées sur le pistil, & logées dans la concavité du stigmate; les anthères se déroulent en spirale au moment de la fécondation; une capsule à une loge, à trois valves, contenant des semences nombreuses & scobiformes.

Voici les principaux genres qui appartiennent à cette famille. (*Voyez* Juss. gen. 56.)

Les Orchis.	*Orchis.*
Les Satirions.	*Satyrium.*
Les Ophryses.	*Ophrys.*
Les Helleborines.	*Serapius.*
Les Limodores.	*Limodorum.*
Les Thélymitres.	*Thelymitra.*
Les Disas.	*Disa.*
Les Sabots.	*Cypripedium.*
Les Aréthuses.	*Arethusa.*
Les Angrecs.	*Epidendrum.*

Observations. Un grand nombre de plantes de cette famille ont à leurs racines des tubercules charnus attachés immédiatement & sans filet, au-dessous de la tige. Les fibres simples des racines sont placées au-dessus des tubercules. Desséchés & réduits en poudre, ils donnent, bouillis dans l'eau, un mucilage très-abondant, très-nutritif,

très-nutritif, que l'on emploie particulièrement dans l'étisie.

La vanille, une des plantes de cette famille, est remarquable par son odeur agréable. Son fruit entre dans la composition du chocolat, & passe pour un excellent cordial.

ORCHIS. *Orchis.* Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des orchides qui a beaucoup de rapports avec les *ophrys* & les *satirium*, qui comprend des herbes, tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs sont en épi; les feuilles alternes, sessiles, à nervures longitudinales. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le pétale inférieur lobé, pendant; un éperon derrière la fleur.

Caractères génériques.

Chaque fleur offre 1°. une spathe simple, uniflore.

2°. Une *corolle* profondément divisée en six découpures, dont cinq supérieures, égales, plus ou moins connivenres, deux desquelles sont intérieures, relevées & réunies en forme de casque, & trois extérieures. La sixième est inférieure, grande, élargie, lobée, terminée par un éperon ou une corne allongée.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont très-courts, situés au sommet intérieur du corps caverneux du pistil, portant des anthères ovales qui se développent en spirale.

4°. Un *ovaire* oblong, inférieur, tors & fillonné, surmonté d'un stile membraneux & concave, adné à la bâse de la découpure supérieure, & dont le stigmate est élargi & comprimé.

Le *fruit* est une capsule alongée, striée, torse, obtuse, à trois côtés, à trois loges, s'ouvrant par ses angles, & renfermant des semences nombreuses, scobiformes.

Observations. Il existe de très-grands rapports entre les *orchis* & les *ophrises*; cependant les *orchis* se distinguent facilement par l'éperon dont leur corolle est toujours munie, & que Linnæus appelle nectaire. (*Voyez* les observations à la fin du mot *ophrise.*) Toutes les fois que j'ai, dans la description des espèces, comparé la longueur de l'éperon avec celle de l'ovaire, il faut toujours supposer l'observation faite dans le temps de la floraison. Car dès qu'elle est passée, l'ovaire s'alonge, & l'éperon se trouve presque toujours plus court. Il en est de même des bractées.

Espèces.

* *Casque de la corolle éperonné.*

1. Orchis à deux cornes; *Orchis bicornis.* L. *Orchis corollarum galea bicalcarata; labio quinque partito.* Lin. syst. plant. vol. 4. p. 4. Amœni. academ. 6. Afr. 90. p. 109.

Orchis lutea caule geniculato. Buxb. cent. 3. p. 6. tab. 8.

Cette plante a une racine munie de deux bulbes en forme de cœur, d'où s'éleve une tige géniculée, rougeâtre, environnée à sa bâse de deux feuilles larges, cordiformes, opposées, aiguës; les caulinaires sont amplexicaules, courtes, droites vaginales, en forme de capuchon, marquées de stries purpurines à leur bâse. Les fleurs sont jaunes, disposées en un épi court. Le casque ou le pétale supérieur est grand, aigu, muni à sa partie inférieure de deux cornes ou éperons qui tombent sur l'ovaire. Les deux pétales latéraux sont un peu plus larges. La lèvre est divisée en cinq parties linéaires, à découpures égales. Le stile est un corps oblong, recourbé, à deux lobes arrondis sous le sommet. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance.

Observations. Il est bien essentiel de remarquer que toutes les plantes de cette division ont leur éperon non pas adhérent, comme dans les autres espèces, au pétale inférieur, mais au pétale supérieur, qui ordinairement prend la forme de casque. Cette particularité pourroit déterminer à former un genre de cette division; & contredit d'ailleurs le caractère que Linnæus donne à ce genre.

2. Orchis pâle; *Orchis carnea.* Ait. *Orchis bulbis indivisis, corolla galea bicalcarata; bracteis erectis.* Aiton. Hort. Kew. v. 3. p. 294. n. 1.

Cet *orchis*, selon Aiton, a les feuilles presque rondes, sillonnées en-dessous; les fleurs sont inodores, blanches en-dedans, couleur de chair en-dehors: elles sont disposées en un épi serré. Les bractées sont droites, aiguës; le pétale supérieur en casque est muni de deux éperons les deux pétales supérieurs & l'inférieur, sont plus étroits que les autres; ils sont tous carnés: la carine est décurrente sur l'ovaire, ce qui le fait paroître à cinq côtés. Cet *orchis* croît au cap de Bonne-Espérance.

Aiton remarque que cette espèce se distingue de l'*orchis* à deux cornes, en ce que ce dernier a des feuiles ovales, oblongues; un épi lâche; des bractées ovales, lancéolées & réfléchies; des fleurs très-odorantes, de l'odeur de

l'œillet, d'un vert jaunâtre, les trois pétales inférieurs sont plus étroits & plus courts. L'ovaire est plus court que le casque.

3. ORCHIS biflore; *Orchis biflora.* Lin. *Orchis bulbis indivisis; corollæ galea unicalcarata, alis patentibus; labio lanceolato-acuminato.* Lin. syst. plant. vol. 4. p. 4. Amœnit. acad. vol. 6. atr. 92. p. 109. (Sub nomine *Orchis satyroides.*)

Cet *orchis* n'a qu'un seul éperon formé par le prolongement du pétale supérieur. Ses racines sont munies de bulbes entières. Sa tige est filiforme, & présente à sa bâse quelques feuilles radicales ovales, petites; les caulinaires ne sont que quelques écailles foliacées. Le pétale supérieur est court, aigu, prolongé en éperon à sa partie inférieure. Les deux pétales intérieurs sont linéaires, à deux dents à leur sommet, cachés sous le pétale supérieur, de même longueur que lui, & entourant les organes de la fécondation. Le pétale inférieur est en forme de lèvre oblongue, aigu à son sommet, placé entre les deux pétales latéraux. Cette espèce croît au cap de Bonne-Espérance.

4. ORCHIS cornu; *Orchis cornuta.* Lin. *Orchis bulbis indivisis, corollæ galea unicalcarata, alis patentibus, labio minimo subovato.* Lin. Syst. pl. v. 4. p. 4. idem. Amœnit academ. v. 6. afric. 91. p. 109.

Les tiges, dans cette espèce, sont revêtues de feuilles grandes, nombreuses, alternes, lancéolées, en gaîne à leur bâse. Les fleurs forment un épi lâche, munies de bractées lancéolées, plus longues que la fleur. Le casque ou le pétale supérieur est oblong, obtus, portant par derrière une corne obtuse, courte, appliquée sur le germe, les deux pétales latéraux, extérieurs sont oblongs, ouverts; les deux intérieurs sont plus courts que le casque, un peu épais, charnus à leur sommet, presque connivents sous le casque. Cette plante se rencontre dans les environs du cap de Bonne-Espérance.

5. ORCHIS spatulé; *Orchis spatulata.* Lin. F. *Orchis bulbis indivisis, corollæ galea calcarata, labio cordato, longissimè pedicellato.* Lin. L. suppl. p. 398. Gmel. Syst. Nat. 51.

Cet *orchis* a des bulbes entières. Sa tige ne s'élève guères qu'à six à sept pouces. Les feuilles radicales sont nombreuses, linéaires, de moitié plus courtes que la tige, les caulinaires sont en gaîne, larges, aiguës, scarieuses. Il n'y a souvent que deux fleurs dont le pétale supérieur en cœur, formant le casque, est pédicellé & muni d'un éperon court : les deux pétales latéraux sont ovales, aigus; le pétale inférieur forme un lèvre pendante en cœur, supportée par un pédicule filiforme, du double plus long que la fleur.

* Il paroît que ce qui distingue cette espèce de ses congénères est d'avoir le pétale inférieur rétréci à sa bâse en un onglet filiforme, très-long, qui s'élargit ensuite en une lame en cœur. On trouve cet *orchis* au cap de Bonne-Espérance.

6. ORCHIS flexueux; *Orchis flexuosa.* Lin. F. *Orchis scapo flexuoso, corollæ galea calcarata, petalis duobus lineatis furcatis.* Lin. F. supp. p. 398. *Orchis flexicaulis.* Gmel. Syst. nat. p. 51. n. 5.

La racine est tubéreuse : la tige s'élève à environ un demi-pied; elle est filiforme, & devient flexueuse un peu au-dessus des feuilles caulinaires. Les feuilles radicales sont ovales, aiguës, pétiolées : les caulinaires sont petites, lancéolées, en gaîne à leur base, au nombre de trois ou quatre. Les fleurs de trois à cinq, pédiculées, forment une grappe lâche. Le pétale supérieur est lancéolé, droit, muni d'un éperon à sa partie postérieure, de la longueur de la fleur. Les pétales inférieurs sont courts, linéaires, à deux dents à leur sommet. Les deux extérieurs sont lancéolés. Le pétale inférieur, formant une lèvre, est subulé, muni d'une dent de chaque côté de la bâse. Cette espèce croît naturellement dans les environs du cap de Bonne-Espérance.

7. ORCHIS tripetaloïde; *Orchis tripetaloïdes.* Lin. F. *Orchis foliis lanceolatis, corollæ galea fornicata, obtusa, calcarata; nectario lanceolato, minimo.* Lin. F. suppl. p. 398. Gmel. Syst. nat. p. 51. n. 6. Thunberg.

La tige s'élève à environ un pied. Elle est munie d'un grand nombre de feuilles radicales lancéolées, de trois à quatre pouces de long : les caulinaires sont alternes, au nombre de huit environ, lancéolées, amplexicaules, d'un pouce de haut. Les fleurs sont alternes, séparées, disposées en épis. Le pétale supérieur est arrondi, en forme de voûte, muni d'une corne conique & très-longue. Les deux intérieurs sont très-courts, oblongs, unis aux organes de la réproduction; les deux extérieurs sont arrondis, ouverts, beaucoup plus grands que les autres, d'où il résulte que, dominant avec le pétale supérieur, ils présentent l'aspect d'une corolle à trois pétales. L'inférieur est très-petit, obtus, lancéolé. Cette plante a été observée par Thunberg, dans les environs du cap de Bonne-Espérance.

8. ORCHIS sagitté; *Orchis sagittalis.* Lin. F. *Orchis corollæ galea calcarata, biaurita, labio*

lanceolato. Lin. F. suppl. p. 399. Gmel. Syst. nat. p. 51. n. 7.

Cet *orchis* a une tige de six à sept pouces, garnie dans toute sa longueur d'écailles foliacées, membraneuses, aiguës & en gaîne. Les feuilles radicales sont lancéolées, un peu obtuses, au nombre de trois ou quatre, beaucoup plus courtes que la tige. Les fleurs forment un épi court. Le pétale supérieur est concave; son sommet est terminé par une pointe munie à sa bâse de deux espèces d'oreillettes aiguës, placées en arrière; la corne est courte, située à la partie postérieure. Les deux pétales intérieurs sont opposés aux organes de la reproduction, très-aigus, larges à leur bâse, de même longueur que le premier. Les deux extérieurs ont une forme elliptique & sont aussi longs que les autres. Le D. Sparrmann a observé cette plante au cap de Bonne-Espérance.

9. ORCHIS barbu; *Orchis barbata.* Lin. F. *Orchis corollæ galea erecta, calcarata, nectario subtrifido; ciliato.* Lin. F. suppl. p. 399. Gmel. Syst. nat. p. 51. n. 8.

Les racines ont des bulbes oblongues, entières, très-velues. Il s'en élève une tige nue, d'environ un pied, de la grosseur d'une plume de moineau, dont la bâse est munie de feuilles nombreuses, sétacées ou linéaires, les unes très-courtes, d'autres aussi longues que la tige. Le pétale supérieur est ovale, garni à sa partie postérieure d'un éperon droit. Les pétales latéraux sont rapprochés, ovales-oblongs, ouverts, de la grandeur du pétale supérieur; les deux intérieurs sont très-courts, placés sur les côtés des parties de la réproduction. Le pétale inférieur est en lèvre, lancéolé, presque trifide, ramifié en cils obtus, de la longueur de la fleur. L'ovaire est recourbé. Cette espèce a été découverte au cap de Bonne-Espérance, par le D. Sparrmann.

10. ORCHIS dragon; *Orchis draconis.* Lin. F. *Orchis bulbis indivisis, corollæ galea calcarata; nectario lineari, apice ovato.* Lin. F. suppl. p. 400. Gmel. Syst. nat. p. 51. n. 9.

Cet *orchis* est bulbeux: sa tige s'élève d'un pied & demi, de la grosseur d'une plume d'oie, garnie de feuilles en gaînes dans toute sa longueur. Les feuilles radicales sont lancéolées, d'un pouce de large, de moitié plus courtes que la tige. Les caulinaires sont toutes vaginales, aiguës, réticulées & veinées. Les fleurs, peu nombreuses, forment un épi lâche. Les bractées sont larges, lancéolées, veinées, réticulées, de la longueur de l'ovaire. Le pétale supérieur est grand, presque ovale, en voûte, muni d'un très-long éperon. Les pétales latéraux, tant intérieurs qu'extérieurs, sont lancéolés. L'inférieur est linéaire, ovale à son sommet, de la longueur des autres pétales. Cet *orchis* a été rapporté par le D. Sparrmann du cap de Bonne-Espérance.

11. ORCHIS fluet; *Orchis tenella.* Lin. F. *Orchis corollæ galea calcarata, basi conica, nectario lineari.* Lin. F. suppl. p. 400.

Cette espèce est fort petite. Sa tige ne s'élève guères qu'à un pouce de haut; les feuilles, tant celles de sa tige que les radicales, sont linéaires. Les fleurs, au nombre de cinq à huit, forment un épi oblong. Le pétale supérieur est ovale, cornu, conique à sa bâse. Les deux intérieurs sont connivens sous le premier & de même forme. Les deux extérieurs & latéraux sont ouverts. L'inférieur est linéaire. C'est encore au D. Sparrmann, que nous devons la connoissance de cette plante. Elle croît au cap de Bonne-Espérance.

*** Bulbes entières, pétale inférieur éperonné.*

12. ORCHIS frangé; *Orchis Susannæ.* Lin. *Bulbis indivisis; nectarii alis amplioribus ciliatis.* Lin. Spec. plant. p. 1330.

Orchis amboinensis, Floribus albis, fimbriatis. Herm. Paradis. p. 209. tab. 209. *Flos susannæ; bonga susanna.* Rumph. Amboin. 5. p. 286. tab. 99. Thunberg. Flor. Japon. p. 25. idem. icon. plant. Japon. fig. 2 sub nomine. *Orchis radiata.* Loureir. Flor. Cochin. p. 638. Raj. suppl. 588.

Cet *orchis* a une tige cylindrique, striée, droite, garnie de feuilles dans toute sa longueur. Ces feuilles sont alternes, en gaîne, ensiformes, canaliculées, glabres, striées de même longueur que la tige, les supérieures sont plus petites. Les fleurs sont blanches, grandes, disposées en un épi lâche, garnies de bractées, lancéolées, aiguës, plus courtes que le capsule, une pour chaque fleur. Les deux pétales supérieurs sont blancs, égaux, ovales, concaves; les extérieurs sont ouverts, de couleur verte, ovales, acuminées. Le pétale inferieur est onguiculé, plan, convexe, divisé en trois parties, dont les deux latérales sont étendues en forme d'aîles, & frangées à leurs bords; la découpure du milieu se prolonge sous la forme d'une corne très-longue, filiforme, arrondie, d'un vert blanchâtre; deux fois plus longue que la capsule. Cette plante croît dans l'Isle de Java, à la Chine & au Japon. Je doute cependant que la plante de Rumphius soit la même que celle de Thunberg. En rapprochant les deux figures, on apperçoit beaucoup de différence dans le port, dans les feuilles & même

26. Orchis militaire. *Orchis militaris.* Lin. *Orchis bulbis indivisis, nectarii labio quadrifido, laciniis mediis productioribus, integris, dente separatis, bracteis minimis.*

Orchis radicibus subrotundis, labello quadrifido, laciniis anterioribus latiusculis, posterioribus remotis, fere convergentibus? Gmel. sibir. p. 14. *Orchis labio quiquefido maculato; bractea colorata, cornu & germinibus breviore.* Scop. Carn. édit. 1, p. 249. n. 8. édit. 2. n. 1112. *Orchis militaris.* Jacq. plant. rar. vol. 2. collect. vol. 2. p. 268.

Il est évident que l'on a long-tems confondu comme variétés de la même espèce plusieurs plantes distinctes, très-rapprochées il est vrai, mais qui reparoissent toujours avec les mêmes caractères. Je me suis donc borné à ne regarder comme *orchis militaire*, que celui dont Jacquin a donné la figure, & qui se fait remarquer dans nos bois par ses belles panaches composées de fleurs purpurines, mélangées de blanc & de rouge. Il se rapproche des espèces suivantes par sa lèvre inférieure large, pendante, divisée en quatre découpures, dont les deux latérales sont beaucoup plus profondes, plus étroites & plus courtes, les deux du milieu plus allongées, n'en formant presque qu'une seule rétrécie à sa base, & s'élargissant à son sommet en deux lobes arrondis, avec une petite dent dans leur milieu. Le caractère principal de cette espèce, consiste dans ces deux lobes, entiers à leurs bords, & point denticulé, comme dans l'espèce suivante & dans les bractées, qui ont à peine deux lignes de long. La tige s'élève à un pied & demi, & quelquefois davantage, garnie de quelques feuilles droites & lancéolées : les inférieures sont beaucoup plus larges & plus allongées. Les fleurs forment un épi presque conique, de trois ou quatre pouces de long ; les pétales supérieurs sont ovales, aigus, inégaux, rapprochés & connivens, formant une espèce de casque militaire. L'éperon est obtus, de moitié plus court que l'ovaire. Cette plante croît dans les bois & les prés couverts. ♃. (*V, v.*)

27. Orchis panaché. *Orchis variegata.* Jacq. *Orchis nectarii labio quadrifido : lacinia media dilatata, dentata, petalis erectis, spica brevissima.*

Cynosorchis militaris, pratensis elatius, floribus variegatis. Bauh. pin. p. 81. Prodr. p. 28. *Orchis militaris pratensis elatius, floribus variegatis.* Segn. ver. 2. p. 123. t. 15. f. 3. *Orchis militaris minor.* Rupp. jen. p. 295. tab. 6. Vaill. Paris. p. 149. t. 31. f. 27. *Orchis radicibus subrotundis, spica brevissima; labello breviter quadrifido, circumserrato, punctato.* Hall. hist. helv. n. 1275, t. 30. *Orchis militaris.* Lin. syst. plant. 4. p. 10 Riv. hex. t. 15.

Cet *orchis* se distingue du précédent par ses épis plus courts, par ses fleurs blanches ou purpurines dont la lèvre inférieure est piquetée de taches rouges, ayant les deux lobes du milieu élargis & crénelés. Les bractées sont presque aussi longues que l'ovaire. Cette plante s'élève rarement à la hauteur d'un pied sur une tige droite, lisse, garnie dans toute sa longueur de feuilles étroites, aiguës ; celles du bas sont lancéolées, aiguës, longues d'environ deux pouces. Ses fleurs, disposées en un épi serré, presque arrondi, sont légérement odorantes. Les pétales supérieurs sont d'un pourpre clair, aigus, connivens, réunis en casque, avec quelques lignes dorsales. L'éperon est presque aussi long que l'ovaire, étroit, subulé. Les bractées, légérement purpurines, sont petites, aiguës, plus courtes que l'ovaire. Cette plante est commune dans les prairies au mois de mai. ♃. (*V. v.*)

28. Orchis brun. *Orchis fusca.* (Jacq. 4. t. 307.) *Orchis nectarii labio quadrifido : laciniis lateralibus angustis : mediis ampliatis, serratis.*

Orchis magna latis foliis, galea fusca s. nigricante. J. Bauh. hist. 2. p. 759. Rai. angl. 3. p. 378. t. 19. f. 2. Pollich. l. c. *Orchis radicibus subrotundis, spica longa, labello quadrifido, brachiolis angustis; crusculis latis, serratis.* Hall. helv. n. 1276. t. 31. Crantz. Austr. 502. v. 6. *Orchis latifolia altera.* Clus. p. 267. *Orchis militaris.* Lin. v. 6. Vill. Dauph. 2. p. 34. n. 13.

Cet *orchis* est magnifique, & se distingue très-bien par son port, quoique confondu avec les deux espèces précédentes. Il s'élève jusqu'à deux pieds & demi sur une tige droite & forte, un peu purpurine, presque nue, sur-tout dans sa partie supérieure. Les feuilles réunies à la base sont très-larges, longues de huit à dix pouces, lancéolées. Les fleurs sont grandes ; elles forment un épi d'un brun violet, long de sept à huit pouces, un peu lâche, muni de bractées très-petites, comme celles de l'*orchis militaire* : les pétales supérieurs sont connivens, forment un beau casque, de couleur brune, un peu purpurine, souvent ponctué. Les pétales extérieurs sont droits, ovales, concaves, un peu aigus. Les latéraux sont oblongs, obtus, planes, d'une couleur pâle, d'un brun-pourpre, & ponctués. Le pétale inférieur forme une lèvre pendante, pâle ou purpurine, blanche en dedans, marquée de petits points, qui, vus à la loupe, sont de petites touffes de poils roides & courts : elle est divisée en quatre lobes ; les deux latéraux plus courts & très-étroits ; ceux du milieu très-élargis, dentés sur leurs bords, ayant à leur point de séparation une petite dent triangulaire, que Linnæus regarde comme une cinquième division. L'éperon est très-court, obtus. Cette belle espèce vient dans les prés secs & montagneux. Je l'ai rencontrée en très-grande abondance dans les

les environs de Soissons, au parc de Mercin ♃. (*V. v.*)

29. Orchis singe. *Orchis simia.* Lam. flor. fr. *Orchis bulbis indivisis, nectarii labio subquinquefido angustissimo, petalis confluentibus.*

Orchis tephrosanthos. Vill. Dauph. v. 2. p. 32. n. 10. *Orchis simiam referens.* C. Bauh. 82. Moris. 3. 494. s. 12. t. 12. n. 3. Vaill. Paris. 148. t. 31. fig. 25. 26. Segni. Veron. tab. 15. fig. 9. *Orchis zoophora cercopithecum exprimens oreades.* Col. ecphr. 1. 320. *Orchis militaris.* Lin. v. E.

V. β *Idem, lacinia intermedia longiori.*

Cette espèce ressemble beaucoup à l'*Ophrys antropophora*, mais l'éperon court & obtus dont elle est munie, l'en distingue suffisamment. Elle est remarquable par les quatre divisions de son pétale inférieur, qui sont très-étroites, recourbées, & expriment assez bien la figure d'un petit singe pendu, dont les bras sont représentés par les deux divisions latérales, plus courtes que les autres, & les cuisses par les deux divisions du milieu, qui pendent davantage & terminent le corps du singe. Ces divisions sont d'une couleur rougeâtre à leur extrémité. Il y en a une cinquième qu'on regarde comme la queue du singe, & qui n'est qu'une spinule courte & aiguë. Les pétales supérieurs sont d'un blanc rougeâtre, aigus & réunis; les deux latéraux sont plus petits & plus étroits.

Cet *orchis* s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles inférieures sont longues, étroites, presque linéaires; d'autres lancéolées, aiguës. La partie supérieure de la tige est presque nue. Les fleurs sont disposées en un épi court. Les bractées sont très-petites, blanchâtres, aiguës, ayant à peine deux lignes de long. Cette plante croît par-tout en Europe, dans les prés secs & arides. ♃. (*V. v.*)

Cette espèce est le véritable *orchis simia* de la flore françoise que M. Villars rapporte à la plante suivante. La variété β communiquée au C. Lamarck par M. Vahl, & qui est originaire de Barbarie, est remarquable par l'appendice de la division du milieu, qui est presque aussi long que les autres divisions. La fleur est plus grande dans toutes ses parties, les divisions linéaires, les bractées longues d'une ligne ou deux, blanchâtres & obtuses. Cette variété examinée sur une plante vivante pourroit bien constituer une espèce.

30. Orchis cercopithèque. *Orchis cercopitheca. Orchis bulbis indivisis, labello quadrifido; lacinia media circumserrato-punctata.*

Orchis militaris minor. Tourn. inst. R. h. 432. *Orchis tridentata.* Scopol. carn. 2. n. 1109. *Orchis radicibus subrotundis; spica brevissima, labello breviter quadrifido, circumserrato-punctato.* Hall. helv. n. 1275. t. 30. Enum. 263. n. 4. Flor. jen. p. 295. n. 6. *Orchis simia.* Vill. Dauph. 2. p. 33. *Orchis militaris.* Lin. v.

Cet *orchis* a bien des rapports avec le précédent; néanmoins il en diffère constamment par les divisions du pétale inférieur. Les deux du milieu sont plus courtes, plus élargies, presque toujours dentées à leur bord, n'ayant qu'un petit appendice très-court. Sa tige s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pouces, presque nue dans sa partie supérieure, garnie à sa bâse de quelques feuilles vaginales, pliées en deux, ensiformes, larges d'environ un pouce, sur trois de longueur. Ses fleurs sont disposées en un épi court, un peu serré, presque ramassé en tête, d'un rouge pâle ou cendré. Les bractées sont très-petites. Les pétales supérieurs sont rapprochés, ovales, aigus, d'un rouge pâle ou cendré. Le pétale inférieur est divisé en quatre découpures, dont les deux latérales sont plus profondes, très-étroites, linéaires; les deux du milieu n'en forment presque qu'une seule, échancrée en deux lobes écartés avec quelques dentelures sur leurs bords, qui manquent quelquefois. Ce pétale est blanc intérieurement & ponctué de rouge. L'éperon est obtus, environ deux tiers plus court que l'ovaire. Cette espèce est commune en Suisse dans les bois & les lieux secs. On la rencontre aussi en France dans le Dauphiné, aux environs de Grenoble. ♃. (*V. s.*)

31. Orchis en casque. *Orchis galeata. Orchis bulbis indivisis, spica conica, nectarii labio trifido; lacinia media productione bifida, integra.*

Orchis radicibus subrotundis, spica conica; labello quadrifido, brachiolis & pectore perangustis. Hall. helv. n. 1277. t. 28. var. 1. 2. *Orchis Rivini?* Gouan. illust. 74. *Orchis militaris.* Lin. v. γ. *Orchis latifolia, hiante cucullo major.* Tourn. inst. R. h. 432.

Cette plante diffère de la précédente par les divisions du pétale inférieur, qui en forment presque trois. Les deux latérales sont courtes, étroites; celle du milieu est étroite à sa bâse, s'élargit à son sommet & se divise en deux lobes arrondis & très-entiers. Sa tige s'élève de douze à quinze pouces; elle est garnie de feuilles presque jusqu'à son sommet. Ces feuilles sont plissées, ensiformes, semblables à celles de l'espèce précédente. Ses fleurs forment un épi court, presque conique, un peu lâche. Elles sont d'un pourpre très-clair. Les pétales supérieurs sont réunis & représentent un casque très-court. L'éperon est d'environ moitié plus court que l'ovaire. Les

bractées sont très-petites, à peine sensibles, sous la forme de petites écailles rougeâtres. Cette plante croît aux environs de Paris dans les prés montueux. ♃. (*V. s.*)

32. ORCHIS de Moravie. *Orchis Moravica.* Jacq. *Orchis bulbis indivisis; nectarii labio trifido: lacinia media subrotunda, emarginata, amplissima, petalis erectis, conniventibus.* Jacq. icon. plant. rar. v. 1. Miscell. v. 3. Collect. v. 1. p. 61.

Cette plante est très-belle, remarquable par son beau panache de fleurs. Elle s'élève jusqu'à un pied environ. Les feuilles radicales sont oblongues, aiguës, d'un pouce de large, sur trois & quatre de long. Le reste de la tige est nu. L'épi est long de deux ou trois pouces, un peu lâche, de couleur pourpre ou panachée. Les spathes sont plus courtes que les fleurs. Les pétales supérieurs sont ovales, aigus, concaves, droits, connivens, d'un vert pâle avec des stries purpurines. Le pétale inférieur, couleur de chair ou d'un rose pâle marqué de points rouges, est divisé en trois; les deux découpures latérales sont linéaires, obtuses; celle du milieu est très-large, presque arrondie, échancrée dans son milieu, & crénelée à ses bords. L'éperon est subulé, recourbé, plus court que l'ovaire. Cette plante croît naturellement dans la Moravie.

J'ai observé un *orchis* dans l'herbier du citoyen Lamarck, recueilli en France, qui approche beaucoup de celui-ci, mais dont les feuilles sont plus courtes et plus larges, la division du milieu de la lèvre inférieure moins élargie, & formant deux lobes arrondis, plus réguliers. Les bractées ont environ trois lignes de long.

33. ORCHIS lacté. *Orchis lactea.* (N.) *Orchis bulbis indivisis, nectarii labio trifido, lacinia media subemarginata, petalis superioribus conniventibus, mucronatis, bracteis longissimis.*

Orchis militaris. Vari. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 248.

Cet *orchis*, que j'avais d'abord confondu parmi les nombreuses variétés de l'*orchis militaris*, forme une espèce bien distincte, qui se reconnoît à ses fleurs d'un beau blanc de lait dont les bractées sont remarquables par leur longueur de plus d'un demi-pouce: elles sont blanches, membraneuses, transparentes, marquées d'une rainure brune, terminée par une longue pointe sétacée. Cette plante n'a guères que sept à huit pouces de long. Ses feuilles radicales sont larges, ovales, obtuses: celles de la tige sont plus allongées, aiguës, plus étroites. L'épi est de forme ovale, composé de fleurs serrées, dont les pétales supérieurs sont connivens, aigus & mucronés. Le pétale inférieur est à trois lobes écartés, inégaux; les deux latéraux sont plus étroits, un peu arqués, arrondis à leur sommet. Celui du milieu est très-large, légèrement sinué dans son milieu avec quelques petites dentelures, piqueté de taches purpurines sur un fond blanc. L'éperon est droit, obtus, une fois plus court que l'ovaire qui est cylindrique, tors & sillonné. Cet *orchis* croît naturellement sur les côtes de Barbarie, dans les endroits montagneux, proche l'ancien bastion de France. ♃. (*V v.*)

34. ORCHIS papillon. *Orchis papilionacea.* Lin. *Orchis bulbis indivisis, nectarii labio indiviso, crenato, emarginato, ampliato: cornu subulato, petalis conniventibus.* Lin. syst. pl. 4. p. 11.

Orchis papilionem expansum referens. Bauh. pin. 83? Scop. carn. edit. 2. n. 1103. Poiret. Voyag. en Barbar. v. 2. p. 248.

Orchis (rubra). Jacq. icon. plant. rar. v. 1. Collect. 1. p. 60.

Cette espèce est remarquable par ses grandes & belles fleurs d'un rouge pourpre. Elle se distingue de ses congénères par sa lèvre inférieure, grande, pendante, sans divisions, arrondie, crénelée sur ses bords, plus large que longue. Cette plante s'élève de huit à dix pouces sur une tige droite, garnie de feuilles vaginales, aiguës, qui enveloppent la tige dans toute leur longueur. Celles du bas sont étroites, lancéolées, plissées, la plupart courbées en dehors. Les fleurs forment un épi lâche plus ou moins garni. Les bractées sont lancéolées, aiguës, purpurines, plus longues que l'ovaire. Les pétales supérieurs sont connivens, aigus, marqués de lignes brunâtres. Le pétale inférieur est d'un pourpre plus clair. L'éperon est subulé, un peu arqué, plus court que l'ovaire. Cet *orchis* croît en Italie, en Espagne. Je l'ai également observé sur les côtes de Barbarie. Il est très-abondant à la fin d'avril dans les prés humides. ♃. (*V. v.*)

L'*orchis rubra* de Jacquin est le même que celui-ci, dont il ne diffère, selon cet auteur, que par ses pétales supérieurs très-ouverts; mais Jacquin avertit lui-même qu'il n'a vu que le dessin de cette plante. Il est probable que le dessinateur avoit étendu les pétales pour mieux les copier. D'ailleurs, dans la nature même, quand la fleur est avancée, ses pétales deviennent moins connivens.

35. ORCHIS pâle. *Orchis pallens.* Lin. *Orchis bulbis indivisis; nectarii labio trifido integerrimo; cornu obtuso mediocri; petalis patentibus.* Lin. mant. 292.

Orchis radicibus subrotundis, petalis galeæ lineatis, labello trifido integerrimo. Hal. helv. n. 1281. t. 30. *Orchis precox alba, barba luteola.* Rupp. gen. 1. p. *Orchis fœtida sylvatica precox, flore albo, barba luteola.* Rupp. jen. 2. p. 297. *Orchis bulbosa floribus flavescentibus.* Segui. suppl. 247. t. 8. fig. 3. Villars. Dauph. 2. p. 30. Lam. flo. fr. 1103. n. 9.

Cet *orchis* se distingue par la couleur pâle de ses fleurs, un peu jaunâtres; elles ont une odeur forte & désagréable. La tige ne s'élève qu'à sept à huit pouces; elle est lisse, peu garnie de feuilles; celles du bas sont larges d'environ un pouce, droites & pointues; les autres sont aiguës, lancéolées. Les fleurs sont disposées en un épi lâche, peu garni, oblong, irrégulier. Les pétales supérieurs sont ouverts & réfléchis; l'inférieur est d'un jaune plus foncé que les autres. Il est divisé en trois lobes égaux & arrondis à leur extrémité; celui du milieu est un peu échancré. L'éperon est mince, cylindrique, de la longueur de l'ovaire un peu courbé, & tourné vers le haut. Cette plante croît en France, dans le Dauphiné. Elle se plaît dans les bois. ♃.

36. ORCHIS oiseau. *Orchis ornithis.* Jacq. *Orchis bulbis indivisis nectarii labio subrotundo, cornu germine duplo longiori, petalis tribus exterioribus conniventibus, reliquis patentissimis.* Jacq. flor. austr. 2. t. 138. Gmel. syst. nat. 2. p. 51.

Lorsque cet *orchis* a ses pétales latéraux développés & étendus, il représente assez bien un oiseau volant. Sa tige s'élève à la hauteur d'un pied environ, garnie de feuilles vaginales, lancéolées. Celles du bas sont plus larges, presque linéaires. Les fleurs sont très-odorantes, de moyenne grandeur, blanches & réunies en un épi serré. Les deux pétales extérieurs sont planes, lancéolés, plus longs que les autres, très-ouverts. Les trois supérieurs sont ovales, obtus, concaves, réunis en forme de casque. Celui du milieu est un peu plus élevé & plus large que les autres. La corne est une fois plus longue que l'ovaire. Elle est grêle, subulée, & un peu courbée. La lèvre du pétale inférieur est large, arrondie, divisée en trois lobes. Cette plante croît dans les montagnes de l'Autriche: elle ne fleurit qu'au mois d'août.

37. ORCHIS à grappes. *Orchis speciosa.* Lin. f. *Orchis bulbis indivisis, scapo folioso; foliis latis ovatis, labello quinquepartito.* Lin. suppl. p. 401.

Cet *orchis*, observé par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance, a des bulbes entières d'où s'élève une tige garnie de feuilles dans toute sa longueur. Ces feuilles sont larges & ovales. Les fleurs, grandes, très-blanches & nombreuses, forment une belle grappe étalée. Le pétale inférieur est divisé en cinq découpures flexueuses.

38. ORCHIS hérissé. *Orchis hispidula.* Lin. f. *Orchis culmo aphyllo, foliis reniformibus.* Lin. f. suppl. 401.

Cette plante a des racines bulbeuses; elle est toute velue, & ne s'élève qu'à la hauteur de quatre à cinq pouces. Elle n'a que deux feuilles radicales reniformes, hérissées de poils & amplexicaules. Sa tige est nue, velue, terminée par un épi de fleurs très-petites, hispides, unilatérales. Les trois pétales extérieurs sont ovales, velus; les deux intérieurs linéaires, glabres, du double plus longs que les extérieurs. Le pétale inférieur est à cinq divisions linéaires. L'éperon est courbé, de la longueur de la fleur. Cette plante a été observée au Cap de Bonne-Espérance par le D. Sparrmann.

39. ORCHIS élevé. *Orchis elata.* (Poiret.) *Orchis bulbis indivisis, nectarii labio obverse cordato, denticulato, cornu longo pendulo.* Poiret. Voyag. en Barb. f. 2. p. 248.

Cet *orchis* s'élève souvent à plus de deux pieds: ses tiges sont garnies de grandes feuilles aiguës; ses fleurs forment un très-bel épi de couleur purpurine, très-serré & long d'environ huit pouces. Il est muni de bractées élargies à leur bâse, terminées en pointe, & beaucoup plus longues que la fleur. La lèvre du pétale inférieur est échancrée, légérement dentée, ayant la forme d'un cœur renversé. L'éperon est long, subulé, pendant, & appliqué contre la tige. Cette plante croît sur les côtes de Barbarie: je l'ai trouvée en fleurs à la fin d'avril, dans les plaines de la *Mazoule.* ♃. (*V. v.*)

40. ORCHIS habenaire. *Orchis habenaria.* Lin. *Orchis bulbo solitario indiviso, nectarii labio tripartito, lateralibus setaceis; cornu filiformi germine multo longiore.* Swartz. observ. p. 319. tab. 9.

Orchis bulbis indivisis? nectarii labio tripartito; lateralibus setaceis, cornu filiformi petalis decuplo longiore. Amœn. academ. 5. p. 408. exclude flor. dan. t. 235.

Cet *orchis* n'a qu'une seule bulbe oblongue & tomenteuse. Il s'en élève une tige droite, anguleuse, d'environ deux pieds de haut, garnie de feuilles alternes, ovales-lancéolées. Les fleurs sont blanches, disposées en un épi lâche, munies de bractées larges, aiguës, presque aussi

longues que l'ovaire. Le pétale supérieur est en casque, d'un vert blanchâtre ; les deux latéraux sont ovales-lancéolés, verts, un peu refléchis ; les deux intérieurs sont divisés jusqu'à leur bâse : la découpure supérieure est renfermée sous le pétale supérieur & de même longueur ; l'inférieure est filiforme, blanche, étendue, beaucoup plus longue que la supérieure. Le pétale inférieur est divisé en trois ; la découpure du milieu est lancéolée, aiguë, plane, convexe ; les latérales sont filiformes, rabattues & trois fois plus longues. L'éperon est quatre à cinq fois plus long que l'ovaire, arrondi, un peu comprimé à la bâse. Le fruit est une capsule grande, à trois aîles, qui s'ouvre en six parties & contient des semences seteuses. Cet *orchis* croît à la Jamaïque.

* * * *Espèces à bulbes palmées.*

41. ORCHIS à larges feuilles. *Orchis latifolia.* Lin. *Orchis bulbis subpalmatis, rectis ; nectarii cornu conico : labio trilobo lateralibus reflexo.* Lin. syst. plant. 4. p. 12. flor. dan. 266.

Orchis radicibus palmatis, caule fistuloso, bracteis maximis, labello trifido, serrato, medio segmento obtuso. Hall. helv. n. 1279. t. 32. Act. Upf. 1740. p. 15. Flor. suec. 728. 801. It. æl. 48. Dalib. parif. 274. Mill. dict. n. 6. Gmel. sibir. 1. p. 24. Crantz. austr. 493. Regg. ged. 2. p. 140. Gmel. tub. p. 273. Pollich. pal. n. 847. Mattash. sil. n. 659. Dærr. p. 165. Kniph. cent. n. 65. Knorr. del. hort. 2. t. O. 4. f. 1. *Orchis radicibus palmatis, bracteis flore longioribus, nectarii labio trifido, cornu germinibus breviore.* Hort. cliff. 429. *Orchis palmata, pratensis, latifolia, longis calcaribus.* Bauh. pin. 85. Vaill. parif. t. 31. fig. 1. 2. 3. 4. 5. *Orchis palmata, pratensis, maculata.* Bauh. pin. 85. Tourn. inst. R. h. 435. *Satyrium fœmina.* Backw. t. 405. flor. fr. 1103. n. 23. *Orchis comosa.* Scop. carn. n. 1120. Vill. Dauph. 2. p. 35. Ger. prov. 128. n. 7.

Cette plante offre un épi de fleurs purpurines, long, dense & cylindrique. Sa tige s'élève à un pied & demi de haut ; elle est lisse, creuse, garnie dans toute sa longueur de feuilles oblongues, lancéolées, pointues ; les inférieures sont plus larges & souvent tachetées de noir. Les bractées sont lancéolées, aiguës, plus longues que les fleurs. Les pétales latéraux sont réfléchis. Le pétale inférieur est large, ponctué, légérement divisé en trois lobes dont les deux latéraux sont réfléchis en arrière & légérement dentés à leurs bords. L'éperon est conique, plus court que l'ovaire. Cette espèce a beaucoup de rapports avec l'*orchis maculata*. La différence la plus frappante est que cette dernière a ses tiges pleines & roides, tandis que l'*orchis latifolia* les a fistuleuses. Ses fleurs, plus ordinairement purpurines, sont aussi quelquefois blanches. On trouve cette plante dans les prairies humides. ♃. (*V. v.*)

Le C. Villars observe que l'on rencontre très-souvent cette espèce avec deux bulbes allongées & napiformes, qui ensuite se divisent en une main ouverte. Les anciens ont donné de cette plante & de ses variétés, une foule de figures & de descriptions qu'il est difficile de débrouiller.

42. ORCHIS maculé. *Orchis maculata.* Lin. *Orchis bulbis palmatis patentibus, nectarii cornu germinibus breviore ; labio plano, petalis dorsalibus patulis.* Lin. syst. plant. 4. p. 13.

Orchis radicibus palmatis, caule solido, labello trifido, serrato, medio segmento acuminato. Hall. helv. n. 1278. t. 32. flor. suec. 729. 800. Dalib. parif. 274. Crantz. austr. p. 492. Gmel. tub. 274. *Orchis labio trifido maculato ; cornu conico ; germinibus breviore.* Scop. carn. ed. 2. n. 1119. *Palmata maculata, non maculata & angustifolia maculata.* Riv. hexap. t. 8. & 11. *Orchis palmata pratensis maculata.* Bauh. pin. 85. Tourn. inst. R. h. 436. Vaill. parif. t. 31. f. 9. 10. Vill. Dauph. 2. p. 37. Lam. flor. fr. 1103. n. 15.

V. β. *Orchis montana. Orchis palmata, montana, maculata.* Bauh. pin. 86.

Cette espèce diffère de la précédente par ses tiges pleines & solides, par ses racines beaucoup plus profondément divisées, & qui ont constamment la forme d'une main bien ouverte ; d'ailleurs les deux pétales latéraux sont ouverts & non pas réfléchis. La tige s'élève à un pied & demi environ : elle est garnie de feuilles oblongues, étroites, mouchetées de taches noires transversales. Elle est terminée par un épi oblong, un peu conique. Les bractées sont aiguës, un peu plus longues que les fleurs. La corolle est panachée de rouge & de blanc ; quelquefois elle est blanche chargée de mouchetures rouges. Le pétale inférieur est presque plane, partagé en trois lobes dont les deux latéraux sont comme tronqués par une section oblique, un peu dentée ; celui du milieu est plus petit, étroit & entier. Les pétales extérieurs sont droits, ouverts & non refléchis. L'éperon est obtus, plus court que l'ovaire. On rencontre cette plante dans les bois & les prés sur les montagnes. ♃. (*V. v.*)

La variété β diffère de la précédente par ses tiges plus grêles, ses feuilles plus étroites & plus longues, ses épis plus courts & plus lâches. La fleur est plus petite. Les pétales supérieurs sont droits, presque connivens, aigus & très-étroits. La lèvre inférieure a ses deux lobes latéraux plus arrondis. On rencontre cet *orchis* dans les environs de Paris sur les lieux montagneux. (*V. f. in herb. Lamarck.*)

43. ORCHIS sambucine. *Orchis sambucina*. Lin. *Orchis bulbis palmatis, nectarii cornu crasso-compressiusculo, labio trilobato serrato, lobo medio emarginato.*

Orchis radicibus palmatis, bracteis coloratis, labello circumserrato, trilobato, lobo medio emarginato. Hall. helv. n. 1280. *Orchis bulbis subpalmatis rectis, nectarii cornu conico, labio ovato, subtrilobo, bracteis longitudine florum.* Flor. suec. 2. n. 803. Jacq. austr. t. 108. *Orchis palmata lutea; labio floris maculato.* Segu. veron. 249. t. 8. f. 5. *Orchis pannonica VIII.* Clus. hist. 1. p. 269. *Orchis palmata sambuci odore.* Bauh. pin. 86. Rudb. elys. 2. p. 223. f. 5.

V. 6. *Idem floribus incarnatis. Orchis incarnata.* Lin. syst. plant. 4. p. 12.

Cet *orchis* est remarquable par son éperon plus court que l'ovaire, épais, obtus & comprimé à son extrémité par son pétale inférieur presque plane ou peu convèxe, par ses pétales latéraux très-relevés, comme s'ils étoient brisés. Ses racines sont napiformes, à quatre ou cinq divisions peu profondes. Il s'en élève une tige haute d'environ un demi-pied, épaisse & solide. Elle est garnie dans toute sa longueur de feuilles courtes, oblongues, obtuses, particuliérement celles du bas. Ses fleurs forment un épi court & lâche; elles sont jaunâtres ou blanches, ayant l'odeur de celles du sureau. Les bractées sont aiguës, de la même longueur que la fleur. La lèvre inférieure est large, convèxe en devant ou plane, crénelée à son bord inférieur, légérement divisée en trois lobes, celui du milieu plus avancé, quelquefois échancré. Cette plante croît en France, dans le Dauphiné, sur les montagnes. ♃. (*V. v.*)

La variété 6 a été présentée par Linnæus comme une espèce distincte; tous les auteurs, tant anciens que modernes, ne l'ont regardée que comme variété. Elle me paroît, en effet, n'en différer que par sa couleur rouge ou purpurine.

44. ORCHIS odorant. *Orchis odoratissima*. Lin. *Orchis bulbis palmatis; nectarii cornu recurvo breviore, labio trilobo, foliis linearibus.* Lin. mant. 487.

Orchis radicibus palmatis, flore concolore, labello obtuse trifido, calcare germine breviore. Hall. hist. n. 1274. tab. 29. Jacq. austr. tab. 264. Gunn. Norveg. n. 696. Leers. herb. n. 693. *Orchis conopsea varietas.* Jacq. vind. 293? *Orchis palmata angustifolia minor odoratissima.* Bauh. pin. 86. Prodr. 30. t. 30. Tourn. inst. R. h. 435. Rai. hist. 1225. Segn. veron. 3. p. 250. t. 8. f. 6. *Orchis bulbis palmatis, nectarii cornu recurvo; labio ovato, acuto, foliis linearibus.* Gouan. monsp. 471. Villars. Dauph. 2. p. 38.

Cet *orchis* a les bulbes palmées irrégulièrement. Sa tige est haute d'un pied, grêle, roide, feuillée dans toute sa longueur. Les feuilles sont étroites, pointues ou linéaires. Celles du bas ont souvent cinq à six pouces de longueur. Les fleurs forment un épi grêle, long de deux pouces, d'un rouge pâle, mêlé de blanc, d'un odeur très-agréable. L'éperon est de la même longueur que l'ovaire, un peu recourbé. Le pétale inferieur est à trois lobes, de même longueur; les deux latéraux sont comme tronqués. Les bractées sont aiguës, plus longues que l'ovaire. On trouve cette plante en France, dans les provinces méridionales, au milieu des prés humides & des bois.

45. ORCHIS parfumé. *Orchis suaveolens.* Vill. *Orchis radicibus palmatis, spica ovata, floribus sani-supinatis, nectarii labio sani-ovato, bidentato; foliis linearibus.* Vill. Dauph. 2. p. 38. tab. 1.

Orchis bulbis fibrosis, calcare germine breviore, labio tripartito, laciniis æqualibus, integerrimis? Œder. fasci. VI. 6. t. 335.

Cet *orchis* a été découvert par le C. Villars. « Son port, dit cet auteur, approche un peu de l'*orchis pyramidalis* & du *satyrium nigrum.* Si l'on pouvoit croire aux hybrides, sur-tout dans un genre qui se multiplie très-rarement de semences, il sembleroit qu'elle auroit pour parens l'*orchis odoratissima* & le *satyrium nigrum*, mais elle n'en sauroit être une variété. Elle approche du dernier par la lèvre du nectaire, par la forme & l'odeur de l'épi, quoique plus gros du double, mais il en diffère essentiellement par le nectaire aussi long que l'ovaire, par ses feuilles trois fois plus larges, par ses racines plus grêles, plus allongées, & par son odeur qui imite celle de l'*orchis odoratissima*. Cette dernière a un épi très-allongé, cylindrique, & un port tout différent: au reste, cette plante est très-rare ne l'ayant cueillie qu'une fois pendant quinze années d'herborisations aux environs de Grenoble.

» Ses racines, divisées en deux ou trois petits pivots, tiennent un milieu entre les fibreuses & les palmées. Sa tige s'élève à huit ou dix pouces: elle est garnie de trois feuilles vertes, presque linéaires, outre deux plus petites pointues, sur la tige. L'epi est ovale, pointu, assez fourni, garni de fleurs rouges, à demi-contournées à gauche, de manière que leur lèvre inferieure se trouve sur le côté. Cette lèvre est semi-ovale, avec une dent rectangulaire, un peu arrondie de chaque côté sur son milieu. Le nectaire est de la longueur du germe; les pétales sont ouverts & linéaires, de couleur uniforme; les bractées sont aussi longues que le germe. Cette plante croît sur les Alpes, dans les prairies herbeuses,

à Palanfré, ſous la Moucherolle, près de Grenoble. »

46. ORCHIS conopſé. *Orchiscon opſea.* Lin. *Orchis bulbis palmatis, nectarii cornu ſetaceo germinibus longiore: labio trifido; petalis duobus patentiſſimis.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 14.

Orchis radicibus palmatis, calcare longiſſimo, labello unicolore, obtuſe trifido. Hall. helv. n. 1287. t. 29, Flor ſuec. 727. 799. Dalib. pariſ. 275. Gmel ſibir. 2. p. 22. Crantz. auſt. p. 507. Scop. carn. edit. 2. n. 1121. Flor. dan. t. 234. *Orchis anguſtifolia non maculata.* Riv. hex. t. 11. *Orchis radicibus palmatis, bracteis longitudine floris, nectarii labio trifido, ſeta germinibus longiore.* Hort. cliff. 429. *Orchis palmata minor, calcaribus oblongis.* Bauh. pin. 85. Tourn. 435. Vaill. pariſ. tab. 30. fig. 8. Rudbk. elyſ. 2. p. 212. f. 5. Lam. flor. fr. 1103. n. 27. Vill. dauph. v. 2. p. 39. *Orchis baſilicum maſ.* Fuſch. hiſt. 712. Moris. hiſt. 3. p. 499.

Cet *orchis* s'élève à la hauteur d'un pied ſur une tige grêle, garnie de feuilles étroites & pointues; celles du bas ſont plus longues; elles ont environ cinq à ſix pouces de haut. Les fleurs ſont d'une couleur uniforme, purpurines ou d'un rouge clair, odorantes, diſpoſées en un épi long, cylindrique, un peu lâche. Les trois pétales ſupérieurs ſont rapprochés; les latéraux ſont ouverts à angles droits; le pétale inférieur eſt à trois diviſions égales. L'éperon eſt même beaucoup plus long que l'ovaire, un peu recourbé: les bractées ſont un peu plus courtes que les fleurs. On trouve cet *orchis* par-tout en Europe dans les prés montueux. ♃. (*V. v.*)

47. ORCHIS jaune. *Orchis flava.* Lin. *Orchis bulbis palmatis, nectarii cornu filiformi, longitudine germinis, labio trifido integerrimo.* Gronov. virg. 137. Lin. ſyſt. plan. 4. 15.

Orchis palmata elegans lutea virginiana cum longis calcaribus luteis. Moris. hiſt. 3. p. 499.

Cette plante s'élève à plus de deux pieds ſur une tige droite ſtriée, peu garnie de feuilles. Celles du bas ſont très-grandes, lancéolées; les caulinaires ſont plus étroites & aigues. Les fleurs forment un épi oblong, étroit, de couleur jaune. La lèvre inférieure eſt petite, concave, diviſée en trois lobes entiers. L'éperon eſt filiforme, aigu, de la longueur de l'ovaire. Cette eſpèce croît naturellement dans la Virginie. ♃.

**** *Eſpèces à bulbes faſciculées.*

48. Orchis de Sibérie. *Orchis fuſceſcens.* Lin. *Orchis bulbis faſciculatis, nectarii cornu longitudine germinis labio ovato, baſi dentato.* Lin. ſyſt. pl. 4. p. 15.

Orchis radicibus multis, labello quaſi alato, calcare germinis longitudine. Gmel. ſibir. v. 1. p. 20. t. 4. f. 2.

Cet *orchis* a ſes racines compoſées d'un grand nombre de bulbes longues, étroites, charnues, réunies en faſcicules. Sa tige s'élève à un pied environ, ordinairement violette à ſa bâſe. Elle a des feuilles ovales, oblongues, terminées par une pointe: celles du haut ſont peu nombreuſes & petites. Les fleurs ſont petites, & forment un bel épi lâche de cinq à ſix pouces de long. Leur couleur eſt d'un vert jaunâtre. Le pétale ſupérieur eſt preſque en cœur, plus large & plus court que les autres. Le pétale inférieur eſt ovale, de couleur pourpre en dedans, diviſé en trois découpures inégales; les latérales ſont très-courtes, & ſemblent plutôt deux petites dents triangulaires. L'éperon eſt grêle, courbé, de la longueur de l'ovaire. Les bractées ſont au moins auſſi longues que la fleur. Cette plante croît en Sibérie, le long du fleuve Léna, & ſur le bord des forêts.

49. *Orchis feuillée. Orchis ſtrateumatica.* Lin. *Orchis bulbis faſciculatis, nectarii labeo bilobo, integerrimo; cornu longitudine germinis.* Lin. flor. zeyl. 319.

Orchis caule ad ſummum folioſo. Burmann. zeyl. 176.

Cet *orchis* ne s'élève guères qu'à ſix ou ſept pouces. Il offre une particularité bien remarquable, qui eſt d'avoir les feuilles ſupérieures beaucoup plus longues que les inférieures. Ces feuilles ſont alternes, linéaires, lancéolées, courtes à la bâſe des tiges. Les fleurs forment un épi garni de feuilles. La lèvre ſupérieure eſt à trois diviſions: l'inférieure eſt en cœur renverſé & à deux lobes très-entiers. L'éperon eſt grêle, de la longueur de l'ovaire. Cette plante croît dans l'île de Ceilan.

50. ORCHIS hyperboré. *Orchis hyperborea.* Lin. *Orchis bulbis faſciculatis, nectarii cornu longitudine germinis: labio lineari integerrimo truncato.* Lin. mant. 121.

Orchis bulbis fibroſis, calcare germine breviore; labio tripartito; laciniis æqualibus, integerrimis. Œd. dan. 333.

Cet *orchis* eſt très-petit: il a tout au plus trois à quatre pouces de haut. Ses feuilles ſont altèrnes, lancéolées, auſſi longues que la tige. Ses fleurs forment un épi ovale: les bractées ſont linéaires, lancéolées, de même longueur que la fleur. La corolle eſt d'un vert jaunâtre. Le pétale ſupérieur eſt plus large, ovale; les

deux pétales latéraux supérieurs sont lancéolés, rapprochés du premier; les deux latéraux inférieurs sont oblongs. La lèvre est presque de même longueur que les pétales; elle est linéaire, très-entière, tronquée, divisée en trois parties égales. L'éperon est plus court que l'ovaire. On trouve cette plante en Islande.

51. ORCHIS avorté. *Orchis abortiva.* Lin. *Orchis bulbis fasciculatis, filiformibus, nectarii labio ovato, integerrimo, caule aphyllo.* Lin. syst. pl. 4. n. 16. Jacq. austr. t. 193.

Orchis radicibus cylindricis, bracteis flore brevioribus; labello trifido, obtuso; seta germinibus breviore. Sauvag. monsp. 23. Dalib. paris. 275. Gouan. monsp. 471. *Epipactis aphylla, calcare longo, labello ovato, lanceolato.* Hall. helv. n. 188. t. 36. *Pseudo-limodorum austriacum.* Clus. hist. 1. p. 270. *Orchis abortiva violacea.* Bauh. pin. 86. *Limodorum austriacum.* Tourn. 437. *Limodorum.* Hall. opusc. 212. Lam. flor. fr. 1103. n. 28. Vill. Dauph. 2. p. 20. *Serapias abortiva.* Scop. carn. n. 1130.

Cet *orchis* a des bulbes fasciculées, longues, grêles, presque filiformes. Il s'élève à la hauteur d'un pied & davantage. Sa tige n'a point de feuilles: elle est garnie d'écailles courtes, lancéolées & vaginales. Toutes les parties de cette plante sont d'un vert obscur, teint de violet. Les fleurs sont disposées en un épi lâche: elles sont grandes, de couleur violette, & ont un éperon subulé, au moins aussi long que l'ovaire. Le pétale supérieur est voûté en casque; l'inférieur est entier & obtus, ou un peu pointu. Cette plante croît dans les lieux couverts & montagneux, dans les différentes provinces de l'Europe. ♃. (*V. v.*)

52. ORCHIS frangé. *Orchis fimbriata.* Aiton. *Orchis bulbis fasciculatis, nectarii cornu germinibus longiore: labio tripartito ciliari, petalis patentibus, foliis oblongis.* Ait. hort. Kew. v. 3. p. 297.

Cette espèce s'élève sur une tige droite, glabre, presque tétragone, garnie de quelques feuilles alternes, oblongues, aiguës. Les fleurs sont purpurines, disposées en un épi oblong, ovale. Les bractées sont lancéolées, un peu plus longues que l'ovaire. Les pétales sont planes, d'égale longueur; le supérieur est droit, ovale, obtus; les deux latéraux extérieurs sont ovales, aigus, très-ouverts; les latéraux intérieurs sont oblongs, obtus, élargis vers leur milieu, où ils sont légèrement dentés, retrécis à leur base. Le pétale inférieur est un peu plus long que les autres, divisé en trois découpures égales, larges, cunéiformes, planes, laciniées vers leur milieu en cils subulés. L'éperon est plus long que l'ovaire. Cette plante est originaire du Canada. On la cultive en Angleterre. ♃.

53. ORCHIS varié. *Orchis varia.* Gmel. *Orchis bulbis subfasciculatis, nectarii labio magno bilobo subrotundo.* Plumier. amer. p. 178. t. 183. f. 2.

Helleborine aphyllos, flore luteo. Plum. catal. p. 9.

Cet *orchis* a les racines composées de filamens charnus, longues, étroites, sinuées: il s'en élève une tige nue, simple, n'ayant aucunes feuilles, excepté de petites écailles très-courtes & aiguës à de grandes distances les unes des autres. Les fleurs sont jaunâtres. Elles forment un épi court & lâche: la partie de la tige où elles sont fixées, est courbée en zig-zag. Les pétales sont très-petits, presque égaux, rapprochés; le pétale inférieur est très-large, relevé, plusieurs fois plus grand que les autres, divisé en deux lobes arrondis. L'éperon est obtus, plus long que l'ovaire. Le fruit est une capsule oblongue, striée, couronnée par les pétales desséchés. Cette plante croît en Amérique.

54. ORCHIS à petites fleurs. *Orchis parviflora.* (N.) *Orchis bulbis fasciculatis, nectarii labio subintegro, acuto, petalis minimis, conniventibus, subovatis.*

Cet *orchis* est remarquable par ses petites fleurs qui ont à peine deux lignes de longueur. Ses racines ont des bulbes allongées, étroites, charnues. Il s'en élève une tige d'environ sept à huit pouces de haut, garnie à sa partie inférieure de feuilles obtuses, courtes, lancéolées. Les fleurs forment un épi cylindrique, d'un pouce de long. Les bractées sont larges, aiguës, plus longues que l'ovaire. La corolle est blanchâtre, petite; les pétales supérieurs sont presque ovales, rapprochés, presque tous égaux. L'inférieur est un peu aigu. Il m'a paru entier dans l'individu sec que j'ai examiné. L'éperon est très-court & obtus; L'ovaire est gros, court, appliqué contre la tige. Cette espèce croît dans les Alpes. (V. s. in herb. Lamarck.)

* * * * * *Espèces à bulbes inconnues.*

55. ORCHIS saint. *Orchis sancta.* Lin. *Orchis nectarii labio lanceolato, quinque-dentato, cornu incurvo, petalis conniventibus.* Lin.

Cet *orchis* s'élève sur une tige d'environ un pied de haut, nue presque dans toute sa longueur, garnie d'une ou deux folioles aiguës à sa partie supérieure. Ses fleurs forment un épi lâche, munies de bractées lancéolées, de la longueur de l'ovaire. Les trois pétales supérieurs sont aigus, & se réunissent pour former un casque oblong: ils sont un peu séparés à leur

sommet. Le pétale inférieur est large, lancéolé, divisé en cinq dents aiguës, celles du milieu sensiblement plus longues. L'éperon est recourbé. Cette plante croît dans la Palestine.

56. Orchis psycode. *Orchis psycodes.* Lin. *Orchis nectarii cornu setaceo, longitudine germinis : labio tripartito ciliari.* Lin. syst. plant. 4. p. 16.

Orchis marilandica, spica brevi conferta, floribus parvis ; calcaribus longissimis. Rai. suppl. 582. *Orchis floribus aureis spica habitiore congestis, bracteis longitudine floris, labio inferiore nectarii fimbriato, capillaceo.* Gronov. virg. 1. p. 184. id. 137.

Cette plante a le port de l'*orchis maculata.* Sa tige est garnie de feuilles linéaires, aiguës, éparses. Ses fleurs forment un épi dense & long ; cinq pétales de la corolle sont connivens, dont trois extérieurs sont ovales, deux intérieurs oblongs, presque ciliés. Le pétale inférieur est réfléchi & divisé en trois : les découpures sont très-étroites à la base, cunéiformes, ciliées au sommet. L'éperon est sétacé, de la longueur de l'ovaire. On trouve cette espèce au Canada.

57. Orchis à grandes fleurs. *Orchis spectabilis.* Lin. *Orchis nectarii cornu longitudine germinis, labio ovali emarginato ; caule aphyllo, foliis ovalibus.* Lin. syst. plant. 4. p. 17.

Orchis foliis radicalibus binis ovalibus, galea tripetala, nectarii labio ovato, integerrimo. Gronov. virg. 136. *Orchis flore pulcherrimo, magno, speciosa ; nectarii galea saturate cærulea, calcari niveo foliis amplis oblongo-ovatis saturate viridibus.* Clayt. *Orchis foliis inferioribus ovatis : superioribus ovato-oblongis, floribus ex alis superioribus.* Gronov. virg. 1. p. 109.

La tige est nue ; elle n'a que deux feuilles radicales ovales, pétiolées, obtuses, presque de la longueur de la plante. Les fleurs sont disposées en un épi grêle au nombre de cinq à six. Les bractées sont ovales, lancéolées, de la longueur de l'ovaire. La corolle est grande, très-belle ; les deux pétales extérieurs sont étendus, de couleur verte ; les trois autres sont connivens. Le pétale inférieur est ovale, échancré, dont les deux lobes sont divariqués au sommet. On trouve cette plante dans la Virginie.

58. Orchis filicorne. *Orchis filicornis.* Lin. f. *Orchis corolla nectario bifido, cornu capillari.* Lin. suppl. 400.

Sa tige est presque flexueuse & s'élève à un demi-pied & plus. Les feuilles radicales sont nombreuses, linéaires, courtes, aiguës : les caulinaires sont lancéolées, aiguës. L'épi est composé de huit à neuf fleurs écartées ; les bractées sont à peu près de même longueur que l'ovaire. Le pétale supérieur est pédicellé, en voûte, ovale-oblongue : les deux pétales latéraux sont droits & sessiles. Le pétale inférieur est obtus & divisé en deux. L'éperon est pendant, capillaire, de la longueur des pétales. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été observée par Thunberg.

59. Orchis tipuloides. *Orchis tipuloides.* Lin. f. *Orchis nectarii labio tripartito, lineari, subæquali ; cornu filiformi longissimo.* Lin. suppl. p. 401.

Cet *orchis* a les feuilles radicales pétiolées, ovales, lancéolées. La tige est presque nue : elle n'a qu'une petite foliole lancéolée. Les fleurs sont alternes, disposées en un long épi. La lèvre supérieure est divisée en trois folioles ovales, ayant celle du milieu plus allongée. La lèvre inférieure est un peu plus longue, à trois découpures presque égales & linéaires. L'éperon est filiforme, six fois plus long que les pétales.

* Ne connoissant pas cette plante, je n'ai fait ici, comme dans plusieurs autres endroits, que traduire la description de Linné fils : mais j'avoue que cette description ne me donne pas une idée claire de cette espèce. Les différentes expressions employées pour les pétales des orchis, jettent beaucoup d'obscurités dans les détails.

60. Orchis du Japon. *Orchis japonica.* Thunb. *Orchis nectarii cornu recurvo, labio subulato, integro.* Thun. japon. p. 26.

La tige est glabre, presque anguleuse, de six à sept pouces de haut : elle est garnie de feuilles glabres, lancéolées, plus longues que les entre-nœuds, au nombre de six environ. Les fleurs sont blanches, nombreuses, disposées en épi. Elles ont des bractées lancéolées, aussi longues que la fleur. Les pétales supérieurs sont égaux, entiers ; le pétale inférieur est entier, subulé, pendant : l'éperon est recourbé, trois fois plus long que l'ovaire. Cette plante croît au Japon.

61. Orchis d'Italie. *Orchis italica.* (N.) *Orchis nectarii labio subquinquefido, filiformi longissimo ; petalis æqualibus, acutis, conniventibus.*

Cet *orchis* approche de l'*orchis simia* par les découpures du pétale inférieur ; mais elles sont beaucoup plus longues, plus étroites dans l'espèce dont il est ici question. Je ne connois point ses racines. Sa tige s'élève presque à un pied de haut ; elle est garnie, sur-tout dans sa partie inférieure, de feuilles vaginales, alternes, lancéolées, un peu obtuses. La partie supérieure

périeure de la tige est presque nue, & me paroît devoir être un peu rougeâtre. Les fleurs sont disposées en un épi court, un peu ovale, ramassé. Les bractées sont très-petites, obtuses, écailleuses, de deux lignes au plus. Les pétales supérieurs sont droits, connivens, lancéolés, aigus, presque égaux. Le pétale inférieur est beaucoup plus long, très-étroit, divisé en quatre découpures filiformes, dont les deux latérales plus courtes; une cinquième sous la forme d'un petit appendice très-court & aigu.

L'éperon est obtus, plus court que l'ovaire au moins de moitié. Cette plante a été observée en Italie par M. Vahl, qui en a communiqué un exemplaire au C. Lamarck. (*V. f.*)

62. ORCHIS des îles Maurice. *Orchis mauritiana.* (N.) *Orchis caule flexuoso, floribus solitariis, nectarii cornu longissimo, inflexo.*

Cet *orchis* est remarquable par sa tige flexueuse dans toute sa longueur, garnie de feuilles égales, étroites, lancéolées, aiguës, à nervures saillantes, nombreuses. Je soupçonne les racines fibreuses & sans bulbes. Les fleurs sont solitaires, pétiolées; les pétioles sont de la longueur des entre-nœuds & appliqués contre. Les bractées forment une gaîne très-courte & obtuse à la base des pétioles. Les pétales supérieurs sont droits, lancéolés, aigus; les deux latéraux sont linéaires, étendus. L'éperon est très-long, filiforme, deux fois contourné en sens opposé; l'ovaire est long, étroit, plus court que l'éperon. Cette espèce a été observée à l'île de France par Commerson. (*V. f.* in herb. Lamarck).

63. ORCHIS écailleux. *Orchis squamosa.* (N.) *Orchis caule aphyllo, squamoso; petalis omnibus integris; cornu parvo.*

Cette espèce a une tige au moins d'un pied de haut, droite, grêle, couverte presque jusques vers le haut d'écailles vaginales, courtes & aiguës. Il n'y a que deux ou trois feuilles radicales, ovales, un peu pointues. Les fleurs forment un épi lâche d'un pouce ou d'un pouce & demi de long, de couleur blanchâtre. Les bractées sont d'un tiers plus courtes que l'ovaire; le pétale supérieur est plus long, plus étroit que les autres: les latéraux sont ovales, étendus. Le pétale inférieur est entier. L'éperon est petit, très-court, obtus, de deux tiers moindre que l'ovaire. Cette espèce a été recueillie aux îles Bourbon par Commerson. (*V. f.* in herb. Lamarck)

Observations. Je trouve encore dans l'herbier du C. Lamarck au moins sept à huit espèces d'*orchis* qui lui ont été communiquées par différens voyageurs; je ne doute pas que la plupart ne soient autant d'espèces distinctes, du moins elles se présentent comme telles; mais la difficulté d'analyser les fleurs dans l'état de dessication où elles se trouvent, ne me permet pas de prononcer sur des caractères peu apparens, & d'après lesquels il resteroit toujours une incertitude nuisible aux progrès de la science. J'ajoute ici plusieurs autres espèces très-peu connues.

* *Orchis* (calcarata) *nectarii labio septem-calcarato, cornu longissimo.* Walt. flor. carol. p. 220.

* *Orchis* (lata) *nectarii labii integro, lato, revoluto, cornu fusiformi, tenui.* Walt. flor. carol. p. 220.

* *Orchis* (ophioglossoïdes) *nectarii labio lanceolato integro, cornu brevi, floribus paniculatis.* Walt. flor. carol. p. 220.

* *Orchis* (cruenta) *nectarii cornu germine breviore, labio indiviso, subcordato, crenato, petalis dorsalibus patulis.* Flor. dan. t. 876.

* *Orchis* (falcata) *bulbis... cornu filiformi, longissimo, foliis ensi-formi-canaliculatis, falcatis.* Thunb. flor. jap. p. 26.

* *Orchis* (monorrhiza) *nectarii labio tripartito: lateralibus setaceis, cornu lineari compresso, germinis longitudine.* Swart. nar. gen. pl. 118.

(POIRET.)

OREILLÉES. (feuilles) On les nomme ainsi lorsqu'elles ont deux appendices ou oreillettes à leur base, ou près du pétiole, comme on le voit dans plusieurs espèces de saule.

ORÉLIE à grandes fleurs. *Allamanda grandiflora. Allamanda cathartica.* Lin. syst. pl. 1. p. 592. *Echinus scandens lactescens, flore maximo luteo.* Barr. fran. œquin. 48. *Apocynum scandens, amplissimo flore luteo.* Plum. icon. 29. *Orelia grandiflora.* Aubl. guian. 1. p. 271. tab. 106. Lam. illust. gen. t. 171. Juss. gen. pl. 148. Gœrt. de fruct. sem. cent. 4. t. 61. f. 4. Lin. mant. p. 214.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des apocins, qui a quelques rapports avec les *pacouria*; qui ne contient jusqu'à présent qu'une seule espèce connue, dont le caractère essentiel est d'avoir:

Une corolle infundibuliforme; une capsule grande, comprimée, échinée, à une loge, à deux valves. Semences membraneuses.

C'est un arbrisseau lactescent qui pousse plusieurs tiges noueuses, sarmenteuses; les feuilles sont disposées en verticille autour des branches, environ quatre à chaque nœud. Elles sont lancéo-

lées, sessiles, pointues, glabres & ridées en-dessus, couvertes en-dessous d'un duvet brun, avec quelques légers poils blanchâtres sur la côte du milieu. Les nervures sont alternes, transversales, peu saillantes.

Les fleurs naissent en bouquets dans l'aisselle des feuilles; elles ont à la bâse de chaque pédoncule une petite bractéa écailleuse. Les pédoncules sont un peu velus, droits, roides, dichotomes. Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* partagé en cinq découpures profondes & lancéolées.

2°. Une *corolle* infundibuliforme, très-grande, presque irrégulière, de couleur jaune : elle est munie d'un long tube très-évasé à l'orifice. Son limbe est ample, étendu, divisé en cinq grands lobes, un peu inégaux.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont très-courts, surmontées de cinq anthères sagittées, conniventes, placées à l'orifice du tube.

4°. Un *ovaire* ovale, environné à sa bâse d'une membrane en forme d'anneau, surmonté d'un stile filiforme de la longueur du tube, terminé par un stigmate en tête, retréci dans son milieu, de sorte qu'il paroît être double.

Le *fruit* est une capsule orbiculaire, comprimée, coriace, munie de toutes parts de longs aiguillons, à une loge, à deux valves polyspermes. Les semences sont orbiculaires, membraneuses sur les bords, rangées sur un double rang, attachées sur le bord des valves, & couchées les unes sur les autres.

Cette plante croît dans l'île de Cayenne sur les bords de la mer, & le long de la rivière *Macouria*. Elle fleurit dans le mois de septembre. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

(POIRET.)

ORGE. *Hordeum*. Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les fromens (*triticum*) & les seigles, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles sont alternes, graminées, engainées à leur bâse, & dont les fleurs sont disposées sur un épi simple. Le principal caractère de ce genre consiste dans

Des calices à deux valves, uniflores, presque ternés sur chaque dent de l'axe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont glumacées, hermaphrodites : elles viennent sur un épi communément simple, formé d'épillets sessiles, serrés, ventrus, disposés sur un axe alternativement denté. Ces épillets sont uniflores, au nombre de trois sur chaque dent du réceptacle. Chaque fleur offre :

1°. Une collerette à six folioles, & à trois fleurs; les folioles sont linéaires, subulées, distantes, disposées par paires.

2°. Une *corolle* à deux valves; la valve extérieure est ovale acuminée, ventrue, un peu anguleuse, se terminant par une barbe longue; l'intérieure plus petite, lancéolée, plane & sans barbe.

3°. Trois *étamines* dont les filamens sont capillaires, plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, turbiné, surmonté de deux stiles velus, ainsi que les stigmates.

Le fruit est renfermé dans la corolle qui ne s'ouvre point. Il consiste en une semence oblongue, ventrue, anguleuse, aiguë à ses deux extrémités, marqué d'un côté par un sillon longitudinal.

Observations. L'orge se distingue des *seigles*, en ce que dans ceux-ci les épillets solitaires à chaque dent de l'axe sont biflores, & qu'ils n'ont point ces espèces de paillettes sétacées qui naissent du réceptacle, & forment une collerette. Dans les fromens, les calices sont multiflores, contenant depuis trois jusqu'à quinze fleurs; ils sont solitaires, & non ternés sur chaque dent de l'axe.

ESPÈCES.

1. ORGE commun. *Hordeum vulgare*. Lin. *Hordeum flosculis omnibus hermaphroditis aristatis: ordinibus duobus erectioribus*. Lin. syst plant. 1. p. 235.

Hordeum flosculis omnibus hermaphroditis, seminibus corticatis Hort. upf. 12. Hort. cliff. 24. Roy. lugdb. 69. Icon. Blackw. t. 423. Lam. illust. gen. n. 1148. *Hordeum spica subdisticha, calyce folioso setaceo, floribus omnibus hermaphroditis, longè aristatis*. Hall. helv. n. 1533. *Hordeum polystichum flosculis omnibus fertilibus, ordinibus indistinctis*. Hall. in nov. comment. Gœrt. VI. p. 5. t. 2. *Hordeum polytichum hybernum*. Bauh. theatr. 438. Moris. hist. 3. f. 8. t. 6. f. 3. *Hordeum*. Lobel. icon. p. 28.

V. β. *Hordeum cœleste. Hordeum flosculis omnibus hermaphroditis, seminibus decorticatis*. Hort. upf. 23. *Hordeum nudum gymnocritum*. Bauh. hist. 2. p. 430.

Cette espèce est la plus commune : c'est celle que l'on cultive par-tout en Europe. Elle s'élève à deux & trois pieds de haut sur une tige

droite, articulée, lisse & sillonnée. Les feuilles sont longues, aiguës, d'un vert clair, larges de six à huit lignes, rudes à leurs deux surfaces; mais leur gaine est lisse : elles sont bordées dans toute leur longueur d'une nervure blanchâtre. Il y a au-dessus de chaque nœud un petit étranglement de couleur brune. Les fleurs forment un épi long de trois pouces environ, garni de barbes très-longues, dentées des deux côtés, qui terminent une des valves de la corolle. Les petites folioles de la collerette sont aussi barbues, mais ce ne sont que de petits filets courts, sétacés. Cet épi est remarquable par sa forme : il est presque quarré, quoiqu'un peu applati. Les épillets latéraux sont placés sur deux rangs, un peu écartés de la tige, & comme distiqués; ceux du milieu forment également deux autres rangs, mais ils sont dans une position droite, appliqués contre la tige, & se suivant les uns les autres sur la même ligne. La variété 6 a les semences détachées de leur enveloppe. Nous sommes incertains du pays natal de cette plante. On la soupçonne originaire de Russie. ☉. (*V. v.*)

L'orge est cultivé depuis si long-tems, que nous ne connoissons pas plus l'époque de sa culture que celle de son pays natal. On l'emploie à différens usages économiques : seul, il fait d'assez mauvais pain; mais lorsqu'on le mélange avec la farine de froment & de seigle, il en résulte un aliment sain & rafraîchissant : l'usage auquel on le destine plus ordinairement, est à nourrir les chevaux & les bœufs lorsqu'il est coupé en verd, ou à faire de la bierre avec ses semences. Celui qu'on appelle *orge mondé* sert à faire des bouillies que l'on apprête de différentes manières. Lorsque l'on donne à ce grain, dépouillé de son écorce, une forme sphérique, on le nomme dans le commerce *orge perlé*. On en fait des tisanes & des décoctions. Le grain moulu grossièrement & réduit en *gruau*, sert aux mêmes usages. On l'emploie dans les maladies inflammatoires, les fièvres aiguës. Il favorise l'expectoration, & rend la respiration facile. La farine, appliquée en cataplasme, est émolliente & résolutive.

2. ORGE hexastique. *Hordeum hexastichum.* Lin. *Hordeum flosculis omnibus hermaphroditis aristatis; seminibus sexfariam positis.* Lin. syst. plant. 1. p. 236.

Hordeum spica polysticha, floribus omnibus hermaphroditis longè aristatis. Hall. helv. n. 1534. *Hordeum floribus omnibus fertilibus; spica sexfariam sulcata.* Idem. in comm. Gœrt. *Hordeum polystichum vernum.* Bauh. theatr. p. 439. Lam. illust. gen. n. 1149.

Vulg. Escourgeon.

Nous avons vu que, dans l'espèce précédente, l'épi avoit quatre rangées de fleurs dont deux étoient plus droites : dans celle-ci, les fleurs sont disposées sur six rangs, tous également écartés de la tige, sur-tout lorsque les semences sont mûres : ce caractère est ce qui distingue particulièrement ces deux espèces. Dans celle dont il est ici question, les épis sont beaucoup plus courts, plus ramassés; quant au reste, c'est la même chose; peut-être même n'est-ce qu'une variété produite par la culture. On ignore son lieu natal. ☉. (*V. v.*)

3. ORGE distique. *Hordeum distichon.* Lin. *Hordeum flosculis lateralibus masculis muticis; seminibus angularibus, imbricatis, distichis.* Lin. syst. plant. p. 236. Hall. helv. 1535.

Hordeum æstivum, spicis explanatis, flosculorum duobus ordinibus fertilibus, intermediis quaternis sterilibus. Hall. nov. comm. Gœrt. tom. 6. p. 6. t. 3. *Hordeum distichon.* Bauh. pin. 22. Moris. hist. 3. s. 8. t. 6. fig. 1. Lob. icon. 29. Bauh. hist. 2. p. 429. Lam. illust. gen. n. 1150. Idem. flor. fr. 1118. n. 6. *Hordeum distichon, quod spica binos ordines habeat, plinio.* Tourn. inst. R. h. 513.

V. 6. *Hordeum nudum. Hordeum flosculis lateralibus masculis muticis, seminibus angularibus imbricatis, decorticatis.* Lin. syst. pl. 1. p. 236.

Vulg. Pamelle.

Cette espèce diffère des précédentes par la disposition de ses épillets, placés en deux rangs opposés. Ces épillets latéraux sont composés de fleurs fertiles, chargées de barbes très-longues & hérissées sur les bords de dents courtes & aiguës : leurs semences sont embriquées; elles ont leur enveloppe munie d'angles saillans, avec des cils rudes, très-courts. Au milieu de ce double rang de fleurs fertiles & distiquées, il y en a de stériles, dans lesquelles on n'observe que des étamines. Elles sont planes, & n'ont point de barbe. Les tiges & les feuilles ne diffèrent point des autres espèces. La variété β diffère de la précédente par ses semences nues; elles se détachent de l'enveloppe qui, dans les autres, est inhérente aux semences. On la nomme *orge nu, orge du Pérou, orge d'Espagne, orge à café.* On cultive cette plante par-tout dans les champs. On la croit originaire de la Tartarie, vers le fleuve Samara. Cette espèce perd très-souvent ses longues barbes, ce qui arrive aussi, mais plus rarement, aux autres espèces ☉. (*V. v.*)

4. ORGE à larges épis. *Hordeum zeocriton.* Lin. *Hordeum flosculis lateralibus masculis muticis, seminibus angularibus, patentibus corticatis.* Lin. syst. plant. 1. p. 236.

Hordeum distichum, spica lata, compressa breviore. Moris. hist. 3. p. 206. *Hordeum distichum spica breviore & latiore, granis confertis.* Rai. hist. 1243. Tourn. inst. R. h. 513. Lam. illust. gen. 1151. Idem. fl. fr. 1188. n. 6. v. β. Mill. dict. n. 2. hort. upf. 23. n. 5. Schreb. gram. 125. t. 17. *Hordeum dictum oryza germanica.* Bauh. hist. 2. p. 429. *Zeocriton, seu oriza germanica.* Bauh. pin. 22. theatr. 1121.

Vulg. Riz d'Allemagne; orge pyramidal de Russie.

Cette espèce paroît s'élever un peu plus haut que les autres; ses feuilles sont glabres, un peu rudes au toucher, larges de trois à cinq lignes. Elle est particulièrement remarquable par ses épis courts, d'une forme pyramidale, fort larges, & dont les barbes sont ouvertes en éventail. Il n'y a que les fleurs hermaphrodites qui soient munies de barbes longues & rudes; mais les fleurs mâles, plus rapprochées & appliquées contre la tige, n'ont point de barbes: les semences sont blanches, anguleuses, très-écartées de l'axe, enveloppées par les valves de la corolle. Cette plante se cultive dans les champs. Son lieu natal est inconnu. On la soupçonne originaire de Russie. ☉. (*V. v.*)

5. ORGE cilié. *Hordeum ciliatum.* Lam. *Hordeum flosculis omnibus fertilibus aristatis, involucris basi piloso ciliatis: pilis fasciculatis.* Lam. illust. gen. n. 1152.

Gramen secalinum bulbosa radice. Barrel. icon. 112. f. 2. *Hordeum* (bulbosum) *flosculis omnibus fertilibus, ternis, aristatis, involucris setaceis, basi ciliatis?* Lin. amoen. acad. 4. p. 304.

Cette espèce est belle & bien distincte: sa tige est droite, lisse, articulée; elle est garnie de feuilles courtes & velues tant en-dessus qu'en-dessous, ainsi que sur la partie supérieure de leur gaine. Les épis sont courts, ovales, composés de fleurs toutes fertiles, munies de barbes au moins d'un pouce de long: les collerettes sont sétacées, chargées de poils & ciliées à leur base. Les poils sont divisés par paquets. Les semences sont oblongues & nues. Cette plante a été communiquée par M. Vahl au C. Lamarck: elle est originaire d'Italie. Elle a les plus grands rapports avec l'*hordeum bulbosum* de Linné; mais n'ayant pas vu ses racines, il est très possible que ce ne soit pas la même espèce. (*V. f.*)

6. ORGE tubéreux. *Hordeum nodosum.* Lin. *Hordeum flosculis lateralibus masculis muticis; involucellis setaceis lævibus.* Lin. syst. plant. 1. p. 237.

Gramen myosuroïdes nodosum. Rai. angl. 3. p. 397. t. 20. f. 2. Lam. illust. gen. n. 1153.

Cette plante a ses racines composées de bulbes nombreuses: sa tige est articulée, striée; les feuilles sont longues, étroites. L'épi est oblong, un peu applati. Les fleurs mâles latérales n'ont point de barbe; il n'y a que celles du milieu qui en soient munies. Les valves ou folioles qui forment la collerette sont sétacées, barbues & purpurines. Cette plante croît en Angleterre. On la dit aussi originaire des Indes. (*V. f.*)

7. ORGE des murs. *Hordeum murinum.* Lin. *Hordeum flosculis lateralibus masculis aristatis, involucris intermediis ciliatis.* Lin. syst. plant. 1. p. 237.

Hordeum spica crassa, longè aristata, calycinis glumis aristatis. Hall. helv. n. 1536. Hort. cliff. 14. Flor. suec. 107. 113. *Gramen hordeaceum minus & vulgare.* Bauh. pin. 9. theatr. 134. Scheuch. gram. 14. Roy. lugdb. 69. Œd. dan. t. 629. Scop. carn. edit. 2. n. 1341. *Gramen spicatum, vulgare, secalinum.* Tourn. inst. R. h. 517. *Gramen secalinum vulgatissimum viarum.* Moris. hist. 3. p. 179. t. 6. f. 4.

Cette plante est une des plus communes: on la rencontre par-tout le long des chemins, aux pieds des murs; elle vient même dans les villes au milieu des rues les moins fréquentées. Sa tige s'élève d'environ un pied. Elle est articulée, droite, striée, garnie de feuilles molles, étroites, un peu rudes, légèrement velues tant sur les bords qu'aux deux surfaces: leur gaine est glabre & fortement striée. L'épi est serré, un peu applati, long d'environ deux pouces, & garni de barbes très-longues & rudes. Les fleurs latérales sont mâles, toutes munies de barbe; les collerettes intermédiaires sont fortement ciliées & sétacées. Cette plante croît par-tout en Europe. ☉. (*V. v.*)

8. ORGE seglin. *Hordeum secalinum.* Lam. *Hordeum flosculis lateralibus masculis, aristatis; involucris setaceis scabris; aristis brevibus.* Lam. flor. fr. 1188. n. 3. Idem. illust. gen. n. 1155. Schreb. spicil. p. 148. Reich. flor. n. 939.

Gramen spicatum secalinum minus. Tourn. inst. R. h. 518. Scheuchz. gram. 17. n. 3. *Gramen spica secalina.* Rai. syn. 3. p. 392. *Gramen spica secalina.* Bauh. prodr. 57. *Hordeum spicis distichis, folliculo brevi, glumis calycinis aristatis.* Hall. helv. n. 1538. *Gramen flosculis lateralibus masculis aristatis, calicum valvis setaceis, spica amœne purpurea gaudente.* Gmel. sibir. 1. p. 124.

Hordeum murinum. Var. ε. Lin.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, avec laquelle elle a été long-tems confondue; mais ses tiges sont beaucoup plus

grêles, bien moins garnies de feuilles, & s'élèvent jusqu'à deux pieds & quelquefois davantage : ses feuilles sont glabres, point ou presque point ciliées, à peine larges d'une ligne & demie. L'épi est menu, quelquefois de couleur purpurine, long d'un pouce environ, garni de barbes très-fines & beaucoup plus courtes que dans l'espèce précédente. Cette plante croît en France dans les lieux incultes & les prés secs. ⊙. (*V. v.*)

9. ORGE maritime. *Hordeum maritimum.* Lam. *Hordeum flosculis omnibus aristatis : involucris pedicellatis, setaceis, lævibus, patentiusculis.* Lam. illust. gen. n. 1156.

An *hordeum maritimum ?* Flor. dan. t. 360.

Cette plante a le port des deux précédentes, mais elle offre dans ses fleurs un caractère bien particulier, & qui la fera bien facilement distinguer de ses congénères ; c'est d'avoir les valves ou écailles de sa collerette toutes portées sur un pédicule court qui s'épanouit presque en étoile : toutes les fleurs sont munies de barbes sétacées, rudes, d'un pouce de long environ : sa collerette est également composée de folioles glabres, sétacées & barbues. L'épi est long d'un pouce au plus, un peu grêle, serré & applati. C'est sur les bords de la mer, dans les provinces méridionales de France que l'on rencontre cette plante. (*V. f.*) Elle a été communiquée au C. Lamarck par le C. Pourret, qui l'avoit observée sur les côtes de Provence.

10. ORGE à longues barbes. *Hordeum jubatum.* Lin. *Hordeum aristis involucrisque setaceis longissimis.* Lin. syst. plant. 1. p. 238.

Gramen hordeaceum, spica aristis longissimis circumvallata. Scheuch. gram. 20. Buxbaum cent. 1. p. 33. t. 52. f. 1. *Elymus* (crinitus) *spiculis unifloris scabris, involucris erectis.* Schreb. gram. 15. t. 24. f. 3. Lam. illust. gen. n. 1157.

Cette plante a, dans son aspect, quelque ressemblance avec l'orge à larges épis, par ses longues barbes ouvertes en éventail : il approche aussi un peu de l'orge des murs ; mais les écailles de sa collerette & ses barbes sont sétacées & quatre fois plus longues que l'épi, caractère qui doit faire aisément distinguer cette plante de ses congénères. Elle croît naturellement dans le levant aux environs de Smirne & de Constantinople.

11. ORGE géniculé. *Hordeum geniculatum.* Allioni. *Hordeum culmo decumbente, foliis soluto, summo spathaceo spicæ subjecto, supremo nodo incurvato.* All. flor. pedun. t. 91. f. 3.

Gramen hordeaceum à maritimis pumilum ? Pluk. phytog. tab. 33. f. 2. *Gramen secalinum palustre & maritimum.* Raj. hist. plant. 1256. Scheuchz. agrost. p. 18.

Cette plante a une racine fibreuse d'où s'élèvent plusieurs tiges hautes de cinq à six pouces, noueuses & presque couchées. La dernière articulation est fortement géniculée. Les feuilles sont molles, pubescentes, linéaires ; elles enveloppent la tige entièrement jusques vers l'épi, de sorte que la dernière feuille paroît remplir la fonction d'une spathe. L'épi est court, ovale, ne paroît presque point distiqué. Les pédoncules sont triflores & opposés. La collerette est composée de six folioles alternativement plus longues, un peu rudes. Les deux fleurs latérales mâles ont leur pédoncule très-court ; celle du milieu est sessile, hermaphrodite. La valve extérieure de la corolle est munie d'une barbe fine, courte & sétacée. Cette plante croît dans le comté de Nice sur les bords de la mer. Elle vient aussi en Afrique, dans les environs de Tunis. ⊙.

* *Hordeum* (montanum) *flosculis lateralibus masculis, medii arista longissima.* Scheuchz. agrostogr. prodr. t. 1.

* *Hordeum* (perversum) *flosculo medio masculo aristato.* Forsk. flor. ægypt. p. XIX.

* *Hordeum* (incrinum) *flosculo medio hermaphrodito aristato : aristis longis, lateralibus masculis muticis.* Idem.

* *Hordeum* (pratense) *flosculis lateralibus masculis muticis : involucris setaceis scabris.* Hudf. fl. angl. 56.

(POIRET.)

ORIGAN. *Origanum.* Genre de plantes à fleurs monopétalees, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les clinopodes & les thims, qui comprend des fleurs tant indigènes qu'exotiques, disposées en épi axillaire ou terminal, & dont le caractère essentiel est d'avoir :

Les fleurs ramassées en épis serrés, courts, tétragones & strobiliformes.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* qui varie dans sa forme, suivant les espèces, ordinairement inégal, à deux lèvres, ou à cinq dents ; chaque calice est constamment environné de bractées ovales, colorées, imbriquées.

2°. Une *corolle* monopétale, labiée, dont le tube est comprimé ; la lèvre supérieure est droite, obtuse, échancrée ; l'inférieure est à trois divisions inégales.

3°. Quatre *étamines* toutes fertiles, dont les

filamens sont filiformes, deux plus longs que les autres. Ils sont terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* supérieur, partagé en quatre, surmonté d'un stile filiforme, terminé par un stigmate légèrement bifide. Le calice tient lieu de péricarpe : il contient quatre semences ovales.

Observations. Ce genre est suffisamment distingué des thims par les bractées corolées qui entourent chaque calice, & forment un épi court, imbriqué, à quatre côtés. Cette disposition des bractées est le caractère essentiel de ce genre : il ne faut point chercher dans le calice de caractère générique : il change de forme, selon les espèces, à deux lèvres égales dans les unes, inégales dans d'autres, & dans quelques unes divisé en cinq dents aiguës. Le plus grand nombre des espèces de ce genre a une odeur forte & aromatique.

ESPÈCES.

1. ORIGAN d'Egypte. *Origanum ægyptiacum.* Lin. *Origanum foliis carnosis tomentosis, spicis nudis.* Lin. syst. plant. 3. p. 76. Hasselquist. iter.

Majorana rotundifolia scutellata exotica. Tourn. inst. R. h. 199. *Origano cognata zatarhendi.* Bauh. pin. 223. Moris. hist. 3. p. 360. s. 11. t. 3. f. ult ? (mala) *Zatarhendi.* Alpin. ægypt. 94. t. 95. *Confer cum ocymo zatarhendi.* Fork. flor. æg. 110.

Cette plante a une tige ligneuse, qui se divise en rameaux opposés, velus, quadrangulaires, articulés. Les feuilles sont opposées, épaisses, pétiolées, arrondies, quelquefois un peu ovales, blanches & tomenteuses. Les pétioles sont courts & applatis. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles. Elles sont réunies en épis à l'extrémité d'un long pédoncule commun, ordinairement divisé en trois autres à son extrémité, celui du milieu très-court. Les bractées sont moins nombreuses & plus courtes que dans les autres espèces ; elles sont arrondies, épaisses & blanchâtres. Les fleurs m'ont paru un peu jaunâtres. Cette plante croît en Egypte. On la cultive au jardin du Muséum d'histoire naturelle. ♃. (*V. s.*)

2. ORIGAN dictame. *Origanum dictamnus.* Lin. *Origanum foliis (rotundatis,) inferioribus tomentosis, spicis nutantibus.* Lin. syst. plant. 3. p. 76.

Dictamnus creticus. Bauh. pin. 222. Roy. lugdb. 323. Kniph. cent. 4. n. 58. Sabb. hort. 3. t. 76. Hort. cliff. 304. *Origanum hybridum & dictamnus.* Mill. dict. n. 10. 12.

Dictamnum cretense. Camer. epit. 472. *Dictamnum* Lobel. icon. 502. *Origanum creticum latifolium, tomentosum seu dictamnus creticus.* Tourn. inst. R. h. 199.

Origanum dictamni cretici facie, folio crasso, nunc villoso, nunc glabro. Tourn. corol. 13.

Cette plante qui se rapproche de la précédente par ses feuilles arrondies & velues, en diffère par son port presque dans toutes ses parties. Ses tiges sont de couleur purpurine, velues, grêles, presque point ligneuses, hautes de huit à dix pouces ; elle se divise en petites branches, garnies de feuilles arrondies, pétiolées, épaisses, cotonneuses & très-blanches. Les feuilles supérieures sont presque sessiles, très-souvent glabres ou moins velues que celles du bas. Elles sont toutes chargées sur les deux surfaces d'un grand nombre de petites vésicules noirâtres, bien plus apparentes sur les feuilles nues. On les trouve également sur les bractées. Les fleurs forment des épis plus garnis que dans la précédente ; elles sont un peu inclinées. Les bractées sont larges, ovales, purpurines, ainsi que la corolle. Le pistil est beaucoup plus long que le tube ; son stigmate est divisé en deux. Cette plante vient en Crète sur le mont Ida. On la cultive depuis long-tems dans les jardins. Elle passe pour cordiale & emménagogue. On emploie ses sommités fleuries pour ranimer les forces vitales & musculaires.

Tournefort parle de deux espèces de dictame, qui ne me paroissent être qu'une variété l'une de l'autre. Dans l'une, toutes les feuilles sont tomenteuses, les épis de fleurs ne sont presque point inclinés ; dans l'autre, qui me paroît être celle que je viens de décrire, les feuilles du haut sont glabres. La seule culture produit cette différence. Miller a appelé cette dernière *origanum hybridum*, parce qu'il la croit produite par le mélange de la poussière fécondante de l'*origanum dictamnus* avec celle de l'*origanum sipyleum.* (*V. v.*)

3. ORIGAN sipylien. *Origanum sipyleum.* Lin. *Origanum foliis (ovato-acutis,) omnibus glabris, spicis nutantibus.* Lin. syst. pl. 3. p. 77.

Dictamnus montis sipyli, origani foliis. Flor. batav. 2. 72. Hort. cliff. 304. Roy. lugdb. 323. Mill. dict. n. 11. Hem. lugdb. 462. t. 463. *Dictamnus sipyleus, majaranæ foliis.* Moris. hist. 3. p. 457. s. 11. t. 4. f. 2.

Cette espèce diffère de la précédente, en ce que toutes ses feuilles sont glabres, en cœur & terminées en pointe. Ses épis sont plus courts, disposés sur une tige plus longue. Cette plante

s'élève à la hauteur d'environ deux pieds. Ses tiges sont menues, tétragones, lisses & purpurines. Elles se divisent en rameaux grêles, effilés, chargés de feuilles ovales, d'un vert grisâtre, peu pétiolées, sur-tout celles des rameaux; elles n'ont point ces petites vésicules que l'on observe dans l'espèce précédente. Les bractées sont presque cordiformes, d'un rouge pourpre : les fleurs sont inclinées sur les pédoncules communs. Les étamines sortent de la corolle & sont presque une fois aussi longues. Cette plante croît naturellement en Phrygie sur le mont Sipyle. *Voyez* Lam. illustr. t. 511. f. 2.

4. ORIGAN de Crête. *Origanum creticum.* Lin. *Origanum spicis aggregatis, longis, prismaticis, rectis; bracteis membranaceis, calyce duplo longioribus.* Lin. syst. plant. 3. p. 77.

Origanum foliis ovatis, acutis, glabris : venis scabris, spicis tetragonis. Gronov. orient. 75. *Origanum foliis ovatis, obtusis, scabris, integerrimis; spicis confertis, compactis, glabris.* Amœn. acad. 1. p. 160. Mill. dict. n. 6. Fabric. helm. p. 110. Hall. helv. n. 234. *Origanum creticum.* Bauh. pin. 223.

V. ϐ. *Idem folio subrotundo.* Bauh. pin. 223. *Origanum monspelieuse pulchrum.* Cam. epit. 468.

Cette plante s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, sur une tige légèrement quadrangulaire, ciliée, qui se divise en rameaux opposés & nombreux. Elle approche beaucoup de l'*origanum vulgare*, mais ses épis ne sont point glomérulés : ils sont plus allongés, moins serrés. Ses feuilles sont ovales, opposées, pétiolées, d'un vert clair, un peu rudes & légèrement velues. Les fleurs sont disposées en épis longs, droits, de forme prismatique; & réunies en paquets à l'extrémité des tiges. Elles sont munies de bractées membraneuses, deux fois plus longues que les calices. La corolle est petite, blanchâtre, plus courte que les étamines. La variété ϐ a les feuilles arrondies & plus fortement velues. Cette plante croît naturellement en Crête, dans la Palestine, & dans plusieurs provinces méridionales de l'Europe. On la cultive au jardin des plantes de Paris. (*V. s.*)

5. ORIGAN de Smirne. *Origanum smyrneum.* Lin. *Origanum foliis ovatis, acutis, serratis; spicis congestis, umbellatim fastigiatis.* Lin. syst. plant. 3. p. 77.

Origanum smyrneum. Wheel. itin. Rai. hist. 450. Hort. cliff. 304. Roy. lugdb. 324. Mill. dict. n. 9. *Majorana cretica, origani foliis, villosa, satareia odore, corymbis majoribus albis.* Tourn. corol. 13.

Cette espèce approche beaucoup de la marjolaine dont elle a le port, mais on l'en distingue facilement par ses feuilles un peu dentées, & par ses épis qui présentent la forme d'une ombelle par leur réunion. Ses tiges sont roides, quadrangulaires, velues, munies de feuilles opposées, ovales, un peu aiguës, blanchâtres, velues & légèrement dentées à leur circonférence. Les fleurs viennent à l'extrémité des branches; elles forment des épis serrés, munis de bractées larges, imbriquées, velues. La corolle est blanchâtre. Les étamines sont un peu plus longues. Cette plante croît à Smirne & dans l'île de Crête. On la cultive au jardin des plantes. (*V. s.*)

6. ORIGAN précoce. *Origanum heracleoticum.* Lin. *Origanum spicis longis, pedunculatis, aggregatis, bracteis longitudine calycum.* Lin. syst. pl. 3. p. 77.

Origanum heracleoticum, cunila gallinacea plinii. Bauh. pin. 223. Mill. dict. n. 2. *Orega, origanum heracleoticum cunila.* Lob. icon. 494.

Cette plante a le port de l'*origan commun*, mais ses épis sont digités, lâchement imbriqués : elle diffère de l'*origan de Crête* en ce que les bractées sont à peine plus longues que les calices, & enfin en ce que les épis sont pédonculés.

Selon Miller, ses racines sont vivaces. Il s'en élève plusieurs tiges quarrées, d'un pied & demi de haut, velues, un peu purpurines, garnies de feuilles ovales légèrement purpurines. Les fleurs sont disposées en épis d'environ deux pouces de long. Ces fleurs sont blanches, & paroissent avant celles de la marjolaine. On en distingue une variété à fleurs panachées. Quelques-uns la nomment la *marjolaine douce d'hiver*, d'autres la *marjolaine de pot.* Elle croît naturellement en Grèce, & dans quelques provinces méridionales de l'Europe.

7. ORIGAN commun. *Origanum vulgare.* Lin. *Origanum spicis subrotundis, paniculatis, glomeratis; bracteis calyce longioribus, ovatis.* Lin. syst. plant. 3. p. 78.

Origanum foliis ovatis; spicis laxis, ovatis, confertis, paniculatis. Hort. cliff. 305. Flor suec. 480. 354. Roy. lugdb. 323. Gronov. virg. 65. Gmel. sib. 3. p. 244. Mill. dict. n. 1. Crantz. aust. p. 282. Pall. iter. 1. p. 64. 72. Scop. carn. edit. 2. n. 740. Flor. dan. t. 638. Kniph. cent. 4. n. 59. Sab. hort. 3. t. 75. *Origanum foliis ovatis, umbellis coloratis, staminibus exsertis.* Hall. helv. n. 233. *Origanum sylvestre.* Bauh. pin. 243. Blakw. t. 280. *Origanum sylvestre seu vulgare.* Fusch. hist. 522. Riv. t. 60. *Origanum sylvestre, sive cunila plinii.* Tourn. 199. Lam. flor fr. 429. n. 2.

V. 6. *Origanum sylvestre album.* Tourn. id.

Cette espèce est très-commune sur les lieux montagneux, dans les bois & le long des haies. Elle pousse des tiges hautes de deux pieds, purpurines, dures, quarrées, velues, ne se ramifiant que vers leur partie supérieure. Les feuilles sont pétiolées, opposées, ovales, obtuses, placées par paires à un ou deux pouces de distance les unes des autres, velues particulièrement sur leurs bords & à leur surface postérieure, vertes en-dessus, quelquefois très-légèrement dentées. Les fleurs sont d'un rouge clair ou de couleur blanche, disposées en épis courts, agglomérés, formant une panicule arrondie. Le calice est à cinq dents : son sommet, ainsi que celui des bractées, est d'un rouge violet. Chaque bractée est aiguë, plus longue que le calice. Les étamines saillent hors de la corolle. Cette espèce croît en Europe & au Canada. (*V. v.*)

On la regarde comme tonique & stomachique.

8. ORIGAN marjolaine. *Origanum majorana.* Lin. *Origanum foliis ovalibus, obtusis; spicis subrotundis, compactis, pubescentibus.* Lin. syst. pl. 3. p. 79.

Majorana vulgaris. Tourn. Bauh. pin. 224. Hort. cliff. 304. Hort. upf. 161. Roy. lugdb. 324. Mill. dict. n. 7. Blackw. t. 319. *Amaracus vulgatior.* Lobel. icon. 498. *Majorana tenuifolia.* Bauh. pin. 224. Sabb. hort. 3. 78. *Majorana hortensis odorata perennis.* Morif. hist. 3. p. 359. Rosier. agricul. vol. 6. p. 429. f. 10.

Cette plante pousse des tiges hautes de quinze à dix-huit pouces, grêles, ligneuses, presque quarrées, velues, divisées en rameaux nombreux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, obtuses, très-entières, velues particulièrement sur les bords, d'un vert blanchâtre. Les épis sont courts, serrés, pubescens, disposes en corymbe à l'extrémité des rameaux. Les bractées sont purpurines vers leur sommet. Les fleurs sont blanches ou rougeâtres. Le calice est à deux divisions. Cette espèce, originaire de la Palestine & du Portugal, est aujourd'hui cultivée dans tous les jardins, à cause de son odeur agréable & de ses usages, comme aromatique. ☉. (*V. v.*)

Ses feuilles, séchées & pulvérisées, passent pour dissiper les humeurs muqueuses. On s'en sert dans l'enchifrenement.

9. ORIGAN onite. *Origanum onites.* Lin. *Origanum spicis oblongis, aggregatis, hirsutis; foliis cordatis, tomentosis.* Lin. syst. plant. 3. p. 78.

Origanum lignosum syracusanum, perenne; umbella amplissima; brevi, lato & nervoso folio. Bocc. mus. 2. p. 45. t. 38.

Cette espèce a le port de la précédente, mais elle est ligneuse; ses tiges s'élèvent à la hauteur d'environ un pied & demi, garnies de longs poils étalés. Les feuilles sont petites, en cœur, presque sessiles, aiguës, rarement dentées, tomenteuses des deux côtés. Les fleurs sont disposées en épis oblongs, serrés, velus, au nombre de trois à l'extrémité de chaque pédoncule. L'épi du milieu est sessile. La corolle est blanche, petite, & sort du milieu des bractées. Dans la marjolaine, les épis sont beaucoup plus courts. On trouve cette plante à Syracuse.

10. ORIGAN de Syrie. *Origanum syriacum.* Lin. *Origanum spicis longis, ternatis, pedunculatis, villosis; foliis ovatis, villosis.* Lin. syst. plant. 3. p. 78.

Majorana syriaca vel *cretica.* Bauh. pin. 224. *Marum syriacum.* Lob. icon. 499.

Cette espèce a également le port de la marjolaine, & se rapproche beaucoup de la précédente; mais ses feuilles sont ovales, presque arrondies, pointues, recouvertes seulement de quelques poils rares, tandis que dans la précédente les feuilles sont tomenteuses des deux côtés, blanches & presque sessiles. Les fleurs sont disposées en épis sur des rameaux axillaires; ces épis forment une espèce de corymbe terminal : ils sont droits, tétragones, longs, velus, ternés, pédonculés. On trouve cette plante en Syrie.

11. ORIGAN maru. *Origanum maru.* Lin. *Origanum spicis hirsutis; foliis ovatis, tomentosis, sessilibus.* Lin. syst. plant. 3. p. 79.

Majorana cretica, origani folio, villosa satureiæ odore flore purpurascente. Tourn. corol. 13. *Maru creticum.* Alp. exot. 289. t. 288.

Cette plante diffère de la marjolaine par ses feuilles presque sessiles & ses tiges plus droites, qui se divisent en rameaux de couleur pourpre, parsemés de quelques poils rares. Les feuilles sont épaisses, tomenteuses, blanches, ovales, presque point pétiolées. Les fleurs forment des épis courts, en tête, très velus, trois fois ternés; les derniers qui terminent les tiges & les rameaux sont sessiles.

12. ORIGAN du Bengale. *Origanum bengalense.* Burm. *Origanum foliis ovatis dentatis; spicis imbricatis, lanuginosis: bracteis ovatis.* Burm. ind. t. 38. f. 3.

Ocymum bengalense. Garcin. herb.

Cette espèce a une tige glabre, purpurine, quadrangulaire :

quadrangulaire : ses feuilles sont grandes, ovales, glabres, entières vers la bâse & rétrécies en pétiole, inégalement dentées sur les côtés, & terminées en pointe. Les épis sont gros, ovales, oblongs, opposés, portés sur des pédoncules communs aussi longs que les feuilles. Les bractées sont ovales, imbriquées, lanugineuses, chargées de poils blancs. Les fleurs sont très-petites. Cette plante croît au Bengale.

* *Origanum* (Tournefortii) *spicis tetragonis; bracteis subrotundis maximis.* Gmel. syst. nat. 912. Tourn. it. 1. p. 240. icon.

* *Origanum* (clinopodioides) *capitulis rotundatis verticillatis terminalibusque; floribus sessilibus; foliis cordato-ovatis, subpetiolatis, glabris.* Walt. flor. carol. p. 165.

* *Origanum* (flexuosum) *capitulis axillaribus: floribus sessilibus, caule flexuoso; foliis sublinearibus.* Walt. fl. car. 165.

(POIRET.)

ORIXA du Japon. *Orixa japonica.* Thunb. nov. gen. p. 56. Flor. japon. 61. Juss. gen. 425. Genre de plantes à fleurs polypétalées, dont la famille est encore inconnue, qui ne comprend qu'une seule espèce dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calyce partagé à quatre divisions; quatre pétales lancéolés, planes; un stigmate en tête. Une capsule?

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds sur une tige flexueuse, glabre, divisée en rameaux glabres & alternes; les derniers sont un peu velus. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, entières, vertes en-dessus, pâles en-dessous, velues, surtout dans leur jeunesse, ouvertes & longues d'environ un demi-pouce. Les fleurs sont vertes, disposées en grappes, munies à la bâse de chaque pédoncule de bractées oblongues, concaves & glabres. Les pédoncules sont velus.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une seule pièce, très-court, à quatre divisions.

2°. Une *corolle* à quatre pétales ouverts, lancéolés.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens sont plus courts que les pétales, terminés par des anthères globuleuses.

4°. Un *ovaire* supérieur, surmonté d'un stile droit, plus court que les pétales, terminé par un stigmate en tête & obtus. Le *fruit* paroît être une capsule.

Cette plante croît au Japon, où elle a été observée par Thunberg.

(POIRET.)

ORME. *Ulmus.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des julifères ou amentacés, qui a des rapports avec le micocoulier (*celtis*), & qui comprend des arbres tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles sont rudes, inégales à leur bâse, les fleurs ordinairement réunies en paquets, & les fruits aîlés & comprimés. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle à cinq divisions; point de calice: une capsule supérieure, à une loge, aîlée & comprimée; une semence solitaire.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre, 1°. une *corolle* d'une seule pièce, campanulée, dont le limbe est divisé en quatre ou cinq dents colorées, persistantes.

2°. Cinq *étamines* (quelquefois plus ou moins) dont les filamens sont beaucoup plus longs que la corolle, & les anthères droites, courtes à quatre sillons.

3°. Un *ovaire* supérieur, comprimé, orbiculaire; deux stiles très-courts & les stigmates pubescens.

Le *fruit* est une capsule presque orbiculaire, comprimée, membraneuse, renflée dans son milieu, ne contenant qu'une seule semence lentiforme.

Observations. Les ormes se distinguent des micocouliers particulièrement par leurs fruits secs, aîlés & membraneux : dans le micocoulier, le fruit est un drupe globuleux, monosperme. Les arbres de ce genre sont très-ordinairement polygames.

ESPÈCES.

ORME des champs. *Ulmus campestris.* Lin. *Ulmus foliis duplicato-serratis: basi inaequalibus.* Lin. syst. pl. 1. p. 631.

Ulmus fructu membranaceo. Hort. cliff. 83. Flor. suec. 219. 226. Roy. lugdb. 223. Dalib. paris. 82. Gmel. it. 1. p. 125. Pall. it. 1. p. 16. Flor. dan. t. 632. Lam. illust. gen. t. 185. *Ulmus foliis scabris, ovato-lanceolatis, dentibus serratis.* Hall. helv. n. 1586. *Ulmus campestris & theophrasti.* Bauh. pin. 246. Duham. arb. 367. *Ulmus.* Dodon. pempt. 837. Camer. epit. 70. Lob. icon. 2. p. 89.

V. β. *Idem foliis minimis.*

V. γ. *Ulmus* (hollandica) *folis ovatis, acuminatis, rugosis, inaequaliter serratis, cortice fungoso.* Du Roy. herb. baumz. 1. p. 505.

Vulg. Orme, ormeau.

C'eſt un bel & grand arbre, très-commun dans les promenades publiques & le long des grands chemins. Son tronc eſt droit, revêtu d'une écorce rude, brune ou rougeâtre en-dehors, crévaſſée, ſouvent de couleur cendrée, & dont le dedans eſt blanchâtre. Son bois eſt dur, compact, jaunâtre, tirant un peu ſur le rouge. Il a des racines dures & groſſes qui tracent vigoureuſement de tous côtés, & ſeroient très-nuiſibles aux terres enſemencées qui ſe trouvent dans le voiſinage, ſi l'on n'avoit pas la précaution de ne conſerver qu'un ſimple pivot. Le tronc ſe diviſe en rameaux nombreux, étalés, qui forment une tête touffue. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, ridées, très-rudes, particulièrement à leur ſurface ſupérieure, inégalement dentées, vertes en-deſſus, un peu blanchâtres en-deſſous, preſque glabres, pointues à leur ſommet, arrondies & inégales à leur bâſe, ayant un des côtés plus court & plus étroit que l'autre, caractère qui ſert à diſtinguer les feuilles de l'orme de celles de pluſieurs autres arbres qui en approchent. Les pétioles ſont cylindriques, & n'ont que quatre à cinq lignes de long; ils ſont un peu velus. Les fleurs ſont diſpoſées le long des rameaux en bouquets preſque ſeſſiles. Elles ſont fort petites, de couleur herbacée, un peu rougeâtres, & compoſées d'une corolle campanulée à cinq diviſions courtes. Il y a cinq étamines plus longues que la corolle. L'ovaire eſt comprimé & ſurchargé de deux ſtiles. Ses fleurs paroiſſent de bonne heure; elles ſe développent & produiſent des fruits mûrs preſque avant l'apparition des feuilles. Ces fruits ſont comprimés, membraneux, échancrés à leur ſommet, glabres, ovales & monoſpermes. Cet arbre croît par-tout en Europe. ♄. (*V. v.*)

L'orme cultivé préſente des variétés que quelques-uns ont diſtinguées comme eſpèces; la plus remarquable eſt une à très-petites feuilles que l'on rencontre en Provence. Les feuilles ſont rétrécies à leur bâſe; les deux côtés ſont preſque égaux. Elles n'ont que ſix à huit lignes de long ſur trois ou quatre de large: d'autres, au contraire, ont des feuilles très-larges, ſcabres ou liſſes, quelquefois panachées de jaune ou de blanc. Parmi les ormes à larges feuilles, j'en ai obſervé une variété dans l'herbier du citoyen Lamarck, dont la ſurface inférieure des feuilles étoit comme veloutée; les jeunes branches & les pétioles étoient velus: ces derniers avoient à peine deux lignes de long.

Les ormes que l'on élève, dit M. Duhamel, fourniſſent une quantité prodigieuſe de variétés; car les uns ont des feuilles qui ne ſont preſque pas plus larges que l'ongle, & d'autres les ont plus grandes que la main: les uns portent des feuilles très-rudes, & d'autres plus molles; les uns croiſſent beaucoup plus haut que les autres; il s'en trouve qui raſſemblent leurs branches tout près les unes des autres, & d'autres qui les étalent plus ou moins de tous côtés. Parmi ces variétés, il faut diſtinguer l'*orme tortillard*, ainſi nommé, parce que ſes fibres ſont très-ſerrées & entrelacées de manière qu'il en réſulte un bois très-dur & que l'on préfère aux autres pour l'uſage.

L'on fait, avec l'orme à larges feuilles, de ſuperbes avenues. Celui à petites feuilles eſt préféré pour les liſières, & pour former de belles paliſſades. Son bois, quand il eſt bien ſec, eſt un des meilleurs pour le charronnage; mais employé vert, il ſe fend, ſe déjette & ſe détruit par les piqûres des vers. On en fait des moyeux, des eſſieux, des pompes, des canaux, &c.

Les feuilles de l'orme ſont un peu mucilagineuſes, & paſſent pour être vulnéraires: il vient ſouvent ſur ces feuilles certaines veſſies qui s'enflent & deviennent quelquefois auſſi groſſes que le poing: elles contiennent une liqueur dans laquelle on voit nager des petits pucerons verdâtres. On la regarde comme aſtringente & vulnéraire.

L'orme ſe multiplie avec la plus grande facilité. Il eſt cultivé depuis très-long-tems. Les anciens le plantoient ordinairement autour de leurs habitations pour leur ſervir de point de vue, de promenade & d'abri. En Italie, où on laiſſe monter les vignes hautes, on plante des ormes pour les ſoutenir; c'eſt ce que les Latins ont nommé *ulmus marita*. L'on n'a pas oublié que le miniſtre Sully avoit ordonné de planter des ormes à la porte de toutes les égliſes paroiſſiales ſéparées des habitations. On voit encore pluſieurs de ces arbres auxquels, par reconnoiſſance, on a, dans quelques endroits, donné le nom de *Roſni*. Il n'eſt pas rare d'en trouver dont le tronc a quinze & dix-huit pieds de circonférence, & qui ſont de la plus grande hauteur.

2. ORME pédonculé. *Ulmus pedunculata.* (N.) *Ulmus floribus pedunculatis effuſis, fructu margine ciliato.*

An *ulmus* (effuſa) *foliis duplicato-ſerratis, baſi inæqualibus, floribus longe pedunculatis, effuſis.* Wilden. prodr. flor. berol. n. 296. Fougeroux de Bondar. act. pariſ. 1784. t. 2.

Cet arbre n'a été obſervé que depuis quelques années dans le jardin de l'arſenal de Paris. Il forme une eſpèce bien diſtincte de la précédente par ſes fleurs portées ſur de très-longs pédoncules, & ſes fruits ciliés à leur circonférence. Il a le port de l'orme des champs. Ses feuilles ſont moins rudes, légèrement velues

en-dessous, & portées sur des pétioles très-courts & velus. Les fleurs viennent par bouquets, en forme d'ombelles ; elles sont portées sur des pédoncules filiformes, d'inégale longueur, dont quelques-uns ont jusqu'à un pouce de long. La corolle est turbinée, un peu comprimée, verdâtre à sa bâse, mince, blanchâtre & transparente en son limbe, ayant cinq découpures droites, peu profondes, frangées & ciliées. Les étamines sont au nombre de six à huit, souvent sept, un peu plus longues que la corolle, dont les anthères sont rouges, courtes & divisées en deux de chaque côté par un sillon profond. L'ovaire est supérieur, comprimé, chargé de deux stiles velus, blancs & comprimés. Le fruit est ovale, applati, échancré à son sommet, constamment plus petit que dans l'espèce précédente, bordé de cils lanugineux à sa circonférence. J'ai observé sur les remparts de Soissons un orme dont les fleurs étoient également pédonculées. M. Petit m'a dit l'avoir également rencontré dans les forêts des environs de cette commune ; mais comme je n'ai pas sous les yeux les exemplaires que j'en ai recueillis, je ne peux affirmer si c'est le même que celui que je viens de décrire, ou une simple variété du précédent. (*V. v.*)

3. ORME d'Amérique. *Ulmus americana.* Lin. *Ulmus foliis inæqualiter dentatis ; basi inæqualibus, fructibus minimis ciliatis.*

Ulmus foliis æqualiter serratis : basi inæqualibus. Lin. syst. plant. 1. p. 632. du Roi. harp. 2. p. 506. *Ulmus fructu membranaceo foliis simplicissimè serratis.* Gronov. virg. 145. *Ulmus americana.* Marsh. amer. p. 249. *Ulmus mollifolia.* Id. p. 250.

Vulg. Bois dur.

Cet arbre diffère peu du précédent ; mais ses feuilles sont plus grandes, plus rudes, luisantes en-dessus, & ses fruits beaucoup plus petits, les pédoncules plus courts. Il s'élève à la hauteur d'environ trente pieds. Son tronc est gros, couvert d'une écorce rude. Ses feuilles sont grandes, ovales, dentées inégalement, terminées par une longue pointe, très-rudes & luisantes en-dessus, blanchâtres & un peu veloutées en-dessous, inégales à leur bâse, portées sur des pétioles courts, légèrement velues. Les fleurs sont disposées par bouquets le long des rameaux, portées sur des pédoncules courts. Les fruits sont très-petits, ayant à peine deux lignes de long, ovales, aigus, frangés & ciliés à leurs bords. Il paroît, d'après Marsham, que cet arbre varie par la grandeur de ses fruits & par ses feuilles plus ou moins rudes. Cet orme est originaire de l'Amérique septentrionale. On le cultive au jardin des plantes. J'en ai vu des fruits communiqués par le C. Cels au C. Lamarck. ♄. (*V. v.*)

ORME nain. *Ulmus humilis.* Lin. *Ulmus foliis subæqualiter serratis, basi æqualibus, fructu membranaceo inæquali.*

Ulmus foliis parvis, glabra, cortice fungoso. Pluk. alm. 293. *Ulmus humilis.* Amm. Ruth. n. 260. *Ulmus foliis æqualiter serratis : basi æqualibus.* Lin. syst. plant. 1. p. 632.

Cet arbre s'élève peu ; quelquefois même ses tiges sont couchées. Son tronc est revêtu d'une écorce grisâtre. Il se divise en rameaux étalés, grêles, flexibles, chargés de feuilles alternes, sèches, épaisses, coriaces, ridées, rudes, mais sans aspérités piquantes, glabres des deux côtés, d'un vert plus pâle en-dessous, ovales, rétrécies & égales à leur bâse, à dentelures presque égales, légèrement pétiolées, longues d'un pouce environ, à peine larges de cinq à six lignes. Les fleurs sont très-petites, ramassées en petits bouquets, portées sur des pédoncules courts, qui m'ont paru ramifiés. Les fruits sont ovales, de la grandeur de ceux de l'*orme des champs*, mais remarquables en ce que l'un des côtés de la membrane qui les entoure est plus court que l'autre à la bâse. Cet arbre croît en Sibérie. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

5. ORME polygame. *Ulmus polygama.* Juss. *Ulmus foliis crenatis, basi æqualibus, fructu ovoideo, non compresso.*

Rhamnus (carpinifolius) *inermis, foliis ovatis, crenatis, venoso-reticulatis, glabris ; fructu sessili.* Pallas. flor. Ross. vol. 1. Pars. 2. p. 24. t. 60.

Cet arbre, distingué de ses congénères par ses feuilles crénelées, à crénelures arrondies, égales à leur bâse, l'est encore bien plus particulièrement par ses fruits arrondis, point comprimés, ni membraneux comme dans les autres espèces. Il a des racines diffuses, horisontales. Son tronc est droit, très-ramifié, revêtu d'une écorce brune, ou d'un gris blanchâtre. Le bois est blanc, très-fragile : les rameaux sont nombreux, grêles, étalés, chargés de feuilles alternes, roides, coriaces, ovales, avec des crénelures égales, la plupart un peu échancrées à leur bâse. Le dessous est d'un vert pâle & réticulé : en-dessus elles sont glabres & d'un vert plus obscur. Les fleurs sont polygames, mais les femelles sont en petit nombre, solitaires ; les fleurs mâles sont plus nombreuses, réunies en petits paquets ; enfin les hermaphrodites sont presque solitaires. Le fruit est une capsule solitaire, presque sessile, de forme ovoïde, ayant, au lieu d'aîle membraneuse, une forte nervure saillante ; il est échancré à son sommet. Cet arbre tient de bien près aux micocouliers (celtis). Il se trouve bien placé sur la ligne de démarcation de ces deux genres. Il croît naturellement

en Sibérie. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

* *Ulmus* (pubescens); *ulmus foliis basi æqualibus, oblongo-cordatis, setaceo-serratis, pubescentibus.* Walt. flor. carol. p. 112.

* *Ulmus* (nemoralis) *foliis oblongis, glabriusculis, æqualiter serratis, basi subæqualibus, floribus sessilibus.* Ait. hort. kew. 1. p. 320.

(POIRET.)

ORNITHOGALE. *Ornithogalum.* Genre de plantes unilobées, de la famille des asphodèles, qui a beaucoup de rapports avec les scilles, les anthérics & les asphodèles, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs sont ordinairement jaunes ou blanches, & disposées en épi. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle persistante, fermée à sa bâse ; trois étamines alternes élargies à leur bâse.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. une *corolle* (sans calice) composée de six pétales oblongs, lancéolés, droits & rapprochés jusques vers leur milieu, ouverts proche leur sommet, & persistans.

2°. Six *étamines* droites, dont les filamens sont alternativement élargis à leur bâse, terminés par des anthères simples.

3°. Un *ovaire* supérieur, anguleux, surmonté d'un stile persistant, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une capsule presque ronde, anguleuse, à trois loges, à trois valves, renfermant plusieurs semences arrondies. Cette capsule est environnée de la corolle qui persiste.

Observations. Les ornithogales, les scilles & les anthérics pourroient être réunis dans un même genre, n'offrant pour distinctions génériques que des caractères obscurs & imparfaits, qui disparoissent dans certaines espèces. Il semble que l'on soit tacitement convenu de transporter dans les scilles les espèces qui ont la corolle bleue ou purpurine, & dans les ornitogales celles qui ont la corolle blanche, jaunâtre ou verdâtre. L'évasement plus ou moins considérable de la corolle, les filamens des étamines alternativement élargis, distinguent ce genre, des *scilles* qui ont tous leurs filamens filiformes & leur corolle ouverte jusqu'à la bâse; des anthérics qui ont les filamens velus & comme laineux; enfin des *asphodèles* dont les filamens sont remarquables par les écailles qui les soutiennent.

ESPÈCES.

1. ORNITHOGALE jaune. *Ornithogalum luteum.* Lin. *Ornithogalum scapo angulofo diphyllo, pedunculis umbellatis, simplicibus.* Lin. syst. pl. 2. p. 53.

Ornithogalum scapo diphyllo, pedunculis simplicibus, terminalibus, filamentis omnibus subulatis. Hort. cliff. 124. Roy. lugdb. 31. Gmel. sibir. 1. p. 46. Flor dan. t. 378. *Phalangium radice bulbosa, stipulis maximis, hirsutis, floribus umbellatis, petiolis unifloris.* Hall. helv. n. 1213. *Ornithogalum pumilum graminifolium.* Amm. Ruth. n. 140. *Ornithogalum luteum* Bauh. pin. 71. Tourn. 379. Lam. fl. fr. 862. n. 9. *Pirrochiton.* Reneal. spec. 91. t. 90. Poiret. voy. barbar. 2. p. 147.

N. 6. *Idem minimum, petalis acutioribus.*

Ornithogalum (minimum) *scapo angulato, diphyllo, pedunculis umbellatis, ramosis.* Lin. syst. plant. 2. p. 53. Gouan. monsp. 309. illustr. 26. Œd. dan. t. 612. Kniph. cent. 6. n. 66. *Phalangium radice bulbosa, stipulis maximis, hirsutis; floribus umbellatis, petiolis multifloris.* Hall. helv. n. 1214. *Ornithogalum pannonicum minus flore luteo.* Cluf. pann. 189. *Ornithogalum luteum minus.* Bauh. pin. 71. Lam. fl. fr. 862. n. 9. *Ornithogalum pallido flore.* Bauh. hist. 2. p. 624. *Hypoxis.* Reneal. spec. 92.

Ornithogalum bulbiferum minimum. Column. ecph. 323. 324. Rudb. elys. 139.

Cette plante a une racine bulbeuse, de laquelle s'élève une tige anguleuse, glabre inférieurement, haute de trois à quatre pouces. Elle se divise vers son sommet en plusieurs rameaux ou pédoncules pubescens, presque disposés en ombelle, ou plutôt en corymbe. A la bâse de chaque pédoncule, on remarque une bractée ou feuille longue, étroite, pointue. Les feuilles radicales sont étroites, souvent plus longues que la tige, & rarement au-delà de deux. La corolle est jaune, un peu verdâtre, & légérement velue en-dehors, composée de six pétales étroits, plus ou moins aigus. Les filamens des étamines ne sont point élargis à leur bâse; mais les pétales sont un peu connivens, & ne s'ouvrent que jusques vers leur milieu. Cette plante varie dans sa grandeur, dans le nombre de ses pédoncules, qui va depuis deux jusqu'à douze ou quinze, & dans les pétales plus ou moins étroits & aigus. On rencontre cette plante par-tout en Europe, dans les bleds & les terrains secs, où elle fleurit au printems. ♃. (*V. v.*)

* Je n'ai jamais rencontré la variété avec les pédoncules rameux, comme le dit Linnæus.

2. ORNITHOGALE uniflore. *Ornithogalum uniflorum.* Lin. *Ornithogalum scapo diphyllo, pedunculo unifloro.* Lin. syst. pl. 1. p. 52.

Ornithogalum foliis caulinis alternis, vaginantibus, pedunculo unifloro. Laxman. nov. act. Petropol. vol. XVIII. t. 6. f. 3.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; mais sa tige est uniflore, & n'est point ramifiée en pédoncules. Sa fleur est trois fois plus grande, composée de six pétales jaunes, verdâtres en-dessous, lancéolés, obtus. Les filamens & les anthères sont jaunes, un peu plus courts que les pétales. L'ovaire est oblong; le stile de la même longueur que les étamines, divisé en trois stigmates obtus, entièrement jaunes. La tige n'offre que deux feuilles, l'une placée au-dessus de l'autre, toutes deux aussi longues que la plante, une fois plus larges que celles de l'ornithogale jaune. Cette plante croît sur le sommet des montagnes de la Sibérie.

3. ORNITHOGALE bulbifère. *Ornithogalum bulbiferum.* Pal. *Ornithogalum bulbis axillaribus, caule polyphyllo unifloro.* Lin. f. suppl. Gmel. syst. nat. 2. p. 551. n. 32. Pall. it. t. 60.

Cette plante, qui a le port de l'ornithogale jaune, se rapproche encore de l'espèce précédente par sa tige uniflore; mais outre que celle-ci est plus feuillée, elle est encore remarquable & bien distincte par les bulbes qui naissent dans l'aisselle de ses feuilles: sa tige est simple, & s'élève à la hauteur de deux pieds ou environ. Elle est garnie de feuilles alternes, filiformes, dont les inférieures sont plus longues que les autres. La fleur est petite, composée de six pétales verts en-dehors, avec une bordure jaunâtre, marqués en-dedans d'une nervure verte. Cette plante a été découverte par Pallas, dans les provinces australes de la Russie, aux environs de l'Oural & de la mer Caspienne.

4. ORNITHOGALE réticulé. *Ornithogalum reticulatum.* Pal. *Ornithogalum scapo nudo, floribus ternis terminalibus: involucro triphyllo.* Pallas. iter. t. 100. f. 2. Gmel. syst. nat. 2. p. 549.

Cet ornithogale est remarquable par plusieurs tuniques à fibres réticulées qui environnent la bulbe de ses racines, se prolongent supérieurement & enveloppent la partie inférieure de la tige. Il n'y a qu'une seule feuille radicale, linéaire-filiforme, contournée, plus longue que la tige. Celle-ci est simple & se divise à son sommet en trois pédoncules inégaux, qui forment une espèce d'ombelle terminale, garnie de bractées ou d'une collerette à trois feuilles inégales, semblables à la feuille radicale, mais plus courtes. Ces pédoncules sont légèrement tomenteux, terminés chacun par une fleur dont les trois pétales extérieurs sont plus grands, verts, bordés de jaune; les trois intérieurs sont plus étroits, plus minces, de couleur jaune, avec une large nervure verte. Trois des filamens sont élargis à leur bâse. Cette plante a été observée par Pallas dans les déserts des environs d'Astrakhan.

5. ORNITHOGALE des Pyrénées. *Ornithogalum pyrenaicum.* Lin. *Ornithogalum racemo longissimo, filamentis lanceolatis, pedunculis floriferis patentibus, æqualibus, fructiferis scapo approximatis.* Lin. syst. pl. 2. p. 54.

Ornithogalum racemo longissimo, filamentis dilatato-linearibus, capsulis erectis. Iter. scan. 220. Jacq. austr. t. 103. Gouan. monsp. 309. illust. 26. Gmel. it. 2. p. 196. *Ornithogalum* (pyrenaicum) *racemo longissimo, petalis linearibus obtusis, filamentis lanceolatis æqualibus, stilo longitudine staminum.* Ait. hort. kew. 1. p. 441. Huds. angl. 143. *Ornithogalum* (stachyodes) *racemo longissimo, petalis lanceolato-oblongis, filamentis latè lanceolatis: alternis dimidio brevioribus.* Ait. kew. 1. p. 441. *Phalangium longissime spicatum, filamentis latis, lanceolatis.* Hall. helv. n. 1210. *Ornithogalum floribus racemosis, filamentis lanceolatis, pedunculis simplicibus.* Scop. carn. 1. p. 242. Edit. 2. n. 409. *Ornithogalum spica longissima, filamentis triangularibus.* Gronov. orient. 110. *Ornithogalum angustifolium majus, floribus ex albo virescentibus.* Bauh. pin. 70. Rudb. elys. 2. p. 134. f. 3. Tourn. 379. *Ornithogalum majus.* Clus. hist. 1. p. 187. *Ornithogalum pyrenaicum.* Clus. cur. 21. *Stachioides.* Reneal. spec. 93. t. 90. *Ornithogalum flavescens.* Lam. fl. fr. 862. n. 15. Idem. illust. gen. t. 242. f. 2.

Cette espèce est belle, remarquable par ses épis de fleurs très-allongés. La tige est simple, nue, très-droite, haute de deux pieds & plus. Ses feuilles radicales, quoique longues, sont plus courtes que la tige; elles sont larges, planes, un peu aiguës. Les fleurs sont disposées en un épi long, pointu, composé d'un grand nombre de fleurs. Les pédoncules des fleurs épanouies sont ouverts, très-écartés de la tige; les autres sont redressés & serrés contre l'axe de l'épi. Les pétales sont oblongs, linéaires, verdâtres dans leur milieu, d'un blanc sale & jaunâtre en leurs bords. Les bractées sont membraneuses, élargies à leur bâse & très-aiguës. Les filamens des étamines sont élargis & lancéolés. Cette plante croît en France aux environs de Paris, dans les bois à Montmorency, Bondy, Sénard, Neuilly-sur-Marne. On la trouve aussi dans les Alpes & les Pyrénées. ♃. (*V. s.*)

* Aiton croit que Linné a confondu deux

espèces en une, & que ses synonymes d'Haller & de l'Ecluse ne conviennent pas à l'ornithogale des Pyrénées, qu'il appelle *orn. stachyodes*, & donnent le nom d'*orn. pyrenaicum* à celui figuré par Jacquin. T. 103.

6. ORNITHOGALE de Narbonne. *Ornithogalum narbonense.* Lin. *Ornithogalum racemo oblongo, filamentis lanceolatis, membranaceis, pedunculis floribusque patentibus.* Lin. syst. pl. 2. p. 54.

Ornithogalum majus, spicatum, flore albo. Bauh. pin. 70. Tourn. 379. Gerard. proven. 150. Amœn. academ. 4. p. 312. Pall. it. 3. p. 654. Gouan. illust. 26. *Ornithogalum narbonense.* Dodon. pempt. 222. Lam. flor. fr. 862. n. 16. *Ornithogalum lacteum?* Vill. dauph. 2. p. 272.

Cette plante a tant de rapports avec la précédente, que plusieurs auteurs ne l'ont présentée que comme une variété. Il paroît qu'elle n'en diffère particulièrement que par sa grandeur, celle-ci étant plus petite, & par ses fleurs qui sont d'un beau blanc de lait & un peu plus grandes : le dessous des pétales est vert, avec une bordure blanche. Les bractées sont courtes, ovales, lancéolées. Les feuilles, selon Gouan, ont un pied & demi de haut sur pouce de large. Cette plante croît dans nos provinces méridionales, particulièrement aux environs de Narbonne. ♃.

7. ORNITHOGALE à larges feuilles. *Ornithogalum latifolium.* Lin. *Ornithogalum racemo longissimo, foliis lanceolato-ensiformibus; bracteis pedunculos æquantibus.* Lin. syst. pl. 2. p. 55. Gmel. syst. n. 550.

Ornithogalum latifolium & maximum. Bauh. pin. 70. *Ornithogalum vel lilium alexandrinum, floribus albis innumerabilibus.* Swert. floril. 58. Lin. f. suppl. 200.

Ses tiges sont vertes, cylindriques, hautes d'environ un pied & demi. Les feuilles radicales ont un pied de haut sur un & deux pouces de large. L'épi est très-long, composé de fleurs blanches & nombreuses. Les pédoncules ont un pouce de long, de même que les bractées. Les pétales sont ouverts & lancéolés. Les filamens sont droits, lancéolés, de moitié plus courts que les pétales. Cette plante croît naturellement en Égypte & en Arabie. ♃.

8. ORNITHOGALE chevelu. *Ornithogalum comosum.* Lin. *Ornithogalum racemo brevissimo, bracteis lanceolatis, longitudine florum, petalis obtusis, filamentis subulatis.* Lin. syst. pl. 2. p. 55. Amœn. academ. 4. p. 312.

Ornithogalum spicatum, s. comosum, flore lacteo. Bauh. pin. 70. Rudb. elys. 2. p. 135. f. 1. *Ornithogali lactei species major.* Best. eyst. Jacq. coll. 2. p. 313.

Cette espèce, ainsi que la précédente, sont peu connues. Il paroît que dans celle-ci les bractées étant un peu plus longues que les pédoncules, & par conséquent dépassant les fleurs, elles font paroître l'épi comme chevelu. La corolle est d'un blanc de lait; les filamens sont subulés, les pétales obtus, & les épis très-courts. Le lieu natal de cette plante est inconnu. ♃.

9. ORNITHOGALE à longues bractées. *Ornithogalum longibracteatum.* Jacq. *Ornithogalum racemo longissimo, bracteis pedunculis ferè duplo longioribus, foliis lanceolato-ensiformibus.* Jacq. hort. vind. 1. t. 29. Gmel. syst. nat. 2. p. 550.

Ornithogalum caudatum? Jacq. coll. 2. p. 315.

Cette espèce s'élève de deux à trois pieds & plus. L'oignon de sa racine est plus gros que le poing : il s'en élève une tige droite, une, dont les feuilles radicales sont larges de près d'un pouce, moins longues que la plante. Les fleurs sont petites, disposées en un épi terminal ovale-oblong. La corolle est blanche; les pétales sont verts en-dehors, avec un large liseret blanc sur les bords. Les bractées sont membraneuses, en alène, blanches sur les bords, & du double plus longues que les pédoncules. Cette plante est cultivée au jardin des plantes. ♃ (*V. s.*)

10. ORNITHOGALE pyramidal. *Ornithogalum pyramidale.* Lin. *Ornithogalum racemo conico, floribus numerosis ascendentibus, (pedunculis longissimis).* Lin. syst. pl. 2. 55.

Ornithogalum angustifolium, spicatum, maximum. Bauh. pin. 70. Rudb. elys. 2. p. 134. f. 4. Roy. lugdb. 32. *Ornithogalum lacteum maximum.* Best. eyst. vern. 5. t. 14. f. 2.

Cet ornithogale se distingue par son bel épi, composé de fleurs nombreuses & d'un blanc de lait. Il est long de huit à dix pouces, très-étalé, de forme conique. Les pédoncules sont glabres, longs de près de deux pouces, sur-tout ceux du bas, droits, peu écartés de l'axe des fleurs. Les bractées sont blanches, membraneuses, ensiformes, beaucoup plus courtes que les pédoncules. Les pétales sont minces, étroits, lancéolés & ouverts. Ils ont dans leur milieu une large nervure un peu jaunâtre. Les feuilles sont ensiformes, longues de douze à quinze pouces, larges de huit à dix lignes. La tige est nue, droite, épaisse & cylindrique. Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe, particulièrement en Portugal sur les collines. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. s.*)

11. ORNITHOGALE conique. *Ornithogalum conicum.* Jacq. *Ornithogalum racemo conico, floribus erectis, numerosis; filamentis alternis, basi subauriculatis.* Jacq. coll. 3. p. 232. Gmel. syst. nat. 2. p. 550.

Les racines ont une bulbe ovale, d'où s'élève une tige nue, droite, glabre, du double plus longue que les feuilles. Celles-ci sont linéaires, lancéolées, aiguës, munies à leurs bords de poils courts & blanchâtres. Les fleurs sont nombreuses, d'un blanc de lait; elles forment un épi conique & allongé. Ces pédoncules sont droits, d'environ un pouce de long. Les bractées sont lancéolées, aiguës, blanches, membraneuses, au moins aussi longues que les pédoncules. Les pétales sont transparens, lancéolés, aigus, ouverts. Il y a trois filamens alternes, un peu auriculés à leur bâse. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance.

* Cette plante me paroît avoir les plus grands rappots avec la précédente, dont elle ne diffère peut-être que par ses feuilles ciliées à leurs bords, par les bractées aussi longues que les pédoncules. Au reste, comme je ne la connois pas, je n'en parle que d'après la description de Jacquin.

12. ORNITHOGALE odorant. *Ornithogalum suaveolens.* Jacq. *Ornithogalum racemo paucifloro, bracteis longitudine pedunculorum, petalis obtusis, filamentis lanceolatis.* Jacq. coll. 2. p. 316. Gmel. syst. nat. 2. p. 550. n. 13.

Cette espèce s'élève à la hauteur d'un pied & plus sur une tige droite, un peu flexueuse à son extrémité, d'un pourpre foncé. Les feuilles radicales sont presque linéaires, aiguës, canaliculées, de la longueur de la tige. Les fleurs sont odorantes, peu nombreuses, & forment un épi lâche. Les spathes sont purpurines, étroites, lancéolées, aiguës, de la longueur des pédoncules. Les pétales sont oblongs, obtus, planes, verts des deux côtés, avec une bordure jaune, trois alternes plus étroits que les autres. Tous les filamens sont lancéolés, d'un vert blanchâtre, planes & comprimés. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance.

13. ORNITHOGALE fluet. *Ornithogalum tenellum.* Jacq. *Ornithogalum racemo laxo, patulo, petalis lanceolatis, filamentis subulatis.* Jacq. coll. 2. p. 316. Gmel. syst. nat. 2. p. 550. n. 14.

Cette plante a ses racines munies d'une bulbe arrondie, noire & petite. Il s'en élève une tige foible, droite, nue, d'un pied de hauteur, d'un vert brun. Les feuilles radicales sont linéaires, très-étroites, canaliculées, plus courtes que la tige. Les fleurs sont inodores; elles forment un épi lâche & court. Les spathes sont subulées, du double plus courtes que les pédoncules. Ceux-ci sont écartés de la tige pendant la floraison: ils s'en rapprochent à mesure que les fruits mûrissent. Les pétales sont lancéolés, aigus, d'un blanc de lait, marqués au-dehors d'une large rainure verte. Tous les filamens sont égaux & subulés. Cette espèce a été rapportée du Cap de Bonne-Espérance.

14. ORNITHOGALE blanc. *Ornithogalum niveum.* Ait. *Ornithogalum racemo paucifloro, petalis lanceolatis, foliis filiformibus canaliculatis, filamentis subulatis.* Aiton. hort. kew. 1. p. 440.

Les feuilles sont glabres, filiformes, canaliculées, ayant à peine trois pouces de haut. La tige est nue, plus courte que les feuilles, terminée par un épi de fleurs lâches, peu nombreuses. Les pédoncules n'ont que cinq à six lignes de long; les bractées sont aiguës, oblongues & très-courtes. Les pétales sont blancs, à quatre nervures: les trois extérieurs sont marqués en-dehors d'une nervure verte. Les filamens sont subulés, les alternes un peu élargis. Cette plante est originaire du Cap de Bonne-Espérance.

15. ORNITHOGALE maculé. *Ornithogalum maculatum.* Jacq. *Ornithogalum racemo paucifloro, petalis lanceolatis, filamentis subulatis, corolla duplo brevioribus.* Jacq. collect. 2. p. 368. Gmel. syst. nat. 2. p. 550.

Les racines ont une bulbe blanche, arrondie, enveloppée d'écailles entières, épaisses, fongueuses. Il s'en élève une tige droite, une, plus courte que les feuilles. Celles-ci sont linéaires, lancéolées, canaliculées, aiguës. Les fleurs forment un épi peu garni. Les bractées sont vertes, lancéolées, concaves, aiguës: les pédoncules sont courts & épais. Les pétales sont jaunes, lancéolés, très-ouverts, dont trois alternes plus larges sont marqués d'une tache brune vers leur sommet. Tous les filamens sont jaunes, subulés, deux fois plus courts que la corolle. Le stigmate est à trois divisions lancéolées, aiguës, ouvertes, pubescentes en-dessus. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance.

16. ORNITHOGALE ombellé. *Ornithogalum umbellatum.* Lin. *Ornithogalum floribus corymbosis, pedunculis scapo altioribus, filamentis basi dilatatis.* Lin. syst. pl. 2. p. 56.

Ornithogalum stipulis maximis, petiolis lateralibus longissimis. Hall. helv. n. 1215. *Ornithogalum floribus corymbosis, pedunculis scapo altioribus, filamentis emarginatis.* Lin. spec. pl. 2. p. 441. Hort. cliff. 124. Hort. upf. 84. Roy. lugdb. 22.

Jacq. auftr. 4. t. 343. Scop. carn. ed. 2. n. 403. *Ornithogalum umbellatum medium angustifolium.* Bauh. pin. 70. Tourn. 378. Lam. fl. fr. 862. n. 8. *Bulbus leucanthemos minor, f. ornithogalum.* Dodon. corol. 183. hift. 231. *Eliocarmos.* Renal. fpec. 88. t. 87. *Ornithogalum pediculis florum imis, fupremos fuperantibus.* Hall. enum. 294. n. 1. Gerard. prov. 150. vill. dauph. 2. p. 272. Poiret. voyag. barb. 2. p. 147.

Vulg. La dame d'onze heures.

Cette efpèce a des rapports avec l'ornithogale pyramidal, mais elle s'élève bien moins; fes fleurs ne font point difpofées en un cône allongé, mais elles préfentent un ombelle fupérieurement, ou plutôt un corymbe étalé. Sa tige eft nue & s'élève de fept à huit pouces, quelquefois beaucoup moins. Ses feuilles font longues & étroites. Les pédoncules font remarquables en ce que les fupérieurs font les plus courts, & que les autres s'allongent fucceffivement à mefure qu'ils naiffent plus bas, afin que les fleurs fe trouvent toutes à peu près à la même hauteur. La corolle eft grande, compofée de fix pétales allongés, aigus, blanchâtres en-dedans, verts en-dehors, avec une bordure blanche. Les bractées font membraneufes, blanchâtres, longues & aiguës. Les filamens des étamines font fimples, un peu élargis & point échancrés. Cette efpèce eft la plus commune en France. On la trouve par-tout dans les prés & fur les côteaux un peu humides. Je l'ai également obfervée en Barbarie : elle fleurit au printems vers la fin de floréal. ♃. (*V. v.*) Les bulbes de fes racines font douces, & peuvent fervir d'alimens dans des tems de difette. On peut, comme les chataignes, les torréfier, ou les faire cuire à l'eau, ou fous la cendre. Elles font également bonnes. J'en ai fait l'effai dans une année de difette, & je m'en fuis bien trouvé.

17. ORNITHOGALE jaunâtre. *Ornithogalum flavefcens.* Jacq. *Ornithogalum racemo corymbofo multifloro : bracteis acutis, pedunculis fubduplo brevioribus, filamentis alternis, bafi utrinque alatis.* Jacq. coll. 3. p. 233. Gmel. fyft. nat. 2. p. 550. n. 18.

V. ß. *Idem floribus miniatis. Ornithogalum miniatum.* Jacq. loç. citato.

La racine a une bulbe arrondie, un peu comprimée. Il s'en élève une tige droite, nue, & de plus d'un pied de haut. Les feuilles radicales font larges, un peu aiguës, fortement ciliées fur leurs bords, de moitié plus courtes que la tige. L'épi des fleurs a l'afpect d'une corymbe. Les fpathes font vertes, aiguës, concaves, deux fois plus courtes que les pédoncules. Ceux-ci font longs, épais & droits. Les pétales font larges, lancéolés, aigus, d'abord jaunes, enfuite blancs, marqués d'un jaune foncé vers l'onglet. Les filamens font blancs à leur bâfe, & munis de chaque côté d'une membrane en forme d'aîle; ils font d'un jaune fale à leur partie fupérieure. Le ftile eft court; le ftigmate en tête, à trois lobes velus, d'un jaune fale. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance.

La variété ß. que Jacquin préfente comme une efpèce, ne diffère de la précédente que par la couleur de fa corolle, qui eft d'un rouge de brique. Jacquin obferve lui même que ces deux plantes, toutes deux originaires du Cap de Bonne-Efpérance, pourroient bien n'être qu'une variété de la fuivante, dont les différences n'exiftent que dans la couleur.

18. ORNITHOGALE thyrfoïde. *Ornithogalum thyrfoïdes.* Jacq. *Ornithogalum latifolium ciliatum, floribus racemofis confertiffimis, filamentis alternis furcatis.*

Ornithogalum floribus racemofis confertiffimis. Gmel. fyft. nat. 2. p. 551. Jacq. hort. vind. 1. t. 28. *Ornithogalum corymbis multifloris racemiformibus, filamentis alternis, furcatis; foliis lanceolatis.* Ait. hort. kew. 1. p. 442. *Ornithogalum dubium.* Hort. nat. hift. 12. p. 309. t. 82. f. 3.

V. α. *Ornithogalum floribus luteis, bracteis pedunculo brevioribus.* Ait. loc. cit.

V. ß. *Ornithogalum floribus albis, bracteis longitudine pedunculi* Ait. loc. cit.

Ornithogalum racemo conico laxo, pedunculis longiffimis floribus erectis. Mill. icon. 128. t. 192.

Cette plante fe diftingue par fes feuilles larges, courtes, ciliées à leurs bords, en quoi elle diffère particulièrement de la fuivante. Sa tige eft droite, nue, prefque anguleufe d'un côté; la partie qui fert d'axe aux fleurs eft torfe & fillonnée. Les feuilles font toutes radicales, nombreufes, enfiformes, au moins de moitié plus courtes que les tiges. Les fleurs font difpofées en un épi long, conique, preffées les unes contre les autres. Les pédoncules font longs d'environ un pouce & demi; les bractées font larges, aiguës, auffi longues que les pédoncules. La corolle eft blanche, grande, à fix pétales ovales, obtus. Les filamens font alternativement élargis & bifurqués. La variété à fleurs jaunes m'a paru avoir la corolle plus petite. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Efpérance. (*V. f.*)

19. ORNITHOGALE d'Arabie. *Ornithogalum Arabicum.* Lin. *Ornithogalum foliis longiffimis, anguftis; pedunculis fcapo longioribus; filamentis fubemarginatis.*

Ornithogalum

Ornithogalum floribus corymbosis, pedunculis scapo humilioribus, filamentis subemarginatis. Lin. syst. pl. 2. p. 55. *Ornithogalum umbellatum maximum.* Bauh. pin. 69. Rudb. elys. 2. p. 130. f. 1. *Ornithogalum Arabicum?* Clusius. hist. II. p. 186. Besl. eyst. vern. 5. t. 2. f. 1. *Melenomphale.* Reneal. spec. 89. t. 90. Roy. Lugdb. 32. Mill. dict. n. 8. Poiret. Voyag. en Barbar. 2. p. 148.

Cette espèce est très-belle, peu connue, & ne fleurit dans les jardins d'Europe que très-difficilement. Miller n'a jamais pu en obtenir de fleurs. Il est possible, d'après cela, qu'elle ait été décrite sans beaucoup d'exactitude. Comme j'ai souvent parcouru en Afrique des champs entiers couverts de cette jolie plante, je peux en donner une description complette, laissant au lecteur à juger si cette espèce est celle de Linné.

Sa racine a un oignon composé de tuniques blanches, épaisses, très-glutineuses, de la grosseur d'une noix : il s'en élève une tige très-droite, roide, lisse, sillonnée, grêle, parfaitement nue, haute de deux ou trois pieds. Les feuilles sortent du centre de l'oignon : elles embrassent entièrement la tige par leur base, au nombre de cinq à six. Elles sont très-étroites, de deux ou trois lignes au plus, droites, glabres, canaliculées, & deviennent filiformes vers leur sommet : elles s'élèvent jusqu'aux deux tiers de la tige. Les fleurs sont grandes, d'un blanc jaunâtre, formant un bouquet terminal court, presque en corymbe. Les pédoncules sont longs de plus d'un pouce, droits, roides, munis de bractées blanchâtres, membraneuses, larges à leur insertion, terminées en pointe, au moins de deux tiers plus courtes que les pédoncules. L'axe de l'épi est tors, un peu flexueux. La corolle est composée de six pétales oblongs, obtus, minces, transparens. Les filamens alternes sont élargis & sagittés. La corolle persiste & se dessèche sur l'ovaire. Cette plante fleurit au commencement d'avril, dans les plaines sablonneuses de la Barbarie, dans les contrées habitées par les Zulmis, du côté de l'ancien bastion de France. (*V. v.*)

Je soupçonne que plusieurs auteurs ont confondu l'*ornithogale d'Arabie* de Linné avec la plante précédente, dont elle diffère cependant en ce que ses fleurs forment un corymbe court, tandis que dans la précédente ces mêmes fleurs sont très-nombreuses, & forment un épi long, conique, serré. Les feuilles donnent encore un bon caractère distinctif, comme je l'ai fait remarquer plus haut.

20. Ornithogale penché. *Ornithogalum nutans.* Lin. *Ornithogalum floribus secundis pendulis, nectario stamineo campaniformi.* Lin. syst. plant. 2. p. 56.

Ornithogalum floribus spicatis, senescentibus pendulis, filamentis staminum alternis, majoribus bicornibus. Hall. helv. n. 1216. Jacq. Fl. austr. 4. t. 301. *Ornithogalum floribus secundis pendulis, filamentis latis, emarginatis.* Hort. cliff. 124. Hort. ups. 84. Roy. lugdb. 32. *Ornithogalum exoticum, magno flore minori innato.* Bauh. pin. 70. Rudb. elys. 1. p. 137. f. 12. *Ornithogalum neapolitanum.* Clus. append. 2. p. 9. t. 9.

Cette plante est une des belles espèces de ce genre, remarquable par ses grandes fleurs unilatérales, & dont les pétioles se courbent après la fécondation. Elle s'élève à un pied de haut environ, sur une tige épaisse, lisse, molle & nue. Les feuilles radicales sont longues, étroites, canaliculées. Les fleurs sont vertes en dehors avec une large bordure blanche, disposées en un épi lâche, & presque toutes tournées du même côté. Les pétales sont ovales, obtus; les étamines alternes ont leurs filamens très élargis; échancrés, représentant, par leur rapprochement, l'apparence d'une corolle intérieure campaniforme. Les pédoncules, plus courts que la corolle, s'inclinent & se courbent en vieillissant. Les bractées sont membraneuses, verdâtres, bordées de blanc, aiguës, plus longues que les pédoncules. Cette plante croît en Italie, & dans nos provinces méridionales, aux environs de Grenoble. Elle vient aussi en Italie, en Suisse, en Allemagne. ♃. (*V. s.*)

21. Ornithogale du Cap. *Ornithogalum Capense.* Lin. *Ornithogalum floribus longè pedunculatis, foliis cordato-ovatis.*

Ornithogalum Africanum, plantaginis rosea folio, radice tuberosa. Commel. Hort. 2. p. 175. t. 88. *Ornithogalo affinis radice tuberosa, cyclaminis folio, flore pallidè caeruleo.* Breyn. cent. t. 41. Rudb. elys. 1. p. 138. f. 14.

Cette espèce est distinguée des précédentes par tant de caractères, que je doute même qu'elle appartienne à ce genre : cependant, comme je ne la connois que d'après les figures, je dois lui conserver la place que Linné lui a donnée. Sa racine est grasse, charnue, assez semblable à celle du *cyclamen.* Il s'en élève une tige nue, droite, verte, d'environ un pied. Il n'y a ordinairement que deux feuilles radicales qui ressemblent beaucoup à celles du *plantain moyen.* Elles sont ovales, en cœur, aiguës à leur sommet, à fortes nervures longitudinales : elles sont tellement rétrécies à leur base, dans une longueur de deux pouces au moins, qu'elles paroissent avoir des pétioles canaliculés, roulés sur eux-mêmes. Les fleurs sont petites, alternes, vertes d'abord, blanches ensuite, portées sur des pédoncules très-longs & disposés en panicule. La corolle est composée de six pétales,

presqu'en cœur, aigus. Le fruit est une capsule à trois loges, qui renferme des semences arrondies. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance. ♃.

On a cultivé au jardin du Muséum d'histoire naturelle, une plante sous ce nom dont j'ai vu une tige sèche en fleurs, mais dépourvue de feuilles dans l'herbier du C. Lamarck. Elle m'a paru très-différente de celle que je viens de décrire. Toute la plante est beaucoup plus petite. Les fleurs sont très-petites, un peu jaunâtres, portées sur des pédoncules de deux lignes au plus, avec des petites bractées courtes & membraneuses : elle a d'ailleurs offert, du tems de sa floraison, une racine tuberculée & des feuilles semblables à celles du Cap, mais plus en petit. Les fleurs naissent en automne, & les feuilles au printems. Les semences avoient été envoyées du Cap. Le *scilla anthericoïdes* que nous avons trouvé, le C. Desfontaines & moi, sur les côtes de Barbarie, ressemble beaucoup à cette dernière plante, par ses fleurs : c'étoit au mois de septembre, & elle n'avoit pas encore de feuilles. Voyez mon *Voyage en Barbarie*, v. 2. p. 149.

22. ORNITHOGALE spathacé. *Ornithogalum spathaceum*. (N.) *Ornithogalum spatha diphylla brevi, floribus umbellatis.*

Cette espèce doit être placée à la suite de l'*ornithogale* jaune, n°. premier, de laquelle on la distingue facilement, en ce que ses fleurs, disposées en ombelle, sont d'abord renfermées dans deux bractées, qui font l'office de spathe & sont composées de deux écailles membraneuses, inégales, larges, ovales, aiguës, longues au plus de cinq à six lignes : dans l'ornithogale jaune, ces mêmes bractées sont semblables aux feuilles, longues de deux pouces au plus, une pour chaque pédoncule.

Cette plante s'élève à sept ou huit pouces sur une tige faible, nue, munie de feuilles radicales longues & étroites. Les fleurs forment une ombelle composée de fleurs petites, striées, d'un pourpre blanchâtre en dehors, portées sur des pédoncules grêles & d'inégale grandeur. La corolle est glabre, marquée d'une forte nervure dans le milieu de chaque pétale. Je n'y ai remarqué d'autres bractées que les deux écailles de la spathe dont j'ai parlé, dont l'une est un peu plus grande que l'autre. Cette plante a été recueillie par Commerson, dans les pâturages maritimes de Buenos-Ayres. (*V. s. in herb. Lam.*)

* *Espèces peu connues ou incertaines.*

* *Ornithogalum* (bohemicum) *floribus axillaribus, pedunculatis, erectis; staminibus subulatis, caule folioso.* Zauschn. alb. privatg. Boehm. 2. 1776. p. 121.

* *Ornithogalum* (ciliatum) *foliis ovatis, acutis, ciliatis; floribus racemosis.* Lin. f. 199.

* *Ornithogalum* (crenulatum) *foliis oblongis, obtusis, ciliatis; floribus racemosis, erectis.* Lin. f. suppl. p. 198.

* *Ornithogalum* (altissimum) *foliis oblongis, obtusis, glabris; racemo quadrupedali.* Lin. f. 199.

* *Ornithogalum* (pilosum) *foliis lineari ensiformibus ciliatis, floribus racemosis : pedunculis incurvis.* Lin. f. suppl. p. 199.

* *Ornithogalum* (rupestre) *foliis filiformibus carnosis, scapo paucifloro.* Idem. 199.

* *Ornithogalum* (flavum) *foliis linearibus, plano-complicatis; floribus flavis, racemosis.* Forsk. fl. ægypt. p. 209.

* *Ornithogalum* (japonicum) *racemo spicato, cylindrico, longissimo, scapo striato.* Thunb. flor. japon. p. 137.

* *Ornithogalum* (unifolium) *folio radicali solitario, carnoso, oblongo, ciliato; scapo nudo, racemo brevi.* Retz. obser. botan. 1. p. 17.

* *Ornithogalum* (sinense) *scapo tereti, sulcato : spica simplici longa, erecta.* Loureir. flor. cochin. p. 255.

* *Ornithogalum* (massonii) *racemo longissimo, foliis lanceolato-linearibus, corollis patulis.* Gmel. syst. nat. 2. p. 551. *Ornithogalum caudatum.* Aiton. hort. kew. 1. p. 442.

POIRET.

ORNITHOPE. *Ornithopus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a beaucoup de rapports avec les coronilles & les hyppocrepes, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, à feuilles alternes, aîlées avec une impaire, à fleurs papilionacées, disposées en tête, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Une gousse articulée, cylindrique & arquée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* tubulé, à cinq dents presque égales & persistantes.

2°. Une *corolle* papilionacée, dont l'étendard est entier & presque en cœur; les aîles droites, ovales, presque aussi longues que l'étendard, la carène très-petite & comprimée.

3°. Dix *étamines* diadelphiques, à filamens libres supérieurement & à anthères simples.

4°. Un *ovaire* supérieur, linéaire, oblong,

dont le stile est sétacé & montant, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une gousse cylindrique, subulée, arquée, articulée, courbée en faucille, contenant dans chacune de ses articulations une semence arrondie.

Observations. Ce genre a, comme les coronilles & les hippocrèpes, ses fleurs réunies en tête, & ses gousses imitant le pied d'oiseau: c'est particulièrement dans les fruits qu'il faut chercher le caractère de ce genre. Dans les hippocrèpes, les gousses sont comprimées & remarquables par les échancrures d'un de leurs bords: dans les coronilles, les gousses sont longues & articulées, mais son calice est labié, dont deux dents supérieures & trois inférieures; d'ailleurs l'étendard de la corolle est muni d'un onglet long, saillant hors du calice.

ESPÈCES.

1. ORNITHOPE délicat. *Ornithopus perpusillus.* Lin. *Ornithopus foliis pinnatis, leguminibus incurvatis.* Lin. syst. pl. 3. p. 494.

Ornithopus foliis pinnatis, leguminibus incurvatis, bractea pinnata duplo majoribus. Gmel. syst. nat. 2. p. 1119. Sauvag. monsp. 236. de Neck. gallob. 309. Fl. dan. 730. *Ornithogalum foliis pinnatis, articulis leguminum subrotundis, levibus.* Hort. cliff. 364. Roy. lugdb. 383. Dalib. parif. 232. *Ornithopodium caule prostrato, foliis pinnatis, siliquis umbellatis, articulatis.* Hall. helv. n. 39. *Ornithopodium minus.* Bauh. pin. 350. Mill. dict. n. 1. *Ornithopodium perpusillum.* Dalech. hist. 487. *Ornithopodium radice tuberculis nodosa.* Bauh. pin. 250. Tourn. inst. R. h. 400. Bauh. pin. 250. Kniph. cent. 7. n. 66. *Ornithopodium majus.* Bauh. pin. 350. Tourn. ibid. Lam. fl. fr. 634. n. 3. *Ornithopus* (nodosus) *foliis pinnatis, leguminibus confertis, pedunculatis.* Mill dict. n. 2.

Cette plante a des racines droites, petites, d'où s'élèvent quelques tiges longues de cinq à six pouces & presque couchées sur la terre: elles sont velues dans toute leur longueur, un peu moins vers le haut. Les feuilles sont alternes, composées de huit à neuf paires de folioles ovales-obrondes, très-petites & un peu velues. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles. Elles sont supportées par un pédoncule commun presque aussi long que les feuilles, terminé par trois ou quatre petites fleurs d'un jaune pâle, mais dont l'étendard est chargé de stries rougeâtres ou purpurines. Les gousses sont grêles, cylindriques, striées, un peu courbées, légérement velues, n'ayant que six ou sept articulations qui n'ont jamais un pouce de long. Quelquefois cette plante varie par des tiges longues de huit à dix pouces: les stries de l'étendard sont alors d'un rouge moins vif. Les pedoncules des fleurs sont terminées par une bractée aîlée, semblable aux feuilles, beaucoup plus courte que les gousses. Cette plante croît par-tout en Europe dans les lieux sablonneux & couverts. ☉ (*V. v.*)

2. ORNITHOPE comprimé. *Ornithopus compressus.* Lin. *Ornithopus foliis pinnatis, leguminibus recurvatis compressis, rugosis; bractea pinnata.* Lin. syst. pl. 3. p. 495.

Ornithopus foliis pinnatis, leguminibus compressis, rugosis. Spec. pl. 2. p. 1049. Hort. cliff. 364. Roy. lugdb. 383. Sauvag. monsp. 236. Mill. dict. n. 3. *Ornithopodio affinis hirsuta scorpioïdes.* Bauh. pin. 350. *Scorpioïdes leguminosa.* Dalech. hist. 493. *Ornithopodium scorpioïdes, siliquâ compressa.* Tourn. inst. R. h. 400. Lam. fl. fr. 633. n. 2. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 215. Bergeret. phyt. 2. p. 191. f. id.

Cette espèce a les plus grands rapports avec la précédente; mais elle est plus grande dans toutes ses parties; sa corolle est tout-à-fait jaune, & n'a point sur l'étendard ces taches rouges qu'offre la première: ses gousses sont un peu comprimées & marquées de stries bien plus fortes. Ses tiges sont longues de huit à dix pouces, légérement velues, ordinairement couchées sur la terre: les feuilles sont longues, alternes, composées de quatorze à quinze paires de folioles ovales, velues, un peu cotonneuses. Les fleurs, au nombre de trois ou quatre, sont disposées en une petite tête au haut des pédoncules. Ces pédoncules sont plus courts que les feuilles, terminés par une bractée foliacée, aîlée, de moitié plus courte que la gousse. Cette dernière est longue d'un pouce, courbée en faucille, légérement velue, fortement ridée, terminée par une pointe en crochet. Cette plante croît en Italie, en Sicile, dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai également observée sur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des plantes. ☉ (*V. v.*)

3. ORNITHOPE trifolié. *Ornithopus scorpioïdes.* Lin. *Ornithopus foliis ternatis, subsessilibus; impari maximo.* Lin. syst. pl. 3. p. 495.

Telephium dioscoridis S. scorpioïdes. Bauh. pin. 287. Hort. cliff. 364. Hort. upf. 234. Roy. lugdb. 383. Mill. dic. n. 4. Scop. carn. edit. 2. n. 914. Kniph. cent. 10. n. 67. *Ornithopodium portulacæ folio.* Tourn. p. 400. *Scorpioïdes portulacæ folio.* Bauh. pin. 287. *Scorpioïdes Mathioli.* Dodon. pempt. 71. Riv. tetr. 210. *Ornithopus trifoliatus.* Lam. flor. fr. 633. n. 4.

Cette plante s'élève de sept à huit pouces sur des tiges droites, glabres, foibles. Elle se distingue facilement des autres espèces par ses

feuilles ternées, dont les deux folioles latérales sont glabres, sessiles, petites, & la foliole terminale fort grande, ovoïde, petiolée, un peu charnue. Les fleurs sont petites, de couleur jaune, portées, au nombre de trois ou quatre, sur un pédoncule commun plus court que la feuille, & point terminé par une bractée. Les gousses sont longues, étroites, cylindriques, glabres & recourbées. Cette plante croît en France & dans les provinces méridionales de l'Europe, dans les terreins secs. ⊙ (*V. v.*)

ORNITHOPE sinué. *Ornithopus repandus.* Poiret. *Ornithopus foliis ternatis & quinatis, impari majore, stipulis membranaceis subbidentatis.* Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 215.

Ornithopus incurvus. Barn.

Cette espèce a des rapports avec la précédente, mais elle s'en distingue aisément par ses feuilles composées de trois, & plus souvent de cinq folioles lisses, ovales, oblongues, la dernière plus grande que les autres. A la base de chaque feuille, & du côté opposé, est une petite stipule blanchâtre, membraneuse, courte, large, échancrée au sommet & terminée par deux petites dents. Les tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied au plus. Elles sont glabres, anguleuses d'un côté, roides, droites, & se divisent en quelques rameaux alternes. Les fleurs, au nombre de trois ou quatre, sont un peu plus grandes que dans les espèces précédentes; elles sont portées sur des pédoncules nuds, axillaires, plus longs que les feuilles. Le fruit est une gousse lisse, étroite, longue, un peu comprimée, à deux angles opposés, courbée, & terminée en pointe. Chaque articulation est comprimée & rétrécie dans son milieu : elle contient une semence oblongue & réniforme. J'ai découvert cette plante dans les prairies aux environs de la Calle en Afrique, Elle croît également en Espagne. J'en ai vu un exemplaire sec envoyé au C. Lamarck, par M. l'abbé Cavanilles. (*V. v.*)

* *Ornithopus* (tetraphyllus) *foliis quaternatis, floribus solitariis.* Lin. Amœn. acad. 5. p. 402. Sloan. Jam. 74. Hist. 1. p. 186. t. 116. f. 3.

* *Ornithopus* (intermedius) *caulibus repentibus, longissimis, foliis pinnatis; bractea pinnata, leguminibus incurvatis majore.* Roth. fl. germ. 1. p. 319.

POIRET.

OROBANGE. *Orobanche.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des personnées, que M. Jussieu range parmi les pédiculaires, qui a des rapports avec les clandestines & les hyobanches, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, la plupart charnues, ayant pour feuilles des écailles membraneuses, & les fleurs disposées en un épi terminal. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

La lèvre supérieure de la corolle échancrée & le stigmate bifide.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une seule pièce à deux ou cinq divisions, droit, coloré, persistant; dans quelques espèces, il est remplacé par deux larges bractées intérieures.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, irrégulière, terminée par deux lèvres dont la supérieure est convèxe, obtuse, échancrée, & l'inférieure rabattue, à trois divisions inégales.

3°. Quatre *étamines*, dont deux plus longues sont placées sous la lèvre supérieure. Les anthères sont droites, conniventes.

4°. Un *ovaire* oblong, ayant à sa bâse une glande ovale & jaunâtre. Le style est terminé par un stigmate à deux lobes.

Le *fruit* est une capsule aiguë, ovale-oblongue, à une seule loge, à deux valves, contenant des semences nombreuses & très petites, attachées à quatre réceptacles linéaires, adnés & latéraux.

Observations. Ce genre est très-voisin de celui des clandestines; mais dans ce dernier, la lèvre supérieure de la corolle est entière, & le stigmate simple. On le distingue encore des hyobanches, dont le calice est divisé en sept découpures linéaires, & dont la corolle n'a point de lèvre inférieure.

ESPÈCES.

1. OROBANCHE majeure. *Orobanche major.* Lin. *Orobanche caule simplici pubescente, calycibus bipartitis, laciniis bifidis, staminibus corolla brevioribus.*

Orobanche caule simplicissimo pubescente, staminibus subexertis. Lin. syst. pl. 3. p. 183. Scop. carn. edit. 2. n. 782. Gmel. iter. 2. p. 197. Pollich. pal. n. 600? Kniph. cent. 1. n. 67. Sabb. hort. 3. t. 11. *Orobanche caule simplicissimo.* Hort. cliff. 321. Flor. suec. 519. 562. Roy. lugdb. 299. Dalib. paris. 190. *Orobanche caule simplicissimo supra florifero.* Gmel. sibir. 3. p. 214. *Orobanche caule simplici, stipula unica, calice quadrifido.* Hall. helv. n. 295. *Orobanche caule simplici, bracteis longioribus.* Sauvag. monsp. 5. *Orobanche major caryophyllum olens* Bauh. pin. 87. Riv. irreg. mon. t. 88. *Rapum genitæ.* Lobel. icon. 2. p. 89. Lam. fl. fr. 378. n. 2. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 195.

V. C. *Idem caule subpubescente; spica caulibus longiore.*

Je soupçonne que l'on a toujours confondu cette espèce, qui est peu commune, avec la suivante que l'on trouve par-tout, & à laquelle on a donné indifferemment le nom d'*orobanche major*. Quoi qu'il en soit, je vais faire connoître ces deux espèces telles que je les ai observées, & que je crois bien distinctes.

Cette plante a une racine grosse, tubéreuse, garnie d'écailles imbriquées; il s'en élève une tige haute de deux à trois pieds, droite, striée, cylindrique, légérement velue, d'une couleur brune jaunâtre, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Elle est garnie dans toute sa longueur d'écailles membraneuses, pubescentes, éparses & pointues. Les fleurs forment un épi terminal long de huit à dix pouces: elles sont sessiles, toutes écartées les unes des autres, souvent à un demi-pouce de distance, sur-tout celles du bas. La corolle est tubulée, un peu courbée, très-grande, ouverte, légérement pubescente; la lèvre supérieure est élargie, entière, un peu recourbée en-dehors; l'inférieure est à trois lobes, finement crénelée. A la bâse de chaque fleur est une bractée longue, aiguë, étroite. Le calice est divisé jusqu'à sa bâse en deux valves, chacune à demi sous-divisée en deux parties inégales, aiguës, ciliées sur leurs bords. L'ovaire est ovale, oblong, cylindrique, terminé par un stile incliné, légérement velu, dont le stigmate est à deux lobes épais, échancrés. Cette plante croît dans les prés secs, sur les bords des bois. Celle qui a servi à ma description avoit été recueillie dans les environs de Fontainebleau. (*V. s. in herb. Lam.*)

La variété *β*. observée en Italie, et communiquée par M. Vahl au C. Lamarck, est remarquable par ses tiges presque glabres sur-tout vers leur bâse, par l'épi de fleurs plus serré, plus long que le reste de la tige. Cette plante est moitié plus petite que la précédente.

2. OROBANCHE commun. *Orobanche vulgaris*. (N.) *Orobanche caule simplici pubescente, calycibus bipartitis, valvulis trilobatis.*

Cette plante a les plus grands rapports avec la précédente: mais elle est toujours plus petite, & ne s'élève guères qu'à sept à huit pouces de haut. Son épi est plus court, ses fleurs plus rapprochées; c'est d'ailleurs la même couleur, la même tige droite, velue, striée, garnie d'écailles membraneuses; mais ce qui la distingue essentiellement est d'avoir le calice profondément divisé en deux valves; chaque valve est divisée en trois lobes; les deux latéraux sont plus courts & arrondis; celui du milieu est plus long, lancéolé, aigu. Sa racine est bulbeuse & couverte d'écailles. Les fleurs sont sessiles, un peu plus petites que dans la précédente; la corolle est moins ouverte; la lèvre supérieure est à peine recourbée; l'inférieure est à trois divisions finement crénelées: les bractées sont lancéolées, un peu plus courtes que la corolle: les étamines ne sont pas plus longues que le tube; elles portent des anthères rapprochées, ayant d'un côté une pointe en forme d'épine, comme dans l'eufraise: le stigmate est courbé, pendant, épais, à deux lobes & de couleur jaune. L'ovaire est oblong, marqué de chaque côté d'un ou de deux sillons longitudinaux. L'on n'apperçoit pas toujours de glande à la bâse de l'ovaire. Cette plante vient par-tout en Europe, dans les prés secs. (*V. v.*)

3. OROBANCHE barbu. *Orobanche barbata*. (N.) *Orobanche caule simplici pubescente, calycibus bipartitis, lacinia longe aristata; bracteis calyce longioribus.*

Cette plante a quelques rapports avec les deux précédentes. Elle s'élève de sept à huit pouces sur une tige creuse, d'un brun jaune, striée, garnie de poils lanugineux & blanchâtres. Elle est garnie d'écailles membraneuses, aiguës, couvertes extérieurement, sur-tout les dernières, d'un duvet blanc. Les fleurs forment un épi court, serré, composé de fleurs sessiles. Les bractées, semblables aux autres écailles, sont plus longues que la corolle. Celle-ci est d'un jaune pâle, tubulée; son tube est très-renflé; les lèvres courtes, frangées; le calice est composé de deux valves, un peu concaves, ciliées, divisées à leur sommet en deux dents aiguës, l'une desquelles est beaucoup plus longue & devient une barbe filiforme, roulée à son sommet. L'ovaire est ovale, marqué de chaque côté de deux sillons longitudinaux. Cette plante est originaire d'Espagne, & a été communiquée, par M. Vahl, au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

4. OROBANCHE fétide. *Orobanche fœtida*. Poiret. *Orobanche caule simplicissimo, subpubescente; calycibus bipartitis, submucronatis; spica comosa*. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 195.

Cette espèce est remarquable par la grandeur de son épi & par une odeur fétide & spermatique. Elle est dans toutes ses parties d'une couleur brune, foncée. Ses racines sont épaisses, charnues. Il s'en élève trois ou quatre tiges de douze à quinze pouces de haut & même davantage. Elles sont creuses, presque glabres, striées, garnies d'écailles larges, membraneuses, aiguës. L'épi est très-gros, long de six à huit pouces, très-serré, remarquable par une touffe de bractées linéaires qui le terminent. La corolle a un tube court & renflé, divisé en deux lèvres frangées sur leurs bords. Les bractées sont à-peu-près de la longueur du tube. Le calice est formé de deux valves bifides dont les découpures sont

presque mucronées. Les étamines sont plus longues que la lèvre inférieure, remarquables par de petites pointes épineuses. L'ovaire est sillonné, aigu à ses deux extrémités. J'ai découvert cette plante en Barbarie, dans les bois, du côté du Cap-Rose. (*V. v.*)

5. Orobanche lisse. *Orobanche lævis.* Lin. *Orobanche caule simplici, lævi; stipulis ternatis; calyce subquinquefido.* Hall. helv. n. 294.

Orobanche caule simplicissimo lævi, staminibus exsertis. Lin. syst. pl. 3. p. 183. *Orobanche purpurea.* Jacq. austr. t. 276. *Orobanche caule simplici cæruleo, bracteis brevibus.* Sauv. monsp. 4. *Orobanche majore flore.* Bauh. pin. 88. Moris. hist. 3. s. 12. t. 16. f. 2. *Orobanche magna purpurea monspessulana.* Bauh. hist. 2. p. 782. *Orobanche cærulea?* Vill. Dauph. 2. p. 406.

Cette plante, que plusieurs auteurs paroissent avoir méconnue, & qu'ils ont décrite sous un autre nom, a pour caractère constant d'avoir trois bractées à chaque fleur & un calice d'une seule pièce, à quatre & plus souvent à cinq divisions. Il est bien essentiel de remarquer qu'ici le calice est d'une seule pièce, tubulé; tandis que dans les orobanches que nous avons vus précédemment, le calice est divisé jusqu'à sa bâse en deux parties, de sorte qu'il seroit peut-être plus exact de considérer ces espèces comme privées de calice, qui est remplacé par deux bractées écailleuses & internes.

La tige de l'orobanche lisse est d'une couleur sombre, un peu purpurine, droite, un peu rude au toucher, légérement velue, munie d'écailles étroites, alongées & aiguës. Elle s'élève à la hauteur de huit à dix pouces. Ses fleurs sont bleuâtres ou d'un violet pâle, couvertes d'un léger duvet. Le tube est courbé, étroit à sa bâse, plus renflé à son ouverture. A l'insertion de chaque fleur, il y a trois bractées aiguës, les deux latérales plus étroites, un peu plus courtes; celle du milieu plus large, plus courte que la fleur. Le calice a son orifice divisé en quatre ou cinq dents aiguës, sétacées. Il est, ainsi que les bractées, légérement velu. Les étamines sont à peine plus longues que la lèvre inférieure de la corolle. Cette plante croît en Europe dans les terreins secs & stériles. ⊙. (*V. v.*)

* J'ai trouvé, dans les environs de Soissons, une plante qui approche beaucoup de celle-ci, & qui paroît tenir le milieu entre l'orobanche lisse & le commun. La couleur de ses fleurs est une légère teinte de rouge & de bleu; les étamines sont plus courtes que la corolle, & le calice est composé de deux ou trois écailles bractéiformes: mais comme je n'ai pas actuellement la plante sous les yeux, je ne peux pas en donner une description plus détaillée. Je crois que la même plante a été observée par le citoyen Vintenat, dans le bois de Saint-Maur, aux environs de Paris.

6. Orobanche d'Amérique. *Orobanche americana.* Lin. *Orobanche caule simplicissimo, folio imbricato; corollis recurvatis, staminibus exsertis.* Lin. mant. 88.

Les tiges sont simples, de la grosseur du doigt, hautes de six à sept pouces, cylindriques & imbriquées dans toute leur longueur de feuilles ovales-lancéolées, aiguës, droites, membraneuses & colorées. L'épi est aussi long que la tige, composé de fleurs imbriquées. Les bractées sont solitaires, lancéolées, presque aussi longues que la corolle: les fleurs sont presque sessiles. Le calice est d'une seule pièce, ventru, entier à son orifice. La corolle est tubulée & courbée, divisée en deux lèvres à son orifice, dont la supérieure est plus longue, l'inférieure droite & partagée en deux. Toute la plante est d'une couleur jaunâtre.

7. Orobanche des teinturiers. *Orobanche tinctoria.* Forsk. *Orobanche caule simplici, folio imbricato; calyce quinquefido; bracteis lateralibus.*

Orobanche caule simplicissimo, bracteis imbricato; floribus spirali ductu caulem cingentibus: corollæ limbo quinquefido. Gmel. syst. nat. 2. p. 954. Forsk. flor. ægypt. arab. p. 112.

Cette plante a des tiges épaisses, charnues, droites, simples, glabres, hautes d'environ un pied, & imbriquées d'écailles longues d'un pouce, lancéolées, obtuses, denticulées à leurs bords. Les fleurs forment un épi & sont disposées en spirale à l'extrémité de la tige. A la base de chaque fleur, il y a deux bractées latérales, linéaires, lancéolées. Le calice est tubulé, droit, obtus, divisé en cinq, & plus court que la corolle. Celle-ci est jaune, longue d'un pouce & demi, tubulée, terminée par un limbe ouvert, obtus, à cinq divisions égales, marquées en-dessous de deux cavités. Les anthères sont transverses, velues & conglutinées: les filamens sont velus à leur bâse. L'ovaire est oblong, environné à sa bâse d'un anneau jaunâtre. Le stile est courbé à son sommet, plus long que les étamines, & terminé par un stigmate en tête & tronqué, de couleur jaune. Cette plante a été observée en Arabie par Forskal: elle croît sur les vieilles racines des arbres.

8. Orobanche panché. *Orobanche cernua.* Lin. *Orobanche caule simplicissimo, corollis recurvatis; bracteis ovatis corolla brevioribus, caule nudiusculo.* Lin. syst. pl. 3. p. 954.

Orobanche cernua, caule simplici, corolla in-

curva, bracteis deltoïdibus longiore. Lœfl. iter. 2. p. 329. *Orobanche lusitanica, flore atro-purpureo?* Tourn. inst. R. h. 176.

La tige est droite, glabre, très-simple, de six à sept pouces de long, garnie d'écailles rares, éparses, membraneuses & oblongues. Les fleurs forment un épi presque aussi long que la tige, un peu lâche; les bractées sont ovales, plus courtes que la corolle, aiguës & un peu convèxes. Le calice est à deux folioles latérales, plus courtes que les bractées, ovales, aiguës, simples ou souvent divisées en deux. La corolle est tubulée, du double plus longue que le calice, fortement courbée & comme arquée. Le tube est ventru à sa bâse : le limbe est très-court, à deux lèvres, la supérieure comprimée, bifide, & point réfléchie; l'inférieure est plane & à trois lobes, dont les latéraux sont acuminés & celui du milieu légèrement crénelé : le tube est d'un blanc pâle & le limbe d'un pourpre violet. L'ovaire est oblong, aigu, ayant à sa bâse une écaille glanduleuse : les étamines sont plus courtes que la corolle. Cette plante croît en Espagne dans les lieux stériles.

9. OROBANCHE crénelé. *Orobanche crenata.* Forsk. *Orobanche caule simplici villoso; corolla quinque-loba, denticulato-crenata, stamina includente.* Gmel. syst. nat. 2. p. 955. Forsk. flor. ægyp. arab. p. 113.

Cette plante est remarquable par sa corolle blanche, dont le limbe est divisé en cinq lobes denticulés & crénelés. La tige est simple, velue; elle s'élève à la hauteur d'un pied. Les étamines sont renfermées dans le tube de la corolle. Cette espèce a été découverte par Forskahl en Egypte, dans les environs du Caire.

10. OROBANCHE rameux. *Orobanche ramosa.* Lin. *Orobanche caule ramoso, corollis quinquefidis.* Lin. syst. pl. 3. p. 184.

Orobanche caule ramoso. Poll. pal. n. 601. Hort. cliff. 321. Roy. lugdb. 299. Dalib. paris. 191. *Orobanche caule ramoso, flore quinque-partito.* Hall. helv. n. 296. *Orobanche ramosa.* Bauh. pin. 88. *Orobanche.* Camer. epit. 318. Guett. mem. 1746. t. 9. *Orobanche ramosa, floribus purpurascentibus vel sub-cæruleis.* Tourn. inst. R. h. 176. Lam. flor. fr. 378. n. 4. Vill. dauph. 2. p. 408. *Orobanche minor purpureis floribus sive ramosa.* J. B. II. 781. *Orobanche III. polyclonos.* Clus. hist. 271. Ger. flor. gallopr. 288. Bulliard. herb. frem. t. 399.

Sa tige s'elève à six ou sept pouces : elle est d'un blanc jaunâtre, veloutée par un duvet très-fin, & se divise en plusieurs rameaux droits. Elle est munie d'écailles petites, très-courtes, pointues & très-distantes les unes des autres; ses fleurs, un peu plus petites que celles des espèces précédentes d'Europe, sont légèrement bleuâtres, sur-tout à leur limbe, ou d'un violet pâle, quelquefois tirant un peu sur le jaune. La corolle a le tube renflé à sa bâse, resserré dans son milieu & aggrandi à son orifice. La lèvre supérieure est divisée en deux parties. Les bractées sont ovales, très-courtes; le calice est d'une seule pièce, comprimé, divisé en quatre ou cinq dents sétacées, inégales; la division antérieure est plus profonde que les autres. L'ovaire est arrondi, comprimé. Cette plante croît dans les prés secs de l'Europe. ⊙. (*V. v.*)

11. OROBANCHE de Virginie. *Orobanche virginiana.* Lin. *Orobanche caule ramoso, corollis quadridentatis.* Lin. syst. pl. 2. p. 185.

Orobanche caule ramoso, floribus distantibus. Gron. virg. 168. *Orobanche minor, virginiana, lignosior, per totum caulem floribus minoribus onusta.* Moris. hist. 3. p. 502. s. 12. t. 16. f. 9. Rai. suppl. p. 595.

Cette espèce est remarquable & bien distincte. Elle est très-rameuse & s'élève à dix ou douze pouces. Sa racine est épaisse, charnue; il s'en élève une tige ligneuse, qui se divise presque dès sa bâse en rameaux droits, grêles, ligneux, anguleux, branchus, glabres, chargés de fleurs dans toute leur longueur. Il n'y a d'autres feuilles que la petite écaille courte & aiguë qui est à la bâse de chaque fleur. Ces fleurs sont disposées en un long épi, très-distantes les unes des autres : elles sont presque sessiles, solitaires, alternes, très-petites, d'un jaune obscur : le calice est campaniforme, très-ouvert, divisé à son orifice en quatre ou cinq petites dents très-courtes & aiguës. Cette plante croît naturellement dans la Virginie. J'en ai vu un exemplaire communiqué au C. Lamarck, qui avoit été recueilli par le C. Fraser, dans la Caroline méridionale. (*V. v.*)

12. OROBANCHE uniflore. *Orobanche uniflora.* Lin. *Orobanche caule unifloro, calyce nudo.* Lin. syst. pl. 3. p. 185.

Orobanche aut helleborine affinis marilandica, caule nudo, unico in summitate flore. Rai. suppl. 595. *Dentaria s. anblato cordi affinis, flore pallidè cæruleo.* Gron. virg. 70. *Gentiana minor aurea, flore simplici, amplo, deflexo, pallidè flavescente.* Pluk. mant. t. 348. f. 3. *Aphyllon.* Mitch. 25.

De la même racine sortent plusieurs tiges grêles, très-simples, point rameuses, nues, n'ayant que quelques feuilles ou écailles ovales, aiguës, imbriquées à leur bâse; il n'y a qu'une seule fleur terminale, sans bractées; le calice est à quatre (ou cinq) divisions ovales, aiguës, un peu élargies à leur bâse. La corolle est d'un bleu pâle, tubulée, étrécie au dessus de l'ovaire, divisée à son orifice en quatre (ou cinq) lobes

arrondis. L'ovaire est globuleux. Cette plante croît naturellement dans la Virginie.

* Orobanche (ægìnetia) *caule unifloro, flore subspathaceo*. Lin. syst. pl. 3. p. 185.

* Orobanche (purpurea) *caule simplici ramosoque, corollis quadrifidis, staminibus calcaratis.* Lin. f. suppl. 288. An *gerardia orobanchoïdes?* Lam. dict. n. 8.

(POIRET.)

OROBE. *Orobus*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a de grands rapports avec les gesses, les pois & les vesces, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, ordinairement aîlées sans impaire, terminées par un filet court & point roulé. Les fleurs sont disposées en épis axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Le calice obtus à sa bâse; le stile linéaire & filiforme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une seule pièce, tubulé, obtus à sa bâse, divisé à son orifice en cinq dents, dont les deux supérieures sont plus courtes & plus profondes, les trois inférieures plus aiguës.

2°. Une *corolle* papilionacée, composée d'un étendard en cœur, long, réfléchi sur les côtés; de deux aîles oblongues, conniventes, redressées, de la longueur de l'étendard, & d'une carène visiblement divisée en deux à sa bâse, montante, aiguë, dont les bords sont connivens, parallèles, comprimés.

3°. Dix *étamines* diadelphiques montantes, & dont les anthères sont arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur cylindrique ou comprimé, surmonté d'un stile filiforme, courbé à son sommet, & terminé par un stigmate linéaire, pubescent à sa partie supérieure.

Le *fruit* est une gousse oblongue, cylindrique, terminée par une pointe ascendante, à une seule loge, & s'ouvrant en deux valves qui contiennent plusieurs semences arrondies.

Observations. Il faut avouer qu'il y a bien peu de différence entre les orobes, les vesces, les pois & les gesses: disons plus, on ne connoît dans leur fructification aucun bon caractère qui puisse les distinguer suffisamment. Il faut donc ou les renfermer en un seul genre, ou, en s'obstinant à les conserver, il faut chercher leur caractère essentiel dans d'autres parties que dans celles de la fructification. C'est même ce qu'ont fait la plupart des botanistes; ils ne l'ont pas dit dans leurs livres, mais ils se sont entendus par une espèce de convention tacite qui embarrasse beaucoup ceux qui ne sont pas du secret. Ainsi les pois se distinguent par leurs larges stipules, les vesces par leurs folioles petites & nombreuses, les gesses par leurs folioles plus larges, & les orobes en ce que le pétiole de leurs feuilles est terminé par une pointe ou un filet court, droit & point roulé.

ESPÈCES.

1. OROBE à larges feuilles. *Orobus lathyroïdes*. Lin. *Orobus foliis conjugatis subsessilibus, stipulis dentatis*. Lin syst. pl. 3. p. 458.

Lathiroïdes erecta, folio ovato, acuminato; cæruleis viciæ floribus & siliquis, sibirica. Amm. Ruth. 151. t. 7. f. 2. Hort. upf. 220. Gmel. sibir. 4. p. 12. Pall. it. 2. p. 559. Mill. dict. n. 6.

Cette plante s'élève à près de deux pieds sur une tige droite, roide, un peu contournée, quadrangulaire, remarquable par ses feuilles alternes, n'étant composée chacune que de deux folioles opposées, larges, ovales, très-glabres, aiguës, terminées par une petite pointe très-courte, coriaces, avec des nervures blanchâtres, saillantes, transverses & divisées en réseau. Les pétioles sont courts (de deux lignes au plus), & glabres. Les stipules sont élargies à leur bâse, aiguës à leur sommet, ayant vers leur bâse deux ou trois petites dents épineuses. Les fleurs sont axillaires & d'un beau bleu. Elles forment une très-belle grappe, situées vers l'extrémité d'un long pédoncule commun. Le calice est court, tubulé, à cinq dents aiguës, dont deux plus courtes. L'étendard est légérement échancré, plus long que les aîles & la carène. Cette plante croît naturellement en Sibérie. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

2. OROBE velu. *Orobus hirsutus*. Lin. *Orobus foliis conjugatis petiolatis, stipulis integris*. Lin. syst. pl. 3. p. 559.

Orobus caule simplicissimo, foliolis binis ovatis. Hort. cliff. 366. *Orobus latifolius repens, flore cæruleo, foliis & siliquis hirsutis*. Boerh. lugdb. 2. p. 46. *Orobus sylvaticus, foliis circa caulem auriculatis*. Buxb. cent. 3. p. 22. t. 41.

Cette plante paroît avoir beaucoup de ressemblance avec la précédente, par la forme & la largeur de ses feuilles; mais elle en est bien distinguée par les caractères suivans. Les feuilles sont alternes, velues, composées de deux folioles ovales, aussi longues que le pétiole. Les stipules sont grandes, sagittées, aiguës & très-entières. Les fleurs sont bleues; il leur succède des

des gousses longues & velues. Cette plante croît naturellement dans les forêts de la Thrace.

3. OROBE à feuilles étroites. *Orobus angustifolius*. Lin. *Orobus foliis subtrijugis, ensiformibus; stipulis appendiculatis; petiolis subalatis, caule simplici.*

Orobus foliis bijugis ensiformibus, stipulis subulatis, caule simplici. Lin. syst. plant. 3. p. 460. Gmel. sibir. p. 14. t. 5. Pall. it. 1. p. 176.

V. β. *Idem caule ramoso.*

Orobus caule ramoso, foliis quaterno-pinnatis linearibus, stipulis semi-sagittatis, subulatis. Gerar. gallo-prov. 493. *Orobus* (canescens). Lin. f. suppl. p. 327. *Orobus orientalis, foliis angustissimis costa brevissima.* Tourn. cor. 29. Araci s. apios leguminosæ species tossano carolo. Bauh. hist. 2. p. 326. Gmel. syst. nat. 2. p. 1108. *Orobus filiformis.* Lam. fl. fr. 580. n. 8.

V. γ. *Idem floribus albis.*

Orobus (albus) *foliis bijugis ensiformibus petiolatis, stipulis simplicibus, caule simplici.* Lin. f. suppl. 327. Gmel. syst. nat. 2. p. 1108. *Orobus pannonicus.* Jacq. austr. 1. p. 25. t. 39. Idem. Vindeb. p. 128.

V. δ. *Orobus* (*versicolor*) *foliis quadrijugis; stipulis semi-sagittatis, lanceolatis, pedunculis axillaribus angulatis.* Vogel. icon. rar. t. 107. f. 2. *Orobus angustifolius italicus, flore vario.* Tourn. inst. 393. Bœrh. lugdb. p. 46. Seg. ser. suppl. p. 235. *Astragalus quibusdam aracho tossani caroli similis.* Bauh. hist. 2. p. 326. Rai. hist. 1. p. 916.

Les tiges sont droites, glabres, striées, simples & anguleuses. Elles sont munies de feuilles alternes, écartées, composées de quatre ou six folioles étroites, linéaires, aiguës, glabres des deux côtés, avec des nervures longitudinales. Les stipules sont entières, subulées, à demi-sagittées à leur bâse: les pétioles, de moitié plus courts que les folioles, sont légèrement aîlés sur leurs bords. D'après la figure de Gmelin, les feuilles du bas sont au moins trois & quatre fois plus larges que celles du haut. Les fleurs sont bleues; elles naissent en grappe à l'extrémité d'un pédoncule très-long; elles sont portées chacune sur un pédicule court, courbé pendant la floraison, & qui se redresse à la fructification. Le calice est strié, à cinq dents aiguës, inégales. Cette plante croît en Sibérie. (*V. f.* In herb. Lam.)

Quelques auteurs ont présenté deux autres espèces qui ne me paroissent être que des variétés de la même plante. La variété β. diffère de la plante que je viens de décrire, par ses tiges rameuses; dans la variété γ., les fleurs sont blanches, ou jaunâtres; dans la variété δ., les fleurs sont panachées de rouge & de jaune; les stipules sont plus grandes.

4. OROBE des Pyrénées. *Orobus pyrenaïcus.* Lin. *Orobus caule ramoso, foliis bijugis, lanceolatis, nervosis, stipulis subspinosis.* Lin. syst. pl. 3. 3. p. 461.

Orobus caule ramoso, foliis trijugis lanceolatis, nervosis. Sauvage, monspel. 235. Scop. carn. edit. 2. n. 885. Mill. dict. n. 5. *Orobus pyrenaïcus foliis nervosis.* Tourn. inst. R. h. 235. Lam. flor. fr. 580. n. 9. *Orobus pyrenaïcus latifolius nervosus.* Pluk. phyt. t. 210. f. 2.

Cette plante a des tiges rameuses, droites, anguleuses, presque aîlées, légèrement velues. Ses feuilles sont composées de deux ou quelquefois trois rangs de folioles ovales-oblongues, nerveuses en-dessous & chargées de quelques poils sur les nervures. Les pétioles sont courts, garnis à leur bâse de stipules grandes & à demi-sagittées. Les fleurs sont pendantes, presque unilatérales, de couleur rouge, rayées sur l'étendard. Les gousses sont légèrement pubescentes. Cette plante croît dans les Pyrénées, les Alpes, & en France, dans la ci devant province du Languedoc. ♃.

5. OROBE noir. *Orobus niger.* Lin. *Orobus caule ramoso, foliis quadri s. sexjugis, foliolis ovato-oblongis.*

Orobus caule ramoso, foliis sexjugis, ovato-oblongis. Lin. syst. pl. 3. p. 460. Hort. cliff. 366. flor. suec. 597. 643. Roy. lugdb. 366. Mill. dict. n. 4. Reyg. ged. 1. p. 178. n. 2. Crantz. austr. d. 372. Weig. pom. n. 460. Pollich. pal. n. 674. Kniph. cent. 3. n. 69. *Orobus caule ramoso, foliis ovatis, duodenis.* Hall. helv. n. 418. Orobus sylvaticus viciæ foliis. Bauh. pin. 352. Riv. t. 60. Tourn. 373. *Orobus pannonicus.* 2. Clus. hist. 2. p. 230? Lam. fl. fr. 580. n. 10.

Cette plante s'élève à un pied & demi ou deux pieds. Ses tiges sont droites, effilées, anguleuses, rameuses, avec des feuilles alternes, composées de folioles ovales, de huit à douze sur chaque feuille, lancéolées, terminées par une pointe, & d'un vert un peu glauque. Ses fleurs sont portées sur des pédoncules axillaires d'environ trois pouces de long, terminées par six à huit fleurs d'un pourpre foncé. Cette plante croît dans les forêts de l'Europe. Le C. Lestiboudois l'a observée en Flandres. ♃.

6. OROBE jaune. *Orobus luteus.* Lin. *Orobus foliis pinnatis, ovato-oblongis, stipulis rotundato-lunatis, dentatis, caule simplici.* Lin. syst. pl. 3. p. 459. Mill. dict. n. 7.

Orobus foliis ovato-lanceolatis, ſtipulis triangulis; caule ramoſo herbaceo. Gmel. ſibir. 4. p. 13. t. 4. *Orobus caule ramoſo erecto, foliis ovato-lanceolatis.* Hall. helv. n. 419. *Orobus foliis quinatis; foliolis ovato-oblongis, ſtipulis ſemi-ſagittatis, pedunculis longiſſimis, caule ſimplici.* Gerar. prov. 492. *Orobus alpinus latifolius.* Bauh. pin. 551. Prodr. 149. Burſ. XIX. 151. *Orobus ſylvaticus pallido flore.* Bauh. pin. 351. Tourn. 393. Lam. flor. fr. 580. n. 12. *Galega montana Dalechampi.* Bauh. hiſt. 2. p. 343.

C'eſt une grande & belle eſpèce dont la tige s'élève au moins à deux pieds de haut. Elle eſt droite, anguleuſe, ſtriée, rameuſe, quelquefois ſimple, légèrement velue, ſur-tout vers le haut. Les feuilles ſont alternes, compoſées de quatre ou ſix folioles & même davantage. Elles ſont grandes, ovales, preſque lancéolées, à nervures ſaillantes, obliques, d'une couleur glauque en-deſſous, glabres des deux côtés. Les pétioles ſont un peu velus. Les bractées ſont grandes, aiguës, à demi ſagittées. Les pédoncules ſont au moins auſſi longs que les feuilles, nus, ſtriés, & ſoutiennent huit à dix fleurs grandes, de couleur jaune, dont le calice eſt légèrement velu ſur ſes angles. Ses dents ſont longues, aiguës, inégales, preſque membraneuſes ſur leurs bords. Cette plante croît en Suiſſe, en Allemagne, dans les Pyrénées, dans les montagnes de la Provence & de l'Alſace. ♃. (*V. ſ.*)

7. OROBE printanier. *Orobus vernus* Lin. *Orobus foliis pinnatis, ovatis, ſtipulis ſemi-ſagittatis integerrimis, caule ſimplici.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 459.

Orobus caule ſimpliciſſimo, foliolis pluribus ovatis, acutis. Hort. cliff. 366. Flor. ſuec. 595. 641. Roy. lugdb. 366. Hall. helv. n. 416. Mill. dict. n. 1. Reyg. ged. 2. p. 115. Crantz. auſtr. p. 373. de Neck. gallob. 304. Scop. carn. edit. 2. n. 882. Guſm. norv. n. 236. Weig. pom. n. 458. Pall. it. p. 160. Pollich. pal. n. 672. Rivin. t. 58. *Orobus ſylvaticus purpureus vernus.* Bauh. pin. 551. Tourn. inſt. 393. Thal. herc. 80. t. 6. Blackw. t. 208. f. 1. 2. Lam. fl. fr. 580. n. 3.

Cette plante a des tiges hautes d'un pied & davantage. Elles ſont foibles, liſſes, anguleuſes. Les feuilles ſont alternes, compoſées de quatre ou ſix folioles grandes, ovales, retrécies à leur ſommet en une pointe allongée, liſſes, glabres, marquées de nervures longitudinales. Les ſtipules ſont larges, entières, aiguës, à demi-ſagittées. Ses fleurs ſont purpurines, diſpoſées de quatre à huit enſemble ſur des pédoncules foibles, axillaires, plus courts que les feuilles. L'étendard eſt étendu & échancré. Cette plante fleurit de très-bonne heure dans le printems. Elle croît dans les bois en Italie, dans la Carniole & dans les provinces méridionales de la France. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. ſ.*)

8. OROBE tubéreux. *Orobus tuberoſus.* Lin. *Orobus foliis pinnatis, foliolis ſubellipticis; ſtipulis ſemi-ſagittatis integris; caule ſubſimplici.*

Orobus foliis pinnatis lanceolatis, ſtipulis ſemi-ſagittatis integerrimis, caule ſimplici. Lin. ſyſt. pl. 3. p. 460. Scop. carn. edit. 2. n. 883. Weig. pom. 459. Pollich. pal. n. 673. Mil. dict. n. 2. *Orobus caule ſimpliciſſimo, foliolis pluribus lanceolatis, integris.* Hort. cliff. 366. For. ſuec. 596. 642. Roy. lugdb. 366. *Orobus caule ſimplici foliis ſenis, ellipticis, radice tuberoſa.* Hall. helv. n. 417. *Orobus foliis imis ovatis, ſuperioribus lanceolatis, caule alato ſimplici.* Crantz. auſtr. p. 377. *Orobus radice tuberoſa.* Riv. t. 59. *Orobus ſylveſtris, anguſtifolius, aſphodeli radice.* Tourn. inſt. 393. *Orobus ſylvaticus foliis oblongis, glabris.* Bauh. pin. 351. Tourn. 393. *Aſtragalus ſylvaticus.* Thal. herc. 7. t. 1. *Lathyrus anguſtifolius, radice tuberoſa.* Lœſ. pruſſ. 138. t. 37. Lam. flor. fr. 580. n. 4.

Cette plante a une racine tubéreuſe, garnie de pluſieurs filamens fibreux, d'où s'élèvent quelques tiges grêles, hautes d'un pied, garnies de feuilles rares, bordées d'aîles courantes très-étroites, à peine ſenſibles dans certains individus. Les folioles ſont lancéolées, ovales, ou quelquefois elliptiques, vertes en-deſſus, d'une couleur glauque en-deſſous, mucronées à leur ſommet, marquées de nervures longitudinales & parallèles, au nombre de quatre à ſix ſur chaque feuille. Les ſtipules ſont étroites, lancéolées, aiguës, à demi-ſagittées, variant dans leur largeur. Les fleurs ſont peu nombreuſes, deux ou quatre enſemble, d'un roſe pourpre, portées ſur un pédoncule commun, un peu plus long que les feuilles. Les pédoncules propres ſont preſque auſſi longs que le calice. Il leur ſuccède des gouſſes longues d'un pouce & demi, d'un rouge noirâtre. Cette plante croît dans les provinces ſeptentrionales de l'Europe, dans les bois & les lieux couverts. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

* Parmi pluſieurs individus ſecs que j'ai obſervés dans l'herbier du C. Lamarck, j'ai remarqué quelques variétés frappantes, une dont les folioles ſont une fois plus larges & parfaitement elliptiques; une autre, envoyée d'Eſpagne, dont les ſtipules ſont très-larges, les folioles lancéolées; enfin nous en avons également dans nos bois une variété à folioles preſque toutes elliptiques & obtuſes. Je crois que c'eſt celle que Tournefort appelle *Orobus ſylva-*

ticus, foliis oblongis glabris. On a fait usage plusieurs fois des racines & des semences de plusieurs orobes dans des tems de disette.

9. OROBE droit. *Orobus erectus.* (N.) *Orobus foliis sexjugis, ellipticis, stipulis semi-sagittatis; caule ramoso.*

Cette espèce diffère de la précédente par ses tiges rameuses & ses folioles beaucoup plus nombreuses. Sa tige est droite & s'élève à un pied & demi de haut. Elle se divise en rameaux étalés, glabres, cylindriques, striés, chargés de feuilles alternes, composées d'environ douze folioles elliptiques, glabres, alternes, terminées par une pointe courte & fine. Les pétioles sont légèrement velus. Les bractées sont étroites, aiguës, à demi-sagittées. Les fleurs, au nombre de quatre ou six, sont réunies à l'extrémité d'un pédoncule commun, un peu velu. Elles sont de couleur purpurine. Cette plante a été cultivée au jardin des plantes, mais j'ignore son lieu natal. (*V. s.* In herb. Lam.)

10. OROBE des bois. *Orobus sylvaticus.* Lin. *Orobus caulibus decumbentibus, hirsutis, ramosis.* Lin. syst. pl. 3. p. 461.

Orobus caule ramoso, hirsuto, decumbente; foliis septemjugis. Amœn. acad. 4. p. 284. n. 66. Spec. pl. 2. p. 1029. *Orobus sylvaticus nostras.* Rai. angl. 3. p. 324. hist. 1892. Act. parif. 1706. p. 87. t. 90. Tourn. inst. 393. Lam. fl. fr. 580. n. 12.

Cette plante est bien reconnoissable par le duvet épais qui recouvre presque toutes ses parties. Elle pousse des tiges longues de huit à neuf pouces, couchées, rameuses, très-velues particulièrement à leur bâse, beaucoup moins & même presque glabres à leur sommet. Les feuilles sont nombreuses, composées de douze à vingt folioles petites, ovales-oblongues, un peu velues, ainsi que les pétioles, & rapprochées les unes des utres. Les dernières folioles sont plus petites que les autres. Les fleurs sont rapprochées en bouquet sur un pédoncule commun, velu, & aussi long que les feuilles. Elles sont purpurines ou bleuâtres. Le calice est légèrement velu. Cette plante croît naturellement en France & en Angleterre. Le C. Lamarck l'a observée au mont d'Or. ♃. (*V. s.*)

* *Orobus* (tenuifolius) *foliis subtrijugis, linearibus; stipulis semi-sagittatis; caule infernè ramoso quadrangulo, supernè alato.* Roth. Beythr. 1. p. 78.

(POIRET.)

ORONCE. *Orontium.* Genre de plantes unilobées, de la famille des gouets ou aroïdes, qui a des rapports avec les acores, & qui comprend des herbes exotiques, dont le caractère essentiel est d'avoir:

Un spadice cylindrique chargé de fleurs; six pétales; point de stile; une follicule monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont réunies sur un spadice très-simple, cylindrique, sans spathe. Chacune d'elles offre, 1°. une *corolle* partagée en six pétales persistans.

2°. Six *étamines* dont les filamens sont très-courts, ensiformes, alternes, avec les divisions de la corolle. Les anthères sont oblongues, à deux loges.

3°. Un *ovaire* arrondi, comprimé, point de stile; le stigmate bifide.

Le *fruit* est une follicule mince, enfoncée, ainsi que la corolle, dans le spadice ou le réceptacle commun. Elle ne contient qu'une seule semence ronde & fongueuse.

Observations. Ce genre diffère essentiellement de celui des acores, en ce que dans ce dernier le fruit est une capsule triangulaire, contenant plusieurs semences.

ESPÈCES.

1. ORONCE aquatique. *Orontium aquaticum.* Lin. Orontium *foliis lanceolato-ovatis, spica tenui-oblonga.*

Orontium folio enervi ovato. Amœn. acad. 3. p. 17. t. 1. f. 3. Kalm. it. 3. p. 54. Giseck. icon. fasc. 1. n. 6. Gronov. virg. 113. *Arum fluitans pene nudo.* Banist. virg. 1924. Catesb. carol. 1. p. 82. tab. 82. *Arum aquaticum minus s. arisarum fluitans, pene nudo, virginianum.* Pluk. mant. 28. Lam. illust. gen. t. 251. f. 2.

Cette plante pousse une racine profonde & charnue. Il s'en élève une hampe cylindrique, longue, très-glabre, de sept à huit pouces de haut, couverte de points de couleur brune. Sa bâse est environnée par quelques feuilles ovales, lancéolées, aiguës, très-entières, très-glabres, retrécies en pétiole. Les fleurs sont, comme celles de l'*arum*, réunies en un épi très-serré sur un spadice ou réceptacle commun à l'extrémité de la hampe. Cet épi est long d'environ un pouce & demi, étroit, pas beaucoup plus gros que la hampe. Cette plante croît naturellement dans la Virginie & le Canada, dans les endroits aquatiques. ♃. (*V. s.* In herb. Lam.)

2. ORONCE du Japon. *Orontium japonicum.*

Thunb. *Orontium foliis ensiformibus venosis, spica ovata.*

Kiro et Rirjo, vulgo *Omotto*. Kœmpf. amœn. exot. fasc. V. p. 912. Thunb. fl. jap. p. 144. Lam. illust. gen. t. 251. f. 1.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles beaucoup plus longues & veinées, & par ses épis plus courts & plus gros. La racine est grosse, charnue, munie de longues fibres presque capillaires. Toutes les feuilles sont radicales, ensiformes, beaucoup plus longues que la hampe, roulées & retrécies à leur bâse, de deux pieds de haut sur environ deux pouces de large, marquées de plusieurs nervures longitudinales & saillantes. La hampe est cylindrique, glabre, droite, de trois à quatre pouces de haut, terminée par un épi gros, ovale, d'environ un pouce de long. Cette plante croît au Japon, proche Nagasaki.

(POIRET.)

ORPIN. *Sedum.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des joubarbes, qui a des rapports avec les *sempervivum*, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles sont grasses, alternes, & les fleurs disposées en corymbe. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions; cinq pétales; cinq ovaires & autant d'écailles à leur bâse.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* à cinq divisions aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales lancéolés, planes & ouverts.

3°. Dix *étamines* dont les filamens, aussi longs que la corolle, sont terminés par des anthères arrondies.

4°. Cinq *ovaires* terminés par des stiles courts, surmontés de stigmates obtus.

Le *fruit* est composé de cinq capsules écartées, comprimées, échancrées vers la bâse, s'ouvrant par une suture longitudinale. A la bâse de chaque capsule ou de chaque ovaire on y remarque une petite écaille échancrée. Les semences sont nombreuses & très-petites.

Observations. Les joubarbes sont distinguées de ce genre par les divisions plus nombreuses de leur calice, par le nombre de leurs pétales, de leurs étamines & de leurs ovaires.

ESPÈCES.

* *Espèces à feuilles planes.*

1. ORPIN verticillé. *Sedum verticillatum.* Lin. *Sedum foliis quaternis.* Lin. syst. pl. 2. p. 379.

Sedum aparines facie tauromenitanum. Rai. extr. 233. Moris. hist. 3. p. 473. Lin. amœn. acad. 2. p. 352. t. 4. f. 14.

Cette plante a des rapports avec l'espèce suivante, dont elle diffère essentiellement par ses feuilles verticillées. Elle s'élève à la hauteur d'un pied sur une tige droite, cylindrique, munie de feuilles lancéolées, longues d'environ un pouce & plus, sessiles, dentées également sur leurs bords, lisses, aiguës, médiocrement charnues. De leur aisselle, sur-tout vers l'extrémité de la tige, sortent des pédoncules courts, solitaires, qui soutiennent une petite grappe de fleurs. Le calice est divisé en cinq dents; la corolle est petite, à cinq pétales, à dix étamines & cinq pistils. Cette plante croît naturellement en Sibérie, au Kamtschatka, & même dans les provinces méridionales de l'Europe. ♄.

2. ORPIN reprise. *Sedum telephium.* Lin. *Sedum foliis planiusculis serratis, corymbo folioso, caule erecto.* Lin. syst. pl. 2. p. 380.

Sedum foliis confertis, subserratis, umbellis densis terminalibus. Hall. helv. n. 954. Gmel. sibir. 4. p. 171. Mill. dict. n. 14. de Neck. Gallob. p. 199. Pollich. pal. n. 428. Flor. dan. t. 686. Ludw. ect. t. 200. Blackw. t. 191. Kniph. cent. 4. n. 76. Knorr. del. 1. t. F. 5. *Sedum foliis planis, ovatis, serratis; cymis lateralibus corymbosis.* Scop. carn. edit. 1. p. 491. n. 2. edit. 2. n. 553. *Sedum foliis planiusculis patentibus, serratis, corymbo terminali.* Hort. cliff. 176. Flor. suec. 386. 400. Roy. lugdb. 456. *Telephium vulgare.* Bauh. pin. 287. *Telephium album.* Fusch. hist. 800. *Anacampseros, vulgò faba crassa.* Tourn. inst. R. h. 264. Lam. flor. fr. 723. n. 3.

β. *Sedum telephium* (purpureum). Lin. loc. cit. *Telephium purpureum majus.* Bauh. pin. 287. Kniph. cent. 4. n. 77. Pollich. l. c. Anacampseros purpurea. Tourn. 264.

γ. *Telephium purpureum minus.* Bauh. pin. 287. Prodr. 133. *Anacampseros minor purpurea.* Tourn. 264.

δ. *Telephium latifolium peregrinum.* Bauh. pin. 287.

ε. *Sedum telephium* (maximum). Lin. loc. cit.

Sedum foliis ovatis, dentatis, conjugatis, umbellis alaribus. Hall. helv. n. 955. *Telephium his-*

panicum. 1. Cluſ. hiſt. 2. p. 66. *Anacampſeros maxima*. Bauh. hiſt. 3. p. 682. Blackw. tab. 191. Tourn. 264.

C'eſt une belle eſpèce dont la tige eſt tendre, cylindrique, munie de feuilles dans toute ſa longueur, un peu rameuſe à ſon ſommet, & s'élevant juſqu'à un pied & demi de haut. Ses feuilles ſont ſeſſiles, alternes, quelquefois oppoſées, éparſes, ovales-oblongues; dentées en leurs bords, épaiſſes & ſucculentes. Les fleurs ſont très-nombreuſes, purpurines ou blanchâtres, diſpoſées en un corymbe terminal & ſerré. Les étamines ſont un peu plus longues que la corolle: leurs anthères ſont petites & verdâtres. Cette plante croît par-tout en Europe dans les vignes, les bois, les endroits pierreux & couverts. ♄. (*V. v.*)

* Il exiſte de cette plante pluſieurs variétés, toutes cultivées au jardin des plantes: elles diffèrent par la grandeur & même la forme de leurs feuilles, par la hauteur & la ramification des tiges, par la couleur des fleurs. Haller regarde comme une eſpèce la variété ε, remarquable par ſes ramifications, ſes feuilles conjuguées & preſque ponctuées en-deſſous. Les fleurs ſont blanches, avec une teinte rougeâtre.

3. Orpin à feuilles rondes. *Sedum anacampſeros*. Lin. *Sedum foliis cuneïformibus, integerrimis, caulibus decumbentibus, floribus corymboſis*. Lin. ſyſt. pl. 3. p. 380.

Sedum caule procumbente; foliis ovatis, integerrimis. Hall. helv. n. 956. Mill. dict. n. 16. *Sedum foliis ſpatulatis, indiviſis, umbella terminali*. Sauvag. monſp. 77. *Telephium repens, folio deciduo*. Bauh. pin. 287. Telephium VI. cepœa plancii. Cluſ. hiſt. 2. p. 67. *Telephium minus ſempervirens*. Lobel. 390. *Anacampſeros minor, rotundiore folio, ſempervirens*. Bauh. hiſt. 3. p. 682. Tourn. 264. Lam. fl. fr. 723. n. 6.

V. β. *Idem longifolium*.

Cette plante a de très-grands rapports avec la précédente, dont on la diſtingue cependant par ſes feuilles arrondies & retrécies à leur bâſe en forme de coin.

Sa racine eſt forte, rameuſe, diviſée en pluſieurs filamens fibreux. Il s'en élève des tiges longues de huit à dix pouces, point ramifiées, un peu couchées à leur partie inférieure, garnies de feuilles dans toute leur longueur, quand elles ne ſont pas fleuries. Ses feuilles ſont éparſes, charnues, arrondies, cunéiformes à leur bâſe, d'un vert glauque, tirant ſur le bleu; elles ſont très ſerrées ſur les tiges ſtériles, au ſommet deſquelles elles forment des roſettes très-remarquables. Les fleurs ſont rougeâtres, diſpoſées en un corymbe ſerré & terminal. Les diviſions du calice ſont vertes, blanchâtres à leurs bords. Cette plante croît en Europe, particulièrement dans les provinces méridionales, parmi les rochers. ♃. (*V. v.*) La variété β a ſes feuilles plus alongées. On la cultive au jardin des plantes.

4. Orpin à feuilles de peuplier. *Sedum populifolium*. Lin. f. *Sedum foliis petiolatis, cordatis, dentatis, floribus paniculatis*. Lin. f. ſuppl. 242. Pall. it. v. 3. p. 732. t. O. f. 2.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles pétiolées, crénelées ſur les bords, aſſez ſemblables à celles du peuplier.

Il s'élève de ſes racines pluſieurs tiges rameuſes, herbacées, droites, liſſes, garnies dans toute leur longueur de feuilles alternes, écartées, pétiolées, médiocrement charnues, glabres, en forme de cœur, crénelées inégalement à leur circonférence. Les fleurs ſont diſpoſées en une grande panicule très-étalée, compoſée d'un grand nombre de fleurs: quelquefois cette panicule eſt très-petite, & à peine plus longue que les feuilles. Le calice eſt petit; la corolle blanche, les pétales lancéolés & ouverts. Les anthères ſont rouges. Cette plante croît naturellement en Sibérie. On la cultive au jardin des plantes (*V. v.*)

5. Orpin à fleurs jaunes. *Sedum aizoon*. Lin. *Sedum foliis lanceolatis, ſerratis, planis; caule erecto; cyma ſeſſili terminali*. Lin. ſyſt. plant. 2. p. 381.

Sedum foliis planis, ſerratis, corymbo folioſo. Hort. upſ. 116. Mill. dict. n. 13. *Anacampſeros flore flavo*. Amm. Ruth. 96. t. 11. Buxb. cent. 5. p. 33. t. 6. f. 2.

Des fleurs jaunes, ſeſſiles, peu nombreuſes, diſpoſées en une cime plane, feuillée, diſtinguent cette eſpèce des précédentes.

Elle a une racine compoſée de pluſieurs fibres épaiſſes & charnues, d'où s'élèvent quelques tiges de huit à dix pouces de haut, très rameuſes, ſur-tout vers leur extrémité, garnies de feuilles lancéolées; planes, dentées à leur circonférence, épaiſſes, charnues, éparſes, ſeſſiles d'un pouce & plus de long. Les derniers rameaux ſont dichotomes & terminés par un petit corymbe de fleurs ſeſſiles, d'un jaune brillant, dont les pétales ſont lancéolés, ouverts; les étamines ſont groſſes, terminées par des anthères couleur de ſoufre. Cette plante croît naturellement en Sibérie. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

6. Orpin hybride. *Sedum hybridum*. Lin. *Sedum foliis cuneiformibus, concavis, ſubdentatis*,

aggregatis ; ramis repentibus ; cyma terminali. Lin. syst. pl. 2. p. 381.

Sedum foliis cuneiformibus subconcavis, obtuse serratis ; caulibus obliquis, axillis baseos & propaginum radicentibus, cyma terminali. Murray. comment.. nov. Gœt. t. 6. p. 35. t. 5. Hort. ups. 116. *Sedum minus repens, chamœdryos foliis, è singulis foliorum alis radices agens.* Amm. Ruth. 93. Gmel. sibir. 4. p. 173. t. 67. f. 1.

Cette plante a une racine petite, divisée en fibres capillaires : il s'en élève des tiges d'environ six à huit pouces de haut, presque couchées sur la terre, glabres, presque simples, garnies de feuilles très-nombreuses, éparses, cunéiformes, concaves, dentées en dents obtuses à sa circonférence, retrécies en pétiole vers leur extrémité, de couleur verte, quelquefois un peu purpurines. Les fleurs forment une cime terminale, étalée, presque sessiles, environnée de beaucoup de petites feuilles. La corolle est jaune, le calice charnu, épais. Outre les tiges florifères, il en est plusieurs de stériles, qui ne sont garnies que de feuilles. Cette plante croît en Sibérie & dans la Tartarie. On la cultive au jardin des plantes.

7. ORPIN étoilé. *Sedum stellatum.* Lin. *Sedum foliis planiusculis, angulatis ; floribus lateralibus sessilibus, solitariis.* Lin. syst. pl. 2. p. 381.

Sedum foliis subrotundis, caule ramoso, floribus in alis sessilibus. Hall. helv. n. 957. Hort. cliff. 176. Roy. lugdb. 456. Mill. dict. n. 11. *Sedum echinatum vel stellatum, flore albo.* Bauh. hist. 3. p. 680. Tourn. inst. R. h. 263. Lam. fl. fr. 723. n. 4. *Semper vivum tertium.* Col. phytob. 32. t. 11. *Cotyledon stellata :* Bauh. pin. 295. *Aizoon peregrinum.* Camer. hort. p. 7. icon. 2.

Cette plante est bien caractérisée par la disposition de ses ovaires, qui sont écartés & ouverts en étoile, sur-tout au moment de la maturité.

Ses tiges sont courtes, diffuses, rameuses, très-foibles, s'élevant à la hauteur de quatre à cinq pouces au plus. Les feuilles sont éparses, ovales, spatulées & un peu anguleuses, épaisses, à peine dentées. Les fleurs sont axillaires, blanches ou rougeâtres, sessiles, disposées le long des branches, & presque solitaires. Les ovaires sont écartés ; convertis en capsules, ils forment une étoile plane à cinq rayons. Cette plante croît en Suisse, en Italie, & dans les provinces méridionales de France. On la cultive au jardin des plantes. (*V. v.*)

8. ORPIN paniculé. *Sedum paniculatum.* Lam. flor. fr. *Sedum* (cepœa) *foliis planis, caule ramoso, floribus paniculatis.* Lin. syst. plant. 2. n. 381.

Sedum caulibus paniculatis, foliis ovatis, planiusculis. Hall. helv. n. 958. *Sedum annuum album ; oblongo portulacæ minoris folio.* Moris. hist. 3. p. 473. s. 12. t. 7. f. 37. Hort. cliff. 176. Roy. lugdb. 456. Sauvag. monsp. 76. Mill. dict. n. 12. *Cepœa.* Bauh. pin. 288. Clus. hist. 2. p. 68. *Camer. epit.* 673. Matth. 933. *Sedum cepœa dictum,* Tourn. 263.

Cette plante s'élève à la hauteur de huit à dix pouces sur une tige verte, légèrement purpurine d'un côté, rameuse, cylindrique, un peu velue. Les feuilles radicales forment une petite rosette ; elles sont ovales, petites, grasses, assez ressemblantes à celles du serpolet ; les feuilles caulinaires sont alternes, lancéolées, presque linéaires, étroites, retrécies vers leur bâse, succulentes & très-entières. Les rameaux sont courts, alternes, simples, disposés le long de la tige en forme d'une longue grappe paniculée. Vers l'extrémité de chacun d'eux sont placées les fleurs disposées en petites panicules. Elles sont nombreuses, petites & blanchâtres, légèrement pédonculées. Le calice est d'un tiers plus court que la corolle, velu & à cinq dents aiguës. Les pétales sont étroits, aigus, terminés par un filet court & subulé. Cette plante croît naturellement en Italie, en Suisse, dans les Alpes & aux environs de Montpellier, dans les lieux pierreux & couverts. On la cultive au jardin des plantes. ⊙. (*V. v.*)

9. ORPIN du Liban. *Sedum libanoticum.* Lin. *Sedum foliis radicalibus fasciculatis, spathulato-lanceolatis ; caule subnudo simplicissimo.* Lin. syst. pl. 2. p. 382. Hasselquist.

Cette espèce a le port de la joubarbe des montagnes, (*semper vivum montanum.*) Ses feuilles radicales sont fasciculées, lancéolées, en spathule, glabres, aiguës, très-entières. La tige pousse à côté de la racine. Elle est droite, très-simple, garnie dans sa partie inférieure de feuilles linéaires, aiguës. Les fleurs sont disposées en une grappe terminale, de la longueur de la tige : elles ont des pédoncules souvent biflores. Les capsules sont rapprochées & entourées par le calice. On trouve cette plante dans la Palestine. ♃.

10. ORPIN à sept pétales. *Sedum heptapetalum.* (Poiret.) *Sedum foliis ovato-oblongis, planiusculis ; pedunculis subhirsutis ; floribus paniculatis.* Poir. voy. en Barb. 2. p. 169.

Sedum africanum, flore cæruleo hexapetalo. Hall. Gœrt. 135. Willich. observ. 68 ? *Sedum* (cæruleum) *foliis oblongis, obtusis, teretiusculis, sessi-*

libus, patentibus; racemis simplicibus. Lin. syst. pl. 2. p. 384?

Quoique cette plante ait de douze à quinze étamines, & qu'elle se rapproche beaucoup des joubarbes (*semper vivum*), elle a cependant le port des orpins à un tel point que j'ai cru devoir la conserver dans ce genre. Elle se distingue de toutes ses congénères particulièrement par sa corolle composée de sept pétales.

Sa tige est foible, grêle, peu charnue, cylindrique, s'élève de trois à quatre ou cinq pouces de haut : elle se divise en un grand nombre de petits rameaux fins, nombreux, étalés, presque nuds. Les feuilles sont courtes, oblongues, glabres, charnues, convexes en-dessous, planes en-dessus, éparses & sessiles. Les fleurs sont d'un beau bleu; nombreuses, solitaires, disposées le long des rameaux en une panicule étalée. Les pédoncules sont longs, filiformes, très-simples, légèrement velus. Le calice est très-petit; les pétales étroits, lancéolés, aigus. J'ai rencontré cette plante sur les côtes de Barbarie, aux environs de la Calle. Elle tapisse agréablement les rochers sur les bords de la mer. Elle étoit en fleurs dans le mois d'avril. (*V. v.*) La plante citée par Willich a de grands rapports avec celle que je viens de décrire : dans cette supposition, il faut y rapporter toute la synonymie que j'ai présentée avec doute.

11. ORPIN à feuilles de Morgeline. *Sedum alsinefolium.* Alloni. *Sedum caule erecto ramoso, pedunculis longis.* Gmel syst. nat. 2. p. 731. n. 26.

Sedum erectum, ramosum; foliis planis, floribus albis, longe pedunculatis. Allioni. fl. pedem. v. 2. p. 119. t. 22. f. 2. Spec. pedem. p. 15. t. 3. f. 2.

Cette plante a une tige droite, rameuse, garnie de feuilles alternes, larges, ovales, planes, presque pétiolées. Les fleurs sont disposées en panicule à l'extrémité des rameaux. Elles sont solitaires, portées sur des pédoncules simples, grêles, très-longs. Le calice est très-court, à cinq petites divisions aiguës. La corolle est blanche, composée de cinq pétales ovales, obtus. Cette plante croît dans le Piémont, sur les rochers & le long des chemins dans les lieux ombragés & pierreux. ♃.

** * Espèces à feuilles cylindriques.*

12. ORPIN glauque. *Sedum glaucum.* Lam. fl. fr. *Sedum* (dasyphyllum) *foliis oppositis, ovatis, obtusis, carnosis; caule infirmo, floribus sparsis.* Lin. syst. pl. 2. p. 382.

Sedum foliis conicis, obtusis, glaucis, reticulatis; caule ramoso-viscido. Hall. helv. n. 961. Mill. dict. n. 2. Jacq. hort. t. 153. Scop. carn. edit. 2. n. 555. *Sedum foliis cordato-ovatis, compressis, sæpius oppositis; floribus sparsis.* Sauvag. monsp. 8. *Sedum foliis semi-globosis subovatis, sessilibus, quadrifariam imbricatis.* Wachend. ultr. 391. *Sedum parvum, folio circinnato, flore albo.* Bauh. hist. 3. p. 691. *Sedum minus, folio circinnato.* Bauh. pin. 283. Tourn. inst. 263. Moris. hist. 3. p. 473. f. 12. t. 7. f. 35. *Aizoon. dasyphyllum.* Dalechamp. hist. 1133.

C'est une plante fort petite, dont les tiges très-rameuses ne s'élèvent qu'à la hauteur de deux ou trois pouces au plus; elles sont cylindriques, charnues, tendres, ramassées en un gazon serré. Les feuilles sont presque opposées, sessiles, très-nombreuses, sur-tout à la bâse, ovales-arrondies, presque en cœur, charnues, convexes, un peu applaties en-dessus, d'une couleur glauque un peu blanchâtre, légèrement marquées de points ou de lignes rougeâtres, ainsi que la tige, & toutes deux un peu velues. Les fleurs forment de petits bouquets lâches à l'extrémité des rameaux. Elles sont pédonculées, d'un rouge blanchâtre. Les pédoncules sont un peu hispides, plus courts que les calices. Ceux-ci sont hispides, visqueux; à cinq divisions concaves & ovales. La corolle est composée de cinq, quelquefois six pétales ovales, lancéolés. Il y a de dix à douze étamines dont les anthères sont petites & d'un beau rouge. Les ovaires varient également de cinq à six. Les feuilles & la partie supérieure des tiges sont couvertes de poils courts glanduleux. Cette plante croît en Italie, en Espagne, en France, dans les Alpes, les provinces méridionales; elle tapisse les murs & les rochers. Le C. Lamarck l'a observée en Auvergne. On la cultive au jardin des plantes. ⊙. (*V. v.*)

13. ORPIN réfléchi. *Sedum reflexum.* Lin. *Sedum foliis subulatis sparsis, basi solutis; inferioribus recurvatis.* Lin. syst. pl. 2. p. 382.

Sedum foliis semi-teretibus, acutis, aristatis; caule supremo, multifido, umbellato. Hall. helv. n. 967. Flor. suec. 2. p. 1296. Œd. dan. 113? Mill. dict. n. 8. *Sedum minus V.* Clus. 60. *Sedum minus luteum folio acuto.* Bauh. pin. 283. Tourn. 263. *Sedum minus luteum ramulis reflexis.* Bauh. & Tourn. p. eadem. Lam. flor. fr. 723. n. 16. *Sedum crispum?* Munting. 561.

Cette plante commence par pousser un grand nombre de feuilles serrées & disposées en rosettes. Il s'en élève des tiges glabres, cylindriques, de quatre à cinq pouces de haut, presque point rameuses, garnies seulement à leur bâse de quelques rameaux souvent réfléchis à leur extrémité. Les feuilles sont éparses, d'un vert glauque, cylindriques, nombreuses, & fort rapprochées avant la floraison; mais à me-

sure que les tiges se développent & se chargent de fleurs, les feuilles sont plus écartées; les inférieures alors se dessèchent, tombent & laissent ces tiges à demi-nues. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, & sont disposées en une espèce d'ombelle ou de corymbe un peu rameux, serrées, dont les pédoncules sont très-souvent réfléchis en dehors. Le calice est glabre, la corolle jaune, à cinq pétales étroits. Le nombre des pétales, des étamines & des ovaires, varie depuis six jusqu'à neuf. Cette plante est très-commune en Europe, sur les rochers & les murs; elle croît plus particulièrement dans les provinces méridionales. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

14. ORPIN des rochers. *Sedum rupestre*. Lin. *Sedum foliis subulatis quinquefariam confertis basi solutis; floribus cymosis*. Lin. syst. plant. 2. p. 383.

Sedum rupestre repens, foliis compressis. Dill. elth. 343. t. 256. f. 333? Scop. carn. 2. n. 557. Flor. dan. t. 59? *Sedum saxatile*. Gmel. syst. nat. 2. p. 731. n. 27.

V. β. *Idem foliis dilute luteis*.

Cette plante pousse des tiges fermes, cylindriques, courbées à leur bâse. Elles se redressent & forment des rameaux un peu rougeâtres, garnis de feuilles imbriquées sur quatre ou cinq rangs, glauques, sessiles, ovales, charnues, subulées. Les fleurs forment à l'extrémité des tiges une cime arrondie, un peu rameuse, composée d'un grand nombre de fleurs, & dont les pédoncules sont un peu réfléchis. La corolle est d'un jaune pâle, composée de cinq pétales aigus. Cette plante croît en Europe, sur les rochers. ♃.

Cette plante me paroît avoir les plus grands rapports avec celle de Dillen que j'ai cité; mais je suis assez de l'avis de Haller, qui ne croit pas qu'on puisse rapporter à cette espèce la plante gravée dans le *Flora danica*. En effet, cette dernière a les fleurs axillaires, presque solitaires, tandis que dans celle que j'ai décrite, elles sont tout-à-fait terminales & en cime. Au reste, notre plante se rapproche de l'orpin réfléchi, dont elle diffère par ses tiges couchées & ses corymbes en cime. La variété β. a les fleurs d'un jaune plus foncé, & les feuilles qui garnissent les tiges florifères, un peu rougeâtres. Ces deux plantes se cultivent au jardin des plantes. (*V. v.*)

15. ORPIN d'Espagne. *Sedum hispanicum*. Lin. *Sedum foliis teretibus acutis; radicalibus fasciculatis, cyma pubescente*. Lin. syst. pl. 2. p. 383.

Sedum hispanicum, folio glauco, acuto flore albido. Dill. elth. 342. t. 256. f. 232. Lin. amœn. acad. 4. p. 273. Mill. dict. n. 4.

Cette plante a une racine fibreuse d'où s'élèvent plusieurs tiges de six à sept pouces, droites, mais courbées à leur bâse, cylindriques, de couleur rougeâtre, garnies de feuilles vertes, épaisses, oblongues, marquées de points couleur de pourpre. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, disposées en une cime pubescente. Elles sont nombreuses & sessiles. La corolle est blanche, avec une teinte de pourpre & des sillons de même couleur. Les pétales sont souvent de six à sept; autant d'ovaires; les étamines sont toujours en nombre double des pétales.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente; mais ses tiges sont droites & toutes ses parties revêtues d'un léger duvet. On la trouve en Espagne. ♃.

16. ORPIN à fleurs blanches. *Sedum album*. Lin. *Sedum foliis oblongis, obtusis, teretiusculis sessilibus, patentibus, cyma ramosa*. Lin. flor. suec. 387.

Sedum caule glabro, foliis teretibus, umbellis ramosis; floribus petiolatis. Hall. helv. n. 959. Flor. dan. t. 66. Mill. dict. n. 1. Lin. hort. cliff. 177. de Necker. Gallob. p. 199. Blackw. t. 428. *Sedum foliis teretibus, compressis, acutis; cyma trifida; floribus pedunculatis*. Scop. carn. edit. 1. p. 491. edit. 2. n. 556. *Sedum minus teretifolium album*. Bauh. pin. 283. Tourn. 262. Lam. 723. n. 11.

Cette plante, qui a des rapports avec les trois espèces précédentes, s'en distingue par ses feuilles cylindriques & obtuses, par ses fleurs disposées en un corymbe beaucoup plus étalé.

Ses tiges s'élèvent ordinairement de huit à dix pouces. Elles sont droites, glabres, cylindriques, légèrement colorées en rouge, presque simples, & se divisent à leur sommet en deux ou trois rameaux très-courts & florifères. Ses feuilles sont éparses le long des tiges, sessiles, épaisses, oblongues, cylindriques, très-obtuses, d'environ quatre lignes de longueur, écartées des tiges, glabres, & plus ou moins colorées en rouge. Ses fleurs sont blanches, disposées au haut des tiges en un corymbe rameux & étalé. Le calice est très-petit; les pétales aigus, les anthères noirâtres. Cette plante croît par-tout en Europe, dans les endroits secs & pierreux. (*V. v.*)

17. ORPIN brûlant. *Sedum acre*. Lin. *Sedum foliis subovatis, adnato-sessilibus gibbis, erectiusculis, alternis, cyma trifida*. Lin. syst. plant. 2. p. 384.

Sedum

Sedum foliis conicis, confertis, caulibus ramosis, supremis trifidis. Hall. helv. n. 966. Hort. cliff. 177. Flor. suec. 389. 403. Mill. dict. n. 5. Neck. Gall. 199. *Sedum minus VIII causticum.* Clus. 61. *Sedum minimum.* Tabern. 844. Blackw. t. 232. *Semper vivum minus vermiculatum acre.* Bauh. pin. 283. *Illecebra s. sempervivum tertium.* Dodon. pempt. 129. *Sedum parvum acre, flore luteo.* Tourn. 263. Lam. fl. fr. 723. n. 15.

V. β. *Idem sexangulare, non acre.*

Sedum (sexangulare) *foliis subovatis, adnato-sessilibus, gibbis, erectiusculis, sexfariam imbricatis.* Lin. syst. pl. 2. p. 384. *Sedum foliis teretibus, ternatis; caulibus simplicibus trifidis.* Hall. helv. n. 965. *Sedum foliis teretibus, obtusis, patulis; cyma trifida; floribus solitariis.* Scop. carn. edit. 1. p. 491. n. 4. edit. 2. n. 558. *Sempervivum minus vermiculatum insipidum.* Bauh. pin. 284. *Sempervivum minimum.* Camer. epit. 856. Sedum minus, luteum, non acre. Tourn. inst. R. h. 263. Lam. fl. fr. 723. n. 15. v. β.

Cette plante est très-commune sur les vieux murs & les toîts. Ses tiges s'élèvent peu, de trois ou quatre pouces au plus. Elles sont nombreuses, glabres, feuillées, ramassées en gazon & divisées en trois à leur sommet. Les feuilles sont vertes, éparses, charnues, courtes, presque ovales, relevées en bosse à leur bâse, & d'une forme un peu conique. Elles ont une saveur âcre & brûlante. Les fleurs croissent le long des rameaux supérieurs; elles sont presque terminales, assez grandes, de couleur jaune, presque sessiles.

Les divisions du calice sont obtuses; les pétales ovales, lancéolés, aigus.

La variété β. ne m'a paru différer de cette espèce que par une certaine disposition de ses feuilles imbriquées sur six rangs, par ses tiges plus élevées, par sa saveur bien moins âcre. Ces caractères ne pouvant établir une espèce bien distincte, je me suis borné à les présenter comme variétés. Ces plantes croissent par-tout en Europe, sur les murs un peu humides. ♃. (*V. v.*)

18. Orpin annuel. *Sedum annuum.* Lin. *Sedum caule erecto, solitario, annuo; foliis ovatis, sessilibus, gibbis, alternis; cymâ recurvata.* Lin. syst. pl. 2. p. 385.

Sedum minimum, non acre, flore albo. Rai. angl. 3. p. 270. t. 12. f. 2. Flor. suec. 391. 405. Mill. dict. n. 7.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente, mais ses fleurs sont blanches; ses feuilles ont une teinte rougeâtre: d'ailleurs, elle est annuelle, tandis que la précédente est vivace. Ses tiges sont droites & s'élèvent au plus à deux ou trois pouces. Elles sont garnies de feuilles alternes, courtes, aiguës, en bosse à leur bâse. Cette plante se divise en rameaux presque dès sa bâse, à l'extrémité desquels sont placées les fleurs presque sessiles & disposées en épis un peu recourbés. Linné dit que les fleurs sont jaunes. On rencontre cette espèce en Angleterre sur les rochers. ⊙.

19. Orpin velu. *Sedum villosum.* Lin. *Sedum caule erecto, foliis planiusculis, pedunculisque subpilosis.* Lin. syst. pl. 2. p. 385.

Sedum hirsutum & viscidum, foliis linearibus, obtusis, planiusculis. Hall. helv. n. 962. Mill. dict. n. 10. Flor. dan. t. 24 Kniph. cent. 3. n. 83. *Sedum palustre; flore incarnato.* Hort. aich. ord. 13. t. 5. f. 2.

V. β. *Idem flore caeruleo.*

Sedum palustre subhirsutum, purpureum. Bauh. pin. 283. Tourn. inst. 263. *Sedum minus III, s. palustre.* Clus. hist. 2. p. 59. Lam. flor. fr. 723. n. 7.

Cette plante s'élève à trois ou quatre pouces sur une tige droite, rameuse, particulièrement vers son sommet, munie dans toute sa longueur de feuilles éparses, charnues, oblongues, obtuses, planes d'un côté, convexes de l'autre. Ses rameaux sont visqueux, légèrement velus, ainsi que les pédoncules & les calices. Les fleurs sont presque latérales, d'un pourpre incarnat, disposées en un petit corymbe. Les pétales sont ovales, lancéolés, un peu velus en-dehors. Il y a dix étamines dont les anthères sont globuleuses & purpurines. Souvent toute la plante présente une teinte rouge.

La variété β. s'élève davantage. Sa corolle est d'un beau bleu. Elle a été observée au mont d'Or, en Auvergne, par le citoyen Lamarck. On trouve cette plante & sa variété dans les Alpes, les Pyrénées, &c. dans les lieux humides. (*V. s.*)

20. Orpin hispide. *Sedum hispidum.* (N.) *Sedum caule subnudo, foliis radicalibus congestis, hispidis.*

Cette espèce a une racine presque ligneuse, traçante; elle pousse de distance en distance de petits paquets de feuilles entassées, disposées en rosettes; elles sont petites, ovales, sessiles, presque planes, visqueuses, chargées d'un grand nombre de poils courts. Il s'en élève une tige grêle, cylindrique, rameuse vers son extrémité, de quatre à cinq pouces de haut, nue dans sa partie supérieure: elle n'a de feuilles qu'à la partie de sa bâse qui forme le coude. Elles ressemblent aux radicales. Les fleurs sont disposées le long des deux ou trois rameaux qui terminent la tige. Elles sont pédonculées, presque unila-

térales, velues, ainsi que les calices, les pédoncules & le haut des tiges. Cette plante a été observée dans les provinces méridionales, aux environs de Narbonne, par le C. Pourret, qui en a communiqué un exemplaire au C. Lamarck. (*V. f.*)

21. ORPIN hérissé. *Sedum hirsutum.* All. *Sedum teretifolium, hirsutum; caule ramoso erecto, petalis aristatis stamina superantibus.* Allion. pedem n. 1754. t. 65. f. 5.

Sa racine est fibreuse & produit de petites rosettes de feuilles ovales, obtuses, un peu planes, velues sur leurs bords, particulièrement au sommet, où elles sont un peu rougeâtres. Les tiges sont rougeâtres, cylindriques, d'un pouce & demi au plus de haut, munies de feuilles alternes; elles sont d'abord dichotames, & se sous-divisent en deux ou trois autres rameaux qui portent des pédoncules simples, uniflores & velus, ainsi que les tiges. Les calices sont hispides, terminés par une petite pointe rougeâtre. Les pétales sont blancs, marqués d'une ligne pourpre; il sont ovales, assez grands, aristés, un peu velus. Cette plante croît en Italie, dans les Alpes. Le C. Lamarck l'a observée en Auvergne, dans les lieux montagneux. (*V. f.*)

22. ORPIN quadrifide. *Sedum quadrifidum.* Pall. *Sedum foliis acutis, caulibus erectis, simplicissimis; floribus octandris, tetragynis, quadrifidis.* Gmel. syst. nat. 2. p. 732. n. 23. Pall. iter. 3. p. 730. t. P. f. 1. A.

Cet orpin se rapproche du *sedum acre*; mais il est facile de l'en distinguer, ainsi que de ses autres congénères, par un nombre moindre dans chacune des parties de sa fructification. Il a une racine fort grosse, comparée avec la petitesse de la plante, droite, longue, rougeâtre, d'où s'élèvent un grand nombre de tiges simples, menues, couvertes de feuilles dans toute leur longueur, hautes d'un pouce & demi à deux pouces. Les feuilles sont épaisses, cylindriques, aiguës, alternes. Les fleurs sont jaunes, disposées en cyme corymbiforme, plus petites que dans le *sedum acre.* Le calice est à quatre divisions linéaires, aiguës. Il y a quatre pétales lancéolés, huit étamines, quatre ovaires. Cette plante croît sur le sommet des montagnes de l'Oural & de la Daourie, où elle a été observée par Pallas.

23. ORPIN linéaire. *Sedum lineare.* Thunb. *Sedum foliis tereti linearibus oppositis; cyma trifida.* Thunb. fl. jap. 187.

Cette plante a une tige glabre, simple, rarement rameuse. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, linéaires, arrondies, glabres, aiguës, écartées de la tige. Les fleurs sont jaunes, disposées en une cyme terminale, à trois divisions, avec une fleur sessile, intermédiaire. Cette plante croît au Japon, où M. Thunberg l'a observée en fleurs au mois de juin.

24. ORPIN de Nice. *Sedum nicaense.* All. *Sedum foliis subulatis, sparsis, basi solutis, alternis; cyma bifida, floribus longè pedunculatis.* All. fl. ped. n. 1752, t. 90. f. 1.

Sa tige est simple, droite, rougeâtre, & s'élève jusqu'à la hauteur d'environ cinq à six pouces. Les feuilles sont alternes, éparses, subulées, libres à leur base. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges. Elles sont grandes, blanchâtres, disposées en une cyme bifide. Les étamines sont élargies à leur base. Les pédoncules, sur-tout ceux des fleurs inférieures, sont très-longs. Cette plante est rare; elle croît sur les rochers dans le comté de Nice. ⊙.

25. ORPIN panaché. *Sedum atratum.* Lin. *Sedum caule erecto; floribus corymbosis fastigiatis.* Lin. syst. pl. 2. p. 386.

Sedum caule folioso, erecto, umbellato, humillimo; foliis teretibus. Hall. helv. n. 963. Jacq. austr. 2. t. 8. *Sedum saxatile, atrorubentibus floribus.* Bauh. pin. 238. prodr. 132. Scheuz. iter. 1. p. 48. t. 6. f. 34. Segui. veron. 3. p. 207. *Sedum saxatile variegato flore.* Bauh. prodr. 132.

Cette plante est très-petite; elle s'élève à peine à un pouce de haut. Sa tige est ferme, droite, très-rameuse. Les deux premiers rameaux partent du bas de la tige, & sont ordinairement opposés. Les feuilles sont alternes, épaisses, oblongues, libres à leur base. Les fleurs sont terminales, disposées en corymbe, supportées par des pédoncules alternes, uniflores. Le calice est d'un pourpre foncé. La corolle est composée de cinq pétales blancs, ovales, petits, un peu plus longs que les calices. Il y a dix étamines. Les ovaires sont de couleur purpurine. Cette plante croît dans les Alpes, en Suisse & en Italie. ⊙. (*V. f.*)

26. ORPIN élevé. *Sedum altissimum.* (N.) *Sedum caule ramoso, foliis ovato-mucronatis, panicula sparsa.*

Cette espèce est une des plus grandes de ce genre. Elle s'élève à un pied & demi & même deux pieds de haut. Ses tiges sont droites, rameuses, cylindriques, revêtues dans toute leur longueur de feuilles éparses, sessiles, ovales, mucronées, épaisses, libres à leur base, où elles sont terminées par une membrane arrondie en forme d'une petite écaille. Elles sont un peu concaves à leur surface supérieure, convexes en dessus & appliquées contre les tiges.

Les fleurs sont terminales, disposées en une cyme paniculée. Le calice est à six folioles ovales, aiguës. La corolle est jaunâtre, composée de six pétales étroits, linéaires, un peu concaves. Il y a douze étamines dont les filamens sont subulés, élargis à leur bâse, terminés par des anthères jaunes. Il y a six ovaires, sans écailles à leur bâse. Cette plante est cultivée au jardin du Muséum d'histoire naturelle. On la croit originaire des Alpes. (*V. v.*)

* *Sedum* (divaricatum) *foliis cuneiformi rhombeis, emarginatis, petiolatis; caulibus ramosis; paniculis terminalibus, divaricatis.* Aiton. hort. Kew. 2. p. 108.

* *Sedum* (stoloniferum) *foliis subcuneiformibus subdentatis, fasciculatis; caulibus repentibus, articulatis, nudis; cyma sessili, terminali, foliosa.* S. G. Gmel. iter. 3. p. 311. t. 35. f. 2.

* *Sedum* (nudum) *foliis cylindricis, oblongis, sparsis; caulibus fruticosis, ramosissimis: ramis tortuosis; cymis terminalibus.* Ait. hort. Kew. 2. p. 112.

* *Sedum* (æstivum) *foliis ovato-teretiusculis, alternis, obtusis; caule bifido; floribus sessilibus.* Lob. icon. 378.

* *Sedum* (anglicum) *foliis subovatis, adnato-sessilibus, gibbis, alternis; cyma ramosa, bifida.* Hudf. fl. angl. 196.

* *Sedum* (virens) *foliis subulatis, sparsis, basi solutis; floribus cymosis; petalis calyce lanceolato sesqui-longioribus.* Ait. hort. Kew. 2. p. 110.

* *Sedum* (procumbens) *caule ramoso procumbente; foliis alternis, remotis; floribus subsessilibus.* Schranck. Baier fl. 1. p. 726.

(POIRET.)

ORTÉGIE. *Ortegia.* Genre de plantes, à fleurs incomplettes, de la famille des sablines, qui a des rapports avec les polycarpes & les léflinges, qui comprend des herbes indigènes à l'Europe, qui ont des feuilles opposées, stipulacées, des fleurs axillaires ou terminales, & dont le caractère essentiel est d'avoir:

Un calice à cinq folioles; point de corolle: une capsule uniloculaire, polysperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* à cinq folioles ovales, membraneuses sur leurs bords & persistantes; point de corolle.

2°. Trois *étamines* dont les filamens sont courts, les anthères linéaires & comprimées.

3°. Un *ovaire* supérieur, ovale, à trois côtés vers son sommet. Le stile est filiforme, terminé par un stigmate.

Le *fruit* est une capsule ovale, à trois côtes, à une loge, s'ouvrant en trois valves à son sommet. Elle contient des semences nombreuses, très-petites, aiguës à leurs deux extrémités.

Observations. L'absence de la corolle distingue ce genre des polycarpes & des léflinges.

ESPÈCES.

1. ORTÉGIE d'Espagne. *Ortegia hispanica.* Lin. *Ortegia floribus subverticillatis, caule simplici.* Lin. syst. pl. 1. p. 95. Loefl. it. 112.

Rubia linifolia aspera. Rauh. pin. 333. Rai. hist. 1033. *Juncaria salmantica.* Clus. hist. 2. p. 174. Cavan. icon. 47. Lin. mant. 320.

Cette plante a une tige droite, de huit à dix pouces, articulée, quadrangulaire, striée, un peu scabre; elle se divise en rameaux opposés. Les feuilles sont opposées, linéaires, droites, aiguës, sessiles, un peu rudes, munies à leur bâse de deux stipules très petites. Les fleurs sont disposées en corymbes dichotomes, presque verticillées, supportées par des pédoncules courts, multiflores. On voit quelques fleurs solitaires & sessiles, sur-tout dans la dichotomie des rameaux. Elles sont munies de bractées très-petites, aiguës, opposées. Le calice est blanchâtre, composé de cinq folioles droites, oblongues, aiguës, membraneuses & colorées sur leurs bords. Il y a trois filamens de moitié plus courts que le calice. Le stigmate est en tête, légérement échancré à son sommet. Le fruit est une capsule ovale, recouverte par le calice persistant, & qui s'ouvre en trois valves à son sommet. Cette plante croît naturellement en Espagne (*V. s.*)

2. ORTÉGIE dichotome. *Ortegia dichotoma.* Lin. *Ortegia floribus solitariis axillaribus; caule dichotomo.* Lin. syst. pl. 1. p. 95.

Ortegia dichotoma, axillis foliorum subhispidis. Allion. alip. 176. t. 4. f. 1.

Cette espèce a le port d'un galium. Sa tige est droite, roide, un peu scabre, canaliculée de deux côtés, un peu renflée à ses nœuds. Les feuilles sont opposées, étroites, linéaires, légèrement velues, sur-tout à leur insertion. Les stipules sont très-petites, opposées aux feuilles, un peu épaisses & coloriées à leur bâse; ce que je soupçonne provenir de deux petites glandes orbiculaires & d'un beau rouge. Les rameaux sont opposés & présentent à leur extrémité une panicule terminale, dichotome. Les fleurs sont verdâtres, presque solitaires, à peine pédon-

culées. Le ſtile eſt filiforme, terminé par trois ſtigmates diſtincts, oblongs, pubeſcens. La patrie de cette plante eſt peu connue. On la cultive au jardin des plantes. (*V. ſ.*)

(POIRET.)

ORTIE. *Urtica.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des figuiers, qui a de grands rapports avec les procris & les pariétaires, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles ſont opposées ou alternes, ſtipulacées, ordinairement à trois fortes nervures longitudinales. Les fleurs forment des grappes axillaires & quelquefois capitées. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques. (Dans les fleurs mâles), *un calice à quatre folioles; point de corolle. Un corps glanduleux à la place du piſtil.*

(Dans les fleurs femelles), *un calice à deux valves; un ſtigmate velu; une ſemence.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont diſpoſées en châton le long d'un réceptacle commun. Chacune d'elles offre :

1°. (*Pour les fleurs mâles*), un *calice* à quatre folioles concaves, obtuſes. Point de *corolle.*

2°. Quatre étamines dont chaque filament eſt placé ſous une des folioles du calice & courbé avant la floraiſon : les *anthères* ſont à deux loges.

3°. (*Pour les fleurs femelles*), un calice à deux valves; point de corolle.

4°. Un ſeul *ovaire*; point de ſtile; un ſtigmate velu.

Le *fruit* conſiſte en une ſeule ſemence renfermée très ſouvent dans le calice membraneux: dans quelques eſpèces, ce fruit eſt une baie.

Obſervations. Les orties ne ſe diſtinguent des pariétaires que par les fleurs hermaphrodites qui, dans ces dernières, ſe rencontrent avec les monoïques, tandis que les orties ſont conſtamment monoïques, & même quelques eſpèces ſont dioïques. Ce caractère étant très-difficile à ſaiſir dans les plantes ſèches, je préviens le lecteur que je n'ai pas toujours pu l'obſerver pour la détermination de pluſieurs eſpèces exotiques, qui, vues vivantes, ſeront peut-être reconnues pour des pariétaires.

Ceux qui, peu familiariſés avec les rapprochemens dans les ordres naturels, ſeront étonnés de voir les orties dans la même famille que les figuiers, peuvent lire ce qui a été dit à ce ſujet aux articles *Figuier*, *Jacquier* & *Mûrier* de ce dictionnaire.

ESPÈCES.

* *Feuilles oppoſées.*

1. ORTIE pilulifère. *Urtica pilulifera.* Lin. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis, ſerratis; amentis fructiferis globoſis.* Lin. ſyſt. pl. 4. p. 128.

Urtica urens pilulas ferens. Bauh. pin. 232. Hort. cliff. 440. Hort. upſ. 282. Roy. lugdb. 209. Sauv. monſp. 307. Mill. dict. n. 3. *Urtica I. Dioſcoridis, ſemine lini.* Dodon. mem. 4. p. 323. *Urtica romana.* Lob. icon. 522. Tourn. inſt. R. h. 535. Lam. fl. fr. 163. n. 2.

Cette plante s'élève à deux ou trois pieds de haut, ſur une tige foible, preſque cylindrique & rameuſe. Les feuilles ſont oppoſées, portées ſur de longs pétioles, ovales, pointues, profondément dentées. Les fleurs ſont axillaires, portées ſur des pédoncules de ſix à ſept lignes de long, oppoſés, preſque filiformes, terminés par un petit paquet de fleurs réunies en tête. Toute cette plante eſt hériſſée de poils blanchâtres, roides & piquans, qui excitent, lorſqu'on les touche, des démangeaiſons très-cuiſantes. Elle croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

2. ORTIE des Indes. *Urtica balearica.* Lin. *Urtica foliis oppoſitis, ſerratis; amentis fructiferis, globoſis.* Lin. ſyſt. pl. 4. p. 129.

Urtica pilulifera, foliis cordatis, circumſerratis. Hall. helv. ed. prodr. 27. Murray. prodr. 185. Blackw. t. 185. f. 1.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente; mais elle s'en diſtingue par ſes feuilles en cœur, ridées, par ſes tiges & ſes pétioles de couleur purpurine : dans la précédente, les feuilles ſont ovales, liſſes à leurs deux ſurfaces, ſans aucunes rides, & terminées par une eſpèce de dent longue & étroite; ce qui paroît ſuffiſant pour la diſtinction de ces deux plantes que Linnæus ſoupçonne être deux variétés, quoiqu'il les ait diſtinguées en eſpèces. Cette ortie croît naturellement dans les Indes. ☉.

3. ORTIE de Dodart. *Urtica dodartii.* Lin. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis, ſubintegerrimis; amentis fructiferis, globoſis.* Lin. ſyſt. pl. 1395. *Urtica altera pilulifera, parietariæ foliis.* Dodon. mem. 4. p. 323. *Urtica pilulifera, parietariæ facie, ſemine lini.* Moriſ. hiſt. 3. p. 106.

Cette eſpèce a les plus grands rapports avec les deux plantes précédentes. Ses fruits ſont

également globuleux. Elle n'en diffère que par ses feuilles à peine dentées, caractère néanmoins assez frappant quand on le rapproche des dentelures profondes de la première espèce; cette plante d'ailleurs sert de passage des deux espèces précédentes à la suivante. On la cultive au jardin des plantes, j'ignore son lieu natal. ☉. (*V. v.*)

4. Ortie à feuilles entières. *Urtica integrifolia.* (N.) *Urtica foliis lanceolatis, integerrimis; amentis fructiferis globosis.*

Nous avons vu dans les espèces précédentes les feuilles diminuer insensiblement leurs dentelures. Ces dentelures disparoissent tout-à-fait dans la plante que je viens de citer. Sa tige est foible; les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, très-entières, portées sur des pétioles presque aussi longs que le reste de la feuille. Les pédoncules sont de la même longueur que les pétioles, axillaires, opposés, ordinairement deux à deux dans chaque aisselle, terminés par des fleurs réunies en tête. On cultive cette espèce au jardin des plantes: sa patrie ne m'est pas connue. ☉. (*V. v.*)

* J'ai regardé les quatre plantes précédentes comme autant d'espèces différentes, les ayant toujours observées avec les mêmes caractères distinctifs, quoique très-rapprochées d'ailleurs.

5. Ortie naine. *Urtica pumila.* Lin. *Urtica foliis oppositis, ovatis; racemis bipartitis, brevissimis.* Lin. spec. pl. 1395.

Urtica foliis lanceolato-ovatis petiolorum longitudine racemis dichotomis petiolo brevioribus. Gronov. virg. 114. 145.

Cette plante n'a point de piquans; elle pousse une racine fibreuse, d'où sortent des tiges couchées, succulentes, longues de huit à dix pouces, rameuses, assez grosses. Les feuilles sont opposées, ovales, luisantes en-dessus, dentées en dents de scie, excepté à leur bâse, portées sur des pétioles à peu près de la longueur de la feuille. Les fleurs sont presque sessiles, axillaires, ramassées par paquets, en forme de petites grappes très-courtes. Linnæus dit que ces grappes sont de la longueur des pétioles. Pour moi, je les ai observées beaucoup plus courtes. Cette plante croît au Canada. On la cultive au jardin des plantes. (*V. f.*)

6. Ortie à grandes feuilles. *Urtica grandifolia.* Lin. *Urtica foliis oppositis, ovatis; stipulis cordatis, indivisis, racemis paniculatis, longitudine foliorum.* Lin. spec. pl. 1396.

Urtica erecta, foliis ovatis, acuminatis, trinervis, nitidis, racemis compressis. Brown. jam. 337. *Urtica iners, racemosa, sylvatica, folio nervoso.* Sloan. jam. 38. hist. 1. p. 124. t. 83. fig. 2.

Cette plante n'est point armée de poils piquans comme les précédentes; elle s'élève assez haut sur une tige très-droite, cylindrique, rameuse. Les feuilles sont opposées, ovales, obtuses, très-grandes, dentées en dents de scie, luisantes, marquées de trois fortes nervures longitudinales, supportées par des pétioles de moitié plus courts que les feuilles. Les stipules sont entières, opposées & en forme de cœur. Les fleurs forment une grappe en panicule terminale, axillaire, presque de la longueur des feuilles, un peu comprimée, & portée sur un long pétiole commun & nud, qui se ramifie à son sommet. Cette plante croît dans les bois & les lieux un peu humides, à la Jamaïque.

7. Ortie piquante. *Urtica urens.* Lin. *Urtica foliis ovatis; amentis cylindraceis, androgynis.* Lin. fl. lapp. 375.

Urtica foliis oppositis. Gmel. sib. 3. p. 30. n. 18. Flor. dan. t. 739. hort. cliff. 440. spec. pl. 1396. Roy. lugdb. 219. Dalib. paris. 583. *Urtica sexubus sede disjunctis, foliis ovato-lanceolatis serratis, spicis oblongis.* Hall helv. n. 1615. *Urtica foliis ovalibus oppositis, subduplicato-serratis, petiolatis, racemis androgynis.* Neck. gallob. p. 383. *Urtica tertia.* Matth. 127. *Urtica minor acrior.* Lob. icon. 522. *Urtica urens minor.* Dodon. pempt. 152. *Urtica minor.* Lam. fl. fr. 163. n. 4.

V. β. *Urtica minor bonariensis urentissima.* Comm.

Cette espèce se distingue par ses grappes de fleurs presque sessiles, épaisses, très-peu pédonculées, & par ses feuilles ovales.

Elle ne s'élève guères que d'un pied ou d'un pied & demi sur une tige épaisse, tendre, rameuse. Ses feuilles sont opposées, ovales, quelquefois presque arrondies, profondément dentées. Les pétioles sont presque aussi longs que les feuilles. Les stipules sont très-courtes, petites, aiguës. Les fleurs sont axillaires, opposées, réunies en grappes courtes, presque sessiles: elles sont monoïques. Toutes les parties de cette plante sont hérissées de poils blanchâtres, très-piquans. Cette espèce est commune par-tout, dans les lieux cultivés, le long des murs & dans les décombres. ☉. (*V. v.*)

La variété β. est remarquable par la petitesse de toutes ses parties. Elle a été observée par Commerson à Buenos-Ayres. (*V. f. In herb. Juss.*)

8. Ortie dioïque. *Urtica dioïca.* Lin. *Urtica foliis oppositis cordatis, racemis geminis.* Lin. spec. pl. 1396.

Urtica dioïca, foliis oblongo-cordatis. Hort. cliff. 440. Flor. suec. 774. 863. Hall. helv. 177. Dalib. parif. 286. *Urtica foliis cordatis, amentis cylindraceis, fexu diftincta.* Flor. lapp. 374. *Urtica urens maxima.* Bauh. pin. 232. Tourn. 535. Lam. fl. fr. 163. n. 3. *Urtica urens altera.* Dodon. pempt. 151.

ß. Urtica Ægypti maxima. Haffelq. it. 587.

On diftingue cette efpèce par fes fleurs dioïques, fes grappes longues & rameufes, fes feuilles en cœur.

Elle s'élève davantage que la précédente. Ses tiges font hautes de deux ou trois pieds, quadrangulaires, à quatre fillons, divifées en rameaux oppofés, garnis de feuilles également oppofées, d'un vert fombre, en cœur, aiguës, dentées fur les bords. Les dents font plus larges, moins profondes que dans l'efpèce précédente; les pétioles font d'environ deux tiers plus courts que les feuilles; les ftipules font très-petites, à peine fenfibles. Les fexes font féparés fur des pieds différens; les fleurs forment des grappes longues, pendantes, rameufes, très-fouvent deux-à-deux, ou geminées dans chaque aiffelle. Cette plante eft toute couverte de poils cuifans. Elle croît par-tout, dans les jardins, fur le bord des chemins, dans les champs. ♃. (*V. v.*)

Cette plante & la précédente, qui font généralement méprifées, ont cependant des ufages économiques très-remarquables. Apprêtées comme les épinards, elles offrent un aliment agréable & fain. Elles fourniffent aux vaches une excellente nourriture. On a obtenu de leurs tiges des fils avec lefquels on a fait d'affez belle toile: elles font en médecine, aftringentes & déterfives.

9. Ortie membraneufe. *Urtica membranacea.* Poiret. *Urtica foliis longè petiolatis; racemis mafculis filiformibus, membranaceis, fubtùs nudis; fœmineis feffilibus.* Poir. voy. in barb. mff.

Cette efpèce, que j'ai oublié de mentionner dans mon voyage en Barbarie, quoiqu'elle ait des rapports avec les deux precedentes, en eft bien diftincte par fes grappes de fleurs mâles, longues, fimples & filiformes, par la longueur de fes pétioles & fes feuilles ovales.

Elle s'élève à trois et quatre pieds de haut fur une tige grêle, un peu blanchâtre & rameufe; elle eft munie à des diftances affez éloignees de feuilles oppofées, ovales, dentées, un peu glauques, minces, plus courtes que les pétioles qui font très-longs & filiformes; les fleurs font monoïques. Les mâles font fituées vers l'extrémité des branches. Elles forment des grappes axillaires, geminées dans chaque aiffelle, longues d'environ deux pouces, filiformes, très-fimples. L'axe ou le réceptacle eft large, membraneux; les fleurs font toutes feffiles, placées à la furface fupérieure, tandis que l'inférieure eft nue. Les fleurs femelles font inférieures, formant, dans l'aiffelle des feuilles, des petites grappes très-courtes, ramaffées, longues de deux ou trois lignes. Les ftipules font prefque membraneufes, linéaires, aiguës, plus grandes & beaucoup plus apparentes que dans les efpèces précédentes. Toute la plante eft couverte de poils rares & piquans. Je l'ai trouvée en Barbarie, fur les bords d'une fource d'eau minérale, dans le pays habité par les Merdafs. (*V. v.*)

10. Ortie à feuilles de figuier. *Urtica ficifolia.* (N.) *Urtica foliis alternis, cordatis-lobatis, dentatis; floribus paniculatis.*

Cette plante, dont je n'ai vu que quelques rameaux fecs, m'a paru avoir une tige ligneufe; je la foupçonne un arbriffeau affez fort. Ses feuilles font oppofées, en cœur, divifées en cinq ou fept lobes profonds, aigus, dentés fur les bords, affez femblables à celles de quelques efpèces de mûriers; la furface inférieure eft un peu blanchâtre, veloutée, très-douce au toucher; la fupérieure eft d'un vert foncé. Les pétioles font plus longs que les feuilles. Les ftipules font larges, membraneufes, un peu aiguës, de couleur brune, blanchâtres fur les bords. Les fleurs font axillaires, difpofées en grappes, qui, par les divifions rameufes des pedoncules, préfentent une panicule étalée. Les poils font rares, & difparoiffent à mefure que la plante vieillit. Cette efpèce a été obfervée & recueillie par Commerfon aux îles de Bourbon. Elle varie à feuilles plus ou moins découpées. ♄. (*V. f.* In herb. Lam.)

J'en ai vu, dans l'herbier du C. Juffieu, une variété à feuilles plus finement découpées, également originaire de l'île de Bourbon.

11. Ortie à feuilles de Chanvre. *Urtica cannabina.* Lin. *Urtica foliis oppofitis, tripartitis, incifis.* Lin. fpec. pl. 1396.

Urtica foliis profundè laciniatis, femine lini. Amm. Ruth. 249. t. 25. Tozzet. append. 185. hort. upf. 282. Gmel. fibir. 3. p. 31. n. 20. Knip. cent. 1. n. 93.

Cette efpèce eft remarquable par fes feuilles laciniées, divifées en trois jufqu'à leur bâfe, affez femblables à celles du chanvre, ou plutôt à celles du *vitex agnus caftus.*

Ses tiges s'élèvent de trois à quatre pieds, & même davantage; elles font quadrangulaires, très-rameufes. Les feuilles font oppofées, d'un

vert gai, portées sur des pétioles d'environ un pouce de long ; elles sont ordinairement divisées jusqu'à leur bâse en trois découpures étroites, longues, laciniées, ou profondément dentées. La découpure du milieu est beaucoup plus longue que les deux latérales. Les fleurs forment des grappes simples, plus courtes que les feuilles, deux-à-deux dans chaque aisselle. Elles sont monoïques. Les fleurs mâles sont placées plus bas que les fleurs femelles : celles-ci occupent la partie supérieure des branches. Cette plante croît naturellement en Sibérie. Elle est cultivée au jardin des plantes. Toutes ses parties sont munies de poils rares & piquans. ♃. (*V. v.*)

12. Ortie cylindrique. *Urtica cylindrica.* Lin. *Urtica foliis oppositis, oblongis ; amentis cylindricis, solitariis, indivisis, sessilibus.* Lin. spec. pl. 1396.

Urtica foliis oblongis, serratis, nervosis, petiolatis. Gronov. virg. 187. 145. Mill. dict. n. 6. *Urtica racemosa, humilior, iners.* Sloan. jam. 38. hist. 1. p. 124. t. 82. f. 2.

Des fleurs disposées en châtons cylindriques, épais, courts, simples, solitaires dans chaque aisselle, distinguent cette espèce des autres de ce genre.

Elle pousse des tiges droites, herbacées, simples, tétragones, un peu velues, d'environ un pied & demi de haut. Ses feuilles sont opposées, peu distantes, ovales-oblongues, presque en cœur, aiguës, épaisses, ridées, rudes au toucher, blanchâtres en-dessous, d'un vert sombre en-dessus, dentées à leur circonférence, portées sur des pétioles plus courts que dans les autres espèces, un peu velues. Ses fleurs forment des épis cylindriques, simples, un seul dans chaque aisselle, terminés la plupart par une petite touffe de feuilles. Il y a très-peu de vide entre les fleurs réunies sur un même chaton. Les stipules sont petites, caduques & subulées. Cette plante croît naturellement dans les lieux humides de l'Amérique, au Canada, à la Jamaïque, dans la Virginie. ♃. (*V. f.* In herb. Lam.)

13. Ortie à feuilles de pariétaire. *Urtica parietaria.* Lin. *Urtica foliis oppositis, lanceolatis, integerrimis : hinc angustioribus.* Lin. spec. pl. 1397. Roy. lugdb. 210.

Parietaria foliis ex adverso nascentibus, urtica racemifera flore. Sloan. jam. 50. hist. 1. p. 141. t. 93. f. 1.

V. β. *Idem foliis coriaceis, petiolis latioribus ?*

Les tiges sont droites, chargées de petits points blancs, oblongs, d'où vient qu'au tact l'écorce paroît comme chagrinée. Ses feuilles sont opposées, entières, ovales, aiguës, à trois fortes nervures longitudinales, minces, lisses en-dessus, chargées en-dessous d'un très-grand nombre de petits poils courts, très-blancs, couchés. Les pétioles sont grêles, presque aussi longs que la feuille, munis, comme elle, de poils blancs. Ses fleurs forment dans chaque aisselle une petite grappe rameuse ; paniculée. Cette plante a été communiquée par le C. Dupuis au C. Lamarck. Elle est originaire de l'Amérique. (*V. f.*)

La variété β. ne m'est connue que par un simple rameau sec, où il n'y a que des feuilles : c'est le même port que dans l'espèce précédente ; ses feuilles sont également entières, opposées, couvertes des mêmes poils, mêmes nervures ; mais elles sont plus épaisses, comme coriaces, portées sur des pétioles beaucoup plus courts, comprimés & élargis. Cette plante a été observée à l'île de France par Sonnerat. (*V. f.* In herb. Lam.)

14. Ortie trilobée. *Urtica trilobata.* (N.) *Urtica foliis oblongis, petiolatis subtrilobis, ternis, quaternisve.*

Je ne connois point la fructification de cette espèce ; je ne peux donc pas assurer qu'elle soit plutôt une ortie qu'une pariétaire ; le port de ses feuilles m'a déterminé pour le premier genre. Ses tiges sont droites, quadrangulaires, blanchâtres, noueuses, chargées, comme dans la précédente, de glandes oblongues, blanches, très-petites, un peu rudes au toucher : elles sont munies de feuilles opposées, rapprochées, très-souvent trois à chaque articulation, & même quatre au haut des tiges ; elles sont petites, longues de quatre à cinq lignes sur deux ou trois de largeur, ovales, très-entières, obtuses ; souvent elles se divisent vers leur milieu en trois lobes : les deux latéraux sont petits, & ont plutôt l'apparence de deux dents obtuses. Les deux superficies sont couvertes de poils courts, blanchâtres, couchées d'une manière irrégulière, mais assez remarquables. On peut dire qu'en général à la surface inférieure ils sont couchés de la bâse au sommet, & à la surface supérieure, ils sont plus serrés & couchés transversalement le long des bords, placés confusément dans le milieu de la feuille. Cette plante a été observée par Commerson à l'île de France. (*V. f.* In herb. Lam.)

15. Ortie lancéolée. *Urtica lanceolata.* (N.) *Urtica foliis oppositis, subsessilibus, lineari-lanceolatis, racemis glomeratis.*

Cette plante est remarquable & bien distincte par ses feuilles presque sessiles, étroites, linéaires, lancéolées.

Ses tiges sont foibles, herbacées, nues, pres-

que cylindriques, articulées, munies de feuilles opposées, longues d'environ un pouce, larges de deux à trois lignes, entières, presque ondulées sur leurs bords, blanchâtres en-dessous, marquées de trois fortes nervures saillantes & longitudinales, verdâtres en-dessus, avec trois sillons profonds. Le pétiole n'a pas une ligne de longueur. Les fleurs viennent dans l'aisselle des feuilles, où elles forment des grappes courtes, un peu ramassées en tête, solitaires dans chaque aisselle. Cette espèce a été observée à Saint-Domingue par J. Martin, qui en a communiqué un exemplaire au C. Lamarck.

16. Ortie à longs épis. *Urtica caudata.* (N.) *Urtica foliis ovato-acutis, spicis prælongis, interruptis filiformibus.*

Cette espèce est très-belle & se distingue facilement par ses épis simples, très-longs & filiformes.

C'est un arbre ou arbrisseau dont le bois est blanc, revêtu d'une écorce brune ou rougeâtre, divisé en rameaux opposés, glabres, cylindriques, munis de feuilles opposées, grandes, à fortes nervures, dont trois plus saillantes, longitudinales; ces feuilles sont dentées sur les bords, aiguës à leur sommet, très-larges & arrondies à leur bâse, glabres à leurs deux surfaces: les pétioles sont deux fois plus courts que la feuille. Les fleurs forment des épis opposés, filiformes, axillaires, très-simples, solitaires, longs de huit à dix pouces. Ces fleurs, réunies en petits paquets sessiles le long du réceptacle commun, présentent une suite de nœuds distans les uns des autres, munis dans leur jeunesse d'une petite bractée subulée & très-caduque. Cette plante vient des Indes, & a été communiquée au C. Lamarck par Sonnerat. ♄. (*V. s.*)

17. Ortie corymbifère. *Urtica corymbosa.* (N.) *Urtica foliis ovatis, integris, basi inæqualibus; corymbis pedunculatis.*

Quoique je n'aie vu de cette plante qu'un très-médiocre rameau, j'y ai observé des caractères suffisans pour que cette espèce ne puisse être confondue avec d'autres. Ses tiges sont chargées de glandes nombreuses qui les rendent très-rudes au toucher. Les feuilles sont opposées, rudes, minces, ovales, aiguës, très-entières à leurs bords, longues d'environ cinq pouces, sur trois pouces de large, l'un des côtés de leur bâse plus court & plus étroit que l'autre. Les pétioles sont très-longs, mais plus courts que les feuilles; les fleurs sont axillaires, portées sur un long pédoncule simple, qui à son sommet forme une espèce de corymbe. Cette plante a été observée à la Guadeloupe par le C. Badier. (*V. s.* In herb. Lam.)

18. Ortie pendante. *Urtica rupipendia.* (N.) *Urtica foliis ovatis, dentatis, subquaternis; racemis terminalibus.*

V. β. *Eadem foliis lanceolatis.*

Cette espèce est suspendue aux rochers qu'elle tapisse d'une manière agréable. Sa tige est souple, pliante, haute de huit à dix pouces, divisée en rameaux longs, étalés, munis de feuilles petites, opposées, ovales, dentées à leurs bords, un peu arrondies, glabres à leur surface supérieure, légèrement velues à leur inférieure, souvent au nombre de quatre aux articulations, veinées transversalement, d'une manière remarquable, avec trois nervures longitudinales. Les pétioles sont de grandeur inégale, tantôt aussi longs, d'autres fois de moitié plus courts que la feuille. Les fleurs forment de petites grappes terminales, presque solitaires, portées sur un long pédoncule, ramifié à son extrémité. La variété β. a les feuilles plus étroites, lancéolées, terminées par une longue dent étroite, obtuse. Cette plante a été observée aux îles Bourbon, par Commerson & Sonnerat. (*V. s.* In herb. Lam.)

19. Ortie fasciculée. *Urtica fasciculata.* (N.) *Urtica foliis ovatis dentatis, longè petiolatis, floribus ad divisuros panicularum fasciculatis.*

Cette espèce est très-distincte de la précédente. Ses feuilles sont glabres, beaucoup plus grandes, ovales, aiguës, dentées à leurs bords, la plupart remarquables par la longueur des pétioles qui sont grêlées & glabres. Les grappes sont chargées de fleurs nombreuses, très-serrées; elles sont entassées dans l'aisselle des feuilles par faisceaux, & ne sont guères plus longues que les pétioles. Toute la plante est glabre. Elle est originaire de la Caroline. Je ne l'ai observée que sur un mauvais rameau sec dans l'herbier du citoyen Lamarck. (*V. s.*)

20. Ortie cunéiforme. *Urtica cuneiformis.* (N.) *Urtica foliis cuneiformibus, dentatis pilosis, floribus subsessilibus.*

C'est une jolie petite espèce qui ne s'élève qu'à quatre ou cinq pouces. Ses racines sont presque traçantes. Il en sort une tige presque ligneuse, cylindrique; simple, droite, revêtue d'une écorce brune, parsemée d'un grand nombre de points oblongs blanchâtres & brillans. Les feuilles sont petites, d'un demi-pouce de long, opposées, cunéiformes, dentées depuis leur milieu jusqu'au sommet, retrécies à leur bâse en pétiole court, veinées, blanchâtres & lisses en-dessous, d'un vert foncé & parsemées de poils blancs & couchés en-dessus, à trois nervures longitudinales. Les fleurs naissent en petits paquets presque sessiles, très-courts, dans

dans l'aisselle des feuilles. Cette plante est originaire de l'Isle-de-France. (*V. s. in herb.* Lam.)

21. Ortie à feuilles de molène. *Urtica verbascifolia.* (N.) *Urtica foliis lanceolatis, dentatis; paniculis brevibus, subverticillatis.*

V. β. *eadem foliis sessilibus.*

Quoique très-différente par la grandeur avec la plante précédente, cette espèce a cependant de grands rapports avec elle. Elle s'en distingue par les feuilles lancéolées, retrécies à leur sommet, par les fleurs plus étalées, plus rameuses.

A en juger par la force & la grandeur des rameaux secs que j'ai vus, cette plante doit être au moins un fort arbrisseau. Ses tiges sont ligneuses, munies de feuilles opposées, longues au moins de six à sept pouces, sur deux de large, foiblement dentées vers leur sommet, terminées en pointe, retrécies en pétiole vers leur bâse; glabres, blanchâtres en-dessous, avec les trois nervures longitudinales légèrement hispides; quelques poils rares & blancs sur la surface supérieure. Les dernières feuilles deviennent presque sessiles. Les fleurs sont axillaires. Elles forment de petits bouquets courts, fortement rameux, & qui s'épanouissent de manière à ce qu'elles paroissent verticillées autour des tiges. Elles sont plutôt situées vers la bâse des rameaux qu'à leur extrémité. Il m'a paru par la variété β que souvent cette plante avoit des feuilles plus grandes, plus arrondies au sommet & presque sessiles à leur bâse. Cette plante a été observée par Commerson à l'Isle-de-France. (*V. s. in herb.* Lam.)

22. Ortie luisante. *Urtica lucens.* (n.) *Urtica foliis ovato-acuminatis, lævibus; racemis geminis capillaribus paniculatis.*

Cette plante a des tiges droites, creuses, très-lisses, géniculées, divisées en rameaux opposés, munis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, dentées à leurs bords, retrécies à leur sommet en une pointe longue & obtuse, glabres & luisantes à leurs deux surfaces, d'un vert plus pâle en-dessous, veinées transversalement & à trois nervures longitudinales. Les fleurs naissent en panicule. Les pédoncules sont deux à deux dans chaque aisselle, fins, capillaires, ramifiés, portant les fleurs ramassées en petits paquets. Cette plante croît naturellement à l'Isle-de-France, d'où elle a été rapportée par Sonnerat. (*V. s. in herb.* Lam.)

23. Ortie de Ceilan. *Urtica alienata.* Mur. *Urtica foliis oppositis, ovatis, integerrimis, lineatis.* Murr. syst. veget. 709.

Parietaria (zeylanica) *foliis oppositis, ovato-oblongis.* Spec. plant. ed. 2. p. 1492.

Cette plante s'élève à la hauteur de six à sept pouces sur une tige cylindrique, scabre, roide, assez droite: elle pousse des rameaux diffus, opposés, munis de feuilles pétiolées, pendantes, scabres, particuliérement à leurs bords. Deux stipules de chaque côté. Les fleurs sont sessiles, axillaires. Les fleurs mâles ont le calice partagé en quatre, quatre étamines blanchâtres. Les fleurs femelles mêlées avec les mâles sont munies d'un stile long, pubescent, blanchâtre. Le fruit est ovale, échancré, sillonné, à huit nœuds; la semence est ovale, très glabre, blanche à sa bâse. Cette plante reste toujours verte. Elle paroît tenir le milieu entre les *orties* & les pariétaires. Elle convient aux *orties* par ses fleurs mâles, aux pariétaires par ses fleurs femelles & ses fruits. Elle croît à l'Isle de Ceilan.

24.* Ortie verticillée. *Urtica verticillata.* Vahl. *Urtica foliis oppositis, ovatis, serratis; floribus numerosis, axillaribus, sessilibus.* Vahl. symb. 1. p. 76.

Urtica iners; foliis oppositis, ovatis, acutis, serrato-crenatis; capitulis interfoliaceis, sessilibus. Forsk. Fl. Arab. p. 160.

Sa tige s'élève à un pied de haut; elle est droite, tendre, velue particulièrement vers l'extrémité, rameuse vers le bas; les rameaux sont plus courts que la tige. Les feuilles sont opposées, pétiolees, ovales, d'un pouce de long, entières à leur bâse, un peu veluës, plus pâles en-dessous, dentées en dents de scie obtuses, la dernière très-alongée; les pétioles sont filiformes, velus, de la longueur des feuilles. Les fleurs sont nombreuses, axillaires, sessiles, veluës, presque verticillées. Cette plante croît en Egypte.

25. Ortie en épi. *Urtica spicata.* Thunb. *Urtica foliis oppositis, ovatis, acutis, serratis, glabris; spicis capillaribus interruptis.* Thunb. Fl. Jap. 69.

Urtica (Japonica) *foliis oppositis, ovatis, serratis: serratura terminali elongata, racemis axillaribus solitariis, elongatis.* Lin. F. suppl. 418? *Urtica elongata.* Gmel. syst. nat. 2. pag. 269.

Cette espèce a une tige cylindrique, glabre, purpurine, divisée en rameaux filiformes, hispides à leur bâse. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, aiguës, dentées en dents de scie, glabres, un peu scabres, à trois nervures: les pétioles sont capillaires, plus courts que les feuilles. Les fleurs forment un épi

axillaire, filiforme, solitaire, long d'un demi-pouce ; il y a un intervalle entre chaque nœud de fleurs. Cette plante, selon Linné fils, a beaucoup de rapports avec l'*ortie des Indes*, (Urtica baléarica) dont elle differe par la grandeur & par la disposition des fleurs. Elle croît au Japon.

26. ORTIE à grandes feuilles. *Urtica macrophylla.* Thun. *Urtica foliis oppositis subrotundis, duplicato-serratis ; floribus paniculatis.* Thunb. Fl. Jap. 69.

Sa tige est tétragone, sillonnée, purpurine, légèrement pubescente, ainsi que toute la plante. Les feuilles sont opposées, pétiolées, presque rondes, un peu en cœur, aiguës, profondement dentées, ou découpées ; chaque découpure également dentée en dents de scie, scabres, velues, longues de six à sept pouces, à trois nervures : les pétioles sont plus courts que les feuilles. Les fleurs sont axillaires, paniculées. Cette plante croît au Japon, où elle a été observée par Thunberg.

27. ORTIE Rhomboïde. *Urtica Rhombea.* Lin. F. *Urtica foliis oppositis, integerrimis, subrhombeis, trinerviis.* Lin. suppl. 417. Gmel. syst. nat. 2. pag. 270.

Cette plante a une tige herbacée, droite, d'un pied de haut. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, rhomboïdales, très-entières, un peu obtuses, à trois nervures, d'un pouce de haut, sans épines ni poils. Les pétioles sont aussi longs que les feuilles. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires. Cette espèce est originaire du Mexique.

28. ORTIE ciliée. *Urtica ciliaris.* Plum. *Urtica foliis ovatis, ciliatis ; racemis divaricatis.* Gmel. syst. nat. 2. p. 269.

Urtica foliis oppositis, ovatis & ciliatis. Burm. *Parietaria racemosa ad oras villosa.* Plum. catal. Pl. amer. p. 10. Burm. plant. amer. p. 111. icon. 120. f. 2.

Cette espèce me paroît avoir de très-grands rapports avec celle que j'ai appellée *Urtica lucens*, n°. 22 : mais elle en est distincte par ses feuilles entières, sans dentelures, ciliées sur leurs bords. Sa racine est fibreuse, capillaire. Il s'en élève des tiges droites, simples, géniculées, point rameuses, munies de feuilles opposées, ovales, pétiolées qui paroissent disposées en croix, veinées, à trois nervures. Les fleurs sont axillaires, en grappes divariquées. On trouve aussi cette plante en Amérique, où Plumier l'a observée.

29. ORTIE à feuilles de lierre. *Urtica hederacea.* (N.) *Urtica foliis ovato-subrotundis, crenatis, basi truncatis ; racemis brevibus longè pedunculatis.*

Cette espèce est bien distincte de ses congénères par ses feuilles petites, presque rondes, à larges crénelures, assez semblables, pour la forme, à celles du lierre.

Cette plante est petite. Ses racines sont fibreuses, capillaires ; il s'en élève quelques tiges foibles, longues de deux ou trois pouces, revêtues de poils blanchâtres, très-courts, à peine sensibles à l'œil nu, munies de feuilles opposées, ovales, presque rondes, crénelées, élargies & comme tronquées à leur base, chargées de quelques poils rares, particuliérement sur les nervures & les pétioles. Les fleurs sont axillaires, portées sur des pédoncules simples, deux fois plus longs que les feuilles, & réunies au sommet en un petit bouquet court & un peu ramassé. Le citoyen Richard a observé cette plante à la grande terre de la Guadeloupe, & en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

30. ORTIE. à feuilles sessiles. *Urtica sessilifolia.* (N.) *Urtica foliis oppositis sessilibus, lanceolatis, subquaternis.*

Ce n'est que sur le port de cette plante que je me suis déterminé à la regarder comme une *ortie*, ses fleurs ne m'étant pas connues. Elle a été rapportée de l'Isle-de-France par Commerson. Ses tiges m'ont paru presque ligneuses ; ses rameaux sont droits, munis par distances, de feuilles lancéolées, presque sessiles, opposées, trois & plus souvent quatre à la même articulation, dentées à leurs bords, les dents mucronées, les deux surfaces couvertes de poils courts, blanchâtres, peu sensibles. Il y en a de semblables sur les tiges. La surface supérieure est d'un beau vert, l'inférieure est un peu rougeâtre. (*V. s. in herb.* Lam.)

* * *Espèces à feuilles alternes.*

31. ORTIE estuante. *Urtica æstuans.* Lin. *Urtica foliis alternis, cordatis ; racemis dichotomis ; fructibus orbiculato-corymbosis.* Lin. spec. pl. 1397.

Rameum majus. Rumph. amboin. 5. p. 214. t. 79. f. 1 ? *Pino S. urtica.* Pis. bras. 235.

Cette plante a une tige simple, d'environ un pied de haut, hérissée d'aiguillons non-piquans. Les feuilles du bas sont opposées ; les autres sont alternes, en cœur, dentées, à trois nervures longitudinales, pétiolées & velues. Les fleurs sont disposées en grappes latérales, horizontales & dichotomes. Les fleurs mâles sont solitaires & une à une dans chaque dichotomie. Les anthères sont d'un blanc de neige. Les fleurs

fémelles font petites. Cette plante croît à Surinam.

32. ORTIE capitée. *Urtica capitata.* Lin. *Urtica foliis alternis cordatis, glomeratis spicatis.* Lin. spec. plant. 1397.

Sa tige est droite, nue, anguleuse, les feuilles sont alternes, en cœur, acuminées, également dentées en scie, nues, deux fois plus longues que leurs pétioles : les fleurs sont en grappes glomérulées, rangées sur un épi simple, sessile, solitaire. Cette plante croît au Canada.

33. ORTIE divariquée. *Urtica divaricata.* Lin. *Urtica foliis alternis, racemis compositis, divaricatis.* Lin. spec. pl. 1397.

Urtica racemosa major, virginiana mitior, s. minus urens. Pluck. alm. 393. t. 237. f. 2.

Cette plante, dont je ne connois que la figure, me paroît avoir beaucoup de rapports avec l'*ortie estuante*, n°. 31. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, élargies à leur base, finement dentées en scie à leur circonférence, sans poil piquant. Les fleurs sont opposées aux feuilles, disposées sur un pédoncule simple plus long que le pétiole des feuilles, en une grappe terminale, divariquée. Cette plante croît au Canada & en Virginie. ♃.

34. ORTIE du Canada. *Urtica Canadensis.* Lin. *Urtica foliis alternis, cordato-ovatis; amentis ramosis, distichis, erectis.* Lin. spec. pl. 1397.

Urtica Canadensis racemosa mitior s. minus urens. Moris. hist. 3. p. 434. s. 11. t. 25. f. 2. Hort. cliff. 441. Roy. Lugdb. 210, Gronov. virg. 145. Gouan. monsp 485.

Cette plante s'élève à deux ou trois pieds de haut sur une tige droite cylindrique presque nue ; elle a des feuilles alternes, d'environ trois pouces de long, sur deux & demi de large, pétiolées, ovales, presque en cœur, rudes à leurs deux surfaces, vertes, ridées, à plusieurs nervures longitudinales, dentées en dents de scie, sans poils piquans ; la plupart sont un peu arrondies, mais les dernières sont plus étroites, plus alongées, retrécies à leur sommet & terminées par une longue dent aiguë. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires & terminales : dans les individus que j'ai observés les fleurs mâles sont placées au haut des tiges, & les femelles plus bas. Les pétioles sont souvent hispides, droits & plus alongés dans les fleurs mâles ; plus courts & ramifiés presque dès leur base dans les fleurs femelles. Cette plante croît au Canada & dans la Sibérie. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

35. ORTIE interrompue. *Urtica interrupta.* Lin. *Urtica foliis alternis, ovatis, serratis, petiolo subbrevioribus; spicis solitariis interruptis.*

Urtica fatua spicata, foliis floribusque petiolis longissimis donatis. Burm. Zeyl. 232. t. 110. f. 2? *Urtica pilulifera; foliis majoribus longissimis pediculis; minoribus pediculis donatis.* Burm. Zeyl. 232. id. f. 1. *Lupulo vulgari similis indiæ orientalis floribus in spicam ex origine foliorum prodeuntem.* Pluk. alm. 229. t. 201. f. 5. *Batti schorigeram.* Rheed. mal. 1. p. 75. t. 40.

Ses tiges sont vertes, sillonnées, d'environ un pied & demi de haut, foibles, légèrement velues : elles sont munies de feuilles alternes, ovales, point cordiformes, dentées, aiguës, presque tronquées, peu arrondies à leur base, vertes en-dessus, pâles en-dessous ; ridées, portées sur des pétioles un peu plus longs qu'elles. Les fleurs sont axillaires, disposées en épi sur un pédoncule commun, simple, très-long, portant de distance en distance de petits paquets de fleurs arrondies & presque sessiles. Toute la plante est parsemée de petits poils rares & piquans. Les deux figures données par Burmann me paroissent devoir appartenir à la même plante, quoique les feuilles soient un peu cordiformes dans la figure 2. Cette plante a été observée aux Indes par Sonnerat. Elle croît à l'Isle de Ceilan. (*V. s. in herb.* Lam.)

36. ORTIE à feuilles blanches. *Urtica nivea.* Lin. *Urtica foliis alternis, ovatis : subtus tomentosis, candidissimis.*

Urtica foliis alternis suborbiculatis, utrinque acutis, subtus tomentosis. Lin. spec. plant. 1397. Hort. Cliff. 441., Roy. Lugdb. 210. Mill. Dict. n°. 9. Jacq. Hort. t. 166. *Urtica racemifera maxima sinarum, foliis subtus argentea lanugine villosis.* Pluk. amalt. 212. *Ramium majus.* Rumph. Amboin. 5. p. 214. t. 79. f. 1.

Cette *ortie* pousse de la même racine quelques tiges qui s'élèvent à plusieurs pieds de haut, & se divisent en rameaux munis de feuilles alternes, ovales, arrondies à leur base, aiguës & même souvent acuminées à leur sommet, dentées, vertes & rudes en-dessus ; tomenteuses & d'un blanc de neige en-dessous ; portées sur des pétioles épais, très-velus. Les poils sont gris-bruns, & conservent leurs couleurs sur les principales nervures des feuilles : les dents sont terminées chacune par une petite pointe acuminée. Les fleurs sont disposées en petites grappes alternes, axillaires. Cette plante croît dans les Indes & à la Chine. On la cultive au jardin des plantes.

37. ORTIE baccifère. *Urtica baccifera.* Lin.

Urtica foliis alternis, ovato-subrotundis, dentatis, aculeatis, fructibus baccatis.

Urtica foliis alternis, cordatis, dentatis, aculeatis, caule fruticoso; calycibus fœmineis baccatis. Lin. spec. pl. 1398. *Urtica frutescens, foliis amplioribus ovatis, sinuato-dentatis, nervis, petiolis, caulibusque aculeatis.* Brown. jam. 337. *Urtica arborescens baccifera.* Plum. spec. 11. americ. 259. t. 260.

Cette plante est très remarquable par les aiguillons qui recouvrent toutes ses parties, par ses feuilles grandes & arrondies, & plus particuliérement par ses ovaires qui se changent en baies.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont fortes, ligneuses, divisées en rameaux munis de feuilles alternes, ovales, arrondies, sinuées & lâchement dentées à leur circonférence, chaque dent terminée par une épinule. La surface supérieure est verte, chargée de glandes ou tubercules, d'où sortent de petits poils roides, très-piquans, & comme engaînés à leur bâse, caractere qui se retrouve dans les autres orties piquantes que j'ai observées. Je n'y ai point vu d'aiguillons. La surface inférieure est un peu plus pâle, veinée, à huit ou dix nervures presque longitudinales; il n'y a point de poils piquans; mais les nervures sont chargées d'un grand nombre d'aiguillons, ainsi que les pétioles qui ont environ un pouce & demi de long, tandis que la feuille en a au moins quatre. Les fleurs sont réunies en grappes courtes & sessiles le long des tiges. Le fruit est une baie échancrée à son sommet. Ce caractère, qui me paroît particulier à cette espèce, joint aux nombreuses étamines des fleurs qu'on remarque dans la figure donnée par Plumier, me font soupçonner que cette espèce mieux connue, pourra bien un jour ne pas rester dans ce genre. Burmann soupçonne que ces nombreuses étamines viennent de plusieurs fleurs réunies. Rien dans la figure ne me porte à le croire. La seule plante vivante peut éclaircir ces difficultés. On la cultive au jardin des plantes, mais elle n'y a pas encore donné de fleurs. Elle croît naturellement en Amérique. ♄. (*V. v.*)

38. Ortie à feuilles rondes. *Urtica rotundifolia.* (N.) *Urtica foliis alternis, rotundo-acuminatis; spicis interruptis foliaceis; floribus capitato-congestis.*

Je regarde cette plante comme un sous-arbrisseau. Ses tiges sont souples, grimpantes (à ce qu'il me paroît), presque ligneuses, lisses, creuses en-dedans, munies de feuilles alternes, pétiolées, arrondies, acuminées, entières à leurs bords, ou légèrement sinuées vers leur sommet, d'environ deux pouces & demi de long, marquées de trois nervures longitudinales & parallèles, veinées transversalement, coriaces, chagrinées particulièrement à leur surface inférieure, munies de plusieurs points transparens. Les pétioles sont plus courts que les feuilles. Les pédoncules se partagent, dès leur insertion, en deux ou trois rameaux très-simples, étalés, longs de trois à quatre pouces, sur lesquels les fleurs sont placées de distance en distance en petits paquets glomérulés, très-serrés & sessiles. A chaque paquet, il y a une petite feuille ovale. Cette plante croît naturellement à l'Isle-de-France, où elle porte le nom de *liane brûlante.* Elle a beaucoup de rapports avec le genre *piper.* Sonnerat en a communiqué des exemplaires au C. Lamarck. (*V. S.*)

39. Ortie tachetée. *Urtica maculata.* (N.) *Urtica foliis alternis, amplissimis, ovatis, acuminatis, supra maculatis.*

Cette espèce, dont je ne connois point la fructification, a été envoyée de Saint-Domingue par Jos. Martin, sous le nom d'*ortie*, dont elle a en effet tout le port. Elle est remarquable par des grandes & longues feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, dentées à leur circonférence, un peu rétrécies à leur bâse, quelquefois inégales, longuement acuminées à leur sommet, rudes des deux côtés, tachetées endessus à-peu-près comme la pulmonaire, munies à leurs deux surfaces de poils piquans. Les feuilles du bas sont longues de six à sept pouces sur au moins quatre pouces de large; les pétioles sont de moitié plus courts que les feuilles. Il y a trois fortes nervures longitudinales et parallèles, qui se divisent en d'autres plus petites & horisontales. Les feuilles vers le haut sont beaucoup plus petites & plus étroites. (*V. s. in herb. Lam.*)

40. Ortie du Cap. *Urtica capensis.* Lin. f. *Urtica foliis alternis, cordatis, inertibus, subtus pubescentibus; spicis interruptis.* Lin. f. suppl. 417.

Cette ortie a une tige droite, cylindrique, légèrement pubescente, sans poils piquans. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, pubescentes en-dessous, dentées en dents de scie, mucronées à chaque dent. Les pétioles sont un peu pubescents, plus courts que les feuilles. Les fleurs sont réunies en petits paquets séparés, & forment, sur un pédoncule commun, filiforme, des grappes simples, axillaires, un peu plus longues que les feuilles.

41. Ortie du Japon. *Urtica japonica.* Thunb. *Urtica foliis alternis, cordatis, villosis; floribus glomerato-capitatis.* Thunb flor. japon. 70.

Ses tiges sont droites, tétragones, sillonnées,

munies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, cordiformes, acuminées, inégalement dentées, scabres, velues, vertes en-dessus, pâles en-dessous, longues d'environ un demi-pouce. Les pétioles sont de moitié plus courts que les feuilles. Les fleurs sont axillaires, glomérulées; chaque paquet est pédonculé. Cette espèce diffère de l'ortie capitée par ses tiges pubescentes, ses feuilles inégalement dentées & chargées de poils, & par ses fleurs réunies en paquets globuleux. Elle croît au Japon.

42. ORTIE velue. *Urtica villosa*. Thunb. *Urtica foliis alternis cordatis, hirtis, globulis sessilibus*. Thunb. fl. jap. 70.

Ses tiges sont herbacées, cylindriques, hautes de six à sept pouces, divisées en rameaux alternes, divariqués, très-étalés. Les feuilles sont alternes, légèrement pétiolées, en cœur, obtuses, crénelées, hérissées, inégales, longues de trois à quatre lignes; les fleurs sont ramassées en petits paquets sphériques, sessiles, épars le long des branches. Cette plante croît au Japon.

43. ORTIE frutescente. *Urtica frutescens*. Thunb. *Urtica foliis alternis, oblongis, cuspidatis, subtus niveis*. Thunb. flor. jap. p. 71.

Cette plante a une tige droite, presque ligneuse, purpurine, divisée en rameaux alternes, droits, étalés, munis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, atténuées, entières & arrondies à leur bâse, cuspidées à leur sommet, scabres en-dessus, glabres, blanches, tomenteuses en-dessous, veinées, à trois nervures, inégales, d'environ un pouce de long. Thunberg a observé cette plante au Japon. (*V. s. in herb. Jussieu.*)

44. ORTIE hétérophylle. *Urtica heterophylla* Vahl. *Urtica foliis ovatis, integris, trilobisque serrato-dentatis*. Vahl. symb. botan. 1. p. 76.

Urtica urens racemifera major. Pluk. alm. p. 393.
Urtica (palmata) *foliis alternis, serratis, ovatis, palmatis; spicis fœmineis, rigidis, secundis, pinnato-ramosis*. Forsk. descrip. p. 159.

Cette espèce a une tige simple, herbacée, sillonnée, velue, hispide, chargée de poils épars, subulés, blanchâtres & luisans. Les feuilles sont alternes, pétiolées, les inférieures entières, les supérieures divisées en trois, à larges dentelures, la dernière très-alongée, presque velue, pâle en-dessous, longue d'environ deux pouces. Les pétioles sont hérissés de poils, plus courts que les feuilles. Les fleurs sont axillaires, en épis globuleux; les fleurs mâles sont supérieures, les femelles sont inférieures. Les pédoncules sont rameux, dichotomes, hérissés. Cette plante croît en Egypte.

45. ORTIE hérissée. *Urtica hirsuta*. Vahl. *Urtica foliis alternis, cordato-ovatis, serratis; racemis compositis, caule petiolisque hirtis*. Vahl. symb. botan. 1. p. 77.

Urtica divaricata. Forsk fl. ægypt. 160.

C'est une plante dont les tiges sont herbacées, hautes d'un pied, flexueuses, sillonnées, hérissées particulièrement vers le haut. Les feuilles sont alternes, ovales, en cœur, dentées en dents de scie, aiguës, pâles en-dessous, velues sur les nervures, longues d'un pouce. Les pétioles sont velus, aussi longs que les feuilles. Les stipules sont linéaires-lancéolées. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, solitaires, plus longues que les feuilles, divisées en petits rameaux écartés, velus, réunissant des fleurs glomérulées.

Cette espèce diffère de l'*urtica interrupta* par ses poils, par ses feuilles dentées à leur bâse, aiguës & non acuminées à leur sommet par les grappes ramifiées. Cette plante croît en Egypte.

46. ORTIE des murs. *Urtica muralis*. Vahl. *Urtica foliis alternis, ovatis, trinerviis, pubescentibus, serratis; capitulis axillaribus, sessilibus*. Vahl. symb. bot. 77.

Urtica parasitica. Forsk. ægypt. 160.

Cette espèce diffère de l'*ortie du Japon* par ses feuilles également dentées, lisses, par ses fleurs glomérulées & sessiles. Ses tiges sont cylindriques, pubescentes, blanchâtres à leur partie supérieure. Les feuilles sont pétiolées, alternes, ovales, à dents aiguës, acuminées, molles, velues, sur-tout à leur partie supérieure, à trois nervures, très-entières à leur bâse, longues d'un pouce & demi. Les pétioles sont plus courts que les feuilles. Les stipules sont lancéolées, aiguës. Les fleurs sont en petits paquets axillaires, glomérulés, sessiles, velus, blanchâtres.

ESPÈCES PEU CONNUES.

* *Urtica* (laxa) *foliis ovatis, acuminatis, serratis; floribus, masculis pedunculatis confertis: femineis racemosis, caule laxo*. Swartz. nov. pl. gen. 35.

* *Urtica* (rugosa) *foliis oblongis, serratis, nervosis, rugosis; racemis terminalibus, caule simplici erecto*. Swartz. idem.

* *Urtica* (nudicaulis) *foliis subterminalibus, oblongis, acuminatis, integris, trinerviis; caule anguloso, infernè nudo, racemifero*. Swart. idem.

* *Urtica* (stolonifera) *subcaulescens, foliis oblongis, subserratis, stolonibus radicalibus*. Sw. idem.

* *Urtica* (alata) *foliis ovatis, acutis, serratis; caule arboreo, ramis nudiusculis, racemiferis*. Sw. idem.

* *Urtica* (virgata) *foliis ovatis, serratis, trinerviis; spicis axillaribus, solitariis, interruptis.* Forsk. fl. austr. p. 66.

* *Urtica* (diffusa) *foliis ovatis, acutè serratis, hispidis; stipulis revolutis; racemis paniculatis folio longioribus, caulibus procumbentibus.* Sw. nov. gen. 35.

* *Urtica* (ciliata) *foliis ovatis, ciliatis, serratis; floribus terminalibus aggregatis, subpedunculatis, caule divaricato.* (Sw. idem.)

* *Urtica* (filiformis), *urtica foliis ovatis, serratis, trinerviis; amentis filiformibus, fere longitudine foliorum.* Walt. fl. car. 230.

* *Urtica* (cylindrica) *foliis ovato-oblongis, petiolis cauleque nudiusculis, racemis cylindricis solitariis sessilibus.* Ait. hort. kew. 3. p. 341.

* *Urtica* (gracilis) *foliis ovato-lanceolatis, nudiusculis; caule petiolisque hispidis, racemis geminis.* Ait. hort. kew. idem.

* *Urtica* (betulæfolia) *foliis cordato subrotundis, serratis; stipulis integris; floribus racemosis; caule prostrato ascendente.* Sw. nov. gen. 35.

* *Urtica* (serrulata) *foliis lanceolatis, serratis, glabris; pedunculis axillaribus folio brevioribus; floribus capitatis; caule frutescente tetragono.* Idem.

* *Urtica* (ferox) *foliis hastato-cordatis, setoso-serratis; racemis geminis divaricatis; stipulis cordatis.* Forsk. fl. aust. 66.

* *Urtica* (cuneifolia) *foliis cuneatis, obovatis, apice dentatis: alternis majoribus, racemulis pedunculatis.* Sw. nov. gen. 37.

* *Urtica* (radicans) *foliis cuneato-ovatis, crenatis, nitidis; floribus axillaribus subsessilibus, caule ramisque radicantibus.* Idem.

* *Urtica* (repens) *foliis ovalibus; caule simplici repente.* Idem.

* *Urtica* (reticulata) *foliis oblongis, acutis, subtus reticulatis; stipulis ovatis, integris; racemis paniculatis, folio brevioribus.* Idem.

* *Urtica* (rufa) *hirsuta, foliis oblongis, serratis, stipulis subrotundis, persistentibus; racemis terminalibus; caule suffrutescente ramoso.* Idem.

* *Urtica* (trianthemoïdes) *foliis oblongis, integerrimis: alternis majoribus; caule erecto, ramoso.* Sw. idem.

* *Urtica* (depressa) *foliis subrotundis, crenatis, glabris; floribus terminalibus confertis, caule repente subdiviso.* Idem.

* *Urtica* (herniarioïdes) *foliis subrotundis, integris, terminalibus, quaternis; floribus distinctis; caule filiformi diffuso.* Sw. idem.

* *Urtica* (nummularia) *foliis orbiculatis, crenatis, hirsutis; floribus terminalibus, confertis; caule filiformi, simplici, repente.* Idem.

* *Urtica* (lucida) *foliis semipinnatis, nitidis; pedunculis axillaribus, folio longioribus; floribus capitatis; caule frutescente angulato.* Idem.

* *Urtica* (ruderalis) *foliis cordato-ovatis, obtusè serratis; paniculis axillaribus, divaricato-corymbosis.* Forst. fl. austr. 66.

* *Urtica* (lappulacea) *foliis ovatis, scabriusculis; floribus terminalibus, subsessilibus; seminibus trigonis; caule diffuso.* Sw. gen. p. 37.

* *Urtica* (sessiliflora) *foliis lanceolato-ovatis, crenatis, racemis brevissimis, axillaribus; floribus distinctis, caule erecto.* Sw. idem.

* *Urtica* (argentea) *foliis elliptico-lanceolatis, integris, subtus glaucis; spicis axillaribus, solitariis, interruptis.* Forst. fl. austr. 65.

* *Urtica* (stimulans) *foliis oblongis, basiu versus attenuatis, integris; paniculis axillaribus.* Lin. f. supp. 418.

OSBECK de Chine. *Osbeckia Chinensis.* L. *Osbeckia.* Osb. it. 213. t. 2. *Echinophora maderaspatana, sideritis non serratis nervosis foliis, fructu capsulari caucalidis æmulo.* Pluk. Alm. 142. t. 173. f. 4. *Kadali maderaspatanum minus, capsulis pilosis.* Rai. suppl. app. 236. *Osbeckia.* Lam. Illustr. tab. 283.

Plante de la famille des Myrthes, ayant de très-grands rapports avec les Mélastomes, & constituant à elle seule un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice inférieur à quatre dents séparées par autant d'écailles intermédiaires; quatre pétales; huit étamines, dont les anthères sont terminées par une pointe en filet; une capsule à quatre loges.

Cette plante a le port d'un Mélastome; sa tige est droite, branchue, & présente quatre angles saillans; les feuilles sont opposées, presque sessiles, étroites, lancéolées & marquées de trois nervures; leur surface est hérissée de poils roides: les fleurs sont sessiles & ramassées au nombre de deux à trois par petits paquets, qui terminent la tige & les rameaux. Chaque paquet est accompagné de quatre bractées plus longues que les fleurs & disposées en manière de collerette.

La fleur a, 1°. un calice monophylle, campanulé, persistant, terminé par quatre divisions oblongues, aiguës, caduques, & par autant de petites écailles ciliées, placées entre les divisions.

2°. Quatre pétales arrondis au sommet, nullement retrécis à leur bâse, plus longs que le calice.

3°. Huit étamines, dont les filamens assez courts portent des anthéres oblongues, droites, terminées chacune par un filet de même longueur.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, adhérent au calice par sa bâse, chargé de quatre écailles ciliées entre lesquelles s'élève un stile de la longueur des étamines, à stigmate simple & pointu.

Le fruit est une capsule ovoide, recouverte par le tube tronqué du calice, divisé en quatre loges, lesquelles s'ouvrent longitudinalement par le sommet & renferment plusieurs semences arrondies, fixées à des placentas en croissant.

Nota. Si l'on s'en rapporte à la figure & à la description que Gartener a donnée de cette plante, sa fleur & son fruit peuvent avoir une partie de plus; mais aux dépens des écailles calicinales, qui alors disparoissent entiérement. Le citoyen Lamarck pense que si ce fait, qui nous a paru singulier, se confirme, il n'existera plus de caractères suffisans pour distinguer ce genre de celui du Mélastome, auquel il faudra nécessairement le réunir.

Linné fils, dans son supplément, pag. 215, en mentionne une nouvelle espèce observée par Koenig, dans l'île de Ceylan. Elle a entiérement l'aspect de celle de Chine. Il les caractérise l'une & l'autre de la manière suivante.

Osbeckia (Chinensis) *foliis sessilibus, pedunculis axillaribus trifloris bracteatis.*

Osbeckia (Zeylanica) *foliis petiolatis, pedunculis axillaribus unifloris nudis.*

SAVIGNY.

OSMITE; *Osmites.* Genre de plantes à fleurs composées de la famille des Corymbifères, qui paroît avoir des rapports avec les Buphtalmes & les Encélies, & qui comprend des Arbustes à feuilles alternes, simples ou dentées & à fleurs terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Le calice embriqué; les corolles radiées, à demi-fleurons stériles; le réceptacle garni de paillettes. L'aigrette des semences nulle ou à paillettes courtes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est radiée; elle offre,

1°. Un *calice* commun, renflé, embriqué de folioles souvent scarieuses, dont les internes sont élargies à leur sommet.

2°. Des *fleurons* hermaphrodites fertiles, nombreux, tubuleux, quinquefides, ayant cinq étamines syngénésiques très-courtes, deux stigmates, & occupant le disque de la fleur.

3°. Des *demi-fleurons* femeles, stériles, ayant leur languette très entière, un stigmate peu apparent, & qui sont disposés à la circonférence.

4°. Un *réceptacle* commun garni de paillettes.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, surmontées chacune d'une aigrette composée de paillettes courtes, ou d'un simple rebord.

ESPÈCES.

* *Calice scarieux.*

1. OSMITE tomenteuse; *Osmites bellidiastrum.* Lin. *Osmites foliis linearibus tomentosis, calycibus scariosis.* Lin.

Anthemis suffruticosa, foliis linearibus triquetris, tomentosis, indivisis, floribus sessilibus. Amoen. acad. 4. p. 330. *Bellis frutescens africana camphorata* Rai. suppl. 221. n°. 29. *Bellidrastrum subhirsutum, linifolium.* Vaill. act. 588.

C'est un petit arbuste haut de quinze à dixhuit pouces, ayant en quelque sorte l'aspect d une santoline, & remarquable par le duvet cotonneux & blanchâtre dont ses feuilles & ses sommités sont couvertes. Sa tige est ligneuse, grêle, cylindrique, rameuse, nue à la partie inferieure où elle est chargée d'un grand nombre de petites éminences qui proviennent de la chûte des feuilles. Les rameaux sont grêles assez droits & comme fasciculés. Les feuilles sont très nombreuses, éparses, ramassées, sessiles, linéaires, à trois côtés & se terminent en pointe. Leur surface est couverte, sur-tout supérieurement, d'un duvet dense, cotonneux & blanchâtre, plus abondant sur celles qui garnissent les sommités. Les fleurs sont solitaires, sessiles & terminent la tige & les rameaux. Elles ont à-peu-près huit à neuf lignes de diamètre. Leur calice est composé d'écailles nombreuses, scarieuses, jaunâtres, embriquées, dont le sommet est membraneux, un peu concave, aigu & comme relevé par une arête. Les demi-fleurons sont blancs, mais le disque est de couleur jaune. Les paillettes du réceptacle sont presque sétacées. Cette plante croît naturellement en Ethiopie. suivant Rai, toutes ses parties répandent une odeur camphrée. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

2. OSMITE calycinale; *Osmites calicina.* Lin.

Osmites foliis lanceolatis nudis, calycibus scariosis. Lin. suppl. 380.

Cette espèce est plus élevée que la précédente, & se distingue par l'ampleur de ses calices qui paroissent radiés. Sa tige est ligneuse, droite, peu épaisse, cylindrique, légèrement striée : elle produit dans sa partie supérieure des rameaux nombreux, grêles, couverts le plus souvent d'un léger duvet & rapprochés en faisceau. Les feuilles sont nombreuses, éparses, redressées, sessiles, étroites, lancéolées, sensiblement pubescentes, comme ciliées en leur bord, striées en-dessus, & relevées de trois à cinq nervures en dessous. Les fleurs sont solitaires & sessiles à l'extrémité des rameaux : elles sont plus grandes que dans l'espèce précédente, & ont au moins un pouce de diamètre. Le calice est ample, jaunâtre, luisant, embriqué d'écailles sèches, allongées, plus larges à leur sommet qui est membraneux & obtus. Les écailles internes qui sont les plus longues, n'égalent pas seulement le disque de la fleur comme le dit Linnée dans son suppl. p. 380, mais le dépassent de beaucoup, ce qui fait paroître le calice comme radié. Les demi-fleurons sont jaunes ainsi que le disque, & débordent peu le calice. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

3. Osmite camphrée; *Osmites camphorina.* Lin. *Osmites foliis lanceolatis sub-integerrimis, flore pedunculato.*

Bellis camphorifera africana aquatica flore albo. Seb. muf. 1. p. 143. t. 90. f. 2. *Osmites foliis lanceolotis sub-serratis, basi dentatis.* Mant. 477. Amœn. acad. 6. af. 78.

6. *Anthemis* (leucantha) *caule suffruticoso, foliis sub-lanceolatis dentatis acutis indivisis.* Lin. spec. ed. 2. p. 2161. Amœn. acad. 6. afr. 75.

Nous ne connoissons cette espèce que par la figure de Seba & les descriptions que Linné en donne en divers endroits de ses ouvrages. Sa tige est ligneuse, simple, cylindrique & s'élève à la hauteur d'un pied. Les feuilles sont sessiles, alternes, assez nombreuses, ramassées, lancéolées, étroites, un peu dentées, principalement à leur bâse. Ces feuilles ainsi que la tige sont couvertes d'un duvet fin & tomenteux. La fleur est terminale, ordinairement solitaire (la figure de Seba en présente plusieurs sur la même tige) & portée sur un pédoncule plus ou moins long. Les folioles du calice sont embriquées & nullement scarieuses. Les demi-fleurons sont blancs, le disque est jaune. Les paillettes du réceptacle ont une teinte bleue à leur sommet. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. Elle exhale une forte odeur de camphre.

4. Osmite à fleurs d'aster. *Osmites astericoides. Osmites foliis lanceolatis, superne dentatis, flore sessili.*

Leucanthemum fruticosum foliis, crassis angustis, acutis. Burm. afr. 161. t. 58. f. 1. *Bellis frutescens africana camphorata.* Rai. suppl. 22. *Bellis aquatica camphorata, umbellata, frutescens.* Seb. muf. 1. t. 16. f. 4. *Osmites foliis lanceolatis punctatis, calycibus foliosis.* Amœn. acad. 6. afr. 79. Berg. cap. 305.

La plante que nous allons décrire & dont nous avons un échantillon sous les yeux, nous paroît différer à plusieurs égards de celle de Linné, quoique sa synonymie & les figures citées lui conviennent parfaitement. Elle nous semble avoir beaucoup de rapports avec la précédente dont elle n'est peut-être qu'une variété remarquable. Suivant Burm, c'est un arbrisseau de trois pieds de hauteur qui pousse des rameaux épais, cylindriques, inégaux & entièrement nuds. Ceux-ci se divisent en d'autres rameaux plus petits, qui portent les feuilles & les fleurs. Nous ajouterons que ces derniers sont assez grêles, tomenteux, jaunâtres & striés. Les feuilles sont sessiles, éparses, rapprochées, un peu épaisses, lancéolées, pointues & munies de trois ou quatre dents à leur sommet. Leur surface n'est pas nue comme le dit Linné, mais cotonneuse & couverte d'un grand nombre de petits poils jaunâtres un peu glanduleux à leur bâse. Celles du morceau que nous observons, vues à la loupe, paroissent de plus comme ponctuées par une infinité d'excavations très-petites, qui n'existoient pas avant la dessication. Les fleurs sont sessiles & naissent à l'extrémité des rameaux. Elle ont au moins quinze lignes de diamètre. Les folioles du calice sont peu nombreuses, ovales, presque lancéolées & chargées des mêmes poils que les feuilles. Les demi-fleurons sont grands, assez nombreux & de couleur blanche : le disque de la fleur est jaune. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

Le citoyen Lamarck en possède un second exemplaire qui lui a été communiqué par M. Thunberg, sous le nom d'*Osmites camphorina.* Il ne nous a pas paru différer sensiblement du premier.

La figure que Gartener a donnée pour celle de l'*Osmites astericoides*, ne convient nullement à notre plante. Elle ne paroît pas même pouvoir se rapporter à aucune des espèces connues de ce genre.

Savigny.

OSMONDE.

OSMONDE. *Osmunda.* Genre de plante cryptogame, de la famille des fougères, qui a beaucoup de rapports avec les onoclées & les ophioglosses, & qui comprend des herbes à feuilles composées, distinctes de celles qui portent la fructification.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

La fructification disposée sur un épi rameux, chargé de capsules unilatérales, sessiles, globuleuses, bivalves; polyspermes, s'ouvrant horisontalement.

ESPÈCES.

* *Hampe solitaire, insérée sur la tige, portant la fructification.*

1. OSMONDE de Ceylan. *Osmunda Zeylanica.* *Osmunda scapo caulino solitario, frondibus verticillatis, lanceolatis, indivisis.* Lin.

Osmunda frondibus lanceolatis indivisis verticillato-terminalibus. Fl. Zeyl. 373. *Ophioglossum laciniatum.* Rumph. amb. 6. p. 153. t. 68. f. 3.

Sa racine est noueuse, inégale, rampe comme celle du polypode commun, & est garnie de quantité de filamens cylindriques & blanchâtres. Elle pousse dans sa longueur deux ou trois tiges menues, cylindriques, un peu renflées au-dessus de leur bâse, hautes de quinze à dix-huit pouces. Les feuilles naissent au nombre de trois à la partie supérieure des tiges. Elles sont comme verticillées & divisées profondément en trois ou quatre découpures étroites lancéolées, pointues & très-entières; ou selon Rumphe, bordées de dents très-fines & très-nombreuses, qui deviennent autant de petites épines dans celles qui se sont séchées sur la plante. Ces feuilles ont huit à neuf pouces de longueur, & sont d'un vert agréable. La fructification forme un épi de la longueur du doigt, le plus souvent simple, quelquefois bifide & d'une couleur roussâtre dans sa maturité. Cet épi est porté sur une hampe droite, longue de sept à huit pouces, qui prend naissance entre les feuilles près de leur origine. Cette espèce a quelque rapport par son feuillage avec l'*Ophioglossum flexuosum.* Lin. Elle croît à Amboine & dans l'île de Ceylan, où elle vient abondamment dans les terres argilleuses. (*V. s.* in herb. Jussieu.)

2. OSMONDE lunaire. *Osmunda lunaria.* Lin. *Osmunda scapo caulino solitario, fronde pinnata solitaria.* Lin.

Osmunda foliis lunatis. Tournef. 547. *Lunaria racemosa minor vel vulgaris.* Bauh. Pin. 354. *Lunaria botrytis.* J. B. 3. 709. *Lunaria.* Dod. empt. 139. *Lunaria minor.* Cam. epit. 643. *Osmunda foliis pinnatis, flabelliformibus lunatis.* Hall. Helv. n. 1686. *Osmunda folio pinnatifido: pinnis lunulatis.* Fl. lapp. 389. *Osmunda fronde pinnata caulina: pinnis lunulatis.* Hort. Cliff. 472. *Ophioglossum pinnatum.* Fl. franc. 1246.

Osmunda. Dalib. Paris. 309. Weis. crypt. 285. Pollich. pal. n. 954. Scop. carn. ed. 2. n. 1257. Dœrr. nass. p. 168. Fl. Dan. t. 18. f. 1. Kniph. cent. 11. n. 81. Blachw. t. 420. Knorr. del. hort. 2. t. O. 3. Zorn. ic. pl. med. cent. 1. t. 65.

β. *Lunaria racemosa ramosa major.* Bauh. pin. 555. *Osmunda foliis lunatis, ramosa.* Tournef. 547. *Lunaria botrytis minor, multifolia.* J. Bauh. 3, 711. *Lunaria rarior species.* Cam. epit. 644.

γ. *Osmunda foliis adianti.* Tournef. 547. *Lunaria racemosa minor; adianti folio.* Brein. cent. 173. t. 93. Oed. flor. dan. t. 18. f. 3.

δ. *Lunaria minor rutaceo folio.* Bauh. pin. 355.

On distinguera facilement cette petite espèce à sa tige solitaire, terminée par un épi rameux & garnie d'une seule feuille aîlée à pinnules simples. Sa racine est composée de fibres ramassées en faisceau & pousse une tige grêle, cylindrique, striée, haute de quatre à six pouces. Cette tige est munie dans sa partie moyenne d'une feuille glabre, un peu charnue, composée de huit ou dix folioles presque opposées, arrondies à leur sommet & qui ont un peu la forme d'un croissant. La fructification est disposée en une espèce de grappe rameuse & termine la tige, ou si l'on veut, la hampe que l'on doit alors considérer comme prenant naissance à l'origine de la feuille. Cette plante se trouve en Europe dans les prés secs & montagneux. On lui attribue une propriété vulnéraire & astringente. (*V. v.*)

3. OSMONDE de Virginie. *Osmunda Virginiana.* *Osmunda scapo solitario ex apice caulis, fronde bipinnata.* Nob.

Osmunda fronde pinnata, caulina, fructificationibus spicatis. Gron. virg. 196. *Filicula Virginiana cicutariæ foliis.* Tournef. 542. *Adiantum album floridum, cicutæ foliis, Virginianum.* Rai. hist. app. 1854. *Lunaria botrytis elatior Virginiana pinnulis tenuissimis & cicutariæ in modum divisis.* Moris. hist. 3. p. 595. n. 5. sect. 14. t. 4. fol. 5.

Cette espèce a été confondue par Linné avec la suivante, sous le nom d'*Osmunda Virginica.* Mais elle en diffère essentiellement par plusieurs caractères, comme nous le verrons par la suite. Sa tige est simple, grêle, cylindrique, striée, presque glabre, haute de trois à cinq pouces & garnie à son sommet d'une feuille sessile, glabre, presque bipinnée. Les pinnules

inférieures sont les plus grandes, ce qui donne à la feuille une forme triangulaire, & elles sont de plus elles-mêmes composées de folioles alternes, incisées, dont les divisions sont dentelées & un peu pointues. Les pinnules supérieures sont profondement pinnatifides, & ont aussi leurs lobes munis de dentelures. La hampe est très-grêle, insérée à la bâse de la feuille & termine la tige qu'elle surpasse en longueur. Elle soutient la fructification qui est disposée comme dans l'espèce précédente, en un épi rameux, mais dont les globules sont moins distincts. Cette espèce croît naturellement dans la Virginie. Le citoyen Lamarck en possède un exemplaire. (*V. s.*)

4. Osmonde cicutaire. *Osmunda cicutaria. Osmunda scapo solitario è medio caulis, fronde supra-decomposita.* Nob.

Osmunda asphodeli radice. Plum. fil. 136. t. 159.

Cette espèce se distingue de la précédente par des caractères si saillans, qu'il est impossible de la confondre avec elle. D'abord elle est plus grande dans toutes ses parties, & acquiert communément un pied & demi de hauteur. Sa tige qui est cylindrique se termine par une feuille ample, comparable en quelque sorte à celle de la ciguë, glabre, trois fois aîlée comme triangulaire, & terminée en pointe. Ses dernières folioles ont la plupart plus d'un pouce & demi de longueur, & sont opposées, presque ovales dentelées & très pointues. La hampe qui porte la fructification ne s'insere pas précisément à la bâse des premières pinnules, mais beaucoup au-dessous sur le milieu de la tige, de sorte que la feuille semble portée sur un long pétiole. La grappe est aussi plus composée que dans l'espèce précédente : ses dernières ramifications portent une double rangée de globules, dont la grosseur égale celle d'un grain de moutarde. Cette plante a été trouvée par Plumier dans les forêts de Saint-Domingue. Elle est figurée dans son ouvrage. Les sauvages l'appellent *l'herbe aux serpens*, parce qu'ils y ont recours quand ils ont été mordus par quelqu'un de ces dangereux reptiles : ils l'appliquent en cataplasme sur la blessure.

5. Osmonde ternée. *Osmunda ternata.* Thunb. *Osmunda scapo caulino solitario, fronde tripartita supra-decomposita.* Thunb. Flor. Jap. 239. t. 32.

Nous devons à M. Thunberg la connoissance de cette espèce, remarquable par la longueur de sa hampe, qui s'élève beaucoup au-dessus du feuillage. Sa racine est composée de filamens nombreux, un peu barbus, ramassés en faisceau. Elle pousse une tige simple, haute d'un pouce environ, qui se divise à son extrémité pour produire la hampe & la feuille. Celle-ci est pétiolée, glabre, comme ternée & surcomposée. Le pétiole commun est un peu comprimé, de la longueur du doigt, & divisé le plus souvent en trois rameaux, dont chacun porte une foliole bipinnée, à pinnules alternes, incisées, finement dentées en scie. La hampe naît de la bâse du pétiole, & a deux fois la longueur de la feuille : elle est presque cylindrique, striée, droite, glabre, penchée à son sommet. La fructification est disposée sur une grappe dont les rameaux sont simples & alternes. Cette plante croît aux environs de Nagasaki, où elle a été observée par M. Thunberg.

6. Osmonde biternée. *Osmunda biternata. Osmunda scapo caulino solitario, fronde biternata, foliolis pinnatifidis.* Nob.

Son port la rapproche beaucoup de la précédente, mais il est facile de l'en distinguer à la forme particulière de sa frondaison. Elle paroît s'élever à-peu-près à la hauteur d'un pied. Sa tige est très-courte, & supporte une feuille biternée dont le pétiole est un peu cylindrique, cannelé, roussâtre, légèrement pubescent, long de quatre à cinq pouces. Ce pétiole se divise à son sommet en trois ramifications qui ont environ six lignes, & soutiennent chacune trois folioles pinnatifides, obtuses, à trois ou à cinq lobes. Les folioles latérales sont assez souvent simples, un peu décurrentes, foiblement crénelées sur les bords, & de grandeur inégale, tantôt de six lignes, tantôt d'un pouce de longueur, sur trois à quatre lignes de largeur. Quelquefois elles sont pinnatifides comme la foliole moyenne qui est constamment plus alongée. Toutes ces folioles sont traversées par une nervure longitudinale assez saillante, d'où s'échappent des lignes transversales très-fines, qu'on n'apperçoit bien qu'à l'aide de la loupe. Les deux surfaces sont glabres, un peu rugueuses dans l'état de dessiccation. La hampe est insérée à la bâse du pétiole auquel elle ressemble pour la forme & la couleur; elle s'élève d'environ quatre pouces au-dessus de la feuille; elle est garnie vers son sommet de petites grappes alternes, de plus en plus courtes, dont les inferieures sont pédicellées, & les supérieures sessiles. Les globules sont distiques, à valves bien prononcées & jaunâtres. M. Michaut a découvert cette espèce dans la Caroline méridionale. Elle nous a été communiquée par M. Ventenat. (*V. s.*)

*** Hampes géminées, insérées sur la tige, portant la fructification.*

7. Osmonde phyllitide. *Osmunda phyllitidis.*

Lin. *Osmunda scapis caulinis geminis, fronde pinnata, pinnis lanceolatis serratis acutis, caule lævi.* Nob.

Osmunda lanceolata & subtiliter serrata. Plum. fil. 133. t. 156. *Osmunda racemifera, phyllitidis folio vix crenato.* Pet. fil. 163. t. 8. f. 15.

Sa racine est un faisceau de petits filamens noirâtres. Elle pousse de son colet sept ou huit tiges semi-cylindriques, glabres, canaliculées; hautes de dix à douze pouces, & terminées chacune par une feuille de même longueur. Cette feuille est aîlée avec impaire. Ses folioles, au nombre de dix-sept à dix-neuf, sont longues d'environ six pouces, lancéolées, pointues, minces, légèrement striées & bordées de dents très-fines. Leur couleur est d'un vert clair. Les hampes sont noires, très-grêles, de la longueur des feuilles, géminées sur chaque tige & insérées à la bâse du pétiole commun, entre les deux premières folioles : elles portent à leur sommet la fructification qui est disposée en une espèce de grappe rameuse & roussâtre. Plumier a trouvé cette espèce dans les forêts de Saint-Domingue.

8. Osmonde hérissée. *Osmunda hirta.* Lin. *Osmunda scapis caulinis geminis, fronde pinnata, pinnis lanceolatis serratis, supernè basi auctis caule hirto.* Nob.

Osmunda spicis geminis. Pet. fil. 164. t. 14. f. 5. *Osmunda hirsuta, lonchitidis folio.* Plum. fil. 114. t. 157. *Lunaria hirsuta, lonchitidis folio, spica gemella.* Ray. suppl. 102. *Lunaria elatior americana hirsuta, pinnis lonchitidis integris, duplici spica.* Moris. hist. 3. p. 598. *Lonchitis hirsuta florida.* Plum. amer. 18. t. 26.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, dont elle se distingue principalement par ses tiges hérissées de poils. Sa racine est composée de filamens noirâtres. Ses tiges, au nombre de sept à huit, sont grêles, semi-cylindriques, verdâtres, hautes de six pouces, fort fragiles & chargées de poils bruns, assez courts. Elles se terminent chacune par une feuille de même longueur, aîlée avec impaire; & dont le pétiole porte de chaque côté, dix à douze pinnules presque lancéolées, dentées, pointues, comme élargies dans la partie supérieure de leur bâse. Ces mêmes pinnules vont en diminuant de grandeur jusqu'au sommet de la feuille, & leur surface est parsemée de poils courts & blanchâtres. Les hampes grêles, vélues, géminées, de la longueur des feuilles, s'insèrent comme dans l'espèce précédente à l'origine de la première paire des folioles. Elles soutiennent un épi rameux, pyramidal, long de deux pouces, vert d'abord, mais qui prend ensuite une couleur brune fauve. Cette belle espèce a été observée par Plumier, à la Martinique. (*V. s.*)

9. Osmonde vélue. *Osmunda hirsuta.* Lin. *Osmunda scapis caulinis geminis, fronde oblonga bipinnata hirsuta, pinnis apice dentatis.* Nob.

Osmunda spicis geminis, villosa. Pet. fil. 165. t. 8. f. 16. *Osmunda molliter hirsuta & profundè laciniata.* Plum. fil. 138. t. 162. *Lonchitis hirsuta florida.* Plum. amer. 28. t. 26. *Lunaria elatior, matricariæ folio, spica duplici.* Sloan. jam. 14. hist. 1. p. 71. t. 25. f. 6. Moris. hist. p. 595. Rai. suppl. 101.

Le feuillage de cette plante ressemble beaucoup à celui de quelques espèces d'adiantes. Selon Plumier, elle parvient rarement à un pied de hauteur. Sa racine qui est noire, horizontale & garnie de longs filamens vélus, pousse cinq ou six tiges assez grêles, d'inégale longueur, très-fragiles & pileuses. Elles se prolongent en autant de pétioles chargés dans toute leur longueur de pinnules opposées, aîlées, plus courtes à l'extrémité de chaque feuille. Ces pinnules sont couvertes d'un duvet léger, tomenteux & blanchâtre, & ont des folioles obtuses, légèrement striées, entières à leur bâses, denticulées vers leur sommet. Toutes les tiges ne sont pas fertiles; une seule, beaucoup plus longue que les autres, supporte deux hampes très-grêles, géminées, qui s'insèrent à la bâse de la feuille & se terminent chacune par une grappe, dont les ramifications principales sont applaties, pinnées & bordées de globules très-petits & noirâtres. Nous n'avons pas vu cette espèce, mais nous doutons que la figure citée de Sloane lui convienne. Elle croît naturellement à Saint-Domingue, dans les fentes des rochers.

10. Osmonde à feuille d'adiante. *Osmunda adianthifolia.* Lin. *Osmunda scapis caulinis geminis, fronde triangulari glabrâ, supra decomposita.* Nob.

Osmunda filiculæ folio major. Plum. fil. 135. t. 158. *Osmunda adianti nigri facie.* Pet. fil. 167. t. 9. f. 1. *Lunaria elatior, adianti albi folio, duplici spica.* Sloan. jam. 13. hist. 1. p. 71. Moris. hist. 3. p. 595. *Adiantum saxosum floridum.* Plum. amer. 29. t. 45. Rai. suppl. 101.

Cette espèce auroit entièrement l'aspect de l'*asplenium adiantum nigrum* Lin. Si sa couleur n'étoit d'un vert beaucoup plus pâle & ses folioles plus rudes & plus ridées. Sa racine est rameuse, traçante, comme vélue & garnie d'un petit nombre de filamens. Elle pousse quelquefois deux tiges, le plus ordinairement une seule qui est grêle, cylindrique, très lisse, noirâtre & haute d'environ neuf pouces. La feuille est

terminale, de la longueur de la tige, ample, bipinnée, d'une forme triangulaire. Les pinnules principales sont alternes, aîlées & ont dans leurs deux tiers inférieurs des folioles également alternes, allongées, profondément pinnatifides à découpures dentelées & un peu pointues. Dans le reste de la longueur des pinnules, les folioles qui deviennent de plus en plus courtes, sont un peu incisées ou simplement ovales, légèrement acuminées & bordées de dentelures. A un pouce au-dessous de la feuille naissent deux hampes géminées, grêles, longues de huit à neuf pouces, garnies à leur sommet de plusieurs petites grappes rameuses, la plupart alternes, de couleur roussâtre & chargées de la fructification. On trouve cette plante à Saint-Domingue, où elle croît dans les lieux pierreux & sablonneux, parmi les rochers.

11. OSMONDE pubescente. *Osmunda asplenifolia. Osmunda scapis caulinis geminis, fronde triangulari subhirsuta, bipinnata, foliolis glabris.* Nob.

Cette espèce, dont nous trouvons deux exemplaires dans l'herbier du citoyen Lamarck, nous paroît avoir beaucoup de rapport avec la précédente; mais elle en est suffisamment distinguée par les caractères suivans. Quoique la plante soit bien plus petite dans toutes ses parties, sa tige est proportionnellement beaucoup plus longue & d'une couleur fauve. Cette tige, le pétiole & ses ramifications sont chargés de quelques poils courts qui rendent ces parties comme pubescentes. Les folioles secondaires sont plus obtuses & denticulées seulement vers leur sommet. Enfin on remarque sur les hampes des poils semblables à ceux de la tige. Dans tout le reste de sa conformation, cette espèce ressemble entièrement, à la grandeur près, à notre *osmonde* à feuille d'adiante. Elle se trouve à Saint-Domingue, d'où elle a été envoyée par M. Martin, au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

12. OSMONDE tomenteuse. *Osmunda tomentosa. Osmunda scapis caulinis geminis; fronde oblonga, tomentosa bipinnata, pinnis apice integris.* Nob. *Filix, villosa suave olens, spicis geminatis.* Commers. herb.

C'est une espèce fort jolie, qui paroît s'élever à sept à huit pouces de hauteur, & qui est remarquable par le duvet assez long, fin, cotonneux & de couleur fauve, dont toutes les parties sont couvertes. Sa tige est assez épaisse, cylindrique, brune à sa bâse & terminée par une feuille oblongue bipinnée. Cette feuille est de moitié plus courte que la tige, & a environ deux pouces de largeur. Elle est composée de pinnules alternes ou opposées, assez étroites, dont les inférieures sont un peu moins longues que les moyennes, & les supérieures vont en dominant jusqu'au sommet de la feuille. Toutes ces pinnules sont elles-mêmes aîlées & ont des folioles, sessiles, tantôt alternes, tantôt opposées, très-obtuses. Les folioles des pinnules supérieures sont très-simples & lunulées. Celles des inférieures sont plus longues & pinnatifides à lobes très-entiers & arrondis. Les hampes sont grêles, géminées, insérées à l'origine de la feuille, un peu moins longues qu'elle, & aîlées dans leur plus grande partie par de petites grappes un peu distantes, pinnées, dont les pinnules sont obtuses & chargées de fructification. La bâse des hampes semble se prolonger sur la tige en une espèce de côte longitudinale, peu saillante. Cette plante a été trouvée par Commerson à Buenos-Ayres (*V. s.* in herb. Lamarck.) Elle exhale une odeur aromatique fort analogue à celle de la myrrhe.

13. OSMONDE filiforme. *Osmunda filiformis. Osmunda scapis caulinis geminis; fronde subvillosa pinnata; pinnis oblongis, incisis, obtusis.* Nob.

Toutes les parties de cette petite espèce sont parsemées de poils rares & blanchâtres. Elle ne paroît pas s'élever à plus de huit à dix pouces. Sa racine, qui est garnie de filamens rameux & velus pousse plusieurs tiges tres-grêles, ou peu renflées à leur bâse, cylindriques, striées & terminées chacune par une feuille longue de deux à trois pouces, sur dix à quinze lignes de largeur. Cette feuille est aîlée avec impaire, composée de folioles alternes ou opposées, oblongues, obtuses, retrécies à leur bâse, dentées à leur sommet & assez profondément incisées sur-tout les inférieures. Ces folioles sont chargées, principalement en-dessus, d'un grand nombre de petites stries longitudinales, parallèles, très-apparentes. Les hampes naissent à l'origine de la première paire de folioles. Elles sont géminées, capillaires, beaucoup plus longues que la feuille, & supportent chacune un épi grêle, dont les épillets sont alternes, courts & rameux. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, d'où elle a été rapportée par Fraser. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

14. OSMONDE flexueuse. *Osmunda flexuosa. Osmunda scapis caulinis geminis, fronde pinnata, pinnis pinnatifidis, caule subhirto.* Nob.

Elle a beaucoup de rapports avec l'*Osmunda hirsuta*, mais les pinnules principales de ses feuilles, sont simplement pinnatifides. Ses tiges sont hautes d'un pied ou environ, semi-cylindriques, canaliculées & parsemées de poils rares, un peu roides, de couleur fauve. Chaque tige se termine par une feuille presque bipinnée, légèrement pubescente, présentant la forme

d'un triangle alongé dans sa circonscription, longue de cinq à sept pouces. Cette feuille est composée de pinnules assez étroites, profondément pinnatifides, à folioles ovales, ou ovales oblongues, presque opposées, très-obtuses, entières ou légèrement incisées dans leur contour, décurrentes, nerveuses, plus pâles en-dessous, & rangées le long d'une côte moyenne fléchie en zig-zag, saillante en-dessus. Le sommet de la feuille est obtus & simplement pinnatifide; les hampes sont géminées, cylindriques hispides, tripinnées dans leur partie supérieure; leurs ramifications principales consistent en grappes alternes, oblongues, redressées, pointues & formées de pinnules très-petites, courtes, linéaires, chargées en-dessus d'un double rang de petits globules roussâtres. Cette plante croît .... (*V. s.* in herb. Jussieu.)

*** *Hampes radicales, portant la fructification.*

15. OSMONDE bipinnée. *Osmunda bipinnata. Osmunda scapo radicato, fronde pinnata: pinnis pinnatifidis.* Lin.

Osmunda latis crenis incisa. Plum. fil. 133. t. 155.

Sa racine qui est chevelue & grisâtre, pousse sept à huit feuilles longues d'environ un pied & demi, dont le pétiole nu à sa bâse, est chargé dans tout le reste de sa longueur, de pinnules alternes étroites, alongées, pointues, & pinnatifides. Ces pinnules sont d'un vert tirant sur le jaune, & composées de folioles ovales légèrement striées, très-entières, pointues à leur sommet. Les hampes sont radicales, grêles, plus longues que les feuilles, & garnies dans toute leur moitié supérieure, de grappes rameuses opposées, chargées de globules roussâtres. Plumier a trouvé cette plante dans une campagne aride & pleine de cailloux, en venant de la bande du Sud à Léogane, dans l'île Saint-Domingue.

16. OSMONDE scolopendre. *Osmunda cervina.* Lin. *Osmunda scapo radicato, fronde pinnata: pinnis integerrimis.* Lin.

Osmunda lingua cervina folio. Plum. fil. 132. t. 154. *Osmunda racemifera, phyllidis folio.* Pet. fil. 162. t. 8. f. 3.

Cette espèce est sans contredit une des plus belles de ce genre. Sa racine est un faisceau de longs filamens velus. Ses feuilles, au nombre de sept à huit, sont radicales, pinnées, glabres, d'un vert gai, & ont environ trois pieds de longueur. Leur pétiole est deux fois gros comme une plume à écrire, lisse, de couleur tannée, demi-cylindrique, sillonné en-devant & garni depuis son tiers inférieur, de longues pinnules, tantôt alternes, tantôt opposées, presque lancéolées, très-entières & terminées en pointes: ces pinnules sont assez semblables aux feuilles de l'*asphenium scolopendrium.* Lin. Elles en diffèrent cependant en ce que la partie supérieure de leur bâse est beaucoup plus large que l'inférieure, & arrondie. Suivant Plumier, elles sont aussi plus fermes & leur surface supérieure est fort unie, tandis que l'inférieure est sillonnée par plusieurs raies transversales, qui partent de la nervure moyenne & vont aboutir à une ligne marginale. La hampe naît de la racine & dépasse les feuilles en longueur. Elle est plus grosse que les pétioles, & garnie de longues grappes pinnées & alternes, qui portent la fructification. Cette plante se trouve à la Martinique, où elle croît particulièrement dans les forêts humides, sur le bord des ruisseaux.

17. OSMONDE verticillée. *Osmunda verticillata.* Lin. *Osmunda scapis radicatis; racemis verticillatis: fronde supra decomposita.* Lin.

Osmunda verticillata. Plum. fil. 137. t. 160. Pet. fil. 171. t. 12. f. 4.

Cette espèce est infiniment remarquable par la forme de sa frondaison & la disposition particulière de ses grappes. Sa racine qui est composée de filamens noirs, rameux & chevelus, pousse dix à douze feuilles qui s'élèvent à environ deux pieds. Toutes ces feuilles ont leur pétiole verdâtre, de la grosseur d'une plume à écrire, cylindrique, cannelé & chargé de petites éminences verruqueuses. Ce pétiole nu depuis sa bâse jusqu'à sa partie moyenne, est garni dans le reste de sa longueur de pinnules, dont les deux inférieures sont opposées, bipinnées & presqu'aussi grandes chacune que toutes les autres ensemble; celles qui suivent, alternes & simplement aîlées, & enfin les dernières absolument simples. Toutes les folioles qui sont impaires & terminent, soit la feuille, soit les pinnules composées, sont lancéolées très-pointues & longues de près de deux pouces: les autres sont beaucoup plus courtes, ovales-pointues, & n'ont pas six lignes de longueur. La disposition & la grandeur respective de toutes ces pinnules, font paroître la feuille entière comme palmée. La hampe est radicale, assez grêle & chargée dans toute sa moitié supérieure de petites grappes rameuses, disposées six à huit ensemble à chaque nœud, en manière de verticilles. Ces grappes sont noirâtres, presque cylindriques, un peu plus grosses vers leur sommet & portées sur des pédoncules très-déliés. Plumier a rencontré cette belle plante une seule fois dans les forêts de Saint-Domingue.

18. OSMONDE filicule. *Osmunda filiculifolia.*

Osmunda scapo radicato paniculato, fronde supra decomposita. Nob.

Osmunda frondibus radicatis, quater alternatim pinnatis; scapo nudo, pedunculis alternis alternatim spicatis. Hort. Cliff. 172. *Osmunda filiculæ folio, altera.* Plum. fil. 138. t. 161. *Osmunda cicutæ folio.* Pet. fil. 170. t. 9. f. 3.

C'est une espèce dont le feuillage & la fructification sont fort agréables à la vue. Sa racine est brune, allongée, rampante, garnie de quelques fibres barbues, & ressemble à celle du polypode commun. Elle pousse cinq à six feuilles longues de dix à douze pouces, triangulaires dans leur circonscription, & surcomposées ou presque quadripinnées. Leur pétiole est d'un vert brun, nud à sa bâse, & garni dans toute sa moitié supérieure, de pinnules alternes, oblongues, très-pointues. Les pinnules inférieures sont grandes & bipinnées, les autres sont simplement aîlées & vont en diminuant jusqu'au sommet de la feuille, qui est très en pointe. Toutes les folioles du troisième ordre sont alternes, obtuses, sillonnées en-dessus & finement dentelées en leurs bords: la plupart sont de plus profondément pinnatifides & ont des découpures arrondies ou comme lobées. La hampe est solitaire, radicale, de la longueur des feuilles, & bipinnée supérieurement. Ses ramifications consistent en grappes alternes, de plus en plus courtes, & qui sont elles-mêmes aîlées par des pinnules oblongues, sessiles, distiques, alternes, d'un châtain doré & brillant. Cette belle plante se trouve dans les forêts de l'île Saint-Domingue.

19. OSMONDE trifide. *Osmunda trifida.* Jacq. *Osmunda scapis radicatis, fronde ternata.* Jacq. coll. 3. p. 282. t. 20. f. 4.

Acrostichum quercifolium. Walh. symb. 3. p. 103.

Cette petite espèce se distinguera facilement de toutes celles de ce genre, à ses feuilles ternées dont la foliole moyenne imite assez bien par ses ondulations marginales, une feuille de chêne. Sa racine est brune, horisontale, de la grosseur d'une plume d'oie & chevelue. Elle pousse plusieurs feuilles qui ont leur pétiole grêle, brun, velu, chargé à sa bâse de quelques paillettes éparses & long de quatre pouces ou environ. Ces feuilles sont ternées, très-obtuses, un peu velues sur leurs bords & chargées de poils sous la nervure moyenne. Leur foliole intermédiaire a environ trois pouces de longueur; elle est oblongue & incisée profondément, en lobes arrondis, qui ressemblent à de grosses crénelures. Les folioles latérales sont ovales, à peine longues d'un pouce, portées sur de courts pétioles & découpées chacune en trois lobes, dont le supérieur est souvent peu sensible. Les hampes naissent de la racine; elles sont glabres, chargées de quelques paillettes, droites, grêles, plus élevées que les feuilles & terminées chacune par un épi terne, dont les épillets sont linéaires, entiers ou plus ou moins incisés, pédonculés & glabres. L'épillet terminal à deux pouces ou davantage; les latéraux sont beaucoup plus courts. Ces épillets portent en-dessus la fructification qui consiste en un grand nombre de très petits globules pédicellés, brillans, pellucides, qui s'ouvrent horisontalement, & sont entourés d'un rebord membraneux, vertical, rayé transversalement de brun. Cette plante croît dans l'île de Ceylan. (*V. s.*)

20. OSMONDE bifurquée. *Osmunda bifurcata.* Jacq. *Osmunda scapis radicatis, fronde pinnata: pinnis bifidis, dichotomis, simplicibusque.* Jacq. coll. 3. p. 282. t. 20. f. 4.

An filicula corniculata insulæ helenæ. Pluk.?

Cette espèce est fort petite & s'élève à peine à la hauteur de quatre ou cinq pouces. Sa racine, qui est brune, écailleuse & garnie de filamens, pousse plusieurs feuilles droites, glabres, très-délicates. Ces feuilles ont leur pétiole luisant, filiforme, sillonné en devant, nud dans ses deux tiers inférieurs & chargé vers son sommet de pinnules linéaires, alternées ou opposées, la plupart divisées profondément en deux petites languettes. Les plus longues de ces pinnules ont à peine un demi-pouce. Celles qui terminent la feuille sont très-courtes, les moyennes se subdivisent une seconde fois & sont dichotomes. Les hampes sont radicales, de la longueur des feuilles, absolument semblables à leurs pétioles, droites & aîlées dans leur partie supérieure par de petits épis alternes ou opposés, dont les inférieurs sont trilobés, les suivans à deux lobes & les derniers très-entiers & obtus. Ces épis sont chargés en-dessus de petits globules pédicellés, très-ramassés & qui ne diffèrent en rien de ceux de l'espèce précédente. Cette plante, dont nous devons la connoissance à M. Jacquin, croît naturellement dans l'île Saint-Domingue.

**** *Hampes nulles. Fructification disposée au sommet des feuilles.*

21. OSMONDE commune. *Osmunda regalis.* Lin. *Osmunda frondibus bipinnatis, apice racemiferis.* Flor. Dan. t. 217. Black. t. 324. Kniph. cent. 2. n°. 49.

Osmunda scapo paniculato polyphyllo. Fl. suec. 840, 933. Dalib. Paris. 308. *Osmunda frondibus caulinis simpliciter pinnatis: pinnis lanceolatis.* Hort. Cliff. 472. *Osmunda regalis*, f. *Filix*

florida. Plum. fil. 35. t. B. f. 4. *Filix ramosa non dentata florida.* Bauh. pin. 357. *Osmunda vulgaris & palustris.* Tournef. 547. *Filix palustris.* Dod. pempt. 473. *Regalis.* Flor. fr. 1248.

Vulg. Osmonde ou fougère fleurie.

β. *Filix florida* s. *Osmunda regalis, foliis alternis, surculis seminiferis.* Gron. virg. 123. *Filix non dentata florida, foliis alternis & in summo caule seminibus occultatis.* Pluok. alm. 156. t. 181. f. 4. *Filix botryites, s. floridana major virginiana, pinnulis non dentatis, alternatim positis.* Moris. hist. 3. p. 593.

Cette plante est une de nos plus belles fougères d'Europe. Elle s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, quelquefois davantage. Les feuilles sont droites, très-grandes, deux fois aîlées & composées de folioles tantôt alternes, tantôt opposées, oblongues, lancéolées, presque sessiles, obtuses à leur sommet & garnies d'une nervure longitudinale, d'où partent de chaque côté d'autres petites nervures très-nombreuses. Les pétioles communs des feuilles naissent de la racine & ressemblent par leur grandeur à des espèces de tiges divisées dans leur partie supérieure en rameaux, le plus souvent opposés. La fructification est composée de globules ou verrues roussâtres, très-ramassés & qui changent par leur grand nombre le sommet des feuilles en une espèce de grappe rameuse, bipinnée & comme paniculée. On trouve cette espèce en Europe & en Virginie dans les lieux marécageux, aquatiques & dans les bois humides. Elle est très-commune aux environs de Paris, particulièrement à Montmorency, à Meudon, & à Saint-Léger.

La racine de l'*osmonde* passe pour vulnéraire & détersive. On la dit bonne dans les descentes, pour les coliques & les maladies du foie. Rai assure l'avoir employée avec succès contre le rachitisme.

22. Osmonde marginale. *Osmunda marginalis. Osmunda frondibus pinnatis, pinnis pinnatifidis brevibus crispis, apice fructificantibus.* Nob.

Osmunda (thurifraga) *pinnata, pinnis lobatim incisis; lobis crenulatis, frondibus fructificantibus, veluti crispatis, thuris instar suaveolentibus.* Commers. herb.

Autant qu'il est possible d'en juger, d'après les echantillons que nous avons sous les yeux, cette espèce peut parvenir à la hauteur de huit à dix pouces. Ses feuilles sont allongées, très-étroites & n'ont pas un pouce & demi de largeur. Leur pétiole est épais, cylindrique, garni depuis sa bâse jusqu'à son sommet de folioles sessiles, assez lâches, un peu ovales obtuses, crenelées, frisées, & plus ou moins profondément pinnatifides. Ces folioles sont presque glabres en-dessous & chargées en-dessus de quelques poils droits & assez gros. Celles de la partie inférieure de la feuille sont presque opposées & stériles; les supérieures, sont alternes, plus crépues & ont leurs lobes bordées d'un rang de globules roussâtres, très-distincts. Cette espèce a été rapportée de l'Isle-de-Bourbon, par M. Sonnerat, qui l'a communiquée au citoyen Lamarck. (*V. s.*) Suivant Commerson, elle exhale une odeur de benjoin, extrêmement suave.

Observations. La manière dont la fructification est disposée dans cette espèce, semble la rapprocher des *pteris.*

Il n'est pas rare de lui trouver des feuilles entièrement stériles: elles sont toujours un peu plus courtes que les autres, mais ne paroissent pas d'ailleurs en différer sensiblement.

23. Osmonde claitonienne. *Osmunda claitoniana.* Lin. *Osmunda frondibus pinnatis; pinnis pinnatifidis, apice coarctato fructificantibus.* Lin.

Osmunda frondibus pinnatis ex adverso binis: foliolis oppositis integris decurrentibus spicis seminiferis è superiore parte caulis ad modum & formam frondium binatim egressis. Clayt. *Osmunda non ramosa, tarsis floriferis imo folii scapo infra foliosos adnascentibus.* Rai. suppl. 186. *Osmunda mariana, dryopteris folio, in medio caulis florifera.* Pet. mus. 556.

Il existe deux exemplaires de la plante dont il s'agit, dans l'herbier du citoyen Lamarck. L'un est une feuille sterile complette, qui a environ dix-neuf pouces de longueur. L'autre, est un morceau très-court, qui a fait partie d'une feuille fertile, laquelle, a en juger par la grosseur du pétiole, devoit être beaucoup plus élevée que la première. On observe encore sur ce morceau, deux paires de folioles & autant de grappes chargées de fructification.

La feuille stérile est oblongue, retrécie à ses deux extrémités, & terminée en pointe à son sommet. Son pétiole est couvert d'un duvet roussâtre & peu serré. Il est nud à sa bâse & chargé dans le reste de sa longueur de folioles alternes ou presque opposées, sessiles, étroites, pointues, dont les plus longues ont près de deux pouces & demi. Ces folioles sont pinnatifides & ont des découpures alternes, rapprochées, entières, obtuses, garnies d'une nervure moyenne, d'où partent de chaque côté d'autres nervures très-fines, très-nombreuses & bifurquées. Les folioles de l'échantillon fertile ne diffèrent point de celles que nous venons de décrire. Les grappes sont aîlées et ont des pinnules linéaires, nombreuses, chargées de

globules très-ramassés, d'un roux noirâtre. Cette espèce croît en Virginie. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck, par M. Beauvois. (*V. s.*).

Observations. Il est facile de remarquer que cette espèce unit l'*Osmonde commune* avec les plantes de la division suivante, qui elles-mêmes semblent se confondre avec celles de la série précédente, de sorte qu'il est impossible d'établir des divisions bien tranchées.

Nous pouvons assurer, d'après l'examen de quelques échantillons de cette espèce, qui se trouvent dans l'herbier du citoyen Jussieu, que sa fructification n'est pas toujours située au sommet de la feuille, mais quelquefois dans son milieu ou même à sa partie inférieure. C'est ce qui nous a engagé à lui rapporter les synonymes de Rai & de Petivert. Au reste, peut-être n'est-elle en effet, qu'une variété de l'*Osmunda cinnamomea.*

***** *Hampe nulle; fructification disposée sur des feuilles distinctes & occupant toute leur étendue.*

24. OSMONDE du Cap. *Osmunda Capensis* Lin. *Osmunda frondibus pinnatis, pinnis cordato-lanceolatis crenulatis.* Mant. 306.

Ses feuilles sont radicales, hautes d'un pied au plus & simplement aîlées. Elles ont leur pétiole chargé de paillettes à sa bâse, & sont composées de pinnules rapprochées, sessiles, uniformes, striées transversalement, finement dentelées, échancrées en cœur à leur bâse, amplexicaules & lisses. La fructification naît sur des feuilles particulières, très-différentes de celles qui sont stériles. Ces feuilles ont des pinnules linéaires, disposées sur deux rangs, alternes, écartées, de la longueur du doigt, de l'épaisseur d'une plume, & dont les bords roulés en-dessous recouvrent la fructification qui s'étend ensuite sur tout le disque, comme dans le genre *acrosticum.* Lin. Cette plante se trouve au cap de Bonne-Espérance, sur le bord d'un ruisseau, entre la montagne de la Table & celle du Diable.

25. OSMONDE de Mariland. *Osmunda cinnamomea.* Lin. *Osmunda frondibus pinnatis: pinnis pinnatifidis: scapis hirsutis, racemis oppositis compositis.* Lin.

Cette espèce a de si grands rapports avec l'*osmonda claitoniana*, qu'il pourroit se faire qu'elle n'en fût qu'une variété remarquable, dans laquelle la fructification occuperoit toute l'étendue des feuilles fertiles; cependant elle en diffère encore très-sensiblement par le duvet dense & laineux dont les pétioles de ces mêmes feuilles sont entièrement couverts, & par la couleur des grappes qui sont, ainsi que le duvet dont nous venons de parler, d'un fauve clair, tandis qu'elles paroissent être constamment d'un roux noirâtre dans l'*osmonde claitonienne.*

Ses feuilles stériles sont amples, oblongues, retrécies aux deux extrémités & s'élèvent à environ un pied & demi. Elles ont leur pétiole nud à la bâse & garni dans le reste de sa longueur, de pinnules très-nombreuses, glabres, étroites, pointues, profondément pinnatifides, à découpures ovales-oblongues, presque obtuses, légérement arquées, entières, relevées d'une nervure moyenne, d'où partent de chaque côté d'autres petites nervures obliques, simples ou bifurquées. Les feuilles fertiles sont plus hautes & beaucoup plus étroites que les stériles. Leur pétiole est épais & couvert d'un duvet fin, dense, assez long, laineux, de couleur fauve. Il est muni de grappes un peu distantes, opposées, quelquefois alternes vers le sommet, longues d'un pouce ou environ, pointues & composées de pinnules distiques; alternes, oblongues, chargées de globules très-ramassés, d'un fauve clair. On trouve cette plante dans le Maryland (*V. s.* in herb. Lamarck.)

26. OSMONDE boréale. *Osmunda struthiopteris.* Lin. *Osmunda frondibus pinnatis; pinnis pinnatifidis; scapo fructificante disticho.* Flor. suec. 841, 965. Pall. it. 1. p. 25. gum. norv. n. 1. t. 1. f. 1, 2 & 3. Fl. Dan. t. 169.

Filix palustris altera, fusco pulvere hirsuta. Bauh. pin. 358. *Filicastrum septentrionale & palustre.* Amm. ruth. 175. act. petrop. 10. t. 18. *Lonchitis norvergica minor.* Rai. app. 6.

Sa racine pousse plusieurs feuilles disposées en un faisceau ouvert. Ses feuilles sont aîlées & composées depuis leur bâse de pinnules opposées, étroites, pointues & pinnatifides. Les pinnules inférieures sont très-courtes, les suivantes augmentent insensiblement de longueur jusqu'aux deux tiers de la feuille, où elles diminuent de nouveau, pour la terminer en pointe. Elles ont toutes des découpures oblongues, rapprochées, un peu obtuses à leur sommet. Les feuilles fertiles s'élèvent au milieu du faisceau. Elles sont beaucoup plus courtes & plus étroites que les autres. Leur pétiole nud à sa bâse est simplement aîlé dans sa partie supérieure. Ses pinnules sont très-rapprochées vers son sommet, distiques, étroites, oblongues, sinuées en leurs bords & d'un roux foncé. Cette *osmonde* croît naturellement dans le nord de l'Europe & même dans la Suisse.

La concavité du faisceau que forment les feuilles de cette espèce, comme celles de l'*asplenium*

l'*asplenium nidus*, Lin. & du *scrophularia nodosa*, Lin. sert d'asyle aux reptiles & offre aux oiseaux un lieu commode pour construire leurs nids. C'est une nouvelle preuve de la prévoyance admirable de la nature.

27. OSMONDE du Japon. *Osmunda Japonica*. Thunb. *Osmunda fronde bipinnata : pinnis cordato-lanceolatis serratis*. Thunb. Flor. Jap. p. 330.

Phyllitis foliis ramosis. Kæmpf. am. ex fasc. v. p. 891.

Les feuilles de cette espèce sont bipinnées avec impaire & portées sur des petioles cylindriques, jaunes & glabres. Elles sont composées de folioles opposées ou alternes, obliques à leur bâse, cordiformes, oblongues, obtuses, dentelées en leur bord qui est un peu réfléchi, striées, glabres, vertes en-dessus, plus pâles en-dessous & longues d'un pouce & demi. La fructification est disposée sur des feuilles distinctes, bipinnées, dont les pinnules sont linéaires-lanceolées, & le plus souvent alternes. Cette plante se trouve aux environs de Nangasaki & dans les montagnes de la Fakônie, où elle a été découverte par M. Thunberg.

Observations. Selon ce savant, cette espèce a beaucoup de rapports avec l'*osmonde commune*; mais elle en est essentiellement distinguée par sa fructification, qui nait toujours sur des feuilles distinctes.

28. OSMONDE lancéolée. *Osmunda lancea*. Thunb. *Osmunda bipinnata : pinnis lanceolatis serratis*. Thunb. Flor. Jap. p. 330.

Ses feuilles sont deux fois aîlées et ont leurs pinnules principales presqu'opposées, sur-tout les supérieures. Ces pinnules ont des folioles alternes, rarement un peu opposées, lancéolées, très-finement dentées en scie, retrécies à leurs extrémités, glabres, longues de quinze à dix huit lignes. Les feuilles fertiles sont distinctes & ont des épis ternés & surcomposes. Cette espèce croît au Japon. Elle a été observée par M. Thunberg, dans l'île Nipon & dans les contrées de la Fakonie.

29. OSMONDE crépue. *Osmunda crispa*. Lin. *Osmunda frondibus supra decompositis ; pinnis alternis subrotundis incisis*. Lin.

Pteris (heterophylla) *frondibus bipinnatis : pinnis ovato-oblongis serratis obtusis ; fertilibus integerrimis*. Spec. ed. 2. p. 1534. *Filix foliis duplicato-pinnatis, sterilibus obtusis-dentatis, floralibus ovatis integerrimis*. Hall. helv. n. 1689. *Ruta muraria major, foliis variis scilicet oblongis integris & subrotundis serratis*. Sloan. iam. 21. hist. 1. p. 92. t. 53. f. 2. *Adiantum foliis minutim in oblongum scissis*. Moris. hist. 3. p. 585. s. 14. t. 5. f. 25. (Hæc adultior.) *Adiantum foliis minutim in oblongum scissis, pediculo viridi*. Bauh. pin. 355. *Adiantum album tenuifolium, rutæ murariæ accedens*. J. Bauh. hist. 3. p. 743. Rai hist. 147. *Filicula fontana, folio vario*. Tournef. 542. *Adiantum album alpidum crispum*. Rai. hist. 47. angl. 3. p. 126. *Adiantum album floridum s. filicula petræa crispa*. Pluk. alm. 9. t. 3. f. 2. *Filix batryoides s. filicula petræa florida anglica, foliis plurifariam divisis*. Moris. hist. 3. p. 593. s. 14. t. 4. f. 4. *Pteris tenuifolia*. Flor. franc. 1252. *Osmunda crispa*. Huds. angl. 383. Œd. Dan. t. 496. Dœr. nass. 169. n. 3.

Cette espèce semble faire la nuance des *osmondes* aux ptéris & aux acrostiques. Sa racine pousse plusieurs feuilles bipinnées ou surcomposées, hautes de sept à huit pouces, portées sur des pétioles grêles & nuds dans leur plus grande partie. Ces feuilles sont de deux sortes comme dans les espèces précédentes : les unes stériles, les autres chargées de fructification. Les premières ont leurs folioles minces, lisses, elliptiques, incisées ou dentées à leur sommet. Les feuilles fertiles ont leurs folioles beaucoup plus étroites, linéaires, obtuses & très entières. La fructification borde d'abord très-distinctement le contour de la surface inférieure de ces folioles, mais bientôt elle les contracte & s'étend sur tout le disque, où elle ne laisse plus qu'un vide longitudinal très étroit, une espèce de sillon enfoncé. Les feuilles en général n'ont pas trois pouces de largeur & ont la forme d'un triangle un peu allongé. Leurs folioles sont petites, alternes & portées sur des ramifications également alternes, assez fines. Cette plante croît naturellement dans la Jamaïque, en Angleterre, en Suisse, dans les Pyrennées & sur les montagnes du Dauphiné. (*V. v.*)

Observation. Cette espèce est certainement congenère de l'*osmunda spicant*. Lin. Nous pensons avec le citoyen Lamarck, qu'elle doit être réunie, comme elle, aux acrostiques.

30. OSMONDE leptophylle. *Osmunda leptophylla*. *Osmunda frondibus bipinnatis, sterilibus brevissimis, pinnis cuneiformibus lobatis*. Nob.

Adiantum minimum folio vario. Magn. hort. 5. t. 5. *Adiantum filicinum leptophyllum elatius hispanicum*. Barr. rar. 1270. t. 431. opt. *Polypodium? Leptophyllum*. Lin.

Nous avons cru devoir placer parmi les *osmondes* cette espèce que Linnæus avoit rapprochée des polypodes, quoique la disposition de ses globules l'en éloigne évidemment. Sa racine pousse plusieurs feuilles soutenues par des pé-

tioles grêles, liſſes, cylindriques, canaliculées, d'un vert jaunâtre, nuds dans une partie de leur longueur. Elles ſont bipinnées inférieurement, ſimplement aîlées à leur ſommet, & compoſées de pinnules ovales-cunéiformes, retrécies à leur bâſe, très-obtuſes, aſſez minces, glabres, inciſées ou lobées & dentées. Les feuilles ſtériles ſont ordinairement fort courtes & ramaſſées en un faiſceau qui entoure la bâſe des feuilles fertiles : ces dernières s'élèvent à ſept à huit pouces ; leurs pinnules ſont proportionnellement plus petites & chargées en-deſſous de globules très-diſtincts, blanchâtres, qui paroiſſent quelquefois diſpoſées par paquets oblongs comme dans les *aſplenium*, mais qui le plus ſouvent recouvrent tout le diſque, ſans néanmoins le contracter. On trouve cette plante en Eſpagne, en Provence, en Portugal, &c.

* *Oſmumda* (matricaria) *ſcapo radicato, fronde pinnata, pinnis ovatis crenatis.* Scranck. flor. bav. 2. p. 419.

* *Oſmunda* (caroliniana) *fronde pinnata, pinnis inferioribus undulato-dentatis, lanceolatis diſtinctis ; ſuperioribus confluentibus.* Walt. flor. carol. p. 287.

* *Oſmunda* (ramoſa) *racemis lateralibus, frondibus bipinnatis, pinnulis inciſis.* Roth. flor. genn. 1. p. 444.

* *Oſmunda* (ſcandens) *caule ſcandente ; frondibus pinnatis oppoſitis.* Rheed. h. mal. 12. p. 67. t. 34.

* *Oſmunda* (diſcolor) *frondibus pinnatis, pinnis oblongis acutiuſculis integris ſeſſilibus alternis approximatis.* Forſt. flor. auſtr. p. 78.

* *Oſmunda* (procera) *frondibus pinnatis : pinnis remotis ovato-oblongis acuminatis ſerratis ſeſſilibus.* Forſt. flor. auſtr. p. 78.

Obſervations. Linnæus ſemble avoir rapporté à ce genre, toutes les fougères qui, ayant leur fructification diſpoſée ſur des parties diſtinctes en apparence des feuilles proprement dites, n'avoient pu entrer dans ſes genres *ophyogloſſum* & *onoclea.* Le citoyen Lamarck en a depuis long-tems ſéparé l'*oſmunda ſpicant* pour la réunir aux acroſtiques auxquels elle appartient véritablement ; il n'aura pas été difficile de remarquer que d'autres eſpèces ſe trouvent à-peu-près dans le même cas.

Nous ne pouvons pas non plus nous diſſimuler que le caractère des capſules qui conſtituent la fructification des *oſmondes*, varie beaucoup ſuivant les différentes eſpèces. Dans le plus grand nombre, elles s'ouvrent horiſontalement comme l'avoit fort bien remarqué Linné; dans d'autres, elles ſe fendent verticalement : enfin, il en eſt quelques-unes dans leſquelles les capſules n'ont point de valves diſtinctes, mais ſemblent plutôt ſe déchirer à leur ſommet, pour laiſſer échapper les ſemences.

Nous regrettons de n'avoir pu établir des diviſions mieux tranchées que celles que nous a fourni la conſidération des hampes ; diviſions que Linné avoit déjà adoptées dans ſes ouvrages, & auxquelles nous en avons ſeulement ajouté une (la ſeconde.) La troiſième ſur-tout & la cinquième, nous paroiſſent preſqu'entièrement ſe confondre, à moins qu'on ait remarqué dans ce que Linnæus appelle une hampe un développement particulier, différent de celui des feuilles fertiles. Quant à nous, nous penſons qu'il ſeroit peut-être convenable de donner le nom de hampes à toutes les parties chargées de fructification, qui diffèrent eſſentiellement des feuilles proprement dites par leur forme, & dans leſquelles cette différence n'eſt évidemment pas due au reſſerrement ou à l'eſpèce de contraction opérée par les globules. On laiſſeroit le nom de feuilles à toutes celles qui ſe trouvent dans le cas contraire, c'eſt-à-dire qui, abſtraction faite du changement qu'a pu y produire la naiſſance des globules, ſont entièrement conformées comme les feuilles ſtériles.

Au reſte, il eſt aiſé de voir que ces diſtinctions ne peuvent être qu'arbitraires & n'exiſtent pas, à proprement parler, dans la nature. L'analogie au contraire nous induit à penſer que dans les *oſmondes*, ainſi que dans toutes les *fougères vraies*, la fructification eſt toujours diſpoſée ſur de véritables feuilles. Il en eſt de même de la diſtinction de pétioles & de tiges, deux noms donnes à des parties évidemment analogues. Nous avons conſidéré une tige dans les eſpèces qui nous ont offert des hampes, ſoit caulinaires, ſoit radicales, c'eſt-à-dire, dans celles que comprennent nos trois premières diviſions, & des pétioles ſeulement dans les eſpèces de la quatrième & de la cinquième ſérie.

Nous avertiſſons qu'il exiſte dans les herbiers qu'on a bien voulu nous communiquer des échantillons d'eſpèces différentes de celles que nous avons déjà fait connoître ; mais ces exemplaires, très imparfaits, ne nous ont pas permis d'en entreprendre la deſcription. Je crois qu'il en eſt ainſi de tous les genres, même de ceux qui contiennent déjà un très-grand nombre d'eſpèces. Ce ſeroit à tort qu'on ſe flatteroit de les poſſéder toutes. La nature ſemble inépuiſable & promet toujours de nouvelles découvertes à celui qui conſacre ſes momens à l'étudier. C'eſt particulièrement dans la claſſe des cyptogames que ce genre d'intérêt eſt le plus piquant. Le voile épais jeté ſur la génération de ces plantes, eſt ſans doute un motif puiſſant

pour chercher à la découvrir, & les connoissances qu'on acquéreroit à cet égard, pourroient porter un grand jour sur la partie la plus intéressante de la physiologie végétale.

SAVIGNY.

OSTÉOSPERME. *Osteospermum.* Genre de plante à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a beaucoup de rapports avec les soucis, & qui comprend des plantes exotiques à tige souvent ligneuse & à fleurs solitaires ou disposées en corymbe & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir;

Le réceptacle nud; le calice simple, polyphylle; les semences arrondies, osseuses, sans aigrette.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est radiée; elle offre,

1°. Un *calice* commun, simple polyphylle, à folioles petites, subulées.

2°. Des *fleurons* stériles, nombreux, tubuleux, à cinq dents, de la longueur du calice, ayant cinq étamines syngénésiques, un stigmate obsolete & occupant le disque de la fleur.

3°. Huit à dix *demi-fleurons* femelles, fertiles, ayant leur languette très-longue, linéaire, tridentée, lesquels sont disposés à la circonférence.

4°. Un *réceptacle* plane, sans poils ni paillettes.

Le fruit consiste en plusieurs semences nues, osseuses, arrondies, colorées, entourant le réceptacle.

ESPÈCES.

1. OSTÉOSPERME élancé. *Osteospermum junceum.* Lin. *Osteospermum foliis linearibus acutis, carinatis, distantibus, panicula terminali.* Mant. 290.

Osteospermum foliis brevibus, linearibus carinatis, sparsis distantibus, calycibus tomentosis. Berg. cap. 334.

La grandeur de ses fleurs, le duvet cotonneux de ses calices & de ses sommités, & sur-tout le petit nombre de ses feuilles rendent cette plante très-remarquable. Elle s'élève à la hauteur de cinq à six pieds sur une tige ligneuse, droite, élancée, ramifiée en corymbe à son sommet. Les rameaux sont cylindriques, striés, glabres dans leur plus grande partie, cotonneux à leur extrémité. Les feuilles raméales sont petites, linéaires-lancéolées, sessiles, distantes, éparses, redressées, acuminées, carinées, lisses, glabres & très-entières. Celles qui garnissent le bas de la plante sont plus grandes, spatulées, acuminées, munies en leurs bords de quelques dents écartées & aiguës. Les jeunes feuilles sont tomenteuses comme les sommités de la plante. Les fleurs sont grandes, solitaires, radiées, de couleur jaune, terminales & forment un corymbe un peu lâche, comme paniculé. Les calices ont leurs folioles inégales, oblongues, acuminées; les unes sont chargées d'un duvet blanchâtre & cotonneux; les autres, presqu'entièrement glabres, ce qui rend les calices agréablement panachés. Les semences sont grandes, un peu coniques, obtuses & disposées orbiculairement sur le réceptacle. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck, par M. Sonnerat. (*V. s.*)

2. OSTEOSPERME à feuilles triquètres. *Osteospermum triquetrum.* Lin. *Osteospermum foliis linearibus triquetris.* Lin. suppl. 385.

Suivant Linné fils, c'est un sous-arbrisseau dont les feuilles sont linéaires, à trois côtés, lisses, de la longueur du doigt & très-nombreuses. Les feuilles naissent dans les aisselles supérieures. Elles sont solitaires, pédonculées & de couleur jaune. Leur calice a l'aspect de celui d'un géropogon. Il est embriqué d'un petit nombre de folioles aiguës. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. ♄

3. OSTÉOSPERME à feuille de houx. *Osteospermum ilicifolium.* Lin. *Osteospermum foliis oblongis, dentato-angulatis, scabris, semi-amplexicaulibus, ramis sulcatis.* Lin.

Osteospermum foliis scabris sinuato-denticulatis. Burm. afr. 172. t. 62.

C'est un sous-arbrisseau qui s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, & remarquable par les sinuosités épineuses de ses feuilles, qui lui donnent en quelque sorte l'aspect d'un houx. Ses rameaux sont étalés, cylindriques, un peu âpres, striés, flexueux & divisés en rameaux plus petits. Les feuilles sont nombreuses, éparses, sessiles, presqu'amplexicaules, ovales-lancéolées, acuminées, marginées & garnies en leurs bords de dents sinueuses qui se terminent chacune par une spinule. Ces feuilles sont d'un vert pâle: leurs deux surfaces sont parsemées de petites aspérités, & l'inférieure est de plus pubescente ou un peu tomenteuse. Ses fleurs n'ont pas huit lignes de diamètre. Elles naissent solitaires au sommet des jeunes rameaux & sont portées sur des pédoncules longs de dix à douze lignes. Leurs calices sont simples, très ouverts, composés de huit à dix folioles égales, linéaires, subulées, qui excèdent un peu les demi-fleurons. Ceux-ci sont de couleur jaune ainsi que le disque. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat. ♄ (*V. s.* in herb. Lamarck.)

4. Ostéosperme épineux. *Osteospermum spinosum.* Lin. *Osteospermum spinis ramosis.* Lin. Hort. Cliff. 424.

Osteospermum spinis ramosis Berg. pag. 327. Roy. Lugd. bat. 179. Mill. dict, n. 3. *Chrysanthemoïdes osteospermum africanum odoratum spinosum & viscosum.* Comm. Hort. 2. p. 85. t. 43. Boherh. Lugd. bat. 1. p. 103. Tournef. act. Paris. 1705. p. 532. *Chrysanthemum africanum frutescens spinosum.* Volckam. norib. 105. t. 105. Moris. hist. 3. s. 6. t. 3. f. 56. Rai. suppl. 215. *Monilifera frutescens aculeata & baccifera.* Vaill. act. Paris. 1720. p. 559. *Chrysanthemum africanum frutescens facie chicoris spinosi, vel bacciferum, odoratum, spinosum, flore luteo.* Herm. afr. 7. *Chrysanthemum africanum, osteocarpon, lycii more aculeatum.* Pluck. amalib. 55. *Uvedalia spinosa.* Petiv. mus. 77.

Les rameaux spinescens de cette espèce sont un caractère qui la fait reconnoître au premier aspect. Toutes ses parties sont chargées de points rudes & saillans qui les rendent âpres au toucher. Sa tige est ligneuse droite, striée, fort rameuse & diffuse. Elle forme un petit buisson touffu & piquant, qui ne s'élève guère au-delà d'un pied & demi. Ses rameaux sont très-divisés, cylindriques & se terminent par de fortes & longues épines divariquées, droites, simples ou le plus souvent ramifiées & presque nues. Les feuilles sont en général petites, éparses, assez nombreuses, sessiles, ouvertes, lancéolées, munies de quelques dents inégales & distantes. On observe constamment à la bâse de chaque épine une petite feuille particulière subulée. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, solitaires & terminales. Elles sont plus grandes que dans l'espèce précédente. Les calices communs sont simples, composés de sept à huit folioles égales, ovales, pointues, concaves, membraneuses sur leurs bords & qui ne dépassent point le disque. Les pédoncules se penchent après la floraison & soutiennent des réceptacles chargés de semences obrondes, osseuses, rougeâtres, à trois angles & disposées orbiculairement. Cette espèce croît en Ethiopie. Elle a été cultivée au jardin des Plantes. (*V. s.* in herb. Lamarck.

5. Ostéosperme pisifère. *Osteospermum pisiferum. Osteospermum foliis lanceolatis mucronatis sub-petiolatis glabris serratis, ramulis denticulato-angulatis.* Mill. dict. n°. 2.

Osteospermum foliis obverse-lanceolatis mucronatis breviter petiolatis serrato-dentatis erosis glabris, pedunculis squammosis. Berg. cap. 330. *Osteospermum foliis lanceolatis, acute dentatis, caule fruticoso.* Mill. icon. p. 129. t. 194. f. 1.

C'est un arbuste dont la tige est ligneuse, cylindrique, striée, glabre & raboteuse par les cicatrices qu'y ont laissées les anciennes feuilles. Cette tige se divise en rameaux rapprochés, droits, chargés de petits angles saillans & dentelés qui naissent de la bâse de chaque pétiole. Ces saillies anguleuses font paroître les rameaux comme cannelés & sont souvent couvertes d'un duvet cotonneux qui disparoît avec l'âge. Les feuilles sont éparses, lancéolées, cunéiformes, pétiolées, mucronées, comme rongées, dentées principalement vers leur sommet, veinées & glabres; la plupart ont deux pouces de longeur. Celles qui garnissent les sommités de la plante sont simplement dentées & toujours très-glabres, ce qui distingue constamment cette espèce de l'*osteospetmum moniliferum*, avec lequel elle a d'ailleurs beaucoup de rapports. Toutes ces feuilles ont un pétiole court, cariné, linéaire, & muni d'un tubercule à sa bâse. Les fleurs sont petites, portées sur des pédoncules écailleux & ramifiés. Elles ont un calice hémisphérique, embriqué de folioles ovales, lancéolées, pointues, dont les inférieures sont un peu tomenteuses. Les demi-fleurons sont très-ouverts, réfléchis, & de couleur jaune ainsi que le disque. Les semences sont très-grosses, ovales, obtuses & entourent le réceptacle. Cette espèce croît au cap de Bonne-Espérance.

6. Ostéosperme souci. *Osteospermum calendulaceum* Lin. f. *Osteospermum foliis lanceolatis, sessilibus dentatis scabris, caule carnoso laxo.* Lin. suppl. p. 386.

Linné fils dit que cette plante ne diffère du souci des champs (*Calendula arvensis.* Lin.) que par ses semences qui ne sont pas garnies d'une membrane, mais cylindriques, osseuses & glabres. Elle a été observée par M. Thunberg au cap de Bonne-Espérance.

7. Ostéosperme polygaloïde. *Osteospermum polygaloides.* Lin. *Osteospermum foliis lanceolatis sparsis decurrentibus glabris integerrimis, axillis lanatis.* Lin.

Osteospermum foliis lineari-lanceolatis glabris sub-imbricatis integerrimis, seminibus oblongis striatis Berg. cap. 333. *Osteospermum foliis lanceolatis imbricatis sessilibus.* Roy. Lugd. bat. 179. Mill. dict. n. 4. *Monilifera poligali foliis.* Vaill. act. 1720. p. 374. *Chrysanthemum fruticosum, poligoni foliis, africanum caulibus scabris, flore minore.* Pluk. mant. 47. t. 382.

Cette espèce, suivant Bergius, s'élève à la hauteur d'un pied sur une tige ligneuse, droite, cylindrique, striée, glabre, chargée à sa bâse de cicatrices qui proviennent des anciennes feuilles, & paniculée à son sommet. Les feuilles sont petites, éparses, linéaires-lancéolées, carinées, légèrement mucronées, très-entières,

glabres, sessiles & presque embriquées. Elles ont à peine un pouce de longueur. On observe dans leurs aisselles des poils assez longs & soyeux. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, solitaires & terminales. Leurs pédoncules sont filiformes & munis de quelques bractées linéaires. La présence de ces bractées, jointe à la forme des feuilles, suffit pour distinguer cette espèce de la suivante, avec laquelle elle a d'ailleurs des rapports très-marqués. Les calices ont des folioles linéaires-lancéolées, pointues & presque égales. Ils sont, ainsi que les pédoncules, hérissés de petites épines courtes & molles. Les demi-fleurons sont réfléchis & débordent peu le calice. Les semences sont osseuses, oblongues & striées. Cette espèce se trouve en Ethiopie.

8. Ostéosperme en corymbe. *Osteospermum corymbosum.* Lin. *Osteospermum foliis lanceolatis, glabris, floribus paniculatis.* Mant. p. 290.

Sa tige est ligneuse, droite, lisse, de la grosseur du doigt & ramifiée en corymbe. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, glabres & longues de deux à trois pouces, hérissées sur les bords. Celles des rameaux florifères sont sensiblement plus petites. Les fleurs sont de couleur jaune, portées sur des pédoncules velus & visqueux, & disposées au sommet de la tige en panicule corymbiforme. Il leur succède des semences oblongues, un peu plus grosses qu'un grain de froment. Cette espèce croît dans les montagnes du cap de Bonne-Espérance, entre les rochers.

9. Ostéosperme cilié. *Osteospermum ciliatum.* Lin. *Osteospermum foliis elliptico-lanceolatis, crenatis, ciliatis.* Lin.

Osteospermum foliis ovato-oblongis utrinque attenuatis, acutis margine crenatis ciliatis subsessilibus, ramis angulatis. Berg. pag. 332. *Osteospermum fruticans, lanuginosum, foliis oblongis, dentatis.* Burm. afr. 171. t. 61. f. 2.

Cette espèce est bien distinguée des précédentes par la petitesse de ses fleurs, & sur-tout par les petits aiguillons qui bordent ses feuilles & les font paroître ciliées. Elle s'élève à la hauteur d'un pied sur une tige droite, striée, anguleuse, hérissée d'aiguillons sur ses angles & rameuse. Les rameaux sont redressés, rapprochés, anguleux, striés & glabres. Leurs dernières ramifications deviennent presque filiformes. Les feuilles sont sessiles alternes, ovales-lancéolées, pointues, crenelées en leurs bords, comme ciliées par de très-petits aiguillons aigus & piquans, un peu ridées & presque glabres. Celles des sommités sont linéaires, peu ou point crenelées, & couvertes d'un duvet blanc & cotonneux. Les fleurs sont très-petites, pédonculées, solitaires & terminales. On remarque quelques feuilles peu apparentes sur les pédoncules. Les calices ont leurs folioles lancéolées, pointues & striées. Les demi-fleurons & le disque sont de couleur jaune. On trouve cette plante au cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb.* Lamarck.) Peut-être croît elle aussi naturellement à la Martinique. Le cit. Lamarck en possède un échantillon très-bien conservé, qui lui a été envoyé de ce pays.

10. Ostéosperme embriqué. *Osteospermum imbricatum.* Lin. *Osteospermum foliis ovatis obtusis imbricatis.* Mant. 290.

Sa tige est ligneuse, rameuse, chargée de cicatrices & haute de deux pieds ou environ. Les feuilles sont ramassées, un peu embriquées, sessiles, ovales ou presque ovales, très-entières, lisses, amplexicaules, bordées de poils visqueux & très-courts. Leurs aisselles sont velues comme dans l'espèce précédente. Les pédoncules sont terminaux uniflores, filiformes, pubescens, aphylles & de la longueur des fleurs. Celles-ci sont de couleur jaune & ont un calice commun très-simple. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance.

11. Ostéosperme herbacé. *Osteospermum herbaceum.* Lin. f. *Osteospermum foliis subsessilibus ovatis spatulatis serratis, caule herbaceo.* Lin. f. suppl. p. 385.

Cette espèce & les deux suivantes ne nous sont connues que parce que Linnée fils en a fait mention dans son supplément. Celle-ci a sa tige herbacée. Ses feuilles sont exactement spatulées & ont leur spatule ovale & dentée en scie. Elle a été observée par M. Thunberg, au cap de Bonne-Espérance.

12. Ostéosperme tomenteux. *Osteospermum niveum.* Lin. f. *Osteospermum foliis petiolatis ovatis dentatis lanatis.* Lin. f. suppl. p. 386.

Toutes ses parties sont couvertes d'un duvet serré, cotonneux ou laineux & d'un blanc de neige. Ses feuilles sont pétiolées, ovales & bordées de dentelures. Elle croît naturellement au cap de Bonne-Espérance.

13. Ostéosperme perfolié. *Osteospermum perfoliatum.* Lin. f. *Osteospermum foliis petiolatis ovatis angulato-dentatis, subtus tomentosis, petiolis perfoliato-amplexicaulibus.* Lin. f. suppl. pag. 386.

Cette espèce nous présente une singularité remarquable dans la forme de ses pétioles qui sont dilatés au point de leur insertion en une espèce d'anneau ou de cercle qui embrasse la tige. Les feuilles sont ovales, bordées de dents

& cotoneuſes en-deſſous. Elle croît au cap de Bonne-Eſpérance, d'où elle a été rapportée par M. Thunberg.

14. Ostéosperme porte-collier. *Oſteoſpermum moniliferum.* Lin. *Oſteoſpermum foliis obovatis ſerratis petiolatis, ſubdecurrentibus.* Lin.

Oſteoſpermum foliis obovatis ſerratis petiolatis, pedunculis ſub-nudis. Berg. pag. 331. Hort. cliff. 423. Roy. lugd. 179. Mill. dict. n. 1. *Chryſanthemoïdes afrum, populi albæ foliis.* Dillen. Hort. Eltham. p. 80. t. 68. f. 79. Tournef. act. Paris. 1705. p. 532. *Chryſanthemum africanum fruteſcens, telephii fere foliis craſſis, oſteocarpon.* Pluck. amalth. 55. t. 382. f. 4. *Chryſanthemum arboreſcens Æthiopicum, foliis populi albæ.* Breyn. cent. 155. t. 76. *Monilifera fruteſcens baccifera, folio ſubrotundo crenato.* Vaill. act. 1720. p. 573. Lam. illuſtrat. tab. 714.

Cette eſpèce eſt un ſous-arbriſſeau de trois à quatre pieds, aſſez rameux, dont les rameaux ſont cylindriques, ſtriés, glabres & rapprochés au nombre de quatre à ſix de diſtance en diſtance. Les feuilles ſont aſſez nombreuſes, éparſes, pétiolées, ovales, munies de dentelures un peu diſtantes, mucronées, fermes, glabres & nerveuſes. Elles ont la plupart un pouce & demi de longueur. Celles des ſommités ſont plus étroites & chargées conſtamment d'un duvet cotonneux & blanchâtre. Les pétioles ſont linéaires, un peu aîlés, carinés & ſe terminent au point de leur inſertion par trois tubercules particulièrs, dont le moyen eſt un peu plus grand que les latéraux. Ces tubercules ſe prolongent ſur ces rameaux en autant d'angles ſaillans longitudinaux & parallèles. Les fleurs ſont de grandeur moyenne, jaunes, radiées, pédonculées & terminales. Leurs calices ont des folioles inégales, ovales-oblongues, pointues & un peu ciliées. Ces folioles ſont ſouvent tomenteuſes ainſi que les pédoncules. Les ſemences ſont grandes, obrondes, oſſeuſes, le plus ſouvent au nombre de cinq à ſix, & diſpoſées orbiculairement ſur le réceptacle. Cette eſpèce croît en Ethiopie. Elle eſt cultivée depuis long-tems au jardin des Plantes. (*V. v.*)

15. Ostéosperme en lyre. *Oſteoſpermum arctotoïdes.* Lin. *Oſteoſpermum foliis lyratis petiolatis: petiolis baſi auriculatis, ſemi-amplexicaulibus tomentoſis.* Lin. ſuppl. p. 385.

Linné fils nous apprend que cette eſpèce à le port & les feuilles d'un arctotis, que ſa fleur la rapproche beaucoup du même genre, mais que ſes ſemences glabres en font un oſtéoſperme. Ses feuilles ſont découpées en lyre & portées ſur des pétioles auriculés à leur bâſe, demi amplexicaules & cotonneux. Elle croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été obſervée par M. Thunberg.

16. Ostéosperme pinnatifide. *Oſteoſpermum pinnatifidum.* L'Herit. *Oſteoſpermum foliis pinnatifidis.* L'Herit. Strip. nov. 1. p. 11. t. 6.

Oſteoſpermum erectum viſcoſum, foliis pinnatis: pinnis oblongis inæqualiter ſerratis utinque decreſcentibus. Jacq. coll. 1. p. 78.

On ſeroit tenté au premier abord de faire de cette plante une eſpèce de ſéneçon; mais un examen plus attentif a bien-tôt convaincu qu'elle appartient véritablement, par tous ſes caractères eſſentiels, au genre oſtéoſperme. Les découpures élégantes de ſes feuilles & le bleu céleſte de ſes demi-fleurons la rendent agréable à la vue. Sa tige eſt ligneuſe & pouſſe cinq à ſix verges élancées, droites, flexibles, cylindriques, ſtriées, viſqueuſes, légérement pubeſcentes, longues de trois pieds ou environ, & ramifiées en corymbe à leur ſommet. Les feuilles ont beaucoup de reſſemblance avec celles du *ſenecio-jacobæa.* La plupart ont deux pouces de longueur, ſur dix à douze lignes de largeur. Ces feuilles ſont alternes; pétiolées, preſque glabres & pinnées ou très-profondément pinnatifides. Leurs folioles ſont un peu écartées à la bâſe de chaque feuille, & adhérentes vers ſon extrémité. Elles ſont oblongues, élargies à leur ſommet, inciſées ou dentées & décurrentes ſur le pétiole commun qui eſt court, pubeſcent, cariné, canaliculé & demi-amplexicaule. Les fleurs forment des corymbes aſſez lâches. Leurs calices ſont hémiſphériques, un peu viſqueux & compoſés d'un double rang de folioles égales, oblongues, pointues, qui ne dépaſſent point le diſque. Les demi-fleurons ſont grands, nombreux, très-ouverts, à peine dentés & d'une belle couleur bleue céleſte. Le diſque de la fleur eſt jaune. Les ſemences ſont oblongues, un peu coniques, & chargées de petites aſpérités. Cet arbuſte croît au cap de Bonne-Eſpérance. Il répand une odeur forte & déſagréable. On le cultive depuis quelques années au jardin des Plantes. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

* *Oſteoſpermum* (rigidum) *foliis dentato pinnatifidis piloſis, ramis inermibus.* Ait. Hort. Kew. 3. p. 275.

Savigny.

OSYRIS. *Oſyris.* Genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des chalefs qui a des rapports avec les argouſſiers & les chalefs proprement dits, & qui comprend des arbriſſeaux rameux à fleurs diſpoſées en grappes & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Les fleurs dioïques; un calice à trois divisions, point de corolle. Trois étamines dans les fleurs mâles. Un stigmate trifide dans les fleurs femelles; une baie uniloculaire, monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles, & les deux sexes sont séparés sur des individus différens.

La fleur mâle a,

1°. Un *calice* monophylle, trifide, turbiné, à divisions égales, ovales, pointues.

2°. Trois *étamines* insérées à la bâse des divisions du calice, & dont les filets très-courts soutiennent des anthères petites, arrondies.

La fleur femelle offre,

1°. Un *calice* supère, très-petit, persistant, semblable à celui des fleurs mâles.

2°. Un *ovaire* infère, conique, chargé d'un stile de la longueur des étamines, à stigmate trifide & ouvert.

Le fruit est une baie globuleuse, uniloculaire, umbiliquée, remfermant un noyau arrondi, & monosperme.

ESPÈCES.

1. OSYRIS blanc. *Osyris alba.* Lin. *Osyris foliis linearibus.* Lin.

Osyris. Roy. lugdb. 202. Saw. monsp. 56. Gouan. monsp. 502. Gron. orient. 308. Mill. dict. scop. carn. ed. 2. n. 1215. *Osyris foliis linearibus auctis.* Lœfl. it. 269. *Osyris frutescens baccifera.* Bauh. pin. 212. *Casia poetica Monspeliensium.* Cam. epit. 26. Lob. ic. 432. Tournef. 664. *Casia latinorum.* Alp. exot. 41. *Casia Monspelii dicta.* Gesn. epit. 50. *Osyris alba.* Lam. illustrat. tab. 802.

Arbrisseau d'environ deux pieds, dont les tiges sont grêles, cylindriques, glabres, striées, noirâtres & très-rameuses. Ses feuilles ressemblent à celles du lin. Elles sont petites, alternes, sessiles, un peu distantes, linéaires, pointues, redressées, glabres & très-entières. Leur nervure moyenne est décurrente sur les rameaux qu'elle rend un peu anguleux. Ces feuilles ont six à huit lignes de longueur sur une demi-ligne ou un peu plus de largeur. Ses fleurs sont d'un vert jaunâtre, très-petites, pédonculées & disposées par petites grappes au sommet de la tige & des rameaux. Elles ont une odeur suave. Leur calice est conique, divisé en trois découpures ovales, pointues, planes, ouvertes & un peu fermes. On distingue dans les fleurs des individus femelles les rudimens de trois étamines. Les fruits sont des baies sèches, globuleuses, glabres, ombiliquées, rouges dans leur maturité, d'une odeur & d'une saveur désagréable. Cet arbrisseau croît naturellement dans les environs de Montpellier, en Italie, en Espagne, sur le Mont-Liban & dans la Carniole. ♄. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

2. OSYRIS du Japon. *Osyris Japonica.* Thunb. *Osyris foliis ovatis floriferis.* Thunb. Flor. Japon. pag. 31.

La manière dont les fleurs sont disposées dans cette espèce, l'éloigne fortement de la précédente, & semblerait même indiquer qu'elle appartient à un genre différent. Mais. M. Thunberg, qui en a fait la découverte, n'ayant pas eu occasion d'en observer les individus femelles, nous croyons devoir la décrire ici jusqu'à ce qu'on ait acquis des connoissances plus positives à son égard.

Elle constitue un arbrisseau de cinq à six pieds, dont la tige est chargée de tubercules, & se divise en rameaux alternes, cylindriques, flexueux, redressés, glabres. Les feuilles sont très-nombreuses vers les sommités, pétiolées, alternes, ovales, acuminées, garnies de dentelures sétacées dans leur contour, nerveuses, & longues de sept à huit lignes. Elles sont glabres des deux côtés & ont la surface inférieure plus pâle. Les pétioles ont à peine le tiers de la longueur des feuilles. Ses fleurs sont toutes unisexuelles comme dans l'espèce précédente, & chaque sexe naît de même sur un individu séparé. Ses fleurs mâles ont une disposition très-remarquable. Elles forment à la surface supérieure des feuilles une petite ombelle qui naît de leur nervure moyenne. Cette ombelle est très-simple, composée d'environ huit fleurs, & n'offre pas d'involucre. Les pédoncules propres sont capillaires, glabres, inégaux & ont une ligne ou un peu plus de longueur. Le calice est monophylle, tripartite, glabre, à découpures ovales, concaves. Il renferme trois étamines dont les filets très-courts, insérés entre ses divisions, supportent des anthères arrondies, didymes. Les fleurs femelles & les fruits qu'elles produisent n'ont pas encore été observés. Cet arbrisseau croît naturellement au Japon, dans les montagnes de la Fakonie. ♄. Les habitans du pays ont assuré à M. Thunberg que ses jeunes feuilles pouvoient être employées comme aliment.

SAVIGNY.

OTHERE du Japon. *Othera Japonica.* Thunb. nov. gen. 56. Flo. Jap. 4 & 61.

Arbrisseau à fleurs polypétalées qui paroît avoir de grands rapports avec les *hamamelis*, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir ;

Un calice à quatre divisions, persistant ; quatre pétales ovales ; quatre étamines ; un stigmate sessile : une capsule.

Ses rameaux sont cylindriques, striés & rougeâtres. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, obtuses, entières, coriaces, glabres, ouvertes & ont à peu-près un demi-pouce de longueur. Leurs pétioles sont demi-cylindriques, glabres & longs d'une ligne ou environ. Les fleurs sont blanches, axillaires, aggrégées & portées sur des pédoncules à peine longs d'une demi-ligne.

Chaque fleur offre,

1°. Un *calice* monophylle, glabre, persistant, partagé en quatre découpures ovales.

2°. Quatre *pétales* blancs, planes, ovales, obtus.

3°. Quatre *étamines*, dont les filets insérés à la bâse des pétales, & deux fois plus courts que la corolle, soutiennent des anthères didymes à quatre sillons.

4°. Un *ovaire* surmonté d'un stigmate sessile.

Le fruit est une capsule. . . .

Cet arbuste croît au Japon, où il a été découvert par M. Thunberg. Les Japonois le nomment Mikade koie. *Millepeda planta.*

SAVIGNY.

OTHONNE. *Othonna.* Genre de plante à fleurs, composée de la famille des corymbifères, qui a de grands rapports avec les cinéraires & les séneçons, & qui comprend des plantes exotiques à feuilles simples ou aîlées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir ;

Le calice monophylle ; les corolles radiées à fleurons mâles & à demi-fleurons femelles & fertiles ; le réseptacle nud ; les semences à aigrette pileuse.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est radiée : elle offre ;

1°. Un *calice* commun très-simple monophylle, obtus à sa bâse, cylindrique ou ouvert, ayant depuis huit jusqu'à quatorze divisions égales, pointues, plus ou moins profondes.

2°. Des *fleurons* stériles, tubuleux, à cinq dents, un peu plus longs que le calice ; ayant cinq étamines syngénésiques, le stigmate bifide & occupant le disque de la fleur.

3°. Des *demi-fleurons* femelles, fertiles, à languette lancéolée, tridentée & réfléchie, égalant en nombre les divisions du calice, disposés à la circonférence de la fleur & composant sa couronne.

4°. Un *réceptacle* nud, ponctué.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, presque nues ou chargées d'une aigrette pileuse, situées sur le réceptacle, & environnées par le calice commun.

ESPÈCES.

* *Feuilles simples, non-découpées.*

1. OTHONNE à feuilles menues. *Othonna tenuissima.* Lin. *Othonna foliis filiformibus carnosis, caule fruticoso.* Lin. mant. 118.

Othonna tenuissima. Pluck. phyt. 319. f. 5. *Crassula* (fruticosa) *foliis longis teretibus alternis, caule fruticoso ramoso.* Mill. dict. 8.

C'est un petit arbuste qui s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, & se présente sous l'aspect d'un *chrysocoma.* Sa tige est ligneuse, cylindrique, glabre, chargée de cicatrices qui proviennent des feuilles tombées. Elle se divise en rameaux droits, rapprochés cinq à six ensemble, & feuillés dans leur partie supérieure. Les feuilles sont linéaires, filiformes, assez nombreuses, éparses, charnues, lisses, glabres, ouvertes & terminées en pointe. Elles ont de dix à quinze lignes de longueur. Les fleurs sont petites, radiées & forment de jolis corymbes au sommet des rameaux. Elles sont portées sur des pédoncules simples, filiformes, très-longs, légèrement striés, qui naissent dans les aisselles des feuilles supérieures. Ces fleurs ont un calice monophylle, ovale, glabre, scarieux, jaunâtre, divisé peu profondément en huit dents élargies & pointues. Les semences sont couronnées d'une longue aigrette pileuse. Cette espèce croît au cap de Bonne-Espérance. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck, par M. Sonnerat. ♄. (*V. s.*)

2. OTHONNE à feuilles de lin. *Othonna linifolia.* Lin. f. *Othonna herbacea, foliis linearibus marginatis gramineis.* Lin. f. suppl. p. 388.

Othonna bulbosa. V. spec. plant. édit. 2. pag. 1309.

Sa racine pousse plusieurs feuilles linéaires-filiformes, marginées, cotonneuses à leur bâse & à-peu-près de la longeur de la tige. Celle-ci est foible, herbacée, lisse, filiforme, haute de six à sept pouces, simple ou divisée en un couple de rameaux uniflores, & chargée de deux

deux ou trois feuilles qui ne diffèrent pas pour la forme des radicales. Les fleurs sont jaunes, solitaires, de la grosseur d'un pois, terminales & offrent un calice à huit divisions très-profondes. ☉. On trouve cette espèce au cap de Bonne-Espérance, où elle a été observée par M. Thunberg.

3. Othonne à feuilles épaisses. *Othonna crassifolia.* Lin. *Othonna foliis lanceolatis integerrimis subcarnosis, caule erecto.* Lin. mant. 118.

Othonna crassifolia. Hort. cliff. 419. Roy. lugd. 179. Mill. ic. 165. t. 245. f. 2. *Jacobæa africana frutescens crassis & succulentis foliis.* Comm. hort. 2. p. 147. t. 74. Rai. suppl. 164.

Suivant Linné, cette espèce a de grands rapports avec l'*othonna cheirifolia*, dont elle se distingue principalement par sa tige droite & qui s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds. Cette tige est épaisse, ligneuse, cylindrique & pousse un assez grand nombre de rameaux très-feuillés dans leur partie inférieure, divisés en corymbe à leur sommet. Les feuilles sont éparses, presque sessiles, alongées, lancéolées, mucronées, ouvertes, un peu charnues, glabres, très-entières. On voit à chaque division des corymbes une feuille plus petite & incisée. Les fleurs sont grandes, pédonculées, solitaires & terminales. Elles ont un calice monophylle, presque cylindrique, à huit divisions pointues & peu profondes. Le disque & la couronne sont de couleur jaune. Les semences sont surmontées d'une aigrette pileuse. ♄. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Espérance.

4. Othonne à feuille de géroflier. *Othonna cheirifolia.* Lin. *Othonna foliis lanceolatis trinerviis integerrimis, caule suffruticoso repente.* Lin.

Othonna. Duham. arb. 2. p. 94. tab. 17. Gouan. monsp. 464. Mill. n. 245. f. 1. Kiphi. cent. 6. n. 67. *Aster fruticosus africanus luteus, foliis chimelea* Rai. suppl. 167.

C'est un petit arbuste qui mériteroit, par la beauté de ses fleurs, d'être employé à la décoration de nos parterres. Ses tiges sont ligneuses, rameuses, longues de deux pieds ou environ & couchées sur la terre. Les feuilles sont éparses, sessiles, légèrement décurrentes alongées, retrécies en pétiole à leur base, élargies & obtuses à leur sommet foiblement mucronées, un peu épaisses, glabres, lisses, chargées de trois nervures & très-entières. Celles qui viennent dans le voisinage des pédoncules sont plus courtes & presque ovales. Toutes ces feuilles sont d'un vert blanchâtre & les plus grandes ont trois pouces & plus de longueur. Les fleurs sont belles, radiées, de couleur jaune & terminales. Elles ont au moins deux pouces de diamètre & sont portées sur de longs pédoncules simples, striés, légèrement pubescens. Leur calice est un peu cylindrique, monophylle, glabre, à huit divisions ovales, pointues, & chargé de quelques stries. Les semences ont une longue aigrette pileuse. ♄. Cet arbuste croît naturellement en Ethiopie. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

L'*othonna*, dit Duhamel, supporte fort bien les gelées. Il n'est point délicat sur la nature du terrein. On le multiplie par les semences & les marcottes. Comme il ne quitte point ses feuilles, on peut le mettre dans les bosquets d'hiver. Il peut encore servir à la décoration des bosquets du printems, car il porte à la fin de mai, de fort belles fleurs.

5. Othonne coronope. *Othonna coronopifolia.* Lin. *Othonna foliis infimis lanceolatis integerrimis, superioribus sinnuato-dentatis.* Lin. hort. cliff. 419.

Othonna coronopifolia. Roy. lugd. 169. Mill. dict. n. 1. *Jacobæa africana frutescens, coronopifolio.* Comm. hort. 2. p. 139. t. 70? Rai. suppl. 175. *Othonna coronopifolia.* Lam. illust. tab. 714.

Sa tige est ligneuse, rameuse, cylindrique, & s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Ses rameaux sont striés, & légèrement pubescens. Les feuilles qui garnissent le bas de la plante sont sessiles, éparses, lancéolées, pointues, glabres des deux côtés, un peu épaisses & très-entières. Celles qui viennent dans sa partie supérieure sont munies de dents sinueuses, aiguës & distantes. Ces dernières feuilles ressemblent beaucoup à celles du *plantago coronopus.* Les fleurs sont jaunes, radiées & naissent en petit nombre au sommet des rameaux. Elles ont à peu-près un pouce de diamètre & sont portés sur des pédoncules plus ou moins longs, garnis de quelques bractées étroites. Les calices sont glabres, monophylles, à huit divisions assez profondes, ovales, pointues & bordées d'une petite membrane. Les semences sont surmontées d'une longue aigrette pileuse. ♄. On trouve cette espèce en Ethiopie: elle a été cultivée au jardin des Plantes. (*V. s. in herb.* Lamarck.)

Nous doutons que la figure & le synonyme de Commelin, rapportés par Linné à cette espèce lui appartiennent en effet; car outre que dans la figure citée les calices sont caliculés & semblent polyphylles, l'auteur dit positivement que les feuilles de sa plante sont cotonneuses en-dessous, ce qui ne convient nullement à la nôtre, qui a les siennes parfaitement glabres.

6. Othonne parviflore. *Othonna parviflora.*

Lin. *Othonna foliis lanceolatis glabris amplexicaulibus, floribus paniculatis.* Berg. cap. 335.

Othonna parviflora. Mant. 289. *Senecio ringens.* Lin. spec. plant. ed. 2. p. 1224. *Jacobaa africana frutescens, folio longo & glauco.* Comm. hort. 2. p. 143. t. 72. Rai. suppl. 147. *Jacobaa africana perennis, integro oblongo folio glauco.* Volk norib. t. 226. Rai. suppl. 179. *Jacobaa ramosa, folio rigido glauco per limbum aspero.* Rai. supp'. 176. n. 35.

Elle s'élève a environ deux pieds de hauteur sur une tige ligneuse, cylindrique, striée, glabre & ramifiée en corymbe à son sommet. Les feuilles inférieures sont grandes, alternes, sessiles, amplexicaules, élargies, lancéolées ouvertes, un peu épaisses, glabres & très-entières; celles qui viennent à la bâse du corymbe sont beaucoup plus courtes, deltoïdes & munies d'une dent de chaque côté; les dernières feuilles deviennent très-petites, distantes, lancéolées & ont aussi deux dents latérales. Les fleurs sont assez petites, de couleur jaune, & forment des panicules serrées qui terminent les divisions du corymbe. Elles ont un calice glabre, monophylle, un peu cylindrique & à huit dents. Les semences sont aigrettées. Cette plante croît dans les lieux humides & marécageux du cap de Bonne-Espérance. ♄.

7. OTHONNE latériflore. *Othonna lateriflora.* Lin. f. *Othonna foliis lanceolatis, floribus lateralibus, pedunculis longitudine foliorum.* Lin. suppl. pag. 387.

Arbrisseau dont la tige est droite & de la grosseur d'une plume de cigne. Ses feuilles sont sessiles, éparses, lancéolées, glabres, très-entières. Les fleurs sont globuleuses & portées sur des pédoncules latéraux, solitaires, uniflores, de la longueur des feuilles; les calices communs sont simples, monophylles, à cinq dents. Le disque & la couronne sont de couleur jaune. Les pédoncules & les réceptacles de l'année précédente se déssèchent & persistent sur la tige. Cette espèce croît au cap de Bonne-Espérance.

8. OTHONNE langue. *Othonna lingua.* Lin. f. *Othonna foliis ovato-lanceolatis semi-amplexicaulibus.* Lin. suppl. p. 387.

Cette espèce est très-peu connue. Linné fils dans son supplément nous dit que sa racine est bulbeuse, & que ses feuilles sont ovales-lancéolées & demi-amplexicaules. Elle a été découverte au cap de Bonne-Espérance, par M. Thunberg.

9. OTHONNE hétérophylle. *Othonna heterophylla.* Lin. f. *Othonna foliis radicalibus ovatis angulato-dentatis, caulinis lanceolatis integriusculis.* Lin. suppl. p. 387.

Sa racine est bulbeuse comme celle de la précédente. Elle produit des feuilles ovales, anguleuses-dentées. Celles qui viennent sur la tige sont lancéolées & presqu'entières. On la trouve au cap de Bonne-Espérance.

10. OTHONNE cacaliforme. *Othonna cacalioides.* Lin. f. *Othonna carnosa, nuda, lævis, palmaris, foliis fasciculatis obovatis sessilibus, pedunculis unifloris.* Lin. suppl. p. 388.

Il sera facile de reconnoître cette espèce à sa tige charnue, glabre, semblable à celle d'une cacalie quoique ses fleurs aient tous les caractères des *othonna*. Elle ne s'élève pas à plus de trois pouces. Ses feuilles sont fasciculées ovales & sessiles. Les cicatrices de celles qui sont tombées sont circulaires & tomenteuses. Les fleurs naissent sur des pédoncules simples. On trouve cette plante au cap de Bonne-Espérance, sur le bord des ruisseaux.

11. OTHONNE frutescente. *Othonna frutescens.* Lin. *Othonna foliis ovalibus subdentatis, caule frutescente.* Mant. 288.

Cineraria (othonnites) *pedunculis unifloris, foliis oblongis indivisis subdentatis petiolatis alternis nudis.* Spec. ed. 2. p. 1244. Mill. dict. n. 4. *Chrysanthemum africanum frutescens telephii foliis crassis.* Pluk. amalth. 45. t. 382. f. 4? *Solidago afra frutescens foliis crassis dentatis.* Vaill. act. 563.

C'est un petit arbuste qui s'élève à la hauteur d'un pied ou deux sur une tige droite, cylindrique, lisse, glabre, dont les rameaux sont nombreux, courts, redressés & feuillés. Les feuilles sont presque sessiles, un peu décurrentes, ovales-lancéolées, acuminées par une petite pointe, lisses, glabres, charnues, sans nervures apparentes & d'une couleur glauque. Les inférieures sont très-entières. Celles qui suivent ont quelques dents presque insensibles, roides & très-pointues. Enfin les supérieures ont des dentelures fort apparentes. Les fleurs naissent en petit nombre au sommet des rameaux, & sont portées sur des pédoncules simples, longs de cinq à sept pouces, droits, striés & garnis de quelques feuilles petites & distantes. Ces fleurs sont jaunes, radiées, de grandeur moyenne & ont un calice glabre, un peu cylindrique, fendu au-delà de sa moitié en huit divisions larges & peu pointues. Les semences sont très-courtes & chargées d'une longue aigrette pileuse. Cette espèce croît au cap de Bonne-Espérance. ♄. (*V. f.* in herb. Lamarck.)

12. OTHONNE arborescente. *Othonna arborescens.* Lin. *Othonna foliis oblongis integerrimis, caule arborescente carnoso cicatricibus lanatis.* Lin.

Doria africana arborescens, floribus singularibus. Dill. hort. elth. 123. t. 103. f. 123.

Quoique cette plante ait l'aspect de la précédente, elle en diffère constamment par plusieurs caractères essentiels. Ses calices qui n'ont jamais plus de cinq divisions & les cicatrices laineuses dont sa tige & la partie nue de ses rameaux sont couvertes, sont des singularités dont la réunion suffit pour la distinguer aisément de toutes les espèces de ce genre. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Sa tige est droite, nue, épaisse, & se divise supérieurement en plusieurs rameaux assez courts, nus à leur bâse, feuillés à leur sommet. Les cicatrices qui proviennent de la chûte des anciennes feuilles forment sur la tige & la partie inférieure des rameaux autant de petits tubercules chargés d'un duvet blanc & laineux. Les feuilles sont très-rapprochées, sessiles, oblongues, obtuses, charnues & sans nervures apparentes. Elles sont toutes très-entières, d'un vert blanchâtre, & tomenteuses près de leur insertion. Les fleurs naissent sur des pédoncules simples, filiformes, garnis d'une bractée laineuse à leur partie moyenne, & solitaires ou geminés à l'extrémité des rameaux. Les calices sont monophylles, cylindriques, à cinq dents. La couronne est composée de cinq demi-fleurons larges et ouverts. Elle est de couleur jaune ainsi que le disque. Les semences ont une aigrette pileuse & assez dense. Cette espèce croît naturellement en Afrique. ♄.

13. OTHONNE bulbeuse. *Othonna bulbosa.* Lin. *Othonna foliis oblongis nudatis, petiolatis caule herbaceo, pedunculis unifloris longissimis.* Lin.

Othonna foliis ovatis integris, caule herbaceo. Lin. spec. plant. 1. p. 926. *Jacobea affinis planta tuberosa capitis bona spei.* Breyn. cent. 1. t. 66. moris. hist. 3. p. 111. s. 7. t. 18. f. 33.

β. *Othonna* (dentata), *foliis ovato-cuneiformibus, dentatis.* Spec. plant. 1. p. 926. Mill. dict. n. 5. *Solidago foliis oblongis dentatis glabris, floribus magnis umbellatis.* Burman. afr. 164. t. 59. *An varietas? an potius species?*

γ. *Othonna foliis cuneiformibus integerrimis, caule fruticoso procumbente, pedunculis longissimis.* Mill. icon. ed. germ. t. 202 f. 1.

Species polymorpha. Variat ex Linnæo.

α *Herbacea foliis ovatis integerrimis.*

β. *Herbacea foliis lanceolatis integerrimis.*

γ. *Herbacea foliis lanceolatis dentatis.*

δ. *Herbacea foliis lanceolato-subellipticis.*

ε. *Herbacea foliis sub-lanceolatis tridentatis.*

ζ. *Fruticosa foliis apicis lanceolatis, subsessilibus.*

η. *Fruticosa foliis alternis lanceolatis, dentatis.*]

On pourroit croire d'après la liste des nombreuses variétés que Linnæus rapporte à cette espèce, qu'il est peu de plantes, sans en excepter celles qui ont été soumises aux influences de la culture, qui se reproduisent sous des formes plus disparates. Mais ces diverses variétés ne sont-elles en effet que des modifications de l'*othonne bulbeuse*, ou plusieurs méritent-elles d'être considérées comme autant d'espèces particulières & constamment distinctes? N'ayant jamais été à même d'en observer aucune, on sent bien qu'il nous est presqu'impossible de rien prononcer de positif à cet égard. Cependant la dernière opinion nous paroît infiniment vraisemblable; car outre que Linné fils dans son supplément en a déjà séparé les *othonna pinnata* & *linifolia* qu'on y avait également réunis, les plantes de Burmann & de Breyne, les seules dont nous ayons pu comparer les descriptions & les figures, nous offrent des différences si frappantes, si essentielles, que nous ne pouvons nous persuader qu'elles soient deux simples variétés d'une espèce unique.

En effet, la plante de Breyne est une herbe dont la racine brune, tubereuse, orbiculaire, garnie de quelques fibres, pousse un faisceau de feuilles pétiolées, presque lancéolées ou ovales, foiblement crénelées en leurs bords, élégamment variées d'un vert gai sur un vert plus sombre, assez semblables d'ailleurs à celles d'un *cyclamen*. Il s'élève de la même racine quelques tiges ou pédoncules foibles, cylindriques, peu feuillés, longs de huit à neuf pouces, très-simples, qui dépassent un peu les feuilles & se terminent chacun par une fleur jaune de grandeur moyenne.

La plante de Burman au contraire, constitue un arbrisseau qui croît dans les montagnes entre les fentes des rochers. Ses rameaux sont épais, nuds dans leur longueur & couronnés par un paquet de feuilles sessiles, ovales-spatulées, presque cunéiformes, retrécies à la bâse, élargies au sommet, très-obtuses, glabres, luisantes, veinées, bordées dans tout leur contour de dentelures aiguës & piquantes qui leur donnent quelques rapports avec les feuilles de houx. Les pédoncules naissent entre ces feuilles; ils sont très-longs, presque nuds & se divisent supérieurement & irrégulièrement en plusieurs pédoncules propres, un peu épais, droits,

rapprochés en ombelle, uniflores. Les fleurs sont assez grandes & ont un calice oblong, divisé profondément, mais peu ouvert, renflé à sa bâse & muni d'une bractée écailleuse. Les semences sont très-petites, brunes & aigrettées.

Quoi qu'il en soit, on voit que la phrase caractéristique de Linnæus que nous avons été obligé de conserver, ne convient nullement à cette dernière plante, & il me semble que cet auteur avoit eu raison de la regarder comme une espèce particulière dans la première édition de son *Systêma plantarum.* Au reste, il ajoute relativement à l'*othonna bulbosa*, que le calice est toujours à cinq divisions, & qu'en général, les feuilles florales sont opposées aux pédoncules, & ces derniers disposés par couples.

L'*othonne bulbeuse* & toutes ses variétés se trouvent en Afrique.

14. OTHONNE lâche. *Othonna laxa. Othonna foliis oblongo-ovatis subdentatis, ramis laxis nudiusculis, paniculis terminalibus.* Nob.

Cette espèce a en quelque sorte le port d'un *crépis.* Sa tige est ligneuse & se divise irrégulièrement en rameaux grêles, élancés, lâches, anguleux, striés, & presque nuds. Les feuilles inférieures sont sessiles, ovales-oblongues ou presque lancéolées, mucronées, glabres, munies d'une ou deux dents latérales vers leur sommet. Les supérieures sont fort distantes, petites, sessiles, un peu décurrentes, oblongues, pointues, très-entières. Les fleurs sont disposées en panicule lâche & corymbiforme au sommet des rameaux. Elles ont à peine six à huit lignes de diamètre & sont portées sur des pédoncules assez longs, garnis de quelques bractées petites & peu apparentes. Les calices sont simples, monophylles, médiocrement ouverts, à huit divisions pointues & membraneuses sur leurs bords. Les semences ont une aigrette pileuse. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. Le citoyen Lamarck en possède un exemplaire qui lui a été communiqué par le citoyen Joseph Martin. (*V. s.*)

15. OTHONNE nudicaule. *Othonna nudicaulis. Othonna herbacea, foliis radicalibus linearibus integerrimis; caule subnudo indiviso, corymbis parvis umbelliformibus.* Nob.

Cette petite espèce est bien caractérisée par ses feuilles radicales linéaires, assez semblables à celles de quelques plantains, & par ses tiges presque nues, chargées chacune d'un bouquet de petites fleurs. Sa racine est chevelue & pousse des feuilles assez nombreuses, longues de deux à trois pouces, sessiles, étroites, linéaires, obtuses, glabres, nervées longitudinalement, un peu épaisses, très-entières. Du milieu de ces feuilles s'élèvent quelques tiges grêles, foibles, herbacées, droites, cylindriques, striées, légèrement pubescentes, hautes de cinq à six pouces. Ces tiges ne laissent appercevoir qu'une ou deux petites feuilles dans leur longueur. Les fleurs ont à peine une ligne & demie de diamètre; elles sont jaunes, radiées, disposées au sommet de chaque tige en un corymbe simple ou un peu rameux & ombelliforme. On trouve à la bâse de ce corymbe & à chacune de ses divisions une écaille membraneuse & amplexicaule. Les calices communs sont coniques, médiocrement ouverts, membraneux, monophylles à leur bâse & partagés en huit divisions pointues qui ont une teinte bleuâtre à leur sommet. Les semences sont couronnées d'une aigrette pileuse. Cette espèce a été trouvée dans l'intérieur de l'Afrique par M. Levaillant, qui en a communiqué plusieurs exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

16. OTHONNE de Virginie. *Othonna Virginea.* Lin. *Othonna foliis cuneatis incisis.* Lin. suppl. 389.

Ce petit arbuste ressemble par ses fleurs aux *cotula*, & par ses feuilles à certaines espèces d'*athanasie.* Sa tige est droite, cylindrique, nue, légèrement striée. Elle pousse des rameaux grêles, élancés, droits, ramassés cinq à six ensemble par faisceaux & garnis de feuilles petites, éparses, rapprochées, sessiles, cunéiformes, un peu embriquées, planes, glabres, lisses, entières à leur bâse & divisées assez profondément à leur sommet en cinq à sept découpures linéaires & obtuses, dont les inférieures ou latérales sont les plus courtes. Ces feuilles n'ont pas plus de trois à quatre lignes de longueur. Les fleurs sont jaunes, très-petites & ont entièrement l'aspect de celles d'un *cotula.* Elles naissent au sommet des rameaux sur des pédoncules capillaires, très-simples, beaucoup plus longs que les feuilles, épars, latéraux, disposés à la partie supérieure des entre-nœuds & entourés à leur bâse d'un duvet cotonneux & blanchâtre. Les calices sont simples, monophylles, à sept ou huit divisions aigues, & persistans. Le disque est convexe. La couronne est petite & peu apparente. Les semences sont chargées d'une aigrette pileuse & sessile. On trouve cette espèce au cap de Bonne-Espérance. ♄. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

17. OTHONNE à feuille de bruyère. *Othonna ericoides.* Lin. f. *Othonna caule dichotomo imbricato; foliolis acerosis, pedunculo longissimo ex divaricaturis solitario.* Lin. f. suppl. p. 388.

Linné fils nous apprend que cette espèce est un arbrisseau qui a entièrement l'aspect d'une bruyère. Sa tige est droite & le plus souvent

dichotome. Elle est chargée de feuilles éparses, un peu ramassées, subulées, courtes, distantes latéralement, infléchies & lisses : les fleurs sont petites, arrondies, & soutenues par des pédoncules axillaires très-longs, droits, lisses & uniflores. On le trouve au cap de Bonne-Espérance. ♄.

*** Feuilles composées ou très-profondément découpées.*

18. OTHONNE embriquée. *Othonna munita.* Lin. f. *Othonna foliis pinnatifidis imbricatis incurvis, pinnis triquetris subulatis, caule dichotomo, pedunculis ex divaricaturis.* Lin. f. suppl. p. 388.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par les feuilles qui sont pinnatifides & ont des folioles triquètres & subulées. Elle se trouve comme elle au cap de Bonne-Espérance. ♄.

19. OTHONNE trifide. *Othonna trifida.* Lin. f. *Othonna foliis trifidis linearibus, floribus lateralibus pedunculatis.* Lin. f. suppl. 387.

Sa tige est brune, ligneuse, prolifère & étalée. Les feuilles sont éparses, trifides, linéaires, un peu charnues. On observe un duvet blanc & laineux dans leurs aisselles. Les fleurs viennent sur des pédoncules axillaires, solitaires, simples & beaucoup plus longs que les feuilles. Elles ont leur calice divisé profondément. Les semences sont blanches & tomenteuses. On trouve cette plante au cap de Bonne-Espérance. ♄.

20. OTHONNE capillaire. *Othonna capillaris.* Lin. f. *Othonna foliis lyratis, ramis capillaribus.* Lin. f. suppl. p.

Sa racine est fibreuse, très-menue & pousse plusieurs feuilles découpées en lyre, glabres, à-peu-près longues d'un pouce. Les tiges sont droites, filiformes, s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pouces, & se divisent en rameaux lisses, capillaires ou sétacés. Chaque tige est garnie d'une à deux feuilles qui ne diffèrent point des radicales. Les fleurs sont terminales, petites & de couleur jaune. Elles ont un calice ovale à cinq divisions profondes & aiguës. M. Thunberg a trouvé cette espèce au cap de Bonne-Espérance. ☉.

21. OTHONNE pectinée. *Othonna pectinata.* Lin. *Othonna foliis pinnatifidis, laciniis linearibus parallelis.* Lin.

Othonna pectinata. Hort. cliff. 419. Roy. lugdb. 179. Mill. dict. n. 3. ic. t. 194. f. 1. *Jacobæa africana frutescens, foliis absinthii umbelliferi incanis.* Comm. hort. 2. pag. 137. t. 69. Rai. suppl.

β. *Jacobæa absinthites, tomentosis cinerariæ foliis, æthiopica, calice integro summis oris dentato.* Pluk. alm. 106.

Cette espèce est remarquable par la grandeur de ses fleurs & le duvet court, tomenteux & blanchâtre qui recouvre toutes ses parties. Elle s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds sur une tige ligneuse, cylindrique, cendrée, de la grosseur du doigt, chargée de cicatrices à sa base, ramifiée & feuillée supérieurement. Les feuilles ressemblent à celles de certaines espèces d'armoises. Elles sont alternes, pinnatifides dans leur moitié supérieure, retrécies & linéaires à leur base & paroissent pétiolées. Leurs découpures sont linéaires, opposées, obtuses & parallèles. Ces feuilles ont environ un pouce & demi de longueur, sur sept à huit lignes de largeur à leur sommet. Les fleurs sont grandes, belles, radiées, terminales & portées sur des pédoncules longs de quatre à cinq pouces, cylindriques, uniflores, solitaires ou geminés sur chaque rameau; les calices sont à-peu-près cylindriques & à huit dents. La couronne est composée de demi-fleurons grands, ouverts, de couleur jaune ainsi que le disque. Les semences sont aigrettées. Cette espèce croît naturellement en Ethiopie. Selon Commelin, ses fleurs exhalent une odeur fétide. ♄. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

22. OTHONNE à feuilles d'Auronne. *Othonna Abrotanifolia.* Lin. *Othonna foliis multifido pinnatis, linearibus, caulis geniculis villosis.* Lin.

Othonna Abrotanifolia. Roy. lugdb. 180. Mill. dict. n. 4. *Cineraria Abrotanifolia* Berg. cap. 292. *Jacobæa africana frutescens, foliis abrotani.* f. *Crithmi major & minor.* Volk. norib. 225. t. 226. Rai. suppl. 179. Pluk phyt. 323. f. 2. Seb. mus. 2. t. 23. f. 6.

Cette espèce constitue un arbuste de deux à trois pieds, dont la tige est ligneuse, cylindrique, rameuse & chargée de petites écailles qui ne sont que les bases persistantes des pétioles des anciennes feuilles. A chacune de ses divisions, mais particulièrement à l'insertion des pédoncules se remarque un duvet épais, laineux & blanchâtre. Les rameaux sont droits, striés, disposés par faisceaux & garnis de feuilles très-nombreuses, éparses, ramassées, découpées fort menu, ayant presque l'aspect de celles de l'auronne. Ces feuilles sont à-peu-près longues d'un pouce, ailées, à folioles très-simples, filiformes, glabres, charnues, sous-opposées. Les fleurs sont portées sur des pédoncules longs de quatre à cinq pouces, filiformes, striés, uniflores, disposées en petit nombre au sommet de chaque rameau. Les calices communs sont petits, monophylles, striés,

ouverts, à douze divisions pointues; les demi-fleurons ainsi que le disque sont de couleur jaune; les semences sont aigrettées. On trouve cette espèce en Ethiopie. Le citoyen Lamarck en a reçu plusieurs échantillons du cit. Sonnerat, qui les avoit receuillis au cap de Bonne-Espérance. (*V. f.*)

Observation. Linné cite comme un synonyme de cette espèce l'*astero platicarpos africana frutescens, crithmi marini foliis* de Commelin, hort. 2. p. 63. tab. 32. Mais dans la figure le calice paroît comme caliculé, & de plus le fruit que Commelin a représenté & décrit, n'est nullement celui d'une plante à fleurs composées, mais me semble plutôt appartenir à un genre très-voisin des *mesembri anthemum* : ainsi nous n'avons pas admis ce synonyme.

L'espèce que je viens de décrire est d'ailleurs assez bien figurée dans Volkamer.

23. OTHONNE trifurquée. *Othonna trifurcata.* Lin. f. *Othonna foliis trifido-pinnatifidis; pinnis linearibus; pedunculis lateralibus fastigiatis.* Lin. f. suppl. p. 387.

Sa tige est ligneuse & se divise en rameaux très-glabres, lisses, cylindriques, striés, redressés, flexueux, comme dichotomes. Ils sont chargés de feuilles éparses, filiformes, souvent trifides à leur sommet, mais ayant quelquefois de plus une à deux paires de pinnules dans leur longueur. Ces feuilles sont longues de deux à trois pouces, lisses & un peu charnues. Les fleurs sont soutenues par des pédoncules filiformes, très-longs, légèrement striés, fastigiés, droits, insérés latéralement au sommet des rameaux, quelquefois dans leur dichotomie. Les calices sont larges, courts, épais, cylindriques, scarieux, blanchâtres, à quatorze dents subulées & pointues. Les demi-fleurons sont nombreux, fort longs, linéaires & m'ont paru de couleur jaune ainsi que le disque. Les semences sont couronnées d'une aigrette pileuse. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance, & a été communiquée au citoyen Jussieu par M. Thunberg. (*V. f.*)

24. OTHONNE tagète. *Othonna tagetes.* Lin. *Othonna foliis linearibus pinnatis subdentatis, caule herbaceo.* Lin.

Tagetes minimus tenuiter diviso folio. Breyn. prodr. 2. p. 99. *Chrysanthemum africanum pumilum ramosum, foliis tenuissimis.* Rai. suppl. 212.

On prendroit au premier coup-d'œil cette espèce pour un petit *tagetes.* Sa racine est fibreuse & pousse une tige herbacée, très-grêle, cylindrique, flexueuse, haute de cinq à six pouces, un peu rameuse dans sa partie supérieure. Cette tige est garnie de feuilles alternes, glabres, pinnées, qui sont composées de folioles sessiles, décurrentes, linéaires filiformes, obtuses, très-entières ou quelquefois un peu incisées. Les fleurs sont jaunes, peu nombreuses, solitaires, terminales, & portées sur des pédoncules assez longs, simples, un peu flexueux, garnis de quelques bractées courtes & setiformes. Ces fleurs ont à-peu-près dix lignes de diamètre. Les calices sont monophylles, cylindriques, glabres, finement striés & divisés en quatorze dents subulées & très-pointues. Les demi fleurons sont nombreux & linéaires. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. ⊙. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck par M. Sonnerat. (*V. f.*)

25. OTHONNE uniflore. *Othonna uniflora.* *Othonna foliis linearibus pinnatis, peduaculo subterminali longissimo unifloro.*

Cette petite espèce a quelques rapports avec la précédente & paroît s'élever à la même hauteur. Sa tige est très-courte, à peine longue d'un pouce, feuillée, & terminée par un long pédoncule nud & uniflore. Les feuilles diffèrent peu de celles de l'*othonna tagetes.* Elles sont assez petites, glabres & composées de folioles linéaires-filiformes, un peu charnues, très-entières. Ces feuilles forment une petite touffe qui couvre la tige, & de laquelle semble sortir le pédoncule. Celui-ci à quatre à cinq pouces. Il est très-simple, entiérement nud, filiforme, glabre, strié & chargé à son sommet d'une seule fleur. Un duvet cotonneux & blanchâtre entoure ce pédoncule à l'endroit de son insertion sur la tige. La fleur à dix à douze lignes de diamètre. Elle offre un calice commun un peu ouvert, glabre, finement ponctué, à quatorze divisions pointues; des demi-fleurons nombreux, ouverts & de couleur jaune ainsi que le disque. Les semences sont aigrettées. On trouve cette espèce au cap de Bonne-Espérance. Le citoyen Lamarck en possède plusieurs exemplaires, qui lui ont été communiqués par le citoyen Sonnerat. (*V. f.*)

26. OTHONNE Athanasie. *Othonna Athanasia.* Lin. fil. *Othonna foliis pinnatis filiformibus, calice hemisphærico duodecim dentato.* Lin. fil. suppl. pag. 386.

Cette espèce a le port d'une *athanasie*, sa tige est ligneuse, lisse & prolifère. Les feuilles sont alternes, distantes, pinnées, nues, composées de sept folioles filiformes. La fleur est assez grande, terminale & naît dans la dichotomie. Elle est portée sur un pédoncule simple, cylindrique, qui a deux fois la longueur des feuilles. Le calice est monophylle, hémisphérique, lisse & le plus souvent à douze dents,

La couronne est composée de demi-fleurons nombreux ; deux fois plus grands que le calice. Les semences sont aigrettées. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance.

* *Othonna* (digitata) *foliis oblongis indivisis* s. *digitato-dentatis, pedunculis unifloris.* Lin. fil. suppl. p. 386. *Radix bulbosa.* Habitat in cap. Bonæ Spei.

* *Othonna* (denticulata) *foliis oblongis denticulatis glabris, basi attenuatis amplexicaulibus, floribus paniculatis.* Ait. hort. kew. 2. p. 276. Habitat in cap. Bonæ Spei.

* *Othonna* (ciliata) *foliis pinnatifidis sessilibus; pinnis ovatis ciliatis, pedunculis terminalibus elongatis unifloris.* Lin. fil. suppl. p. 386. Habitat in cap. Bonæ Spei.

* *Othonna* (pinnata) *foliis pinnatifidis; pinnis lanceolatis integerrimis decurrentibus.* Linn. suppl. p. 387. *Othonna bulbosa* 6. Spec. plant. éd. 2. p. 1309. Habitat in cap. Bonæ Spei.

SAVIGNY.

OVAIRE. (*germen*). On a donné le nom de *germe* ou d'*ovaire* (germen) à la partie la plus essentielle du pistil, à celle qui ayant été fécondée par le pollen, continue de se développer après la floraison, & devient la semence ou le fruit qui doit reproduire l'espèce.

Il me semble qu'on peut en général distinguer deux sortes d'*ovaire* ; 1°. celui qui se change en une ou plusieurs semences nues, & qui alors n'est composé que des embryons de ces mêmes semences, 2°. celui qui devient par la suite un véritable fruit, c'est-à-dire, un péricarpe renfermant les semences, & qui est composé non-seulement des embryons, mais encore d'un organe particulier (ovarium) qui contient ces embryons, leur transmet les sucs nourriciers nécessaires à leur développement, & que tous les botanistes, depuis Linnæus, ont comparé avec raison à la matrice, ou mieux encore, à l'*ovaire* des animaux dont il remplit évidemment la fonction.

La considération de l'*ovaire* est une de celles qui nous fournissent les divisions les plus naturelles & les plus sûres, & par conséquent, il ne faut jamais la négliger dans une méthode où l'on a dessein de conserver les rapports. Elle doit particuliérement porter, 1°. sur la position de l'*ovaire* ; 2°. sur son existence unique ou multipliée ; 3°. sur le nombre & la structure des organes qu'il présente à la fécondation, c'est-à-dire, par lesquels la poussière fécondante doit lui être transmise.

Ces trois points de vue sont ceux sous lesquels il est le plus important de considérer l'*ovaire*, parce qu'ils nous indiquent des caractères presqu'invariables dans les familles de plantes généralement avouées, & que par cela même ils sont très-propres à nous guider dans le rapprochement & la disposition respective des végétaux. C'est ainsi que la seule position de l'*ovaire*, relativement aux autres parties de la fleur nécessite souvent, dans les plantes où elle est la même, une organisation particulière qui devient commune à toutes, les rapproche & les lie tellement les unes aux autres qu'on ne sauroit plus les séparer, sans rompre évidemment les analogies les plus sensibles. *Voyez* au mot *inférieur ovaire*, ce que dit à ce sujet le citoyen Lamarck.

Assez souvent l'*ovaire* est renfermé dans le calice avec lequel il n'a aucune adhérence, & il suffit d'ouvrir la fleur pour le voir en entier, on lui donne alors le nom de supérieur. (*Germen superum*). Tel on l'observe dans les lys, les labiées, les borraginées, les papavéracées, les crucifères, les légumineuses, &c.

Si l'*ovaire* est situé sous le calice de façon qu'il en soit couronné à son sommet & qu'il semble soutenir les diverses parties de la fleur, on le nomme inférieur; (*germen inferum*) il est ainsi disposé dans un très-grand nombre de plantes, tels que les iridées, les composées, les dipsacées, les rubiacées, les aralies, les ombellifères, &c.

Il peut arriver que l'*ovaire* étant contenu dans le calice, fasse corps avec lui par sa bâse & ne s'en détache que vers sa partie moyenne. Comme son sommet seul paroît alors au fond de la fleur & qu'il semble entouré par l'insertion du calice, on l'a appellé semi-inférieur. (*Germen semi-inferum.*) Cette disposition s'observe dans les saxifrages, les quatelés, les blattis, &c.

Par rapport à l'existence multipliée de l'*ovaire*. On dit qu'il est simple (*Germen simplex*) lorsqu'il est unique dans chaque fleur. Toutes les plantes à corolle monopétale, à l'exception des apocinées, les crucifères, les légumineuses, &c. Multiple (*Germen multiplex*) lorsque la même fleur en renferme un certain nombre. Les renonculacées, les magnoliers, les anones, les joubarbes, &c.

Enfin, si l'on observe les organes que l'*ovaire* présente à la fécondation, on peut dire en général qu'il est monostyle (*Germen monostylum*) quand il est chargé d'un style unique. Les personnées, les borraginées, les composées, &c. Polystyle (*Polystylum.*) lorsqu'il en soutient plusieurs, les ombellifères, les malpighies,

les hermanes, &c. Astyle (*Astylum*) s'il ne porte que des stigmates, les capriers, les pavots, &c.

Outre ces différentes dénominations, l'*ovaire* en a reçu beaucoup d'autres relatives à des caractères moins essentiels. Ainsi, si l'on observe sa forme, on dit qu'il est oblong (*oblongum*) lorsque sa longueur surpasse plusieurs fois sa largeur. Les salicaires, les genêts. Arrondi, obrond, (*subrotundum*) lorsqu'il approche plus ou moins de la forme globuleuse. Les liserons, les groseilliers, les pourpiers. Globuleux, (*globosum*) lorsqu'il est exactement sphérique comme une boule. Les primevères, les mourons, les muguets. Ovale, (*ovatum*) lorsque sa forme approche de celle d'un œuf. Les œillets, les spargoutes. Conique, (*conicum*) lorsqu'il est plus large à la base qu'au sommet, & que sa figure est celle d'un cône. Les phlox, les acanthes. Turbiné, (*turbinatum*) lorsqu'étant retréci à sa bâse, sa figure est celle d'un cône renversé. Les circées, les adhatoda, les lierres. En cœur, (*cordatum*) lorsqu'il est pointu à son sommet & échancré à sa bâse de manière qu'il imite un peu la forme d'un cœur. Les cransons, les passerages. Reniforme, (*reniforme*) lorsqu'il a la figure d'un rein étant un peu plus large que long, arrondi au sommet & échancré à la bâse. Les anacardes. Cuneiforme, (*cuneiforme*) lorsqu'il est un peu plus long que large, & qu'il imite par sa forme un coin ou un triangle dont le sommet seroit en bas. Les gayacs. Cymbiforme, (*cymbiforme*) lorsqu'il est convexe d'un côté, concave de l'autre, & qu'il a un peu la forme d'un croissant. Les cynomètres. Cylindrique, (*cylindraceum*, *teres*) lorsqu'il est allongé & arrondi en cylindre dans toute sa longueur. Les vinetiers, les onagres, les chélidoines. Subulé, (*subulatum*) celui qui a la forme d'un alêne, c'est-à-dire, qui est allongé, cylindrique & va en diminuant peu à peu vers son sommet. Les sucres, les erythrina. Gladié, (*anceps*) celui qui étant déprimé & plus long que large, présente deux bords opposés un peu tranchans. Les pastels. Linéaire, (*lineare*) celui qui est grêle & égal dans toute sa longueur. Les vesces, les psoraliers. Anguleux, (*angulatum*) celui qui est chargé dans sa longueur de plusieurs angles saillans. Les campanules, les pyroles; & en exprimant le nombre des angles, triangulaire, (*triangulare*, *trigonum*) les savoniers; quadrangulaire (*quadrangulare*, *tetragonum*) les mélianthes, les velars. Pentagone (*quinquangulare*, *pentagonum*) les oxalides. Hexagone, (*hexagonum*) les canarines. Triquètre, (*triquetrum*) celui qui étant prismatique présente trois faces égales & trois angles aigus longitudinaux. Les téléphes, les rhubarbes. On dit encore de l'*ovaire* qu'il est bossélé, (*gibbum*) lorsqu'il offre plusieurs renflemens irréguliers. Les résédas, les acores. Déprimé, (*aepressum*) lorsqu'il est applati de bas en haut & qu'il présente une surface plane. Les phytolacca, les mauves. Comprimé, (*compressum*) lorsqu'il est applati sur les côtés, & qu'il représente un disque posé verticalement. Les ptelées, les ormes, les véroniques. Ailé, (*alatum*) lorsqu'il est garni de membranes particulières. Les banisteria. Orbiculaire, (*orbiculatum*) lorsqu'il est comprimé ou déprimé, & que ses deux diamètres étant égaux, sa périphérie est ronde. Les alcées, les ormes. Bidenté, quadridenté, (*bidentatum*, *quadridentatum*) lorsque son sommet se termine par deux ou quatre petites dents. Les gunnéres, les mélianthes. Acuminé, (*acuminatum*, *cuspidatum*) lorsque son sommet se prolonge en une pointe particulière qui porte le style. Les melampyres, les sebestiers, les fusains. Pointu, (*acutum*) lorsqu'il se termine insensiblement en pointe à son sommet. Les polemoines. Obtus, (*obtusum*) lorsqu'il est émoussé ou arrondi à son sommet. Les carnillets, les lychnides. Retus, (*retusum*) lorsque son sommet est très-obtus. Les cistus, les rosages. Tronqué, (*truncatum*) lorsqu'il se termine à son sommet par une surface plane comme s'il eut été coupé transversalement. Les pothos, les pélégrines. Echancré (*emarginatum*) lorsqu'il se termine à son sommet par une échancrure. Les véroniques, les thlaspi.

Si l'on examine la superficie de l'*ovaire*, on dit qu'il est glabre, (*glabrum*) les cerisiers, les pruniers. Pubescent, (*villosum*) les amandiers. Velu (*hirsutum*) les ajoncs, les genêts. Hispide ou hérissé de poils un peu roides, (*hispidum*) les panicauts, les lampourdes. Laineux, (*lanatum*) les forskales. Cotonneux, (*tomentosum*) les pivoines. Rude ou chargé de petites éminences, (*scabrum*) les caucaliers. Echiné ou parsemé de saillies aiguës, (*echinatum*) les elatéries. Strié, (*striatum*) les phytolacca, les capucines. Sillonné ou marqué de larges stries, (*sulcatum*). les amaryllis.

Rélativement aux divisions de l'*ovaire*, on appelle didyme, (*didymum*) celui qui étant divisé par un léger sillon, paroît comme composé de deux *ovaires* réunis. Les érables, les garances. Bifide, (*bifidum*) celui qui est fendu en deux parties. Les ophiorrhizes. Tripartite, (*tripartitum*) celui qui est à trois divisions, les staphyliers. Quadrifide ou quadripartite, (*quadrifidum*, *quadripartitum*) celui qui est à quatre divisions plus ou moins profondes. Les borraginées, les labiées. Glomérulé, (*glomeratum*) celui qui paroît composé d'un grand nombre de petits globules. Les poloués, les malopes.

On considère quelquefois la situation ou la direction

direction de l'*ovaire*, & on dit alors qu'il est sessile, (*sessile*) lorsqu'il repose immédiatement sur le réceptacle comme dans la plupart des plantes. Pédicellé, (*pedicellatum*) lorsqu'il est soutenu par un pédicel particulier. Les tamarins, les euphorbes, les capriers, les grenadilles. Courbé, (*incurvatum*) lorsqu'il est fléchi en arc ou qu'il décrit une portion de spire. Les sigesbeckia, les luzernes. Tors, (*contortum*) lorsqu'il semble avoir subi une torsion sur son axe. Les orchis, les vanilles.

Si l'on veut exprimer la disposition de plusieurs *ovaires* dans une même fleur, on dit qu'il sont conglomerés, (*conglomorata*) quand ils sont amoncelés sans aucun ordre sur le réceptacle où ils forment, tantôt une tête hémisphérique, (*capitulum*) les ronces, les anémônes; tantôt une espèce de cône ou de chaton plus ou moins allongé. Les tulipiers, les champacs, les renoncules. Disposés en rond, (*in orbem disgesta*) lorsqu'ils sont placés orbiculairement ou en étoile. Les badianes.

Comparé aux autres parties de la fleur, on peut dire que l'*ovaire* est très-petit, (*minutissimum*) dans les statices. Assez grand, (*majus*) dans les pavots. Très-grand, (*maximum*) dans les proserpinaca.

Quant à la structure interne de l'*ovaire*, comme elle est la même que celle du péricarpe, nous renvoyons à cet article pour ce qui la concerne. (*Voyez* PÉRICARPE. *Placenta*.

SAVIGNY.

OVALES. (feuilles) On appelle de ce nom celles qui sont un peu plus longues que larges, arrondies à leur bâse qui forme un segment de cercle & un peu retrécies vers leur sommet. Exemple, le coignassier*, l'amelanchier, le pommier.

On dit aussi d'une silique ou d'une capsule, qu'elle est *ovale*, lorsqu'étant plus large à la bâse qu'à son sommet, sa figure approche de celle d'un œuf. Exemple, l'*alyssum alpestre*, la jusquiame, la digitale. Ce terme s'emploie encore & dans le même sens, pour les baies, les semences, &c.

SAVIGNY.

OVIEDE. *Ovieda*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des gâtiliers, qui paroît avoir de grands rapports avec les volkamers, les égiphiles & les gâtiliers proprement dits, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à feuilles simples, opposées, épineuses ou inermes, & à fleurs remarquables par la longueur excessive du tube de la corolle, disposées sur des pédoncules rameux, axillaires ou terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice à cinq divisions; une corolle monopétale à tube très-long & à limbe trilobé; quatre étamines plus longues que la corolle; un style; une baie supérieure & tétrasperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre,

1°. Un *calice* monophylle, campanulé, un peu ample, court, persistant, à cinq découpures ouvertes & pointues.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube est excessivement long, grêle, presque cylindrique, renflé dans sa partie supérieure, & le limbe très-court, divisé en trois lobes à-peu-près égaux.

3°. Quatre *étamines*, dont les filets plus longs que la corolle soutiennent des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, globuleux, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, à stigmate bifide & pointu.

Le fruit consiste en une baie globuleuse, uniloculaire, recouverte par le calice, renfermant quatre noyaux concaves d'un côté, convexes de l'autre, & monospermes.

1. OVIEDE épineuse. *Ovieda spinosa*. Lin. *Ovieda foliis ovalibus dentatis*. Lin.

Valdia cardui folio, fructu sub cæruleo. Plum. gen. 14. ic. 256. *Ovieda spinosa*. Lam. illustr. tab. 538. f. 1.

Sa tige est assez épaisse & ligneuse. Ses feuilles sont grandes, portées sur de courts pétioles, opposées, ovales-oblongues, bordées de dentelures inégales & épineuses, terminées en pointe. Ses fleurs naissent sur des pédoncules rameux, opposés, multiflores, rapprochés en un corymbe très-dense & terminal. Elles sont munies de bractées linéaires. Le limbe de leur corolle est divisé en trois lobes pointus. Les fruits sont des baies bleuâtres, presque sphériques. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄.

2. OVIEDE inerme. *Ovieda mitis*. *Ovieda foliis lanceolatis subrepandis*. Burm. ind. t. 43. f. 1 & 2. *Ovieda mitis*. Gœrtn. de fruct. cent. 4. t. 57. Lam. illustrat. tab 538. f. 2.

Sa tige est grèle, ligneuse. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, étroites, lancéolées,

pointues, légèrement ondulées en leurs bords, glabres, très-entières. Elles ne présentent jamais ni épines, ni dentelures. Les fleurs sont portées sur des pédoncules lâches, rameux, axillaires, garnis à leurs divisions de deux bractées petites & subulées. Le calice est divisé plus profondément que dans l'espèce précédente. Le tube de la corolle est encore plus grêle, plus long, & les découpures du limbe sont plus larges & très-arrondies à leur sommet. Aux fleurs succèdent des baies presque globuleuses, recouvertes par le calice, molles d'abord, se desséchant à leur maturité, uniloculaires, susceptibles de s'ouvrir en quatre parties, & renfermant quatre osselets, dont deux avortent le plus souvent. Ces osselets sont assez durs, coriaces, rugueux & convexes d'un côté, concaves de l'autre, & contiennent dans leur intérieur une semence roussâtre. ♄. Cet arbrisseau croît naturellement à Java.

SAVIGNY.

OURSINE *d'Afrique. Arctopus echinatus.* Lin.

Valerianoides cortusæ mathioli facie planta Æthiopica, foliorum ad lacinias superna parte spinis stelliformiter echinata & ad oras pilis longioribus fimbriata. Pluk. mant. 155. t. 271. f. 5. *Arctopus foliis supernè spinis stelliformibus echinatis laciniatis & in cilia deductis, floribus umbellatis.* Burm. afr. p. 1. t. 1.

Plante à fleurs polypétalées, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les échinophores & les panicauts, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir ;

Les fleurs unisexuelles disposées en ombelle mâle, composée, garnie d'une collerette de cinq folioles, ou en ombelle androgyne, simple, munie d'un involucre très-grand, épineux, quatrifide : cinq pétales ; cinq étamines dans les fleurs mâles ; deux styles dans les fleurs femelles ; deux semences inférieures.

Sa racine est très-grosse, noueuse, rampante & pousse une tige droite, très-simple, épaisse, raboteuse ou crevassée, nue dans sa longueur, terminée par huit à dix feuilles assez grandes, disposées en un faisceau très-ouvert. Ces feuilles sont pétiolées, larges, planes, épaisses, nerveuses, très-profondément sinuées, presque laciniées & garnies en leurs bords de spinules sétacées, très-nombreuses, qui les font paroître comme frangées ou ciliées. Leur surface supérieure est hérissée d'épines jaunâtres, très-aiguës, piquantes, fasciculées ou en étoile, insérées vers l'angle de chaque échancrure. Les pétioles sont élargis, scabres, engaînés à leur base. Les fleurs sont disposées en ombelles & naissent au centre du faisceau que forment les feuilles.

Ces ombelles diffèrent beaucoup suivant les individus : dans les uns elles sont uniquement composées de fleurs mâles ; dans les autres elles sont androgynes & portent des fleurs des deux sexes. Jamais ces deux sortes d'ombelles ne se rencontrent sur le même pied.

Les premières, c'est-à-dire, les ombelles mâles sont composées, lâches & portées sur d'assez longs pédoncules. Leurs rayons sont très-longs, inégaux, & soutiennent des ombellules courtes, uniformes & bien garnies. L'involucre & les involucels sont formés de cinq folioles sessiles, oblongues, pointues.

Les ombelles androgynes sont très-simples & consistent en quantité de fleurs sessiles, disposées dans un involucre monophylle, très-grand, persistant, fendu en quatre parties, ouvert, épineux sur ses bords. Les fleurs mâles sont nombreuses & occupent le centre de l'ombelle ; les fleurs femelles, au nombre de quatre seulement, sont disposées à sa circonférence.

Les fleurs mâles des deux sortes d'ombelles ont,

1°. Un *calice* très-petit, à cinq divisions.

2°. Cinq *pétales* oblongs, entiers, égaux.

3°. Cinq *étamines*, dont les filets sétacés & plus longs que la corolle, soutiennent des anthères simples.

4°. Point d'*ovaire* : deux styles sétacés, plus longs que les étamines, à stigmates simples.

Les fleurs femelles offrent,

1°. Un *calice*, &c. comme ci-dessus.

2°. Cinq *pétales*, &c. *idem*.

3°. Un *ovaire* inférieur, subulé, hispide, surmonté de deux styles courts, réfléchis, persistans, qui se terminent chacun par un stigmate simple.

Les fruits consistent en deux semences acuminées, hispides, acolées l'une à l'autre. Elles sont renfermées au nombre de quatre dans l'involucre qui persiste, & dont les divisions se sont rapprochées.

Cette plante croît naturellement en Afrique, dans les lieux arides & sabloneux. ♃.

SAVIGNY.

OUTAY *de la Guiane. Outea Guianensis.* Aublet. guian. t. 1. p. 29. & t. 3. tab. 9. Lam. illustr. tab. 26.

Outea. Juss. gen. plant. p. 347.

Arbre à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses & de la section des casses de ce dictionnaire, qui paroît avoir des rapports avec les chicots, les féviers & les caroubiers, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice à cinq dents ; cinq pétales dont le supérieur grand, les autres plus petits & égaux ; trois étamines fertiles, un filet stérile, court & velu placé sous le pétale supérieur ; un ovaire porté sur un pédicel ; un légume.

Le tronc de cet arbre s'élève à environ cinquante pieds de hauteur, sur un pied ou à-peu-près de diamètre. Il a l'écorce lisse & le bois rougeâtre. Sa cime est composée d'un grand nombre de branches qui s'étendent en tout sens. Les rameaux sont chargés de feuilles alternes, ailées sans impaire & accompagnées de deux stipules aiguës, petites, caduques, situées à la bâse de leur pétiole. Ces feuilles sont composées de deux paires de folioles ovales, obtuses, fermes, vertes, lisses & très-entières. Les fleurs sont violettes & disposées en épis axillaires, longs de trois pouces. Les pédoncules partiels sont simples, alternes, uniflores, plus ou moins longs, & garnis d'une petite écaille à leur bâse. Chaque fleur est munie de deux bractées opposées, ovales, concaves, très-grandes, redressées, qui lui forment une enveloppe.

La fleur a,

1°. Un *calice* monophylle, très-petit, à quatre ou cinq dents.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales, dont le supérieur est grand, relevé, oblong, obtus, ondulé, unguiculé, & les autres beaucoup plus courts, arrondis & égaux.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens très-longs, grêles, égaux, soutiennent des anthères oblongues, tétragones & vacillantes; plus, un filet stérile, court, velu, placé sous le pétale supérieur, & opposé aux étamines.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale-oblong, porté sur un pédicel & surmonté d'un long style à stigmate concave.

Aublet n'a pas observé les fruits de cet arbre. Il croît dans les forêts de la Guyane, près la source de la Crique des Galibis.

SAVIGNY.

OUVERTS. (*rameaux*, *feuilles*, *pédoncules.*) On les nomme ainsi, lorsque leur extrémité s'éloigne de la tige qui les soutient, avec laquelle ils forment un angle de plus de vingt degrés, mais qui n'est pas entièrement droit.

On donne aussi le nom de tiges ouvertes à celles qui partent plusieurs ensemble du collet de la racine, en divergeant & formant des angles peu aigus entre elles.

SAVIGNY.

OXALIDE. *Oxalis.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des hermannes, qui paroît avoir beaucoup de rapport avec les mahernes & les hermannes proprement dites, & qui comprend en général des herbes à feuilles ternées ou digitées; dont les fleurs, tantôt solitaires, tantôt réunies en ombelle, sont portées sur des pédoncules axillaires ou sur des hampes radicales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir ;

Un calice à cinq divisions ; cinq pétales adhérens par leurs onglets ; dix étamines ; cinq styles ; une capsule pentagone à cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a,

1°. Un *calice* court, persistant, profondément quinquefide.

2°. Cinq *pétales* égaux, oblongs, obtus, réunis par leurs onglets en un tube droit, inséré sur le réceptacle.

3°. Dix *étamines* dont les filets alternativement plus courts, monadelphes à leur bâse, insérés au réceptacle, soutiennent des anthères obrondes, sillonnées. Les cinq filets longs, munis d'une dent externe ; les autres très-simples, capillaires.

4°. Un *ovaire* à cinq angles, chargé de cinq styles filiformes, de la longueur des étamines, à stigmates simples & obtus.

Le fruit consiste en une capsule pentagone, à cinq loges, cinq valves, s'ouvrant longitudinalement par les angles avec élasticité, & contenant dans chaque loge une ou plusieurs semences comprimées, striées, recouvertes d'une arille.

Observations. Les caractères de ce genre sont très-faciles à saisir ; mais les diverses espèces qu'il renferme, offrent plusieurs particularités assez remarquables, pour que nous croyions devoir entrer ici dans quelques détails.

Leur racine est tantôt une, tantôt engagée dans un bulbe qui est le plus souvent solide & compacte. Dans quelques espèces, les tuniques extérieures de ce bulbe se déchirent en quantité de longs filamens, très-déliés, semblables à de

la laine, & qui forment une forte de tiſſu épais, moëlleux, fort doux au toucher, dans lequel il ſe trouve enveloppé de toutes parts.

Les oxalides n'ont pas conſtamment de tige proprement dite. La plupart, au coutraire, en ſont dépourvues & ne préſentent que des feuilles & des pédoncules radicaux. Celles qui offrent une tige, ont les feuilles alternes quoique rapprochées le plus communément vers chaque nœud, ou ramaſſées en un faiſceau au ſommet de la tige; leurs pédoncules ſont axillaires & preſque toujours en même-tems terminaux.

Les feuilles ſont ternées dans le plus grand nombre de ces plantes; quelques-unes les ont digitées. On ne connoît encore actuellement que deux eſpèces dont les feuilles s'éloignent de cette forme générale. Une d'elles les a ſimples; l'autre, a les ſiennes ailées. Dans toutes, elles ſont portées ſur des pétioles plus ou moins dilatés à leur bâſe, qui ſe raccourciſſent de plus en plus chez certaines eſpèces, s'élargiſſent à proportion & deviennent preſque membraneux. Quelquefois même les folioles, qui étoient deſtinés à ſoutenir, avortent, & c'eſt alors qu'ils forment ces ſortes d'écailles que l'on obſerve ſur la tige de quelques oxalides, particulièrement ſur celle de l'*oxalis verſicolor*.

Une remarque encore aſſez importante à faire, & qu'il eſt néceſſaire que nous ne paſſions pas ſous ſilence; c'eſt que dans toutes les eſpèces de ce genre, les feuilles ſont conſtamment roulées en ſpirale avant leur développement; caractère d'autant plus remarquable qu'il leur eſt commun avec quelques palmiers & la plupart des fougères, & qu'il ſemble en quelque ſorte rapprocher des plantes qui s'éloignent d'ailleurs par tout le reſte de leur conformation.

La diſpoſition des fleurs varie également, ſuivant les diverſes eſpèces. Elles ſont tantôt ſolitaires ſur leur pédoncule, qui eſt le plus ſouvent muni de deux petites bractées; tantôt on les trouve réunies ſur un pédoncule commun, & formant une ombelle ſimple garnie à ſa bâſe d'une eſpèce de collerette; tantôt enfin, mais plus rarement elles viennent ſur des pédoncules rameux, & ſont diſpoſées en forme de grappes.

Les botaniſtes ont profité des différentes combinaiſons que leur permettoient la plupart des caractères que nous venons d'expoſer, pour diviſer ce genre d'ailleurs aſſez nombreux en eſpèces. Nous les avons imités à cet égard, en adoptant les diviſions déjà établies par M. Thunberg, à quelques legers changemens près, qui nous ont paru faire mieux reſſortir chaque ſérie, ou les préſenter dans un ordre plus naturel, ou enfin, qui ont été néceſſités par l'addition de quelques eſpèces nouvelles. Au reſte, nous ne diſſimulons pas que ces coupes ne ſont pas toujours exactement tranchées; mais là, comme par tout ailleurs, la nature ſe joue de nos diviſions artificielles, & réunit celles qui nous paroiſſoient les plus diſtinctes par des nuances ſouvent inſenſibles.

Les feuilles des *oxalides* ont en général une ſaveur acide très-marquée: elle eſt due à un ſel particulier qu'elles contiennent toujours plus ou moins abondamment, & auquel on a donné pour cette raiſon le nom d'acidule oxalique. On peut l'extraire par divers procédés qui ſont en uſage dans le commerce. Cette ſubſtance ſaline n'eſt pas particulière aux *oxalides* comme on pourroit le croire. On la retrouve dans pluſieurs autres plantes, notamment dans les *rumex*, &c.

Enfin, toutes les eſpèces de ce genre ſont évidemment ſenſibles à l'action de la lumière & ſon influence ſur le jeu de leurs organes, ſe manifeſte d'une manière inconteſtable par des mouvemens qu'il eſt très-facile d'obſerver. En effet, les folioles de ces plantes, qui ſont plus ou moins plicatiles, ſe ferment le ſoir & s'inclinent ſur leurs pétioles communs; les corolles ſe contournent ſur leur axe comme avant la floraiſon; toute la plante ſemble être dans un état de ſommeil & de repos: mais la lumière bienfaiſante vient-elle rendre à la nature la vie & le mouvement, on voit auſſi-tôt les feuilles des *oxalides* s'étendre & ſe déployer, leur corolle s'épanouir une ſeconde fois, & tout indiquer une activité nouvelle.

Les mouvemens que l'on peut obſerver dans les *oxalides* ne ſe bornent pas à ceux que nous venons de décrire. Il en eſt une eſpèce qui partage avec les *mimoſa ſenſitiva & pudica*, la faculté de contracter & de reſſerrer toutes ſes parties au ſimple attouchement d'un corps étranger. (Voy. *oxalide ſenſitive.*) *Voy.* auſſi au mot *acacia* de ce dictionnaire, & dans les *Mem. de phyſique* du cit. Lamarck, p. 288. l'explication qu'il donne de ces divers mouvemens.

ESPÈCES.

* *Feuilles ſimples.*

1. OXALIDE monophylle. *Oxalis monophylla.* *Oxalis ſcapo unifloro, foliis ſimplicibus ovatis.* Lin. mant. 241.

Oxalis foliis ovatis integerrimis, ſcapo nudo, radice bulboſa. Kœnig. Mſſ. *Oxalis monophylla.* Thunb. de oxal. p. 5. & 8. n. 1. t. 1.

Il eſt facile de reconnoître cette petite eſpèce,

puisqu'elle est la seule de son genre qui ait des feuilles simples. Sa racine est un bulbe enfoncé peu profondément dans la terre, arrondi & couvert d'une tunique épaisse de filamens roussâtres, entrelacés & laineux. Ses feuilles sont radicales, très simples & portées sur des pétioles un peu hispides, longs de neuf à douze lignes. Elles sont ovales, très-entières, quelquefois un peu échancrées à leur sommet, ciliées en leurs bords & pileuses sur leur nervure moyenne & extérieure. Les fleurs sont peu nombreuses. Elles naissent sur des hampes, légérement hérissées de poils, filiformes, uniflores, & qui ont trois fois la longueur des pétioles. Ces fleurs ont un calice, long d'une ligne ou à peu-prés, hispide, divisé en cinq découpures lancéolées & aiguës, & une corolle quatre à cinq fois plus longue que le calice, à tube jaune & à limbe, évasé, rougeâtre, partagé en cinq lobes arrondis. On trouve cette espèce au cap de Bonne-Espérance, sur la Montagne du Lion. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

Observation. Comme la corolle des *oxalides* est en quelque sorte d'une seule pièce, nous nous servirons par la suite indifféremment des mots pétales ou divisions, pour désigner les mêmes parties.

** *Feuilles ternées, tige nulle, hampes uniflores.*

2. OXALIDE naine. *Oxalis minuta.* Thunb. *Oxalis scapis unifloris, foliis ternatis, foliolis oblongis glabris.* Thun. de oxal. p. 5. & 8. n. 2. t. 2.

Elle est petite & très-glabre dans toutes ses parties. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, composées de trois folioles oblongues, obtuses, très-entières & jamais échancrées à leur sommet. Les pétioles sont filiformes, un peu plus courts que les hampes. Celles-ci sont droites, cylindriques, longues de dix à douze lignes, & soutiennent chaque une seule fleur. Le calice de cette fleur est très-court & la corolle trois ou quatre fois plus longue que le calice, à tube jaunâtre & à limbe blanc. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance, sur les collines arides & sablonneuses.

3. OXALIDE ponctuée. *Oxalis punctata.* Thunb. *Oxalis scapis unifloris, foliis ternatis: foliolis obcordatis punctatis.* Thunb. de oxal. pag. 5. & 9. n. 4. t. 1.

On la reconnoît à la quantité de petits points calleux dont ses feuilles sont chargées. Elle s'élève un peu plus que la précédente. Sa racine est un bulbe solide, triangulaire, ridé, reticulé sur ses faces par des striées saillantes, & enfoncé peu profondément dans la terre. Il en naît des feuilles ternées & portées sur des pétioles longs de dix à douze lignes, filiformes, glanduleux-hispides. Les folioles sont sessiles, en cœur renversé, élargies & très-entières. Elles ont la surface supérieure verte, & chargée d'un grand nombre de petits points calleux, allongés & bruns. L'inférieure est légérement purpurine, parsemée, selon Thunberg, de points dorés & brillans. Toutes les deux paroissent comme finement reticulées, au moins dans les individus secs que nous avons sous les yeux. Les hampes ont presque trois fois la longueur des pétioles. Elles sont filiformes, glabres, garnies vers leur tiers-supérieur de deux petites bractées stipuliformes. Ces hampes soutiennent chacune une fleur dont le calice est long d'à-peu-près une ligne & demie, glabre, campanulé, à cinq divisions très-pointues & la corolle trois à quatre fois plus grande que le calice, à tube jaune & à découpures du limbe peu ouvertes & blanchâtres. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale & dans les terreins sablonneux de l'Afrique. Le cit. Levaillant en a communiqué des exemplaires au cit. Lamarck. (*V. s.*)

4. OXALIDE nageante. *Oxalis natans.* Thunb *Oxalis scapis unifloris, foliis ternatis: foliolis obcordatis glaucis.* Thunb. de oxal. p. 5. & 9. n. 4. t. 1.

Cette plante est aquatique, ce qui devient une singularité remarquable dans une espèce de ce genre. Sa racine est filiforme, simple, souvent très-longue & flottante. Les feuilles sont radicales, pétiolées & ternées. Elles forment une petite rosette qui nage à la surface des eaux. Leurs folioles sont pliées, oblongues, échancrées en cœur à leur sommet, d'ailleurs très-entières, glabres, vertes en-dessus & de couleur glauque en-dessous. Les pétioles sont plus courts que les feuilles. Les hampes, au nombre de deux à trois, s'élèvent du centre de la rosette & soutiennent chacune une fleur blanche. On trouve cette espèce en Afrique.

5. OXALIDE oseille. *Oxalis acetosella.* Lin. *Oxalis scapis unifloris, foliis ternatis, foliolis obcordatis pilosis.* Thunb. de oxal. p. 5. & 9. n. 5.

Trifolium acetosum vulgare. Bauh. pin. 330. *Trifolium acetosum.* Dod. pempt. 578. *Oxys sive trifolium acidum flore albo.* J. Bauh. t. 2. p. 387. *Oxys flore albo.* Tournef. 88. *Oxys scapo unifloro, foliis ternatis, radice squamosè articulata.* Hall. helv. n. 928. *Oxys acetosella.* Scop. carn. éd. 2. n. 561. *Oxys trifolium acetosum, floribus lacteis.* Tabern. 525. *Luiula.* Blackw. t. 308. *Oxalis scapo unifloro, foliis ternatis, radice squamosè-articulata.* Hort. cliff. 175. fl. suec. 385, 406. *Oxalis scapo unifloro; foliis ternatis obcordatis, radice dentata.* Lin. sp. pl. p. 620. *Oxalis foliis ternatis: scapo unifloro.* Fl. lapp. 194. *Oxalis*

acetosella. Roy. lugdb. 458. Mat. med. p. 118. Reyg. ged. 1. p. 121. Mill. illust. Neck gallob. 200. Pollick. pal. n. 434. Doerr. nass. p. 169. Mœnch. hass. n. 387. Maltusch. fil. n. 324. Sabb. hort. 1. t. 32. Bilderb. f. drexel. p. 3. t. 1. Fl. franc. 698-1. Lam. illustr. tab. 391. f. 1.

Vulg. Alleluia. *Pain à coucou.*

β. *Oxys flore subcæruleo.* Tournef. 88.

γ. *Oxys flore purpurascente.* Tournef. 88.

C'est l'espèce de ce genre la plus universellement connue, parce que c'est d'elle particuliérement dont on retire un sel acidule très-employé en médecine & dans les arts. Sa racine est rampante, fibreuse, écailleuse, dentée ou comme articulée. Les feuilles sont radicales, pétiolées & forment de jolis gazons d'un vert gai. Elles sont composées de trois folioles sessiles, en cœur renversé, très-entières, parsemées de poils fins & blanchâtres, comme ciliées & pendantes. La plupart de ces folioles ont une longueur de sept à huit lignes sur neuf à dix de largeur. Leur surface inférieure est plus pâle. Les pétioles sont filiformes, foibles, droits, presque glabres, striés, longs de deux à trois pouces. Les fleurs sont blanches, veinées, quelquefois teintes de pourpre ou de violet. Elles naissent sur des hampes lâches, velues, striées, uniflores, de la longueur des pétioles & garnies vers leur partie moyenne de deux bractées petites, opposées, subulées & amplexicaules. Ces fleurs ont un calice long d'à-peu-près une ligne, divisé profondément en cinq découpures ovales, obtuses, un peu membraneuses sur les bords; & une corolle environ trois fois plus grande que le calice, composée de cinq pétales très-délicats, ouverts, obtus, légèrement réunis par leurs onglets. Il succède aux fleurs des capsules à cinq loges & polyspermes. Cette plante se trouve dans toute l'Europe septentrionale. Elle est commune aux environs de Paris dans les lieux couverts & les bois. ♃. (*V. v.*)

Ses feuilles ont une saveur acide assez agréable. Elles sont rafraichissantes & tempérantes. On en prépare un sirop & des conserves très-utiles dans les maladies putrides & inflammatoires. L'acidule oxalique, connu dans le commerce sous le nom de sel d'oseille, est retiré en grande quantité en Suisse & dans l'Allemagne du suc de cette plante. Cent livres de feuilles fraiches donnent, suivant M. Savary, cinquante livres de suc par expression, & celui-ci ne fournit que cinq onces de sel concret par l'évaporation & la cristallisation. Mais il paroît que ces proportions varient; car, selon Bergius, on peut en retirer une quantité bien plus considérable. On préfère le sel d'oseille qui nous vient de Suisse. C'est le plus beau & le plus pur. Il est sous la forme de petits cristaux blancs, opaques, aiguillés ou lamelleux. C'est à ce sel acidule que la plante doit toutes ses propriétés. On s'en sert fréquemment pour enlever les taches d'encre de dessus le linge & les étoffes blanches.

6. OXALIDE laineuse. *Oxalis lanata.* Thunb. *Oxalis scapis unifloris, foliis ternatis; foliolis obcordatis hirsutis.* Thunb. de oxal. p. 6. & 10. n. 6.

α. *Eadem limbo albo, foliolis minoribus.*

β. *Eadem limbo purpureo, foliolis majoribus, magisque tomentosis.*

Toute la plante est chargée d'un duvet pubescent ou même laineux. Sa racine est un bulbe plongé profondément dans la terre, ovale, anguleux, solide, glabre & silonné de rides profondes. Il pousse des feuilles ternées, disposées en une touffe ombelliforme & composées chacune de trois folioles obcordées. Ces feuilles sont soutenues par des pétioles longs de dix à douze lignes. Lorsque le collet de la racine se prolonge, on observe quelquefois plus inférieurement deux feuilles particulières qui sont opposées: les hampes sont élevées d'un à deux pouces, cylindriques, uniflores. Deux bractées petites, droites, opposées, lancéolées, concaves & pointues se remarquent à quelque distance au-dessous de la fleur. Le calice est à peine long d'une ligne, glabre intérieurement, velu à l'extérieur, & divisé presque jusqu'à sa bâse en cinq découpures ovales, obtuses, roussâtres à leur sommet. La corolle a environ quatre fois la longueur du calice. Elle est campanulée, a son tube renflé & les divisions de son limbe ovoïdes, obtuses & ouvertes. Les styles sont jaunes, velus & dépassent les étamines. Aux fleurs succédent des capsules cylindriques, obscurément pentagones, chargées de dix stries, & remplies de semences orbiculaires. Cette plante croît naturellement en Afrique. Elle est très-commune sur les collines sablonneuses du cap de Bonne-Espérance.

M. Thunberg dans la dissertation citée mentionne deux variétés de cette espèce. La première a ses corolles entièrement blanches. Ses feuilles sont plus grandes & tomenteuses ainsi que les pétioles & les calices. La seconde variété a le tube de ses corolles jaune & leur limbe pourpre ou panaché de pourpre. Ses feuilles sont aussi plus petites & seulement pubescentes.

7. OXALIDE comprimée. *Oxalis compressa.* Thunb. *Oxalis scapis unifloris, foliis ternatis; foliolis obcordatis ciliatis, petiolis compressis.* Thunb. de oxal. p. 6. & 11. n. 7.

Suivant Thunberg, l'espèce dont il s'agit ressemble à notre *oxalis pes-capra*, mais elle s'en distingue bien par sa petitesse, ses pétioles comprimés & ses hampes uniflores.

Il naît de sa racine des feuilles pétiolées, diffuses, composées de trois folioles obcordées, ciliées, glabres & vertes en-dessus, velues & blanchâtres en-dessous. Les pétioles sont linéaires, comprimés, presqu'ailés, ciliés, inégaux, ayant le plus souvent un pouce de longueur. Les fleurs sont jaunes, peu nombreuses & portées sur des hampes cylindriques, hispides, droites, longues d'environ deux pouces & uniflores. Ces fleurs ont un calice pileux trois fois plus court que la corolle. On trouve cette plante en Afrique, au-delà du cap de Bonne-Espérance, dans les terreins humides & sablonneux.

Thunberg dit de cette espèce, qu'elle donne de l'acidule en plus grande quantité que l'*oxalis acetosella.* Les habitans du Cap en expriment le suc & ils obtiennent par là cristallisation un très-beau sel qui a toutes les propriétés de notre acidule oxalique, & peut servir aux mêmes usages.

8. Oxalide pourpre. *Oxalis purpurea.* Lin. *Oxalis scapis unifloris, foliis ternatis; foliolis subrotundis ciliatis.* Thunb. de oxal. pag. 6. & 12. n. 8.

Oxys africana bulbosa trifolia, flore luteo magno. Seb. mus. 1. p. 37. t. 22. f. 10. *Oxys bulbosa trifolia hirsuta, flore albo.* Burm. afr. 67. t. 27. f. 3. *Oxys bulbosa africana rotundi-folia, caulibus & floribus purpureis amplis.* Comm. hort. 1. p. 41. t. 21. *Oxalidis affinis planta bulbosa africana, flore purpureo magno.* Breyn. cent. 102. t. 46. *Oxalis scapo unifloro, foliis ternatis, radice bulbosa.* Hort. cliff. 175. Roy. lugdb. 458. Ehret. piet. t. 10. f. 2. *Oxalis purpurea.* Lin. sp. plant. 2. 621. Mill. dict. n. 5. Fabric. helmst. 244. Kniph. cent. 3. n. 70.

α *Eadem foliis totis viridibus, limbo rubro purpureo vel violaceo.*

β. *Eadem foliis totis viridibus: limbo albo.*

γ. *Eadem foliis totis viridibus, flore luteo.*

δ. *Eadem foliis subtus purpureis, supra immaculatis, minor.*

ε. *Eadem foliis subtus basique supra purpureis, major.*

ζ. *Eadem foliis subtus purpureis, pedunculis longissimis erectis.*

Cette espèce offre beaucoup de variétés dont nous rapportons ici les principales d'après M. Thunberg. Ces fleurs particulièrement présentent les couleurs les plus variées. Nous remarquerons à ce sujet qu'il est rare de voir la couleur jaune s'altérer dans les végétaux & passer au rouge ou au pourpre. Peut-être celles de ces plantes qui ont leur corolle jaune, mieux examinées, devront-elles constituer une espèce distincte.

Sa racine est un bulbe plongé peu profondément dans la terre, ovale, dur, lisse, de la grosseur d'une aveline. Les feuilles sont radicales, pétiolées, ternées & forment des touffes un peu diffuses. Elles ont leurs folioles ovales-cunéiformes, sessiles, peu ou point échancrées, ciliées, presque glabres, souvent teintes de pourpre en-dessous, quelquefois à leur bâse en-dessus, & parsemées, selon Thunberg, de points transparens sur leurs deux faces. Ces folioles varient beaucoup pour la grandeur, particulièrement dans les jardins où la plante prend des dimensions plus considérables dans toutes ses parties. Les pétioles sont cylindriques, couchés, inégaux, légèrement velus. Les hampes s'élèvent au milieu des feuilles & soutiennent chacune une jolie fleur. Ces hampes sont filiformes, presque glabres, ordinairement plus courtes que les pétioles, (beaucoup plus longues dans une variété) & garnies vers leur milieu de deux bractées fort petites, opposées & stipuliformes. Le calice est long d'une ligne ou un peu plus, glabre suivant Thunberg, hispide dans les individus que nous examinons, divisé en cinq découpures ovales & pointues. La corolle est campanulée, monopétale à sa bâse & cinq à six fois plus longue que le calice. Les divisions du limbe sont arrondies & ouvertes. Le tube est constamment jaune, mais le limbe présente toutes les nuances du blanc au jaune, au rouge, au pourpre & au violet. Les styles ne dépassent pas le calice & ont des stigmates jaunes & plumeux. La capsule presque cylindrique renferme des semences ovales, nombreuses. Cette espèce est commune en Ethiopie, sur les collines & dans les champs sablonneux. ♃. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

9. Oxalide à longue fleur. *Oxalis longiflora.* Thunb. *Oxalis scapo unifloro, foliis ternatis; foliolis semibifidis.* Thunb. de oxal. p. 6. & 13. n. 9.

Oxalis longiflora. Lin. sp. pl. 2. p. 621.

Cette espèce semble tenir le milieu entre les précédentes & celles qui vont suivre. Le collet de sa racine se prolonge sur la terre en une espèce de tige nue, écailleuse & couchée. Les feuilles sont pétiolées, ternées & ramassées en une touffe ombelliforme à l'extrémité de cette tige. Les folioles sont sessiles, divisées jusqu'à leur tiers inférieur en deux lobes lancéolés & divergeans. La fleur est très-longue, de couleur pourpre ou violette. Elle est portée

fur un pédoncule folitaire, uniflore, garni de de x bractées à fa partie moyenne. On trouve cette plante en Virginie.

*** *Feuilles ternées, une tige, pédoncules uniflores.*

10. OXALIDE incarnate. *Oxalis incarnata.* Lin. *Oxalis caule bulbifero, pedunculis unifloris, foliis ternatis; foliolis obcordatis glabris.* Thunb. de oxal. p. 6. & 18. n. 15.

Oxalis pedunculis unifloris, caule ramofo bulbifero, foliis poffim verticillatis foliolis obcordatis. Lin. *Oxalis pedunculis unifloris, caule dichotomo.* Spec. pl. 433. *Oxalis caule bulbifero.* Hort. cliff. 175. Roy. lugdb. 438. *Oxys bulbofa Æthiopica minor, folio cordato, flore ex albido purpurafcente.* Comm. hort. 1. p. 43. t. 22.

Elle forme par le rapprochement de fes tiges des touffes un peu diffufes, lefquelles vues à la lumière, paroiffent admirablement variées de vert & d'un rouge violet très-éclatant. C'eft la feule efpèce de ce genre qui porte des bulbes dans les aiffelles de fes feuilles.

La plante eft glabre dans toutes fes parties Ses tiges font grêles, foibles cylindriques, ftriées, ordinairement rameufes & hautes de huit à dix pouces, quelquefois plus. Elles font garnies de feuilles pétiolées, ternées & ramaffées huit à dix enfemble par verticilles à des intervalles de deux ou trois pouces. Les folioles font feffiles obcordées, très-entières, glabres, un peu épaiffes, pendantes, légèrement repliées vertes en-deffus, comme fatinées & fouvent du plus beau violet en-deffous. Les pétioles communs font très déliés, lâches, ouverts, à-peu-près de la longueur des entre-nœuds. On voit dans leurs aiffelles quantite de petits bulbes ovales & liffes. Les fleurs font très-évafées, d'un blanc rougeâtre & portées fur des pédoncules axillaires uniflores, femblables aux pétioles, mais fouvent plus longs, & fur lefquels on remarque deux petites bractées placées à quelque diftance au-deffous des calices. Ceux-ci font divifés prefque jufqu'à leur bâfe en cinq découpures oblongues, très-obtufes chargées à leur fommet de quatre à cinq petites glandes linéaires & jaunâtres. Les pétales font ouverts, longs de fix à fept lignes & réunis en tube à leur bâfe. Les étamines internes ne dépaffent pas le calice. Les ftyles font plus élevés & fe terminent par des ftigmates jaunes & velus; aux fleurs fuccèdent des capfules pentagones & polyfpermes. Cette efpèce croît naturellement en Ethiopie. Elle eft cultivée au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

11. OXALIDE glabre. *Oxalis glabra.* Thunb. *Oxalis caule erecto glabro, pedunculis unifloris, foliis ternatis; foliolis oblongis emarginatis glabris.* Thunb. de oxal. p. 6. & 19. n. 17. t. 2.

Elle naît d'une racine bulbeufe & s'élève à la hauteur de quatre à cinq pouces fur une tige droite, fimple, filiforme, fillonnée, anguleufe, & chargée à fon fommet de quelques feuilles comme verticillées, ternées, à folioles feffiles, ovoïdes, échancrées, canaliculées, ou plutôt convolutées, longues d'une ligne ou environ, glabres comme toute la plante. Ces feuilles font portées fur des pétioles de leur longueur, ftriés, élargis à la bâfe, prefque amplexicaules. Les fleurs au nombre de deux à trois font droites & foutenues par des pédoncules fimples, axillaires, de la longueur du doigt, uniflores. On remarque un peu au-deffous de la fleur deux bractées oppofées, étroites, pointues, fort courtes. Le calice eft blanchâtre, partagé en cinq découpures lancéolées, jaunes & glanduleufes à leur fommet. La corolle eft trois à quatre fois plus grande que le calice; fon tube eft jaunâtre & fon limbe pourpre, à divifions ovoïdes, obtufes, médiocrement ouvertes. Les ftyles font très-courts. Aux fleurs fuccèdent des capfules oblongues, obfcurément pentagones. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Efpérance, fur les collines fablonneufes.

12. OXALIDE bifide. *Oxalis bifida.* Thunb. *Oxalis caule erecto glabro, pedunculis unifloris, foliis ternatis, foliolis femibifidis.* Thunb. de oxal. p. 6 & 18. n. 16. t. 1.

La difpofition de fes rameaux qui font tous rangés du même côté de la tige, fuffiroit feule pour la diftinguer de fes congénères. Toute la plante ferait parfaitement glabre, fi fes calices, & fouvent leurs pédoncules, ne fe hériffoient de quelques poils.

Sa tige eft longue d'un pied, quelquefois d'un pied & demi, filiforme, ftriée, lâche, diffufe & plus ou moins rameufe: fes rameaux font alternes, unilatéraux, redreffés, ftriés. Les feuilles font ternées à folioles feffiles, refléchies, divifées au-delà de leur tiers fupérieur en deux lobes pointus, & portées fur des pétioles communs ftriés, inégaux, longs d'un pouce ou davantage; elles font ramaffées en touffes ombelliformes au fommet de la tige & des rameaux. Les fleurs viennent fur des pédoncules fimples, axillaires, qui dépaffent les pétioles & font munis vers leur milieu de deux bractées oppofées & fétacées. Chaque fleur préfente, un calice hifpide, partagé en cinq découpures ovales, glanduleufes & fauves à leur fommet; une corolle trois fois plus grande que le calice, à tube jaunâtre & à limbe de couleur violette.

violette. On trouve cette espèce aux environs de la ville du cap de Bonne-Espérance.

13. OXALIDE versicolore. *Oxalis versicolor.* Lin. *Oxalis caule erecto hirto, pedunculis unifloris, foliis ternatis; foliolis linearibus apice bicallosis.* Thunb. de oxal. p. 7 & 21. n. 19.

Oxalis caule ramoso, pedunculis unifloris, foliis passim verticillatis linearibus emarginatis apice, subtus callosis. Lin. sp. pl. 2. p. 22. *Oxalis caule simplici, pedunculo unifloro abbreviato, foliis filiformibus subramosis.* Sp. pl. t. 434. *Oxalis bulbosa, trifoliata, foliis linearibus obtusis, flore externè rubro, intus albo.* Burm. afr. 65. t. 27. f. 1. *Oxys africana, foliis tenuissimis in summitate caulis.* Rai. suppl. 598. *Oxalis versicolor.* Jacq. icon. rar. vol. 2. & coll. vol. 3. p. 225. (Planta sativa.)

β. *Oxys bulbosa africana angustifolia, flore rubro obsoletè amplo.* Rai. suppl. 448. *Oxys africana, foliis tenuissimis, flore amplo versicolore.* Pluk. amalth. 169. t. 434. f. 5. *Oxalis bulbosa angustifolia, caule folioso, flore rubro.* Burm. afr. 66. t. 27. f. 2.

Cette plante nous offre toujours une tige presque nue dans sa longueur, où l'on n'apperçoit le plus souvent que quelques écailles, & terminée supérieurement par un faisceau de feuilles & de fleurs. Mais ce port, quoique assez remarquable, lui est commun avec plusieurs autres espèces de la même division. Son véritable caractère distinctif consiste en deux tubercules calleux assez grands, dont ses folioles sont chargées à leur sommet; disposition qui ne se retrouve dans aucune de ses congénères.

Sa tige, les pétioles de ses feuilles, ses calices & leurs pédoncules sont légèrement velus. Sa racine est un bulbe solide, ovale, glabre, presque lisse. Il s'en élève une tige simple, cylindrique, un peu flexueuse, redressée, haute de trois à six pouces, garnie dans sa longueur de quatre à cinq écailles alternes, amplexicaules, membraneuses, ovales, pointues, glabres, purpurines qui sont quelquefois surmontées de trois petites folioles. Les feuilles sont ramassées en un faisceau ouvert qui termine la tige, & composées chacune de trois folioles sessiles, linéaires, carinées, repliées longitudinalement en-dessus ou comme canaliculées, échancrées, ciliées, longues de six à sept lignes. Ces folioles se font sur-tout remarquer par deux petites callosités luisantes & purpurines qui s'observent vers leur sommet en-dessous. Elles ont la surface supérieure glabre, lisse, & l'inférieure chargée de petits points saillans qui la rendent un peu âpre au toucher. Leurs pétioles communs sont filiformes & inégaux, les uns très-courts, les autres ayant près de deux fois la longueur des feuilles. Les fleurs sont assez grandes, terminales, portées sur des pédoncules cylindriques, axillaires, uniflores toujours beaucoup plus longs que les pétioles & munies de deux bractées rougeâtres, subulées, fort petites, quelquefois presqu'imperceptibles. Elles présentent un calice d'une ligne & demie à deux lignes de longueur, partagé très-profondément en cinq divisions étroites, subulées, un peu obtuses, rouges à leur sommet; une corolle presque campanulée, jaunâtre dans son fond, d'une couleur rouge claire en son limbe, quatre fois au moins plus grande que le calice, composée de cinq pétales réunis en un tube court à leur bâse & dont les lames sont ovales, arrondies & ouvertes. Les étamines externes dépassent de beaucoup le calice. Les styles au contraire sont plus courts & surmontent un ovaire rayé de rouge. Il succède aux fleurs des capsules ovales, obscurément pentagones. Cette plante croît naturellement en Afrique. ♃. (*V. s.* herb. Lamarck.)

Observations. Cette espèce donne quelques variétés à tiges plus ou moins rameuses & prolifères, & à fleurs passant du rouge au blanc ou au violet. Mais on la reconnaîtra toujours si l'on fait attention au caractère de ses feuilles. Lorsqu'elle est cultivée dans les jardins, elle acquiert des dimensions beaucoup plus considérables, & s'élève quelquefois au-delà d'un pied. (*Voyez* Jacquin.)

Nous avons vu dans l'herbier de M. Jussieu une variété qui mérite d'être notée. Sa tige est foible & très-courte. Ses pétioles sont fort grêles & striés. Ses pédoncules sont très-épais, deux fois plus élevés que les feuilles. Ses fleurs sont longues de plus d'un pouce. Leur calice à au moins trois lignes. Elle avait été receuillie au cap de Bonne-Espérance. (*V. s.*)

14. OXALIDE veinée. *Oxalis venosa.* Nob. *Oxalis caule erecto hirto; pedunculis bracteatis unifloris, foliis ternatis, foliolis cuneiformibus emarginatis, apice nudis.* Nob.

Cette espèce a une racine fibreuse, (peut-être engagée dans un bulbe) d'où s'élève une tige droite, grêle, simple, pubescente, feuillée, haute de trois à quatre pouces. Les feuilles qui garnissent le bas de la tige sont distantes, alternes & portées sur des pétioles moins longs qu'elles. Celles qui suivent sont plus rapprochées, disposées comme par verticilles & toujours plus longues que leurs pétioles. Les unes & les autres sont ternées, à folioles sessiles, oblongues, cunéiformes, échancrées au sommet, d'ailleurs entières, veinées, repliées longitudinalement en-dessus, ayant trois lignes ou environ de longueur; leur surface supérieure est presque glabre, l'inférieure est hispide &

chargée de petits points saillans. Les pétioles en général sont filiformes, velus, un peu dilat s & presqu'ampléxicaules à leur bâse. Les fleurs viennent sur des pédoncules très-longs, axillaires, pubescens, uniflores Deux bractées opposées, subulées, longues de plus d une ligne, sont placées à quelque distance au-dessous du calice. Celui-ci est assez grand, presque glabre, à cinq divisions profondes, lancéolées, très-pointues. La corolle est campanulée; son tube est jaune, dépasse le calice, & se termine par un limbe veiné, d'une belle couleur violette Les étamines internes ont à-peu-près la longueur du tube. Cette plante se trouve en Afrique. Le citoyen Lamarck en possède un exemplaire. (*V. s.*)

15. OXALIDE sans bractées. *Oxalis ebracteata.* Nob. *Oxalis caule erecto hirto, pedunculis ebracteatis, unifloris; foliis ternatis, foliolis obcordatis cuneiformibus.* Nob.

Elle diffère particulièrement de l'*oxalis venosa* par ses pédoncules nuds, ses fleurs jaunes, plus évasées, & ses calices beaucoup plus courts.

Sa racine est fibreuse & produit une ou deux tiges grêles, foibles, anguleuses, légèrement hispides, presque nues dans leur longueur, mais terminé s par un faisceau de feuilles; ces tiges sont très-simples, & s'élèvent à cinq ou six pouces. Les feuilles sont pétiolées, composées de trois folioles sessiles, oblongues, cunéiformes, échancrées en cœur, veinées, repliées longitudinalement en-dessus, ciliées en leurs bords & sous leur côte moyenne par de petits poils glanduleux à l'extrémité. On observe de semblables poils sur les pétioles, les pédoncules & à la bâse des calices. Les fleurs sont jaunes, assez grandes & terminales; leurs pédoncules sont axillaires, filiformes, souvent plus longs que les pétioles & n'offrent pas de bractées. Le calice est petit, un peu hispide, à cinq divisions lancéolées & pointues. La corolle six ou sept fois plus grande a ses pétales ouverts, obtus, légèrement réunis par leurs onglets & sans veines apparentes. Les étamines internes dépassent de beaucoup le calice. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. M. le Vaillant en a communiqué plusieurs exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

16. OXALIDE hérissée. *Oxalis hirta.* Lin. *Oxalis caule erecto hirto, pedunculis unifloris, foliis ternatis, subsessilibus: foliolis oblongis integerrimis hirtis.* Thunb. de oxal. p. 7 & 20. n. 18.

Oxalis pedunculis unifloris, caule simpliciori, foliis supremis confertis: foliolis, bilobo-divaricatis. Lin. mant. 389. *Oxalis* (sessilifolia) *pedunculis unifloris, caule simplicissimo, foliis ternatis pubescentibus; foliolis indivisis.* Mant. 241. *Oxalis caule ramoso, foliis lineari-lanceolatis sessilibus, floribus lateralibus solitariis.* Roy. lugdb. 532. *Oxalis radice longa fibrosa; caulibus ramosis, foliis ternis angustis, florum petiolis longissimis.* Burm. afr. 71. t. 28. f. 2. *Oxalis bulbosa, foliis angustis ternis hirtis, flore purpureo, caule folioso.* Rai. suppl. 599. *Oxys africana bulbosa, flore purpureo, caule folioso.* Rai. suppl. 599. *Oxys bulbosa africana, flore purpureo, foliis pilosis, pedunculis privis.* Seb. mus. 1. p. 33. t. 22. f. 11. *Oxys africana hirsuta, latioribus foliis, flore magno purpureo.* Pluk. amalth. 164. *Oxys africana bulbosa dorycnii Monspeliensium parvis foliis, floribus purpureis amplis.* Pluk. amalth. 164. t. 424. f. 7. *Oxalis hirsuta.* Jacq. icon. rar. vol. 2. & coll. vol. p. 224. (Planta sativa.)

Nous réunissons ici sous un même nom spécifique deux espèces particulières de Linnæus; savoir, son *oxalis hirta* & son *oxalis sessilifolia*; & en cela, nous ne faisons que suivre l'exemple de M. Thunberg, qui ne les distingue pas même comme variétés. Les différences que Linnæus croyoit appercevoir entre ces deux plantes, ne proviendroient-elles, selon lui, que du mauvais état des échantillons que cee auteur avait pu examiner? Quoi qu'il en soit, notre *oxalide* hérissée se reconnoîtra toujours facilement à ses feuilles toutes sessiles, ou presque sessiles, dont les folioles sont très-entières & jamais échancrées à leur sommet.

Toutes ses parties sont chargées de poils blanchâtres, plus abondans & comme laineux sur les sommités, les pédoncules & les calices. Sa racine est engagée dans un bulbe solide, roussâtre & lisse; elle pousse une tige droite feuillée, striée, pubescente, haute de quatre à cinq pouces, simple dans sa jeunesse, mais qui produit en vieillissant quelques rameaux alternes ouverts & florifères. Les feuilles sont alternes, paroissent sessiles & sont portées sur des pétioles très-courts, élargis, presque membraneux, ciliés, amplexicaules: elles sont composées de trois folioles oblongues, obtuses, pliées & presque glabres en-dessus, carinées, pubescentes en-dessous, réfléchies, très-entières. Ces feuilles ont six à huit lignes de longueur: celles qui garnissent le sommet de la tige & des rameaux sont rapprochées. Les fleurs sont grandes, communément rougeâtres ou purpurines, soutenues par des pédoncules axillaires, filiformes, plus longs que les feuilles & uniflores. Le calice qui est accompagné à sa bâse de deux bractées opposées, linéaires & pointues, est partagé très-profondément en cinq divisions lancéolées, deux fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est au moins longue de sept à huit lignes, campanulée, à divisions du limbe

ovoïdes, un peu embriquées latéralement. Cette plante croît en Afrique. ♃. Le citoyen Lamarck en possède un exemplaire qui lui a été communiqué par M. Thunberg. (*V. s.*)

Cultivée dans les jardins, cette plante devient beaucoup plus grande dans toutes ses parties. Elle produit alors de très-jolies fleurs blanches, rouges, pourpres ou violettes, & qui doublent quelquefois. (*Voyez* Jacquin.)

17. OXALIDE rampante. *Oxalis repens.* Thunb. *Oxalis caule repente, pedunculis unifloris, foliis ternatis, foliolis obcordatis hirtis.* Thunb. de oxal. p. 6. & 16. n. 14 t. 1.

Sa racine est fibreuse & pousse des tiges herbacées, grêles, filiformes, couchées, sarmenteuses, pourpres, velues, divisées en rameaux alternes, & feuillées. Les feuilles sont éparses, ternées, à folioles obcordées, sessiles, hispides; Elles sont portées sur des pétioles demi-cylindriques, lâches, pubescens, longs de huit à dix lignes. Les fleurs sont petites, jaunes, soutenues par des pédoncules axillaires, cylindriques, articulés, velus, un peu plus courts que les pétioles & le plus souvent uniflores. On trouve deux bractées courtes & lancéolées au point d'articulation de chaque pédoncule. Le calice est à peine long d'une ligne, pileux, partagé profondément en cinq découpures lancéolées, pointues, droites & persistantes. La corolle est campanulée à divisions du limbe ovales, obtuses, très-entières. Les étamines externes ne dépassent pas le calice. Les stiles sont de la même longueur & se terminent par des stigmates simples. Il succède aux fleurs des capsules oblongues, pentagones, pointues, pubescentes, renfermant des semences un peu comprimées.

Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance, dans les lieux humides & les jardins. On la trouve aussi à Ceylan, &c. (*V. s.* in herb. Lamarck.

**** *Feuilles ternées. Une tige. Pédoncules pluriflores. Fleurs en ombelle.*

18. OXALIDE corniculée. *Oxalis corniculata.* Lin. *Oxalis pedunculis umbelliferis, foliis ternatis, foliolis obcordatis.* Nob.

Oxys caule ramoso diffuso, petiolis alaribus paucifloris, umbellatis. Hall. helv. n. 929. *Oxys flavo flore.* Clus. hist. 2. p. 249. *Oxys lutea.* Bauh. hist. 2. p. 388. Tournef. 88. Lam. flor. franc. 698-2. *Oxys corniculata.* Scop. carn. ed. 2. n. 562. *Trifolium acetosum corniculatum.* Bauh. pin. 330. *Trifolium luteum minus repens, etiam procumbens.* Moris. hist. 2. p. 183. s. 2. t. 17. f. 2. *Oxys lutea americana humilior, annua.* Dill. hort. elth. 299. t. 221. f. 288. *Oxys zeilanica.* Burm. zeyl. 179. *Oxalis lutea annua, floribus dentatis.* Few. per. 3. p. 49. t. 24. *Oxalis pedunculis umbelliferis caule ramoso duffuso.* Lin. *Oxalis caule decumbente herbaceo, pedunculis umbelliferis.* Thun. de oxal. p. 7 & 22. n. 20 *Oxalis corniculata.* Hort. cliff. 175. Hort. ups. 116. Roy. Lugdb. 158. Saw. monsp. 173. Gord. gelr. 91. Mill. dict. n. 2. Pollich. pal. n. 435. Mattuschk. sil. n. 325. Dærr. nass. pag. 170. Sabb. hort. 1. t. 33.

β. *Oxalis* (stricta) *pedunculis umbelliferis, caule ramoso erecto.* Lin. *Oxalis caule erecto herbaceo, pedunculis umbelliferis.* Thunb. de oxal. p. 7 & 23. n. 21 *Oxys americana erectior.* Tournef. 80. *Trifolium acetosum corniculatum luteum majus rectum indicum s. virgineum.* Moris. hist. 2. p. 184. s. 2. t. 17. f. 3. *Oxalis stricta.* Gron. virg. 191. Brown. jam. 231.

Sa racine est fibreuse, & pousse une ou plusieurs tiges herbacées, cylindriques, quelquefois simples, le plus souvent rameuses & diffuses, plus ou moins glabres, tantôt droites, tantôt couchées ou rampantes & dont la longueur varie depuis six jusqu'à douze & quinze pouces. Les feuilles sont pétiolées, éparses ou rapprochées vers chaque nœud. Elles sont composées de trois folioles obcordées, sessiles, très-entières, légérement pubescentes, ciliées, d'un vert glauque en-dessus, plus pâle en dessous, toujours un peu plus larges que longues, mais dont les dimensions varient autant que celles de toute la plante. Les pétioles sont grêles & filiformes. Les fleurs sont jaunes, petites, pédicellées, & disposées trois à six ensemble en ombelles simples, axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules communs, redressés, un peu plus longs que les pétioles. On observe à la bâse de chaque ombelle quelques bractées linéaires & pointues dont la réunion lui forme une espèce de colerette courte & polyphylle. Le calice est à peine d'une ligne & demi, presque glabre, à cinq découpures lancéolées; la corolle est seulement une fois plus grande, à tube court & à divisions du limbe ovales, obtuses, très-entières. Il succède aux fleurs des capsules pyramidales, pentagones, terminées en pointe, dont les loges laissent échapper plusieurs semences brunes, ovales, comprimées & striées transversalement. On trouve cette plante dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, en Suisse, Sicile & même en Virginie. ⊙ ou ♃. Le citoyen Lamarck en possède un échantillon qui lui a été envoyé du Canada. (*V. v.*)

Observations. Nous ne voyons aucuns caractères suffisans pour distinguer l'*oxalis stricta.* Lin.

de cette espèce, dont elle n'est, selon nous, qu'une très-légère variété (*V. v.*)

19. OXALIDE tubereuse. *Oxalis tuberosa.* Mol. *Oxalis caule ramoso, pedunculis umbelliferis; foliis ternatis, foliolis ovatis; radice tuberosa.* Nob.

Oxalis caule ramoso, radice tuberosa; pedunculis umbelliferis. Molin. hist. nat. chil. p. 109.

Selon Molina, cette espèce ressemble par son port & sa fructification à l'*oxalis corniculata.* Sa racine jete, comme celle du *solanum tuberosum*, cinq ou six tubérosités de trois jusqu'à quatre pouces de longueur, couvertes d'une pellicule mince & lisse. Sa tige est rameuse & garnie de feuilles pétiolées & ternées, à folioles ovales. Les pédoncules sont terminés par une ombelle de fleurs. Cette plante croît naturellement au Chili. Molina dit que l'on y mange communément ses racines cuites, & qu'elles ont une saveur aigrelette fort agréable.

20. OXALIDE frutescente. *Oxalis frutescens.* Lin. *Oxalis caule fruticoso, foliis ternatis; foliolis ovatis terminali pedicellato; pedunculis indivisis umbelliferis.* Nob.

Oxalis caule erecto fruticoso, pedunculis umbelliferis. Thunb. de oxal. p. 7 & 22. n. 22. *Oxalis pedunculis umbelliferis, caule fruticoso, foliis ternatis ovatis: intermedio petiolato.* Lin....... *Oxalis caule erecto fruticoso, foliis ternatis impari maximo.* Mill. dict. 7. *Oxys lutea frutescens, trifolii bituminosi facie.* Plum. Mss. fig. 9. t. 110. & sp. 2. ic. 213. fig. 1.

Cette espèce, suivant Plumier, constitue un petit arbuste qui s'élève à la hauteur d'un pied ou environ, sur une ou plusieurs tiges ligneuses droites, cylindriques, d'un vert brun, lesquelles naissent d'une racine rameuse & blanchâtre. Ces tiges sont nues inférieurement, & garnies dans leur partie supérieure de feuilles alternes ou éparses, portées sur de longs pétioles, & assez semblables à celles du *Psoralea bituminosa.* Lin. Chaque feuille est composée de trois folioles, obtuses, légèrement hispides, d'un vert pâle. La foliole terminale est une fois plus grande que les autres, longue de près de deux pouces, & portée sur un pédicle particulier; les latérales sont sessiles. Les fleurs sont campanulées, d'une belle couleur jaune, & ont presqu'un pouce de diamètre. Elles sont pédicellées & disposées trois à quatre ensemble à l'extrémité de longs pédoncules qui naissent entre les feuilles, & ressemblent aux pétioles. La corolle est composée de cinq pétales cordiformes, ouverts, réunis par leurs onglets. Le calice est une fois plus court que les pétales, à cinq divisions lancéolées & pointues. Le fruit est une capsule oblongue, membraneuse, pentagone, à cinq loges, s'ouvrant de la base au sommet, & renfermant des semences couvertes d'une arille, qui les lance au loin avec élasticité ♄.

Plumier a trouvé cette plante dans les bois pierreux & montagneux de la Martinique. Les feuilles ont une saveur acide, comme celles de la plupart des espèces de ce genre. Les habitans du pays l'appellent oseille des bois, & en font usage comme aliment.

**** *Feuilles ternées; une tige, pédoncules pluriflores; fleurs en grappe.*

21. OXALIDE de Barrelier. *Oxalis Braleieri.* Lin. *Oxalis caule fruticoso, foliis ternatis, foliolis ovatis, terminali pedicellato, pedunculis apice dichotomis, racemiferis.* Nob.

Oxalis pedunculis bifidis racemosis, caule ramoso erecto. Lin. Mill. dict. n. 8. * 2. *Trifolium acetosum americanum, rubro flore.* Barr. rap. 64, t. 1139. Bon. Mus. 2. p. 63. t. 51. * 1. *Oxalis caule erecto, pedunculis racemiferis.* Thunb. de oxal. p. 7 & 23. n. 23.

Elle ressemble tellement par son feuillage à la précédente, qu'on seroit tenté de la prendre pour la même espèce, si l'on ne faisoit attention à la petitesse & la disposition particulière de ses fleurs. Sa tige est ligneuse, brune, striée, rarement simple, quelquefois très rameuse & diffuse, & s'élève jusqu'à un pied. Elle est garnie de feuilles sous-opposées ou éparses, pétiolées, composées de trois folioles ovales, un peu rétrécies à leur sommet, très-entières, glabres, d'un vert glauque en dessous, parsemées en dessus de petits points blancs, qui ne sont bien sensibles qu'à la loupe. La foliole terminale est plus grande que les autres, & portée sur un pédicule. Les latérales sont sessiles, à peine longues d'un pouce. Les fleurs sont petites, pédicellées, & forment des grappes non rameuses, disposées par couple à l'extrémité des pédoncules. Ceux-ci sont axillaires, solitaires, & de la longueur des pétioles. Le calice est glabre, à cinq divisions lancéolées & pointues. La corolle un peu plus grande, est composée de cinq pétales échancrés en cœur. Les fruits sont des capsules membraneuses, ovales, à cinq loges, renfermant les semences striées & couvertes d'une arille. Cette plante croît dans l'Amerique meridionale. (*V. s. in herb.* de Lamarck.)

22. OXALIDE à grappes. *Oxalis racemosa.* *Oxalis pedunculis elongatis racemiferis, foliis ternatis, foliolis obcordatis.* Nob.

Oxys roseo flore erectior, vulgo culle. Feuill. pern. 2. p. 773. t. 23.

Elle se distingue de la précédente par la forme de ses feuilles. Sa racine est fibreuse, & produit une tige assez épaisse, droite, simple

ou un peu rameuse, élevée de six à huit pouces. Les feuilles sont éparses, & ont leurs folioles obcordées, très-entières & pendantes. Elles sont portées sur des pétioles grêles & ouverts. Les fleurs forment des grappes lâches & rameuses, soutenues par des pédoncules axillaires, redressés, souvent plus longs que toute la tige. Leur corolle est d'un rouge pâle, marquée de six lignes plus foncées; ses pétales sont oblongs & obtus. On trouve cette plante en Amérique. Les Chiliens la nomment *cullé* rouge, & l'emploient dans la teinture.

****** *Feuilles ternées; tige nulle; hampes pluriflores.*

23. OXALIDE élevée. *Oxalis virgosa. Oxalis scapis multifloris, foliis ternatis foliolis, ovatis, floribus verticillatis.* Molin. Hist. nat, Chil. p. 110.

Si l'existence de cette espèce est bien constatée, ce sera, sans contredit, une des plus grandes & des plus remarquables de ce genre. Selon Molina, elle pousse un grand nombre de hampes de cinq pieds de hauteur, grosses comme le doigt, très-tendres, d'un goût acide, & chargées de fleurs jaunes, campanulées, disposées par verticilles. Les feuilles sont radicales, ternées, & ont leurs folioles ovales. Cette plante croît au Chili.

24. OXALIDE érigée. *Oxalis erecta. Oxalis scapis umbelliferis, foliis ternatis glabris, floribus erectis.* Thunb. de oxal. p. 6 & 13. n. 11.

An oxalis radice fibrosa, foliis triphyllis, cordatis, subtus incanis? Bumnan. Afr. t. 27. *Oxalis caprina.* Thunb.

Sa racine est un bulbe ovale, un peu triangulaire, enveloppé d'une longue tunique lisse & membraneuse. Il en naît une touffe de feuilles ternées, portées sur des pétioles filiformes, glabres, canaliculés, longs de trois à quatre pouces. Les folioles sont sessiles, élargies, profondément échancrées en cœur à leur sommet, d'ailleurs entières, très-glabres, vertes & repliées longitudinalement en dessus, carinées, & légérement purpurines en dessous. Les fleurs sont presque campanulées, de couleur pourpre ou violette, jaunâtres en leur fond, & disposées, au nombre de quatre, cinq, en ombelle à l'extrémité des hampes. Celles-ci sont glabres, foibles, cylindriques, plus élevées que les feuilles. On apperçoit à la bâse des ombelles deux bractées, petites & subulées. Chaque fleur est portée sur un pédicel long de cinq à sept lignes, délié, un peu dilaté supérieurement & très-droit, même avant la floraison. Le calice a environ deux lignes; il est divisé presqu'à sa bâse en cinq découpures lancéolées, pointuées, chargées à leur sommet d'une petite glande jaune & sillonnée. La corolle, trois à quatre fois plus grande que le calice, a son tube court, & les divisions de son limbe oblongues, obtuses, foiblement crenelées. Les étamines internes ne dépassent pas le calice: les antheres sont plaines & orbiculaires. Les styles une fois plus longs que les étamines, sont terminées par des stigmates jaunes & plumeux. Cette plante est commune au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb.* de Lamarck.)

25. OXALINE caprine. *Oxalis pes capræ.* Lin. *Oxalis scapis umbelliferis, foliis ternatis ciliatis, foliolis semibifidis, floris plerisque clausis cernuis.* Nob.

Oxalis scapo umbellifero, foliis ternatis subbipartitis: apice subtus callosis. Lin. *Oxalis* (cernua) *scapis umbelliferis, foliis ternatis glabris floris plerisque clausis cernuis.* Thunb. de oxal. p. 6 & 14. n. 12. t. 2.

On ne confondra pas cette espèce avec la précédente, si l'on fait attention à ses feuilles ciliées, à ses hampes proportionnellement beaucoup plus longues, & sur-tout à la belle couleur jaune de ses fleurs qui sont constamment penchées avant la floraison.

Sa racine est longue, filiforme, fibreuse, accompagnée à son collet de petits bulbes, enveloppés dans des tuniques membraneuses & luisantes. Les feuilles forment une touffe lâche d'un vert gai. Elles sont radicales, pétiolées, composées chacune de trois folioles sessiles, élargies, très-profondément échancrées à leur sommet, ciliées, glabres en dessus, blanchâtres & légérement pubescentes en dessous, & chargées à leur bâse d'une glande pourpre, qui n'est plus apparente dans les individus secs. Les pétioles sont filiformes, foibles, droits & longs de six à sept pouces. Les hampes ont plus de deux fois la longueur des pétioles, sont cylindriques, flexueuses, & portent chacune une ombelle composée de quinze à vingt fleurs jaunes, d'un aspect fort agréable, mais qui ne se développent que successivement. On observe deux petites bractées à la bâse de cette ombelle; les pédoncules partiels sont très-simples, déliés, presque glabres, longs d'un pouce ou un peu plus, penchés avant la floraison & redressés lors de l'épanouissement de la fleur. Le calice qui a environ deux lignes est partagé profondément en cinq découpures lancéolées, pointues, vertes, glabres, quelquefois pubescentes, & terminées par deux points glanduleux, bruns, à peine sensibles. La corolle est à-peu-près quatre fois plus longue que le calice. Son tube est court & son limbe est médiocrement évasé. Les filets des étamines soutiennent des anthères ovales. Les styles sont courts, à stigmates obtus & velus. Il succède aux fleurs des capsules oblongues, cylindriques, obscurément pentagones.

Cette plante se trouve au Cap de Bonne-Espérance, où elle vient abondamment dans les jardins & aux environs de la ville. Les exemplaires secs qui ont servi à notre description avoient été pris parmi des individus cultivés au Jardin des Plantes. (*V. s. in herb.* de Lamarck.)

Observ. Nous ignorons ce qui a pu engager M. Thunberg à donner l'espèce précédente pour l'*oxalis pes capra* de Linnæus, & à décrire ensuite cette dernière sous le nom de *cernua*, comme il est facile de s'en convaincre en comparant les descriptions de ces deux auteurs.

26. OXALIDE violette. *Oxalis violacea.* Lin. *Oxalis scapis umbelli-feris, foliis ternatis ciliatis foliolis obcordatis, subemarginatis.* Nob.

Oxalis scapis umbelliferis, foliis ternatis glabris, calycibus callosis. Thun. de oxal. p. 6 & 13. n. 10.

Oxalis scapo umbellifero, foliis ternatis, obcordatis, calycibus apice callosis. Lin. Jacq. Hort. t. 80.

Oxalis caule aphyllo, flore purpureo, radice tuberosa, rotunda. Gron. Virg. 161.

Oxys purpurea Virginiana, radice lilii more nucleata. Pluk alim. 274. t. 102. fig. 4.

Elle a beaucoup de rapports avec les deux espèces précédentes, mais ses folioles plus arrondies & très-légérement échancrées, la distinguent suffisamment. Ses fleurs sont purpurines ou violettes, & penchées avant la floraison.

Sa racine est épaisse, allongée, très-garnie de fibres, & accompagnée de bulbes à son collet. Elle produit des feuilles ternées, ramassées en touffe, & portées sur des pétioles droits, hispides, longs de sept à huit pouces ou même davantage. Les folioles sont assez grandes, sessiles, élargies, obcordées, à lobes très-peu saillans & arrondis, ciliés, plus pâles en dessous, & parsemées sur leurs deux faces de petits points glanduleux, qu'on n'apperçoit bien qu'à l'aide d'une loupe. Elles sont larges de près de deux pouces, sur un pouce & demi ou environ de longueur. Les hampes sont hispides, cylindriques, plus élevées que les feuilles, & se terminent chacune par une ombelle simple, quelquefois rameuse, composée, le plus souvent, de quinze à vingt fleurs pédicellées, violettes ou purpurines, mais dont le fond est blanchâtre. Les corolles sont très-évasées & composées de cinq pétales ovoïdes, adhérens à leur bâse, beaucoup plus longs que le calice. Celui-ci a ses divisions très-profondes, lancéolées, pointues, chargées de deux petites glandes fauves & linéaires à leur sommet. Les pédicels penchés d'abord, se redressent successivement, à mesure que les fleurs s'épanouissent.

Cette plante croît naturellement en Virginie & dans le Canada ♃. (*V. s. in herb.* de Lamarck.)

27. OXALIDE soyeuse. *Oxalis sericea.* Thunb. *Oxalis scapis umbelliferis, foliis ternatis, tomentosis, calycibus apice nudis.* Thunb. de oxal. p. 6 & 16. n. 13.

Cette espèce ressemble à *l'oxalis pes capra*, mais elle s'élève moins, & ses feuilles sont tomenteuses, principalement en dessous.

Sa racine est plongée profondément dans la terre, & donne naissance par son collet à une tige courte, surmontée d'une touffe de feuilles. Les folioles de ces feuilles sont sessiles, très profondément échancrées à leur sommet, à lobes prolongés & divergeans, d'ailleurs entières. Leur surface supérieure est verte, hérissée de poils blancs & souvent teinte de rouge sur les bords. L'inférieure est cotonneuse, d'un blanc soyeux ou comme argentée, quelquefois légérement purpurine. Les pétioles communs sont filiformes, pileux, deux fois plus courts que les hampes. Celles-ci s'élèvent au milieu des feuilles, à la hauteur de six à sept pouces. Elles sont velues & se terminent chacune par une ombelle de trois à cinq fleurs jaunes, portées sur des pédicels inégaux, inclinés, longs de six à huit lignes. On observe deux petites bractées à la bâse de l'ombelle. Le calice est pileux, du double plus court que la corolle, à decoupures lancéolées & pointues. Les filets des étamines ne dépassent pas le calice, & soutiennent des anthères comprimées & orbiculaires; les styles sont plus longs & velus. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb.* de Lamarck.)

28. OXALIDE articulée. *Oxalis articulata.* N. *Oxalis scapis umbelliferis, foliis ternatis tomentosis calycibus apice callosis.* Nob.

Sa racine est très-longue, noueuse ou articulée, rampante, recouverte d'une écorce brune & crevassée. Les feuilles sont radicales, nombreuses, ternées, portées sur des pétioles grêles, foibles, pubescens, longs de cinq à six pouces. Les folioles sont sessiles, beaucoup moins échancrées que dans l'espèce précédente, obcordées, & chargées sur leurs deux faces de poils fins, blanchâtres, couchés, luisans, qui leur donne un aspect soyeux, & même cotonneux, lorsqu'elles n'ont pas encore acquis un développement parfait. La surface inférieure de ces folioles est plus pâle, quelquefois légérement purpurine & bordée de petits points bruns & calleux. Les hampes ne

paroiſſent pas différer des pétioles ; elles s'élèvent ordinairement un peu plus, & ſoutiennent chacune une ombelle très-ſimple, compoſée de cinq à ſix fleurs d'un pourpre pâle, mais qui paſſent au bleu par la deſſiccation. Ces fleurs ſont portées ſur des pédicels aſſez longs, preſque égaux & pubeſcens. On trouve vers le point commun de leur inſertion, deux braƈtées amplexicaules & pointues. Les calices ſont pubeſcens, profondément quinquefides, à diviſions lancéolées, chargées à leur ſommet en deſſus de pluſieurs petites glandes linéaires & jaunâtres. La corolle eſt deux ou trois fois plus grande & campanulée.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale ; elle a été rapportée de Monte-Bido par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* de Juſſieu.)

29. OXALIDE bicolore. *Oxalis bicolor.* N. *Oxalis ſcapis umbelliferis, foliis ternatis glabris, ſubtus violaceis.* Nob.

Oxys luteo flore radice craſſiſſima. Feuill. peru.

Sa racine eſt fort groſſe, épaiſſe d'un pouce au moins, plongée profondément dans la terre, recouverte d'une écorce gerçée & garnie de fibres. Elle ſe diviſe à ſon collet en pluſieurs ſouches, couronnées chacune par une petite touffe de feuilles. Ces feuilles ſont ternées à pétioles longs de deux ou trois pouces, & à folioles obcordées, d'un vert gai en deſſus, & d'un violet magnifique en deſſous. Les hampes ſont à-peu-près de la longueur des pétioles, & ſe diviſent en deux ou trois pédicels, qui ſoutiennent chacun une fleur compoſée de cinq pétales jaunes, rayés de rouge à leur bâſe, oblongs, obtus & ouverts.

Cette plante croît au Pérou, où elle a été obſervée par Feuillée.

****** *Feuilles digitées ou multifides.*

30. OXALIDE jaune. *Oxalis flava.* Lin. *Oxalis foliis multifidis glabris.* Thunb. de oxal. p. 7 & 23. 24.

Oxys africana bulboſa, floribus amplis luteis, foliis minimis hirſutis. Rai. ſuppl. 549. *Oxalis bulboſa, anguſtis digitatis foliis, flore ſolitario.* Burm. afr. 68. t. 27. fig. 4. *Oxalis bulboſa, ſimplici caule ad ſummum folioſo, flore luteo.* Burm. afr. 81. t. 30. fig. 1. *Oxalis ſcapo unifloro, foliis ternatis bipartitis.* Lin.

Elle eſt très-glabre dans toutes ſes parties, & ſe diſtingue facilement par ce ſeul caraƈtère des autres eſpèces à feuilles digitées. Sa racine eſt bulbeuſe, plongée profondément dans la terre. Ses feuilles ſont radicales, compoſées de cinq à neuf digitations ovoïdes, preſque lancéolées, ſeſſiles, enroulées longitudinalement en-deſſus, un peu réfléchies à leur ſommet. Ces digitations ont huit à dix lignes de longueur & ſont portées ſur des pétioles aſſez épais, cylindriques, rougeâtres, haut de deux à trois pouces. Les hampes ſouvent ſolitaires, toujours peu nombreuſes, ne dépaſſent pas ordinairement les pétioles & ſoutiennent chacune une fleur aſſez grande, de couleur jaune. Le calice de cette fleur eſt diviſé preſque juſqu'à ſa bâſe en cinq découpures ovales-lancéolées, obtuſes : la corolle eſt fort ample, campanulée, trois à quatre fois plus longue que le calice, à diviſions du limbe arrondies au ſommet. Les fruits ſont des capſules ovales. On trouve cette plante en Afrique. ♃.

31. OXALIDE tomenteuſe. *Oxalis tomentoſa.* Thunb. *Oxalis foliis ſubquindenatis tomentoſis, foliolis obovatis integerrimis.* Nob.

Oxalis foliis multifidis hirtis. Thunb. diſſert. de oxal. p. 7 & 24. n. 25. *Oxys parva africana, flore magno caudicante, lupini foliis argenteo-ſericeis.* Pluk. amalth. p. 164. t. 350. p. 3.

Sa racine eſt un bulbe ovale, liſſe, de la groſſeur d'une aveline & plongé profondément dans la terre. Les feuilles ſont radicales, peltées, compoſées de douze à vingt digitations ovoïdes, entières, roulées longitudinalement en-deſſus & hériſſées de poils blanchâtres. Ces digitations ont quatre à cinq lignes de longueur. Elles ſont portées ſur des pétioles communs très-velus, & à peine longs d'un pouce. Les fleurs ſont grandes, ſolitaires, de couleur blanche & terminent des hampes plus élevées & auſſi velues que les pétioles. Chaque fleur offre un calice pileux à diviſions lancéolées & très-profondes ; une corolle cinq à ſix fois plus grande que le calice, laquelle paroît compoſée dans la figure de Pluk. de cinq pétales lancéolés, médiocrement ouverts. Cette eſpèce ſe trouve en Ethiopie.

32. OXALIDE à ſix feuilles. *Oxalis ſexenata.* Nob. *Oxalis foliis ſexenatis tomentoſis ; foliolis obovatis integerrimis.* Nob.

Toute la plante eſt chargée de poils fins, aſſez longs, couchés, qui lui donnent un aſpect cotonneux & blanchâtre. Sa racine ſe diviſe à ſon collet en pluſieurs ſouches ou tiges courtes, chargées de feuilles très-nombreuſes & ramaſſées en faiſceau. Ces feuilles ſont digitées, compoſées de ſix folioles ſeſſiles, ovoïdes, très-entières, planes, longues à-peu-près de quatre lignes & portées ſur des pétioles com-

muns filiformes, d'un pouce à un pouce & demi de longueur. Les hampes s'élèvent un peu davantage & sont comme articulées vers leur milieu, au point d'insertion de deux petites bractées amplexicaules. Elles soutiennent chacun une fleur jaune dont le calice deux fois plus court que la corolle a ses divisions oblongues & obtuses. Les étamines internes dépassent un peu ce calice.

Cette plante a été rapportée de Montebido, par Commerson. (*V. s.* in herb. de Jussieu.)

33. OXALIDE digitée. *Oxalis quinata.* Nob. *Oxalis foliis quinatis hirtis, foliolis subemarginatis cuneiformibus.* Nob.

La racine de cette espèce pousse une véritable tige un peu couchée à sa bâse, redressée, cylindrique, roussâtre, légèrement striée & haute de cinq à six pouces. Cette tige est feuillée supérieurement & nue dans ses deux tiers inférieurs où l'on apperçoit seulement quelques écailles très-distantes, membraneuses, & amplexicaules. Les feuilles sont pétiolées, digitées, composées chacune de cinq folioles sessiles, étroites, cunéiformes, repliées longitudinalement en dessus, un peu échancrées au sommet, légèrement arquées, & chargées comme toutes les autres parties de la plante de poils droits, séparés, fins & blanchâtres. Ces feuilles sont de deux sortes; les unes alternes, distantes, portées sur des pétioles courts, redressés, élargis, squamiformes, presque amplexicaules; les autres disposées plusieurs ensemble dans les aisselles des premières & soutenues par des pétioles très-grêles, cylindriques, filiformes, inclinés ou réfléchis & qui ont souvent plus d'un pouce de longueur. Elles se rapprochent au sommet de la tige en un faisceau. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus longs que les pétioles & uniflores. On remarque vers leur milieu deux bractées engaînantes, très-étroites, presque sétacées. Chaque fleur présente un calice profondément quinquefide à divisions lancéolées, ciliées & obtuses; une corolle beaucoup plus grande, campanulée, rougeâtre en son limbe, mais dont le tube est de couleur jaune. Les étamines internes dépassent un peu le calice.

Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance. Nous en avons vu un exemplaire dans l'herbier du citoyen Lamarck. (*V. s.*)

******* *Feuilles ailées.*

34. OXALIDE sensitive. *Oxalis sensitiva.* Lin. *Oxalis foliis pinnatis* Thunb. de oxal. pag. 7 & 24. n. 26.

Oxalis scapo umbellifero, foliis pinnatis. Fl. Zeyl. 180. Lin. sp. plant. p. 622. *Oxyoides Malabarica sensitiva, caule viridi glabro, flore luteo majore.* Garcin. act. angl. 1730. p. 379. t. 2. *Herba mimosa Malabariensium.* Zam. hist. 199. t. 61. *Herba sentiens.* Rumph. amb. 5. p. 301. t. 104. f. 2. *Herba viva.* Clus. exot. 290. *Herba viva foliis polypodii.* Bauh. pin. 259. *Todda vaddi.* Rheed. mal. 9. p. 33. t. 19.

Sa tige est très-simple, droite, cylindrique, cannelée ou striée, parfaitement nue dans sa longueur, mais terminée par un faisceau de feuilles bien garni & très-ouvert. Cette tige est quelquefois très-courte; elle s'élève en général depuis un jusqu'à huit ou dix pouces. Ses feuilles sont ailées sans impaire, étroites, longues de deux à trois pouces, sur environ sept lignes de largeur. Elles sont composées depuis leur bâse de pinnules sessiles, opposées, elliptiques, glabres, très-entières, un peu élargies à leur sommet, vertes en-dessus, & d'une couleur pâle en-dessous. On remarque sur ces pinnules de petites nervures parallèles, bifurquées, qui partent de leur côte moyenne, & prennent une direction transversale. Les pétioles communs sont légèrement hispides, grêles & filiformes. Les fleurs sont petites, pédicellées & disposées en ombellules sur des pédoncules très-simples, hispides, striés, droits, qui naissent du milieu des feuilles. Ces ombellules sont garnies à leur bâse d'une espèce de collerette courte, composées de petites écailles ovales, mucronées & ciliées; les pédicles des fleurs ont à peine la longueur de ces écailles. Les calices sont campanulés, striés, légèrement hispides, à-peu-près longs de deux lignes & partagés en cinq dents droites, lancéolées & aiguës. La corolle est un peu plus grande, jaunâtre, veinée de rouge. Aux fleurs succèdent des capsules membraneuses, courtes, ovales, ne dépassant pas le calice, mucronées par cinq styles & contenant dans chaque loge une à deux semences obrondes, cannelées transversalement.

Cette espèce croît naturellement dans presque toute l'Asie, à Java, Amboine, Ceylan, aux îles Philippines.

Cette plante qui semble s'éloigner un peu par son port de ses congénères pour se rapprocher en quelque sorte des *mimosa*, nous présente aussi une irritabilité bien plus manifeste. Ses feuilles & ses fleurs se contractent avec précipitation au moindre attouchement. Cette espèce de sensibilité devoit paroître bien étonnante à des hommes grossiers & ignorans qui, n'ayant jamais étudié la nature, étoient loin d'en soupçonner tous les ressorts.

Ils

Ils croyoient cette plante animée d'un feu divin & lui attribuoient les propriétés les plus merveilleuses. Aussi fut-elle pendant long tems un grand objet de superstition pour toutes les nations de l'Asie. Leurs prêtres la faisoient servir aux enchantemens & l'employoient quelquefois pour combattre les maladies les plus terribles. De nos jours les habitans des Molucques en font encore usage dans l'asthme & la phthisie pulmonaire. Ils se servent de sa décoction à laquelle ils ajoutent un peu de miel pour en corriger l'amertume. Ceux de la côte de Malabar regardent le suc de sa racine comme un remède infaillible contre la piqure des scorpions. (*Consultez l'article* IRRITABILITÉ, *de ce Dictionnaire.*)

SAVIGNY.

P.

PACHIRIER. *Pachira.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *malvacées*, très-voiſin des *Bombax* & des *Adanſonia* par ſes rapports, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles alternes, digitées, munies de ſtipules & à fleurs axillaires, dont la grandeur & la beauté ſont infiniment remarquables.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un calice ſimple, campanulé; cinq pétales très-longs; des étamines très-nombreuſes, monadelphes à leur bâſe; un ſtyle; cinq ſtigmates; une capſule ovale, ſillonnée, uniloculaire, multivalve, polyſperme.

Caractère générique.

La fleur préſente,

1°. Un *calice* ſimple, monophylle, campanulé, tronqué, entouré de cinq corps glanduleux à ſa bâſe, très-légèrement échancré en ſon bord.

[illegible] très-longs, enſiformes, concaves, preſque droits, réfléchis à leur ſommet, inſérés à la bâſe du calice, épais, caduques.

3°. Des *étamines* très-nombreuſes dont les filamens moins longs que les pétales, ſont réunis dans leur moitié inférieure en un tube qui entoure l'ovaire & ſe diviſe enſuite en quinze faiſceaux particuliers : chaque faiſceau compoſé de dix à douze filamens capillaires, ſimples ou bipartites, qui ſoutiennent des anthères oblongues, droites, un peu courbées en croiſſant.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, (non-inférieur comme le dit Linné fils.) ovale-conique, ſillonné, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, qui ſe termine par cinq ſtigmates.

Le fruit eſt une capſule très-grande, coriace, ovale, ſillonnée, uniloculaire, s'ouvrant du ſommet à la bâſe en pluſieurs valves & renfermant des ſemences anguleuſes, rouſſâtres.

Espèces.

1. PACHIRIER à cinq feuilles. *Pachira aquatica.* Aubl. *Pachira foliis ſubquinatis : foliolis ovato-lanceolatis.* Swartz. prodr. p. 101. (Sub carolinea.)

Carolinea princeps? Lin. fil. ſuppl. p. 51 & 314. *Pachira.* Juſſ. gen. plant. p. 279. Lam. illuſtr. t. 589.

C'eſt un arbre du plus bel aſpect lorſqu'il eſt chargé de ſes fleurs. Son tronc eſt très-rameux, & s'élève ordinairement à quinze ou vingt pieds de hauteur, ſur un à deux pieds de diamètre. Son écorce eſt cendrée & ſon bois mol & ſpongieux. Ses rameaux s'étendent en tout ſens & ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois à cinq folioles ovales-lancéolées, pointues, preſque ſeſſiles, liſſes, vertes, très-entières ; ces folioles ſont de grandeur inégale, & la moyenne a ſouvent ſept pouces & plus de longueur ; elles ſont diſpoſées en manière de digitations à l'extrémité d'un pétiole commun long de cinq à ſix pouces, muni à ſa bâſe de deux ſtipules. (courtes & caduques ſuivant Linné fils.) Les fleurs ſont magnifiques, longues de plus d'un pied, comme tubuleuſes, veloutées, jaunâtres, ſolitaires, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles. Leurs pédoncules ſont très-épais & fort courts. Les pétales tombent de bonne heure & laiſſent à découvert un gros paquet d'étamines, dont les filamens ſont rougeâtres & les anthères d'un beau pourpre. Le fruit reſſemble à celui du cacaoyer, (*theobroma*) auſſi les habitans de Cayenne lui ont-ils donné le nom de cacao ſauvage : c'eſt une capſule ovoïde, velue, rouſſâtre, relevée de cinq côtes arrondies. Les galibis en mangent les ſemences cuites ſous la braiſe.

Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique méridionale. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

2. PACHIRIER à ſept feuilles. *Pachira inſignis.* Sw. *Pachira foliis ſubſeptenatis foliolis ovato-oblongis.* Swartz. prodrom. p. 101. (Sub carolinea.)

Xiloxochilt flore capillaceo. Hern. mex. p. 68.

Bombax grandiflora. Hujus. dict. (*Inclus. synonym.*)

Cette espèce, qui ne le cède guère en beauté à la précédente, se trouve déjà décrite dans ce dictionnaire à l'article *fromager*, sous le nom de *Bombax grandiflora*. M. Swartz a depuis jugé à propos de la rapporter au genre dont nous nous occupons. Elle nous paroît en effet s'en rapprocher infiniment par le caractère de ses fleurs, mais ses fruits nous sont inconnus & nous ignorons s'ils ont été observés par M. Swartz. Nous n'osons donc dans ce moment décider auquel des deux genres, *pachira* & *bombax*, cette espèce doit appartenir, quoique nous penchions fortement pour le premier. Au reste, nous ne pouvons rien ajouter à la description que le citoyen Lamarck a donnée de cette jolie plante. (*Voyez* FROMAGER à grandes fleurs.)

SAVIGNY.

PACOURIER DE LA GUIANE. *Pacouria Guianensis.* Aubl. Guian. t. 1. p. 268. tab. 105.

Pacouria. Lam. illust. tab. 169. Juss. gen. plant. p. 148.

Arbrisseau à fleurs monopétalées, de la famille des *apocins*, qui dans l'ordre naturel, paroît devoir être placé entre les *ambelaniers* & le *vahé*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice persistant à cinq divisions profondes; une corolle monopétale à tube court & à limbe partagé en cinq découpures obliques & ondulées; cinq étamines, un style; une baie pyriforme, polysperme, à semences dures & anguleuses.

La tige de cet arbrisseau a environ trois pouces de diamètre. Elle jète des branches noueuses, sarmenteuses, volubiles, qui gagnent la cîme des arbres & laissent ensuite tomber des rameaux garnis de feuilles opposées, ovales, pointues, ondées en leurs bords, glabres, fermes, vertes, lisses, très-entières. Ces feuilles ont leurs nervures rougeâtres, saillantes endessous & sont portées sur des pétioles courts, cylindriques, & amplexicaules. Les plus grandes sont longues de sept pouces sur trois ou à-peuprès de largeur. Les fleurs sont jaunes & naissent par petits bouquets sur de longs pédoncules, axillaires, rameux, qui font en mêmetems la fonction de vrilles.

Chaque fleur présente,

1°. Un *calice* monophylle, partagé profondément en cinq divisions obrondes & pointues.

2°. Une *corolle* monopétale dont le tube est court, inséré à la bâse du calice; & le limbe divisé en cinq lobes obliques, ondulés, égaux.

3°. Cinq *étamines* dont les filets très-courts, soutiennent des anthères sagittées.

4°. Un *ovaire* supérieur, obrond, surmonté d'un style court, tétragone, qui se termine par un stigmate épais, ovale, strié spiralement, posé sur un disque plane & muni de deux pointes à son sommet.

Les fruits sont des baies jaunes, très-grandes, piriformes, charnues, pulpeuses, uniloculaires, renfermant des semences dures & anguleuses. Ces baies ressemblent en quelque sorte à des coins, & ont une odeur agréable dans leur maturité.

Toutes les parties de cet arbrisseau contiennent un suc laiteux, visqueux, fort abondant. Il croît naturellement à la Guiane, à l'entrée de la Crique des Galibis.

SAVIGNY.

PACOURINE de la Guiane. *Pacourina edulis.* Aubl. Guian. t. 2. p. 800. tab. 316.

Pacourina. Lam. illustr. t. 665. Juss. gen. plant. p. 174.

Plante à fleurs composées, de la division des cynarocéphales, qui a des rapports avec les sarrêtes & les centaurées & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice ovale, embriqué; tous les fleurons hermaphrodites, quinquefides; le réceptacle garni de paillettes; les semences couronnées d'une aigrette pileuse.

Ses tiges sont hautes de trois à quatre pieds, droites, un peu rameuses, cylindriques & striées. Elles sont garnies de feuilles assez grandes, pétiolées, alternes, distantes, ovales-oblongues & terminées en pointe; ces feuilles sont d'un vert cendré, très-glabres, finement dentelées dans leur contour. Leurs pétioles sont courts, ailés, comme engaînés & amplexicaules. Les fleurs sont bleuâtres, solitaires, sessiles, opposées aux pétioles.

Chaque fleur est flosculeuse & présente,

1°. Un *calice* commun, très grand, embriqué d'écailles inégales, mucronées, arrondies.

2°. Quantité de *fleurons* tous hermaphrodites, égaux, tubuleux, à cinq dents, ayant chacun cinq étamines syngénésique, l'ovaire inférieur, oblong, le style terminé par deux stigmates, & formant par leur réunion une fleur composée, régulière, presque sphérique.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovales-oblongues, couronnées d'une aigrette sessile, non-plumeuse & disposée sur un réceptacle

charnu, paléacé; les paillettes larges, concaves, pointues, dépassent les semences.

Cette plante croît naturellement à la Guiane, dans les lieux humides, & sur le bord des ruisseaux.

SAVIGNY.

PÆDÉROTE. *Paderota.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, qui se rapproche beaucoup des véroniques par le caractère de ses fleurs, mais que le citoyen Jussieu place dans la famille des scrophulaires, d'après la considération des fruits, & qui comprend des herbes à feuilles simples & à fleurs axillaires ou disposées en grappe terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice à cinq divisions; une corolle tubuleuse, ringente, à limbe bilabié, baillant; une capsule à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre,

1°. Un *calice* monophylle, profondément quinquefide; à découpures linéaires subulées, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, tubuleuse, ringente, à tube plus court que le calice, & à limbe bilabié, baillant; la lèvre supérieure entière ou échancrée; l'inférieure trifide.

3°. Deux *étamines* dont les filamens filiformes, un peu courbés, de la longueur de la corolle, soutiennent des anthères, ovales ou arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un style filiforme à stigmate en tête.

Le fruit est une capsule ovale-oblongue, un peu comprimée, biloculaire, quadrivalve, polysperme.

ESPÈCES.

1. PÆDÉROTE du Cap. *Paderota Bona Spei.* Lin. *Paderota foliis pinnatifidis.* Lin. Amœnit. acad. 6. afr. 1. Lam. illust. p. 48. n. 200.

Veronica africana, floribus ad genicula pedicellis biuncialibus. Herm. afr. 785. Plukn. 320. f. 5. *Anagallis foliis sinuatis.* Roy. lugdb. 416.

Ses feuilles très-profondément découpées la font reconnoître facilement. Ses tiges sont couchées, lisses, longues d'un pied ou environ. Les feuilles sont pétiolées, lancéolées, obtuses & pinnatifides. Elles sont disposées trois à trois à chaque nœud, à l'exception néanmoins des supérieures qui sont le plus souvent alternes. Les fleurs sont petites, pourpres avec des lignes blanches & disposées sur de longs pédoncules axillaires & uniflores. Leur corolle est quadrifide, presque régulière suivant la figure de Pluknet. Il leur succède des capsules échancrées en cœur, biloculaires & polyspermes. Cette espèce appartient peut-être au genre des véroniques. On la trouve au cap de Bonne-Espérance.

2. PÆDÉROTE bleue. *Paderota carulea.* Lam. *Paderota foliis oppositis subrotundo-ovalibus serratis, labio superiore indiviso.* Lam. illustr. p. 43. n. 197. t 13. f. 1.

Paderota foliis serratis oppositis. Jacq. hort. t. 121. Lin. *Paderota corollarum labio superiore indiviso.* Linn. f. suppl. p. 84. *Veronica bonarota.* Spec. plant. 1. p. 11. *Veronica petraa sempervirens.* Pond. bald. 336. Tournef. 144. *Chamadris alpina saxatilis.* Bauh. pin. 248. *Bonarota montana italica chamadrios folio, flore caruleo.* Michel. gen. 19. t. 15. f. 12. *Bonarota montana italica, chamadrios folio rotundiore, & quasi circinato, spica carulea habitiore.* id. t. 15. f. 2.

Ses tiges sont hautes de sept à huit pouces, non-rameuses, grêles, foibles, cylindriques, légèrement pubescentes & garnies de feuilles presque sessiles, opposées, un peu distantes les unes des autres, ovales, pointues & fortement dentelées dans leur contour, depuis leur tiers inférieur. Ces feuilles ont la plupart un pouce de longueur, mais elles deviennent insensiblement beaucoup plus petites vers le bas de la tige. Les fleurs sont de couleur bleue, pédicellées, ringentes & disposées en épi oblong, lâche & terminal. Elles sont accompagnées de bractées linéaires, qui s'insèrent à la bâse des calices & dépassent un peu les corolles. Celles-ci sont bilabiées; leur lèvre supérieure est voûtée, terminée en pointe & n'est jamais échancrée comme dans l'espèce suivante; l'inférieure est trifide. Le tube est fort imparfaitement recouvert par les divisions du calice qui sont très-étroites & un peu velues. Les étamines sont une légère saillie.

Cette plante croît naturellement en Autriche & dans les Alpes.

3. PÆDÉROTE jaune. *Paderota lutea.* Lam. *Paderota foliis oppositis ovalibus serratis, labio superiore bifido.* Lam. illustr. p. 48. n. 198.

Paderota (ageria) foliis serratis: inferioribus alternis. Lin. *Paderota corollarum labio superiore bifido.* Lin. f. suppl. p. 84. *Paderota lutea?* Scopol. ann. 2. p. 41. *Bonarota chamadrifolia.* Scop. carn. ed. 2. n. 26. *Veronica racemo terminali; calycibus quinquefidis tubo postice dilatato brevioribus.* Scop. carn. ed. 1. p. 303. n. 4. *Chamadris*

montis sumani. Bauh. hist. 3. p. 289. *Bonarota montana italica; chamædrios folio, flore luteo.* Michel. gen. plant. p. 19.

Malgré la grande analogie de cette espèce avec la précédente, il paroît qu'elle s'en distingue constamment par la couleur de ses corolles dont la lèvre supérieure est toujours plus ou moins sensiblement échancrée.

Ses tiges, suivant M. Scopoli, sont très-simples, droites, cylindriques, pubescentes, & s'élèvent depuis trois jusqu'à six ou sept pouces. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales ou ovales-lancéolées, & dentelées dans leur contour. Il n'est pas rare de les trouver un peu cordiformes à leur bâse ou légèrement amplexicaules. Les fleurs sont jaunes & disposées en un épi lâche, oblong, droit, rarement penché & terminal. Les divisions des calices sont très-étroites & setacées. Les bractées sont linéaires, appliquées contre les fleurs & plus longues que les calices. Les corolles ont la lèvre supérieure un peu échancrée & l'inférieure trifide. Cette plante croît en Autriche, dans l'Italie, les Alpes, &c.

Nous n'osons assurer que le *pæderota lutea* de Scopoli appartienne à cette espèce, n'ayant pas été à portée d'en comparer la description.

4. PÆDÉROTE nudicaule. *Pæderota nudicaulis.* Lam. *Pæderota foliis radicalibus oblongis obtusis, spica secunda, caule nudo.* Lam. illustr. p. 48. n. 199. t. 13. f. 2.

Wulfenia Corinthiaca. Jacq. miscel. austr. 2. p. 60. t. 8. f. 1. & icon. plant. rar. r. 1. tab. 2.

Quoique le port de cette espèce l'éloigne beaucoup des trois précédentes, il est certain que les parties de sa fructification ne présentent aucuns caractères qui puissent autoriser à en former un genre particulier comme l'a fait M. Jacquin. Sa racine qui est très-longue, épaisse, rampante, fibreuse, pousse de distance en distance des tiges solitaires, droites, très simples, cylindriques, vertes, chargées de poils blanchâtres, non-feuillés, mais garnis seulement de quelques écailles alternes, sessiles, lancéolées & pointues. Ces tiges, ou plutôt ces hampes, s'élèvent de douze à quinze pouces & sont terminées à leur sommet par un très-bel épi de fleurs bleues unilatérales. Les feuilles sont toutes radicales, grandes, nombreuses, & forment des touffes d'un vert sombre : elles sont oblongues-spatulées, obtuses, crénelées en leurs bords, planes, épaisses, un peu charnues, très-glabres, luisantes. Leur nervure moyenne est rougeâtre & canaliculée en-dessus, blanchâtre & pileuse en-dessous. Les fleurs sont pédicellées, disposées sur deux séries, & dirigées toutes du même côté. Elles constituent un épi long de deux à trois pouces, sur le dos duquel on apperçoit deux rangs de petites bractées étroites, linéaires, embriquées, insérées à la bâse des pédicels. Chaque fleur a à peu près six lignes de longueur & offre un calice à cinq divisions linéaires, égales, persistantes; une corolle très sensiblement labiée, de couleur bleue, à lèvre supérieure courte, entière, voûtée & à lèvre inférieure du double plus longue, trilobée, barbue à sa bâse & marquée au même endroit d'une tache blanche; un style saillant au-dehors. Les anthères qui sont d'abord bleuâtres, brunissent quand elles ont rendu leurs poussières. Il succède aux fleurs des capsules ovales, obtuses, comprimées, à deux loges & à quatre valves s'ouvrant par le sommet. Les pédicels qui les soutiennent se redressent insensiblement & s'appliquent contre l'axe de l'épi qui cesse alors de paroître unilatéral.

On trouve cette plante en diverses contrées de l'Allemagne, particulièrement dans la Carinthie.

5. PÆDÉROTE délicate. *Pæderota minima. Pæderota foliis oblongis integris oppositis, floribus solitariis axillaribus.* Nob.

Pæderota foliis oblongis integris oppositis, floribus axillaribus oppositis, calycum dentibus intus hirsutis. Kœnig. apud Retz. obs. bot. 5. p. 10.

C'est une plante fort petite & très délicate, qui a presqu'entièrement l'aspect de l'*élatine hydropiper*. Ses tiges ont à peine un demi-pouce de longueur; elles sont un peu rameuses & garnies de feuilles opposées, oblongues, obtuses, glabres & très-entières. Les fleurs sont solitaires & disposées dans les aisselles. Les calices sont campanulés, pentagones, quinquefides & leurs divisions sont hérissées de poils en-dedans. Les corolles n'ont pas encore été examinées.

Cette espèce a été rapportée à ce genre par Retz, d'après le sentiment de Kœnig. Elle croît.......

SAVIGNY.

PAGAMAT. *Pagamatta.* Rumph. vol. 3. p. 164. tab. 103.

Vulg. *Lignum momentaneum.*

On trouve décrit sous ce nom dans Rumphe un arbre des Molucques, qui nous paroît appartenir au genre *élæocarpus*, par les caractères de ses fruits. *Voyez* Ganitre.

Le tronc de cet arbre est épais, peu élevé, très-rameux, recouvert d'une écorce lisse &

cendrée. Son bois est très-pesant, compacte, jaunâtre & contient un suc visqueux fort abondant. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, longues d'environ quatre pouces, glabres, très-entières. Les fleurs viennent en grappes axillaires, solitaires, composées, beaucoup plus courtes que les feuilles. Il leur succède des baies ovoïdes, presque sphériques, peu charnues, de la grosseur d'une noisette; ces baies contiennent un noyau dur un peu quadrangulaire, bivalve, dont la superficie est très-inégale, crevassée & tuberculeuse.

Cet arbre croît naturellement aux îles Moluques.

Rumphe observe que son bois qui paroît très-durable au premier abord, se pourrit en fort peu de tems, & il attribue cet effet au suc visqueux dont il est abondamment rempli, & auquel il doit sa pesanteur & sa solidité apparente. Les habitans d'Amboine le nomment *nagamatta*, *bois d'un moment*, parce que, disent-ils, il suffit d'ouvrir & de fermer les yeux, pour qu'il soit tombé en pourriture. Quand il est bien sec, il est fort bon à brûler. Les noyaux des fruits de cet arbre sont susceptibles du plus beau poli; on les ramasse pour en faire des bracelets, des colliers, &c.

SAVIGNY.

PAGAMIER de la Guyane. *Pagamea Guianensis.* Aubl. Guian. vol. 1. p. 113. vol. 3. t. 44. Lam. illustr. p. 352. tab. 88.

Pagamea. Juss. gen. plant. p. 209.

Arbrisseau à fleurs monopétalées, voisin de la famille des rubiacées par ses rapports, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir;

Un calice à quatre dents; une corolle quadrifide, velue intérieurement; quatre étamines; deux styles; une baie supérieure, biloculaire à deux osselets également biloculaires.

Cet arbrisseau s'élève à sept à huit pieds de hauteur sur une tige rameuse, recouverte d'une écorce inégale, gersée & rougeâtre. Ses rameaux sont inclinés, nuds inférieurement, mais garnis à leur sommet de feuilles opposées, portées sur de courts pétioles, lancéolées, pointues, glabres, lisses, très-entières. Ces feuilles sont d'un beau vert, un peu molles & marquées de nervures obliques qui se prolongent en se courbant jusque vers la pointe. Elles ont environ trois pouces & demi de longueur sur une largeur de dix à douze lignes. On trouve à la bâse de leurs pétioles deux stipules acuminées, vaginales & caduques. Les fleurs sont opposées, sessiles & distantes & forment des épis très-simples, axillaires ou terminaux. Leur corolle est très-velue intérieurement & de couleur blanche.

Chaque fleur offre;

1°. Un *calice* monophylle, quadrifide, droit, à bâse persistante.

2°. Une *corolle* monopétale, urcéolée, à tube court & à limbe plus long que le tube divisé en quatre découpures oblongues, obtuses, velues en dedans.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens très-courts, insérés à l'orifice du tube soutiennent des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, chargé de deux styles dont les stigmates sont aigus.

Le fruit est une baie verte, presque globuleuse, retuse, environnée à sa bâse par le calice tronqué, biloculaire, renfermant dans chaque loge un osselet concave d'un côté, convexe de l'autre, biloculaire, disperme.

D'après les observations précises du citoyen Lamarck sur les caractères de ce genre, il n'est plus possible de douter qu'il partage avec le *Gærtnera*, genre nouveau, publié par le même savant, *voy.* illustr. gen. tab. 167, la singularité remarquable d'avoir l'ovaire supérieur & de présenter cependant les caractères propres aux rubiacées. Cette espèce d'anomalie me paraît offrir des considérations bien importantes pour l'établissement d'un ordre naturel; & sous ce point de vue, elle mérite toute l'attention des naturalistes.

SAVIGNY.

PALAIS. *Palatum.* On a donné ce nom au renflement particulier de la lèvre inférieure qui ferme la gorge de la corolle dans les *antirrhinum.* (*Voyez* Muflier.)

SAVIGNY.

PALAQUE. *Palacca.* Rumph. amb. p. 194. t. 134.

Arbre très-élevé, dont la cime est fort ample & le tronc revêtu d'une écorce épaisse & crevassée. Ses feuilles sont grandes, alternes, portées sur des pétioles longs & anguleux, cordiformes à la bâse, sinuées, la plupart palmées & divisées assez profondément en trois ou cinq lobes acuminés, dont le terminal est toujours plus grand que les latéraux. Elles sont glabres, molles, visqueuses, d'un vert gai, criblées par de petits points transparens, & répandent quand elles sont froissées entre les doigts, une odeur fétide comme celles du ricin. Ces

feuilles ont souvent un pied & plus de longueur. Les fleurs viennent en grappes axillaires, solitaires, très-simples, pendantes; elles sont petites, sessiles, jaunâtres & produisent des fruits qui ressemblent à de longues siliques.

Cet arbre croît naturellement dans les Moluques.

SAVIGNY.

PALAVE. *Palava.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des malvacées, qui a de très-grands rapports avec les malopes, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples, alternes, munies de stipules & à fleurs solitaires, disposées dans les aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice simple à cinq divisions. Cinq pétales; des étamines nombreuses, monadelphes; un style multifide; des capsules monospermes amoncelées dans le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre,

1°. Un *calice* simple, monophylle, semi-quinquefide, souvent anguleux, persistant, à découpures droites, lancéolées, pointues.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ouverts, arrondis au sommet, très-légèrement échancrés, réunis par la bâse & adhérens au tube des étamines.

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filets réunis à leur bâse en un tube cylindrique qui tient aux pétales, & libres dans leur partie supérieure, soutiennent des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, orbiculaire, composé de plusieurs globules, duquel s'élève un style simple, multifide supérieurement à stigmates en tête.

Le fruit consiste en beaucoup de capsules arrondies, monospermes, qui ne s'ouvrent point & sont conglomérées, ou comme amoncelées dans le calice.

ESPÈCES.

1. PALAVE à feuilles de mauve. *Palava malvifolia.* Cav. *Palava caulibus declinatis; foliis ovatis, subcordatis, lobato crenatis, glabris: pedunculis, petiolo vix longioribus.* Nob.

Malope parviflora. Herit. stirp. nov. p. 105. tab. 50. *Palava malvifolia.* Cavan. differt. 1. p. 40. n. 86. t. 11 f. 4.

Ses tiges sont herbacées, cylindriques, rougeâtres, feuillées, légérement pubescentes, en partie couchées à terre, très-rameuses, diffuses & ont huit à dix pouces de longueur. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, un peu cordiformes à la bâse, irrégulièrement crénelées dans leur contour, presque lobées, obtuses, vertes, glabres ou chargées de poils rares. Elles sont plus pâles en-dessous, longues d'un pouce ou environ sur huit à dix lignes de largeur. Les pétioles sont de la longueur des feuilles, cylindriques, pubescens, accompagnés à leur bâse de deux stipules très petites, subulées & noirâtres. Les fleurs sont petites, solitaires & viennent aux aisselles des feuilles sur des pédoncules droits, cylindriques, un peu plus longs que les pétioles. Elles ont un calice anguleux, plane en-dessous, légèrement hispide, divisé dans sa moitié supérieure en cinq découpures lancéolées, peu ouvertes; une corolle à cinq pétales ovales, très-obtus, échancrés au sommet, de couleur rouge ou purpurine, qui ne dépassent pas les divisions du calice; des anthères pelotées, rougeâtres; dix à douze stigmates en tête. Le fruit consiste en plusieurs capsules monospermes, comprimées à la bâse, striées transversalement en leur superficie & amoncelées au fond du calice sur un réceptacle hémisphérique.

Cette plante croît dans les campagnes sablonneuses du Pérou, particulièrement aux environs de Lima, où elle a été découverte par M. Dombey. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

2. PALAVE muschée. *Palava moschata.* Cavan. *Palava caule erecto, foliis ovatis, sub-cordatis, lobato-crenatis, utrinque tomentosis; pedunculis longissimis.* Nob.

Sida moschata foliis cordato-ovatis sublobato-crenatis, utrinque tomentosis, subtus albicantibus; stipulis lanceolatis, parvis subnigris. Domb. herb. *Palava moschata.* Cavan. differt. 1. p. 41. t. 11. f. 5.

Cette espèce est entièrement revêtue d'un duvet court, tomenteux & blanchâtre. Sa tige est droite, herbacée, rameuse & s'élève jusqu'à environ deux pieds. Ses feuilles sont alternes, portées sur de courts pétioles, ovales, un peu en cœur à la bâse, crenelées dans leur contour, obscurément lobées, très-obtuses. Elles sont munies à leur bâse de deux petites stipules lancéolées & noirâtres. Ses fleurs sont assez grandes, solitaires, axillaires & naissent sur des pédoncules cylindriques, articulés vers leur sommet & souvent plus longs que les feuilles. Leur calice est presque turbiné, & présente cinq angles saillans. Les pétales sont d'un jaune clair plus ou moins rougeâtre; ils dépassent de beau-

coup les divisions du calice. Les semences sont réniformes, & amoncelées sur un réceptacle conique. Toute la plante a une odeur de musc fort remarquable.

On la trouve dans les mêmes lieux que la précédente.

SAVIGNY.

PALÉTUVIERS. (les) Petite famille très-naturelle, voisine de celle des chèvre-feuilles, & à laquelle nous rapporterons plusieurs plantes ligneuses qui se distinguent de tous les végétaux connus par le mode de germination extrêmement remarquable que présentent leurs semences.

Les fleurs de ces plantes sont complettes & polypétalées. Elles offrent,

1°. Un *calice* partagé en quatre à douze divisions, & muni le plus souvent de deux bractées à sa bâse.

2°. Quatre à douze pétales, planes ou condupliqués, insérés au calice.

3°. Plusieurs *étamines* attachées séparément ou deux à deux à la bâse de chaque pétale.

4°. Un *ovaire* inférieur chargé d'un style surmonté de deux à trois stigmates.

Leur fruit consiste avant la germination en une semence inférieure, renfermée dans le disque du calice qui devient une sorte de capsule, quelquefois un peu proéminente entre les divisions & comme semi-inférieure. L'embryon que contient cette semence est entouré d'un périsperme charnu assez abondant, sa radicule est supérieure, & ses cotyledons sont divisés en deux ou trois lobes.

Lorsque la semence est parvenue à sa parfaite maturité, la germination se manifeste aussi-tôt, & commence dans la capsule même. La radicule qui se developpe la première, rompt le sommet de cette capsule & se prolonge au-dehors sous la forme d'une massue ligneuse, solide, nue, plus ou moins longue & terminée en pointe. Dans cet état la semence est pendante. Cette massue par son poids & ses oscillations continuelles parvient à la détacher de la capsule, & tombe sur la terre où elle reste fichée par son sommet dans une position verticale. Lorsqu'elle a jeté quelques fibres, on apperçoit bien-tôt un développement inverse du premier. Les deux cotylédons déchirent l'enveloppe qui les couvrait; la plumule s'élève en même-tems de la bâse de la semence, monte peu à peu, & continue de croître par l'affluence des sucs nourriciers que lui transmet la massue qui se trouve alors convertie en une véritable racine.

Les seuls genres actuellement connus qui puissent entrer dans cette famille, se réduisent aux deux suivans.

LE RHIZOPHORE. *Rhizophora.*

LE PALÉTUVIER, *Brugniera.* Lam.

Ces genres ne comprennent que des arbres peu élevés, mais qui s'étendent au loin horisontalement par le moyen de longs jets qui partent de leurs rameaux, gagnent la terre, s'y enracinent & produisent dans plusieurs espèces de nouveaux troncs qui se multiplient ensuite de la même manière. Leurs feuilles sont en général opposées, entières, & coriaces. Les jeunes feuilles sont révolutées avant leur développement & forment des bourgeons coniques tres-alongés. Elles sont alors enveloppées dans des stipules qui tombent ensuite; caractère qui se retrouve dans un genre d'une famille fort différente (le figuier). Les fleurs viennent sur des pédoncules le plus souvent dichotômes & axillaires ou terminaux.

Tous ces arbres ne croissent que dans des terreins bas, voisins de la mer & souvent baignés par ses flots. L'humidité qui regne perpétuellement dans ces endroits, est très-propre à favoriser la germination particulière à ces sortes de plantes. En effet, leurs semences peuvent pénétrer facilement dans une terre qui est toujours plus ou moins molle. On a même observé que celles qui tomboient sur le côté, prenoient également racine & parvenoient en peu de tems à se redresser.

SAVIGNY.

PALÉTUVIER des Indes. *Bruguiera gymnorhiza.* Lam. illustr. gen. tab. 397.

Rhizophora (gymnorhisa) *foliis ovato-lanceolatis integerrimis, radice terra super imposita.* Lin. *Rhizophora calicum laciniis persistentibus patentibus versus fructum incurvatis.* Wach. ult. 89. *Mangium celsum.* Rumph. amb. 3. p. 102. t. 68. *Mangium candelarium.* Id. p. 108. t. 71. *Mangium digitatum.* Id. p. 107. t. 70. *Candel.* Rheed. mal. 6. p. 57. t. 31, 32. Rai. hist. 1769. Burm. ind. p. 108.

Arbre à fleurs polypétalées, qui a les plus grands rapports avec les *rhizophora* & qui constitue un genre particulier très-intéressant à connoître, dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice supérieur à dix ou douze divisions; dix à douze pétales condupliqués, staminifères; vingt à vingt-deux étamines; un style. Une capsule monosperme.

Cet arbre qui naît dans des lieux humides & marécageux,

marécageux, où il est souvent inondé par le flux de la mer, s'élève à une hauteur médiocre, (de dix à douze pieds environ) sur un tronc communément tortueux, inégal, revêtu d'une écorce épaisse, brune, rugueuse & crevassée. Ses rameaux sont très-nombreux & s'étendent en tous sens. Il part du tronc & des branches inférieures quantité de jets nuds, cylindriques, souples, flexueux, dont les extrémités se plongent dans la terre, s'y enracinent & produisent quelquefois de nouveaux troncs; ces jets forment par leurs bifurcations & leurs entrelacemens des lacis impénétrables, semblables à ceux du figuier de Bengale. Les feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, acuminées, un peu épaisses, fermes, vertes, lisses, très-entières, Leur surface inférieure est plus pâle, & relevée d'une côte moyenne assez saillante, d'où naissent latéralement des nervures grêles, obliques, peu sensibles; qui s'anastomôsent par des réticulations presque régulières. Elles ont cinq à six pouces de longueur, & ne sont jamais ponctuées en-dessous comme celles des *rhysphora*. Les jeunes feuilles avant leur développement, sont révolutées dans des bourgeons cylindriques, très-alongés, pointus, qui ne diffèrent pas sensiblement de ceux des figuiers. Les fleurs sont assez grandes, solitaires, axillaires ou latérales, d'un jaune verdâtre, pendantes; elles ont un diamètre de dix à douze lignes & sont soutenues par des pédoncules épais, longs d'un pouce au plus: elles sont accompagnées des deux bractées (caduques?) Leur structure est très-singulière.

Chaque fleur offre,

1°. Un *calice* monophylle, ouvert, persistant, partagé en dix à douze divisions linéaires, carinées en-dehors, canaliculées en-dedans, acuminées, un peu charnues.

2°. Dix à douze *pétales* oblongs, bifides au sommet, pointus, carinés, pliés en deux, comme bivalves, ciliés, velus à leur bâse, diandriques, opposés aux divisions du calice & plus courts que ces mêmes divisions.

3°. Vingt à vingt-deux *étamines*, dont les filets très courts insérés par couple à la bâse de chaque pétale, & renfermés dans sa concavité, soutiennent des anthères droites, oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur, arrondi, surmonté d'un style triangulaire, qui se termine par trois stigmates.

Le fruit consiste d'abord en une capsule semi-inférieure, ovale, chargée du style persistant, uniloculaire, monosperme, que l'on peut considérer comme formée par le disque même du calice. Mais lorsque la semence que contient cette capsule est parvenue à sa maturité, on voit sortir de son sommet un prolongement particulier, une sorte de massue presque cylindrique, un peu anguleuse, sillonnée, acuminée ou presque obtuse, très-glabre, luisante & qui acquiert depuis quatre à cinq pouces jusqu'à un pied & plus de longueur. Ce phénomène n'est autre chose que la germination de la semence; & le prolongement qui paroît alors la radicule même de l'embryon qui, ayant bientôt détaché par son poid la semence de sa capsule, se fiche dans le vase sur lequel elle tombe perpendiculairement; & où la plantule peut continuer de se développer. Ce mode de germination, qui est propre aux *palétuviers* & aux *rhisophora*, m'a engagé à faire de ces deux genres une petite famille particulière. (*Voyez* l'article précédent). Dans la plante dont il s'agit, les cotylédons sont petits, caduques & divisés chacun en deux lobes. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

Le *palétuvier* croît naturellement dans les Indes Orientales. Son bois est rougeâtre, dur, pesant; il exhale dans l'état frais une odeur sulphureuse très-marquée, qui paroît résider encore plus particulièrement dans l'écorce; si on jette ce bois vert dans le feu, il s'enflamme aussi-tôt avec activité & répand une lumière très-vive. Les Chinois emploient son écorce pour teindre en noir. Ses fruits fournissent aux habitans de plusieurs contrées de l'Asie, une sorte de moëlle qu'ils font cuire dans du vin de palmier ou dans du jus de poisson, & qui leur sert d'aliment. Quelques-uns s'accommodent d'un mets moins délicat, & se contentent des feuilles de cet arbre ou même de son écorce, à laquelle ils prétendent trouver une saveur agréable.

SAVIGNY.

PALICOUR de la Guiane. *Palicourea Guianensis*. Aubl. vol. 1. p. 273, & vol. 3. tab. 66.

Arbrisseau de la famille des rubiacées, que le citoyen Jussieu rapporte au genre *smira*, mais qui nous a paru d'après l'examen de ses caractères, appartenir à celui des psichotres (*Voyez* ce mot).

SAVIGNY.

PALIURE épineux. *Paliurus aculeatus*. Lam. illustr. tab. 210.

Paliurus. Juss. gen. plant. p. 380. *Rhamnus* (paliurus) *aculeis geminatis, inferiore reflexo, floribus trigynis*. Lin. *Paliurus spina Christi*. Mill. dict. *Rhamnus s. paliurus folio jujubino*. Bauh. hist. 1. p. 35. *Rhamnus folio subrotundo, fructu com-*

presso. C. Bauh. pin. 479. *Paliurus*. Dod. pempt. 756. Tournef. 616. *Rhamnus paliurus*. Hort cliff. hort. upf. 47. Roy. lugdb. 224. Sauv. monf. 306. Scop. carn. 2, 12, 264. Gmel. fib. 3. p. 106. Willich. obf. 10. Du Roi. harpk. 2. p. 253. Medic. in obferv. foc. œconom. lutr. 1774. p. 259. Kniph. cent. 6. n. 76.

Arbriffeau à fleurs polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a de très-grands rapports avec les jujubiers, & qui conftitue un genre particulier dont le caractère effentiel eft d'avoir :

Des fleurs planes, en étoile ; un calice quinquefide ; cinq pétales ; cinq étamines ; un difque charnu ; un drupe fec, triloculaire, trifperme, entouré d'une aîle membraneufe, orbiculaire.

C'eft un arbriffeau de dix à douze pieds, très-rameux, dont la tige eft tortueufe, recouverte d'une écorce brune & crévaffée. Ses rameaux font cylindriques, un peu fcabres, fléchis en zig zag & munis à chaque nœud de deux aiguillons liffes, très-piquans, inégaux, dont un droit ou légèrement infléchi eft plus long que le pétiole qu'il accompagne, tandis que l'autre eft beaucoup plus court & courbé en crochet. Les jeunes rameaux font grêles & chargés de feuilles alternes, pétiolées, ovales, foiblement mucronées, légèrement dentées en fcie fur les bords, glabres, vertes, un peu plus pâles en-deffous. Elles font marquées de trois nervures principales & paroiffent comme inférées obliquement fur le pétiole ; leur côté extérieur étant plus étroit & un peu racourci. Les fleurs font petites, pédonculées, jaunâtres & forment des petites grappes rameufes, axillaires à peine plus longues que les pétioles.

Chaque fleur préfente,

1°. Un *calice* plane, quinquefide, perfiftant, à découpures ovales, pointues.

2°. Cinq *pétales* très-ouverts, petits, concaves, onguiculés, inférés entre les divifions du calice & un peu plus courts que ces divifions.

3°. Cinq *étamines* oppofées aux pétales & dont les filets plus courts que ces pétales, foutiennent des anthères arrondies.

En outre, un difque charnu, orbiculaire, couvrant le milieu de la fleur & environnant le piftil.

4°. Un *ovaire* fupérieur, enfoncé dans le difque & chargé de trois ftyles courts à ftigmates obtus.

Le fruit eft drupe fec, fubéreux, hémifphérique, applati, comme pelté, & très-remarquable par un large anneau membraneux, ftrié, qui l'environne horifontalement. Il renferme dans fon intérieur un noyau offeux, triloculaire, trifperme.

Cet arbriffeau croît naturellement dans l'Europe auftrale. (*V. f. in herb.* Lamarck.)

SAVIGNY.

PALLADIE. antarctique. *Palladia autarctica*. Lam. illuftr. pl. 285.

Blakwellia antarctica. Gœrtn. de fruct. tom. 2. p. 170. tab. 117. f. 1.

Nous mentionnons dans cet article un genre nouveau, caractérifé & figuré par Gœrtner dans un de fes ouvrages, (*de fructibus & feminibus plantarum. Tubingæ* 1791.) fous le nom de blachwellia. Nous n'avons pas adopté cette dénomination, parce que le cit. Lamarck l'avait déjà attribuée à un genre fort différent, qui fe trouve décrit dans ce Dictionnaire.

C'eft à la famille des gentianes, près du *fpigélia* & de *l'ophiorrhiza* qu'il paroît que ce genre doit être rapporté. Il fait le paffage de cette famille à celle des apocinées d'une manière frappante. Ses caractères font infiniment remarquables & ne nous paroiffent fe confondre avec ceux d'aucun autre plante connue.

La fleur eft monopétalée & préfente fuivant Gœrtner,

1°. Un *calice* monophylle coloré, infundibuliforme, à tube court & à limbe partagé en quatre découpures ovoïdes.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eft long, marqué de huit plis, & dont le limbe eft divifé en huit lanières oblongues.

3°. Huit *étamines* dont les filets roides & perfiftans, font adhérens au tube de la corolle dans plus de la moitié de leur longueur.

4°. Deux *ovaires* fupérieurs, oblongs, appliqués par leur côté interne contre un ftyle fimple, comprimé, denté fur fes bords, & terminé par deux ftigmates divergens.

Le fruit confifte en deux capfules oblongues, un peu en maffues, minces, coriacées, légèrement anguleufes d'un côté, profondément fillonnées de l'autre ; uniloculaires, s'ouvrant longitudinalement en deux valves qui fe contournent fur elles-mêmes. Ces capfules contiennent un très-grand nombre de femences, petites, anguleufes, rouffâtres, fixées à un réceptacle fpongieux qui s'attache à la future interne.

Ce genre a été découvert dans l'hémisphère austral.........

SAVIGNY.

PALLASIE *caspienne. Pallasia caspica.* Lin. f. suppl. p. 37. & 252.

Pterococcus aphyllus. Pallas. itin. vol. 2. p. 738. n. 109. tab. f. vol. 3. p. 536. *Pallasia pterococcus.* Pallas flor. ross. p. 70. tab. 77. *Calligonum.* Lam. illustrat. tab. 410.

C'est un arbrisseau dont Pallas & Linné fils, dans son supplément, ont fait un genre particulier; le premier, sous le nom de *ptérococcus*; & le second, sous celui de *pallasia.* Le citoyen Lamarck, qui avoit déjà entrevu les plus grands rapports entre les caractères de cette plante & ceux du calligonum, (*Voyez* ce mot.) a reconnu depuis qu'ils ne devoient être distingués l'un de l'autre, que comme deux espèces du même genre. Il les a, en conséquence, réunis dans ces *Illustrations. Voy.* tab. 410.

L'arbrisseau dont il s'agit, s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur, & se fait remarquer par son aspect assez semblable à celui d'un *equisitum* ou d'un *ephedra.* Sa tige est ligneuse, droite, torse, noirâtre, fragile & se divise en beaucoup de rameaux redressés, très-grêles, cylindriques, striés, paroissant nuds, articulés, munis à chaque articulation d'une gaîne courte & membraneuse à la manière des *polygonum.* On remarque souvent aux mêmes articulations une petite pointe naissante qui paroît tenir lieu de feuilles & qui n'est que l'origine d'un jeune rameau. Les entre-nœuds sont longs, filiformes, un peu renflés à l'extrémité supérieure. Les fleurs sont très-nombreuses & naissent aux articulations le long des rameaux. Elles sont ramassées trois à cinq ensemble, inclinées & portées sur de courts pédoncules rougeâtres qui semblent sortir du fond de chaque gaîne. Ces fleurs ont avant leur épanouissement la forme d'un globule à trois angles. Lorsqu'elles sont ouvertes, elles présentent un calice très-évasé, composé de cinq folioles concaves, vertes dans leur milieu, blanches sur les bords, inégales, deux étant extérieures & plus petites. Ce calice est persistant & renferme douze à dix-sept étamiues, dpnt les anthères sont globuleuses, dydimes, d'un beau rouge de kermes; plus, un ovaire conique, quadrangulaire, surmonté de deux à quatre styles recourbés, à stigmate en tête. Le fruit est une capsule ovale, à quatre angles saillans, garnis chacun d'une large aîle membraneuse, striée, dentelée & roussâtre. Elle s'ouvre par le sommet & contient une seule semence tétragone.

Cet arbrisseau croît naturellement sur les bords de la mer Caspienne, près du Volga, dans les déserts de la grande Tartarie. (*V. s. in herb. Lamarck.*)

SAVIGNY.

PALMIERS. (les) Famille de plantes unilobées, dans laquelle on comprend des arbres & des arbrisseaux qui se rapprochent de plusieurs fougères par le port & la structure interne; des graminées par l'inflorescence, mais plus particulièrement encore des asperges & des dragoniers, par la fructification.

Toutes les plantes de cette famille se distinguent aisément à leur port de la plupart des autres végétaux. Qu'on se figure une colonne droite, parfaitement cylindrique, qui quelquefois à peine haute de deux à trois pieds, s'élève aussi quelquefois majestueusement à plus de cent pieds de hauteur, & qui est couronnée à son sommet par un vaste faisceau de feuilles vivaces, disposées circulairement les unes au-dessus des autres, de la bâse desquelles sortent d'amples panicules renfermées en partie dans de larges spathes & couvertes de fleurs ou de fruits. Telle est en général l'idée qu'on peut se faire du port tout-à-la-fois simple & magnifique que présentent les Palmiers. Mais, à l'intérêt qu'ils ne peuvent manquer d'inspirer, considérés sous ce point de vue, s'en joint bientôt un autre non moins vif, non moins puissant. En effet, qu'on se représente ces mêmes végétaux, qui nous paraissoient déjà si dignes de notre attention par leur singulier aspect; qu'on se les représente, dis-je, s'élevant entre les deux tropiques, au milieu de sables arides & brûlans qu'arrosent à peine quelques eaux saumâtres, sous un ciel presque toujours sec: & là, offrant à l'homme épuisé par la chaleur insupportable de l'atmosphère, tantôt un abri délicieux, où il peut enfin se dérober aux flots de lumière que verse à plomb un soleil que jamais rien n obscurcit; tantôt lui procurant pour étancher sa soif, une liqueur douce & rafraîchissante; tantôt réparant ses forces par une nourriture aussi saine, aussi abondante, qu'agréable; enfin, souvent même lui fournissant une huile au moyen de laquelle il peut entretenir toutes les parties de son corps dans un état de souplesse, & les préserver de l'action destructive du feu répandu dans l'air ambiant. C'est alors qu'en admirant la bienfaisance de la nature qui a accordé à chaque climat tout ce qui pouvoit contribuer à l'existence ou au bien-être de l'homme, on sentira vivement combien il importe d'étudier une série de végétaux qui réunissent aux traits piquans d'une organisation particulière, le don de nous procurer une foule immense d'avantages, et dont la

plupart cependant sont encore si imparfaitement connus.

Structure particulière des Palmiers, ses rapports avec celle des autres végétaux.

Les *palmiers* ont de tout tems été placés parmi les arbres ou les arbrisseaux, & il faut avouer à cet égard que la durée de leur vie & leur tronc d'ailleurs composé réellement de fibres ligneuses, semblent en quelque sorte l'exiger. Cependant, si l'on observe avec attention le développement d'un *palmier*; si on le suit depuis la première époque de son accroissement jusqu'à celle où il commence à dépérir, & qu'on examine de quelle manière se forme le tronc de ce végétal; si sur-tout on pénètre jusques dans l'intérieur de ce tronc pour en reconnoître la structure, on sera bientôt convaincu que les plantes de cette famille n'ont en effet que des rapports de conformation très-éloignés avec les arbres proprement dits.

Cette vérité importante a été mise dans tout son jour par le savant professeur de Botanique au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, le citoyen Desfontaines. Son *Mémoire sur l'organisation des monocotyledons* ou *plante à une feuille séminale*, que l'on trouvera imprimé parmi ceux de l'Institut, année 1796, est rempli de recherches curieuses, d'observations précises, & sur-tout de vues philosophiques qui ouvrent une nouvelle carrière à la science. Nous allons extraire de ce mémoire tout ce qui pourra nous faire connoître, non-seulement la structure propre des *palmiers*, comparée à celle des arbres dicotyledons ou à deux lobes séminaux, mais encore ses rapports plus ou moins prochains avec celle des autres plantes unilobées & d'un grand nombre de cryptogames ou *acotyledons*, (Juss.) dans lesquelles le citoyen Desfontaines a reconnu une organisation fort analogue.

Après s'être attaché à démontrer que tous les végétaux, si l'on en excepte peut-être les algues & les champignons, (dont la nature ne nous est pas encore bien connue) paroissent avoir constamment un ou deux lobes à leur semence, & doivent par conséquent entrer dans une des deux grandes divisions établies d'abord par Cœsalpin, & adoptées ensuite par des Botanistes célèbres, l'auteur du mémoire continue ainsi : » Je vais maintenant essayer de faire » connoître la structure des monocotyledons. » Je prendrai des exemples dans les tiges ligneuses, parce que la plupart des parties » dont elles sont formées, y sont plus apparentes que dans les tiges herbacées, & que » l'on peut les observer en tout tems. Mais » pour que l'on ait sous les yeux un terme de » comparaison, je crois qu'il convient auparavant de présenter dans un tableau très-abregé, » les principaux organes des dicotyledons, les » seuls que les auteurs qui ont traité de l'anatomie des plantes, aient décrit convenablement. Ces organes sont : L'ÉPIDERME membrane ressemblante à une lame très-mince de » vélin, criblée de pores imperceptibles; sa » structure est inconnue; elle entoure les autres » parties, donne issue à la transpiration insensible & se régénère lorsqu'elle a été détruite; » sous cette enveloppe, on en trouve une » seconde; connue sous le nom de TISSU CELLULAIRE : c'est une substance succulente, » ordinairement verte, formée de petits grains » arrondis, vésiculeux, entremêlés de filamens » très-déliés qui suivent toutes sortes de directions; elle ne paroît guères différer de la » moëlle, que par la couleur; elle tapisse la » surface externe de l'écorce & en remplit » toutes les mailles. L'ÉCORCE placée entre » l'enveloppe cellulaire & le bois, est composée » de feuillets emboîtés les uns dans les autres, » que l'on peut séparer par la macération. Ces » feuillets sont, comme on sait, des assemblages de vaisseaux sêveux, de vaisseaux propres & de trachées, unis dans une direction parallèle & longitudinale. Il n'y en a » qu'un seul sur les rameaux d'un an, & chaque » année il en naît un nouveau. LE BOIS renferme les mêmes organes que l'écorce; il est » pareillement formé de couches concentriques. » On y distingue deux parties, l'une extérieure » que l'on appelle aubier, l'autre intérieure » plus dure & d'une couleur plus foncée qui » porte le nom de cœur. La MOELLE renfermée dans un canal longitudinal vers le centre » de la tige, jette des ramifications transversales, dont quelques-unes se prolongent jusques » sur l'écorce; elles font avec les fibres ligneuses un entrelacement semblable à celui » de la trame d'une étoffe dans sa chaîne. On » les voit distinctement sur la coupe transversale » d'un tronc scié perpendiculairement à l'axe; » elles y sont disposées en rayons divergens » comme les lignes horaires d'un cadran. L'accroissement des tiges se fait en longueur & » en grosseur : tous les ans une nouvelle pousse » sort de l'extrémité des rameaux, & deux » nouvelles couches, l'une corticale, l'autre » ligneuse, se forment entre le bois & l'écorce; » ainsi le bois croît en grosseur de dedans » en-dehors, & l'écorce, au contraire, de » dehors en-dedans.

» Les tiges des monocotylédons renferment » à la vérité la plupart des organes que je viens » d'indiquer, mais avec des différences si marquées, que l'on est forcé de reconnoître » dans les végétaux deux grandes classes naturelles entièrement indépendantes de toutes les » méthodes & de tous les systêmes.......

» Au premier aspect d'un *palmier*, on s'apperçoit que le tronc ne ressemble point à celui d'un hêtre, d'un sapin, d'un orme ou de tout autre arbre à deux feuilles séminales........ Mais c'est particulièrement dans les organes intérieurs que l'on trouve les différences les plus frappantes. Si l'on considère un tronc fendu suivant sa longueur, on y découvre un assemblage de grosses fibres ligneuses, solides, lisses, flexibles, légèrement comprimées, composées elles-mêmes d'autres petites fibres étroitement unies; la plupart suivent une direction parallèle à l'axe du tronc, & se prolongent sans interruption depuis sa bâse jusqu'à son sommet; quelques-unes se portent obliquement & coupent les premières sous un angle plus ou moins aigu. On peut les séparer facilement dans les jeunes *palmiers* ou dans ceux qui commencent à tomber en putréfaction. Si l'on examine ensuite la coupe transversale d'un tronçon de tige, on ne remarque sur sa surface, ni couches concentriques, ni canal, ni productions médullaires. Les fibres ligneuses placées sans ordre les unes à côté des autres, sont enveloppées par la moëlle qui en remplit tous les intervalles; elles se rapprochent très-sensiblement, se durcissent & diminuent de diamètre en allant du centre à la circonférence, de sorte que la tige a beaucoup plus de force & de solidité auprès de sa surface que dans son intérieur; organisation tout-à-fait différente de celle des arbres à deux feuilles séminales.

» Lorsqu'une graine de *palmier* a été semée, les feuilles se développent successivement & augmentent en nombre pendant quatre à cinq ans; le collet de la racine se dilate en même proportion; le bulbe formé par la réunion des pétioles des feuilles, grossit insensiblement, sa solidité augmente peu à peu, & enfin, la tige s'élève au dessus de la surface de la terre avec toute la grosseur qu'elle doit avoir par la suite........ Les feuilles qui naissent chaque printems, sortent toujours de la cime; les plus anciennes, placées inférieurement, se dessèchent & laissent en se détachant des impressions circulaires qui sillonnent la surface de la tige, & en marquent les années jusqu'à ce qu'elle ait cessé de croître. . . . Elle a (la tige) exactement la figure d'un cylindre depuis sa base jusqu'à la cîme; & si l'on veut en mesurer le diamètre à différentes époques, on sera convaincu qu'il n'a pris aucun accroissement. Cette observation n'avoit pas échappé à Koempfer. *Caudex est rectissimus*, dit cet auteur, en parlant du dattier, *figurâ ad assem cylindraceâ, nisi verticem versùs paulisper gracilesceret, crassiorem ac parte referunt alii.* »

L'illustre Daubenton, dans un mémoire sur l'organisation du bois, où l'on trouve une excellente description de la structure interne du dattier, (Phœnix.) donne la raison pour laquelle sa tige s'éleve en colonne, & n'augmente pas tous les ans en grosseur. Comme on peut faire l'application des mêmes principes aux différentes espèces de *palmiers*, il faut entendre l'auteur lui-même. » Chaque feuille du dattier en sortant du bourgeon, est formée par un prolongement des filets ligneux & de la substance cellulaire qui sont dans le tronc de l'arbre; on les voit dans le pétiole, ils sont très-apparens dans les restes de la feuille qui tiennent au tronc: l'accroissement de ce tronc est donc produit par les feuilles qui en sortent chaque année. Les filets ligneux & la substance cellulaire dont les nouvelles feuilles sont un prolongement, partent toujours du tronc, ils forcent les feuilles précédentes de se rejeter en dehors. Il s'ensuit que la partie qui fait tous les ans l'accroissement du tronc, se forme au centre. La partie déjà formée dans les années précédentes, doit nécessairement être déplacée & portée au-dehors, comme l'écorce des arbres qui en ont une, est rejetée au-dehors, pour faire place aux nouvelles couches qui se forment entre l'écorce & l'aubier. Cette sorte de recul n'a point de limites dans ces arbres, parce qu'il se forme tous les ans de nouvelles couches corticales, qui sont flexibles, & que les anciennes, qui ne le sont plus, se fendent & se détruisent; aussi la grosseur de ces arbres n'est pas limitée comme celle du palmier-dattier qui ne va guère au-delà de dix pouces. C'est parce que dans le dattier la substance du tronc a d'autant plus de compacité, qu'elle se trouve plus près de la circonférence, & qu'à un certain point de densité, elle ne peut plus céder à l'effet des parties intérieures du tronc, & se porter en dehors: aussi l'arbre parvenu à ce terme ne grossit plus. C'est par la même raison que le tronc du *palmier* a la même grosseur dans toute sa longueur; à mesure que l'arbre s'éleve, les parties de la substance du tronc perdent successivement leur flexibilité au même terme. Ainsi elles doivent cesser de se porter en-dehors, lorsqu'elles sont parvenues au même degré de densité dans tous les points de la hauteur de l'arbre; par conséquent le tronc a nécessairement la même grosseur dans toute sa longueur. » (*Acad. des sciences.* 1770.)

» Si la tige des palmiers n'a pas une égale grosseur dans tous les individus d'une même

» espèce, dit le citoyen Desfontaines, cette » différence vient des sucs nourriciers qu'elle » a reçus en plus ou moins grande abondance; » mais elle s'élevera toujours en colonne, à » moins que des circonstances particulières, » dont je vais faire mention, ne s'y opposent. En » effet, il n'est pas très-rare de voir des tiges plus » minces ou plus grosses vers la base que dans le » reste de leur longueur; quelquefois on y ap- » perçoit aussi des gonflemens & des retrécisse- » mens alternatifs. Ces sortes d'irregularités ne » s'observent pas seulement dans les *palmiers*, » quelques plantes voisines de cette famille, » telles que les *yucca*, les dragoniers, les *aloës*, » &c. en offrent pareillement des exemples. » Cela arrive toutes les fois que la plante re- » çoit, à différentes époques & pendant un cer- » tain tems, une inégale qnantité de sucs nour- » riciers. Si, par exemple, on transplante un » jeune *palmier* d'un sol aride dans un terrain » fertile, les fibres de la nouvelle pousse ac- » querront un volume plus considérable que les » anciennes, & le diamètre de la tige augmen- » tera dans cette partie, tandis que l'inférieure » conservera exactement la grosseur qu'elle avoit » auparavant, parce qu'il ne se forme point de » couches à sa surface, & que des fibres de- » venues ligneuses ne peuvent prendre d'ac- » croissement, comme Hales & Duhamel l'ont » démontré. Si, par un accident contraire, la » force de la végétation se rallentit, les nou- » velles pousses seront plus grèles que les an- » ciennes. »

» On voit actuellement dans une des serres » du Jardin des plantes un cycas dont le tronc » a un retrécissement considérable vers le mi- » lieu; la cause en est bien connue. Cet arbre » fut transplanté à l'Isle de France dans une » petite caisse, & embarqué sur un vaisseau, » au commencement de 1789, par le citoyen » Joseph Martin; il languit pendant la traver- » sée, & même long-tems encore après son » arrivée à Paris. Néanmoins la végétation n'ayant » pas été entiérement arrêtée, la tige augmenta » en longueur de quelques pouces; mais le » nouveau prolongement acquit beaucoup moins » de grosseur que les anciens. Dans la suite ce » *palmier*, qu'on avoit placé dans une serre, & » auquel on avoit donné tous les soins conve- » nables, reprit insensiblement de la vigueur. » Depuis ce tems, les nouveaux jets de la tige » ont augmenté de volume, l'étranglement for- » mé lorsque la végétation étoit languissante, » est resté dans le même état, & ne s'effacera » jamais. La circonférence dans cet endroit est » de 13 pouces, il en a 21 un peu plus au-des- » sous, & 18 au-dessus; il a crû d'environ un » pied en sept ans & demi. Le prolongement est » un cylindre régulier; il a moins de grosseur » que la partie qui s'étend depuis l'étrangle- » ment jusqu'à la racine, parce que la végéta- » tion a été moins forte dans un climat tem- » péré que sous la zône torride, où cette es- » pèce croît naturellement. »

» La même cause ne peut jamais produire le » même effet dans un arbre à deux feuilles sé- » minales, parce que son accroissement en » grosseur ne se fait que par des couches con- » centriques & uniformes, qui s'étendent de- » puis sa base jusqu'à son sommet; ainsi, soit » que la force de végétation augmente, soit » qu'elle diminue à différentes époques, le tronc » conservera toujours sa forme primitive. »

» J'ai dit précédemment que l'écorce des ar- » bres à deux feuilles séminales, étoit com- » posée de lames emboîtées les unes dans les » autres, que tous les ans, dans le tems de la » seve, il en naissoit une nouvelle entre l'au- » bier & celle de l'année précédente, que le » nombre des couches diminuoit successivement » depuis la partie inférieure du tronc jusqu'à » l'extrémité des branches, qu'enfin il n'y en » avoit qu'une seule sur les rameaux d'un an. »

» On ne remarque rien de semblable dans » l'enveloppe extérieure des *palmiers*; elle n'est » évidemment qu'une expansion des fibres de la » base des pétioles, qui se portant à droite & » à gauche, forment autant de réseaux dont » les mailles sont plus ou moins larges & diver- » sement configurées dans chaque espèce de pal- » mier. Ces reseaux sont imbriqués, c'est-à-dire, » qu'ils se recouvrent à peu-près comme les » tuiles des toits de nos maisons; leur nom- » bre est d'autant plus considérable, que les » feuilles sont plus rapprochées les unes des » autres; ils n'adhèrent point ensemble, & on » les sépare avec la plus grande facilité; cha- » cun est composé de trois plans de fibres très- » distincts: les deux plans extérieurs suivent » une direction transversale & parallèle; l'in- » termédiaire que l'on peut comparer à la trame » d'une étoffe, ils coupe obliquement de haut » en bas. Les fibres ne sont point entrelacées, » mais seulement unies par des filamens capil- » laires qui vont s'attacher de l'une à l'autre. » Enfin, l'enveloppe des *palmiers* se détruit avec » le tems, et il ne se forme jamais de couches à sa » surface intérieure, de sorte qu'on ne doit pas » la regarder comme une véritable écorce. » Kœmpfer l'avoit déjà dit; mais cet auteur » n'avoit pas bien connu son organisation: *cor- » tice donatus caudex non est, sed ab injuriis se » junior tuetur partibus frondium ab amputatione » residuis quas pollices nunc upavimus.* Kœmpf. » *Amœnit. exot. p. 687.* »

En résumant ces diverses observations, on peut en conclure, selon nous, qu'à proprement parler, les *palmiers* n'ont point de véritables tiges; que la partie à laquelle on donne communément ce nom, doit être plutôt considérée comme un prolongement du collet de la racine, & que par conséquent toutes les feuilles qui sortent de sa cîme, quelle qu'en soit d'ailleurs l'élévation, ne sont réellement que des feuilles radicales.

Un fait vient encore à l'appui de cette opinion : c'est que la prétendue tige des *palmiers* est presque toujours simple, & que si elle se divise quelquefois en plusieurs rameaux, ce phénomène est visiblement dû à quelques causes particulières, comme lorsque son sommet aura été mutilé ou altéré par quelqu'accident. On en trouve des exemples dans Théophraste. Rheede a vu le cicas, arbre très-voisin de cette famille, comme nous le remarquerons ci-après, pousser quatre à cinq branches du même tronc. *Contigit quoque nonnunquàm ut ex uno trunco quatuor aut quinque vertices enascantur*, Hort. Malab. vol. 3. p. 10. t. 20. f. 2.

Les feuilles dont les troncs des *palmiers* se couronnent à leur sommet, affectent en général deux sortes de formes. Dans beaucoup d'espèces elles sont digitées ou palmées, & ressemblent alors en quelque sorte à des éventails; dans un plus grand nombre encore, elles sont simplement ailées. Celles des *caryota* sont deux fois pinnées. Quelques espèces de coryphe ont des feuilles peltées & multifides, qui imitent assez bien des parasols; mais on peut les regarder, si l'on veut, comme des feuilles palmées, dont les folioles sont si nombreuses, qu'elles forment un disque complet & orbiculaire. Quoi qu'il en soit, le nombre de ces feuilles demeure en tout tems à peu près le même dans chaque individu, parce qu'il s'en développe successivement de nouvelles, à mesure que les plus anciennes se flétrissent & tombent. Leurs folioles toujours étroites, un peu fermes, nullement succulentes, se terminent souvent par une spinule. Le citoyen Desfontaines observe que leurs nervures sont constamment longitudinales, & parallèles à la côte du milieu. » Ce dernier caractère, ajoute-t-il, est commun à la plupart » des monocolytedons; je dis la plupart, parce » que les nervures des arums, des balisiers, » des bananiers & des fougères ont une di» rection transversale. »

Les pétioles qui soutiennent les feuilles dont nous venons de parler, sont plus ou moins comprimés & hérissés quelquefois de fortes épines. Ils s'élargissent à leur base qui s'applique contre la tige, & l'embrasse dans une certaine étendue de sa circonférence, mais sans jamais l'engaîner. Chez la plupart des *palmiers*, ces bases de pétioles persistent long-tems après la chûte des feuilles, & deviennent de larges plaques ou écailles triangulaires, embriquées, qui recouvrent ordinairement toute la partie supérieure du tronc.

Au centre du faisceau que forment par leur disposition les feuilles des divers *palmiers*, se trouve un gros bourgeon droit, conique ou pyramidal, qui termine la tige. C'est un assemblage de jeunes feuilles non développées, dont les folioles sont pliées en deux dans toute leur longueur, & appliquées latéralement les unes contre les autres. Le sens de cette plicature des folioles varie suivant les espèces, de sorte, par exemple, que dans le dattier, le dos ou la carêne regarde en dehors, tandis que dans le cocotier cette même partie est tournée en dedans. Au reste, le bourgeon dont il s'agit est toujours entouré ou même quelquefois enveloppé de toute part par le rézeau fibreux qui appartient aux feuilles les plus voisines, c'est-à-dire, à celles qui se sont développées les dernières. Comme il est unique, & qu'il renferme lui seul les germes de toutes les parties qui doivent paroître successivement, & concourir à l'accroissement progressif de la tige, on ne peut le couper ou le retrancher, de telle manière que ce soit, sans causer infailliblement la perte de la plante sur laquelle on fait cette résection.

Nous avons fait connoître tout ce qui pouvoit être relatif à la végétation des palmiers; nous avons mis sous les yeux ce port si remarquable qui le caractérise, cette disposition singulière des organes intérieurs, si différente de celle qu'on distingue dans les arbres à deux lobes séminaux; disposition d'ailleurs long-tems ignorée, & dont nous devons la connoissance à des observateurs éclairés de nos jours : actuellement qu'en réunissant ces faits divers, & les comparant à ceux que présente la physique des plantes en général, on a pu se former une idée plus ou moins parfaite de la marche de la nature dans la nutrition & le développement successif des parties qui composent chaque individu de la famille dont il est question; suivons les traces de cette même organisation dans quelques autres séries de végétaux, & voyons quelles sont alors les modifications particulières qu'elle éprouve.

En entrant dans ces détails, nous devons commencer par avouer qu'il existe plusieurs plantes que tous les botanistes s'accordent à ranger parmi les palmiers, d'après la fructification, quoique leur port semble les rapprocher bien davan-

tage des graminées. Ce sont les rotangs, végétaux constituant un genre particulier, auquel Linnéus avoit mal-à-propos attribué des fleurs hermaphrodites. Leur tige a entièrement l'aspect d'un chaume; &, si l'on en croit quelques auteurs, elle se divise souvent en un grand nombre de rameaux. Elle est feuillée dans toute sa longueur, & ses feuilles forment à leur base une gaîne complette. Malgré cette forte analogie des rotangs avec les *gramens*, leurs feuilles ne sont jamais simples, comme celles de ces derniers, mais toujours aîlées; & d'ailleurs il paroît que l'intérieur de leur tige offre une organisation presqu'entièrement semblable à celle des autres palmiers. Voici en effet l'observation du citoyen Desfontaines à ce sujet. » Les » rotangs, dit-il, approchent beaucoup des pal» miers par leur structure, & ne sauroient en » être séparés. On peut s'en convaincre bien » facilement, pour peu que l'on veuille obser» ver la coupe transversale de celui que l'on » emploie à faire les cannes connues sous le nom » de *jonc*. Les fibres du centre y sont si écar» tées, qu'on y distingue les intervalles à la » simple vue, & qu'on peut faire passer de l'air » dans des tronçons de plusieurs pieds de lon» gueur, en soufflant par l'une des extrémités. » Elles se resserrent très-sensiblement à mesure » qu'elles approchent de la circonférence, & » l'on n'y remarque ni couches, ni produc» tions médullaires. Plusieurs autres espèces de » ce genre, que j'ai examinées attentivement, » m'ont offert la même organisation. »

Au reste, on ne doit pas être surpris qu'il y ait des traits frappans de ressemblance entre les graminées & les rotangs. Nous avons dit plus haut que les premières avoient la même inflorescence que les palmiers: les tiges des uns & des autres, quoiqu'offrant un aspect tout différent, présentent cependant dans leur structure beaucoup de caractères communs. Ainsi les rotangs deviennent le lien naturel qui unit ces deux grandes familles, déjà très-voisines par plusieurs rapports. Ecoutons encore le citoyen Desfontaines. » On trouve pareillement dans les gramens, » dont les tiges sont vivaces, les caractères gé» néraux que je viens de faire connoître dans » les palmiers & les rotangs. J'ai observé des » chaumes de bambou, (*arundo bambos*. Lin.) » de roseau à quenouilles, (*arundo donax*. Lin.) » de calumet, (*panicum arboreum*. Lin.) de pa» nis à larges feuilles, (*panicum latifolium*. Lin.) » de canne à sucre, (*saccharum officinarum*. Lin.) » & de plusieurs autres espèces de cette nom» breuse famille; les vaisseaux y sont placés pa» rallèlement les uns à côté des autres, sans » former de couches. La moëlle est disséminée » dans les petits intervalles qui les séparent; » ils se rapprochent, diminuent de diamètre en » allant du centre à la surface, & je n'y ai ja» mais aperçu aucune trace de prolongemens » médullaires.

» Si les gramens se lient aux palmiers & aux » rotangs par les grands caractères distinctifs » des monocotyledons, ils en offrent aussi qui » leur sont propres, & que je ne dois pas pas» ser sous silence. Leur chaume est souvent » creux, & entrecoupé par des nœuds distri» bués de distance en distance; ces nœuds for» ment des cloisons transversales dans l'intérieur » des tiges, en augmentent la force, donnent » naissance aux feuilles, produisent des racines, » & contribuent à la multiplication des indi» vidus. Les feuilles sont toujours simples; elles » engaînent les chaumes, & au lieu d'être » pliées en deux & appliquées, comme celles » des palmiers avant leur développement, elles » sont roulées intérieurement par les bords, & » enveloppées les unes dans les autres. »

Les plantes de plusieurs autres familles, te que les fragons, les smilax, les asperges & surtout les dragoniers, déjà si proches des palmiers par leur fructification, les agavés, les yucca, les ananas, les narcisses, les pandanus, &c. ont été successivement examinés par le citoyen Desfontaines. Leurs tiges se sont trouvées composées de fibres parallèles, dont la disposition se rapprochoit plus ou moins de celle décrite ci-dessus.

Mais ce judicieux observateur n'a pas borné ses recherches aux végétaux compris dans la classe des unilobées de ce dictionnaire: les cryptogames devoient aussi fixer son attention. Il s'est assuré par l'examen des tiges de quelques mousses, entr'autres de celles de plusieurs lycopodes, que ces petites plantes, quoique pourvues d'organes très-particuliers, paroissent avoir une structure interne conforme à celle de tous les monocotyledons, & par conséquent voisine de celle des palmiers.

La grande ressemblance qu'il avoit remarquée entre le port des palmiers & celui de quelques fougères l'a engagé à chercher si la même analogie ne se retrouveroit point dans leurs organes intérieurs. Voilà ce qu'il nous a appris sur cet objet. » Les fougères en arbres qui s'élèvent » en colonnes, & dont le sommet est toujours » couronné de feuilles, comme celui des pal» miers, appartiennent aussi à la même divi» sion. Leur tronc est composé de grosses fibres & » de plaques ligneuses courbées en différens sens. » Elles sont plus compactes, plus larges, plus rap» prochées auprès de la circonférence que dans » l'intérieur, & la moëlle en remplit tous les » vides. Elles sont recouvertes d'une enveloppe » solide,

» solide, formée par les fibres des pétioles, qui » en se détachant laissent sur sa surface des im- » pressions raboteuses & circulaires. Les feuilles » sont roulées sur elles-mêmes en spirale avant leur » développement; leurs nervures se ramifient de » mille manières, & suivent toutes sortes de di- » rections. Si les organes intérieurs de ces fou- » gères offrent des caractères différens de ceux » des autres monocotylédons, on y reconnoît » du moins la même disposition & la même » manière de croître. » (Desfont. *loc. cit.*) Ajoutons à cela qu'il existe deux genres parti- culiers, savoir, le zamia & le cycas, placés parmi les fougères par tous les auteurs, dont la structure ne diffère nullement de celle qu'on re- marque dans les palmiers; mais nous aurons occasion d'y revenir par la suite.

Nous avons cru ne devoir omettre aucune des observations intéressantes consignées dans le mémoire du citoyen Desfontaines, lorsqu'elles ont eu un rapport plus ou moins direct avec le sujet dont nous nous occupons. C'est en liant les faits, en les présentant dans un même cadre, en les comparant perpétuellement les uns avec les autres, qu'on parvient aux idées générales, aux considérations philosophiques, sans lesquelles une science n'auroit point de base solide. Ce rap- prochement m'a paru surtout avantageux, en ce qu'il peut contribuer à l'avancement de la physiologie végétale, principal but des bota- nistes. Ainsi, par exemple, de tout ce que nous avons exposé ci-dessus, on aura pu tirer la con- clusion suivante.

Que, quoique les palmiers constituent une belle & nombreuse famille, bien distincte de toutes les autres par une réunion de caractères qui lui est propre, ils doivent encore être re- gardés comme les chefs d'une division beau- coup plus grande, sous laquelle viennent se ranger naturellement un nombre de plantes très- considérable, qui partagent plus ou moins la singularité de leur organisation, en offrent tou- jours au moins les traits principaux, & parois- sent par conséquent avoir un mode de végé- tation ou entièrement semblable ou très-ana- logue. Qu'ainsi, lorsque tous les végétaux chez lesquels on a trouvé deux lobes à la semence, présentent constamment un tronc formé de cou- ches concentriques, dont la solidité décroît du centre à la surface, avec une moëlle renfer- mée dans un canal longitudinal, & des prolon- gemens médullaires en rayons divergens; il en est une autre série qui ont pour caractère géné- ral & distinctif une tige non composée de cou- ches concentriques apparentes, dont la solidité décroît de la circonférence au centre, & dans laquelle la moëlle est interposée entre les fibres, sans aucune trace de prolongemens médul- laires.

Fructification des palmiers.

Les fleurs des palmiers sont en général assez petites, jaunâtres ou verdâtres, & n'ont que peu ou point d'éclat. Elles ne sont jamais pourvues de pédoncules partiels, mais on les trouve ra- massés en très-grand nombre sur des pédoncules communs, simples & nuds à leur base, plus ou moins ramifiés ou paniculés dans leur partie su- périeure, & auxquels on a donné le nom de régime (*spadix*). Ces régimes naissent dans les aisselles des feuilles; ils sont renfermés avant la floraison dans des spathes membraneuses, co- riaces, souvent très-épaisses, monophylles ou susceptibles de se déchirer en deux & quelque- fois en plusieurs pièces. Outre cette spathe uni- verselle, qui enveloppe le régime entier, & qui, selon quelques auteurs, n'existe pas dans plusieurs genres, on en remarque souvent de moins considérables placées sous chacune de ses divisions, qu'elles enveloppent séparément. Les fleurs recouvrent toujours plus ou moins com- plettement les diverses ramifications du régime, & elles sont unisexuelles dans la plupart des genres.

La disposition des deux sexes varie de trois manières dans les palmiers non hermaphrodites. Ou leurs fleurs sont dioïques, & alors on ne rencontre sur chaque individu que des fleurs d'un seul sexe, ou elles sont monoïques, & les deux sexes se trouvent sur le même pied; mais dans ce dernier cas, l'un & l'autre sexe sont tantôt disposés ensemble sur les mêmes régimes, & ceux-ci sont tous androgyns, tantôt ils sont situés sur des régimes distincts, dont les uns ne portent que des fleurs mâles, & les au- tres des fleurs femelles. On remarque ordinaire- ment dans chaque fleur les rudimens du sexe qui lui manque; ce qui fait soupçonner qu'en général les palmiers ne sont monoïques ou dioï- ques que par avortement.

Il est reconnu que les palmiers mâles ont la faculté de féconder de fort loin les palmiers femelles de leur espèce. Cependant il n'est pas rare de voir des palmiers femelles ne produire aucun fruit; car, outre la distance des lieux, qui peut devenir trop considérable, on a ob- servé que la direction des vents, l'interposition d'une forêt très-élevée, de grands & vastes édi- fices, &c. étoient souvent autant d'obstacles qui s'opposoient à la fécondation. C'est pour- quoi, lorsqu'on desire se procurer des fruits bien mûrs & savoureux, comme cela a lieu pour certains palmiers, il est plus sûr de transporter les régimes des individus mâles sur les pieds

femelles. Mais pour faire cette opération, il faut attendre l'instant où les stigmates des uns doivent s'ouvrir, & le pollen des autres doit s'échapper. Je ne rappellerai pas à ce sujet un fait très connu de tout le monde. Personne n'ignore que ce sont ces arbres qui ont le plus contribué à la découverte des organes sexuels dans les végétaux, découverte de la plus haute importance, qui constituera une époque toujours mémorable dans l'histoire des sciences naturelles, & qui suffiroit seule pour rendre célèbres à jamais les hommes de génie qui ont su la faire. (*Voyez le mot* SEXE.)

Très-peu de palmiers portent des fleurs hermaphrodites. De ce nombre sont le *corypha* & le palmiste (*chamærops.*) On observe que dans ces deux genres chaque fleur est munie en particulier de deux spathes très-courtes.

Les fleurs des plantes de cette famille présentent communément, 1°. un calice monophylle, persistant, à trois divisions plus ou moins profondes; 2°. trois pétales un peu plus grands, fermes, coriaces, souvent persistans, que l'on peut considérer, si l'on veut, comme des divisions calicinales internes; 3°. six étamines (rarement plus ou moins) opposées aux pétales & aux divisions du calice, & dont les filets légérement réunis à la base, sont insérés à un bourrelet particulier qui adhère un réceptacle; 4°. un ovaire supérieur, triloculaire, (trois ovaires dans le chamærops) surmonté d'un à trois styles à stigmate simple ou trifide.

Les fruits sont presque toujours des drupes ou des baies qui contiennent depuis une jusqu'à trois semences. Leur chair est souvent molle & pulpeuse; plus souvent encore dure, fibreuse, coriace, quelquefois oléagineuse. Lorsque les fruits renferment moins de trois semences, ce qui arrive le plus communément, on voit constamment les vestiges d'une ou de deux autres qui sont bien évidemment avortées. Cette remarque peut sur-tout se faire avec facilité sur la noix des drupes de plusieurs genres, tels que ceux du cocotier, de l'avoira, du bactris, &c. On trouve à sa base trois trous ou pores ordinairement fermés par autant d'opercules, & qui semblent indiquer les loges où étoient contenues les semences du jeune fruit dont une seulement est parvenue à maturité; soit qu'en effet elle ait été seule fécondée, soit que l'accroissement du péricarpe ne se faisant pas en raison de celui des semences, il ne leur ait pas permis d'arriver toutes à un entier développement, soit enfin qu'il n'y ait pas eu affluence suffisante de sucs nutritifs; car on sait assez que c'est dans quelques genres de cette famille que se trouvent les semences les plus grandes, & peut-être même les fruits les plus volumineux. Au reste, cet avortement d'une ou de deux semences n'est pas même constant dans toutes les espèces. Il paroît au contraire que les drupes de plusieurs palmiers, particuliérement des divers avoiras, renferment une noix qui est assez indistinctement à une, deux, ou trois loges monospermes.

On observe un caractère bien singulier dans les fruits de deux genres de la famille en question, savoir, le sagouyer & le rotang; ils sont recouverts à l'extérieur d'une sorte de cuirasse solide, cartilagineuse ou ligneuse, d'autant plus extraordinaire, que les écailles qui la composent, sont embriquées du sommet à la base, exemple unique, & tout-à-fait digne d'être remarqué.

Les semences des palmiers sont pourvues d'un perisperme très-abondant, qui en forme presque la totalité. L'embryon, au contraire, est très-petit; il est pyramidal, ou comme composé de deux globules (Ex. le coryphe.), & renfermé dans une cavité particulière qui se trouve soit à la base du perisperme, soit sur un des côtés, soit au sommet. Cette dernière disposition est très-rare dans les plantes de cette famille. On apperçoit à l'extérieur de la semence une papille ou sorte de petite convexité particulière, distincte de l'ombilic, qui n'est souvent remarquable que par sa couleur, & qui indique la situation même de l'embryon.

Outre la cavité qui contient l'embryon, on en voit souvent une autre également creusée dans l'intérieur du perisperme, & qui est fermée de toutes parts, si ce n'est néanmoins qu'elle communique quelquefois avec la première. Cette autre cavité ne renferme rien dans les vieilles semences de palmiers; c'est elle qui se trouve remplie dans le coco d'un liquide d'abord doux & sucré, qui devient ensuite acerbe & désagréable, & qui finit par disparoître insensiblement. Ceci nous fait présumer qu'on trouveroit une liqueur analogue dans les semences de la plupart des palmiers, si on pouvoit se procurer leurs fruits encore récens. Au reste, cette présomption se confirme par une observation du citoyen Sonnerat. Cet illustre voyageur, qui a vu le lodoïcea de Commerson dans son pays natal, rapporte que ses semences contiennent un liquide aqueux, très-abondant, mais qui n'a pas la saveur agréable de celui du coco.

Quoi qu'il en soit, la cavité dont il s'agit est si considérable dans certaines semences de palmiers; que leur perisperme ressemble, pour ainsi dire, à une grosse vessie charnue. C'est ce

qu'on peut remarquer en observant celles du cocotier, du lodoïcea, vulgairement nommées *cocos des Maldives* ou de mer, du rondier, &c. Souvent aussi elle est beaucoup plus étroite, & alors on la trouve régulière & cylindrique, comme dans le *corypha*, le *caranda*, l'*hyphène*, chez lesquels elle constitue un simple canal; ou comprimée & anfractueuse, comme dans l'*elais*, le *bactris* & l'*areca*. Elle se rencontre presque toujours dans les semences qui ne sont pas encore parvenues à une maturité parfaite, & il est très facile de l'y appercevoir; mais elle se rétrecit souvent peu à peu, & quelquefois s'oblitère complettement: on en voit un exemple dans l'euterpe. Lorsqu'elle existe, elle occupe toujours le centre de la semence.

Dans le dattier, le perisperme est solide: la cavité dont nous venons de parler semble suppléée en quelque sorte par un sillon longitudinal creusé sur la face antérieure de la semence; nouveau point d'analogie entre les palmiers & les graminées.

La nature même du perisperme est un peu sujette à varier; celui du cocotier & de quelques autres est tendre, charnu, grumeleux & bon à manger. Dans le plus grand nombre il se change en une substance cornée, demi-transparente, extrêmement dure. Tel est celui du dattier, &c. Quelquefois uni à sa surface, homogène & uniforme dans toute sa masse, il est encore plus souvent panaché dans son intérieur par la membrane interne de la semence qui s'y insinue en mille sens différens, & en rend la superficie très-inégale & comme raboteuse. Ainsi il seroit très-facile de reconnoître une semence de palmier à la réunion des caractères suivans: EMBRYON TRÈS-PETIT, MONOCOTYLEDON; SA SITUATION INDIQUÉE PAR UNE PAPILLE EXTERNE. PERISPERME ABONDANT, CREUX EN SON CENTRE, OU INÉGALEMENT DIVISÉ A SA CIRCONFÉRENCE.

Genres établis parmi les palmiers.

Linnéus, Thumberg, Gœrtner ont successivement créé dans cette nombreuse famille plusieurs genres qui me paroissent en général assez distincts les uns des autres, quoique les caractères de la plupart soient encore très-imparfaitement déterminés, comme on va le voir.

Tige feuillée dans sa longueur. Feuilles engaînées.

1. ROTANG. *Calamus*. Lin.

Fleurs monoïques, peut-être dioïques? (non hermaphrodites, comme le dit Linné.) spathes, universelles & partielles presque nulles. Régime lâche. Un calice court à trois divisions squamiformes; trois pétales.

Fleurs mâles six étamines.

Fleurs femelles un ovaire; un style trifide; trois stigmates.

Une baie globuleuse, recouverte d'écailles rhomboïdales, luisantes & embriquées du sommet vers la base, uniloculaire, le plus souvent trisperme. *Embryon inférieur* (selon Gœrtner.)

Tronc terminé à son sommet par un faisceau de feuilles ailées.

2. SAGOUYER. *Sagus*. Gœrtn. Lam.

Fleurs monoïques. Spathes universelles & partielles fort amples, monophylles. Régime très-serré. Un calice à trois divisions squamiformes. Trois pétales.

Fleurs mâles six étamines.

Fleurs femelles un ovaire, un style.....

Une baie presque ovale, recouverte d'écailles luisantes & embriquées du sommet vers la base, uniloculaire, monosperme. *Embryon latéral.* (selon Gœrtner.)

3. DATTIER. *Phœnix*. Lin.

Fleurs dioïques. Spathe universelle monophylle. Un calice à trois divisions. Trois pétales plus grands que le calice.

Fleurs mâles. Six étamines. (Et non trois, comme l'indique Linné.)

Fleurs femelles. Un ovaire; un style court; un stigmate.

Un drupe oval, mol, uniloculaire, renfermant une noix membraneuse, monosperme; semence oblongue, convexe, marquée d'un sillon. *Embryon dorsal.*

4. BACTRIS. *Bactris*. Gœrtn.

Fleurs monoïques, les deux sexes disposés sur le même régime; une spathe universelle.

Fleurs mâles. Un calice à trois divisions; une corolle monopétale, trifide; six étamines.

Fleurs femelles. Un calice de trois folioles pe-

tites, caduques; trois pétales beaucoup plus grands, arrondis, persistans; un ovaire....

Un drupe fibreux, uniloculaire, renfermant une noix osseuse, marquée de trois trous à sa base. *Embryon latéral.*

5. AREC. *Areca.* Lin.

Fleurs monoïques, les deux sexes disposés sur le même régime; spathe universelle, bivalve.

Fleurs mâles. Calice.... Trois pétales; neuf étamines.

Fleurs femelles. Un calice de trois folioles; trois pétales; un ovaire....

Un drupe fibreux renfermant une noix papiracée, monosperme. *Embryon inférieur* (selon Gœrtner.)

6. INDEL. *Etate.* Lin.

Fleurs monoïques, les deux sexes disposés sur le même régime; spathe universelle bivalve. Calice....; trois pétales.

Fleurs mâles. Trois étamines (Selon Linné.)

Fleurs femelles. Un ovaire; un style; un stigmate.

Un drupe ovale, acuminé, monosperme; semence marquée d'un sillon longitudinal. *Embryon....*

7. COCOTIER. *Cocos.* Lin.

Fleurs monoïques, les deux sexes disposés sur le même régime. Spathe universelle monophylle; un calice petit, à trois divisions; trois pétales.

Fleurs mâles. Six étamines.

Fleurs femelles. Un ovaire; style nul; un stigmate sessile, à trois lobes.

Un drupe très-grand, fibreux, coriace, uniloculaire, renfermant une noix marquée de trois trous sur sa base, monosperme. *Embryon inférieur.*

8. AVOIRA. *Elais.* Lin.

Fleurs monoïques, (selon Jussieu) dioïques, (suivant Linné & Gœrtner); une spathe monophylle; (Juss.) spathe universelle nulle; les partielles ventrues, striées. (Gœrtn.) un calice de six folioles.

Fleurs mâles. Une corolle monopétale à six divisions; six étamines.

Fleurs femelles. Trois pétales; (Gœrtn.) six, (selon Linné); un ovaire, un style épais; trois stigmates.

Un drupe fibreux, coriace, légérement anguleux, renfermant une noix trivalve, uniloculaire, percée de trois pores à sa base. *Embryon inférieur.* (Gœrtn.)

9. CARYOTE. *Caryota.* Lin.

Fleurs monoïques, les deux sexes disposés sur le même régime; (Juss. Lin.) sur des régimes distincts; (Gœrtn.) spathe universelle polyphylle; un calice à trois dents; trois pétales.

Fleurs mâles. Etamines indéfinies.

Fleurs femelles. Un ovaire, un style; un stigmate.

Une baie globuleuse, uniloculaire, renfermant deux à trois semences oblongues. *Embryon dorsal.* (selon Gœrtner.)

10. NIPA. *Nipa.* Thumb.

Fleurs monoïques, les deux sexes situés sur le même régime.

Fleurs mâles disposées en chatons oblongs, latéraux, embriqués d'écailles uniflores & garnis chacun d'une spathe; un calice à trois divisions; trois pétales; six étamines à anthères droites, oblongues & conniventes. (Une seule étamine dont l'anthère est oblongue, perforée & marquée de douze sillons. *Thumberg.*)

Fleurs femelles ramassées en une tête globuleuse, très-dense & terminales; spathe....; calice....un ovaire; un stigmate sessile.

Un drupe fibreux, comprimé irréguliérement, uniloculaire, renfermant une ou deux semences. *Embryon....*

11. LODOICÉE. *Lodoicea.* Commers.

Fleurs dioïques.

Fleurs mâles disposées sur un régime très-long, cylindrique, en massue, peu ou point

divisé. Un calice à trois découpures ; trois pétales ; six étamines.

Fleurs femelles ramassées au sommet des divisions d'un régime très-rameux ; un calice & une corolle semblables à ceux des fleurs mâles ; un ovaire, un style.

Une baie très-grande, presque sphérique, fibreuse, renfermant trois osselets (dont deux avortent le plus souvent) arrondis, légérement comprimés, bilobés jusqu'au milieu, quelquefois trilobés, uniloculaires, monospermes. *Embryon*....

Tronc terminé à son sommet par un faisceau de feuilles palmées ou en éventail.

12. RONDIER *Borassus.* Lin. *Lontarus.* Juss.

Fleurs dioïques. Spathe universelle, polyphylle.

Fleurs mâles disposées sur un régime simple ou légérement divisé au sommet, embriqué, ayant la forme d'un chaton. Calice..... ; trois pétales ; six étamines.

Fleurs femelles placées sur un régime plus lâche & plus rameux ; un calice à trois divisions ; trois pétales ; un ovaire, trois styles ; trois stigmates.

Une baie très-grande, arrondie, fibreuse, contenant trois osselets garnis de filamens, anguleux d'un côté, convexes de l'autre, monospermes. *Embryon inférieur*, (selon Gœrtn.)

13. LATANIER. *Latania.* Commers. *Cléophora.* Gœrtn.

Fleurs dioïques.

Fleurs mâles disposées sur un régime à rameaux garnis d'une spathe & digités au sommet ; digitations presque cylindriques, embriquées d'écailles uniflores ; un calice à trois divisions ; trois pétales plus grands ; quinze à seize étamines à filets réunis en colonne à leur base.

Fleurs femelles..... ; un calice de trois folioles ; trois pétales ; un ovaire.

Une baie globuleuse, uniloculaire, contenant trois osselets monospermes. *Embryon supérieur*, (selon Gœrtn.)

14. LICUALE. *Licuala.* Thumb.

Fleurs hermaphrodites. Spathe universelle nulle, (selon Gœrtn.) ; un calice à trois divisions pileuses en dehors ; trois pétales caduques ; six étamines dont les filets sont réunis en un tube court, tronqué, chargé de six anthères à son sommet ; un ovaire, un style, deux stigmates.

Un drupe globuleux, pisiforme, uniloculaire, renfermant une noix osseuse, monosperme. *Embryon dorsal*, (selon Gœrtn.)

15. CORYPHE. *Corypha.* Lin.

Fleurs hermaphrodites ; spathe polyphylle ; un calice court à trois divisions ; trois pétales ; six étamines, un ovaire ; un style ; un stigmate.

Une baie grande, globuleuse, uniloculaire, monosperme ; semence osseuse. *Embryon inférieur*, (suivant Gœrtn.)

16. EUTERPE. *Euterpe.* Gœrtn.

Fleurs monoïques ; les deux sexes disposés sur le même régime. Spathe universelle nulle ; des spathes partielles sous chaque fleur.

Fleurs mâles. Un calice à trois divisions ; trois pétales ; six étamines.

Fleurs femelles. Un ovaire...

Une baie globuleuse, uniloculaire, monosperme. *Embryon latéral.* (Gœrtn.)

17. PALMISTE. *Chamœrops*, Lin.

Fleurs polygames ; toutes mâles sur certains individus, toutes hermaphrodites sur d'autres. Spathe universelle monophylle. Un calice à trois divisions, (à six dans les fleurs mâles, selon Gœrtner.) trois pétales plus grands ; six à neuf étamines, dont les filets sont réunis à leur base.

Fleurs hermaphrodites. Trois ovaires ; trois styles, trois stigmates.

Trois baies globuleuses ou ovales, uniloculaires, monospermes. *Embryon latéral.*

Tiges & feuilles peu ou point connues.

18. HYPHÈNE. *Hyphœna.* Gœrtn.

Fleurs.... Spathe.....

Une baie uniloculaire, monosperme. Semence ayant une cavité centrale. *Embryon supérieur!*

19. HYOPHORBE. *Hyophorbe.* Gœrtn.

Fleurs .... Spathe.....

Une baie uniloculaire, monoſperme. Semence ſolide. *Embryon ſupérieur !*

20. MAURICE. *Mauritia.* Lin. F.

Fleurs dioïques?

Fleurs mâles diſpoſées ſur un régime diviſé en deux parties, ayant la forme d'un chaton garni de deux ſpathes à ſa baſe & embriqué d'écailles uniflores. Un calice court, cyathiforme, tronqué au ſommet, très-entier, trigone; trois pétales adhérens par leurs bords. Six étamines.

Fleurs femelles.....

Fruits.....

21. MANIQUAIRE. *Manicaria.* Gœrtn.

Fleurs monoïques, les deux ſexes diſpoſés ſur le même régime. Spathe univerſelle très-grande, prodigieuſement dilatable, ne s'ouvrant point. Les partielles preſque nulles, ſituées ſous chaque fleur. Régime tomenteux diviſé en rameaux comprimés, très-ſimples.

Fleurs mâles nombreuſes, recouvrant preſque toute la ſuperficie des rameaux. Un calice monophylle, court, anguleux, ſcarieux déchiré à ſon bord. Trois pétales ovoïdes, coriaces, rapprochés. Vingt-quatre étamines diſtinctes.

Fleurs femelles placées à la baſe des rameaux, rarement au-delà de vingt, beaucoup plus grandes que les fleurs mâles. Un calice monophylle, mince, membraneux, irréguliérement crenelé. Trois pétales ovales-acuminés, coriaces, connivens; un ovaire trigone; un ſtyle épais, conique; un ſtigmate.

Une noix ou un drupe ſec?

22. CARANDIER. *Caranda.* Gœrtn.

Fleurs .... Spathe .... Un calice de trois folioles coriaces. Corolle nulle. Etamines.... Pluſieurs ovaires ....

Pluſieurs ſemences nues, pédicellées!!! *Embryon latéral.*

On peut encore, ſi l'on veut, ajouter à cette liſte le zamia & le cycas, deux genres dont le citoyen Lamarck a déjà fait mention dans un autre article ſous la dénomination commune de *palmiers-fougères.* Ce ſavant naturaliſte les rapporte en effet à la famille même des fougères, (*Voyez ce mot.*) avec Linné, Juſſieu & le plus grand nombre des botaniſtes modernes. Le cit. Desfontaines, qui les a examinés de nouveau, ſe croit fondé à être d'un ſentiment différent. Nous ne pouvons faire mieux que de tranſcrire ici ſes propres paroles.

» Linnæus, dit-il, avoit penſé que les cycas » devoient être reunis avec les fougères; » 1°. parce que leurs feuilles ſont roulées en » ſpirale avant de ſe développper; 2°. parce » que les pouſſières fécondantes des chatons » mâles des cycas, ſont à nud ſur les écailles, » qui ne ſont que des feuilles avortées.... Si » ces caractères établiſſent une différence très- » marquée entre les palmiers & les cycas, il en » eſt d'autres qui les rapprochent, & qui ſéparent en même tems les fougères d'avec les » cycas. Les fleurs de ces derniers ſont dioï- » ques; les ovaires portés ſur un ſpadice (ré- » gime) deviennent autant de drupes mono- » ſpermes & analogues aux fruits des palmiers. » Les nervures des feuilles ſont pareillement » longitudinales. Enfin, les fibres du tronc du » *cycas circinnalis* ſont en faiſceaux, & non diſpo- » ſées en lames comme dans les fougères ligneu- » ſes. Les pouſſières fécondantes des cycas ne ſont » point nues ſur les écailles des chatons, com- » me le dit Linné, mais renfermées dans des » capſules arrondies, à une ſeule loge, dont la » pellicule ſe partage en deux valves; elles » recouvrent la ſurface des écailles. L'auteur les » aura ſans doute obſervées lorſqu'elles étoient » ouvertes; on ne diſtingue plus alors que des » amas de pollen. Il eſt d'ailleurs très-douteux » que la comparaiſon ſoit bien exacte, puiſque les » organes ſexuels des fougères ne ſont pas en- » core connus. Les étamines des pins, des ſa- » pins, des genévriers, des thuya & des cyprès, » ſont auſſi placés ſous les écailles des chatons, » ſans qu'ils aient cependant aucune analogie » avec les cycas.

» Les zamia, dont les jeunes feuilles ſe rou- » lent ſur elles-mêmes, & dont les fleurs ſont » en chatons, ne ſauroient être ſéparés des cy- » cas; leurs nervures ſont toutes longitudinales » comme celles des *palmiers*, & la graine du » *zamia villoſa* de Gœrtner a l'embryon pla- » cé vers la bâſe d'un périſperme charnu, » caractère que l'on retrouve dans les fruits » du cocotier, de l'œleis, de l'arec, du co- » ripha & de lontarus.

» Il faut donc conclure que ſi les *cycas* & les » *zamia* ont quelqu'affinité avec les fougères, » leur organiſation les rapproche auſſi des *pal-* » *miers*, & qu'on doit les regarder comme un » ordre diſtinct de la famille en queſtion. (*Voyez*

le mémoire déjà cité.) Au reste, quand on n'adopteroit pas la conclusion du citoyen Desfontaines, cette discussion intéressante ne contribueroit pas moins à mettre le lecteur en état de juger de la place que doivent occuper dans l'ordre naturel les deux genres dont il s'agit, puisqu'elle lui donne déjà la somme des rapports par lesquels ils se lient aux deux familles qui en paroissent les plus voisines. (1)

Il ne faut pas croire que tous les *palmiers* sur lesquels les voyageurs ont pu nous transmettre quelques connoissances, soient rapportés avec certitude aux différens genres dont nous venons d'exposer les caractères. Les contrées brûlantes & désertes de la Torride, où croissent la plupart de ces arbres; la hauteur souvent prodigieuse à laquelle ils y parviennent; l'isolément, le dénuement absolu des observateurs qui parcourent cette zône, tout s'oppose à des recherches qui exigeroient un espace de tems assez considérable, & de grandes facilités pour se procurer les objets. Il s'est cependant trouvé des hommes qui ont su vaincre une partie de ces obstacles. Kœmpfer, Rheede, Rumphius, Aublet & plusieurs autres voyageurs aussi illustres nous ont communiqué sur les *palmiers* un grand nombre de faits relatifs, soit à leur culture, soit aux riches & nombreuses récoltes que la plupart d'entr'eux pourroient fournir, soit même à leur structure, tant interne qu'externe, & aux caractères que leur a présentés la fructification des diverses espèces; mais ces détails, quoiqu'infiniment précieux, sont presque toujours assez imparfaits, & bien éloignés de l'exactitude & de la précision si nécessaires actuellement dans les sciences naturelles. Combien d'autres points, il est vrai, peut-être plus importans, sont encore à éclaircir dans chacune de ces sciences! Aussi seroit-il à desirer que plusieurs naturalistes instruits se transportassent de nouveau sous des climats qui présentent à la sagacité & au génie de l'observateur tant de sujets de méditations & de recherches. Cette entreprise, je l'avoue, demanderoit une patience & un dévoûment à toute épreuve; mais que ne pourroit la soif des connoissances, l'amour de la gloire, & surtout ce desir si vif d'être utile à son pays & à l'humanité, si un gouvernement bien pénétré de la nécessité de l'*étude de la nature*, secondoit leurs pénibles efforts? nous serions alors en droit d'attendre les découvertes les plus multipliées, les plus positives, & en même tems les plus fertiles en résultats avantageux. Puissent un jour les vœux ardens que nous ferons sans cesse se réaliser! Puisse notre patrie devenir le foyer d'où jailliront, comme d'une source féconde, la science & le bonheur sur le reste de l'univers.

Utilité des palmiers. Leur culture en Europe.

Si nous pouvions réunir, autrement que par la pensée, toutes les espèces de *palmiers* éparses sur la surface du globe, & les transporter ensuite sur un seul point de la terre habitée, nous les y verrions bientôt suppléer, peut-être même avec avantage, aux arbres & aux autres plantes qui croissoient dans ce lieu; nous les y verrions encore remplacer, à plusieurs égards, les matières brutes d'utilité première: là, les végétaux qui formeroient ce grouppe magnifique, offriroient comme à l'envi, & à diverses époques d'une même année, les productions les plus utiles, les plus agréables; là, il n'en seroit aucun qui n'enrichît l'homme de quelque don précieux, & la variété de ces dons seroit aussi infinie que leur source seroit inépuisable; car si chaque espèce en procuroit quelques-uns de particuliers, chaque partie d'un même individu en présenteroit de très-diversifiés encore: tantôt des parties semblables offrant des produits différens; d'autres fois les parties les plus différentes donnant des produits analogues, comme si toutes, rivalisant entr'elles, eussent voulu se partager le droit de nous servir; en un mot, nous serions bientôt persuadés que les *palmiers* seuls pourroient aisément fournir à tous les besoins ordinaires de la vie.

Ce tableau, quelque flatté qu'il paroisse, n'est cependant pas exagéré; il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil rapide sur les objets précieux de tout genre que produisent les diverses plantes de cette famille. Nous observerons d'abord que les couches les plus extérieures du tronc de certaines espèces fournissent une substancedont la pesanteur & la dureté sont comparables à celles du fer, & qui lui est en effet substitué par plusieurs hordes de sauvages tant de l'ancien que du nouveau continent. Dans quelques autres les spathes, ces sortes de coffres qui renferment les régimes, acquièrent une épaisseur & une consistance telles, qu'elles peuvent contenir les liquides les plus ténus, & on en fait en divers endroits des vases qui soutenant assez bien la chaleur du feu, deviennent, jusqu'à un certain point, susceptibles de remplacer les nôtres, & servent à peu près aux

(1) Voyez la note sur le Zamia & le Cycas à la fin de cet article. Je préviens ici le lecteur que je n'ai fait imprimer cette note (laquelle manque d'ailleurs de développemens que les bornes de ce Dictionnaire, la brièveté du tems & surtout mon peu d'expérience ne m'ont pas permis de lui donner.) qu'avec l'assentiment du citoyen Desfontaines; je n'ai pas besoin d'ajouter & celui du citoyen Lamarck. L'estime & l'amitié de ces deux savans, sont également cheres à tous ceux qui les connoissent.

mêmes usages. Nous remarquerons ensuite que les troncs des plus gros palmiers peuvent se scier par planches ; ceux des plus petits servir de pieux ; les feuilles des espèces qui portent les plus larges, étant seches & nattées, s'étendre sur les toits pour y former un abri impénétrable à la pluie & aux rayons du soleil ; & des peuplades entières d'Indiens n'emploient pas d'autres matériaux pour construire les huttes dans lesquelles ils se retirent, & les palissades qui protégent & renferment les enclos qu'ils cultivent ou les animaux qu'ils conservent. Nous verrons enfin que le péricarpe fibreux d'un grand nombre (cocos *nucifera* L. borassus *flabelliformis.*) les feuilles & leurs pétioles dans plusieurs, le tissu filamenteux qui recouvre le tronc & lui tient lieu d'écorce, dans presque tous, fournissent une sorte de bourre ou de filasse très-propre au calfeutrage des vaisseaux, ou avec lesquelles on peut faire des toiles plus ou moins fines, plus ou moins durables, des cordages & des cables plus ou moins forts.

Outre ces avantages principaux, les *palmiers* nous en procurent beaucoup de bien moins importans, mais qui ajoutent un nouveau prix aux premiers.

Ainsi les feuilles du latanier & de beaucoup d'autres peuvent servir d'éventail, celles de quelques-uns, particuliérement du Coripha *umbra culifera*, former des parasols assez grands pour ombrager dix personnes, & leur base ou la partie voisine de leur pétiole procurer aux Indiennes des chapeaux modestes, moins brillans sans doute que ceux de nos dames, mais au moins tout aussi commodes, tout aussi favorables à la beauté. L'on peut écrire aisément sur les feuilles de plusieurs, ou en faire des paniers, des nattes, &c. La moëlle du tronc de quelques autres est propre à composer des fleurs artificielles. Les noix du cocotier n'exigent que peu d'art pour nous faire voir de fort jolies tasses. Enfin, chacun sait que les tiges de certains Palmiers, tels que les rotangs, sont des cannes légères & souples, très-estimées parmi nous.

Mais si, sans nous arrêter davantage sur cet ordre de productions, dont la jouissance plus ou moins précieuse, n'est pas toujours indispensable, nous cherchons à porter la vue sur des objets de nécessité absolue, sur ceux qui ont les droits les plus puissans aux desirs & à la reconnoissance de l'homme, puisqu'ils concourent directement au soutien de son existence, nous pourrons remarquer au sujet des *palmiers*, que la nature semble avoir écarté de ces végétaux toutes les propriétés dangereuses ou nuisibles, pour ne leur en donner que d'utiles & de bienfaisantes. Ainsi nous trouverons dans la chair douce & pulpeuse de quelques-uns (areca *catechu*, phœnix *dactylifera*) dans le périsperme des semences de plusieurs (cocos *nucifera*, areca *catechu*, cycas *circinalis.*), dans le bourgeon terminal de la plupart (areca *oleracea*), un aliment sain & savoureux, bien préférable aux mets apprêtés qui couvrent si souvent nos tables européennes. La liqueur qui coule des spathes encore vertes dont on a retranché une portion ; celle qui est contenue si abondamment dans la vaste cavité du périsperme de quelques espèces, (cocos *nucifera. C. guineensis.* nipa.) nous offrirons, à leur tour, une boisson agréable & salutaire ; & nous observerons que ces mêmes liqueurs, saturées, pour ainsi dire, du principe sucré que l'on en extrait facilement, peuvent non-seulement se convertir, par la réduction, en un rob d'une saveur délicieuse & d'une conservation facile, mais encore en passant par divers degrés de fermentation, produire un vin plus ou moins délicat, & un vinaigre plus ou moins actif ; nous saurons de plus qu'en les prenant dans leur état moyen, on peut en retirer & on en retire en effet, par la distillation, un vigoureux alcool. En continuant toujours nos recherches, nous connoîtrons encore qu'il suffit d'exprimer tantôt le péricarpe, (Phœnix), tantôt la semence broyée (cocos *butyraceus*) très-souvent l'un & l'autre, (elæis *guineensis.* L. cocos *nucifera.* L.) pour obtenir une huile douce, communément assez épaisse, une sorte de beurre végétal qui ne le cède pas au nôtre pour le goût. Mais la nature toujours plus productrice ne s'est pas arrêtée, comme nous l'eussions pu croire, à ces moyens en apparence vulgaires ; elle a voulu, en multipliant ses bienfaits, forcer les habitans des deux Indes à reconnoître sa main prévoyante. Elle a placé chez eux les *palmiers* comme un dédommagement qui leur étoit dû ; aussi semble-t-elle avoir épuisé sur ces arbres tous les efforts de la puissance, toutes les ressources de la bonté. C'est pour cela que le tronc de quelques-uns est devenu un réservoir où l'Indien trouve en abondance cette fécule nutritive, le plus beau présent que la nature ait fait à l'homme, & qu'elle a répandu également avec tant de profusion sur des contrées plus fortunées. (*Voyez* les articles SAGOU, SAGOUYER, CYCAS, CORYPHE, &c.)

Nous ignorons si l'on a fait de nombreuses tentatives pour élever des *palmiers* en Europe ; si on vouloit enfin les multiplier au milieu de nous, il faudroit faire attention qu'ils exigent un sol léger & une exposition chaude. Cette remarque est du citoyen Adanson : il ajoute que ces arbres s'élèvent également de graines & de plants enracinés ; qu'il seroit à propos de placer les pots où l'on auroit mis les semences dans une couche de tan ; que lorsque les jeunes plantes auraient poussé, on les transplanteroit dans d'autres caisses, & qu'on tiendroit celles-ci

dans

dans une serre chaude, jusqu'à ce que les petits *palmiers* aient acquis assez de force. Sans doute rien ne seroit plus satisfaisant que de pouvoir aclimater des végétaux aussi beaux & aussi utiles; mais, au défaut de succès, n'envions pas à l'habitant des Indes les avantages dont il profite sous son brûlant climat, & qui sont bien compensés chez nous par tant d'autres jouissances.

Note particulière sur les genres Zamia & Cycas.

(*Observat.*) La plupart des Botanistes ont réuni ces deux genres aux fougères comme nous l'avons dit plus haut. Quelques auteurs cependant les placent parmi les palmiers; tous en général semblent convenir qu'on pourroit les rapporter assez indifféremment à l'une ou à l'autre de ces deux familles; & néanmoins, dans plusieurs méthodes, ces mêmes familles, loin de se joindre, sont séparées par beaucoup d'autres. Cette vacillation singulière, qui se renouvelle si souvent, & à l'égard d'un si grand nombre d'espèces, qu'elle pourroit faire croire que nos listes & nos systêmes, sont toujours en opposition avec les vues de la nature, m'a engagé à écrire la note suivante. Je la donne avec d'autant plus de confiance, que les sentimens que j'y exprime, se rapprochent beaucoup de ceux du savant estimable dont les recherches & les observations nous ont déjà été si utiles. En effet, le citoyen Desfontaines ne pense pas que le *cycas* & le *zamia* doivent former un ordre distinct dans la famille des palmiers, ainsi que nous l'avons mis ci-dessus, pag. 710; c'est une faute qui s'étoit glissée dans une copie peu fidelle de son Mémoire qui nous avoit été remise; mais un ordre distinct & intermédiaire entre la famille des fougères & celle des palmiers, ce qui est, comme l'on voit, fort différent.

Pourquoi s'obstine-t-on à faire entrer tantôt dans une famille, tantôt dans une autre, plusieurs genres qui ne peuvent évidemment se rapporter à aucune de celles actuellement établies; pourquoi, quand on peut s'en dispenser, faire de ces alliances forcées & quelquefois monstrueuses? Quant à moi, je n'hésiterois pas à former une famille particulière de deux genres qui me présenteroient une réunion de caractères aussi tranchés que ceux du *zamia* & du *cycas*. Mais, me dira-t on, faut-il donc multiplier les familles à l'infini? Non. Mais aussi pourquoi chercheroit-on à les réduire, si ces familles sont l'ouvrage de la nature, & que la nature les ait elle-même quelquefois multipliées; car, qu'on ne s'en laisse pas imposer par les noms. Qu'est-ce qu'une famille naturelle? si ce n'est un genre plus vaste, plus étendu, ou dont les caractères sont moins circonscrits. Je développe cette idée; j'en fais en même-tems l'application.

Une famille n'est-elle pas la collection d'un certain nombre de plantes qui se conviennent mutuellement par une somme de rapports moins grande, il est vrai, qu'elle ne l'est dans la plupart des genres proprement dits, mais qui l'emporte encore de beaucoup sur celle de leurs différences? Ne faut il pas qu'il y ait une multitude de caractères fixes, invariables dans une famille naturelle? & si on lui donne ce surnom de naturelle, n'est-ce pas parce que les caractères propres & essentiels à chacune semblent être un sceau commun, imprimé à dessein sur toutes les espèces qui la constituent, ou une sorte de lien tissu par la nature, comme si elle n'eût pas voulu permettre qu'on les séparât. Il est évident, d'ailleurs, que plus les caractères dont je parle seront nombreux, plus aussi le lien sera fort & puissant, & il en est, en effet, qu'aucun méthodiste n'a jamais osé trancher.

D'un autre côté, si presque toutes les propriétés des divers végétaux compris dans une famille réellement naturelle, offrent autant de caractères communs, fixes & constans, il en est aussi quelques-unes qui peuvent varier, sans même qu'il soit possible le plus souvent d'assigner aucun terme à cette variation. Ce sont celles dont les différences servent à caractériser des grouppes moins considérables, c'est-à-dire des genres. Mais ces dernières propriétés, quelles qu'elles soient, doivent être aussi perpétuellement variables que les autres sont généralement uniformes, & c'est encore là un point de rapport de plus entre toutes les plantes qui composent une même famille. Ne sent-on pas aisément d'après cela qu'il ne peut arriver que des caractères constans disparoissent tout-à-coup, ou que des qualités jusqu'alors variables deviennent constantes, sans qu'il s'ensuive un grand changement dans les rapports? Eh bien c'est aussi ce qui doit toujours indiquer le passage d'une famille à une autre.

Cette identité, si nécessaire dans les propriétés variables, comme dans celles qui présentent des caractères fixes, s'oppose à ce qu'il y ait des lacunes ou des disparités frappantes dans toute famille vraiment naturelle. Si l'on desire se convaincre de cette vérité importante, il ne faut que jeter les yeux soit sur les genres, soit sur les familles généralement avouées, & l'on verra les différences former partout des nuances également graduées, souvent même presqu'insensibles. C'est, au reste, de cette disposition que dépend la concordance, l'espèce d'harmonie qui nous plaît tant dans ces réunions de végé-

taux que nous croyons formés par la seule main de la nature.

Mais que deviendra pour moi cet accord, cette uniformité, dans tous les points de l'ensemble, si, après être passé du rotang au nypa, & du rondier au chamærops, & avoir trouvé chez toutes les espèces la même foliation, la même inflorescence, la même structure essentielle dans les fleurs, presque la même encore dans les fruits; si la disposition respective des sexes, si quelques légères variétés dans la forme de certaines parties, dans la connexion des filamens, des loges de l'ovaire, des styles ou des stigmates, dans le nombre des pétales, des étamines, dans celui des semences ou des loges du fruit (par avortement), dans la structure interne du péricarpe, enfin dans la situation de l'embryon, &c. ont été les seules différences dont la combinaison m'ait permis de tracer des caractères génériques, & qu'ensuite, sans sortir du cadre, sans trouver aucune ligne de démarcation fortement exprimée, je tombe tout-à-coup sur des genres où je ne vois plus rien de semblable dans des traits qui n'avoient point varié jusqu'alors; ainsi, différence dans la foliation, différence dans l'inflorescence, nul rapport dans les fleurs mâles, nul rapport même dans les fleurs femelles, à peine les fruits seuls m'offrent-ils quelque ressemblance: ne serois-je pas forcé de reconnoître que cette union est disparate? Je dis plus, qu'elle peut nuire en quelque sorte aux progrès de la science, puisqu'elle détruit un des principaux avantages des méthodes naturelles, qui est de pouvoir indiquer en tête de chaque famille le plus grand nombre possible de propriétés communes.

Quel nouveau motif empêche donc de faire des deux genres en question un grouppe particulier & distinct? seroit-ce parce qu'ils sont peu nombreux? mais je puis prouver qu'ici cette objection n'est rien moins que solide; elle deviendroit excellente, s'il s'agissoit d'une méthode artificielle; car, ou je me trompe, ou Linné avoit tort, lorsqu'il établissoit des classes qui ne comprenoient qu'un seul genre, & des classes qui en renfermoient plus de deux cents, & c'est même là un des grands défauts de son systême; mais aussi il avoit raison, lorsqu'après avoir posé en principe que tous ses genres étoient naturels, il admettoit des genres d'une seule espèce & des genres de plus de quatre-vingt, tels que celui des *convolvulus*. C'est qu'en effet lorsque nous nous proposons de suivre un plan qui nous semble tracé par la nature elle-même, tout ce qui nous rapproche de ce plan est bon & convenable, & que nous devons toujours éviter avec soin ce qui tendroit à nous en écarter. Si la nature a créé des espèces assez isolées pour se trouver uniques dans leur genre, pourquoi n'en auroit-elle pas créé de plus isolées encore, & d'uniques dans leur famille? Certes je ne prétends pas insinuer, par tout ce que je viens de dire, qu'il faille séparer des plantes qui seroient actuellement rangées dans une même famille, parce qu'il y auroit entr'elles des différences assez considérables, mais seulement que partout la somme des différences & celle des rapports doit être dans une proportion à peu près la même; &, je le répète, je crois que cette uniformité fait l'essence de ce qu'on peut appeller famille naturelle. Ainsi, par exemple, les ombellifères & les malvacées sont deux familles généralement reconnues, & ni l'une ni l'autre ne devront jamais être démembrées. Cependant dans la première les différences sont si peu remarquables, en comparaison des rapports, que le tout forme un tableau assez monotone, dont le fond est à peine varié par quelques nuances imperceptibles; tandis que dans la seconde, ces nuances, mieux exprimées, se détachent & ressortent beaucoup plus vivement. Mais comme dans toutes les deux le passage d'un genre à l'autre est toujours à peu-près le même, on peut dire que leur ensemble présente également une régularité parfaite. Je m'arrête ici, car je ne finirois pas, si je voulois m'étendre davantage. Ces principes, au reste, sont faciles à saisir; qu'on les établisse une fois, & alors on pourra construire un édifice durable, que la succession des tems & des découvertes ne fera que consolider.

SAVIGNY.

PALMÉES. (feuilles) *Folia palmata.* On les appelle ainsi, lorsqu'elles sont divisées en lobes presqu'égaux & divergens, parce qu'on compare alors leur forme à celle d'une main ouverte: si les divisions se prolongeoient jusqu'au pétiole, de manière que chaque lobe fût entiérement libre, & ressemblât lui-même à une feuille particulière, on leur donneroit le nom de digitées, *folia digitata.* Ces deux sortes de feuilles se rencontrent souvent dans un même genre ou dans une même famille. On en voit des exemples parmi les cucurbitacées, les malvacées, les érables, &c. &c.

SAVIGNY.

PALMISTE, éventail. *Chamærops humilis.* Lin.

Chamærops frondibus palmatis, stipitibus spinosis. Lin. hort. Cliff. 482. Roy. Lugdb. Mill. Dict. n. 1. fabric. Helmst. 383. *Chamæriphes major.* Gærtn. de fruct. p. 26. tab. 9. f. *Palma humilis.* S. *Chamæriphes* Bauh. hist. 1. p. 368. *Palma mi-*

nor. Bauh. pin. 506. *Chamæriphes.* Dod. pempt. 820. *Chamæriphes tricarpospinosa, folio flabelliformi.* Pont. auth. 174. t. 8.

β. *Chamæriphes minor.* Gærtn. fruct. p. 26. tab. 9. f. 4. Syst. nat. Gmel.

Arbre de la classe des plantes unilobées, de la famille des palmiers, qui paroît avoir des rapports avec le latanier & le maurice, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Les fleurs polygames; la spathe monophille; un calice à trois divisions; six étamines monadelphes dans toutes les fleurs; trois styles dans les fleurs hermaphrodites; trois baies monospermes.

Ce palmier se distingue des autres plantes de sa famille par sa petite stature. Il paroît en effet que dans son pays natal, sur les côtes d'Espagne & de Barbarie, il ne s'élève jamais au-delà de 4 à 5 pieds, ce qui est une hauteur fort peu considérable, comparée à celle des dattiers, & surtout à celle des cocotiers, qui ont souvent 70 pieds & davantage. Mais au jardin de Paris, où on le cultive depuis très-long-tems, & où il semble végéter avec beaucoup de vigueur, il constitue un arbre médiocre, qui acquiert jusqu'à quinze ou même vingt pieds. Son tronc est alors un cylindre de cinq à six pouces de diamètre, droit, très-simple, brun, nud à sa base, où il est marqué de cicatrices circulaires & peu profondes, chargé dans le reste de sa longueur de grandes écailles triangulaires, engagées dans un tissu filamenteux & roussâtre, épaisses, embriquées, lesquelles ne sont que des bases de pétioles long-tems persistantes: car les anciennes feuilles se dessechent successivement, & tombent chaque année, à mesure que l'arbre prend de l'accroissement. Ce cylindre qui semble porté sur un paquet de grosses fibres, est couronné à son sommet par un ample faisceau composé de trente à quarante feuilles en éventail, dont les extérieures sont horisontales ou réfléchies; les autres feuilles, d'autant moins ouvertes qu'elles sont plus intérieures, entourent un grand bourgeon pyramidal, placé au centre du faisceau. Ce bourgeon existe, comme on sait, dans tous les palmiers; il est tendre, savoureux & bon à manger dans un très grand nombre, mais il paroît que celui du palmiste n'est pas en général un mets fort délicat.

Les feuilles de cet arbre sont digitées ou très-profondément palmées, plissées, divisées en douze à quinze folioles étroites, ensiformes, carinées, pointues, nervées longitudinalement, glabres ou légèrement pubescentes; d'un vert un peu glauque, très-entières, & disposées en quelque sorte comme les rayons d'un éventail à l'extrémité des pétioles communs. Ces pétioles sont épais, lisses, planes, à deux bords tranchans, hérissés de fortes épines latérales, obliques, aiguës, courtes, un peu distantes les unes des autres. Ils sont liés & fixés à leur base par quantité de filamens non entrelacés mais croisés, formant réseau fibreux, analogue au *liber* proprement dit, & qui paroît de plus destiné à affermir l'attache des feuilles. De leurs aisselles naissent des spathes longues de six à huit pouces, très-comprimées, d'une seule pièce, chargées de poils sur les bords; elles s'ouvrent par une de leurs carênes, & laissent sortir une panicule rameuse, de la longueur de la main, composée d'un régime (*spadix*) épais, applati, qui se divise supérieurement en un grand nombre de rameaux médiocrement ouverts, la plupart simples, couverts dans toute leur étendue de petites fleurs jaunâtres, sessiles. Chaque panicule ne porte jamais qu'une sorte de fleurs, qui sont toutes mâles sur certains pieds, & toutes hermaphrodites sur d'autres.

Les fleurs mâles présentent:

1°. Un calice très-petit, à trois divisions;

2°. Trois pétales ovales, coriaces, redressés, pointus, infléchis au sommet;

3°. Six (à neuf, selon Gærtner) étamines, dont les filamens subulés, comprimés, réunis à leur base, soutiennent des anthères linéaires, dydimes, attachées à leur côté interne.

Les fleurs hermaphrodites ont

1°. Un calice 2°. Des pétales 3°. Des étamines	} semblables à ceux des fleurs mâles.

4°. Trois ovaires arrondis, surmontés chacun d'un style persistant à stigmate pointu.

Le fruit consiste en trois baies presque globuleuses, obscurément trigones à leur base, d'un brun noirâtre, recouvertes d'une pellicule fort mince, parsemées de points saillans & de couleur plus pâle, uniloculaires, renfermant sous une pulpe fibreuse, un peu seche, spongieuse, une semence elliptique, presque sphéroïde, roussâtre ou testacée, marquée d'une petite papille latérale au-dessous de son milieu. (*V. v.*)

La variété β se distingue par ses baies ovales-cylindriques, assez semblables pour la forme & la grandeur aux fruits du jujubier, charnues, très glabres, d'un jaune fauve. Leur chair est molle, même dans celles qui sont déjà anciennes. Les

femences font arrondies, & chargées d'une double papille. Gærtner a regardé cette plante comme une espèce particulière ; & c'est peut-être à tort que Gmelin la réunit avec la précédente.

Le palmiste croît dans l'Europe australe, particulièrement en Espagne. On le trouve aussi sur les côtes de Barbarie, où il a été observé par les cit. Desfontaines & Poiret.

Les Arabes mangent les fruits de cette plante quoique bien inférieurs à ceux que produit le dattier : la saveur en est douce & mielleuse ; ils mangent encore les jeunes pousses, ou plutôt la partie des jeunes pousses qui est dans la terre. Ils se font avec les feuilles des cordes, des ficelles, des paniers & des nattes. (*Voyez* POIRET.)

SAVIGNY.

PALOMMIER. *Gaultheria.* Genre de plantes à fleurs monopétalées de la famille des bruyères, qui a beaucoup de rapport avec les pyroles & l'*epigæa*, & qui comprend des arbustes à feuilles alternes & à fleurs le plus souvent solitaires, disposées aux aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Deux calices, l'extérieur diphylle ; l'intérieur quinquefide ; la corolle ovale ; dix étamines ; dix écailles entourant l'ovaire ; une capsule quinqueloculaire polysperme, recouverte par le calice.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

La fleur a

1°. Un calice double, l'extérieur plus court, composé de deux folioles ovales, concaves obtuses ; l'intérieur monophylle, campanulé, quinquefide, à divisions semi-ovales.

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, semi-quinquefide, ovale, à limbe peu étendu, réfléchi.

3°. Dix étamines dont les filamens subulés, courbés, velus, plus courts que la corolle, insérés à sa base, soutiennent des anthères oblongues, bifurquées au sommet.

Plus, dix écailles droites, subulées, très-courtes, disposées entre les filets des étamines & entourant l'ovaire.

Un ovaire arrondi, déprimé, surmonté d'un style cylindrique de la longueur de la corolle ; à stigmate obtus.

Le fruit consiste en une capsule arrondie, obscurément pentagone, déprimée, à cinq loges, s'ouvrant par son sommet en cinq valves, & recouverte presque entièrement par le calice intérieur qui devient coloré, succulent & bacciforme. Cette capsule contient plusieurs semences ovoïdes, dures & anguleuses.

Observation. Si les cloisons de la capsule sont formées par les bords rentrans des valves, comme je le soupçonne, ce genre devra alors être placé dans la famille des rosages.

ESPECE.

1. PALOMMIER couché. *Gaultheria procumbens.* Lin. *Gaultheria caule procumbente.* Syst. nat. Gmel. p.

Vitis idæa Canadensis, pirolæ folio. Tournef. inst. 608. *Anonyma pedunculis arcuatis.* Cald. noueb. 98. *Gaultheria.* Lam. illustr. tab. 367. Kalus. amœn. acad. 3. p. 14. Duham. arb. 1. p. 286. t. 113. Mill. dict.

C'est un arbuste très-peu élevé, dont les tiges sont cylindriques, menues, lisses, en partie couchées, dichotomes à leur sommet. Les rameaux sont courts, légérement pubescens & garnis de feuilles alternes, presque sessiles, caduques, ovales, mucronées, dentées en scie dans tout leur contour, à dents un peu distantes terminées souvent par une spinule. Ces feuilles sont très-glabres, fermes ou un peu coriaces, vertes, teintes de pourpre à la base, & la plupart longues d'un pouce. Elles ont la surface inférieure plus pâle, & relevée d'une nervure longitudinale assez saillante. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles ; elles sont ordinairement solitaires, pédonculées, pendantes, & présentent tout-à-fait l'aspect de celles des bruyères & des andromèdes. Les pédoncules sont courbés, cylindriques, assez épais, glabres, longs de cinq à six lignes. Les calices sont rouges ou pourprés à la base. La corolle est trois ou quatre fois plus grande que le calice intérieur, ovale, resserrée à son orifice & de couleur blanche. On trouve cette plante dans les vallées stériles & sablonneuses du Canada. (*V. s.* in herb. D. Lamarck.)

* GAULTHERIA (*antipoda*) *foliis sparsis, subrotundis, serrato dentatis, caule fruticoso, diffuso.* Forst fl. aust. p. 34. n. 196. Habitat in novâ Zelandiâ.

SAVIGNY.

PALOUE de la Guiane. (*Palovea Guianensis.*) Lam. illustr. gen. t. 323.

Paloue. Aubl. Guian. vol. 1. p. 365. & vol. 3. tab. 141. *Palovea.* Juss. gen. plant. p. 351.

Arbrisseau à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a les rapports les plus marqués avec les *brownea*, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Deux calices; l'extérieur bilobé, l'intérieur irrégulier, à quatre ou cinq lobes; trois pétales; neuf étamines, un ovaire pédicellé, un style, un légume polysperme.

Cet arbrisseau s'élève à environ quinze pieds de hauteur sur un tronc rameux presque dès sa base, & dont les rameaux sont alternes, droits ou inclinés. Ses feuilles sont alternes, ovales, oblongues, acuminées, vertes, lisses, très-entières. Elles sont portées sur de très-courts pétioles, & munies près de leur insertion de deux petits stipules. Les plus grandes de ces feuilles ont presque six pouces de longueur sur deux & demi de largeur. Les fleurs sont rouges, sessiles, garnies d'une bractée ovale, & ramassées trois à quatre ensemble en épis courts & terminaux. Elles ont près d'un pouce & demi de diamètre. Outre les bractées qui les accompagnent, il y en a sur chaque épi plusieurs autres qui sont comme embriquées, distiques, & qui paroissent avoir appartenu à des fleurs avortées.

Chaque fleur présente 1°. un calice double; l'extérieur monophylle, urcéolé, partagé en deux lobes ovales-oblongs, pointus; l'intérieur également monophylle, coriace, infundibuliforme, divisé en quatre ou cinq lobes oblongs, concaves, obtus, ouverts, dont un plus grand que les autres.

2°. Trois pétales (peut-être cinq, dont deux caduques. *Juss.*) oblongs, étroits, frangés, insérés à la base du grand lobe du calice.

3°. Neuf étamines, dont les filets très longs, capillaires, flexueux, insérés sur un bourrelet qui couronne l'orifice du calice, soutiennent des anthères oblongues, vacillantes.

4°. Un ovaire supérieur; oblong, comprimé, porté sur un pédicel qui est garni d'un côté d'un large feuillet membraneux, & surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines, à stigmate simple, obtus.

Le fruit est un légume alongé, bivalve, uniloculaire, polysperme; les semences, au nombre de six ou sept, sont ovales, comprimées, glabres & roussâtres. On trouve cet arbrisseau dans les forêts de la Guiane.

SAVIGNY.

PANAIS. *Pastinaca.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les macerons & les thapsies, & qui comprend des plantes indigènes, à tige herbacée, à feuilles alternes, simples ou aîlées, engaînées à la base & à fleurs petites, jaunes, disposées sur des ombelles dénuées le plus souvent de collerettes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Les pétales entiers, roulés en dedans; les semences elliptiques, plus ou moins comprimées, presque membraneuses sur les bords.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

L'ombelle est composée, ordinairement nue, c'est-à-dire dépourvue d'involucre & d'involucels, quelquefois en ayant de formés d'un petit nombre de folioles caduques.

L'universelle est plane, à rayons nombreux.

Les partielles, également formées de beaucoup de rayons, portent des fleurs régulières, toutes fertiles.

Chaque fleur offre

1°. Un calice propre, à peine perceptible, supérieur, très-entier.

2°. Cinq pétales lancéolés, entiers, égaux, roulés en dedans.

3°. Cinq étamines dont les filamens capillaires soutiennent des anthères obrondes.

4°. Un ovaire inférieur, chargé de deux styles courts, réfléchis, à stigmates obtus.

Le fruit est comprimé, elliptique: il consiste en deux semences presque planes, appliquées l'une contre l'autre par leur face interne, & comme entourées d'un petit rebord membraneux.

ESPECES.

1. PANAIS LUISANT. *Pastinaca lucida.* Lin. *Pastinaca foliis plerisque simplicibus, cordatis, sublobatis, lucidis, acutè crenatis.* Nob.

Pastinaca foliis simplicibus cordatis, lobatis, lucidis, acutè crenatis. Mant. 58. Jacq. Hort. t. 199.

Pastinaca foliis radicalibus lobatis, cordatis, caulinis ternatis quinatisque, rameis cuneiformibus. Gouan. illust. 19. t. 11. 12. *Pastinaca foliis quasi libanotidis latifolia.* Bonech. Lugdb. 1. p. 67.

C'est une très-belle plante, remarquable par le vert foncé & luisant de son feuillage.

Sa tige est droite, cylindrique, striée, glabre, divisée en rameaux lâches, ouverts; elle s'élève ordinairement au-delà d'un pied. Les feuilles inférieures sont toujours simples, portées sur de longs pétioles, cordiformes, élargies, obscurément lobées; les supérieures sont le plus souvent pinnées avec impaire, composées de trois ou de cinq folioles, dont les latérales sont opposées, sessiles, distantes; & ces folioles, prises chacune en particulier, ne diffèrent pas pour la forme d'une feuille inférieure. Enfin, celles qui garnissent les derniers rameaux, sont peu ou point pétiolées, ovales, oblongues, non échancrées à la base, ni lobées, presque cunéiformes. Toutes, sans distinction, sont fermes, glabres, un peu ridées, obtuses, bordées dans la plus grande partie de leur contour, de dentelures mucronées, roides, piquantes. Leur surface supérieure est verte & luisante; le dessous est plus pâle, reticulé, marqué de grosses nervures très-saillantes & jaunâtres. Les feuilles simples les plus grandes ont six à sept pouces de longueur; les pétioles sont comprimés, striés, pourpres à la base. Les fleurs petites, jaunes, régulières, toutes fertiles, sont disposées au sommet de la tige & des rameaux en ombelles terminales, peu uniformes, médiocrement garnies. L'involucre universel est nul ou monophylle; les ombellules sont fort courtes, dénuées constamment de collerettes. Les pétales sont entiers, pointus, infléchis. Les fruits sont elliptiques ou presque orbiculaires, légérement échancrés, comprimés, striés, à semences glabres, d'un brun pâle.

Cette plante croît naturellement dans l'Europe australe & dans les îles Baleares. (*V. v.*) Toutes ses parties contiennent un suc visqueux, blanchâtre; froissées entre les doigts, elles répandent une odeur qui est d'abord vive & aromatique, mais bientôt après extrêmement fétide & désagréable.

2 Panais potager. *Pastinaca sativa.* Lin. *Pastinaca foliis simpliciter pinnatis.* Lin.

Pastinaca sativa. Hort. Cliff. 105. Hort. upsf. 66. Fl. suec. 2. n. 259. Mat. med. Lin. 84. Roy. Lugdb. 114. Gort. Gelr. 60. scop. ed. 2. n. 233. Hall. Helv. n. 808. Pollich. Pall. n. 303. Manch. Hass. n. 249. Mattusch. fil. n. 211. Kniph. cent. 6. n. 70. Dœrr. nass. p. 172. Lam. Flor. franç. 1050. n. 1. illust. tab. 206.

α. *Pastinaca sylvestris* de Neck Gallob. p. 151. *Pastinaca* (Sylvestris) *foliis simpliciter pinnatis, hirsutis.* Mill. Dict. n. 1. *Selinum pastinaca.* Crantz. austr. 161. *Pastinaca sylvestris latifolia.* Bauh. pin. 155. Riv. t. 6. Tournef. Inst. 319.

β. *Pastinaca* (sativa) *foliis simpliciter pinnatis, glabris.* Mill. Dict. n. 2. *Pastinaca sativa latifolia.* Bauh. pin. 155. Tournef. institut. 319. Blackw. t. 379.

Sa racine est épaisse, fusiforme, blanchâtre; elle produit une tige haute de trois à quatre pieds, droite, cylindrique, verte, sillonnée profondément, à côtes anguleuses. Les rameaux sont ouverts, alternes dans le bas de la tige, opposés vers son sommet. Les feuilles grande pétiolées, alternes, oblongues, sont ailées avec impaire, & composées la plupart de sept à onze folioles opposées, sessiles, ovales, plus ou moins profondément incisées ou lobées, quelquefois presque pinnatifides, garnies dans tout leur contour de dentelures mucronées, qui n'ont pas le roide & le piquant que nous avons remarqués dans l'espèce précédente. La foliole terminale est plus large que les autres, & ordinairement à trois lobes; toutes sont d'un vert un peu sombre, & répandent, si on les froisse entre les doigts, une odeur forte & aromatique. Les fleurs sont petites, jaunâtres, régulières, presque toutes fertiles; elles forment des ombelles planes ou légérement concaves, assez grandes, nues, bien garnies, pédonculées, disposées au sommet de la tige & des rameaux. Les fruits sont planes, elliptiques, composés de deux semences très-comprimées, bordées & striées. Cette plante est commune dans toute l'Europe australe.

La variété α croît naturellement le long des haies, dans les lieux incultes, les prairies; toutes ses parties sont légérement velues (*V. v.*)

La variété β est entiérement glabre, & s'élève davantage. Ses feuilles sont d'un vert clair ou jaunâtre; ses fleurs d'un jaune plus foncé (*V. v.*) Miller regarde ces deux variétés comme autant d'espèces distinctes. Il prétend avoir observé que leurs semences les perpétuoient constamment les mêmes pendant une longue suite d'années. Quoi qu'il en soit, la dernière est une plante très-connue, parce qu'elle est d'un usage fréquent dans nos cuisines. On la cultive dans tous les jardins. Ses racines son grosses, douces, & fort nourrissantes. Tout le monde sait que ce sont elles qu'on emploie comme aliment. Il ne faut pas, selon Miller, les arracher le matin, lorf-

que les feuilles sont encore humides de rosée; cette liqueur manifeste alors une activité dangereuse : les mains pourroient se couvrir d'ampoules douloureuses & difficiles à guérir.

3. Panais Opopanax ; *Pastinaca opopanax*. Lin. *Pastinaca foliis bipinnatis, foliolis obliquè cordatis, petiolis paleaceo strigosis*. Gouan. illustr. p. 19. t. 13. 14.

Pastinaca foliis pinnatis, foliolis basi antica excisis. Lin. mant. 357. *Pastinaca foliis decompositis pinnatis*. Lin. hort. Cliffort. 105. mat. med. 84. Roy. lugdb. 114. Mill. dict. n. 3. *Pastinaca altissima*. Lam. flor. fr. 1050-1. *Pastinaca sylvestris altissima*. Tournef. 319. *Panax costinum*. Bauh. pin. 156. *Panax heracleum*. Moris. hist. 3. p. 315. sect. 9. t. 17. f. 2. *Panaces peregrinum*. Dod. pempt. 309. Boccone. journ. des Sav. tab. ad. pag. 24. Blachw. herb. tab. 434. *Hanc speciem cum* laserpitio chironio. *Lin. Gouan perillustr. conjungit. An ritè ?*

Les feuilles de cette espèce fournissent un bon caractère différentiel : mais on la distingue encore à sa tige plus élancée que dans les deux précédentes, à ses ombelles d'une forme plus arrondie, à la couleur plus jaune & plus pure de ses fleurs.

Sa racine est vivace, rameuse, jaunâtre, de la grosseur du bras. Sa tige est haute de six à huit pieds, très-droite, cylindrique, à peine striée, divisée supérieurement en rameaux la plupart opposés, ouverts : elle est chargée, mais surtout à sa bâse, de petites écailles roussâtres, membraneuses, que l'on pourroit comparer à celles qui recouvrent diverses parties de certaines fougères. Ces petites écailles se voient également & en assez grande quantité sur les pétioles de toutes les feuilles inférieures & même sur les nervures postérieures des folioles qu'ils soutiennent. Les feuilles sont d'un vert un peu sombre : les radicales sont simplement aîlées, à trois ou cinq folioles ; celles de la base de la tige sont très-grandes, de forme triangulaire, deux fois aîlées, de manière cependant que leurs pinnules inférieures ont ordinairement cinq folioles, que celles qui suivent sont seulement ternées, & que les autres sont très-simples : les feuilles suivantes diminuent successivement de grandeur, & leurs pinnules deviennent de moins en moins nombreuses, jusqu'à ce qu'enfin les supérieures soient absolument simples ou même manquent tout-à-fait, ce qui donne alors à leurs pétioles l'apparence de spathes. Toutes les folioles latérales sont opposées, sessiles ou légèrement pétiolées, ovales, finement crénelées dans leur contour, un peu rudes au toucher ; un de leurs côtés est constamment plus court & plus étroit que l'autre, ce qui forme une sorte d'échancrure latérale. Les folioles impaires sont toujours plus grandes & cordiformes à la base. Les pétioles sont cylindriques, un peu comprimés, striés ; les inférieurs très-longs à gaîne ample hispide ; les autres glabres.

Les fleurs sont petites, d'un jaune vif & disposées en ombelles assez garnies, un peu convexes, terminales. Ces ombelles sont munies selon la remarque du cit. Gouan, d'involucres & d'involucels composés de cinq à six folioles linéaires, longues d'une ligne, & c'est aussi ce que j'ai constamment observé. Sous chaque ombelle principale s'en trouvent d'autres beaucoup plus petites, globuleuses, portées sur de longs pédoncules alternes, ou opposés, ou même verticellés : celles-ci sont uniquement formées de fleurs stériles. Les fruits beaucoup moins comprimés que dans l'espèce précédente, sont elliptiques, lisses & bordés.

Le *pastinaca opopanax* croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, en Sicile, &c. (*V. v.*)

Depuis Linnæus, l'opinion commune est que de cette plante découle par incision une gomme résine particulière, connue & employée en pharmacie, sous le nom de gomme opopanax. C'est une matière solide, mais friable, plus ou moins onctueuse, composée de globules opaques, roussâtres en-dehors, blanchâtres intérieurement & aglutinés par petites masses. Son odeur approche de celle de la gomme ammoniaque. Sa saveur est amère, brûlante, nauseabonde. Cette gomme-résine réduite en poudre & projettée à travers la flamme d'une bougie, s'enflamme en petillant & en répandant une odeur fétide. L'eau la dissout assez facilement & forme avec elle une sorte d'émulsion laiteuse. Les huiles essentielles ne lui enlèvent qu'une légère partie colorante. L'alkool en dissout la résine : cette teinture est d'une couleur jaunâtre, & en la distillant, on en obtient une liqueur limpide qui conserve l'odeur désagréable propre à cette substance. Considéré sous un autre rapport, l'opopanax devoit jouir aussi des vertus attribuées à la plupart des gommes-résines, & on a dit en conséquence qu'il étoit carminatif, apéritif, incisif, emménagogue, résolutif, &c. &c. Geoffroi (*mat. méd.*) le regarde avec quelque raison, comme un assez bon purgatif ; mais il ajoute en même-tems qu'il convient dans les maladies du cerveau & des nerfs, dans la paralysie, l'épilépsie, l'obstruction des viscères, &c. qu'il résout les squirrhes, dissout les nœuds & les ganglions, &c. &c. On fait assez ce qu'il faut penser en général de la plupart de ces propriétés.

Cependant quelques personnés doutent que la substance gommo-résineuse dont nous donnons ici les caractéres & les propriétés médecinales, découle en effet du *pastinaca opopanax*. Le cit. Gouan entre autres, botaniste illustre, & professeur d'Histoire Naturelle à Montpellier, dit positivement dans un de ses ouvrages que le suc de cette plante soumis à l'analyse la plus exacte, ne lui a pas offert un atôme de résine. Cette assertion d'un auteur aussi digne de foi que le cit. Gouan, ne sauroit être révoquée en doute, & nous n'hésitons pas à l'admettre; mais nous démontrerons bientôt que ce fait seul ne suffit pas pour rejetter le sentiment que Linné, Bergius, Murray & tous ceux qui les ont suivis, ont cru pouvoir adopter.

En effet, l'opopanax est une substance qui nous vient des pays chauds de l'Orient, de la Sicile, de l'ancienne Béotie & même de la Syrie; & si elle est un produit du *pastinaca opopanax*, ce ne peut-être que des individus de cette espèce, qui croissent dans ces contrées. Mais le cit. Gouan a fait ses expériences à Montpellier, & sur des plantes qui étaient nées dans ses environs. Or, nous savons que la température est moins élevée à Montpellier que dans la Sicile & beaucoup moins que dans la Syrie, qui est plus voisine des tropiques. Nous savons aussi que le *pastinaca opopanax* qui végéte dans quelques endroits de la France Méridionale, & celui qui croît dans l'Italie sont bien une seule & unique espèce, & nous nous en sommes assurés d'une manière qui ne laisse point de doute en comparant des individus recueillis dans l'un & l'autre de ces deux climats. Il est également fort à présumer que c'est encore cette même espèce qui se retrouve dans plusieurs régions de la Livadie & de la Syrie. Nous aurons donc résolu la question, (au moins autant qu'une question peut l'être, quand on n'a pas de faits positifs) si nous parvenons à prouver que des individus d'une même espèce nés sous différens climats, peuvent aussi fournir des produits différens.

Et qui pourroit douter d'une telle vérité: parmi la foule innombrable de faits qui tous concourent à la démontrer, je n'en choisirai qu'un, non parce qu'il est sans réplique, mais seulement parce que je le crois peu connu. le cit. la Billardière a trouvé dans l'Orient une espèce épineuse d'astragale, que le cit. Desfontaines nomme *astragalus tragacantha*, mais qui n'est pas l'*astragalus tragacantha* de Linné (1). Cette plante croît sur les montagnes; elle se plaît particuliérement à leur sommet, & là, elle produit une sève abondante, d'une nature visqueuse, qui suinte par tous ses pores & s'amasse à la surface du végétal sous la forme de petits grumeaux blancs ou roussâtres, durs, transparens, qui constituent la gomme adragante, proprement dite du commerce. Au contraire, tous les individus de la même espèce qui végètent sur les flancs de la montagne ou dans les vallées découvertes, ne présentent plus aucune trace de cette propriété.

Si nous faisons attention qu'ici il n'y a de différence que dans la plus ou moins grande élévation du sol, mais toujours sous un même climat; tandis que la France où le *pastinaca opopanax* ne donne point de gomme-résine, & les contrées Orientales où l'on présume qu'il en fournit, sont à des latitudes assez éloignées & jouissent d'un ordre de saisons entiérement différent, nous ne serons plus étonnés de ce contraste dans la nature des produits. N'est-ce pas d'ailleurs dans les pays très-chauds que se rencontrent les substances résineuses & balsamiques les plus diversifiées. Les torrens de lumière qui y arrivent pour ainsi dire à grands flots, & qui se précipitant dans une mer immense de calorique, roulent perpétuellement sur des corps qu'ils débrûlent, qu'ils altèrent sans cesse, font passer les oxides animaux ou végétaux à l'état de matières odorantes & inflammables: & c'est à ces grandes variétés de la nature, c'est à cette diversité des phénomènes qu'elle présente dans les contrées éloignées, qu'il faudra rapporter tous ces faits particuliers dont la contradiction apparente tient à des faits plus généraux, & dépend de l'enchaînement des causes qui régissent cet Univers.

Nous ne dirons rien de l'opinion de quelques médecins tels que Lémery, qui pensaient que la gomme-résine dont il est question, provenait de l'*heracleum panaces* auquel ils rapportaient tout ce que Pline dit de son *panax*. La plante que Pline nomme *panax* n'est point connue, & d'ailleurs l'*heracleum panaces* est un végétal particulier aux climats glacés du Nord, tandis que l'opopanax est un produit des contrées ardentes du Midi.

Il est donc infiniment probable que Linnæus ne s'est point trompé, & nous croyons avec lui que le *pastinaca opopanax* produit en Syrie & en diverses régions de l'Europe australe, un suc gommo-résineux; & que ce suc gommo-résineux est l'opopanax des boutiques.

SAVIGNY.

PANCRAIS.

(1) Cette espèce n'est pas non plus celle que Tournefort avoit observée long-tems auparavant dans l'Isle de Candie. (*Voyez* ASTRAGALE.)

PANCRAIS. *Pancratium.* Genre de plantes unilobées, de la famille des narcisses, qui a de grands rapports avec les amaryllis & les narcisses proprement dits, & qui comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, à feuilles simples, radicales, engaînées à la base; & à fleurs grandes, fort belles, solitaires ou ramassées dans une spathe commune, & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Une corolle monopétale, infundibuliforme, à deux limbes, dont l'intérieur staminifère; six étamines; un stigmate; une capsule inférieure à trois loges.

Caractère générique.

La spathe est oblongue, obtuse, comprimée, marcescente, uniflore ou plus ordinairement multiflore.

Chaque fleur présente

1°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube long, cylindrique & à limbe double; l'extérieur composé de six divisions étroites, lancéolées, planes, ouvertes; l'intérieur monophille, campanulé, ayant son bord ordinairement partagé en douze découpures, dont six subulées, staminifères.

2°. Six étamines dont les filamens sont subulés, décurrens, inférés au sommet des découpures du limbe interne, plus longs que ces mêmes découpures, & chargées d'anthères oblongues, vacillantes.

3°. Un ovaire inférieur, obtusément trigone; surmonté d'un style grêle, filiforme, un peu plus long que les étamines, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule arrondie, triquètre, trivalve, à trois loges, renfermant plusieurs semences globuleuses.

Obs. Les *pancrais* se distinguent facilement des amaryllis, qui n'ont point de limbe intérieur, & des narcisses qui en ont un, mais chez lesquels il ne porte pas les étamines; ils se rapprochent beaucoup, par leur corolle, des *massonia*, qui ont aussi un limbe intérieur staminifère; mais il est impossible de confondre ces deux genres, si l'on fait attention que dans le dernier l'ovaire est supérieur.

Espèces.

1. Pancrais gigantesque. *Pancratium maximum.* Forsk.

Pancratium spathâ uniflorâ, corollâ laciniis patentibus, limbo interiore maximo. Nob.

Pancratium spathâ uniflorâ, petalis patentibus; nectario pedali. Forsk. fl. aeg. arab. p. 72.

Cette espèce doit être magnifique, d'après la description que nous en donne Forskal. Sa hampe est glabre & cylindrique; elle soutient une seule fleur remarquable par sa grandeur démesurée. Celle de l'individu que Forskal a décrit, avoit environ deux pieds de longueur. Les divisions du limbe externe étoient blanches, plus longues que les étamines, pointues, ouvertes, mais non réfléchies, comme dans le *pancratium zeylanicum.* Le limbe interne étoit extrêmement ample, & faisoit à lui seul la moitié de la longueur totale de la fleur. Forskal dit n'avoir pas vu les feuilles de cette plante singulière, dont M. Niebuhr, son compagnon de voyage, lui cueillit, & apporta un exemplaire unique. Elle fut trouvée proche Taæs dans l'Arabie heureuse.

2. Pancrais de Ceylan. *Pancratium Zeylanicum.* Lin.

Pancratium spathâ uniflorâ, laciniis exterioribus corollæ reflexis. Nob.

Pancratium spathâ uniflorâ, petalis reflexis. Lin. Fl. Zeyl. 126. Mill. dict. n. 3. *Narcissus Zeylanicus, flore albo, exagono, odorato.* Herm. Lugdb. 691. t. 693. Comm. hort. 1. p. 75. t. 38. Rudb. Elys. 2. p. 179. f 7. Burm. Zeyl. 142. Comm. Mal. 46. Plukn. alm. 210 Rai. hist. 1904. *Lilium indicum.* Rumph. Amb. 6. p. 161. f. 2. *Catulli-pola.* Rheed. Mal 11. t. 40. *Walluna, lunata, luna.* Herm. Zeyl. 61.

Les hampes de ce *pancrais* sont toujours uniflores, caractère qui le rapproche de l'espèce précédente, mais qui l'éloigne en même tems de celles qui suivent.

Son bulbe est ovale, arrondi, blanchâtre. Les feuilles sont radicales, longues d'un pied & plus, engaînées à la base, ensiformes, légérement canaliculées, un peu charnues, vertes, lisses, terminées en pointe. Les hampes, au nombre de deux ou trois, ne s'élèvent guère au-delà de cinq à six pouces. Elles sont lisses, cylindriques, & chargées chacune d'une fleur blanche, très-odorante, qui est munie d'une

ſpathe membraneuſe, lancéolée, pointue, amplexicaule. La corolle eſt formée d'un tube un peu grêle, hexagone, long de deux pouces au plus, couronné de deux limbes, dont l'extérieur eſt à ſix diviſions étroites, linéaires-lancéolées, réfléchies, plus longues que le tube, ſans nervure apparente; & l'intérieur campanulé, très-ouvert, une fois plus court que l'externe, à douze dents pointues, égales, dont ſix ſtaminifères. Les filets des étamines ſont blanchâtres, flexueux, rapprochés, & leur longueur égale au moins celle des diviſions du limbe extérieur: ils ſont un peu dépaſſés par le ſtyle. Le fruit eſt une capſule trigone, qui renferme des ſemences brunes, anguleuſes. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, à Ceylan, à Amboine, &c. ♃ (*V. ſ.* in herb. Lamark.)

3. PANCRAIS du Mexique. *Pancratium Mexicanum.* Lin.

Pancratium ſpathâ biflora. Lin. Hort. Cliff. 133. Roy. Lugd. 34.

Pancratium Mexicanum, flore gemello candido. Dill. Elth. 299. t. 222. fig. 289.

La diſpoſition de ſes fleurs, qui ſont conſtamment au nombre de deux ſur la hampe, conſtitue ſon caractère différentiel.

Sa racine eſt bulbeuſe. Ses feuilles ſont radicales, au nombre de trois à quatre ſeulement, étroites, lancéolées, mucronées, légérement carinées, engaînées à leur baſe, un peu fermes, d'un vert tirant ſur le glauque. Elles ont neuf à dix pouces de longueur. La hampe s'élève moitié moins, eſt exactement cylindrique, & porte à ſon ſommet deux fleurs accompagnées d'une ſpathe profondément bifide, à valves oblongues, minces, membraneuſes, verdâtres ſur les bords. Ces fleurs ſont blanches, inodores, ont un tube long de deux pouces, couronné ſupérieurement de deux limbes, dont l'externe eſt à ſix diviſions linéaires, à peine plus courtes que le tube; & l'interne petit, campaniforme, à douze dents, dont ſix ſtaminifères. Les filets des étamines égalent preſque les diviſions du limbe externe. Le ſtyle eſt un peu moins long. On trouve cette plante au Mexique. ♃. (*V. ſ.*)

4. PANCRAIS maritime. *Pancratium maritimum.* Lin. *Pancratium ſpathâ multiflorâ, foliis lingulatis, corollæ laciniis lanceolatis planis, limbo interiore elongato, ſtaminibus breviſſimis.* Nob.

Pancratium ſpathâ multiflorâ, petalis planis, foliis lingulatis. Lin. Sp. plant. t. 2. p. 22.

Narciſſus maritimus. Bauh. pin. 54. Tournef. inſtitut. 351. *Lilio-narciſſus albus maritimus minor.* Moriſ. inſt. 2. p. 365. ſ. 4. t. 10. f. 28. *Hemerocallis Valentina.* Cluſ. hiſt. 1. p. 167. *Pancratium maritimum.* Lam. Flor. Franc. 965. Cavan diſſert. p. 41. tab. 56.

Cette eſpèce eſt la ſeule de ce genre qui croiſſe dans nos climats, & qui adouciſſe un peu par la blancheur attrayante de ſes corolles & leur délicieuſe fraîcheur, la triſte, la ſauvage nudité de nos plages maritimes.

Sa racine eſt un bulbe d'environ trois pouces de diamètre, tuniqué, preſque globuleux, revêtu d'une pellicule brune & garnie à ſa baſe de quelques fibres blanches. Il s'en elève cinq à ſix feuilles (rarement davantage) linéaires, engaînées à la baſe, pointues au ſommet, planes ou très-légérement canaliculées, liſſes, un peu charnues, d'un vert tirant ſur le glauque. La hampe eſt droite, nue, cylindrique, légérement comprimée, haute de huit pouces au plus. Elle ſoutient ſept à huit fleurs blanches, fort grandes preſque ſeſſiles, diſpoſées en manière d'ombelle dans une ſpathe membraneuſe, profondément bifide, à valves blanchâtres, concaves, lancéolées, pointues, à peu près égales. Chaque fleur, en outre, eſt accompagnée d'une petite ſpathe particulière, également membraneuſe, comme déchirée, très-étroite. La corolle eſt infundibuliforme & portée ſur un ovaire ovale-oblong, trigone, acuminé; elle a l'odeur ſuave du lys. Son tube eſt cylindrique, long de deux à trois pouces; il s'évaſe ſupérieurement en deux limbes, dont l'extérieur eſt partagé en ſix diviſions linéaires-lancéolées, ouvertes, planes, marquées d'une nervure dorſale verdâtre. Le limbe intérieur eſt campanulé, preſque cylindracé, & ſa longueur diffère peu de celle du limbe externe: ſon bord eſt découpé en douze dents égales. Les étamines ſont très-courtes, à filamens infléchis, décurrens. Le ſtyle eſt légérement décliné, & dépaſſe un peu les étamines. Aux fleurs ſuccèdent des capſules ovales trigones, renfermant des ſemences comprimées. On trouve cette plante ſur les rives ſabloneuſes de la mer en Eſpagne, en France près de Montpellier, &c. Je me rappelle très-bien l'avoir rencontrée une fois dans mes herboriſations aux environs de Provins; mais je doute qu'elle y fût venue naturellement ♃ (*V. v.* & *V. ſ.* in herb. Lamarck.

5. PANCRAIS de Caroline. *Pancratium Carolinianum.* Lin.

Pancratium ſpathâ multiflorâ, foliis linearibus corollâ laciniis lanceolato-erectis, ſtaminibus limbi interioris elongati longitudine. Nob.

Pancratium spathâ multiflorâ, staminibus nectarii longitudine. Lin. Mill. Dict. n. 6. *Lilio-narcissus. polianthos, flore albo.* Catesbi. Carol. 3. p. 5. t. 5.

Ce *pancrais* me paroît très-voisin du précédent, & n'en est peut-être qu'une simple variété ; il a comme lui des étamines fort courtes, & les deux limbes de ses corolles presqu'égaux. Son bulbe est arrondi, garni de filamens capillaires à sa base. Les feuilles sont épaisses, étroites, canaliculées, d'un vert foncé & luisant. Leur longueur excède toujours celle de la hampe qui est assez grosse, & ne s'élève pas au-delà de huit à neuf pouces. Les fleurs, au nombre de six à huit, sont sessiles, disposées en ombelles & de couleur blanche. Leur tube est long de deux pouces. Les divisions du limbe extérieur sont droites, linéaires-lancéolées, à peu-près de la longueur du tube. Le limbe intérieur est campanulé, subcylindracé, presque aussi grand que l'extérieur. Son bord est surmonté de douze dents, dont six portent autant d'étamines courtes, non dépassées par le style. La spathe qui accompagne l'ombelle de fleurs est divisée profondément en deux pièces lancéolées & pointues. Cette plante croît naturellement à la Caroline. ♃.

6. PANCRAIS des Antilles. *Pancratium Caribæum.* Lin.

Pancratium spathâ multiflorâ, foliis lanceolatis, corollâ laciniis tubum subexcedentibus, limbo interiore brevi. Nob.

Pancratium (declinatum) *spathâ multiflorâ, scapo compresso ancipiti ; corollæ laciniis tubum subexcedentibus, foliis lingulatis.* Jacq. Americ. pict. t. 102. & Hort. v. 3. t. 11. Syst. nat. ed. Gmel. 536. *Pancratium spathâ multiflorâ, foliis lanceolatis* Lin. Hort. Cliff. 123. *Pancratium foliis compressis obtusis, scapo nudo, floribus umbellatis.* Brow. Jam. 194. *Narcissus Americanus, flore multiplici albo exagono odorato.* Comm. Hort. 2. p. 173. t. 87. *Narcissus totus albus latifolius. polyanthus major odoratus.* Sloan. Jam. 115. Inst. 1. p. 244. Mart. cent. 27. t. 27.

Nous sommes forcés de réunir au *pancratium Caribæum* Lin. le *pancratium declinatum* de M. Jacquin. La comparaison que nous avons faite de la description & des figures dont nous a enrichis ce savant, avec celles des divers auteurs cités par Linnæus, loin de nous offrir aucune différence positive qui pût nous engager à admettre deux espèces distinctes, ne nous a même pas permis de distinguer nettement deux simples variétés.

Au reste, nous avons à présent sous les yeux un exemplaire sec, qui appartient bien certainement à l'espèce en question. Il est à regretter que nous ne puissions, dans ce genre, décrire au moins quelquefois sur le vivant. C'est surtout dans les familles voisines de celles des liliacées que se trouvent les plantes dont les formes & les couleurs s'altèrent le plus par la dessiccation. Nous suppléerons, en puisant quelques détails dans la description de M. Jacquin, à ce que la nôtre pourroit avoir de trop imparfait.

La racine du *pancrais des Antilles* est un bulbe ovale, de la grosseur du poing, conformé d'ailleurs comme celui des autres espèces du même genre. Il pousse plusieurs feuilles longues d'un à trois pieds, engaînées à la base, lancéolées, un peu pointues, lisses, très-entières. La hampe égale les feuilles en longueur : elle est comprimée, à deux tranchans, verte & glabre. Cette hampe, droite d'abord, se courbe bientôt après la floraison, sans qu'on en puisse trouver la cause, dit M. Jacquin, dans le poids des fleurs, ni dans la foiblesse même de la tige.

Les fleurs ont une odeur très-suave, qui approche beaucoup de celle de la vanille : elles sont grandes & disposées au nombre de huit à dix au sommet de la hampe ; elles s'ouvrent successivement. La spathe qui les accompagne est membraneuse, irréguliérement déchirée ; leurs corolles sont blanches ; les divisions du limbe externe sont un peu plus longues que le tube, linéaires, plus ou moins canaliculées, calleuses à leur sommet, bien ouvertes, même légérement réfléchies. Le limbe intérieur est court, surmonté de douze dents, dont six alternes, beaucoup plus grandes, sont staminifères. Les filets des étamines n'atteignent pas l'extrémité des divisions du limbe extérieur. Le style, au contraire, est de la longueur de ces mêmes divisions. Ce *pancrais* croît naturellement aux Antilles. ♃ (*V. s.* in herb. Lamarck.)

7. PANCRAIS d'Illyrie. *Pancratium Illyricum.* Lin.

Pancratium spathâ multiflorâ. foliis ensiformibus, corollæ laciniis tubo vix brevioribus, limbo interiore brevi. Nob.

Pancratium spathâ multiflorâ, foliis ensiformibus, staminis nectario longioribus. Lin. Syst. veget. 318. Roy. Lugdb. 34 Mill. Dict. n. 2. *Pancratium foliis ensiformibus, spathâ multiflorâ, floribus magnis, candidis, fragrantibus.* Trev. ehret. t. 27. *Narcissus Illyricus, liliaceus* Bauh. pin. 55. Seb. ther. 1. p. 17. t. 8. f. 1.

Les feuilles de cette espèce sont étroites, fort longues, ensiformes, glabres, un peu charnues, d'un vert foncé, très-entières. La hampe est épaisse, cylindrique, plus élevée que les feuilles; elle est chargée à son sommet d'une ombelle formée par douze ou quinze fleurs très-grandes, d'un blanc de neige & d'un aspect fort agréable. La spathe est ample & multivalve. Le tube des corolles est long de quatre pouces, verdâtre, couronné supérieurement de deux limbes fort inégaux. Le limbe extérieur est composé de divisions un peu moins longues que le tube, très-étroites, linéaires, réfléchies; l'intérieur est campanulé, très-ouvert, court, sinué, à six découpures principales, staminifères. Les étamines, réfléchies comme les divisions du limbe extérieur, sont plus courtes qu'elles, & légérement dépassées par le style. Ce *pancrais* croît naturellement en Esclavonie & en Sicile. ♃.

8. PANCRAIS des rivages. *Pancratium littorale.* Jacq.

Pancratium scapo ancipiti multifloro; foliis ensiformibus, corollæ laciniis tubo duplo brevioribus, limbo interiore brevi. Nob.

Pancratium spathâ multiflorâ, scapo compresso ancipiti, corollæ laciniis tubo duplo brevioribus, foliis ensiformibus. Jacq. Hort. vol. 3. p. 41. t. 75. & stirp. amer. pict. t. 101.

Cette espèce ne le cède en beauté à aucune autre de ce genre. Elle se fait principalement remarquer par la longueur du tube de ses corolles. Son bulbe est de la grosseur du poing, de couleur brune en dehors, formé d'écailles très-serrées & compactes. Les feuilles sont longues de deux pieds & plus, larges d'un demi-pouce, presque linéaires, ensiformes, légérement carinées, engaînées à la base, luisantes, très-entières. La hampe les égale à peu-près en longueur, elle est droite, comprimée, à deux tranchans, & chargée à son sommet de plusieurs fleurs (quatre à dix) blanches, fort grandes, qui s'ouvrent successivement, & exhalent une odeur de vanille très-agréable. Ces fleurs, disposées en ombelle, sont accompagnées d'une spathe commune, membraneuse, bivalve, & de petites spathes particulières. Leur tube est au moins long de huit à neuf pouces, verdâtre à sa base, & évasé supérieurement en deux limbes d'un blanc très-pur. Les divisions du limbe externe sont deux fois plus courtes que le tube, linéaires, canaliculées, légérement réfléchies, calleuses à leur sommet. Le limbe interne est infundibuliforme, inégalement sinué en son bord, ouvert, trois fois plus court que les divisions extérieures; les filets des étamines subulés, divergens, & le style égalent à peu-près ces mêmes divisions. La capsule qui succède aux fleurs est du volume d'une noix. On trouve cette plante dans l'île Tierra-Bomba, adjacente à Carthagène (dans l'Amérique méridionale.); elle y croît sur les bords sablonneux de la mer.

9. PANCRAIS modeste. *Pancratium verecundum.* Ait.

Pancratium spathâ multiflorâ, foliis linearibus, corollæ laciniis lanceolatis tubo brevioribus, sinubus laciniarum limbi interioris staminiferis. Ait. Hort. Kew. 1. p. 412. Syst. nat. ed. Gmel. 537.

Ses feuilles sont radicales, linéaires, glabres, longues d'un demi-pied ou environ sur cinq à six lignes de largeur. La hampe est comprimée droite, parvient souvent à la hauteur d'un pied, & porte à son sommet une ombelle de fleurs pédicellées, d'une odeur douce & suave. Les spathes sont oblongues-lancéolées, acuminées, blanchâtres, marcescentes; les extérieures, plus grandes, sont de la longueur des pédicels. Ces derniers sont trigones, & ont à peine un demi-pouce. Le tube des corolles est cylindrique, obscurément triangulaire, long de deux pouces ou à peu-près, d'une couleur verdâtre; le limbe externe est campanulé; ses divisions sont lancéolées, pointues, un peu plus courtes que le tube, d'un blanc de neige, avec une nervure verdâtre, dorsale. Le limbe intérieur est encore moins long, & son bord est surmonté de six dents bifides. Le style est décliné; le stigmate presque à trois lobes. Cette espèce croît naturellement dans les Indes.

10. PANCRAIS D'AMBOINE. *Pancratium Amboinense.* Lin.

Pancratium spathâ multiflorâ, foliis ovatis, nervosis, petiolatis. Linn. Mill. Dict. n. 5.

Narcissus Amboinensis, folio latissimo rotundo, floribus niveis, inodoris. Comm. Hort. 1. p. 77. t. 39. Rudb. elys. 2. p. 238. f. 17.

β. *Pancratium foliis ovatis, acuminatis, petiolatis, spathâ multiflora, floribus minoribus candidis fragrantibus.* Trew. Ehret. t. 28. *Cepa sylvestris.* Rumph. amb. 6. p. 160. t. 70. f. 1.

Des feuilles pétiolées, ovales, chargées de nervures très-apparentes, distinguent fortement cette espèce de ses congénères.

Son bulbe est ovale ou arrondi, blanchâtre, garni à sa base de quelques fibres grossières. Il pousse cinq à six feuilles, non longues & étroites sans pétioles distincts ni nervures bien saillantes, comme dans tous les autres *pancrais* connus, mais fort amples, ovales, pétiolées, & relevées de quinze à vingt nervures très-marquées, longitudinales, qui partent toutes du point d'insertion de leurs pétioles, & vont en décrivant une courbe plus ou moins prononcée, se terminer vers leur sommet, ce qui donne à ces feuilles une forme un peu concave. Ces mêmes feuilles sont d'ailleurs d'un beau vert, lisses, luisantes, très-entières, à pétioles plus longs qu'elles, épais & canaliculés. La hampe est cylindrique, lisse, & s'élève un peu plus que les feuilles; elle soutient une ample ombelle, composée de douze à quinze fleurs blanches, souvent d'un plus grand nombre, & garnie à la base d'une spathe fendue en plusieurs parties qui dépassent les pédicels. Le limbe externe des corolles est partagé en six divisions lancéolées, mucronées. Leur limbe interne est fort court, à douze dents, & porte six étamines plus courtes que le style. Celui-ci est de la longueur des divisions externes. Cette belle plante croît naturellement à Amboine.

11. PANCRAIS SAFRANÉ. *Pancratium croceum*. N. *Pancratium spathâ triflorâ, foliis lingulatis incurvis, tubo corollarum incurvo*. Nob.

Cette charmante espèce contraste singulièrement avec toutes les autres du même genre, par la forme & la couleur particulière de ses fleurs. Son bulbe pousse une hampe presque cylindrique, longue d'un demi-pied ou un peu plus, d'un vert glauque, & chargée de trois jolies fleurs à son sommet. Les feuilles sont toutes radicales, plus courtes que la hampe, étroites, lisses, planes ou légérement canaliculées, recourbées en dehors. Les fleurs ne sont pas blanches comme dans les espèces décrites ci-dessus, mais d'un beau jaune safrané; elles sont contenues dans une spathe fendue en trois valves étroites & pointues; leur corolle est infundibuliforme, à tube un peu retréci à sa base, au-dessus de laquelle il éprouve une petite courbure très-sensible. Le limbe interne est presque cylindrique, lacinié en son bord, & comme divisé en six découpures principales, staminifères. Les étamines dépassent peu la corolle. L'ovaire est ovale, & chargé d'un style plus court que les étamines, terminé par un stigmate simple. Le citoyen Dombey envoya cette plante, en 1782, au jardin national de Paris, où elle fut observée en fleur, l'année suivante, par le cit. Lamarck. Il paroît qu'elle s'est perdue depuis, vraisemblablement par la négligence des jardiniers. Elle croît naturellement au Pérou. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

SAVIGNY.

PANDANG funiculaire *Pandanus funicularis*. Rumph. Amb. 4. p. 153. t. 82.

Plante unilobée, peu connue, qui ne paroît avoir été figurée ni décrite par aucun botaniste moderne. Rumphius, qui vivoit au 17[e] siècle, est le seul auteur que je sache qui en ait parlé; mais on sait qu'à l'époque où ce savant écrivoit, on faisoit encore bien peu d'attention aux caractères essentiels, & que les parties très-apparentes, qui souvent ne constituent que le port, étoient aussi les seules qu'on décrivît avec soin. De plus, on n'avoit pas encore porté sur l'étude des végétaux, ce coup d'œil philosophique qui saisit les rapports, enchaîne & lie les diverses parties d'un tout, & qui de nos jours a fait de la botanique une véritable science. C'est peut-être l'unique défaut qu'on ait à reprocher à l'ouvrage de Rumphius, qui renferme d'ailleurs une foule de plantes rares, de faits curieux & intéressans, & qui aura, selon nous, des droits éternels à la reconnoissance des naturalistes.

Je ne puis donc, dans l'état actuel, désigner la place que doit occuper la plante dont il s'agit dans la série des êtres. A la vérité, le *pandang funiculaire* semble être un de ces végétaux remarquables par leur anomalie; je ne lui entrevois absolument de rapports bien marqués avec aucune famille. Il doit constituer un genre particulier; mais la description trop imparfaite de l'auteur susdit ne nous permet pas de l'établir.

C'est une plante à tiges ligneuses, de l'épaisseur de deux doigts, souples, flexibles, sarmenteuses, articulées, grimpantes, qui montent sur le tronc des arbres, s'y attachent, & se fixent à leur écorce par de longs & durs filamens. Elles sont garnies de feuilles alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, un peu fermes, terminées en pointes. Ces feuilles sont longues d'un demi-pied, larges de quinze à dix-huit lignes. Leurs bords & leur nervure moyenne sont hérissés de spinules très-foibles, presque imperceptibles. Dans les aisselles naissent des épis assez semblables à ceux du *globba*; ils sont rouges, comme triangulaires, embriqués de bractées ovales-aiguës, & terminés par une fleur qui est composée, à ce qu'il paroît (d'après la figure & ce dit que d'ailleurs Rumphius) de trois étami-

nes jaunâtres & d'un pistile qui avorte. Cet arbrisseau croît naturellement à Amboine.

SAVIGNY.

PANDURIFORMES. (Feuilles) *Folia panduriformia.*

On nomme ainsi les feuilles qui ont une forme à-peu près semblable à celle d'un violon, c'est à-dire, celles qui sont elliptiques-oblongues, élargies vers leurs extrémités, & qui ont de chaque côté une échancrure remarquable. Les feuilles radicales du, *Rumex pulcher*, (*Voyez* OSEILLE.) sont *panduriformes.*

LAMARCK.

PANGI. (le) *Pangium.* Rumph. amb. 2. p. 182. t. 59.

Arbre des moluques décrit & figuré par Rumphe qui n'en a vu que les fruits, qui paroît encore inconnu aux botanistes modernes, & qui vraisemblablement, lorsque sa fructification sera bien connue, pourra constituer un genre particulier, peut-être voisin du *Marotti*, (*Voyez* ce mot.) par ses rapports.

C'est un grand arbre, dont le tronc est droit. Ses rameaux sont garnis de feuilles simples, alternes, éparses, pétiolées, cordiformes, quelquefois fort amples & à trois angles ou lobes, dont celui du milieu est le plus grand & terminal, & quelquefois moins amples & très-entières. Leur pétiole à son insertion sur la feuille s'épanouit en trois ou cinq nervures principales. Ces feuilles, par leur forme & leur disposition, ressemblent à celles du bancoulier (*aleurites*), & font soupçonner que le *pangi* peut être comme le bancoulier, (*Ill. ft.* t. 791.) le dryandre, &c. de la famille des euphorbes. Mais son fruit, plus analogue à celui du *Marotti* par sa conformation, semble l'en éloigner.

En effet, le fruit du *pangi* est drupe, de la forme & presque de la grosseur d'un œuf d'autruche, ombiliqué à son sommet, gibbeux latéralement, attaché par un pédoncule simple & épais, & qui pend au côté des rameaux. Le brou de ce drupe, ridé & ponctué ou tacheté à l'extérieur, contient sous une chair blanchâtre & peu épaisse, plusieurs noyaux comprimés, multiformes, couchés les uns sur les autres, ayant leur partie la plus étroite dirigée vers le centre du fruit. Leur peau extérieure est velue, ridée, reticulée par l'entrelacement de grosses nervures. Chaque noyau contient une amande blanche, applatie comme le noyau qui la contient, & qu'il est facile de séparer en deux portions. Cette amande est huileuse, & bonne à manger.

LAMARCK.

PANIC; *Panicum.* (Illustr. t. 43.)

Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapports avec les agrostis, les paspales & les houques, & qui comprend des graminées herbacées ou frutescentes, dont les fleurs sont glumacées, disposées soit en épi, ayant souvent des filets subfasciculés sur leur rachis, soit en panicule lâche & terminale. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Les bâles calicinales uniflores, trivalves : la troisième valve plus petite que les autres.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste,

1°. En une bâle calicinale uniflore, composée de trois valves, dont deux sont ovales, opposées, égales, tandis que la troisième est beaucoup plus petite, hors de rang, & semble être une fleur avortée, peut-être bivalve, & dont la valve intérieure est nulle ou peu apparente.

2°. En une bâle intérieure composée de deux valves cartilagineuses, persistantes, dont une est plus petite & plus plane que l'autre.

3°. En trois étamines dont les filamens capillaires, portent des anthères oblongues.

4°. En un ovaire supérieur, arrondi, chargé de deux styles capillaires, à stigmates plumeux.

Le fruit est une semence arrondie, un peu applatie d'un côté, & couverte par la bâle intérieure qui lui est adhérente, ne s'ouvre point, & tombe avec elle.

ESPÈCES.

Fleurs en épi.

Un seul épi, ou plusieurs.

1. PANIC glauque. *Panicum glaucum.* Illustr. n°. 169.

Panicum spica tereti subflavida, involucellis bifloris fasciculato-setosis, seminibus transversim rugosis.

Panicum vulgare, spica simplici & molliori.

Tournef. 515. *Gramen paniceum, spica simplici lævi.* Raj. hist. 1261. *Panici effigie gramen spica simplici.* Lob. ic. 13. *Panicum spica tereti; involucellis unifloris fasciculato-setosis, seminibus undulato-rugosis.* Schreb. spicil. fl. lipf. p. 44. gram. t. 25. *Panicum lutescens.* Weig. obs. p. 20. *Panicum glaucum.* Leers. herb. p. 12. t. 2. f. 2. Gœrtn. t. 1. f. 3.

* *Variat longitudine coloreque setarum & spicæ.*

Sa racine, qui est fibreuse, pousse plusieurs tiges hautes d'environ un pied, quelquefois davantage, droites, feuillées, articulées, souvent comme rameuses à leur base. Les feuilles sont larges d'une ligne & demie à deux lignes, planes, glabres, mais barbues à l'entrée & dans le voisinage de leur gaîne. L'épi est terminal, long d'un pouce & demi à deux pouces, cylindrique, très-simple, jaunâtre, composé de fleurs presque sessiles. Cet épi est garni sur le rachis de faisceaux nombreux de filets sétacés, jaunâtres ou purpurins, enveloppant tantôt une seule fleur, & plus souvent deux ensemble en manière de collerette. Ces filets sétacés sont plus longs que les fleurs; ils ne rendent point l'épi accrochant. Les semences sont ridées transversalement, & leurs rides sont fines & onduleuses. Cette plante croît en Europe dans les champs & les lieux cultivés. ☉ (*V. v.*)

On la trouve abondamment dans les pays situés entre les tropiques, présentant des variétés nombreuses, les unes à épis courts, d'autres à épis longs, de même à barbes courtes ou à barbes longues, enfin à épis jaunâtres ou à épis roux presque bruns.

Le citoyen Michaux en a trouvé dans la basse Caroline, une variété à épi long de deux pouces, d'une couleur pâle ou jaunâtre, ayant les barbes ou filets des involucres longs & bien garnis.

2. Panic géniculé. *Panicum geniculatum.*

Panicum spica elongata gracili indivisa, involucellis unifloris fasciculato-setosis brevibus, seminibus transverse rugosis.

Il ressemble tellement au *panic glauque* qu'on peut soupçonner qu'il n'en est qu'une variété. Cependant son épi long & grêle, ses barbes ou involucres courtes & ses feuilles glabres paroissent suffire pour l'en faire distinguer.

Ses tiges sont menues, longues d'un pied ou un peu plus, articulées, coudées aux articulations, ce qui fait présumer qu'elles sont au moins en partie couchées sur la terre. Les nœuds sont teints d'un rouge très-brun. Les feuilles sont longues, larges de trois à quatre lignes, planes, glabres, même sur leur gaîne. L'épi est long de trois pouces, un peu grêle, simple, d'un verd jaunâtre, garni de fleurs sessiles environnées chacune de filets sétacés, non accrochans, de longueur médiocre. J'ai observé cette plante dans l'herbier du citoyen Jussieu, où elle se trouve sans aucune indication de pays. Je l'ai vue depuis dans un herbier fait aux Antilles, & particuliérement à la Guadeloupe. (*V. s.*)

3. Panic maritime; *Panicum maritimum.*

Panicum spica simplici brevi capitato-ovata, floribus compactis setis immixtis.

Panicum maritimum. Hort. Paris.

Ce *panic* semble très-rapproché par ses rapports du panic cultivé, n°. 6; mais il a son épi simple, & d'ailleurs il en est bien distingué par sa forme & sa grandeur. Sa tige est simple, haute d'un pied à un pied & demi, articulée, feuillée, glabre, un peu coudée aux articulations inférieures. Ses feuilles sont un peu longues, larges de trois lignes, glabres des deux côtés. L'épi est court, ovale, capité, épais, à peine long d'un pouce. Les fleurs sont entassées les unes contre les autres, & entremêlées de filets sétacés purpurins qui font paroître l'épi hérissé de barbes. Ces fleurs sont mutiques, glabres, ovoïdes, & ont leur troisième valve calicinale bien apparente. Ce *panic* est cultivé au Jardin de Paris. Je ne connois pas son lieu natal. (*V. s.*)

4. Panic verd; *Panicum viride.* Illustr. n°. 870.

Panicum spica tereti subcomposita indivisa, involucellis setosis mitibus, seminibus nervosis.

Gramen paniceum seu panicum sylvestre spica simplici. Bauh. pin. 8. Scheuz. gram. 46. Moris. hist. 3. p. 139. sect. 8. t. 4. f. 10. *Panicum vulgare, spica simplici vestibus non adhærente.* Vaill. paris. 156. *Panicum.* Hall. helv. n°. 1542. *Panicum viride.* Leers. herb. 13. n°. 40. t. 2. f. 2. Pollich. pal. n°. 58?

Ce *panic* est distingué du précédent par son épi verdâtre, ses barbes ou involucres non colorées de jaune ou de purpurin, & ses semences non ridées transversalement. Ses tiges sont longues d'un pied à un pied & demi, articulées, souvent rameuses inférieurement, glabres, feuillées, nues & striées dans leur partie supérieure. Les feuilles sont larges d'une ligne & demie, planes, un peu scabres en-dessus,

& pubefcentes à l'entrée de leur gaîne. L'épi eft terminal, d'un blanc-verdâtre, long d'un pouce & demi, à barbes ou involucres non accrochantes. Il eft quelquefois compofé à fa bafe de plufieurs épis latèraux ferrés & très-courts, comme dans le *panic rude*. Les fleurs font ovales, glabres, géminées dans chaque involucre ou faifceau de filets. Les anthères font purpurines, & les ftigmates plumeux & violets. Cette efpèce eft commune en Europe dans les champs; elle fleurit en juillet & août. ⊙ (*V. v.*)

5. PANIC rude; *Panicum verticillatum*. Illuftr. n°. 871. t. 43. f. 1.

Panicum fpica fubcompofita, racemulis infimis laxis longiufculis, involucellis fetofis retrorfum afperis.

Panicum vulgare, fpica fimplici & afpera. Tournef. 515. *Gramen paniceum, fpica fimplici elymagroftis.* Bauh. pin. 8. *Gramen paniceum, fpica afpera.* Bauh. theatr. 139. t. 139. Morif. fect. 8. t. 4. f. 11. Scheuchz. gram. 67. *Gramen geniculatum.* Tabern. ic. 200. *Panic rude.* Fl. fr. 1175-111. *Panicum verticillatum.* Pollich. pal. n°. 57. Curtis Lond. t. 260.

Ce *panic* a beaucoup de rapports avec le précédent, & femble prefque n'en être qu'une variété; mais fes barbes moins nombreufes & très-accrochantes, & fon épi ordinairement plus compofé ou rameux inférieurement, l'en diftinguent au premier afpect. Il pouffe des tiges plus ou moins droites, articulées, feuillées & qui s'élèvent à un pied & demi. Ses feuilles font larges de deux à trois lignes, planes, vertes avec une nervure blanche, fcabres fur les bords. Elles font velues à l'entrée de leur gaîne. L'épi eft long de deux pouces & demi, verdâtre, cylindrique, lâche & comme rameux à fa bafe, très accrochant. Les filets fétacés qui forment des involucres autour des fleurs, font peu nombreux, courts, d'un blanc-verdâtre, & munis dans toute leur longeur d'afpérités renverfées qui les rendent rudes & accrochans. Les femences font rayées & comme ftriées longitudinalement. Cette graminée eft commune en Europe dans les champs, les vignes & les jardins. ⊙ (*V. v.*)

6. PANIC cultivé; *Panicum italicum*. Illuftr. n°. 872.

Panicum fpica compofita, fpiculis glomeratis fetis intermixtis, pedunculis hirfutis. Lin.

(α) *Panicum italicum, feu panicula majore.* Bauh. pin. 27. theatr. p. 519. Tournef. p. 515. Morif. hift. 3. p. 188. fec. 8. t. 5. f. 2. *Panicum indicum villofum hifpanicum.* Tabern. ic. 279. *Panicum aliud indicum, panicula villofa.* Lob. ic. 42. *Panicum indicum, panicula villofa.* Park. Raj. hift. p. 1247. n°. 2.

* *Spicâ ex albo flavefcente.*

* *Spicâ purpuro-violacea.*

(β) *Idem fpica mutica. Panicum germanicum feu panicula minore.* Bauh. pin 27. Tournef. 515. *Panicum vulgare.* J. B. 2. p. 440. *Panicum.* Dod. pempt. 507. Lob. ic. 41. Tabern. ic. 378.

Vulg. le *panic* ou *millet des oifeaux.*

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds. Elles font droites, pleines, noueufes, articulées, feuillées, & terminées chacune par un épi un peu denfe; compofé, long de deux à quatre pouces, incliné dans la maturité des graines. Dans la plante (α) l'épi eft barbu, c'eft-à-dire, garni de filets fétacés qui forment des efpèces d'involucres autour des fleurs ou des paquets de fleurs. Ces involucres fétacées ainfi que les fleurs varient dans leurs couleurs; enforte qu'il y en a d'un blanc jaunâtre, & d'autres de couleur pourpre ou violete. Ces épis ne font pas accrochans. Dans la variété (β) l'épi eft mutique, c'eft-à-dire, dépourvu de ces barbes ou filets fétacés qui dans la précédente forment les involucres ou n'en a que de très-courts qui ne s'apperçoivent pas. Le rachis eft pubefcent; mais les fleurs font très-glabres. Dans toutes les variétés, les feuilles font affez larges, planes, arundinacées, glabres: mais leur gaîne eft velue à fon entrée & fur les bords de fa fiffure. Elle eft en outre affez éminemment ftriée.

Cette plante eft originaire des Indes, & depuis long-tems cultivée en Europe, furtout dans l'Italie, l'Allemagne, dans les champs & les jardins. ⊙ (*V. v.*) La farine de fes femences fe mange cuite dans le lait, le bouillon ou fimplement dans de l'eau. Dans des tems de difette, on en fait du pain. Ses graines fervent auffi à nourrir les oifeaux & les volailles.

7. PANIC violet; *Panicum violaceum.* Illuftr. n°. 873.

Panicum fpica fimplici tereti violacea, involucellis fetofis longitudine calycum, valvulis calycinis fubæqualibus.

Il eft remarquable par fon épi foyeux d'un beau violet. Ses tiges font longues d'un pied, articulées, coudées aux articulations, feuillées, rameufes

rameuses inférieurement. Les feuilles sont planes, larges d'une ligne & demie à deux lignes, pileuses des deux côtés ainsi que sur leur gaîne. L'entrée de leur gaîne est barbue. L'épi est terminal, cylindrique, soyeux, violet, long d'un pouce & demi. Les involucres sont de la longueur des calices & enveloppent chacune une ou deux fleurs sessiles, oblongues. Cette espèce croît naturellement au Sénégal, où elle a été recueillie par le citoyen Roussillon. (*V. s.*) Elle paroît avoir des rapports avec le *panicum sericeum* de l'Hort. Kewensis.

8. PANIC alopécuroïde; *Panicum alopecuros*. Illustr. n°. 874.

Panicum spica tereti simplici rubente, involucellis setosis unifloris infernè ciliato-plumosis.

Gramen spicatum, spica alopecurea rubente. Commers. mss. Vid. petiv. gazoph. t. 2. f. 7.

Ses tiges sont hautes de deux pieds ou davantage, souvent un peu rameuses, feuillées, glabres. Les feuilles sont graminées, aiguës, glabres, un peu velues à l'entrée de leur gaîne, larges d'une ligne & demie: la feuille supérieure est un peu spathacée & enferme l'épi dans sa jeunesse. L'épi est long de trois pouces ou un peu plus, rougeâtre, barbu comme un épi de seigle. Il est composé de fleurs sessiles, environnées chacune par une involucre de filets sétacés, longs de huit à dix lignes, purpurins, très-velus & même plumeux dans leur partie inférieure.

Cette plante a été recueillie au Bresil par Commerson. Il l'a trouvée dans l'Isle-aux-Chats de la baie de Rio-Janeiro & ailleurs. (*V. s.*)

Je présume que c'est la même espèce que le *panicum polystachyon* de Linné qui a pareillement ses involucres sétacées de couleur purpurine, & ciliées dans leur moitié inférieure; (*Mant.* 322.) cependant M. Valh rapportant sans aucun doute le *phalaris setacea* de Forskoel (Fl. Ægypt. p. 17.) au *panicum polystachion* de Linné, & la description de ce *phalaris* ne s'accordant pas très-bien avec l'espèce que je décris dans cet article, je reste dans une grande incertitude à cet égard. (*Voyez* Vahl. symb. 2. p. 18.)

9. PANIC hordeoïde; *Panicum hordeoïdes*. Illustr. n°. 875.

Panicum spica elongata tereti tenui albicante, involucellis setosis glabris unifloris, culmo polystachio.

La tige de ce *panic* est haute d'un pied & demi ou davantage, divisée en rameaux droits, feuillée & articulée. Les feuilles sont graminées, larges de deux lignes, aiguës, fortement pileuses en-dessus & sur les bords de leur gaîne. L'épi est long d'un pouce & demi à trois pouces, droit, effilé, un peu grêle, très-simple & blanchâtre. Il est garni de fleurs sessiles enveloppées chacune d'une involucre sétacée, dont les filets peu nombreux, sont à peine une fois plus longs que les fleurs.

Cette plante a été recueillie à Sierra-Léona par M. Smeathman, célèbre voyageur-naturaliste Anglois. (*V. s.*)

10. PANIC à petit épi; *Panicum microstachyon*. Illustr. n°. 876.

Panicum spica lineari parva nuda, glumis striatis ventricosis alternis pedicellatis.

An panicum indicum? Retz. obs. fasc. 2. p. 9. n°. 14.

Ses tiges sont extrêmement grêles, sétacées, presque capillaires, longues de six ou sept pouces, nues dans leur partie supérieure & munies d'une ou deux articulations. Les feuilles sont petites, plus courtes que leur gaîne, glabres, larges à peine d'une demi-ligne, sur sept ou huit lignes de longueur. L'épi est terminal, linéaire, nud, long de cinq ou six lignes, & composé de fleurs alternes, un peu pédicellées, ayant leur bâle calicinale striée & un peu ventrue. Cette graminée croît dans l'Inde & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. s.*)

11. PANIC à deux épis; *Panicum distachyon*. Illustr. n°. 884. t. 43. f. 2.

Panicum spicis geminis alternis lævibus, floribus secundis; culmo supernè piloso.

Ses tiges sont longues presque d'un pied, articulées, feuillées, très-grêles, quelquefois rameuses, pileuses dans leur partie supérieure. Elles sont un peu coudées à leurs articulations inférieures. Les feuilles sont larges d'une ligne & demie, planes, presque glabres, & à peine plus longues que leur gaîne, dont les bords sont velus. Les épis sont linéaires, grêles, longs d'un pouce ou de quinze lignes, & au nombre de deux sur chaque tige ou chaque rameau, l'un étant terminal & l'autre s'insérant à trois ou quatre lignes au-dessous du sommet de la tige. Les fleurs sont glabres, unilatérales, alternes, & un peu pédicellées le long des rachis ou de l'axe qui les soutient. Elles sont un peu en

maſſue. Ce *panic* croît dans l'Inde & m'a été communiqué par M. Sonnerat. (*V. ſ.*) Il varie à trois ou quatre épis.

12. PANIC couché; *Panicum proſtratum.* Illuſtr. n°. 885.

Panicum ſpicis linearibus ſubracemoſis alternis, culmo prælongo ramoſo repente.

(α) *Spicis approximatis erecto-faſciculatis; foliis breviſſimis.* E Domingo.

(β) *Spicis patulis; foliis longioribus.* Ex India. *Panicum repens.* Burm. fl. indica. p. 26. t. 11. f. 1.

(γ) *Idem racheos dentibus ſetigeris.* E China. *Panicum ſetigerum.* Retz. obſ. 4. p. 15. n°. 38.

(δ) *Spicis ſubquaternis. Panicum umbroſum.* Retz. obſ. 4. p. 16. n°. 41. Ex India.

Cette eſpèce préſente, ſelon les circonſtances relatives à ſon habitation, pluſieurs variétés aſſez remarquables, mais qu'il ne paroît nullement convenable de regarder comme de véritables eſpèces.

La plante (α) qui croît naturellement à Saint-Domingue, & qui ſemée dans un terrein préparé y fournit un pâturage ſi abondant, que les Français habitant les Antilles l'y nomment le *cent pour cent*, pouſſe des tiges nombreuſes, articulées, feuillées, longues d'un pied & demi à trois pieds, couchées & étalées de tous côtés ſur la terre, rameuſes, rampantes & radicantes à leurs articulations inférieures. Les feuilles ſont nombreuſes, très-courtes, ovales pointues ou lancéolées, planes, larges de trois à quatre lignes, glabres, mais ciliées à l'entrée de leur gaîne & ſur ſes bords. Les épis, au nombre de ſix à neuf ſont linéaires, alternes, ſeſſiles, rapprochés & redreſſés preſqu'en faiſceau au ſommet de chaque tige. Les plus longs n'ont guère plus d'un pouce de longueur. Les fleurs ſont glabres, la plupart unilatérales & inégalement pédicellées ſur le rachis. Les épis & quelquefois le ſommet des feuilles ſont teints de rouge-brun. On cultive ce *panic* au Jardin des Plantes du Muſéum de Paris. (*V. v.*) Je ſoupçonne que c'eſt le *panicum groſſarium* de Linné; mais il ne lui attribue point les tiges longues & couchées qui le caractériſent.

La plante (β) que j'ai reçue de l'Inde de M. Sonnerat, a ſes feuilles moins courtes que la précédente & ſes épis plus ouverts. Rien d'ailleurs n'offre la moindre différence. (*V. ſ.*)

J'ai auſſi reçu de M. Sonnerat des exemplaires de la plante (γ). Elle préſente en tout le caractère de l'eſpèce que je mentionne dans cet article; mais elle a cela de particulier que les dents du rachis ou de l'axe de ſes épis ſont ſétifères, c'eſt-à-dire, ſont chargées de filets ſétacés, blancs, très-fins, auſſi longs ou un peu plus longs que les fleurs. Ces fleurs ſont mutiques, glabres, ſtriées, les unes ſeſſiles, les autres un peu pédicellées. Ce *panic* croît à la Chine. (*V. ſ.*)

Je ne connois de la plante (δ) que ce que nous en apprend la deſcription qu'en a donnée M. Retzius, & je n'y trouve pas la moindre particularité qui puiſſe la faire diſtinguer de mon eſpèce, ſinon le petit nombre de ſes épis.

13. PANIC granulaire; *Panicum granulare.* Illuſtr. n°. 883.

Panicum ſpicis alternis muticis erectis ſeſſilibus, glumis lævibus ſubgloboſis, culmo ramoſo.

An panicum flavidum? Retz. obſ. faſc. 4. p. 15. n°. 39.

Toute la plante eſt glabre. Ses tiges ſont à peine hautes d'un pied, rameuſes, articulées, feuillées, & un peu coudées aux articulations. Les feuilles ſont graminées, légèrement ſtriées, & ont leurs bords roulés en-dedans, ce qui les fait paroître jonciformes. Les épis ſont alternes, diſtans, petits, ſeſſiles, droits, mutiques & munis de trois à ſix fleurs preſque globuleuſes. Le rachis de chaque épi eſt excavé pour l'inſertion & l'adoſſement de chaque fleur. Le rachis commun eſt long, relativement au peu de grandeur de la plante. Cette eſpèce croît à l'Iſle-de-France, & y a été recueillie par Commerſon. (*V. ſ.*)

14. PANIC brizoïde; *Panicum brizoïdes.* Illuſtr. n°. 882.

Panicum ſpicis alternis muticis appreſſis ſeſſilibus, glumis ovatis glabris ſecundis biſerialibus.

An panicum brizoïdes? Lin. mant. 184. *Gramen paniceum multiplici ſpica maderaſpatanum.* Pluk. alm. 174. t. 191. f. 1. Scheuch. gram. 51. *Vide etiam.* Pluk. t. 417. f. 7.

Ce qui rend ce *panic* remarquable, c'eſt qu'il a entièrement l'aſpect d'un paſpal (*paſpalum*). Sa tige eſt haute d'un pied à un pied & demi, glabre, feuillée, articulée, à articulations inférieures fort rapprochées les unes des autres. Les nœuds ſont d'un rouge-brun. Les feuilles ſont graminées, glabres, larges d'environ trois lignes; les inférieures ſont plus courtes que

les autres, & un peu jonciformes, c'est-à-dire, à bords roulés en-dedans. Les épis sont alternes, sessiles, droits, resserrés contre l'axe commun, & au nombre de cinq à dix; les inférieures, qui sont les plus longs, ont à-peu-près un pouce de longueur. Ils sont garnis chacun de deux rangées de fleurs unilatérales, sessiles, ovales, glabres, quelquefois un peu mucronées, ayant la troisième valve bien apparente. Cette espèce croît naturellement à l'Isle-de-France, où elle a été recueillie par Commerson. (*V. s.*)

Il paroît qu'elle se trouve aussi dans l'Inde. Comparés avec cette espèce le *p. fluitans* de M. Retzius, obs. fasc. 3. p. 8. n°. 12, & de M. Vahl. symb. bot. 1. p. 8.

15. Panic colonien; *Panicum colonum.* Illustr. n°. 881.

Panicum spicis alternis muticis sessilibus, glumis secundis ouatis mucronatis piloso-scabris.

Gramen paniceum minus, spica divulsa, insulæ barbadensis. Pluk. alm. 174. t. 189. f. 5. *Gramen paniceum minimum humistratum, spica divisa mutica, foliis variegatis.* Sloan. jam. hist. 1. p. 107. t. 64. f. 3. Raj. suppl. 600. Ehret. pict. t. 3. f. 3.

Ses tiges sont hautes de six ou sept pouces, quelquefois plus selon les variétés, articulées, feuillées, un peu coudées aux articulations inférieures, plus ou moins droites, & disposées en touffe. Quelques-unes sont rameuses inférieurement. Les feuilles sont glabres même sur leur gaîne, planes, larges de deux à trois lignes, souvent teintes ou maculées de rouge-brun. Les épis sont alternes, sessiles, un peu distans, mutiques, longs de quatre à six lignes. Ils sont garnis de fleurs unilatérales sessiles, ovales, un peu mucronées, scabres par des poils courts, & souvent teintes de rouge-brun. Les valves calicinales sont striées ou nerveuses; la troisième valve est très-apparente.

Cette graminée croît naturellement dans les Indes Orientales & Occidentales, aux lieux cultivés. ⊙ (*V. v.*)

16. Panic de Burman; *Panicum Burmanni.*

Panicum spicis subpedunculatis secundis aristatis, foliis brevibus, culmis ramosis.

Panicum hirtellum. Burm. fl. ind. t. 12. f. 1. *Panicum Burmanni.* Retz. obs. fasc. 3. p. 10. n°. 18.

Ses tiges sont couchées & rameuses inférieurement. Elles sont garnies de feuilles courtes, ovales-lancéolées, planes, parsémées de poils rares; les bords de leur gaîne sont vélus. Les épis au nombre de trois ou quatre, sont alternes, distans, pédonculés (au moins selon la figure citée de Burman), barbus & garnis de fleurs unilatérales. Les rachis sont chargés de longs poils; les bâles sont pédicellées.

Cette graminée croît naturellement dans l'Inde. M. Retzius assure qu'elle est très-différente du *panic hirtelle.*

17. Panic distique; *Panicum distichum.*

Panicum spicis linearibus plurimis alternis, floribus secundis, rachi piloso, foliis radicalibus equitantibus.

Milium Jamaicense polystachion, semine duplicato. Petiv. ex herb. Vaill. *An panicum pilosum?* Swartz. prodr 22.

La tige de ce *panic* est haute presque d'un pied & demi, un peu comprimée inférieurement, articulée & feuillée. Ses feuilles sont graminees, un peu longues, aiguës, larges de quatre à cinq lignes, & chargées en-dessus de poils rares, longs & couchés. Leur gaîne est ciliée ou pileuse en ses bords. Les feuilles inférieures ou radicales sont distiques, & équitantes comme celles des iris. Les épis au nombre de vingt à vingt-cinq, sont linéaires, alternes, presque distiques, assez rapprochés & disposés en une espèce de panicule simple, longue de quatre à cinq pouces. Ils sont remarquables en ce que leur rachis est chargé de longs filets blancs très-fins. Les fleurs sont unilatérales, petites, subgéminées, un peu pédicellées, ovales, glabres & mutiques.

Cette plante croît à la Jamaïque; elle croît aussi dans l'Isle de Cayenne, d'où le citoyen Leblond en a envoyé des exemplaires au Muséum. (*V. s.*) Elle a quelques rapports avec le *panicum setigerum* de M. Retzius, (*panici prostrati var. γ*), mais son feuillage & son port sont très-différens, & ses épis sont bien plus nombreux.

18. Panic fasciculé; *Panicum fasciculatum.*

Panicum spicis linearibus digitato-fasciculatis, glumis pedicellatis margine hirsutis: interiore subaristata.

Gramen dactylon Jamaïcense, vulgare, spicis tenuioribus. Petiv. ex herb. Vaill.

Quoique cette graminée ait l'inflorescence

du *panicum sanguinale*, que je range parmi les *paspalum*, elle me paroît devoir être rapportée au genre *panic*, ayant une petite valve qui semble être accessoire au calice. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, planes, ciliées, larges de trois à quatre lignes. Les épis, au nombre de six ou sept, sont linéaires, droits, fasciculés, longs de deux pouces & demi. Ils soutiennent des fleurs pédicellées, ovales, assez grosses, à bâle calicinale très-vélue sur ses bords. La bâle intérieure est terminée par une barbe très-courte. Cette plante que j'ai vue dans l'herbier du Muséum, est vraisemblablement originaire de la Jamaïque (*V. s.*)

19. PANIC de Magellan; *Panicum Magellanicum*.

Panicum spicis filiformibus fasciculatis, glumis pedicellatis oblongis acutis tenuissimis.

D'après l'exemplaire que j'ai vu dans l'herbier du citoyen Jussieu, la tige de cette graminée me paroît simple & ascendante. Elle est articulée, feuillée jusqu'au sommet & doit avoir au moins un pied de longueur. Ses feuilles sont larges, ovales-oblongues, aiguës, nerveuses, glabres, mais un peu vélues à l'entrée de leur gaîne & sur ses bords. Elles sont larges d'un pouce ou davantage, longues de trois à quatre pouces, & la plupart pliées en deux longitudinalement. Les épis, au nombre de quinze ou seize, naissent de la gaîne supérieure en un faisceau sessile & terminal. Ces épis sont filiformes, presque capillaires, droits, longs de deux pouces & demi. Ils soutiennent des fleurs pédicellées, oblongues, pointues, très-grêles, glabres, ayant une valve calicinale un peu plus courte, que je présume être la valve accessoire; mais je ne m'en suis pas assuré par la dissection de la fleur, non plus que dans l'espèce précédente. Cette graminée a été recueillie au détroit de Magellan par Commerson. (*V. s*)

20. PANIC hirtelle; *Panicum hirtellum*. Illustr. n°. 877.

Panicum spicis alternis erectis sessilibus, valvulis calycinis omnibus aristatis: extima longissima, foliis lanceolatis.

Panicum hirtellum. Lin. amœn. acad. 5. p. 391.

Ses tiges sont rampantes inférieurement, redressées ou ascendantes, articulées, feuillées; les feuilles sont lancéolées, aiguës, planes, & longues de huit à dix pouces, larges de trois lignes ou quelquefois davantage. Elles sont glabres ou presque glabres, n'ayant que des poils courts situés à l'entrée de leur gaîne & le long de sa fissure. Les épis sont alternes, sessiles, droits & multiflores, c'est-à-dire, garnis chacun de cinq à neuf fleurs unilatérales & barbues. Les trois valves calicinales ont chacune une barbe, & celle de la valve extérieure est fort longue. On voit une petite touffe de poils à l'insertion de chaque épi. Cette espèce croît naturellement dans les Indes; & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. s.*)

Le *panicum hirtellum* de Burman (Fl. ind. t. 12. f. 1.) ayant ses épis pédunculés, ne se rapporte point à cette espèce.

21. PANIC sétaire; *Panicum setarium*. Illustr. n°. 878.

Panicum spicis alternis brevissimis subtrifloris sessilibus, calycibus aristatis; arista extima longissima.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente. Sa tige est de même rampante inférieurement, ensuite ascendante, & longue de cinq à huit pouces. Ses feuilles sont courtes, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, larges de trois à quatre lignes & un peu pileuses. Les épis ne sont que des paquets de trois à quatre fleurs sessiles. Ces paquets sont alternes, distans, sessiles, barbus; ils composent un épi commun interrompu, linéaire, long d'un pouce & demi. Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale, & nous a été communiquée par le citoyen Richard. (*V. s.*)

22. PANIC Bromoïde; *Panicum Bromoïdes*. Illustr. n°. 879.

Panicum spicis alternis hirsutis sessilibus, calycibus aristatis, involucellis setosis, foliis brevibus.

Hippogrostis Amboinensis. Rumph. amb. 6. t. 5. f. 3.

Si l'on fait un genre particulier avec les deux *panics* précédens, il y faudra nécessairement rapporter l'espèce dont il s'agit ici. Sa tige a presqu'un pied de longueur: elle est grêle, un peu rameuse, feuillée, nue dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont courtes, lancéolées, planes, larges de trois lignes, & chargées de poils longs & rares. Les épis sont alternes, sessiles, & chargés sur leur axe de filets nombreux un peu longs & blanchâtres, qui les font paroître très-velus. Ces épis sont au nombre de trois ou quatre. Les calices sont munis de barbes. Cette espèce croît naturellement à l'Isle-

de-France. (*V. f.*) Herb. du citoyen Desfontaines.

23. Panic loliacé; *Panicum loliaceum*. Illuftr. n°. 880.

Panicum fpicis alternis longis feffilibus, floribus fecundis diftichifve, calycibus ariftatis.

Panicum Jamaïcenfe ariftatum. Petiv. ex herb. Vaill.

Il fe diftingue du *panic hirtelle*, par fes épillets plus longs, plus garnis, fortement ariftés, & dont le rachis eft fétifère. Sa tige, longue d'un pied ou un peu plus, eft garnie de feuilles planes, larges de quatre lignes, glabres, excepté à l'entrée de leur gaîne où fe trouvent des cils ou poils courts. Cette tige eft munie dans fa partie fupérieure de fept à neuf épis alternes, feffiles, droits, multiflores, & bien garnis de barbes. Le rachis de chaque épi eft cilié ou fétifère. Ce *panic* croît aux Philippines, felon l'herbier de Commerfon; il paroît qu'on le trouve auffi dans les Antilles. (*V. f.*)

24. Panic des bois; *Panicum fylvaticum*.

Panicum fpicis alternis erectis longis multifloris, glumis diftantibus glabris ariftatis.

Ce *panic*, très-voifin par fes rapports du panic hirtelle, s'en diftingue par fes fleurs plus petites, & par fes épis plus longs, grêles, droits & même tout-à-fait ferrés contre la tige. Ses tiges couchées & rampantes dans leur partie inférieure, font afcendantes, menues, feuillées, velues fur les nœuds, & à peine longues d'un pied. Les feuilles inférieures font plus fréquentes & plus courtes que les autres; elles font ovales-lancéolées, larges prefque de trois lignes: les autres font lancéolées, aiguës, un peu moins larges. Les unes & les autres font velues à l'entrée & fur les bords de leurs gaînes. Les épis, au nombre de quatre ou cinq, font alternes, grêles, droits, un peu longs, barbus, multiflores, d'un verd pâle & quelquefois pourprés. Cette plante croît naturellement à l'Ifle-de-France dans les bois, où elle a été recueillie par Commerfon. (*V. f.*)

C'eft la même que j'ai mentionnée dans mes Illuftrations, comme variété du *p. hirtellum*. (*Voyez* le n°. 877.)

25. Panic à feuilles ondulées; *Panicum undulatifolium*.

Panicum fpicis alternis brevibus ariftatis, rachi culeque hirfutiffimo, foliis lanceolatis undulatis.

Panicum undulatifolium. Arduin. fpec. 2. p. 14. t. 4.

Quoiqu'il ait auffi de grands rapports avec le panic hirtelle, fes larges feuilles, les poils abondans du rachis, de la tige & des gaînes des feuilles me paroiffent l'en diftinguer fuffifamment.

Sa tige couchée & rampante inférieurement, eft enfuite afcendante, & n'a pas un pied de hauteur. Elle eft principalement géniculée & noueufe dans fa partie inférieure. Ses feuilles font ovales-lancéolées, ondulées fur les bords, larges d'environ cinq lignes, prefque glabres, mais très-velues ou pileufes fur leur gaîne. Les épis font alternes, feffiles, nombreux, courts, pauciflores, à barbes longues & purpurines. Cette efpèce croît naturellement en Italie, fur les bords des chemins dans les lieux ombragés. J'en ai vu un exemplaire dans l'herbier du citoyen Desfontaines, qui lui a été envoyé d'Italie. (*V. f.*)

26. Panic fquarreux; *Panicum fquarrofum*. Illuftr. n°. 886.

Panicum fpicis linearibus alternis fubfafciculatis, calycibus fubulatis fcabris; valvula tertia obtufa.

Andropogon fquarrofum, Lin. f. fuppl. 433?

Cette plante feroit un agroftis fans la troifième valve calicinale qui eft à la bafe de chaque fleur; mais ma plante n'a point deux fortes de fleurs, favoir, des fleurs hermaphrodites feffiles & des fleurs mâles pédicellées, comme le dit Linné fils de fon *andropogon fquarrofum*, & cependant fa defcription dans tout le refte convient à ma plante.

Sa tige eft haute d'un pied ou davantage, glabre, articulée & feuillée. Les feuilles font plus courtes que leur gaîne, étroites-lancéolées, & un peu fcabres fur les bords qui font plus ou moins roulés en-dedans. Dix à douze épis linéaires, grêles, très-lâches, alternes, & dont les inférieurs font les plus longs, forment au fommet de la plante une efpèce de panicule fimple, plus ou moins refferrée en faifceau. Les fleurs font diftantes, alternes, feffiles, droites & fubulées. Leur calice forme une bâle étroite, uniflore, fcabre, compofée de deux grandes valves aiguës, dont l'une extérieure & plus grande fe termine en une pointe longue comme une barbe. A la bafe de chaque calice on obferve une troifième valve fort courte, ovale, obtufe, très-glabre. Les axes des épis, les bâles calicinales, & la pointe qui termine leur valve extérieure font très-

fcabres, c'eſt-à-dire, hériſſés d'aſpérités. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. ſ.*)

Linné fils dit qu'on la trouve flottante dans l'Iſle de Ceylan, ſur les étangs les plus profonds. Si c'eſt ſon *andropogon ſquarroſum*, il faudra ſupprimer le barbon n°. 10 de ce Dictionnaire. (*Voyez* vol. 1. p. 374.)

27. PANIC pied-de-coq; *Panicum crus galli.* Illuſtr. n°. 887.

Panicum ſpicis alternis conjugatiſque craſſis ſquarroſis, glumis hiſpidis ariſtatis, rachi angulato.

Panicum crus galli. Lin. pollich. pal. n°. 59. Scop. carn. 2. n°. 70. Fl. franc. n°. 1175. V. *Panicum.* Hall. helv. n°. 1544. *Panicum. oryzoides.* Arduin. ſpec. 2. t. 5.

(α) *Glumis omnibus ariſtatis : ariſtis prælongis. Panicum vulgare, ſpica multiplici, longis ariſtis circumvallata.* Tournef. inſt. p. 515. *Gramen paniceum, ſpica ariſtis longis armata.* Bauh. pin. 8. Scheuch. gram. 28. Moriſ. hiſt. 3. p. 189. Sec. 8. t. 4. f. 16. *Panici effigie, gramen ariſtis circumvallatum.* Lob. ic. 14. *Gramen paniceum* 11. Tabern. ic. 228. Leerſ. herb. t. 2. f. 3.

(β) *Glumis pleriſque ariſtatis : ariſtis brevibus, inæqualibus. Panicum vulgare, ſpica multiplici aſperiuſcula.* Tournef. inſt. p. 515. *Gramen paniceum ſpica diviſa.* Bauh. pin. 8. Scheuch. gram. 49. *Dens caninus ſecundus.* J. Bauh. 2. p. 443.

(γ) *Glumis omnibus muticis ſubmucronatis. Gramen paniceum ſeu panicum ſylveſtre, ſpica diviſa.* Moriſ. ſec. 8. t. 4. f. 15.

Ce *panic* varie dans la préſence & la longueur de ſes barbes calicinales. Ses tiges ſont longues d'un à trois pieds, articulées, feuillées; glabres, & couchées dans leur partie inférieure, ſurtout dans les individus ſauvages ou non cultivés. Ses feuilles ſont glabres, planes, larges de trois à ſix lignes. Les épis ſont ſeſſiles, alternes, quelquefois géminées, un peu épais, & compoſés de fleurs unilatérales, ſeſſiles, ſituées ſur un rachis anguleux. Les bâles calicinales ſont ſtriées ou nerveuſes, & un peu hiſpides ou hériſſées d'aſpérités qui les rendent, ainſi que les épis, rudes au toucher. La troiſième valve eſt très-apparente.

Dans la plante (α) toutes les fleurs ont une barbe longue de huit à dix lignes, qui termine leur valve calicinale extérieure.

La plupart des fleurs ſont munies de barbes dans la plante (β); mais ces barbes ſont inégales, & courtes en général, les plus longues n'ayant que quatre ou cinq lignes de longueur.

Dans la plante (γ) toutes les fleurs ſont mutiques, hiſpides néanmoins, & celles du ſommet des épis ſont un peu mucronées.

On trouve cette eſpèce en Europe & dans l'Amérique Septentrionale, dans les champs & les lieux cultivés. ⊙ (*V. v.*)

28. PANIC ſcabre; *Panicum ſcabrum.* Illuſtr. n°. 888.

Panicum ſpicis alternis craſſis ſubcriſtatis ſcabris, glumis ſecundis hiſpidis & ariſtatis, foliis glaucis.

Ce n'eſt peut-être ici qu'une variété de l'eſpèce précédente. Néanmoins ſes feuilles glauques; ſa tige plus droite, plus élancée; ſes bâles très-hiſpides; enfin ſes épis en crête, formant une eſpèce de panicule pyramidale, ſuffiſent, à ce qu'il me ſemble, pour la diſtinguer ſans erreur. Ses tiges ſont hautes de deux pieds ou davantage, articulées, feuillées dans preſque toute leur longueur. Ses feuilles ſont glabres, d'un verd glauque; larges de deux à cinq lignes. Elles ſe terminent par une pointe alongée très-aiguë & preſqu'en filet ſétacé. Les épis ſont ſeſſiles, alternes, comme en crête, ſcabres & un peu épais. L'épi terminal eſt aumoins auſſi long que les autres épis. Chaque épi eſt garni de pluſieurs rangées de fleurs unilatérales, preſque ſeſſiles. Leur bâle calicinale eſt pointue, très-hiſpide, & munie d'une barbe médiocre, ſcabre & terminale. Le rachis de chaque épi paroît tuberculeux après la chûte des fleurs. Cette plante croît au Sénégal, & m'a été communiquée par le citoyen Rouſſillon. (*V. ſ.*)

29. PANIC hiſpidule; *Panicum hiſpidulum.* Illuſtr. n°. 889.

Panicum ſpicis alternis ſecundis ſubdiviſis, glumis hiſpidulis ſubariſtatis; rachi compreſſiuſculo.

An panicum crus corvi? Lin.

Quoique cette eſpèce ait de grands rapports avec le *panic pied-de-coq*, elle en eſt principalement diſtinguée par ſes épis non ſimples, mais tous un peu compoſés.

Sa tige s'élève à plus d'un pied de hauteur. Ses feuilles ſont planes, larges de quatre ou cinq lignes, ſtriées, un peu ſcabres, mais glabres des deux côtés, même ſur leur gaîne. Les épis, au nombre de ſept à neuf, ſont

alternes, sessiles, distans, tous un peu composés; ils sont garnis chacun de petits épis alternes, unilatéraux, serrés, chargés de fleurs sessiles, alternes, ovales, hispidules, mucronées, quelquefois terminées par une barbe courte. Ces fleurs sont teintes de rouge-brun d'un côté. L'axe ou rachis commun de la panicule est un peu comprimé. Cette espèce croît dans les Indes Orientales, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. f.*)

30. Panic barbu; *panicum barbatum*. Illustr. n°. 890.

Panicum spicis alternis subdivisis, glumis glabris striatis, rachi vaginisque foliorum barbatis.

C'est une espèce bien distincte de toutes celles qu'on a décrites. Elle a les semences ridées transversalement comme le *panic glauque*, les épis un peu composés comme dans la précédente, & le rachis de chaque épi barbu ou sétifère. Sa tige est feuillée, articulée, haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles sont planes, larges de quatre à sept lignes, chargées de poils rares en-dessus, & très-barbues à l'entrée de leur gaîne ainsi que le long de ses bords. Des épis alternes, sessiles, un peu composés & au nombre de neuf à treize, formant une panicule étroite & terminale. Les fleurs sont glabres, striées, verdâtres, mutiques, & ont leur troisième valve calycinale bien apparente. Il naît sur le rachis ou axe de chaque épi des filets assez longs, mais rares. Les semences sont ridées transversalement. Cette plante croît naturellement à l'Isle-de-France, où elle a été recueillie par Sonnerat & par Commerson. (*V. f.*)

31. Panic pyramidal; *Panicum pyramidale*. Illustr. n°. 891.

Panicum spicis alternis crebris erectis pyramidatis, glumis muticis sublævibus, foliis glaucis.

β. Idem? Panicula breviore, calycibus subpubescentibus.

Ce *panic* est remarquable par sa panicule alongée & pyramidale, composée d'épis très-nombreux. Ses tiges, qui paroissent s'élever à deux ou trois pieds de hauteur, sont droites, glabres & feuillées. Les feuilles sont d'une couleur glauque, longues, aiguës, larges d'environ trois lignes, glabres, & finement striées. La panicule est pyramidale, longue de huit pouces & quelquefois même d'un pied: elle est composée d'épis nombreux, alternes ou épars, redressés, linéaires, multiflores, un peu lâches, & dont les plus grands ont un pouce & demi de longueur. Les fleurs sont mutiques, glabres ou presque glabres, un peu pédicellées, disposées par paquets unilatéraux, ayant souvent un petit axe commun d'une à deux lignes. Le rachis de chaque épi est un peu velu à sa base; quelquefois il est obscurément sétifère. Cette graminée croît au Sénégal, où elle a été recueillie par le citoyen Roussillon. (*V. f.*) La variété β est originaire du Bengale. (*V. v.*)

32. Panic queue de Renard; *Panicum vulpisetum*.

Panicum racemo prælongo dense setoso, spicis creberrimis subdivisis; rachidibus setiferis, glumis muticis.

Gramen dactylon alopecuroidis facie, panicula longissima è spicis plurimis tomentosis constante. Sloan. jam. hist. 1. p. 113. t. 70. f. 1. Raj. suppl. p. 608. n°. 25.

Les tiges de cette espèce s'élèvent à la hauteur de quatre pieds; elles sont articulées & garnies de feuilles planes, longues, graminées. La grappe est étroite, spiciforme, longue presque d'un pied, d'un blanc jaunâtre, & toute velue ou composée de filets sétacés longs & très-abondans qui lui donnent en quelque sorte l'aspect d'une queue de Renard. Elle est formée d'une multitude d'épis linéaires, épars, serrés les uns contre les autres, & qui ont leur rachis abondamment sétifère. Les fleurs sont glabres, mutiques, un peu lâches & ont leur troisième valve bien apparente. L'axe commun de la grappe est velu. Ce beau *panic* croît à Saint-Domingue, où il a été recueilli par le citoyen Dutrône. (*V. f. in herb. D. Desfontaines.*)

33. Panic accrochant; *Panicum tenax*.

Panicum racemo prælongo composito, setis longis tenacissimis floribus immixtis, foliis nervosis.

Panicum (tenax) *macrophyllum, racemo magno sessili composito multifloro, aristis longis tenacissimis flavescentibus.* Rich. act. soc. nat. p. 106. *Panicum setosum.* Swartz. prodr. p. 22.

Ce *panic* a beaucoup de rapport avec celui qui précède; mais ses feuilles larges, & son épi très-accrochant & plus dense, à fleurs plus serrées & plus grosses, l'en distinguent fortement.

Sa tige est articulée, feuillée & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles sont longues, larges, ensiformes, planes, nerveuses, glabres, mais velues à l'entrée de leur gaîne & sur ses bords.

Elles sont larges de huit à douze lignes. La grappe est spiciforme, longue de neuf à dix pouces, composée, sétifère, très-accrochante & d'une couleur jaunâtre. Elle est formée d'épis latéraux nombreux, épars, sessiles, peu distans, & qui n'ont pas un pouce de longueur. Ces épis latéraux sont garnis de fleurs sessiles, assez grosses, ovales, presque globuleuses, glabres, mutiques, & autour desquelles naissent du rachis de longs filets sétacés, roides, scabres & très-accrochans. L'axe commun de la grappe est fortement velu. Cette plante croît à Cayenne, d'où elle a été envoyée au Muséum par le citoyen Leblond; il paroît qu'on la trouve aussi à la Jamaïque. (*V. s.*)

34. Panic en queue; *Panicum caudatum*. Illustr. n°. 893.

Panicum racemo caudato gracili, spicis alternis remotiusculis sensim minoribus, rachidibus setiferis, glumis lævibus.

β. Idem setis brevioribus & rarioribus, è Brasilio.

La grappe dans cette espèce est bien moins dense que dans les deux précédentes, & ne se présente pas comme elles en queue de renard, touffue de longs filets sétacés. Sa tige, qui se ramifie quelquefois inférieurement, est articulée, feuillée & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles sont graminées, aiguës, planes, larges de quatre lignes, & pubescentes ou un peu velues en-dessous ainsi qu'à l'entrée de leur gaîne. La grappe est terminale, longue de huit ou neuf pouces, lâche, terminée par une pointe grêle & caudiforme. Elle est composée d'épis alternes, grêles, sétifères, écartés les uns des autres, & qui vont graduellement en diminuant de longueur à mesure qu'ils sont plus près du sommet de la grappe. Les fleurs sont glabres, mutiques, & ont leur troisième valve calicinale bien apparente. L'axe commun & les axes particuliers des épis sont velus & sétifères.

Cette espèce croît à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Richard. Commerson l'a trouvée au Brésil. Elle y forme une variété à grappe très-grêle, à peine barbue sur le rachis. (*V. s.*)

35. Panic plissé; *Panicum plicatum*. Illustr. n°. 892.

Panicum spicis alternis remotis muticis brevibus, corollis rugosis, foliis plicato-sulcatis.

C'est une espèce bien distincte, & remarquable, soit par le plissement de ses feuilles, soit par le caractère de ses grappes & même de ses fleurs. Ses tiges sont articulées, feuillées, glabres, souvent rameuses à leur base, & hautes de trois à quatre pieds. Ses feuilles sont graminées, larges de cinq à sept lignes, plissées longitudinalement presque comme des feuilles de palmier, munies en-dessous de poils rares, retrécies à l'entrée de leur gaîne où elles présentent une touffe de poils blancs. Elles sont longues de neuf à quinze pouces. La grappe qui termine chaque tige est composée de dix à douze épis alternes, un peu écartés, presque sessiles, mutiques, chargés chacun de neuf à quinze fleurs un peu pédicellées. Ces fleurs ont leur calice verdâtre, strié, à trois valves inégales, & leur corolle ou leur bâle interne ridée transversalement. Les stigmates sont plumeux & pourprés ou presque violets.

Cette espèce est cultivée au Jardin du Muséum. On la dit originaire de l'Isle-de-France; d'autres pensent qu'elle a été envoyée de Saint-Domingue. ♃ (*V. v.*)

36. Panic composé; *Panicum compositum*.

Panicum spica composita: spiculis linearibus secundis; flosculis geminis remotis, calycibus aristatis. Lin. fl. Zeyl. 42. mant. 2. p. 323.

Sa tige est rampante, feuillée, montante, tendre & filiforme. Ses feuilles sont lancéolées, plus larges & plus courtes que dans les autres espèces. L'épi commun est composé de quatre ou cinq petits épis alternes, distans, linéaires, serrés contre l'axe commun, & à fleurs unilatérales. Le calice a ses valves lancéolées, un peu carinées, mucronées, aristées: l'une de ses barbes est droite, une fois plus longue que la fleur; l'autre qui naît sur la valve interne est plus courte que cette valve. Cette plante croît daus l'Isle de Ceylan.

37. Panic élancé; *Panicum elatius*. L. f.

Panicum spica composita, spiculis oblongis sparsis adpressis, flosculis confertis, calycibus mucronato-aristatis. Suppl. p. 107.

Il ressemble beaucoup à celui qui précède. Sa tige est droite, roide & s'élève à la hauteur de six pieds. Ses feuilles sont graminées, longues. L'épi est composé, courbé, à rachis ou axe trigône. Les épillets, au nombre de douze ou davantage, sont ovales-oblongs, serrés contre l'axe commun, distans, alternes, plus rarement opposés, & épars. Le calice est trivalve, un peu renflé, lisse, nerveux. La valve extérieure est plus courte, ovale-pointue; valve moyenne est munié d'une barbe; l'intérieure

l'intérieure est simplement mucronée ou à peine aristée. Cette plante croît au Malabar ⊙.

38. PANIC des étangs ; *Panicum stagninum.*

Panicum spicis secundis alternis, calycibus bifloris aristatis. Retz. obs. fasc. 5. p. 17. n°. 33.

β. *Panicum pictum.* Kœnig. naturf. 23. p. 204.

Ses tiges sont droites, feuillées, & hautes de trois pieds. Les feuilles sont linéaires, planes, lisses, rudes sur les bords, & pileuses à l'entrée de leur gaîne. L'épi est composé, long de six pouces. Les épillets ont un pouce & demi de longueur ; ils sont garnis de fleurs un peu grosses, unilatérales, solitaires ou géminées. La valve extérieure du calice est un peu plane, ovale-lancéolée, trinerve, & terminée en une barbe longue & hérissée. La valve intérieure lui ressemble pour la forme & la grandeur, mais elle est un peu plus convexe & mutique. La valve accessoire est une fois plus courte que les deux autres & lancéolée. Toutes ces valves sont hispides, principalement sur les bords. La petite fleur extérieure est mâle, & n'a qu'un pétale qui est plane, lancéolé, sans couleur. La fleur intérieure est femelle, est à deux valves cartilagineuses, presque plus longues que les valves du calice. Cette plante croît dans les étangs des Indes Orientales. *Kœnig.*

39. PANIC lancéolé ; *Panicum lanceolatum.*

Panicum spicis alternis, calycum valvula extima ciliata aristata, foliis lanceolatis. Kœnig. apud Retz. obs. fasc. 5. p 17.

Ses tiges sont simples, longues, couchées, radicantes & feuillées. Les feuilles sont lancéolées, nues, nerveuses, finement rayées entre les nervures, ciliées à leur base, à gaîne tuberculeuse & pileuse. L'épi commun est composé de petits épis alternes, longs d'un pouce. Ces épis particuliers sont garnis de fleurs unilatérales, disposées deux à deux le long d'un rachis flexueux & trigone. L'une & l'autre fleur est aristée, mais l'une des deux est plus grande. Plus rarement les fleurs sont solitaires dans la partie inférieure des épis. Toutes les fleurs sont verdâtres. La valve exterieure (ou accessoire ?) du calice est large, ciliée à sa base, & munie d'une barbe trois fois plus longue que la fleur & flexueuse. La valve intérieure est de même longueur, mais plus étroite ; l'une & l'autre sont comprimées. L'autre valve intérieure est plus longue, un peu cylindrique & cache entiérement la corolle. Une écaille linéaire, pileuse au sommet se trouve au-dedans du calice. La corolle est à deux valves égales, pointues, sans couleur. L'extérieure enveloppe l'autre, & celle-ci les étamines & le pistil. On n'assigne point le lieu natal de cette plante ; il y a apparence qu'elle croît dans les Indes Orientales.

40. PANIC cenchroïde ; *Panicum cenchroides.*

Panicum spicis geminis horisontalibus, involucris florum squarrosis, culmis decumbentibus.

Panicum squarrosum. Kœnig apud Retz. obs. fasc. 4. p. 15. n°. 40. & fasc. 5. t. 1.

L'auteur convient que cette graminée a un aspect & des caractères si particuliers, qu'elle paroît constituer un genre distinct ; il la range néanmoins, d'après le sentiment de M. Kœnig, parmi les panics.

Ses tiges sont couchées, radicantes, feuillées & rameuses. Les feuilles sont courtes, rapprochées, tomenteuses ainsi que leur gaîne. Le sommet de la tige, semblable à un pédoncule droit & nud, est terminé par deux épis divergens, ouverts horisontalement, squarreux, à fleurs unilatérales. Chaque faisceau de fleurs est muni de collerettes ou bractées difformes, cartilagineuses, squarreuses, qui environnent deux ou trois fleurs. L'une des valves du calice est très-grande, ovale, acuminée, flexueuse ; l'autre est plus petite, lancéolée, & toutes deux sont cartilagineuses comme les bractées. La valve accessoire est petite, pointue, située au bas de la plus grande valve du calice, &c. Chaque épi est terminé par un faisceau de fleurs stériles.

Cette plante est commune sur la côte du Malabar, dans les sables, pendant la saison des pluies.

* *Fleurs en panicule.*

41. PANIC brun-rougeâtre ; *Panicum fusco-rubens.* Illustr. n°. 894.

Panicum racemis linearibus virgatis, glumis clavatis coloratis, pilis sub panicula divisuris.

Gramen miliaceum, panicula viridi vel purpurea. Sloan. jam. hist. 1. p. 115. t. 72. f. 2. *An panicum fuscum.* Swartz. prodr. 23 ?

β. *Idem pilosius, culmo ramoso. Conf. cum panico ramoso Linnæi.*

Il s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds,

fur une tige feuillée, un peu pileufe dans fa partie fupérieure. Ses feuilles font graminées, prefqu'arundinacées, planes, larges de fix ou fept lignes, glabres, excepté fur leur gaîne qui eft un peu pileufe & dont l'entrée & la fiffure font velus. La panicule eft terminale, compofée de douze à dix-huit grappes linéaires, grêles, effilées, garnies de petits poils blancs à la bafe des pédoncules communs & partiels. Les fleurs font glabres, mutiques, pédicellées. Leur calice eft coloré de vert-brun ou de brun-rougeâtre. Sa troifième valve eft bien apparente.

Cette efpèce croît aux Antilles. La variété β. vient du Bengale ; on en trouve auffi des individus dans l'Amérique Septentrionale, qui paroiffent lui appartenir. (*V. f.*)

42. PANIC agroftidiforme ; *Panicum agroftidiforme*. Illuftr. n°. 895.

Panicum racemis linearibus ftrictis glaberrimis, glumis minimis oblongis lævibus fubfecundis.

Sa tige eft haute d'un pied & demi à deux pieds, glabre, articulée & feuillée dans toute fa longueur. Ses feuilles font glabres, un peu longues, étroites, à bords roulés en-dedans. Leur gaîne eft ciliée fur chaque bord de fa fiffure. La panicule eft pyramidale, un peu refferrée, longue de fix ou fept pouces : elle eft compofée de grappes linéaires, étroites, alternes, quelquefois oppofées, redreffées, & dont les fupérieures font les plus courtes. Ces grappes font glabres, garnies de fleurs très-petites, oblongues, liffes, mutiques, pédicellées, d'un vert jaunâtre, & la plupart unilatérales.

Cette plante m'a été communiquée par le citoyen Richard ; je la crois originaire de Cayenne. (*V. f.*)

43. PANIC queue de rat ; *Panicum myuros*. Illuftr. n°. 896.

Panicum panicula lineari longiffima, racemulis lateralibus breviffimis ftrictis, glumis minimis acutis.

Panicum (myuros) *longifolium erectum : racemo phleoideo longiffimo, flofculis minutis muticis*. Rich. in act. foc. Parif. nat. p. 106.

Il s'élève à la hauteur de deux pieds ou quelquefois plus, fur une tige droite, feuillée glabre, munie de trois ou quatre articulations. Ses feuilles font étroites, un peu longues, à bords repliés en-dedans. La panicule forme une efpèce d'épi phléoïde, grêle, linéaire, long prefque d'un pied, ce qui rend cette efpèce très diftincte. Cette panicule eft compofée d'épis latéraux, extrêmement courts, nombreux, ferrés, feffiles, & multiflores. Les fleurs font très-petites, mutiques, ovales-pointues, ftriées, prefque feffiles, très-glabres.

Cette efpèce croît naturellement à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Richard & par le citoyen Leblond. (*V. f.*)

44. PANIC ftrié ; *Panicum ftriatum*. Illuftr. n°. 897.

Panicum panicula oblonga, glumis majufculis glabris viridibus pulchrè ftriatis.

Sa tige eft articulée, feuillée, fimple, glabre, haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles font graminées, planes, larges de deux à trois lignes & à-peu-près glabre, excepté à l'entrée de leur gaîne qui eft un peu velue. La panicule eft longue de fix pouces, un peu étroite, glabre, à ramifications alternes dont les fupérieures font fort courtes. Les fleurs font affez groffes, glabres, vertes, un peu fphacelées à leur fommet & élégamment ftriées dans toute leur longueur. La troifième valve calicinale eft petite, mais bien apparente.

Cette plante croît dans la Caroline, où elle a été recueillie par Frafer, naturalifte Anglois. (*V. f.*)

45. PANIC effilé ; *Panicum virgatum*. Illuftr. n°. 898.

Panicum panicula prælonga virgata, glumis acuminatis lævibus : extima dehifcente.

Panicum paniculatum glumis acutis ? Gron. virg. 133. *P. virgatum ?* Lin.

Il paroît que cette efpèce s'élève au moins à la hauteur de trois à quatre pieds ; ce qu'indique la longueur de fa panicule. Elle eft glabre dans toutes fes parties. Ses feuilles font graminées, aiguës, planes, glabres ; les fupérieures ont à peine deux lignes de largeur. La panicule eft longue d'un pied à un pied & demi, compofée de ramifications effilées, filiformes, prefque capillaires, & refferrées contre l'axe de la panicule. Les fleurs font diftantes, rares, pédicellées, ovales-acuminées, liffes ; elles ont leur troifième valve calicinale affez grande, ouverte, & acuminée comme les deux autres. Ce *panic* croît naturellement dans la Virginie & dans la Caroline. (*V. f.*)

46. PANIC luifant ; *Panicum nitidum*. Illuftr. n°. 899.

Panicum panicula ramosa subviolacea, glumis obtusis striatis hispidulis; semine nitido.

Sa tige est à peine haute d'un pied, glabre, articulée, feuillée. Les feuilles sont larges de deux ou trois lignes, glabres, excepté à l'entrée de leur gaîne qui est longue & striée. La panicule est médiocre, rameuse, longue de deux à trois pouces, & teinte d'un violet-brun, ainsi que les articulations de la tige. Les fleurs sont ovales, obtuses; mutiques, striées, légèrement hispides & d'un vert teint de violet-brun. Les graines sont très-luisantes.

Cette graminée croît dans la Caroline, où elle a été recueillie par Fraser, naturaliste Anglois. (*V. f.*) Le citoyen Michaux l'a aussi trouvée dans différentes parties de l'Amérique Septentrionale; & il en a recueilli dans la Pensylvanie une varieté à fleurs plus petites & à feuilles fort étroites.

47. Panic dichotome; *Panicum dichotomum.* Illustr. n°. 900.

Panicum paniculis simplicibus, culmo ramoso dichotomo. Lin. gron. virg. 133. & edit. 2. p. 12.

Cette graminée s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Elle se présente en quelque sorte sous la forme d'un arbuste, ayant sa tige simple inférieurement, mais ramifiée & dichotome dans sa partie supérieure. Chaque rameau est terminé par une panicule simple & très-petite. Les fleurs sont mutiques, & ont leur calice trivalve. Les feuilles sont ouvertes. On trouve cette espèce dans la Virginie.

48. Panic rameux; *Panicum ramosum.* Illustr. n°. 901.

Panicum panicula ramis simplicibus, floribus subternis inferiore subsessili, culmo ramoso. Lin. mant. 29.

Ses tiges sont hautes d'un pied, droites, rameuses, lisses, articulées, & ont leurs articulations un peu épaissies à la base. La gaîne des feuilles est lisse, striée, ciliée à son orifice & en ses bords. La panicule à des rameaux simples, trigones & canaliculées d'un côté. A chaque dent de ces rameaux il naît deux ou trois fleurs, inégalement pédicellées, ayant un poil ou deux sur leur pédoncule propre. La troisième valve calicinale est courte, membraneuse, perfoliée. Les autres sont ovales. Cette graminée croît dans les Indes.

49. Panic de Numidie; *Panicum Numidianum.* Illustr. n°. 902.

Panicum panicula ramis subsimplicibus racemosis laxis, glumis ovato-acutis lævibus, pistillis coloratis.

Il s'élève à trois pieds ou environ, sur une tige droite, articulée, feuillée, glabre, excepté à chacun de ses nœuds qui sont pubescens. Les feuilles sont glabres, larges de deux à trois lignes, la plupart roulées en leurs bords, d'un vert glauque, & d'une longueur médiocre. La panicule est longue de six à neuf pouces, très-lâche, composée de grappes alternes, distantes, presque simples, & dont les inférieures sont les plus longues. Le rachis de chaque grappe est glabre & anguleux. Les fleurs sont ovales-pointues, lisses, & ont leur pistil rouge-brun ou d'un brun-noirâtre. La troisième valve calicinale est bien apparente, quoiqu'une fois plus courte que les autres.

Cette espèce croît dans la Numidie, & nous a été communiquée par le cit. Poiret. (*V. f.*)

50. Panic coloré; *Panicum coloratum.* Illustr. n°. 903.

Panicum panicula patente, ramis filiformibus; glumis ovatis striatis, staminibus pistillisque coloratis.

Panicum coloratum. Jacq. miscell. 2. p. 365. & ic. rar. vol. 1. t. 58. *An p. coloratum?* Lin. mant. p. 30.

Sa racine, qui est vivace, pousse plusieurs tiges hautes de deux pieds ou environ, droites, cylindriques, glabres; noueuses & feuillées. Ses feuilles sont graminées, planes, larges de trois lignes, vertes, partagées par une ligne blanche, glabres en général, excepté vers leur base & sur leur gaîne où elles sont un peu pileuses. La panicule est terminale, ouverte, composée de rameaux filiformes, divisés, anguleux, & légèrement scabres. Les fleurs sont lâches, pédicellées; elles ont leur bâle calicinale ovale, mutique, glabre, striée, verdâtre, quelquefois teinte de violet. La troisième valve est courte, large, un peu pointue, bien apparente. Les étamines & surtout les styles sont colorés de pourpre ou de rouge-brun.

Cette plante passe pour originaire d'Espagne, d'Egypte, &c. On en envoie néanmoins des Antilles, où elle paroît pareillement indigène. ♃ (*V. v.*)

Linné dit de son *panicum coloratum* qu'il a les tiges très-rameuses; j'en possède en effet un exemplaire cueilli en Espagne par M. Vahl, ayant la tige rameuse & la panicule très-mé-

diocre. Ses feuilles sont roulées par leurs bords, junciformes, & pileuses inférieurement. Je trouve ce *panic* très-distinct du *panic coloré* figuré par M. Jacquin. Il me paroît appartenir au *panicum repens*.

51. PANIC lisse; *Panicum læve*. Illustr. n°. 905.

Panicum panicula laxa elongata, ramis subverticillatis, glumis oblongis lævibus, culmo præalto.

Panicum maximum. Jacq. collect. 1. p. 76. & ic. rar. vol. 1. t. 59. *Panicum altissimum*. Hort. Paris. *Panicum coloratum* var. β. Illustr. Vulg. *Herbe de Guinée*.

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente, mais elle s'élève bien davantage, & s'en distingue en outre par la forme de ses bâles.

Sa racine, qui est vivace, pousse des tiges hautes de trois à quatre pieds & quelquefois beaucoup plus. Ces tiges sont droites, articulées, feuillées, glabres, un peu comprimées dans leur partie inférieure. Les feuilles sont graminées, longues, planes, larges de cinq à huit lignes, vertes, partagées par une nervure blanche, & glabres en leurs surfaces & même sur leur gaîne; mais près de l'entrée de leur gaîne, elles sont un peu ciliées. La panicule est terminale, ample, allongée, lâche & a quelquefois un pied de longueur. Ses rameaux latéraux sont filiformes, longs, presque simples, verticillés dans la partie inférieure de la panicule, ensuite simplement geminés, & enfin alternes & épars. Les fleurs sont pédicellées, oblongues, très-lisses, mutiques, & verdâtres. La troisième valve calicinale est embrassante, courte, mais très-remarquable. La corolle est finement ridée transversalement.

Cette espèce qui paroît originaire de la Guinée & de l'Abyssinie, se trouve aussi dans les Antilles, où peut-être la culture l'aura répandue & naturalisée. On la cultive au Jardin Botanique du Muséum. ♃ (*V. v.*) Elle forme, dit-on, un bon fourage.

52. PANIC millet; *Panicum miliaceum*. Illustr. n°. 904.

Panicum panicula laxa flaccida, foliorum vaginis hirtis, glumis mucronatis nervosis. Lin.

Milium semine luteo. Bauh. pin. 26. théâtr. 502. Tournef. inst. p. 514. *Milium*. J. B. 2. p. 447. Raj. hist. p. 1251. dod. pempt. 506. lob. ic. p. 39. *Vulg*. Le millet.

β. *Milium semine albo*. Tournef. inst. p. 514. Raj. hist. p. 1251. n°. 2.

Sa racine, qui est fibreuse & annuelle, pousse plusieurs tiges droites, articulées, feuillées, velues, hautes de trois ou quatre pieds. Chaque tige a au moins cinq ou six nœuds. Les feuilles sont longues, arundinacées, planes, larges de six à neuf lignes, vertes, avec une nervure blanche, & abondamment velues ou pileuses sur leur gaîne. La panicule est terminale, lâche, inclinée ou penchée d'un côté, surtout dans la maturation des fruits. Elle est garnie de fleurs ovales pointues, glabres, mutiques, pédicellées, d'un vert jaunâtre, mais qui dans une variété deviennent d'un violet foncé très-remarquable.

Les graines sont presque rondes, très-lisses, luisantes, & d'un blanc jaunâtre. Elles sont blanches dans la variété β qui, à ce que dit Rai, se distingue en outre par ses tiges plus grosses, plus élevées, par sa panicule blanchâtre, plus inclinée, & par la maturation plus tardive de ses graines.

Ce *panic* est originaire des Indes Orientales. On le cultive dans les champs, pour la récolte de ses graines. ⊙ (*V. v.*) Le millet est une graine farineuse, insipide, peu nourrissante. Dans quelques pays, on en fait du pain; on prépare aussi avec le millet mondé des mets qui ressemblent assez au riz. Les Tartares en obtiennent une boisson & un aliment; mais on l'emploie plus ordinairement pour nourrir & engraisser la volaille.

53. PANIC miliaire; *Panicum miliare*. Illustr. n°. 906.

Panicum panicula composita laxa, subflaccida, glumis acutis substriatis, vaginis glabris.

Milium indicum panicula sparsa erecta. Tournef. inst. p. 515. *Tekama indorum*. Ex herb. Vaill. *An panicum antidotale?* Retz. obs. fasc. 4. p. 17.

Il s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur sur des tiges glabres, articulées, feuillees, quelquefois rameuses. Ses feuilles sont graminées, longues, planes, larges de cinq à sept lignes, vertes avec une nervure blanche, striées par d'autres nervures plus fines, glabres, mais scabres lorsqu'on les glisse entre les doigts de haut en bas. Elles sont pareillement glabres sur leur gaîne. La panicule est terminale, longue de huit ou neuf pouces, composée, lâche, un peu foible, & très-glabre. Ses ramifications sont filiformes, anguleuses, chargées

de fleurs herbacées, pédicelles, pointues, glabres, mutiques, un peu striées, & plus petites que dans l'espèce précédente. Les valves calicinales sont un peu scarieuses ou membraneuses sur les bords; la troisième valve est assez grande & très-remarquable.

Ce *panic* croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*V. s.*) C'est peut-être le *Tsjama-pullu* de Rheed, vol. 12, t. 45, dont les détails de la panicule ne sont pas bien rendus.

54. PANIC velu; *Panicum hirsutum.*

Panicum panicula composita laxa nuda, ramificationibus capillaceis, glumis obtusis, foliis hirsutis.

An panicum lanatum. Swartz. prodr. 24?

β. Idem? foliis angustioribus & hirsutioribus.

Sa racine pousse des tiges articulées, feuillées, un peu coudées aux nœuds inférieurs & qui s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi ou davantage. Les feuilles sont ovales-lancéolées, planes, larges de cinq à huit lignes; elles sont un peu velues en-dessous & sur leur gaîne. Celles de la variété β. n'ont que trois lignes de largeur & sont fortement velues. La panicule est composée, lâche, glabre, devient fort ample, excepté dans la variété β. où elle n'acquiert qu'une grandeur médiocre. Ses ramifications sont capillaires, & soutiennent des fleurs pédicellées, rares, ovales, obtuses, glabres, mutiques.

Cette plante croît à Cayenne, d'où elle a été envoyée par le citoyen Leblond pour l'herbier du Muséum. (*V. s.*) Elle se rapproche du *panic capillacé*, par plusieurs rapports.

55. PANIC hérissé; *Panicum hirtum.*

Panicum panicula composita capillacea mediocri, glumis ovato-acutis hirtis, foliis brevibus amplexicaulibus.

Les poils dont les bâles de cette espèce sont hérissées & qui paroissent ne s'accroître qu'après les premiers développemens des bâles, car toutes n'en sont pas munies, rendent ce *panic* bien singulier & bien remarquable.

Ses tiges sont rameuses, un peu couchées & radicantes à leurs nœuds inférieurs, articulées, feuillées & longues d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont courtes, larges, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, amplexicaules, ciliées inférieurement, & velues sur leur gaîne. Elles sont larges de six à huit lignes, sur un à deux pouces de longueur. La panicule est terminale, composée, médiocre, à ramifications glabres & capillaires. Son axe commun est pileux. Les bâles sont pédicellées, petites, ovales-pointues, obliques, striées, d'abord très-glabres, mais ensuite la plupart poussent des poils nombreux, qui les font paroître hérissées comme des semences de *Daucus.* Il s'en trouve qui ne sont hérissées que d'un côté, & d'autres qui ne le sont point du tout.

Cette plante croît à Cayenne, d'où elle a été envoyée par Jos. Martin, pour l'herbier du Muséum. (*V. s.*) Je n'ai pas observé la troisième valve calicinale.

56. PANIC capillaire; *Panicum capillare.* Illustr. n°. 907.

Panicum panicula capillari supernè expansa, glumis acuminatis, vaginis hirtis.

Panicum panicula capillari erecta patente, caule hirto. Gron. virg. 13. & ed. 2. p. 12. *Gramen miliaceum autumnale.* Clayt. n°. 454. *Panicum capillare.* Kniph. bot. orig. cent. 12. n°. 72.

Cette espèce s'élève peu, & est remarquable en ce que sa panicule est aussi grande ou presqu'aussi grande que la tige qui la soutient. Sa tige est longue de six ou sept pouces, velue, feuillée & munie de quelques articulations dans sa partie inférieure. Ses feuilles sont graminées, planes, larges de trois lignes ou un peu plus, médiocrement velues en-dessous, & ont de longues gaînes très-hérissées de poils. La panicule est terminale, droite, lâche, capillaire, & ouverte principalement dans sa partie supérieure. Ses ramifications, quoique capillaires, ont une roideur particuliète qui, chacune dans leur direction, les conserve en ligne droite. Les bâles sont petites, rares, ovales, mucronées, glabres, verdâtres, & souvent teintes de violet, surtout au sommet de leurs valves.

Ce *panic* croît naturellement dans la Virginie; on le cultive dans le Jardin du Muséum. ☉ (*V. v.*)

57. PANIC capillacé; *Panicum capillaceum.* Illustr. n°. 909.

Panicum panicula capillacea patente, glumis obtusis minimis, foliis latis, brevibus basi vaginisque ciliatis.

Gramen miliaceum viride, foliis latis brevibus, panicula capillacea, semine albo. Sloan. Jam.

hist. 1. p. 115. t. 72. f. 3. Raj. suppl. p. 106. n°. 10. *An panicum trichoïdes.* Swartz. prodr. p. 24? *Sed folia certò non glaberrima.*

Sa tige est haute d'un pied & demi, quelquefois divisée inférieurement, grêle, articulée, feuillée, un peu coudée aux articulations inférieures. Ses feuilles sont larges, courtes en proportion de leur largeur & de la grandeur de la plante, ovales-lancéolées, planes, vertes, ciliées ou pileuses à leur base & sur la moitié supérieure de leur gaîne. Ces feuilles ont neuf à dix lignes de largeur sur une longueur d'environ trois pouces. Elles sont retrécies à l'insertion de leur gaîne presque comme si elles étoient pétiolées. La panicule est terminale, capillacée, très-rameuse, & souvent beaucoup moins longue que la tige. Les fleurs sont rares, distantes, pédicellées, très-petites, obtuses & mutiques. Leur calice est légèrement hispide; sa troisième valve est courte. L'axe commun de la panicule est pileux d'une manière remarquable.

Cette espèce croît naturellement aux Antilles, & particuliérement à Saint-Domingue, à la Jamaïque, &c. (*V. s.*) Elle nous a été communiquée par le citoyen Richard, & par le citoyen Labarrere.

58. Panic de Cayenne; *Panicum Cayennense.* Illustr. n° 908.

Panicum paniculis pluribus oblongis capillaceis, foliis gramineis, vaginis hirtis, culmo ramoso.

Panicum floribundum. Rich. herb.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec celle qui précède & avec la suivante. Elle diffère de la première par ses panicules plus nombreuses, presque sessiles, les unes terminales & les autres axillaires; & on la distingue de la seconde par ses feuilles graminées, allongées & ses panicules oblongues.

Sa tige, qui est divisée ou rameuse, est longue d'un pied ou un peu plus, articulée, feuillée, & coudée à ses nœuds inférieurs. Ses feuilles sont graminées, assez longues, larges de trois ou quatre lignes, un peu pileuses, ou nerveuses, & ont leur gaîne hérissée de poils distans. Les panicules sont oblongues, très-rameuses, les unes terminales, les autres comme axillaires, & garnissent tellement la plante qu'elle paroît toute fleurie. Ces panicules sont très-rameuses, capillacées, presque glabres, à pédicelles alongés terminés chacun par une fleur ovoïde, mutique, un peu ventrue, par le développement de la graine, & très-glabre. La troisième valve calicinale est de moitié plus courte que les deux autres.

Cette plante croît à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Stoupy. Je l'ai vue en outre dans l'herbier du citoyen Richard. (*V. s.*)

59. Panic polygonoïde; *Panicum polygonoïdes.*

Panicum paniculis minutis patentibus, glumis obtusis subventricosis, foliis brevibus, vaginis hirtis.

Je ne puis me persuader que cette plante soit une variété de la précédente, tant elle s'en éloigne par son port & le caractère de ses feuilles; néanmoins je dois avouer qu'elle en est très-rapprochée par bien des rapports. Ses tiges sont hautes de cinq à six pouces, articulées, feuillées & divisées ou rameuses. Ses feuilles sont courtes, ovales-pointues, planes, ouvertes, & larges de deux lignes & demie à trois lignes, sur environ six lignes de longueur. Elles sont vertes, striées finement, & ciliées à leur base ainsi que sur les bords de leur gaîne, qui est d'ailleurs hérissée ou hispide. Les panicules sont petites, terminales, sessiles, rameuses : leurs ramifications sont presque capillacées, flexueuses ou en zig-zag & portent des fleurs assez grosses, obtuses, un peu ventrues, glabres, mutiques, & rares ou distantes.

Cette plante croît à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Leblond. (*V. s.*)

60. Panic à petites feuilles; *Panicum parvifolium.* Illustr. n°. 912.

Panicum paniculis parvis patentibus, glumis obtusis, culmo filiformi, foliis minimis villosis.

Ce *panic* a, comme le précédent, l'aspect d'un *polygonum*, & même il ressemble particuliérement au *polygonum aviculare*, pour lequel on le prendroit d'abord, si on en cachoit les fleurs.

Sa tige est filiforme, à peine longue d'un pied, divisée ou rameuse, feuillée & garnie de beaucoup de nœuds. Ses feuilles sont petites, ouvertes, lancéolées, planes, longues de quatre à six lignes, sur une ligne & demie de largeur. Elles sont velues ou pubescentes, particuliérement en-dessous, & ont leur gaîne légèrement ciliée en ses bords. Les gaînes sont plus courtes que les entre-nœuds; ce qui présente un caractère remarquable. Les panicules sont terminales, petites, ouvertes, peu garnies,

à ramifications flexueuses, un peu pileuses à leur base. Les fleurs sont rares, pédicellées, obtuses, mutiques, presque glabres. La troisième valve calicinale est très-apparente.

Cette plante m'a été communiquée par le citoyen Richard, qui l'a recueillie dans l'Amérique Méridionale. (*V. f.*)

61. Panic délicat; *Panicum tenellum.* Illustr. n°. 910.

Panicum glaberrimum, panicula parvâ patente, glumis obtusis curvatis, culmo ramoso filiformi.

An gramen miliaceum Americanum medium, panicula magis sparsa speciosa. Pluk. t. 92. f. 8.

La racine de ce *panic* pousse des tiges grêles filiformes, longues de cinq à neuf pouces, articulées, feuillées, glabres, & la plupart divisées ou rameuses. Les feuilles sont petites, linéaires-lancéolées, planes, glabres, larges d'une ligne ou d'une ligne & demie, sur un pouce ou un peu plus de longueur. Leurs gaînes sont plus courtes que les entre-nœuds. La panicule est terminale, assez petite, lâche, rameuse, glabre ainsi que toute la plante. Ses ramifications soutiennent des bâles fort petites, ovales, obtuses, comme arquées, mutiques, pédicellées, rares & distantes.

Cette plante m'a été communiquée par M. Smeathman, naturaliste Anglois; je crois qu'il l'a recueillie à Siera-Léona. (*V. f.*)

62. Panic des gazons; *Panicum cæspititium.* Illustr. n°. 911.

Panicum panicula laxa capillari, glumis raris acuminatis, culmo filiformi; foliis longis angustissimis.

Ses feuilles longues & étroites lui donnent plutôt l'aspect d'un *festuca* que d'un *panic.* Il s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus sur des tiges menues, filiformes, simples, feuillées, & munies de trois ou quatre nœuds au plus. Ses feuilles sont linéaires-filiformes, presque sétacées, un peu velues en-dessus, & à bords roulés en-dedans. La panicule est terminale, médiocre, composée de trois à cinq ramifications alternes & très-lâches. Les bâles sont pédicellées, ovales, acuminées, glabres, & un peu rares.

Cette espèce croît dans l'Amérique Méridionale, & m'a été communiquée par le citoyen Richard (*V. f.*) Elle semble avoir des rapports avec le *P. diffusum* de M. Swartz.

63. Panic pâle; *Panicum pallens.* Illustr. n°. 913.

Panicum panicula composita ovata: ramis confertis erectis, glumis ovatis acutis, foliis ovato-lanceolatis, vaginis margine ciliatis.

Panicum pallens. Swartz. prodr. 23.

Cette graminée est très-différente de l'*apluda zeugitis* qui est figurée dans Browne, t. 4. f. 3, & qu'Aublet cite au nombre des plantes qu'il a observées dans la Guiane; ensorte que nous ne voyons pas sur quel fondement M. Swartz présente la citation d'Aublet comme synonyme du *panic pâle*, à moins que ce ne soit d'après l'examen de l'herbier même d'Aublet.

La tige de ce *panic* est couchée ou rampante inférieurement, articulée, feuillée, & s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Ses feuilles sont larges, ovales-lancéolées, presqu'acuminées, planes, vertes, striées, glabres, excepté sur les bords de leur gaîne qui sont ciliés. Elles ont huit à dix lignes de largeur sur une longueur d'environ deux pouces & demi. Les gaînes de ces feuilles sont courtes, surtout les inférieures. La panicule est terminale, presqu'ovale, composée de ramifications ramassées ou peu ouvertes. Les bâles sont presque sessiles, ovales pointues, glabres & d'un vert pâle. La troisième valve est assez grande, & pointue comme les deux autres.

Cette plante croît à la Jamaïque, &c. & m'a été communiquée par le citoyen Richard. (*V. f.*) Je l'ai vue aussi dans l'herbier de Vaillant.

64. Panic douteux; *Panicum dubium.*

Panicum panicula capillari laxa pilosa, valvulis calicinis æqualibus, vaginis longitudinaliter ciliatis.

Panicum biflorum. Illustr. n°. 917. *An panicum brevifolium?* Lin. *An gramen miliaceum latiorifolio maderaspatanum?* Pluk. alm. 176. t. 189. f. 4.

L'une des valves calicinales séparées dans beaucoup de fleurs m'avoit d'abord trompé en donnant aux bâles la fausse apparence d'être biflores; mais un nouvel examen m'a convaincu depuis qu'elles ne le sont pas.

Les tiges de ce *panic* sont assez grêles, souvent divisées ou rameuses, articulées, feuillées, plus ou moins coudées aux articulations, foibles, & longues d'un pied ou même beaucoup davantage. Les feuilles sont assez larges, courtes en proportion de la grandeur de la

plante, amplexicaules, planes, ovales-lancéolées, glabres, mais ciliées longitudinalement d'un côté dans toute l'étendue de leur gaîne. Elles sont larges de cinq à six lignes. La panicule est terminale, médiocre, lâche, capillaire, & pileuse sur ses ramifications. Les bâles sont ovales, mutiques, un peu obliques, glabres, à valves égales & qui semblent être au nombre de trois.

Ce *panic* croît naturellement à l'Isle-de-France dans les bois, où il a été recueilli par Commerson. (*V. f.*) Il croît aussi dans l'Inde, ce qu'indique l'herbier de Vaillant.

65. Panic en balais; *Panicum scoparium.*

Panicum panicula ramosa subnudiflora, glumis ovatis striatis villosulis, foliis brevibus pubescentibus.

D'après les exemplaires de cette plante que j'ai vus dans l'herbier du citoyen Jussieu, sa tige doit avoir environ un pied & demi de longueur. Elle est articulée, feuillée médiocrement, simple, pubescente. Les feuilles sont distantes, courtes, ovales-lancéolées, pointues, pubescentes, & larges d'environ six lignes. La panicule est terminale, longue de quatre ou cinq pouces, rameuse, velue sur son axe & ses principales ramifications, & paroît en grande partie dénuée de fleurs, sans doute par l'effet de la chûte prompte de celles qui se sont développées les premières. Les fleurs sont un peu pédicellées, ovales, striées, velues, mutiques. La troisième valve calicinale est courte, pointue, bien apparente,

Cette plante a été recueillie dans la basse Caroline par le citoyen Michaux. (*V. f.*)

66. Panic nodiflore; *Panicum nodiflorum.*

Panicum paniculis minimis lateralibus & terminalibus, glumis ovatis subpubescentibus, foliis angustis breviusculis.

Ce *panic* s'élève à environ un pied sur une tige très-menue, rameuse, comme prolifère. Ses rameaux latéraux sont fort courts, bien feuillés, & terminés chacun par une petite panicule qui paroît latérale. Les feuilles des rameaux sont étroites, assez nombreuses, courtes, divergentes, pileuses à leur base & à l'entrée de leur gaîne. La plante outre les panicules latérales dont elle est munie, est terminée par une panicule à-peu-près semblable aux autres. Ces panicules sont petites, lâches, rariflores. Les bâles sont pédicellées, petites, ovales, mutiques & pubescentes.

Cette graminée offre quelques variations dans son port, selon les lieux où elle croît. J'en possède un exemplaire recueilli par M. Fraser dans la Caroline. Le citoyen Michaux l'a trouvée dans la Basse-Caroline, dans les fosses humides. (*V. f.*) Est-elle vraiment distincte du *panicum dichotomum* de Linné?

67. Panic aristé; *Panicum aristatum.*

Panicum panicula ramis indivisis, flosculis binis sessilibus aristatis, culmo repente radicante. Retz. obsc. fasc. 4. p. 17.

Sa tige est rameuse, rampe dans une grande partie de sa longeur, pousse à ses nœuds de longues racines simples, se redresse ensuite & est pubescente au-dessus des feuilles. Les feuilles sont lancéolées, courtes, nues; mais leur gaîne est ciliée & s'écarte des entre-nœuds. La panicule est resserrée, composée d'un petit nombre de rameaux presque droits & très-simples. Les fleurs sont sessiles, ordinairement géminées, rarement ternées ou solitaires. Elles ont des involucres de filets blancs & setacés, dont le nombre est variable. La valve extérieure du calice est lancéolée, presqu'aussi longue que la fleur, & terminée par une barbe droite, trois fois plus longue. L'autre valve est ovale, une fois plus courte que la fleur, & terminée par une barbe très-courte. La troisième valve, savoir l'intérieure, est mutique, plus grande, plus large, & embrasse la corolle. Toutes ces valves sont vertes & striées.

Cette plante croît à la Chine, d'où elle a été apportée par M. Wennerberg.

68. Panic des sables; *Panicum sabulorum.*

Panicum panicula ramosa flexuosa mediocri, glumis ovalibus obtusis striatis, pistillis coloratis, culmo ramoso.

Sa tige est rameuse, feuillée, longue d'environ un pied ou peut-être davantage. Ses feuilles sont graminées, droites, serrées contre la tige, planes, larges de deux ou trois lignes, glabres, mais leur gaîne est velue le long de ses bords. La feuille supérieure est spathacée. La panicule est terminale, médiocre, à ramifications flexueuses. Les bâles sont pédicellées, ovales, obtuses, mutiques, striées, glabres; elles sont blanchâtres, mais le plus souvent elles se teignent d'un violet bleuâtre. Les styles sont colorés. Commerson a recueilli cette espèce à Montevideo, dans les sables. (*V. f.*)

69. Panic ventru; *Panicum ventricosum.* Illustr. n°. 914.

Panicum

Panicum panicula ramosa, glumis ventricosis obtusis nervosis subhispidis, culmo basi repente.

An panicum flexuosum? Retz. obs. fasc. 3. p. 9.

Ce *panic* semble très-rapproché par ses rapports du *panic douteux*, & a en effet comme lui, la troisième valve calicinale presqu'égale aux deux autres. Mais il en est distingué par la forme de ses bâles & les ramifications de sa panicule ne sont point pileuses. D'ailleurs il est moins grand.

Sa tige, à peine longue d'un pied, est articulée, feuillée, quelquefois divisée ou rameuse, & radicante à ses nœuds inférieurs. Ses nœuds sont barbus ou hispides, & ont leurs poils la plupart réfléchis. Ses feuilles sont graminées, planes, larges de deux lignes & demie, glabres, un peu velues à l'entrée de leur gaîne. La panicule est terminale, rameuse, médiocre, à ramifications flexueuses. Elle est garnie de bâles pédicellées, ovales, obtuses, un peu ventrues, nerveuses & légérement hispides. Elles prennent une situation oblique en s'ouvrant, & dans la plupart les valves paroissent arquées.

Cette graminée croît naturellement dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. s.*)

70. PANIC villeux; *Panicum villosum*. Illustr. n°. 915.

Panicum panicula racemosa minima; ramulis alternis brevibus, calycibus pedunculisque villosis.

Il a presque les bâles de l'*holcus lanatus*, & il est remarquable par ses feuilles courtes. Sa tige est feuillée inférieurement, nue & très-grêle dans sa partie supérieure, & ne paroît pas avoir plus d'un pied de longueur. La panicule est terminale, petite, spiciforme ou racémiforme, blanchâtre, velue ou laineuse. Elle n'a qu'un pouce & demi de longueur, & est composée de ramifications courtes, alternes, & velues. Les bâles sont mutiques, villeuses, blanchâtres. La troisième valve calicinale est aussi grande que les deux autres. Les feuilles de la plante sont droites, très-courtes, scabres, comme dentelées sur les bords, velues ou pubescentes sur leur gaîne.

Cette plante croît dans l'Inde & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. s.*)

71. PANIC à bâles courbes; *Panicum curvatum*. Lin.

Panicum panicula racemosa, glumis curvatis obtusis nervosis. Lin. syst. nat. 12. p. 730.

Ses tiges sont filiformes, lisses. Les feuilles sont lancéolées, lisses, à cinq nervures saillantes ou apparentes en-dessous, scabres sur les bords: leur gaîne est profondément striée. La panicule est droite, étroite, à ramifications presque rameuses, & racémiformes. Les calices pendant la floraison sont presque subulés, courbés en-dehors, striés, mutiques: leur valve extérieure est placée sous la courbure; elle est très-petite, membraneuse, en cœur, pointue. Les calices fructifères sont trois fois plus grands, ovales, gibbeux, très-obtus, pourprés, marqués de beaucoup de sillons. La corolle est membraneuse, de moitié plus courte que le calice. Cette plante croît dans les Indes Orientales.

72. PANIC ischémoïde; *Panicum ischamoides*. R.

Panicum panicula erecta contracta, calycibus bifloris polygamis acutis, culmo simplici, foliis distichis rigidis. Retz. obs. fasc. 4. p. 17.

Ses tiges sont droites, très-simples, feuillées. Les feuilles sont distiques, ouvertes, tomenteuses sur le bord de leur gaîne. Les rameaux de la panicule sont en petit nombre, droits, resserrés & nuds jusque vers leur partie moyenne, fleuris & flexueux dans le reste de leur longueur. Les fleurs sont la plupart deux à deux, dont l'une pédicellée. Les calices sont pointus, biflores, à valve accessoire très-courte & tronquée. Les corolles sont de la longueur du calice: l'une contient une fleur hermaphrodite, & l'autre une fleur mâle. La semence est ovale, un peu applatie.

Cette graminée est toute blanchâtre; elle est très-commune au Malabar, aux lieux humides & sur les bords des étangs, où elle surpasse en hauteur les autres panics.

73. PANIC disperme; *Panicum dispermum*. Illustr. n°. 916.

Panicum panicula composita capillari patente, seminibus geminis, foliis arundinaceis nervosis glaberrimis.

An panicum arundinaceum? Swartz. prodr. 24.

C'est une espèce bien distincte de toutes les autres par le caractère de ses fruits & par son port. Sa tige est glabre, feuillée, articulée, & paroît s'élever à plusieurs pieds de hauteur. Ses feuilles sont ensiformes ou arundinacées, ner-

veuses, larges presque d'un pouce, glabres, & d'un vert clair. Les bords de leur gaîne sont un peu ciliés. La panicule est grande, rameuse, capillaire, ouverte, glabre, à ramifications étendues ou divergentes, portant des bâles rares. Je n'ai point vu les fleurs. Les pédicelles sont terminés par deux semences comme accolées ou jointes ensemble, mais dont une est un peu plus élevée que l'autre, & qui ont chacune leur point d'insertion particulier; ce qui indique qu'elles sont le produit de deux fleurs & non d'une seule. Ces semences sont petites, ovoïdes, obtuses, glabres, applaties sur leur face interne.

Cette plante croît dans l'Amérique Méridionale, & m'a été communiquée par le citoyen Richard. (*V. s.*)

74. PANIC sillonné; *Panicum sulcatum.*

Panicum panicula prælonga, ramis erectis; lateralibus apice nudis, foliis latissimis plicato-sulcatis, vaginis hispidis.

Milium arundinaceum latifolium, foliis lyratis. Plum. sp. 10. *Manboulou.* Surian. ex herb. Vaill. *An p. oryzoides?* Swartz. prodr. 23. *Milium latifolium sulcatum.* Plum. mss. t. 105. *Panicum sulcatum.* Aubl. *An panicum palmæfolium.* Kœnig. naturf. 23. p. 209?

De tous les panics connus, c'est l'espèce qui a les plus larges feuilles. Sa tige s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds. Ses feuilles sont arundinacées ou ensiformes, longues d'un pied ou davantage, larges de plus de deux pouces, scabres, nerveuses, plissées & sillonnées presque comme celles du *gladiolus plicatus* ou comme des feuilles de palmier. La panicule est terminale, longue, lâche, un peu foible, & semble sétifère à cause de la nudité de ses ramifications latérales, sur-tout de leurs sous-divisions. Les bâles sont petites, nombreuses, ovales-pointues, sessiles le long des ramifications de la panicule. La troisième valve calicinale est bien apparente, mais une fois plus courte que les deux autres.

Cette plante croît dans les Antilles, & particuliérement à la Martinique, où elle a été observée par Plumier, & rapportée par Sarian. Elle est dans l'herbier de Vaillant, qui fait partie de celui du Muséum. (*V. s.*)

75. PANIC à fleurs rares; *Panicum rariflorum.*

Panicum panicula ramosissima patente: pedicellis prælongis capillaceis, glumis acutis inæquivalvibus, foliis subpetiolatis.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, garnie d'un petit nombre de nœuds, feuillée, nue dans sa partie supérieure. La panicule est terminale, ample, très-rameuse, très-lâche, glabre, à fleurs extrêmement rares, & à pédicelles très-longs & capillacés. Les bâles sont ovales-pointues, glabres, & inéquivalves. Les feuilles de la plante sont un peu courtes, ovales-lancéolées, planes, larges de plus de six lignes, un peu pileuses, & ont près de l'entrée de leur gaîne un retrécissement qui les fait paroître pétiolées. Dans les fleurs, la corolle ou la bâle interne est un peu plus longue que le calice.

Cette espèce croît à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Leblond: elle croît aussi dans le Brésil, car Commerson l'a trouvée dans les environs de Rio-Janeiro. (*V. s.*)

76. PANIC rampant; *Panicum repens.*

Panicum panicula virgata, foliis convoluto-junceis: inferioribus patentissimis.

Milium angustifolium insularum cycladum, panicula perampla sparsa & erecta. Vaill. herb. *Panicum repens.* Cav. hisp. 2. t. 110.

Les tiges de cette espéce sont rampantes dans leur partie inférieure où elles ont des nœuds fréquens; elles se redressent ensuite & s'élèvent à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles sont graminées, un peu étroites, à bords roulés en-dedans, jonciformes, pubescentes ou un peu pileuses en-dessous & sur leur gaîne. Les supérieures sont droites & assez longues; les autres sont plus courtes, ouvertes, divergentes, presque réfléchies & distiques. La panicule est oblongue, lâche, glabre & composée de ramifications droites & effilées. Les bâles sont ovales-pointues, légèrement striées, glabres, d'un vert blanchâtre, alternes, un peu rares, & médiocrement pédicellées. Les styles sont colorés de rouge brun. La troisième valve calicinale est courte, large, embrassante.

Cette plante croît en Espagne & m'a été communiquée par M. Valh, qui l'y a recueillie & qui l'avoit prise pour le *p. coloratum*, avec qui elle a des rapports. Je l'ai vue en outre dans différens herbiers. On la trouve aussi dans les Isles de l'Archipel. ♃. (*V. s.*)

77. PANIC tacheté; *Panicum notatum.*

Panicum panicula patente: axillis notatis, foliis lanceolatis ciliatis. Retz. obs. fasc. 4. p. 18. n°. 49.

Ce *panic* s'élève à une assez grande hauteur sur une tige grêle, à articulations noirâtres. Ses feuilles sont lancéolées, acuminées, légèrement pileuses, ciliées sur les bords, longues de cinq pouces sur une largeur d'environ neuf lignes. Les gaînes sont plus courtes que les entre-nœuds & sont barbues à leur entrée. La panicule a près d'un pied de longueur. Elle est formée de longs rameaux, ouverts à angle aigu, scabres, tachetés de noir dans leurs aisselles. Les fleurs sont petites, oblongues, pointues, éparses, solitaires & geminées, pédicellées. Les deux valves calicinales internes sont égales & pourprées; la troisième valve est petite, blanchâtre: elles sont toutes lancéolées. La bâle intérieure est de même forme & de même longueur que le calice.

Ce *panic* croît dans l'Isle de Sumatra, où il a été recueilli par M. Wennerberg.

78. Panic muriqué; *Panicum muricatum.*

Panicum panicula patente, floribus solitariis muricatis, culmo radicante adscendente. Retz. obs. fasc. 4. p. 18. n°. 48.

Ce gramen s'élève à la hauteur d'un pied & demi, sur une tige filiforme, couchée & radicante à sa base. Ses feuilles sont courtes, tout-à-fait lancéolées, munies de poils blancs & épars. La panicule est composée de rameaux courts, solitaires, divisés, ouverts à angle aigu. Les fleurs sont petites, solitaires, obliques, sessiles & pédicellées. Les deux plus grandes valves de leur calice sont inégales & muriqués; la troisième valve est petite, lancéolée, striée. La bâle intérieure, prise pour corolle, est oblique & très-glabre.

Cette graminée a été envoyée à M. Retzius par M. Kœnig: elle croît vraisemblablement dans l'Inde.

79. Panic prolifère; *Panicum proliferum.*

Panicum glaberrimum, paniculis oblongis erectis, glumis striatis majusculis, caule ramoso.

An gramen paniculatum virginianum, locustis minimis? Moris. Raj. suppl. p. 612. n°. 2.

Il s'élève à peine à un pied de hauteur sur une tige articulée, divisée & comme prolifère, glabre, & abondamment garnie de feuilles. Ses feuilles sont graminées, assez longues, planes, glabres, larges de deux à trois lignes. Les fleurs viennent sur une panicule terminale, & sur des panicules axillaires & sessiles. Ces panicules sont oblongues, resserrées, composées de ramifications droites, nues & anguleuses. Les bâles sont assez grosses; ovales, un peu en massue, striées, glabres, mutiques, d'un vert souvent teint de violet. La troisième valve calicinale est courte, ovale-acuminée, embrassante.

Cette espèce est cultivée au Jardin du Muséum; son lieu natal ne m'est pas connu. Je la crois originaire de la Virginie ou de quelqu'autre partie de l'Amérique Septentrionale. Néanmoins j'en ai vu des exemplaires dans l'herbier de Vaillant, envoyés je crois, par Petiver, sous cette dénomination. *Gramen maderas-patanum, è singulis geniculis ramosum.*

80. Panic multinode; *Panicum multinode.*

Panicum panicula capillari laxa, foliis pilosis, culmo repente geniculis crebris distincto.

An panicum patens. Lin? *Exclusis synonymis. An p. radicans.* Retz.

Sa tige est grêle, à peine longue d'un pied, couchée, rampante & radicante dans une grande partie de sa longueur, & munie d'articulations fréquentes. Ses feuilles sont courtes, lancéolées, pileuses des deux côtés ainsi que sur leur gaîne. Elles n'ont qu'environ deux lignes de largeur, & dans la plupart la gaîne est plus courte que l'entre-nœud qu'elle recouvre. La panicule est terminale, glabre, capillaire, lâche. Elle soutient des fleurs rares, pédicellées, ovales, mutiques, striées, presque glabres, ayant leur troisième valve calicinale ovale, striée, une fois plus courte que les deux autres. Commerson a trouvé ce *panic* à l'Isle-de-France. (*V. s.*) Le *panicum* tab. 10. f. 2. du *flora indica* de M. Burman, ressemble beaucoup à ma plante; mais ce n'est point le *panicum lineare* de Linnæus. Le *panicum trigonum* de M. Retzius, obs. fasc. 3, s'y rapporteroit assez, si on ne lui attribuoit des feuilles glabres.

81. Panic nerveux; *Panicum nervosum.*

Panicum panicula capillari mediocri glabra, foliis ensiformibus amplexicaulibus subdistichis nervosis hirsutis.

Si l'on cachoit la panicule de cette plante, le reste paroîtroit appartenir à une ixie ou à un glayeul. Sa tige est droite, haute d'environ un pied, feuillée dans toute sa longueur, & partout couverte par les gaînes striées des feuilles. Ces feuilles sont ensiformes, amplexicaules, nerveuses, velues, & presque distiques. Elles sont planes dans leur partie supérieure, concaves & comme pliées en deux vers leur base, & ont

cinq à six lignes de largeur, sur une longueur de trois à quatre pouces. Celles du bas de la tige sont fort courtes. La panicule est terminale, rameuse, capillaire, glabre, & de grandeur médiocre. Les bâles sont petites, ovales, pédicellées, mutiques, rares, striées. Leur troisième valve calicinale est un peu plus courte que les deux autres.

Cette plante croît dans l'Isle de Cayenne; je l'ai vue dans l'herbier du citoyen Desfontaines. (*V. s.*)

82. PANIC divergent; *Panicum divaricatum*. Illustr. n°. 918.

Panicum paniculis brevibus muticis, culmo ramosissimo divaricatissimo, pedicellis bifloris: altero breviore. Lin. amoen. acad. 5. p. 392.

La tige de ce *panic* est haute, roide, filiforme, lisse, très-rameuse, & a ses rameaux très-divergens, horisontaux, plus ou moins divisés. Les feuilles sont linéaires-lancéolées. La panicule est courte, médiocre, presque simple. Elle offre des pédicelles bifides, ayant une branche plus longue que l'autre. La valve extérieure du calice est située supérieurement, est plus large que longue, & mutique comme les autres. Les fleurs sont quatre fois plus grandes que celles du *panic dichotome*. Cette plante croît à la Jamaïque.

83. PANIC pubescent; *Panicum pubescens*.

Panicum pubescens panicula parva laxa sessili pauciflora, glumis ovatis subpedicellatis, culmo supernè ramosissimo.

Les tiges, les feuilles, la panicule & les bâles, sont couvertes d'un duvet court, très-remarquable, qui donne à la plante une couleur cendrée ou blanchâtre. La tige qui quelquefois n'a guère plus de six pouces de hauteur, s'élève d'autres fois à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Elle est un peu coudée à ses articulations dont les inférieures sont fréquentes, & se divise dans sa partie supérieure en plusieurs ramifications presque dichotomes. Ses feuilles sont graminées, planes, ou presque planes, larges de deux à trois lignes, d'un vert glauque ou grisâtre, & pubescentes des deux côtés ainsi que sur leur gaîne. Les panicules sont terminales, petites, très-lâches, sessiles, & composées de trois ou quatre ramifications alternes, distantes & pauciflores. Les bâles sont ovales, un peu pédicellées & pubescentes comme les autres parties de la plante. J'ai vu de cette espèce un individu nain dans l'herbier de Vaillant; il l'avoit reçue de Sherard en 1721. Le citoyen Michaux l'a trouvée dans la Basse-Caroline. (*V. s.*)

84. PANIC à fleurs lâches; *Panicum laxiflorum*.

Panicum panicula patente laxa pilosa, glumis raris obtusis pubescentibus.

Gramen ramosum virginianum, foliis & paniculis piliferis. Pet. ex herb. Vaill.

D'après les exemplaires incomplets que j'ai vus de cette espèce, sa tige, au moins sa partie supérieure est très-grêle, presque filiforme, glabre, en partie nue. Cette tige s'élève au moins à un pied de hauteur. Les feuilles sont graminées, planes, larges d'environ trois lignes, glabres des deux côtés, mais à gaîne fortement pileuse. La panicule est terminale, très-lâche, pileuse, rariflore, & à ramifications ouvertes; cette panicule est de grandeur médiocre. Les bâles sont pédicellées, ovales, obtuses, striées, pubescentes, & mutiques. La troisième valve calicinale est fort petite.

Cette plante est dans l'herbier du Muséum. Je la crois d'Amérique Septentrionale. (*V. s.*)

85. PANIC de Bobart; *Panicum Bobarti*.

Panicum panicula composita capillacea, glumis acutis, foliis hirsutis: supremo spathaceo.

Gramen paniculatum virginianum, locustis minimis Bobarti. Moris. hist. 3. p. 202. n°. 33. Ex herb. Vaill.

Je n'ai vu de ce *panic* que des exemplaires incomplets & en mauvais état, mais ils indiquent l'existence d'une espèce remarquable. Les feuilles sont extrêmement velues, & leur gaîne surtout est hérissée ou pileuse. Elles ont quatre à cinq lignes de largeur; la supérieure enveloppe en entier la panicule naissante.

Cette panicule est composée, lâche, glabre, à ramifications capillaires. Les bâles avant la maturation des graines sont petites, oblongues, pointues, avec une troisième valve calicinale bien apparente & aussi pointue.

Selon Morison, les tiges de cette graminée ont des noeuds fréquens, sont plus ou moins droites, & acquièrent environ un pied de longueur.

Il paroît que cette espèce croît dans l'Amérique Septentrionale. Les exemplaires que j'ai vus sont dans l'herbier du Muséum. (*V. s.*)

86. Panic à feuilles larges; *Panicum latifolium.* Illustr. n°. 919.

Panicum panicula patente mediocri, glumis ovatis majusculis albidis, foliis ovato-lanceolatis.

(α) *Panicula subsimplici. Gramen virginianum, lato brevique folio, panicula rariore.* Moris. hist. 3. p. 194. sect. 8. t. 5. f. 4.

(β) *Panicula composita, culmis altissimis. Milium arundinaceum scandens & maculatum.* Plum. mss. tom. 4. p. 82. *Panicum maculatum.* Aubl. guian. 1. p. 51.

L'examen de la fructification fait voir que la considération de la panicule comme simple ou comme composée, n'offre point ici de caractère distinctif d'espèce.

La plante (α), que les habitans de l'Amérique Septentrionale nomment *le Calumet*, pousse des tiges persistantes, arundinacées, articulées, feuillées, plus ou moins rameuses, presque farmenteuses & qui s'élèvent à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Les feuilles sont ovales-lancéolées, acuminées, retrécies à leur insertion sur leurs gaînes, planes, larges de huit à douze lignes, vertes avec une nervure blanche, glabres, mais pileuses à l'entrée de leur gaîne & le long d'une partie de ses bords. La panicule est terminale, médiocre, lâche, glabre, ouverte. Ses ramifications sont presque simples, flexueuses ou en zig-zag, & chargées de fleurs rares & pédicellées. Les bâles sont un peu grandes, ovales, mutiques, & ont leur troisième valve courte, large & ventrue.

Cette plante croît dans l'Amérique Septentrionale, & est cultivée depuis long-tems au Jardin du Muséum. ♄ (*V. v.*) Les sauvages font avec ses tiges creuses, des tuyaux de pipe, & présentent ces pipes à fumer lorsqu'ils veulent donner des témoignages d'amitié ou de paix.

La variété (β) pousse des tiges farmenteuses, persistantes, verdâtres & maculées ou marbrées de violet dans leur partie inférieure. Ces tiges qui sont presque de l'épaisseur du petit doigt, s'élèvent à la hauteur des plus grands arbres & s'appuient sur eux pour se soutenir. Les feuilles sont lancéolées ou ensiformes, un peu moins larges que celles *du Calumet.* La panicule est composée, c'est-à-dire, a ses divisions latérales rameuses; elle n'offre d'ailleurs aucune particularité distinctive de la plante (α).

Cette variété croît dans les Antilles, où elle a été observée & décrite par Plumier. J'en ai vu un exemplaire dans l'herbier du Muséum. (*V. s.*)

87. Panic glutineux; *Panicum glutinosum.* Illustr. n°. 921.

Panicum panicula composita patente, glumis ovatis viscosis subfuscis, foliis lanceolatis.

Gramen miliaceum sylvaticum maximum, semine albo. Sloan. jam. hist. 1. p. 114. t. 71. f. 3. Raj. suppl. p. 609. n°. 2. *Panicum glutinosum.* Swartz. prodr. 24.

Ce *panic* a de si grands rapports avec le précédent, qu'on peut soupçonner qu'il n'en est qu'une variété. Ses fleurs sont presque les mêmes; mais elles sont glutineuses, & la plante est beaucoup plus petite, plus foible, plus herbacée, & porte des feuilles moins larges.

Ses tiges sont grêles, foibles, & ne s'élèvent qu'à la hauteur d'un à deux pieds. Elles sont garnies de feuilles lancéolées, aiguës, planes, larges de quatre à six lignes, glabres, mais un peu velues à l'entrée de leur gaîne & le long d'une partie de ses bords. La panicule est terminale, un peu oblongue, lâche, à ramifications latérales ouvertes & rameuses. Les bâles sont pédicellées, ovales, lisses, visqueuses; elles prennent une couleur brune ou noirâtre dans la dessiccation. Leur troisième valve est courte, large, gibbeuse.

Ce *panis* croît dans l'Amérique Méridionale & à l'Isle-de-France. (*V. s.*)

88. Panic arborescent; *Panicum arborescens.* Illustr. n°. 920.

Panicum ramosissimum, foliis lanceolatis crebris pinnato-patentibus subtus glaucis, vaginis albicantibus.

An panicum arborescens. Lin? *An panicum turgidum?* Forsk. fl. Ægypt. p. 18. n°. 60.

Dans l'état où je vois maintenant cette plante, elle s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds, sur des tiges droites, très-grêles, persistantes, & très-rameuses. Ses rameaux ressemblent à des feuilles pinnées: ils sont garnis dans leur moitié supérieure de douze à seize feuilles lancéolées, fréquentes, assez petites, vertes en-dessus, glauques en-dessous, plus longues que leur gaîne, presque distiques, & ouvertes en manière de pinnules. Ces feuilles ont douze à quinze lignes de longueur, sur une largeur de deux lignes & demie. Elles sont glabres, mais

elles ont à l'entrée de leur gaîne quelques poils peu remarquables. Les gaînes sont sèches, blanchâtres, & glabres en leur superficie.

Ce *panic* est cultivé depuis sept ou huit ans au Jardin du Muséum, où il n'a pas encore fleuri ; l'hiver on le rentre dans la serre-chaude. Il est, dit-on, originaire des Indes Orientales, ou de la Chine. ♄ (*V. v.*)

Espèces moins connues ou douteuses.

Fleurs en épi.

* *Panicum* (polystachyon) *spicis teretibus : involucellis unifloris fasciculato-setosis, culmis erectis supernè ramosis.* Lin. mant. p. 322. *An varietas panici glauci ?* Conf. Vahl. symb. 2. p. 18.

* *Panicum* (sericeum) *spica tereti : involucris setaceis villosis unifloris flosculos æquantibus, foliis planis.* Ait. hort. kew. 1. p. 88.

* *Panicum* (helvolum) *spica tereti : involucellis unifloris fasciculato-setosis, seminibus nervosis.* L. suppl. 107. *Conf. cum panico glauco.*

* *Panicum* (adhærens) *spica terete : involucellis unifloris retrorsum aculeatis.* Forsk. fl. Ægypt. p. 20. *Conf. cum panico verticillato.*

* *Panicum* (divisum) *culmo ramosissimo dichotomo, spicis hirsutis : spiculis geminatis sessilibus.* Gmel. *Panicum dichotomum.* Forsk. fl. Ægypt. p. 20.

* *Panicum* (piliferum) *spiculis linearibus secundis pilosis minutim aristatis.* Kœnig. naturf. 23. p. 205.

* *Panicum* (anomalum) *spica composita : spiculis secundis horisontalibus, culmo decumbente.* Walt. fl. carol. 72.

* *Panicum* (tumidum) *spiculis turgidis, culmo repente.* Kœnig. naturf. 23. p. 205.

* *Panicum* (hispidum) *spicis alternis subdivisis secundis : floribus geminatis alternis secundis hispidis.* Forst. fl. austr. p. 7.

* *Panicum* (geminatum) *spicis alternis linearibus appressis, spiculis bifariam imbricatis muticis.* Forsk. fl. Ægypt. p. 18. *Conf. cum panico Brizoide.*

* *Panicum* (molle) *spicis paniculatis alternis secundis, spiculis approximatis pedicellatis secundis muticis.* Swartz. prodr. p. 22.

* *Panicum* (fasciculatum) *spicis paniculatis alternis erectis subfastigiatis, spiculis secundis subrotundis.* Swartz. prodr. p. 22.

* *Panicum* (Carthaginense) *spicis paniculatis foliis brevioribus, spiculis secundis ovatis acutis, culmo prostrato geniculato ramosissimo, vaginis pubescentibus.* Swartz. propr. 22.

Fleurs en panicule.

* *Panicum* (nemorosum) *panicula simplici : ramis distantibus erectis, floribus remotis sparsis ovatis acuminatis, culmo decumbente geniculato, vaginis pilosis.* Swartz. prodr. 22.

* *Panicum* (acuminatum) *paniculis simplicibus foliis brevioribus, ramis capillaribus diffusis, spiculis remotis obovatis, culmo decumbente geniculato ramoso, foliis erectis vaginisque villosis.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (rigens) *panicula simplici rigida patente, culmo ramoso decumbente, foliis horisontalibus scabris.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (laxum) *panicula simplici nutante, ramis capillaribus, spiculis approximatis : alternis appressis, culmo simplici filiformi flaccido, foliis lineari-lanceolatis* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (flavescens) *panicula simplici erecta stricta : ramis subfastigiatis ; infimis oppositis, spiculis approximatis secundis, pedicellis bifloris.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (diffusum) *panicula simpliciuscula capillari patenti : spiculis distantibus, culmo decumbente simplici, foliis linearibus collo pilosis.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (oryzoides) *panicula subsimplici : ramis erectis, flosculis remotiusculis ovatis acutis, culmo erecto indiviso, foliis basi rotundatis, vaginis lævibus.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (remotum) *panicula ramis triquetris, flosculis subgeminatis ; altero pedicellato, culmo ramoso tetragono-compresso.* Retz. obs. fasc. 4. p. 17.

* *Panicum* (polygamum) *panicula composita capillari patente ; flosculis polygamis, culmi articulis hirsutis.* Swartz. prodr. 24.

* *Panicum* (caffrorum) *panicula verticillatim ramosa, corollis nullis, nectariis villoso-laceris.* Retz. obs. fasc. 2. p. 7. *An holci spec ?*

* *Panicum* (fugax) *culmo decumbente, pa-*

niculis celerrimè marcidis. Kœnig. naturf. 23. p. 209.

* *Panicum* (ſpecioſum) *panicula elongata erecta geniculata ; ramis verticillatis ſimplicibus brevibus, floribus ſolitariis ſubſeſſilibus.* Walt. fl. carol. p. 73.

* *Panicum* (nudum) *culmo geniculato erecto nudo, floribus ſolitariis remotis verticillatis, pedunculis longiſſimis.* Walt. fl. carol p. 73.

Obſervation.

Quoique je n'aie négligé ni tems ni recherches pour préſenter aux Botaniſtes dans cet article, l'état des découvertes & des connoiſſances ſur le genre *panicum*, j'ai la conviction qu'il exiſte encore beaucoup d'eſpèces que je n'ai pu mentionner. Je ſens en outre qu'il reſte encore beaucoup à faire pour completter la deſcription & ſurtout pour fixer plus ſûrement la détermination des eſpèces dont je viens de traiter. Néanmoins l'ébauche que je viens de préſenter de ce grand genre, pourra être utile aux Botaniſtes qui s'en occuperont particuliérement après moi. Ils ſentiront ſans doute que tant qu'on n'aura pas plus de figures, & qu'on en aura ſi peu d'exactes, on éprouvera néceſſairement le plus grand embarras pour reconnoître, ſaiſir & fixer les caractères des eſpèces, & ſurtout pour ne pas s'expoſer à faire des doubles emplois, lorſqu'on voudra faire l'expoſition des eſpèces décrites & qu'on ne les aura pas toutes ſous les yeux.

LAMARCK.

PANICAUT. *Eryngium.*

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des ombellifères, qui paroît avoir des rapports avec l'ourſine & les échinophores, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, ayant des feuilles alternes, ſoit ſimples, ſoit découpées, épineuſes ſur les bords comme celles des chardons ; & portant des fleurs ramaſſées en têtes, garnies de collerettes épineuſes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Les fleurs ſeſſiles, ramaſſées en tête, ſur un réceptacle conoïde muni de paillettes ; une collerette polyphylle ſous chaque tête de fleurs. Les ſemences hériſſées d'écailles molles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont nombreuſes, ſeſſiles, ſéparées par des paillettes, & diſpoſées en tête ſur un réceptacle commun conoïde, muni d'une collerette polyphylle qui déborde ou dépaſſe les fleurs.

Chaque fleur eſt hermaphrodite, & a

1°. Un calice propre de cinq folioles droites, pointues, plus longues que la corolle, & couronnant l'ovaire.

2°. Cinq pétales oblongs, dont les ſommets ſont pliés en-dedans.

3°. Cinq étamines, dont les filamens capillaires, droits, plus longs que les fleurs, portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire inférieur, hiſpide, chargé de deux ſtyles filiformes, droits, auſſi longs que les étamines, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt ovale, velu ou hériſſé d'écailles ſubulées, & couronné par le calice. Il ſe partage en deux ſemences oblongues, convexes d'un côté & applaties de l'autre.

ESPECES.

1. PANICAUT commun ; *Eryngium campeſtre.*

Eryngium foliis amplexicaulibus pinnato-laciniatis, caule supernè ramoſiſſimo, capitulis plurimis.

Eryngium vulgare. Bauh. pin. 386. J. B. 3. p. 85. Tournef. inſt. p. 327. *Eryngium campeſtre.* Dod. pempt. 730. lob. ic. 2. p. 22. *Eryngium campeſtre vulgare.* Cluſ. hiſt. 2 p. 157. *Eryngium.* Camer. epit. 447. Fuchſ. hiſt. p. 297. *Eryngium vulgare.* Raj. hiſt. 1. p. 384. *Eryngium.* Hall. helv. n°. 735. *Eryngium campeſtre.* Lin. hort. cliff. 87. Pollich. pal. n°. 263. Jacq. fl. auſtr. 2. t. 155. fl. dan. t. 554. Gœrtn. de fruct. 1. t. 20. f. 1. Lam. illuſtr. t. 187. f. 1. *Panicaut commun.* Fl. fr. n°. 982. VIII. Vulg. *le chardon rolland*, ou *le chardon à cent têtes.*

β. *Eryngium luſitanicum latifolium, vulgari ſimile.* Tournef. 327.

La racine de ce *panicaut* eſt longue, ſimple, de la groſſeur du petit doigt, noirâtre en-dehors, blanche intérieurement, aſſez tendre & d'une ſaveur douceâtre. Elle pouſſe une tige haute d'un pied ou un peu plus, droite, cylindrique, ſtriée, feuillée, blanchâtre, & garnie dans ſa partie ſupérieure de beaucoup de rameaux très-ouverts, dont les derniers naiſſent en ombelles. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, pinnées, à folioles ou pinnules décurrentes, laciniées, froncées & épineuſes ſur les

bords. Ces feuilles sont dures, vertes, à nervures blanchâtres. Les inférieures sont pétiolées. Les têtes de fleurs sont petites, arrondies, terminales, & fort nombreuses. Chacune d'elles est entourée d'une collerette ou involucre de six ou sept folioles linéaires-lancéolées, étroites, roides, épineuses, & plus longues que les têtes mêmes. Les paillettes sont simples.

Cette plante est commune en France & dans presque toutes les autres parties de l'Europe, dans les champs, le long des chemins, & dans les terreins incultes. ♃ (*V. v.*)

La variété β a les découpures de ses feuilles fort larges; on la trouve dans le Portugal. (*V. s.*)

La racine de ce *panicaut* passe pour apéritive, diurétique, emménagogue & aphrodisiaque. On dit qu'elle est utile dans le traitement des maladies cutanées.

2. Panicaut à feuilles rondes; *Eryngium Bourgati.*

Eryngium foliis omnibus digitatis laciniatis suborbiculatis, capitulis subrotundis, paleis subulatis integris. Ait. hort. kew. 1. p. 326.

Eryngium Bourgati. Gouan. ill. t. 3. p. 7.

Quoique ce *panicaut* obtienne dans les tems chauds & pendant la maturation de ses graines, une belle couleur azurée de même que l'espèce suivante, il en est constamment distingué par son feuillage, par la forme & le nombre de ses têtes de fleurs.

Sa tige est cylindrique, glabre, striée, médiocrement feuillée, simple dans la plus grande partie de sa longueur, s'élève jusqu'à un pied & demi, & acquiert en vieillissant une teinte d'un bleu-violet analogue à celle de l'améthyste. Toutes ses feuilles sont découpées, digitées, arrondies dans leur circonscription, épineuses & panachées de vert & de blanc: les inférieures sont portées sur de longs pétioles. Elles sont arrondies à-peu-près comme celles du *geranium columbinum*, & divisées en trois parties trifides ou pinnatifides. Les supérieures sont presque sessiles & pareillement découpées. Les têtes de fleurs sont en petit nombre, rarement solitaires, plus souvent au nombre de trois & quelquefois de cinq, terminales, arrondies ou conoïdes, & entourées chacune d'une collerette de neuf à douze folioles entières, étroites, linéaires-lancéolées, épineuses, & d'une belle couleur azurée ou améthyste en leur face interne.

Cette plante croît naturellement dans les régions australes de la France; elle est cultivée dans le Jardin du Muséum. ♃ (*V. v.*)

3. Panicaut améthyste; *Eryngium amethystinum.*

Eryngium foliis pinnato-laciniatis: laciniis elongatis, capitulis azureis; bracteis linearibus spinis interjectis.

Eryngium montanum amethystinum. Bauh. pin. 386. Tournef. inst. p. 327. Moris. hist. 3. p. 165. sec. 7. t. 35. f. 2. *Eryngium totum caeruleum.* Besl. h. eyst. o. 11. t. 8. f. 4.

Il s'élève à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, sur des tiges droites, cylindriques, feuillées, médiocrement divisées dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, pinnées, laciniées, à découpures alongées presque comme celles des feuilles du *sium falcaria*, plus étroites que dans le *panicaut commun*, glabres, vertes, & épineuses sur les bords. Les feuilles inférieures sont plus alongées que les autres, & ont de plus longs pétioles. Les pétioles sont membraneux, striés en-dessous. Les têtes de fleurs sont petites, arrondies-conoïdes, terminent les ramifications courtes des sommités de la plante, & se teignent ainsi que les collerettes & les rameaux d'un beau bleu d'azur ou d'améthyste, fort agréable à voir. Les bractées ou folioles des collerettes sont linéaires, entières, peu épineuses, mais elles ont à leur base des épines interposées & réfléchies. Ces bractées sont plus longues que les têtes florales qu'elles entourent. Les paillettes du réceptacle sont entières.

Cette plante croît dans la Styrie, aux lieux montagneux; on la cultive au Jardin du Muséum. ♃ (*V. v.*)

4. Panicaut rude; *Eryngium rigidum.*

Eryngium foliis palmato-laciniatis, bracteis rigidis pinnatifidis pungentibus, caule crasso.

Eryngium alpinum, spinis horridum, dipsaci capitulo longiori. Tournef. p. 327. *Spina alba.* Dalech. hist. p. 1462. & ed. gall. vol. 2. p. 341. *Eryngium spinalba.* Vill. pl. delph. 2. p. 660.

On a eu grand tort de regarder ce *panicaut* comme une variété du suivant, car il n'en a ni le feuillage ni le port, & ses bractées roides, piquantes & blanchâtres, ajoutent encore aux caractères bien distinctifs de ces espèces.

Celle-ci s'élève à la hauteur de 8 ou 10 pouces sur

sur une tige épaisse, blanchâtre, ferme, feuillée, divisée ou rameuse dans sa moitié supérieure, ayant ses rameaux simples, anguleux, roides & uniflores. Les feuilles sont palmées, laciniées, & épineuses. Les inférieures sont pétiolées & les supérieures presque sessiles. Les feuilles premières sont d'abord simples, petites, dentées & un peu incisées. Elles tombent, & alors poussant les autres feuilles que je viens de mentionner. Les têtes de fleurs sont en petit nombre, grosses, coniques ou oblongues, & environnées chacune par neuf à dix bractées lancéolées, pinnatifides, blanchâtres, roides, & fortement épineuses.

On trouve cette espèce dans les Alpes de la France, aux lieux incultes & pierreux. (*V. f.*)

5. Panicaut des Alpes; *Eryngium Alpinum.* Lin.

Eryngium foliis radicalibus cordatis : caulinis lobatis sublaciniatis; bracteis mollibus pinnatifido-ciliatis cœrulescentibus.

Eryngium Alpinum cœruleum, capitulis dipsaci. Bauh. pin. 386. Tournef. inst. 327. *Eryngium montanum aliud.* Dalech. hist. p. 1468 & ed. gall. vol. 2. p. 339. *Eryngium Alpinum, latis foliis, magno capite oblongo cæruleo.* J. B. 3. p. 88. Raj. hist. p. 386. *Eryngium.* Halv. helv. n°. 737. *Eryngium Alpinum.* Jacq. pl. rar. vol. 1. t. 94.

Il suffit de consulter la bonne figure que M. Jacquin a donnée de cette espèce, pour sentir qu'elle est très-distincte de celle qui précède. Elle n'en a nullement le feuillage, ni le port, & elle se fait surtout remarquer par la beauté des involucres ou collerettes qui environnent ses têtes de fleurs.

Le *panicaut des Alpes* s'élève à la hauteur d'un pied & demi sur une tige droite, simple, feuillée, soutenant ordinairement une seule & quelquefois deux ou trois têtes de fleurs. Les feuilles inférieures sont entières, cordiformes, dentées & pétiolées. Celles qui suivent au-dessus sont un peu lobées & ont des pétioles plus courts; enfin les supérieures sont sessiles, digitées, laciniées ou pinnatifides & frangées ou ciliées par des spinules. Les têtes de fleurs sont oblongues, presque cylindracées, & entourées chacune par un grand nombre de folioles allongées, étroites, frangées, ciliées, molles, très-peu piquantes, du bleu d'azur mêlé de vert & de blanc, & qui forment autour de chaque tête, une collerette fort élégante. Les têtes de fleurs se teignent elles-mêmes d'une belle couleur bleue, & cette couleur se propage sur leur pédoncule, ainsi que sur les parties qui en sont voisines. Les paillettes du réceptacle sont simples & terminées par une épine.

Cette plante croît naturellement dans les hautes montagnes de l'Italie, de la Suisse, & de la France, parmi les prairies. ♃ (*V. v.*)

6. Panicaut marin; *Eryngium maritimum.*

Eryngium foliis glaucis : radicalibus petiolatis subrotundis plicatis; caulinis inciso-angulatis sessilibus, paleis tricuspidatis.

Eryngium maritimum. Bauh. pin. 386. Tournef. inst. p. 327. *Eryngium marinum.* J. B. 3. p. 86. Dod. pempt. 730. Lob. ic. 2. p. 21. Raj. hist. p. 384. n°. 3. Clus. hist. 2. p. 169. Camer. epit. p. 448. *Eryngium maritimum.* Moris. hist. 3. p. 165. sec. 7. t. 36. f. 6. *Eryngium.* Blackw. t. 297. *Eryngium maritimum.* Lin. hort. cliff. 87: mill. Dict. n°. 1. Scop. carn. 2. n°. 302. Kniph. cent. 9. n°. 36. fl. dan. t. 875. fl. fr. n°. 982.—11.

La belle couleur glauque & même blanchâtre de presque toutes ses parties, & la forme de ses feuilles font distinguer cette espèce au premier aspect.

Sa racine, qui est fort longue & d'une saveur un peu aromatique, pousse une tige cylindrique, épaisse, blanchâtre, feuillée, très-rameuse & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles inférieures sont amples, pétiolées, arrondies, nerveuses, plissées, un peu incisées, coriaces, blanchâtres, & bordées de dents épineuses. Les autres feuilles sont sessiles, anguleuses, épineuses, souvent un peu trilobées. Les ramifications nombreuses & étalées de la plante sont terminées chacune par une tête de fleurs arrondie ou conoïde, de grosseur médiocre, ayant à sa base une collerette d'environ cinq folioles larges, anguleuses & épineuses. Les paillettes du réceptacle sont à trois pointes; elles se teignent ainsi que les collerettes & les pédoncules d'une couleur azurée ou d'un bleu tendre. Les corolles sont blanches.

Cette plante croît naturellement dans les lieux maritimes & sablonneux de l'Europe. On la cultive au Jardin du Muséum. ♃ (*V. v.*)

7. Panicaut plane; *Eryngium planum.*

Eryngium foliis radicalibus cordato ovalibus planis crenatis petiolatis, caulinis sessilibus, capitulis ovatis pedunculatis.

Eryngium latifolium planum. Bauh. pin. 386. Tournef. inst. 327. *Eryngium planum latifolium, capitulo rotundo parvo.* J. B. 3. p. 88. Raj. hist.

p. 385. n°. 7. *Eryngium pannonicum latifolium.* Cluf. hift. 2. p. 158. *Eryngium fpurium.* 1. Dod. pempt. 732. *Eryngium planum cœruleum campeftre polonicum corvini.* Barrel. ic. 1174. *Eryngium planum.* Lin. hort. cliff. 87. mill. Dict. n°. 3. Crantz. auftr. 1. p. 229. Jacq. fl. auftr. 4. p. 48. t. 391. Kniph. cent. 5. n°. 29.

Sa tige eft haute de deux à trois pieds, droite, affez ferme, cylindrique, pleine de moëlle, feuillée, fimple dans la plus grande partie de fa longueur, mais un peu rameufe à fon fommet. Ses feuilles inférieures font pétiolées, fimples, ovales ou ovales-oblongues, obtufes, échancrées à l'infertion de leur pétiole, planes, vertes, veineufes, & dentées en leur bord. Les feuilles fupérieures font petites, feffiles, quelques-unes fimples, les autres lobées ou digitées. Les têtes de fleurs font affez nombreufes; petites, arrondies ou ovales, terminant les ramifications de la tige, ce qui les fait paroître pédonculées. Elles font garnies chacune d'une petite collerette de fix ou fept folioles étroites, un peu épineufes, ouvertes en étoile. Les têtes de fleurs & les rameaux qui les foutiennent fe teignent d'une couleur d'améthyfte ou d'un bleu d'azur fort remarquable.

Cette plante croît naturellement dans la Pologne, l'Autriche, & felon Gérard, dans les montages de la France vers l'Italie. On la cultive au Jardin du Muféum. ♃ (*V. v.*)

8. PANICAUT de Boccone; *Eryngium Bocconii.*

Eryngium foliis radicalibus cordato-fubrotundis crenatis, apice fubincifis: caulinis inferioribus trifidis; fuperioribus digitatis, paleis tricufpidatis.

Eryngium capitulis pfyllii. Bocc. fic. 88. t. 47. Tournef. p. 327. Morif. hift. 3. p. 166. n°. 12. fec. 7. t. 36. f. 12. Raj. hift. p. 386. n°. 8. *An eryngium tricufpidatum?* Lin.

La plante que je mentionne ici ne me paroît pas être la même dont Linné donne la defcription dans fes *amœnitates academicæ*, vol. 3. p. 405. note 1; ce n'eft pas non plus l'*eryngium fyriacum ramofius* de Morifon, fec. 7. t. 37. f. 13, il n'en a ni le port ni le feuillage.

Cette efpèce, que j'ai confrontée avec la plante même de Boccone dont l'herbier eft au Muféum, pouffe une tige droite, haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique, feuillée, fimple dans la plus grande partie de fa longueur, & un peu rameufe à fon fommet. Ses feuilles radicales font pétiolées, arrondies, dentées, quelquefois un peu incifées à leur fommet. Les feuilles caulinaires inférieures font auffi un peu pétiolées, plus profondément trifides, à dents groffières & fubépineufes. Enfin les feuilles caulinaires fupérieures font feffiles & partagées en cinq digitations étroites-lancéolées, dentées & inégales. Les têtes de fleurs font arrondies ou hémifphériques, terminent les rameaux & la tige, & ont chacune une collerette de fept à neuf folioles étroites-lancéolées, épineufes fur les bords, une fois plus longues que la tête qu'elles environnent ouvertes en étoille. Les paillettes du réceptacle font à trois pointes.

Cette efpèce croît naturellement dans la Sicile; je l'ai vue auffi dans l'herbier du citoyen Desfontaines qui l'a trouvée fur la côte de Barbarie. (*V. f.*)

9. PANICAUT de Zanoni; *Eryngium Zanonii.*

Eryngium foliis radicalibus cordatis, caulinis minimis laciniato ferratis reflexis, caule paniculato, involucris fubtetraphyllis.

Eryngium verum diofcoridis. Zanon. hift. p. 106. t. 74.

La plante de Zanoni eft affurément très-différente de celle de Boccone que j'ai mentionnée ci-deffus, & je n'ai plus douté de fon exiftence, ayant vu dans l'herbier du citoyen Desfontaines des individus qu'il a recueillis fur la côte de Barbarie, & qui s'y rapportent entièrement.

Sa tige a à peine un pied de hauteur; elle eft rameufe, paniculée, peu garnie de feuilles, & a fes rameaux étalés ou très-ouverts. Ses feuilles radicales font pétiolées, en cœur, quelquefois un peu incifées & bordées de dents fubépineufes. Les feuilles caulinaires font fort petites, feffiles, laciniées, dentées en fcie, & réfléchies pour la plupart. Les têtes de fleurs font nombreufes, extrêmement petites, terminent les rameaux, & ont chacune une petite collerette de trois ou quatre folioles fubulées, courtes, roides, ouvertes en étoile. Les paillettes font fimples.

Cette plante croît à la côte de Barbarie & très-vraifemblablement dans l'Italie. (*V. f.* in herb. Desfontaines.)

10. PANICAUT de crête; *Eryngium creticum.*

Eryngium foliis caulinis digitatis fpinofis breviffimis fubreflexis, caule supernè corymbofo, involucris fubhexaphyllis.

Eryngium creticum erectum, folio multifido,

caule & ramis amethyſtinis. Tournef. cor. p. 23.

Sa tige eſt droite, haute d'un pied ou un peu plus, feuillée, ſimple dans ſa partie inférieure, ramifiée en corymbe vers ſon ſommet. Ses feuilles caulinaires ſont petites, fréquentes, c'eſt-à-dire, peu écartées les unes des autres, ſeſſiles, digitées; épineuſes, plus ou moins réfléchies, & à digitations latérales plus courtes que les autres. Les rameaux ſont demi-ouverts, preſque dichotomes. Les têtes de fleurs ſont ovales, petites, nombreuſes. Elles ont chacune une collerette de cinq ou ſix folioles ſubulées, un peu roides, entières, épineuſes à leur baſe, plus longues que la tête qu'elles entourent, & ouvertes en étoile. Toute la plante ſe colore d'un bleu d'améthyſte fort agréable à voir.

Cette eſpèce croît naturellement dans l'Iſle-de-Candie. J'en ai vu des exemplaires dans l'herbier du citoyen Juſſieu, & un deſſin fait par Aubri & ſous la direction de Tournefort qui en fit la découverte. (*V. ſ.*)

11. Panicaut glomérulé; *Eryngium glomeratum.*

Eryngium foliis pinnato-laciniatis: laciniis anguſtis ſpinoſis, thyrſo terminali, capitulis globoſis ſubglomeratis.

Eryngium foliis laciniatis, capitulis florum exiguis & densè congeſtis. Tournef. cor. p. 23.

Cette eſpèce eſt extrêmement remarquable par ſon port, & ſurtout par la diſpoſition de ſes fleurs.

Sa racine eſt alongée & fort épaiſſe vers ſon collet. Elle pouſſe des tiges droites, cylindriques, abondamment feuillées dans toute leur longueur, hautes d'un pied ou un peu plus, & qui paroiſſent ſimples, n'ayant que des rameaux très-courts, nombreux, florifères, ſitués vers leur ſommet, & rapprochés en thyrſe terminal. Les feuilles ſont oblongues, pinnées, à découpures étroites & épineuſes. Ces feuilles ſont éparſes, très-fréquentes dans toute la longueur de la tige, & c'eſt de leurs aiſſelles que ſortent les rameaux courts de la partie ſupérieure de la plante. Les feuilles dont il s'agit ſont plus longues que les rameaux qu'elles accompagnent, ce qui rend le thyrſe bien feuillé. Les têtes de fleurs ſont petites, globuleuſes, nombreuſes, comme ramaſſées ou preſque glomérulées. Elles ont chacune une collerette de ſix folioles linéaires-ſubulées & entières. Les paillettes du réceptacle ſont courtes & auſſi très-entières.

Cette plante croît naturellement dans l'Iſle-de-Candie, où Tournefort en a fait la découverte & l'a fait deſſiner. Le citoyen Labillardiere, dans ſon voyage du Levant, l'y a auſſi recueillie. (*V. ſ.*)

12. Panicaut dilaté; *Eryngium dilatatum.*

Eryngium foliis pinnatifidis apice dilatatis trifido-laciniatis ſpinoſis, involucris hexaphyllis margine ſpinoſis.

Eryngium minus trifidum hiſpanicum. Barrel. ic. 36. Bocc. muſ. t. 71.

β. *Eryngium amethyſtinum luſitanicum minus, longiori folio.* Tournef. inſt. p. 327.

Ce *panicaut* ne nous paroît pas être une variété de l'*eryngium amethytinum*, comme Linné l'a penſé, mais paroît plutôt conſtituer une eſpèce très-diſtincte par la forme de ſes feuilles & par ſon port.

Sa tige eſt droite, feuillée, haute de huit pouces à un pied, & plus ou moins ramifiée dans ſa partie ſupérieure. Ses rameaux paroiſſent obſcurément trigones. Ses feuilles inférieures ſont oblongues, pinnées, retrécies vers leur baſe, fortement dilatées à leur ſommet où elles ſont laciniées & principalement trifides. Leurs dents & leurs découpures ſont épineuſes. Les feuilles caulinaires ſont beaucoup plus courtes; elles ſont pareillement dilatées & laciniées à leur ſommet. Les têtes de fleurs terminent les rameaux & la tige. Elles ont chacune une collerette de ſix ou ſept folioles étroites, ſubulées, piquantes, épineuſes ſur les côtés, & ouvertes ou recourbées en-dehors.

Ce *panicaut* croît naturellement en Eſpagne & dans le Portugal. Le citoyen Desfontaines l'a auſſi trouvé ſur la côte de Barbarie. (*V. ſ.*) Les paillettes du réceptacle ſont ſimples, un peu longues, terminées en épine.

13. Panicaut grêle; *Eryngium tenue.*

Eryngium foliis radicalibus brevibus ſpathulatis inciſo-dentatis: caulinis digitatis anguſtiſſimis, paleis calcitrapiformibus.

Eryngium montanum pumilum. Bauh. pin. 386. Tournef. inſt. 327. Moriſ. hiſt. 3. p. 166. ſec. 7. t. 35. f. 15. *Eryngium pumilum hiſpanicum.* Cluſ. hiſt. 2. p. 159. *Eryngium pumilum.* J. B. 3. p. 87. Raj. h. p. 385. n°. 5. *Eryngium pumilum cluſii.* Lob. ic. 2. p. 23.

Il eſt étonnant que Linné ait négligé cette eſpèce que Cluſius a le premier fait connoître,

& qui se trouve mentionnée dans presque tous les ouvrages des Botanistes qui l'ont suivi.

La plante en général est fort petite, & surtout remarquable par la ténuité de ses feuilles. Selon l'aridité des lieux où elle croît, elle n'a quelquefois que trois à quatre pouces de hauteur; d'autres fois elle s'élève à la hauteur de six à dix pouces. Sa racine est menue, allongée, blanchâtre, garnie de quelques fibres. Elle pousse une tige grêle, un peu anguleuse, feuillée, & rameuse. Les rameaux inférieurs sont alternes, mais les supérieurs sont le plus ordinairement opposés. Les feuilles radicales ou inférieures sont courtes, spatulées, incisées & dentées vers leur sommet, & étalées orbiculairement forment une petite rosette sur la terre; elles se sèchent & tombent de bonne heure. Les feuilles caulinaires sont sessiles, profondément digitées, & ont leurs digitations assez longues, tres-étroites, bordées de spinules distantes. Les têtes de fleurs sont globuleuses, un peu conoïdes, & entourées chacune de huit ou neuf folioles linéaires, longues, très-étroites, semblables aux digitations des feuilles, & qui forment à la base de chaque tête une collerette fort remarquable. Ces têtes de fleurs sont bleuâtres, & les paillettes qui séparent les fleurs sont partagées en trois ou quatre pointes divergentes en manière de chaussetrape.

Cette plante croît naturellement en Espagne, sur les collines, & m'a été communiquée par M. Cavanilles, & par M. Valh. ☉ (*V. s.*)

14. Panicaut odorant; *Eryngium odoratum.*

Eryngium foliis inferioribus oblongis dentato-spinosis; superioribus subdigitatis, caule dichotomo, capitulis sessilibus, involucris brevissimis.

Eryngium minus palustre odoratum. Tournef. inst. 327. Moris. hist. 3. p. 166. n°. 17.

β. *Eryngium palustre lusitanicum humifusum.* Tournef. inst. 327. Moris. hist. 3. p. 167. n°. 19.

Cette espèce semble tenir le milieu entre l'*eryngium pusillum* & l'*eryngium tenue.* Sa tige est menue, haute de six à huit pouces, se ramifie dans sa partie supérieure en dichotomies nombreuses, ouvertes, & quelquefois inclinées & traînantes de tous côtés comme dans la variété β. Ses feuilles radicales sont étalées en rosette sur la terre: elles sont étroites-lancéolées, dentées, légèrement pinnatifides, & longues de deux pouces & demi sur environ deux lignes de largeur. Les feuilles caulinaires inférieures sont assez semblables aux radicales, mais elles sont un peu plus courtes. Les feuilles caulinaires moyennes & supérieures sont sessiles, trifides & quinquefides, à découpures ou digitations étroites, dentées pinnatifides. Les têtes de fleurs sont très-nombreuses, petites, sessiles dans les dichotomies & sur les côtés des ramifications ainsi qu'à leur extrémité. Les collerettes ne dépassent point les têtes qu'elles entourent: elles sont composées chacune de cinq ou six folioles lancéolées subulées, ouvertes en étoile, & munies de quelques spinules. Les paillettes sont beaucoup plus longues que les fleurs; elles sont ovales-lancéolées, à trois pointes, mais dont les deux latérales sont fort petites.

Cette espèce croît dans le Portugal, aux lieux humides. Morison dit qu'elle a une odeur assez agréable. Elle est, ainsi que la variété β. dans l'herbier du Muséum, provenant de celui de Vaillant. (*V. s.*)

15. Panicaut latériflore; *Eryngium lateriflorum.*

Eryngium foliis lanceolatis nervosis integerrimis, caule ramisque flexuosis, capitulis lateralibus sessilibus echinatis.

Gramen orientale spicatum fruticosum spinosum, spicis echinatis in capitulum congestis. Tournef. cor. 39. Ex herb. Vaillantii.

Ce genre n'offre assurément rien de plus singulier & de plus remarquable que cette espèce que Tournefort prit pour une graminée, & sur la famille de laquelle j'ai aussi douté au premier aspect.

Sa tige est haute d'un pied, cylindrique, dure, roide, blanchâtre, flexueuse ou en zigzag, très rameuse dans sa partie supérieure, à ramifications pubescentes & aussi en zig-zag. Je n'ai pas vu les feuilles radicales. Les feuilles caulinaires sont petites, lancéolées, aiguës, presque graminiformes, planes, très-entières, & ont sept ou neuf nervures longitudinales. Ces feuilles sont la plupart réfléchies, & n'ont qu'un pouce & demi de longueur, sur une ligne & demie de large. Les supérieures sont encore plus étroites. Les têtes de fleurs sont très-nombreuses, petites, toutes sessiles, latérales, axillaires, échinées, sans collerette apparente, mais ayant des écailles extérieures qui en tiennent lieu. Ces écailles ainsi que les paillettes du réceptacle sont ovales-lancéolées, élargies & embrassantes à leur base, comme dans l'*ægilops*, aiguës & épineuses à leur sommet. Les unes sont simples & les autres tricuspidées. Je n'ai pas examiné la fructification; les fruits étoient tombés.

Cette plante croît dans le Levant, elle est

dans l'herbier du Muséum. (*V. f.*) Comme les feuilles n'ont aucune gaîne, ce ne peut être une graminée. En outre la nature de la tige & ses paillettes tricuspidées, ne me laissent plus douter de son genre, malgré la singularité de son port.

16. PANICAUT nain; *Eryngium pusillum.*

Eryngium foliis radicalibus oblongis, dentatis, caule dichotomo, capitulis sessilibus.

Eryngium planum minus. Bauh. pin. 386. Tournef. 327. *Eryngium pusillum planum.* J. B. 3. p. 87. Raj. hist. p. 385. n°. 6. *Eryngium pusillum planum moutoni.* Clus. hist. 2. p. 158. Lob. ic. 2. p. 22. *Eryngium pumilum polyrrhizon.* Barrel. ic. 1247. *Eryngium.* Mill. dict. n°. 8.

Quoique ce *panicaut* soit aussi nain que le n°. 15, il est moins grêle dans toutes ses parties, & a la tige plus épaisse & les collerettes plus dures & plus épineuses.

Il s'élève à la hauteur de cinq à huit pouces sur une tige rameuse & dichotome presque dès sa base, à ramifications ouvertes, divergentes & même étalées. Les feuilles radicales sont oblongues-spatulées, planes, dentées, à peine incisées, à dentelures terminées en spinules. Les caulinaires sont plus courtes, plus épineuses, & incisées près de leur base. Les têtes de fleurs sont très-nombreuses, sessiles dans les dichotomies & aux extrémités des ramifications, & hérissées par leur collerette. Chaque collerette est composée de neuf à douze folioles étroites, subulées, roides, divergentes, épineuses au sommet & près de leur base.

Cette plante croît naturellement en Espagne & dans le Levant; on la cultive au Jardin du Muséum. ♃ (*V. v.*)

17. PANICAUT effilé; *Eryngium virgatum.*

Eryngium foliis ovatis inciso-dentatis remotissimis, caule virgato tenui apice corymboso.

Sa tige est grêle, effilée, longue d'un pied ou davantage, simple dans la plus grande partie de sa longueur, munie de feuilles rares, & divisée à son sommet en un petit corymbe. Les feuilles sont petites, alternes, très-distantes les unes des autres, ovales, dentées, un peu pétiolées à leur base, & en quelque sorte semblables à celles du *veronica teucrium.* Les supérieures sont plus petites & plus étroites. Les têtes de fleurs sont petites, globuleuses, terminales, & ont chacune une petite collerette de six ou sept folioles linéaires, entières, ayant dans leur partie moyenne une épine de chaque côté. Les paillettes du réceptacle sont courtes, à trois pointes J'ai observé cette espèce dans l'herbier du citoyen Jussieu, où elle se trouve sans indication de lieu natal. (*V. f.*)

18. PANICAUT galioïde; *Eryngium galioides.*

Eryngium foliis sessilibus digitatis spinosis minimis, caule gracili debilique dichotomo, capitulis sessilibus.

An eryngium palustre lusitanicum humifusum? Tournef. inst. p. 327. *Eryngium omnium minimum palustre lusitanicum, sive humifusum.* Moris. hist. 3. p. 167. n°. 19. Raj. hist. suppl. p. 240. n°. 10.

Il est remarquable en ce qu'il a presque l'aspect & en quelque sorte le feuillage d'un *galium.* Sa racine est menue, garnie de quelques fibres simples. Elle pousse une tige grêle, rameuse & dichotome dès sa base, foible, longue de sept à huit pouces. Sous chaque dichotomie deux feuilles opposées, digitées, sessiles & petites, font paroître les feuilles comme verticillées à la manière des *galium.* Les digitations de ces feuilles sont profondes, étroites, dentées & un peu épineuses. Les têtes de fleurs sont fort petites, sessiles, & situées dans les dichotomies, sur les côtés des ramifications, & à leur sommet. Elles sont cachées dans leur collerette dont les folioles ressemblent aux digitations des feuilles.

Cette plante croît, à ce qu'il paroît, dans le Portugal, aux lieux humides. Elle se trouve dans l'herbier du citoyen Jussieu. (*V. f.*)

19. PANICAUT à feuilles de houx; *Eryngium ilicifolium.*

Eryngium foliis indivisis: inferioribus lato-ovatis dentato spinosis, capitulis oblongis sessilibus, paleis lingulatis tricuspidatis,

Eryngium hispanicum pumilum annuum. Juss. herb.

Ce *panicaut* est bas, presque nain, & remarquable par ses feuilles inférieures larges, simples, assez semblables à des feuilles de houx. Sa racine est menue, fibreuse & indique que la plante est annuelle. Sa tige, quelquefois très-courte, acquiert cinq ou six pouces de longueur: elle se garnit de deux ou trois rameaux alternes. Les feuilles inférieures sont simples, larges, planes, ovales, retrécies vers leur base, & anguleuses, ou bordées de dents grossières terminées en épine. Les autres feuilles sont sessiles, également simples, rarement partagées en quelques lobes, grossièrement dentées

en scie, & aussi à dents épineuses. Les têtes de fleurs sont oblongues, coniques, sessiles, & entourées chacune de quatre ou cinq folioles lancéolées, ouvertes, bordées de grosses dents épineuses. Les paillettes du réceptacle sont oblongues, linguiformes, tricuspidées à leur sommet.

Cette plante a été découverte dans le Portugal par J. Jussieu. ☉ (*V. s.*)

20. PANICAUT corniculé; *Eryngium corniculatum.*

Eryngium foliis radicalibus ellipticis subdentatis petiolatis: caulinis perparvis pinnatifido-laciniatis, caule trichotomo, involucris inæqualibus.

Eryngium palustre lusitanicum corniculatum, Tournef. inst. p. 327. *Eryngium lusitanicum palustre, caule fistuloso, capite cornuto Tournefortii.* Moris. hist. 3. p. 166. n°. 18.

Sa tige est droite, fistuleuse, peu garnie de feuilles, haute de six à huit pouces, trichotome, & à ramifications intermédiaires plus courtes que les latérales. Les rameaux sont blanchâtres, striés, & comme nuds, n'ayant les feuilles qu'à leur naissance, c'est-à-dire, sous leurs divisions.

Les feuilles radicales sont ovales ou elliptiques, petites, un peu dentées à leur sommet, attachées à des pétioles assez longs & très-grêles, & sont étalées orbiculairement sur la terre. Les feuilles caulinaires inférieures sont plus courtes que les radicales, spatulées mais avec une pointe, dentées en scie, incisées sur les côtés avec quelques découpures plus longues que les autres, & à dents allongées & en épine. Les autres feuilles caulinaires sont petites, rares, pinnatifides ou même laciniées, à découpures subulées & en épine. Les têtes de fleurs sont petites, nombreuses, arrondies ou conoïdes; elles terminent chaque ramification, & ont chacune une petite collerette de cinq ou six folioles subulées, très-inégales. Deux ou trois de ces folioles étant plus longues que les autres, font paroître les têtes de fleurs comme munies de cornes. Les paillettes du réceptacle sont simples, courtes, ovales, mucronées par une épine.

Cette plante croît naturellement dans le Portugal. (*V. s.* in herb. D. Juss.)

21. PANICAUT fétide; *Eryngium fœtidum.*

Eryngium foliis radicalibus lanceolatis serratis; floralibus multifidis, caule dichotomo. Lin.

Eryngium planum serratum fœtidum. Plum. spec. p. 7. & mss. vol. 4. t. 79. *Eryngium Americanum fœtidum.* Herm. lugdb. 236. t. 237. Tournef. inst. 327. Moris. hist. 3. p. 166. n°. 14. *Eryngium foliis angustis serratis fœtidum.* Sloan. jam. hist. 1. p. 264. t. 156. f. 3 & 4. Raj. suppl. p. 240. n°. 18. *Eryngium foliis inferioribus angustis serratis: superioribus laciniatis & aculeatis.* Brown. jam. 185.

Ses feuilles radicales sont nombreuses, oblongues ou lancéolées-ovales, planes, dentées, longues de quatre à cinq pouces, disposées en rosette, & la plupart étalées sur la terre. Du centre de cette rosette, s'élève une tige droite, très-rameuse & dichotome dans sa partie supérieure, à rameaux anguleux & ouverts, & haute d'un pied ou environ. Les feuilles caulinaires sont sessiles, ovales-lancéolées, incisées à dents épineuses; les inférieures sont pinnatifides. Les têtes de fleurs sont latérales & terminales, nombreuses, ovales-cylindracées, & ont chacune une collerette de six ou sept folioles ovales-oblongues, dentées, ouvertes en étoile.

Cette espèce croît naturellement dans les Antilles & à Surinam. Elle a une odeur désagréable. ♃ (*V. s.*) On ne la trouve pas dans la Virginie.

22. PANIÇAUT aquatique; *Eryngium aquaticum.*

Eryngium foliis gladiatis ciliato-spinosis: floralibus indivisis brevissimis.

Eryngium americanum yuccæ folio, spinis ad oras molliusculis. Pluk. alm. 13. t. 175. f. 4. Raj. suppl. 239. n°. 5. Moris. hist. 3. p. 167. n°. 21. sec. 7. t. 37. f. 21.

β. *Herba serratorum foliorum!* Hernaud. mex. p. 143.

Ce *panicaut* est remarquable par ses feuilles très-simples, conformés à-peu-près comme celles des *bromelia.*

Sa tige est droite, haute de deux pieds, cylindrique, striée, feuillée, quelquefois simple, plus souvent un peu rameuse à son sommet. Ses feuilles radicales sont longues, étroites, ensiformes ou gladiées, & ciliées par des spinules. Quelquefois leurs spinules sont fasciculées, c'est-à-dire, naissent deux ou trois du même point, comme dans le *carduus casabona.* Ces feuilles ont près d'un pied de longueur & sont à peine larges d'un pouce. Elles sont finement striées, en partie droites & en partie pendantes. Les feuilles caulinaires sont alternes, distantes, amplexicaules, lancéolées, bordées de dents épineuses. Elles sont d'autant plus courtes qu'elles sont plus près du sommet de la plante. Les supérieures sont larges en proportion de leur peu de ongueur.

Les têtes de fleurs sont terminales, arrondies ou conoïdes, paroissant nues, & embriquées par la saillie des paillettes qui séparent les fleurs. Ces paillettes sont entières, ovales-acuminées, courtes, & néanmoins dépassent les fleurs. Celles-ci sont de couleur blanche. La collerette est très-courte, à peine débordante, & composée d'environ neuf folioles lancéolées, très-entières.

Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale & aux Antilles. Elle a été cultivée au Jardin du Muséum, il y a environ douze ans. ♃ (*V. v.*) L'espèce suivante, que l'on a confondue avec elle, en est parfaitement distincte.

23. PANICAUT de Virginie; *Eryngium Virginianum.*

Eryngium foliis gladiatis serrato-spinosis; floralibus dissectis reflexis, caule apice corymboso.

Eryngium lacustre Virginianum, floribus ex albido cæruleis, caule & foliis ranunculi flammei minoris. Pluk. alm. 137. t. 396. f. 3. *Scorpii spina?* Hernaud. mex. p. 222.

Il s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou davantage, sur une tige cylindrique, fistuleuse, médiocrement feuillée, & ramifiée en corymbe à son sommet. Ses feuilles radicales sont longues, étroites, ensiformes, finement striées, & ciliées par des spinules distantes. Les feuilles caulinaires sont pareillement ensiformes, mais plus étroites, dentées en scie, dépourvues de spinules parce qu'elles tombent de bonne heure. Ces feuilles sont amplexicaules, & les supérieures ne sont point élargies comme dans l'espèce ci-dessus. Les têtes de fleurs sont assez nombreuses (9 à 18), ovales, terminent les ramifications courtes qui les soutiennent. Elles ont chacune une collerette de six ou sept folioles découpées ou trifides, très-ouvertes, réfléchies, & de la longueur de la tête qu'elles environnent. Les paillettes du réceptacle sont à trois & quelquefois à cinq pointes.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline, & j'en possède un exemplaire recueilli dans le pays par M. Fraser naturaliste Anglois. Elle est aussi dans l'herbier du citoyen Jussieu. (*V. s.* (

24. PANICAUT à tige nue; *Eryngium nudicaule.*

Eryngium foliis radicalibus oblongo-spathulatis serratis ciliatisque, caule nudo, involucris longitudine capitulorum. Illustr. t. 187. f. 2.

Ses feuilles radicales forment au bas de la plante une touffe ou une rosette orbiculaire. Elles sont oblongues-spatulées, planes, rétrécies en pétiole vers leur base, dentées en scie, & ont leurs dents inférieures finement ciliées. Ces feuilles n'ont que deux pouces ou deux pouces & demi de longueur, sur une largeur de huit ou neuf lignes. Il s'élève d'entre ces feuilles une tige nue, longue de quatre pouces, se partageant à son sommet en trois ou quatre rameaux, dont souvent deux ou trois s'allongent & se divisent eux-mêmes de la même manière. Sous les trichotomies de la tige & des rameaux on observe de petites feuilles sessiles, pinnatifides ou découpées & à dents épineuses. Les têtes de fleurs sont petites, hémisphériques, & situées à l'extrémité des grands & des petits rameaux. Chaque tête a une petite collerette de sept ou huit folioles lancéolées, de la longueur de la tête même. Les paillettes sont simples, & terminées en épine ainsi que les folioles des collerettes.

Cette plante a été recueillie à Montevideo, par Commerson. (*V. s.*)

25. PANICAUT sans bractées; *Eryngium ebracteatum.*

Eryngium foliis gladiatis subintegerrimis, caule supernè trichotomo, capitulis cylindricis nudis.

Cette espèce est remarquable par son port, par ses têtes nues, qui ressemblent à de petits épis de *sanguisorba*, & par son défaut d'épines.

Sa tige est droite, grêle, simple inférieurement, trichotome dans sa partie supérieure, & paroît s'élever à environ deux pieds de hauteur. Ses rameaux sont droits, effilés, presque filiformes. Je n'ai pas vu ses feuilles radicales. Celles de la tige sont gladiées, c'est-à-dire, alongées, étroites, aiguës en manière d'épée: les inférieures sont les plus longues & ont quelques dents rares, peu remarquables, légèrement en épine. Les autres feuilles caulinaires & les raméales sont très-entières. Celles qui sont sous les trichotomies sont petites, presque subulées & opposées entr'elles. Les rameaux sont nuds dans toute leur longueur. Les têtes de fleurs sont petites, cylindracées, longues de six ou sept lignes, & n'ont à leur base que des écailles courtes, non saillantes au-delà de l'épaisseur de la tête, ensorte que les têtes dont il s'agit, paroissent entiérement sans collerette.

Cette espèce croît dans le Paraguay aux environs de Montevideo & de Buenos-Ayres, où Commerson l'a recueillie. (*V. s.* in herb. Juss.)

* *Eryngium* (syriacum) *foliis radicalibus ovato-subrotundis; caulinis infimis laciniato-trifidis,*

caule supernè dichotomo, bracteis indivisis. Eryngium syriacum ramosum, capitulis minoribus ceruleis. Moris. hist. 3. p. 166. sect. 7. t. 37. f. 13. *Ex Aleppo. An eryngium tricuspidatum?* Lin.

* *Eryngium* (integrifolium) *caule procumbente ramoso; foliis radicalibus rotundatis integris planis; caulinis nervosis ovato-lanceolatis apice serratis; serraturis subspinosis; floralibus trifidis, paleis trifurcis; capitulis parvis ceruleis.* Walt. fl. carol. 112.

PANICULE; (Fleurs en) *Flores paniculati.*

On appelle *fleurs en panicule* celles qui sont disposées sur des pédoncules dont les divisions sont très-nombreuses, très-diversifiées, & plus ou moins ouvertes. La *panicule*, c'est-à-dire, l'ensemble des ramifications des pédoncules, est ordinairement lâche, & très-étalée.

Elle se nomme diffuse (*panicula diffusa*) lorsque les pédoncules sont très-divergens & ouverts à angles droits ou obtus. *Agrostis capillaris, avena sativa.* On dit que la *panicule* est resserrée (*p. coarctata*) lorsque les pédoncules sont rapprochés & à-peu-près parallèles entr'eux. *Agrostis sylvatica.*

La *panicule* peut être regardée comme un bouquet dont les parties sont éparses & disposées à l'aise.

PANICULÉE; (tige) *Caulis paniculatus.*

On dit qu'une tige est *paniculée*, lorsque ses rameaux, par leurs fréquentes sous-divisions imitent une panicule. Les *crambes*, les *gypsophyles*, &c. ont la tige fortement paniculée.

LAMARCK.

Fin du quatrième volume.

TABLE

Des noms latins des genres de Plantes contenus dans ce Volume.

A.

Adoxa, *voyez* Moſcatelline.
Æſchinomene, Nélitte.
Allamanda, Oréhe.
Alſine, Morgeline.
Anagallis, Mouron.
Antirrhinum, Muflier.
Aphyllanthes, Nonfeuillée.
Arctopus, Ourſine.

B.

Bæobotrys, Méſa.
Blakea, Mélier.
Boletus, Morille.
Bruguiera, Palétuvier.

C.

Celtis, Micocoulier.
Chamærops, Palmiſte.
Citrus, Oranger.
Cleome, Moſambe.
Convallaria, Muguet.
Corylus, Noiſettier.

D.

Dianthus, Œillet.

E.

Elæodendrum, Olivetier.
Entagonium, Mélicope.
Eryngium, Panicaut.

F.

Fevillea, *voyez* Nandirobe.

G.

Glorioſa, Méthonique.
Gualtheria, Palommier.

H.

Heritiera, Molavi.
Hordeum, Orge.
Hydrocharis, Morène.
Hypericum, Millepertuis.

I.

Jatropha, Médicinier.
Imbricaria, Nattier.
Juglans, Noyer.

L.

Leucoium, Nivéole.

M.

Mærua, Mérua.
Malpighia, Moureiller.
Malvaviſcus, Mauviſque.
Mayaca, Mayaque.
Mayepea, Mayepe.
Maytenus, Mayten.
(*Senacia maytenus*, Illuſtr. n°. 2712.)
Meborea, Méborier.
Medeola, Médéole.

Meesia, voyez Mésier.
Melaleuca, Mélaleuque.
Melampodium, Mélampode.
Melampyrum, Mélampire.
Melanthium, Mélanthe.
Melastoma, Mélastôme.
Melianthus, Mélianthe.
Melica, Mélique.
Melilotus, Mélilot.
Melissa, Mélisse.
Melitis, Mélite.
Melochia, Mélochie.
Melodinus, Mélodin.
Melothria, Mélotrie.
Melycitus, Mélicite.
Memecylon, Mémécylon.
Menais, Menaïs.
Meniscium, Méniscé.
Menispermum, Ménisperme.
Mentha, Menthe.
Mentzelia, Mentzèle.
Menziesia, Menzièse.
Menyanthes, Ménianthe.
Mercurialis, Mercuriale.
Merulius, Mérule.
Mespilus, Néflier.
Mesua, Nagas.
Michauxia, Michauxie.
Micropus, Micrope.
Microtea, Microtée.
Milleria, Millerie.
Millingtonia, Millington.
Mimusops, Mimusops.
Mimulus, Mimule.
Minquartia, Minquart.
inuartia, Minuart.
irabilis, Nictage.
itchella, Mitchelle.
ella, Mitelle.
arum, Mniare.
Mnium, voyez Mnie.
Modecca, Modèque.
Mogorium, Mogori.
Molina, Molina.
(*Hiptage.* Gœrtn. t. 116.)
Mollugo, Molugine.
Moluccella, Moluccelle.
Momordica, Momordique.
Monarda, Monarde.
Monotropa, Monotrope.
Montabea, Montabier.
Monsonia, Monsone.
Montia, Montie.
Montinia, Montin.
Montira, Montire.
Morea, Morée.
Morina, Morine.
Morinda, Morinde.
Moquilea, Moquilier.
Morus, Mûrier.
Moscharia, Moscaire.
Mourera, Mourère.
Mouriria, Mouriri.
Mouroucoa, Mouroucou.
Mucor, Moisissure.
Mullera, Muller.
Murraya, Murrai.
Mussanda, Mussende.
Myginda, Myginde.
Myonyma, Myonime.
Myosotis, Myosote.
Myriophyllum, Miriofle.
Myriotheca, Myriotheque.
Myristica, Muscadier.
Myrosma, Myrosme.
Myrospermum, Mirosperme.
Myroxylon, Miroxile.
Myrsine, Mirsine.
Myrtus, Myrte.

TABLE.

N.

ibaa, voyez Nacibe.
ias, Naiade.
ama, Nama.
apaa, Napée.
Napimoga, Napimogal.
Narcissus, Narcisse.
Nardus, Nard.
Narthecium, Narthece.
Nassauvia, Nassauve.
Nauclea, Nauclée.
Nelumbium, Nélumbo.
Nepenthes, Népente.
Nephelium, Néphèle.
(Il est très-voisin du *litchi* par ses rapports.)
Neurada, Neurade.
Nicotiana, Nicotiane.
Nidularia, Nidulaire.
Nigella, Nigelle.
Nigrina, Nigrine.
Niota, Niote.
Nissolia, Nissole.
Nitraria, Nitraire.
Nolana, Nolane.
Nuxia, Nuxier.
Nyctanthes, Nictante.
Nymphaa, Nénuphar.
Nyssa, Nyssa.

O.

Obolaria, Obolaire.
Ochna, Ochna.
Ocotea, Ocote.
Œnanthe, Œnanthe.
Œnothera, Onagraire.
Olax, Olax.
Oldenlandia, Oldenlande.
Olea, Olivier.
Olyra, Olyre.
Omphalea, Omphalier.
Onoclea, voyez Onoclée.
Onopordum, Onoporde.
Onosma, Orcanette.
Opalatoa, Opalat.
Opercularia, Operculaire.
Ophioglossum, Ophioglosse.
Ophiorrhiza, Ophiorize.
Ophioxylum, Ophiose.
Ophira, Ophire.
Ophrys, Ophrise.
Orchis, Orchis.
Origanum, Origan.
Orixa, Orixa.
Ornithogalum, Ornithogale.
Ornithopus, Ornithope.
Orobus, Orobe.
Orontium, Oronce.
Ortegia, Ortegie.
Osbeckia, Osbeck.
Osmites, Osmite.
Osmunda, Osmonde.
Osteospermum, Osteosperme.
Osyris, Osyris.
Othera, Othere.
Othonna, Othonne.
Ovieda, Oviede.
Outea, Outay.
Oxalis, Oxalide.

P.

Pachira, Pachirier.
Pacouria, Pacourier.
Pacourina, Pacourine.
Paderota, Pæderote.
Pagamea, Pagamier.
Palava, Palave.
Paliurus, Paliure.
Palladia, Palladie.
Pallasia, Pallasie.
(Même genre que le *calligonum*.)

Pancratium, voyez Pancrais.
Panicum, Panic.
Pastinaca, Panais.

R.

Rhamnus, Nerprun.
(Le Nerprun à cinq feuilles, n°. 8, est un *Rhus* selon le citoyen Desfontaines. *Voy.* Sumac.)

S.

Schinus, Mollé.
Sedum, Orpin.
Sinapis, voyez Moutarde.
Solanum, Morelle.
Spondias, Monbin.

U.

Ulmus, Orme.
Unxia, Onxie.
Urtica, Ortie.

V.

Varronia, Monjoli.
Verbascum, Molêne.
Visnea, Mocanère.

Fin de la Table du quatrième Volume.